



Normandie Université

THESE

Pour obtenir le diplôme de doctorat en
Sciences de l'Éducation

Préparée au sein de l'Université de Rouen et Caen Normandie

Les rapports aux risques des animateurs volontaires d'Accueils Collectifs de Mineurs (ACM)

Présentée et soutenue par
Cyril DHEILLY

Thèse soutenue publiquement le vendredi 15 novembre 2019
devant le jury composé de

Madame Véronique BORDES	Professeure, Université de Toulouse	Rapporteuse
Monsieur Jean HOUSSAYE	Professeur émérite, Université de Rouen et Caen Normandie	Co-directeur de thèse
Madame Martine JANNER-RAIMONDI	Professeure, Université de Villetaneuse	Rapporteuse
Monsieur Laurent LESCOUARCH	Professeur, Université de Rouen et Caen Normandie	Co-directeur de thèse
Monsieur Jean-Pierre POURTOIS	Professeur, Université de Mons (Belgique)	Examineur

Thèse dirigée par Jean HOUSSAYE et Laurent LESCOUARCH (co-directeurs),
laboratoire CIRNEF

**Annexes (Intégralité des entretiens et
Cahier de bord)**

Entretiens en intégralité et Cahier de bord :

Sommaire

1 - Axelle : 3	13 - Dimitri : 801
Maison de Courcelles : 30	14 - Mélanie : 909
2 - Maëva : 41	15 - François : 959
3 - Céline : 67	16 - Tiffanie : 1019
4 - Juliette : 91	17 - Léa : 1081
5 - Quentin : 153	18 - Loïc : 1135
6 - Laurie : 256	MRJC : 1203
7 - Charlotte : 363	19 - Alice : 1204
8 - Marine : 419	20 - Indra : 1257
9 - Omayma : 473	21 - Thibault : 1294
10 - Sébastien : 580	22 - Davy : 1400
11 - Steve : 649	23 - Pierrick : 1436
12 - Cédric : 734	

1 - Axelle

05/07/2017 – 9h à Monraille. 54'06

Nous avons obtenu le contact par Babeth de la Maison de l'Enfance de Monraille, que nous connaissons par les actions et travaux menés avec l'association Cités d'Enfants. Babeth nous a donné son numéro et nous avons appelé Axelle le 4 juillet après-midi. Axelle nous dit par téléphone qu'elle part le 6 juillet travailler à la mer. Le rendez-vous est fixé au lendemain de notre entretien téléphonique, le 5 juillet, à 9h00 à la Maison de l'Enfance de Monraille. Babeth n'y sera pas. Axelle y travaille cette année au périscolaire pour financer ses études, elle a actuellement un contrat à 20h/semaine sur le périscolaire. Le rendez-vous était déjà convenu lorsque nous l'avons appris en fin de conversation téléphonique, alors que nous croyions qu'elle n'y travaillait que durant les vacances, nous ne nous voyions pas faire machine arrière, et nous voulions en découdre, tester l'instrumentation. Nous arrivons à 8h50, pour un rendez-vous fixé à 9h00. Il fait plutôt beau. Nous avons l'impression d'être comme lors de notre premier jour en tant qu'animateur, dans une fonction que nous ne connaissions pas. C'était plutôt excitant au final. Axelle y attend dans sa voiture, une Toyota Yaris grise avec un A. Nous la cherchons du regard, elle nous regarde furtivement, nous sortons de la voiture, faisons quelques mètres vers la Maison de l'Enfance, nous retournons, elle était à moitié sortie de sa voiture. Nous comprenons que nous étions chacun la personne que l'autre cherchait. Il n'y a pas d'enfant et très peu d'adultes sur les lieux. Nous disons « bonjour » à une dame de service en passant. Babeth nous avait informée qu'il n'y avait pas de problème pour avoir une pièce libre et tranquille à ces horaires. Il y a une très grande pièce, nous indiquons à Axelle que nous préférons une pièce plus petite et moins centrale pour éviter les passages. Nous nous mettons alors dans cette pièce, à la première table. Nous sommes face à la fenêtre, elle est face à la grande salle. Nous sommes légèrement décalé sur un côté, pour lui permettre de mieux regarder dans le vide si nécessaire quand elle sera dans ses pensées. La porte est restée entrouverte, mais personne n'est dans ce bâtiment. Nous lui disons : « *je ne devrais pas le dire mais c'est mon premier entretien* ». Si nous y voyions un biais, nous voyions beaucoup plus d'avantages à lui dire que c'était le cas, nous allions pouvoir être plus naturel, elle aurait perçu autrement ce qui était en fait les effets d'un premier entretien pour nous. Nous avons lancé l'enregistrement mais n'avons pu nous empêcher de vérifier au bout de 3 minutes si cela avait bien fonctionné, sans doute le fait que ce soit le premier entretien, nous ne voulions vraiment pas nous louper là-dessus, même si nous avons déjà essayé l'appareil auparavant.

Nous avons pris des notes dans la voiture juste après l'entretien, développées par ailleurs au moment de la retranscription. Axelle semble « brute de décoffrage », directe. À chaud, cela nous a semblé un peu difficile qu'elle dise qu'elle fait des erreurs. Nous l'avons trouvée sympathique, elle dit nous avoir trouvée sympathique également. De manière générale, cela favorise-t-il la libre expression ou est-ce que la parole de l'enquêté peut être dirigée par une volonté de « plaire » à quelqu'un qu'on trouve sympathique ? Son téléphone portable a signifié la réception de SMS à plusieurs reprises en fin d'entretien. Nous pensions que l'entretien allait être long, durer plus de 2 heures, à l'appréhension du guide d'entretien constitué et des questions-balises que nous avons prévues, mais également de notre intention de laisser parler, de ne couper ni la parole ni le fil de l'idée, ce que nous croyons avoir réussi à faire. Peut-être que la crainte que ce soit trop long nous a fait un peu trop rapidement passer à d'autres questions... Nous avons un peu la peur de déranger, de gêner avec mon entretien, alors que

ça lui a même plu au final. Nous garderons la prochaine fois visible ou accessible pour nous un repère de temps (une montre). Il y avait trop de questions avec le mot « *risque* », et deux d'entre elles nous ont semblé finalement se recouper.

Des éléments liés au périscolaire apparaissent en tout début d'entretien puis lors d'une question repérée, faisant figure d'exception. Le mélange avec le fait qu'elle travaille cette année en périscolaire n'a pas été évident au début de l'entretien, nous avons dû recadrer sur l'animation volontaire et ses périodes d'organisation liées aux vacances. Notre soulagement est qu'elle n'était pas professionnelle de l'animation, le périscolaire n'étant qu'un job pour financer ses études, et qu'elle a effectivement réalisé les petites vacances à Monraille.

La discussion s'est révélée plus libre à la fin, nous avons parlé des études de sport qu'elle suit. Axelle souhaite faire une école d'infirmière mais on lui a dit en entretien qu'elle n'avait pas d'expérience dans ce domaine. Elle s'oriente vers la mention activité adaptée du STAPS en attendant. Axelle nous a conseillé de mener un entretien avec un animateur de Monraille, mais réalise qu'il n'a pas le BAFA et n'est animateur que depuis un an. « *Un rebeu* », « *mais en même temps il n'y en a qu'un seul* ». Axelle nous tend la main pour nous saluer, nous la saluons, le vouvoiement instauré est resté de mise depuis le début de notre prise de contact. Alors que nous partons, Axelle va dans le bureau (de la directrice ?) du centre de Monraille et s'y assoit un moment, et discute avec quelqu'un que nous ne voyons pas. Il pleuvait à notre sortie...

Lors de la retranscription :

La prochaine fois, nous devons faire par écrit et « en direct » le plan du parcours dans l'animation de l'enquête, histoire d'y trouver des repères mieux définis et pouvoir nous y référer. Nous pourrions également demander comment l'enquête a trouvé le contact pour travailler dans ces structures ?

Certaines réponses ont été hésitantes... Nous aurions dû questionner les hésitations en question. Pour retaper, nous avons utilisé un ralenti à 50%. Nous avons dû réécouter 7 fois l'ensemble pour cet entretien, soit bien plus de sept fois le temps, du fait des pauses... L'une des réponses nous apparaît totalement nouvelle alors que nous l'écoutons... Nous n'avions plus l'impression d'avoir entendu cette réponse (la star de la colo). Nous pensions que nous n'aurions pas le défaut de ne pas laisser parler Axelle, mais nous nous apercevons à la réécoute le jour-même et les deux jours qui suivent, que nous avons bien fait de faire cette retranscription fraîchement ! Il y a certaines fois où je nous l'avons interrompue alors qu'elle allait sûrement dire quelque chose. L'intention était qu'elle ne passe pas d'un exemple à un autre sans en approfondir aucun. Nous aurions pu dire « *restons si vous le voulez bien sur cette situation* ». Nous nous suis aperçu qu'une question peut-être mal posée, maladroite, a apporté beaucoup d'éléments au final. Axelle a pris ce qu'elle a compris de la question, l'a transformée, lui a redonné une forme. Nous devons penser à faire davantage un questionnement par entonnoir sur les premières questions, mieux faire dérouler un exemple, resserrer les questions, comme je nous l'avions prévu. Il faut jouer avec le fait de laisser la parole libre sur cette première phase moins directive et inductive.

Nous aurions pu demander « *Pourquoi est-ce que le toboggan c'est un problème ?* », « *un enfant s'est ouvert à la main... ? Comment ça s'est passé* » (pour savoir ce qu'elle en dit, si elle confère à cela une attribution causale ? Si elle y met du pathos, de l'émotionnel ? Comment les circonstances sont évoquées...). Quand Axelle a dit qu'elle n'était pas dans les clous quand elle était en dehors du centre,

nous aurions dû lui demander « *par rapport à quoi t'estimes-tu en dehors des clous dans cette situation ?* », « *en quoi est-ce que vous étiez en dehors des clous ?* ». Nous aurions également pu demander à Axelle ce qui la gênait tant de dormir en tente. Nous n'avons pas cherché à en savoir davantage quant à son accident de voiture.

Certaines phrases nous ont particulièrement marquées à leur écoute : « ... *tout doit servir à quelque chose* ».

Nous avons eu le plaisir d'entendre le chant des oiseaux sur l'enregistrement lors de cette fastidieuse retranscription... La durée de l'entretien en lui-même est de...

Enquêteur 1 : Ça fonctionne ! Je vais vous présenter le protocole de l'entretien, bon c'est un entretien que je fais passer pour l'université...

Axelle 1 : Hum.

E2 : Donc c'est sur les animateurs et les animatrices. Euh... c'est pour mieux connaître les pratiques d'animation, et puis ce que vous avez à en dire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est vraiment ce que vous avez à dire qui est intéressant, et puis...

A2 : Ok.

E3 : Moi je... j'analyserai ça, mais bon à l'échelle du nombre d'animateurs que je vais voir aussi. Le résultat ne présentera pas votre identité, c'est anonyme...

A3 : Hum.

E4 : Ni celle des structures. J'éviterai d'utiliser ce que vous dites mais sans contexte, quand on sort une phrase c'est comme avec les politiques...

A4 : Hum.

E5 : C'est un peu trop facile. Ensuite, la durée bon c'est... il n'y a pas de durée exacte de l'entretien, ça se terminera quand ça se terminera, bon...

A5 : D'accord, ok.

E6 : Bon par contre c'est en une seule fois, on ne reviendra pas une deuxième fois. Je peux répéter si vous n'avez pas bien entendu ou reformuler si vous n'avez pas bien compris, c'est possible ! (rires) Si ça devient gênant à un moment bon pas de problème, vous m'en faites part et puis vous me dites éventuellement pourquoi et on passe à une autre question... et puis à la fin et bien je vous laisserai l'occasion de faire part d'autre chose, de questions que vous avez. Voilà.

A6 : Ok pas de souci.

E7 : Est-ce que vous pouvez vous présenter, parler un peu de vous ?

A7 : Je m'appelle Axelle, je suis animatrice depuis 3 ans. Là je suis animatrice à l'année pour la première fois.

E8 : Oui.

A8 : Je suis à la fac en même temps, euh...

E9 : Fac de quoi ?

A9 : Staps. Après... J'habite à Wadors. Voilà.

E10 : Ok. Quelle année en Staps ?

A10 : 2ème.

E11 : Pour être prof d'EPS ?

A11 : Bah pour l'instant je pense que je vais faire plutôt avec les handicapés.

E12 : Ouais ?

A12 : Parce que je redouble donc, alors... voilà.

E13 : Est-ce que vous pourriez décrire votre parcours dans l'animation ?

A13 : Alors, j'ai eu le BAFA quand j'avais 17 ans, je l'ai passé, je l'ai eu. La première année que j'ai fait j'ai fait un mois de centre et un mois de colo, et après j'ai fait que deux années de colo, avec des ados...

E14 : D'accord. Là si je calcule bien, vous avez 20 ans.

A14 : Oui.

E15 : Et puis c'était dans quelles structure pour resituer un petit peu où c'était ?

A15 : C'était à Château-Lambert à Layet, c'est dans un accueil de loisirs. Ils ont une... comment... un séjour de vacances à part, donc on dort sur place et en fait le thème c'est euh... chantier jeune bénévoles archéologie. Donc, il y a des jeunes de partout en France qui viennent chez nous pour... on a à Villers-Coudry, c'est dans la forêt un site naturel où on peut fouiller machin et tout et naturel. Et les ados viennent, ceux qui sont intéressés par ça viennent... donc pendant 3 ans j'ai fait ça.

E16 : Et la colo ?

A16 : Bah c'est ça en fait. Ouais.

E17 : Le centre c'était où ?

A17 : À Layet, à côté de Couteau-sur-Mer. Là c'est plutôt le principe où c'est les ados qui viennent et nous qui sommes...

E18 : Est-ce que vous pourriez décrire une expérience marquante dans votre parcours d'animation, un moment marquant ?

A18 : Hummmmmmm... bah la toute première fois où j'ai fait la colo j'avais 17 ans et demi et les ados c'étaient des ados de 13-17 ans, donc j'avais 6 mois de plus que certains ados.

E19 : Oui.

A19 : ... et j'étais leur animatrice donc euh enfin c'était un peu choquant.

E20 : Oui

A20 : ... pour certains, parce que j'avais même pas 18 ans.

E21 : Oui.

A21 : Mais après à part ça euh... Pas forcément, non, deee...

E22 : Ça a posé des problèmes en particulier ?

A22 : Non, non, non, pas de problème, mais euh certains parents étaient un peu choqué de voir que c'était moi l'animatrice et voilà. Mais bon après mon collègue il avait une cinquantaine d'années, il était directeur, machin bon enfin, il avait des années d'expérience derrière lui donc... donc ça s'est bien déroulé ouais.

E23 : Est-ce que vous pourriez décrire ou expliquer un moment que vous estimez très positif dans votre parcours d'animatrice ?

A23 : Béeééé... avec les ados ce que j'ai trouvé très positif c'est surtout qu'ils se cherchent, ils savent pas trop au niveau sexualité tout ça, et on a évité euuuuuuh... que certains ados euhh voilà il y ait des rapports pendant la colo ouais. Ils sont venus nous en parler et on leur a expliqué qu'il fallait pas forcément faire ça dans ce contexte-là euh. Ouais, ça je trouve que ça a été positif euh...

E24 : Vous avez fait comment ?

A24 : Bah on leur a expliqué qu'ils se connaissaient pas depuis longtemps, qu'il fallait se protéger, en parler avec les parents, enfin voilà. Puis finalement ils ont... Après voilà... (rires) On l'a dit mais après est-ce qu'ils allaient le faire ou pas, ça on n'en savait rien, mais a priori ils l'ont pas fait donc... donc c'est cool quoi. Après euuh... Bah après je suis jeune donc j'ai... je sais pas si je... je transmets beaucoup de choses aux ados parce que j'ai quasiment leur âge. Après je sais que les petits ici qui sont des primaires, au niveau de la politesse sans arrêt on rabâche machin et cætera donc c'est positif puisqu'ils apprennent on les éduque entre guillemets aussi ici quoi. Bon je trouve ça pas mal. Après... voilà !

E25 : Est-ce que vous pourriez décrire, expliquer une expérience un moment particulièrement critique dans votre expérience d'animatrice ?

A25 : Pendant la colo j'ai eu une ado qui euh... qui se prenait un petit peu pour la star de la colo, donc on a eu pas mal de soucis avec elle, elle s'amusait à titiller les garçons, voilà à s'habiller un peu vulgairement, machin et tout. Donc on a été obligés de la virer de la colo, parce que ça devenait vraiment problématique. Parce qu'il y avait eu beaucoup de soucis entre les autres

filles, avec les garçons, machin. Donc ça ouais, ça a été... Et puis on s'est euh... pris la tête, enfin... Le ton est monté. Donc, et puis j'avais 17 ans et demi, donc... faire face à une gamine qui a 16 ans euh... Avoir de l'autorité sur quelqu'un qui a 16 ans c'est assez compliqué, donc ouais ce... Cette fois-ci ça a été un peu... voilà... Et puis j'ai été épaulée par mon collègue et puis voilà quoi. Puis voilà.

E26 : Ça c'était aussi la première année ?

A26 : Ouais. Ouais, ouais.

E27 : Alors on ne va pas parler du périscolaire pendant dans l'entretien, mais plutôt des colos en général et des centres que vous avez faits.

A27 : Hum.

E28 : Si moi je devais prendre votre place demain pour faire l'accueil dans un des centres que vous avez faits euh... qu'est-ce que je dois faire, à quoi je dois penser ?

A28 : Euh... (inspiration). Bah... Euh... sssss... La première chose à laquelle il faut penser c'est... que les enfants enfin... sont en vacances donc euh... c'est à nous de f... de mettre tout en œuvre pour que ça se passe bien... Euuuuuuh Hummmmmmm... Pfff. Ché pas trop comment répondre.

E29 : Je me rends compte que ma question n'est pas bien posée. On va prendre peut-être un autre exemple, il y a un jeu que vous aimez bien en particulier, une activité je sais pas moi, quoi par exemple ?

A29 : Ouais, le foot par exemple.

E30 : Et bien si je devais faire ça avec les enfants, et moi je suis à votre place, qu'est-ce que... concrètement qu'est-ce-que je dois faire au niveau pratique, à quoi je dois penser, faire avant de commencer ça ?

A30 : Il faut déjà bien planifier, parce qu'on va pas commencer par faire un match, il faut d'abord les... les... leur expliquer les règles, les entraîner, surtout il faut jouer avec eux, c'est très important, faut pas leur dire bah vous faites ça puis ils font, et puis voilà quoi... on est spectateur, non, non faut être acteur. Après voilà, moi je fais toujours un bilan à la fin, savoir si ça leur a plu, s'il faudra le refaire ou pas. Je demande leur avis. Voilà.

E31 : Ok... Est-ce que par rapport à ce qui s'est dit vous avez quelque chose à rajouter, revenir sur quelque chose ou... ?

A31 : Non mmm... Non...

E32 : On va passer à une deuxième partie, alors là je vais vous poser des questions, ça va vous amener à prendre un peu position...

A32 : Ok.

E33 : À partir de quel âge on peut se servir d'un Opinel en colo ou en centre, pour vous ?

A33 : Hummmm, je pense queeeee dèèèèès, dès la primaire là, dès euh... 6 ans je vois pas pourquoi on pourrait pas s'en servir sous surveillance d'un adulte. Si on explique correctement les règles de sécurité euh... les choses à ne pas faire et cætera il n'y a pas de raison que... Bien-sûr on va pas laisser des Opinel comme ça et puis allez-y euh. Non, non. Si on surveille bien, un animateur pour deux enfants dans ce cas-là avec un Opinel, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le faire dès 6 ans, oui.

E34 : Et c'est quoi ces règles de sécurité du coup avec un Opinel ?

A34 : D'abord leur expliquer euh... quels sont les dangers, qu'est-ce que, qu'est-ce...

E35 : On va faire comme si on le faisait maintenant, c'est quoi les dangers ?

A35 : Bah de se couper, de faire un faux mouvement. Euh... De laiss... Pfff. Non, je sais pas, je sais pas, j'ai jamais... Là tout de suite instantanément euh... Je dirais surtout le fait... enfin le fait de se blesser quoi. Leur expliquer qu'il y a une façon certainement de tenir l'Opinel, qu'on fait pas comme ça comme on veut et puis voilà quoi.

E36 : D'accord. Une autre question du même ordre. Euh... Il y a des enfants qui veulent jouer à l'extérieur de la structure, mais sans les animateurs. Alors que vous, les animateurs sont à l'intérieur, ils jouent avec des enfants... Est-ce que c'est possible ?

A36 : Non, c'est pas possible. Il faut toujours euh. Non, non, non, non. Parce que si jamais il se passe... il y a un accident et qu'on sait pas ce qu'il s'est passé, ça peut vite se terminer euh dramatiquement quoi. Nan, ça c'est... Enfin, en tout cas pour moi c'est pas possible.

E37 : D'accord.

A37 : S'ils sont pas sous surveillance d'un adulte, c'est impossible.

E38 : D'accord.

A38 : Après, dans le contexte des 6-13 ans je dirais.

E39 : Ouais.

A39 : Après 13-17 ans... s'ils ont envie d'aller euh... Je sais pas moi, si on est nous dans le centre dans les locaux, et qu'eux ils veulent aller jouer dehors, je dirais pourquoi pas, en jetant un œil toutes les 10 minutes, un quart d'heure ouais. Mais sinon nan, nan, nan. En-dessous de treize ans, non. Pour moi, non en tout cas.

E40 : D'accord. Alors, on imagine hein, que dans votre structure il y a Didier et Lilou qui font du stop pour rentrer sur le lieu du centre, parce qu'ils en ont marre de marcher, est-ce que c'est envisageable ou pas du tout ?

A40 : C'est soit tout le monde soit personne. Donc euh c'... enfin on est un groupe et... On... Enfin... Moi ce que j'essaie de leur inculquer c'est surtout ça quoi enfin, on est une équipe, entre guillemets, les animateurs et les enfants on forme un groupe, et s'il y en a deux qui en ont marre

de marcher, bah c'est soit on trouve une solution pour tout le monde, soit... bé tout le monde marche. Ouais.

E41 : Ok. Donc, le directeur vous dit, ou la directrice, c'est interdit dans la législation de se déplacer à moins de deux animateurs avec des enfants, comment vous agissez, vous ?

A41 : Je dirais ça dépend... pour aller où, ça dépend combien il y a d'enfants. Après euh... si c'est pour faire 300 mètres pour aller euh... en dehors du parc, montrer quelque chose ou je ne sais quoi je dirais oui, si c'est pour une sortie piscine, ou une sortie avec un pique-nique ou une sortie vélo ou je ne sais quoi, là je dirais qu'il faut deux animateurs, ouais. S'il y a pas de danger de se blesser, enfin... entre guillemets quoi. Je veux dire, le vélo et cætera, s'il y en a un qui se blesse bé, on va pas laisser le groupe pour amener l'enfant à l'hôpital quoi. Après si c'est pour faire un tour de la ville, ou pour euh bon... là je dirais que... Là oui, moi je partirais avec un petit groupe d'enfants.

E42 : Même si le directeur a dit que c'était deux animateurs.

A42 : Ah si le directeur... ah non, non. Si le directeur a dit non bah c'est non quoi... enfin... Ah ouais non. Je viens de me rappeler que... non. Si le directeur a dit non, c'est non.

E43 : Ok. Comment est-ce que vous percevez la législation dans les centres et les colos ?

A43 : Je dirais que c'est pas toujours euh... trèèèèèè euh... pas trèèèèèèe juste mais trèèèèèèe... réfléchi, à mon sens. Parce qu'il y a des choses euh... pfff qui sont... par exemple les batailles d'eau machin... On... Voilà, c'est un peu tabou, dans certains centres, on n'ose pas parce qu'on a peur des législations, machin... Je dirais que hé les gamins sont en vacances, c'est bon quoi. Tant qu'il n'y a pas de danger, tant qu'ils sont en sécurité, je vois pas pourquoi on pourrait pas faire ce qu'on veut. Après ça dépend quoi.

E44 : Et il y a un texte par exemple sur les batailles d'eau ?

A44 : Je sais pas, je peux pas vous dire. Bah... je sais qu'à Monraille on peut en faire et je sais qu'il y a des centres où j'ai travaillé bah non... Donc... après est-ce que c'était la volonté du directeur de pas faire ça parce que c'est inutile, c'est possible... Mais euh... Je sais pas. (rires)

E45 : Et vous pensez que quelques fois c'est pas en adéquation avec le fait que les enfants soient en vacances ?

A45 : Baaaah, oui. Je pense que... Par exemple, je prends l'exemple le jeu de... de la pomme, où il y a une pomme dans une bassine, et souvent on fait ça lors des Olympiades ou... Et en fait la 1ère équipe qui a croqué tous les joueurs dans la pomme a gagné. Euh... avant c'était autorisé, maintenant je sais que ça ne l'est plus. Bah euh... pfff ok, c'est pas très hygiénique, mais bon ça va quoi. Enfin je veux dire c'est pas euh... Je trouve, après c'est à mon sens, après voilà, je trouve que c'est pas non plus un truc de fou quoi.

E46 : Ok. L'animation telle que vous l'entendez c'est quoi ?

A46 : Pour moi c'est un plaisir, enfin c'est... c'est de l'amusement. Si l'animateur lui-même ne s'amuse pas et qu'il fait les choses pour lui, si admettons je dis bé je veux faire un foot parce que moi je veux faire un foot, bah non. Tu changes de métier dans ces cas-là. Si t'es animateur c'est pour faire plaisir aux enfants. Ça sert à rien d'être animateur si tu... Et en plus de ça il y a des gens qui font animation l'été pour avoir de l'argent, pfff, chose totalement inutile, puisque si tu veux de l'argent tu fais pas animateur. Je trouve que ça doit être une passion, si c'est pas une passion ça sert à rien de faire animateur.

E47 : Ok. Et le rôle d'un animateur du coup, tel que vous le pensez ?

A47 : Animer ! (rires).

E48 : C'est quoi alors ?

A48 : Bah euh... Tout le temps euh... tout le temps euh... avoir quelque chose à... à faire, à dire, même quand on est en temps libre, discuter avec les enfants, pas les laisser comme ça faire ce qu'ils veulent euh. Après bien-sûr qu'il y a des temps libres pour les enfants, où ils ont droit de faire ce qu'on veut [ce qu'ils veulent ?] et qu'on les laisse un petit peu tranquille, mais en tant qu'animateur on ne doit pas avoir de trou, enfin... pas dire bah qu'est-ce que je fais. Bah non. On doit tout le temps être euh... On doit tout le temps animer.

E49 : Hum. Et est-ce qu'il y a quelque chose qui devrait changer selon vous dans l'animation ?

A49 : HUUUUUUUUUU. Pas forcément non, après ça dépend les structures, il y a des structures qui autorisent de faire quand même pas mal de choses, puis il y en a d'autres qui sont assez restreintes, voilà, par exemple ici on peut faire des sorties vélo, machin, alors que là où je travaillais, c'était... c'était un petit peu plus compliqué qu'ici quoi.

E50 : C'était comment alors ?

A50 : Bah euh... Par exemple, je prends l'exemple on a le droit de faire des nerf-partys alors que là où je travaillais bah... non pas de pistolet, pas de nerf-partys, enfin c'est pas possible quoi. Ici on fait des sorties euh... euh... comment... Au parc d'Ohlain où on a fait la luge d'été, machin et cætera, euh... là où j'étais avant, avant on faisait des sorties à Bagatelle, au parc d'attraction, maintenant non, parce que c'est inutile. Enfin, je veux dire si... si chaque chose qui est inutile on ne le fait pas, dans ces cas-là on ne fait rien. Je vais dire l'animation il y a plein de choses qui sont... enfin, je suis désolé mais faire un avion en papier puis faire une course d'avions, c'est inutile, ça n'apprend rien à l'enfant, enfin je vais dire là comme ça, mais... c'est drôle... enfin... on est là pour s'amuser quoi, donc, euh... Je trouve que ouais ce qui devrait changer c'est que... même si ça n'apporte rien à l'enfant, bah... il y a des centres qui ont comme projet péda que... bah ça doit être... toute, toute activité doit apporter quelque chose à l'enfant de bien précis. Je trouve ça un petit peu...pfff voilà quoi. (rires)

E51 : Un peu quoi ?

A51 : Bah un petit peu... bête, parce que c'est pas parce qu'on fait euh... Je sais pas moi un parc d'attraction que... et que ça n'apporte rien à l'enfant, que ça sert à rien quoi.

E52 : Et les nerf-partys c'était interdit parce que ça ne servait à rien où parce que c'était dangereux ?

A52 : Ohhh parce que... ! Enfin, ils trouvaient pas l'utilité de faire ça, et puis ils avaient... je pense qu'ils avaient pas envie de s'embêter avec un truc pareil quoi. Je pense que c'est surtout ça, quoi.

E53 : D'accord. Alors, dans l'animation, à quelles actions êtes-vous attachée pour agir sur la sécurité ?

A53 : C'est-à-dire, à quelle euh... ?

E54 : Alors, je peux le dire autrement, par rapport à la sécurité quels sont les points sur lesquels il faut être particulièrement vigilant quand on est animateur ?

A54 : Surtout sur le trajet moi je dirais enfin. (Parce que je fais la resto, donc euh...) enfin, je vois que... Il... Enfin, faut tout le temps dès qu'on se déplace, tout le temps, tout le temps, tout le temps. Surtout sur les déplacements, la sécurité. Parce qu'il y a des enfants qui planent complètement, des plus turbulents... enfin je veux dire un accident c'est très très très vite arrivé, faut tout le temps être sur le qui-vive parce... parce que sinon s'il arrive quelque chose et qu'on l'a pas vu bah malheureusement c'est nous qui allons finir en prison quoi. Donc euh... Je... Enfin... Tout ce qui est euh... jeux, structures, toboggans et cætera, si c'est pas sous la surveillance d'un animateur, c'est non. Il faut expliquer toutes les règles de sécurité avant de faire l'activité enfin... c'est très très très très important... Pour moi.

E55 : Et du coup sur les trajets par exemple, qu'est-ce qu'il faut mettre en place pour que ça soit... ?

A55 : Ah bah pour moi c'est deux par deux, l'un derrière l'autre et rangs serrés. Et le temps que ça sera pas comme ça bah on s'arrête... on va p... même si on va perdre 10 minutes, et bien vous mangerez 10 minutes après, tant pis. Mais on s'arrête et tant que c'est pas comme ça bah... on part pas quoi. Après... Après malheureusement... Comme j'ai discuté avec mes collègues, on n'a pas forcément de moyens très grands de pression sur les enfants pour qu'ils nous écoutent quoi donc, bah. On fait avec ce qu'on peut quoi, donc bah tant que vous vous rangez pas, on mangera pas.

E56 : Donc il y a des fois où ça marche pas ?

A56 : Il y a des fois où ça marche pas. Après voilà... je sais que nous notre groupe on sert la vis depuis le mois de septembre maintenant c'est comme sur des roulettes.

E57 : Ça c'est...

A57 : À la restauration

E58 : Et c'est pareil dans les centres et les colos ?

A58 : Ah ouais, ouais, ouais. Oui c'est pareil, il faut leur serrer la vis dès le début, quand on traverse, on laisse courir, on laisse chahuter sur le trajet c'est foutu. Ils vont se moquer de nous pendant tout le temps du centre de loisirs.

E59 : Et sur les toboggans par exemple , quelles règles il pourrait y avoir ?

A59 : Bah c'est assis, on glisse normalement, et c'est tout quoi. Il n'y a... il n'y a pas de dérive à avoir, il n'y a pas de... On monte pas le toboggan à l'envers, on ne descend pas sur le ventre, enfin... règles de base quoi.

E60 : Ok. Alors dans quel état d'esprit est-ce que généralement pour les centres, les colos vous abordez un séjour ? Avant de commencer un séjour, je sais pas si vous en faites un cet été...

A60 : Non, pas cet été. Bah moi je suis toujours très excitée, moi. Je suis toujours super contente. Enfin... J'adore les colos. Et en plus là, les trois années que j'ai fait avec les ados que j'ai eus euh... à la colo à Layet, c'est des ados qui viennent tous les ans.

E61 : Ah oui.

A61 : Ils viennent pour se retrouver en fait. Donc forcément je les connais depuis trois ans, donc... Je suis super contente. Par contre j'appréhende le fait de dormir en tente pendant deux mois. Ça c'est dur par contre. Mais sinon euh... Ouais, non. Et puis mon collègue je m'entends très bien avec lui. Je suis super contente à chaque fois que je fais ça. D'ailleurs cette année je le fais pas, c'est un choix personnel, bé je regrette un petit peu. Après...

E62 : Et là-bas, du coup, à Chamont-les-bains c'est en tente ?

A62 : En tente ouais.

E63 : D'accord. Et c'est avec quel organisme ?

A63 : Bah c'est le centre de lois... C'est avec la comm des comm euuh... En fait ils sont... C'est la comm des comm du Galatois.

E64 : Oui.

A64 : ... qui, enfin de la Brême Maritime, qui propose des séjours comme ça donc avec Château-Lambert. Et nous avec Château-Lambert on est en... je sais pas si c'est vraiment en partenariat je sais pas trop, avec le bois l'Abbé, qui accueille nos jeunes, et nous on reçoit des subventions parce que c'est un chantier jeunes bénévoles en fait.

E65 : Ah oui.

A65 : Donc euh... Moi après je peux pas vous dire exactement comment ça fonctionne machin et cætera, je sais pas. Mais je sais que ça se passe comme ça euh.

E66 : Parce que vous êtes de là-bas ?

A66 : Oui. J'habite à Couteau, enfin mes parents habitent à Couteau.

E67 : Est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles vous estimez qu'on ne vous a pas fait assez confiance... dans l'animation ?

A67 : NNNNNNNNooon. Non pas forcément, enfin... Non je trouve pas, je trouve pas, non.

E68 : Et est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles vous estimez qu'on vous a accordé une confiance un peu trop aveugle... ?

A68 : Bah je dirais surtout quand on me demande de préparer un grand jeu la veille pour le lendemain. Là je trouve qu'on me fait un peu trop confiance quoi, enfin... Je sais pas si c'est de la confiance mais... Voilà quoi. Enfin. Je veux dire... après au niveau des enf..., enfin, dans l'encadrement des enfants non, je trouve pas. Parce qu'à chaque fois qu'on a fait sortie et cætera, on était deux. Euh après ouais. Là pour le coup que je vous disais tout à l'heure le fait de me mettre... Parce qu'en fait j'ai remplacé quelqu'un. La première que j'ai fait la colo, c'est donc le premier mois... juillet j'ai fait le centre de loisirs, j'ai été prise en tant qu'animatrice BAFA, quoi normal, et en fait le deuxième mois c'est parce que l'animatrice de la colo est partie, donc ils m'ont dit « bah Axelle est-ce que tu veux faire... », parce que je suis assez dynamique machin et cætera, donc ils se sont dit pourquoi pas. Et là je me suis dit quand même à 17 ans et demi euh... ils ont pas peur quoi, enfin je vais dire, en sachant qu'il y en a ils ont 17 ans euh. Après voilà quoi (rires). Sinon j'ai pas d'exemple...

E69 : Donc c'est arrivé l'histoire du grand jeu la veille ?

A69 : Ah oui, c'est arrivé oui !

E70 : Et comment ça s'est passé alors ?

A70 : Ba en fait j'avais déjà... C'était une préparation d'olympiades, mais je l'avais déjà fait, donc bon. Ça s'est fait voilà quoi. Je me suis dit ils exagèrent quoi. Enfin... ils savent pas que je l'ai déjà fait ça !

E71 : Ah oui !

A71 : Heureusement que je l'avais déjà fait quoi. Sinon je sais pas comment bah... je me serais débrouillée quoi, mais bon... Voilà quoi...

E72 : Est-ce que vous pourriez expliquer s'il y a des choses que vous avez eu l'impression de devoir faire quand vous étiez animatrice, alors que sur le principe vous n'étiez pas d'accord... ou pas tout à fait d'accord ?

A72 : MMMMmmm tchip. MMMMMoui enfin... Surtout quand on fait le boulot des autres quoi. Enfin. Tchip. Il y a des... Par exemple, c'est un exemple concret là le premier mois de juillet que j'ai fait dans l'animation c'est... c'est bidon hein mais euh, bah c'était chacun son tour le ménage, et puis bah le directeur euh pfff, je sais pas moi, sous prétexte qu'il est mal luné ou qu'on a fait un truc qui lui a pas plu dans la journée bah « tu feras le ménage ce soir quoi », même si tu l'avais fait la veille ». Après c'est... c'est pas non plus euh... Après euh pfff...

E73 : Peut-être par rapport aux enfants ?

A73 : Mmmmmmmmmmm, oui il y a une fois où j'ai amené un enfant à l'hôpital alors que... pfff c'était pas forcément à moi de le faire quoi, en sachant que j'y connais...sais rien. Enfin... je veux dire moi... jamais amené un enfant à l'hôpital quoi, donc... puis il s'est... il s'est ouvert la main, allez hop tu l'amènes à l'hôpital !

E74 : En voiture ?

A74 : Ouais, ouais, en voiture ouais, ouais... après j'étais assurée, parce que comme avec la colo machin et tout, je prenais les enfants dans ma voiture, du coup ils m'avaient payé l'assurance pour le mois.

E75 : Oui, collective...

A75 : Voilà. Donc du coup, donc oui j'avais amené un enfant à l'hôpital alors que c'était pas forcément à moi de le faire quoi. C'était plutôt à mon directeur qu'à moi.

E76 : Est-ce qu'il y a certains moments où il vous a semblé être un peu en dehors des clous, dans votre pratique ?

A76 : Tchip. Euh... mmouuuuui... Enfin, parfois quand j'ai fait le premier mois au centre, j'allais avec 30 gamins dehors, toute seule enfin dehors, c'est voilà comme si c'était là quoi...

E77 : Oui.

A77 : ... ça nous appartient. Pas forcément trop le droit euh... voilà, mais sinon non, non.

E78 : Est-ce que vous pourriez faire un récit un peu détaillé d'un évènement d'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans lequel vous avez été impliquée ?

A78 : Tchip. Euh... J'ai jamais été impliquée dans une situation de prise de risque.

E79 : Où vous vous êtes dit euh... qu'il y avait peut-être un petit peu d'incertitude... peut-être un... un danger possible ?

A79 : Tchip. Je vois pas.

E80 : Pas trop ?

A80 : Bah après ça fait pas longtemps que je suis animatrice, donc là tout de suite je vois pas...

E81 : Sans que ce soit un grand risque, où vous vous êtes dit là je prends un risque...

A81 : Ouais !!! Il y a une fois euh... c'était ici, où il y a un enfant en fait qui est très, comment... très vulgaire, très irrespectueux qui en fait se moquait de moi, et j'ai un peu perdu mon sang-froid on va dire. Donc bon le gamin commençait à m'insulter machin et cætera, donc je l'ai pris par le bras, je l'ai levé, mais c'est bidon je me suis dit « non, non, appelle quelqu'un » parce que je me suis dit... Je sentais que je perdais les pédales quoi. Donc, je l'ai pris par le bras, je l'ai lâché, j'ai appelé une collègue je lui ai dit « écoute là faut que tu t'en occupes parce que... parce que voilà, je vais vraiment m'énerver ». Je dis pas que je l'aurais tapé le gamin mais euh, voilà quoi. Je savais qu'il fallait que j'appelle quelqu'un, parce que c'était en train de me monter...

E82 : (une dame entre à l'instant dans la très grande pièce d'à côté pour faire le ménage). Je vais fermer la porte après l'avoir saluée. C'était dans quel centre ?

A82 : C'était pendant les vacances euh. En fait c'était le gamin était déjà perturbé et puis en plus le centre terminait à 6h30 je crois, et la mère est pas arrivée avant 19h15.

E83 : Ah oui.

A83 : Donc en fait on était deux animatrices avec le gamin tout seul.

E84 : Ah oui ?!

A84 : Enfin... avec les femmes de ménage, mais le gamin tout seul. Donc déjà que sa mère était en retard, alors en plus perturbé, bon enfin, donc du coup ouais, ouais. Et puis j'ai eu peur parce qu'il est parti, il s'est barré du centre, machin.

E85 : Il était perturbé de manière générale ?

A85 : Ah oui, oui ! Il est très... Il est dans un...e école spécialisée parce qu'il est violent, il est, enfin voilà...

E86 : C'était un enfant de quel âge ?

A86 : Oh, il devait avoir 10 ans, il devait être en CM2 je pense, CM1-CM2.

E87 : C'était sur quel centre, quelle année ?

A87 : C'était ici, c'était au mois de février !

E88 : Ah d'accord, ah oui. Et puis du coup vous avez dit à votre collègue de...

A88 : Ah... qu'il fallait qu'elle s'en occupe ! Parce qu'il fallait que je me calme. Pourtant c'est pas mon genre de perdre mon sang froid comme ça surtout face à des enfants. Mais là... il y a des insultes qu'il faut pas...

E89 : Ah oui...

A89 : ...même si ça vient d'un enfant c'est quand même... niveau de la famille tout ça... C'est quand même... Donc j'ai préféré appeler ma collègue.

E90 : Il avait été un peu trop loin ?

A90 : Un peu trop loin, même très très loin même.

E91 : Et vous vous êtes dit quoi à ce moment-là ?

A91 : Ah je me suis dit euh... je me suis dit, il faut pas que je sois dans la même pièce que lui. Parce que c'est un enfant, enfin ça aurait été un adulte ça aurait été une autre histoire. Lui-même il ne peut même pas me voir perdre mon sang froid, même sans le toucher il peut pas me voir comme ça, c'est pas possible quoi. Donc je suis carrément partie, j'ai dit à ma collègue « il faut que tu t'en occupes ».

E92 : Il a même pas vu...

A92 : Bah il a vu que j'étais énervée mais... sans plus quoi. J'ai pas non plus montré... Parce que comme les enfants qu'on a pendant les vacances, ce sont les mêmes qu'on a le midi toute l'année, il suffit que le gamin il aille raconter ou quoi je ne sais quoi, oh bah si Axelle on parle de sa mère, machin et cætera, voilà quoi.

E93 : Ah oui.

A93 : Donc j'ai préféré partir tout de suite. Mais je sentais queeee... que c'était un risque de rester dans la même pièce que lui quoi, pour répondre à la question. Ouais, voilà quoi.

E94 : Comment vous situez l'importance de l'équipe avec laquelle vous travaillez ? C'est important ?

A94 : Ah très important. Ah moi ça me met de bonne humeur. Si c'est une bonne équipe, je vais être de très bonne humeur puis je vais être joyeuse toute la journée, machin et cætera. Par contre si... si c'est une équipe, voilà je sais que dans le monde du travail il y a beaucoup de gens qui se critiquent, machin. Alors, non, je déteste ça, surtout que je suis entière donc euh... Ah ouais non. Ça ça me met de mauvaise humeur, ça m'énerve, après ça n'a pas d'impact sur mon travail, mais... quand même quand on s'entend bien avec ses collègues qu'on rigole toute la journée c'est quand même plus agréable que de se tirer la tronche, et puis voilà quoi.

E95 : Donc ça joue quand même un petit peu ?

A95 : Ah oui. Moi je suis à fond esprit d'équipe, à fond on rigole *et cætera*. Si on rigole pas, moi je m'ennuie.

E96 : (rires)

A96 : Ah ouais je vous dis cash. Moi j'adore rigoler, si on rigole pas pfff non franchement c'est nul. C'est nul... moi je passe une mauvaise journée.

E97 : Est-ce que c'est parfois difficile d'agir auprès des enfants dans certains cas ?

A97 : Oui. Ouais. Je trouve qu'il y a certains enfants où... on n'ose pas appeler les parents ou et cætera parce qu'on sait que ça se passe mal chez eux.

E98 : Ah oui...

A98 : Voilà moi j'ai eu le cas d'un enfant qui est venu raconter des choses que sa mère lui faisait, bon... j'ai tout de suite alerté la direction machin et cætera, mais euh... bah voilà moi ce gamin là c'est bête à dire mais ce gamin là même s'il fait une très grosse connerie, bah j'appellerais pas ses parents pour leur dire quoi. Après il y a des gamins, je sais que voilà on a un petit gamin c'est pareil, il est pas méchant, il est très très chiant. Et par contre lui, si on appelle ses parents, bah il va se mettre à pleurer tout de suite parce que ses parents sont derrière quoi. Je veux dire il n'y a pas, il n'y a pas de travers avec ses parents. Donc voilà. Dans ces cas-là on se sent épaulés nous les animateurs parce que quand on a des gamins qui nous insultent, bah... enfin... comment vous dire c'est vraiment l'insulte hein... Bah, on aime bien se sentir épaulés quoi je

veux dire, il y a un enfant qui nous insulte depuis plusieurs jours, et il nous dit carrément je vais dire à ma mère de venir vous voir ça va barder, donc c'est bien la preuve qu'il a pas peur de ses parents. Donc, bah nous qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

E99 : Oui, oui, oui.

A99 : Les parents c'est notre... quasiment notre seul moyen de pression, quoi.

E100 : Oui.

A100 : ... sur les enfants.

E101 : Oui.

A101 : C'est bête à dire, mais c'est vrai quoi enfin je veux dire, si même... si on a beau crier, on a beau faire ce qu'on veut, si le gamin il a décidé de ne pas nous écouter, à part crier ou le punir sur une chaise on peut rien faire. Donc bé voilà.

E102 : Où est-ce que vous placeriez la limite du risque, la ligne à ne pas franchir pour une action auprès d'enfants ?

A102 : Euh... Je dirais pas de geste envers l'enfant. Même, même sans le toucher pas de... par exemple ça... ça jamais, et puis pas d'insulte, pas de... pas de... Comment dire, pas par exemple « t'es qu'un petit con », même si c'est pas une grosse insulte, ça c'est non. On a le droit de crier mais il y a une limite quand même quoi, faut pas non plus traumatiser le gamin. Après voilà... Crier... enfin à mon sens, pfff... si le gamin il s'en fout il s'en fout quoi.

E103 : Et pour l'enfant, au niveau du risque de l'enfant, il y aurait une limite à ne pas franchir dans ce qu'il peut faire ou ne pas faire ?

A103 : Bah pareil, pas de geste... il... il élève pas la voix sur nous, enfin... il n'y a pas d'insulte, pas de voilà quoi enfin. Chacun sa place, toi t'es l'enfant. Euh... et pas de réflexion. Enfin, je veux dire voilà quoi... euh... Bon après euh... à part ça il peut me dire sa façon de penser, mais y a des façons de le dire quoi.

E104 : Ouais.

A104 : Même si c'est un enfant, il doit mes... peser ses mots quoi, même s'ils le font pas toujours (rires).

E105 : Est-ce qu'il y a des pratiques, des activités que vous repérez comme fondamentalement risquées dans l'animation ? Vraiment ça...

A105 : Non, pas forcément non. Enfin en tout cas de ce que j'ai vu ou pratiqué, non je trouve pas.

E106 : Vous vous dites pas sur une activité ça je vais pas le faire parce que c'est... c'est risqué ?

A106 : Bah je me dis. Moi je suis un peu... J'ai pas peur quoi, je veux dire. Moi les sorties vélo moi je me dis bon bah. On a fait une sortie vélo au mois d'avril je me suis dit olala... On va

galérer avec avec tout ça, parce qu'on avait quand même des petits, machin, je me suis dit qu'on allait galérer, qu'on allait voilà... en chier c'est le cas de le dire, bé je l'ai fait quand même. Parce que je le fais pas pour moi, le gamin il tombe bah c'est pas grave, on y va quand même, quoi enfin... C'est ce que je vous disais tout à l'heure, moi je le fais pas pour moi, moi j'aime pas faire de vélo, donc euh...

E107 : (rires)

A107 : Voilà quoi, enfin... Mais.. je l'ai pas fait pour moi. Là les gamins, même si ils sont tombés ils étaient super contents en rentrant. Voilà quoi, je veux dire. En même temps si on doit faire attention à chaque petit détail, s'il y a un risque et cætera, on fait jamais rien. Après, pratiquer une situation vraiment très risquée, j'ai jamais... non... jamais fait.

E108 : Et quelles sont les conditions qui peuvent amener un peu d'insécurité, selon vous.

A108 : Que ce soit mal encadré.

E109 : Mal encadré ? Et c'est quoi alors ça mal encadré ?

A109 : Bah soit pas assez d'animateurs pour le nombre d'enfants, soit euh... soit on n'a pas vérifié le matériel avant de partir... voilà.

E110 : Donc ça dépend des animateurs ?

A110 : Ouais. Je pense que ouais. C'est pas les enfants qui doivent faire attention à ça quoi. C'est à nous... La direction doit savoir où on s'en va, quelle heure on s'en va, quelle heure on revient euh... Les parents doivent le savoir aussi, enfin je veux dire... Sssi... Il faut... quand on propose quelque chose il faut le mener jusqu'au bout quoi, sinon on fait pas.

E111 : Et au niveau personnel, quels risques vous avez pris ou rencontrés dans l'animation ? Par rapport à vous-mêmes...?

A111 : Euh... J'ai pas forcément deeee... (rires). Non j'ai pas de... d'exemple...

E112 : Dans certaines circonstances d'animation, est-ce que vous êtes davantage disposée à accepter l'incertitude, est-ce qu'il y a des fois où vous vous dites bon... « bé là, je fais moins attention que d'habitude » ?

A112 : Des fois où je fais moins attention que d'habitude ?! Non...

E113 : Non ?

A113 : Non, parce que... Même si voilà... souvent quand on est fatigués, ou qu'on passe une mauvaise journée, on se dit « oh, pfff... c'est bon, allez jouer dehors puis c'est bien ». Non jamais... Parce que... Enfin je dis pas que ça m'est pas arrivée de le faire, mais après je me suis dit non, non, non, non, c'est pas possible. Enfin... C'est toujours ce que je dis, s'il arrive le moindre truc ça nous retombera sur nous, c'est pas sur le gamin ou sur je ne sais qui que ça va retomber, non, non, c'est sur la personne qui devait encadrer. Donc, moi c'est surtout ça qui me

fait peur. Après que le gamin se casse la jambe et cætera, bah ça ça peut arriver dans n'importe quelle situation hein... Que je surveille ou que je surveille pas ça peut arriver, quoi.

E114 : Hum.

A114 : Mais je dis ah non, non, non. Moi c'est surtout au niveau de la loi que... que... que voilà quoi... que j'ai le plus peur.

E115 : Et la fatigue ça peut jouer quand même ?

A115 : Oui sur le fait que des fois on a moins envie et cætera, oui je trouve que ça peut jouer, oui. Si tu fais la fête jusqu'à 6h du matin, et bien soit tu dis que t'es malade et que tu viens pas, soit tu sors pas quoi. Après voilà. Après c'est... c'est la sécurité des enfants, je veux dire il peut arriver n'importe quoi, il y en a un qui tombe du toboggan il se fait le coup du lapin. Bon bah voilà quoi, enfin... Je veux dire euh... Ou alors quand on est fatigué, qu'on a pas envie, bé on sort pas, voilà, on fait un jeu de société par exemple. Je veux dire il faut aussi... Certes tu te fais plaisir... plus plaisir à toi qu'aux enfants, mais à un moment donné faut pas mettre les enfants en danger quoi.

E116 : Et le rythme des colos il permet...

A116 : (rires)

E117 : ... de pas être trop fatigué quand même ?

A117 : Ça dépend avec quelle colo. Hum... J'ai fait des ados mais j'ai fait une petite semaine avec des 7-10 ans en équitation, bah là voilà c'était couché 21h, c'était toute petite veillée, et puis bon levé 7h du matin, par contre avec les ados c'est couché minuit, puis levé 6h. Avec les ados il y a moins de... moins de surveillance. Enfin, c'est pas... Enfin je veux dire à 13-17 ans... je veux dire par exemple, s'il y a une après-midi où... ils sont voilà, on est dans le centre, et que moi j'ai envie de me reposer et que mon collègue est là, et qu'ils sont 20 ados, bon bah voilà. Moi je vais m'allonger une heure et mon collègue... C'est différent alors que si on a vingt 7-10 ans, ah bah là non, faut être à deux et puis tout le temps être au taquet.

E118 : Oui.

A118 : Après je trouve que ouais le rythme des colos est très très très soutenu. De toute façon, à chaque fin de colo je me dis « l'année prochaine je le refais pas ! » (rires)

E119 : (rires)

A119 : Et puis après au mois de juin, je me dis toujours « ah si si je le refais, et cætera ». Donc puis surtout dormir en tente c'est très... euh... très dur.

E120 : Et le rythme des centres c'est comment par rapport au rythme des colos ?

A120 : C'est différent... Moi j'aime pas trop le centre parce que je trouve que... déjà on n'a p... enfin, moi quand je fais le centre j'ai pas des ados déjà... et moi j'ai un lien particulier avec les ados, enfin je f... préfère faire que ça. Et puis deuxièmement euh... c'est... enfin je veux dire, on

arrive à 7h on repart à 18h et puis c'est bien quoi enfin... Je trouve qu'on fait notre journée et puis basta quoi. Enfin, les gamins à 18h bah on les a oubliés, puis voilà quoi, on s'en fout jusqu'à 7h du matin le lendemain quoi. Alors que quand on est en colo, moi s'il y a un gamin qui va se coucher contrarié par exemple, bah... ça va me contrarier aussi quoi. Je vais me dire... (tchip) voilà quoi. Alors que le centre, s'il y en a un qui est contrarié la journée puis bah... pfff m'en fous quoi, il s'en va à 18h et puis c'est bien quoi. Bien sûr je vais lui parler la journée si je vois qu'il va pas bien mais euh pfff... Après voilà quoi.

E121 : Ça ressemble peut-être à une question que j'ai déjà posée... Qu'est-ce qui influence selon vous votre propre rapport au risque dans l'animation. Est-ce qu'il y a des choses qui influencent ça ? Si oui quoi ? On a parlé de la fatigue tout à l'heure...

A121 : Euh... je réfléchis hein... Ce qui influence mon rapport aux risques ? Bah après euh... être euuuuuh mmm... enfin, pas... enfin pas forcément de mauvaise humeur, mais euh... euh... pas être dans ses baskets, enfin je... enfin, tchip, comment vous dire ça, si on apprend une mauvaise nouvelle ou euh... voilà je trouve que voilà ça peut aussi euh... ça peut aussi jouer sur notre rôle vis-à-vis des enfants quoi. Et la fatigue, ah oui, oui, oui, oui, oui, totalement, oui. Oui, oui.

E122 : Ok.

A122 : Voilà.

E123 : Et globalement le risque qu'est-ce que c'est pour vous ?

A123 : D'avoir un manque d'attention, de... ouais ouais d'attention. De louper quelque chose de... ouais. Pas forcément dans la construction des activités tout ça, parce que si on a prévu de faire un truc même si je suis fatigué je vais le faire quand même quoi... mais peut-être... mais... euh... peut-être euh... je sais que voilà les enfants, surtout les plus petits quoi, les 6-7 ans sont tout le temps là à se plaindre euh... Enfin voilà quoi. Des fois, il y a des enfants qui viennent me dire... « Oh bah machin m'a pris ma place » (voix enfantine), enfin... (en début d'année) j'allais régler le problème machin et cætera, maintenant je dis enfin... « c'est bon quoi ». Limite c'est « arrêtez de me... » Voilà quoi, parce que quand on a 200 enfants (là à la restau) qui viennent te voir, pour te dire bah « machin m'a pris ma place », « machin m'a dit putain », « machin m'a poussé »... Enfin c'est... « Et puis j'ai l'impression qu'ils viennent tout le temps voir la même personne quoi » (voix enfantine).

E124 : (rires)

A124 : C'est bah oui parce que moi je suis assez... cash quoi, enfin je veux dire si j'ai un truc à dire au gamin euh... et en fait je pense que le gamin qui vient se plaindre ça le rassure de voir que bah moi je rentre dans la t... dans la tronche du gamin qui... qui a fait la bêtise quoi je veux dire, j'y vais pas par 4 chemins quoi. Et je pense que les enfants qui viennent se plaindre, surtout quand c'est une histoire de bagarre *et cætera*, ils se sentent plus rassurés que des animateurs qui sont peut-être un peu plus timide, qui vont dire « *ohhh c'est pas bien machin* » (voix douce), elle râle doucement (voix douce), qui... Je pense que les enfants sont plus rassurés par quelqu'un qui va euh... qui va... voilà dire « bah puisque c'est comme ça tu vas rester là jusqu'à temps

qu'on s'en aille », par exemple. Après je sais qu'il y a des enfants qui en jouent hein. Ils viennent tout le temps me voir parce qu'ils savent que... alors il y a des fois des fois je leur dis « oh c'est bon eh » enfin « arrêtez »... « réglez vos hist... soucis tout seuls », voilà quoi . C'est... c'est à force quoi, (depuis le début d'année, les 4 premiers mois je réglais le problème) au début je... je réglais le problème, je réglais le problème... après je me dis c'est bon.

E125 : (Et c'est pareil en centre ?)

A125 : Au début... En fait c'est quand on ne connaît pas bien les enfants, je trouve (parce que là c'est la première année que je... j'étais ici), au centre on apprend à connaître les enfants, il y en a qui mentent, il y en a qui voilà, qui sont tout le temps en train de se plaindre. Voilà, moi les enfants qui se plaignent jamais puis qui viennent me voir, qui me disent bah « machin m'a fait ça », je vais intervenir, même si ça euh... ça me saoule je vais le faire. Par contre si c'est un gamin qui vient se plaindre toutes les 5 minutes, je vais dire « eh c'est bon quoi, enfin... dégage ! »...

E126 : Et globalement le risque comment vous le définissez ? C'est quoi la définition pour vous du risque ?

A126 : Faire quelque chose qui met en danger... la vie d'autrui, Pas forcément la vie mais euh... qui met en danger autrui.

E127 : D'accord. Et en règle générale est-ce que vous jugez votre propre vie dangereuse ?

A127 : Ouais, je suis assez euh... border line, enfin... dans ma vie de tous les jours hein, sans être avec les enfants et cætera euh... bah moi j'ai pas peur de... moi j'ai pas peur de... faire quelque chose ou euh... Après euh... je suis pas non plus euh... débile quoi ! Je vais dire, après je sais très bien qu'il y a des choses qui sont pas faisables pour moi, qui sont pas dans mes cordes, et je les fais pas, et puis voilà quoi. Après même, par exemple je dis n'importe quoi mais faire une attraction dans un parc d'attraction, je vais avoir très peur, mais je sais que c'est pas dangereux, voilà quoi... donc je le fais. Mais il y a des choses comme... j'en sais rien moi... qu'est-ce que je pourrais vous dire... Par exemple, on est avec des copains, on va sauter d'un pont dans l'eau, bé je sais que c'est dangereux, que voilà que c'est un très gros risque, je le fais pas.

E128 : Ouais...

A128 : Je vais dire je suis pas non plus...

E129 : Ouais...

A129 : Je sais mesurer dangereux du très dangereux quoi.

E130 : D'accord. Et euh... et vous en gé... en règle générale justement quel genre de situation est dangereux... ou pas dangereux ?

A130 : Bah à partir du moment où ça met la vie en danger euh...

E131 : Oui, c'est vraiment ce critère-là ?!

A131 : Oui, voilà.

E132 : Et quel type de pratique en règle générale vous trouvez risqué ?

A132 : Euh... Bah je dirais euh... bah dans la vie quotidienne, le f... rien que le fait de conduire, voilà. Parce que bééé... pfff... même si toi tu sais conduire, bah les autres... en fait, c'est pas dur de conduire, ce qu'il faut faire attention c'est les autres.

E133 : Ah oui.

A133 : Donc euh... ouais je dirais ça, souvent je... parce que j'ai déjà eu un accident machin et cætera, donc souvent... je me dis... ou des gens qui coupent la route, enfin voilà quoi... je me dis enfin... (tchip)

E134 : Vous avez déjà eu un accident, c'est ça ?

A134 : Ouais, enfin bon... c'ét... bidon, mais voilà, je me dis les gens font pas attention, ça aurait pu être plus grave que ça quoi. (tchip) Après euuuuh mmmm... (sms) souvent quand on est en... voilà en soirée, voilà qu'on boit de l'alcool hein, voilà on est jeune, je sais qu'il faut faire attention quoi. Soit il y en a deux trois qui boivent pas et qui surveillent, soit voilà quoi. Faut... il y a des choses dans lesquelles il faut pas rigoler quoi. On repart pas tout seul, on... voilà... Et j'en ai conscience... enfin, je sais que voilà faut pas le faire.

E135 : Et il y a une différence pour vous entre prendre un risque et puis être en danger ?

A135 : Bah oui c'est pas parce qu'on prend un risque qu'on est en danger. On peut prendre des risques qui mettent pas en danger, euh... Qui mettent pas... Ouais, qui mettent pas en danger, ouais.

E136 : Vous avez un exemple ?

A136 : Euh... Là tout de suite, non pas concret, non. (rires)

E137 : Non ?... Est-ce qu'il vous paraît important de revenir sur quelque chose que vous avez dit... ou... il y a des choses que vous voudriez rajouter... sur... sur la thématique... vous vous dites ça c'est important pour moi, j'aimerais bien le dire ?

A137 : NNNNon. Non

E138 : Ok. Donc, je vais... je vais prendre votre âge. Je le note mais ça ne sert à rien !

A138 : (rires) 20 ans.

E139 : 20 ans. Le BAFA, vous l'avez passé il y a combien de temps ?

A139 : 3 ans.

E140 : 3 ans. C'était avec quel organisme ?

A140 : Alors la base avec les Ceméa (sms) et l'approfondissement avec l'UFCV.

E141 : Ok, c'était quel approfondissement ? Quelle thématique ?

A141 : Séjour de vacances.

E142 : Séjour de vacances. Et du coup, vous avez fait combien deee... c'est pour récapituler, combien de centres il y a eu, le premier c'était... ?

A142 : Bah j'ai fait 3 ans dans le même centre.

E143 : D'accord.

A143 : Enfin, après j'ai... en... aux grandes vacances, c'était 3 ans le même centre, après les petites vacances, j'ai fait... 3 centres différents.

E144 : D'accord. Donc chronologiquement il y a eu... le premier c'était...

A144 : Bé le... Pendant les grandes vacances c'était à Layet, à Château-Lambert... après j'ai fait des petites vacances d'octobre, donc l'année... la même année...

E145 : Ouais.

A145 : Au centre des Rosiers à Layet.

E146 : Ouais.

A146 : Aprèèès donc euuuuuuh... j'ai fait fait f... octobre, ouais, au centre des Rosiers. Après février, avril et l'été d'après à Château-Lambert, en octobre j'ai fait Couteau-sur-Mer. Après donc encore un été à Château-Lambert et puis là, et puis cette année, j'ai fait octobre, février, avril ici [à Monraille].

E147 : C'était du coup quels types d'organismes, c'étaient des mairies, c'étaient des associations ?

A147 : Euh, Château-Lambert c'est une association. Et le centre des Rosiers... donc l'autre centre à Layet, je crois que ça dépend de la comm des comm.

E148 : Ok.

A148 : Et puis ici [à Monraille] ça dépend de la mairie, je crois. Je crois. (rires)

E149 : Est-ce que vous êtes militante, engagée dans un mouvement... où que ce soit... ?

A149 : Non.

E150 : Même d'éducation... ?

A150 : Non, non.

E151 : Est-ce que vous pouvez me dire quelque chose au sujet de l'entretien, comment vous l'avez vécu ?

A151 : Euh, bah je vous trouve très sympathique déjà.

E152 : C'est déjà ça.

A152 : C'est agréable de discuter euh... non bah c'est agréable de parler de voilà... de son expérience. Voilà... de s'exprimer sur sa façon d'animer euh... sa perception de l'animation... non c'était ouais... c'est cool.

E153 : Est-ce que vous avez l'impression que ça vous a apporté (sms)quelque chose au pas ?

A153 : Bah selon les questions, je me rends compte parfois de... enfin. C'est vrai que... par exemple en ce qui concerne les risques, bah je me dis « oh ouais... bah c'est vrai ça j'aurais peut-être pas considéré que c'était un risque, mais quand vous m'en avez parlé, je me suis rappelé... ». Je me suis dit « bah oui c'est vrai que voilà quoi ». Une prise de conscience je dirais.

E154 : Ouais. Et il y a des choses où c'était difficile de répondre, il y a des questions plus dures ?

A154 : Euh... (sms) Excusez-moi.

E155 : C'est pas grave.

A155 : Je vais le mettre en... hop ! Non pas forcément non.

E156 : Ecoutez merci pour... d'avoir participé à l'entretien.

A156 : Mais je vous en prie.

E157 : Normalem... Je vais peut-être avoir d'autres personnes de Monraille, je vais voir ça samedi avec Babeth, qui vont participer à l'entretien, si vous pouvez être discrète par rapport à l'entretien...

A157 : D'accord, ça marche pas de souci. Pas de souci.

E158 : ... Je fais l'été là-dessus. Après...

A158 : De toute façon je m'en vais demain ! Après je reviens plus ! (rires)

E159 : Ah bon ?

A159 : Bah je fais de la restauration à Pêche-sur-Mer cet été...

E160 : Ah où ça ?

A160 : Au Homard.

E161 : Ah oui, bah je connais un peu mes parents ils ont un appartement à Pêche-sur-Mer.

A161 : Du coup, c'est pour ça... Pas forcément que ça me plaît tant que ça, mais j'avais envie de changer un peu quoi, d'avoir une autre expérience parce que là je suis à la fac mais il me faut des petits boulots à côté quoi, donc... et puis ici en plus j'arrête l'année prochaine, je fais plus ça parce que les horaires sont décalés quoi je fais 7h-9h, 12h-14h, 15h30-17h donc pour aller à la fac... voilà quoi... donc du coup j'arrête, et puis c'est pour ça j'acquiers un peu

d'expérience un peu partout quoi comme ça... je pourrais le mettre sur mon CV, puis on ne sait jamais quoi.

E162 : Le périscolaire... moi j'ai jamais fait de périscolaire ça ressemble à...

A162 : Le matin on accueille les gamins là ils déjeunent à 7h30 machin... à 8h30 on les amène à l'école... puis après à midi on va les chercher à l'école, on les amène là, ils mangent. Ils sont 200 hein les gamins 200 là-dedans ! Donc ils mangent à la file là ils mangent ils prennent leur plateau, ils viennent là après la salle là-bas, après la salle là-bas... et puis après à 1h30 on reforme les groupes et puis on s'en va. Parce qu'il y a deux écoles, il y a Jean-Rochefort et il y a Georges-Brassens... donc il y a deux écoles... et donc du coup on reforme les groupes et puis on s'en va... après il y a les TAP je ne sais pas si vous savez ce que c'est.

E163 : Oui.

A163 : C'est... Donc, Le lundi et puis le vendredi et puis après il y a le périscolaire du soir.

E164 : Mais je sais ce que c'est mais j'en n'ai jamais fait.

A164 : Bah en fait... c'est de la surveillance.

E165 : Ouais ?

A165 : Ouais.

E166 : Mais par rapport à...

A166 : Parce que le midi on anime pas en fait. On n'anime pas, on n'a pas le temps... On surveille les enfants qui mangent et puis voilà, on les amène dehors quand il fait beau, mais sinon on propose pas d'activité, le midi, on ne peut pas !

E167 : Il y a une grosse différence avec les centres ?

A167 : Ah oui !

E168 : Ouais ?

A168 : Ah oui, oui, oui. De toute façon le midi c'est à la chaîne on a pas le temps. On a 1h pour faire manger 200 gamins donc pfiut ! allez hop ! Voilà quoi.

E169 : C'est une présence humaine en fait ?

A169 : Ouais, ouais on est là mais on n'est pas là quoi !

E170 : Ouais.

A170 : Hum. Et après on n'a pas le choix enfin... même si on voulait proposer quelque chose on peut pas. On fait de temps en temps des jeux de société avec des enfants, parce qu'il y a un animateur qui est aux jeux de société, un animateur au coin dessin, enfin on a chacun un poste

chaque semaine bien réparti. Donc, ceux qui sont... ils font des jeux de société, par contre ceux qui voilà... s'ils surveillent cette salle-là... bah ils sont là et ils surveillent.

E171 : Je suis déjà venu un midi, j'ai vu qu'il y avait vraiment beaucoup de monde.

A171 : Ouais. Donc ceux qui surveillent les enfants en train de manger... avant on mangeait avec eu, mais on s'est rendu compte que c'était un peu fouillis du coup maintenant on mange avant, on mange à 11h30 et après les gamins arrivent et on surveille en fait. Par contre le périscolaire c'est différent. Le périscolaire du matin et du soir, le matin on partage des trucs enfin... là on est en train de faire la déco du centre avec les gosses, c'est sympa. Après moi le périscolaire du soir je le fais pas mais c'est pareil les gamins font ce qu'ils veulent, ils ont des jeux à disposition voilà quoi c'est plus... ils sont moins, donc forcément... s'ils sont 50... à tout casser... donc forcément par rapport à 200 gamins qu'on a le midi...

E172 : Ouais, c'est sûr...

A172 : Donc, ouais voilà quoi.

E173 : Et en fac de sport vous voulez faire... travailler avec le handicap, c'est APA c'est ça ?!

A173 : Ouais, en fait c'est... j'ai passé le concours infirmière cette année.

E174 : Ah oui ?!

A174 : J'étais en « éducatrice » à la base pour être prof d'EPS. Donc bah avec le travail ici j'ai quasiment pas été à la fac, donc j'ai pas eu ma 2ème année... et j'ai passé le concours infirmière, donc j'ai pas eu l'oral, bah du coup je l'ai pas eu du tout. Et puis ils m'ont dit que ce serait bien que je fasse dans ce milieu-là quoi, la santé machin, ça m'aiderait pour avoir une expérience pour passer le concours, parce que ce qu'ils m'ont reproché à l'oral c'est ça... c'est que j'ai pas d'expérience professionnelle dans le milieu... J'ai 20 ans... Donc du coup c'est ce qu'ils m'ont reproché le plus quoi... ce qu'il ont... sur 20 minutes d'entretien ils ont dû 10 minutes me parler de « vous avez personne qui travaille là-dedans, pourquoi vous avez jamais fait de stage, machin et cætera ». Alors que je leur ai bien dit que j'avais 20 ans... que ça faisait 2 ans que j'étais à la fac... Je vois pas comment j'aurais pu faire un stage... donc du coup voilà, donc du coup je vais faire APA, après si ça me plaît, bah je vais faire quand même la licence, si ça me plaît pas je repasse le concours infirmière quoi.

E175 : Ouais.

A175 : Donc ouais, je sais pas en quoi...

E176 : Concours d'infirmière c'était pour travailler à l'hôpital par exemple ?

A176 : Ouais, ouais, ouais aux urgences, j'ai toujours voulu faire ça donc euh...

E177 : Ouais ?!

A177 : Ouais.

E178 : La fac de sport moi je l'ai faite.

A178 : Ah oui ?!

E179 : Oui, je suis prof d'EPS.

A179 : Ah ouais ?! Ok, bah là ils ont eu le résultat du Capeps hier.

E180 : Ah bon ?! Moi je l'ai pas passé le Capeps. Ça fait 14 ans 15 ans que je suis prof et... j'ai fait des remplacements... après j'ai eu un poste qui... enfin, ça fait 10 ans que je travaille dans le même collège, et puis après j'ai eu un contrat définitif, et puis là... l'année dernière ils ont mis une liste pour être comme si on avait le concours... j'ai envoyé mon truc et je me suis fait inspecter encore une fois, c'est la 4ème... et puis ils m'ont retenu.

A180 : Oh bah c'est bien, tranquille ! (rires)

E181 : Ouais, bah depuis le temps !

A181 : Oui, non mais c'est sûr ! Ouais, non là le Capeps apparemment c'est un truc de fou quoi ! Pour ça moi... au début je suis partie en « éducatrice » parce que je savais pas quoi faire machin, je me rends compte que ça ne me plaît pas du tout. Parce que là en 2ème année on a des stages mais que avec des primaires, c'est même pas des collégiens. Moi ça me saoule quoi de préparer une séance... non, j'aime pas quoi ! Rien qu'avec ça qu'il fallait que je fasse autre chose... et puis comme j'ai déjà ma 1ère année, ça serait con de changer de fac quoi !

E182 : Il y a du monde ?

A182 : Oui bah l'année dernière mille en L1, hein !

E183 : C'est fou. Nous on était 220 en début d'année et encore... ça on trouvait ça beaucoup hein.

A183 : Et il y en a énormément qui sont passés en L2, c'est ça le pire. Généralement on dit ça dégage en L1, mais non ! En même temps avec toute la triche, pfff...

E184 : Ah oui mais du coup comment ils font dans les amphis il... il y a pas assez de place il y a plusieurs amphis pour les examens ?

A184 : Oui il y a plusieurs amphis.

E185 : Ah ouais ?! Parce que l'amphi Staps il est pas grand !

A185 : Non, non. Après on a l'amphi 600, enfin je... Ouais on est répartis dans plein d'amphis, il y a plein d'amphis, ouais. De toute façon nous les Staps je crois qu'on n'a pas la même semaine d'examen que les autres... que les autres facs.

E186 : Ah oui c'est pour ça ?

A186 : Je sais pas si c'est pour ça mais en tout cas ouais on n'a pas la même semaine d'examen.

E187 : Parce que c'est la fac la plus grosse...

A187 : Oh bah je pense, ouais.

E188 : Je suis rassuré ça a enregistré. Vraiment ça me fait flipper ce truc-là que ça enregistre pas... Ouf.

Maison de Courcelles

du 10 au 12 juillet 2017.

Lundi

Nous avons envoyé un mail le samedi 1er juillet à Tony et à Lionel, les deux membres de l'équipe de direction de la Maison de Courcelles, située en Haute-Marne, où nous sommes déjà allé 3 fois, à l'occasion des rencontres de Courcelles. Tony nous avait en mai invité à venir cet été pour passer du temps pour écrire ou encore pour y faire passer des entretiens. Tony nous a répondu l'après-midi-même, pour me dire qu'il était d'accord. Nous avons discuté des conditions à remplir par les animateurs pour pouvoir passer l'entretien ainsi que des conditions de passation des entretiens en eux-mêmes. Il nous a expliqué que les deux directeurs étaient Maurice et sa femme. Nous avons convenu que nous lui confirmerions les dates exactes de notre venue (10 au 12 ou 11 au 13 juillet) dans le courant de la semaine suivante, ce que nous avons fait le mardi 4 par mail. Il nous a répondu le jour même qu'il était d'accord. Nous avons convenu de pouvoir faire passer 2 à 3 entretiens sur place, dans de bonnes conditions de silence et de non-dérangement durant l'entretien.

La Maison de Courcelles est une association basée en Haute-Marne et à la pédagogie spécifique, la pédagogie de la liberté. Elle est ouverte toute l'année à l'exception de deux mois l'hiver ? Nous avons tenu à nous entretenir avec quelques-uns de ces animateurs et nous déplacer sur le lieu pour appréhender ce qui nous apparaît être une structure aux idées pédagogiques fortes.

Après avoir eu notre pot d'échappement qui s'est cassé sur l'autoroute, que nous avons rafistolé avec du câble électrique que nous avons dans notre voiture, nous arrivons finalement à 14h00 au lieu de 11h. Nous nous rendons à l'accueil, Estelle nous amène jusqu'à l'intérieur de la maison. Tony et Lionel sont en train de faire de la « musique ». Tony nous fait entrer dans la cuisine, où plusieurs dames sont actives, des plats nous étaient mis de côté. Nous n'avons qu'à nous servir. Une animatrice range la salle de restauration.

Les animateurs ont des fonctions dans la journée. Celles-ci sont déterminées la veille en réunion, et peuvent être adaptées durant la journée selon les envies des enfants, leurs mouvements. On boit un café dehors. Mary, une petite fille d'une dizaine d'années explique qu'elle va « *faire un gâteau pour une animatrice* », qui sera donc bien mangé. Tony nous fait visiter le centre. Deux séjours vivent en parallèle, avec un espace jeu de société possiblement commun. Les enfants sont libres de circuler, si un enfant est dans un espace dédié à d'autres âges, l'information circule entre animateurs

Des espaces différents sont installés dans le centre. Ils sont ouverts du premier levé au dernier couché. Il n'y a pas d'horaire fixe de repas, ceux-ci sont échelonnés. Les animateurs sont alors remplacés,

relayés, l'espace ne ferme pas. Des repères visuels sont visibles comme un panneau qui montre la chambre de l'animateur de réveil, et un autre accroché à son lit qui montre son lit. Les photos des animateurs chez les grands comme chez les petits sont affichées, avec un cadre qui signifie ce qu'ils font aujourd'hui, et même à chaque moment puisque ce cadre peut être déplacé. Sous les photos on peut voir que les animateurs ont des activités qu'ils affectionnent particulièrement. Ainsi « *les enfants peuvent choisir avec qui ils vont, ce qu'ils vont faire par l'affectif et par les compétences des animateurs, comme par exemple pour la couture* ». Les outils et les machines à coudre sont accessibles, y compris chez les petits. Si des enfants sont repérés comme sachant se servir d'une machine à coudre, ils peuvent le faire y compris seul. L'animateur lui dit alors qu'il ne pourra pas l'aider techniquement simplement. Une visite individuelle est organisée à chacune des arrivées des enfants, qui peuvent même arriver en cours de séjour, avec les parents. Les espaces sont alors montrés, expliqués. Ce sont les parents qui les installent dans les chambres. Tony m'explique qu'il fait bloquer les portes coupe-feu de l'établissement avec des couvertures. Nous estimons simplement agréable au niveau sonore que les portes ne claquent pas.

Tony explique qu'il n'y a pas de panneau écrit dans le centre, notamment dû au fait que certains enfants ne savent pas lire... La règle orale est privilégiée. Le fonctionnement de Courcelles est le fruit d'une évolution, notamment liée à une recherche réalisée en 2011 par JM Bataille (*Enfants à la colo. Courcelles, une pédagogie de la liberté*). Les fonctionnements sont adaptables, ne sont pas maintenus coûte que coûte, selon les impressions données par les enfants, leurs paroles. Chaque année, les fonctionnements initiaux sont modifiés par les équipes, qui y sont donc associées afin de ne pas être dépassés par les systèmes, c'est la même chose pour les enfants.

Au cheval, une animatrice à une grande : « *Il y a ... d'enfants, tu ne peux pas rentrer, déjà là on est au-dessus* ». Les chevaux sont brossés soignés, un BAFA suffit. Les galops ... servent à ...

Tony [quand on a évoqué le sujet de mon travail qu'il connaissait et que nous lui demandons de ne pas divulguer]. « *Oh bah là regarde il y a des sous-bois où les enfants font des cabanes à l'abri des regards. Faut faire attention aux pièges* ». Nous pensions qu'il plaisantait mais non, Tony nous explique que les enfants font des pièges et que les animateurs vont y faire un tour de temps en temps pour voir si les pièges ne sont pas trop perfectionnés.

Un enfant demande le batteur à œufs, pour faire un gâteau d'anniversaire.

Un animateur : « *J'ai envie de boire un coca* », la coordo « *Ok, mais va le boire plus loin, parce qu'après ils vont en vouloir aussi* ».

Une animatrice s'est brûlée et a une cloque en cuisinant « *mon doigt a triplé de volume* ». À la coordo directrice : « *du coup il m'a dit de mettre ça, c'est bien ça ?* » « *oui, oui* ». « *Il y a juste une goutte qui est tombée sur mon doigt.* »

3 filles à la coordo, laquelle était avec 3 anims : « *On a trouvé une grenouille ! Regarde ! Elle cherchait de l'eau partout où est-ce qu'on peut la mettre ?* ». « *Bah faut la remettre...* », « *Oui mais elle était sous le tracteur... il y avait de l'eau mais on avait peur qu'elle se fasse rouler dessus...* », « *On ne va pas la garder, elle sera mieux dans la nature* ». Un animateur part avec elles pour la remettre dans la nature...

Un enfant de 8 ans, a construit un arc et le montre fièrement. La flèche en bois est pointue. La coordo lui dit : « *Mais comment tu comptes t'en servir ? On va devoir convenir de ça.* » Peu de temps après, dans l'après-midi, nous lui demandons ce qu'il a fait de son arc. Il me répond « *Oh j'ai transpercé un ballon plein d'eau. Il a fait splosh ! J'ai fait ça du premier étage.* »

Un animateur à une animatrice censée être en pause mais qui est au beau milieu des enfants. : « *Allez vous reposer, là vous êtes en forme mais après vous allez le regretter de pas vous être reposées. Moi, avant je faisais ça. Au début on est en forme et puis après... Vaut mieux se reposer* ».

Des petits papiers circulent avec les changements.

La directrice : « *Vous me ferez penser à dire en réunion qu'aujourd'hui c'était très cool. Il y a eu deux pauses ce ne sera pas tous les jours pareil* »

Un fil de cirque à installer... Nous en avons déjà monté quelques-uns, nous nous y dirigeons. Le fil est presque monté, il manque une ou deux barres en fer pour serrer la structure. Samia, 6 ans, a l'air surmotivée elle part en éclaireur et revient avec deux petits bouts de bois, on demande à Lionel qui va en chercher une à la cave. Une fois la barre montée. Il y a de l'excitation dans la pièce, les enfants ne sont pas contraints de faire quelque chose, ils semblent le faire de bon cœur. Certains se reposent. Maëva nous dit que si nous partons elle « *fermera* » le fil car il y a beaucoup de monde Plusieurs viennent essayer, dont un garçon qui en a déjà fait. Maëva sort de la chapelle, nous y sommes avec les enfants ainsi qu'une animatrice, principalement des filles. Des filles se jettent sur les tapis, nous prenons ça pour une habitude dans la colo. Maëva revient et leur dit d'arrêter tout de suite.

Trois garçons accompagnés d'une animatrice font des mini-crêpes. L'animatrice met la pâte sur l'une des 6 plaques. Les garçons retournent les crêpes quand elles sont cuites. C'est pour le repas du soir. L'un des enfants en donne un petit bout qui s'est détaché à une animatrice et à moi aussi. Deux d'entre eux viennent m'en ramener un autre bout chacun tandis que nous sommes non loin, tapant à l'ordinateur.

Trois filles veulent faire un cadeau à la directrice. « *Tu sais qui sait coudre toi ?* » ; elles souhaitent lui faire un sac. « *Je ne sais pas coudre à la machine...* ». Une animatrice essaye la machine mais ne

parvient pas à la faire fonctionner correctement. Elles mettent leur matériel dans un casier sur lequel elles marquent leur prénom à la craie sur une petite étiquette. C'est remis à demain.

23h35 - Les enfants le soir mangent quand ils le souhaitent également. Là, il pleut, le repas est moins échelonné. Aussi, les enfants ne mangent pas à l'extérieur en repas trappeur. Les grands ont une soirée casino. Nous sentons une équipe soudée autour du projet global. C'est leur deuxième journée. Il y a davantage d'enfants de l'ASE en août ? Lionel m'explique le système qui synthétise les rôles des animateurs dans la journée.

Nous faisons la vaisselle avec deux animatrices de cuisine et une animatrice des grands. D'ailleurs les plus petits mangent en bas, ils sont en petit effectif. Lors de la vaisselle une animatrice met de l'eau par terre, elle dit que c'est la piscine.

La soirée casino est ouverte aux grands qui ne sont pas obligés d'y aller. Les enfants rentrent et sortent comme ils le souhaitent. 8 stands de jeux sont ouverts, les tickets représentent de l'argent et permettent de prendre des boissons. Une animatrice, prenant un accent espagnol à couper au couteau joue au bento, la balle qu'elle s'amuse à masquer est parfois visible, sort de la timbale, ce qui ne lui fait pas perdre le sourire, au contraire, elle s'en amuse et c'est communicatif. La lingère participe également à ce jeu. Un enfant sert d'intendant, il s'assure que chaque animateur dispose de suffisamment de billets. Une animatrice demande aux enfants d'une chambre s'ils veulent une histoire, ils répondent que non. Elle sera dans la chambre avec eux quelques instants plus tard, tandis qu'un enfant se fait soigner. Un garçon lave sa trousse de toilette et ses affaires de toilettes à grande eau tandis que les autres sont dans leur chambre. Il a oublié de fermer son gel douche...

La réunion des animateurs des grands est prévue après le coucher des enfants vers 23h-23h15. Des animateurs des petits y participeront, leur réunion et le coucher des enfants sont décalés. Avant la réunion, les animateurs rangent. Nous présenterons le principe des entretiens à ce moment-là, et essaierai d'obtenir quelques volontaires (3 ce serait bien)...

Réunion à 23h45.

17 filles, dont 2 directrices, 5 garçons. Très grosse majorité de filles.

La réunion donne les codes de ce qu'il se passe la journée ; ne pas avoir ces codes au préalable permet d'avoir un regard neuf et de moins être imbriqué dans des logiques inhérentes au système.

Nous présentons les entretiens rapidement. Nous ne souhaitons pas déranger le fonctionnement, il nous en faut 2-3 animateurs correspondant à l'échantillon. Sarah la directrice et nous-même invitons

les animateurs à venir nous voir s'ils remplissent les critères et sont intéressés. Le bilan de journée est fait par atelier. Cuisine : 1 enfant est resté l'après-midi. Sécu:1 enfant s'est réveillé très tôt. A 6h30 il y en a qui étaient déjà levés, habillés brossés. Petit déj : matinal ; animateurs : dire aux enfants de nettoyer les tables. Ménage. Salle de jeux : rappeler de bien ranger parce que « *ça va très vite être de tout mettre en bazar* ». + « *J'ai fait 4 h de salle de jeux c'était horrible. Tony a proposé et donc nous proposons de faire switcher sécu petits et salle de jeux* ». Rebecca : « *oui c'est possible* ».

C'est frustrant pour nous de ne pas intervenir surtout dans la réunion, nous nous y étions préparé. Nous nous satisfaisons de ce que nous faisons quand nous le faisons.

Les animateurs des petits viennent à la réunion, c'était prévu. Le but des directeurs est que les équipes se connaissent entre elles, ils cherchent à créer du commun.

- Discussion boum / spectacle commun, mode festival.

- Tutorat poney : grands avec petits. Rebecca : « *c'est intéressant en terme de dynamique de groupe* ».

- Faisabilité : faire deux temps, nombre ; « *ce n'est pas tout le monde ou personne* ».

- course de poney : « *il y a un poney que je ne sens pas. Il faut éviter de faire ça avec lui. Il a fait tomber une fille, il a mordu aussi* ».

- proposition du jeu du bouchon chez les animateurs, par équipe qui lance de vives interrogations. Celui qui l'a à la fin de la journée fait perdre des points. Il y en a plusieurs. « *Oui mais si on nous le lance ?!* »

Cirque : animatrice : le fil : « *s'ils touchent ils ne peuvent pas se faire si mal que ça. Sauf les petits s'ils tombent avec une jambe de chaque côté* ».

Brico : il y en a une qui mange de la pâte à sel. Elle ne doit pas sortir hors de la pièce.

« *Peinture au sol et il y en a sur des habits, on a galéré pour l'enlever. Je pensais jamais que ça partirait. Ça vient du coin trappeur, il a plu et il y avait de la peinture* ». Dir : « *sur les tables, l'acrylique c'est pas grave, il suffit d'attendre que ça sèche* ».

Charlie demande à se coordonner sur les habits d'extérieur parce qu'il a plu. S'ils veulent rester c'est cool mais là ils étaient en short t-shirt-casquette, il faisait froid.

Rebecca : « *bien ranger les outils au coin trappeur, bon là je sais qu'il a plu comme ça. Il y avait deux scies dans le passage, penser à ranger le matériel* ».

Le sécu : les projets aujourd'hui crêpes + nuit à la chapelle.

Les projets sont aménagés par le coordo, qui dit quand ça peut se faire.

Le casino : évènement du soir. « *se sont bien amusés* », « *après, j'étais dans mon coin, un peu comme tous les animateurs* »

Dir : « *il y avait presque tous les grands. Après, la qualité d'une animation ne se mesure pas au nombre d'enfants. Mais ça avait l'air sympa* ».

Dir : « *en 10 ans j'ai jamais vu la salle de musique fonctionner comme ça* ». Un animateur : « *ça les fait gagner 5 ans en maturité* » ; prenant une grosse voix « *ils parlent comme ça là* »

« *Samia a des poux, j'ai rechangé les draps, la serviette, fait deux shampoings.* »

Bilan des enfants : Vous évoquez des enfants qui vous ont interpellé, marqué, chouette, envie de partager.

- « *Amaury a passé beaucoup de temps tout seul aujourd'hui.* » Seul au repas ce soir au cirque « *j'ai réussi à lui faire faire un jeu* » ; « *j'ai l'impression qu'il se pose à côté d'un anim et qu'on lui propose quelque chose* » « *c'est peut-être un enfant qui aime être seul ?!* »
- Un autre Marius : « *les autres l'embêtent, ils en sont même assez fiers* ». « *On a eu ses parents au téléphone ; ses parents attendent qu'il y ait une certaine attention.* » « *Son état de maturité...* » ; « *le rapprocher des petits* »
- Elise, Malika : une fille qui est avec sa cousine, invitée à une soirée pyjama... elle se retrouve toute seule de sa chambre.
- Mary : a vu les autres, est arrivée aujourd'hui, pas très bien accueillie
- Un nouveau : « *moi j'ai tout adoré* »

(moi : les nouveaux : mixité sociale)

- « *son anim de chambre* » est évoqué.
- Un enfant : « *je ne sais pas s'il a été invité à l'anniv de ...* ».
- « *Kylian, Sven : un enfant s'est pris un coup de poing, je suis entré, ils ont pouffé* »
- Arnaud : « *je les menace de m'énerver, ils pouffent et je vais les revoir et je m'énerve, ils ne pouffent plus* ».
- Rebecca : « *Mme Bobo : soigne les petits bobos imaginaires* ». « *Un enfant recherche de l'attention alors qu'on recherche de l'autonomie* ». Rebecca parle d'un enfant dont l'un des meilleurs souvenirs est d'avoir été mini-sécu : « *les responsabiliser, voir qu'ils comptent pour nous. Même si vous ça ne vous paraît pas grand-chose, vous êtes dans une émulation, du speed. Ils aident, utilisent les talkies.* »
- Prises de postes à la criée. Des animatrices se lèvent pour mettre les étiquettes des anims sur les cases correspondantes. Certains postes sont découpés en 4 moments de journée.

Après la réunion, des animateurs viennent nous voir en nous disant qu'ils veulent bien passer l'entretien, nombre d'entre eux ne remplissent pas les conditions d'échantillon. Avec une bonne volonté, nous nous disons que nous pourrions mener 3 entretiens (deux l'après-midi, un le soir), mais la faisabilité (s'il y a un peu de retard), l'équilibre avec la colo en elle-même, au-delà de la bonne volonté des membres de l'équipe, et enfin la volonté de qualité et de durée possible de l'entretien nous fait nous raviser à deux le lendemain. Deux animatrices passeront le lendemain, Maëva à 15h, puis Céline à 17h30. Maëva est de cuisine le mardi et a donc une pause conséquente l'après-midi, et Céline sera disponible de 17h30 à 19h30. À noter que nous étions au cirque avec Maëva l'après-midi même, nous y avons installé le fil d'équilibre avec quelques enfants avec lesquels nous avons fait les essais, et discuté Juliette vient nous dire « *pourquoi pas, moi je veux bien aussi...* » Elle nous dit qu'elle est en congé mercredi. Nous lui demandons si elle préfère passer l'après-midi, elle confirme cela, 15h est un horaire qui lui convient. Elle semble fatiguée lors de la réunion, alors qu'elle était plutôt en forme quelques instants auparavant. Des animateurs semblent en effet très fatigués, alors qu'ils étaient très en forme quelques instants auparavant, deux, dont Juliette sont affalés sur la table en fin de réunion, qui se termine vers 1h45. Peu de temps après Juliette est l'instigatrice du petit déj disco, événement du jour. Des animateurs participent à cette entreprise et la salle est rapidement mise aux couleurs disco, avec des éléments de décor en réserve sur le lieu. La fin de cette mise en place terminera à 2h45 du matin.

Mardi

Au réveil, nous commençons à nous servir pour le petit-déjeuner sur des tables disposées d'un côté de la salle à manger, en compagnie de Kim avec qui nous avons joué au casino la veille. « *On dirait que t'es un enfant avec nous* » nous dit-il. Quel compliment, relativement à l'idée de posture de « *moindre adulte* » (référence) que nous avons pu découvrir et envisager avant de venir à Courcelles.

Maëva :

L'entretien se déroulant avec Maëva a lieu, comme les autres dans le bureau du directeur de la structure. Maëva viendra une fois la vaisselle vraiment terminée et la cuisine propre, puisqu'elle était de cuisine. Nous avons monté le fil d'équilibre la veille alors qu'elle était à l'atelier cirque.

Nous l'attendons au bureau, après être venu une première fois nous enquérir de sa venue. Maëva arrive, nous sommes assis de trois-quarts au départ. Nous nous positionnons face à la fenêtre, nous préférons avoir d'éventuelles interférences dans notre champ de vision plutôt que ce soit Maëva, qui a quant à elle la fenêtre à sa droite

Le récapitulatif de ses expériences :

1ère année : Lingère à 16 ans à Courcelles 1 semaine et 2 semaines ?

2ème année : Stage pratique à la Maison de Courcelles ; Toussaint BAFA 3 ?

3ème année : février à la montagne avec une asso Vacances Lointaines ; été à Courcelles (temps ?)

4ème année : Pâques Courcelles ; été 3 semaines avec une asso Philidiete ?

5ème année : Courcelles (temps ?)

Après son départ, ce n'est pas très fair-play de notre part, nous la rappelons en lui disant « *ah au fait tu as passé l'entretien, je te donne ce pot...* », avec un bouchon à l'intérieur.

Impressions :

Beaucoup de choses dites, facilement données.

Des choses en surplomb de notre sujet selon nos impressions, qui ancrent notre sujet dans un autour.

Des choses qui se recoupent avec le précédent entretien : notion de plaisir.

Le sujet semble l'avoir intéressée, la discussion était agréable.

Céline :

S'est proposée la veille après la réunion. Nous l'avons trouvée relativement discrète durant le séjour jusqu'à présent. Nous l'attendons au bureau, après être venue une première fois nous enquérir de sa venue. Céline a relayé une animatrice dans la salle de jeux avant de venir.

Le récapitulatif de ses expériences :

1ère année : base théorique.

pratique 2 semaines chez les 6-12 avec LLA Vacances.

appro bafa 3 - 6 jours ; petite enfance.

2ème année : centre aéré 3-10 ans. Céline 6-10 ans. Roison-la-Jolie.

Colo Pantanette 10-17 Céline 15-17.

3ème année ? UFOVAL Ligue de l'Enseignement – 110 enfants, 1 pour 12.

Courcelles 2 semaines.

Août : Aveyron, Ligue de l'enseignement, avec des 6-12 ans.

Impressions :

- Céline ne semble pas en phase totale avec l'esprit que nous observons de Courcelles. Nous avons l'impression qu'elle souhaite garder son indépendance, qu'elle n'est pas unanime. Ceux qui ont travaillé dans plusieurs structures sont-ils plus critiques ?

- Importance de l'idée de zone de confort ; limite / frontière du risque. Céline parle de sa timidité et de l'importance de l'équipe. Quelques informations, dont celle de frontières sont données.

Pas une habituée, donc moins de choses à dire nous sommes-nous dit à ce moment. Nous aurions pu faire émerger davantage de choses, nous sommes-nous dit après l'entretien avec Quentin, qui a presque toujours travaillé dans le même centre ou pas. Nous sommes allés la voir au coin de trappeur, bien après l'entretien. Il y avait 2 enfants qui finissaient de monter le toit de leur cabane avec un drap qu'ils avaient troué et fait des nœuds avec de la corde. Nous avons pu discuter de ses études de russe, de l'école Loczy. Elle est diplômée en langue russe, pour faire de la diplomatie. Sa sœur a travaillé dans une crèche Loczy. Elle nous explique qu'un enfant y est en contact avec le même adulte de 0 à 3 ans.

Mercredi

Nous avons noté beaucoup de choses hors-entretien, nous sommes dit que nous devons essayer de faire transparaître ces faits, paroles, idées dans les entretiens. Plutôt que de chercher à contextualiser à l'extrême en obtenant des informations hors-entretien, ce qui revient à multiplier les outils et nous tromper d'outil au final, il nous semble judicieux d'essayer de perfectionner notre outil d'entretien. Cette réflexion nous a servi pour l'entretien du jour avec Juliette (et les suivants), cherchant à avoir des détails, d'avoir la couleur des séjours. La contextualisation externe aux entretiens ayant alors une nécessité propre, celle-ci ne doit néanmoins pas prendre la place des entretiens...

Juliette :

Juliette nous avait dit être éventuellement d'accord. Juliette nous dit « *les entretiens, c'est du qualitatif ?* » et qu'elle avait déjà participé à une étude qualitative, retranscrit des données et qu'elle voyait ce que c'était. Juliette nous explique qu'elle avait fait un travail avec des professeurs d'université en sciences de l'éducation. Juliette avait installé le petit déjeuner disco le lundi soir.

Elle était en congé hebdomadaire ce jour. Elle s'est levée à midi, nous avons fixé le rendez-vous initialement à 15h.

« Une heure avant l'entretien : je vais être molle je te préviens » ; « ouais, mais si je réponds mal... » et me demande le sujet plus précis. Nous lui détaillons à nouveau que c'est sur l'animation et le travail des animateurs, nous essayons de la rassurer, lui dire qu'il n'y aura pas foncièrement de mauvaise réponse. Elle montre des signes à la fois de fatigue détachée et de stress

Le récapitulatif de ses expériences :

1ère année : base bafa ceméa.

centre aéré : février (maters) ou avril et grandes vacances (6-7 ans) à Saint-Simone dans le 45. Mairie.

2ème année : appro bafa 3 afocal, expression corporelle et théâtrale.

Été centre grandes vacances, le même.

3ème année : Courcelles, grandes vacances.

4ème année : février Courcelles 1 semaine.

12-15 ans, ados aroeven, été.

5ème (cette année).

août mairie colo de 3 semaines 8-10 ans Mare-sur-Londé, dans un chalet.

Impressions :

- Juliette : « *Je suis défoncée là ! Je suis défoncée !* », annonce-t-elle en sortant aux quelques responsables qui étaient posés sur les marches de la maison. Durant l'entretien, elle joue avec ses doigts, signe de stress, d'anxiété ? C'est elle qui me redemande si elle remplit bien les conditions.

- Juliette a dit plein de choses dont nous voyons des liens très directs avec la théorie que nous avons pu recueillir auparavant.

- Dans une dualité risque / care, elle a des difficultés à répondre à des questions sur le risque, semble davantage dans le *care*.

Nous nous souvenons au cours de l'entretien, qu'elle suçait son pouce en réunion, relativement au fait qu'elle ait dit qu'elle était un peu enfant.

Au moment de la retranscription : quand on nous dit : « *tu connais ça ?* », ne pas dire « *oui...* », cela constitue une erreur de débutant. Le silence ou le oui ne fait pas sens...

(propos rapportés par Rebecca, la directrice. Deux animatrices mangeaient dans les frigos en dehors des horaires de repas : Céline et Juliette (qui était en congés). Céline qui est montée aux trappeurs alors qu'elle était dispo et a discuté un long moment avec Jérôme, qui était sur cet atelier.

Nous avons pu recenser des questions liées à l'organisation sur la sécurité en réunion.

Prise de conscience que les questions posées traduisent un peu qui on est.

À l'issue de cela, nous nous disons qu'avec des objectifs très précis pour l'entretien, nous risquons de ne pas voir le reste. Idem quand il y a trop d'objectifs, la lisibilité semble difficile.

Pendant la retranscription :

Affordances et cirque

Pas carré à fond c'est grave ou non ?

Beaucoup de rires et de fatigue, fin d'entretien difficile pour Juliette et donc pour nous.

Nous repérons les moments où nous aurions pu rebondir sur ce qui a été dit

Quand Juliette affirme des choses que nous avons anticipé, nous avons trop craint, pensons-nous, de les faire développer, appréhendant de nous sentir démagogue (concernant la liberté des animateurs)

Les questions sur la prise de risque apparaissent trop pompeuses.

2 - Maëva

1h07'42

Enquêteur 1 : Un-deux, un-deux ça marche ! Alors, qu'est-ce qui est préférable, le vouvoiement ou le tutoiement pendant l'entretien ?

Maëva 1 : Que tu me tutoies ! (rires)

E2 : Alors, je te propose de participer à un entretien dans le cadre euh... d'une étude universitaire...

M2 : Ok.

E3 : ... sur les animateurs et l'animation. Euh... le recueil des données est entrepris pour mieux connaître les pratiques d'animation...

M3 : Hum.

E4 : ... et pour savoir ce que t'as à en dire.

M4 : Ok.

E5 : Donc, c'est vraiment ça qui... Il n'y a pas de mauvaise réponse ou de bonne réponse...

M5 : Hum.

E6 : ...ce sont tes réponses qui m'intéressent.

M6 : Ok.

E7 : Euh... Les résultats ne présenteront pas ton identité, c'est anonyme.

M7 : Hum.

E8 : Voilà. Euh... et puis... euh... également pour la structure.

M8 : Ok.

E9 : Nous... Je n'utiliserai pas les éléments de l'entretien sans les contextualiser, comme on le ferait avec les politiques, où on ne sortirait qu'une phrase ou ...

M9 : Oui ! Ouais, ok. Voilà.

E10 : ... j'éviterai de le faire tant que je peux. Les réponses seront enregistrées, donc c'est pour... reproduire fidèlement ce que tu dis, c'est pour pas le transformer.

M10 : D'accord, ok.

E11 : Heu, donc la durée... c'est pas défini...

M11 : Là, il n'y a pas de souci. (rires)

E12 : Bon, je pense que ça durera au moins une heure, ça se déroulera en une seule fois bon... sauf s'il y a une alerte incendie.

M12 : Ouais. (rires). Ça devrait aller ! (rires)

E13 : Je peux répéter si tu n'as pas bien entendu...

M13 : Oui.

E14 : ...ou reformuler si t'as pas bien compris.

M14 : Ok.

E15 : ... euh... et si ça devient gênant tu m'en fais part... tu m'expliques éventuellement pourquoi, et puis on passe à autre chose...

M15 : Il n'y a pas de souci !

E16 : À la fin tu auras l'occasion de me faire part de ce que tu veux... me dire...

M16 : En plus... ok.

E17 : ... si tu as des interrogations *et caetera*. Euh... Donc, est-ce que tu peux te présenter, parler un peu de toi ?

M17 : Globalement, en général ?

E18 : Globalement.

M18 : Bien globalement... Ok, bon bah du coup je m'appelle Maëva... j'ai 20 ans... euh... je fais des études. Je vais rentrer à la r... euh en septembre, en école de psychomotricité... et... ça fait... 4 ans que je suis animatrice, dont une année de stagiaire, et avant ça j'avais fait une année de lingère du coup à la Maison de Courcelles... comme Maud là, c'est-à-dire euh... t'as quand même un... un... un pied dedans... pour voir ce que c'est... voilà.

E19 : Ok.

M19 : (rires)

E20 : Si tu as d'autres choses à dire tu peux hein...

M20 : Non, non. (rires) Bah c'est tout, je fais un peu de musique... j'aime bien le théâtre... voilà je ne sais pas si c'est... (rires) si c'est à prendre en compte ou pas...

E21 : Oui, oui ! Ok. Est-ce que tu pourrais décrire, expliquer ton parcours dans l'animation ?

M21 : Ok ! Bon bah du coup comme j'ai dit, j'ai... j'ai commencé parce que j'avais un grand frère qui était déjà dans l'animation... et... qui... a commencé à la Maison de Courcelles et qui... du coup ça m'a donné envie, euh... pas forcément d'aller à la Maison de Courcelles en particulier, mais de faire de l'animation et il m'a dit du coup... qu'il y avait le poste de lingère, j'y suis allée, ça m'a plu... et du coup j'ai commencé euh... à faire... un an du coup en tant que stagiaire à Courcelles... j'ai passé aussi mon stage de base BAFA... et euh... mon stage d'approfondissement je l'ai fait autre part, dans une autre structure... et j'ai fait en tout t... c'est ma troisième année à Courcelles en tant qu'animatrice... et j'ai fait d'autres colos à côté, j'en ai fait euh... deux. Une dans un cadre un peu plus euh... ah bah plus cadré en fait, parce que du coup-là c'est un fonctionnement assez particulier... mais euh (rires) dans une... une colonie de vacances plutôt... bah basique... comme on peut voir plus partout avec un programme défini à l'avance... euh voilà bah c'était particulier parce que c'était une colonie de ski donc euh... c'était encore autre chose. Et... et l'été dernier je suis allée dans une autre colonie de vacances qui fonctionne à peu près pareil... c'était pour voir aussi autre chose, parce que du coup j'ai quand même resté juste dessus et... puis ça permet de faire un avis plus construit... et une autre colonie qui fonctionne un peu pareil mais qui vient d'ouvrir mais... qui est pas aussi bien euh... rôdée du coup... ils sont encore dans l'expérimentation.

E22 : D'accord.

M22 : Euh, voilà c'est tout.

E23 : D'accord.

M23 : Et je crois que je vais continuer parce que ça me plaît beaucoup. Voilà.

E24 : Et j'ai bien compris qu'ici c'était un peu particulier...

M24 : Ouais.

E25 : ...est-ce que tu pourrais expliquer chacune des étapes que tu as eues dans l'animation ?

M25 : Euh... ici ?

E26 : Oui, enfin et celles que tu as vécues aussi par ailleurs.

M26 : Et qu'est-ce que tu entends par étape ?

E27 : Bah les différents... Est-ce que tu as des choses plus précises à me dire sur... sur les différents...

M27 : ...fonctionnements ?

E28 : ...séjours que tu as faits ? Oui, ça peut être le fonctionnement, comment tu l'as vécu...

M28 : Ah d'accord... euh... après j'ai peur qu'en disant ça, vu que... j'aime beaucoup le fonctionnement ici ça fasse un parti-pris...

E29 : Bah... Si c'est le cas...

M29 : Si c'est le cas, d'accord ! Parce que du coup je vais toujours comparer Courcelles et puis les autres colos que j'ai pu faire... vraiment plus classiques. Euh ce que j'ai aimé ici c'est que j'ai l'impression de pouvoir plus développer ma créativité... et c'est plus spontané, parce que c'est plus en accord avec ce qui se passe sur le moment et en fonction des enfants, de eux comment ils font leurs vacances, comment ils se sentent dans la colo... et du coup, pour moi c'est un accompagnement plus précis et c'est plus agréable pour les enfants, parce qu'ils sont plus suivis, et pour les animateurs parce que bah... euh... voilà, on peut régler, on n'est pas frustré de... de devoir suivre un truc prédéfini et pas régler ce qui va pas... euh voilà... ce qui n'est pas forcément le cas dans les autres colos de vacances... après ça dépend aussi bah... de l'équipe d'animation, des directeurs s'ils sont plus ouverts à essayer des choses ou pas... J'ai pas eu de chance je pense surtout de tomber sur une autre colo où euh... directeur très fermé... aux propositions que je pouvais faire... même si j'essayais de... d'y aller doucement et d'apporter des nouvelles choses euh... Enfin j'ai... je comprenais du coup, je voulais pas m'imposer en plus... je suis peut-être pas... la mieux placée pour dire « *ça c'est bien, ça pas* »... et puis pas de « *ça c'est bien, ça c'est pas* »... enfin, chacun son truc, mais euh... c'est... juste ça me correspondrait pas à moi. Voilà.

E30 : Et ici ton évolution, sur les 3 années que tu as faites ici... ?

M30 : Euh... bah, il y a de l'évolution (rires) forcément, euh... une question euh d'aise en fait et euh... au début on a surtout beaucoup d'appréhension parce que... bah justement il y a... beaucoup de possibilités, et puis euh... t'es libre et... à côté de ça, tu as quand même une grosse responsabilité (rires) ce qui est normal... du coup de tout concilier puis d'avoir peur de ne pas bien faire les choses... et euh... ce qui s'est amélioré au fil des années, c'est que maintenant je sais que je peux me tromper... et que c'est pas grave en fait... parce que, bah ça arrive et c'est ça qui va me faire évoluer et qui va permettre que... bah de faire des choses bien. Donc en fait, on peut rater, on peut... c'est pas grave quoi... il y a une équipe qui est derrière toi, il y a des gens qui sont là, qui te... voilà... on peut tenter ! Ça c'est bien (rires) voilà, euh je sais pas sinon... (rires)

E31 : Et ça ça te convient ?

M31 : Oui ! ah bah oui, oui, oui ! Euh... bah oui ça me convient bien (rires). Du coup c'est... c'est un peu le principe c'est ça qui... (rires) Humm... J'arrive pas... (rires) euh... euh... oui, de... de pouvoir avoir cette liberté à côté, parce qu'il y a la liberté de l'enfant mais au final je trouve qu'il y a une certaine liberté de l'animateur... et euh... et c'est vachement plus épanouissant tout simplement je pense. Bah donc oui ça me convient et je trouve que ça marche bien... ce... bon c'est vrai que c'est un système un peu utopique au premier abord, mais... dans le fonctionnement... enfin là ça fait des années que ça marche et puis qu'il y a pas de problème... majeur. Voilà.

E32 : Est-ce que tu pourrais décrire une expérience marquante dans ton parcours d'animatrice ?

M32 : (rires) Oula ! (rires) Ça c'est compliqué par contre. Euh marquante ?... Hummmm... Un petit moment, un truc, ça peut être n'importe quoi ?

E33 : Quelque chose qui t'a particulièrement marqué...

M33 : Là comme ça il y a rien qui me vient... (rires) Euh... C'est... hum, hum, hum... Je sais... pas là... c'est... hum, hum, hum... c'est... c'est... non bah non... c'est super large du coup j'ai pas... j'ai pas d'idée en... en particulier... Euh... Un moment très marquant... Je sais pas, j'ai jamais eu de moment très marquant mais euh... ce qui marque le plus et qui montre que j'aime ça et que c'est... c'est vachement bien, c'est quand je rentre chez moi et que là il y a vraiment un vide total, et que je suis là vraiment... Là j'ai vraiment plus rien à faire. Tu te sens utile et... bah... bah c'est plus là où tu te rends compte que vraiment... le décalage, ouais... Ça c'est le plus marquant, je pense (rires). On s'y attend pas en fait la première fois euh... tu passes deux semaines et tout le temps entouré de gens... à t'occuper de personnes... à ce qu'on s'occupe de toi... à gérer les choses et quand tu rentres voilà... tu remènes une vie normale... avec des heures de sommeil normales. C'est euh... du tout au tout. Ouais. Ouais, je dirais ça. (rires)

E34 : Est-ce que tu pourrais décrire ou expliquer une expérience, un moment que tu estimes particulièrement positif dans ton parcours d'animatrice ?

M34 : Euuuh... Positif c'est euh... quand tu te démènes pour les enfants et qu'ils te le rendent bien euh ouais ça c'est juste euh... un truc génial. (rires) Euh... Bah... Ouais, tu... toi t'es là pour les enfants... tu t'investis beaucoup pour eux... que tu les... que t'aies une affinité particulière avec ou pas... Et euh... voilà même avec des enfants qui peuvent te paraître difficiles... ou avec qui tu peux avoir une approche... pas forcément... Tu peux être toujours surpris en fait de... de tout l'amour qu'ils peuvent te renvoyer en retour, et ça c'est chouette, quoi, enfin...

E35 : T'as un exemple précis ?

M35 : Non, j'ai même pas d'exemple en tête... mais oui je sais qu'il y a des moments où... dans ma tête j'ai envie de biffer les enfants, des horribles, qui se sont comportés très mal avec moi, ils pleurent, ils te prennent dans leurs bras, ils disent que c'était le meilleur séjour de leur vie... que t'étais leur animatrice préférée, et t'es là. Ouais... J'ai pas fait ça pour rien. Ça c'est beau, enfin...

E36 : Ça c'est arrivé alors ?

M36 : Ça aurait pu être un moment marquant, ça m'est pas venue en tête mais... oui... c'est un moment super, quoi, c'est très marquant aussi, voilà.

E37 : Et tu réagis comment ?

M37 : Oh bah t'es émue (rires), oui, t'es super émue. Puis t'es à la fois joyeux et à la fois triste, parce que bah... C'est... c'est con, voilà... ils se rendent compte que c'était génial et c'est le moment où ils repartent donc... Voilà !

E38 : Tu t'y attendais pas du tout ?

M38 : Pas du tout ! non, non, non, non, pas du tout, justement... c'est des enfants qui ont un peu une carapace, tu t'y attendais pas forcément et c'est leur manière... de gérer et... voilà... c'est vrai que c'est souvent sur la fin du séjour qu'on se rend compte... qu'on profite le plus parce que c'est... ça vient à son terme... ça, ça marche aussi bien pour les animateurs que pour les enfants, donc euh... Ouais.

E39 : Est-ce que tu pourrais décrire ou expliquer une expérience... un moment particulièrement critique dans ton parcours d'animatrice ?

M39 : Euh mmm... oui ! Bah il y a le... Je vais donner plusieurs exemples... Déjà des exaem... des exemples oula ! Avec les enfants violents ou euh... moi j'ai du mal à gérer ça parce que je sais pas trop comment faire, j'ai du mal à me dire je prends l'enfant, je le mets à terre, pour l'empêcher... OUI !

(La porte, qui grince, s'ouvre et se referme.)

(rires) euh... oui, après oui, je disais... les enfants violents parce que du coup je sais pas trop comment réagir et... euh... euh... vu que moi je me sens pas à l'aise avec ça... j'ai peur de faire quelque chose qu'il faudrait pas... parce que peut-être en essayant de l'empêcher je pourrais lui mettre un coup, enfin... ça peut très vite dégénérer dans ces situations-là... dans le sens où... même si on pense que quelque chose est faisable bah on n'a pas trop le droit envers la loi, je préfère du coup et bien... appeler quelqu'un d'autre, qui est plus compétent, donc le directeur, ou quelqu'un qui a plus d'expérience et qui sait faire... Donc ça j... enfin je trouve ça critique pour moi parce que c'est une situation que je s... ne sais pas gérer et euh... après une situation... qui est arrivée où c'était critique... c'est quand j'ai dû gérer euh... c'était l'année dernière aux vacances de Pâques, c'était ici, et c'est la colo que j'ai le plus mal vécue. Je devais euh... m'occuper des adolescents, donc c'était euh... j'avais cinq adolescents donc de... 14 ans je crois... et euh dont deux qui étaient en... pleine crise du coup (rires) imagine... je me suis assez reconnue dedans et j'ai... j'ai pas su gérer avec elles, je m'y suis mal prise... et elles m'ont un peu bouffées... et euh... bah forcément j'étais plus dedans et... euh... au niveau moral c'était... c'était zéro quoi... ça je l'ai mal vécu et c'était critique pour moi parce que pareil j'ai dû déléguer, dire que je me sentais plus, que j'étais pas capable de m'occuper d'elles et du coup bah après c'est d'autres animateurs qui ont dû tourner spécifiquement avec les deux avec lesquelles je ne pouvais pas et... ça c'était un instant critique aussi. Ouais.

E40 : Alors... euh... il y a un atelier que tu préfères... ici dans la colo ?

M40 : Ah oui... il y en a que je préfère.

E41 : Par exemple ?

M41 : Par exemple euh... le cirque... euh j'aime beaucoup ça... alors que pourtant c'est pas forcément le coin où je suis la plus compétente (rires) mais euuuuuuh... alors pourquoi j'aime... je préfère particulièrement on va dire... (rires) euh particulièrement, parce que je suis arrivée... quand j'ai commencé la colo j'avais aucune compétence en cirque euh vraiment rien... Et euh... je trouve que du coup j'apprends aussi bien... enfin... j'ai aussi une marge de progression comme les enfants en fait et... euh... ça, ça marche dans tous les coins... notamment le brico et trappeurs aussi... mais euh... tu peux aussi bien apprendre aux enfants que les enfants qui t'apprennent... par exemple les premières années que j'ai fait je connaissais rien, c'était eux qui m'apprenaient tout et maintenant... bah d'après ce qu'ils m'ont appris je peux réapprendre à d'autres enfants... et ça j'aime bien. Et à côté de ça bah j'aime bien juste le cirque, juste découvrir... Enfin voilà... J'aime bien ! Voilà. Voilà j'aime bien, voilà.

E42 : Alors, si je devais prendre ta place sur l'atelier cirque...

M42 : Oui... Ce qui s'est déjà produit du coup ! (rires)

E43 : (rires) Est-ce que tu pourrais décrire... qu'est-ce que... je dois faire, à quoi je dois penser, si je prends ta place ?

M43 : Je te donne les consignes en gros ?

E44 : Oui, on imagine que... Oui, c'est ça...

M44 : Tu vas me remplacer... C'est ça on est en pause... t'as jamais fait... je te montrerai euh... tout ce qui est possible de faire... avec le matériel qui est mis à disposition... euh je t'indiquerais au moment où je pars euh quels enfants font quoi... et lesquels ont une attente particulière à qui j'ai dit « *oui dans deux minutes on fera ça* », pour que tu prennes le relai... et... je t'indiquerais les différents... hum les différents... les différents espaces... parce qu'après ça dépend des animateurs mais euh par exemple quand c'est boule on aime bien créer un espace d'un côté pour pas qu'ils... il y ait des enfants qui interfèrent et que ça puisse créer du danger voilà. Et après je te dirais de pas t'inquiéter (rires) parce que si tu as pas de compétence, c'est pas du tout grave. Je te montrerais peut-être... bah comment tu dois assurer la boule, même si tu dois le savoir, mais euh, voilà ! Les choses de base, voilà... et puis c'est tout, et puis si t'as trop d'enfants bah faut pas avoir peur à ranger les boules. S'il y a trop d'enfants faut pas avoir peur de demander au sécu d'amener un nouvel animateur... Voilà.

E45 : S'il y a trop d'enfants faut ranger les boules, c'est ça... que tu as dit ?

M45 : Mais non, mais si tu... as beaucoup d'enfants au cirque et que... par exemple que tu as deux boules de sorties... et que forcément il faut assurer les deux boules et... gérer ça, et que tu peux pas du tout gérer tout le reste... que voilà... qu'il y a trop d'enfants... que ça commence à dégénérer, ils se lancent les boules n'importe comment, et que tu peux pas tout gérer, il faut pas avoir peur de dire euh... euh à ceux qui font de la boule « *bah là je peux pas trop tout gérer, ça serait bien qu'on range les boules on les sortira quand il y aura un peu moins d'enfants... vous pouvez repasser plus tard si vous voulez* ». Voilà. C'est une question de sécurité, après... si on l'explique aux enfants bah ils comprennent... et c'est pas frustrant forcément... Voilà.

E46 : Donc ça c'est les choses auxquelles tu penses quand tu... mènes l'atelier cirque ?

M46 : Oui. Au niveau euh sécurité et euh... tac tac tac, oui. (rires) Hum.

E47 : Ok. Est-ce que par rapport à... à ce que tu as répondu pour l'instant, est-ce que ça te semble important de rajouter des choses... revenir sur quelque chose en particulier ?

M47 : Euhhh... Euh... Nnon... pas forcément... après j'ai l'impression d'avoir beaucoup parlé en mode fonctionnement et... et tout, mais après enfin... je parle d'animation... mes journées elles passent vite parce que... je suis en action avec les enfants, en relation avec eux, et euh... c'est ça qui fait que... enfin c'... j... le plus gros c'est ça en fait, c'est pas tout ce qui est autour même si faut... l'avoir dans un coin de la tête en permanence. Voilà.

E48 : Hum.

M48 : Voilà.

E49 : Ok alors je vais te poser quelques questions...

M49 : Hum !

E50 : ... où... je vais te demander de prendre un peu position...

M50 : Ok.

E51 : À partir de quel âge on peut... se servir d'un Opinel ?

M51 : Hum... Je pense qu'il y a... (rires)... C'est... encore (rires) couper la poire en deux, mais... je pense qu'il n'y a pas d'âge, ça dépend de la maturité de l'enfant... si tu vois qu'il est calme dans ses mouvements, et que si tu lui expliques, il sera capable de bien s'en servir... Voilà. Après il y a un plus petit qui pourra être très... enfin faire attention... et un très grand qui... peut être complètement ailleurs... et qui maîtrise pas du tout la situation et que ça peut être dangereux bah là je dirais non, voilà. Voilà je pense pas qu'il y ait d'âge bon après voilà, on ne donne pas à des bébés, parce que là forcément... ils sont pas capables ! Ça c'est assez évident. Voilà ! Je pense pas qu'il faut pas leur en donner... après... ça permet de leur apprendre la vie. Et euh... voilà. C'est peut-être... peut-être certains parents qui le feraient pas... et c'est... voilà c'est un parti-pris justement hein mais... si on voit que c'est dans de bonnes conditions, les enfants en sont capables... pour moi... voilà.

E52 : Quand tu dis c'est un parti pris, c'est un parti-pris de ta part... ?

M52 : Bah j... ça touche à la question de l'éducation. Tu vois... Est-ce qu'on confie un objet dangereux à un enfant ?... Euh... voilà, ça dépend pour moi du contexte, de la situation, de l'enfant de son vécu, de comment il est dans sa tête. Voilà. Voilà. Il y a des parents qui pensent pas forcément comme ça... justement peut-être qu'ils répondraient à partir de 7 ans c'est bon, avant non. Il y a d'autres choses qui rentrent en compte pour moi. Voilà !

E53 : Est-ce que les enfants peuvent jouer seuls à l'extérieur de la structure pendant que les animateurs sont... à l'intérieur ?

M53 : Oui. Oui, oui. Tant qu'...on jette un œil de temps en temps... s'ils sont capables, pareil, ils... Tant qu'à l'extérieur il y a rien de dangereux. Si on prend l'exemple du parc... c'est de l'herbe oui... ils peuvent tomber mais... Oui, bien-sûr qu'ils peuvent jouer. C'est des enfants, il faut qu'ils jouent, (rires) et qu'ils courent dans l'herbe...

E54 : Alors on imagine... dans cette structure hein... ou une autre, pour toi... Didier et Lilou font du stop pour rentrer au camp... ils en ont marre de marcher... dans quelle mesure est-ce que c'est envisageable ?

M54 : Des enfants du coup ?

E55 : Oui.

M55 : On est en balade et ils veulent rentrer en stop ?

E56 : Oui...

M56 : Moi c'est pas envisageable (rires). Justement pas du tout parce que... On est responsable des enfants, et on... on doit pas les confier à des inconnus, surtout... Enfin... pas surtout d'ailleurs jamais, et on peut pas les laisser seuls en dehors de la colo. Dans la colo c'est un cadre, quand même c'est fermé il y a du monde un peu partout... c'est vrai que s'il y a un problème, bah au pire ils crient... forcément il y a un animateur qui l'entend. Enfin c'est inenvisageable ! (rires) Enfin voilà inconnu plus voiture plus... extérieur de la colo. Non (rires), non. Voilà !

E57 : Alors le directeur te dit... il est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants... comment est-ce que tu agis ?

M57 : Euh... je veux sortir avec un groupe d'enfants et euh... on me dit non... enfin si à moins de deux animateurs pas possible ?

E58 : Oui.

M58 : Je vais voir combien il y a d'enfants puis après, s'il y a beaucoup d'enfants bah bien-sûr. Après ça peut se discuter, si c'est trois grands enfants euh... pareil ça dépend du contexte, combien il y a d'enfants euh... s'ils savent se débrouiller, s'ils... respectent les règles, voilà. Après oui, si c'est le directeur et qu'il a de bonnes raisons bah il y a pas de souci, je vais pas discuter... voilà. (rires) Voilà. Après, je pense que... euh toute règle qui vient du directeur... euh si on est pas d'accord, il faut... rentrer dans le dialogue et comprendre pourquoi, voilà... chacun explique son avis et... Voilà (rires) c'est tout ! C'est pas parce que c'est le directeur qu'il a forcément raison, voilà c'est ça que je veux dire. Si on est pas d'accord bah on a le droit de comprendre pourquoi il a cet avis-là, et... voilà... de voir en fonction...

E59 : Alors... comment est-ce que tu perçois la législation dans les... les colos et les centres ?

M59 : Euh... Alors moi je trouve... moi j'avoue... j'ai un avis partagé du coup là-dessus. Je trouve qu'il y a... il y a beaucoup de règles, de lois qui doivent être respectées et... et de choses qui sont mises en place, qui... qui bloquent euh... enfin pour moi qui bloquent enfin... un bon fonctionnement de colo où c'est des enfants qui s'amuse, qui font des choses... et si on commence à tout respecter à la lettre euh... bah ils font plus rien, j'ai l'impression... enfin vraiment on peut plus rien faire. Enfin c'est comme... t'étais là à la tonnelle de pause tout à l'heure ?

E60 : Où ça ?

M60 : À la tonnelle de pause juste avant. On est montés boire... boire un café quand on a fi...

E61 : Ah non.

M61 : C'était juste avant d'aller faire le ménage. Bon bah voilà, c'était justm.... avant de faire le repas du coup on rigolait avec Tony on parlait de ça et... il y avait des enfants assis dans l'herbe, on était là « bah non... il peut y avoir des tiques dans l'herbe du coup demain on les interdit d'aller dans l'herbe... » Ça peut aller très loin si on pense comme ça. Les enfants... Il y a des risques partout en fait. Du coup c'est bien de cadrer c'est... bien de faire attention mais si on commence à tout interdire et à suivre la législation, bah on ne peut plus rien faire avec eux et... et c'est dommage (rires) on passe pas de bonnes vacances, quoi... Du coup c'est bien, euh... il faut un juste... enfin un juste milieu, quoi... Voilà, après c'est voilà... chaque colo fait comme il peut et... avec ça... c'est pas... (rires)

E62 : Tu es partagée à quel niveau alors ?

M62 : Bah je trouve ça bien parce que forcément on confie les enfants euh qui ne sont plus avec leurs parents à... à d'autres personnes, et ils doivent être en sécurité, à ce qui leur arrive rien... mais si on... on suit tout dans ce sens et qu'on suit vraiment la législation à la lettre... bah on fait plus rien non plus à côté, enfin... à ce moment-là il y a plein de choses qui sont interdites et c'est horrible, par exemple là on devrait pas avoir le tipi là dans... enfin il y a plein de choses qui devraient pas être là, et qu'on a faites et euh... et voilà. Je sais pas... Nous on contourne pas vraiment mais... il y a des choses on n'a pas le droit d'avoir du polystyrène dans le bâtiment... bah pour un événement on peut sortir du polystyrène et le ranger après quoi, voilà... c'est un peu des compromis... Qui font en sorte que... qui sont possibles et qu'on sait que... on peut ranger si jamais il y a un problème... Voilà, pareil au trappeur c'est des outils quoi, c'est un truc euh... ça peut être très dangereux (rires) on est d'accord... voilà c'est dans un cadre pareil... il y a l'animateur voilà, il y a des règles... et si c'est pas bien utilisé bah c'est retiré, voilà enfin... Voilà (rires)

E63 : C'est quoi ces règles des outils aux trappeurs ?

M63 : Euh... Du coup il y a pas mal d'outils, bah il y a... une scie, il y a des couteaux, des Opinel justement ce genre de choses. Ce que je disais tout à l'heure avec l'Opinel tout à l'heure, c'est... les outils faut demander pour aller les chercher à l'animateur, que l'animateur sache qui a quel outil, fasse attention... et puis on montre comment on l'utilise et il faut bien les utiliser, voilà c'est tout... et il y a pas plus de règles que ça, non... c'est voilà. Une bonne utilisation et demander quand on les prend. Voilà.

E64 : D'accord. Alors telle que tu l'entends, l'animation c'est quoi ?

M64 : Ola ! (rires) Euh... l'animation... c'est... euh... en règle générale, c'est euh faire vivre des bons moments aux enfants... tout en bah voilà... tout en assurant leur sécurité et leur bien-être. Voilà. Je dirais que c'est ça (rires). Voilà.

E65 : Et le rôle d'un animateur tel que tu le penses ?

M65 : Euh... bah du coup ça revient à la même définition finalement... L'animateur c'est celui qui crée de l'animation (rires) donc c'est celui qui m... euh met les choses en place pour que euh... bé pour que... (rires) oula ! Oh mais c'est... ah les histoires de définition ! L'animateur il, il... crée les choses pour euh... pour les enfants du coup... pfff, ça n'a pas de... ouais... (rires) Euh... C'est l'ani... euh... Ouais, bah... Un animateur il crée l'animation du coup... est-ce que ça marche, ça du coup ? (rires) J'ai dit que l'animation c'était faire passer des bons moments, voilà... Et pour ça il y a plein de possibilités... Voilà.

E66 : Dans l'animation qu'est-ce qui devrait... changer ou pourrait changer, selon toi ?

M66 : Hum...Ce qui devrait changer... Euh... pareil, en... en... en parlant globalement ou alors...

E67 : Hum (oui ou non ?)

M67 : Bah euh... avoir... bah avoir plus de possibilités peut-être... après je parle vraiment en... mode utopique un peu mais euh... on aurait tout à disposition vraiment beaucoup de choses... bah ça pourrait faire... on pourrait faire des trucs de malades, quoi (rires). Euh voilà, là pareil on est restreint mais... clairement je vais pas me plaindre parce qu'on a tout final... enfin on a vraiment... on peut demander des choses s'il nous en manque, on a vraiment, on peut demander des choses s'il en manque on a vraiment beaucoup de choses à disposition pour créer plein de choses c'est ça vraiment qui... qu'on puisse les dire hop on a une idée et on la réalise, et si on trouve pas on peut se débrouiller pour en trouver...et ça c'est bien du coup... enfin je pense que c'est pas ça partout du coup... donc ça ce serait peut-être quelque chose à améliorer dans l'animation en général et euh... voilà global... enfin... de manière générale enfin... avoir peut-être plus de... de liberté... parce que l'animateur il est souvent restreint et quand il se r... enfin... si on le pousse à prendre des initiatives et tenter des choses bah ça peut rendre des trucs géniaux... et du coup peut-être dans l'animation en général... laisser plus de liberté aux animateurs, tout en... gardant les règles de sécurité et le cadrage, je pense que... ça peut donner beaucoup de choses... voilà. Voilà (rires). C'est difficile. Je creuse !

E68 : Alors... dans l'animation à quelles actions est-ce que tu es attachée pour agir sur la sécurité ?

M68 : Euh... Euh mais il y a plein de choses (rires). Euh... sécurité de l'enfant euh bah... bah au niveau... bah... Redis la question s'il te plaît ! (rires)

E69 : Dans l'animation, à quelles actions es-tu attachée pour agir sur la sécurité ?

M69 : Les actions ce que je moi fais ou... ce à quoi je fais attention ? Ce à quoi je fais attention ?

E70 : Oui.

M70 : Ça marche ?!

E71 : Oui.

M71 : Ok. J'ai tendance à faire attention euh... forcément donc comme tout le monde... Je parle moi, du coup je pense que c'est tout le monde aussi... c'est... actions du coup... physiques, que les enfants soient pas blessés physiquement et aussi mentalement ce que j'avais... enfin ce à quoi je pensais peut-être pas forcément quand j'ai commencé au début... enfin ça... Ça me vient peut-être pas à l'esprit mais en fait un enfant c'est comme nous et ça peut être totalement blessé ou euh... il peut ne pas être bien et ne pas le montrer... et du coup il faut y faire attention aussi... parce que ça peut être tout aussi grave que... une blessure physique quoi... voilà. Ça je fais attention... Après ça en cas pratique, bah... c'est juste l'observation, parler avec les enfants, essayer de voir euh... enfin faut creuser un peu, savoir si tout va bien (rires). Voilà, c'est tout.

E72 : Ok. Quand tu abordes un séjour, dans quel état d'esprit est-ce que tu es ?

M72 : Oula ! Euh... (rires) Bah souvent j'ai de l'appréhension parce que je dois faire de l'animation une fois par an du coup... c'est rarement pendant les petites vacances et... du coup euh... j'ai toujours peur de me dire « ah ! je ne serais pas à la hauteur » (rires) « je ne saurais pas faire ! », « je vais être nulle ! » ça c'est tout le temps, je pense que ça ne partira jamais... et après quelques jours d'acclimatation, ça va... on retrouve la confiance... plus du moins... et

euh... et dans quel état... forcément je suis un peu excitée, parce que je sais que ça va être euh... une bonne expérience et... bien remplie, et a... assez intense... et puis euh... et puis... et puis... je me prépare mentalement à pas trop dormir... parce que je suis une grosse dormeuse et... (rires) ça serait vraiment un truc (rires) Plus de sommeil, s'il vous plaît ! Ouais.

E73 : Sur les premiers jours ça se manifeste comment du coup ça... quand tu dis...

M73 : À propos de quoi du coup ?

E74 : Quand tu dis que... au départ t'es peut-être pas trop en confiance ?...

M74 : Ah bah oui, oui, oui ! Euh... par exemple euh... c'est quoi... non c'était pas hier soir, mais avant-hier... c'était l'arrivée des enfants... euh... et du coup je me suis proposée pour faire l'évènement, donc le premier... et puis j'étais dans le stress total, j'étais avec Madeleine... on était sous la tonnelle et puis on a fait « *ah nooon ! Ça va rater* », « *ils vont pas aimer* », « *qu'est-ce qui va se passer* », « *t'es sûre que c'est bien ?* ». Alors que je sais que dans trois semaines je me poserai même plus la question... Je me ferai « *Ça c'est cool. Si ça marche, allez hop ! De toute façon ça plaira forcément à des enfants ! On envoie !* » Voilà il y a pas la même... ce ne sera plus la même chose. Quand t'es dans le bain, t'y vas plus... ouais là... c'est le début c'est un peu... quelles que soient le nombre d'années je pense que les débuts seront toujours plus compliqués. Voilà !

E75 : (Maëva joue avec un bouchon près de l'enregistreur, moi en chuchotant...) Pour l'enregistrement est-ce que tu peux mettre le bouchon de côté ?

M75 : Pardon ! Pardon, pardon ! Ah ok ! (rires)

E76 : En général ça me stresse pas pourtant (rires).

M76 : (rires) ok non, non pardon !

E77 : Dans quelles situations est-ce que tu estimes qu'on t'as pas fait assez confiance dans ta fonction d'animatrice ?

M77 : Euh...

E78 : Depuis que tu as commencé...

M78 : Oui, oui, oui, oui ! Je dirais euh... Euh... non.... Enfin il y a des moments je pense que j'avais l'impression qu'on me laissait pas assez de confiance mais... je comprenais parce que je me suis dit que moi je m'en rendais pas compte en fait... Je me disais... Enfin voilà si c'était des personnes comme le directeur ou quoi qui me disaient... bah je faisais confiance au fait qu'ils... me donnent pas toute la confiance parce que du coup je pense... parce que je pense que c'était justifié. Voilà. Il y a eu ces moments-là. C'est arrivé peut-être dans l'autre colo, où j'ai essayé d'apporter des éléments nouveaux, qui n'avai... qui n'auraient eu aucune incidence sur la colo, ni sur le programme, ni sur ce qui était prévu... et où on m'a pas forcément suivie, et du coup... bon bah c'était pas cool... (rires) voilà. Du coup je trouvais ça dommage, mais bon c'est pas... C'est pas dramatique. Voilà.

E79 : Et est-ce qu'au contraire il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a accordée une confiance un peu trop forte ?

M79 : Euh... Bah soit... non je pense pas... à part du coup j'avais eu l'impression, si on revient sur l'expérience des ados de l'année dernière... sur le moment je me suis dit « *mais... ils m'ont fait trop confiance de me mettre là-dedans* », en fait c'est juste que ça aurait pu très bien marcher à l'avance je m'y suis mal prise mais ça arrive quoi... enfin, voilà. C'est pas... C'était pas un abus de confiance, c'était juste que ça a pas marché et ça... ça aurait pu... très bien marcher, comme ça aurait pas pu... enfin... pas marcher.

E80 : Tu peux expliquer le contexte que je comprenne.

M80 : Ah ! Du coup c'était aux vacances de Pâques l'année dernière... donc c'était sur le même système mais aux petites vacances. On a des tous petits, on a petits loups, moyens et puis ados réunis, enfin... en une colo. Et du coup j'étais responsable des adolescents je devais mener avec eux un projet sur tout le long du séjour... euh... et euh j'étais leur anim de chambre, j'avais deux... deux chambres de filles et je devais mener leur projet... et voilà... et avec deux filles ça n'a pas collé parce que... euh... Euh... Je ne sais pas... je pense j'ai... j'ai voulu faire trop... j'avais un peu euh... un peu d'appréhension, du coup j'ai voulu être assez autoritaire pour essayer de m'imposer dès le début pour qu'elles me respectent sachant qu'on n'avait pas une différence d'âge assez... euh... assez euh... éloignée... et du coup je pense ça a pas collé parce que... j'ai pas été assez avec elles et... bah du coup j'ai essayé de prendre mes distances pour essayer de me faire respecter, ce qui n'a pas marché en fait... enfin... du moins avec deux qui étaient dans leur moment de... on défie l'autorité complètement... et je me suis laissée complètement dépasser par la suite... et voilà ! Ça a marché totalement avec les trois autres que j'ai continué à suivre tout le long du séjour mais pas avec deux. Je disais alors, du coup j'ai un peu mal vécu je me suis sentie un peu incapable sur le moment... Euh voilà... Euh... bah c'est tout, et du coup je pense ressayerai... peut-être dans quelques années cette fois ça marchera... parce que j'aurais aussi pris la maturité d'un côté, et puis ce sera dans un contexte différent et voilà... et du coup je sais plus pourquoi je racontais ça... c'était pour ?

E81 : Du coup c'est dans cette colo...

M81 : Et là... Vu que j'ai pas réussi à remplir ma mission entre guillemets, euh... je me suis dit, ils ont mis trop de confiance en moi... euh mais enfin après coup là j'y repense... euh non... au final les autres ados ça s'est très bien passé, c'est juste que... enfin ça a pas matché, ça s'est pas bien déroulé... enfin voilà... c'est pas de bol quoi (rires), c'est juste ça je pense surtout... faut... faut tester... ça a pas marché... bé voilà.

E82 : Est-ce que tu peux expliquer s'il... y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire quand tu étais animatrice alors que sur le principe tu n'étais pas d'accord... ou pas tout à fait d'accord ?

M82 : Mmmm. Faut que je réfléchisse un peu. (rires) Euh... (murmures) Euh... Peut-être donner les traitements euh... ouais. Du coup ça ne rentre pas trop dans le cadre de l'animation... et euh... c'est vrai que quand je suis coordo, j'y pense jamais quoi... parce que pour moi (rires) c'est autre chose j'y pense pas et puis... bah voilà après on va dépêcher une personne pour juste donner des traitements... donc euh... enfin du coup je comprends que ce soit à un animateur... de le faire.

E83 : Ça signifie pas que tu es contre le fait de donner des...

M83 : Je suis pas du tout contre et du coup et je comprends pourquoi on le donne... pour moi c'est un truc j'y pense jamais parce que... on a... c'est un exemple comme ça (rires) c'est ce qui me vient après hein (rires) mais... ça du coup euh... je suis pas contre hein... en fait... hein, je dis ça je suis pas contre, mais... c'est le truc qui me semble le moins logique on va dire... Enfin voilà.

E84 : Hum.

M84 : Non bé voilà, c'est bon. Hum (murmure) rien d'autre... Non bah c'est bon.

E85 : Est-ce qu'à certains moments il t'a semblé être en dehors des clous... dans ta pratique ?

M85 : Mmmm... Mmmm... Mmm. Ah moi je sais pas trop... (murmures) bah non je sais pas qui m'a dit que... si ça n'allait pas par exemple ? À côté de la plaque par exemple ?

E86 : Oui... je ne sais pas.

M86 : Ok... Euh... Oui, oui, oui, oui, si, ça m'est déjà arrivée du coup ! Euh... ah bé non c'est pas vraiment ça... Euh... Il m'est... pfff. Ouais... Non, non je sais pas en fait (rires) euh... il m'est déjà arrivée de me dire que du coup euh... je mettais complètement les enfants en insécurité... euh... et du coup c'était au ski en fait, parce qu'ils skiaient mieux que moi... et du coup j'étais pas capable de... de les suivre et d'aller les repêcher limite quand ils tombaient, enfin je mettais quatre heures à y aller, du coup je me sentais... mais je trouvais ça horrible... *« il se passe une couille, mais c'est pas possible quoi, je peux rien faire »* je pense que c'était pas... (rires) c'était vraiment pas terrible ! (rires) Voilà ça m'est arrivée une journée... mais après je suis vite retournée avec un groupe de débutants (rires) pour être sûre de pouvoir gérer. Voilà... je pense que là j'étais pas du tout dans... bah dans les clous justement (rires) parce que j'étais pas dans... j'étais pas capable de... de gérer quoi... mon rôle, clairement. Voilà oui du coup ! Si tu entendais par ça, ça m'est déjà... arrivé.

E87 : Et on t'avait demandé de prendre cette responsabilité là ou c'est toi qui l'avais prise ?

M87 : On me l'avait proposée... je l'ai pris en pensant pouvoir assurer... et j'ai pas pu assurer... Après tu vois il y avait quelqu'un d'autre, enfin... oui j'étais pas toute seule avec des enfants, et pas capable... mais j'handicapais un peu le groupe on va dire... et donc deux animateurs qui vont s'occuper d'enfants s'il y a un problème c'est mieux que un qui sait pas trop se débrouiller qui s'arrête tout le temps euh... mais euh... voilà mais euh... bah voilà c'est tout, enfin... j... et puis après je suis retournée dans un cadre où j'étais sûre de pouvoir, où j'ai pu... voilà ! (rires)

E88 : Alors est-ce que tu pourrais faire le... récit détaillé d'un événement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque... dans laquelle tu aurais été impliquée ?

M88 : Bah du coup ça marchait l'histoire que je viens de raconter, non ?

E89 : Oui.

M89 : Ouais. Parce que du coup je sais p... Relis la question s'il te plaît... (rires)

E90 : Alors est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un événement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque... dans laquelle tu aurais été impliquée ?

M90 : Euh... Donc du coup euh... où moi j'ai pris des risques ?! Bon bah là j'ai pris un risque du coup sur l'histoire précédente en me disant... que j'allais être capable et où j'ai pas pu l'être... j'ai pris un risque... c'est pas un risque qui a marché, voilà. (rires) voilà.

E91 : Donc c'était à la montagne...

M91 : Dans une colo de ski à la montagne... euh... il y avait différents groupes d'enfants, du coup un groupe « débutants », un groupe « moyens »... un groupe « expérimentés »... et au bout de quelques jours dans le groupe « débutants » on m'a proposé de passer en groupe « moyens » du coup... donc deux animateurs pour un groupe d'enfants... j'ai dit ok... et du coup j'ai vu qu'ils skiaient beaucoup mieux que moi... que j'étais pas capable d'assurer leur sécurité s'il y avait un problème... et je suis redescendue le jour d'après dans le groupe des débutants où j'étais capable, voilà. Donc c'était plutôt une prise de risque de ma part de dire « *ok, je vais essayer* » et j'ai pas pu... Voilà.

E92 : Et ça s'est bien fini ?

M92 : Ah bah oui très bien. Enfin, voilà... j'ai dit en réunion que ça n'allait pas aujourd'hui. On avait bien vu. L'autre animateur voyait que je n'étais pas... en totale confiance euh... du coup il a fait plus attention... voilà c'est tout... ça c'est bien... ça s'est quand même bien goupillé quoi mais... Voilà il n'y a pas eu de problème !

E93 : Et à ce moment-là qu'est-ce que tu... t'es dit ?

M93 : Euh... ah bé sur le coup j'étais là « *mais qu'est-ce que t'es con d'avoir fait ça* »... (rires) d'avoir dit « *je vais essayer* » mais...

E94 : (rires)

M94 : (rires) Bah forcément, on voyait bien que ça n'allait pas. Pis bah c'est tout, enfin voilà c'était pas... On n'était pas non plus en danger, il y avait l'autre animateur... c'était juste que... c'était pas optimal quoi, voilà. Qu'est-ce que je me suis dit « *c'est bête* » (rires) « *tant pis pour toi* » (rires) « *tu feras attention la prochaine fois* » (rires) voilà. « *C'est con !* »

E95 : Comment tu situes l'importance de l'équipe dans laquelle tu travailles ?

M95 : Et bah... (rires) c'est très important. Euh... bah une bonne équipe... avec une bonne cohésion... et bien ça va se répercuter sur les a... l'animation qui en découle, et donc sur les enfants, et donc sur euh... la qualité de leur séjour. Et puis au-delà de ça... individuellement ça va jouer sur ton moral, et... si tu as une bonne équipe... et bien, t'es plus motivé, et t'as envie de faire plus de choses... t'es plus heureux, donc voilà... après tout est lié, c'est l'effet papillon ! (rires) voilà ! oui, c'est primordial !... d'avoir une bonne équipe. Voilà !

E96 : Est-ce que c'est parfois plus compliqué pour toi d'agir auprès de certains... enfants dans certains cas ?

M96 : Euh... Certains enfants... Oui, bah oui, les enfants euh... qui peuvent à mon sens... et pour moi... être difficiles... et avec qui je suis pas sûre de m'y prendre bien... euh voilà bah oui... forcément peut-être proposer quelque chose... je suis pas sûre qu'ils soient emballés... je suis pas sûre que ça se passe bien... de savoir gérer s'il... se passe un problème ou quoi, du coup... parce que c'est pas des enfants... avec lesquels... enfin oui, avec lesq... oui... bah... c'est ça oui ça peut arriver, ça dépend les enfants, il y en a avec qui je suis plus à l'aise où je sais que quelle que soit la situation... ils vont être là... ça va bien se passer, ils sont toujours contents quoiqu'il arrive. Voilà.

E97 : C'est quoi les enfants difficiles ?

M97 : Ah bah oui bah voilà, je dis « difficiles » pour globaliser... bé ça peut être n'importe quoi... ça peut être bah voilà... voilà, un enfant peut-être qui défie l'autorité, où je suis pas sûre d'avoir l'autorité nécessaire... Un enfant qui peut avoir un trouble du comportement où je suis pas sûre de pouvoir l'accompagner correctement... (rires) euh... ça peut être vraiment plein de choses, euh... enfin voilà après c'est des idées qui me viennent, mais euh... difficiles après c'est difficile c'est le terme mais il y a plein de subtilités... de degrés voilà...

E98 : Et tu dis je suis pas sûre de pouvoir bien les accompagner, c'est quoi bien les accompagner ?

M98 : Euh... Bah leur rythme... sans les blesser... sans qu'ils se sentent exclus... sans que... euh... oui bien... c'est euh (rires) justement ç... les accompagner de manière à ce que eux ça se passe bien, physiquement, mentalement, qu'ils soient à l'aise... voilà tout simplement. Voilà ! (rires)

E99 : Où est-ce que tu placerais la limite du risque, la ligne à ne pas franchir pour... pour une action auprès des enfants ?

M99 : Euh... Je sais pas... (rires) Hummm... La limite à pas franchir avec les enfants... euh... c'est peut-être euh... raconter ma vie privée... je peux raconter mais... enfin... vraiment en survolant euh... bah je pense que c'est un truc que je franchirais jamais, parce qu'au final eux ils te racontent beaucoup leur vie privée... et ils te demandent beaucoup de la tienne... enfin souvent... surtout ceux de ta chambre avec qui tu parles beaucoup... mais c'est des choses que je ferais pas... je pense... c'est mon intimité... ils peuvent être choqués... ils peuvent être (rires) euh... je sais pas... on sait pas quel impact ça peut avoir sur eux... on sait pas s'ils nous prennent pour modèle, s'ils vont reproduire des choses... enfin en fait... euh... moi c'est quelque chose que je sais pas, et j'ai peur de ce qui peut en découler si... euh... euh... si, si voilà si je raconte de choses voilà je raconte forcément des choses, mais euh... euh... voilà vraiment... globales (rires) et euh des trucs... pas... pas... sans... sans importance particulière... Euh.. c'est... une des limites qui me viennent en tête... Euh... voilà, je sais pas si... là... j'ai rien d'autre qui me vient en tête (rires), donc, on va rester sur ça, voilà.

E100 : Et il y a des animateurs... qui le font... dépasser cette limite ?

M100 : Euh... bah j'en sais trop rien à vrai dire... parce qu'après si on a des retours ce serait pas forcément des animateurs mais des enfants... qui justement se questionnent vis-à-vis de ça. Euh... j'avais un truc en tête j'ai oublié... euh... Après euh... il y a au...tre chose du coup que je trouve qu'il n'y ait pas à franchir c'est ses convictions personnelles... du coup... ça on en parle... même Rebecca [la directrice] a fait un petit point au début de la colo... c'est euh... on

n'a pas à... à imposer nos convictions, à essayer de les transmettre mais euh... c'est voilà c'est après nous dans notre façon de faire on va peut-être influencer de façon secondaire sur les enfants... mais on doit pas changer leur opinion et leur imposer la nôtre... et du coup je peux donner un cas qui s'est déjà produit bah où je trouvais pas ça normal, j'étais contre, où euh... j'avais du coup une chambre... euh une autre animatrice une chambre aussi... et du coup aux filles de notre chambre on leur fait un thé avant d'aller dormir, enfin une tisane, on buvait tous dans notre chambre avant d'aller se coucher... et du coup l'animatrice qui était vegan du coup il me semble si je dis pas de bêtise, commence à nous raconter que le sucre c'est des os broyés... enfin, qu'il y a des résidus de ça dedans... et puis bah... non on raconte pas ça à des enfants, après ils étaient « *nous on mange plus de sucre* », « *ça y a du sucre dedans* » du coup c'est parti loin après, elles ont fait des affiches anti-sucre, on était là « *non* » (rires)... ça va pas du tout... bah on a dû rassurer « *bah euh non juste le sucre vous inquiétez pas... il y a rien dedans* (rires), *voilà... ça se mange, il y a des bonnes choses, il faut manger du sucre aussi pour être en bonne santé* »... voilà c'est parti... elle a juste imposé ses convictions parce qu'elle elle aimait pas le sucre, et elle voulait pas en manger parce que... même moi j'en sais rien ça se trouve y a des os broyés dedans, j'en sais rien... mais on raconte pas ça à des enfants... on n'est pas là pour leur mettre des choses dans la tête, et... enfin ils sont jeunes, ils peuvent absorber plein de choses, ils sont crédules, du coup euh... Voilà il faut faire attention à ça... Du coup voilà ! En plus de pas parler de sa vie privée, ne pas imposer ses convictions. Enfin ses croyances. Voilà !

E101 : C'était ici ?

M101 : Oui c'était ici, voilà. Oui, oui... Tout arrive ! (rires)

E102 : (rires) Quelle pratique ou activité est-ce que tu repères comme fondamentalement risquée dans l'animation ?

M102 : Euh... pfff (rires) euh... pratique... hum ! hum ! hum !... Je réfléchis hein (rires), je fais ce que je peux ! Alors...

E103 : Oui...

M103 : (murmure) Qu'est-ce que je... ? Euh... Non j'arrive pas (rires) Qu'est-ce qui peut être très risqué... ? Euuuuh... Je sais pas euh... en soi ce qui peut être risqué, c'est de pas mettre de... limite et de cadre aux enfants... et... du coup ils peuvent vite... les dépasser par exemple... mais ça c'est quelque chose qui arrive régulièrement et qui est souvent régulé parce que t'es pas tout seul à animer... donc, même si tu laisses passer quelque chose bah il y a quelqu'un qui sera derrière pour remettre le cadre. Euh... Je sais pas... (rires) C'est la seule chose qui me vient en tête ! Comme pratique risquée... je sais pas... rien en soi... tout est risqué mais tout peut ne pas l'être. (rires) Voilà. Je sais pas !

E104 : Quelles conditions peuvent amener le plus d'insécurité selon toi ?

M104 : Quelles... quoi, pardon ?

E105 : ... Des conditions...

M105 : Peuvent amener le plus d'insécurité ?

E106 : Oui. Peut amener le plus...

M106 : Ok ! Euh... Pour les enfants, hein ? Bah ils peuvent se sentir en insécurité... c'est con s'ils se sentent pas en sécurité (rires) enfin je crois (rires) heu... heu... pas possible (rires) euh... ça va aller.

E107 : Ça va aller.

M107 : Ouais ! (rires) Euh... Je pense que ce qui les sécurise le plus... c'est euh de savoir qu'ils sont là pour euh... passer des vacances... des bonnes vacances... alors certains qui l'ont voulu, certains pas, parce que c'est les parents qui les envoient... et... c'est important pour ceux qui l'ont pas forcément voulu de savoir que c'était euh... l'intention de leurs parents, et que maintenant qu'ils sont là bah autant qu'ils passent de bonnes vacances, le fait que les parents soient derrière en accord déjà ça les met en sécurité... le fait qu'on pose un cadre, qu'il y ait des limites à ne pas franchir et bien ils sont en sécurité, parce qu'on les laisse en toute liberté, on peut se sentir vulnérable... voilà tout ça. Après forcément du coup il y a un cadre assez élargi donc... ils peuvent se sentir en insécurité... et ce qui peut les mettre en sécurité c'est... et bien... de faire attention à eux... euh... d'avoir un... un suivi assez proche... ce qu'on a essayé de faire... et, et... de faire attention à chaque enfant... d'être vigilant à... comment il se sent dans la colo... et le guider... l'accompagner s'il a besoin... voilà c'est toute la question de l'accompagnement qui va les sécuriser. Euh... voilà, c'est plus une question de... il peut se sentir insécurisé parce qu'il est perdu... voilà... au-delà d'après de l'insécurité s'il se fait menacer par d'autres enfants ça c'est encore un autre débat (rires) lui dans la colo si tout se passe bien... c'est l'accompagnement qui va faire qu'il se sent... enfin qu'il sait qu'il peut s'appuyer sur des personnes si ça va pas... qu'il sait qu'il peut s'éclater.

E108 : D'accord. Ça c'est le sentiment d'insécurité... mais est-ce que... est-ce qu'il y a des conditions qui... vraiment peuvent amener de l'insécurité ?

M108 : Ah d'accord ! Euuuh... bah oui en soi ici, la condition qui peut apporter de l'insécurité c'est d'avoir des enfants sans surveillance... ça apporte de l'insécurité, mais après euh c'est... non c'est pas voulu mais... euh... le fait qu'ils voient qu'on leur fait confiance pour être seuls dans des endroits bah... ils font attention et ça les met en sécurité je sais pas comment dire du coup... c'est eux qui s'amènent leur propre sécurité... ils savent qu'ils peuvent compter enfin qu'ils doivent compter sur eux dans ces moments-là. Voilà ! (rires)

E109 : Quels risques est-ce que tu as pris ou rencontré au niveau personnel dans l'animation ?

M109 : Hum... Où j'ai pris des risques... (rires) J'ai l'impression de prendre des risques tous les jours en fait... ! (rires)

E110 : Ah oui ?!

M110 : Bah... ouais... un peu tous les jours... voilà, d'être au cirque ou aux trappeurs où il y a des outils enfin pour moi... je prends un risque en fait mais euh... je le veux aussi, voilà... comme j'ai dit. Pour moi c'est une bonne pédagogie et du coup ça apporte quelque chose de bien et c'est rare que ça se passe mal mais du coup oui... enfin... euh voilà je vois un enfant monter sur une boule pour moi c'est un risque... mais voilà je l'accepte c'est ouais dans ma tête je fais attention... j'essaie de faire attention tout le temps du coup... c'est mes risques... mais risque encadré. Après des gros risques où... où euh j'ai peur, j'ai euh... euh.. je sais pas... J'ai

pas... Non personnellement je... ça je... pas avoir pris des risques de les... avoir entraîné euh... Je sais... Non... j'ai... j'ai rien en tête... je sais pas... (rires)

E111 : Est-ce que dans certaines... circonstances d'animation... est-ce que tu es davantage disposée à accepter... l'incertitude ?

M111 : Dans certaines situations d'animation... Va falloir beaucoup répéter les questions, je suis désolée je fatigue hein ! (rires)

E112 : C'est pas un problème ! Dans certaines circonstances d'animation... est-ce que tu es davantage disposée à accepter l'incertitude ?

M112 : Bah je pense pas en être... non... euh... (rires) euh... (chuchoté) j'ai l'impression d'être incertaine aussi du coup... Euh... je... (rires) non je ne sais pas...

E113 : Est-ce que les circonstances ont une influence sur... ?

M113 : Ouais, ouais, ouais ! L'incertitu... Bah... Je pense que du coup si on revient sur l'équipe d'animation, s'il y a une bonne équipe bah je serai plus apte à me dire (rires) « *je suis pas sûre mais c'est pas grave parce que je sais qu'il y a du solide quoi et on... enfin, c'est possible de... de gérer quand même* ». Voilà, après si je sais que... si j'ai... du moins le sentiment que ça repose sur mes épaules ou que moi je ne suis pas capable et que ça va reposer sur les épaules que d'une personne qui en est capable... euh bah... là il y a moins le droit au doute, mais va falloir faire attention, voilà... (rires) voilà.

E114 : Qu'est ce qui selon toi peut influencer ton rapport au risque dans l'animation ?

M114 : (rires). Tu peux répéter ?

E115 : Qu'est-ce qui dans l'animation, selon toi, peut influencer ton rapport au risque ?

M115 : Oh bah ! Bah du coup pareil l'équipe d'animation, le cadre, si je connais le lieu... si je connais certains enfants, si euh... pareil si je suis familière... ça va dépendre... ouais, ça va dépendre du contexte en fait. Si je sais pas si je suis ouais ça va dépendre de plein de choses si vraiment je suis dans l'inconnu... si je connais rien je fais un peu... encore plus attention... et essayer de moins prendre de risque... ce que je ferais moins je suis plus à l'aise et que je sais quoi faire... enfin si je suis plus entourée ou quoi... Voilà !

E116 : Et le risque globalement selon toi c'est quoi ?

M116 : Tout et n'importe quoi ! (rires)

E117 : En général hein...

M117 : Ouais, ouais ! Bah... Le risque ça peut être... ça peut être n'importe quoi du coup... laisser les enfants seuls... les laisser seuls mais... par exemple bah avec un... un outil ou quoi... quelque chose que je sais qui peut être blessant... ça peut être... ça peut être moi... me laisser en situation très fatiguée, où je suis pas forcément capable d'assurer, enfin pas autant que si j'étais en pleine forme et très vive d'esprit... c'est un risque aussi euh... ça peut être sous plein de formes aussi. Voilà, c'est quand on est devant qu'on s'en rend compte... (rires) enfin qu'on se

dit ça c'est un risque, mais... ça nous vient pas forcément... mais oui le risque il est sous plein de formes et... on laisse plus place au risque... quand on... quand on connaît... quand on... on... on a ses repères. Voilà.

E118 : Et si on se risquait à une petite définition du risque, qu'est-ce que ce serait ?...

M118 : Ah non... pas des définitions ! (rires) euh... faut que je me réveille... un risque dans l'animation...

E119 : Non, en général, le risque...

M119 : Ah le risque... le risque en général ! Le risque c'est euh... euh... s... se lancer dans quelque chose dont on ne connaît pas la finalité. Voilà ! (rires) c'est prendre un risque ! (rires) On va dire ça !

E120 : Et en règle général est-ce que tu... juges ta propre vie dangereuse ?

M120 : (rires) Euh... non... (rires) Je considère pas que ma vie est dangereuse. Je peux faire des actes qui peuvent s'apparenter à du... à de la dangerosité mais euh... globalement... je pense pas mener une vie dangereuse, mais plutôt une vie tranquille et... (rires) et calée, voilà. (rires)

E121 : Et en règle générale quel genre de situations tu trouves dangereuses ?

M121 : Hum... (rires) Oula ! (rires) Euh... (rires) Qu'est-ce que je peux trouver dangereux... euh... euh... non ç... Je peux trouver... euh... par exemple, je ne trouve pas dangereux (rires) après je trouve pas dangereux ce que certaines personnes peuvent trouver dangereux euh comme... euh l'inconnu (rires), voilà ! euh... et euh... et je peux trouver dangereux euh... bah de rester peut-être... fixé sur ses... positions... euh ç... ça peut amener... enfin ça pour moi ça peut amener des diff... des situations dangereuses, j'en n'ai pas en tête... mais euh... si on est pas ouverts et... et pas réactifs euh bah... (rires) je sais même plus c'était quoi la question... C'est dur hein ! Ça va pas du tout hein !

E122 : Quel genre de situations est-ce que tu trouves dangereuses, en règle générale ?

M122 : Ah ! (rires) c'est vrai ! Oui voilà ! Je peux trouver dangereux de ne pas être ouvert... voilà !... et de ne pas changer d'avis, ça ça peut être dangereux, parce que ça peut amener plein de situations... qui auraient pu être évitées si on était plus flexible (rires) voilà ! On va partir sur ça... Je sais pas... euh ouais, dangereux... je sais pas après... (rires) (en chuchotant : on saute...) s'immoler c'est dangereux (rires), plein de cho... je sais pas sur quoi parler... (rires) Bon oui bah voilà !

E123 : Et quels types de pratiques en règle générale est-ce que tu trouves risquées ?

M123 : C'est même plus que dangereux non ? (rires) Ça revient sur la définition du risque que j'ai donnée, non ! (rires) ohhhh !

E124 : Il y a une différence selon toi entre prendre un risque et être en danger ?

M124 : Ah bah oui. Il y a une grosse différence.

E125 : C'est quoi la différence ?

M125 : Etre en danger... non... Prendre un risque ça peut mener au danger, mais c'est pas le cas, c'est pas forcément le cas. Tandis qu'un danger bah il y a du danger... Voilà, tout simplement.

E126 : Est-ce qu'il y a des types de pratiques que tu trouves risquées ?

M126 : Hum... Qu'est-ce qui est... (rires) il y a plein de risques... !

E127 : Quel genre ?

M127 : Oui, oui, oui... (rires) C'est dur hein !

E128 : C'est dur ? Bon...

M128 : Ouais... J'y arrive vraiment pas...

E129 : Il y en n'a pas ou tu ne trouves pas ?

M129 : Je trouve rien de pertinent, donc euh... bah oui tout est risqué, plein de pratiques dangereuses... « bateau » qui peuvent vraiment mettre en danger, les dangers de vie, enfin... dangers de mort en l'occurrence.... Euh... Voilà c'est tout, des risques, prendre des risques et euh... je sais pas on prend des risques tout le temps, j'ai l'impress... je sais pas (rires)...

E130 : C'est une réponse.

M130 : Bah voilà on prend des risques tout le temps et tout peut être dangereux au final, bah... voilà, j'ai pas d'exemples particuliers. (rires) Je sais pas...

E131 : Il y a beaucoup de choses ?

M131 : Bah oui... tout est un risque j'ai l'impression, quoiqu'un fasse, quels que soient les choix, c'est un risque. Voilà !

E132 : Est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses ou de revenir sur quelque chose en particulier ?

M132 : Non... à part que... j'ai essayé de répondre aux questions (rires) mais c'était que mon avis très personnel... mais bon vu que c'était le but de ce questionnaire c'est bien (rires)

E133 : Tout à fait !

M133 : Bon bah voilà... je pense pas avoir la science infuse, dans ce que j'ai dit il y a peut-être des choses à remettre en question et que je remettrai peut-être en question... voilà je ne suis pas bloquée sur tout ce que je viens de dire... voilà !

E134 : Et est-ce que tu as dit tout ce qui te semblait important ou... tu veux rajouter des choses à propos de l'animation ou d'autres choses ?

M134 : C'est bateau mais l'animation... faut savoir se faire plaisir avant tout... et quand c'est plus un plaisir bah... faut peut-être arrêter (rires) parce que ça se transmet, et du coup...si on prend pas plaisir à le faire... les enfants prendront pas plaisir à faire de l'animation et à... voilà parce que j'ai déjà eu des animateurs qui prenaient pas de plaisir hein (rires). Et c'est.... On voit le changement, voilà !

E135 : Ok.

M135 : C'est le mot de la fin (rires).

E136 : Presque ! Ton âge, j'allais le noter mais ça ne sert à rien.

M136 : 20 ans.

E137 : 20 ans. Euh... Le bafa tu l'as passée avec quel... quel organisme ?

M137 : L'ufcv.

E138 : Donc le base ?

M138 : Euh... Tous, je les ai passés avec l'ufcv, mais... ah oui j'ai dit organismes différents mais c'est dans des établissements différents... qui fonctionnent différemment...

E139 : C'est-à-dire ?

M139 : J'ai passé mon stage de base à Courcelles, et ensuite le stage pratique et le stage d'approfondissement... je suis allée à Lyon euh... je sais pas trop dans quoi je me rappelle plus, je sais pas trop en fait c'étaient voilà... d'autres personnes... enfin... une autre direction... et ça se passait différemment.

E140 : C'était l'ufcv ?

M140 : Oui, oui, c'était avec l'ufcv, oui.

E141 : D'accord. Euh... est-ce qu'on peut se mettre d'accord sur ton parcours d'animatrice que je... que je le redétaille simplement pour moi...

M141 : Ah oui ! Oh là là ! En années je sais plus... je sais que j'avais 16 ans donc il y a quatre ans donc euh... Faut faire le calcul... euuuh...

E142 : On va le faire en nombre d'années, c'est...

M142 : Ouais ok... ma première année j'étais lingère, donc j'avais 16 ans... Donc à la Maison de Courcelles... pendant une semaine et demi, deux semaines je sais plus...

E143 : Oui.

M143 : L'été suivant, euh j'ai passé mon stage pratique, du coup à la Maison de Courcelles.

E144 : Oui.

M144 : ...et entre temps j'avais fait mon stage de base...

E145 : Oui.

M145 : Euh... L'été suivant euh... j'ai travaillé cette fois... euh non l'été suivant j'ai... pendant les petites vacances j'ai fait donc une colo de ski d'une semaine.

E146 : Donc c'était en février ?

M146 : C'était en février... euh... un organisme qui s'appelle Vacances Lointaines, c'est une association.

E147 : Oui.

M147 : Voilà... l'été donc je suis revenue travailler ici deux semaines, donc... en tant qu'animatrice bafa cette fois... parce qu'à la Toussaint j'avais passé mon... approfondissement ! (rires)

E148 : Humm.

M148 : Faudrait que je le note, parce que j'oublie tout (rires). Euh... Est-ce que tu as, où est-ce qu'il faut que je rép.... je vais répéter peut-être, non ?

E149 : Alors moi j'ai première année lingère, deuxième année le stage pratique à Courcelles...

M149 : Voilà, ensuite la Toussaint... j'ai passé l'approfondissement.

E150 : C'était quoi comme approfondissement ?

M150 : C'était expression et spectacle.

E151 : D'accord.

M151 : Euh voilà... février j'ai fait une colo de ski...

E152 : Ouais.

M152 : L'été j'ai retravaillé à Courcelles en tant qu'animatrice bafa cette fois.

E153 : Oui.

M153 : Et voilà. L'ann... Ensuite eeen... mars du coup vacances de Pâques, j'ai travaillé une semaine... sur les petites vacances... et puis...

E154 : C'était avec qui ? Ici ?

M154 : Ici, ici aussi oui... Et donc cet été du coup, j'ai travaillé trois semaines dans une autre colo de vacances qui s'appelle... le Phi... ça s'appelle comment Lidié... ? l'association... le Phé

Diete. Non Philidiete oh la la c'est compliqué ! Philidiete, et c'est euh... une colonie qui a été créée par un ancien animateur de Courcelles...

E155 : Oui.

M155 : ...qui s'y sentait plus à sa place... et euh... c'était un ami à moi... on était amis quand on travaillait ensemble... et qui a monté sa colo. Il y a des choses qui sont sur le même principe et des choses qui diffèrent. Voilà j'ai travaillé trois semaines...

E156 : Donc ça c'était quand ?

M156 : Pstt. L'été dernier. Donc voilà. Et puis... bah là, me revoilà pour trois semaines encore... à Courcelles.

E157 : D'accord. Ok.

M157 : Voilà.

E158 : Et est-ce que tu es militante ou engagée dans un mouvement ?

M158 : Non... pas engagée.

E159 : D'accord.

M159 : Voilà, voilà. (rires)

E160 : Mouvement... alors pas forcément politique mais d'éducation... ou...

M160 : Euh... d'éduca... non bah non, non, pas spécialement ! je crois pas... je milite pas... Je milite pour la liberté de l'enfant forcément en travaillant ici... à travers ça... mais pas dans la rue en me baladant avec des pancartes mais euh... voilà mmm... mmm... pour quoi je milite ? Euh je sais pas ça me vient pas comme ça (rires) je dois militer naturellement pour certaines choses du moins j'imagine. Non pas puis... non, bah non. Je sais pas... Pour l'égalité hommes-femmes (rires)... si ça marche... J'essaye.

E161 : Tu t'engages un peu là-dedans ?

M161 : Bah non... je suis pas engagée mais c'est... C'est pas... bah après... C'est un engagement personnel c'est pas... mes valeurs, c'est pas forcément transmettre... ou pas à corps et à cris et à travers...

E162 : Oui.

M162 : Je sais pas forcément si c'est ce que tu veux savoir...

E163 : Non je veux savoir tout simplement.

M163 : (rires) D'accord... Bah je sais pas... après je suis contre le nucléaire... j'ai peut-être déjà fait des manifs, mais voilà est-ce que c'est... important ? Non, peut-être pas ?! Ok !!! (rires)

E164 : Est-ce que... est-ce que... tu es adhérente à la Maison de Courcelles ?

M164 : Ahhh oui !.. J'ai oublié de le dire ! Oui, je fais partie du Conseil de Maison.

E165 : Ah d'accord.

M165 : ...j'avais complètement zappé...

E166 : Histoire de situer...

M166 : Depuis septembre du coup.

E167 : D'accord.

M167 : Euh, voilà. Oui, oui c'est ça, oui, oui, et j'étais... j'ai travaillé sur quoi... ? Sur le développement durable au Conseil de Maison.

E168 : Ça fonctionne comment ça alors ?

M168 : Alors il y a le Conseil de Maison et il y a le Conseil d'Administration... le Conseil de Maison je pense c'est un peu... enfin de mon point de vue c'est un peu l'entre-deux entre le Conseil d'Administration et quand on est juste animateur... c'est du coup pouvoir... bah ça permet de... pouvoir apporter euh... à travers ton expérience de nouvelles choses à la Maison de Courcelles en fonction de ce qu'on a vécu, et... de ce qu'on va vivre... c'est pour ça que là ça m'a fait plaisir de retravailler ici... enfin... après avoir travaillé dessus toute l'année... en réunion... on a essayé de remettre des choses en place bah de là les voir se mettre en place en fait... c'est intéressant... et du coup si on se retrouve je sais pas moi combien il y a de week-ends, oui certains week-ends par-ci par-là, il y en a peut-être eu cinq dans l'année... donc du coup on se retrouve tous, tous ceux qui se sont engagés dedans, et euh... Et euh... On se répartit les tâches donc par groupe... j'étais sur le développement durable il y a un groupe qui s'est occupé bah de la nouvelle décoration... enfin... plein de choses sur l'organisation, euh... la mise en place euh... enfin oui. Comment on peut améliorer en fait, mais à tous points de vue, ça peut vraiment être tout et n'importe quoi, on travaille dessus un week-end... on essaye de voir comment on peut le mettre en place... on peut tester nous-mêmes avant de tester sur les enfants, enfin voilà... c'est une réflexion en fait... c'est des week-ends qui permettent la réflexion... et d'avancer et puis de faire avancer avec ceux qui sont dedans, voilà... qui y travaillent.

E169 : Ok.

M169 : Voilà c'est ça. (rires) Voilà !

E170 : Est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

M170 : De la Maison ?

E171 : Non, là l'entretien...

M171 : Ah pardon ! (rires) Ba oui je me dis c'est sans rapport ! Euh... (rires) Bah oui, c'est bien, je pensais pas autant cogiter (rires) Euh... bah non mais je trouve que tes questions elles

sont pertinentes... euh... tu as un peu tout abordé et puis euh... bah c'est bien, je pense que tu auras de quoi faire, parce que... enfin, c'est des questions ciblées et précises, et... je pense qu'on aura tous un avis... pas forcément qui diffère énormément mais... différent... et... non mais c'était intéressant.

E172 : Tu l'as vécu comment ?

M172 : Ah je l'ai bien vécu... je suis complètement fatiguée, du coup... sur la fin, j... j'arrivais plus à réfléchir (rires). Non, non je l'ai bien vécu...

E173 : Je suis désolé hein.

M173 : Et puis, ça a duré quoi... ça a duré une heure du coup ?

E174 : À peu près ouais.

M174 : C'est passé plus vite qu'une heure je trouve. Voilà ! (rires)

E175 : Bon bah je te remercie beaucoup d'avoir participé à cet entretien.

M175 : Bé non mais sans problème, j'espère que ça te sera utile, surtout... (rires)

E176 : Je pense, j'en suis... (rires).

M176 : (rires)

E177 : Par contre je vais te demander d'être discrète sur le contenu de l'entretien parce qu'il y en a qui l'ont pas passé encore...

M177 : Oh bah oui bah pas de soucis, tu fais bien me le dire quand même !

E178 : J'en passerai cet après-midi, j'en passerai encore demain et puis après je m'en vais...

M178 : Ok. Non y'a pas de souci !

E179 : Super !

M179 : Ok.

E180 : Et là le moment de vérité...

3 - Céline

Retranscription le 17/07 53'41

Après l'entretien : nous nous sommes entretenus avec Céline dans le coin trappeurs. Plusieurs choses y ont été développées, lesquelles auraient pu apparaître dans l'entretien. Nous devons améliorer notre outil. Nous n'étions pas à l'aise avec le fait que cela puisse être perçu comme de la curiosité qui serait mal placée, alors que l'espace le permet. Cela représente un virage dans mes entretiens.

Questions mécaniques, à fluidifier

Nos interventions se sont montrées plus précises, mieux maîtrisées.
L'impression qu'elle m'avait peu « donné » d'elle-même, qu'il y avait une sorte de retenue.

Après la retranscription :

Quand on sent de l'implicite, nous devons essayer d'aller chercher sa signification.
Quelques fins de phrases sont murmurées et très difficiles à saisir.
Un « *non* », il est vraiment nécessaire de demander de l'expliquer. « *Tu ne connais pas la législation... tu pourrais me dire ce que ça occasionne ?* », par exemple.
La relance « *et c'est quelle colo ?* » ne fonctionne pas du tout ! La réponse est souvent peu étayée.

Enquêteur 1 : (je siffle) Ça marche !

Céline 1 : C'est ok ?!

E : Alors je te présente le... le protocole... Alors... je te propose de participer à un entretien, euh... c'est une étude universitaire sur les animateurs et le travail dans l'animation.

C1 : Ok.

E2 : Alors euh... Donc c'est pour connaître tes pratiques d'animation... ce que t'as à en dire, donc il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est ce que t'as à dire.

C2 : Ok.

E3 : Les résultats de l'étude présenteront pas ton identité... donc c'est anonyme... Ni celle de la structure.

C3 : Ok.

E4 : Et puis... je veillerai à ne pas utiliser d'éléments... de l'entretien sans les contextualiser, je vais pas prendre une phrase en disant...

C4 : Ouais !

E5 : ... « *t'as dit ça* » sans présenter le tour.

C5 : (rires)

E6 : Les réponses seront enregistrées comme tu peux le voir... pour être sûr de reproduire vraiment ce que tu as dit, pas transformer...

C6 : Ok.

E7 : Je vais reprendre vraiment ce que... tu pourras dire.

C7 : Hum.

E8 : En sachant que j'ai plusieurs entretiens...

C8 : Oui.

E9 : Je fais ça tout l'été...

C9 : Ok !

E10 : Et la durée de notre échange donc il y a pas... pas de durée fixe quoi. Par contre ce sera en une fois... À moins qu'il y ait une alerte incendie mais bon ça on n'est pas à l'abri. Je peux répéter mes interventions si t'as pas bien entendu ou reformuler si t'as pas bien compris... aussi, si ça devient gênant...

C10 : (rires)

E11 : ... tu peux m'en faire part... m'expliquer pourquoi éventuellement et puis... je passerai à une autre question, et à la fin de l'entretien tu auras l'occasion de me faire part d'autres choses si tu le souhaites... si t'as des questions...

C11 : Ok. Y'a pas de souci.

E12 : Donc est-ce que tu pourrais te présenter, parler un peu de toi, pour commencer ?

C12 : Sur... Quoi, tu veux savoir quoi ?

E13 : En général, ce que tu as à dire pour te présenter...

C13 : Juste sur l'animation ?

E14 : Non, non... En général, en général.

C14 : En général, ok. Bah... Moi c'est Céline... j'ai 20 ans... je fais de l'animation donc depuis trois ans... depuis 2014, euuuuh... Je suis... j'ai fait vachement de colos en étant petite donc je pense c'est ça qui m'a donné envie de faire pas mal de colos... j'en faisais plusieurs fois par an... pas trop à moins de dix, après euh hors anim... enfin... hors animation, genre bah mes études c'est dans les langues... et euh... je fais aussi partie d'une association qui s'appelle HLM Solidarités, qui... fait... du tutorat dans les... aux élèves dans les ZEP... euh une fois par

semaine... ça peut être collectif ou individuel... donc ça je faisais ça cette année, et j'ai pas mal... j'ai pas mal fait de tutorat dans les associations. Voilà, donc je garde quand même un lien à l'année... avec les enfants... et puis... voilà... si tu veux savoir d'autres trucs...

E15 : Quelle langue ?

C15 : Russe ! (rires)

E16 : Est-ce que tu pourrais décrire, expliquer ton parcours dans l'animation ?

C16 : Ok ! Bah j'ai passé mon BAFA en 2014... euh... stage pratique 2014 aussi... j'ai fait... c'est ma troisième colo... j'ai fait du centre aéré aussi, mais je préfère... je préfère les colonies que les centres aérés.

E17 : Ouais.

C17 : Donc voilà... euh... je refais une autre colo après celle-ci et puis et tous les étés en fait. Voilà.

E18 : Est-ce que tu pourrais préciser un petit peu chacune de ces étapes-là ?

C18 : Bah... Oui, Bah... j'ai fait mon stage théorique avec l'UFCV en 2014... j'ai passé le stage euh... pratique... en 2014 aussi... euh... avec SEA Voyages... c'était une colonie... c'étaient des 6 -12... majoritairement des 10-12 j'avais pas trop en-dessous euh... c'était à la montagne, donc beaucoup... y'avait pas mal de prestataires... on faisait pas mal d'escalade, tir à l'arc, randonnée, voilà, grands jeux aussi... Donc voilà après j'ai validé ma... une partie approfondissement que j'ai faite en petite enfance donc les 3-6 ans. Euh... après... j'ai fait une autre colo qui... j'ai fait que des colos à la montagne... à Pantanette... où là j'ai fait trois semaines avec chaq... chaque semaine je faisais euh... un thème différent. Première semaine, j'ai fait... tout ce qui était montagne donc vachement en rando toujours la même chose... escalade *et cætera*. La deuxième semaine j'ai fait... mmm... euh... c'était cascadeur, donc c'étaient des cascadeurs professionnels qui venaient leur... leur apprendre, et en fait pendant cette semaine-là moi je fais... je faisais que les veillées... les animations à la fin des... ils venaient pour ça en fait donc c'était pas moi qui faisait le matin, l'après-midi moi je faisais avec eux... j'encadrais, mais en soi c'étaient des autres qui faisaient des trucs... et la troisième semaine c'était Yamakasi... genre tu fais... on leur apprend à faire du parcours, donc voilà... et avant cette colo là j'étais à Ouessac... et il y avait 110 enfants... donc voilà c'était un grand centre... et donc là Courcelles... C'est... J'ai fait centre aéré aussi entre les deux... hummm de trois à dix... mais... c'est pas trop mon truc euh... le centre aéré parce que j'aime beaucoup la vie quotidienne... j'adore faire des grands jeux, j'adore la vie quotidienne *et cætera* donc euh... je trouve que ça permet de créer plus du lien avec l'enfant quand on est en colonie... donc voilà... et donc maintenant Courcelles... et... avec une pédagogie euh... qui m'intéresse parce que genre m... m... ma sœur travaille euh... avec les... les moins de trois ans... elle est avec une pédagogie Loczy, euh c'est un peu la m... pédagogie Montessori mais pour les 0-3 ans... donc voilà donc je connais un peu... ça et c'est vraiment... une pédagogie qui... qui je trouve est intéressante. Donc voilà.

E19 : D'accord. Et... sur chacune de ces étapes-là, est-ce que tu as des choses particulières à dire...? ... Tu as vu des choses différentes je suppose...

C19 : Ouais ! J'ai vu des choses différentes euh... après moi j'aime bien tester des... choses différentes, donc voir un peu, euh... les différentes tranches d'âge euh... les diff... enfin t... thématiques *et cætera*... mmm ouais. Mmm non, j'ai pas... grand-chose à ajouter. À part si t'as des questions précises à me poser ?

E20 : Oui peut-être... sur le... sur la colo à la montagne, le soir tu faisais les veillées mais la journée t'étais avec les enfants...

C20 : Ouais !

E21 : Ton rôle c'était quoi ?

C21 : Je faisais... C'était en fait on fait les activités avec eux ou ne pas faire les activités avec eux, rester sur le côté et les regarder et genre... s'ils ont un bobo ou quoi que ce soit à me dire... après j'ai fait des... j'ai fait les 10-17 ans dans cette colo... donc voilà et euh... bah en gros pendant les activités j'avais pas spécialement de rôle... je pouvais faire avec eux et c'était surtout la vie quotidienne et les veillées. Et voilà. Voilà, donc voilà.

E22 : Et ça te plaisait ?

C22 : Franch... Moi ça m'a pas dérangé parce que m... je faisais toutes les activités avec eux, donc euh... toujours quand même avec eux. Euh... t'es pas... voilà.

E23 : Ok. Est-ce que tu pourrais décrire ou expliquer une expérience... une expérience pardon marquante dans ton parcours d'animatrice ?

C23 : Marquante ?

E24 : Oui.

C24 : Euh... Peut-être l'année dernière... euh... la colo avec qui je suis partie c'était... ça faisait partie de Vacances Pour Tous aussi et euh... j'avais une... une adolescente de ma chambre qui euh... voulait se mutiler... qui... enfin qui était... qui par exemple le premier jour on a fait les sarbacanes... elle avait pris les aiguilles... et genre il y a les filles de sa chambre qui étaient venues me voir en me disant qu'elle avait pris les aiguilles et que genre elle voulait se... s'ouvrir les veines et tout *et cætera*... donc j'ai dû gérer ça puis après elle donnait des coup de poings dans le mur pour se blesser *et cætera*. Voilà ça la première fois que les filles elles sont venues me voir pour... avec les aiguilles à sarbacane j'étais là... « ok ! », « va falloir que je gère ». J'avais jamais eu de... j'avais jamais eu d'expérience avec euh... avec ça quoi... donc ouais... ça s'est bien passé.

E25 : Du coup tu ou vous avez fait quoi ?

C25 : Donc moi je suis allée... en parler à mon... directeur, juste pour euh... qu'il soit au courant... et les autres animateurs aussi *et cætera*. Euh... Bah moi sur le moment pour la sarbacane je lui ai demandé... de me rendre les aiguilles... genre enfin... en fait j'ai discuté beaucoup avec elle sur le moment genre on n'a pas... pas... après laisser parler parce que elle venait de foyer puis elle avait une... une situation compliquée... on parlait un peu avec elle c'était c'est pas en une semaine que ça... Donc ouais du coup parler... ouais donc c'est tout.

E26 : C'est sa situation personnelle qui était compliquée ?

C26 : Ouais sa situation personnelle c'était très très compliqué... donc euh... voilà.*(dvp !)

E27 : Est-ce que tu pourrais décrire... ou expliquer une expérience, un moment que tu estimes particulièrement positif... dans ton parcours d'animatrice ?

C27 : Particulièrement positif ? Euh je sais pas... il y en a beaucoup hein ! Particulièrement positif... Je sais pas moi j... à chaque fois que les pa... franchement... ça va faire cliché à chaque fois que les enfants ils sortent d'un grand jeu... et qu'ils ont des étoiles plein les yeux et que... ou qu'ils... sont là à la fin de la colo « *on n'a pas envie de partir* », « *c'était la meilleure colo de notre vie* ». Pour moi à chaque fois là c'est des moments super positifs parce que c'est ça le but pour moi de les faire... de leur faire passer des super vacances.

E28 : Tu te dis quoi à ce moment là ?

C28 : Je me dis j'ai bien fait mon job j'espère qu'ils garderont pendant toute leur vie comme moi je garde aujourd'hui des souvenirs de colo que je vais garder toute ma vie en fait.

E29 : Hum.

C29 : C'est ça mon but...

E30 : Et est-ce que tu pourrais décrire une expérience, un moment particulièrement critique dans ton parcours ?

C30 : Critique, c'est-à-dire, critique ?

E31 : Un moment... peut-être difficile... Un moment... difficile à gérer... Un moment... pas facile...

C31 : Bah franchement... Je vais sortir ce même moment-là parce que... c'est vraiment un moment où je me suis dit mais « *oula !* » j'étais... mais enfin... où je me suis dit « *je fais quoi ?* »... et ouais... donc c'est le même moment, pareil... non, c'est tout. Critique... non jamais en mode critique... je sais plus quoi faire ou quoi... donc voilà.

E32 : Alors il y a une activité un atelier que tu aimes bien ici ?

C32 : Euh... atelier que j'aime bien ici... Franchement j... j'aime tous les ateliers à part euh... le cirque c'est pas trop mon truc... le cirque en soi... après je peux faire d'autres trucs danse, yoga, mais cirque, cirque en soi c'est pas trop mon truc... les autres pôles ça me va... me pose pas de souci.

E33 : Après il y en a un que tu préfères en particulier ?

C33 : Euh... tch... tch... tch... bah... j'aime... j'aime bien salle de jeux... j'aime bien euh... les jeux de société, genre... quand ils ont envie de faire des jeux de société ça, ça me plaît bien... et euh... brico j'aime bien parce que... genre ils sont vachement créatifs, ils ont plein d'idées et ça c'est cool.

E34 : D'accord. Si je devais prendre par exemple ta place sur l'un des deux ateliers, celui que tu préfères... ?

C34 : Euh... je pense que je préfère quand même...mmm... le brico.

E35 : D'accord, donc si.. si demain je devais prendre ta place sur l'atelier... est-ce que tu pourrais décrire... la manière dont je pourrais m'y prendre pour... pour être sur l'atelier ?

C35 : À Courcelles ?!

E36 : Hum.

C36 : Bah après... des enfants qui ont déjà... bien en tête ce qu'ils veulent et donc après c'est bien les accompagner genre s'ils ont besoin de matériel ou ils ont besoin de ton aide *et cætera*... après il y en a qui viennent un peu là pour être en mode je... je viens pour voir et pour me dire « *peut-être que je vais faire quelque chose* »... donc après... moi je leur propose des activités... ça peut être peinture, bois, couture, euh... ce qu'ils ont envie de faire... pâte à sel, blablabla... et après je les accompagne s'ils ont envie d'être accompagnés, ou... ou voilà... et pour leur donner envie de rentrer souvent... quand je suis tout seule ou qu'on est un ou deux moi je fais avec eux, *et cætera*... je fais un truc et *et cætera*.

E37 : D'accord. Quand tu dis à Courcelles, ça serait différent... ?

C37 : J'ai jam... j'ai jamais fait vraiment de j'ai jamais fait de... j'ai jamais fait de colo où il y avait cet espace vraiment « peinture » *et cætera*... J'ai jamais fait j'ai jamais euh s.....j'ai jamais eu autre expérience. Donc...

E38 : Parce qu'il y en avait pas ?

C38 : Parce qu'il y en avait pas... donc voilà. C'était pas le thème donc il n'y en avait pas.

E39 : Ok. Est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses ou de revenir sur des choses que tu aurais déjà dites ou bien... ?

C39 : Non.

E40 : Des questions ?

C40 : Non.

E41 : Avant de passer à la suite...

C41 : Non, non, c'est bon.

E42 : Alors je vais te poser quelques questions et te demander de prendre position...

C42 : Ok. (rires)

E43 : À partir de quel âge un... un enfant peut se servir d'un Opinel ?

C43 : D'un Opinel ?! Ouuuh... Ahhh... Je dirais 6 ans s'il est accompagné. Si... S'il y a un animateur à côté.

E44 : Pourquoi 6 ans ?

C44 : Pourquoi 6 ans ? Euh... en dessous de 6 ans moi je trouve qu'ils sont un peu trop jeunes et qu'ils... sont un peu trop... dans les nuages parfois pour... l'utiliser. À partir de 6 ans... je dirais... je dirais que c'est l'âge où ils commencent un peu plus... à être matures... mais... quand même toujours un animateur à côté parce qu'à 6 ans... il peut passer un doigt *et cætera*.

E45 : Donc l'animateur à côté il ferait quoi ?

C45 : Genre... Juste surveiller que tout se passe bien... Il fait pas plein de gestes (rires) ou je sais pas !... avec... qu'est-ce qu'il veut faire avec l'Opinel mais euh... Voilà.

E46 : Ok. Les enfants est-ce qu'ils peuvent jouer... à l'extérieur de la structure alors que les animateurs sont à l'intérieur... avec d'autres enfants par exemple, est-ce que pour toi c'est possible ou pas ?

C46 : Dehors dans le jardin et il y a les animateurs à... ?

E47 : Oui.

C47 : Moi je dirais qu'il y ait toujours un animateur qui... qui a un regard sur eux quoi... qui puisse les surveiller après... euh pas forcément tout près tout près, un coup d'œil... qui y en ait pas un qui se blesse, ou...

E48 : Quand tu dis pas tout près tout près c'est quoi ?

C48 : Non mais ça peut être tout près ! À Courcelles ça peut être sur les tables de la tonnelle et par exemple qu'ils sont dans le jardin et ils font un grand jeu ou qu'ils courent ou qu'ils font je sais pas trop quoi... enfin voilà. Juste.

E49 : D'accord. Alors on imagine que dans la structure où tu travailles il y a deux enfants Didier et Lilou qui font du stop pour rentrer... et... parce qu'ils en ont marre de marcher. Est-ce que c'est... Dans quelle mesure est-ce que c'est envisageable ?

C49 : Lilou et...

E50 : Didier ouais.

C50 : ... et Lilou qui font du stop pour rentrer en voiture...

E51 : Hum. Parce qu'ils en ont marre...

C51 : ... et ils sont il y a que eux deux avec moi ou il y a... ?

E52 : Alors il y a que ces deux là qui veulent rentrer en stop....

C52 : Oui mais il y a d'autres enfants, là...

E53 : Éventuellement, oui... pourquoi ce serait différent ?

C53 : Bah... euh... ça dépend combien il y a d'animateurs... combien il y a d'enfants... après... monter en stop dans une voiture euh... moi je pense pas que je le ferais... après euh... j... s... j... non... moi je le ferais pas mais après euh. Voilà. (rires)

E54 : Pourquoi ?

C54 : Franchement euh... après euh... je... je sais pas pourquoi je le sors comme ça mais... bah pour moi ça me paraît... pas dangereux, mais euh... on sait pas avec qui on peut tomb... monter en voiture... s'ils savent bien conduire, si... s'ils ont le permis, si... on n'en sait rien du tout, assurance ou quoi, pas... Non ? Je le ferais pas, mais...

E55 : Ok. Le directeur vous dit il est interdit qu'on se déplace à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants, comment tu agis ?

C55 : Hum... On se déplace à moins de... ?

E56 : C'est-à-dire que... si un groupe sort il ne peut pas y avoir moins de deux animateurs... Un animateur tout seul peut pas sortir, comment est-ce que tu agis ?

C56 : Bah... Si... si... si... c'est sa directive euh... moi j'obéis, hein... à part je peux discuter avec lui s'il y a vraiment un groupe d'enfants ou quoi ou si c'est vraiment... Deux animateurs, deux animateurs, bah... voilà... je fais ce qu'il dit (rires).

E57 : Comment tu perçois la législation des ACM ? Des... des colos, des centres...

C57 : Je connais pas trop la législation, donc euh je peux pas vraiment en parler... mais euh...non, non, non vraiment je connais pas trop la législation... vraiment... dans ses détails... donc euh...

E58 : Il y a des choses que tu sais ou... ?

C58 : Bah non mais après c'est plus... non franchement, non... la législation je la connais pas beaucoup... donc je suis pas... Je sais pas vraiment... en parler...

E59 : D'accord... Et comment tu penses que les autres la perçoivent ?

C59 : Je pense que... sur certains trucs euh... il y a beaucoup d'animateurs qui trouvent que... ils e... le gouvernement exagère... qu'il y a des trucs qui... enfin... qu'il y a vraiment beaucoup de règles et que... ça permet parfois de limiter... les enfants dans ce qu'ils peuvent faire *et cætera* et les animateurs dans ce qu'ils peuvent faire. Voilà.

E60 : Hum. Et toi, tu... toi tu sais pas vraiment ?

C60 : Bah non, je connais... après si on me dit « non » euh... c'est... enfin c'est... « non on a pas le droit de faire ça »... « bah d'accord, écoutez »... Voilà. On trouve une autre manière de faire autre chose ou quoi que ce soit.

E61 : D'accord. L'animation telle que tu l'entends c'est quoi ?

C61 : L'animation ?! Euh... Juste sur les... sur la vie quot' ou juste sur des temps de... de tout en général ?

E62 : Oui.

C62 : L'animation bah... déjà il y a le mot « animer » donc euh... c'est animer... c'est... pour moi l'animation c'est faire... passer des super moments aux enfants. C'est... créer le lien avec l'enfant... c'est qu'il soit en sécurité... ouais, c'est... ouais c'est ça animer... c'est passer... c'est qu'ils passent des super moments.

E63 : Et le rôle d'un animateur... tel que tu le penses c'est quoi ?

C63 : (rires) Le rôle d'un animateur ? Bah pareil hein... c'est faire passer un bon moment aux enfants tout en... s... tout en ayant la sécurité euh... physique, émotionnelle *et cætera*, et... Et ouais c'est de... bah c'est de faire son possible pour que les enfants il passent de super vacances...

E64 : C'est quoi des super vacances ?

C64 : Bah ce qu'il a... ça dépend de ce que les enfants eux ils veulent... ce qui est leur définition de super vacances... par exemple il y en a... super vacances ça va être... par exemple là à Courcelles ça va être passer... une semaine aux trappeurs à faire des cabanes alors que d'autres ça va être... de lire dans la bibliothèque... ça dépend après euh... Voilà.

E65 : Et dans... dans l'animation à quelles actions est-ce que tu es attachée pour agir sur la sécurité ?

C65 : Agir sur la sécurité ?! Ok. Bah... plus délimiter les terrains quand on fait des jeux ou quoi que ce soit... pour euh... vérifier qu'il y a pas des endroits dangereux, et puis même délimiter pour euh... garder un cadre... après par exemple bricolage et tout c'est... bien expliquer comment on se sert des machines... et puis si c'est des machines dangereuses... rester à côté bien vérifier les outils *et cætera* euh... voilà euh... la sécurité... Juste physique ou aussi émotionnelle ?... ou... on parle de... ?

E66 : On peut développer... oui. Les deux...

C66 : Ouais... Parce que la sécurité émotionnelle pour moi c'est... leur parler, savoir s'ils se sentent bien, si leurs parents leur manquent... être là... être un peu... le... pas être... enfin... papa et maman mais... être la figure... qui rassure, quoi...

E67 : Dans quel état d'esprit est-ce que tu es quand tu abordes un séjour ?

C67 : Hum... Ça, euh... ça dépend les... ça dépend lesquels, mais souvent plutôt... plutôt... pfff euh... « *on verr...* » enfin... pas « *on verra bien* »... mais euh... plutôt calme euh... enfin je... je me stresse pas à propos de ça euh... Voilà.

E68 : Donc là c'était le cas ?

C68 : Ouais, non... là j'ai p... j'ai pas eu de pression ou quoi que ce soit... je connaissais pas du tout comment ça marchait... ça s'apprend hein, c'est... ça va je m'adapte pas trop mal je pense, donc...

E69 : Tu parles du fonctionnement particulier ?

C69 : Ouais là je parle du fonctionnement de la colo, où par... En fait je pense qu'il faut s'adapter... Chaque séjour est unique et donc faut s'adapter, et donc... voilà, c'est pas...

E70 : Tu pourrais en dire deux mots du fonctionnement ?

C70 : De cette colo ?

E71 : Oui.

C71 : Euh... bah... bah déjà le fait qu'on soit un animateur pour quatre... c'est vachement... différent que les autres colos... moi j'ai fait des colos où on était un pour douze... donc euh... ça permet de... bah déjà avoir plusieurs pôles comme ça, moi c'est la première fois que je le vois... après j'ai jamais fait des colos où il y a des pôles comme ça... où il y a toujours un animateur dans ces pôles-là... et que les enfants sont vachement autonomes sur ce qu'ils veulent faire, et qu'il y ait des projets... s'ils ont envie de faire quelque chose et comme on est beaucoup d'animateurs ça permet de... de faire leurs projets, si c'est possible. Par exemple cet après-midi je sais pas... on est partis en balade à vélo avec quatre enfants et... on était deux animateurs... enfin la plupart des colos c'est pas possible parce qu'on est pas assez d'animateurs en fait, là... deux animateurs pour quatre enfants euh... ah ouais, c'est énorme... donc... et... Courcelles je pense que ça favorise l'autonomie et... et c'est pas mal.

E72 : Est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a pas fait assez confiance dans ta fonction d'animatrice ?

C72 : Pas assez confiance... euh... tch... tchhh... non... jamais... j'ai toujours eu des a... des directeurs euh... qui... avaient assez confiance dans leurs animateurs et qui étaient... et qui nous... foutaient pas la pression ou quoi que ce soit... Donc non jamais eu ça...

E73 : Est-ce qu'au contraire est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a accordée une confiance un peu trop... forte ?

C73 : Euh... Pas confiance un peu trop forte mais j'ai eu des directeurs qui... euh... euh... étaient pas vraiment impliqués avec les animateurs euh... on faisait pas des réunions ou le point le soir euh... comment ça se passe les enfants, comment s'est déroulée la journée ou quoi que ce soit, c'était pas vraiment ça, donc là c'est plutôt... on faisait notre vie... il y avait pas vraiment de compte-rendu ou quoi que ce soit... on aurait pu faire euh... en soi tout ce qu'on voulait sans... sans rendre de comptes ou quoi que ce soit...

E74 : Hum. Ça c'était en quoi en... en colo ?

C74 : Ouais en colonie.

E75 : C'était laquelle ?

C75 : Surtout la prem... ouais la première... La... Et voilà... on faisait... on faisait des réunions le soir, mais on parlait pas vraiment de la journée... ou des enfants... ou quoi que ce soit... donc euh moi ça m'a pas... on faisait des réunions mais c'était surtout entre nous... pour manger... on parlait pas vraiment de... la colo.

E76 : Ah oui ?

C76 : Ouais.

E77 : Et toi tu étais en stage pratique ?

C77 : Ouais ! Ça s'est bien passé hein, ça s'est très bien passé, mais euh... moi comme j'ai eu des expériences en tant qu'enfant je savais un peu comment ça se déroulait la colo... par contre... exemple... là il y a des animateurs qui sont en stage et... qui ont jamais fait de colo... je pense que si tu arrives et que tu connais pas... tu dois être un peu perdu... si... si tu connais pas le déroulement... et voilà.

E78 : Et tu as eu des repères quand même dans cette colo là... à certains moments... par rapport à ton stage pratique ?

C78 : Euh... Vraim... pfff... On a fait un... je crois qu'on a fait un ent... un entretien... de mi... enfin c'était deux semaines... donc... au bout d'une semaine... ça allait bien... et puis à la fin du séjour euh... un entretien vite fait euh... pour faire un point et puis... c'était voilà... après... Voilà.

E79 : Ok.

C79 : Après j'étais la seule stagiaire, donc euh...

E80 : Peut-être qu'ils se connaissaient... eux, entre eux déjà ?

C80 : Euh... Le directeur était le... euh... le formateur euh... BAFA approfondissement de deux animateurs qui étaient... on était quatre animateurs... de deux animateurs, et puis il y avait moi et une autre fille qui elles... ne les connaissaient pas. Donc voilà.

E81 : Hum. Ok. Est-ce que... tu peux expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire quand tu étais animatrice alors que sur le principe tu n'étais pas... pas tout à fait d'accord... ou pas d'accord du tout.

C81 : Hummm... Doit en avoir, je pense mais... euh... là ça m...e revient pas... là ça me revient pas... Sûrement hein mais euh... en tout cas si je suis pas trop d'accord euh... je pense qu'il faut en discuter avec eux... enfin... au moins comprendre pourquoi on nous dit « non »... enfin pourquoi... pourquoi faut faire ça *et cætera*... donc euh... mais là non je pense qu'il y a aucune. Voilà.

E82 : Il y a des fois où tu aurais proposé quelque chose et on t'aurait dit euh...

C82 : N...

E83 : C'est déjà arrivé ?

C83 : Non, je crois pas... non...

E84 : Est-ce qu'à certains moments il t'a semblé être en dehors des clous sur... dans ta pratique ?

C84 : En dehors quoi ?

E85 : En dehors des clous...

C85 : Euh... Pfff... Tch... tch... Non. Je pense... nnon... je crois pas.

E86 : Non ?

C86 : N... En dehors des clous c'est... C'est... ccc'... c'eeest... t'entends quoi par en dehors... ?

E87 : Après ça peut être par rapport à différents aspects hein euh...

C87 : Bah non.

E88 : Par rapport à ce qu'on te demande... par rapport à ce que tu...

C88 : Non je pense pas, après, euh... c'est plus aux... aux autres anims ou au directeur de... de voir, mais on ne m'a jamais fait de remarque...

E89 : Hum. Est-ce... est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un évènement de l'animation... donc lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque ? Donc est-ce qu'il y a un moment ou une situation... dans laquelle tu aurais été impliquée... qui aurait mobilisé la prise de risque ?

C89 : Bah après euh... quand on doit faire des grands jeux... dans un... temps... imparti court... ouais ! C'est se donner à fond et après euh... après ça peut faire un flop et parfois on n'a pas assez de temps c'est pas tout à fait fini ou quoi que ce soit... donc euh... prise de risque non, mais euh de il y a un petit coup de... il y a un peu de stress qui monte quoi quand même... que le jeu se passe bien, *et cætera*...

E90 : Ça t'es déjà arrivé ?

C90 : Que... ?

E91 : Ce cas de figure...

C91 : Que j'ai des temps impartis pour des jeux... ? Ouais... bah oui... parce que là ça v... là c'est plutôt pas mal parce qu'on a... c'est deux personnes qui font un évènement par jour... et on a du temps pour le faire dans la journée... dans... enfin... moi les colos que j'ai faites c'était... c'était le soir... après la réunion et... et euh on n'a pas énormément de temps en fait pour le faire... donc euh... Donc voilà.

E92 : Donc c'est un temps court, pas pour la préparation mais pour le jeu en lui-même ?

C92 : Non, pour la préparation.

E93 : Ah pour la préparation !

C93 : Oui pour la préparation. Non pour la préparation... Après c'est à nous de voir combien de temps ça dure, mais euh... Non pour la préparation.

E94 : Et est-ce que ça c'est vra... c'est un évènement qui t'est arrivé précisément, c'est... ?

C94 : Si, ça m'est déjà arrivée de... de... enfin.. un grand jeu... qui euh... où on n'a pas beaucoup de temps pour le préparer.

E95 : C'était quoi ce grand jeu ?

C95 : C'était un Cluedo... un Cluedo géant... où... bah faut... faut inventer toute l'histoire... faut que ça soit bien rôdé donc s'il y a un petit couac euh... souvent... ça marche pas, donc... ça peut être stressant. Oui...

E96 : Et c'était sur quelle colo ?

C96 : C'était l'année dernière... c'était euh... à Pantanette.

E97 : Et comment vous avez fait du coup pour... pour quand même réussir à le préparer en... ?

C97 : Bah ça va, parce que j'avais une bonne équipe d'animation... donc on s'y est tous mis euh... à fond... et on était... on a tous été rôdés mais voilà... voilà c'est...

E98 : Et vous avez fait comment alors, vous vous êtes organisés comment ?

C98 : Bah chacun euh... chacun avait un rôle euh... ce qu'il devait faire par exemple la déco, tu décores ça... tu fais ce pôle là *et cætera*... chacun avait une personne... bah un personnage... avec l'histoire de Twilight et... et dans ce voilà... on s'est tous organisés... pour que le jeu il marche.

E99 : Et c'est quoi un jeu qui marche ?

C99 : Bah, après ça dépend quel jeu c'est... mais un jeu qui marche pour moi c'est un jeu euh... qui se déroule bien... que les enfants... aiment euh... et voilà, un jeu... un jeu qui marche quoi c'est un jeu qui, se déroule bien et que les en... que les enfants aiment...

E100 : Comment tu situes l'importance de l'équipe dans... laquelle tu travailles ?

C100 : Euh pour moi c'est super important, je trouve l'équipe d'animation... parce que s'il y a... pas des animateurs motivés... ou quoi que ce soit... pour faire des jeux... pour faire des évènements... c'est compliqué... puis même après enfin... tant qu'il y a pas de gros clash ça va mais puis après... il peut y avoir des phrases ou quoi que ce soit... et je pense que ça en pâtit sur... sur l'ambiance de la colo, mais euh...

E101 : Hum. Et ça a... ça a un impact ça euh... l'ambiance, enfin... ?

C101 : Pour moi ?! Euh... Euh... Après on n'est pas obligés d'être les meilleurs amis du monde... il y a bien forcément des personnes... qu'on apprécie plus ou moins mais euh... au moins qu'on soit d'accord sur euh... les grandes lignes... et que... pour moi les animateurs... si les animateurs sont pas motivés et qu'ils ont envie de rien faire... ça m'est déjà arrivée de me retrouver avec des animateurs qui... qui avaient pas vraiment d'idées... et qui étaient un peu là en mode... je suis... et je suis... je suis pas très motivé, tu v... moi c'est pas... tu ne peux pas faire un grand jeu toi... enfin à toi tout seul... enfin c'est super dur, donc euh... voilà.

E102 : C'était dans quelle colo ?

C102 : C'était la première.

E103 : Et comment... comment ça s'est géré ça ?

C103 : Bah... Ça s'est géré que... on a pas fait énormément de grands jeux parce que... bah on était quatre et... j'étais une des seules qui... voulait faire des grands jeux... et puis... bah... ils étaient pas motivés donc euh... voilà.

E104 : Ils étaient pas motivés pour faire des grands jeux ?

C104 : Ouais pour faire des grands jeux... pour euh... pour... pour l'organisation parce que les grands jeux bah ça demande beaucoup d'organisation et... bah c'est un... c'est plus difficile que... faire... un truc qui demande... pas beaucoup de temps quoi. Donc voilà.

E105 : Hum. Est-ce que c'est parfois plus compliqué pour... pour toi d'agir auprès des enfants dans certains cas ?

C105 : C'est-à-dire ?

E106 : Est-ce que il y a des cas où c'est plus compliqué que... que d'autres ?

C106 : Pour... ?

E107 : Pour agir avec des enfants... Est-ce que... est-ce qu'il y a des cas de figure un peu... compliqués... ?

C107 : Bah... euh non après chaque enfant est différent donc on les prend euh... ça dépend du caractère qu'on les prend mais euh voilà... Pas de cas particulier euh...

E108 : Donc, tu arrives à t'adapter ?

C108 : Ouais, je pense que je peux... enfin... pas mal s'adapter à l'enfant. Parce bah ils sont tous différents euh... mais... voilà, c'est à nous de nous adapter à voilà... en fonction de leur personnalité et comment ils fonctionnent, ouais !

E109 : Comment on fait ça alors pour s'adapter ? Comment tu fais ?

C109 : Comment je fais pour m'adapter ?!

E110 : Oui. Comment... Si t'as un exemple précis...

C110 : Bah non, mais par exemple quand ils sont plus p... enfin... ça dépend comment ils fonctionnent par exemple il y en a qui... sont super euh motivés et qui ont envie de faire tout et qui... sont vachement autonomes... donc euh leur laisser plus de liberté, f... pas forcément... enfin... il y en a qui sont plus calmes et qui ont besoin d'être... plus euh... à ti... pas à tirés par la main... mais euh... accompagnés *et cætera*, je pense que euh faut varier en fonction des enfants....

E111 : C'est difficile ça ?

C111 : Pour m... Non... pour moi ça va. Après... je sais pas pour les autres, mais pour moi ça va...

E112 : Où est-ce que tu placerais la limite du risque, la ligne à ne pas franchir euh... pour ton action auprès des enfants ?

C112 : La limite du risque... Bah euh... s'ils sont en danger physiquement euh... pour moi c'est ça la limite... s'ils peuvent se blesser, se faire mal euh... *et cætera* euh... c'est ça la limite...

E113 : Comment... comment tu la repères cette... comment t'essaies de la repérer ?

C113 : Bah... je pense que c'est... in... pas inst... si instinctif... c'est... c'est savoir si l'enfant il est en danger ou pas, c'est pour moi ça va... pas forcément s'apprendre... c'est... je sais pas c'est... pour moi c'est... parfois c'est du bon sens, que là il y a un risque... après il faut penser, après on pense pas forcément à tout mais... donc, voilà.

E114 : Est-ce qu'il y a des... Quelles pratiques ou activités est-ce que tu repères comme fondamentalement risquées dans l'animation ?

C114 : Des pra... Ah là j'en vois pas... enfin après moi j'ai jamais rencontré de... d'animateur qui mettait en péril des enfants donc euh... non je vois pas...

E115 : Et du coup... est-ce qu'il y a des activités en elles-mêmes qui... qui sont risquées ?

C115 : Après il y a... plein de choses qui sont risquées euh à chaque fois quand ils sont au brico, en soi ils peuvent se couper... à chaque fois qu'ils courent dans... dans le jardin... ils peuvent tomber et se faire mal enfin... il y a énormément de choses qui sont risquées donc euh... après on peut pas interdire tout... et les cloîtrer... donc voilà.

E116 : Donc on fait avec... ?

C116 : Bah... euh... on va pas les interdire de courir... pourtant ils peuvent se faire mal... donc après c'est... pour moi c'est... ouais ! Tu sais qu'il y a un risque... après euh... voilà. S'ils font ça chez eux, ils courent dans le... enfin... courir euh... Enfin voilà !... C'est bon ou... (rires)

E117 : Hum.

C117 : ... faut développer... ? (rires)

E118 : Pour toi quelles sont les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité dans l'animation ?

C118 : De l'insécurité ?

E119 : Pour toi, est-ce qu'il y a des conditions... des contextes qui font que... l'insécurité... augmente... fortement ?

C119 : Hum... Bah là j'en sais rien du t... Qu'est-ce qu... Ah après si les... si les animateurs sont fatigués ou pas attentifs ou quoi que ce soit ouais ça peut être plus dangereux... quand les enfants ils sont fatigués ça peut être plus dangereux pour eux, ils font moins attention *et cætera*. Donc, ouais... voilà. Et... Sinon non !

E120 : T'as des exemples... là-dessus ?

C120 : Non. non... mais je pense que... bah... quand on est fatigué, on fait moins attention... ou par exemple on est moins patient... *et cætera*. Et... et voilà !

E121 : Et c'est... c'est souvent qu'en colo, on est... les animateurs sont fatigués ?

C121 : (rires) Ouais ! Mais euh les animateurs c'est leur... c'... c'est le métier ! C'est de faire avec aussi... on sait que quand on fait de l'animation euh... on va pas dormir dix heures par nuit et... *et cætera* mais après euh... on essaye de faire... enfin... faut gérer avec ça euh... la fatigue euh... et faire son maximum pour être toujours attentif quoi.

E122 : Comment on fait pour gérer ça alors ?

C122 : Bah c'est... c'est faire quelques pauses, c'est beaucoup de café. (rires) Non mais... c'est ouais... c'est gérer son sommeil euh... aussi euh... après... il y a... des gens... il y a des animateurs qui ont plus ou moins besoin de sommeil ou quoi que ce soit... ou de pauses... ça dépend des gens en fait... après je pense qu'il y a chaque animateur est différent, comme les enfants, et que chacun doit gérer euh... bah son... s... son... s... sa fatigue et... *et cætera*. Il y a le congé pour se reposer... et puis faut se... si on est fatigué ou quoi se reposer... enfin pas se reposer mais... l'aide des autres animateurs on n'est pas tout seul, c'est aussi pour ça que c'est super important une équipe d'animation. Voilà.

E123 : Ok. Quels risques as-tu rencontrés ou pris au niveau personnel dans l'animation ? Est-ce que tu as l'impression d'en avoir pris ou pas... ?

C123 : Non. Des risques euh...

E124 : Personnellement... après ça peut être de différents ordres ?

C124 : Non. Je pense que pour moi personnellement je suis... je suis pas timide... par exemple tout ce qui est déguisement à la base c'est pas... je suis pas euh... extra... enfin, pas extravertie mais... déguisement... jouer des personnages, à la base c'est pas... enfin c'est pas trop moi et... ça m'a fait sortir de ma zone de confort de... d'être animatrice... c'est faire des événements... où tu te déguises... tu joues un personnage *et cætera*... et c'est bien, hein ! Voilà.

E125 : Ça, ça t'a fait découvrir ça en fait ?

C125 : Ouais ! C'est... voilà ça fait sortir de sa zone de confort et puis... c'est tout... bah c'est un... pas un défi, mais c'est... ouais c'est... c'est nouveau.

E126 : Et est-ce que ça fait parti... ça fait sortir de sa zone de confort sur d'autres aspects encore ou... ?

C126 : Bah hummm... pour moi non, après j... ça dépend des animateurs euh...

E127 : Il y a des animateurs que t'as vu vraiment... sortir de leur zone de confort en... en étant animateur ?

C127 : Ah ça je sais pas du tout...

E128 : En tout ça toi ça t'a apporté ça toi ?!

C128 : Ouais... ouais moi... d'être plus... ouais. Jouer des rôles... sortir euh... ouais d... faire des trucs que je suis... à la base, c'est pas forcément... quelque chose avec quoi je suis à l'aise. Et... pousser à le faire sans que ça soit... une torture non plus mais... que... ouais... de me forcer à le faire pour que... pour ça.

E129 : Tu le fais volontiers ?!

C129 : Ouais ! ouais ! Ouais ! Bah oui sinon.. sinon je le ferais pas... Parce que je trouve ça génial en soi. Mais... Mais voilà...

E130 : Et est-ce que ça... cette évolution-là, tu la retrouves dans l'animation seulement ou tu la retrouves en dehors aussi ?

C130 : C'est-à-dire ?

E131 : Bah tu parles de zone de confort est-ce que t'en ressors... quand t'es en centre et... tu y reviens quand tu es en dehors ?

C131 : Ahhhh... Non après euh... Non j'aime bien sortir de ma zone de confort que ce soit dans... tous les cas... dans tous les cadres... Donc euh... voilà.

E132 : Dans certaines circonstances d'animation, est-ce que... tu es davantage disposée à accepter l'incertitude ? Est-ce qu'il y a des circonstances qui... qui font que t'acceptes plus facilement... l'incertain ?

C132 : En animation plutôt que dans la vie en... ?

E133 : Non, non, non ! Que dans l'animation... est-ce qu'il y a des circonstances dans l'animation... ou des circonstances du séjour... ou liées à différentes choses qui font que... tu acceptes plus facilement l'incertitude ?

C133 : Bah en soi euh... l'incertitude... me dérange pas spécialement... donc euh... donc non, ça me pose pas vraiment de problème, j'ai pas vraiment euh... des moments où c'est... je sais

pas ce qu'on va faire... je suis paniquée non... je suis pas... je suis pas comme ça, donc euh... voilà.

E134 : Et dans l'animation non plus ?

C134 : Non.

E135 : Qu'est-ce qui selon toi peut influencer ton ra... ton propre rapport au risque... dans l'animation ?

C135 : Au risque euh... ?!

E136 : Est-ce que... Qu'est-ce qui... Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ton... ton rapport... au risque dans l'animation ?

C136 : Bah pour les enfants ça dépend de l'âge. De...

E137 : Ouais.

C137 : Euh... Les risques... Parce que c'e... bah c'est pas le même public, donc euh je vais pas autoriser une chose pour les 6 que pour les... 16 ans ou 17... *et cætera*.

E138 : Ouais.

C138 : Donc voilà, après ça dépend aussi des enfants... s'ils sont... bah il y a différents caractères hein... même s'ils ont le même âge parfois il y en a qui sont... totalement dans la lune et qui sont... comment dire... moins matures que des jeu... des gens d'un même âge, donc voilà.

E139 : Donc ça, ça joue ?

C139 : Ouais... Ouais, pour moi ça joue.

E140 : Alors, globalement et en général, le risque pour toi qu'est-ce que c'est ?

C140 : Le ri... La...

E141 : Le risque... le... la définition du risque c'est quoi... ?

C141 : En gros ? En grand ?

E142 : Oui, en très gros !

C142 : Juste pas... pas juste animation...Le risque... ?! Han... olala ! Va falloir sortir un dictionnaire là... (rires) Euh... le risque... Bah... un r... un ris... bah c'est... bah par exemple c'... on va revenir à la zone de confort... par exemple c'est f... par exemple c'est faire quelque chose qu'on n'est pas habitué à faire... c'est prendre un risque... un risque c'est euh... ç... ça peut être quelque chose de dangereux ou pas... mais euh... pour moi c'est toujours quelque chose de nouveau. La nouveauté... Voilà.

E143 : Et en règle générale, est-ce que tu juges ta propre vie dangereuse ?

C143 : Ma propre... (rires)

E144 : Oui !

C144 : Non. (rires)

E145 : Ça te fait rire ?!

C145 : (rires) Non, mais, non, non... Non.

E146 : Et en règle générale, quel genre de situation est-ce que tu trouves dangereux ?

C146 : En... Pas juste dans l'animation, mais dans tout ?

E147 : Oui, en général, dans la vie...

C147 : Mais euh... Il y a plein de trucs qui sont dangereux mais euh... moi je pars du principe que si on... on a peur de tout... qu'on a peur du danger de tout on fait plus rien... donc et puis c'est pas ma personnalité euh... d'avoir peur du danger donc euh voilà.

E148 : Ta personnalité c'est quoi alors ?

C148 : Ma personnalité ?

E149 : Oui... tu dis « *c'est pas ma personnalité* » ?

C149 : C'est pas... C'est pas dans mon caractère... j'ai pas... je suis pas... j'ai pas peur du danger, donc euh...

E150 : Et donc tu fais comment ? Tu fais quoi ?

C150 : C'est-à-dire ?

E151 : Ce qui s'oppose à ça ce serait quoi alors par exemple...

C151 : C'est par exemple... Ce serait ne pas faire les choses parce qu'on a peur euh...

E152 : Et tu les fais pour quoi alors ?

C152 : Bah pour le goût du risque... pour euh... bah pour sortir de sa zone de confort... pour essayer de nouveaux trucs parce que... parce que c'est... moi ça me plaît, voilà. Ça dépend des gens...

E153 : Euh... En règle générale, quels types de pratiques est-ce que tu trouves risqués ?

C153 : Qu'est-ce que je trouve très risqué...

E154 : Dans la vie de tous les jours...

C154 : Il y a plein de trucs qui sont risqués, mais euh...

E155 : Par exemple... Des exemples...

C155 : Mais ça peut être euh... je sais pas moi... griller un stop (rires) ça peut être... ça peut être plein de trucs ! Mais euh... Ça peut être faire du saut à l'élastique... ça peut... plein de choses qui sont risquées. Après... Ouais, voilà...

E156 : Et des choses risquées, t'en fais du coup ?

C156 : Euh... Risquées pour ma vie ? euh... ouais j'ai déjà fait du saut à l'élastique j'ai déjà fait... ouais enfin ce genre de trucs oui... mais... après traverser la route c'est risqué... tu peux te faire renverser par une voiture c'est... c'est voilà.

E157 : Est-ce qu'il y a une différence selon toi entre prendre un risque et... et être en danger ?

C157 : Euh... oui ! Pour moi il y a une différence... être en danger c'est vr... un danger pour moi ça a une conno... ça a une connotation vraiment négative. C'est... être en danger c'est... genre il peut arriver quelque chose de vraiment mal... genre pour ta vie, niveau émotionnel et tout... prendre un risque, pour moi c'est pas forcément... négatif... ça peut mener... mais ouais à sortir de sa zone de confort pour... pour faire quelque chose de mieux, et pour avancer pour évoluer... C'est pas forcément négatif.

E158 : Ok. Est-ce que tu as quelque chose d'important à rajouter ?

C158 : Non... à part si t'as d'autres questions...

E159 : Tu souhaites revenir que quelque chose en particulier... ? T'as dit tout ce qui te semblait important sur l'animation... Même, tu peux ajouter des choses qui te semblent vraiment importantes de dire ?

C159 : Sur l'animation... euh... non, c'est bon, je pense.

E160 : Oui c'est ce qu'il me semblait... je sais plus si je t'ai posée celle-ci ? Qu'est-ce qui pourrait changer ou devrait changer dans l'animation, selon toi ?

C160 : Qu'est-ce qui pourrait ou devrait chan... En vrai il y a tellement de... en fait il y a une animation pour chaque animateur pour moi... et que c'est pas forcément l'animation qui... doit ch...anger c'est... je pense que si... peut-être euh... (rires) je... je pense que... on a... enfin... il y a certaines personnes qui ont leur BAFA, qui sont pas forcément faites pour l'animation, et qui sont parfois un peu euh... pas super dynamiques... et un peu... qui suit un peu... et euh et parfois ça fait un peu... ou par exemple ou genre les animateurs qui sont pas motivés qui veulent rien faire... ils ont leur BAFA parce que... ils ont fait le job mais euh... ils sont pas à 100 %...

E161 : D'accord. Qu'est-ce qu'on pourrait changer là-dedans ?

C161 : Bah... Peut-être de resserrer un peu plus le BAFA, j'en sais r... je sais pas... après peut-être qu'il en faut des gens comme ça... moi je conçois l'animation comme... comme des gens qui sont super motivés et qui euh... font des grands jeux... qui sont toujours là pour les enfants

et qui veulent passer et qui font pas juste de l'animation euh... pour gagner de l'argent ou pour... voilà... c'est... voilà.

E162 : Et resserrer le BAFA ce serait quoi ?

C162 : Bah peut être que les... bah... par exemple moi dans mon stage d'approfondissement il y a des gens qui étaient pas vraiment motivés... qui faisaient un peu rien... et qui l'ont eu quand même. Mais ap...

E163 : Hum. Je revérifie du coup...

C163 : (rires)

E164 : Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?

C164 : Non.

E165 : Bon dans ce cas-là euh... quel âge tu as ?

C165 : 20. Bientôt 21, enfin bientôt... (rires)

E166 : Dans combien de temps ?

C166 : Euh... tch... tch... dans... 4 mois... 3 mois.. 4 mois...

E167 : Avec... donc ton base BAFA tu l'avais fait avec quel organisme... ?

C167 : Je l'ai fait avec l'UFCV.

E168 : Et l'approfondissement... ?

C168 : Ah je sais plus... ah non ça je sais plus... c'est non... ça je sais plus...

E169 : Et c'était quoi... tu te souviens il y avait un thème euh... ?

C169 : C'était petite enfance l'approfondissement

E170 : Petite enfance ? D'accord... Est-ce qu'on pourrait revoir le déroulé du... de ton parcours dans l'animation, histoire d'être sûrs... Pour moi...

C170 : Bah j'ai f... j'ai fait mon stage théorique avec l'UFCV

E171 : La première année, le base ouais théorique. Ouais.

C171 : J'ai fait le stage pratique 2 semaines avec des... 6-12 et il avait... 20 enfants.

E172 : Ouais, c'était avec euh un... quel organisme ?

C172 : LLA Vacances.

E173 : Hum.

C173 : Et après j'ai fait mon stage d'approfondissement... les 3-6... petite enfance... avec je sais plus quel organisme à Paris... Et après j'ai fait une... autre colo... à... à Pantannnette...

E174 : Hum. Donc ça c'était l'année suivante ?

C174 : Oui. J'ai fait 10-17... euh... j'ai pas mal fait des 15-17 cette année-là.

E175 : Ah oui.

C175 : Et... il y avait jusqu'à 110 enfants, après on était divisés en groupes... mais sur le centre on était 110.

E176 : Combien d'animateurs alors ?

C176 : Euh... Un pour 12. Donc euh...

E177 : Ah oui.

C177 : Voilà.

E178 : Ok. C'était avec quel organisme ?

C178 : C'était avec euh... OFOVAL, la Ligue de l'enseignement, Vacances pour tous, euh... Voilà... et j'ai fait centre aéré... avant cette colo-là j'ai fait centre aéré entre mon stage...

E179 : D'accord.

C179 : J'ai fait centre aéré euh... avec des 3-10...

E180 : Oui.

C180 : ... et ils étaient euh... pfff je sais pas... ils devaient être 20... ou plus... après ça f...

E181 : Et toi tu avais... des âges en particulier ?

C181 : Euh... j'ai plutôt fait des 6-10. Plutôt...

E182 : Oui. Ok... C'était avec une mairie ?

C182 : Ouais.

E183 : C'était... quoi ?

C183 : Roison-la-Jolie. Mairie de Roison-la-Jolie.

E184 : Ouais. Et après ?

C184 : Et après bah... Courcelles, là...

E185 : D'accord.

C185 : Et après j'en fait une autre après...

E186 : Là tu restes combien de temps ?

C186 : Je reste deux semaines.

E187 : D'accord.

C187 : Et après j'en refait une autre.

E188 : Où ça ?

C188 : Euh... dans l'Aveyron.

E189 : Pareil, c'est avec quel organisme ?

C189 : Ligue de l'enseignement.

E190 : Ligue aussi... T'as des quels âges ?

C190 : J'ai des 6-12 encore.

E191 : Donc tu as déjà eu une réunion de prépa ?

C191 : Ouais, on a fait un week-end de prépa...

E192 : Ça s'annonce comment ?

C192 : Là... Ça s'annonce euh... ça s'annonce bien...

E193 : Ouais...

C193 : Ouais je pense que ouais ça s'annonce bien mais là... ça va être euh... on n'a rien de prévu pour l'instant donc ça va être pas mal de grands jeux je pense... et je le sens très bien, donc c'est cool.

E194 : Est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

C194 : Bah l'entretien il s'est bien passé... après euh... je sais pas si c'était bien ou pas... si c'était intéressant pour toi, mais euh... moi c'était... moi c'était intéressant...

E195 : Comment tu l'as vécu alors ?

C195 : Bah bien... Enfin... ça m'a permis de... me poser des questions que j... que je pense pas forcément euh... quand je suis dans l'animation quoi.

E196 : Par exemple ?

C196 : Bah... Genre par exemple tout ce qui est... risque, danger, sécurité... tout... ce genre de trucs... Jamais... J'ai jamais réfléchi à la limite, quand est-ce que c'est la limite... parce que... je sais pas vraiment où ça se situe...

E197 : D'accord... Bon bah merci beaucoup.

C197 : Mais de rien.

E198 : ... d'avoir participé à l'entretien. Alors... Par contre demain il y en a qui vont repasser l'entretien... donc je vais te demander d'être discrète par rapport à...

C198 : Aux questions ?!

E199 : Ouais aux questions, même au thème général

C199 : Ouais, pas de souci.

E200 : Parce que sinon après ils vont anticiper... ils vont réfléchir aux questions...

C200 : C'est quoi le sujet de ta thèse ?

E201 : C'est sur le risque... le rapport aux risques des animateurs.

C201 : Ok. Ok.

E202 : Après ça va être un discours construit... et c'est moins intéressant.

C202 : Ok... Bah c'est bon ?

E203 : Ouais. Et je m'en vais demain. Donc après demain tu pourras plus en parler...

C203 : (rires) Ok.

E204 : Bon...

4 - Juliette

Retranscription 18/07/2017 et 19/07/2017 2h15'15

Pendant la retranscription

Les animateurs qui ont arrêté rapidement ne figurent pas dans l'échantillon (ex : Carl qui se faisait baisser son short de bain à la piscine par les ados avec lesquels il a commencé l'animation)
Quand ça bloque sur la question de la prise de risque remettre dans une situation de centre (imagerie mentale)

Fatigue la concernant...

Une même situation, mais pas le même risque selon les animateurs

École-animation sont mis en opposition.

Placer une question comme si c'était évident (sérendipité)

Enquêteur 1 : (je siffle) Ça marche. Alors qu'est-ce qui est préférable le tutoiement ou le vouvoiement pendant l'entretien ?

Juliette 1 : Comme tu veux... (rires) tutoiement.

E2 : Ok. Alors je vais t'expliquer un petit peu comment ça fonctionne et après on démarre.

J2 : Ouais... Ça marche.

E3 : Alors je te propose de participer à un entretien dans le cadre universitaire sur les animateurs...

J3 : Ok.

E4 : ... et l'animation... Le recueil des données est... est fait pour mieux connaître ta pratique d'animatrice...

J4 : Hum.

E5 : Et puis euh... ce que tu as à en dire...

J5 : D'accord.

E6 : Il y a pas de bonne ou de mauvaise réponse hein...

J6 : Hum.

E7 : Ce sont tes réponses personnelles qui m'intéressent... Bon... au milieu d'autres... des autres entretiens que je ferai... je vais en faire un certain nombre hein quand même...

J7 : Hum.

E8 : Donc les résultats seront anonymes... donc, il n'y aura pas ton identité dans... dans les résultats et celles des structures aussi...

J8 : Ok.

E9 : Aussi... je veillerai à ne pas utiliser une phrase que t'as dite mais sans mettre le contexte, comme on pourrait le faire euh... avec les politiques quoi... ressortir une phrase euh... et dire « *Juliette elle a dit ça* », non...

J9 : Ah oui ! Et que c'était pas dans le contexte oui je vois... (rires)

E10 : J'éviterai ça... tant que je peux. La durée bon il n'y a pas de limite définie euh... vraiment... c'est pas une durée « pile ».

J10 : Oui.

E11 : Par contre en une seule fois, sauf s'il y a une alerte incendie, on n'est pas à l'abri. Je peux répéter si t'as pas bien entendu, reformuler si t'as pas bien compris... et si ça devient gênant, tu m'expliques pourquoi si tu veux et on passe à autre chose.

J11 : Ouais

E12 : Et puis enfin, à la fin de l'entretien tu pourras me poser, enfin poser des questions... dire ce que tu as pas eu l'occasion de dire avant... voilà.

J12 : Ok.

E13 : On y va ?!

J13 : Et du coup est-ce que tu peux dire plus précisément sur quoi tu travailles ou pas trop ?

E14 : Tu vas le découvrir en allant !

J14 : Ok.

E15 : Ouais !

J15 : Ça marche !

E16 : Bah déjà est-ce que tu peux te présenter ?

J16 : Ouais ! Bah du coup... je suis Juliette. Ce que je fais... Je dis ce que je fais ?

E17 : Hum.

J17 : Là du coup j'habite à Norbourg... Je suis en master en sciences de l'éducation... enfin je fais mon... mon master 1 cette année... et là je vais aller en master 2 en sociologie et développement social.

E18 : D'accord.

J18 : À Norbourg, toujours.

E19 : Ouais.

J19 : Voilà... Du coup j'ai mon bafa depuis euh... que je suis euh... en terminale au lycée donc ça fait... trois... quatre-cinq ans quoi en fait presque euh... cinq ans je pense...

E20 : Ouais.

J20 : ... J'ai quelques expériences euh... en centre aéré... en colo... un petit peu en périscolaire. Voilà, principalement.

E21 : D'accord. Et euh...

J21 : Et j'ai 22 ans.

E22 : D'accord.

J22 : (rires)

E23 : Donc t'habites à Norbourg même ?

J23 : Ouais. J'habite à Norbourg... depuis l'année dernière.

E24 : Avant t'habitais pas là-bas ?

J24 : Avant j'habitais à Rouillac et avant à Foux et avant à Quanty. (rires)

E25 : D'accord. Tu voyages.

J25 : Ouais un peu.

E26 : Et ton master... ton travail c'était sur quoi ?

J26 : Là cette année euh... j'ai fait deux petits mémoires qui étaient sur le jeu...

E27 : Hum.

J27 : Donc euh... j'en ai fait un... j'ai fait un stage dans une ludothèque... et du coup à partir de ce que j'ai vu, ce que j'ai observé, j'ai fait euh... voilà du coup j'ai fait une analyse euh... du jeu mais euh... en... dans quelle mesure en fait le jeu est... est... enfin un moment d'interaction et du coup j'ai observé les interactions qui se passaient autour du jeu, donc à la fois avec l'espace, avec la règle du jeu, avec les adultes parce que du coup... là j'observais les enfants.

E28 : Ouais.

J28 : Et un autre mémoire sur le jeu toujours... et là plus de... plus... enfin... c'était un projet fictif en fait où du coup j'ai imaginé une ludothèque itinérante.

E29 : Hum.

J29 : Voilà, donc je parlais de plein de constats autour du jeu... de plein d'apports théoriques et de comment à partir de ça on peut reconstruire quelque chose.

E30 : D'accord.

J30 : Mais vraiment fictif donc du coup... si je le mets en place, c'est vraiment pas dans le cadre de mes études...

E31 : Ce sera pour plus tard ?

J31 : Peut-être... Pour plus tard ! c'est une idée que j'ai eue, que j'aime bien... je suis pas sûre de le mettre en place mais en tout cas oui ça me plairait de le mettre en place.

E32 : Hum. Et en dehors de l'université ?

J32 : Bah de... C'est à... Qu'est-ce que je fais ?

E33 : Oui.

J33 : Bah de... euh... Qu'est-ce que je fais ?

E34 : Oui.

J34 : Bah... euh... je travaille pas à côté, parce que j'ai pas... pas le temps. Juste sur les temps de vacances je peux faire un peu quelques colos... je travaille un peu en périscolaire mais vraiment deux trois fois parce que j'avais vraiment pas trop le temps... euh... sinon... voilà je... je fais ma vie quoi... enfin... je fais ma vie ah si si pardon j'oublie des trucs (rires) j'étais... là cette année j'ai donné des cours particuliers euh... dans une association qui s'appelle Les Découvertes...

E35 : Ouais.

J35 : Et c'est une association euh... où toute personne en fait euh... que ce soient enfant ou adulte qui a des difficultés donc soit à l'école soit avec le fait de lire écrire, qui sait pas lire écrire... du coup je donnais des cours à une collégienne qui au début de l'année était déscolarisée... et ensuite elle était rescolarisée... du coup c'était juste des apports c'était une heure par semaine du coup on prenait le temps de jouer de... de découvrir des choses qu'elle apprenait pas à l'école ou qu'elle connaissait pas en soi.

E36 : Ah oui.

J36 : Voilà. Du coup c'est une asso pour les apprenants c'est juste 10 euros... et après c'est gratuit... du coup ça fonctionne beaucoup avec le bénévolat...

E37 : D'accord.

J37 : Voilà.

E38 : Et tu fais ça depuis combien de temps ?

J38 : Là j'ai... je fais ça juste cette année. Depuis cette année à Norbourg j'ai fait ça juste cette année.

E39 : Ah oui.

J39 : Et je faisais aussi avec la fac de la retranscription...

E40 : Hum.

J40 : ... d'entretiens... pour un projet d'une professeure en sciences de l'éducation.

E41 : D'accord. Donc tu connais un petit peu le principe des entretiens.

J41 : Du coup ça va... enfin j'en fais pas souv... on entretient pas souvent mais ça arrive que j'entretienne quoi mais...

E42 : Ouais. C'est bon ?!

J42 : Ouais.

E43 : Est-ce que tu pourrais décrire et expliquer ton parcours dans l'animation ?

J43 : Ouais. Bah du coup euh... ce que j'ai fait, mes expériences ?

E44 : Ouais.

J44 : Ouais ?! J'ai eu du coup... mon... enfin... mes premières expériences c'était en centre aéré... donc c'était là où habitent mes parents du coup le centre aéré de la ville... j'ai travaillé donc sur les mois d'été... et aussi sur les petites vacances... j'ai fait ça deux-trois fois... ouais, deux-trois fois... après, je suis venue à la Maison de Courcelles première fois en été... sur deux semaines... et puis je suis revenue sur des petites vacances euh... en février... pour une semaine... et là du coup je reviens une semaine euh... en été.

E45 : D'accord.

J45 : Après à côté de ça euh... euh... j'ai fait un petit peu de périscolaire... donc euh... deux-trois fois... sinon...

E46 : À deux-trois périodes ?!

J46 : Bah deux-trois fois... Bah c'était... Là cette année j'étais remplaçante en fait... pour une commune où... quand les animateurs pouvaient pas venir du coup j'étais appelée... ou c'était à moi de dire quand j'étais disponible... du coup je l'ai pas beaucoup fait... et dans l'animation après... je crois que c'est tout.

E47 : Hum.

J47 : Peut-être que ça reviendra, mais c'est tout.

E48 : Ça c'est les étapes...

J48 : Ouais.

E49 : ... un peu ton parcours est-ce que tu pourrais en dire un petit peu plus de ces étapes-là... de ton parcours ?

J49 : Ouais. Bah du coup euh... le... dire un peu plus de ne... ce que j'en ai pensé ?

E50 : Par exemple...

J50 : Ouais... Du coup le centre aéré ma première expérience c'était... c'était assez enrichissant... mais après euh... enfin c'était pas forcément un... enfin je sais pas trop comment dire euh... mais en fait euh... enfin... j'avais besoin d'avoir plus d'expérience que juste un centre aéré enfin... même là encore j'ai pas beaucoup beaucoup d'expérience mais j'ai fait quand même des colos assez différentes... ah si j'ai fait... ! Ah j'ai oublié de dire, j'ai fait une colo l'année dernière avec des ados... voilà, du coup c'était « sports extrêmes à la montagne » pendant dix jours... du coup mes expériences de centre aéré je me sentais un peu limitée, parce que du coup j'avais envie de connaître d'autres structures, d'autres fonctionnements... même si du coup j'ai pris du plaisir à chaque fois que je l'ai fait même j'étais pas forcément toujours en accord avec euh... l'organisation... le... pas les valeurs mais disons le rythme un peu du centre aéré où faut préparer euh... l'emploi du temps... trois mois à l'avance... deux mois à l'avance... et faut s'y tenir... il faut... voilà que les enfants produisent un petit peu quelque chose à leurs parents pour monter qu'ils ont... qu'ils ont pas rien fait... et j'étais pas toujours en accord avec ça c'est-à-dire tout le temps dans l'activité tout le temps... dans la production... du coup c'est... ça m'a enfin... voilà j'ai... j'ai pas... voilà je vois quelques limites du coup à ça... après euh... par rapport aux tranches d'âge moi j'ai... je suis pas quelqu'un de très euh... de très autoritaire ou très ferme, enfin j'ai un peu du mal avec euh le... enfin... je me remets pas mal en question après quand je suis dans l'animation parce que je me demande si je suis capable de faire... de tout faire... enfin du coup de faire... enfin je veux dire de faire un séjour avec les ados ça m'a permis aussi de me ren... de... de... de... d'aller plus loin quoi... parce que du coup les ados ils attendent pas les mêmes choses ils s... c'est pas le même cadre, c'est pas la même... enfin même les besoins aussi... d'une limite quoi... je sais pas si je suis claire là...

E51 : Je crois avoir compris mais je suis pas sûr...

J51 : (rires) Je suis désolée, je suis un peu fatiguée ça s'embrouille un peu... mais en gros... bah d'être avec des... des... enfin de faire de l'animation... d'être animatrice avec des enfants plus grands bah j'ai une posture différente et du coup j'ai appris comment je pouvais être différemment avec des ados... et du coup à mettre un cadre de façon plus claire ou... à les laisser plus autonomes... ou à les laisser prendre des responsabilités ou... vraiment être assez claire parce que du coup ils peuvent vite déjouer le cadre ou... faire un peu ce qu'ils veulent.

E52 : Hum.

J52 : Voilà. Et mes expériences euh... aussi à la Maison de Courcelles bah ça a toujours été euh... très enrichissant en fait enfin c'est... c'est une asso... enfin... une structure que j'aime beaucoup, enfin... je prends vraiment du plaisir à être animatrice à... à proposer des choses,

à... enfin je reviens à chaque fois du coup c'est ça aussi... ça me donne envie... j'ai toujours envie de revenir en fait.

E53 : Qu'est ce qui te donne envie de revenir ?

J53 : Bah euh... En fait chaque séjour est différent... enfin... déjà le... j'a... j'accroche avec les valeurs, avec l'organisation euh... avec le rythme enfin... tout ce que gravite autour de ça enfin c'est quelque chose qui... qui... qui me parle aussi beaucoup.

E54 : Hum.

J54 : Et enfin... là par exemple je fais un séjour en été... par exemple je fais un séjour en été mais c'est pas du tout pareil parce que... bah déjà les enfants sont différents... donc il va y avoir des choses différentes... les animateurs aussi... enfin... c'est toujours différent... et euh du coup même moi enfin j'ai l'impression qu'on peut vraiment proposer en tant qu'animateur euh...un peu ce qui... ce qui nous parle et qu'on... qu'on fait en fonction aussi de nos compétences et de nos personnalités et du coup chaque équipe va... va avoir euh... des tâches, des couleurs différentes... donc c'est ça aussi qui me parle... c'est aussi... bah le fait que les enfants soient vraiment... en vacances quoi en fait... qu'ils soient... qu'ils fassent leurs vacances s'il créent leurs vacances... qu'ils proposent des projets... qu'ils... enfin vraiment ça... j'adhère !

E55 : Et ça c'est particulier à ici ?

J55 : Bah... Ouais je l'ai jamais retrouvé ailleurs...

E56 : Et comment ça fonctionne ?

J56 : De ?

E57 : ...le principe de faire vivre vraiment les vacances aux enfants ?

J57 : Bah déjà... ça de... enfin... là par exemple ici il y a un animateur pour quatre enfants... ce qui n'est pas habituel, normalement c'est euh un animateur pour huit euh... en dessous de... je sais plus... 4 ans je crois... trois bref... sinon c'est un animateur pour douze il me semble mais là un animateur pour quatre, ça laisse beaucoup plus de disponibilité et ça permet que l'animateur puisse vraiment accompagner les enfants, des petits groupes et être présent... que les enfants... ici en fait ils sont tout le temps en liberté entre guillemets donc euh... ça demande aussi un... un cadre assez euh... assez euh... présent enfin quelque chose qui puisse permettre que... qu'ils soient assez autonomes bah... qu'il y ait toujours des gens un petit peu partout... que les coins soient occupés par des animateurs... que le... par exemple le sécu il tourne tout le temps je sais pas si tu connais le fonctionnement ?

E58 : Je veux bien que tu m'expliques

J58 : Ouais ?

E59 : Oui.

J59 : Bah du coup ici il y a... il y a... il y a quatre coins permanents on va dire qui sont toujours ouverts à la Maison de Courcelles... donc le coin « cirque », le coin « brico », le « trappeurs » et la « salle de jeux », donc des coins qui sont ouverts du matin jusqu'au soir... avec toujours un animateur présent dans ces coins... l'animateur donc ça tourne toutes les trois-quatre heures... et donc dans ces coins, il y a pas mal de matériel... de... de... de choses à faire les enfants peuvent soit faire euh... ce qui leur plaît et proposer ce qu'ils ont envie de faire ou l'animateur peut aussi proposer je sais pas au coin « cirque » de faire des parcours, de faire un jeu autour de la danse... enfin voilà c'est... c'est ça... après à côté de ça... il va y avoir au niveau de plus activité, il va y avoir les animateurs qui une fois par jour vont proposer un évènement... moi par exemple hier, moi j'ai proposé une animation petit-déjeuner... un petit-déj disco... enfin, voilà ce que les animateurs peuvent proposer, c'est... ça peut être le matin après-midi, une veillée... c'est un peu ce qu'ils veulent... et là les enfants sont libres de participer ou pas... à côté de ça va il y avoir les projets des enfants... donc ce qui... ce qui va émerger enfin voilà de leur... de leur désir... de ce qu'ils ont envie de faire... Donc aujourd'hui par exemple il y en a ils font des crêpes... il y en a qui peuvent faire du camping... qui dorment dans un tipi, qui... enfin... en fonction de ce qu'ils veulent eux... et à côté de ça, donc plus euh... il va y avoir tous les jours... une personne qui va faire le coordo... donc là c'est une personne référente de la journée... euh qui va donc euh... pas... qui va pas vraiment bouger de la journée et qui va gérer voilà... comment on met en place... comment on va organiser les projets dans la journée... comment, enfin... c'est le référent... c'est le... c'est la casquette un petit peu... c'est celui qui porte la casquette de la journée... et à côté de ça il y a le sécu qui va permettre au coordo, qui lui va pas bouger le coordo du coup de savoir tout ce qu'il se passe dans la maison et en fonction de ce qu'il se passe d'aviser... de voir comment soit rendre un animateur disponible pour des projets ou des choses comme ça... donc le sécu il... il va à la rencontre de tous les animateurs et il va devoir enfin... rendre compte de l'attente de la maison un petit peu... voilà, euh ça donc voilà je fais un peu tous les rôles de tous les animateurs... il y a tous les jours deux animateurs qui vont en cuisine...

E60 : Oui.

J60 : Pour une aide-cuisine, voilà... toute la journée... il y a un animateur par matinée qui fait un peu de ménage... donc il y a déjà une personne ici qui fait le ménage mais ça vient en complément et en soutien.

E61 : Oui.

J61 : ...il y a euh... un animateur petit-déj tous les matins donc qui du coup sera là du début du petit-déjeuner jusqu'à la fin, jusqu'à ce que tous les enfants aient déjeuné, petit-déjeuné... Du coup c'est lui qui met en place le petit-déjeuner, qui ravitaille... qui fait... qui suit un petit peu les enfants pour qu'ils nettoient... enfin voilà... ensuite il y a un anim repas, donc un pour le midi, un pour le soir.

E62 : Oui.

J62 : Parce que vu que les enfants ils sont... ils ont la possibilité de manger euh... sur un temps assez... enfin sur une tranche horaire donc le midi, 12h-13h30 et le soir 19h-20h30... bah du coup il va euh... il va ré... gérer le flux des enfants... pour... pour qu'ils puissent manger et aussi gérer euh... enfin... les animateurs aussi... que les animateurs... que le nombre d'enfants... que... que... que les animateurs mangent à peu près en même temps que les enfants, qu'il y ait pas dix animateurs à la fin, que ce soit régulé... il y a aussi le sécu de nuit euh... donc

il y en a un du côté des petits, un du côté des grands, donc c'est une personne différente... un animateur différent tous les jours qui dort dans une chambre, dans la chambre du sécu de nuit... dans le lit du sécu de nuit... et qui est bah le référent pour la nuit, donc si les enfants ont un problème la nuit il viennent réveiller cette personne et le matin ils viennent le réveiller quand... pour lui dire qu'ils sont réveillés... et ensuite le sécu de nuit va réveiller le coordo de la journée et l'animateur petit-déj pour que la journée puisse commencer.

E63 : D'accord.

J63 : Voilà... donc je crois que j'ai fait toutes les... tous les rôles un petit peu qui pouvaient être tenus... ensuite par rapport au fonctionnement, bah du coup les enfants sont... sont libres de leurs mouvements mais aussi dans la vie quotidienne c'est-à-dire par rapport à leur douche, c'est eux qui décident de quand est-ce qu'ils la prennent, après les animateurs ont aussi un regard dessus, parce que du coup il y a aussi un animateur de chambre pour... pour chaque chambre, qui du coup va être le référent de la chambre pour tout le séjour des enfants... voilà qui va veiller par rapport aux douches... brossage de dents... lavage des vêtements... mais qui va aussi être là tous les soirs au moment du coucher pour passer un petit temps avec les enfants un petit peu intime, un petit peu complice pour... pour voir comment ça se passe... parce que du coup les enfants c'est vrai qu'il y a une soixantaine d'enfants, il y a une vingtaine d'animateurs, et au final il y a... bah... il y a plein d'enfants qu'on... qu'on voit pas au final, enfin...

E64 : Ah oui.

J64 : Enfin moi, il y a... Enfin, je connais... Je maîtrise pas encore beaucoup, du tout tous les prénoms, il y en a avec qui j'ai jamais parlé des enfants, enfin... parce que vu qu'ils bougent tout le temps et que moi au... que les animateurs aussi, bah on se croise des fois... enfin du coup c'est... du coup c'est important aussi pour les enfants d'avoir une personne référente qui... parce qu'ils... je pense qu'ils peuvent être aussi perdus avec vingt animateurs, ça fait quand même pas mal...

E65 : Hum.

J65 : Voilà du coup... voilà, enfin...

E66 : Ok.

J66 : Je pense j'ai fait le tout un petit peu...

E67 : Et toi le système là par rapport à d'autres... tu as des choses à en dire ?

J67 : Enfin moi je trouve qu'il est... qu'il marche vraiment bien au final... enfin que... enfin pour l'avoir vécu plusieurs fois c'est... c'est particulier quand on arrive pour la première fois on est perdus on se dit « *oh il y a plein de choses* »... enfin on n'arrive pas à tout retenir mais quand on a compris le fonctionnement bah c'est cohérent et ça marche hyper bien, j'ai... pas rencontré d'autres fonctionnements comme ça... mais c'est vrai que ça demande euh... bah quand même d'y réfléchir... de prendre le temps... je sais pas comment le fonctionnement a été créé, j'étais pas là à sa création... mais ça demande vraiment de prendre tout en compte, les enfants, les animateurs, les besoins, les... enfin vraiment moi je... pour moi ça marche vraiment bien... et je trouve ça vraiment super... voilà.

E68 : Ok. Est-ce que tu pourrais décrire ou expliquer une expérience que tu estimes particulièrement marquante... dans ton parcours d'animatrice ?

J68 : Marquante dans le sens euh n'importe... ?

E69 : Oui mémorable.

J69 : Mémorable, je réfléchis.

E70 : On a le temps...

J70 : Après j'ai le... enfin... j'ai pas d'expérience qui se détache plus que... mais j'ai plein de bons souvenirs... positifs.

E71 : Hum.

J71 : Après j... j'ai du mal à sélectionner euh... mes souvenirs... mais par exemple je peux prendre une... là depuis que je suis ici, je peux prendre une expérien... enfin... un bon souvenir que j'ai eu par exemple là...

E72 : Oui, un évènement qui t'a marqué...

J72 : Un évènement qui m'a marqué... en bien...

E73 : ... ou en mal quelque chose qui t'a marqué...

J73 : Ou en mal ouais... je réfléchis un peu... Une expérience marquante... Ok... bah... j'avoue ça me vient pas trop là.

E74 : Ça peut être un moment précis... plus ou moins précis...

J74 : Ouais... Bah par exemple, un moment précis du coup... plus ou moins précis...

E75 : Hum.

J75 : Bah du coup hier j'étais à la salle de jeux pendant quatre heures... j'aime bien... enfin du coup j'aime bien jouer, j'aime bien jouer avec les enfants et vraiment participer dans le jeu, peut-être deux petites expériences qui se rapprochent par exemple hier j'ai joué pendant une heure et demi avec deux enfants... et enfin... ça peut paraître de... banal en même temps que... quand on est dans l'animation des fois on n'a pas forcément le temps enfin dans l'animation classique on n'a pas forcément de... prendre le temps justement de... de jouer avec deux enfants enfin ça arrive peu et du coup je trouvais... enfin je trouvais que c'était un bon moment où vraiment où... du coup on pouvait... il y avait vraiment de l'échange... on a fait au moins trois-quatre jeux... et on étaient pas lassés enfin... et c'était du coup un moment assez complice des b... enfin c'est pas des moments communs...

E76 : Hum.

J76 : ...ici un petit peu quand même, mais dans les expériences que j'ai eues c'est... ça n'arrive pas autant... et du coup j'ai passé plusieurs matinées... enfin... plusieurs temps à la salle de

jeux et il y a eu plusieurs expériences comme ça où je suis restée cinq heures et du coup avec des enfants on restait pendant une heure euh... à faire le marché ou... jouer aux Barbie... mais vraiment avec peu d'enfants... il y avait pas beaucoup d'enfants et du coup c'est des moments assez complices et vraiment personnels où du coup on peut vraiment apprendre à connaître les enfants, à discuter à... enfin créer du lien vraiment euh... fort quoi en fait...

E77 : Hum.

J77 : Voilà... ça c'était...

E78 : ... un moment marquant.

J78 : ... un moment marquant euh... positif... voilà.

E79 : Et euh... Toi tu étais euh... dans cette pièce-là, tu étais... référente de l'atelier un peu... ?

J79 : Ouais référente... Ouais pendant... pendant quatre-cinq heures, ouais.

E80 : Ah oui ?

J80 : Quatre heures. et la matinée d'avant cinq heures.

E81 : D'accord.

J81 : Parce que du coup le lever était tôt, du coup le coin a ouvert plus tôt, du coup cinq heures, ouais... c'est vrai que c'est un petit peu long cinq heures mais...

E82 : Oui ?

J82 : Mais au final quand on... quand on prend du plaisir... enfin si on... parce que... en fonction des compétences des anims il y en a ils vont pas... ils vont... par exemple ils vont jamais à la « salle de jeux » ou jamais aller au coin « cirque » parce qu'ils se sentent pas à l'aise... ils sauront pas quoi faire ou ils ont pas envie... moi personnellement la « salle de jeux », je peux rester longtemps mais personnellement... ça me parle bien, ouais.

E83 : Est-ce que tu pourrais décrire une expérience, un moment que tu estimes particulièrement positif... dans... dans ton parcours... ?

J83 : Bah ça c'était positif... c'est des... ça peut rentrer aussi dedans...

E84 : Oui.

J84 : Après dans mon parcours euh... ce qui peut bah... par exemple l'année dernière... quand j'ai fait euh... une colo avec les ados... j'appréhendais beaucoup en fait... parce que euh... je me sentais pas forcément capable de gérer un groupe d'ados, d'être assez euh... assez euh... assez euh... bah assez... enfin à la fois f... à la fois ferme, et à la fois quelqu'... proposer des choses qui allaient leur faire plaisir enfin... j'ai du mal à savoir ce que les ados ont envie de faire, ou ce qu'ils aiment faire... du coup j'avais vachement d'appréhension avant de faire cette colo et euh... bah, c'est bête euh... enfin c'est peut-être un truc bête mais... à un moment un

enfant m'a pas du tout respecté... vraiment pas... et il m'a... il m'a claqué la porte au nez vraiment quelque chose de... non pas cool et... j'ai réussi à euh... à être ferme, mais tu vois pas méchante, pas autoritaire, je m'énervais pas mais juste être claire, et vraiment claire... et ferme et dire que ça le faisait pas enfin... de discuter avec lui, enfin non de lui mettre pardon... enfin comment dire... de lui dire clairement que ça n'allait pas et que ça n'allait pas le faire s'il continuait comme ça enfin... et ça a marché enfin c'est-à-dire que l'enfant a été réceptif, enfin ça l'a pas vexé, il a pas pleuré du tout, du coup ça a... ça a été reçu quoi... et ça m'était jamais arrivé, c'est-à-dire que... comme je disais tout à l'heure j'ai... je sais pas... enfin je sais pas trop être autoritaire ou assez ferme... enfin quand je suis avec les enfants en fait je suis... tu vois je suis un peu dans une bulle et je suis enfin... je suis vraiment, je rentre dans leur délire en fait... et du coup des fois je peux être tellement à fond que... que du coup enfin je deviens un peu enfant par moments enfin je pense... je suis à fond, j'adore rigoler avec eux, vraiment complicité et du coup... bah c'était... c'est une inquiétude... enfin que j'avais déjà eue... je me disais là... il y peut-être un peu, enfin... je savais pas si j'étais capable du coup c'était positif j'ai réussi, je me suis dit... « *bah je peux quoi* » et voilà

E85 : Ok.

J85 : (rires)

E86 : Quand tu dis que t'es un peu « *dans ta bulle* », qu'est-ce que ça veut dire ?

J86 : Bah euh... bah... bah... enfin, dans ma bulle mais enfin... enfin... c'est à dire que par exemple des... enfin, je vais... vachement... par exemple quand je prends le coin « jeu » du coup on est partis un peu dessus... bah je vais prendre un rôle... par exemple il y a la dinette tout ça... et je vais être... enfin je vais jouer vraiment... comme si j'étais une enfant et que j'étais en train de jouer et que je jouais avec eux... bulle dans ce sens-là en fait.

E87 : D'accord

J87 : Vraiment je... je joue, je délire, tu vois... je vais vraiment jouer, je vais partir du coup avec eux dans un délire. Voilà.

E88 : Hum. Et ça c'est quelque chose que tu revendiques ou que tu... ou qui est comme ça ?

J88 : Que je revendique ? C'est à...

E89 : Le fait de...

J89 : C'est quelque chose que... enfin c'est... Je ne peux pas ne pas le faire en fait.

E90 : Ouais ?!

J90 : C'est pour ça aussi que je pense j'aime être animatrice... enfin il y a ce côté-là... après il y a d'autres côtés aussi mais je... enfin ça fait partie de moi et de aussi du... enfin de mon... de mon côté aussi enfantin et de mon plaisir euh... à jouer, à créer, à... enfin je m'entends bien... vraiment bien avec les enfants... j'aime bien discuter avec eux enfin... enfin non c'est un plaisir quoi... (rires)

E91 : Vous parlez de quoi ?

J91 : Bah de tout ! enfin... ça peut être des fois juste de... ça dépend des enfants... bon là après des fois j... discuter de leur vie... discuter... ou euh... ouais ou des fois avoir des délires... enfin je sais pas par exemple quand on est entre amis par moments on va rigoler sur des choses, on va... enfin... je sais pas comm... j'ai pas d'exemples mais euh... on va rigoler, on va être un peu ironiques... bah avec les enfants euh... avec certains enfants... ça arrive aussi d'être... enfin de bien s'entendre sur ça... de blaguer, de vraiment blaguer avec les enfants quoi...

E92 : Ça c'est quelque chose que t'aimes bien ?

J92 : Bah c'est quelque chose ouais que j'aime bien... C'est important aussi au final... mais du coup faut réussir à... à être avec eux... enfin... enfin du coup moi c'est ça que des fois que je me... que... qui me demande aussi de réfléchir sur moi-même en tant qu'animatrice... c'est à la fois réussir à... à être à fond, mais être aussi une personne référente euh... enfin... de confiance... un peu séc... sécurisante un petit peu... et en même temps de réussir s'il y a un problème à le gérer... donc de réussir à être ferme... de délirer... tu vois c'est plein de casquettes différentes... et du coup c'est... c'est ça... enfin le challenge un petit peu enfin pour moi en tant qu'animatrice c'est réussir à... à piocher un petit peu dans chaque quoi... et réussir à... du coup à gérer comme ça des relations et... et, voilà... du coup c'est pas forcément évident toujours... il faut aussi toujours se remettre en question... prendre du recul et... enfin c'est... c'est jamais acquis en fait, enfin pour moi je suis... des fois je me sens pas animatrice... enfin... oui je me sens jamais vraiment animatrice... C'est toujours en construction...

E93 : Ah oui ?!

J93 : Enfin... je me sens animatrice mais... ça se construit toujours... je me dis jamais genre « *ah je gère totalement* »... genre « *je maîtrise tout quoi* »... ça vient... je maîtrise de plus en plus de petites choses, mais... dès qu'il y a par exemple... ici je suis venue trois fois du coup je commence à vraiment comprendre... à me dire voilà j'ai capté pas mal de choses, je sais répondre à plein de questions, à plusieurs enfin... je sais pas comment dire... dès qu'il y a un fonctionnement qui change bah du coup... ça redemande de... de... de se dire... « *bah moi comment je suis dans ce fonctionnement ? Comment je peux être ? Qui je suis moi... ? Comm... Qui je suis en tant qu'animatrice ? Et comment je... je gère tout ça ?* »

E94 : Hum.

J94 : Voilà.

E95 : Et c'est... c'est compliqué de gérer ça... les petits changements... ?

J95 : Non c'est pas compliqué mais c'est... ça demande... enfin c'est... c'est... c'est du travail aussi sur soi... mais non c'est pas compliqué, c'est... Non.

E96 : T'as un exemple par rapport à ça ? D'un changement...

J96 : D'un changement... Bah quand je découvre un nouveau fonctionnement de... de colo par exemple...

E97 : Et ici un changement auquel t'as dû t'adapter par exemple ?

J97 : Là cette année par exemple ?

E98 : Par exemple oui.

J98 : Non... parce que... non ça a pas changé le fonctionnement depuis que j'étais venue, c'était juste que je me... que je re... que je recomprenne un peti... que je me remette dans le bain que... que je re... que je recapte tout... parce que... là j'étais pas venue depuis deux ans sur un séjour d'été et tout, fallait tous les petits... enfin fallait que je... que je revois tous les rôles... que je revois... comment ça s'enchaîne, enfin... et là au bout de trois jours bah du coup ça roule quoi, enfin c'est clair... ça coule quoi.

E99 : Et t'allais évoquer un changement par rapport au fait de faire des colos...

J99 : Des colos différentes bah... par exemple là au mois d'août je vais faire une colo de trois semaines... là c'est une colo... c'est en montagne... c'est dans un chalet en montagne... et c'est une colo avec une municipalité... donc avec des enfants de... c'est à côté de Norbourg en fait... et c'est une colo donc on va dire plus classique... un anim, enfin... un anim pour douze... où euh voilà on prépare l'emploi du temps... on prépare ce qu'on va faire vachement à l'avance... on a un groupe d'âge d'enfants donc c'est-à-dire que je serai référente... on sera plusieurs référents d'un groupe d'âge donc c'est par exemple là c'est une colo de 6 à 12 il y a trois groupes d'âge... et donc du coup je serai référente d'un groupe, et du coup ça va être je vais devoir animer ce groupe quotidiennement. Et là du coup je pense ça va me demander aussi de... bah de m'ajuster de... par rapport à ce que j'ai vécu là... bah ça sera pas du tout le même... le même fonctionnement donc comment j'utilise ce que j'ai vécu là... pour... parce que du coup vu que c'est un fonctionnement qui me plaît et qui... et qui je pense peut être pertinent dans plein de structures... comment je peux aussi intégrer des choses d'ici d'ans d'autres fonctionnements, enfin... je trouve que c'est aussi intéressant de faire des... par exemple je sais que cette colo de trois semaines là quand j'y pense elle me parle moins que celle-ci... tu vois elle me... je suis moins à fond... enfin je suis à fond mais je suis moins en mode « *ah j'adore !* », « *c'est génial* » enfin... et du coup je me dis que c'est aussi un challenge de réussir à se... enfin de... de voir des choses différentes et de... parce que du coup c'est pa... enfin... c'est important de pas se confiner dans un... fonctionnement... enfin... dans un... dans une structure ouais.

E100 : Ah oui ?

J100 : De piocher ailleurs et d'emmener aussi des petites graines ailleurs en fait... tu vois ? Sinon ça se transmet pas tu vois, et puis c'est aussi comme ça que ça se transmet les idées et puis la colo que je vais faire je sais... il y a plein d'animateurs qui sont... que je sens... on n'est pas dans le même état d'esprit, dans le même délire, enfin tu le sens un petit peu quand il y a des gens qui te ressemblent... pour la p... aucun ne me ressemble... enfin on n'est pas dans le même délire... on n'a jamais... on n'a pas fait les mêmes animations enfin... et du coup c'est aussi ça aussi, enfin... de rencontrer, enfin de transmettre aussi aux animateurs sans qu'ils soient forcément réceptifs mais juste de... de partager aussi mon expérience... mes valeurs... ce que j'ai envie de faire et... du coup de mélanger tout ça et de voir ce que ça donne c'est toujours enrichissant en fait.

E101 : Hum. Parce que là ils sont plutôt comment alors ?

J101 : Il y en a pas mal qui ont pas fait de col... qui ont pas fait de colo... et il y en a pas mal qui font la même colo depuis plusieurs années donc celle que je vais faire euh... qui la font en

fait ça fait deux ans... qui l'ont déjà fait l'année dernier... du coup ils connaissent pas d'autres fonctionnements de colo et du coup, c'est... c'est... c'est pas... c'est pas la même ouverture sur ça quoi...

E102 : Hum. Et tu parlais d'ajustements... quels ajustements... ça te demande ?

J102 : Par rapp... De... ?

E103 : D'arriver dans cette colo là...

J103 : Bah... par exemple quand je... enfin là du coup je fais une semaine-là et j'ai deux semaines entre les deux mais... pas de... ajustement dans le sens euh... il faut que j... enfin se mettre à jour tu vois, par rapport aux... enfin... se mettre à jour dans le sens ajust... enfin... s'ajuster par exemple là celle que je suis... enfin l'animatrice que je suis ici je serai pas la... je serai forcément pas la même dans l'autre colo donc du coup il va falloir que je... bah que je m'ajuste dans ce sens-là que je... que je me... je sais pas comment dire en fait mais... bah que j'ajuste ma posture... que je vois le fonctionnement... que je... j'aurai pas le même rôle, j'aurai pas les... je ferai pas les mêmes choses... j'aurai pas les mêmes responsabilités donc du coup ça va demander voilà de travailler... de... ouais de m'ajuster quoi...

E104 : Et t'as une idée de sur quoi plus précisément ?

J104 : Ouais par exemple euh... ici on n'a pas un groupe de référence tu vois...

E105 : Ouais...

J105 : ... on a... on a tous les enfants en soi.

E106 : Ouais.

J106 : Là j'aurais un groupe tu vois, et donc ça va me demander... Enfin faut que je réfléchisse à comment... comment gérer un groupe, tu vois... comment... comment faire vivre le groupe, comment le faire enfin... comment communiquer avec ce groupe après que du coup c'est des enfants qui seront souvent ensemble, tu vois.

E107 : Oui.

J107 : Qui seront tout le temps pratiquement ensemble. Donc du coup comment créer une ambiance de groupe enfin tu vois... ça... ça joue aussi de l'animateur, comment ils communiquent ensemble... s'il y a des conflits... comment les résoudre... s'il y a des envies très différentes... comment faire, enfin... ouais par rapport à ça... ça me... enfin c'est important de... d'y penser à l'avance un peu quoi...

E108 : Hum. Donc vous préparez des activités avant ?

J108 : Pour la... août ?

E109 : Oui.

J109 : Bah là on a... Ouais j'ai eu des réunions de prépa... on a déjà euh... rempli un planning... mais après ils... il y a eu c'est assez souple... c'est à dire que ça peut changer... ça peut changer... si les enfants n'ont vraiment pas du tout envie de le faire on peut faire autre chose enfin... et moi j'essaye de mettre à chaque fois, sur une matinée par exemple... une activité par matinée, une par après-midi, et une veillée. Toujours... c'est assez linéaire...

E110 : Hum.

J110 : Ouais j'essaye de mettre plusieurs propositions pour le matin et plusieurs pour l'aprem pour pas que ça soit trop figé... et que ça soit ça et rien d'autre quoi... parce que si tu... par exemple là j'ai une vingtaine d'enfants, évidemment ils seront pas tous d'accord pour faire les mêmes choses c'est sûr.

E111 : Ah oui.

J111 : Donc ouais on a préparé ça.

E112 : Il y a plusieurs propositions ils pourront faire deux choses ou bien ils feront forcément la même chose ?

J112 : C'est-à-dire, j'ai pas compris.

E113 : Dans le... Dans la grille...

J113 : Ah oui c'est pas... ! Oui ce sera les deux... Ils pourront faire les deux !

E114 : Ah oui, d'accord.

J114 : Ah tu veux dire... est-ce qu'ils pourront tourner entre les deux du coup ?

E115 : Moui.

J115 : Ça j'y ai pas pensé encore...

E116 : D'accord.

J116 : Mais oui ça peut être bien ouais... bah souvent j'ai... enfin on a essayé de mettre un truc plutôt sportif dynamique et à côté de quelque chose de plus euh... bricolage tu vois...

E117 : Hum.

J117 : Parce qu'il y en a enfin... Pour essayer de détoner un peu que ce soit pas toujours une... une... une... une seule dynamique quoi mais qu'il y ait deux petites dynamiques assez... très différentes... et s'ils peuvent tourner bah du coup c'est encore mieux, ouais.

E118 : Ok.

J118 : Est-ce que je suis claire parce que je suis hyper fatiguée du coup euh j'ai l'impression de m'embrouiller un p... ?

E119 : Oui

J119 : Non ça va ?

E120 : J'ai l'impression.

J120 : (rires)

E121 : Est-ce que tu pourrais décrire un moment particulièrement critique dans ton expérience ?

J121 : Critique ?... Je crois que j'en ai jamais vécu des moments très critiques...

E122 : Simplement critique, sans que ce soit très critique...

J122 : Mouais... bah m... ah si, oui ! hum !... c'est pas très critique... c'était... l'année dernière dans la colo euh... avec les ados... il y avait euh... certains jeunes qui euh... par exemple il y avait une jeune qui... se mutilait un petit peu... c'était assez critique dans le sens où... bah déjà c'est un peu grave. Qui en fait elle prenait les couteaux dans la cuisine et elle se... enfin si elle se mutilait, c'est ça elle se mutilait...

E123 : Oui, oui, oui.

J123 : Du coup voilà elle l'a fait pendant la colo et ça du coup ça c'était critique un petit peu déjà c'est grave elle peut se faire très mal c'est dangereux pour elle et euh... même nous en tant qu'animateurs enfin... c'est inquiétant... enfin ça fait peur un petit peu... on se dit... enfin... elle prenait des couteaux... elle allait dans la nuit prendre des couteaux dans la cuisine quoi... enfin non quoi... donc du coup ça... c'est... ouais, c'était assez critique... et à cette même colo il y avait une jeune qui... qui avait enfin... qui était sous antidépresseurs... et du coup euh... du coup qui... elle les pren... enfin... enfin c'était compliqué quoi enfin... elle était assez jeune... elle avait des médicaments quand même très forts... et elle... du coup elle enfin... bah c'est vrai qu'elle était euh... un peu lunatique enfin... du coup enfin... en tant qu'animateur bah là dans ces moments-là faut vraiment... enfin voilà faut vraiment être responsable et réussir à... à... à entrer en communication avec le jeune et à... à être en confiance et à... enfin... je sais pas comment dire mais faire un peu de médiation enfin... à être quelqu'un de confiance et en même temps quelqu'un qui... qui peut, enfin... qui... je veux dire s'il y a des... des souc... enfin je sais pas comment dire... mais être vraiment présent quoi... et avoir vraiment le... les épaules pour supporter ça... voilà c'est plutôt ça...

E124 : Comment tu as fait pour faire tout ça ?

J124 : Bah après j'étais pas toute seule... enfin... bah j'ai... pris vraiment des moments de discussion euh... solo quoi en... de vraiment essayer de... parce que par exemple, celle qui se mutilait elle disait qu'elle le faisait pas... mais enfin ça se voyait... enfin ça se voyait qu'elle le faisait... donc du coup essayer de lui montrer que... bah elle... elle mentait... elle disait « *bah non* », enfin genre on était toutes les deux « *non, non, j'ai rien fait* » enfin... « *j'ai rien fait* »... mais... du coup j'ai... je forçais, pas... pas méchamment du tout mais justement essayer de... de lui dire « *vraiment tu peux me dire* », « *je sais que c'est pas vrai ce que tu me dis* »... enfin... de montrer qu'on l'a compris, qu'on l'a compris un petit peu, enfin... enfin je lui disais que je l'avais compris. Enfin du coup ça prend vachement de temps et c'est vraiment juste des temps

de discussion... des... des... enfin vraiment de... de montrer qu'on est là et qu'on... répond à ses besoins et qu'on... est là s'il y a besoin et qu'elle peut nous dire, qu'elle peut nous faire confiance et que si elle a envie de le faire qu'elle vienne tout de suite nous voir et que du coup, là on fasse quelque chose pour pas qu'elle le fasse du coup... voilà du coup c'était plutôt ça.

E125 : Et à quoi tu pensais à ce moment-là ?

J125 : C'est-à-dire... quand je lui parlais ?

E126 : Oui par exemple...

J126 : À quoi je pensais bah je... ?

E127 : ... De la situation...

J127 : Qu'est que je pensais de la situation ?

E128 : Oui à ce moment-là...

J128 : Bah j'étais un peu submergée en fait et euh... ça demande de prendre beaucoup sur soi aussi et d'être enfin... enfin en colo c'est un rythme dur aussi quand on est fatigués, quand on est confrontés à des situations compliquées, il faut... se faire violence un peu... et être vraiment enfin... enfin être patient, être présent et bah ce que je pensais à ce moment-là de la situation bah je... je... enfin ça m'embêtait quoi... ça m'embêtait... du coup enfin je savais pas exactement comment faire mais je le faisais quand même, enfin je... je... enfin j'étais jam... j'avais jamais été confrontée à ça... mais je me disais « *je vois pas comment faire autrement, je vais faire ça et je vois si ça marche* ou quoi » euh... et ça a marché, donc... Donc ça va quoi.

E129 : Il y a un atelier que tu préfères ici ?

J129 : Mmm... bah comme je l'ai dit la « salle de jeux » (rires)

E130 : « Salle de jeux »...

J130 : ... j'aime bien... j'aime bien le « brico » aussi... j'aime tous les coins en fait... après il y en a où je suis plus à l'ai... enfin, j'aime... j'aime la dynamique de tous les coins, tout ce qu'on fait dans tous les coins j'adore mais... là où je vais être plus à l'aise euh... moi ça va être la « salle de jeux », vraiment où... là je suis à l'aise le « brico » aussi... là j'y suis pas allée beaucoup mais je suis assez à l'... assez à l'aise... et là par exemple cette semaine je suis pas encore allée au « cirque » et aux « trappeurs »... au cirque après je maîtrise p... enfin je sais pas vraiment faire de cirque, du coup je peux pas vraiment conseiller, montrer... et aux « trappeurs » bah je sais pas euh trop bricoler enfin... je sais faire des... du... enfin des ac... enfin, j'adore dessiner, faire des petites constructions, des... des acti... enfin... plus de la déco des choses comme ça j'adore... mais euh construire des cabanes tout ça, ça tient pas trop debout quoi, du coup c'est un petit peu compliqué... donc quand j'y suis allée il y a... j'y suis allée une petite fois, une heure et... j'ai fait de la d... j'ai décoré un tipi quoi voilà mais...

E131 : D'accord.

J131 : J'ai... J'ai... Je sais pas, j'arrive pas à avoir de préférence... plutôt où je suis plus à l'aise en fonction de moi, mes compétences et de qui je suis... voilà je vais être plus à l'aise dans certains coins, mais en soi je les aime tous quoi...

E132 : Hum. Et du coup pour... pour la « salle de jeux », si moi je me mettais à ta place demain qu'est-ce que j'aurais à faire... à quoi j'aurais à penser ?

J132 : Bah euh... « salle de jeux », c'est... après la « salle de jeux » c'est une salle où les enfants peuvent être vraiment autonomes... parce que du coup il y a beaucoup de jeux à disposition et... enfin par exemple ils ont pas besoin qu'on les accompagne... enfin si, des fois si mais... pour jouer à la dinette ou pour... pour faire des Playmobil... ou jouer aux Barbie... après euh si... des conseils si je devais te... te dire bah... être présent vraiment et... bah moi je sais que, enfin... quand je suis dans cette salle je... sauf quand il y a une personne bah dès qu'il y a même une personne, je vais vers elle et je commence à jouer et en fait... bah moi en fait je... même s'il y a qu'une personne... par exemple qui joue... par exemple hier il y avait un garçon qui jouait et qui était vraiment à fond, et qui jouait à la dinette tout ça et qui faisait un truc, et il parlait tout seul... mais je sentais que je pouv... je sentais qu'il avait vraiment... enfin que je devais pas y aller, tu vois... que... du coup je me suis mise à côté, je jouais aux Playmobil... enfin aux... je faisais des... des petites constructions... et après il est venu avec moi et du coup là on a commencé à discuter, enfin... c'est vraiment être ouvert en fait à tous les jeux quoi... ou proposer aussi des jeux de société, tu vois... il y a des enfants des fois qui passent comme ça ou... enfin vu que moi j'y suis souvent maintenant les enfants ils me disent « *bah viens, on... viens jouer aux Barbie* », « *viens on joue à la dinette* » enfin du coup bah... maintenant ils ont vu que j'étais à fond, bah du coup ils me disent « *bah viens ! viens !* » voilà... les conseils...

E133 : Ça marche.

J133 : Bon ça c'est pas une salle très compliquée je trouve... parce que les enfants font beaucoup tout seuls aussi quoi... au « brico » c'est pas pareil, tu vois... où il y a des machines à bois, des pistolets à colle... des choses qui vont être plus... qui vont demander un accompagnement ou un regard vraiment de l'adulte quoi... Là non, c'est pas...

E134 : Et c'est quoi cet accompagnement ?

J134 : Au « brico » par exemple ?

E135 : Ouais.

J135 : Bah du coup pour les machines à bois, c'est quand même ass... un peu dangereux, ça coupe enfin, ça fait mal quoi si tu... tu peux vite te blesser... donc il faut... si par exemple l'enfant connaît pas euh... connaît pas et il a envie de le faire, t'es pas obligé de lui faire à sa place mais s'il a envie d'essayer bah faut le faire ensemble... donc lui montrer comment on fait... ensuite, bah lui dire « *bah tu te sens prêt de le faire tout seul* », « *bah essaye, mais je regarde* », enfin... et après si tu sens vraiment qu'il peut être autonome, bah du coup tu dis « *bah vas-y ! Mais tu me dis vraiment si t'as besoin, quoi* ». Donc voilà. Plus par rapport à ça...

E136 : Donc il y a...

J136 : Ou même les enfants au « brico », pardon, ils ont des projets mais ils savent pas comment les mettre en place, il dit « *tiens, je vais faire... je vais faire un bateau... mais je sais pas*

comment le faire », enfin du coup tu dois aussi être... bah de dire « *bah attends, ouais comment tu peux faire* » faut maîtriser un petit peu quand même... ça demande aussi d'être à l'aise avec les différents... différents supports quoi.

E137 : Ouais. Il y a beaucoup de supports...

J137 : Oui il y a beaucoup de choses au « brico », il y a la couture aussi et quand les enfants savent pas du tout coudre et qu'il y en a cinq qui veulent faire de la couture bah du coup... faut essayer de... de... enfin faut leur montrer quoi...

E138 : Hum. On fait comment dans ces cas-là s'il y en a cinq qui veulent faire ?

J138 : Bah après là j'ai pas fait de couture... je sais pas trop coudre de base, même avec une aiguille... et s'il y en a cinq qui veulent le faire bah... s'ils arrivent en même temps... bah du coup on... fait... on fait global quoi... je veux dire enfin... (rires) ça dépend s'ils veulent la même chose... souvent ils veulent des petits doudous, tu vois... donc du coup faut faire des patrons, faut dessiner... donc du coup bah... ils le font tous mais c'est après plus... quand ils vont devoir coudre que ça... qu'il va falloir faire... enfin... soit ils y arrivent tout seuls, soit faut leur montrer du coup... là il y a certains enfants... moi je sais par exemple quelqu'un... t'as entendu en réu... bah t'étais là en réunion, Cindy, qui disait bah que du coup il y en a ça les saoulaient d'attendre parce que... ils av... ils savaient pas le faire et du coup ils attendaient l'animateur, du coup ils sont partis enfin, voilà... c'est pas évident toujours mais du coup les enfants reviennent après quoi.

E139 : Hum. Est-ce que t'aurais des choses à ajouter sur ce que tu as dit... sur ce qui s'est déjà dit... de revenir sur quelque chose en particulier ?

J139 : Non, non, je cr... non, ça va.

E140 : Non ? Bon. Je vais te poser quelques questions qui vont te demander de prendre position...

J140 : Ok !

E141 : À partir de quel âge est-ce qu'un enfant peut se servir d'un Opinel ?

J141 : C'est quoi déj... un Opinel déjà c'est le... pour couper les légumes ?

E142 : C'est les couteaux... les couteaux qui servent généralement à l'extérieur, qu'on met dans sa poche parce qu'ils se replient...

J142 : Ah oui... à partir de quel âge ils peuvent en avoir un ou s'en servir ?

E143 : S'en servir.

J143 : Bah moi... Je pourrais pas te donner de réponse précise... je suis obligée de donner une réponse précise ou... ?

E144 : Bah explique pourquoi tu donnes pas une réponse précise...

J144 : Je dirais que... que en fonction de... bah des capacités de l'enfant enfin... il y en a par exemple je sais... je sais pas à 6 ans... non 6 ans ça fait... un peu... je sais pas si il y a des... si un enfant a pris l'habitude par exemple chez lui de... d'aider ses parents à cuisiner... ou de... d'apprendre avec ses parents, bah il va être à l'aise, tu vois, il va réussir à couper c'est à... et à savoir comment couper... et donc à ce moment-là il pourra le faire... il y en a d'autres ils ont jamais... ils ont jamais fait de cuisine... ils ont jamais utilisé un couteau, donc évidemment un... au même âge ils pourront pas le faire... donc ça dépend vraiment de l'enfant... et de... bah de ce que lui il connaît... de ce qu'il a déjà fait, et aussi de... de son autonomie quoi en fait... de qui il est, quoi... il y a pas d'âge... je dirais qu'il y a pas d'âge... après oui à trois ans tu utilises pas un Opinel euh... c'est compliqué quoi, oui...

E145 : Hum. Donc s'il a 6 ans et qu'il est à l'aise pourquoi pas ?

J145 : Bah oui... après faut touj... enfin t'accompagnes quoi... tu... tu... tu regardes, tu fais... enfin tu montres quoi, tu... faut toujours voilà... sans être à côté, regarder exactement ce qu'il fait mais... tu regardes un petit peu, « non, bah il y arrive »... bon bah « super il y arrive », bon voilà.

E146 : Ok. Des enfants veulent jouer...

J146 : Oh, 6 ans c'est un peu jeune quand même !... attends je réfléchis... j'ai du mal avec les âges en fait euh... je me perds un peu dans les âges... 6 ans c'est un peu jeune... peut-être un peu plus de 6 ans quand même... mais... parce que je vois, ceux qui ont six ans ils sont du côté des petits... c'est vrai que je les vois pas du tout se servir de... d'un couteau, mais... Mais parce que peut-être... Enfin voilà...

E147 : Donc peut-être pas 6 ans ?

J147 : Peut-être six... Je sais pas... ça dépend c'est pour faire quoi aussi... si c'est pour couper euh... si c'est pour couper un truc... du fromage ça va, tu vois... si c'est pour couper un truc hyper dur, qui est super compliqué ça peut être là oui plus dur... ça dépend de sa motricité en fait... oui non ça dépend toujours de sa motricité moi je pense... non j'arrive pas à donner d'âge... je...

E148 : Et tu disais euh... « c'est pour s'en servir ou pour l'avoir sur soi ? », tout à l'heure...

J148 : Oui.

E149 : Il y a une différence ?

J149 : Bah je sais pas, des Opinels c'est des trucs qu'on garde toujours dans notre poche au cas où quoi...

E150 : Boui. Hum

J150 : Bah voilà. Bah s... Si tu t'en sers juste une fois parce que tu fais une activité ou tu fais un truc et que t'en as besoin... c'est pas pareil que si t'en as toujours un dans ta poche et que du coup tu peux l'utiliser à tout moment et voilà tu peux... enfin tu l'as toujours avec toi quoi...

E151 : Hum. Mais un enfant qui saurait s'en servir, il pourrait l'avoir sur lui... ?

J151 : Bah ça je sais pas... pas forcément non... tout dépend enfin... tout dépend de lui aussi, de... de sa resp... enfin de... de son rapport avec l'Opinel enfin je veux dire (rires) si c'est vraiment... il l'utilise dans un but... enfin faut vraiment que ce soit purement utilitaire c'est pas un jeu quoi... faut vr... faut vraiment qu'il ait conscience enfin... Faut vraiment que ce soit... qu'il ait... qu'il sache que... que... bah qui... que c'est pas un jeu... que c'est pas juste un petit jouet qu'on a dans notre poche mais que c'est vraiment quelque chose de dangereux... et que... à 6 ans non je pense pas que t'as un Opinel dans ta poche enfin tu... c'est trop jeune... je pense...

E152 : Hum. Ok. Les enfants peuvent-ils jouer à l'extérieur de la structure alors que les animateurs sont à l'intérieur pour toi ?

J152 : À l'extérieur de la structure... Dans la cour par exemple ? Enfin...

E153 : Par exemple.

J153 : Alors que les animateurs sont à l'intérieur ?

E154 : Ouais, ils sont dedans, avec d'autres enfants.

J154 : Hum ! Oui... parce qu'il y a toujours le sécu qui passe dehors pour... pour faire le tour... et s'ils sont dehors, généralement... ils sont euh enfin... par exemple de... là côté prairie... il y a le « trappeur » à côté donc il y a un animateur qui est au « trappeur »... après il est pas responsable des enfants qui sont en dehors du trappeur mais bon s'il y a un problème il le voit... après euh... bah il y a le sécu que... c'est son rôle de... de faire le tour de tous les espaces... et de... de toujours... de toujours passer même quand les enfants sont loin dehors quoi...

E155 : Hum. Ça c'est valable ici, mais est-ce qu'à d'autres endroits tu... tu te dirais que ce serait moins possible ?

J155 : Ba c'... oua... pfff... ça dé... ouais je sais pas... ça dép... enfin ça dép... tu sais ça dépend comment la structure est formée, tu vois, comment le lieu est fait. Là ça s'y prête parce qu'en plus du coup s'ils vont vers la droite c'est chez les petits donc tout de suite ils arrivent avec un nouveau groupe et des animateurs enfin... du coup enfin... enfin... ça de... par contre ils peuvent pas partir sur la route enfin tu vois tout seuls, là non... mais là c'est... ça dépend comment le lieu est formé (archi)*... et euh... enfin... enfin moi je pourrais le reproduire, tu vois... si j'ai confiance aux enf... fin... même... enfin je pars du principe d'avoir confiance, tu vois... à moins que ce soient des enfants qui fassent vraiment n'importe quoi, que ce soit vraiment le bordel à chaque fois, mais...

E156 : Hum.

J156 : Je pars du principe d'avoir confiance et... donc oui ça p... ça peut se refaire ouais... c'est pas juste ici quoi enfin...

E157 : Ok. Alors on imagine dans une structure... Didier et Lilou font du stop pour rentrer au camp parce qu'ils en ont marre de marcher... dans quelle mesure est-ce que c'est envisageable ?

J157 : Rentrer au camp ?!

E158 : Oui ils veulent rentrer... ils en ont marre de marcher...

J158 : Mais c'est-à-dire ? Rentrer de... Je comprends pas c'est qui Lilou ?

E159 : Ils sont pas loin... C'est deux enfants.

J159 : Qui sont où ?

E160 : Bah ils sont plus loin... ils sont à quelques... quelques kilomètres du camp.

J160 : Pourquoi ils sont à quelques kilomètres ?

E161 : Parce qu'ils se sont déplacés à pied.

J161 : Ah ok ! Mais ils ont quel âge ?

E162 : Ça, change quelque chose ?

J162 : Je sais pas ouais... Enfin je sais pas... faut voir le contexte, tu vois...

E163 : Qu'est-ce qui ferait que ça change quelque chose au niveau de l'âge ?

J163 : Bah déjà qu'ils soient partis tout seuls à quelques kilomètres hein... tu vois ? Tu vois ce que je veux dire ?

E164 : Ça c'est pas envisageable ? C'est ce que tu veux dire ?

J164 : Bah si mais ça dépend quel âge ils ont et... ça dépend quel âge ils ont... tu vois ce que je veux dire ? tout le monde enfin... je sais pas non ? ça dépend quel âge ils ont, oui...

E165 : À partir de quel âge ça... ce serait possible alors ?

J165 : De partir ?

E166 : Oui.

J166 : À quelques kilomètres ?

E167 : Hum.

J167 : Bah je sais pas à partir de quel âge mais en tout cas avec des ados c'est possible... à partir de 12-13 ?! 13 ! c'est difficile à dire, hein... je... c'est difficile tes questions... j'ai du mal à m... enfin tu vois à... à... prendre position à des moments... trucs un peu figés tu vois... mais 13 ouais... ap... enfin je sais pas des enfants de treize ans qui... qui seraient... enfin qui sont assez responsables et en... qui j'aurais vraiment confiance.

E168 : Ouais.

J168 : ... après pour rentrer en stop non quoi... bah non... enfin... non je veux dire euh... nan enfin en soi s'ils veulent le faire... s'ils le font dans leur vie et que pas... enfin... dans leur famille je vois s'ils le f... enfin s'ils ont l'habitude de le faire chez eux et tout, il y a pas de souci... mais c'est notre responsabilité en plus que... que... que enfin non... que on... que c'est pas à nous de prendre, enfin, tu vois...

E169 : Hum.

J169 : En soi que les gens... enfin moi j'ai déjà fait plein de fois du stop, moi je suis pas contre... mais pas dans le cadre... pas dans ce cadre-là quoi... c'est trop... je préfère qu'ils m'appellent et je vais les chercher quoi...

E170 : Ah oui ?

J170 : Ouais... ou qu'ils rentrent à pied... ouais... je pense ouais (hésitante)

E171 : Sûre ?

J171 : J'ai du mal à être sûre... ouais mais... je sais pas.

E172 : Le directeur te dit... alors vous allez faire une sortie... « *il est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants* »... comment est-ce que tu agis... par rapport à ça ?

J172 : Ça c'est une autre ?

E173 : C'est un autre cas de figure oui.

J173 : Tu peux le redire ?

E174 : Donc le directeur te dit... ou la directrice, te dit « *il est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants* », comment est-ce que tu agis ?

J174 : C'est-à-dire de se déplacer à moins de deux animateurs ?

E175 : Pour sortir... de la structure.

J175 : Ouais... Interdit de s... sortir à moins de deux. On peut pas être tout seul quoi ?!

E176 : Oui c'est ça.

J176 : Comment je réagis ?

E177 : Oui.

J177 : Bah ça dépend c'est sortir pour faire quoi... si c'est pour faire une promenade où il y a deux enfants... pfff je vais lui dire enfin... que ça sert à rien d'être deux quoi... si c'est pour faire une promenade en vélo là c'est mieux d'être deux... ça dépend du nombre d'enfants et ça dépend ce qu'on fait aussi... si on va juste marcher, tu vois... si on va se promener ou faire un petit truc et qu'on est à trois enfants... je peux être toute seule quoi, ça va...

E178 : Hum. Et du coup tu lui dirais ?

J178 : Ouais je pense que je lui dirais... je lui dirais, je lui demanderais déjà pourquoi... pourquoi pa... imaginons... je suis pas d'accord parce qu'i... c'est juste que je vais juste avec deux enfants par exemple à la rivière à côté pour... ramasser des fleurs, imaginons... je dirais bah... « *pourquoi... pourquoi je peux pas être toute seule... enfin il y a juste deux enfants, enfin on va vraiment pas loin... je leur fais confiance, enfin tout va bien* » et euh du coup j'expliquerais pourquoi moi je suis pas d'accord, et si jamais pas il veut vraiment pas bah... on n'y va pas quoi... donc si... on ira à deux animateurs... si c'est possible...

E179 : Hum.

J179 : Mais j'expliquerais... je... j'essaierais de comprendre quand même...

E180 : Hum. Question plus générale... comment est-ce que tu perçois la législation des... des centres et des colos ?

J180 : Oulala ! (rires) Question large, ouais... ! bah euh... comment je perçois... j'ai jamais... j'ai pas beaucoup réfléchi euh... avant à cette question... enfin tu vois la législation, je sais qu'elle existe mais... j'avoue que je suis pas... je suis pas toujours très au courant de la législation... donc du coup je peux pas, tu vois, forcément en discuter beaucoup mais... je sais que... enfin que... enfin que... enfin qu'il y a des choses q... en fait des choses vont être interdites, tu vois par exemple une année ils vont interdire de faire ça en colo ou machin, parce que juste avant il y aura un évènement où il s'est passé quelque chose euh... tu vois avec ce même truc...

E181 : Hum.

J181 : Donc tu vois enfin... je trouve ça un petit peu dommage tu vois de... tu vois de... il se passe un petit truc... un truc grave imaginons... et du coup hop on l'interdit ! Mais en soi le truc n'est pas forcément grave... tu vois ce que je veux dire ?

E182 : Hum.

J182 : ... je trouve que c'est... que c'est un petit peu bête enfin... par rapport à ça quoi... d'interdire vraiment, de bloquer quoi... de... enfin de... du coup ça bloque pas mal de... de... de possibilités quoi... voilà, après... euh... je connais pas... comme je te dis, je connais pas beaucoup enfin... la législation... je suis pas... je suis pas calée quoi...

E183 : Hum. Mais t'as des exemples quand tu dis que ça bloque des possibilités ?

J183 : Bah... pfff... bé ça dépend des... enfin... la lé... ça dépend des endroits, non ? La législation...

E184 : C'est-à-dire ?

J184 : Je sais pas moi par exemple au centre aéré, on avait... enfin... par exemple je sais pas mo... j'avais entendu comme quoi les Chamallows c'était interdit...

E185 : Hum.

J185 : ... pourquoi c'est interdit ?... tu sais toi pourquoi... ? Bah du coup je te demande ! (rires) mais je sa... non mais j'avais entendu que les Chamallows c'était interdit... mais ici on fait des Chamallows donc je sais pas si c'est vraiment interdit ou si c'est qu'on s'en fout parce que c'est des Chamallows quoi...

E186 : Ouais.

J186 : Enfin... tu vois des fois il y a des choses je sais pas pour... enfin non j'ai pas... je... je trouve pas d'exemple, là...

E187 : Il y a des choses sur lesquelles t'es pas tellement sûre... ?

J187 : Que c'est interdit ?

E188 : Oui.

J188 : Bah les Chamallows par exemple, ouais je sais pas quoi... je vois pas pourquoi ce serait interdit des Chamallows... Chamallows grillés ! Chamallows grillés, ouais ! J'ai pas d'exemple en fait sur ce que je t'ai dit avant...

E189 : Et les Chamallows grillés t'en penses quoi toi ?

J189 : Bo je pense que... c'est des Chamallows quoi ! (rires) que c'est... que les enfants ils adorent faire des Chamallows... si c'est pas dangereux pour la santé de manger des Chamallows grillés, je vois pas pourquoi on n'en mangerait pas quoi... à moins que la combustion du Chamallow soit hyper-grave, machin sinon... voilà quoi... (rires) c'est Chamallow quoi ! (rires)

E190 : Alors l'animation telle que tu l'entends c'est quoi ?

J190 : Je sais pas trop c'est quoi... enfin... bah je sais il y a... il y a... il y a plein d... enfin... je s... telle que j'ai... telle que je la v... je vois qu'il y a plein de formes d'animation différentes... et que pour un même mot on peut faire des choses opposées, limite des fois... la posture de l'animateur elle peut être très différente aussi, comme je te dis en fonction de là où t'es, en fonction du fonctionnement... donc du coup... moi telle que je l'entends euh... pour moi l'animation c'est euh... c'est pas euh... c'est pas euh... je sais pas c'est une forme de... de... de transmission... enfin je sais qu'il y a de la transmission enfin j... là j'ai pas... tu vois je me suis jamais dit « *c'est quoi l'animation ?* » enfin j'ai déjà pensé mais j'ai jamais formulé à haute voix donc c'est pas évident... je sais pas tu vois... donc c'est pas... c'est pas on va apprendre aux enfants... c'est pas... c'est pas l'école tu vois... mais c'est pas non plus de la garderie... c'est pas on va... garder les enfants, on va les oc-cu-per... garderie après l'école ça va être bah autour de... je sais pas... autour d'un moment donc là par exemple être sur des temps de loisirs... de vacances... sur des moments de vacances et bien euh... partager avec les enfants... transmettre des choses... proposer des choses... et euh... enfin du coup... dans le... dans le but quand même l'animation c'est souvent dans l'objectif quand même du plaisir quoi... de s'amuser... de se divertir un petit peu quand même... on va dire... après il y a des animations très différentes parce que des fois il y a des animations qui vont être plus... enfin avec des thé... il y a sur des thématiques précises tu vois... des intervenants animateurs sur... en musique ou des choses comme ça... où là le but ça va être plus voilà... de... de partager euh... de partager

euh... partager la musique... apprendre aux enfants certaines choses ou... mais du coup moi plus euh... enfin... vraiment dans l'idée de... bah c'est un compromis entre... enfin par exemple ici... un c... enfin non, pas ici, enfin... je sais pas trop comment dire mais c'... tu peux reformuler la question ? Juste comme ça, je...

E191 : Oui, l'animation telle que tu l'entends c'est quoi pour toi ?

J191 : Hum hum ! bah c'est du partage... c'est tout... (rires) non mais... du partage euh... je sais pas... c'est pas... juste c'est pas... c'est pas euh... je sais pas c... comment on dit... horizontal... comment on dit que quelqu'un... par exemple des fois à l'école tu vois c'est le prof qui dit... mais les enfants vont pas forcément... ils ont pas de réponse tu vois...

E192 : Vertical ?

J192 : C'est vertical, voilà !

E193 : Bon c'est dans l'autre sens ! (rires)

J193 : C'est pas vertical ! C'est pas... C'est pas vertical ! C'est-à-dire que enfin on propose quelque chose ou euh... mais c'est les enfants aussi qui peuvent proposer... enfin tu vois il y a vraiment cette idée de... de mélange quoi... ouais on mélange ! Ouais.

E194 : Tu l'opposes aussi un peu à l'école ?

J194 : Bah un peu quand même ouais... ouais quand même ouais... ouais, ouais... un peu ouais... mais en même temps dans l'animation il y a aussi une forme d'éducation... l'éducation est partout... en soi... mais il y a aussi... qui est... mais là elle est informelle enfin on... on... enfin pour moi... enfin j'avais lu des... là cette année j'avais lu justement des articles sur... Brougère je sais pas si tu vois qui c'est... sur les apprentissages informels... et du coup bah... je suis d'accord avec lui tu vois... on apprend autant... autant à l'école... que ici... mais juste on n'apprend pas de la même façon, on apprend des choses différentes quoi... et on apprend parce qu'on a envie d'apprendre aussi... et on apprend sans se dire « *je vais apprendre* »... ou enfin... ça va être informel par exemple euh... tu vois on peut pas dire « *bon bah aujourd'hui au brico, je vous apprends* »... enfin... enfin tu vois ça va être des apprentissages pratiques, et en même temps derrière ces apprentissages pratiques, il va y avoir des apprentissages sociaux... ou enfin... relationnels... enfin des choses comme ça... qui se font bah du coup de façon informelle et spontanée et... en fonction de ce que tu vas faire quoi... et c'est ça aussi qui est trop bien je trouve dans l'animation du coup... voilà.

E195 : Et quand tu dis « *c'est pas de la même façon à l'école que dans l'animation* » c'est quoi cette façon qui... qui change ?

J195 : Bah à l'école on a un objectif tu vois... on a... on a le programme... il faut... bah on a des objectifs tu vois... on a des savoirs... de l'é... savoirs de base quoi... « *aujourd'hui, pendant une heure on va lire un texte et apprendre euh découvrir* » enfin tu vois... il y a des... c'est... c'est... tu vois ? C'est un apprentissage guidé, tu vois, c'est-à-dire « *on va apprendre ça, tous ensemble !* » on va apprendre euh... c'est direct euh... je sais pas comment dire mais c'est... il y a vraiment des objectifs précis quoi... dans l'animation t'es pas... t'es pas f... tu dis pas « *tiens bon... je veux que les enfants ils apprennent tous à coudre* »... moi je me dis pas ça... tu vois enfin... c'est plus personnel...

E196 : Hum.

J196 : ... singulier.

E197 : Hum.

J197 : Ils choisissent aussi les enfants du coup. Voilà.

E198 : D'accord.

J198 : Voilà... C'est clair ?

E199 : Oui.

J199 : Ouais ça va ?

E200 : Ça m'a l'air hein...

J200 : (rires)

E201 : ... et le rôle de l'animateur, de l'animatrice, tel que tu le penses c'est quoi ?

J201 : Bah c'est... bah pfff... c'est un peu ce que j'ai dit aussi... enfin ça va... enfin c'est... je l'ai... enfin on en a un peu parlé mais... après ça dépend vraiment des contextes, hein... tu vois c'est large comme question quand même... mais... hum... bah... un rôle de... je dirais de... bé enfin normalement un rôle aussi d'accompagnement, tu vois... il n'y a pas euh... un rôle de... d'accompagnement de... de... c'est pas euh... c'est pas l'animateur qui va euh... qui va tout décider... tu vois, c'est pas lui qui... enfin... pour moi c'est pas ça tu vois, c'est pas ça le... enfin j'ai pas envie d'être animatrice comme ça, de dire « *on fait ça, on fait ça, vous devez faire ça, vous devez faire ça* » enfin... sinon là je trouve que ça se rapproche un petit peu plus de... de... de l'école... ou dans... d'une certaine façon d'être à l'école tu vois... mais vraiment de... de... d'être... une ré... un référent... qui euh du coup euh... va être une personne bah une personne référente donc de confiance... qui va aussi euh... du coup créer un cadre... tu vois le cadre... mais euh... qui va pas forcément être dans l'autorité ou dans la hiérarchie, tu vois... qui va être dans la... dans la... qui va être dans la proposition mais jamais dans l'obligation... qui... qui euh... en ça du coup accompagne, tu vois... et aussi... des fois certaines formes d'animation euh... enfin je... rôle de l'animateur aussi ça peut être aussi de... d'aller euh... là où on ne va pas d'habitude, tu vois...

(La porte s'ouvre :

Directeur : Je suis vraiment désolé faudra le retranscrire ça.

E : Oui.

J : (rires)

Directeur : Je suis vraiment désolé.

E : Oui je le marquerai.

J : (rires)

E202 : Donc c'est « *aller où on va pas d'habitude* ».

J202 : Bah c'est-à-dire, par exemple, là enfin... Quand on va mettre en scène des choses, quand on va se déguiser, quand on va créer un personnage... par exemple hier au disco on s'est déguisés... enfin c'est ça aussi l'animation c'est euh... c'est délirer un petit peu aussi en tant que... enfin en tant qu'animateur ou aussi emmener les enfants dans un monde quoi... dans un monde ou dans... dans... dans... dans un uni... dans une atmosphère... dans, enfin... créer des choses aussi...

E203 : Hum.

J203 : Créer des choses et euh... enfin voilà, les emmener, les... ça marche ou ça marche pas quoi mais... enfin du coup j'aime bien aussi ce côté ouais de créer des personnages, de... enfin d'être aussi soi-même mais à travers quelqu'un d'autre quoi.

E204 : Hum.

J204 : Ouais c'est important aussi...

E205 : Et pourquoi c'est important ?

J205 : (rires) Bah euh c'est impor... parce que c'est la vie quoi ! enfin... faut s'amuser, faut... (rires) enfin je sais pas que... pourquoi c'est important mais... ça va de soi quoi pour moi tu vois... c'est euh... c'est euh... être quelqu'un d'au... enfin... mettre en scène ça fait partie aussi de la vie quoi... mettre en scène des choses euh... la fiction quoi un petit peu... ça fait partie de... de la vie, c'est... tu vois... ou des moments de... de... de folie un peu tu vois... des moments de folie... c'est... c'est des choses qui... enfin qui sont... qui sont nécessaires pour que ça marche... tu sais, c'est des... c'est des... c'est des pulsions quoi... des fol... je sais pas si tu vois ce que je veux dire mais... enfin pour moi ça peut pas tout le temps être comme ça, mais ça peut pas non plus... c'est un... c'est un... ça crée l'équilibre en fait... puis ça permet aussi de... bah quand même de s'évader... enfin c'est en ça que ça crée l'équilibre parce que... tu vois au niveau collectif, personnel, enfin... c'est... il y a plein de choses, tu vois... Voilà.

E206 : Hum. Et tu disais... t'as dit spontanément « *ça dépend des contextes* »... qu'est-ce que ça signifie ?

J206 : J'ai dit ça quand ?

E207 : Bah euh « *le rôle d'un animateur tel que tu le penses c'est quoi ?* » et tu m'as répondu « *ça dépend des contextes* », et j'aimerais bien comprendre en quoi le contexte joue là-dedans...

J207 : Ah oui... ! bah... si on... enfin pfff... bah comme je t'ai dit par exemple si euh... si par exemple t'interviens en tant qu'animateur sur une thématique spécifique enfin... non en soi ça chan... non en fait c'est vrai que je suis plus d'accord...

E208 : Ah bon ?!

J208 : Non... parce qu'en soi t'es toujours enfin... après c'est chacun a sa perception de... de l'animation et... et l'animateur comme il l'entend... mais euh... c'est juste comme on en a parlé tout à l'heure de s'ajuster en fonction des contextes mais en soi on est toujours le... on est toujours a... animateur comme on l'entend, à moins d'être vraiment très contraint et... de... que ça c... que ça nous corresponde vraiment pas à nos valeurs ou à notre état d'esprit et que du coup on... on... on... ça... ça nous parle pas et que ça marche pas quoi.

E209 : Hum.

J209 : Mais sinon, ouais... non... donc voilà.

E210 : Ok. Qu'est-ce qui pourrait ou qu'est ce qui devrait changer dans l'animation selon toi ?

J210 : Bah euh... un animateur pour douze c'est... c'est pas assez... c'est pas assez ! On peut pas euh... tu vois, on peut pas, c'est pas assez... enfin c'est pas... enfin c'... enfin on n'a pas le temps quoi... de voir les enfants, de... de... de créer des choses de ce que ce soit personnalisé... que eux ils puissent faire aussi ce qu'ils ont envie quoi... du coup...

E211 : Hum.

J211 : Ils sont trop. Ensuite ce qui devrait changer euh... bah ça dé... enfin ça... par exemple ici je vois pas ce qui devrait changer... tu vois... ça me plaît quoi... enfin je trouve ça parfait... enfin parfait non mais... enfin vraiment c'est bien. Après dans... enfin du coup ça dépend des lieux quoi... pas d'être obligés de faire un... un emploi du temps tu vois... ça c'est cool... je trouve pas ça cool enfin on peut pas prévoir un mois à l'avance ce qu'on va faire avec les enfants alors qu'on les a jamais vus, on sait pas... on sait pas... on sait pas ce qu'ils ont envie tu vois, faire une liste de tout ce qu'on a envie de proposer oui... mais de tout placer comme ça, comme si c'était évident quoi... bah non quoi, j'aime pas... Je... Je sais pas trop quoi d'autre dire...

E212 : Hum... hum... parce que ça entraîne quoi selon toi, le fait de placer à l'avance ?

J212 : Bah ça fait que c'est des... enfin... c'est pas spontané, ça fait que du coup les enfants ils ont pas forcément leur mot à dire... ça fait que du coup, on doit tout le temps proposer quelque chose bah il y a des enfants ils s'habituent tellement que du coup ils savent même pas qu'ils peuvent proposer quelque chose... en centre aéré je sais qu'on leur propo... les enfants proposaient jamais ! À part sur une... une heure le temps calme ils pouvaient faire quelques trucs quoi... des trucs... qu'ils avaient envie, tu vois, mais encore pas trop ! Mais du coup enfin eux... mais du coup ils font pas vraiment ce qu'ils ont envie au fond d'eux... enfin c'est nul quoi... enfin on fait pas de l'animation pour l'animateur mais pour les enfants quoi... pour partager, pour prendre du plaisir avec eux, pour qu'eux ils prennent du plaisir, qu'ils s'amusent, qu'ils découvrent des choses, qu'ils... enfin qu'ils vivent quoi enfin... donc euh... non, c'est trop contraignant... !

E213 : Et pour... pour... quelle importance ça a pour toi que ce soit spontané ?

J213 : Bah parce que... enfin on peut prévoir enfin... pas que ce soit sp... bah... parce que c'est... bah c'est... je sais pas, c'est... c'est eux qui... enfin... c'est spontané, c'est-à-dire euh... bah comme ça ils choisissent quoi... ils font ce qu'ils veulent... enfin ce qu'ils veulent... (rires) ou même moi... ou même nous si on propose quelque chose enfin... ça correspond à notre état

du jour, à notre personnalité, à comment on se sent quoi... par exemple... même nous tu vois quand on fait des évènements on prévoit la veille.

E214 : Hum.

J214 : On dit : « *Bah tiens moi je ferais bien ça...* » Mais trois mois à l'avance tu peux pas savoir ce que t'auras envie de faire pile ce jour-là... je sais pas... c'est important.

E215 : Ok.

J215 : Je sais pas si j'ai répondu... (rires) ?

E216 : J'ai l'impression.

J216 : (rires)

E217 : Alors dans l'animation, à quelles actions est-ce que tu es attachée pour agir sur la sécurité ?

J217 : C'est-à-dire ?

E218 : Alors je peux le reformuler hein... par rapport à la sécurité quels sont les points sur lesquels il faut être principalement vigilant... quand on est animateur ?

J218 : Faut être vigilant euh... pas que les... enfin... humm ! que les enfants ils soient toujours en sécurité... euh ! enfin... je sais pas la sécurité euh... qui se ble... pour pas qu'ils se blessent... donc euh... tu vois être un peu dans la prévention... quand on fait du vélo on met le gilet quoi... sécurité, tu vois... on met le gilet pour être vus, enfin de... d'être du bon être de la route, enfin... Ou je sais pas... dans les chambres par exemple les trucs incendie... de faire attention euh... enfin de pas... tu vois ? J'ai pas des actions précises mais juste faire en sorte que... ils soient euh... enfin que le cadre soit sécurisant et que... il y ait pas de... tu vois, imaginons euh... s'il y a le feu il faut pas que l'entrée soit bloquée tu vois... ou des, enfin... je sais pas comment dire enfin... des choses comme ça.

E219 : Hum.

J219 : Tu vois ?

E220 : Et c'est quoi un cadre sécurisant ?

J220 : Bah par exemple euh... là tu vois... hum... enfin un cadre sécurisant euh... bah que tout soit bien enfin... que... ça soit pas le bordel quoi ! (murmure : « *je sais pas comment dire* »)... que ce soit euh... par exemple que toutes les issues de secours soient euh... ouvertes enfin soient... dégagées... ou que euh... enfin je sais pas comment dire euh... je sais pas quoi dire... mais enfin c'est vrai que c'est assez... c'est pas très clair... faut que... faut que euh... s'il se passe un truc... bah ils sachent quoi faire... ils sachent... enfin tu sais qu'il y ait... enfin... imagine qu'il y a... un enfant se blesse il y a un animateur toujours un animateur à côté tu vois... même s'il est pas genre là devant eux il est toujours pas loin enfin... faut être présent quoi !

E221 : Hum.

J221 : Voilà. Et en même temps sécurisant dans le sens-là les enfants ils sont tout le temps en liberté mais en même temps enfin... ils s'enfuient jamais quoi enfin... tu vois ils sortent jamais quoi... enfin ils sortent là et puis ils remontent... tu vois... sécurisant dans le sens où... voilà quoi ils sont en sécurité. Ça veut rien dire ! (rires)

E222 : C'est bon ?

J222 : (elle acquiesce)

E223 : Dans quel état d'esprit est-ce que tu es quand tu abordes un séjour ?

J223 : Bah... enthousiaste... et curieuse et euh... pleine de enfin... pleine d'entrain quoi enfin... avec des... avec des... assez ouverte aussi... aux envies des animateurs... des enfants... aux projets... ouais ! C'est ça...

E224 : Alors... est-ce que... est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

J224 : Non... Non... je crois pas, non... J'ai pas des... des souvenirs où j'ai senti qu'on me faisait pas confiance... après les premières fois où j'ai travaillé je me sentais déjà pas en confiance avec moi... donc du coup... tu vois, j'ai pas forcément senti s'ils avaient pas confiance vu que moi je me faisais pas forcément confiance... mais sinon, non...

E225 : Et est-ce qu'au contraire il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a... qu'on a... qu'on t'a accordé une confiance une peu trop forte ?

J225 : Non plus... non, je crois pas... je cherche en même temps, parce que tu sais... je me souviens pas de tout...

E226 : Ah ouais...

J226 : Mais non j'ai pas... non... Non.

E227 : Ok.

J227 : (rires) Désolée, j'ai pas de développement mais c'est vrai que j'ai pas de... d'exemple en tête (rires)

E228 : Faut pas être désolée.

J228 : (rires)

E229 : Est-ce que tu pourrais expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire quand tu étais animatrice mais alors que sur le principe t'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord avec ça ?

J229 : Hum... Que j'ai dû faire et que j'avais pas forcément moi envie de faire... je pense qu'en centre aéré j'ai déjà eu des ressentis comme ça... en centre aéré les... On je me disais que j'étais

pas forcément d'accord avec tout... après là j'essaye de trouver un exemple mais ça fait 3-4 ans donc euh c'est un petit peu loin...

E230 : Oui.

J230 : Mais je me souviens il y a des fois où... où j'étais pas toujours en accord, non. C'était pas... On m'obligeait pas forcé... enfin... c'était plus un désaccord avec euh... une globalité, tu vois... je dirais...

E231 : Hum.

J231 : Comme je l'ai dit tout à l'heure... comme je l'ai dit plusieurs fois... j'étais pas toujours d'accord avec le fonctionnement... ou avec l'organisation... l'organisation mais... je me souviens pas d'exemple précis où vraiment j'étais... j'étais vraiment... obligée, voilà.

E232 : Donc c'est plus en... dans la philosophie peut-être de...

J232 : Oui voilà... plutôt ouais...

E233 : D'accord.

J233 : Et du coup, bah du coup quand je faisais des choses je me disais « *oh, j'aime pas trop faire ça, je... je sais pas pourquoi je fais ça... je trouve pas ça cool* »... j'ai pas d'exemple parce que coup c'était pas une fois « *oh mon dieu machin !* » Mais tu vois, plusieurs petits trucs.

E234 : Oui. est-ce qu'à certains moments il t'a semblé être en dehors des clous... dans ta pratique ?

J234 : En dehors des clous...?!

E235 : Ouais.

J235 : C'est-à-dire ?

E236 : En dehors de... de ce qui te semble... je sais pas, en dehors de...

J236 : En dehors de la législation, j'ai pas... j'ai pas souvenir ou euh... si j'ai déjà été euh... j'ai fait des choses qui étaient pas possibles on m'a dit tout de suite « *bah non tu pourras pas le faire* » ou « *tu le fais pas...* » Après sur le côté convenable, en dehors des clous non enfin... peut-être juste en dehors des clous, peut-être plus par rapport à moi euh... à ce que je me fixe tu vois comme... comme objectif, comme j'ai dit tout à l'heure, par rapport au fait de réussir à équilibrer toutes les postures et à pas enfin... avant j'étais plu... enfin il y a... par exemple il y a trois-quatre ans j'étais vraiment jeune enfin... je me sentais plus jeune... et du coup... j'étais vraiment plus dans... comme je l'ai dit tout à l'heure... à fond avec les enfants, à vraiment rigoler, délirer, tu vois et je me sentais... Peut-être j'étais en dehors de clous par rapport à ce que je me dis aujourd'hui de ce que j'ai envie d'être... tu vois... voilà... plutôt comme ça...

E237 : Ok. Alors, est-ce que tu pourrais faire le... le récit détaillé d'un évènement de l'animation où il y a eu une situation difficile sur le plan de la prise de risque dans laquelle tu étais impliquée ? Tu veux que je recommence ?

J237 : Oui.

E238 : Bon... Est-ce tu pourrais faire un récit détaillé donc vraiment le contexte *et cætera*, d'un évènement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, pour toi ??

J238 : Prise de risque ?

E239 : Oui pour toi, et dans laquelle tu as été impliquée du coup... On a le temps de réfléchir... un petit peu hein...

J239 : Ouais je sais pas... une prise de risque, je sais pas... enfin prise de risque pour les enfants ou... ?

E240 : Par exemple.

J240 : Aussi les animateurs ?

E241 : Oui...

J241 : Une situation risquée ?!

E242 : Ça peut être ça, oui.

J242 : Non. Enfin, je sais pas... Non je sais p... J'ai jamais... enfin... enfin pris des risques de... de... j'ai jamais fait des trucs euh graves... enfin tu sais qui...

E243 : Sans que ce soit très risqué, très grave... ça peut être euh...

J243 : Mais par exemple quoi ?

E244 : Bah c'est... c'est la question que je te pose ! (rires)

J244 : Bé je sais pas là...

E245 : Ça peut être...

J245 : Je me souviens pas d'avoir pris des risques euh...

E246 : Non ?!

J246 : Enfin, j'ai dû en prendre, mais... des petits trucs tu vois...

E247 : Oui ça peut être un p... un petit truc... c'est pas... c'est pas la taille...

J247 : Ouais mais les petits trucs, même les petits trucs je sais pas ça pourrait être quoi, tu vois enfin... il y a eu des enfin... non, il y a rien eu de... il y a pas eu de enfin... non... enfin non vraiment je sais pas... c'est grave de pas répondre à une question ?

E248 : Non c'est pas grave... On fera... on fera avec hein... (rires)

J248 : Bah après... si ça me revient...

E249 : Ouais d'accord.

J249 : Peut-être en discutant après... mais là je...vraiment ça me parle pas...

E250 : Un moment où tu t'es dit « *je prends un risque en faisant ça* » par exemple...

J250 : Non, enfin après... des fois euh... au coin « trappeur »... il y a des outils dangereux, des fois j'ai un peu peur...

E251 : Oui.

J251 : Ouais par exemple... de... du coup j'ai un peu peur, parce que moi déjà je sais pas trop les utiliser les scies, les choses comme ça...

E252 : Oui.

J252 : Je me dis que du coup si moi j'arrive pas trop à les utiliser... comment je peux donner confiance aux enfants et leur montrer comment utiliser... et avoir confiance en eux du coup... là des fois ça paraît un petit peu compliqué... donc du coup... par rapport à ça, je... des fois je me dis je prends un petit risque si... parce que moi je m'en sens pas forcément capable tu vois... ça ça peut convenir, ouais...

E253 : Ouais...

J253 : Ouais.

E254 : Et là tu n'y es pas encore allée ?

J254 : Non, si ! Ils voulaient utiliser la scie... en plus j'arrivais déjà pas à couper le morceau de bois, moi... donc du coup, ce qu'on... vu qu'ils étaient vraiment... ils assez jeunes et eux ils pouvaient pas couper non plus le morceau de bois, alors du coup ce qu'on faisait c'est que... ils frottaient et puis « *oh voilà* » enfin... juste voir comment ça fait si on pouvait couper, mais ils y arrivaient pas non plus et je leur disais que j'y arrivais pas non plus... enfin ils étaient juste contents de... d'essayer quoi... tu vois, c'était juste... ils voulaient pas forcément couper le bois, mais ils disaient « *oh tiens je vais essayer !* » Donc j'étais à côté, je leur montrer, genre comment avec les mains comment on fait pour tenir mais voilà, on le coupait pas le bois du coup (rires) mais des fois c'est juste voilà « *ah tiens ça ça se passe comme ça* » mais on n'a pas de force du coup on fait pas mais... voilà.

E255 : D'accord. C'étaient des petits de quel âge ?

J255 : Bah là c'est... enfin... Je sais pas quel âge ils ont peut-être 7 ans... 7-8... Ouais.

E256 : Et eux comment ils ont réagi du coup ?

J256 : Bah ils disent « *oh c'est dur* », enfin... ils étaient pas... ils avaient trop envie de le faire en fait... du coup ils l'ont fait mais ça a... enfin ça a duré deux secondes après ils trouvaient que c'était chiant en fait (rires)... enfin c'était dur, donc du coup ils l'ont pas... ils l'ont pas continué... Et puis surtout moi j'arrivais pas non plus donc je leur disais « *je vais pas pouvoir le couper* » en fait j'arrive pas trop, il m'aurait fallu une heure... (rires). Donc... enfin, voilà. (rires)

E257 : Ok. Comment est-ce que tu situes l'importance de l'équipe dans laquelle tu travailles ?

J257 : Bah nécessaire en fait pour... enfin l'importance euh... c'est le... enfin... c'est la base aussi quoi de... d'un... d'un bon séjour quoi... d'un bon moment quoi... si l'équipe s'entend pas ça se répercute forcément sur les enfants... donc du coup le... que l'équipe arrive à communiquer... arrive à se dire les choses euh... bah c'est... c'est trop important quoi... c'est vraiment très important... et c'est encore mieux quand vraiment dans une équipe bah les gens s'entendent vraiment très bien et rigolent ensemble... enfin c'est important aussi de... on passe du temps ensemble, d'être tout le temps ensemble, donc même de délirer ensemble... c'est hyper important... parce que, si... enfin... je sais que l'année dernière à la colo que j'ai fait, j'étais avec deux autres amis... on s'entend très bien, et en fait... on sentait vraiment... du coup on sentait que l'am... que ça se répercutait sur les... le ressenti des enfants... je sais pas comment dire mais... enfin on sentait tu vois qu'il y avait... qu'il y avait une répercussion... parce que nous on sentait... parce que... même si on est responsable tout ça, on peut se sentir un peu en vacances vu que les enfants sont en vacances, on sent une atmosphère de vacances... et du coup si les enfants sentent qu'on est dans une atmosphère de vacances ils vont plus se sentir en vacances... voilà... l'année dernière on sentait vraiment... enfin tu vois il y avait cet... enfin c'était agréable quoi... c'était chaleureux enfin c'était vraiment... voilà... mais vraiment l'équipe oui c'est... bah c'est la base quoi... c'est eux qui vont aussi construire un séjour ou... construire une dynamique donc euh... s'il y en a un qui se sent mal bah ça peut... ça peut vraiment être ... ça peut être enfin... ça peut être... c'est fragile quoi une équipe aussi... surtout quand on est très fatigués... la communication ça devient compliqué, mais faut quand même essayer... enfin, c'est tout un travail quoi...

E258 : Il y a du vécu là-dessus ?!

J258 : De ?

E259 : T'as... T'as des exemples de ça ?

J259 : Bah euh... Oui il y en a toujours quoi, enfin... arriver à un sé... en séjour où... bah au bout d'un moment t'es fatigué et du coup... bah il y a des incompréhensions... du coup tu comprends pas ce que l'autre a vraiment dit ou... enfin, c'est juste que moi j'accorde beaucoup d'importance à la communication en soi dans la vie... donc du coup encore enfin... du coup là aussi quoi... mais j'ai pas forcém... enfin... il y a toujours des petits exemples où des fois on va... on se comprend pas tu vois... on est hyper fatigués tu dis « *ah je comprends pas* » enfin... ou on est plus sensible, ou on peut être plus vite susceptible... on peut être plus vite touchés par des choses qui... nous toucheraient pas dans... dans un autre état de fatigue quoi, enfin... voilà.

E260 : Et on est enfin... on est souvent fatigués en colo ?

J260 : Ouais. Tout le temps.

E261 : Ouais ?!

J261 : Je sais pas moi, je crois que je suis vite fatiguée en soi dans la vie... du coup en colo je suis tout le temps fatiguée (rires). Enfin tout le temps... quand je suis dans mon... dans mon truc, je me dis pas tout le temps « *je suis fatiguée* », enfin il y a toujours un état de fatigue derrière quoi oui... ça s'installe hyper vite la fatigue je trouve... enfin... après chacun le vit différemment la fatigue... mais moi je le... enfin je suis vite fatiguée je crois...

E262 : C'est dû à quoi ?

J262 : Que ?

E263 : La fatigue ?

J263 : En colo ?

E264 : Oui.

J264 : Bah déjà au fait que tu te couches tard, que tu te lèves tôt... au fait que toute la journée t'es sollicité et que tu dois toujours penser à tout... et que tu dois toujours enfin être actif quoi... t'es pas juste là comme ça à attendre ou à faire des trucs posés... quand t'es en cirque tu fais du cirque quoi, t'es à fond, t'es sportif, enfin... ça dépend des endroits, mais enfin... t'es toujours, t'es toujours à fond quoi... donc bah au bout d'un moment si tu dors quatre heures et que t'es à fond toute la journée bah oui t'es fatigué quoi ! (rires)

E265 : Bah oui, oui.

J265 : Enfin voilà.

E266 : Et ça c'est particulier aux colos ou c'est valable aussi sur les centres ?

J266 : Les centres bah vu que tu dors pas sur place... t'es fatigué mais... c'est... c'est pas par... enfin si parce que les centres enfin c'est un mois tu vois, là par exemple deux semaines de colo... c'est... bah après les... enfin si... les centres si si c'est crevant aussi... si, si... ah si... si c'est dur mais vu que tu dors pas sur place il y a quelque chose de différent je sais pas si au niveau de la fatigue... ça fait un petit moment mais je sais que j'étais hyper fatiguée. (rires) mais après vu que tu dors pas sur place après tu fais d'autres trucs le soir, imagine... tu peux faire d'autres trucs avec des amis... du coup oui ça va vite quoi... mais un mois c'est long en centre, hein... là tu vois c'est deux semaines, mais je me vois pas faire un mois de colo... hum ! hum ! un mois comme ça ? non... un mois de centre ça va, mais peut-être un centre c'est moins fatigant quand même...

E267 : Pourquoi pas un mois de colo ?

J267 : Bah après peut-être... peut-être on prend le rythme au bout d'un moment... moi à chaque fois... je crois que ça demande vraiment... vu que c'est pas un rythme habituel... ça demande euh de... mais un mois c'est trop quand même non... c'est trop ! c'est enfin... ça fait... je sais pas... je me vois pas faire un mois... je fais trois semaines déjà en août... je me dis que c'est pas mal déjà... je verrai après ces trois semaines si je me dis que un mois c'est possible mais... enfin t'es... c'est quand même moins tu... enfin tu... t'es m... tu prends jamais de temps pour

toi quoi... à un moment tu te ressentes pas quoi... donc évidemment, tes... ta jauge énergétique... toutes tes jauges elles sont épuisées, c'est pas un congé par semaine « *ouh !* » enfin... ça suffit pas... tu vois.

E268 : Hum.

J268 : ... vu que même la nuit tu travailles... enfin tu vois du coup... t'es tellement tout le temps dedans... c'est tellement intense... que... je pense c'est possible et que... il y a des personnes peut-être qui le font mais... personnellement je... je... je sais pas si je pourrais...

E269 : Hum. Et on n'a pas de temps pour soi... ?

J269 : En colo ?

E270 : En colo.

J270 : Pas trop non... enfin non, non... enfin tu... à moins que tu penses à toi... à moins que tu réfléchisses... hum en même temps que tu fais d'autres trucs avec les enfants mais... hum hum ! non c'est pas... non t'as pas le temps, tu vois par exemple euh... prendre le temps de se poser... de lire... enfin, bon à part la journée de congé mais la journée de congé t'as envie de dormir, du coup tu t'endors enfin... tu vois... le soir t'as pas le temps...

E271 : Hum.

J271 : À moins que tu t'en fous de te coucher à 5h du mat... mais tu vois, non... enfin non je trouve qu'on n'a pas de temps pour soi en colo... c'est pour ça que... c'est bien que ce soit sur des temps comme ça enfin... moi j'aime bien me prendre du temps de me poser... de... du coup je peux... je peux penser à rien d'autre... je pourrais pas faire tout le temps de la colo quoi... enfin un an de colo enfin... ça doit être... enfin... non c'est pas possible, je crois que ça existe pas des gens qui font ça... enfin... c'est à part quoi... (rires)

E272 : Ok. Est-ce que parfois... est-ce que c'est plus compliqué pour toi d'agir auprès des enfants, dans certains cas ?

J272 : Bah... dans... ça peut être euh... ça peut être plus difficile par exemple bah... une situation très compliquée où un enfant enfin vraiment est très mal, ou il faut vraiment le reconforter quelque chose comme ça... ça peut être plus compliqué si t'es vraiment pfff très fatigué.

E273 : Hum.

J273 : Ça peut être plus dur parce qu'il faut vraiment trouver les mots... enfin... des fois ça peut être plus compliqué si t'as... vraiment il y a des enfants avec qui tu t'entends pas trop... et avec qui tu... enfin... parce que... en soi les enf... c'est pas parce que t'es animateur que tu dois... tu peux t'ent... tu dois t'entendre avec tous les enfants, enfin tu peux pas... c'est comme dans la vie de tous les jours, tu t'entends pas avec tout le monde, enfin... c'est pareil en fait... donc des fois ça peut être plus compliqué d'agir si vraiment bah tu t'ent... des fois ça passe pas quoi... moi il y a personne que je déteste, même de fois je me dis « *ah bah, je trouve enfin... il se passe rien quoi...* » ... à ce moment-là ça peut être plus compliqué... voilà.

E274 : Ok. Où est-ce que tu placerais la limite du risque, la ligne à pas franchir... pour agir avec les... avec les enfants ?

J274 : La limite ?

E275 : Oui.

J275 : ... du risque... Bah le... la limite c'est... à partir du moment où ils sont en danger en fait... où ils peuvent euh... où ils sont vraiment en danger où... enfin tu vois... en danger euh... ils peuvent vraiment se blesser, se faire très mal... ou euh... ouais... ou ils sont en danger parce qu'ils font quelque chose et que moi je sais pas ce qu'ils f... enfin je maîtrise pas du tout ce qu'ils font par exemple... par exemple au cirque il y a la boule, tu vois les grosses boules-là, si imaginons, enfin après c'est pas compliqué il f... suffit juste de se mettre dessus... de se poser par terre pour que la personne monte dessus mais imaginons j'aurais pas du tout confiance en moi pour faire ça... bah là du coup il y aurait un risque du coup.. enfin là du coup tu le fais pas quoi... tu dis aux enfants « *bah non ! moi je me sens pas capable, revenez plus tard* »... ça peut être ça... c'est vraiment le danger quoi... à partir du moment où eux ils sont en danger... soit parce qu'ils se mettent en... soit parce qu'ils font quelque chose de... de... où ils peuvent vraiment se faire très mal et... mais ça peut être dû à soi aussi... de dire « *bah non, moi je me sens pas capable* » et puis ça peut... voilà. C'est les deux quoi.

E276 : Hum. Est-ce que pour toi il y a des pratiques, des activités que tu repères comme vraiment fondamentalement... risquées... dans l'animation ?

J276 : Des pratiques fondamentalement risquées... j'en n'ai pas en tête non... non j'en n'ai... j'en n'ai pas en tête... après il y a des... comme je viens de dire il y a des... il y a des choses qui vont être risquées pour un animateur et pour un autre animateur il va se sentir très à l'aise et du coup il se... il voit... il verra pas le même risque... ça dépend comment on est en confiance avec soi-même aussi quoi... donc, non, j'ai pas de... d'exemple.

E277 : Donc ça serait lié à...

J277 : Après il doit y avoir des choses très très risquées, mais... mais du coup je les ai pas en tête... j'ai... j'ai pas... j'ai peut-être pas dû les faire ou pas dû en voir... mais c'est lié oui c'est q... c'est lié à l'animateur...

E278 : Pourquoi ?

J278 : Bah parce que... je sais pas par exemple euh... imagine on est au « trappeur »... on fait un feu... peut-être c'est pas un bon exemple mais je vais essayer mais... on fait un feu et moi j'ai trop peur du feu... mais vraiment trop peur... et du coup je vois les enfants qui s'approchent et qui tapent avec le morceau dedans ou qui remettent du bois... bah je vais leur faire peur, et du coup bah là ça devient risqué... ça peut être ça, tu vois... oui c'est lié quand même à comment nous on sent aussi quoi...

E279 : Si toi t'as peur ça a une influence alors ?

J279 : Bah oui la peur se transmet.

E280 : Ah oui...

J280 : Bah oui.

E281 : Tu peux développer ?

J281 : Bah j... enfin oui enfin... la peur se transmet... même que ce soit avec les enfants ou même entre adultes enfin c'est... je sais pas si... si l... enfin par exemple un enfant qui... enfin... on est quand même un... un référent tu vois donc... si l'enfant veut faire quelque chose et qu'on lui dit « *ah non j'ai trop peur !* » enfin... bah il va pas se sentir en confiance pour le faire et si il a trop envie d'essayer et qu'il essaye quand même bah du coup bah il aura pas forcément confiance en lui-même non plus si enfin... que si on est là, on l'accompagne on lui dit « *ouais bah ça va aller tu fais comme ça comme ça, ça va le faire, t'inquiète pas* » enfin... là tu vois il se sent rassuré, enfin du coup il va le faire, il s... Si tu sens que tu peux le faire, tu peux le faire... des fois, enfin... des fois c'est juste de... de se le dire, tu vois... « *oh, non je peux pas le faire !* » bah... tu le fais pas du coup... tu y arrives pas c'est sûr, si tu te dis que tu peux pas le faire... si tu te dis que tu peux le faire bah tu y arrives. Mieux déjà. Voilà.

E282 : Et euh quelles sont les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité selon toi dans l'animation... est-ce qu'il y a des conditions ?

J282 : Bah c'est comme je viens de dire, après euh... conditions... conditions qui quoi tu peux redire ?

E283 : Qui peuvent amener le plus d'insécurité ?

J283 : Bah pfff, plus d'insécurité ça peut être euh... je sais pas un... imagine on est en colo dans un lieu qui est hyper... hyper vieux, pas du tout sécurisé... ça peut être une... tu vois ça peut amener de l'insécurité... ou un directeur qui est pas du tout... qui... qui est, je sais pas... qui... qui a pas de notion de la sécurité ou de choses comme ça, ça peut être ça... ouais ça peut être des choses matérielles... le lieu où on est... l'aménagement... le... enfin... voilà... après... je sais pas... ouais ça déjà...

E284 : Quels risques est-ce que tu as pris ou rencontré au niveau personnel dans l'animation ?

J284 : Quels risques ?

E285 : Oui.

J285 : J'ai pris... Des risques euh... quel genre de ri... d'abord quels risques ? Ça peut être des risques... ? Prise de risque... prendre un risque...

E286 : Bon, pris ou rencontré hein...

J286 : Ouais... bah des fois ça peut être euh... des j'étais pas con... j'avais pas forcément confiance en moi pour faire certaines choses... bah je me suis forcée à le faire et du coup pour moi c'était comme prendre un risque... enfin tu vois ?

E287 : Hum.

J287 : Du coup je l'ai fait... et au final ça m'a servi de le faire, ça m'a appris, ça m'a enrichi, et... et du coup après j'ai maîtrisé plus et après j'ai pu faire d'autres choses, comme ça, suivre enfin... parcourir un peu quoi...

E288 : Ouais...

J288 : C'est plus par rapport à ça... Je sais pas. Après je sais pas...

E289 : Ça ça t'es arrivée alors ? T'as des exemples ?

J289 : Bah... non mais moi en fait... à la base... je... je me sentais pas trop d'être animatrice... enfin... (rires) en fait... je me sens pas for... enfin je me sen... j'avais pas confiance en moi, je me sentais pas à l'aise, tu vois je... tu vois, j'ai t... toujours, j'étais timide vraiment beaucoup avant... et déjà j'arrivais pas à parler devant les gens beaucoup ... enfin en classe, j'aimais pas prendre la parole devant tout un... tout le monde... tu vois, ou quand il y avait des présentations j'étais hyper stressée... tu vois vraiment mal... du coup je me voyais pas forcé... enfin j'avais un peu peur... de pas réussir à... à gérer un groupe et du coup à l'animer quoi enfin à être là en mode vraiment à fond... donc bah... en soi c'était une prise de risque tu vois de... de... d'y aller quoi... une prise de risque dans mon... confort habituel on va dire... enfin je sais pas comment dire mais... après par exemple... la colo avec les ados aussi enfin... je l'ai fait mais j'en pfff... j'étais pas rassurée... enfin j'étais là pfff... enfin tu vois... c'était la première fois... je me... je me suis forcée... je me dis « *bah faut que je le fasse* »... par exemple, là samedi je vais être coordo... bah je le sens pas trop mais je vais le faire... je sais qu'il faut que je le fasse (rires) enfin, c'est comme ça quoi... (rires) dans la vie de tous les jours, enfin je sais pas si tout le monde se dit ça mais moi je sais que je suis comme ça je me force un peu parce que sinon... enfin je sais que j'ai envie au fond mais que j'ai un peu peur... donc du coup... si j'ai envie vraiment bah je le fais et je passe au-dessus quoi...

E290 : Hum.

J290 : Voilà.

E291 : Et l'animation ça permet ça selon toi ?

J291 : De ?

E292 : De...

J292 : De passer au-dessus ?

E293 : Oui, c'est ça...

J293 : Ouais, ouais, ouais... pour plein de choses, ouais... bah oui enfin après c'est des enfants c'est pas pareil mais... si, ça permet, enfin si... ça, ça te... enfin ça... c'est des petits challenges aussi avec soi-même quoi. Ouais... ouais si, ouais... ça m'est arrivé plusieurs fois...

E294 : T'as d'autres exemple encore ?

J294 : Non... non... enfin... non, ça va... (rires)

E295 : Alors, dans certaines circonstances d'animation, est-ce que t'es davantage disposée à accepter l'incertitude ?

J295 : Attends, redis...

E296 : Est-ce que dans certaines circonstances d'animation... est-ce que tu 'es davantage disposée à accepter l'incertitude ?

J296 : Dans certaines situations, être disposée à accepter l'incertitude... ?

E297 : Oui... Est-ce qu'il y a des... des circonstances, des contextes qui font que t'es... t'es davantage à même à... à accepter ce qui est incertain ?

J297 : C'est bizarre, enfin... je comprends p... j'ai du mal à mentaliser cette question, tu peux peut-être développer un peu je sai... enfin ou alors je te dis... enfin je sais pas « incertitude » c'est-à-dire, dans un... je suis en mode animation... il se passe un truc mais euh... je le comprends pas ? Ou c'est quo... enfin... tu vois...

E298 : L'incertitude c'est ce qui...

J298 : Je sais pas quoi, c'est je sais pas ?!

E299 : Ce qu'on n'attend pas, peut-être...

J299 : Ah la surprise ?!

E300 : Peut-être, oui... oui...

J300 : Du coup est-ce que je suis disposée à la surprise ?

E301 : Oui... est-ce q... dans certaines circonstances...

J301 : Bah q... Bah là... C'est-à-dire... ah, est-ce que je suis prête en fait... à... est-ce que je suis prête à ce qu'il se passe un truc euh... que je m'attendais pas ?

E302 : Oui.

J302 : Ah ouais... Bah... Et dans un certain contexte ?

E303 : Oui.

J303 : Pas dans tous.

E304 : Hum.

J304 : Bah euh oui... enfin... je sais p... je sais pas trop là, j'ai un peu de mal avec cette question enfin je... tu vois je... j'ai du mal à la... cerner. Oui des fois je peux enfin... dans certains... enfin oui je peux être prête à ce qu'il se passe un truc auquel je m'attendais pas... je peux dé... enfin... oui je peux arriver... à le gérer du coup... à le maîtriser ouais... je pense que oui.

E305 : Et à certains moment plutôt qu'à d'autres ?

J305 : Je pense que oui, il y a certains moments où je serais plus disposée... imaginons, je suis dans un moment assez calme ou genre où je suis bien et tout enfin... tout va bien... là je serais plus disposée que si... déjà ça va pas et qu'il se passe un autre truc et ça va pas, bah là ça va être plus compliqué du coup, oui...

E306 : Hum.

J306 : Si je suis... moi avec moi-même... si je viens de vivre un moment compliqué avec un enfant, je serais l... là je serais moins disposée... que si je suis, tu vois, sereine, tout va bien, là je serais plus disposée, ouais...

E307 : Hum.

J307 : Ouais.

E308 : Alors qu'est-ce qui selon toi peut influencer ton rapport au risque, dans l'animation ?

J308 : Mon rapport au risque... Je sais pas... (rires) Qu'est-ce qui peut influencer mon rapport au risque ? Je sais pas... je comprends pas... enfin je... mon rapport... enfin, comment je gère le risque...

E309 : Ta façon de le gérer... est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

J309 : Comment je peux le gérer ?

E310 : Oui...

J310 : Qu'est-ce qui peut influencer mon rapport au risque ? Non... bah le enf... le... je sais pas, les enfin... les enfants comment ils sont... s'ils sont... dangereux ou pas enfin s'ils sont... tu vois... si... tu vois... je sais pas... je sais pas trop là, tu peux redire ? Qu'est-ce qui peut influencer mon rapport au risque ?

E311 : Oui.

J311 : Comment je conçois le risque ?... ou comment je prends des risques ?... ou... ?

E312 : Après ça peut être comment tu conçois le risque aussi, hein...

J312 : Alors on va partir là-dessus parce que... bah si des enfants enfin je les sens pas tu vois... genre je me dis « *ouais là ils font n'importe quoi* »... ils ont pas trop conscience... que ça peut être dangereux ou quoi... bah je verrais plus de risque... ça va dép... ça va dépendre de... voilà des enfants comment... comment ils sont... ça... ça peut dépendre de... du contexte enfin de la structure dans laquelle on est aussi... Ouais.

E313 : Et des enfants qui influencent ça t'en as déjà rencontré ?

J313 : Bah après oui dans un groupe il y a des fois... il y a des enfants qui enfin... pfff... oui j'ai déjà rencontré des enfants qui avaient pas forcément conscience du risque... dans le coin

« trappeur » par exemple... avec les outils... qui tapaient comme ça et enfin... qui se disaient pas « *tiens, je vais me faire mal* » tu vois... là dans ces cas-là oui... ils avaient pas trop conscience...

E314 : Et globalement... donc hors animation également, le risque qu'est-ce que c'est pour toi ? Si t'avais une définition du risque à donner.

J314 : Ouais, ouais, ouais. Je vais en faire une... Qu'est-ce que le risque pour moi ?

E315 : Ouais.

J315 : Le risque euh... oh j'ai pas réfléchi à ça déjà !!! j'ai jamais réfléchi à... ! Enfin, je me suis jamais dit « *c'est quoi le risque ?* », j'ai déjà dit ça « *oh ça c'est risqué !* » Mais je me suis jamais dit « *C'est quoi le risque ?* » Bah, un risque euh... c'est quelque chose de enfin... c'est un... enfin c'est... C'est... c'est comme euh... c'est quelque chose de... de dangereux ou de... d'incertain... un risque... c'est quelque chose de... qui peut mettre en difficulté... qui peut nous mettre pas bien... c'est ça un risque. Ouais ! Je dirais que c'est ça.

E316 : D'accord. En règle générale est-ce que tu juges ta propre vie dangereuse ?

J316 : Non.

E317 : Non...

J317 : Non. Peut-être des fois, des comportements un peu dangereux... dangereux pour moi-même quoi...

E318 : Ouais... Tu peux développer un peu ?

J318 : Bah par exemple je fume des cigarettes quoi enfin... du coup je me dis ouais, je vais... « *c'est pas bien du tout* » je vais pas être bien... peux ne pas être bien, du tout je peux être malade quoi... plus comme ça, plus au niveau santé...

E319 : Ouais.

J319 : Ouais santé... Un rythme... tu vois enfin... la bouffe euh... (rires) ouais plutôt ça... ou l'alcool... aussi... plutôt par rapport à ça, ouais... je me dis des fois « *c'est pas cool* », quoi...

E320 : Hum. Et hormis ça ?

J320 : Non, hormis ça ça va, je me sens pas en danger.

E321 : Hum.

J321 : Je vois pas... Non.

E322 : Et en règle générale quel genre de situation est-ce que tu trouves dangereuse ?

J322 : En règle générale, quel genre de situation je trouve dangereuse ? En règle générale...

E323 : Oui c'est-à-dire dans la vie de tous les jours hein...

J323 : Oui, oui, oui... tu veux... mais en règle générale... donc je dois donner un exemple précis ?

E324 : Si, si, si, oui, oui.

J324 : Je sais pas euh... dans la vie de tous les jours ?

E325 : Oui.

J325 : Alors par exemple... par exemple dans... la voiture, il y en a ils conduisent vraiment très mal, enfin (rires)... je sais pas si c'est un exemple qui marche mais...

E326 : Qui roule !

J326 : Qui roule ouais... (rires) je suis déjà montée avec un ami il roulait vraiment trop mal et enfin... c'était dangereux vraiment enfin j'avais vraiment très peur... vraiment peur... après dans la vie de tous les jours... des fois ça peut être euh... bah quand... j'ai pas beaucoup d'exemples parce que je... je me force à pas avoir peur en fait dans la vie de tous les jours parce que souvent tu vois, enfin j'habite dans une ville on dit des fois que ça crains, des « *rentre pas toute seule et tout* » mais genre j'ai pas envie de... j'ai pas envie d'avoir peur, si je rentre toute seule, donc du coup je trouve pas dangereux en soi de rentrer toute seule chez soi, genre ils me disent « *fais attention* », enfin il y en a certains tu vois qui ont peur mais moi pour moi c'est pas dangereux en soi. Voilà. Donc euh qu'est-ce... quelles situations je trouve dangereuses, ce serait plutôt, imaginons si je suis dans un état euh... on va dire si je suis vraiment pas bien ou... trop alcoolisée, trop dans le mal ce qui m'arrive pas franchement, voilà il y a toujours quelqu'un avec moi tu vois qui m'aide... bah du coup de faire n'importe quoi, d'être super vulnérable quoi... ça pourrait être dangereux ça ?! À part ça je vois pas...

E327 : Et en règle générale, dans la vie de tous les jours, hein...

J327 : Toujours ! (rires)

E328 : ...quel type de pratique est-ce que tu trouves risqué ?

J328 : Bah ça déjà... c'est ce que je t'ai dit là... de trop boire ou trop... trop boire... je trouve ça risqué de tr... enfin risqué... c'est pas cool quoi... Quelles pratiques je trouve risquées, de la vie de tous les jours ?

E329 : Hum.

J329 : Mais que je pratique ou que je pratique pas ?

E330 : Ah ça peut être l'un ou l'autre... ou l'un et l'autre, même.

J330 : Parce que perso... que... quelles pratiques je trouve risquées et que je pratique... Bah tu vois même s'il y a un risque en soi par exemple l'alcool voilà machin c'est... mon père était alcoolique... mais en soi je le pratique pas de façon risquée... tu vois je gère... mais ça peut

être risqué. Mais après j'avoue que je suis centrée sur des trucs comme ça là... mais j'ai pas d'autres exem... enfin j'arrive pas à avoir d'autres exemples

E331 : Mais ça peut être des exemples dans lesquels t'es pas impliquée. Qu'est-ce que toi tu trouves risqué...

J331 : Plein de truc risqués mais comme enfin... je s... en même temps je me dis il y a plein de trucs risqués mais en même temps je me dis je vois aucun risque là... (rires)

E332 : S'il y en a plein est-ce que t'as des exemples ?

J332 : Bah non, mais il y en a plein, enfin des... enfin... non je sais même pas s'il y en a plein... enfin peut-être il y en a plein, mais là je trouve pas... quelles pratiques... que je trouve risquées... risquées... bah je sais pas la drogue ! (rires) pour rester dans le même registre ! La drogue. Euh... Ou le... enfin... le fait d'être mal... c'est risq... enfin, c'est risqué pour soi tu sais d'être dans un état... malade euh mental... enfin c'est pas... c'est pas méchant mais... des fois de pas être bien ça peut être risqué pour soi et pour les autres... surtout si on le sait pas quoi... Ouais après des pratiques risquées il y en a bah... je sais pas, doit y en avoir... enfin je sais pas... je sais pas il y a peut-être des gens dangereux, je sais pas j'en n'ai jamais rencontré, ou enfin... Je sais pas... non je sais pas... enfin voilà.

E333 : Ok. Est-ce qu'il y a une différence selon toi entre prendre un risque et être en danger ?

J333 : Bah prendre un risque c'est-à-dire tu... tu... t'as conscience, tu... enfin... enfin tu peux avoir conscience que tu le prends et du coup tu peux choisir de le prendre ou pas... être en danger bah t'y es t'es quoi... t'es dedans... prendre un risque du coup t'es en dehors... du... du... tu vois... tu prends un risque... t'es pas en danger...

E334 : Hum.

J334 : Voilà.

E335 : Ok.

J335 : (rires)

E336 : C'est clair. Est-ce qu'il te paraît important de rajouter des choses... de revenir sur quelque chose que t'as dit...

J336 : Non... Après, je... Enfin on va faire un débrief, après ?

E337 : Oui.

J337 : Bah je te dirais des trucs après...

E338 : D'accord... Et est-ce qu'il te semble... Est-ce que t'as dit tout ce qui te semble important ?

J338 : Ouais, bah ouais... Enfin, il me sem... j'ai tout dit... après si imaginons enfin on l'aurait fait un autre jour je pense j'aurais dit d'autres chose, mais là du coup, là tout de suite j'avoue qu'il y a plus rien qui me vient en tête...

E339 : C'est forcément comme ça !

J339 : Bah oui, oui ! Mais du coup... C'est vrai que là du coup je suis fatiguée... du coup j'ai du mal à réfléchir... j'ai du mal à réfléchir, j'ai l'impression d'être un peu ralentie, mais c'est pas... J'ai quand même dit plein de choses là, quand même ! (rires)

E340 : Ah ouais. J'espère que ça a marché... (rires) C'est allumé en rouge.

J340 : Si c'est allumé ça marche ?!

E341 : C'est le repère le premier entretien j'avais dû éteindre avant pour être sûr que ça avait bien marché pourtant je l'avais essayé avant... alors euh... ouais je vais juste... être sûr des données sociologiques... ton âge ?

J341 : 22 !

E342 : 22...

J342 : 23 au moins d'août donc je sais pas si tu mets 23 ou 22 ?

E343 : 22 virgule 11.

J343 : Ouais, voilà ! (rires)

E344 : (rires) Euh tes années d'expérience, donc... pour bien les récapituler, je vais les noter en même temps pour être sûr.

J344 : Chaque année ce que j'ai fait ?

E345 : Ouais. Le premier, on commence par première année simplement...

J345 : Ouais bah centre aéré...

E346 : Ouais.

J346 : J'en ai fait deux.

E347 : Deux centres aérés la même année ? Juillet août, alors ?

J347 : Non j'ai fait sur les petites vacances et après au mois de juillet je crois... ou j'ai fait deux petites vacances non, j'ai fait deux petites vacances. Han ! Je sais plus...

E348 : Tu sais plus ?

J348 : Bon en gros je sais qu'en centre aéré, je sais que j'ai fait deux fois en été et j'ai fait une fois sur les petites vacances...

E349 : Petites vacances ?

J349 : Plus... Un mois d'été

E350 : Un mois d'été.

J350 : Un mois d'été. Oui. F...

E351 : Par exemple février et Pâques, c'est ça février- Pâques et puis les grandes vacances.

J351 : Un des deux.

E352 : Ah pas les deux ?

J352 : Un des deux ouais... et grandes vacances.

E353 : Ouais ça c'était dans un centre aéré, dans le même ?

J353 : Oui !

E354 : C'était où ?

J354 : À Sainte-Simone. S A I N T E - S I M O N E, chez mes parents du coup.

E355 : C'est dans quel coin ?

J355 : Dans le 45, dans le Loiret.

E356 : D'accord. Et c'était organ... Et c'était quel type d'organisme ?

J356 : Mairie.

E357 : Mairie. Ok et toi tu étais en...

J357 : En stage, pour celui-là.

E358 : Tu as fait ton stage...

J358 : Pratique...

E359 : À quel moment ? Ton stage de base tu l'as fait avant ton premier centre ?

J359 : Avant ouais.

E360 : D'accord.

J360 : Avant ouais.

E361 : Donc c'était certainement en février, non ?!

J361 : C'était certainement en février, oui

E362 : Stage... donc c'était un base.

J362 : Base théorique avec les Ceméa

E363 : Ton base c'était avec les Ceméa...

J363 : Ouais !

E364 : Dans quel département ?

J364 : C'était 45.

E365 : 45 aussi.

J365 : À Addej.

E366 : D'accord. Et euh donc, ok... en c... euh...toi t'é... t'étais avec des tranches d'âge en particulier là-dedans ou... t'avais un rôle ?

J366 : Au mois de février, j'étais avec les... des maters.

E367 : D'accord, ouais.

J367 : Et aux grandes vacances j'étais euh... je dirais euh 6-7... Ouais !

E368 : Ouais. Ça c'était la première année, la deuxième ?

J368 : Ouais deuxième... Bah je crois que j'ai juste fait l'été pareil, une « grandes vacances ».

E369 : D'accord. T'as passé ton approfondissement entre deux ?

J369 : Oui.

E370 : Oui ?

J370 : Je crois...

E371 : D'accord...

J371 : (murmure : « *je suis pas sûre* ») Mais oui je crois.

E372 : Tu l'as passé hein ?! (rires)

J372 : Oui je l'ai passé, oui, oui, oui, oui c'est sûr ! mais... je sais plus si c'est entre les deux ou... si je crois que c'est entre les deux, oui.

E373 : C'était avec qui ?

J373 : Afocal.

E374 : D'accord. C'était quelle... ?

J374 : Spécialité ?

E375 : Ouais.

J375 : Expression corporelle et théâtre...

E376 : D'accord.

J376 : Murmure : « *mais j'ai pas l'impression d'avoir appris grand-chose...* »

E377 : Ah bon ?

J377 : Pas trop, non... Non ! Je f... Je fais jamais d'atelier de théâtre enfin... à moins d'être... que ce soit hyper spontané mais je prévois pas parce que... je sais pas très bien...

E378 : Ah ouais ?

J378 : Ouais non... Ils m'ont pas donné d'outil je trouve ! On a fait des trucs mais ils n'ont pas donné d'outil pour le faire...

E379 : Ouais. Pour te les approprier quoi...

J379 : Ouais ! Puis c'était pas très cool enfin c'était pas bien... pas très bien...

E380 : Non ?

J380 : Non c'était trop scolaire... genre vraiment... on était dans la salle, on écrivait, enfin vraiment j'avais l'impression d'être à l'école... le soir on pouvait... on pouvait pas s'amuser, tu vois enfin... tu sais je dormais sur place... donc du coup enfin quand j'avais fait ma base théorique bah c'était trop bien, on s'était trop éclatés... les a... les a... enfin formateurs ils étaient trop sympas enfin... on rigolait vraiment avec eux... et on pouvait se coucher quand on voulait... parce ils disaient « *bah vous êtes autonomes, enfin si vous... vous voyez quoi, nous on va se coucher, vous faites ce que vous voulez, du moment que vous êtes là demain matin, quoi* » bah voilà on faisait notre life... du coup on pouvait s'amuser... eux on était enfermés à l'intérieur, on pouvait rien faire, enfin... tu sais, t'es... (rires) Ouais c'était pas agréable quoi.

E381 : Et donc deuxième année, l'été ?

J381 : Ouais l'été.

E382 : Pareil, c'était un centre ou une colo ?

J382 : Centre !

E383 : Centre.

J383 : Le même !

E384 : Le même, d'accord. Ok après ?

J384 : Alors après... attends... ensuite donc après, attends... pfff...faut que je ré... bah c'est pas obligé que ce soit l'année d'après... ça peut être ce que j'ai fait... l'ex... la prochaine expérience quoi ?

E385 : Oui t'as eu un trou entre deux ?

J385 : Bah je sais plus... Parce qu'attends ça c'ét... bah je sais plus hein... Ah... peut-être que non... je crois pas que j'ai eu de trou. Là j'ai fait Courcelles, l'été...

E386 : Hum. Le suivant c'était Courcelles.

J386 : Ouais. Il me semble.

E387 : Ouais ?!

J387 : Oui. Deux semaines.

E388 : Ouais.

J388 : Voilà. (rires) ensuite, celle... celle d'après, j'ai refait... Courcelles... la prochaine... l'année d'après, je crois...

E389 : L'été aussi ?

J389 : Mais là c'était en février...

E390 : En février, d'accord.

J390 : Et l'été j'ai fait la colo avec les ados...

E391 : D'accord. Avec les ados, c'était quel organisme ?

J391 : Aoreven ou Areoven. Tu le connais ?

E392 : Hum. Et t'avais des... un âge en particulier ? Oui, c'étaient les ados...

J392 : Oui... ados donc pfff ça allait jusqu'à 15... 13-15... 12-15...

E393 : D'accord.

J393 : Je dirais 12-15...

E394 : Ça c'était l'été ?

J394 : Ouais ! Et... maintenant.

E395 : D'accord.

J395 : J'ai assez d'expérience ?

E396 : Oui, oui, oui, oui ! Et... et là tu restes combien de temps ?

J396 : Une semaine. Et après je fais 3 semaines.

E397 : Donc ça c'est en août les trois semaines.

J397 : Ouais.

E398 : Avec...

J398 : Mairie, c'est pas un organisme

E399 : C'est une colo ?

J399 : Oui, pardon, c'est une colo... mais c'est pas avec un organisme du coup.

E400 : D'accord. Et tu vas avoir les quels âges ?

J400 : Bah il y a 6-12 mais moi je serai plus avec les 8-10.

E401 : Ah oui d'accord. Oui. Et c'est où ?

J401 : Mare-sur-Londé en Haute-Savoie !

E402 : Oooh. Vous allez faire quoi ?

J402 : Hum ?

E403 : Tu sais comment ça va se passer déjà un peu ? Oui, ah oui tu m'en as un peu parlé...

J403 : Oui, on sera dans un chalet, donc après on pourra faire pas mal de choses... mais tu sais c'est un... c'est un truc... en... mince psttt... un peu, hôtellerie tu vois... c'est-à-dire que... il y a plusieurs chalets, tu sais c'est un peu un complexe je pense de ski normalement... et nor... enfin bref et du coup... mais nous on est dans un chalet qui est réservé normalement aux famille donc du coup en fait c'est vraiment en mode... bah il y a une douche dans chaque chambre... il y a une cuisine mais... mais on fait rien... même pas le ménage, enfin...

E404 : Hum. Ça a pas l'air de te plaire !

J404 : Non mais si... Je me suis rendue compte que j'avais fait une tête bizarre... Mais si ça va (rires).

E405 : Ah bon ? (rires)

J405 : Ouais, mais oui ! (rires) Bah c'est que enfin du coup oui ils seront moins... ils vont pas trop participer aux tâches quoi...

E406 : Ah ouais.

J406 : Moi aime bien quand on participe, c'est important c'est la vie quoi... (rires)

E407 : Ouais... Est-ce que tu peux me dire quelque cho... Ah non, il y a quelque chose avant ! Je vais y arriver euh... est-ce que t'es militante ou engagée dans un mouvement ?

J407 : Non.

E408 : Non. Même d'éducation ou...

J408 : Bah... je suis pas militante engagée...

E409 : Ouais ?

J409 : ... je suis, enfin... j'ai des valeurs que j'aime défendre mais je les défends pas à travers un mouvement officiel, tu vois...

E410 : Ouais. Ouais... Ouais c'est... tu les défends par toi-même quoi, c'est ça que tu veux dire ?

J410 : Oui, dans ma vie de tous les jours, mais je suis pas inscrite quelques part, non.

E411 : D'accord.

J411 : Enfin tu vois dans ma vie de tous les jours, j'ai des idées, j'ai des... mon état d'esprit, des valeurs, des principes... que je fais passer bah comme ça quand je parle, enfin, voilà...

E412 : Ah ouais ?

J412 : (rires)

E413 : Lesquelles si tu veux bien me les dire ?

J413 : Des, des... enf... c'est par rapp... par rapport au politique ou par rappo... ?

E414 : Je s... Ah non... Pas forcément, non...

J414 : Ah bah... ça va être compliqué à dire parce que... c'est pas officiel tu vois, c'est vraiment... moi comment je vois la vie quoi...

E415 : Ouais...

J415 : Donc euh... je sais pas bah j'ai... par exemple euh... je suis pas du tout... je défends je sais pas... je dé... je défends... je sais même pas ce que je défends là comme ça... tu sais c'est difficile à dire quand tu es pas dedans ou... je sais pas... j'aime... j'aime bien bien manger c'est important... pas avec des trucs pas avec des pesticides et toutes les merdes... des trucs plutôt

locaux... faire le marché... (rires) je vais te raconter tout ma vie là... non, non, non, non... après je sais pas des valeurs... je sais pas expressio... enfin... je sais pas... enfin je défends les... la liberté d'expression... le fait de... de... de faire des choix par soi-même... d'être autonome... de faire ce qu'on a envie de faire dans la vie... de pas travailler pour trav... pour... pour juste l'argent...

E416 : Hum.

J416 : C'est difficile... je sai... ça fait peut-être un peu enfantin dit comme ça mais... ouais voilà... ma philosophie de vie en fait, c'est ça ?...

E417 : Boui, c... boui.

J417 : Bah ouais donc voilà...

E418 : Et à la Maison de Courcelles t'es pas... t'es pas adhérente ?

J418 : Non.

E419 : Non ?

J419 : Non, je suis trop loin je crois...

E420 : Ah oui ?

J420 : Bah un peu ouais... Norbourg tu vois faut aller à Paris après hum... une fois par mois ça fait long quoi... beaucoup...

E421 : Ah il faut...

J421 : Pour le Conseil de Maison... j'aurais aimé mais enfin... une fois par mois... je vais pas pouvoir je crois... pas cette année en tout cas, je pense...

E422 : Donc enfin !...

J422 : (rires)

E423 : Est-ce que tu pourrais me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

J423 : Ouais ! Bah c'était cool... enfin moi c'était enfin... c'ét... enfin j'ai bien aimé répondre à tes questions... mais alors... je sais pas si c'est mon état ou si... mais j'ai trouvé des questions un peu compliquées...

E424 : Ouais.

J424 : Bah... disons que comme ça de but en blanc je me sentais bête, alors je me disais « bah »... comme si je pouvais pas y ré... enfin, tu vois il y a des questions que j'arrivais pa... j'avais du mal à y réfléchir, pas à y réfléchir... mais directement à dire « bah là il y a ça ça ça... », tu vois, parce que c'est des choses enfin... je dis pas que je réfléchis pas, mais j... il y a des choses sur lesquelles j'ai pas forcément réfléchi, je les ai vécues mais j'ai pas forcément pris

du recul dessus... Je me suis pas dit « *il s'est passé ça...* » ou « *ça c'est quoi pour moi* », enfin... on pense pas tout tout le temps tu vois, ou même si j'y ai pensé, rien que de le dire ça change tout... enfin du coup il y a des choses des fois enfin... ça m'a mis... pas en difficulté, enfin... je me disais « *bah mince, je sais vraiment pas quoi dire* »...

E425 : Ouais.

J425 : Tu vois ? je sais pas si ça t'es déjà arrivé avec les autres...

E426 : Un peu. Un peu.

J426 : Un peu ? Voilà c'est tout... enfin c'est tout... enfin, le... Ouais, c'est tout...

E427 : D'accord.

J427 : ... ce qui pourrait être... voilà ce que j'ai ressenti principalement, tu vois... ce qui est ressorti.

E428 : Ouais.

J428 : Peut-être voir pour faire des formulations plus développées, tu vois ce que je veux dire ?... sur des... sur les questions, c'est sur certaines questions que j'ai eu plus de difficulté !...

E429 : Les dernières

J429 : Ouais vraiment... c'est « *tu penses quoi de ça ?* »... tu vois c'est... c'est... enfin c'est difficile tu vois quand tu y a pas pensé avant... juste avant... ou quand t'en as pas discuté avant... tu vois ? tu vois* ce que je veux dire ?

E430 : Ouais, ouais.

J430 : Du coup, peut-être faire plus... « *bon par rapport à ça... comment tu vois... ?* » moins de but en blanc*, je pense...

E431 : D'accord.

J431 : Enfin je te dis ça mais tu fais ce que tu veux... enfin... c'est moi comment je ferais.

E432 : Et comment tu l'as vécu en général ?

J432 : Bien. Non, bien, ouais ! Je me suis sentie des fois un peu pas très claire... un peu embrouillée dans ma tête... mais... mais sinon non... non j'ai pas... c'était bien, enfin c'est agréable toujours de discuter puis même moi ça me fait réfléchir du coup aussi...

E433 : Ça t'a fait réfléchir certaines choses...

J433 : Bah à des choses auxquelles... des fois... que j'avais pas forcément pensé quoi.

E434 : Ouais ?

J434 : Ça m'ouvre la pensée quoi... La réflexion....

E435 : Comme quoi ?

J435 : Bah... surtout, enfin... j'ai oublié déjà les premières questions parce que... (rires)

E436 : Hum. Moi aussi... (rires)

J436 : (rires) Mais sur les questions sur le rapport au risque... enfin... qu'est-ce que je vois... enfin... des choses que je fais quotidiennement mais que je mets pas à l'oral forcément... enfin, que je peux faire mais que j'oralise pas donc du coup... je prends conscience de ce que je fais, de qui je suis un peu... je me rends compte que du coup je suis un peu floue des fois... par exemple il y a des réponses où j'arrivais pas trop à répondre... je me rends compte c'est... je suis pas toujours au clair, avec moi-même... mais ça je le savais... mais je m'en rends encore plus compte encore plus. (rires)

E437 : Ah bon ? (rires)

J437 : Mais non mais sur la question « *qu'est-ce que je défends ?* » enfin tu vois je... je sais que je défends plein de trucs mais j'arrive pas à répondre comme ça... je suis pas... je sais pas c'est pas évident tu vois des fois je... des fois je... on me pose des questions mais si je suis pas dedans, j'arrive pas à répondre... Un autre jour, peut-être je pourrais y répondre... tu vois c'est particulier quand même.

E438 : Mais après cette question-là c'était à la base sur les mouvements officiels mais puisque t'as engagé le truc sur « *est-ce que ça peut être autre chose ?* », je t'ai...

J438 : Ouais.

E439 : Et peux te demander ce qui est écrit sur ta main, ça a un lien avec l'animation ?

J439 : Ah c'était... c'était... oui... c'est... enfin c'était pour dans... dans ma chambre hier soir, un projet en fait...

E440 : Ah oui d'accord !

J440 : J'avais pas de papier !

E441 : Non mais c'est... Ça c'était mon grand truc aussi ça... enfin c'est encore mon grand truc.

J441 : D'écrire...

E442 : Si il y a des trucs mais je me suis calmé.

J442 : (rires) Ouais non bah du coup j'avais écrit « *Emmanuel, dort dans un tipi.* »

E443 : Mais c'est pour penser à des trucs ?

J443 : À dire en réunion ! Ou à l'écrire après ! Parce que j'ai pas de papier et comme j'étais hyper fatiguée, je me suis dit si ça se trouve je vais oublier... Bon je l'ai pas oublié mais...

E444 : Et comme on peut pas perdre sa main...

J444 : Non voilà c'est ça (rires)

E445 : Bon...

J445 : Et du coup toi c'est sur quoi en fait plus précisément comme... ? Que je sache, enfin... j'aimerais bien savoir...

E446 : Bah c'est sur euh...

J446 : Enfin... Tu... tu... tu... animation c'est large quoi... tu vois, tu te demandes quoi, enfin tu te poses des questions ou tu... tu... ?

E447 : Avec les question tu devines pas un peu ?

J447 : ...

E448 : C'est sur le rapport aux risques des animateurs.

J448 : Ah ouais...

E449 : Ouais.

J449 : Ah ouais...

E450 : Ouais.

J450 : Comment ils gèrent le risque ? Comment ils conçoivent...

E451 : Comment ils conçoivent aussi parce que en fait euh... enfin t'as différentes façons de... d'envisager ça, t'as une vision... comment dire simplement, enfin... clairement... t'as une vision qui est très centrée sur « *il y a ça ça, ça ça ça* » comme risques et t'as... t'as une liste... des listes qui s'ajoutent et on te dit que la société est pleine de risque.

J451 : C'est ça ! C'est pour ça que j'arrivais pas à dire des risques moi !

E452 : Et t'as une autre vision qui est plutôt... on va dire bienveillante... et qui est plutôt dans le fait de prendre soin en acceptant les risques qui... qui sont inhérents à l'animation ou... ouais à l'animation, voilà. Donc il y a plutôt deux visions qui s'opposent, donc c'est... donc la difficulté que tu as eue je pense de... à répondre à ces questions-là je pense que ça transparait aussi de toi ta façon de... je pense que ta façon d'envisager les choses elle est plus dans le... justement dans le fait de prendre de soin... enfin, je le... je le pense comme ça maintenant hein mais...

J452 : Hum, hum... ouais, non bah oui parce que enfin... c'est vrai comme... enfin c'est en lien avec la législation du coup ça fait penser euh... qu'on interdit plein de choses, parce qu'on

dit qu'il y a plein de risques, parce qu'il s'est passé un truc grave une fois, mais... est-ce que en soi c'est risqué pour autant, enfin... J'avais pas d'exemple mais je sais que ça existe. Pas d'exemples (rires)

E453 : Mais tu sais j'ai vachement travaillé ma théorie surtout... et en fait il y plein de trucs que t'as dit-es, non c'est « *des trucs* » que t'as dits...

J453 : Que t'as dits...***

E454 : et que... je fatigue aussi... (rires) et que en fait que j'ai... que j'avais déjà réfléchi mais le fait que tu les dises...

J454 : Oui !

E455 : Ouais ça apparaît comme... enfin ça... ça créé le lien vraiment, ouais.

J455 : Et toi du coup, là dans l'entretien, t'as pu avoir des... pas... c'est pas bien répondre ou mal répondre, tu vois, mais est-ce que toi ça t'a convenu tu vois dans... ce que j'ai dit, enfin... après sais que oui dans les entretiens on prend tout est-ce que j'ai pas répondu à côté, tu vois c'est plutôt ça la question, tu vois.

E456 : Non j'ai pas l'impression, non, non, non, non, non.

J456 : Ok.

E457 : Non, non, les fois où t'as dit en plus, quand t'as dit... les fois où t'as dit « *j'espère que j'ai été claire* », enfin, je crois que c'est ça que t'as dit, euh... ?

J457 : Oui.

E458 : Bah c'est des... fois où j'ai eu l'impression justement où t'étais ... justement...

J458 : Le plus clair (rires)

E459 : Le plus clair, ouais.

J459 : Ouais. Ok.

E460 : Voilà.

J460 : Cool.

E461 : En tout cas moi je suis très content, enfin les... des... les trois entretiens que j'ai passés.

J461 : T'as fait avec qui ? Avec Maëva et...

E462 : Céline, ouais.

J462 : Mais euh... Là du coup t'es venu à la Maison de Courcelles pour...

E463 : Pour ça...

J463 : Pour ça.

E464 : Juste pour ça. Moi je suis venu... Je suis arrivé lundi mais j'ai eu un problème de voiture... voilà... donc, j'ai pas pu arriver plus tôt... j'aurais aimé en fait passer des entretiens avant et être tranquille aujourd'hui pour pouvoir discuter plus librement mais là le fait d'arriver... enfin je voulais pas... j'allais pas discuter le soir de... du... de mon sujet de thèse avec vous en sachant que j'avais un entretien le lendemain, c'est débile quoi...

J464 : Oui, bah oui, oui, oui, oui.

E465 : ... donc bon j'ai essayé de me faire plutôt discret et c'est pas facile pour moi, mais bon...

J465 : Et du coup t'es venu ici et t'as... enfin en fait... parce que tu t'es dit que ça pouvait être enrichissant par rapport au fonctionnement et à l'organisation ?... Tu es venu... ?

E466 : Ah oui je suis pas venu par hasard... parce qu'en fait... c'est marrant on a retourné l'entretien.

J466 : (rires)

E467 : (rires) Que... En fait je cherche une vingtaine d'animateurs en gros... et oui il y en a que je trouve par hasard et il y en a que je pourrais pas trouver par hasard la Maison de Courcelles, il y a pas... si tu viens pas là, tu trouves pas ce fonctionnement-là quoi... et du coup bah peut-être essayer de comprendre voir s'il y a un rapport aux risques aussi différent suivant... suivant les fonctionnements... donc je vais aller voir les scouts, je vais aller voir tout ça aussi...

J467 : Ok !

E468 : Donc là c'est pas par hasard...

J468 : Ah c'est bien tu vas voir du coup plusieurs... tu vas pouvoir comparer un petit peu.

E469 : Après, j'ai une intime conviction, c'est que quand tu... alors soit quand tu pratiques dans une idéologie, ça peut être ça, mais ça peut être aussi dans un fonctionnement fort, là j'estime que c'est plutôt fort au niveau des idées... t'acceptes plus facilement les... les risques que quand c'est pas le cas.

J469 : J'ai pas compris.

E470 : Bah quand... Par exemple quand t'es chez les scouts, si je pense comme ça hein... quand t'es chez les scouts et que t'es animateur là-bas, bah le risque de se couper forcément il y a des couteaux mais on le sait de toute façon c'est prévu dans le système... donc quand c'est prévu dans le système je pense que c'est mieux accepté de la part les animateurs.

J470 : Ouais, c'est vrai... c'est vrai et j'avoue que je l'ai pas dit mais c'est vrai que... c'est comme quand il y a des enfants euh enfin... tu sais à un moment ils vont for... ils vont se faire mal dans leur vie dans tous les cas, tu vois, on tombe tout le temps tu vois, ouais je l'ai pas dit je pense que... c'est pas... enfin faut pas interdire... des choses... enfin... on n'est pas obligés

enfin... ça sert à rien d'interdire des choses parce que l'enfant il faut qu'il passe aussi par ce stade... enfin même nous on y passe encore enfin... je tombe encore... enfin... faut qu'on y passe par ce stade de... bah voilà je tombe, je me fais mal, mais du coup tu sais comment pas te faire mal après enfin c'est comme ça que tu sais comment tu te fais pas mal du coup... Enfin voilà, ça m'a fait penser à ça...

E471 : Enfin, voilà ce que... ce que je fais en ce moment...

J471 : Ok.

E472 : Ça va être long à retranscrire, ça je le sais...

J472 : Ouais...

E473 : Un entretien c'est dix heures minimum...

J473 : Ouais je sais... moi je faisais ça en mode taf, pas pour moi cette année... mais il y avait la prof elle parlait tellement vite dans l'entretien...

E474 : Ah oui ?

J474 : Nananana... Elle enchainait tellement les idées mais vrai... mais vraiment c'est-à-dire que.... C'était que elle parlait très vite de base elle parlait très vite de base elle est un peu speed... mais alors là !

E475 : Tu passes au ralenti.

J475 : Il y avait... Bah... Une fois je l'ai fait au ralenti mais en fait c'est bleubleuw...

E476 : (rires)

J476 : ... c'est insupportable, genre... moi ça m'énerve. (rires) J'appuie sur pause, j'entends deux mots, j'appuie sur pause quoi... et du coup des fois j'ai retranscrit des entretiens de genre 50 pages quoi.

E477 : Ah ouais. Le premier il a fait 22 et je pense que là ça va atteindre les quarante les... ce qu'on a fait là...

J477 : Par exemple là j'en retranscrivais, il y avait trois pages de monologues, trois-quatre pages ! carrément, elle parlait vraiment beaucoup, hein...

E478 : Pas la prof, si ?

J478 : Bah si c'était la prof qui créait le dispositif... enfin... mais elle est tellement passionnée... je crois que ça fusait ! (rires)

E479 : Moi dans la construction du... de... enfin... de du guide d'entretien moi je voulais faire du non-directif... je voulais vraiment faire ça et... les directeurs de recherche...

J479 : Il t'a dit de faire autrement...

E480 : Bah un peu ouais... enfin... c'est pas qu'ils m'ont dit de faire autrement c'est qu'ils m'ont dit que si je faisais que du non-directif si je traitais du sujet du risque, j'aurais pas assez de données, donc la première partie, tu vois, elle est plutôt non-directive et à partir de la question sur les Opinel tout ça, ça devient plus directif, mais merci du conseil, je pense que sur la fin ça fait un peu saccadé, je trouve, même si j'ai essayé de reformuler plusieurs questions pour que à la limite reprendre la même idée mais dite autrement, mais le fait... le reprendre encore en non-directif la fin je pense que ce serait pas mal... sur le personnel...

J480 : Oui... Sur ce qu'on pense les choses, ouais...

E481 : Ouais.

J481 : Sur les conceptions, des choses comme ça... c'est pas évident de demander à des gens « *bah tu penses quoi ?* », « *tu penses quoi de ça ?* »...

E482 : Ouais...

J482 : C'est pas évident... comme ça il y en a ils vont être à l'aise, ils vont y avoir réfléchi enfin... c'est pas toujours évident hein... quand t'es pas dedans tout de suite, tu te dis « *qu'est-ce que j'en pense d'ailleurs ?* » c'est ça quoi (rires)

E483 : Après moi c'est... pas la première fois mais c'est la deuxième que je fais des entretiens comme ça... la technique je la connais... pas sup... pas sur le bout des doigts, mais... mais c'est bien j'accepte de me former aussi, j'ai reporté ma méthodo le plus que je l'ai pu mais là, je pouvais plus la reporter quoi... fallait que je le fasse là... donc bah je me suis inscrit sur les entretiens plutôt quoi... et je voulais que ce soit plus non-directif enfin... je voulais... je voulais pas qu'il y ait 50 questions comme ça, à la base... mais c'est vrai que là je ressens... (une utilité)

J483 : (elle coupe) Mais après aussi... juste... c'est que il y a... par exemple t'as des questions qui se ressemblent...

E484 : Ouais.

J484 : ...ce que tu peux faire, c'est quand tu vois vraiment que la personne elle a bien répondu à une question et que celle d'après elle lui ressemble beaucoup, t'es pas obligé de la dire tu vois... Parce que du coup, après si c'est vraiment t'as une petite d... tu peux du coup dire « *tu peux apporter des précisions par rapport à ça* », tu vois ? au lieu de lire « *du coup, nananana* », tu vois ? ça peut être bien de faire ça aussi... Parce que c'est vrai que t'en as à la suite qui sont... qui sont liées quoi et des fois on répond sans s'en rendre compte avec la réponse d'avant.

E485 : Ouais, ouais... tout à fait.

J485 : Du coup si tu veux juste un précision en plus par rapport à celle d'après « *eh tu peux me dire du coup ?* », tu vois que ça rentre dans la discussion, que ça fasse moins questionnaire, tu vois ?

E486 : Ouais. Ouais, ouais.

J486 : Enfin question... Question... Question linéaire, je veux dire.

E487 : Ouais, ouais, la première fois que j'ai fait passer ça... je me... j'ai eu l'impression que c'était comme ma première journée de centre où... enfin... Je débutais totalement...

J487 : Ouais, non mais c'est normal.

E488 : J'avais la même pression un peu quoi... C'était...

J488 : C'est pas évident de faire des entretiens moi je sais que j'en fais... mais je... mais tu sais vu que je suis pas en thèse j'ai pas de... c'est pas forcément trop précis ce que j'attends... et moi souvent j'attends des entretiens... enfin j'aime bien partir du... du terrain et que ce soit le terrain qui me pose question... je pars jamais avec une question d'avance... tu vois ce que je veux dire ?

E489 : Ah ouais ?

J489 : Ouais, je fais souvent ça ouais... Par exemple là j'étais avec le jeu et je... bah je... oui j'avais envie du jeu quoi... d'observer le jeu, de m'intéresser au jeu... j'attendais de ce que j'all... j'attendais de voir ce que j'allais voir pour me dire « *ok, il y a ça, ça, ça* »...

E490 : Ah oui...

J490 : Je parlais pas à l'avance... ouais... ouais... ouais moi je fais comme ça en fait, je suis plus comme ça... enfin après chacun a sa pratique du coup...

E491 : Mais après... enfin j'ai compris un truc c'est qu'en thèse tu... c'est qu'un truc en fait... c'est pas parce que tu fais comme ça là que tu feras autrement... que tu feras de la même façon une autre fois quoi... en fait...

J491 : Oui, oui...

E492 : En fait il faut adapter tes outils quoi... ouais ! Mais là ce qui est pas mal c'est que c'est contextualisé quand même, avec le... avec le... vu que vous êtes ici...

J492 : En colo... Oui, ça aurait été encore plus compliqué euh... enfin, moi j'aurais eu plus de mal à répondre si j'avais pas été dans un contexte colo, parce que... vu que j'en fais pas tu sais à l'année, je suis pas tout le temps dans le rythme... j'aurais eu du mal (rires) des questions, bah déjà j'ai pas trop d'exemples parce que j'ai pas une très bonne mémoire, j'en aurais eu encore moins ! (rires) C'est vrai que j'ai pas une très bonne mémoire du coup il y a plein de choses enfin... j'oublie un peu tu vois... j'ai des ressentis de loin... mais des exemples précis, enfin pfff... pas trop hein...

E493 : Ouais. Bé je vais passer l'été à m'amuser à...

J493 : Ah oui... Hop !

E494 : Je fais stop. Ouais !

5 - Quentin

Pionville-la-côte 13 juillet 2017

Retranscription 19 et 20 juillet

1h53'05

Nous avons pu rencontrer un responsable du centre lors d'une réunion organisée par la DDCS dans la Salle Maurice-André de Rombert le ... juin 2017. Nous étions allé en début de semaine à la DDCS pour savoir si nous pouvions intervenir sur la réunion d'information annuelle faite aux organisateurs de centres à Wadors. Nous avons alors appris qu'il y en avait également une à Rombert. Nous avons pu nous rendre aux deux rencontres. Nous avons demandé aux organisateurs de la réunion de pouvoir intervenir nous-même lors de ces réunions et qu'ils nous présentent simplement comme quelqu'un qui est rentré en contact avec eux, car nous ne souhaitons pas que notre travail puisse être perçu comme une commande de leur part.

À Rombert, nous avons donc pu m'entretenir brièvement avec un responsable du centre de Pionville-la-côte, qui nous a confirmé que nous pourrions nous entretenir avec des animateurs de son centre et même sur place durant le centre puisqu'il s'agit « d'une petite structure » et qu'il y a « *moins d'enfants inscrits que prévu* » mais que les animateurs seront tout de même tous conservés.

Nous rappelons les responsables de ce centre le mercredi 5 juillet, nous assurons que des animateurs remplissent bien les conditions. Nous obtenons la possibilité de venir le jeudi 13 juillet, puisqu'avant nous serons à Courcelles.

Nous avons prévu d'y faire passer un entretien le matin à 10h, de manger à l'extérieur, puis de revenir pour faire passer un second entretien à 14h30. Ainsi, deux animateurs se seraient détachés tour à tour de leurs fonctions.

La directrice était finalement en sortie jusqu'à 11h, nous préférons faire éventuellement deux entretiens l'après-midi. Le centre se situe dans une école, la cour est totalement bétonnée. Des enfants, tous ceux présents sont en train d'essayer de faire du cerf-volant à l'extérieur. Ils en ont un chacun, ce sont de grands cerf-volants colorés. Il semble qu'il y ait peu de vent pour qu'ils puissent voler. Nous ouvrons la petite porte de la grille, les observe. Un camion est situé dans la cour, il semble que ce soit un intervenant qui initie l'activité. Deux animateurs sont avec les enfants, leur donne des conseils (« *là il faut que tu tires !* », « *Vas-y tire !* », encourageant, pour que le cerf-volant puisse voler. L'animatrice vient vers nous, nous demande de qui nous sommes le père. Nous lui expliquons que nous venons pour des entretiens. Elle nous dit « *ah oui, la directrice en avait parlé* », et nous dirige vers le bureau de la directrice. Une mère d'enfant est dans cette pièce également dédiée à un groupe selon toute

vraisemblance. Leur conversation porte sur le camping qui commence lundi. La maman en partant demande : « *elle sera en tente avec qui ?* », « *ce n'est pas encore fait, ne vous inquiétez pas* », répond la directrice. Elle demande encore : « *qui sont les animateurs ?* », la directrice lui donne deux prénoms. La mère s'en va ensuite. Les tapis de sol sont prêts dans le couloir, avec d'autres affaires de camping.

Nous convenons avec la directrice que nous reviendrons plutôt l'après-midi, au vu de l'heure. Elle nous dit que deux animateurs remplissent les conditions, ne semble pas regardante sur les animateurs vers lesquels elle me dirige. Elle montre ainsi une certaine forme de générosité, elle se propose même de passer. Elle nous parle de Quentin, du groupe des grands, l'appelle, lui fait part des critères et lui demande s'il est d'accord pour un entretien. Il l'est, le rendez-vous est fixé pour 13h15. Concernant le lieu, la directrice nous propose « la salle des petits » qui seront à la piscine. Je demande s'il y aura du passage. La directrice dit « *si, moi* ». Nous lui demandons si personne n'entendra, elle nous dit en plaisantant que la porte serait fermée et qu'il pourrait critiquer. Quentin dit qu'il comprend car il a abordé les entretiens avec son IUT et qu'il comprend la confidentialité, que « *c'est comme ça que ça doit être* ». Quentin dit qu'il y a la garderie, et que, là, nous serons tranquilles.

La directrice nous parle également de Alexiane, qui est animatrice chez les petits, qui vont toutefois à la piscine. Elle nous dit que « *pour 16 heures ça devrait être bon* », concernant son retour.

Nous lui disons que nous irons manger à quelques kilomètres d'ici et que nous reviendrons pour 13h15. Nous allons chercher un kebab que nous emportons manger au soleil, en face du centre, sur l'herbe. La directrice sort d'une grande salle, que nous supposons alors être la cantine, part un peu plus loin et passe devant nous très peu de temps après avec 7 baguettes de pain. Il est 13h. « *J'avais oublié les baguettes de pain pour le goûter ! Ça va il y en avait encore...* », « *Quentin doit être là, il y a sa voiture* ».

Des grands-parents sont à l'extérieur dans leur voiture avec leurs petits-enfants. Ils nous demandent s'ils doivent bouger leur voiture pour que nous sortions, je leur dis que je reste là l'après-midi. Ils nous demandent également si leur petit fils peut rentrer, nous leur signifions que nous n'en savons rien, que nous ne travaillons pas là, mais que les animateurs et enfants devraient revenir bientôt de la cantine, et que nous avons entendu parler d'un départ à la piscine l'après-midi. Nous échangeons quelques sympathies puis rentre ensuite dans le centre. Quentin est là avec Alexiane et un enfant. Il fait ce qui apparaît comme être des plans, dans la salle des petits, tous sont assis sur des petites chaises. Nous ressortons profiter un peu du soleil et le laisser finir ce qu'il est en train de faire. Dehors, nous pouvons voir que les infos DDCS sont inscrites et d'apparence très soignée. Ils sont en évidence. En attendant à l'extérieur, nous pouvons voir également le planning au mois qui est inscrit sur 4 grands cartons, un par semaine. On peut y voir qu'ils sont allés à la mer – non loin de là – la veille (Saint-Placide). On y voit également les activités de ce matin qui n'apparaissent pas puisqu'il est inscrit « *peinture sur galet* » et « *petits jeux* ». Un spectacle est prévu en fin de mois. Le bus arrive. Les enfants reviennent de la cantine en chantant. Ils rentrent dans le centre en chantant « *La piscine ! La piscine !* ». Nombre d'entre eux semblent être très contents d'y aller.

La cour est partagée en sa moitié par une demi-ligne de WC. Deux enfants jouent à trap-trap près de moi. L'animatrice vient les voir en leur disant « *Les enfants venez jouer par là parce qu'on est que deux [animateurs]* »

Quentin sort et va placer des papiers dans le centre. En passant devant nous, il dit : « *j'en ai pour deux minutes, je vais cacher les papiers avec le plan mal fait* ».

Le bus pour la piscine s'apprête à partir. Une animatrice revient en courant chercher un sachet fermé, qui semble être la trousse à pharmacie...

Concernant Alexiane, à 15h15 la directrice nous demande si ça durerait aussi longtemps que l'entretien précédent, car elle a un rendez-vous à 17h. Nous estimons que ce serait trop compliqué et nous ne voulons pas bâcler d'entretien. Nous nous contentons d'un entretien, relativement riche en données, nous semble-t-il.

Nous partons avant le goûter, dont les bouts de pain ont été découpés et coupés en deux à l'avance.

La directrice nous dit que pour le matériel du centre ça avait été compliqué puisque la responsable avait démissionné sans transmettre aucune information. La personne qui a pris sa succession a pris ses congés à partir du 8 juillet... Il a alors été question de porter des tables de 5 mètres pour leur camping de lundi et l'organisateur leur a dit de les prendre dans leur Kangoo, qui ne le permet pas. L'organisateur a fini par assurer la livraison. Cela semble lui avoir amené du tracas.

En sortant, la directrice nous dit que l'intervention pour les cerfs-volants a coûté 150 euros, ce qui ne lui semble pas très cher, nous dit-elle. L'intervenant se rapproche de nous, explique qu'il fait ça depuis un moment dans les centres, explique qu'il fait des choses avec des bouteilles en plastique habituellement, mais que les enfants n'avaient pas eu l'air vraisemblablement de s'y intéresser. La directrice dit à l'intervenant « *vous voulez que je les appelle ?* ». Un animateur : « *Les enfants ! Venez là deux minutes !* »

Nous remercions la directrice en repartant et lui demandons de remercier encore une fois Quentin pour nous.

Impressions :

Les deux entretiens qui ont duré le plus longtemps pour le moment sont les 2 derniers, suite peut-être à notre volonté de faire décrire davantage, d'avoir la couleur du séjour, et également les deux qui nous

ont dit connaître plus ou moins la technique des entretiens. Aussi, leur temps disponible réel semblait plus important.

Quentin a livré des choses sur l'alcool par exemple. Notre position doit chercher à expliquer et comprendre et non pas à blâmer. Il va nous falloir être très prudent sur ce qui est dit par les uns et non dit par d'autres, dans un jeu de comparaison par exemple. Non pas que des animateurs mentiraient, mais qu'ils ne diraient pas certaines choses dans ce contexte d'entretien. Veiller à ne pas être dans un jugement moral primaire vis-à-vis des propos.

Après la retranscription :

Impressions

Nous n'avons pas approfondi ce qu'il estime être « des erreurs de jeunesse ». Nous aurions dû le tenter
-beaucoup de choses à dire

-a abordé des choses sur la sécurité avant la partie plus inductive

-dans la salle des « petits » : chaises adultes, petite table ; objets recouverts car appartenant à l'école ; de ¾ puis en face ; fenêtres hautes moi face à la fenêtre lui à ma gauche

-ressens des choses qu'il a exprimé parce que j'ai fait des centres CULTURE CENTRE ?

-J'entends une fois l'entretien terminé et que je prends quelques notes « *elle est où ta casquette ?* »
« *vous vous foutez de ma gueule, vous étiez à 1 mètre !* »

-sympa, spontané

- voir l'entretien comme un événement, mis en lumière par le contexte

pas de type d'animateur de centre ; un autre animateur aurait pu dire d'autres choses, même ceux travaillant dans ce centre, mais cet autre chose peut difficilement à aller au-delà de l'envie que dans une idée plus aboutie comme à Courcelles

Impressions pendant la retranscription :

- Quand il finit par une question, nous pouvons lui renvoyer sa propre question
- Évoque les pères de famille
- S'il ne trouve pas de situation de prise de risque à donner, nous pouvons demander aussi des situations dans lesquelles le risque a été refusé.
- « *Les risques du métier* », illustre l'exemple de la fille qui raconte qu'elle rêve de l'animateur.
- L'entretien semble saccadé, avec beaucoup d'interventions de ma part. Mon impatience est peut-être dû à la fatigue relative aux souci de voiture que j'ai pu rencontrer la veille. lui moi fatigue de la veille voiture
- Le mot « généralement » est beaucoup employé, alors qu'il a principalement travaillé dans ce même centre.

Enquêteur 1 : (je siffle) C'est bon ça marche ! Hop ! Alors... Qu'est-ce qui est préférable le vouvoiement ou le tutoiement ?

Quentin 1 : Le tutoiement !

E : Le tutoiement... Bon... Ok... Est-ce que... Alors, ouais... Avant de commencer l'entretien il y a... un protocole à présenter... donc je te propose de participer à un entretien pour la fac, pour moi... donc c'est une recherche sur l'animation et les animateurs...

Q : Ok.

E : Je recueille les données pour mieux connaître les pratiques d'animation.

Q : Ouais

E : Et puis c'est ça qui m'intéresse, donc il n' a pas de bonne réponse il n'y a pas de mauvaise réponse

Q : Non !

E : ... ce qui m'intéresse c'est vraiment...ce que t'as à dire.

Q : Ok !

E : Donc les résultats de l'étude sont anonymes, donc ça révèle pas l'identité ni celle de la structure, le lieu précis quoi... je veillerai à pas utiliser d'éléments de l'entretien sans les contextualiser, c'est-à-dire je ne vais pas prendre une phrase et puis dire « *il a dit ça* » sans présenter le...

Q : ...le contexte.

E : ... le tour quoi.

Q : Ok, ok.

E : Les réponses donc seront enregistrées... euh... donc c'est pour... pour que ce soit un peu plus fidèle... parce que si je les prenais à la main...

Q : Ouais, ouais ! Ouais, ouais !

E : ... il y aurait des divergences... au moins ça sera précis. Donc la durée de l'échange... bon, il n'y a pas de limite bien définie par contre ce sera en une fois. Voilà

Q : Ouais, ouais.

E : Je peux répéter si t'as pas bien entendu...

Q : Ok.

E : ... reformuler si t'as pas bien compris... et puis euh... s'il y a des discussions gênantes à un moment, bah tu m'en fait part tu dis pourquoi éventuellement, et puis on passe à autre chose... et puis à la fin de l'entretien, tu auras l'occasion de me faire part d'autres choses...

Q : Ok.

E : ... si t'as des interrogations... des points à aborder...

Q : Ok.

E : Voilà.

Q : Pour t'aider plus, c'est ça ?

E : Ouais... Bon... Est-ce que tu pourrais te présenter, parler un peu de toi... pour commencer... ?

Q : Ok. Moi je m'appelle Quentin, je te donne mon nom de famille aussi c'est... Quentin Villon, donc j'ai 22 ans j'habite à Pionville, je suis animateur depuis 6 ans... 5 années diplômé en BAFA...

E : Ouais...

Q : ... et une année en... ma toute première année pour connaître un peu le métier, t'as le droit à un pe... à un petit pourcentage...

E : Ouais.

Q : ...donc j'ai fait euh tous mes centres de loisir euh... au mois de juillet, dans le centre de Pionville-la-côte.

E : Ouais

Q : ... Et j'ai fait une... une... « petites vacances » dans un autre centre, à Bricourt-sur-Fripoux.

E : Ah oui.

Q : Donc qu'est-ce que je peux dire d'autre... ? J'ai connu trois structures... la première structure de Pionville-la-côte c'était une association...

E : Ouais.

Q : ... donc c'était que l'après-midi par l'ancienne directrice de... de l'école primaire... donc elle connaissait tous les parents, c'était mon ancienne directrice.

E : Ah d'accord.

Q : Donc c'était familial.

E : Quand t'étais petit ?

Q : Ouais.

E : Ouais...

Q : ... donc, après, je l'ai connue bah en tant qu'animateur, donc j'étais avec elle...

E : Ouais...

Q : ... après j'ai été repris par la Comm des Comm de Rodibourg.

E : Ouais.

Q : Donc, pendant deux ans...

E : Ouais.

Q : ... et cette première année par la Comm de Comm de Virencourt...

E : Ouais.

Q : ... donc un peu voilà pour l'animation... après je peux encore dire quoi.. ? Bé que je suis étudiant sur Wadors en économie...

E : Ouais.

Q : Et puis... Voilà à peu près pour me présenter.

E : T'habites ici ?

Q : J'habite sur Pionville, voilà...

E : Ouais.

Q : ... donc c'est pour ça que je suis toujours... été ici, je connais les parents...

E : Ah oui ?

Q : Comme ça moi quand je reviens, je connais un peu les enfants... je sais les parents, et puis au moins c'est plus facile de communiquer avec les parents, ils viennent vers toi plus facilement.

E : Ouais, ah ouais...

Q : Donc, voilà à peu près pour me présenter... Je pense c'est déjà bon ?!

E : En dehors de l'université... ?

Q : Je fais du foot... éducateur aussi euh sportif, je fais entraîneur des petits au foot, donc je connais des petits, j'en ai des petits au centre qui font du foot avec moi, par exemple.

E : Ah ouais, il y a un club ici ?

Q : Non, non, non, non ! Je suis... je fais le club à Simonville, et puis j'ai des petits qui habitent Rotalle et qui jouent à Simonville... donc ils reviennent là...

E : Hum.

Q : ... donc voilà... pour me présenter.

E : Ok et euh... donc par rapport à ... parce que je voulais te demander « *est-ce que tu peux décrire ton parcours dans l'animation ?* », donc est-ce que tu pourrais en dire un peu plus sur peut-être les... les étapes... ?

Q : Les étapes... ? Donc, bé j'ai commencé ma première année par euh... la découverte du métier je suis venu dans le centre aéré de Pionville... non-diplômé, donc j'avais aucune... je connaissais pas les règles... je connaissais pas de jeu, j'étais un peu pour découvrir le monde... j'ai commencé par les 6-8, la tranche moyenne du centre, après j'ai... ça m'a plu, donc j'ai passé ma base BAFA, donc c'est 8 jours en... accueil par ici, donc t'apprends tout ce qui est... règles de vie, di... enfin... tout ce qui est comment soigner un enfant... tout ce qui est base... puis quelques jeux, et tout...

E : Ouais.

Q : Ensuite j'ai fait mon... ma... ma validation on va dire entre guillemets c'est tu... avec ce que t'as appris tu retournes au centre, et tu passes... tu dois être validé au centre aéré...

E : Ouais.

Q : ... ton directeur t'évalue et te valide ou non ta... ta deuxième partie... j'ai été validé et ensuite j'ai fait un approfondissement dans la même structure... c'était c...inq jours... en approfondissement « théâtre ».

E : D'accord.

Q : ... donc c'est comment on va les...enfin c'est... on apprenait du théâtre... la dram... les dramas et tout... et puis après j'ai eu mon BAFA et puis chaque année je reviens faire le centre... voilà.

E : D'accord... mais ça se ressemble... ? Chaque année se ressemble ou il y a des... je sais pas, au fil du temps... ?

Q : Il y a souvent les mêmes équipes d'animation... après peut-être un petit... un petit lassement parce que quand on est étudiant on a besoin de revenu... et le centre c'est qu'un mois...

E : Ouais.

Q : ... pas forcément bien payé également... pour le nombre d'heures qu'on donne, les journées on les... on compte les journées avec les enfants mais c'est aussi par exemple deux heures le matin, deux heures le soir on va dire... et c'est que du plus quoi, mais après c'est un travail comme un autre qui est agréable, avec les enfants c'est mieux de... de venir ici dehors jouer que de s'enfermer dans une usine quoi...

E : Hum, hum, hum...

Q : ... donc voilà pour mon parcours BAFA.

E : Ok... et, enfin... au fil du temps tu as vu des changements toi... même par rapport à toi-même, dan ton ... ?

Q : Plus à l'aise euh avec les enfants euh... au début on est un peu hésitant... on sait pas trop comment leur parler... on sait pas comment les prendre... on fait beaucoup d'erreurs que... plus on avance plus on a l'habitude, plus bah c'est... on sait où on va... on sait où on est... surtout quand on est dans la même structure, je... c'est dans la même école, je sais comment placer les trucs... c'est... c'est un gain de temps chaque année on va dire....

E : Ouais.

Q : ... on gagne sur notre... on gagne... on gagne du temps, puis on gagne... par exemple on est souvent avec des animateurs qu'on connaît pas, les équipes changent souvent...

E : Ouais.

Q : ... au moins, si il y a un problème, hop ! il pleut, hop ! voilà, on fait ça, hop ! ... pas de problème !

E : Et les équipes elles bougent mais il y a... il y a... il y en a qui restent... ?

Q : Il y a un petit noyau, sur... cette année on est 7 animateurs...

E : Ouais.

Q : ... il y en a... une chez les moyens qui était là l'année dernière... les deux de chez les moy... non... une chez les petits qui était déjà là... chez les moyens c'est les deux mêmes... chez les grands moi je suis encore là... donc ça fait au moins quatre sur sept.

E : Ah oui ?

Q : T'as juste le directeur qui change chaque année quoi pour l'instant... après, peut-être que ça va rester mais pour l'instant ça change.

E : Et ça change quelque chose quand il y a des changements de directeurs ?

Q : Euh... bah après nous... parce que le problème qu'on a eu c'est... première directrice, c'était mauvaise entente avec l'équipe d'animation... le deuxième c'était pfff... quelques petites tensions, et puis au-dessus ça... ça allait pas entre eux... et là ça... ça va, donc oui, ça... tu le ressens quand même, parce que quand t'es en tension avec ton directeur qui est pas à ton écoute

et pis que tu te disputes tous les soirs en réunion... t'as pas envie de revenir et pis t'as pas envie de travailler correctement hein...

E : La première c'était ça ?

Q : Ouais. C'était... nous on faisait la réunion par-là, et puis elle, elle était là.

E : Ah oui ?!...

Q : Voilà. Après, bon pour l'instant non, nous... là avec celle qu'on a là ça se passe très bien, et puis quand ça se passe très bien c'est... ça roule elle peut faire ce qu'elle... ce qu'elle a à faire par-là, nous on gère, et puis quand on a un petit truc on va la voir quoi...

E : Hum, hum.

Q : ... après euh... ce qui peut être embêtant c'est les tensions entre animateurs quoi, je veux dire... si t'as une tension entre animateurs, c'est... c'est... pour parler avec la personne avec qui t'es en conflit, c'est... c'est un peu embêtant... si tu peux pas dialoguer entre animateurs, il peut pas rigoler... tu sais que tu vas passer un mois compliqué hein.

E : Hum. C'est arrivé ?

Q : Ouais. Ouais, ça arrive chaque année.

E : Ah ouais. Tu pourrais expliquer ou donner un exemple... ?

Q : Ah ! (rires) Il y a souvent des animateurs qui... sont on va dire « passagers clandestins » quoi...

E : C'est quoi ?

Q : Bah je vais pas dire mais... tu fais tes... tes trucs et sur le côté elle fait rien quoi... elle joue avec les en... elle jou... ton rôle d'animateur c'est de jouer avec les enfants, de rigoler, de... mais de les cadrer... mais si t'es tout seul à gérer ton groupe et que bé l'autre il fait rien, arrivé un moment bé t'en as marre pis v'là les tensions quoi...

E : Hum, hum.

Q : ... arrivé un moment ça sort ! C'est pas... cette année il y en a un petit peu, mais moins que les années précédentes, par exemple.

E : Il se passe quoi quand c'est comme ça alors ?

Q : Ça pète !

E : Ah ouais ?

Q : Ah faut que ça pète ! Sinon, tu peux pas dire rester un mois comme ça ! Tu vas voir le directeur, t'en parles en réunion... si ça évolue pas, bé tu... tu vis comme ça mais... généralement il reviennent jamais l'année d'après quoi...

E : Ah oui. T'as un exemple à... ?

Q : Bé l'année dernière, par exemple... vu que nous on fait un accueil cantine... c'est un... un roulement... c'est un planning d'animateurs cantine...

E : Ah oui.

Q : ... donc généralement, quand t'es cantine tu fais midi... midi un quart, on va dire...

E : Ouais.

Q : ... tu reviens là à midi un quart comme ils viennent d'arriver là... les animateurs... bé ceux qui sont de cantine restent avec eux...

E : Hum, hum.

Q : ... et les autres animateurs, bé comme moi par exemple j'étais pas de cantine aujourd'hui, je suis revenu par exemple un peu avant pour faire mes activités.

E : Ah oui.

Q : Et quand c'est comme ça on leur laisse un petite pause et ceux qui arrivent, qui ont mangé chez eux... ils les prennent dix minutes, tout ça... et genre l'année dernière, j'étais... on était de cantine... le gars il revient, il était pas de cantine... il arrive au centre, il pose ses affaires et il ressort prendre un pause.

E : Hum.

Q : Bah non ! Ça marche pas comme ça !... et puis bé la fille qui était de cantine, elle a pas sa langue dans sa poche elle lui a sort... elle lui a sorti hein.

E : Ah oui, et il s'est... il s'est passé quoi ?

Q : Elle a été le voir, elle lui a dit... elle lui a expliqué les choses... elle lui a dit « *tu vas fumer ta clope, t'aurais pu la fumer avant... ! Je sais pas, c'est un peu minimum de savoir-vivre... t'es pas là pour te tourner les pouces, t'es quand même là pour surveiller les enfants...* »

E : Ouais.

Q : Après, s'il le prend bien, il le prend bien, il le prend mal, il le prend mal, mais après si c'est la véri... si c'est... c'est les règles que tout le monde a hein... mais c'est des... enfin ça tombe sous le sens.

E : Hum.

Q : Après comme tension que tu peux encore avoir de la part de... des problèmes dans l'animation, ceux qui sont pas trop organisés, ceux qui sont organisés... il y en a ils aiment bien faire tout au dernier moment, moi je préfère faire tout au dernier moment, par exemple... tout ce qui est jeu c... par exemple comme le jeu que je vais faire après, si je peux le placer... si j'ai

besoin... si j'ai le temps de le placer là, je vais le passer là quoi... après il y a d'autres qui préfèrent préparer une semaine à l'avance, et d'autres au jour le jour.

E : Ah oui ?! Et par rapport à ça... ça fonctionne comment globalement le centre ici ?

Q : Euh... bé réunions de préparation, donc première réunion : découverte de l'équipe...

E : Ouais.

Q : ... découverte de... directeur ou la directrice, euh... dire... on découvre en même temps bé nos activités... c'est-à-dire nos sorties, nos... campings, et puis un peu tout... on prépare nos projets d'animation, parce qu'il faut savoir que dans le mois on est obligés de dérouler un projet d'animation...

E : Ouais.

Q : ... apprendre aux enfants certaines choses.

E : Ça c'est le projet d'animation alors ?

Q : Ouais.

E : Et c'est quoi par exemple, toi tu fais quoi ?

Q : Le projet d'animation de notre centre c'est vivre... vivre en société quoi.

E : Ouais.

Q : ... après moi j... vu que j'ai une animatrice qui est noire par exemple, les enfants ils vont pas forcément... bé... on est dans une petite campagne, ils s... c'est pas des enfants de la ville, à la ville t'as des enfants noirs, nous ici c'est que des blancs, par exemple.

E : Hum

Q : ... donc le petit inconvénient qu'on a peur, c'est des réactions racistes quoi.

E : Ouais.

Q : On n'en a pas encore eu, bon après ça fait que... trois jours.

E : Ouais.

Q : ... mais euh, ouais ! Essayer de les faire vivre ensemble et après tu développes... si ton projet, c'est... ton thème de centre nous on a pris les îles, la décoration bah en rapport avec ton truc... tes jeux t'essayes de les accorder comme ça...

E : Ouais.

Q : ... c'est vraiment suivre ton... ta drama et ton thème quoi.

E : D'accord.

Q : Après le projet c'est vraiment ce que nous... nous, animateurs et directeurs essayons de mettre en place pour les enfants.

E : Ouais.

Q : Donc, c'est... généralement c'est... une douzaine de pages quoi... qu'on est obligés de connaître.

E : D'accord. Et ça qui est ce qui le fait ?

Q : Direc... Soit... c'est la directrice qui te le fait au préalable...

E : Ouais.

Q : ... elle fait un... un premier jet on va dire...

E : Ouais.

Q : ... qu'on lit en première réunion et qu'on... on... on note dessus pour le ressortir... prochaine réunion, complé... si nous animateurs on veut rajouter quelque chose dedans, on le dit quoi.

E : D'accord... Et quand tu parlais des sorties, des activités, tout ça... qui est-ce qui les met en place ?

Q : Ça dépend des structures... Je sais...

E : Mais là ?

Q : Là ici nous c'est notre directeur... Je sais que j'ai une amie qui est en... en centre également comme moi, à Hiet...

E : Ouais.

Q : ... et c'est eux-mêmes qui doivent se... démerder entre guillemets...

E : Ouais.

Q : ... pour démarcher ce qu'ils veulent faire.

E : D'accord.

Q : ... donc ils doivent appeler et tout...

E : Ah oui.

Q : ... que nous là c'est le direct... la directrice qui nous fait tout.

E : Alors, ouais, d'accord...

Q : Donc c'... d'un côté, je trouve que c'est pas le rôle d'animateur de démarcher des trucs...

E : Mmmm

Q : ... t'as un directeur qui n'... n'anime pas... il... de... c'est son rôle, ce que nous elle fait là quoi... certains centres, par contre, ils ont pas cette chance.

E : D'accord. Donc ça c'est pour des... c'est pour des... certaines activités ou pour toutes les activités ?

Q : Euh... toutes les activ... toutes les sorties ?!

E : C'est que pour les sorties alors... ?

Q : Que pour les sorties ! Ah non, les activités c'est nous ça.

E : D'accord, alors comment... comment ça marche ça ?

Q : Bah ça dépend... on fait un planning du mois... nous on fait un planning au mois...

E : Ouais.

Q : ... au mois, on marque nos sorties, le jour où on est dans la structure ou non...

E : Ouais.

Q : Et après c'est à nous de quand on a un trou d'animer, de... de choisir soit de jouer, soit de faire des activités manuelles, soit de... je sais pas... faire quelque chose, un grand jeu par exemple... des grands jeux, comme nous on commence à faire là... moi je fais un grand jeu pour... pour tout le mois par exemple... je fais un Koh Lanta, je fais des équipes, comme là ils vont chercher leur... former leurs équipes, entre guillemets sous forme de jeu...

E : Ouais

Q : ... et après au quo... au quotidien je ferai une épreuve, pour à la fin... les récompenser quoi.

E : Donc c'est transversal ça, un peu ?

Q : Ouais... Oui, c'est pas... t'es pas obligé de le faire, mais certains animateurs aiment bien le faire quoi...

E : Ah oui. Hum, hum. Hum, hum.

Q : Je sais que moi, un jeu pour tout... tout le mois, au moins c'est la compétition chaque jour on fait un petit truc et puis ça repart quoi.

E : Hum, hum. Et le... et t'as parlé d'un thème... ?

Q : Thème, ouais !

E : Donc ça c'est quoi exactement ?

Q : Bah généralement, c'est ce qu'on... fait pour la décoration... par exemple, le centre nous ici on est dans l'école...

E : Ouais.

Q : Les enfants ils ont terminé vendredi dernier.

E : Ah oui. Ouais... !

Q : ... ils commencent lundi... et les petits ils arrivent, on re-va à l'école, bé...

E : Ouais.

Q : ... non tu rentes... tes tables ils sont toutes changées... t'as beaucoup d'espace... t'as des ballons partout... t'as une déco...

E : Hum, hum.

Q : ... donc, c'est le centre... et généralement on fait... on choisit un thème, et puis on s... on se tient à notre point de déco.

E : Ok.

Q : Donc, voilà.

E : Donc ça change beaucoup par rapport à comment c'est pendant l'école ?

Q : Ouais.

E : Ouais ?

Q : Bah... on jarte toutes les tables, déjà.

E : Ouais.

Q : Moi ma salle, j'ai... j'avais une salle remplie de... de chaises... j'ai plus que deux tables... deux grandes tables et tout est écarté et mis de côté quoi... quoi tout est bâché et pis après on change aussi les trucs.

E : Ah oui, ça c'est... ?

Q : Ça c'est l'école !

E : Ah oui !

Q : ... (il montre) ça c'est l'école ! ça c'est l'école ! tout ça c'est l'école !

E : Ouais.

Q : ... on n'a pas le droit de toucher, on touche pas.

E : Ouais. Quand vous aménagez du coup vous faites comment ?

Q : On prend... Bah on prend en photo, parce qu'il faut rendre un même truc...

E : Ah oui... oui...

Q : ... donc on prend en photo, après c'est entre nous... Chacun a sa salle... chacun place sa salle comme il veut.

E : Ah oui ! Donc toi t'as... t'as une salle ?

Q : Ouais.

E : C'est celle-là ?

Q : Non, ça c'est la salle des tout petits. (il montre) Donc là : petits, petits.

E : Ouais.

Q : Et euh... il y a une deuxième école, là-bas.

E : Ouais.

Q : Et il y a encore deux grandes classes... Et ch... Moyens et grands.

E : D'accord.

Q : Donc voilà.

E : Ça vous l'avez aménagé.

Q : Ouais, aménagé.

E : Donc le thème, c'est un peu le... ?

Q : Là c'est les îles.

E : ... c'est la décoration... !?

Q : La déco, ouais... et puis après on s'a... on essaye de faire aussi nos activités par rapport à notre thème quoi...

E : D'accord.

Q : ... Koh Lanta c'est la plage... les îles, donc voilà. Les gran... les moyens, c'est... cest euh... plage et tout, aussi... et puis les petits bé c'est... eux c'est tout ça quoi...

E : D'accord... et c'est sur toutes les activités ou certaines seulement ?

Q : Certaines...

E : Ouais ?

Q : ... par exemple, on fait des jeux basiques... « balle au prisonnier » on peut pas mettre en rapport avec ça...

E : Ouais.

Q : ... sauf si on f... on change un peu les noms quoi. Au lieu de dire que la balle c'est un ballon, on dit que c'est, par exemple, une noix de coco euh...

E : Hum.

Q : ... des truc dans le genre quoi.

E : D'accord. Et vous le faites ou... ?

Q : Si, ça peut arriver mais on le fait pas... généralement... enfin, moi mes grands ils sont moins naïfs on va dire entre guillemets que les tous petits...

E : Ah oui.

Q : ... euh... on se déguise... je me déguise moins par exemple que les petits peuvent le faire quoi.

E : Ah oui ?

Q : Bah ils me reconnaî... ils... ils ont douze ans... je leur fais pas à l'envers quoi...

E : D'accord.

Q : Je me déguise, ils reconnaî... « *C'est bon, on te reco...on sait que c'est toi...* » ... voilà quoi.

E : Ok.

Q : ... même si normalement on devrait le faire, mais... maintenant qu'on sai... ils savent très bien que... qu'on se déguise...

E : Ouais.

Q : ... ils jouent le jeu pour les petits, mais voilà...

E : Ah oui... parce qu'il y a des... il y a des activités, des choses qui sont communes aux petits et grands ?

Q : Nos grands jeux, on essaye de les faire tout le monde...

E : Ah oui.

Q : ... on fait des grands jeux, on... on fait nos groupes le soir et puis on mélange un peu quoi.

E : Ah oui. Ah oui.

Q : Ouais.

E : Et toi t'es avec les grands, c'est ça ?

Q : Les grands !

E : Donc c'est quel âge ?

Q : Les grands ils ont de 9 à 12 ans.

E : Ouais. Et... Qu'est-ce que... Toi, qu'est ce que tu fais par rapport à eux ? Tu...

Q : Euh bah j'ai fait... on leur leur fait des grands jeux, par exemple des Koh Lanta, parce que... niveau physique, ils commencent à se développer...

E : Ouais.

Q : ... ils sont déjà... ils peuvent faire certaines choses plus... plus intéressantes que des petits... après, bah par exemple la semaine prochaine on s'en va en camping...

E : Ah.

Q : L'animatrice elle me demande de décharger...

E : Ouais.

Q : Bah... « *les grands garçons, vous venez... vous m'aidez.* » ...

E : Ah oui. Ouais, ouais.

Q : C'est... c'est l'aide, c'est... moi je leur demande beaucoup, c'est de m'aider quoi.

E : Ouais.

Q : ... si j'ai des trucs à faire... des trucs à porter... bé c'est... tu prends, tu es grand et puis... ils courent pour faire ça quoi même.

E : Ah oui !?

Q : Tu leur donnes des responsabilités euh q... ça montre que tu les prends pas non plus pour des bébés quoi...

E : Hum, hum. Hum, hum, hum, hum.

Q : Pour les garçons c'est bien, les filles aussi... donc c'est ça... donc après ils vont commencer à rentrer au collège aussi, donc... et c'est... d'une part t'essayes de les... les inciter à évoluer pour rentrer au collège... après j'en ai certaines qui sont déjà au collège ou... Voilà quoi... Tu... T'as un écart entre les deux.

E : Ouais. Et vous allez où en camping ?

Q : À Simonville !

E : Ouais.

Q : ... sortie nautique, donc on a passé leur brevet de natation à la piscine et puis voilà... et puis là-bas au camping c'est euh... vaisselle... cuisine... rangement... tout.

E : Donc qui est ce qui fait ça ?

Q : Enfants !

E : Ah oui.

Q : Enfants, avec ma surveillance et... la surveillance de l'autre animatrice.

E : D'accord.

Q : ... on fait un planning : « *qui fait quoi, tel jour* », c'est déjà fait, c'est déjà préparé...

E : C'est déjà fait ? Ok.

Q : Donc vu qu'on part lundi, on a que t... on avait que 4 jours...

E : Ouais.

Q : ...donc c'est déjà prêt... après qu'est-ce que... sauf la cuisine qu'ils ont pas le droit pas trop... ils s'approchent pas trop du feu quoi, enfin si je suis là, ils s'approchent, mais voilà...

E : Hum, hum.

Q : ... et après ç... au camping on gère nous juste leur surveillance, quand ils vont se laver... les tentes... un peu la cuisine, mais sinon c'est eux qui font le plus gros et euh... tout en s'amusant.

E : D'accord. Et ça change beaucoup de la vie ici, le camping ?

Q : Ouais, on est indépendants... il n'y a pas papa maman...

E : Ouais.

Q : ... le soir, bah certains... par exemple ont des... je vais dire des bêtises : « *maman fait tout le soir, je rentre, je m'assois, je vais dans ma chambre...* » ... que là, le soir, « *je vais aux activités, je rentre, je vais me laver et je prépare...* »

E : Hum.

Q : ... donc c'est euh... c'est un petit... un bon moment ! Moi j'aime bien ! C'est... je pense c'est le meilleur moment du centre.

E : Ah oui ?! Ah t'apprécies ça ?!

Q : Ouais, ça c'est pas mal. Bah après, quand c'est bien organisé également et pis que les enfants mettent du sien quoi !

E : Ouais...

Q : Après ils peuvent aussi décider de... pas dormir, et puis bé là c'est... c'est la guerre quoi.

E : Ça ça arrive ?

Q : Ouais... bah après c'est des ados hein !

E : Ouais.

Q : ... donc, ça commence à veiller... 22h... minuit... faut mettre les olas arrivé un moment quoi...

E : Ah ouais...

Q : ... nous on dort pas énorme, énorme quoi...

E : Et la g... enfin, c'est vraiment la guerre, c'est... ?

Q : Non pas la guerre... mais ça dépend des tentes... ça dépend aussi de leur... de leur humeur... de leur niveau de fatigue... puis de leur envie de dormir ou non.

E : Ouais. Ouais, ouais.

Q : Il y en a ils vont peut-être s'endormir directement, d'autres ils vont pas vouloir, du coup ils vont réveiller l'autre... d'autres qui vont peut-être avoir peur !

E : Ouais...

Q : ... ça arrive encore...

E : Ah oui... ?

Q : ... certaines filles ont peur... certaines filles ont encore des doudous... « *papa maman* »... là c'est pas « *papa maman* » ... il y a personne quoi... il y a que nous...

E : Hum..., hum.

Q : ... et pis voilà...

E : Et quand ils y en a qui ont peur, vous faites quoi ?

Q : Ç... ça dépend... si c'est des filles généralement bé si on a une animatri... une animatrice fille bé c'est à elle de gérer, parce qu'on on sait jamais ce qui peut se passer plus tard avec les enfants, ils peuvent raconter certaines choses.

E : Ah oui...

Q : Il y a aussi ce... donc au niveau-là... l'activité sexuelle commence à se développer.

E : Ouais.

Q : Malheureu... moi, l'année dernière j'ai eu l'inconvénient de... prem.... premier réveil, je dis « *bonjour* » aux filles... « *viens faut que je te parle.* », « *ah bon?!* », « *bah on a nos règles !* ».

E : Ah oui, oui, oui, oui, oui.

Q : « *Ah oui bé...* », « *Je sais pas... (rires) je sais pas gérer et je vais chercher l'animatrice fille pis elle va se démerder avec vous quoi !* »

E : Ouais...

Q : Mais voilà, c'est des... certains inconvénient comme ça aussi et puis après c'est des... des brouilles d'enfants quoi... des chamailleries quoi...

E : Ah oui.

Q : ... après faut mettre les olas hein... s'il y a des punitions à leur faire, tu punis.

E : Ouais. Du... du genre c'est quoi les chamailleries alors ?

Q : Chamailleries c'est euh... bah par exemple dans les douches euh... prendre les affaires des autres euh... pas vouloir dormir... se taper... ouais, ça commence à se taper à cet âge-là aussi euh... après voilà quoi... pas non plus dans l'excès total....

E : Hum, hum.

Q : Quand même un minimum de respect.

E : Hum, hum. Et les punitions alors ça pourrait... c'est quoi ?

Q : Bah normalement dans l'animation on punit pas.

E : Ouais.

Q : ... c'est... la punition c'est interdit. Certains centres interdisent totalement, d'autres oui... ça peut aller de... bah par exemple, chez les grands s'ils sont trop... embêtants, on les envoie chez les tout petits...

E : Ouais.

Q : ... ils vont s'embêter, ils vont passer une après-midi à s'embêter et pis bé ils vont revenir ils seront calmes.

E : Ouais.

Q : Les petits bé chez les grands... ils vont voir que... voilà. Après on élève la voix... puis au dernier recours bah directrice ou...

E : Ouais

Q : ... parents.

E : Ouais, ça arrive ?

Q : C'... C'est déjà arrivé... bah d'aller chez la directrice, oui. Mais d'appeler les parents généralement quand c'est trop, trop... c'est très chiant, très lourd...

E : Ouais.

Q : ... le soir quand ils s'en vont euh... les parents ils me demandent souvent... on... on peut leur dire, mais euh...

E : Hum, hum. Hum, hum.

Q : Après on sait très bien qu'ils vont se faire disputer et puis c'est pas non plus qu'ils reviennent le lendemain et plus envie de ve... de revenir quoi.

E : Ah oui ?!

Q : Je veux dire on... C'est des menaces quoi... il y a beaucoup de menaces.

E : Ouais. Donc tant que vous pouvez vous le dites pas aux parents ?

Q : Ouais... nous on n'est pas non plus là pour euh... faire les balances mais... ils sont là aussi pour s'amuser, mais il y a des... il y a un minimum de respect entre eux et puis même envers nous, envers nous... faut nous respecter aussi hein...

Ouais.

Q : ... pas... pas nous manquer de respect, pas nous insulter... on est amis jusqu'à un certain point quoi.

E : Ouais.

Q : ... il y a quand même un fossé entre les deux quoi.

E : C'est... c'est quoi alors la différence ?

Q : Euh bé il y a certains enfants qui vont être euh... polissons... et tu... cries un coup et... c'est bon... ou ils... et même s'ils continuent dans ton dos mais... il y en a ils vont te manquer de respect, ils vont t'insulter...

E : Ah ouais.

Q : Et là c'est pfff... c'est pas possible...

E : Ouais, On réagit comment alors... Tu réagis comment ?

Q : Bah on les punit, on leur fait comprendre, on lève la voix, on s'énerve et puis la directrice elle s'énerve, et puis parents direct...

E : Ouais. Ah ouais...

Q : Après on est là que pour animer, on n'est pas là pour se faire manquer de respect..

E : Ouais. Ouais, ouais. Ouais.

Q : ... c'est déjà arrivé de monter vachement la voix hein...

E : Ouais.

Q : Puis d'aller voir les parents pis de dire « *bé nous on n'en peut plus quoi* »...

E : Ah ouais ?

Q : Ouais.

E : Et c'était dans quel cas de figure ?

Q : Bah euh... c'était un jumeau assez... turbulent... première année de centre, il tapait tout le monde... et puis nous il nous insultait... et puis moi ça m'est déjà arrivé de faire tête contre tête avec lui, pour faire comprendre que je rigolais pas à ce moment-là quoi...

E : Ah ouais, ouais, ouais...

Q : ... l'assoier, tête contre tête et puis bah après il y en a ils vont te taper hein.

E : De quoi ?

Q : Il y en a ils vont te taper hein !

E : Ah oui ?

Q : Ah oui ! Il y en a... a bé après c'est... souvent c'est des petits quoi...

E : Ouais.

Q : ... c'est ils ont... chez eux c'est... « *t'es le roi* », on te... on te dit... on te dit « *oui* » à tout, on te dit « *Amen* » à tout

E : Ah oui...

Q : ... quand tu tombes sur de l'autorité, tu connais pas bé...

E : Ah oui !?

Q : Ouais... Mais il y a des fois, dans l'animation on voit beaucoup de trucs euh... im... impressionnants hein ! Tu te dis non, j'aurais jamais vu ça quoi.

E : Hum...

Q : Après tu sais pas où te mettre... pis tu sais pas comment réagir... t'as jamais tombé là-dessus...

E : Ouais.

Q : ... t'apprends...

E : Ouais, on apprend en allant ?

Q : On apprend en allant ! C'est surtout ça parce qu'on sait pas comment ils peuvent réagir les enfants...

E : Ouais.

Q : ... donc tu... t'es souvent surpris, mais... rarement dans l'excès total !

E : Ouais.

Q : ... mais ça arrive qu'on te surprenne et que... voilà... tu... tu saches pas comment réagir.

E : Hum. Toi ouais... toi tu saurais... tu sais pas comment réagir quand t'es... ?

Q : Certaines choses qui s... ! Bah après c'est dans les... comme je te dis, c'est plus t'augmentes, plus tu sais comment réagir...

E : Ah ouais...

Q : ... je sais que par exemple, dans mes premières années de... de centre, quand... ma deuxième année ou ma première... j'ai une petite, là qui... qui a 11 ans, qui est au collège, et je... elle était dans les moyens...

E : Hum.

Q : ... et elle m'a sorti qu'elle avait rêvé qu'on faisait l'amour quoi... elle avait 7 ans.

E : Hum.

Q : (rires) Euh... oui... il y avait son animatrice qui était juste là, elle l'a entendu, c'est elle qui a réagi à ma place...

E : Ah ouais...

Q : ... moi je savais pas comment réagir...

E : Ouais, ouais, ouais.

Q : ... toi après t'en fais part à ta directrice, parce qu'on sait... on sait jamais... ce qu'elle répète à ses parents... Si ça part... ça peut partir loin, c'est ça le pire !

E : Ouais... Ah ouais, ouais, ouais.

Q : Ils comprennent pas que c'est... que ça peut partir loin pour nous, mais...

E : Ah oui...

Q : Ouais...

E : Et ça peut partir où, enfin... ?

Q : Bah... tu dis à tes parents que l'animateur il t'a touché... tes parents ils vont croire leur fille... toi non, ils vont pas te croire... ils portent plainte... et puis, c'est toi qui est... voilà quoi.

E : Ah oui, ah oui. Vous êtes embêtés des fois avec des histoires comme ça ?

Q : Oui, c'est... ça arrive, c'est déjà arrivé...

E : Ouais...

Q : ... l'année dernière, un animateur remplaçant... parce qu'on va dire, on va dire faut un certain nombre d'animateurs pour un certain nombre d'enfants...

E : Ouais.

Q : ... et euh, l'année dernière on n'était pas assez par exemple pour une semaine.

E : Hum.

Q : Et bon... il y a un animateur d'un autre centre qui est venu ici... il parlait à... par SMS à mes filles... mais ils avaient un petit écart, tu vois, genre... genre il y en a une elle avait douze ans, treize ans...

E : Ouais.

Q : ... et lui il en avait que seize.

E : Ouais.

Q : Il était comme moi, il... c'était sa première année...

E : Ah oui, oui, oui, oui. Hum.

Q : ... et ils se parlaient entre eux... et puis, il me montrait les messages... des fois il allait un peu trop loin et du coup, bah il s'est fait virer.

E : Ah oui ? Lui il allait trop loin ?

Q : Hum. Bah il m'a montré et pis moi je vois ça... j'ai réagi, j'ai montré au directeur... le directeur il en parle aux parents, et puis après... tu remontes au-dessus... au-dessus... et puis tu prends la décision de le virer...

E : Ah ouais, ah ouais.

Q : ... malheureusement.

E : Bon donc il est parti en plein milieu de la semaine quoi...

Q : Ouais ! Il a fait une journée ou deux...

E : Ouais, ouais. Ah oui !

Q : ... au lieu de faire 4 jours.

E : Hum, hum.

Q : Voilà, après c'est le truc le plus... le plus grave que j'ai vu c'est ça...

E : Ouais.

Q : ... jamais... c'... c'est déjà pas mal !

E : (rires) Ouais, et euh... tu parlais de Koh Lanta c'est quoi exactement ?

Q : Bah après c'est t... c'est mon grand jeu du mois, c'est tu choisis de faire un grand jeu pour le mois, après t'inventes...

E : Mais c'est quoi ?

Q : Mon Koh Lanta... ? C'est deux équipes... Bé c'est le Koh Lanta de la télé !

E : Ah je connais pas bien...

Q : C'est euh... Ils sont sur une île... et pis t'as deux équipes, ils font des épreuves, chaque jour t'en élimines un, et puis pour qu'il y en ait plus qu'un. Mais nous ce qu'on fait c'est qu'on n'élimine pas d'enfants.

E : Ouais.

Q : ... C'est des épreuves, on oppose les deux équipes... il y en a qui gagne, elle marque tel nombre de points et à la fin on fait un classement et puis on récompense les deux équipes... on ne fait pas qu'une équipe, on récompense les deux... et puis, on donne des fois des médailles, et puis après on donne des bonbons, mais à tout le monde quoi.

E : Ouais.

Q : ... pas de... bah en fait il y a pas de gagnant... ils auront pas de gagnant, c'est juste pour le mois... faire la compétition quoi...

E : Ah ouais, ouais. Et c'est quoi comme genre de... d'épreuve ?

Q : D'épreuve ? Bah par exemple, aujourd'hui on fait course d'orientation...

E : Ah oui.

Q : Après on fait des... on fait... on fait un relais je crois, mais avec des poids, pour rigoler... après on peut faire les poteaux, c'est rester en équilibre sur un poteau... parcours du combattant... euh... des seaux dans de la g... avec de la boue, puis ils doivent trouver des trucs... des trucs comme ça quoi.

E : Ouais. Ça va ils aiment bien ?

Q : Bah on verra ça après... mais généralement des jeux comme ça ils sont à fond dedans quoi...

E : Ouais.

Q : ... compétition souvent c'est... c'est bon, c'est gagné...*

E : Ouais, ils sont partants ?!...

Q : Ouais... tant que tu peux taquiner le copain...

E : Ouais.

Q : ... après il y a des mauvais joueurs, mais voilà quoi... c'est... c'est l'animation c'est ça !

E : Ouais.

Q : Après tu ... t'es pas obligé de faire ton Koh Lanta, tu fais... tu prends une idée, par exemple... l'année dernière j'avais pris « le cinéma », euh... tu développes autour de ça, tu fais des *blind tests* sur « le cinéma », tu... sur « les super héros », tu te concentres que sur un t...

« le cinéma »... « super héros »... ou des trucs, je sais pas moi, Charlie Chaplin par exemple, des trucs dans le genre...

E : Hum. À quoi ça sert alors de faire ça ?

Q : Bah c'est... de leur faire découvrir aussi certaines choses qu'ils vont pas voir au quotidien

E : Ouais.

Q : ... « le cinéma », bah par exemple ils connaissent pas forcément tous les films...

E : Ouais.

Q : ... au moins ils entendent une première fois... ils apprennent, et puis euh... ça peut être... peut peut-être leur donner envie de regarder... ou voilà quoi...

E : Hum.

Q : ... mais ils font pas de c... tous les jours ou à l'école, ils font pas ça quoi...

E : Ouais.

Q : ... au centre, c'est au centre...

E : Hum, hum...

Q : C'est... on a peut-être un peu plus de mo... enfin un peu plus de matériel pour faire ceci quoi...

E : Ah oui. Ah oui... Et est-ce que t'aurais... est-ce que t'aurais un évènement marquant... une expérience marquante dans animation ?

Q : Une expérience marquante... ! tutututu ! euh pfff... des trucs qui m'ont toujours mar... enfin plu... enfin, moi c'était par exemple quand on réunit grands, petits, mo... enfin, tout le monde... tout le centre...

E : Hum, hum.

Q : ... et que tout le monde rigole, tout le monde... on n'a pas d'exclus... on n'a pas de petits bé qui veulent pas parce que... c'est... par exemple... avant on faisait des batailles d'eau sur tout le terrain...

E : Hum.

Q : ... c'est... tu les vois rigoler, tu les vois partir, tu rigoles bien... t'es sur tes campings... tu... camping tu rigoles... tu fais tes *Chamallows* grillés... ton feu de camp... c'est... c'est... c'est ça... c'est... tous... chaque année t'as... t'as des petits trucs qui marquent quoi...

E : Ouais...

Q : Tu reviens l'année d'après, tu dis « *bé tu te souviens... l'année dernière on avait fait ça... c'était bien !* », « *ah ouais ! Ouais ! Ouais !* » ... voilà quoi.

E : Et il y a des modes, alors ? il y a des... des choses que vous... vous ne refaites plus, par exemple les batailles d'eau ?

Q : Bataille d'eau bah c'est... après, ça dépend du temps !

E : Ah oui ? Bah oui ! (rires)

Q : Parce que t'as pas trop... t'as pas le droit de sor... de sortir les enfants s'il fait pas assez chaud, s'il fait trop chaud t'as pas le droit non plus...

E : (rires) Ah ouais... ?

Q : ... faut la casquette... Ah ouais, c'est... c'est vachement strict l'animation. Niveau règle c'est... c'est compliqué à gérer.

E : Ouais ? C'est compliqué à gérer ?!

Q : C'est pas que c'est compliqué à gérer c'est que... t'as b... t'as beaucoup de contraintes en fait.

E : Ah ouais.

Q : Ils vont être chez eux, ils vont... tout ce que... ils vont faire tout naturellement... que nous, dans nos... dans notre formation... c'est... t'as pas le droit ! Par exemple, on va au camping, on est obligés de faire des repas-témoins.

E : Ah ouais ?

Q : Chaque repas, on en met un petit peu dans un truc, on le met au frigo... on est obligés de le garder, je sais pas peut-être un mois...

E : Ouais...

Q : Le port de la casquette... maintenant imagine alors ils viennent sans casquette alors que nous on est obligés de leur en mettre une...

E : Ah oui !

Q : Après je peux... je sais pas, la sécurité sur la route... bé certains enfants repartent à pied... et encore, si... si leurs parents ont dit « *non !* », bé ils vont pas le faire, mais eux ils vont vouloir, et puis... et puis voilà quoi.

E : Ah ouais !

Q : On est toujours obligés de les surveiller... les toilettes, par exemple on n'a pas le droit de fermer la porte à clé.

E : Ah bon ?

Q : Non. Parce que s'il reste enfermé, bah... il va rester enfermé.

E : Ah ouais... ah ouais...

Q : ... et il pleure, il fait une crise de nerfs bah t'arraches la porte ! Ça m'est déjà arrivé d'arracher la... une porte !

E : Ah oui !?

Q : En camping à Poissino, c'était au stade, donc on avait mis les tentes sur le stade... la petite elle s'enferme... elle va aux toilettes dans les vestiaires de foot... c'était des vieux vestiaires... elle s'enferme, elle reste bloquée... t'en... bah j'entendais derrière, elle cri... elle pleurait, elle se met à taper partout... j'ai arraché la porte quoi !

E : Ouais ?!

Q : Puis, crise de nerfs quoi, mais voilà... c'est des trucs comme ça, c'est...

E : Et est-ce que... t'aurais un... un moment particulièrement positif... que tu pourrais décrire ou expliquer ?

Q : Positif euh pfff... quand on est en sortie, par exemple... quand on fait camping... quand... on mange.

E : Hum.

Q : C'est le moment où les petits bé ils aiment bien... ils aiment bien te montrer ce qu'ils mangent... te demande de l'aide pour ouvrir leurs chips... les grands ils te proposent à manger... ça c'est le repas... c'est le régime centre ! Euh on mang... on mange, on goûte avec eux.

E : Ouais.

Q : On est des enfants aussi, on joue... on est anim... on est juste adultes, mais on fait pareil qu'eux quoi...

E : Ouais.

Q : Il n'y a pas... pas grand-chose hein... c'est des moments, ouais ! C'est des journées quand on sort ensemble, le retour dans le bus où bé les petits ils vont peut-être s'endormir... même les adultes, les animateurs s'endorment, parce que c'est... hier par exemple, on a marché 9 kilomètres, mal aux jambes... euh ça piquait du nez quoi...

E : En ren... en rentrant ?

Q : En rentrant en bus !... puis les enfants ils te regardent, puis ils rigolent.

E : (rires)

Q : Après... ils connaissent Snapchat. On est avec nos portables, « *t'as Snapchat ?* », « *oui* », « *bé viens, on prend, un snap !* »

E : Ouais...

Q : Voilà... les petits, du coup, ils connaissent pas... « *c'est quoi ? oh !* » ... tu lui mets des oreilles « *oh !* » ... voilà, c'est... c'est leur sourire, et puis ils rentrent, et puis ils courent dans les bras de maman... « *ça s'est bien passé ?* », « *bah oui...* » ... puis ils dorment, hop ! pis voilà quoi...

E : Ah oui...

Q : Tu leur dis le lendemain, aux parents « *Ça c'est bien passé ?* », « *il s'est endormi direct* » ... voilà.

E : Ouais.

Q : Après, en moments biens aussi, nous ce qu'on fait, c'est qu'on fait une fête de centre... on leur fait... on leur apprend des danses... on danse... et puis après on fait un barbec' avec les parents... ils mettent des barbec' à disposition... chaque parent ramène sa nourriture, son alcool, mais on n'est plus en animation, on surveille plus...

E : Ouais.

Q : ... les parents qui viennent te voir... « *je sais pas comment vous faites, vous avez du courage !* »...

E : (rires)

Q : ... et puis, ils te font boire, enfin tu bois avec eux un coup... genre il y a... c'est il y a deux ans... on était avec des pères de famille... ils venaient nous parler au barbec'... on ét... on était entre garçons, on avait... bon on avait pris nous une petite bouteille pour boire un coup ensemble, pour dire « *bah c'est bientôt la fin* »... les parents ont bu avec nous, et puis à minuit ils commencent à en avoir un coup... nous on commence à ranger, puis ils nous ramènent les bouteilles, qu'ils avaient... leurs fonds « *tenez, finissez !* » et puis « *c'est pour tout ce que vous faites pour nous !* »

E : Ah ouais... Ah ouais...

Q : ... donc du coup, le lendemain... (rires) ... bé le lendemain, on... à 7h30 on ouvre... on accueille les... les enfants également...

E : Hum.

Q : ... nous on était déjà là... les parents, ils arrivent « *ouah ! Pas bien !* » ... « *ouais... bé nous on est obligés, on a encore vos petits !* » (rires) « *bé bon courage !* »

E : Hum.

Q : ... pis voilà, mais c'est... la communion avec les parents, c'est le rôle aussi quoi... certains parents, ils p... comprennent pas comment on peut faire ça hein...

E : Ouais ?!

Q : C'est pas plus simple que leur métier quoi, c'est plus fati... nous, c'est plus fatigant je pense, mais...

E : Ouais ?

Q : Ouais. C'est très fatigant l'animation.

E : Et en général du coup ils sont... ils sont reconnaissants alors, les parents ?

Q : Ah ouais ! Bah il y a certains parents qui ont... sont pas... ils sont déjà un peu spécial, on va dire... donc des fois ils te parlent mal, ils te manquent de respect... mais nous on va pas répondre, faut rien dire aux parents.

E : Ouais, ouais.

Q : Après c'est leur éducation et c'est leur façon d'être aussi hein !

E : Ouais !...

Q : Mais voilà.

E : Donc vous faites comment alors ?

Q : Bah on prend sur nous !

E : Ouais ?!

Q : On peut rien faire d'autre... on va pas dire à un parent « *vous nous manquez de r... enfin... vous nous parlez pas comme ça !* » ... des trucs dans le genre.

E : Ouais.

Q : Après il y a que la directrice qui peut... dire quelque chose, mais...

E : Ouais. Ça ça arrive ça des fois alors ? Ouais ?

Q : Par exemple ce matin, hier on a marché beaucoup, la p... il y avait une petite chez les tout petits... 4 ans, 5 ans ? Elle avait mal à la tête et pis quand elle a mal ça la tête elle fait des crises le soir...

E : Ah oui...

Q : ... et pis elle s'en va aux urgences, et tout...

E : Ah oui...

Q : ... mais hier elle nous a rien dit.

E : Hum, hum.

Q : ... et sa mère ce matin elle arrive, elle nous embrouille...

E : Hum, hum.

Q : ... pis on fait à la petite « *t'avais mal à la tête hier ?* », « *bah oui* », « *bah tu nous l'as dit ?* », « *bah non.* » On n'est pas dans leur tête, on peut pas savoir hein... il y a certains parents ils comprennent pas ça... ils en ont deux, nous on en a... moi, j'en ai 22 maximum... (rires)

E : Hum, hum...

Q : ... à gérer... les petits, ils peuvent en avoir 30 à gérer...

E : Ah ouais.

Q : ... 30 petits... après la sieste... il y a des petits tout le monde fait la sieste, on va pas dire à deux petits « *bah tu vas pas faire la sieste parce que tu la fais pas, maman elle veut pas que tu la fasses* » ... et à tout l'autre groupe « *bé allez faire la sieste !* » par exemple...

E : Ah oui !

Q : Genre encore déjà c'est arrivé cette semaine, il y a une mère elle a dit « *bah je paye pas le centre pour que mes enfants aillent à la sieste...* » ... chez les tout petits...

E : Ah oui.

Q : Mais tous les petits vont à la sieste.

E : Ah oui ?!

Q : Il y a pas de préférence, parce que sinon tu dis « *oui* » et « *non* » à un... bah pourquoi tu dirais pas « *non* » à tous les autres ?!

E : D'accord.

Q : Après tu peux leur demander « *qui veut aller à la sieste ?* » ou « *qui est fatigué ?* » ...t'en as toujours qui vont te dire « *oui* », mais quand t'en as pas beaucoup, tu les emmènes tous à la sieste quoi.

E : Ah oui... Bé... de toute façon ils y vont tous... ? Ils y vont tous ?

Q : Les petits oui, généralement, mais c'est pas... ils dorment pas forcément, on les met dans le noir, avec leur matelas, on met une musique de fond apaisante, et puis euh...

E : Ouais

Q : ... ils sont allongés, au moins ils courent pas... certains dorment une demi-heure, une petite heure maximum...

E : Ouais. Ouais.

Q : ... c'est pas la grosse sieste quoi, c'est 13h15-14h, allez, voilà...

E : Hum, hum.

Q : Mais c'est pour dire qu'ils se reposent et puis qu'ils puissent faire leur... leur après-midi quoi.

E : Ouais. Et tu disais, l'animation c'est fatigant... !?

Q : Ouais, pour nous ouais... !

E : Ouais !?

Q : Ah ouais, moi je suis déjà fatigué par exemple, là hein... mais non mais c'est... on court partout... par exemple, bah hier on a marché 9 kilomètres... on surveille les enfants... euh juste après je prépare mon camping, j'ai... j'avais un bu... un budget assez élevé pour le repas, donc on essaie de leur faire plaisir...

E : Hum.

Q : On essay...on... on veut commander des pizzas...

E : Ouais.

Q : ... mais vu que nous on n'a pas de chéquier, bé faut... on paye avec facture, donc j'étais... j'ai dû me déplacer bé de... à Simonville, pour voir si à la... dans une pizzeria vu que je connais...

E : Ouais.

Q : ... s'ils peuv... ils pouvaient me faire une facture, et puis voilà.

E : Ouais.

Q : ... et tu rentres, t'as pfff... après une journée comme ça, t'es... tu manges, tu vas te laver, tu te poses dans ton lit quoi !

E : Ouais...

Q : ... et puis ce matin, bah c'était réveil 6h !

E : Ah ouais. Et couché ?

Q : ... couché 22h quoi...

E : Ouais.

Q : Neuf heures dans le lit, 22h couché quoi.

E : Ah ouais... ouais, ouais

Q : ... mais t'es... tu te réveilles t'es euh pfff... les yeux ils piquent, et puis il faut... il faut avoir le sourire devant les parents...

E : Ah ouais...

Q : Alors que tu...

E : (rires)

Q : Voilà, c'est... non mais si, c'est ça... c'est... au camping par exemple ça va être des couchers... ça se peut que... qu'on se couche à minuit... minuit un quart... et qu'on se lève à... en pleine nuit on vienne te réveiller « *faut que j'aille aux toilettes !* »

E : Ah ouais...

Q : Voilà... (rires) c'est ça... c'est... tu vas dormir... deux jours... en deux jours, tu vas dormir... dix heures...

E : Ouais... Donc c'est encore au-dessus alors ?

Q : Ouais c'... Bah au camping ouais, parce qu'on va pas leur dire « *bah vas aux toilettes tout seul !* » ...

E : Ouais.

Q : ... généralement on le fait... moi chez les grands je le fais, parce que j'ai confiance...

E : Ouais.

Q : ... mais les tout petits, ils s'en vont... ils s'en vont qu'une journée, et des moyens à 6 ans tu peux pas lui dire « *vas aux toilettes tout seul !* ».

E : Hum, hum. Hum, hum.

Q : ... six ans, il y en a ils savent pas vraiment s'essuyer.

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais. C'est sûr...

Q : Donc, il faut un animateur...

E : Donc c'est les animateurs qui le font quand c'est comme ça ?

Q : Ah ouais.

E : Ouais ?

Q : Ouais.

E : Et euh... on parlait des... de... de moments positifs, est-ce que tu pourrais décrire euh... un... une expérience... un moment plus critique... que t'aurais vécu ?

Q : Plus critique... euh... euh... pfff... bah, après moi... peut-être pas que moi j'aurais pu... j'ai vécu mais je sais que l'année dernière on a eu un souci c'est on... sortie de fin de centre... parc d'attraction...

E : Ouais.

Q : ... euh ils ont été à Bagatelle, ils ont perdu un e... une enfant quoi...

E : Ah oui ?! Ils ont p... ah oui !?

Q : Bé non, mais tête en l'air... les enfants c'est la tête en l'air en l'air... sortie d'animation... elle regardait en l'air... elle regardait les gens... ils ont avancé... ils l'ont pas vue... pis elle est restée.

E : Elle est restée où ?

Q : Bah... devant l'animation, puis après elle est partie du mauvais côté... puis elle était toute seule dans le parc.

E : Ah ouais...

Q : Donc... bon ils l'ont retrouvée rapidement, mais euh... elle pleurait... pis le soir on en parle aux parents... quand c'est comme ça, parce que...

E : Hum, hum.

Q : ... puis les parents, ils font « *oui, elle le fait déjà*, mais... ça nous est déjà arrivé aussi parce qu'elle est tête en l'air mais euh... » Je sais que par exemple, pour les animatrices, ils se sont fait arracher alors qu'ils y pouvaient rien...

E : Ah oui... par... ? Par euh...

Q : Par un directeur d'un autre centre.

E : Ah oui ?!

Q : ... mais c'était des histoires, parce qu'en fait... t'avais une aide et une base... c'est-à-dire qu'elle avait fait son... sa première formation...

E : Ouais.

Q : ... elle a pas eu le BAFA complet.

E : Hum, hum. Elle l'a pas passé ?

Q : Si elle l'a passé, mais elle était en cours...

E : Ah oui, d'accord.

Q : ... elle faisait sa validation deuxième... et elle est partie... normalement tu dois partir en sortie, tu dois avoir un BAFA complet ou quelqu'un qui a... ou un directeur.

E : Ouais.

Q : ... et nous on est partis avec une base, et... donc on était en tort.

E : Ouais, ouais.

Q : Et euh... ils se sont fait démonter alors qu'ils... ils étaient en tort, et pis... voilà quoi... mais... ils se sont quand même fait engueuler quoi.

E : Ouais....

Q : Après ça peut te dégoûter aussi de l'animation hein, certaines... certains propos comme ça.

E : Ah oui ? Parce qu'il y a eu... C'était quoi les propos ?

Q : Bah je sais que... non mais ils t'... enfin, ils t'engueulent... et puis généralement ils disent bah euh... euh... par exemple la... la... c'est l'année dern... elle voulait passer son BAFA...

E : Ouais.

Q : ... et l'autre elle voulait passer son... son BAFA complet, son... son truc...

E : Ouais.

Q : ... on peut te dire « *bé je ferai tout pour que t'aies pas ton BAFA* », ou...

E : Ah oui..

Q : « *je te barrerai dans l'animation* »...

E : Ah ouais ?

Q : Ouais. Il y en a ils ont pas de pitié hein !

E : Ils ont dit ça, les... ?!

Q : Ouais.

E : Ah ouais...

Q : Et puis, au final... elle a term.... elle... elle a son BAFA complet puis bah elle passe sa base... donc dans tous les cas, ils sont toujours revenus, mais...

E : Ah oui.

Q : ... c'est juste les directeurs qui ont changé quoi.

E : Ouais. Et c'étaient des directeurs d'ici alors ?

Q : Euh nan ! Parce qu'en fait nous c'est un regroupement de petits centres...

E : Ah c'est pour ça !

Q : C'est une Comm des Comm qui a plusieurs centres. Nous on est avec P... nous on a Pionville, Cupé, Marquville, Rodibourg, St-Francis... et euh encore un autre centre...

E : Ah ouais

Q : ... mais du coup on part en sortie, on s'arrange pour partir, pour compléter les bus par exemple.

E : Hum, hum.

Q : Moi j'en ai, en gros... j'en ai que 22...

E : Ouais.

Q : ... le bus il fait 38... ça veut qu'il y a un autre centre qui en 16, on part ensemble quoi.

E : Ouais, d'accord. Ah oui. D'accord.

Q : ... donc on va les chercher... ou ils viennent nous chercher... et puis voilà.

E : Ouais. Donc là c'était un... un autre centre ?

Q : Ouais.

E : Ouais...

Q : C'était, je sais plus... ça devait être St-Francis, je crois.

E : Ouais.

Q : ... et du coup ça revient aux oreilles de... de la directrice... c'était... on s'enten... on s'entendait pas bien avec elle... donc elle les a encore engueulés... Voilà.

E : (rires) Ah ce coup-ci elle était allée à la réunion ?

Q : Ouais ! (rires) Ouais, ouais ! Ah ça... Quand c'est pour... c'était pour gueuler elle savait venir.

E : (rires)

Q : ... elle savait te faire des reproches, et pis c'... des fois ça passe, ça passe pas hein !

E : Ouais.

Q : ... on est quand même adultes aussi hein... si ça passe pas, tu le dis hein...

E : Ouais. Et puis vous lui avez dit ?

Q : Oui... !

E : Et puis ça a... ?

Q : Bah ça a fait... ça a... ça crie et puis après bah on essaye de tout faire pour que ça aille bien aussi quand même.

E : Ouais.

Q : Pour... pour pouvoir revenir le lendemain et pis que ça se passe mieux quoi...

E : Ouais

Q : Mais bon...

E : Et derrière ça a fait... ?

Q : Moins on se parlait, mieux ça allait...

E : Ça a quoi ?

Q : Mieux ça allait !

E : Ah oui !

Q : J'allais dans ma salle, on allait dans notre salle, et puis elle, elle était dans son bureau...

E : Ah oui.

Q : ... on se voyait que pour le goûter, par exemple...

E : Ah ouais... ah oui...

Q : ... du coup elle venait, mais voilà c'est tout...

E : Hum. Alors, il y a une activité que tu... que tu... que tu préfères... que t'aimes bien... ? Ou une pra... ?

Q : Bah les grands jeux...

E : Grands jeux ?

Q : Un jeu... tu veux un jeu spéci...

E : Ouais, un exemple...

Q : Bah par exemple... On avait fait un... c'était un sorcier des couleurs, c'était un peti... un peu comme un cache-cache...

E : Ouais.

Q : ... à part que c'est chaque animateur qui se déguise en une couleur...

E : Ouais.

Q : ... et les enfants ils ont une feuille de route pour te retrouver. Et chaque année on le fait, et puis là bah on a ouvert depuis trois jours, où le premier jour on m'a demandé si on le refaisait quoi... les animateurs ils se cachent en une couleur, et puis à la fin ça part en zig-zag...

E : Ouais.

Q : ... moi par exemple je suis en bleu, j'ai mon feutre bleu... au bout de 20 minutes, je croise un autre animateur, par exemple il est en jaune... je change mon feutre... et pis ça part en zig-zag, et pis du coup, et pis vu qu'on a plein d'espace, les enfants ça part, ça rigole ! moi, l'année dernière je m'étais caché sur le préau... enfin dessus... et j'arrivais pas à redescendre ! tous les enfants ils étaient autour de moi, pis ils rigolaient quoi !

E : (rires)

Q : Mais si, c'était... c'était drôle et ça... je pense c'est une activité... enfin, on le refait cette année... ça... ça plaît... ça plaît toujours...

E : Et moi si... si moi demain, je prenais ta place pour animer ce jeu-là qu'est-ce que... qu'est-ce que je devrais faire... ? quelle... enfin à quoi je dois penser... précisément ?

Q : Boh tu penses comme un enfant en fait ! Tu penses, enfin... dans l'animation, t'es un enfant hein... tu te mets à la place d'un enfant, tu te dis « *bah moi, je ferais quoi à sa place ?...* » ... tu sais juste que ta corpulence, elle va pas avec les enfants, mais euh... tu joues... tu t'adaptes... on fait une balle au prisonnier, je joue bah je tire pas si fort... je prends un ballon en mousse, je tire pas fort... je me... quand il y a un... par exemple quand il y a enfant qui a du mal bah je joue avec lui... je me mets avec lui... pour essayer de le relever un petit peu, pis au moins lui bé il dit « *bé, regarde je vais plus vite que toi !* », « *d'habitude c'est toi, c'est l'inverse* »

E : Hum.

Q : ... c'est... c'est ça... pas en laisser de côté... pas laisser de côté... la surveillance... euh la trousse pharmacie, c'est important, toujours l'avoir avec soi...

E : Ouais.

Q : Chaque.. chaque jeu, tu dois l'avoir avec toi... après euh... prendre du plaisir comme l'enfant hein...

E : Ouais.

Q : ...et puis de les taquiner... moi je les taquine !

E : Ouais...

Q : Je mets... je me mets à leur âge... si... s'ils rapportent, je rapporte... s'ils trichent, je triche...

E : Hum.

Q : ... ou même des fois pour rigoler je fais semblant de tricher, comme ça... ça rigole quoi...

E : Hum, hum. Et pour ce jeu-là alors, le sorcier des couleurs, qu'est-ce que je dois faire si je veux le lancer le jeu, qu'est-ce que... ? ...enfin moi je connais pas... qu'est-ce que je dois faire ?

Q : C'est un... c'est un... c'est un grand jeu en fait, c'est... on réunit tout le centre. Donc c'est de la préparation avant... donc on se met entre animateurs, et pis on le prépare tous ensemble.

E : Donc ouais, ça ça se passe comment par exemple ?

Q : Bah par exemple euh...la veille ou la semaine... dans la semaine juste avant... bah on se fait une réunion le soir, autour d'une table...

E : Ouais.

Q : Et pis on dit « *bah on va faire ceci, on va faire cela...* »

E : Ouais...

Q : « *on fait ce jeu-là* », donc on commence à préparer, chacun donne ses idées... chacun fait les groupes... chacun fait qui... quelle couleur aura quel animateur... qui surveillera... combien de temps ça va durer, on fait ça où...

E : Ouais.

Q : ... s'il pleut bé... faut trouver un truc de... de rechange... rapidement, pas que les enfants bé ils restent sur le côté à... à rien faire...

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais.

Q : Donc, c'est de la préparation, après c'est... bah certains animateurs le connaissent pas... on explique le jeu... l... notre idée...

E : Ouais.

Q : Pour combien d'enfants, et pis voilà quoi... c'est une préparation... avant.

E : Ça c'est quand, c'est la veille alors ?

Q : Ça dépend, on peut préparer la veille si on a rien à faire, si on avait plein de trucs à faire avant, mais on peut préparer... nous il est déjà prêt par exemple, là pour... on le fait euh... dans... trois sem... deux semaines, trois semaines... il est déjà prêt par exemple.

E : Ah oui, d'accord. Mais... tout n'est pas... tout est planifié ou p... ou il y a... ?

Q : Euh nos grands on sait quand on fait un grand jeu, on sait quand... on met, on place nos grands jeux tous ensemble, en fait...

E : Hum, hum. Hum, hum.

Q : ... c'est le moment de réunir tout le monde, donc on les place de... dans les réunions...

E : Ouais.

Q : ... et après soit on a le temps et on les trouve tout de suite...

E : Ouais, ah d'accord.

Q : ... soit on les trouve euh... on trouve le thème, les jeux et tout à faire et tout à faire dans... pendant le centre.

E : Ouais.

Q : Mais c'est des réunions en plus quoi.

E : Ouais.

Q : C'est... Tu restes un peu plus et puis voilà.

E : Ouais.

Q : Mais c'est... il y a des réunions où tu restes un peu plus, mais tu... ça va... c'est pas... tu restes entre animateurs... s'il reste des goûters, bah tu prends... on prend un petit truc à manger ensemble, on rigole bien, on se taquine et puis voilà quoi... c'est pas... tu rechignes pas pour faire une réunion quoi...

E : Ouais. Ouais.

Q : Enfin, ça dépend aussi de ton niveau de fatigue...

E : Ah ouais ?! Oui...

Q : Si t'es trop fatigué, pis qu'on te dit « on fait une réunion jusque 22h », euh... il y en a qui vont dire « non » et puis voilà quoi.

E : Ouais. Ça arrive ça ?

Q : Des réunions jusque 22h, non.

E : Non ?

Q : Non, bah par exemple là on s'en... on finit à 18h... à 18h30 je suis chez moi.

E : Ah oui. Ok.

Q : Bé voilà. Au BAFA ça m'est arrivé de rentrer à 23h, par exemple. 22h-23h.

E : De rentrer... ah oui, c'était pas... vous dormiez pas là-bas ?

Q : Euh... t'as des structures qui le font, mais d'autres non !

E : Ouais.

Q : ... donc moi ç'en était pas une, du coup bah... je restais là-bas, je préparais mon truc pour le lendemain et tout...

E : Hum.

Q : Mais c'est pareil, c'est... le BAFA c'est bon enfant... tu le passes dans la structure généralement euh... nous on fait la structure dans... la Comm des Comm, tous les animateurs avec qui tu le fais, tu... tu travailles avec eux...

E : Ah oui ?

Q : ...on se connaît tous et puis au moins on est bon enfant entre nous quoi.

E : Ça c'est bien alors ?

Q : Ouais !

E : Ouais.

Q : ... après en structure... en structure, faut dormir, tu t'en vas une semaine, c'est bien aussi mais euh... t'es pas... genre tu vas sur Wadors, bé tu vas pas tomber avec des animateurs que tu verras... pendant ton centre...

E : Ouais.

Q : ... tu les verras peut-être plus jamais !

E : Ouais. Ouais. Ouais.

Q : ... donc euh moi j'ai préféré le faire dans ma... dans ma structure, et puis au moins je les connais tous hein. Par exemple, là je travaille avec eux quoi.

E : Ouais.

Q : Pas forcément dans ton centre, mais quand tu vas en sortie, par exemple je te disais tu vas en sortie à la piscine avec euh... Cupé.

E : Ouais.

Q : Celle qui est... qui est animatrice ça tombe t'étais avec elle quoi...

E : Ouais. D'accord. Et euh... donc c'est le sorcier des couleurs là, c'est auj... si c'était aujourd'hui moi cet après-midi, moi qu'est-ce que je devrais faire pour préparer, pour lancer le truc ?

Q : Pour lancer le truc ?

E : Ouais.

Q : Réunir les enfants déjà.

E : Ouais.

Q : Tu les réunis bé... sous un préau... enfin, là il fait beau, donc... tu les mets quand même sous un préau.

E : Ça je fais comment alors ?

Q : (il inspire un grand coup)...

E : Pour les réunir ?

Q : Tu cries (rires) (il crie) « allez ! » ... donc le groupe des... tu fais... « on va tous aux toilettes ! »... tu les envoies aux toilettes avant...

E : Ouais. Ouais...

Q : « Vous allez poser vos affaires, vous mettez votre casquette. »... bé selon le temps bé s'il fait beau, tu peux leur dire « bras nus », s'il fait froid, tu dis « vous mettez une veste ! »

E : Ouais.

Q : ... tu dis « on se rejoint tous là... » ... donc généralement bé les petits ils viennent dans leur salle, et les animateurs les suivent...

E : Ouais.

Q : Nous... moi je suis mes grands, pis les moyens ils suivent les leurs... et...

E : Ouais.

Q : Pour le « sorcier des couleurs », c'est un peu plus compliqué... parce que les animateurs il faut qu'ils se cachent...

E : Ah oui...

Q : ... et il faut pas que les enfants puissent te voir en quelle couleur t'es et où tu vas.

E : Ah oui, ah oui...

Q : ... donc généralement on fait... on appelle ça l'arc-en-ciel... c'est celle toute en blanc elle a perdu ses couleurs...

E : Ouais.

Q : Et le noir... on fait une personne toute en noir pour surveiller... c'est la dame en blanc et le monsieur en noir, ou la dame en noir et enfin voilà... qui les réunissent et leur expl...expliquent les règles...

E : Ouais.

Q : ... donc t'expliques... tu demandes s'ils ont tous compris « *est-ce qu'il y en a qui ont pas compris ?* » ... généralement les petits bah ils comprennent pas forcément, donc tu réexpliques bien...

E : Hum, hum.

Q : ... tu fais les équipes...

E : Ouais.

Q : ... tu donnes les feuilles de route, tu désignes un chef d'équipe.

E : Donc, je fais comment l... pour faire les équipes ?

Q : Les équipes sont... bé on... elles sont faits avant...

E : Ah ! Elles sont faites avant, ok.

Q : Tu s... plus tu peux gagner de temps plus... mieux c'est...

E : Ouais.

Q : Parce qu'il faut savoir que... dans l'animation... tes petits... ils ont une... attention très courte.

E : Ouais.

Q : Tu fais un jeu avec des petits... tu... au bout de cinq minutes tu peux arrêter.

E : Ah oui ?

Q : Bé il y en a... il va pas aimer, du coup il va se retourner, il va se mettre en danger... il va regarder ailleurs...

E : Ouais.

Q : ... il y en a un il peut courir n'importe où...

E : Hum.

Q : ... que chez les grands, l'attention elle est plus grande, et puis ils ont plus... tu leur dis « *stop !* » c'est « *stop !* »...

E : Ouais.

Q : ... qu'un petit tu lui dis « *stop !* », il est capable de rigoler.

E : Ah oui. Ah oui.

Q : Pis de partir courant quoi...

E : Hum, hum.

Q : ... donc voilà...

E : Comment vous faites alors avec les petits ?

Q : Les petits c'est euh... Bé leurs animateurs, c'est des petits groupes... tu fais des petits groupes généralement...

E : Oui.

Q : Et euh... tu prépares plein de petits jeux... après si c'est un grand jeu comme ça...

E : Ouais.

Q : ... tu mets des grands avec des petits, les petits ils vont rester avec les grands.

E : Ah oui.

Q : C'est... généralement c'est ça... tout le temps comme ça...

E : Ah oui...

Q : Et tu dis aux grands « *vous les surveillez, c'est vos groupes... vous êtes responsables* »... les grands ils ont des responsabilités... ça roule tout seul.

E : Oui. Ouais, ouais.

Q : Et les petits ils suivent, et puis ils s'amuse... et puis voilà.

E : Ouais, ouais.

Q : Et après t'as toujours deux... bah la dame en blanche et... le monsieur en noir... qui tournent dans le... pour surveiller quoi.

E : Hum. Donc, les équipes sont faites, le...

Q : ... les feuilles de route sont faites...

E : Ouais.

Q : ... euh les couleurs des animateurs sont faites... ils se sont cachés... ils savent ce qu'ils doivent faire...

E : Oui

Q : ... et les enfants tu leur expliques, et tu leur dis quel terrain... dans quel terrain on est quoi... tu dis « *vous avez tout ça...* »

E : Ouais.

Q : « *... et il y aura personne ailleurs, ça sert à rien d'aller ailleurs.* »

E : Ouais, d'accord.

Q : Et tu délimites ton périmètre et puis... tu lances le jeu.

E : D'accord. D'accord, donc là par exemple les limites c'est quoi ici ?

Q : Euh bah l'école !

E : Ouais.

Q : On a un parc derrière q... avec une porte qui donne dans le parc.

E : Oui.

Q : Donc on ouvre la porte.

E : Oui.

Q : On la bloque... ils peuvent aller dans le parc...

E : Oui.

Q : Et euh... on leur dit « *bah là-bas vous pouvez pas y aller...* » ... et pis ils connaissent, ils y vont avec l'école, par exemple...

E : Ah oui, hum, hum.

Q : Donc du coup nous on s'... on délimite quoi... le périmètre.

E : Oui.

Q : Et après bah ils g... ils sont... ils gèrent !

E : D'accord. Et tu parlais d'un chef d'équipe ?

Q : Généralement, c'est le plus grand... quand on mets les grands... les grands parce que tu vas pas dire à un tout petit « *bah t'es chef d'équipe !* » euh, non...

E : Hum.

Q : Le... le petit il va voir son copain passer... son... dans le groupe en « tout petits », ils vont parler quoi !

E : Ouais.

Q : Donc, les grands ils vont dire « *allez, viens on y va ! Faut... faut qu'on le trouve, et tout !* » .. mais ça se passe normal...

E : Oui... Ok... et une fois que c'est lancé...

Q : ... c'est lancé !

E : Oui.

Q : Ils s'éparpillent et puis... ils suivent leur feuille de... de route...

E : D'accord.

Q : ... tu fais un... un... un tableau avec la couleurs en haut, les ronds de couleur...

E : Ouais.

Q : Et puis ils doivent trouver... ils vont aller voir l'animateur qui leur mette la couleur, par exemple... moi je suis en bleu... je suis bleu, enfin... ils devaient trouver le bleu, je leur mets du bleu quoi...

E : Ouais

Q : Ils arrivent, je suis le bleu... ils devaient trouver le vert, bah non !

E : Ah oui, ah oui, c'est dans l'ordre !

Q : Ouais, c'est dans l'ordre ! C'est une feuille de route, comme ça tout le monde n'a pas la même !

E : Ouais.

Q : Sinon bah tout le monde trouve... trouve le rouge, tout le monde va en même temps quoi !

E : Ouais, ouais, ouais.

Q : Donc on éparpille, pis c'est pour ça qu'après on échange de couleur et pis... et pis quand on est trouvé on rechange de place, et tout...

D'accord. Et moi je fais quoi alors pendant ce temps-là, si je suis à ta place dans la... ?

Q : Tu te caches, le...

E : D'accord.

Q : ... si t'es une couleur tu te caches, en fait.

E : Ouais. Ouais.

Q : ... donc, si t'es en bleu par exemple... bah tu te caches dans le... dans tout le périmètre que t'as donné aux enfants...

E : Ouais.

Q : Et en gros c'est comme une cache-cache, limite...

E : Ouais

Q : Mais... à part qu'ils doivent te trouver toi...

E : D'accord.

Q : C'est pas eux qui se cachent !

E : Ouais.

Q : Et euh... et puis voilà... tu... tu te caches et puis... t'essayes pas de te faire trouver ! (rires)

E : Ouais.

Q : ... c'est juste ça... c'est... la règle principale c'est ça quoi, c'est... un cache-cache quoi, en gros mais...

E : Ouais.

Q : ... géant !

E : Ouais... et... enfin après, comment... qu'est-ce qui se passe... pendant le truc... qu'est-ce que je dois faire euh... la partie se joue et... il y a une fin ?

Q : Il y a une fin... bah c'est euh... arrivé un moment s... on arrive souvent vers l'heure du goûter... bah ceux qu'ont lancé, ils... ils l'arrêtent !

E : Il font comment alors ?

Q : Il dit « *hop, on...* »... pfff enfin, je vais dire une bêtise... « *on se réunit tous au point de départ !* ».

E : Ouais...

Q : « *... et on fait le bilan !* ».

E : Ouais.

Q : Et quand on se réunit bah toutes les couleurs ils viennent, et puis voilà... pis tu regardes un peu les feuilles, et puis tu dis « *vous avez plus avancé que tout le monde* »... quand il y a de la triche, bah ils ont un feutre, ils barrent... certaines couleurs, des trucs dans le genre.

E : Hum.

Q : Et après généralement on goûte.

E : Ouais.

Q : On arrête à l'heur... un peu avant l'heure du goûter... ils vont aux toilettes, ils se lavent les mains.

E : Hum.

Q : On goûte tous ensemble... et puis après on laisse un petit temps libre... faire un foot... les garçons, un foot...

E : Ah oui.

Q : ... puis voilà.

E : Ouais.

Q : Ton après-midi elle est faite comme ça...

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais.

Q : C'est un grand jeu qui épuise tout le monde... et puis... ça occupe...

E : Ouais, ok et euh...est-ce que par rapport à ce que t'as déjà dit... est-ce que ça te paraît important de rajouter des choses ou... compléter... ?

Q : Compléter...

E : Ou bien dire...

Q : Non, j'ai dit... dans l'animation, c'est de se mettre à la place de l'enfant... s'amuser... prendre du plaisir... parce quand... tu vois l'enfant à la fin de... de... de l'année... enfin du ce... du centre qui rigole... de la journée qui rigole... qui viennent... qui... enfin les petits qui viennent te faire des câlins, qui... c'est... des petits c'est attentionné... bah tu te dis que t'as bien fait ton boulot euh... les parents qui sont contents aussi... parce qu'il y a les parents... ils viennent te filer... te dire « *merci* »... ils viennent te voir, et tout... donc c'est...

E : Ouais.

Q : ... c'est le but de l'animation, et puis après je pense c'est un métier euh tsss... bien... entre guillemets euh... parce que c'est... c'est pas fac.. c'est pas... très compliqué à faire de l'animation... c'est juste qu'il faut être inventif...

E : Ouais.

Q : ...après chacun ses spécialités aussi... d'autres auront les activités manuelles... d'autres auront des jeux... moi activités manuelles, par exemple... j'ai... j'ai pas la patience et... j'ai horreur de ça.

E : Ouais. Ah ouais, ouais.

Q : ... donc moi je préfère faire des jeux... s'ils font des activités manuelles, pis qu'à un moment ils en ont marre, je dis « *bah on arrête, on va faire des jeux* » ... je m'occupe du jeu, je fais le jeu quoi...

E : D'accord.

Q : ... donc chacun a ses domaines de prédilection... après les approfondissements c'est pas forcément les mêmes...

E : Ah oui... Ouais.

Q : ... certains font un appro « théâtre »... d'autres peuvent faire un approfondissement « petits jeux »... « grands jeux »... b... « baignade »... « jeux de baignade »... « jeux de plage »... jeux de forêt... enfin voilà quoi.

E : Toi t'as fait quoi ?

Q : Moi, j'ai fait « théâtre ».

E : Ok.

Q : ... ouais, donc euh... c'est selon aussi... les capacités de chacun, après euh... pas grand-chose euh... respecter les règles d'animation... les règles de sécurité... c'est ça le plus important et puis après... non, je pense que... t'as fait le tour du... du métier...

E : Hum, hum. Et ça change beaucoup le perf... le perfectionnement, ça... toi... toi ça te sert ?

Q : Oui ça te sert, dans une certaine façon, parce que tu fais ton... ta perfection par exemple « théâtre », t'apprends des jeux de théâtre... tu... tu les fais au centre...

E : Ouais.

Q : ... que tu fais... tu fais, par exemple... selon tes... les jeux que tu fais, plus t'apprends de jeux... plus t'en... tu les refais au centre... et plus t'es avec d'autres personnes que tu connais pas forcément mieux c'est, parce qu'ils ont peut-être des idées que toi t'as pas...

E : Ouais.

Q : ... et tu... par exemple moi j'ai des jeux que ma collègue connaît pas, et je lui apprends... elle elle a des jeux, que moi je connais pas, qu'elle m'apprend...

E : Hum, hum.

Q : ... et t'enrichis ton... ton... ton cahier... ton classeur de ... de jeu.

E : Ouais, ouais.

Q : Et plus t'avances dans l'animation, plus t'en as, plus t'es... t'es à l'aise...

E : Hum, hum. Et les animateurs qui sont ici c'est des animateurs qui sont forcément formés avec euh...

Q : Non...

E : Avec euh... comme tu disais...

Q : Euh la Comm des Comm ?

E : Ouais.

Q : ... Non. Non bah par exemple on a celle qui est avec moi, elle vient de Gourac.

E : Ah ! Elle est venue exprès ?

Q : Euh c'est parents séparés, son père il habite ici...

E : Ah oui.

Q : ... du coup elle venait mais par exemple, le seul jour où on l'a vue c'est le samedi... samedi dernier préparatif quoi, on l'avait pas vu avant...

E : Ouais, ouais, ouais.

Q : ... enfin moi j'avais son numéro, je parlais avec elle mais je l'avais jamais vue quoi...

E : Hum, hum.

Q : Après, non... après il y en a ils sont formés ailleurs... il y en a ils sont pas forcément formés avec un BAFA hein. Tu peux faire de l'animation avec un CAP euh... « petite enfance » ou voilà quoi.

E : Ah ouais, ouais.

Q : Donc, t'as pas forcément le BAFA pour être animateur...

E : Hum, hum. Ok... et tu parlais des activités manuelles... t'en... t'en fais quand même ?

Q : Oui j'en fait quand même mais bon...

E : Ouais ?

Q : ... on essaye de leur faire repartir, au moins chaque semaine avec un petit truc chez eux quoi.

E : Ouais ?

Q : Par exemple, aujourd'hui ils ont fait des cerfs-volants, comme t'as pu le voir ce matin...

E : Ah oui, oui.

Q : ... ils vont... ils repartent avec leur cerf-volant quoi...

E : Ouais.

Q : Même si c'est pas moi qui l'ait faite bé ils ont des cerfs-volants quoi...

E : Ouais. Qui... qui est-ce qui l'a fait ?

Q : C'est une acti... une activité que notre directrice avait euh... c'est... un peu comme une sortie à part que... tu sais on leur a dit... ils proposaient leur enf... le.. la prestation...

E : Ouais.

Q : Du coup on a p... on a payé pour la journée

E : Ah c'est quelqu'un qui est venu ?

Q : C'est quelqu'un qui est venu, qui est payé.

E : Ah oui ? D'accord.

Q : Il est payé, après... après on fait des activités, on en trouve quoi... on essaye de faire des activités manuelles en rapport avec ton thème, comme je te disais tout à l'heure...

E : Ouais.

Q : ... un truc sur les îles... tu fais des masques... après on a du... on a du matériel... on a de l'argile, on a tout...

E : Hum, hum. Et là ce matin le cerf-volant c'est eux qui l'ont fait ou c'est le... ou c'est l'inter... ou la personne ?

Q : C'est... C'est... Il leur a expliqué il leur a montré comment on faisait, et c'est eux qui l'ont fait.

E : Ouais, d'accord. Ok

Q : C'est... Il montre comment on fait... comment... comment ça fonctionne, et puis voilà.

E : Hum, hum. Ok. Je vais te poser quelques questions euh... ça va t'amener à prendre position...

Q : Vas-y !

E : À part... à partir de quel âge est-ce qu'on peut se servir d'un Opinel chez les... ?

Q : D'un quoi ?

E : Un Opinel, tu vois ce que c'est ?

Q : Non. (rires)

E : Ah... tu sais les couteaux qui se plient en deux...

Q : Ah ! Euh...

E : Au centre hein je parle...

Q : Au centre ?

E : Ouais.

Q : Euh... à part pour manger ou en camping...

E : Ouais.

Q : ... sinon, t'app... t'amènes pas ça au centre...

E : Non ?

Q : Pas du tout !

E : Non ?

Q : Non ! Aucun truc tranchant.

E : Ah bon.

Q : Moi mes grands, les aiguilles déjà tout à l'heure... Non ! Euh, non, non, non... Non ! Pas... pas d'arme ! pas d'arme dans un centre...

E : Ah oui !

Q : C'est interdit !

E : D'accord...

Q : Tu vois ça tu le confisques et tu le redonnes aux parents le soir...

E : Ouais. Ah ouais, ouais, ouais.

Q : Voilà.

E : Et il y en... Par contre en camping, ouais ?

Q : Non... parce qu'on en a... mais ils ont pas besoin de s'en servir !

E : Non ?

Q : Non.

E : Non...

Q : J'accepte même pas les portables en camping...

E : Ah bon !?

Q : Non... Parce qu'ils les perdent... ou je d... ou je dis aux parents « ils le prennent, tant pis pour eux hein... »

E : Ouais.

Q : « Ils le perdent, ils le perdent... »

E : D'accord.

Q : ... tu te décharges de tout...

E : Et ça c'est toi qui te décharges de ça ou ?

Q : ... Il y a marqué sur les papiers « c'est interdit », mais t'as s... forcément deux-trois enfants qui vont en ramener.

E : Ah ouais.

Q : ... et moi, je vais voir les parents, je dis « moi... » ... enfin, même si je le vois avant de partir au truc... au camping, je dis « *moi, je me décharge de tout hein !* »

E : Ouais. Ouais, ouais.

Q : Ils sont au courant... de vive voix.

E : Hum. Du coup, il y a... ils viennent pas...

Q : Généralement... ou s'ils le prennent et que je le vois, je le prends...

E : Ouais.

Q : ... je dis « je te le laisse le soir... mais tu me le redonnes ! »

E : Hum, hum. Hum, hum. Hum, hum.

Q : ... après, je dis « *c'est pour toi, si tu le perds, tu le perds... mais tu viendras pas pleurer quoi...* »

E : Ouais. Ça ça arrive ?

Q : Ouah de... de... de prendre leur portable ?

E : Oui.

Q : Il y en a un ou deux qui le font...

E : Ouais, ouais...Et puis il est... ça va, il y a... ?

Q : Non, j'ai pas eu de vol, mais tu... tu leur dis « *non* » c'est... c'est « *non !* »

E : Hum...

Q : Après tu fais tes règles de vie en début de centre, le premier jour euh...

E : Ah oui.

Q : ... tu dis ce que t'as le droit de faire, ce que t'as pas le droit de faire...

E : C'est... c'est quoi alors, ça ?

Q : Bah moi, je fais... je prends une feuille au tableau, je donne un stylo à chacun...

E : Ouais.

Q : ... et je dis... par exemple « règles de vie » et puis « camping »...

E : Ouais.

Q : ... et je mets... ce qu'on a le droit de faire, ou ce qu'on n'a pas le droit de faire dans le centre aéré quoi, et...

E : Ouais.

Q : ... ils... ils réfléchissent entre eux, et puis ils vont l'écrire au tableau quoi... « *dire bonjour* », « *respecter les gens* », « *pas couper la parole* » ... euh... « *pas se battre* »...

E : Pardon ?

Q : « *Pas se battre* » ... par exemple des trucs comme ça quoi.

Ah ouais. Ça c'est eux qui le disent ?

Q : Ouais.

E : Ouais.

Q : Ça vient de eux* en fait...

E : Hum...

Q : ... c'est les règles de vie que... c'est la politesse, et tout... mais... mais faut avoir... certains ne respectent pas, puis après je leur demande de... de marquer leur nom comme signature...

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais.

Q : Hum.

E : Et euh vous vous en resservez après quoi de ça ?

Q : Bah on... quand par exemple... ils manquent de respect à quelqu'un ou il se passe quelque chose, je dis « *bé regarde les règles de vie, t'as signé pour ça* » ... il regarde, il fait « *ouais* » et puis voilà.

E : Ah ouai, ah oui.

Q : Mais ils sont pas toutes respectées mais... au moins... au moins, ça... c'est dans un coin de leur tête !

E : Ah oui, ah oui.

Q : ... dès le premier jour, tu sais que « *bé ça t'as le droit, ça t'as pas le droit* » ... et puis tu les revois ensemble, pis tu dis « *oui ça on en a parlé* », puis voilà.

E : Hum, hum. Et quand c'est pas respecté, qu'est-ce que... qu'est-ce que vous faites ? Vous...

Q : Tu leur redis...

E : Ouais.

Q : ... tu leur rappelles...

E : Ouais...

Q : Mais tu les punis pas pour ça hein...

E : Non ?!

Q : Sauf si... c'est vraiment la guerre ou... taper quelqu'un ou casser quelque chose hein...

E : Ouais Ça c'est quoi, alors du coup ?

Q : Bah tu pfff... tu punis un petit peu... tu... tu lui dis bah « *tu viens t'asseoir à côté de moi et puis tu bouges pas* » quoi...

E : Ouais. Ouais.

Q : ... et puis il regarde ses copains jouer et puis il dit « ... » bah voilà...

E : Ouais.

Q : ... tu loges le ballon, on t'a dit de faire attention euh... une fois, tu loges, deux fois, trois fois... trois fois bé, tu prends les... tous les ballons et puis « *vous avez plus de ballon !* »

E : Ouais. Ouais, ouais.

Q : ... et pis tout le monde n'a plus de ballon... donc celui-là qui fait le bête, bé hop ! pis tous les autres font « *ohhhh, non !* »

E : (rires)

Q : ... voilà, c'est ça quoi.

E : Ok... est-ce que les enfants peuvent jouer euh... dehors à l'extérieur enfin... là hein, ou dans le parc à côté, sans que les animateurs soient là... si les animateurs sont à l'intérieur... ?

Q : Non ! On est obligés d'être là avec eux.

E : Ah ouais.

Q : Obligés de les surveiller... tou... toujours obligés d'avoir un œil sur les enfants.

E : Ouais.

Q : Pour ça que tu fermes pas la porte dans les toilettes parce que tu peux avoir un œil sur lui, limite...

E : Ah ouais ? Euh elle est fermée quand même?

Q : Elle est fermée, mais je veux dire tu mets ta main comme ça quoi (il montre ses deux mains mimant le fait de coincer la porte)

E : Ah oui ?

Q : Ouais. Comme ça t'as tes doigts entre deux et puis bé tu... voilà. Mais t'es obligé de les surveiller constamment...

E : Donc là... là c'est pas possible... que eux ils soient dehors, et que vous vous soyez dedans ?

Q : Non, non... ou tu... par exemple... tu leur dis « *on va dehors* » ... eux ils vont y aller en courant, toi t'y vas en marchant, tu vas pas courir avec eux.

E : Ah oui.

Q : ... donc ils sont... ils vont dehors mais ils t'attendent.

E : Ah ouais. Ah ouais.

Q : Hum.

E : Ouais. Et donc ça c'est toi qui penses comme ça ou c'est parce q... ?

Q : C'est tout le monde ! C'est obligatoire !

E : Ouais !? Euh partout... ?

Q : Partout !

E : Ah ouais.

Q : Constamment surveiller un enfant...

E : D'accord. Ok. Euh... euh on imagine que... dans la structure... bon, il y a des enfants... vous êtes dehors ou... ils sont dehors... c'est deux enfants, donc Didier et Lilou... on va les appeler comme ça hein... qui font du stop pour rentrer ici... est-ce que... parce qu'ils en ont marre de marcher, est-ce que c'est possible ?

Q : Non.

E : Non ?

Q : En sortie t'... en fait t'es forcément accompagné... t'as toujours au moins... ça dépend combien t'as d'enfants en fait...

E : Ouais.

Q : Genre là, par exemple s'ils seraient que deux...

E : Ouais.

Q : ... c'est un animateur !

E : Ouais.

Q : Un animateur c'est... c'est... par exemple c'est... un pour... un pour douze...

E : Hum, hum.

Q : ... donc bé généralement l'animateur il... il surveille constamment...

E : Ouais.

Q : ... tout le temps sur le côté... nous on est sur la route quoi... on est sur le bord de la route ou...

E : Ouais.

Q : ... ou si on est deux animateurs par exemple, t'en mets un devant, un derrière...

E : Ouais.

Q : ... donc tu... t'as la vision de tous tes enfants... Et celui-là de devant, il a la vision de devant pour... en cas de danger quoi...

E : Ah ouais, ouais, ouais... donc le stop ?

Q : Le stop, non.

E : Non ?

Q : Impossible ! Non ! (rires) Si t... ou si tu vois le stop et que la voiture commence à s'arrêter, tu gueules quoi ! (rires)

E : Ah ouais !?

Q : Ah ouais, ouais...

E : ... faire du stop c'est vraiment ça hein ! (je montre mon pouce)

Q : Bah les petits des fois ils font ça (il tend son pouce) quoi mais... pour rigoler quoi...

E : Ouais.

Q : ... mais c'est... j'ai jamais vu une voiture s'arrêter pour ça... et puis même les enfants, non...

E : Non ça c'est pas envisageable ?

Q : Non.

E : Ok. Euh... et si le di... là tu... tu disais que si c'est... si c'était un pour douze... mais si le directeur, on imagine... la directrice hein... te... te dit ou vous dit qu'on se déplace euh... pas à moins de deux animateurs euh... pour un groupe d'enfants... comment est-ce que t'agis ?

Q : Ah bah ça dép... Ça dépend euh... parce que, si par exemple t'as... t'as cinq animateurs, on va dire... une bêtise... cinq animateurs et tu peux accueillir... vu le nombre d'animateurs que t'es... euh 34 enfants...

E : Hum, hum. Hum, hum.

Q : ...et que t'as 40 enfants...

E : Hum, hum.

Q : ... tu peux pas ouvrir ton centre ! C'est interdit d'ouvrir...

E : Ah oui...

Q : ... tu peux avoir un contrôle... toutes nos sorties, il y a le nom des enfants qui sont en sortie et tout là.

E : Ouais.

Q : Avec l'animateur, numéros de téléphone et tout...

E : Ouais.

Q : ... t'as pas... si t'as un contrôle c'est pas bon.

E : Ah ouais...

Q : ... euh t'ouvres pas le centre pour... si t'es pas assez d'animateurs...

E : D'accord, d'accord... donc c'est un pour combien ?

Q : Chez les petits, c'est un pour euh... un pour... sss... six... et chez nous c'est un pour douze.

E : Hum.

Q : ... un pour douze ou un pour onze.

E : Et pour une sortie, du coup, est-ce que s... enfin si la directrice elle dit « *bah non, euh vous sortez pas tout seul* », euh... ?

Q : On peut pas.

E : Vous pouvez pas sortir tout seul ?

Q : Pas du tout.

E : Ah bon.

Q : Bah si, par exemple, je vais aller dans... dans... dans Pionville.

E : Ouais..

Q : Je suis... je prends... on est deux animateurs pour... pour mon groupe.

E : Ouais.

Q : ... je fais une feuille sortie... je mets : je m'en vais à tel endroit... je suis parti vers telle heure... je pense rentrer vers cette heure-là...

E : Ouais.

Q : ... noms des enfants

E : Ouais.

Q : Mon... nos... nos... nos noms... et puis notre numéro de téléphone...

E : Donc toi tout seul ? Non ?

Q : Moi, si je veux sortir par exemple avec sept enfants...

E : Ouais.

Q : ... je peux !

E : Ouais. Ouais, ouais.

Q : Mais il faut que je prévienne ma directrice...

E : Ouais.

Q : ... que je mette une feuille sortie, que je prépare une feuille sortie.

E : D'accord.

Q : ... comme ça si les parents ils viennent bah au moins ils savent que leur enfant il est pas au centre, il est avec moi...

E : Hum, hum. Et si c'était une autre directrice hein qui te dirait « *bah écoute non, c'est... enfin c'est deux... en tout cas c'est deux animateurs, on sort pas à moins de deux animateurs* », qu'est-ce que tu ferais ?

Q : Bah tu te... tu le fais ! Tu changes le... tu fais autre chose ! Tu te trouves un autre truc à faire... dans le centre !

E : Ah ouais. D'accord.

Q : Bah, par exemple c'est comme si t'avais un impon... un imprévu avec le temps...

E : Ouais.

Q : ... ou t'as... t'as une idée de... derrière et pis... ou tu... même si t'as pas d'idée bah t'improvises... tu fais des jeux, tu... voilà quoi... tu te trouves quelque chose à faire...

E : Ok. Et qu'est-ce que... qu'est-ce que tu penses de la législation en général dans... dans l'animation ?

Q : Bah pfff... je la trouve un p... elle est... elle est obligatoire, mais je la trouve trop... trop sév... trop stricte.

Ah ouais ?

Q : Ouais. Bah les enfants « *obligatoirement mettre la casquette* » euh...oui, ça... pour les petits je suis d'accord... mais les grands, ils la mettent pas forcément...

E : Ouais.

Q : Moi je sais que déjà une casquette je la mets pas...

E : Ouais.

Q : ... après... qu'il fasse trop trop chaud c'est sûr que c'est pas... s'ils sont sous le soleil, c'est pas... ils ont pas le droit, mais je vais dire, tu... s'il fait 40 degrés, je préfère qu'un enfant soit dehors qu'il soit enfermé à l'intérieur quoi...

E : Ouais. Ouais, ouais. Ouais.

Q : Je préfère qu'il se... qu'il se dépense, après il pleut c'est normal qu'il soit sous le préau... les repas-témoins je trouve ça bon aussi, mais... des fois c'est peut-être un peu trop sévère...

E : Ah ouais ? Parce que c'est... c'est quoi ?

Q : Les repas-témoins c'est quand tu t'en vas en camping, t'es obligé de garder tes repas, comme je te disais tout à l'heure... après qu'est-ce qu'il y a... il y a encore quoi dans la législation...

E : Et dans quel cas de figure c'est trop ?

Q : Euh... Bah comme je te dis, s'il il fait trop chaud des fois t'as pas forcément le droit de faire... de faire une bataille d'eau, par exemple comme nous... par exemple dans notre région euh s'il fait... il fait lourd, t'as envie de faire une bataille d'eau... les enfants ils veulent faire une bataille d'eau, mais t'as pas le droit par exemple, ou... ils t'annoncent, je sais pas... une grosse chaleur et que... que tu te dis « *bah non, ils ont pas le droit de sortir parce qu'il fait trop chaud !* »... ils seraient chez eux, ils seraient dehors !

E : Ouais. Ouais.

Q : Mais c'est pas pour autant que ça se passe mal chez eux, quoi...

E : Ouais, ouais, ouais.

Q : C'est... je préfère quand même... comme je te dis, s'il fait bon, ou même chaud chaud... je préfère que l'enfant soit dehors.

E : Ouais.

Q : ... peut-être avec une casquette, c'est sûr mais voilà quoi.

E : Ouais. Donc... Ouais

Q : Par exemple là dans les troussees pharma v... avant l'année dernière... t'avais le droit de mettre de la... de la crème solaire... maintenant t'as plus le droit !

E : Ah bon ?

Q : Pourquoi ? Bah je sais pas...

E : Ah ouais.

Q : Du coup tout le monde doit ramener sa crème solaire...

E : Ah oui.

Q : Nous on avait une crème solaire, on en mettait un petit peu...

E : Ah bon ?

Q : Ils ont leur gourde, par exemple... bon voilà, c'est des trucs comme ça...

E : Hum, hum... et tu parlais des plats témoins des fois... dans quell... tu disais que c'était trop, ça veut dire quoi ?

Q : Non ! Non, les... les plats témoins, je trouve ça... ça je trouve que c'est... peut-être c'est la durée de conservation !

E : Ouais.

Q : ... tu gardes tes... tu pars en camping, par exemple moi je vais partir au camping... la semaine prochaine...

E : Ouais.

Q : ... fin du centre, t'ouvres le frigo... il y aura encore les plats témoins !...

E : Ah ouais, ah ouais.

Q : ... il y aura peut-être un peu de moisissures...

E : Ouais, ouais, ouais. Faut le garder combien ?

Q : Je sais plus... je pourrais même plus te dire combien c'est... Mais je sais que... enfin on les fait de... comme ça mais après on les laisse...

E : Ouais. Vous les ramenez là alors ?

Q : Ouais...

E : Ah ouais.

Q : Sur tout ce que tu manges...

E : Ouais.

Q : ... genre je vais commander des pizzas, si je commande des pizzas, je serais obligé de mettre un bout de pizza de chaque, je pense...

E : Ah oui !

Q : Je sais pas ils demandent encore... ton entrée... ton plat... ton dessert... ton truc...

E : Hum.

Q : Tout...

E : Ouais. Ok... Et euh pour toi l'animation, qu'est-ce... comme tu l'entends c'est quoi ?

Q : C'est euh (rires) ... divertir, ouais. S'il y a un synonyme je dirais... je mettrais divertir... divertir... s'amuser, c'est vraiment que... que l'enfant s... passe... du... voit pas sa journée passer... et pis que toi tu prends du plaisir aussi.

E : Hum.

Q : Que les deux apprennent de l'autre quoi...

E : Hum, hum.

Q : ... t'apprends des enfants, tu retrouves ton enfance... tu retrouves comment tu étais petit...

E : Ah oui...

Q : Et pis eux bé... eux ils apprennent de toi... des règles... savoir vivre... et puis tout...

E : Hum, hum.

Q : Donc c'est ça, c'est... chacun apprend des autres et puis tout le monde apprend entre... entre nous quoi.

E : Ouais. Les animateurs ils apprennent aussi ?

Q : Ouais.

E : Ouais.

Q : T'apprends... Bé tu... bé je t'ai dit tu... tu revois tes... ta jeun... enfin, ta jeunesse entre guillemets, mais... tu revois comment t'étais à leur âge... tu dis « bah »... tu leur dis « ça se fait pas ça », mais tu sais très bien que tu le faisais également...

E : Ah ouais !

Q : ... tu rigoles... après ils goûtent nous on goûte, on retrouve le goûter... c'est pas forcément qu'on goûte maintenant mais...

E : Ouais c'est vrai...

Q : Et voilà... c'est un plaisir d'être avec les enfants... t'arrives le matin... t'es peut-être fatigué, mais... ça passe vite quoi... c'est pas comme si t'allais à l'usine et puis voilà quoi...

E : Ouais. Ouais.

Q : T'es pas enfermé... tu prends l'air, t'es... tu vas en sortie... et voilà quoi...

E : Hum.

Q : ... c'est un bon mom... un bon moment l'animation...

E : Ouais.

Q : C'est un métier compliqué aussi à gérer, mais... c'est bien...

E : Hum. Et le rôle de l'animateur c'est quoi pour toi ?

Q : Bah divertir et... et encadrer... encadrer... surveiller... t'as un... t'as un rôle de divertissement, mais tout en... en étant... en ayant un recul sur la sécurité et...

E : Hum, hum.

Q : ... c'est ton... tu... ton groupe ne doit... enfin tes enfants ne doivent pas avoir aucun problème... s'ils se blessent bé tu dois... tu dois être là pour les soigner...

E : Ouais...

Q : C'est... c'est... en gros c'est comme si tu devais t'occuper de ta famille quoi, limite...

E : Oui...

Q : C'est ton... ta petite famille de douze enfants, tu les gères quoi...

E : Ouais.

Q : T'es le papa de douze enfants, et puis tu... t'es un enfant également quoi...

E : Hum.

Q : ... donc c'est ça... t'es le grand frère, limite...

E : Ouais. Ouais, ouais.

Q : C'est ça...

E : Et à ton a... enfin, pour toi, qu'est ce qui pourrait changer, ou devrait changer dans l'animation ?

Q : Mmmm... Changer ? Euh... bah... peut-être... euh... enfin bon après moi, c'est mon avis, je trouve que le métier il est vachement bien, mais peu... peu... peu payé...

E : Ouais.

Q : ... pour nous animateurs...

E : Ouais...

Q : ... après ça dépend des structures comment ils payent aussi mais... t'as des petits centres... après pas beaucoup de moyens, je trouve pour les centres...

E : Ah oui ?

Q : ... bah tu... niveau goûter t'as bien envie que tes enfants aient bien à manger... fassent des belles a... des belles sorties... pas qu'ils... chaque année ils... tu te retrouves au même endroit pour voir la même chose quoi...

E : Hum, hum.

Q : J... changer de choses... bien... une globalité des choses quoi...

E : Ouais. Ouais...

Q : Après euh... ouais, c'est ça... c'est si t'as des moyens bah tu peux faire beaucoup plus de trucs, c'est beaucoup plus simple quoi, mais tu... même si t'as peu de moyens tu peux toujours animer...

E : Ouais.

Q : ... c'est pas... c'est juste que je trouve que le métier d'animateur est trop... enfin il est... t... les gens ils pensent que le métier d'animateur c'est simple...

E : Ouais...

Q : Je sais que par exemple moi je m'embrouille des fois avec ma mère qui est à l'usine... je rentre, je suis fatigué je vais me coucher, elle me fait « *tu es fatigué de ça que t'as fait ?* », bé je lui fais « *bah viens t'occuper de 22 enfants et puis on en reparle* », elle me fait « *ouais, viens à l'usine* », je f... « *oui, bé oui je connais aussi l'usine.* » ... mais je fais « *22 enfants c'est aussi fatigant, crois moi...* »... et tout le monde croit que c'est facile, mais...

E : Ouais...

Q : À la fin de la journée, je peux te dire que les chaussettes, tu...

E : (rires)

Q : Hier les animateurs on était assis, les animateurs qui étaient pas de garderie, ils étaient posés euh... assis par terre hein... on se parlait pfff... moi je fais « *voilà... voilà...* »... mais c'est... la vision du métier elle est... tout le monde pense que c'est trop simple...

E : Ah oui... Il y a... il y en a beaucoup qui te disent ça ?

Q : Bah euh... tu dis « *tu fais quoi ? Tu travailles où toi ?* », « *bah moi je vais à l'usine, toi ?* », « *je suis animateur* », « *ah ça va tu vas te la couler douce !* », « *bah... oui et non quoi... oui, je vais être au... je vais être dehors... je vais être... s'il fait beau je vais être bien... mais je vais être fatigué autant que toi euh...* » voilà...

E : Hum.

Q : « *Je vais avoir du... du surplus de boulot, des devoirs limite...* » C'est... c'est ça.

E : Hum, hum.

Q : C'est ça... c'est la vision qui doit changer, moi je pense...

E : Ah oui. Ah oui...

Q : La vision des gens... pas des parents... les parents, ils nous comprennent...

E : Ouais...

Q : ... parce que eux ils en ont que deux ou un...

E : Ouais.

Q : ... mais nous on en a... on peut en avoir 22... 23... 24...

E : Ouais.

Q : Ils savent comment est leur enfant... tu multiplies ça fois 20 euh...

E : (rires)

Q : Tu ressors, tu peux avoir une migraine hein !

E : Ouais.

Q : Donc ouais... c'est ça, je pense...

E : Et euh tu disais que... l'usine tu connais aussi ?

Q : Ouais... je travaille à l'usine.

E : Ah oui ?

Q : Entre... Je fais juin-août, usine et puis euh juillet entre-deux...

E : Ah oui, d'accord. Donc t'arrives à comparer quoi...

Q : Oui. Très bien. Ouais, c'est aussi fatigant mais... j'ai moins mal aux pieds par exemple qu'avec des chaussures de sécurité, mais...

E : Ouais.

Q : Je suis pas... je suis pas... À l'usine t'es statique, et limite si t'es sur un tapis... mais si t'es au centre, tu cours partout, t'as aussi mal aux jambes quoi...

E : Ouais... ouais, ouais, ouais... et euh... tout à l'heure tu parlais de la sécurité dans... dans l'animation à... à... sur quels points faut être vigilant à ton avis ?

Q : Bah euh... que les enfants se... s'en aillent pas quoi...

E : Ouais ?!

Q : Sur la route... tu les re... tu les reprends tout le temps...

E : Ouais ?!

Q : Constamment ! Euh après dans les limitations... si t'as des petits, bé ils vont vite aller partir n'importe où... c'est surtout les surveiller de p... constamment quoi...

E : Ouais.

Q : Après euh... jouer avec quelque chose et se faire tomber dessus quoi, par exemple... je sais pas tu vas faire des caill... tu vas mettre des cailloux là, ils sont capables de... même faire des cailloux... moi dans ma salle j'ai fait un... un feu de camp.

E : Oui.

Q : J'ai mis un rond de... un petit rond de cailloux avec du sable dedans... ils passent à travers quoi...

E : Oui

Q : Alors que ça a aucun sens quoi, juste parce qu'ils voient du sable ils marchent dedans.

E : Hum

Q : C'est... Ouais, c'est n'importe... avec... avec n'importe quoi ils se blesseraient quoi.

E : Ah oui. Et du coup comment tu... comment tu gères ça ?

Q : Bah tu... tu regardes, tu fais... c'est... faut... faut avoir l'œil partout quoi...

E : Ouais.

Q : Tu re... t'es pas fixé que sur un... si t'es fixé sur un... bé tu regardes un peu les autres ce qu'ils font et puis voilà quoi.

E : Ah ouais.

Q : Pis tu les comptes tout le temps...

E : Ouais.

Q : ... tout le temps... tu fais une pause, tu recomptes tu... bien voir que si t'en n'a pas perdu...

E : Ouais.

Q : En sortie tu peux les compter une vingtaine de fois par... en quatre heures...

E : Ouais, ouais, ouais... Donc ça, c'est ça qui est... ?

Q : Moah, c'est juste faire attention là-dessus...

E : Hum, hum.

Q : ...pas en perdre... pas en blesser... pas... pas qu'ils cassent quelque chose chez... dans la rue par exemple ou chez quelqu'un... ou entre eux, aussi...

E : Ouais. Et il faut avoir un œil partout, tu dis ?

Q : Ouais !

E : Comment... ça veut dire quoi ?

Q : Bah pfff... T'es pas deux secondes sans... sans regarder partout quoi...

E : Ouais.

Q : Tu regardes où ils sont... bah ils jouent dans la cour, bah tu regardes où t'en as... t'en trouves ... t'en vois plus certains, bah tu bouges, tu vas voir où ils sont...

E : Ouais.

Q : Toujours les s... toujours les surveiller...

E : Ouais et euh... avant de commencer, toi t'es dans quel état d'esprit, avant de commencer un centre ?

Q : L'excitation ! T'as envie de voir qui tu vas avoir comme enfant... bah moi je les connais, donc j'attendais ma liste avec impatience... je l'ai eu le samedi quoi...

E : Ouais.

Q : ... après t'es content de y aller puis quand tu commences, bah tu te dis « *oui, bon on est parti !* »... pis bah le soir, tu te dis « *ah oui, c'est... la fatigue elle est toujours là quoi* »... tu retrouves la fatigue que t'avais déjà eue l'année d'avant...

E : Ouais.

Q : Mais t'es excité de revenir quand même... tu te dis j'aime bien venir voir mes enfants... tu vas avoir des nouveaux, tu vas apprendre à les connaître...

E : Hum, hum.

Q : T'es content de revenir au centre...

E : Et quand tu dis ma liste, c'est... vous avez... t'as une liste toi, et... ?

Q : Bah t'attends la liste des parents... les parents ils inscrivent leur enfant...

E : Ah oui.

Q : ... et pis tu reçois leur feuille d'inscription donc t'as une liste d'enfants quel grou... dans quel groupe et pis tu vois les noms quoi.

E : Ouais ouais.

Q : Et moi vu que je connais, ça fait longtemps que je suis là, je connais les noms maintenant.

E : Ouais. Tu sais qui quoi ?

Q : Ouais. Après tu découvres aussi d'autres enfants hein !

E : Ouais, il y en a ?

Q : Dans l'année t'as peut-être... Bah peut-être avoir des petits frères et des petites sœurs....

E : Ouais.

Q : Pis ils rentrent comme par hasard, et pis tu dis « *oh !* », pis ils arrivent, par exemple j'ai un petit, il m'a dit « *ooh bah maman elle est enceinte !* », « *ah bon ?! tu vas être grand frère ?* », « *bah oui* », « *c'est bien, tu pourras être un peu plus sage...* »

E : (rires)

Q : Pis voilà il rigole là-dessus mais ouais... pis après tu vois leur évolution... ils aiment bien raconter leur évolution...

E : Ouais.

Q : ...ce qui s'est passé dans leur année euh... et tout...

E : Hum. Et euh est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles t'estimes qu'on t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

Q : Mmmm... Personnellement, non !

E : Non !?

Q : Ma direc... ma directrice elle peut me mettre chef de convoi, on est... je suis parti à la piscine, elle est pas venue... j'étais responsable du groupe et pis du centre, des papiers et tout...

E : Ouais.

Q : Donc, non l'an... dans l'animation si... on peut te donner des responsabilités facilement...

E : Ouais.

Q : ... après faut... faut aussi avoir un peu de... de vécu de... dans l'animation.

E : Ouais, ouais, ouais.

Q : Tu vas pas donner à celui qui commence, tout ça...

E : Ouais.

Q : Donc euh... Non... Moi c'est bon à ce niveau-là ça va...

E : Ouais. Et dans le... enfin même dans ton parcours en général, je parlais...

Q : Ah bah au début t'as pas trop de... enfin, on te... on de... t'as la confiance de ton directeur et des animateurs...

E : Ouais.

Q : Après c'est à toi de leur rendre...

E : Ouais, hum.

Q : Comment tu vas animer... comment tu vas gérer les choses...

E : Ouais.

Q : Comment tu te... t'es autonome aussi...

E : C'est comme ça que tu le rends ?

Q : Ouais.

E : Ouais...

Q : Puis plus t'es autonome, plus on va avoir confiance en toi quoi...

E : Ouais.

Q : ... t'auras jamais quelqu'un derrière ton cul...

E : (rires) Ouais !

Q : C'est ça... c'est... au moins t'es tranquille pour faire ton animation...

E : Hum. Et est-ce qu'il y a d'autres cas de figure où on t'a... tu penses qu'on t'a trop fait confiance, enfin... un peu trop fort quoi ? Une confiance trop forte...

Q : Non... non je pense pas !... Ça a été...

E : Non. Ok. Et euh... est-ce que tu peux expliquer s'il y a des choses que t'as eu l'impression de devoir faire quand t'étais animateur mais que s... t'étais pas tout à fait d'accord sur le principe ou... pas d'accord du tout même... ?

Q : Bah après on a des divergences d'opinion sur certains jeux, par exemple...

E : Ah ouais.

Q : ... moi des jeux de s... il y en a certains qui font des jeux pour... pour des moyens que moi je ferais que pour des plus grands ou que je ferais pour les plus petits...

E : Ah oui.

Q : ... chacun a sa vision de comm... à quel âge on peut faire ce jeu-là quoi...

E : Ouais.

Q : ... donc après c'est euh... après si on peut te prouver le contraire ou... tant mieux, mais si on te le montre, bé tu dis « *bé je pensais que tu pouvais le faire que au-dessus quoi.* »

E : Ouais.

Q : ...c'est surtout sur les jeux et puis c'est surtout sur le niveau de l'âge de l'en.. des enfants et puis de leur corpulence quoi...

E : Hum.

Q : ... après... non... je pense que sinon non...

E : Non. T'as pas eu l'impre...

Q : Non, cette impression, non, tu l'as... je l'ai jamais eue, jamais vécue... jamais vécue.

E : Ok. Et est-ce qu'à un mo... certains moments, même précis hein, t'as eu l'impression d'être en dehors des clous de... par rapport à ta pratique ?

Q : Bah des fois ouais... tu fais des jeux que tu ferais pour toi, adulte... surtout quand tu commences... tu... tu les ferais pour toi et que... t'essaies de les faire aux enfants, et que tu te loupes...

E : Ouais. Ah ouais.

Q : Tu vois que le jeu ne prend pas, que personne n'y arrive, bé t'arrêtes !

E : Ouais.

Q : ... t'en refais un plus simple. Ouais, ça ça... boh ça ça arrive souvent.

E : Ouais.

Q : Après plus tu continues, tu sais comment ils réa... ils vont réagir...

E : Ouais... Quand tu dis « *tu te loupes* », ça veut dire quoi ?

Q : Bah tu vois que personne n'y arrive en fait...

E : Ah oui.

Q : ... tu te dis que... tu pensais qu'ils allaient y arriver, mais ils comprennent pas, ils y arrivent pas, ils réussissent pas...

E : Ouais.

Q : Donc voilà. Par exemple j'avais fait un jeu où ils devaient... t'étais en colonne, tu mettais des mots simples, je mettais des mots comme « fleur »...

E : Ouais.

Q : ... avec un stylo ils devaient écrire dans le dos du... du collègue de devant...

E : Ouais.

Q : ... et tu sais, une lettre par une lettre, et ils devaient avancer et le dernier devait venir l'écrire au tableau.

E : Ouais. L'écrire avec... ?

Q : Avec une craie, au tableau.

E : Ouais. Ah oui... Et dans le dos, c'était avec... ?

Q : Avec un stylo... tu sais fer... fermé, il écrivait comme ça ! (il montre avec un stylo fermé sur la table)

E : Hum, hum.

Q : Et... non ils y savaient pas... chez les plus grands...

E : Ouais.

Q : C'était des mots... c'était « fleur », « maison » ... c'est la base que t'apprends en...

E : Ouais.

Q : Ils en ont trouvé 1 sur 7.

E : Ah ouais...

Q : Voilà, bé j'ai fait un bide quoi... mais un bide ! tchip !

E : Ouais. Ouais. Ok. Est-ce que, alors... est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un événement, dans l'animation hein, où t'as été impliqué dans une situation... de prise de risque... un peu... un peu compliquée à gérer ?

Q : Un peu compliqué à gérer ?... Euh...

E : Oui... ça te semblait difficile ou...

Q : Bah euh... pfff... des euh ouais... des euh pfff... des g... dans... dans un grand jeu quoi... tu prends des risques sur certains jeux que les enfants ne... ne connaissent pas... un jeu que personne connaît, par exemple... bé c'est, tu te dis « *moi je peux f... je peux essayer de faire ça... est-ce que je vais y arriver, je sais pas, mais je vais essayer quoi !* ».

E : Ouais.

Q : Donc c'est certains jeux comme ça quoi... Après... sinon non je vois pas trop de... de situations où tu prends de risque quoi.

E : Mais une que t'aurais vécue ?

Q : Euh pfff... Ouais non... enfin... je peux dire non, tou... tu prends peu de risque parce que tu les as déjà vus au moins le minimum ces jeux-là... à part si tu regardes sur Internet, mais t'as

souvent des jeux qui se rapprochent donc... au final c'est pas vraiment des risques, ils comprennent rapidement, parce que tu dis... « *bé c'est un peu comme ce qu'on a fait la dernière fois* »... « *ah bah oui ! On voit à peu près ce qu'on fait* » ... et puis voilà... après, c'est pas trop, c'est pas de risque

E : Ouais et du coup est-ce qu'il y a une fois... où tu te souviendrais... où t'as... t'as dû prendre un risque ?

Q : Non... non... je sais pas... j'ai jamais trop pris de risque dans l'animation, moi.

E : Non ?

Non. Non, non, aucun ! En fait, non...

E : Même un petit risque hein !

Q : Bah pfff... je... n... un petit risque euh... je saurais même pas te dire à force... tu fais plus attention hein...

E : Ouais ?!

Q : Ça t'arrive de... de te louper des fois, donc... vu que tu te loupes, tu fais même pas attention... tu dis bah... « *ça... bouof ! ça va fonctionner* » ou bien « *tant pis je le mets de côté, je le referai plus du tout* » ou « *je le referai plus tard, si j'ai des plus grands* » ou... ou voilà, mais... non...

E : Donc ça ça t'est arrivé sur un jeu, par exemple de t... ?

Q : De me foirer ?

E : Ouais.

Q : Ouais.

E : Ouais...

Q : Bah sur le jeu que je viens de te dire hein... d'écrire dans le dos je me suis loupé... après par exemple on a voulu faire un Quiddich un coup, sur le grand terrain... tu fais un Quiddich sur Harry Potter, c'est compliqué, t'as certains trucs quoi vont pas...

E : Ouais

Q : T'es obligé de modifier quoi, mais voilà...

E : Ah oui. Ah oui, dans ce sens-là, oui... ouais... Et euh tu parlais du jeu avec la craie donc c'était avec des gran... avec des... ?

Q : Avec mes grands, de 9-12... 9-12.

E : Ouais.

Q : 9-12.

E : Et ça c'était... ça c'était ce mois-ci ?

Q : Ouais.

E : D'accord.

Q : Je l'ai fait... on est... j'ai dû le faire mardi... mardi matin...

E : Ouais. Et eux ils ont réagi comment ?

Q : Bah... bah après c'est... tu vois s'ils commencent à s'agacer, bah faut savoir les... enfin, faut savoir modifier tes trucs...

E : Ouais.

Q : ... du coup tu... tu regardes où ça bloque, et tu te dis... bah si ça bloque vraiment... tu les vois ils commencent à en avoir marre, à tirer la langue, tu dis « *on arrête, on va faire un autre truc !* »

E : Ah ouais.

Q : ... puis voilà quoi. Mais après si tu leur expliques bien les choses, normalement ça doit fonctionner, mais là ils ont pas... ils ont pas réussi... je sais pas pourquoi...

E : Pen... pendant le jeu, eux ils ont réagi comment du coup, ils ont abandonné ?

Q : Ah oui ! Bah quand... quand t'arrives pas, à des moments ils commencent à baisser les bras facilement...

E : Ouais ?! Et toi tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

Q : Au début je me suis dit « *bah... je comprends pas* » ... pis après je me suis dit « *bon bah je vais essayer de les aider, que ça aille plus vite...* »... je leur ai donné... je leur ai montré comment on f... comment moi je ferais...

E : Ouais.

Q : ... et euh bah ils ont essayé... d'autres, ils ont pas voulu essayer... ils ont pas réussi... donc après bah on a changé...

E : Ouais...

Q : Ça va vite à changer quand ils comprennent pas quoi...

E : Ouais, vous avez fait autre chose quoi ?

Q : Ouais.

E : Vous avez fait quoi ?

Q : J'ai fait un « Memo mimes »... un... un *blind test*... j'avais préparé un *blind test* après... du coup bah je l'ai fait plus rapidement, pis j'ai mis plus de musiques...

E : Ah oui, c'est un jeu avec de la musique ?!

Q : J'ai fait des trucs de ciné... de cinéma et des films et pis ils devaient trouver le nom... ils devaient faire exactement pareil, à part que la feuille, ils écrivaient le nom et puis... carrément le nom, pis ils devaient le passer, pis le dernier devait me le ramener quoi...

E : Ah oui... ah oui.

Q : Et puis là ça a fonctionné.

E : C'est « on fait deviner » c'est ça ?

Q : Ouais, tu mets un titre de musique, tu mets par exemple un extrait du générique... à l'o... t'écoutes et puis tu dois écrire...

E : Ouais, ah oui, d'accord. Donc vous vous avez fait pareil avec le cinéma et puis... ?

Q : Ouais... Cinéma et... puis... c'est tout. J'ai fait que du cinéma.

E : Ok... donc c'était des musiques de cinéma ?!

Q : Ouais. Harry Potter, Livre de la jungle, Roi Lion...

E : Hum. Ok. Et ça, ça a... ?

Q : Ça ça... ça prend... cinéma.

E : Ouais, ok. Alors quand tu dis « *ça prend* » ça veut dire quoi ?

Q : Ça... Ils prennent comparé au jeu d'avant quoi... tu vois que ça... c'est... c'est plus fluide.

E : Ouais.

Q : Ils s... ils comprennent plus rapidement, puis ils y arrivent...

E : Ouais.

Q : ... donc ça a pris... Pis s'ils sont à fond dedans... ils sont excités, ils sont énervés, c'est que ça a pris quoi...

E : Hum, hum.

Q : ... s'ils s'investissent à fond, c'est bon...

E : Et euh... quand ils sont énervés comme ça, à la fin ça va pour euh... enfin... ?

Q : Pour les calmer ?

E : Mouais, je sais pas...

Q : Ça dépend hein !!! Si tu fais une compétition, tu fais un gagnant, un perdant... t'en as certains qui vont... qui vont se moquer d'autres... d'autres mauvais joueurs... donc ça dépend, faut savoir les calmer aussi là-dessus...

E : Ah oui... Ah oui...

Q : ... il y en a des petits qui aiment pas perdre, comme tout le monde hein...

E : Oui.

Q : ... donc, tu... tu leur dis « *c'est bon c'est qu'un jeu hein* »... « *il a rien gagné hein !* »... « *il a rien gagné non plus lui hein !* »

E : (rires)

Q : « *Il a juste trouvé des musiques et toi non !... donc c'est pas grave, tu le battras sur autre chose hein !* »...

E : Hum. Hum. Et euh... comment est-ce que tu situes l'importance de l'équipe dans... dans laquelle tu travailles ?

Q : Dans l'équipe...

E : ... pour... pour toi, l'équipe... l'équipe d'animation qu'est-ce que... ?

Q : Oh pfff... c'est... faut bien s'entendre hein !

E : Ouais.

Q : ... c'est ça le plus important !

E : Ah ouais ?

Q : Bien s'entendre et puis pas de tension, et puis bonne cohésion.

E : Ouais.

Q : ... quand tu viens des fois chercher un truc, tu viens taquiner les animateurs...

E : Ouais.

Q : ... au moins tu rigoles... La directrice tu la taquines, et puis voilà... parce que... bien vivre ensemble parce que tu vas quand même vivre quatre semaines avec eux, travailler quatre

semaines avec eux tous les jours... Si tu t'entends mal avec eux, c'est un peu de froid, c'est déjà assez... c'est déjà compliqué hein

E : Ouais.

Q : Après tu peux pas t'entendre avec tout le monde...

E : Ouais. Ouais.

Q : Mais bon... pour l'instant ça va... nous !

E : Hum. Quand tu dis « *bien vivre ensemble* », c'est quoi alors ça ?

Q : Bah euh... par exemple euh... des fois tu ramènes des croissants à tout le monde...

E : Ah ouais...

Q : ... tu prends le café ensemble...

E : Ouais.

Q : ... tu rigoles ensemble... tu taquines ensemble... tu critiques ensemble... enfin tu fais tout ensemble quoi, donc... autant que... qu'on se parle entre nous... qu'on... voilà, qu'on soit bien ensemble...

E : Hum, hum... Et tu dis y a des divergences des fois... ?

Q : Bah t'es pas d'accord sur tout hein !

E : Hum.

Q : Tu dis « *bah moi j'aurais fait ce jeu-là à la place de ça, mais faites-le, allez-y ! On verra... on verra si ça fonctionne...* »

E : Ouais.

Q : Après... t'es pas forcément d'accord avec tout hein...

E : Et vous en reparlez après gé... ?

Q : Oui, bah oui t'en parles... tu dis... tu dis « *bah ouais ça a fonctionné ! Enfin, moi j'aurais fait comme ça, pis voilà, on verra* »

E : Hum, hum.

Q : « *Bah sinon il y a un coup... un autre coup, on essaiera de cette façon, et puis on verra...* »

E : Ouais. Et est-ce que... quelques fois c'est plus compliqué d'agir pour toi auprès de certains enfants... dans certains cas ?

Q : Bah... ça dépend euh pfff... bah après t'as certains enfants que t'as... que t'as plus d'affinité avec eux... et pis d'autres que tu peux pas supporter du tout !

E : Ah ouais ! (rires)

Q : Ah ouais, moi j'en ai que je peux pas supporter du tout, et puis ils font que des bêtises et puis des fois ils m'énervent !!! Et puis je leur parle pas tout le temps mal... mais je suis pas... je suis pas pareil avec certains enfants qu'avec d'autres quoi...

E : Ouais.

Q : ... t'as plus d'affinité avec l'un qu'avec d'autres quoi, par exemple...

E : Ouais.

Q : ... donc ça... ça se ressent peut être pas eux, parce qu'ils sont encore jeunes...

Ouais.

Q : Mais en... animateur tu... tu le vois quand tu peux pas avec quelqu'un... et puis tu le dis... moi ils savent très bien avec qui je peux pas... je peux pas encadrer... je peux pas les... je l'aime pas du tout, je peux pas... il m'énerve... !!! Je sais pas... sa façon d'être et tout... donc c'est des trucs comme ça... après tu fais pas ressentir quoi.

E : Ouais. C'est compliqué à gérer ou... ?

Q : Non... C'est un petit peu de... mensonge quoi...

E : Ouais.

Q : Tu... Lui, tu... bah après tu l'évites hein !

E : Ouais.

Q : Tu... tu... tu lui parles quasiment pas...

E : Ouais.

Q : Après s'il est dans ton groupe, c'est compliqué ! Mais après s'il est dans un autre groupe ça va... tu le vois pas souvent...

E : Ouais... et alors... où est-ce que tu placerais la limite du risque... la ligne à pas franchir, toi pour... quand on est animateur... ?

Q : Quand tu tapes un enfant !

E : Ouais. Ouais.

Q : Ouais, c'est la limite...

E : Ça c'est...

Q : Ça c'est... si t... si tu tapes un enfant, c'est... tu vois je mettrais peut-être même à... à l'insulte.

E : Ouais.

Q : ... souvent t'insultes avant de taper mais... bon après tu peux... tu peux dire des mots... genre chez les grands, moi pour rig... quand ils m'énervent, je dis « *je vais vous fracasser !* » pour rigoler quoi...

E : Ouais, ouais.

Q : ... c'est pour rigoler que je dis ça... mais si t'insultes vraiment « *espèce de connard !* » et tout... c'est la limite, après...

E : Ouais ça non quoi... ?

Q : Ça non ! Ouais, je mettrais même, ouais l'insulte.

E : Ouais. Ok.

Q : ... je pense...

E : Et quand tu dis « *je vais vous fracasser !* », ils comprennent que c'est pour rigoler ?

Q : Oui, bah je rigole hein !

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais. Ouais.

Q : C'est... tu... Si tu leur dis « *je vais te fracasser toi !!!* » (il fait semblant de faire semblant de s'énervé) et puis t'explose de rire après, pis ils rigolent aussi...

E : Ouais, ouais. Hum, hum. Hum, hum. Ouais.

Q : Après tu fais qu'avec les grands !

E : Ouais...

Q : Tu fais pas ça avec les petits et moyens.

E : Non ?!

Q : Moi je fais ça avec mes plus grands.

E : Ouais.

Q : Ils ont treize ans, dou... douze ans, je leur dis ça quoi...

E : Ouais.

Q : Parce qu'ils c... ils ont les mêmes mots quoi... ils sont au collège... ça y est, c'est des grands... ! Mais, sinon nan.

E : Et euh... est-ce que pour toi il y a des pratiques, des activités qui sont risquées fondamentalement ?

Q : Euh... Risquées... activités... ? Bah ça dépend dans... du jeu, hein ! (rires) ... ça dépend... de où tu le fais...

E : Ah oui.

Q : ... de l'espace sur le côté... après t'as... t'as des jeux que t'as pas le droit de faire ou... ou qui sont interdits quoi...

E : Ouais.

Q : ... c'est des jeux tout bêtes. En fait ils appellent ça des jeux cons.

E : Ouais. C'est quoi ?

Q : Genre « une tomate ». Tu vois ce que c'est « une tomate » ?

E : Ouais, euh non !!! (je me rattrape afin qu'il explique)

Q : C'est... Tu sais c'est quand t'es petit, avec le ballon tu dois le faire passer entre les jambes comme ça. (il montre)

E : Ouais. Ouais.

Q : ... Ça c'est un jeu con pour eux.

E : Ah bon ?

Q : Quand il y a pas d'animation, c'est des jeux que tu peux faire n'importe où quoi.

E : Ah oui !

Q : Donc ça t'as... t'as une liste de jeux cons et t'as pas le droit.

E : Hum, hum.

Q : T'as pas le droit de bander les yeux d'un enfant par exemple...

E : Ah ouais...

Q : Lui bander les mains t'as pas le droit, les pieds non plus. Donc c'est ça...

E : Ça c'est partout ?

Q : Ouais.

E : D'accord. Et pour toi c'est risqué ça !?

Q : Bah c'est ris... c'est pas que c'est risqué... bah c'est sûr c'est risqué, tu... il tend les mains, il tombe... il se fait ça (il montre sa main retournée), il se la casse...

E : Ouais

Q : C'est vrai... après bander les yeux... s'il fonce tout droit dans un arbre, ça va pas le tuer, mais bon...

E : Ouais

Q : ... c'est... toi tu le fais... voilà, mais euh...! T'as pas le droit quoi ! C'est pas... trop risqué, c'est juste le cadre à côté quoi... genre s'ils vont au stade, il y a des barres, ils s'accrochent aux barres, ils tombent, ils tombent... ils se font mal... !

E : Ouais

Q : Bah moi je leur dis « *non* », mais bon... t'en as toujours qui le font.

E : Ouais... donc ça ces trucs-là pour toi c'est... c'est...

Q : Ouais.

E : ... c'est des activités qui ont risquées en elle-même quoi... ?

Q : Bah... bah après c'est... c'... mais c'... c'est pas que c'est risqué, c'est que... c'est... eux... eux ils vont y aller directement, parce que t... tu vois pas, ça... les barres t'en as pas partout dans le centre... donc ils vont voir ça, ils vont te dire « *bon je vais aller jouer à ça* »...

E : Ouais.

Q : Tu sais toi que ça va être risqué, mais eux ils le savent pas...

E : Ah oui ! Ah oui, ah oui !

Q : ... donc c'est pas vraiment ton activité c'est que quand eux ils vont courir quoi... ils vont courir et euh... des fois ils courent dans la cour, j... je sais très bien qu'il y en a un il va tomber quoi.

E : Ah ouais. Ouais ça arrive ?

Q : Ouais... Ouais, ouais, des chialements on en a tous les jours...

E : Ouais...

Q : Il marche sur le ballon... il tombe quoi...

E : Ouais.

Q : Puis bé là il tombe, il saigne un petit peu, il a mal, il pleure...

E : Ouais... euh c'est quoi les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité selon toi ? Tu...

Q : Des conditions qui peuvent amener l'insécurité... ? Bah... je sais pas euh... le temps !? Peut-être, le temps ça peut... il pleut, tu glisses plus facilement...

E : Ouais.

Q : Euh... je sais... ouais... ouais, je dirais ça, ouais... il pleut... après dans les salles, les coins et tout quoi. Tu sais très bien qu'il y en a ils vont faire les cons, ils vont jouer avec les chaises... les deux pieds... ça je le... ils me le font tout le temps.

E : Ouais.

Q : C'est des trucs euh... tout bêtes que... voilà tu... t... pour toi c'est instinctif, mais pour eux que ça l'est pas encore quoi...*

E : Hum, hum. Hum, hum.

Q : Courir dans les salles, des trucs dans le genre quoi. À part ça non... Pas d'autres... trop d'autres conditions...

E : Et euh... toi, est-ce que t'as pris des risques au niveau personnel dans l'animation ?

Q : Euh... des risques... bah, quand le ballon il va sur la route, tu cours sur la route pour récupérer le ballon quoi...

E : Ouais.

Q : ...après des risques, non... tu mets pas ta vie en danger ou... enfin t... genre, quand tu fais traverser des enfants tu te mets sur le côté... tu te mets sur la route carrément. Tu mets un adulte de chaque voie qui arrive vers les enfants quoi.

E : Ouais

Q : Après le seul risque que tu peux faire c'est ça hein... c'est qu'une voiture que... te boule.

E : Ouais.

Q : ... mais temps qu'elle te boule toi, elle boule pas les enfants quoi.

E : Ouais.

Q : Enfin... Mais si elle arrive à cent... à cent elle boule tout le monde, mais...

E : Ouais.

Q : Mais ouais c'est le seul risque quoi c'est ça, c'est que tu... c'est quand tu te mets sur la route quoi...

E : Ouais.

Q : ... sinon... tu te brûles, comme moi tout à l'heure, mais... (il montre sa main)

E : Ah t'as fait comment ?

Q : Avec le pistolet à colle ! (rires)

E : Ah ouais !? Qu'est ce qui s'est passé ?

Q : Bah tu chauffes la colle donc euh... (rires) je me suis brûlé dans la colle, parce que je suis pas doué manuellement...

E : Ah oui, c'est vrai !

Q : (rires) C'est ma petite activité, j'étais pas doué quoi... bah après c'est rien... c'est que... tu t'es brûlé... t'as p... t'avais un petit bout de peau qui est tiré et pis voilà...

E : Hum.

Q : ... tu vas pas mourir hein...

E : Hum. Et... est-ce que... pardon, dans quelles circonstances d'animation euh... est-ce que t'es plus euh... disposé à accepter l'ince... l'incertitude ? Est-ce qu'il y a des contextes dans lesquels t'acceptes plus facilement ça ?

Q : Bah quand tu t'en vas en sortie dehors par exemple, tu... comme le cerf-volant, là... imagine, tu le fais en sortie euh... là-bas sur l... dans leur structure...

E : Hum.

Q : ... tu sais pas comment ils vont réagir... tu sais pas s'ils vont apprécier... tu sais pas s'ils vont écouter, s'ils vont être sages...

E : Ah ouais.

Q : ... donc en gros bé t... quand t'es... quand toi-même tu connais pas ce que tu vas faire...

E : Ah oui...

Q : ... et que... tu sais pas comment ils vont réagir...

E : Oui. Oui, oui, oui. Oui, oui.

Q : ... donc si tu l'as pas préparé, bah tu te dis bah... « *je suis pas responsable mais... s'il y a un flop bé, il faut... il y a un flop quoi !* »

E : D'accord. Donc c'est quand quelqu'un d'autre le prépare, c'est ça que tu veux dire ?

Q : Bah... pas quelqu'un d'autre... parce que si c'est un animateur qui est avec toi...

E : Oui.

Q : ... t'as forcément un œil dessus... mais quand tu vas à l'extérieur sur... sur des trucs que tu... tu sais rien tu... tu sais qu'un minimum... tu sais pas comment les enfants vont réagir...

E : Hum, hum.

Q : ... c'est la seule incertitude que tu peux vraiment avoir... après c'est tes jeux s'ils vont faire un flop quoi.

E : Ouais. Ouais.

Q : Si c'est la première fois que je le fais avec eux... je sais pas si ça va vraiment fonctionner...

Ouais. Ah ouais, d'accord.

Q : On va essayer mais si ça fonctionne pas, ça fonctionne pas...

E : Et qu'est-ce que... selon toi qu'est-ce qui peut influencer ton rapport au risque dans l'animation... est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

Q : Mmmm...

(Toc ! Toc ! Toc !
(la porte s'ouvre)

Directrice : Je vous dérange deux minutes ! Lucienne elle a pas commencé le grand jeu, elle dit qu'elle connaît pas du tout ce qu'il fait faire !

Q : Mais je lui ai dit que c'était une... un comment... merde je sais plus le nom ! Avec t'as... en gros je lui ai... j'ai fait une... une carte.

Directrice : Ouais.

Q : ... avec les croix où qu'il y a les... les foulards des couleurs, des... pour faire les équipes... donc en gros tu distribues une feuille à tout le monde, et tu les laisses s'orienter, pour aller retrouver les foulards... comme ça les équipes tu les fais aléatoirement.

Directrice : Ok. Donc ils ont juste à faire ça ?

Q : Ouais. Je lui avais dit (la porte se ferme))

Q : Voilà... Je vais me faire disputer ce soir... (rires)

E : Zut !

Q : ... sûr et certain...

E : C'est vrai ?

Q : Ouais je pense ! Du coup je sais même plus ta question ! (rires)

E : Euh... qu'est-ce qui selon toi peut influencer les... ton rapport au risque, dans l'animation...

Q : Pfff... bah tu fais pas prendre de risque à un enfant donc... à part les jeux, il y a que ça hein ! Tu feras jamais prendre un risque à un enfant...

E : Ouais... Et toi est-ce qu'il y a des... des choses qui influencent t... ton... ton appréhension de ça ?

Q : Non.

E : Non ?!

Q : Non...

E : Pour toi c'est...

Q : ... c'est... c'est normal, pour moi... je préfère que l'enfant prenne aucun risque et que... qu'il s'amuse moins, que...

E : Ah oui...

Q : Oui.

E : Et il y a rien qui peut changer ça ?

Q : Non ! Ah non ! Si tu remmènes un enfant à l'hôpi... à l'hôpital, ça me plairait pas...

E : Ouais. Donc tu fais... ?

Q : Tu surv... tu fais bien attention...

E : Ouais. Hum. Alors pour toi le risque qu'est-ce que c'est... globalement, sans...

Q : La sécuri... (il coupe)

E : ... dans la vie de tous les jours ou... ?

Q : Ah m... pfff c'est la sécurité ! Parce que si... parce que tu sais tout de l'enfant en fait... dans ses pap... t'as tous les papiers de l'enfant avec toi...

E : Ouais.

Q : ...tu sais à quoi il est allergique... tu sais ce qu'il a eu comme maladie... tu sais tout, tout, tout...

E : Hum, ah ouais.

Q : ... et si par exemple, je vais dire une bêtise, il y a une petite qui est allergique à la fraise... et que malheureusement je lui donne de la fraise sans faire ex... faire attention... c'est un risque que tu dois... pas... jamais avoir, quoi... tu sais très bien que tel enfant est allergique à ça et voilà...

E : Hum, hum.

Q : Donc c'est... c'est le genre ce risque-là pour moi qui est le plus important hein... après c'est la sécurité ouais c'est ça...

E : Hum.

Q : ... c'est sur la route et tout...

E : Et si tu devais donner une définition de risque euh... qu'est-ce que c'est le risque ?

Q : Le risque c'est euh... mettre en danger... mettre en danger, ouais. Ce serait ça...

E : Ouais. Ouais. Et toi ta vie elle est... tu la... tu juges qu'elle est dangereuse en général ?

Q : Non.

E : Non ?!

Q : Du tout...

E : Tu peux expliquer ?

Q : Non bé je prends pas de risque euh... J'ai fait quelques erreurs de jeunesse, mais à part ça... c'était... mes plus gros risques c'était ça, c'était mes erreurs de jeunesse, après mes erreurs au volant c'est tout, mais sinon...

E : Ouais.

Q : Je prends pas de risque pour... enfin pour t... enfin pas du tout quoi.

E : Ouais.

Q : Après des...des petits risques de... de rien, mais pas...

E : Comme ?

Q : Je saurais pas te dire moi mais... prendre un risque... (rires) pa... pas me lever pour aller à la fac !

E : Ouais.

Q : Prendre un risque de... de louper quelque chose ou te faire arra... te faire arracher quoi...

E : Ouais.

Q : ... des risques comme ça quoi !

E : Hum.

Q : On en a tous pris... des trucs tout bêtes quoi...

E : Et euh... en règle générale, c'est quoi, enfin... quel... quels genres de situations tu trouves dangereuses... ? Pour toi, tu te dis « *ça c'est dangereux* »...

Q : Euh... bah euh tch ! tch ! Si en voiture tu mets pas la ceinture, ça peut être dangereux...

E : Ouais

Q : ... tu roules à fond, ça peut être dangereux... euh... tu... je sais pas quoi te dire... C'est la situation qui... qui tombe comme ça... que si t'as un imprévu et puis que tu fais ça à l'arrache ou...

E : Ah ouais.

Q : ... sans préparation de... trop importante... c'est un risque aussi hein.

E : Hum.

Q : Voilà. Ouais non, je vois que ça... après j'en ai pas qui me viennent à l'esprit quoi.

E : Hum. Et euh... en règle générale quel... quels types de pratiques tu trouves risqués ?

Q : Pratiques de quoi ? Ça dépend de quoi...

E : Dans la vie de tous les jours... vie quotidienne.

Q : Bah pratiq... bah comme je t'ai dit dans... au volant !

E : Ouais.

Q : Au volant, je pense c'est un des plus gros risques à l'heure actuelle...

E : Hum, hum.

Q : ... après euh... pas trop... ouais, non...

E : Et tu vois une différence entre prendre un risque et... et être en danger ?

Q : Tsss ! Un risque euh... c'est... soit ça peut bien fonctionner, soit ça te met en danger quoi... le danger c'est... le danger quoi...

E : Ouais.

Q : Tu sais ton risque t'es... c'est... t'es pas sûr que ça va passer... Tu te dis « *soit je me réussis, soit je me loupe !* »

E : Ouais.

Q : ... donc euh... voilà.

E : Hum. Et le danger ?

Q : Le danger c'est... c'est foutu !... c'est... voilà, c'est... après c'est sûr que... quand tu vois « danger » euh... par exemple sur les bouteilles... « danger » euh... avec les petits logos... tu sais que c'est... après c'est... c'est... le risque ça serait de... de pas... de pas en prendre compte quoi...

E : Ouais.

Q : ... mais... voilà quoi.

E : Ouais

Q : Le danger t'es prévenu que t... c'est... c'est jamais bon quoi

E : Ouais. Et est-ce que ça t... il te paraît important de rajouter quelque chose ?

Q : Non...

E : Non ? Bon...

Q : Pour l'instant c'est bon.

E : Ou quelque chose sur lequ... euh... sur lequel tu aimerais revenir euh...

Q : Non, non, je t'ai... je t'ai dit le plus important c'est de diver... ce que je te disais divertir bien les enfants et puis les risques, enfin... par sécurité quoi...

E : Ouais. T'as dit ce qui te semble important...

Q : Ouais, dans l'animation, pour moi il y a... c'est ça le plus important quoi.

E : Ok...

Q : Bien préparer et tout... et puis être coordonné, ça aussi hein.

E : Ouais.

Q : Pas arriver le matin et puis dire « *bah je vais faire quoi ?* » quoi.

E : (rires) Ça ça arr...ça arrive ?!

Q : (rires) Oui ça arrive ! Mais...

E : Ouais.

Q : Oui ça arrive, mais... parce que t'avais la flemme de le faire la veille quoi...

E : Ça t'arrive ?

Q : Ah oui ça m'arrive...

E : Ouais.

Q : Tu te dis « *bon ! Je vais faire quoi ?* » ... Après t'as des... quand... plus t... plus t'as des années d'expériences... plus t'as des jeux dans ta tête plus facilement...

E : Ouais. Ouais.

Q : Donc, t... si tu te dis « *bon, je vais faire quoi ?* », « *oh bah je vais faire ça* » et puis « *j'ai ça qui traine, là ! Hop !* ». Je suis pas « *diu (?)* »...

E : Ouais. T'es pas... t'es pas perdu ?!

Q : T'es pas perdu, non ! Au début tu seras perdu, quand tu commences... mais après t'es... tu t'es rôdé.

E : Ouais... C'est quoi « *être rôdé* » ?

Q : T'as l'habitude !

E : Ouais.

Q : Tu te dis « *je sais très bien que ce jeu comment il fonctionne, j'ai déjà fait l'an dernière, hop !* »

E : Hum.

Q : « *On repart, hop !* »

E : Hum.

Q : On le fait tout de suite et puis on le refera plus tard.

E : Ouais... et les jeux que vous faites, c'est des jeux que vous faites... ?

Q : Bah t'as des jeux continuels hein ! T'as des jeux s... t... balle au prisonnier... thèque...

E : Ouais.

Q : ... ça tu sais très bien que c'est... que ça passe toujours...

E : Ouais. Ça vous en faites régulièrement...

Q : Ouais ! Enfin pas réguli... Enfin t'en f... t'en fais... tu les feras dans le mois...

E : Ouais.

Q : ... tu peux les faire deux fois, trois fois. Après t'essayes aussi de faire des jeux que t'as pas l'habitude.

E : Hum.

Q : ... après t'essayes d'en trouver d'autres.

E : Ouais. Et tu fais comment pour en trouver d'autres ?

Q : T'as des livres, t'as... bah tu vois des ani... euh certains animateurs... puis t'en as plein, t'as Internet maintenant...

E : Ouais. Et là elle t'a appris quoi par exemple, la nouvelle collègue ?

Q : Pour l'instant... le téléphone arabe ! Enfin je savais ce que c'était mais je savais pas comment ça s'appelait, en fait...

E : Ouais.

Q : ... on a fait... on a fait un téléphone arabe, voilà !

E : C'est quoi ?

Q : C'est... tu sais, tu... tu lis une phrase au début, pis tu dois le dire que dans une oreille, tu dois la répéter à côté, et pis elle doit revenir à toi.

E : Ça vous l'avez fait ?

Q : Ouais... Bah c'est, c'est... bah c'est la base aussi, mais... après pour l'instant on a pas fait grand-chose... tu sais, hier on était en sortie... mardi on était à la piscine...

E : Ah oui.

Q : ... aujourd'hui, matin il y avait cerfs-volants... le premier jour, on s'est présentés, on a fait des jeux de... d'animation, préparer le camping...

E : Ouais.

Q : ... ça va vite hein !

E : Bon... bah je vais juste euh coll... collecter les... les données sociologiques. Ton âge ?

Q : 22 ans.

E : Toi c'est Quentin hein ?

Q : Quentin, c'est ça. 22 ans.

E : 22 ans... C'est où ? C'est là... (je recherche la page dans mon cahier) euh donc t'as euh... par rapport à ton parcours, si on prend la première année... pour être sûr hein... première année t'as fait ton...

Q : J'ai fait...

E : D'animation...

Q : Je l'ai fait en aide.

E : Aide ic...

Q : Aide.

E : ... aide ici...

Q : Aide...

E : Ouais.

Q : Après j'ai fait ma base.

E : La même année ?

Q : Non, l'année d'après.

E : Ouais.

Q : Euh...

E : Donc ça c'était avec quel organisme ?

Q : C'est... je sais p... Les Foyers Ruraux !

E : D'accord.

Q : Foyers Ruraux.

E : Oui.

Q : Donc c'est en début du mois, je crois que c'est vers le mois d'avril...

E : Et ça vous... ça vous reveniez tous les jours ic... chez vous ou...

Q : Moi je revenais tous les jours chez moi, ouais...

E : Ouais. Ok.

Q : Après j'ai fait ma... mon... comment on appelle ça... mon...

E : Pratique ?

Q : Ma pratique ouais.

E : Ouais.

Q : Donc c'est... J'ai fait ça... ma... ma base en avril, ma pratique en juin.

E : Ouais.

Q : Et j'ai fait mon appro... ma pratique je l'ai fait à Pionville...

E : Ouais.

Q : ... je sais pas si tu.... si ça peut t'intéresser.

E : Ouais.

Q : Et j'ai fait ma... mon approfondissement l'année d'après... donc diplômé en un an.

E : ... Ouais ! Quel organisme ?

Q : Foyers Ruraux.

E : Pareil ?!

Q : Également.

E : Et c'était « théâtre » ?

Q : Ouais, « théâtre ».

E : Ok. Donc... et ton stage pratique, t'avais quoi comme âge ?

Q : J'avais les moyens, donc c'était 6-8...

E : D'accord. Hum, hum. Et après... ?

Q : Après, j'ai fait... encore mes années de centre... donc c'était... je sais même plus...

E : Toujours ici quoi...

Q : Toujours à Pionville. Ouais.

E : Ouais. 4^{ème}, 5^{ème}... là c'est ta 6^{ème} année ?

Q : Euh bla bla... Je sais même pas... 6^{ème} ou 7^{ème}... bon entre deux quoi...6-7 quoi...

E : Après ton appro t'as refait trois centres ou quatre... tu sais plus ?

Q : Han ! Je saurais même pas te dire... pfff... je suis perdu avec les animateurs en ce moment, donc on...

E : Ah ouais !?

Q : ... on dit « *bah c'était l'année dernière qu'on avait tel animateur ?* », « *bah non c'était il y a deux ans* », « *ah bon ?* » ...

E : Ah ouais !?

Q : Ah ouais bah à force tu revois les mêmes têtes, tu te dis, t'as plus l'habitude quoi.

E : Hum, hum.

Q : Non ça fait six ou sept ans.

E : Ouais. Et euh... Ah ouais en comptant ton année d'aide ?

Q : Ouais !

E : Ouais...

Q : Bah ouais, parce que j'avais fait un an d'animation quoi.

E : Ah ouais !? Donc ça c'était quoi ? T'étais là...

Q : J'étais... Je faisais comme... j'animais mais j'avais pas de diplôme.

E : T'avais t... quel âge ?

Q : Je devais avoir 16-17 ans...

E : Ouais. Hum, hum.

Q : ... bé... tu... 16-17 ans ça fait entre... là j'en ai 22... ça fait six ans... entre 5-6 ans.

E : Ça fait 5-6 ans ?

Q : Ouais, c'est ça.

E : Ok. tch ! tch ! tch ! Donc, t'as toujours resté ici ?

Q : Sauf une année... sauf deux semaines, je suis allé à Bricourt quoi... dans un centre de petites vacances en Toussaint.

E : Ah ouais !? Ça c'était à peu près quand... après l'appro ?

Q : Ah ouais, j'avais déjà mon... j'avais déjà mon diplôme...

E : Ouais.

Q : ... j'étais diplômé.

E : Donc c'était quoi ? Entre la 4^{ème} et la 5^{ème} année ?

Q : Ouais ça doit être ça !

E : Ouais... et donc c'était Bricourt... c'était un... une colo, non ?!

Q : Non, c'était un centre.

E : Un centre aussi.

Q : Un centre, oui.

E : C'était avec la mairie ?

Q : C'était une association aussi. C'était...

E : Là c'est une asso, ici ?

Q : Non c'est la Comm des Comm maintenant.

E : Ah oui !

Q : ... je suppose que c'est la Comm des Comm. ça doit être une asso aussi, je pense.

E : Comm de Comm je sais pas c'est le... la Communauté de Communes, c'est...

Q : Communauté de Communes, ouais.

E : Ouais.

Q : Donc Là c'est la CCRT, donc c'est un regroupement, je sais même pas... l'UCCRT... c'est à Virencourt.

E : Ah oui.

Q : Ouais. C'est le gros truc qui gère tout là... qui gère le CAJ... les bus, et tout là...

E : Ouais.

Q : Ça doit être une entreprise, je pense.

E : Hum. Et Bricourt par contre c'est...

Q : C'est une asso.

E : C'...

Q : (il coupe) Mais elle existe plus hein.

E : Ah bon ?!

Q : Elle a mis la clé sous la porte !

E : Ah ouais !? Ah oui !? Comment ça se fait ?

Q : Euh bah c'était pas vraiment de l'animation, c'était étrange leur truc...

E : Ah bon !?

Q : Ouais. C'était... T'allais là-bas, à l'entretien, il m'a dit « *tu demandes aux enfants ce qu'ils veulent faire et puis tu leur laisses faire ce qu'ils veulent...* ».

E : Ah ouais !?

Q : « *Vous voulez faire quoi ?* », « *un foot* ».

E : Et ça s'est passé comme ça alors ?

Q : Hum.

E : Ça... ça a pas l'air de te plaire... !?

Q : Non.

E : Non ?

Q : Non.

E : Pourquoi ?

Q : Bah tu... tu demandes aux enfants ce qu'ils veulent faire, tu demandes pas d'animateur tu demandes juste des surveillants.

E : Ah ouais.

Q : ... tu demandes à des enfants... à des garçons ce qu'ils veulent faire... ils vont te dire quoi... « *un foot !* », je leur demande ce qu'ils veulent faire... « *un foot !* ».

E : Ah oui, ici tu demanderais ils te diraient ça ?

Q : Des fois je leur demande, je dis, par exemple, on les laisse de 4 heures à 5 heures, après le goûter...

E : Ouais.

Q : ... « *prenez un ballon, faites un foot, je vais jouer avec vous* », voilà... mais là-bas c'était... tous les jours !

E : Ah ouais...

Q : ... « *vous voulez faire quoi ?* », « *un foot* »... « *bah... on va faire un foot...* »

E : Et les filles ?

Q : Et les filles bah c'était la fille qui s'en occupait, je m'occupais des garçons.

E : Ah ouais ?! Ah oui... ah oui...

Q : Donc pour moi c'était pas de l'animation, c'était plus... garderie quoi.

E : Ah oui... C'était un petit centre ?

Q : Euh... Je sais même pas... Je me dem... Ouais c'était ouah à peu près comme ici hein !

E : Ouais. Ouais. Donc t'avais un âge avec une...

Q : Ouais... ouais, ouais, c'était ça... mais après je pense même que t'en... j'en avais plus qu'ici...

E : Ouais.

Q : C'est quand même un pet... gros truc, mais après...

E : Ouais, t'en gardes pas un bon souvenir apparemment...

Q : Non !

E : Non.

Q : Non... C'est... c'était un truc comme ça deux semaines et puis voilà, tu... j'y serais pas retourné un mois quoi.

E : Ouais. Ah oui !?

Q : Hum.

E : T'y serais pas retourné là-dedans ?

Q : Non.

E : Non ?

Q : De toute façon ils ont fermé l'année d'après donc euh...

E : Ouais. Est-ce que t'es militant dans un mouvement particulier ou... je sais pas t'es... ?

Q : Non.

E : Non ?

Q : Militant, non...

E : Engagé je sais pas dans une action... ?

Q : Non...

E : Non ?

Q : ... du tout !

E : ... d'éducation ou... je sais pas une assoc', peut-être... ?

Q : Une asso' de foot mais...

E : Une asso de foot.

Q : Plus là-dedans, ouais !

E : Et tu fais quoi ? Tu j... ?

Q : Je joue et puis je... j'entraîne.

E : Ah ouais. Hum. Bon... Et puis, est-ce que t'as des choses à dire sur l'entretien ?

Q : Non... (rires)

E : Comment tu l'as vécu ?

Q : Non, il était bien et puis c'est... c'est passé vite, je trouve.

E : Ouais ?!

Q : Bien, questions précises euh... non... j'en ai... j'ai quasiment tout compris, sauf deux-trois...

E : Ouais.

Q : ... mais sinon, enfin... faut juste tu m'expliques... celles que... tu m'as expliqué deux-trois trucs, mais sinon non ça va, clair... c'était clair, net, précis...

E : Ouais. Et euh... donc ça va tu l'as bien vécu...

Q : Ouais ! (rires) C'est bon je suis pas en dépression, t'inquiète pas !

E : Non ?! Bon... Et bah merci en tout cas d'avoir participé à l'entretien...

Q : De rien.

E : ... bon je sais encore si je vais faire passer une deuxième animatrice, c'est Alexiane c'est ça ?

Q : Alexiane, ouais.

E : Bon je sais pas, je vais voir quand ils rentre de la piscine, je....

Q : Elle c'est plus les petits en plus.

E : Ouais. Bon je sais pas l'heure qu'il est non plus, donc... Ah il y avait l'heure ! (il y a une horloge dans la pièce)

Q : Il est 3h15...

E : Ouais ?! Bon on va voir, pourquoi pas... bon en tout cas euh... si tu peux ne pas en parler de ce qu'on... de l'entretien, jusqu'à temps que je sache si je la passe ou pas...

Q : Ouais. Bah de toute façon je vais pas la revoir... tout de suite...

E : Ah bé ouais, ouais.

Q : Donc non.

E : Bon si on te demande, tu sais pas pour l'instant...

Q : Tu dois... tu dois en interroger combien ?

E : Bah en tout, sur l'été j'en fais vingt.

Q : Vingt.

E : Mais à retranscrire ça ça dure... enfin là retranscrire ça je vais mettre plus de 10 heures...

Q : Ouais...

E : Ouais, c'est long, très long...

Q : Ouais, les entretiens ouais... c'est... bah pis faut un gros truc... un grosse échan... échantillon.

E : Au moins 20... au moins 20.

Q : Ouais, j'avais étudié ça aussi...

E : Donc là t'es le... 5ème...

Q : Plus que 15 ! (rires)

E : Bah ouais !

Q : Tu fais ça sur tout...

E : Ouais, je suis allé... je reviens de la Haute-Marne là... je suis allé dans une colo.

Q : Ah tu fais partout...

E : Je fais surtout ici mais Haute-Marne c'est une association un...

Q : (il coupe) T'es de où ?

E : Wadors.

Q : Ah t'es de Wadors !

E : Bah c'est une association un peu particulière du coup bah je suis allé la voir...

Q : ... la voir...

E : Ouais.

Q : Tu fais des trucs spécialisés ou des centres de loisirs ?

E : Non je fais de tout, des centres des colos, les deux. Euh non pas des spécialis... si je vais en voir des spécialisés aussi ! Ouais...

Q : Ouais.

E : Ouais.

Q : C'est bien !

E : Voilà après... voir un peu s'il y a des réponses qui diffèrent un peu quoi.

Q : Ouais.

E : Bon. En tout cas enfin j'ai eu l'impression que t'avais des choses à dire, enfin... je suis content j'ai de la matière en tout cas.

Q : Non, mais t'as plein de trucs à dire sur l'animation ! Après c'est... voilà ! C'est... chacun a son... a son point de vue ! Après tous les points de vue différents chacun hein.

E : En tout cas, ouais...

Q : Ça te fera plus de boulot avec moi quoi.

E : Bah ouais...

Q : (il coupe) Pour l'instant !

E : Alors... attends ! Moment de vérité je vais regarder combien de temps ça a duré...

Q : Au moins une heure... !

E : Euh... Oh...

Q : ... 1h20 !

(1h53)

6 - Laurie

le 15 juillet à Wadors 3 h 01'41

Retranscription 20/07

Le 5 juillet, nous rencontrons Emeline, qui est administratrice aux Ceméa de Picardie. Nous lui expliquons que nous cherchons des animateurs pour des entretiens. Emeline nous donne plusieurs numéros d'animateurs et de directeurs, dont celui de Paloma. Nous envoyons un message à Paloma le 6 juillet, lui expliquant notre quête d'animateurs pour des entretiens avec les conditions (3 à 5 ans d'expérience, volontaires tant dans le statut que dans la volonté de participer à un tel exercice). Elle nous dit qu'elle est d'accord. Quelques minutes plus tard, nous recevons un SMS de Laurie que nous rappelons une vingtaine de minutes plus tard. Elle sera disponible le week-end, puisqu'elle travaille. Nous fixons le rendez-vous le samedi 15 juillet, constatons que le 14 est férié donc cela pourra être le matin, Laurie aura eu le temps de se reposer un peu. Concernant le lieu, nous lui proposons Chambon et lui disons que nous la recontacterons quand nous aurons déterminé un lieu plus précis.

Nous avons veillé à nous assurer qu'elle a bien compris que l'entretien proposé se situe dans le cadre d'une étude universitaire. Nous l'avions ensuite expliqué à Omayma mais cela ne paraissait pas tout à fait clair pour elle.

Elle a plein d'histoires. Certains animateurs nous ont répondu « je te l'ai déjà dit » à une question reformulée, mais Laurie a toujours une histoire dans sa manche.

Elle évoque le fait d'être FACE aux enfants.

Si on sent que l'animateur est un peu gêné sur un sujet, on peut tout de même en parler, y compris de manière plus indirecte, sinon nous passons à côté de notre sujet.

Laurie évoque les animateurs qui installaient leurs tentes lors d'un week-end de formation.

Nous : campings et formation BAFA ?

Nous : Indépendance des stages conventionnés ?

On se prépare pour le prochain entretien, mais puisqu'on s'adapte, on commet des erreurs. Cela ne sera pas parfait.

Les pistes cyclables et le vélo avec les enfants sont évoqués.

La fatigue des animateurs est évoquée (Bonnafont, associations, en parler... tacitement ?)

Il s'agit pour nous d'éviter l'utilisation du mot « important » concernant la question sur l'équipe d'animation mais plutôt « *tu en penses quoi ?* », « *qu'as-tu à en dire ?* ».

Laurie : le samedi, il n'y a personne dans ces locaux associatifs entre 10h45-13h45.

Nous l'appelons la veille pour confirmer l'entretien.

« *Ah oui mais je dois te déposer à Wadors aussi à 10h* », dit-elle en aparté de notre conversation téléphonique. Nous lui demandons si c'est mieux qu'on le fasse à Wadors plutôt qu'à Chambon. Elle nous dit que « *oui, c'est mieux de le faire à Wadors* », où nous avons également un lieu disponible. Nous lui proposons 10h15. Elle nous dit que oui. Nous lui proposons le lieu en lui donnant l'adresse précise.

Laurie nous envoie un message le matin à 8h55 pour nous dire que 10h30 sera mieux pour elle et nous demande si cela nous pose un problème. Nous lui disons qu'il n'y a pas de souci. Nous lui disons qu'ils nous ont prêté les clés, que nous les avons sollicité pour cela, pour lui signifier que nous ne sommes pas chez nous non plus. Dans une salle collective ; une salle plein de livres est accessible mais nous nous disons que la parole pourra être trop largement influencée et nous mettre dans une autre salle.

Laurie arrive et me fait la bise « *on se fait la bise !* ».

Quand nous lui demandons si elle préfère le vouvoiement ou le tutoiement elle hésite un peu avant de nous dire le tutoiement.

L'entretien est très long, généreux. Elle a fait mention de beaucoup d'exemples et d'expériences. Laurie avait beaucoup de choses à dire qui auraient encore pu être développées. Elle semble avoir assisté à beaucoup de péripéties.

Nous connaissions quelque peu Chambon et ses structures de loisir, mais il y a plus de 10 ans. Nous n'avons pas voulu orienter nos questions, garder de la distance affective.

Nous sommes assis de ¾ pièce relativement neutre. Elle nous regarde dans les yeux lorsqu'elle parle.

Elle mime des gestes du bras pour montrer quand elle s'est faite pousser, l'ado qui l'a balancée.

Ses mimiques de visage ont un sens, on voit quand elle est encore en train de réfléchir. Nous la laisserons réfléchir, ce regard s'apprend.

Nous essayons de nous émanciper de l'outil que nous avons créé, rester comparable.

Nous : désaliéner par le fait de ne pas lire et absorber des discours entiers mais des morceaux à analyser.

Ne pas lire le texte des questions ou même le regarder, cela change tout.

Quand c'est décalé, c'est en fait décalé de quelque chose qui existe.

La responsabilité est évoquée...

Suite à cet entretien nous nous sommes rendu compte que nous devrions demander en fin d'entretien de faire le récapitulatif des séjours, histoire d'être sûr d'avoir tout analysé.

Enquêteur : (Je siffle) Ça marche ?

Laurie : Oui !

E : Alors, je te propose de participer à un entretien dans le cadre d'une étude pour la fac, pour moi...

L : D'accord !

E : ... sur l'animation et les animateurs.

L : Ok !

E : Alors, en fait, le recueil des données que je fais, c'est juste pour connaître les pratiques d'animation, tes pratiques d'animation...

L : D'accord !

E : Et ce que tu as à en dire ?

L : D'accord !

E : Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

L : Ok !

E : Moi, c'est les réponses personnelles qui m'intéressent. Et voilà ! Le résultat de l'étude sera anonymé.

L : Ok !

E : Et on ne saura pas exactement quelle structure c'est. On aura une idée de...

L : D'accord !

E : ... des structures dans lesquelles tu as travaillé, mais sans avoir le nom précis. Et donc, j'essaierai le plus possible de ne pas utiliser d'éléments, mais sans les contextualiser, c'est-à-dire si tu dis une phrase, eh bien dire « elle a dit ça » mais sans expliquer pourquoi autour.

L : D'accord !

E : Donc, les réponses seront enregistrées, c'est vraiment pour pouvoir être fidèle...

L : Oui !

E : ... par rapport à ce que tu dis, ne pas transformer les choses.

L : Non, ça ne me dérange pas.

E : Parce que si je notais, je n'arriverais jamais à suivre.

L : Je me doute (rires).

E : Et la durée, bon, si elle n'est pas fixée, mais en tout cas, ça sera en une seule fois, on n'y reviendra plus.

L : D'accord ! Ok !

E : Et, je peux répéter au cas où tu n'as pas bien entendu...

L : D'accord !

E : ..., reformuler si tu n'as pas bien compris...

L : D'accord !

E : ... et à la fin si tu as des interrogations, si tu as des choses à rajouter, on aura l'occasion de revoir tout.

L : D'accord ! Tous.

E : Et si à un moment, la discussion semble gênante tu me dis.

L : D'accord !

E : On ne sait jamais hein ! Et tu me dis éventuellement pourquoi, et puis, on passe à...

L : Ok !

E : ... on passe à autres choses.

L : Il n'y a pas de souci.

E : Est-ce que tu pourrais te présenter, parler un peu de toi...

L : D'accord !

E : ... pour commencer ?

L : Ce que je fais en général ?

E : Ouais !

L : Mon prénom et tout ?

E : Ouais !

L : Donc, moi c'est Laurie, j'ai 20 ans. J'ai passé mon BAFA à l'âge de 17 ans.

E : Ouais !

L : J'ai directement commencé en centre. 6 mois après, on m'a proposé de faire une colo. Donc, avant de finaliser mon BAFA, j'ai pu faire colo et centre et savoir ce qui me correspondait le mieux Et en dehors de ça, je fais des études dans l'art.

E : D'accord !

L : Voilà ! Je fais un BTS. Enfin, je viens d'obtenir mon BTS design d'espace.

E : D'accord ! Pour faire quoi après alors ?

L : Pour être architecte.

E : Ah oui !

L : Mais là, je pars un an enfin, 6 à 8 mois à l'étranger avant.

E : Ah oui !

L : Je me prends une année sabbatique.

E : Ah oui ! Et là, c'était où ?

L : De quoi ? C'était où ?

E : Tes études ?

L : C'était à Vellé.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Oui !

E : Et tu es de là-bas non ?

L : Non ! Je suis de Wadors.

E : Ah bon !

L : Voilà !

E : D'accord !

L : Je bouge.

E : Ça marche. Et, est-ce que, enfin, tu pourrais décrire, expliquer un peu ton parcours dans l'animation un peu plus précisément ?

L : Alors, j'ai fait un mois de centre, donc enfin sur Chambon.

E : Ouais !

L : Ensuite, j'ai fait une colo dans les Vosges avec... en fait, toutes les colos que j'ai faites, c'est avec des enfants en difficulté, des enfants de foyer ou famille d'accueil. C'est un organisme spécial qui réunit ces enfants-là. Et, j'en ai fait plusieurs avec deux organismes différents.

E : Oui ! Combien alors ?

L : D'organismes de colos ?

E : Combien de colo oui ?

L : À chaque fois, j'en fais une semaine à chaque petite vacance.

E : Ah oui !

L : Donc, depuis 3 ans, du coup, je crois que j'en ai fait à peu près 8, 6, 8, aux alentours. Et après, sinon, chaque été, par contre je me garde un mois pour faire les centres.

E : D'accord ! Donc là, cette année ?

L : Cette année, c'est un mois de centre et 15 jours de colo.

E : Ah d'accord !

L : Voilà !

E : Ok ! Et par rapport à toi et ton parcours, les différentes étapes, est-ce que tu pourrais en dire encore davantage ?

L : C'est-à-dire ?

E : Quand tu as commencé ? Comment ça s'est passé ?

L : Alors, moi, je suis quelqu'un de enfin j'ai besoin d'un peu d'adaptation, c'est-à-dire que quand je ne connais pas les gens avec qui je travaille, j'analyse beaucoup. Enfin, les 3 premiers jours, je suis un peu en retrait, j'analyse, j'observe. Et puis après bien, généralement, je me lâche quand je commence à connaître un peu mon équipe. Et puis, sinon, au tout début eh bien, forcément, ce n'est pas simple. Mais c'est vraiment quelque chose qui, enfin qui me plaît depuis. Ma mère, elle est assistance maternelle en fait. Et du coup, depuis que je suis petite, enfin je suis entourée d'enfants. Enfin, j'ai toujours été entourée, et dès l'instant où j'ai eu l'âge, des fois, j'aidais ma mère à garder les enfants, et quand j'ai pu passer mon BAFA, j'ai passé mon BAFA. Et du coup, le contact avec l'enfant, enfin ça a toujours... enfin, c'est assez simple pour moi. Après, forcément, il y a des... enfin quand tu n'es que stagiaire, il y a des petites erreurs que tu fais et que, après, tu t'améliores au fur et à mesure. Et puis, même selon les organismes, tu vois ce qu'il te correspond le plus. Enfin, je veux dire, il y en a ils te laissent plus de liberté, il y en a assez beaucoup plus « scolaire ». Tu as beaucoup plus de choses à respecter.

E : Ouais !

L : Et après, ce... enfin, j'aime bien être libre dans mon animation et de ne pas imposer à l'enfant... Enfin, je veux vraiment que l'enfant soit acteur de ses vacances et que pouvoir lui proposer un maximum d'activités sans le forcer à faire l'activité. Enfin, c'est comme ça que je vois les choses.

E : D'accord !

L : Voilà !

E : Et, par rapport aux organismes dans lesquels tu as travaillé, enfin, tu dis qu'il y a comment dire...

L : Il y a des différences !

E : Oui, il y a des différences !

L : Ouais !

E : Tu pourrais développer un peu ça ?

L : Ouais ! Dans le sens où là, enfin par rapport aux colos, j'ai un organisme qui fait vachement gaffe à l'animateur, c'est-à-dire qu'on n'a pas le droit... enfin pour une colo c'est assez rare on n'a pas le droit de se coucher au-delà de minuit.

E : Afin que je comprenne bien, c'est où celui-là ?

L : Ça c'est à Maraut-le-petit.

E : D'accord !

L : Mais les colos après, c'est... enfin l'organisme en lui-même est à Maraut-le-petit...

E : Ouais !

L : ... mais sinon les colos là j'en fais une à Cloque-sur-Mer avec cet organisme-là...

E : D'accord !

L : ... pendant les vacances.

E : D'accord !

L : Et ou enfin l'animateur doit être couché à telle heure, les réunions ne doivent pas dépasser le temps Toutes nos activités qu'on fait pendant les 15 jours doivent être prêtes à l'avance, c'est-à-dire que quand on arrive en colo, toutes nos activités sont préparées, on n'a plus le droit d'y revenir dessus.

E : D'accord !

L : Donc, ça des fois, c'est un peu dérangent dans le sens où il faut tout prévoir à l'avance et que le soir en réunion, eh bien, on fait le bilan de la journée après on va coucher. Donc, on ne profite pas spécialement. Moi, généralement, ce que j'aime dans la colo, c'est qu'on se retrouve entre animateurs le soir et, enfin, qu'on déconne un peu et qu'on s'amuse. Mais après pour les centres, ce que j'adore dans Chambon, c'est qu'en fait il y a à peu près 6-7 centres dans Chambon.

E : Ouais !

L : Et qu'entre animateurs, il y a vachement... enfin, c'est assez familial, et c'est assez convivial. Tous les jeudis, il y a des jeudis de formation et on se regroupe, tous les animateurs, pour apprendre à se connaître...

E : Ouais !

L : ... et partager, justement, nos expériences et nos connaissances et s'aider à s'améliorer, à apprendre de nouveaux jeux ou autre. Et ça, j'aime bien le côté convivial et justement partager de nos expériences avec les autres enfants.

E : D'accord ! Et donc, à l'opposé de ce que tu as vécu, et c'est à Maraut-le-petit, il y a d'autres organismes où ça ne fonctionne pas du tout comme ça ?

L : Ah oui ! Avec un autre organisme où je suis passé avec eux au Ballon d'Alsace, là enfin là c'est beaucoup plus libre en fait. L'animateur enfin gère lui-même son... enfin sa fatigue, son sommeil et même au niveau de l'emploi du temps on peut... enfin on peut le préparer pour la veille quoi. Dans les activités, on n'est pas... enfin, ce n'est pas qu'avec l'autre organisme on est restreint, c'est juste que si on a une nouvelle idée au moment de la colo, eh bien voilà, les enfants, ils sont plus chauds pour faire ça. Mais c'est assez délicat de le modifier, étant donné qu'on a déjà tout préparé qu'avec l'autre organisme où je pars au Ballon d'Alsace, c'est vraiment enfin au fil des jours quoi.

E : D'accord !

L : Donc, enfin, personnellement je préfère cette méthode là où on est plus libre que l'autre méthode où on est... enfin qu'on doit tout préparer à l'avance. Je trouve dans l'animation, il y a l'improvisation, des fois c'est enfin c'est bien aussi quoi.

E : Ouais !

L : Où partir et « *Allez, je me lance* » pas tout est prêt, tout est carré, et aussi, du doute de voilà ! (rires)

E : Tu préfères un peu quand c'est un peu improvisé ?

L : Ouais ! Après que je sache du jour au lendemain, ce que je fais quand même dans la journée.

E : Ouais !

L : Mais s'il y a un enfant qui me dit, enfin s'il y a un groupe d'enfant qui me dit « *eh bien voilà, nous on aimerait faire ça !* », eh bien ok quoi « *On fait ça !* » pas « *Ah non ! J'ai préparé ça, on fait ça* ».

E : Ouais, d'accord !

L : Voilà !

E : Et toi tu as senti une évolution dans ton parcours, une évolution personnelle ?

L : Eh bien, forcément (rires) ! Si je n'avais pas évolué... Mais forcément, enfin le, comment dire, le fait déjà de travailler avec un public différent puisque, eh bien forcément, travailler avec des enfants de foyer, ce n'est pas du tout pareil que travailler avec pas des enfants normaux, mais des enfants qui ont des parents à leur écoute. Enfin, je trouve que j'ai muri et que, du coup, quand je travaille pour les centres de Chambon, je vois les choses totalement différentes. Les enfants de foyer demandent tellement de l'attention et de l'écoute, et que quand on retourne dans les centres, enfin, tout paraît tout paraît tellement mieux, enfin, pas tellement mieux mais tellement plus facile, tellement plus... Et du coup, enfin, je suis beaucoup plus à l'écoute des enfants, et c'est une écoute que je pense qui s'est améliorée au fur et à mesure des années et voilà ! Mais même, après même dans les jeux, enfin les dramats, je ne sais pas si...

E : Tu peux l'expliquer.

L : C'est l'introduction du jeu où on se déguise, où on raconte une histoire pour que l'enfant soit à fond dans le jeu. Ça, au départ, j'avais vachement de mal, parce que ce n'est pas évident de prendre un rôle ou même prendre un accent et (rires) c'est dur. Et après, eh bien, plus on en fait et limite, même nous, dès qu'on est déguisés, ça y est, on est dans le personnage et de voir les enfants enfin totalement hypnotisés dans notre truc. Enfin, c'est un truc tout bête mais là vendredi ? Non ! Jeudi ! Hier. Non ! Jeudi, on a fait un jeu sur les zombies et deux animateurs étaient déguisés en zombie, et ils étaient tellement dans leur rôle que les enfants ont eu peur. Et leur faire provoquer des sensations comme ça, enfin, c'est énorme quoi. Il y en a plein, en retour de jeu, qui ont dit « *on avait l'impression d'être dans un film de voir* »... Et ça, c'est génial quand ils sont à fond dans notre jeu.

E : Et c'est quoi un retour de jeu ?

L : Ah, un retour de jeu, en fait, pendant le goûter on prend un moment avec les enfants pour leur dire « *eh bien voilà ! Qu'est-ce que vous avez pensé du jeu ?* », « *est-ce que ça vous a plu ?* » enfin « *est-ce qu'il y a des choses que vous auriez préférées, à améliorer dans notre jeu pour que nous, on sache par la suite qu'est-ce qu'on pourrait faire de plus* ».

E : D'accord !

L : Voilà !

E : D'accord !

L : Généralement, j'aime bien faire ça pour savoir ce qu'ils ont pensé, et comment... Justement moi, ça m'aide à m'y améliorer.

E : Ouais !

L : Enfin selon leur retour, tu dis « *eh bien, voilà ! La prochaine fois que je fais, il va falloir que je reste comme ça, comme ça* » et ça permet aussi de voir les failles de ton jeu, parce que toi tu es tellement dedans que tu as du mal à prendre du recul. Et eux, enfin eux, ils sont là, ils sont mieux pour... enfin, ils ont vécu le jeu, donc c'est mieux pour eux pour nous.

E : Et qu'est-ce qui ressort quand c'est comme ça alors ?

L : Eh bien après, ça dépend des enfants enfin. Il y a pas mal d'enfants, soit ils ont vraiment aimé ça ou mais il y en a pas mal « *Ouais ! Eh bien, c'était bien !* » et tu dis « *Mais vas-y développe !* » et quand ils sont vraiment dans le jeu, il y a... enfin, là justement, pour ce jeu-là, c'était le premier grand jeu de la semaine. Enfin, ils étaient tellement impliqués que j'ai eu pas mal de retours, genre « *Ah, il n'y avait que deux zombies. On aurait aimé plus de zombies pour que ça fasse plus réel* ». Ou alors, on avait un principe de carte, il y en a qui ont dit qu'on avait peut-être pas assez détaillé les règles du jeu, qu'ils n'avaient pas trop compris au départ, mais après, enfin mieux expliqué ou alors que ce soit plus simple. Pareil, on avait fait un système de vies où ils avaient trois vies.

E : Ouais !

L : Ils ont dit « *Ah, eh bien, ça serait peut-être mieux qu'on ait moins de vie pour que ça soit plus difficile* » ou des choses comme ça. Donc, généralement, c'est « *Ah c'était bien !* », « *on a aimé !* » (Rires)

E : Et là, là ce mois-ci tu travailles où ?

L : Au centre de Chambon.

E : D'accord. Tu peux expliquer comment ça fonctionne globalement hein !

L : Alors globalement, donc on a deux réunions avant le centre.

E : Ouais !

L : Plus, on doit se rejoindre le samedi toute une journée donc avant le centre pour faire toute la déco, parce que vu que c'est dans des, pas des collèges, des classes de... non !

E : Des écoles ?

L : Des écoles ! Voilà ! Des écoles, vu que c'est dans des écoles, on ne veut pas que les enfants... il n'y a pas mal d'enfants qui retournent dans leur école...

E : Ah oui !

L : ... qu'ils ont toute l'année. Donc, on ne veut pas qu'ils soient dans le même univers toute l'année. Donc, on veut que quand ils rentrent dans le centre, du coup que ça soit un autre univers et pas qu'ils se disent « *on va à l'école* ». Justement, on va au centre, du coup, on se laisse deux journées entières pour tout redécorer.

E : Ouais !

L : Et là, on a fait sur le thème de l'Amérique. Donc, chaque salle a un thème et on a tout redécoré pour qu'il soit projeté dans autre chose. Donc après, il y a l'accueil des enfants. Donc, on est séparé par tranche d'âge.

E : Ouais !

L : Donc, pour pas que justement, enfin, on ne fait pas les mêmes jeux avec les 4-5, donc les maters qu'avec les grands pour ne pas que les grands s'ennuient ou que les petits ne comprennent rien au jeu Il y a des stagiaires et des BAFA enfin des diplômés. toujours un diplômé avec un stagiaire pour un peu monter les... enfin, vu que c'est des stagiaires, pour montrer comment ça se passe, les aider à justement progresser. Et après, tous les mercredis, on doit rendre notre planning pour la semaine d'après...

E : D'accord !

L : ... pour que ça puisse être affiché pour les parents, qu'ils sachent ce que les enfants font. Et puis, on a à peu près une sortie par semaine.

E : D'accord !

L : Voilà ! Et puis tous les soirs, réunion d'équipe avec on explique le bilan de la journée, bien ce qui a été et ce qui n'a pas été, et puis voilà.

E : D'accord ! Donc vous donnez vos... c'est des activités ?

L : Ouais !

E : Vous donnez vos activités le mercredi pour la semaine suivante, c'est ça ?

L : Oui ! Mais tous les matins, quand les enfants arrivent, donc on commence par une mise train c'est-à-dire des chants, des... enfin, généralement c'est des petits chants.

E : Ouais !

L : Après, on présente la matinée, c'est-à-dire, eh bien, si on fait des activités à la carte, c'est-à-dire chaque animateur fait une activité différente. On présente les activités, et après, les enfants choisissent où ils veulent aller, ou sinon, si on fait un grand jeu tous ensemble eh bien on lance la dramat pour les mettre dedans.

E : D'accord ! Et toi tu es avec quels enfants ?

L : Moi, je suis avec les 8-9 là, pour ce mois-là.

E : D'accord ! et vous êtes combien ?

L : D'animateurs par, là par...

E : Ouais !

L : Là, on est 3, on est deux diplômés et un stagiaire, mais après ça dépend des effectifs, vu que ce n'est pas plus de 12 enfants par animateur, ça dépend des effectifs de base. J'étais censée être avec les 6-7, mais vu que l'effectif était plus gros en 8-9, on m'a mis... enfin on m'a décalée en 8-9.

E : Oui ! D'accord.

L : Eh bien ! Voilà !

Et en tout, il y en a eu combien ?

L : D'animateurs ?

E : Oui et d'enfants aussi.

L : D'enfants, sans compter les maters, et eh bien, du coup non, en comptant les maters, on est à peu près 80 je crois.

E : Ouais !

L : Et du coup de BAFA, on est enfin d'animateurs on est 10, je crois, 8 ou 10.

E : Ok !

L : Sans compter la direction.

E : Ouais !

L : La direction, eh bien il y a une directrice et une directrice adjointe.

E : D'accord ! Oui ! Et les activités que vous prévoyez du coup ça marche comment ? Comment ça se fonctionne ?

L : Donc, généralement, on essaye de proposer une activité manuelle...

E : Ah oui !

L : ... et une activité sportive, enfin quand c'est activité à la carte du moins pour que les... enfin, généralement, il y a des enfants qui sont beaucoup plus activités manuelles et d'autres plus « *vas-y, il faut qu'on se dépense ! Sportifs.* ».

E : Ouais !

L : Et, donc on essaye de de faire ça. Et après, on prévoit toujours des activités de secours en cas de mauvais temps.

E : Oui !

L : Enfin là, les premiers séjours de centre, ça a été difficile parce que justement il pleuvait et après il faisait soleil et tout donc, on essaye de prévoir des activités à l'intérieur mais qui... pas que activités manuelles quoi, qu'ils puissent aussi un peu se dépenser même à l'intérieur.

E : D'accord !

L : Donc, ce n'est pas toujours évident quand ils sont 80 là-dedans mais (rires)...

E : Ah oui ! À l'intérieur.

L : Oui !

E : Oui !

L : Si ! Eh bien, quand il pleut en fait, on est tout à l'intérieur. Après généralement, on essaye d'avoir un gymnase. Parce qu'on a les clés des gymnases sur Chambon, et on essaye d'avoir un gymnase pour aller là-bas.

E : D'accord ! Ok ! Du coup, tu as eu beaucoup de fonctionnements qui étaient différents, j'ai l'impression.

L : Différents, ouais.

E : Ouais !

L : Mais là, enfin le souci que j'ai ce mois-ci, c'est qu'en fait la directrice est professeur des écoles.

E : Ouais !

L : Et du coup, je trouve que ça se ressent dans l'animation parce que, eh bien justement, elle a une méthode vachement scolaire, et enfin comment dire... Après, je ne dis pas que c'est mauvais ou... mais enfin, moi, je préfère quand c'est beaucoup plus libre de toute manière mais je veux dire on doit... enfin on a des rendus de planning du coup, pas des rendus de copies, mais des rendus de planning comme je te l'ai dit tous les mercredis...

E : Ouais !

L : ... où il faut les rendre.

E : Ouais !

L : Et après pareil, elle nous a mis des petites boîtes pour mettre nos tout ce qu'on a besoin pour nos activités dans cette boîte pour le lendemain. Enfin après, c'est des petits systèmes comme ça, mais tous les un soir sur deux, elle réunit les stagiaires pour les « évaluer » pour savoir « Voilà ! Ça, il faudrait que t'améliores », « ça, il faudrait que tu développes plus ». Et puis après, comment dire il y a quoi aussi ? Ah oui, de base, quand on a fini nos réunions, des fois d'autres animateurs d'autres centres viennent nous rejoindre.

E : Ouais !

L : Et ça, elle n'accepte pas en fait.

E : Ah oui ?

L : Et la dernière fois, il y a on devait aller se rejoindre pour manger tous ensemble,

E : Ouais !

L : Et nous, on n'avait pas fini de préparer nos jeux, du coup, elle n'a pas laissé entrer les autres animateurs...

E : Ah oui !

L : ... pour ne pas qu'ils nous interrompent dans notre concentration.

E : Bon !

L : Mais bon ! Après, ça reste assez scolaire, c'est ça qui me dérange un peu, mais bon, on fait avec (rires).

E : Et ça a réagi comment ?

L : Eh bien, surtout qu'il y avait un autre directeur dehors, il a dit... enfin, il a montré son mécontentement quand même quoi, mais du coup ils ont attendu dehors pendant que nous, on finissait notre jeu.

E : Ah oui !

L : Et ouais ! Et, on n'avait pas le droit de sortir tant qu'on n'avait pas fini notre jeu (rires) donc. Des fois, j'avais plus l'impression d'être un élève qu'un animateur. Enfin, surtout quand il n'y a plus les enfants, que c'est le soir en réunion, enfin, ça fait... je préfère quand il y a plus de liberté. Là ça fait vraiment à cheval, enfin il faut rendre ça à tel soir un, un, un hein ! Tu as des copies à remplir. Enfin, nous on n'a jamais eu ça de base, mais pareil on a tous... Ah oui ! Dans le mois, on a tous un projet d'animation à faire.

E : Là, c'est quoi ça ?

L : C'est-à-dire, en fait, quand on remplit nos... on a un dossier à remplir pour travailler pour cet organisme-là et chaque animateur doit présenter un projet d'animation, donc, c'est-à-dire un jeu qu'il va faire avec les enfants sur tout le mois, et il faut décrire les objectifs pédagogiques, ça veut dire « *qu'est-ce que ça apporte à l'enfant ?* »

E : Ouais !

L : Donc, par exemple : développer la cohésion d'équipe ou l'autonomie ou des choses comme ça...

E : Ouais !

L : ... et le déroulement, les étapes et tout. Et là, on a dû se faire... enfin de base enfin, je n'ai jamais fait ça, mais pour cette directrice-là, on a du faire toute une page, en fait, rédiger quoi, rédiger tous nos projets de A à Z alors qu'on l'avait déjà écrit sur le dossier qu'on rend à cet organisme-là.

E : Ah oui ! D'accord.

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Mais moi, pour ma part, je fais... En fait, je prends un petit groupe d'enfants et je crée un grand jeu avec eux. Donc, je suis là comme médiateur mais je les laisse se débrouiller. J'ai dit « *eh bien voilà, nous, on procède comme ça et tout* ». Et en fait, « *pendant ce jeu-là vous aurez le rôle de l'animateur et on va créer un grand jeu ensemble* ». Donc, j'ai eu ma première phase, on crée une chasse au trésor.

E : Ouais !

L : Et du coup, j'ai commencé par leur en demander « *en quoi ils voudraient être déguisés ?* ». Enfin, dès l'instant où on sait en quoi ils vont être déguisés pour les déguisements, après enfin pour l'histoire, pour essayer de mêler les personnages, c'est plus simple, mais ils étaient vachement impliqués, et généralement, ils aiment bien créer, enfin, prendre ce rôle et faire partage aux autres un jeu que eux-mêmes ils ont créé.

E : Ah Oui !

L : Voilà ! Ça leur laisse enfin de l'autonomie et leur donner, comment dire, le sens des responsabilités. Enfin là, ils vont être maîtres du jeu.

E : D'accord ! Donc ça, c'est toi qui l'as préparé ?

L : Ouais ! C'est moi qui l'ai proposé. Après, il y en a qui font totalement autre chose. Enfin, je sais qu'il y a un de mes collègues, il fait quelque chose qui n'est pas mal du tout. En fait, il prend des vidéos chez lui le week-end et en se déguisant dans un personnage qui a un certain nom, et les enfants peuvent suivre les aventures de ce personnage, et mettre bon voilà « *on aimerait bien qu'il fasse ça !* », « *qu'il fasse ça, ça, et ça !* ». Et lui, il va se filmer et... C'est tout un truc autour de la vidéo. Après, il y en a une qui fait un Koh Lanta géant. Donc, toutes les semaines, il y a une épreuve par équipe.

E : D'accord !

L : Il y en a un, il a fait une pièce de théâtre avec les enfants. Enfin après, il y a plein de trucs diversifiés. Mais généralement, ça plaît plutôt bien, pas mal.

E : D'accord ! Et toi, pourquoi tu as choisi ça ?

L : Moi, pourquoi j'ai choisi ça ? Comme je l'ai dit : j'aime bien que l'enfant soit acteur de ses vacances, et je trouve que le fait de lui permette de créer un grand jeu... Enfin généralement, ils sont vachement impliqués et même les autres ils savent que c'est une chasse aux trésors, et

ils sont là alors « *vous me la présentez quand ? Vous me la présentez quand ?* ». Et même les enfants que j'ai pris en groupe, ils sont là « *Je vais demander à maman si on n'avait pas ça pour mon costume !* » « *Je ramènerai ça, ça, et ça* ». Enfin, ils sont... Et je trouve, c'est une autre manière de les impliquer dans leur centre et dans leurs vacances. Enfin, ok, nous faire des grands jeux, mettre le paquet sur les déguisements, sur la dramatisation, ça leur plaît mais des fois, ça leur plaît aussi d'eux-mêmes créer le jeu, et je trouve que c'est une autre approche qui leur permet de leur faire participer à leurs vacances quoi.

E : Et du coup, les enfants qui viennent pour ça c'est qui, finalement c'est ?

L : Eh bien, ils choisissent.

E : Ah ! Ils choisissent !

L : Là, ouais ! En fait, moi, j'ai proposé ça en mode, eh bien voilà enfin, comme quoi j'étais enfin, j'étais reconnue pour avoir trouvé les plus grands trésors enfin, j'ai lancé une petite dramatisation comme ça. Mais par contre, je commence à me faire vieille, il me faut des gens pour me remplacer et pour aider à trouver ces trésors. Et du coup, j'ai dit « *eh bien voilà, qui ça intéresse ?* » Et puis, au départ j'en avais trop parce que généralement, on préfère des petits groupes pour ça.

E : Ouais !

L : Du coup, on a essayé de réduire ce qui... parce qu'en fait, ils avaient peur que s'ils ne venaient pas avec moi, qu'ils ne participeraient pas à la chasse aux trésors.

E : Ah oui !

L : Du coup, je leur ai bien expliqué et j'ai eu un bon petit groupe. Et donc, c'est ouais, c'était ceux qui voulaient participer. Et en dehors de ça, le trésor, je voudrais que ça soit une autre tranche d'âge qui prépare le trésor et que ça soit... vu que ça sera à la fin du mois qu'ils découvriront le trésor, que ça nous remémore tous les souvenirs du mois par exemple : des photos, des petits trucs qui se sont passés dans le mois, enfin des choses comme ça, qu'eux-mêmes feront.

E : D'accord ! Oui ! Et enfin, qu'est-ce que vous faites d'autres dans le mois quand vous installez la programmation, le mercredi ?

L : Ouais !

E : Enfin, même qu'est-ce qui se passe dans votre mois encore ?

L : Comme jeu ou enfin ?

E : Comme activité ! qu'est-ce que vous faites ?

L : Comme activité ?

E : Ouais !

L : Généralement, il y a des animateurs qui sont beaucoup plus sportifs et d'autres qui sont plus activités manuelles. Moi, je suis beaucoup plus activité manuelle même si j'essaie de faire les deux. Là, on ne fait pas mal de... Enfin, ils aiment bien ramener des choses chez eux. Du coup, genre des bracelets brésiliens ou « *j'ai fait de la slim !* » je ne sais pas si vous savez ce que c'est ? Enfin, si tu sais ce que c'est ?

E : Je crois !

L : Enfin, c'est un nom plus classe pour désigner la « pâte à prout »...

E : Ah ouais ! D'accord !

L : Maintenant, on peut la faire soi-même. Du coup, j'ai fait ça avec les enfants et ils ont adoré. Pourtant, ils ont 8 ou 9 ans, mais ils ont adoré. On essaye surtout de se baser sur les choses du moment. Enfin ce qui se passe en ce moment. Enfin, les zombies par exemple, c'est encore très actuel. Après, pour nos thématiques de jeu, on essaie de rester sur l'Amérique quand même vu que c'est le thème du centre.

E : D'accord !

L : Et du coup, de leur faire un peu découvrir... Et on va faire aussi pendant le mois un goûter parent. Donc, c'est-à-dire qu'on va inviter les parents, et un peu apprendre à connaître les animateurs et voilà !

E : Ok !

L : À faire un goûter avec eux.

E : D'accord !

L : Et voilà ! On va le faire autour de l'Amérique et on va projeter une vidéo avec les photos des enfants pendant le mois, qu'on a pris d'eux pendant le mois.

E : D'accord ! Et pour les jeux, tous les jeux sont adaptés à ce thème-là ou c'est simplement quelques-uns ?

L : Non ! On n'adapte pas toujours, on essaye de rester le plus fidèle au thème.

E : Ouais !

L : Mais après, en soi, l'Amérique c'est assez large donc...

E : Oui !

L : Enfin, la majeure partie des séries ou des films, c'est américain, donc c'est assez large. Mais, après non, sinon on ne se limite pas non plus à ça, si on a envie de faire un truc totalement différent, on peut.

E : Ouais !

L : Pareil, par contre, on doit faire un grand jeu par semaine.

E : Ouais !

L : Ça c'est mieux !

E : Ouais !

L : Et, on essaye de faire un grand jeu avec d'autres tranches d'âge.

E : D'accord !

L : Par exemple, mélanger les 8-11 ou alors les 4-7. Enfin, d'essayer de mélanger les tranches d'âges et dans le mois, on fait un grand jeu avec toutes les tranches d'âge.

E : De tout le centre ?

L : Ouais ! Ouais ! Avec tout le centre.

E : D'accord ! Ok !

L : Voilà !

E : Et il y a combien, il y a plusieurs centres à Chambon ?

L : Oui ! Il y en a, je crois, il y en a 6.

E : Ouais !

L : Plus les préados qui sont à Vipoule et le CAJ, donc les 14-18 qui sont à Chambon à la MJS.

E : D'accord ! Mais vous ne le voyez pas ?

L : Qu'à la cantine, parce qu'on mange tous à la même cantine.

E : Ah oui ! Ouais, sinon non.

L : Non !

E : D'accord !

L : Nous, après entre animateurs, on se voit.

E : Ah quand même ? Ouais !

L : Mais le soir, le jeudi soir.

E : Ouais !

L : C'est jeudi de formation. Donc en fait tous les directeurs proposent, enfin organisent un jeu pour nous les animateurs, et un peu nous montrer d'autres choses qu'on n'a pas l'habitude de faire.

E : Et ça, tu m'avais l'air d'apprécier ?

L : Ouais ! Ça, j'aime bien ! Et après, généralement, on se réunit pour manger, enfin il y a un repas de fait et enfin là jeudi : vu que c'était assez compliqué parce que c'était une semaine que de trois jours...

E : Oui !

L : ... les directeurs n'ont pas préparé de jeux, mais on a mangé tous ensemble au château de Vipoule. Enfin, ils avaient préparé une sorte de petit fast-food où on faisait la queue. Et je trouve que c'est vachement enrichissant de savoir aussi les expériences des autres et de savoir un peu les jeux qu'ils font, parce qu'après 3 ans, au niveau jeux, des fois tu as un peu l'impression de refaire la même chose ou de ne pas... que de savoir ce que les autres ils ont fait. Tu dis « *Ah ! Mais ce n'est pas bête ! Je n'y ai pas pensé* » Enfin, moi je sais que j'ai un classeur où j'écris tous les jeux que je fais. Enfin, comme ça, des fois, on va ressortir ce jeu-là, mais on va le faire totalement d'une façon différente et on va rajouter un autre jeu, on va mêler des jeux ensemble. Ça va faire quelque chose de totalement différent, et j'aime bien noter pour justement garder ces idées en tête, parce que des fois ça fait des jeux... ça fait longtemps que tu n'as pas fait mais que tu ne te souviens plus forcément. Tu ressorts ce classeur et hop ! Même les chants, c'est pareil, les chants, je les note tous parce que généralement, c'est bien quand ils chantent. Donc voilà !

E : Et ça, tu as fait ça depuis le début que tu es animatrice ?

L : Ouais !

E : C'est bien !

L : Ouais ! Ils nous avaient donné un classeur à la base. En fait, à notre base BAFA.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Et du coup, j'ai continué d'écrire tout au fur et à mesure.

E : Et tu t'en sers ?

L : Ouais ! Moi, je l'ai toujours dans mon sac.

E : Ouais !

L : Du coup (rires), en réunion le soir, je le sors (rires).

E : Ouais ! Et est-ce que tu pourrais décrire, expliquer un événement, une expérience marquante dans l'animation ?

L : C'est par rapport à un jeu ou par rapport à...

E : Par rapport à...

L : Vraiment quelque chose qui m'a marqué ?

E : Oui ! Depuis le début que tu es animatrice.

L : C'est assez délicat, mais en fait, on était... donc, c'était en colo et on était... c'est des enfants assez perturbés dans leur vie de tous les jours.

E : Donc, c'est quel organisme ? C'est pour moi, après pour pouvoir resituer.

L : L'organisme, c'est celui aux Ballons d'Alsace.

E : D'accord !

L : Du coup, c'est...

E : Il s'appelle comment ?

L : EJM ! C'est EJM. Voilà !

E : Je mettrai un autre nom mais c'est pour moi.

L : Voilà ! Mais c'est généralement, c'est au Ballon d'Alsace, au Chalet.

E : D'accord ! Ok !

L : Et fait, il y a pas mal d'enfants qui sont sous traitement, pour les canaliser parce qu'ils sont hyperactifs ou autre.

E : Ouais !

L : Et en fait, on était à la soirée du nouvel an et du coup, on a fait une boum. Et en fait, un des gamins qui a à peu près quinze ans, qui fait deux têtes de plus que moi et qui est vachement baraqué, sa copine l'a quitté, et là, il a tapé une crise d'hystérie.

E : Ah oui ?

L : Il est sorti de la salle de la boum, il a commencé à tout détruire dans, enfin, tout démonter ce qu'il y avait sur son passage. Il prenait les tableaux qu'il y avait sur les murs. Ils étaient en bois les tableaux et il les cassait sur... enfin, il les cassait... mais totalement incontrôlable.

E : Ah oui !

L : En fait, je l'ai vu partir dans la cuisine et je me suis dit « *il va ouvrir les placards, il va tout faire voler* », enfin j'étais totalement paniquée. En fait, par réflexe, je me suis mis devant lui pour lui bloquer l'accès à la cantine, et il m'a dégageé quoi.

E : Ah oui !

L : Il avait un gabarit beaucoup plus imposant que le mien.

E : Ah oui !

L : Moi, je ne fais pas le poids clairement.

E : Ouais !

L : Il m'a dégagée. En fait, je l'ai tellement vu remonté, j'avais vraiment l'impression d'avoir un, je ne sais pas, pas un monstre en face de moi mais presque, il paraît. Il est rentré dans la cuisine, il y avait une table, il a juste fait ça avec son pied, la table s'est encastrée. En fait, tellement d'une force que la table s'est encastrée, dans le mur, il y avait un trou mais énorme et en fait, j'ai fait une crise de panique et je n'ai pas réussi à me retenir, mais ça m'a tellement retournée que... Enfin, c'est vraiment l'évènement le plus marquant qui m'est arrivé, mais ça m'a vraiment retournée en fait.

E : D'accord !

L : Le gamin incontrôlable alors que de base il est assez zen, assez calme, et là totalement incontrôlable.

E : Ah oui ?

L : Ouais !

E : Et sa copine, elle était sur place ?

L : Ah ! Mais elle l'a quitté sa copine (rires) !

E : Mais elle était à la colo aussi ?

L : Oui ! Elle était à la colo.

E : Oui !

L : Il l'a traitée de salope.

E : Ah oui !

L : Enfin, elle n'a rien eu parce que voilà mais je pense que c'est comme ça, il ne reconnaît personne et c'est si tu te mets sur son passage, tu dégages quoi !

E : Et vous avez fait quoi ?

L : En fait après, il est sorti dehors dans les bois.

E : Ouais !

L : Et du coup, deux animateurs l'ont suivi et il courait, il courait. D'un seul coup, il s'est stoppé. Mais j'en suis là où tu dis... je ne sais pas ce qui se passe dans leur tête mais il s'est stoppé, il s'est retourné, il a regardé les deux animateurs il a dit « *On joue à cache-cache !* » et, il s'est rebarré dans les bois (rires).

E : Alors ?

L : Du coup, en fait, pour arrêter tout ça, on a déclenché l'alarme incendie.

E : Ouais !

L : Et, parce qu'il n'y avait pas que lui qui commençait un peu... Enfin, la boum, ça commençait vraiment à dégénérer. Et du coup, on a déclenché l'alarme incendie et on les a tous fait sortir dehors. Il pleuvait (rires) mais au moins ça les a calmés, et après, ils sont remontés dans leur chambre par couloir.

E : D'accord ! Et quand tu dis ça commence à dégénérer, qu'est-ce qu'il y avait ?

L : Dans le sens où... enfin, ça commençait à s'agiter, il n'y en avait plus vraiment dans la salle,

E : Oui !

L : Il n'y en avait pas mal qui jouent dans les couloirs. Entre les histoires de couples qui commençaient à se former ou alors qui commençaient à « se détruire », c'était un peu n'importe quoi. Donc, voilà !

E : Et toi, au niveau de ta crise de panique, qu'est-ce que t'as ?

L : Moi, du coup, il a fallu que j'aille me calmer quand même dans le bureau. Enfin, je ne voulais pas que les enfants me voient comme ça.

E : Ah oui !

L : Après, vu qu'on est généralement, quand c'est des colos comme ça, on essaye de prendre plus d'animateurs que prévu pour qu'il y ait toujours... Enfin, si animateur a un souci ou autre, qu'il puisse aller ne pas se reposer mais genre prendre 5 minutes pour souffler et évacuer. Et après, eh bien, en fait, quand ça a été comme ça, on a fait un retour par couloir dans les salles d'activité qu'il y avait. Et j'avais une tête mais totalement décomposée et du coup, je leur ai dit... enfin on leur a dit ce qu'on pensait quoi qu'enfin, clairement que ça n'avait pas été.

E : Ouais !

L : Donc voilà ! Mais ça a été, c'est en même temps, ça a été pas la pire colo mais presque. Mais entre animateurs on s'entendait tellement bien que...

E : Ouais !

L : En fait, dans l'ensemble, c'est enfin, les enfants c'était vraiment horribles, mais enfin, on a plein d'histoires, plein de... enfin, on a tout eu : fugue, tentative de suicide...

E : Ah oui !

L : Enfin, tout, vraiment tout ! Bagarre. Enfin, s'ils avaient envie de nous insulter de salope, ils le faisaient. Enfin, ils n'avaient aucun respect pour nous.

E : Ouais !

L : Et, on vraiment tout eu mais le soir quand on se retrouvait entre animateurs, on s'éclatait tellement que « *Eh bien ! Vas-y, je reste, tant pis, le lendemain, je...* » mais il y en a oui, ce n'était pas simple (rires).

E : Ah ouais !

L : En fait, on s'est bien amusé et je sais très bien que si on me repropose de la refaire, je la referais. C'est bête à dire mais je la referais.

E : (rires)

L : Et voilà. Mais après, on s'entend tellement bien. C'est ça aussi qui le fait, enfin quand t'es une bonne équipe, que tu t'entends bien et que tu sais que tu peux compter sur les autres, enfin après, les enfants et voilà quoi. On arrive à être assez forts pour les gérer, même si ce n'est pas toujours simple. Mais je pense vraiment que dans ce genre de colo on aurait besoin de quelqu'un de professionnel par exemple : d'un psychologue ou...

E : Ah oui !

L : ... quelqu'un qui puisse... Voilà le gamin, il est là, comme il est totalement retourné, je suis sûre qu'il avait besoin de parler, mais pour nous, on ne peut rien faire. Enfin, on n'est pas, on n'a pas de formation pour gérer ce genre de choses quoi !

E : Ouais ! Ce n'est pas suffisant ?

L : Donc, Non ! Non, ce n'est pas ! Au niveau de ça, ce n'est pas suffisant. Enfin, quand tu dis qu'il y a à peu près une trentaine d'enfants qui sont sous calmants (rires)

E : Ouais !

L : ... qui sont totalement shootés parce que forcément ils ont des doses assez enfin pour les calmer voilà.

E : Ah oui !

L : Pour moi, il faut quelqu'un de plus professionnel dans ce domaine-là, enfin. Je sais très bien que si un gamin enfin, surtout que c'est généralement, ils ont de sacrés gabarits quoi, ils ont l'habitude de « se battre », moi je sais très bien que je ne fais pas le poids. Enfin, si un gamin a envie de me taper dessus, j'aurais beau me débattre ou essayer de le contrôler, je ne fais pas le poids quoi !

E : Ouais !

L : Donc, moi, je le sais très bien.

E : Ouais !

L : Mais pour l'instant, ça ne me fait pas peur.

E : Non !?

L : Donc, tant mieux. Je me dis « *eh bien ! Tant pis j'y vais, j'y vais !* ». Enfin, je sais à quoi m'attendre de toute manière.

E : Ouais !

L : Il faut avoir le cœur bien accroché (rires). Mais après, en fait, c'est assez difficile parce qu'ils ont tellement... En fait, c'est compréhensible à la fois leur manière de réagir même si ce n'est pas acceptable, c'est compréhensible vu ce qu'ils voient tous les jours. Mais après, c'est vraiment dans ce genre de colo que j'ai grandi et que j'ai vu les choses d'une autre manière quoi.

E : Ah oui !

L : Je me suis dit en fait, des fois je me plains de certaines choses mais, (rires) enfin quand tu vois la vie de ces enfants-là, je n'ai même pas de raison de me plaindre quoi. Et voilà !

E : Parce que c'est quoi leur vie ?

L : Eh bien, enfin, les parents, ils les ont abandonnés ou j'avais même une gamine que la mère avait essayé de la tuer parce que ce n'était pas une enfant voulue. Il y a des gamins qui ont leurs parents en prison, parce qu'ils ont essayé de... enfin, il y a une des gamines, le père a essayé de tuer la belle-mère avec un... Du coup, il est en prison enfin, c'est des choses comme ça quoi. Ou alors, ils ont été violés, ils ont été prostitués ou... Enfin, c'est oui.

E : Ah oui ?

L : Ouais ! Il y a une gamine qui avait 18 ans. Elle a deux enfants, elle ne sait même pas qui c'est le père. Et les deux enfants même pas un an, ils sont déjà placés parce qu'elle-même est placée, et qu'elle n'est pas capable de les éduquer. C'est des choses comme ça quoi.

E : Et comment vous savez tout ça ?

L : Eh bien, ils ont des feuilles ou alors les... En fait, ils ont... enfin, ça ce n'est pas écrit sur les feuilles, mais il y en a pas mal d'enfants qui ont besoin d'en parler en fait.

E : Ouais !

L : Donc, nous on ne pose pas de question.

E : Ouais !

L : Mais des fois, c'est des trucs tout bêtes, mais on est en activité, on est en train de dessiner ou de faire quelque chose. Ils vont avoir envie de parler, des fois, ils te sortent des choses comme ça genre « *Ah, eh bien moi, mon papa il est mort !* ». Enfin, des fois, ils te sortent des choses tellement naturelles comme ça que tu dis : « *eh bien !* » Enfin l'enfant, il a juste envie d'extérioriser tout ce qu'il a vécu et je pense que... Après, on ne sait pas tout parce que tous les enfants ne les disent pas et que nous, on n'est pas en droit de savoir. Enfin personnellement s'ils ne le disent pas, moi, je ne vais pas aller leur poser des questions « *ils sont où tes parents ?* » ou ceci, cela ou « *pourquoi tu es en foyer ?* ». Mais il y a pas mal d'enfants qui le disent, eh bien voilà ! Enfin peut-être pour être rassurés par rapport à nous, qu'on leur dise, « *eh bien toi, enfin toi, construit toi tout seul* » ou genre j'en sais rien mais il y a pas mal d'enfants qui nous disent, et après, il y a des... En fait, on a des enfants qui sont placés parce qu'en fait, il y en a qui n'ont plus le droit d'avoir de contact avec leurs parents. Et, vu qu'ils ont le droit d'écrire des lettres, en fait, ils nous précisent, ils n'ont pas le droit d'écrire des lettres à telle personne, qu'il faut qu'on fasse gaffe parce qu'il y a ceci. Et, par exemple, dans le souci qu'il peut y avoir avec l'animateur, c'est déjà arrivé qu'il soit écrit « *ait une attitude séductrice envers les animateurs* » ou des choses comme ça quoi.

E : Ah ouais !

L : Donc, c'est des feuilles qui permettent de nous renseigner surtout sur l'enfant et de savoir qui c'est qu'il n'a pas le droit de voir ou de contacter s'il nous le demande. Et du coup, ça nous renseigne un peu, et après pareil : où est-ce qu'il est ? S'il est en foyer, s'il est en famille d'accueil ou des choses comme ça.

E : Et ça, à quoi ça sert ?

L : Ça nous sert à mieux appréhender enfin l'enfant par exemple, par rapport aux anciennes colos, on fait toujours un retour, un bilan de l'enfant.

E : Pour vous ?

L : Nous.

E : Ouais !

L : Donc ça, ça ressort sur la feuille pour savoir surtout comment l'enfant va être pendant la colo.

E : Et après, ça ressort ?

L : Et eh bien oui, après, ça ressort pour les autres colos et pour que chaque animateur se dise, « *ah, eh bien...* » par exemple, celle qui a une attitude de séductrice de se dire eh bien, enfin en tant qu'animateur garçon, on ne va pas faire de... Des fois, tu fais des choses, ils peuvent le prendre sous un autre sens. Enfin, tu vas bien t'entendre avec eux, tu vas bien leur parler, ils peuvent dire « *eh bien ! Il m'aime bien ! Ceci, cela* », du coup, avec cette fille-là, on essaie un peu enfin les garçons surtout essayent un peu de prendre leur distance...

E : Ah oui !

L : ... et de ne pas montrer d'ambiguïté quoi.

E : Ah oui ! Ah oui !

L : Parce que des fois, enfin, on a des enfants jusque 17 ans et des fois, il y a des animateurs qui ont à peine 18 ans quoi.

E : Ouais !

L : Donc, des fois, la séparation est assez délicate.

E : Ouais !

L : Ok ! Il y a pas mal d'enfants qui tombent amoureux de leurs animateurs et qu'il faut vite recadrer les choses parce que ça peut partir vite quoi.

E : Comment on fait alors ?

L : Dans le sens où il y a des animateurs qui ont du mal à mettre une barrière. Enfin, je trouve, surtout les garçons.

E : Ah oui !

L : Quand ils ont 18 ans et qu'ils travaillent avec des filles de 16-17 ans, ils ont du mal à mettre des barrières. Ils ne se rendent pas compte que dans la tête d'une fille, ça va vite quoi. Et, ils ont du mal des fois, ils sont plus proches ou alors ils leur cèdent plus de trucs ou des choses comme ça.

E : Ouais !

L : Et, ils ne se rendent pas compte. Et là, pendant la colo, on a eu ce souci-là. Il y a une gamine qui était vraiment à fond sur son animateur et on a dû enfin, ce n'est peut-être pas la meilleure solution, mais on a dû dire qu'il était en couple avec une animatrice de l'équipe (rires)...

E : Ah oui !

L : ... pour qu'elle arrête quoi, parce qu'elle était vraiment insistante. Et du coup, on a dû dire ça parce que ce n'était pas possible quoi (rires). Et du coup, elle s'est mise à chialer, elle a fait la gueule toute la soirée, mais après, ça a été mieux mais...

E : Ouais !

L : Sur le coup, eh bien voilà quoi. Il faut réussir à... enfin déjà pour ne pas qu'on en arrive là, il faut réussir à poser cette barrière dès le départ quoi.

E : Ouais !

L : Ne pas montrer que même si tu dois être à l'écoute, tu dois leur montrer que tu es là pour eux. Enfin, il faut réussir à mettre cette barrière et leur montrer que tu es animateur, que tu n'es pas leur copain.

E : Ouais !

L : Parce que sinon tu n'as plus d'autorité clairement.

E : Ça n'a pas l'air évident à faire ?

L : Moi personnellement, j'y arrive mais j'ai déjà travaillé avec un animateur... Donc là, ce n'était pas avec le Ballon d'Alsace mais c'était avec le Maraut-le-petit. C'est Jing'Air ! Ça s'appelle Jing'Air. Et...

E : C'est l'association avec Maraut-le-petit ?

L : Ouais ! C'est ça.

E : D'accord !

L : Et en fait, il y a un animateur ! Mais enfin, la directrice le sait très bien, parce que c'est elle qui l'a formé, elle sait très bien qu'il a du mal avec les tranches d'âges ados, les ados. Et quand il bosse avec les ados, il ne se rend pas compte, mais il leur laisse faire des trucs qui ne devrait pas, enfin, des trucs tout bêtes. Dans le mini bus, on part pour Paris, pour la Cité des Sciences. La gamine, elle met sa tête sur son épaule comme ça et il ne dit rien. Après, elle, dans sa tête, ça va vite.

E : Ouais !

L : Elle n'arrêtait pas de le coller, lui, il l'a laissée. Enfin, des fois, il allait engueuler un gamin sur une chose qu'elle, elle allait le faire, il allait rien dire parce que lui aussi l'appréciait d'une certaine manière mais pas en tant que plus, en tant que... parce qu'on a clairement, même si on essaie de ne pas le montrer, on a toujours un peu des préférences.

E : Ah !

L : On essaye de ne pas le montrer mais il y a forcément des gamins qui nous attirent. Enfin, un contact est beaucoup plus simple ou autre même si on ne le montre pas.

E : Ouais !

L : Mais, lui justement, il l'appréciait, il n'arrivait pas à lui faire voir que : non, il était animateur et que voilà. Et après, dans l'autorité, forcément ce n'est plus la même chose quoi.

E : Ouais ! Ouais !

L : Même nous en tant qu'autre animateur avec qui on travaille, eh bien la gamine, elle n'est pas pareille quoi. Parce qu'elle sait très bien qu'avec lui ça va passer donc, peu importe ce qu'on pourra dire, elle ira le voir ça passera.

E : Ah oui donc, ça influence ton travail aussi ?

L : Ah oui voilà c'est ça !

E : Oui !

L : Si ça influençait que le sien, non même pas mais pourquoi pas mais, non ça influence aussi notre travail.

E : Ouais ! Et cette colo-là, ça s'organise comment ?

L : Alors cette colo-là, pareil, on a deux réunions, non une réunion où on voit avec qui on travaille.

E : Ouais !

L : Et après, ça je trouve ça trop bien. On a un week-end de préparation, c'est-à-dire on part deux jours.

E : Ouais !

L : Là c'était à Oinville-sur-Cologne, dans un château où tous les animateurs de toutes colos qui font pendant l'été se réunissent donc, on était à peu près 70 animateurs.

E : Ah oui ! Ah oui !

L : Et avec les directeurs et tout. Et, ou en fait, ils nous mettent « à l'épreuve », c'est-à-dire qu'ils nous font dormir en tente pour voir si on est apte à aller sur des campings.

E : Ouais !

L : On fait une randonnée vélo. On fait du kayak pour voir un peu notre endurance, si on est capable à encadrer parce qu'on fait pas mal de bivouac,

E : Ouais !

L : Du coup, voir si on est capable à encadrer des bivouacs. Et pareil, on propose des jeux, on fait des chants, enfin on apprend d'autres choses aussi dans ce week-end-là, et ça nous permet d'apprendre à connaître notre équipe et aussi d'autres gens de l'organisme.

E : Ah oui ! Oui !

L : Et ouais, c'était un week-end comme ça où franchement c'était vachement bien.

E : Et il y en a qui n'y arrivent pas ?

L : En fait, si tu ne le fais pas par exemple, un rando-vélo que tu ne vas pas jusqu'au bout, ils ne te prennent pas en colo.

E : Ah oui ?

L : Ouais ! Mais là, tout le monde a réussi. Et après ça, après ce week-end, et ça, je trouve ça vachement bien aussi. On organise... donc par colo, on organise un grand jeu pour les enfants

avec qui on va travailler cet été pour qui nous, eux nous connaissent et que nous, on les connaisse une journée, une après-midi oui, une après-midi, on fait un grand jeu pour eux.

E : Avant le début ?

L : Avant le début !

E : Ah d'accord ! Ok !

L : Et ça pareil, je trouve ça bien parce que ça permet d'appréhender le public pour ceux qui ne connaissent pas encore ce genre de public. Et, ça permet aussi de voir un peu : quel enfant on va avoir vu qu'on a une liste des enfants avec qui on part.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Ok !

E : Et je me demandais, pour le camping, on vous aide ou vous vous débrouillez ?

L : Là, pour le camping de ce week-end ?

E : Oui

L : C'était des tentes de 3 secondes, je ne sais plus quoi là...

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Et après, on les plante et non, on ne nous aide pas. C'est nous qui les installons et c'est nous qui les replions.

E : D'accord ! Ils regardent comment vous faites !

L : Eh bien voilà ! C'est ça ! Après, ils nous expliquent... Enfin, il y a quelqu'un pendant les petits temps de formation, en fait, c'est découpé en plusieurs petits temps.

E : Ouais !

L : Où il y a un petit temps camping, rando et tout.

E : Ouais !

L : Et là, ils nous expliquent comment on monte une tente, comment on démonte une tente.

E : Ah oui !

L : Et après, c'est à nous de le faire.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Mais si, au départ, on nous explique quand même.

E : Ouais !

L : Enfin, on n'est pas devant le fait accompli.

E : Ouais ! Ok ! Et après, comment ça marche ?

L : Ce temps-là ?

E : La colo.

L : Après la colo, on doit être là un jour à l'avance...

E : Ouais !

L : ... un jour avant le début de la colo. Pareil, chaque colo a une thématique, c'est-à-dire que là, moi je fais une colo passion poney, ça veut dire que tous les jours, ils vont avoir deux heures de poney.

E : Ça c'est en aout ?

L : Ouais ! Ouais ! En aout !

E : Ouais !

L : Ça c'est... Non, une heure de poney tous les jours.

E : Ouais !

L : Et des sorties genre piscine, bowling, des choses comme ça. Et après, sinon ce n'est pas mal de grands jeux avec, pareil toujours, une thématique par semaine. Là, ce n'est pas par mois mais par semaine.

E : Ouais !

L : Donc moi, je pars 15 jours, il y a une semaine où c'est sur les super héros et une semaine c'est tourner autour de la télé, les jeux télé *et cætera*. Donc, on essaye de faire le plus de jeu en rapport avec ça. Et ensuite, qu'est-ce qu'on a aussi ? Ah oui pareil, il y a quelque chose qui est assez difficile, c'est que toutes les semaines, il y a quelques enfants qui partent et quelques enfants qui reviennent.

E : Ah oui !

L : Du coup, le lundi, on fait quelques petits jeux de présentation pour qu'ils apprennent à se connaître. Mais toutes les semaines ça change contrairement à certains colos où tu pars 15 jours, et c'est 15 jours les mêmes enfants que tu as. Et oui, vu que c'est poney on essaye pareil de res... enfin, normalement ils choisissent leur colo donc l'équitation, ça leur plaît vraiment, donc on essaye de faire des petits jeux autour de ça aussi.

E : Ouais !

L : Et puis après, nous, entre le soir on se réunit, on fait toujours, pareil, le bilan de la journée et puis voilà du coup, on n'a même pas à préparer nos activités. Après on parle un peu entre nous et après on va coucher.

E : Ouais !

L : Voilà (rires) !

E : D'accord ! Ok ! Et, je voudrais revenir sur deux choses que tu as dites, quand tu as dit il y a des enfants qui viennent nous parler...

L : Ouais !

E : ... qui nous disent des choses personnelles, comment vous réagissez du coup comment ça marche ?

L : En fait, nous, on nous dit toujours : « *vous n'êtes pas psychologue* »...

E : Ouais !

L : Donc, vous n'avez pas à leur donner de conseil ou autre. Donc, moi généralement, j'essaye de... enfin, je les écoute et j'essaye de leur dire, enfin des choses genre « *mais ne t'inquiète, enfin maintenant tu es entre de bonnes mains.* » Enfin, je n'essaye pas de trop développer le sujet.

E : Ouais !

L : Je ne leur pose pas de question. Enfin, je sais que quand ils m'en parlent je ne leur pose pas de question Et que pas j'essaye de couper court mais que j'essaye surtout de les rassurer avant tout, mais je ne leur donne pas de conseils. Enfin, je me dis : « *ce n'est pas à moi de leur donner des conseils* », je n'ai pas envie de dire de bêtise étant donné qu'ils ne nous disent pas non plus tout.

E : D'accord !

L : Je n'ai pas envie de leur dire de bêtise donc, je leur dis, moi ce que je pense mais je ne leur donne pas de conseil, et j'essaye de... et je ne pose pas de questions non plus.

E : D'accord !

L : Après s'ils ont envie d'en parler, je les écoute. Ouais ! Je leur dis ce que je pense mais voilà ! Après ce n'est pas simple hein !

E : Non !

L : Enfin, clairement, selon ce qu'ils peuvent dire, ce n'est pas simple. Et il y a des enfants aussi qui nous mentent parce que tout ce qu'ils disent n'est pas vrai non plus pour attirer justement parce qu'ils sont en manque d'attention ou autre. Pour attirer notre attention, ils peuvent nous raconter des choses fausses.

E : Ouais !

L : Et du coup, on ne sait jamais non plus le vrai du faux. Enfin après, ils peuvent nous dire ça mais, ça tombe, ce n'est pas vrai. On ne sait jamais, il y en a qui nous dit ça et que c'est vrai donc, on ne sait pas non plus comment réagir selon certaines choses.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Ce n'est pas simple mais (rires)

E : Et tu es d'accord avec le conseil qu'on te donne du coup de ne pas... ?

L : Eh bien, je suis assez d'accord parce qu'enfin généralement, ces enfants, ils suivent des psychologues enfin pour parler de ça. Et pour moi, enfin je ne suis pas psy donc, je n'ai pas à leur donner de conseil, et je suis assez d'accord. Eh bien enfin, je n'ai pas envie de leur dire des bêtises ou alors ça tombe... il y a un truc que je vais pouvoir dire qu'ils vont mal interpréter et que ça va être encore plus délicat ou des choses comme ça. Du coup, je ne préfère pas prendre position. Et puis, généralement les psychologues, ils savent tout. Ils ont une étude avant sur le dossier. Nous, au final, on ne sait pas si c'est vrai ou on ne sait pas si c'est faux.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : On ne sait que la moitié même pas.

E : Ouais !

L : Voilà !

E : D'accord ! Et est-ce que tu penses que ça te servirait d'en savoir plus du coup ?

L : Pour certains enfants, oui ! Parce qu'on a eu un incident une fois où en fait une gamine a horreur qu'on la regarde dans les yeux. Et en fait, enfin je ne sais plus, on était à table et je lui dis et elle commençait à embrouiller une autre gamine. Et du coup, je la fixe je la regarde genre en lui disant « *mais qu'est-ce qui t'arrive ?* », « *enfin dis-moi qu'est-ce qui se passe ?* », mais je ne la regardais même pas méchamment, j'ai essayé de comprendre et tout. Et là, elle me dit « *toi, tu arrêtes de me regarder* », et elle fait voler toute la table.

E : Ah oui !

L : Enfin, elle a fait ça de son bras, elle a fait voler toute la table, je dis « *mais qu'est-ce qui se passe et tout* ». En fait, si j'avais su que c'est une gamine qui n'accepte pas qu'on la fixe parce que sa grand-mère enfin, je sais plus quoi, faisait tout le temps ça avant de la battre ou j'en sais rien.

E : Ah oui !

L : Et ça si on l'avait su peut-être que voilà, enfin je n'aurais pas réagi comme ça et ça aurait peut-être évité une crise. Mais, on ne peut pas le savoir si on ne nous prévient pas.

E : Ouais !

L : Ça aurait été peut-être chouette de nous prévenir. Après, c'est des choses sur leur passé qui leur marquaient, qu'ils n'acceptent plus que nous on fasse.

E : Ouais ! Ouais !

L : Après sinon, enfin je pense que par rapport à ça c'est le seul incident que j'ai eu, par rapport à des choses qu'on aurait dû nous dire.

E : Ouais !

L : Je pense que ouais, c'était la seule chose, mais ça aurait été chouette d'être prévenu.

E : Ouais !

L : Je pense.

E : Et il y en a qui le savait ou ?

L : Non !

E : Ah oui !

L : Non ! Non ! Personne ne le savait !

E : Ouais !

L : Personne ne le savait mais du coup, quand là, elle est un peu obligée d'expliquer pourquoi elle avait réagi comme ça. Et là, on l'a su. Mais sans ça, on ne l'aurait pas su.

E : Ah oui ! C'est elle qui vous l'a dit.

L : Oui ! Elle nous l'a dit après. Mais, pas mal de gamins la fixaient parce qu'en fait, elle a un look garçon manqué et du coup, pour les petits « *arrête, c'est un garçon* », enfin, du coup ils la fixent, la regardent comme ça et elle partait dans des furies. Enfin, elle m'a pris une gamine à la gorge.

E : Ah oui !

L : Ouais ! Et pareil ! Pour moi, c'est le genre d'enfant que je ne peux pas maîtriser. Enfin, elle a 16 ans je crois.

E : Ouais !

L : Elle a un gabarit beaucoup plus imposant que le mien. Enfin, là, elle disait « *la première chose que je fais en rentrant de colo c'est je tape sur quelqu'un, ça me manque* ».

E : D'accord !

L : Des choses comme ça quoi donc, Ok ! (rires) Et enfin là, ouais elle est... En plus, elle était accro au tabac et à autre chose quoi (rires).

E : A quoi ?

L : À la beuh. Et en fait, nous avec Jing'Air, les enfants qui fument, ils ont droit à 4 cigarettes par jour.

E : D'accord !

L : Donc, c'est assez dur.

E : Ouais !

L : Mais, il ne faut pas que ça comment dire, que ça interrompt mais que ça vienne perturber notre animation non plus parce qu'il faut l'emmener fumer toutes les... enfin, dès qu'elle a envie. Et du coup, en fait, au bout de 3-4 jours, elle ne pouvait plus. Enfin, elle a fait une crise de manque tellement, même enfin du coup, vu qu'elle ne fumait que de la cigarette, ça ne lui suffisait pas. Et, elle a vraiment fait une crise de manque et elle a tout retourné dans le bureau pour trouver ses clopes.

E : Ouais !

L : Parce que ses clopes sont sous clé. Dans le bureau, elle a retourné tout le bureau jusqu'à avoir... On a dû la, enfin la directrice, parce que moi j'en suis incapable, a dû la maîtriser par terre pour qu'elle se calme.

E : Ah oui ! Quand même ?

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Elle lui a enfin, elle a donné un coup dans l'épaule à la directrice, (rires) après elle avait mal quoi. Elle avait une sorte d'hématome.

E : Ah ouais !

L : Oui !

E : Et donc, la jeune fille qui n'aimait pas qu'on la fixe c'était avec ?

L : Jing'Air !

E : Jing'Air aussi !

L : Ouais ! Maraut-le-petit, ouais.

E : D'accord ! Les deux c'est Jing'Air.

L : Ouais !

E : Ok ! Et tu dis qu'on aurait dû vous prévenir mais qui aurait dû vous prévenir ?

L : Eh bien, le foyer, parce que enfin, le foyer normalement est au courant...

E : Oui, il est au courant !

L : ... ou même la famille d'accueil. Enfin généralement, ces personnes-là sont au courant, il y a juste nous en tant qu'animateurs qu'on n'est pas au courant mais les foyers et les familles d'accueil connaissent le passé des enfants qu'ils accueillent. Donc, ils auraient pu nous prévenir.

E : Et la partie de cache-cache, elle s'est terminée comment ?

L : (rires) En fait, les animateurs l'ont laissé. De toute façon, on est dans un coin où il faut marcher pendant au moins une heure voire plus pour...

(Discussion hors entretien)

L : Et du coup vu qu'il n'y a pas de... le centre-ville, il est à plus d'une heure de marche. En fait, on l'a laissé, on s'est dit « *il reviendra* », et même pas 5 minutes après, il est revenu tout calme.

E : Ah oui !

L : Ouais ! Puis, il est venu s'excuser genre comme si rien ne s'était passé. Voilà !

E : Ok !

L : Mais après, c'est le genre d'enfant où il faut laisser. Clairement, quand ils sont dans ces crises comme ça, on ne peut pas les contrôler, il faut les laisser.

E : Ah oui !

L : Ils ont une force, enfin pas décuplée mais presque. Ils ont vraiment enfin là, pour maîtriser ce genre d'enfants, il faut au moins se mettre à deux ou trois pour le maîtriser quoi. Donc, on l'a laissé, puis il est revenu (rires). S'il n'était pas revenu, on serait venu le chercher mais (rires) il est revenu.

E : Quand il est revenu du coup vous avez fait quoi ?

L : Eh bien, il était calme.

E : Ouais !

L : Il s'est excusé auprès de moi et puis voilà. Bon, on l'a laissé tranquille. De toute façon ça ne servait à rien de revenir sur le sujet, si c'était pour qu'il reparte en furie. Ça ne sert à rien quoi. Voilà !

E : Ok ! Et est-ce que tu pourrais me donner un évènement, une expérience particulièrement positive.

L : Positive.

E : Dans l'animation ?

L : Eh bien après, en fait c'est assez compliqué parce qu'en dehors de ces petits épisodes là enfin, tout est presque positif donc... Je crois que, enfin, c'est peut-être bête à dire mais l'évènement pas le plus si, le plus positif c'est quand ils repartent et qu'ils pleurent tellement. Ils ont été contents de de leur semaine, et c'est là où tu dis « *oui en fait, je leur ai apporté vachement quoi* ». Parce que tout au long de la semaine ils ne vont pas l'exprimer, ils ne vont pas... Tu vas voir qu'ils sont contents mais ça s'arrête là. Et même, quand la gamine sait qu'elle va repartir, et qu'elle pleure parce qu'elle veut rester avec nous et qu'elle veut que ça continue. Enfin, tu dis « *Ah ouais ! Non, ils ont passé une bonne semaine et moi j'ai réussi mon travail quoi* ».

E : D'accord ! Ouais !

L : Et c'est vraiment, enfin, c'est hyper gratifiant et c'est là où tu te dis « *pis c'est fini* ». Ce n'est pas que ça fait plaisir à enfin, ils pleurent si de tristesse mais c'est beau. Enfin, je trouve ça un bon moment.

E : Oui !

L : Parce qu'on est proches, on est... ils nous font la bise, ils sont contents. Voilà !

E : Et ça, tu as un souvenir en particulier de ça vraiment où ?

L : Le plus, c'est comment dire, c'est à une colo avec Jing'Air.

E : Ouais !

L : Où ? C'était un petit groupe d'enfants. Et du coup, forcément quand c'est un petit groupe, le groupe est vachement solide et tu t'attaches vachement au petit groupe. Et même eux, même toi, quand ils partent, ça te fait un vide et enfin c'était vachement touchant. On s'est pris dans les bras. Enfin, c'est là où tu te dis : « *Ouais ! Non ! Au final, c'est bien plus que des simples animations* ».

E : Ah ouais !

L : *On leur apporte beaucoup plus à travers nos jeux* ».

E : Ouais !

L : On leur apporte au final ce qu'ils n'ont pas enfin de l'écoute. On leur apprend l'entraide entre autres personnes du groupe. On leur apprend à être autonomes, enfin, quand on part en colo comme ça, ils font la vaisselle, ils font...

E : Ah ouais !

L : ... ils aident à faire le ménage ou des choses comme ça. En fait, on leur apprend les choses de la vie et je trouve que c'est beau. En dehors de tous nos jeux, le principal rôle de l'animateur c'est aussi d'inculquer des valeurs à l'enfant et quand tu y arrives je trouve ça...

E : Ah oui !

L : ... je trouve que c'est beau.

E : Oui ! Et quelle valeur du coup ?

L : Généralement, la prise de responsabilité, donc, leur faire participer à de tâches ménagères. Enfin, mettre la table, ranger leurs affaires ou autre, c'est des choses courantes de la vie, après, eh bien forcément l'entraide, le partage, forcément la cohésion d'équipe, le respect surtout et beaucoup l'écoute. Enfin, clairement pour moi, l'écoute c'est vachement important. Enfin des trucs bidon mais après, eh bien ne pas se battre, rester poli, enfin la politesse quoi. Voilà !

E : Ok ! Donc ça c'est le rôle d'un animateur ?

L : Ouais ! Pour moi, en dehors de... Après, c'est aussi d'animer l'enfant et de faire en sorte qu'il passe des bonnes vacances, et qu'il soit ne pas toujours en action mais ouais qu'il passe un bon moment à travers nos jeux. Mais, toujours dans nos jeux, il y a un objectif. Eh bien ce que je disais tout à l'heure, un objectif pédagogique.

E : Ouais !

L : Et à travers nos jeux, il y a toujours des valeurs qui sont inculquées dans nos jeux.

E : Et ça c'est important ?

L : Ouais ! Pour moi, c'est important.

E : Ok !

L : Si tu fais un jeu pour dire faire un jeu ça ne sert à rien. Enfin des jeux, ils peuvent en faire tout seuls et s'amuser tout seuls quoi.

E : Ouais !

L : Voilà !

E : Et est-ce que tu pourrais décrire, expliquer une expérience, un moment particulièrement critique dans l'animation ?

L : Critique ? C'est-à-dire ?

E : Un peu compliqué à gérer.

L : Un peu compliqué à gérer.

E : Même très compliquée à gérer.

L : Eh bien, on a eu une histoire une fois où en fait, un gamin s'est réveillé, (rires) c'est très compliqué, parce qu'un autre gamin était en train de lui faire une fellation.

E : Ah oui ?

L : Ouais ! Il était passé sous sa couette et après le gamin totalement tétanisé. Enfin, totalement il ne savait pas ce qui lui arrivait en fait.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Après, c'était le couloir des garçons, donc c'est plus les animateurs garçons qui ont « réagi ».

E : Ouais !

L : Mais sur le coup, tu es là et tu dis « *je fais quoi en fait ?* »

E : Et...

L : Du coup, on a appelé la famille d'accueil. Enfin, on a appelé... on ne pouvait pas laisser ça comme ça quoi. Donc, on en a surtout parlé à la directrice et après c'est la directrice. En fait, les cas les plus critiques comme ça, après, ça ne relève pas de l'animateur, ça relève surtout de la direction et là, on a appelé la famille d'accueil pour prévenir quoi que c'était un enfant de sa chambre. Et nous, après, quand les portes sont fermées on ne peut pas non plus tout gérer quoi.

E : Ouais ! Ouais !

L : Donc, l'enfant dormait et voilà !

E : Vous avez prévenu.

L : Et le gamin a assumé que « *oui, il avait fait ça* ».

E : Ah oui ? Oui !

L : Et pareil ça, on aurait dû nous prévenir que dans une ancienne colo, il avait essayé de faire ça dans les douches où je ne sais plus quoi. Mais on n'avait pas été prévenus.

E : Ah oui ! Et vous avez prévenu la famille de ?

L : Eh bien la famille d'accueil, du coup des deux.

E : Oui !

L : Des deux.

E : Oui !

L : Pour expliquer. Eh bien après, ce n'est pas toujours (rires) simple.

E : Oui !

L : Et je ne crois même pas que c'est... enfin, si c'était un cas critique mais enfin... En fait, on entend tellement de choses avec les attentats ou les choses comme ça, et il y a une gamine qui était vachement réservée, tout le temps à l'écart, elle ne parlait pas ou alors, quand elle parlait, elle était hyper agressive et tout. Et du coup, on l'a pris, enfin une animatrice l'a prise à part un peu pour savoir ce qui se passait. Et là, elle a tout débballé. Elle a dit « *eh bien voilà, j'ai eu un appel de mon père avant la colo, il prend des vacances, il sait que je suis ici, il va venir me rejoindre, il sera armé et tout* » Ok ! Et elle dit eh bien voilà « *des fois, il vient au foyer, il tire des balles pour montrer qu'il est là, qu'il est prêt à m'attendre dès que les éducateurs auront le dos tourné, qu'il va me prendre* ». Et voilà quoi ! Là, elle nous déballe ça et nous, on est là, genre Ok ! (rires) donc « *tu es en train de nous dire qu'un mec armé veut venir te kidnapper et qu'il se balade là dans le Ballon d'Alsace, prêt à attendre qu'on ait un manque d'attention pour te kidnapper quoi* ». Ok ! Donc, il y avait sa cousine qui est dans le même foyer qu'elle.

E : Ouais !

L : Donc, on se dit que parce que vu que des fois justement ils nous racontent des conneries, on se dit : on va la choper, enfin la choper, on va lui demander avant qu'ils aient le temps de se parler entre elles.

E : Ah oui !

L : Et là, elle nous ressort pareil, la même chose. Mais nous, on ne sait pas quoi faire. Enfin, en gros on dit le mec, il va se pointer, enfin ça tombe on ne sait pas : comment il est dans sa tête ? Prêt à tirer sur tout le monde ou je n'en sais rien ? Enfin, totalement paniqués et en plus, il était tard. Il était à peu près 23h.

E : Ah Ouais !

L : Et la gamine enfin pareil, paniquée, enfin elle disait qu'il l'avait appelée avant la colo. Du coup, eh bien nous, clairement, on a appelé la gendarmerie.

E : Ah oui !

L : Même la gendarmerie, prêts à dormir sur place.

E : Ok !

L : Enfin, ils sont venus, ils ont un peu parlé avec la gamine, prêts à dormir sur place et tout. Et en fait, on a essayé d'appeler le foyer parce que eh bien ça, le foyer, ils auraient pu nous prévenir. Donc, on a essayé d'appeler le foyer, il n'y a pas moyen, ils ne répondent pas et tout. Et en fait, la directrice, elle dormait, elle nous rappelle mais au moins une demi-heure après. Les flics étaient déjà arrivés et là, elle nous dit « *non mais, (rires) elle vous a raconté des histoires* ».

E : Ah oui ?

L : « *Son père, c'est elle qui ne veut plus le voir alors que son père, il n'a pas de casier judiciaire* ».

E : Ouais !

L : « *Et c'est elle qui a décidé de ne plus le voir.* ». Elle dit « *en fait, son plaisir, c'est de faire paniquer l'équipe qui l'encadre et de vous mettre dans des situations délicates.* » Et, elle a dit « *surtout ne lui dites pas que vous m'avez réveillée parce que là ça va être jouissif pour elle, et elle va être contente de...* »

E : Ah oui !

L : Et en fait, après ça, on a dû expliquer ça aux gendarmes qui étaient déjà arrivés.

E : Ouais !

L : Et comme ils nous ont dit clairement « *la gamine, vous l'emmenez demain au commissariat. Il faut que je lui fasse comprendre qu'elle ne peut pas faire ça, elle ne peut pas faire déplacer des gens comme ça alors qu'ils pourraient être ailleurs, et que ce n'est pas possible* ». Du coup, on l'a amenée au commissariat sans lui dire parce que sinon elle n'aurait jamais été. Et voilà ! Enfin, quand elle a vu que c'était à la gendarmerie, elle a voulu se barrer, mais on l'a bloquée. Enfin, moi je n'étais pas là mais l'équipe de direction l'a bloquée. En fait, quand elle est revenue, elle jouait avec nous. Enfin, nous, on était en train de jouer dehors, et là, on voit la fenêtre s'ouvrir et elle, prête à faire genre qu'elle allait se jeter par la fenêtre. Mais, en fait il y avait deux animateurs qui la surveillaient dans le couloir.

E : Ouais !

L : Et elle jouait avec nous, elle se baladait dans la chambre. Et là, elle faisait genre pour ouvrir la fenêtre pour monter et sauter...

E : Ah oui !

L : Enfin totalement. Et c'est elle aussi qui a essayé de... en fait, elle essayait vraiment de nous faire paniquer et de nous mettre dans des situations vachement délicates. Et c'est elle aussi qui pareil, quand j'ai dit que c'était parti en vrille c'est parce qu'elle a aussi, à la boum, à cette fameuse boum, elle a essayé de se tailler les veines. Je ne sais avec quoi, mais elle a essayé de se tailler les veines, et le pire, c'est qu'elle dit « *vous irez chercher Paul pour qu'il vienne me soigner !* » En fait, elle a voulu que ce soit un animateur en particulier qui réagisse...

E : Ah oui !

L : ... et qui s'occupe d'elle, et qui ceci cela.

E : Ah oui !

L : Enfin, totalement détraquée, la gamine mais eh bien voilà. Deux évènements critiques où tu dis « *Je fais quoi moi pendant tout ça ?* »

E : Ouais !

L : Après, généralement quand c'est comme ça, quand c'est vachement critique dans genre là, c'est plus l'équipe, enfin c'est plus la direction qui réagit et qui prend en charge « l'affaire ».

E : Ah oui ? Mais comment alors ?

L : Comment ça, comment ?

E : Comment est... ?

L : Généralement, on appelle le foyer ou la famille d'accueil pour savoir le fin mot de l'histoire. Et comme là, on n'a pas hésité à appeler la gendarmerie pour nous mettre en sécurité quoi. Parce que si c'était vrai, on ne pouvait pas prendre de risque, enfin nous ne pouvions pas prendre de risque quoi.

E : Ouais !

L : Donc, ouais, la gendarmerie est intervenue, prête à dormir sur place (rires) pour surveiller les lieux.

E : D'accord ! Et, est-ce qu'il y a une activité que tu aimes bien en particulier, quelque chose que tu aimes bien faire ?

L : Pendant les grandes vacances, surtout en centre, pas en colo parce qu'en colo on ne fait pas trop d'activité manuelle mais en centre j'aime bien. Enfin, comme j'ai dit « *je suis vachement activité manuelle* » mais j'aime bien faire des bracelets brésiliens.

E : Ouais !

L : Je trouve que... Après, c'est un souvenir qui reste chez les enfants, ils en ont plein à leurs bras. Et même nous, ils nous en donnent, et c'est un souvenir qui reste pendant le mois. Je sais qu'à la fin de mon mois, moi, j'ai plein de bracelets sur mes poignets. Et voilà ! Mais ouais, j'aime bien faire ! Ils aiment bien aussi et même ils nous le réclament généralement pour qu'on en fasse.

E : Et si je devais prendre ta place pour faire ça demain, explique-moi comment je m'y prends ?

L : Alors, (rires) on a des fils qui sont achetés par l'équipe de direction, quand on fait une liste de matériel.

E : Ouais !

L : On doit donner une semaine avant notre liste de matériel.

E : Ouais !

L : Donc, on peut mettre bracelet enfin « fils bracelets brésiliens ».

E : Ouais !

L : Ensuite, je fais choisir aux enfants leur couleur de fil. Donc, ils peuvent en prendre 3 ou 4 ou plus s'ils sont motivés mais généralement, je leur dis 3 ou 4, c'est déjà pas mal.

E : Ouais !

L : Ils choisissent leurs couleurs, et après, en fait, c'est enfin par couleur, je leur fais bien mettre les fils.

E : Ouais !

L : Et c'est une accumulation de nœuds. Enfin, ils prennent une... Je leur fais se repérer avec les couleurs, mais généralement, je prends au moins il faut au moins qu'ils aient 8 ans parce que...

E : Ah oui !

L : Je leur fais repérer la couleur, par exemple, ils commencent par le bleu et ils font deux nœuds avec le jaune. Après, il garde le bleu, ils font deux nœuds le rose. Après, il garde le bleu et vice versa. Une fois qu'ils ont fini avec le bleu, ils prennent le premier. Donc, par exemple, là c'était jaune, ils prennent le jaune, ils font deux nœuds au fur et à mesure.

E : D'accord !

L : Ou après, ils font... je leur montre plusieurs manières. Il y a aussi en rond. Où en fait, là ils prennent tous les fils, et par exemple, ils veulent que leur... ils ont pris plusieurs couleurs mais ils veulent que leur bracelet commence par du jaune. Eh bien ! Ils vont prendre le jaune et là avec tous les fils, ils font un nœud.

E : D'accord !

L : Mais en gardant le jaune, c'est avec le fil jaune qui remonte pour serrer. Donc là c'est en rond et ça fait des petites torsades. Mais, je leur montre des modèles, enfin j'ai des modèles, je leur explique bien, au départ, tous ensemble et après par enfant parce qu'ils ont il y en a ils ont l'habitude d'en faire donc ils n'ont pas trop besoin d'aide.

E : Ouais !

L : Et par enfant, je reviens eh bien ouais « *tu devrais plus faire comme ça !* ».

E : Ouais !

L : Et d'autres enfants qui ont l'habitude aident d'autres enfants.

E : Ah oui ?

L : Ouais !

E : Ah oui !

L : Généralement, ils aiment bien aider quand ils savent.

E : Ouais !

L : Ils donnent leur petit avis. Voilà ! Mais, je leur... il faut par contre quand je présente une activité manuelle, je leur montre toujours un modèle. Enfin, quelque chose que j'ai fait avant.

E : Ah oui !

L : Toutes les activités manuelles, on est censés de les avoir testées avant, par exemple, le slim, je l'ai testé avant parce que...

E : Ouais !

L : ... il suffit on n'est pas sûrs de notre activité, il suffit qu'il y ait une petite couille et voilà quoi, ça tombe à l'eau et au moins qu'on leur montre, ils savent ce qu'ils vont faire.

E : D'accord !

L : Et, ils choisissent ! Et voilà !

E : Et c'est pour ça que vous faites ça alors ?

L : Ouais ! Ouais, je leur montre toujours quand on présente les activités à la carte, j'ai mon modèle, par exemple, si c'est « bracelet brésilien », j'ai un bracelet brésilien, je leur montrais.

E : Ça c'est tout le temps ?

L : Ouais !

E : Peu importe le ?

L : Peu importe l'activité manuelle.

E : Ouais ! Ok ! Et après du coup, après quand ils font les bracelets...

L : Ouais !

E : Et après, qu'est-ce que je dois faire ?

L : Ah après ils font les bracelets, on a une heure à respecter.

E : Ah oui !

L : À partir d'une certaine heure, il faut qu'ils arrêtent.

E : D'accord !

L : Donc, s'ils n'ont pas fini leurs bracelets, ils peuvent le prendre avec eux et le finir chez eux.

E : Ouais !

L : Ou j'accepte que certains me le donnent pour que je le finisse des fois. Ou après, je leur accroche à leur poignet et après on range. On range tous ensemble, c'est-à-dire que tous les fils, on les remet dans leur sachet, on les remet dans la caisse, et range tous ensemble. Enfin, on passe un coup de balai et après, ils vont dans la cour en attendant que le bus arrive et que les parents viennent les rechercher.

E : D'accord ! Ils ne peuvent pas le finir après alors ?

L : Après ! C'est-à-dire ?

E : Mais je ne sais pas ?

L : Ah ! Après, ils ont des temps libres, c'est-à-dire ou ils sont dans la cour, ils jouent ou autre.

E : Ouais !

L : Et on peut, je peux venir vers eux et « *Ah, eh bien ! Ça te dit on finit les bracelets !* » ou des choses comme ça.

E : Ah oui ! Ok !

L : Si après, ils ont des petits temps libres où ils peuvent y revenir si ils veulent.

E : Donc, ça peut être même un autre jour ou ?

L : Oui, ça peut être un autre jour.

E : D'accord ! Ok ! Et ces enfants-là qui font les bracelets, comment j'ai fait pour les ?

L : Pour les motiver ?

E : Eh bien ouais, qu'est-ce que j'ai fait avant pour qu'ils soient avec moi ?

L : Ah bon ! Quand on présente notre activité, c'est à eux de choisir.

E : Ah oui !

L : Après, c'est possible que je présente cette activité-là et que il n'y ait personne qui veuille, enfin, ça n'est jamais arrivé hein,

E : Ouais !

L : Mais que personne ne veuille venir et dans ces cas-là, l'activité de secours ou alors s'il y a beaucoup plus de personnes sur une activité qu'un animateur a proposé, eh bien je me greffe à ce groupe-là et j'aide ce groupe-là.

E : Ouais ! Ça, ça arrive ?

L : Ça arrive mais pas sur les bracelets brésiliens.

E : Non !

L : Mais ça arrive. C'est possible, des fois, ça ne les enchante pas du tout...

E : Ouais !

L : ...et après, ce n'est pas grave.

E : Non !

L : C'est les aléas, mais ce n'est pas grave. Pour moi, personnellement, ça ne me dérange pas, ça ne me vexe pas s'ils ne choisissent pas mon activité.

E : Ouais ! Ouais !

L : Et pareil, on a des enfin, ce qu'on va faire la semaine prochaine parce qu'il y a pas mal d'enfants qui choisissent leur activité par affinité de l'animateur.

E : Ouais !

L : Et du coup, ils ne font pas forcément ce qui leur plaisent réellement dans les 3 activités mais ce que fait l'animateur qu'ils préfèrent.

E : Ouais !

L : Et du coup, la semaine prochaine, ce qu'on va faire c'est qu'on va présenter les activités sans dire qui fait quoi, parce que là on s'est rendu compte enfin, je sais qu'il y a une gamine qui ne me lâche pas, mais vraiment ne me lâche pas. Elle est H24 avec moi, dès que je... peu importe l'activité que je fais, elle vient.

E : Ouais !

L : Et là, je ne suis même pas sûre que ce que je fais en soi lui plaise ou c'est juste qu'elle veut être avec moi. Et du coup, donc voilà, la semaine prochaine on dit « *eh bien voilà il y a ça, ça, ça comme activité* » ou « *qui va où ?* ».

E : Ah oui !

L : Après, non, ce n'est pas ça.

E : Et qui est ce qui a instauré ça ?

L : C'est moi qui ai proposé ça (rires).

E : Ah ! C'est toi !

L : Ouais !

E : Ouais ! Et ça a été ?

L : Et mon équipe a dit « *Oui ! C'est mieux ! C'est vrai que certains enfants* », donc c'est mieux, Ça sera aléatoire.

E : Eh bien oui !

L : Voilà (rires) !

E : Ok !

L : Là, on est sûr qu'ils font ce qu'ils veulent.

E : Ouais !

L : Et pas qu'ils choisissent l'animateur,

E : Ouais !

L : ... mais l'activité.

E : Est-ce qu'il te parait important de rajouter quelque chose ou de revenir sur quelque chose que t'as dit ou ?

L : Pas spécialement ! Non ! Non, je ne pense pas ! Après, moi, ce qui me fait le plus peur entre guillemets c'est que je n'ai jamais tombée sur une équipe que je n'aimais pas.

E : Ah oui !

L : Et j'ai peur de tomber sur une équipe où entre animateurs, ça n'aille pas du tout, et pour moi, enfin donc, ça soit centre ou colo. Si on n'a pas une bonne équipe ça ne peut pas aller. Et c'est vraiment.

E : Non ?

L : Ça ne peut pas aller clairement. Ça se ressent. C'est si les animateurs ne s'aiment pas, clairement auprès des enfants ça se ressent. Tu ne peux pas tu n'es pas autant investi dans un jeu parce que tu es avec cette personne ou autre. Ça se ressent, tu n'es pas toi-même, tu rigoles moins parce que tu travailles avec des gens que tu n'aimes pas ou des choses comme ça. Et moi, ça me fait peur. Après, je ne jamais tombée sur ce cas-là mais après, je me dis que ça peut arriver hein. Mais pour moi, une bonne entente d'équipe c'est un bon déroulement du centre ou d'une colo.

E : Donc, si je comprends bien l'équipe c'est quelque chose qui ?

L : C'est fondamental ! Ouais !

E : Ouais ! Et pourquoi alors ? Pourquoi c'est fondamental ?

L : Mais, parce que c'est des trucs tout bêtes mais genre quand tu t'entends bien avec une équipe de une, tu as envie d'aller travailler parce que tu ne dis pas « *vas-y, je vais aller bosser mais je vais rejoindre... enfin des connards* » pardon !

E : Rires.

L : Mais ouais, tu as envie d'aller travailler. Après, quand tu dois préparer un jeu avec des gens que tu n'aimes pas, eh bien ça, c'est assez compliqué.

E : Ouais !

L : Donc, quand tu t'entends bien, eh bien forcément ça va vite : j'ai telle idée et ça part dans tous les sens, que quand tu ne t'entends pas, tu as du mal à communiquer je trouve. Et forcément, l'entente enfin c'est primordial pour créer un jeu, pour animer, pour... Enfin si c'est pour que... c'est des trucs tout bête mais genre quand on est face aux enfants, si c'est pour qu'on se dispute parce qu'on a un désaccord et qu'on n'est pas capable de mettre nos différents de côté.

E : Humm !

L : Même devant les enfants, enfin ce n'est pas le genre de chose qui peut aller quoi.

E : Ah oui ! Oui !

L : Et puis même, on va être à fond sur un truc, l'autre, il va l'être un peu moins parce qu'on ne se concentre pas du tout et que voilà l'animation au final, elle va être moins bien que si on est tous ok et qu'on est tous il faut qu'on s'entend tous bien sur ça quoi.

E : Ouais ! Ça, ça c'est quelque chose qui est important pour toi d'être tous ok sur le sur la même chose ?

L : Ouais ! Et puis, forcément de s'entendre ! Après, on a plus d'affinité avec d'autres que, et moins avec certains mais s'entendre, juste s'entendre et savoir communiquer...

E : Ah oui ! Ah oui !

L : C'est important quoi !

E : Quand tu dis s'entendre c'est savoir communiquer ?

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Enfin néanmoins il y a une bonne équipe, c'est primordial ! Après, peut-être je n'ai jamais travaillé avec une équipe où ça n'allait pas mais je me dis « *ouais si...* » Même déjà quand c'est

après des fois tu peux t'entendre bien avec un animateur, mais sa manière de travailler ne te correspond pas.

E : Ah oui !

L : Par exemple, moi, je sais que moi, il y a une animatrice, ça pourrait être une très, très bonne amie. Mais en tant qu'animatrice, travailler avec elle je ne pourrais pas. Parce que je trouve elle se relâche beaucoup sur les autres animateurs et enfin, vu que nous aussi, en tant qu'animateur, on doit faire la vaisselle et tout.

E : Ouais !

L : Je sais que j'ai fait une semaine avec elle, une semaine où c'est moi qui ai fait la vaisselle et qui fait à manger le midi quoi.

E : D'accord ! Ça, c'était en ?

L : En colo ! C'est fatigant parce que, ok dans ses animations, elle est bonne, elle fait bien les choses, mais après en dehors de ça, elle n'est pas... ce n'est pas qu'elle n'est pas investie mais elle se relâche sur les autres animateurs quoi.

E : Ouais ! Ouais !

L : Mais je sais que ça pourrait être une très bonne pote mais en dehors de ça voilà.

E : Mais ça ne l'est pas ?

L : Aaan ?

E : Ça ne l'est pas ou vous ?

L : Parce qu'on ne se revoit plus. Enfin après, c'est compliqué vu qu'on vient un peu de enfin, dans les colos c'est ça, les animateurs, ils viennent un peu de partout.

E : Ouais !

L : Donc...

E : Ah oui !

L : ...c'est difficile à se voir mais, enfin, j'ai son numéro, si on est amenées à retravailler, enfin non pas à retravailler ensemble mais à se revoir, je serais contente.

E : Et quand tu dis en colo, on est amené à travailler de partout, en centre ce n'est pas le cas ? A venir de partout pardon !

L : Ah non ! En centre généralement, on vient tous de Chambon ou de Wadors.

E : Ah ouais !

L : Enfin là, pour les centres de Chambon c'est ça.

E : Ah ouais !

L : Ou des petites villes des alentours mais il n'y en a pas des qui viennent de très, très loin quoi.

E : Non ! Il n'y en n'a pas du tout ?

L : Non !

E : Comment ça se fait ?

L : Parce que c'est, comment dire, généralement, les centres vu que tu rentres chez toi tous les soirs...

E : Ah oui !

L : ... il vaut mieux être près quoi.

E : Humm !

L : Que les colos, tu dors sur place. Donc ce n'est pas dérangeant mais les centres ouais.

E : D'accord ! Ok ! Je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre position.

L : Position, c'est-à-dire ?

E : Je vais te donner un premier exemple et tu vas comprendre.

L : D'accord ! Ok !

E : À partir de quel âge, à ton avis, peut-on se servir d'un opinel ?

L : Un couteau ?

E : Oui c'est ça, les couteaux qui se referment.

L : Mmmm ! Moi, je pense à partir de... enfin je ne sais pas, à partir de... en fait, ça dépend de l'enfant parce qu'il y a certains enfants, enfin, il y a des enfants à 8 ans, je ne leur en donnerais pas un tellement. Enfin, ils ne sont pas autonomes mais je pense 8 ans. 8 ans mais enfin que ça soit quelque chose d'encadré quoi. Par exemple, quand ils sont en train de faire la cuisine, enfin que je sois là.

E : Ah oui !

L : Ouais ! Mais après à partir de... ceux qui ont 10-11 ans, ils sont capables de préparer, enfin ils sont déjà considérés comme des préados, ils sont capables de préparer la cuisine ou les choses tout seuls, et j'ai confiance en eux.

E : D'accord ! Quand tu dis c'est encadré, c'est quoi encadré ?

L : C'est-à-dire que par exemple, des fois, on fait des ateliers de cuisine.

E : Ouais !

L : Et du coup, il y a toujours un animateur là. Donc, je serais là pour ne pas l'observer non plus, à regarder qu'il ne fasse pas de bêtise, mais je serais là en cas de besoin quoi.

E : D'accord !

L : Et s'il se blesse, je serais là, je pourrais le voir direct.

E : Ouais ! Et l'opinel, c'était toi qui lui donnes du coup ? Ouais ?

L : Ah Oui ! Et puis après, quand l'activité est finie, je ne lui laisse pas par contre.

E : Non ! C'est fini ?

L : Non ! C'est fini !

E : Ok ! Tu lui donnes et comment ça se passe ?

L : Après je le, enfin comment dire je lui explique enfin, après à 8 ans, ils savent les risques généralement...

E : Ouais !

L : ... mais je lui dis de faire attention quoi, que ça coupe et qu'il ne faut pas qu'il fasse le con avec.

E : Ouais !

L : Qu'il ne joue pas, qu'il ne s'amuse pas à faire je ne sais quoi avec.

E : Ouais !

L : Et que c'est pour couper par exemple une pomme, ce n'est pas pour aller chahuter avec le voisin.

E : Ouais ! D'accord !

L : Donc ouais, je lui explique les consignes de sécurité avec cet opinel (rires)

E : Ouais ! D'accord ! Il y en a d'autres de consignes de sécurité ou ?

L : Après quand là, ce n'est pas avec l'opinel mais quand on fait la cuisine c'est des questions d'hygiène : se laver les mains, mettre une attache les cheveux pour les filles...

E : Oui !

L : Enfin, des choses comme ça.

E : Ah oui !

L : C'est par rapport à l'hygiène !

E : Oui !

L : Mais non après ça, on avise selon les situations.

E : Ah oui ?

L : Eh bien, généralement ouais. Après, les consignes de sécurité quand on sort c'est, enfin ils restaient rangés, ne pas chahuter sur les trottoirs, ne pas traverser sans qu'on leur dise ou des choses comme ça. C'est plus quand on est en dehors du centre, les consignes de sécurité.

E : Ouais !

L : Après, dans le centre, il y en a. Enfin quand on fait des activités. Voilà.

E : Donc, il y en a dans le centre et à l'extérieur du centre ?

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Mais je ne saurais pas toutes les ressortir.

E : Non ?

L : Mais surtout en fait, ça dépend des situations des fois, enfin je sais que quand je fais une activité manuelle, qu'il n'y a aucun risque, voilà. Enfin, les consignes de sécurité c'est plus genre ne pas crier parce qu'il y a d'autres gens dans l'établissement.

E : Ouais !

L : Être, enfin ne pas crier, ne pas chahuter, ne pas courir dans les couloirs, ça, ils le font tout le temps mais bon pas courir dans les couloirs.

E : (rires)

L : Et surtout des fois, ils se rendent leurs comptes eux-mêmes et ne pas se rendre...

E : Ah oui !

L : Enfin, ils se rendent des comptes donc « vas-y, je te tape parce que t'as fait ça » ou...

E : Ah oui !

L : Et ça c'est... « *Non ! On ne se tape pas* ». Ils viennent nous voir dès qu'ils ont un souci avec un enfant. Ils viennent nous voir, il ne vont pas régler leurs comptes eux-mêmes.

E : Ça, vous l'avez dit, vous dites avant ?

L : Ouais ! Je l'ai dit dès le début, et là, en fin de semaine, on a dû refaire un récap, parce qu'une maman est venue nous voir, comme quoi, soi-disant, un de nos gamin étranglait un autre gamin. Donc, on a fait gaffe et on a refait un récap « *ne réglez pas vos comptes vous-mêmes !* ».

E : Ouais !

L : Voilà !

E : Donc, on verra lundi ?

L : On verra lundi comment ça se passe (rires), c'est ça.

E : Ouais !

L : Je crois qu'ils ont compris.

E : Ouais ?

L : Ouais !

E : Vous l'avez simplement dit ou ?

L : Je l'ai dit et les deux enfants ont été pris à part dans le bureau pour savoir, parce qu'on ne sait pas. C'est qu'en fait, les deux mamans sont venues genre « *c'est ce gamin qui a fait ça à mon fils* », et l'autre maman « *c'est l'autre gamin qui a fait ça à mon fils* ».

E : Oui !

L : Du coup, on les a pris séparément pour savoir le fin mot de l'histoire.

E : Ouais !

L : Et, ils assument tous les deux d'avoir tapé l'un sur l'autre mais on ne sait pas qui a commencé donc, on les surveille.

E : Ouais !

L : Pour l'instant, on les surveille.

E : Ouais !

L : Bon, de sorte que pas la maman revienne péter un câble quoi. (rires)

E : Ouais !

L : Mais le pire, c'est que nous on ne voit rien en fait, on a beau surveiller, on ne les voit pas, clairement on n les voit pas.

E : Humm !

L : Je les ai suivis à chaque temps libre. Je les ai surveillés pour voir « *Non ! Ils se ne sont pas tapés dessus* », enfin ils sont tout le temps ensemble.

E : Ah oui ! En plus ?

L : C'est ça le pire, ils sont tout le temps ensemble. Et, après peut-être qu'ils se disent des mots, des messes basses genre ils s'insultent en messe basse.

E : Ouais !

L : Mais ils ne se sont pas tapés dessus. Ça c'est sûr !

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Donc, on ne sait pas.

E : Ouais !

L : C'est compliqué. On ne sait pas.

E : Bon, une autre une autre question c'est : est-ce que les enfants peuvent jouer à l'extérieur, dehors, alors que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants ?

L : Non !

E : Non !

L : Il faut toujours, par exemple, quand ils sont dans la cour, il faut toujours un animateur pour douze enfants.

E : Ouais !

L : Donc, s'il n'y a pas un animateur, si par exemple, il y a je ne sais pas, il y a dix-huit gamins et qu'il n'y a qu'un animateur, ce n'est pas bon. Enfin, il y a un des animateurs qui doit sortir pour les surveiller. Mais vu qu'on est un nombre d'animateurs beaucoup plus large que le nombre d'enfants, normalement ce n'est pas impossible.

E : Ah oui !

L : Donc, les gamins ne sont pas tout seuls dans la cour sans surveillance.

E : Ça, non !

L : Il y a toujours le bon nombre d'enfants pour l'animateur.

E : Ouais !

L : Donc, on est toujours... enfin s'il y a douze enfants dans la cour, il y a un animateur dans la cour forcément.

E : Donc, ça c'est valable partout ?

L : Ouais !

E : D'accord !

L : Partout ! En colo, on préfère plus un animateur pour 8. C'est vu que c'est H24, et que voilà on préfère diminuer le nombre.

E : Ouais !

L : Mais s'il y a douze enfants pour un animateur, ce n'est pas non plus gênant mais on préfère 1 pour 8.

E : C'est strict ?

L : C'est-à-dire ?

E : Si c'est treize ou quatorze ?

L : Ah non ! On rajoute un animateur.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Par contre, si ça dépasse douze, même si c n'est que treize, on rajoute un animateur.

E : Quand même ?

L : Ouais !

E : D'accord !

L : Ça c'est dans le truc.

E : Et si ne vous pouvez pas le rajouter ?

L : On ne peut pas (rires). Enfin, on fait tout pour le rajouter.

E : Ouais !

L : Mais généralement, il n'y a pas de souci pour ça et on arrive toujours à trouver quelqu'un.

E : D'accord ! Bon, on imagine que dans une structure dans laquelle tu travailles il y a deux enfants : Didier et Lilou...

L : (rires)

E : ... ils font du stop pour rentrer parce qu'ils en ont marre de marcher.

L : D'accord !

E : Expliques-moi, dans quelle mesure ?

L : Par exemple, on serait en randonnée ?

E : Par exemple, oui.

L : Et ils en auraient marre de marcher et du coup ils feraient du stop ?

E : Ouais ! Est-ce que c'est envisageable ou pas ?

L : Non ! Ce n'est pas du tout envisageable. (rires)

E : Non !

L : Non ! Ils ne peuvent pas faire ça. Généralement, en randonnée, on essaye de les occuper pour ne pas que ça soit marcher pour dire marcher et rentrer au centre.

E : Ouais !

L : Si on voit qu'ils sont vraiment fatigués et que c'est possible, on a des sortes de... enfin on a des navettes, des minibus...

E : Ah oui ! Ah oui !

L : ... mais c'est 8, 9 places.

E : Ouais !

L : Donc, un conducteur et aussi un animateur, donc 7 places.

E : Ouais !

L : Si on a un petit groupe d'enfants, c'est possible, mais sinon non, il faut les occuper par des petits jeux ou des sortes de quêtes à travers le chemin. Eh bien celui qui me trouve la plus grosse branche ou des choses comme ça pour les occuper. Et non par contre, on ne les laisse pas faire du stop.

E : Non !

L : (rires) Non ! Je leur dis que : soit j'essaye d'appeler la directrice pour avoir un minibus ou sinon non, il faut qu'ils marchent quoi.

E : Ouais !

L : Quitte à ce que je les remotive pour qu'ils marchent, ils ne font pas du stop. Ou alors qu'on prenne une petite pause, qu'on s'hydrate ou autre mais non pas du stop.

E : Ouais ! D'accord ! Et si le minibus n'est pas là ? Là, par exemple, si vous êtes en camping ou si vous êtes en camping il n'y a pas de minibus ?

L : Non ! Ils marchent mais je les convaincs. Enfin, je leur montre que c'est bien, enfin que ça peut être marrant de marcher quoi que ce n'est pas genre « *vas-y, on marche pour marcher* », non !

E : Ouais !

L : Généralement, on fait des petits jeux autour de ça. Comme j'ai dit des quêtes, des défis photos par exemple : « *prenez-moi une photo devant je ne sais pas, un gros arbre ou des choses comme ça* ». Comme ça, ça les incite et au final ils oublient qu'ils marchent.

E : D'accord ! Alors si le directeur te dit ou vous dit, à l'équipe qu'on ne se déplace pas à moins de deux animateurs par groupe, quand on sort à l'extérieur du centre, comment tu agis ?

L : Moi, généralement, je n'ai pas... enfin, s'il y a un truc qui me pose problème quand même si c'est le directeur qui me le dit...

E : Ouais !

L : ... je le dis.

E : Ouais !

L : Enfin là, par exemple, deux animateurs si on est 8 gamins, je lui dirais « *désolé mais on est 8 gamins, il n'y a pas besoin de 2 animateurs !* ».

E : Ouais !

L : Donc, après si elle me dit, si elle insiste et qu'elle me dit « *non, non c'est deux animateurs* », Ok, moi ce n'est pas mon souci si elle veut qu'il y a deux animateurs, il y aura deux animateurs, mais après, moi je lui dirais « *mais voilà, il n'y a que dix gamins, enfin je peux y aller toute seule. Et c'est dans les règles, je ne serais pas en fraude entre guillemets si je fais ça. Donc, je ne vois pas où est le souci* ».

E : Humm !

L : Après, si en dehors de ça si je dis et qu'elle me dit « *non, moi je veux deux animateurs* », bon ok.

E : D'accord !

L : Si c'est possible. Ok ! Deux animateurs.

E : Ça marche !

L : Ça c'est son souci hein.

E : Et tu parles des règles, mais la législation des centres et des colos tu en penses quoi en général ?

L : Après, nous dans la législation c'est surtout... enfin après c'est pour les sorties donc enfin pas pour les sorties, mais genre un animateur pour douze. Pour les maters, c'est différent. Donc pour les 4-5 c'est un animateur pour huit il me semble. Dans l'eau, pareil quand on va à la piscine il faut toujours qu'il y ait un SB, un surveillant de baignade, mais quand c'est dans la piscine municipale, il y a le maître-nageur donc ça suffit.

E : Ah ouais !

L : Après, la législation sur ça je n'ai rien à redire. Je trouve que ça fonctionne bien. Il n'y a pas de trucs qui m'est où je me dis « *oh non, ça ne sert à rien !* » ou des choses comme ça. Je trouve que ça fonctionne bien.

E : Ouais !

L : Ouais ! Dans l'ensemble. Enfin, dans ce que je connais de la législation parce qu'après je ne connais pas tout.

E : Ah oui ?

L : Mais, je ne pense pas. À notre perf et à notre base, on a eu des trucs sur la législation mais c'est surtout les règles à appliquer, enfin comme ça un animateur. Après, ça reste assez simple en soi.

E : Ouais ! Ouais !

L : Et ce n'est pas contraignant, enfin je trouve.

E : D'accord !

L : C'est surtout pour nous quoi, c'est pour nous animateurs, parce que clairement, un animateur pour quinze ce n'est pas gérable, enfin on le ressent tout de suite.

E : Ce n'est pas assez ?

L : On le ressent tout de suite.

E : Ouais !

L : On ne peut pas avoir les yeux partout non plus donc, non un animateur pour douze c'est bien. Et des fois selon les enfants ce n'est pas assez (rires)...

E : Mmmm !

L : Mais généralement ça va.

E : Et donc la législation pour toi c'est surtout ça ?

L : Ouais !

E : Ouais !

L : Ouais ! Pour moi, c'est surtout ça (rires).

E : Ouais !

L : Après, je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'il y a d'autre.

E : Non ?

L : Non.

E : Pour toi c'est surtout le nombre d'animateurs ?

L : Et les règles quand on sort à la piscine, quand on sort... enfin quand comment dire ah non, je crois que ça fait partie de la législation aussi par exemple... ça par contre je trouve ça un peu débile genre par exemple on n'a pas le droit de faire du football, c'est de la balle au pied.

E : Ah bon !

L : Parce que le football c'est avec un professionnel, c'est genre un intervenant qui explique les règles et tout.

E : Ouais !

L : Nous, on doit appeler ça la balle au pied parce que football c'est un professionnel.

E : D'accord !

L : Il ne peut pas dire qu'on fait un foot.

E : Ah bon !

L : On n'a pas le droit de dire que c'est un foot.

E : Donc, vous ne le dites pas ?

L : Non ! On dit, enfin si on dit mais...

E : Vous ne dites rien ?

L : Oui !

E : Ouais !

L : « *Alors, on va faire de la balle au pied !* »

E : Ouais !

L : Non, on dit qu'on fait un foot mais normalement on n'a pas le droit.

E : Mais qui est-ce qui va regarder ?

L : Personne, mais si genre par exemple, il y a... je ne sais pas qu'est-ce qui peut passer et qui peut nous dire ça, mais s'il y a un contrôle et que dans le planning, il voit qu'il y a écrit « football », ça ne passe pas.

E : Ah oui !

L : C'est on n'a pas le droit normalement. Parce qu'on n'a pas de professionnel ou qu'on n'a pas un diplôme qui dit qu'on peut prétendre... On est n'est pas entraîneur de foot quoi.

E : Et c'est valable pour d'autres choses que le foot ?

L : Le basket, enfin tous les sports comme ça quoi, handball, tous les sports en fait.

E : Humm !

L : Nous, c'est d'autres jeux, nous ce n'est pas des sports c'est des jeux.

E : D'accord !

L : (rires)

E : Ça a l'air de te faire rire !

L : Eh bien ouais ! C'est nul ! En vrai, c'est un peu bidon parce qu'au final ils en font du foot. On ne va pas se le cacher quoi. Si on a envie de faire un basket on fait un basket, mais juste prétendre changer de terme pour que ce soit différent, je trouve ça un peu gros quoi.

E : Ouais !

L : Donc après, c'est bête en soi, mais ça ne nous dérange pas plus que ça étant donné qu'on le fait donc, et que personne ne nous dit rien.

E : (rires)

L : (Rires) Donc voilà. C'est juste pour dire garder le rôle de chacun par rapport au sport.

E : Ah oui !

L : Je pense c'est ça hein !

E : Ça veut dire quoi ? Je ne comprends pas mais ?

L : Dans le sens où enfin toi tu es animateur, tu n'es pas entraîneur. Enfin tu n'es pas prof de... comment on appelle, entraîneur de foot ou... Tu n'as pas les capacités à faire un foot entre guillemets. Donc, ouais ça c'est un sport, et nous, on doit faire des jeux pas des sports. Même si c'est des jeux sportifs.

E : Ça tu en penses quoi ?

L : Moi, je trouve ça, enfin chose en soi... Je trouve ça un peu bidon parce que tout le monde sait très bien que quand on dit « je veux faire un basket », on va faire un basket quoi. On ne va pas s'amuser à changer les règles pour dire on ne fait pas un basket. Enfin, donc en soi, c'est bidon parce que personne ne l'applique.

E : Ah oui ?

L : Donc, ah oui clairement. Voilà (rires) !

E : Et pour faire un foot ou un basket toi tu le fais ?

L : Moi je dis « *je fais un foot ou un basket* »

E : Ouais !

L : Moi je ne dis pas « *on va faire une balle au pied* ». Non, je dis on va jouer au foot.

E : Toi l'animation telle que tu l'entends c'est quoi en général ?

L : Enfin comme j'ai pu...

E : Pour toi ?

L : Pour moi ! Pour moi, l'animation, c'est avant tout faire en sorte que l'enfant passe de bonnes vacances et qu'il ait l'impression de... enfin généralement, ceux qui viennent en centre ou en colo c'est pour s'amuser, mais c'est aussi pour ceux qui n'ont pas surtout pour les colos, c'est pour ceux qui n'ont pas la chance de pas partir en vacances.

E : Ah oui !

L : C'est avant tout leur faire voyager et de leur donner l'impression qu'ils voient quelque chose de différent alors qu'ils sont à cinq minutes de chez eux.

E : Ah ouais !

L : Ouais ! Donc, ouais pour moi c'est vraiment les leur faire s'amuser, leur faire découvrir d'autres choses sans réellement bouger de leur ville.

E : Ouais !

L : Pour moi c'est une manière de les faire partir en vacances, sans partir en vacances.

E : Humm !

L : Et ouais !

E : Mais en colo ils partent quand même ?

L : Oui ! Ils partent quand même, mais je veux dire, c'est des enfants qui comment dire. En colo, ils partent mais généralement c'est parce que enfin c'est payé. Ce n'est pas eux qui payent la colo, c'est payé par... et ils n'ont pas la chance de partir en vacances comme tout le monde par exemple avec leurs parents ou des choses comme ça.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Et ça leur permet vraiment de, mais là je parlais surtout pour les centres, mais sinon en colo c'est plus simple forcément de leur faire découvrir autre chose. Mais c'est avant tout pour moi dans l'animation, c'est vraiment que l'enfant... l'objectif principal c'est que l'enfant passe de bonnes vacances et qu'il ait l'impression d'avoir appris plein de choses et de revenir avec des étoiles dans les yeux, avec plein de choses à raconter et « *j'ai fait ça, j'ai fait ça* », et c'est découvrir plein de nouvelles choses et comme je l'ai dit apprendre des valeurs et « la vie » à l'enfant quoi. Enfin il y a des enfants, je les ai sur plusieurs années, d'une année à une autre. La manière dont je les vois évoluer soit...

E : Ah oui !

L : Tu dis eh bien : « *on y est un peu pour quelque chose* » quoi.

E : Ouais !

L : On leur a appris des trucs. Voilà !

E : Et en centre, vous partez ? Vous sortez aussi ? Vous partez ?

L : En centre ?

E : Ouais !

L : Oui ! On part. Là, la semaine prochaine on va à la Mer des sables.

E : Ouais !

L : On va aller à la Bulle, à Sainte-Louisa, à la patinoire donc on va faire patinoire piscine.

E : Ouais !

L : Et on va aller au bowling à Wadors.

E : D'accord ! Ouais !

L : Voilà !

E : Il n'y a pas de vie en commun, un camping ou quoi que ce soit ?

L : Non ! Parce que c'est pareil si on veut faire un camping il faut avoir on fait des perf.

E : Ah !

L : Et il faut avoir fait une perf camping.

E : D'accord !

L : Et nous, on ne peut pas faire de camping.

E : C'est obligatoire ?

L : Oui ! C'est obligatoire ça.

E : D'accord ! Personne n'en fait Tu n'en fais pas toi par exemple ?

L : Non ! Parce que je n'ai pas fait de perf camping donc je n'ai pas le « diplôme » pour faire camping.

E : D'accord ! Donc, ça c'est partout pareil ?

L : Oui ! Après là pour les CAJ donc c'est des ados de... ils ont 16 non 14-18 ans. Eux, ils partent en camping mais dans un camping.

E : Ah oui !

L : Donc, c'est différent.

E : Municipal par exemple oui ?

L : Voilà c'est ça, donc c'est différent.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Mais nous, on n'a pas les moyens parce que c'est un centre. Et du coup, les enfants ne dorment pas sur place.

E : Ah oui !

L : Donc...

E : Et ça qui est-ce qui vous le dit que ?

L : C'est les directeurs.

E : Les directeurs ?

L : C'est les directeurs qui prennent la décision, qui disent « non ». Généralement, dans les centres il n'y a pas de camping ou alors c'était... Au Château de Vipoule avant, ça se faisait.

On avait le droit de planter nos tentes là-bas et il y a eu un truc qui est passé comme quoi maintenant si tu n'avais pas le « diplôme » pour faire un camping, tu n'avais plus le droit de proposer cette activité.

E : D'accord !

L : Donc, ça ne se fait plus.

E : Il y en a qui l'ont ?

L : Je ne crois pas. Je ne sais pas. Si, peut-être, mais je sais pas.

E : Tu ne sais pas ?

L : Non !

E : Ok ! Et le rôle d'un animateur pour toi qu'est-ce que c'est ?

L : C'est un peu la même chose ?

E : Ça se rejoint.

L : Ça se rejoint. Oui. Le rôle de l'animateur c'est d'être à l'écoute, de faire en sorte que l'enfant soit toujours « comblé ». Enfin pas qu'il soit roi, si qu'il soit acteur de ses vacances. Enfin le rôle de l'animateur c'est avant tout de faire en sorte que l'enfant choisisse ce qu'il fait de ses vacances. Ce n'est pas parce qu'il est en centre que les activités doivent lui être imposées. C'est avant tout lui qui construit ses vacances.

E : Ouais !

L : Et nous, notre rôle c'est surtout de faire en sorte que ça, ça soit respecté. Donc ils choisissent ce qu'ils font de ses vacances.

E : Ouais ! Ouais ! Ça c'est important pour toi ?

L : (Acquiescement)

E : Ouais ! Et dans les différentes structures que tu as faites, tu vois des différences par rapport à ça ?

L : Non ! Généralement, c'est souvent comme ça. Généralement, on n'impose pas une activité à l'enfant.

E : Ouais !

L : On fait toujours en sorte qu'il fasse quelque chose qui lui plaise.

E : Ouais !

L : Ça ne m'est jamais arrivé où enfin après, on fait des grosses sorties genre la Mer des sables ou autre. Les parents remplissent des feuilles de sortie. Si l'enfant n'a pas envie d'y aller, le parent ne remplit pas la feuille de sortie.

E : D'accord !

L : Donc là, ce n'est plus notre...

E : Ouais ! Ouais ! Ok ! Excuse moi je voulais revenir sur la question précédente. Toi, tu en penses quoi sur le fait de ne pas faire de camping ? Enfin de cette décision-là ?

L : Après, je peux le comprendre parce que le camping, enfin en soi ce n'est pas dû à tout le monde. Tout le monde ne sait pas monter des tentes, tout le monde ne sait pas préparer ne serait-ce que préparer à manger c'est totalement différent.

E : Ouais !

L : Non, je pense qu'après je suis assez d'accord même si je trouve quand même un peu dommage en soi, mais avoir besoin d'une formation, non au final je trouve ça assez justifié.

E : Ouais !

L : Ouais !

E : D'accord !

L : Je trouve ça assez justifié. Mais je trouve du coup ça devrait plus être mis en avant et que ça devrait plus nous être proposé.

E : Par qui ?

L : Par l'organisme qui nous emploie par exemple.

E : D'accord ! Oui !

L : Genre eh bien voilà, on propose de faire je ne sais pas des formations camping.

E : Ah oui !

L : Ça pourrait être chouette !

E : Parce que pourquoi tu dis que c'est justifié une formation ?

L : Parce qu'en soi, pour moi le camping en tant que tel, si ce n'est pas dans un truc municipal, enfin du coup ça serait au Château de Vipoule par exemple.

E : Ouais !

L : Je pense que si tu n'es pas formé, tu ne sais pas comment t'y prendre.

E : Ouais !

L : C'est comme tout, être animateur sans avoir la formation pour l'être, voilà quoi. Donc pour le camping c'est pareil.

E : D'accord ! Ouais ! Toi tu ne te sentiras pas ?

L : Après j'ai déjà fait des bivouacs mais en camping municipal.

E : Ah oui !

L : Donc, j'ai déjà un peu d'expérience dans les campings, mais je pense qu'il y aurait certains trucs qui seraient peut-être à approfondir ou des manières de faire ou parce que moi en dehors de construire, de planter les tentes Ikea ce n'est même pas Ikea c'est Décathlon...

E : Oui ! C'est ça !

L : ... les 30 secondes je ne sais pas quoi.

E : Ouais !

L : Je ne sais pas faire.

E : Ah oui !

L : Moi, je ne sais pas installer une tente. Nous, à chaque fois qu'on arrivait sur le campement, la tente cuisine, les couchages étaient installés.

E : Oui !

L : Donc moi, ça je n'ai jamais eu à installer.

E : Ah oui !

L : Donc nous, on avait des plaques chauffantes là, mais ça ce n'est pas non plus dans tous les campings.

E : Ouais ! Ouais !

L : Donc, non je pense que ça serait nécessaire de faire savoir tout ça. Puis même je pense qu'au niveau du côté peut-être hygiénique ou je n'en sais rien, il y a peut-être des trucs à respecter qu'on ne sait pas forcément ou, ouais, peut-être des critères à respecter que sans la formation on ne sait pas. Je pense qu'il y a plein de choses à apprendre de ce genre de formation.

E : Qu'est-ce qui devrait ou pourrait changer dans l'animation selon toi ?

L : Bonne question (rires) ! Ce qui devrait changer, c'est quand on passe notre BAFA, ne serait-ce qu'à la base, c'est beaucoup plus compliqué de ne pas valider quelqu'un que de le valider. C'est-à-dire qu'il a cinq critères auxquels il doit correspondre.

E : Ouais !

L : Et s'il correspond à ces cinq critères, mais que toi en tant que formateur, tu ne le sens pas du tout.

E : Ouais !

L : Tu te dois de le valider et il y a certains diplômés qui personnellement ne devraient pas je ne sais même pas comment ils sont devenus animateurs.

E : Ah oui !

L : Et je pense que pour ça dans l'animation le BAFA reste trop laxiste.

E : Ah oui !

L : Dans les critères de validation.

E : D'accord ! Ah oui ?

L : Ouais !

E : Tu as déjà vu le cas de figure ?

L : Eh bien oui ! Clairement là on a. C'est peut-être méchant, mais on a une stagiaire avec nous, qui a validé sa base et je ne sais pas ce qu'elle fout là clairement. Elle n'est pas du tout investie. J'ai fait un jeu avec elle, j'ai dirigé tout le jeu, elle n'a pas une seule fois pris la parole, elle était assise à attendre que ça se passe.

E : Ah oui !

L : Et j'ai demandé parce que je connais son formateur, je lui dis « *mais je ne comprends pas ?* » et tout il me dit « *non, mais je ne voulais pas la valider* »

E : Ah oui !

L : Il me dit « *je ne voulais pas la valider sauf qu'elle correspondait aux cinq critères* » et on n'a pas le choix en fait. J'ai dit « *oui, eh bien, je ne comprends pas* ».

E : Ah oui ! D'accord !

L : Du coup c'est là où je trouve que c'est trop laxiste, trop... enfin c'est... je ne sais pas. Je trouve ouais c'est un peu prendre le risque de valider des gens qui ne seront pas aptes au final à... En plus, cette fille-là genre trois jours avant le centre, elle envoie un message à mon coéquipier « *oui, je veux arrêter, je ne me sens pas capable, nan, nan, nan* ». Enfin, au final la directrice l'a remotivée et elle le fait, mais pareil ouais elle n'est pas investie. Et si elle n'avait pas validé sa base, on n'aurait pas... De toute façon, je ne sais même pas si elle va valider son pratique mais ça tombe, elle va la valider. Elle va être diplômée, et au final, ce ne sera pas apte quoi.

E : Et le formateur lui il ne voulait pas la valider...

L : Non !

E : ... et elle a quand même été validée ?

L : Oui !

E : Ah oui !

L : Parce qu'il n'y avait pas un des critères auxquels elle ne correspondait pas, mais en soi les critères sont assez simples c'est : être présent sur tous les temps, participer à la vie commune.

E : Ouais !

L : Après je ne les connais pas tous. Mais en soi, forcément, tu le respectes, mais je ne pense pas qu'en respectant ça fait de toi un bon animateur ?

E : Ah ouais ! Ouais !

L : Ou un animateur tout court Voilà !

E : Ouais ! Et le formateur, tu le connais personnellement ?

L : Oui ! C'est un ami !

E : D'accord ! Ok ! Il y a d'autres choses qui devraient changer ou pourraient changer selon toi ?

L : Non ! Rien ne me vient à l'esprit là pour le moment.

E : D'accord !

L : En dehors de ça, non !

E : Non ?

L : Non, je ne pense pas ?

E : Non !

L : Franchement, non ! Il n'y a pas un truc que j'ai relevé qui me dit que... Pour l'instant, le fonctionnement ça me convient.

E : Mais même ailleurs dans l'animation en général ?

L : Dans l'animation en général ?

E : Ouais !

L : Je pense que déjà si tous les animateurs étaient « mieux sélectionnés », il y aurait peut-être moins de problème après dans les centres ou autre.

E : Ouais !

L : Du coup, ça serait déjà une bonne chose, mais après en soi, je ne vois pas.

E : D'accord ! Ok ! Alors, dans l'animation est-ce qu'il y a des actions auxquelles tu es attachée pour agir sur la sécurité ?

L : Ce qu'on aime bien, enfin ce que j'aime bien faire au début des centres, c'est en fait on établit avec eux les règles de sécurité.

E : Ouais !

L : Du coup, c'est une manière de enfin c'est une manière indirecte...

E : Ouais !

L : ... de leur faire prendre conscience de la sécurité et voilà. Donc généralement, on se regroupe, on essaye de faire ça par petits jeux genre par exemple, par petites scénettes.

E : Ouais !

L : Ou alors tout simplement, ils écrivent sur un papier ce qu'ils pensent de la sécurité et après on en parle ensemble, selon la tranche d'âge.

E : Ouais !

L : Et oui j'essaye de les faire impliquer pour qu'ils se disent « *Ah, eh bien non hein ! Il faut qu'on fasse ci, ça, ça !* ».

E : Ouais !

L : Généralement, les impliquer c'est la meilleure manière de faire pour qu'après enfin quand on sort ou autre, ils ne se mettent pas en danger.

E : Ça c'est vrai ! D'accord ! Et est-ce qu'il y a des points de vigilance pour toi ? Enfin des choses sur lesquelles, oui, il faut être vigilant pour la sécurité ?

L : Moi, je les compte tout le temps, mais tout le temps, tout le temps, tout le temps.

E : Ouais !

L : Ils rentrent dans le bus, ils sortent du bus, je les compte. Et généralement, si je suis toute seule. Avec un groupe d'enfants, je me mets derrière et je mets quelqu'un devant, enfin un enfant que je sais en qui je peux avoir confiance et comme ça, derrière je peux les surveiller. Enfin, s'il y a un qui s'amuse à aller sur la route ou autre, je peux tout de suite le reprendre.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Et ouais ! Généralement je préfère être derrière pour avoir la vue sur tout le groupe.

E : D'accord ! Ok !

L : Voilà !

E : Il y a d'autres points ?

L : Non ! Non, je ne pense pas. Après, il faut toujours être vigilant. Enfin, il ne faut pas... je trouve un accident, c'est vite arrivé, et oui, il faut être vachement vigilant, mais après c'est surtout être attentif et les recompter, parce que ça va vite un enfant qui ne suit plus le groupe, je ne sais comment ?

E : Ouais !

L : Ça va vite, du coup, on les recompte constamment.

E : Ouais ! Alors, avant de commencer un séjour dans quel état d'esprit est-ce que tu es ?

L : Je suis trop... enfin la nuit juste avant de partir, j'ai du mal à dormir parce que je suis trop excitée.

E : Ouais !

L : J'ai trop envie et par contre quand j'arrive sur les lieux et que les enfants sont à 5 minutes d'arriver, j'ai une boule au ventre.

E : Ah ouais !

L : Ouais ! Je stresse un peu. Je me dis « *oh, ça...* ». Tu as toujours cette petite appréhension, c'est du stress, mais en soi c'est assez positif quand même. Enfin, j'ai hâte de voir avec qui je vais être pendant la semaine, mais sinon je suis toujours enthousiaste. Enfin, j'ai envie. Après ça dépend aussi de l'équipe, c'est ce que je reviens.

E : Ouais !

L : Si je vais sur un séjour où l'équipe je ne l'aime pas trop, je vais me dire « *vas-y ! Je n'ai pas envie* » puis une fois là-bas ça va aller, mais sur le coup je n'aurais pas envie d'y aller. Mais ça ne m'est jamais arrivé donc. Mais non ! Sinon je suis toujours enthousiaste avec une petite appréhension quand même. Même ça a beau faire 3 ans, je suis sûre quand ça fera 5-6 ans j'aurai toujours cette appréhension de voir arriver les enfants quoi.

E : Ah ouais !

L : Après, une fois qu'ils sont là, hop c'est parti, ça va. Mais c'est juste le temps qu'ils arrivent, en fait l'attente entre... c'est comme l'attente avant de rentrer dans un oral.

E : Ouais !

L : Là, tu te poses 36.000 questions, tu vois le pire, tu vois quand ils arrivent. C'est bon !

E : C'est fini ? C'est oublié ?

L : C'est fini ! Voilà c'est ça !

E : Ok ! Est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance ?

L : Personnellement non ! Généralement, on fait... des fois, on me fait trop confiance. Enfin, une fois on a fait une sortie à Paris...

(Discussion hors entretien)

E : Du coup il y a... tu disais des points sur lesquels on te fait trop confiance ?

L : Ah oui voilà. En fait, je suis partie sur Paris et la directrice a eu un souci avec la carte de l'organisme et, en fait, on m'a laissé avec plus de 300 euros en liquide dans mon sac, sachant que je suis un peu tête en l'air (rires). C'est voilà. Mais après, il ne s'est rien passé. Ouais des fois on me fait trop confiance par rapport ça, enfin on me confie des choses de valeurs. Mais après, c'est des trucs bidon, mais 300 euros en liquide sur Paris ? Voilà quoi.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

L : Mais sinon non ! Enfin, je ne trouve pas où il y a une fois où on ne m'a pas assez fait confiance. Non ! Non, généralement, on a assez confiance, enfin non. Je ne trouve pas. Je n'arrive pas à ressortir un cas en particulier donc je pense que non.

E : Ok ! Bon !

L : On me fait assez confiance, en général.

E : Et tu disais il y a des fois on te fait trop confiance et c'est surtout ?

L : C'est surtout comme ça qu'on me donne... des fois, on me donne trop de responsabilités dans le sens où je dois tout gérer dans une sortie parce que, eh bien, le directeur, il n'est pas là.

E : Ouais !

L : Donc c'est « moi », qui prend les responsabilités. Dans une sortie, je gère tout de A à Z.

E : Ah ouais !

L : Enfin : payer, prendre la facture, j'ai un petit groupe d'enfants avec moi, on me donne les clés du minibus, c'est moi qui vais conduire.

E : Ouais !

L : Voilà !

E : Ah ouais ! Et ça c'est ?

L : Après, moi ça ne me dérange pas, hein ! Mais s'il m'arrivait quelque chose, là ça pourrait être problématique enfin pour moi quoi. Moi, je pourrais risquer, enfin pas risquer gros mais genre si je suis amenée à perdre de l'argent ou autre, moi je peux avoir un avertissement dans mon dossier quoi.

E : Ah oui ! Et c'est quoi ? C'est quoi ?

L : Un avertissement ?

E : Ouais !

L : Après, c'est dans ton dossier et quand on t'embauche, cet avertissement est perçu par l'employeur.

E : Ah oui ! D'accord ! Ok !

L : Voilà. Mais c'est surtout avec l'organisme Jing'Air.

E : Ah oui !

L : Oui. Je ne pense pas que les autres colos font ça ?

E : Mais c'est un dossier interne ou ?

L : Là c'est je crois que c'est que dans l'association Jing'Air avec les autres directeurs...

E : Ah oui ! D'accord !

L : ... avec qui je bosserais, l'avertissement serait présent.

E : Ah oui !

L : Oui !

E : Mais, on peut être averti pour quoi alors ?

L : Là par exemple si je ne sais pas, ça peut être pour des trucs... ce n'est pas des trucs graves en général, mais genre là si les enfants n'ont pas pu aller à la Cité des Sciences parce que j'aurais perdu l'argent...

E : Ouais !

L : ... j'aurais pu dans mon dossier, enfin dans le dossier Jing'Air, ça aurait été mis enfin peut-être je ne sais pas « *n'est pas capable de garder, enfin de gérer une sortie* » par exemple.

E : Ah oui ! D'accord !

L : Ça ne m'est jamais arrivé.

E : C'est déjà arrivé à d'autres alors ?

L : Je ne crois pas ! Il y en a juste après, ça ce n'est pas bidon, mais il y en a une qui a été flashée et du coup eh bien, elle a payé l'amende, c'est elle qui a pris le point et ça a été marqué.

E : Ouais ! Ok ! Est-ce que tu peux expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire quand tu étais animatrice alors que sur le principe, tu n'étais pas tout à fait d'accord ou même pas d'accord du tout ?

L : Rien ne me vient à l'esprit pour l'instant. Je ne sais pas. Franchement je ne sais pas. Il y a forcément eu hein ! Franchement.

E : Oui ! Des choses qu'on t'a demandées, où t'as eu l'impression qu'on te demandait et tu n'étais pas vraiment d'accord avec ça alors que tu l'aies fait ou ne l'aies pas fait hein ?

L : Je suis sûre qu'il y en a eu.

E : Ouais !

L : Mais là, il n'y a rien qui me vient à l'esprit. Je ne sais pas. Franchement je ne sais pas. Il n'y a rien qui me vienne à l'esprit.

E : Ça peut être récent ou plus ancien ? Peut-être ponctuel sur un moment donné ou un truc que tu gardes plus longtemps ? Je ne sais pas ?

L : Je suis en train de réfléchir. Ah ! Une fois sur les petites vacances, il y a une, comment dire, une gamine qui était assez difficile sur les petites vacances à Chambon.

E : Ouais !

L : Et en fait, je l'avais mise entre guillemets de... enfin je voulais lui faire comprendre qu'elle n'était pas le centre d'attention et qu'on la laisse. Après, ce n'est pas un truc que j'ai fait qu'on m'a demandée que je fais parce que je ne voulais pas, mais ça m'a dérangée parce qu'enfin le directeur m'a dit « *non, il ne faut pas la laisser de côté, il faut la prendre avec toi !* » alors que, enfin pas « *il faut la prendre avec toi !* », mais « *il faut qu'elle participe au jeu* » alors que l'instant d'avant, elle avait tapé une crise et elle avait failli... Enfin, elle n'hésitait pas à me donner des coup de pied ou autre quoi, donc je voulais vraiment la laisser de côté et lui faire comprendre que ce qu'elle faisait ça ne lui permettrait pas qu'elle n'était pas la reine, qu'il y avait des règles à respecter. Et le directeur, sur le coup, il n'a pas vu comme moi et il m'a dit « *non, il faut qu'elle participe au jeu* », mais si tu as un souci avec moi tu m'appelles, enfin si tu as un souci avec elle tu m'appelles et je la ramène, mais laisse lui quand même pas une chance, mais oui laisse lui, enfin si « *laisse-lui une chance quoi !* » alors qu'elle avait été... Enfin pour moi, elle avait été trop loin avant pour lui laisser cette chance.

E : D'accord ! C'est le seul exemple qui te vient ?

L : Ouais ! C'est le seul qui me vient.

E : Et est-ce qu'à certains moments tu as eu une impression d'être en dehors des clous dans ta pratique ?

L : En dehors des quoi ?

E : En dehors des clous, en dehors de ce qui je ne sais pas, de ce qui est convenable, ou ce qui est demandé ou... ?

L : Eh bien oui ! Ça arrive forcément. Il y a des fois, pareil, normalement on n'a pas le droit de laisser un enfant aller chercher quelque chose seul par exemple, dans sa chambre ou autre, moi si j'ai confiance en l'enfant, clairement je l'envoie.

E : Ouais !

L : Eh bien vas-y ! Je te fais confiance de toute façon ou des choses comme ça.

E : Ouais !

L : Moi, je pars du principe où si j'ai confiance en l'enfant. Après c'est peut-être trop des fois, mais si j'ai confiance en l'enfant. Enfin, il y a certaines choses qui ne doivent pas être faites comme laisser l'enfant par exemple, partir chercher quelque chose dans sa chambre ou autre. Moi je le laisse faire.

E : Ouais !

L : Ouais ! Après, il y a forcément d'autres trucs hein ! C'est plus en colo où quand je suis avec un groupe d'enfants, par exemple de 10, en colo là dans les Vosges [en Vendée] avec Jing' Air c'étaient des 10-17.

E : Ah oui !

L : Forcément que tu ne vas pas être tout le temps derrière leur dos à leur dire de faire les choses. Tu leur laisses beaucoup plus de responsabilités et normalement, on n'a pas le droit de les laisser en temps libre, enfin trop longtemps de genre, mais des fois les ados clairement ils en ont besoin. Donc vas-y ! Je les laisse. S'ils en ont besoin, je les laisse.

E : Ouais !

L : Des choses comme ça.

E : Ouais ! C'est quoi « trop longtemps » ?

L : Genre pas de pauses de plus de 10 minutes quoi !

E : Ah oui !

L : Donc, moi des fois, « *vas-y* » ! Une après-midi détente dans l'herbe, installés sur des serviettes ou des choses comme ça. Il fait beau. On discute ensemble. Enfin, c'est toujours agréable après ils ne sont pas non plus obligés d'être tout le temps actifs. Des fois, je me prends des libertés.

E : Ouais ! Ça, tu aurais en théorie ? Toi tu n'auras pas le droit de le faire, mais tu le fais quand même ?

L : Oui !

E : Et pourquoi c'est important pour toi ?

L : De le faire ?

E : Ouais !

L : Mais c'est juste que comme je le dis, c'est aussi les vacances de l'enfant. Les enfants n'ont pas tout le temps envie de faire des jeux. Enfin, je peux comprendre que faire des jeux, tous les jours, matin et midi, et qu'ils n'aient pas de temps pour eux, je peux comprendre que c'est pénible. Et je peux comprendre qu'ils aient aussi besoin de temps pour eux. Et quand je fais de retour de la journée, il y en a pas mal qui me disent qu'on aimerait plus de temps pour nous.

E : Ah oui !

L : Donc moi, je pars du principe où eh bien « *Ok !* » Si c'est un bon groupe et j'ai rien à leur dire, je ne vois pas pourquoi je leur laisserais pas faire ça ?

E : Ouais ! Donc, s'ils l'expriment, ils le disent ?

L : Oui c'est ça ! Ils l'expriment.

E : Ouais ! Est-ce que tu pourrais faire un récit d'un évènement de l'animation où tu as eu une situation un peu difficile de prise de risque dans laquelle tu as été impliquée ?

L : Les prises de risque ?

E : Oui où t'as dû prendre un risque à un moment, une situation difficile sur ce plan-là ?

L : Ce n'est pas un risque que j'ai pris, c'est plus une erreur de ma part que j'ai réussi à (rires) camoufler.

E : Ouais !

L : En fait, on était partis faire un jeu dans les bois et j'ai perdu les clés du minibus que je conduisais pour amener les enfants dans le bois. J'ai perdu les clés du minibus dans le bois.

E : Ah oui !

L : Et on faisait un Fort-Boyard. Donc les clés na na du coup pour la dernière épreuve, j'ai dit aux enfants que j'avais caché les clés dans les bois.

E : (rires)

L : Et que la dernière épreuve c'était de les retrouver.

E : Ouais !

L : Donc voilà ! Après ce n'est pas une prise de risque en soi, mais si la directrice avait été au courant, je pense que j'aurais été un peu dans la merde.

E : Ah Ouais ! Elle n'a pas été au courant ?

L : Non ! Et les clés ont été retrouvées.

E : Ouais !

L : Et les enfants n'ont rien vu.

E : Donc, ils ont gagné ?

L : Ils ont gagné, C'est ça (rires) !

E : Toi aussi ?

L : Et moi aussi, sinon j'aurais été un peu dans la merde, mais voilà. Non sinon généralement, je ne pense pas que...

E : Alors, ça peut être un risque modéré hein ?

L : Mais je ne vois pas.

E : Tu t'es dit là, je prends un risque.

L : Je ne vois pas.

E : Peut-être un pari sur ce qui va se passer ou peut-être... ?

L : Enfin généralement, les risques que tu peux prendre, c'est peut-être bidon, mais c'est dans l'activité que tu proposes.

E : Ouais !

L : Enfin, des fois, tu prends des risques, tu dis « *clairement je propose ça* », mais ça ne va pas marcher.

E : Ça, ça arrive alors ?

L : Ouais, ça arrive. Et des fois, tu proposes un gros flop, et des fois tu dis « *j'ai bien fait parce que ça a vachement bien marché* ». Et des fois, il y a des activités où tu es prêt à parier dessus que ça ne marche pas du tout, mais des fois dans les activités je me dis « *vas-y, c'est des grands, ils ne vont pas aimer ou ils sont trop grands pour ça* ». Et, je me dis « *je le fais quand même* » et au final ils adorent.

E : Ouais ! Tu as un exemple de ça ?

L : Une fois ah oui ! Là, la slim c'était avec des assez grands quand même, eh bien des 8, 8-11 !

E : Ouais !

L : Je me suis dit : « *les 11 ans, ils ne vont pas aimer quoi, la pâte à prout, voilà, ce n'est plus de leur âge* ». En fait, ils ont kiffé quoi. En fait, peloter un truc tout gluant et tout, ça ne leur a pas dérangés hein !

E : Non !

L : Ils sont retournés en enfance, et au final ça leur a plu.

E : Ouais !

L : Voilà ! Après, je ne prenais pas de risque par rapport aux plus petits. Enfin les 8-9 voilà en soi, les 8 ans surtout j'étais sûre, mais après les plus grands, ils commencent à être considérés comme des grands, des ados et tout le tralala.

E : Ouais !

L : Je me suis dit « Mais non ! Ça leur a plu ».

E : Bon ! Et donc, ça c'était à Chambon ?

L : Ouais ! Au centre de Chambon, c'est à Serge-Gainsbourg.

E : D'accord ! En début ?

L : Là, cette semaine. C'était...

E : Première semaine ?

L : Jeudi.

E : D'accord !

L : Oui, c'était jeudi matin.

E : Tu étais toute seule à encadrer cette activité ?

L : Ouais ! Moi, j'étais toute seule. Et vu que c'était en fait, enfin c'est là où je prenais entre guillemets un risque, c'était un grand jeu. Donc, il y avait 3 stands et les enfants devaient passer sur tous les stands.

E : D'accord !

L : Donc, ils n'avaient pas le choix en fait de l'activité.

E : Humm !

L : Ce n'est pas que je leur proposais de faire ça et qui voulait venait non, c'est (rires) c'est ils passaient quoi.

E : Ouais, je comprends !

L : Ils étaient un peu obligés d'une certaine manière de le faire.

E : D'accord !

L : Mais ça leur a plu.

E : Une fois qu'ils l'avaient fait, ils ?

L : Ils repartent avec leur slim.

E : Ouais !

L : Le soir parce que si je leur avais laissé... c'était le matin. Si je leur avais laissé toute la journée, je ne donne pas cher de leur petite boule-là.

E : Ouais !

L : Ça aurait parti dans les cheveux ou je ne sais où ?

E : Ah ouais !

L : Mais du coup, je leur ai donné le soir pour qu'ils l'amènent chez eux.

E : Ah oui ! D'accord ! Ok ! Et eux ils ont ?

L : Ils ont adoré, mais en fait des fois c'est bidon hein. Mais là, pareil avec les 8-9, ils étaient enfin on faisait des chants, en fait c'étaient des chants pour leur âge, ils n'étaient pas emballés. Du coup, pour me moquer d'eux, je leur dis « vous voulez peut-être que je fasse des chants que je fais quand j'ai les petits », « *Ouais ! Ouais ! Ouais ! Ouais !* ». Je fais des chants pour les petits, ils ont kiffé quoi. En fait, c'est des trucs tout court mais des fois ils adorent refaire des trucs qu'eux ils faisaient quand voilà des petits chants de maters, ils ont kiffé quoi.

E : Ah ouais !

L : Ouais ! C'est bidon mais ouais. Et puis, des fois toi, tu es tout nu genre « *vous aimez ça et vous n'aimez pas les chants qui sont pour vous quoi* », mais parce qu'il y avait des petits gestes et tout, c'est des paroles simples, ils ont bien aimé.

E : Mais ils rigolaient avec ou c'était quoi avec ?

L : Non ! Ils s'amusaient genre j'ai fait au moins 3 chants que je faisais pour les maters parce qu'ils en redemandaient. Voilà (rires).

E : Et quand tu as fait le slim, tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

L : Eh bien, en fait, j'avais une petite appréhension de une pareil là, j'ai pris un risque aussi parce que ce n'était pas la bonne colle. Et, je n'avais pas testé l'activité avec cette colle-là. Je me suis dit « *ça tombe, ça ne va pas marcher du tout !* ». Enfin ça ne va pas faire la bonne pâte parce que j'avais lu si on prenait d'autres colles selon les colles, ça ne marchait pas. Et en fait, la directrice n'avait pas trouvé la colle que je lui avais demandée.

E : Ouais !

L : Et je n'ai pas pu la... Enfin, on me l'a dit que la veille, je n'ai pas pu la tester, on est rentrés hyper tard et je n'ai pas pu. Du coup, je me suis dit « *ça tombe !* ». Donc, j'avais déjà l'appréhension de ça. En plus de ça, je ne savais pas si ça allait convenir aux 10-11, donc j'étais un peu stressée. Après généralement, le stress, je fais en sorte de ne pas le faire ressentir aux enfants.

E : Ouais !

L : Après, notre rôle aussi c'est aussi de vendre l'activité. Si tu es là à leur montrer que tu hésites, c'est sûr que... Alors que si tu leur montres que tu es sûr de ton activité, eh bien au final ça passe.

E : Ouais !

L : Ça s'est bien passé, ça leur a plu au final.

E : Et toi, tu étais sûre ou tu te... ?

L : Ah, eh bien non ! Je n'étais pas sûre, mais j'essayais de leur montrer que j'étais sûre (rires).

E : Ouais !

L : Je n'étais pas sûre du tout, mais je leur ai montré que j'étais sûre.

E : Et quand tu dis la veille « *ça s'est fini tard* » ?

L : Nos réunions ? Ouais ! Elles finissent tard.

E : Ouais ! C'est quelle heure ?

L : Genre, là le plus tard c'était 22h30. Et après, on a été tous manger ensemble, donc je rentrais chez moi, il était 23h30.

E : Ouais !

L : Et clairement j'étais KO de ma journée. Enfin, il y a un animateur qui a eu la montre-là qui calcule les pas. Et en règles générale, il fait à peu près 6 000 pas par jour et là, en une journée de centre il a fait 21.000 pas.

E : Ah oui ?

L : Quasi, le triple...

E : De ce qu'il fait ?

L : ... de ce qu'il fait d'habitude.

E : Ah ouais ! Ah ouais !

L : J'étais choquée (rires). Et après, il me montre les kilomètres et on a fait 17 kilomètres en une journée.

E : Ouhhh !

L : Donc, on était KO et clairement je n'avais pas la foi, je me suis dit « *tant pis on verra ça demain !* ». Je n'avais pas la foi de tester en rentrant.

E : Et c'est tout le temps comme ça, fatigant ?

L : C'est hyper fatigant, et généralement, ça va en s'accumulant, mais l'avantage c'est quand on a les week-ends. Donc les week-ends, on se repose et on repart. La colo, après, on a un jour de congé par semaine.

E : Ah oui !

L : Ça c'est obligatoire par contre. Mais après, c'est crevant forcément. Enfin, tu es H24 avec les enfants, tu n'as pas une minute à toi. Enfin, pour dire : les deux premiers jours-là de centre, je n'ai pas trouvé une minute et clairement je n'y pense pas pour aller aux toilettes. Je n'ai pas trouvé une minute pour aller aux toilettes, enfin je n'ai pas arrêté et c'est le soir en réunion où je me dis « *Ah ! Il faudrait peut-être que j'y aille !* » quoi. Mais non c'est actif hein !

E : Ouais ! Et du coup, ça occasionne quoi le fait d'être fatigué ? Ça occasionne des choses ou ?

L : Après, à long terme, on est forcément... enfin notre attention elle diminue, forcément parce que... et on est plus vulnérables. Et moi je sais que quand je suis fatiguée je suis vachement susceptible.

E : Ah oui !

L : Donc, j'essaye de faire gaffe à ma fatigue quand même. Parce que je n'ai pas envie que ça se ressente sur mes jeux ou autre. Du coup, non ! À long terme, ça peut être risqué dans le sens où tu es moins attentif, les accidents sont beaucoup plus... enfin arrivent beaucoup plus vite. Bon, voilà !

E : Quand tu dis tu es attentive à ta fatigue, tu fais quoi ?

L : Dans le sens où j'essaye de ne pas, enfin comment dire... En réunion, si par exemple les... après la réunion, les autres, enfin commencent à dire « *Eh bien ! Vas-y, on sort !* » ou je n'en sais rien, « *on fait un truc tous ensemble* ». Moi si je suis KO, eh bien non ! Désolé ! Je rentre quoi.

E : Ouais ! D'accord !

L : Voilà.

E : Ok !

L : Ou j'essaye que mes jeux soient prêts à l'avance pour qu'en réunion, je ne reste pas tard et que je puisse rentrer plus tôt.

E : Ah oui, oui ! Est-ce que les jeux vous les préparez en réunion ?

L : Le soir. Tous ensemble en réunion.

E : Ah ouais ! Ouais ! Ok ! Et la réunion c'est quoi ?

L : Eh bien la réunion, on fait le bilan de la journée et après, on se réunit par tranche d'âge pour préparer nos jeux ensemble.

E : Ok ! L'importance de l'équipe, tu en as déjà un peu parlé ?

L : Oui !

E : Pour toi c'est ?

L : C'est vachement important.

E : Ouais !

L : Enfin, la cohésion de l'équipe dans l'animation c'est important. Comme je l'ai dit pour moi, un centre ne peut pas bien se dérouler si on n'a pas une bonne équipe.

E : Ouais ! Et bien se dérouler c'est quoi pour toi ?

L : Dans le sens où eh bien comme je l'ai dit on ne peut pas être à fond dans... Enfin pour moi, l'attention quand t'aime pas quelqu'un... il y a une sorte de tension. Et je trouve que même si tu ne veux pas le faire ressentir, même si tu arrives à « laisser tes différents », je trouve que les enfants ils le ressentent. Enfin tu n'es pas pareil quand tu t'entends. Enfin moi je sais que je me lâche beaucoup plus avec des gens que je m'entends, je suis vraiment à fond, je rigole tout le temps, je fais la « con » que si je suis avec quelqu'un que je n'aime pas. Je suis plus réservée et je me mets moins dans l'animation quoi. Et du coup, je pense que les enfants, d'une certaine manière, le ressentent qu'on ne s'entend pas.

E : Ah ouais !

L : Eh bien oui ! Je suis sûre que... Enfin après, ça ne m'est jamais arrivée mais, je suis sûre que si je ne m'entends pas avec quelqu'un, moi clairement quand je ne m'entends pas avec quelqu'un ça se voit tout de suite. Donc, je suis sûre que l'enfant en lui-même, il le ressent donc.

E : Ouais ! Ça se voit comment ?

L : Moi, je suis... quand je n'aime pas quelqu'un, je suis froide. Je n'arrive pas à faire semblant. Je ne peux pas faire genre « *je t'aime bien alors que je ne t'aime pas* ». Je suis quelqu'un de franche et assez directe, du coup si je n'aime pas quelqu'un, non ! Ça ne passe pas.

E : Est-ce que tu penses que dans certains cas, c'est plus compliqué d'agir auprès des enfants ? Est-ce qu'il y a des cas de figure où c'est plus compliqué ?

L : Des fois, quand il y a... enfin ça arrive où il y a des enfants qui sont vachement renfermés et qu'ils ont du mal à s'intégrer au groupe, et des fois, c'est vachement compliqué d'inclure cet enfant dans le jeu.

E : Ah oui !

L : Parce que eh bien « *Non ! On ne veut pas de lui* », ceci cela.

E : Ah oui !

L : Du coup, c'est assez compliqué, mais après on essaye de faire comprendre aux enfants qu'il ne faut pas exclure un enfant comme ça, sous prétexte qu'il est différent ou qu'il a fait ceci ou j'en sais rien. Il y a souvent des enfants mis à l'écart comme ça où c'est difficile d'inclure dans une équipe, dans un groupe.

E : Ouais !

L : Bon, on essaye de faire de notre mieux.

E : Ouais ! Vous faites comment alors ?

L : On essaye de, par exemple, quand ils sont en temps libre... Nous, on joue quand ils sont en temps libre, on essaye de jouer avec les enfants.

E : Ouais !

L : On essaye de nous de jouer avec lui avec d'autres enfants par exemple.

E : Ouais ! Ok !

L : C'est pour qu'il essaye de se mêler aux autres, et que quand nous, on fera un grand jeu, qu'il se dise « *la dernière fois, j'ai joué avec eux, on s'est bien entendus, je peux peut-être me remettre avec eux !* ».

E : Ouais ! D'accord !

L : Ou généralement, au préalable, on prépare les équipes. Les équipes de une, elles sont équilibrées, et de deux, ils ne se mettent pas par affinité et comme ça, ça ne risque pas qu'il y en ait un qui se retrouve tout seul, parce qu'il est pas aimé ou j'en sais rien.

E : Oui, oui, d'accord, Ok ! Où est ce que tu placerais la limite du risque, la ligne à pas franchir auprès des enfants ?

L : En tant que...

E : Qu'animatrice.

L : Pour moi, la ligne à ne pas franchir, c'est dès l'instant où tu mets en danger l'enfant.

E : Ouais.

L : Enfin, que tu te mettes en danger toi... enfin, à la rigueur, après que ça te retombe sur le dos ou autre. Ok, mais dès l'instant où l'enfant lui-même est en danger, non, ce n'est pas possible par contre. Enfin, si par exemple, tu lui demandes de faire quelque chose, par exemple je ne sais pas moi... je ne sais pas d'aller chercher je ne sais quoi et qu'il y a des... Enfin comment dire, par exemple aller chercher quelque chose où il y a un long trajet, ou par exemple il va devoir traverser, il va devoir faire ceci, cela, et que moi je ne l'ai pas sous les yeux, pour moi là, on met l'enfant en danger. Même si après quand il est tout seul, quand on n'est pas là, il se fait peut-être pas prendre, mais nous on ne peut pas à prendre ce risque et je trouve que c'est vraiment la limite, enfin que nous, on se mette en danger à la rigueur, mais pas l'enfant. L'enfant, on fait tout pour ne pas le mettre en danger.

E : Ouais. Ok ! Et c'est quoi, l'enfant, pour qu'il soit en danger ?

L : Après, l'enfant pour qu'il soit en danger, ça peut être ça, ça peut être quand on est en sortie lui demander d'aller chercher un truc où il va devoir traverser ou autre. Mais c'est aussi quand on est avec des cas difficiles comme ça. L'enfant peut être en danger, par exemple... Enfin, là, je sais que là je parlais d'intégrer l'enfant à une équipe, mais genre je n'intégrerais pas l'enfant dans une équipe où je sais qu'il risque d'être le souffre-douleur, et qu'il risque de se faire, je ne sais pas, peut-être taper dessus ou j'en sais rien. Ça pour moi, c'est mettre en danger, car tu sais très bien que dans ce groupe-là, il ne s'intégrera jamais. Enfin, c'est surtout veiller au bien-être de l'enfant et ne pas le mettre dans un groupe où il risque de... Enfin, après en danger, ce n'est pas non plus physique, ça peut être aussi moral. Enfin, il peut être persécuté, il peut être... s'il ne s'entend pas bien quoi.

E : D'accord ! Pour toi, ça c'est vraiment le...

L : Ouais.

E : Critère. Et est-ce que tu estimes qu'il y a des pratiques, des activités, des choses qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ?

L : Alors, nous, on nous interdit un jeu, et je suis d'accord avec ça. C'est les jeux où on bande les yeux à l'enfant, et où il doit se déplacer. Ça c'est considéré comme un jeu de brimade, étant donné qu'on enlève un des sens de l'enfant et les autres sont un peu autour à essayer le chercher, et ça pour moi, enfin c'est interdit, et de toute manière, c'est... Enfin, il y en a qui le font parce qu'ils ne savent pas justement que c'est interdit, et moi je trouve que c'est mettre en danger l'enfant, parce que de un il ne voit pas, de deux on le fait se déplacer. Donc, l'accident est vite arrivé, il va se prendre, je ne sais rien, enfin selon où il est, un arbre, un coin de table ou autre. Et en plus de ça, les autres se moquent de lui. Donc, enfin, ce n'est pas la meilleure des choses

à faire. Et ça c'est un jeu... Après, des fois, c'est tentant de le faire, mais ce n'est pas un des jeux que je fais.

E : Ouais.

L : Bander les yeux ou enlever un des sens à l'enfant, non !

E : D'accord. Quand tu dis « nous », on vous le dit, c'est qui « vous ».

L : Moi, on me l'a... enfin, on nous le dit... enfin, non, on ne nous le dit pas vraiment. Moi je le sais donc dès qu'il y a quelqu'un qui propose ce genre de jeu, je dis « *eh bien, écoute, je ne préfère pas que tu fasses ça. C'est interdit ! On n'a plus le droit de faire ça de une et...* ». Vu que moi je le sais, je le dis dès que possible mais sinon non, on ne nous le dit pas.

E : Ah oui.

L : Non, on ne nous le dit pas, mais genre moi je l'ai su parce qu'on me l'a dit, mais c'est un ami. Puis, ça fait longtemps qu'il est dans l'animation qui me l'a dit. Après, si on propose ce jeu-là, je pense qu'on est censé nous prévenir. Je ne sais pas si on le ferait, mais moi dès que je peux le dire, je le dis.

E : D'accord, ok ! Donc, ça c'est une pratique risquée pour toi ?

L : Ouais.

E : Il y en a d'autres, pour toi, où vraiment tu te dis ça...

L : (sourire) Je ne pense pas. Enfin, après des fois, forcément, dans tous nos... De toute façon, des fois, dans tous nos jeux, ils peuvent se blesser ou se faire mal ou j'en sais rien. Enfin, tous les jeux en soi peuvent être risqués. Donc, de toute façon, on ne peut pas éviter non plus l'accident, mais on essaye au minimum. Mais non, il n'y a pas d'autres jeux que je me dis « *je peux pas faire parce que c'est dangereux* ».

E : Ouais. Ok !

L : Ouais.

E : Et pour toi, quelles sont les conditions qui peuvent amener de l'insécurité ? Est-ce qu'il y a des conditions qui font que...

L : Par exemple, quand on fait le bivouac, il n'y a pas toujours des pistes vertes. Et des fois, on est amenés à rouler sur le bas-côté de la route.

E : Ah oui.

L : Et là, ça amène forcément de l'insécurité parce qu'il suffit qu'un gamin, il tombe pour... enfin, sur le bas-côté quoi.

E : D'accord. Donc, dans ce cas-là, vous vous faites quoi.

L : Généralement, moi quand je passe sur ces routes-là, si ce n'est pas longtemps, je fais en sorte qu'ils descendent de leur vélo et qu'ils mettent le vélo du côté de la route pour qu'« il y a le vélo » et qu'ils n'aient pas de risque de tomber.

E : Ouais.

L : Après, si c'est longtemps et qu'on est obligé, eh bien, on est obligé quoi. Mais, juste avant de partir, généralement, on sait parce qu'on a fait un premier, comment dire, enfin, on va d'abord sur le terrain repérer le chemin et on sait. Donc, les consignes de sécurité sont beaucoup plus claires quoi.

E : Oui, d'accord.

L : Voilà.

E : Alors, toi au niveau personnel, est-ce que tu as rencontré des risques dans l'animation ?

L : Au niveau personnel, c'est-à-dire ?

E : Toi-même, est-ce que tu estimes avoir pris ou rencontré des risques, en tant qu'animatrice ?

L : Rencontrer des risques, enfin pour moi, forcément, étant donné que... enfin, rien que l'épisode avec le gamin qui est sorti de ses gonds à la cantine, j'aurais pu clairement... enfin, s'il avait décidé de me taper dessus, enfin là pour moi, j'ai pris un risque. Enfin, je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête, j'ai voulu l'empêcher. S'il avait eu envie de me frapper, il l'aurait fait quoi.

E : Ah oui, d'accord.

L : Mais, enfin, après les enfants de foyer, le risque, il est facile. S'il décide de nous taper dessus, il n'hésitera pas quoi.

E : Ah oui !

L : Donc, tout dépend de toi et de ta manière de faire. Généralement, j'essaye de ne pas être trop brusque pour éviter ce genre de choses, mais...

E : Ouais. Tu t'adaptes un peu ?

L : Ouais voilà, c'est ça. Je prends des gants on va dire. (rires) J'essaye de ne pas être, comment dire, ce n'est pas être laxiste c'est juste faire en... Si je leur impose forcément des choses dans le sens enfin « *ils doivent participer, ils doivent être respectueux envers les autres* ». Mais après, je n'ai pas leur... Enfin, je vais essayer de toujours être correcte dans ma manière de parler, pas de trop lever la voix, parce que généralement, ils ont l'habitude qu'on leur crie dessus quoi. Voilà ! J'essaye de m'adapter selon le public.

E : Oui. Parce qu'il y a différents publics ?

L : Eh bien, le public difficile, donc enfants de foyer.

E : Ouais.

L : Et puis, après, ceux des centres, enfin, à côté, ça paraît le monde des Bisounours. Enfin, au centre, généralement, je ne rencontre pas trop de problème.

E : Ce n'est vraiment pas comme ça ?

L : Non, non. Les enfants sont... Enfin, tu vois qu'ils ont une éducation et qu'ils ont... Après, ce n'est pas tous comme ça, mais je vais dire qu'ils sont bien entourés. Enfin, ils ont des parents, ils n'ont pas un manque qui leur... Ils ne sont pas agressifs en fait.

E : Ah oui.

L : Voilà, c'est ça. Ils ne sont pas agressifs.

E : Oui.

L : En centre, je pense que j'encours moins de risques qu'en colo.

E : Ouais. Et il n'y a pas d'enfants qui seraient comme ça aussi en centre ?

L : Ça ne m'est jamais arrivé.

E : Non. Ok. Est-ce qu'il y a des circonstances... Enfin, dans certaines circonstances, est-ce que tu es davantage disposée à accepter l'incertitude, dans les centres ou dans les colos ?

L : L'incertitude, c'est-à-dire ?

E : L'incertain, un évènement qui est moins... des suites qui ne sont peut-être pas préparées, peut-être pas pensées. Est-ce qu'il y a des circonstances qui t'amènent davantage à ça ?

L : Enfin, c'est plus genre des fois, je laisse à l'enfant le « bénéfice du doute », mais après, je suis plus vigilante pour être sûre que par exemple, enfin, c'est des trucs bidon mais là comme les deux enfants qui se battent, je leur laisse le bénéfice du doute et je surveille. Par contre, si j'apprends que c'est vraiment ça, là c'est... enfin après, c'est sûr qu'ils iront voir la directrice et qu'ils iront s'expliquer quoi.

E : Ouais, d'accord.

L : Mais après l'incertitude, des fois dans mes jeux., la dramatisation, ça sera totalement de l'improvisation, j'y vais comme ça.

E : Ah oui ?

L : Ouais. Je sais quel personnage je suis, mais après, qu'est-ce que je dis, qu'est-ce que je fais. Des fois, ça m'arrive que « *eh bien, vas-y, j'y vais comme ça, on verra bien* ». Je ne prépare jamais ce que je vais dire. C'est toujours ouais. Pour la dramatisation, je trouve ce qui marche mieux, enfin, peut-être pas dans tous les cas, mais ce qui marche mieux c'est l'improvisation.

E : Oui.

L : Quand c'est trop préparé, quand c'est trop... tu dois réciter ou j'en sais rien, tu... c'est le meilleur moyen de se planter.

E : Ah oui.

L : Pour moi oui.

E : Oui.

L : Pour ça je laisse mon imagination parler le jour-même. Voilà !

E : C'est vraiment de l'improvisation.

L : Après, on sait le jeu, on sait ce qu'ils veulent faire dans le jeu.

E : Ah oui.

L : Donc, quel est le but de ce jeu ? Mais après, par exemple... Après c'est... on sait que, genre je ne sais pas, on doit faire genre « *on se dispute ou autre* » mais je n'irais pas jusqu'à préparer mon texte « *je vais te dire ça, tu vas me répondre ça ou autre* ». Généralement, on parle surtout de « *eh bien, voilà, ils vont devoir faire ça* ». Nous, il va falloir qu'on essaye à les amener à ça. Et puis après on voit, on voit comment ça se déroule.

E : Ouais.

L : Puis, si ce n'est pas assez clair, ça c'est dommage, mais on leur explique quoi.

E : Oui, oui. Vous leur expliquez comment alors ?

L : Tout en restant dans le personnage, mais... Eh bien, du coup on sera amené à leur dire « *il va falloir faire ça, ça, ça* » mais ça sera moins dans la dramatisation, si l'impro est ratée. Après, ça peut arriver que l'impro soit totalement ratée et que voilà !

E : Ok. Est-ce que selon toi, il y a des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque, dans l'animation ?

L : C'est-à-dire ?

E : Est-ce qu'il y a un contexte peut-être qui fait que ton rapport au risque n'est pas le même ?

L : Je ne saurais pas dire. Un environnement où le rapport au risque est beaucoup plus « *présent* », pour moi c'est les parkings.

E : Ouais.

L : Enfin, c'est rare qu'il y ait des bas-côté, enfin genre des terrains d'herbe ou autre. Et ça peut arriver que par exemple, je ne sais pas, on va à la piscine. On arrive à telle heure, la piscine n'est pas encore ouverte. Du coup, il faudrait faire des petits jeux, mais il n'y a pas d'endroit pour faire des petits jeux. Donc, là forcément, le risque est beaucoup plus gros parce que les

enfants sont agités, ils veulent aller à la piscine. Et en attendant, ils chahutent, ils chahutent, mais il y a des voitures partout sur les parkings. Après, un environnement où les risques sont beaucoup plus fréquents, c'est aussi la mer, parce qu'eh bien, pareil, bon après, il y a toujours... On ne peut pas se baigner s'il n'y a pas un surveillant de baignade, enfin un maître-nageur.

E : Oui.

L : Mais pareil, à la mer c'est vite arrivé, enfin, les enfants, forcément, ils sont tellement excités qu'ils sont beaucoup plus disciplinés donc...

E : Moins ou plus ?

L : Plus. Non, moins ! Oui voilà, moins disciplinés.

E : Ouais.

L : Après en soi, on essaye toujours de prendre... sur la sécurité de l'enfant, en tout cas, on essaye de prendre le moins de risque possible, et de toujours faire en sorte qu'il n'y ait pas d'accident qui arrive.

E : Oui. Si j'ai bien compris, selon toi, c'est l'environnement qui joue.

L : Qui joue, oui. Et aussi forcément l'encadrant, enfin l'animateur. Je veux dire, si l'animateur n'est pas assez, comment dire, enfin s'il ne surveille pas assez ou s'il est inattentif clairement, forcément on met en danger l'enfant. Enfin, lors d'une sortie, par exemple on va sortir à la Mer de sable, qui est un parc d'attraction, si on n'est pas attentif. Un gamin qui part, c'est vite arrivé. Ça c'est aussi à nous de bien faire gaffe à nos enfants quoi.

E : Donc, c'est les deux ?

L : Oui, c'est les deux : l'environnement et l'animateur en tant que tel.

E : Donc, l'animateur doit... il fait quoi par rapport à l'environnement, enfin, il s'adapte à l'environnement ?

L : Voilà ! Il s'adapte à l'environnement et fait en sorte que l'enfant prenne le moins de risque possible, et aussi faire en sorte d'être vigilant à tout risque qui peut arriver.

E : Et le risque, globalement, qu'est-ce que c'est pour toi ?

L : Eh bien, pour moi, le risque global, c'est surtout... Quand on est dans le centre, les risques c'est juste qu'il peut... je ne sais pas, on fait une activité, il peut se blesser, se couper ou alors tomber sur par terre et saigner ou s'égratigner. Mais quand tu sors dans un parc d'attraction, c'est de se perdre pour moi. Pour un animateur vigilant, ce n'est pas censé arriver, se perdre ou alors se retrouver sur la route.

(Discussion hors entretien)

E : Tu disais dans un parc, je crois.

L : De se perdre et sur la route, quand on est sur des trottoirs à se balader pour se rendre d'un lieu à un autre, enfin un gamin qui chahute ou qui arrive sur la route, ou j'en sais rien.

E : Et si tu devais donner une définition du risque en général, qu'est-ce que c'est le risque ?

L : Le risque, c'est qu'un enfant se blesse ou il y a un accident enfin grave. Le risque, c'est forcément quand l'enfant est en danger et qu'il peut se blesser, de manière plus ou moins grave. Mais après, c'est un truc tout bête, mais il y a un enfant qui doit toujours avoir son truc d'asthme sur lui. Enfin, si l'animateur, il l'oublie, parce qu'il n'a pas le droit de le garder sur lui. Si l'animateur l'oublie au centre et qu'il fait une crise, eh bien ça ne peut pas le faire quoi.

E : (Acquiescement)

L : Donc, voilà.

E : Et même, en dehors des centres, si tu devais donner une définition du risque, ça serait quoi ? En général, pour toi qu'est-ce que c'est le risque ?

L : Pour moi, le risque c'est vraiment de... enfin, prendre un risque ?

E : Il y a une différence pour toi entre eux.

L : Prendre un risque, c'est qu'après tu as de lourdes retombées sur toi.

E : Ouais.

L : Et faire quelque chose de risqué, c'est de pouvoir être blessé mais gravement.

E : D'accord.

L : Enfin, je ne sais pas moi. En voiture, j'ai déjà eu un accident où j'ai failli, où j'aurais pu prendre cher quoi parce que justement j'ai eu une seconde d'inattention, et que voilà.

E : Tu conduisais ?

L : Oui, je conduisais (rires).

E : Il s'est passé quoi ?

L : Je ne roulais pas vite parce qu'on était à l'arrêt, et il y a une voiture qui s'est déportée, et sans... En fait, moi, j'étais sur la voie et elle s'est déportée sans me voir. Et je ne l'ai pas vue tout de suite. Donc, j'ai freiné mais elle est quand même rentrée quoi.

E : Ah oui. Et tu as eu des...

L : Non, je n'ai pas eu de séquelle, c'est la voiture qui a pris, mais moi, je n'ai pas eu de séquelles.

E : Oui, d'accord.

L : Mais voilà ! Comme quoi, une seconde d'inattention et enfin le danger est vite arrivé.

E : C'est récent non ?

L : C'était il y a un an à peu près. Du coup, j'ai un malus. (rires).

E : Ah bon. Est-ce que, en règle générale, tu juges ta propre vie risquée, dangereuse ?

L : Franchement non. Non, je ne suis pas du genre à prendre beaucoup de risques. Après, c'est plus des petits risques qui, au final, engendrent pas grand-chose enfin. Enfin, je vais partir à l'étranger, mais je veux dire, avant ça, en fait, j'ai postulé quand même pour des écoles d'architecture. Je n'ai postulé qu'en deuxième année. Je me suis dit « *vas-y, je prends le risque* ». Au final, je n'avais pas été prise. Peut-être que si j'avais postulé en première année, j'aurais été prise.

E : Ah oui !

L : Mais après, voilà, enfin, c'est les aléas de la vie et, moi de toute manière, j'hésitais entre partir en école d'archi directement ou prendre un an pour améliorer ma vie et partir à l'étranger. Donc, ça s'est imposé en moi, et je pars quoi.

E : Donc, tu vas à l'étranger ?

L : Mais voilà, je vais à l'étranger.

E : Tu vas où ?

L : Je vais en Angleterre, à Essex, c'est près de Londres, à 45 minutes de Londres.

E : D'accord. Et tu vas y faire quoi ?

L : Jeune fille au pair.

E : Ah oui. Combien de temps ?

L : 6 à 8 mois. Pour l'instant, 6 mois sûrs, 8 mois peut-être, je ne sais pas. Ça dépendra de moi, comment j'envisage les choses.

E : Et après, tu reviendras en France.

L : En France et je repostulerai en école d'archi, et là, je vais tenter dès la première année quand même.

E : Ah oui.

L : Je ne vais reprendre deux fois le risque.

E : Oui, oui. Et est-ce qu'en règle générale, tu juges ta propre vie dangereuse ?

L : Non. non.

E : Ok ! Et en règle générale, quel genre de situations est-ce que tu trouves dangereuses toi ? Est-ce qu'il y a des situations que tu trouves dangereuses dans la vie de tous les jours ?

L : Oui, je ne sais pas, conduire une moto sans la tenue adéquate (rires).

E : Ouais.

L : Je ne sais pas. Eh bien, après, je ne sais pas trop, vu que je ne prends pas non plus des risques fous. Enfin, quand tu prends le métro, pareil, c'est vite arrivé que quand tu te fais pousser, il y a déjà un de mes potes qui s'est retrouvé sous les rails. parce que poussé par...

E : Ah ouais.

L : Ouais. Donc, en fait, le risque, il est à la fois partout et nulle part.

E : Ah oui.

L : Tu peux être chez toi, et être... je ne sais pas, tombé d'un, je n'en sais rien, mais tombé du premier étage, je ne sais comment, en lavant tes fenêtres ou je n'en sais rien ; et prendre un gros risque comme conduire sans casque ou je n'en sais rien, et puis au final, que rien ne t'arrive quoi. Voilà !

E : Et quel type de pratique tu trouves risqué en règle générale, dans la vie de tous les jours, parce qu'il y a vraiment des types de pratique que tu trouves risqués particulièrement ?

L : Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas du tout. Non, vu que non, je ne sais pas.

E : Et il y a une différence selon toi entre prendre un risque et puis être en danger ?

L : Pour moi, si tu prends un risque, tu te mets forcément en danger. (rires) Enfin, en danger, ça peut être... En fait non, ça dépend... Le risque que tu prends, ça dépend de l'importance du risque que tu prends. Mais moi, par exemple là, j'ai pris un risque par rapport à demander que des deuxièmes années, ça ne m'a pas mis en danger.

E : Ah oui.

L : Ça a juste... En fait ça dépend. C'est plus tu es plus en danger quand c'est un risque, enfin pas physique, mais genre par exemple, je remets le même exemple, mais conduire une moto sans casque ou sans la tenue adéquate avec pas de gants ou des claquettes ou j'en sais rien, enfin s'il t'arrive un accident, tu es forcément en danger. Il suffit d'un rien pour que ta peau, elle soit déchirée étant donné que tu n'as pas de pantalon adéquat.

E : D'accord.

L : Donc, il y a un lien pour certaines prises de risques.

E : Ok. Est-ce qu'il te paraît important de revenir sur quelque chose en particulier de tout ce que tu aurais dit ?

L : Non. Non pas spécialement non. Je pense que j'ai fait pas mal le tour, de ce que j'ai fait en trois ans (rires) je pense.

E : Tu as dit ce qui te semblait important.

L : Oui.

E : Eh bien, je vais prendre des données que je n'ai pas pu prendre avant. Ton âge ?

L : 20 ans.

E : D'accord. Tu habites à ?

L : Chambon.

E : Chambon. Chambon même ?

L : Enfin oui, Chambon même.

E : D'accord. Donc, au niveau de ton expérience, c'est histoire de refaire un récapitulatif. La première année ?

L : La première année, j'ai fait un centre et une colo.

E : D'accord. Un centre, donc c'était l'été.

L : Ouais, un centre l'été et une colo en décembre.

E : D'accord. Le centre été, c'était où ?

L : À Chambon.

E : Chambon. D'accord.

L : Et une colo en décembre, la colo du nouvel an, ça c'était au Ballon d'Alsace, au Chalet.

E : Avec EJM ?

L : Oui.

E : D'accord ! Et tu avais des âges en particulier.

L : À Chambon j'ai fait les 4-5 ans.

E : D'accord.

L : Et à la colo, j'avais les 8-11 ans, je crois.

E : D'accord. Et tu avais passé ton base avant ?

L : Oui.

E : Donc, c'était avec quel organisme ?

L : La comm de comm.

E : Ah oui d'accord. C'est quoi ?

L : C'est l'organisme de Chambon en fait.

E : Avec le Canton, c'est Canton du Mexin.

L : Canton du Mexin, oui.

E : D'accord. Et comment ça fonctionne ça alors ?

L : C'est-à-dire ? En fait, c'est eux qui nous payent notre BAFA. Enfin, c'est la commune qui paye le BAFA, et après, eh bien, ça fonctionne partout. Tu as la base, le stage pratique et la perf. Mais du coup, vu que c'est eux qui te le payent, tu te dois de faire trois mois pour eux, pour Chambon.

E : Ah oui, d'accord.

L : Mais tu es payé, c'est juste comme ça, ils sont sûrs d'avoir leur quota d'animateurs.

E : D'accord ! Et dans la formation, ce n'est que des personnes qui habitent là ou tout le monde peut la faire la formation ?

L : Tu dois faire partie de Chambon, il me semble.

E : Ah, il faut que tu habites là ?

L : Il me semble, je ne suis pas sûre. Mais il me semble que tu dois faire partie de Chambon.

E : D'accord, ok !

L : Vu que c'est la commune qui te le paye, je pense que tu dois faire partie de cette commune.

E : D'accord, ok ! C'est la commune et les communes autour.

L : Oui voilà, c'est ça.

E : Ok. Et l'organisme, tu ne sais pas qui faisait la formation ?

L : Mes formateurs ?

E : Ouais.

L : Si, enfin après, je connais leur prénom, je ne connais pas leur nom de famille.

E : Ah oui !

L : Oui. Il y avait Fabien. Non, enfin, je ne me rappelle que de lui. (rires).

E : Ah d'accord. Mais comment dire.

L : Le directeur de cet organisme-là, je connais, il s'appelle Francis Mahler.

E : D'accord. Ok. D'accord. Mais ça c'est local ?

L : Oui c'est local. c'est en dehors de Chambon et des petites communes, la comm de comm, après dès qu'on monte sur Wadors, eh bien c'est les CEMEA quoi.

E : Ah c'est les CEMEA ?

L : Je ne sais pas s'ils font partie des CEMEA, je pense pas. Non dès l'instant où on monte sur Wadors, la comm de comm ne... Enfin, comm de comm c'est sur pour Chambon et ses petites communes alentours, parce qu'ils ont un centre sur Furet, et après sur un autre centre dans un petit patelin là-bas. Mais après, c'est tout. Après, le reste des centres, c'est Chambon.

E : Ils forment leurs propres animateurs ?

L : Oui c'est ça.

E : D'accord. Ok. Après, la deuxième année ?

L : La deuxième année, alors eh bien, j'ai toujours fait un centre et j'ai fait une colo en février, une colo à pâques, enfin à la Toussaint.

E : Colo février colo à pâques. C'était avec ? Jing' Air ?

L : Là Jing' Air oui.

E : Les deux ?

L : Oui.

E : Et une colo à Noël avec EJM par contre.

L : Et le centre en juillet.

E : Chambon aussi ?

L : Et une colo en août aussi.

E : Ouf.

L : Une colo en août avec Jing' Air.

E : Ils font beaucoup de colos Jing' Air ?

L : Ouais, et ils font aussi des week-end.

E : Ah oui !

L : Ouais, et j'ai fait un week-end avec eux.

E : D'accord. Tu travailles encore avec eux ?

L : Ouais.

E : Donc, la colo en février avec Jing' Air, c'était à quel endroit.

L : Maraut-le-petit.

E : Maraut-le-petit, c'est pour moi resituer. Et c'est quels âges.

L : Là c'était les 6-12.

E : Et Pâques.

L : Pâques, c'est pareil c'étaient les 6-12. Pareil, Maraut-le-petit.

E : C'est loin d'ici ça ?

L : De Chambon, c'est à 10 minutes, 15 minutes.

E : D'accord. C'est un organisme de Chambon ?

L : Leur « siège », il est sur Maraut-le-petit.

E : Ah oui. D'accord ! Donc, c'est dans leurs locaux en fait. Ok !

L : (Acquiescement)

E : Et le centre en juillet, c'était à Chambon.

L : Oui.

E : Pareil, quel âge ?

L : J'ai eu les 4-5 encore.

E : D'accord, c'était le même centre, le même endroit ?

L : Oui, à Prévert, Jacques-Prévert.

E : D'accord ! Et la colo en août, avec Jing' Air ?

L : C'était dans les Vosges, l'endroit exactement, je n sais plus, mais j'avais les 10-17.

E : Ouais.

L : C'était, près des sables d'Olonne.

E : Ah oui, ok !

L : EJM c'est j'avais les...

E : Sables d'Olonne, ce n'est pas dans les Vosges.

L : Vendée, je confonds toujours Vendée et Vosges.

E : Vendée, c'est Vendée oui.

L : Eh bien, c'est Vendée alors, je confonds toujours les deux. Vendée et Vosges, j'ai du mal. Et du coup Vosges, c'est Ballon d'Alsace. C'est ça ?

E : Oui.

L : Ok, oui, c'est ça.

E : EJM à Noël.

L : Donc, là, c'était dans les Vosges, au Ballon d'Alsace et j'avais les, je crois, les 10-12 il me semble. Ouais, j'avais les grands.

E : D'accord ! Et c'était un centre où il y avait plus d'âges. Enfin, toi, tu avais les 10-12 ?

L : Là c'était une colo. Mais en fait, pendant la colo, tu es juste référente des 10-12, c'est-à-dire pour la vie quotidienne, tu t'occupes de ce groupe-là. après, dans les jeux en soi, ils ne sont pas trop séparés, ils ne sont pas séparés réellement.

E : Parce que si je reprends là, par exemple, les 4-5 à Prévert, en tout dans le centre, il y avait eu de quel âge à quel âge ?

L : Les centres, c'est de 4 à 11 ou 12 ans.

E : D'accord ! Ah, ok ! Donc ça, c'est Chambon c'est comme ça ?

L : Oui. Et après, dans les colos, c'est maximum 17 ans.

E : Donc, les colos que tu as faites.

L : Ils peuvent partir à partir de 5 ans et c'est jusque 17 ans.

E : Jing'Air c'est ça.

L : C'est 5 à 17 ouais.

E : Je vais noter. 5-17.Jing'Air. 5-17. et EJM ?

L : Pareil.

E : Pareil. Donc, là, moi j'en suis à EJM Noël, la deuxième année, bon. Et puis, la troisième, du coup, c'est cette année.

L : Oui, c'est cette année. J'en ai refait une en février.

E : Ouais.

L : Ah, la troisième année, j'ai fait des centres aussi pendant les petites vacances. Donc, je faisais une semaine de centre...

E : Houlà ! La deuxième année ?

L : La troisième année.

E : Donc, ce n'est pas cette année la troisième, il y en a encore une après.

L : Non !

E : Moi, j'ai la première année, la base BAFA.

L : Non, à partir de cette année, donc de janvier. En février j'ai commencé une semaine colo et une semaine de centre pendant les petites vacances.

E : Donc, une semaine de colo, une semaine de centre.

L : Février et à la Toussaint.

E : D'accord ! Donc, ah oui, Toussaint et février en 2016 ?

L : Non là, janvier, donc en février et après en avril.

E : À Pâques alors.

L : À Pâques alors.

E : Parce que la Toussaint, c'est en octobre.

L : Ah d'accord ! Eh bien non, à Pâques.

E : Ok ! Donc, les deux, une semaine colo.

L : Oui, et une semaine centre.

E : Les colos, c'était Jing'Air aussi. Quels âges ?

L : J'ai eu des 5 ans et ça allait jusque... la plus, elle avait 15 ans. 5-15 ans ouais.

E : Avec toi ?

L : Ouais. Vu que c'est pendant les petites vacances, en fait, il n'y pas de quoi faire des tranches d'âges, donc les âges peuvent varier.

E : C'est différent.

L : Et la deuxième colo, c'était pareil.

E : D'accord.

L : Et en petites vacances, j'ai eu les grands et j'ai eu les 7, non les 6-11.

E : Ça c'est quand ? A Pâques ? Non, ah le centre, tu veux dire.

L : Oui, le centre. J'ai eu les 6-11.

E : 6-11, ok ! Et ça se passe où ?

L : À Chambon. Et les petites vacances, c'est toujours à Saint-Exupéry.

E : D'accord.

L : Il y a qu'un centre d'ouvert.

E : Ok. Et le Jing' Air, c'était où, à Maraut-le-petit aussi ?

L : Oui. Une à Maraut-le-petit et une à Oinville-sur-Cologne.

E : Ah oui.

L : Ouais.

E : C'est où, c'est dans le foyer rural, non ?

L : Oinville-sur-Cologne, c'est à... à 10 minutes de Chambon.

E : C'est où dans Oinville, puisque je connais un petit peu.

L : C'est le château. Enfin, pour moi, ce n'est pas un château mais ça s'appelle le château Au Fil de l'Eau, un truc du genre.

E : Ce n'est pas loin du terrain de foot, ce n'est pas celui-là ?

L : Si c'est ça !

E : Si c'est ça !

L : C'est à côté du terrain de foot, ouais, enfin un grand truc blanc.

E : Ah oui, oui, d'accord. Je vois aussi alors. Et il y a beaucoup de place là-dedans ?

L : C'est des chambres de deux et on peut accueillir jusqu'à 20 gamins.

E : Ah ouais. Ok ! Et donc, Pâques, et puis là, Chambon.

L : Et là, je fais le centre.

E : Histoire de Chambon, donc c'est Serge-Gainsbourg.

L : Oui, c'est ça.

E : Et c'est.

L : Et j'ai les 8-9.

E : Et c'est un mois.

L : C'est ça.

E : Et tu en fais le mois prochain ?

L : Et je fais 15 jours de colo en août avec Jing' Air, et j'ai les 6-12.

E : À Maraut-le-petit ?

L : Non, à Cloque-sur-Mer.

E : Cloque-sur-Mer, d'accord ! Et ton BAFA, tu l'as passé quelque part, la troisième étape c'était...

L : La perf.

E : C'est la deuxième année ? Première année aussi.

L : Première année. Non, c'était la deuxième année, c'était en février.

E : Février, d'accord.

L : C'était à Flamence.

E : À Flamence. C'était avec quel organisme ?

L : Toujours la comm de comm.

E : Ah oui.

L : Non ! non ! C'étaient les CEMEA, là.

E : D'accord, ok !

L : Ouais, c'étaient les CEMEA.

E : Et c'était quoi comme thème : approfondissement.

L : C'était « grands jeux et jeux d'intérieur ».

E : D'accord. Ça en fait des lignes.

L : (rires).

E : Ok, bon. Est-ce que tu es militante ou engagée dans un mouvement ?

L : C'est-à-dire ?

E : Est-ce que, je ne sais pas, tu as des... je ne sais pas, tu milites dans quelque chose sur l'éducation, je n'en sais rien...

L : Non. Du tout.

E : Une association.

L : Non. Pour moi, l'animation, c'est surtout pendant les vacances. Mais en dehors de ça, je ne veux pas faire de l'animation mon métier plus tard. Moi, plus tard, je veux être architecte.

E : Ouais.

L : Après, tant que je peux continuer les colos et les centres pendant les petites vacances et pendant les vacances, je le ferai, mais je ne veux pas en faire mon métier.

E : D'accord. Donc pas d'engagement militant pour une cause en particulier même en dehors de l'éducation.

L : Non.

E : Ok ! Bon. Eh bien, écoute : est-ce que tu peux me dire quelque chose sur l'entretien ?

L : Sur l'entretien ?

E : Ouais.

L : C'était... non je rigole (rires). Non, je pense que c'est assez complet. Je pense que j'ai fait le tour de toutes mes expériences marquantes.

E : Ouais.

L : Et je trouve que c'est assez complet dans l'ensemble. Je ne vois pas ce qui pourrait être posé de plus en soi.

E : Ouais.

L : Eh bien, non, non, ça me semble assez complet.

E : Ok ! Comment tu l'as vécu ?

L : Bien. Non j'en ressors traumatisée (rires) non je l'ai bien vécu.

E : Ok ! Bon, je crois que tu as battu le record par contre.

L : Ah ouais ? (rires).

E : J'en ai fait un, deux, trois, quatre, cinq, c'est le 6^e. Mais je crois que le record était à 2h et quart, mais je crois que là, on est...

L : Ça fait 3 heures, ouais ça fait 3 heures pile.

E : Ouais, eh bien, tu as pulvérisé.

L : Ouhhh (rires). Je l'avais, non je rigole.

E : Celle que t'as battu, elle était en congé sur une colo aussi. Peut-être tu vois...

L : D'accord.

E : Je pense qu'en, sur un jour ou un week-end, elle aurait peut-être plus parlé mais il y avait de la fatigue un peu.

L : Oui, je vois, je vois, je vois.

E : Là, hier, vous n'avez pas travaillé.

L : Non. Non, on n'a pas travaillé.

E : Il n'y a pas de centre.

L : Je suis totalement déconnectée, je ne sais plus quel jour on est. On est samedi.

E : Eh bien oui. Au moins, un peu aussi.

L : Donc, nous, on n'a pas travaillé hier. Donc, j'ai eu le temps de me reposer hier. C'est pour ça que j'ai pu bien parler.

E : Eh bien tant mieux.

L : Voilà, c'est ça.

E : Merci en tout cas pour l'entretien.

L : Mais, de rien, ça fait plaisir si je peux aider.

E : Eh bien oui. C'était généreux.

L : C'est à rendre pour quand ?

E : Dans un an.

L : C'est pour un mémoire.

E : Ouais, c'est pour une thèse, j'en fait passer 20 environ quoi.

L : Ouais.

E : Après, s'il y a encore des choses qui viennent, j'en ferai plus. Mais bon, là, à chaque fois que je fais un entretien, il y a des choses nouvelles qui viennent.

L : C'est vrai ? Eh bien, tant mieux. De toute façon, quand Paloma m'a contacté, moi j'ai dit « *Eh bien, ça me dérange pas* », si je peux aider, si je peux faire partager mon expérience ça me dérange pas.

E : C'est sympa. En tout cas, moi, c'est sûr que ça m'arrange beaucoup. Puis, bon, il y a des choses qui sont dites quand même, ou qui après bon, seront... Bon, c'est un travail universitaire, donc ça servira peut-être je ne sais pas.

L : Si ça peut aider ce serait bien.

E : En tout cas, pour moi, pour me situer, moi j'aime bien aussi avoir des exemples un peu différents. Bon là, c'est vrai, que toi tu avais déjà beaucoup d'organismes dans lesquels tu as travaillé, donc il y avait des choses à dire, puis toi-même, tu peux comparer je pense.

L : Oui. Eh bien, oui, c'est sûr. Après l'expérience, je veux dire quelqu'un qui a travaillé 3 ans et 5 ans, enfin ça peut être quelqu'un qui a travaillé 5 ans, mais qui n'a fait que des centres pendant les vacances ou alors, comme moi, j'ai essayé un peu de toucher à tout parce que je voulais voir de tout, et même au niveau tranche d'âges, je voulais voir de tout voilà.

E : Ouais.

L : Voilà.

E : Ok. Bon, si peut-être un truc.

L : Oui.

E : Je ne sais pas si j'aurais d'autres animateurs de Chambon ou pas. Mais dans le doute, est-ce que je peux te demander d'être discrète sur, le temps de l'été, peut-être sur l'entretien ?

L : Ah oui, pas de souci. De toute façon, je n'en ai parlé à personne pour l'instant.

E : Super. Comme ça...

L : Je peux être discrète.

E : Comme ça, ceux qui viendront, enfin, si j'en reçois d'autres parce que je sais qu'il y a Patty et Didier...

L : Oui. Ah Didier, il vient aussi ?

E : Non, mais je leur ai demandé s'ils avaient des animateurs à me donner, parce que je leur ai rencontré une fois...

L : Oui.

E : ... enfin, Didier plusieurs fois, mais sur un BAFD.

L : Oui.

E : Et du coup, je leur ai demandé s'ils avaient des animateurs à me proposer quoi.

L : Ahhh !

E : Peut-être qu'il y en aura, peut-être qu'il n'y aura pas. Patty, je sais qu'elle fait des colos.

L : Oui. Elle ne travaille plus sur les centres de Chambon, non je ne pense pas.

E : Non.

L : Non, elle ne travaille plus. Paloma non plus. Diédi, moi je l'appelle Diédi, il travaille à Verne.

E : Ouais. Directeur.

L : Non. Non, non, animateur.

E : Ah bon.

L : Non, il ne travaille pas en tant que directeur.

E : Ah bon ! Parce qu'il avait passé son BAFD.

L : Oui, je sais, enfin je ne sais pas s'il préfère mais en tant qu'animateur, je ne sais pas. Il reste animateur.

E : Oui. Après moi, le numéro de Paloma, moi je l'ai eu par une autre personne, mais Paloma j'ai dû la rencontrer une fois et c'est tout, je ne la connais pas plus que ça.

L : Ok.

E : Et elle travaille à Chambon, non ?

L : Elle ne travaille plus à Chambon.

E : Elle ne travaille plus à Chambon.

L : Il n'y a que Diédi qui travaille encore à Chambon. Après, Paloma, Patty, Clotilde, je ne sais pas si tu connais mais pareil ils sont partis de Chambon.

E : Ok. Et ils ne veulent plus ou ?

L : C'est dans le sens où dès l'instant, ils ont commencé à bosser pour les CEMEA, pour... Enfin, c'était une autre... Après, je ne sais pas, apparemment, il y a eu pas mal histoire cette année-là et...

E : L'année dernière.

L : Oui, l'année... Non l'année d'avant encore.

E : Ah oui !

Ouais.

E : Moi, je pense que...

L : Et du coup, l'année dernière, il y a pas mal de « grosses têtes » qui étaient là, qui sont parties quoi.

E : Ah oui. Ça circule.

L : Là, il n'y a que des nouveaux, clairement. Voilà.

E : Eh bien oui, ça circule. Moi, j'ai travaillé à Chambon aussi.

L : Ah oui.

E : 8 ans.

L : Ah ouais.

E : J'ai commencé en 1999.

L : J'avais 2 ans (rires).

E : Tu n'as pas fait le centre à Chambon.

L : Non, Moi je n'ai jamais fait de centre et de colo hein.

E : Moi, non plus.

L : En tant qu'enfant, je n'ai jamais fait de centre ou de colo.

E : Moi, j'ai fait 1999 à 2006, 2007, 2006 je crois, ça fait plus de 10 ans, je suppose que ça a changé.

L : Oui, ça a changé je pense.

E : Nous déjà, c'était un grand centre avant.

L : Un seul grand centre.

E : Quand j'ai commencé.

L : Ah ouais.

E : On était tous à Verne. Mais après, il y avait Vipoule qui était plus utilisé que maintenant, je ne sais pas.

L : Vipoule là, il y a les préados.

E : Ouais.

L : Ils sont à peu près une cinquantaine. Mais je pense qu'il y a aussi plus de monde qu'avant. Donc, c'est pour ça qu'on est réparti en plusieurs petits centres.

E : Ah ouais ! Avant, il y avait 450 enfants quand même.

L : Ah oui, d'accord ! Ah non, eh bien, non, c'est pareil mais répartis dans plusieurs centres.

E : Les réunions, c'était à 50 à Vipoule.

L : Ah !

E : Après, on était regroupés les animateurs par tranches d'âges.

L : Oui.

E : On était 10 ou 12 avec les grands.

L : D'accord.

E : Donc, on se mettait une journée avec l'un, une journée avec l'autre. Ça marchait comme ça.

L : Que là on est vraiment une petite équipe. Par équipe, on n'est pas plus d'une dizaine d'animateurs ; regroupés par tranche d'âge, on est 3 animateurs.

E : Eh bien, ouais. C'est ce que j'ai eu quand j'étais directeur. J'étais directeur. Le premier centre que j'ai fait, c'était à Prévert.

L : D'accord.

E : Prévert, Verne.

L : Moi j'ai fait Prévert, Saint-Exupéry et Serge-Gainsbourg.

E : Ouais. Bon après, je prends de la distance par rapport à ça. Enfin, le but du jeu, ce n'est pas de parler de telle ou telle chose mais je connais, il s'avère que je connais. Moi, je connais comment c'était avant.

L : Ouais. Après, il y a eu pas mal d'histoires, parce que justement le fait que ça soit assez familial, enfin quand il y a un truc qui se passe, ça se sait partout et...

E : Maintenant, encore c'est comme ça ?

L : Oui, du coup, je pense que s'il n'y a pas mal d'histoires, c'est aussi par rapport à ça. Parce que tout le monde est au courant de tout et voilà quoi.

E : Fabien, je le connais aussi.

L : Je le kiffe, moi (rires).

E : Quand j'étais directeur ou animateur, il est arrivé.

L : D'accord.

E : Il venait d'arriver.

L : C'est lui qui m'a formé à l'organisme.

E : Ah, il fait les BAFA.

L : Là il est directeur sur Vipoule.

E : Lui, c'est son métier lui.

L : Oui.

E : Ça fait un moment que je l'ai pas vu.

L : Il est papa maintenant.

E : Oui, ça j'ai su. Si, si, ça j'ai su, avec Manon, je l'ai eue en centre.

L : Je l'ai jamais vue sa copine.

E : Ouais ?

L : Non.

E : Ouais, et puis, Oinville, je connais aussi, parce que j'étais directeur là-bas.

L : Pas Jing'Air.

E : Non, non, non avec... C'était un centre, c'est l'association de Oinville-sur-Cologne, on faisait le centre là-bas.

L : D'accord. Eh bien, là, c'est Jing'Air qui... ils n'ont pas acheté les locaux mais ils louent les locaux.

E : Oui, ce n'est pas des enfants de Oinville.

L : Non, ce n'est pas des enfants de Oinville.

E : Nous c'était des enfants de Oinville. Mais, après, il y a eu un autre centre à Oinville où il y a eu...

L : D'accord.

E : Nous, c'était le Clebyle, mais on ne dormait pas dans le bâtiment...

L : Oui, nous, vu que c'est une colo, on dort dans le bâtiment.

E : Pour ça, je ne sais pas tellement combien il y avait de places là-dedans.

L : Mais je pense que ça a été un peu rénové, je pense.

E : Oui, mais c'est pareil. Ça c'était en 2007, il y a 10 ans.

L : Quoique ça fait un peu... enfin, c'est rénové. Moi, je pense que ça a été adapté pour accueillir des enfants pour qu'ils dorment mais après...

E : Nous, on était dans les préfabriqués qu'il y a sur le côté, entre le terrain de foot et les grands bâtiments. Il y a des préfabriqués.

L : Oui. Eh bien, ça ils sont à l'abandon, ils sont à l'abandon.

E : Eh bien, oui.

L : Si, il y a encore un préfabriqué qui fonctionne encore où il y a les douches et là où c'est vachement propre et tout.

E : En étage, un peu.

L : Oui, voilà ! Mais tout ceux d'à côté, ils sont à l'abandon, les fenêtres sont cassées, c'est taggué.

E : Oui, il y a un tag à l'intérieur qui... ce n'est pas un tag, une fresque. C'était un centre que j'avais fait, il y a un copain qui était venu faire... Je ne sais pas si tu... en regardant à la fenêtre si tu passes...

L : Mais je ne suis pas encore rentrée. De toute façon, les fenêtres sont cassées, il n'y a plus de porte, donc il y a un moyen de rentrer dedans.

E : ... tu vois, c'est le premier bâtiment du bout, on voit, quand on regarde à la fenêtre, le bâtiment, il est... Enfin, la fresque, elle n'a pas trop bougé. Bon, c'était un copain qui, vraiment, y touchait énormément, il était venu faire ça 3 jours.

L : (rires).

E : Et ouais, puis moi je suis de Gardincourt.

L : D'accord.

E : Je connais un peu les lieux quoi. J'avais fait Amphinette aussi, comme animateur.

L : Oui, je connais un peu, mais pas... enfin, la vie pas en tant que...

E : Je vais éteindre ça, ah oui, je n'ai pas dit ton score.

L : Mon score ?

E : Ton temps !

7 - Charlotte

(Croisille) – SATED / Morinville

le 15 juillet à Wadors

Nous avons contacté Héléna par messagerie instantanée le 4 juillet. Nous avons déjà travaillé avec cette dernière à la SATED. Nous savions qu'elle connaît des animateurs qui y travaillent que nous ne connaissons pas. Nous lui donnons les critères de sélection pour participer à l'entretien. Elle nous envoie le numéro de deux animateurs, dont Charlotte, le jour-même. Nous appelons Charlotte le 5 juillet et lui laissons un message vocal. Celle-ci nous envoie un SMS le jour-même, nous la rappelons dans la foulée. Elle commence à travailler le week-end qui suit à Morinville pour la préparation d'un centre, pour le commencer le lundi 10. Charlotte nous dit : « *pas de problème pour le week-end* ». Nous lui proposons le 14 ? Le 15 ? Le 16 ? Nous lui disons « *ok pour le 14 juillet* », qui est férié en raison de la fête nationale. Nous lui demandons pour quelle heure ? L'après-midi (nous pensons à la récupération) ? Elle nous signifie qu'elle est d'accord. Nous lui proposons 16h. Elle nous dit oui. Nous lui demandons à quel endroit ? Elle nous dit qu'elle vient souvent à Wadors... Nous lui disons que c'est un jour férié et que nous lui confirmerons le lieu, qui sera certainement dans le centre de Wadors. Nous souhaitons confirmer pouvoir nous rendre dans un lieu que nous connaissons mais dont nous devons nous assurer d'avoir les clés. Elle nous dit qu'elle attend notre coup de fil... Nous ne savons pas si c'est parce que nous connaissons tous deux Héléna, qu'elle savait en quoi pouvait constituer un entretien du fait de sa pratique professionnelle, toujours est-il que Charlotte apparaissait très détendue.

Enquêteur : Alors, je te propose de participer à un entretien, c'est pour l'université.

Charlotte : Ok !

E : Sur le thème de l'animation, les animateurs. Le recueil des données est fait pour mieux connaître tes pratiques d'animation, qu'est-ce que tu en penses ?

C : Ok !

E : Il n'y a pas de bonnes ou une mauvaise réponse. Donc, c'est vraiment ce que tu as à dire qui m'intéresse, réponse personnelle. Les résultats ne présenteront pas ton identité, donc c'est anonyme. L'initiale de structures, par contre tu peux les nommer mais moi je les renommerai autrement.

C : D'accord, ça marche !

E : Tout simplement, pouvoir se référer à la même chose.

C : Oui.

E : J'essayerai tant que je peux de ne pas utiliser ce que tu dis sans contextualiser, c'est-à-dire une phrase, de la ressortir de son contexte, ça peut être gênant. Donc, j'enregistre pour que ça soit fidèle par rapport à ce que tu dis, pas le déformer. Parce que si je le prends en note, ce sera

un peu déformé. La durée, elle n'est pas précise. L'entretien, par contre, ça sera en une fois.

C : Ok !

E : N'hésite pas s'il y a quelque chose qu'il n'y a pas compris. On peut répéter si tu n'as peut-être pas bien entendu.

C : Ça marche.

E : Si ça devient gênant à un moment, tu me le dis. Tu me dis éventuellement pourquoi, et puis on passe à autre chose. Et à la fin de l'entretien, tu auras l'occasion de poser des questions ou bien de compléter.

C : Ok !

E : Ça marche ?

C : Ça marche.

E : Et est-ce que tu peux commencer par te présenter ?

C : Oui. Du coup, vraiment, c'est Charlotte. Moi je fais de l'animation depuis 7, 8 ans, ouais 8 ans à peu près. Du coup, j'ai passé mon BAFA. Là je suis à ma première direction. Donc, j'ai mon base BAFD.

E : D'accord.

C : Je suis stagiaire pour le moment. C'est mon premier stage. Et puis, après, du coup, je fais partie de la SATÉD aussi, en tant que bénévole, au niveau de l'animation. Donc, pendant 7 ans, j'ai fait de l'animation dans le même centre. Et puis, du coup-là, je suis en direction sur ce centre-là.

E : D'accord.

C : Après, j'ai fait les colos aussi mais en dehors, après, voilà, en gros.

E : Et dans la vie ?

C : Je suis psychologue.

E : Ah d'accord, ok !

C : Diplômée là cette année, là depuis quelques semaines.

E : Tu travailles du coup ?

C : Non, pas encore. Voilà, je suis en direction sur un centre pour le mois de juillet. En août, je fais deux semaines de séjour SATÉD. Et je suis en train de chercher en même temps du travail

en parallèle en tant que psycho. Je commence tout juste mes recherches.

E : Ok !

C : Je n'ai rien pour le moment.

E : D'accord.

C : Voilà !

E : Est-ce que tu pourrais parler un peu de ton parcours dans l'animation ?

C : Parcours dans l'animation, moi j'ai commencé à 16 ans. J'ai fait une première en non-diplômé dans un petit centre de loisir de village.

E : Oui.

C : Ensuite, j'ai passé juste après, donc je l'ai fait au mois de juillet, en octobre, juste après j'ai passé ma base de BAFA.

E : Oui.

C : Puis, après, comme j'ai dit, j'ai quasiment été toujours dans la même structure.

E : C'est quoi ?

C : Donc, sur des accueils de loisir, 3-6 ans majoritairement. Après, j'ai fait deux colos avec des 6 – 8 ans à peu près. Donc, j'ai vraiment plus toujours été dans la même structure, en accueil de loisir avec un fonctionnement que je connais bien et sur lequel je suis en direction du coup cette année. Donc, voilà. Puis après, j'ai aussi intégré la SATED avec un public différent, forcément, avec des enfants en situation d'autisme. Là, c'est plus pour faire du bien, je pense, avec ce que je fais au niveau de la psycho. Puis, c'est quand même différent au niveau de l'animation. C'est comme ça reste associatif, puis, que ce n'était pas forcément reconnu ou ces genres de chose.

C'est vrai qu'au niveau de ce qu'on peut voir dans les centres de loisir, tout ça c'est différent au niveau de la réglementation, tout ça. Donc, voilà.

E : Ok ! Le centre dans lequel tu travailles, c'était où ?

C : À Morinville.

E : Ah oui, à Morinville. Tu avais toujours travaillé à Morinville ?

C : Oui, mes parents sont là-bas, en fait, du coup, et j'habite là-bas. Du moins, le centre est à 5 minutes de chez moi. C'est aussi la proximité. Moi j'ai fait des colos, c'est sympa aussi mais c'est vrai qu'au niveau de la rémunération, c'est « moins intéressant » que ce que je fais. C'est-à-dire que là, moi, je suis logée et nourrie chez mes parents. Donc, c'était plus intéressant. Puis, j'étais avec une équipe, on se connaissait bien aussi. Donc, ça donne envie de revenir aussi.

E : D'accord. Donc, là, actuellement, tu es directrice là-bas ?

C : Oui, je suis directrice là-bas.

E : Ok.

C : Le directeur était étudiant et il a dû arrêter par rapport à des stages. Et du coup, j'ai pris le relais derrière. Voilà !

E : Et plus précisément, les différentes étapes de ton parcours dans l'animation, ce serait quand tu as commencé, puis, la suite.

C : Du coup, j'ai commencé moi à 16 ans. Vraiment, on est jeune quand même à 16 ans.

E : Ouais.

C : Premier centre de loisirs. Puis, après, je pense que c'est quelque chose qui m'a toujours plus, j'ai toujours bien aimé, j'ai du coup après refait l'année d'après en centre, en tant que stagiaire, où je m'étais formée. Donc, déjà, c'était un peu différent, on va dire après la formation. On apprend quand même pas mal de trucs qui sont utiles. Donc, on a une approche différente. Puis, après, moi, c'est un truc que j'ai toujours bien aimé, moi j'aime bien les gamins de façon générale. J'aime bien travailler avec les gamins. Même en tant que psy, je me vois plus travailler avec des enfants ados qu'avec des adultes.

Du coup, j'ai refait en centre l'année d'après. Au mois d'août, je suis partie 3 semaines en colos. C'était une colo en Bretagne. C'était passé avec des 3 à 6 ans. Et l'année d'après, j'ai refait la même chose, centre en juillet, en août j'ai refait une colo mais avec des 6 – 8 ans. Puis après, je suis restée uniquement sur le centre en juillet, parce qu'en août je prenais des vacances. Mais du coup, je suis restée toujours sur le même centre avec une tranche d'âge 3 – 6 ans, plutôt avec les plus grands quand même. Puis, voilà, du coup-là, après, cette année, il y a le départ du directeur. Moi, ça faisait un moment que j'étais sur la structure. On avait déjà évoqué le fait que je reprenne la direction. Puis, c'est autre chose, c'est différent.

Puis, j'avais peut-être un peu envie de changer aussi et de voir une autre facette de l'animation. Du coup, voilà.

E : Oui. Et tu dis au début « *on est jeune* », ça veut dire quoi ?

C : Je pense qu'encadrer... Enfin, pour le coup, moi j'ai encadré les petits, donc il y a une différence d'âge qui se fait mais par exemple je pense que commencer à 17 ans et encadrer des ados, qui peuvent avoir... au niveau de la différence d'âge, ça peut être un peu compliqué. Puis, c'est notre premier boulot, c'est quelque chose quand même... C'est on rentre dans le monde du travail, c'est le premier job. Enfin, pour moi, c'était mon premier job. Donc, je ne connaissais pas du tout. Et c'est vrai qu'à 16 ans, on est encore ado, on est encore jeune. C'est quand même une responsabilité que de prendre en charge des enfants. Il faut quand même le temps de s'y faire, tout ça.

Après, moi, je faisais déjà du babysitting, tout ça, à côté. Donc, j'avais déjà un peu la notion de responsabilité à ce niveau-là. Mais c'est vrai que ce sont des jobs comme on est jeune, dans l'animation avec des jeunes.

E : Et le BAFA, ça t'a appris certaines choses ? Ça t'a appris quoi ?

C : Enfin, moi, je le prendrais plus au niveau de tout ce qui est la réglementation, la sécurité, l'hygiène, ces genres de chose, dont je n'avais pas forcément toutes les notions. Là les réglementations 1 pour 8, 1 pour 1, 1 pour 12, les baignades, tout ce qui est sécurité surtout.

E : Oui.

C : Après, le BAFA, je pense que ça a permis aussi... Moi, je sais que j'étais quelqu'un de très discret, de très réservée. Ça m'a permis aussi d'être en groupe, d'être avec tout le monde, et puis de laisser un peu de côté aussi cette timidité. Tu dis « *bon, on est tous là, on fait tous la même chose, donc, vas-y !* » Puis, ça m'a beaucoup aidé à ça, parce que c'est vrai que j'étais quelqu'un de très réservée. Mais du coup, ça m'a aidé un peu à être plus extravertie, à aller plus vers l'autre. Tout ça, c'est vrai que le BAFA, ça m'a vachement aidé là-dedans, puisqu'on nous pousse aussi à travailler là-dessus. Donc, c'est vrai que ça m'a plus aidée pour ça. Après, comme j'avais déjà fait un centre tout ça, tout ce qui était animer, ou mener des activités, faire des grands jeux, tout ça, je connaissais déjà un peu. Ça ne m'a pas appris grand-chose de plus. Si, ça m'a permis de découvrir certains jeux que je ne connaissais pas. Voilà !

E : Ok ! Et là, ça fait la septième année que tu travaillais là-bas ?

C : Si, je pense que c'est ma huitième (7) année.

E : Oui. Et au niveau du fonctionnement, là-bas, comment ça fonctionne ?

C : En fonctionnement, là, on a un changement. Enfin, il y a un changement au niveau de la communauté de communes. Il y a eu un regroupement de plein de centres de loisir. Du coup, il y a quelques changements. Mais au niveau du fonctionnement, nous on est sur l'accueil de loisir de jour, c'est du 8h à 18h. On accueille des enfants. Il y a la cantine le midi. Le matin, on privilégie comme ce sont des petits, puisqu'il y a activité manuelle, étant calmes, les choses, on peut poser. Ils sont un peu plus concentrés aussi le matin. Donc, pour faire des activités manuelles, ils sont un peu plus à même de répondre à la demande.

Puis, l'après-midi, on privilégie des jeux extérieurs, des choses comme ça. Ça dit, nous, on organise une sortie par semaine, une grosse sortie. Donc, là, cette semaine on a fait mer + accrobranche. La semaine prochaine, on fera parc d'attraction. Troisième semaine, on va dans un zoo. Puis, on fait un grand jeu par semaine aussi, qu'on fait sur la journée ou la demi-journée, ça dépend. Comme ce sont des petits, on a un temps de sieste le midi. Du coup, on a une cantine aussi, on a des demi-pensionnaires. Les externes restent chez eux le midi. Du coup, ça fonctionne comme ça.

Les animateurs dans les colos, ce sont des gens majoritairement du secteur aussi. Pour le coup, j'ai une équipe que je connais avec laquelle moi j'ai travaillé en tant qu'animatrice avant.

E : Ah oui.

C : Donc, je les connais pour la plupart. Donc, j'ai une équipe là de 7 animateurs. On a 60 enfants. J'ai 7 animateurs dont 3 stagiaires.

E : Ok ! Et à travers les 8 (7) années du coup de séjour là-bas, tu as évolué toi dans ta pratique ?

C : Oui, je pense que, oui on évolue, puis au début, surtout au niveau de comment on s'organise, comment on gère une journée, comment on amène les enfants aussi sur les temps d'activité, je pense qu'au début, on anime... enfin, on s'organise vraiment. Je pense qu'on prévoit plus les journées de façon assez carrée en disant « *puis, je vais ça, puis, je vais faire ça, puis je vais faire ça* ». Avec le temps, je pense que je me suis plus assouplie à ce niveau-là, et que l'adaptation, elle se fait beaucoup plus facilement. Plus on a plus de réflexe, on va plus facilement se dire « *ce n'est pas grave, il y a ça* ».

« *Hop, derrière on a des idées parce qu'on a un panel de jeux, de connaissances, et aussi de connaissances de l'enfant, du rythme aussi de l'enfant* », qui fait que... on sait qu'au bout de tant de temps, il faut changer et qu'on trouve autre chose. Et je pense que ça va plus vite. Les réflexes, ils sont là, il y a plus de rapidité. Je sais que maintenant en tant qu'animatrice, j'aimais

bien aussi, par contre, avoir des stagiaires avec moi, parce qu'ils amènent aussi quelque chose de nouveau. Puis, une réflexion nouvelle, même sur ce que nous, on est en tant qu'animateur, je pense que c'est bien de pouvoir se remettre en question, un peu tout le temps.

Et j'aimais bien travailler avec les stagiaires parce qu'ils amènent un peu aussi des choses par leur personnalité et par ce qu'ils sont à chaque fois. Ils amènent des choses nouvelles et ça nous permet de nous remettre en question aussi en tant qu'anim et de revoir un peu tout le temps, et puis d'avoir des nouvelles idées, et puis d'avoir des nouveaux trucs. Du coup, je pense que... oui, puis, en plus, après, moi j'ai fait mes études aussi. Donc, ça, on grandit aussi, on change. D'un point de vue personnel, on est plus mature aussi. Donc, je pense que notre façon d'animer change aussi. Je pense qu'il y a quand même des choses qui changent, oui.

On n'a pas la même maturité, et je pense que du coup, on voit aussi l'enfant différemment. Bon, moi, d'autant plus, en étant en psycho, je pense que tout ce qui est développement de l'enfant, l'esprit du rythme. Prendre en compte aussi les troubles qu'on peut fréquenter parce que dans tout centre de loisir, on peut rencontrer des enfants différents. Et je pense que c'est une certaine sensibilité que j'ai aussi en tant que directrice, cette année je le ressens, que d'autres ont beau parce qu'ils font autre chose, et qui ne font que de l'animation comme ça aussi de temps en temps, mais qui ont un parcours tout autre.

C'est vrai que la sensibilité à la différence, ou au handicap ou ce genre de choses, j'ai peut-être plus que mon ancien directeur avait peut-être moins. Mais du coup, il avait une approche différente, et ça dépend aussi de nous de ce qu'on fait en dehors. Comme ça reste de l'animation volontaire, on n'en fait pas notre profession, et ce n'est pas uniquement ça. Donc, je pense que tout ce qu'il y a autour, ça intervient aussi beaucoup à notre façon d'animer.

E : Ah oui ?

C : Je pense, enfin, tout ce qu'on fait autour nous, et ce qu'on est et ce qu'on fait après comme études ou ce genre de choses, ça intervient aussi dans notre façon d'animer, je pense.

E : Et tu penses que toi aussi, ces cas-là ?

C : Eh bien, oui, je pense. Enfin, je pense qu'on a tous notre personnalité aussi. Donc, chacun a toujours une façon d'animer différente, c'est ça aussi. Je trouve que ce qui est riche dans l'animation, c'est qu'on croise plein de personnalités différentes, et plein de façons d'animer différentes. C'est ça qui est cool aussi.

E : Donc, tu penses que l'environnement, ça influence ta façon de faire ?

C : Je pense oui. Le milieu dans lequel on évolue, je pense que oui, ça influence notre façon d'animer. Et puis notre personnalité aussi, elle influence notre façon d'animer.

E : Ouais. Et tu me parlais de la SATÉD tout à l'heure, tu peux expliquer un petit peu ce que c'est, ce que tu y fais.

C : Du coup, la SATÉD, c'est, pour le coup, je suis animateur bénévole.

E : Ouais.

C : Du coup, c'est proposer du loisir pour les enfants en situation d'autisme, donc sur des week-ends, et des séjours. Elle a pour le coup fait de l'individualisme. On fait du un pour un. Donc, on travaille en équipe mais, on est seul avec un enfant. Et du coup, qu'on accompagne au cours de la journée. Après c'est dans le même principe d'animation, proposer du loisir. Donc, on propose des activités, c'est pareil. Souvent, le matin, on est plus sur les gîtes ou on peut être tout ça. On va plus proposer des activités manuelles pour les enfants, pour qui c'est possible,

des balades, des choses comme ça. Puis, l'après-midi, ça va plus à des sorties où on va vraiment faire des activités : de l'accrobranche, de la piscine, du cinéma, ça dépend du lieu où on est aussi, on s'adapte.

Du coup, voilà, c'est sur des week-ends, c'est les jours d'une semaine pendant les petites vacances scolaires. Et là, en août, du coup, deux semaines. Voilà ! Donc, c'est vraiment différent de l'animation en centre de loisirs, puisqu'on est en individuel, et puis qu'on est avec des enfants en situation de handicap. Donc là, encore une fois, ça a été vraiment différent, je pense. Au niveau, on apprend d'autant plus à s'adapter à l'enfant et à ce qu'il est.

C'est vrai que c'est vraiment différent puisqu'on est en individuel et qu'on est toute la journée avec un enfant, un seul enfant. Donc, c'est vrai qu'après on voit les autres. C'est vrai qu'on est vraiment pris par sa relation avec l'enfant. Donc, c'est ça aussi l'avantage, je trouve sur les séjours, de changer même les week-ends tous les jours d'enfants et d'avoir un enfant différent tous les jours, c'est bien aussi parce qu'ils ont très bien pu faire un système où on a un enfant sur une semaine. Je pense que c'est plus difficile. Ça aurait été très difficile. Donc, je crois qu'à ce niveau-là, c'est un bon système.

E : Et comment tu expliques que ça soit un pour un. Pourquoi ça ?

C : On veut que ça soit du un pour un parce que la difficulté du handicap et de l'autisme amène ce besoin-là d'être un animateur pour un enfant, puisque ce sont des enfants, qui ont une autonomie généralement pour la plupart assez réduite, qui demande beaucoup d'attention, qu'on doit accompagner, que ce soit parfois au niveau moteur, de les accompagner dans leur geste pour manger, voilà, qu'ils ne sont pas forcément propres non plus, donc il faut changer. C'est vraiment du niveau d'autonomie qui est quand même assez réduite, qui nécessite ça. Et puis aussi, au niveau de la tolérance, à tout ce qui est frustration, tout ça, de pouvoir être avec aussi plusieurs enfants, puisque ce ne sont pas des enfants qui sont dans l'interaction sociale. Donc, d'avoir une relation, on ne peut pas les mettre en groupe et de leur dire de faire quelque chose ensemble.

E : Ah non !

C : Ça ne communique pas du tout entre eux, donc c'est vrai que la seule relation éventuellement qui peut investir c'est une relation duelle avec une personne. Donc, c'est pour ça aussi qu'on est dans l'individuel.

E : Et au niveau autonomie, qu'est-ce que... enfin, tu disais que c'était au niveau de l'autonomie qu'il y avait du travail mais c'est à quel niveau enfin ?

C : L'autonomie, donc, je disais que ça peut être au niveau de l'autonomie, que ce soit au niveau psychomoteur, d'accompagner les gestes, d'accompagner les mouvements, d'accompagner dans l'étendue quotidienne aussi, que ce soit pour se laver, on l'accompagne pour les douches, faire un lit, être là, montrer dans l'accompagnement. On est peut-être du coup plutôt dans l'ordre de c'est de l'animation, mais on est quand même un peu dans l'ordre de l'éducatif aussi à un certain moment, je pense.

E : Oui. Est-ce qu'on a une nuance ?

C : La nuance, ce que je ferais, c'est que dans l'animation, le rôle des « éducateurs » dans les structures ou ces genres de chose, qui accueillent du coup les enfants déficients. C'est vraiment on va mettre en place les processus et des choses avec l'enfant dans un projet d'accompagnement individualisé pour permettre à l'enfant justement d'améliorer au niveau de sa socialisation, de son contact avec les autres, du comment on se comporte, tout ce qui est

scénarios sociaux, et tout ça. Comment on se comporte, comment on mange, qu'est-ce que c'est manger correctement, qu'est-ce que c'est... ces genres de chose.

Et c'est vrai la SATED, du fait que ces enfants-là, ils soient aussi en institution, parfois, il y a de la continuité qui se fait avec les institutions. Si c'est demandé par les parents et par l'institution, on fait de la continuité, donc avec par exemple les outils de communication comme le PECS où certains enfants utilisent du coup le système d'échange par image, par pictogramme pour communiquer ou du coup on l'utilise également parfois dans le sein de l'association. Mais si c'est demandé par l'institution ou les parents, donc ce sont des outils qu'on ne connaît pas forcément.

En tant qu'animateur clairement quand on arrive, moi c'est quelque chose que je connaissais parce que j'en avais entendu parler en psycho. Mais il y a plein de gens qui ne connaissent pas. Et donc, c'est quand même tout un système. Ça se base quand même sur des méthodes comportementalistes. Il y a des choses qu'on ne connaît pas, qu'on découvre. Et tout ça, ce sont des outils qu'on place avec eux. Et ça, pour le coup, c'est plus de l'ordre de l'éducatif que de l'animation.

E : Oui. Et toi, tu es animatrice dans ce système-là, du coup, avec un pour un, tu aurais... je prends un exemple d'enfant que tu as accompagné pour bien voir...

C : Sur une journée par exemple ?

E : Par exemple oui.

C : Décrire une journée un pour un. Oui, généralement, du coup, après, on a des horaires un peu décalés.

E : Ça marche comment ces horaires.

C : 6h, on commence... Alors, ça dépend de quel horaire on est mais, ça fait du 6h à 19h15, pause après ça fait 19h15 – 20h30, on a une pause. Et puis après, quand on est le soir, on prend 20h30 – 23h30 et on termine à 23h30. Après quand on est le matin, on fait 6h, du coup, c'est plus tard le matin. C'est bien compliqué les horaires. On fait 6h-20h30 en général. Sinon, après, c'est 7h30 – 19h15, un truc comme ça. On reprend 20h30 jusqu'à 23h30. Et après, il y a des gens qui sont de nuit aussi, donc on fait des nuits, c'est 23h30 – 6h, mais le matin, après, on reprend à 11h, 11h30, et on finit à 23h30 le soir.

E : Et ceux qui sont de nuit, qu'est-ce qu'ils font ?

C : Ils sont là dans les couloirs, si jamais il y a un enfant qui se lève s'il y a besoin, s'il y a un change à faire pour surveiller, pour veiller la nuit et puis être là au besoin si un enfant se réveille.

E : Ils dorment quand même ou vous dormez quand même ?

C : En théorie, on n'est pas censé dormir, mais après on est sur des matelas. Enfin, généralement, on s'endort et on est près des portes. Donc, en général, si c'est un enfant qui se lève, tout ça, on l'entend. Après, dans l'idéal, c'est se lever la nuit, faire un petit tour, aller se recoucher. Mais en général, on dort quand même à minimum. Il y a des nuits plus ou moins agitées, donc, quand ça se passe bien, on dort. Quand ça se passe moins bien, enfin moins bien... tout est relatif, ce n'est pas moins bien. C'est qu'il y a des enfants qui peuvent avoir des réveils nocturnes, et qui peuvent avoir des difficultés d'endormissement ou des réveils très tôt le matin aussi. Il y a des enfants qui se réveillent à 5, 6h du matin. Donc, du coup, il faut être là aussi

pour eux. Puis les accompagner et être avec eux dans les chambres. Bon là, du coup, après, on fait de l'animation. On lit des histoires. S'il y a besoin de changer, on change, on reste avec eux, on chante un peu. Voilà !

Du coup, après, sur une journée, dans l'accompagnement d'un enfant, du coup, ça peut commencer à 6h. On les laisse dormir en général, s'ils dorment jusqu'à 9h30 à peu près. Du coup, après, si on se lève, le petit déjeuner, si besoin une douche, s'il y a des changes à faire, les change. Après, activité sur la matinée, ça peut être assez restreint en fonction des enfants. Ça peut se limiter à aller se balader, faire une balade, ou vraiment faire des activités manuels tout en les accompagnant bien sûr, et puis, en ayant voilà un début d'activité. Donc, on va de tu commences l'activité, tu l'as fait, et tu la ranges. Mais ça prend beaucoup plus de temps.

C'est : il faut être dans l'accompagnement même parfois moteur, prendre le pinceau pour accompagner l'enfant, pour faire un point, voilà, ou n'importe quoi. Après, ça va être des balades, des choses comme ça. Après, on passe au repas, en général, le midi, vers 12h15. Après le repas, on essaie de faire un temps calme quand même car il y a des enfants qui vont dans leur chambre pour se reposer, des choses comme ça. Après, on peut les emmener dehors. On a déjà installé des matelas dehors, se reposer sous un arbre, écouter un peu de musique, donc, les temps calmes. Comme on peut retrouver après le repas au centre de loisirs au final.

E : Oui.

C : Puis, l'après-midi, généralement, on s'en va en sortie. On prend les trafics et puis, après, voilà, ça dépend. On peut être à n'importe quoi : parc d'attraction, zoo, enfin, toutes les activités impossibles et inimaginables. Puis, on fait un retour à peu près sur les gîtes vers 18h. Donc, on fait prendre les douches le soir. Et puis après les douches, temps de repas. Parfois, il peut y avoir des veillées, on fait des veillées aussi, des petites booms, des choses comme ça. Alors, là, c'est tout à faire de l'ordre de l'animation. Puis, du coup, après le repas, les enfants montent se coucher. Donc, on les accompagne aussi au coucher. Puis, après, on finit notre journée en réunion. Voilà ! On prépare pour le lendemain s'il y a faire, enfin, c'est plus sur les séjours, pour le coup. Sur le week-end, c'est très condensé.

E : Et apparemment, l'accompagnement, il est différent sur les enfants ?

C : Oui. L'accompagnement, il est différent, puisque chaque enfant est différent et qu'ils ont tous leur spécificité. Chaque autisme est différent. Et du coup, il y a des niveaux d'autonomie différents. Encore, il y a des enfants qui sont beaucoup plus autonomes, avec qui on peut faire plus de choses. C'est pareil, les activités souvent, on est séparés en plusieurs groupes parce qu'il y a des activités qui sont plus accessibles à certains enfants que d'autres. Il y a des enfants qui ne sont pas capables de faire de l'accrobranche, parce qu'au niveau psychomoteur, ça ne suit pas. Alors que d'autres vont pouvoir le faire parce qu'ils en sont capables. Du coup, les activités, elles seront adaptées aussi aux enfants, et le niveau de développement est différent en fonction de chaque enfant. Donc, à chaque fois, c'est adapté aussi.

E : Tu as des enfants qui te viennent en tête quand tu dis ça ?

C : Si je prends par exemple, je ne sais pas, Julie que tu dois connaître, « *enfant ?* », mais qui est quand même une enfant qui a vachement évolué, qui a 13 ans, qui peut faire beaucoup de choses, qui verbalise, qui parle, qui est propre, qui fait beaucoup, beaucoup de choses. Puis, à côté, on a Enzo qui a 12 ans maintenant, et qui lui est très peu autonome, qui ne verbalise pas, qu'il faut changer, qui porte des couches, ses centres d'intérêt sont très restreints, ça se limite à la musique et à la balade. Alors que voilà, il y a des enfants qui peuvent avoir les centres d'intérêt beaucoup plus vastes, qui vont pouvoir s'intéresser, et qu'on va pouvoir aussi

intéresser à beaucoup de choses, et leur faire découvrir plein de choses.

Là pour le coup, on essaie même si les centres d'intérêts sont restreints, on essaie, mais ce n'est pas toujours facile quand même de trouver l'intérêt. Du coup, c'est vrai qu'il y a des enfants, avec qui les journées, ça tourne plus autour de tout le temps les mêmes choses. Ça peut être assez répétitif alors qu'avec d'autres moins. Donc, c'est pour ça que c'est bien aussi de changer. Ce n'est pas moins intéressant pour autant, mais il y a des enfants, on va être plus dans la répétition, et d'autres beaucoup moins. Voilà !

E : Et tout à l'heure, tu disais que ça avait une influence sur ta façon d'animer même en dehors de cette structure ?

C : Eh bien, oui, je pense que, du coup, au niveau de la tolérance au handicap, à différentes choses comme ça, après, moi je pense que c'est aussi mes études qui jouent là-dedans, qui m'ont amenée aussi à faire de l'animation dans ces situations-là. Mais je pense que oui, ça influence après sur la façon dont on anime, puisqu'en centre de loisirs, on peut avoir des groupes parfois de 20 enfants et parfois on nous dit « *oui, on n'a pas le temps de faire l'individuel. On n'est pas là pour faire de l'individuel. On est animateur, on fait du groupe.* »

Oui, sauf qu'un groupe est composé de plein de petites individualités, et que chaque enfant est différent, chaque enfant se développe, enfin, surtout nous chez les petits à 3, 4 ans. Il peut y avoir des enfants de 3, 4 ans qui sont encore très bébés, qui demandent beaucoup d'attention et d'autres qui sont très autonomes. Donc, il faut prendre aussi ces différences-là au sein d'un groupe, proposer différentes activités, et je pense, s'adapter.

Enfin, du coup, j'ai une vision, qui fait que peut-être, je pense que c'est important de s'adapter à chaque enfant qui est présent dans un groupe et de pouvoir être présent pour chaque enfant qui est dans le groupe et qui le constitue, et que ce n'est pas juste un groupe et que c'est un ensemble d'individualités qu'il faut prendre en compte.

Ce sont tous des petits êtres en développement et il faut prendre en compte leurs différences, leurs niveaux, leurs niveaux de langage, tout ça. C'est important aussi.

E : Et comment on fait pour faire ça là ?

C : Pour moi, c'est juste prendre le temps, d'être là pour chaque enfant, de répondre à leur demande, pas les envoyer bouler systématiquement, sous prétexte qu'il y a le groupe dont on peut prendre, je pense que c'est juste une question de prendre le temps avec les enfants. Après, il y a des systèmes aussi qui sont mis en place, tu sais que nous, on fait... enfin, j'essaie de mettre en place cette année dans mon centre de laisser vraiment la place à la parole de l'enfant. C'est-à-dire que tous les gens, les animateurs font des bilans où chaque enfant va s'exprimer sur ce qu'il fait sur sa journée, qu'est-ce qui lui a plu, qu'est-ce qui ne lui a pas plu.

On propose aussi au niveau des activités, même si ce sont des petits, on n'impose pas les activités. On propose les activités. C'est-à-dire que le matin, on a plusieurs activités qui sont prêtes et on leur propose 3 ou 4. Et ils choisissent celles qu'ils veulent faire. Après, s'il y a deux groupes, si vraiment tous les enfants veulent faire la même activité, on en fait une. Mais s'il y a deux activités, on en fait deux. Comme j'ai deux animateurs par groupe, on ne peut pas aller au-delà de deux activités, mais ils ont quand même un choix et on leur demande de faire des choix. Et je pense que ça aussi, ça permet de prendre en compte leurs envies, de les prendre en compte eux, et puis que tout enfant n'aime pas faire des activités manuelles et qu'ils préfèrent peut-être être dehors, et qu'ils préfèrent peut-être faire autre chose que d'être assis à une table et faire de la peinture. Ils sont en vacances, donc on est là pour leur proposer des choses qui leur font plaisir aussi.

On fait ça la première semaine, et après on demande aussi aux enfants de proposer des activités eux-mêmes. J'ai des enfants de 3 ans, c'est un petit peu compliqué de proposer des activités.

Donc, on continue sur ça. Mais chez des enfants de 6 ans, ils peuvent proposer des activités aussi. Donc, on leur donne des reliures et des activités manuelles. Et puis, on leur dit « *regardez un peu... qu'est-ce qui vous dit ? Qu'est-ce qui vous intéresse ?* » Puis, après, on fait avec eux.

E : D'accord. Donc, ils proposent pour le jour même ou pour d'autres ?

C : Souvent, on essaye de le faire la veille. On voit avec eux justement au moment du bilan de journée. « *Qu'est-ce que vous avez aimé ? Qu'est-ce que vous aimeriez refaire ou pas refaire ? Qu'est-ce que vous auriez envie de faire demain éventuellement ?* » Puisque c'est des petits on peut pas trop prévoir sur la semaine, parce qu'après ils oublient ce qu'ils ont dit, donc on essaie de faire ça généralement la veille, en fin de journée. On voit un peu avec eux, on se pose. « *Nous, on peut vous proposer ça mais si vous voulez faire autre chose, et que vous avez des idées, dites-le nous* ». Ça fonctionne pas mal. On fonctionnait déjà comme ça l'année dernière et ça fonctionne pas mal. Après, c'est pareil. Comme ce sont des petits, c'est beaucoup aussi chercher à les autonomiser un peu, parce que c'est vrai qu'il y en a qui sont encore tout petits, à qui le midi par exemple, il faudrait lui donner à manger. Donc, ça, c'est d'apprendre à manger tout seul, se servir, débarrasser une table, faire eh bien voilà on commence une activité, on la finit, on fait son nettoyage tout seul. Bon, c'est fait. C'est fait comme c'est fait mais au moins, ils font par eux-mêmes. S'il faut repasser derrière après, ce n'est pas grave. Voilà !

E : Et si j'ai bien compris, tu as fait le centre de Morinville, la SATED, il y a une autre sortie...

C : Oui, j'ai fait 2 colos du coup.

E : Oui.

C : Je suis partie deux fois en colo, il y avait 3 semaines en animation. Enfin, non, il y en a une, ce n'était que 2 semaines. Puis, c'étaient des petits, du coup, c'étaient 2 semaines. Et l'autre, c'étaient 3 semaines. Du coup, c'étaient des colos thème plage, mer, tout ça parce que je suis allée en Bretagne. C'était une bonne expérience parce que c'est pareil. C'est du « 24 heures sur 24 ». On est avec les enfants pendant 3 semaines. On dort sur la plage, machin, tout ça. C'est une expérience, oui, intéressante, c'était sympa. Je pense que j'en referais peut-être pour le coup dans la direction les colos. Après, c'était une bonne expérience. Ça c'est bien passé les 2 années. J'ai retrouvé pareil une équipe d'une année sur l'autre qui était quasiment la même, donc des gens qui revenus. Donc, c'est vrai que c'est différent de la SATED. Nous, on est plus dans le quotidien justement de l'enfant, l'accompagnement. Puis, bon, là, les petits, le coucher, tout ça, c'est vrai que parfois c'est difficile. Deux semaines sans les parents. Donc, c'est pareil. On proposait le matin des activités plus sur le lieu où on était. Donc, c'était des gîtes qui nous accueillait. Et l'après-midi, c'était plus de l'activité autour de la mer. Donc, on a pu faire du char à voile, des choses comme ça. Après, avec les tout-petits, c'était plus la plage. Un petit peu de baignade mais très peu, des balades, on avait fait des activités comme l'accrobranche. Voilà ! Donc, après, c'étaient des journées plus longues aussi, puisque le matin, enfin, on se lève, les enfants se lèvent, accompagnement, petit déjeuner, ces genres de chose. Puis, le soir, les réunions aussi. Donc, je pense qu'en centre de loisirs, on a quand même plus de temps de repos à nous, puisqu'on rentre chez nous vraiment, et on se détache un peu de ce qu'on vit dans la journée. Alors que c'est vrai que quand on est en colo, on est vraiment à fond dedans pendant 3 semaines quoi, et puis, on revient, on est vidés. Mais c'est intéressant aussi.

E : Ça change quelque chose ça alors ?

C : Ça change quelque chose parce que je pense que c'est plus au niveau des rythmes, voilà, comme je disais, l'accompagnement des jeunes où on est plus dans le quotidien. Alors que je

pense qu'en centre de loisirs, ils arrivent le matin, les parents les déposent. Bon, mis à part le midi, faire une sieste, et puis, à 17h, ils sont repartis. On n'a pas les temps de coucher, les temps de lever, les temps de douche, ces genres de chose. Donc, on peut avoir... Je sais que nous, on ne fait pas de camping parce que ce sont des petits, mais qu'on peut avoir aussi en centre de loisirs quand on part une semaine en séjour avec les ados ou faire une semaine de camping, on est aussi dans le quotidien.

Mais c'est vrai que c'est ça vraiment qui change. Entre les deux, c'est l'accompagnement au quotidien. Après, l'animation, c'est la même.

E : Et là du coup, tu es directrice.

C : Oui, je suis directrice, cette année.

E : Qu'est-ce que...

C : C'est ma première semaine. Enfin, j'ai fait ma première semaine, on n'avait que 4 jours. Ça c'est bien passé, c'est très différent parce que c'est beaucoup d'organisation, on est plus dans le papier, dans l'administratif, chose dont on ne se rend pas forcément compte, je pense, quand on est animateur, de tout ce que ça nécessite. Puis, essayer d'être là pour son équipe, d'être là pour les enfants, de contrôler que tout se passe bien. Après, moi, je suis plutôt dans... je ne reste pas mon bureau toute la journée, je ne suis pas trop partisane de ce genre de choses. Je pense qu'on reste « on est directeur dans l'animation », donc on reste quand même animateur aussi.

Donc, je sais que pour moi, mes matinées, je les réserve si j'ai des papiers tout ça à faire, puis les après-midi, je les passe sur les groupes. Donc, moi, j'ai 3 groupes et j'essaie de changer tous les jours de passer une après-midi par groupe en fonction des activités, s'ils ont du temps aussi, que je vienne ou s'ils demandent aussi, ce qui peut arriver. Eh bien, « *viens avec nous, on aimerait bien que tu sois là* ». Voilà. Puis, ça leur file aussi un coup de main, je pense, sur des groupes. Sur certains groupes, parfois ils sont contents d'avoir quelqu'un en plus aussi. Puis, ça nous permet d'être présent aussi, d'être là pour les animateurs, d'être là pour les enfants. Ils nous connaissent. Voilà. Je trouve que... moi, j'ai plus cette vision-là de la direction que de rester toute la journée dans un bureau et de ne pas se montrer. On est quand même dans le réseau d'animation, on est là aussi pour être présent.

E : On dirait que c'est important pour toi ça ?

C : Oui, d'être présent, oui. Je pense qu'en tant que directrice, pour créer même du lien avec ces animateurs, je pense que c'est bien d'être là, de leur montrer qu'on est présent, que s'ils ont besoin, ils peuvent venir. Moi, c'est pareil, je n'ai pas un bureau proprement dit. C'est-à-dire qu'on a une salle « animateur » dans laquelle j'ai mis une table et où j'ai mes papiers. Mais je n'ai pas le bureau de la directrice. Et je pense que ça facilite le lien avec les amis. Après, j'ai une petite équipe. Donc, je peux me permettre de faire ça aussi. Je pense qu'il y a certaines structures où quand on accueille 200 enfants, un bureau de direction, quand on a des sous-directeurs, tout ça. C'est bien de l'avoir.

Moi, pour le coup j'ai une petite équipe, sur un côté plus familiale on va dire, et du coup, je n'ai pas de bureau vraiment à proprement dit. J'ai une table dans la salle « animateur » où j'ai mes papiers. Mais, je pense que... oui c'est quelque chose qui est important, d'être présent pour son équipe. Puis, ça permet de créer du lien, je pense qu'ils viennent aussi plus facilement après vers nous. Puis, pour communiquer, ça facilite aussi. Je pense que quelqu'un qui est à l'autre bout du centre, enfermé dans son bureau, ça ne facilite pas la communication avec l'équipe non plus. Alors que quand on est là, ils vont pouvoir nous dire des trucs sur ..., des choses comme ça.

Après c'est une équipe que je connais bien, ce sont des gens que je connais bien, avec qui j'ai travaillé. Donc, ça aide aussi. Je pense que quand on a une équipe toute neuve qu'on ne connaît pas, là pour le coup, on a des liens assez solides on va dire entre nous, qui font que les gens, ils se permettent de dire les choses, de faire des remarques, de venir et sans gêne me dire « *voilà, il s'est passé ça, je viens vers toi pour ça, est-ce que tu pourrais aller voir pour tel truc* ». Je pense que pour le coup, ça facilite ma directrice cette année.

Je pense qu'avec une équipe toute neuve, c'est différent. Il faut tisser les liens, et du coup, mettre des choses en place pour que ça se tisse aussi. Voilà !

E : Donc, en parlant d'un peu sur l'animatrice plutôt, est-ce qu'il y a une expérience marquante, un évènement marquant dont tu veux me faire part.

C : Positif, négatif, peu importe.

E : Pour l'instant, l'évènement marquant, oui.

C : Un évènement marquant que j'aurais.

E : Est-ce qu'il y a des positifs, des négatifs ?

C : Oui, je pense. Positif, c'est dans l'ensemble des animateurs avec qui ça a pu coller, où on a passé des bons mois, des enfants aussi qui nous ont marqués, des choses comme ça. Moi après, un évènement qui a pu me marquer, mais qui est plutôt négatif, c'est qu'une animatrice, une fois, ait pu oublier les enfants dans un centre de loisirs alors qu'on était partis en sortie. Oui, voilà, moi ça m'a marquée parce que ça m'a choquée, et ça a été un peu traumatisant pour l'équipe, puisqu'on a reçu un appel de...

On était parti en fait en faisait du spectacle, c'était le jour du spectacle, on était un peu pressés, tout ça. On se dépêche, il faut emmener les enfants à la salle, tous le matos à prendre, ceci, cela. Bon, quand on part, on est censés compter les enfants, bien sûr. On s'en va. Donc, moi je pars avec mon groupe, tout ça. Et là, je reçois un appel de mon directeur qui me dit « *Oui, Charlotte, telle animatrice est avec vous ?* » J'ai dit « *oui, elle est là.* » Il me dit « *non, parce que là, il y a un monsieur qui faisait des travaux dans le centre dans la salle* ». Donc, c'est en plus deux enfants de 4 ans, des tout-petits. Il dit « *il vient de me ramener deux enfants, unetelle les a oubliés. Vous êtes partis, vous êtes loin ?* » J'ai dit « *non, on n'est pas loin* ».

Donc, j'ai laissé mon collègue, et puis, je suis allée les rechercher. Il me dit « *oui, mais c'était l'animatrice de tel groupe* ». Il me dit « *je t'ai appelée toi parce que voilà* ». C'est que je le connaissais depuis longtemps, puis, il me dit « *bon, ramène-les, du coup, dépêche-toi !* » Mais c'est vrai que ça, ça avait été assez marquant, et puis, c'est vrai qu'il y a toujours des défaillances, et il peut se passer des choses parfois comme ça. Moi, je sais que ça c'était... Enfin, voilà, de récupérer deux enfants en pleurs dans une salle, après ensuite prendre sur soi, parce qu'il y a tous les autres enfants, et de ne pas s'en prendre à l'animatrice en question, qui a fait cette erreur-là.

Bon, l'erreur est humaine, machin, bien sûr tout ça, mais on a quand même des responsabilités, et ça en fait partie. C'est vrai que dans ces moments-là, je pense que pour les enfants, c'est traumatisant, mais pour nous aussi, c'est de se dire « *il y a deux petits bouts qui sont restés dans une salle* ». Ça aurait pu m'arriver à moi aussi, c'est de dire ça dans un coin de notre tête même si on se dit « *bon, je fais en sorte de compter mes enfants, na, na, na* ».

Ça ne m'est jamais arrivé, heureusement. Mais c'est vrai que des choses comme ça, ça m'avait vraiment marquée. Puis, d'avoir ramené les enfants, que l'animatrice leur dit « *mais vous étiez où, pourquoi vous n'étiez pas là ?* »

E : (Rires)

C : Et delà, voilà, le principe de l'animation « *de ne pas se prendre la tête devant les enfants* ». Bon, là, pour le coup, j'ai réagi. Je lui ai dit « *ce n'est pas possible, tu ne peux pas engueuler des enfants, ils ont 4 ans. Tu les as oubliés dans une salle. Tu ne peux pas t'en prendre à eux.* » Voilà ! On peut rencontrer, je pense, partout, dans notre profession, quelle qu'elle soit, des gens qui sont défaillants, mais c'est vrai, que pour le coup, c'est difficile de prendre sur soi, puis se dire « *bon, allez, on y va, on continue* ». Il y a des moments comme ça, c'est un petit peu compliqué. Ça, c'est un évènement marquant, oui, qui m'a marquée, qui m'a un peu choquée pour le coup.

Oui, les pratiques, parfois, l'animateur, ou d'entendre un animateur dire à son enfant « *mais il t'a tapé, bah, rends lui son coup* ». Non, je pense qu'on n'est pas là pour pousser les enfants à la violence. Après, ce sont des valeurs qu'on a chacun, qu'on ne partage pas forcément. On n'a pas les mêmes histoires. Mais c'est vrai que c'est aussi de l'adaptation au niveau des enfants. Mais je pense qu'au niveau des équipes d'animation aussi, comme on peut rencontrer partout des gens défaillants. Mais c'est vrai que ça reste un évènement marquant.

Après, les évènements marquants positifs, je pense qu'il y en a plus. On a fait des grands jeux terribles avec les enfants, où ça s'est passé hyper bien où on entendait encore parler 3 semaines après. On a fait un grand jeu avec les petits sur les Schtroumpfs.

E : Entendu. Je vais dire tu as un exemple alors.

C : C'est ça. Sur les Schtroumpfs où on a ces peintures, l'oreille en bleu. On a passé la journée peint en bleu, de la tête au pied. C'est un grand jeu qu'on a mené sur la journée où on avait perdu le Schtroumpf maladroit parce qu'ils s'étaient paumés. Du coup, on ne pouvait pas rentrer sans lui dans notre monde. Du coup, les enfants ont été venus nous aider à retrouver le Schtroumpf maladroit dans notre monde, qui avait été capturé du coup par Gargamel sûrement. Et donc, à Morinville, nous, on a la Citadelle de Morinville, qui est quand même assez grande, et qui a un espace assez vert où on peut faire pas mal de choses. Ça c'est chouette. C'est vrai que pour ça, ce n'est pas mal.

Du coup, le matin, on leur avait fait faire des petits jeux, et puis, l'après-midi, en gros, c'était vraiment, ils partaient à la chasse, ils partaient à la recherche du Schtroumpf maladroit. Je sais que sur le chemin, on avait fait, c'était excellent, on avait pris des pots de peinture, on avait mis nos pieds dedans, on avait fait des traces jusqu'à la citadelle, des pieds des Schtroumpfs. On avait accroché des trucs dans les arbres, dans les baluchons : le petit bonnet du Schtroumpf qui traînait. Du coup, les enfants, ils suivaient les pas etc. : « *ah, c'est par là, c'est par là* ».

Et donc, l'après-midi, c'était un peu en chasse aux trésors, où il y avait des indices qui leur permettaient à la fin de retrouver le Schtroumpf. Mais c'est vrai que ça les avait bien marqués, je pense, les personnages peints tout en bleu, toute la journée avec eux. On en a entendu parler pendant 3 semaines. « *Dis-toi, tu n'étais pas là. Mais la semaine dernière, les Schtroumpfs, ils sont venus. Mais toi, tu étais en réunion, tu n'étais pas là.* » D'accord. Et on s'est dit « *ça a bien marché* » parce qu'on en a entendu parler pendant tout le centre, puis, il y a des journées comme ça qui sont assez bien, qu'on voie les enfants qui profitent, qui s'éclatent, et qui sont à fond dans le jeu et dans l'histoire.

C'est super aussi pour les tout-petits, c'est que parfois il ne faut pas tellement grand-chose pour les mettre dans un imaginaire et aller très, très loin dans l'imaginaire, et qu'ils en reparlent encore après et nous dire « *non, toi tu n'étais pas là* ». Voilà !

E : Et ils l'ont retrouvé ?

C : Ils l'ont retrouvé bien sûr. Ils étaient contents. Du coup, les Schtroumpfs ont pu repartir. Du coup, ils ont ramené les enfants au centre, et puis, repartaient le soir après. Du coup, oui, c'était chouette.

E : Tu aurais un souvenir d'une expérience critique dans l'animation, que tu as vécue.

C : Une expérience critique, enfin critique dans le sens comme j'ai hâte de raconter. Pour moi, c'est critique quand même d'oublier deux enfants dans un centre de loisirs. Oui, des choses comme ça ou d'en citer, enfin, les deux trucs principaux, c'est vraiment l'oubli des enfants que j'ai pu vivre. Après, moi que j'ai vécu personnellement, au niveau perso, je n'ai pas eu trop d'expériences « critiques ». C'est toujours fait relativement dans le respect des choses mais réfléchi. Mais, oui, voilà, d'inciter les enfants à se taper dessus ou des choses comme ça, d'avoir des animateurs qui ne sont pas du tout... Parfois, on se rend compte qu'il y a des gens qui ne sont pas du tout faits pour l'animation. Ils essaient mais, ils ont un contact très difficile avec les enfants. Si... d'avoir vu une fois un animateur insulter un enfant et dire « *tu n'es qu'un petit con* », des choses comme ça.

Après, on a chacun notre niveau de tolérance, mais moi, ce sont des choses qui me choquent.

E : Et tu réagis quand c'était le cas ?

C : Je réagis, voilà, c'est ce que je disais, ça dépend des situations, c'est-à-dire que oui la fois où j'ai eu une animatrice qui est avec moi, et qui a dit à un enfant « *bah, rends lui son coup* ». Je l'ai regardé et j'ai dit « non » tout simplement. On n'est pas censés se contredire devant les enfants, mais du coup, j'ai pris les enfants, je leur dis « *non, qu'est-ce qui s'est passé ? Expliquez-moi. Bon voilà, tu t'excuses* ». Tout le processus qui me paraît normal et classique chez des enfants qui se disputent. On va plutôt les amener à communiquer plutôt que les amener à se taper dessus. Mais du coup, après, ça c'est repris le soir en réunion. Et parfois, en gros aussi, dans l'animation que moi cette année-là, la directrice qui était présente, qui était proche d'une des animatrices, et pour le coup, faisaient du favoritisme, donc moi, je trouve ça un peu pas terrible du tout, non plus, de faire du favoritisme quand on est une équipe d'animation. Je trouve ça pas terrible.

Du coup, suite à cette discussion, on a une discussion autour de ce qui s'était passé, j'ai dit « *oui, moi, j'ai réagi parce que j'estime que ce n'est pas adapté, et qu'on ne peut pas faire ça à des enfants, et qu'on n'est pas là pour les pousser à ça.* » Moi, ça ne reprend pas mes valeurs, ce n'est pas ce que je défends. Je ne fais pas de l'animation pour amener les gosses à se taper dessus. Voilà ! Moi, on ne m'a pas appris à communiquer de cette manière-là. Et la directrice est sortie à ce moment-là et m'a regardé « *mais, en même temps, il faut bien les apprendre à se défendre* ».

Bon, ça m'a un peu choquée. Je trouvais ça très choquant de la part de quelqu'un qui fait de la direction. Du coup, elle défendait sa « copine », parce qu'elles étaient amies. J'ai trouvé ça pas très juste. Forcément, je me suis un peu emportée à la réunion en disant : « *je ne trouve pas ça normal de défendre des valeurs comme ça, qu'on inculque ça aux enfants.* »

Après, cette animatrice-là, je lui ai dit « *on ne vient peut-être pas du même milieu, on n'a peut-être pas les mêmes valeurs, on n'a peut-être pas été appris de la même façon, mais je lui ai dit pour moi les problèmes, ça se règle en communiquant et pas en se tapant dessus. Peut-être que chez toi, on fonctionne comme ça, mais moi ça ne me correspond pas* ». Et je pense qu'on n'est pas là pour faire passer ce genre de valeur. Donc, je leur ai dit « *voilà, c'est mon amis, vous en faites ce que vous en voulez, mais je pense que ce n'est pas comme ça qu'on devrait fonctionner* ». Ça s'est arrêté là, puisque la directrice a fait « *mmhh !* ». Et voilà, ça s'est arrêté là.

Après, moi j'ai défendu ma position, et je ne suis pas revenue dessus. Je pense aussi que c'est important de pouvoir défendre ses valeurs aussi, à ces moments-là. Mais ce qui est juste aussi, je pense pour les enfants.

E : Tu te l'expliquais vraiment comme ça, quand tu lui as dit ?

C : Oui, oui, vraiment. Je lui avais dit que moi, ce n'était pas des valeurs que je défendais et que je n'étais pas d'accord avec elle. Si elle n'était pas contente, c'était pareil, mais que moi, j'étais animatrice que peut-être elle était directrice, mais que pour moi, ce n'étaient pas des valeurs à défendre dans ce sens-là et qu'on ne pousse pas les enfants à la violence, et qu'on ne les pousse pas à se taper dessus et que pour moi, par la communication, on peut résoudre beaucoup de choses. Et c'était... oh oui, il y a quelques années, mais je l'avais déjà amené comme ça à l'époque. Oui, je l'avais amené comme ça.

E : Et pourquoi c'est important la communication ?

C : Pour bien fonctionner, je pense que c'est important au sein d'une équipe, même avec les enfants, de bien communiquer, de bien leur passer des informations, de structurer leur journée pour qu'ils soient rassurés aussi et qu'ils sachent où ils vont et qu'on sache schtroumpfer aussi. Puis, la communication au sein d'une équipe, je pense que ça permet quand même de bien fonctionner, de garder une bonne entente, surtout quand il y a des choses qui ne vont pas, de les dire parce que je pense qu'à chaque problème, on trouve des solutions. Et de pouvoir trouver des solutions ensemble, justement quand on parle tous ensemble, on peut trouver des solutions ensemble, et que ce n'est pas juste par exemple au directeur de donner des solutions à ses animateurs.

Je pense qu'ils ont une réflexion aussi sur ce qu'ils font et sur leur boulot, souvent loin d'être bêtes, et qu'on est là, dans mon rôle de directeur cette année, on est là aussi pour les accompagner à réfléchir sur ce qu'ils font et à trouver des solutions aussi tous ensemble. On travaille en équipe, donc la communication, pour que ça tourne bien et que tout fonctionne, et que ça coule un peu de source, même sur des journées de sortie ou c'est quand même beaucoup d'organisation. C'est un peu de stress, on a tous les enfants. Il y a des horaires à respecter, il y a des choses à suivre. La communication, ça permet de garder un fil sur la journée et que ça fonctionne bien, parce que si on ne communique pas, on ne se parle pas, c'est là qu'il y a des couacs, quoi, en général.

E : Tu as des exemples de couac.

C : Par exemple, de dire : « *on ne doit pas rater l'heure* ». Et puis, il y en a deux qui sont au courant et qui ont dit « *faites passer l'info* ». Mais l'info, elle ne circule pas. Du coup, on dit « *on part à 14h* ». Il y a deux groupes qui sont prêts, et le troisième il n'est pas prêt. Du coup, en les attendant pendant une demi-heure, on arrive en retard, puis les enfants commencent à s'énerver, les animateurs s'énervent aussi. Ils en veulent à leur collègue. « *Eh bien oui, mais on avait dit.* », « *eh bien, oui, mais tu ne me l'a pas dit* ». Voilà, à ces moments-là que ça monte dans les pressions, ça s'énerve, et après, c'est comme ça qu'on oublie des choses, ou peut-être qu'on oublie des enfants, je n'en sais rien. Mais aussi qu'on oublie de prendre la fiche de sortie, qu'on oublie de prendre un trousse pharma parce qu'on se dépêche, parce qu'on est en retard. Mais je pense qu'avec la communication, ça permet d'éviter tout ça, des trucs comme ça, de se dire « *non, je n'avais pas pensé à ça* ». Ça permet de faciliter tout ça, et puis, de se dire « *mais toi, tu vas faire ça, moi je vais faire ça pendant ce temps-là. Dis à machin de faire ça.* » Puis, si ça tourne bien en général, ça se passe bien. C'est important, vraiment important.

E : Et je me permets pour revenir sur l'exemple de l'animatrice, tu penses que le fait qu'elle ait

une autre culture que la tienne, qui fait qu'il y ait...

C : Je n'en sais rien. Enfin, je pense aussi que ce jour-là, cette animatrice-là avait des problèmes persos. Je savais qu'elle avait des problèmes personnels. Du coup, elle n'était pas très en forme. Elle était très en colère ce jour-là, on va dire, et que cette colère-là, je pense aussi qu'elle s'est emportée. Ça se voit. Il y a des moments où on ne va pas toujours bien. Personne ne peut aller parfaitement bien parfois, et qu'il y a, avec la fatigue ou ce genre de choses, on peut dire des choses qui peuvent dépasser notre pensée, et qui ne sont pas forcément adaptées. Mais après, c'était bien d'essayer de pouvoir se rendre compte et de revenir dessus, et de ne pas dire que c'est « normal », je vais dire.

On a tous des moments de faiblesse et ça peut arriver de déraper, je pense, parce que c'est la nature humaine. Je pense que ce jour-là, elle était en colère, et que sa colère, elle s'est reportée sur les enfants. Ce qui n'aurait pas dû être, en soi. Elle aurait peut-être dû prendre sur elle mais elle n'y est pas forcément arrivée. J'en avais parlé avec elle aussi. Et on avait parlé à deux et elle m'a dit « *oui, mais tu sais, ça ne va pas trop* ». Non, je lui ai dit « *oui, mais ce n'est pas les enfants qui se doivent en pâtir parce que toi, tu ne vas pas bien, et que ceci, que cela* ».

Après, oui, on n'a pas, je pense qu'on n'est pas issu d'un même milieu, on n'a pas forcément la même éducation. Et pour elle, ce n'était pas si grave, en fait. De dire ça pour elle, ce n'était pas si grave alors que pour moi, ça l'était. Je pense que c'est vrai que là notre éducation et nous, ce qu'on a vu, ce qu'on a vécu et comment on l'a vécu, ça impacte aussi, encore une fois notre environnement perso impacte sur notre façon d'animer aussi, de dire les choses aux autres, et d'amener les choses. Je pense que ça joue aussi. On a tous des personnalités différentes, qu'on soit tous dans des milieux différents, du coup, ça joue aussi. Pour pouvoir accepter tout ça aussi, le fait que ce soit différent, c'est pour ça que j'en ai parlé avec elle en lui disant « *peut-être que moi je le prends comme ça parce que pour c'est quelque chose de choquant par rapport à ce que je connais, peut-être que pour toi, ça ne l'est pas. Mais pour moi, ça l'est* ».

Après, je pense qu'il faut pouvoir le dire, on ne peut pas s'entendre sur tout, juste de pouvoir se le dire.

E : Je crois saisir mais pourquoi c'est grave de réagir comme ça, pour toi, comme elle a réagi.

C : Parce que ça incite... de quoi, dans sa réaction par rapport aux enfants ?

E : Oui, oui.

C : Parce que ce n'est pas... On n'incite pas les enfants à la violence, je pensais que ce ne sont pas des valeurs qu'on doit leur faire passer, voilà, on défend quand même des valeurs de façon générale, je pense qu'on vise plus à quelque chose d'heureux, de calme et de paisible plutôt qu'à la violence et à la haine de façon générale. Puis, on est là aussi pour accompagner les enfants, qui sont encore jeunes, et qu'il y a plein de choses à découvrir. Oui, ça rentre encore une fois dans l'ordre de la communication, et de pouvoir résoudre autrement ces conflits que par la violence en communiquant. Je pense que chez des petits comme ça, c'est important de leur dire « *c'est un problème. Viens plutôt me le dire et on va en parler ensemble plutôt que de se battre.* » Il y a des interdits aussi « *on ne tape pas sur un enfant* », ça fait partie de la loi. Ça fait partie de la loi « *on ne tape pas sur un enfant* », et les enfants, ils ne se tapent pas entre eux non plus. Ce sont des choses qui sont proscrites et qui font partie de la loi.

On est aussi là pour faire passer les « valeurs » de la loi et de la République, et ce genre de choses aussi, aux enfants. Donc, ça va plus « haut », mais c'est vrai que les valeurs qu'ils vont apprendre dans la vie de tous les jours, et du coup, les inciter à l'inverse, ce n'est pas forcément terrible, puisque ce sont des choses qui, plus tard, pourraient être répréhensibles pour eux. Deux enfants qui se tapent, on ne va rien leur dire, s'il y a une attaque de son voisin au couteau quand

il aura 25 ans, voilà, ce sera différent. Il y a la loi derrière. Donc, je pense que ce sont des choses qui commencent tout petit aussi, le respect des autres. Ce genre de choses, on l'apprend jeune. C'est vrai que ce soit à l'école, à la maison, dans le centre de loisirs aussi, on fait quand même passer des messages. On est là pour animer, on est là pour leur faire passer des bonnes vacances, tout ça. Mais c'est vrai que derrière, sur les temps de vie comme ça, de vie en commun, de vie en groupe, on fait passer aussi des messages sur c'est quoi socialiser, c'est quoi vivre avec l'autre, c'est quoi vivre en groupe, le partage, ce genre de choses. Ça sert aussi à ça, comme l'école peut amener certaines valeurs, je pense.

E : Oui. Et tu penses que c'est d'autres ou... ?

C : C'est différent, je pense. Il y a des valeurs qui sont communes, qu'on apprend partout, que ce soit à la maison, à l'école ou en centre de loisirs ou n'importe où on va. Après, je pense qu'à l'école, il y a quelque chose de plus scolaire. Du coup, on va plus être dans la loi. Nous, on va plus, je pense, se baser sur ce qu'ils vivent. En gros, on va se servir de ce qu'ils vivent sur le moment où ils vivent pour faire passer des choses. À l'école, parfois, ils vont plus être dans une classe, on va leur dire « *la loi, c'est ça* », ça a été construit de telle manière. Voilà ! On est plus dans du scolaire, et du coup, de l'éducatif dans un système scolaire, que nous on se base plus sur ce qu'ils vivent pour leur faire passer des messages, je crois, je pense.

E : Et qu'est-ce que tu penses des façons de faire ?

C : Je pense qu'après, dans l'animation, il y a des gens qui fonctionnent aussi plus de façon scolaire. Moi j'ai fait une formation aux Ceméa, j'en ai fait une à UFCV, j'en ai fait une aux Ceméa. Et je sais que ma base BAFA, je l'ai fait à l'UFCV, après j'ai toujours continué avec les Ceméa parce que ça me correspondait plus, dans la vision de voir les choses, parce qu'ils ne défendent pas les mêmes valeurs justement. Et que l'UFCV, ça dépend de l'Éducation nationale. Et du coup, c'est vrai que c'était beaucoup plus scolaire dans la façon de faire leur formation, c'est-à-dire que c'était on vous donne les informations, on vous donne des papiers avec des informations sur qu'est-ce que c'est na na na. Vous « *apprenez* » ce qu'il y a sur le papier, et ensuite, on en parle ensemble. Alors qu'aux Ceméa, j'ai trouvé un système inverse où c'est « *qu'est-ce que vous savez ? Et qu'est-ce qu'on peut faire avec votre savoir ? Et qu'est-ce qu'on peut construire ensemble ?* »

E : D'accord.

C : Du coup, c'est vrai que dans le système d'animation, je pense que je me suis plus située de ce côté-là, et je me suis plus retrouvée dans le fait de faire avec les capacités de chacun, et de construire avec ça quelque chose plutôt que de dire « *on vous amène le savoir* » et puis après vous vous « *démerdez* » avec. Je trouve qu'on construit moins au final en faisant comme ça, et ça ne correspond pas à tout le monde aussi ce système-là.

E : Oui.

C : Alors que le système de se servir des capacités de chacun, ça correspond forcément puisqu'on se base sur les capacités de l'autre, et c'est vrai qu'aux Ceméa, j'ai plus retrouvé ça qu'à l'UFCV, où il y avait un côté plus scolaire comme ça. Je pense que du coup ça fait qu'on a des visions de l'animation aussi différentes, et qu'il y a peut-être des gens qui ont une vision de l'animation plus carrée, plus organisée. On fait un planning, on respecte le planning et la

ournée.

J'ai rencontré des gens qui étaient très carrés comme ça. Moi, je sais que ça ne correspond pas et que j'adapte beaucoup. Je fais un planning pour le mois, et mon planning pour le mois, là, pour l'instant, il n'a pas été respecté du tout. C'est-à-dire on devait faire des trucs dehors, il a plu et on fait autre chose. Le monde des animateurs devrait avoir un planning pluie, un planning soleil. Puis, on devait faire un gros jeu cette semaine, il a plu. Au final, on fait la semaine prochaine. Du coup, on va faire autre chose cette semaine. Ce qui ne bouge pas, ce sont les sorties.

E : Oui.

C : Mais après, bon, on s'adapte. Puis, les enfants, s'ils n'ont pas envie de faire, ils disent « *non, ça ne m'intéresse pas* ». On trouve autre chose et on fait autre chose. C'est vrai que c'est l'idée des plannings des journées. On rentre des plannings en fait mais je pense qu'après, ce sont les idées de ce qu'on va sur le mois. Moi, dans l'idée, j'aime bien faire une grosse bulle où on va mettre toutes les idées de ce qu'on peut faire sur le mois en fonction des groupes, sur trois groupes, et puis, faire une bulle par groupe. Puis ensuite, d'avoir cette liste-là sur soi pendant les temps d'a... pendant les journées, et la veille, de se dire « *demain, qu'est-ce qu'on va faire ?* » Hop, on fait nos prépas pour les trucs. Puis, comme ça, on pourra voir au fur et à mesure. Je trouve ça plus sympa.

E : Et tu penses que la formation, elle a un impact sur la suite de...

C : Je pense que oui. Enfin, on est formé, je pense que ce n'est pas... On ne fait pas passer vraiment les mêmes... en fonction des associations, ce sont des associations, Ceméa tout ça, oui, en fonction des associations et des organismes, plutôt, qui font ça... Les valeurs qui sont défendues ne sont pas les mêmes. Alors, seulement à 16 ans, je ne m'en suis pas préoccupée, je ne m'en suis pas rendue compte. Après, je sais que j'ai fait mon approfondissement BAFA avec les Ceméa, et j'ai remarqué qu'il y avait vraiment des différences. Parce que j'ai fait mon approfondissement, j'ai fait un camp itinérant. Et on nous a laissé tout seuls à un moment, une semaine, à nous balader en vélo en sac à dos. « *Il y avait les formateurs qui étaient là* ». Mais il y a des moments où on était tout seuls aussi quoi. Ça nous apprend plein de chose, je trouve, puis on apprend beaucoup des autres aussi.

Puis ma formation BAFD, je l'ai fait aussi aux Ceméa. J'ai commencé à l'UFCV la base, puis après, j'ai découvert les Ceméa. Ça m'a beaucoup plus plu. Et là d'autant plus en direction, on n'a encore une fois pas les mêmes choses. Et du coup, je l'ai regardé quand même un peu, à UFCV tout ça. J'avais parlé avec des gens qui ont pu le faire et tout et qui m'ont dit « *ouais, moi je l'ai fait à l'UFCV* ». Et puis, bon j'ai retrouvé ce côté très carré et très organisé, très sur la réglementation sur ce genre de choses. Et moins, justement sur l'animation et le rôle réel de l'animateur ou du directeur, et de justement de construire avec les personnalités de chacun ce genre de choses. C'est vrai que c'est un discours qui m'a beaucoup plu pour le coup et j'ai essayé de retransmettre après en animation et en direction.

Oui, je pense que l'organisme dans lequel on fait notre formation influence puisqu'on nous fait... ils ne défendent pas tous les mêmes choses exactement et que du coup les formateurs, eux, ne défendent pas les mêmes choses non plus. Ils défendent plus ou moins d'ailleurs, je pense. Ils sont plus ou moins impliqués sur ce qui est défense de l'animation. Et du coup, forcément, on n'est pas formés pareils. Donc, on n'a pas forcément les mêmes visions. J'ai travaillé avec une collègue-là, elle est chez les 6-12, je ne sais plus où est-ce qu'elle a fait sa formation, mais elle ne l'a pas fait au même endroit que moi. Du coup, elle n'a pas tout à fait la même vision de la direction. Elle ne fonctionne pas tout à fait pareil.

Bon, c'est intéressant aussi de travailler avec des gens qui fonctionnent différemment, parce que moi, elle m'a apporté des choses au niveau justement parfois de l'organisation, et tout ça, que j'avais peut-être moins. Enfin, voilà, en communiquant, en échangeant. Puis, on s'apporte des choses l'un l'autre aussi, ça peut être intéressant aussi. Mais c'est vrai qu'on n'est pas formés exactement pareils en fonction des organismes, c'est sûr. C'est sûr.

E : Oui. Et tu parlais d'un stage itinérant !

C : Je ne sais plus comment ça s'appelait, c'était « camp itinérant », je crois un truc comme ça. On est partis une semaine, et puis, on se baladait. En gros, c'était, je ne sais pas, en Baie de Somme, enfin sur la côte. Du coup, on partait une semaine à vélo. On avait nos sacs à dos, les tentes, ceci, cela. Et puis, on s'est arrêtés tous les soirs. Donc, on est allés voir des gens, on s'est arrêtés dans des fermes ou des choses comme ça pour demander aux gens si on pouvait loger, si on pouvait installer nos tentes. Puis, en gros, c'était ça toute la semaine. Ça, c'est sur le principe après, d'organiser éventuellement avec des jeunes ou ça, on fait forcément avec des ados. Avec les petits, c'est plus compliqué quand même à faire, à mettre en place. C'est plus quelque chose qui est destiné aux adolescents, mais d'organiser sur une semaine un camp itinérant, qu'est-ce qu'on prend, quel matériel on prend ? Comment on s'organise, préparer son parcours... Enfin, voilà, ce genre de choses, c'était chouette, c'était intéressant.

Puis du coup, on se douchait chez l'habitant, si on pouvait. (rires) Ça arrive qu'on ne se lave pas aussi. On fait des feux de camp. Retirer des lopins de terre, faire son feu, se balader. Après, quelles activités on peut faire aussi autour de ça parce que c'est quand même de se balader sur la journée et d'avancer à vélo, et puis, d'avoir des étapes progressivement. Mais, voilà, on peut faire des veillées le soir, des choses comme ça, entre nous. C'était sympa.

E : Et ça t'a servi ou... ?

C : Moi, non. Non, parce que j'ai toujours travaillé avec des petits, mais c'était une expérience sympa quand même, et j'ai bien aimé. Je voulais faire ça parce que ça me plaisait bien. Puis, ça marche à ravir. Après, je sais qu'un jour si je suis amenée peut-être à faire tout ça, à bosser, je ne suis pas trop ado pour le moment. Donc, voilà, mais si un jour, qui sait, on ne sait jamais, je suis amenée à bosser avec des ados, c'est un truc que je pourrais faire éventuellement, comme faire des... Enfin, du coup, on a un peu aussi tout ce qui est réglementation camping, et ce genre de choses quand même. On a quand même appris en même temps.

Donc, oui, tout ce qui est pour l'alimentation, la chaîne du froid, ce genre de choses, qui est quand même assez important. C'est ça qui ressort dans tout contexte d'animation, quand on fait des colos et des choses comme ça.

E : Ça marche comment ?

C : De quoi ?

E : La chaîne du froid...

C : Le système, on met un aliment frais une fois qu'il est sorti, on ne le remet pas dans un frigo ou des choses, enfin des choses comme ça. Après, en général, en colo, on a des cuistos, donc ils connaissent vraiment les règles d'hygiène tout ça. Nous, après, on est aussi amenés... on doit aussi les connaître ces normes-là. Après, j'ai jamais fait de colos, moi je sais que la... en direction du moins ! Je sais qu'au niveau de la direction en colos, voilà, ce sont des normes vraiment sur lesquelles on doit se pencher si on veut faire une colo, ceci, cela. Après, les cuistos,

ils sont censés les connaître, mais nous aussi.

C'est vrai qu'en formation, nous, on en a parlé un peu mais sur une semaine, on n'a pas forcément... sur 10 jours, on n'a pas le temps d'approfondir vraiment. Donc, je pense que si ici, on le fait, il faut vraiment se pencher là-dessus avant de partir. Pour le coup, moi, là, en centre de loisirs, je n'ai pas à m'en occuper puisque la cuisine, c'est géré par la Communauté de communes. Ce sont les cuistos qui sont dans les écoles toute l'année. Donc, je ne gère absolument pas toute la partie cuisine. Donc, ce n'est pas un truc sur lequel j'ai eu trop le temps de me pencher. J'ai des bases mais ce n'est pas un truc que je connais très bien, on va dire. Je ne me suis pas vraiment penchée là-dessus.

E : On est là à une position d'animatrice. Est-ce que tu as une activité que tu aimes bien, ou une pratique que tu aimes bien ?

C : Une activité que j'aime bien. Je n'aime pas trop les jeux de compétition. J'aime bien les jeux où ils doivent tous... les jeux de coopération, tous être ensemble pour... Je suis plus jeu de coopération en général.

E : C'est quoi ?

C : Plus sur des grands jeux. Après, où ça va être déjà coopération, il n'y aura pas l'air de compétition où à la fin il y a un premier, un deuxième, il y a une médaille, ceci, cela. J'aime bien que les grands jeux qui soient faits surtout en plus avec les petits. Je pense que la coopération, c'est quelque chose qui est pas mal à travailler. C'est qu'ils sont encore petits, c'est très moins jeu, moins jeu. Pourquoi moi je ne peux pas, ceci, cela. Donc, la coopération, ce n'est pas mal à travailler avec eux. Puis, de faire des grands jeux, sur le système de faire des grands jeux en étoile ou il y a quelque chose au milieu. Il y a des petits stands ou des choses comme ça ou il y aurait à aller chercher des choses, puis tous ramener pour au final avoir un but final et gagner tous ensemble.

Par exemple, voilà ce qu'on a fait avec les schtroumpfs, c'était de retrouver tous ensemble en équipe différente, mais de retrouver tous ensemble. Puis, voilà, c'est simplement ça la victoire et d'avoir réussi à le retrouver. Là je sais qu'on fait un grand jeu sur le thème féérique. Donc, il y a les chevaliers, les princesses, des fées, et des choses comme ça. Le but c'est de retrouver encore une fois, c'est la princesse qui a disparu, qui s'est faite enlevée par le dragon. Donc, elle est bloquée dans un donjuan. Il y a toute histoire où il va falloir retrouver la princesse.

Après on fait un deuxième grand jeu. Ils ont choisi de le faire, parce qu'on fait un carnaval sur le thème de tour du monde, et du coup, il y a une animatrice qui a décidé de faire un grand jeu reprenant un peu la thématique de Vaiana, le dessin animé qui est sorti il y a eu quelques temps, et puis, de tourner autour de ça, mais des tahitiens, du fait que ce soit des explorateurs, qui découvrent le monde. Du coup, elle est arrivée ici, elle découvre une nouvelle partie du monde, elle a besoin des enfants pour l'aider à découvrir un nouveau monde, ce genre de choses. Du coup, ils l'accompagnent dans sa quête, mais il n'y a pas de finalité en gros. Il n'y a pas de compétition. C'est juste on accompagne le personnage principal dans sa quête et on l'aide. Au final, on arrive à l'aider. Et voilà !

Du coup, j'aime bien ces jeux-là, un peu de coopératif. Les enfants vont se mettre ensemble, qu'ils réfléchissent ensemble, et qu'ils puissent avancer tous ensemble pour pouvoir aider ou pour pouvoir accompagner le personnage. Ce n'est pas mal.

E : Et si demain, je vais prendre ta place pour animer un jeu comme ça, qu'est-ce que je dois

faire. A quoi je dois penser pour préparer tout ça ?

C : Pour faire un grand jeu ou... ?

E : Ça, ce type de jeu-là.

C : Eh bien, il faut penser à plein de truc. Non, non, mais il y a plein de choses à penser quand on a besoin d'organiser un grand jeu. Il y a vraiment la construction de l'histoire, quelle sensibilisation on fait, quelle dramatisation on met en place. Donc, la drama comment ça se passe ? L'histoire, comment elle se construit ? Quels sont les personnages ? Réfléchir aux personnages : qui va faire quel personnage dans l'équipe. Combien on va faire d'équipe ? Quels enfants on va mettre dans quelles équipes, parce que comme on a des âges différents, on essaie de mixer en général lors des grands jeux, pour qu'il y ait autant de grands que de petits, que les grands puissent être aidants pour les petits. Ce genre de choses aussi, qu'il y ait ça.

Combien on fait d'équipes, parce qu'on a combien d'animateurs, on a combien d'enfants, choisir des noms d'équipes, des couleurs, par quoi on commence la journée, à quelle heure on la commence. Ça commence par quoi ? Enfin, voilà, toute la trame de la journée vraiment. Puis, quel jour, on propose ? Sous quelle forme de jeu ça se fait ? Parce que parfois on les fait soit sur la demi-journée, mais aussi parfois sur la journée. Donc, le matin, est-ce qu'on reste plutôt sur le centre ou est-ce qu'on va à l'extérieur, faire les parcours des enfants s'il y a des parcours à faire, ça dépend du grand jeu qu'on fait, trouver des indices, où est-ce qu'on les met ? Qui est-ce qui s'en charge ? Il y a énormément de choses à penser.

Après, ça se pense en équipe. Généralement, je sais que nous, ce qu'on fait, c'est que les stagiaires BAFA, qui proposent un grand jeu parce que c'est quand même des tentes, des animations, qui sont fortes, qui sont importantes, et qui nécessitent justement beaucoup d'organisation et pas mal de préparations.

E : Exception : quand tu dis les stagiaires, c'est ceux qui y sont déjà non ?

C : Qui sont stagiaires BAFA, qui sont...

E : En formation.

C : Oui, voilà, c'est ça. Donc, qui ont bossé leurs bases et qui font leurs stages pratiques. Du coup, je pense que c'est un temps fort quand même d'animation les grands jeux. Pour eux, c'est assez formateur d'avoir à gérer et à organiser un grand jeu, d'être le personnage principal. Enfin, moi, ce que je leur demande, c'est d'être le personnage principal du grand jeu, de l'organiser, de le préparer. Puis, bien sûr, enfin, nous, on le fait avec eux, on les accompagne mais ce sont eux qui amènent les idées, ce sont eux qui nous le disent. Moi je pense qu'il faudrait faire comme ça, les équipes, je les voyais comme ça. Puis après, les animateurs qui ont plus d'expérience vont pouvoir venir étayer tout ça et aider en disant « *si tu fais comme ça, tu décales, c'est plus simple que de faire des équipes de cette manière-là.* »

Enfin, voilà. On a défié les gens, on a tous nos techniques pour que ça soit plus simple, que ça aille plus vite à faire des équipes, à faire un roulement aussi pour que ça tourne bien sur les jeux, combien de temps peut durer un jeu, pourquoi ? Et tout ça, ça se fait en équipe, mais après c'est ce que je leur demande, c'est à eux de mener vraiment le truc parce que c'est toute une organisation du début à la fin. Et puis, à quelle heure on le termine ? Comment ça se termine ? Comment on fait la fin ? Si c'est sur la journée ou le temps du midi, parce qu'il y en a qui rentre à la maison, il y en a qui mange à la cantine. Comment on continue d'animer sur le temps du midi pour les garder dans le...

Je sais qu'on avait fait un grand jeu sur une machine à remonter le temps. Donc, c'était un savant fou qui avait mis en place une machine à remonter le temps. Du coup, elle ne fonctionnait pas bien. Et donc, les enfants ont rentré dans la machine et puis ça ne fonctionnait pas bien. Ils ressortaient par la porte, et à chaque fois ils étaient dispatchés dans une époque.

Mais du coup, le temps du midi, c'est on a quand même réussi à revenir à l'époque. Mais pour moi, je n'ai nulle part où manger, est-ce que je peux manger avec vous ? Mais comme la machine, elle ne fonctionne toujours pas bien, elle fait un peu des conneries. Du coup, on avait fait un repas à l'envers. Ils avaient commencé par le dessert, et puis, finissent par l'entrée. Et hop, on repartait l'après-midi pour... Il faut quand même remettre un peu les choses à l'endroit, qu'on repart. Et l'après-midi, ça ne re fonctionnait pas. Du coup, ils se retrouvaient dispatchés dans une époque. Puis, à la fin, on est arrivé à revenir à l'époque. Voilà : C'était vraiment sur un temps d'animation. Il faut penser de passer une journée comme ça.

E : Oui, ok !

Le grand jeu, tout ça, il faut réfléchir à tout ça avant de commencer.

C : Avant de faire le grand jeu.

E : Oui. Là, ce n'est pas encore commencé le grand jeu.

C : Non, on fait lundi. Donc, là, il est prêt. Pour maintenant, par exemple, nous on en fait à lundi. Là, tout est prêt, les costumes ils sont prêts, les décors ils sont prêts. A lundi, on y va. Voilà !

E : Mais tous les points que tu as dit d'y penser.

C : Tout ça, c'est amont.

E : Là, on n'a pas encore commencé, il faut déjà penser à tout ça.

C : C'est-à-dire avant de commencer avec le centre ou... ?

E : Avant que le jeu ne commence, il y a tout ça à avancer.

C : Voilà, c'est ça.

E : Ah oui. Il faut que le jeu démarre alors ?

C : Eh bien, tout ça, c'est carré.

E : Ce n'est pas le matin, là on a vu... C'est la veille tout ça, c'est quand ?

C : Non, ça, en général, on le prépare une semaine en avant. On essaie tous les soirs un peu en réunion de préparer, de se dire « *bon, qu'est-ce qu'on a à faire ?* » L'on a fait nos équipes, l'on va faire nos costumes ce soir. Demain, on fera les décors. Puis, la veille, bon, là, du coup, on l'a fait là puisqu'on a un long week-end, on l'a fait jeudi, de se dire « *toi, tu fais ça, toi, tu fais ça* ». Lundi, on commencera là à telle heure. On lance ça comme ça. Puis après, c'est réparti. Donc, on arrive avant enfin le matin. Du coup, on arrive plus tôt le lundi pour tout installer, installer les stands, les décors, nous nous déguiser, tout ça. Un peu comme ça quand les enfants

arrivent.

Après, on fait les temps d'accueil et on lance le jeu sur la journée. Donc oui, tout ça ce sont des choses à penser en amont et à organiser en tant qu'animateur.

E : Donc, tout ça, c'est prévu. Et si le jeu est aujourd'hui, qu'est-ce que je dois faire ?

C : S'occuper de son personnage, de son stand, de son équipe, de ses enfants, d'être avec eux, d'être dans le personnage, puisque ça serait demandé aussi, tu le sais quand même, de mettre en place un imaginaire, de les emmener ailleurs. Donc, on connaît son personnage, puisque tout ça, ça a été préparé en amont. En théorie, on connaît son personnage. On sait ce que c'est notre rôle, ce qu'on doit faire, où est-ce qu'on doit aller, à quel moment. Puis, après, ça roule. Après, il peut y arriver qu'il se met à pleuvoir ou des choses comme ça, du coup, on range, on s'adapte, on fait à l'intérieur. On change de salle où ça ne part pas. Ça nécessite le midi de se revenir un peu, et puis, te dire « *bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?* »

En général, c'est pour ça qu'on essaie de faire ça les jours où ça correspond. Enfin, si c'est prévu en intérieur, ce n'est pas gênant mais, si on prévoit, je sais, pour <1:16:42> on a prévu des jeux doux, des choses comme ça. Donc, je vais le faire le jour où il fait beau.

Après, le problème de réadapter un jeu, ça peut être décevant pour les gens qui l'ont préparé, parce que de devoir le faire en intérieur, de devoir changer les jeux, ces genres de chose, du coup, nous ce qu'on préfère faire c'est d'essayer de les décaler. Après, si vraiment il fait pourri pendant 3 semaines, on fait en intérieur. Mais je sais que là, cette semaine, on a décalé celui qui était prévu, puisque c'était prévu à l'extérieur. On le fait un autre jour, et on sait que le temps, il devrait se maintenir pour le coup. Ça devrait le faire.

E : D'accord. Et une fois que le jeu... On a bien compris que pendant le jeu, on pouvait s'adapter, mais peut-être la fin, c'est un jeu de coopération, mais comment ça se passe après.

C : Comment ça se termine ?

E : Peut-être oui.

C : Enfin, voilà, on fait notre jeu. A la fin, du coup, la dramat' de la fin, merci d'avoir aidé ou des choses comme ça. Ça dépend des scénarios. Donc, on remercie les enfants. Puis, généralement, ce qu'on fait, c'est qu'on termine par le goûter, où en gros les enfants vont pouvoir passer un dernier moment avec les personnages de l'histoire, ceci, cela, et les personnages en principe, on les tient jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on les rende aux parents, et qu'on leur dise « *au revoir, les animateurs, ils reviennent demain. Nous, on ne sera plus là. On vous fait des bisous.* » Voilà !

E : Oui.

C : Après, pour les enfants, ils rentrent, puis le lendemain ils vont nous faire...

E : D'accord.

C : Mais on n'est pas là pendant la journée.

E : Oui.

C : Ça n'existe pas. En principe, parfois, c'est dur de tenir aussi sur toute une journée le

personnage mais on y arrive en général.

E : Et pourquoi c'est dur ?

C : Pourquoi c'est dur ? Parce qu'on est dans un personnage, qu'on joue un rôle, et qu'il y a des moments où forcément les enfants vont se disperser, il va falloir faire preuve d'autorité. Et c'est dans ces moments-là où on reprend un peu. Nous, notre rôle d'animateur, on redevient un peu nous, et il faut se dire « *ah non, il faut que je les rappelle à l'ordre, mais tout en étant un personnage, ce genre de choses* », en disant « *non, ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas faire ça.* »

Donc, il faut toujours être dans le personnage. Puis, c'est vrai que c'est un effort d'être dans un personnage tout le temps. C'est tout comme faire du théâtre toute la journée, sur une journée, c'est long aussi. C'est pour ça que la pause, les pauses, elles font du bien aussi dans la journée. On peut se dire « *c'est moi là, je suis moi-même. Je ne suis pas Peter Pan.* » D'accord.

E : Est-ce que par rapport à ce qui s'est dit jusqu'à présent, tu as des choses à rajouter ou il paraît important de dire certaines choses ?

C : Non, peu importe, tu as bien... Non, je n'ai rien à ajouter.

E : Je vais te poser quelques questions ou je vais te demander de prendre un peu position.

C : Ok !

E : Dans le centre, à partir de quel âge, pendant l'animation, un enfant peut servir un opinel, les couteaux ?

C : A partir de quel âge ? Ça dépend de comment c'est amené. Je dirais qu'un enfant à partir de... Tout ça, c'est la question où...

E : Pas forcé... S'il y a une différence, tu peux l'expliquer.

C : Ouais. Moi je pense que, pas chez des tout-petits, mais je pense que c'est à partir de 6, 7 ans, on peut faire en sorte qu'un enfant se serve d'un opinel, mais ça dépend de comment c'est amené, ça dépend de comment c'est présenté. Est-ce que c'est accompagné ? S'en servir tout seul, non. Après, chez des ados, s'en servir seul, oui. Dans toutes les règles de précaution qui vont avec bien sûr, mais chez des gamins, je pense que c'est possible avec un enfant de 7, 8 ans, de pouvoir se servir d'un opinel, comme d'un pistocol, comme n'importe quoi.

Tant que c'est encadré, et que c'est accompagné, que c'est surveillé, je ne pense pas que ce soit plus dangereux qu'autre chose. Voilà !

E : Et tu disais seul ou pas seul, il y a des adultes.

C : Oui, parce que je pense qu'un enfant à 7 ans, que ce soit au niveau psychomoteur ou ce genre de choses, et puis, ils n'ont pas forcément la même notion du danger qu'un adolescent. Au niveau psychomoteur, ce n'est pas forcément, même parfois on voit à table, couper de la viande, ce n'est pas toujours facile. Donc, de les accompagner en groupe, qu'il y a un accompagnement, je vais dire, avec un accompagnement, oui c'est possible. Après, seul, je pense que ça dépend vraiment de l'âge, et puis, des capacités aussi de l'enfant, puis de sa notion du danger. Est-ce que c'est dangereux ou pas d'utiliser un couteau ? Comment on peut l'utiliser ? A quelle fin ? A quoi ça sert ? Tout ça, je pense que qu'il faut que ce soit expliqué par l'équipe, par les animateurs.

On va faire des arcs, du coup, c'est vous qui allez les faire. Donc, on va vous donner des couteaux. Faites attention ! C'est dangereux. Nous, on va être là pour vous accompagner. Ou

alors, le moment, je ne sais pas, après il faut s'adapter pour encore une fois, c'est le moment où on utilise le couteau, peut-être que c'est individuel avec l'animateur et que à côté, ils font autre chose, et qu'on les prend un par un au fur et à mesure pour faire ce moment-là, où ils vont pouvoir faire une découpe. Peut-être pas tout les laisser faire, voilà non plus, nous, on va faire une partie, faire des préparations, je n'en sais rien, pour faciliter aussi le truc. L'âge oui, à partir de 7, 8 ans, je pense que c'est possible. Ça dépend de la façon dont ça est amené pour l'utiliser.

E : Et quand tu dis « pas seul », finalement, la présence d'un adulte, qu'est-ce que fait l'adulte ?

C : L'adulte, il est là pour « sécuriser » l'utilisation, et puis, montrer aussi, donner un exemple de comment on fait, comment ça s'utilise, parce que c'est bien de donner un opinel à un enfant, mais si on lui dit « tiens », et qu'il ne s'est jamais servi d'un couteau, il peut faire trouer n'importe quoi. Donc, on est là pour expliquer, à quoi ça sert, comment on l'utilise, comment on va faire. Et puis, pourquoi ça peut être dangereux et ce genre de choses. Pour les enfants, je pense que c'est possible mais la présence d'un adulte est indispensable. Mais ce n'est pas inenvisageable.

E : Bon, j'ai une autre question. Les enfants peuvent-ils jouer à l'extérieur de la structure alors que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants ?

C : Seuls à l'extérieur ?

E : Oui.

C : Pour moi, c'est un animateur pour 8 enfants, donc on est quand même censé avoir une surveillance, et on est censé être là. Après, enfant, ça dépend de ce qu'on entend par enfant. Je pense que des ados, si les anims sont à l'intérieur, je ne sais pas s'il y a des baies vitrées, ils peuvent jeter un œil, ils peuvent jouer tous seuls dehors. Je ne pense pas que ce soit... Ça dépend de quel nombre d'enfants aussi. S'ils sont 5 et qu'on les voit, ce n'est pas plus dangereux que ça. Après, moi, je me vois mal laisser mes petits bouts de 3 ans jouer tout seul dehors, et puis que mes animateurs, ils soient à l'intérieur. Encore une fois, ça dépend de l'âge, quand on parle d'enfant, qu'est-ce qu'on entend.

Mais, mon problème, après, je prends mon expérience personnelle, c'est vrai que moi, mes animateurs sont avec les enfants, parce que ce sont des petits, mais je pense que jusqu'à 10, 12 ans, c'est bien quand même qu'il y ait quelqu'un avec eux sauf si on les a vraiment à visu et que c'est une grande baie vitrée, qu'on les voit en train de jouer dehors, qu'on aille avec d'autres enfants à l'intérieur, et qui nous demandent « *moi, j'ai envie d'aller jouer dehors, est-ce qu'on peut prendre des cerceaux ou aller faire un foot dehors* ». Si moi les vois, c'est bon, et qu'on ait un accès facile à l'extérieur, qu'on peut sortir directement s'il y a un souci, ça ne pose pas problème.

E : Ok ! Toujours dans l'imagination, il y a déjà deux enfants Didier et Lilou, qui sont à l'extérieur de la structure, et qui souhaitent entrer en stop parce qu'ils en ont marre de marcher. Dans quelle mesure est-ce que c'est envisageable ?

C : Envisageable dans la mesure où un animateur les accompagne et le fait avec eux, et puis se libérer du groupe pour les raccompagner, qu'il y ait eu suffisamment d'animateurs avec le reste d'enfants. C'est envisageable mais sinon ils marchent, puis ils continuent. C'est envisageable dans la mesure où ils sont accompagnés ou ils ne sont pas seuls. On ne va pas laisser partir les enfants monter en voiture avec n'importe qui. Même s'ils ont 17 ans.

E : Non ?

C : Non, pas tout seul, avec un animateur.

E : Alors, alors tu es animatrice, si le directeur te dit « *écoute, c'est interdit de se déplacer à l'extérieur de la structure avec moins de deux animateurs, il faut forcément deux animateurs avec le groupe* ». Comment est-ce que tu agis ?

C : C'est une volonté du directeur, donc, en général, c'est quelque chose qu'on respecte. Après, ça dépend. Je pense que je rappellerai les règles qui sont de un pour huit ou un pour douze, ça dépend de l'âge. Oui, après, c'est vrai qu'enfin, moi, je suis plutôt d'accord sur le principe de deux animateurs, puisque s'il y a un souci avec un enfant, toujours un animateur qui peut se détacher, et qu'en sortie, c'est mieux de favoriser. Moi, je suis « plutôt d'accord avec ça », même en tant qu'animatrice. C'est toujours plus sécurisant d'être à deux que d'être tout seul avec deux gamins. Après, c'est vrai, quand ce sont des ados, c'est plus facile de sortir avec un groupe d'ados, mais c'est vrai que s'il y a un souci, on est tout seul. Donc, c'est vrai que c'est toujours mieux d'être à deux quand on se déplace. Du coup, je suis plutôt d'accord sur le déplacement à deux.

E : Ok ! Est-ce que tu pourrais me parler de la législation en général des séjours, des colonies des centres ?

C : Je ne sais pas, mis à part d'essayer de respecter ce qui est demandé. Je pense que, par exemple nous, on est animateur pour huit. Chez les petits, c'est plus que nécessaire.

E : Oui.

C : Dans l'eau, on est aussi un pour cinq, c'est aussi bien nécessaire quand des enfants ne savent pas nager. Non, je trouve qu'au niveau de ce qui nous est demandé, enfin, là du coup, je prends au niveau des quotas, il y a plein d'autres choses dans la législation qui font qu'au niveau de la sécurité et des déplacements, tout ça, je pense que c'est quand même assez carré. Mais pour le coup, c'est nécessaire parce qu'on ne peut pas se déplacer n'importe comment non plus avec des enfants. Ce sont des vies qu'on a entre nos mains aussi. Donc, de surveiller sur les bords de route, de faire circuler les enfants correctement, de faire attention, de compter qu'on ait toujours le nombre d'enfants.

Enfin, voilà, c'est assurer leur sécurité et notre sécurité aussi en même temps. Donc, je pense qu'au niveau de... Enfin, je respecte, je suis plutôt d'accord avec ce qui est mis en place au niveau de la législation, de façon générale, parce que je trouve qu'au niveau des quotas ou ce genre de choses, c'est assez correct pour avoir eu des groupes d'enfant, un peu, dans la structure par exemple, de se retrouver parfois quand les gens prennent leur pause avec 15 enfants. On ne voit pas tout. Donc, c'est vrai que c'est bien d'essayer de respecter au maximum ça. Là-dessus, je fais plutôt attention. Même en tant qu'animatrice, de ne pas me retrouver avec 15 gamins en même temps. C'est gérable, c'est tout à fait faisable, mais on ne voit pas tout. Du coup, on ne peut pas faire attention vraiment à chacun. Voilà !

E : Donc, la législation, tel que tu la conçois, elle est nécessaire ?

C : Oui, je pense qu'elle est nécessaire. C'est important. Nous, la sécurité morale, psychique, quoi que ce soit, à des enfants, ce sont des choses qui sont importantes. Pour nous, en tant

qu'animateur, ça nous sécurise dans notre travail aussi.

E : Eh bien, oui. Tu peux t'expliquer.

C : Je pense que le fait d'être... oui, ça nous sécurise, nous aussi, dans notre travail. Ça nous permet de mettre certaines miches. En tant qu'animateur, je pense qu'on pourrait se dire « *oui, j'ai 20 enfants, ça va, ils sont dans une salle, je peux gérer, on ne se rend pas forcément compte* ». Je pense que toutes ces législations-là, ici, le fait d'adapter les locaux ici aux enfants, surtout avec les petits, on est plus adapté, d'avoir du matériel adapté, des petites chaises, des petites tables, ce genre de choses. Ça sécurise les enfants mais nous, ça nous permet aussi d'être dans un environnement de travail qui est aussi plus sécurisant. Nous, on ne va pas être en train de gérer 15 000 fois gérer une activité avec des enfants qui courent dans tous les sens, où du coup le risque d'accidents, il va être augmenté ou ce genre de choses.

C : Puis, on se sent plus à l'aise avec des petits groupes d'enfants, on peut faire plus de choses, on prend plus de temps pour chacun, que si on avait 20 enfants pour une personne, par exemple. Puis, même enfin, par exemple, aller à la mer, déjà gérer 5 enfants à la piscine, dans un bassin, je pense que c'est déjà beaucoup parfois même...

E : Tu dis que ça sécurise l'animateur, est-ce que tu penses que s'il n'y avait pas ça, il y aurait des, je ne sais pas des excès ?

C : Oui, je pense que oui, oui. Enfin après, je pense, pour le coup, le rôle du directeur de mon... S'il n'y avait pas ça, je pense que ce sera au directeur ou quoi que ce soit de mettre ses propres limites, Mais je pense qu'on n'a pas tous les mêmes limites, et que ça fait que s'il n'y avait pas la législation, il y aurait certainement plus d'accidents, il y aurait certainement plus de problèmes, on rencontrera plus de problèmes avec les enfants. Je pense qu'il y aura plus d'accident s'il n'y avait pas tout ça qui a été mis en place. Et je pense que c'est pour ça a été mis en place aussi à un moment.

E : Et tu parles de limites, enfin pour toi c'est quoi la limite ? Tu dis : « *on n'a pas tous les mêmes limites* » pour toi, c'est quoi cette limite ?

C : Je pense qu'il y a des gens qui vont plus se dire : « *Eh bien ! Ce n'est pas grave, on laisse faire.* » Mais voilà, je pense qu'on a tous une notion, des règles et de l'interdit, enfin, pas de l'interdit mais des règles qui peuvent être un peu différentes. On n'a pas tous les mêmes tolérances, en fait, à ce qui est possible. Et il y a des gens qui vont aussi peut-être pouvoir croire qu'ils ont la capacité de gérer un certain nombre d'enfants, alors qu'au final, ça va se révéler compliqué, ou alors qui... Justement, on va être plus dans l'imprudence en se disant : « *non, non, mais je n'en veux plus de ça avec moi, puisque sinon je ne vais pas y arriver* ». Après, ça dépend de chacun.

Moi, j'ai déjà croisé des animateurs, là, qui étaient très prudents en disant : « *Oui, non, mais je n'en veux pas plus de huit, parce que si je n'ai plus de huit, après ça va être compliqué. Je ne me sens pas d'en gérer plus.* » Ou alors, des gens qui me diront : « *c'est bon, j'en ai vingt, ne t'inquiète, je vais gérer, vas-y. Vas, je me débrouille tout seul.* » Ça c'est propre à chacun.

E : Tu observes des différences comme ça ?

C : Oui, je pense. Moi, j'ai mes différences aussi. Par exemple, moi, en fonction des tranches d'âge. J'ai plus ou moins de tolérance à ça. C'est-à-dire qu'on va me laisser avec des gamins qui ont une dizaine d'années. Je vais pouvoir me dire que je peux en garder plus, que les petits de trois ans où il faut plus d'attention. Je me dis « *waouh, c'est bon, ils ont 10 ans, ils sont plus autonomes. Si j'en ai 15, ce n'est pas grave* ». Que des petits, j'en ai quinze, non. Huit ou dix,

c'est bien encore. Parce qu'après, ça devient compliqué.

E : Oui, d'accord. Et l'animation pour toi en général, qu'est-ce que c'est ?

C : Pour moi, c'est d'abord un plaisir. C'est un boulot, mais... Je sais que ça peut être quelque chose de professionnel, mais moi pour le coup je ne le vois pas en professionnel. Disons les BPJEPS, ce genre de choses, c'est de l'animation professionnelle. Pour moi, ça reste vraiment un plaisir avant tout, c'est quelque chose que j'aime faire. C'est des bons moments, c'est des vacances pour les enfants, mais c'est des vacances pour moi, oui pour moi aussi, je pense. Et c'est un moment de plaisir que je vais partager avec eux. Moi, je travaille aussi dans une structure, me voilà, sur Morinville, où j'accueille une population « assez défavorisée ». Sur Morinville, c'est assez pauvre comme population. Il y a beaucoup qui ne partent pas en vacances, c'est leurs seules vacances l'été.

Pour moi, c'est de leur faire passer vraiment des vacances, et de leur faire passer des bonnes vacances. Enfin, pour moi, l'animation consiste en ça et de pouvoir amener du plaisir aux gamins, et que les ennemis prennent aussi du plaisir, et que ce soit quelque chose de plaisant. Voilà, pour moi, la notion de plaisir dans l'animation est vachement importante.

Pour moi, c'est un plaisir tous les ans que je retrouve à faire les centres de loisirs et y retourner. Et, même si là, je trouve un boulot en tant que psy, j'aimerais bien pouvoir continuer l'année prochaine à faire de la direction au centre de loisir et à continuer à faire de l'animation à côté. Voilà, le boulot que je fais, je l'aime aussi, on va dire, mais c'est différent. Là, il y a plus la notion vraiment de plaisir dans l'animation, d'amener du plaisir aux gamins, puis leur faire passer de bons moments, de les faire rire, de les voir rentrer contents le soir chez eux, et de se dire combien ils ont passé une bonne journée, c'est cool.

Ça participe à leurs vacances. Je préfère qu'ils soient là et qu'ils s'éclatent, plutôt qu'ils soient à la maison, qu'ils s'ennuient. Et voilà.

Et puis, je pense qu'après, l'animation, ça permet aussi de rencontrer beaucoup de monde. Ça nous permet de rencontrer des gens très différents aussi. Ça apprend à être aussi plus tolérant, justement, le fait de travailler en équipe comme ça, d'être pendant un mois ensemble, ce genre de choses. On apprend à travailler avec des personnalités, des gens différents, à s'adapter aussi beaucoup. On apprend beaucoup l'adaptation, je trouve aussi dans l'animation. Moi, ça m'a aussi permis de me lâcher un petit peu. C'est quelque chose qui m'a permis de me lâcher un peu.

Comme je le disais, avant, j'étais quelqu'un de très réservée, ce genre de choses, et ça m'a aidé justement à plus... me socialiser plus avec les autres. Voilà, je pense que ça apporte des choses différentes à chacun, mais c'est quand même un milieu qui reste très riche, je trouve. On découvre pas mal de trucs.

E : Et le rôle de l'animateur, pour toi qu'est-ce que c'est, tel que tu le penses ?

C : Le rôle de l'animateur, c'est d'accompagner les enfants, d'être là pour eux, de pouvoir leur proposer des activités, de mettre en vie tout moment un peu de la journée, de pouvoir animer des temps différents, d'accompagner aussi les enfants dans leur développement, de favoriser ce qui va être, tout ce qui est autonomie, mais aussi découverte des choses qu'ils ne connaissent pas parfois, notamment à travers en proposant des sorties ou des choses comme ça. Par exemple, nous, on est allé à la mer, c'étaient des petits bouts. Il y en a plein qui n'avaient jamais mis leurs pieds dans le sable. Donc, c'est assez sympa de voir des gamins mettre les pieds dans le sable et dire : « *Ah ! C'est froid* ». Et, alors qu'ils n'avaient jamais touché du sable avant. Donc, de pouvoir faire découvrir aussi des choses qu'ils ne connaissent pas, de pouvoir favoriser leur socialisation, la découverte parfois d'autres cultures, parce qu'il va y avoir des gamins qui ont des cultures différentes. De pouvoir faire en sorte, d'apprendre un peu la tolérance, de tout ça,

de l'autre, de leur apprendre de nouvelles choses aussi qu'ils ne font pas forcément à l'école. Voilà, c'est vraiment le rôle de l'animateur. Ça va être tout ça. Ça va être de proposer tout ça pour aider les enfants à se développer dans un autre cadre que l'école ou à la maison. Je pense aussi qu'on est là pour ça.

E : Et selon toi, qu'est-ce qui pourrait ou devrait changer dans l'animation ?

C : Moi, dans la direction de l'animation, c'est justement, je trouve, l'ouverture des centres de loisirs à des publics en situation de handicap ou des choses comme ça. Je pense que ça se fait de plus en plus. Mais, il y a encore beaucoup de structures où ça ne se fait pas, et devraient faire des... enfin, au niveau de l'intégration, après, c'est en mon propre... c'est personnel. Mais, je pense que l'intégration d'enfants en situation de déficience ou de handicap moteur, ou de n'importe quoi en fait, ça serait quelque chose à favoriser de plus en plus.

Je sais qu'il y a des séjours adaptés, ce genre de choses, mais des séjours mixte, ça existe aussi, mais il n'y en a pas non plus énormément de séjours si ça se fait encore.

Mais, par exemple, en centre de loisirs, je trouve qu'il y a encore beaucoup de centres où on n'accueille pas des enfants en situation de handicap. Je trouve que c'est quelque chose qui tend à se développer, et qu'il faut essayer de développer. Moi, je voulais le faire cette année, mais comme j'étais en fin d'études, j'avais beaucoup de choses à faire. Je n'ai pas eu le temps de trop m'y pencher. Mais je sais que c'est un projet que j'ai pour la suite, de pouvoir intégrer des enfants et de mixer un peu, d'essayer de faire en sorte qu'on puisse accueillir des enfants dans ces situations-là. Alors, après qu'est-ce qui pourrait changer dans l'animation ?

E : Et là-dessus, pardon, pour rester là-dessus, tu t'y prends comment pour faire ça, enfin aujourd'hui ?

C : Eh bien, faire du lien avec des associations ou des choses comme ça qui sont sensibles à ce niveau-là, de pouvoir enfin... À l'école, les enfants, ils ont des AVS, un animateur qui accompagne. Du coup, la SATED propose sur certains centres de loisirs, mais, ça reste beaucoup en régions amiénoises. Pour le coup, il y a des animateurs bénévoles qui sont inclus dans l'équipe d'animation, par exemple sur la ville de Wadors, dans le centre de loisirs, qui participent aux réunions, tout ça, mais qui sont là pour un enfant en particulier. Donc, que ça puisse se faire, que ça se développe sur le système, pas que ce soient des associations qui le proposent, mais que ça se développe comme le système des AVS, que ce soit proposé vraiment par les systèmes d'animation, en disant : voilà, il y a un enfant, il y a une AVS à l'école. AVS, c'est Assistante de Vie Scolaire.

Mais que ces AVS-là, elles soient aussi là sur les temps d'animation ou sur les centres de loisirs, l'été, avec ces enfants-là. Je pense que c'est quelque chose qui est faisable. Après, moi, de mon niveau, là ce serait plus généralisé, on va dire. Après, moi, de mon niveau, c'est plutôt justement mettre avec des associations comme ça, qui peuvent proposer ce genre de « service » où du coup, l'enfant va pouvoir être accueilli avec un animateur qui accompagne. Ou après, voilà, d'avoir un nombre d'animateurs plus important pour pouvoir accueillir ce genre de public.

Ou peut-être même, je ne sais pas, des gens spécialisés dans ce groupe, qui travaillent là-dedans. Après, pourquoi pas faire des mixtes avec des éducateurs ou des trucs comme ça. Tout est envisageable, mais pour l'instant, ce ne sont pas des choses qui sont réalisables « du tout ». Ce que je voudrais faire, moi, c'est plutôt me mettre un lien et me proposer, par exemple, une journée ou un après-midi où on va mettre en lien les enfants de notre centre avec les enfants d'une association ou des choses comme ça, qui sont sensibilisés à ce niveau-là. Ou même, on bosse avec un IME et proposer une journée, un après-midi d'activités, une kermesse ou un truc comme ça, où les enfants de l'IME pourraient venir. Et où les enfants avec des tranches d'âge à peu près similaires, et de sensibiliser aussi les enfants à ce genre de choses. Pour l'instant,

c'est un peu ce qui serait réalisable, ce que j'aimerais bien faire dans la suite, c'est contacter un IME et puis trouver des enfants qui sont à peu près à la même tranche d'âge que les miens. Et puis, éventuellement, pouvoir créer quelque chose avec eux sur une demi-journée ou une journée. Ça pourrait être intéressant. Et puis, on va voir ce que ça donne après c'est un test.

E : Oui, oui.

C : Voilà !

E : Et il y a d'autres choses pour toi qui devraient être changées ou pourraient changer ?

C : Euh ! C'est une vaste question. Là c'est parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur, mais après, qu'est-ce qui pourrait changer dans l'animation ? Peut-être au niveau de... Je sais pas... J'allais dire au niveau de la formation peut-être... mais euh... des fois moi, parfois, je me dis que 14 jours de stage, ce n'est pas énorme. Généralement, les gens qui font 14 jours font un mois. Mais je sais qu'il y a des gens qui ne vont faire que 14 jours, et je trouve qu'en 14 jours c'est un peu difficile de se former. Je pense qu'un mois imposé, ce ne serait « pas mal » entre guillemets dans le sens où sur un mois, on a vraiment le temps de progresser, et qu'on a le temps de se former et qu'on est là pour apprendre en stage. Et je pense que le problème des stages, c'est que souvent on est très vite, voilà, ça va être plutôt du jugement, et de dire « *ça, ça ne va pas, ça, ça ne va pas* », plutôt que d'être dans l'accompagnement du stagiaire vraiment.

Quinze jours de temps, c'est très rapide, et de juger quelqu'un sur ses capacités d'animation en quinze jours. Un jour, je trouve ça un peu ric rac. Je pense qu'un mois, vraiment, ce ne serait pas mal avec peut-être d'imposer au directeur de faire des bilans réguliers. Enfin, moi je me l'impose en tant que directrice mais parce que je pense que justement le principe d'un stage, c'est qu'on se forme, qu'on ne peut pas reprocher un animateur au bout d'une semaine, de ne pas faire un boulot d'animateur parfait, et que c'est important oui au niveau de la formation. Je pense qu'un mois, ce serait mieux et des choses comme ça, peut-être à revoir. Vraiment pour pouvoir accompagner le stagiaire et de dire que ce soit vraiment un temps de formation quoi pour le coup. Je pense que le stage, si on ne fait que 15 jours, ce n'est pas vraiment un temps de formation. On n'a pas le temps de se former en 2 semaines, à tout ce que c'est être animateur. Voilà ! On ne voit pas tout en plus. Puis, peut-être même proposer « plusieurs stages » entre guillemets parce qu'on ne voit pas toutes les tranches d'âges, on connaît pas tout... Je sais que moi, je suis la première à le faire, puisque je travaille essentiellement avec des petits, j'ai jamais travaillé avec les ados.

Si demain, je me retrouvais avec des ados, je vais être paumée. Du coup, on n'est pas... peut-être de nous demander un peu de changer et de faire différents stages en différents endroits, je pense que ce n'est pas mal aussi. Au moins on a un panel. Après, c'est de l'animation volontaire, ce n'est pas de l'animation professionnelle, encore une fois. Donc, c'est peut-être un peu compliqué à mettre en place, mais là je ne sais pas, je n'ai rien qui me vient là de particulier.

E : Ok ! Alors, dans l'animation, à quelques actions es-tu attachée pour agir sur la sécurité ?

C : Tu peux répéter.

E : Dans l'animation, à quelques actions es-tu attachée pour agir sur la sécurité ?

C : Les actions pour agir sur la sécurité par rapport aux jeunes, du coup ?

E : Oui. Tu veux que je reformule ?

C : Oui, genre quelles actions ?

E : Par rapport à la sécurité, quels sont les points sur lesquels il faut être vigilant ?

C : Oui, c'est bien ce que je me disais.

E : Comme animateur.

C : Ouais, en tant qu'animateur, d'adapter ces salles, je trouve que ça, ce sont les animateurs qui le font, d'installer ces salles et de faire en sorte que ce ne soit pas dangereux pour les enfants, que ce soit adapté à leur âge, de pouvoir faire différents espaces, de sécuriser. C'est surtout important ça en déplacement, sortie, compter les enfants, être suffisamment d'animateurs par rapport au nombre d'enfants, d'être présent avec eux, de sécuriser, oui vraiment sécuriser les déplacements, sécuriser les lieux dans lesquels ils se trouvent. Ne pas mettre un enfant au bord de la route, et puis leur dire « *asseyez-vous là, on va goûter* ». Donc, vraiment trouver des lieux qui sont adaptés, et qui vont permettre à l'enfant d'être en sécurité.

Après, c'est vraiment les déplacements, tout ce qui est aussi au niveau de la sécurité. Par exemple, quand on va pouvoir faire des ateliers cuisine, d'accompagner l'enfant. Enfin, je vais dire, il peut y avoir des plaques de cuisson, ce n'est pas un souci. Il peut y avoir un four, ce n'est pas un souci. Mais on accompagne toujours l'enfant dans ce qu'il fait pour éviter qu'il se brûle, pour éviter qu'il se fasse mal. Et justement, le prévenir des dangers qui existent. Je pense que justement, ça, en faisant avec eux, qu'on les prévient aussi les dangers qui peuvent exister. Voilà !

E : Quand tu dis « *aménager la salle* »...

C : C'est-à-dire que pour que « tout soit sécurisé », pas qu'il y ait des couteaux de table qui se baladent, des cutters qui traînent aussi sur les tables « lorsqu'on n'en a pas eu l'utilisation », d'aménager l'espace pour faire en sorte que ce ne soit pas « dangereux ». Tu sais qu'il y a des espaces parfois, bon après... Souvent on est dans des lieux plutôt adaptés : des écoles ou des choses comme ça, donc c'est déjà relativement adapté. Mais voilà des coins de table qui traînent, des meubles, des choses qui sont au milieu du passage, sur lesquelles l'enfant peut tomber ou des choses comme ça. Ça fait aussi partie de la sécurité. Voilà ! Mais souvent, on a quand même des salles relativement adaptées déjà de base.

E : Ces coins de table qui traînent, comment on fait pour ne plus les faire traîner ?

C : On les bouge. On les met dans des coins. Mais, c'est ça. Quand on va créer différents espaces, ils vont faire qu'un espace, il va être fluide, il va être adapté pour les enfants, ils vont pouvoir circuler librement sans que ce soit dangereux pour eux.

E : Ok ! Et avant de commencer un séjour quand tu es animatrice, dans quel état d'esprit est-ce que tu es ?

C : J'appréhende.

E : Oui.

C : Je ne dirais pas que c'est du stress, mais c'est de la préhension généralement, mais ça dépend de chacun. Mais moi, je réfléchis beaucoup, comment on va faire, qu'est-ce qui va se passer, c'est l'heure de change, on ne dort pas forcément la nuit d'avant parce qu'on ne sait pas, on ne connaît pas les enfants, on ne sait pas ce qu'il y a vraiment. Même si on s'est vu l'année dernière, ou des choses comme ça, c'est toujours une petite appréhension à l'idée de rencontrer les

enfants, de savoir comment ils vont être. C'est une bonne appréhension positive. Voilà !

E : Et cette appréhension, ça s'arrête.

C : Une fois qu'on y est, après une fois qu'on est dedans, c'est parti. C'est plutôt quelque chose de positif parce qu'on ne connaît pas... Je pense que c'est propre à chacun. Généralement, quand on va avoir quelque chose qu'on ne connaît pas, on appréhende forcément un petit peu, peu importe ce que c'est. Ça dépend des personnes. Il y a des personnes qui stressent, tout ça. Moi je suis plutôt une appréhension positive où je me questionne sur comment on va faire, et puis, il ne faut pas que j'oublie ça, et il faut que je pense à ça. Voilà ! Mais vraiment pour le coup, c'est très personnel.

Oui, ça dépend. Je pense qu'il y a des gens qui sont stressés, moi ça ne me stresse pas. Je suis quelqu'un de très organisé, très carré. Dans ma tête, c'est important que ce soit prévu, que les choses soient un peu prévues avant que je parte, tout ça. Je me dis toujours « *qu'est-ce que tu vas faire le matin ? Oui, pas ça. Pense à ça* ».

E : Oui.

C : Parfois, il faut qu'on y est, on y est, puis ça roule.

E : Et quand tu dis « *tu as besoin que les choses soient prévues* », jusqu'où ça doit être prévu pour toi ?

C : Dans le sens où « *est-ce que j'ai bien pris mon matériel, est-ce que c'est bien préparé ?* », « *mon accueil des gamins, comment je l'ai prévu ?* », « *qu'est-ce que je vais pouvoir faire avec eux ?* », « *qu'est-ce que demain je leur propose ?* », « *Ah oui, j'avais dit que je ferai ça. Il faut que j'y pense* », voilà ! Puis, sur l'organisation de la journée, en général, j'aime bien avoir toutes mes idées en tête, même si comme je disais, on s'adapte et tout, on change, mais d'avoir les idées en tête, et puis que ça soit clair, pour que ça coule aussi pour les gamins, qu'on ne soit pas là comme des ronds de flans à se dire « *qu'est-ce qu'on fait ?* ».

E : Et donc, tu prépares mais malgré le fait que tu doives t'adapter ça te pose pas de souci ?

C : Non, non, ça ne passe pas. Je prépare suffisamment pour avoir différentes choses à disponibilité pour me dire « *si je prépare ça, je peux faire ça* ».

E : Oui. Est-ce que dans la situation d'animation, enfin, quand tu es animatrice, est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez de confiance dans ta fonction ?

C : Pas trop non, je n'ai pas trop ce sentiment-là. Je sais que moi, j'aime bien aussi prendre le devant et prendre des initiatives, et proposer du coup des choses. Mais c'est rarement mal reçu. Je pense que ça dépend de la direction qu'on a, mais moi, ça a rarement été mal reçu. Puis, je pense qu'à partir du moment où on montre qu'on est capable de, et qu'on a envie, après je suis certainement tombée sur des directeurs qui m'ont fait confiance. Donc, je n'ai jamais vraiment ressenti le fait qu'on ne m'ait pas fait pas confiance pour quelque chose. Non, je n'ai jamais vraiment ressenti ça.

E : Et est-ce qu'au contraire, tu as l'impression à certaines fois qu'on t'a fait une confiance trop forte.

C : Trop responsabilisée ? Non, non plus, c'est-à-dire que c'était plus avec prudence, du genre tu veux faire ça, on te fait confiance mais fais attention, et pense à tout ce qu'il y a autour. Je pense que je suis tombée sur des directeurs plutôt prévoyants, qui laissaient place à leurs

animateurs, mais qui étaient quand même prévoyants et me disent « *bon, tu as des bonnes idées, tu peux faire ça, mais réfléchis. Et donne-moi le comment du pourquoi et comment va se dérouler. Et tu as envie de faire ça, il n'y a pas de souci mais pense à tout.* ». Du coup, ça fait qu'on fasse ça bien. On ne m'a pas donné trop de responsabilité. Je n'ai pas eu des... ou des directeurs, qui vont refourguer peut-être leur travail aux animateurs. Je ne l'ai jamais ressenti non plus comme ça.

E : Oui.

C : Donc, non. C'était plutôt juste ça.

E : D'accord. Alors, en tant qu'animatrice, tu pourrais expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire, alors que tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord avec ce qu'on te demandais sur le principe ?

C : Je pense que oui, ça peut arriver dans des fonctionnements justement, le directeur va imposer un peu son fonctionnement, sa façon de faire, lui et ses désirs, et la façon dont il voit les choses fonctionner. Et, oui, de ne pas être forcément d'accord avec ce fonctionnement-là, ça arrivait. Oui, ça a pu arriver. Mais dans mes tous premiers centres, là je dirais que ça fait un moment que je n'ai pas eu cette impression-là. Mais tout au début, oui, on me dit « *moi, je veux que ça fonctionne... je n'ai même pas d'exemple proprement dit mais j'ai envie que ça fonctionne comme ça. Votre journée, si par exemple, une organisation de journée, vous allez faire ça.* »

Ce genre d'organisation que je ne prône plus, parce que je ne vais plus la vivre, de dire « *le planning, il est comme ça, il est carré, vous allez faire ça, ça, avec les enfants* », et ne pas forcément être d'accord avec ça, et de me dire « *oui, s'ils n'ont pas envie de le faire, je suis obligée de leur faire faire* ». Moi, je ne suis pas trop d'accord, puis je suis quand même obligée de le faire, parce que ça fonctionne comme ça.

E : Oui. Donc, tu l'as fait quand même, mais...

C : Oui, voilà, avec un peu de réticence ou en pouvant dire « *on ne peut pas proposer autre chose ?* », enfin d'essayer... Des fois, ça fonctionne, des fois, ça ne fonctionne pas. Donc, moi, si, ça a pu m'arriver. ~~Enfin moi, je n'ai pas vécu ça.~~

E : Tu avais pu proposer autre chose ou c'était ferme ?

C : C'était plutôt fermé pour le coup. On fait avec. C'était « *non, vous aviez dit que vous faisiez ça, donc vous faites ça* ». On va faire ça et puis... on passe, c'est comme ça.

E : Est-ce qu'à un certain moment dans l'animation, en tant qu'animatrice, il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique ?

C : Non, je ne pense pas, pas trop non. Non, là, franchement. Enfin, en dehors des clous, non. De ce qu'on nous demande, enfin, voilà, par rapport, moi... je reprendrais la législation... la réglementation... j'ai toujours été relativement dans le respect de tout ça.

E : Oui.

C : Après, moi, il y a un truc qui n'est pas clair au niveau de la réglementation dans l'animation. C'est la question de la cuisine, puisqu'il y a des endroits où l'on nous dit qu'on a le droit de faire la cuisine, et d'autres endroits où on nous dit « *vous n'avez plus droit de faire la cuisine* » ou « *vous avez le droit de cuisiner, mais les enfants n'ont pas le droit de manger ce qu'ils ont réalisé* ». Peut-être qu'à ce niveau-là, on a été en dehors des clous parce que moi je fais toujours

des ateliers cuisine, et les enfants cuisinent et ils mangent ce qu'ils cuisinent. Voilà ! C'est vraiment le truc, parce que je trouve ça idiot de les faire cuisiner, puis jeter après les roses de sable à la poubelle qu'ils viennent de faire.

Mais ça, ça n'a jamais été clair, parce que moi, à l'UFCV, on m'a dit « *vous n'avez pas droit* » aux Ceméa, on m'a dit « *vous avez le droit* ».

E : Ah oui.

C : Donc, ça c'est pas clair.

E : Deux sons de cloche.

C : C'est ça. Moi, je reste sur le fait que c'est une activité, qui a un sens pour les enfants. On la commence, on la fini, on va jusqu'au bout et puis... et puis voilà ! Si c'est fait... Ce qui est acheté, c'est frais, un enfant a faim, il mange deux heures après, ce n'est pas grave.

E : Et du coup, tu ne savais pas si tu es en dehors des clous ?

C : Non. Je ne sais pas, je ne sais pas du tout. Je me dis que je verrai ça là, si j'avais une inspection cette année pour savoir un peu, parce qu'elle va être un peu plus au clair là-dessus, comme ça ne l'a jamais été vraiment. On verra bien.

E : Est-ce que tu pourrais alors faire un récit un peu détaillé d'un évènement de l'animation quand tu étais animatrice lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque ? Tu as dû, peut-être pas dû, mais tu as pris un risque ou tu as été confrontée à une prise de risque ou impliquée à une prise de risque ?

C : De la part des animateurs ?

E : De ta part à toi quand tu étais animatrice.

C : Quand j'ai dû prendre un risque ?

E : Ou tu l'as pris ou en tout cas la situation était tu as bien le faire ou...

C : Oui. Par exemple, de laisser des enfants dans une salle parce qu'on a un problème avec un enfant, que l'autre animateur est parti. Le cas, c'était un accident d'une gamine qui est tombée, qui s'est blessée. Donc, sans avoir de téléphone sur moi, j'avais les 20 autres enfants, et de devoir amener l'enfant de l'autre côté de la portée pour aller voir le directeur, et de ce fait, de devoir laisser les enfants tous seuls dans une salle pendant un temps indéterminé. Ça n'a pas duré très longtemps, mais c'est vrai que pendant un laps de temps, les enfants, à qui je faisais entièrement confiance et où je me doutais qu'il ne se passerait rien, sont restés seuls. Mais ça « n'aurait pas dû arriver », puisque le risque c'était qu'ils se sauvent, qu'il y en a qui disparaissent, la salle était ouverte. On ne sait pas.

Ça peut paraître minime mais je n'ai jamais eu de prise de terrible non plus. Mais c'est l'un des... S'il y avait une priorité, c'était l'enfant qui était blessé. Du coup, de dire à l'animateur « *tu es où ? Reviens !* ». J'étais partie chercher du matériel dans la salle, l'enfant s'est blessé entre deux. Il a fallu partir tout de suite. Ça s'est fait très rapidement, c'est-à-dire que quand j'arrivais, le directeur est reparti dans la salle tout de suite. Ça s'est fait en 5 minutes de temps. Mais c'est vrai que sur le coup, on hésite à laisser les enfants, on a un autre enfant dans les bras. Puis, on se dit « *qu'est-ce qu'on fait ?* »

Là, si je me barre, ils peuvent tous s'en aller, puis sortir du centre et ils sont tous seuls.

E : Donc, ça c'est à Morinville ?

C : Oui.

E : C'était il y a combien de temps ?

C : Il y a quelques années, il y a au moins 3 ans.

E : Il y avait quoi, la fille qui s'était blessée.

C : Elle a fait une mauvaise chute et elle est mal tombée et elle s'est cassée quelque chose ici dans l'omoplate ou quelque chose... Elle est en train de jouer dehors, rien d'exceptionnel, elle a chuté, elle a fait une mauvaise chute, et elle est tombée sur le macadam. Mais il y a une mauvaise chute et elle ne pouvait plus bouger. Du coup, on a dû l'emmener, on a appelé les pompiers qui l'ont amené à l'hôpital à un moment. Et elle est à Minerve, elle est restée hospitalisée quelques jours quand même.

C'est vraiment une chute, elle est tombée, je ne sais pas, elle est mal tombée mais elle est tombée tout simplement.

E : Et les autres enfants, ils ont réagi comment ?

C : Les autres enfants, ils se sont rapprochés forcément pour voir si ça va. Non, non, elle pleure. Donc, moi, je leur dis « *allez-vous asseoir, on va reprendre le jeu après, ceci, cela* ». Du coup, je leur ai expliqué que j'ai amené la petite audit directeur pour voir un peu ce qu'on faisait. Et je leur ai demandé du coup de rester là et d'attendre 2 minutes le temps que je revienne. Ils ont attendu deux minutes. Ça s'est bien passé, il n'y a pas eu de souci, mais voilà.

Du coup, c'est passé comme ça. Elle est tombée, on l'a emmenée. Puis, les autres enfants ont attendu, on leur a dit « *ne vous inquiétez pas, ça va aller* ». Peut-être qu'elle s'est cassée quelque chose, mais on ne sait pas encore. On va voir ce que disent les médecins. Une fois qu'on est revenu, on leur a dit « *elle est partie, les pompiers sont venus la chercher. Elle va à l'hôpital. On vous donnera des nouvelles quand on en saura plus pour les rassurer aussi.* »

C'est vrai que c'est toujours impressionnant ce genre de moment dans l'excitation, prendre l'enfant, les autres se demandent un peu ce qui se passe aussi. Je leur avais bien expliqué. Puis, il y avait tous ces petits dessins après quand elle était à l'hôpital. Puis, elle était revenue. Elle était revenue, elle était quand même venue puisqu'elle a été hospitalisée. Après, elle était blessée, du coup, elle doit rester à la maison. Elle était triste de rester chez elle. Du coup, elle était venue au spectacle à la fin du centre pour voir ses copains, copines, pour voir ses animateurs, et dire au revoir à tout le monde.

E : Et à quoi tu as pensé à ce moment-là quand ça s'est passé ?

C : Vite.

E : Ouais.

C : Je me suis dit, quand je suis allé puis vraiment qu'elle était mal prise et qu'elle avait l'air d'être très mal quand même parce qu'elle a vraiment hurlé du coup j'y suis allé très rapidement. Puis, j'ai fait en sorte de réagir vite de lui dire comment ça va ? Elle m'a dit : « *j'ai mal !* » Je lui ai dit : « *tu peux te lever ?* ». Elle a quand même pu se lever avec l'épaule, pas bien du tout mais elle a quand même réussi à se lever. Mais ça lui faisait vraiment très mal, elle ne pouvait pas bouger. Donc, de lui demander comment elle se sentait ? Enfin, voilà, les premiers reflexes qu'on a, c'est de lui dire « *ça va ! Comment tu vas ! Bon, attends, je préviens les autres ! Attends*

deux secondes ! J'arrive » et puis de partir ensuite voir ce qu'on pouvait faire enfin...

Et puis, de relier aussi à la direction qui, dans ce cas-là, n'est plus à même de répondre aux besoins, d'appeler les parents tout ça pendant qu'on appelait les pompiers. A chacun son rôle, et puis...

E : Vous avez appelé les pompiers, c'est ça ?

C : Oui, c'est moi qui ai appelé les pompiers pendant que le directeur a appelé les parents pour les prévenir.

E : Et donc, du coup, elle a filé avec toi en marchant ?

C : Oui, en marchant ! Elle arrivait à se lever mais c'est vraiment, elle s'est bloquée un truc. Même sur le coup, on s'est dit « *bon, ce n'est pas...* » C'est comme on a une enfant, une fois qui s'était cassé le bras, on lui a dit « *essaie de bouger ton bras* ». Sur le coup, elle a réussi à le bouger. Elle est restée l'après-midi un peu comme ça. Le soir, on a dit aux parents : « *elle a fait une chute, on ne sait pas trop, elle ne s'est pas trop plaint* ». Et au final, on leur a dit : « *on ne sait pas, ça ne gonfle pas pour le moment* ». Bon, il n'y avait rien de... Elle ne se plaignait pas plus que ça.

Puis, au final, ça a gonflé dans la nuit. Le lendemain, les parents l'ont amené à l'hôpital. Ils nous ont dit : « *bon, au final, c'était cassé. Nous aussi, on pensait que ce n'était pas cassé. Elle nous a fait des mouvements avec le bras tout ça, ça allait* ». Au final, c'était quand même cassé.

E : Oui. Ils vous ont simplement informés ?

C : Ouais ! Voilà, c'est ça. Ils nous ont dit : « *c'est cassé. Du coup, Léontine, elle a un plâtre, elle reviendra demain. Ce n'est pas grave.* »

E : Non, ça, ils ont dit que ce n'était pas grave.

C : Voilà, c'est ça.

E : Quand tu es animatrice soi-même, comment est-ce que tu situais l'importance de l'équipe avec laquelle tu travailles ?

C : À quel niveau je situais l'importance dans l'équipe ? Pour moi, c'est très important l'équipe et c'est hyper important. Enfin, encore une fois, je vais dire sur la communication parce que ça fait partie de l'équipe et je pense que c'est vachement important de pouvoir communiquer tous ensemble. Parce que même si on ne s'entend pas forcément avec les gens qui sont personnellement, ou voilà, c'est important de pouvoir parler ensemble et de travailler du coup ensemble. Et je pense qu'une équipe qui fonctionne bien, ça rend un accueil de loisir ou un séjour qui fonctionne bien. Ça se ressent sur les enfants aussi.

Une équipe qui fonctionne mal, je pense que les enfants en pâtissent aussi sur ce genre de choses, parce que si l'équipe ne fonctionne pas bien ensemble, et que ça ne communique pas bien ensemble, les enfants, ils ressentent aussi, et ça a un impact. Donc, c'est vrai que l'équipe est... Le fait de souder une équipe, et d'être une équipe soudée et de communiquer qu'on soit en binôme ou trinôme, je ne sais pas quoi, ça dépend des équipes. Mais qu'on soit à deux, trois, quatre, cinq à travailler ensemble, je pense que c'est important à nous de pouvoir s'entraider et d'être ensemble, d'aller dans la même direction.

E : Et tu as des exemples où ça c'est moins bien passé ?

C : Oui. Après l'exemple que j'ai donné tout à l'heure, le truc, c'est parfois « prendre sur soi » pour s'entendre avec tout le monde, ce n'est pas toujours facile, ce n'est pas toujours évident.

Il y a des gens avec qui on ne peut vraiment, il y a des personnalités qui ne collent pas. Et après, je pense que, encore une fois, chacun a son niveau de tolérance dans le fait des efforts face aux personnes avec qui on se trouve, que parfois la fatigue, ça va impacter aussi sur notre façon de prendre les choses et de dire les choses.

C'est quand on fait de l'animation, quand on fait des volumes horaires assez importants que parfois on dort peu la nuit, que tout le monde est fatigué, et que ça fait que l'irritation, elle augmente avec le temps. Du coup, il y a des moments où ça se passe plus mal, je ne sais pas. On va prendre des réflexions. Enfin, tu sais que c'est déjà arrivé, moi, qu'on me fasse des réflexions, qu'une semaine avant j'aurais très bien pris, et après une semaine avec beaucoup de fatigue, je prends beaucoup moins bien et on est beaucoup plus irritable. Voilà !

Après, comme tout, l'essentiel est de pouvoir se parler après. Tu vas dire : « *non, je t'ai répondu un peu comme ça mais voilà quoi* ». Il y a des raisons aussi, après des exemples, pfff. Oui, ça peut arriver avec la fatigue, qu'on me dise à un moment « *tu ne te rends pas compte : là moi j'ai besoin d'aide, tu ne peux pas m'aider* ». Et que la personne le dise d'une façon qui pour moi était agressive alors que pour elle, ça ne l'était pas. Avec la fatigue, voilà, on va prendre la mouche. On va lui dire : « *ça va ! Tu te calmes, tu me parles autrement !* »

Oui, forcément, il y a des moments que ça ne se passe pas toujours bien. Puis, il y a des gens aussi qui... Oui, non, ça ne passe pas toujours bien. Je n'ai pas d'exemple particulier, mais je crois que ce sont plus des petits trucs comme ça. Je n'ai jamais eu des gros problèmes. Voilà !

E : Est-ce que c'est parfois plus compliqué pour toi d'agir auprès des enfants dans certains cas, est-ce qu'il y a des cas, cas de figure... ?

C : Ouais. Je pense qu'il y a des moments c'est plus difficile dans le sens où il y a des enfants qui sont compliqués et quand on a des... Enfin, je pense qu'il y a des enfants avec qui ça passe plus ou moins. Je pense qu'ils dégagent certaines choses qui sont... Je pense que ça dépend des gens. Je sais que moi je me suis déjà retrouvée avec des enfants avec qui je n'avais pas du tout de problème et que mon collègue, qui était en binôme avec moi ne pouvait pas, il n'y arrivait pas. Ça ne passait pas ou inversement. Moi, ça ne passait pas ou j'aurais eu tendance à m'énerver ou des choses comme ça.

Oui, il y a des enfants qui sont plus moins compliqués. Encore une fois, je pense que ça dépend de chacun et de notre personnalité. Est-ce que cet enfant, il nous renvoie à nous aussi, et c'est plus ou moins difficile. Après, on est aussi là pour travailler avec tout type d'enfant, et on ne peut pas avoir que des enfants parfaits, tout beaux et tout mignons et qui font tout bien.

Oui, il y a des moments où c'est plus difficile mais c'est aussi là qu'on s'adapte, qu'on travaille en équipe, qu'on en parle, et lui dire : « *toi là, va-t'en occuper parce que moi je ne peux plus* » ou qu'on sature aussi parce qu'on a pris en charge pendant toute la matinée.

Je sais que cette année, on a un enfant de 3 ans et demi qui est très difficile à gérer dans le sens où c'est un enfant... C'est juste que la maman m'a dit en arrivant : « *faites attention, il a un esprit de fuite. Il s'est sauvé de l'école cette année, on a dû appeler la gendarmerie.* » Donc, il a trois ans et demi. C'est un enfant qui est un peu hyperactif, qui va dans tous les sens, qui va essayer d'ouvrir la fenêtre, qui se sauve dans les couloirs, qui se faufile un peu partout, qui en plus présente un peu les troubles du langage et au niveau de la parole, qui a des troubles de comportement après aussi avec les autres enfants. Il est très agressif, il tape beaucoup, il communique peu, ou il arrive à jouer tout seul, mais dans cas-là, il va s'en aller, il va s'échapper. Donc voilà.

Où les animateurs, ils peuvent dire : « *c'est difficile, c'est compliqué* ». Et du coup, moi-même, si je suis directrice, pour le coup, je suis passée en animatrice pour voir un peu comment ça se passait et qu'est-ce qu'on pouvait faire, et comment on peut essayer d'adapter et de voir avec le reste du groupe parce qu'on a quand même 23 autres à s'occuper, et qu'à tout moment, il

faudra un œil sur lui parce qu'il risque de s'échapper. Ce sont des moments, ça c'est plus difficile. C'est plus difficile !

Et donc, faire en sorte de se relayer au niveau des animateurs, que ce ne soit pas toujours les mêmes avec lui, parce que ça prend du temps, que c'est fatigant de surveiller tout le temps le même enfant. Voilà, d'essayer de se relayer pour que chaque animateur puisse aussi... que les autres enfants aussi puissent profiter de leurs animateurs. Surtout que ce sont des tout-petits, les autres ont aussi besoin d'attention et si on est fixé tout le temps sur le même enfant, on a tendance à oublier les autres.

Donc, on a mis un système de relais en place avec, ils sont trois animateurs sur le groupe. Et moi, j'y vais aussi pour les aider. Donc, on se relaye, et puis, comme ça, l'attention est partagée. Ça permet de garder un équilibre dans le groupe, mais c'est plus difficile pour ça.

E : Et il ne s'est pas sauvé ?

C : Il ne s'est pas sauvé !

E : Il n'a pas essayé ?

C : Il a essayé !

E : Si ?!

C : Oui, si, il a essayé. Il a essayé tous les jours ! Il s'échappe dans les couloirs. Il nous fait des petites frayeurs tous les jours mais parce que 30 secondes d'inattention et il s'échappe. Donc, c'est vraiment... On a fait la sortie avec lui, on l'a quand même emmené en sortie. Enfin, ça c'est relativement de bien passé. Nous la semaine prochaine, on ira au parc d'attraction, ça a été vu avec la maman, on ne l'emmènera pas parce que c'est trop dangereux pour lui, et qu'on ne va pas prendre le risque de le perdre dans un parc d'attraction où il va y avoir plein de centres de loisirs. C'est un petit bout, il a 3 ans, ça se faufile très vite.

Là on a fait la tentative, mais il y avait tout le temps quelqu'un avec lui, et on était dans des espaces, sur la plage où on a une vision assez large et de l'accrobranche où les enfants sont attachés donc, il n'y a pas trop « à s'échapper ». Mais pour la semaine prochaine, ça va être très compliqué au vu du groupe d'enfants qu'on a, du nombre d'enfants qu'on a, on ne l'emmènera pas en sortie parce que c'est trop compliqué.

E : Et quand il se barre comme ça, vous agissez comment ?

C : Là, on va le rechercher. On lui court après. On lui court après, on va le rechercher. On lui dit : « *Non, ce n'est pas possible ! Tu retournes dans la salle* ». Et là, il nous regarde. En général, il retourne dans la salle mais avec un sourire assez satisfait : « *j'ai quand même réussi à me barrer un petit peu* ». Après c'est aussi d'agrandir son espace où il peut circuler, en fait, en essayant de bloquer les portes pour ne pas qu'il puisse vraiment sortir.

Mais on a fait en sorte d'agrandir son espace de ne pas qu'il reste seulement dans la salle avec tous les enfants et qu'il puisse avoir accès à une salle à côté où il peut aussi être un peu plus tout seul. Et je pense que ça lui fait du bien d'être un petit plus seul puisque le groupe c'est compliqué pour lui. Et du coup, au moins, il a accès pour lui à la salle à-côté. S'il veut aller jouer tout seul, il va jouer tout seul. Puis ça évite aux animateurs d'être trop beaucoup de temps en train de regarder où il va et d'être apeurés en permanence.

E : Oui, parce que ça serait le cas sinon.

C : Je pense oui. Ça les a beaucoup stressés là sur la première semaine. Du coup, on a essayé de réfléchir ensemble à des solutions, mais il est où, il est où. Les deux premiers jours, c'était

ça, donc c'était très stressant, je pense, pour les animateurs. Ils ont pu le ressortir en réunion en disant : « *mais on est tout le temps en train de le surveiller. On a tout le temps peur qu'il s'en aille* ». Du coup, on a mis en place un système. On a agrandi un peu son espace de circulation. Donc, ça lui facilite les choses. Et puis, il est quand même là, puis on a quand même à l'œil. Puis, ça lui donne moins envie de se barrer ailleurs que d'être dans le bruit avec 23 enfants tout le temps. S'il veut aller dans la pièce à côté, il va dans la pièce à côté, puis il joue tranquillement.

E : Donc, ils l'ont exprimé les animateurs ?

C : Oui, oui, oui.

E : D'eux-mêmes.

C : Oui, que c'était dur et que ça allait être compliqué sur moi. Donc, on a pu en parler, et puis, on a essayé de trouver les solutions du coup. Pour continuer d'accueillir cet enfant, on peut dire à un moment « *emmenez-le chez nous* ». On a vingt-trois autres, ils sont plus sages. Non, on est là pour s'adapter aussi. Pour l'instant, ça fonctionne, on verra bien.

E : Et ça, on en a déjà parlé. Si tu veux apporter un complément : où est-ce que tu places la limite du risque à ne pas franchir ?

C : On a essayé de rester dans les clous de la législation comme je disais tout à l'heure et puisque ça facilite les choses. Je pense que les limites, elles sont bien posées. Donc, ça arrive. Les limites posées, je trouve qu'elles sont utiles et nécessaires.

E : Donc, pour toi, les limites, ce sont des limites fixées déjà par la loi ici ?

C : Oui, moi, je trouve qu'elles correspondent bien. Ça fonctionne. Enfin, au moins, en les respectant, ça fonctionne bien comme ça. Donc, je n'ai pas d'intérêt à faire autrement.

E : Et est-ce que tu penses qu'il y a des pratiques, des activités, des choses qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ?

C : Oui ! Dire à un enfant de se jeter d'un toit, c'est risqué par exemple. Jette-toi dans le vide, sautes, elle doit mourir. Donc voilà. Après, fondamentalement, souvent ce qui est bien, c'est d'utiliser des objets tranchants, faire du feu, utiliser des trucs électriques, des choses comme ça. Encore une fois, je pense que si c'est encadré, que c'est bien emmené, on peut faire du feu avec des enfants, on peut utiliser un opinel avec des enfants, on peut utiliser des plaques de cuisson, on peut même faire des ateliers électricité, on peut faire... Mais à leur faire utiliser une scie à métaux ou n'importe quoi, tant que c'est encadré, que c'est adapté à l'âge et qu'ils sont capables de le faire et qu'il y a un encadrement, moi je pense qu'on peut faire plein de choses.

E : Toi, en tant qu'animatrice, tu le ferais tout ça ?

C : Ouais ! Moi, je le ferais ! C'est parce que moi, je suis avec des petits donc, voilà, je n'ai pas l'occasion de le faire. Mais je sais qu'avec des plus grands, j'ai déjà fait des ateliers bois ou utilisé des ponceuses, des choses comme ça où on a pu faire des trucs sympas, utiliser aussi des couteaux pour moi ce n'est pas infaisable parce que je l'ai déjà fait. J'ai déjà fait justement des ateliers où je faisais des arcs qu'avec les gamins, avec des flèches et ce sont eux qui taillaient leurs bouts de bois, et ce sont eux qui faisaient leurs arcs et leurs flèches. Mais encadrés, on était trois animateurs pour sept, huit enfants. Donc, ce sont des ateliers. Voilà c'était au choix, c'étaient des ateliers au choix. Donc, on était deux, trois animateurs pour sept, huit enfants. Donc, ça fait qu'on a le temps de s'occuper d'eux et d'être avec eux, et de leur pouvoir faire cet

atelier-là.

E : Oui !

C : Mais du coup, voilà, qu'il faut que ça soit adapté.

E : Oui !

C : Moi, j'ai déjà fait, oui des arcs. Même avec 6 gamins, toute seule, j'ai déjà fait des arcs et des flèches, et ça se passait bien mais après c'était des grands quand même, donc ils avaient 12 ans. C'était faisable !

E : Ça a l'air d'être quelque chose que tu sais toi-même faire ?

C : Oui ! Ça ne me dérange pas en fait. Peut-être que moi je l'ai fait aussi petite, je l'ai fait petite aussi, voilà, c'est-à-dire que enfant, avec mes parents, enfin moi je faisais des arcs avec mon père quand j'étais petite, ce n'était pas problématique. Voilà ! Après, encore une fois, ça dépend de chacun, mais en l'ayant fait petite, je sais que c'est possible et je sais que ça ne me fait pas peur de le faire aussi à des enfants quoi. Je pense que ça leur apprend à utiliser un couteau, ça faisait leur apprendre à s'en servir.

E : Et tu penses que c'est le fait de l'avoir fait quand tu étais petite qui te...

C : Sûrement, je pense que ça m'y sensibilise aussi. Le fait que moi j'ai pu le faire, je me dis pourquoi les autres, ils ne pourraient pas le faire. Et ça ne me paraît pas bizarre de le faire quand même. Oui, je pense que ça m'a forcément sensibilisé un tout petit peu aussi. C'est sûr !

E : Est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent amener des... Quelles sont les conditions qui peuvent pour toi amener plus d'insécurité ?

C : Les conditions qui peuvent amener de l'insécurité, les lieux où il y a beaucoup de monde. Beaucoup de monde, je trouve que c'est difficile quand on a un groupe d'enfants, c'est vite insécurisant même si on essaye de maintenir la sécurité. Je trouve quand même que pour les animateurs c'est stressant. Des endroits dangereux, genre... Il y a toujours des endroits à risque où on évite qu'un enfant, il se penche un peu au bord d'une falaise par exemple, des choses comme ça. Après, une situation à risque d'être tout seul avec un trop grand nombre d'enfants, pour moi c'est une idée, une situation qu'on peut vraiment rencontrer le plus quotidiennement possible, c'est dans l'animation. Ça va être dans une foule avec énormément de monde ou avec un grand nombre d'enfants alors qu'on est tout seul. C'est vraiment les deux situations qui engendrent le plus de risques pour moi.

E : Et est-ce qu'au niveau personnel tu as pris ou rencontré des risques dans l'animation ?

C : Pas trop, mis à part ce que je disais la fois dernière, enfin je n'ai pas trop rencontré une situation à risque, non ! Mis à part ce que j'ai dit où il me faudra de laisser peut-être des enfants tout seuls ou quelque chose comme ça, même si ça a duré une fraction de seconde, un risque minime quoi.

E : Mais par rapport, même à toi-même quoi ?

C : Non ! Pas trop quand même. Je ne m'y suis jamais mis en danger personnellement. Je suis

plutôt prudente. Je ne me mets pas trop en danger en général. Donc, ça va !

E : Dans la vie de...

C : Non ! Je n'ai pas trop d'ennui, plutôt prudente dans le mot. Je pense que dans l'animation, c'est pareil. Du coup, je n'ai jamais pris trop de risque. Il n'y a rien qui me vient en tête.

E : En général, ta vie elle est... tu ne la juge pas dangereuse ?

C : Non ! Ça va ! Pas trop dangereuse ! Non ! Ça va ! En règle générale, ça va ! Enfin, dangereuse, oui, non, pas dangereuse, non pas du tout ! Après, il y a de la prise de risque, ça dépend de ce qu'on appelle de la prise de risque aussi quand même.

E : Et c'est quoi ?

C : Moi, ce que j'appelle dangereux c'est vraiment se mettre au bord du précipice, enfin, se mettre en danger physiquement, moralement peut-être aussi à un certain moment. Non, je ne suis pas quelqu'un qui prend des risques de façon générale. De toute façon, je suis plutôt prudente, je suis plutôt tendance à réfléchir à comment je vais faire des choses, comment ça va se dérouler tout ça, que de foncer la tête baissée.

E : Et prendre un risque et être en danger pour toi, il y a une différence ?

C : Oui, parce que pour moi, on peut prendre des risques dans sa vie qui peuvent être... C'est-à-dire par exemple, prendre un risque, oui être en danger ce n'est pas pareil. Quand on prend des risques, on n'est pas forcément « en danger » parce que se lancer dans une aventure, se lancer dans quelque chose qui nous tient à cœur, partir du jour au lendemain quelque part, par exemple ou ce genre de choses et d'abandonner d'autres choses pour faire ça. Je sais que voilà je suis déjà partie à l'étranger comme ça, en me disant : « *j'y vais, je n'ai pas grande chose mais j'y vais quand même* ». Pour moi, c'était prendre un risque parce que j'ai laissé peut-être des choses de côté. Mais j'y allais et c'était positif, ce n'était pas quelque chose... je ne suis pas mise en danger !

E : Oui !

C : C'était prendre un risque mais ne pas me mettre en danger ! Ce n'était pas une mise en danger de faire ça. Pour moi la mise en danger, c'est de se lancer au-dessus d'un vide sans être attaché, c'est de marcher au bord d'un truc, d'un précipice, c'est la vraie mise en danger. Voilà ! Il y a plein de formes de mise en danger.

E : En fait, dans la vie de tous les jours, tu en connais dans des situations comme ça qui sont dangereuses ?

C : Moi ? Que je rencontre...

E : Pas forcément toi ! Quel genre d'action, quel genre de situation pour toi...

C : Pour moi, il y a plein de mises en danger. Quelqu'un qui, par exemple... des gens qui sont toxicomanes ou des choses comme ça, pour moi c'est de la mise en danger. Ce sont des gens qui se mettent en danger puisqu'on met notre santé, on met notre vie en danger. Il y a des gens aussi, je pense, il y a le côté adrénaline, les gens qui font des sports extrêmes, des choses comme ça mais à outrance, ou les choses comme ça c'est de la mise en danger aussi. Il y a plein de formes, la fugue c'est une mise en danger. Enfin, il y a pleine de choses qui sont des mises en

danger. Le fait de fuir, de fuguer ou... je trouve que c'est aussi des mises en danger.

E : Et toi par rapport à ça, tu es comment ?

C : Je me situe dans l'aide des gens qui se mettent en danger. Mais dans l'accompagnement, c'est vrai que ce sont des trucs que j'ai rencontrés à travers mes stages ou des choses comme ça. Des gens qui se mettent en danger. L'anorexie, c'est une mise en danger. Il y a plein de choses comme ça. Toute forme d'addiction c'est une mise en danger, je pense, en général. Mais non, moi je ne suis pas trop, enfin personnellement, après je ne suis pas dans la mise en danger du tout. Je ne suis pas « prise de risque ». Oui, si ce sont des choses qui me paraissent positives, je me dis : « *bon allez, teste ça, on tente et on verra bien* ». Mais pour moi c'est différent avec les mises en danger, ce n'est pas pareil.

E : Et le risque, c'est quoi pour toi ?

C : La prise de risque c'est de... on se lance dans une situation, je n'aurai pas d'exemple concret-là mais, on se lance dans une situation dans laquelle on n'est pas sûr si ça va fonctionner ou pas. De se dire : « *bon allez je prends le risque d'essayer, je vais voir ce que ça va donner* », et on sait qu'on peut y gagner quelque chose comme y perdre quelque chose. Pour moi c'est ça la prise de risque.

E : Et tu parlais de situation qui était très dangereuse. Est-ce que dans la vie de toujours, tu connais, tu pourrais me donner des types de situation pratique que tu trouves risquée ?

C : Il y en a plein. Qu'est-ce qui peut être, qu'est ce qui est risqué ? De conduire comme un taré sur l'autoroute ou à contresens, enfin voilà, ça va être des trucs extrêmes forcément. Dans la vie de tous les jours, je pense que ça... ce sont très trucs pas très rationnels, pour le coup, mais la mise en danger dans la vie de tous les jours. Si, il y a des trucs qu'on va faire tous les jours : traverser sans regarder vraiment ou alors traverser au feu rouge alors qu'il y a des voitures qui peuvent démarrer. C'est un truc que tout le monde fait et qui peut être dangereux. Moi je suis la première à le faire. Ce sont des trucs, vraiment, dans la vie quotidienne qui peuvent être dangereux mais je n'ai pas trop d'exemple.

E : Et sur ce qui est risqué, tu disais, c'étaient des choses qui ne pouvaient t'amener que du positif comme du négatif avec une partie qu'on ne maîtrise peut-être pas ? Tu aurais des exemples ? Tu parlais d'aller à l'étranger par exemple ?

C : Oui voilà c'est ça ! C'est forcément des éléments qu'on ne maîtrise pas quand on fait des choses comme ça. C'est-à-dire de se dire : « *je pars, je n'ai pas forcément trop de sous. J'allais dans un endroit que je ne connais pas. Comment ça va se passer ? On verra bien. Peut-être que du coup, ça se passera mal* ». Et puis, en général, au final, ça se passe plutôt bien. Je pense que ça dépend des gens aussi, mais pour moi ça a été une bonne expérience. En tout cas, ça a été positif. J'avais besoin de faire une pause. Je ressentais le besoin d'aller ailleurs et de voir autre chose. Et justement, peut-être de se confronter un peu aussi à soi-même, des choses comme ça. À la fois ça fait peur, on se dit : « *ah ! je ne sais pas, ne pas y aller. Il y a tout le monde qui est là, on est bien, pépère* », puis de se dire : « *allez, vas-y* ». J'y vais, et puis je veux voir autre chose, de découvrir autre chose.

Finalement, on en ressort du positif. On peut avoir par exemple, je sais que j'ai une amie aussi qui est partie à l'étranger pendant deux ans, d'avoir le manque des autres, mais en même temps d'être contente de pouvoir avancer et de découvrir des nouvelles choses. Donc, c'est une prise de risque de pouvoir faire ça. Après, ça dépend des gens. Il y a des gens pour qui ce n'est pas, ça se fait naturellement. Après, pour moi, je sais que ça a été quelque chose à faire et ça a été

quelque chose de positif ensemble. Après, prendre de risque, je pense que dans l'animation aussi, on peut faire... « *Tiens je vais tenter de faire ça, je vais tenter de faire ce jeu-là, je ne sais pas ce que ça va donner, je n'en sais rien ! Je me lance dans une improvisation avec les enfants, puis ça peut faire flop ou comme ça peut être top quoi mais...* »

E : Ça tu le fais aussi ?

C : Oui, je l'ai déjà fait. On l'a fait là cette semaine avec un de mes collègues de lancer une histoire en improvisation. Les 60 gamins devant nous, en disant : « *bon, alors, c'est l'histoire de nan nan nan* », et de s'appuyer sur les idées des gamins. Ah ! Il a fait ça d'accord ! Donc, il a fait ça ! Et puis, lancer une histoire tout ça, pour le coup ça a très bien marché. Je sais que mon collègue a réessayé plus tard avec un autre groupe d'enfants. Ça n'a pas marché, ça n'a pas fonctionné, il a fait autre chose. Voilà ! Les enfants n'étaient pas pareils. Ces petites façons-là, pour le coup, c'était des petites prises de note, mais ça en fait partie quand même.

E : Donc, il partait d'incertitude ?

C : Oui c'est ça !

E : Tu aurais d'autres circonstances animations où tu serais disposée à accepter l'incertitude ?

C : Non, moi je pense qu'on est souvent amené à accepter l'incertitude. Je pense qu'il y a beaucoup de moment où enfin, justement quand on se remet en question, on est souvent dans l'incertitude. Et je pense que si on se remet suffisamment en question, on se retrouve souvent dans l'incertitude de savoir : est-ce que ça va être bien ? Est-ce que ça ne va pas être bien ? Est-ce que ça va bien se passer ? Qu'est-ce que je vais faire ? Je pense que c'est quelque chose qu'on vit quotidiennement dans l'animation. Moi, je le ressens comme ça. On n'est jamais certain de ce que ça va donner au final.

E : Ouais !

C : Et c'est ça qui est bien aussi quoi !

E : Ouais !

C : On ne peut jamais être sûr à 200 % que tout va bien se passer. Il y a tous les éléments environnant : le temps, les lieux, les enfants, leur disposition à être prêt à accepter ce qu'on leur propose. Nous, tout ça rentre en compte.

E : Et tu dis que si tu trouves que c'est bien ?

C : Ouais ! C'est une incertitude qui est sympa. C'est dans le sens où on prévoit un truc. On se dit : « *moi je pense que ça va marcher* ». Puis, quand ça marche, on est content. Quand ça ne marche pas, on dit : « *Tant pis !* » Je crois que ça se fait plus tard.

C'est plus quand je parlais lors de l'appréhension tout à l'heure, je pense, c'est une petite appréhension qu'on a parce qu'on ne sait jamais vraiment comment ça va se passer. Et puis, c'est chouette.

E : Est-ce que ça t'apporte quelque chose du coup ?

C : Oui, parce que quand ça fonctionne, on est plutôt content, on est satisfait de ce qu'on a fait, on est content de l'avoir préparé, et de se dire : les enfants sont contents, c'est bien ! J'ai pu apporter quelque chose. Puis, quand ça ne fonctionne pas, ça nous apporte aussi quelque chose ensemble : pourquoi ça n'a pas fonctionné ? Pourquoi mon atelier, il n'a pas fonctionné ?

Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'il faudrait que j'améliore pour que la prochaine fois ça fonctionne. Je pense que ça apporte quand même quelque chose.

E : Selon toi, qu'est-ce qui peut influencer ton rapport au risque, le tien, dans l'animation en tant qu'animatrice ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

C : Les autres, je pense. Les gens avec qui on se trouve, qu'ils peuvent peut être nous pousser, nous influencer dans le fait de dire : « *Eh bien si, vas-y ! Allez ! C'est bon ! On peut faire ça, ce n'est pas grave !* » Du genre je ne sais pas, ça n'est jamais arrivé, je n'ai jamais rencontré ça, mais un animateur qui pourrait me dire entre midi et deux « *c'est bon, on va boire une bière, ce n'est pas grave, vas-y ! Ne t'inquiète !* » Quand on est sur le lieu de travail, on n'est pas censé être alcoolisé ou quoi que ce soit. Il me dira, si t'as envie, on en prend une. Je pense que les autres, ça peut nous influencer dans ce sens-là.

Je n'ai jamais rencontré ça jusqu'à maintenant. Après, ça dépend encore une fois, je pense, des personnes, on est plus ou moins influençable aussi. Mais je pense que l'autre, c'est un des facteurs qui peut nous influencer dans ce qu'on fait. Dans ce qu'on pense, et dans notre façon d'animer aussi, je pense que ça nous influence principalement. Je pense que c'est la seule chose qui pourrait m'influencer, qu'on me donne des arguments en disant : « *oui, tu vois, si tu fais comme ceci* ». Mis à part les autres, non.

E : Donc, ça t'a influencé mais dans plusieurs sens ?

C : Oui ! Ça peut être positif comme négatif. Je pense qu'on est tous influencés par les autres même quand on fait nos stages. Enfin, on a nos référents de stages, même notre binôme qui nous influencent forcément sur notre façon de travailler puisque on ne travaille pas forcément de la même manière. Ils veulent parfois imposer leurs idées, on va imposer nos idées, et du coup, ça peut être positif parce qu'on peut être en train de construire un jeu ensemble. Et que l'autre disait : « *moi, je pense que ce serait bien, qu'on fasse comme ça* », puis tu lui dis : « *ah bé oui, c'est vrai, je n'y avais pas pensé* ». Donc, c'est bien. Ça peut être moteur, après on peut tomber je pense... Moi, pour le coup, j'ai toujours rencontré des gens plutôt moteurs, mais ça peut aussi je pense être négatif en fonction des situations.

E : Est-ce qu'il semble important d'en rajouter quelque chose ?

C : Non ! Ça va, je pense que j'ai dit pas plus de choses.

E : Tu vas revenir sur quelque chose que tu as dit ?

C : Non ! Ça va !

E : Je vais prendre quelques données.

C : Oui.

E : Ton âge ?

C : Vingt-deux ! J'aurais 23 août. Mais là j'ai 22.

E : Vingt-deux ? D'accord ! Et t'as huit ans d'expérience ?

C : J'ai commencé à 16 ans ! J'ai fait une année non diplômée, 16 ans !

E : Ah oui, tu comptes celle-là, sinon ça fait sept quoi ?

C : Sinon sept en diplômée, sinon sept !

E : D'accord ! Et là, c'est vraiment pour être en raccord sur les expériences. Donc, la première année, c'était quand tu avais 16 ans ?

C : Ouais, 16 ans, non diplômée dans un centre de loisir...

E : À Morinville ?

C : Non ! Ce n'était pas à Morinville ! C'était à Mondebas !

E : Mondebas ?

C : C'était un petit bled. C'était très rural.

E : Et pourquoi là-bas ?

C : Parce que j'avais une copine qui faisait les centres là-bas et qui m'avait proposé : ils cherchaient, ils prenaient tous les ans un animateur non diplômé. Elle l'avait fait, elle m'avait dit « *si tu veux, viens chez moi* » et voilà. Du coup, je l'avais fait là-bas.

E : Donc, la deuxième année ?

C : La deuxième année, du coup, j'ai fait Morinville.

E : Tu as passé ton BAFA d'abord ?

C : Entre deux, j'ai passé mon BAFA en mois d'octobre ma base, brevetée.

E : La même année quoi ?

C : Ouais c'est ça ! En juillet, j'ai fait le centre...

E : Aussi tu avais avec le BAFA l'UFCV.

C : Oui, UFCV, la base.

E : OK !

C : Ensuite du coup, l'été d'après, j'ai fait mon mois de juillet à Morinville. Cette année-là je n'ai fait que ça.

E : Morinville. Tu avais quels âges ?

C : Six ans ! C'est 3-6 mais je précise !

E : Tous avaient 6 ans ?

C : Oui.

E : Et le centre, c'est 3-6 ans et toi tu avais des 6 ans ?

C : Dans le groupe des 6 ans, c'est-à-dire qu'on fait 3 groupes, un groupe de 3, 4 ans ; un groupe

5 ans et un groupe 6 ans.

E : D'accord ! Donc, ça c'est de la deuxième année...

C : Ensuite...

E : Troisième ?

C : Troisième année. J'avais passé entre deux. J'ai fait mon approfondissement...

E : Où t'as passé l'appro...

C : Avec les CEMEA, du coup camp itinérant là.

E : Itinérance.

C : Voilà !

E : Donc, c'était...

C : Ça je l'ai fait en juin et en juillet, du coup j'ai été diplômée.

E : Ah oui, d'accord !

C : Voilà ! Pour celui d'après, j'ai été diplômée. Du coup, juillet, cette année-là, j'ai fait Morinville.

E : Pareil, avec les 6 ans ?

C : Ouais, toujours avec le même groupe.

E : Ouais !

C : Donc, ça c'est la troisième année.

E : Et je suis à la quatrième année, moi. Enfin, première année non diplômée, deuxième année, première fois Morinville. Alors, ça c'était la troisième ? OK ! C'est bon !

C : Oui, c'est ça ! Du coup, j'ai passé mon appro. Ensuite, j'ai fait Morinville. Et cette année-là, j'ai fait la colo en août aussi.

E : Puis, c'est colo, en août ? Donc c'était...

C : Avec les 3-6.

E : 3-6.

C : Oui !

E : C'est avec quel organisme ?

C : Je ne sais plus ! C'était une association.

E : Une association ?

C : Mais je sais que c'était une association mais pardon, je ne sais plus du tout le nom.

E : L'endroit ?

C : En Bretagne. Je ne sais plus le nom de l'association. Et puis, du coup, l'année d'après, j'ai refait Morinville et on refait une colo, la même, je ne sais plus <2:32:51>

E : Entre deux, la SATED ?

C : La SATED moi, ça fait un an, un an et demi là-dessus.

E : À ce moment-là, c'était encore après alors ?

C : Du coup, ça c'était l'année dernière en février...

E : Moi je suis à la cinquième année, donc là, tu as assez 16, 17, 18, 19, 20 ?

C : Oui ! C'est ça !

E : Donc là, c'est la cinquième année, tu as fait Morinville.

C : Oui ! Je n'ai fait que Morinville.

E : Là c'est le 6 ans encore ? Morinville ?

C : Toujours !

E : Tu n'as fait que ça, c'est-à-dire ?

C : Je n'ai fait que ça. Après pas encore Morinville, du coup, je ne sais pas à quel âge on arrive. Alors, là, j'avais 21 ans du coup.

E : Donc c'est là où tu aurais commencé à la SATED ?

C : Ouais ! J'ai commencé à en février l'année dernière.

E : Ça serait cette année-là ?

C : Je pense. J'étais vraiment... Du coup, là c'est mon année de cette année !

E : J'ai l'impression oui.

C : Oui ! Je pense ! Du coup, je suis là en direction sur Morinville et du coup, oui, là je suis arrivée à la SATED cette année.

E : Et à la SATED, du coup c'est...

C : Moi, j'y vais assez régulièrement quand même...

E : Tu y vas encore ?

C : Oui ! J'y vais souvent ! Notre séjour d'août, en juin, j'avais mes examens, du coup, j'ai rien fait. Mais avant, j'en ai fait deux en mai. Enfin, à peu près, je suis à peu près un week-end par mois en moyenne donc ça va. Je n'ai fait pas trop de séjour cette année parce que... Le début, je suis arrivée en février. Donc, de février jusqu'à octobre, j'en ai fait pas mal. Et après, comme j'avais une année d'étude très chargée, je n'ai pas du tout fait de séjour depuis septembre. Si je fais le séjour de Toussaint. Après je n'ai pas fait de Noël, je n'ai pas fait de Pâques. Et là, je

fais celui d'Août.

E : D'accord. Ah oui, tu as fait celui d'août ?

C : Oui. Je fais les 15 jours août.

E : Et tu n'en as pas fait... pardon, je les ai appelé les séjours. Au niveau des séjours, à la SATED, tu en as fait.

C : Séjours, j'ai fait février, avril, août...

E : De cette année ?

C : Tout ça !

E : L'année dernière ?

C : Oui. Du coup, l'année dernière, cette année.

E : Août !

C : Août de l'année dernière, et puis après... oui tout ça ! Et puis... Mais non, si on prend en année...

E : Civile.

C : En 2017, je n'ai pas encore fait quoi !

E : OK !

C : C'était sur 2016.

E : Au niveau des données, est-ce que... et tu as passé entre deux ton BAFD ?

C : Oui, mon BAFD, je l'ai passé en février là, cette année.

E : Avec l'UFCV ?

C : Non, avec les Ceméa.

E : Je me suis trompé, avec les Ceméa, d'accord. Ok !

C : Voilà ! Ma base.

E : Donc, c'était en février ça.

C : Ouais.

E : D'accord. Ok ! Et est-ce que t'es militante, engagée dans un mouvement ?

C : Non. Non, non.

E : Non même d'éducation.

C : Non, pas du tout.

E : La psychologie.

C : Non.

E : Non ?

C : Je ne suis pas engagée.

E : Et est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

C : Ça a été. Je n'ai rien de spécial à dire. Tout s'est bien passé je pense. Ça a été. Non, les questions, elles étaient claires. Ça me paraissait bien, c'est bien passé. Rien à dire.

E : Tu l'as bien vécu, ça va ?

C : Ouais, ça a été. Ok !

E : Et au niveau, je fais un détour, j'ai une question à te poser par rapport à la direction, parce que là aussi, c'était surtout centré sur l'animation. Est-ce que la direction, ça t'a fait prendre, je ne sais pas, prendre conscience de certaines choses ou évoluer ou...

C : Pour l'instant, je commence donc c'est un petit peu difficile à juger. Mais c'est une position différente. C'est ce que je recherche aussi, c'est de voir quelque chose d'un peu différent, peut-être de voir de l'autre côté des miroirs comme on dit.

E : Ouais.

C : Et je trouve qu'on a plus de distance justement par rapport à l'animation. Quand on est dedans dans l'animation, on est pris dans notre truc, et on ne se rend pas compte de tout. Et je trouve qu'en direction, on est plus à distance de tout ça. Et on se rend plus compte de ce qui se passe, de ce qui fonctionne, de ce qui diffuse, de ce qui ne fonctionne pas aussi, de ce qui dysfonctionne. C'est intéressant aussi, je trouve, parce que du coup, on essaie d'équilibrer un peu pour justement, que ça fonctionne bien, que ça tourne au niveau de l'équipe, enfin, voilà, que tout se déroule bien, tout ça. Et c'est vrai qu'on est plus à distance de l'animation dans laquelle vraiment on va être pris dans notre groupe avec nos gamins.

E : Ouais.

C : Avec notre binôme. C'est vrai qu'on est plus à distance tout ça. C'est intéressant aussi.

E : Des visions plus globales ?

C : C'est ça, oui, visions plus globales de ce qui peut se dérouler sur le centre, de ce qui... Voilà ! On a tout ce qui peut se passer au sein du centre, que ce soit avec les enfants, les animateurs. Même les centres, parce que nous, on a le centre primaire à côté, des relations qu'on tisse ou non avec eux.

E : Et toi, l'animation, là tu es directrice, mais tu es encore animatrice aussi. Oui ?

C : Oui. Je continue. Pour le coup, à la SATED, je suis forcément animatrice, même si ça a un contexte différent, mais je pense que je referai sûrement de l'animation. Enfin, là, je fais de la direction, mais si j'ai des postes d'animation qui se proposent, ça ne me dérange pas de

continuer à en faire.

E : Oui.

C : Même en tant que directrice, c'est ce que je dis, je reste beaucoup sur les groupes aussi. Donc, je pense que je continue à faire de l'animation. Sur les grands jeux, j'ai un déguisement, j'ai mon personnage. Et puis, j'anime mon jeu.

E : Pareil.

C : Voilà ! Tout pareil.

E : Là, c'est un entretien, mais toi, tu en fais passer aussi.

C : Ouais.

E : Quel regard tu as par rapport à ce type d'entretien ?

C : C'est le type d'entretien que je pouvais passer à l'université. Enfin, j'en ai fait aussi des entretiens pour la Fac, pour mon master, pour mon mémoire, tout simplement. J'ai fait passer ce type d'entretien vraiment en semi-directif ou directif où on est vraiment dans des questions plutôt carrées. Après, nous, en psycho, on fait passer nos entretiens non directifs aussi. Donc, on se base vraiment sur ce qu'amène l'autre uniquement. Donc, j'ai pu faire un peu les trois mais, oui, ça je l'ai plus fait pour mon mémoire de recherche. J'ai pu faire des entretiens comme ça avec des questions, mais après, j'ai aussi fait... Enfin, moi, je faisais passer des passations de test, des choses comme ça aussi.

E : Ah oui.

C : J'ai fait aussi des entretiens... il y avait des trucs, c'était plus personnel vraiment, de l'ordre de la psychologie de la personne. Et il y a des entretiens, où j'ai fait passer plusieurs personnes à la suite comme ça, avec les mêmes questions, on... où revenaient les mêmes choses. Ça me fait penser voilà à redéfinir l'anonymat, au début, tout ça. Ce sont des choses qui sont dans des... quand on fait de la recherche en général à l'université. Ça ressemble un peu à ce comment j'ai pu faire.

E : Oui.

C : Sur des thématiques différentes bien sûr mais...

E : Après, ma volonté, c'était d'abord de le faire en non directif mais...

C : C'est compliqué.

E : Le début, il est un peu à mon directif. Il est plutôt en mon directif d'ailleurs.

C : Oui, oui.

E : Mais dans une deuxième partie, on m'a conseillé, et j'ai compris, enfin, il fallait passer peut-être en semi-directif pour avoir certaines données, qui ne seraient pas venues sinon.

C : C'est ça. Sinon tu ne peux pas tout avoir. Tu sais que nous en psycho, le favor c'est, le non-directif, parce que nous, ça nous fait travailler aussi, puis sur les entretiens qu'on nous mène après en tant que psy, tu vois. Donc, c'est intéressant mais c'est vrai que quand on a vraiment

besoin de certaines données, le semi-directif, c'est mieux parce qu'on a plus les infos dont on a besoin. Tu sais que pour mon mémoire de recherche, moi j'ai fait du semi-directif...

E : Ah oui.

C : ... en laissant vraiment après élaborer les gens autour de tout ça, et puis de rebondir sur ce qu'on dit, ce que tu as fait aussi. Tu vois genre tu amènes un élément, poum ! tu rebondis dessus et tout, mais c'est vrai que ça permet d'avoir plus d'éléments, et plus de données quand on cherche vraiment quelque chose.

E : Oui.

C : Voilà !

E : Et c'était sur quoi ta thèse ?

C : Moi, mon mémoire, je l'ai fait sur l'agressivité chez les femmes alcoolo-dépendantes. Donc, pour le coup, moi, j'ai rencontré... pour mon mémoire, je n'ai rencontré que 3 personnes, mais que j'ai suivies sur plusieurs entretiens.

E : Oui.

C : J'ai fait à peu près 6 entretiens par personne, des entretiens qui durent environ 1 heure et demie à chaque fois en plus. Après, pour retranscrire, c'est chouette, ça prend vraiment de temps. C'est génial. Mais du coup, voilà, ça là-dessus, là je n'ai rencontré que 3 personnes. Après, j'ai fait des trucs avec des enfants aussi dans des écoles, c'était plus sur la cognition, sur le repérage des images, machin, tout ça. C'était en L3, et là, du coup, j'étais allée dans une école. J'avais fait passer 30 gamins.

E : Ah oui !

C : C'étaient des petits jeux, de faire passer des pictogrammes sur des images, pour voir comment ils différençaient. Tout ça, c'était totalement différent. Travailler avec des enfants, des adultes.

E : Et après, ils ont parlé, du coup ?

C : Oui, oui, on a essayé de parler un peu avec eux. Après, ce sont des enfants, donc on ne prend pas les données de la même manière. On passe par le dessin, on passe par le jeu. C'est plus compliqué. Je trouve ça plus difficile avec des enfants que de faire des entretiens comme ça avec des adultes. Eh bien, les gens répondent en général. Sinon, là, pour les coups, je pense que les gens que tu rencontres, ils sont volontaires et ils viennent...

E : Oui, plutôt, oui.

C : Ils viennent de leur propre gré. C'est vrai que les personnes que j'ai rencontrées pour mon mémoire, c'étaient des femmes qui étaient hospitalisées, donc, qui ne me voyaient, qui avaient accepté de me rencontrer, mais pour qui, c'était quand même difficile de parler, surtout que j'ai un peu été remuer les couteaux dans la plaie, vraiment revoir leur histoire de vie, ce genre de choses c'est...

E : Ce n'est pas évident ça.

C : Ce n'est pas évident, oui. Ce n'est pas évident pour elles, puis il faut pouvoir terminer l'entretien sur des choses positives. Quand on a été remuer un peu tout ce qui s'est passé dans

leur histoire de vie, de terminer sur des choses positives, ce n'est pas forcément facile.

E : Parce que là, c'est vrai que quelquefois, quand je parle du risque, à la fin, quand je pose des questions sur le risque, je me dis que ça peut partir dans des choses très personnelles aussi. Ce n'est pas évident de... On a l'impression de s'immiscer un peu.

C : Oui.

E : Alors que là, on convient, on n'a pas... Sur l'animation, on ne se dit pas que ça va revenir sur la table. Je ne pense pas.

C : Non, non c'est sûr. Non, non, ce n'est pas. Oui, c'est vrai. Toi, ton truc, c'est sur la notion de risque dans l'animation. C'est ça.

E : Par rapport au risque des animateurs oui.

C : D'accord, OK ! Mais c'est vrai que... Moi je pense qu'on peut rencontrer pas mal de trucs par rapport au risque en plus, c'est intéressant. Ce n'est pas con. Du coup, tu fais un master, c'est quoi, sur l'éducation ?

E : De thèse.

C : C'est une thèse, du coup, que tu fais. Oui, c'est un doctorat.

E : Ouais.

C : Ok ! Tu es en combien, c'est ta première année là ou cinquième ?

E : Je travaille en même temps, et du coup, il me reste un an et demi et un mois.

C : Ok ! Tu fais quoi, du coup ?

E : Je suis prof d'EPS.

C : D'accord.

E : Oui.

C : Ah oui. Ok !

E : Du coup, oui, c'est vrai que ce n'est pas évident de travailler en même temps, mais là, je suis lancé. C'est vrai que les premières années, enfin, j'ai eu un creux.

C : Et puis, là, c'est les vacances, ça te permet de faire ça.

E : Et puis, j'ai eu un an où j'ai bossé sur un rapport collectif, mais qui m'a permis... pas permis d'avancer sur ma thèse mais qui m'a permis d'avoir un réseau. Par contre, j'ai peu avancé directement sur le sujet.

C : Oui. Il faut trouver après... Du coup, là, tu te sers des locaux, t'es en lien avec les Ceméa,

tout ça aussi.

E : C'est indépendant des Ceméa ce que je fais.

C : D'accord.

E : Ah oui, totalement.

C : Du coup, tu te sers de ça pour pouvoir avoir des locaux dans...

E : C'est mon... un, deux, trois, quatre J'ai fait un entretien la semaine dernière, de mardi à mercredi, je fais dans la Haute-Marne.

C : Ah oui ?

E : Oui. J'en ai fait...

C : Parce que si tu cherches des gens qui ont beaucoup d'expérience, ou pas forcément, si quand même...

E : Mais c'est ça que je voulais dire au début, mais je me suis dit on le fait quand même, c'était plutôt entre 3 et 5 ans d'expérience après le BAFA. Mais après, je me suis dit qu'il fallait que je le fasse quand même de toute façon. Et que ça ne serait pas perdue. Après, c'est vrai qu'il y a cette notion de frontière, je pense avec la direction. Quand tu dis on passe de l'autre côté du miroir oui, je pense qu'il y a un peu de ça. Je ne suis pas mécontent d'avoir pu un peu...

C : Ah oui, c'est différent quand même. On voit oui, c'est vrai qu'on a une vision plus globale sur tout ce qui se passe quoi. C'est vraiment différent. Mais c'est intéressant. Enfin, moi, en plus, d'autant plus, dans le métier que je vais faire, en tant que psy, justement, par exemple on travaille avec des éduc. Les éduc, je prendrais un peu ça aussi, comme le cercle d'animateurs qu'il peut y avoir. Nous, en tant que psy on doit être toujours un peu en dehors, et avoir une vision globale de ce qui se passe.

E : Ah oui.

C : Et on nous demande ça. Et c'est marrant parce qu'en direction, on nous demande ça aussi, et pendant la formation. Je sais qu'une de mes formatrices, elle m'a dit « *on sent que tu as déjà ce truc de te décaler pour observer ce qui se passe* ». Et je lui ai dit « *oui, je suis en formation* ». Quand je lui ai expliqué que j'étais en formation PMD [Psychose Maniaco-Dépressive]. Mais ça se sent. Elle m'a dit « *tu as déjà cette distance que tu prends avec la globale* ». Justement, ce regard global sur ce qu'on demande, et elle me dit : « *c'est bien* ». Elle me dit « *c'est une qualité, ça va t'aider* ». Tu vois le milieu en tant que directrice dans l'animation, elle me dit « *ça, c'est un truc que tu as déjà en fait, tu le fais systématiquement* ». Du coup, elle m'a dit « *c'est bien, parce que ça va t'aider* ». C'est vrai qu'après, en y réfléchissant, je me suis dit « *c'est vrai que je peux faire du lien entre ce que je fais dans l'animation et dans ce que je fais en tant que psy aussi à côté* ».

E : Oui, et une de mes hypothèses, c'est par rapport à l'environnement de l'animateur qui fait que...

C : Je pense que oui, prendre plus ou moins de risques en fonction de notre environnement.

E : L'environnement direct ou indirect. Ça peut être lié directement au contexte de l'animation,

et mais ça peut être aussi à la maison, ça peut être des études, je n'en sais rien.

C : Moi je pense que ça joue beaucoup.

E : Quand j'essaie de quadriller ça un peu.

C : Oui. Je pense que ça dépend. Il y a plein de facteurs. Je pense que dans notre façon d'animer, il y a vraiment beaucoup de facteurs environnementaux qui viennent. Pour moi, c'est normal même de les prendre en compte, chez l'autre quand on travaille avec les autres, et de se dire : *« moi, je prends en compte tous les facteurs qu'il y a autour parce qu'il est comme ça, parce que peut-être que... »* Enfin, voilà. On ne vit pas dans les mêmes milieux, il n'y a pas les mêmes milieux, que ce soit même sociaux ou des choses comme ça, culturels, sociaux, on ne fait les mêmes études. On n'est pas sensibilisé aux mêmes choses. Enfin, plein de choses qui entrent en jeu je pense. Mais c'est intéressant du coup.

E : Oui. C'est tout oui. Je vais te demander un truc, mais ça après. Mais je te remercie d'avoir passé l'entretien.

C : De rien.

E : Alors, il y a peut-être quelqu'un d'autre de la SATED, que je vais voir.

C : Thibault ?

E : Voilà ! Je l'ai contacté. J'ai essayé de l'appeler la semaine derrière.

C : Oui, il fait des centres. Il est en centre aussi en ce moment. Donc, je ne sais pas s'il va être trop dispo.

E : Bon, j'avais mon calendrier du juillet qui commençait à être bien rempli quand même.

C : Et puis, en Août, il fait les deux semaines de SATED aussi.

E : Ah oui. En tout cas, moi je fais ça l'été.

C : Donc, à revoir. Moi, c'est Héléna qui m'avait parlé. Elle m'a dit *« eh bien, oui, j'ai pensé à vous. Comme ça fait un moment que vous faites de l'animation »*. Elle m'a dit *« Mais oui, <2:49:04> qui est à la SATED, il charge d'agent et tout. Et j'ai pensé à vous. »* Je lui dis *« donne-lui mon contact, et puis on verra »*. Thibault, il l'avait appris, il avait dit oui, mais je pense que ça va être...

E : Eh bien, oui, parce que je l'avais demandé à des gens que je ne connaissais pas. Parce qu'on

ne s'est jamais rencontré à la SATED, j'ai fait quelques séjours aussi oui.

C : Thibault, c'est pareil, ça fait un an qu'il est là à peu près mais du coup...

E : Il n'est pas directeur ?

C : Non.

E : Donc, si tu pouvais...

C : Ah oui, je ne lui parlerai pas.

E : ... de ne pas parler de l'entretien.

C : Non, c'est un bon ami mais... Je pense que je ne vais pas le voir, alors je suis un peu prise.
Donc, ça marche.

8 - Marine

À Wadors, en extérieur

Nous rencontrons Marine à Wadors, un samedi matin. Les locaux associatifs dans lesquels nous avons rendez-vous étaient fermés avec un verrou supplémentaire dont nous n'avions pas la clé. Nous sommes allés prendre un café, Marine avait peu dormi la nuit précédente. Après une frayeur relative à nos enregistrements, nous cherchons un endroit calme pour l'entretien. Un square fermé au public habituellement fera l'affaire.

Marine nous paraît « roots », détendue, usant parfois d'allégorie que nous aurons à considérer lors des analyses. Elle semble avoir eu des expériences diverses, dans les centres et colos mais également de vie.

Enquêteur : Ça fonctionne. Je ne sais pas comment le mettre en route. Je t'explique comment ça fonctionne.

Marine : Oui.

E : C'est un entretien pour ma thèse, dans le cadre universitaire, sur les animateurs, leur travail, et ce que tu en penses. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est enregistré. C'est pour reproduire fidèlement ce que tu dis, anonyme pour les structures. Par contre, les structures, tu peux dire leurs noms, mais moi, je changerai les noms après.

M : Oui.

E : Ce sera en une fois, à moins qu'il y ait une météorite qui tombe et qu'on doive reprendre après. Si tu n'as pas bien compris, je peux reformuler ou répéter.

M : Si ça se passe si bien !

E : Oui. Si c'est gênant un moment, tu me dis éventuellement pourquoi, et puis on passe sur autre chose.

M : On passe à la suivante.

E : Et puis, à la fin, tu auras l'occasion de dire d'autres choses que tu veux rajouter.

M : Ok.

E : Avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

M : Je m'appelle Marine. J'ai vingt-six ans. Je viens de la région de Picardie. Ça te suffit ? Qu'est-ce que tu veux que je te présente d'autre ?... C'est délicat la présentation.

E : Oui.

M : C'est parce que je ne fais rien en ce moment.

E : Ah oui.

M : Je veux reprendre une formation dans le paysage.

E : Paysagiste ?

M : Pour apprendre le nom des plantes et des arbres.

E : Ah oui ?

M : Oui. Donc, à la rentrée, normalement, je pars là-dedans.

E : D'accord.

M : Mais après, ce sera pour le mettre en lien avec des enfants.

E : Ah oui ? Ok.

M : Je ne sais pas comment encore, mais je vais déjà avoir cette formation-là. Puis après, on verra.

E : Oui, tu as cette envie-là d'un coup ?

M : Oui.

E : Ok.

M : J'ai envie de développer mes connaissances là-dedans, mais tu vois, justement par rapport aux enfants ou à l'animation en général, j'ai envie vraiment de me perfectionner dans un domaine.

E : Oui.

M : Voilà ! Ce sera celui-là.

E : Ok. Et est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours dans l'animation ?

M : Mon parcours ?

E : Oui.

M : Ça a commencé... J'habitais à la campagne. J'habitais à Checolaire. J'avais seize ans, et il y avait la possibilité de faire un mois en bénévolat avant d'avoir le BAFA et tout. Tu as le droit de bosser à partir de seize ans et du coup, j'avais fait un mois là-bas.

E : Oui.

M : J'ai surkiffé parce que c'était drama tous les matins, déguisements et tous. J'étais payée 70 euros le mois puisque c'était bénévole.

E : Oui.

M : Quand j'ai vu que du coup il y en avait qui avaient le BAFA et qu'ils n'avaient rien foutu du mois et qui étaient payés énormément, je me suis dit : « *Wouah, c'est un bon délire* ». Ça vaut le coup de passer le BAFA et de gagner de la tune avec ça. Quand je vois ce que j'ai fait et d'autres, ce qu'ils ont fait, voilà. Donc, après, ça m'a motivée et après j'ai passé le BAFA. J'ai déménagé entretemps. Du coup, c'était plus Checolaire, c'était du côté de Vartancourt.

E : Oui.

M : Et il y avait un délire comme quoi, ils nous payaient une partie du BAFA si après on bossait avec eux et tout. Donc, du coup, j'ai pas mal bossé dans le Val de la Talline.

E : Oui.

M : Vartancourt, Le Houx et tout, Alphacourt un peu. Et après, j'ai fait des colos aussi, des petites colos, avec les PEP parce que du coup, je bossais pas mal avec les PEP avant.

E : Oui.

M : Et je ne connaissais pas du tout les Ceméa. C'est que quand j'ai travaillé dans l'atelier relais que j'ai connu Gary Moreau qui bossait à l'atelier relais que j'ai connu les Ceméa. Sinon, je ne connaissais pas du tout cet organisme. Donc, après du coup, ça m'a emmené sur d'autres terrains aussi. Voilà. Après, j'ai fait des séjours adaptés aussi avec l'UFCV.

E : Oui.

M : La dernière colo que j'ai faite, c'était en février. C'est CCAS d'EDF.

E : Oui.

M : Voilà.

E : Tu as fait ça... ?

M : En février.

E : Ah d'accord.

M : Voilà. C'est vaste. C'est trop vague, je ne peux pas te faire le détail-là.

E : Tu en retiens quoi ?

M : J'en retiens que ma première expérience, du coup, grosse drama, na na na et tout, au fur et à mesure, j'ai vu des animateurs qui n'étaient plus forcément des vrais animateurs. Voilà. Ce que j'entends... vrais animateurs, c'est-à-dire des gens qui sont prêts à te faire un petit spectacle tous les matins pour te motiver à bosser dans la journée. Au bout d'un moment, j'en avais marre. C'était beaucoup... On vient, « *moi à 18h, il faut que je sois partie* », « *il n'y a pas de prépa pour demain. Je vais faire un jeu comme ça à la con* », « *déguisé ? Certainement pas !* » Du

coup, à la fin, j'étais un petit peu vraiment déçue quand même. C'était plus de la garderie.

E : Oui.

M : Ceux que j'ai rencontré dans les nouvelles générations qui arrivaient, j'avais plus beaucoup d'hommes, et les nanas, oui c'était vraiment ça, c'était vraiment « *ah non, je ne me déguise pas* », « *non, je ne fais pas ça* », « *mon copain, il a appelé, il faut vite que je rentre chez moi* » et plus de délire, « *vas-y, on fait des grosses prépas et tout* ». Là, j'ai retrouvé ça au CAJ.

E : Oui.

M : Là, vraiment, c'est le directeur qui mène sa barque et qui a envie, et du coup, impose absolument, dramatique, tout ça. « *Gros délire, grosse ambiance. On voulait faire ça. On va faire trois fois plus. Il faut que ça pète. Il faut que ce soit complètement disproportionné notre truc* ».

E : Oui.

M : Ça c'est agréable. C'est vraiment le côté agréable de l'animation. Sinon, garder des enfants, c'est chiant.

E : (Rires). Et tu as vu des choses différentes à travers toutes ces structures-là ?

M : Oui.

E : Des fonctionnements différents, des...

M : Oui, même sur l'autonomie des gamins, tu vois, il y a différentes personnes qui... Enfin, il y a des personnes qui ne pensent pas du tout de la même façon, genre laisser des outils dans les mains des gamins, c'est trop compliqué. C'est pareil quand on dit, « *oui, développer l'autonomie* », puis que les petits maters, on leur a tout coupé, on leur a tout préparé. Ils n'ont pas le droit de se lever. Ils n'ont pas le droit de mettre ça comme ça. Du coup, c'est un peu agaçant parce que ce n'est plus des vacances pour eux. Alors qu'à la base, on est là pour animer des vacances. Toute l'année, ils sont déjà surchargés de « *tu dois faire ça, tu dois te mettre comme ça, tu dois penser à ça...* » Si pendant les vacances tu fais la même chose, c'est chiant. Donc, oui, il y a clairement différents fonctionnements, mais j'avoue que souvent, si le directeur impose son filon, ça marche, mais il y a des directeurs qui sont à la cool.

E : Oui. Là, le fonctionnement, il te convient ?

M : Là, en ce moment, oui. C'est agréable. Karim aussi, c'est un très bon directeur. Il a des bonnes idées, une bonne pédagogie, peu importe l'âge. Il sait ce qu'il doit développer, quelle compétence, quel machin... C'est agréable. C'est agréable parce que tu as été libre tout en étant sécurisé. On était libre et ça, c'est important.

E : Oui, c'est important pour toi que les enfants soient libres ou les animateurs ?

M : Oui. Les deux. Si l'animateur se sent libre, il laissera aussi la liberté aux enfants. Bien sûr que ce sont les enfants à la base qui doivent être libre, mais dans un contexte sécurisant. Ils doivent sentir qu'il y a : « *ça, tu ne dépasses pas, ça tu ne dépasses pas, mais tu te balades où tu veux.* »

E : Oui.

M : Et pas : « *le chemin, c'est ça. Vous suivez absolument, hop hop hop, tu es parti du chemin* ».

E : Et c'est quoi ? Qu'est-ce que t'appelles un contexte sécurisant ?

M : C'est sentir que déjà le respect marche des deux sens et que tu vas prendre le temps d'écouter, écouter ce qu'il y a, ce qui va, ce qui ne va pas et juste prendre le temps d'écouter, ce qui fait que toi aussi, tu seras écouté derrière. Voilà ! Écouter c'est savoir comment ça se passe, ça se passe bien, ça ne se passe pas bien. Il y a un truc à changer, il n'y a pas de truc à changer. Et c'est de là que tout part. Si tu ressens un peu ce qui va et ce qui ne va pas, après, tu te démerdes pour arranger, comment on pourrait mieux faire ça, comment on pourrait optimiser les choses ?

E : Oui. Et là, le centre où tu travailles, comment ça fonctionne globalement ?

M : Eh bien, ça fonctionne sur... tous les anims proposent une activité, mais tu vois un peu en lien avec leur âge. On ne va pas faire un poisson-pêcheur. Après, ce ne sera plus possible mais ok ! Tu affiches ça sur un gros planning avec un nombre de places. Les gamins arrivent, ils s'inscrivent. Après, ils n'ont pas envie de s'inscrire. Il y a plein de trucs ailleurs à faire. Il y a du baby-foot, du ping-pong, il y a du machin. Voilà. Ils n'ont pas envie de s'inscrire. Ce n'est pas grave. Ils savent qu'il y a quand même du monde autour, des choses à faire. Après, ils ont aussi la possibilité de monter leur propre projet. Il y a un ordinateur à dispo.

E : Oui.

M : On a fait un énorme panneau pour dire comment monter ton projet. Tu réunis un groupe de potes, tu vas chercher les infos sur Internet, le tarif, le truc. Il y a une petite fiche qui t'aide à remplir un peu les questions importantes, et puis après, tu vas valider auprès des dirlos.

E : Ah oui.

M : Mais du coup, si c'est validé, ce sont les enfants qui ont fait leurs propres projets qui se sont démerdés pour dire : « *voilà, nous, on a envie de faire de l'accrobranche à Mende-le-grand. On a vu ça, tout... le temps... On est huit, du coup, on peut monter dans un minibus. On est seize, on peut monter dans deux minibus.* » Voilà. Donc, ça c'est intéressant. Après, tu vois, c'est plus ceux qui sont habitués au fonctionnement, les anciens, des âgés qui sont directement pris part à ça, mais les nouveaux sont agréablement surpris de voir que ça ne fonctionne plus comme dans un ALSH où « *tu es obligé de suivre l'activité qui a été donnée, tout le monde doit participer. Il n'y a personne qui reste sur le côté* », machin et tout.

Donc ça, ça les fait chier. Donc là, ils sont contents, parce qu'ils se disent : « *Oui, on est quand même libres, on a le droit, on est autonome, vous nous laissez de la liberté et tout* », tout le temps en étant vigilant. C'est le truc d'animateur. Tu animes une activité, mais il y en a d'autres qui sont là-bas... Tu finis ton truc. Tu vas passer un petit peu à côté, tu vas voir, tu discutes cinq minutes. Et parfois, juste discuter c'est... surtout à cet âge-là, c'est quasiment aussi important que de monter et que de les faire jouer à un Quidditch, parce qu'il se passe beaucoup de choses dans leur tête et dans leur questionnement et quand ils te voient passer, hop, tu fais une petite connerie et ça va rebondir sur un truc. Ils ont juste envie de parler cinq minutes et c'est cool.

E : Et parce qu'on sait, en ALSH, ça se passe comme ça ?

M : C'est-à-dire ça se passe comme ça ?

E : Tu disais : « *tout le monde doit faire la même activité et tout ça* ».

M : Oui, moi, j'ai eu des directeurs qui disaient, voilà, « *pourquoi machin il est sur le côté et tout ?* », « *il n'a pas envie* », « *oui mais il ne va pas rester à rien faire !* ».

E : Ah oui.

M : Voilà. Oui. « *Sinon, si tu es en activité, tu ne vas pas avoir un œil sur lui* ». « *Oui, c'est possible. Tout seul, il ne va pas faire trop de connerie* ». « *À deux, ils vont faire des trucs* ». « *C'est ça* ». Parfois, je me suis trouvée trop confrontée à des barrières. Du coup, ça te dégoûte un peu de l'animation parce que tu dis : « *oui, il faut prendre en compte les caractères de chacun et les gamins, ils sont tous différents et moi, je ne peux pas faire une activité qui va plaire à tout le monde. Ce n'est pas possible* ». Après, c'est justement de gérer, il se passe ça, mais en dehors, comment accompagner les autres qui n'ont pas envie de participer à ça.

E : Oui.

M : Après, comme le directeur, il n'est pas toujours sur place, pour lui, ça le rassure de savoir que tout le monde participe au truc. Mais après, c'est désagréable pour les enfants et pour l'animateur, parce que du coup, ils s'imposent un truc, les gamins s'imposent le truc et c'est comme ça que ça part en conflit.

E : Ah oui.

M : Beaucoup plus vite.

E : C'est une sorte de conflit ?

M : Oui. Un gamin qui n'a pas envie de jouer, tu lui dis : « *si, tu es obligé et tout* ». Forcément, ça part mal.

E : Oui.

M : Lui, il va pourrir ton activité.

E : Oui, ça peut donner quoi selon toi ?

M : Il va balancer... parce que s'il voit que ce n'est pas sur toi... l'animateur, à côté, au début il va jeter les trucs, je n'en sais rien. Ça peut partir sur plein de trucs. Si ce n'est pas sur toi, il voit que ça ne marche pas, après, c'est les autres gamins qui jouent bien qui vont se venger tu vois. « *Je vais bien mais je n'ai pas envie de jouer, je vais niquer ton truc-là. T'es vénère hein ? Vous êtes tous énervés, c'est bon, tu peux arrêter maintenant.* »

E : (Rires).

M : C'est vrai.

E : Et tu as un souvenir marquant de l'animation, un évènement qui t'as marqué particulièrement ?

M : L'animation même ou les enfants ?

E : Peu importe. Pendant que tu étais animatrice pour dire comme ça.

M : La première année, quand j'étais bénévole, on est partis en camping. Et le plus vieux des gamins, qui avait quitté le centre à la fin du mois, c'était une grande tente garçons et une grande tente filles, tu sais avec des lits et des dortoirs, et le plus vieux s'est tapé une tchotte branlette, il a pris sa semence et il l'a étalée sur la gueule des plus petits qui étaient dans le truc à côté des garçons. Il a été exclu. Mais ça, ça m'a marqué en me disant : « *putain, mais en fait, on ne contrôle rien du tout des gamins* ». Et après, tu ne peux pas... je me suis apprise à ne pas vouloir contrôler et à ne pas vouloir diriger les gamins vers un truc. Je viens juste prendre ce qu'ils te donnent et à les accompagner pour... Il se passe ça, comment on va pouvoir réagir maintenant par rapport à ce qui se passe et pas, « *bon, j'ai envie de vous emmener là alors on va faire comme ça.* »

E : D'accord.

M : Parce que ça, ce n'est pas possible en fait.

E : Oui. Et cette fois-là...

M : C'est comment réagir. Pour moi, c'était ma première expérience. Je n'ai pas fait grand-chose, tu vois. Juste que ça m'a marqué parce que je me dis, voilà, rien n'est contrôlable. Mais après, des expériences marquantes, mais agréablement marquantes, il y en a plein.

E : Oui.

M : Chaque expérience a sa petite finalité marquante, parce que c'est toujours un plaisir, tu vois, de voir comment tu peux réussir à faire une cohésion de groupe à un moment, ça peut être très court. Ça peut être sur le temps du goûter. Tu vois qu'il y en a un, il a filé son goûter à l'autre parce qu'il n'en avait pas assez. Tu dis : « *waouh, c'est cool* ». Il y a un truc qui se passe. Tu ne laisses pas un pote à côté.

La fin de chaque colo, voir comment les enfants ils ont changé du début où ils sont arrivés, à la fin où tu n'as pas envie de les quitter. Tu te dis : « *Wouah, ils ont grandi en une semaine, en deux semaines, en dix jours et tout* ». Tu vois, ça peut changer. Ça change beaucoup plus quand ils ne rentrent pas chez eux le soir, mais même à la fin d'un CAJ ou d'un centre, tu sens quand même qu'il y a du changement. Moi, ça me marque, mais après c'est délicat de te raconter un peu tous les trucs, parce que c'est vraiment au feeling des enfants. Après, peut-être, il faudrait que je m'en souviene. Au fur et à mesure, je te raconterai peut-être des trucs.

E : Oui, c'est histoire de visualiser un peu ce qui peut... un évènement qui a été positif pour toi dans un centre, tu en as dit quelques-uns...

M : Oui, les soirées aussi.

E : Oui.

M : Je me souviens d'une première soirée, c'était un centre, sauf qu'on décide de faire une soirée casino tu vois, où on mélange les enfants, les parents et tout ça, et tout ce côté vraiment dramatique, vraiment... On se cache, on ne se cache pas, mais tu vois, on se travestit dans des personnages et on dégingue tout le décor, tu vois, tu ne reconnais plus où est-ce qu'on est, c'est l'école, non, ce n'est plus l'école, c'est un vrai cabaret, c'est un vrai casino, c'est un vrai... Et là, on joue. Tout le monde joue. Parfois ce n'est même pas que pour les enfants, c'est tout le monde. Tout le monde se prête au jeu et tout le monde a envie de participer à un truc qui n'existe pas, mais qui est là. Ça c'est beau.

E : Est-ce que t'as un événement critique que tu aurais vécu ? Situation critique ?

M : Oui. Un animateur qui pète un câble et qui encastre un gamin dans une porte.

E : Ah oui ? Il y a eu ça ?

M : Oui, ça c'était moins cool.

E : Oui. Il s'était passé quoi ?

M : Il lui a dit : « *fil de pute* ». L'animateur s'est énervé. Il a dit : « *ça fait une semaine qu'il me cherche et il prend tout le monde pour de la merde* ».

E : Oui.

M : Il l'a chopé par le colbac et il l'a poussé, vraiment la porte était déginguée. Il a eu une sacrée bosse. Voilà, je peux comprendre que ce soit un métier où tu peux t'énerver vite, tu vois, en fonction des gamins. Surtout les ados, ils s'en foutent. Ils n'ont aucun scrupule. Ils sont désagréables. Déjà, entre eux, ils sont désagréables, mais tu vois... Donc après, il faut savoir se gérer aussi dans l'animation. Il faut connaître ses limites et quand ce n'est pas possible, il faut savoir déléguer.

E : Ah oui ?

M : Il faut savoir dire : « *là, il va me saouler, je vais partir cinq minutes, prends-le et discute* », avant justement que ça dégénère et qu'après, tu sois toi-même responsable d'une mauvaise action dans la vie du gamin. Le premier malaise avec le gamin spermatozophile-là, ouais celle-ci est très mal... par rapport à l'animateur où tu as une position délicate où après tous les gamins te regardent en disant : « *mais vous êtes des dingues, vous êtes énervés, vous êtes wouah* ». Comment on réagit derrière.

E : Vous avez réagi comment avec ce gamin-là alors, vous ? Est-ce qu'il a été...

M : En plus, c'était le vendredi, quasiment à la dernière heure. Du coup, on a appelé la maman et l'animateur est parti à pied. Il n'avait même pas, il n'avait pas de voiture et tout et il s'est barré. Du coup, on a réagi. On a discuté avec lui en lui disant : « *bien sûr, il n'avait pas à faire ça. En attendant, toi non plus, t'as un comportement qu'il ne faudrait pas tenir au centre et ce n'est pas normal que tu te mettes à insulter tout le monde* ». Maintenant, c'est complètement l'animateur qui a tort au niveau de ses actes, mais apprends que tout acte a une conséquence et que c'est délicat. La vie c'est comme ça. Mais après, on a eu un petit peu d'embrouilles avec la

maman.

E : Oui ?

M : Voilà. Après, c'était le gamin qui était dans le mal aussi. Son père, il était en prison.

E : Oui.

M : Et quand il était petit, il l'avait déjà embarqué... il avait embarqué le gamin, menacé de brûler la maison de sa mère. Enfin, tu vois, c'est à cause de... sacré délire. Après, ce n'est pas l'animation qui m'a vraiment poussée là-dedans, c'est l'atelier relais.

E : C'est quoi ça ?

M : C'est le dispositif de décrochage scolaire au collège.

E : Oui.

M : Et du coup, tu vois les gamins qui arrivent de n'importe quel collège et qui sont reconnus comme décrocheurs.

E : Oui.

M : Soit parce qu'ils ne vont plus en cours alors qu'ils ont pas seize ans, soit parce qu'ils vont en cours, mais ils foutent le bordel, soit ils ne foutent pas le bordel, mais ils ne pigent absolument rien, ils ont des zéros... Et tout ça, c'est le décrochage. Et du coup, tu les captés en petit groupe, une douzaine maxi, pour revoir les bases des cours et tout, ce qu'il ne va pas et ce qu'ils n'ont pas tilté et tout ça. Quand ils vont au collège, parfois, tu vois, il y en a qui ont des niveaux de CE2.

E : Oui.

M : Juste parce que l'école a fait : « *lui, il est chiant, vas-y, on passe* », il n'y a plus de redoublement, il n'y a plus hop hop hop. Puis, lui, le gamin, il est baladé, il est baladé, il est baladé. À un moment, il ne sait plus ce qu'il fout là. Et on apprend aussi à voir le contexte familial qui est très important, parce que souvent, ils ont tellement un gros délire familial que l'école, c'est le cadet de leurs soucis, parce qu'ils ont à gérer les petits frères, les petites sœurs. Les parents ils sont bourrés toute la journée, machin. Le gamin, l'école il s'en fout. Lui, il est déjà dans la vie réelle.

Donc, j'ai appris avant de juger un gamin ou avant de lui parler, de lui faire machin, de vraiment être à l'écoute, à voir un peu comment ça se passe chez lui et comprendre qui il est déjà parce que c'est déjà une personne à part entière, peu importe l'âge, c'est déjà une personne à part entière. Même les maters, je leur parle comme s'ils étaient déjà solo, déjà tu vois, avec leurs caractères. De toute façon, ils l'ont déjà. Mais après, plus ils sont petits, plus ils ont l'influence familiale. C'est important de comprendre ça aussi quand tu travailles avec l'humain. Voilà, après les activités, ça aide à capter des trucs que tu n'aurais pas captés juste par la parole.

E : Oui.

M : C'est que c'est le principe du jeu de société où le gamin te dit : « *je suis mauvais en*

maths... », « *vas-y, là, on va faire un jeu. C'est toi qui compte les points.* » Puis là, il déglingue tout, parce qu'il s'en fout. Il est en train de jouer et il ne pense pas qu'il fait des maths. Donc, l'activité en animation, ça permet de développer et de capter des connaissances que tu n'aurais pas faites naturellement. Bon alors...

E : Il y a quelque chose que tu aimes bien faire particulièrement quand tu travailles en centre ou en colo ?

M : J'aime bien me déguiser.

E : Ah oui ?

M : Parce que c'est plus facile. C'est plus facile. Il y a un côté où tu vois si tu te lâches plus quand tu as un masque et tu te permets de... Tu peux te permettre plus de chose à ce moment-là et les gamins c'est pareil. Si tu les vois qu'ils commencent à se déguiser, ils vont prendre une autre forme. Ils vont avoir envie de s'exprimer différemment. Ils vont faire des petites références à des potes ou tu vois, ils vont... Donc, le costume, ça marche bien. Après, j'avoue que je n'ai pas d'activité phare. Je n'ai pas un truc particulier. Je suis bien dans une activité manuelle, mais au bout d'un moment, tu vois, ça me saoule et j'ai besoin d'aller taper dans un ballon ou me défouler, faire le gardien, gueuler. De toute façon, ça s'entend. Je n'ai plus de voix. Tu vois.

E : (Rires).

M : C'est toujours... écouter de la musique, danser, tu vois. Ah oui. Ça c'est... tu mets une musique, tu les vois, ils font tous un peu : « *wouah, oui c'est drôle, machin* ». Si toi, tu y vas, tu commences à faire des conneries, vraiment danser n'importe comment, eux ils vont se dire vas-y, je ne suis pas plus ridicule qu'eux. Je vais faire un petit mouvement, hop. Je me laisse aller, puis ça c'est cool. Après, des activités particulières, non je ne pense pas. Si tu m'aurais interrogé il y a quatre – cinq ans, peut-être je t'aurais répondu des trucs particuliers, mais aujourd'hui, non.

E : Oui ? Ça changé par rapport à tout ça.

M : Ah oui, oui, oui. Tu vois, je t'aurais dit faire des marionnettes, machin. Là, non. C'est vraiment au feeling. J'aime bien faire de la construction quand même, mais c'est vague la construction. Tu vois, c'est construire des projets, construire un truc, on part de rien et on va faire un truc de folie. Mais c'est comme quand tu dis, on va jouer, on va jouer au livreur de pizza. Tu n'as rien au début, tu as envie de jouer, puis finalement tu te dis, ton vélo, c'est le scooter, prends une craie, vas-y, je dessine un terrain, là c'est mon lit, là c'est ton endroit... Et voilà, au fur et à mesure, c'est vraiment la construction. Peu importe ce que c'est, c'est à partir de rien, arriver à un but final pour s'éclater.

E : Oui. Il y a... comment dire, il y a une méthode particulière pour ça ou comment... ?

M : L'envie. Un animateur qui n'a pas envie de jouer, il n'y aura aucun de ses gamins qui aura envie de jouer. Si, il y a aura les cinq – six super gentils qui auront tout le temps envie de jouer, tu vois. Mais l'animateur qui n'a pas envie, l'animateur qui est avec son portable sur le côté en disant : « *oui, oui, vous faites ça là, allez-y, faites une ronde* » Puis, il s'en fout. Dix minutes après, il n'y a plus de jeu. Il n'y a plus rien. Le gamin en fait : « *si toi, tu n'as pas envie de le*

faire, pourquoi, nous on aurait envie ». Alors que eux, tout ce qu'ils ont envie, c'est d'être adulte. Et donc, s'il voit que l'adulte il fait plutôt ça, ils auront envie de faire plutôt ça.

E : Oui.

M : C'est vraiment juste avoir l'envie. Tu as envie de faire un truc, tu parles, tu restes dans ton délire, tu as l'énergie. T'as forcément des gamins qui te suivent.

E : Et si moi, je voulais faire ça, comment je devrais faire ?

M : Faire quoi ?

E : Si je devrais faire comme tu fais.

M : Tu veux faire de l'animation ?

E : Oui.

M : Tu trouves un centre.

E : Oui.

M : Ou une colo. Après, tu fais : « *eh les enfants, ça va ? Qu'est-ce que vous voulez faire aujourd'hui ?* » Je ne sais pas. Vous ne savez pas ? Je vais plutôt commencer par faire ça. Tu fais ce que tu as envie, tu vois, ce qui pourrait un peu les botter, tu vois, « *mais moi, je vais ramasser des fleurs, je vais prendre des branches. Et après, je vais monter ces branches-là pour faire un petit pot. Je vais récupérer une fleur, puis on va la planter et puis...* » Je ne sais pas. Moi, je pars au feeling. C'est compliqué. Les directeurs qui me disent : « *maintenant, vous me calez tous vos trucs à la journée et tout, tac tac tac. Il me faut toutes vos activités sur le planning et tout* ». Je mets souvent n'importe quoi et de toute façon, je ne ferais pas ça.

E : Oui.

M : Il y a des chances. Tu vois, j'irai le proposer, mais ça dépend de la journée, de comment les gamins ils ont dormi la nuit, de quel temps il fait le matin. C'est plutôt un temps à faire ceci, cela. Tu as vu ça hier soir. Tu as envie de parler de ça. On parle de ça. Ça nous fait penser à ça. On va aller faire plutôt ça. C'est compliqué de prévoir déjà des trucs, à des horaires en plus. L'horaire c'est affreux. Tu ne t'en sors jamais. Ce n'est pas possible de parler horaire, si pour des trucs vraiment prévus, tu sais. Si tu as prévu une dramat', tu sais à quelle heure elle va être, parce que derrière, il va falloir qu'à cette heure-ci, hop, les enfants ils soient partis, machin, mais... quelle est l'activité ? C'est délicat. Moi, je ne sais pas faire. Je n'ai pas envie de le faire.

E : Oui. Tu as évolué par rapport à ça ou c'est... ?

M : Oui. Au début, c'est comme tout. Tu suis, tu te dis « *Je n'y connais rien. Je n'ai pas le droit de... voilà. Je vais écouter ce qu'on me dit et je vais faire comme on me dit.* »

E : Oui.

M : Donc, oui. Je suis plutôt docile à ce niveau-là. Ça, c'est au fur et à mesure des expériences

où je me dis, « *oui, tu peux me dire ça, directeur... Mais derrière, moi, avec mon groupe, si t'as envie que ça se passe bien, je ferai un petit peu comme j'ai envie pour que ça se passe bien, mais voilà.* »

E : Et tu saurais expliquer ce qui t'as fait évoluer comme ça ?

M : Des bons directeurs ?

E : Oui.

M : Croiser des gens qui ont la même façon de penser et qui assurent là-dedans et avec qui ça se passe super bien, qui te transmettent ça. Oui. Sinon, c'est vraiment la rencontre des gens, après pas forcément en bossant avec eux, mais tu vois, même quand j'ai rencontré des gens aux Ceméa, j'ai juste discuté sur des expériences, des trucs et tout et voir, oui. Puis, on a fait ça comme ça et machin, et au fur à mesure, tu dis : « *oui, ça va, on n'est pas tout seul* ».

E : Ils t'apportent quoi ?

M : Ils m'apportent quoi ?

E : Oui.

M : Ils m'apportent quoi...

E : Ou tu aurais un exemple précis ou non ?

M : C'est-à-dire ?

E : De personne qui t'a fait évoluer comme ça ou sur un point vraiment particulier ?

E : Je cherche les premiers. À Vartancourt, il y avait Jean-Pierre. Jean-Pierre n'était pas trop mal. Après, du coup, il avait une équipe qui était pas mal implantée, donc, lui-même galérait en tant que directeur à imposer son truc, tu vois, parce qu'il y a des gens qui étaient bien placés et qui restaient là et qui étaient bien placés au niveau de la mairie, des élus, des bordels et du coup, ces animateurs-là, c'est chiant parce que ce sont les balances du groupe.

E : Ah oui ?

M : Tu sais, t'as envie de faire un peu de folie, eux, ils disent « *non, mais ça ne se passe pas comme ça. Non, tu ne dois pas faire ça, et tout* ». C'est chiant. Mais, Jean-Pierre a commencé un petit peu. Après, oui, ça a été quand même Gary. Mais Gary, je n'ai jamais bossé avec lui en animation à part une fois à Bourges. Et ce projet Bourges là, oui, c'était impressionnant. C'était des grands aussi, tu vois, c'étaient des lycéens. Mais, les Ceméa ça a été une vraie bonne rencontre dans la pédagogie, beaucoup plus que les PEP. Les PEP sont très organisés, tu vois, les malles, les trucs et tout. Tu te dis : « *oui, ça gère, ils nous donnent des billes pour tenter des trucs* ».

E : Oui.

M : Donc ça, c'est important parce que c'est bien gentil de travailler avec des bouts de ficelles

et des cartons, mais c'est vrai qu'au bout d'un moment c'est cool quand tu as du budget quand même pour aboutir à des trucs un peu plus réels, un peu plus dans la vie active, et un peu plus... « *bon, les enfants, on peut travailler l'imaginaire, on va se délirer et tout* ». Au bout d'un moment, il faut aussi qu'il y ait des choses un peu concrètes, un peu folles, un peu palpables du réel féérique. Mais vraiment, c'est tout. Il faut quand même du budget et du matos. Mais, du coup, je ne sais plus ce que je disais, je peux réécouter les premières réponses ?

E : Si, tu disais les personnes qui t'avaient influencée.

M : Oui, Gary, même si je n'ai pas bossé avec. Après, tu vois, il avait le matos. Là c'était plus du matos audiovisuel ou photographique.

E : Oui.

M : Tu te rends compte, c'est comme le costume un peu, tu vois. C'est un délire où c'est pareil. Si tu apparais devant la caméra, tu peux te permettre de délirer autrement et tout. Et quand quelqu'un prend un personnage, il va dévoiler quelque chose forcément plus en lui, même s'il pense que c'est un personnage et tout. Il y a un côté intime qui ressort et tu te dis : « *je ne pensais pas qu'il serait capable de faire ça ou je ne pensais qu'il serait si énervé que ça ou je ne pensais pas que...* », et de le découvrir sous une autre forme. Après, Karim. Karim, carrément, il a... C'est plus récent encore, tu vois, tout ça. Avoir bossé avec Karim, le voir en tant que dirlo détendu tout en étant calé, ça c'est super agréable, parce que t'as vraiment l'impression que c'est ton pote animateur alors que derrière, il a calé le truc. Il sait comment il va falloir... comment il va expliquer ça, comment il va... C'est vraiment agréable. Les Ceméa m'ont pas mal aidée, beaucoup plus que Léo Lagrange, tu vois, puisque j'avais passé ma base BAFA avec Léo Lagrange.

E : Ah oui ?

M : C'était sympa, mais un peu plus... je ne sais pas. Après, je ne les ai pas revu assez, peut-être que moi en ayant évolué aussi, je les reverrais aujourd'hui et je vais leur dire « *oui, c'est vachement cool* ». Là, c'est parce que le dernier que j'ai vu, c'est plus les Ceméa.

E : Oui. Est-ce que t'aurais des choses à ajouter sur ce que tu as déjà dit ou des choses qui te paraissent importantes.

M : C'est quoi ton sujet exact ?

E : Il va y avoir des questions plus... je vais te demander de te positionner.

M : Vas-y.

E : À partir de quel âge pour toi un enfant peut se servir d'un Opinel dans un centre ?

M : À partir du moment où il est rentré dans le centre.

E : C'est-à-dire ?

M : L'âge où il rentre, je ne sais pas, trois ans.

E : Oui.

M : Moi, ça ne me dérange absolument pas. Si c'est accompagné, si c'est pour un but précis, il n'y a pas de délire hein. Il vaut mieux le lui montrer, le lui mettre dans les mains, tu vois, et un enfant ce n'est pas con. Quand c'est blessé, ça a mal. Un enfant, son but, c'est de ne pas se blesser. À partir du moment où il sait que ça fait mal, il va faire en sorte de le faire bien et voilà. On n'est pas à l'abri d'un accident. Mais si c'est bien accompagné, si t'es derrière, il n'y a pas d'âge. Il n'y a pas d'âge. Faire un atelier cuisine, tu commences à trois ans. Tu leur mets les vrais couteaux de cuisto dans les mains. Tu leur dis : « *là, tu es un vrai chef, vas-y, amuses-toi* ». Il va essayer de faire en sorte de bien le faire.

E : Oui.

M : Ils ne sont pas cons. Oui, mais c'est vrai. Ils ont mal, ils ont aussi mal que tout le monde. Ils savent ce que c'est de se faire mal. Voilà.

E : Je règle le vent.

M : Donc, il n'y a pas d'âge. À partir du moment où il rentre au centre, s'il a envie de faire l'activité et qu'il y a un anim qui peut gérer le truc, tu vois. On ne le laisse pas tout seul, avec dans la salle le matos quoi.

E : Oui. Et l'animateur, il ferait quoi alors ?

M : Il lui montre d'abord le geste...

E : Oui.

M : ... il lui indique la partie pointue, « *attention, ici, voyez ça coupe, là, la partie-là ça coupe, si vous prenez de l'autre côté ça ne coupe pas* ». Tac il fait une petite expérience, après il lui donne dans les mains. Il reste à côté, tu vois, et puis, voilà. Il ne prend la main du gamin pour faire avec, tu vois, il est à côté. Il lui a donné dans les mains, il lui a montré les parties, machin. S'il veut, il peut tester : « *vas-y, testes, vois si ça pique, ça pique, t'as vu, ça fait mal, on va éviter de faire ça* ». Il n'y a pas d'âge.

E : Autre cas de figure, est-ce que des enfants peuvent jouer dehors, à l'extérieur de la structure sans que les animateurs soient avec eux ? S'ils sont à l'intérieur avec d'autres enfants, est-ce que c'est possible qu'ils soient dehors ?

M : Quelle structure ?

E : Vas-y, explique.

M : Je ne sais pas. C'est cette structure-là. Donc, s'ils jouent dehors, ils sont sur le trottoir face à la voiture. Là, c'est chiant un peu. Oui, là, c'est chiant. Un trottoir c'est chiant.

E : Oui. Et il y a des endroits où ça serait moins chiant ?

M : Oui. Une cour. Une cour d'école. Si tu es au centre, c'est une école, c'est comme ceux qui t'imposent d'aller aux toilettes avec les gamins et c'est le même horaire de pipi pour tout le

monde.

E : Oui.

M : Ce n'est pas possible. Ça n'existe pas. Tout le monde n'a pas envie de pisser en même temps. Donc, non, voilà, après, dans le raisonnable, si c'est une école, il y a une activité dans le préau et il y en a quelques-uns qui veulent jouer dehors dans la cour au ballon, il n'y a pas d'animateur, ce n'est pas forcément dérangeant. Eux, si tu les as prévenus de : « où t'étais ? Où ils pouvaient trouver la référence de la sécurisation », s'ils savent. « J'ai logé le ballon, comment on fait ? Nanana... J'ai tapé dans sa tête, il est blessé ». Il faut qu'ils sachent où est le point référent et qu'ils puissent se démerder pour aller le trouver vite, mais après qu'ils soient tout seuls dehors, là, c'est... Je te dis, si c'est pas un endroit où il y a régulièrement des voitures qui passent, qui roulent n'importe comment... ou tu n'es pas à côté d'un centre de jeunes et de vieux délinquants. Voilà. Il n'y a pas de... C'est vraiment important qu'il n'y ait pas toujours un animateur dans les trucs.

E : Oui ?

M : Pour que les enfants discutent entre eux, sans cette référence adulte, tu vois, parce qu'ils sont aussi toujours différents. C'est comme nous. Quand il y a un grand chef, on est aussi toujours différent.

E : Oui ? Oui, ça joue.

M : Oui. Une réunion, quand il y a le directeur, c'est toujours... On reste quand même dans les clous. Après, quand tu te retrouves seul, dans... tous dans la même condition, tu sais tous anims, voilà, tous les anims sont entre anims, c'est plus le délire. Tous les enfants sont entre enfants, c'est plus le délire. Mais si tu gères bien la parole avec ton groupe, de toute façon, s'il se passe quoi que ce soit, ils viendront te le balancer.

E : Ah oui ?

M : Oui. Un enfant ça balance.

E : Un autre cas de figure ?!

M : Pourquoi ?

E : Un autre cas de figure...

M : Pourquoi ?

E : Attends, je vais te...

M : Ah ok. Vas-y.

E : C'est à l'extérieur de la structure. C'est Didier et Lilou.

M : Qui est Lilou ?

E : C'est deux enfants qui... Ils ont en marre de marcher et ils veulent rentrer en autostop.

M : En autostop ?

E : Oui. Comment...

M : Attends, attends, attends. Ils ont en marre de marcher d'où là ? On est où ?

E : Par exemple...

M : Oui, mais on est où ?

E : À l'extérieur de la structure. Pas dans votre centre.

M : De Le Houx à Wadors ?

E : Ça pourrait être ça, oui, éventuellement.

M : Ok.

E : Est-ce que c'est envisageable ou pas qu'ils rentrent comme ça ?

M : C'est mort.

E : Non ?

M : C'est mort. C'est mort. Il se passe quoi que ce soit dans la voiture, c'est fini. Non, non, non. Par contre, on peut se démerder pour... je ne sais pas, appeler les parents.

E : Oui.

M : S'ils veulent repartir chez eux. On peut appeler les parents : « *venez rechercher vos enfants* ». Oh mince, je suis blessée, je me suis pris un caillou. Ça va, ça se referme bien.

E : Ah oui ? Quand même...

M : Oh non, c'était bien profond. Là, c'est bientôt fermé. Je marche pieds nus, mais c'était à la mer.

E : Ah oui ?

M : Je marche tout le temps pieds nus et là où je me blesse, c'est là où tout le monde est pieds nus. J'ai couru comme une débile dans l'eau. Tu vois, il y a la mer, mais souvent, il y a les petits... il y a un petit d'eau avant, et bien c'est là-dedans.

E : Ah oui ?

M : Là-dedans, j'ai couru en levant les jambes assez bien hautes, pour bien éclabousser et bam. Mon pied, il est bien retombé sur un truc, et oui, ça a pissé le sang sur le truc. J'étais dégoutée.

E : Avec le centre ?

M : C'était un projet des gamins... Oui. C'était un projet des gamins de faire une journée plage. Je leur dis : « *Oh, je suis désolée, je vous ai un peu ruiné votre journée plage et tout* ». Ils ont dit : « *non, c'est pas grave* ». J'ai dit : « *alors, moi non plus, allez, on retourne à l'eau* ». C'est un gamin qui est pompier qui fait : « *non, non, tu ne retournes pas à l'eau. Tu risques l'infection* ». J'ai dit : « *Oh, si peu* ».

E : Et c'est le gamin qui...

M : Oui. Sinon, moi, je suis un peu dingue. Si ça aurait été un gamin, j'aurais dit « *non, c'est mort, tu ne vas pas retourner là* ». Comme je ne voulais pas ruiner leur journée. Je me suis dit : « *tant pis, il faut que j'y aille à fond et tout* ». Oui, non, ça s'est bien passé. Donc, ça, tu vois, c'est cool aussi parce que les enfants, tu peux t'attendre... tu dirais : « *oui, ils feraient les dingues* ». Je dirais : « *oui, vas-y, retourne à l'eau* ». Et bien non. Ils disent : « *surtout pas, arrête, t'es blessée. Vas-y, mets un chapeau. Allonge-toi* ». Ouf. « *Ok, merci les enfants* ».

E : Ils prennent soin de toi.

M : Oui.

E : Donc, là on disait... On parlait des parents.

M : Oui, les parents.

E : Tu disais on pouvait appeler les parents.

M : Oui. Après, voilà, tu en as marre de marcher. Ça peut être... enfin, il est délicat ton truc, puisqu'on ne sait pas dans quel contexte on est, tu vois. Il peut y avoir un groupe. C'est le groupe... on se pose, on attend. « *Vous n'avez plus envie de marcher ? On peut se poser là un quart d'heure, on fait des trucs plus cools pour repartir après* » ou tu vois, on récupère juste ceux qui sont... qui ont la flemme et tout. Voilà, si vraiment après, ça me saoule et tout et qu'il n'a pas envie d'être là, voilà, je te l'ai dit. On fait appel aux parents s'il veut rentrer chez lui. Mais si c'est juste il en a marre de marcher, on se démerde autrement. Il y a un groupe qui va être à la cool. Il faut que tu continues. Je ne sais pas, tu vois, ça, c'est au feeling. C'est comme je te le disais, je ne peux pas prévoir les activités. Là, s'il me dit ça le gamin... ça dépend. J'en ai combien d'autres à côté ?

E : Ça change quelque chose ?

M : Oui. J'en ai vingt-quatre qui sont motivés, j'en ai un qui n'a pas envie de marcher... il va souffrir.

E : Oui.

M : On va le prendre en compte, tu vois. Et je vais bien prévenir tout le groupe que : « *attention, des gens sont fatigués, on ne fait pas le délire et tout, mais après on reste un groupe* ». Du coup, même pour lui, il faut s'adapter, mais nous, on s'adapte aussi à lui.

E : D'accord, oui.

M : On ralentit la cadence. On fait une plus grosse pause. Là, on s'arrête. On se dit : « là, on s'arrête ici ». Je ne sais pas... « on est obligés de s'arrêter, on est obligés de s'allonger ». « Attention, vous levez les jambes maintenant, vous respirez bien fort ». Je ne sais pas... on va inventer un truc.

E : Et ils pourraient être dehors sans vous ? En dehors du centre ?

M : Quel âge ?

E : Il y a un âge...

M : Parce que moi, oui, les ados, carrément bien sûr.

E : Oui.

M : Les ados, grand jeu dans Wadors, ils vont se démerder.

E : D'accord.

M : Ils sont... toujours pareils. Ils ont un référent. Ils savent qu'ils peuvent joindre machin. Ils savent qu'ils doivent rester en groupe, qu'il y a forcément un portable, nous aussi, qu'on peut joindre dans le groupe. Donc, si on les appelle, il faut qu'absolument, tous les membres soient là et voilà. Ils ont un plan. Tu vois, tout ça, c'est prévu. Mais après, large. Sinon, comment tu veux qu'ils grandissent et qu'ils soient autonomes ? Oui. Je dirais même, ça marche à partir de dix ans, dix – onze ans, pas que forcément ados tu vois. Dix – onze ans, un bon groupe, minimum trois, minimum. Deux, c'est chiant, il se passe quelque chose, l'autre, il est emmerdé : « où est-ce que je vais ? Je reste avec lui ? Je m'en vais... ? » Donc, minimum trois. Mais oui, grave.

E : Donc, ça, ce n'est pas un problème ?

M : Non.

E : Sur une sortie, autre cas de figure, sur une sortie à l'extérieur, la directrice ou directeur te dit : « écoutes, ce n'est pas moins de deux animateurs qui accompagnent le groupe » Comment est-ce que tu agis ?

M : Normal.

E : Oui.

M : Ah oui, c'est le même principe que le gamin quand ils sont à deux, tu vois. Il se passe quelque chose. Il faut bien qu'il y en ait un qui puisse rester avec le groupe et un qui puisse se détacher. Donc, ça, ça me paraît logique qu'il y ait au minimum deux sur des sorties. Ça dépend, voilà. Après, ça dépend de l'âge. Tu vois, c'est pareil. Ça peut être un. Si c'est des grands, ça peut être un anim, parce que du coup, tu sais que les gamins vont se gérer aussi. Ils vont se gérer au mieux. Il pourrait y avoir de la bienveillance.

E : Oui.

M : Oui, deux, c'est normal. C'est-à-dire, comment je vais réagir, je vais chercher la trousse pharma, de l'eau, des casquettes...

E : D'accord.

M : Et c'est parti.

E : Oui. Et dans le cas où tu penses pouvoir sortir toute seule avec un groupe et que la directrice insiste, tu fais quoi ? Ou directeur ?

M : Je suis les ordres. C'est mon directeur. Ça ne sert à rien de se mettre dans l'embrouille. Si elle veut absolument, moi, je peux le faire, j'estime que je peux le faire, mais elle veut me mettre quelqu'un. Plus on est fou, plus on rit.

E : D'accord. Est-ce que tu pourrais me dire comment tu perçois la législation des centres ?

M : Oui. C'est un peu délicat, tu vois en tant qu'anim, tu ne fais pas beaucoup de législation je trouve. Enfin, tu connais la loi, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment je perçois la législation ?

E : Tu penses qu'elle est comment ? Tu la qualifierais comment ?

M : Moi, c'est la législation en général que je trouve barbant.

E : Oui ?

M : Mais, après, c'est obligatoire pour que ça se déroule quand même bien. C'est toujours pareil. Tu es obligé d'avoir des limites sinon tu ne sais pas où est-ce que tu vas. Donc, imposer, tu vois, des gilets jaunes, en sortie, machin, c'est des trucs un peu relous. Après qu'il y ait le port du casque, ça c'est important, qu'il y ait des lumières, c'est important, qu'il y ait... que tu sois deux pour ouvrir et fermer la marche c'est important, mais je ne sais pas.

Je ne sais pas, la législation, qu'est-ce que tu entends ? Après, voilà, ouvrir un frigo, marquer le thermomètre à chaque fois, c'est chiant. C'est chiant. Mais, bon... Les repas-témoins, c'est drôle. C'est de l'argent jeté par les fenêtres, mais c'est drôle. Après, c'est parce que je n'ai jamais eu le cas où il y a eu une intoxication alimentaire, mais j'imagine que ça doit être super important dans ces moments-là. Encore faut-il que ça ait été bien fait. Mais, j'ai pas... en tant qu'animateur, je ne suis pas trop confrontée à la législation.

E : Non ?

M : Dis-moi des exemples ?

E : Oui, tu en as donné quelques-uns quand même. C'est la loi, tout ce que tu dis.

M : Je ne sais pas, non, non. Je ne sais pas.

E : Les gilets, le casque, tout ça, c'est la loi ?

M : Je ne sais pas si c'est la loi.

E : Non ?

M : C'est des trucs qu'on nous dit, « *c'est obligatoire* ». Mais de là, à savoir s'il y a une loi qui est sortie là-dessus...

E : Oui. Ça vous le savez pas...

M : Bah non.

E : Oui.

M : Je ne fais pas trop de points de législation.

E : Tu saurais, tu sais ce qui est exigé globalement ou c'est flou ?

M : Il ne faut pas violer les enfants.

E : Oui.

M : Non, je ne sais pas. Après, les trucs, genre un animateur pour douze.

E : Oui, aussi, aussi.

M : C'est ça. Oui, mais c'est en fonction de l'âge, du groupe, de la structure. Ça dépend. Mais oui, c'est la loi. Il ne faut pas plus que douze enfants pour sortir, mais dans la réalité, dans la réalité, si tu en as quatorze et que tu es tout seul, de toute façon, tu vas les prendre quand même.

E : Oui. Oui.

M : Oui, je ne sais pas. Je ne sais pas trop. Non, on n'est pas très briffé loi. Je pense.

E : Et tu en penses quoi ?

M : J'en pense que c'est n'est pas que dans l'animation. Je pense que c'est en général, dans la société. On n'est pas briffé loi.

E : Oui ?

M : On sait nous dire ce qui ne va pas... Mais, il n'y a pas de mouvement, tu sais, de mouvement politique. On ne t'apprend pas la politique. Si toi, tu ne te démerdes pas pour écouter un peu les trucs, tu ne sais pas ce qui se passe. Ce n'est pas quelque chose qui est ancré, ou tu vois, tu peux avoir des réunions, des bordels, des paroles, des paroles libérées, des trucs... Si tu ne t'y intéresses pas, ça ne vient pas à toi. C'est une généralité. La loi, c'est très vague. Ça reste un peu caché derrière, puis, c'est le jour où... ou pas... mais il y a quelqu'un qui tombe dessus, paf, « *oui, c'est la loi, je ne savais pas.* » « *Oui, c'est comme ça.* » Tu n'es pas au courant, mais...

E : Oui. Ça dans l'animation, tu le retrouves ?

M : Non. Non, juste un exemple, je suis allée hier... hier après-midi ou avant-hier après-midi au petit bois à côté de Cro-parc.

E : Oui.

M : Et on a pris la grosse enceinte portative, grosse enceinte, on fait un géant cache-cache, cacher des objets, cacher les gens et tout. « *Vous retrouvez des objets, vous avez au moins...* » machin et tout. Un gros son, bah bah bah, comme ça, au moins, ça leur permet tu vois, une fois qu'ils sont partis et de revenir, une fois qu'ils reviennent au centre, ils savent qu'ils sont au point de... tu vois, sauf que... que trois condés qui arrivent : « *oui, vous savez que vous n'avez pas le droit ici, site archéologique, nanana...* ».

E : Ah oui ?

M : « *Dégagez* ».

E : Ah oui ?

M : Voilà. Donc, ça c'est la loi, on ne savait pas tu vois, mais, tapage non nocturne. C'est la musique, mais ce n'est certainement pas assez préhistorique. Du coup, c'est Cro-parc qui a appelé le maire qui était en vacances en Bretagne, qui a appelé les flics en disant : « *vas-y, il y a des gens et tout* ». Et voilà, tu te retrouves, toi t'es là, t'es bien gentil. Tu es avec des gamins dans un bois public et tu te fais jarter parce que tu fais du bruit.

E : Ah, vous avez dû partir.

M : On leur a dit : « *oui, oui, on part* ». On a été cacher le camion, on a éteint la musique, et on a continué tu vois.

E : Oui.

M : On n'était pas dans la... Si on veut bien, on a fait les hors-la-loi, tu vois. Mais, merde. On était arrivés, on était arrivés un quart d'heure avant, on n'avait fait qu'une première partie, chiant quoi. Non... Il nous faut quinze allers et retours en minibus. On vient juste de les finir, et juste de commencer. Non, non, on ne repart pas. C'est mort. Donc, là, on fait... On fait les dingues. Les gamins le savent, tu vois. « *Vas-y, on doit partir et tout* ». « *Non, non, on va rester là* ». « *Wouah, vas-y, arrête !* ». Sinon, c'est chiant. Puis voilà, on n'a tué personne. Il y a des trucs, il faut savoir les remettre... Il faut savoir être un peu hors-la-loi.

E : Oui.

M : Des fois, quand ce n'est pas un truc dangereux. Si on était en train de monter sur des voitures pour un jeu et qu'on se faisait arrêter, bon, peut-être on se dirait : « *oui, allez, on fait les cons là, c'est abusé* », mais bon.

E : Oui.

M : Je ne sais pas.

E : Tu as d'autres exemples comme ça, des fois où vous avez contourné ou tu penses que...

M : Oui, certainement. Parfois, on ne doit pas se baigner, puis on va se baigner, mais en même temps, on est venus faire une journée à la plage. Ils ont juste envie d'aller dans l'eau. C'est chiant si on n'y va pas.

E : Oui.

M : Après, voilà, du coup, c'est ma responsabilité et je la prends en compte. Tu vois, j'assume. Si c'est moi qui ai décidé, oui, bon, là, sinon, je vais avoir quinze gamins qui vont être dégoutés de la journée et tout. Surtout, on n'a pas le droit, tu vois... On leur parle. *« On n'a pas le droit, machin, mais je vois que vous avez envie. C'est donnant-donnant. Je vous donne l'autorisation, maintenant, vous ne faites pas les cons à déborder... »*

E : Oui.

M : Et ça marche, souvent. Ils se disent : *« oui, vas-y, ok, tu prends ça. On ne fait pas les dingues, promis. »*

E : Oui.

M : Quand ils mangent à la cantine, normalement. *« Vas-y, dis, on peut aller chercher un kebab avec tout le monde ? », « Pourquoi ? », « Parce que là, vas-y, on n'est jamais ensemble. Sinon, après, lui, il s'en va et tout nanana », « bon, allez, c'est vos vacances, mais vous revenez à telle heure. Je vous vois, nanana, nanana ».* Comme tu leur as donné le truc, ils vont essayer de respecter... voilà.

E : Oui.

M : Tu les responsabilises et ils le savent. Ils se disent : *« elle veut bien nous laisser et tout, vas-y, on ne fait pas les cons, comme ça, la prochaine fois, on aura le droit de refaire un truc ».*

E : Oui. Donc, ça, ça marche ? Oui.

M : Après, oui. Tu sais, on n'est jamais sûr de tout. Il y a des exceptions en tout. Il y a des gamins qui ne sont pas élevés comme ça et qui s'en... battent le steak de tout. Tu ne peux plus rien faire pour eux. Tu as juste à les prendre comme ça, à essayer de faire au mieux, de leur faire comprendre des petits trucs de temps en temps, mais de toute façon, tu ne peux pas, tu ne peux pas contrôler tout. Tu essaies de faire en sorte qu'ils soient épanouis au mieux, et que le groupe en général s'épanouisse.

E : Oui.

M : On ne peut pas plaire à tout le monde. Il y aura forcément toujours des moments un peu plus conflictuels, il y aura des moments un peu plus délicats, mais c'est aussi ça la vie. Il n'y a pas une vie sans soucis. C'est apprendre aussi à gérer les soucis. Les faire grandir, c'est ça aussi. *« Oui, ça ne se passe pas bien », « oui, là, tu dois partager », « là, tu ne peux pas faire ça comme ça, mais ce n'est pas grave ».* Ça va t'amener à faire ça autrement et du coup, voilà, ce n'est pas grave.

E : Je crois avoir compris, mais je ne suis pas sûr sur le fait, quand tu dis, c'est aussi gérer les

soucis, ça veut dire quoi ? Qu'est-ce que t'entends par là ?

M : Tout, il y a toute sorte de... Tu vois, un gamin frustré parce qu'il voulait jouer à ça et finalement c'est lui qui joue. Pour toi, c'est un petit souci, mais en même temps, c'est ça aussi la vie. Il va falloir prêter le truc : « *hop, tu peux pas... ça ne peut pas être que pour toi.* »

E : Oui.

M : Tu vois, il y a d'autres petits soucis « *il m'a insulté* », « *il a dit ça* » comme ça, sur nin nin, ou sur moi, machin. C'est réapprendre à discuter. Alors, ce sont des bonnes critiques, « *un truc inutile, pourquoi tu le dis ?* », apprendre à discuter en société. Il y a des choses, ça peut être drôle, mais il y a des moments où tout le monde va penser que c'est drôle, c'est drôle, c'est drôle, ils rigolent, ils rigolent, ils rigolent, puis, tiens, ils rigolent plus, ils chialent. Oui, au bout d'un moment, c'est aussi apprendre à doser, à doser votre humour, doser la charge que vous donnez aux gens. C'est ça. Une autre.

E : Et l'animation, pour toi, en général, c'est quoi ? Je sais que c'est une question un peu large.

M : Ah oui, mais toi tu ne poses que des questions larges. Je ne comprends rien.

E : Celles d'avant n'étaient pas larges.

M : Oui, il y a eu Lilou et Didier, quand ils se perdent.

E : Oui.

M : L'animation, c'est quoi ?

E : Oui, pour toi.

M : Alors, animation vient d'*animus*, mettre en vie et c'est vraiment ça. Accompagner, donner vie, donner forme. Tu vois, mettre en vie, c'est ça, c'est donner de l'énergie pour aboutir à quelque chose.

E : Oui.

M : Mais... Oui, c'est donner de l'énergie, parce que tu es animateur aussi quand tu es juste devant à faire le con, tu vois, et là, eux ils sont spectateurs et du coup, là t'es animateur. Tu mets en vie, en éveil un peu leurs esprits, oui, mettre en éveil.

E : D'accord.

M : Ça, c'est une grosse partie, quand même de pouvoir et de devoir déborder à chaque fois de niaque pour embarquer tout le monde dans un délire. Et après, c'est une transmission aussi quand même de connaissance, une transmission, mais ce n'est pas que forcément dans un domaine phare où « *bah non, la charpente, c'est comme ça que ça se met* » et tout, tu vois, mais sur aussi ton expérience de vie. Comment toi, tu as réagi. Tu vois les nanas... « *toi, vas-y, c'est quoi ton copain, nanana* », et « *pourquoi vous n'êtes plus ensemble ?* », « *Moi, avec... et tout...* » Et donc, c'est aussi, voilà, savoir parler, de ce qu'on rencontre dans la vie et de comment il va falloir qu'ils réagissent eux derrière, à l'école. « *La classe, elle me saoule, elle*

fait tout le temps ça, nanana, en musique, je suis insulté, parce que... ». Il y a plein... Donc, il y a ce côté spectacle et il y a le côté vie en collectivité. Et là, tu n'as pas besoin de faire le dingue ou le fanfaron. Tu as juste besoin d'être là et d'expliquer comment tu peux vivre dans tes relations, comment ça s'entretient des relations aussi ou te dire, leur dire que : « *oui, on ne peut pas aimer tout le monde. Il n'y a personne comme tout le monde et si tu ne l'aimes pas, au lieu d'aller l'embrouiller, passes ton chemin et vas voir ailleurs plutôt que de t'acharner sur quelqu'un* ». Ça c'est, comment tu vis après...

E : Et là-dedans, le rôle de l'animateur ce serait... c'est quoi ?

M : Je viens de te le dire. Écoute un peu. Oui, c'est ça, c'est d'apaiser un peu, tu vois. C'est donner des billes pour... Oui, je n'ai pas la parole absolue. Je leur dis aussi. Je leur dis « *je ne suis pas mieux qu'une autre ou quoi que ce soit. Juste, je vous dis, moi, mon expérience, il s'est passé ça, je me suis déjà embrouillée à cause de ça, ça a donné ça, évitez de faire ça, parce que vraiment... c'est chiant après* ».

E : Oui.

M : Et eux, ils voient que tu leur dévoiles un petit peu de toi, c'est cool parce qu'ils ont l'impression que tu ne les prends pas, justement pour des gamins, des gamins alors que tu n'es pas au-dessus. Tu leur parles de ta vraie vie et c'est cool, parce qu'aussi, on a beaucoup d'infos sur eux et eux ils n'ont rien.

E : Ah oui ?

M : Tu as toujours beaucoup d'infos, tu sais, son nom, son prénom, sa date de naissance, sur les fiches, tu sais, pas mal de trucs.

E : Oui.

M : Voilà, tu peux très vite savoir beaucoup de choses, alors qu'eux, ils ne savent que notre prénom.

E : Oui.

M : Après, ils posent des questions. Ils aiment bien quand tu leur dis la vérité.

E : Oui. Et tu le fais ?

M : Oui. Parfois, j'en rajoute, « *je suis championne de catch* », mais bon. Sinon, la base oui. Mon âge, mon nom, il n'y a pas de souci. Ce sont des choses qu'ils sont en droit de savoir. Ils ont le droit de savoir avec qui ils se baladent.

E : Oui. Et tu penses qu'il y a des choses qui pourraient ou devraient changer dans l'animation ?

M : Oui, mais... Déjà, que ce soit plus reconnu...

E : Oui.

M : ... mais ça, c'est en général que ce soit plus reconnu. Tu vois, on est souvent pris pour des

branleurs.

E : Oui.

M : « *Tu es animateur, tu ne travailles pas.* » Effectivement, on peut le voir comme ça. Bien sûr que ça demande une telle niaque d'avoir... C'est comme prof. Après, il y a des profs planqués, mais, tu es tout le temps... tu dois être tout le temps en alerte, tout le temps au taquet. Tu es vigilant à ce qui se passe, à ce qu'ils ont envie qu'il se passe, à ce que tu vas pouvoir mettre en place, à comment tu vas pouvoir le mettre en place et tu as beaucoup de liens à faire avec tout le monde. Ton directeur, il veut que tu penses à lui demander le matos, machin, lui demander pour aller faire des courses. Le gamin... tu sais qu'il y a un conflit entre lui et lui, il ne va pas falloir qu'ils soient dans la même équipe. Il y a plein de choses à penser et vite, parce qu'un accident ça va très vite. Donc, il faut être, tout le temps, tout le temps, tout le temps au taquet.

Oui, de la reconnaissance, mais, ça, ça vient aussi de la part des élus ou de la législation ou de tout ça. Si on donnait aussi plus de moyens, il y aurait peut-être plus de gens qui s'engageraient dans ce domaine-là. Il y en a plein, tu vois... on m'a toujours dit, « *oui, il ne faut pas être animateur si tu veux gagner de l'argent... alors que tu bosses quatorze heures par jour.* »

E : Oui.

M : Donc, ... Mais c'est l'école en général que je voudrais voir changer.

E : Ah ?

M : Oui, c'est la façon de bosser. Ils ont commencé là avec leur délire de périscolaire, les TAP, je ne sais pas quoi.

E : Oui.

M : Mais ils engagent des animateurs gardiens de crèche.

E : Oui.

M : Donc, forcément, ça ne va pas faire avancer le délire animation, parce que du coup, ils se disent juste à ce moment-là « *voilà un autre gars ou une autre nana qui prend mes gamins en charge* ». On s'en fout de ce qu'il fait. Le tout, c'est qu'il tienne une heure et demie, et c'est plutôt violent parce que du coup, il n'y a aucun sens derrière. Il y a juste, vous n'allez pas travailler à l'école, mais on ne monte pas des beaux projets. On ne s'intéresse pas à comment on pourrait transmettre des savoirs autrement, qu'en écrivant et en soulignant en rouge, en passant des lignes, alors que la base, ça devrait être ça, ça devrait être... « *Il y a plein de petits ateliers partout. Vous allez vous balader. Vous vous investissez. Dès que vous êtes à un machin, vous pouvez faire ça, vous pouvez toucher à ça, faire ceci, faire cela* ». Et là il n'y a rien. C'est le même principe. C'est bon, tu es obligé de travailler là. Tu es obligé de faire le taf. C'est jeu de société, tu fais jeu de société, puis c'est chiant. Ça redevient...

E : Et ça, on trouve ça dans l'animation aussi ou c'est... ça ne concerne que les périscolaires ?

M : Non, l'animation bien sûr.

E : Oui.

M : Ce que je te dis. Tu vois, les centres de loisirs, les ALSH, souvent, voilà, on a mis une activité pour mettre une activité. Ils vont faire de la pâte à sel. Ils vont faire un truc qui va ne servir à rien et qu'on va ramener chez les parents, parce que les parents, il faut qu'ils voient quand même qu'il se passe des trucs dans le centre. « *On fait des belles pâtes* ».

E : Oui.

M : Du coup, c'est chiant. Ça ne sert à rien.

E : Tu en penses quoi de tout ça là ?

M : Ça, j'en pense que ça... c'est au directeur de se démerder pour faire comprendre à ses animateurs... Enfin, le rôle de l'animateur par rapport aux enfants, le directeur doit avoir le même par rapport aux animateurs. C'est lui qui embarque son équipe. Et que s'il a la niaque et s'il a l'envie de machin, l'équipe, elle va le faire. Donc, oui, ça, ce n'est pas mal de directeurs pour lesquels il faut faire quelque chose. Mais oui, l'autonomie devrait être prônée après. Voilà, il y a en a qui ont forcément peur que... Tu as beaucoup plus de responsabilité. Je peux comprendre que pour être sécurisé, on fait des petits trucs qui ne sont pas dangereux. Comme ça, hop, je n'aurai pas de soucis derrière, c'est bon. Mais c'est sûr qu'il faut avoir des couilles pour être directeur.

E : Ah oui ?

M : Ou des boobs, tu vois, mais il faut les imposer, parce qu'il faut assumer derrière s'il se passe quoi que ce soit.

E : Et comment tu expliques que ça marche comme ça dans certains centres ?

M : Ça marche comment ?

E : Où tout est sécurisé.

M : C'est... parce que je te dis, c'est parce qu'ils n'ont pas envie qu'il y ait des soucis.

E : Oui.

M : Après, ils n'ont pas compris que de toute façon, s'il doit y avoir du souci, il y en aura même en faisant de la pâte à sel et ça peut être même plus violent parce que les gamins peuvent tellement être énervés que ça va être entre eux qu'ils vont s'embrouiller.

E : Oui. Ah oui ?

M : Et, comment je l'explique... Ils n'ont pas rencontré Karim, Gary, je ne sais pas... Non, mais peut-être que voilà, ils n'ont pas rencontré des gens qui les mettaient en confiance sur le fait qu'on peut laisser l'autonomie tout en s'éclatant, tout en étant sécurisant. Voilà, on peut aller faire des choses un peu fofolles, on peut mettre une scie dans les mains d'un gamin, voilà, sans qu'il y ait forcément un souci. Et ça vient aussi de la confiance en eux, de la confiance qu'ils donnent aussi aux autres. Il faut donner ta confiance aux enfants. Eux, ils te donnent la

tienne... la leur.

E : Et toi, est-ce qu'il y a des cas où des fois où on ne t'a pas donné assez de confiance ?

M : Oui, certainement, mais je truande un peu.

E : Ah oui ?

M : On peut me dire... On peut ne pas me donner confiance, tu vois, en disant : « *non, il faudrait que tu fasses comme ça, comme ça, comme ça* ». Mais si je suis partie un peu éloignée et que j'ai mon groupe, ça se passera comme j'ai l'envie que ça se passe.

E : Oui.

M : Puis derrière, j'expliquerai. Si ça s'est mal passé, j'expliquerais que c'est de ma faute, si ça c'est mal passé, j'expliquerais que c'est de ma faute aussi.

E : Oui.

M : Mais oui.

E : Donc, le fait d'être un peu à l'écart du centre, ça peut jouer là-dessus ?

M : Même pas forcément à l'écart. Juste, je suis toute seule avec un autre.

E : Ah oui, ah oui.

M : Tu vois. Je peux rester dans le centre, je peux rester dans le bout de classe qu'il nous donne. Si hop, on m'avait dit de faire plutôt comme ça, moi, je suis là, hop, je leur explique, je sens que ça ne prend pas forcément ce qu'on m'a imposé, je fais un petit peu à ma sauce. Ça prend, tant mieux, je continue comme ça et le directeur qui peut passer à côté en me disant : « *je t'avais dit que tu ne peux pas faire comme ça* », « *désolé, c'est lancé, et ils sont lancés, on ne va pas...* »

E : Ok.

M : Oui, il faut truander parce que sinon... Enfin, on vit avec de l'humain quoi. Ça change toutes les secondes. Ils changent tout le temps.

E : Ça veut dire quoi il change toutes les secondes ?

M : On ne sait pas ce qu'il se passe dans la tête de tout le monde. À chaque instant, tout peut changer. Voilà. Tu sais, t'entends un bruit, ça te rappelle quelque chose et tu pars dans ton délire et si ça se trouve, ça rappelle l'arrière-mamie qui est décédée il n'y a pas longtemps, et tu vois, tout peut changer en deux-deux. Tu ne contrôles pas la pensée.

E : Oui.

M : Donc, Oui. C'est à ça que je pense.

E : Et l'animateur, toi plutôt, devant ça, comment tu t'organises ? Qu'est-ce que tu fais ?

M : Ça dépend. Si ça part en pleurs d'un coup, on s'écarte un peu, parce que sinon tous les gamins arrivent et vont te dire : « *qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ?* ». Après, du coup, ça m'énerve encore plus. « *Laissez-moi, laissez-moi* ». Donc, du coup, on se met un petit peu à l'écart. Je laisse le groupe. Le groupe voit bien qu'il se passe quelque chose. Il commence à se poser des questions : « *allez-y, continuez, je vais discuter cinq minutes et tout* », et voilà. Parfois, c'est aussi ça, c'est juste un petit manque d'attention. J'ai envie de prendre, de moi, cinq minutes, parce que « d'habitude je suis avec maman. Maman, au moindre truc, elle me répond. Donc, il faut savoir être à l'écoute.

E : Est-ce que dans d'autres cas de figure, tu as l'impression que des fois où tu as fait une confiance un peu trop forte, trop aveugle ?

M : Oui. Mais, ça c'est plus des gens qui n'ont pas envie de bosser.

E : Ah oui ?

M : Des gens qui n'ont pas envie de bosser qui disent « *ouais ! vas-y, vas-y, fais ça* ». Et là, tu te retrouves... t'essaies de faire des trucs et tout, « *mais putain, si je gères pas, comment je peux faire là et tout* », « *ouais, vas-y, fais, fais* », « *Oui, mais là en fait, je te dis que je suis en galère là, en gros.* », « *Ouais ! T'inquiètes, t'inquiètes, ça va aller* ». Puis, ils ne répondent pas quand tu demandes.

E : Ah oui ?

M : Et là c'est chiant. Là, c'est dangereux.

E : Oui ?

M : Moi, je trouve ça dangereux. Parce que du coup, tu montres, t'indiques que tu ne vas pas être bien, que ça ne va pas le faire, machin, tu demandes de l'aide et ça ne vient pas et là c'est dangereux parce qu'après, tu te dis : « *putain, je ne suis pas écouté, si ça se trouve, je ne peux pas leur faire confiance, putain, s'il se passe quelque chose, c'est qui que j'appelle ? Parce que lui... branquignole, qu'est-ce qu'on va foutre ?* » Et là, c'est... Après, je ne suis pas bien.

E : Et quand tu parles de ces personnes, c'est qui ? C'est le directeur, ce sont des animateurs ?

M : Ça dépend, ça dépend. Oui, ça dépend. Ça peut être directeur comme animateur. Un animateur incompetent à côté de moi, c'est pire que tout, parce que du coup, il va se mettre en danger, me mettre en danger, mettre en danger le groupe. Je ne vais pas savoir comment le contrôler, mais du coup, il a la même autorité que moi, tu vois, et je dois lui montrer... Je dois montrer au groupe qu'il a le même statut que moi, sauf que moi déjà, je ne m'entends pas avec lui et si on était dans un autre contexte, je ne lui parlerais pas.

E : Oui.

M : Et du coup, là, il faut prendre sur soi, il faut... Ça c'est la vraie collectivité.

E : Ça t'est déjà arrivé ?

M : Oui, oui.

E : Tu as un exemple ?

M : Fille comme nana... fille comme garçon.

E : Oui. Tu as un exemple de ça ? Un souvenir de ça particulier ?

M : Oui. J'en ai une qui gueulait tout le temps. « *Eh ! Ah ! Hé !* ». Je ne peux pas le faire parce que je n'ai pas de voix, mais vraiment... et moi je disais « *on ne crie pas pour les enfants, c'est pire* ». Parce qu'après, du coup, les gamins, ils gueulaient. Elle, elle gueule tout le temps en parlant, donc, eux, derrière, si tu gueules, ils font la même chose. Donc, ils gueulaient, ils gueulaient tout le temps, fatigant, fatigant. Moi, je pars du principe où, si vraiment je gueule, c'est parce qu'il s'est passé un truc vraiment dramatique et que c'est un gros coup « *Wouah !* », un gros coup de pression, tu vois, « stop ». « *Non, non, vous arrêtez* ». Et comme tu n'es pas habitué à gueuler, ils s'arrêtent, soit en se disant, « *putain, il doit se passer quelque chose, puisque d'habitude, elle rigole, d'habitude...* », alors que si tu gueules tout le temps, le moment où tu dois vraiment gueuler, ça ne marche pas, ça ne marche pas, parce qu'ils ne t'écoutent plus. Ils se disent : « *c'est sa façon de parler de toute façon* ». Non, ça ne marche pas.

E : Est-ce que dans l'animation, Tu es attachée à certaines actions sur la sécurité ?

M : Planning familial, sur... apprendre à aimer.

E : Oui.

M : C'est super sécurisant.

E : Oui.

M : Ça devrait être obligatoire quasiment, tu vois. Sinon, j'oublie un peu mon truc d'autonomie et de liberté, tu vois en disant ça, mais j'avoue que c'est quelque chose de super important d'apprendre à aimer et à bien aimer et pas de culture Youporn quoi, parce qu'ils sont un peu tous orientés. Ils ont accès à beaucoup de choses et du coup, c'est important de leur dire qu'une nana, ce n'est pas grave si elle n'avale pas, tu vois, quatorze ans, il faut se calmer les gars ! Ça ne marche pas comme ça. La première chose que tu vas faire avec une fille ce n'est pas une biffle. Voilà, il y a des trucs... Il faut resacraliser un petit peu ce truc « amour » ou c'est justement un petit peu... ça a toujours été un petit peu dans les colos, pendant les vacances, au camping, machin. Tu fais un peu tes premières amourettes et avant, quand il n'y avait pas cet accès rapide aux vidéos, tout ça, aux photos, ça se faisait naturellement, les petits bécotages, les petits machins. Maintenant que tout est accessible et qu'ils voient n'importe quoi, même les clips, tout ça, où tout change un peu, de leur remontrer que c'est bien de se tenir par la main, faire un câlin. Voilà, ce sont des choses... Ça c'est important. C'est sécurisant. Après, oui, la sécurité routière, pourquoi pas. J'ai su que c'était un critère pour... tu sais, pour avoir des étoiles comme les restos et tout.

E : Ah oui ?

M : Tu peux avoir des étoiles dans les ALSH ou les CAJ et ça va être de zéro à quatre étoiles. C'est très rare les quatre étoiles. Ça a été mis l'année dernière. Et ils n'en mettent pas parce que

du coup, généralement, ils disent ça pour qu'il y ait toujours une marge de progression possible.

E : Oui.

M : Mais le critère, c'est : il faut faire absolument de la prévention routière.

E : Ah oui, ça c'est un des critères pour avoir des étoiles ?

M : Oui.

E : D'accord.

M : Si tu ne l'as pas, déjà c'est sûr, tu n'auras pas les quatre étoiles.

E : Ah oui ? Et t'en penses quoi de ce système d'étoiles-là ?

M : Après, c'est un système qui permet d'avoir des meilleures subventions, c'est tout.

E : Ah bon ?

M : Par rapport à la CAF ou... Mais c'est quand même un critère, un gage de qualité quand même, tu vois, « *ils proposent des dramats tous les matins* », « *ils ont une structure qui est formée comme ça, comme ça...* » Bon après, les locaux, tu ne peux pas les choisir tout le temps. Tu ne peux pas avoir des panneaux solaires et des murs végétaux partout quand même. Mais, c'est quand même un gage de qualité sur tout ce qui se passe dans le centre, sur la pédagogie qui est développée. Voilà. Mais après, derrière, ça te permet d'avoir aussi quand même plus de subvention.

E : Oui. Et toi-même, tu penses que c'est... Enfin, plus on a d'étoiles, vraiment plus c'est de la qualité, ou tu penses que...

M : Tu vois, j'ai découvert ça oui, oui. Normalement, c'est censé marcher comme ça.

E : Oui, mais dans la réalité ?

M : Dans la réalité, je te dis, là, c'est la première fois que j'entends ça. Ils ont eu trois étoiles...

E : Ah oui ?

M : ... ils leur ont dit. On visait les quatre, tu vois, ils leur ont dit « *non, mais c'est vraiment pour dire qu'il y ait une marge de progression, mais c'est rare* ». Il y a un seul ALSH apparemment qui a eu ça dans la région...

E : Ah oui ?

M : ... qui a eu quatre étoiles, et c'est sur un an. Nouvelle structure, machin... « *Toi, tu as pompé le mec !* »

E : Moi, je n'y étais pas.

M : On n'y était pas. Moi non plus, je n'étais pas là. Je ne sais pas.

E : Et ça, on vous en parle ces étoiles-là ou bien c'est...

M : Non, non, non.

E : Non ?

M : Je te l'ai dit. Je ne savais pas, on en a parlé. On nous en a parlé parce qu'on savait que le bonhomme venait...

E : Ah oui ?

M : ... checker un peu la liste des trucs... Mais une fois que c'est mis, c'est mis. Donc, ils nous ont dit qu'il nous fileraient une plaque. Nous, on a dit qu'on allait faire une grosse cérémonie pour mettre la plaque, truc de dingue. On va monter sur des camions avec de la musique et puis on va passer en bikini.

E : Non, toi, ça te fait quoi de vraiment d'avoir ces étoiles-là ?

M : Moi, ça ne me fait rien. Ce n'est pas ma structure.

E : Oui ?

M : Non, non. Après, je t'ai dit, je viens de découvrir ça, que maintenant, ça marchait comme ça. Ça ne va pas être un truc, un critère pour aller m'engager dans une structure. Moi, c'est au feeling.

E : Oui.

M : Si je sens que l'animation va être d'enfer, on y va. Si on m'appelle, en plus... Généralement, c'est ça, tu vois, ce sont des potes, tu dis ça : « *tu ne vas pas faire une colo, là ?* », « *tu ne veux pas faire ça ?* », « *tu ne veux pas...* », « *Oui, hop hop, pis je m'engage dans un projet* ». Je ne vais pas aller où je vais faire ma sélection de quatre étoiles ».

E : Quand les gars ils sont venus pour checker, comment... enfin, vous avez dû faire des choses que vous ne faisiez pas d'habitude ou bien c'était normal.

M : Oui, c'était normal. Après, c'est le dirlo qui était resté trois heures dans le bureau avec eux, pour voir... il y a toute une grille. Voilà, il faut que tout soit rempli, genre il y en a une, c'est qu'il faut que toute l'équipe ait le BAFA.

E : Ah oui ?

M : Le dirlo, il a dit : « *non, moi, toute mon équipe n'a pas le BAFA, parce que je ne recrute pas en fonction de ça. Je recrute aussi en fonction d'autre chose* ».

E : Oui.

M : « *Et eux, ils ont quelque chose à apporter. Ils n'ont pas le BAFA d'accord, mais ils ont*

quelque chose à apporter. »

E : Oui.

M : Après le BAFA, c'est un diplôme... C'est un peu une blague aussi le BAFA.

E : Oui ?

M : Ça voilà, dans l'animation, ce que j'aurai à critiquer, c'est ça.

E : Vas-y.

M : C'est qu'une fois que tu as le BAFA, tu n'es plus obligé de rien faire. Il devrait y avoir des petits stages de remise à chaque fois. Tu vois, tous les deux – trois ans. Hop, c'est court cinq jours, deux fois cinq jours c'est très court. Tu ne te souviens plus comment tu fais pour aller chercher les jeux, les machins, alors que dans les stages, il y a tous les docs, tous les trucs qui sont là. Et c'est important pour ressentir la motivation aussi des gens, parce qu'en fonction des expériences, tu as eu deux – trois mauvaises expériences... tu es blasé de l'animation en tant qu'animateur et du coup, c'est dommage. Donc, il faudrait avoir cette soupape-là qui te permet d'aller décompresser : *« hop, on a cinq jours où on peut retourner en tant que reformé quoi »*, pour aller vider un peu son sac sur ce qui s'est passé dans mes expériences et tout, et puis se réalimenter un petit peu avec d'autres, voilà. Ça serait important, vraiment.

E : Oui.

M : Oui. C'est trop court une semaine. Une fois que tu as le BAFA, tu es tranquille toute ta vie. Mais non, ce n'est pas ça le délire, ce n'est pas drôle. C'est important d'être formé à chaque fois, puisque comme c'est mouvant tout le temps, il faudrait être remis un peu à jour à chaque fois.

E : Et tu as d'autres points de vigilance sur la sécurité ?

M : Je pense que c'est vraiment ça. C'est cette sécurité-là, c'est de pouvoir rediscuter au fur et à mesure avec les animateurs et de... voilà, comment ils perçoivent ça et pourquoi ils continuent et ce qu'ils auraient envie de développer, ce qu'ils auraient envie de dire ce qu'ils ont vécu, pour éviter justement d'avoir des animateurs qui finalement se disent *« oui, moi, mes trois dernières expériences... c'est comme : « je vais faire le con comme ça, parce que c'est comme ça que j'ai vu. Je vais rester un connard »*. Ça c'est dangereux.

E : Dangereux dans quel sens ?

M : Dangereux s'il n'est pas capable de se remettre en question et d'être indulgent. Comment il va faire transmettre ça aux enfants ?

E : Ah oui ?

M : Faire une armée de petits cons. C'est dommage. Je fume trop, puis j'ai la pêteuse, parce que j'ai trop bu hier, je suis désolée. Je suis critique. Tu as enregistré ça. Tu ne le diras pas ça.

E : Bien sûr que non.

M : Oui, les animateurs, ça boit aussi.

E : Oui ?

M : Mais le soir, quand il n'y a plus personne, avant le week-end.

E : Oui, le vendredi ?

M : Oui.

E : C'était une fête avec le centre, non ?

M : Jeudi soir, gros cabaret.

E : Ah oui ?

M : La folie !

E : Entre vous ?

M : Non, avec les gamins.

E : Ah oui ?

M : Dans le CAJ, on a transformé l'intérieur de la structure et tous... les grands tissus noirs avec bam ! Ils ont été louer des trucs à Sono Plus, tu vois des intérieurs, une porte en toile blanche, en rond, comme ça, c'est deux gros anneaux avec une toile blanche qui se tirait dessus, des lumières, des jeux de lumière, bam bam bam de partout. Une scène, une vraie scène, des vrais projets, enfin, la folie. Du coup, les gamins, ils sont passés. Tu dis : « *nous, déjà, en tant qu'adulte, c'est marquant, alors eux, à quatorze ans, passer devant tout le monde, chanter, se faire applaudir, ce sont des soirées de fou* ». Ce sont des souvenirs de dingue, mais ce n'était pas ça la question.

E : Non. Ce n'est pas grave. Est-ce qu'il y a eu des fois où tu as eu l'impression de devoir faire des choses dans l'animation alors que tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ?

M : Oui. Oui, devoir obliger mes gamins à jouer. Oui, obliger les gamins à jouer. C'est sûr. J'ai le truc d'oublier les mauvaises choses. Je ne garde que les trucs positifs. Donc, du coup, c'est compliqué d'aller rechercher ces trucs-là.

E : Oui ?

M : Oui. C'est sûr.

E : Du coup, alors tu as dit, tu as un peu...

M : Oui, tu t'arranges un peu à ta sauce. Tant que je ne vois pas le danger direct, je le fais, tu vois. Si vraiment c'est imposé, que ce n'est pas genre, « *je pousse le gamin du haut de la falaise* », parce qu'il n'a pas envie de sauter tu vois, mais... Voilà.

E : Il y a certains moments où tu t'es sentie en dehors des clous ? Tu as eu l'impression d'être en dehors des clous, dans ta pratique ?

M : Oui, plus jeune, je ne savais pas... j'avais pas forcément trop le côté pédagogie.

E : Oui.

M : Du coup, j'avais parfois peur d'être trop zinzin, juste zinzin et de rien leur apprendre et là, j'étais déçue de moi. Mais aujourd'hui, avec du recul, je me dis, « *c'est aussi important et c'est aussi important de juste faire le zouave pour libérer des trucs pour...* » Si tu parais plus fou qu'eux, ils vont se lib.. ils vont se lâcher parce que...

E : Si tu parais plus fou qu'eux, ils vont se lâcher ?

M : Oui. Ils vont dire « *putain, mais tu es vraiment dingue en fait* ». Du coup, ils ne vont pas avoir peur du ridicule. On va se dire : « *oui, vas-y, elle l'a fait au milieu de Wadors, devant tout le monde, bon vas-y, on peut essayer de le faire* », tu vois. On leur doit bien ça. Si toi tu le fais, ils auront envie de le faire. Si tu ne le fais pas, c'est que eux aussi, ils sentent que du coup, il y a un truc qu'il ne faut pas faire. Du coup, pourquoi ils le feraient si toi tu n'as même pas envie de le faire, ils ne voient pas l'intérêt de le faire.

E : Il faut le faire avec eux en fait ?

M : Oui. Voilà, l'animation c'est ça. C'est accompagner, faire avec eux.

E : Est-ce que tu pourrais me faire le récit d'un évènement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque à la quelle tu aurais été impliquée ?

M : Est-ce que tu pourrais répéter ?

E : Oui.

M : D'accord, c'est comme ça !

E : Est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un évènement d'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque à laquelle tu aurais été impliquée.

M : D'accord.

E : C'est toujours la question qui fait le plus réfléchir.

M : Ah oui, parce que la prise de risque, c'est tous les jours, à partir du moment où tu engages une action, tu prends des risques. Moi, je m'impose de les anticiper les risques pour éviter d'être prise au dépourvu.

Oui, partir en rando sans bouteille d'eau, c'est chiant. C'est terrible, parce que quand même, toi, tu as soif, tu te dis : « *putain, comment eux ils doivent être et comment on est mal, on n'est pas rentrés et on n'est pas...* ».

E : Tu as un souvenir précis d'un évènement comme ça ?

M : Oui, c'était avec une classe de découvertes en montagne. Donc, la balade était très sympa, mais c'était vite chiant, parce qu'après, après, tu te dis « *s'il y en a qui tape le malaise, comment on se démerde, mais tu t'arranges, tu cherches des feuilles.* » C'est drôle, ça les fait rire, mais ça n'arrange pas le Schmilblick. Donc, voilà. Je ne sais pas, après, prise de risque...

E : Un risque que tu as pris ou pas, en tout cas, tu étais dans une situation difficile sur ce plan-là.

M : Oui, un anim qui oublie un gamin dans un parc d'attraction. Il dit : « *oui, je ne sais pas, je ne comprends pas. Je lui avais dit qu'il devait me suivre* ». Le gamin avait sept ans.

E : Ah oui ?

M : Perdre un gamin dans un parc d'attraction c'est chiant.

E : Et toi, là-dedans, tu as fait quoi ?

M : Je lui ai imposé d'aller le rechercher. J'ai ramené tout le monde au bus et je lui ai dit : « *maintenant, tu te démerdes, tu fais le tour du parc* ».

E : C'était avant de partir qu'il s'en est rendu compte. Ça faisait un moment que ça trainait ou...

M : Il s'en est même pas rendu compte. C'est nous, deux autres anims qui ont dit : « *Il est où ?* ». Je ne sais plus le nom du gamin. « *Il est où Nathan ?* », « *Il était là* », « *Non, il n'est pas là* », « *Je lui ai dit qu'il devait me suivre...* », « *Ah oui, il ne l'a pas fait...* »

E : Il s'est... Enfin, il l'a retrouvé comment ?

M : Il l'a retrouvé aux toilettes.

E : Il l'a retrouvé...

M : Oui, on est partis avec. On ne serait pas partis, sans de toute façon. Il l'a retrouvé aux toilettes. Le gamin l'attendait pour le rendez-vous d'avant.

E : Ah oui.

M : Il est quand même bien le gamin. Il ne s'est pas barré. En pleurs. Pas cool.

E : Il pleurait ?

M : Oui. Il pensait qu'on était partis sans lui. Trop mal.

E : Et toi, tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

M : Je me suis dit que le parc d'attraction, c'était vraiment de la merde avec les gamins. (rires)

E : Oui.

M : Grosse sortie, mais grosse sortie qu'ils peuvent faire avec leurs parents. C'est une journée chiant où tu fais des files d'attente. Oui, ça en jette un peu dans leurs yeux, mais la plupart, ils peuvent le faire avec les parents ou avec l'école, à la fin, ils se démerdent, mais en centre, c'est un peu chiant. Il y a moyen de faire des grands jeux un peu fofous qui les marqueront tout autant. Si tu fais ça, vraiment surdimensionné, il y a moyen de les marquer. Ce n'est plus folichon qu'une journée en parc d'attraction... qui coûte cher et qui est vraiment risquée quoi.

E : Par rapport à ça ou au fait de se perdre ?

M : Oui, au fait de se perdre, mais surtout au fait de... Tu es vigilant sur des trucs et finalement, tu as fait trois attractions dans la journée.

E : Oui.

M : C'est chiant.

E : Vous en aviez emmené beaucoup ?

M : Tout le centre.

E : Combien ?

M : Un bus. 60. C'était un petit centre. C'était à Le Houx.

E : Et il s'est fait remonter les bretelles, il s'est...

M : Oui, oui, l'anim. C'était sa première expérience d'anim, mais je crois qu'il a arrêté après.

E : Oui.

M : Oui, il avait fait deux – trois trucs comme ça dans tout le centre.

E : Oui.

M : Un peu chiant.

E : Est-ce que tu pourrais me parler un peu de l'équipe alors, pas le journal, mais l'équipe d'animation ?

M : L'équipe... Il faut que ce soit une équipe un peu complémentaire, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que des gens posés ou pas que des énervés. Il faut qu'ils aient quand même chacun un peu leur domaine de compétence, un petit délire, tu vois. Une passion, un truc qu'ils aiment bien, sur lequel ils vont pouvoir discuter, ouvrir ça aux gamins ou à l'équipe, savoir partager, aussi bien ses ressentis que ses craintes, ses connaissances. Il faut être dans l'échange. Il faut aussi savoir relater ce qui s'est passé dans la journée au niveau des gamins. Tu vois, « *là, il y a peut-être une petite tension qui commence entre Muchmule et Bidule, attention, ceux qui vont les prendre demain, restez vigilant, parce qu'ils ont dit ça, ça va se passer comme ça et tout pour...* » La réunion, c'est super important. J'ai eu des directeurs qui ne faisaient pas des réunions le soir, et là, tu te dis : « *mais je décompresse quand ? On en parle quand ? On avance*

comment ? », parce que, oui, c'est bien, effectivement, à 19h., Tu es chez toi, mais tu te dis : *« putain, comment je le prends demain ? Qu'est-ce que je fais ? »* C'est chiant.

E : Ça ne te convient pas ça.

M : Non, non, non. Moi, je pars du principe où il faut que la journée soit calée la veille. Bien sûr, tu ne peux pas savoir comment ça va se passer, parce que... voilà, exactement, ce que tu vas faire peut-être et comment ça va prendre et tout ça, mais il faut que t'aies quand même une ligne de direction sur... bon, on va partir un peu dans ce délire-là demain. C'est un peu comme ça. *« Demain, il se passe ça, ça, ça », « donc, on essaye de rester plutôt là », « ça ce n'est pas dispo »*. Ça, c'est important de préparer quand même les jours d'après.

E : Oui.

M : Parce que moi, sans réunion, non, non, c'est de la blague. C'est de la garderie du coup la journée.

E : Oui.

M : Ce n'est plus le travail d'animateur où justement t'écoutes les gamins et tu les fais grandir. Tu ne les fais pas grandir. Tu les actives la journée pour dire, mais au final, tu ne sais pas, tu ne fais pas le bilan de comment ils se sentent derrière. Et ça c'est mauvais. Moi, ça ne me convient pas.

E : Et dans certaines situations, c'est plus difficile d'agir auprès des enfants dans certains cas ?

M : Oui, dans des cas de drame familial. C'est délicat. La sensibilité des enfants, c'est délicat à gérer et l'insensibilité des autres aussi parce que, comme eux, ça ne les touche pas, ils s'en foutent et c'est réussir à faire comprendre aux uns que ce n'est pas grave de pleurer, ce n'est pas grave d'être mal ou machin et tout et faire comprendre aux autres que, *« attention, tu fais pleurer, même si toi, ça ne te touche pas et il faut rester bienveillant avec tes camarades »*. Oui, je trouve que ça, c'est le plus délicat. C'est en fonction de leur crainte et le... Tout enfant observe les autres et accorde beaucoup d'importance à la parole des autres ou aux actes des autres et ça, c'est être sûr que les messages soient bien compris et soient compris de la bonne façon.

E : Oui.

M : C'est le plus délicat pour moi.

E : Tu as un exemple de ça ?

M : Par exemple, non.

E : Tu parles de drame familial, c'est quoi ? Par exemple, c'est quoi ?

M : Un enfant qui a perdu un parent.

E : Oui.

M : Et puis, il y a un autre qui dit... qui insulte ses parents. Ça part moins bien. Ça s'énerve et... oui, ou un enfant costaud et que les autres l'appellent, le surnomment « *le gros* », le machin, ou un enfant musulman... à Vartancourt, il y en a qui sont extrêmement racistes.

E : Oui.

M : Oui, il y en a plein des trucs comme ça. Non, te donner les phrases exactes, j'en serais incapable, mais... oui.

E : Ça arrive souvent ça ?

M : Oui, ils sont fourbes les enfants. Tu es dans un jeu, tu ne captes pas et il y a un petit surnom qui est balancé. Tu ne captes pas tout de suite ce que ça veut dire, et puis tu te rends compte que la référence c'est un gros dans un dessin animé ou dans un jeu ou dans un truc. Tu vois, et toi, tu n'avais pas la référence. Tu ne sais pas. Tu penses que c'est... Puis, l'autre, il est super mal à côté sur le terrain, parce qu'il sait qu'il vient de se faire défoncer la gueule.

E : Alors toi, dans l'animation, où est-ce que tu placerais la limite du risque ? La ligne à ne pas franchir ?

M : J'évite de les tuer, de les violer, voilà. Déjà, c'est bien. Ou de les empoisonner.

E : Oui.

M : Voilà. Après, non, il faut un peu se confronter à la vie aussi.

E : Oui.

M : Donc, il faut en prendre des risques, sinon on va se faire une génération de moutons et puis, ça va être chiant. Mais, il faut toujours... voilà, en discuter. Derrière la parole, moi, je trouve que c'est le plus important en fait, parce que tu peux faire des trucs, mais si derrière, tu as les arguments, ça passe.

E : Et quand tu parles de génération de moutons, tu penses qu'on est partis pour ça ou... ?

M : Je trouve qu'on peut vite arriver à ça, avec tout ce truc de réseaux sociaux, de télé, d'ordinateur, tu vois. Ils sont vite à suivre un mouvement et à faire tous la même chose. Il y en a un qui a dit : « *les Anges, c'est bien* », tout le monde regarde les Anges. Voilà, c'est chiant. Mais après, ça a toujours été à certains moments. Avant, ce n'était pas ça, c'était autre chose, mais je n'étais pas là avant. Donc, je n'en sais rien.

E : Et tu penses que l'animation, ça peut contribuer à ça ou contribuer à éviter ça ?

M : Contribuer à éviter ça bien sûr.

E : Oui.

M : Au moins leur faire prendre conscience de ce qu'ils font. On ne va pas leur dire : « *Bon, maintenant, arrêtez de regarder les Anges* », mais par contre, on va pouvoir faire une dramat', on se fout vraiment de la gueule des Anges, tu vois, en disant, voilà, en gros, « *c'est ça qu'ils*

font. Super. Ça vous amuse de regarder ça ? Après, vous faites comme vous voulez, mais voilà. Nous, on part plus sur ce délire-là. On vous montre ça, ça, ça et après, vous faites les choix que vous voulez ! »... mais on fait un peu de la prévention.

E : Oui. Et tu penses qu'il y a des centres où c'est l'inverse où il contribue à fabriquer des moutons ?

M : En tout cas, ils contribuent à donner tout ou cuit dans le bec.

E : Oui.

M : Ça, c'est chiant. Tu vois, c'est l'animateur qui s'occupe du goûter. C'est lui qui coupe absolument le quatre quart. Voilà, non, tu ne touches pas au gaz. Tu ne fais pas ça. Tu ne mets pas tes mains là-dedans. Voilà, au bout d'un moment, du coup, les enfants, ils ne font plus rien. Il n'a plus rien à faire. Il n'a plus à réfléchir. C'est chiant.

E : Tu penses qu'il y a des pratiques qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ? Type d'activité ou...

M : Moi, ce que je n'aime pas, c'est les gens qui veulent absolument écraser les autres.

E : Oui, des enfants ou des animateurs ?

M : Les deux, mais généralement, ça part de l'animateur. Tu vois, un animateur qui dit : « *on est là pour les défoncer, c'est nous qui gagnons. Si on ne gagne pas, on est vénère et on va être désagréable avec les autres* ». C'est dangereux. Ça me fait chier, parce que du coup, c'est complètement contradictoire avec le fait de faire évoluer tout le monde dans un bon sens et... Je suis d'accord, un jeu d'équipe, il y aura forcément un gagnant, un perdant, mais ce n'est pas pour ça que tu es obligé d'écraser l'autre.

E : En quoi c'est dangereux ?

M : Parce que ça amène une façon de penser où après, ou après... tu te sentiras mal si tu es dans le mauvais clan. Et du coup, quand tu es mal, on ne sait pas comment on réagit. La base de l'animation c'est vraiment la bienveillance, faire en sorte que t'acceptes la condition. Ta condition c'est d'être perdant, t'acceptes et tu l'acceptes bien. Si tu es gagnant, c'est bien, tu l'acceptes, tu ne vas pas dégommer les autres et peut-être que là, si toi tu as gagné, la prochaine fois tu vas perdre, donc, comprends la position du perdant.

E : Et pour toi, quelles sont les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité dans un centre ? Il y a des conditions qui amènent ça ?

M : Conditions qui amènent l'insécurité... Le manque de vigilance, oui, juste.

E : Oui.

M : L'animateur qui s'occupe de sa vie plutôt que de son groupe, celui qui est sur le banc à regarder son portable pendant que les gamins sont eux en train de se disputer. Et du coup, il se passe des choses. Même si c'est juste une discussion, il se passe des choses et l'animateur qui ne peut pas capter ce qui se passe et juste parfois, on n'a pas besoin de beaucoup parler, mais

juste : « *oh là, t'aurais pas dû dire ça comme ça* » et puis bam, du coup, ils repartent sur un ballon. Nanana... Il faut être là quoi. La présence...

E : Oui. Et toi, au niveau personnel, dans l'animation, est-ce que tu as pris ou rencontré des risques ?

M : Je fume. Alors du coup, je dois laisser mon groupe parfois.

E : Oui.

M : Parfois... Bon c'est pas trop. Mais non, si j'ai pris des risques, oui j'en prends tout le temps. Je ne sais pas. Quand je lance une activité, je me dis : « *oh la la, c'est risqué* ».

E : Oui.

M : « *Est-ce qu'ils vont venir ?* », « *Est-ce qu'ils vont aimer ?... Est-ce qu'ils ne vont pas aimer ?* ». Non, je ne sais pas, oui. Bien sûr, tout le temps, dès que c'est possible. Prendre des risques, oui, c'est compliqué comme expression.

E : Oui, tu dirais quoi ?

M : Je dirais que « j'y vais », c'est pas des ri... parce que tu vois, il y a le côté risque que je n'ai pas... Je prends des initiatives ! Voilà. Après des risques, tout est risqué. Donc, oui. Tout est dangereux si on veut bien. C'est juste comment on l'utilise et je pourrais m'étouffer avec un brin d'herbe. C'est vrai ! On ne sait pas. Je pourrais avaler un bout de pollen comme ça et faire rah rah rah !... On ne sait pas. Donc voilà, je prends des risques tout le temps. En parlant, je prends des risques. Je prends le risque de ne pas être comprise, des gamins qui me prennent de haut en disant : « *c'est ridicule ce que tu dis, laisse tomber, on ne t'écoute pas* ». Mais ce n'est pas grave, je continue. Je persévère.

E : Oui.

M : Il faut s'adapter aussi. Si tu vois que ça ne marche pas, justement, je prends le risque de changer, de changer à la dernière minute, de changer de truc... « *Ok, on se réadapte, on ne fait pas comme ça, on fait comme ça. Tu donnes cette idée-là. On essaie de l'intégrer comme ça* », « *ok, vas-y, on le fait ensemble* ».

E : Oui. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que tu ne le fais pas toute seule ?

M : À partir du moment où tu es avec des gens qui parlent et qui comprennent, tu ne le fais jamais tout seul, sinon je me ferais chier en parlant toute seule toute la journée. Je me fatigue au bout d'un moment. Je m'énerve. Je m'agace. (rises)

E : Est-ce qu'il y a des circonstances dans lesquelles tu es plus disposée à accepter l'incertitude ? Si tu penses qu'il y a de l'incertitude dans l'animation ?

M : L'incertitude, oui. Donc, est-ce qu'il y a des moments où... ?

E : ...tu es plus disposée à accepter plus ou est-ce que tu l'acceptes déjà de fait ?

M : Oui, je l'accepte complètement. Après, est-ce qu'il y a des moments où j'accepte plus... Les sorties. Je ne suis jamais... Tu vois, un jeu, je sais comm... quelles sont les règles et si j'ai prévu d'aller le faire sur le terrain de foot, voilà, quelles sont les limites, les trucs et tout, et c'est moins risqué. Mais une sortie, déjà le voyage, comment ça va se passer ? On est déjà incertain, on ne sait pas. Après, une fois là-bas, est-ce que les choses sont déjà calées, pas calées, comment ça va se passer ? Après, voilà, comme on est sortis, c'est un peu ce que vous avez envie de faire... « *Qu'est-ce que vous avez envie de faire ?* ». Je suis incertaine de ce qui va se passer, mais pourtant, j'adore y aller.

E : Oui. Donc, l'incertitude dans l'animation, ça te fait...

M : Ça ne me fait pas peur !

E : Non ?

M : Non, c'est même normal.

E : Oui.

M : Si tu es trop sûr de toi, tant mieux, mais moi, je sais déjà que dans la vie en général, je suis complètement angoissée et incertaine de tout.

E : Ah oui ?

M : Alors, ça ne change pas dans l'animation. Ça c'est moi, c'est mon caractère.

E : Ça veut dire quoi ? Tu es...

M : Je n'ai pas confiance. Je ne sais pas. Du coup, j'anticipe ce qui pourrait mal se passer pour ne pas perdre la face. Je me dis : « *ça, je vais faire ça, mais si ça se trouve, il pense ça* ». Donc, j'agis en fonction de mes pensées, mais mes pensées ne sont jamais sûres de ce qui se passe. Voilà. Pas très clair tout ça. Puis, je ne sais pas ce qui peut se passer. Tu vois, je ne regarde pas la météo, parce que jamais être sûr. Je préfère regarder le ciel au moment où il est là et me dire « *ça, c'est plutôt un nuage qui porte de l'eau ou pas trop. On va voir d'ici une heure, peut-être que ça changera* », machin. Mais je ne fais pas confiance à la météo.

E : Non ?

M : (elle allume une cigarette) J'aime bien vivre le moment présent. Je n'aime pas prévoir, parce qu'en plus, je n'arrive pas à m'y tenir. Tu dis à mamie : « *je serai là à midi* ». Voilà, il est midi et demi, puis je suis à quarante bornes de chez elle.

E : D'accord.

M : Tant pis. Donc, je n'aime pas prévoir : « *il n'y a plus rien à voir !* ». Je parle d'un truc, j'en arrive à un autre. Je m'embrouille un peu dans mon esprit.

E : Non

M : Non, non, ça va.

E : Tu... C'est quelque chose que tu recherches de vivre le moment présent ou bien c'est comme ça ?

M : Non, je le recherche. Sinon, je m'imposerais d'autres trucs je pense. Là, je m'impose de vivre les moments. Je m'impose de bien vivre de... Si ce n'est pas bien, si je ne suis pas bien, je ne vais pas me plaindre aux gens que je ne vais pas bien. Je vais décaler et puis je vais faire un autre truc ailleurs. Je n'ai pas de raison d'imposer mon mal, mon maux... mes maux, mais du coup, j'ai par contre à m'imposer de moi, à faire en sorte d'être bien. Donc, si ce n'est pas comme ça, c'est en faisant autre chose, et je vais faire autre chose.

E : Et ta vie, toi-même, en général, est-ce que tu estimes qu'elle est risquée ?

M : Non. Oui. Il y a des petits trucs risqués. Parfois, parfois, je bois plus que deux verres et je reprends la voiture... Mais pas dans l'animation.

E : Non ?

M : Là, on ne parle plus d'animation ?

E : Non ?

M : Oui, non, parfois, je sais que je suis hors-la-loi.

E : Oui.

M : Maintenant, si je le fais, généralement, j'estime que j'ai les capacités de le faire. Après, voilà, si ça se passe mal, ça se passe mal, je n'ai qu'à m'en prendre à moi-même. Mais après, risquer, risquer, je ne suis pas parachutiste. Donc, je ne sais pas, mais je veux me relancer dans une nouvelle formation, tu vois où j'y connais rien. C'est risqué.

E : Oui.

M : Mais j'ai envie. Donc, quand on a l'envie, déjà, ça part mieux. J'ai l'impression de répéter la même chose depuis le début en fait.

E : Tu dis que... Est-ce que tu irais à dire juste que ta vie est dangereuse ?

M : Tu sais, il ne faut pas prendre la vie au sérieux parce qu'on ne va pas s'en sortir vivant. Voilà. Donc, après, dangereuse, je n'espère pas. J'espère que je ne mets pas les autres en danger en vivant. C'est un peu une chose que je m'impose tu vois. Moi, quand je suis en danger, ce n'est pas très grave, mais ça me ferait chier de mettre les autres en danger par rapport à juste moi, ce que j'ai décidé, mon envie et derrière, la conséquence c'est que j'ai mis en danger tout le monde. Mais ça peut arriver.

E : Tu fais une différence entre prendre un risque et être en danger ?

M : Oui. Prendre un risque c'est prévoir une activité canyoning. Mettre en danger, c'est pousser le gamin qui ne veut pas faire la tyrolienne. Voilà. Il faut prendre des risques, mais il ne faut pas mettre en danger.

E : Et tu aurais des situations de la vie de tous les jours qui sont risquées, que toi, tu estimes risquées ?

M : Tout... Traverser une rue, c'est risqué. Monter dans un bus c'est risqué. Je ne sais pas, mettre de l'aluminium dans une micro-onde c'est risqué.

E : C'est risqué ou dangereux.

M : Ah, c'est dangereux. Oui, ça c'est dangereux. Oui. Faisons cette différence-là

E : D'accord.

M : Ça, c'est dangereux. C'est inutile, complètement con.

E : Si t'avais une définition du risque à donner, ce serait quoi ? Pour toi, qu'est-ce que c'est globalement ?

M : Oui, c'est oser se mettre en action.

E : Oui.

M : Et toute action engendre... c'est quoi la phrase, « *l'action engendre la réaction* ». Oui !

E : Et dans l'animation, il y a des choses qui pourraient changer... des contextes qui peuvent changer ton rapport aux risques ou à certains moments, tu n'as pas les mêmes rapports aux risques à d'autres moments ?

M : Oui. Selon l'activité qui est mise en place. Tu vois, je... faire un foot, c'est risqué, parce que... voilà, un ballon mal placé c'est chiant, mais construire un meuble en palettes avec des scies c'est risqué. Voilà. Et du coup, j'aurais moins peur en faisant du foot, mais je ne sais pas... Je ne sais plus ce que je voulais dire... Mais pour autant, j'aime faire les deux.

E : Oui.

M : Tu vois, c'est important. Faire de la cuisine avec les gamins c'est risqué. C'est risqué, tu peux manger des coquilles d'œuf. Bon, en même temps, il faut qu'ils apprennent à casser un œuf.

E : Oui.

M : Donc, voilà.

E : Est-ce que tu as des choses à rajouter sur l'entretien ? Sur l'animation plutôt ?

M : C'est quoi ton sujet ?

E : On discutera de ça juste après.

M : Ah oui, longtemps, ce n'est pas fini encore ?

E : Si, si, si. Est-ce que tu as des choses à rajouter simplement sur l'animation, des choses que tu n'as pas dites. Il y a beaucoup de choses que tu as dites.

M : Toi, si tu me donnes plus ton sujet, je vais peut-être avoir des choses à rajouter.

E : D'accord, je vais te le dire après. Ton âge ?

M : Vingt-six, vingt-sept en août.

E : D'accord. Globalement, tes années d'expérience, Tu as fait quoi ? Tu as passé ton... Tu as commencé comme aide ?

M : J'ai commencé comme bénévole, j'avais seize ans. Après, j'ai dix-sept ans, j'ai passé ma base, j'ai fait un mois à Vartancourt avec les petits pour valider le stage. J'en ai refait deux – trois autres aux petites vacances, mais sans être... mais parce que la perf que je voulais ne tombait pas tout de suite, donc j'ai fait d'autres expériences, mais sans... puisque c'était déjà validé pour le stage, ce n'était plus le stage.

E : C'était quoi ce que tu voulais comme perf ?

M : C'était spectacle de marionnettes.

E : Ah oui ?

M : À Norbourg.

E : T'avais fait les deux stages, à Léo Lagrange.

M : Oui. Donc, ça, je l'ai donc validé. Après, du temps, parce que j'étais partie sur Norbourg et du coup, je ne faisais pas d'animation. Je suis revenue, j'ai fait le mois en juillet, un autre mois en juillet et du coup, il a fallu que j'attende les autres petites vacances et tout. Donc, ça a pris deux ans quand même.

E : Oui.

M : Mais entre deux, je travaillais toujours. J'ai toujours gardé... Après du coup, j'ai fait... après, c'était quoi du coup, c'était... non, c'était classe de découvertes, non, colo, classe de découvertes, après des centres. Après, j'étais blasée des centres parce qu'il commençait à y avoir beaucoup trop de... C'était du côté de Vartancourt, et là, c'était vraiment, quasiment que des nanas.

E : Oui.

M : Ça aussi, il manque de mixité, c'est chiant, parce que ça finit vite par faire des embrouilles de merde, des nanas entre-elles. C'est relou. Et puis, plus de délire dramat' tous les matins ou dramat' avant les grands jeux, machin. Tu vois, il n'y avait plus. Chiant, chiant. Je parlais en colo, puisqu'au moins, tu fais un vrai taf avec les gamins, tu les vois changer. Ils arrivent et quand ils repartent, ils sont transformés. Ils ont vécu quelque chose et c'est chouette.

E : C'est moins vrai en centre ?

M : Oui, ça passe quand même, mais le fait qu'ils rentrent à chaque fois chez eux le soir, parfois ce que tu as pu un peu construire, tu as l'impression que le lendemain, le gamin il est redevenu aussi con parce que le soir, c'est tout, il a pu agir comme il avait envie d'agir et du coup, ça marche moins bien.

E : Après, c'était...

M : Après, après, colo, séjour adapté. Parce qu'une fois, j'avais fait une colo où on accueillait un gamin handicapé. Donc, il avait sa responsable avec lui, mais du coup, il s'intégrait et tout. C'était vachement chouette et après, j'ai eu l'occasion de faire un séjour adapté avec des adultes handicapés, mais quand même, moyenne à bonne autonomie.

E : Oui.

M : Donc, tu fais des activités quand même d'au moins vingt minutes. Mais c'est beaucoup de la vie quotidienne. Dans le séjour adapté, c'est beaucoup, beaucoup de vie quotidienne.

E : Oui, c'est quoi ?

M : C'est la toilette, déjà ça prend beaucoup de temps. Après, c'est faire à manger aussi. C'est une petite balade. C'est affronter le regard des autres, beaucoup et intégrer le handicap au milieu des gens handicapés.

E : Oui.

M : C'est vachement intéressant.

E : Oui.

M : Mais faible autonomie, c'est très, très dur. Je n'ai pas eu l'occasion de le faire, mais ce n'est que de la manutention tout le temps, parce que c'est des gens généralement vraiment paralysés, bloqués et du coup, ça te freine même toi au niveau de tes activités. Tu dis : « *merde, qu'est-ce que je vais proposer ? On va découper... Non, on ne peut pas découper. Ok, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait* ». Et je trouve que ça, pour le coup, on n'est vraiment pas du tout formé, genre tu as une journée où tu sais, t'apprends à monter un fauteuil, à le monter dans un camion, à l'attacher, à tout ça, tu vois, mais derrière...

E : Tu as une journée ?

M : Oui, une journée, c'est très court.

E : Et derrière ?

M : Au niveau des activités, tu n'as rien. Ils te disent : « *oui, ils aiment bien danser, ils aiment bien dessiner* ». Voilà.

E : Oui.

M : C'est un peu une soupape pour les structures qui t'envoient les gens, parce que la structure elle ferme. Ils ne te mettent pas exactement les difficultés qu'ils ont. Ils font ça un peu à l'arrache.

E : Oui.

M : Tu te retrouves à gérer une situation de crise parce que tu ne sais pas que le gars, tous les matins, lui, il achète son journal normalement.

E : Ah oui ?

M : Et là, tu ne comprends pas, il est muet. Tu ne comprends pas ce qu'il y a, ce qu'il ne va pas. Il pète un câble devant toi et c'est juste parce qu'il est habitué à lire son journal et que nous, on ne sait pas et voilà, c'est chiant.

E : Et après ça, tu es allée à Bartelier, tout de suite après ?

M : Non, après, du coup, j'avais engagé ma base BAFD, j'ai réussi. Après, j'ai fait une expérience à Bois-Marcel mais je suis partie à l'arrache. Je connaissais un mec de la Comm de Comm qui me dit : « *vas-y, tu ne veux pas prendre ça... tu vois, pourquoi pas, il s'agit de Bois-Marcel...* »

E : Tu es directrice ?

M : Oui. Il y a déjà l'équipe d'animation et tout. Ce n'est pas passé avec l'équipe d'animation, ce qui fait qu'au bout de deux jours de centre, ils m'ont lâchée.

E : Ah oui ?

M : « *Non, on ne travaillera plus avec toi !* ».

E : C'est eux qui t'ont lâchée ?

M : J'ai trouvé les gens à l'arrache, et ça ne s'est pas bien passé.

E : Mais tu as quand même travaillé là-bas.

M : Oui, affreux. Je ne suis pas faite pour être directrice.

E : Ah oui ?

M : En tout cas, pas comme ça. Parce que là, c'est une structure que je ne connaissais pas, des gamins que je ne connaissais pas, les anims qui me lâchent. C'est un gymnase, tu n'as rien d'aménagé. Tu n'as rien pour aménager, peu de moyens. Des gamins hyper consommateurs et les anims aussi. C'est pour ça que je me suis embrouillée avec eux, parce qu'il ne s'agit pas de claquer deux milles balles dans une activité d'une après-midi, bataille de nerf avec des gros coussins, on peut essayer d'inventer d'autres trucs pour faire un grand jeu comme ça et tout. « *Moi, non, laisse tomber, je ne bosse pas avec toi.* »

E : Oui.

M : « *Moi, je ne fais que du foot de toute façon* », « *ah ok* ».

E : D'accord.

M : « *Ça ne va pas le faire. Il va falloir que tu sois un petit peu dans tous les domaines parce que tes gamins...* », « *oui, mais moi je connais les gamins... j'ai vu la génération qui passait là-bas* ». Mais bon, c'est de ma faute, j'aurais dû prendre un truc où j'étais... Je commençais d'abord direction adjoint, tu vois, des trucs, voilà, mais donc après, j'ai eu un petit peu peur de l'animation et puis après, je te l'ai dit, j'ai bossé, j'ai vu Gary qui m'a lancé sur Bourges, reprise tout doucement comme ça, après du coup, toutes les équipes, Karim, machin, j'ai repris des petites colos, des petits trucs. Et puis là, j'ai croisé à la Taverne un pote qui me dit : « *j'ai un pote qui cherche une animatrice à Bartelier et tout* ». « *J'irai voir* ». Je suis allée voir, puis, entretien, puis ça s'est fait.

E : C'était cette année ou l'année dernière ?

M : Non, cette année. C'est la première année que je bosse là-bas.

E : Et Bourges, c'est quoi ?

M : Bourges, c'est un projet de la région avec les Ceméa. C'est trois lycées qui sélectionnent treize de leurs gamins pour aller vivre et retranscrire un festival. Donc, il y a des ateliers vidéos, photos, radios, avec radio campus ou radio graphite et slam. Il y avait du slam aussi les dernières années.

E : Oui. Et c'est un festival de quoi là-bas alors ?

M : Gros festival de musique. Du coup, avec des iNOUÏS, différentes catégories, des iNOUÏS rock, des iNOUÏS pops, des iNOUÏS hip-pop, des iNOUÏS technos, toujours pareils, boum boum dans les oreilles. Voilà, du coup, c'est comprendre comment fonctionne un festival, ce qu'il peut se passer, écouter différents styles de musique. Voilà. C'est pendant les vacances. Alors, c'était des enfants, des gamins volontaires quand même.

E : Oui.

M : Ils ne s'engagent pas dans le projet alors que, tu vois, ce n'est pas pour louper des cours.

E : Et le BAFD, Tu as arrêté ?

M : Oui, je n'ai repris du coup. Je ne sais même pas ce qu'il en est du bilan de stage.

E : Tu n'as pas passé ton perf.

M : Non, non, non, non, non.

E : Et est-ce que tu es engagée dans un mouvement militant de quelque chose ?

M : Je suis aux Ceméa.

E : Les Ceméa ?

M : Je suis aux Ceméa, je suis aux Chansonniers Modernes.

E : C'est quoi ça là ?

M : Une association de slam.

E : Oui ?

M : Et moi, je ne fais pas d'atelier, mais eux, ils font des ateliers aussi, avec des gamins, des ateliers d'écriture pour libérer les paroles et ça fonctionne plutôt vachement bien. C'est assez impressionnant. C'est encore, tu vois, c'est un moyen de se détourner de... Tu n'aimes pas le français, tu n'aimes pas écrire, ça te rappelle les cours, oui, mais là, on va le faire sous une forme de petit jeu, puis finalement bam bam, puis... Même eux, ils sortent des trucs en eux. Tu n'imaginais pas qu'ils savaient... ce que ça voulait dire authentique, tu vois. Ils te font ressentir ça parce que ça rime avec trique et c'est génial. Ça, oui, après, dès que je peux, des petites assos, il y a l'asso APJE aussi, j'ai fait des petites interventions au jeu, jeux géants, jeux de société, jeux en bois, jeux traditionnels. Donc, c'est là que j'ai découvert les TAP, les périscolaires, les trucs...

E : Oui ?

M : J'étais engagée dans ce contexte-là, mais après dans d'autres trucs, tu vois des journées, je ne sais plus, il y avait un truc, aux étangs du Pré fleuri. C'était une grosse journée.

E : C'est où ça déjà ?

M : C'est à côté de Saint-André là. Tu vois, quand il y a le pont pour aller à Monraille, avant, il y a une petite route. C'est celle-là. Tu continues, puis tu arrives aux étangs.

E : D'accord. Ok !

M : Donc, tu vois parfois des journées comme ça, d'animations aux jeux ou des rencontres inter-écoles ou centres. Là, il y avait une grosse action avec le CAJ et avec d'autres CAJ. Il y a une partie de l'hôpital qui a cramé.

E : Nord ?

M : Non, pas Nord, le nouveau là.

E : Sud ?

M : Et en fait, toute la salle de jeux des gamins a cramé.

E : Ah bon ?

M : Donc, il n'y avait plus rien. Donc, on a fait un Car Wash avec les gamins. On s'est mis sur Alphacourt. On a pris des grosses éponges. Les animateurs ont mis des shorts à paillettes et on a pris toutes les femmes célibataires qu'il pouvait y avoir et on a fait des tractages aux feux et

tout pour dire : « *allez, c'est trois euros si vous voulez faire laver votre voiture et tout* ». Puis, on a récolté cinq cents balles. Oui, on ne s'attendait pas à ça. Du coup, on a été acheter des jouets, et après, c'est à Vadier. C'est la nana de Vadier qui avait lancé ça et on s'est tous retrouvés, tous les CAJ se sont retrouvés avec tous leurs jouets et tous et on fait une Color Run pour finir un peu le truc...

E : Ah oui ?

M : L'action...

E : C'était où ça ?

M : À Vadier. Et du coup, la nana du CHU est venue et nous a bien remercié pour l'investissement et tout ça, des belles actions qui se passent comme ça et les gamins étaient super contents, se dire que c'était pour d'autres gamins, pour aider un truc et une bonne cause, voilà.

E : Ça, ce n'était pas pendant le centre, c'était avant ?

M : Non, non, c'était là.

E : Ah oui ?

M : La semaine dernière. Oui.

E : Et ce n'est pas un truc que vous avez prévu avant ? C'était...

M : C'est Vadier qui a appelé : « *ça vous intéresse de participer à notre Color Run et tout. Il faudrait que vous arriviez à récupérer des sous* ». Et nous, du coup après, Car Wash quoi.

E : Ils ont appelé pendant le mois ?

M : Oui, en début du mois.

E : Dis donc. Ok. Et d'autres assos ?

M : Non pas trop. J'avais été voir le jardin pédagogique aussi de Léonard, je travaille juste avant le pont pour aller vers... tu vois la Brasserie de la Gare ?

E : Oui, vers Monraille ?

M : Voilà, oui. Juste avant, sur le côté, il y a un gros jardin. Tu es déjà rentré ?

E : Non.

M : J'avais un petit peu au début d'année, tu pouvais y aller les mercredis, la journée, faire des ateliers avec les gamins les mercredis après-midis, du coup, j'y allais la journée. Donc comme ça, j'ai aidé un petit peu le matin, tu vas ramasser les radis, après tu fais un petit peu d'aménagement. Ils voulaient faire un mur, une cloison un peu végétale, un peu machin et tout, donc, toutes les manutentions là-dedans. Voilà. Après, dès qu'il y a des gens qui m'engagent

dans un projet, j'y vais. Je ne fais pas des trucs particuliers, au feeling.

E : Oui. Est-ce que tu as des choses à dire sur l'entretien en lui-même ?

M : C'est plutôt chouette d'avoir les pieds dans l'herbe.

E : Oui ?

M : Et là, j'ai soif.

E : Moi aussi.

M : Voilà.

E : Tu l'as bien vécu, ça va ?

M : Oui, j'ai l'impression, mais ça c'est mon impression, je ne m'exprime pas très clairement parfois et je mets beaucoup de ça ou truc et du coup ce n'est pas très clair, mais j'espère que ça va t'aider.

E : Je pense. Tu voulais savoir le sujet sur lequel je travaille ? C'est sur le rapport aux risques des animateurs voilà.

M : Oui. Et donc, c'est quoi ? C'est...

E : Je fais des entretiens.

M : Est-ce que l'animation c'est dangereux ?

E : Non. Non, parce que ça serait le risque dans l'animation, mais là, c'est vraiment le rapport que les animateurs ont avec le risque et tu en as qui ont un rapport, comme tu l'as dit tout à l'heure, sécuritaire, qui vont essayer de cloisonner toutes les risques possibles et imaginables, tu vois, et d'autres qui vont être beaucoup plus dans la bienveillance. Ça c'est une des choses que je regarde. Après, ce que je fais, c'est que je catégorise un petit peu, j'ai mes catégories, un peu, puis ce qui se dit, ça permet d'alimenter un peu les catégories. Toi, tu as parlé de la mer et tout ça. Ça permet d'alimenter. Et après, il me reste un an pour le faire, mais j'ai trop attendu avant de lancer ça et j'ai voulu déjà dessiner mon plan avant de commencer, ce qui est comme ça. Et il y a une des parties qui... que je garde. Les deux, je les garde. Elles évoluent. Quelle est l'importance de l'environnement de l'animateur, de leur environnement proche, de leur environnement plus large sur son rapport aux risques.

Évidemment, je fais des... t'as de choses qui peuvent être très personnels, des... t'as de choses qui peuvent être plus liées. Le directeur, il est là, il n'est pas là, des gens avec qui tu travailles, les enfants, comment ils sont, comment toi, par rapport à ton environnement tu agis aussi. Tu vois, il y a l'environnement et tout, toi là-dedans, qu'est-ce que tu fais. Donc, ça fait partie de ma réflexion, elle se pose là-dessus. Et l'autre, je suis partie avec un gros a priori qui évolue. Mon a priori c'était que l'animation aliénait les animateurs, c'est-à-dire que les animateurs arrivaient dans des systèmes qui les dépassaient totalement, mais « *c'est comme ça, puis ils font comme ça* ». J'en suis plus tout à fait là. Comme tu dis, il y a ce qui te fait passer pour un mouton ou te fait devenir mouton, mais il y a aussi : « *putain, l'animation, tu fais des choses que tu ne ferais pas ailleurs* ».

M : Que tu ne ferais pas ailleurs, oui.

E : Faire à bouffer pour vingt, plein de trucs comme ça. Du coup, cette partie-là, je l'avais un peu...

M : Oui.

E : Et c'est ça aussi, les deux. Et je suis aussi sur : « *qu'est-ce qui te permet de te désaliéner dans l'animation* » Toi, est-ce que tu as parlé des rencontres, c'est un truc quoi. Tu as certainement dit d'autres choses, mais être attentif sur trois... puis réfléchir en même temps, on n'est pas des ordis. En réécoutant, c'est vrai que réécouter après, ça te permet après de comprendre, voilà, sur quoi je bosse. Oui, ça m'intéresse, ça me passionne.

M : Parce que toi, ton projet, après c'est quoi ?

E : Je n'en sais rien, mais c'est déjà de comprendre déjà tout ça. Tu as des animateurs qui ne prennent pas de risque, non, un Opinel, non. Il a dix-huit ans, non. Il est dans la cour, je ne sais pas, je vais te le dire comme ça, je ne sais pas, ça va peut-être te choquer des animateurs qui tiennent la porte des chiottes, ils y sont. « *Il ne faut pas qu'ils restent enfermés dedans* ». Tu vois, il y a... Moi, je prends ça personnellement pour des extrémités, après côté militant personnel, mes convictions personnelles, je ne peux pas les laisser totalement de côté, même si, tu vois là, c'est un peu ce jeu-là, mais il y a des choses que je fais semblant de ne pas connaître pour que tu me dises tout, puisque si c'est moi qui le dit, ça ne sert à rien que je fasse des entretiens. Je le fais moi-même, et puis c'est tout. C'est le sens.

M : C'est clair.

E : Moi, je me reconnais dans certaines choses que tu dis, après voilà. Ce n'est même pas le but du jeu... quoique si, il y a des choses que je vais exprimer et je vais assumer, que j'exprime comme ça. Ça c'est sûr.

M : Toi, tu es animateur aussi.

E : Oui, animateur, directeur, formateur aux Ceméa aussi, même si je n'ai pas les bonnes clés, « *putain, les boules* ». Mais bon. Oui, les Ceméa oui, mais pas que les Ceméa, enfin... Je ne veux pas non plus... Il ne faut pas croire que même là, il y a... tout est possible, la parole est libre, mais des actions sont toujours libres. Tu vois, on a proposé un texte pour les Ceméa nationaux et ils nous ont demandé un texte, les Ceméa nationaux pour la revue des *Cahiers de l'Animation*, oui, on l'a fait, puis deux fois, on a mis des trucs sur le ministère, « *oui, mais ça, est-ce que vous pouvez l'enlever ?* », « *Mais pourquoi ?* », « *Parce que oui, c'est un peu le chien qui mord la main de son maître.* » « *D'accord. On va le mettre, on ne barrera pas, on le fera ailleurs, tant pis, tant pis, pour ça* ». Et oui... Même là, il faut se battre un peu. Toi, tu fais endormir, c'est là-dessus que je bataille un peu personnellement. Des fois, le système, il te comprime, il t'efface, même si des fois, les Ceméa, ça m'a appris des choses, j'ai rencontré des gens.

M : Oui.

E : C'est aussi bien que j'ai rencontré des gens qui m'ont fait évoluer là-dessus. Après, c'est

personnel.

M : Après voilà, tu réadaptes en fonction de tout, de toi aussi, mais même avant les Ceméa, ce truc, même s'ils t'ont apporté des billes, ça te permet de les regarder différemment et tu t'accroches sur ton truc à toi.

E : Oui. Puis, du coup, les entretiens, voilà, je trouve des personnes et des fonctionnements directement, mais des fois directement puisque je me suis déplacé sur des centres aussi.

M : Oui, directement.

E : Oui. Donc, j'ai vu des pédagogies de la liberté, des pédagogies de la décision, ce sont des trucs forts et où j'en suis aussi, c'est que dans certains systèmes, par exemple, je vais voir des scouts, dans certains systèmes, tu as certains risques qui sont comme ça, c'est dedans. Dans les scouts, ils n'utilisent pas un couteau ? Je ne le vois pas, enfin je ne pense pas. Et du coup, les conséquences de ça, je pense qu'elles sont plus facilement assumées par les animateurs : « *oui, il s'est coupé, mais bon, on est scout* ».

M : Après, les scouts, justement, là ça sera au niveau.... Ce ne sera pas au niveau du risque, mais au niveau du risque mental. Pour le reste, ça doit complètement arriver aussi dans un autre délire, tu vois, « *vous rentrez dans ce truc-là !* »

E : Tu parles quoi ?

M : Vous devez agir comme ça. Je ne sais pas, moi, je le vois comme une secte un peu le scoutisme, c'est parce que je le connais très mal.

E : Oui. Moi aussi.

M : Mais c'est vrai que de loin, j'ai l'impression que ça reste très sectaire, très... « *vous rentrez dans la bonne parole !* »

E : Oui.

M : Ça me ferait un peu flipper. Il doit y avoir une liberté, mais en même temps, tu ne dois pas trop l'avoir quand même. Je ne sais pas.

E : Oui, oui, oui.

M : Tu vas avoir la liberté d'agir comme il faut agir là-bas, comme ils t'indiquent que ça doit être.

E : Mais après, je pense qu'il y a... Enfin, ce n'est pas de la démagogie, c'est... Il y a du bon quand même, tu vois, dans ce qu'ils font, enfin, tu vois, quand je vois les gamins dans les centres qui sont, tu vois, ils ont peur de bouger une patte. Puis là-bas, ils partent à trois, puis, ils vont passer trois nuits... Gamin, qu'est-ce qui te fait plus rêver ?

M : Oui, clairement. Ça c'est parce que les centres ne prennent pas assez de risque, ne prennent pas assez d'initiatives pour... faut monter des beaux projets. Parce que sinon, ce serait carrément possible, c'est juste des gens qui ont la flemme de monter des trucs comme ça.

E : Mais tu as des centres qui ne font pas de camping.

M : Oui.

E : Niet, trop dangereux. Ils trouvent toutes les excuses. Ils disent qu'il faut avoir passé les perms camping. Ils disent toutes les conneries possibles, tout, tout. L'année dernière, il a plu, tout, tout, tout.

M : Oui, ça serait dramatique.

E : Quand tu n'as pas envie de le faire, oui, tu ne le fais pas. Tu me dis que tu ne le fais pas...

M : Oui.

E : Et les animateurs, ils le croient. Ils le croient.

M : Oui, c'est ça le pire...

E : On va leur dire, non, on n'a pas le droit, on n'a pas le droit de bouffer les gâteaux, on n'a pas le droit d'utiliser un couteau, on n'a pas le droit de camper, mais tout ça ils l'avalent.

M : Oui, et après, ils retranscrivent aux enfants.

E : Oui.

M : Ça ne va pas.

E : Il y a des répercussions enfin. Tu vois, c'est des règles tacites, implicites qui n'existent même pas des fois, et des fois, les gens pour se protéger, qui vont te dire : « *non* ».

M : Oui.

E : Pour se protéger de quoi ? Je ne sais pas, pour se protéger d'eux-mêmes peut-être. Mais tu vois, dans un entretien comme ça, c'est un peu frustrant pour moi, parce que je ne peux pas dire vraiment ce que... Je ne peux pas dire pendant l'entretien ce que j'en pense. Ce n'est pas le lieu, mais en même temps, c'est jouissif quand il y a des choses qui sont exprimées, alors que ça soit dans l'enfermement ou dans la libération. T'en as, tu sens que c'est une douleur. Ils sentiraient que ça pourrait être bien, mais non. C'est non. On ne le fait pas.

M : Oui, on ne peut pas contrôler, on ne sait pas contrôler.

E : Oui ?

M : On ne sait pas contrôler quoi.

E : Oui, oui, oui.

M : Et du coup, du coup, ça demande beaucoup de travail.

E : Il y en a qui disent « *nous, moi, je ne prends aucun risque dans l'animation, aucun, aucun... tu vois, pas de cutter, pas de...* » Je ne dis pas qu'il faut lâcher les cutters comme ça, ce n'est pas ça, les plannings à l'avance, c'est tout ça. Au-début, je ne le faisais pas assez. J'ai demandé comment ça fonctionnait dans le centre tout ça, les plannings, les réunions, « *le directeur, il a dit ça, j'ai fait ça* », tu vois, plein de trucs comme ça. Puis, ceux qui n'ont jamais quitté leur centre, qui ont fait sept ans là, tout ce qui ne peut pas arriver là, ça ne peut arriver nulle part.

M : Oui.

E : Et généralement, ils utilisent justement souvent le mot généralement. « *Ici, généralement, ça marche comme ça...* ».

M : Général.

E : Oui, c'est ça. C'est terrible. Moi, je trouve ça terrible.

M : Oui, parce que du coup, ils sont déjà eux-mêmes conditionnés et pourtant ils doivent apprendre aux gamins à être déconditionnés, parce que c'est les vacances !!!

E : Oui. Après, ce que je fais là, c'est aussi par rapport à moi-même, c'est aussi égoïste ce que je fais, j'essaye de comprendre, moi, certaines choses que... je n'ai pas l'impression que ça soit les autres qui m'apprendront. En l'occurrence, c'est un peu le cas de ces entretiens, mais... Si il y a des fois, ça me fait du bien d'entendre certaines choses.

M : Puis après cette thèse-là, elle va voyager, elle va faire comprendre des trucs à d'autres gens aussi.

E : Oui, oui, oui.

M : Bon, là, j'ai soif.

E : Moi aussi, si tu veux, on peut aller boire un coup. Je regarde ton score.

M : Mon score ?

E : Tu n'es pas... Ce n'est pas toi la première.

9 - Omayma

Beau-Soleil, centre Tolstoï

mardi 25 juillet

2h06'09

avant

Le rendez-vous est pris avec Bernard, directeur à l'année, puis Anne, directrice à l'année sur une autre structure.

Nous entreprenons deux entretiens, l'un mardi, l'autre mercredi

Nous y sommes allés en vélo. Nous sommes en avance, et rentrons dans le hall avec notre vélo, plein d'affichages, notamment pour du camping avec une liste de fournitures affichée, un affichage concernant des thématiques avec un gros panneau viking. Un animateur vient nous voir et nous tient au courant de quand les groupes rentrent de sortie.

Un animateur avenant nous fait visiter la première pièce en nous demandant de nous asseoir à plusieurs reprises. Nous ne le souhaitons pas. Les enfants étaient à une vingtaine dans une salle, l'un avait les yeux bandés pour taper sur un âne en papier mâché. Nous étions plutôt mal à l'aise de nous asseoir. Nous regardons un peu la cour du centre, un autre enfant prend la place de celui qui a les yeux bandés, les animateurs tancent les enfants agglutinés et leur reprochent à plusieurs reprises de ne pas aider par la voix celui qui doit taper sur ce qui est une piñata. L'animateur nous fait visiter une autre pièce où se trouve Steve, l'animateur que nous verrons le lendemain. Rebelote, c'est exactement la même chose qu'il s'y passe, avec davantage d'enfants. (c'est la deuxième fois de la journée que nous nous trouvons face à ce cas de figure où nous avons croisé des adultes jumeaux habillés exactement de la même manière !)

Le centre est très beau, neuf. Ce centre fonctionne à l'année : un côté école, un côté centre.

Il y a un jardin dans la cour avec une petite cage (lapin ?)

Nous visitons, avec la directrice, une salle avec vitrage, « inutilisable » de par sa configuration, selon celle-ci.

Omayma, en retard, du fait d'une sortie, s'excuse de cela.

pendant

après

Quand la directrice est rentrée, Omayma me dit : « *dis-lui que je suis une bonne animatrice !* »

La directrice me dit : elle c'est la seule que je connais qui rigole quand quelqu'un pleure (une animatrice dans ce cas précis, pleurerait).

Rencontre avec la directrice : le seuil d'enfants à handicap est de 3 animateurs « spécialisés » dans le centre. Ces animateurs ici sont en plus dans l'effectif, mais ne sont pas affectés à l'enfant (« *il n'y a pas*

de cas lourds ») – La directrice relève un manque de formation dans la ville de Wadors : « *on les accueille mais on n'est pas formés* ». « *Les directeurs recrutent et ils ne peuvent pas donner un enfant autiste à un animateur de 18 ans* » : « *on crée l'accident* ». Certains disent oui parce qu'ils ont besoin de travail : « *on récupère le fond du panier* », après si l'enfant ne vient pas une semaine le risque c'est de ne pas travailler. Quand il y a des inscriptions le jour-même, on est pris au dépourvu : « *on pioche [pour trouver un animateur]* ».

impressions

- Nous avons été très surpris par l'évolution de la conversation lors de la deuxième phase. Nous ne nous attendions pas à ce rapport à la sécurité, de cette peur de mal faire.
- Nous avons réussi à faire décrire mieux le contexte.
- Il y avait du bruit, le volet roulant s'est fermé automatiquement, elle ne savait pas comment le rouvrir.
- Le public est dépeint comme étant particulier. Omayma a travaillé avec des enfants autistes, cela l'a amenée à évoluer dans ses études et futur travail.
- C'est amusant de voir qu'elle m'ait dit « *mais c'est pas des monstres !* » alors que notre intention ne signifiait pas du tout cela ; je pense qu'elle a appréhendé la question en fonction de ce qu'elle a pu en comprendre (ce dont on lui en dit d'habitude, ce qu'elle en a dit auparavant).
- Elle m'a l'air « flippée » en fait : initiative notion intéressante à creuser
- Nous nous rendons compte que le récapitulatif des séjours permet d'avoir des infos supplémentaires (sur le BAFA, sur des séjours non pensés, avec des précisions contextuelles)
- Nous avons joué les naïfs concernant plusieurs points, car elle semblait développer davantage ses paroles à ces moments.

pendant la retranscription

Enquêteur : (je siffle) Ça marche... Alors... donc je te propose de participer à un entretien sur les animateurs et le travail des animateurs.

Omayma : Ok.

E : Euh... donc, ce que je vais recueillir comme... ce que tu vas dire, ça va être sur les pratiques d'animation.

O : D'accord.

E : Et ce qui m'intéresse, c'est vraiment ce que t'as à en dire.

O : D'accord, ok.

E : Donc c'est... c'est anonyme.

O : Ok.

E : Donc il y a pas... il n'y aura pas ton identité, ni celle de la structure.

O : Bah non, pas de souci. D'accord.

E : Par contre s'il y a un nom, tu peux le dire quand même, mais moi je le changerai...

O : Oui, bien sûr. Ok !

E : Comme ça je sais de quoi tu parles à chaque fois, si tu parles d'un centre...

O : Ok.

E : Je saurai lequel...

O : Pas de souci !

E : Euh voilà... donc c'est des réponses personnelles hein, c'est ça qui m'intéresse.

O : D'accord.

E : Euh donc... je... je veillerai à ne pas utiliser d'éléments de l'entretien sans le contextualiser, c'est-à-dire je vais pas sans dire... ton prénom ?

O : X (rires) Je peux te le dire ? Bah non, je vais pas te le dire mon prénom ?!

E : Si !

O : Je peux te le dire ?

E : Oui !

O : Je m'appelle Omayma.

E : Omayma. Je vais pas dire « *Omayma, elle a dit ça* », sans dire le contexte, tu vois, donc je vais...

O : Oui, bien sûr !

E : Je conte... je contextualiserai tant que je peux... C'est enregistré, bon... pour que je puisse retranscrire ce que t'as dit vraiment, pas le modifier.

O : Ouais ! Pas de soucis, il y a aucun problème.

E : Je peux répéter, si t'as pas bien entendu...

O : Ok.

E : Reformuler pas bien compris...

O : D'accord.

E : ... il n'y a pas de lim... il n'y a pas de limite pile de temps, bon...

O : Oui, oui, je suis au courant.

E : Par contre c'est en une fois... à moins qu'il y ait je ne sais quoi. (rires)

O : Ok.

E : Si ça devient gênant à un moment, tu peux m'en faire part, tu me dis pourquoi éventuellement et puis on passe à un autre question.

O : D'accord, ok.

E : Et puis s... à la fin de l'entretien, t'auras un peu de temps pour... pour me poser des questions, ou bien...

O : D'accord.

E : ... me faire part de ce que t'as pas eu le temps de dire dans le reste de l'entretien...

O : Ok, il y a pas de soucis.

E : Voilà...

O : D'accord.

E : Est-ce qu'avant de commencer, tu peux te présenter... ?

O : Alors moi je m'appelle Omayma, j'ai 23 ans, je suis en L3 de Sciences humaines et sociales.

E : Oui.

O : Euh ça fait 6 ans que je suis animatrice saisonnière.

E : Oui.

O : Et bah voilà euh... quoi d'autre... ? J'ai eu un bac ES... J'ai fait un BTS SP3S...

E : Oui.

O : ...Je suis BAFA complet...

E : Hum, hum.

O : ... et euh... c'est tout... enfin après euh... peut-être que tu veux savoir autre chose...

E : Ouof... est-ce que t'habites à... t'habites à Wadors ?

O : Oui j'habite Wadors. Ouais !

E : D'accord. Ok. Est-ce que tu pourrais... tu pourrais décrire ou expliquer ton parcours dans l'animation ?

O : Oui, euh bah j'ai commencé en... j'ai eu ma... j'ai passé mon BAFA en avril 2011... Oui 2011, euh... j'ai travaillé tout de suite pendant les vacances d'avril.

E : Oui.

O : Donc j'ai passé mon... j'ai travaillé une semaine, et ensuite j'ai passé mon stage pratique en... en juillet.

E : Oui.

O : Ensuite, j'ai enchainé en août, dans... dans une autre structure... j'ai fait deux centres différents la même année...

E : Hum, hum.

O : ... et, ensuite j'ai retravaillé en octobre, pendant les vacances d'octobre et depuis... depuis ouais... depuis 2011 je suis dans la même structure, en fait...

E : D'accord.

O : ... à part cette année je suis à Beau-Soleil depuis juillet là...

E : Ah oui...

O : ... mais c'est parce qu'en fait on peut plus, sur Wadors, travailler... dans la même str... enfin deux mois de suite.

E : Dans la même structure ?

O : Ouais. Non ! Dans l'animation... en fait moi, dans ma structure où je travaille, on peut pas travailler deux mois dans... dans une structure...

E : Oui.

O : ... parce qu'ils estiment que voilà, un animateur il peut être très fatigué ou ça peut être pesant de travailler... ça peut être pesant de travailler pendant deux mois de suite, mais sinon sur un an on peut plus travailler deux mois... deux mois dans l'animation...

E : Ah oui.

O : ... pour laisser place en fait à ceux qui viennent d'avoir... aux tous nouveaux bah diplômés du BAFA.

E : D'accord.

O : Du coup j'ai travaillé... je suis sur un enfant porteur de handicap en... en juillet donc là...

E : Ah d'accord.

O : ... et le mois d'après bah je suis normale... enfin je suis... je travaille dans une autre structure.

E : Ah oui !

O : Ouais.

E : D'accord. Donc c'est quoi... c'est quoi ces structures, alors ?

O : Ah bah là, je suis sur... bah Beau-Soleil, Tolstoï ...

E : Oui.

O : ... et en août je suis... je suis à Honoré, Mauriac.

E : D'accord.

O : Avec les primaires.

E : Ok et euh bon... est-ce que là t'as... t'as travaillé plusieurs fois, est ce que tu pourrais expliquer un peu, plus en détail ton parcours... ce que t'as... où t'as travaillé, comment ça s'est passé ?

O : Euh bah la première fois, bah quand j'ai travaillé en avril... ma toute première fois dans l'animation, c'était à Edgar-Poe, à Wadors Nord...

E : Hum, hum.

O : ... donc j'ai travaillé une semaine. J'étais sur un enfant porteur de handicap.

E : Ah oui, mais c'est quoi alors ? Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'on fait... ?

O : C'est un enfant autiste...

E : D'accord.

O : Ouais c'était un enfant...

E : Tu pourrais m'expliquer un peu ce que tu f... ce que... en quoi ça consiste ?

O : Bah en fait, j'étais avec lui non-stop, enfin... en fait il a besoin d'un animateur qu'avec lui constamment...

E : Ouais.

O : ... parce que bah on sait jamais ce qui peut se passer, il peut avoir des comportements imprévisibles...

E : Oui.

O : ... du coup, il faut vraiment un animateur avec lui, que ce soit à la piscine, en sortie ou... ou dans la structure. Donc j'étais avec lui tout le temps... bon ça va c'était pas un enfant... c'était un enfant qui parlait, qui marchait très bien, qui a une bonne motricité, il y avait pas de souci... c'est juste que voilà, à un moment donné il avait des... bah il avait quelques problèmes...

E : Oui.

O : ... et donc du coup j'é... j'étais rattachée à lui pour... pendant cette semaine-là.

E : D'accord.

O : Ouais, et ensuite j'ét... euh sur un enfant porteur de handicap... après ça dépend... par exemple, ça dépend des vacances parce qu'après j'ai travaillé sur Honoré en octobre et... et là j'ai été aussi de temps en temps sur un enfant porteur de handicap... Lui, par contre, il était autiste mais il parlait pas...

E : Hum.

O : Il parlait pas... il comprenait très bien, il y avait pas de souci, il était... ouais il était autiste, donc j'étais avec lui de temps en temps... encore aujourd'hui hein on l'a vu grandir, il y a pas de souci... tout va bien... mais on est avec lui, quand il le faut quoi...

E : D'accord.

O : Mais la plupart du temps je suis animatrice « normale » entre guillemets hein... je suis sur un groupe d'enfants... donc voilà.

E : Ça change beaucoup de choses, quand tu dis « normale » entre guillemets ?

O : C'est pour ça que je dis entre guillemets ! (rires) Parce que c'est... c'est... est-ce que ça change de passer à... bah c'est autre chose, parce que du coup, là, quand je suis animatrice... admettons, là je suis animatrice... enfin, je suis... je suis déclarée pour un enfant porteur de handicap, mais là pour l'instant il est pas dans mon groupe, donc il a... ouais, non, il est... en fait, j'ai des hyperact... euh j'ai des hyperactifs...

E : Oui...

O : ... tout est... il y a plein de trucs, c'est hyper compliqué à comprendre...

E : Ouais, ouais.

O : (rires) ... je suis désolée hein ! Tu dois pas tout comprendre ! En fait, c'est des hyperactifs. Du coup, dans mon groupe j'en ai... j'en ai un qui est là, mais qui est en camping...

E : Oui.

O : ... avec une collègue à moi.

E : D'accord.

O : ... du coup, moi là je suis avec... bah avec tous les autres...

E : D'accord.

O : ... mais ça change pas... pfff... qu'est-ce que ça change ? Bah du coup, quand je suis animatrice « normale » entre guillemets, j'ai pas envie de... que ce soit un gros cliché mais bon quand on est que pour un enfant, c'est quand même particulier...

E : Ouais.

O : ... bah là du coup, c'est un pour douze... du coup, je dois m'occuper des douze enfants...

E : Oui.

O : Enfin, de tous les enfants mais je suis... c'est un animateur pour douze, enfin maintenant pour 10, l'été... donc je suis pas qu'avec un seul enfant, il a pas que toute mon attention, là j'ai l'atten... enfin, je dois donner de l'attention à tout le monde, je dois m'occuper de tous, avec mon collègue...

E : Hum, hum.

O : Bah c'est autre chose quoi, c'est différent, après j'aime les deux...

E : Hum.

O : J'aime... il y a pas, honnêtement, j'aime les deux... j'ai pas de préférence... ça me dérange vraiment pas d'être avec un enfant hyperactif ou un enfant... un enfant autiste ou autre, honnêtement... au contraire. Bah moi ça m'a appris beaucoup de choses, après j'ai... bah j'ai appris le handicap, après c'est ce qui m'a appris par la suite de me... de m'orienter dans mes études...

E : Ah oui !?

O : ... après j'ai su que je voulais être dans le social...

E : Ah oui.

O : Ça a concrétisé...

E : Ah oui.

O : Du coup après j'ai fait un BTS dans le social... là bah je suis en Licence 3 « Sciences humaines et sociales »

E : Ah, d'accord.

O : ... euh donc il y a plein de choses, en fait c'est vraiment, ça m'a... ça m'a ouvert plein de portes, ça m'a ouvert les yeux, je sais que je veux vraiment m'occuper des autres, des... après peu importe le public hein, que ce soient des enfants, des personnes âgées ou des personnes en difficulté, je sais vraiment que... l'animation en tout cas, ça m'a vraiment... ça m'a ouvert... !
(rires)

E : Ouais.

O : ... ouais, ça m'a vraiment guidée dans ce que je voulais faire.

E : Ouais ?

O : Ouais.

E : Ah tu savais pas forcément avant... ?

O : Non je savais pas... je savais que voilà j'étais... après je suis très ouverte, j'ai des... enfin, moi, les relations humaines c'est vraiment quelque chose que j'apprécie, je... je parle très facilement avec les autres, il y a aucun problème... mais l'animation, après, bah on est obligés d'être ouverts avec que ce soient les parents, les collègues, la direction, les enfants... du coup, c'est des é.... C'est des échanges qu'on a constamment...

E : Ouais.

O : ... et du coup ouais, moi après... moi c'est... ça m'a guidée quoi ! (rires)

E : Hum, hum. Hum, hum. Je regarde un truc parce que...

O : Tu crois que ça enregistre pas ?!

E : Je pense que si... si, si...

O : (rires)

E : Non mais ça me... je me fais toujours des frayeurs comme ça... ça marche... ! En fait ça c'est le critère pour que ça fonctionne.

O : Ok, d'accord.

E : Euh... Qu'est-ce que je voulais dire ?... Ah oui ! Euh j'ai une question qui me vient, c'est pourquoi c'est pas toi qui est allée au camping avec lui ? Comment ça se fait... ?

O : Bah en fait, c'est pas... C'est... Ouais, en fait... Je vais tout te réexpliquer...

E : Ouais.

O : ... tout te contextualiser...

E : Oui.

O : En fait, c'est pas... quand j'ai travaillé... quand je travaille à Honoré, il y a un enfant... il y a un enfant autiste, mais euh lui faut vraiment un animateur pour lui, tout le temps, tu sais...

E : Ah oui...

O : ... tout le temps, tout le temps... parce que bah il communique pas avec la parole, il comprend, il comprend très bien ce qu'on lui dit...

E : Oui.

O : ... il y a pas de souci, mais il faut vraiment un animateur pour lui, dans la piscine il faut qu'on soit avec lui *et cætera*. Alors que là, les enfants qu'on a c'est des hyperactifs, c'est à dire que... en fait c'est à... c'est... ils ont touj... toujours besoin de bouger, ils sont là, ils prennent des médicaments pour se calmer *et cætera*.

E : Ah oui.

O : ... mais c'est pas vraiment, tu sais... on est p... on a pas besoin d'être derrière leur dos tout le temps. En fait, on a besoin d'animateurs pour eux dans la structure...

E : Hum, hum.

O : ... mais c'est pas... je dois pas obligatoirement être tout le temps avec lui...

E : Ah oui, d'accord.

O : Tu vois ce que je veux dire ?

E : Oui, oui.

O : Je suis son animatrice depuis début juillet...

E : Oui

O : ... au début des vacances, on échange et tout et après faut pas non plus, tu sais que... qu'ils... enfin que ce soit euh... enfin, je sais pas comment t'expliquer, que... qu'il pense qu'il y a que moi que pour lui, parce que pour lui... bah il... bah c'est... c'est un enfant normal, il est juste hyperactif...

E : Hum, hum.

O : ... et tu sais, de se dire « *oh bé c'est une animatrice pour moi* »

E : Hum.

O : ... c'est... enfin, c'est... ça fait... c'est stigmatisant, je trouve...

E : Oui.

O : ... et du coup, voilà, mais non c'est mon... c'est mon... c'est ma collègue qui y a été. Mais elle a toutes les capacités, j'ai pas plus de capacité ou de compétences qu'une autre pour m'occuper, tu vois ?

E : D'accord.

O : ... de cet enfant.

E : Oui.

O : ... mais j'ai été en camping la semaine dernière, et euh... et il y a des enfants qui sont pas forcément hyperactifs, mais qui sont... enfin, qui sont pas déclarés hyperactifs mais qui sont très speed quoi...

E : Ah oui...

O : Tu vois ?

E : Hum.

O : ... donc c'est les... c'est la... c'est les mêmes types de personne, donc euh... ça change pas... ça change pas grand-chose quoi.

E : Oui. Oui, oui, oui.

O : Tu comprends ce que... ? (rires)

E : Oui, oui

O : Donc voilà.

E : Ok, et du coup t'as toujours travaillé à Wadors ?

O : Euh oui, oui, oui, oui... j'ai toujours travaillé à Wadors.

E : Et sur le... enfin, je sais pas, sur les différents centres que tu as faits, t'as vu des... des variations, des... ?

O : Bah après, ça dépend... enfin là par e... par exemple, c'est la première fois que je travaille à Beau-Soleil, c'est pas le même public qu'à Honoré...

E : Ah oui...

O : À Honoré, c'est pas la même... c'était pas... enfin ouais, non, c'est pas... ça dép... tout change, en fait, je trouve, c'est pas du tout le même public, c'est pas les mêmes enfants, ils ont pas les mêmes comportements, parfois ils ont pas le même langage, parfois tu sais c'est... c'est des petits détails mais ça change... ça change tout quoi. Ouais, non, je...

E : Tu pourrais détailler ça un petit peu ?

O : Détailler ? Bah pfff...

E : Oui.

O : ... ici enfin... après, c'est un secteur... enfin, c'est un quartier euh... enfin, populaire, si tu veux...

E : Oui.

O : enfin, si on peut dire ça comme ça... donc t'as des enfants un peu... enfin, t'en as qui disent un peu de gros mots, un peu beaucoup... t'en as ils... t'en as des très speed, ils ont tout le temps besoin de... tu vois... ils sont... d'être en activité, ils peuvent pas se poser, c'est pas possible...

E : Oui.

O : ...alors qu'à... que dans l'autre centre où je travaille, ils sont un peu plus posés, ils sont plus calmes, si tu fais une... si tu fais une activité manuelle, admettons, ils vont savoir se canaliser, se concentrer au moins une demi-heure, une heure, tu vois... alors que là, faut toujours être, tu vois, enfin... rajouter des petites choses qui font que ça va les intéresser... mais euh... mais après ça change pas beaucoup, beaucoup de choses quoi, c'est juste que... bah c'est comme partout hein, c'est pas... c'est pas... c'est pas les mêmes enfants. Après il y a de tout partout... ici t'as des enfants très calmes, comme dans mon autre centre...

E : Oui.

O : ... t'as des enfants très speed... Dans mon autre centre c'est pareil hein, t'as des cas, t'as des enfants qui disent beaucoup de gros mots... mais bon, après ici c'est... c'est pas les... c'est pas le même... c'est pas le même public quoi, je trouve, voilà.

E : Hum. Et euh, du coup, comment vous faites avec... avec eux ?

O : (rires) Oh non mais c'est pas des monstres ici hein !

E : Non ici, comment vous faites ?

O : Ah mais comment on fait ? (rires)

E : Ici ! Ici, comment vous faites ?

O : Bah du coup, ce qu'on fait, c'est que bah on les reprend, on leur explique, posément. Moi quand je les entends dire un gros mot... bah déjà après, quand j'ai travaillé la première fois ici, après voilà... notre directrice elle nous a prévenu, elle nous a dit que... que voilà, c'était... c'était des enfants qui parfois disaient beaucoup de gros mots, qu'il y avait beaucoup de... d'enfants speed, *et caetera*, donc elle nous avait mis les choses... elle nous avait mises au courant... bon déjà on savait à quoi s'attendre...

E : Oui.

O : ... donc après bah... c'est le premier jour, en fait... tous... les deux-trois premiers jours, c'est les jours tests, les enfants ils te testent, ils veulent savoir si...

E : Hum.

O : ... s'ils peuvent... s'ils peuvent passer entre les filets... s'ils peuvent faire ce qu'ils veulent ou pas... donc c'est pendant ces jours-là où il faut... où il faut montrer que voilà... c'est l'animateur qui dirige, toi t'es en vacances, il y a pas de souci, tu fais tes vacances, il y a aucun problème...

E : Hum, hum.

O : ... mais à côté de ça il y a des règles à respecter quoi.

E : Oui.

O : Donc on leur impose... On leur dit ce qui va se passer, on leur impose des règles dès les... dès le... dès les premiers jours et après... après, bah regarde là, tout se passe très bien, honnêtement on passe des vacances, on passe... après voilà on va pas refaire leur é... je sais pas si je peux dire éducation, ou pas, mais on peut pas refaire, on peut pas supprimer les gros mots de... tu vois, de leur cerveau, on peut pas, tu vois... parfois il y en... il y en a qui sont très impulsifs, on va le pousser, tout de suite il va avoir des gestes violents. On va le prendre, on va le canaliser, on va lui expliquer, il va comprendre, mais bon après ça rentre pas, c'est pas des machines et ils comprennent pas tout de suite, illico-presto, euh... donc voilà... mais après c'est pas... il suffit juste de se poser, de leur expliquer, parce que crier ça sert à rien du tout...

E : Oui.

O : ... plus tu cries, plus eux ils sont frustrés, ils comprennent pas... donc ça sert à rien, faut se poser... après les enfants ça a besoin de... d'attention, d'affection, tout en ayant une certaine, tu sais, il y a... il y a la barrière hein, il faut juste leur donner de l'affection, ils ont besoin d'attention... si t'es pas attentionné, ça sert à rien du tout, ils... ils sont frustrés, ils comprennent pas... tu...tu vis un mois avec eux, H24, surtout quand tu pars en camping, t'es H24 avec eux, tu peux pas être que leur animatrice, comme ça... leur donner des ordres « *joue au ballon ! fais ça ! fais la vaisselle ! inscris toi ici !* » ... t'es obligé d'avoir bah des discussions, de te poser, de... de parler de tout, de rien, faut... faut aimer l'animation pour euh... être animatrice... ! (rires)

E : Oui... ?

O : ... ou animateur... faut... oh non.

E : Et t'aimes bien quoi dans l'animation ?

O : Bah moi j'aime tout, j'aime... bah déjà j'aime les enfants ! (rires) Parce que sinon, je pourrais pas être animatrice... après euh... bah c'est de leur inculquer des choses, parce que parfois, bah mine de rien, à part jouer au ballon, on leur inculque plein de choses... on leur apprend... euh... on leur apprend plein de choses... après ce que j'aime, bah c'est... bah c'est qu'on découvre aussi nous en tant qu'animateurs avec les enfants, parce que... on joue *et cætera* à des jeux qu'on connaît depuis des années, mais au fur et à mesure du temps, on apprend plein de choses avec eux, eux nous apprennent des choses... euh après c'est... bah après on voit qu'ils sont heureux, on voit qu'ils sont contents, quand on voit... bah il y a rien que... ça c'est la satisfaction première, quand on voit que voilà, ils sont contents, qu'ils passent des super bonnes vacances, on se dit que... bah déjà on sert à quelque chose... qu'on n'est pas là pour... juste pour travailler, pour que le 25 il y ait la paye qui tombe...

E : Hum. Hum.

O : Tu vois on est vraiment contents, on se dit « *grâce à nous, ils ont passé de bonnes vacances quoi.* »...

E : Oui.

O : ... et franchement, ça c'est... enfin pour moi c'est la meilleure des récompenses, il y a rien de mieux... quand tu vois des enfants heureux, tous les matins ils sont contents d'aller au centre, ils sont contents de te voir, ils veulent faire plein d'activités, tu sais que c'est toi qui anime leurs vacances, alors que pour... enfin pour la plupart ils ont pas l'occasion, tu vois, l'opportunité d'aller... d'aller dans le sud ou d'aller dans des pays étrangers, ou même ne serait-ce qu'à Coirteux ou à Moustillouc, tu vois... il y en a qui ont... bah ils ont pas les... ils ont pas les moyens, leurs parents... après c'est comme ça, mais du coup on fait... en tout cas moi ce que j'aime, c'est de... c'est de... faire mon maximum pour... bah pour qu'ils aient les meilleurs vacances quoi.

E : Hum.

O : Voilà, donc voilà.

E : Tu... Alors, première question d'abord... Tu... c'est quoi des bonnes vacances, pour toi ?

O : Bah déjà c'est le plaisir, qu'ils aient le plaisir... bah déjà qu'ils soient heureux de venir, enfin contents de venir au centre...

E : Hum.

O : ... qu'il tire pas la tronche le matin quand il vient au centre, qu'il pleure pas « *non ! maman, je veux pas y aller* ». Moi mes enfants, j'essaye... enfin mon groupe avec mon collègue, quand on voit ils courent dans notre salle, ils sont contents de nous voir, ils sont... tout de suite ils vont voir le planning, déjà ça pour moi c'est qu'ils passent de bonnes vacances...***

E : Oui.

O : ... ensuite bah déjà le camping, aussi, ça joue énormément... bah le camping c'est ce qu'ils appréhendent le plus, ils sont toujours contents d'y aller...

E : Ah oui ?!

O : Ah oui, le camping c'est... « *On part où en camping ? Combien de temps ?* » euh après c'est des préparations camping, ils sont tous à fond, de faire les repas, le planning vaisselle, les tentes... c'est quelque chose de... c'est intense le camping pour eux, donc ça... bah là... moi je sais que mes enfants ils ont passé de bonnes... de bonnes vacances jusqu'à présent...

E : Oui.

O : ... quand je vois... ils sont tous heureux, ils sont rentrés du camping, il y en a ils pleuraient « *ah non ! On peut pas rester encore un peu ?* » tout ça... ils sont contents, puis ils nous le disent qu'ils passent de bonnes vacances, on le déduit pas seulement en voyant des sourires ou on entend deux-trois phrases... c'est qu'ils nous le disent, donc ça c'est... bah ça c'est clair, s'ils nous le disent c'est que voilà, c'est certifié, et puis... puis voilà.

E : Ils sont allés où ?

O : On est partis à Feuilleres !

E : D'accord.

O : Ouais, on est allés à Agrouches.

E : Donc toi t'y es allée ?

O : Ah oui j'y suis allée avec mon collègue et... et un troisième collègue qui est surveillant de baignade.

E : D'accord. Et... Vous avez fait quoi ?

O : Ah on a fait quoi !? Alors, on a fait... bah principalement, on a fait de la piscine, enfin il y avait une piscine, on a eu la chance d'avoir une piscine dans le camping...

E : Ah oui...

O : ... du coup, étant donné qu'on a qu'un créneau piscine dans le mois avec Wadors...

E : Ah oui...

O : ... parce qu'il y a beaucoup de centres, du coup c'est compliqué de se répartir, enfin d'en avoir plusieurs, du coup, on s'est dit on va profiter un max de la piscine, ils aiment trop ça, et ils... enfin eux... eux c'est le comble quand ils ont la piscine, ils sont trop heureux... du coup, on s'est fait au moins une matinée ou une après-midi par jour...

E : Oui.

O : ... en plus il faisait beau, donc on a eu trop de chance, donc deux piscines... Du coup on faisait des groupes de 8, parce que c'est un pour 8 dans l'eau...

E : Oui.

O : ... et mon collègue qui est surveillant de baignade, il doit rester à l'extérieur, en fait...

E : Ah oui.

O : Et on était 23 enfants, ça fait que... même si moi j'étais dans l'eau, il restait des enfants à... enfin, bref ! C'était tout une organisation, du coup c'était... on devait faire un pour 8. Du coup, moi je faisais des activités à côté sur le camp...

E : D'accord.

O : ... et après on tournait... ou inversement quand j'allais dans l'eau, mon collègue faisait... c'était des activités au choix, on faisait des promenades, enfin c'étaient pas des bois, mais il y avait un halage, on faisait des promenades, on faisait des jeux de société, on faisait des jeux collectifs... après il y avait un parc, il y avait un terrain de basket... on faisait vraiment tout on a profité de... de l'espace et de ce qu'on avait.

E : Ouais. Mais... j'ai pas bien compris, dans l'eau, ils pouvaient pas tous y être en même temps ?

O : Non... en fait on était vingt-trois en... on avait vingt-trois enfants, et euh le surveillant de baignade, mon collègue en fait, il est à l'extérieur de l'eau...

E : Hum.

O : ... c'est à dire que lui il peut pas être dans l'eau.

E : D'accord.

O : Euh la loi dit que dans... dans l'eau, dans un centre de loisirs... c'est un animateur pour 8 enfants.

E : Ouais...

O : Sauf que moi si j'étais dans l'eau et que j'avais aussi 8 enfants...

E : Ouais.

O : ... ça faisait 16 enfants.

E : D'accord.

O : ... donc il restait des enfants tout seuls.

E : D'accord.

O : Il y a pas 4 ani... on n'était pas 4 animateurs. Donc du coup, on faisait... on tournait, on... quand j'étais dans l'eau avec 8 enfants, mon collègue était sur le... sur le camp avec le reste... et inversement, après on tournait...

E : Ah oui. Ah oui.

O : ... on faisait des groupes de 8 quoi.

E : Ouais. 8 dans l'eau !?

O : 8 dans l'eau...

E : Ok.

O : Voilà, pas plus ! (rires)

E : Et toi t'en penses quoi de ça ?

O : Ah bah c'est très bien... 8 dans l'eau, pour moi c'est... après c'est une question de sécurité avant tout hein...

E : Oui.

O : ... à un moment donné... c'est bien de faire plaisir aux enfants *et cætera* mais la sécurité faut prôner euh... enfin c'est... pour moi c'est... c'est bien, 8 dans l'eau, c'est très bien.

E : C'est ce qu'il fallait...

O : Ouais c'est ce qu'il fallait, après ça les a pas dé... au début ça les a dérangés, parce que « *oui, je suis pas avec untel, je suis pas avec untel...* ». Après ils se sont faits à l'idée que voilà à un moment donné faut... faut faire des concessions... puis euh... bah c'est pas grave, après... on est... c'est des grands, donc ils comprennent facilement, la première fois c'est... ils sont un peu déçus, mais après... après ça allait, non, puis ils comp... ouais ils comprennent très facilement...

E : Oui.

O : ...puis le principal, c'est qu'ils y aillaient tous à la piscine ! Donc ça c'était... c'était ce qui comptait.

E : D'accord. Hum, hum. Ok. Et vous avez fait quoi d'autre encore là-bas ?

O : Bah on a fait ça, après on faisait... tous les soirs on faisait des veillées...

E : Oui.

O : ... donc après manger, après la vaisselle, brossage de dents, douche tout ça...

E : Hum.

O : ... on faisait des veillées euh puis après dodo hein... puis après le matin bah c'était pareil. Après les enfants participaient euh à... à l'élaboration du repas...

E : Hum, hum.

O : ...il y en a qui... il y a un groupe qui mettait la table, un groupe qui faisait à manger...

E : Ah d'accord...

O : ... euh un groupe qui faisait la vaisselle... ils participaient vraiment à la vie collective quotidienne... enfin c'est... c'est important de les faire participer pour... bah après c'est ce qui... c'est ce qui... bah c'est ce qui fait que ça devient des futurs adultes, tu sais, c'est des petites choses en camping qui font qu'après bah ils apprennent... ils apprennent de ça... donc on faisait ça, après on faisait des temps calmes. On faisait comme au centre, en fait, après... le matin, on se réveillait, on faisait un petit déjeuner échelonné, dire que tout le monde se réveillait à l'heure qu'il veut quoi, puis il y avait... enfin nous on se réveillait un peu av... avant les enfants pour préparer, pour sortir le petit déjeuner. Les enfants qui se réveillaient en même temps que nous, ils nous aidaient à préparer... bon après avoir déjeuné bah on se brossait les dents, on se lavait *et cætera*.

E : Hum.

O : ... après c'était soit la piscine, soit les jeux... ensuite, quand il y en avait à la piscine, bah mon collègue ou moi on préparait le... à manger avec les enfants qui restaient sur le camp. Après on faisait à manger avec un autre groupe, après on changeait... en fait c'est tout une... une question d'organisation !

E : Hum, hum.

O : On s'organisait, après on mangeait, et après il y avait le temps calme, donc le temps calme, c'est un moment... c'est pas un moment où on fait du foot, c'est pas un moment où on crie ou quoi, c'est vraiment... on se pose, on fait du dessin, on joue aux cartes, on fait un jeu de société...

E : D'accord.

O : C'est vraiment... ouais là on vient de manger, on digère...

E : Oui.

O : ... et après on a toute l'après-midi pour... pour jouer, ou pour s'éclater, crier, se défouler...

E : Hum.

O : ... et après ça, c'étaient les douches et repartis pour l'élaboration du repas, (rires) tout ça, tout ça !

E : Donc vous faisiez à manger ?! (mine étonnée) Avec eux ?

O : Ah oui on faisait à manger avec eux ! Oui, bien sûr !

E : Comment vous faites alors ? Ça marche comment ?

O : Bah... On prend... on prend des enfants...

E : Ah ouais !

O : Après on a... on a un planning qu'on fait avant le camping, un planning repas qu'on fait avec eux, on leur demande ce qu'ils veulent manger *et cætera*. après voilà, faut faire... si le matin on mange enfin, si le midi on mange des... du riz, le soir faut manger des légumes verts...

E : Ah oui !

O : ... et inversement, si le lendemain midi on mange des légumes verts, le soir il faut manger des pâtes...

E : Hum, hum.

O : Donc ça, donc après on fait ce planning-là, ensuite on le donne à la direction, donc la directrice et le directeur adjoint, on en discute ensemble, on voit ce qui va, ce qui va pas, donc du coup ils nous corrigent, enfin ils nous aiguillent un peu dans ce que... dans ce qu'on fait.

E : Oui.

O : ... tout en prenant en compte les désirs des enfants, parce que c'est le but quand même, c'est leurs vacances, pas les nôtres... et à côté de ça, bah du coup nous ce qu'on a fait, c'est que sur une grande... sur une grande feuille de couleur, on a fait un « planning repas », pour que là-bas au ce... au camping, on puisse... enfin ils puissent voir ce qu'ils mangent tous les jours quoi.

E : Ouais.

O : ... on a fait ça et ensuite bah pour le repas, bah après on a... on avait tout sur place, on avait un frigo, on avait... on avait du gaz, on avait tout le... tout le matériel, en fait.

E : Hum, hum.

O : Et puis on faisait à manger, enfin ils découpaient les légumes...

E : Ah oui !

O : Ouais les... Ah ! T'as l'air... (rires)

E : Non bah je... je demande !

O : Ah non, non ! Oui, ils découpaient les légumes, parfois ils découpaient la viande... on faisait quoi... les sauces, la salade ils la faisaient... ah oui, ils participaient à tout... mais ils aiment tellement partic... mais faire à manger par contre là... mais même les garçons, ils sont super à l'affût ! Dès qu'ils savent qu'on va faire à manger, « *ah ! je peux faire ça, steplé ! tout ça... c'est toujours les filles* »

E : Hum.

O : Non franchement... ah non ! Ils aiment trop ils... c'est vraiment quelque chose qu'ils aiment faire quoi... du coup bah ouais, on le fait avec les enfants, et voilà... puis ils sont tout fiers après, dès que c'est prêt, de servir « *bon voilà... c'est untel, untel qui a fait à manger aujourd'hui...* »

E : D'accord.

O : ... « *est-ce que c'est bon ?* ». Donc voilà.

E : Ok je voudrais revenir sur un truc que tu avais dit tout à l'heure, c'est... vous fixez les règles au début du centre... ?

O : Le premier jour ?

E : Oui, c'est quoi ces règles ?

O : C'est pas des règles c'est des règles de... oui, des règles de vie, si tu veux, entre guillemets. Bah voilà, on tape pas les copains, on crie pas, on court pas dans les... dans les couloirs, on tire la chasse d'eau quand on va aux toilettes, on demande à un animateur avant de sortir de la salle... C'est vraiment des règles de base mais qui...

E : Hum, hum.

O : ... mais qui pfff... c'est... c'est primordial de les rappeler, en fait... parce que voilà parfois on arrive, ils sont euphoriques d'être au centre, tout ça... du coup, on oublie toutes les règles, on se croit à la maison, chez Jacques Martin, « *tout va bien* », alors que c'est important pour eux, c'est le vivre ensemble...

E : Oui...

O : ... on n'est pas tout seul, on est tous ensemble, il y a des règles à respecter, c'est une structure qui a des règles à la base, à l'année.

E : Ah d'accord... !

O : Donc, faut aussi les respecter, enfin c'est un centre de loisirs, il y a une école à côté, c'est pas... tu vois, c'est pas une cour de récréation quoi. Il y a une cuisine... faut pas aller dans la cuisine sans animateur, tu vois... faut... c'est un centre tout neuf aussi, faut respecter les locaux, même si c'est a... même si, si admettons, on était dans un ancien centre...

E : Hum, hum.

O : ... faut respecter aussi, mais là c'est tout neuf, ils ont la chance d'être dans un neu... enfin, dans un... dans une structure toute neuve, toute... toute belle... donc euh, donc voilà, non c'est des règles qui veulent dire que... voilà, faut... faut... faut respecter les autres, faut pas insulter, faut pas crier... faut... voilà quoi.

E : Et du coup, c'est... il y a des rè... il y a déjà un centre ici à l'année ?

O : Oui, c'est un centre de loisirs à l'année !...

E : Ah...

O : ... le mercredi... le mercredi et les soirées, ouais.

E : D'accord... et il y a des personnes qui travaillent là à l'année, qui... ?

O : Oui il y a des... dans mon équipe là en juillet ?

E : Oui...

O : Oui bah... il y a ma directrice et il y a mon directeur adjoint, qui sont là à l'année... il y a... il y a deux ani... trois animateurs chez les petits, sur 4, qui sont là à l'année...

E : Oui. Oui.

O : ... et c'est... et c'est tout, après... et... et une animatrice chez les 10 ans, aussi... mais qui est en arrêt... qui est malade... mais qui est en arrêt...

E : D'accord.

O : ... mais sinon oui, il y a quand même, ouais ils sont 4-5-6 les animateurs sur...

E : Et les règles c'est exactement les mêmes ?

O : Ah non, c'est les mêmes ! Après c'est les règles, c'est les mêmes règles partout hein tu sais ! C'est... C'est des règles de base : respecter les autres, ne pas courir, ne pas frapper, ne pas crier... c'est vraiment des choses qu'on répète tout le temps hein...

E : Hum, hum.

O : ... mais bon qu'il est essentiel de rappeler pour que tout le monde puisse bien vivre ensemble... et pour pas qu'il y ait des disputes, des bagarres ou quoi que ce soit tous les jours, tu vois... mais oui, c'est des règles... c'est un règlement primordial, à l'année, ici dans cette structure, et dans toutes les autres d'ailleurs, je pense.

E : C'est les mêmes partout ? Non... ? Toi, t'as fait plusieurs centres, c'est les mêmes règles... ?

O : Ah oui, bah moi où je trav... enfin, où j'ai travaillé, honnêtement, et où je travaille aussi en août c'est pareil...

E : Ouais...

O : ... on a tous les mêmes règles...

E : Oui...

O : ... c'est le vivre ensemble, c'est des règles, c'est pas uniquement, c'est des règles qu'on a ici, admettons « *ne pas courir dans les couloirs* », ça c'est au centre, mais « *ne pas crier, ne pas s'insulter* », c'est aussi des règles qu'on à l'extérieur du centre enfin qu'ils d... qu'ils doivent respecter à l'extérieur du centre...

E : Hum, hum.

O : Parce qu'on a aussi un... on les inf... enfin, on a une influence sur eux, qui peut... qui peut faire en sorte que à l'extérieur, si admettons ils disent pas de gros mots ici bah à l'extérieur peut-être qu'ils feront par... qu'ils feront pareil, ils diront pas gros mots dehors. C'est vraiment un... c'est un tout en fait... mais du coup, c'est... c'est les mêmes... sinon, c'est les mêmes règles partout hein. Voilà.

E : D'accord. Ok... Et les enfants c'est les enfants qui viennent là déjà à ces mercredis ?

O : Oui il y a des enfants qui viennent... qui sont là le mercredi, à l'année *et caetera*,

E : Ah oui...

O : ... et t'as d'autres enfants qui... qui sont venus là pour la première fois, là, en juillet.

E : D'accord, ok et ce qu'ils font ça... l'été ça diffère de ce qu'ils font pendant les autres vacances ou pendant le mercredi, ou... ou ça se ressemble... ?

O : Bah c'est pas... bah ap... après dans cette structure-là, je vais pas pouvoir... je vais pas te dire, parce que je sais pas du tout. Moi, je t'ai dit c'est la première fois que je travaille ici, donc les mercredis, tout ça, dans cette structure je connais pas trop...

E : Oui.

O : ... mais en tout cas ce qui diffère, déjà c'est le camping, pendant les petites vacances tu pars pas en camping...

E : Oui...

O : ... c'est deux semaines... il y a des centres qui le font... moi le centre où je suis en août, on... je suis partie en camping au mois d'avril.

E : Ah oui.

O : Je suis... Je suis allée au château de Dury pour un... une... un camping... oh ! ç... je sais même plus le nom... euh basé sur l'astronomie, tout ça... c'était super cool, mais sinon, ouais c'est le camping déjà qui... qui change tout... après on fait de grosses activités, on fait une sortie de fin de centre...

E : Ah oui...

O : Ça dépend... ça dépend des stru...après tout dépend des structures, mais généralement, ce qui diffère des petites, des gr... enfin, les petites, des grandes vacances, c'est vrai c'est les... c'est les sorties... c'est... parfois ils peuvent choisir d'aller au cinéma ou... ou à la patinoire, c'est... c'est des petits trucs comme ça quoi.

E : D'accord.

O : Puis il y a plusieurs groupes aussi... là c'est... pendant ce mois-ci on fait des rencontres entre groupes. Cet après-midi mon groupe, bah moi les 11, 12 et 13 ans, on était avec les 6-7 ans...

E : Oui.

O : donc on a fait un intercentre...

E : Oui. Ah d'accord...

O : ... donc c'est des choses qui... bah qui se font pas tout le temps à l'année quoi...

E : Hum, hum.

O : ... qui peuvent se faire, ou qui se font peut-être ici, je sais pas du tout... mais c'est des choses qu'on... qu'on fait, enfin qu'il est important de faire aussi l'été.

E : Oui. D'accord. Donc globalement, qu'est-ce qu'ils font les enfants... ils... ils vont en camping...

O : Ils vont en cam... après on fait des... après, on a un thème... donc on choisit un thème à la réuni... enfin, dans toutes les réunions, avant... avant le mois, on a eu des réunions au mois de juin.

E : Ça c'est vous qui l'avez choisi ?

O : On a choisi tous ensemble, toute l'équipe d'animation... et de direction.

E : Oui.

O : On l'a choisi, on a des... on a eu des réunions auxquelles... bah voilà, on devait choisir un thème, on en a discuté, on y a travaillé pour que voilà, ce soit... que ce soit un thème qui... qui soit concluant à la fin du mois et que... qui fasse rêver les enfants, qu'ils aiment beaucoup *et cætera*, donc, du coup, on a... on a choisi un thème et euh... et voilà, donc là le thème c'est « les 4 mondes ».

E : Ouais.

O : « Les 4 mondes »... Donc chaque... chaque salle, chaque tranche d'enfants, tranche d'âge... est un monde... nous on est les futuristes, les 10 ans ce sont les Marvel, les 8-9 ans, c'est les pirates, et les 6-7 ans, c'est les vikings.

E : Toi t'as les... ?

O : Moi je suis les futuristes.

E : Et c'est quel âge ?

O : Les 12... Non, 11-12-13 ans.

E : D'accord.

O : Et on était avec les vikings, cet après-midi, les 6-7 ans.

E : D'accord. Donc quand tu dis in... euh c'était une sortie avec « inter-âge » en fait, un peu... ?

O : Oui, c'était un intercentre mais entre deux groupes, oui.

E : Oui, mais c'est pas avec un autre centre, c'est avec ce centre-là ?

O : Ah oui, oui, oui !

E : Oui, c'est ça ?

O : Un intergroupe, oui !

E : Oui, c'est ça hein ?

O : Oui !

E : Oui...

O : Oui, j'ai dit intercentre, excuse-moi !

E : Que je comprenne... C'est pas grave !

O : ... Oui un in... on était avec les vikings, dans le même centre.

E : D'accord, ok. Bon... Et ce thème-là qu'est-ce que ça fait, avec vous dans le mois... qu'est-ce que vous en faites ?

O : Alors... on... Chaque... chaque groupe a ses activités manuelles à faire, admettons nous on... ce qu'on fait... on est les futuristes, donc on a tous une... on a tous des euh, comment dire... ? Des forces... on a tous nos forces et nos valeurs... moi, les futuristes, mon groupe, notre force c'est la créativité et l'imagination...

E : D'accord.

O : ... donc, le futur, après on... après, on part du futur, mais on part aussi... tout de suite, on part dans le futur, le... les fusées, euh les astronautes, la galaxie tout ça, donc ce qu'on a fait en activités manuelles... on a fait quoi, alors on a fait... on a fait du recyclage...

E : Oui...

O : ... on a récupéré des canettes, on a récupéré des... des bouteilles, plein... on a récupéré plein de choses... on a fait un robot, du futur... voilà, donc on a fait un robot, ensuite on a fait, on a créé des planètes avec des boules de polystyrène...

E : Oui.

O : ... avec un fond en carton qu'on a peint, du coup ça faisait une galaxie... on a donné un nom, on a inventé un nom, enfin chaque enfant a inventé un nom qu'on a donné à chaque... à

chaque planète... euh on a fait des fusées... merc... non, vendredi on fait les... on fait des t-shirts. On fait... en fait, on fait plein d'activités autour de notre thème, qu'on doit pré... enfin, qu'on doit présenter, ensuite à chaque groupe.

E : D'accord, ah oui ! C'est vous qui les préparez à l'avance ça ?

O : Nous on prépare notre matériel...

E : D'accord.

O : ... euh c'est-à-dire que si demain je dois... je sais, pas si demain... si demain je dois faire des t-shirts de... bah ce soir avec mon collègue, on va préparer les t-shirts, les... les... les stylos à textile... on va préparer... si on doit faire de la peinture, on prépare la peinture, si on doit faire une thèque, on va préparer une raquette...

E : Hum, hum.

O : ... enfin on prépare tout le matériel à l'avance.

E : D'accord, et la galaxie, le... la fusée... les robots... ça c'est vous qui l'avez... ?

O : Ah non c'est les enfants !

E : C'est eux qui ont décidé de faire ça ?

O : Ah non, nous on a... non, nous on a créé, enfin nous on a décidé de... on a décidé de faire ces activités manuelles-là... et ensuite, on... après, bah c'est imposé dans le planning.

E : Donc c'est vous qui avez mis ça dans le planning ?

O : Ah oui, c'est nous...

E : D'accord, c'est ce que je comprenais pas...

O : Ah non...

E : Ok.

O : ... c'est nous qui faisons le planning à l'avance.

E : Combien de temps avant ?

O : Alors là le planning, combien de temps avant... ? on l'a fait... le planning, on l'a fait avant le centre, avant le début du centre on l'a fait, ouais

E : Ok. Ouais, ouais, ok

O : Ah bah oui parce que sinon lundi on fait quoi ? (rires) Si on sait pas, ce qu'on... ! Ah ouais, on l'a fait... ah oui, bien avant le centre !

E : Ah oui, d'accord, ok.

O : Ouais, ouais.

E : Et ça c'... ouais... Donc bien avant le centre, c'est longtemps avant le centre, c'est... ?

O : Non c'est pa... bah pendant les réunions... bah après on a eu des réunions, on a plusieurs réunions, je pourrais pas te dire combien de réunions on a eu, on a eu des réunions où on s'est vus, et pendant ces réunions-là bah voilà, bah ma directrice... on a des... on a des ordres du jour, si tu veux... et du coup elle nous parle de ce qu'on doit parler, mais ensuite on se regroupe par groupe, et on doit... on doit faire nos plannings, après c'est un tout, après c'est de la communication aussi parce que si on doit faire des intergroupe avec... avec admettons, les... les pirates, bah on va aller les voir « *ce jour qu'est-ce que tu fais ? Est-ce que t'as piscine ? Parce que nous on aimerait faire une thèque au parc Honoré* ».

E : Hum, hum...

O : C'est un tout, et du coup, pendant ces réunions-là, bah on fait... par groupe, on fait nos... nos plannings.

E : D'accord, ok. Et euh depuis le début que t'as commencé, toi, ton évolution tu... t'estimes avoi... ?

O : Ce mois-ci ?

E : Moué, ce mois-ci... ou bien depuis le début que t'as commencé, ton é... t'as... ?

O : Dans l'animation ?

E : Oui, que t'estimes avoir...

O : Ah bah moi j'ai beaucoup appris hein !

E : Oui ?

O : Oui, moi j'ai...

E : Sur quoi alors ?

O : Bah déjà j'ai appris à prendre sur moi-même, parce qu'à la base j'étais hyper... j'étais très, très, très sensible... ça va ?

E : Oui, oui...

O : (rires)

E : ... je réfléchis !

O : Ah ! J'étais très sensible, j'étais une fill... bah je le suis encore, mais j'étais une fille très sensible, je pleurais pour un rien, il suffisait qu'on me dise « *ah bah cet enfant-là, faut faire attention parce qu'il est au foyer* » ... ou un truc comme ça...

E : Ah oui...

O : ... alors là je pleurais tout de suite !

E : Ah oui.

O : ... ah j'étais très sensible, je le montrais pas hein, mais je rentrais chez moi ça me faisait mal au cœur tout ça, donc j'ai appris à... à prendre sur moi, à me forger, j'ai appris à... voilà...

E : Oui.

O : ... ensuite le... bah après j'ai appris plein de choses dans l'animation... bah j'ai appris à faire des jeux, j'ai appris à... j'ai appris à écouter les enfants, j'ai appris à... à mener des activités. À la base les activités manuelles, j'aimais pas du tout... !

E : Ah oui... ?

O : Ah j'aimais pas du tout... ! Je suis p... J'étais pas faite pour ça, bah je sais pas si je suis faite pour ça aujourd'hui...

E : Hum.

O : ... mais aujourd'hui je sais, tu vois... je sais... je sais faire des trucs toutes bêtes, je sais faire des fusées, je sais faire des... des planètes, des trucs tout bêtes...

E : Hum, hum.

O : ... donc j'ai appris...ouais, non j'ai appris... aujourd'hui... ouais l'animation, je... j'en apprend tout le temps, en fait, on en apprend tous les jours... honnêtement, on en apprend tous les jours... Encore tout à l'heure, on apprend plein de... même un jeu, on a... il y a plusieurs

manières d'y jouer... Tout à l'heure, j'ai un collègue qui a mené bah la thèque, au parc Honoré, il m'a appris une nouvelle manière d'y jouer, en fait on apprend tout le temps, constamment...

E : Et ça a changé quoi sa manière ?

O : Bah ça veut dire que... Bah moi... bah moi j'ai aimé... du coup je me dis, si moi j'ai aimé, si... si moi j'ai aimé bah mes enfants, ils aimeront... un autre jour, de...

E : Ah oui...

O : ... quand... quand on la refera, peut-être qu'ils vont... qu'ils vont grave aimer.

E : Mais dans le jeu ça changeait quoi...c'é... c'était quoi sa règle ?

O : Sa pfff... sa règle c'était... qu'il avait mis des cerceaux... (rires) non, c'était... c'était même pas une règle, c'était qu'il avait mis des cerceaux au lieu des plots...

E : Oui.

O : ... donc, déjà ils étaient trop contents d'être dans un cerceau ! (rires)

E : Bon !

O : C'est tout bête hein, mais les enfants ils ai... tu vois, c'est des 6-7 ans...

E : Oui...

O : ... bah ils... eux ils étaient trop contents... euh ensuite, on a tiré au ballon, on n'a pas tiré à la raquette... tu sais, d'habitude c'est une raquette avec une balle de tennis, ou une autre balle...

E : D'accord.

O : ... là ils ont tiré... là ils ont tiré au... au pied...

E : Oui...

O : ... du coup, moi j'ai une majorité de garçons, donc ils étaient trop contents. Ils jouaient pa... en fait, c'est juste le ballon et ça leur rappelle le foot, du coup ils sont trop contents...

E : D'accord !

O : ... et ils préfèrent jouer... mais non ! Mais c'est... tu vois, mais du coup ils aiment trop, plutôt que la raquette, là ils ont tiré au ballon, ils étaient super contents... et après... et après... après il a... bah sorti d'autres trucs, je peux pas te dire, je m'en souviens plus... mais après on

en reparle quand les enfants ils part... euh ils partent le soir, après on en reparle... D'ailleurs faut que je lui demande, merci de m'en faire rappeler, (rires) parce qu'il avait dit un truc je sais plus ce que c'était, mais c'était pas mal du tout ! Mais tu vois, c'est des petits trucs tout bêtes, qui font que bah... tu te dis que... si dans un autre centre, tu veux faire le même jeu, bah peut-être que ces enfants-là ils vont aimer avoir un cerceau ou tirer au ballon...

E : Ah oui, ok

O : C'est des petites variant... des petites variantes qui... (rires)

E : Ok.

O : Voilà.

E : Est-ce que t'aurais un souvenir marquant... depuis que t'es animatrice, de... ?

O : Depuis que je suis animatrice, euh... un souvenir marquant...

E : Oui.

O : Non, en fait moi ce qui m'a marqué, c'est vraiment les enfants autistes, dont je me suis occupé...

E : Oui.

O : Eux ils m'ont... en fait, ils sont super attachants, ils sont super... ils...ouais, ils sont super attachants. En fait, tu te rends compte que si... c'est une question de... d'attention et d'affection. Si t'es là pour eux et bah ils sont pas euh... ils sont pas brusques... ils sont pas violents... ils t'écoutent, faut vraiment avoir l'art et la manière de leur dire les choses, de... après, j'ai appris à... au fil des années à... comment m'occuper d'un enfant autiste *et cætera*, mais ouais, moi c'est les enfants autistes. Quand tu vois qu'ils sont là, ils sont contents de te voir, ils te disent ton prénom alors qu'ils parlent jamais, ils te donnent des petits surnoms... c'est... c'est vraiment des trucs tout bêtes, qui peuvent paraître ridicules, mais moi en tout cas les enfants autistes ça m'a... ça m'a marqué.

E : Oui... ?

O : Oui, c'est ce qui m'a vraiment marquée dans l'animation. Mais je suis contente, justement, de faire de l'animation pour... bah pour avoir ces enfants-là, parce que j'aurais pas pu m'occuper d'enfants autistes, si j'avais pas fait d'animation...

E : Ah oui.

O : Oui. Enfin, je vois pas dans quel contexte, à part vraiment... me spécialiser euh... dans des publics spécifiques... dans une licence, ou j'en sais rien, enfin... dans les études *et cætera*, mais sinon je vois pas comment je me serais... j'aurais pu m'occuper de ces enfants-là quoi.

E : Et t'aurais un évènement marquant avec un de ces enfants ?

O : Un évènement marquant... ? alors là, franchement... non, j'ai pas d'évènement marquant... en fait, pour moi, tout... tout... toutes les petites... toutes les journées où j'ai passé avec eux... tous les moments sont importants, j'ai pas de... non, j'ai pas de moment marquant, non j'ai pas... non, non, non... en fait, je prends tout... tout pour moi, et... enfin c'est... je mets tout à la même échelle... j'ai pas de... non, non, j'ai pas de moment marquant... à part... mais bon, c'est vraiment... moi, je prends les choses très à cœur, donc du coup quand il suffit qu'ils me disent eux « *ah Omayma, je t'aime trop !* »... et bah là, je suis trop contente, pour moi c'est un truc de ouf ! (rires)

E : Oui, oui...

O : Mais bon, moi c'est marquant tu vois, mais qui pour les autres ce le sera peut-être pas.

E : Oui.

O : Mais du coup rien que ça, pour moi, c'est hyper... enfin ouais, voilà.

E : Ok. D'accord. Et euh... est-ce que t'aurais un évènement positif... que tu pourrais décrire... un évènement vraiment partic... ?

O : Dans l'animation ou avec... ?

E : Oui, pareil, dans l'animation.

O : Un évènement positif...

E : Oui.

O : Han ! Je... avec les enfants ?

E : Oui... ou avec les enfants, ou en tout cas dans le cadre de l'animation, un évènement qui t'a paru positif... vraiment positif...

O : Han ! Un évènement positif...

E : Où t'as un bon souvenir de ça...

O : Han ! Honnêtement, jusqu'à présent, j'ai que des bons souvenirs... après c'est un tout hein, quand on voit les enf... les enfants satisfaits de leurs vacances, quand on les recroise dans la rue, chez Carrefour, et qu'ils sont super contents de nous voir : « *Ouais, Omayma tu te rappelles quand on est allés là, c'étaient les meilleures vacances de ma vie, j'ai trop aimé !* »... bah pour moi, ça c'est hyper positif, quand on voit des parents qui... qui sont contents de nous voir aussi, au centre ou à l'extérieur, c'est que voilà on est... on leur a donné... enfin, on leur a laissé une bonne image, c'est que, voilà, leurs enfants ils ont passé de bonnes vacances, mais donc du coup pour moi c'est aussi un... un évènement positif... Quand nos... no... notre directeur nous dit que voilà... on a bien bossé que... qu'on a évolué sur certains points, que c'est nickel, que tu vois... bah ça c'est... c'est aussi un évènement positif...

E : Hum.

O : ... quand.. quand on réussit une activité, et qu'on était pas sûr de soi, c'est un évènement positif... quand... tu vois.. quand on se surpasse, quand... enfin, en fait pour moi c'est un tout, pour moi tout est... enfin, ouais, faut... tout est un évènement positif ! (rires)

E : Ah oui... !?

O : Non, mais après... dans l'animation quand tu travailles avec des enfants, il y a des hauts, il y a des bas, mais honnêtement il y a beaucoup plus de hauts que de bas quoi...

E : Oui...

O : ... tout est vraiment... les enfants, c'est la joie, la bonne humeur, le rire, le fou-rire, honnêtement... tout est toujours positif... après, t'as deux trois pleurs par jour *et caetera*, mais... honnêtement... c'est positif. (rires)

E : Hum. Ok. Et est-ce que t'aurais un évènement critique, que t'as eu dans l'animation, quelque chose de...

O : Ah bah n... moi critique non, mais j'ai eu des enfants... j'ai eu un enfant hyperactif qui euh... qui euh... était en pleine crise, qui insultait tout le monde, qui tap... enfin... enfin, qui insultait, on était deux animateurs, il nous tapai... il nous a tapé, il nous insultait, il s'est roulé par terre, il voulait pas écouter, il était en pleine crise, il voulait sortir du centre... ça c'est l'évènement qui m'a marqué, mais c'est parce que c'était dans mes débuts, je savais pas trop comment m'y prendre *et caetera*. Après j'ai su gérer la situation, mais quand c'est la première fois que ça t'arrive, t'es pas... enfin, t'es... t'es choqué quoi.

E : Tu pourrais m'expliquer ce que t'as fait ?

O : Bah je l'ai calmé, enfin...mais, moi.... Moi, je prône le dialogue en fait...

E : Ouais.

O : ... moi, je prône le dialogue, faut...bah après c'est un enfant avec qui j'avais tissé des liens, enfin il était... on était très proches hein, on se parlait beaucoup, euh... on était... honnêtement, avec tous les enfants, c'est la même chose, mais avec lui, il était hyperactif, honnêtement ça s'est... ça se passait super bien. Du coup, quand il criait tout ça, bah je l'ai tenu, pour pas qu'il parte, je lui ai dit de se calmer, je lui ai dit « *ça sert à rien, ce que tu fais, t'es en train d'empirer les choses, calme toi, dans 5 minutes si t'arrêtes de crier, ça va passer... dans une heure on va jouer au foot, tu... t'oubl... t'oublieras ça* » ... après c'est vraiment pfff... ce qu'on dit, ça sort tout seul quoi, enfin ça se prépare pas... pour calmer un enfant, enfin moi j'ai pas un... j'ai pas un texte type quoi... à dire...

E : (rires)

O : ... quand un enfant, il... ça dépend des situations, là ce que j'ai dit... ce que je lui ai dit, bah c'est sorti tout seul, je pourrais pas te redire ce que je lui ai dit, hein...

E : Hum, hum.

O : C'est sorti tout seul, ça sort tout seul.

E : Oui.

O : Ça dépend de la situation. Quand t'es pris de cours comme ça par... par un enfant qui est en pleine crise, bah... c'est voilà... c'est... ça sort tout seul... il y a pas de... tu réfléchis pas en fait, tu... voilà... tu lui dis ce qu'il y a... ce qui, selon toi, est le mieux pour qu'il se calme... pour... pour l'apaiser pour... pour voilà... pour calmer la situation quoi.

*

E : Hum. Quand tu dis « *ça dépend de la situation* », ça veut dire quoi ?

O : Bah un enfant qui... enfin pour... pour cet enfant-là, lui, il était hyperactif, il a vraiment... il a vraiment... enfin, il tapait, il criait, il disait des gros mots *et cætera*, mais si, là... il y a quelqu'un... il y a un enfant qui vient de se battre, qui a dit deux trois insultes et qui euh... et qui pleure, je vais pas lui dire la même chose qu'à l'enfant qui a fait une crise, qui a voulu se sauver, tu vois... ça dépend en fait, chaque... chaque situation a sa manière de... de... d'arranger les choses, en fait. Faut s'adapter, après ça dépend...

E : D'accord, et là précisément il s'était passé quoi, en fait ?

O : Han ! Alors lui, je sais plus ce qui s'était passé, avec l... (rires) je sais p... alors franchement, je sais p... han ! il s'était passé quoi lui ?!... Je pen... Je crois qu'il y avait son frère qui était aussi hyperactif dans notre groupe, on avait deux frères... on en avait 3... il y en a, enfin... 3 l'année précédente... le troi... enfin, le premier, il avait plus l'âge d'aller au centre, du coup l'année d'après on a eu les deux frères hyperactifs dans le même... en fait, ils... ils s'aimaient

beaucoup hein, mais dès qu'il suffisait qu'il y en avait un qui jouait au billard et l'autre qui joue pas, bah ça partait en...

E : Ah oui.

O : Ouais. Mais, ils se... bah ouais, ça devait être une histoire comme ça, je sais plus du tout... mais après bah ils se sont insultés, il y en a un qui donnait un coup à l'autre, et puis l'autre il est parti en crise quoi. Voilà.

E : Hum. Et ça s'est apaisé après ?

O : Ah oui, après ça s'est apaisé. Bah après, on a parlé avec lui, il s'est calmé... après, il y a mon directeur qui est intervenu, bien évidemment.

E : Ah oui...

O : Ah oui, oui... parce que... ah oui, non, non ! Parce que les directeurs franchement, ils sont... il y a en a... il y en a qui sont beaucoup sur le terrain, il y en a qui peuvent pas, parce voilà il y a beaucoup de paresse *et cætera*, enfin, qui le sont mais un peu moins...

E : Hum, hum.

O : Moi, quand... quand ça s'est passé, franchement j'ai eu de la chance d'avoir un directeur qui é... qui était beaucoup sur la structure, beaucoup sur les groupes, qui connaissait vraiment tous les enfants euh... euh bah cas par cas, du coup on l'a appelé, on l'a appelé, enfin, il est venu de toute façon, il a entendu hein...

E : Hum, hum.

O : Et il a... après c'est lui qui a géré les choses quoi.

E : Ouais ?

O : Ouais la direction, elle... ouais elle... c'est primordial, de toute façon dans un centre de loisirs la direction...

E : Ah oui ?

O : Ah ouais, non, bah oui, c'est important ! Parce que quand t'as des cas comme ça, que tu... parce qu'on... c'est bien de trouver des solutions, mais à un moment donné t'es dépourvu de solutions, si l'enfant il ne se calme pas.

E : Hum, hum.

O : Et bah t'es animateur et quand tu... bah t'es animateur, et au-dessus t'as la direction, et puis quand t'as la direction, et puis quand t'as la direction, tout de suite, l'enfant, tu sais, bah il baisse d'un... il baisse d'un... d'un cran.

E : Oui.

O : Parce que si tu dis « *tu vas tout de suite dans mon bureau* », c'est pas la même chose, ils parlent pas de... ils parlent pas des mêmes sanctions...

E : Ah oui.

O : ... nous ça va... nous ça va être du « *bon, demain tu fais pas le billard, mercredi tu vas pas à la piscine...* ». La direction ça va être : « *c'est la troisième fois que tu fais une crise dans le mois, à un moment donné, si tu sais pas vivre avec les autres et bah on va devoir...* ». C'est des menaces hein, c'est bo... c'est pour qu'il prenne conscience que voilà c'est le vivre ensemble, tu peux pas insulter tout le monde à... à tout va comme ça ! Mais la direction du coup, ils ont pas... on n'a pas le.. on n'a pas la même.. enfin, je dirais pas autorité, mais tu sais, c'est... c'est la direction... ils ont conscience, les enfants, ils font cette différence-là entre animateurs et direction... ils savent que quand tu vas dans le bureau du directeur, c'est que là, t'es vraiment... t'as vraiment franchi une limite... qu'il fallait pas franchir.

E : Du coup c'est q... c'est le fait que ça soit le directeur ?*

O : Ah bé il s'était calmé avant qu'il y ait le directeur hein !

E : D'accord.

O : Mais...mais après bah le directeur bah il est là pour mettre aussi les choses, cartes sur table...

E : Hum, hum.

O : ... « *Tu fais ça à tes animateurs, c'est la x fois que tu fais ça, euh... bah si tu continues bah tant pis tu... tu seras plus dans le centre et il y aura un autre enfant à ta place...* ».

E : Oui. Oui, oui.

O : ... voilà. Quand c'est un animateur qui le dit, c'est pas... c'est pas la même ch... enfin, pfff... c'est pas la même chose, quand le directeur il le dit, l'enfant tout de suite... bah c'est comme les adultes, hein... Et quand tu lui dis, il est là, il te prend un peu à la légère, « *oui, bon d'accord, ok* ».

E : Hum, hum.

O : Alors que quand c'est le directeur, tu sais que voilà c'est lui qui prend les décisions...

E : Ah oui.

O : ... s'il te dit que c'est fini, c'est fini... tes animateurs ils pourront plus rien pour toi, quoi.

E : Hum. « *C'est fini* », ça veut dire qu'il...

O : Non mais si un a... si un directeur prend la décision de... enfin, d'exclure un enfant du centre pour x raisons, euh je ne sais pas hein... c'est que... bah c'est que ça y est, c'est voilà... alors que si nous on dit « *bon si tu recommences, on convoque maman et puis tu iras plus au centre* » ...

E : Hum, hum.

O : ... c'est pas... c'est pas... ils le prennent... enfin, ils savent faire la différence entre animateurs et directeur.

E : Et ça arrive qu'il y ait des enfants qui soient...

O : Moi... moi depuis que je suis dans l'animation, ça m'est pas arrivé...

E : Non.

O : Non, honnêtement ça m'est pas arrivé. Non. Non, non pas en... pas encore, j'espère pas !
(rires)

E : Hum, hum.

O : C'est leurs vacances j'espère que... non j'espère pas !

E : Oui.

O : Hum.

E : Et est-ce qu'il y a quelque chose que t'aimes particulièrement faire dans l'animation... une activité... un... une action, je sais pas... que t'aimes particulièrement... ?

O : Han... ! Euh... ce que j'aime faire... ? han ! alors là... Bah j'aime tout ! (rires) J'aime tout faire, oui et non, enfin... han ! Il y a rien... non honnêtement je... Bah après, moi, je prends toujours les plus grands. Moi, j'ai... moi mon groupe, je prends toujours la plus grande tranche d'âge...

E : D'accord.

O : ... parce que je pense que... que c'est plus facile de dialoguer, ils comprennent plus facilement les choses...

E : Hum, hum.

O : On a... on a des conversations plus euh... plus... enfin, pas sérieuses, mais plus euh... pfff... comment dire ? Plus concrètes quoi, enfin, on sait de quoi on parle, c'est des enfants ils ont 12-13 ans, c'est des... c'est ados, préados parfois... donc, on a... c'est pas des 6-7 ans où on va parler... de Peepa Pig et de Winnie l'Ourson quoi...

E : Hum, hum.

O : Donc là... non, mais après, moi ce que j'aime bien c'est quand même me poser avec mes enfants, souvent, pendant un temps calme, on se pose comme ça, on écoute la musique, ils nous racontent leur weekend, ils me racontent ce qu'ils vont faire, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font à l'école à l'année. Enfin, on parle de tout et de rien.

E : D'accord. Et si demain je devais prendre ta place pour un tel moment... qu'est-ce que tu... qu'est-ce que... comment je me conduirais alors ? Qu'est-ce que je devrais faire ?

O : Bah du coup... (rires) ce serait de... bah de... pfff... s'ils te connaissent pas, faut vraiment... ils vont te tester...

E : Ah...

O : ... s'ils te connaissent pas, ils vont te tester. Ils vont voir ce que t'acceptes, ce que t'acceptes pas... ce que tu dis, ce que tu dis pas... si tu mets des barrières ou pas... donc, de tout de suite... ça... ils testent beaucoup les enfants...

E : Oui.

O : Parce que bah du coup si tu dis rien, bah ils font ce qu'ils veulent.

E : Ah oui.

O : Du coup, bah... comme je t'ai dit hein, on en revient aux règles hein. C'est tout bête mais... mais euh, ouais non je te conseillerais de... bah de pas tout de suite... bah tu viens : « *voilà, bah moi je suis Cyril, voilà... je remplace Omaym, voilà* », et après, il suffit d'un... d'un petit truc hein... ils jouent avec des poufs, alors qu'ils ont pas à jouer avec des poufs, bah tu les reprends tout de suite « *tu joues pas avec des poufs quoi !* ».

E : Oui.

O : « *Des poufs c'est fait s'asseoir, si tu joues avec, bah les poufs je les enlève et puis tu... t'as... tu vas t'asseoir sur des tapis* ».

E : Hum.

O : Tu sais, mais d'une manière... après il y a l'art et la manière de dire les choses.

E : Oui.

O : Et tout de suite, ils vont comprendre que voilà... qu'avec toi, bah c'est comme ça, et pas comme ça quoi.

E : D'accord.

O : Et après bah... bah de... avec ma tranche c'est de... de communiquer, la communication c'est primordial.

E : Oui ?!

O : Han ! Sinon ils se braquent, sinon ils... ouais, non.

E : Du coup c'est quoi... qu'est... qu'est-ce que je devrais faire ?

O : Bah de... bah... parler avec eux, aller vers eux, être avenant.

E : Oui ?

O : Ouais, être avenant, parler euh... chercher à discuter de la pluie et du beau temps... « *t'es en quelle classe ? t'as quel âge ? ah ouais c'est super ! Et sinon... t'es dans le centre depuis combien de temps... ? Et le thème, il te plait ? Ah ouais, t'as fait quoi comme création ! Ah mais c'est génial, t'as fait comment pour faire ça... ?* » Faut s'intéresser à eux en fait, faut leur donner de l'attention.

E : Ah oui.

O : Et après, bah tout de suite, et bah ils sont à l'aise... ils échangent avec toi et puis tout de suite, bah ils t'appréc... enfin, ils t'apprécient, ouais ils t'apprécient quoi, ils sont bien, ils sont à l'aise avec toi, c'est le principal, c'est qu'ils... si... c'est que t'as tout gagné quoi. S'ils communiquent avec toi, s'ils ont pas de... s'ils ont pas peur d'aller vers toi, s'ils ont pas peur de parler de... de x ou y chose, c'est que... bah c'est qu'ils sont, c'est qu'ils sont voilà.

E : Alors j'aimerais bien comprendre ce que ça ce que ça veut dire « *ils sont à l'aise avec toi* »...

O : Bah ils sont à l'aise. T'as des... pfff... Je... pfff... Je sais pas comment t'expli... ils sont... je sais pas comment t'expliquer. Après, ça dépend des enfants encore une fois, hein... t'as des enfants, je sais pas s'ils sont en foyer, ils vont te dire « *ah bah voilà, moi ça fait... ça fait 3 ans que je suis en foyer... euh voilà...* », ils vont t'expliquer leur situation... le pourquoi du comment.

E : Hum.

O : Donc si tu leur portes pas de l'attention, si tu leur... tu vas pas vers eux, si tu les calcules pas, c'est pas des... ils vont pas venir te raconter leur life quoi hein...

E : Ah oui... !

O : ... ça c'est sûr et certain, donc déjà ça...

E : Bon...

O : ... donc c'est qu'ils sont p... c'est... je dirais pas que c'est pas qu'ils sont pas à l'aise mais bon... ils sont pas... voilà quoi, ils sont pas pfff... bah ouais, je sais pas comment je pourrais décrire ça, c'est être... enfin, ouais à l'aise, si... à l'aise... à l'aise à ma manière ! (rires)

E : Ah ouais... ! Ah ouais, ouais ! Ok.

O : Après euh... sinon bah ils vont pas te... tu vas être leur animateur, c'est tout.

E : Hum. Hum.

O : Mais le but c'est pas d'être animateur et de jouer et de, voilà... le but c'est de... bah d'être là, de communiquer avec eux, de... de s'intéresser à eux de... de les valoriser aussi hein, parce que des enfants c'est important de les valoriser...

E : Oui !?

O : ... c'est... faut... c'est un tout hein, il faut... faut s'intéresser, c'est des personnes à part entière, c'est des enfants, mais c'est des futurs adultes...

E : Oui.

O : C'est... c'est des personnes, ils ont une conscience, ils ont un cœur, ils... ils réfléchissent aussi beaucoup. Si tu t'intéresses à eux, bah ils sont contents, parce que tu sais pas comment ça se passe à l'extérieur, à la maison, c'est des enfants qui sont pas à te... ils sont pas, je dirais bah pfff... si c'est des enfants qui sont euh... qui pas super heureux chez eux ou je ne sais pas, hein, ou qui... qui se font toujours crier dessus à la maison, qui sont toujours punis... euh les parents, ils les écoutent pas, parce qu'après on sait pas ce qu'il se passe à la maison, hein, moi je... moi

non plus, j'en ai aucune idée... mais alors que s'ils sont au centre et toi t'es là, tu leur donnes de l'attention, tu cherches à savoir, tu leur fais passer un bon moment, bah là franchement, c'est que... c'est génial, tu vois... ils sont à l'aise avec toi, ils vont te raconter euh... ce qu'ils ont fait, ce qu'ils sont contents de faire, tu vois ?

E : Hum.

O : Ouais, d'être à l'aise avec... ouais, d'être à l'aise...c'est de... c'est qu'ils ont pas de barrière pour te parler de quoi que ce soit quoi... C'est que... ils ont pas peur pour te demander quelque chose... ils se disent pas « *ouais, non mais laisse de toute façon il va dire non... non, mais laisse de toute façon il crie tout le temps quand je lui parle de ça.* », tu vois ?

E : Ils le disent ça ?

O : Oh ouais...

E : Ah oui ?

O : ... ça, ouais... ouais, ça ils le disent... oh ouais, non mais... de toute façon en tout cas ma tranche d'âge (rires) ma tranche d'âge... ma tranche d'âge ils le disent. (des personnes sont à la vitre)

E : Ouais.

O : Ouais !

E : (là, c'est pressant ou pas ?

O : Non, non, ah non je suis pas pressée t'inquiète, mais c'est que je vois qu'ils parlent...) ouais, donc voilà... d'être à l'aise quoi.

E : Oui... Est-ce que sur ce que t'as déjà dit, t'as... t'as des choses à rajouter ou pas ? Est-ce que...

O : Oh non, non, à moins que t'aies d'autres questions... il y a pas de souci, je peux détailler (rires)

E : Je vais en avoir quelques-unes, après mais... des choses vraiment que t'as envie de dire sur l'animation, et que t'as pas pu dire encore...

O : Non...bah faut l'animation pour être animateur, honnêtement... faut aimer les enfants, faut aimer les ra... les relations humaines, faut aimer s'intéresser aux autres, faut aimer les autres quoi, faut aimer donner de sa personne, parce que... le faire à contrecœur les... enfin, les enfants c'est... c'est vulnérable, c'est sensible c'est... c'est fragile... on sait pas ce qu'ils vivent à

l'extérieur... on sait pas ce qu'ils ont vécu... on sait pas ce qu'ils pensent, parfois... donc, c'est important de... de... d'aimer ce qu'on fait, de... de leur montrer qu'on aime ce qu'on fait... parce que si euh... on crie tout le temps, qu'on est stressé, qu'on veut rentrer chez soi absolument, qu'on leur crie dessus... ça sert à rien quoi, de leur gâcher leurs vacances, honnêtement, ça a aucun intérêt...

E : Hum, hum.

O : Euh, si t'es animateur, bah t'assumes... si t'es animateur, c'est que tu sais que te... que t'es capable être à l'écoute, que t'es capable de... d'é... de mener une activité sans crier H24 pour te faire entendre... c'est que... c'est que t'aimes... que t'aimes faire sourire les enfants, que t'aimes partager des moments avec eux... faut aimer être animateur.

E : Hum, ça se v... enfin, vu que ça faut plusieurs fois que tu le dis, je me demande... est-ce q... ça se voit des animateurs qui sont comme ça ?

O : Bah oui ! Bah nous, n... (rires) Nous, dans notre centre on est tous comme ça !

E : Non, non, mais...

O : Ah si, bah oui !

E : Vous êtes tous comment ?

O : Bah on est tous heureux de...

E : Oui ! Oui !

O : Bah non mais t'en as... moi j'ai...

E : Mais l'inverse, c'est ça que je voulais savoir...

O : Ah moi j'ai travaillé avec des animateurs, ils criaient H24 hein.

E : Ah bon ?

O : ... ah ils criaient... ah oui, non... pour un rien... « *je peux aller aux toilettes ?* », (avec une voix très aigüe) « *ah !!! Mais ça fait 8 fois que tu me dis d'aller aux toilettes, nanana !* », (avec une autre voix) « *ah non, mais allez tout le monde se tait !* » alors qu'ils crient pas... après, généralement c'est au début hein, des animateurs qui commencent... oui, parce que généralement quand tu... quand ça fait 6, 7, 8, 9, 10 ans que t'es animateur, c'est bon, ça y est ! T'as la patience, t'as l'écoute, t'as tout, hein !

E : Oui...

O : Non au début, mais après... Ouais, non mais ça m'est déjà arrivé, après moi ça me fait rire parce que... bah je... bah heureusement qu'on.. que... qu'on n'est pas tout seul hein, quand on est comme ça, parce qu'on est toujours soit en binôme, parfois en trinôme.

E : Ah oui, ah oui !

O : ... donc euh, on est toujours deux quoi... donc, si admettons, il y a quelqu'un qui est vraiment... qui est... qui aime pas... enfin, qui montre sans... enfin, sans... sans le vouloir qu'ils aime pas ce qu'il fait...

E : Hum, hum.

O : ... bah t'as toujours l'autre animateur qui compense quoi.

E : Quand vous êtes deux ou trois, alors ? Trois ?

O : Bah deux... Même deux ! Non, même deux ! Admettons, si j'ai une collègue cri... qui crie tout le temps ou qui se plaint tout le temps *et cætera*, bah moi je vais être là, mais je vais compenser le truc, je vais dire : « *non mais... vas-y, c'est pas grave, tranquille...* »

E : Hum, hum.

O : Et puis, à côté de ça, je vais dire « *bon les enfants, allez, c'est parti, on met un peu de musique, on va danser !* ». Tu vois, on passe... on essaye de... ouais

E : Oui... Ça t'est déjà arrivé ?

O : Ouais, ça m'est déjà arrivé, euh ça m'est... oui, une fois...

E : Oui.

O : En binôme, une fois !

E : Sur un m... un mois ou une fois... ?

O : Non, sur une petite période.

E : Ouais.

O : Oui.

E : Et... ?

O : Bah moi ça... moi ça me fait rire... (rires)

E : Ah ça te fait rire...

O : Après moi, j'en... pas... parce que moi je rigole de tout, mais après j'en parle le soir, quand les enfants sont plus là, je dis « *ouais, mais ça serait bien que tu fasses ça, que tu cries un peu moins, si t'y arrives pas bé tu m'appelles...* » ... après moi je suis pas du tout... enfin, je m'estime pas experte de l'animation, loin de là hein, j'ai encore des milliers de choses à apprendre...

E : Oui...

O : ... mais pour le coup, je pense que... enfin, je lui... je... j'ai pu lui apporter des choses.

E : Hum, hum.

O : Parce qu'après, t'as des animateurs qui se mettent énormément de pression... t'en as qui... qui ont peur de mal faire, du coup bah ils font trop, mais ils font mal, parfois.***

E : Ah oui ?

O : Bah ouais, après...

E : Tu pourrais m'expliquer un peu ça ?

O : Bah t'as... t'as des animateurs qui... quand... je sais pas, pfff... admettons, t'as un pique-nique à faire, bah faut faire des autorisations de sortie, faut regarder s'il y a des pains de glace, s'il y a le sac isotherme, si tous mes enfants sont là, s'il y a toutes les autorisations, faut regarder si les glacières elles ont faites, s'il y a... si... si tout est bien... si la fiche d'appel elle est remplie... après, on est deux mais t'as... t'as des animateurs qui ont besoin de tout... de tout... de tout gérer, mais qui se mettent énormément de pression, et qui au bout d'un moment craquent. ***

E : Ah oui... ?

O : Bah ouais, non, mais ça ça arrive, oui. Et du coup, bah...

E : Pourq... Pourquoi ?

O : Bah parce qu'ils se mettent la pression. Ils veulent absolument bien faire, mais quand tu fais ça bah, à côté, t'as les enfants à gérer...

E : Oui...

O : ... donc, quand t'as les cris et tout, bah pour toi t'as l'impression que c'est en volume dix fois plus...

E : (rires)

O : ... et les enfants ils crient... fois mille, alors que pas du tout, c'est parce que t'es concentrée à faire 1.000 choses... mais ton... ton taf à la base, c'est d'être avec les enfants...

E : Oui.

O : ... donc à un moment donné, tu veux tout faire, mais après faut se répartir les cha... euh des... des tâches... faut faire... chaque chose en son temps... euh faut pas... faut pas se mettre... faut pas se mettre de pression dans l'animation ! (rires)

E : Non ?

O : Non, moi je pense... après moi c'est ce qui... moi c'est ce que je fais... moi je me mets pas de pression. Quand je me mets la pression, c'est que vraiment, voilà, j'ai pris du retard sur quelque chose... mais après je s... je sais gérer ma pression, je sais que voilà... de toute façon, toute chose a une fin, t'as... t'as la pression maintenant dans dix minutes tu l'auras plus, ton truc il est fini et puis c'est tout...

E : Hum, hum. Hum.

O : Mais, faut... faut s'organiser...

E : Oui....

O : Mais ouais... t'as des personnes qui... Après ça dépend des personnalités, t'as des personnes qui sont « cool Raoul », t'as des personnes qui sont hyper stressées, t'as des personnes qui gardent tout pour eux, mais ou qui... au bout d'un moment bah craquent, parce qu'ils... ils en peuvent plus...

E : Hum, hum.

O : T'as de tout...

E : Et toi t'es comment ?

O : Ah moi... (rires) Moi je suis zen ! (rires)

E : Oui

O : Non moi je suis pfff... non, moi je... moi je suis... enfin je dirais pas normale, mais moi je... moi j'essaye de bien faire... je sais ce que je dois faire... je le fais en temps, en heure... quand faut anticiper, j'anticipe... si j'ai des choses à faire, je communique énormément avec mon binôme...

E : Hum, hum.

O : ... on parle beaucoup, on s'organise euh... on... euh après voilà, on... enfin, mon camping aussi, ça va, il s'est très bien... on a fait... on a oublié deux trois petits trucs pendant le camping, enfin en matériel, mais après c'est vraiment des petites choses, mais sinon... non, moi, je suis quelqu'un... je me prends pas ma tête.

E : Hum , hum.

O : Ça sert à rien de se prendre la tête. Je me dis : « *je suis là pour les enfants, si je me prends la tête pour des paperasses ça sert à rien* ». C'est chaque chose en son temps... Le soir, quand ils sont partis, j'ai le temps de faire mes papiers, enfin... des listes d'appel *et cætera*.

E : Oui.

O : ... donc, après... j'ai tout le temps de m'occuper bien des enfants.

E : Oui.

O : Je suis... je suis zen et je me mets la pression quand il faut...

E : Hum, hum.

O : Mais je pleure pas.

E : Et c'est quand, quand il faut ?

O : Bah quand... Après franchement la pression quand il faut, je l'ai p... encore jusqu'à présent pas eue... ah si peut-être hier, je me suis rendue compte qu'on avait un pique-nique aujourd'hui... du coup j'ai eu la pression d'un coup, j'ai couru dans ma salle, j'ai appelé mon collègue, je lui ai dit « *vite ! On fait les autorisations maintenant !* »

E : Oui.

O : Et euh... et on... bah ça, pour moi pression, je me suis dit « *ah la la ! demain il y a pique-nique, il y a un enfant qui est reparti sans son... sans autorisation, on fait comment ?* »

E : Hum.

O : Du coup on les a prises, on s'est mis dans la salle, puis à chaque fois bah que les enfants partaient à 18h, bah on donnait quoi...

E : Hum, hum. Hum, hum.

O : ... mais c'est juste ça, après... c'est un petit truc hein ! Mais... après t'as... des personnes qui se mettent la pression pour autre chose, pour une préparation de camping, pour une sortie de fin de centre, ou... ou ça dépend, ça dépend des gens quoi.

E : Hum.

O : (rires)

E : Et t'en penses quoi de ça ?

O : Bah j'en pense que franchement euh... moi pfff... Chacun est comme il est quoi. Après faut travailler sur soi, hein !

E : Hum.

O : C'est comme ça, si on est comme ça à l'extérieur pfff... Moi je sais qu'à l'extérieur, je suis hyper... hyper sensible... hyper... hyper je pleure pour un rien...

E : Oui...

O : ... mais j'ai appris que voilà au travail, c'est le travail, faut faire... faut savoir faire la part des choses. S'il y a quelque chose qui me fait super mal au cœur, bah voilà c'est tout, c'est le travail... faut que j'aie cette barrière-là, comme dans ma vie professionnelle euh... euh bah dans, quand... dans mes stages à l'école ou quoi que ce soit, il faut que j'aie... que j'aie cette barrière quoi...

E : Ah oui, d'accord.

O : ... bah moi je... après, j'ai appris au fil des années à faire la part des choses hein... les premières années, voilà c'était pas facile, mais... j'arrive à... (rires)

E : Ok. Je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre position un petit peu...

O : D'accord.

E : Euh la première : à partir de quel âge, dans un centre, hein... est-ce qu'un enfant peut se servir d'un Opinel ?

O : D'un Opinel c'est quoi... ? (rires) C'est quoi ça ? (rires)

E : Alors, c'est un couteau qui se plie en deux pour mettre dans la... dans la poche.

O : Ah mais il a pas le droit ça !

E : Alors, est-ce que tu peux expliquer ?

O : Mais non, mais c'est super dangereux, ça ! C'est un couteau !

E : Bah je sais pas, explique moi !

O : Ah non... mais je sais pas s'il y a quelque chose dans la loi qui parle de ça ou quoi, mais moi pour moi c'est hors de question, hein !

E : D'accord.

O : Un enfant ça... ça n'utilise pas un couteau, qui se met dans la poche ! C'est pas possible ! (rires) À non, que t'aies 6 ans ou que t'aies 12 13 ans, c'est pas possible ! Ah non, pour moi c'est pas possible, il y a pas, non... Quand t'es adulte, tu peux, tu fais ce que tu veux, à la maison tu fais ce que tu veux...

E : Hum, hum.

O : ... mais quand t'es au centre de moisirs (involontaire) avec animateur, directeur, qui tu veux, c'est pas possible !

E : D'accord.

O : À moins qu'il y a un... un... il y a... qui... enfin, que ce soit un contexte particulier, qu'il y ait un animateur à côté et que voilà, que ce soit une activité particulière où là oui, il a l'autorisation de l'utiliser...

E : D'accord.

O : ... là y a pas de souci... mais sinon c'est hors de question, enfin, pour ma part...

E : Oui, oui, oui.

O : Moi, je laisserais pas un enfant utiliser cet objet, non.

E : Mais ce serait possible dans un contexte particulier, alors ?

O : Bah un cou... On parle bien d'un couteau normal ?

E : Oui, un couteau, mais qui... qui permet de bricoler un petit peu, avec je ne sais pas... avec... du bois... avec, je ne sais pas... de la cuisi... pour faire la cuisine...

O : Ah bah non, bah moi, par exemple, au camping, ils... mes enfants ils étaient à côté de moi, enfin... une... ils ont coupé des tomates quoi.

E : Ah d'accord. Ouais.

O : ... mais uniquement à côté de moi... je me suis... je ne suis pas partie aux toilettes et je les ai laissés avec le couteau par contre...

E : D'accord. Ok.

O : Tu vois... ?

E : Hum, hum.

O : ... j'étais à côté d'eux, et le couteau, ils le repo... et encore franchement, ils utilisaient le couteau le moins... sans dents quoi... le couteau qui fait pas mal... et moi j'utilisais le couteau... tu sais pointu, tout ça, pour...

E : Ah oui.

O : ... couper la viande *et caetera*.

E : Oui.

O : Mais non... mais après, moi j'ai très peur de ça, moi j'ai peur qu'ils se fassent mal...

E : Ah oui ?

O : Ah ouais non, moi je suis hyper... j'ai non... moi, je sécurise tout... j'ai... j'ai pas envie qu'il leur arrive quelque chose...

E : Oui.

O : Je me dis, si c'était mon enfant, ce serait pareil, j'au... je préférerais qu'on prenne des précautions, donc...

E : Ah oui.

O : Ah ouais, non... c'est bien de les laisser, enfin de les euh... de les rendre autonome *et caetera* mais il y a des limites quoi...

E : Ah ouais ? C'est quoi ces limites ?***

O : Bah c'est que tu utilises pas comme ça à tout va, un couteau, qui... Tu sais pas les enfants ce qu'ils peuvent penser d'un coup, il y en a un qui va l'embêter, il va s'énerver, t'imagines, il prend le couteau, il le course (rires) ou quoi... franchement on sait jamais ! Moi, je pense à tout ! Je... j'anticipe, du coup, pour moi c'est... hormis un contexte particulier, euh... avec un animateur, avec l'autorisation de l'animateur...

E : D'accord.

O : ... là oui... sinon, c'est pas possible.

E : D'accord, d'accord. Et quand tu disais « *je sais pas s'il y a un... une loi là-dessus...* »

O : Ah bah la législation, après je sais pas s'il y a quelque chose qui parle des Opinel ou pas...

E : Oui...

O : Mais euh...

E : Et s'il y avait quelque chose... ça... qu'est-ce que ça... ça changerait quelque chose ?

O : Bah je pense pas que ça changerait quelque chose dans ma manière de faire, avec mes enfants...

E : Oui.

O : ... parce que moi je suis hyper... enfin, je veux dire... enfin, je fais très attention, je mets... je mets... j'instaure des règles, quand on utilise enfin... un... un couteau ou... ou autre chose, donc...

E : Hum, hum.

O : ... voilà. Je pense pas que je sois hors la loi ! (rires)

E : Hum. Hum.

O : Non ! Mais... après on sait jamais hein ! Tu sais dans la loi euh... la législation parfois... ça parle de tout, de rien... Ça peut très bien parler d'un Opinel, comme ça peut parler d'un... enfin, je sais pas...***

E : Oui. Mais tu sais p... Oui, tu sais pas ?

O : Ah non ! Bah a... au... s... Par rapport à l'Opinel, non pas du tout ! Je saurais pas te dire quelle loi, quel article, quel décret ou quoi, non...

E : Ok. Et pour toi ça changerait pas... ?

O : Ah mais pour moi... après s'il faut pas l'utiliser, dans ces cas-là, je l'utiliserais pas.

E : Hum.

O : ... mais s'il faut l'utiliser, franchement, moi...*** je pense que c'est très bien quand il est à côté de moi l'enfant, quoi...

E : Hum, hum.

O : Je laisserais pas un enfant sur une autre table... non, moi j'ai trop peur qu'il se passe euh... je suis...*** Voilà.

E : Ok.

O : (rires)

E : Bon bah j'ai une question qui, bon... suivante...

O : Oui.

E : Les enfants, est-ce qu'ils peuvent jouer à l'extérieur, dehors, alors que vous vous êtes à l'intérieur ?

O : Non, pas possible !

E : Pareil, est-ce que tu peux expliquer ?

O : Bah parce que... bah ça, par contre, c'est un animateur pour 12 enfants...

E : Oui.

O : ... euh les enfants, ils peuvent pas être tout seuls, sans animateur...

E : D'accord.

O : C'est pas possible... ça c'est la loi... ça c'est pas possible !

E : D'accord.

O : C'est pas possible. Il faut toujours un animateur avec les enfants. Tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps... On sait pas ce qui peut se passer, on sait pas ce qui peut arriver, on sait pas... c'est... bah c'est comme ça hein ! Si on est là, c'est pou... qu'on a un travail, notre travail c'est d'être avec les enfants.

E : Hum.

O : Si nous on n'est pas avec eux dehors, qui va l'être ?

E : D'accord.

O : On n'a rien à faire à l'intérieur, si les enfants sont à l'extérieur.

E : Hum.

O : Après c'est pour ça aussi qu'on est deux par groupe. Euh si, admettons, je veux aller aux toilettes ou je sais pas quoi, bah il y a mon collègue qui est dans la cour.

E : Hum.

O : Donc... a... non, les enfants ils sont pas tout seuls dans la cour, c'est pas possible.

E : Ça, c'est impossible ?

O : Non, franchement, c'est pas possible... Un enfant qui va chercher un cerceau, ça il y a pas de souci...

E : Oui.

O : ... mais mon groupe dans la cour tout seul, c'est pas possible.

E : Oui.

O : Ah non, ça c'est pas possible ! (rires)

E : Sur quelque chose de... je sais pas, ponctuel comme ça, aller chercher quelque chose, oui, peut-être ?

O : Non ! Après... Bah pas tous ensemble hein, de toute façon, non...

E : Un seul ?

O : Bah un seul ou deux. Après on sait qui envoyer ou qui pas envoyer hein.

E : Ah d'accord.

O : T'as des enfants... on sait que tu vas les envoyer dans la cour, ils vont atterrir aux toilettes.

E : Oui.

O : ... et t'en as des plus responsables entre guillemets « *vas chercher, il reste deux-trois plots, vas les chercher, tu les ramènes...* »

E : Oui.

O : Là, il va te les ramener tout de suite.

E : D'accord. Oui.

O : Mais sinon, mon groupe dans la cour tout seul, c'est pas possible.

E : D'accord.

O : Non c'est pas possible du tout ! (rires)

E : Bon. Alors, on imagine, hein...

O : Hum.

E : ... que dans ce centre-là, ou un autre centre hein...

O : Hum.

E : ...t'as deux enfants, Didier et Lilou...

O : Hum.

E : ... ils... donc, ils font du stop pour rentrer, est-ce que c'est possible ça ou pas ?

O : Qui font du stop ?!

E : Ils font du stop oui, pour... pour rentrer, parce qu'ils en ont marre de marcher. Est-ce que c'est envisageable ou pas ?

O : Mais ils font du stop dans quel con... ils sont où ?

E : Ils font de l'autostop. Ils sont... Ils...

O : (elle coupe) Ils sont sortis du centre ?!

E : Oui, ils sont sortis. Ils sont pas dans le centre, oui...

O : Ah ! À l'extérieur du centre ?!

E : Oui, ils sont à l'extérieur du centre, mais... non, non ! C'est avec euh... Ils sont dans le cadre du centre, hein...

O : Ah...

E : ... mais ils sont pas... ils sont pas ici...

O : Bah ils...

E : Ils sont... ils sont sur le bord d'une route, forcément...

O : Mais avec nous ?

E : Ah, est-ce que ça change quelque chose si c'est avec vous ou sans vous ?

O : Mais c'est pas p... Mais c'est pas possible, de toute façon, s'ils sont avec nous, il y a un animateur devant, un animateur derrière...

E : Oui.

O : Donc, dans tous les cas, le groupe il est entre nous deux...

E : Hum.

O : Donc, il y a personne qui fait du stop.

E : Oui.

O : ... À moins que ce soit une blague, et qu'on ré... et que moi ça me fasse rire...

E : Oui.

O : Et que je dise : « *non mais c'est bon, vas-y enlève ton pouce, c'est bon a compris !* »

E : Ouais, ouais.

O : Mais du stop, en mode : « *s'il vous plaît, emmenez-moi rue de Suzette...* »...

E : Hum. Oui.

O : ...Euh ça, c'est pas possible ! (rires)

E : D'accord.

O : Bah non, je vois pas pourquoi il ferait du stop pour rentrer chez lui...

E : Non, pour rentrer ici.

O : Mais pourquoi ? Mais non...

E : Ou sur un camping... ça peut être ailleurs, hein, c'est... vous êtes en sortie en camping...

O : (elle coupe) Mais non, ils font pas du stop !

E : Non. C'est non.

O : Mais du sto... mais, en fait, je comprends pas... pourquoi du... ils feraient du stop... ?

E : Bé ils en ont marre de marcher, vous êtes loin...

O : Ah non, franchement... à part si c'est pour rigoler, je v... non... moi, je vois pas, mais non. Non, non, non. Tout à l'heure, ils en avaient marre d'aller au parc Honoré, ils ont pas fait du stop quoi.

E : Non...

O : Ils se sont plaints : « *j'en ai marre, j'en peux plus, j'ai mal à ma cheville, j'ai mal au bras, j'ai mal là...* »... mais ils ont pas fait du stop, non !

E : Et même...

O : Mais même s'ils en faisaient, moi ça me ferait rire ! (rires) Franchement, je rigolerais ! Mais si c'était vraiment sérieux bah ça me ferait rire encore plus, parce que...

E : Hum, hum.

O : « *Tu fais du stop, mais tu vas aller où, là ? Mais non ! On marche tous, allez c'est parti mon chou... dans 10 minutes on est arrivés, courage !* ».

E : Hum.

O : Non, franchement du stop, non.

E : Même dans un autre contexte... ? Bon... là on est à Wadors, mais... si on était dans un autre centre... ?

O : Et qu'ils faisaient du stop ?

E : Oui.

O : Bah pour moi, c'est pas possible qu'ils soient sérieux et qu'ils fassent du stop.

E : Hum, hum.

O : J'arrive pas à voir un enfant « *je fais du stop...* ». Pour moi du stop, c'est... t'es sur... t'es mobile... non, t'es immobile, pardon. Euh t'es là... non, t'es mobile... (rires) T'es mobile, tu fais du stop, tu bouges pas et t'attends.

E : Oui, immobile, oui...

O : Oui, t'es immobile, pardon... et tu... t'attends... pour moi,*** c'est pas possible.

E : Oui...

O : On est deux animateurs...

E : Oui... Ok.

O : ... non, c'est pas possible. T'as un animateur à chaque extrémité du groupe, c'est que l'enfant il t'a échappé et qu'il fait du stop à 100 mètres là-bas.

E : Hum. Oui.

O : Donc, non, pour moi c'est pas possible.

E : De toute façon il pourrait pas être sans vous ? Si j'ai bien compris...

O : Ah non, bah non, ça c'est pas possible.

E : Ok. Ça marche. Quand vous faites une sortie, si vous faites une sortie et que le directeur, la directrice, v... vous dit « *c'est interdit de sortir à moins de deux animateurs avec le groupe* »...

O : Oui...

E : Qu'est-ce que tu fais ? Comment tu agis... ? Est-ce que tu... ?

O : Bah on sort pas ! Bah si on doit sortir, et que l'animateur il nous dit « *non* » ?

E : Le directeur il vous dit « *bah vous pouvez sortir, mais c'est interdit de... enfin moi, je... je vous autorise pas à...* »...

O : Bah on sort pas !

E : ...

O : Bah c'est le direc... c'est le directeur du centre ?

E : Oui.

O : C'est le directeur de... c'est notre directeur..

E : Oui. Oui.

O : Donc c'est... dans la hiérarchie, c'est qu... c'est... ils sont au-dessus de nous.

E : D'accord.

O : Donc, si ma directrice, là, elle me dit « *Omaym, tu sors pas* », bah je sors pas !

E : Hum.

O : Je prévois autre chose...

E : D'accord.

O : Mais... Bah on sort pas... j... bah non.

E : Même si t'as un petit groupe ?

O : Bah non, mais si elle me dit de pas sortir, c'est qu'elle a ses raisons...

E : D'accord.

O : Après, sur le coup, je vais pas lui dire « *pourquoi, nanana et caetera* » ...

E : Hum, hum.

O : Je vais pas chercher à comprendre... Si elle me dit c'est qu'elle a ses raisons, elle est directrice, voilà... Donc, je fais autre chose et le soir bah je lui demanderais pourquoi on n'a pas pu sortir quoi.

E : D'accord.

O : Mais si elle me dit de pas sortir, je sors pas.

E : Ok. Euh alors... je voudrais savoir, par rapport à... à la législation, en général, qu'est-ce que t'en penses de la législation ?

O : Ce que j'en pense... euh...

E : Oui... ce que t'as à en dire... ?

O : Han ! Pfff... Sur quoi, sur euh... han ! bah sur la législation, honnêtement euh... sur les animateurs... je pourrais... au ni... non, au niveau du... de l'encadrement, enfin... de un animateur pour 12, et l'é... l'été 10, bah moi ça, ça me va... un pour 8 dans l'eau en primaire, un pour 6 chez les maters, moi ça me va...

E : Oui.

O : ... euh la législation après euh... pfff... pour tout hein, pour les trousse pharmas, pour les fiches sanitaires... pour... pour moi tout est... tout est bien...

E : Oui.

O : ... après, je... je vais pas te ment... enfin, je vais pas te dire « *oui, je connais tout par cœur sur la législation des animations et cætera... non ! Je connais la base, je c... je sais ce qu'il faut faire, je sais ce qu'il faut pas faire* ». Après c'est pas... après c'est pas mon métier, je fais pas ça tous les jours de ma vie...

E : Oui. Oui.

O : ... je fais ça uniquement pendant les vacances, donc... ce qu'il faut savoir, je le sais, ce qu'il faut faire, je le fais, et ce qu'il faut pas faire, je le fais pas... mais j'ai pas sorti le code de l'animation...

E : Hum.

O : ... qui n'existe pas,** mais je... j'ai pas... j'ai pas approfondi mes recherches dans l'animation, pour tout savoir si tu peux... enfin pour tout savoir quoi...

E : Hum, hum.

O : Mais pour l'in... enfin, moi ça me va hein !

E : Hum.

O : J'ai pas... non, pour l'instant ça va, j'y réfléchirai...

(La porte grince énormément.

Animateur : Excusez-moi de vous interrompre ! Eh Omayma t'as mis où la feuille avec les idées des enfants ?

O : Dans le bac, a... avec plein de trucs ! Dans le bac, où il y a les feutres et tout sur les côtés.

Animateur : Ok. Les... c'est les petits tiroirs ou au-dessus ?

O : Non au-dessus !

Animateur : Ok je verrai bien...

O : ... dans les trous.

Animateur : Merci.

(La porte regrince énormément.)

O : Désolée !

E : Pas de problème ! La lé... Du coup... Tu dis « *je sais ce que j'ai à savoir* », c'est quoi ?

O : Bah la réglementation, admettons, pour l'encadrement, pour... de toujours sortir avec une trousse pharmacie...

E : Oui...

O : ... de sortir... de... quand je sors mettre un... une... une fiche de route pour qu'on sache où est... ? Avec combien d'enfants... ? Combien d'animateurs... ? Voilà... plein de choses, enfin, je sais pas han ! pfff... euh... les jeux auxquels il faut jouer ou pas jouer, euh... enfin, voilà quoi.

E : C'est quoi ça ? Je connais pas hein...

O : Ah bé moi, enfin... en avril, j'ai su qu'il fallait pas jouer... (rires) ah non en février, qu'il y a un jeu qui était interdit, c'était la chaise musicale ! *

E : Ah bon...

O : Ouais, la chaise musicale est interdite. Je pensais que c'était Colin-Maillard. On voulait faire un Colin-Maillard avec mon groupe. Et moi, j'étais persuadée que le Colin-Maillard, il était interdit comme jeu, et en fait, non il est pas interdit, c'est la chaise musicale qui est interdit.

E : Ah bon.. ?

O : Ouais.

E : C'est interdit par...par qui ?

O : Bah c'est inter... Ah bé alors là, je saurais pas te dire, je sais pas si c'est la DDCS, la DDRJS... Je sais pas du tout ! Pttt ! Je sais plus qui l'a interdit, mais je sais que c'est interdit par la loi. Après la loi qui c'est...

E : D'accord...

O : Je chercherai, je te dirai plus... (rires)

E : Ah oui, je veux bien ! Oui, oui...

O : Ouais, non, je te dirai ! Mais ouais, non la... euh... le... la chaise musicale est interdit. On ne peut plus jouer... on n'a pas le droit de jouer à la chaise musicale, du coup on l'a pas faite... on a fait autre chose... bah on a fait un Colin-Maillard.

E : Et c'est quoi la chaise musicale, pour être sûr ?

O : En fait, c'est... t'as un groupe d'enfants, t'as plusieurs chaises comme ça en rond... tu mets une musique, tout le monde tourne autour des chaises...

E : Oui.

O : ... et dès que la musique s'arrête, tout le monde doit avoir une chaise. Mais sauf que, forcément, t'as un enfant qui a pas de chaise...

E : Hum, hum.

O : ... puisque t'as enlevé une chaise...

E : Hum, hum.

O : ... et à chaque fois c'est comme ça. T'as un enfant éliminé, t'enlèves une chaise, tu stoppes la musique, *et cætera*.

E : Hum, hum. Et ça t'en penses quoi, que c'est interdit ?

O : Alors là... Ce que j'en pense, honnêtement euh... après, c'est vrai que t'as des enfants qui peuvent se faire très mal... en se poussant, en tombant par... en tombant par terre *et cætera, et cætera*. C'est vrai que c'est... voilà euh... Ils peuvent se faire très mal...

E : Hum, hum.

O : Après euh... je pense que... franchement, je veux pas... je... je sais pas du tout. Je pense qu'ils ont leur raison d'avoir interdit ce jeu-là...

E : Oui.

O : ... je pense que... je pense qu'ils ont bien ex... enfin, ils ont bien... ils ont bien recherché le pourquoi du comment, pour... pour en arriver à cette conclusion-là, donc pour moi... moi, je suis la loi, moi c'est ça, je me prends pas la tête ! (rires) Moi je me dis, si on me dit de faire ça c'est que voilà, si ça c'est interdit, c'est que ça a ses raisons. Après quand je peux, je vais re... je vais regarder pourquoi *et cætera*, je vais un peu chercher, histoire de... bah de savoir... enfin, de... bah de m'instruire aussi, parce que c'est important de... de le savoir...

E : Oui. Oui.

O : ... et puis aussi à mon tour de l'inculquer à d'autres animateurs qui le savent pas *et cætera*.

E : Oui.

O : C'est toujours important, mais là après ce que j'en pense c'est que bah voilà, si c'est interdit, c'est que ça a ses raisons et tant mieux quoi...

E : Hum.

O : Tant mieux...

E : Quand tu dis je vais rechercher... tu recherches où ?

O : Ah bah moi je recherche sur Legifrance ! (rires)

E : D'accord.

O : Après c'est parce que moi, après... dans le cadre de mes études et *cætera*, on a... je vais beaucoup sur Legifrance, sur... voilà sur... sur le Code de l'Action sociale, des familles *et cætera*.

E : Oui.

O : Mais c'est parce que... mais après voilà... quand je... j'ai un doute ou quoi, enfin ce qui est rare hein, honnêtement... et si je dois faire des recherches ou quoi, j'irais sur Legifrance quoi.

E : Oui.

O : Ouais.

E : Mais c'est quoi alors Legifrance ?

O : Bah c'est le site euh... alors là... tu sais quoi, j'ai fait ça pendant deux ans !

E : (rires)

O : Bah c'est le site officiel... c'est le site officiel de... bah de la législation, tu peux retrouver le Code l'action sociale et des familles, le Code du travail, tous les codes quoi, avec tous les décrets, tous les articles.

E : Oui.

O : C'est officiel. Tu vas dessus, t'as tout...

E : D'accord.

O : T'as tout mis à jour, tout, tout, tout ! Nickel !

E : Ok.

O : (rires) Legifrance !

E : Ok. Et donc, sur la législation, t'as d'autres choses à rajouter ? Euh...

O : Euh...

E : La législation des centres... est-ce que t'as des... globalement des choses à dire ?

O : Non, honnêtement... là j'ai r... j'ai rien qui me vient, après... non, là j'ai rien qui me vient dans la légalisation du centre... à part les taux d'encatre... d'encadrement, euh pfff... Après, non, honnêtement... Après, bah en camping, les repas-témoins, la traçabilité, tout ça...

E : Hum, hum.

O : ... mais euh... Tous les jours au centre de loisirs ici, non j'ai pas... à part en sortie piscine, tout ça...

E : Hum.

O : ... non dans la législation j'ai pas, non...

E : Et tu penses qu'elle est comment cette législation, toi ?

O : Comment ?

E : Tu penses qu'elle est comment cette législation, si tu devais la qualifier ?

O : Elle est... (rires) Je pense que... pfff... comment elle est, je pense que... han ! pfff... franchement, honnêtement je... j'ai pas d'avis précis dessus quoi, je me dis si... s'il me... s'ils mettent des choses en place, s'ils mettent des lois en place, des décrets *et cætera*, c'est qu'il y a une raison, c'est qu'ils ont réfléchi, c'est qu'ils ont étudié le... qu'ils ont étudié le truc quoi, donc voilà quoi, après...

E : Hum.

O : ... j'en pense... J'ai pas... j'ai pas d'avis positif, j'ai pas d'avis négatif, franchement je suis... je suis neutre. Je suis uniquement ce que... ce que je... enfin, la loi quoi, ce qu'il faut faire, je le fais...

E : D'accord.

O : ... et après, j'ai pas de... j'ai... enfin, j'arriverais pas à me positionner, honnêtement euh...***

E : Hum, hum. Ok.

O : (rires)

E : Mais euh... l'animation telle que tu l'entends, c'est quoi ? Si tu devais... ?

O : L'animation... ?

E : Oui, c'est quoi l'animation ?

O : Pfff ! Honnêtement, c'est le plaisir... l'animation c'est... c'est euh... bah ouais, c'est le plaisir de... c'est le plaisir de voir les enfants heureux, c'est le plaisir d'aller au travail, c'est le plaisir de faire des activités, c'est le plaisir de... de... de partager des moments avec les enfants, avec la di... de... enfin l'é... l'équipe d'animation... c'est euh... ouais, c'est le plaisir, franchement, ouais...

E : Hum.

O : Et le partage, parce qu'on partage beaucoup de moments, on partage énormément de choses... On... ouais ! Exactement euh... Oui...

E : Vous partagez quoi ?

O : Bah on parta... bé c'est tout bête, mais des moments où là on est tous en réunion, tous les enfants sont partis, bah on se partage nos... on parle de nos journées, on... on se partage nos moments, on rigole, on a des fous rires, on est... on est fatigués, mais c'est parce que... enfin, on rigole, on pleure de rire, mais c'est parce qu'on est fatigués... on se partage de tout, on se partage ce qu'on a vécu, on se partage nos bons, nos mauvais moments dans la journée, ou au camping, ou depuis le début du mois.

E : Hum.

O : On... on se partage bé ce qu'on a vu, ce qu'on a entendu, ce qu'on a fait, on le montre... enfin, c'est ouais... le partage... même quand on fait, admettons, je sais pas, si on fait une activité culinaire, on va faire des gâteaux, bah on va le partager, avec les autres groupes, on va en donner à chaque groupe...

E : Hum, hum.

O : Ça, c'est important aussi. Euh... Quand on va faire des choses, on va... on va partager, enfin visuellement, on va leur montrer ce qu'on a fait, du coup c'est... ça aussi, ça part par... sur du partage, c'est, ouais... c'est important.

E : Hum, hum. Et là-dedans, le rôle de l'animateur, c'est quoi ? Enfin... un animateur...

O : Dans quoi ?

E : Bah dans l'animation à quoi ça sert, c'est quoi son rôle ?

O : Bah c'est le moteur !

E : Oui.

O : L'anima... l'animateur c'est le moteur.

E : Oui.

O : Si l'animateur il est pas motivé pendant le mois... Si tout de suite il est pas dans le thème, si tout de suite l'animateur... il est pas souriant, s'il est pas... s'il motive pas les enfants, c'est pas la peine, le mois il va être mais zéro !

E : Ah oui.

O : Ah oui ! L'animateur c'est le moteur...

E : D'accord.

O : La direction aussi hein, mais la direction après... c'est parce qu'on est chacun dans notre groupe, la direction elle vient, elle est là, c'est aussi le moteur hein, parce que sans... sans eux, bah je dirais, enfin... « *on n'est rien, oui et non* ». Mais les animateurs c'est... c'est le moteur...

E : Hum, hum. Hum, hum.

O : On lance le thème, on parle du thème tout le temps, on parle des activités, on leur donne envie, on les... on les euh... on les... voilà, franchement, on les... on les motive... on... non, l'animateur c'est le moteur quoi, dans l'animation...

E : Hum.

O : Les enfants aussi... les enfants c'est primordial, hein si on a pas d'enfants on n'est pas animateur, de toute façon, ça c'est clair et net.

E : Oh bé... (rires)

O : Mais les... l'animateur, c'est ouais... C'est le tout...

E : Hum.

O : Si lui, il est en bo... Si demain l'animateur, il vient, il est content, il est heureux, il est... il est génial dans sa peau, tout va bien, tout est nickel...

E : Hum.

O : ... bah voilà... les enfants ils vont arriver, il va être super souriant, il va leur faire bise, il va parler aux parents, voilà... il va jouer avec eux, il va leur dire la... il va leur la décrire la journée, il va aller en activité, il va partager, il va pas que mener le jeu, il va y jouer aussi...

E : Hum.

O : ... il va partager, bah ces moments durant le jeu avec les enfants *et cætera*, et c'est ce qui fait que voilà hein...

E : Hum.

O : C'est le moteur, l'animateur, c'est la base.

E : Ok.

O : (rires)

E : Dans l'animation, est ce qu'il y a des choses qui devraient... chan... qui devraient changer, ce serait quoi... ou pourrait changer ?

O : Notre salaire ! (rires)

E : Ah bon...

O : (rires)

E : C'est vrai ?

O : Oui, notre salaire ! J'ai appris, il y a pas longtemps qu'on était sous-payés ! (rires)

E : Ah bon, explique moi alors !

O : Oui. Bah j'ai pas cherché à comprendre non plus ! (rires) Non mais j'ai appris il y a pas longtemps, je parlais avec des... bah avec des animateurs, je sais même plus d'où ils venaient... On est... on s'était croisés entre animateurs à Carrefour...

E : Hum, hum.

O : ... et euh... et j'ai entendu qu'on était sous-payés, alors moi j'étais mais choquée, j'avais envie de dire « *non, mais c'est une blague !?* ». Apparemment, on n'est même pas payés au SMIC.

E : D'accord.

O : Donc, je vais rechercher ça, d'ailleurs, je vais aller... je vais rechercher... non, parce que du coup, moi ça m'intéresse, imagine ! On fait des journées, franchement, on fait des bonnes journées, quand même !

E : Hum. Hum.

O : Bon, on a le plaisir de faire ce qu'on fait... Mais quand même, tout travail mérite salaire hein !

E : Hum. Bah... !

O : Donc, euh... Non. Donc ouais ! Mais apparemment, ouais le salaire... !***(jouissif de l'exprimer)

E : D'accord.

O : ...peut-être... Mais après, moi ça me dérange pas, honnêtement, je fais avec ce qu'on me donne hein... honnêtement, moi ça me suffit amplement, ce que... voilà... mais sinon, non, ce qui devrait changer euh pfff... moi ça va, honnêtement, dans ce que je fais dans l'animation, il n'y a rien qui me choque, je me réveille pas un matin en me disant « *olala ! Pourquoi... ça devrait pas être comme... enfin pourquoi c'est comme ça ? Ils devraient faire ci, ils devraient faire ça* » ...

E : Hum.

O : Franchement, non... Il y a...

E : D'accord. Pas de gros trucs, quoi ?

O : Non, honnêtement, pas de gros trucs... Après je t'ai dit, c'est parce que moi j'y travaille pas à l'année, peut-être que les permanents, les titulaires, peut-être qu'eux ils revendiquent des choses, peut-être qu'ils veulent changer des choses. Après, moi je suis là par petites périodes ou que l'été...

E : Hum.

O : ... donc j'ai pas la... j'ai pas le même visu qu'eux quoi, j'ai... je ressens pas les mêmes choses, je vis pas les mêmes choses, j'ai pas besoin des mêmes choses qu'eux...

E : Oui...

O : ... donc je saurais pas... en tout cas, moi, en temps que vacataire, il y a rien qui me choque...

E : Oui.

O : Il y a rien que je veuille changer du jour au lendemain quoi.

E : Améliorer ?

O : Ou a... améliorer euh pfff... bah après, tout est... après c'est bête, hein, mais c'est une question d'argent, je veux dire, si, admettons, Wadors Métropole donnait un peu plus d'argent, un peu plus de budget à chaque centre, on pourrait faire plus de choses...

E : Ah oui.

O : ... mais après, c'est dans l'amélioration, c'est pas vraiment pas dans le changement où on en a absolument... c'est nécessaire ou quoi, c'est pas du tout ça...

E : Hum, hum.

O : C'est... voilà... c'est... de toute façon... avec des « si » on referait le monde, hein... « *s'ils nous avaient donné plus d'argent, on aurait fait ça, on aurait fait ça...* ».

E : Hum, hum. Ok. Et euh... dans l'animation, est-ce que tu es attachée à des actions pour agir sur la sécurité ? Est-ce qu'il y a des choses pour lesquelles...

O : Han ! Des actions pour agir sur la sécurité ! C'est-à-dire ?

E : Oui... des points de vigilance, peut-être... est-ce que, par rapport à la sécurité, il y a des points sur lesquels il faut être vigilant... ?

O : Han ! Toujours compter les enfants ! C'est pri-mor-dial !

E : D'accord.

O : ... ça faut toujours compter (rires) les enfants...

E : Oui.

O : ... mais ça faut tou-jou-rs les compter ! Mais ça faudrait le marquer en grand ! Mais partout où on va ! Faut toujours compter les enfants, ça c'est la base des bases ! Ça c'est obligatoire, faut toujours compter les enfants, mais je le répéterai jamais assez, ça ! Han ! Ah oui, faut être hyper vigilant !

E : Oui...

O : Parce qu'un enfant, c'est... tête en l'air, il va être là au parc Honoré, tu vas partir, il va t'en manquer un... tu vas pleurer toutes les larmes de ton corps, hein. Comme si c'était ton enfant ou pire. Ah non, toujours compter les enfants... Après, p... pour moi ça c'est la règle hein...

E : Hum.

O : ... toujours compter les enfants : tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps ! Ouais...

E : C'est le plus important...

O : Ah pour m... Pour moi, c'est le plus important, de compter les enfants, c'est... primordial, hein.

E : Hum, hum.

O : Ah ouais, non. Compter les enfants, après bah... bah... quand tu traverses la route, bien avoir un animateur de chaque côté...

E : Oui.

O : ... quand tu sors, avoir la trousse à pharmacie...

E : Oui.

O : ... euh quand t'... pfff... quand t'as un enfant, admettons, qui est blessé, bah pas le faire attendre 10 minutes... le soigner maintenant.

E : Hum, hum.

O : Euh... q... pfff... un animateur à chaque extrémité, si tu... si tu marches dans la rue, euh pfff... bah à la piscine, bah euh pfff... bah... bah bien... bien regarder si tout le monde a son bonnet de bain, tu vois, c'est des petits trucs, mais qui font que voilà quoi... que tout se passe bien... ouais... c'est... Mais, pour moi la base, c'est de compter les enfants.

E : Oui.

O : On sort pas... en tout cas avec nos collègues, bah dans tout le centre hein, fran... je vais pas parler que de mon... que de mon... de mon groupe, parce que c'est dans le centre, c'est comme ça : on compte tout le temps les enfants.

E : Hum, hum.

O : Quand on sort, quand on rentre, quand t'es en... en... quand on commence le jeu, on les compte, euh... si on fait un cache-cache, après bah ça c'est pire, on les recompte encore... ! Ouais, non... les de compter les enfants, c'est important !

E : D'accord. Ok.

O : (rires)

E : Et avant de commencer un séjour, est-ce que... enfin, comment t'es... dans quel état esprit t'abordes ça... ?

O : Un sé... euh un...

E : Un centre...

O : Un... un mois ?

E : Ouais. Avant de commencer... ?

O : Ah bah, moi, je suis... moi, je suis bien, parce qu'en fait, ça fait longtemps que je travaille avec les mêmes personnes. Sauf que là les personnes... C'est la première fois que je travaille à Beau-Soleil...

E : Oui.

O : ... mais j'ai des collègues avec qui... j'ai deux collègues à moi...

E : Oui.

O : ... qui travaillent avec moi à Honoré. Ça fait que bah déjà, là, moi mon état d'esprit, j'étais trop contente quoi. Je suis... après ma... ma directrice, je la connais aussi, j'ai déjà travaillé avec elle, pas i... pas ici, mais sur une autre structure...

E : Oui...

O : Donc, moi, avant de commencer un centre... franchement, je suis contente.

E : Ouais !?

O : Ouais... je suis contente. Là j'étais contente, mais j'appréhendais parce que je connaissais pas les enfants, mais après quand je suis dans mon centre de d'habitude, je suis super contente de revoir les enfants que... bah que j'avais l'habitude de voir pendant les précédentes vaca... hic ! vacances, pardon ! Mais... Ouais, non, je suis bien, je suis contente avant de commencer un centre.

E : Hum.

O : Ouais.

E : Et... est-ce qu'il y a des situations dans... dans un... dans les centres, depuis que tu fais de l'animation... où t'as l'impression qu'on t'a pas fait assez confiance ?

O : Ah non, franchement, non !

E : Non... ?

O : Non. Honnêtement, j'ai eu la chance d'avoir que des... enfin, des directeurs qui... qui m'ont fait confiance, qui... qui m'ont donné ma chance, qui ont... honnêtement, il y a pas de... non

franchement, on m'a toujours... on a toujours eu confiance en moi, et ça c'est important, parce que quand tu montres à un animateur que t'as pas confiance en lui, bah il se braque, il veut mieux faire, mais il fait n'importe quoi.

E : Hum, hum.

O : Alors que quand il voit que tu lui fais confiance, pas forcément en lui donnant des tâches, euh... euh m... pfff... majestueuses, mais tu vois, des petits trucs hein... après je saurais pas te donner d'exemples comme ça de tête...

E : Hum.

O : ... mais de faire confiance, de montrer qu'on a confiance en quelqu'un, c'est important parce que... bah déjà ça fait se sentir bien dans sa peau, dans son rôle... et après tu fais bien les choses, alors que... quand on n'a pas confiance en toi, tu te demandes pourquoi... tu fais bien... t'essayes de faire bien, mais on n'a toujours pas confiance en toi, après t'essayes de faire mieux, mais si ça se trouve tu fais mal, donc... on a encore moins confiance en toi ! (rires) Donc, non... Moi, franchement, j'ai eu de la chance d'avoir des directeurs et des... et des... des collègues qui ont toujours eu confiance en moi, et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, honnêtement, je me sens super épanouie dans ce que je fais quoi.

E : Hum, hum. J'aimerais comprendre... je suis pas sûr d'avoir compris, il y en a en essayant de faire mieux, ils font moins bien ?

O : Mais non, parce que... en essayant... parfois en essayant de faire... en essayant de faire plein de choses, pour montrer... que t'essayes de bien faire, bah tu fais mal... parce que t'ess... tu fais plein de choses en même temps, vite fait, mal fait quoi... tu vois ?

E : Hum.

O : Tu t'es convaincu dans ta tête, parce que tu te mets la pression, tu veux bien faire, tout ça... parfois tu fais mal. Et bah du... après, du coup, bah le résultat c'est que... bah ton directeur ou tes collègues, bah ils sont pas forcément satisfaits. Et ils sont pas non plus censés être au courant que tu veux leur montrer que t'es capable de faire ça pour qu'ils aient confiance en toi... C'est tout un truc. Après, ça arrive... enfin, moi j'ai pas encore connu ces situations là ! (rires) Mais... mais ouais...

E : Hum. Et euh... à l'opposé, est-ce que t'as l'impression que, des fois, on t'a fait un peu trop confiance ou...

O : (elle coupe) N...

E : ... une confiance trop aveugle ?

O : Non, honnêtement non. Franchement, moi, c'est... ça a t... ce... jusqu'à présent, ça a été juste milieu quoi.

E : D'accord.

O : Mes... mes directeurs ils me connaissent bien, ils me connai... ils savaient de quoi j'étais capable. Donc ce qu'ils me confiaient, ou ce qu'ils me... ce qu'ils... les missions qu'ils me donnaient ou quand ils avaient confiance en moi, c'est que, voilà j'étais capable de le faire, que... non, honnêtement non.

E : D'accord. Et euh... sur le principe, est ce qu'il y a des fois où t'as f... où t'as eu l'impression de faire des ch... de devoir faire des choses avec lesquelles t'étais pas d'accord ou pas trop d'accord ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé... ?

O : Pas trop d'accord...

E : Ou pas du tout hein !

O : Han ! Non, honnêtement, euh... J'ai pas du tout le souvenir d'avoir fait quelque chose que je voulais pas faire... Non... ! Non j'en n'ai pas le souvenir...

E : Hum, hum.

O : Non, après euh, non... j'en n'ai pas le souvenir...

E : D'accord...

O : C'est peut-être arrivé hein, mais je m'en souviens peut-être pas... mais... mais en tout c... non, je m'en serais souvenue, parce que quand je veux pas faire quelque chose, moi je le dis, c'est que j'ai mes raisons, parce que je suis super ouverte, il y a pas de souci hein... moi je suis très volontaire, il y a pas de problème... mais si je veux pas faire quelque chose, c'est vraiment j'ai mes raisons quoi.

E : Oui.

O : Et je m'en serais souvenue... Mais non, honnêtement, non... Après... pfff... Après faut discuter, si tu veux pas faire quelque chose, t'as tes raisons, tu discutes... la personne généralement, e... après, elle est susceptible de comprendre ou pas... mais bon, après tu communique quoi.

E : Hum.

O : Mais , non, honnêtement ça m'est pas arrivé... j'ai pas... j'ai pas dû faire de choses que je voulais pas faire.

E : Hum. Hum. Et est-ce qu'à certains moments, t'as eu l'impression d'av... d'être en dehors des clous... par rapport à...

O : C'est-à-dire ?

E : Bah en dehors de... où t'as f... où tu... dans ta pratique, t'étais en dehors de ce... de ce qui... je ne sais pas, de ce que t'aurais peut-être dû faire, par exemple hein...

O : Alors là, j'ai pas du tout ce souvenir... Euh ! Ah ! Peut-ê... non, j'ai p... laisse-moi réfléchir deux petites secondes...

E : Hum, hum.

O : Euh... Han ! Je sais pas... si, bah ça c'est sûr, ça m'est arrivé hein ! Mais je... j'aurais... j'aurais pas d'exemple... si, ça a dû m'arriver, des petits trucs tout bêtes hein... mais... si... mais même cette semaine, il y a un truc.... ça me rappelle un truc de cette semaine, mais je sais plus quoi.

E : Ah ! (rires)

O : J'ai fait un truc, mais j'étais complètement à l'ouest, en fait ! (rires)

E : Oui.

O : ...et je m'en suis pas rendu compte, après on en a ri, mais c'était un truc tout bête ! Je sais plus ce que c'était... je sais plus du tout... je suis désolée, je saurais pas te donner... je sais... mais je... c'est... ça m'est arrivé cette... cette semaine, ouais dep... lundi ou mardi... non, on est mercredi, aujou... Non, on est mardi.

E : On est mardi. On est mardi.

O : Donc c'était quand, bah hier ?

E : Donc c'était lundi, alors ?

O : ... c'était hier ! Hier ou vendredi, je sais plus.

E : Hum.

O : Et j'étais compl... je sais plus ce que c'était... Ah ! Non ! En fait c'est un truc tout bête, tu vas rigoler, euh... C'était quand je voulais euh... euh... rentrer des piquets, pour les tentes, mais en fait je savais pas le faire. J'étais convaincue que je savais le faire, j'étais trop fière de moi, mais en fait c'était pas du tout ça. Mais tu vois, c'est tout bête !

E : Bah vas-y, explique alors... !

O : Bah c'est ça... bah j'étais convaincue, mon collègue il me dit : « *t'es sûre que tu sais le faire ?* », je lui dis : « *ouais, t'inquiète vas-y, vas !* » Je fais « *clam-pic !* », je les repique parce qu'ils é... ils s'étaient enlevés avec le vent, tout ça. Et en fait, je les avais pas repiqués du tout comme il fallait.

E : Ah bon... ?

O : Ouais...

E : Mais c'est comm... enfin, comment tu les as repiqués, et comment il fallait... ?

O : Bah en fait, il fallait les piquer de travers...

E : Ah...

O : ... et moi j'ai... je les... je les ai piqués de travers, mais pas comme il fallait !

E : D'accord !

O : Mais après, je pense qu'il faut avoir la main pour ça, hein...

E : Tu savais p... Tu l'avais jamais fait ?

O : Bah si, je l'avais déjà fait, mais il m'avait dit que c'était pas comme ça ! (rires)

E : Ah bon !?

O : Bah ouais, j'étais complètement à... Bah je sais pas, bah je l'ai mal fait ! Tu vois, c'est des trucs que on n'est jamais euh... ouais, non.

E : Hum, hum. (les volets se baissent automatiquement) On va se retrouver dans le noir ?

O : Bah oui, mais je sais pas pourquoi... ils font ça ! Non, je sais pas pourquoi...

E : Je vais allumer la lumière...

O : Bah ouais, du coup, allume la lumière !

E : ... alors je marche à cloche-pied, parce que j'ai des fourmis... dans les jambes.

O : Ouais, je sais pas !

E : D'accord !

O : C'est celle là-bas, ils ont dû...

E : Donc, c'est... ah oui, d'accord... donc, c'était... donc, c'est pas en dehors des clous mais c'étaient des sardines !?

O : Ah des sardines, voilà ! T'as une bonne mémoire, parce que...

E : D'accord, ok ! Mais ça fait quoi quand on les... quand on les met mal ?

O : Bah, en fait, ça change rien, mais si t'as un coup de vent... ! S'il y a un coup de vent bah... bah ça part... enfin, ça part pas, mais c'est pas bien fixé quoi...

E : Oui.

O : C'est pas mieux fixé que si tu l'avais fait norma... enfin, comme il le faut.

E : Ah il y a une technique, alors ?

O : Ouais, il y a une technique.

E : Ouais, ok... d'accord. Alors, est-ce que tu pourrais, alors... faire le récit d'une... d'une situation, d'un événement, dans l'animation, où il y a eu une situation difficile sur le plan de la prise risque... ?

O : Han ! C'est-à-dire ?!

E : Euh bah où t... où dans laquelle t'as été impliquée... alors est-ce que t'as été amenée, enf... alors, un risque que t'as pris ou pas, mais euh... où t'as eu une situation de prise de risque, où t'as dû... t'as dû peut-être prendre une décision pour faire telle ou telle chose... une situation qui était pas évidente là-dessus ?

O : Non, j'ai rien qui me rappelle... Non ! Franchement, j'ai... non... ! Une prise de risque ?! Non. Non, non, non, je m'en serais souvenue. Non, j'ai pas de... non. Non.

E : Ça ne t'est jamais arrivée ?

O : Bah non une prise de risque comme... franchement il y a rien qui me vient, hein ! À moins que... que je sois amnésique ou que voilà...

E : (rires)

O : Je me souviens pas avoir pris les risques de faire quelque chose... sur le coup ou quoi... Non... attends, je réfléchis, mais... non, franchement non. Je touche du bois, je veux pas que ça m'arrive ! (rires)

E : Ah bon !? Tu veux pas.. ?

O : Bah... non, bah c'est que... Han ! T'imagines, si... ouais, non, c'est... ça doit être frustrant, qu'il t'arrive un truc, que tu dois... tu sais pas ce qu'il faut faire... Enfin, si, tu sais ce qu'il faut faire mais tu dois improviser quoi. Tu prends... tu dois prendre un risque ou... non, non, non ! Je veux pas que ça m'arrive ! Si ça m'arrive, de toute façon je... j'espère savoir... gérer la situation, et... non.

E : Oui, parce... parce qu'une prise de risque pour l'instant il s'est rien p... il s'est rien passé, c'est juste prendre un risque...

O : Ah ouais mais non, je veux pas ! Non, mais moi je veux pas prendre de risque. (rires)

E : Non ?

O : Non, il faut pas prendre de risque !

E : Alors, est-ce que tu peux expliquer ?

O : Mais non, mais prendre le risque... Admettons, euh... euh le passage piéton... euh... euh non je sais pas, le feu pour les voitures il est rouge...

E : Hum, hum.

O : ... euh... tu fais traverser, tu dis à un enfant de traverser... un seul enfant, t'as 12 e... enfin, t'as 24 enfants, tu dis à un enfant de traverser, il commence à traverser, le feu il est... pour les piétons il est rouge, donc il va devenir vert pour les enfants, pour moi, ça c'est une prise de risque...

E : Ouais...

O : Donc pour moi, ça c'est pas possible... Tout de suite, l'enfant, je le prends, je dis « *bah non laisse, on va attendre* », tu vois ?

E : Hum, hum.

O : Mais ça, ça m'est pas arrivé...

E : Hum, est-ce qu'il y aurait...

O : (elle coupe) ... mais je le... mais je le ferais pas.

E : Est-ce qu'il y aurait d'autres petits risques, peut-être avec des conséquences moindres, hein... ?

O : Euh... Han ! Non, franchement non, là j'ai rien qui me vient ! Après il y en a plein hein, mais c'est juste que là, il n'y a rien qui me vient du tout ! Euh pfff... Je sais pas, de porter un truc lourd, qui peut tomber sur son pied ou...

E : Ah oui.

O : ... ou de sortir, je sais pas, une malle... qu'il puisse se faire mal avec... mais tu vois, c'est pas des trucs qu'on fait quoi, on réfléchit avant, tu... t'envoies pas un enfant, tu vois ?...

E : Hum.

O : Généralement, tu réfléchis avant d'envoyer un enfant ou de faire un truc avec des enfants...

E : Donc... Ouais...

O : Donc, non, pour l'instant, non...

E : Ce type de risque-là non ?

O : Non.

E : Après, il y a peut-être des risques... il y a peut-être des risques un peu différents, je sais pas ou...

O : Bah là il y a rien qui me vient, à part la... à part la sécurité routière et euh...

E : Ah oui. Ah oui.

O : ... et des petits trucs comme ça... Non... non, non, non... il n'y a rien qui me vient, non.
(rires)

E : Hum, hum...

(rires)

E : Parce qu'un risque, enfin c'est pas f... est-ce que c'est... ouais... non, aucune situation là-dessus... ?

O : Non, franchement, j'ai rien qui me vient, je suis désolée.

E : Même dans un jeu, dans un...

O : Un jeu, une prise de risque... ? Han ! Pfff...

E : Dans une activité, dans... ?

O : Une activité ?!

E : Je dis « jeu », euh...

O : Euh... Bah je sais pas... une prise de risques... Bah que tu lui dises...

E : (au même moment) Dans le quotidien... *(banal ?)

O : Que tu dises à un enfant de couper du carton avec un cutter.

E : Ça... ça tu l'as déjà fait ça ?

O : Ah euh... Est-ce que je l'ai déjà fait ça ? Non... Bah tu sais quoi, je l'ai même pas fait, non. Ça, non... Pour moi, le cutter c'est pas possible !

E : Non.

O : Mais moi j'ai tellement peur qu'il leur arrive un truc... Moi, je pense que tu peux leur faire confiance, et leur donner euh... et leur donner des choses à faire pour qu'ils se sentent valorisés...

E : Oui...

O : ... sans leur donner un truc, qui... qui puisse faire en sorte qu'ils se fassent mal ou quoi...

E : Oui.

O : ... donc, moi... euh je coupe au cutter, mais après... il y a des bouts qui dépassent ou quoi...
« bah vous le faites avec des ciseaux ! ».

E : Hum, hum.

O : Tu vois ? Pour moi, ils... ils ont... il y a pas l'utilité, c'est pas nécessaire qu'un enfant prenne un cutter pour couper du carton.

E : Ouais. Ouais, ouais.

O : T'as un animateur, c'est un adulte... c'est à un adulte de faire ça.

E : Ah oui.

O : Pour moi, ça c'est ap... c'est prendre un risque, de donner un cutter à un enfant, tu vois ?
Donc, ouais... Mais ça m'est pas arrivé !

E : Ça non ?

O : Non ! (rires) Non, franchement, qui m'est pas arrivé, je vais pas... je vais pas t'inventer, j'ai rien... Ça m'est peut-être arrivé, mais il n'y a rien qui me vient !

E : D'accord. Et m... Euh... peut-être au niveau personnel, toi... est-ce que t'as pris des risques dans l'animation ?

O : Ah non. Non, moi je suis... j'ai toujours... j'ai t... non, je... non... moi, c'est parce que j'ai tellement peur de... de... qu'il a... qu'il arrive un truc, quelque chose à quelqu'un ou quoi, que, du coup, je fais toujours très attention... J'ai pas envie qu'il y ait de... qu'il y ait de... qu'il y ait de choses imprévisibles ou qui... qui arrivent ou quoi, non, donc du coup je fais toujours très attention.

E : Hum.

O : Ouais...

E : D'accord.

O : Hum.

E : Mmm... Est-ce que tu pourrais parler un peu de... de l'é... de l'équipe d'animation, en général... est-ce que... est-ce que c'est important ?

O : Ah bah c'est primordial hein...

E : Oui.

O : Si les collègues s'entendent pas, ça tu... les enfants, ils le ressentent tout de suite !

Ouais... ?

O : Han ! Tout de suite ! Nous, là, franchement, on a la chance d'avoir une superbe équipe, les enfants ils le voient hein quand... quand ils nous voient, nous on est là, on... on est complices, on... franchement, on s'entend tous bien. On a tous... on a tous un ou deux points communs... pour la plupart on se connaît...

E : Hum.

O : ... on... franchement, c'est primordial, non.

E : Ouais... ?

O : Ah ouais ! Bah une équipe animation c'est important que... que tout se passe bien, après s'ils s'entendent pas, bah ils s'entendent pas à l'extérieur du centre quoi...

E : Hum, hum.

O : Et quand t'es au centre, tu laisses tout de côté. ***

E : Hum, hum.

O : Euh c'est... les enfants, c'est primordial, c'est leurs vacances à eux. Si tu veux te disputer ou quoi, tu le fais en dehors du centre. Tu... Faut rien laisser ressentir, s'il y a un ma... un malaise, avec un anim ou quoi... Faut... C'est pour ça que c'est important de... d'avoir une... une équipe soudée et... et qui s'entende bien quoi... qui soit sur la même longueur d'onde.

E : Hum.

O : Ouais, pour moi c'est important. C'est ce qui fait a... c'est ce qui fait marcher un centre de loisirs, de toute façon...

E : Ouais ?

O : Ouais.

E : Ok. Et est-ce que, parfois, c'est plus compliqué d'agir auprès de certains enfants, pour euh... selon toi ? Est-ce que....

*

O : Bah oui, parce que t'as des enfants qui sont moins réceptifs que d'autres.

E : Oui.

O : T'en as, tu vas leur expliquer des choses, ils vont pas comprendre.

E : Oui.

O : Du coup, il va falloir employer d'autres mots, un au... d'autres manières d'agir, d'autres manières de... d'expliquer...

E : Ouais...

O : Euh... Donc ouais, ça... ça dépend, ouais... t'as des enfants qui... qui comprennent pas tout de suite quoi, ou qui veulent pas entendre sur le coup, ou euh...

E : Ah oui...

O : Ça dépend des enfants.

E : Et on fait quoi quand c'est comme ça, alors... ?

O : Bah on s'adapte...

E : Ouais ?

O : Ouais. On s'adapte à l'enfant... On essaye... Bah t'emploies toutes les manières possibles hein, si... si ta manière de parler, c'est pas la bonne, bah t'en... te... t'essayes de parler autrement, t'essayes de retourner tes phrases pour qu'ils comprennent mieux, t'essayes de...

E : Hum.

O : ... de... après c'est les gestes aussi... t'essayes de co... de... c'est un tout en fait... Faut vraiment... ouais, c'est un tout ! Faut s'adapter à l'enfant.

E : Ouais...

O : Parce que... ils sont tous différents hein... ils ont tous des manières de... de comprendre différentes, ouais...

E : Hum... D'accord... Où est-ce que tu placerais la limite du risque, toi... la ligne à pas franchir pour une action auprès des enfants ? Où est-ce que... où est-ce que tu placerais cette frontière-là ?

O : C'est-à-dire, où est-ce que je la placerais ?

E : Bah euh... par rapport à ç... au risque, est-ce qu'il y a une ligne à pas franchir, pour toi, une limite... ?

O : Franchement, un truc à pas franchir ? Bah de sortir avec trop d'enfants, alors que t'es pas censé... de sortir avec 28 enfants, alors que tu dois en avoir que 24...

E : Ouais. Ouais...

O : Ouais, ça... aller... d'aller dans la piscine avec 13 enfants, alors que tu dois en avoir que 8...

E : Ouais. Ouais, ouais. Ouais, ouais.

O : ... de... de courir sur la route parce que le bonhomme il va être au rouge...

E : Oui.

O : Tu vois des trucs comme ça, mais qui font que pour moi, ça c'est pas possible.

E : Ouais.

O : Parce que c'est les mettre en danger, donc c'est pas possible...

E : Hum, d'accord. Ah oui. La limite elle est là quoi... ?

O : Ouais, c'est vraiment... Ouais, non, moi je... ouais, non... c'est vraiment... c'est la sécurité, faut les sécuriser... s'ils sont là, le... les parents, ils nous donnent... ils nous confient leurs enfants toute la journée, faut faire en sorte de... de tout faire correctement de... de... de tout sécuriser, de... voilà quoi, je veux dire... faut s'en occuper comme si c'étaient les nôtres.

E : Ouais.

O : Il faut pas... c'est pas des objets, c'est pas des euh... c'est pas des marionnettes.

E : Hum.

O : C'est... c'est... c'est des... c'est des petits bouts de choux, qu'il faut... voilà, faut faire super attention... pour moi, c'est la sécurité quoi.

E : Hum. D'accord... et est-ce que tu repères des activités ou des pratiques qui sont vraiment risquées, fondamentalement... ? Est-ce qu'il y a des choses pour toi, c'est... qui sont risquées, dans l'a... ?

O : Dans l'animation ?

E : Ouais...

O : Des trucs qui sont risqués, que je voudrais pas...

E : Des activités ou des pratiques... ?

O : Non... han ! Non, honnêtement, là il n'y a rien qui me vient ! Que même moi je voudrais pas faire avec des enfants... ?

E : Bah oui, que...

O : Han ! Franchement euh...

E : Est-ce qu'il y a des choses que tu... tu estimes que... qui sont risquées dans l'animation... ? Pas... pas forcément que tu fais hein, mais...

O : Oui, oui, oui, non... euh... han... ! ah non, franchement pfff...

E : Où tu te dis « *bah j... oui, ça c'est risqué !* ».

O : Non... franchement, je me dis j...

E : Il n'y en n'a pas ?

O : ... je me suis ja... là, je me suis jamais dit ça... « *ça c'est risqué, faut pas le faire !* » ou « *je dois faire une activité, et je veux pas la faire parce que c'est risqué...* » ... franchement, non...han ! Non, je... après pfff... toutes les sorties, je veux dire accrobranche, tout ça, tous les... toutes les sorties qui... qui peuvent penser que voilà, c'est... que ce soit des... des activités à risque, je veux dire c'est toujours sécurisé. Euh il y a nous, les animateurs, mais il y a aussi les intervenants.

E : Ah oui.

O : Donc tout est toujours sécurisé. Euh... c'est un public vulnérable, c'est des enfants, donc il y a t... il y a toujours tout qui est mis en place pour leur sécurité.

E : Hum.

O : Donc, pour moi, il y a rien, pour moi qui... non, franchement, là il y a rien qui me vient.

E : Hum, hum.

O : Ou... et en tout cas il y a rien depuis que je suis animatrice qui... que j'ai refusé de faire ou... ou pour lesquelles j'ai été réticente... non, honnêtement, il y a rien...

E : Hum, hum. D'accord.

O : Il y en a probablement, hein, mais en tout cas je... j'ai rien qui me vient à l'esprit, et j'ai... non, j'ai pas été confrontée à...

E : Hum. Pas d'activité à proprement parler quoi... ?

O : Non, honnêtement... là, non... des activités que j'ai dû faire et que j'ai re... ? Non.

E : Hum, parce que... enfin... je... euh... tout à heure, tu donnais l'exemple du cutter, par exemple... est-ce que ça c'est... ?***

O : (elle coupe) Ah oui, mais c'est une activité.. si, admettons, c'est une activité où on doit découper... où on doit peindre des étoiles... c'est moi qui vais les découper les étoiles, au cutter... ou sinon, ils vont... ou sinon, ils le font... ou sinon ils le font aux ciseaux...

E : Ah oui ! D'accord, j'ai compris.

O : Tu comprends ?

E : Hum, hum.

O : Enfin moi, on va les... ils vont les dessiner sur le carton au crayon de bois, ils veulent les découper, il y a aucun problème, ils le font aux ciseaux...

E : Oui.

O : ... et moi, de mon côté, je vais en faire aussi, mais je vais les faire au cutter.

E : Ouais. Oui, oui, d'accord.

O : Tu vois ?

E : Oui.

O : Mais... c'est pas l'activité, je vais pas la suspendre parce qu'il y a cutter, tu vois ? C'est... après c'est... c'est moi qui l'utilise.

E : Oui.

O : Mais si, admettons, il y avait un cutter par enfant, ça j'aurais refusé de le faire, tu vois ?

E : D'accord. Ok, ah oui je comprends...

O : Oui.

E : Je comprends mieux... Hum. Et... les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité, selon toi, c'est quoi ?

O : Les condi... euh...

E : Est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent amener de l'insécurité... des... ?

O : Han ! Alors, là ! Euh... des conditions... Han ! Il y a rien qui me vient... de l'insécurité... On fait tellement, tout le temps, attention à tout...

E : Oui...

O : ... que je me dis euh... pour moi c'est p... c'est pas possible que nos enfants ils soient pas en sécurité quoi.

E : D'accord.

O : ... que ce soit au centre ou à l'extérieur, honnêtement, on fait tellement... c'est... c'est la base quoi... on fait tellement toujours attention à ce que tout soit sécur... enfin... après, c'est pas une obsession hein, on le fait indire... enfin, sans y penser...

E : Oui.

O : Mais, on fait... tout est... tout est fait pour que tout soit... pour que les enfants soient en sécurité, donc là j'ai v... même quand on sort ou quoi que ce soit, il y a rien qui... moi, honnêtement... non, je vois pas.

E : Non.

O : (rires)

E : D'accord... et euh... est-ce qu'il y a des circonstances qui font... qui font, dans l'animation, que t'es plus disposée à... à accepter l'incertitude ?

O : Han ! C'est-à-dire ? (rires) J'arrive pas à réfléchir !

E : L'incertitude... L'incertitude, c'est ce qui est pas...

O : Oui, non, ouais, non mais... Tu peux reposer ta question ?

E : Oui ! Est-ce qu'il y a des circonstances, dans l'animation, qui font que t'es davantage disposée à accepter ce qui est pas certain... l'incertitude... ?

O : Han !

E : Des contextes, peut-être un contexte qui... qui changerait les choses et tu te dirais « *bon bé là, c'est pas certain, mais je l'accepte plus facilement...* »

O : Han ! Non, là il y a...

E : « ...ou moins facilement »...

O : (elle coupe) Non...

E : ... ou des fois où t'acceptes rien du tout ? Ou...

O : Franchement, non, pas du tout !

E : Donc les circonstances pour toi elles jouent pas ?!

O : Bah pfff... bah si, mais euh... han ! Je sais pas...

E : Peut-être des facteurs, qui...

O : Je sais pas du tout !

E : Un environnement... ?

O : Bah euh pfff... ah pfff... je sais pas, admettons, la mer quoi... Si tu vas à la mer et que... et que enfin, je sais pas euh pfff... enfin, que les conditions de sécurité, qu'il y ait pas assez d'anims et qu'ils veulent quand même y aller, pour faire plaisir aux enfants, pour moi c'est pas possible... bah déjà j'accepte pas, parce que la mer, c'est pas possible, si déjà la piscine c'est 1 pour 8...

E : Oui...

O : ... et que là, à la mer, pour que l'enfant il se retrouve dans l'océan, dans la bouche d'un requin... (rires) non merci quoi ! Donc, ouais, non peut-être que ça... ouais, non ça c'est... tu vois, c'est q... un truc que j'accepterais pas...

E : Hum. Hum. Hum. Hum, hum.

O : Si t'as un taux encadrement... même si t'as... t'as deux-trois enfants en plus, mais que tu veux quand même faire plaisir aux enfants... Franchement, je prône la sécurité euh... je me dis « là, la sécurité... ouais, ils vont être tristes 5-10 minutes, de pas aller à la mer, mais... enfin dans l'eau, mais euh... on va leur faire plaisir autrement quoi... ».

E : Ouais.

O : La sécurité ouais, non, c'est primordial !

E : Et ça change quoi, que ça soit la mer ?

O : Non, mais je dis la mer, parce que moi, pour moi la mer, c'est... faut vraiment... c'est une sortie qu'il faut... qu'il faut bien encadrer.

E : Oui.

O : Oui, parce que la mer, parfois t'as beaucoup de monde... généralement, bah t'as un groupe d'enfants... Voilà, tu sais pas... t'as toujours des enfants qui veulent « *ah ! là-bas, il y a des crabes !* »... ils vont y aller, du coup il faut être à l'affût de tout...

E : Ah oui.

O : Donc, quand tu vas dans l'eau, et que t'as... et que tu veux y aller, parce que même si t'as plus (davantage) d'enfants pour moi c'est pas possible...

E : Hum, hum.

O : Si t'as un nombre d'enfants précis, avec lequel tu dois aller dans l'eau... C'est que.. voilà quoi, c'est que tu peux pas veiller sur un enfant de plus.

E : D'accord.

O : Si la loi elle te dit ça, c'est que voilà, c'est pas possible, tu peux pas... si c'est 8 enfants, tu peux pas y aller avec 10 enfants.

E : Hum, hum.

O : Sinon dans la loi ce serait 10 enfants... tu vois ?

E : D'accord. Hum, hum, ok.

O : Donc voilà.

E : Ok. Bon... Et euh... donc je te... Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque, dans l'animation ?

O : Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer mon rapport au risque... ? Han !... dans l'animation... ?

E : Ton rapport au risque est tout le temps le même, ou est-ce qu'il varie, il peut varier... ?

O : Non, bah... non, franchement, bah sinon, moi je t'ai dit on va dans un... à la mer par exemple, bah je vais être... plus euh, tu vois... plus à l'affût de tout.

E : Oui.

O : On est toujours à l'affût de tout, parce qu'avec les enfants, on sait jamais, tu vois, faut toujours, tout regarder, tout... être très vigilant... mais quand tu vas... ou dans un parc d'attraction, pareil... quand tu vas dans un parc d'attraction, faut être hyper... voilà, partout... tu sécurises tout, mille fois plus, t'as toujours peur d'en perdre un, il y a énormément de monde, la foule et tout... eux ils sont euphoriques, du coup il faut toujours...

E : Ah oui...

O : Ouais, faut être à l'affût de tout, ouais...

E : D'accord. Ok.

O : Ouais, les grandes sorties quoi.

E : Ouais.

O : Hum.

E : D'accord. Et euh, alors... si on avait à définir le risque... si t'avais à définir le risque, c'est quoi le risque globalement... ?

O : Un adjectif ?

E : Boui... Qu'est-ce que c'est le risque ?

O : Pour moi le risque, c'est le danger, hein.

E : Ouais ?

O : Ah oui, c'est le danger ! Tu prends un risque... s'il y a un risque, c'est qu'il y a des conséquences derrière...

E : Oui ?

O : Pour moi, c'est le danger.

E : Donc, risque et danger, pour toi, c'est pareil ?

O : Ah, pour moi, c'est synonyme.

E : C'est synonyme... ?

O : Ah ouais, franchement, ouais.

E : D'accord.

O : Enfin, je sais pas si, dans le Larousse, c'est un synonyme, mais... moi pour moi c'est synonyme, risque c'est danger quoi.

E : Ouais. D'accord. Donc prendre un risque et être en danger, c'est pareil... ou pas ?

O : Ah si tu prends un risque, c'est que tu peux être en danger.

E : D'accord.

O : Ouais...

E : Mais il y a une nuance du coup ?

O : Ouais, il y a une nuance, parce qu'à prendre un risque, c'est... la finalité, tu peux être en danger ou pas, tu peux avoir... c'est la... la conséquence, elle peut être... elle peut être positive comme négative, tu vois... ?

E : D'accord.

O : Mais, pour moi, prendre un risque, c'est que... si tu prends un risque, c'est que... déjà c'est pas normal...

E : Hum, hum.

O : Donc ce qui n'est pas normal, euh voilà quoi... c'est que... pour moi, tu cours... euh c'est... il y a peut-être pas un danger, mais il y a un truc qui cloche quoi...

E : Oui...

O : ... donc... c'est qu'il y a une anomalie quelque part, si tu prends un risque...

E : D'accord. Oui, oui, oui. Oui.

O : Donc... je dirais un synonyme, après c'est peut-être pas un synonyme, mais, pour moi, ils se... pour moi, voilà quoi... je l'associe à ce mot-là quoi.

E : Hum, hum. D'accord. Et toi, ta propre vie, est-ce qu'elle est... est-ce que tu l'estimes... dangereuse... ?

O : Ma vie ?!

E : Oui.

O : Personnelle ?!

E : Oui.

O : Ah non ! (rires)

E : Non ?

O : Ah non, je prends pas de risque. (rires)

E : Non ?

O : Moi, j'essaye d'être dans la... dans la norme ! (rires)

E : Oui ?

O : Non je prends pas de risque ! Franchement, non, j'essaye de tout faire comme il faut. J'essaye pas de prendre des risques ou quoi... Après je prendrais des risques... c'est même pas prendre des risques, après... euh prendre des initiatives, peut-être être déçue ou... ou satisfaite à la fin, mais le mot « risque », honnêtement,*** moi c'est pas quelque chose qui me... non, je prends pas de risques.

E : Hum, hum.

O : Je suis pas à l'affût de... d'adrénaline, ou... j'ai pas envie de... tu vois, j'ai pas envie de... je suis pas ce genre de personne... je préfère...

E : Ah oui...

O : ... je vais prendre... ouais, je vais prendre des initiatives, je vais prendre... ou sinon, je vais prendre le risque d'aller postuler dans telle structure.

E : Hum.

O : Euh voilà, peut-être que je serais déçue ou pas...

E : Oui.

O : ... mais c'est pas un risque, tu vois ?

E : D'accord.

O : C'est pas... c'est pas... c'est pas du danger, c'est pas... tu vois ?

E : Oui.

O : Mais sinon, non ma vie elle est... non, pas de risque ! Non ! (rires)

E : Donc, pour toi, « *initiatives* » c'est encore différent ?

O : C'est encore différent, ouais ! Une... une initiative, c'est de faire le pas de... c'est de... ouais, faire le pas de faire quelq... enfin, ouais... prendre l'initiative c'est faire quelque chose... enfin, ouais, c'est prendre l'initiative de faire un truc quoi...

E : Hum, hum.

O : ... mais c'est pas de prendre un risque. Tu prends pas un risque quand tu prends des initiatives.

E : Hum, hum... et euh des... des... des choses qui sont risquées, enfin, dans la vie de tous les jours, des situations qui sont risquées, ou des pratiques qui sont risquées c'est q... ce serait quoi, par exemple ?

O : Dans la vie de tous les jours ?

E : Oui... Pour toi, qu'est-ce qui est risqué ?

O : Bah griller un feu rouge ! (rires).

E : Oui.

O : Enfin c'est tout bête hein !

E : Ouais...

O : Bé de griller un feu rouge ou un stop, pour moi, je dirais c'est un stop, c'est qu'à un moment donné, si tu grilles le stop, il y a peut-être quelqu'un qui va traverser, euh donc accident.

E : Oui.

O : V... Euh bah la sécurité, tu vois, moi ça revient toujours à la même chose, la sécurité routière, la sécurité ou quoi...

E : Oui.

O : Tu vois des trucs comme ça ! Des... La vitesse et tout, les voitures, faire super attention, pour moi ça c'est le risque. Après le risque, c'est euh... bah ouais pfff... Franchement, euh... Après c'est des trucs tout bêtes, quand il fait chaud, de mettre une casquette quoi, tu vois... ?

E : Oui.

O : ... les risques d'avoir une insolation... euh... Le risque de pas aller chez le médecin, tu sais pas ce que tu traînes... si t'... t'as une grippe, tu vas en mourir dans deux mois quoi...

E : (rires) (je n'aurais pas dû, mais je me sentais concerné par le fait de ne pas y aller davantage)

O : Non...

E : Oui, oui, oui !

O : ... mais tu vois des trucs tout bêtes hein !

E : Tout-à-fait !

O : Mais c'est... c'est... c'est des choses vraies hein, qui arrivent. Ouais, mais... Mais vraiment j'a.. j'associerais vraiment euh... la sécurité routière, tout ça... au risque.

E : Ah ouais ?!

O : Ouais.

E : Ok. Et donc ça, pour toi, c'est des situations dangereuses ou des situations risquées, ou les deux ?

O : Ah pour moi c'est... c'est le dan... enfin... de griller un feu et tout, pour moi c'est le danger hein... tu prends les risques, c'est soit tu... tu grilles ton feu rouge ou ton stop, t'arrives à destination, tant mieux pour toi...

E : Oui.

O : ... ou soit t'y vas, tu tombes sur une voiture, un accident, ou tu renverses un piéton, et tant pis pour toi... !

E : D'accord.

O : C'est soit l'un, soit l'autre quoi.

E : Donc, ça c'est des situations qui sont... ?

O : Alors là, pour moi, ça c'est dangereuses ! Tu prends le risque de griller ton stop...

E : Oui.

O : ... mais la conséquence c'est que, voilà, il y a danger... et que r... voilà.

E : D'accord... Bon, enfin, je me permets, ça a l'air proche pour toi, « risqué » et « dangereux »...

O : Bah ouais, pour moi le risque, si je prends un risque, c'est qu'il y a une anomie... une anomalie quelque part, c'est pas normal !

E : Oui.

O : Pourquoi tu prendrais un risque, de faire un truc ?

E : Hum.

O : Pour moi, c'est... non, pour moi le risque c'est... il y a une... il y a quelque chose qui va pas. Si je prends un risque, c'est pas normal. Sinon, tu fais les choses normalement, tu prends pas de risque.

E : Hum, hum. Ok.

O : Ouais. Après c'est moi hein, peut-être que... quelqu'un d'autre te répondra autre chose, hein...

E : Oui. Possible.

O : Possible...

E : Et est-ce que par rapport... est-ce que tu as quelque chose à rajouter là-dessus, sur le risque, le danger...

O : Bah faire attention... Normalement... Enfin, en tous cas dans l'animation, il y a pas à prendre risque quoi. Mais, il y a des choses qui... il y a des règles qui sont... enfin, il y a des choses à suivre, il y a des.. des démarches à suivre, il y a des choses à faire, je veux dire, honnêtement, t'as pas à prendre de risque, surtout avec des enfants quoi... quand t'es sûr... enfin quand les enf... enfin... Quand t'es responsable d'un groupe d'enfants, honnêtement t'as pas à prendre de risques. **O** : Les parents quand ils te laissent leurs enfants, c'est pas pour que tu... pour que tu risques de faire quelque chose, tu vois ?

E : Hum.

O : ... avec... avec... avec leurs enfants normalement... normalement, tout devrait rouler comme sur des roulettes... après il y a des imprévus...

E : Oui...

O : ... mais le risque, franchement...

E : Oui, ça arrive ?

O : Des imprévus ?

E : Ouais.

O : Bah oui, il y a des imprévus, mais tout bêtes hein. Enfin, je... Enfin, des imprévus, je saurais même pas te dire quoi comme imprévus, mais... non, franchement... non, je saurais même pas te dire... mais de prendre un risque, pour moi, c'est pas... enfin, c'est pas normal tu peux, mais... pour moi... même mes collègues, euh... avec qui je suis très proche et tout, enfin je pourrais même pas te dire que même eux s... ont pris de risque ou quoi, tu vois ?... Même mes collègues ici avec qui je travaille, franchement il y a rien qui me vient, hein.

E : Hum, hum.

O : Pour moi tu prends pas des risques, quand tu vas au travail, tu prends pas le risque, quand tu travailles dans un bureau à la CAF, tu prends pas le risque de... de faire... de faire une fraude ou de passer un dossier ou quoi... bé ici, tu prends pas le risque de traverser au rouge avec un enfant, tu vois...

E : Hum, hum.

O : Pour moi, c'est pareil.

E : D'accord. Alors est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses sur... sur ce que t'as dit... ? Revenir sur quelque chose en particulier... ?

O : Bah non... Franchement, pour moi... faut aimer son... faut aimer être animateur pour le faire, faut... faut être vigilant, faut être attentionné, faut faire attention, faut écouter euh... voilà, quand ta direction elle te dit un truc, c'est qu'il y a des raisons...

E : Oui.

O : ... faut... voilà....

E : D'accord.

O : Faut... faut aimer être animateur.

E : Hum, hum. Bon est-ce que tu as dit ce qui te semblait important ?

O : Ouais, je pense.

E : Ouais...

O : Ouais, franchement, je pense, après... Non, je pense (rires)

E : Alors euh... je le vais noter, ça sera plus simple pour moi... Euh, est-ce que tu... tu pourrais me donner ton âge ?

O : J'ai 23 ans.

E : D'accord, 23 ans... Euh... Je te l'ai demandé, je sais plus, t'habites à Wadors ?

O : Oui.

E : Hop ! Alors, que... que je sois sûr de moi... euh par rapport à tes centres, donc, le premier, euh... t'as commencé en ayant passé le BAFA, déjà ?

O : Oui. Oui, j'ai passé le BAFA...

E : D'accord.

O : ... et juste avant, j'avais fait... ah non ! Ah !!! Je t'ai pas d... Non, je fais des séjours adaptés aussi, avec des personnes... à déficiences mentales et physiques.

E : Avant de passer le base BAFA ?

O : Non, je l'ai... Non, en... en août, en fait, en juillet j'ai fait mon stage pratique, mais en août je suis partie en... Ouais, je suis partie à Rostand-Plage.

E : D'accord. Donc en premier c'était le base, c'est ça ?

O : J'ai passé ma base BAFA en avril.

E : Oui.

O : Et j'ai travaillé une semaine en avril, dans le mois. Ensuite en juillet, j'ai passé mon pratique...

E : Alors... Base BAFA, c'était avec qui ?

O : Ceméa.

E : D'accord. D'accord...

O : Après j'ai passé ma...

E : C'était... c'était à quel endroit ?

O : Ma base... Je l'ai passée où... ? Ah je l'ai passée à... Boulevard Malherbe... euh bah oui Boulevard Malherbe !

E : À Wadors alors ?

O : Ah oui, oui, oui, à Wadors pardon !

E : Ah d'accord. À Wadors...

O : Oui. Ah oui je l'ai passé à Wadors !

E : D'accord. Et vous dormiez là-bas, ce coup-là ?

O : Ah non, moi je l'ai pris en demi-p... en demi-pension.

E : Ah d'accord... demi-pension... ça marche comment ?

O : Euh. Han ! Ma base, c'était il y a longtemps ! Euh bah... si c'est une semaine, je crois du dimanche au dimanche ou du lundi au dimanche, je sais plus...

E : Oui.

O : Et, c'est du mat... c'est de 9h à... à 18h ou 19h, avec une pause le midi.

E : Ah oui, ah oui ! D'accord, ok. Donc vous ne dormiez pas là-bas...

O : Bah il y a... si, il y en a qui dorment là-bas. Enfin, il y a... ça dépend des... des... enfin, des forfaits ou des formules, si on appelle ça comme ça...

E : Oui.

O : Ça dépend des séjours...

E : D'accord.

O : ... moi, j'ai choisi le séjour où, enfin, je... je voulais pas dormir là-bas quoi.

E : Ouais ?

O : Non. Je préférerais rentrer chez moi le soir quoi.

E : D'accord... donc ça c'était le base... après t'as fait une semaine ?

O : Après, j'ai fait une s... J'ai travaillé pendant une semaine.

E : Avec Wadors ?

O : Ouais, avec Wadors.

E : Quel centre ?

O : Han ! Je te le dis, mais ça va... ça a... ça a aucune conséquence tout ça ? Non ?

E : Non.

O : Non, on ne sait jamais... Je travaillais à... avec Edgar-Poe.

E : Avec ?

O : À Edgar-Poe !

E : À Edgar-Poe. Pourquoi ça aurait une conséquence ?

O : Oh bah non, mais je sais pas, je sais pas... je sais pas, je dis ça...non ça a pas de conséquences, mais je sais pas...

E : Ça va... non, les noms ils vont être transformés, de toute façon.

O : Ah ok ! D'accord, ok ! Non mais je te dis, je sais pas si j'ai le droit de dire des noms comme ça...

E : Si, si... Mais, moi, je les note pour moi, mais je vais les changer...

O : Ok, il y a pas de souci...

E : Même Wadors je p...

O : Ah ok. Bah non, bah je vais... je suis à Edgar-Poe, ensuite...

E : Ce sera une ville du nord de la France...

O : (rires)

E : Parce que... Parce que ça s'est pas bien passé là-bas ?

O : Ah si ça s'est super bien passé !

E : (je coupe) Ah bon... !

O : Ah non, mais je sais p... parce que du coup en fait je sais pas ce que... enfin, ce que... tu fais après de tout ça, donc, je sais pas... On ne sait jamais.

E : Alors... On en discutera après...**

O : Ouais, non mais du coup... ensuite j'ai fait un... j'ai fait une semaine, ensuite j'ai fait... j'ai passé ma pratique en juillet.

E : D'accord. Alors, pendant Edgar-Poe c'était avec quels âges ?

O : Han ! Alala !

E : C'était des... des grands, des petits ?

O : Non, c'était des 8... 7-8 ans.

E : D'accord, hum. Juillet le stage pratique ?

O : Oui.

E : C'était où ?

O : Edgar-Poe.

E : Aussi ?

O : 7-8 ans aussi.

E : Oui. Août, c'était... ?

O : Août c'était... oh ! Han !

E : Séjour adapté, alors ?

O : Ouais séjour ad... han ! oh non mais la honte ! Je sais plus comment ça... Je l'ai fait avec qui... ? Je l'ai fait avec Bernard... Mais si ! J'ai perdu le nom, attends...

E : Avec des enfants ou des adultes ?

O : Non, des adultes ! Olala ! Il y a Ceméa et... ? Han... !

E : UFCV ?

O : L'UFCV !

E : Bah voilà !

O : Génial, l'UFCV... bah oui, parce que je... j'ai euh... j'ai le patron... le nom du patron dans la tête, mais j'ai plus, ouais... l'UFCV !

E : D'accord. Ok. Donc, c'était avec des enfants ?

O : Non, des adultes.

E : Adultes, ah oui ! Et c'est... d'accord, hop ! ... Et c'est de l'animation aussi ?

O : Ouais, par contre j'ai été deux semaines en séjour avec eux, non-stop...

E : Oui ?

O : Oui, c'était tout... de l'animation, vivre avec eux, ils étaient en vacances quoi...

E : Oui.

O : Oui, dans un gîte, et voilà.

E : Et t... enfin, tu... Ça te rappelle quoi, enfin t... ç... ?

O : Alors moi franchement, j'ai... han ! C'est l'une des plus belles expériences de ma vie, ça !

E : Ouais ?

O : Ah ouais, franchement, ouais ! J'ai beaucoup appris... Après, je... Franchement, j'ai... ouais, j'ai beaucoup aimé. Hum.

E : Donc, ça c'était en août ?

O : Ouais, en août.

E : Après... Donc, ça c'est la même année... Deuxième année...

O : Han ! Après toutes mes années ! Bah après toutes m...

E : Il y en a beaucoup !?

O : Ah bah... Toutes mes années, après j'ai fait le même centre...

E : L'été... que l'été, après t'as travaillé... ?

O : Non, j'ai fait des vacances scolaires, les petites vacances...

E : Chaque !?

O : Non, pas toutes... ça dépend, enfin c'est pour ça que j'ai dit, je saurais pas te dire lesquelles...

E : Ah oui...

O : Ah ça dépend... il y a des moments, je partais en vacances, je travaillais pas... après euh...

E : T'as fait ça combien d... combien d'années, en tout ?

O : Bah depuis 2011.

E : D'accord. 13, 14, 15. Ah oui, d'accord, oui...

O : (rires)

E : D'accord... 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ans !

O : Ouais...

E : C'est ça ? Oui. Ok. D'accord. Et tu... t'as travaillé... pas dans... au moins l'été, peut-être ?

O : (rires) Ouais, j'ai travaillé l'été.

E : Quel... quel mois alors ?

O : Ça dépend...

E : À chaque f... Ça dépend à chaque fois ? Globalement, t'as travaillé où, en... Honoré ?

O : Ah j'ai travaillé qu'à Honoré.

E : Qu'à Honoré tous les ans, sauf cette année ?

O : Cette année, je travaille en août.

E : Ah, tu travailles en août... Et c'est toujours avec les mêmes équipes ?

O : N... Ouais, cette année, non, après on change. Mais sinon... ça dépend des directeurs. Il y a deux directeurs. Il y a la directrice, de base à l'année, et le directeur-adjoint. Mais sinon, c'est toujours avec les mêmes, ouais.

E : Ok. D'accord. Donc, ça c'est tous les ans...

O : Hum. Après ça dépend hein, l'année dernière, j'ai pas travaillé en juillet, par exemple. J'ai travaillé en août.

E : Ah oui, d'accord, ça dépend des années.

O : Ouais.

E : En tout cas tout le temps à Wadors, après ?

O : Ah ouais, Wadors, ouais. Que Wadors...

E : Ok. D'accord. Et pardon, le perfectionnement BAFA, tu l'avais passé... ?

O : Je l'ai fait avec l'UFCV.

E : D'accord. C'était en... l'année d'après ?

O : Non, l'a... je l'ai fait l'année dernière... Euh non il y a deux ans ! Je sais plus c'était en quelle année...

E : Ah oui ? Normalement, c'est restreint, quand même, le temps pour passer le BAFA ?

O : Bah je sais plus, c'était il y a 3 ans alors... ? je sais... ah non, c'était... attends ah non on est en 2017 ! 17, 16... Ah c'était en 2014 ou 2013, je sais plus... han ! je suis... eh moi, franchement, tout ça, franchement, je le fais puis après je m'en débarrasse quoi, une fois que j'ai fait mon... mes trucs...

E : À mon avis, enfin... ça peut pas être plus tard que 2013...

O : 2013 ! C'était il y a si longtemps !

E : Ouais...

O : Han ! Ça fait déjà tout ça ! Olala !

*

E : T'as pas demandé de dérogation ?

O : Ah euh... ah non, je l'ai passé à temps...

E : Donc...

O : Bah 2013 !

E : D'accord, et c'était quel... quel perfectionnement ?

O : C'était... Ah... ! Euh... mon perfectionnement, je crois que c'était... je sais plus si c'était ma base ou mon perfectionnement, mais en... parce que mon perfectio... il y en a un des deux que j'ai fait pour... les séjours pour personnes... enfin la spécialisation euh... « personnes handicapées ».

E : D'accord. Donc, ça c'était avec l'UFCV aussi ?

O : Ouais. Ah excuse-moi !

E : Bon... Est-ce que t'es militante d... ou engagée dans un mouvement... ?

O : (rires)

E : ... particulier, ou... ?

O : Les verts, non je ri... (rires)

E : Saint-Étienne ?

O : (rires) Non ! Non, franchement, non, mais je suis... je suis pour la paix !

E : D'accord.

O : Ah moi je suis pour la paix, hein... moi je suis pour la paix, l'amour, la joie, la bonne humeur, le vivre-ensemble, la solidarité...

E : D'accord. D'accord, donc c'est pas... c'est pas un... c'est pas dans un mouvement repéré, mais c'est dans la vie de tous les jours, si je comprends bien... ?

O : Ouais, moi c'est... oui, honnêtement, après... non, après, je suis... j'ai été bénévole aux... aux Restos du Cœur...

E : Oui.

O : ... je... pfff... honnêtement, c'est dans plein de... non, je suis... quand je... je suis pas engagée, mais j'ai euh... j'aime participer euh... à des... à des actions dans certaines associations ou quoi, quoi.

E : D'accord. Tu fais partie d'autres associations encore ?

O : Non, mais par exemple, j'ai fait mon stage dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale l'année dernière...

E : Oui. Oui.

O : ... et j'ai fait une bourse aux vêtements, tu vois c'est tout bête...

E : Hum.

O : ... mais... mais j'étais engagée, tu vois, ça m'a... ça m'a fait plaisir, ça a aidé beaucoup de monde... Du coup, c'est un truc tout bête mais euh... tu vois ? Mais non, je suis pas engagée dans une association *et cætera*, non.

E : D'accord.

O : Ouais. Moi c'est « Peace and love » (rires)

E : D'accord. Mmm est-ce que tu peux me parler de l'entretien euh... ?

O : Euh... cet entretien-là ?

E : Oui.

O : Bah écoute...

E : Est-ce que t'as de choses à en dire... ?

O : Non, bah c'était très... c'était très détaillé... tu voulais savoir plein de choses, donc j'aimerais bien savoir...

E : Pardon ?

O : J'ai dit c'était très...t'as ét... c'était très détaillé, t'avais beaucoup de questions... du coup je... bah voudrais savoir... ce que tu fais, bah toi... ! Pour quoi ?

E : Oui. Tu l'as bien vécu, avant de parler de ça ?

O : Ouais, l'entretien, non il y a pas de souci, ça m'a pas du tout euh... ah non, j'étais très à l'aise, il y a pas de souci.

E : Oui ?

O : Il y a aucun problème.

E : Bon...

O : J'ai pas de difficulté à parler de... de l'animation ou de ce que je vis dans l'animation ou quoi, non honnêtement, non ça s'est très bien passé.

E : Oui. D'accord... Moi, ce que je vais en faire, bah c'est pour mes études...

O : C'est vrai ?

E : Ouais.

O : D'accord.

E : Ouais, c'est pour ma thèse sur l'anim... les animateurs.

O : D'accord.

E : Donc, j'ai un an pour faire ça, maintenant...

O : Olala ! T'as un an pour faire tout ça !

E : J'ai plus qu'un an, oui, hum. Oui...

O : Sur...sur moi, ce que je t'ai dit moi.

E : Alors, je vais en rencontrer plusieurs...

O : Ah tu vas rencontrer Steve.

E : Oui, oui, oui, oui. Oui, aussi. Oui, oui, oui !

O : Ah, puis d'autres aussi ?

E : Ouais, une vingtaine, en tout, minimum quoi...

O : D'accord ! Han ! Bah bon courage hein !

E : À retranscrire c'est long oui ! Hum.

O : Ah, ça va, je t'ai bien détaillé quand même, moi !

E : Oui ! Ah oui !

O : Ah t'as vu ! J'ai bien parlé, hein ! (rires)

E : Après, c'est vrai que si c'est trop court, ...

O : Non, mais honnêtement, déjà, avec Steve et moi, là, tu vas avoir plein de choses à dire hein...

E : Oui. Alors... Tant qu'on y est... Steve, faudra... enfin... même aux autres, faudra pas en parler d'ici demain... qu'ils soient pas au courant de ce qui se passe.

O : Ah non, je lui dirai pas.

E : Même aux autres ?

O : Ah ok, je leur dis pas !

E : Après pas de problème !

O : Je leur dis... Non je leur dis pas ! Pourquoi faut pas leur dire ?

E : Bah parce qu'après, il va préparer un peu dans sa tête...

O : (elle coupe) Haaaa ouais, ok ! Non je lui dirai pas !

E : ... il va avoir des discours tout faits, alors que là c'est spontané !

O : Non je lui dirai pas, franchement, pas de souci, je lui dirai pas...

E : Bon...

O : ... tu peux faire... tu peux... non ! Tu peux me faire confiance, il y a pas de souci !

E : Même aux autres hein ?! (rires)

O : Non, franchement, je le dirai à personne.

E : Bon. Super ! Bon bah écoute, merci je vais regarder le temps... Bah oui !

10 - Sébastien

À Calvinet

2h44'08.

Avant.

Nous sommes venus à vélo à Calvinet. Un enfant vient nous ouvrir la grille qui est fermée. Un grand groupe part, nous rentrons notre vélo à l'intérieur, les animateurs étaient au courant. Nous nous mettons dans une salle sur la droite en rentrant, face au bureau des directrices, dont une que nous avons pu saluer. Il nous dit que nous ne serons pas dérangés là.

Pendant.

Une animatrice est venue x fois pour la peinture et pour la fabrication d'une couleur *et cætera*. Cela est selon nous à analyser ! Aussi, cela demande de la concentration pour raccrocher l'entretien et de savoir ce qui vient de se dire, on pourrait en oublier le fil.

Nous avons pu entendre des enfants derrière le vitre « *ah c'est le prof de sport !* »

La mise de table à la cantine est très bruyante.

Après.

Sébastien connaît un peu ce qu'est un entretien, sa copine était en faculté de psychologie et lui en a fait passer un sur la maltraitance. Il explique qu'il a été dans ce cas de figure.

Impressions.

Beaucoup de choses sont dites !

Nous ressentons l'influence de la formation d'éducateur. Il dit tester, tenter, chercher des influences, dont la recherche canadienne. Il explique avoir l'appui de la direction.

Il évoque la pédagogie de la liberté : cela nous paraît être une pratique rare en centre. Nous observons tout de même la pratique du planning et que cette volonté pédagogique n'apparaît pas dans tout le centre.

La directrice est là à l'année.

Sébastien est très à cheval sur les règles et le protocole ; les choses à faire sont exprimées.

L'équipe est vue comme importante, les animateurs « se compensent ».

Le mouvement propre à l'utilisation du cutter est mimé et expliqué de manière relativement précise.

Enquêteur : (Je siffle) ça marche ! Ouais ! Alors donc, je te présente le truc, et puis après, on démarre. C'est un entretien sur les animateurs, sur l'animation. Donc, c'est vraiment ce que tu as à en dire ce qui m'intéresse.

Sébastien : D'accord.

E : Je ne cherche pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse. Ce que tu as à en dire qui est intéressant, réponse personnelle. C'est anonyme. Donc, il n'y a pas ton nom. Il n'y aura pas le nom de la structure non plus. Mais par contre, tu peux dire les noms, mais moi je les changerai.

S : Ok.

E : Comme ça, au moins, je sais de quoi tu parles, si tu me parles de Calvinet ou d'un autre de ce que tu as fait. Tu dis le nom, et puis moi, je changerai le nom.

S : Ça marche.

E : C'est enregistré. C'est pour pouvoir vraiment réécrire ce que tu as dit, pour ne pas réécrire autre chose quoi. Ensuite, je peux répéter si tu n'as pas bien compris, reformuler si ce n'est pas clair.

S : Ok.

E : Et puis, si c'est gênant à un moment, tu me le dis, tu me le dis éventuellement pourquoi, et on passe à une autre question.

S : Oui, d'accord.

E : Puis, à la fin, tu auras l'occasion de me poser des questions, compléter s'il y a autres choses que tu veux dire et que tu n'as pas dites.

S : Ok.

E : Bon, avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

S : Donc, je m'appelle Sébastien. J'ai 24 ans. J'habite à Calvinet depuis maintenant 3 ans.

E : Ouais.

S : Et donc, je suis animateur. Enfin, avant, je travaillais à l'école Calvinet en tant qu'animateur périscolaire, donc avec un 20 heures par semaine.

E : Ouais.

S : Donc après... Pendant deux ans. Après j'ai fini et là je suis rentré en... là je suis en 2^e année de formation moniteur éducateur.

E : Ah d'accord !

S : Et donc, en parallèle, toujours juillet, je travaille ici en tant qu'animateur. Ça va faire mon... c'est mon 4^e centre.

E : D'accord ! Donc, tu es à Calvinet, enfin, ça veut dire que c'est à l'Apradis.

S : Oui c'est ça. À l'Apradis à Wadors.

E : Et en dehors de tes études, qu'est-ce que tu fais de particulier ?

S : Enfin, un peu mes passions quoi.

E : Oui.

S : Moi, j'aime beaucoup le football. Moi, je ne pratique pas, mais enfin voilà. Moi je suis très, très... J'aime beaucoup le sport, je suis assez le sport, et puis, pêche, cinéma. Enfin, j'aime bien m'évader un petit peu quoi.

E : Ok ! D'accord. Et ton parcours dans l'animation, est-ce que tu pourrais le décrire un petit peu ce que tu as fait ?

S : Je suis sorti du... J'ai obtenu un bac pro électrotechnique au lycée.

E : Oui.

S : Et après, je voulais me diriger un petit peu... Enfin, je ne voulais pas me diriger dans ça, ça ne me plaisait pas forcément. Donc, j'ai fait des formations un peu à la mission locale. J'ai rencontré une dame qui m'a beaucoup guidée. Et donc, elle m'a conseillé un peu l'animation. Donc, juste après, cette petite formation en mission locale, j'ai décidé de prendre les choses en main. Puis, j'ai passé ma base BAFA, que je me suis financée moi-même. Ensuite, je me suis... Donc, après, tout de suite, après dans la foulée, j'ai fait mon stage pratique. Et après, je suis venu ici pour habiter ici avec ma copine. Et j'ai postulé un petit peu à droite et à gauche, dans les mairies et aussi dans l'animation, parce que je savais qu'il y avait des postes sur l'animateur périscolaire. Et j'ai eu un peu de chance quand même parce que deux semaines après, j'ai eu une réponse de Calvinet, là où j'habite. Donc, c'était parfait, un entretien. Et donc, ça s'est fait assez rapidement. En septembre 2014, j'ai commencé... j'ai commencé en tant qu'animateur périscolaire pendant 2 ans. Et voilà !

E : D'accord. D'accord. Bon là, on va surtout parler de l'animation pendant les vacances.

S : D'accord, ok ! Oui, ça marche.

E : Périscolaire, c'est un autre domaine.

S : Oui, c'est encore autre chose, oui.

E : C'est autre chose. Après, si à un moment, tu veux comparer, tu précises bien, tu le compares quoi. Tu le veux vraiment ça. Et au niveau de ton parcours, tout le personnel dans l'animation qu'est-ce que tu en retiens de tout ça, de tes étapes ?

S : Eh bien, dans les débuts, j'étais avec... parce que j'ai fait un centre, mon premier centre. Mon stage pratique que j'ai validé c'était à Furet.

E : D'accord.

S : À Furet, et puis après, je suis arrivé... Après, j'ai tout fait ici à Calvinet. Donc, ça fait la 3^e année là que je fais ici à Calvinet. Et mon état, au début, très stressé forcément... j'étais un peu jeune et la place aussi, la posture que j'élabore avec les enfants, je suis quelqu'un qui est assez déconneur, j'aime bien chanter tout ça quoi. L'animateur, enfin un peu, mais sinon, c'était assez compliqué parce que je... parce qu'il faut quand même un cadre aussi pour les enfants et j'ai du mal moi aussi à... Avant, j'avais un peu de mal aussi avec le cadre-là et maintenant avec les mois, ouff, les mois. Puis, ici à Calvinet, j'ai beaucoup grandi aussi. Ça m'a fait mûrir. Puis, c'est vrai que les directrices, elles sont quand même présentes. Donc, c'était chouette. Mais j'en garde de très bons souvenirs, et puis, ça m'a fait changer aussi quand même.

E : Et tu pourrais en dire un peu plus ? Tu dis à Calvinet ça t'a fait grandir, tu peux expliquer pourquoi.

S : Je suis arrivé ici, puisqu'en fait Calvinet, j'ai découvert que c'était différent des autres centres, notamment sur les préparations. C'est-à-dire que, à Furet, on arrivait, c'est la directrice qui s'occupait du planning un peu, et nous, on arrivait, les animateurs, puis on faisait nos activités peut-être manuelles ou sportives qu'on devait faire. Mais toutes les sorties et tout ça, c'était le centre, la directrice qui s'en occupait.

E : D'accord.

S : Et dès que je suis arrivé ici à Calvinet, on m'a dit « très bien ». Donc, chaque animateur, donc on est fait par groupe. La directrice choisit le groupe pour essayer de se compléter un petit peu. Donc, bien avant, il y a des exercices, des réunions, on fait d'avant, pour qu'il sache à peu près qui s'entendrait mieux avec qui.

E : Ouais.

S : Et donc après, en fait, si les animateurs ont fait les devis, on fait les devis...

E : Ah oui !

S : On appelle, on fait les devis, les démarches, ce qu'on voudrait faire. On propose carrément, on est porteurs et acteurs carrément au mois de juillet.

E : D'accord.

S : C'est-à-dire qu'on décide bien sûr avec le thème, choisir avec la directrice. On choisit un thème, et après, on propose des activités. On doit faire des devis, et après, de leur côté, ils voient

forcément avec la mairie, si c'est accordé ou non. Par rapport au budget, il y a... mais donc il y a ça aussi, donc les devis que moi je ne connaissais pas, je ne savais pas. Après, on doit faire un projet d'animation.

E : C'est quoi.

S : Donc, projet d'animation qui colle avec le projet péda de la direction.

E : Alors, c'est quoi tout ça : projet d'animation, projet péda ?

S : Eh bien, le projet pédagogique, c'est, c'est un projet du mois, c'est-à-dire qu'on le fait avec la directrice, avec les valeurs, nos valeurs. Et puisqu'on met en place, les parents doivent signer ce projet, enfin ce document-là, c'est... pour qu'ils soient quand même d'accord avec ce qu'on est fait ici, pour ne pas juste mettre l'enfant là. Et donc, après, on a des valeurs. Mais sur le projet péda, c'est pareil. Avant, ce n'était que la directrice qui s'en occupait. Et là, en fait, à Calvinet, ce sont les animateurs, les directions, tout le monde en réunion. On est tous réunis, puis on fait notre projet péda nous pour qu'on soit porteurs aussi dedans, dans le projet. Et après, il y a le projet aussi d'animation. Ça aussi, c'était nouveau, que je ne connaissais pas. Et dans le projet d'animation, on met en place un projet, les activités qu'on doit y faire, et les activités, ce que ça apporte aux enfants.

E : Oui.

S : C'est-à-dire, par exemple, on doit faire, dans le projet d'animation, dans le projet péda, on essaye de faire des choses contre la discrimination.

E : Oui.

S : Et donc, nous, notre rôle dans notre projet d'animation, on va faire une feuille en disant : voilà la discrimination, on va apporter une activité autour de la discrimination. On doit décrire toute l'activité de A à Z : combien d'enfants, le matériel, les moyens qu'on doit mettre à disposition, puis après, les objectifs de cette activité. C'est quand même assez détaillé, c'est complet, et c'est... Bon, ça demande beaucoup plus de travail bien sûr.

E : Ah oui ?

S : Oui.

E : Et ça, c'est à chaque fois ?

S : Normalement, on doit le faire sur toutes les activités, mais on doit... mais sinon on aurait beaucoup, énormément de travail. Donc, en fait, on le fait sur peut-être des activités vraiment ciblées, comme... Ouais, donc, à la fin, on a peut-être 4-5 activités à faire dans le projet d'animation.

E : Oui, d'accord. Tu aurais un exemple de ça. Tu disais qu'il y avait de la discrimination.

S : Eh bien, donc, une activité à faire ?

E : Que tu as fait ou vous avez faite vraiment !

S : On commence, on la fait demain matin. Et c'est... La discrimination, j'ai pu me renseigner aussi sur des professionnels qui ont réalisé ça au Québec et tout ça. Donc, en fait, je reprends, et puis, je fais ça un petit peu à ma sauce.

E : Oui.

S : Donc, en fait, on va faire une matinée, c'est-à-dire que cette matinée-là va être consacrée à la discrimination, c'est-à-dire qu'on va apprendre les enfants. Je vais mettre... je crois que la taille moyenne des... puisque moi, je m'occupe des 6-8 ans, pardon, j'ai oublié de le préciser. L'âge moyen, c'est peut-être... enfin la taille, c'est peut-être 1 mètre, moi je vais dire une bêtise, 1 mètre 30. On va mettre 1 mètre 30 et expliquer aux enfants que ceux qui sont au-dessus d'1 mètre 30, en fait, ça a été su par les professionnels, ça a été su par les professionnels que, qu'en fait ils étaient moins intelligents.

E : Ah oui, d'accord.

S : Puis, si c'est au-dessus d'1 mètre 30, ils étaient moins intelligents, les négliger un petit peu. Enfin, ils étaient inférieurs que ceux qui étaient en dessous, plus petits d'1 mètre 30. Et donc, suite à ça, on va donner une chasuble aux enfants qui sont au-dessus d'1 mètre 30, donc les « moins intelligents ». Et pendant toute la matinée, en fait, on va faire en sorte, nous les animateurs, que ceux qui sont en dossards, ils mettent un petit peu de distance de côté. C'est-à-dire que ceux qui sont plus intelligents, les plus petits, ils vont avoir... ils vont aller 5 minutes, 5 minutes en récré avant tout le monde, enfin, avant ceux qui sont en dossard. Ils vont aller à la cantine avant les autres, ils vont aller... Enfin, ils vont avoir le ballon à l'extérieur, et ils vont avoir plein de choses, plein de choses supplémentaires comparé à ceux qui ont un dossard.

E : Ouais.

S : Et on va faire ça toute la matinée. Et après, on va faire un bilan. Je voudrais faire un bilan aussi, déjà de la première journée comment ça... Et puis, le lendemain, deux jours après, je voudrais inverser les rôles. C'est-à-dire qu'en fait, je veux dire « *je me suis trompé, en fait, les plus intelligents, c'est les plus petits* ». Et là, ils vont échanger les dossards. C'est super intéressant de voir et d'interpréter ce que je vais voir, parce que... Est-ce qu'ils vont faire la même chose pour se venger ? Ou est-ce qu'ils vont faire : eh bien non, j'ai vécu cette chose-là, donc je ne vais pas le refaire aux autres. Donc, en fait, tout dépend du bilan que je vais en tirer avec les enfants. Mais, tout ça, il va y avoir une préparation. Là ce soir, on va préparer tout ça pour demain quoi.

E : D'accord. Et ça va être... Enfin, ce n'est pas fictif tu vas vraiment leur faire croire, c'est ça hein ?

S : Oui.

E : D'accord.

S : Oui, oui. Ah oui, eh bien, de toute façon, pourvu que ce soit dans le projet péda sur la discrimination des jeux, donc on a l'autorisation en quelque sorte de faire ces jeux-là à l'intérieur. Eh bien, après oui, on va vraiment faire le jeu à 100 %. Après, ce qu'on cherche, vraiment c'est peut-être au moins une réflexion de l'enfant qui se pose peut-être... Au moins, s'il se pose une question, ce serait déjà ça, et qu'à l'intérieur, ça, tu fasses quelque chose en disant « *waouh, ok* ». Et après, faire découvrir aussi aux enfants qu'on peut faire la discrimination sur la couleur de peau, sur la couleur de cheveux, sur les yeux, peu importe. On peut faire la discrimination sur tout, sur les personnes qui sont un peu plus costaudes ou trop maigres. En fait, c'est ça notre but. Notre objectif, c'est au moins un enfant peut-être sur deux ou je ne sais pas, ou ça ne va peut-être pas marcher, on ne sait pas. Mais au moins c'est d'essayer puis d'essayer de mettre ça à plat quoi.

E : Alors tu dis ça marche ou ça ne marche pas, qu'est-ce qui te fera dire que ça marche ?

S : Eh bien, en fait, pour moi, ce serait le bilan, c'est-à-dire le bilan de fin. Si je vois les enfants, même au deuxième jour, quand ils vont inverser les rôles, ce que j'aimerais voir c'est que quelqu'un qui va porter le... quelqu'un qui ne va pas avoir le dossard, va se dire : « *Sébastien, j'ai vécu ça hier* ».

E : Ah oui !

S : « *Moi par contre, je refuse et je m'y oppose* ». Et là, on va dire « *ok, on a peut-être gagné, peut-être sur un enfant* » ou après, il peut dire « *moi je le mets et maintenant c'est à moi d'avoir les privilèges aujourd'hui. Et donc, je me laisse aller, puis je pointe les autres du doigt comme ils l'ont fait pour moi* ».

E : Ah oui !

S : Pour moi, ce ne serait peut-être pas une défaite parce qu'ils vont peut-être apprendre quelque chose, je ne sais pas, on va voir, mais, mais en tout cas, oui j'espère qu'il va y avoir peut-être un changement ou quelqu'un qui va se détacher du lot pour... pour voir tout simplement que... qu'il y aura plein dans la discrimination quoi, que c'est vrai.

E : Et quand tu dis un bilan tu sais déjà comment ça va s'organiser ou pas du tout.

S : Oui, bien sûr. Les bilans, c'est... On fait des bilans à chaque activité pour avoir le ressenti des enfants, c'est important, même en tant que professionnel déjà puisque pour se dire qu'est-ce qu'il faut rechanger, est-ce que l'activité les a plu, qu'est-ce qu'on va changer si on doit refaire la même activité ? C'est vraiment pour nous. Puis, c'est un intéressant de prendre le temps aussi et donner la parole aux enfants pour écouter leur ressenti sur ce qui s'est passé.

E : Oui.

S : Et donc, on a mis des choses en place. Il y a le bâton de parole c'est-à-dire qu'on met les enfants assis autour, et puis, la personne qui a le bâton s'exprime sur la journée. Donc nous, très généralement, on fait sur la journée. Donc, fin de journée, on fait un petit bilan. Donc, le matin... le matin, je dis une bêtise, on a fait admettons de la pâte à sel, et l'après-midi, on est parti à la patinoire. « *Ok ! Ton ressenti, ce matin, comment ça s'est passé ? La pâte à sel, les pour, les contre, c'était bien, ce n'était pas bien, explique pourquoi* ». On développe. Et comme ça, ça permet à l'enfant d'argumenter un peu plus quoi, et puis, développer un petit peu son argumentation, puis nous dire le pourquoi du comment. Et nous, après, on note. On note, puis, tout ça, à la fin ça va dans le fameux projet d'animation avec les fameux bilans des enfants, ce qui va et ce qui ne va pas et...

E : Ah oui !

S : Voilà ! Donc, nous, on a pris le bâton de parole mais il y a plein d'autres choses : le feu rouge, feu vert, feu orange, si c'est bof, eh bien pas trop. Après, puis, ces liens, ça met un lien aussi avec les enfants. C'est-à-dire « *bah, écoute, nous, tu penses ça, ok* ». Même nous, les animateurs, on a le droit au bâton de parole. Des fois, on prend la parole en disant ce que j'ai mis, ce que j'ai aimé. Et on explique bien aux enfants que le fait de ne pas aimer, ce n'est pas mal vu, on ne va pas les pointer du doigt ou quoi que ce soit. C'est qu'on a le droit de ne pas aimer quelque chose. Et puis, en plus, dans le projet péda, c'est la liberté de l'enfant si...

E : D'accord.

S : Je vais dire, s'il n'a pas aimé, c'est son choix. S'il ne veut pas faire, nous, on va essayer d'amener la chose pour qu'il essaye d'approcher. Mais s'il ne veut pas, parce qu'il décide de ne pas le faire, voilà, il ne veut pas quoi. On va essayer de trouver une autre solution, et puis, on a mis, on a mis un projet en place. J'ai créé un projet en place, l'année dernière, ça s'appelle le projet « Wall ».

E : C'est quoi ?

S : Et en fait, c'est que nous, dans le projet péda, qui revient à peu près tous les ans parce qu'on y tient, c'est la liberté de l'enfant, le choix de l'enfant. Et donc, en fait, j'ai créé le projet « Wall » l'année dernière, c'est-à-dire que c'est un grand projet, c'est un mur, en fait, qu'on laisse un espace à un mur.

E : Oui.

S : Et les enfants, en fait, ils ont des post-it et ils marquent ce qu'ils ont envie de faire dans le mois ou dans la semaine. Et donc, on a eu beaucoup de retour, du genre cache-cache géant dans le centre. On a eu le « tournoi de football », on a eu « dessiner sur les murs ». On a eu plein de choses comme ça. Et ils accrochent, ils accrochent ça sur les murs.

E : Oui.

S : Et nous, le soir même, avec les animateurs, on se dispahe les choses. Moi, je prends peut-être plus les activités sportives. Et après, ma collègue, elle prend plus les activités manuelles.

E : Ouais.

S : Et en fait, l'enfant ou les enfants qui ont créé, qui veulent faire un projet, ils vont le faire de A à Z, c'est-à-dire qu'on va l'accompagner à faire son projet.

E : D'accord.

S : C'est-à-dire on a eu un tournoi de football, j'ai eu un groupe de 5 garçons, ils veulent faire un tournoi de football. D'accord ! Je les ai pris à part, j'ai dit « ok ». Maintenant, vous allez écrire votre nom. Ce n'est pas juste de faire du football, vous allez créer « *combien d'équipes ? Combien de temps ? Est-ce qu'il y a un arbitre ? , y a-t-il des cartons rouges, cartons jaunes ?* » et de créer leur tournoi à eux. Et donc, ils se prennent peut-être le temps qu'il faut. Des fois, ils font des recherches un petit peu sur internet tout ça, ils cherchent. Et ils créent leur truc, et puis après, on essaye de les caler dans... On laisse des petits blancs dans la semaine pour pouvoir justement faire ces activités-là pour les enfants.

E : D'accord.

S : Et donc, eh bien ça, l'année dernière, je l'ai commencé avec les 9-11, et je me suis aperçu que ça avait hyper bien marché, qu'ils avaient adhéré et qu'au moins, il y a la place de l'enfant, de que ce qu'ils veulent faire. Et en plus, on les accompagne et je trouve que c'est vachement intéressant quoi. Et donc, je l'ai refait cette année avec les 6-8. Et les 9-11 ont repris l'idée aussi parce qu'on s'est aperçu que ça a marché super bien et ils ont redemandé.

E : Peut-être ! Ça a l'air d'être quelque chose auquel tu tiens.

S : Oui, oui, puisque je cherchais quelque chose. On était vraiment dans la liberté de l'enfant, je cherchais quelque chose et j'ai trouvé ça et ça marche super bien. Et je pense que, même l'année prochaine, si je dois revenir ici, enfin si je peux bien sûr, eh bien, je le remettrai en place, bien sûr, si ça correspond toujours aux valeurs bien sûr, mais vu que tous les ans, on est à peu près sur le même fil, je pense que je le remettrai en place. Et tous les ans, on fait un bilan aussi sur ça, ce projet « Wall », et les enfants, ils apprécient quoi.

E : Ouais.

S : Ils apprécient. Et c'est vraiment, que ce soit fille ou garçon, ils font des groupes ou individuels, il y a une personne qui a voulu se détacher et faire son truc à elle. Elle voulait faire un gâteau, un gâteau au chocolat. « *D'accord, ok ! Tu veux faire un gâteau au chocolat, très bien* ». Et en fait, on l'a pris à part. Tu me fais une liste si tu avais un gâteau que tu veux faire, elle a pris une recette de chez elle ou a fait ses recherches ici, peu importe. Et donc après, elle a fait son petit gâteau, elle s'est détachée un peu. On a détaché une animatrice, elle a fait le gâteau avec... la petite, elle a fait le gâteau tout pour elle toute seule. À la fin, elle était fière sauf qu'elle avait la possibilité de le prendre chez elle. On est toujours dans le choix. Donc, elle a fait un gâteau. Tu as la possibilité de soit de garder tout chez toi ou à tes parents. Elle a voulu le distribuer au goûter à tout le monde et c'était chouette. Et elle a gardé une part aussi pour ses parents, et voilà, c'est ce qu'on recherche aussi quoi. Et donc, c'est vraiment intéressant.

E : Oui, oui. Et comment ça s'organise ça enfin c'est... c'est à certains moments seulement ?

S : Eh bien, en fait ils ont la possibilité le matin le soir dans la journée, ils peuvent mettre le post-it quand ils veulent.

E : Oui.

S : Après, nous, on a des créneaux, des petits blancs dans la semaine et on essaye de faire en sorte que... de faire ce créneau, de ne pas prendre le blanc-là, on va faire le groupe-là. Et après, pendant le repas, jusque 13h, on reprend les activités à 14h. Donc, entre 13h et 14h, ils ont à peu près une heure de temps libre. Pendant ce temps libre, des fois, ils ont la possibilité de... Bon, par contre, si c'est faire la cuisine alors que c'est un peu compliqué, donc on fait. On arrive toujours à trouver des solutions. On a eu des... quelqu'un qui voulait faire un petit tournoi un petit concours de Kapla, de Kapla. Donc, en fait, on a dit « *bon ok, une heure ça te suffit ?* » Il dit « *oui* », « *parfait* ». Donc, entre 1h et 2h, ils ont fait un petit tournoi avec ses copains. Donc, on arrive toujours à trouver des petits moments, des petits créneaux à faire pareil avec les enfants.

E : Et vous les animateurs, vous vous organisez comment là-dedans ?

S : Donc, c'est-à-dire que moi, je vais m'occuper par exemple... on regarde ce qu'il y a, les idées, et après, on va essayer de diviser en 2 voire en 3, c'est-à-dire que les activités manuelles plus pour... ça sera une animatrice qui sera référente. L'animatrice sera référente des activités manuelles, donc elle va accompagner les groupes ou la personne. Donc, ça sera l'animatrice qui sera référente de ça, puis moi je vais m'occuper plus des activités sportives un peu. Et puis, autre activité, bon, on a essayé de se mettre en commun mais on a essayé de dispatcher les tâches, parce que sinon on peut vite s'éparpiller. Mais l'organisation est assez claire et carrée, donc c'est assez intéressant. Bon, des fois, après, il y a des enfants bien sûr, ils nous demandent parc d'Astérix ou aller à Disney ou... Par contre, on explique qu'il y a un budget, et que ce

n'est pas évident et que... on peut... on essaye des fois. Les 9-11, je sais que cette semaine, ils ont fait un Mac Do, parce que ça a été demandé par un enfant. Et ils ont vu avec la mairie si c'était possible d'avoir... Donc, ils ont calculé, un menu par personne et tout ça. Puis, ça a été accordé. Donc c'est super, ils sont partis à Mac Do quoi. Donc, c'est génial.

E : D'accord. Ok ! Et c'est des demandes qui sont faites enfin... vous prenez en compte quand elles sont formulées la veille, ou bien si c'est le jour même ça peut marcher aussi ?

S : Eh bien, les jours mêmes. Tout dépend de ce que... Si c'est un tournoi de Kapla, on peut le faire le jour même. Ils ont peut-être 10 minutes de préparation pour organiser, et puis, si on a un petit créneau de temps libre, hop ils organisent. Donc, c'est parfait ! Mais après, c'est vrai que ça peut être des choses un petit plus compliquées. Là, on avait genre « peindre sur les murs », enfin « sur les vitres ».

E : Ouais.

S : Et donc, là, après, on a demandé un peu plus d'organisation, ou après, par contre, ils voulaient le faire l'après-midi mais on avait une sortie de prévue. Donc, en fait, on gère tout le temps. On demande toujours l'avis aux enfants.

E : Oui.

S : Si ça leur convient, on propose des solutions, puisqu'on est référent un peu de leur activité. Mais c'est eux, ils se détachent et c'est à eux de faire le... même si c'est quelque chose qui, comment dire, qui « n'est pas ordinaire » un peu, qui est un peu différent. Ok, oui, mais c'est leur chose à eux. Et nous, on est là pour cadrer la sécurité, être bienveillant sur l'activité quoi. Mais si ça se passe bien, c'est parti.

E : Et ça demande quoi, alors, ce que tu viens de dire être bienveillant sur la sécurité, veiller sur la sécurité.

S : Oui veiller sur la sécurité, puis être bienveillant, c'est-à-dire que, admettons qu'il y a un groupe peut-être, ils veulent faire des crêpes. On ne leur balance pas des poêles et tout ça, puis ils font leurs crêpes, ou des choses Téfal, et puis, on sait que, voilà, qu'il y a une sécurité à avoir. Donc là, on va parler, c'est un par un. Puis, c'est être bienveillant aussi envers eux. Puis essayer d'être là, qu'on encadre, parce qu'on sait très bien, bon, ça reste des enfants quoi. Et ça peut s'éparpiller assez rapidement. Donc là, on est là pour recadrer, puis on essaye aussi de faire comprendre aux enfants pourquoi ça s'est éparpillé. Par exemple, moi au tournoi de football, ils ont organisé leur tournoi. Et forcément, il y a eu des soucis de triche ou de mauvais joueurs ou des choses comme ça. Et donc, à la fin de tout ça, on a fait un bilan, et j'ai dit « *qu'est-ce qui s'est passé là ?* » Eh bien, ils ont su me dire « *il y a eu des mauvais joueurs* », « *on était en colère* » il y a eu même des petites insultes des fois. Mais j'ai dit « *d'accord, qu'est-ce que vous changez la prochaine fois ?* » pour que tout ne se passe pas comme ça, pour éviter qu'il y ait des mauvais joueurs ou des personnes... Eh bien, ils ont su me dire « *la prochaine fois on*

pourra rajouter que si une personne est en colère ou qui tape, ou qui insulte, eh bien, il sort 5 minutes ». Je dis « *d'accord, ok, la prochaine fois, on fera ça* ». Et donc, on a refait un football. Bien sûr, il y a eu toujours des débordements parce que ça reste des enfants, et voilà. Mais on a mis un peu cette règle en place, et ça c'est... un peu ça c'est mieux passé quoi, mieux passé.

E : Ok !

S : Il y a eu toujours des débordements mais ça a toujours été...

E : Ok !

S : Donc nous, notre rôle, c'est de cadrer et d'essayer, pas forcément de trouver des solutions alors pour eux mais que de leur donner des pistes pour qu'eux trouvent des solutions à leurs jeux, à leurs activités pour refaire l'activité plus tard.

E : Oui, oui, ok ! Et j'avais une question par rapport au tournoi de Kapla, ça passe forcément par vous ou ils peuvent le faire sans vous le demander.

S : Après, il y a des dispositions, peut-être très généralement le matin, ils arrivent entre 8h45-9h, 9h15. Ils ont une demi-heure où on attend que tout le monde arrive, et ils ont toujours des petits temps libres. Les Kapla sont à disposition. Donc, il y a des feutres et ils peuvent faire du découpage, dessiner. Il y en a, je sais que là maintenant c'est une nouvelle mode, ils arrivent avec leur tracteur. Et leur tracteur et ils font une ferme avec les Kapla. Et on n'est pas là en train de les pointer du doigt en disant « *il ne faut pas faire ça, ce n'est pas marqué dans...* » Non, c'est un temps libre. Ils ont envie de faire ça donc ils font ça. Donc, ils ne sont pas obligés de passer par nous, c'est-à-dire qu'il y a... ils peuvent faire... il y a des enfants, des fois, ils me font « *Sébastien, on peut aller chercher un jeu de société de l'autre côté, et puis on revient* », « *ok, d'accord, ça marche* ». Il y en, ils disent « *on peut aller dehors, en ballon mousse, on peut faire des...* », « *ok, d'accord* ». Mais, par contre, on s'assure toujours qu'il y ait un animateur dans chaque pièce ou dans chaque salle pour toujours des sécurités bienveillantes de tes enfants.

E : Ouais, d'accord. Et ils vous le demandent le jeu de société ou pas du tout.

S : Eh bien, en fait, bon j'ai pu m'apercevoir un peu dans... ils demandent assez souvent la même chose. Là, des 6-8, c'est tout le temps dessin ou coloriage. Eh bien là, les Kapla, c'est la mode. Donc, en ce moment, c'est Kapla. Mais après, est-ce que nous... est-ce qu'on ne leur propose pas autre chose à faire en temps libre ? Donc après, nous aussi, on se remet en question. Bien sûr, on se demande aussi « *qu'est-ce qui manque ?* » Donc, eh bien, voilà ! On a toujours les mêmes choses « *coloriage* », « *Kapla* ». Et après, on n'a pas forcément réfléchi. Peut-être, donc là, ça approche de la fin de centre, mais peut-être pour l'année prochaine, proposer quelque chose pendant les temps libres, peut-être mettre plus de choses à disposition.

E : Ah oui !

S : Faire un coin où il n'y a pas mal de choses, parce que là c'est vrai qu'il y a Kapla, il y a coloriage tout ça, mais peut-être mettre des choses à disposition, c'est-à-dire faire... être un peu plus autonome, et donc valoriser l'autonomie, donc essayer de mettre des choses à disposition. Là comme la salle des 3-5, ils ont tout ça à disposition.

E : Ah oui !

S : Et nous, la salle des 6-8, elle n'est pas forcément... enfin, il n'y a pas autant de choses quoi, je veux dire. Bon après, les 3-5, la dinette et tout ça, c'est plus éparpillé quoi. Mais nous, c'est tout le temps la même chose. Donc, peut-être à trouver une solution, peut-être l'année prochaine, trouver une solution sur les temps-là.

E : Que je comprenne bien, s'ils veulent faire un jeu de société, ils demandent « *Sébastien est-ce que je peux jouer à ce jeu-là* » ou est-ce qu'ils le prennent puis ils jouent ?

S : Non, on demande. On a essayé... Il faudrait qu'ils passent par nous parce que donc déjà c'est dans les armoires, il faut quand même une certaine surveillance parce qu'on a eu beaucoup de soucis : des pièces perdues ou des choses cassées. Donc, on a une armoire qui a un petit verrou là-haut, que les animateurs peuvent y accéder. Et donc, on s'assure « *ok, tu veux quoi ? Tu viens avec moi, on cherche un jeu que tu veux. Puis, je te le donne et je referme l'armoire* ». Parce que si on laisse accès, et que nous, on a peut-être un moment d'inattention, qu'on regarde ailleurs, qu'on s'occupe d'un papier ou d'autre chose, eh bien, ça peut vite s'éparpiller, les pièces, elles commencent à se mélanger. Donc, on a essayé d'avoir un cadre là-dessus pour éviter justement les oublis, les choses cassées et tout ça.

E : Ouais, ok. Est-ce que je peux te demander un moment qui t'a particulièrement marqué dans l'animation depuis le début ?

S : Eh bien, moi, enfin, la chose qui... enfin que j'adore dans l'animation, bon bien sûr, c'est les enfants, mais à côté, et pour moi c'est primordial, c'est l'équipe, l'équipe d'animation.

E : D'accord.

S : Et ça m'a marqué parce que, enfin, cette année, on a une très, très bonne équipe.

E : Oui.

S : Et pour moi c'est... il y a une année, l'équipe voilà... enfin, je ne me sentais pas forcément à l'aise, et puis voilà. Après, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde. Après, on fait notre travail avec les enfants. Mais, c'est vrai que fin de journée, on se confronte un petit peu à nos collègues.

E : Ouais.

S : Mais voilà, des fois, c'est un peu tendu et c'était compliqué cette année-là et je me suis aperçu qu'en fait ça jouait sur moi et sur ma façon d'animer, et que j'ai beau faire... cette année, je fais les 3-5 et je n'ai pas trop à... enfin, je me suis éparpillé, c'était un mois assez compliqué pour moi et ça s'est ressenti sur mon travail quoi.

E : Ah oui, ah oui ?

S : Ah oui !

E : Ça s'est ressenti comment alors ?

S : Eh bien, en fait, j'étais plus... je me suis lassé assez rapidement, et je pense que les enfants, ils ont... Et puis, après, je montais un peu en tension, parce que bon forcément, il y a des tensions qui arrivent, un peu comme ici. Mais là, avec l'équipe, on souffle un peu, on décompresse. Et puis vu que ça ne va pas, on redemande de la relève, et voilà ! Mais là, cette année-là, c'était très compliqué. Et même les enfants, je pense qu'ils se sont un peu rendus compte que waouh c'était bizarre et... Mais ça m'a fait changer et grandir. Et puis, je suis en formation de moniteur éducateur, ça m'a changé. Là j'ai complètement changé et tout ça. Mais pour moi, ça joue énormément. Plus avant, mais à refaire, je serais différent parce que je pense que j'ai changé et j'ai pris des... c'est une leçon mais voilà, oui, l'équipe ça reste très... Voilà !

E : Et tu as un souvenir précis de ça, un moment précis.

S : Eh bien, par rapport à l'équipe ?

E : Oui, par rapport à... cette fois, c'était ici ?

S : Oui, oui, c'était ici à Calvinet, ce n'est pas l'année dernière, il y a deux ans.

E : Il y a un moment qui t'a marqué au sujet de ça.

S : Oui. Il y avait tellement une pression qu'il y avait un collègue ici avec sa collègue. Et donc, eh bien, l'animateur, son neveu était ici.

E : Ouais.

S : 3-5. Sauf que l'animatrice l'a repris, l'a grondé un peu, parce qu'il avait fait une bêtise. Sauf que l'animateur n'a pas apprécié en se disant « *ouais, tu n'as pas à insulter* ». Et j'ai vu... enfin, non, tu n'as pas insulté, pardon elle n'a pas insulté mais tu n'as pas à reprendre, il n'a rien fait de mal, et tout ça. Et il y avait une tension là dans l'équipe. Et moi, j'étais à côté, je voyais ma collègue qui montait un petit peu en pression. Et là, elle est sortie et c'était un moment très difficile quoi, parce qu'eh bien là, je voyais que l'équipe elle s'arrachait un petit peu quoi. Et nous, on avait des enfants, je me retrouvais un peu seul avec les enfants. Les enfants, ils étaient

à côté. Nous, on était un peu éparpillés, c'était très compliqué et voilà. Après, il y a des... on reparle un peu à l'extérieur et tout ça comme il y a... Après, il n'y a pas vraiment de secret pour essayer de... Si on ne s'entend pas, on ne s'entend pas, ou s'il y a des petites différences et tout ça, ou quoi c'est... Et après, dans l'animation aussi, il y a des jeunes et des... c'est-à-dire que là on a Jean-François, il a 16 ans.

E : Ah oui !

S : Il est aide-animateur.

E : D'accord.

S : Et après, de toute façon, la maturité n'est pas en fonction de l'âge. Jean-François, il est très, très bien comparé à des personnes qui ont peut-être 22, 23, 25, 26 ans quoi, peu importe. Mais cette année-là, c'était très tendu, très compliqué. J'avais hâte que ça se finisse un peu le mois.

E : Ah ouais.

S : Ouais.

E : Et ça c'est fini comment cette histoire-là avec... ?

S : Eh bien, ils ont essayé de régler un peu le problème à l'extérieur. Il restait une semaine, mais ils n'ont pas forcément parlé. Et donc, en fait, quand il était présent, c'était un peu tendu et moi j'ai fait la demande auprès de mon directeur que... parce que c'était un animateur-volant. L'animateur-volant, il va ici, à droite, là où on a besoin de lui.

E : Ah oui, d'accord.

S : Moi, j'ai fait la demande à mon directeur d'essayer de ne plus l'avoir dans le groupe parce que ça ajoutait une tension. Donc, on a pu trouver une solution comme ça et on a pu finir le mois assez bien quoi, parce qu'il était un petit peu dans les autres groupes quoi. Puis, pour nous c'était... c'est... parce que ça jouait sur les enfants quoi. Mais une fois que ça commence à atteindre les enfants, on dit : « *on se détache un peu du professionnalisme* », et donc là, ce n'est pas top. Il faut se remettre un peu en question et ouais.

E : Et est-ce que tu aurais un moment vraiment positif, un moment précis où tu te rappelles qui est vraiment positif dans l'animation ?

S : Après, je n'ai pas vraiment de moment, c'est tout ce que je vis dans le mois. Là par exemple, ce mois-ci, l'équipe, mes collègues, même les enfants... je m'épanouis, donc je pense que le moment positif, je dirais, c'est le mois en entier quoi.

E : Ouais.

S : Et ça se passe très bien. On a toujours des... On a un mois très chargé, c'est-à-dire qu'on est animateur, il y a des personnes, ils disent « *vous animez, vous faites des jeux* » alors qu'en fait c'est très prenant et très fatigant. On fait des journées, on commence des fois... il y en a sur l'accueil du soir, il est 7h15 le matin, et puis, après, on a des fois des réunions qui finissent à 7h le soir. Donc, il y a des grosses, grosses journées. Mais, en plus de ça, on part en camping. Chaque groupe-là, à part les 3-5, on a tous fait un camping, au moins deux nuits minimum. En plus de ça, c'est très fatigant. Donc, on est H24 et... Et donc, c'est prenant aussi. Donc, en fait, si on n'a pas une bonne base solide, j'ai envie de dire, avec l'équipe, avec le groupe où on est, si l'organisation du groupe, c'est éparpillé et tout ça, ça nous rajoute du stress supplémentaire. Et donc, j'ai beaucoup vu d'animateurs qui ont fait des burnout.

E : Ah oui !

S : Ah oui, ouais, complètement (rires) parce que c'est assez difficile quoi, quand on a eu des enfants, c'est... Et puis, après, on a une pression aussi parce qu'on est responsable aussi de leur sécurité et tout ça. Donc, on a une pression supplémentaire quand on part au camping et tout ça. On essaye d'être bienveillant, mais après, c'est... Après, il y a les exigences aussi des parents, des fois, donc après on est confronté aussi aux parents.

E : Ah oui !

S : Et enfin, c'est un milieu où il y a les enfants, il y a les parents, on est le lien, on est au milieu. On est le pion au milieu entre les parents, les enfants et la direction. Des fois, ce n'est pas évident de gérer. Il y a une pression qui arrive, il y a des retours des parents, des fois, bon voilà, un peu négatifs ou qu'il y a des choses qui se sont mal passées ou quoi que ce soit. Et donc, il y a ça. Donc, si l'équipe, elle n'est pas très bien soudée, il y a ça qui arrive. Les enfants qui commencent à être un peu turbulents, donc, après c'est la fatigue psychologique, c'est très difficile. Et donc, après, il y en a qui pleurent et tout ça. Mais ce qui est vachement intéressant, surtout enfin à Calvinet, c'est que la directrice, les directrices sont là quoi. Ils ne nous laissent pas dans un coin, ils sont quand même bienveillants. On dit qu'il faut être bienveillant sur les enfants et la sécurité. Mais, le rôle aussi de nous, de l'équipe, c'est d'être bienveillant aussi envers l'équipe tout simplement, et puis s'assurer que quand on voit qu'il y a un animateur qui se détache, et qui nous paraît peut-être un peu bizarre, ou qui est lassé, ou qui est un peu de côté, notre rôle aussi c'est de faire le premier pas et de ne pas le laisser dans son coin. Parce que sinon, ça va être très compliqué pour lui et très compliqué pour les enfants, donc très compliqué pour nous. En fait, c'est un petit cercle qu'on va donc... Il faut être un peu bienveillant envers tout le monde, mais sinon oui ça arrive, ça peut arriver de temps en temps les burnout comme ça.

E : Il se passe quoi alors quand c'est comme ça ?

S : L'année dernière, on a eu une fille qui, à la réunion, elle a pleuré.

E : Oui.

S : Et donc, eh bien, la directrice, elle ne voulait peut-être pas en parler à tout le monde, ce qui est normal. Donc, on a respecté son choix. Donc, Coco la directrice, elle a pris la fille à part. Elle a parlé et discuté avec et voilà quoi. Après elle est revenue avec le sourire et puis... En plus, Coco, elle a fait... enfin, elle a beaucoup d'années d'expérience, et puis, elle travaille... elle est directrice là-bas à l'école en même temps.

E : Elle est directrice d'école ?

S : Directrice, pardon, de... elle s'occupe du service « animation ».

E : Ah oui, d'accord !

S : Donc, elle travaille pour la mairie. Donc, elle a pas mal d'expériences tout ça, elle sait comment ça se passe. Dès que ça ne va pas, en fait, elle ressent, et puis, elle est là, elle est présente. Après, on peut se confier aussi. On peut se confier sur telle ou telle chose, et puis, même si ça ne va pas avec notre binôme ou quoi que ce soit, on en parle avec elle, et puis, elle essaye de résoudre ça correctement quoi, et toujours dans la... enfin comment dire pour ne pas que ça s'éparpille quoi. Elle essaye de prendre les choses claires, nettes mais sous un petit cadre quoi, je vais dire, elle ne s'éparpille pas. Et moi, je trouve que c'est vachement intéressant. Dans les autres centres, j'ai ma directrice, à Furet, eh bien, je l'ai trouvée un peu laxiste quoi, elle était un peu à part et...

E : Oui !

S : Ouais. Et donc, eh bien... Ça me dérangeait un peu parce que moi j'aime bien. On a besoin aussi d'avoir un cadre nous, parce qu'on a tendance peut-être à s'éparpiller, et puis, on s'entend hyper bien. On est très complice avec notre directrice. On fait des choses à l'extérieur. Mais c'est vachement intéressant, parce que quand elle nous dit « *non* » c'est « *non* », et on a ce respect-là aussi envers... Donc, on a ce respect-là, puis on sait que c'est vrai si notre directrice on peut s'amuser, mais quand elle dit « *non* » ou « *ça, ça ne va pas, ou ça, il faut le changer* », eh bien voilà, il y a une confiance qui s'est installée, et puis voilà.

E : D'accord !

S : Et c'est pour ça que je reviens peut-être tous les ans.

E : Ouais.

S : Voilà ! Oui à Calvinet, parce que j'aime bien, tout simplement. Après je n'ai eu que l'expérience de Furet, je n'ai pas été à Wadors ou autre part, mais là je suis bien et voilà.

E : Ouais.

S : Voilà ! Mais ce sont des bons souvenirs, enfin de bons moments, et puis, je pense qu'on vit ça, on ne va pas faire ça toute notre vie quoi, mais on ne peut pas dire aussi non plus qu'on fait ça peut-être pour l'argent aussi (rires).

E : Si vous le faites pour l'argent ?

S : Un peu. En fait, on est à... Voilà ! Enfin, pour moi, ce n'est pas un tabou, mais on n'est pas... l'argent, on n'est pas payé très cher quoi.

E : Ah ouais !

S : Voilà ! Et il y en a, ils reviennent ici tous les ans, eh bien justement, parce que c'est la direction, et puis, l'équipe aussi qui... c'est pour ça. Est-ce que c'est pour l'argent ou pas ? Je ne sais pas. Enfin, en tout cas moi, ce n'est pas pour l'argent parce qu'on n'est pas gagné, on n'est pas fait et... (rires) Eh bien, voilà.

E : Ok ! Et est-ce que tu en as un souvenir précis un peu critique dans animation, une situation précise qui était critique ?

S : Par rapport à l'animation, là c'est une très bonne question. Eh bien quelque chose qui me dérange dans l'animation ?

E : Sur un moment précis, sur une journée, un moment, un instant, peut-être, que tu as trouvé critique, oui.

S : Ouais, un moment, enfin qui s'est passé et que... Enfin, on était près du moulin, et puis, il y a un petit... enfin je ne sais pas si ça répond à la question, mais un petit s'est fait mordre par un chien.

E : Ah !

S : Ça répond un peu à la question ou pas ?

E : Oui, oui.

S : C'était un moment très critique (rires).

E : Ouais.

S : Et donc, à la fesse (rires). Et on courait, tout ça, puis il y avait un chien qui était attaché avec sa maîtresse quoi, et puis, il y a un enfant qui est passé derrière, et le chien, il s'est retourné, et puis, il l'a croqué à la fesse. Pour moi, c'était... Eh bien, j'étais très inquiet quoi. Et donc, il y a eu une grosse démarche à faire. Pareil, la directrice nous a accompagnés, il y a eu une grosse

démarche à faire. On devait voir les vaccins du chien, et tout ça, c'était un soir assez tendu. En plus, la dame n'était pas...

(la porte s'ouvre - je te dérange deux minutes il y a Clara qui va arriver en bénévolat faut lui faire faire lui faire finir les affiches ok j'ai sorti la peinture et une nappe rouge soit elle s'installe à terre dans la cantine soit dans la salle rouge je veux l'attendre je attends je vais à inter ça marche ça marche merci au revoir)

S : Et donc, oui, c'était un moment assez critique.

E : Tu disais la dame.

S : Oui, la dame n'était pas... Enfin, les parents, donc c'était une petite fille qui avait son chien et elle s'est fait mordre, et puis juste après, elle est partie. Justement, on connaissait un enfant qui la connaissait, il savait où elle habitait.

E : Oui.

S : Donc, la directrice s'est déplacée pour aller voir la dame, juste pour demander au moins le carnet de vaccins du chien quoi, parce qu'il y a un protocole à faire. Et après, on doit aller aux urgences et tout ça, avec... Et donc, en fait, eh bien, elle s'est un petit peu fâchée, c'était assez tendu. Elle ne voulait pas donner le carnet du chien et elle s'est montée un petit peu en tension. Et puis, bon, on lui a clairement dit qu'on a rien contre le chien, on ne fera absolument rien, des démarches quoi que ce soit. C'est un accident, mais nous, on veut s'assurer de la sécurité de l'enfant quoi, parce qu'il y a une morsure de chien quand même. Et après, on lui dit « *si ce n'est pas nous, malheureusement ça sera la gendarmerie qui vient le chercher* ». Après plusieurs minutes de paroles, on a su trouver un petit terrain d'entente, puis on a pu faire les démarches et tout ça. C'était un... Il y a eu quelques points de sutures.

E : Ah oui !

S : C'était un petit peu ouvert quand même. Et les parents ont été très, très sympas. Ils ont compris, c'était un accident et... Mais bon, c'était très, très compliqué. Mais tous les ans, de toute façon, on a des histoires comme ça. Eh bien, on a eu hier au camping, il y a un gamin, un enfant, pardon, qui s'est ouvert le bras. Hier aussi, il y a un enfant, il s'est ouvert la main. Enfin, mais bon, ce qui est important en tant qu'animateur, c'est d'avoir ce petit réflexe-là de dire « *je ne reste pas là comme ça, c'est qu'on a le protocole à faire* ». On était en sortie en plus, donc ce qu'on a fait, c'est qu'il y a un animateur qui s'est détaché... On a appelé les pompiers, ils sont arrivés. Il y a un animateur qui s'est détaché, qui est parti à l'hôpital avec cet enfant-là.

E : Ouais.

S : Et donc, après, on a appelé la directrice. La directrice a appelé les parents, on a fait tout le nécessaire. La directrice a rejoint l'animateur à l'hôpital, ils ont fait les papiers nécessaires. Il est arrivé avec deux ou trois points de suture, un bandage. Parfait, on a remis les papiers. Et tout ça s'est très bien passé quoi. Je veux dire qu'il peut se passer plein de choses, mais c'est avoir le réflexe et quoi faire aussi. Et donc, après, tous les ans, on a des nouveaux, des animateurs stagiaires, comme Jean-François qui est aide-animateur.

E : Oui, oui.

S : Et donc, on les forme un peu.

E : Ah oui !

S : Moi, je suis référent des 6-8, et avec moi, j'ai ma collègue, qui n'a aucune expérience dans l'animation. Donc, je la forme un petit peu.

E : Oui, d'accord.

S : Et je trouve que c'est intéressant aussi de former, et puis, c'est peut-être la relève aussi un petit peu quoi. Et donc, c'est un peu notre rôle aussi de transmettre aussi le savoir, un petit peu, notre expérience et tout ça quoi. Et non, et puis, c'est vachement, ouais, c'est ça. Ça se partage un peu l'animation.

E : Ouais.

(**S** : Je vais ouvrir à Frederica, elle arrive.)

E : Ouais, ok.

S : Excuse-moi.

E : Ouais, ouais, pas de problème.)

E : Alors, il y a une question à te poser par rapport à : tu parlais des crêpes tout à l'heure....

S : Oui.

E : Si moi, demain, je devais faire ça, comment je dois m'y prendre pour faire ça ?

S : Donc, faire une activité alors ? Admettons si on prend le...

E : S'il y en a qui demandent pour faire des crêpes, qu'est-ce que je dois faire ? Moi je suis animateur, je suis à ta place, qu'est-ce que je fais ?

S : Déjà, il faut s'assurer déjà qu'on a ce qu'il faut.

E : Ah bon !

S : Si la direction, parce que la direction doit se détacher forcément pour faire les courses, on voit avec eux, si c'est possible... Mais très généralement, quand il s'agit de faire des courses, ils ont... c'est libre. Donc, c'est libre. Si on veut faire une petite liste de courses, puis ils vont à Intermarché, on a bon, et tout ça. Donc, ils font les courses nécessaires. Si c'est possible de les faire dans la journée, qu'ils se détachent, on essaye de trouver une solution. Bon, par contre, si on a une sortie de prévue, on va essayer de trouver un créneau quand ils seront dans le centre. Mais sinon, ouais, il faut juste s'assurer qu'on a le matériel, un animateur disponible, et puis, si on a aussi le matos disponible et si on a une pièce disponible. Mais on s'arrange et on voit ça, dans l'instant T si c'est possible et sinon pour le lendemain.

E : Quand tu dis, ils se détachent, c'est qui ? C'est les enfants ?

S : Un animateur doit se détacher. Après, on est sur la réglementation. Là, c'est les 6-8, c'est un pour 12 ici au centre.

E : Ouais.

S : Et donc, je sais que là... Bon là, on en a 23, mais la semaine dernière, on en avait 27. Eh bien, forcément, on est 3 animateurs pour 27. Et s'il y en a un, en fait, il faut toujours être aux normes dans la réglementation.

E : D'accord.

S : Donc, dans la mesure du possible bien sûr aussi. Si on peut se détacher un animateur pour 5 enfants, c'est qu'on peut se permettre, et c'est que, après, il ne reste pas trop d'enfants ou qu'on est encore dans le cadre. Mais donc, une fois qu'on s'est assuré de tout ça, il n'y a pas de problème, et c'est parti quoi.

E : D'accord ! Donc, un animateur se détache avec les enfants, puis il peut aller acheter des trucs, c'est ça.

S : Nous, en fait, on ne peut pas acheter. Enfin, je veux dire on ne peut pas partir. Du coup, nous, on reste avec notre groupe, on demande à la direction si c'est possible et...

(Frederica : Comment on fait du beige ?

S : Tu regardes sinon dans la salle des petits pirates il y a plein de peinture, si tu trouves pas tu vas voir Bob qui est dans la salle des 9 11.

Frederica : D'accord.)

S : Après, je sais que l'année dernière, je me suis détaché un petit peu parce que je devais acheter en urgence des... je faisais les 9-11 en urgence des... parce que la direction n'était pas là, je devais aller acheter des protections pour une fille, qui venait. Voilà ! Mais sinon, après, je sais très bien que quand c'est comme ça, très généralement, c'est la direction... En plus là, ils sont trois, parce qu'il y a une stagiaire en plus au niveau de la direction, donc ils sont trois. Donc, je pense qu'il y a moyen qu'ils se détachent pour aller faire les courses. Et puis, bon, on attend. Pour le gâteau au chocolat, en fait, on a fait une liste de courses le matin et elle les a... elle est partie genre vers 9h-9h30, et puis, elle est revenue, puis ils ont attaqué le gâteau vers la fin de matinée. Donc, on avait largement le temps. C'est parfait !

E : D'accord. Donc, une fois que les courses, elles sont faites, qu'est-ce que je dois faire moi ?

S : Eh bien, dès que les courses elles sont faites, et puis que c'est le temps de le faire, et les enfants, ils sont prêts et tout ça, on s'installe très généralement dans la cantine-là.

E : D'accord, à la cantine.

S : Dans la cantine, et puis, eh bien pareil, on est sur l'autonomie liberté de l'enfant. Et donc, on dit aux enfants d'installer leur plan de travail, ce qu'on ce qu'ils ont besoin, ce qu'on doit apporter, et tout ça. Et donc après, bon, par contre, les 3-5, je sais, ils font des crêpes mais c'est un peu plus... c'est un... les animateurs sont un peu plus présents quoi, je veux dire.

E : Ouais.

S : Mais ; sinon après donc ; ils installent leurs matériels, et puis, après, on commence à suivre la recette. Et donc après, forcément, on ne va pas faire un plat de crêpes par enfant. Donc, après, quelqu'un casse un œuf, l'autre il va casser le deuxième. Après, vous mélangez un petit peu, quelqu'un verse le lait. Et très généralement, on fait peut-être des petits groupes par bol, par saladier de pâte à crêpes. Et puis, on fait des petits groupes et genre 3... Tout dépend combien d'enfants, mais des fois on en met bon allez 3 maximum sur un saladier, et puis, ils font ça un peu partout. Enfin, 3 petits groupes ou 2 petits groupes, et puis, après, ils font leur truc. Et après, pour les faire chauffer, on a une plaque, enfin une grosse plaque Téfal avec 6 petites crêpes, et après, il est... avec la sécurité aussi bien sûr, un enfant par pers... enfin, à chacun son tour, ils vont faire les petites crêpes. Et à la fin, eh bien, vu que très généralement, il en reste beaucoup, parce que ça en fait énormément, on leur donne aux 3-5, un petit peu dans les autres groupes, aux 9-11, aux ados, aux 3-5, enfin. Puis après, il y a le rangement, le nettoyage. Puis, l'activité est finie. Après, c'est possible... si c'est possible, si on a le temps ou si on y pense, parce qu'il nous faut un bilan avec les enfants, comment ça s'est passé, qu'est-ce qu'il faudrait changer, tout ça.

E : D'accord ! Et quand tu dis avec la sécurité, ça veut dire quoi ?

S : Eh bien, dès qu'on fait, comment dire... Donc là, c'est une plaque chauffante et tout ça. Eh bien, là, forcément, il faut poser le cadre et mettre tout de suite des règles, c'est-à-dire que... Je vais prendre un exemple parce que j'ai fait le camping la première semaine.

E : Ouais.

S : Il y en a, ils voulaient faire à manger. Et donc, c'était des plaques à gaz.

E : Ouais.

S : Ok d'accord ! J'ai mis des... j'ai fait un petit cercle avec des plots en disant que là, aucun enfant ne doit passer.

E : D'accord.

S : Et une fois qu'ils ont... qu'ils regardent à terre, et puis, ils voient que peut-être il y a des plots et qu'ils ne peuvent pas rentrer dedans, ils comprennent tout de suite. Donc, en fait, ils savent très bien que voilà que c'est assez dangereux et ils viennent à faire à manger, je prends un enfant par un enfant. Donc là, c'est du « un pour un » parce que c'est quand même du gaz ou une plaque électrique et tout ça. Donc, on est très... on fait très attention là-dessus. Et donc, après, on manipule les choses correctement.

E : Ok !

S : Mais quand on voit qu'il y a de l'électricité ou, eh bien, voilà, c'est sécurité ++.

E : D'accord ! Et enfin, du coup-là, c'est les crêpes, c'est quoi alors. Qu'est-ce que...

S : C'est la plaque électrique, on met ça sur une table, et puis, très généralement, on fait pareil, une petite délimitation. Et puis, à chacun son tour arrive avec sa louche, et puis, il installe, il met sur les crêpes, et puis, il fait ses petites crêpes. Il fait une petite tournée. Et après, on tourne et voilà. Et puis, les enfants sont très... beaucoup de reconnaissance.

E : Ah oui.

S : Parce qu'ils sont fiers d'avoir fait des crêpes et de partager.

(**F** : Excuse-moi, il y a pas de beige.

S : Euh comment on fait du beige en peinture ? On peut faire du beige ? Jean-François on peut faire du beige en peinture avec des mélanges en peinture ? Blanc et rose, ouais.

F : Blanc et rose ?

S : Voilà, essaye si ça va pas tu... ouais, je pense que c'est possible.)

S : Et puis voilà.

E : Ok ! Et toi, il y a une activité, une pratique, quelque chose que tu aimes bien faire ?

S : Moi, activité manuelle j'ai du mal à... Bon, c'est ma personnalité, je suis comme ça, je ne suis pas forcément très, très fan. Moi, je suis quelqu'un qui aime bien grand jeu, petit jeu et activité sportive aussi. Donc moi, c'est plus mon rayon, et après, c'est bien parce qu'on se complète avec ma binôme parce qu'elle, elle est plus activité manuelle.

E : Ah oui !

S : Et on a essayé très généralement, et puis, on a toujours une fille et un garçon dans les équipes, parce que forcément, il y a des filles et des garçons et c'est mieux d'avoir... on ne peut pas faire que des filles ou que des garçons. Et donc, on se complète parfaitement sur les activités. Très généralement, quand il y a un foot et tout ça, je vais dehors, je me détache et j'encadre un peu le truc quoi. Et quand c'est peinture ou quoi que ce soit, hop elle se détache. Mais après, ça ne veut pas dire que je ne fais absolument pas d'activité manuelle dans le mois.

E : Ouais.

S : C'est que j'en fais peut-être moins qu'elle, parce qu'elle aime bien ça, et elle adore encadrer ça, puis moi j'aime bien ça. Mais des fois, eh bien pas plus tard qu'il y a deux jours, deux trois jours, on a fait des masques pour préparer la fête de fin de centre.

E : D'accord.

S : On fait des masques, et puis, eh bien là, je me suis mis à l'activité manuelle quoi.

E : Ouais ! Et tu dis « *tu aimes bien les grands jeux, petits jeux* », tu en as un préféré, il y en a un que tu aimes bien particulièrement ?

S : Un petit jeu, après, je pense que là, enfin... il faut que je me renouvelle on va dire (rires).

E : Ah oui, c'est ça !

S : Il faut que j'apprenne parce que... il faut que j'apprenne à des petits jeux ou des grands jeux. Mais sinon, j'en ai les petits jeux qui marchent bien, eh bien, il y a le béret. Après, les gamins, ce n'est peut-être pas ordinaire mais un « trap-trap » et tout ça, on a fait un « poule renard vipère » des choses comme ça. Ils aiment bien courir et tout ça, avec des équipes. Après, des grands jeux, je n'en ai pas fait cette année. Je pense que je n'en ferai pas, parce que bon, ce n'était pas planifié. Et même dans le projet « Wall », ça n'a pas été demandé.

E : Ouais.

S : Mais l'année dernière, j'en avais fait un et c'était... ça demande beaucoup de préparatifs aussi. Forcément, c'est un grand jeu, donc ça s'étale sur... on est parti pour au moins une heure, une heure et demie de jeu quoi. Et donc, il faut qu'il y ait quelque chose qui tienne la route. Et si on peut faire, on fait une dramat aussi, pour emporter les enfants au jeu, et pour qu'ils accrochent et pour qu'ils s'investissent énormément dans le jeu quoi.

E : Ouais, ouais, ouais.

S : Mais après, non après, je n'ai pas forcément de jeux que j'apprécie peut-être plus que l'autre, que d'autres.

E : Non ?

S : Non. Après, j'aime bien faire en fonction des enfants, c'est-à-dire que moi je propose, parce que bon c'est un peu mon rôle d'animateur, je propose.

E : Oui.

S : Mais je demande aussi aux enfants ce qu'ils ont envie de faire, tout simplement, et puis, ils me demandent « poule renard vipère » ou un « trap-trap » ou un « béret », puis après, on met les choses en place quoi. Et après, c'est pareil. Il y a une personne qui veut se détacher, parce qu'il n'a pas envie de faire ce jeu-là, eh bien il se détache, soit on voit ce qu'il veut faire avec lui, enfin ce qu'on peut faire. S'il y a un groupe qui se détache, il fait peut-être leur chose ou sinon, on a plein de vélos, donc on sort les vélos. Aussi à l'extérieur, enfin, il y a toujours des solutions.

E : Ok ! Est-ce que par rapport à ce que tu as dit pour l'instant, est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais rajouter, des choses qui te paraissent importantes de dire.

S : Non, je pense que ça va.

E : Ouais ?

S : Ouais, ouais.

E : Ok ! Moi, je vais poser quelques questions, ça va te demander de prendre position.

S : Ok, ouais, ça marche.

E : À partir de quel âge un enfant dans un centre, celui-là ou un autre, peut se servir d'un opinel ?

S : ...

E : Tu vois ce que c'est des opinels ?

S : Non du tout.

E : C'est les couteaux qui se referment, qui peuvent se mettre dans la poche.

S : D'accord. Ouais, ok ! Donc, un couteau quoi.

E : Ouais.

S : Ouais, ou un genre de... Ok ! A quel âge ?

E : Ouais. à partir de quel âge pour toi est-ce que c'est possible. ?

S : 3 ans.

E : 3 ans !

S : Dès tout-petits.

E : Alors, explique !

S : Pour moi, c'est pareil, sécurité ++, bienveillance. Et puis, donc il faut bien sûr un animateur pour un, et je pense que tout le monde un enfant de 3 ans peut, même s'il fera un petit truc ou quoi que ce soit, mais je pense que tout le monde peut... Après, tout dépend de la motricité ce qu'on lui demande de faire avec cet objet-là quoi. Mais, je pense que tous les objets peuvent... une enfin une bonne partie des objets peuvent être utilisés par les enfants. Donc, pour cet objet-là je dirais 3 ans.

E : Ouais.

S : On a déjà fait du découpage au cutter avec les 3 ans.

E : Ouais.

S : Eh bien, bien sûr, sécurité, main sur le côté, lame comme ça. Et nous (il montre) on accompagne le geste avec l'enfant, genre on ne va pas lui donner le cutter, on ne met pas juste des plots. On lui donne un cutter, tu fais ça. On met bien sa main là. On accompagne le geste avec l'enfant (il montre) et puis, on le laisse appuyer et guider la lame. C'est juste que, là, on accompagne, et on est vraiment du un pour un quoi.

E : Ah oui, ah oui.

S : Du un pour un, mais au moins, il le fait. Et une année, j'ai fait du papier mâché, j'ai fait du pistolet à colle avec les 3 ans, alors que du pistolet à colle, bien sûr, pareil sécurité, je l'accompagne. J'ai dit « *tu appuies sur le..., tu appuies...* », donc ils sont contents parce qu'ils appuient et ils sont contents de le faire. Et on les responsabilise aussi. Donc, il fait le geste, moi, je maintiens juste pour ne pas que ça brûle ou ça chauffe ou quoi que ce soit. Et même si ça devait arriver, j'ai peut-être ce qu'il faut à côté de moi ou au cas où pour intervenir.

E : Ah oui.

S : Eh bien, j'avais là, bon, ce pistolet à colle. À un moment donné, un enfant, ça doit dérapé, il s'en est mis un peu sur le doigt ? J'ai frotté très rapidement dessus pour enlever la colle. Puis après, il est parti prendre un peu d'eau. Puis, il a mis de l'eau dessus. Et après, terminé. Et il en garde un très bon souvenir. Ce n'est pas... Après, le cutter c'est pareil. On place la main (il montre), et puis là, on dirige avec lui, et puis, les gamins sont très attentionnés, parce qu'ils ne font pas ça tous les jours. On les responsabilise parce que très généralement, on fait : « *oh, un cutter, non* ». L'animateur il fait.

E : C'est des choses que tu entends toi.

S : Oui, eh bien oui.

E : Oui ?

S : Après, on ne peut pas reprocher ça aux animateurs, parce qu'il y a peut-être une peur ou une crainte aussi qu'ils se blessent, on est responsable. Mais, après, moi, c'est ma façon de voir les choses. Et puis, j'accompagne. Après, c'est sûr que si on est 27 enfants alors qu'on est... enfin, que c'est un peu compliqué, un peu tendu. Là, par contre, on a fait la fête de fin de centre, ils ont dessiné des monstres sur un carton très, très épais, et que même nous les animateurs, on a du mal à couper. Là par contre, je ne tente pas. Là pour moi, j'estime que c'est très compliqué. Même nous les animateurs, on est obligés d'appuyer, puis une fois, la lame, elle peut ripper quoi. Donc là, on ne tente pas. On dit... Donc, ils dessinent, et nous, fin de journée, on prend un temps pour découper, prendre le temps de les aider dès que tu peux parce qu'on estime que c'est assez voilà.

E : Ok ! Quand tu dis « on », c'est concerté ?

S : Oui. Bien sûr, on se concerte. On demande nos avis et on demande aussi surtout l'avis de la directrice.

E : Oui.

S : Ça reste quand même elle qui a le dernier mot. Si elle estime avec son expérience ou ce qu'elle pense ou tout ça, si elle estime que c'est trop dangereux, elle ne le fait pas. Par contre, les 3-5, ils découpent avec un cutter, pour moi, c'est faisable avec la main. J'explique avec ma

directrice que sécurité ++, que j'accompagne le geste, que je fais les gestes avec l'enfant, si elle estime que c'est trop dangereux, qu'elle ne veut absolument pas le faire, je ne le fais pas.

E : D'accord !

S : Si elle estime « *ok, pas de problème* », elle me dit. Par contre, j'ai une sécurité ++, et puis, un anim pour un, et tout ça, ok. D'accord, ça roule. Mais on demande quand même... Dès que c'est des choses un peu plus compliquées tout ça, on demande l'autorisation. Pour moi, tu es à être couvert avec la directrice. Si on fait cette chose, alors qu'ils se blessent et que la directrice a dit « *ça ne va pas de faire ça !* », là c'est un peu, voilà !

E : Oui.

S : Et ça, avec l'expérience, je pense qu'on arrive à acquérir un petit peu d'expérience, on voit tout ça avec la directrice, voilà.

E : Oui. Et puis, enfin, tu dis que certains ne le feraient surtout pas. Comment tu expliques que toi, tu le fais, et puis les autres, ils ne font pas. Enfin, si tu peux l'expliquer.

S : Eh bien, c'est dû avec peut-être... que moi, pour moi, ça passe, et pour d'autres, non.

E : Ouais.

S : Parce que, eh bien, il y en ils ont peut-être plus l'appréhension ou ils ne se sentent peut-être pas capables de le faire tout simplement le fait de guider.

(**F** : Est-ce qu'on peut le récupérer ?

S : Euh attends si tu rajoutes un peu de blanc du blanc

F : Ah ok j'ai mis du orange du rose et du blanc refais voir un peu comment

S : Ils sont là-bas les 9 11 vas voir Jean-François ou à Charles ou à Sonia et tu demandes qu'elle regarde sur son tu regardes avec elle quelle regarde sur son téléphone comment on fait voilà)

S : Parce que là je sais même pas comment on fait du beige... Et puis, oui, donc ouais, l'animateur ou l'animatrice capable ne se sent peut-être pas capable de le faire et aussi de ne pas le faire, parce qu'elle ne peut pas ou pour elle c'est une responsabilité ou elle ne le sent pas, on respecte aussi la liberté aussi de l'animateur. Donc, on accepte parce que moi je le sens. J'ai eu l'autorisation de la directrice, et je me sens capable de le faire, je le fais, ou sinon, on abandonne, ou sinon, on trouvera toujours une solution pour satisfaire tout le monde.

E : Ok, d'accord ! Alors, une autre question, c'est les enfants, est-ce qu'ils peuvent jouer dehors pendant que les animateurs sont à l'intérieur ?

S : Non.

E : Ou ils sont avec d'autres enfants ?

S : Non toujours surveillance.

E : D'accord.

S : Voilà, donc c'est-à-dire eh bien toujours un pour douze.

E : Ouais.

S : Un pour douze. Donc, on regarde combien d'enfants il y en a dehors, s'il y en a douze, il y a un animateur. S'ils sont 13, il y en a deux.

E : Ah oui !

S : Oui, c'est comme ça, c'est la réglementation, on ne peut pas la frauder quoi. Et puis, s'ils sont 24, eh bien, il y en a deux. Même à 11h, à 13h pardon, après le repas, il y a un temps de pause. Et même pendant le temps de pause, avec des animateurs, on tourne, et puis, on s'assure toujours qu'il y ait le bon nombre d'animateurs dehors pour éviter des accidents et voilà.

E : Ça, c'est valable partout.

S : Normalement.

E : Ouais.

S : Nous, on marche toujours comme ça, mais ouais.

(F : Il faut du marron et du jaune !

S : D'accord

F : Et ça j'en fais quoi

S : Tu le laisses de côté)

E : Par exemple, à Furet c'était pareil.

S : À Furet, en fait, la réglementation, je ne la connaissais pas forcément, et la directrice ne nous a pas trop fait de rappel. En fait, on est allé là-bas un petit peu... c'est pour ça, que quand je suis arrivé ici, la réglementation, projet péda, projet d'animation, tout ça, j'ai dit « *waouh* ».

Mais, j'ai dit un pour douze, qu'on aille à la piscine, c'est un pour 8, clac, on a dû apprendre. Et au début des réunions, la directrice nous donne un gros livret avec les réglementations qui ont changé dans l'année-même.

E : Ah oui !

S : Puis nous c'est à nous de voir dedans, parce que je pense qu'on est... en plus, on est un centre avec deux étoiles.

E : C'est quoi ça les étoiles ?

S : Justement, je ne pourrais peut-être pas trop en dire mais je sais qu'on a deux étoiles et c'est un organisme qui donne des étoiles, c'est en fonction peut-être des activités qui sont... Enfin je ne pourrais pas trop en dire parce que je ne sais pas. Je sais qu'on a deux étoiles mais voilà. Puisque c'est comme des restos, je ne sais pas. Donc, après, nous, on a une certaine responsabilité sur ça, et puis, la mairie aussi qui est très pointilleuse sur la réglementation. Et donc, on fait... on est très vigilant là-dessus, et on a toujours notre petit feuillet avec les « réglementations » dessus. Cet après-midi, je pars aller à la patinoire. Donc, je regarde à l'extérieur les 6-8 ans, à combien ? Un pour douze. Ok, d'accord ! Et puis, on part avec le nécessaire, ce qu'il faut : trousse à pharmacie. Enfin, on a toujours les mêmes protocoles quand on part en sortie quoi.

E : D'accord. Et ce livret-là, c'est un livret qu'elle a fait elle-même ?

S : Donc, qu'elle a imprimé, je crois que c'est sur un feuillet qu'on trouve sur les sites du gouvernement, je crois, quelque chose comme ça, qui est adressé à tous les animateurs. Et tous les ans, des fois, il y a petites choses qui changent. Et elle nous imprime les feuillets tous les ans. Et comme ça, elle nous le donne. Et puis, très généralement, on fait des petits jeux en réunion en début de cen... enfin, avant que le centre commence, on se fait des réunions entre anims, des petits jeux concernant ça. La réglementation, elle nous pose des questions, et pour qu'on apprenne aussi, tout simplement. Là sincèrement, je ne sais pas tout, la réglementation, il y en a beaucoup.

E : Ouais.

S : Mais, quand je sais que j'ai quelque chose à faire, je me renseigne à la directrice ou dans mon feuillet. Je regarde pour être toujours en règle quoi.

E : Ouais.

S : Voilà.

E : Ah d'accord ! Dans ce livret-là, il n'y a que les nouvelles réglementations ou il y a tout ?

S : Après, est-ce qu'il y a tout, je ne sais pas les choses, mais il y a déjà les plus importants... Les sorties camping, donc ça explique toutes les sorties camping, comment ça se passe, s'il y a des cours d'eau à l'extérieur, enfin, à côté, la distance qu'on doit avoir. Après, il y a les sorties vélo aussi, combien d'enfants par sortie vélo, un adulte devant, un adulte derrière, réglementation sur les vélos, sur les casques, sur tout ; sur les piscines, sur toutes les sorties. Et en fait, il y a plein de choses comme ça qui est détaillé. Le nombre d'encadrants pour le nombre d'enfants ; ce qu'il faut faire. Je sais que sur la sortie camping, c'est très réglementé, mais par rapport à un contrôle à tout moment quoi. Mais il faut être vigilant, il faut avoir les repas-témoins, on fait à manger aux enfants. Il faut avoir des repas-témoins qu'on garde au frigo. Il faut prendre le relevé de la température du frigo, et tout ça enfin, c'est très carré.

E : Et toi, la législation des centres, tu en penses quoi, de la législation en général ?

S : Donc, par rapport aux règlements aussi ? Eh bien, il nous faut un cadre parce que sinon, on partirait un peu dans tous les sens. Enfin, pour nous en tant que personne, on se dirait peut-être, eh bien, tout simplement qu'ils en font toujours un peu trop quoi.

E : Ouais.

S : Mais on a besoin de ça. Et ça, et puis, je pense que ça nous rassure aussi peut-être d'avoir un cadre, d'avoir une ligne directrice. Si on sait qu'on ne dépasse pas le cadre, la loi, enfin ce qui a été dit, je pense que voilà quoi. C'est on est bien, on n'a rien à se reprocher, c'est ce qu'il faut quoi. Mais des fois, on a tendance à se dire « *oh la la, il faut faire ça, et même ça aussi* ». Enfin, c'est compliqué. Repas-témoins, on doit mettre dans une boîte, apprendre à découper le feuillet, avoir l'étiquette, coller dans un carnet, et tout ça. Ça nous demande du temps aussi, mais pour nous, on peut dire « *oh la la, c'est bête* ». Et c'est long parce que ça nous prend du temps et c'est agaçant. Mais, demain, il arrive quelque chose à un enfant. Bon, eh bien, on a le repas, il peut faire des analyses dessus si c'est à cause de ça. Donc, on a la date, on a le produit, on a tout quoi.

E : Ouais.

S : Mais s'ils font ça, c'est qu'il y a une bonne raison et c'est qu'il faut faire. Donc, on s'y tient et voilà.

E : Oui. Toi, tu dis qu'ils en font un peu trop ou non ?

S : Ils en font un p... Enfin, je veux dire qu'ils en font un peu trop parce que ça nous prend du temps, tout simplement quoi, ça prend du temps et ça nous agace peut-être un peu de le faire quoi. Mais sinon, comme j'ai dit, eh bien, il faut le faire parce qu'il faut le faire et il faut respecter.

E : Et ?

S : Il faut respecter.

E : D'accord, ok ! Et dans quelle mesure ça te rassure, tu disais que c'était rassurant ?

S : Ah oui, parce que si on arrive au camping et qu'on est un peu éparpillé, qu'est-ce qu'il faut faire ? Est-ce qu'il faut prendre ça ? Qu'on est éparpillé. Et puis, même, demain, si on ne fait pas de repas-témoin, qu'on est libre, on fait ce qu'on veut. Puis, il y a demain, le lendemain, il y a 4, 5 gamins qui sont malades d'intoxication alimentaire. Waouh, on n'a pas de trace, on n'a rien. C'est vrai qu'on, eh bien, on est... il faut être bienveillant aussi sur eux quoi, je veux dire. Et puis, s'il arrive quelque chose, ça peut retomber contre nous. Donc, en fait, ce cadre-là, les lois et le nombre d'encadrants, et tout ce qu'ils nous demandent à faire, ça nous permet aussi de nous protéger nous, parce que si demain ce qui se passe, il y a une intoxication alimentaire, ils font des analyses. Bon, s'il y a quelque chose qui n'allait pas dedans, ce n'est peut-être pas forcément de notre faute. Donc, on est couvert. Mais donc si on est en règlement ++, eh bien voilà quoi, il n'y a pas de problème à avoir je pense.

E : Oui, d'accord. Je comprends, je crois comprendre.

S : Donc, ça nous rassure aussi de côté-là. On doit le faire, ça nous agace parce qu'on doit le faire ça nous prend du temps. Mais à côté, si on a peut-être un jour un contrôle, ça nous rassure quoi, un peu.

E : Les contrôles ?

S : Enfin pas forcément de... (le téléphone sonne). C'est ma directrice. (au téléphone : « oui, oui ») Il sort.

E : On parlait des contrôles.

S : Oui, les contrôles. Eh bien, moi, depuis que je suis animateur, je n'en ai jamais vécu le contrôle. Et donc ça arrive, ça peut arriver à tout moment ici. On peut avoir un contrôle au centre, au camping. Donc, à tout moment, il faut essayer d'être le plus réglo possible avec le règlement et ça se passe bien quoi. Mais après voilà, on est humain, et l'erreur est humaine. Et moi, je ne cache pas que dans un camping, j'ai pas toujours été parfait, j'ai pas toujours peut-être contrôlé les choses parce que je ne savais pas ou parce que je n'ai pas fait attention ou enfin c'est... Enfin, on essaye de faire au mieux à chaque fois.

E : Ouais. Tu veux dire qu'à certains moments tu penses que tu étais en dehors des clous.

S : Oui, sûrement sûr oui.

E : Tu peux expliquer un petit peu.

S : Par exemple, les repas-témoins. Des fois, il y a des repas-témoins, et on a oublié quoi. Puis, le jour où on avait un contrôle, et si on vous dit « *vous avez mangé quoi ?* », eh bien, « *on a mangé ça* » puisqu'en plus, avant de partir en camping, on a un feuillet camping à faire.

E : Ouais.

S : Le feuillet camping, c'est un dossier, c'est la directrice qui s'en occupe.

E : Ouais.

S : Et donc, tous les renseignements, les enfants qui partent, on doit faire l'appel dans ce camping, on doit mettre les activités qu'on... On doit tout dire dans le feuillet camping, c'est-à-dire que grâce aux feuilles camping la personne doit dire tout ce qu'on a fait dans la semaine et ce qu'on a mangé, et tout ça.

E : D'accord.

S : Et donc, ça nous est arrivé, moi et ma collègue, d'oublier peut-être un repas-témoin sur le coup quoi.

E : Ouais.

S : Mais ça arrive. Et puis, mais bon ! Après, il n'y a pas eu vraiment de souci derrière, quoi. Donc, mais bon, il y a toujours... tous les ans, on a le droit à des petits... mais bon, après, on savait que c'est avec les erreurs qu'on apprend aussi quoi. Mais c'est vrai que c'est un camping, et c'est fatigant et tout ça. Donc, c'est vrai qu'on peut avoir un petit moment d'inattention quoi et hop.

E : Ouais, ça arrive.

S : Ouais. Mais forcément vu que eux ils sont dans le cadre ++ ça peut... ça leur tombe dessus quoi mais...

E : Ce centre-là tu veux dire ?

S : Eh bien, ceux qui font les contrôles.

E : Ah oui, ah oui.

S : Les contrôles, ils peuvent arriver tout ça, donc... Bon, voilà ! Mais moi, je n'en ai jamais eu, donc pour l'instant, ça s'est toujours bien passé et puis voilà, quoi. On verra bien si un jour...

E : Et tu penses qu'il y a d'autres moments où tu as été en dehors des clous ?

S : Oui bien sûr. Après c'est un travail d'équipe à faire. On peut toujours faire en sorte qu'on soit... Mais, par exemple on parlait de dehors qu'on doit toujours être... il y a à un moment donné qu'il y a un animateur, il s'est écarté, alors qu'il n'a peut-être pas fait attention au nombre d'enfants qu'il y avait à l'extérieur. Et des fois, on se retourne où je suis tout seul, ou une collègue à moi, elle est toute seule, alors qu'il y en a 18 dehors. Eh bien là, au plus vite, c'est d'intervenir. Donc, après, c'est l'animateur qui est à l'extérieur qui doit dire « *tu peux appeler un animateur et tout ça pour qu'il soit avec moi, et puis, on essaye de s'arranger* » mais voilà ! Il y a toujours des petits...

E : Ah oui !

S : Après, le plus important, c'est de savoir qu'on est en dehors des clous quoi, et puis, d'essayer de rebondir là-dessus quoi. Mais sinon, ouais, je pense que ça m'est arrivé et puis ça m'arrive toujours d'être un petit peu, un peu à l'extérieur du cadre quoi mais...

E : Ouais.

S : Ouais ! Parce que c'est très dur. Même en fin de mois, on essaye toujours d'être vigilant quoi. Mais après, c'est des petits détails quoi, les petits détails du centre. Mais par contre, quand on est à l'extérieur, camping tout ça, je pense qu'on s'en sort assez bien, puisqu'on sait qu'on est à l'extérieur, et que là, par contre, c'est vigilance, sécurité et vigilance, passage piéton. Enfin, on est très au carré là-dessus quoi.

E : Plus à ce moment-là alors ?

S : Pour moi. Quand on est plus... ouais, là, on a tendance à ne pas dire « *là on est dans le centre ça va bien quoi* ». Mais c'est un peu plus... Même nous, être tout le temps en permanence en train de compter, enfin, je pense qu'on ne peut pas quoi. Donc, à un moment, on laisse un peu de liberté aux enfants. Mais il faut toujours un animateur dans une pièce et tout ça, on s'assure de ça en fait. Et puis après, on va dire peut-être aux enfants qui sont dans notre salle « *tu peux aller là, va demander quelque chose à la directrice, va demander à la cantine* ». En fait, voilà, ils voyagent un petit peu pour ne pas que ce soit à moi, et puis, qu'il y ait tout le monde qui coure dans tous les sens quoi.

E : Ouais.

S : Mais, voilà ! On les responsabilise un peu plus. Donc, ils partent un peu plus de droite à gauche quoi. Mais quand on sort, pour moi c'est... dès qu'on franchit les barrières, c'est bien quoi.

E : D'accord ! Et une autre situation : on imagine que, c'est ce centre-là ou un autre, il y a deux enfants qui sont en train de marcher, puis ils en ont marre et ils veulent rentrer en stop. Comment est-ce que tu agis ? Est-ce que c'est envisageable ?

S : En stop ?

E : Ouais, en autostop.

S : Pour moi, dans la situation-là, donc il y a des enfants qui sont fatigués.

E : Ouais.

S : Et alors, si c'est des petits 3-5 ou 6-8, il y a moyen qu'on les porte sur notre dos, ce que j'ai déjà fait. Mais sinon, en aucun cas, moi je ne rentrerais pas en stop, parce qu'en fait, il faut des autorisations pour prendre les enfants dans les bus. Donc là, ce qui est bien, c'est qu'on a deux bus de Calvinet à disposition, c'est un 6, un 9 places. On a deux petits camions comme ça. Et donc, même si on est un peu à droite et à gauche et qu'il se passe quelque chose, on appelle la direction, ils sont toujours présents, et puis, il y a moyen de faire un aller-retour.

E : D'accord !

S : Par exemple, au camping, il s'est passé quelque chose hier. La directrice, elle est partie s'occuper de la chose là-bas au camping. Et quand il y a, comment dire, des situations un peu plus tendues, que ça sort un peu du cadre ou quoi que soit, moi je me couvre toujours. Donc, j'appelle toujours ma directrice pour demander son autorisation et de voir si c'est judicieux comme idée ou quoi que ce soit. Je propose l'idée, je dis ce qui se passe. Si elle me dit : « *oui ok* » ou sinon elle dit « *non, écoute tu vas faire ça, et ça* » et puis après, je suis ce qu'elle me dit quoi.

E : D'accord ! Enfin, est-ce que ces deux enfants-là, ils pourraient être sans vous, sans les animateurs, si c'est un moment où vous n'êtes pas là ? Par exemple, en camping, est-ce qu'ils sont toujours avec vous ?

S : Oui, toujours oui, surveillance oui. On ne peut pas, oui, voilà !

E : Ouais !

S : Genre même la vaisselle ou bon, par contre, aller aux toilettes, là on sait très bien que le camping, il était là, puis, on n'était pas loin on ne va pas les accompagner. Des fois, on faisait des groupes pour aller aux toilettes, mais des fois, il y avait des... tout ça pour aller aux toilettes, on ne va pas détacher un animateur, parce qu'après, pour aller aux toilettes, c'est juste là, tu y vas, tu fais l'aller-retour, et puis voilà. Mais, après, on faisait des groupes. Pour les douches, la vaisselle, tout ça, on faisait des groupes. Et il y avait toujours un animateur qui accompagnait les enfants.

E : D'accord.

S : En plus, il y avait d'autres centres et il y a d'autres personnes en camping. On ne les connaît pas, et donc voilà aussi, on est responsable des enfants. Et donc, on ne peut pas les laisser un peu partir. Ils n'ont pas cette... ouais, on doit toujours les encadrer quoi.

E : Ouais, ok ! Donc, il n'y a pas de dérogation à ça.

S : Non, non, non. Enfin, non, ouais non, il n'y en a pas vraiment.

E : Et si vous allez en sortie et le directeur ou la directrice vous dit « *c'est interdit de so...* » enfin « *vous devez forcément être deux animateurs avec un groupe d'enfants à l'extérieur* », qu'est-ce que tu fais ?

S : Qu'il faut être forcément deux à une sortie.

E : Ouais.

S : Eh bien, c'est la directrice, je pense qu'elle aura toujours le dernier mot. Ce qui est intéressant, c'est que, eh bien là, on balance nos avis, on dit ce qu'on pense, ce qu'on ressent et ce qu'on veut faire ou quoi.

E : Ah oui !

S : Et la directrice trouvera toujours les choses à dire, parce que pour elle, elle estime que c'est ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut... enfin, ça serait peut-être mieux de faire ça. Mais nous, on dit ce qu'on pense ou ce qu'on voudrait faire. Mais si la directrice, elle nous dit « *il faut deux anims pour 10 enfants* » alors que c'est un pour douze normalement à l'extérieur normalement pour les 6-8. Eh bien, ok ! On y va à deux parce que c'est des fois l'activité est un peu plus tendue ou c'est peut-être quelque chose qui demande un peu plus de relève ou quoi que soit. Et donc, très bien, c'est parfait. La patinoire, on est 23, on y va cet après-midi. Normalement, on est 23, on est deux animateurs à la patinoire, sauf que là, l'animatrice nous a rajouté un animateur-volant quoi.

E : Ah d'accord !

S : Comme ça, ça fait qu'on est trois pour aller à la patinoire pour 23. Et je trouve que c'est sécurisant aussi pour nous, parce que malgré que c'est un pour 12, à la patinoire, il y a quand même pas mal de monde. Et puis, il faut chausser les patins et tout ça, donc c'est rapidos. Et donc, en fait, on fait ça et c'est toujours mieux d'avoir un petit peu de relève aussi. Et donc, elle s'assure... de toute façon, quand elle fait les entretiens, elle s'assure de prendre toujours deux animateurs-volants pour justement combler s'il y a un absent ou quoi que ce soit toujours à combler, et voilà.

E : Et ça, c'est quelqu'un qui est tout le mois qui fait ça.

S : Voilà ! On a Ernest et Jean-François, Jean-François qui est aide-animateur, et Ernest qui vient d'avoir son BAFA complet. En fait, eh bien là, Ernest, il est resté une bonne partie du mois avec nous parce qu'on est le groupe où on en a le plus. Et là, les 3-5, ça demande plus d'attention, donc ils sont 4. Je crois qu'ils ont 18, 20 à peu près. Les 9-11, ils sont deux. Mais Jean-François, l'aide-animateur, il est là-bas aussi alors qu'ils sont moins. Mais nous, mais sinon, ouais, c'est deux jeunes. Admettons que nous, on part quelque part, on a besoin de deux animateurs, eh bien voilà. Hier, on est parti à la chèvrerie, Ernest, Jean-François et tout ça, ils sont arrivés quoi.

E : D'accord.

S : Voilà ! Ils sont à disposition en fait. Et enfin, ils ont un emploi du temps dans le mois. Et avant que le mois commence, on demande « *Eh bien, écoute, là, de tel jour à telle heure, j'aurais besoin de toi. Est-ce que tu peux te détacher et tout ça ?* » c'est vu bien avant quoi.

E : D'accord. Donc, ça c'est pour les sorties. Mais les autres activités, elles sont prévues à l'avance. Par exemple, là, je vois la peinture, est-ce que c'était... ?

S : Là, c'est le planning pour les 3-5, très généralement, même pour nous, les activités qu'on marque « activités manuelles » c'est des choses prévues à l'avance.

E : Avant le début.

S : Voilà ! Sur mon emploi du temps, j'ai marqué projet « Wall », donc c'est le fameux projet, c'est des temps libres consacrés aux projets des enfants. Mais sinon, quand on marque activités manuelles, c'est une activité manuelle qui a été travaillée, qui a été prévue bien avant. Mais, là, on a vu qu'on a un intervenant du spectacle extérieur, en fait, qui vient ici, PM, pour faire... il s'occupe de la fête de fin de centre.

E : Alors, c'est quoi alors ça ?

S : Donc, le thème, nous c'est « *Street and expression art* », mon anglais, ce n'est pas très bon. Et donc, en fait, voilà, c'est l'art, expression corporelle, la rue, un petit peu ce qu'on faisait dans la rue. Et donc, le spectacle de fin de centre va se tourner autour de ça. Donc, PM, il arrive. On a trouvé des créneaux avec lui. Eh bien là, ce matin, ils sont partis en répétition à la salle des fêtes avec les 6-8 pour préparer le spectacle. Et donc, eh bien, il a un truc avec chaque groupe à faire. Et donc après, on va le mettre ça... c'est un festival, un genre de festival qu'on va faire. Donc, on va mettre ça en place avec des répétés et tout ça. Donc, là, ça avance tout doucement. Là, c'est dernière semaine, donc c'est un petit peu le rush quoi, mais...

E : Ah oui !

S : Parce qu'on a un peu de retard et tout ça. Et donc, voilà, ça se passe bien. On s'est un petit peu éparpillés parce que ça demande beaucoup d'organisation. En plus, PM, il n'est pas là tout

le temps, donc on a essayé d'en parler, trouver des solutions et faire des choses cohérentes quand même. Donc, là, on est en pleine répét, et puis, ça se passe bien. Et puis, nous, les anims, on fait les activités demandées. Là il nous dit par contre « *donc, il faut faire ça, ça, ça* ». Puis, nous, on voit, on travaille. Puis là, on a fait des masques, on a peint des masques en forme de hibou, serpent, tout ça, quoi. On a demandé un vieux T-shirt aux parents, parce qu'on travaille beaucoup avec les parents pour que, comme ça, ils apportent quelque chose aussi un petit peu dans le centre ou dans la fête de fin de centre, et tout ça.

E : Ouais.

S : Donc, c'est vachement intéressant ! Eh bien, c'est jeudi soir, et je pense donc qu'on va être opérationnels quoi.

E : C'est tous les ans ça.

S : Tous les ans, il y a une fête de fin de centre, oui.

E : Ouais.

S : Eh bien là, on a eu un coup de main de PM, donc quelqu'un de l'extérieur pour faire ça. Mais je sais que l'année dernière, très souvent, nous les animateurs, on le fait nous-mêmes de A à Z, en fonction du thème, en fonction du thème, et puis, on fait tout de A à Z. Donc, le soir, ça fait que... Donc, on prépare la fête de fin de centre avec les enfants. S'il y a de la déco à faire, des costumes à faire, on fait tout ça avec les enfants dans les activités manuelles, dans les activités prévues pour la fête de fin de centre. Et puis, nous après, le soir, entre anims, eh bien, on rectifie un petit peu ce qui manque ou ce qu'on doit faire et tout ça.

E : Et le thème, c'est le thème du centre ou c'est le thème du spectacle, ce n'est pas pareil ?

S : Le thème dans le centre projet péda tout ça, on parle notre thème du mois de juillet. Donc, c'est ça « *Street and expression art* ». Et donc, la fête de fin de ce centre tourne autour du thème qu'on a du mois de juillet.

E : D'accord. Et ce qu'il y a dedans, c'est lui qui le prépare ou c'est les enfants qui donnent leurs idées ?

S : Eh bien, là, PM, c'est lui qui a tout préparé de A à Z parce que, donc, il a apporté ses idées et il nous a demandé à nous ce qu'on en pensait. Et donc, on parle avec lui ce qu'il faudrait changer, parce que lui, il ne connaît pas du tout la relation, à travailler avec les centres.

E : Ah oui, d'accord.

S : Et donc, en fait, il arrive et il me dit « *tiens, je voudrais faire ça avec les 6-8, qu'est-ce que tu en penses et tout ça... ?* »

(la porte s'ouvre. (rires))

F : Les lettres faut les repasser au marqueur ?

S : C'est absolument pas moi, ça doit être un genre de feutre noir un gros feutre noir assez épais je crois que c'est ça essaye de voir avec Perrine.

F : Elle vient de partir

S : En plus c'est pas moi essaye de trouver là dans la pièce à côté essaye de trouver un gros feutre noir comme ça tu repasses)

S : Et puis je ne sais plus ce que je disais.

E : PM, il n'a pas l'habitude de travailler avec les 6-8.

S : Ouais, PM n'a pas l'habitude. Donc, il dit « *j'ai l'intention de faire ça avec les 6-8, et tout ça, qu'est-ce que tu en penses ?* ». Et moi, je dis « *et moi, c'est la première fois que je fais les 6-8, quoi* ». Mais il me dit « *écoute, pour moi, les enfants peuvent « tout faire » et il faut juste savoir s'ils accrochent* ».

E : Oui.

S : Et donc, eh bien là, en fait, on a essayé des choses au début ; les enfants, ils n'accrochaient pas trop. Donc, on travaille tout le temps, on essaye de changer les choses, ça change énormément, quoi. Mais, on essaye de trouver une entente, et puis, de trouver quelque chose qui convient à tout le monde.

E : Ouais.

S : Voilà.

E : Ok ! Alors, est-ce que tu as des choses à rajouter sur la législation, globalement, ou tu as dit tout à l'heure ce qui te semblait essentiel ?

S : Ouais, non. Ouais, je pense que j'ai dit ce que je pensais, et puis, ce que c'est, ouais.

E : Ouais ? Et l'animation pour toi en général, qu'est-ce que c'est ?

S : Du point de vue « nous » ou du point de vue des « enfants ».

E : Eh bien, explique alors aussi la différence.

S : Eh bien, pour moi, l'animation, enfin, point de vue, déjà je trouve que c'est chouette parce que c'est ouvert aux jeunes, et c'est vrai que... Et puis, on peut trouver facilement du travail quand même en tant qu'étudiant ou jeune, juillet-août c'est assez ouvert. C'est une bonne expérience. On travaille avec une bonne expérience tout simplement, quoi. Travailler avec les enfants, ça nous fait une expérience professionnelle en plus. Eh bien, déjà, de ce point de vue-là. Humainement, on en apprend aussi beaucoup. On apprend puisqu'il y a les relations avec les enfants, les relations avec les parents. Comme Jean-François, c'est la première fois qu'il est un peu dans le monde du travail, il a une direction. Donc, ça lui apprend aussi, pour plus tard, d'avoir une direction, d'avoir des ordres et tout ça. Donc, je pense que c'est une super bonne expérience. Et donc, pour moi aussi. Pour moi, je valide tout ça, tout ce que je viens de dire ; pour moi, c'est ce que ça m'a apporté moi-même. Et donc, ça m'a permis d'avoir une petite expérience de me lancer, puis d'avoir du travail pendant deux ans là-bas à Calvinet quoi.

E : Oui. Oui, oui, oui.

S : Et il n'y a pas que le point de vue des enfants, puisque moi aussi, j'étais enfant comme ça au centre et ça m'a apporté énormément de choses de vivre, déjà tout simplement avec des camarades et tout ça, de rencontrer du monde, des animateurs, faire énormé... Je trouve qu'ici à Calvinet, on a énormément de sorties, je trouve que c'est super intéressant.

E : Oui.

S : Il y a eu beaucoup de sorties, de faire des choses et de savoir-vivre aussi avec... et puis, d'être détaché aussi un peu des parents.

E : Quand tu es enfant, ouais.

S : Ouais, quand tu es enfant. La journée, tu pars en camping, on avait des 6-8 ans ; il y a des 6 ans, qui étaient encore assez petits, ils sont venus au camping. Je pensais que ça allait se mal passer parce qu'ils étaient loin de papa et de maman. Ça s'est hyper bien passé, ils sont adhérents, il n'y a pas eu de pleurs, il n'y a eu rien du tout. Et je pense que le fait de se détacher un peu aux parents, ça permet aussi d'être un peu plus autonomes. Et puis, d'avoir cette certaine liberté de retrouver les copains d'école aussi et de faire autre chose que l'école, parce qu'à l'école, ils voient les copains à l'école. Ici, on regarde les copains et on fait des choses, des activités, on fait des sorties avec les copains, on s'amuse, on s'éclate, et puis, c'est un autre contexte quoi. Et ça permet de... je pense que la construction de l'enfant, ça peut jouer.

E : Ah oui.

S : Ça peut jouer, oui bien sûr. Après, il y a des enfants toujours qui en gardent un bon souvenir ou un mauvais souvenir, tout dépend oui. Mais moi, en l'occurrence, j'en garde un très, très bon souvenir et voilà quoi, j'ai appris pas mal de choses, en tant qu'animateur, et puis, en tant qu'enfant aussi quoi.

E : Aussi, ouais.

S : Ouais, ouais, c'est voilà.

E : Ouais, tu as appris quoi toi du coup ?

S : J'ai ?

E : Quand tu dis « *j'ai appris des choses* » tu as appris... tu as des... ?

S : Quand j'étais enfant, j'ai fait du camping, ça s'est super bien passé. Je me suis fait de copains, on a fait une fête de fin de centre et je dansais. J'avais une amoureuxse et tout ça.

E : (Rires)

S : Voilà ! Ce sont des petites choses comme ça qui... c'est des souvenirs, des souvenirs de vacances tout simplement. Mais ces souvenir-là, je les ai toujours, ils sont gravés en moi et je suis très content d'avoir vécu ça au moins quoi. Je n'ai pas fait de colo, par contre, je ne sais pas c'est quoi la colo, mais sinon, centre camping tout ça, c'était vachement chouette et, enfin, ce n'était que du bonheur. Les choses qu'on passe, qu'on vit ici, on ne le vit pas forcément à l'école, comme je dis ce n'est pas du tout le même contexte.

E : Non.

S : Non, on n'a pas assez de liberté. L'école, enfin, j'ai ma façon de penser, enfin, c'est ma façon de voir les choses sur l'école quoi. Mais, l'école, c'est carré que, ici, c'est un peu plus de liberté, on a nos copains, voilà, on a le choix. Ils se positionnent aussi les enfants, on a leur positionnement, ils sont leur mot à dire, voilà. On les respecte, ils ont... voilà ! Ils contribuent à quelque chose et c'est vachement intéressant quoi.

E : Et l'école ce n'est pas ça ?

S : Ouais, j'ai ma façon... À l'école, c'est très strict. Après, je suis d'acc... Enfin, c'est très compliqué. Déjà, les horaires, ça me dérange énormément. Les journées, en plus là, Calvinet, ça a été voté, les TAP c'est fini. Donc, les gamins, ils vont avoir des journées complètes d'école. Pour moi, il y a beaucoup de choses comme ça qui me dérangent, et enfin, ouais. Et puis, c'est l'école.

E : Tu as des choses à dire sur l'école on dirait.

S : Eh bien, c'est surtout... eh bien, même le collège ou la primaire tout ça, j'ai l'impression qu'on ne travaille pas sur la capacité individuelle de l'enfant et on travaille peut-être sur les capacités que tous les enfants doivent avoir un petit peu dans la norme quoi. C'est-à-dire qu'en fait, on va faire la chose-là. Si l'enfant, il ne sait pas le faire, on va peut-être l'aider à le faire.

Mais, en fait, si son truc, c'est autre chose, bon, on ne va pas viser son autre chose, on va viser peut-être sur l'autre chose qui ne l'intéresse pas quoi. Après, c'est l'école. Mais peut-être la pédagogie à avoir autour de l'école, pour moi ça serait à retravailler, et voilà ! Après, on parle un peu qu'il y a des enfants qui se dispersent, parce qu'en fait, il faudrait peut-être essayer d'aller un peu dans leur sens à eux et peut-être pas dans le nôtre. Enfin, c'est plein de questions comme ça que je me pose. Je ne sais pas si c'est une bonne réponse ou c'est ce qu'il faut faire, mais moi je vois peut-être les choses un petit peu comme ça, et voilà ! Et je trouve qu'on ne fait pas assez de... On ne les prépare peut-être pas assez à la vie après, ce qui les attend dehors quoi. Par exemple, je travaillais à l'école pendant deux ans, en fait, c'est maths, histoire, français et, eh bien, en fait, il y a toujours des histoires à la récré quoi sur la discrimi... Et en fait, je trouve qu'on ne fait pas assez de choses sur la discrimination. En fait, il n'y a pas assez de trucs... Moi, je ne faisais jamais la matière « éducation civique », je crois que c'est ça et en fait il y a le... Je ne sais pas. On ne parle pas assez aux enfants. On les prend peut-être de bas alors que c'est des enfants, ils sont très intelligents. En fait, pour moi, les enfants... Enfin, nous, les adultes, on est juste des enfants qui ont grandi, mais on reste des enfants. Mais il faut accompagner les enfants à la sortie du système scolaire quoi, c'est très, très compliqué. On est de-là, en fait, d'avoir des notes, déjà en plus des notes, d'essayer d'être le meilleur, et puis, on juge les personnes sur... on juge les enfants sur leurs « devoirs », après on dit de ne pas juger les gens alors que, nous, on les juge sur les propres devoirs. Enfin, c'est plein de systèmes comme ça que, pour moi, ce n'est pas cohérent, et puis, il y a des choses qu'il faudrait peut-être remodeler ou revoir ou... Bon, ça reste l'Éducation nationale, et puis, voilà ! Mais, ces petits détails-là, pour moi, c'est un petit peu compliqué quoi.

E : Ouais. Et les centres pour toi, ça permet un peu plus ça.

S : Ouais ! Eh bien, c'est pour ça que le centre, pour moi, ça me permet d'avoir une certaine liberté aussi quoi, liberté sur ce que j'ai envie de faire. Moi, je suis référent de mon groupe, bien sûr, c'est pour moi, je suis référent, je fais ce que je veux, j'en parle à ma binôme et tout ça, je mets des choses en place et je vois avec eux sur la discrimination. Boum, j'ai le moyen de mettre les choses en place, je le fais. La liberté de l'enfant « *tu n'as pas envie de faire ça, on ne va pas te forcer* », « *tu ne veux pas aller à la patinoire* », là il y a une fille, elle ne veut pas y aller. « *Tu ne veux pas y aller, on va essayer de trouver une solution. Il y a le groupe des 3-5 qui reste ici, on va voir si ça ne dérange pas mais tu peux rester ici avec les 3-5, t'occuper, faire quelque chose. On va te donner quelque chose si toi tu as envie de faire quelque chose, mais tu n'es pas obligée de venir à la patinoire avec nous. Ok !* »

E : Ouais.

S : Et on respecte tout simplement l'avis de l'enfant, le choix de l'enfant. Très généralement, les adultes on dit « *non, je sais ce qui est bien pour mon enfant* ». Donc, en fait, il fera ça parce qu'il fera ça. Et en fait, on a tendance à oublier de poser tout simplement la question à l'enfant « *est-ce que tu as envie de le faire* », « *non* », « *d'accord. Donc, on va essayer de trouver quelque chose, on va essayer de t'accompagner à faire quelque chose que tu as envie* ». Et donc là, le fait de me détacher de l'école un peu tout ça, même les enfants, je les trouve... on a

toujours des petits soucis tout ça de comportements quoi, parce que ça reste des enfants, et puis, ils sont là pour apprendre. Mais, c'est différent, ils sont plus sereins, ils sont plus... là j'ai l'impression qu'en fait, eh bien, quand je rentre dans ma salle, je les vois, ils s'occupent tout seuls, ils ont leurs copains, ils font les Kapla, ils savent ce qu'ils doivent faire et tout ça. Et c'est ça que moi je recherche, un peu d'autonomie et tout ça, et c'est le... enfin, voilà ! Le centre, pour moi, c'est ça le but de tout ça. Et enfin, si je dis un conseil à tout le monde, aux parents, si bien sûr, il y a la possibilité, c'est au moins de mettre l'enfant au centre quoi.

E : Ouais.

S : Bien sûr avec peut-être... Enfin, vu que c'est ma façon de voir les choses, pour moi c'est peut-être la solution quoi. Mais, après, pour d'autres animateurs, ils ne voient peut-être pas les choses comme ça. Ils n'ont peut-être pas forcément la même façon de penser que moi. Des fois, c'est compliqué et j'ai des collègues ici qui ne pensent pas comme moi, c'est normal. On est tous différents, et j'accepte, puis voilà ! Puis, je respecte son choix. Mais des fois, on reprend... il y a des animateurs, ils reprennent les enfants, alors que moi je dis « *ouais, mais va peut-être dans son sens* », sans lui dire « *fais ce que tu veux* » parce qu'il y a un cadre et il y a la sécurité, s'il dit « *je veux monter au grillage* » alors que « *non* », tu expliques pourquoi. Mais s'il veut faire ça « *fais ça* ». Il y a une petite fille, elle est assez dispersée. En fait, ce qu'elle aime bien, c'est comme ça, c'est elle, c'est nettoyer, le ménage, le balai et tout ça. Elle ne fait pas l'activité de peinture, elle ne fait rien, mais elle peut passer des heures à nettoyer. Je l'ai retrouvée dans les couloirs, elle nettoyait les lavabos, elle nettoyait les pinceaux et tout ça. Et il y a des anims, ils disent « *va dans ta salle, va dans ta salle !* » Et puis, moi, je la coupe « *non, non, ne t'inquiète pas, elle est avec moi, j'ai l'autorisation* ». Et sans mentir, pendant pratiquement une heure, elle allait nettoyer tout. Voilà, elle était épanouie parce que c'est ce qu'elle voulait faire. Et je lui dis « *qu'est-ce que tu veux faire ?* », « *eh bien, nettoyer, je peux passer un coup de balai* », « *d'accord, ok* ». « *Nettoyer, balayer et essuyer* » « *ok, d'accord, ça marche* ». Et voilà ! On est sur la sécurité, elle ne fait rien de mal, elle ne se met pas en danger, et on ne lui donne pas de produit d'entretien ou quoi que ce soit. C'est juste un peu d'eau ou quoi que ce soit, et puis, elle est contente de sa journée. Puis, quand on va dire « *ça a été aujourd'hui* », « *j'ai super bien aimé* » alors que pour nous, faire le ménage, des fois, les enfants, on est super étonnés. Des fois, nous, on dit « *oui, la journée était bof. J'ai l'impression que les enfants, ils se sont un peu ennuyés* ». On fait le bilan le soir, on est complètement étonnés parce que des fois « *c'était trop cool, on a fait ça, ça, ça* ». Les enfants, j'ai l'impression qu'ils retiennent que le positif, en fait, dans la journée. Et je les apprend aussi à retirer le négatif, parce que c'est important de dire ce qui ne va pas et pourquoi. Il y a des enfants, ils me disent : « *moi, je n'ai pas aimé, parce qu'il y a ça* », « *d'accord, ok, ça marche ! Tu as le droit de ne pas aimer* ». Carrément, par exemple, je n'ai pas aimé ça.

E : Ouais.

S : Je n'ai pas aimé, et je trouve que c'est... oui, je ne montre pas dans mes bilans, bon, pas tout le temps, mais des fois, je complimente les enfants, et je dis que ça était, puisqu'on a

tendance à dire aux enfants que ce qui n'est pas mal, alors qu'en fait, eh bien c'est bien d'entendre aussi ce qui va bien quoi.

E : Ouais.

S : Même pour nous, ma directrice, quand ça ne va pas, elle nous le dit et quand ça va bien, je pense qu'il faut le dire aussi, parce que c'est important. Puis ça fait partie de nous et de notre travail. Si on a eu des félicitations par rapport à notre camping, eh bien c'est... Voilà, c'est tout ce qu'on a... Je pense qu'on a peut-être besoin d'un peu de reconnaissance, un minimum quoi, mais... Et les enfants, c'est pareil. On a tendance à dire « *ouais, il ne faut pas faire ça, il ne faut pas faire ça, mais enfin, on n'a pas le droit* ». Si, ça... Et en fait, tu dis : « *ouais, ok* », « *là, ce que tu as fait c'est top, là c'est...* » J'essaye de privilégier ça, mais j'essaye un peu parce que, des fois, c'est dur aussi pour moi de... Mais j'essaye de vraiment garder cette... Dès que je m'éparpille un petit peu trop, des fois je me rends compte et je fais une petite remise en question, je me remets un peu en question pour essayer de rebondir correctement, tout simplement.

E : Ok ! Et je t'avais demandé, l'animation c'est quoi et le rôle de l'animateur c'est quoi du coup ?

S : Ah oui. Bon, chacun a son propre rôle. Mais pour moi, l'animateur c'est laisser l'enfant découvrir par lui-même, laisser la liberté, le choix. Et nous, en fait, on est là pour, donc, bienveillant la sécurité et on est là, on propose aussi des choses, et puis s'assurer que notre petit groupe, notre groupe des 6-8, on s'entende bien. On essaye de s'aider, de cohabiter et puis voir que tout se passe bien. Pour moi, ce n'est pas forcément l'animateur qui va nous claquer, qui connaît tous les jeux du monde et qui... voilà ! Il peut arriver en disant « *les enfants on va faire ça, ça, ça, ça, ça* » et que les directives, elles ne viennent que de lui. Mais après, je propose aussi des jeux, je dis « *on va faire un bérêt* », et puis, je mets en place les règles, parce que les enfants, des fois, ils n'ont pas envie de... Non, on se laisse aller. « *Sébastien, propose un jeu s'il te plaît* ». « *Ok, d'accord !* » Je mets ça en place et je le fais. Mais après, je vais me répéter, pour moi ça reste toujours le choix de l'enfant et il faut toujours respecter. Pour moi, un bon animateur, eh bien, c'est ça quoi.

E : Ok.

S : Voilà ! Toujours le sourire. Et les enfants prennent beaucoup exemple peut-être des adultes sur la façon d'interagir, façon de penser, et si on crie peut-être sur un enfant, lui va peut-être crier sur un autre enfant parce qu'il n'a pas fait... Enfin, c'est peut-être comme ça. Et donc, j'essaye de prendre les choses différemment pour essayer de faire changer peut-être un peu les choses ou peut-être... Enfin, j'essaye d'être le changement que je voudrais voir par la suite quoi, en fait. J'essaye parce que, des fois, les enfants apprennent beaucoup en regardant et puis en observant. Ils imitent beaucoup aussi.

E : Ouais.

S : Les imitations. Donc, s'ils arrivent à imiter quelqu'un, je ne sais pas qui est droit, correct, et respectueux, tout ça, eh bien voilà, ça va peut-être l'aider à sa construction de vie peut-être plus tard quoi, je ne sais pas, ou après, ça ne va peut-être pas marcher. Mais au moins, je suis moi-même et je suis comme ça, si ça peut aider aussi, tant mieux quoi.

E : Ouais. Et il y a des choses pour toi qui pourraient changer dans l'animation, ou qui pourraient changer en général.

S : Voilà, après, je n'ai pas trop changé exactement, non je ne pense pas, je suis quand même assez bien. Après, comme j'ai dit, le mieux, ça serait qu'on soit tous... c'est-à-dire que ça ne me regarde pas, mais des fois dans les autres groupes, avec ma façon de penser, ma façon de voir les choses, des fois, je... Eh bien, ça me gêne un peu, mais parce que pour moi, c'est la solution.

E : Ah oui.

S : J'aimerais peut-être que tout le monde soit cohérent et laisse vraiment la place de l'enfant et tout ça quoi. Et après, je sais qu'il y en a, ils ont tous une personnalité différente, on est tous différents. Donc, ils essayent en fonction d'eux quoi. Mais après, voilà ! Ce n'est pas moi qui vais pointer l'animateur du doigt en disant « *oui, il a fait ça, il a fait ça* » alors qu'en fait, je n'ai pas la solution quoi. C'est qui qui a la meilleure solution : c'est moi ou c'est elle ? Je ne sais pas. Donc, je n'ai pas à pointer du doigt en disant « *c'est toi, c'est juste que ce que tu fais c'est mal quoi* ». Mais tant qu'il est bienveillant avec l'enfant, enfin, c'est... Et après, l'enfant se construit aussi avec le monde qui l'entoure. Donc, forcément, il n'y a pas que des gentils, que des gens bienveillants, que des gens sécurisants, il y aura des méchants, des moins, enfin, des personnes un peu moins attentionnées, des animateurs qui font des câlins, moi par contre, je n'en fais pas trop, parce que c'est moi quoi.

E : Ouais.

S : Et voilà ! Et l'enfant se construit dans ce monde-là quoi mais il faut essayer de faire au mieux.

E : Ouais ! Et on a parlé un peu de la sécurité. Toi, est-ce qu'il y a des actions sur lesquelles tu es attaché sur la sécurité ?

S : Je vais dire la sécurité passe avant tout quoi déjà, parce qu'on est responsable. Et s'il arrive quelque chose, eh bien voilà quoi, ça peut nous retomber dessus si on... Mais moi, sécurité ++ dès qu'on est à l'extérieur quoi, comme j'ai pu le dire, mais sinon après, c'est au quotidien.

E : Ouais.

S : Tout le temps. Après on ne peut pas être non plus ciblé sur un enfant ou faire attention, il ne faut pas faire ci quand je vois quelque chose, et que ça peut le mettre en danger ou ça peut

mettre en danger les autres. On stoppe et tout ça. Mais des accidents, il y en arrivera tout le temps quoi. Et nous, c'est des enfants, ils sont là pour découvrir et tout ça, de faire... Et puis après, s'il tombe, il se relève et il se blessera, il ne le fera peut-être plus ou il le refera peut-être encore, on ne sait pas. Mais nous, on est là aussi pour éviter justement les débordements quoi.

E : Ouais.

S : Il y en aura toujours quoi, malgré... Voilà !

E : Et c'est quoi ce ++, sécurité ++ ?

S : Eh bien, pour moi, quand on est à l'extérieur, dès qu'on est au bord de la route, les passages piétons, parce que même pour les traversées de route et tout ça, il y a des réglementations aussi sur tout, sur plein de choses comme ça, sur les différentes... s'il y a des trottoirs, s'il n'y a pas de trottoirs, et tout ça. En bref, très généralement, cet après-midi, on va prendre le bus de ville pour aller à la patinoire, donc là, il y a des petites consignes aussi à avoir : être vigilant, pour ne pas oublier un enfant dans le bus ou même ses affaires, c'est des petits détails mais c'est très embêtant quoi. Et donc, pour moi, on est plus vigilant parce qu'on est ouvert au monde extérieur, qui est peut-être un peu plus insécurisant quoi.

E : Ouais, ouais.

S : Donc voilà, on va faire en sorte que tout se passe bien quoi et que si on repart à 23 on revient à 23 quoi, voilà.

E : Ok ! Et il y a des points de vigilance particuliers pour toi ?

(**F** : Il me faut des pots à peinture.

S : Des pots à peinture ? Des pots en verre non ?

F : Des pots en plastique.

S : T'as regardé dans la salle ?

F : Oui.

S : Mais il y a des pots comme ça ? Il t'en faut combien ? Est-ce que un seul ça suffit ou pas ?

F : Ouais.

S : T'as des pinceaux, tout ce qu'il te faut ?

F : Je le fais en quelle couleur les bateaux de l'autre ?

S : Euh bah écoute comme tu veux.

F : Ok.

S : Ce que t'as envie de faire !)

S : Oui, donc on disait.

E : Les points de vigilance.

S : À être vigilant plus, non à être...

E : S'il y a des points sur lesquels tu étais particulièrement vigilant.

S : Eh bien, quand il y a la canicule.

E : Ah oui !

S : Ça, il faut être ++, mais là, c'est pareil, on a des protocoles, puis on a beaucoup de choses à faire, casquette pour tout le monde. Puis, à chaque fois, on a des casquettes en plus dans le centre, donc on les prête. On a ce qu'il faut : bouteilles d'eau et tout ça. En fait, c'est sécurisé ++. Là, on a fait une petite réunion concernant les plans Vigipirate aussi, ce qu'on devait faire. Enfin, tous ces petits trucs-là, en fait, on prend beaucoup d'attention parce que ça peut partir très rapidement quoi. Et donc après, ouais, on a une petite formation sur ce qu'on devrait faire en cas de peut-être intrusion ou je ne sais pas. Et après, incendie aussi, on a fait une petite simulation aussi. Donc, non, tout ça, je pense qu'on prend les mesures, les mesures nécessaires pour essayer de s'y préparer au mieux quoi. On n'a pas eu de trucs... on a peut-être une journée où ça tapait vraiment fort, mais sinon, après, le reste du temps, ça a été. On a fait un exercice incendie, un exercice, donc voilà quoi. Une fois qu'on y est préparé, je pense qu'on est un peu plus relax quoi.

E : Ouais, ouais.

S : Dès qu'on sait ce qu'on doit faire, ça passe.

E : D'accord ! Donc, ce n'est pas seulement écrit, si j'ai bien compris, c'est des choses... les protocoles, tu parlais des protocoles.

S : Oui. Il y a des... eh bien, il y en a un qui est affiché au bout du couloir là-bas par rapport aux sorties, où on doit sortir, qu'on se positionne dans quelle salle, s'il y a un incendie, protocole genre de canicule quoi, en fait ce qu'il faut faire, qu'est-ce qu'il faut faire s'il y a un enfant qui ne se sent pas bien ou tout ça. Donc, c'est pareil. Et puis, voilà quoi. C'est toujours cadré, et puis, on sait ce qu'on doit faire.

E : Ouais.

S : Si on ne sait pas trop ce qu'on doit faire, on est éparpillé, puis on monte vite un peu en pression, et puis, on a tendance à partir un peu à droite à gauche et à faire peut-être des bêtises ou des choses qu'il ne faut pas faire. Mais là, on a parlé des choses à faire, des gros points à faire, et tout ça donc je pense c'est cool quoi, c'est bien.

E : Ouais. Toi, tu trouves ça bien les protocoles ?

S : Oui, bien sûr, oui. Enfin, pour moi, ça me sécurise, et puis, là je sais très bien ce qu'il faut faire en cas de tout ça quoi, et donc, c'est chouette.

E : Ok ! Et avant de commencer un séjour, tu es dans quel état d'esprit, avant de commencer un centre ?

S : Stressé.

E : Ouais ?

S : Ouais. Après, on parle du bon stress et du mauvais stress, moi je dirais plus que c'est le bon stress. Un bon stress parce que ça me permet de penser à des choses. Si forcément. Je suis stressé, donc j'essaye de faire les choses carrées, droit, droit. Et après, la venue aussi des enfants, ça met un petit coup de pression. Et puis, il faut démarrer aussi un peu la machine. Il y a des enfants qui ne se connaissent pas, et tout ça. Donc, notre premier jour est très, très important parce qu'on met des choses en place, des jeux de présentation en place, et tout ça, pour mettre à l'aise les enfants. On met à l'aise les parents aussi, bien sûr, parce que les parents, les laisser là, très généralement, ils sont là, ils disent « *au revoir, au revoir* ». Puis, 5 minutes, elle est toujours à la porte, et puis, elle regarde encore son gamin. Je dirais que l'on rassure les parents aussi, parce que... Eh bien là, c'est plus les parents des 3-5, parce que c'est la première fois qu'ils mettent... et ça se voit « *vous m'appellez, s'il y a...* », « *oui, ne vous inquiétez pas* ». Donc, on rassure les enfants, on rassure les parents. Et puis, eh bien, le fait de faire des petits jeux de présentation rassure aussi les animateurs, parce que les animateurs c'est la première fois qu'ils sont ici. Ma binôme, elle ne connaissait pas du tout, elle ne connaît aucun enfant, rien du tout. Donc, c'est la première fois, donc ça permet de la rassurer elle aussi, me rassurer moi, et qu'on fasse des petits jeux, et puis, c'est cool quoi. Et après, ça part, le mois il part.

E : Est-ce qu'il y a des fois des situations où tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

S : Je n'ai pas... l'année dernière, je n'étais pas référent du groupe. J'étais avec ma binôme et c'était ma binôme qui était référente du groupe, parce que je devais encore apprendre et grandir sur pas mal de choses...

E : Ouais.

S : Et c'est à ce moment-là, j'avais l'impression que ma directrice ne me faisait pas confiance. Et après, en fait, à la fin du centre, on fait un bilan direction avec chaque animateur individuel, et en fait, loin de-là, elle me fait énormément confiance. C'est que justement, en fait... administrativement... je suis un peu... ce n'est pas mon côté fort quoi. Et là, j'ai pris beaucoup sur moi, et même avec ma formation à côté, j'ai grandi, je n'ai pas mal de dossiers à rendre et tout ça. Donc, j'ai vachement grandi et mûri là-dessus. Et là, elle est référente, j'avais un peu l'appréhension de déraiper. Et en fait, eh bien, c'était super chouette parce que je me suis bien organisé. Je suis assez content de moi, je suis assez satisfait de moi. Et puis, ma binôme qui ne connaissait absolument rien dans l'animation, elle a géré aussi quoi. Enfin, et donc, elle m'épaule, et puis, ça me rassure aussi qu'il y a quelqu'un à côté de moi qui sait quoi faire, parce que je ne peux pas avoir la tête partout quoi. Et puis, elle est quand même présente et c'est chouette. Mais donc, c'est à ce moment-là que j'avais l'impression qu'elle ne me faisait pas confiance, alors que loin de là quoi. Même moi, j'ai compris qu'en fait, il me fallait peut-être... c'était un an de plus, un an de plus pour m'apercevoir de ça et m'apercevoir que j'avais besoin de temps. Et puis, j'ai appris aussi beaucoup avec ma binôme qui était référente l'année dernière, j'ai appris beaucoup de choses à faire. J'ai appris beaucoup de choses à faire autour d'elle, donc c'était chouette.

E : Ouais, quand tu dis l'administration, c'est quoi ?

S : Projet d'animation, on le fait avec notre groupe. Et vu qu'on est référent, on doit... Donc là, j'ai dû former un peu ma binôme et tout ça pour que ça parte.

E : Oui !

S : Après, il y a des petites choses à penser, tout ce qui est papier, en fait, à voir avec les parents et tout ça, on se détache un peu du lot pour essayer de régler tous ces soucis-là. Mais, j'ai su gérer et, en fait, je suis référent mais je ne prends pas le, comment dire, le truc trop à cœur c'est-à-dire qu'en fait je divise le truc en deux. Je demande à Sandrine si elle est bien, elle est partante et tout ça, elle dit « *oui, pas de problème* » puis, on se divise un peu les tâches, et tout ça, donc c'est chouette. Et puis, qu'on se retrouve et c'est vachement intéressant.

E : Ok ! Et est-ce qu'il y a d'autres situations au contraire où tu estimes qu'on t'a trop fait confiance ou confiance trop forte, trop aveugle ?

S : Beaucoup de choses sur mes épaules ?

E : Peut-être ouais, ouais.

S : Non parce que je pense que dans l'animation, il faut savoir déléguer tu vois, c'est-à-dire que, des fois, je me retrouvais un peu beaucoup de choses à faire dans le groupe. Donc, j'allais voir ma binôme ou quoi que ce soit. Pour le camping-là, j'avais énormément de choses à faire et la personne qui vient avec moi partout « *j'ai beaucoup de choses à faire, ça ne te dérange pas que tu prennes ça au moins ou que tu prennes ça* », elle dit « *aucun problème* ». Et après,

ce que c'était une grosse confiance de la part de la direction, elle m'a donné beaucoup de choses. Après, j'ai pu en parler. J'ai dit « *écoute, moi, personnellement, c'est un peu compliqué* ». Elle me dit « *écoute, tu vois ça avec ta binôme et vous dispatchez un peu le travail* ». C'est ce que j'ai fait parce que sinon, trop de travail, à prendre la tête sous l'eau, on s'est dispersé très facilement. Et j'ai su rebondir à ce moment-là.

E : Ouais. Est-ce que tu avais l'impression, certaines fois, de devoir faire des choses sur lesquelles tu n'étais pas d'accord, pas tout à fait d'accord dans l'animation, soit ici soit avant hein ?

S : Non, eh bien, j'ai toujours été un petit peu dans le sens où j'étais satisfait, et puis, d'accord avec mon entourage. Après, bon, deux, trois trucs comme j'ai pu dire, des fois, la façon d'un collègue va apporter la chose, je ne suis pas forcément d'accord. Mais si c'est sécurisant et bienveillant pour l'enfant, c'est sa façon de faire, je le laisse quoi, il n'y a aucun problème quoi.

E : Ouais.

S : Mais après, ces petits trucs-là, on est tous différents, puis il faut l'accepter mais sinon, non, pas forcément.

E : Oui.

S : Oui.

(la salle de cantine juste à côté est très bruyante)
(S : Il y a un autre endroit où on sera pas embêté.)

E : Il y aura personne ?

S : Non, non.

E : Je fais le transfert vite fait.)

S : Là c'est notre salle.

E : Ah ouais on va se mettre là alors tac !

E : Donc, par rapport à l'impression qu'on te demande des choses sur lesquelles tu n'étais pas d'accord, ou devoir faire des choses que tu n'es pas d'accord.

S : Mais après, comme j'ai dit, on a toujours notre mot à dire par rapport à la direction ou même à nos collègues. S'il y a des choses qui nous déplaisent ou quoi que ce soit, on fait part quoi.

E : Ouais.

S : Et puis, simplement, à la fin, on essaye toujours de trouver un compromis, trouver la solution, mais toujours dans le sens aussi des enfants quoi, parce que... Puis, très généralement, on arrive toujours à trouver quelque chose quoi.

E : Ouais.

S : Ouais.

E : Est-ce que tu pourrais me raconter un événement sur lequel il y a eu une situation où tu es impliqué avec un prise de risque, une situation difficile sur la prise de risque ?

S : ...

E : Je peux la reposer si tu veux.

S : Oui, je veux bien, oui.

E : Est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un événement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans lequel tu étais impliqué. Donc c'est-à-dire que ça peut être un risque que tu as pris ou que t'as pas pris. Mais en tout cas, c'était difficile...

S : D'accord. J'ai pris une décision, mais c'était soit risqué ou non.

E : C'était risqué et tu as pris une décision dans ce système-là.

S : D'accord ! Alors, après, je n'ai pas forcément de... Enfin, après, j'ai pris des décisions mais toujours en fonction un peu du règlement ou du cadre quoi.

E : Ouais.

S : C'était comme la personne qui s'est blessée, qui s'est ouverte la main, eh bien hier, après j'ai dit les choses clairement, c'est-à-dire qu'il y avait un animateur qui devrait se détacher et tout ça. Là, je devais être efficace tout de suite dans... Donc, on a appelé les pompiers, on a tout de suite fait tout dans l'immédiat, et parce que je sais que c'est le protocole à suivre quoi.

E : Ah oui !

S : Et après, je vois ça un peu derrière avec ma directrice. Mais après, vraiment, la prise de risque, je ne savais pas du tout, enfin c'est... ouais, pas vraiment.

E : Non.

S : Non, non, non. Non j'ai toujours été dans des situations où je sais que la réglementation pose ça, pose les conditions pour tel pour tel risque. Donc, j'avais ça qui me... en fait, ce n'est

pas vraiment une... je ne prenais pas une initiative quoi, en fait, parce que je suivais juste les choses.

E : Ouais.

S : Et puis, après, non, un truc qui est venu... un truc, non ouais, voilà.

E : Alors quand tu dis « *je ne prenais pas d'initiative* » ça veut dire quoi ?

S : Enfin, je prends l'initiative, eh bien, bien sûr, je prends l'initiative, admettons d'appeler et de faire le nécessaire quoi, mais je veux dire parce que c'est dans le règlement, puis c'est écrit quoi. Genre : il s'est ouvert la main, je ne suis pas comme ça avec un bras, et puis, je ne vais pas peut-être... Déjà je regarde et puis je vois que c'est ouvert. Et donc, il faut des points de suture. Et donc, je ne vais pas arriver « *Eh bien, qu'est-ce qu'il fait faire ?* » et garder la compresse et puis attendre qu'on rentre le soir pour dire « *est-ce que c'est ouvert ? Lili, est-ce qu'on a appelé les pompiers ?* »

E : Ouais, d'accord.

S : Donc là, on a pris l'initiative, ok ! Je vois, non, c'est profond, on appelle, je ne tente pas, sécurité avant tout, et puis, eh bien là, on fait le nécessaire.

E : Et du coup, enfin, qu'est-ce qui s'est passé pour qu'il ait ça ?

S : Il est tombé. Ouais, il courait, puis il y avait des cailloux un peu à terre et il est tombé. Mais très généralement, il y a des petites écorchures mais là, il y avait carrément... c'était ouvert ici et là. Donc ouais, c'était un peu étonnant mais voilà.

E : C'était à l'extérieur ?

S : Oui, à la chèvrerie. Hier, on est parti, puis... Eh bien, le pauvre, en plus, il n'a pas pu faire la visite alors il est parti, une journée compliquée pour lui.

E : Ouais. Et toi, tu t'es dit quoi à ce moment-là du coup ?

S : Eh bien, ça met toujours un petit coup de pression parce que voilà quoi, ce n'est pas rien quand même. Mais après, serein à la fois aussi parce que, eh bien voilà, je sais qu'on a appelé les pompiers, qu'on a appelé la directrice, qu'on a fait les démarches nécessaires. Et comme j'ai dit, le cadre c'est sécurisant. Donc, pour nous l'équipe, on a fait les choses nécessaires, et puis, il est parti avec les pompiers. On l'a retrouvé le soir bien quoi, la maman est très accueillante, le sourire « *ça arrive, c'est un accident* » et voilà quoi, et l'enfant, il va très bien.

E : Ouais ! Et dans quel contexte il est tombé ?

S : Les enfants aiment courir, et donc, forcément... En plus, il y avait des chèvres un petit peu pas loin de nous, c'était fermé, et puis après, les enfants ça court, et après, hop, il est tombé, voilà ! Bon, eh bien, ça arrive. Après, c'est comme ça.

E : Ouais.

S : Ouais.

E : Alors est-ce que tu pourrais me parler un petit peu de l'équipe, pas de cette équipe-là mais l'importance de l'équipe d'animation... tu en as parlé un petit tout à l'heure déjà.

S : Oui, eh bien, pour moi, c'est n'importe où on travaille, pour moi l'équipe, c'est très, très, très important.

E : Ouais.

S : Parce que, eh bien moi, je fonctionne comme ça, c'est-à-dire que l'équipe là, ce n'est pas soudé, il n'y aurait pas une complicité, il n'y aurait pas de la déconnade, ou genre fin de journée, on se relâche et puis on déconne un peu. Pour moi, ça serait compliqué et ça jouerait peut-être un peu sur moi, ma personnalité, ma façon d'être quoi, malgré que j'essaye de mettre vraiment de la distance entre ce qui ne va pas et puis les enfants, pour ne pas qu'ils essayent d'en pâtir. Mais, quand une personne dit : « *les problèmes, tu les laisses à la porte* » je ne sais pas comment ils font et je voudrais la solution si c'est possible quoi, parce que c'est très, très compliqué. Mais donc, je fais avec et j'essaye de... Mais voilà, pour moi, ça reste le noyau quoi. Si le mois, pour moi, va bien se passer, tout dépend de l'équipe.

E : Ah oui.

S : Voilà.

E : Et les solutions pour tout, elles ne peuvent pas rester à la porte ?

S : Non, ça fait partie de nous et psychologiquement on a des faiblesses. Et donc, si on est atteint, c'est qu'on est atteint tout simplement, et on ne peut pas se dire « *allez hop* », je le mets à la porte, et puis, dès que les enfants sont partis, je reprendrai mes problèmes. Pour moi, il n'y a pas de solution, c'est très, très difficile de faire ça, et que s'il y a quelque chose qui nous tracasse, c'est que soit qu'il faut essayer de poser le truc ou parler directement pour éviter qu'on cogite toute la journée, parce qu'on risque d'être éparpillés, de ne pas être présents. Si c'est possible d'en parler tout de suite dans l'instant T de dire « *eh bien, écoute si ça ne va pas, il s'est passé ça, na na na* », voir avec la directrice, comme ça on n'en parle plus, et au moins, ça va peut-être nous soulager ou essayer de reprendre ou... Mais enfin, moi très généralement, quand il y a quelque chose qui me tracasse, j'en parle directement avec la personne. Et si on ne trouve pas une solution de tout ça, eh bien, j'en parle avec la direction. Et voilà.

E : Ok ! Est-ce que c'est plus compliqué dans certains moments avec certains enfants, selon toi ?

S : Ils sont tous différents, donc forcément, il y en a qui sont un peu plus pêchus, on va dire.

E : Ouais.

S : Il y a beaucoup d'enfants, ils aiment grimper partout, sur les tables et tout ça, et voilà quoi. Il y en a, ils sont un peu plus tendus. On a un enfant, il voit quelqu'un à l'extérieur parce qu'en fait il a tendance à monter en puissance, et quand il monte, voilà, c'est un cas... il fait des dégâts.

E : Ouais.

S : Et donc, eh bien, ça nous est arrivé une fois dans le mois de juillet. On a parlé à la maman, parce qu'on a su comment faire et quoi faire, parce qu'on a eu des directives aussi par rapport à ça. Puis, on a mis les choses au clair et tout ça, et la directrice a pris les mesures nécessaires. Et donc voilà, ça s'est bien passé. Mais très généralement, on a toujours des enfants un peu plus turbulents que d'autres. Et soit qu'on voit avec eux, soit peut-être il fait ça parce qu'il s'ennuie ou voilà, on essaye de trouver des solutions, mais après, ça reste des enfants quoi. Puis, nous, on a tendance à peut-être vouloir que ça soit peut-être trop parfait ou comme on le souhaite, c'est-à-dire « *les enfants, silence, assis, écoutez* »

E : Ouais.

S : Non ! Si tu es là pour demander le silence et tout ça, on essaye de trouver des solutions, des petits jeux pour demander le silence et tout ça, mais l'autorité c'est un peu compliqué, et voilà.

E : Ok ! Donc, ça marche. C'est quelque chose qui ne marche pas, alors de faire ça ou que tu ne souhaites pas faire en tout cas de...

S : C'est-à-dire ?

E : Tu dis « *mettez-vous assis* » tout ça.

S : En fait, quand il y a des informations importantes même pour le bilan, eh bien là, on trouve des petits jeux, c'est-à-dire on lève la main, et puis, tout le monde doit te regarder en levant la main, puis tout le monde se tait. Et puis après, moi je demande le calme, on s'assoit à terre ou quoi que ce soit, il y en a qui s'assoient sur les tables.

E : Ce n'est pas gênant.

S : Non, pas du tout ! Enfin, je ne suis pas du genre « *oh la la, les tables...* » C'est qui, qui a dit qu'il ne fallait pas s'assoit sur les tables ? Je ne sais pas. Mais, on s'assoit sur les tables, ils

s'allongent, ils font ce qu'ils veulent quoi. Mais au moins, le silence, et puis, on apprend à écouter, voilà ! Je veux éviter que ça soit un peu trop scolaire quoi, mais... Pour moi, on peut apprendre, mais après, c'est vrai que nous, des fois, on est un peu tendu, et donc, c'est important aussi qu'un anim reprenne la relève. Quand je vois que je commence à... voilà, j'ai dit « *houlà, je n'arrive pas trop* ». Je m'éclipse et je dis « *vas-y, prends un peu le relai* » et j'interviens après quoi.

E : D'accord, ok ! Et on parlait du risque tout à l'heure, c'est quoi pour toi la limite du risque, la ligne à ne pas franchir à ce niveau-là.

S : Il y a des choses qu'on ne tolérera absolument pas. Et puis, forcément, on est quand même en centre de loisirs, mais il y a des règles à respecter. Très généralement, il y a des enfants. Ils vont en centre de loisirs. Allez, on s'amuse, cool, Raoul, et on fait ce qu'on veut. C'est-à-dire que des fois ça tourne en baston ou quoi que ce soit. Puis, il y a un anim qui se prend un coup ou des choses comme ça. Donc, là, forcément, il y a une petite... bon il n'y a pas une punition mais on va dire une sanction, quelque chose qui va réparer la bêtise qu'il a fait ou après on en parle à la maman, que c'est des choses parce qu'on en parle. La maman, c'est voilà pour dire des fois « *comment ça s'est passé sa journée ?* » eh bien, on explique, et voilà !

E : Ouais !

S : Mais après, moi, je ne suis pas punition, c'est-à-dire il y a quelqu'un qui casse quelque chose ou qui fait tomber quelque chose ou voilà « *ok, ça arrive à tout le monde, ce n'est pas grave. On ne va pas te punir parce que tu as fait ça. Par contre, tu nettoies ce que tu as fait, ou tu ramasses ce que tu as cassé, tu essayes de le réparer ou tu trouves une solution, ou quoi que ce soit* ». Et moi, très généralement, pour les turbulents, les personnes qui sont un peu turbulentes, donc il y a des insultes et tout ça, très généralement, ils préparent le goûter avec moi ou l'autre animatrice. Ils préparent le goûter, comme ça, on a un temps individuel avec l'enfant là. Et là, ça permet d'être à deux de préparer le goûter, puis d'avoir une conversation tout seul avec l'enfant pour dire « *tiens, il s'est passé ça, tu pourrais m'en parler* », et puis, voir peut-être ce qui cloche ou essayer de trouver avec lui « *ok, il s'est passé ça, tu m'expliques pourquoi ?* », « *qu'est-ce que tu ferais pour éviter que ça se reproduise ?* » et puis voilà. Des fois, ça marche, on essaye... Et après, ça va continuer peut-être une heure après, on refera la même chose, parce qu'on marche comme ça et on verra bien si... Voilà !

E : Ok ! Et tu parlais de règlement, c'est quoi ces règlements ?

S : En fait, on fait des petites règles de vie là-bas. En fait, on fait « j'ai le droit » ou « je n'ai pas le droit ».

E : D'accord !

S : Après, « je n'ai pas le droit » c'est la proposition de ma collègue.

E : Ouais.

S : Moi je voulais dire juste... oui je ne voulais faire que la fiche de gauche.

E : D'accord.

S : C'est-à-dire d'exprimer tout ce qu'on a le droit de faire. Je ne voulais pas faire de truc que je n'ai pas le droit parce qu'on a tendance à peut-être « *ok, je n'ai pas le droit de courir, mais je vais courir* », ils aiment bien dépasser les... Donc, elle a voulu le faire, je l'ai laissée le mettre en place, parce que voilà ! Mais après, faire les choses de droite, donc ça, c'est au début, le premier jour, on fait ça avec les enfants. « *Ok, tu as le droit de faire quoi ?* », « *eh bien, j'ai le droit de... on a le droit de faire ça, ça, ça, ça, ça* ». « *Ok, très bien !* » Après, c'est pareil. « *Moi, je n'ai pas le droit, on n'a pas le droit de faire ça, ça, ça, ça* ». Après, moi, je voudrais trouver peut-être autre chose, parce que je trouve que ça fait peut-être un peu... je ne sais pas, j'ai tendance à voir que c'est... je ne sais pas, je voudrais trouver peut-être quelque chose pour l'année prochaine, trouver quelque chose d'autre sur les « j'ai le droit », « je n'ai pas le droit », formuler ça autrement, parce que tous les ans, on fait ça et j'ai l'impression qu'ils oublient très rapidement, que ça ne fonctionne pas ou je ne sais pas. Après, à moi de réfléchir de mon côté quoi.

E : Tu as des pistes ?

S : Aucune idée, je ne sais pas. J'attends que le mois se finisse, je reprends mes études, et puis le moment venu, je retravaillerai ça l'année prochaine quoi.

E : D'accord, ok ! Et est-ce que pour toi, il y a des pratiques ou des activités qui sont fondamentalement risquées ? Dans l'animation, est-ce qu'il y a des choses, tu dis « *ça c'est...* » ?

S : Genre, il faut absolument éviter quoi ?

E : Par exemple, ouais.

S : Eh bien, comme je l'ai dit, tant qu'il y a une sécurité et la bienveillance des anims, je pense qu'il y a beaucoup de choses qu'ils peuvent faire. Après... Bon, on est tous différents, peut-être genre aller dans la forêt, et puis, courir faire un loup dans la forêt, il y a des anims « *oui, c'est bon* », moi je ne le ferais peut-être pas, je ne le ferais sûrement pas oui même, parce que la forêt je ne connais pas, c'est assez dangereux, enfin voilà quoi. Mais en fait, pour moi, c'est question d'animateur : comment il le sent, comment il voit, puis si la direction est d'accord et comment il amène la chose aussi, l'activité si c'est sécurisant ou bienveillant chez l'enfant.

E : Ouais, ouais. Et toi, est-ce que tu as un exemple concret toi la forêt que tu éviterais ou c'était un exemple comme ça ?

S : Eh bien, déjà, tout dépend quel type de forêt, comment elle est ? Parce que si c'est ça, il faut la visiter avant.

E : Ah oui !

S : Si c'est une forêt, justement, il n'y a pas un plan, et puis, on ne connaît pas la forêt. Il faudrait y aller, quelqu'un qui connaît quand même la forêt, ou faire des délimitations si c'est possible. Enfin, il faut là, c'est plein de petits détails, en fait, qu'il faut penser pour sécuriser la chose parce que le jour, puis l'autorisation de la directrice, elle me dit, tu arrives avec la directrice « *ok, je voudrais faire ça* », il y a tous les détails... « *Je veux faire ça, ça, ça* ». La directrice a dit « *ok* ». Si on le fait, et puis, qu'il se passe quelque chose mais que ça a été sécurisé ou quoi que ce soit, nous on se couvre, et puis, voilà quoi. Mais je veux dire c'est tous les petits détails, c'est les petits détails quand même qui délimitaient, enfin, avec un gilet jaune, pour les retrouver rapidement. Tu vois c'est des petites choses quand même qu'il faut y penser. De toute façon, on y pense en équipe, et la veille, pour le lendemain très généralement.

E : D'accord ! Est-ce qu'il y a des conditions pour toi, enfin quelles sont les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité pour toi ?

S : Des conditions qui perturbent un peu la sécurité quoi ? Le soleil.

E : Ouais.

S : Ouais, parce que même déjà avec la boisson et casquette, des fois, on ne les voit pas, mais des fois, il y a des enfants qui tournent un peu de l'œil.

E : Ah oui !

S : Ah oui, oui. Donc, là, il y a des trucs à faire : pause, ombre, on s'assoit, on se détend un peu, si ça ne va vraiment pas, eh bien là les pompiers et tout ça, toujours protocole quoi. Mais c'est vrai que le soleil peut être traître. Même comme ça, des fois, il y a un petit nuage et tout ça, et ça tape. Et les enfants n'ont pas le même ressenti que nous quoi, ils sont un peu plus fragiles, même par rapport à la peau, crème solaire, les coups de soleil. Enfin, le soleil pour moi, c'est quelque chose qui peut être assez traître quoi.

E : Ouais.

S : Puisque pour nous, on est peut-être bien, mais quand un petit de 3 ans, que ça va taper sur lui un quart d'heure et qu'il n'a pas bu un petit moment, il va peut-être pas le ressentir tout de suite quoi.

E : Oui, oui. Et toi au niveau personnel, est-ce que tu as pris des risques ou rencontré des risques dans l'animation ? Au niveau personnel.

S : Eh bien, donc, dans l'animation si j'ai pris des risques non ?

E : Ouais.

S : Même dans les débuts, j'ai toujours consulté les personnes qui avaient de l'expérience.

E : Ah oui, ah oui !

S : Et je me référais beaucoup aux personnes qui avaient le BAFA complet, puis j'en parlais avec eux. S'il y a quelque chose qui me perturbait, j'en parlais, et puis après, on trouvait des solutions, on essayait de voir les choses quoi. Mais je n'ai pas... enfin, là j'ai peut-être une fois, mais je n'ai pas forcément de choses-là qui me viennent à l'esprit où j'ai peut-être... si par rapport à la morsure du chien, je m'en veux parce que je pense que j'aurais peut-être dû dire à la personne... On commençait à voir le chien, en fait, qui commençait pas à aboyer ou à grogner quoi, mais à être un peu perturbé de voir autant d'enfants courir. Et j'aurais dû, moi ou mes collègues, on aurait dû peut-être prendre les choses en main en disant « *écoutez, votre chien, est-ce que ça vous dérange ? Puis, il y a des enfants qui arrivent, ça ne vous dérange pas de partir ou de mettre une muselière ou quelque chose comme ça quoi.* » Et je m'en suis un peu voulu, parce qu'en réfléchissant bien, je pense qu'on a tous une part de responsabilité. Puis, moi, il était là-dedans, j'aurais dû faire le nécessaire auprès de ça quoi, mais voilà ! Et après, ça c'est fini assez bien, et je pense que ça m'a fait grandir, et puis, la prochaine fois je ne ferai pas la même erreur.

E : Ouais, ouais, ok ! Et dans certaines circonstances d'animation, est-ce que tu es davantage disposé à accepter l'incertitude ?

S : C'est à dire ?

E : L'incertitude, c'est ce qui n'est pas trop, pas certain.

S : Ouais, d'accord.

E : Donc, est-ce qu'il y a des circonstances qu'il faut, des fois, que tu acceptes plus facilement ça que d'autres fois ?

S : Si j'accepte plus des choses...

E : Déjà est-ce que tu acceptes l'incertitude dans l'animation et... si oui, est-ce qu'il y a des circonstances qui font que tu acceptes plus facilement qu'à d'autres moments ?

S : Ouais, enfin, ça m'arrive d'accepter l'incertitude.

E : Ouais.

S : Ouais, mais....

E : Tu as un exemple ?

S : Après, pas vraiment, mais je dirais après, de toute façon, tout ce que je fais ou même pour moi si c'est cohérent ou pas voilà, eh bien, ce qui est bien, c'est qu'il faut toujours se référer. Et donc, on fait un travail d'équipe et c'est pour ça que je demande toujours l'avis un peu à... Et on est deux à prendre position là-dessus quoi... Pour moi, c'est peut-être normal, mais peut-être pas pour elle... Donc, on fait en fonction. Non je n'ai pas vraiment d'exemple... je n'ai pas forcément d'exemple à donner sur... Ah non, je crois que je n'ai pas forcément de....

E : Il y en a de l'incertitude dans l'animation ?

S : Oh oui.

E : Quand ça ?

S : Eh bien, déjà dès qu'on travaille avec les enfants forcément (rires) c'est-à-dire qu'en fait, c'est si... Donc, est-ce qu'il y a de l'incertitude avec les enfants dans l'animation quoi ?

E : Ouais.

S : Eh bien, un petit peu tous les jours dans la... on n'est pas sûr de quelque chose... Dans le camping, dans la vie quotidienne peut-être. Ouais. Ouais, ouais, je dirais peut-être dans la vie quotidienne dans le camping.

E : Alors c'est quoi ça la vie quotidienne au camping ?

S : Vie quotidienne, c'est le repas mise de table, la vaisselle essuyer, la vie quotidienne un petit peu qu'on fait comme chez nous, se laver, et tout ça. En fait, on a essayé de trouver des solutions avec les enfants. Il y a un truc qui s'appelle, c'est « le village perdu », je crois. Par contre, ça demande énormément de temps. Et avant de partir au camping, en fait, on décide aux enfants que chacun s'attribue un rôle. Donc, il va y avoir des cuisiniers, il va y avoir des plongeurs, il va y avoir des personnes qui mettent la table, des personnes qui vont nettoyer. Enfin, chacun nettoie leur tente et tout ça, et en fait, on donne tous un rôle à un enfant. Comme ça, il sait ce qu'il va faire dans la vie quotidienne. Mais ça demande beaucoup de préparation avec les enfants, le personnel, enfin avec les animateurs. Mais sinon, eh bien moi, je fais au feeling quoi pour que tout le monde... J'aurais ceux qui ont envie de faire la vaisselle, les personnes qui ont envie de faire la vaisselle font la vaisselle. Et par contre, lui qui ne veut pas faire la vaisselle, parce qu'il essaye de l'esquiver, « ok ». Par contre, il faut participer à la vie quotidienne. « Donc, dis-moi ce qui te plaît. Tu as le choix entre faire à manger, nettoyer et ranger ta tente, essuyer et tout ça ». On leur donne les propositions et il dit « Eh bien, moi, je veux bien... c'est quoi manger à faire ? Il y a ça. Ouais, je veux bien faire à manger. Ok, tu feras ça. » Et en fait, moi, je fonctionne un peu plus comme ça. Et donc, chacun un peu... et on a besoin de ça un

peu, puisque si tous les animateurs, on devait faire tout, c'est vrai que ça devrait être un peu plus compliqué quoi. Mais c'est un truc à mettre en place et une organisation à voir quoi. Et on l'a trouvée aussi cette année en camping et c'est intéressant.

E : Et ça ne se passe pas toujours comme prévu, des fois, il y a des changements.

S : Ah oui ! Bien sûr, il faut travailler avec des enfants, forcément, du changement il y en a tout le temps ou sinon il y a des personnes qui ne veulent absolument rien faire du tout, c'est très compliqué, sauf qu'on leur donne une tout petite tâche, même si c'est un truc de 3 minutes genre « *va mettre la poubelle là-bas* ». Eh bien, nous, on a gagné parce que c'est la vie quotidienne, « *sortir les poubelles* ». Au moins, il l'a fait, il est revenu, ça a pris 3 minutes mais au moins il l'a fait. Voilà ! L'enfant est satisfait, je suis satisfait, parce qu'il a contribué un petit peu à quelque chose. On n'est pas obligé de faire quelque chose de 20 minutes, faire la vaisselle 20 minutes pour dire qu'on a fait la vie quot' quoi. Alors, que sortir la poubelle, aller la ranger là-bas et puis, revenir, ok ! « *Tu as sorti la poubelle, ça fait partie de la vie quot'* », comme ça il a contribué, ça ne lui a pas pris beaucoup de temps, et puis, il a apprécié.

E : Ok. Est-ce que, comment dire, est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque dans l'animation ?

S : Quelque chose qui pourrait influencer...

E : Ouais.

S : Le choix des parents. Les parents, en fait, ils ont toujours le der... enfin, c'est leurs enfants, puis ils ont toujours le dernier mot, même moi si... On a une petite fille, qui voulait, aller au camping, sa mère n'a pas voulu. Elle est venue me voir en me disant « *je veux aller au camping Sébastien, essaye de convaincre maman* ».

E : Ah oui, d'accord !

S : Et le soir même, j'ai vu la maman et j'ai dit « *écoutez, Gabrielle, j'ai parlé avec elle, et en fait, elle veut aller au camping, ses copines y vont, elles seront dans la même tente* ». J'ai essayé de rassurer la maman et tout ça. Et la maman, elle m'a dit « *non, elle n'est pas prête* ». Pour moi, en fait, c'est vrai qu'elle n'est pas prête pour toi, mais elle, elle est prête. Parce que vu qu'elle veut y aller, et elle me demande qu'elle veuille y aller au camping. Elle n'a jamais fait de camping, et là, elle le veut. Et je lui ai dit la maman... Après la petite, elle a quelques soucis, des soucis de peau, enfin des petits soucis de peau pas trop au soleil tout ça. Et la maman, elle l'a peut-être un peu protégée quoi, c'est normal, on ne peut pas lui reprocher. Mais c'est vrai que ça joue un peu sur les décisions de sa fille. Moi, ça me dérangeait mais je ne peux pas aller à l'encontre des parents. Donc, j'ai expliqué : « *écoute, cocotte, maman ne veut pas. Voilà, je suis désolé.* » Et là quand c'est comme ça, voilà quoi.

E : Elle n'y est pas allée.

S : Non, du coup, elle est restée ici. Il y a un groupe qui est resté... Sur les 24, on est parti avec 18, et puis, le reste est resté ici, parce que les enfants ne voulaient pas y aller ou parce que la maman ne voulait pas que la fille parte. Mais ils sont restés ici avec une animatrice, et ils ont fait des sorties tout ça. Bon après même, si l'enfant ne va pas parce qu'on n'a pas envie, voilà, on a trouvé une solution. Il est resté ici, et puis, il a fait des activités avec l'autre animatrice.

E : Ouais ! Et ça joue sur votre boulot, les parents ce qui...

S : Ouais, bien sûr. Énormément parce que des fois, on demande des choses aux parents pour qu'ils apportent aux enfants, et des fois, ils ne le font pas quoi. Donc après, nous, on relance ou des fois, il y a des parents qui sont super au taquet ; des fois, il y a des parents, ils sont trop envahissants. Enfin, ils sont tous différents, on a essayé de faire en fonction de chaque parent et c'est très compliqué. Et donc, forcément, si ça touche à leurs enfants et qu'on a des directions un peu des parents, bon voilà, c'est... ça reste les parents derniers responsables des enfants. Donc, nous, si elle ne veut pas une activité, on ne va pas la forcer. Mais par contre, on a l'obligation, ils ont signé un contrat dans notre projet péda et tout ça.

E : Ouais.

S : Donc, il y a des choses que je peux me permettre de faire, si c'est dans le projet péda alors que la maman arrive en disant « *oui, ils ont fait ça. Ils ont fait ça, alors que c'est n'importe quoi et tout ça* ». J'ai dit « *écoutez, vous avez... là, j'ai le projet péda et le contrat qui me couvre, vous avez signé* ». C'est ça dans le projet péda, et moi, je peux mettre en place l'activité sur la discrimination demain. Par exemple, ce que je vais faire demain, j'aurais peut-être des retours parents « *mon fils m'a dit que toute la matinée il a été exclu, il a mangé après les autres* ». Oui, en fait, et là, j'ai expliqué à la maman, soit elle a dit « *ah, d'accord* » soit « *moi, je ne suis pas d'accord, tout ça* ». Moi, j'ai dit « *écoutez, allez voir ma directrice après* ». Mais il faut toujours rester correct, bien expliquer, et puis, voilà ! On fait en fonction aussi des parents, et puis, voilà quoi. Mais s'il y a le projet péda, que c'est marqué, ils ont signé le contrat et tout ça. Nous, on est couvert donc une fois que ça marche avec le projet, nous, c'est top.

E : Toi, tu t'attends à ça, enfin ce que tu dis.

S : Au début, j'ai dit à ma directrice que je voulais mettre ça en place, et en fait, je voulais faire l'autorisation parentale, je voulais avoir l'autorisation du maire aussi, parce que c'était quelque chose, ça peut être... parce que je vais vraiment jouer le jeu quoi. Je ne vais pas dire « *oh, tu pleures* ». Non, j'ai dit « *ok, tu pleures, tu vas là-bas, je ne m'occupe pas de toi* ».

E : Ouais, ouais.

S : Je vais être un peu comme... parce que je veux un petit électrochoc pour les enfants aussi, c'est ce que je veux, et sincèrement, ils vont raconter ça le soir au... Et je voulais peut-être même faire une réunion avec les parents avant pour expliquer ça en fait. Mais ma directrice a

dit « *si dans le projet péda, tu n'as absolument pas d'avoir d'autorisation parentale ni du maire, ni de faire des réunions ; ce projet péda, tu fais ton activité, si tu as des retours, tu expliques et si ça ne passe pas, tu me les envoies, et puis, terminé* ».

E : Et l'activité, elle est dans le projet péda ? Non ?

S : Les valeurs sur la discrimination et les objectifs qu'on veut donner par rapport à la discrimination, on met les choses en place, puis après, les moyens pour essayer de répondre aux objectifs. Les moyens, ça va être l'exercice. Et donc, eh bien forcément, je suis couvert donc il n'y a aucun problème.

E : D'accord, ok ! J'aimerais bien savoir comment ça va se passer aussi (rires).

S : Oui (rires) ouais, on va voir. Mais c'est pareil. On a eu deux petits espagnols, ils sont arrivés, ils ont 7 ans et 8 ans. Ils sont arrivés la première semaine et la deuxième semaine « *espagnols !* ». Et puis dès qu'on a... ils parlent très peu français, et c'est très compliqué. La maman, c'était très compliqué le dialogue. Ils sont arrivés, les gamins, ils l'ont pointé du doigt « *espagnol !* », machin. Ils ont commencé. Et boum là, d'entrée en fait, on a pu commencer à parler un peu sur la discrimination « *vous savez ce que c'est la discrimination et tout ça* ». La directrice est venue, elle a fait un petit rappel et tout ça. Elle a parlé. On a pris vraiment du temps là-dessus. Mais le lendemain, il y a eu encore des choses à nos oreilles, quoi. Mais ça reste des enfants, est-ce qu'ils vont comprendre ? Est-ce qu'ils ne vont pas comprendre ? Est-ce qu'il faut un électrochoc pour qu'ils comprennent peut-être mon jeu ? Ça va marcher, ça ne va peut-être pas marcher ? Moi, j'attends tout ça. Tout dépend, quoi. Mais au moins, je pense qu'il faut le faire et essayer de le faire. On verra.

E : Ok ! Alors globalement, le risque c'est quoi pour toi ? Si t'avais une définition à donner du risque en général.

S : Du risque dans...

E : En tout.

S : Enfin dans l'animation quoi.

E : Non, la définition que tu donnerais qu'est-ce que c'est le risque ?

S : Le risque c'est frôler peut-être... pour moi ça sera peut-être frôler l'accident.

E : Ouais.

S : Voilà frôler la mort ou l'accident et jouer, comme on dit, jouer avec le feu quoi. Le risque, ce serait ça... Eh bien, d'attendre, en fait, qu'on fait quelque chose, et puis, derrière, eh bien, il y a une chose qui se produit à cause de la chose qu'on a fait, et puis, eh bien, on a eu un gros

souci. Donc, ça c'est frôler le risque. Et puis, être conscient du risque aussi, des fois, ce n'est pas évident parce que voilà. Mais voilà, ouais c'est... Mais après, je pense que dans la vie de tous les jours, on joue avec le risque.

E : Ouais.

S : On prend notre voiture demain, on joue avec le risque parce qu'on est en voiture, on est à 130 sur l'autoroute, on frôle le risque. Même là, j'ai un ami qui m'a dit que son ami, il avait 5 ans, il faisait du foot, il s'est cogné... un coup du lapin avec le poteau de football.

E : Ah ouais.

S : C'est énorme, c'est grave.

E : Il est mort ?

S : Ouais, plusieurs années de ça, on m'a raconté. Et même en jouant au football, il y a des risques. Peu importe, en fait, il y a du risque partout quoi. Donc après, il y a du risque qu'on peut éviter, nous, même en tant qu'animateur, éviter le risque, l'accident. Mais il y a des risques qu'on ne peut pas forcément éviter quoi. Un gamin, on fait un touche-touche, un gamin qui tombe et qui s'est ouvert comme le... il courait. Sinon, il fait quoi ? Il reste sur une chaise, et puis, on le menotte, voilà ! Il y a des risques qu'on peut, par contre, rouler, marcher, sur le trottoir un peu éparpillés... Il y a des gamins à moitié sur la route, et puis là, il y a une voiture qui passe, là c'est un risque qu'on pouvait éviter parce qu'on était... on pouvait éviter tout simplement ce risque-là.

E : Ah ouais.

S : Voilà.

E : Et toi, ta vie, tu estimes qu'elle est risquée ?

S : Eh bien, comme j'ai dit, toi, tous les jours, on frôle le risque quoi. Après, je ne suis pas un fofou, j'essaye justement de me mettre en sécurité, mais aller chercher le pain à pied, on peut se faire faucher ou je ne sais pas, tu vois, des choses comme ça. Mais sinon, il y a des risques qu'on peut éviter, peut-être éviter de boire en conduisant ou des choses comme ça, si on sait. Là, le risque est +++ que voilà. Tous ces risques-là, en fait, on les connaît, et puis, on le sait. Donc, on va les éviter. Mais des risques qu'on ne connaît pas forcément, enfin, ouais, en fait on est en risque tous les jours quoi.

E : C'est quoi des activités risquées alors pour toi, des pratiques risquées ?

S : Eh bien, même des activités sportives, c'est risqué, on peut se faire mal. Enfin, il y a des risques partout quoi. L'activité manuelle, il y a des risques aussi. Il y a une petite de 3 ans, elle

met tout à la bouche. Elle peut, je ne sais pas, manger de la peinture ou je ne sais pas quoi. C'est des petits risques, il y a des choses comme ça. On tourne un peu la tête, il y a un enfant, il se blesse en faisant quelque chose. Maintenant, toute activité est un risque. Après le risque est plus élevé ou non, et notre métier est de faire en sorte que le risque est très minime quoi et d'avoir une sécurité.

E : Et dans la vie quotidienne, dans la vie de tous les jours, est-ce que pour toi des types de pratiques qui sont risqués, que tu trouves risqués ?

S : Alors, personnels alors.

E : Ouais, ouais ! Ouais, hors animation ouais.

S : Des choses qui sont risquées : la route, en voiture, et même quand on fait à manger, on a le gaz, c'est risqué aussi. Enfin ouais, chaque déplacement qu'on fait, eh bien voilà. Après, il faut être... Chaque chose est un risque, mais plus ou moins élevé quoi, je veux dire. Mais là, quotidiennement, le truc qui est peut-être plus risqué pour moi tous les jours, ça serait le déplacement en voiture.

E : Ouais.

S : Ouais, c'est ça, le déplacement en voiture.

E : D'accord ! E pour toi, il y a une différence entre prendre un risque et être en danger ?

S : Prendre un risque et être en danger, non pas vraiment. Pour moi, ça se complète parfaitement parce que forcément si on est en risque, enfin s'il y a un risque est-ce qu'on est for... ah, ouais non ! Il y a un risque de tous les jours, mais on n'est pas forcément en danger, ouais ok ! D'accord ! C'est non, ce n'est pas pareil. Il peut y avoir un risque, mais on n'est pas forcément en danger. Il y a des risques de tous les jours de se faire quelque chose, mais ce n'est pas... parce qu'un danger, c'est vraiment un danger quoi. C'est limite, on frôle peut-être la mort ou quelque chose comme ça.

E : D'accord !

S : Et donc, c'est différent.

E : D'accord ! Et il y a des situations qui sont dangereuses dans ce cas-là que tu repères ?

S : Donc, toujours dans ma vie per... un risque, c'est d'être dans la voiture à rouler à 130 ; en danger c'est conduire alcoolisé.

E : D'accord, ah oui.

S : Voilà, ça serait plus ça quoi.

E : Ok ! Et du coup, est-ce que tu estimes ta vie dangereuse ?

S : Non.

E : Non.

S : Non, non, j'essaye de m'assurer... Eh bien que ma vie se porte bien quoi, j'essaye de sécuriser moi et mon entourage.

E : D'accord, ok ! Bon, est-ce qu'il te paraît important de revenir sur des choses ?

S : Non, pas vraiment, je pense que j'en ai dit assez, même trop non (rires). Non, ouais ça a été.

E : Tu veux compléter.

S : Non, eh bien, non ouais, je pense que c'est bon.

E : Bon, ok ! Alors je vais prendre certains renseignements, ton âge ?

S : 24 ans.

E : 24 ans, ok ! Les centres que tu as faits. Donc, dans l'ordre, tu avais passé le base en premier.

S : C'est ça, mon premier, c'était mon stage pratique à Furet.

E : Donc ça, c'était pratique, mais avant ça, tu avais passé la base avec un organisme.

S : C'était les Ceméa, mais je veux dire, c'était à l'extérieur une semaine pendant la base ouais.

E : Tu dormais...

S : Ouais, c'était en internat, à l'internat. C'était une semaine, on faisait notre base, et puis, on passait le BAFA quoi.

E : Je me permets de te demander ça ce n'était que des animateurs du coin ou bien c'était vraiment...

S : Non c'était éparpillé.

E : Oui, d'accord.

S : Ouais, bon, pas vraiment éparpillé quoi, mais je veux dire, il y en avait à Wadors, Fioulle, enfin, Somme, Aisne, Oise, Picardie, mais assez éparpillés. Il y en avait un qui venait même de Paris, parce qu'il avait de la famille aussi en Picardie, donc il en profitait pour... Voilà.

E : Toi, tu n'as pas passé le stage communauté de communes parce qu'apparemment, il y en a un. Le Pays du Coquelicot, non, ça ne te dit rien.

S : Non, pas forcément.

E : D'accord. Non, ok !

S : D'accord.

E : Ton stage pratique, toi, c'était Furet.

S : Stage pratique, c'est ça Furet.

E : Donc, tu avais quels âges ?

S : Eh bien, j'avais.

E : Si tu te souviens.

S : Ouais, je devais avoir 19 ou 20 ans.

E : Non, non, pardon les enfants.

S : Pardon, ok, j'avais les 6-8 ans.

E : 6-8.

S : C'est ça.

E : D'accord ! Donc ça, c'était la première année de base et le stage pratique.

S : Voilà ! J'ai fait la base BAFA, tout de suite après, le mois de juillet qui est arrivé, j'ai fait mon stage pratique à Furet.

E : D'accord. Ton base, c'était en avril certainement, c'est ça ?

S : Oui, c'est ça : avril, mai, ouais.

E : Ok ! À Furet, tu es de là-bas ?

S : À la base, je suis de Fioulle.

E : Tu es de Fioulle, d'accord.

S : Fioulle. Donc, là, maintenant, ça va faire un peu plus de 3 ans et demi que je suis ici à Calvinet.

E : Ah ouais ! Donc, le pratique ok, après tu as repassé la perf.

S : Donc, après, j'ai trouvé du travail ici, animateur périscolaire, pendant deux ans.

E : Ouais.

S : Pendant ces deux ans-là, donc ça faisait un an et demi que j'étais à l'école, et puis, eh bien, ils m'ont payé ma perf pour compléter mon BAFA tout simplement.

E : C'était quoi comme perf ?

S : « Cuisine avec les enfants et les jeunes ».

E : D'accord.

S : Ouais.

E : Avec les Ceméa encore ?

S : Avec les Ceméa, c'est ça oui.

E : Ok, d'accord ! En internat aussi.

S : C'est ça, oui, une semaine pareil.

E : Ok ! Donc ça c'était la deuxième année ou c'était tout de suite après, tu ne sais plus ?

S : Non, ça c'était...

E : Bien après ?

S : Bien après, peut-être 1 an et demi après mon... ah non, je dirais même plus, je dirais peut-être ouais 2 ans et demi, ouais c'est ça je crois, un an et demi, ouais deux ans.

E : Et après, du coup, tu as fait combien d'années ici, c'est la troisième là.

S : Là, je pense oui, c'est ça ma troisième.

E : Calvinet à chaque fois. Tu n'as pas travaillé pendant les petites vacances que l'été.

S : L'été, après je travaillais les petites vacances quand j'étais à l'école en périscolaire.

E : Ah oui, d'accord ! Et c'est différent ça le périscolaire, ça change beaucoup de choses ?

S : Le périscolaire, c'est donc un contrat de 20 heures, on fait l'accueil du soir, enseignement, la garderie, garderie du soir et garderie du matin et le temps du midi pendant le repas, et les après-midis, il y avait les TAP, Temps d'Activité Périscolaire. Là, c'est pareil, les animateurs, en fait, on propose une activité. Les enfants s'inscrivent à la mairie par rapport aux activités qu'ils veulent faire. Moi j'avais mis en place papier mâché, mosaïque ; j'avais fait du mini sport et tout ça, plein de choses comme ça. Puis, ils s'inscrivaient et on changeait d'activité deux fois dans l'année. On changeait, et puis, ils s'inscrivaient où ils voulaient, puis on avait notre liste d'enfants, tous les après-midis, et puis, on faisait ça avec eux.

E : Ça change vraiment du centre quoi.

S : Ouais. Là, on est dans le cadre aussi de l'école, donc ouais ça change du centre.

E : Ouais.

S : Ouais, ce n'est pas pareil.

E : Ok ! Et Calvinet, du coup, tu as fait trois... pardon, là tu travaillais aussi pendant les petites vacances dans ce cadre-là alors ? Tu faisais des petites vacances ?

S : Je faisais des petites vacances oui.

E : Chaque ?

S : Quand je travaillais ici pendant deux ans, ouais. Eh bien, très généralement, vu qu'on se complétait, on faisait une semaine, quand c'était deux semaines. On faisait une semaine et l'autre, on était en vacances, parce qu'on faisait 40 heures la semaine, et du coup, on était à 20 heures. Contre 20 heures en deux semaines, ça complétait l'autre. Donc, on était payés d'un mois normal mais sauf qu'on avait notre...

E : Une semaine de vacances quoi.

S : Voilà, ouais c'est ça.

E : Ok ! Et Calvinet là, les trois années, tu as eu les quels âges.

S : La première année, c'était 3-5 ans, la deuxième les 9-11, et là je fais les 6-8.

E : D'accord ! Et là, sur le centre, tu sais, combien il y a d'enfants en tout, à peu près hein.

S : On n'est pas... je crois qu'on est dans les alentours, pas loin peut-être de 80.

E : Oui, d'accord, ok ! Est-ce que tu es militant ou engagé dans quelque chose ?

S : Non.

E : Non, adhérent d'une association ?

S : Non, non, non, pas vraiment.

E : Ok ! Est-ce que tu peux me dire quelque chose sur l'entretien là ?

S : À l'aise, très à l'aise, ça s'est bien passé. Puis, j'avais une certaine liberté de parole, c'était chouette.

E : Ouais.

S : Ouais.

E : Tu l'as bien vécu ?

S : Ouais, bien sûr.

E : Ça marche. Par contre, tu vas devoir aller manger là je pense.

S : Ouais, je crois aller manger parce qu'après on a patinoire.

E : Ah ouais, je ne sais pas quelle heure il est ?

S : 12h25.

E : Attends, je vais te dire ton temps

(2h44).

11 - Steve

retranscription

27 et 29 30/07

2h09'18

Avant

Nous sommes venus à vélo.

Il était prêt dès que nous sommes arrivés, à l'heure fixée, 16h30. La pièce dédiée à l'entretien, la salle des super-héros, est également déjà disponible.

Durant l'entretien, une petite fille est entrée tout doucement prendre son manteau. Nous lui avons souri, elle nous a souri.

Pendant

Nous sommes assis de ¾.

Au début de l'entretien, Steve ne nous regardait pas dans les yeux, avait le regard fuyant.

Après

Il veut faire STAPS, il pratique le football et l'athlétisme à Russat, ainsi que le tennis.

Impressions

Steve semble clairvoyant sur certains points, notamment relativement au risque.

Il a l'air de vouloir de donner image sûre de lui ; a été très tôt adjoint, une question d'image est-elle en jeu ?

Il semble regretter son ancien directeur.

Distinguer le discours, la parole, la pratique.

S'ils veulent tout le temps un animateur pour douze en présence avec les enfants, quelques fois les situations apparaissent aux équipes comme coincées, fermées.

Steve : Il y a la lumière qui est restée allumée sur le vélo, je ne sais pas si c'est normal.

Enquêteur : Ah oui zut, bien vu (je siffle) ! Je l'éteins. Eh bien si, c'est normal ! Ah non ! Alors, le mieux pour vous, l'entretien c'est le tutoiement ou le vouvoiement ?

S : Tutoiement !

E : Tutoiement, ouais ! Donc, je te propose de participer à un entretien. C'est sur les animateurs et l'animation, le travail d'animateur en général...

S : D'accord !

E : ... et ce que tu en penses.

S : Ok !

E : * Donc c'est vraiment tes idées qui m'intéressent et ce que tu en penses quoi, pas autre chose quoi.

S : Ok !

E : C'est vraiment savoir la réalité quoi, pour moi. Et puis donc, j'enregistre pour vraiment savoir ce que tu as dit, pas le transformer !

S : Ouais !

E : Bon ! C'est anonyme, ç'est-à-dire qu'il n'y aura pas ton nom.

S : Ok :

E : Il n'y aura pas celui de la structure, même pas de la ville, bon ! Par contre, quand tu parles d'un centre, tu peux donner le nom.

S : Oui !

E : Moi, je changerai le nom après.

S : D'accord ! Ouais !

E : Comme ça, on sait bien duquel tu parles.

S : Ok !

E : Donc, le temps, bon, la limite de temps, elle n'est pas fixe, ce n'est pas pile. Par contre, ça sera en une seule fois.

S : Ouais !

E : Si tu n'as pas bien compris, je peux répéter ou reformuler. Si ça devient gênant à un moment, tu me le dis, tu m'expliques pourquoi si tu veux...

S : Ouais !

E : ... et on passe à une autre question.

S : Ok !

E : Et puis, à la fin, tu pourras me faire part des choses que tu n'as pas pu dire.

S : Ok ! Ça marche !

E : Si tu veux rajouter des choses sur l'animation. Et puis...

S : ...

E : Bon ! Avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

S : Donc, moi c'est Steve. Donc, j'ai 20 ans. Donc là, c'est mon 4^e été d'animation.

E : Ouais !

S : Donc, j'ai déjà travaillé sur plusieurs structures. Là, c'est ma 3^e différente.

E : Ah oui !

S : Donc, j'ai commencé... j'ai passé mon BAFA dès que j'ai pu. C'est à partir de 17 ans, je l'ai passé direct. J'ai eu 17 ans, le mois d'après, j'ai passé mon BAFA. Du coup, depuis que j'ai 17 ans, je travaille régulièrement pendant les vacances, et les vacances d'été, les petites périodes comme les grandes.

E : Ouais !

S : Donc, au début, j'avais commencé à la campagne sur Bois-Marcel.

E : D'accord ! Ouais !

S : Après, donc j'avais rencontré Arnaud, le directeur avec qui je travaille habituellement.

E : Ouais !

S : Donc, j'ai toujours travaillé avec lui, sauf là, c'est la première fois que je travaille sur un centre sans le même directeur.

E : Ah ouais !

S : Eh bien, c'était un peu la découverte cette fois-ci.

E : Ouais !

S : Donc, j'ai commencé par Bois-Marcel. J'ai fait deux étés là-bas, dont un en tant que directeur-adjoint. J'ai pu découvrir aussi une autre facette de l'animation.

E : Ouais !

S : Pas que le côté animateur, mais aussi tout ce qu'il y a derrière.

E : Ouais !

S : Donc après, j'ai travaillé sur le centre Honoré, les petites périodes et l'été également. J'ai fait quelques remplacements aussi sur tout ce qui est temps du midi. Partiellement, j'ai fait un mois de temps du midi, après j'ai fait quelques soirées et les mercredis après-midi.

E : Ouais !

S : Et donc là, cet été, je découvre le centre Tolstoï, je travaille également en août à Honoré.

E : Ah ouais ! D'accord ! Tu fais les 2 mois là ?

S : Je fais les 2 mois là ! Je fais les... donc, en tant qu'animateur et à Honoré, en tant que directeur-adjoint aussi.

E : Ah ! D'accord ! Ok !

S : Ça permet de varier les activités.

E : Eh bien, ouais ! Et est-ce que tu pourrais par rapport à ton parcours, comment ça s'est passé, je ne sais pas, l'évolution ? Comment... ?

S : L'évolution, donc on va dire, j'ai découvert différents publics.

E : Ouais !

S : Puisque honnêtement, entre les 3 centres que j'ai faits, que ce soit Bois-Marcel, Honoré et maintenant Tolstoï...

E : Ouais !

S : Le public, ça n'a rien à voir.

E : Explique alors !

S : Donc, au niveau de la « campagne », c'est ... enfin, il n'y a pas la même organisation qu'il peut y avoir par exemple sur la ville de Wadors.

E : Ouais !

S : C'est des enfants qui viennent un peu de tous les villages, qui ne sont pas vraiment l'habitude d'être tout le temps ensemble. Ils se voient occasionnellement, mais ce n'est pas... Sur Wadors,

les enfants généralement, ils vont à leur école, ils vont au centre après l'école. Du coup, ils se... enfin, tu arrives là au mois de juillet, le premier jour, sur la ville de Wadors, on va dire, ils se connaissent, les trois quarts dans notre groupe tout le monde se connaît. Tandis qu'à la campagne, c'est plus dur de créer justement un esprit de groupe entre les enfants parce qu'ils arrivent de différents villages, et la plupart, ils ne se connaissent pas.

E : Ouais !

S : Sur un groupe, on va dire un tiers se connaissent déjà et les deux tiers, eh bien c'est la première fois qu'ils se découvrent.

E : (Acquiescement)

S : Donc, c'est la difficulté à la campagne, c'est plus de créer des... il y a plus d'enfants qui pourraient être rejetés, qui sont moins dans le système centre de loisirs par exemple.

E : Ouais !

S : Du coup, la difficulté c'est plus là, d'intégrer, de faire comprendre les règles, et cetera tandis que tout sur ce qui est sur la ville de Wadors, ils sont habitués depuis tout petit.

E : Ouais !

S : Ils y vont, donc ils connaissent les règles, ils connaissent les gens qui sont là-bas. Ils sont toujours dans le même univers.

E : Ah ouais !

S : Ils sont toujours en progrès avec les mêmes enfants. Du coup, c'est il n'y a pas toute cette période d'adaptation.

E : Ah ouais !

S : A la campagne, il faut beaucoup d'adaptation quand même.

E : Ouais !

S : Après, au niveau du comportement, tout ce qui est comportement et tout ça, c'est différent aussi. À la campagne, ça va plus être... enfin, c'est... après le public est différent. Donc forcément, ce n'est pas les mêmes catégories de personnes qui se rendent au centre de loisirs à la campagne.

E : Ouais !

S : C'est plus des enfants qui vont être plus difficiles à « divertir ». Il leur en faut beaucoup pour les amuser.

E : Ah ouais !

S : Des simples jeux qu'on pourrait faire par exemple sur la ville de Wadors. C'est qu'ils sont beaucoup moins enthousiastes à la campagne.

E : Ah ouais !

S : S'ils ont... forcément, ils ont plus d'occasions de faire beaucoup plus de sorties *et cætera*. Donc, au niveau de ça, ouais c'est différent.

E : Tu veux dire avec leurs parents par exemple ?

S : Oui ! Ils vont plus faire de choses avec leurs parents déjà.

E : Ah oui !

S : Tandis que sur la... après ça dépend aussi des centres. J'ai travaillé à Honoré et donc ici... Ici, dès qu'on leur propose un jeu, ils sont direct partants.

E : Ouais !

S : On leur dit « *on va jouer à ça !* ». Alors, on explique les règles, ça y est, ils sont à fond dedans. Tandis que plus à la campagne, ça va plus être « *Ouais non ! Je n'ai pas envie de jouer !* ». Après, l'autre, son copain ne va pas jouer, l'autre il ne va pas jouer. C'est plus difficile de les rassembler.

E : Ouais !

S : Il en faut beaucoup plus pour justement les divertir.

E : Ouais !

S : La grosse différence c'est ça. Après c'est... Non ! Pour moi, c'est la plus grande différence vraiment entre la campagne et la ville.

E : Tout a commencé là-bas alors ?

S : J'ai commencé à la campagne, à Bois-Marcel.

E : Ouais !

S : Après, enfin j'ai pris du plaisir dans tous les centres où j'ai travaillé. Enfin, c'est vraiment quelque chose de différent. Il faut savoir... Enfin, le principal, c'est réussir à s'adapter.

E : Ouais !

S : Il faut s'adapter à eux et ce n'est pas eux qui s'adaptent nous. Forcément, c'est à nous de nous adapter au public plutôt qu'autre chose.

E : Ouais !

S : Et voilà !

E : Et toi tu as... enfin, je ne sais pas, tu as au fil des centres, tu as progressé ? Enfin, tu as évolué ?

S : Oui ! De toute façon, quand on est stagiaire, la première fois que j'ai travaillé en tant que stagiaire, c'était donc sur des petites périodes.

E : Ouais !

S : Donc là, j'étais beaucoup dans l'observation *et cætera*...

E : Ouais !

S : ... avec moins d'initiatives peut-être que maintenant.

E : Ouais !

S : Enfin, j'étais plus... je regardais un petit peu comment... enfin, je m'inspirais de ceux qui faisaient ça depuis longtemps, à essayer de prendre les bonnes choses.

E : Ouais !

S : Donc là, c'était ouais... surtout donc les deux premières périodes. Enfin, la première période quand j'avais travaillé les petites vacances. Après, j'avais retravaillé l'été. Je n'ai pas validé encore mon stage pratique puisque les petites périodes ça ne fait que 10 jours.

E : Ah oui !

S : Il faut 14 jours pour... Donc j'étais encore stagiaire l'été. Donc là, pareil l'été, ça m'a permis de peaufiner un peu tout ce que j'avais acquis durant les 15 jours. Donc, je commençais déjà à prendre un peu plus d'initiatives *et cætera*. Voilà donc, ça m'a permis d'avoir une bonne formation quand même avant de faire mon approfondissement. Donc, j'avais fait les deux périodes-là en tant que stagiaire donc, j'avais décroché mon stage. Et donc, juste après, à la

Toussaint, qui suit... Donc le mois de juillet, j'avais eu l'occasion de faire mon approfondissement BAFA. Et donc, après j'étais... Une fois que j'étais vraiment diplômé, j'avais déjà franchement les bonnes bases et ça m'a permis d'être autonome totalement.

E : Ouais !

S : Sans avoir besoin de référent forcément avec moi.

E : Ah ouais ! Et du coup, enfin toi, tu as travaillé à Bois-Marcel, à Honoré et ici ?

S : Oui !

E : Tu as vu... il y a ces différents fonctionnements ?

S : Oui !

E : Tu peux expliquer un petit peu ?

S : Donc, moi, avec le directeur avec qui je travaillais franchement, c'était très carré avec... à Bois-Marcel et Honoré.

E : Ah ! C'était le même ?

S : C'était le même !

E : Ah oui ! D'accord !

S : Ouais ! C'était le même ! Donc moi, j'étais habitué à ça...

E : Ouais !

S : ... étant donné que j'ai toujours travaillé avec la même personne. Enfin, son fonctionnement, il me parlait normal. Pour moi, c'est normal étant donné que je n'ai connu que ça.

E : Ouais !

S : Je n'ai pas eu vraiment de points de comparaison tout ça. Pour moi, dans ma tête, l'animation c'était vraiment son fonctionnement, c'est l'image que je me suis fait de l'animation.

E : Ouais !

S : Et c'est quelque chose qui m'a plu, son fonctionnement.

E : C'est quoi alors ?

S : Eh bien, c'est être proche des enfants, être organisé, mais surtout principalement être proche des enfants.

E : Ouais !

S : C'était le point le plus important. Après, forcément, il faut avoir l'organisation qui va avec. Donc après, il y avait des heures précises à respecter.

E : Ouais !

S : Après, on a été... tant qu'on respectait les grandes lignes du fonctionnement, les horaires principales, après on avait une liberté dans nos animations.

E : Ah oui !

S : Et...

E : C'est-à-dire ?

S : Il nous faisait confiance en ce qu'on faisait quoi.

E : Ouais !

S : On avait... Enfin, si l'animation préparée était cohérente et qu'il n'y avait aucun risque particulier, on avait le feu vert quoi.

E : Ouais !

S : On n'était pa... il n'intervenait pas trop sur ce qu'on devait faire *et cætera*.

E : Ouais !

S : Ouais ! Franchement, ça m'a plu, c'est pour ça que je travaille toujours avec la même personne.

E : Ouais !

S : C'est vraiment... Maintenant, c'est devenu une habitude quoi. Ce n'est même plus... enfin, c'est normal. Pour moi, c'est le fonctionnement normal.

E : Ah Ouais ! Et au niveau, je ne sais pas, de la préparation, comment ça marche ?

S : La préparation, eh bien, c'est préparer sa journée la veille.

E : Ouais !

S : Donc enfin, l'important, c'est de dialoguer avec ses collègues.

E : Ouais !

S : Faire un bilan déjà, dans un premier temps, faire un bilan de la journée afin d'améliorer ce qui a pu clocher pour justement apprendre et faire mieux la prochaine fois.

E : Ouais !

S : Ça c'est important de vraiment se poser et de discuter comme ça. Ça permet d'avoir du recul déjà sur l'activité qu'on a faite parce que le soir on peut être... enfin, on a la capacité de juger ce qu'on a fait quand même avec les enfants. On a des outils pour le faire...

E : Ouais !

S : ... Pour travailler avec des tableaux ou enfin, avec une description de l'activité, comment ça s'était passé en quelques lignes, et les relations entre enfants *et cætera*. Donc, ça nous permettait justement d'organiser notre bilan pour se poser les bonnes questions. Donc après, une fois qu'on a fait notre bilan, on peut préparer l'activité du lendemain. Préparer l'activité, ça peut être fait le soir ou alors enfin la veille si ça nous demande vraiment une grosse préparation selon les activités. Il n'y a pas forcément besoin d'une préparation particulière pour certains jeux, la veille et ça suffit.

E : Ouais !

S : Après, il y a des... c'est des grands jeux qui demandent de l'organisation, il faut voir ça bien avant.

E : Ouais !

S : Enfin, limite une semaine avant pour que tout soit carré pour le jour du jeu.

E : Ouais !

S : Donc, préparer son activité c'est : en parler avec son collègue, savoir qui fait quoi. Préparer son matériel pour ne pas avoir à chercher le lendemain, ne pas avoir à chercher... enfin, par exemple, l'activité va commencer et si on va chercher des plots là-bas et qu'on laisse les enfants sans rien faire, évidemment, forcément ils vont s'énerver si ça devient trop long.

E : Ouais !

S : Donc, l'important, c'est vraiment que l'activité soit prête. Comme ça au moins, les enfants... enfin, ils n'ont pas le temps de galérer, c'est... il faut être réactif, c'est important d'être réactif. Voilà ! C'était la préparation, c'est ça. Après, une activité bien préparée normalement, elle se déroule bien.

E : Et vous décidez de ça, de ce que vous allez faire combien de temps avant ?

S : Déjà à la base, lors de la préparation du mois, on a des réunions de préparation bien avant...

E : Ouais !

S : Donc déjà on établit un planning.

E : Ouais !

S : Donc le planning, on s'y fie.

E : Déjà avant ?

S : Voilà, le planning il est fait. Après, il peut y avoir quelques réajustements au moment venu selon le temps. Si, par exemple, il a plus d'enfants que prévu ou s'il y a des réajustements qui se font à la dernière minute.

E : Ouais !

S : Mais le gros du travail, il est quand même fait en avance.

E : Ouais !

S : Les jeux, tout ça, tout est décidé bien avant. Comme ça, on a juste à voir auprès de notre planning. Tel jour, on fait ça, on sait ce qu'on a à faire et on prépare notre activité en conséquence.

E : Ouais ! Et là, le fonctionnement est différent ?

S : C'est... oui ! C'est différent quand même. Eh bien, il y a... c'est surtout au niveau... Enfin, il n'y a pas d'horaire précis comme j'évoquais avant...

E : Ah oui !

S : Par exemple, dans les centres où je travaillais, de 8h à 9h, c'était l'accueil. C'était tout le monde peut bouger dans les salles comme il veut.

E : Ah oui !

S : Tandis que là, c'est chacun reste dans sa salle, tu ne peux pas aller ailleurs *et cætera*.

E : Ouais !

S : Après, c'était vraiment à 9h, on faisait un point sur la journée avec notre planning tout ça.

E : Ouais !

S : C'était vraiment ancré dans le fonctionnement, c'est comme ça. Et si autrement, on doit faire comme ça, si on ne le fait pas, eh bien, ce n'est pas bon.

E : Ouais !

S : Tandis que là, c'est plus 8h à 9h, tout le monde vient dans la même salle. Après, il n'y a pas... enfin, nous, on le fait de nous-mêmes, il n'y a pas d'obligation, enfin c'est forcément... enfin, ce n'est pas logique. Après, ce n'est pas fait comme ça, mais il n'y a pas d'obligation à présenter la journée...

E : Ah oui !

S : ... bien refaire l'appel. Enfin, ils le font mais ce n'est pas aussi carré peut-être que... Enfin, je n'ai pas la sensation que c'est aussi carré.

E : Ouais ! Ouais !

S : Après, ça l'est peut-être, mais je ne me rends pas compte, mais voilà. Du coup, après, nous, c'est ce qu'on faisait aussi avant, enfin je travaille encore mais pas cette période, c'est de... après qu'on ait fait justement ce point, tout le monde allait dans la... enfin, les enfants allaient dans la cour, dans les salles au choix.

E : Ouais !

S : Tandis que là, par exemple, nous, généralement on le fait, donc 9h30. On laisse un animateur dans la salle, un animateur dans la cour, mais je vois dans ce... ici il n'y a que notre groupe quasiment qui fait ça. Les autres, ils ne restent que dans leur salle ou ils ne font pas le... moi aussi, comme j'ai été habitué à faire ça, je vais le faire naturellement, mais il paraît que les autres ne le font pas. Ce n'est pas ancré dans le règlement.

E : Ouais ! Ouais !

S : Après, au niveau de l'organisation... Après ouais où je... enfin, moi quand j'étais directeur-adjoint ou même par rapport au directeur, on était quand même beaucoup présent sur les

groupes. On essayait au maximum de se dégager du temps pour rester au contact des enfants quand même.

E : Ah oui !

S : On n'était pas que là courir à droite à gauche ou à rester dans le bureau, ou tout le temps partir en course. On essayait vraiment de se donner quand même du temps pour passer sur chaque groupe, voir les enfants, voir un peu le ressenti.

E : Ouais !

S : Même quand je suis directeur-adjoint, j'y ai été une fois, je le referai. Enfin c'est... sinon ça devient, la journée, elle paraît longue que si on est même avec les enfants.

E : Ouais !

S : Tout le temps aller en course, ça, ça fait bien au moment de l'été avec les enfants, profiter aussi un peu de ce temps libre.

E : Ouais !

S : Donc, nous, on essaye aussi de se garder un maximum de temps. Après ici, c'est qu'ils sont moins présents sur le groupe, mais c'est le fonctionnement.

E : Ouais !

S : Nous, on est animateur, on fait notre travail.

E : Ça te manque qu'ils ne passent pas enfin... ?

S : Non ! Ce n'est pas que ça me manque, mais parce que j'étais habitué comme ça.

E : Ouais !

S : Après moi, ça ne me dérange pas parce que je suis totalement autonome, je n'ai pas besoin de... ça ne me dérange pas particulièrement, mais c'est plus que j'ai tellement l'habitude de voir ça que c'est là, vous me dites ça. Ça fait bizarre !

E : Ouais !

S : Ça fait 3 semaines, ils ne sont pas venus nous voir.

E : Ouais !

S : Après, c'est moi non, ça ne me dérange pas particulièrement. Après c'est plus peut-être pour les « nouveaux animateurs », tout ce qui est stagiaire, tout ça.

E : Ah oui !

S : Pour eux, ça pourrait être bénéfique d'avoir justement un peu plus d'appui venant de la direction.

E : Ouais ! Parce que du coup, le directeur s'il passe, qu'est-ce que ça peut apporter ?

S : Il peut apporter des conseils par exemple, il voit qu'une activité, il peut y voir quelques défauts.

E : Ah oui !

S : On peut lui expliquer calmement : comment il l'aurait fait ? Enfin, il peut apporter son expérience aussi.

E : Ouais ! D'accord !

S : Sans forcément être dans le jugement dire « *Ah ! Ça, ce n'était pas bien ! Ton activité, elle était pourrie !* ». Tout ça. C'est plus vraiment dans l'idée de faire progresser que de juger.

E : Ouais !

S : C'est plus dans cette idée-là.

E : D'accord !

S : Et puis, même les enfants, généralement, ça leur fait plaisir aussi de voir le directeur ou puisque sinon ça paraît... le directeur, il est là, on ne le voit jamais. Il paraît intouchable.

E : Ouais !

S : Tandis que si on va voir les enfants, on peut être proche d'eux quand même. C'est aussi pour les enfants, je crois que c'est bénéfique pour eux.

E : Ouais !

S : Pas forcément en temps d'activités, mais même le matin, on passe un petit peu de temps dans les salles, à l'accueil ou le soir, je joue un tout petit peu avec eux aussi. Le directeur, il n'est pas que directeur non plus enfin, il reste animateur. Qu'il doive aussi, enfin selon l'idée que je me fais, rester aussi proche des enfants. Après, l'idée que je me fais, ce n'est pas forcément...

E : Et ça c'est une idée que tu te fais parce que tu es passé par-là ?

S : Oui aussi ! Forcément oui ! Ça m'a permis de... Quand on n'est qu'animateur, on ne voit pas l'autre côté des choses.

E : Ouais !

S : On peut se dire « *Ouais ! Ils ne sont jamais là !* » ou... Enfin, on ne voit pas le travail qu'il y a forcément derrière.

E : Ouais !

S : Après, moi, quand j'ai eu l'occasion de le faire, donc je me suis rendu compte aussi du travail. Mais je me suis rendu compte aussi qu'il y avait aussi la possibilité de si, derrière on est bien organisés à deux entre directeur et directeur-adjoint, ça nous permet aussi de passer du temps avec les enfants.

E : Ouais !

S : C'est une question d'organisation, de fonctionnement. Mais ouais, c'est vrai que ça m'a... franchement c'est bénéfique quand même. Ça permet d'avoir deux points de vue différents et de relativiser sur certains points.

E : Ouais ! Et là, toi tu as qui comme enfants ?

S : Comme groupe d'enfants ?

E : Ouais, c'est par groupe ?

S : Moi, j'ai les 8-9 ans.

E : Ouais !

S : Donc, moi j'ai beaucoup travaillé sur cette tranche d'âge-là.

E : Ouais !

S : J'ai surtout fait de 6 ans à ouais 9 ans on va dire. Les trois quarts des fois où j'ai travaillé c'était sur cet âge-là. Après, j'ai déjà fait les grands quelques fois, j'ai fait jusqu'à 12 ans maximum.

E : Ouais !

S : Mais après, ouais c'est vrai que moi, je préfère plus tout ce qui est entre 6 ans et 9 ans, on va dire. C'est vraiment la tranche d'âge que j'apprécie. Bon après, ça ne me dérange pas non plus de faire les grands, mais si j'ai un choix à faire, c'est je dirige plus forcément sur cette tranche d'âge-là. Après, c'est personnel, il y a des... c'est les activités qui ne sont pas du tout pareilles.

E : Ah oui !

S : Ce n'est pas du tout le même travail entre quelqu'un qui est animateur des 6 ans et des 12 ans.

E : Non ? Qu'est-ce qui change alors ?

S : Eh bien, il y a plein de choses qui..., on va dire l'autonomie. Enfin, les grands généralement, ils sont autonomes pour la plupart.

E : Ouais !

S : Tandis que les petits, il faut toujours être derrière eux. C'est plus de fatigue chez les petits et les grands, c'est peut-être un peu moins fatigant au niveau assistance, parce qu'on peut quand même souffler, les laisser faire des choses, tandis que les petits, on pourrait pas. Après, les petits, ils sont petits, ils sont tout mignons.

E : Ouais !

S : Même quand ils font des bêtises, ça reste léger, et puis enfin, tu vois leur tête tu... même s'ils font des bêtises, c'est dur de les crier des fois. Parce que ça reste... à part quelques cas, ça reste quand même des trucs légers. Ce n'est pas dramatique tandis qu'avec les grands, tout de suite la moindre dispute, ça peut partir dans des conséquences beaucoup plus graves.

E : Ouais !

S : Donc, franchement, c'est différent. Mais enfin moi, je préfère quand même les 6 à 9 ans. Mais après, ça me fait du bien aussi de changer, j'ai eu l'occasion de faire un peu tous les groupes.

E : Ouais !

S : Et pour moi, ça permet aussi d'enrichir son expérience.

E : Ouais !

S : On ne va pas proposer aussi non plus les mêmes activités aux grands et aux petits.

E : Non ? Qu'est-ce qui change alors ?

S : Pareil au niveau de l'autonomie, tout ce qui est activité manuelle. Un enfant de 6 ans, il ne sait pas faire grand-chose de ses mains encore...

E : Non !

S : ... Qu'on est obligé de l'aider. L'activité, il faut qu'elle reste assez simple. Il faut qu'elle soit bien guidée et bien préparée.

E : Ouais !

S : Tandis qu'avec des grands, on peut les laisser beaucoup plus en autonomie. Ils peuvent gérer la peinture, ils peuvent découper eux-mêmes ; tandis que les petits, si on les laisse tout gérer eux-mêmes, l'activité, elle ressemblera à rien.

E : Ah ouais !

S : Au final, il faut vraiment les guider dans chaque étape afin qu'ils puissent... au moins ça leur permet d'apprendre face au mur, « *comment je vais faire ça ?* ».

E : Ouais !

S : On leur montre comment faire, après ils essaient et on leur vient en aide si besoin. Tandis que les grands, normalement, ils sont quand même plus habiles de leurs mains. Ils ont plus de facilités quand même à faire les choses.

E : Ouais !

S : Mais après, au niveau des activités sportives, c'est pareil au niveau de la fatigue de l'enfant, les capacités physiques que ça demande.

E : Ouais !

S : Il y a des jeux qui ne sont pas forcément adaptés aux petits et qui vont l'être pour les grands.

E : Ouais !

S : Par exemple, une thèque avec des grands, on peut mettre avec une raquette *et cætera*. Ils auront la capacité. Ils savent tenir une raquette. Ils savent taper dans une balle, tandis que les petits, il faut l'adapter différemment genre juste en leur lançant la balle sans forcément avoir besoin de la raquette ou on tire au pied...

E : Ah oui !

S : ... Afin qu'ils puissent jouer, sans que ce soit une contrainte et qu'ils n'y arrivent pas. Parce que s'ils sont dans l'échec, ce n'est pas la peine, ils s'amuseront pas.

E : Ouais ! Ça, ça arrive des fois ?

S : Qu'ils soient dans l'échec ?

E : Ouais !

S : Oui après, ça permet d'apprendre aussi qu'ils soient dans l'échec, mais il faut quand même leur montrer des solutions pour ne pas les laisser frustrés.

E : Ouais ! D'accord ! Ouais ! Et là, ils sont combien alors ceux que tu as ?

S : Combien d'enfants ?

E : Ouais !

S : Alors (rires) la première semaine, donc on était 38.

E : Ah ça change par semaine, d'accord !

S : C'est en fonction des campings en fait. Parce qu'il y a... Donc, le but du centre c'était de faire partir... ce qui est bien de faire partir un maximum de personnes en camping. Du coup, dès qu'il y avait de la place à droite à gauche, on leur proposait, ce qui permettait aussi de dégonfler le groupe parce qu'un groupe de 40 enfants dans une salle comme on a ce n'est pas possible.

E : Ah ouais !

S : Normalement, un centre, enfin un groupe en centre de loisirs, c'est une vingtaine d'enfants si on veut garder vraiment un esprit de groupe.

E : Ouais !

S : Parce qu'un groupe à 40 personnes, ce n'est pas possible de créer cet esprit.

E : Beaucoup ?

S : C'est trop nombreux, on ne peut pas... enfin, il y a des jeux déjà qu'on ne peut pas les faire à 40, toujours obligés de diviser. Donc, ils ne sont jamais avec les mêmes personnes, ils n'ont pas vraiment de repères. Ils voient beaucoup d'enfants, forcément ça devient bruyant à 40 enfants.

E : Ouais !

S : Vraiment, créer un esprit de groupe à 40 enfants, pour moi, ça me paraît impossible.

E : Ouais !

S : Donc après, forcément là, on a pu... grâce aux campings, on s'est retrouvés par exemple, la semaine dernière, à une vingtaine.

E : Ouais ! Tu y allais ?

S : Tout de suite, c'est plus agréable pour eux et pour nous par conséquent.

E : Ouais !

S : Et on s'approche forcément d'eux, et ils vont plus se rapprocher aussi des enfants qui les entourent. Ils vont en avoir moins marre que d'habitude...

E : Ouais !

S : Qu'il y en a eu beaucoup qui se plaignaient du bruit *et cætera*, mais bon, 40 enfants dans une pièce, c'est obligé de faire du bruit. Enfin, ils sont là pour s'amuser, on ne peut pas leur dire toujours de faire le silence. Mais pour eux et pour nous, c'est plus appréciable d'être plus limités en terme de place. Donc là, forcément nous, par rapport à l'effectif qu'on avait donc, on s'est adaptés. Par exemple, cette semaine, on a fait deux groupes.

E : Ouais !

S : On dispose d'une deuxième salle. Donc forcément, on en profite, ça permet d'éclater le groupe. Donc, on a mis 18 enfants-18 enfants.

E : Ouais !

S : Et tout de suite, ça a changé carrément.

E : Ouais !

S : Le groupe, il respire, il y a une bonne dynamique. Franchement, c'est le jour et la nuit.

E : Et vous faites quoi dans le mois ?

S : Niveau activité ?

E : Ouais !

S : Bon ! On fait... Donc là, notre thème c'est... Enfin, nous, on est le groupe des pirates.

E : Ouais !

S : Le thème global c'était le « vivre-ensemble » donc, dans le centre il y avait 4 groupes. Il y avait les super héros, les futuristes et les vikings. Donc, chacun représentait une communauté. Donc, on fait découvrir un petit peu aux enfants qu'est-ce qui... enfin, en quoi consiste notre communauté ? Donc, les pirates, tout ce qui est leurs habits, on essaye d'adapter des jeux « classiques de centres de loisirs » en version pirate afin vraiment de les plonger dans le thème.

E : Ouais !

S : Donc, notre but principal, c'est donc de les plonger dans le thème grâce aux activités manuelles. Donc, par exemple, on a réalisé des sabres, qu'est-ce qu'on a fait d'autres ? On a fait des piñatas de pirates. Après, on a fait des activités culinaires aussi par rapport aux pirates. Donc, on faisait des gâteaux qu'on déguisait... enfin, je ne trouve pas le mot. Mais, déguisés en version pirate, toujours pour garder le thème en tête. Après donc, on adaptait aussi des jeux « classiques » en version pirate, par exemple « l'équipe fortunée ».

E : Ouais !

S : C'est un jeu où on doit ramasser des pièces. Des pièces, on transforme ça en des pièces d'or, avec un coffre aux trésors pour les pirates par exemple. Qu'on a réalisé d'autres activités par rapport à ça par exemple, « la maladie rouge », c'est un autre jeu aussi donc, on a appelé ça « le poison de barbe rouge ». Pareil, on adapte, on va faire des têtes de mort au lieu de faire des croix, toujours dans l'idée de vraiment les garder plongés dans le thème.

E : Ça c'est sur tous les jeux ou sur certains ou... ?

S : Eh bien, ce n'est pas sur tous les jeux, mais on essaye d'en faire quand même au moins deux par semaine qui ont rapport avec le thème.

E : Ah oui ! D'accord !

S : Le maximum possible, on essaye quand même de garder dans le thème. Après, pour certains jeux, une balle aux prisonniers par exemple. Après, ça devient lourd aussi si l'enfant, il va commencer à saturer à entendre « pirate » partout.

E : Ah ouais ?

S : Je pense que c'est bien aussi de souffler, de faire des jeux, mais aussi de garder quand même des jeux classiques sous une autre forme, enfin sous la forme traditionnelle et pas que pirate.

E : Ah ouais !

S : Sinon, à la fin du mois, il va détester les pirates si on en parle trop.

E : Ouais tu crois ?

S : Ouais ! C'est bien de le faire régulièrement, mais il ne faut pas dépasser non plus la saturation.

E : Ouais, tu as déjà vu ça ou tu l'as ressenti ? Ou alors, forcément, mais... ?

S : Eh bien ! Par exemple, une fois on avait fait sur le thème du cinéma.

E : Ouais !

S : Donc, ça nécessitait des tournages et tout. C'était quand même beaucoup de travail.

E : Ouais !

S : Par exemple, sur les derniers tournages, on commençait à avoir une lassitude.

E : Ah ouais !

S : Toujours refaire des tournages ou... c'est vrai qu'à la fin, ça commençait à être dur d'apprécier aussi le thème, le thème nécessitait ça. Forcément, des tournages, ça ne se fait pas en une... on ne va pas faire ça en deux heures de temps quoi. Créer un film, ça prend forcément du temps. Mais, c'est vrai qu'au bout d'un moment, ça peut devenir un petit peu lassant pour l'enfant.

E : Ouais ! Ouais !

S : C'est compréhensible aussi.

E : Ils font quoi quand c'est comme ça, du coup ?

S : Eh bien ! Ça se voit, ils ne sont pas réceptifs. Ils ne sont pas concentrés dans le jeu d'acteur ou ils vont se plaindre derrière « *Ouais ! J'en ai marre ! Je veux faire autre chose !* ».

E : Ah ouais !

S : Par exemple, un groupe qui va faire un jeu à côté, il va les regarder. Puis, il ne va pas être concentré sur l'activité.

E : Ouais !

S : Après, plus sur des thèmes spécifiques comme ça. Après sur les pirates, c'est un truc... ça se ressentira moins forcément mais...

E : Ah oui ! Parce que c'est... ?

S : Ça reste plus léger que vraiment un tournage, c'est quand même un truc lourd à faire et ça prend vraiment beaucoup de temps. Tandis que les pirates, si on voit qu'ils commencent à saturer un peu, on peut adapter facilement. Tandis que pour cinéma, le film, il faut le finir quoi.

E : Ouais !

S : Donc, s'ils commencent à... il faut essayer toujours de les entraîner dedans même si ça devient difficile.

E : Ouais !

S : On ne peut pas abandonner le film en plein milieu. On ne va pas lâcher une scène dans le film.

E : Ce n'est pas évident du tout alors ?

S : Non ! Ouais ! Il faut arriver à les captiver, il faut toujours créer le désir chez l'enfant. Après, ça peut devenir compliqué au bout d'un certain temps.

E : Ouais ! Ok !

S : Après, c'est notre travail aussi d'essayer de les adhérer à nos idées...

E : Ouais !

S : ... et faire les activités comme on souhaite.

E : Ouais ! Et tu as un souvenir marquant de l'animation ? Un moment précis que tu te souviens particulièrement ?

S : Moi je me rappelle la première fois que j'avais travaillé, on était partis à la tour Eiffel avec les enfants. Et donc c'est quand je travaillais à Bois-Marcel.

E : Ouais !

S : Et la plupart, enfin, il n'y en a pas beaucoup qui avaient eu l'occasion de partir la voir... enfin, ce qui ne l'avaient jamais vue quoi.

E : Ouais !

S : Du coup, ils sont arrivés là-bas. Pour eux, c'était... enfin, ils la voyaient toujours à la télé, mais ils étaient là-bas en vrai. On avait pu monter jusqu'au 2^e étage, enfin ils étaient vraiment heureux.

E : Ouais !

S : Et puis, c'est des souvenirs qui vont rester pour eux. Ils diront « *Ah ouais ! La première fois que j'ai été à la tour Eiffel, c'était avec le centre, avec tel animateur.* », c'est quelque chose qui va les marquer quand même.

E : Ouais !

S : Et ça, ça fait toujours plaisir que les enfants soient marqués par quelque chose. Par exemple, un an après, ils nous parlent encore de cette sortie et ça, ça fait plaisir.

E : Ouais !

S : C'est vraiment que cette activité-là leur a vraiment plu. C'est plus, l'important c'est de marquer les enfants comme ça, ça leur crée des souvenirs.

E : Ouais !

S : Après, c'est bon pour eux. Ah ouais ! C'était ça. Après, la sortie en elle-même, elle était... pour nous, c'était beaucoup de travail parce qu'à la tour Eiffel, il y avait énormément de monde. Donc, au niveau de la surveillance, c'était assez compliqué, mais enfin, ça en valait la peine quoi. Parce qu'on voyait les enfants, ils étaient vraiment heureux.

E : Ouais !

S : Quand on se donne et on voit en retour que ça marche, ça fait super plaisir, quoi.

E : Quand tu dis pour la surveillance « *c'était compliqué* », ça veut dire quoi ?

S : Enfin le monde, la tour Eiffel, c'est rempli de monde.

E : Ouais !

S : Donc, on essaye quand même, toujours ne... enfin, avec la foule, ne pas les perdre de vue, toujours les recompter, savoir où ils sont, savoir où il est parti, tout ça. Enfin, il faut toujours les avoir à l'œil. Et forcément, quand il y a le monde, quand il y a du monde, tout se complique. Mais bon, tout s'était bien passé, ça avait été.

E : Ouais !

S : Ouais ! C'est surtout le monde qui rend ça compliqué.

E : Ouais ! Ça c'est un évènement qui t'as marqué ?

S : Ouais ! Ouais ! Ouais ! En plus, c'était ma première année.

E : Ah oui !

S : Donc, c'était dans mes toutes premières expériences, donc forcément, ça m'a marqué, oui.

E : Bon est-ce que tu pourrais décrire un évènement que tu as trouvé particulièrement positif dans l'animation ? Bon, celui-là ça en est un ?

S : Positif ?

E : Ouais !

S : Généralement, c'est les derniers jours quand on a des remerciements.

E : Ouais !

S : Même les enfants enfin, souvent on ne va plus les revoir. Enfin, il y en a quelqu'un qu'on ne va plus revoir, ou qu'on ne les verra plus pendant un bon moment. Donc, ils seront tristes, il y en a qui pleurent.

E : (pardon)

S : Même moi, ça m'est arrivé de pleurer aussi une fois.

E : Ah ouais !

S : Enfin, c'est tout l'émotion quand tu vois les enfants pleurer. Ça m'est arrivé qu'une seule fois, mais c'est vrai que ça fait bizarre quand même.

E : Ah ouais ! Tu as un souvenir de ça alors ?

S : Eh bien, c'était l'année où j'étais directeur-adjoint donc à Bois-Marcel.

E : Ouais !

S : Il y avait des enfants donc c'était leur dernière année au centre parce qu'après, ils n'avaient plus l'âge pour aller au centre, ils allaient au CAJ.

E : Ah ouais !

S : Donc enfin, ça faisait deux ans que je les côtoyais régulièrement pendant les vacances, et depuis, il y en a beaucoup qui se sont mis à pleurer, *et cætera* du coup.

E : Ouais !

S : L'émotion en fin de journée, elle était retombée. Mais, il n'y avait pas que moi dans l'équipe, il y avait les trois-quarts qui pleuraient.

E : Ouais !

S : Cette année-là, c'était vraiment une année forte.

E : Ouais !

S : Eh bien, ouais c'est ça surtout. Les enfants quand on voit qu'ils pleurent à la fin, ça touche forcément.

E : Ah ouais !

S : Ça veut dire qu'on a quand même bien travaillé.

E : Ouais !

S : Qu'on n'est pas trop nuls.

E : (rires) et, tu as un souvenir un peu plus... d'une expérience critique ? Un moment critique dans l'animation ?

S : Oui, on se rappelle souvent du bien, mais la mémoire elle efface les mauvais souvenirs.

E : Ah !

S : (rires) Mais je vais réfléchir, attends ! Ah ouais ! Si ! Eh bien, c'était toujours à Bois-Marcel, forcément, je parle des trucs plus anciens parce que c'étaient vraiment les débuts. Donc, forcément, pour la première fois ça marque. Après, ça devient plus une habitude quand même avec le temps.

E : Ah ouais !

S : Donc là, je me rappelle plus forcément des premiers trucs à Bois-Marcel, c'étaient les intercentres.

E : Ouais !

S : Donc, en fait, c'était Bois-Marcel, c'est dans une communauté de communes. Donc, ça relie plusieurs centres de loisirs, donc il y en avait 7 ou 8 peut-être.

E : Ouais !

S : Donc, chaque année... enfin, après ça avait été arrêté après cette édition-là, mais donc il y avait un intercentre organisé. Donc, entre tous les centres, on organisait des ateliers, il y avait une journée de préparation avant. Tous les enfants de tous les centres qui arrivent en même temps, donc c'est... forcément il y avait énormément de monde. Et enfin, tous les centres n'étaient pas forcément impliqués de la même façon dans l'organisation.

E : Ah ouais ! D'accord !

S : Ça fait qu'il y avait beaucoup de trous dans la journée.

E : Ouais !

S : Il y avait des centres, enfin par exemple, pour le rangement, il y en avait, ils partaient aller fumer des clopes pendant que les autres travaillaient.

E : Ah ouais ?

S : Et pour eux, moi c'est quelque chose que je ne ferais pas, tu vois.

E : Ouais !

S : Mais pour eux, c'était normal. Donc, il y en avait qui se coltinaient tout le travail. Même dans la journée, il y en avait qui... enfin, leur activité n'était pas animée. Il y avait juste un stand où il n'y avait personne. Puis, toi, tu avais 20 enfants devant toi parce que forcément, il va là où ça vit.

E : Ouais !

S : Ils n'allaient pas se diriger vers quelqu'un qui fait la plante verte sur son stand. Bref, voir c'est surtout... voir le manque d'implication d'autres animateurs, quoi.

E : Ouais !

S : Alors que toi, tu te donnes et tu vois là, ils sont là, ils font rien. Ça donne de la rancœur.

E : Ah ouais ?

S : Ouais ! Tu te dis, tu te casses la tête, et puis il y en a, au final, ils sont là, ils ne font rien. C'est notre vision du métier, quoi.

E : Ouais ! Et tu l'as gardé pour toi ou bien... ?

S : Non ! Après, eh bien, forcément, il y a eu des retours. On a fait des retours par rapport à ça.

E : Ouais !

S : Donc du coup, cette journée-là, elle a été annulée.

E : Ah oui !

S : Maintenant, depuis la dernière fois que ça a été fait, ça n'a plus eu lieu. Enfin, c'était un sentiment général que ce n'était pas forcément primordial, et les enfants, ce n'était pas un truc qui...

E : Ah ouais !

S : C'était beaucoup de choses pour un résultat qui n'est pas à la hauteur.

E : Ouais !

S : Donc après, ça a été tout simplement annulé. Enfin, ça n'a plus été organisé.

E : Ouais !

S : Enfin voilà.

E : Et toi tu en penses quoi que ça a été annulé ?

S : Eh bien moi, je trouve c'est compliqué de réunir autant de... enfin, d'impliquer tout le monde en réunissant autant de centres.

E : Ouais !

S : Forcément, on n'a pas tous la même vision du... même s'il y avait une journée d'organisation, c'est vraiment... enfin, 9 centres en même temps, c'est énorme.

E : Neuf !

S : Enfin, réussir à créer, franchement c'était trop compliqué, je pense, trop ambitieux. Des fois, il faut mieux avoir fait des choses un peu plus simples, mais qui vont vraiment plaire aux enfants. Puisqu'il y a des moments, on va faire des trucs pour nous ou pour « faire bien ».

E : Ah oui !

S : Au final les enfants enfin, les directeurs sont contents, ils ont réussi... enfin, les hauts dirigeants, ils ont réuni les neuf centres. Mais, c'est bien. Ça fait bien sur le mur, on a fait un intercentre avec tout le monde. Mais c'est au final, enfin, l'enfant, il passe une journée, je crois, pas mieux que d'habitude, ça n'en vaut pas la peine, quoi.

E : Ouais !

S : Autant privilégier une sortie ou quelque chose avec le budget que ça nécessite une telle organisation.

E : Ouais ! Et tu le vois ? Tu as d'autres exemples de ça, d'évènements qu'ils ont créés alors que c'est pour... ?

S : Ouais ! Eh bien, c'est toujours sur le même truc. Il y avait un camping d'organisé entre intercentre pareil où on envoyait... chaque centre envoyait un animateur avec, on va dire 8 ou 10 enfants.

E : Ouais !

S : Et au final, enfin, c'était les directeurs entre eux...enfin, le soir, ils mangeaient ensemble, tu avais les enfants à côté. Enfin, c'était plus pour les directeurs, ils se retrouvaient, ils étaient contents...

E : Ah oui !

S : ... que les enfants à côté, il fallait passer... ils allaient sur le camping. Ils restaient avec... Les directeurs entre eux, ils n'allaient pas avec les enfants. Tout ça, ce n'était pas... c'est plus pour passer du temps entre eux, je trouve, que plus que pour les enfants.

E : Ah oui ! D'accord !

S : Pareil, c'était plus pour eux se faire plaisir que pour les enfants.

E : D'accord ! Ok !

S : Quand par exemple, on allait sur des veillées. On arrive là-bas, on les voit tous à table en train de manger. Puis, les animateurs qui sont partis avec leur groupe, ils sont à leur table, ils gèrent tous les enfants. Tandis que les autres, ils sont à table en train de manger tranquillement.

E : Ouais !

S : Ou alors, par exemple, on va faire un foot avec eux, les autres ils restent entre eux, ils discutent. Enfin, on peut discuter après quoi. C'est quand même le « temps de travail » !

E : Ouais !

S : Non ! Ce n'est pas pour les enfants qu'ils font ça.

E : Et pour revenir sur l'intercentre à 9 centres, il y avait combien d'enfants du coup ?

S : Eh bien déjà après, il y avait des centres de différentes tailles.

E : Ouais !

S : Nous, on était un centre... on va dire, on était, rien que nous, on devait être 70 ou 80 enfants, je pense.

E : Ouais !

S : Après, il y a avait des centres de 20 enfants.

E : Ah oui ! D'accord !

S : Ouais ! Franchement, ce n'était vraiment pas... enfin, c'était diversifié. Mais, il y avait quand même 250 enfants.

E : Ah oui ! D'accord !

S : C'est énorme ! Tous en même temps, laissés « en autonomie » quand même. Enfin, il y avait des zones installées, et puis avec quelques personnes aussi chargées de gérer la distribution des enfants, mais ils étaient quand même plus ou moins en autonomie aussi.

E : Ouais ! Ouais !

S : Même pour les repas, tout ça c'est difficile à organiser. D'ailleurs, il y avait des équipes pour préparer le repas et tout ça. Même réunir les 250 enfants, ça reste compliqué.

E : Ouais !

S : Réussir à récupérer les enfants, tout ça, ouais, c'est compliqué.

E : Toi, qu'est-ce que t'avais fait ce jour-là ?

S : Moi, j'avais un stand « activité sportive ». J'avais fait une sorte de parcours en relais où ils devaient passer sous des obstacles *et cætera*. Ça avait plutôt bien marché.

E : Ouais !

S : Et non ça, ça avait bien marché. Après, c'était plus au niveau des activités manuelles où il y avait des problèmes. C'est... forcément avec les activités manuelles, c'est les plus difficiles à gérer. Et si on ne suit pas derrière, c'est compliqué.

E : Ouais !

S : C'est surtout... enfin, il y a des enfants, ils se baladaient... C'était trop de... pas assez organisé. Tout était trop... ce n'était pas carré... enfin, trop d'enfants... En même temps, c'était difficile aussi pour 250 enfants, de réussir à les canaliser, quoi.

E : Ouais ! Alors, il y a quelque chose que tu aimes bien, une activité ou une pratique que tu aimes bien dans l'animation toi ?

S : Une activité ! Eh bien moi, j'aime bien dire c'est l'activité piscine en général. C'est toujours quelque chose qui plaît aux enfants.

E : Ouais !

S : Ça reste basique, mais enfin, les enfants, on leur dit « *on va à la piscine* », ils sont super contents quoi.

E : Bon !

S : On va dans l'eau, on joue avec eux. C'est toujours une activité qui marche et c'est toujours un plaisir de la refaire.

E : Ouais. Là, vous y êtes allées déjà ?

S : On y a été lundi oui.

E : Ouais !

S : Ils ont kiffé (rires).

E : Ah bon ?!

S : C'est simple et efficace.

E : Ouais ! Alors, si moi je devais prendre ta place pour aller à la piscine...

S : Ouais !

E : ... explique-moi ce que je dois faire, à quoi je dois penser, si je prends ta place ?

S : Déjà, ce qu'il faut penser c'est tout ce qui est bonnet de bain. Enfin, déjà préparer sa sortie.

E : Ouais ! Alors c'est quoi ?

S : Forcément le classique de la sortie, fiches sanitaires. Enfin, quoi que ici on ne prend pas les fiches sanitaires. Ça, je ne l'ai pas dit dans le fonctionnement.

E : Non !

S : Et moi, on m'a toujours appris de prendre des fiches sanitaires quand je vais en sortie.

E : Ouais !

S : Mais, ici on m'a dit « *Les fiches sanitaires, tu ne les prends pas, ils restent au centre !* ».

E : D'accord !

S : Et ça, moi, ça m'a choqué sur le coup parce qu'on m'a toujours dit « *C'est comme ça ! Tu es obligé d'avoir tes fiches sanitaires sur toi !* ».

E : Ouais !

S : Du coup, enfin, bref voilà. Et bien déjà, prendre ses fiches sanitaires enfin, trousse à pharma, les classiques pour la sortie, fiche de route avec le nom de l'enfant, *et cætera*. Les bonnets de bain...

E : Ouais !

S : ... parce que c'est obligatoire à la piscine pour les enfants.

E : D'accord ! Mais du coup, vous avez les vôtres ?

S : Oui ! Chaque centre a des bonnets de bain. Enfin, on dit aux enfants de les ramener, mais la plupart, ils n'ont pas de bonnet de bain. Du coup, on en prend pour eux.

E : Ouais !

S : En principe, ils vont mettre leur bonnet de bain, ils mettent leur bonnet de bain, il n'y a pas de soucis.

E : Ouais !

S : On en prend toujours pour le nombre d'enfants pour éviter enfin, si personne n'en a, il n'y a pas qu'il y en a un qui n'a pas de bonnet de bain, qu'il ne puisse pas aller dans l'eau, ce serait un peu con, le jour venu.

E : Ouais !

S : Donc ça, les bonnets de bain. Après, c'est le trajet classique quoi.

E : Je ne sais pas, je ne connais pas ?

S : Donc, on y va en bus ou à pied selon les centres.

E : Ouais !

S : Donc, en bus, sortir en bus. Donc, faire bien attention aux enfants. Toujours... enfin, on prend toujours les places au fond du car afin de libérer l'accès pour les autres personnes.

E : Ouais !

S : Faire attention de ne pas en oublier dans le car, enfin dans le bus, c'est important.

E : Ouais !

S : Donc, on les recompte en montant, on les recompte en descendant. On passe derrière eux pour vérifier qu'ils n'ont pas oublié leur sac de piscine.

E : Ouais !

S : Parce que ça, ça peut arriver à un enfant tête en l'air. Il pose son sac dans le bus et il repart sans, il n'a pas de maillot de bain pour se baigner. Du coup, il faut bien faire attention à ça. Donc, on les recompte en sortant. Après, on se dirige vers la piscine. Je présente le centre, qui on est, combien d'enfants, combien d'animateurs.

E : Ouais !

S : Ils nous donnent l'accès. Après, généralement, ce qu'on fait c'est... enfin, moi, ce que je fais après tout le monde ne le fait peut-être pas, mais avant d'aller à la piscine, on leur met leur maillot de bain sur eux.

E : Ici ?

S : Au centre, un par un, on leur dit d'aller aux toilettes, de se changer.

E : Ouais !

S : Comme ça, ça permet de gagner du temps pour eux, qu'ils profitent dans l'eau quoi.

E : Ouais !

S : Ne pas perdre dix minutes dans les cabines alors qu'on aurait pu le faire en avance. Comme ça, ils arrivent, c'est qu'il faut savoir que généralement, la piscine, ils nous laissent rentrer 15 minutes avant.

E : Ouais !

S : Donc, selon le groupe d'âge notamment les petits, les changer en 15 minutes s'ils doivent mettre leur maillot de bain, *et cætera*, c'est compliqué.

E : Ah ouais !

S : Du coup, là, ils ont tous heureux. Donc généralement, ils donnent une grande cabine.

E : Ah oui !

S : Comme ça, ils ont juste à se déshabiller, mettre leur sac enfin, leurs affaires dans leur sac, dans le casier.

E : Ouais !

S : Et voilà, on n'a pas perdu de temps. Comme ça, dès que le créneau commence, on est dans l'eau et...

E : Alors, je fais quoi à ce moment-là ?

S : Dans l'eau ?

E : Ouais !

S : Dans l'eau, eh bien, on joue avec eux.

E : Ouais !

S : On est cool (rires). On joue avec eux, puis eh bien voilà. On est cool, on nage avec eux. On fait un groupe pour aller au toboggan, si le toboggan, il est ouvert.

E : Ouais !

S : Comme ça, on fait passer tout le monde au toboggan. Puis généralement, ça se passe bien, il y a pas de souci.

E : Ouais !

S : Ils sont contents. Et après, à la fin du créneau, donc là par contre, ça peut être difficile de les faire sortir de l'eau.

E : Oui !

S : C'est... on a la pression du chef de bassin « *Ouais ! Il est l'heure, il faut sortir !* », mais eux, généralement, ils voient l'heure, mais ils aimeraient bien rester encore un peu.

E : Ouais !

S : Donc, généralement, il faut aller les chercher quand même pour les faire remonter. C'est qu'ils aiment bien gratter du temps.

E : Ouais !

S : Donc ça, ça prend généralement un petit peu de temps de bien les faire sortir parce qu'il y en a toujours un qui va se cacher derrière et qu'on ne va pas voir.

E : Ah ouais !

S : Pourtant, on les recompte un par un en sortant de l'eau pour ne pas en oublier un dans l'eau quoi.

E : Ouais !

S : On remonte les douches, les douches classiques, ils se rincent, ils mettent du gel douche. On retourne à la cabine. Donc là, généralement, ce qu'on fait c'est on fait un groupe de garçons enfin les plus nombreux restent dans la cabine et les enfants moins nombreux vont dans des vestiaires individuels. Parce qu'en primaire, on n'a pas le droit de mélanger garçons et filles. Maternel, on peut être tous dans la même cabine.

E : Ah ! D'accord ! Ouais !

S : Tandis que primaire, on n'a pas le droit de mélanger garçons et filles.

E : D'accord ! Donc, toi, tu es avec les garçons ?

S : Je suis avec les garçons.

E : Ouais !

S : Ils se changent dans la cabine tous ensemble. On va dire, par exemple, il y a 15 garçons et 8 filles. Donc, les garçons ils vont rester dans la cabine, ils se changent, ils se rhabillent devant tout le monde. Il n'y a pas de problème étant donné que la mixité est respectée.

E : Ouais !

S : Les filles, pendant ce temps-là, elles vont dans les cabines. Après, on s'organise, nous entre animateurs, il y en a un qui va se changer tout de suite, comme ça les autres gèrent le groupe.

E : Ouais !

S : Celui qui s'est changé, il sort de la cabine. Donc, il gère le groupe. Pendant ce temps-là, l'autre va se changer.

E : Ouais !

S : Comme ça, ça permet de toujours avoir quelqu'un surtout... moi, je parle surtout pour les petits. Après les grands, forcément, c'est plus en autonomie.

E : Ouais !

S : Mais, les petits, il faut être derrière eux, bien inquiet par exemple s'ils ont réussi à remettre ses chaussettes. Voilà ! Après, ils peuvent se mettre à paniquer dans le vestiaire pour pas grand-chose.

E : Ouais !

S : Donc, il faut pareil vérifier derrière eux s'ils ont rien laissé dans la cabine.

E : Ouais !

S : Bien passer dans chaque cabine, tout vérifier. Et voilà donc, on s'organise comme ça. Après, on récupère tout le monde, et on retourne au centre. Même schéma qu'à l'aller donc. Dans le bus, on vérifie bien. Généralement, c'est l'après-midi, on essaye de goûter aussi après la piscine.

E : Ouais !

S : Parce que souvent après la piscine, enfin, ils ont faim, donc on essaye de prendre le goûter directement en sortant.

E : Ah ! Vous le prenez avec vous là ?

S : Ouais ! Souvent, on essaye de le prendre avec nous. Ouais !

E : Ouais !

S : Comme ça au moins... sinon sur le trajet c'est « *J'ai faim ! J'ai faim ! J'ai faim !* ». Après, si l'heure est adaptée, puis si on a un créneau le matin, on ne va pas goûter le matin quoi. Et ouais ! On prend le goûter. Souvent, on goûte, on essaye de trouver un petit parc à côté pour goûter tranquillement.

E : Ouais !

S : Et on revient au centre.

E : D'accord.

S : Et voilà, l'activité est terminée.

E : Ok ! Et à la piscine, eux, ils sont où dans la piscine ?

S : Les enfants ?

E : Ils peuvent aller où ils veulent ?

S : Non ! Ils ont un espace aménagé pour...

E : Ah oui !

S : Enfin, ils mettent des sortes de bouées là, comme ce qui sépare les lignes d'eau dans les couloirs.

E : Ouais !

S : Ils mettent ça. Généralement, c'est réservé, enfin, ce n'est pas réservé aux centres, mais c'est la limite auxquels les centres peuvent aller.

E : D'accord !

S : Après, ils sont en libre espace dans la zone réservée.

E : Ouais !

S : Après, sur les toboggans, on prend un groupe. En surveillant, on fait attention à la sécurité.

E : C'est quoi alors « *faire attention à la sécurité* » ?

S : Au toboggan, on ne va pas leur dire... enfin, on ne va pas les laisser descendre tout seuls.
S : Plutôt enfin, on ne va pas attendre là-haut, les faire descendre. Et puis, s'ils paniquent en bas à l'arrivée, il se retrouv... par exemple, moi, ce que je fais si je pars tout seul. Si on a deux anims, un qui ouvre, un qui ferme.

E : Ouais !

S : Si je suis tout seul, je monte avec eux. Je descends en premier comme ça après, ils descendent un par un. Puis, je suis à la réception au cas où, et comme ça, ça permet de faire du toboggan en toute sécurité. Après, ils attendent sur le côté que les autres arrivent. On change de groupe et ainsi de suite.

E : D'accord ! Oui ! Et je voudrais savoir : il y en a qui ne savent pas nager ?

S : Eh bien oui !

E : Ouais !

S : Toujours ! Après, ils ont pied.

E : D'accord !

S : Enfin, au toboggan pas forcément. C'est pour ça aussi, c'est important d'avoir un anim pour les réceptionner, les ramener sur le bord. Mais, souvent ils ont pied.

E : Ouais !

S : Ouais ! Souvent ils ont pied. Donc, toujours. Enfin, normalement, ils n'ont pas le droit de... enfin, le plus petit du groupe, sa tête, elle doit dépasser de l'eau.

E : Ah oui donc... !

S : Normalement, la règle c'est ça.

E : Ouais !

S : Après enfin, c'est les piscines qui gèrent aussi leur système, mais ils savent quelle est la limite. Enfin, c'est un peu la même pour tous les centres. Elle est adaptée à leur âge et il n'y a pas de souci.

E : Ouais ! D'accord ! Ok ! Et ceux qui ne savent pas nager, vous, vous le savez avant ou bien vous le voyez sur place ?

S : Non ! On le voit ! De toute façon, ils ne risquent pas grand-chose quoi ! Enfin, ils ont pied au pire, on est toujours là pour les surveiller, quoi.

E : Ouais ! D'accord ! Ok !

S : Non ! On ne le sait pas forcément en avance.

E : Ok ! Et toi, la piscine c'est quelque chose que tu aimes bien ?

S : Ouais ! C'est toujours un plaisir.

E : Ouais ! Est-ce que par rapport à ce que tu as dit déjà, il y a des choses sur lesquelles tu voudrais revenir ou bien... ?

S : Eh bien là, non !

E : Des choses à ajouter sur l'animation qui te paraissent importantes ?

S : Eh bien, là, comme ça non, après si ça revient je te dirai.

E : Ok ! Alors là, je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre position ?

S : Ok !

E : Alors, à partir de quel âge dans un centre, les enfants peuvent se servir d'un opinel ? Tu vois ce que c'est ?

S : Oui !

E : Ouais !

S : Jamais !

E : Jamais ! Ah bon ! Tu peux expliquer ?

S : S'il y a besoin d'un opinel, eh bien, c'est moi qui l'utilise.

E : Ouais !

S : Mais, je ne leur laisse pas, je ne leur laisse pas.

E : Alors, pourquoi ?

S : Trop dangereux ! On ne sait jamais ce qui peut se passer. Enfin, si vraiment ça nécessite un opinel enfin, il n'y a vraiment aucune activité que je vois elle nécessite un opinel. Mais, si vraiment il y en a la nécessité absolue, c'est moi qui viens leur prendre. Après, je peux le faire à côté d'eux.

E : Ouais !

S : Mais, c'est moi qui aura toujours l'objet dans la main. C'est pareil pour les cutters.

E : Pareil !

S : Même les grands, je ne leur laisse pas utiliser un cutter.

E : Non ?!

S : C'est que l'animateur qui doit l'avoir.

E : Ah ouais ! Donc, c'est toi qui le fais ?

S : C'est moi qui l'utilise. Ouais !

E : Ouais ! Ok ! Ça marche ! Est-ce que les enfants peuvent jouer dehors tout seuls sans animateur ? Enfin, les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants, ils font d'autres choses.

S : Non !

E : Non !

S : Non ! On doit s'organiser de telle sorte qu'il y a un animateur à l'intérieur et un dehors.

E : Ah ouais !

S : On ne sait jamais ce qui peut se passer même si on leur fait confiance, on n'est jamais trop prudent. Donc, c'est impensable pour moi. Toujours avoir un animateur au moins dehors.

E : Ouais ! Tout le temps, tout le temps ?

S : Toujours. Après, à part, si on envoie un enfant, par exemple, chercher un objet, pour lui dire « *va chercher un objet* ». On ne va pas le fliquer s'il ramène bien l'objet, mais tous en même temps... on ne sait jamais ce qui peut se passer.

E : Ah oui !

S : Après, on peut leur laisser de l'autonomie, mais c'est vraiment enfin, un enfant, il va y aller tout seul... il n'y va pas... Par exemple, c'est le même système pour les toilettes. Il n'y a pas quatre enfants qui vont partir aux toilettes.

E : Ouais !

S : L'enfant tout seul aux toilettes, il n'est pas dangereux. Mais, accompagné forcément, on ne sait jamais ce qui peut se passer.

E : D'accord ! Donc, il peut y aller tout seul ?

S : Il peut y aller tout seul ! Mais, à deux ou trois, non. Ce n'est pas possible, on ne sait jamais.

E : D'accord ! Ok ! On imagine que dans la structure où tu travailles, il y a deux enfants Didier et Lilou qui font... ils ne sont pas dans le centre mais ils veulent rentrer, ils en ont marre de marcher, ils veulent rentrer en stop. Est-ce que c'est possible ou pas ? C'est envisageable ou pas ?

S : Deux enfants à moi ?

E : Ouais !

S : De mon groupe ?

E : Ouais !

S : Qui veulent partir en stop (rires) ? Ah non !

E : Non ?

S : Ah non ! Là, ils marchent.

E : Ouais !

S : Non ! Ce n'est pas du tout possible.

E : Non !

S : On n'a pas le droit. Enfin, c'est interdit.

E : Ouais !

S : On ne va pas les laisser tout seuls. Déjà partir tout seuls ce n'est pas possible.

E : Non.

S : Et encore moins avec un inconnu dans une voiture. C'est impossible !

E : D'accord ! Donc, tout seuls, ils ne peuvent pas être tout seuls en dehors du centre sans vous ?

S : Non, c'est impossible.

E : L'autostop c'est interdit c'est ça ?

S : Oui, en centre de loisirs. Je n'ai jamais vu ça.

E : Et sortir du centre, c'est interdit aussi... ?

S : Tout seul ?

E : Ouais !

S : Oui ! Il doit toujours être accompagné si en dehors de la structure.

E : D'accord ! Ok !

S : C'est interdit sinon.

E : Qui est-ce qui l'interdit ?

S : Je ne sais pas s'il y a vraiment une loi mais pour moi, notre responsabilité, elle est mise en cause s'il y a un accident quoi.

E : Ah oui !

S : On ne peut pas les laisser en dehors de la structure.

E : Ouais !

S : Même dans la structure, on ne peut pas partir avec dix enfants et en laisser deux enfants tout seuls dans la structure.

E : Ouais !

S : C'est impossible ! On doit toujours être là sur les lieux avec tout le groupe. C'est comme ça.

E : D'accord !

S : Ça me paraît logique et c'est notre mission. C'est notre rôle.

E : Ouais ! Donc, pas de stop pour rentrer ?

S : Non ! Non ! Pas du tout ! Ils rentrent à pied.

E : Ok ! Et alors, le directeur ou la directrice vous dit qu'on ne se déplace pas à moins de deux animateurs avec les enfants, avec un groupe d'enfants.

S : Ouais !

E : Comment tu agis dans ce cas-là si on te dit ça ?

S : Si j'ai moins de... enfin, le taux c'est un pour douze en primaire.

E : Ouais !

S : Donc, si j'ai douze enfants, je peux partir tout seul.

E : Ouais mais si... Ouais ! D'accord ! Et si la directrice, elle dit « *non, c'est deux* », vous ne sortez pas en moins de deux ?

S : J'essaye de savoir pourquoi elle me dit ça.

E : Ouais !

S : Si c'est un manque de confiance ou enfin, si elle me dit ça, je pense que c'est un manque de confiance.

E : Ouais !

S : Il faut discuter avec elle, savoir pourquoi.

E : Ouais !

S : Enfin, c'est un pour douze, on a la capacité de sortir avec un pour douze enfants. Donc, si je peux, je le... après enfin, on ne va pas aller contre la directrice non plus.

E : Ouais !

S : Si elle me l'interdit, eh bien tant pis, je vais sortir avec deux animateurs et puis voilà.

E : Ouais ! Ok !

S : Mais, je ne comprends pas en quoi on ne pourrait pas sortir tout seul si on a moins de douze enfants, si on est dans le cadre légal, à part un manque de confiance, quoi.

E : Ouais ! Ouais !

S : Après, c'est une remise en question à avoir si c'est un manque de confiance aussi de l'animateur... de la directrice envers nous, c'est quelque part, on n'a pas bien fait notre travail.

E : Ouais !

S : Mais, normalement on peut.

E : Alors, au niveau de la... enfin, qu'est-ce que tu penses de la législation des centres et des colos hein ?

S : La législation, Eh bien, il faut la respecter. De toute façon, on n'a pas le choix. Elle nous est imposée, donc tout ce qui est hygiène pour les campings, *et cætera*. C'est comme ça. Après, des fois, ça peut nous paraître relou à faire au quotidien parce que ça nous prend du temps et du temps qu'on ne passe pas avec les enfants aussi. Mais, si elle a été créée, c'est qu'il y a dû avoir des incidents auparavant.

E : Ouais !

S : Donc, ça permet d'éviter tout risque. Et si au moins, si on a tout fait notre... enfin, si tout ce qu'on a fait respectait la législation, donc ça permet de ne pas être remis en cause en cas d'accident. Enfin, au niveau de tout ce qui est alimentaire donc pour le camping, tout ce qui est... zut, j'ai déjà oublié le nom... repas-témoin, traçabilité, tout ça.

E : Ouais ! Alors c'est quoi ça !

S : Repas-témoin, donc c'est conserver une portion de chaque aliment transformé au frigidaire pendant une semaine pour la consommation. Donc, ça permet en cas de contrôle ou en cas d'incident avec un enfant de comment dire « *zut, intoxication alimentaire* ».

E : Ouais !

S : Eh bien, au moins, on a découvert si... enfin, on voit où est le problème, ça vient de nous, comment on a géré notre stock d'aliments, le frais, tout ça. Ou si ça venait déjà de la base des aliments. Donc c'est aussi une sécurité pour nous, pas que pour les enfants.

E : Ouais !

S : Après, ouais, ça peut paraître relou, mais bon, c'est important quoi.

E : Ouais !

S : C'est la réglementation, on doit la respecter, et puis c'est comme ça.

E : Et il y a des cas où ça te paraît vraiment comme ça, « lourd » ?

S : Par exemple, la traçabilité c'est découper toutes les étiquettes de chaque aliment.

E : Ouais !

S : Des fois, ça nous prend du temps... Déjà pour cuisiner pour 20 enfants, des fois, ça peut être long. Découper les étiquettes, noter et tout ça, au bout d'un moment, on en a marre quoi. Mais, il faut... C'est notre travail, hein, on est obligé de le faire. Après, la réglementation à part ça, eh bien, tout ce qui est baignade, *et cætera*, enfin, c'est normal quoi. On ne peut pas les laisser se baigner n'importe comment sans surveillance dans des lieux qu'on ne connaît même pas. On est obligés d'avoir des qualifications adaptées à ce que les enfants font.

E : Ouais !

S : Donc, on ne va pas les laisser livrés à eux-mêmes sans maîtriser nous-mêmes ce qu'on va leur laisser faire. Donc si, c'est important de la respecter. De toute façon, ça doit être respecté.

E : Ouais ! Et la loi telle qu'elle... la législation telle qu'elle est, toi, tu la perçois comment ?

S : Non ! Eh bien, généralement, c'est justifié.

E : Ouais !

S : Enfin, ça répond à des problèmes précédents. À chaque fois qu'on travaille, il y a des limites, des nouvelles règles qui sont imposées.

E : Ah oui !

S : Donc, forcément, c'est qu'il a dû y avoir des choses qui se sont passées avant et ça permet d'éviter que cela se reproduise, tout accident.

E : Tu veux dire qu'il y a des choses nouvelles à chaque fois ?

S : Oui ! Généralement, il y a des nouveaux trucs. Par exemple, les températures de frigo, *et cætera*.

E : Ouais !

S : Moi, au début, j'ai travaillé enfin il fallait les relever le matin. Maintenant c'est matin, midi, soir.

E : D'accord !

S : Ça, c'est un exemple. Après, je ne sais pas si j'en ai d'autres là comme ça en tête. Là, j'en n'ai pas qui me reviennent, mais je sais que régulièrement, il faut se tenir informé de la réglementation.

E : Alors, toi tu fais comment pour te tenir informé de ça ?

S : Eh bien, ça c'est aussi le travail enfin du directeur, d'informer son équipe. Eh bien, généralement, dans tous les centres que j'ai faits, on avait des journées de formation avant le début du mois.

E : Ouais !

S : Donc, ça permettait de revoir les bases, et justement rappeler ces règles-là.

E : Ouais !

S : Parce que c'est vrai qu'il y en a qui... ça peut arriver d'oublier certaines choses. Ceux qui ne sont pas professionnels du métier qui ne font pas ça tous les jours, qui n'a pas travaillé par exemple, depuis 3 ans et là refait de l'animation. Et, peut-être que ça a changé depuis l'époque où il a fait.

E : Ah oui !

S : Donc, c'est important de l'informer et de lui tenir au courant de tout ce qu'il doit faire et son rôle à lui et de ses missions.

E : Tu parles de l'animateur là ?

S : L'animateur, oui. Donc, c'est le rôle du directeur pour moi de tenir informés les animateurs. De toute façon, le directeur, déjà, lui-même, c'est lui qui sera responsable en cas de faute de l'animateur.

E : Ah oui !

S : Donc, pour se protéger, il vaut mieux pour lui, même s'il a confiance en la personne, même si ça peut paraître répétitif. C'est important quand même de le dire. Ça ne prend pas beaucoup de temps et ça permet d'éviter tout problème. Même pour l'animateur, ça lui fait des rappels au cas où.

E : Ouais ! Ok ! Et l'animation, toi, telle que tu l'entends c'est quoi ?

S : L'animation ? Eh bien, l'animation c'est les enfants. Pour moi le principal but dans l'animation, c'est que les enfants, ils viennent avec le sourire le matin, qu'ils repartent chez eux avec le sourire.

E : Ouais !

S : Donc, qu'ils n'aient pas rencontré de problème... enfin, qu'ils soient en sécurité tout le long de leur séjour...

E : Ouais !

S : ... que ce soit physique ou mentale ou affective. Ne pas se sentir rejeté des autres, essayer d'intégrer tout le monde. Ne pas repartir chez lui écorché de partout parce qu'il est tombé je ne sais pas où, puisque l'animateur ne l'a pas fait attention.

E : Ouais !

S : Pour moi, l'animation, c'est vraiment que l'enfant, il arrive avec le sourire le matin et qu'il reparte avec le sourire.

E : Ouais !

S : C'est le principal pour moi. Après, il peut y avoir différentes méthodes, mais le principal point c'est ça pour moi.

E : Ouais !

S : Enfin, chacun son fonctionnement, chacun ses activités. Mais si l'enfant, il rentre chez lui, il est content, il veut revenir le lendemain, il en parle à ses parents le soir, c'est que le travail a été fait.

E : Quand tu dis « il peut y avoir différentes méthodes », tu peux expliquer ce que ça veut dire ?

S : Les gens, enfin, chaque animateur a ses spécificités.

E : Ouais !

S : Que ce soit au niveau de la... il y a des animateurs plus ou moins stricts.

E : Ah ouais !

S : Plus ou moins laxistes. Après, on ne supporte pas forcément les mêmes choses, et on n'a pas forcément le même point de vue sur ce que l'enfant a le droit de faire et ce que l'enfant n'a pas le droit de faire.

E : Ouais !

S : Tout ça, c'est après, c'est personnel. Et, tant que son fonctionnement, il permet aux enfants de tous vivre ensemble et de tous s'amuser, et qu'il n'y a aucun qui soit rejeté, ce n'est pas forcément un problème. Après, on peut être sévère sans pour autant que les enfants nous détestent, quoi.

E : Ouais ?

S : Tant que tout est justifié et que l'enfant comprend ce qu'on lui dit. L'important c'est d'expliquer aux enfants quoi. Il faut leur parler.

E : Ouais ! Et toi là-dedans, tu te situerais où ?

S : Moi, quand j'ai commencé, j'étais quand même laxiste.

E : Ah ouais !

S : Ouais ! Forcément, quand on débute, on n'a pas forcément les repères. On ne connaît pas forcément nos limites aussi sur ce qu'on accepte ou qu'on n'accepte pas.

E : Ouais !

S : Après, avec plus d'expérience peut-être, je suis un peu plus strict qu'avant, mais je reste quand même assez... Je dis rarement « non » aux enfants tant que ça ne dérange personne quoi. Je ne vois pas pourquoi on leur dirait « non » si c'est possible, on ne va pas lui dire « non » pour dire « non » quoi.

E : Ouais !

S : S'il veut faire un truc, tant que c'est possible, qu'il ne met pas en danger personne, qu'il ne se met pas en danger. Et, que même si ça nous demande du travail, nous en plus, c'est pour eux quoi. On est payés pour qu'ils s'amuse.

E : Ouais !

S : Moi, je ne vais pas dire « non », parce que moi ça me fait chier qu'il fasse ça. Principalement, c'est l'enfant avant quoi ?

E : Ouais ! D'accord !

S : Donc, je dis rarement « *non* », mais après, tant que ça embête personne et que ça respecte tout le monde. Si ça commence à partir n'importe comment, que le respect n'est plus là, là par contre, je dirais « *non* ».

E : Ouais !

S : Mais de base, je suis quand même assez tolérant.

E : Ouais ! Et le rôle de l'animateur là-dedans, pour toi c'est quoi alors ?

S : Le rôle de l'animateur, eh bien c'est de faire vivre le groupe, faire vivre le groupe ensemble, essayer de les réunir. C'est forcément, il y a des affinités qui se créent, on ne peut pas aimer tout le monde, mais réussir à vivre ensemble quand même sans forcément se taper dessus au moindre problème quoi.

E : Ouais !

S : Il faut réussir à créer le dialogue entre les enfants. Et que les enfants aient confiance en nous, et ils n'hésitent pas à venir nous voir en cas de problème. Pas qu'ils règlent leurs comptes eux-mêmes. Donc, le but c'est vraiment, c'est dialoguer, c'est important.

E : Ouais !

S : Entre les enfants ou avec nous. Comme ça, ça permet de s'expliquer sans forcément passer par des étapes de violence ou quoi que ce soit. Forcément, pour pouvoir dialoguer, il faut que les enfants soient à l'aise dans le groupe, et qu'il n'y ait pas de moquerie. Ça, il faut être intransigeant j'y arriverai pas à dire...

E : Intransigeant !

S : ... Intransigeant là-dessus. Parce que la moquerie quoi c'est pire que tout, c'est pire que la violence physique limite.

E : Ah oui !

S : La violence physique, ça fait mal sur le coup, mais ça passe. Mais, la moquerie c'est quelque chose qui s'accumule, et à force, ça devient trop quoi.

E : Ouais !

S : Il faut être vigilant là-dessus. Ouais, c'est ça qui nuit généralement à un groupe. C'est tout ce qui est moquerie, tout ce qui est dit derrière le dos et pas assumé.

E : Toi t'es attentif à ça ?

S : Ouais ! Beaucoup la moquerie.

E : Ouais !

S : La moquerie et que pas un enfant serait laissé sur le côté quoi. Qu'il soit rejeté des autres, qu'il se retrouve tout seul, isolé.

E : Ouais !

S : Et ça, ça peut arriver qu'un enfant plus faible soit mis à l'écart par les autres enfants. Et, il n'osera pas forcément en parler alors qu'au fond de lui, il est touché. Ça, c'est vraiment important. Ça, c'est à nous de veiller justement sur ce genre de choses. Pour moi, c'est le plus important dans mon métier.

E : Comment tu fais ça alors ?

S : Il faut prendre du temps avec eux.

E : Ouais !

S : Il ne faut pas venir les rejeter dès qu'ils viennent nous parler. Il faut être observateur parce qu'on le voit généralement. Si on ne le voit pas, c'est qu'on fait exprès de ne pas le voir parce qu'on ne veut pas s'occuper nous-mêmes du problème quoi.

E : Ouais !

S : Mais, généralement les problèmes, on les voit. C'est juste une question de... c'est-à-dire « tiens, eh bien, je vais aller régler ce problème ! ».

E : Ouais !

S : Il ne faut pas laisser traîner les choses, parce que si... le problème à la base, il peut être résolu simplement, mais ça s'accumule si... tous les jours, ça devient pareil, *et cætera*. Le problème, il va grossir et au final, ça va devenir un truc ingérable. Alors qu'à la base, on aurait pu le gérer beaucoup plus facilement.

E : Ouais !

S : Il faut vraiment dès que le moindre problème, il faut réagir tout de suite.

E : Ah oui !

S : Il faut être très réactif.

E : Ouais ! Il faut... dès que tu vois un problème...

S : Toujours être vigilant.

E : Ouais !

S : Toujours avoir un œil attentif.

E : Quand tu dis « *régler le problème* », ça pourrait être comment alors ?

S : Pareil, en dialoguant.

E : Ouais !

S : Eh bien, prendre les enfants qui sont impliqués dans le problème et les laisser s'exprimer.

E : Ouais !

S : Les deux, même celui qui est fautif. Comme ça il prend... en s'expliquant, il prend conscience aussi de ce qu'il fait.

E : Ouais !

S : Et, il n'est pas heurté à un mur, « *tu n'as pas droit de faire ça, tu n'as pas droit de faire* ». Lui, au moins, il donne son point de vue. Après, il peut se rendre compte qu'il a tort, lui au moins, il aurait exprimé ce qu'il avait à dire. Il faut dialoguer entre eux et ne pas laisser le problème grossir.

E : Ouais ! Ok ! Est-ce que selon toi, il y a des choses qui pourraient ou devraient changer dans l'animation ?

S : Eh bien ! C'est peut-être enfin les moyens, des fois structurels.

E : Ouais !

S : Eh bien ! Par exemple, nous, enfin 40 dans une salle, je ne trouve pas ça normal quoi.

E : Ouais !

S : Ça, c'est l'animation en lui-même enfin, les budgets sont quand même assez serrés. Nos salaires quoi par rapport au travail. Même si on aime notre travail, le salaire c'est quand même important.

E : Ouais !

S : On ne travaille pas pour rien. On n'est pas bénévole.

E : Ouais !

S : C'est vrai qu'on fait beaucoup d'heures, ce n'est pas payé... ce n'est même pas le SMIC horaire quoi ! Ce n'est quand même pas normal de ne pas être payé au SMIC horaire en France.

E : Ouais !

S : Ça, c'est des choses... après, c'est plus ce qui concerne nous, les enfants, ils ne sont pas forcément... enfin, ça peut l'être aussi indirectement parce que ça attire moins de personnes dessus. Et, peut-être que des personnes qui pourraient être attirées par métier ne le sont pas à cause du salaire, et pourraient offrir beaucoup aux enfants. Forcément, il y a certaines personnes, ils ne vont pas faire ça parce que passer sa vie quelque part pour au final toucher moins que si tu travaillais 35 heures pour certaines personnes ça pourrait être compliqué.

E : Ouais !

S : C'est quand même plus important après, au niveau des structures, généralement. Enfin, par exemple, on a un gymnase à côté, on ne peut pas y aller.

E : Ah bon ?

S : Moi, je ne sais pas pourquoi.

E : Ah bon !

S : Mais, on ne peut pas y aller. Donc enfin, c'est un peu dommage quoi. On est à côté d'un gymnase, des fois il pleut, on est obligés de rester avec les enfants à l'intérieur. Alors qu'on a un gymnase à côté, on aurait pu peut-être y aller, mais on n'a pas l'accès parce que c'est réservé par d'autres.

E : Ah ouais !

S : On n'a pas eu la possibilité de l'avoir donc. Ça c'est des trucs un peu... Enfin, c'est dommage parce qu'on pourrait avoir des choses. Même là, par exemple, il y a l'école à côté, enfin il y a des salles, elles ne sont pas utilisées l'été.

E : Ah oui !

S : Et puis là, on se retrouve tous comprimés dans un petit endroit, ça pue. Enfin, quand même là, la fin de journée, ça pue, il fait chaud. Tellement, tu es tout le temps dans la même salle. Enfin, si c'est éclaté... si le centre est éparpillé un peu partout, on respire quoi.

E : Ouais !

S : Il y a des salles là-bas inutilisées, pourquoi on ne pourrait pas les avoir quoi ?

E : Et tu sais pourquoi ?

S : Parce que ce n'est pas les... là-bas, c'est l'école. Là, c'est le centre de loisirs.

E : Ah oui ! Là, ce n'est que le centre alors ?

S : C'est le centre de loisirs. Voilà.

E : Ah oui !

S : Donc, ils ont leurs salles à leur disposition. Ça, c'est l'école. Ce n'est pas géré par la même personne, donc s'il n'y pas de pont entre deux... Avant, je travaillais à Honoré, donc il y a à peu près le même nombre d'enfants, mais il y a 5 groupes.

E : Ouais !

S : Alors qu'ici, on en a 4. Eh bien, du coup, on dispose d'une salle en plus. À la base, le centre a 4 salles.

E : Ouais !

S : Mais, par contre, ils ont une salle à disposition en plus pour l'effectif, enfin pour pouvoir caler tout l'effectif dans le centre.

E : Ouais !

S : Ils ont une salle supplémentaire qui appartient à l'école normalement, qui est mise à disposition pour le mois de juillet. Et pour le mois d'août, on n'a que 4 salles parce que l'effectif est un peu moins important.

E : D'accord !

S : Du coup, on retrouve 4 groupes avec 4 salles.

E : Ouais !

S : Mais là, c'est adapté en fonction... Enfin, c'est des trucs bêtes, des salles, elles sont à côté, on ne peut pas y aller, c'est con quoi.

E : Ouais !

S : Ça ne demande pas grand-chose, mais c'est l'organisation. Et nous, on ne peut pas influencer là-dessus.

E : En tant qu'animateur ?

S : En tant qu'animateur !

E : Et pareil, le gymnase, tu sais pourquoi vous ne l'avez pas ?

S : Le gymnase, je ne sais pas. J'avais demandé au début du mois si... Enfin moi, j'ai... dans mon planning, j'avais prévu des activités dedans. J'avais demandé au début du mois si c'était possible de l'avoir, on m'a dit « *Non ! Ce n'est pas possible !* ». Après, j'avais redemandé, mais je ne me rappelle plus pourquoi. Tandis que, eh bien justement à Honoré, il y a des gymnases, c'est... enfin, il faut les réserver quoi. Mais, si on les réserve, on l'a quoi.

E : (Acquiescement)

S : On prend le bus, on va dans le gymnase, et puis voilà, on fait notre activité. S'il pleut, on n'est pas obligés de rester tous dans la même salle, surtout enfin à 40 toute une journée. Si la journée est pluvieuse, il y a le préau. Mais pareil, enfin, le préau, on est 4 groupes, on peut pas tous l'avoir. Si la journée, il n'y a que de la pluie toute la journée, 40 dans une salle là-bas.

E : Oui !

S : Les enfants, il faut les comprendre aussi. Enfin, ils sont humains, tu ne peux pas laisser 40 dans une petite pièce comme ça. Ce n'est pas humain de faire ça...

E : Ouais !

S : ... que ce soit pour eux ou pour nous. Ce n'est pas des conditions satisfaisantes.

E : Non ! Et donc, vous ne le faites pas ? Les mettre à 40 là-bas ?

S : Eh bien, on évite. Donc, au maximum, on éclate les groupes. On se répartit, on crée plusieurs activités en même temps pour permettre justement de fluidifier le groupe pour qu'ils ne soient pas tous ensemble à 40 en train de jouer au même jeu.

E : Ouais !

S : Mais après, enfin, si on n'a pas le choix, on s'adapte. On essaye de trouver des solutions.

E : Et, suivant le centre où tu travailles, ce n'est pas ... ?

S : Non ! Ce n'est pas pareil ! Ça dépend des locaux, les locaux présents, le nombre d'enfants.

E : Ah ouais !

S : Ça dépend. Par exemple, la ville de Wadors n'a pas le même fonctionnement que la campagne ou... Chacun a son propre fonctionnement.

E : Ouais !

S : Après, généralement, sur Wadors, on dispose quand même plus de trucs proches de nous. Tout ce qui est sortie, on prend le bus de ville, c'est à côté quoi. Tandis qu'à la campagne, il faut réserver un car. Un car ça coûte cher.

E : Ah ouais !

S : Donc, forcément, dès qu'on fait la moindre sortie, ça commence à chiffrer. Tandis qu'à Wadors, on peut aller dans un parc, on prend le bus. Ça ne coûte pas cher quoi, le bus, pour un groupe, de traverser la ville pour pas cher. Tandis qu'à la campagne, on doit réserver un car, et on dirait que le prix c'est abusé.

E : Ouais ! Et il y a d'autres choses pour toi qui devraient changer ou qui pourraient changer dans l'animation ? Ou être améliorées peut-être ?

S : Qu'est-ce que qui pourrait être amélioré ? Après, au niveau tout ce qui est nombre d'animateurs pour certains nombres d'enfants, moi, ça me paraît correct, tout ce qui est ça.

E : Ouais !

S : Enfin, c'est théoriquement un pour douze. Après la ville de Wadors, c'est un pour dix.

E : Ah oui !

S : Enfin, un pour dix, c'est gérable, après ça dépend aussi le public quoi.

E : Ah ouais !

S : Il y a des fois, un pour dix enfants calmes, et un pour dix enfants où t'en as 4 ou 5 qui sont difficiles à tenir. Ce n'est pas du tout pareil hein !

E : Ah non ?

S : Ce n'est pas le même métier !

E : Ouais !

S : Après ouais, des fois c'est peut-être plus... enfin mettre plus d'effectif sur certains groupes qui le nécessitent. Mais déjà, il y a pour tout ce qui est... les personnes handicapées, il existe déjà des... Il y a un animateur, par exemple pour un autiste, il y a un animateur spécifique à lui.

E : Exprès ?

S : Voilà, il passe sa journée. Après, c'est une organisation à voir aussi, mais il est là que pour lui en théorie. Après, il participe aussi à la vie du groupe.

E : Ouais !

S : Mais, il a vraiment un animateur référent. Ça, c'est bien aussi d'intégrer les personnes handicapées quand c'est possible. Parce qu'enfin après, moi, j'ai déjà travaillé aussi avec un autiste, et il y en a qui sont intégrables, et il y en a où malgré tous les efforts, c'est trop compliqué quoi. La barrière, elle est trop grande quoi !

E : C'est quoi alors ? Moi, je ne connais pas ?

S : Par exemple, à Honoré, il y en a deux. Il y en a enfin, c'est le jour et la nuit, ils sont tous les deux autistes, mais « *autiste* », c'est un grand mot.

E : Ah ouais !

S : Ça ne veut rien dire quoi ! Les comportements, ils ne sont pas du tout pareils. Un enfant autiste, il va être complètement différent d'un autre enfant autiste.

E : Ils sont comment alors ?

S : Il y en a un, il a quand même des difficultés, mais enfin, il ne s'exprime pas tout ça, mais il arrive à suivre un groupe. Il peut s'intéresser à un jeu même temporairement. Tandis que l'autre, enfin il n'est pas gérable quoi ! Il va frapper ses animateurs, il va frapper les autres, il va partir en courant au milieu d'un truc quoi !

E : Ah oui ! D'accord !

S : À un moment, ce n'est plus être animateur quoi ! On n'a pas les connaissances nécessaires pour répondre à ce genre de personne. Quand il est à peu près calme, ça va, mais dans des cas extrêmes, on n'est pas assez armés pour répondre à ça.

E : Ah ouais ! Il vous faudrait quoi alors pour ça ?

S : Soit avoir des personnes spécifiques chargées de s'en occuper ou alors, être mieux formés là-dessus.

E : Pourquoi ? Il vous manque quoi ? Il vous manquerait quoi ?

S : Les comprendre. Comprendre ce qu'ils font, comment les gérer ?...

E : Ah oui !

S : ... puisqu'on ne sait pas. Enfin, du jour au lendemain, on peut te mettre sur * un enfant autiste et tu ne l'as jamais fait. Tu te doutes un peu de... Tu doutes un peu de... tu ne sais pas comment il réagit. Quand tu commences à connaître la personne, c'est un peu mieux. Mais tu arrives, tu n'as aucun outil pour t'aider quoi !

E : Est-ce que c'est dur de les comprendre ?

S : Oui !

E : Ouais ?

S : Eh bien oui ! Tu ne peux pas les... Ouais, eh bien, déjà chacun a sa spécificité, ce n'est pas général. Donc, même si tu t'es occupé d'une personne pendant très longtemps, si tu t'occupes d'une autre, ce n'est pas du tout le même, ce n'est pas du tout pareil.

E : Non ?

S : C'est complètement différent. Et maintenant, on ne peut pas les comprendre, enfin, il n'y a pas de dialogue possible. Donc, on comprend à force de l'observer comment il réagit, tout ça. Et enfin, même si les parents, ils nous expliquent. Dans certains cas, ils ne peuvent pas penser à tout.

E : Ouais !

S : On n'a pas toujours la réponse à tout. Après, peut-être en étant mieux formés, on aura peut-être tous les outils nécessaires pour savoir, mais c'est compliqué quand même à gérer.

E : Ouais !

S : Après, c'est bien d'essayer de les intégrer quand c'est possible, mais après, dans certains cas c'est trop compliqué.

E : Toi, tu l'as déjà fait ça alors ?

S : Ouais ! Ouais, je l'ai déjà fait !

E : Et, il y a d'autres choses qui devraient changer dans l'animation pour toi ?

S : Là, comme ça, ça ne me vient pas, Eh bien si ça me revient, je te dirai.

E : Ok ! Alors, par rapport à... pour agir sur la sécurité, est-ce qu'il y a des actions où sur lesquelles tu es vraiment attaché, toi ?

S : Sur la sécurité ? Je t'ai dit, la sécurité pour moi, ce n'est pas que la sécurité physique, c'est aussi mentale et affective.

E : Ouais !

S : Donc, on sait qu'à première vue, on pourrait se concentrer sur la sécurité, tout ce qui est physique, mais enfin, il n'y a pas que ça. Enfin, c'est important parce que c'est sa vie qui peut être en jeu parfois.

E : Ouais !

S : Il faut toujours veiller à avoir un cadre. Enfin, toujours comme j'ai dit, l'exemple de la cour. Enfin, toujours les avoir en visuel, connaître les lieux où ils sont, ne pas les laisser, toujours repérer les lieux, ne va pas faire un jeu au milieu de nulle part où on n'a jamais été, où on peut se retrouver dans une situation de danger.

E : Ouais !

S : Ça, c'est aussi enfin, c'est la préparation qu'on doit faire nous-mêmes pour éviter ce genre de souci.

E : Ouais !

S : Après, il faut savoir réagir vite. Au moindre accident, il faut savoir réagir.

E : Il faut faire quoi alors ?

S : Eh bien ! Tant que nous, on peut gérer, on gère par nous-mêmes.

E : Ouais !

S : Après, si c'est des trucs plus graves, il faut être réactif. Il faut appeler les pompiers**, il faut...

E : Ah oui !

S : Après, ce n'est plus entre nos mains quoi. Mais, le principal c'est de prévenir et agir vite, ne pas laisser quelque chose traîner.

E : Ah oui !

S : Tant qu'on peut gérer, on gère, mais il y a des choses qu'on ne peut pas gérer quoi, il faut un médecin. Après, moi, je n'ai jamais eu de cas grave, jamais eu affaire à appeler les pompiers ou ce genre de chose.

E : Non ! D'accord !

S : Je ne peux pas trop dire quoi penser.

E : Et du coup, enfin les points de vigilance, toi, ce serait quoi alors ?

S : Points de vigilance, c'est obliger de préparer les lieux, éviter de les mettre en... Enfin, même l'histoire du cutter, par exemple, tu fais une activité manuelle, je ne vais pas laisser mon cutter là, au milieu de la salle, et partir dans le couloir aller chercher ma veste, parce que j'ai froid ou un truc comme ça.

E : Ah ouais ! Ça c'est...

S : Le cutter, si je l'utilise, après je le range, je le mets hors de portée des enfants.

E : Ouais !

S : C'est des trucs bêtes quoi, qui peut éviter des dangers importants. C'est des trucs tout simples quoi. C'est du bon sens. Généralement, la sécurité, c'est du bon sens quoi ! Moi, ça me paraît logique. Je ne vois pas.

E : Ouais !

S : Pour moi, c'est logique, tu vois, donc c'est naturel. Je trouve ça naturellement appris. Du coup, je n'ai pas vraiment de... je ne sais pas. Enfin, je pense que c'est une habitude donc. Je ne peux pas te dire vraiment sur quoi je fais vraiment attention.

E : Ouais ! Tu le fais mais... ?

S : Moi, je le fais sans y penser quoi*.

E : Ouais !

S : C'est du bon sens. Après, ouais sécurité affective, comme je t'ai expliqué avant. Être vigilant, toujours être à l'écoute des enfants s'ils ont un problème, ne pas leur fermer la porte.

E : Ouais !

S : Là, comme j'ai expliqué tout à l'heure.

E : Quand tu dis « *préparer les lieux* », ça veut dire quoi ?

S : Enfin, les repérer quoi. Savoir où on va et ce qu'on peut y trouver là-bas.

E : Ah oui !

S : Si jamais dans les parcs, il peut y avoir, je ne sais pas, des drogués qui ont laissé des seringues. Ça peut arriver ce genre de choses.

E : Ah oui !

S : C'est vrai qu'on ne pense pas forcément, les jeux, on va jouer là. Et puis, dans un buisson, il va se blesser avec une seringue ou il va se planter avec pour jouer, ou je ne sais pas, et ça peut être très grave.

E : Vous faites comment quand c'est comme ça, alors... enfin... vous allez voir ?

S : Généralement, on connaît quand même les lieux à risque.

E : Ah oui !

S : Après généralement, à force avec le temps, on sait où on peut aller et on sait où on peut pas aller. Donc, on va généralement toujours aux mêmes endroits. Donc, on les connaît. On va rarement dans des lieux inconnus. Après, oui, sinon, c'est simple, c'est faire un petit tour des lieux, de voir ce qu'il y a rapidement, chercher un terrain adapté aux jeux qu'on va faire aussi. Par exemple, on ne va pas faire une balle aux prisonniers en plein milieu d'un bois, avec des arbres au milieu du terrain, ou des trucs comme ça. Il faut que le jeu soit adapté au lieu.

E : Et quand c'est comme ça, vous allez voir avant et vous choisissez le jeu, ou bien vous choisissez le jeu, et puis...

S : Non, on choisit le jeu et après, on prend le lieu. Enfin, généralement, dans un parc, c'est divers, il n'y a pas... tu vas avoir une prairie quelque part, tu vas avoir des arbres. Ouais c'est logique aussi quoi.

E : Ok.

S : Après, si vraiment c'est un endroit qu'on ne connaît pas, on va peut-être aller repérer avant, on va y aller une première fois, on va y aller un truc un peu rassurant on va essayer d'aller voir un peu plus loin, s'il y a moyen de jouer ailleurs. Mais d'abord, on va sur les lieux qu'on connaît.

(La porte s'ouvre).

E : Oui. Par exemple, le camping, là quand vous y allez, vous allez repérer avant ou...

S : Eh bien, le camping généralement, enfin le directeur va voir les lieux avant.

E : Oui, d'accord.

S : Donc, s'il choisit le camping, forcément c'est qu'il pense que c'est un endroit sécurisé, adapté aux enfants. Enfin, le directeur ne va pas prendre un camping s'il juge lui-même que c'est dangereux et qu'il peut y avoir des accidents.

E : Oui, ok ! Et vous, vous n'y allez pas avant quoi.

S : Non, non, non, on découvre les lieux sur place. Mais, généralement, enfin, c'est pareil, c'est du bon sens. Le directeur va pas nous amener à un endroit où il y a une falaise à 100 mètres des tentes quoi.

E : Oui, oui, d'accord.

S : C'est logique.

E : Ouais ok ! Avant de commencer un centre, tu étais dans quel état d'esprit généralement ?

S : Ah, je suis pressé en général. Enfin là, par exemple, pour ce centre-là, qu'on connaît pas, c'est plus pressé de découvrir les enfants, savoir s'il faut préparer des activités. Après, ça se concrétise quoi, tout le travail qu'on fait avant, ça se concrétise vraiment, eh bien, le premier jour quoi. Tout commence à se mettre en place. Après, quand on a l'habitude de travailler au même endroit, c'est retrouver les enfants qu'on apprécie. Ça fait toujours plaisir de les revoir, surtout quand ça fait longtemps qu'on ne les a pas vus quoi. Non, il n'y a pas de stress à avoir, je ne suis pas quelqu'un de stressé dans la vie.

E : Non ?

S : Non, c'est plus impatient, impatient de commencer.

E : Quand tu dis « *tout le travail fait avant* », il y en a beaucoup ?

S : Ouais, il y a quand même quelques réunions de préparation, quoi, on crée notre thème.

E : Ah oui, il y a combien alors avant ?

S : Généralement, pour l'été, on fait 4 ou 5 enfin journées... réunions de préparation. Donc là, on travaille sur notre thème, les activités qu'on va faire, les sorties, on sélectionne les sorties qu'on souhaiterait faire. Même le thème, on a préparé notre décor, on est pressés de voir tout

ça mis en place et comment ça va rendre. Puis, c'est le premier jour, les enfants, ils arrivent, ils voient un nouveau décor, ils découvrent les lieux. Après, ils découvrent les nouveaux animateurs, nous, on les découvre aussi. C'est toujours intéressant de découvrir de nouvelles personnes. Oui, tout se concrétise, en fait, toutes les préparations, tout devient réel. Tout ce qu'on s'imagine un peu comment ça va se passer, au final, le premier jour, tout se concrétise.

E : Ah, tu t'imagines déjà avant de commencer comment ça va être ?

S : Oui, oui, oui. Quand on prépare nos activités, on réfléchit un peu comment ils vont réagir, comment est-ce que l'activité va rendre...

E : Ah oui ?

S : Oui !

E : À chaque fois que vous faites quelque chose ou.

S : Pas à chaque, mais plus sur des éléments précis. Après, bon, c'est des jeux classiques... Après, il y a des fois des activités qu'on n'a jamais faites, on va les faire pour la première fois. Forcément, on a hâte de voir ce que ça va donner quoi. Même les enfants, c'est des trucs qu'ils ne font pas souvent, on a hâte de voir comment ça va réagir, comment ils vont réagir aux jeux ou à l'activité nouvelle.

E : Ouais. Et ça arrive souvent de faire des nouveaux jeux ?

S : Oui, eh bien oui. Enfin, si c'est tout le temps pareil, au bout d'un moment, on s'ennuie. Il faut savoir se renouveler et faire de nouvelles choses.

E : Oui. Toi le dernier truc que.

S : Eh bien, là, je ne sais pas, par exemple, hier on a fait des piñatas. Moi, j'en avais jamais fait par exemple. Puis même les enfants, ça se voyait, ils étaient... c'était un truc innovant, je ne pense pas qu'ils en avaient déjà fait ou alors très peu. Du coup, ils étaient à fond dedans. Ils étaient à fond dedans pour la casser, ils voulaient tous le faire, ils étaient super contents. Non c'est même eux, ça leur change de leur ordinaire. Puis, ça leur fait découvrir des nouvelles choses et ils sont heureux.

E : Et tu as parlé plusieurs fois de confiance.

S : Ouais.

E : Tu pourrais en dire davantage là-dessus il y a des fois où...

S : Moi j'ai toujours... je pense, mais après il peut y avoir quelques exceptions. Mais enfin la confiance, ça se gagne, c'est aussi un travail à faire derrière. Ce n'est pas juste dire « *ouais, il ne vient pas me parler* » tout ça, c'est par notre comportement, aller aussi vers lui s'il vient pas vers... Enfin, c'est à nous aussi de faire les efforts pour nous faire accepter parce que c'est pas facile pour eux non plus... on est inconnu à eux, forcément en 15 jours, ils ne vont pas forcément se livrer tout ce qu'ils pensent. C'est à nous de les amener à nous parler en étant ouverts à eux et en étant toujours à leur écoute au moindre problème, ne pas leur dire « *non* » après ou si on est occupé « *va voir l'autre animateur* ». Il faut toujours avoir l'oreille ouverte pour eux quoi.

E : Ouais. Et toi est-ce qu'il y a des fois dans les séjours que tu as fait où tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance ?

S : Par rapport aux enfants ?

E : J'aimerais... Si c'est par rapport aux enfants, tu peux... en général ouais.

S : Ici, par exemple, il y a des enfants qui, comment dire, d'eux-mêmes, enfin, ils ne se livrent vraiment pas, vraiment ils sont fermés. Je pense que ça vient de l'éducation ou même peut-être une peur de l'adulte qu'il peut y avoir. Ils ne viennent pas forcément se confier surtout dans ce centre-là j'ai vu ça, où ils ont peur de venir parler limite. Et enfin, quand c'est vraiment ancré en eux, c'est difficile de le changer quoi, même en essayant de... Il y a des enfants avec qui des fois j'ai essayé de dialoguer pendant énormément de temps, ils ne veulent pas parler. Ils sont vraiment fermés, mais je pense que c'est un mal plus profond que le simple... je pense que ça vient plus d'une peur de l'adulte en lui-même qu'un manque de confiance*... direct, il y a vraiment, le dialogue, il est ouvert avec... quasiment personne ou alors c'est vraiment un truc... sur un mois, ça peut être, ces jeux d'enfants, c'est une période trop courte pour pouvoir... chaque enfant est différent aussi, il y en a qui ne se livrent vraiment pas. Après si, vraiment, on l'a sur une année entière et il va essayer plus se livrer, mais un mois, ça reste court quand même, ça peut paraître long mais c'est quand même court. C'est vraiment sur des cas spécifiques, mais sinon en général ils sont quand même assez ouverts avec les animateurs.

E : Ouais. Et il y a d'autres cas où tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

S : Franchement non. Moi, j'ai eu la chance moi d'évoluer avec un directeur qui m'a fait confiance. J'avais travaillé deux fois avec lui, il m'a mis directeur-adjoint par exemple. Des trucs comme ça, tu vois donc c'est... non franchement, je n'ai pas eu de sentiment qu'on ne m'a pas fait confiance.

E : Et est-ce qu'il y a d'autres cas de figure où, au contraire, tu estimes qu'on t'a trop fait confiance ou une confiance aveugle, une confiance très forte.

S : Non, franchement non, pas spécialement ! Non parce que, même au début, dans l'animation quand j'avais... enfin quand je commençais, on m'a toujours accompagné.

E : Ah oui !

S : Donc, je me suis vraiment retrouvé... enfin on m'a accompagné jusqu'au moment où c'était bon quoi. Quand c'était bon, j'avais les bases. Mais vraiment, au tout début, on m'a vraiment accompagné, on ne m'a jamais laissé tout seul à l'abandon en me faisant trop confiance justement. J'ai eu de la chance d'être bien accompagné aussi, et d'avoir des bonnes personnes qui m'ont formé, enfin je trouve.

E : Quand tu dis « *on m'avait accompagné* », ça veut dire quoi ?

S : Eh bien, les animateurs avec qui j'ai pu être en binôme ou même la direction.

E : Ah oui. Et ça veut dire quoi « *accompagner* ».

S : « *Accompagner* » eh bien, c'est tout m'expliquer quoi, enfin, répondre à mes questions quand j'en avais, aussi m'expliquer les comportements qu'ils adoptent face à certains cas, mais aussi pouvoir observer eux-mêmes comment ils réagissaient sur certains points ou comment ils géraient des conflits ou des choses comme ça.

E : D'accord, ok ! Alors est-ce qu'il y a eu des fois où tu as eu l'impression de devoir faire des choses dans l'animation alors que tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord avec ça, pas d'accord du tout ?

S : Eh bien, franchement, généralement, s'il y a un truc où je ne suis pas d'accord, je vais le dire quoi. Je me force rarement à faire les choses. Je préfère en parler avant et essayer de résoudre le problème plutôt que faire un truc à contrecœur.

E : Ouais d'accord.

S : Non franchement, je ne me force pas à faire des choses.

E : D'accord ! Et même, après coup.

S : Non, franchement non, parce que vraiment, si je fais quelque chose, c'est que j'ai décidé de le faire. Je ne vais pas me laisser... vraiment si ça ne me plaît pas, je vais en discuter quoi. Je vais éviter d'en venir à faire justement quelque chose que je ne veux pas.

E : Ok ! Est-ce qu'il y a des fois où tu as semblé être en dehors des clous dans l'animation ?

S : En dehors des clous, c'est-à-dire ?

E : Eh bien, en dehors de ce qui te paraît convenable ou ce qui est demandé... ?

S : Ouais, eh bien, déjà, niveau en dehors des clous, tout ce qui est niveau réglementation tout ça, moi j'ai toujours respecté. De ce niveau-là, je suis toujours resté dans les clous. Après, non, franchement pas spécialement, ça ne me revient pas mais non, non.

E : Il n'y a pas de cas, un moment précis ou bien un moment...

S : Non, franchement non, comme ça, ça ne me vient pas.

E : Non. Alors est-ce que tu pourrais faire un récit détaillé d'un évènement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque sur laquelle tu aurais été impliqué ?

S : Ça veut dire que je devais enfin... Toi, tu peux la réexpliquer vite fait ? Comme ça, il faut...

E : Ouais. Est-ce que tu peux faire un récit détaillé d'un évènement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans laquelle tu aurais été impliqué ?

S : Genre ma décision influençait... Attends ! Là il n'y a rien qui me vient, attends.

E : Alors une situation précise, par contre, mais où tu as dû décider soit prendre le risque ou soit de ne pas le prendre, hein mais ça t'a semblé difficile de...

S : Eh bien, il y a une fois-là, j'y repense... une fois, enfin j'étais encore stagiaire, c'était le premier été.

E : Ouais.

S : Enfin, du coup, ce n'était pas moi réellement qui ai pris l'initiative, tu vois.

E : Oui.

S : C'était plus, enfin ma binôme et le directeur, où on est parti en camping, mais en fait, on est partis à 25 au lieu de 24, ce qui est autorisé normalement, 1 pour 12 donc 2 pour 24, parce qu'on avait mal géré les inscriptions au camping, qu'on ne se voyait pas refuser le camping à un enfant à cause de... enfin, dire « non » à un enfant. Au final, enfin, c'était notre erreur. Du coup, c'est surtout ma binôme puisque moi, j'étais stagiaire donc elle m'avait quand même consulté, mais j'étais moins... ce n'était pas... ce n'est pas comme si c'était vraiment moi qui avais pris la décision, enfin moi-même. Du coup, on était partis à 25. Mais, du coup, on était hors taux, hors cadre légal.

E : D'accord.

S : Du coup, oui, c'était quand même une prise de risque importante. Après ce n'était pas vraiment ma propre volonté, c'était plus... Mais, j'ai suivi quoi, puisque j'étais stagiaire et j'avais pas forcément le recul que j'ai maintenant sur les choses. Mais ouais, c'était quand même une prise de risque importante. Après c'était vu avec le directeur et l'animatrice, on avait pris le risque tous ensemble. Mais c'était quand même une prise de risque importante.

E : Ça c'était à Bois-Marcel ?

S : Ouais.

E : D'accord ! Et vous étiez en camping où ?

S : On était en camping à Rodibourg, il me semble, vers... c'était à 50 kilomètres d'ici à peu près, 50, 60. Après, enfin, il n'y a pas eu de souci, tout s'est très bien passé. Et donc, au final, « tant mieux » qu'on ait pris ce risque, parce qu'au final, l'enfant a pu profiter il n'est pas resté sur le carreau frustré de notre faute.

E : Ouais, parce que ça concernait vraiment un...

S : Oui, c'est parce que c'était un enfant... Enfin, on avait dit « *oui* ». À partir du moment où on a dit « *oui* », on donne les papiers, on ne va pas dire au dernier moment « *non, tu ne viens pas, parce qu'on a fait une erreur, quoi* ». Enfin, qui choisir ?

E : Ah oui.

S : Qui sortir du camping, alors que c'était une injustice un peu pour l'enfant ?

E : Ouais. Et toi, du coup, tu t'es dit quoi dans ce camping-là ?

S : Eh bien, on était... Après, ça s'est passé normalement quoi, comme si on était 24. Après il y avait toujours le risque en cas de contrôle ou un truc comme ça.

E : Mais ça, tu l'avais en tête à ce moment-là ?

S : Oui, on l'avait en tête, on l'avait en tête.

E : Ouais.

S : Mais après, enfin, sur place, il n'y a aucun problème. Après justement, par rapport à ça, le directeur, il essayait d'être un maximum avec nous aussi.

E : Ah oui, d'accord.

S : Il passait beaucoup de temps avec nous. Après, c'était un camping de deux nuits. On n'y a dormi que deux nuits, et les deux jours, il était venu avec nous quoi. C'était plus sur la nuit, on était justement pour pallier quand même ce problème de taux d'encadrement, un maximum de temps avec nous possible pour rester dans les clous.

E : Ouais.

S : Eh bien, voilà.

E : Donc, il était content de partir.

S : Il était content de partir, il était content quand il est revenu.

E : Et tu aurais des choses à dire sur les équipes d'animation ; enfin pour toi, qu'est-ce que ça représente ?

S : Eh bien, moi, je trouve que enfin... on m'a déjà dit... enfin, moi j'ai toujours trouvé de... enfin j'ai toujours aimé... il faut que je trouve les bons mots. J'ai toujours été dans des équipes où le mouvement était positif.

E : Ouais.

S : Où c'était agréable de venir travailler, parce que moi ce n'est pas mon truc de venir me prendre la tête et tout, enfin, je ne fais pas des histoires, ce n'est pas mon genre de faire des trucs comme ça. Mais j'ai eu de la chance franchement d'évoluer dans des bonnes équipes. Je me suis toujours entendu avec tous mes collègues. Après, je fais aussi tout pour m'entendre avec eux quoi, j'essaie d'être... il ne faut pas être con quoi, il faut savoir être tolérant sur certaines choses, même si ce n'est pas forcément notre fonctionnement mais il faut savoir être tolérant tant que ça reste supportable quoi. Il faut savoir s'adapter aux autres, pareil, comme avec les enfants, il faut savoir s'adapter et dialoguer, enfin discuter quoi, c'est important. S'il n'y a pas de dialogue dans l'équipe d'animation, forcément ça se ressent sur les activités du lendemain. Il peut y avoir des problèmes d'organisation, ou même enfin, il n'y a pas de bonne ambiance, même les enfants, ils peuvent le ressentir aussi.

E : Ouais, ça arrive.

S : À moi, ça ne m'est jamais arrivé non, mais je pense que si l'ambiance est... enfin si les gens ne prennent pas de plaisir à venir au travail à cause de certaines personnes, forcément sur sa journée, il ne va pas être... il peut être stressé, puis ça va se ressentir sur les enfants, il peut s'énerver plus facilement ou il peut être plus facilement débordé.

E : Oui, oui.

S : Après, moi on m'a déjà raconté des trucs, enfin des personnes qui démissionnaient parce qu'ils ne se sentaient pas à l'aise ou des trucs comme ça carrément.

E : Ah oui, dans l'équipe.

S : Oui. À cause des problèmes, pas forcément au niveau des enfants, mais plus au niveau de l'équipe en elle-même. Après moi, ça ne m'est jamais arrivé. J'ai toujours eu de la chance d'évoluer dans des équipes... Après, je travaille toujours avec les mêmes personnes quasiment. Quand j'ai travaillé à Bois-Marcel, c'étaient les mêmes personnes. Après, j'ai suivi le même directeur. À Honoré, j'ai travaillé avec les mêmes personnes. Donc là, je me retrouve ici. Fazia, ma collègue, ça fait plus de deux ans que je travaille avec elle, on est binôme quasiment à chaque vacances. Donc, forcément, à force, ça facilite les choses quoi.

E : Donc, là vous êtes...

S : On est dans le même groupe, ouais.

E : Et vous êtes combien dans le groupe ?

S : On est 4 animateurs.

E : D'accord, ok ! Et alors, est-ce que parfois c'est plus compliqué, pour toi, d'agir auprès de certains enfants dans certains cas ?

S : Là où c'est difficile d'agir, c'est auprès d'enfants qui ne parlent pas, qui se braquent... comme je t'ai expliqué tout à l'heure, eh bien, les enfants qu'on a du mal à... enfin qui ont du mal à se livrer à nous parce que forcément on ne peut pas savoir... des fois, il peut être... ne pas être fautif mais son blocage va faire qu'on ne peut pas le savoir. Donc, ça le pénalise lui-même, et enfin, dans le doute, celui qui parle pas, on ne peut pas l'écouter quoi, tandis qu'un qui va se livrer, on va forcément plus le croire, même si ce n'est pas forcément la vérité. On essaye, enfin j'essaie au maximum de confronter les enfants. Bon, s'il y en a un qui ne parle pas quoi, c'est compliqué de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, qui a tort et qui a raison.

E : Et ça arrive du coup qu'il y en a qui ne parlent pas quoi.

S : Oui, ça arrive. Dans ces cas-là, eh bien, je me trouve un peu désarmé quoi. Des fois, on peut sentir que ce n'est pas vrai, mais enfin tant qu'il ne nous a pas parlé, enfin, on ne peut pas en être sûr. Donc, c'est difficile de croire quelqu'un qui ne parle pas quoi.

E : Oui. Ok ! Où est-ce que tu placerais la limite du risque dans l'animation, la ligne à ne pas franchir pour ton action quoi ?

S : La limite à ne pas franchir, c'est eh bien ne pas aimer les enfants (rires), c'est enfin venir travailler comme si on allait travailler n'importe où alors que, enfin, travailler avec des enfants,

c'est forcément différent, c'est différent de tout autre métier. Ils sont vivants, ils bougent, ce n'est pas comme si on allait travailler à Carrefour quand on mettait des trucs dans des rayons quoi. Même si on n'aime pas notre métier, on peut surpasser ça, parce qu'on n'a pas des vies entre nos mains ou... Si on fait tomber un pot de yaourt, il tombera, ce n'est pas grave, ce n'est pas un humain, tandis que* si on n'aime pas notre métier, qu'enfin, * on n'aime pas les enfants, ce n'est pas possible. Si on s'occupe mal d'eux, les risques courus sont trop importants.

E : Ah oui. Donc, la limite du risque là-dedans pour toi, c'est quoi justement ?

S : Eh bien, le risque c'est d'être à saturation, de ne plus supporter, ne plus supporter.

E : Ah oui ! La limite, c'est ça.

S : Le jour où on prend plus de plaisir à venir travailler...

E : Ah oui.

S : ...ce n'est pas la peine.

E : Ouais.

S : La limite c'est toujours prendre du plaisir à venir travailler, le jour où il n'y a plus ça, ce n'est pas possible de travailler dans l'animation pour moi, je pense.

E : Et ça, ça dépend de quoi à ton avis ?

S : Après, c'est en fonction de notre vie comment elle évolue. C'est vrai que, pour le moment, on est jeune, on passe du temps avec eux, c'est quand même un métier prenant physiquement, nerveusement. Après, en vieillissant, enfin c'est humain c'est possible que tu commences à en avoir marre de gérer des enfants qui bougent dans tous les sens, qu'il faut s'impliquer physiquement, il faut préparer ses trucs. Ça demande de la concentration. Tout ça, c'est humain, au bout d'un moment de saturer, parce que vraiment c'est ça la limite. Après, ça dépend. Pour le moment, c'est comme ça. Après, avec notre vie et l'évolution de notre vie, c'est vrai qu'on peut être confronté... c'est compréhensible d'arriver à saturation au bout d'un moment.

E : Donc, il y a des choses qui peuvent jouer là-dessus ?

S : (Acquiescement).

E : Alors, est-ce qu'il y a des pratiques que tu repères ou des activités que tu repères comme vraiment fondamentalement risquées dans l'animation ?

S : Eh bien, moi, c'est les sorties vélo.

E : Ouais.

S : Je n'en ai jamais fait mais... on va dire, on m'a proposé d'en faire mais franchement je ne me sens pas en sécurité, par exemple, aller sur la route, tout ça c'est...

E : Ah oui !

S : Ouais. Si je me dis, tu vois un « facteur x », on ne peut pas intervenir quoi. L'enfant, il tombe, il y a une voiture qui passe à côté. Eh bien, malheureusement, on a beau être derrière, on ne peut pas agir, c'est ça. Les sorties vélo, j'ai toujours refusé d'en faire.

E : Ouais.

S : Ça c'est un truc qui me fait peur. Après, bon ! Tout ce qui concerne le plus toutes les sorties canoë, ces genres de choses, ça me fait moins peur... Vraiment, la sortie vélo, c'est un truc que je n'arrive pas franchement, j'ai un blocage. Je trouve que le risque, il est trop important.

E : Quand tu dis « *il y a des « facteurs x »* » ça peut être quoi alors ?

S : Quand on fait les sorties vélo, on prépare quand même à l'avance, on vérifie que l'enfant est apte à conduire, enfin, à tenir son vélo sur la route. Normalement, on prépare toujours l'activité. On ne va pas partir et dire la veille « *ramenez vos vélos* », le lendemain, on part sur la route faire du vélo. On prépare quand même en avance. Parce que si jamais, il déraile, il y a un truc qui passe sur la route, il freine, il tombe à côté, enfin, c'est des trucs indépendants de notre volonté, et on a beau être le meilleur animateur du monde, on ne peut pas agir quoi.

E : Oui. Alors, est-ce qu'il y a des conditions pour toi qui peuvent amener plus d'insécurité ?

S : Eh bien, le nombre d'enfants.

E : Ouais, ouais.

S : Forcément 40 enfants, même si on a l'eff..., le nombre d'animateurs pour 40 enfants à 4 et 20 enfants à 2, enfin 2 fois 20, ce n'est pas du tout pareil.

E : Non ?

S : Même si on est 4, enfin le nombre, enfin le nombre de personnes augmente le risque forcément. Ça crée un volume. En fait, 40 enfants en même temps ça paraît lourd, tandis que 2 pour 20, ça paraît beaucoup plus gérable. On a un meilleur point de vue sur tout le monde. Pour moi, le plus important, c'est le nombre. Plus on est nombreux plus le risque est important.

E : D'accord. Donc, c'est vraiment un élément de condition quoi...

S : Oui, je trouve que c'est important.

E : Ok ! Il y en a d'autres ?

S : C'était quoi la question de base parce que je ne me rappelle plus.

E : Quelles sont les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité ?

S : Oui. Le manque de préparation aussi.

E : Ouais.

S : Une activité mal préparée, on se retrouve dépassé le jour J, si on n'a pas pensé à tout en avance. Enfin, il faut toujours penser à tout parce que la moindre faille, enfin l'enfant, s'il la voit, il peut s'insérer dedans. Donc, il faut vraiment essayer d'imaginer tout, enfin, de penser au plus de choses possibles afin de... éviter ces risques-là.

E : Ouais.

S : Ouais. La préparation et le nombre, pour moi, c'est les deux trucs les plus... le manque de préparation et le nombre trop important, c'est les deux trucs les plus risqués pour moi dans l'animation.

E : Et pour penser à tout on fait comment ?

S : On réfléchit (rires).

E : Ouais.

S : Après enfin ça... pareil avec l'expérience, ça vient naturellement, parce qu'on s'est confronté aux erreurs qu'on a pu faire, on sait qu'on ne doit plus les faire.

E : Ah oui !

S : Au début, c'est... il faut essayer de penser. Après, c'est aussi aux personnes avec plus d'expérience de communiquer, d'essayer aussi de discuter avec pour savoir ce qui leur est déjà arrivé et comment éviter les problèmes, les risques. Enfin si quelqu'un a déjà fait son activité, il lui explique comment ça s'est passé et l'épreuve qu'il a pu rencontrer afin que lui, il ne fasse pas les mêmes erreurs.

E : Oui, d'accord. Alors toi, est-ce qu'au niveau personnel, tu as pris ou rencontré des risques dans l'animation ? Des grands ou des petits hein.

S : Eh bien, il y a eu le risque la fois où on est partis à 25 quoi, mais ce n'est pas un risque sécurité. Ouais, eh bien, si enfin, la tour Eiffel comme l'exemple que j'avais pris tout à l'heure. Enfin, c'était quand même le nombre justement, pas le nombre d'enfants lui-même mais le nombre de personnes présentes. Forcément ça, ça amenait un risque puisque c'était toujours dur d'avoir le visuel sur chaque enfant, étant donné qu'ils sont mélangés à la foule. Moi, si la foule est là, je trouve que c'était quand même un peu risqué.

E : Oui. Et tu penses qu'on prend des risques dans l'animation ?

S : Eh bien oui, forcément. Enfin, on est responsable des enfants, donc les enfants, ils sont imprévisibles. Donc forcément, le risque, il est toujours présent. Après, c'est à nous d'essayer, eh bien justement d'éviter le plus possible les risques, mais il y a toujours un risque. Enfin, c'est des enfants, ils sont vivants, ils bougent, on est responsable d'eux, forcément, il y a un risque quelque part. Comme toute à l'heure, ce n'est pas un yaourt dans une boîte quoi, il bouge l'enfant.

E : Et ça veut dire quoi « *on est responsable d'eux* » ?

S : Eh bien, on est responsable de ce qu'ils font. Enfin, ce qui peut leur arriver, on est responsable aussi. Même si c'est lui qui prend le risque, c'est nous, c'est sur nous que la faute va être rejetée alors que c'est lui qui a pris le risque quoi, mais lui n'en est pas conscient forcément * à cause de son âge ou autre chose. Mais on sera toujours responsable, même si c'est un risque pris par lui-même quoi. Par exemple, on marche tranquillement sur le trottoir pour aller, je ne sais pas, dans un parc. Si d'un coup, il se met à sauter sur la route, c'est lui qui a pris le risque, mais enfin on est quand même responsable. On aurait dû faire en sorte qu'il ne le prenne pas. Donc, au final, enfin, s'il veut sauter sur la route, il saute quoi.

E : Et comment tu aurais pu faire, toi ?

S : Eh bien, je ne sais pas, c'est « *facteur x* » comme je te disais tout à l'heure.

E : Ah oui, d'accord.

S : Après ça doit arriver rarement, c'est un exemple bête. Mais il y a toujours un « *facteur x* » qu'on ne peut pas maîtriser.

E : Oui, ça c'est quelque chose qu'on a dans un coin de la tête ou bien non ?

S : Non, enfin, il faut avoir aussi une confiance envers les enfants quoi. Après on sait quels enfants sont à risque... qui pourraient essayer de courir, qui pourraient fuguer ou ce genre de chose quoi. Il faut avoir un œil encore plus attentif sur certains enfants. Après d'autres enfants qu'on connaît un peu mieux, qu'on a plus l'habitude de côtoyer, on peut savoir comment il va réagir. Mais ouais c'est plus vraiment cibler les enfants qui méritent vraiment beaucoup d'attention, ce sont eux les plus dangereux...

E : Ouais, quand c'est comme ça vous...

S : ... pour eux et pour les autres.

E : Et vous en parlez ou c'est quelque chose qui ne se dit pas ça ?

S : Enfin, si, on est tous conscient, enfin on essaye de toujours avoir un animateur qui regarde un petit peu l'enfant ou c'est à nous, dans notre organisation, de veiller à ce qu'il soit en toute sécurité à nos côtés.

E : (Acquiescement). Mais tu dis « *il y a certains enfants* », comment on fait pour savoir lesquels c'est ?

S : On les repère vite en général. Enfin généralement, des enfants à risque le directeur** enfin va nous le dire si vraiment il y a un risque important, qu'untel a réalisé des fugues avant, il va nous dire « *jette un œil particulier* ». Eh bien, c'est toujours pareil, c'est le dialogue quoi, le dialogue avec la direction ou entre animateurs. Par exemple, un animateur de la structure m'a dit de faire attention à tel enfant, et il m'a dit « *à tel coup, méfie-toi* ». Après nous aussi, on le voit de nous-mêmes, certains... Après il y a des enfants qu'on ne pourrait pas se méfier, du jour au lendemain, qui pourraient complètement changer... Après, ça c'est en dehors de... on ne peut pas le deviner non plus, on n'est pas devin. Mais généralement, il y a quand même des... on s'en rend compte quoi dans leur comportement de la vie de tous les jours.

E : Ah oui.

S : Il * y a des indices quoi, enfin, l'enfant qui est toujours violent avec les autres, ou pareil, qui a du mal à parler avec les animateurs, c'est le genre de comportement qu'il faut faire attention.

E : D'accord ! Donc, ça c'est les indices pour toi ?

S : Oui voilà.

E : Ouais. Et quand tu dis... Donc ça c'est apparemment des indices pour des enfants que t'aurais repérés comme ça, mais tu disais, tu as dit aussi « *Eh bien, certains, on n'aurait pas cru* ».

S : Eh bien, des moments, on peut faire confiance à un enfant, puis du jour au lendemain, eh bien... tu ne sais pas ce qui se passe dans sa tête et enfin il fait une phase, on n'aurait pas pu imaginer quoi.

E : Et il y aurait des indices aussi par rapport à eux ou non ?

S : Franchement, c'est dur quoi.

E : Ouais.

S : C'est dur. C'est pour ça qu'il y a toujours un « facteur x » qu'on ne peut pas maîtriser.

E : D'accord ! Alors est-ce que dans certaines circonstances d'animation, tu es davantage disposé à accepter l'incertitude ?

S : Ah non ! Moi, l'incertitude je déteste ça.

E : C'est vrai ?

S : Ouais.

E : Tu peux expliquer ?

S : Enfin, j'aime bien quand tout est bien préparé, on sait où on va. Eh bien, justement, je n'aime pas laisser les choses au hasard quoi.

E : Ah oui.

S : Tout ça vient par la préparation de... toujours la même chose, la préparation et la surveillance *et cætera*. Il faut s'imaginer tous les scénarios possibles, mais l'incertitude non. On ne peut pas laisser... l'incertitude, ça peut nous amener vers du danger ou un échec *.

E : Ouais.

S : Donc forcément, c'est... Il faut tout mettre en place pour éviter l'incertitude. Eh bien, justement, on prépare son activité ou en étant toujours vigilant sur le groupe, les enfants *et cætera*. Ouais de laisser de l'incertitude, non ce n'est pas possible.

E : Non ? Toi tu essayes qu'il n'y en ait pas.

S : Voilà ! Le moins possible. Après, ça peut toujours arriver quoi.

E : Ouais. Est-ce qu'il y a des fois où tu acceptes plus facilement, tu acceptes un peu d'incertitude quand même ?

S : Franchement, après, l'incertitude, ça peut être aussi par rapport à la météo, genre s'il pleut. Enfin moi personnellement, j'essaie toujours d'avoir un plan B au cas où il pleut, tu vois, avoir une autre activité, pour ne pas se retrouver le jour J... enfin, par exemple, en avant, je sais que tel jour, il peut pleuvoir. Je ne peux pas me retrouver le matin et me dire « *eh bien, bon, mais,*

on fait quoi ? ». J'essaye toujours d'avoir un plan B dans la tête pour pallier justement cette incertitude.

E : Ah d'accord, ok ! Donc le cas échéant, tu sors ton plan B.

S : Voilà.

E : Ouais.

S : Après, si le plan B, il foire, eh bien là, ça devient de l'incertitude du coup.

E : Ah ouais, ah oui, il n'y a pas de plan C (rires).

S : Après, il faut improviser (rires).

E : Ouais, ça, des fois, ça arrive.

S : Eh bien, ça peut arriver mais...

E : Ouais.

S : Après, c'est pareil. Avec l'expérience, on sait comment réagir* et proposer des activités aux enfants, simples, où on peut faire dans différentes circonstances, afin d'éviter de les laisser galérer toute une journée.

E : Donc, c'est quelque chose qu'on apprend...

S : Ouais voilà, c'est au fur et à mesure de l'expérience qu'on se fait quoi.

E : Et toi, ça t'est arrivé quelques fois ?

S : Moi, ça a pu m'arriver des moments de devoir réaliser une activité comme ça sans avoir rien de prévu et de dire « *hip, il faut faire ça* » et puis, voilà !

E : Et ?

S : Eh bien, on fait au mieux (rires), on fait au mieux. On se débrouille et on verra*. Bon, enfin, il faut toujours faire en respectant toujours la sécurité et en étant vigilant.

E : Ouais, tu gardes ça en tête.

S : Toujours ça en tête.

E : Ok ! Et qu'est-ce que ça avait donné, quand tu avais fait ça ?

S : Attends, je réfléchis. Eh bien, en fait, pour que ça rentre bien, enfin, il ne faut pas montrer aux enfants que... c'est ça la clé. Pour nous, ça nous bouleverse tout, il ne faut pas le montrer aux enfants. Il ne faut pas montrer aux enfants qu'on a été dépassé, qu'on s'y prend au dernier moment. Il faut faire croire que c'est normal et qu'on avait prévu quoi.

E : Ah oui !

S : Il ne faut pas leur montrer « la faiblesse »*, qu'on a dû s'y prendre au dernier moment et organiser, bricoler un truc. Si eux, ils pensent que... enfin s'ils ressentent que c'est un truc fait à l'arrache comme ça, forcément ils vont se sentir dénigrés en quelque sorte, donc pas forcément... enfin, ils vont moins kiffer le jeu, ils vont être déçus de ne pas avoir fait autre chose. Tandis que là, si on leur amène comme si c'était normal, ils vont moins ressentir le truc et forcément ça va mieux passer. Il faut faire attention et éviter de montrer la désorganisation*.

E : Ouais, d'accord ! Bon est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque toi dans l'animation ?

S : Des choses qui peuvent m'influencer ?

E : Oui.

S : Pas forcément parce que, enfin, quand j'ai des idées généralement, ça c'est déjà... quand j'ai une vision de quelque chose, c'est toujours de... j'ai du mal à en changer quoi. Après, enfin, il faut savoir se remettre en question aussi et il faut évoluer, mais il faut vraiment qu'il soit fondé et que j'adhère aussi au truc quoi. Mais c'est un truc qu'on m'impose comme ça, non je resterai sur mes idées de base.

E : Ok ! Et tes idées de bases, elles sont ?

S : Eh bien, c'est tout ce que j'ai évoqué précédemment dans les questions, ça reprend un petit peu tous mes principes dans l'animation que j'ai évoqués.

E : D'accord ! Ok ! Et globalement, le risque qu'est-ce que c'est pour toi la définition que tu en donnes.

S : Le risque, c'est que l'enfant, il soit mal dans sa tête dans sa peau ou dans sa chair. Enfin, c'est dur de dire ça comme ça, mais qu'il soit blessé, je ne sais pas comment dire, blessé physiquement.

E : Ouais.

S : C'est ça des risques.

E : D'accord ! Et si t'avais une définition hors centre aéré hein, une définition du risque, pour toi le risque qu'est-ce que c'est ?

S : Le risque.

E : Le mot « risque ».

S : C'est risquer, c'est risquer de perdre des choses qu'on avait avant*.

E : Ouais.

S : Enfin, mais je reprends le mot « risque », donc ce n'est pas une définition mais c'est perdre des choses qu'on avait acquis, c'est ça la définition du risque plus générale pour moi.

E : D'accord, ok ! Et est-ce que, toi dans la vie de tous les jours, tu estimes que ta vie elle est risquée ?

S : Ouais, moi j'aime bien prendre des risques. Mais enfin, c'est moi qui subis les conséquences des risques que je pourrais prendre.

E : Ah ouais !

S : Tandis que là, enfin, c'est les enfants qui prendraient des conséquences des risques que je prendrais. Mais tu ne peux pas faire prendre des risques à des personnes... enfin, pour moi, ce n'est pas possible de faire prendre des risques à des personnes et que ce n'est pas toi qui en subisses les conséquences. Enfin, j'en subirais les conséquences s'il arrive quelque chose, mais directement, c'est la personne qui va subir les conséquences du risque. Tandis que si c'est moi qui choisis de prendre le risque, c'est moi et moi seul qui prendrais les conséquences. Donc, enfin, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi-même.

E : (Acquiescement) Et qu'est-ce qui te fait dire que ta vie elle est risquée tu dis « oui » ?

S : Oui, parce que, enfin, j'ai... Eh bien, dans tout ce que je fais, j'aime bien le changement *et cætera*, enfin j'aime bien ce qui est compliqué quand même. Enfin je fais rarement les choses simplement dans ma vie, j'aime bien... enfin, comment dire ça ? Genre si quelque chose est difficilement atteignable, ce n'est pas ça qui va me faire peur. Au contraire, je vais m'efforcer à tout donner justement pour la faire la chose, alors que j'aurais pu faire autre chose beaucoup plus simple, et beaucoup moins risqué du coup. J'essaye toujours de viser plus haut.

E : Tu aurais des exemples ?

S : Des exemples... Eh bien, que ce soit dans le travail ou les études, par exemple, quand j'étais étudiant j'ai toujours travaillé en plus, enfin négligé du temps pour les études, mais travaillé en même temps sans pour autant ne... je ne sais pas comment te dire... genre par exemple, en

cours, je ne travaille vraiment pas beaucoup tu vois, mais je prends des risques justement, par manque de travail, de me retrouver dans l'échec dans mes études. Eh bien justement, en travaillant à côté, enfin vraiment je passe souvent les études au second degré, enfin au second au second plan. Mais au final, j'arrive souvent quand même au but que je me suis fixé, alors que je l'ai négligé et que ça peut paraître risqué de mettre de côté pour certaines choses. Au final, ça va, enfin, j'ai rarement été dans l'échec.

E : Ouais.

S : Après ouais, c'est plus au niveau de ça. Après, même, enfin, des fois, des décisions quand même importantes à prendre, qui pourraient être risquées mais je n'ai pas peur de prendre des décisions qui pourraient être risquées, ça ne me dérange pas.

E : Ok ! Donc, tu as un exemple ?

S : Là comme ça, ça ne me vient pas mais... Après l'exemple, enfin, c'est un peu bête, mais genre la vitesse en voiture, je ne suis jamais... Moi, au volant, je prends beaucoup de risques tu vois. Mais, enfin, c'est moi-même qui... sans mettre en danger les autres, toujours en étant conscient de ce que je fais. Par exemple, je ne respecte jamais les vitesses, je suis tout le temps largement en excès tout ça, mais je suis toujours conscient de ce que je fais, tu vois. Tout est calculé.

E : Et est-ce que tu dirais que ta vie est dangereuse ?

S : Non, elle n'est pas dangereuse quand même, non, parce que j'essaie de penser à tout justement pour éviter qu'elle le soit.

E : Ah oui. D'accord.

S : Même si je prends des risques, le risque va être quand même calculé, et j'essaie toujours d'anticiper les conséquences que ça pourrait avoir.

E : Et est-ce que pour toi, il y a une différence entre prendre un risque et être en danger alors ?

S : Ouais.

E : C'est quoi la différence ?

S : Être en danger... prendre un risque, c'est avoir conscience de ce qu'on peut encourir après en ayant pris ce risque justement, tandis que être en danger, c'est dû à un facteur qu'on n'a pas décidé nous-mêmes. Parce que, enfin, se sentir en danger en ayant pris un risque, pour moi ce n'est pas possible parce qu'on connaissait le danger qu'on aurait pu subir. Donc, on n'est pas vraiment en danger, on subit juste ce qu'on avait pensé. Tandis qu'être en danger, c'est vraiment

quelque chose qu'on n'avait pas prévu, qui nous est arrivé comme ça dessus et auquel on n'avait pas réfléchi.

E : D'accord ! Est-ce que t'as des exemples de la vie de tous les jours où... ?

S : D'être en danger.

E : Où on est ouais, des choses que tu trouves dangereuses, situations dangereuses.

S : Là comme ça, non. Après je n'ai pas vraiment peur du danger, enfin quand ça me concerne moi, je n'ai pas vraiment peur du danger donc.

E : Non, mais sans en avoir peur, mais en estimant que c'est des pratiques dangereuses, des situations dangereuses.

S : Eh bien, ce que je trouve dangereux, justement, c'est quand je n'ai pas la maîtrise de la chose, quand c'est quelque chose que je vais subir, enfin quelque chose vraiment que je subis et que je ne peux pas influencer. Pour moi, c'est ça le danger, c'est quand je ne suis pas maître de quelque chose*.

E : D'accord. Et donc, des types de pratiques risquées.

S : Ouais, comme ça.

E : Alors, dangereuses, ça peut être pour toi ou pour d'autres hein.

S : Ouais. Eh bien, je ne sais pas si c'est des exemples bêtes, mais par exemple dans l'avion, je peux me sentir en danger tu vois, parce que justement je ne maîtrise pas.

E : Oui.

S : Tu vois, c'est plus dans ce sens-là. Ouais l'avion, c'est un bon exemple. Je n'ai pas peur de l'avion particulièrement, mais enfin tu dis « *tu ne peux rien faire quoi* » alors que le danger, il est là. Et que c'est plus, oui* l'avion c'est un bon exemple.

E : Et du coup, est-ce que tu pourrais me donner des types de pratiques que tu trouves risquées ? Parce que c'était dangereux.

S : Ouais, des types de pratiques. Il y a tous les sports extrêmes les trucs comme ça.

E : Ouais, ça c'est risqué ?!

S : Oui, enfin c'est risqué. Mais, après, enfin, c'est risqué si on ne le maîtrise pas.

E : Ah oui.

S : Il y a des pratiques qui peuvent être risquées pour nous et qui sont très peu pour les personnes qui le maîtrisent quoi. Par exemple, je ne vais pas me jeter d'un parachute d'un avion.

E : Non ?

S : Alors qu'il y en a, ils peuvent le faire 100 fois, ils n'ont aucun risque. Moi je vais y aller la première fois, je n'ai jamais fait. Je me jette dans le vide, enfin, c'est une pratique risquée pour moi. Alors que pour un autre, elle ne l'est pas forcément.

E : D'accord, ok ! Est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses sur ce que tu as dit.

S : Eh bien, non ! Surtout l'idée principale, voilà, c'est que... l'animation c'est avant tout pour les enfants. Nous, on est là juste pour eux. Enfin, c'est toujours à eux qu'il faut penser quand on fait quelque chose, ne pas penser à nous personnellement. C'est vraiment passer les enfants en premier plan, et nous derrière, on est là juste pour eux. C'est vraiment l'idée que je fais principalement de l'animation.

E : D'accord ! Est-ce que tu as dit ce qu'il te semblait important ?

S : Ouais ! Tout ce que j'ai dit, c'est tout ce que je pensais de plus important.

E : Ouais. Alors, je vais prendre ton âge.

S : 20 ans.

E : Donc, pour qu'on soit d'accord sur ton parcours, la 1^{re} année, tu as passé ta base en premier.

S : Base.

E : Base, c'était avec quel organisme.

S : Francas.

E : Francas. D'accord ! C'était en internat ? Tu as dormi là-bas ?

S : Internat.

E : Ouais, ok. Donc juste après, tu as fait ton pratique ?

S : Donc, j'ai fait mes stages.

E : Ouais, donc, pratique c'était Bois-Marcel ?

S : Ouais, stage pratique à Bois-Marcel. Petite période des deux semaines en février.

E : Ouais, ok ! Et qu'en base, c'était quand ? C'était à la Toussaint ?

S : À la Toussaint.

E : D'accord. Ok deux semaines en février, donc ça t'a fait ton stage pratique ?

S : Non.

E : Même pas, ça faisait dix jours.

S : Ça faisait 10 jours. J'ai fait un mois l'été, au mois de juillet.

E : Ça c'était où, à Bois-Marcel aussi ?

S : Bois-Marcel.

E : Tu avais quels âges sur ces ?

S : Sur les deux semaines, j'avais 6-12 parce que c'était très large, ouais 6-12 ans.

E : Qu'avec toi ?

S : Oui.

E : Et le centre global, il y avait quels âges.

S : Il y avait des maternelles avant, c'était 3-12 ans.

E : Et l'été.

S : J'avais 6-7 ans.

E : Et pareil, le centre global, c'est quels âges ?

S : Non, 6-8 pardon. C'était 3 à 12.

E : D'accord ok. Ça c'était ton stage pratique.

S : (Acquiescement)

E : Tu as passé le perf après ?

S : Perf.

E : D'accord.

S : À la Toussaint, pareil.

E : Toussaint et ça c'était avec qui.

S : UFCV.

E : UFCV.

S : Et c'était en externat par contre.

E : Ah ouais, d'accord ! C'était différent l'externat ouais.

S : Ouais.

E : Ouais.

S : Ouais, ce n'est pas du tout pareil. Après, je m'y étais pris à la dernière minute, j'avais réservé trois jours avant le stage. Du coup, j'ai pris la première chose qui me venait sans forcément réfléchir.

E : Et pourquoi c'est différent ?

S : On n'a pas du tout... enfin, déjà entre la perf et la base, eh bien à la base, on découvre vraiment un milieu, tandis que la perf, c'est plus des trucs précis, certains points de l'animation, moi c'était créativité, l'intitulé de mon truc.

E : Ah ouais. D'accord !

S : Donc, c'est plus des trucs précis, c'est plus les règles de base comme on apprend avant. Et ça demande beaucoup moins de travail aussi quand même je trouve la perf par rapport à la base. La base, il y a beaucoup d'investissement tandis que la perf est plus voilà, quoi.

E : Et le fait que ce soit en externat, ça a changé des trucs ?

S : Oui, eh bien oui. Souvent, en base, on termine jusqu'à des minuits tout ça, parce qu'on prépare nos activités pour le lendemain oui. Tandis qu'en externat, à 18h, je rentre chez moi et je revenais le matin à 9h.

E : Ah oui, ce n'est pas pareil.

S : Ouais c'est différent. Mais du coup, on crée moins de lien avec les autres personnes présentes au stage.

E : Ouais. Donc le perf, tu as retravaillé quand après, l'été suivant ?

S : Après je n'ai retravaillé que l'été ouais.

E : Ouais donc c'était Honoré ?

S : Non Bois-Marcel.

E : Bois-Marcel encore.

S : Bois-Marcel. Donc là, j'étais directeur-adjoint.

E : Dès la deuxième a... après le perf.

S : Ouais.

E : C'était un gros centre ? Il y avait beaucoup d'enfants.

S : 80 à peu près.

E : D'accord, ouais.

S : Et donc, le même été, j'ai travaillé en aout aussi à Honoré pour la première fois.

E : Ah oui, d'accord. Juillet Bois-Marcel et tu n'avais pas de groupe d'enfants particulier.

S : Non.

E : Tu étais directeur-adjoint. Et puis l'été à Honoré.

S : À Honoré voilà ! J'avais les 6-7 ans.

E : Ouais, ok ! Et ensuite ?

S : Et après, honnêtement, je ne me rappelle plus.

E : C'est vrai, oui !

S : Je ne sais plus lesquels j'ai travaillé, lesquels je n'ai pas travaillé.

E : Ouais.

S : À chaque fois, j'avais travaillé deux par an, deux petites périodes plus l'été. Ouais, j'ai dû faire deux petites périodes. Donc, souvent, ça fait deux petites périodes. Après, les groupes d'âges, si, une fois j'avais les grands, et l'autre fois, je devais avoir les 8-9 ans, je crois.

E : Ouais.

S : Ouais, ça doit être ça.

E : D'accord.

S : Après, j'ai retravaillé donc l'été. Donc l'été, je ne fais que Honoré.

E : Ouais, pareil, quels âges ?

S : 6-7.

E : Ouais.

S : 6-7 ans.

E : Ouais.

S : Donc après, on arrive à cette année. Donc, là, j'ai fait Toussaint et février, Toussaint et février et j'avais les 8-9, il me semble.

E : Pareil, c'était à Honoré.

S : Ouais, Honoré, plus là, Tolstoï, après, à suivre.

E : Ok ! Et là, tu vas refaire Honoré en août.

S : Voilà, juste après.

E : Quels âges aussi à Honoré ?

S : Moi, je suis directeur-adjoint.

E : Ah oui, d'accord. Et puis, là, c'est le centre de Beau-Soleil, ça s'appelle comme ça.

S : Tolstoï.

E : Tolstoï, d'accord, ok ! Est-ce que t'es militant ou engagé dans un mouvement particulier ?

S : Non.

E : Même d'éducation ? Association ?

S : Non, du tout.

E : Ok ! Tu m'as dit que tes études tout à l'heure tu as...

S : Eh bien là, j'ai un BTS que j'ai eu cette année en immobilier, mais enfin, qu'au final, ça ne me servit à rien puisque, enfin, le monde de l'argent comme ça, ça m'a « saoulé ».

E : Ah oui !

S : Ce n'était vraiment pas dans quoi je voulais m'orienter. Du coup-là, je vais recommencer en staps à la rentrée pour faire prof de sport si tout va bien.

E : Ok, ok ! Et est-ce que tu peux dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

S : Non, mais c'était bien. Même pour nous, c'est enrichissant ça permet de faire le point aussi sur nos différentes expériences.

E : Ouais.

S : Non franchement, c'est enrichissant aussi pour nous. Comme ça, ça permet de... parce qu'on n'a pas forcément l'occasion d'avoir des longues discussions sur un sujet particulier. C'est enrichissant aussi pour nous, enfin pour moi.

E : Sur un sujet précis ou bien en général.

S : Non vraiment pour faire le point sur tout ce qu'on a fait avant et vraiment aussi recadrer eh bien comme je l'évoquais notre idée de l'animation ou enfin les risques, enfin ce genre de choses quoi.

E : Ouais. Ok, tu l'as vécu comment l'entretien en soi ?

S : Non c'était intéressant.

E : Bon, ok ! Eh bien merci d'avoir participé à l'entretien.

S : De rien.

E : Et puis, donc, je vais certainement faire passer en août, ici, donc si tu pouvais ne pas en parler.

S : D'accord.

E : Aux animateurs.

S : Ok, je ne dirais rien.

E : Même aux directeurs...

S : Ok je ne dirais rien.

E : Comme ça, ça sera spontané.

S : Ça marche, pas de souci.

E : Voilà ! Alors je vais te donner ton score...

12 - Cédric

retranscription 30 juillet

2h54.

Avant

Le rendez-vous a lieu dans un local associatif.
Cédric est venu en voiture à Wadors.

Pendant

Nous sommes assis de ¾.

Après

Il me propose ses services pour nous transporter sur le prochain entretien.

Impressions

Il a réalisé peu de séjours.
Il parle beaucoup de tennis ; il n'est pas animateur sportif de métier, mais le sportif l'a guidé.
Il dit prendre des risques dans la vie et avoir confiance dans l'institution.
Il a l'air assuré quand il parle.

Pendant la retranscription.

La retranscription est imbuvable, il a beaucoup de tics verbaux : ce qui est dit en 10 lignes pourrait être résumé en 2. Au milieu de ces phrases à rallonge dont la ponctuation est très difficile à trouver, des choses intéressantes sur l'animation en centre. Sensation qu'il se voit à l'extérieur de l'animation.

Enquêteur : (Je siffle). Ça fonctionne ! Alors je te présente comment ça marche, et puis, après on démarre.

Cédric : Ok, pas de souci.

E : Alors, je te propose de participer à un entretien. Donc, c'est pour mes études, dans le cadre universitaire. C'est sur l'animation et les animateurs.

C : D'accord.

E : C'est vraiment ton avis qui m'intéresse.

C : Ok.

E : Ce n'est pas...

C : Oui bien sûr.

E : Je n'attends pas de bonne réponse.

C : Non (rires).

E : C'est ce que tu penses qui m'intéresse. Donc j'enregistre pour avoir vraiment fidèlement ce que tu dis...

C : D'accord, pas de souci.

E : Pas le transformer. J'essaierai tant que je peux de ne pas sortir une phrase de son contexte c'est-à-dire, eh bien dire « *Cédric, il a dit ça* ».

C : Ouais.

E : Mais sans dire ce qu'il y a autour quoi.

C : Ouais.

E : Donc, c'est anonyme.

C : Ok.

E : C'est anonyme aussi pour les structures. Bon, par contre, s'il y a une structure qui a un nom, tu dis le nom, mais moi je changerai le nom.

C : Ouais.

E : Comme ça, on sait de quelle structure on parle.

C : Ouais.

E : Ensuite, s'il y a un truc que tu n'as pas bien compris, je répète ou je reformule.

C : Ouais, bien sûr, ouais.

E : S'il y a un truc qui est gênant dans la discussion, tu me le dis, tu me dis éventuellement pourquoi, et puis, on passe à autre chose.

C : D'accord.

E : Et puis, il n'y a pas de limite de temps précise, ce n'est pas...

C : Ok ! Pas de souci.

E : Bon, par contre, c'est en une fois.

C : Ok.

E : Si à la fin, tu as des questions des choses à rajouter, vraiment tu veux rajouter, tu peux.

C : D'accord, ok.

E : Tu auras l'occasion.

C : Non, il n'y a pas de problème. Ok.

E : Avant de commencer, est-ce que tu veux te présenter ?

C : Si tu veux. Me présenter de manière, sur ce que j'ai fait par rapport à l'animation.

E : Généralement, déjà, qui tu es...

C : Si tu veux, il n'y a pas de souci. Donc, je m'appelle Cédric, j'ai 25 ans. Comme j'expliquais, donc j'ai validé le BAFA en septembre dernier. Je suis encore étudiant pour l'instant, l'école de commerce à Wadors. Pour l'instant, je suis en attente de validation de mon master, parce qu'il me manque une des conditions que je n'ai pas encore validée. Là, je suis encore étudiant. Donc, en attendant, je fais des petits boulots de manière temporaire, en tant que surveillant dans un lycée à Bouliville, et puis, je suis aussi prof de tennis de manière aussi temporaire en attendant. Donc là, pour l'instant, je suis en vacances. Concernant le BAFA, j'ai fait deux années vraiment sur l'animation que j'ai passées sur Vadier.

E : Ouais.

C : Et après, eh bien, je suis resté quasiment sur Vadier pour les enfants que ce soit dans l'animation et pour être prof de tennis.

E : D'accord, ok ! Donc, ton parcours dans l'animation tu peux expliquer un petit peu comment ça s'est passé ?

C : Ça s'est passé un peu de manière de hasard, on va dire. L'animation débute en juillet, j'étais dans le tennis, je le suis toujours, et en fait, une des, pas des directrices, mais un peu des

adjointes, donnait des cours de tennis et pratiquait et pratique toujours du tennis. Et donc, elle a fait appel à moi par hasard, il y a 3 ans, parce qu'il manquait un animateur qui s'est désisté au dernier moment. Donc, c'est comme ça. Je suis arrivé dans le centre aéré, en fait, la première année. Donc, c'était la première année. Puis, comme ça m'avait assez plu, et puis, comme je ne savais pas trop ce que j'allais faire comme boulot vacataire, donc j'ai passé juste après ma première session BAFA, et après, le stage pratique l'été dernier. Et puis, bon, eh bien après, l'année dernière, même si je n'ai pas fait le BAFA cette année, j'ai dit je vais passer la dernière session vu qu'il ne me restait plus que l'approfondissement à valider pour être diplômé BAFA, et puis voilà ! Comme ça, je me suis dit « *ça, je l'ai à vie* ». Et puis, si, comme je te l'ai expliqué tout à l'heure, si par la suite, pendant une vacance, les petites vacances ou les grandes vacances, il faut que je refasse de l'animation, voilà pendant un mois ou juste une ou deux semaines en attendant de trouver un boulot qui correspond à mes... je me refuse rien on va dire.

E : D'accord ! Et du coup, tu as fait combien de centres en tout ?

C : Centre, je suis resté au même, je suis resté au même centre aéré, c'était sur Vadier.

E : Donc, tu l'as fait deux fois ?

C : Ouais, je l'ai fait deux fois, ouais.

E : Alors, tu peux expliquer un petit peu comment ça s'est passé le... ?

C : Oui, oui bien sûr ! La première année, j'étais avec tout ce qui est... avec les 8 ans, donc 8-9 ans. C'est vrai que d'une manière un peu générale, quand on arrive un peu de manière, on le sait pour le mois de juin, pour le mois de juillet, c'est un petit peu compliqué dans le sens où on n'a pas forcément préparé. On ne connaît pas trop l'animation. Je connais un peu avec le tennis, mais le problème c'est qu'avec le tennis, les enfants, on ne les a qu'une heure à moment donné, que pour l'animation, on les a toute la journée. Et la différence aussi, c'est que certains des collègues sont là de manière, comment dire ça, toute l'année, en fait. De manière annuelle, les gens qui sont dans l'animation, qui travaillent, eh bien, de manière en CDI, on va dire, travaillent depuis le mois de septembre. Donc, en fait, c'est les enfants qui sont dans l'école, c'est-à-dire que ces animateurs-là, ils connaissent déjà les enfants, nous, on ne les connaît pas du tout, voire peu. Moi, j'en connaissais quelques-uns. C'est comme je suis sur Vadier, j'en ai déjà croisé. Donc, c'est vrai que ce n'est pas facile. Mais sinon, après, dans l'ensemble, ça s'est bien passé quoi. Je vais dire, c'est vrai qu'un petit temps d'adaptation pour connaître un peu les enfants, connaître un peu la structure, puis aussi un peu le métier, parce que c'est vrai qu'animateur centre aéré, ce n'est pas comme animateur de tennis où on est là juste sur un moment donné que là c'est vraiment toute la journée pendant un mois. Voilà, on commence pas tôt, mais on va dire, de manière classique, et puis, vraiment jusqu'à 18h, 18h30, on est vraiment, on va dire, au taquet quoi. On va dire ça comme ça. Sans compter après le camping où c'est encore différent ça aussi. C'est intéressant mais c'est vrai que le camping, c'est vraiment du lever jusqu'au coucher, il faut être attentif. Donc, c'est vrai que ça fait... c'est une expérience intéressante.

E : Tu as fait du camping ?

C : J'ai fait du camping, oui, deux fois même. J'ai fait le camping la première fois où j'y étais et la deuxième année aussi.

E : Ça marche comment alors ?

C : Eh bien, le camping, ce qui est surtout difficile, c'est plutôt... pour certains enfants, c'est... c'est-à-dire que quand ils sont dans un centre, ils connaissent l'endroit, ils sont un peu, on va dire, ils font un peu les chefs. Et dès qu'on arrive dans un autre cadre, qui est totalement isolé, eh bien, on voit un peu... pas les faiblesses, mais on va dire, si on peut dire ça comme ça, un peu les faiblesses des enfants. On peut voir ceux qui sont un peu plus autonomes, qu'ils ont peut-être déjà eu l'habitude de partir en vacan... pas forcément en vacances, mais un peu un peu en autonomie que d'autres, ils sont restés, un peu sur *Vadier et cætera*, et dès qu'on bouge un peu de secteur et eh bien on peut voir que ça commence un peu à pleurer, ça commence un peu... un peu à paniquer. On est aussi là pour ça, mais c'est vrai que c'est un peu bizarre. On peut voir des élèves un peu pas perturbateurs, mais on va dire ouais, si, ils vont mettre un peu de bazar de temps en temps. Et puis, quand on arrive dans un camping, des choses comme ça, ce n'est pas du tout la même chose. Donc, c'est vrai que c'est... Après, ce qui n'est pas facile, c'est aussi de bien vérifier par rapport aux activités, par exemple tout ce qui est sport un peu aquatique, qu'ils sachent tous nager, des choses comme ça. Donc, ils avaient un diplôme à passer. Donc ça, c'était toujours un peu à vérifier de manière un peu administrative. Bon ça, ce n'était pas trop de mon côté, parce que comme moi je suis de manière vacataire, ce n'est pas trop... ce n'est pas moi qui le faisais. Moi, c'était juste pour rappeler aux parents, voilà les équipements à avoir pour le camping. mais non, mais c'est vrai c'est intéressant. Après, c'est sûr que la première année, ça allait, mais la deuxième année, on n'a pas eu du beau temps. Donc, c'est vrai que c'est un peu compliqué quand il pleut sur un camping, ce n'est pas toujours génial. Surtout quand on fait du canoë, forcément, on est trempé, ça ne sèche pas. Non, c'est sûr que... Non, non, après, c'est vrai que des fois, après, il y a des choses aussi que nous on ferait d'une manière, et puis, eh bien, ça, comme nous, on est de manière vacataire, on n'ose pas des fois trop donner d'opinions, de point de vue. Des fois, on est tellement très bien organisé, des fois, moi ce que je dis, c'est dans un camping aussi, c'est un peu chacun fait un peu comme il veut aussi, après les règles à respecter. Et c'est bien d'avoir des règles, mais si on suit trop les règles, à la fin, pour moi, il n'y a plus vraiment d'animation. C'est-à-dire que les enfants, que ce soit même nous, on sait très bien ce qu'il faut faire, donc des fois, c'était peut-être un peu le petit hic, qu'on ait des fois un peu dans l'animation. Il ne faut vraiment surtout pas... Après, ce qui est normal, il faut des règles de vie, mais c'est vrai qu'il y a des moments, où c'était un peu trop carré. Je ne dis pas qu'il fallait un peu de laxisme, mais des moments aussi, des enfants sont en vacances, donc ils ont le droit aussi de faire un peu ce qu'ils veulent quoi, on va dire. Donc après, voilà quoi ! Mais sinon, ouais, le camping c'était vraiment intéressant. On ne dort pas beaucoup, voire même très peu, surtout que des fois qu'on est réveillé en pleine nuit, ça m'est arrivé vraiment une fois. La deuxième fois, ça allait encore, mais la première fois, c'est vrai que... Après, ouais. Après, des fois aussi, ce qui est compliqué,

c'est qu'on arrive sur la deuxième année, c'étaient les 10-12 ans, le problème pour moi c'est un âge où on commence à être un peu autonome, mais d'un côté, on est un peu soit on aime vraiment soit on n'aime pas du tout, il n'y a pas d'entre deux. C'est-à-dire que, par exemple, moi je faisais des activités sportives, et qu'il n'y avait quasiment que des garçons qui voulaient faire des activités sportives, les filles très, très peu quoi on va dire. Et dès que je faisais d'autres activités plus manuelles *et cætera*, là c'était plutôt l'inverse. C'est ça qui était un peu... c'était ça un peu le hic. Après, quand c'est les 8 ans, ils aiment bien faire un peu tout. Tu peux leur faire... je ne dis pas n'importe quoi, mais on va dire « si tu aimes bien, ils pourraient faire n'importe quelle activité ». Dès que tu commences à avoir 10-12 ans, c'est foot, et les filles c'est le maquillage, par exemple. Donc, voilà.

E : Et tu as parlé des règles, tu pourrais en dire un peu plus de ça ?

C : Ouais c'est... Après, pour moi, c'est des règles dans le sens où c'est question un peu de sécurité, c'est-à-dire que, oui bien sûr, qu'il fallait faire attention. Moi c'est plutôt une manière en camping. Après, les règles de vie, je trouve que ce sont des choses... Pour moi, c'est primordial parce que c'est des choses super importantes parce que sinon... il faut que ce soit bien cadré, des choses comme ça. Mais, pour moi c'est vrai que... C'est plus des fois sur le retour de camping où des moments... Par exemple, moi j'ai un exemple en tête, je m'en rappelle où par exemple le dernier jour, le bus arrivait à, je ne sais plus, à 14h, chose comme ça et ce qui s'est passé, c'est qu'il fallait que tout soit rangé dès le matin à 9h. Et le problème c'est qu'après, il n'y avait pas forcément de... Il fallait que tout soit rangé, il y a des règles que ce soit fait ça, les enfants le savaient pour le lendemain. Et moi, le souci, c'est que, bon quand on est là vacataire, chose comme ça, et puis bon, quand tu as ta supérieure qui est au-dessus de toi, tu ne peux pas forcément donner trop de ton point de vue. Mais, le souci c'est que, des moments, des fois, on voulait trop que ce soit fait vite fait bien et que ce soit carré. Mais le souci c'est qu'à un moment donné, si on a tout fait en avance, comme ce qu'il s'est passé, eh bien qu'est-ce qu'on fait ? Puis là, je trouve ça un peu facile, après des fois, ce n'est pas de nous reprocher mais après c'est à vous de trouver des animations. Oui, mais je veux dire : les enfants, ils sont en camping, ils ont le temps de dormir. Après, au pire, ils se lèvent plus tard, ils se lèvent plus tard. De toute façon, on est là pour ça, on est là pour attendre. Et donc, non, non, après, les règles de vie en général, c'était à peu près bien respecté. Parce que les règles de vie souvent nous, c'est ce qu'on faisait. On en faisait un peu au départ, et après, c'était avec les... On faisait une animation, en fait, le premier jour, une animation avec tout le monde où chaque enfant, en fait, donnait les règles de vie et savoir ce qu'on a intérêt, *et cætera*... Comme ça, ce n'était pas nous... on disait, c'est nous les animateurs ou c'est la directrice de centre aéré qui a imposé. C'est plutôt eux qui les ont créées, on va dire, les règles de vie. Mais dans l'ensemble, après non, non, ça c'est tout le monde a appris à respecter... Après, c'est à nous aussi de faire que tout soit respecté. Parce que c'est vrai qu'après, les enfants, on sait très bien, ils vont mettre une règle de vie, et puis, après, si on ne cadre pas à un moment donné, à un moment donné, ça peut partir un peu en sucette, on va dire ça... surtout pour la cantine, c'était surtout...

E : Ah ouais ?

C : Ouais, surtout pour la cantine, où il faut faire attention parce que... Le problème, c'est qu'on a qu'une seule cantine et qu'on avait des horaires à respecter en fonction des tranches d'âges en fait. Donc, c'est vrai que si on ne fait pas attention, en plus, c'est là où ils sont un peu énervés parce qu'ils ont faim, ils veulent essayer de doubler *et cætera*, donc c'est... Oh ça c'est des petites choses un peu classiques, même des fois au lycée j'en vois aussi (rires).

E : Ah oui ?

C : Oui, oui. Même 16-17, ils font aussi, donc il n'y a pas forcément d'âge. Mais c'est vraiment là où il faut faire aussi attention, parce que c'est vrai que, même des fois, nous, ce qu'on faisait gaffe c'est qu'ils mangent des choses, puisque des fois le problème c'est qu'ils ne mangent pas le midi, surtout quand ils n'aiment pas grand-chose. Il y en a qui sont vraiment difficiles.

E : Ouais.

C : Et, ouais...

E : <0:12:20.4>, vous l'avez trouvé.

(Changement de place une petite fuite au plafond).

E : Eh bien, tu me dis « *il y en a qui sont difficiles* ».

C : Ouais. Ce n'est pas vraiment difficile mais il faut... on les remarque tout de suite, c'est-à-dire que dans un groupe, que ce soit avec des élèves tennis ou que ce soit pour l'animation, il y a toujours... allez une ou deux personnes, voire peut-être trois qui paraissent être des perturbateurs, mais étaient un peu meneurs. Et là, il faut faire très attention, parce que si on ne les* gère pas d'entrée, on peut se faire bouffer quand on est là, dans le jargon. Donc, c'est vrai que c'est là où il faut faire attention d'entrée et puis cadrer après si... Après, dans ensemble, ça s'est bien passé hein, toujours. On dit, après le but aussi c'est que les enfants s'amuse, donc après, ce n'est pas trop grave aussi, mais il ne faut pas non plus que ce soit excessif. Comme on dit, il y a des moments où il faut écouter, puis il y a des moments où ils peuvent s'amuser. C'est pour ça que dans le tennis, des fois, c'est un peu similaire, où c'est bien de faire attention. Puis, à un moment donné, voilà, il faut savoir gérer ces moments-là. C'était vraiment là peut-être les moments un peu difficiles dans le sens où c'est... Le plus difficile, c'était vraiment ça. C'est toute la journée, il fallait rester vraiment concentré, même sur des temps calmes, comme ils disaient. Entre 12h-14h, il n'y avait pas vraiment d'activité, c'est là il faut faire attention parce qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent les enfants, mais s'il n'y a pas quelqu'un à côté, dans une salle, parce que c'était vraiment dans une salle de classe...

E : Ouais, c'est dans une école.

C : Ouais, c'est dans une école. Donc, c'est vrai qu'il faut faire attention, parce que s'il y a une personne pendant 5 minutes... Ça nous est déjà arrivé, pendant 5 minutes, c'est vrai dans une

salle, puis deux qui étaient partis parce qu'il y avait quelqu'un qui s'était blessé ou chose comme ça, c'était parti en sucette, c'était un bazar, chose comme ça. De manière un peu simpliste, mais on va dire « *c'est là où il faut faire quand même attention* ». Ça reste des enfants, et puis, pour moi, c'est jusqu'à 10-12 ans, et jusqu'à 14-15 ans, il faut faire attention, quoi. Parce qu'ils commencent à être un peu autonomes, mais pour autant, ils n'arrivent pas à s'autogérer, c'est tout à fait normal. On est là pour ça.

E : Et il s'était passé quoi de ce coup-là ?

C : Non ! C'était vraiment... Après, je ne sais plus sur quel jeu de société, mais le problème, c'est que je savais que tout ce qui est avec des pions *et cætera*, donc forcément, dès qu'il y en a un qui est mauvais joueur, chose comme ça, ça se passe mal. Puis, ça commence à se lancer les pions, *et cætera*, c'est un peu des mauvais joueurs. Vraiment, après, ce n'est pas de manière quelqu'un qui a frappé une autre personne, c'est vraiment de manière un peu le matériel, on va dire, des jeux de société en question, c'est plutôt ça à faire attention. Parce que le souci c'est... au moment, ce qui se passe, c'est que... c'est comme le joueur au tennis, celui qui sait jouer, il sait ramasser, il sait ranger, parce que souvent, des fois, le problème, c'est qu'il joue mais il prend matériel. Mais il ne ramasse pas forcément, il ne ramasse pas son jouet. Son jeu de société, il ne range pas, donc ça c'est aussi la chose à faire attention, parce que c'est vrai c'est toujours ces temps-là où ils prennent un jeu, et puis après, ils ne savent pas où il est passé. « *Si tu l'avais rangé à sa place tu l'aurais trouvé, quoi* » c'est toujours ça un peu le souci. Sinon après, après ça se passe bien. Après, les enfants quand ils sont... Si après, il faut faire la part des choses, il faut être aussi ferme à un moment donné, puis être aussi ouvert mais proche aussi d'eux.

E : Ouais.

C : Il faut être proche d'eux, il faut les écouter. Mais d'un côté, il faut montrer un peu aussi l'autorité quand il le faut quoi.

E : Ouais, ouais, ok. Et tu as dit plusieurs fois « *moi, je suis vacataire* » qu'est-ce que ça change ?

C : Eh bien, ça change que quand je dis « *vacataire* », c'est qu'on est là de manière saisonnière, donc on est juste là un certain temps dans l'année. Donc, ça peut être un mois, deux mois, ou allez juste pendant les petites vacances, par rapport à des personnes qui sont à temps plein, qui sont là, moi je ne connais pas précisément leur contrat de travail. Mais je veux dire, ils sont là tous les jours de la semaine, on va dire, les vacances du mois de juillet. Donc c'est plutôt ça la différence. Après aussi, moi je dis « *vacataire* » dans un sens, nous, on essaie peut-être d'apporter un peu de jeunesse par rapport à ceux qui sont là depuis de années, nous ce qu'on... voilà, de manière un peu moins d'activités plus sportives, mais aussi un peu voilà... Moi, ce que j'ai appris, et puis, juste voilà, ma jeunesse, mais un peu voilà, de manière un peu aussi ma... d'être un peu plus sociable, et puis voilà, d'être un peu plus dynamique. C'est vrai que le problème, c'est comme on est là de manière toute l'année, on veut tellement ce qui est normal,

on est axé sur des choses aussi, si ça a marché, que des fois, on oublie peut-être de faire de la nouveauté, des choses comme ça.

E : Ah oui, ça c'est ce que tu observes ?

C : Ouais, c'est ce que j'avais un peu observé. C'est pour ça que je regardais un petit... C'était un peu des fois... Voilà, il fallait que ça soit. Ce qui est bien, c'est que ce soit un peu pas robotisé, je n'aime pas dire ça, mais ce qui est tout à fait normal. Parce que sinon, après, à un moment donné, ça part un peu... Mais c'est vrai que tout ça... que nous, on essaie un peu, que ce soit moi ou d'autres collègues, apporter voilà, au niveau des activités, que ce soit même après... Comment faire un peu les choses dans la journée quoi. Et puis, ce qui est un peu différent, ce qui est normal, c'est que... la différence, c'est que quand on est là sur toute l'année, c'est du périscolaire. Donc, c'est-à-dire qu'ils sont juste là un certain temps dans la journée, que là, la différence, c'est que l'été, c'est on est là, comme je te disais, de 9h à 18h, on est là tout le temps avec eux. Que eux, le problème c'est que nous fassions le travail de manière à temps plein dans l'année, ils viennent le midi, ils s'arrêtent, ils reviennent après à 16h, des choses comme ça. C'est vraiment des horaires un peu coupés, ce n'est pas fixe, ce n'est pas allongé de... Le problème, c'est qu'eux ils n'arrivent pas voilà... C'est ça aussi la différence pour eux, quoi. Il faut qu'ils fassent des activités, mais ils ne sont là qu'une heure ou deux à un moment donné. Après, ils reviennent pour le midi, ce n'est pas du midi-17h non-stop quoi, c'est vrai que, pour nous aussi, c'est la différence quoi.

E : Et l'été, par contre, ils font ça ?

C : Eh bien, l'été, ils font comme nous, c'est-à-dire que l'été, c'est pareil, c'est juste que même pour eux aussi c'est différent.

E : Et ça influence ton travail de travailler avec des personnes qui travaillent toute l'année ?

C : Oui. Et puis, bon, d'un côté ça nous aide aussi. Ça nous aide parce que concrètement, que ce soit un peu de manière un peu administratif, même de manière un peu animation, ça permet d'avoir un autre regard, parce que c'est vrai que nous, il faut faire ceci, ça, ça, ça. Mais le problème, c'est qu'il y a des moments où on oublie peut-être des choses un peu essentielles aussi, donc il faut faire un peu attention. Donc, au contraire, vraiment, c'est même bien. Après ouais, voilà, il faut être aussi à l'écoute, voilà, de prendre aussi en considération les critiques, de manière critique, je parle critique de manière positive, les axes d'amélioration. Je ne vais pas dire « négatif » mais plutôt les axes d'amélioration à faire sur l'activité par rapport à des enfants particuliers, comment les gérer, des choses comme ça quoi. Donc, non, non, au contraire, pour moi, c'est même essentiel d'être avec quelqu'un qui... pas forcément qui soit là toute l'année, mais qui ait plusieurs années d'expérience. Quand ça fait 5, 6 étés qu'il fait de l'animation, eh bien c'est bien d'être avec quelqu'un comme ça, parce que ça permet aussi de savoir ce qui va, ce qui ne va pas. Et puis, si on a besoin de conseil, ils sont là pour nous aider quoi, c'est ça qui est bien.

E : D'accord, ok ! Et t'aurais un évènement marquant de l'animation qui te vient ?

C : Un évènement marquant, je ne dirais pas ça, mais après... Non vraiment, les moments, on va dire, quand même sympa de manière entre collègues, c'est quand même... si tout le monde est... ça, il n'y a pas de souci. Vraiment, au départ, ça nous permet vraiment de nous connaître *et cætera*, donc, ça peut créer bonne ambiance, et puis, vraiment, moi ce que je... c'est vrai que les campings, j'ai quand même bien aimé. Il y en a certains qui sont moins, mais moi j'ai l'habitude voilà de... Quand j'ai fait... moi aussi, j'étais en centre aéré, et faire des campings aussi. Donc, c'est vrai que je trouve ça assez intéressant, et puis, c'est bien des fois de bouger un peu aussi, de quitter un peu le cocon *et cætera*, un peu si on est aussi autonome, chose comme ça. Puis, moi, j'ai l'habitude de faire par rapport à nos expériences aussi de manière un peu aussi pas professionnelle, mais un peu aussi personnelle.

E : Ouais, ouais.

C : Donc, c'est vrai que c'est bien un peu de, même si c'est dans la région, bouger un peu, de ne pas rester ancré sur un seul endroit d'activité, on rentre un peu comme une routine. C'est bien un peu de sortir de la routine, et ça permet de voir un peu les personnalités de chacun, et ça c'est... Non, après, on a fait aussi, ouais des sorties, que ce soit un peu sur parc Saint-Paul, des choses comme ça mais ce n'est pas pareil, ça c'est plutôt des... pour les animateurs, ce n'est pas forcément les meilleures activités parce que c'est vrai, il faut faire très attention. Pour moi, c'était le moment où il fallait faire le plus attention, si on est dans un parc, il y a beaucoup de monde. On a un groupe d'enfants qu'on doit surveiller. Et pour moi, c'est plutôt ça le... Après bon, oui, quand on est dans l'attraction, c'est sympa, à part quand ils ne font pas la taille requise, et puis, il faut qu'on soit à côté d'eux à chaque fois.

E : Ah oui, d'accord.

C : Ça m'est arrivé de faire 7 fois la même activité, j'en avais un peu marre, quoi (Rires). Après, je demandais à des adultes à côté, ils l'ont fait, parce qu'on était à deux, on avait quinze enfants à peu près.

E : Ah d'accord.

C : Et donc, eh bien, 1 m 40, ils ne les faisaient quasiment pas tous. Donc, le souci, c'est qu'à un moment donné, je n'en pouvais plus quoi. Mais, bon, après non, ça s'est bien passé, il n'y a pas forcément un évènement marquant, mais il n'y a pas vraiment d'évènements qui m'ont déplu, quoi on va dire. Après, c'est sûr que... le seul souci, c'est qu'au début, on est forcément au taquet, puis après, il faut faire attention parce qu'après on dort peu, des choses comme ça. Donc, il faut faire attention quand même. Plutôt après, des fois, sur les dernières semaines où il faut faire attention, des fois, ne pas être trop énervés avec les enfants, parce que forcément on est trop fatigués, des fois, on peut vite s'emporter. Donc, c'est ça. Plutôt le seul souci qu'il faut vraiment faire attention dans l'animation, quand tu es de manière vacataire c'est ça quoi. Mais sinon après, il n'y a pas forcément de... sinon dans l'ensemble, tout s'est bien passé. Ça a été

une bonne expérience, et puis, ça permettra pour plus tard aussi... Pour moi, j'ai toujours... il n'y a que des bonnes expériences, quoi, c'est vrai que... Après, c'est sûr que de manière un peu de la paye, on n'est pas forcément payés des masses mais, on va dire, tu es là aussi pour apprendre des choses, après... Je veux dire, en même temps, on est juste là pour bosser pendant un mois, des choses comme ça, mais on ne s'attend pas non plus à être payés des sommes mirobolantes. Non, on est aussi là parce qu'on a envie de le faire, et puisque ça nous fait plaisir et on a envie d'apprendre des choses.

E : Toi, tu as appris ?

C : Travailler en équipe surtout avec des femmes (rires), c'est quasiment qu'avec que des femmes. Ça c'était des fois un peu pas toujours facile.

E : Pourquoi ?

C : Elles ont un peu leur caractère quoi, on va dire, c'est... Je veux dire entre... Là j'étais avec un collègue, donc forcément on avait plus ou moins des choses similaires, c'est vrai que... c'est un peu le souci, que ce soit même un peu entre elles *et cætera*, elles ont un peu leur caractère, des choses comme ça. Donc, c'est vrai que ce n'est pas toujours facile. Je ne dis pas ça de manière laxiste, mais c'est vrai que ce n'est pas toujours facile quoi. Elles ont des fois leur caractère, puis à des moments, il ne faut même pas l'ouvrir parce que sinon ça va... les enfants vont le ressentir. Et puis, des moments, eh bien, moi ce que je disais, c'est que si j'avais quelque chose à dire vraiment avec une collègue, si ça se passait un peu moins bien, j'allais la voir à la fin de la journée, et puis, j'allais lui en parler. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire devant les enfants, ce qui est tout à fait normal, tout ça même quand on est surveillant dans un lycée, s'il y a un problème avec un collègue, on ne le dit pas devant les élèves, parce que sinon ça les fait passer un peu pour des guignols quoi. Donc, à un moment donné, il faut savoir faire la part des choses quoi.

E : Et tu as un exemple de ça, de situation où...

C : Ouais, mais c'était vraiment arrivé, juste... c'était le matin, c'était vraiment arrivé pour tout ce qui est pour les appels. Le souci, c'est qu'on avait une liste, et normalement, les enfants devaient venir nous voir pour nous dire qu'ils étaient présents *et cætera*. Le problème, c'est que des fois ça arrive que les enfants, ils ne viennent pas nous voir. Forcément sur la liste, le problème, c'est que nous, après, on appelait, on devait appeler la cantine pour souligner l'effectif. Le problème, c'est qu'il en manquait un ou deux, choses comme ça, et puis... Et moi, ça m'avait... En gros, ça c'était un peu mal passé dans le sens où on dit « *tu n'as pas fait attention pour faire l'appel* ». Et puis, à un moment donné, c'était, par exemple, la même personne, j'ai dit « *oui, d'accord, d'un côté mais si tu ne me montres pas, si je ne fais pas attention, si tu ne veux pas essayer, comment tu veux que je progresse* ». Ça c'est facile de critiquer quelqu'un et puis, je veux dire, une année, je m'étais un peu emporté, je fais « *ce n'est pas parce que ça fait des années que tu le fais que tu n'as jamais fait aucune erreur dans ta vie... Au lieu de me critiquer, dis-moi comment je dois faire et cætera pour m'améliorer. Et si*

la prochaine fois, je fais encore pas n'importe quoi... mais si je ne suis pas capable, c'est tout, je ferais autre chose. » Moi je considère qu'on peut faire une erreur, si on te montre aussi ce qu'il faut faire pour t'améliorer. C'est facile des fois de critiquer, comme on dit, c'est facile des fois de critiquer, ou de reprocher quelque chose, si tu ne donnes pas d'argument et que tu ne montres pas comment faire. C'est comme de manière générale, quand on te reproche des choses et on ne te donne... on ne t'explique pas le fond et la forme quoi comment t'améliorer. Mais sinon, après, non, ça s'est bien passé. Après, il faut juste de manière quand on travaille un peu en équipe, il faut s'adapter ou chacun a un peu aussi son caractère par rapport... à un moment donné, et ça pour moi, animateur aussi, c'est savoir faire la part des choses, et puis... Même s'il y en a un qui ne réagit pas de la même manière que toi, tu ne réagis pas de la même façon, eh bien de dire « *c'est tout quoi* ». Tu peux le montrer si vraiment tu sens que c'est le moment de le dire, mais si tu sens que de toute façon, il ne faut pas se prendre la tête, ça ne sert à rien, moi j'étais plutôt comme ça. Donc, je laissais un peu couler, puis tant que ça se passait bien de manière, avec les collègues, et puis, avec les enfants, même si des fois il y a des moments où tu dis « *tu n'aurais pas forcément réagi de cette manière-là* », mais bon, après tu laisses couler comme on dit. Puis, comme ça se passe bien, après tu ne dis rien.

E : Ouais, d'accord. Ok ! Et ça arrive ça des variations de réaction ?

C : Oui. Après avec moi, non. Ça a été ou peut-être juste par rapport... quand j'avais fait une activité. Mais bon après, ça c'est, comme on dit « *chacun a un peu aussi ses opinions quoi* ». C'est plutôt dans la manière de lancement de l'activité ou des choses comme ça. C'est vrai que, comme moi, je n'ai pas forcément l'habitude de faire des activités autres un peu que sportives, donc c'est vrai que c'est un peu nouveau pour moi. Donc, c'est vrai que je fais un peu... je suis un petit peu vite fait ou comment je me dis dans les étapes tout ça, mais c'est aussi un peu de manière instinctive... Bien sûr, c'est un peu préparé dans le sens où on sait comment on doit faire les étapes, mais c'est vrai de manière dans la pratique. Après on fait aussi en fonction de ce que nous, on pense être le mieux pour l'activité.

E : Oui. D'accord.

C : Donc voilà.

E : Tu parlais du camping, tu en as un en particulier qui te revient en tête ?

C : Eh bien, les deux oui. Celui qui me revient en tête, ouais, il y a celui où il a plu, on a fait du canoë, c'est vrai que c'était ouah... c'était pas mal, mais c'est vrai que le temps n'avait pas été au rendez-vous. Mais, bon, c'est vrai que ça c'était intéressant. Je me rappelle juste, ouais, pour les tentes, les campings quechua, 3 secondes pour monter, mais pour les replier, on avait un peu galéré. Quand c'est des tentes de 2 ou 3 places, ça va, mais quand c'est des tentes de 6 personnes, si on ne le plie pas correctement, ça c'était un peu la galère pour replier la tente. En plus le sac, pareil pour mettre la tente, c'est le même format qu'une tente de 3 personnes. Donc si on ne plie pas bien, ça ne rentre pas dans le sac. Donc, c'est vrai que c'était plutôt ça un peu la difficulté pour replier la tente. Mais sinon après, dans l'ensemble ouais, c'est vrai

qu'on s'amuse bien. C'est vrai que canoë de toute façon, ça se termine toujours à la fin à l'eau. Donc après, il faut... C'est sûr que quand le temps n'est pas au rendez-vous, tu sais que deux jours après, tu es malade. Mais bon après, tu dis « *bon, si tu ne fais pas attention, tu vas avoir un coup de froid ou tu vas être enrhumé le lendemain ou le surlendemain* » quoi, mais sinon... Non, non, après, non ce n'était pas la même chose les deux campings. C'était plus camping un plus sportif et l'autre c'était plus, je ne sais plus, on était... c'était à Beauquesne où on était la première fois. C'était vraiment un peu médiéval, des choses comme ça, donc c'était vraiment différent, ce n'était pas tout à fait pareil. Mais là, c'était... je m'en rappelle juste les toilettes, il n'y avait qu'un seul toilette qui était de l'autre côté du camping. Ça ce n'était pas très pratique... C'était bien, on était vraiment c'est bien, mais c'était un peu trop isolé quand même. Après, la deuxième fois, c'était plus... eh bien, en fait, il y avait un local, il y avait un camping qui était un peu plus loin, et donc, c'était un peu pas plus sécurisé, mais là, il y avait des gens aux alentours. Par contre, la seule différence, c'est vrai qu'il fallait faire plus attention sur le soir parce qu'il y avait des gens quand même qui étaient à côté. Il y a des gens aussi qui habitaient, pas très loin, donc il faut faire attention aussi pour le voisinage à certaines heures, de faire attention. Bon après, quand c'est des enfants, après ils ne sont pas couchés à 2h du matin, normalement. (Rires).

E : Ah oui, normalement ?

C : Normalement, parce qu'ils sont forcément dans les tentes mais après, s'ils veulent discuter entre eux *et cætera* après on ne les interdit pas. De toute façon, nous, on fait un peu le couvre-feu, on fait attention vite fait qu'il n'y a personne qui soit en dehors des tentes. Après, voilà, c'est tout, on est couché. Par contre, s'il ne dort pas, le lendemain, après c'est comme on dit « *c'est pour toi* ». Comme on dit « *on assume aussi ce qu'on fait* » quoi, je veux dire « *tu fais une bêtise, tu ne veux pas dormir, ouais, mais le lendemain, par contre, tu ne dors pas pendant une activité* » ou « *tu ne dors pas dès qu'on fait quelque chose quoi* ». Non, c'était bien.

E : Et ça, les toilettes qui étaient loin, c'était le camping médiéval ou quoi ?

C : Ouais, le médiéval, ouais. C'était un peu loi. Je me rappelle plus, il y avait une toilette turque, et puis, je ne sais plus exactement comment c'était mais c'est vrai que c'était vraiment, le petit local était vraiment de l'autre côté, c'est vrai que ce n'était pas très pratique. Donc, c'est vrai que pour les enfants, pour les garçons, si tu veux aller pisser, tu allais à un endroit *et cætera* un peu plus loin des tentes. Mais c'est vrai que pour les filles, ce n'était pas très pratique quoi je veux dire. Après, on s'adapte. Après, on s'adapte je veux dire, c'est aussi un peu notre rôle, c'est de s'adapter. Non, non, c'était assez intéressant, ce n'était pas la même chose. Mais c'est bien de faire des activités comme ça, et puis, de sortir un peu du, on va dire, du secteur du centre et puis de faire un peu autre chose, et puis, voir un peu comment nous on se comporte aussi, comment nous on se comporte dans un autre environnement, et puis comment nous on se comporte aussi dans un autre environnement sans les parents parce que ça, il ne faut pas oublier. Quand il n'y a pas les parents, il y en a certains où c'est papa maman et puis... (Rires).

E : Ah oui.

C : Ah ouais (rires). Ça, je ne sais pas si tu as déjà fait dans l'animation, si tu as déjà fait dans l'animation ouais je suppose ?

E : Un peu.

C : Un peu aussi ouais. Donc, voilà ! Mais vraiment, ça c'était une bonne expérience, il n'y a pas de mauvaise expérience.

E : Ouais. Et toi, tu disais que c'était quelque chose que tu aimais bien faire aussi en dehors, enfin, faire des choses qui...

C : De voyager dans le sens où ouais c'est des choses, moi c'est des choses que j'aime bien faire. Je n'en ai pas non plus fait des masses, mais c'est vrai que c'est... avec le peu d'expérience que j'ai... on va dire, peu d'expérience, ce que j'ai fait comme voyage, des choses comme ça, c'est vrai que ça me permet aussi de travailler un peu sur notre autonomie, de s'adapter aussi, de parler de la langue, de discuter, et puis aussi se débrouiller, qu'on va dire, et puis même voir autre chose c'est bien quoi. Ça permet d'avoir un esprit un peu plus ouvert, et puis, avoir aussi d'autres connaissances, on va dire, un peu sur d'autres paysages, sur d'autres cultures, choses comme ça. Donc, ça permet aussi de voir autre chose et de ne pas de rester cantonné sur la Picardie, et puis, de n'avoir que la Picardie dans la tête quoi.

E : Ok ! Et est-ce que tu pourrais décrire une expérience, un moment particulièrement positif, un moment...

C : Au centre aéré ou ?

E : Oui, oui. Oui, oui.

C : Un moment positif, il n'y a pas eu de moment négatif, mais après... Non, vraiment, le moment positif c'est... de manière avec les enfants ou d'une activité ?

E : Peu importe.

C : Peu importe. Non c'est... Franchement vraiment le camping, c'est vrai qu'on avait fait vraiment l'activité... pour l'activité aquatique, moi franchement, je trouvais ça bien dans le sens où... le but c'est aussi, bien sûr c'est d'encadrer, mais c'est aussi voilà de s'amuser. Question de sécurité, tout était bien fait, et puis, il y a aussi des profs de canoë qui sont là, ils sont aussi habilités. Après on sait que c'est bien sécurisé, on sait ce qu'ils font. Donc nous, on est aussi à côté, pour aider ces gens-là. Donc pour moi, ça c'était... Pour moi, c'est vraiment dès qu'on fait les activités, moments positifs, et puis, eh bien, quand tout se passe bien, comme je dis souvent... quand c'est bien présenté, c'est bien sécurisé, et puis, on arrive bien à les captiver. Pour moi c'est le meilleur moment. Après, de toute façon, le meilleur moment, c'est d'être avec les enfants et qu'on s'amuse. De toute façon, c'est ça l'animation. Nous, avec les

collègues, on va dire, ce n'est pas extérieur. Mais on va dire, le but c'est pour les enfants, et ce n'est pas pour nous ce qu'on fait. Je le prends comme ça, après il y en a peut-être qui en font un peu différemment, mais moi je considère que ce qu'on fait, c'est pour eux et ce n'est pas pour nous. Même si des fois, il faut être un peu ridicule ou des choses comme ça... (Rires) non mais se déguiser, des choses comme ça, c'est vrai que le but c'est on joue un rôle, c'est pour eux, on les anime, que ça leur fasse plaisir et qu'ils s'amuse. Puis, voilà quoi ! Après bon, dès qu'on a fini, on redevient... je redeviens Cédric, et puis, voilà !

E : D'accord ! Et ces activités aquatiques-là, tu pourrais en dire, enfin expliquer comment ça se passe, ce qui...

C : Eh bien, pour le canoë, c'est très simple. On devait juste suivre un parcours, des choses comme ça, puis après, le but c'est un peu comme ce qu'on fait un peu pour les hortillonnages, sauf que là c'était vers Nanlasy, Sourcine-les-lacs. Donc, c'était vraiment un peu comme de la promenade, des choses comme ça, sauf qu'à la fin, des fois, on essayait de faire des petits parcours, des choses comme ça, des petits slaloms, des choses comme ça, puis forcément s'arroser aussi. Ça c'est forcément la chose à chaque fois où tu n'y échappes pas, même si tu essayes d'y faire attention, tu n'y échappes pas. Non mais donc... Après voilà c'est, comme je le disais, c'est après encadrer, on faisait après les activités, passer d'un canoë à un autre pour accéder... c'est des petites choses assez intéressantes, puis bon après, comme on dit, après « on est mouillé, on est mouillé » quoi. Non, non, ça c'est des choses au moins où on oublie un peu, on s'amuse, et puis après... on voit après quoi, je veux dire. À un moment donné, des fois, c'est un peu, comme on dit « *de toute façon même pour les enfants* ». Et puis, nous aussi, c'est s'amuser, se lâcher, c'est un peu le but... parce que si nous, on ne s'amuse pas, eh bien le mois, il est très long. Si on n'essaye pas d'être... si on n'anime pas correctement et qu'on n'est pas dynamique, ça peut être très long, ça peut être très long parce que dans l'ensemble, ça ne passe pas très vite. Et puis aussi, très long parce que si on n'est pas dynamique et on ne s'impose pas un minimum, on se laisse manger par les enfants quoi.

E : Ah oui ?

C : Même si ce n'est pas non plus des... ce n'est pas méchant non plus, mais si tu veux, de manière dans le sens de se faire respecter sur ce principe-là.

E : Et ces activités-là, c'est quelqu'un qui les... il y avait un intervenant ?

C : Ouais, bien sûr, il y avait des intervenants. Il y avait toujours la directrice adjointe qui était toujours là avec nous au camping. Donc, elle était toujours là. Et puis, après, il y a le directeur du centre par rapport au canoë, le gérant, donc il y a toujours lui, puis après, les profs de canoë, qui sont là à côté. Donc, c'est pour ça qu'il y a toujours des encadrants. Il y a nous mais il y a toujours des supérieurs à nous, toujours au moins une personne, comme on dit « *une personne du bureau* » qui venait. Ce qui est tout à fait normal parce que dès qu'il y a un souci, il faut... parce que nous, on est juste animateurs, même s'il y en a qui sont là depuis des années, il faut qu'il y ait quelqu'un au-dessus en cas de problème quoi, on va dire... * en cas de problème,

pour appeler les transports, ou choses comme ça, s'il y a un souci avec un enfant, s'il faut qu'il rentre pour différentes raisons, puisqu'on évitait quand même mais si vraiment il n'y avait pas le choix...

E : Quand tu dis « *le bureau* » c'était une association ? C'est une association ou... ?

C : Non, non, quand je disais « *le bureau* », c'est parce que dans le sens, il y avait la directrice de centre et puis ses adjointes, en fait. C'est ça que je veux dire. J'appelle ça « *le bureau* », oui, c'est en fait ça que j'appelle le bureau mais on disait toujours qu'ils étaient dans les bureaux, quoi. Non, c'est vraiment ce terme-là qui les expliquait mais voilà ! Il y avait toujours quelqu'un de la direction, on va dire, qui était là pour aussi nous encadrer, que ce soit même pour nous quoi. Savoir comment il faut faire, même pour la préparation, des choses comme ça, pour le midi, pour le petit-déjeuner, pour le déjeuner, pour le soir aussi. Parce que nous, des fois par exemple, on s'occupait pour animer les gamins en attendant le soir. Donc forcément, il fallait quand même qu'il y ait quelqu'un qui s'occupe à côté de tout ce qui est la préparation pour manger, pour la préparation des choses comme ça, parce qu'il y a quand même des gens qui vont s'occuper des fois pour les douches, d'autres qui vont rester les tentes pour animer les enfants, d'autres qui vont surveiller parce qu'il y en a qui vont faire peut-être plus du foot ou des activités sportives. Donc, c'est pour ça qu'il faut quand même des animateurs un peu partout. On ne peut pas être là-bas et puis de l'autre côté en même temps, on ne peut pas avoir les yeux un peu partout.

E : Mais, du coup, faire à manger tout ça, c'était la directrice qui s'en occupait ?

C : Non, c'était un peu tout le monde, c'est en alternée quoi. Non, non, ça c'était un peu tout le monde. Il y en a certains qui aimaient bien le faire, mais je veux dire on alternait quoi. Il y en a qui s'occupaient des douches, après, si c'était des filles, je n'allais pas m'occuper des douches, par exemple, c'était des choses comme ça, ça dépendait. Après, à un moment donné, qui allait se laver... Voilà ! Puis des fois, il y a certains enfants aussi qui participaient, c'est ça qui était... Le but aussi, c'est que même si nous on préparait, eux ils participaient aussi, parce que c'est eux qui participent, c'est eux qui font l'activité. Le camping, ce n'est pas que les activités de manière sportive dans la journée, c'est aussi le matin midi et soir, c'est vivre un peu en communauté quoi, c'est un peu... c'est ça en fait.

E : Et ils font quoi, alors du coup ?

C : Ils nous aident soit à préparer la table, pour débarrasser. Si par exemple, ils ont fini de manger, ils prennent leurs couverts, leurs assiettes, puis ils font... il y a certains qui font même leurs vaisselle *et cætera*, ces choses comme ça, puis c'est des choses un peu de manière quotidienne, un peu, pour certains on va dire classique, pour certains mais pas forcément pour d'autres. Pour certains, ils disent « *ouais, c'est banal* », ils doivent le faire « *oui, pour toi mais pas forcément pour lui ou pour lui* ». Et ça aussi, c'est des petites règles de vie, voilà des choses comme ça, quand on vit comme ça en communauté, parce que si chacun fait ça, forcément ça va plus vite pour ranger, ça va plus vite aussi pour faire des jeux. C'est que si chacun laisse tout

comme ça en plan, forcément c'est aux animateurs de nettoyer. Puis forcément, eh bien, le temps qui est pris là, c'est du temps en moins soit pour faire une activité le soir ou qu'ils aillent se coucher ou des choses comme ça.

E : D'accord.

C : C'est bien, c'est des bonnes expériences, même pour eux pour plus tard aussi...

E : Ouais.

C : Parce que, plus tard, ils auront forcément la contrainte aussi d'être autonomes, il n'y aura pas quelqu'un derrière pour les aider, même en cas de problème, s'ils vont partir voyager, des choses comme ça. Quelqu'un qui est à 10 000 kilomètres ne pourra pas t'aider, il pourra juste te donner des conseils, mais il ne pourra pas forcément t'aider à l'instant T. Donc, il n'y aura pas quelqu'un à côté de toi, à deux mètres, pour faire un truc que tu ne te sens pas capable de faire. Et quand tu es tout seul, c'est à toi de t'adapter quoi. Oui, c'est ça aussi l'avantage d'être, voilà, les sorties comme ça, deux, trois jours, isolés (rires)**.

E : Alors, est-ce que tu aurais un souvenir d'une expérience un peu critique dans l'animation à un moment précis ?

C : Critique, pas forcément critique, mais peut-être un petit peu difficile. C'est vraiment au tout départ, c'est vrai que le seul souci, c'est que quand on arrive, on ne va pas forcément utiliser son autorité de manière directe, surtout que moi, je suis quand même quelqu'un qui prend le temps de connaître un peu l'environnement, s'adapter, connaître un peu les enfants. Et c'est vrai que... Oui, je me rappelle, on avait fait un grand jeu d'entrée, et c'est vrai que c'était bruyant, ils étaient assez dissipés, des choses comment ça, et c'est vrai que, sur ce coup-là, je n'en ai pas trop. Puis, surtout, qu'on nous avait expliqué « *tu verras, quand tu vas commencer à être animateur, tu vas faire pas que crier mais, à un moment donné, tu seras obligé, si tu ne le fais pas, tu vas te faire bouffer par les enfants* ». Et puis, c'est vrai que cette activité-là, je me rappelle oui, c'est vraiment le deuxième jour, le troisième jour où je commençais, c'est ma première année, et j'étais quand même avec une animatrice qui est là de manière toute l'année.

E : Ouais.

C : Quand il y a 30, 35 enfants, ce n'est pas facile hein ! C'est vrai qu'elle faisait vraiment l'activité, c'est qu'ils faisaient le grand jeu. On était plus derrière dans le sens où on est dans les groupes. Donc, on faisait le jeu, choses comme ça. Donc, c'est vrai que ce n'était pas facile. C'est vrai que là, à ce moment-là, c'est là où j'ai dû utiliser un peu mon autorité. Là c'est vrai que c'est là où je me suis dit « *oui, en fait, si à un moment donné, on ne montre pas... on ne hausse pas la voix, pendant un mois, c'est fini* », et puis, à un moment donné, il faut être... Et c'est là, c'est vrai qu'au début, on se dit « *bon, eh bien, on les voit, ils ont 8 ans. Ce n'est pas des anges, mais on va dire... voilà, ils sont gentils. Ils t'écoutent au départ* ». Ah ouais, sauf qu'à 15, 16h, après ils sont (sifflement)... Après des fois, ils sont vite énervés, ce sont des enfants

quoi. Si, il faut aussi, à moment donné, les lâcher aussi, mais c'est vrai que... si à un moment donné, on ne cadre pas, que ce soit... même qu'on est dans le jeu, qu'on arrête parce qu'on devait aussi mettre des déguisements, je ne sais plus... C'est comme un « *Vendredi tout est permis !* », si je ne dis pas de bêtises, l'activité. En fait, c'est différentes activités, sauf qu'on était des équipes et on devait trouver, je ne sais plus, comme déguisements... mais on devait être un peu déguisés pour... chaque équipe avait un thème *et cætera*, un groupe. Donc, c'est vrai que c'était bien... le jeu était bien fait, mais c'est vrai que, eh bien, si d'un côté, nous on ne fait pas forcément attention ou choses comme ça, il n'y a pas même d'autorité, eh bien, le grand jeu il peut être * gâché parce qu'il n'y a pas forcément d'attention, ouais c'est ça, je ne vais pas dire d'autorité, mais voilà, faire attention que ce soit bien carré et qu'ils peuvent s'amuser, mais en faisant attention aussi un peu aux autres, et puis, pas que ça gâche un peu le grand jeu quoi. C'est vrai qu'au moins, ça nous a servi, on l'a fait une fois, on a fait un peu de chacun notre autocritique. On était tous d'accord sur les critiques. Et après, c'est bien aussi, ça nous a permis de savoir comment la prochaine fois, il faut qu'on gère. Que ce soit même pour moi, ce que je faisais au moins. Moi, j'ai vu ce qui s'est passé, au moins, de manière un peu plus extérieure. La prochaine fois, il faut faire plus attention pour... Il faut être plus direct d'entrée, faire attention, de bien gérer. Puis c'est vrai que le souci, c'est que même si tu as prévu des choses, et ce qui se passe, des fois, on dirait, eh bien, des fois, tu es un peu dépassé* des fois, ça ne se passe pas forcément comme prévu.

E : D'accord, ah oui, ah oui.

C : Quand tu mets une activité paf, c'est un peu comme un blind test, et puis, eh bien, ce qui ne marche pas, choses comme ça, donc c'est vrai qu'on est un peu bloqué, donc après, on essaye de s'adapter. Donc, c'est vrai que c'est des choses, des fois, on teste une fois, mais on n'a pas forcément vérifié juste avant, puis un peu par le stress aussi. Donc, on fait un peu des... on panique un petit peu quoi. Donc on fait un peu des choses un petit peu... ouais c'est ça, on va dire. Ouais c'est ça, c'est plus de la panique, c'est plus le stress. Forcément, si ça ne marche pas, on essaye de trouver des choses, mais des fois, on n'a pas forcément (il claque des doigts) l'idée tout de suite à l'instant T, donc ça nous a permis un peu plus l'autre fois de... Eh bien, si ça ne marche pas, on prévoit un autre truc pour la prochaine fois, choses comme ça. Puis, bon, après, on l'a refait, une autre fois, ce n'est pas tout à fait le même jeu, mais en tout cas, on n'avait pas fait un truc similaire aussi, puis là, ça s'était bien passé* parce que voilà... chacun, on savait, on s'était préparés avant, on s'était déguisés, et puis... Il y avait une fois, ça n'avait pas marché, mais on avait prévu autre chose à côté. Donc, comme ça, il n'y a pas eu un blanc pendant le grand jeu quoi, donc voilà.

E : Quand tu dis « *je dis ça de l'extérieur* », tu étais extérieur à la préparation ou... ?

C : Eh bien, c'était elle, c'était plutôt ma collègue qui avait vraiment préparé, c'était au tout départ. Et en gros, elle a dit « *voilà, on avait fait les plannings. Bon, eh bien, ce jour-là, je fais un grand jeu, c'est moi qui le fait* ». Bien sûr, on avait quand même un peu aidé, mais ce que je veux dire, c'était elle qui avait vraiment animé, nous, on était plus comme les enfants. Sur les animateurs, il y avait juste une collègue qui faisait l'assistante. Elle l'avait dit à la fin. Mais

nous, après, on était 3 autres animateurs, on était plus comme les enfants, on était plus voilà. On était chefs d'équipe, on va dire, chef de tel groupe. « *Toi, tu t'occupes de tel groupe avec tel enfant* », et puis, on prenait au hasard, on prenait tac, tac, tac, et puis, c'est tout. Donc, après voilà.

E : D'accord ! Ok ! Et quand tu dis le planning, il y a des choses qui sont placées à l'avance ?

C : Bien sûr, au mois de juin, il y a des réunions d'équipe. On sait quelle tranche d'âge on a comme enfants, et il faut qu'on le... Je ne sais plus combien de temps avant, il fallait qu'on donne le planning, mais je ne vais pas dire de bêtises, au moins deux, trois semaines avant. En gros, on savait... c'est 4 ou 5 semaines, et donc, pour chacune demi-journée, on devait le matin faire une activité, voilà, des choses comme ça. Mais ça, on devait après transmettre ça à la directrice de centre. Comme ça, les parents, ils savaient ce qu'on allait faire, puis, les activités proposées.

E : D'accord.

C : On n'essayait pas de pas faire la même chose. Si moi, je faisais une activité sportive, ma collègue ne faisait pas une activité sportive. On essayait aussi de se mettre d'accord, ce qui est tout à fait normal parce que sinon ce n'est pas logique. Donc, voilà, si je faisais une activité manuelle, elle faisait une activité sportive ou chose comme ça. Donc voilà, c'est oui, ça c'est prévu à l'avance, c'est prévu, allez, 3 semaines, un mois à l'avance. On fait une réunion d'une journée, au moins, on sait quel groupe on a, on essayait de trouver l'activité. Après, on se revoit une autre fois pour vraiment tout replanifier, sur les gestes de premiers secours, je me rappelle, on avait fait une journée, c'est ce qui est important parce qu'on ne sait jamais. Ça peut arriver, surtout avec les enfants, quand on fait des activités un peu sportives ou quand on va faire des activités qu'on va sortir un peu du centre. Eh bien, s'il y en a un qui fait un malaise, choses comme ça, ce qu'on fait ou quelqu'un se blesse. Il y a une « blessure de guerre », il y a 3 gouttes de sang, qu'est-ce qu'on fait ? On désinfecte, met un pansement. On a toujours une petite trousse de secours à côté de nous. Et ce n'est pas plus mal* parce que ça permet aussi de... même si c'est des choses qu'on a déjà vues, mais ce n'est pas plus mal parce que quand ça arrive, eh bien, il faut s'adapter quoi, je vais dire. Ça n'arrivera peut-être qu'une seule fois mais si on ne sait pas comment faire cette fois-là, ça peut avoir des répercussions négatives sur nous et sur l'enfant quoi.

E : Et toi, ça t'est arrivé de devoir le faire soigner quelqu'un ?

C : Ouais, après, c'est des petites blessures, c'est un petit qui tombe du vélo, puis il est en sang, un truc comme ça, et puis, voilà quoi. Pour moi, j'ai des blessures très, très minimes. C'était juste-là une éraflure, des choses comme ça, ce n'est pas des grosses blessures. C'est quelqu'un qui est tombé à vélo, hop il est tombé, il est mal tombé, il n'y a pas de clavicule cassée ou choses comme ça. Là c'est des petites blessures, pour moi, j'appelle ça des blessures minimes, je vais dire. Il n'y a pas eu de grosse blessure. Je ne sais pas si mes collègues en ont déjà eu auparavant, mais je ne pense pas. Mais si vraiment, après, il y a toujours... voilà, il est tombé,

il faut désinfecter, tu mets le pansement, après tac et puis c'est tout. Je n'ai pas eu besoin de faire un garrot ou choses comme ça, non, voilà ! C'est ça ce que je veux dire. Si c'est ça ta question, non, non, je n'ai pas besoin de faire de garrot ou trucs comme ça.

E : Ok ! Et quand il y a quelqu'un qui se blesse tu fais... même une blessure minime tu fais quoi ?

C : Il faut le noter. On avait une petite liste infirmerie, si je ne dis pas de bêtise, et en gros, on devait souligner quel jour on avait fait, à quelle heure on a fait, quel enfant, quel âge, et on disait ce qu'on avait utilisé comme... c'est comme pour l'alimentaire. L'alimentaire aussi, pour compter, on devait noter ce qu'on avait pris, mettre la référence, eh bien la date du jour où on a utilisé, la date de péremption de...

E : Ah oui.

C : Ah oui ! L'alimentaire, c'est assez... on devait faire gaffe, surtout pour le lait, ce qui est tout à fait normal quand même. Le lait, tout ce qui est après céréales, il fallait faire quand même le jeu, mais c'était vraiment tout ce qui liquide, on va dire, boisson et tout ça, il faut faire très attention parce que c'est vrai que si le lait il a tourné, eh bien, ça peut entraîner voilà... il peut être malade après, ça peut avoir des soucis pour les enfants. Donc, il fallait faire super attention surtout, oui, pour le camping *et cætera*, la quantité dès qu'on utilisait un, on devait le souligner, on devait le noter, chose comme ça. Donc, voilà ! Ça, pour l'alimentaire et pour l'inf... L'infirmerie, oui, c'était juste souligner tel jour telle heure, l'enfant, et ce qu'on a fait quoi, ce qu'il avait vraiment comme blessure. Et puis, en fonction de ce qu'il avait, on notait, mais on s'en doutait à peu près de ce qu'on avait. Au début, on avait une trousse par animateur. Puis, c'est vrai que faire 20 trousses, c'est quand même un coût. Donc, après, on faisait une pour deux. De toute façon, on était toujours... souvent quand on était animateur... après le souci c'est que, comme moi je n'étais pas diplômé, il y avait toujours quelqu'un à côté de moi. Quand je faisais une activité sportive, il fallait que l'animateur soit à proximité parce qu'au début je n'étais pas diplômé, je ne faisais pas la formation. Quand j'ai fait la toute première année, il fallait qu'il y ait quelqu'un à côté.

E : Tu étais sans formation ou tu étais en stage pratique ?

C : Non, la première fois, là je parle de la première fois où j'ai re... on m'a appelé mi-juin pour mois de juillet, comme si j'arrivais incognito après sur ce coup-là. Après, ce qui est normal parce que moi je trouvais ça même bien, même plus rassurant. Au moins, si j'avais un souci, il était à côté. Après, je n'ai pas eu de souci, mais c'est vrai que c'est... moi ça ne me gênait pas, certains disaient « *ça faisait un peu de l'espionnage* ». Moi, je trouve ça bon, mais après... parce que forcément, tu as quelqu'un à côté, tu ne vas pas être tout seul. Après moi, ça ne me dérangeait pas quoi.

E : Parce qu'il y en a qui avaient ça aussi ?

C : Il y en avait un qui était comme moi, quand j'ai fait la première année, qui était exactement comme moi. Mais, sinon, pour les autres, ils avaient tous le BAFA ou ils passaient le stage pratique. Donc, ça c'était bon le stage pratique. Après, c'était juste sur plusieurs activités parce que des fois la plupart des activités, c'était aussi dans l'école ou à côté, donc ce n'était pas grave. Mais c'est vrai dès que je faisais du tennis, moi je pratique du tennis, eh bien, il fallait quand même si j'avais le diplôme pour donner des cours de tennis, parce qu'il le faut, parce que sinon on n'a pas le droit d'utiliser le terme tennis.

E : Ah bon.

C : Ouais. Il fallait dire « jeux de raquette », je me rappelle quand je passais le BAFA, des choses comme ça. Si on n'a pas la compétence, si on n'a pas le diplôme pour assurer, il ne faut pas... Après, il faut aussi qu'il y ait une inspection qui vérifie les choses comme ça. Mais ça nous est arrivé une fois. Ils ont passé une fois.

E : Ah oui, ils ont regardé ça.

C : Ouais. Mais à ce moment-là, je passais le BAFA, et puis, vu que je donnais des cours de tennis, ils ont vérifié.

E : Ah oui, ils ont vérifié !

C : Ils ont vu que je faisais du tennis. Je disais « *oui, j'ai le diplôme, et cætera* » pas BE mais en-dessous, l'AMT, mais non, j'étais apte pour donner des cours. Sinon il faut changer le terme. Parce qu'en gros normalement, si on n'a pas de diplôme, on ne peut pas donner des conseils*, on est juste là comme si on faisait de l'animation. On donne une raquette et des balles, en fait, on dit « vous jouez ». On ne peut pas donner d'explication ou de conseil, on va dire. C'est ça qui est un peu... Après, c'est ce qu'ils disent en théorie, quand je passais le BAFA à l'UFCV, mais bon après, en pratique, voilà, on fait un peu aussi... on s'adapte quoi, je vais dire, sinon l'animation, elle est néante quoi.

E : Ah oui.

C : Eh bien, si on ne donne pas de conseil ou on ne propose pas des activités, parce que j'ai beau avoir dit « on fait tennis ». Si vous ne prenez pas les raquettes, et tout ça, à un moment donné, il faut que ça soit cadré, quoi, je vais dire. Il faut proposer des petites choses, surtout s'il y en a qui savent jouer, d'autres pas jouer, il faut s'adapter, et ça c'est toujours un peu le souci. Parce qu'il y en a certains qui sont en cours avec moi, donc ils savent très bien jouer, et puis d'autres... ou pas avec moi, ou ils ont déjà fait du tennis, et d'autres qui ont jamais touché une raquette. Donc, c'est ça aussi. Bon, eh bien, il faut séparer, et puis, s'adapter quoi.

E : Mais du coup, tu ne faisais pas ça tout seul.

C : Pour le tennis, non parce qu'en fait, je devais juste garder un certain nombre d'enfants, je ne sais plus combien je devais en garder pour le tennis. Et vu qu'il y avait un peu plus que le quota, il y avait un collègue qui est à côté *de moi. Puis, vu qu'il était sportif, *et cætera*, il dit « *bon, eh bien, je vais venir avec toi et cætera* ». Mais sinon, après, ça m'est déjà arrivé au cours de tennis. Donc, ça ne gêne pas. Puis, en plus, ça faisait plaisir. Donc, après, oui, c'est vrai qu'il y a toujours quelqu'un à côté, c'est sûr quand il y a beaucoup d'enfants, c'est même moi qui le demande. Oui, c'est vrai comment ça marche. Même si je donne des cours de tennis, s'il y a treize gamins, c'est compliqué à gérer sur un terrain de tennis. J'ai beau mettre des petits terrains pour les adapter, je ne peux pas être d'un côté et puis être là-bas aussi, je fais attention.

E : Il donne des conseils quand même du coup.

C : Oui ! Eh bien moi, je donne des conseils parce que je peux, mais sinon il me disait « comment il faut faire ?... » *et cætera*.

E : Mais l'animateur qui t'accompagne.

C : Oui, oui. De toute façon, moi je lui dis ce qu'il faut faire *et cætera*, c'est moi qui... je sais comment ça marche. Je dis « *il faut juste faire ça et cætera* ». Bon, après, quand ils ont 10, 12 ans, ils savent jouer, c'est plus dans le sens où il n'y a pas un qui met un coup de raquette derrière, ou c'est question de sécurité plutôt. Je pense que c'est plus ça le... peut-être la difficulté, c'est plutôt de faire attention que tout soit sécurisé, soit pour le tennis ou d'autres activités, surtout pour les grands jeux. Par exemple, voilà, quand c'est sur un terrain classique ou un gazon, il faut faire attention qu'il n'y ait pas des bouts de verre ou des choses comme ça là. C'est là, il faut vraiment vérifier même pour un camping, bien vérifier qu'il n'y ait rien qui casse. Des fois, on se dit « *mais bon, il ne va pas aller juste là l'enfant* ». S'il va se blesser là-bas et dire « *eh bien merde, je n'ai pas fait attention, je n'ai pas surveillé correctement, je n'ai pas vérifié la zone, là où on était positionnés quoi* ».

E : Et ce que tu dis pour le tennis, c'est valable pour d'autres choses ?

C : C'est-à-dire ?

E : D'autres activités, le fait d'avoir un diplôme sportif.

C : Ouais, pour les activités sportives en tout cas, c'est ce qu'on m'avait souligné. Après je ne connais pas tout ce qui est les règles un peu... pas juridiques, mais ce terme-là. Mais je sais qu'on m'en avait parlé, parce que moi j'avais dit que voilà moi je faisais... sportive *et cætera* et ils nous avaient expliqué tout ce qui est tennis, même pour les activités sportives qu'on fait vraiment un sport en particulier. Après, concrètement, ce que je vais dire, c'est qu'après c'est-à-dire si à chaque fois qu'on fait une activité sportive, il faut être diplômé, c'est plus dans le sens où... c'est plus le terme à changer, en fait. On peut faire l'activité, s'il y a un contrôle, c'est plus changer le nom de l'activité, pas de donner le sport en particulier, mais peut-être un synonyme, en fait, c'est ça. C'est un jeu de raquette voilà c'est le tennis. Oui ça peut être du

tennis, badminton, ou du tennis de table bien sûr, mais bon, je veux dire, on sait très bien que c'est plus le nom à changer, sinon après... C'est vraiment quand il y a des contrôles, c'est juste moi, ça m'est arrivé, et puis en plus, ils nous en avaient parlé, donc j'ai fait attention sur ce terme-là. Mais sinon, après, c'est plus dans le sens ou question de sécurité, je pense c'est plus dans ce terme-là si on n'est pas habilité, parce que s'il y a des choses qui se passent mal, ça se tombe sur nous, puis forcément sur la directrice. Ce qui est normal. Non, parce que si nous faisons l'activité, malheureusement, c'est comme dans une association s'il y a quelqu'un dans un club, s'il y en a un qui fait une crise cardiaque, et puis, c'est sur un club, sur ce club-là, c'est le président qui prendra même s'il n'était pas là, je vais dire c'est... Donc, c'est ça, il faut... heureusement aussi qu'il y ait des règles comme ça. Après, je pense que voilà, les règles, ça peut aussi être ajusté en fonction du club, et puis, en fonction aussi de la personne, je pense, après.

E : Ok ! Et tu disais qu'il y avait un autre collègue qui était dans la même situation que toi, il était sans formation.

C : La première année oui, il était comme moi sans formation aussi.

E : Et lui, il vivait autrement le fait d'être suivi, c'est ça que tu disais tout à l'heure.

C : Non, mais je sais que... Non, parce que moi j'en parlais dans mon entourage, ils trouvaient ça un peu surprenant, des choses comme ça. Moi, ça ne me surprenait pas, puis ça ne me dérangeait pas, parce que moi, j'étais plus dans le sens où c'était la première fois que je le faisais. Au contraire, moi ça ne me dérange pas, au contraire, qu'il y ait quelqu'un à côté, bien vérifier ou chose comme ça. Pas forcément le tennis, mais savoir où on va, si avec les enfants, j'ai bien fait sur certains trucs au départ, en attendant même pour les activités. Après par la suite, on m'a dit « *allez, c'est bon, débrouille-toi* » (rires).

E : Oui, même pendant le mois.

C : Oui, oui, c'est vraiment au départ. Mais moi, c'est moi qui voulais ça au départ, parce que moi, je suis quelqu'un comme ça, j'aime bien que tout soit bien fait.

E : Hum. D'accord !

C : Je suis très... voilà ! Ça ne me dérange pas qu'on me donne des critiques, au contraire, mais quand c'est bien, voilà, quand c'est bien justifié, bien expliqué, *et caetera* moi ça ne me dérange pas.

E : Ouais.

C : Pas des critiques, comme on dit des critiques pour critiquer.

E : Ouais. Et il y a une activité que tu aimes particulièrement, enfin, quelque chose que tu aimes particulièrement dans l'animation faire, une pratique...

C : Non, moi, je pense que dans l'animation, par rapport au tennis, moi le but, moi ce que j'aime bien, c'est faire différentes activités. Pour moi, c'était le but. On m'a même souligné, on m'a dit « *eh bien, comme tu es sportif, pourquoi tu n'as pas fait que des activités sportives** » ? Chez moi, ce n'est pas le but. S'il y a des centres, on va être... il y a des centres qui sont spécialisés sur des activités, il y en a qui sont spécialisés sur le manuel, d'autres sur le sportif ou des choses comme ça.

E : Ça existe ?

C : On m'a dit que ça existait, parce qu'eh bien, il y a des fois des centres, ils se disent « *voilà, ça serait plus axé sur plus physique et sportif* », comme ils disent, plus ou moins des fois, certains un peu pédestres. Pédestre, c'est un peu de la marche, mais des activités un peu plus sportives, de mouvement. Mais moi, au contraire, je voulais faire différentes activités. Je voulais faire même, si des fois, je n'étais pas forcément un spécialiste cuisine, ça ne me dérangeait pas d'en faire, parce que le but pour moi c'est, comme je te disais, c'était de toucher différents enfants, en fait. Le souci, c'est que si je faisais du sport, je touchais quasiment les mêmes.

E : Ah oui, eux, en fait, il y en a qui ne font que du sport ?

C : Pas forcément que du sport. Si par exemple, je faisais, moi l'activité sportive, eh bien, je savais à 90 %, 85 %, ceux qui allaient venir avec moi. Donc, c'est pour ça que j'ai fait un peu de ménage*, j'ai fait même un peu de cuisine. C'était marrant aussi, mais voilà quoi. Le but c'est voilà, c'est d'avoir tout le monde comme ça. Je ne dis pas « *mais voilà, qu'avoir ces gens-là* ». Puis, même pour moi, ça me permet aussi de faire d'autres trucs, et aussi forcément de m'ouvrir sur d'autres choses, voilà, c'est ça, pas être cantonné sur... Je fais du tennis, je fais tennis, du foot, non. Même moi, ça ne m'intéresse pas, parce que pour moi, le but c'est de s'intéresser, de s'ouvrir, c'est pour ça que j'aime bien aussi avoir des conseils*. C'est que les autres ont l'habitude de faire des activités un peu plus manuelles, c'est bien aussi moi d'en faire, et puis aussi, de faire comme eux quoi, même s'il y en a certains qui ne faisaient quasiment que du sport, c'était bien mais moi je trouvais que ce n'était pas mon but quoi.

E : Oui, d'accord ! Et il y a des activités ou quelque chose que tu as découvert comme ça dans l'animation ?

C : Eh bien, en fait, l'activité, non, c'est plus on va dire les autres activités autres que sport, ça m'a permis de découvrir autre chose quoi. Je ne pensais pas faire une activité cuisine, en parlant de chose comme ça, même moi à faire la cuisine, pas du tout. Par contre, c'est il faut faire attention.

E : Alors attention à quoi ?

C : Eh bien attention... Eh bien, le souci, c'est... quand ils ont 8 ans, le problème, c'est que ce que tu fais, ils ne savent pas forcément le faire : que ce soit même mélanger, préparer les choses, et puis après, avec la nourriture, si on ne cadre pas, ça peut partir des fois aussi un peu en sucette, ça peut partir un peu en sucette. Bon, après, ça va, ce n'est pas non plus méchant, mais c'est vrai que le souci, c'est... Par exemple, le souci c'est qu'on séparait les enfants, on divisait par 3 ou par 4, sauf que le souci 8 dans une cuisine, ce n'est pas possible par exemple, c'est compliqué. Donc moi, ce que j'avais fait, la première fois, j'avais dit « *voilà pendant tant de minutes, vous êtes à 4. Donc, les 4, vous venez avec moi, puis les 4 autres, vous venez après* ». Forcément, le problème, les 4 qui ne font pas forcément l'activité, il faut les occuper choses comme ça. Le problème, c'est que tu ne veux pas être dans la cuisine, vérifier si ça se passe bien, choses comme ça. C'est vrai que la première fois (rires), le problème c'est que j'avais préparé moi tout seul, ils m'ont dit « *c'est bon, essaye de ne pas mettre trop de temps* ». En vrai, quand tu es avec d'autres personnes, les enfants, c'est normal, ils sont plus jeunes que toi, et puis, ils ne savent pas forcément le faire. Ils ne tiltent pas forcément tout rapidement, et c'est aussi à toi de... C'est vrai que ça était un peu, oui, c'était marrant, je rigolais, mais c'est vrai que, sur le coup, ce n'était pas facile quand même, parce que tu avais beau faire attention, mais tu faisais là... je ne faisais pas attention, de regarder un peu partout, puis à la fin, ça... tu n'as pas le résultat attendu, que ce soit même après ce que tu avais préparé. Mais bon, après, le but aussi, c'est ça, voilà. On sait qu'on fait un peu des erreurs, il n'y a pas de souci, c'est juste après. La prochaine fois, il faut que je fasse une activité comme ça, je saurais les choses que je dois faire, et puis, à éviter, on va dire les choses comme ça. Non, non, après c'était vraiment ça. Après le manuel, après les autres semaines pour peinture ou trucs comme ça, non ça, il n'y avait pas eu de souci majeur quoi. Comme ils avaient à peu près 10, 12 ans, ils savent plus ou moins juste faire attention au niveau des tables, de ne pas se salir *et cætera*, des choses comme ça, sur des petits trucs avant à vérifier. Avec les pinceaux bien nettoyés *et cætera* avant, des choses comme ça, ça rend encore ces activités où... c'est logique, c'est du bon sens, et puis, il n'y a pas forcément besoin de sécurité. Si des fois peut-être mettre une blouse quand même, il ne faut pas qu'ils en foutent partout quoi. Ça c'est la seule chose vraiment à vérifier.

E : Oui. Et à la cuisine, il y avait un petit peu un écart entre ce qui était prévu et ce qui s'est fait c'est ça que tu veux dire un peu ?

C : Dans le sens, quand tu as envie que ce soit bien fait, tu as envie que ce soit bien fait, ce n'était pas mal, mais j'étais un peu déçu de ce que j'avais fait*. Mais bon, après c'est tout, après les gens avaient aimé *et cætera* parce que c'était le dernier jour, je ne sais plus si c'est un des derniers jours où les parents, ils venaient *et cætera*. À ce qu'il paraît, ils ont adoré mais je me rappelle ce que j'ai déjà fait avant. En fait, j'ai déjà préparé un truc avant, et puis, j'avais fait. J'étais un petit peu déçu, mais à ce qu'il paraît, gustativement, ils avaient bien aimé, c'était bon mais de manière visuelle (rires) ce n'était pas très beau quoi. J'ai dit « *le visuel, ce n'est pas très beau, mais vous ne regardez pas* » (rires).* Mais bon, voilà, après ce n'est pas grave, après c'est surtout que, sur le coup, on se dit « *mince, ça aurait pu être mieux* », et puis, bon, à la fin, tant qu'ils se sont amusés, ça leur a fait plaisir. Même si toi, tu en as un peu bavé, ce n'est pas grave. Tu te dis « tu t'en fous, c'est plus pour eux quoi ».

E : Et toi, tu l'avais essayé avant ?

C : Ouais, je l'avais fait avant. Je l'avais fait avant parce que je savais qu'il n'y en aurait pas assez, et puis, je savais... j'avais prévu un plan B. C'est ça. J'avais dit « bon eh bien, au moins ça, ça sera fait, je donnerai ça, et puis, je vais en faire une deuxième. C'était aussi pour qu'ils puissent goûter et puis après aussi pour les invités, pour les parents aussi, parce qu'ils avaient fait un pot, comme un pot le soir *et cætera*. C'était deux jours ou trois jours avant la fin du centre. Avec les parents, on avait fait l'activité. Puis, moi j'avais préparé le truc, tout ça donc voilà. Donc, c'est pour ça que je dis « *il faut toujours prévoir un plan B* ». J'ai prévu un plan B quand même, donc j'ai un peu triché hein, c'est vrai, mais au moins, il y avait plus de choses vu qu'on s'est passé. Heureusement que je l'avais fait.

E : Si moi demain, je devais prendre ta place sur une activité cuisine comme ça, qu'est-ce que je devrais faire ?

C : Eh bien, déjà, tu devrais faire en particulier, après ça dépend de ce que tu prépares, moi, je vais toujours bien positionner, par exemple, sur les ingrédients, bien les mettre sur les côtés, et bien noter, je vais dire, les imprimer en plusieurs fois. Par exemple, ce que tu veux préparer, les ingrédients, comment c'est fait *et cætera*, de bien expliquer, des choses comme ça. C'est vrai que, moi, j'avais plutôt expliqué de manière un peu orale. Mais c'est vrai que la prochaine fois, on aurait dû plutôt imprimer la chose, de bien montrer, de prendre le temps d'expliquer, si tout le monde a compris, ou pas compris, comme tu m'expliquais pour l'entretien, choses comme ça, donc, voilà, d'être un peu pédagogue, on va dire, sur ce domaine-là et puis après bien séparer les tâches. Bon, eh bien, voilà, lui qui va s'occuper de cette partie-là, d'autres personnes vont s'occuper de cette partie-là, *et cætera*, et de vraiment de tout mettre. Parce que le problème, moi j'ai voulu faire la cuisine, c'était une petite cuisine. Et je me dis que s'il n'y avait plus qu'à chauffer, choses comme ça, ça c'est à la fin. Et si vraiment, c'était la préparation, il n'y a pas besoin de mettre dans une micro-onde au départ. C'est du mélange, on met dans un récipient. Eh bien c'est de mettre tout le monde, par exemple, sur table, et puis, un peu d'être au centre, on va dire de... pour* bien voir un peu tout le monde, des choses comme ça, pour bien voir si tout se passe bien, puis comme ça. On les laisse faire. Si on doit montrer vite fait, nous, qu'on soit d'un côté nous, faire à côté, tout seul, et puis, chacun s'occupe d'un truc, puis de faire une démonstration. En fait, pour moi, ce serait plutôt montrer parce que forcément on dira « *il faut faire ça* », mais oui, s'il ne l'a jamais fait à 8 ans, ils n'ont peut-être pas forcément 10 ans, certainement, ils ne savent pas forcément, je ne sais pas, casser un œuf. Il y en a qui n'ont jamais fait, des choses comme ça, donc pour nous, en claquant des doigts, « *c'est facile* ». Ça nous est arrivé de le faire, mais pour les enfants, pas tous quoi. Donc c'est ça, c'est bien leur montrer et de faire une démonstration. C'est vraiment limite, les ingrédients de faire en deux fois comme ça, eh bien, nous, on le fait une fois d'un côté, puis après, comme ça, ils participent, ils le font de chaque côté quoi.

E : D'accord, et puis, une fois qu'on a fait ça.

C : Après, dès qu'on a montré ou dès que c'est fini ?

E : Dès qu'on a montré, oui.

C : Eh bien, après, dès qu'on a montré, chacun fait. Après démonstration, après c'est réalisation, comme on dit. Donc, on démontre, on montre comment on fait. Après, bon, eh bien, chacun fait sa partie, sa tâche quoi on va dire. À part si une autre personne doit attendre que, par exemple... ça arrive, des fois, d'autres personnes attendre que, je ne sais pas, le menu soit mélangé à je ne sais pas quoi avec un tel ingrédient avant de faire ça, mais en tout cas, de montrer. Puis, eh bien, si lui, il doit commencer, il le fait par la suite *et cætera*. Comme ça, ça montre que tout le monde soit impliqué, comme ça, tout le monde regarde *et cætera*, ça permet... Donc, ouais, moi j'aurais plutôt fait comme ça. Je ne sais pas si c'est la meilleure idée, mais c'est vrai que... moi, je savais que j'avais fait, puis le problème, je n'avais pas forcément la vue sur tout le monde. Dès qu'on fait, dès que je fais une activité vraiment culinaire, ce qui est à conseiller, c'est que tout ce qu'on fait... pour les ingrédients, que ce soit visible, puis qu'on ait la vue sur tout le monde, ceux qui le font, ceux qui sont en attente... c'est vrai, que moi je me trouve dans une salle un peu comme si j'étais là comme ça, dans l'angle là, puis les enfants étaient là. C'est vrai que même s'il y avait un peu quelqu'un à côté qui arrivait après, on n'est pas là quoi, on n'est pas là et c'est trop tard. Donc voilà ! C'est vraiment la chose. Après, chacun fait comme il veut, mais pour moi, c'est vraiment d'avoir la vue sur tout et voilà, ne pas se tourner la tête et vérifier que tout soit à disposition. Puis, comme ça, c'est plus facile pour surveiller, et puis, donc, après, pour faire l'activité en toute sécurité, qu'il n'y ait pas de problème, ni de débordement.

E : Oui. Et une fois que les ingrédients ils sont mis.

C : Eh bien, après la préparation, dès que tout est préparé, il n'y a plus qu'à soit à mettre au frigo, ça dépend, soit à mettre au four. Après, il n'y a plus qu'à attendre. Soit après on fait une petite activité en attendant, tout dépend du temps de préparation, ou sinon si c'est quoi *et cætera* bon eh bien, ils peuvent soit regarder soit après de faire une petite activité en attendant, regrouper tout le monde ou soit voilà, soit on sort les jeux de société, soit on fait une activité tous ensemble. Après, tout dépend du moment, et puis, tout dépend du temps qu'il y a à faire quoi.

E : Et pour le four, c'est moi qui vais voir.

C : Ouais, c'est moi qui vais voir, ouais, ouais. Quand c'est comme ça, je préfère que ce soit moi, après... Vous pouvez démarrer, on est ensemble pour préparer, mais après, vérifier quoi. Eh bien après, ils peuvent être toujours là à regarder, mais après, ce n'est pas eux qui vont... ça c'est hors de question ça.

E : D'accord ! Et pourquoi ?

C : Eh bien, question de chaleur, et puis, on ne sait jamais quoi. Voilà ! Question de sécurité, puis on ne sait jamais, s'il est chaud ou s'il est froid, il est lourd... pour casser, choses comme ça, voilà c'est à moi de vérifier avant. Et puis après, si tout est ok, tout est bien sécurisé, des

choses comme ça, tout peut être utilisé. Tout est déconseillé aux tout-petits, c'est normal, après, il faut être... s'ils ont 13, 14 ans, bon, voilà, ils peuvent le faire *et cætera*, mais bon ils ne sont pas majeurs. On me dit : « *ils ne sont pas majeurs* » mais moi je préférerais vérifier. Je vérifie avant, je regarde si c'est bon. Bon eh bien, si c'est bon, ok, tu peux le prendre *et cætera* si ce n'est pas prêt ou si le truc est trop chaud, il le prend, il brûle les mains, c'est comme ça. Donc, c'est bien de vérifier avant.

E : Si c'est un 13, 14 ans, il peut faire des choses que les plus petits ne peuvent pas faire.

C : Ah oui, ce qui est logique. Ah tu veux dire de manière culinaire tu veux dire ?

E : Ouais.

C : Eh bien, je pense qu'il comprendra plus vite. Et par rapport à la préparation, ça mettra un peu plus de temps, il comprendra plus vite. Ce qui est normal, ce qui est normal, il a quand même 8 ans, il ne va pas forcément comprendre tous tes termes, choses comme ça. C'est pour ça aussi c'est... c'est pour ça que ça, je vais dire, 8 ans, 14 ans, ça peut être n'importe quelle activité, que ce soit pour le tennis ou pour une autre activité culinaire ou manuelle. Il va plus... un enfant de 13 ans va comprendre et tilter plus vite qu'un enfant de 8 ans. Il sera peut-être moins dynamique, mais il comprendra mieux et il arrivera plus vite à assimiler les choses, quoi. Parce que, voilà, il sera un peu plus à l'aise, ce qui est normal. C'est pour ça que le... peut-être la chose à faire attention, c'est aussi de monter un discours qui soit adapté en fonction de l'élève* en fait.

E : Ah ouais.

C : Que ce soit, ouais, c'est ça, pour tout en fait. Il y a des termes qu'ils ne vont peut-être pas comprendre, choses comme ça. Ça, je pense plus au tennis pour quelqu'un de 13, 14 ans. Après ça dépend, si c'est quelqu'un qui sait très bien jouer... entre un débutant de 13 ans et un débutant de 8 ans, ou même de 5 ans par exemple, je ne vais pas dire la même phrase de a à z à quelqu'un de 5 ans qu'à quelqu'un, par exemple, qui a 18 ans ** même si c'est pour parler de la même chose, mais je ne vais pas utiliser les mêmes discours parce qu'il ne va pas comprendre sur eh bien sur voilà par rapport à un moment donné, par rapport à un thème donné quoi. Ce qui est tout à fait normal. Là je n'ai pas d'exemple en tête, mais je veux dire si je pense au tennis, parce que moi je fais du tennis, je vais dire, pour un adulte qui sait bien jouer, je parle d'un coup droit lifté *et cætera*, je ne vais pas dire ça à un enfant de 5 ans « *c'est quoi ce truc-là* » il ne connaît pas, ou pousser la balle, des choses comme ça, voilà. Par exemple, ne pas bouger ses pieds, je dis des bêtises, de faire la statue, ils comprennent. Pour les adultes, tu t'arrêtes ou tu t'arrêtes avant de taper, ils comprennent que les petits ils ne vont pas forcément comprendre quoi. C'est des petits termes comme ça à changer pour qu'ils puissent... c'est là où il faut s'adapter, en fait. Ce sera en termes des enfants, en termes du discours puis en termes aussi de l'activité quoi*.

E : D'accord, ok ! Est-ce que par rapport à ce que tu as dit déjà, tu aimerais rajouter des choses ?

C : Eh bien, non franchement. Après si tu as d'autres questions qui te viennent dans la tête, mais sinon non après, non par rapport à ça, non, non j'ai tout dit. En tout cas, j'ai dit pas mal de choses, en tout cas, par rapport à ce que j'ai vécu pour l'instant, que ce soit dans l'animation ou que ce soit pour le tennis donc voilà.

E : Ok ! Bon, je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre un peu position. Bon, ça ne concerne pas le tennis, ça concerne vraiment l'animation, centre aéré et colo quoi.

C : Ouais, ouais, ok.

E : À partir de quel âge pour toi les enfants peuvent se servir d'un opinel ?

C : D'un quoi ?

E : Alors un opinel, tu sais c'est les couteaux qui se replient et qui se mettent dans la poche.

C : Ah, eh bien, pas pour moi, pas pour le centre aéré.

E : Tu peux expliquer.

C : Pour moi, un couteau, ça reste un couteau. Donc, tu le tiens dans la poche, *et cætera*, qu'il l'ait sur lui de manière dans la journée ou choses comme ça ou que pour un moment donné ?

E : Eh bien, explique la différence pour toi.

C : Parce que pour moi, ça, je considère ça, couteau, à la majorité ou chose comme ça, je vais dire quand tu utilises un couteau, c'est un peu comme une arme, en fait. Et moi, je ne considère pas ça pour les 8, 12 ans, je vais dire à un moment... au centre aéré parce qu'après c'est le CAJ. À 12 ans, il est hors de question, quoi, c'est... Je veux dire, on ne sait jamais ce qui peut arriver, l'enfant peut blesser quelqu'un *et cætera*. S'il veut montrer son couteau *et cætera*, donc c'est vrai... Non, non, pour moi, ça c'est... pour moi, ce serait interdit quoi. C'est mon opinion. Par rapport à la tranche d'âge que j'avais, c'est niet quoi, je veux dire.

E : D'accord.

C : Après, je ne sais pas si c'est... Après, il faut poser la question aux directeurs de centre *et cætera*, mais pour moi il est hors de question, que ce soit même pour un camping ou un truc comme ça, c'est interdit quoi, à part juste à un moment donné, il nous le redonne *et cætera*. Mais pour moi, c'est...

E : D'accord, ça c'est possible par contre ?

C : C'est possible, je ne sais pas, mais en tout cas... Pour moi c'est... je n'en ai jamais vu de cet exemple-là en tout cas dans l'animation. Donc, je n'en ai aucune idée. Je ne suis pas directeur de centre, mais je n'espère pas. Je n'espère pas parce que pour moi c'est question de sécurité, même si l'enfant le connaît cet objet-là, je veux dire, pour moi, ce n'est pas ouais ce n'est pas dans la pratique, ce n'est pas dans l'usage, je veux dire, c'est trop jeune pour l'utiliser, je veux dire.

E : D'accord ! Et les enfants faisaient la cuisine, par exemple, ils se servaient de couteaux comme ça ou non ?

C : Si, si, ils se servaient du couteau. En camping, les 8 ans je ne me rappelle plus très bien, mais pour les 10-12 ans, si, si, ils avaient fourchette, couteau, ça c'est classique. Mais ce n'était que pour manger quoi, c'était juste à un moment donné.

E : Mais pour faire à manger, par exemple.

C : Ouais, mais là, par rapport à ce que tu disais avant, c'était plutôt de le garder sur lui tout le temps.

E : Pas forcément, pas forcément !

C : C'est-à-dire qu'il l'a sur lui, il l'a sur lui après il ne l'utilise peut-être que pour midi.

E : Ou il peut te le rendre aussi. Est-ce que s'il te le rend, est-ce que c'est correct ou pas sur une activité ?

C : Ah si ça serait juste pour une activité, ils avaient besoin d'un couteau ?

E : Ouais.

C : Ça ne me choquerait pas, ça ne me choquerait pas. Après, je ne suis pas, comme j'ai dit, je ne suis pas spécialiste. Après, si c'est vraiment pour l'activité, puis je l'ai tout le temps sur moi, ce n'est que pour le soir et le midi. Après, j'ai envie de dire quelle est l'utilité de l'avoir, en fait, c'est ça en fait. Si c'est juste l'utiliser de manière temporaire comme ça, quelle est l'utilité. En plus parce que c'est interdit d'avoir, c'est-à-dire pour moi c'est interdit d'avoir des objets comme ça de manière quotidienne, dans la journée. Surtout, en plus maintenant, avec le plan Vigipirate, des choses comme ça, on fait super attention en plus sur ces objets, c'est un peu de l'armement quoi, même si c'est juste un couteau, c'est un petit couteau d'usage, mais il faut faire super attention avec ça, parce qu'on dit le risque zéro n'existe pas surtout avec des objets comme ça qui peuvent trancher quelqu'un quoi concrètement, blesser quelqu'un de manière sérieuse quoi. Même si ce ne serait peut-être pas voulu, *et cætera*, même si ce n'est pas voulu, ce n'est pas la question quoi.

E : Oui. Et donc, vous vous n'en donneriez pas non plus pour une activité ponctuelle.

C : Pour les couteaux.

E : Oui.

C : Non, moi non, je le ferais, c'est moi qui le ferais quoi.

E : D'accord, ok !

C : Question de sécurité, je le ferais.

E : Même pour cuisiner...

C : Ah non, pour cuisiner, si, ils ont des couteaux sur eux. Mais par rapport à une activité en elle-même, si on fait une activité, là par contre, c'est moi qui le ferais quand même, je veux dire. Pas si c'est les ciseaux, ils le font bien sûr, mais si c'est un couteau, je ne préfère pas. C'est plutôt si je me blesse, je préfère que ce soit moi que ce soit eux.

E : D'accord, ok ! Une autre situation, est-ce que des enfants peuvent jouer à l'extérieur dans la cour je ne sais pas s'il y a une cour...

C : Ouais, dans la cour, ouais.

E : Alors que les animateurs, ils sont avec d'autres enfants à l'intérieur.

C : Je dirais non, il faudrait quand même qu'il y ait quelqu'un aux alentours, parce que même s'ils ont 10, 12 ans, ils font un foot, ils font, je ne sais pas, de la corde à sauter ou ils font d'autres activités dans la cour. Il faut quand même qu'il y ait toujours quelqu'un dehors quoi. Même si c'est une seule personne ou s'il y a 30 personnes, il faut quand même qu'il y ait quand même quelqu'un dehors, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver. Après, si c'est juste un petit groupe d'enfants, par exemple, s'ils vont à l'extérieur pour aller aux toilettes, parce que les toilettes, c'est dans la cour, là c'est un peu différent. Mais sinon c'était comme ça, mais il y avait toujours quelqu'un, au moins une personne, à l'extérieur pour vérifier, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

E : Mais les toilettes, ils peuvent y aller ?

C : Ouais, quand ils ont 10 ans, ils y allaient. Ils sont autonomes après pour ça, il n'y a pas de souci. Après, on faisait attention. De toute façon, s'il n'y a pas trop de monde, il ne faut pas y être en même temps, c'est aussi « *attendez que l'autre revienne pour y aller* », une chose comme ça, pour ne pas qu'il y ait du monde. Des fois, il y en a certains qui y vont en même temps, et puis, ils restaient trop longtemps aux toilettes, on faisait gaffe aussi quoi.

E : Ok ! Alors une autre situation hein, on imagine, dans la structure où tu travailles ou une autre, deux enfants Didier et Lilou qui font de l'autostop pour rentrer au centre, est-ce que c'est envisageable ou pas ?

C : Non ! Ce n'est pas envisageable. Normalement, on n'a pas le droit. Après, je me rappelle, c'était juste... à part s'ils ont un accord des parents *et cætera*, mais sinon, je sais que c'était comme ça. Sauf si c'était les parents ou quelqu'un de la famille, une autorisation des parents, c'est comme pour le lycée, comme les sorties hein, que ce soit pour moi les parents ou quelqu'un de la famille, ou choses comme ça qui... pas d'autostop, ça par contre... Même nous, par exemple, on n'avait pas le droit de ramener un enfant.

E : Ah ouais, ah ouais.

C : Ce qui est un peu normal, en soi, on appelait vraiment les parents ou il y avait un adulte avec... par exemple, si « *par un malheur* », il fallait ramener un enfant, il ne fallait pas que je sois * tout seul comme adulte.

E : Ah oui !

C : Pour moi, je considérais ça comme ça, je préférerais qu'il y ait quelqu'un. C'est comme je, parce que là je reviens un peu au tennis, comme si je donne un cours, si je donne un cours individuel avec un enfant, il faut qu'il y ait un adulte à côté. Question de sécurité, on ne sait jamais ce qui peut arrivera. Puis, si par exemple, on est tout seul avec un enfant, et l'enfant dit à sa mère « *voilà, mon prof m'a maltraité et cætera* », eh bien c'est sa parole contre la tienne, tu as perdu. C'est pour ça qu'il y ait toujours des adultes à côté. Après sur Vadier, ça va il n'y a pas de souci, mais je sais que c'est déjà arrivé il y a quelques moments, même si ce n'était pas vrai. Mais le souci, c'est que voilà, il faut faire attention. Mais en tout cas, pour l'autostop, les parents ou quelqu'un de la famille en tout cas, il faut appeler les parents. Ce qui est normal parce que sinon n'importe qui peut... on ne sait jamais, il fait un autostop, et puis, je ne sais pas si c'est un pédophile, je n'aime pas dire ça ce terme-là, mais on laisse partir, et puis, on retrouve l'enfant disparaît, on ne sait jamais, je n'aime pas être aussi méchant comme ça, on va dire, être un peu froid comme ça, mais en tout cas, on sait... Si c'est quelqu'un de sa famille, voilà, si c'est quelqu'un de sa famille ou de son entourage, ok, mais si ce n'est pas quelqu'un de sa famille, en tout cas, on n'a pas le droit.

E : Alors, j'ai oublié de le dire, c'est parce qu'ils en avaient marre de marcher.

C : Ils en avaient marre de marcher. Ouais, mais ça...

E : Ça ne change rien.

C : Pour moi le fond, c'est toujours le même problème, que tu fasses 5 mètres ou 1 kilomètre ou truc comme ça.

E : Et est-ce qu'ils pourraient être en dehors de la structure sans vous, sans les animateurs ?

C : Non ! Quand on est dans les activités, non, ils sont toujours... S'ils sont en dehors de la structure, c'est avec nous, et pas sans nous. Il y a toujours un animateur, en tout cas une personne du centre qui est aux alentours quoi.

E : D'accord, ok ! Alors c'est une autre situation, le directeur vous dit « *il est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants quand vous sortez* » qu'est-ce que tu fais, comment tu agis ?

C : Il faut qu'il y ait deux animateurs c'est ça ?

E : Oui. Il dit « *il faut deux animateurs.* »

C : Eh bien, on s'adapte quoi, on va dire.

E : Ouais.

C : On s'adapte. Après, les balades, tu poses cette question-là, ça m'arrive dans le sens où le groupe d'enfants, j'étais obligé d'être avec deux animateurs, vu que la première année, j'étais obligé d'être à côté. Après, à chaque fois, ça s'est toujours bien passé dans le sens où à chaque fois ils avaient une activité, au pire l'activité qui était faite ce jour-là, ils ont juste alterné, parce que par exemple, ils faisaient une activité un peu plus sportive, c'était par exemple le mercredi, et on est lundi, puis moi, je fais tennis. On fera lundi matin, puis, on dit « *on switchait un peu l'activité* ». C'est toujours adapté, il y a toujours eu quelqu'un qui... si je dis ça, ça m'est arrivé de mon côté, c'est pour ça que cette problématique-là est arrivée, mais ça s'est toujours passé... c'est adapté assez rapidement, comme ils savaient en fonction de tels jours je faisais ça, eh bien, moi, je vais faire ça comme activité, et puis, ça s'est toujours bien passé quoi.

E : D'accord, ok ! Et maintenant, si on te disait ça ?

C : Ça ne me dérangerait pas. Après, c'est juste qu'à ce moment-là, bon, eh bien, c'est tout. Après, il faut... En fait c'est... comme c'est quelqu'un qui est dans une tranche d'âge, c'est-à-dire que si c'est un collègue qui s'occupe de la tranche d'âge, s'il faut qu'il y ait deux animateurs, bon, c'est tout. Après, je prévois une autre activité à ce moment-là, et puis, l'activité que j'ai prévu de faire ce jour-là, je la ferais une autre fois. Ou si j'ai trop prévu d'activité, bon, tant pis, je la passerais, puis je ferais autre chose à la place.

E : D'accord ! Alors, au niveau de la législation, qu'est-ce que tu aurais à en dire. Est-ce que tu as des choses à en dire ? Comment tu la perçois ?

C : Sur les règles, législation, il faut juste bien... ouais c'est assez carré, ce n'est pas plus mal, parce que quand même sur les enfants, il faut faire très attention. Que ce soit, comme je te disais, sur tout ce qui est sur l'alimentaire, ou des choses comme ça, bon après par rapport au

titre des activités. Ça après, c'est plus du jeu de mots, mais c'est vrai que c'est important dans le sens où on dit qu'on va faire cette activité-là, mais ce n'est pas habilité ou compétent, il peut y avoir malheureusement des accidents. Je pense que ça s'est déjà passé. Donc, pour moi, s'il y avait des législations peut-être dures, c'est-à-dire qu'auparavant, il y a eu des accidents, dans les colonies ou dans les centres de vacances, donc voilà, c'est des choses qu'il faut respecter ou aussi des fois, bon, c'est un peu voilà, il faut bien noter les références ou choses comme ça ou même pour les soins. Mais bon, le but, c'est aussi qu'il n'y ait aucun accident, on va dire, c'est un peu le... la législation, c'est aussi de les respecter, c'est pour notre sécurité et la sécurité des enfants aussi, pour ne pas que nous, on ait aussi de problème. On sait qu'il faut... si on suit ces directives-là, on n'aura pas de problème, quoi, on va dire. Parce qu'il peut toujours y avoir un accident, mais si on a fait dans les règles de l'art, il n'y a pas de problème. Et un accident, c'est un problème, je veux dire, on ne sera pas en tort, on va dire, c'est plutôt sur ce domaine-là.

E : Et tu en penses quoi de ces règles, des règles qui sont en place ?

C : Non, c'est des bonnes règles, c'est des bonnes règles. Après, tout ce qui est législation, je ne connais pas spécialement. Mais en tout cas, sur les règles principales, moi ce que j'avais vu, c'est logique. Après, c'est vrai que, bon... Après moi, c'est des règles... après moi, ça ne me dérange pas, dans le sens par rapport au tennis où j'avais... je ne dis pas que ça me dérangeait pas, mais je trouvais ça un peu... c'est plutôt là juste un peu de blabla, parce dans le sens où... le problème, c'est que la personne a juste à changer le titre de l'activité, puis ça revient au même. C'était plutôt ça le seul souci. C'est juste un peu du jeu de mots, en fait. Après, si on veut un peu s'adapter en fonction de la règle quoi. Si on connaît juste bien la règle par rapport... eh bien, ce n'est pas... on trouve un autre jeu de mots, qui veut dire la même chose quoi. Puis, en même temps, ça permet aussi à l'enfant, que ce soit un peu un nom, ça fait un peu animer, ça fait un peu d'animation, il n'a pas sorti le mot brut, il a trouvé autre chose pour l'amener, ça rentre un peu aussi un peu de l'imaginaire ou choses comme ça, donc voilà.

E : Et tu dis les règles qu'on avait eues, tu les avais eues où, tu en as entendu parler où ?

C : Pour la législation, on en entend souvent parler pour le BAFA.

E : Ouais.

C : Pour tout te dire, toute la législation, c'est un peu vraiment oublié, on va dire, c'était vraiment plus sur plutôt sur des sorties, je me rappelle plus sur les sorties, par rapport à la sortie à vélo, qu'on avait avec les enfants, c'est plutôt sur la sécurité. Après, il y en a beaucoup, qu'à la fin on ne retient pas forcément tout, mais on retient les principales. Donc, c'est vrai que c'est... Non mais, c'est bien, il en faut ! Il en faut parce que sinon, après, ça nous permet aussi que nous, on soit plus compétent et qu'on encadre aussi mieux les enfants. Et puis, si on suit ces législations, tout se passe bien quoi, il n'y a pas de souci quoi. Après, dans les sorties, tout peut arriver malheureusement, même s'il y a des contraintes un peu extérieures, qu'on ne peut pas contrôler, mais bon. Si on suit les législations, normalement il n'y a pas d'accident.

E : C'est quoi ces contraintes extérieures ?

C : Par exemple, en vélo, on ne sait jamais qui est cet automobiliste quoi. Il y a certains automobilistes qui frôlent un peu les cyclistes, ça m'est déjà arrivé. Ça c'est des choses qu'on ne peut pas contrôler, même si on fait super attention. Il faut se mettre à droite, on met les gilets jaunes, des choses comme ça. Le problème c'est que même si je vais passer à 1 m 50, il va être au moins 70, 80, et puis, qu'il nous frôle, sans qu'on ait des enfants quoi, ce n'est pas... Après, que ce soit l'un ou l'autre, le problème, c'est que ces automobilistes, c'est encore un peu différent, c'est un autre débat. Mais c'est vrai qu'il y a des moments où les cyclistes des fois sont un peu en tort sur certaines choses, ils utilisent un peu leur, pas supériorité mais dans le sens où ils sont prioritaires, et puis, les automobilistes, d'un côté, certains, ils frôlent assez les cyclistes. Ça m'est arrivé une fois juste en tant que moi cycliste, pendant ces vacances, la semaine dernière, mais voilà après c'est tout, ça arrive et puis c'est tout. Mais quand c'est avec des enfants, c'est un peu plus embêtant, quoi, je vais dire. Forcément après, c'est un peu en panique, *et cætera*, il faut faire attention.

E : Qui t'a frôlé ou qui t'a touché

C : Non, normalement, il y a 1 m 50 ou 2 m de sécurité, là il était... j'étais là, il était juste là à côté, je voyais le retro qui était à côté sur ce coup-là. Il commençait à se rabattre à ce moment-là quoi. J'étais... mais pas encore vraiment doublé jusqu'au bout, quoi. Donc, ça, j'étais le premier, mais le problème, c'est qu'il y a les enfants derrière, si je tombe, ça fait la pyramide quoi, tout le monde tombe derrière. Parce que même s'il y a les distances de sécurité, tant qu'ils réagissent, qu'ils freinent, c'est des moments... Les automobilistes ne sont pas tous comme ça, mais malheureusement, il y en a qui n'ont pas de la conscience sur ce coup-là.

E : Mais là, tu étais tout seul.

C : La première fois, j'étais tout seul. La deuxième fois, avec les enfants. Ils ne m'ont pas frôlé comme ça, mais ils étaient quand même assez proches, ils étaient assez proches quand même. Mais là j'étais en queue de peloton, on va dire, on était en queue de peloton en dernier, en fait. Il y en a un qui était devant puis un qui était derrière en fait.

E : La semaine dernière, tu veux dire ?

C : Non la semaine dernière, je m'insérais, et en fait, ouais, c'est ça, il est sorti du rond-point, et il aurait pu attendre, parce qu'en fait, il y a des barres de seuil. Et en gros, il n'a pas attendu de sortir de ce moment-là pour me doubler, il a voulu me doubler mais sauf qu'il m'a frôlé quoi.

E : Là, ce coup-là, tu étais tout seul ?

C : J'étais tout seul, tout seul en vacances. C'est vrai que j'ai tourné, j'ai failli faire un soleil, puis j'ai réussi à me reprendre un peu quoi. Parce qu'après, j'avais freiné par l'avant, et après

j'en ai mis par l'arrière, sinon j'aurais fini en soleil. Il y avait l'arbre, je me rappelle, je voyais l'arbre encore juste-là, j'ai cru que j'allais me le prendre.

E : Et avec le centre tu dis que tu étais en queue de peloton.

C : Ouais, et puis, souvent, ils te doublent, et ils attendent le dernier moment pour te doubler. C'est un peu comme l'effet « d'inspiration » qui ne sert strictement à rien, surtout quand on est cycliste. Après voilà ! Bon, après, c'est tout. Après, si on n'en prend pas, il n'y a pas de souci.

E : Ok ! L'animation, tel que tu l'entends pour toi c'est quoi, en général, global ?

C : Pour moi, c'est un peu comme... c'est un peu large, en fait. L'animation, pour moi, c'est plutôt de l'encadrement, aussi du divertissement, c'est-à-dire s'amuser aussi. Ce n'est pas un spectacle, c'est de s'amuser. C'est aussi de la gestion, pour moi aussi, avec les enfants, et surtout la gestion par rapport aux activités, par rapport à des événements. Et pour, oui, c'est de l'amusement, on va dire. Concrètement, c'est se faire plaisir. Puis, si on se fait plaisir en respectant la sécurité et en faisant toute attention et aussi la préparation... La préparation et l'aménagement, c'est vraiment la chose la plus importante quasiment, parce que si on aménage correctement les choses, même quand on fait des sorties, si tout est bien préparé, tout est bien aménagé, tout est anticipé à l'avance, c'est de l'animation, c'est de la préparation en amont, c'est après l'activité en lui-même, donc l'animation en lui-même. Puis, bon, après voilà de bien faire attention, et puis après, tout ce qui est un peu autocritique, ça faisait aussi de l'animation. C'est de savoir se remettre en question aussi, parce que même si on peut être bon, il faut aussi savoir ce qui a été, ce qui n'a pas été et puis savoir ce qui n'a pas été pour essayer de s'améliorer par la suite. C'est ça. L'animation, c'est le but aussi, c'est de s'améliorer tous les jours. Ce n'est pas de rester acquis sur certaines compétences, c'est aussi de se diversifier. Et donc, s'il y a des choses qui ne vont pas, c'est d'être à l'écoute et aussi de... Pour moi, le plus important, c'est aussi l'autocritique. Parce que la critique des autres, forcément, il y a toujours des reproches, mais c'est aussi de savoir ce que toi... ça n'a pas été, comme ça, ça permet d'être plus ouvert, un peu plus à un débat, parce que c'est vrai que si on est plus accessible, ça s'est bien passé en sachant qu'on sait très bien qu'il y a eu des choses, des couacs. C'est un peu ça le but. C'est aussi d'être à l'écoute et faire sa propre critique, déjà. Et puis, ça permet d'avancer aussi quoi.

E : D'accord, ok ! Et le rôle d'un animateur, ce serait quoi, un animateur, un bon animateur, qu'est-ce que c'est ?

C : Un bon animateur, il n'y a pas forcément de... un animateur, il n'y a pas vraiment, comment dire ça une définition spécifique pour moi, c'est plus pour moi... c'est comme l'animation, pour moi, l'animateur, c'est quelqu'un qui sait s'adapter, qui a un peu d'imagination, qui sait diversifier ses activités, qui sait bien s'amuser avec les enfants, être aussi un peu ferme aussi. C'est plutôt un peu être proche, et en même temps, être un peu éloigné des enfants, donc, se montrer proche, être comme un enfant de s'amuser, mais être un peu un gérant, on va dire ça comme ça, bien clarifier les choses, comme on dit, être à un moment donné de faire séparation entre s'amuser et donner des instructions, plutôt ça, être ferme c'est plutôt ce terme-là.

E : D'accord.

C : Après, pour moi, il n'y a pas forcément une vraie définition, puisque chacun, on va dire, un animateur c'est quelqu'un qui est dynamique *et cætera*, certains qui sont souligné un animateur, c'est quelqu'un qui propose différentes activités, pour moi c'est un mix de tout. Certains vont être plus axés sur des activités, mais être un très bon animateur, c'est juste plus compétent sur certaines choses et moins sur d'autres.

E : D'accord, ok ! Et est-ce que tu penses qu'il y a des choses qui devraient changer ou qui pourraient changer dans l'animation ?

C : Qui pourraient changer, ça j'en n'ai aucune idée, qui devrait... je ne suis pas assez compé... franchement, je ne sais pas. Qui pourrait changer, non, je ne pense pas après. Non, non, à l'instant T, je ne sais pas ce qui pourrait ou devrait changer.

E : Amélioré, peut-être.

C : Eh bien peut-être pour eux, c'est la rémunération qu'il faut changer, si vraiment on veut parler de manière un peu financière propre en lui-même. Après non, je pense qu'après, peut-être pour certains animateurs, qu'est-ce qui pourrait changer, c'est de proposer aussi de s'ouvrir et faire des fois des activités peut-être qui ne sont pas forcément dans leurs cordes, on va dire, au départ. Après, c'est plus sur ce truc-là. Après qu'est-ce qui pourrait changer, qui devrait... après sinon, ouais, je pense que c'est plutôt la rémunération, je pense qu'ils ne sont pas non plus... quant à nos rémunérations, ce n'est pas non plus des sommes astronomiques quoi, on va dire, donc, c'est plutôt de manière financière. Après, je pense qu'ils ont chacun leur propre autocritique, je pense qu'ils savent très bien ceux qui sont là de manière annuelle, savoir ce qu'il faut faire et ce qu'ils devraient faire pour s'améliorer. Moi en tant que de manière temporaire, c'est plus m'amuser, proposer des idées nouvelles peut-être, puis passer du bon temps après. Pour moi, je pense que pour eux, c'est l'aspect plutôt financier.

E : Pour ceux qui travaillent à l'année.

C : Ouais, je ne connais pas leur salaire, mais je sais que ce n'est pas payé des sommes énormes quoi je veux dire. Après, par rapport au temps proposé, aux activités proposées parce que ce n'est pas facile, ce n'est pas des métiers... Il faut être toujours dynamique, il faut toujours proposer des choses. Puis, c'est dur de se renouveler. C'est bien de proposer une chose à l'instant T, mais c'est dur aussi de se renouveler. Moi je considère ça comme ça, après, quand on est animateur depuis des années, on a toujours des bonnes idées. Mais c'est vrai que moi en voyant juste ça d'un regard un peu plus extérieur, c'est vrai que ce n'est pas facile. C'est vrai que quand on ne l'a jamais fait, on ne peut pas savoir, mais quand on le vit, c'est vrai qu'on voit que ce n'est pas facile. Parce que nous, des fois, sur un mois, toujours des activités tout le temps... il y a des moments où on cherche un peu, qu'on attend un peu, on se dit « *qu'est-ce qu'on va faire comme activité ?* » Puis, bon, on arrive à trouver parce qu'ils nous aident. C'est

assez tentant, mais on se dit que des fois, il faut qu'ils trouvent à ce moment-là, à l'instant T, ou choses comme ça. Donc, c'est vrai, la réactivité chez eux, c'est leur principale qualité quoi, je veux dire. Mais c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile comme métier quoi, par rapport au temps, au travail, au temps. Et puis, en plus, les horaires un peu décalés, c'est vrai que ce n'est pas... tout ce qui est périscolaire, ce n'est pas forcément un salaire assez important quoi, ce qui est un peu dommage quoi on va dire concrètement.

E : Et toi, quand tu n'as pas trop d'idées sur l'activité que tu veux faire ou ce que tu veux faire, tu fais comment ?

C : Ah, je demande des conseils (rires) je demande des conseils. Non, je demande des conseils. Après j'essaye de regarder concrètement si par exemple, sur telle ou telle semaine, est-ce que j'ai fait des activités sportives, des fois, sur une semaine, je ne fais pas d'activité sportive. Si je voyais que je n'avais pas fait d'activités sportives, j'en mettais une, et puis après, j'essayais de trouver. Après sinon, je regardais, puis j'essayais de trouver une idée par la suite. Après, je demande un peu des conseils. Bon eh bien, « *fais plutôt ci, ça, ça* ». Après non, non, non, non, ça va. J'ai peut-être eu une ou deux fois où, il y avait des activités que je n'avais pas forcément trouvées*, je trouvais assez facilement en regardant un petit peu... on avait des livres dédiés aussi à ça pour l'animation, des activités proposées *et cætera*. Donc, ça m'a permis aussi de, on va dire un peu de combler les trous, mais on va dire ça comme ça. Puis, si on est assez encadrés et entourés, donc c'est pour ça que, concrètement, puis c'est vrai que les enfants, ils ne sont pas trop, trop difficiles. Certains le sont un petit peu, c'est soit j'aime ou je n'aime pas, mais ça va. Après, ce n'est pas... Il y a toujours un certain groupe qui va aimer, donc, forcément il n'y a pas tout le monde qui ne va pas aimer, ouais, c'est ça que je voulais dire.

E : D'accord, oui. Et ceux qui n'aiment pas.

C : On leur propose plusieurs activités, donc s'ils n'aiment pas de mon côté, on était 4 animateurs par groupe d'enfants dans la tranche d'âge. Donc, on avait chacun nos propres activités, donc voilà, s'ils n'aimaient pas les 4 activités, moi je ne veux pas dire qu'ils n'ont pas de goût, mais on va dire concrètement, forcément, ils devaient quand même choisir une des 4 quand même, ce qui est... ce qui est normal, c'est un peu le but du centre. Tu payes pour venir au centre, donc c'est pour faire des activités et pour t'amuser aussi quoi, ce n'est pas que de la garderie quoi (rires).

E : Et tu disais que ce n'était pas facile, enfin non, que ce qui devrait changer, c'est que les animateurs, ils devraient faire des choses qu'ils ne connaissent pas bien ?

C : Non, en fait, j'avais plutôt souligné même si ce n'est pas forcément on va dire la carrure... mais je trouve qu'il y a des moments, des fois, ils le font, mais ils proposent des fois par exemple, ils sont plus axés sur les aspects un peu manuels ou peinture *et cætera*, c'est bien, des fois ils font de la musique. Mais des fois, à part si quelqu'un est vraiment sportif, des fois, je ne les voyais pas forcément faire l'activité sportive. Moi quand je suis arrivé, j'ai dit « *voilà, je ne fais pas que du sport* ». Puis, j'ai beaucoup d'autres activités, mais c'est vrai que de manière un

peu sportive, même si tu n'es pas forcément sportif dans l'âme, tu peux toujours trouver une activité, tu montres vite fait, et tu fais tac, tac, tac, et puis, c'est bon. Je veux dire en plus, plus sportif, il n'y a pas besoin non plus des fois... faire des courses d'équipe ou des choses comme ça, tu fais un petit parcours, il n'y a pas forcément besoin d'avoir un bac +5 pour...

C : (rires)

E : Voilà, non, mais c'est... je veux dire, par rapport des fois, à ce qu'ils font comme activité, que ce soit même un peu peinture ou dessin ou plus manuel, ce qui demande quand même beaucoup plus de choses, c'est plus dur pour moi ces activités-là que sportif de manière concrète. Après voilà, c'est des petites choses. Il y en a qui le font, il y en a qui ne le font pas. Après si ça marche bien *et cætera*... Après, je pense aussi que ça dépend aussi de la politique des centres.

E : Ah ouais.

C : Ça dépend de la politique des centres, c'est comme j'ai expliqué tout à l'heure. Il y a des centres qui sont plus axés sur l'aspect sportif et d'autres sur... ça dépend un peu du thème du centre. Des fois, les centres disent « *voilà, par exemple, cette année, ce sera plutôt axé sur un peu plus pédestre* », donc tout ce qui est un peu de mouvement, donc forcément activités sportives, ça peut le faire. Après je ne sais pas, telle année, ça sera autre chose, ça sera plus sur le manuel ou des choses comme ça, ça dépend aussi de la politique des centres.

E : Et toi, les centres que tu as faits, il y avait ça, il y avait un thème ?

C : Ouais, c'est de manière large. Il y avait un thème, c'était un peu plus pédestre ou je ne sais plus le terme exact. Donc, ça correspondait à un peu de mouvement, un peu aussi... ouais, c'est plus de la marche, mais c'est aussi un peu de mouvement quoi. Donc, c'était... Moi ça allait, mais c'est vrai que, non, il n'y avait pas forcément un thème en particulier. S'il donnait un thème, après il dit « *voilà, chacun fait comme il sent quoi* ». Mais on essayait en fait, on faisait une activité en essayant d'utiliser un peu le thème*. Par exemple, je ne sais plus, à un moment donné, c'était sur l'environnement, je ne sais plus, il y avait un thème sur ça. Donc, par exemple, même si c'était sur le tennis, eh bien, j'essayais de faire attention par rapport à l'environnement, par rapport aux déchets, ou des choses comme ça. Dès qu'on passait, de faire attention, voilà. Indirectement, sans vraiment l'utiliser sur soi-même, faire attention sur des petites choses comme ça, c'était plutôt... le thème, je pense, c'était plutôt tout le long du mois, même si on faisait une activité pas forcément l'activité en lui-même, ouais c'est ça sur le mois du centre, eh bien, que les enfants respectent bien le thème quoi.

E : Ouais, mais ça, c'est sur toutes les activités ou que certaines ?

C : Eh bien, moi j'utilisais, j'essayais... Comme des fois, mon activité n'était pas forcément liée au thème, mais j'essayais de faire attention s'il y a des moments, ce thème-là, je pouvais l'utiliser dans l'activité, mais si ce n'était pas forcément lié, par exemple. Voilà, je l'utilisais

par rapport à l'environnement, choses comme ça, quand je voyais... c'est du bon sens *et cætera* de ranger le matériel, de respecter tout ce qui est déchet, de jeter, si l'on en voyait *et cætera*, c'est surtout ça. Quand on arrive une activité, par exemple, de bien faire attention, ou si on voyait autre chose. Après, des fois, bon, si ça ne pouvait pas se faire, ça ne se faisait pas, et puis c'est tout. Ce n'est pas la question, quoi.

E : Ouais, d'accord. Ok ! Alors, est-ce que dans l'animation tu es attaché à des actions pour agir la sécurité ?

C : Je fais même très attention à la sécurité. C'est limite, peut-être... Je fais super gaffe parce que c'est surtout quand on fait des sorties, même si on fait 500 mètres pour l'activité, eh bien, il faut faire très attention quoi, surtout quand on passe des zones de passage piéton, des choses comme ça. La sécurité, ouais, surtout au tennis, c'est très important, c'est limite, le plus important. Pour moi, c'est le plus important dans l'activité, c'est ça. S'il y a la sécurité, après l'activité ça se découle toute seule sur d'autres activités. Si on peut trouver des bonnes activités, mais si on ne fait pas attention à la sécurité, il peut y avoir des blessés, et puis, ça peut mal se passer quoi. La sécurité, pour moi, c'est primordial.

E : Donc, c'est le plus important ?!

C : Quasiment oui, pour moi, c'est le plus important.

E : D'accord ! Et les points de vigilance sur la sécurité, ça serait quoi tes points de vigilance ?

C : Je dirais plutôt « *avoir l'œil* ». C'est plutôt d'avoir l'œil et de contrôler un peu la situation, un peu l'environnement, de bien un peu anticiper les choses, surtout ça pour traverser, pour faire des sorties, des choses comme ça. Pour moi, c'est vraiment la chose qu'il faut faire attention. Surtout quand il y a des zones où il n'y a pas trop de trottoir, des choses comme ça, c'est vrai, il faut faire super attention. Des zones un peu sinueuses, ou choses comme ça, où des fois, il n'y a pas de trottoir, il faut faire très, très attention. C'est là où ça peut être dangereux quoi, parce qu'après bon, puis même dans l'activité, c'est bien, comme je disais tout à l'heure, c'est bien de vérifier qu'il n'y ait pas de choses qui peuvent... à jamais, à négatif sur la sécurité de l'enfant, surtout ça quoi, même sur notre sécurité.

E : Ça pourrait être quoi alors ?

C : Eh bien, si je pars après de manière, activité classique... Par exemple, si on fait une activité à l'extérieur, comme j'ai expliqué, c'est de faire attention surtout s'il y a de l'herbe, s'il n'y a pas d'objets tranchants, d'objets coupants, des fois il y a des bouts de verre, ça peut arriver des choses comme ça, faire un tour aux alentours s'il n'y a rien qui pourrait blesser, des cailloux, des choses comme ça, des fois ça peut arriver aussi. Surtout sur Vadier, il y a pas mal de craies, des choses comme ça. C'est de faire attention de... s'il tombe directement dessus, il pourra être blessé de manière un peu sérieuse. Donc, c'est plutôt ça dans le sens où des qu'on fait des activités extérieures, c'est de bien vérifier avant quoi, bien vérifier, la sécurité, même dans

l'activité de... voilà, qu'on fait des activités vraiment sportives, de bien séparer, de mettre de la distance de sécurité entre chaque personne, et bien expliquer au départ surtout, parce que la sécurité, c'est aussi de la prévention au départ. Si on ne fait pas de prévention, forcément, ça ne peut pas bien parce qu'il y en a qui sont un peu autonomes, ils vont faire attention, mais d'autres, un coup d'excitation, un peu d'adrénaline, on va dire concrètement, ça peut mal se finir, on va dire.

E : Et quand tu dis « *on fait de la prévention* » tu fais quoi par exemple pour ça ?

C : Eh bien, soit de manière un peu orale, et aussi pour le matériel. Après ça dépend aussi de... par exemple, moi je faisais la distance de sécurité quand on faisait un, comment ça s'appelle, la thèque, je ne sais pas si tu connais, c'est un peu comme un base-ball, c'est avec une raquette de tennis *et cætera*. C'est des petites choses comme ça. Déjà, prendre une balle un peu plus adaptée, pas une balle dure, non pas une balle de tennis sinon tu la prends dans la tête, ça fait super mal.

E : Et c'est quoi alors comme jeu ?

C : C'est un peu comme un base-ball, mais sauf qu'on prend une petite raquette de tennis et une petite balle. C'est un peu comme un parcours avec le base-ball, si l'équipe en face, elle capte la balle, toute l'équipe qui était autour, ils sont tout éliminés. Et puis, dès qu'il n'y a plus de... comment dire ça ?... de joueurs, pour faire un peu la thèque, dès qu'ils sont tous éliminés, on change les rôles. Ceux qui frappent, ceux qui ont tapé, ceux qui ont joué, ils vont récupérer les balles. Et puis, il y aura un lanceur, des choses comme ça. C'est un peu comme le base-ball en fait. Et c'est vrai qu'il faut faire très attention, et que ce soit même cantonné pour faire son... sécurité. Qu'il n'y ait pas de blessé, dans le sens, des choses coupantes ou des obstacles, et que ce soit même entre le lanceur et puis le joueur, et même entre chaque personne, parce qu'il y a un coup de raquette. Si je fais un coup de raquette comme ça, ça fait super mal. Ça m'est déjà arrivé, donc ça fait mal. Donc voilà, c'est des petites choses comme ça. C'est bien de mettre aussi... un peu de baliser, on appelle ça comme ça, de mettre un peu du matériel, et puis après, aussi de la surveillance visuelle.

E : Ouais, tu regardes quoi alors ?

C : Eh bien, bien regarder aussi s'ils respectent bien les consignes aussi, donc bien leur faire répéter ou des fois... assez fermes, puis après, voilà quoi. Après ça joue, et puis, je pense qu'après ça se fait un peu de manière instinctive. En fait, après ça arrive. On peut voir, de toute façon, on voit tout de suite s'il y a quelque chose qui ne va pas, des choses comme ça, donc, c'est une manière un peu... je n'aime pas dire naturelle, mais ça va bien comme ça, donc on va dire ça.

E : Ouais. Et pourquoi pas « naturelle » ?

C : Ah j'ai dit naturel c'est ça ?

E : Tu as dit « *je n'aime pas trop dire naturelle* ».

C : Oui, je veux dire de manière naturelle, instinctive quand ça vient à l'instant T quoi, je veux dire, ce n'est pas forcément... on peut voir des choses comme ça au départ et prévenir, mais des fois peut-être pendant l'activité*, on rajoutera peut-être autre chose quoi c'est...

E : D'accord. Ah ok.

C : Tu as des fois des difficultés. Donc, s'il y a une petite difficulté, de bien faire attention sur des petites choses aussi. Ça c'est aussi pour que l'animation voilà ça, on propose d'autres choses aussi que... on améliore un peu l'activité, c'est un peu ça.

E : D'accord, ok ! Et dans quel état d'esprit tu es avant de commencer un séjour ?

C : Eh bien, comme de la dynamite, j'ai envie... quand je commence, je suis plutôt dans l'attente, on va dire. Je suis plus adaptation, essayer de connaître un petit peu, choses comme ça. Et après, dès que j'arrive à connaître un peu les enfants, de voir un peu s'il y a un peu les collègues, même si je les connaissais un peu de l'année d'avant, mais ce n'était pas tout à fait les mêmes, de se réadapter un petit peu, puis, eh bien, après, comme on dit, on est lancés. Après ce n'est pas que c'est fini, mais voilà, ça se découle, et puis, le mois est parti quoi.

E : Ouais, ok ! Donc, ça dure un petit moment quoi.

C : Ouais, je dis toujours peut-être les deux, trois premiers jours, il faut vraiment, surtout qu'on ne connaît pas les enfants, des choses comme ça, essayer de voir comment... surtout au début, on fait les activités où on groupe un peu tout le monde, ça permet un peu de voir au départ, les enfants puissent être tous ensemble, pour se connaître aussi, nous aussi, qu'on puisse les connaître. Et comme ça, ça permet un peu de voir comment lui il réagit, lui ça va être plus un meneur, l'autre plus un suiveur. On va dire, moi je suis plus comme ça. Après, je ne sais pas si toutes les activités sont aussi faites pour ça, mais pour moi, ça me permet connaître un peu la personnalité de chacun.

E : D'accord ok ! Et ça on arrive rapidement à voir ?

C : Eh bien, pour ceux qui sont là de manière annuelle, ils les connaissent*. Mais pour moi, ça, rapidement, je ne dirais pas rapidement, ouais il y en a où tu verras, on les remarque rapidement. Ouais, après, on les voit, comme on les voit toute la journée. Au bout de deux jours, on voit à peu près ce que tu ressens. À peu près en deux jours, c'est plus ou moins le comportement*, il l'aura plus ou moins sur tout le mois quoi, pas à 100 % mais en partie je vais dire. C'est on sait que lui, c'est plus un perturbateur, voilà ! On le voit tout de suite quoi. On le voit qu'il ne va pas être sage pendant trois jours, et puis après, il va commencer à mettre le dawa, comme on dit, donc on doit attendre quelques jours et puis.

E : Donc, ce n'est pas 100, mais c'est une bonne partie quoi.

C : C'est une bonne partie, ouais c'est une bonne partie. Après moi je... peut-être pour d'autres, ils le voient tout de suite, peut-être ils le voient plus tard, c'est vrai que la deuxième fois, j'avais plus ressenti comme ça.

E : Ouais.

C : La première fois, c'était plus pour moi de me mettre dans le rôle d'animateur, plutôt comme ce n'était pas prévu, c'était de manière un peu rapide. C'est plus pour moi que là c'était plus... c'est de voir en plus comme là c'était plutôt des gens qui avaient des années aussi d'expérience, qui étaient là dans l'équipe-là, dans cette tranche d'âge-là. Donc, moi, ça me permettait aussi de voir un peu derrière. Comme au début, nous étions tous ensemble, donc ça me permet un peu de voir. Comme j'en connaissais certains aussi, je savais à peu près comment certains réagissaient à peu près. Moi je voyais, quand certains, ils faisaient du tennis, parce que des fois, tu réagis de façon sur un terrain de tennis, tu réagis pareil dans la vraie vie, c'est un comportement de certains oui, pas tout le temps mais en général quoi.

E : Et tu disais pas 100, mais du coup, il y a des exceptions ? Il y a des fois où au début tu...

C : Forcément, s'il y en a 25, 30 enfants, on ne peut pas savoir en 3 jours les 30, leur attitude, mais à peu près, on sait, voilà ! Je sais que lui, c'est plus un meneur *et cætera* et il y aura peut-être 2, 3 meneurs qui vont les suivre, un peu telle fille-là, voilà, elle n'aime pas untel, untel, untel, tel enfant, on le voit tout de suite. Puis après, il y a des fois, ils venaient nous dire aussi, donc on le sait par la suite. On est là aussi pour écouter, c'est un peu aussi le but d'un animateur. C'est d'écouter, donc c'est proposer des choses, mais c'est aussi être proche d'eux et écouter s'ils ont des problèmes quoi, comme un surveillant au lycée, c'est à peu près pareil. Pour moi, ça ressemble un peu, c'est comme l'image, mais c'est un peu pareil.

E : Et ils viennent te dire, s'ils ont des problèmes du genre quoi ?

C : Oui. S'ils ont des problèmes avec un autre enfant du même âge *et cætera* quoi, si ça se passe mal ou des fois un peu comme on dit « *des balances* » quoi, on va dire ça comme ça.

E : Ah ouais.

C : Ils vont raconter : « *Il m'a dit ci* », « *il m'a tapé* » gna, gna, gna ou des choses comme ça, mais bon. Le problème, c'est comme on dit : « pas vu, pas pris », donc on ne peut pas forcément voir quoi. Mais bon quand ils ont des problèmes, ils nous le disent. Comme ça, on le sait, on en discute un petit peu. Si je vois après comme ça, la prochaine fois, on fait plus attention quoi, c'est surtout ça. Ça permet nous aussi qu'on soit plus vigilants, et puis après, s'il y a un autre souci du même genre, puis on le voit, on fait remarquer quoi, c'est surtout ça.

E : Ouais, d'accord.

C : Ça doit... forcément, reprocher à un enfant si on n'a pas vu le fait quoi, il ne va pas comprendre. Il comprendra parce qu'il dira « *eh bien, oui je l'ai fait* » mais nous, on ne l'a pas vu, donc on ne peut pas être crédible, oui*.

E : Hum ok ! Et est-ce qu'il y a des fois où tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

C : Qu'on ne m'a pas fait assez confiance... non je ne pense pas non. Je pense qu'au contraire, on m'a bien fait confiance. Peut-être au début, au départ, ce qui est normal comme je commençais, mais je trouvais ça, même moi c'était plutôt pour être rassuré, plutôt au départ. Mais après, non. Non, non après, il n'y a pas de souci. En terme de confiance, je n'ai pas eu de problème, on ne m'a jamais vraiment reproché des choses, que ce soit pour une activité ou choses comme ça. Au contraire que ce soit même dans la direction, on m'a jamais reproché des choses. Moi, j'ai toujours dit : « *s'il y a des choses à me reprocher, qu'on me le dise directement* ». Je n'ai pas forcément eu de reproche, juste peut-être ce rythme à tranche d'âge par rapport à des choses à faire, à m'améliorer, plutôt voilà, des fois être un peu plus sévère, un peu moins sévère sur certaines choses. Mais ça c'est bien plus en interne, entre ceux vraiment avec qui je travaille. Après, les autres tranches d'âge, je ne les vois pas, donc on en discute un peu à la fin ou choses comme ça de manière un peu du ressenti quoi. Non, non, je n'ai pas eu de problème en terme d'un manque de confiance de leur part quoi en tout cas.

E : D'accord ! Et est-ce que d'une autre manière, tu as l'impression des fois qu'on t'a fait une confiance trop forte ou trop aveugle, très forte ?

C : Non, je ne dirais pas très forte. J'aurais dit... non, c'était quand même des choses assez, pas simplistes, mais on va dire, en plus, c'était sur des choses où je savais faire, un minimum, je veux dire, il n'y a pas... Ou même c'est des activités où je n'étais pas forcément... ce n'est pas forcément mon domaine au départ, c'était dans un endroit proche de là où ils étaient. Il y avait toujours quelqu'un derrière si ça n'allait pas, ou choses comme ça. Donc, il y avait de l'autonomie, mais il y avait toujours quelqu'un aux alentours s'il y avait vraiment de problème. Après, la deuxième année, je suis tout seul, voilà, il n'y avait pas de... est-ce que là, c'était trop de confiance peut-être ? Mais bon, vu que j'avais la compétence et je faisais le stage pratique, il n'y avait pas de souci quoi sur ce coup-là.

E : Ouais.

C : Peut-être trop, peut-être là, peut-être trop, à ce moment-là, on disait... Puis, il y a quelqu'un à côté quand même, parce que d'un côté tu dis « *tu fais ton stage pratique, donc tu sais ce qu'il faut faire* » et puis voilà quoi, il n'y a pas de souci pour ça quoi.

E : Ok ! Et est-ce que dans l'animation, est-ce que tu peux expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire alors que tu n'étais pas tout à fait d'accord ou pas d'accord du tout même avec ça.

C : N'être pas tout à fait d'accord, c'était plutôt dans un sens où... ouais, je me rappellerais, c'était pour le camping où j'ai expliqué où il fallait que tout soit rangé de manière rapidement *et cætera* en sachant qu'on avait le temps pour ranger *et cætera*, et puis, il n'y avait pas non plus grand-chose, et qu'à ce moment-là, on est restés un bon... On avait tout rangé et limite plus rien à faire. Et le bus, il arrivait dans l'après-midi. À 10h, on avait quasiment tout rangé. Donc, moi, à ce moment-là, j'étais un peu en désaccord, puis je ne voyais pas trop l'intérêt. C'était vraiment à ce moment-là quoi, mais bon, après comme c'était, on va dire... mon collègue homme, il ne disait rien, il s'en foutait un peu, et puis... Eh bien, les collègues femmes, vu que c'est un peu... les femmes, c'est un peu entre elles... il fallait que ça soit tac carré, et puis c'est tout, quoi. Ce n'est pas que j'ai lâché l'affaire, mais bon, je n'ai rien dit, et puis voilà quoi. Après c'est tout quoi. * Quand après, elles me disaient « *eh bien, oui, maintenant, ça vous* <2:00:47> *des choses* ». Ouais, ok, moi, pas obligé de dépêcher les enfants pour ranger les trucs, on a largement le temps, ça va passer quoi. Mais bon ! Après, c'est vraiment la seule chose... Après c'est tout, comme on dit « *ça a été fait, ça a été fait, puis on devait s'adapter* » mais je trouvais que, voilà. Des fois, si tu es pressé ou paniqué des fois sur des choses, ce n'est pas forcément majeur mais plutôt mineur quoi on va dire, plutôt quand même.

E : Et donc, là c'était à l'initiative des animatrices.

C : Ouais, animatrice, ouais. Voilà, c'était animatrices ouais (rires). En plus, voilà, il n'y avait pas forcément voilà. Quasiment, tout était fait, il n'y avait quasiment plus rien à faire, s'il y avait peut-être une bonne heure à faire de rangement mais, entre 9h et 13h30, 14h, il y avait largement le temps de le faire tranquillement. Même si quasiment tout le monde était levé, ce n'est pas la question, quoi. Je vais dire, ils ont le droit de se lever tranquillement, de se préparer. S'ils arrivaient à midi, d'accord, je pourrais comprendre. Mais là ils arrivaient du midi à 16h, ils sont arrivés à 14h. Je veux dire, donc il y avait quand même un décalage assez important quoi entre les deux horaires. Après voilà, on a réussi à s'adapter. Heureusement qu'il a fait beau surtout parce que sinon on n'y était pas...

E : Ah oui.

C : Parce que sinon s'il pleuvait, on serait restés à l'intérieur, alors là, on serait forcément restés dans un endroit clos, *et cætera* pendant 3h ou 4h. À un moment donné, il y a forcément un qui va s'énerver, ou il ne va pas s'énerver, mais faire un peu le bazar ou un peu, ce qui est logique quoi ! Bon voilà après, en soi, non, il n'y a pas eu vraiment de problème majeur. Plutôt des désaccords, mais bon après, qu'on dit « *je suis juste animateur, je ne suis pas directeur, je suis juste de manière... juste là pendant un mois* » donc * comme on dit « *je ne me prends pas la tête* », et puis, il faut... Après, ils font ce qu'ils veulent parce que c'est aussi mon truc, mais je veux dire c'est plutôt ils ont voulu le faire, de toute façon, ça a été fait. Puis, voilà ! Après, on a dû s'adapter.

E : Oui, oui. Et tu dis « *tu n'es pas directeur dans les animatrices* », il y avait une directrice peut-être.

C : Il y avait une qui était adjointe ouais. Il y avait toujours une adjointe qui était là.

E : Oui, ok ! Et c'était quoi comme camping, c'était un terrain de foot, c'était un camping municipal, c'était quoi ?

C : C'était un... il y avait un camping municipal à côté, et donc là, c'était un petit terrain juste à côté. Il y avait un local, puis, il y avait un petit terrain derrière, en fait, un peu comme une mini-salle en fait, une toute mini-salle en fait, où tu pouvais accueillir 40-50 personnes. Et puis, après, il y avait un petit terrain derrière pour mettre les campings sur 100 mètres, pas 100 mètres, mais au moins 60 mètres, ouais entre 50 et 60 mètres de long, et juste derrière. En fait, il y avait tout ce qui est après les activités aquatiques avec canoë, et puis après, on pouvait les sorties à vélo, etc. on avait des vélos aussi attitrés.

E : Ok ! Est-ce qu'à certains moments, il t'a semblé être en dehors de clous dans ta pratique ?

C : Non ! Non ! Toujours, non ! En dehors des clous, non ! Non pas du tout ! Au contraire, non, il fallait faire attention quoi, je veux dire. Ce qui est normal parce que sinon, après... Si on commence à être un peu en dehors des clous, après ce n'est plus du tout sécu, on n'est plus du tout... ce n'est plus tout sain, et puis, dans le sens, il faut faire très attention sur ça. C'est plutôt de faire attention vraiment avec les enfants. Non au contraire, c'est surtout à cet âge-là quoi.

E : Alors, quand tu dis « *faire attention sur ça* » c'est quoi « *ça* ».

C : Eh bien, sur les règles, quand tu parlais de législation des activités.

E : Ouais, d'accord.

C : Que ce soit ouais pour la sécurité par rapport à l'activité, s'ils sont capables tout ça, donc c'est des choses de ce type-là dont je parlais.

E : Ok, donc ça non.

C : Non ! Non, pour ça non.

E : Alors est-ce que tu pourrais faire un récit d'un évènement de l'animation où tu étais impliqué dans une situation de prise de risque, alors risque que tu as pris ou que tu n'as pas pris mais en tout cas, tu as été dans une situation où tu as pu prendre un risque ?

C : Ah, bonne question ! Une prise de risque : eh bien, pour être franc avec toi, je ne pense pas. Non, je n'ai pas vraiment de prise de risque, parce que non, non, parce que tout, comment dire, le seul souci que j'ai eu dans mes activités, c'était plutôt dans ma manière, dans ma gestion où c'était un peu mal préparé au départ, mais ce n'était pas une prise de risque. Les choses, c'était juste... c'était mal planifié, c'est moi qui avait plutôt mal géré, mal planifié par rapport peut-

être aux contraintes, par rapport je pense à l'activité culinaire, mais ce n'est vraiment... ce n'est pas un risque, on va dire, ce n'est pas même passé. C'est juste moi qui ait... c'était ma faute. C'est moi qui avait mal géré, qui avait mal préparé les choses, mal anticipé les imprévus plutôt. Mais ce n'est pas vraiment un risque sans... que j'aie eu avec les enfants, tout ça. De toute façon, tout était assez cadré, et puis, sécurisé en soi. Donc, après, non, que ce soit même pour les sorties à vélo ou choses comme ça, ou c'était plutôt... c'est tout le risque, c'était plutôt à l'extérieur que nous, quand je parlais des automobilistes, * c'était plutôt avec l'extérieur ou choses comme ça.

E : Ah oui ! Ça c'était sur des sorties vélo.

C : Mais après, en soi, il y avait toujours quelqu'un qui est compétent, qui était toujours là derrière. Donc, je n'ai jamais vraiment été amené seul vraiment à faire quelque chose, où je me suis dit « *moi, je le fais mais je n'ai pas le droit de le faire* » ou choses comme ça.

E : D'accord, ok !

Il n'y a pas vraiment eu de chose comme ça. C'est vrai qu'il n'y a pas forcément l'occasion, et puis, bon, vu que les activités étaient plutôt dans l'école ou chose comme ça, ou même s'il y avait des activités avec le camping où c'est vraiment à l'extérieur, ou les sorties. Mais ça, ce n'est pas des risques, c'est plutôt voilà, c'est plutôt encadré, et puis, géré au départ.

E : Et tu dis « *sortie vélo* », ce n'est pas une prise de risque pour toi beaucoup ?

C : Il y a toujours un risque parce que, voilà, il faut vraiment faire attention. Il y a toujours un risque à vélo. Mais après, le vélo c'est toujours un risque, mais le problème c'est que là on était là, je pensais à ça, mais on n'était pas vraiment sur la route, c'était vraiment sur des chemins, etc. Il y a un peu de route, mais ce n'était pas vraiment... ce n'est pas une route nationale, par exemple, c'était une petite route départementale, il y en avait un petit peu, mais ce n'était pas une route... C'était plutôt dans un village Nanlasy, Sourcine-les-lacs où c'était vraiment, pas comme une impasse, mais il y a très, très peu de passage, on va dire, sur cette rue-là. Donc, il n'y avait pas forcément de souci. Le seul risque, c'est vraiment, eh bien, il y en a qui vont plus vite que d'autres, et là c'est plutôt voilà, apprendre à ralentir *et cætera* et ce n'est pas très bon ça.

E : Ah oui ! Ça, il n'y a pas eu. Pourquoi ?

C : Il n'y a pas vraiment eu, je vais dire. On s'est adaptés, à ce moment-là, on a regardé. Il y avait plus ou moins la moitié qui savait bien en faire, et puis, d'autres un peu moins bien, eh bien, il y en avait un qui était parti, voilà ! On s'était séparés en deux. Donc, ça faisait...

E : Vous avez fait deux groupes.

C : Ouais.

E : Ok ! Et ça c'était avec des enfants de quel âge ?

C : Eh bien là, c'étaient des 10-12 ans.

E : Et avec un groupe, il y en avait combien ?

C : Les cyclistes, là, il n'y avait que 8, là.

E : Huit, donc vous avez fait deux groupes de...

C : De 4, oui.

E : Séparés.

C : Ouais.

E : D'accord.

C : De 4 et 4. On s'est dit... S'il y en avait plus que la moitié, on serait restés ensemble. Mais là, il y avait moitié-moitié, après ça, il y avait celui qui savait un peu mieux en faire par rapport à ceux qui étaient moins bons, eh bien, il était plus ou moins en tête. Puis, moi, je restais derrière pour bien vérifier *et cætera*, parce que bon, le problème c'est que si on passe devant, celui qui est derrière qui n'est pas bon, il est tout seul. Il faut qu'il y ait quelqu'un derrière pour vérifier.

E : Et ça se prépare, vous l'avez préparé comment ça ?

C : Eh bien, le niveau, on l'a vu par la suite. En fait, au début, on faisait des petits chemins *et cætera*. Moi, j'étais vraiment derrière, et puis, après, j'ai vu par la suite. Au début, on s'est attendus, puis après, voilà, comme il y avait les différents chemins, des plus faciles aux plus compliqués, eh bien, on s'est séparés. De toute façon, on avait nos téléphones, on avait chacun nos téléphones, on avait vérifié les trousse de soin, s'il y en avait un qui se blessait tout ça. Et puis, on n'était pas super loin les uns des autres. Donc, quand ils nous appelaient, voilà, on revenait *et cætera* s'il y avait un souci majeur quoi.

E : D'accord ! Et avant de partir, je ne sais pas, qu'est-ce que vous avez fait avant de démarrer cette sortie ?

C : Eh bien, question de sécurité : c'est pour les casques, choses comme ça, un peu la mise en place, on va dire, avant de démarrer, de bien faire attention que tout le monde ait ce qu'il faut de manière en sécurité, et que nous aussi, qu'on ait les équipements nécessaires, que ce soit les casques, les soins, des choses comme ça, même une bouteille d'eau, on ne sait jamais, s'il fait chaud pour ne pas se déshydrater. Et puis, voilà, quelqu'un prendra même des gâteaux, on ne sait jamais, si quelqu'un manque un peu d'énergie ou choses comme ça. C'est un peu les

premiers secours, les petits soins, pour s'adapter. On ne sait jamais, il peut avoir chaud, et puis, d'un seul coup, surtout à vélo, ça peut vite arriver quoi.

E : Ouais, ouais. Et c'était, enfin, sans dire précisément, c'était longue comme sortie ?

C : Ah, c'était 45 minutes, une heure. C'était 45 minutes, donc ça va... pour nous ça va, mais pas forcément pour... ouais, c'est ça, c'était entre 30 et 45 minutes, surtout qu'il n'y a pas forcément que du plat donc ce n'est pas facile quoi.

E : Et toi, pendant cette sortie, enfin, je ne sais pas, tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

C : Que j'allais prendre un peu l'air.

E : Ouais.

C : Non mais que ça faisait du bien dans le sens où vraiment c'était le premier jour, où on était un peu restés aux alentours du camping *et caetera*. Moi j'aime bien bouger, je n'aime pas rester à un endroit cantonné. Donc, c'est vrai que ça fait du bien. Puis, en plus eh bien, c'était ceux qui étaient débrouillards aussi qui voulaient sortir, donc c'était bien quoi. Non, ça a permis vraiment de... ouais c'est ça, de prendre un peu l'air, et puis, de faire un petit peu de sport aussi, on va dire ça comme ça (rires). Non, puis, comme tout le monde s'est bien amusé, après voilà quoi. C'est toujours prêt à la difficulté, quand il y en a qui ne savent pas très bien faire du vélo, puis, forcément, il y en a plein qui savent en faire, donc c'est compliqué de s'adapter aussi quoi.

E : Et ça a réagi comment les enfants par rapport à ça ?

C : Par rapport au niveau ou par rapport... ?

E : Eh bien, comment ils ont réagi à cette sortie-là ?

C : Ça leur a plu. Je sais que ça leur a plu. D'autres peuvent être fatigués parce que forcément, il y en a certains qui n'avaient pas l'habitude de faire du vélo, ils en font mais pas sur des distances comme ça, et puis, surtout à un autre endroit. Puis, en plus, en camping, on ne dort pas non plus, on dort un peu moins, ce n'est pas tout à fait le même sommeil que chez toi. Donc, c'est vrai que c'est un peu différent, quoi non. Mais pour ça, après, ils étaient motivés, ils étaient contents, même certains voulaient faire un peu plus, mais bon, après, il faut rentrer aussi donc.

E : Ouais.

C : On ne peut pas les laisser 3 heures... après les collègues avec les autres enfants... donc ce qui est normal quoi, on s'en va.

E : Ok ! Et est-ce que tu pourrais me parler de l'équipe d'animation, de l'importance que ça a ?

C : C'est très important pour moi. Le plus important, ça permet aussi... l'équipe d'animation, le rôle primordial, c'est la communication. Pour moi, c'est vraiment... que ce soit... même avec les enfants, qu'on ait des choses à régler, des fois, c'est surtout avec ceux qui sont là de manière annuelle, ça permet de savoir s'il y a un tel enfant, en fonction, eh bien, peut-être des allergies qu'il a, eh bien, l'aider comme ça, il faudra faire gaffe d'entrée, même si nous, enfin, on le sait. Si on le sait un petit peu au départ, on est plus sur l'analyse, mais comme ça, on ne sait pas la suite. Après, ouais, non, c'est très important comme ça, non, aussi pour le matériel, parce que si on a les mêmes tranches d'âge, on fait plus ou moins la même activité, il faut même matériel, et puis, lui, il a appris, *et cætera*, il n'est pas prévenu par la suite. C'est plutôt dans le sens... Pour moi, le plus important c'est la communication. Après bien sûr, on peut avoir des affinités plus avec certains, mais si on prévient qu'on va prendre tel type d'objet *et cætera*, c'est prévu à l'avance, comme ça, ça me permet aussi de voir : « *eh bien, il a réservé, il a commandé, c'est marqué sur le planning* ». Tel jour, je prends ça, *et cætera*, parce que des fois, c'est arrivé. Bon, après, il veut forcément la sono, il ne l'a pas forcément dit. Eh bien, il en avait besoin aussi. Donc, c'est vrai que c'est un peu... des fois, ce qui est un peu dommage aussi, c'est qu'après, il y en a qui ne respectent pas forcément un peu ce qui est noté, qu'on avait dit au départ. Donc, c'est vrai que c'est plutôt ça, c'est la communication et se mettre en accord avec tout le monde quoi.

E : Ce qui avait été dit au départ, c'est le directeur qui... ?

C : Oui, en accord avec tout le monde, c'est en accord avec tout le monde. On s'est tous mis d'accord sur ce principe-là, et puis, en plus, c'est du bon sens, mais bon après... Des fois ça peut arriver d'oublier de noter, mais des fois, bon, le bon sens, des fois, ce n'est pas forcément pareil pour tout le monde, on va dire. On n'a pas forcément eu la même définition*.

E : Ah ouais, tu l'as observé ça.

C : Ouais, je l'ai un peu observé. Mais, bon, après, quand c'est comme ça, bon, je ne dis pas que je ne lui dirais rien. Je lui dirais à la fin ce que je pense, mais je lui dis quand on est sortis du centre, et puis, on en discute après. Je ne vais pas forcément le dire devant tout le monde, je ne trouve pas ça... Il y en a qui le faisaient, moi je ça ne me plaisait pas. Mais moi, je dis « *voilà, j'ai quelque chose à dire, je te le dis après* ». Ou si c'est en petit comité avec la tranche d'âge, mais si c'est vraiment quelqu'un d'une autre tranche d'âge, je n'irais pas le voir s'il y a des enfants ou s'il y a d'autres collègues. Si je dois le voir avec lui, j'irais discuter avec lui, j'irais lui parler. Pas c'est « *on m'a dit que* » * non, non, « *je viens te dire* » c'est « *je viens te voir, et puis, je vais te dire ce qui m'a pas plu, et cætera et qu'on en discute quoi* ».

E : D'accord, ok ! Est-ce que selon toi, c'est parfois plus compliqué d'agir auprès des enfants... dans certains cas ?

C : D'agir auprès des enfants.

E : Est-ce qu'il y a des cas où c'est plus compliqué ?

C : Il y en a toujours, mais après, non, je n'en ai pas forcément eu des cas compliqués. Il y a plutôt... c'est peut-être certains qui préféreraient, eh bien limite, par rapport à l'autorité, il fallait que ce soit un garçon qui vienne faire... parce que je ne sais pas, ça ne passait pas peut-être avec d'autres collègues. Après, moi, en particulier... après, voilà c'est arrivé avec un enfant, mais moi, ça s'est toujours bien passé. Mais c'est vrai qu'avec un enfant, ça se passait un peu moins bien avec d'autres collègues parce que c'était des femmes, je ne sais pas pourquoi, mais peut-être parce que moi, je venais d'arriver, peut-être que voilà je faisais... j'étais jeune, et puis, peut-être, voilà un peu. Est-ce après avec la voix, de manière le discours, je ne sais pas si ça pouvait changer mais je crois que ça avait un peu changé. Donc, après voilà quoi. Puis, il est venu souvent me voir, l'enfant-là. Donc après, le seul souci, c'est que comme, après, eux, ils le voient toute l'année, peut-être aussi à un moment donné, l'autorité, eh bien * elle s'estompe un petit peu quoi, c'est ça aussi.

E : Ouais.

C : Ça peut arriver peut-être, mais je veux dire, après en soi, après une grande difficulté des gens un peu hyperactifs ça, ça arrive avec les enfants aussi. Enfin, des fois, c'est un peu compliqué à gérer, mais bon après, c'est tout. Après, il faut les cadrer tout de suite, et puis, voilà, il faut juste faire attention au départ quoi.

E : Hum, ça tu en as eu ?

C : Des hyperactifs, ouais, il y en a eu, ouais, il y en a eu. Au camping surtout, ce n'est pas facile.

E : Et c'est comment alors, c'est quoi ?

C : Ce n'est pas ça, c'est qu'ils ont des traitements à prendre. Et le problème c'est que des moments, à une certaine heure, des fois, ils commencent à, voilà, ils partent un peu dans tous les sens. Donc, c'est vrai que ce n'est pas facile, surtout quand tu dors en camping avec d'autres enfants et d'autres ne le sont pas toujours faciles quoi (rires).

E : Ah ouais.

C : Mais bon, après, c'est arrivé une fois. Après, à ce qui paraît, le traitement, il avait été pris un peu trop tôt, un truc comme ça, mais bon. Après, le souci c'est ça. C'est quand même quand il y a des enfants, ils ont des traitements à prendre en camping, ce n'est pas facile. Il ne faut pas que l'enfant le voit *et caetera*.

E : Ah oui !

C : Le but, ce n'est pas que l'enfant voie qu'il prenait des traitements, c'est... Nous, on ne voulait pas, quoi. C'est-à-dire dans ce coup-là, on allait le voir, voilà « *tu prends ça, tac* » ou

s'il était dans la tente « *hop, tu prends, tu bois, et cætera, ou en mangeant des choses comme ça* ».

E : Mais lui, il savait qu'il le prenait ?

C : Comment ?

E : Lui-même, savait qu'il le prenait ou pas ?

C : Oui, il le savait, oui. Si, si, il le savait. Il le savait quand même, mais c'est vrai que... faire attention, mais bon, après, non après, en soi, il n'y a pas eu de souci. Après, c'est juste les pleurs dès qu'on sort du contexte du cocon un peu * l'école, les vies familiales, c'est sûr que dès qu'on est un peu seul, c'est compliqué.

(Salariée associative : Tu en as encore pour longtemps ?

E : Mais je vais rester jusqu'à ce que vous reveniez.

Salariée associative : Tu as un jeu de clé ?

E : J'en ai encore un ouais je l'ai pas rendu encore je voudrais le rendre lundi.

Salariée associative : Garde le jusque lundi.

E : Ok ça marche merci

Salariée associative : De rien.)

C : Je te disais par rapport... voilà... je suis arrivé une seule fois, mais après, ça été pour les autres fois, c'était vraiment... je me rappelle juste un soir, en particulier, mais sinon, après ça s'est bien passé dans l'ensemble, il n'y a pas eu de souci. On sait voilà les allergies, on sait ce qu'il ne doit pas manger *et cætera*. Donc, après, on avait une fiche alimentaire, on savait concrètement l'état de santé de chaque enfant quoi.

E : Ah oui, d'accord.

C : Ce qu'il ne doit pas manger, ce qu'il doit prendre.

E : Vous avez ça sur chaque.

C : Ouais, sur chaque... Les parents doivent remplir en fait au départ, ça permet de savoir les traitements à prendre *et cætera*, ou quand il y a des sorties s'il y a des médicaments à prendre qu'ils nous les transmettent *et cætera* dans une poche, et puis, on met les instructions, comme ça, au moins, on n'a plus qu'à suivre, *et cætera*.

E : Ok.

C : Puis, donner leur numéro de téléphone s'il y a un souci avec eux. Ce n'est pas arrivé mais comme ça, ça permet de savoir si on prend les précautions quoi.

E : D'accord ! Ok ! Alors où est-ce que tu placerais la limite du risque, toi, la ligne à ne pas franchir auprès des enfants ?

C : Eh bien, pour moi, la limite, c'est trop copain-copain avec eux.

E : Ouais.

C : Pour moi, c'est ça. C'est que si tu es trop copain-copain avec eux, c'est fini, parce que ton autorité, elle est... tu n'auras plus vraiment d'autorité. Et après, ouais non, pour moi, le risque, c'est ça. En même temps, c'est soit on est trop autoritaire, donc les enfants, après, ils ne nous apprécient plus. C'est un peu « *voilà tellement montrer, « c'est moi le patron » et cætera, « c'est moi qui commande » et cætera* ». Oui, ça va 5 minutes, au début c'est bien, mais après il faut être aussi calme et si tu es trop copain-copain avec les enfants, voilà, où ils te voient comme un ami, c'est fini forcément... Bien sûr, ils vont discuter avec toi mais dès que tu vas utiliser ton autorité, être un peu ferme sur des choses à faire et à ne pas faire, ils ne vont pas t'écouter, ils vont dire « *je m'en fous, de toute façon, je vais faire ça comme ça, de toute façon, il m'aime bien* », c'est fini quoi après. Je pense que c'est ça la barrière. C'est : soit il ne faut pas être trop autoritaire non plus, et il ne faut pas non plus être trop copain-copain avec truc, sinon eh bien c'est fini quoi ! Ce n'est pas que c'est fini, mais après c'est compliqué de reprendre le dessus quoi.

E : Ah oui, ça t'est arrivé toi ou... de devoir gérer ça...

C : Le problème, c'est que ça peut arriver, quand on connaît déjà les enfants en fait. C'est plutôt ça le souci. Le souci, c'est qu'on les connaît déjà avant d'arriver au centre, c'est plutôt ça le problème. Après quand on ne les connaît pas, voilà, c'est tout, il n'y a pas de... Après quand on connaît un peu l'enfant, on connaît les parents, c'est sûr que c'est plutôt ça peut-être le petit hic où des fois la limite, il faut faire très attention à ça.

E : Ah oui, ça, ça t'est arrivé.

C : Ah, ça a failli m'arriver. Après, ouais je ne connaissais pas non plus précisément ses parents, mais je les connaissais. Eh bien, avec le tennis, j'en connaissais certains aussi, mais ça allait. Eux, je n'avais pas de souci, il n'y avait pas eu de problème parce qu'ils étaient assez... chacun avait été élevé d'une manière ou d'une autre, mais je veux dire, ne pas faire de débordements ou de souci avec ces enfants-là. Donc, même si je les connaissais, j'aurais pu franchir la limite. Mais, comme ils faisaient attention, *et cætera*, ils étaient assez respectueux, il n'y a pas eu de problème sur ça. Ils ne faisaient pas de débordement, ils ne mettaient pas en péril un peu l'animation ou l'esprit du groupe, on va dire, avec les enfants.

E : D'accord, ok ! Alors est-ce qu'il y a des pratiques ou des activités que tu repères comme fondamentalement risquées dans l'animation ?

C : Fondamentalement risquées... eh bien, il y a toujours des petits risques hein dès qu'on fait voilà, comme je disais, avec la cuisine ou des choses comme ça, ça peut être risqué, il faut faire très attention, comme les appareils, le mixeur, ou des choses comme ça, c'est pour ça, que ça, il faut faire très attention, des choses qui peuvent blesser. Eh bien, les activités sportives, elles peuvent être risquées, en fait, si on ne fait pas attention.

E : Ouais.

C : Ça peut être risqué, dans le bon sens de... question de la sécurité. Mais après, chaque risque est contrôlé si on prépare bien en amont en fait. Si on prépare bien en amont, et après, si on fait attention, après un qui glisse tout seul, on ne peut pas contrôler, des choses comme ça, se faire mal, se tordre le doigt, il appuie par sa main. Comme il fait du foot des choses comme ça, ça peut arriver. Si c'est bien cadré, c'est bien souligné avant, et puis, voilà, des choses comme ça, il n'y a pas de... Pour moi, il y a toujours un petit risque, mais si c'est bien anticipé, le risque est contrôlé quoi.

E : D'accord ouais. Donc, l'activité en elle-même elle n'est pas forcément risquée ?

C : Non ! Pour moi elle n'est pas risquée si elle est préparée. Les activités ne sont pas risquées, quoi, je vais dire. Ou après, les risques peuvent être de différentes manières, en fait, c'est surtout ça quoi. Plutôt, ça ne peut être que physique, pas se blesser. Le risque, c'est plutôt, par exemple, si on fait des activités plus manuelles, peinture, si on ne se protège pas, c'est en termes plutôt des vêtements, plutôt vestimentaire, des choses comme ça. C'est plutôt dans ce domaine-là. Après non, pour moi, il n'y a pas forcément de risque. Après, moi, les activités n'étaient pas forcément risquées de manière le seul truc c'était le coup de raquette quoi, c'était juste vraiment ça le seul risque. C'est plutôt ça parce que c'est arrivé une fois en sachant que voilà... même ça, tu as beau anticiper, après, ça peut arriver. Après, ça peut arriver et puis voilà c'est tout. Après, si ça arrive, ça arrive. Même à beau prévenir et anticiper des choses, après si tu as le dos tourné et puis il y a un qui était trop près, il a fait un coup droit, et puis, juste derrière, il fait un coup de raquette, ça peut arriver même si on prévient avant quoi donc. Mais si on prévient avant, pour moi, il n'y a pas de risque ou très peu de risque. Les risques sont minimes quoi.

E : D'accord ! Et les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité dans l'animation, ce serait quoi ?

C : Si on ne cadre pas les choses, si ce n'est pas encadré *et cætera*, ça peut entraîner une insécurité.

E : Ouais.

C : C'est que si on ne définit pas les règles, les termes quand on fait surtout des grands jeux, des choses comme ça, il peut y avoir de la triche, et souvent, on essaye, des fois, de tricher. Des fois, on veut gagner mais on essaye souvent un peu de tricher, c'est là où il faut faire attention parce que si on ne définit pas des règles strictes, pas strictes, mais si on n'affirme pas des règles au départ, ça peut entraîner des dérives, et puis là, ça peut partir un peu en... pas en sucette, mais bon voilà quoi, c'est pareil qu'en débordement quoi. Donc, c'est plutôt ça. C'est pour ça que les activités, surtout les petits jeux, des activités où on est dans un petit groupe, forcément, c'est plus facile à contrôler que quand on fait des grands jeux quand il y a 30, 40, 50 personnes quoi.

E : D'accord ! Donc ça, c'est les conditions pour toi qui peuvent amener l'insécurité.

C : Ouais, c'est vraiment ça. Pour moi, c'est les règles au départ, et puis, bon, forcément aussi, c'est de bien contrôler aussi pendant l'activité parce que c'est bien de prévenir au départ de donner des règles, mais après, il faut aussi les faire respecter, et puis, on a beau avoir un truc écrit si de manière pratique, on ne le fait pas respecter, ça peut mal finir aussi.

E : D'accord ! Et toi, au niveau personnel, dans l'animation, est-ce que tu as pris des risques ?

C : Eh bien, non, et c'est peut-être un défaut. Je n'ai peut-être pas pris assez de risque. C'est vrai que moi je me suis... après si, peut-être les risques... c'est des activités où tu n'es pas forcément au début... ce n'est pas forcément mon domaine, mais ça, c'est plutôt, c'est des risques plutôt un peu mesurés quoi. C'est vraiment ce petit risque-là. Sinon après, c'est des risques où, je veux dire, je sais que je peux le faire et j'ai déjà... soit sportives ou même d'autres un peu plus manuelles. Il n'y a pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour savoir peindre ou savoir-faire même un peu de l'origami, ça va. Ce n'est pas non plus des choses comme ça, ce n'est pas non plus des risques hyper importants quoi on va dire. C'est plutôt ne pas faire forcément des choses que je n'ai pas l'habitude de faire, mais ça encore, c'est bien aussi. C'est bien de sortir un peu de l'ordinaire quoi.

E : Donc, dans ce sens-là...

C : Ouais !

E : ... tu en as pris un peu quoi.

C : Ouais, voilà, c'est plutôt ça mais c'est minime quoi, ce n'est pas non plus... Puis, c'est bien aussi d'en prendre un petit peu quand même, puis c'est bien de changer.

E : Oui. Et quand tu dis « *c'est mon défaut* » ça veut dire quoi ?

C : En fait, non. Mais c'est plutôt dans le sens, des fois, de rester plutôt sur ce que tu sais plus ou moins faire et peut-être pas des fois proposer des choses que tu ne sais pas du tout faire, et puis tu dis « *bon, voilà, je vais faire autre chose* ». Puisque moi, quand on fait une activité, il

faut quand même savoir un minimum de le faire. Des fois, c'est bien de ne pas savoir le faire, comme ça, ça permet aussi de se tester aussi. Mais, moi, j'aime bien savoir faire quand même un minimum, après, si je ne sais pas tellement le faire, ce n'est pas trop grave.

E : D'accord ! Alors selon toi, est-ce que dans certaines circonstances d'animation, tu es plus disposé à accepter l'incertitude ?

C : Il y a toujours un peu d'incertitude. Après oui, si c'est... comment dire ça... si c'est mesuré quoi, après, moi je n'ai pas d'exemple en tête, mais bon après, il y a toujours... quand on fait des sorties, il y a toujours un peu d'incertitude. Il y a toujours de l'incertitude mais après... ça dépend s'il y a beaucoup d'incertitude après.

E : Il y a quoi comme incertitude, tu dis, dans les sorties ?

C : Eh bien, que ça soit aussi par rapport à la santé des enfants, on ne sait pas trop comment ils peuvent réagir quand on fait des sorties. Et puis, incertitude, c'est plutôt un peu les contraintes extérieures, c'est comme j'ai expliqué auparavant, donc ça c'est l'incertitude. Mais bon, après, si c'est mesuré, et puis, contrôlé, après, il y a toujours... Mais, il y en a eu très peu d'incertitude après, parce que tout est cadré. Comme c'est plus ou moins nos activités, on le sait par avance, tout est planifié avant quand même. Puisqu'on a des plannings, on sait ce qu'on doit faire. On ne dit pas « *là à 13h50 tu fais ça aujourd'hui pour 14h* ».

E : Hum ok ! Enfin à ton avis, qu'est qui peut influencer ton rapport au risque dans l'animation ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

C : Le risque, pour moi, c'est qu'on ne planifie pas et qu'on n'a pas forcément anticipé les choses. C'est plutôt ça. Déjà l'activité, ce n'est pas forcément une chose qu'on a l'habitude de faire et qu'on n'a pas forcément prévu les imprévus, on va dire.

E : Ouais, ouais.

C : C'est plutôt, moi je considère ça comme ça les risques.

E : D'accord ! i y a des choses enfin il y a des fois où t'acceptes plus ça ?

C : Non, c'est ça le problème. C'est pour ça, je n'accepte pas. En fait, c'est plutôt... Il y a toujours un peu de risque mais, pour moi, les risques, ils sont planifiés, c'est prévu, on sait ce qui peut arriver* Mais l'imprévu voilà, le but c'est de les éviter ça, c'est plutôt de les éviter ça.

E : Et tu penses qu'il y a quelque chose qui peut influencer ça ?

C : Pour moi, l'influence, c'est voilà sur la préparation en amont, s'il n'y en a pas vraiment, voilà ! On n'a pas anticipé ces risques-là, en fait. Bien sûr, il faut toujours... un enfant, voilà, au dernier moment, il fait un malaise ou des choses comme ça, ça c'est plutôt sur la santé. Mais

sinon, plutôt sur l'activité en lui-même, tout ça, normalement tout est prévu. Ça, il faut faire attention, on sait ce qu'on doit faire au départ. Donc, il y a toujours des petits risques dès qu'on sort des choses comme ça sur la sécurité, mais après, sur l'activité si tout est bien fait, tout est bien préparé, il n'y a pas de souci majeur quoi. En tout cas, je n'en ai pas eu.

E : Et il y a des fois où la préparation, elle est plus compliquée du coup.

C : Plus long, oui, oui. Pour les grands jeux, c'est plus long, c'est plus long à préparer bien sûr. Pas plus compliqué, c'est plutôt en terme de temps* c'est plutôt...

E : Ah oui d'accord.

C : Parce que des fois, on a des pauses un peu décalées, ou des choses comme ça, c'est plutôt... c'est pour ça qu'il faut bien planifier avant, des choses comme ça, c'est plutôt sur la préparation, c'est plutôt sur le temps.

E : Oui, c'est ça qui joue ici. Ça joue sur la préparation de temps que vous avez alors ?

C : Ouais, des fois, si on anticipe, on essaye de préparer peut-être une journée avant. Des fois, tu as fait 3 semaines, tu es fatigué, tu dis que tu feras ça le lendemain. Et après, le lendemain, tu fais sur la rapidité, tu es un peu énervé, tu ne trouves pas tel, tel, tel matériel *et cætera*. Donc, tu stresses un petit peu, c'est plutôt faire un peu de la dernière minute.

E : Oui, ok ! Et tu dis « *tu es un peu fatigué* » ça c'est l'animation, c'est...

C : Ouais, bien sûr ! Puis, bon, après, il ne faut pas qu'à côté, on fasse... voilà, en dehors du travail, faire des soirées dans la semaine *et cætera*, parce qu'après le lendemain, c'est assez chargé quoi, pas assez chargé, après ça dépend. Mais je veux dire, c'est quand même voilà, il faut être dynamique quoi on va dire ça. Donc, c'est ça aussi. Des fois, on commence super tôt si on fait l'accueil le matin à 7h30, c'est ça aussi. C'est pour ça qu'il faut faire voilà, il faut faire attention ouais, il faut faire attention. C'est plutôt à la fin du mois où c'est plutôt difficile. C'est forcément les heures que tu n'as pas dormi avant, eh bien, tu ne les récupères pas après quoi, je veux dire.

E : Ouais, ouais, ouais. Et ça se manifeste comment ça en fin de mois ?

C : Ça dépend. Chacun réagit différemment, on va dire, je pense, par rapport à la fatigue. Des fois ça peut être un peu sur voilà... il faut être de manière un peu de rapidité dans le sens, c'est... un peu pressé surtout, d'autres un peu plus sur... l'énervement. Après ça c'est la perception de chacun, ça c'est plutôt en terme comportemental, c'est plus sur chacun a son propre ressenti sur la fatigue. Mais c'est vrai que ça dépend. Des fois, je peux être un peu plus, peut-être un peu plus lent pour faire réagir des choses ou choses comme ça, ou des fois, tu es un peu plus énervé dès que ça se passe mal. On va dire « *il est un peu plus... voilà, c'est les vacances* » ou choses comme ça quoi. C'est là où il faut faire super attention et c'est vrai. On

se dit « *bon, eh bien, voilà, ok ! C'est bon, contrôles-toi* ». Il y a des moments, même si des fois, tu as envie de t'énerver, parce que tu dis que ce n'est pas possible sur certaines choses. Après, tu dis « *tu as aussi été enfant à cet âge-là, tu as été aussi pareil* ». Je ne sais pas si j'ai été pire, mais au moins, s'ils ont été comme ça, c'est que tu as été à peu près similaire, similaire qu'eux, donc voilà, il faut aussi se mettre à leur place et puis avoir un peu d'empathie.

E : C'est quoi ça.

C : Se mettre à la place de l'autre en fait, savoir comment il réagit, *et cætera*, c'est un peu se mettre... « *Il ne faut pas non plus faire trop d'empathie parce que sinon après on laisse tout faire* » mais...

E : D'accord ! Et globalement, le risque c'est quoi ? Ta définition du mot « risque » c'est quoi ?

C : C'est une question large, ça (rires) c'est parce que c'est une question large, après chacun a sa propre définition du risque*.

E : Ouais.

C : Pour moi le risque, c'est des situations qui n'est pas prévues, un danger plutôt, comme un danger quoi, on va dire. C'est sûr qu'il peut y avoir des risques, qui vont être calculés. Comme d'autres qui font du sport extrême, ils connaissent les risques mais ce que je veux dire, c'est que pour moi, ouais le risque, c'est un peu le danger ou question de la sécurité, si on n'a pas planifié les choses.

E : Hum.

C : C'est plutôt ça. Pour moi, si tout est planifié, il n'y a pas de risque. Pour moi, le risque c'est un peu le danger qu'il pourrait avoir... concernant que ce soit la sécurité même sur ton activité quoi on va dire, que ça soit sur la sécurité et santé ou même que ce soit lié à ton activité en lui-même quoi. Donc, pour moi, si c'est anticipé et planifié, le risque n'existe pas, même s'il n'y a pas... Il n'y a pas de risque zéro, et pour moi, si tout est prévu à l'avance, tout est planifié, pour moi, il n'y a pas de risque.

E : Oui. Et dans l'animation, il y en a des risques ?

C : Eh bien, les risques, c'est plutôt après entre les enfants, peut-être certains qu'ils apprécient plus, certains enfants que d'autres, c'est plutôt en termes d'attitude en eux-mêmes, en interne. Mais après, oui après, certains oui, voilà, qu'ils aiment, qu'ils n'aiment pas, ou plutôt par rapport à certaines activités, mais bon, après, ça c'est plus au niveau de la préférence, c'est plutôt au niveau du goût de chacun quoi.

E : D'accord. Et toi, en règle générale, dans ta vie, est-ce que tu estimes qu'elle est risquée ?

C : Pour l'instant non (rires) pour l'instant non, j'ai pris un petit peu de risque, mais non, non pas de... non, non, pas, au contraire, peut-être pas assez pour l'instant.

E : D'accord.

C : Pour l'instant, je suis plus, voilà, que ça soit fait comme ça. Pour l'instant, non, je n'ai pas forcément pris de... je n'ai pas dit « *tiens, je vais tenter un pari sur ça* », à part si des fois je vais au casino poker, mais là, c'est différent, ça.

E : Ah oui ! Tu joues au poker ?

C : Non, très peu. Le casino, de manière très occasionnelle. Ça c'est plutôt des risques, un peu, de perdre de l'argent, mais c'est plus un jeu, c'est au départ, c'est plutôt calculé voilà !

E : D'accord ! Et tu en as pris par contre, tu en prends moins mais tu en as pris ?

C : De risque ?

E : Ouais.

C : Bon, quand on joue à des jeux d'argent, on prend un petit peu de risque. Mais je ne suis pas dépendant, je suis juste voilà, comme on dit, comme un sportif du dimanche, un parieur du dimanche, qui joue une fois de temps en temps pour le plaisir. Des fois on gagne, des fois on perd, ça c'est le risque de manière un peu de jouer, mais après, sinon plus sur l'aspect plus professionnel, pas spécialement, on va dire. Après bon, quand on veut trouver des stages ou des choses comme ça, de toute façon, il faut être... juste des risques, c'est bon, eh bien, être un peu autonome, de bouger *et cætera*. C'est juste de changer de secteur, puisque des fois tout n'est pas ici.

E : Ouais.

C : Mais voilà, après, que ce soit dans l'animation, non, non, il n'y a pas forcément eu de risque vraiment majeur quoi.

E : Ouais. Et toi, tu dis professionnel, tes études c'est quoi.

C : Je fais une école de commerce. Je fais une école de commerce en marketing en fait. Donc, en gros, quand j'ai trouvé mon stage, l'année dernière c'était sur Paris. De toute façon, c'est pour ça que je disais que le risque : « *c'est qu'à un moment donné, il faudra bouger* ». Même si je suis déjà parti à l'étranger, *et cætera*, pendant un certain nombre de mois, eh bien, pour autant, c'était plus une manière un peu comme une césure plutôt une pause dans mon année. Je trouve aussi beau pour profiter mais aussi pour étudier, mais on va dire que ce n'était pas pareil. C'est plutôt planifier. Je savais quand plus ou moins la date de rentrée, ce n'était pas sur les bons termes, quoi on va dire des choses comme ça. Donc, c'est vrai qu'après, voilà, à un

moment donné, le risque, voilà, c'est d'oser quoi on va dire, de proposer autre chose. Pour l'instant, je suis plus sur la sécurité, on va dire (rires) de manière comme dans l'animation, la sécurité pour l'instant, plus la sécurité, mais à un moment donné, il faudra aussi, comme on dit, prendre son envol.

E : Et tu juges ta vie pas risquée, mais est-ce que tu la juges dangereuse ?

C : Dangereuse si dans plusieurs années, je ne prends pas de risque on va dire... non pas dangereuse, mais on va dire de manière professionnelle si je ne m'active pas, on va dire, là d'ici deux ans, oui c'est sûr que là, par contre si je reste dans une routine qui peut être pas forcément bonne, on va dire d'un côté. Que là pour l'instant, de manière temporaire, c'est bien, c'est mieux que rien, mais à un moment donné, il ne faut pas rester sur ses lauriers quoi.

E : D'accord ! Ah oui, tu parles professionnellement ?

C : Ouais.

E : Ok ! Alors, est-ce que dans la vie de tous les jours, pour toi quel genre de situation est-ce que tu trouves dangereuse ?

C : Ah, c'est un... on va dire il n'y a pas de zone où c'est ça, on va dire, on peut être un peu partout, il faut faire aussi attention. Mais quand c'est un endroit que je ne connais pas, quand on part un peu à l'étranger, c'est toujours un peu l'inconnu. Il y en a qui aiment bien l'inconnu. C'est bien mais, c'est vrai qu'au début, on a toujours un peu de doute, surtout qu'on ne connaît pas le pays, on ne connaît pas forcément l'endroit. C'est la première fois que tu pars aussi loin donc c'est vrai que c'est toujours une appréhension, c'est plutôt ça, après c'est plutôt la peur des fois de l'inconnu. Mais c'est bien aussi, c'est bien aussi d'être confronté à ça. Ça permet aussi de savoir comment tu vas réagir, comment tu t'adaptes. Ça permet aussi de t'ouvrir un peu plus d'esprit aussi. Donc, c'est vrai que c'est plutôt ça quoi.

E : D'accord. Et est-ce que tu pourrais... en règle générale, dans la vie de tous les jours, quels types de pratiques sont risqués pour toi ?

C : Pratiques ? Bonne question. Je n'ai pas forcément de terme pour les pratiques risquées mais il y a toujours un peu de risques, on va dire... ouais là, c'est tu me poses une petite colle là sur cette question... (Rires) là tu me poses une petite colle-là, ça y est. On va dire que plus ou moins toutes les pratique, après je ne sais pas ce que tu t'entends comme pratique, parce que, oui, c'est ça (rires) de manière générale (rires) c'est vrai c'est un peu ouais.

E : Eh bien, pratique c'est ce qu'on fait.

C : Ouais, sur ce qu'on fait, eh bien, pour moi, les pratiques risquées, c'est voilà c'est... moi je pense c'est plus de manière personnelle, c'est plutôt... si on va dans un endroit, par exemple, où il n'y a pas forcément de la sécurité. Mais, bon après, comme on dit, on peut être n'importe

où, le risque zéro n'existe pas. Mais c'est vrai que c'est plutôt, pour moi, une pratique qui n'est pas... C'est bien d'arriver un peu dans l'inconnu, si on ne planifie pas les choses, mais si on ne planifie pas un minimum, pour moi c'est un peu risqué, parce que dans le sens où à un moment donné, c'est bien de partir, c'est bien de faire telle ou telle pratique, mais si on planifie pas un minimum, à même 10 ou 15 % de la pratique, à un moment donné, ça peut être très risqué. Puis, soit on peut arriver, et puis, avoir rien, on va dire, ou soit, on peut se mettre en danger tout seul quoi, des choses comme ça.

E : D'accord !

C : Même des endroits à risques, moi je pense plutôt des pratiques sur des endroits à risques, après sur les pratiques, sur ce que l'on fait, non chacun est... moi, je ne vois pas la façon de pratiques risquées, après c'est sûr... Si on parle vraiment après tout ce qui est risqué, c'est tout ce qui peut atteindre la santé d'une personne quoi.

E : (Acquiescement) Et tu dis « *le risque zéro n'existe pas* » ça veut dire quoi ?

C : Eh bien, en gros, sur tout ce que l'on fait, tout peut s'arrêter, on va dire concrètement, c'est-à-dire que comme je disais il y a peut-être des pays qui sont plus risqués que d'autres, ou des endroits plus risqués que d'autres, mais ce n'est pas de dire pour autant qu'ici, c'est plus sécurisé, tout peut bien se passer, on peut voilà. On peut être, des fois, dans un pays risqué et puis n'avoir rien, et puis, dans ton pays ou chez toi, et puis, des fois, être agressé par des gens *et cætera* en sachant que tu n'as peut-être jamais eu ce coup-là dans un autre secteur ou dans un autre pays, quoi. Donc, c'est pour ça qu'un accident ou chose comme ça, un accident, ça se... voilà ! En voiture, on peut faire super attention, et puis, quelqu'un qui te grille la priorité, et puis, tu as un accident, et puis... Ça, ça peut arriver, et ça arrive en plus malheureusement. Donc, c'est pour ça que je dis toujours « *le risque zéro, il n'existe pas* » mais bon après si... C'est comme au poker on peut prendre des risques, bon après on se dit « *normalement avec cette paire-là, on a 90 % de chance de gagner, mais il y a 10 % de perte* ». Des fois ça peut arriver, comme au blackjack, c'est exactement pareil. C'est bon, j'ai 90 % de chance de gagner la mise, et puis, non, en fait, le croupier il te bat, et puis, et tu l'as dans l'os, on va dire, en fait, juste assez... sans être familier, langage familier.

E : Ok ! Et pour toi, il y a une différence entre prendre un risque et être en danger ?

C : Eh bien, être en danger, c'est plutôt de manière un... prendre un risque c'est plutôt peut-être de manière professionnelle ou quand on veut faire quelque chose dans une activité, pour moi, c'est plutôt des choses comme ça. Après, être en danger, c'est plutôt de manière notre intégrité personnelle. Donc, ça peut se relier, tout dépend un peu de ce que l'on fait, mais ce que je veux dire c'est que voilà, prendre un risque, des fois, par exemple, de manière un peu sportive, voilà on perd juste un match, ce n'est pas grave, on peut prendre un risque, mais ce n'est pas pour autant qu'on va se mettre en danger. Voilà, c'est des choses comme ça. Ça dépend du ressenti après de prendre un risque, tout dépend un peu de l'activité *et cætera*. Quand on est

en guerre, on prend un risque. Le problème, c'est que les répercussions peuvent être très significatives par rapport à la manière de notre intégrité personnelle.

E : Ok ! Bon, est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses sur l'entretien, enfin sur l'animation ?

C : Eh bien, non, en fait, voilà, que c'était deux bons étés. Premièrement, ça m'a permis d'avoir de l'expérience, diplômé BAFA, puis aussi un peu avoir d'argent, il ne faut pas se leurrer aussi, ça permet d'avoir un peu de revenu. Si les jeunes *et cætera* voilà, qui ont entre 16 ans, 18 ans, même 19, 20 ans, eh bien, c'est vrai que s'ils veulent avoir de l'expérience, et puis, qu'ils sont voilà dynamiques, il faut qu'ils le fassent, c'est une très bonne expérience, je veux dire. Il n'y a pas de mauvaise expérience, mais pour moi, c'est bien quoi. Je veux dire « *franchement, je préférerais faire ça que travailler à l'usine* ». C'est sûr que financièrement, peut-être que c'est un peu mieux, mais c'est sûr qu'on apprend plus de choses, et au moins, on n'est pas cantonné à une machine, puis de faire de la répétition des choses. C'est toujours proposer des choses, on est actif, on n'est pas passif, voilà c'est plutôt ça.

E : Ça, tu n'aimerais pas travailler à l'usine.

C : Non ça, de faire des choses de manière robotisée, ça va deux minutes, et après... Après si c'est en intérim, c'est bien, de manière temporaire, c'est vrai que si on a le choix, voilà, après moi, j'axerais plutôt sur cette voie-là, sur l'animation quoi. En tout cas, si voilà, si les gens veulent passer le BAFA il faut qu'ils... je crois qu'il ne faut pas qu'ils hésitent et en plus, c'est... voilà ! Si en plus, on est avec des enfants qui sont assez à l'écoute, et puis, une bonne équipe, ça peut être vraiment un mois, 4 semaines, voire des fois 2 mois, tout dépend des centres et des colos, ça peut être bien quoi.

E : Ok ! Bon, tu as dit tout ce qui te semblait important.

C : Non, j'espère pour toi que tu as assez de fond pour analyser, j'ai raison ?

E : Oui, c'est de ça.

C : Ça devrait aller ? (rires).

E : Ça devrait aller, là j'en ai une vingtaine à faire là, j'ai fait la moitié.

C : D'accord.

E : Ouais. Au niveau du temps, ce que j'ai fait, ça va entrer une et trois heures et quelques.

C : Ça, ça devait combien de temps ?

E : Là, on n'est pas loin des trois heures, on va regarder après.

C : Ah oui, Treize heures, on a commencé à 10h30 à peu près.

E : Oui, oui. Je vais prendre ton âge.

C : 25 ans.

E : Tu habites à Vadier.

C : Ouais, c'est ça.

E : Et puis, du coup, donc tu as fait deux centres.

C : Ouais, deux fois, deux étés.

E : La première fois en formation ?

C : Oui, une fois avec la formation.

E : À Vadier ?

C : La deuxième fois, à Vadier en passant la formation en pratique, oui.

E : D'accord ! Et donc, la première année, tu avais quels âges.

C : Pas de bêtise..., 23 ans.

E : Oui, mais les enfants.

C : Ah les enfants, 8-9 et puis après 10-12.

E : Ok ! Ton base BAFA tu l'as passé ?

C : Ouais.

E : Avec ?

C : L'UFCV sinon.

E : UFCV de base.

C : Et puis, pratique aussi. Après UFCV approfondissement ouais.

E : Ouais, ufcv, il y avait une thématique.

C : La thématique, c'était quoi. C'était grand jeu, c'était ça, c'était « *grands jeux* » un truc comme ça pour la thématique sur le deuxième. Je sais qu'il fallait choisir, j'avais pris « grands jeux et activité sportive », c'était « grands jeux », c'était vraiment le thème.

E : Ok.

C : Après, pour être franc, l'appro j'ai vraiment pris un truc pour valider, après je l'ai pris. C'est le grand jeu, parce qu'on faisait tous des grands jeux, *et caetera*, mais c'est vrai que c'était grands jeux sinon.

E : Ok ! Alors, est que t'es militant ou engagé dans un mouvement ?

C : Pas du tout.

E : Non, association ?

C : Juste pour le tennis quoi, association de tennis en tant que prof.

E : Ouais tu es prof de tennis.

C : Ouais, c'est ça.

E : D'accord.

C : Je ne suis pas membre du bureau ou une connerie ou truc comme ça, non.

E : Ouais ! Ok d'accord. Et est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien savoir comment ça s'est passé ?

C : Eh bien, très bien passé. J'ai bien souligné voilà, j'espère voilà que tu as assez de contenu. J'ai bien souligné ce que j'ai de mes deux expériences plus un peu de tennis qui rentre un peu aussi dans l'animation, donc voilà, que tu as pas mal de fond pour faire une analyse pour ton mémoire.

E : Ouais, je vais avoir de quoi faire.

C : Je ne sais pas si tu t'attendais à autant de choses mais...

E : À chaque fois, je suis surpris. De toute façon, eh bien, hier, j'en ai fait 2 deux : deux fois deux heures. Non hier, je n'en ai pas fait, c'est avant-hier : une fois deux heures et une fois trois heures.

C : Pour être franc, je ne pensais pas que ça allait durer quasiment 3 heures.

E : Oui, mais moi aussi, on ne peut pas savoir trop à l'avance. Au début, mes entretiens, ils duraient une heure, mais je pense que ce n'est pas assez long.

C : Est-ce que tu n'avais pas fait assez de questions.

E : Non, parce que je n'allais pas gratter plus que ça dans la pratique.

C : Ça se voyait que tu reprenais à ce que je disais, mais c'est bien, c'est ça en même temps.

E : Eh bien oui. Mais, ça, on l'apprend. Moi, c'est la deuxième fois où je fais des entretiens. La première fois, je n'en ai pas fait beaucoup. J'apprends quoi, en même temps. C'est ça le jeu aussi. Non, ça va, tu l'as bien vécu ?

C : Ouais, ouais, très bien vécu, oui. La première fois que je fais un entretien.

E : Ah oui ?

C : Oui, c'est la première fois. Oui Marion Duchamp, m'en avait parlé. Moi, j'ai dit « *bon, il n'y a pas de souci* ».

E : Ma collègue.

C : Ah oui, ta collègue.

E : Oui je suis prof d'EPS avec elle.

C : Ok.

E : C'est comme ça que je la connais, ça fait un an qu'elle est là au collège.

C : Dans quel collège.

E : Charles-de-Foucauld à Wadors.

C : Ok.

E : Elle va résigner l'année prochaine.

C : En CDI ?

E : Pas encore elle a pas eu son concours cette année.

C : Ah oui, c'est vrai, elle n'a pas eu son concours.

E : Elle l'a eu une demi-heure et ils ont enlevé ça sur Internet, ils ont dit « *eh bien, non en fait, on s'est trompé* ».

C : Cette année ils ont mis ça.

E : Ouais, donc elle a appelé tout le monde.

C : Elle t'a dit « *oui, c'est bon, je...* »

E : Ah oui. Mais j'étais avec elle à ce moment-là. Elle appelle tout le monde, et puis...

C : Une demi-heure après, ils l'ont rappelée pour lui dire qu'en fait, ils se sont trompés.

E : Ouais.

C : Oh putain les boules.

E : Ils sont plusieurs à être dans ce cas de figure là et toi tu es dans quel lycée ?

C : Voltaire à Bouliville en tant que surveillant.

E : Je connais, ma mère elle travaille là-bas, elle est prof de compta.

C : D'accord.

E : Madame Dheilily. Tu la connais ?

C : De nom Dheilily ouais.

E : Elle est prof de compta, ça fait un bout de temps qu'elle est là-bas.

C : Tout ce qui est STMG, truc comme ça.

E : Elle est en professionnel.

C : STG technologique oui.

E : Eh bien voilà. Ça va j'ai les clés. Ah oui, non mais toi tu... Quand je vais dans des structures où il y a plusieurs animateurs que je vois, je leur dis d'être discrets, mais toi ce n'est pas la peine.

C : Ouais.

E : De ne pas parler de l'entretien. Révélateur de temps.

13 - Dimitri

À Sergare

1h41

Avant

Nous arrivons sur les lieux à vélo. Une fête va avoir lieu au centre. Les parents qui attendaient passent le portail de ce qui semble être une école. Une dame sort avec deux enfants. Nous rentrons. Une danse est lancée : les animateurs font face aux enfants, qui font la même chose qu'eux. Ensuite, la danse est mêlée, c'est-à-dire qu'animateurs et enfants reprennent la danse ensemble mais en étant mélangés, en ne se faisant plus face. Pour une troisième reprise, les parents sont interpellés pour danser. Certains y vont.

Lundi, ce sera encore la même équipe, puis mardi on passe à l'équipe d'août.

L'entretien a lieu dans un bâtiment, nous sommes dans une salle. Dimitri nous propose de nous asseoir à un endroit mais celui-ci me paraît dans le passage. Nous préférons un endroit plus reculé et nous asseyons autour d'une table à 6 côtés

Pendant

Après

Dimitri utilise l'expression : « *Moi, je suis carré, tac tac* »

« *T'es directeur ?* » (on a discuté parce que nous connaissions l'une de ses collègues)

Par rapport aux points sécurité : « *en réunion, sur certaines activités, la directrice nous demande ce qu'on fait et elle rajoute [des points]* »

« *T'as des anims la vache ! Je serais leur collègue je leur mettrais des taquets !* »

Il nous demande : « *L'Opinel moi non et toi t'en penses quoi c'est non ?!* »

En couple

Impressions

Il apparaît spontané, dit des choses qui ne se disent pas ailleurs. Il semble ouvert, avoir la parole libre, et se montre enthousiaste voire euphorique à certains moments de l'entretien.

Le camping semble ouvrir des choses, des perspectives, une dynamique collective. Il parle des parents qui n'ont plus l'habitude de ça.

Il explique, à plusieurs reprises, aimer l'animation.

Pendant la retranscription

Enquêteur : (je siffle) Ça marche ! Alors... donc là je te propose de participer à un entretien sur l'animation et les animateurs

Dimitri : Ouais.

E : Bon... c'est ton avis qui m'intéresse...

D : Ok.

E : Donc il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses c'est vraiment ton avis euh... ensuite bah c'est anonyme... c'est anonyme pour toi c'est anonyme pour les structures dont tu parles...

D : Ok. Pas de souci.

E : Donc par contre tu peux citer les... les endroits mais moi je changerai les noms.

D : Ok.

E : Bon. La durée elle est pas pile mais par contre c'est en une seule fois, on n'y reviendra pas quoi... si t'as pas bien compris je peux répéter... si... t'as pas bien compris je peux reformuler aussi... euh... si ça devient gênant à un moment tu me le dis... tu me dis pourquoi éventuellement...

D : Oh je suis sans-gêne !

E : ...et je passe à autre chose. Et puis... à la fin tu veux rajouter des trucs, tu t'auras l'occasion de rajouter des trucs

D : Ok.

E : Avant de commencer est-ce que tu peux te présenter ?

D : Bah, Dimitri, j'ai 21 ans, je suis dans l'animation depuis trois ans.

E : Ouais.

D : Mais j'ai commencé mon stage... à Sergare, et ça fait bah depuis 3 ans que je suis ici et tout se passe bien, et j'aime bien ce que je fais, j'adore mon métier... je suis saisonnier hein, je suis saisonnier, hein, seulement.

E : Ouais, ok.

D : Et j'adore ce que je fais... j'adore, j'adore jouer avec les enfants... tout ça, donc... pas de souci...

E : En dehors des centres, qu'est... tu peux te présenter rapidement ?

D : En dehors des centres, je fais un BTS MUC... donc, c'est du commerce... et je fais des stages à Décathlon... tout ça, donc... ça n'a rien à voir mais (rires) voilà.

E : Et t'habites Sergare ?

D : Non j'habite... à côté de Sergare... j'habite à Clacouche... c'est une... c'est un petit bled à côté de... à côté de Sergare

E : Ok. Et est-ce que tu peux décrire ton parcours dans l'animation ?

D : Alors euh... j'ai... il y a trois ans... bon j'ai passé mon BAFA... j'ai fait la première partie, c'était à... à Wadors...

E : Ouais.

D : Donc, c'est la première partie théorique...

E : Ouais.

D : ... donc, c'est vraiment du théorique, on fait quelques jeux mais c'est pas vraiment... voilà, on fait les lois, vraiment tout ce qui est lois tout ça... ensuite deuxième partie, donc stage il y a trois ans, c'était à Sergare, ici... et dernière partie, j'ai fait en... perfectionnement séjour de vacances... mais là, je suis... je suis allé... je suis allé dans le nord, du côté de Norbourg... en internat !

E : Ah ouais ?!

D : Voilà.

E : Le premier c'était pas en internat ?

D : Non, c'était pas en internat, c'était en externat... seulement.

E : Ok d'accord. et après ?

D : Et après, bah de fil en aiguille... ils m'ont repris ici et voilà.

E : Est-ce que tu pourrais décrire un peu plus précisément ton parcours... les différents centres que tu as fait... tout ça...

D : Alors j'ai... alors le ce... les centres que j'ai faits c'est que ici vraiment... je suis vraiment que... que... que ici...

E : Ouais.

D : ... après... après j'essay... enfin, j'aimerais bien voir ailleurs...

E : Ouais.

D : ... aimé voir ailleurs, pour voir un peu comment ça se passe dans différents centres mais je suis vraiment resté que... que à Sergare quoi... que à Sergare. Donc, voilà.

E : Et du coup t'as travaillé 3 fois et... c'est que les...

D : 3 fois ici !

E : ... les grandes vacances ?

D : Que les grandes vacances ouais, que au mois de juillet. J'ai fait trois mois de juillet ici.

E : Et les trois fois que t'as fait, t'as... ton évolution, peut-être, comment... ?

D : Alors, bon... première année stagiaire forcément... donc on m'a formé... avec des formateurs... deuxième année j'ai... pas eu de stagiaire dans mon équipe... juste que des diplômés BAFA... et là cette année, j'ai formé un stagiaire...

E : Ah oui.

D : J'étais... j'étais vraiment dans le rôle de formateur... et ça j'aime bien...

E : Ouais.

D : Ça me plaît...

E : Ah ouais ?!

D : Donc... ah ouais j'adore donner des petits conseils... hop ! donner des idées de jeu... donner, hop ! dire à ma... à ma collègue « *ah, vas-y tu fais ça, tu verras ils vont aimer...* » ... enfin voilà.

E : Ouais, ça t'apprécies...

D : J'apprécie, ouais.

E : D'accord. Et euh... t'en penses quoi, enfin... de ton parcours... qu'est-ce que t'as en dire de... des différentes étapes que tu as eues...

D : Alors, les différentes étapes, alors... c'est pas... pour moi il y a certaines étapes qui ne sont pas utiles...

E : D'accord.

D : Comme la première étape... du théorique sur la loi, parce qu'en fait euh... on ne retient pas grand-chose, en fait... il y a... c'est vraiment, vraiment que sur le terrain qu'on apprend en fait... et euh... les lois par exemple c'est un... un animateur pour douze, un pour huit, ça... pfff... c'est un peu répétitif la première fois, la première étape, c'est ...

E : Ouais

D : On s'en fout un peu en fait...

E : C'est vrai ?

D : Bah moi... moi je l'ai ressenti comme ça... après c'est un point de vue mais... c'est... voilà. On apprend des lois... des trucs... voilà. C'est vraiment que sur le terrain où... où vraiment, parce que... il y a la direction donc on est un peu obligés de suivre la direction, et c'est là où on applique vraiment en fait... c'est... toute l'application c'est vraiment sur le terrain quoi...

E : Ouais.

D : Pour moi, la première étape elle est pas utile en fait.

E : Et ça veut dire quoi t'en oublies la moitié ou c'est quoi ?

D : Nan, bah... en fait c'est ça. Vu que c'est théorique... parce que moi je l'ai passée avant les vacances, alors je sais pas si c'... c'est un point de vue hein, mais... c'est pas...

E : Ouais, ouais !

D : Voilà, c'est... (rires) Aux vacances on fait du théorique, et puis du coup bah on retient que la moitié, et voilà (rires).

E : Mais... du coup faudrait qu'il y en ait pas du tout ?

D : Bah pour moi... pour moi... ouais ! Je pense qu'il faudrait... pas du tout de... de, comm... de première étape...

E : Ah ouais.

D : Après, peut-être une petite période d'immersion avant dans un centre aéré...

E : Ouais.

D : Ça, ça serait peut être la première étape.

E : Ouais.

D : De genre... trois jours ou une semaine... une immersion un petit peu et après vraiment, hop au mois de juillet, paf gros stage euh... et après... tout se déroule... voilà

E : Parce qu'à part les lois, vous faites quoi ?

D : Ah on fait des petits jeux... on fait... on apprend à faire des jeux de présentation... on fait quelques veillées... on fait... bon, on fait quelques lois... on fait des cours théoriques. Mais c'est vraiment, ouais... c'est vraiment... enfin, moi c'était comme ça, donc... voilà, c'est... moi j'ai pas du tout aimé la première étape...

E : D'accord.

D : Voilà.

E : Ok et euh... après... après les... t'as fait 3 centres ici tu... t'as... t'as senti une évolution sur... ?

D : Ouais ! Bah sur moi-même j'ai vraiment senti une évolution...

E : Ah ouais ?!

D : En fait je... je prends de l'expérience, au fur et à mesure des années... et par exemple cette année mon rôle formateur, j'ai vraiment senti que je en fait j'étais... je commençais à avoir de l'expérience, tout ça... et puis dans les équipes euh j'essaye de mettre une bonne ambiance dans l'équipe, tout ça... parce que c'est important l'ambiance dans un centre aéré...

E : Ah bon ?

D : Ah, ouais, ouais, c'est important.

E : Pourquoi alors... ?

D : Bé s'il y a une mauvaise ambiance, en fait on n'a pas envie de venir... enfin je pense... je pense que s'il y a une mauvaise ambiance, on n'a pas forcément envie de... de se lever le matin

pour venir animer... parce que l'animation c'est... l'ani... animation égale ambiance pour moi... et ça... et une mauvaise ambiance, ça peut entraîner... ça peut... les enfants peuvent le voir... et... les vacan... les enfants, ils sont en vacances... donc s'ils voient... s'ils voient la... la mauvaise ambiance... c'est pas top...

E : D'accord, et euh... comment... enfin qu'est-ce qu'ils font les enfants là pendant... pendant leur mois ici, ou... ?

D : Ah ils font... Alors on... en fait, on élabore un planning avec des activités...

E : D'accord.

D : Soit des activités manuelles...

E : Ouais.

D : Vraiment pour toucher tout ce qui est peinture... carton... bah cette année c'était graf... on a fait du graf... on a été à un *toming*, je sais pas si tu vois un petit peu...

E : Un quoi ?

D : Un... Au terrain de *toming*.

E : Ah non j'ai pas vu.

D : En fait ils ont fait une grande fresque... une grande fresque murale... avec un spé... un professionnel qui est venu ici leur expliquer comment faire, et voilà, c'est une activité manuelle... c'est... parce qu'en fait ils... en fait, on a fait ça pour respecter le thème... et le thème c'était « art de la rue »...

E : D'accord.

D : Donc, voilà ils ont fait du graf... en fait on essaye de faire les activités en rapport avec le thème...

E : D'accord.

D : Donc euh... voilà... après on fait des jeux sportifs, parce qu'il faut les faire... courir les... les gosses...

E : Ouais.

D : Et ouais, activités manuelles... jeux sportifs... des petits jeux des... d'intérieur, par exemple statues, parce que quand il pleut... faut prévoir ça aussi.. en anim... en animation, on sait pas

du tout la météo, donc il faut prévoir quand il fait beau, quand il fait pas beau... donc petits jeux d'intérieur, petits jeux d'extérieur, jeux sportifs, activités manuelles, et puis... avec ça on fait un planning, puis après on voit.

E : Et ça c'est fait avant le centre ?

D : C'est fait avant le centre, on a des réunions de préparation...

E : Ouais. C'est vous alors...

D : Un... deux mois avant... et... c'est très utile, pour préparer... parce que... comme ça on arrive sur le terrain paf ! tout est prêt... et on n'a pas à chercher euh... le jour-même, qu'est-ce que on fait...

E : D'accord, et c'est vous qui le faites ça la... ?

D : Ah c'est... c'est... alors c'est la direction... donc en fait la direction nous en... nous envoie un mail dans l'année... pour savoir si on est pris dans l'équipe... donc elle nous envoie un mail... hop ! un courrier, et on a des dates à respecter pour les réunions de préparation, on doit y aller, et tout préparer le centre... le mois de juillet quoi...

E : D'accord... ok. Et les activités c'est vous qui les choisissez ?

D : Ouais, c'est nous... c'est nous, on est vraiment libres... on choisit les activités... après la direction choisit les sorties... parce qu'on part à l'extérieur... par exemple bah lundi on va à la mer, par exemple, pour la dernière journée... après on a été nous les 7-8 ans... je suis dans le groupe des 7-8 ans... on a été à la Cité nature à Beffrite... on a été à l'escalade à Fioulle... enfin, on bouge quoi...

E : Ouais, d'accord.

D : ... après nous... nous... dans le centre on... bouge dans Sergare, nous... il y a un stade annexe, quoi à un kilomètre, on y va à pied... hop ! un ballon, des plots et on y va...

E : D'accord.

D : On bouge, on reste... on reste pas tout le temps dans le centre.

E : Ok... et ce thème... ce thème-là, c'est sur... c'est sur certains trucs... ou c'est pour tout le monde ?

D : Ah c'est pour tout le monde... c'est vraiment... c'est le thème du projet pédagogique...

E : D'accord, ah oui.

D : Parce qu'il y a un projet pédagogique fait par la direction.

E : D'accord, ouais... ça c'est quoi alors ?

D : Alors c'est... un projet c'est... pfff... comment expliquer ça... c'est... on peut faire pause ?
Je peux aller le chercher le projet pédagogique pour t'expliquer...

E : On peut aller le chercher après sinon... euh... oh, tu... bah tu peux aller le chercher si tu veux, ouais, vas-y...

D : Je vais le chercher...

E : Ouais, il est pas loin ?

D : Il est pas loin, non.

E : Ouais.

(il part le chercher)

D : Bon je l'ai pas, mais je vais t'expliquer.

E : Ouais, vas-y.

D : Donc, je t'explique... donc ça c'est notre cahier... (il revient avec un cahier)

E : Ouais.

D : Voilà, c'est notre cahier, en fait... hop ! ça bah... ça c'est ce qu'on prépare en réunion... c'est le planning qu'on prépare...

E : Ouais, ouais, ouais.

D : Donc c'est un brouillon, hein... c'est vraiment... c'est pas... hop ! voilà ! des petites feuilles... hop ! voilà... voilà... et en fait dans le projet pédagogique, on a des objectifs à respecter... par exemple, là c'est la direction qui a choisi, par exemple « sensibiliser et initier les enfants aux arts de la rue », « diversifier, développer leurs moyens d'expression », « contribuer à leur activité artistique tout en favorisant l'épanouissement ».

E : Ouais.

D : Et nous... de ce qu'on... on va devoir faire des objectifs opérationnels, sur le terrain au... en faisant des activités... par exemple, c'est euh... « être capable de citer des arts de la rue »,

« être capable de faire des activités manuelles en rapport avec thème », « être capable d'être autonomes sur les activités en rapport avec le matériel... »

E : D'accord.

D : ... tu vois des... des choses comme ça...

E : Ouais, ouais, ouais, ouais...

D : ... voilà, en gros un pédagogique... un projet pédagogique, c'est ça en fait...

E : Ok, d'accord, ça marche... Donc, ça... les objectifs pédagogiques c'est la direction et opérationnels c'est vous...***

D : Ça c'est nous, oui... c'est nous qui devons les trouver...

E : D'accord, ça marche.

D : Voilà. Après... je vais t'expliquer aussi... après... on doit faire des bilans...

E : Ah oui.

D : Donc, de chaque jour... donc là on a commencé lundi 10 juillet, donc prévu... matin... hop !... petits jeux de présentation... règles de vie... initiation au hop-hop... après-midi... jeux collectifs et sportifs... et paf ! Voilà ... et là bilan... donc là on fait notre bilan... matin... jeux de présentation... hop, ok ! statues, ok ! c'est ce qu'on a fait en fait, on explique le déroulement de la journée pour... pour... on é... on écrit, si les enfants ont bien aimé ou pas... c'est... en fait ça c'est pour la direction, en fait...

E : ... Ouais. Ouais, ouais...

D : ... pour savoir ce qui a été, ce qui a pas été en fait...

E : Donc ça à chaque fois vous donnez un bilan...

D : À chaque fois mardi... mercredi... jeudi... (il tourne les pages) hop !... bilan... bilan de semaine... à chaque fin de semaine, il faut faire un bilan de semaine...

E : Bilan de quoi alors... soi ou de... ?

D : Non c'est en équipe ! Ça faut le faire en équipe !

E : Ah oui, bilan de l'équipe quoi... ?

D : Voilà, c'est le bilan de l'équipe...

E : Et l'équipe... Tout le monde, tous les animateurs ?

D : Tout le monde... Ah... Que ceux... que ceux du groupe 7-8...

E : Ah... Toi t'es des 7-8 alors ?

D : Ouais 7-8, et on est 4, et on le fait ensemble... après c'est pareil dans les 9-11...

E : Ah oui !

D : ... dans les 11-13 et tout...

E : Ils sont combien à peu près hein ?

D : Euh à peu près... on est 35.

E : Ouais ? ok.

D : Donc voilà... voilà... (il tourne les pages) et puis là on recommence, voilà, hop... hop... hop... bilan de semaine... ah on est partis au camping aussi

E : Ah !

D : On a fait une nuitée au camping, donc j'y étais...

E : Ouais.

D : ... bah justement avec la stagiaire...

E : D'accord ! Hum...

D : Donc... Ah, c'était ma première expérience aussi pour moi là-bas.

E : Première fois au camping ?

D : Première fois au camping pour moi ! (rires)

E : Alors ça... Raconte un peu !

D : Alors !!! (rires) Bah on est arrivés... on a fait installer avec les... les enfants... on a gonflé les matelas... bon manque de pot en fait... on n'avait pas les bons embouts pour... pour gonfler

les matelas... donc on s'est débrouillés avec une pompe à vélo et puis une pompe à pied...
(rires)

E : Ouais, ouais, ouais !...

D : ... on a mis deux heures pour gonfler les matelas...

E : Ouais.

D : Mais bon... après... bon après il y a la directrice-adjointe qui est venue nous aider pour les repas, tout ça... pour les douches, tout ça.

E : Ouais.

D : Et après... après le repas... hop ! après on a la... on a fait laver les dents... après on a fait la veillée, parce que le camping... qui dit « camping » dit « veillée »...

E : Ouais....

D : ... donc cette année on a fait un quizz télé... donc je... j'avais fait un petit décor avant... tu sais une petite télé là... avec une petite lumière, un... un micro... j'étais le présentateur... j'étais, voilà... j'ai... il y avait des questions de... sur les dessins animés... sur les musiques, tout ça... et puis... ils étaient par équipe... et puis ils devaient, hop !... appuyer sur le buzzer, et puis voilà... et après, donc ils devaient... ils sont allés se coucher... bon, j'ai pas beaucoup dormi.

E : Non ?

D : (rires) C'est normal !

E : Comment ça se fait ?

D : Bah il y en a qui ont eu peur...

E : Ah oui...

D : Qui veulent papa maman...

E : Ah ouais...

D : Donc il faut les reconforter... il y en a qui ont tout le temps envie d'aller aux toilettes... même à 3 heures du matin...

E : Bah ouais...

D : ... donc il faut se lever... faut... en fait... la nuit on dort pas beaucoup quand on est en camping... parce qu'il faut... on dort que sur... que sur une oreille... parce que... on entend des bruits de tentes « *est-ce que c'est un enfant qui s... qui... s'échappe ? est-ce que c'est...* » ... ah et puis, des fois les enfants ils viennent nous réveiller (avec une petite voix) « *je peux aller aux toilettes* » ... donc...

E : Ouais.

D : ... faut être vigilant quoi...

E : Ouais, ouais. Et c'était combien de temps alors ?

D : C'était juste une nuit !

E : Une nuit, d'accord.

D : C'était pour les réapprendre... en fait, c'est pour apprendre aux enfants à reprendre goût au camping... parce que... au fil des années la direction s'est aperçue que... bah le camping c'était un peu devenu... zéro quoi...

E : Ouais.

D : Parce que les parents ils ont plus les mêmes attentes... ils ont plus... ils ont peur aussi les parents, c'est pas que les enfants, les parents ont de peur de laisser leur enfant à des... bah des personnes inconnues en fait...

E : Ouais, ouais.

D : ... parce que ils nous connaissent pas plus que ça, quoi...

E : Ouais, ouais, ouais.

D : Et euh... ouais... en fait on veut réinst... à Sergare on veut réinstaurer le camping...

E : D'accord.

D : ... sur une semaine... donc c'est... en fait, le camping pour moi ça m'a formé aussi en fait...

E : Hum. Hum.

D : Ça m'a formé... pour différentes choses pour le camping, mais aussi pour l'organisation...

E : Ah.

D : ... pour apprendre à s'organiser... bon je dis pas que je sais pas m'organiser mais le camping c'est vraiment l'organisation pure et dure quoi, c'est... s'il y a quelque chose part de travers euh après... je dis pas que c'est compliqué mais... tuc ! tuc !

E : (rires)

D : ... c'est... ouhouh... c'est chaud ! (rires)

E : Et qui est ce qui a décidé de ça, de relancer le camping ?

D : C'es... alors c'est la direction...

E : Ouais.

D : C'est... je peux dire les noms ?

E : Moui. Bah je...

D : Alors c'est Raphaëlle Dumont.

E : Ah oui d'accord, je l'ai eue au téléphone.

D : Bah voilà, c'est... c'est... enfin... je crois que cette personne-là.

E : D'accord.

D : Et après ils ont tous dit « oui », « oui », « oui » ... et hop ! ça a été voté « oui », « allez on part... » hop ! c'est parti... on est partis ! (rires)

E : Toi tu... t'en penses quoi de ça ?

D : Bah moi je pense que... c'est une bonne expérience...

E : Ouais.

D : C'est bien... ça fait... parce que camping c'est vra... ça fait vraiment vacances...

E : Ouais.

D : Puis c'est bien de couper un petit peu... hop ! il y a le centre, mais il y a le camping aussi... c'est hop ! c'est... c'est vacances, c'est... c'est bien... on fait d'autres choses avec les enfants aussi...

E : Ouais.

D : Par exemple les veillées c'est... ils connaissent p... ils co... il y a certains enfants qui connaissaient pas la veillée...

E : Ouais, ouais...

D : ... donc euh, voilà... c'est cool, moi j'aime bien... puis vu que j'ai fait... perfectionnement... séjour de vacances...

E : Ah oui, d'accord !

D : Donc la... j'étais au taquet sur la veillée quoi.

E : Ah oui, il y a des choses que tu connaissais quoi

D : J'étais au taquet sur la veillée.

E : Ouais.

D : ... je savais exactement ce qu'il fallait faire, donc...

E : D'accord.

D : ... donc voilà.

E : D'accord. Et bon ça c'était marquant alors... ?

D : Ouais, le camping ouais, c'est...

E : Si je t'avai... je te demande un moment c'est...

D : Ouais c'est le camping.

E : C'est ça ? Ouais...

D : C'est camping et on a fait aussi dans le mois... on a fait un... bah regarde (il montre le cahier) vendredi 21 juillet, on a fait une journée à thème Koh Lanta...

E : Ouais.

D : C'est à dire que c'est... toute la journée on était... on était déguisés...

E : Ouais.

D : ... pas toute la journée que l'après-midi...

E : Ouais.

D : ... et en fait le thème de la journée c'était Koh Lanta... donc le matin ils devaient faire le totem...

E : Ouais.

D : ... avec un cri de guerre et un nom d'équipe...

E : Ouais.

D : ... donc là c'est le matin et l'après-midi on a fait des stands... on a fait douze stands avec douze animateurs dessus... et c'ét... c'était des mini épreuves...

E : Ouais.(***ouais)

D : donc voilà, les enfants ils étaient... et il y avait une dramati... il y avait une dramati aussi... faite pas les stagiaires... genre... là c'était « *ouais donnez-moi du blé, pour sauver les aventuriers* » puis les... les gamins ils y croyaient et tout... on voit qu'ils é... ils étaient vraiment chaud patate pour le faire quoi ! (rires)

E : Ouais, ouais.

D : ... ils étaient chauds, puis nous aussi du coup alors... on s'est donnés à fond, et c'était... c'était cool donc euh... fait marquant c'est « camping » et « journée à thème ».

E : Ouais, et sur d'autres... sur les autres années même... t'as d'autres évènements marq... qui t'ont marqué...

D : Bah hum... Je réfléchis... je réfléchis... qu'est-ce qui m'a marqué l'année dernière par exemple... bah moi j'aime bien le vélo... et quand on fait des sorties vélo j'adore... (rires)

E : Ouais.

D : Et en fait, on fait toutes les années sortie vélo.

E : Ah ouais.

D : On instaure et l'année dernière on a fait une sor... on a fait une belle... une belle sortie vélo... et j'avais bien apprécié aussi... donc voilà...

E : Ça marche comment alors ça ?

D : Alors c'est de la... bah c'est de la préparation...

E : Ouais.

D : ... c'est... alors faut déjà savoir qui part... alors pour ça on fait... en fait on demande aux parents une semaine à... 3-4 jours avant, pas une semaine... de ramener des... des vélos des enfants... et une fois que tout le monde a ses vélos, on fait des p... on fait un parcours vélo... donc on fait des slaloms, faut qu'ils passent sous un... sous une... un petit truc, il faut qu'ils lâchent une main... faut qu'ils... hop ! on met des panneaux... stop... cédez le passage tout ça... et on voit comment ils se débrouillent en fait...

E : Hum...

D : ... et grâce à ça... ceux qui se dé... enfin en fait ceux qui se débrouillent pas... pas très bien... bah en fait... (rires) C'est Manon (au carreau)... et... et en fait grâce à ça on voit qui se débrouille, qui se débrouille pas... donc ceux qui se débrouillent on va les prendre... et ceux qui se débrouillent pas, qui sont pas à l'aise, en fait ils restent au centre...

E : D'accord.

D : ... donc c'est un peu cr... c'est un peu cruel...

E : Ouais...

D : ... mais... en fait on veut pas prendre de risque.

E : Hum. Hum.

D : C'est p... parce qu'on est sur la route...

E : Ouais...

D : ... et donc voilà... bon ça c'est la première chose... après faut l'itinéraire... donc on choisit un itinéraire... bon cette année on est p... bah aujourd'hui c'était ma sortie vélo, tiens... aujourd'hui...

E : Ouais.

D : Ouais, et on a été aux étangs de Irancourt-Pollet... je sais pas si tu connais...

E : D'accord.

D : ... c'est à 3 kilomètres... c'est pas loin... mais bon... avec des 7-8 ans... voilà, donc ça l'itinéraire aussi... faut faire l'itinéraire et le donner à la direction... parce que si elle est inspectée couic !

E : Ah oui...

D : ... pour savoir où on est quoi...

E : Ouais. Avec des 7-8 ans tu disais c'est su... c'est suffisant d'aller... ?

D : 7-8 ans c'est... c'est bien...

E : Ouais ?

D : C'est bien, enfin après... nous on n'a pas... on a choisi... on a choisi hein, parce qu'on n'a pas mis... il y en a qui avaient encore des roulettes et tout...

E : Ah ouais ?!

D : Ouais, donc euh...

E : Ils sont pas partis ceux-là ?

D : Ah ils sont pas partis...

E : Non ? D'accord.

D : Parce qu'avec des roulettes... on passait bah... par le chemin du halage, il y avait des petits gravillons et tout, donc ça allait être un petit peu galère...

E : Ah oui...

D : Et ouais...

E : Ah oui ! Si vous passez... C'est... il y a pas trop de circulation quoi pour aller jusque là-bas, si ?

D : Non il y a juste un... le rond-point de la plaisance enfin ils appellent ça comme ça le rond-point de la plaisance où il y a beaucoup de passage, donc là on descend, on est sur le trottoir avec les vélos à... à main quoi...

E : Ah oui, d'accord.

D : ... et après hop ! on prend directement le chemin du halage quoi...

E : Ah ouais.

D : ... pour la sécurité on fait ça, parce que...

E : D'accord.

D : ... s'ils restent sur le trottoir à vélo c'est pas...

E : Ah oui.

D : c'est pas top quoi...

E : Ouais, ouais, ouais, ouais. Ok.

D : ... et voilà... et après une fois arrivés sur place bah on a prévu... on a prévu des petits jeux... bon nous cet après-midi on a fait « gamelle » et « poule renard vipère » voilà... (rires)

E : D'accord.

D : Ouais, c'était cool... c'était cool...

E : Alors c'est quoi ça « gamelle » et « poule renard vipère » ?

D : Une gamelle c'est comme un cache-cache... tu veux que je t'explique ?

E : Hum.

D : Tu veux que je t'explique ? Je vais expliquer... en fait il y a un... un compteur qui compte avec une balle, donc il compte, les autres vont se cacher...

E : Ouais.

D : ... donc hop ! il a fini de compter... et en fait le but c'est de... bah celui qui compte il... il doit trouver les autres...

E : Ouais.

D : Donc en trouvant les autres, il appuie sur le ballon en faisant « 1, 2, 3 ! vu Cédric, derrière l'arbre ! »

E : Ouais.

D : Puis hop ! il... il vient il est prisonnier... et le but de ceux qui sont cachés en fait c'est de délivrer les autres qui ont été vus, en tapant dans le ballon...

E : D'accord

D : ... sans être vus...

E : D'accord.

D : ... donc ça c'est drôle... (rires)

E : Et une fois qu'ils shootent dans le ballon... ?

D : Une fois... hop ! tout le monde retourne se cacher et on reprend quelqu'un pour compter...

E : D'accord.

D : Voilà...

E : Ça c'est... ?

D : Ça c'est la « gamelle ».

E : Et « poule, renard, vipère »...

D : Alors « poule, renard, vipère » c'est un jeu que j'aime bien faire parce qu'ils courent dans tous les sens, c'est marrant.

E : Ouais.

D : C'est... en fait, les poules mangent les vipères, les renards mangent les poules et les vipères mangent les renards...

E : D'accord !

D : ... donc il y a... (rires) bon voilà... donc on fait 3 équipes... hop ! avec des... des bases.

E : Ouais.

D : Et... ils doivent se courir après et tout... attraper... c'est... c'est cool...

E : Donc du coup, ils... on fait comment, parce que... il y a pas de camp alors... si ?

D : Si, en fait il y a des bases...

E : Ouais.

D : ... pour ceux... en fait, pour ceux... alors, par exemple il y a la base des poules... (il dessine) donc c'est la base des poules... puis, par exemple ils se font poursuivre, hop ! ils vont à la base pour pas se faire toucher...

E : Ouais.

D : Ok ? Mais... d'un autre côté, faut que les poules chopent les vipères, donc il faut qu'ils sortent de temps en temps pour choper des vipères...

E : Ah oui...

D : D'accord... ?! Et si... par exemple, une vipère est touchée par la poule, la vipère va dans le camp de la poule en prison...

E : Ouais.

D : Et le but... de l'é... de l'équipe des vipères c'est de délivrer les vipères en tapant dans... la main de...

E : Ah oui, d'accord.

D : Ah ouais ! Donc, ça... ça court vraiment dans tous les sens quoi... C'est... (rires)

E : Ok. Donc vous avez fait ça cet après-midi ?

D : On a fait ça cet après-midi.

E : Puis après ?

D : Et après... bah il était l'heure de rentrer.

E : Ouais.

D : Donc on est rentrés... et puis bah... par le même parcours...

E : Ouais.

D : ... et puis on est rentrés... il y avait ceux qui sont restés au centre, ils nous ont accueillis avec une petite danse... (rires)

E : Ah oui, d'accord !

D : Voilà... c'était pas prévu mais bon... et, c'était sympa...

E : Non, vous le saviez... vous le saviez pas vous ?

D : Euh on le savait pas... on le savait pas...

E : D'accord.

D : ... donc c'était sympa... ambiance

E : Surprise !

D : Ouais, surprise !

(Animatrice 1 : Bonnes vacances ! Oh pardon ! (une animatrice))

D : Merci bonnes vacances

Animatrice 1 : Je croyais que c'était... (rires)

D : Bah à lundi !

Animatrice 1 : Nan ! Je suis en vacances... je reviens pas c'est pour ça...

D : ... bon bah bonnes vacances !)

D : Donc voilà... donc on est revenus... on a pris le goûter... parce qu'il était 16h...

E : Ouais.

D : ... et puis après, on a répété la petite danse de l'été qu'on a fait devant les parents...

E : Ouais.

D : ... et puis après il était l'heure... qu'ils s'en aillent... puis voilà...

E : Ça c'était pas prévu la danse pour les parents ?

D : Euh... ça s'est décidé hier en fait...

E : D'accord.

D : (rires) Voilà ! Donc euh...

E : D'accord.

D : ... hier en réunion de fin de centre.

E : Vous saviez pas que vous alliez le faire ?

D : Ah si... bah si, en fait on a décidé ça en équipe hier...

E : Ouais...

D : ... en réunion de fin de centre...

E : Ouais...

D : ... euh... de faire la danse de l'été pour les parents.

E : Et avant ça vous en aviez pas... même pas parlé ?

D : Avant ça, non.

E : Spontané, quoi.

D : Voilà, c'est... voilà... c'est spontané...

E : Ouais...

D : Voilà.

E : Et est-ce que tu pourrais me décrire un... enfin décrire un événement posit... particulier moment positif depuis que t'es animateur... quelque chose qui... que t'as trouvé vraiment positif ?

D : Ok, alors...

(Manon, animatrice 2 : Bon week-end !

D : Ouais, bon week-end !

Manon, animatrice 2 : Salut Cyril !

E : Salut !)

D : Je vais en dire plusieurs, alors... l'ambiance...

E : Ouais.

D : Et l'entraide.

E : Ouais.

D : Parce qu'en fait en animation c'est une équipe...

E : Hum.

D : ... et ça c'est vraiment le point positif, s'il y en a... si on... ça se peut qu'on soit bah... on « save » pas quoi faire...

E : Ouais.

D : ... qu'on sache pas quoi faire pardon, et du coup il y a toujours des collègues « *ah bah on peut faire ça* » et du coup c'est... hop ! ça nous relance... ça nous remotive, et... et c'est ça que j'aime bien dans l'animation, c'est... pour moi c'est mes grands points positifs... et je vais même en rajouter un 3ème... les sorties... ça c'est vraiment le point positif dans l'animation c'est les sorties, parce que les enfants ils ont envie de sortir aussi... ils ont pas forcément envie de... de rentrer dans le centre.

E : Ah ouais.

D : Donc c'est... voilà quoi... c'est mes trois points.

E : Et t'as un é... un souvenir particulier de ça ?... d'un de ces trucs-là ?

D : Ouais ! Mon bizutage stagiaire !

E : Bon...

D : (rires) Et... et j'aime bien bizuter les stagiaires maintenant... (rires)

E : C'est quoi ?

D : Bah ça va être jeter un seau d'eau... ça va être de la farine... ça va être des œufs... ça va être des trucs comme ça... mais des choses gentilles pas des choses méchantes... pas humiliantes non plus, non, non, non, non, c'est...

E : Non ?!

D : ... des choses gentilles, quoi...

E : Ouais... Toi t'as eu ça...

D : J'ai eu ça...

E : C'est un b... c'est un souvenir quoi.

D : Et... et ça c'est vraiment... mais ça c'est vraiment dans tous les centres hein... c'est vraiment... le... le bizutage comme... enfin, bizutage comme ils appellent ça, c'est vraiment... c'est vraiment... c'est... enfin c'est marrant moi je trouve ça marrant, donc... on fait ça le soir... quand tous les enfants sont partis et hop ! c'est parti...

E : Toi t'as... t'as un bon souvenir de ça alors ?

D : Ouais... parce que moi je le prends à la rigolade, donc... je suis pas... je suis pas méchant donc... (rires) donc ça aide...

E : Et... est-ce que t'as un souvenir d'un évènement cri... euh un peu critique dans l'animation ?

D : Un peu critique dans l'anima... un petit peu cri-ti-que euh... ?! C'est...

E : Ouais, ou alors très critique, mais bon...

D : Je réfléchis, mais j'en n'ai pas beaucoup... ah oui ! J'en ai un ! Parce qu'en fait c'est comme ç... enfin je pense que c'est dans tous le centres, mais chaque année il y a... on appelle ça un boulet... et ce boulet là...

E : (rires)

D : Ah lala ! (rires)

E : Vas-y...

D : C'est... Mais il y en a toujours hein des... c'est... Mais vraiment c'est dommage parce que ... c'est dommage qu'il y en ait des boulets, mais... c'est... des fois ça peut même ruiner une... une ambiance quoi.

E : Ah ouais ?!

D : Ah ouais ! Parce que, bah je vais te raconter une anecdote, l'année d... l'année dernière il y a le groupe des 12-13 qui sont partis en camping... et il y a ma collègue Alex qui est partie en camping... avec un stagiaire qui était : le boulet... (rires) et Alex a pété un câble sur pla... sur

place... parce que... il faisait n'importe quoi... il se levait à pas d'heure... euh... il aidait pas quoi enfin... il était... il était en vacances quoi, c'était...

E : Ah ouais ?!

D : Et ça, ça vient ruiner vraiment, mais vraiment une équipe hein... ça peut, voilà hein... et ce stagiaire il était dans l'équipe des 9-11...

E : Ouais.

D : Et même, ils s'en plaignaient quoi... « ah ! Il a fait ça et ça, machin... » ... c'est... ça pour moi c'est... ouais ... c'est vraiment une critique...

E : Et il faisait quoi alors par e... ?

D : Ah bah... On lui dit de penser à ça ou lui rappeler trois fois de prendre le sac pharma...

E : Ah oui.

D : Le sac pharma c'est té... c'est là où il y a les an... les médicaments des enfants qui... sur ordonnance, les compresses, les pansements enfin... tout ce qu'il faut pour soigner... et il oubliait les clés... il... quand il était de péricentre... le matin... je t'ai pas expliqué le péricentre...

E : Non.

D : Bah je vais t'expliquer... c'est euh... en gros c'est une garderie, en fait...

E : Ouais.

D : ... ça ouvre à 7h30, jusque... 8h30 environ, 8h45... donc c'est les en... en fait c'est les parents qui travaillent tôt, ils viennent déposer leurs enfants... et comme ça ils sont au centre, les... les parents peuvent partir au boulot... sans être en retard... et c'est pareil le soir... de 17h à 18h30.

E : C'est pas ici ?

D : C'est dans la cour là-bas... si ! si ! si !

E : Ouais.

D : C'est dans la cour là-bas, donc ouais... il oubliait les clés du péricentre...

E : Ouais.

D : ... des trucs comme ça quoi, il s... mais ça oublier les clés, bah du coup... du coup si il oublie les clés et bah c'est... c'est... bah tout le monde se retrouve bloqué dehors en fait, du coup... c'est... c'est dommage... et du coup bah... il se prenait des grosses soufflantes quoi...

E : Ouais.

D : ... et c'était pas cool... (rires)

E : Ouais.

D : ... oh il y en a un tous les années... bon là cette année il y en a pas eu... il y en a pas eu, parce qu'il a été viré avant, donc euh...

E : Ah oui ?!

D : (rires)

E : Ouais, il y en a un cette année qui est parti ?

D : Ouais, ouais. Euh dès le premier jour paf ! ouais...

E : Ah oui ?!

D : Ouais

E : Bah qu'est-ce... comment ça se fait ?

D : Manque de motivation... manque d'engagement... du coup la direction, c'est « *ah tu veux pas travailler* », « *non* » ... bon, paf ! dehors !

E : Ah oui.

D : Voilà... c'est la motivation, faut être motivé pour travailler avec des enfants...

E : Ouais.

D : On leur dit aux enfants... d'être joyeux... faut faire vivre le centre. Quand ça manque de motivation bah tchip... forcément !...

E : D'accord, donc ça c'est des souvenirs un peu compliqués quoi, là ce que tu dis...

D : Ouais. Ouais pour moi c'e... ouais....

E : Ouais...

D : ... mais moi je mise vraiment tout sur l'ambiance en fait...

E : Ouais.

D : C'est ce... avec mon équipe grande équipe, c'est vraiment, voilà... et la direction aussi d'ailleurs parce qu'elle aime bien avoir une bonne ambiance...

E : Ouais.

D : ... bon, d'ailleurs, avec la direction, on fait des petits jeux entre... entre animateurs, par exemple le « jeu de l'ange », en fait...

E : C'est quoi ?

D : C'est en fait on pioche un nom dans... La direction écrit les noms des animateurs... on pioche un nom... et on le garde, on le garde pour nous, c'est un secret... et on doit offrir des cadeaux tous les jours à...

E : Hum.

D : ... à notre... nom qu'on a pioché, et à la fin de la semaine on doit deviner qui est son ange...

E : D'accord.

D : Donc c'est... des fois il y a des alliances qui se créent, entre les enfants... tu vois : « *Ah, tu peux pas me dire qui est son ange, et tout... ?* »

E : Ah oui !

D : Ah ouais, ouais, ouais ! (rires)

E : Parce que c'est que les animateurs, ça ?

D : Ah !!! C'est que les animateurs mais des fois on demande aux enfants « *ah tu peux aller demander ? Demande ! Demande !* » Des trucs comme ça quoi...

E : Ah, c'est ça que j'ai vu passer des lotions tout à l'heure, des...

D : Voilà !

E : Oui, oui, ok !

D : Voilà, c'est... c'est un exemple de jeu, après il y a le jeu du killer... par exemple la direction met des actions, par exemple c'est euh... c'est euh... enfermer quelqu'un dans une pièce...

E : Ouais.

D : Et... enfermer quelqu'un dans une pièce, par exemple ça va être Alizée... Alizée qui est passée tout à l'heure... ouais, ça ça... ça ça s'est fait... elle... elle y a eu le droit l'année dernière, cette année on l'a pas fait.

E : Ouais...

D : ... ce jeu-là... et à la fin elle s'est retrouvée kil... enfin on a fait ça, elle s'est retrouvée... et du coup la personne qui s'est fait killée doit dire son kill à la personne qui... qui l'a killée en fait... et elle doit prendre son kill.

E : Donc il n'y en a plus qu'un à la fin ?

D : Et à la fin il doit en rester plus qu'un...

E : D'accord. Ok.

D : Et ça c'est des petits jeux comme ça entre nous... ça met une bonne ambiance... c'est cool...

E : Et euh il y a... une pratique... une activité que t'aimes bien particulièrement, toi ?

D : Alors moi je suis très sportif... donc j'aime bien tout ce qui est jeux sportifs... par exemple « poule, renard, vipère »... j'aime bien le mettre en place, parce que les enfants ils courent partout... et après il y a la thèque...

E : Ouais.

D : ... du baseball... c'est... c'est le même principe... et après on fait... on peut... après on peut faire de petites initiations, par exemple « handball », tu vois, des... des petits trucs comme ça, ou « initiation football »... ouais, des petits trucs comme ça...

E : D'accord.

D : ... pour les gamins, genre on fait vraiment des équipes, on met des chasubles, c'est « *hop ! allez on y va !* » ... et après... ouais... moi, je suis un sportif, branché sur le sport, et...

E : Ouais.

D : Voilà.

E : Et euh... Alors, si demain moi je devais prendre ta place pour une de ces activités-là, est-ce que tu pourrais m'expliquer « *bah écoute, tu dois faire ça* », « *tu dois faire ça* » pour préparer l'ac... le... le truc, ou pour le faire, en choisissant une activité, ou...

D : En choisissant une activité par exemple sportive, imaginons ?

E : Ouais.

D : Imaginons, tu fais... je sais pas, par exemple... tu fais euh... une thèque, par exemple...

E : Allez !

D : ... imaginons...

E : Allez !

D : ... donc je te... je te forme ?

E : Ouais.

D : Donc je te dis... donc bah je vais te voir cin... juste cinq minutes hein...

E : Ouais !

D : Ça... ça prend ça prend pas... ça prend pas longtemps...

E : Ouais.

D : ... et je vais te dire « *alors, demain tu fais une thèque, ça te dit ?* » ... bon, tu me dis « *oui* », parce que t'es un gentil. (rires)

E : D'accord

D : Et donc, je te dis « *bah... pense à prendre le matériel !* » ... parce qu'une thèque c'est matos, c'est une raquette, une balle de tennis, et des plots.

E : Moi il faut que je prenne le matériel ?

D : Voilà. Tu... non ! T'es pas obligé, c'est...

E : J'y pense en tous cas... ?!

D : ... « *pense au matériel !* » ... si c'est toi qui vraiment qui décide de faire ce jeu bah « *pense... pense... pense bien au matos...* »

E : Ouais.

D : ... après tu dis... après une fois sur place, bon on y va, les règles il faut expli... toujours expliquer les règles. Donc je te... je t'expliquerai les règles avant...

E : Ouais.

D : ... pour que tu les réexpliques aux enfants...

E : Ouais, ouais.

D : ... et après... après c'est... le rôle de l'animation, une fois dans le jeu... t'animes... t'animes... t'animes...

E : Faut que je fasse quoi alors, enfin c'est... ça marche comment, explique-moi comment ça marche...

D : Une thèque ?

E : Ouais.

D : Tu fais deux équipes...

E : Ouais.

D : ... donc il y a une... une équipe de ramasseurs...

E : Ouais.

D : ... une équipe de lanceurs...

E : Ouais. Mais je fais comment pour faire les équipes ?

D : D'accord. Tu... Bah c'est simple, tu désignes deux chefs d'équipe...

E : D'accord.

D : ... et ils choisissent... donc après t'es là... t'es... tu seras là pour superviser, pour pas qu'il y ait... que ça soit un peu équilibré tout ça...

E : Ouais.

D : ... un garçon, une fille, un garçon, une fille, un fort, un pas fort, un fort, un pas fort, tout ça...

E : D'accord.

D : ... voilà, donc après les équipes ils sont faits... voilà, donc t'auras expliqué les règles avant, il y a pas de souci.

E : Ouais.

D : Voilà quoi.

E : Ok. Euh... et du coup ça... ça sert à quoi les deux camps ?

D : Les deux camps c'est pour faire les ramasseurs et les lanceurs.

E : Et ils servent à quoi alors les deux ?

D : Alors... alors... donc, t'auras installé ton terrain, donc en rond...

E : Ouais.

D : ... avec des plots, avec des bases, tu mettras des bases...

E : Ouais.

D : ... tu mettras un plot pour le... pour le lanceur...

E : Ouais.

D : ... et t'auras un cerceau pour le... enfin il y aura un ramasseur qui sera dedans en fait pour récupérer la balle, en fait...

E : Ouais.

D : ... donc l'é... en fait l'équipe des ramasseurs doit le plus... doit le plus rapidement choper la balle du... que le lanceur a lancé.

E : D'accord.

D : Pendant ce t... pendant ce temps-là... pendant que les ramasseurs s'occupent de la balle...

E : Ouais.

D : ... il y a un enfant qui décide de hop ! il court de base en base...

E : Ouais.

D : ... paf ! paf ! paf ! paf ! et son but du jeu à lui, c'est de faire un tour complet...

E : Ok.

D : ... qui équivaut à un point...

E : Ouais.

D : ... c'est comme au baseball en fait... et voilà... et en fait, voilà... ça c'est le rôle des ramasseurs et le r... le rôle des relan... des lanceurs c'est de tirer le plus fort, loin po... la balle le plus loin possible, pour faire gagner des points justement à son équipe...

E : Hum...

D : Voilà... et le but des ramasseur c'est de... c'est de travailler en équipe...

E : Ouais.

D : ... pour donner la balle à celui... à celui qui est dans le cerceau et une fois que celui... le... celui qui euh... qui euh... le mec dans le cerceau il a... il a la balle...

E : Ouais.

D : ... et bah c'est « *stop !* », il arrête de courir et s'il est pas à une base « *éliminé !* »

E : D'accord.

D : ... voilà, faut vraiment qu'il s'arrête à une base hein, le lanceur.

E : D'accord.

D : Voilà.

E : Et moi pendant ce temps-là je fais quoi ?

D : Ah, tu peux être dans une équipe...

E : Ouais.

D : s... tu peux être dans une équipe, tu peux animer, tu peux... voilà, tu peux faire le fou avec les enfants... voilà.

E : Et il y a des points ?

D : Pour ?

E : Bah je sais pas, il y a des... on compte les points ?

D : Ouais ! Alors, c'est... parce que nous en fait on est quatre anims, par exemple...

E : Ah oui, d'accord !

D : ... on est quatre anims... et on essaye de se répartir dans les équipes...

E : Ouais.

D : ... donc c'est les anims qui comptent les points, en fait...

E : D'accord.

D : ... pour pas qu'il y ait de triche tout ça, donc...

E : Ouais.

D : Voilà.

E : Ok. D'accord. Et une fois que c'est... une fois que c'est fait...

D : Une fois que c'est lancé... alors une fois... alors une fois que... que tout le monde est passé chez les lanceurs...

E : Ouais.

D : ... parce que...

E : Ah oui !

D : ... toute l'équipe doit passer...

E : Hum, hum. Hum, hum.

D : ... et bah c'est au tour des ramasseurs de devenir lanceurs.

E : D'accord.

D : ... et c'est celui qui a le plus de points au lancer qui a gagné.

E : D'accord.

D : Voilà.

E : Et une fois que c'est fini...

D : Une fois que c'est fini, bah tu fais « *Ah, félicitations à l'équipe vainq... qui a gagné !* » ...et puis là les enfants ils sont fous... ! (rires)

E : Ouais.

D : Hop ! (rires)

E : Ok.

D : Voilà.

E : Ça marche. Euh est-ce que t'... par rapport à ce qu'on a dit déjà, t'as... t'aurais des choses à... à rajouter ? Des choses sur l'animation qui te paraissent importantes... ?

D : Ambiance, motivation et improvisation !

E : Ah, d'accord.

D : ... parce que quand il pleut, il faut improviser... (rires)

E : Ah ouais ?! Et ça marche comm... comment on fait ?

D : Bah c'est... c'est... bah t'as... t'as déjà préparé mais s'il pleut hop ! faut... les gosses ils ont forcément envie de sortir...

E : Ouais...

D : ... mais toi il faut que tu sois... faut que tu, ils... il faut qu'ils comprennent qu'il pleut et... tuc ! tuc ! qu'ils fassent des petits jeux... alors souvent, quand il pleut, c'est des petits jeux à l'intérieur...

E : Ouais...

D : ... et qu'ils choisissent eux pour lui faire... pour leur faire plaisir, tu vois...

E : Ouais. Ah oui, d'accord.

D : Alors, voilà... parce qu'il pleut, c'est pas drôle...

E : (rires)

D : même pour les animateurs c'est pas drôle ! donc... enfin souvent, moi c'est ce que je fais hein...

E : Ouais.

D : ... et du coup voilà, souvent ça se passe bien, ils choisissent leur jeu, donc... je leur propose des jeux, quand même... ils choisissent et... et après on est partis.

E : Et ils font tous la même chose quand c'est comme ça ou ils peuvent faire... ?

D : Alors non, on est diversifiés hein...

E : Ouais ?!

D : ... je vais dire, on a... on a une liste de jeux hein...

E : Ouais.

D : On leur... on dit pas les mêmes quoi...

E : Ouais.

D : ... à chaque fois qu'il pleut, sinon c'est... ça devient répétitif, et c'est pas... c'est... c'est pas marrant... c'est pas marrant pour les enfants quoi...

E : Ouais, ouais. Ouais.

D : Après, bien sûr on sélectionne les jeux qu'ils préfèrent... et les jeux qu'ils préfèrent ils aiment bien le faire, donc forcément... là on va le faire plusieurs fois dans le mois...

E : Ouais.

D : ... pour leur faire plaisir tu vois... donc voilà.

E : Ok... alors je vais te poser quelques questions... euh ça va t'amener à prendre un peu position quoi...

D : Ok !

E : Euh... alors, à partir de quel âge un enfant dans un centre hein, pour toi, peut se servir d'un Opinel ?

D : Tchiiuuu ! Euh... bah alors moi... enfin, moi j'ai... j'ai que eu les 7-8...

E : Ouais.

D : ... et on donne pas un Opinel à un 7-8 quoi.

E : Non ?

D : Non. À la rigueur, à un plus grand, par exemple un 11-13, ouais, mais sous surveillance...

E : D'accord.

D : ... à côté quoi... vraiment ! et encore je suis... tchip !... je suis pas trop chaud ! (rires)

E : Non ?

D : ... je suis pas trop chaud...

E : Non ?

D : ... parce qu'on sait jamais, parce que s'ils se blessent euh... c'est notre res... notre responsabilité à nous.

E : D'accord.

D : Donc euh... Donc voilà.

E : Quand tu dis « *sous surveillance* » ça veut dire quoi ?

D : Ah bah... S'ils doivent faire une activité, utiliser avec un Opinel, c'est... c'est vraiment avec nous enfin c'est vraiment l'enfant qui est... genre nous on est vraiment à côté quoi...

E : D'accord.

D : ... voir s'il fait bien le truc, mais...

E : Ouais.

D : ... pour pas qu'il se blesse quoi...

E : Ouais.

D : ... on met tout en place pour pas qu'il se blesse...

E : Ouais.

D : ... donc... mais moi... je ferais pas d'activité avec un Opinel.

E : Même avec des 10-11... ?

D : Non.

E : Non.

D : Pour moi non. (rires)

E : D'accord. Euh... alors ! Est-ce que les enfants peuvent jouer dehors... dans la cour hein... alors que vous, les animateurs, vous êtes pas dehors, vous êtes dedans avec d'autres enfants ?

D : Tttt. Ils peuvent... bah enfin... enfin, nous on est quatre animateurs donc euh...

E : Ouais.

D : ... s'ils se dé... s'il y a un groupe d'enfants qui décide d'aller dehors, parce qu'ils ont fini l'activité...

E : Ouais.

D : On sépare le... le groupe en deux.

(Animatrice 3 : Oh pardon !

E : Pas grave !

D : (rires)

Animatrice 3 : ... j'allais... j'allais... (elle dirige l'agrafeuse vers Dimitri et appuie sur l'agrafeuse)

E : Offf ! ... l'agrafer ! (rires)

Animatrice 3 : Non il n'y en a pas...

D : C'est ça l'animation, t'as vu...

E : (rires)

D : (rires)

Animatrice 3 : Oh, c'est pas...

D : D'ailleurs, ce soir... les petits stagiaires...

Animatrice 3 : Bah ouais, ça va être chaud-patate, mais ouais...

D : Tu vois...

Animatrice 3 : ... mais sac de farine pas... pas de l'eau...

D : Pas de l'eau, non ? Bah il faut pas chaud hein...

Animatrice 3 : Ouais, il fait pas chaud et puis attends, on va... s'il y a des gens qui sont loin, ils peuvent pas aller se changer ni rien on va... mais la farine tu fais ça (elle montre) voilà quoi...

D : (rires)

Animatrice 3 : ... vite fait quoi...

D : (rires)

Animatrice 3 : ... mais de l'eau, ça va être chaud-patate quoi non ?

D : Ouais. Ouais si chaud, l'eau...

Animatrice 3 : Hier ouais, ça aurait été cool, mais voilà avec la réunion...

D : Voilà.

Animatrice 3 : Bon bah allez ! bisou bisou !)

D : C'est... Elle fait partie des 11-13.

E : D'accord...

D : (rires)

E : Et tu disais... ?

D : J'en étais où moi déjà ? Bah...

E : Si... s'ils... s'ils veulent aller dehors parce qu'ils ont fini leur activité, tu disais...

D : Ouais, donc on sépare le groupe, donc il y a deux animateurs qui vont avec les enfant dehors... et il faut faire...

E : (murmure : ah ouais...)

D : ... attention, parce que c'est toujours un pour douze, enfin bon...

E : D'accord.

D : ... chez les 7-8, à partir des 7-8 c'est un pour douze...

E : Alors ça c'est...

D : Alors chez les... en fait chez les primaires c'est un pour douze et chez les maters c'est un pour 8...

E : D'accord.

D : Donc faut... donc comme on sépare en deux, le groupe en deux, vu qu'on est quatre...

E : Ouais.

D : ... quatre anims...

E : Ouais.

D : ... donc c'est 24 dehors quoi, pas plus.

E : Ah ouais ?!

D : Pas plus...

E : S'il y en a 25 ?

D : ... (il fait signe non de la tête)

E : D'accord...

D : On fait attention à ça parce que si on... si on se fait inspecter...

E : Ah ouais.

D : ... par la Jeunesse et Sports on peut se prendre un petit taquet, donc...

E : Ouais. C'est déjà arrivé non ? (rires)

D : Non, c'est pas arrivé mais... la direction nous dit « *faites attention à ça...* » ... tout ça, donc...

E : Ah ils insistent là-dessus ?

D : Ouais !

E : Ouais...

D : Quand même ! C'est les lois ! (rires)

E : D'accord. Alors... on imagine ici hein, ou ailleurs sur un centre... il y a deux enfants alors Didier et Lilou, c'est leurs prénoms... ils font de l'aut... de l'autostop pour rentrer, parce qu'ils en ont marre de marcher, est-ce que c'est envisageable ou pas ?

D : De l'autostop... après le centre ? Ah no...

E : Non, pendant... pendant les heures de... de centre.

D : Pendant les heures de centre... ?!

E : Oui, vous êtes dehors et il y en... ou ils sont dehors...

D : Euh, ils peuv... Enfin, nous ils peuvent pas aller sur la route parce que tout est fermé...

E : D'accord.

D : Alors la grille devant elle est fermée, donc déjà ils peuvent pas so... ils peuvent pas sortir.

E : Ils sortent pas sans vous ?

D : Ils sortent surtout pas sans nous !

E : Jamais ?

D : Jamais !

E : D'accord.

D : Ah surtout pas ! (rires) Parce qu'en fait c'est avec... bah c'est toujours avec les lois hein, c'est les responsabilités...

E : Ouais, ouais.

D : ... s'il y a un gamin qui sort et qu'on l'a pas vu et qu'il se fait tamponner par une voiture, bah...

E : Ouais.

D : Bah c'est les animateurs plus la direction... faut le savoir !

E : Ah d'accord.

D : Alors... voilà et avec Vigipirate maintenant tout doit être fermé de toute façon, donc...

E : Alors tout c'est quoi alors ?

D : Enfin, tout... c'est juste la grille devant, là, qui est là devant en fait.

E : Ouais.

D : C'est fermé euh... c'est fermé !

E : À clé ?

D : À clé !

E : Ah oui ?!

D : Ah oui ! (rires)

E : Hum.

D : Voilà, comme ça les enfants ils peuvent pas sortir et s'il y a bah... Vigipirate et bah c'est fermé !

E : D'accord.

D : Voilà... mais ils sortent surtout pas sans nous.

E : D'accord.

D : Surtout pas !

E : Donc l'autostop si vous êtes en sortie et qu'ils veulent rentrer...

D : Non, pas d'autostop !

E : Non ?

D : Bah non, je confie pas mes gamins à des inconnus... (rires)

E : D'accord. Ok.

D : ... parce que c'est un peu mes gamins... (rires)

E : Ouais ?!

D : Ah oui... bé c'est une relation comme ça, c'est une relation particulière l'animation, c'est... à la fin du centre, c'est triste...

E : Ouais.

D : ... les enfants ils s'en vont, ils pleurent, nous aussi des fois... (rires)

E : Ouais ?!

D : Ouais, moi ça m'arrive hein ! (rires) On crée... bah une complicité hein, donc... c'est comme si c'était mes gamins en fait... enfin, moi c'est comme si c'é... c'est comme si c'é... en sortie c'est comme si c'était mes gamins.

E : Ah ouais ?

D : Ah ouais.

E : Ça veut dire quoi ça ?

D : Bah je fais attention à leur sécurité, tout ça, comme si... voilà ! (rires) bon, bien sûr je fais des choses... pas de... voilà je vais pas non plus les... les aider à manger tout ça, ils savent le faire tout seul... c'est pas... je suis pas papa non plus hein !

E : Ouais.

D : Voilà, c'est... c'est... c'est mes gamins, c'est mon groupe, voilà !

E : Ça veut dire quoi tu « *fais attention à leur sécurité* » ?

D : Bah c'est.... Nous on va... t'as le gilet jaune, pour qu'ils nous repèrent bien par exemple, on va mettre ce t-shirt-là, par exemple, marqué « ALSH Sergare » pour qu'ils nous repèrent, c'est prendre le sac pharma s'il y en a un qui se blesse...

E : Ouais.

D : ... c'est vraiment respecter le quota d'animateurs pour le nombre d'enfants, c'est...

E : Ah oui.

D : ... c'est des trucs comme ça...

E : D'accord.

D : ... genre on les... il faut tout le temps les compter aussi.

E : Ah oui.

D : Tout le temps... faut pas les perdre de vue... les 7-8 ça court partout ! (rires)

E : Ouais. Ah c'est tout ça alors ?

D : C'est tout ça, faut prendre en compte tout ça, ouais.

E : D'accord.

D : C'est un grosse respon... c'est une grosse responsabilité l'animation.

E : Ah ouais ?

D : Ouais !

E : Qu'est-ce que... ça veut dire quoi, « *c'est une grosse responsabilité* » ?

D : Bah si on perd un gamin... bah c'est les boules quoi ! (rires)

E : Ouais ?!

D : Pis nous on prend cher et pis la direction prend cher aussi.

E : Ça veut dire quoi ?

D : Parce que les parents, bah « *il est où mon gosse ?* » ...et la direction fait « *bah je sais pas !* » , bah donc... puis après la direction vient nous voir « *bé il est où ?* », « *bah je sais pas, je l'ai perdu* » bah ouais... bah... voilà. (rires)

E : Ouais.

D : Après on appelle la police, pis après il y a un rapport d'enquête tout ça, machin, donc...

E : Ah ouais...

D : Ouais... c'est pas top ! (rires)

E : C'est déj... c'est déjà arrivé ?

D : Non, non ! Non, non ! C'est jamais arrivé, mais c'est comme ça que ça se passe.

E : Ah ouais. Ouais.

D : Donc, voilà.

E : Alors, le directeur, ou la directrice hein, vous dit « *c'est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs pour un groupe d'enfants, faut au moins être deux animateurs pour sortir !* » Qu'est-ce que tu fais ?

D : Au moins deux animateurs pour sortir ?

E : Ouais.

D : Bah faut être 24 enfants...

E : Ouais ?!

D : ... un pour douze !

E : Ouais. Mais s'il y en a... s'il y en a huit et elle dit « *c'est deux animateurs* » ?

D : Deux animateurs et on est 8 ?

E : Ouais.

D : Alors un seul suffit, ça sert à rien de... d'envoyer deux animateurs... alors qu'il n'y a que huit enfants... après ça... de...peut-être que de l'autre côté, ça peut faire un sous-effectif... Dans l'autre groupe...

E : Hum, hum. Mais si la directrice vous dit... vous dit ça... ?

D : Bah... je lui dis que bah ça sert à rien d'envoyer deux animateurs pour huit...

E : Ouais.

D : ... sauf si vraiment... c'est par exemple, je sais pas... une « sortie vélo » par exemple.

E : Ouais, ouais.

D : ... voilà. Mais souvent c'est la direction qui se déplace avec nous en sortie vélo...

E : Ah d'accord, ouais.

D : ... moi c'est la directrice-adjointe qui est venue avec nous...

E : Ouais.

D : ... en sortie avec nous cet après-midi.

E : Donc si elle... si elle vous... si elle vous dit « *c'est interdit de sortir à moins de deux animateurs* », toi tu... tu lui dis... ?

D : Bah ça dépend le nombre d'enfants qu'on a.

E : Ouais. Et si t'estimes qu'un ça... c'est suffisant, tu fais quoi alors ?

D : Bah je lui... je lui en parle.

E : Tu lui en parles ?

D : Alors je lui en parle et après on voit ensemble...

E : Ouais. D'accord.

D : Après on voit par rapport à l'effectif de l'autre groupe un peu, pour savoir un peu, enfin on parle, on parle quoi... on parle, on discute et puis après on se met d'accord.

E : Ok, d'accord. Alors comment tu perçois la législation en général... les... les lois... de l'... l'animation ?

D : Mmm... selon l'effectif, je trouve ça bien... parce que... un pour douze c'est suffisant.

E : Ouais ?!

D : Parce que, si par exemple ça aurait été un peu plus, genre un pour seize, c'est pas gérable.

E : Non ?!

D : ... douze, enfin... déjà douze 7-8, un seul c'est... enfin moi, cette année c'est ils... ils étaient pas sages ! Donc euh...

E : (rires)

D : (rires) ...donc un pour douze cette année, ça a été... enfin j... p... un pour douze, c'est bien...

E : Ouais.

D : ... au niveau de la... au niveau de la loi... après il y a... il y a les lois au niveau euh... des PAI, je sais pas si tu vois un peu ce que c'est... ?

E : C'est quoi ?

D : C'est les... les traitements d'urgence des enfants, parce que ç... au niveau des allergies, tu vois, il y en a qui font des crises d'épilepsie... on doit toujours l'a... on doit toujours l'avoir dans le sac pharma ça.

E : Ça, vous avez ça, alors ?

D : Et ça, on a ça dans le sac pharma hein.

E : Ah ouais ?! Ah ouais...

D : ... ah le... donc euh... ça on doit toujours l'avoir sur nous et c'est bien parce que... s'il y a une crise d'épi... si le gosse il fait une crise d'épilepsie et qu'on a rien, bah...

E : Ça arrive ça?

D : C'est déjà arrivé... mais pas i... pas ici hein, mais c'est déjà arrivé...

E : Ah ouais... d'accord.

D : Donc, ouais... après ça c'est la loi, c'est... ça doit être toujours être là... les fiches sanitaires, quand on sort on doit toujours les avoir sur nous...

E : Ouais.

D : ... bah justement pour savoir un peu les allergies des enfants, tout ça... ceux qui sont malades, tout ça, machin, donc... c'est important...

E : Ouais...

D : ... même au niveau de la cantine hein... faut faire attention faut toujou...faut, enfin faut surveiller genre les allergies... faut demander au chef cuisto ce qu'il y a dedans, ce qu'il n'y a pas...

E : Ah oui...

D : Ouais...

E : Ah oui...

D : ... faut qu'il fasse des repas un peu spécifiques...

E : Ah oui...

D : ... donc, voilà... des « sans viande », des « sans porc », tout ça, plein de trucs comme ça...

E : Ah ouais...

D : ... donc voilà... après euh pfff... qu'est-ce que je pourrais dire... après il y a certaines lois qui me dérangent un peu, par exemple... on n'a plus le droit aux chaises musicales...

E : Ah bon ?!

D : ... je vois pas pourquoi... bah je pense que c'est au niveau de la chaise, ils peuvent se blesser, mais bon...

E : Ouais.

D : ... si c'est bien encadré et bien animé, il y aura aucun souci...

E : Ouais.

D : ... il y aura... franchement il y aura aucun souci... c'est un peu dommage de les priver d'activités comme ça, parce qu'en plus des fois il y a des enfants qui nous réclament, donc...

E : (rires)

D : ... et puis on leur dit « non ! »... bon... c'est pareil, « bataille d'eau » ça...

E : T'as pas le droit ?

D : On a de moins en moins le droit...

E : Ah ouais ?!

D : Ouais !... je trouve ça dommage ! (rires) parce que justement, ça... ça... c'est un moment de complicité avec les enfants, tout ça... donc... en fait mon avis vraiment c'est... c'est 50-50 en fait...

E : Ouais.

D : ... c'est certaines choses je suis d'accord, certaines choses je suis pas d'accord, mais bon...

E : D'accord.

D : ... la loi c'est fait pour être respecté, donc voilà.

E : Et ces interdits qui sont là, ça vient de qui... batailles d'eau... chaises musicales... ?

D : Ah ça vient, en f... euh... Ça je sais pas trop... ça doit venir « d'en haut-d'en haut », donc Jeunesse et Sports...

E : Ouais, d'accord.

D : ... donc voilà, bon ça on est obligés de les respecter parce que si on se fait contrôler, paf !

E : Hum. Et t'as d'autres choses à dire sur la législation, sur les lois, comme... ?

D : Euh... Mais après nous on nous dit de respecter les lois, donc...

E : Ouais.

D : On... donc on les respecte.

E : D'accord.

D : Mais c'est vrai que des fois ça nous restreint un peu quoi, genre les « chaises musicales », c'est bon quoi... c'est bon quoi... si c'est bien encadré, voilà quoi...

E : Hum.

D : ... après à part ça, je vois pas trop...

E : Ouais, donc c'est 50-50 quoi ?

D : Ouais c'est 50-50. Donc voilà.

E : Ok. Et pour toi gl... en gros... globalement...

D : En fait, si... si tu vas poser une question par rapport aux lois ça serait plus au niveau de la direction, parce que c'est vraiment... c'est vraiment eux qui gèrent le centre en fait... et c'est vraiment eux qui disent quoi, ne pas faire tout ça...

E : Ah oui ?!

D : ...donc, si tu veux poser des questions sur la loi, ça serait plus à la direction.

E : Ouais ?! Parce que toi tu connais pas...

D : Ah moi je connais pas toutes les lois hein, euh...

E : Ah ouais ?!

D : (rires) ... je connais le « un pour douze », « un pour huit »... « chaises musicales », « bataille d'eau », pis bah le truc avec l'Opinel, tout ça euh... voilà... enfin après c'est de la logique hein, bon... voilà c'est... pareil, on va aller à la mer, voilà... par contre, je sais plus l'effectif des enfants dans l'eau...

E : Ah oui...

D : Ouais... Je sais plus ça bah... Bah on a une réunion ce soir...

E : (rires)

D : ... on a une réunion ce soir justement pour rappeler la loi sur ça, sur...

E : Sur la mer ?

D : ... sur le nombre d'enfants qui doiv... qui peuvent aller dans l'eau.

E : Ah oui !

D : Parce qu'on a deux SB dans... dans le groupe d'animation...

E : Ouais.

D : ... et ces deux s'occupent des baignades, donc il faut envoyer les enfants au fur et à mesure...

E : Ah oui...

D : ... Ouais, c'est vraiment des... c'est... il me... il me semble que c'est un pour 6 dans l'eau... c'est un pour 6, il me semble... donc voilà...

E : Parce que vous allez à la mer ?

D : Lundi.

E : Ouais ?!

D : Lundi, on va à la mer, donc...

E : Ah...

D : ... voilà...

E : Vous allez où ?

D : Pêche-sur-Mer ! (rires) En bus, on part avec tout le centre.

E : Ouais ? Il y a combien d'enfants ?

D : Euh...

E : À peu près hein...

D : ... à peu près euh... 100-115, à peu près...

E : Ouais, ok...

D : 115-120 à peu près...

E : D'accord.

D : ... ça fait deux bus quoi.

E : Et t'y es déjà allé à la mer comme ça ?

D : Oui !...

E : Ouais ?!

D : ... l'année dernière...

E : Ouais ?!

D : ... bah souvent on fait une sortie à la mer quand même...

E : Ouais ?!

D : ... dans le mois... pour dire, ils aiment bien la mer, donc... On y va !

E : Ouais.

D : ... c'est parti ! (rires)

E : Et puis ouais, c'est...

D : C'est cool ! On joue bien avec et tout, donc...

E : Ouais.

D : Parce que le fait de jouer avec les enfants, ça amène la complicité justement...

E : Ouais.

D : ... parce qu'ils aiment bien s'affronter à... à plus grand que soi...

E : Ouais.

D : ... ils aiment bien.

E : Ouais, ouais, ouais.

D : ... ils aiment bien mettre cher à leur animateur, donc... (rires)

E : Et vous faites quoi quand c'est comme ça là-bas alors ?

D : Bah on les... On fait des... Enfin, moi je fais des concours de... de châteaux de sable, on fait du beach-volley, on fait du foot, on joue avec eux quoi, donc c'est...

E : Ouais.

D : ... c'est cool quoi, on pique-nique et tout donc...

E : Ouais.

D : ... c'est cool !

E : Ok... et euh l... alors en gl... en... globalement hein... l'animation pour toi c'est quoi ?

D : C'est qu'est... c'est dur comme question ça...

E : Ouais ?!

D : ... parce que... c'est un peu ce que j'ai répété tout à l'heure mais... pour moi l'animation c'est... c'est... complicité, c'est... motivation, et c'est... je sais pas comment expliquer... c'est... en fait je pense que pour faire de l'animation, faut que ça soit inné chez la personne...

E : Ah oui ?!

D : ... je pense que ça s'apprend pas en fait. C'est... je sais pas comment t'expliquer ça... c'est... je sais pas comment t'expliquer... faut... ouh ! je sais pas... je sais pas du tout comment t'expliquer en fait...

E : Quand tu dis « *c'est inné* », ça veut dire qu'on a le truc ou on a pas le truc ?

D : Voilà !!! C'est ça !

E : C'est ça ?

D : C'est... c'est ça, avoir le truc ou pas avoir le truc ! C'est ça, ouais !

E : C'est quoi ce truc ?

D : Ce truc-là c'est... prendre des initiatives... ***

E : Ouais.

D : ... c'est prendre les devants... faut pas av... en fait faut pas avoir peur... faut pas avoir peur du ridicule...

E : Ouais...

D : ... faut pas du tout avoir peur... c'est... faut se lancer quoi, c'est... « *je veux faire un truc, vas-y je le fais. Hop ! puis les gamins ils vont suivre* », donc c'est... c'est vraiment...

E : Ouais...

D : C'est ça... c'est soit tu as pas le truc, soit... bah après, initi... des initiatives, ça s'apprend avec l'expérience

E : Quand même ? Ouais ?!

D : Oui, quand même un petit peu... après quand je dis « inné » c'est... quand je dis c'est pas... c'est inné ou pas inné, c'est... l'initiative ça s'apprend...

E : Ouais, quand même ?

D : ... au fur et à mesure de l'expérience...

E : Ouais ?!

D : ... donc, mais de toute façon... quand on a des stagiaires ça se voit qu'ils... ceux qui sont faits pour, ceux qui sont pas faits pour, quoi... ceux qui restent dans leur coin ils sont pas faits pour, quoi...

E : Ah ouais ?

D : ... faut qu'ils se montrent, faut faire vivre le centre quoi...

E : Ouais...

D : ... c'est voilà... c'est l'éclate quoi !... C'est voilà...

E : D'accord. Ok, et un... et un animateur c'est quoi son rôle ?

D : Alors c'est de faire passer les meilleures vacances à ses enfants.

E : Ouais.

D : Pour moi c'est ça... pour moi c'est le rôle de l'anim... parce que les gosses, ils sortent de l'école, ils en ont marre, ils sont en vacances...

E : Ouais.

D : ... et l'animateur il doit être l... il doit les mettre dans l'ambiance quoi...

E : Ouais.

D : ... c'est vraiment...

E : Ouais.

D : ... c'est vraiment ça... faut que les enfants... il arriv... ils arrivent en fin de centre en disant « *ouah c'était trop chouette et tout ! on a fait plein de trucs et tout !* », c'est leur faire sortir... c'... c'est leur faire sortir de leur quotidien !*

E : D'accord.

D : Voilà... (rires)

E : D'accord.

D : ... pour moi c'est ça.

E : Donc un bon animateur c'est... c'est ça quoi ?

D : Un bon animateur c'est ça ! C'est quel... c'est... un bon animateur c'est... il y a un gamin qui va le voir à la fin, il fait : « *ah c'était trop cool aujourd'hui !* » ... puis il pleure c'est... les voir pleurer c'est bien...

E : Ouais...

D : ... parce qu'ils sont tristes de partir, et pour moi ça c'est voilà...

E : D'accord. Ok.

D : ... ça peut être une passion l'animation

E : Ah oui ?!

D : Ah ouais ! Enfin, pour moi c'est une passion, moi j'aime bien...

E : Ouais.

D : ... je fais pas toute l'année, mais... parce que bah je fais des études, mais...

E : Ouais.

D : ... ça me dérangerait pas quoi... je... je kiffe quoi... j'adore !

E : Toi tu fais ça que l'été ?!

D : Je fais ça que l'été.

E : Ouais. Et ça te prends peut-être du temps avant... avant le centre déjà de toute façon ?

D : Non, parce qu'on a des réunions de préparation...

E : Ouais.

D : ... donc, tout se fait pendant les réunions de préparation...

E : Ouais, voilà...

D : ... on a le temps de se mettre dans le bain, tout ça, donc...

E : Ouais.

D : ... c'est cool. Mais l'animation c'est ça pour moi, c'est... les enfants faut qu'ils soient heureux à la fin quoi...

E : Ouais.

D : ... faut pas qu'ils... faut pas qu'ils aient des... de déception...

E : Ouais.

D : ... faut être passionné... pour moi c'est ça.

E : D'accord... est-ce que t'as... tu penses qu'il y a des choses qui devraient changer ou pourraient changer dans l'animation ?

D : Hum ! hum ! hum, hum, hum !... pour moi, non...

E : Ou des améliorations hein... ?

D : Euh bah... Bah après je te dis, ça fait trois ans que je suis là...

E : Ouais.

D : ... et je pe... j'ai pas de ressenti d'autre centre et tout, donc je peux pas vraiment...

E : Ah ouais... Ah oui.

D : ... je peux pas vraiment te dire mais euh... ça fait trois ans que je suis ici, donc... pour moi ici c'est enfin... pour moi ici c'est parfait, tout se passe bien...

E : Ouais ?!

D : ... au niveau de l'animation tout se passe bien... donc... je peux pas trop... (rires) je peux pas trop te dire !

E : D'accord... Ok...

D : Voilà.

E : ... et dans ce que t'as observé ailleurs, je sais pas... ? non tu sais... tu connais pas ?

D : Bah après c'est... ce que j'observe ailleurs, c'est... ça sera pas les mêmes animateurs...

E : Ouais

D : ... ça sera pas le même style...

E : Ouais.

D : ... et des fois il y a des... certaines choses qui me dérangent.

E : Ah ! Vas-y !

D : Par exemp... bah... bon, là ça va être un peu... parce que... enfin pas personnel, mais... on a fait une rencontre intercentre...

E : Ah ouais !...

D : ... tu vois, à Grovillers...

E : Ouais.

D : ... on y est allés, et... en fait, les gamins ils sont arrivés, et ils avaient rien préparé, rien ! rien ! Ils sont arrivés...

E : Ah oui...

D : J'ai fait « *bah c'est quoi ça ? Les gamins ils sont en temps de pause depuis deux heures, voilà et machin* » ... du coup, voilà je fais « *bah en attendant les enfants, bah... venez là, on fait un jeu quoi...* » ... parce que là il y avait rien de préparé quoi.

E : Ah ouais.

D : ... du coup voilà... et c'est... c'e... tout par... pareil dans les centres c'est... c'est différent c'est... voilà, ça ça me dérange un peu mais ils sont en vacances, et ils font que du temps libre, c'est... c'est quoi ça ?!

E : (rires)

D : (rires)

E : Ouais, non... pour toi c'est pas ça ?

D : Pour moi c'est pas ça l'animation ! Tu pro... tu proposes des jeux pour qu'ils s'amuse et... pas qu'ils fassent que du foot pendant deux heures quoi !

E : Ouais. Et c'est un peu ça, là-bas ?

D : Ouais c'est... bah... pour moi ça avait l'air d'être un peu comme ça...

E : Ouais.

D : ... après je sais pas si c'était fait exprès, justement, mais... voilà.

E : Hum.

D : Si... Ah bah ! S'il y a vraiment quelque chose qui me dérange dans l'animation c'est... ah bah voilà j'ai trouvé !

E : (rires)

D : C'est bon. C'est au niveau de la sélection, des fois il y en a qui vont rien foutre du mois... par exemple, les stagiaires ils vont rien foutre du mois, puis les deux-trois derniers jours ils vont de mettre à fond et puis j... au final ils vont avoir leur stage quoi.

E : Ah ouais ?!

D : ... alors qu'ils le méritent pas

E : Ah ouais ?! Ça ça arrive ?

D : Ça arrive ! (rires)

E : Ouais...

D : Ça arrive ! J'ai vu ça mais dans d'autres centres...

E : Ouais.

D : ... enfin des... ce que j'ai entendu dire, donc...

E : Ouais, d'accord.

D : Voilà, mais ça arrive... à ce qui paraît, donc...

E : D'accord.

D : Voilà, s'il faut... c'est vraiment... après faut que la... faut que la direction surveille bien les groupes, tout ça, donc... Nous on a la chance d'avoir une direction qui passe dans les groupes, des fois genre cinq-dix minutes...

E : Ouais.

D : ... ils viennent le matin hop ! ils vont dans l'autre salle, tu vois...

E : Ouais.

D : ... ça c'est bien ça, ici c'est bien... donc, je trouve ça bien...

E : Et pour ceux-là, dont tu dis qu'ils s'activent...

D : Pour moi, ils méritent pas euh... (rires) ils foutent rien du mois, et puis les trois derniers jours ils se mettent à fond, puis « *ah, ouais bah... allez, hop !* » bon... bon... bon... (rires)

E : Il faudrait faire quoi alors ?

D : Je sais pas les parrainer...

E : Ouais.

D : ... par un... quelqu'un de leur groupe et qui explique les détails de la journée à la direction.

E : Ah ouais d'accord.

D : Mais ça prend du temps (rires)

E : Ok.

D : ... ça prend du temps... ouais, les parrainer ça serait pas mal !... j'ai trouvé ça sur le coup, là...

E : (rires)

D : (rires)

E : (rires) Alors, est-ce qu'il y a des actions sur lesquelles t'es attaché pour agir sur la sécurité ?

D : Des actions ?

E : Ouais, est-ce qu'il y a des choses... que tu fais pour agir sur la sécurité... qui te paraissent importantes ?

D : Euh... alors, cette année... vu qu'il y avait Vigipirate...

E : Ouais.

D : ... on a fait des alertes intrusion, et ça je trouve ça bien, parce qu'en fait on a fait... en fait on a mis ça sous forme de jeu, en fait...

E : Ouais.

D : ... une sorte... une sorte de cache-cache...

E : Ouais !

D : ... en fait... en fait la direction nous envoie un message, par exemple « loup exercice », donc là en fait, le but du jeu c'était de faire comprendre aux enfants, qu'il y avait Babeth, la directrice, qui venait faire un cache-cache et qu'il fallait aller dans la salle euh sans... sans courir, sécurité ! (rires)

E : Ah oui...

D : ... parce qu'on a des escaliers à monter. Sans courir et de se mettre dans le noir dans la salle et de fermer la porte à clé...

E : Ouais. Ah oui.

D : ... en fait on a fait passer ça sous forme de jeu, en fait...

E : Ouais.

D : ... et ça... ça c'est une forme de sécurité, tu vois... après... sécurité par rapport aux escaliers, tu vois...

E : Ouais.

D : ... genre, on a mis des flèches, parce qu'en fait on a un escalier qui monte...

E : Ouais...

D : ... pour aller dans notre salle, et en fait, on a de l'autre côté, c'est pour descendre, en fait...

E : Ouais.

D : ... et en début de centre à chaque fois c'est le bordel, ils montent dans tous les sens, ils descendent de tous les sens, donc on met des flèches « *hop ! entrée ! Par là !* », et on met un gros sens interdit : « *ne rentrez pas par-là !* » ... sur la porte... donc, c'est des trucs comme ça qu'on met en place pour la sécurité quoi.

E : Ouais.

D : Voilà.

E : Il y a d'autres points... des points de vigilance sur lesquels vous... ?

D : ... après, moi je suis beaucoup vigilance, si... bah après les... les médicaments qu'ils ont... les enfants ont dans le sac pharma c'est une sorte de sécurité.

E : Ouais.

D : Si... si tu fais un malaise ou quoi, le gamin qui a besoin de ses médicaments, c'est une sécurité, faut toujours les avoir. Moi, je suis vraiment intransigeant sur le sac pharma.

E : Ouais.

D : C'est vraiment, oui... Avec ma collègue bah que tu vas interroger t... tout à l'heure aussi...

E : Ouais.

D : ... ah je pense qu'elle va dire la même chose, elle pense, enfin... elle pense toujours au sac pharma elle...

E : Hum, hum.

D : ... elle dit « *vous avez pris le sac pharma ?* », tout ça, tout ça, tout ça... donc c'est vraiment... voilà... mais après des choses de sécurité, genre par exemple « *alerte attentat* », on fait ça sous forme de jeu, tu vois...

E : Ouais.

D : ... c'est vraiment... moi je trouve ça chouette... (rires)

E : D'accord.

D : ... mais... mais nous on stresse mais... (rires)

E : Ouais...

D : ... eux ils stressent pas en fait, ils restent calmes, et tout... donc du coup, voilà.

E : Pourquoi vous stressez ?

D : Bah... Par ra... enfin, moi quand on a fait l'e... l'exercice, on a reçu « loup exercice »...

E : Hum, hum. Hum, hum.

D : ... on était en pleine activité quoi...

E : Ah ouais !

D : ... donc il fallait les rassembler... (rires) les faire monter... tout ça, donc...

E : Ah ouais !

D : ... puis il y avait la police municipale hein, pour...

E : Ah oui !!!

D : Ah oui, oui, il y avait la police hein, qui était... ! C'était un exercice, mais il y avait la police quand même sur place hein !

E : Ah d'accord ! Ah ouais...

D : Donc, voilà, on... ! Mais... et puis les enfants ils ont fait (avec une petite voix) « *oh ! On fait un cache-cache, et tout* »

E : (rires)

D : « *Ouais, ouais, on fait un cache-cache...* » (rires) ... donc voilà.

E : Ok... il y a d'autres points sur lesquels t'es... vous êtes vigi... t'es vigilant sur la sécurité ?

D : Hum... après c'est des choses euh... sécurité, c'est des choses euh normales, c'est pas quand on est... par exemple, à vélo c'est... il faut f... en fait faut faire beaucoup de débriefing...

E : Ouais.

D : ... faut débriefer avec les enfants... pour dire ce qu'il faut pas... ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire...

E : Ouais.

D : ... ça c'est... c'est sécurité ça...

E : Ouais !?

D : ... par exemple, « *on fait pas les fous sur la route* », « *on roule bien à droite* », « *on tend sa main pour tourner* » ... tout ça... ça c'est de la sécurité, mais ça on l'explique avant sur le parcours qu'on fait...

E : Ouais.

D : ... avant le... avant de faire... avant la sortie vélo, tu vois c'est...

E : D'accord.

D : ... ça on est très vigilants là-dessus...

E : Ouais.

D : ... mais le gilet jaune, c'est pareil, très vigilants !... très très vigi... très très vigilants !

E : Ouais. Tout ça vous le voyez avant quoi le... ?

D : Ça on le voit avant, on fait... des réunions de préparation...

E : Ouais.

D : ... pendant les réunions, tout ça quoi.

E : D'accord.

D : Donc voilà.

E : Ok.

D : La directrice nous rappelle... nous le rappelle...

E : Ah ouais ?!

D : ... les choses... les... les points... les points essentiels * sur la sécurité.

E : Ah oui.

D : Ouais... sinon on se fait défoncer, donc... (rires)

E : Ah bon ?

D : Bah oui !... si elle voit quelqu'un sans gilet jaune...

E : Ah ouais.

D : ... bah il va se faire une petite tschuit ! hop ! (rires)

E : Bah c'est quoi, c'est... ?

D : Une petite remontran...

E : Ouais.

D : ... une petite... une petite soufflante !

E : Ouais. Ça t'est arrivé ?

D : Ça m'est arrivé ! (rires)

E : (rires)

D : En stage, ouais.

E : Ah ouais ?!

D : Bah on apprend hein ! On apprend...

E : Ouais.

D : C'est des choses qu'on n'oublie pas ça normalement, mais...

E : (rires)

D : ... je l'ai oublié ! (rires)

E : Et là t... là tu l'oublies plus

D : Là je l'oublie plus !

E : C'était quoi ?!

D : Comment ?

E : C'était quoi ?

D : C'était le gilet jaune !

E : Ah oui, c'était ça ?!

D : Ouais ! (rires) Donc voilà.

E : Et euh t...tu l'avais oublié parce que t'y a pas pensé ou... ?

D : J'y ai pas pensé, sur le coup !

E : Ouais.

D : Donc voilà. (rires)

E : Et euh... alors, dans quel état d'esprit t'es avant de commencer un centre ?

D : Je suis un peu stressé...

E : Ouais.

D : ... mais c'est normal, parce que bah... en fait, je sors des cours aussi, pis direct, paf !

E : Ah oui...

D : ... faut...

E : Direct !

D : Cours, animation ! C'est pas... pas pareil ! Il y a pas... il y a la réunion de préparation mais c'est vraiment... c'est de la prépa quoi, c'est pas... on n'est pas sur le terrain avec les enfants, et là, une fois qu'on est là, paf ! on découvre les enfants, ça c'est du stress et tout... et en plus, les enfants au début ils nous testent un peu.

E : Ah bon ?

D : Ils font paf ! (rires)

E : (rires) C'est vrai ? Ils font quoi alors ?!

D : Ah ils testent, ils font les fous, ils crient... ils courent dans les escaliers, tout ça, ils nous testent en fait ils...

E : Ouais.

D : Ils nous cherchent, ils... pour voir un petit peu comment on se comporte...

E : Ouais.

D : ... mais... c'est pour ça qu'on fait des règles de vie, avant.

E : Ah avant. C'est quoi alors ?

D : ... c'est eux qui les font... alors c'est eux qui les font...

E : Ouais.

D : ... en fait, enfin moi je fais un bonhomme qui sourit, un bonhomme qui sourit pas...

E : Ouais.

D : Et dans le bonhomme par exemple qui sourit, on fait « *être poli* », dans le bonhomme qui sourit pas, on fait « *ne pas courir dans les couloirs* » ... t'as des trucs comme ça, tu vois ?

E : Hum.

D : ... et ça, ils doivent le respecter... et moi ce que j'ai instauré l'année dernière, c'est à chaque fois qu'on respecte pas hop ! un carambar ! (rires)

E : Ah ouais, pour toi ! Ah ouais...

D : ... pour les animateurs ! (rires)

E : Et t'en as eu beaucoup ?

D : Bah, j'en ai eu quelques-uns...

E : Ouais.

D : Mais euh... Pas plus... Pas plus que ça...

E : Ouais, ouais, ouais, ouais, ouais !

D : Mais euh... Parce que bah il y a des fois parents des fois ils veulent pas, mais... (rires)

E : Ah ouais ?!

D : Parce qu'on leur dit « *oh, ...* »... des fois les parents, ils nous... ils nous disent « *ça c'est bien passé ?* », bah je dis (il prend une voix mystérieuse) « *bah... bé il est pas très... pas très sage* », « *donc, il va devoir un carambar !* » (rires)

E : Ouais, et ils réagissent comment alors les parents ?

D : Bon, ils prennent ça à la rigolade...

E : Ouais.

D : ... parce que les parents ici ils sont cool, mais...

E : Ouais ?!

D : Voilà, quoi.

E : Ah j'ai vu ils ont dansé !?

D : Ah ils ont dansé... bon pas tous hein... (rires)

E : Ah non ?!

D : Ils filment... ils filment les parents, c'est tout...

E : Ouais.

D : ... ils filment le ridicule*... (rires) voilà.

E : Hum, hum. Est-ce qu'il y a des situations dans l'animation où t'as l'impression qu'on t'a pas fait assez confiance ?

D : (soupir) Euh oui, je pense...

E : Ouais ?

D : ... euh sur les activités manuelles...

E : Ouais.

D : ... parce que moi, j'aime pas les activités manuelles... (rires) et j'en fait pratiquement jamais... c'est... je sais, c'est... c'est pas bien mais...

E : Non ?

D : ... j'aime pas ! (rires) J'aime vraiment pas et... j'en ai fait une cette année...

E : Ouais.

D : ... c'est... bah avec la stagiaire pour... pour m'accompagner quoi euh... pour voir un peu parce que... je sais comment elle se déroule mais j'aime pas du tout !!! mais j'aime pas du tout !!! ... toucher le carton, ah !!!

E : (rires)*

D : ... je trouve ça ennuyeux en fait.

E : Ah ouais ?!

D : Ah ouais, c'est pfff ! Et les gosses ils aiment bien parce qu'ils se concentrent sur un truc et ils sont au calme mais moi j'aime pas du tout !!! j'aime pas du tout... !

E : (rires)

D : Alala ! (rires) Moi j'aime bien bouger avec les enfants, chanter, danser, plein de trucs comme ça, mais... et ouais, j'en ai... j'en ai fait une l'année dernière... et je fais... « *ouais ! Je vais faire une activité manuelle !* » (rires) Et là, mes collègues ils m'ont regardé « *toi une activité manuelle ! tu rigoles !* » (rires)

E : Ah ouais ?! Donc ils t'ont pas fait confiance** là-dessus quoi...

D : Ouais, du coup ils m'ont accompagné quoi.

E : Ah oui...

D : Parce que... bah c'est l'entraide quoi...

E : Ouais.

D : ... et vu que j... vu que j'en fais pas beaucoup, voilà quoi ! * et voilà... de toute manière c'est mon point négatif...

E : Ouais.

D : ... je fais pas assez d'activités manuelles...

E : Ouais.

D : ... mais je le sais, mais... (rires) Cette année je me suis forcé quoi...

E : Ouais. Et ils t'ont... ils t'ont aidé alors !?

D : Oui !!! Ils m'ont aidé ! Ils m'ont aidé ! (il crie pour qu'une éventuelle personne puisse l'entendre) On a des collègues sympas !

E : Ah ouais ?!

D : Il y a une collègue là-bas, puis une deuxième là... (deux collègues plus loin, qui ne pouvaient percevoir la conversation)

E : Et est-ce qu'il y a d'autres... d'autres situations où t'as l'impression au c... qu'on t'a trop fait, une confiance trop aveugle ?

D : Trop confiance ? Sur le camping, cette année !

E : Ah ouais ?!

D : (rires) Parce qu'en fait on a fait, voilà... la journée-type en équipe, et j'ai dit à ma directrice « *ouais ! C'est bon, c'est bon ! T'inquiète !* » et du coup la directrice « *ok, pas de problème !* » ... sauf que du coup bah j'ai appelé la directrice au niveau... on regonflait les matelas, et tout...

E : (rires)

D : ... c'était le b... c'était un peu le bordel !... (rires)

E : Ah ouais.

D : ... on n'avait pas les bons embouts... et du coup à la réunion le... le lendemain, elle fait (il change de voix, interrogatif) « *ah ! Je pense que t'as beaucoup privilégié ta veillée, au lieu de tout ce qui se passait autour quoi...* »

E : Ouais.

D : ... et je... c'est ce qu'il s'est... c'est ce qu'il s'est passé.

E : Ouais.

D : ... donc j'ai beaucoup préparé la veillée, et pas assez ce qu'il y avait autour.

E : Ouais.

D : ... donc voilà. (rires)

E : Et c'est... pourquoi... pourquoi t'as fait comme ça alors... enfin... ?

D : Bah pour moi ça... ça semblait suffisant en fait ce que j'avais fait...

E : Ah oui...

D : ... mais en fait non.

E : Ouais. Il te manquait quoi alors ?

D : Il me manquait un peu de préparation, pour savoir...

E : Ouais ?

D : ... mais après, je... je leur ai expliqué que ce qu'on prépare, la journée-type, c'est pas pareil que... c'est pas pareil sur le terrain de camping !

E : Ouais...

D : C'est vraiment pas pareil !

E : Ah oui ?? Qu'est-ce qui change alors ?

D : C'est différent ! Bah les enfants ils arrivent, ils sont énervés, ils courent dans tous les sens, ils vont dans les tentes...

E : Ah ouais !?

D : ... ils sont énervés, ils démontent leur matelas tout de suite, alors qu'il faut pas... ah c'est... f... ça faut... en fait il faut anticiper, et je pense qu'on n'a pas assez anticipé.

E : Ah ouais.

D : Voilà... Bah après c'était une première e... une première expérience camping hein... l'année prochaine je ferai plus les mêmes conneries hein ! (rires)

E : Non ?!

D : Donc, voilà ! C'est ça ! On en... on en apprend tous les jours !

E : Hum, hum.

D : Donc, voilà...

E : Et tu feras comment alors l'année prochaine ?

D : Plus de prépa... vu comment... vu comment je sais... je sais comment ça se passe...

E : Ouais.

D : ... et bé... et bé en fait la veillée pfiut ! je la mettrai un petit peu de côté...

E : Ouais.

D : ... et je me concentrerai vraiment, paf ! point par point, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire...

E : Ah oui...

D : Les e... ce qu'il peut arriver... parce que enfin on en a parlé hier c'... enfin en camping, faut... faut réfléchir à ce qui peut arriver en camping, et prévoir ce qui peut arriver.

E : Ah ouais, mais qu'est-ce qui peut se p... arriver ?

D : Qu'ils s'... Bah un enfant qui s'échappe, euh... un enfant, bah par exemple bah un enfant qui a peur le soir, faut être prêt...

E : Ah oui...

D : ... faut se préparer, hop ! il faut aller le voir, machin... faut réfléchir à ce qu'il faut dire tout ça, « papa, maman », il faut dire « *bah papa, maman, t'inquiète pas, elle est pas loin, tu la vois demain, tout ça...* » ... et voilà, c'est de l'anti... c'est de l'anticipation le camping et c'est... voilà...

E : Hum, hum.

D : C'est ça que j'ai pas compris... (rires)

E : Ouais...

D : Bé... anticipation, voilà ! Mais c'était une première expérience, donc c'était cool, donc...

E : Ok.

D : Voilà.

E : Alors, e... Hum ! Est-ce qu'il y a des fois où t'as l'impression qu'il y a des... qu'on... t'as eu l'impression de devoir faire des choses et que... quand t'étais animateur, et que sur le principe t'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ?

D : Pfiou ! Dur comme question hein !...

E : Ouais ?

D : C'est dur hein ! Hum...

E : Tu veux que je la répète ?

D : Ouais, vas-y, vas-y !

E : Est-ce que tu peux expliquer s'il y a de choses que tu as eu l'impression de devoir faire quand t'étais animateur, alors que sur le principe t'étais pas tout à fait d'accord ou pas d'accord du tout ?

D : Franchement euh... non, je vois pas du tout...

E : Non ?

D : Non... parce que, après on se concerte en équipe... normalement

E : Ouais, ouais.

D : ... et on se met, on se met d'accord entre nous quoi...

E : D'accord.

D : Donc euh...

E : Ça ça arrive pas !?

D : Ça arriv... Enfin, ça m'est jamais arrivé moi... moi personnellement ça m'est jamais arrivé.

E : Ouais, ouais ! Ouais !

D : Donc, je réfléchis mais...

E : Même sur un... un détail hein...

D : Non, ça m'est jamais arrivé.

E : Non ?

D : Non.

E : ... et si ça arrivait, tu... ?

D : Bah je leur dis... (rires) je dis...

E : Ouais.

D : ... je dis haut et fort ce que je pense !

E : Ouais.

D : Voilà ! (rires)

E : D'accord. Est-ce qu'il y a certains moments où il t'a semblé être en dehors des clous, dans ta pratique ?

D : En dehors des clous, c'est-à-dire ?

E : Bah euh... t'as fait des choses, tu penses que t'aurais dû faire peut-être autrement, ou en dehors de ce qui est convenable, en dehors de ce qui est demandé... ?

D : Ouais, ouais ! Ouais ! Oui, oui, ça ça m'est déjà arrivé, par exemple le loup-garou...

E : Ouais.

D : Le jeu du loup-garou, par exemple moi je fais mon histoire, tout ça, mais au final après je regarde mes collègues faire et je me dis « *ah oui ! J'aurais peut-être dû faire l... f... mettre une petite musique...* » ... voilà...

E : Ah ouais. Ouais.

D : Ouais. Après c'est p... après c'est une activité sur une matinée, par exemple, donc...

E : Ouais, ouais.

D : ... p... voilà. On a le jeu et on... des fois on pense pas à certains détails, genre par exemple ce matin y a mon collègue qui a fait un loup-garou, je suis allé dans sa salle pour voir, parce qu'on avait séparé le groupe en deux...

E : Ouais.

D : ... le premier groupe avait fini, donc hop ! ils sont allés en bas... et moi en allant chercher le sac pharma... eux ils... à chaque nuit, à chaque fois que les loups-garous se réveillaient il faisait : ah ! téléphone !...

E : Ouais.

D : ... paf ! il mettait des l... des loups garous « *ahou* »... (rires)

E : Ouais.

D : ... sur son téléphone quoi !... et ça, tu vois, j'y avais pas pensé, tu vois...

E : Ouais, ouais, ouais.

D : Et je me dis « *ah bé ça, faudrait que je le fasse l'année prochaine* », tu vois...

E : Hum, hum, hum. D'accord.

D : « *Ça c'est cool* » tu vois.

E : Ouais.

D : Voilà.

E : Et il y a des moments où tu... tu t'es dit « *là je suis à côté de la plaque* » ?

D : Mmm...

E : Un peu ou... dans ce que tu fais, tu te dis...

D : Dans les activités manuelles ouais !

E : Ouais ?

D : (rires) ...prem...

E : Ouais ? Vas-y !

D : ... première activité manuelle que j'ai fait ça s'est très mal passé !

E : Vas-y !

D : Bah j'av... j'avais pris une grande feuille...

E : Ouais.

D : paf ! une... vraiment une grande feuille, un gros rouleau de feuille je l'avais déplié, pis les enfants ils devaient mettre de la peinture sur la main pis faire ça et hop !

E : Ouais.

D : Ça s'est mal passé parce que bé... j'étais tout seul à le faire...

E : (rires)

D : ...et puis bah les enfants « *ouais !* » (rires) ptttt ! sur les vêtements et tout...

E : Ah oui.

D : ... j'ai pas prévu les blouses, tout ça, enfin voilà, bah... (rires)

E : Ah oui ?!

D : Activités manuelles, non mais d'façon... (rires)

E : Et, tu... ?

D : Ah bah ça j'ai... mon ressenti il a été médiocre.

E : Ouais...

D : ... à cette activité, forcément... et du coup moi je m'en suis un peu voulu, bah !... j'ai pas pensé aux blouses, moi j'ai fait ça... « *pourquoi j'ai fait cette activité, en fait ?* » (rires)

E : Et après ?

D : Bah après... bah j'en n'ai pas refait depuis... enfin j'en n'ai pas trop refait, donc...

E : Ouais.

D : Je me force à en faire, mais je me force vraiment, hein ! J'en fais au moins une ! (rires)

E : (rires)

D : ... j'en fais au moins une, et accompagné.

E : Pendant que ça s'est passé, tu te disais quoi toi ?

D : Je fais... « *Ça se termine quand, il est quelle heure !?* » (rires)

E : Ouais ? Ouais.

D : Voilà.

E : Et puis, bah je sais pas les habits ils étaient tachés, ils ont... ?

D : Ils étaient tachés quoi...

E : Ouais... T'as eu... ?

D : Il y a des... des parents qui se plaignent, mais bon...

E : Ouais, un peu ?...

D : ... comme toujours hein...

E : Ouais ?!

D : ... j'avais pas prévu les blouses, tout ça, voilà forcément...

E : Ouais.

D : Voilà. (rires)

E : Et eux... eux ils en ont...

D : Ah ! eux... Ah ! eux... non, eux ils se sont éclatés hein ! (rires)

E : Ah bon ? (rires)

D : (rires) donc du coup, je fais « *vous avez bien aimé ?* », « *ouais !!! C'était cool !* », « *on a mis de la peinture partout... !* » Et du coup voilà quoi.

(Animateur : Bonjour ! Bonjour !

D : Il est là le cahier, il est là... il va faire le bilan.

E : D'accord.

D : (rires)

E : Bon courage !

Animateur : Merci.

D : Tu peux le prendre hein.

Animateur : Ouais, ok !

D : Vas-y prends-le)

E : Ouais ils ont bien aimé quoi...

D : Ouais, bah oui, eux ils étaient contents, ils avaient mis leurs mains dans la peinture, ils avaient des feuilles et tout, ils en ont mis partout, c'est... c'était cool (rires)

E : Ouais.

D : Je fais... quand j'ai regardé j'ai fait « *qu'est-ce que j'ai fait ?* » (rires)

E : (rires)

D : Voilà ! » (rires)

E : Ça c'était cette année ?

D : Non, l'année dernière.

E : L'année dernière... Bon alors, est-ce que tu pourrais faire des... le récit d'un... d'un événement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque... dans laquelle tu étais impliqué ?

D : La prise de risque...

E : Alors prise de risque... Il y a eu un risque à prendre, tu l'as pris ou tu l'as pas pris, mais c'était... c'était diffi... c'était un peu complexe comme situation...

D : (il siffle)

E : Une situation de prise de risque où... que t'as pris ou que t'as pas pris.

D : Prise de risque... ok ! euh cette année, en s... cette année, en sortie, on avait fait de l'escalade...

E : Hum, hum.

D : ... et euh... il pleuvait... donc on avait de la chance d'avoir un mur d'escalade à l'extérieur, on était couvert par un... par un préau, tu sais une sorte de préau...

E : Ouais.

D : ... mais on avait séparé le groupe en deux, en fait...

E : Ouais.

D : ... pendant qu'un groupe passait, les autres étaient dehors...

E : Ouais.

D : ... et tu vois donc je me suis dit « *bon il pleut, génial il y a un gymnase, bon ! On va essayer de s'arranger avec le gardien...* »

E : Ouais.

D : ... prise de risque ! On... J'ai croisé les doigts... en fait j'ai... j'ai... j'ai croisé vraiment les doigts, pour... pour vraiment... ils m... enfin... pour vraiment qu'on aille dans... vraiment espérer qu'on aille le gymnase quoi, faire des jeux.

E : Ouais.

D : Pis en plus, je l'avais rencontré le matin, le mec il me dit « *ouais ! non ! pas dans le gymnase, et tout... !* » Je fais...

E : Ah ouais ?!

D : Ouais. Prise... Prise de risque, c'est parti, parce que moi j'ai... il y avait pas d'abri en plus...

E : Ouais.

D : ... parce que les autres ils étaient dans le truc et tout... ou il y avait les gradins quoi... les gradins tu peux rien faire...

E : Non... ?!

D : ... du coup j'ai été négocier avec le mec si on pouvait aller dans le gymnase et tout et puis au final il m'a fait dit « *oui* » quoi...

E : Ouais.

D : ... donc j'ai fait « *ouf* » ...

E : Ouais.

D : « *Ouf ! c'est bon !* », et puis du coup on s'est éclatés dans le gymnase quoi... mais ils avaient enlevé vos... leurs... leurs chaussures quand même avant mais...

E : Ouais.

D : ... on a eu chaud quoi...

E : Ouais.

D : Parce que si le mec il était vraiment pas sympa euh... (rires)

E : C'était un risque d'aller le voir alors ?

D : Ah c'était un... enfin, pour moi c'était un gros risque, parce que s'il me disait « *non* » bah je me retrouvais...

E : Ah oui...

D : ... sous*** le préau à regarder les autres faire de l'escalade, ou faire des jeux du côté de l'escalade, c'était bruyant et tout, donc c'était pas... c'était pas top quoi...

E : Ouais... Ouais, ouais. Ouais.

D : ... j'espérais au fond de moi qu'il dise « *oui* » quoi...

E : Ouais.

D : ... donc ça va, je suis dans le commerce, donc j'arrive toujours à négocier !

E : (rires) Ah oui...

D : ... et j'ai eu vraiment de la chance quoi... et voilà.

E : Et les enfants pendant ce temps ils... ils a... ils attendaient ou... ?

D : Ouais ils attendaient... bah ils étaient derrière quoi, en plus....

E : Ouais.

D : ... donc si il disait « *non* » le mec, bah... (rires)

E : Ils savaient que t'étais parti négocier ?

D : Ouais, ils savaient hein !

E : Ouais, ouais

D : Et... et en plus les enfants je leur ai fait « *mais non, on va aller dans le gymnase !* » ... alors... « *ohhh ! vas-y ! Dimitri ! Sors ta négoce ! À fond ! Prends des risques ! Vas-y ! C'est parti !* » (rires) ... au final ça a marché !

E : Ouais.

D : On leur dit « *non... !* » Je leur ai dit « *ouais ! On va pas faire ci... ! On va pas le salir, tout ça ! Promis ! Si... au pire on nettoiera après ! Pas de souci, et tout !* »

E : Ouais.

D : ...parce que c'était le gardien du gymnase, et tu vois c'était un gymnase officiel pour le handball, donc tu vois...

E : Ah oui, d'accord ! Ah ouais...

D : Voilà, donc on a eu de la chance quoi. (rires)

E : Ouais ?!

D : Voilà, on a eu de la chance !

E : D'accord. Alors...

D : C'était ma grosse prise de risque cette année ça !

E : Ouais, t'as pas regretté quoi... ?! (rires)

D : Non, ça va.

E : Euh... et tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

D : Quand, c'est...

E : Bah quand t'as... quand t'as dû aller négocier...

D : Je me suis dit... bah je me suis dit « *allez, ça va le faire !* »

E : Ouais.

D : ... j... genre, en fait je pars toujours du principe que ça va le faire, donc...

E : Ouais.

D : ... donc du coup, quand tu sors tes arguments ça va, ça sort tout seul !

E : Ouais.

D : Donc... c'est sorti tout seul !

E : Bon.

D : Voilà (rires)

E : Est-ce que tu pourrais me parler un peu, bon t'en as déjà parlé hein... de l'équipe d'animation... ? Ce que t'as à en dire de l'impor... l'importance de l'équipe d'animation...

D : Bah l'équipe d'animation, une équipe c'est... c'est utile...

E : Ouais.

D : ... surtout quand... par exemple, pour séparer le groupe en deux, par exemple... parce qu'on est trop nombreux... paf ! tu sépares, c'est de l'entraide, c'est...

E : Ouais.

D : ... on dialogue beaucoup, donc quand c'est des choses qui vont pas on se le dit, on... on essaye de faire améliorer l'autre, tu vois sur le... sur certains points... c'... on dit ses points faibles, ses points forts, tu vois...

E : Ouais.

D : ... pour qu'il s... pour qu'il s'améliore, tout ça, les... c'est ça une équipe d'animation, et puis ça... mais une équipe, qui dit « équipe » dit... bah dit... dit « ambiance » aussi, forcément...

E : Ouais.

D : ... puis dit... qui dit « équipe », dit « motivation »... parce qu'on est pas tout seul, on est en équipe... donc paf ! c'est parti ! Ça part ! (rires) Ouais...

E : Ouais.

D : Pour moi c'est important une équipe...

E : Ouais.

D : C'est... c'est le collectif hein, c'est... c'est la même chose hein... c'est comme un sport collectif hein !

E : Ouais.

D : ... chacun a ses rôles... il y a celui qui fout le bordel...

E : (rires)

D : ... positivement hein !... il y a celui un peu plus calme, qui va faire les activités manuelles... il y a celui qui est... le sportif, qui va faire les activités sportives, en fait on est... on est complémentaires en fait on...

E : Ah oui !

D : ... donc, c'est cool...

E : Et toi t'es où la dedans, alors ?!

D : Moi je suis le sportif...

E : D'accord.

D : ... et celui qui fout le bordel ! En fait je suis... je suis les deux moi ! (rires)

E : D'accord.

D : (rires) Donc voilà.

E : Ok, est-ce qu'à... à... à certains moments dans certains cas, c'est plus difficile que... de... de... d'ag... d'agir auprès des enfants ?

D : Moi, j'ai beaucoup de mal, c'est avec... c'est avec les pleurs...

E : Ah oui ?

D : C'est... je... des fois je sais pas quoi dire, alors euh... genre « *ohhh je veux papa maman* », « *mon doudou il me manque !* », « *bah ouais... ! bah papa, tu le verras demain, enfin tu vas le revoir, t'inquiète pas...* » ... je sais pas quoi dire en fait, c'est...

E : Ouais.

D : ... parce que moi je suis un peu brutal, en fait (rires)

E : Ah ouais... !

D : ... un peu en mode pouf ! un peu brut ! Et j'aime bien dire les choses qui... qui me passent par la tête, et... bon c'est un point négatif à améliorer, mais euh... ouais, je * suis un peu comme ça... **D** : (rires)

E : Hum, hum.

D : ... j'aime pas trop... j'aime pas les pleurs en fait quoi...

E : Hum.

D : ... voilà... c'est... voilà.

E : D'accord.

D : Et j'aime pas les « *pipi caca* » des maters ! Non, non, non !

E : Ah ouais ?

D : (rires) Ça non, bah... ! Ah non ! Par contre les maters, s'il y a bien une chose que je ferais pas, c'est les maters !

E : Non ?

D : Ah non, non ! Ah non, non ! Primaires ça va, mais les maters...

E : C'est pas ton truc ou... ?

D : Ah non, c'est pas mon truc !

E : Et pourquoi ?

D : Ah c'est... bah c'est... bah c'est des bébés !

E : Ah ouais ?

D : C'est... Ils peuvent pas... moi je suis sportif... je suis un peu speed, donc les maters c'est... c'est... ça va lentement, c'est la sieste...

E : Ah ouais.

D : ... c'est... c'est pipi, caca, dans la couche, c'est... voilà... ah non... ! (rires) ... non, je pourrais vraiment pas !

E : C'est pas pour toi ?!

D : ... Non ! Pis faut faire beaucoup d'activités manuelles...

E : Ouais ?!

D : Ah, pas pour moi ! Non, non, non !

E : Ah oui !

D : (rires) J'aurais pas... ! Non, non, je pourrais pas. Je perdrais patience, je pense...

E : Ouais ?!

D : ... Ouais. Il faut toujours les rappeler à l'ordre, faut les attendre, faut... oh non... ! pfff... non... non ! (rires)

E : Alors où est-ce que tu placerais la limite du risque... la ligne à pas franchir pour ton action auprès des enfants ?

D : Euh... la prise de risque euh... faut voir la sécurité.

E : Toi, la limite c'est ça quoi... ?

D : C'est... c'... tant que les enfants ils sont en sécurité* ça va, mais si je prends une prise de risque et je me dis « *ouais, non ! Au niveau de la sécurité c'est pas top.* » ... je...pfff... je fais pas !

E : Ouais.

D : ... Je fais pas ! Je fais pas !

E : Ouais. Quand t'as un doute quoi, tu veux dire ?

D : Ouais, enfin... pas quand j'ai un d... enfin, pa... par exemple le gymnase, tu vois...

E : Ouais.

D : ... genre, j'avais... j'avais le doute qu'il dise « *non* » ... mais au fond de moi je v... je voulais qu'il dise « *oui* » ... donc il... au final il a dit « *oui* »...

E : Hum, hum...

D : ... mais par exemple... je sais pas te comment dire, on est sur une sortie vélo, tu vois par exemple... et t'as mon collègue qui décide « *bah tiens, on va plus loin et tout, on prend un autre chemin !* » ... et bah je lui dis « *non* » ... tu vois ?

E : Ouais.

D : « Non ! T'as fait une prise de risque là pour des gosses, non ! Non, on respecte ce qui est affiché sur l'itinéraire ! »

E : D'accord.

D : Voilà.

E : Ouais...

D : ...parce que si j'appelle la directrice, je lui dis « ouais, il est tombé ! il faut le ramener ! », « bah vous êtes où ? », « bah on est là... », « bah c'est pas ce qui avait marqué... », « bah non... » ... voilà !

E : Ah oui.

D : Voilà.

E : Ouais...

D : ... moi je mise sur la sécurité !

E : Ouais.

D : C'est... voilà...

E : Ok. Alors est-ce qu'il y a des pratiques, des activités que tu repères comme fondamentalement risquées... ou très risquées, tu te dis « ça c'est... » ?

D : Bah par exemple je... ouais, je sais pas... se servir d'un Opinel, par exemple !

E : Ça ouais...

D : Tu vois, on oublie hein...

E : Ouais.

D : ... même les ciseaux... même les cise... bah nous, enfin même les ciseaux on est à côté quoi...

E : Ouais.

D : ... c'est nous qui distribuons les ciseaux, on dit « fais attention ! », on est à côté !

E : Ouais.

D : Les ci... les ciseaux, ça va... découper une feuille ça va, mais on fait super att... on fait s... on fait super gaffe...

E : Ouais.

D : ... après risqué, euh... après, bah risqué, il y a... la... la chaise musicale, risqué, p... !
Voilà...

E : Ouais

D : Ouais, « bataille d'eau » aussi...

E : C'est risqué, pour toi ?

D : Enfin, non pas pour moi mais... apparemment pour les enfants c'est risqué.

E : Ouais mais toi t'en penses quoi ?

D : Pour... pas pour... Pour moi c'est... pour moi bataille d'eau et la chaise musicale c'est pas risqué !

E : Ah oui... !

D : ... tant que c'est bien encadré et...

E : Ouais.

D : ... voilà... par exemple... aujourd'hui on a été aux étangs, et on a fait une... bah un « poule, renard, vipère »...

E : Ouais.

D : ... sauf que l'eau elle était... elle était tout près quoi...

E : Ouais.

D : ... donc on a dû délimiter le terrain...

E : Ouais.

D : ... tu vois et genre il y avait un ani... un animateur qui était au bord de l'eau et qui faisait des allers-retours quoi... pour voir un petit peu si les enfants ils étaient pas trop près de l'eau quoi...

E : Hum, hum. Hum, hum. D'accord.

D : Voilà quoi...

E : Hum, hum... D'accord.

D : ... c'est... c'est une activité risquée de faire une acti... faire un jeu sportif comme ça à côté de l'eau !

E : Ouais.

D : ... mais faut... faut bien cadrer le truc... bien voilà quoi.

E : Ok. Euh... alors est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent amener de l'insécurité justement, voilà tu parles de l'eau, bon... ç'en est une... mais est-ce qu'il y a des cond... d'autres conditions qui peuvent... ?

D : C'est-à-dire des conditions qui mènent à la sécurité... c'est-à-dire ?

E : De l'insécurité !

D : Ah de l'insécurité !

E : Ouais !

D : Bah par exemple, le vélo oui, il y a des voitures, c'est la route, c'est dangereux !

E : Ouais.

D : Faut faire gaffe...

E : Ouais.

D : ... faut... il y a un animateur devant, un animateur derrière, qui emmènent un petit groupe hein...

E : Ouais.

D : ... et voilà... le vélo c'est dangereux, il faut faire gaffe...

E : Ouais.

D : ... faut toujours surveiller où ils sont, s'ils vont pas trop loin, si je vais pas trop vite, tout ça...

E : Ouais.

D : ... d'avoir un sifflet pour dire « stop », tout ça...

E : Ouais.

D : ... c'est des choses importantes ! La sécurité il y a bah... après il y a du danger partout hein.

E : Ouais.

D : Quand... Même... même quand on fait une gamelle hein, il y en a un qui peut se prendre une branche... se prendre un arbre... on ne sait jamais...

E : (rires)

D : On sait jamais hein ! (rires)

E : Ouais.

D : ... même quand on fait un foot hein, il y en a qui peut se tordre la cheville hein... on ne sait jamais !

E : Ouais.

D : ... bon quand ça dégénère un peu trop, on fait « *ouais, stop ! Vous nous rendez la balle, on va se calmer un peu là...* »

E : Ouais.

D : C'est... faut faire... faut faire gaffe quoi, c'est pas... toutes les activités sont dangereuses, alors... même la peinture hein... s'il se met le pinceau dans l'œil, on ne sait jamais hein, mais...

E : Hum, hum. Hum, hum.

D : Bah ! (rires) Voilà !

E : Hum, hum. Et il y a des conditions pour toi qui favor... favorisent ça... l'insécurité... ?

D : Bah si c'est pas bien cadré !

E : Si c'est pas... Ah ouais, d'accord, donc, ouais, ok.

D : Faut que ça soit bien cadré !

E : Et... Alors je vais rechanger... est-ce qu'il y a des conditions qui font que ça peut être pas bien cadré ?

D : Que ça peut pas être pas bien cadré... ? Bah euh si on un ani... un animateur un peu... un peu bête ! (rires)

E : Ouais ? Ouais.

D : C'est... si on pense pas à faire une délimitation du terrain quand on fait une gamelle, par exemple...

E : Ouais.

D : ... après les gamins ils vont se cacher partout... on s... on les retrouve plus...

E : Ouais.

D : Bah ouais ! Parce que les gamins ils se cachent mais...

E : (rires)

D : ... si on leur dit pas de limite, ils vont loin hein ! (rires)

E : D'accord.

D : Voilà ! C'est des choses comme ça...

E : Hum.

D : ... il faut penser à des choses comme ça...

E : Et toi il y a des fois où tu cadres moins bien ?

D : Euh... faudrait voir ça avec ma collègue qui va arriver... (rires)

E : Ah d'accord !

D : ... parce que moi je peux pas te dire ! (rires)

E : Ouais... non mais toi... toi tu... t'en... ?

D : Enfin... moi je pense que je cadre bien.

E : Ouais. Mais... des fois où c'est... un peu moins... ?

D : Un peu moins bien c'est par exemple bah... les activités manuelles.

E : Ah oui.

D : ... par exemple avec les ciseaux je fais gaffe, mais la peinture je fais pas trop gaffe...

E : Ah oui. Ouais, ouais, ouais. Ouais, ouais, d'accord.

D : Ça peut être... enfin, je dis pas que la peinture c'est dangereux mais bon, c'est pas... c'est euh... l... quand, quand on cadre en général, enfin tu vois une activité manuelle je sais que je saurais pas cadrer, tu vois...

E : Comment ça se fait alors, à ton avis ?

D : Parce que j'en ai pas beaucoup fait !

E : Ouais.

D : Manque d'expérience au niveau de l'activité manuelle.*

E : D'accord. Ok. Hum, hum.

D : Voilà. Et je le sais, je le sais hein ! (rires) même mon collègue « *tu veux pas faire une activité manuelle ?! Ouais je sais !* » ... voilà.

E : Et toi, est-ce qu'au niveau personnel, t'as pris ou rencontré des risques dans l'animation... toi, toi-même ?

D : Moi ?

E : Est-ce que toi tas rencontré des risques au niveau personnel... dans l'animation... pris ou rencontré ?

D : Ah bé on en prend toujours, just... quand on va à la cantine...

E : Ah ouais.

D : ... parce qu'on a une cantine pas loin...

E : Ouais.

D : ...et on y va à pied.

E : Ouais.

D : Bah l'animateur faut qu'il s... faut qu'il se mette... en fait il y a des enfants là, il faut qu'il se mette à gauche ou un petit peu sur la route par exemple...

E : D'accord.

D : ... pour signaler aux voitures qu'il y a un groupe là...

E : Ouais.

D : Genre, on fait passer... traverser un passage piéton...

E : Ouais.

D : ... il y en a un là, un là, paf !

E : Ouais.

D : ... après les enfants ils traversent, donc s'il y a quelqu'un qui morfle bah c'est les animateurs... enfin faut que ce soient les animateurs avant quoi...

E : Ouais.

D : Donc voilà... même en sortie vélo, il y en a un devant, un derrière, c'est... s'il y a une voiture qui arrive en face donc... bah c'est l'animateur qui prend quoi...

E : D'accord.

D : ... faut jamais que ce soient les enfants, quoi...

E : Hum.

D : ... faut faire gaffe à ça...

E : D'accord.

D :... donc voilà !

E : Ok, donc ça c'est des risques que tu prends, un peu... ?

D : Ah c'est des ris... c'est des... mouais ! C'est pas des gros, gros risques...

E : Non ?

D : ... mais c'est... ah c'est un risque quand même hein... de se mettre un petit peu sur la route, alors qu'il y a des voitures...

E : Ouais ?

D : ... après c'est pas vraiment sur la route hein, c'est vraiment sur le bord du trottoir, tu vois ?... des fois il y a des voitures qui te frôlent...

E : Ouais.

D : ... même en sortie vélo, bah aujourd'hui... j'étais devant... et il y avait une voiture qui frôlait les gamins, j'ai fait « *arrête un peu ça !* »

E : Ouais.

D : J'ai fait... j'ai fait « *hééé oh !* » (rires) ... mais bon ça... voilà quoi.

E : Hum, hum. Alors est-ce que tu p... dans certaines circonstances tu... t'es davantage prêt à accepter ce qui est incertain, l'incertitude... ? Est-ce que tu penses qu'il y a de l'incertitude dans l'animation ?

D : On est toujours incertain avant de lancer une activité...

E : Ouais.

D : ... si les enfants vont aimer, s'ils vont pas aimer.

E : Ouais, déjà..

D : Voilà. Après si ça va bien se passer, si ça va bien se dérouler, si je vais bien faire mon travail correctement...

E : Ouais, ouais !

D : ... ça c'est... donc on a toujours un petit peu... enfin, pas de... d'un énorme stress mais quand on fait une activité et qu'on... qu'on est sûr de soi ça... ça se passe bien.

E : Ouais.

D : ... c'est... mais ça vient... c'est avec... avec l'expérience.

E : Ouais ? Ouais...

D : Mais euh genre tu vois maintenant le « poule renard vipère », « gamelle » vas-y hein, c'est bon !

E : Ouais...

D : Tranquille hein...

E : Ouais.

D : ... même la thèque, enfin... même les jeux sportifs en général, maintenant... bon vas-y, tranquille hein... par contre c'est plus les sorties qui me... incertitude un petit peu...

E : Ah ouais ?!

D : Bah ouais, s'il y a un gamin qui... bah si on perd un gamin... si on... (rires)

E : Ah ouais...

D : Si... parce que apparemment il faut savoir c'est que dans le groupe des 9-11... eux ils... bah par contre eux ils ont morflé (rires)

E : Ouais.

D : C'est qu'il y a une autiste...

E : Ah d'accord.

D : ... et cette autiste-là en fait, des fois pour rire, pour rigoler elle se... elle s'enfuit.

E : D'accord.

D : Voilà, donc ça, ils étaient un petit peu incertains, tu vois, pendant les sorties tous les jours.

E : Ah oui.

D : Ah ouais, ok ! (rires) Bon ! Voilà...

E : Ok, enfin c'est quoi... enfin, quand tu dis autiste... qu'est-ce que... ?

D : C'est pas... bah elle... elle parle pas... et tu sais, on sent qu'elle est un petit peu ailleurs, enfin... elle est autiste hein cette... cette gamine-là... mais elle est très... elle est chouette hein !

E : Ouais.

D : ... mais des fois elle a un petit peu des absences, elle va te re... regarder, et pis elle va se barrer en courant !

E : Ouais.

D : ... voilà... quand tu l'as en camping « woah » !

E : Tu l'as eue ?

D : Non je l'ai pas eue moi. Il me semble qu'ils l'ont pas eue non plus...

E : Ouais.

D : ... mais quand t'es en sortie, ola ! ola !... ils parlent tout le temps de... bah elle s'appelle Jane, ils parlent tout le temps de Jane... « ouais ! ola ! ola ! » oh ouais mais...

E : D'accord.

D : C'est des petites situations comme ça qui peuvent créer de l'incertitude...

E : Hum.

D : ... en général, on passe à côté parce que... enfin on passe pas à côté mais on passe au-dessus parce qu'on sait que...

E : Ah ouais.

D : ... bah chacun sait que... bah ici on est des bons animateurs, je le dis ici on est... ouais, on est des bons animateurs... **

E : Ouais.

D : C'est ce qui... c'est ce qu'il s'est dit à la réunion de fin de centre hier.

E : Bon... c'était une réunion avec les parents ?

D : Non ! Que avec l'équipe !

E : Ah oui d'accord.

D : Réunion de fin de centre... voilà, on a fait un bilan de... de tout...

E : Ouais.

D : ... de tout...

E : Bon...

D : ... du matériel... des locaux... des enfants euh... de la cantine, tout quoi !

E : Ah oui ! Ah oui !

D : Ah ouais, ouais, c'était un gros truc hier... ça a duré, ouais facilement deux heures, ouais.

E : Hum.

D : Donc euh voilà...

E : Hum. Et du coup, tu dis l'... une activité c'est jamais prévisible... c'est ça hein ?

D : Non c'est pas ça, c'est... en fait quand on fait une activité, on la lance...

E : Ouais.

D : ... mais... bah c'est pareil, c'est comme le camping faut... en fait faut savoir ce qui p... faut imaginer dans sa tête... dans sa tête ce qui peut se passer en fait.

E : Ouais. Ah ouais !...

D : Voilà, faut prévoir l... faut prévoir le coup en fait.

E : Ouais.

D : Voilà.

E : Mais il y a des fois où tu peux pas prévoir !?

D : Il y a des fois où on peut pas prévoir...

E : Ouais.

D : ... et c'est ce qui amène cette incertitude...

E : Ah oui.

D : ... par exemple dans les sorties, tu vois... prévois le coup mais... voilà ! (rires)

E : Ouais. Et il y a des fois où tu te dis « *je suis plus prêt à accepter ça* » ou... des fois où tu te dis « *bah, là je veux vraiment pas qu'il y ait d'incertitude* » ?

D : Moi je... enfin moi je me dis qu'il y aura pas d'incertitude.

E : Ouais, peu importe les...

D : Peu importe ! C'est... ça va bien se passer ! C'est... pfiut ! ça va aller ! Voilà !

E : Ouais, d'accord. Ok.

D : C'est comme ça qu'il faut réfléchir, sinon... !

E : Ouais.

D : Mais... je me dis dans ma tête, il peut se passer ça, ça, ça, mais ça va pas arriver... Euh... ça n'arrive jamais...

E : Bon...

D : ... parce que c'est bien cadré... ouais, voilà.

E : Et est-ce qu'il y a des choses qui peuvent changer ton rapport au risque dans l'animation ?

D : Mmm... c'est-à-dire ?

E : Bé je sais pas... est-ce qu'il y a des... des choses qui peuvent influencer ton... ton rapport à ce qui pourrait arriver de... de risqué, par exemple ou... tu te dis... où t'es plus... t'es plus cool à certains moments sur certains trucs... moins regardant ou est-ce que t'es toujours... ou est-ce que t'es toujours... ?

D : Bah en fait on est... quand on fait des activités, quand on fait des jeux, des fois on s'amuse avec eux, donc là on est peut-être moins vigilant, tu vois ?

E : Ah oui... ah oui !

D : Ouais ! Ouais !!! Parce que... par exemple « poule renard vipère », ça court dans tous les sens, on joue avec eux...

E : Ouais.

D : ... et du coup, des fois paf ! il y a des chutes, mais ça on peut pas prévoir, tu vois, genre c'est tchip !...

E : Hum.

D : ... on n'est pas à 100 % paf ! sur eux quoi, donc... donc, en fait on cadre le truc, on joue, on leur dit qu'on joue avec eux, tu vois, qu'il y a des règles tout ça et qu'il faut les respecter, mais... comme on joue avec eux bah des fois il y a...

E : D'accord, je comprends. Ouais, ouais

D : Voilà quoi. Mais on essaye toujours d'avoir un œil partout quoi.

E : Ouais, ouais, ouais. Ouais, de jouer et en même temps de regarder quoi...

D : Voilà ! On joue... on joue... on joue sans jouer ! (rires)

E : Ouais. Ah ouais ! (rires)

D : C'est un peu ça...

E : D'accord.

D : Pareil, par exemple à la mer... on va faire une sortie à la mer, on va se baigner, bé on se baigne sans se baigner, parce que on est toujours en train de les regarder, on est toujours en train de les compter, tu vois...

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais...

D : ... pour voir s'il y en a un « *ah paf !* », « *ah il en manque un, il est où ?* » ... bah paf ! il faut toujours être au taquet quoi.

E : D'accord. Ouais, ouais... Ok, et c'est souvent alors comme ça où vous devez... vous êtes impliqués mais vous devez regarder en même temps... ?

D : Ah bé c'est tout le temps, parce que... enfin, moi je joue tout le temps avec eux, donc... *

E : Ouais.

D : ... puis... parce que le fait de jouer avec eux, ça crée de la complicité.

E : Ah oui, ah oui.

D : Donc ça... la complicité entraîne... bah ils écoutent mieux... donc ils respectent mieux les* règles... donc voilà... ils sont un peu plus calmes...

E : Hum, hum.

D : ... et ouais... enfin, moi c'est tout le temps comme ça... je joue avec eux, je joue tout le temps avec, mais il y a des fois paf ! bah souvent il... j'ai des collègues qui... qui jouent pas.

E : Ouais.

D : ... qui font les meneurs de jeu, mais qui jouent pas... ils regardent un peu hop ! ils sont avec le sac pharma, tu vois des trucs comme ça.

E : Hum.

D : Donc il y en a un... En fait il y en a toujours un qui regarde le truc...

E : Ouais.

D : Toujours !

E : Ouais, d'accord.

D : Ouais. Et nous quand on joue, bah... on joue avec eux, mais... (rires)

E : Ouais, mais dans ton groupe... tu dis « *il y en a toujours un qui regarde* » ?

D : Ouais ! Enfin il y en a toujours un, ça peut être un ou deux...

E : Ça... mais c'est pas toujours le même ?

D : ... par exemple c'est moi et Yannick, enfin...

E : Ah ouais.

D : ... c'est mon collègue qui est venu tout à l'heure...

E : D'accord.

D : ... nous on aime bien jouer avec eux, tu vois... après les autres aussi ils aiment bien jouer avec eux, en fait, on fait un petit peu des roulements...

E : Ouais.

D : ... enfin ça se fait... ça se fait naturellement en fait, genre s'il y en a déjà deux qui jouent, moi je vais... je joue pas quoi...

E : Ouais.

D : ... j'arbitre, par exemple...

E : Hum, hum.

D : ... ça se fait naturellement.

E : D'accord.

D : Pas... voilà.

E : Ok. Alors euh... si je devais te demander une définition du risque... pour toi, qu'est-ce que c'est le risque en général hein ?

D : Pfiou ! Le risque... Mmmm... Le risque c'est un peu de l'impro. Enfin... pas de l'impro mais... après ça dépend de quel risque on parle hein euh...

E : Ouais ?!

D : ... je sais pas...

E : Ouais. Bah dis-moi...

D : Parce que... Par exemple prendre des risques, ça peut être aussi une prise d'initiative par exemple, tu vois ?

E : Ouais.

D : ... genre, par exemple là le gymnase, c'était une prise d'initiative... ça a pris des risques, il pleuvait dehors et puis voilà...

E : Hum.

D : ... ils avaient envie de jouer quoi...

E : Ouais.

D : ... dans le gymnase, tu vois ? C'était une prise de risque, mais une prise d'initiative, tu vois ?

E : Ouais.

D : ... bon après, une... en risque euh... je sais pas... comment t'expliquer ça ? Après t'as un « risque sécurité »... voilà... c'est pas... par exemple à vélo, faut toujours les surveiller, c'est... c'est un risque... pas de les surveiller, mais si on a un problème, c'est un risque, qu'ils... qu'ils se fassent percuter par une voiture...

E : Hum.

D : ... c'est un... je sais pas comment expliquer... comment t'expliquer ça... ? Je sais pas comment t'expliquer ça... le risque zéro n'existe jamais, mais...

E : Non ?

D : C'est... je tro... je cherche mes mots, mais... ça va venir, ça va venir, mais... (rires) comment t'expliquer... tuc ! tuc ! tuc !... tchip ! le risque c'est un élément extérieur. Voilà !... qui fait que... tu peux avoir un truc...

E : Hum.

D : ... pour moi c'est ça... le risque c'est ça, c'est un élément extérieur qui peut gâcher un truc.

E : D'accord, ouais, ouais...

D : Voilà.

E : D'accord.

D : Et cet élément extérieur, faut le prévoir.

E : Et t'aurais des exemples de ça, mais dans la vie de tous les jours hein, même hein... ?

D : Euh... bah, par exemple dans la vie de tous les jours, on conduit...

E : Ouais.

D : ... et il y a un piéton qui traverse... on le voit pas forcément...

E : Ouais.

D : ... donc, c'est un risque... c'est... quand on conduit, c'est un risque hein de croiser un piéton qui traverse n'importe comment...

E : Ouais.

D : ... mais faut le prévoir, donc on roule moins vite par exemple, tu vois des trucs comme ça, tu vois ? Par exemple ?

E : D'accord ok... et toi est-ce que t'estimes que ta vie elle est risquée ?

D : Roh ! L'animation c'est un risque tous les jours !!! (rires)*

E : Ouais ?

D : Non c'est...

E : Mais même ta vie de tous les jours hein...

D : Ah oui, enfin... ouais, le risque zéro n'existe jamais... !

E : Ouais.

D : ... donc euh... enfin, je pense que même toi, j... je pense... je pense que ta vie elle est un peu risquée... je sais... je sais pas ce que tu fais un peu... un peu mais... enfin, pour moi, même quand je marche sur un trottoir, il peut y avoir un truc qui vlaf !

E : D'accord.

D : ... des trucs comme ça genre... après moi je fais... bon après je fais... j'ai fait des trucs fous, tu vois dans ma vie...

E : Ah bon ?

D : ... j'ai fait un saut en parachute, et tout...

E : Ah oui ! Ah oui, d'accord, quand même !

D : (rires) Ouais, je suis sportif jusqu'au bout mais... je fais des trucs genre escalade et tout... canyoning... rafting, et vas-y... !

E : Ah oui ! Ouais !

D : ... ouais, je prends des risques (rires)

E : Ouais ?

D : Ouais ! (rires) Saut en parachute et tout, ouais, ouais... ouais, ouais, c'est... ouais...

E : Et ça, est-ce que... c'est risqué ça ?

D : Bah je sais que c'est risqué en fait...

E : Ouais.

D : ... de faire un saut en parachute, c'est risqué... c'est... c'est cool mais c'est risqué... mais je le fais quand même... !

E : Ouais ?!

D : (rires) Parce que je trouve ça cool !

E : Et est-ce que c'est dangereux ?

D : Bah oui, c'est dangereux...

E : Ouais ?

D : ... le saut en parachute...

E : Ouais ?

D : ... mais bon, t'es accompa... enfin moi je suis accompagné mais... c'est bien cadré... derrière donc ça... ça...

E : Ah ouais ?

D : En fait on est... c'est... chaque truc est dangereux hein... c'est ce que je t'ai expliqué tout à l'heure, c'est... bon... pas dans l'animation hein... bon, si c'est bien cadré, il y a aucun problème...

E : Ouais.

D : ... mais genre dans la vie de tous les jours... ouais !

E : Est-ce qu'il y a une différence entre prendre un risque et être en danger ?

D : Mmm... ça dépend du... de la prise de risque... ça dépend de la prise de risque, par exemple pour le coup du gymnase, c'était... c'était pas dangereux en soi.

E : Hum, hum. Hum, hum. Hum, hum.

D : Mais euh... (rires) le saut en parachute euh j...au début je disais non...

E : Ouais.

D : ... puis finalement j'ai fait « ah bah oui ! » donc, prise de risque !... (rires) et au final je l'ai fait quoi !

E : Ouais.

D : Alors que je savais que c'était dangereux, bon je pensais moi « *imagine le parachute il s'ouvre pas...* »

E : (rires)

D : « *Ça va être super quoi...* » pouf ! crêpe ! (rires)

E : Ouais, ouais.

D : Donc voilà... mais je sais pas comment trop t'expliquer ça... c'est pas facile les questions hein...

E : Ouais ?

D : (rires) Ouais, c'est pas facile, ouais... bah pfff... parce qu'on est en fin de journée et que... (rires)

E : Ouais, peut-être aussi un peu... ! Et t'aurais des exemples sinon d'activités qui sont... qui sont dangereuses, des situations qui sont dangereuses... parce que t'as dit « *risquées* », mais dang... vraiment des dangereuses ?

D : Dangereuses... ? En général les activités dangereuses, on les fait pas !*

E : Ouais. (rires)

D : Donc... (rires) voilà, par exemple l'Opinel on les fait pas, je veux dire...

E : Ouais.

D : ... et je vais pas... je vais pas... les Opinel on les fait pas, c'est dangereux !

E : Ouais. Mais même dans la vie de tous les jours ?

D : Euh... pfff...

E : Pour toi hein !

D : Attends, c'était quoi la question déjà ?

E : Bé des choses dangereuses... des situations dangereuses dans la... dans la vie de tous les jours...

D : Euh m... enfin moi je fais pas de choses de... de si dangereuses que ça hein...

E : Non ?

D : Non... je suis pas... après, non... dans la vie, non. Je suis fou mais à ce point !

E : (rires) Ah bon ?!

D : Non ! (rires)

E : Ça veut dire quoi alors ?

D : Bah je suis fou mais pas taré non plus ! Genre, je vais pas... je vais pas mettre ma vie en jeu pour un truc, une connerie tu vois ?

E : Ouais.

D : Je me raisonne ! (rires)

E : Ouais.

D : Voilà quoi !*

E : Ok. Ok.

D : (risque vital risque pas vital) Oh, en fin de journée c'est dur les questions... (rires)

E : Ah oui, je m'en doute...

D : (rires) Surtout... surtout que c'est la fin du mois, là ! Je suis mort !

E : Ouais, à ce point-là ?

D : Ah ouais, mais... *en fait c'est le camping qui m'a achevé, moi !

E : Ah ouais ?

D : C'est milieu du mois paf ! camping ! allez !... et en camping on dort pas beaucoup ! (rires)

E : Ah ouais...

D : ... puis après le soir, les autres jours j'allais voir mes collègues qui étaient en camping, sur les veillées, tout ça, donc...

E : Ah oui, d'accord...

D : ... je me couchais tard hein... prise de risque ! (rires)

E : Ouais ?! Et ça ça joue alors la fatigue ?

D : Alors... on arrive le matin on est crevés... fin de journée on est... on est crevés... mais en fait dans la journée on oublie la fatigue.

E : Ah ouais ?

D : Ouais... enfin, moi c'est mon ressenti hein... je sais pas pourquoi mais on l'oublie... en fait on est fatigué, mais on fait toujours gaffe, tu vois ?

E : Ouais, ouais...

D : On fait toujours gaffe donc voilà... voilà... euh cet après-midi, j'étais crevé, on a été faire du vélo mais...

E : Ouais.

D : ... j'étais super attentif !!!

E : Ouais. Ah oui !

D : Ah ouais, donc voilà... voilà...

E : Ok, bon est-ce que t'as des choses à rajouter ou que t'as pas pu dire ?

D : Euh... l'animation c'est cool !

E : Bon !

D : (rires) Voilà... j'espère que ça t'a... ça t'a plu ! (rires)

E : Bah, écoute ouais, il y a des... du contenu hein... tu veux revenir sur des choses que t'as dites ou... ?

D : Non, pas plus que ça...

E : Non ?

D : ... à part qu'il faut... l'animation faut être motivé...

E : Ouais.

D : ... faut s'employer au maximum... faut être crevé à la fin du mois, sinon ça n... si t'es pas crevé à la fin du mois, ça veut dire que tss ! tss ! (signifie non)... ça veut dire que t'as pas fait assez. (rires)

E : Ouais ?!

D : Ouais ! Attends, nous tous les jours on saute dans tous les sens, enfin moi hein... on fait danse de l'été, moi dès le matin je danse, puis « ouais ! Voilà ! On apprend la danse de l'été ? », « ouais ! Vas-y ! C'est parti on saute dans tous les sens ! » (rires) ... voilà quoi. (rires)

E : Ça c'est tout le temps alors ?

D : Ah moi c'est tout le temps, moi je suis une pile électrique hein ! (rires)

E : Ouais ?!

D : Je fais le fou, moi ! Je fais le fou, mais dans le bon sens du terme.

E : Ouais ?!

D : Ouais...des fois... moi des fois mes collègues ils me disent « *mais t'es... t'as un problème dans ton cerveau.* »

E : (rires)

D : (rires) Mais... pttt m'en fous !

E : Ça te passe au-dessus ?

D : Ça me passe au-dessus ! (rires) Les gamins ils rigolent, donc c'est bien hein quoi...

E : Hum.

D : Voilà quoi.

E : Bon, t'as quel âge ?

D : 21 !

E : 21. Euh... alors ton... premier centre c'était... ?

D : Ici.

E : T'as... t'as fait le base avant ?

D : Le BAFA...

E : Base BAFA, avec qui, comme organisme ?

D : Ufcv

E : Ufcv. Donc ça c'était en externat, si je me souviens alors ?

D : Ouais ! je rentrais le soir à la maison et tout, ouais.

Ouais !? Et puis...

D : Pis après, mon stage c'était ici.

E : Stage pratique... donc c'était à Sergare... avec quels âges ?

D : Euh j'avais les 9-11 ans.

E : 9-11, ok... après deuxièm... ton perf tu l'as passé la même année ou... ?

D : Euh ouais.

E : Ouais.

D : Ouais, ouais, ouais !

E : D'accord.

D : Mon perf c'était « séjour de vacances », avec l'ufcv toujours, en internat.

E : Ce coup-ci c'était en internat.

D : Ouais.

E : Pas de camping par contre, c'était...

D : Non, non, c'était dans une... dans une école quoi.

E : Ah ouais ?!

D : Ouais.

E : D'accord. Quelle école ?

D : Han ! Je m'en rappelle plus.

E : À Wadors ?

D : Non, non, pas à Wadors c'était du côté de Norbourg... Parce que des perfs il n'y en a pas partout...

E : Ah ouais ?

D : Ouais, « séjour de vacances » c'est un peu compliqué... mais bon... mais, bon, c'est pas grave.

E : Et après t'as fait deux... t'en as fait deux ?

D : Ouais, après j'ai fait 7-8.

E : Sergare, 7-8 ...

D : Ouais.

E : Et puis cette année ?

D : Et puis cette année 7-8, ouais.

E : Ok, bon. Euh tch ! tch ! tch !... est-ce que t'es militant ou engagé dans un mouvement particulier ? Militant de je sais pas quoi, engagé de je ne sais pas quoi... ?

D : Militant pour Paris 2022, enfin 2024.

E : Ah ouais, pour les Jeux ?

D : Pour les Jeux ! (rires)

E : ... bah oui, si t'es sportif, ouais !

D : Ouais, et puis j'ai... j'ai fait partie... j'ai fait un truc c'était « Wadors for Youth »... là... pour le truc Wadors pour la jeunesse là... j'ai fait un truc Europe...

E : Ah ouais ?

D : ... et puis j'ai un polo là sur moi, enfin je l'ai pas...

E : Et t'as fait quoi du coup ?

D : Bah j'ai fait... on devait faire un projet pour redé... redynamiser euh... le Marché du Vélodrome.

E : D'accord.

D : Voilà... puis voilà... (rires) c'est tout ce que j'ai fait et... voilà.

E : Ça s'est fait, alors ?

D : Euh ouais le projet s'est fait, ouais... enfin, une partie du projet ne s'est pas fait... parce que c'était une... une... enfin moi je... je sortais des trucs voilà, paf ! tu sais, je suis un peu...

E : Ah ouais ?

D : ... genre refaire tout le mur, repeindre et tout, machin, des trucs comme ça, et tout... pour vraiment que ça ressorte parce que... enfin le Marché du Vélodrome c'est dégueulasse quoi, c'est blanc... de loin, on dirait un cinéma, mais c'est moche... on voulait mettre de la couleur, repeindre le mur et tout... mettre un écran digital, et tout, mais... bon... (rires)

E : Ah ouais. Ah t'aurais pu c'est près de chez moi hein... ça m'aurait décoré le quartier !

D : Ah ouais ?

E : Ouais !

D : Ouais !... Bah je fais une activité manuelle l'année prochaine !!! (rires)

E : Bah alors, en plus !

D : ... peindre... peindre et faire du graf sur le mur du Marché ! (rires) Ouais on graffera des trucs, et tout... mais après, c'est plus des choses en rapport au commerce, tu vois ?

E : Ah oui ? Ça c'était avec ton école que t'as fait ça ?

D : Ouais, c'est avec mon école.

E : Ouais. Et est-ce que t'es dans une association ou... ?

D : Ouais ! Ouais, ouais, ouais ! Je fais partie... parce que je fais de la course à... je fais beaucoup de course à pied...

E : Ouais.

D : ... et je fais partie du bureau du Running Club de Sergare, donc...

E : D'accord.

D : ... ici je fais partie du bureau.

E : Ok. Bon...

D : Je... en fait je gère les réseaux sociaux du club en fait...

E : Ah oui.

D : ... et le site Internet, ouais.

E : D'accord.

D : Voilà.

E : Et toi tu fais du... t'en fais de l'athlé aussi ?

D : Ouais, ouais, je... je fais... bon moi je fais de tout, je fais... course à pied, vélo et natation... je fais du triathlon, mais sans en faire...

E : Ah ouais !? Bah fais-en ! (rires)

D : ... (rires) ouais, pour le moment ça me tente pas trop, je... je me spécialise vraiment sur la course à pied.

E : Ouais ?!

D : Donc... donc voilà.

E : Et t'en fais en club, les autres sports ?

D : Non ! Vélo et nat' que pour moi, enfin que chez moi quoi, voilà...

E : Ouais ? Et euh tch ! tch ! tch ! Ah si, situation familiale... je t'ai pas demandé...

D : Euh je suis en couple.

E : D'accord.

D : (rires)

E : Couple libre quoi, enfin... pas marié ?

D : Non pas marié, j'ai une petite copine mais...

E : Ok. Oui c'est ça que ça veut dire, ouais ! Ok ! Est-ce que tu pourrais dire quelque chose sur l'entretien, là ce qu'on a fait... ?

D : Euh... je le trouve un petit peu long !

E : Un peu long ?

D : Ouais ! Parce qu'on est en fin de journée là ! (rires) Pis j'ai le centre à ranger !

E : Rah ! Je suis désolé !

D : ... fais un petit peu plus court...

E : Ouais.

D : ... si tu veux pour la prochaine fois...

E : Bon.

D : ... je pense que... ou viens à un autre moment tu vois ?

E : J'en ai fait un de trois heures ce matin. (rires)

D : Trois heures ! Oh la vache !

E : Ouais.

D : Oh ouais, non ! Après c'était... c'était bien hein !

E : Ouais.

D : Mais bon, vers la fin ça commençait à être long, quand même... voilà....

E : Ah ouais. Bah ce qui est bien c'est que sur un entretien comme ça, si tu l...enfin... c'est compliqué parce que si tu le fais trop court, il y a plein d'informations qui t'échappent quoi... moi je préfère... en faire un plus long que deux...

D : Ouais...

E : ... trop rapides, et finalement t'as rien quoi.

D : Ouais...

E : Donc là au moins... là il y a des trucs... Là je sais, ouais... bon je sais pas si ta collègue sera dispo...nible pour le faire aussi ?

D : Bah si, si !

E : Si ? Ouais ?

D : Ouais, il est quelle heure-là ?

E : Bon.

D : ... Ok, bon...

E : Il est quelle heure ?

D : Bah il est 19h11 !

E : Oh...

D : Ah il est vraiment long hein ! (rires)

E : Ouais bah ...

D : ... parce que c'était jusque 18h30, normalement moi !

E : Ah ouais ?!

D : Ouais. Tu m'as pris...

E : Ah oui ! Ah il y avait des horaires !?

D : ... ouais tu m'as pris... tu m'as pris à 17h30, hein.

E : Ouais ! Ouais, ouais.

D : Et en fait bah sur le... sur... pas... le tableau là-bas, tu m'avais... c'était marqué 17h30-18h30.

E : Ah ouais... Ah ouais, moi je lui avais dit une heure, c'est trop court, 1h40 là !

D : Ouais.

E : Bon... en tout cas le temps que tu... que tu vas la voir, d... essaye d'être discret... pas lui... pas lui dire ce qu'on a dit quoi, voilà.

D : Non non ! Je vais rien dire, je vais rien dire, t'inquiète ! Je vais rien lui dire !

E : Bon j'ét...

14 - Mélanie

1h48'10

Avant

Elle a un gros pansement à la main.

Pendant

Le directrice lui a passé les clés « *car Dimitri a duré trop longtemps* ». Un temps était déterminé, mais nous ne le savions pas. Nous avons bien spécifié à la directrice qu'une heure constituait un minimum. Celle-ci lui dit en partant : « *tu m'enverras un message quand tu sors.* » Mélanie a fermé les volets, fermé à clé avant de partir. Elle ne va pas à la soirée avec les autres animateurs. Sa maman avec qui elle habite non loin a appelé durant l'entretien et semblait mécontente qu'elle rentre tard.

Une animatrice plus âgée est venue nous interrompre pour lui dire qu'elle avait encore des choses à faire. Mélanie dit ne pas comprendre car elle a fini son travail ; cette animatrice ne reviendra pas nous voir. Un animateur passe, elle lui dit « *t'as fait 3 lignes j'en ai fait 15 !* » en parlant du bilan.

Après

Son sac était à l'extérieur devant le centre sans antivol.

Elle travaille avec Manon sa collègue que nous connaissions avant l'entretien.

Nous repartons en vélo vers Wadors ; nous lui demandons la route qu'elle nous indique. Il est 21h30.

Impressions

L'expérience d'enfant influence son parcours, lui a apporté des connaissances en camping notamment.

Elle est pressée par sa mère, mais semble prendre son temps.

Elle parle des « *bêtises* » des enfants.

Elle aime les sorties avec les enfants.

Elle explique son évolution : timide puis plus entreprenante.

Pendant la retranscription

Enquêteur : (Je siffle) Ça marche. Alors hum... euh je te propose de participer à un entretien... Donc, c'est sur les animateurs, l'animation en général, ce que t'as à en dire... il y a pas de bonne réponse, il y a pas de mauvaise réponse...

Mélanie : Hum, hum !

E : C'est ton point de vue qui m'intéresse.

M : D'accord !

E : C'est pour l'université. Voilà... c'est anonyme, que ce soit pour toi ou les structures. Par contre, tu peux dire le nom de... des structures... moi je les changerai.

M : D'accord !

E : Voilà... moi j'enregistre pour pouvoir... pas me tromper dans ce que t'as dit... euh si t'as pas bien compris, je reformule ou je répète.

M : D'accord !

E : Voilà... donc c'est... ce sera en une seule fois, on ne fera pas l'entretien une deuxième fois.

M : Pas de souci !

E : Si ça te semble gênant à un moment, tu me le dis, tu me dis pourquoi éventuellement, et puis après on passe à autre chose.

M : D'accord !

E : Et puis à la fin, t'auras occasion de me faire part de qu'est... de choses que t'as à dire en plus quoi, sur l'animation.

M : D'accord, ça marche !

E : Est-ce qu'avant de commencer, tu pourrais te présenter ?

M : Donc je m'appelle Mélanie, je suis... c'est ma 4^e année dans ce centre aéré-là tant qu'animatrice. J'ai 20 ans, je suis à l'université... Euh je pense que c'est pas mal ! (rires)

E : Ouais.

M : Ouais... bah je suis en fac de langues...

E : D'accord !

M : Euh je suis en 3^e année et euh voilà.

E : Quelle langue ?

M : Anglais et espagnol.

E : D'accord !

M : À l'UPJV.

E : Ok.

M : Voilà.

E : Et t'es du coin ?

M : Oui, j'habite la rue juste derrière (rires). Je crois qu'on peut pas faire plus proche.

E : Non. Bon et euh est-ce que tu pourrais décrire ton parcours dans l'animation, un peu ?

M : Euh oui. Moi, j'ai commencé, on va dire très jeune à être dans les centres aérés, déjà dès que j'avais l'âge, donc 3 ans.

E : Ah oui quand t'étais petite ?

M : J'ai commencé ici dans le centre aéré à mes 3 ans et j'ai continué en tant qu'animatrice.

E : Ah ouais !

M : Oui, j'ai fait toutes mes années quasiment ici sauf une année. Ouais, du fait, toutes mes années. J'ai fait toutes mes années et il y a une année où on m'a pas acceptée en tant enfant parce que j'avais rendu mon dossier avec un jour de retard.

E : Ouais.

M : Donc, on m'a pas acceptée. J'ai dû faire d'autres centres aérés. J'en ai fait beaucoup ici, dans la région, enfin dans le coin euh... mais sinon, je suis au centre aéré jusqu'à... l'année de mes 16 ans...

E : Ouais.

M : ... parce qu'on est montés, il y a des groupes qui sont montés en âge et dès que j'ai pu avoir 17 ans, j'ai passé mon BAFA et puis bah j'ai continué dans l'animation ici, ils m'ont pris en stage *et cætera*.

E : D'accord.

M : Donc voilà.

E : Depuis, tu travailles là ?

M : Voilà.

E : Que l'été ?

M : Que l'été et je travaille depuis, ça fait 2-3 ans que je fais vacances d'avril aussi.

E : Ah oui ?

M : Une ou deux semaines en avril.

E : Il y a ça aussi... Alors depuis que t'as commencé, est-ce que tu peux parler un peu de ce que t'as fait ?

M : Oh !!! En tant qu'animatrice ou en tant qu'enfant ?

E : Ouais.

M : Parce qu'en tant qu'enfant, il y a aussi beaucoup de choses (rires).

E : Comme... comme tu veux !

M : Je sais que quand j'étais enfant, en partie plus grande, chez les plus grands, on faisait énormément de campings, c'est ce qui m'a le plus marqué.

E : Ah oui !

M : On faisait des campings itinérants, on en a fait par exemple une semaine où on est partis d'ici, on est allés jusqu'à la mer en une semaine, en cinq jours, en faisant des étapes dans des campings différents tous les soirs, des activités sur place *et cætera*.

E : Ouais.

M : Donc, ça c'était vraiment intéressant à faire, des campings comme ça, je trouve ça sympathique. En tant qu'enfant, ouais c'est plus les campings qui m'ont marqués... les campings, on avait fait un camping à la mer, une semaine, avec plein d'activités à la mer.

E : Ouais.

M : En tant qu'animatrice, ma première année je l'ai fait avec des 7-8 ans.

E : Ouais.

M : Bien un bon groupe aussi, bien remuant.

E : Ah ouais.

M : Donc, ça met dans l'ambiance de tout de suite.

E : Ah ouais ?

M : Oui ils sont... il y en a partout, ça court partout à cet âge-là (rires), ils sont plein d'énergie. Donc, ça met dans l'ambiance mais bon, quand j'ai commencé, j'étais pas tout à fait à l'aise... je savais pas comment ça se déroulait, c'était la première fois que je passais de l'autre côté, donc il y avait des enfants qui étaient avec moi dans les groupes d'un seul coup qui se retrouvaient avec des enfants que moi je pouvais avoir dans mon groupe.

E : Ah oui.

M : Bah oui parce que d'un seul coup, je passais animatrice l'année d'après. Donc, sinon dans l'ensemble, ça s'est bien passé, j'ai eu des bons collègues qui m'ont mis en route à ce moment-là...

E : Hum, hum.

M : ... qui m'ont mis à l'aise, qui m'ont laissé proposer mes activités *et cætera*, donc ça s'est très bien passé.

E : Ouais.

M : Euh... l'année suivante c'est pareil, on s'est retrouvés qu'à 2 collègues, on faisait des 9-10 ans. Donc, ça a été un bon groupe aussi, bon comme dans tous les groupes, il y a toujours 2-3 énergumènes, forcément (rires).

E : Oui.

M : Oui bah il y en a toujours (rires).

E : C'est vrai ?

M : ... Oui, dans tous les groupes, de toute façon, il y en a il y en a toujours un ou deux c'est...

E : Ils font quoi ?

M : Des bêtises (rires), exclusivement que des bêtises. C'est toujours les prénoms qu'on répète le plus, c'est toujours les enfants dont on connaît très vite le nom.

E : Ouais.

M : Il y a des enfants, je dis toujours les enfants les plus sages, même le dernier jour, on va avoir des doutes sur leurs prénoms, on va se tromper... parce qu'on n'a pas l'habitude de les dire, parce qu'ils sont toujours sages, ils sont toujours là, bien à nous écouter et il y en a où on va les crier cent fois (rires) et à la fin, on sait déjà que c'est eux qui vont faire une bêtise avant même qu'elle se fasse (rires).

E : (Rires)

M : Ça m'est déjà arrivé : « *lui, je sens qu'il va faire ça* », puis deux minutes après, bah voilà, il y a un enfant qui arrive en plomb en disant : « *machin, il m'a fait ça* ».

(**Animateur 1 :** (inaudible)... ?

M : Oui. C'était pour toi ?

Animateur 1 : Mais non, j'ai déjà fait ton cadeau. C'est bon, c'est pour toi, cadeau.

M : D'accord. T'as fait 3 lignes j'en ai fait 15).

M : Donc oui, il y a toujours des enfants comme ça, très vite on bah... très vite on les repère, c'est toujours les plus énervés, ceux qui sont déjà le moins dès le début dès qu'on explique *et cætera*.

E : Ouais.

M : Donc, ouais cette année-là j'en avais quelques-uns, mais après je sais qu'il y en avait aussi qui avaient des problèmes de santé qui faisaient *et cætera*, qui faisaient... qui étaient comme ça parce qu'on fait aussi l'accueil d'enfants handicapés ici... donc f... il y a... on gère de manière différente.

E : Ouais.

M : On va plus... ils vont plus... on va plus être concentrés sur eux. On est toujours notre groupe, on s'occupe toujours de notre groupe, mais on a toujours un œil dessus parce qu'on sait

qu'il peut y avoir un problème. Donc, c'est le cas avec plusieurs enfants qui (c'est les collègues qui m'embêtent) qui sont là et qu'il faut surveiller. Sinon ça se passe bien en général avec eux.

E : Et c'était quoi ces problèmes de santé ?

M : On avait un enfant autiste. Donc, il fallait... il fallait souvent le surveiller parce que d'un seul coup, il prévient pas, il s'en va en courant et d'un seul coup, les enfants viennent me voir en lui disant : « *bah il a fait ça* ».

E : Ah ouais.

M : Ouais. Il avait des manies du style, on a un préau et il y a des barres sous le préau et entre la toile du préau et la barre, il y a un espace et il essayait toujours de loger les ballons entre cet espace-là. À un moment, il a enlevé toutes les protections des chaises qu'il a balancées par les fenêtres... enfin c'était que ça en fait. Il s'enfermait dans les toilettes et *cætera*, enfin... il fallait tout le temps être derrière lui. Donc, là maintenant, il y est plus. Là, en ce moment, on a une petite fille qui parle pas et ses parents nous disent aussi qu'elle est autiste. Donc, c'est pareil. Il faut toujours avoir un œil sur elle, parce qu'elle est toujours à faire des bêtises, les enfants viennent se plaindre comme quoi elle les a tapés ou *et cætera*.

E : Ouais.

M : Mais après, ça va. Elle est... elle est calme, elle nous écoute. Il y a pas de souci. Juste de temps en temps, forcément elle va faire une bêtise, mais c'est comme les autres, ils sont pas mieux (rires) sur certaines bêtises donc bon !

E : Oui, la suite ?

M : Oui parce que je suis en train de faire les années en allant (rires). L'année dernière, j'ai fait, d'habitude, je fais juillet. L'année dernière, il y a eu un problème, il manquait des animateurs. Donc, je suis allée faire l'équipe d'août.

E : T'as fait juillet et août ?

M : Juste août. Août, c'est pas du tout la même organisation, puisqu'il y a moins d'enfants inscrits, donc moins d'animateurs. C'est des groupes plus larges... ça va être bah 7 ans, 10 ans ou plus. C'est... c'est plus gros, mais bon il y a moins d'enfants dans ces groupes-là.

E : Ouais.

M : Donc, ça va encore, mais il y a des grandes différences d'âge... mais sinon les sorties sont toutes aussi bien *et cætera*, ça les éclate tout autant, donc c'est sympa aussi...

E : Ouais.

M : Puis là cette année, je refais les 7-8 ans. On a des gros groupes en ce moment. Euh bah il y a d'ailleurs mon collègue (rires) qui vous l'a peut-être dit, mais on est montés euh... à plus de 40... à 4 animateurs (rires) (Crétin, il est là à faire des bêtises, il me déconcentre). Donc, on est montés ouais autour des 40 enfants à 4 animateurs, de 7-8. Là, on a particulièrement eu la dose d'enfants pas sages.

E : Ouais.

M : Régulièrement (rires), on envoie des enfants voir la directrice parce qu'ils ont pas été sages.

E : Ouais ça, ça arrive alors ?

M : Oui, on en a eu 4 vendredi qu'on a dû envoyer... enfin hier.

E : Et du coup, jeudi alors ?

M : Ouais jeudi.

E : Qu'est-ce qu'ils avaient fait ?

M : Bah ils écoutent pas, ils courent souvent, ils... ils tapent les copains, il y en a deux qui se sont bagarrés et qui se sont griffés le cou *et cætera*, enfin c'est toujours de la bagarre, des disputes. Ils écoutent pas, surtout qu'aujourd'hui, on devait, enfin on a organisé une sortie vélo pour des 7-8 ans alors que c'était pas prévu.

E : Ouais.

M : Donc, pour des 7-8 ans, c'est difficile. Déjà, il faut qu'ils sachent faire du vélo. Donc, on a fait des tests avant. On a tout préparé, mais il y avait des petits, enfin il y avait surtout un petit en particulier, c'est un enfant qui, vraiment intéressant, il a des choses à dire, mais par contre, il est trop énergique, il va faire énormément de bêtises à cause de ça. Donc ce qui fait qu'il faut toujours le calmer et lui, par contre, ce qui était dommage, c'est qu'il savait faire, enfin il sait faire énormément, enfin il sait très bien faire du vélo. Seulement du fait de son comportement, on a eu des doutes jusqu'à la d... dernière minute pour l'emmener* parce qu'on s'est dit : « *si ça tombe, sur la route, il va pas nous écouter comme il fait au centre aéré et risque d'un seul coup de partir faire son vilain côté* ». Donc, apparemment ça c'est hyper bien passé avec lui à vélo.

E : Ouais...

M : Donc ça c'est la bonne surprise*, mais souvent, il y a un petit groupe de garçons qui sont assez embêtants.

E : Hum.

M : Mais bon après, on leur parle *et cætera*, quand ils font une bêtise, vraiment, on essaie de savoir pourquoi... et euh gérer ensuite... lui, il nous a dit qu'il aimait bien le rangement tout ça. Donc, on s'est dit : « *bah viens nous aider, il y a pas de souci* ». Donc, il a été calme tout le temps où il nous a aidés. Il y a des enfants comme ça, prendre à part, voir *et cætera*, s'il y a des problèmes, si les solutions on peut les apporter nous-mêmes, et voir si ça va mieux après quoi.

E : Ouais.

M : Et aujourd'hui, il a été impec.

E : Ah ouais ?

M : Voilà.

E : Et toi, ton évolution depuis que t'as commencé ?

M : Bah je suis passée... quand j'étais stagiaire, j'avais l'impression d'être un petit peu « *pot de fleur* » pour moi, je parle pour moi, parce que j'étais pas à l'aise avec eux, je regardais plus comment faisaient mes collègues, j'étais plus en tant qu'observatrice que vraiment actrice.

E : Ouais.

M : ... parce que je les voyais, eux, qui avaient de l'expérience, je les voyais gérer et euh il y a... à partir je pense de la troisième semaine, j'ai commencé à être plus à l'aise avec les enfants, en plus j'ai proposé *et cætera*, puis maintenant, il y a pas de souci (rires).

E : Ouais.

M : Non, ça va.

(**Animatrice :** Là, on a... En fait, on sort de la réunion euh, il faut qu'on la briefe et ensuite on a une soirée avec l'équipe quoi.

M : Mais, moi, la soirée j'y vais pas.

Animatrice : Ah toi, t'y vas pas, oui, mais t'as les clés, c'est toi de péri ?

M : Non, je suis pas de péri du tout, moi j'ai rien. J'ai besoin de rien.

Animatrice : Bah oui mais, il faut qu'on te briefe.

M : Pour lundi ?

Animatrice : Bah en ce moment et puis bah et puis je ne sais pas. Tu te débrouilles).

M : Je ne sais pas.

E : Bah non Parce que t'as des choses à faire là ?

M : Non, normalement non. On a rangé les locaux, on a... mon bilan je dois le faire ce week-end, on a fait le bilan de semaine avec le groupe *et cætera*.

E : Ouais.

M : Donc, je ne vois pas, les réunions sont finies (rires).

E : Non, tu sais pas ?

M : Non, non moi je sais pas. Ils prévoient souvent des trucs de leur côté donc pfff ! J'en sais rien. A chaque fois, on nous coupe et je sais plus où j'en étais (rires).

E : Si, tu disais qu'au début, t'étais « *pot de fleur* ».

M : Oui c'est bien comme expression « *pot de fleur* » (rires). Oui, j'ai dit oui, j'osais pas y aller, puis je connaissais pas les enfants, maintenant à force de toutes les années, c'est souvent les mêmes enfants, donc on les connaît déjà...

E : Ouais.

M : ... puis maintenant oui ça va, il y a pas de souci euh... on n'a pas... D'un seul coup, il y a un problème... je sais pas on avait prévu des jeux dehors, il fait pas beau, allez « *zoum, on y va* », j'hésite pas, « *allez, venez, on va faire ça comme activité et cætera* ». Maintenant, oui, je suis plus à y aller de l'avant, maintenant, j'ai une stagiaire dans mon groupe, donc maintenant, je la comprends, je me mets à sa place et je l'aide.

E : Ah oui ?

M : Donc, franchement, j'ai pas de souci, maintenant ça va mieux, franchement ça va mieux. Au début c'est pas facile.

E : Ouais et tu dois faire quoi avec elle ?

M : Euh bah vraiment, l'aider, lui dire par exemple... bah au début c'était plus lui rappeler des petits trucs essentiels du style penser au sac format, par exemple les clés pour fermer les locaux *et cætera*. C'était vraiment des petits trucs basiques à faire tout le temps, ne pas oublier de lui faire aller aux toilettes *et cætera*, vraiment des petits trucs qui vont l'aider après. Je sais que... les placements au passage piéton, comment bien se placer *et cætera*, des trucs basiques qui vont après lui servir si elle cont... enfin vu qu'elle va continuer dans l'animation, qu'elle va se souvenir plus tard en se disant : « *ah oui elle m'avait dit ça c'est vrai* ».

E : Ouais.

M : Donc, voilà, vraiment l'aider. Puis, voilà, elle s'est fait évaluer tout à l'heure. La directrice lui a dit que c'était impec, donc moi là dans un sens, je suis aussi contente, parce que je me dis que j'ai bien fait un petit peu rôle de formateur vu qu'elle était dans mon groupe. Donc, moi, il y a pas de souci, bah voilà. Moi, je trouve qu'elle s'est très bien débrouillée, euh même elle était je lui ai dit : « *franchement, moi à ta place la première semaine, j'osais rien dire* » (rires). Elle était déjà à l'aise avec les enfants, danser avec eux, s'amuser avec eux.

E : Ouais.

M : Ouais, elle a géré. (Les gars, elle est là la stagiaire. Elle glande).

E : Quand tu disais « *t'osais rien dire* », c'était avec les enfants aussi ou... ?

M : Après, j'hésitais pas à leur parler, j'hésitais pas par exemple, s'il y en a un qui faisait une bêtise, j'allais peut-être pas aller le gronder tout de suite*, j'étais plus... ça m'embêtait, peut-être que j'allais voir les collègues pour leur dire : « *untel a fait ça* ». J'étais plus vraiment en retrait par rapport aux enfants. Après, ils venaient vers moi, je leur parlais, il y avait pas de souci, je leur répondais, tout ça, voilà. J'étais pas trop à l'aise au début, ouais, j'étais pas à l'aise du tout ouais. Après, on m'a dit : « *prends plus confiance en toi vas-y et cætera, lâche-toi, de toute façon, il va rien se passer quoi* ». Donc, finalement, je me suis dit : « *allez zou, on y va, c'est parti et puis je suis pas dans l'animation pour juste rester à observer quoi* » (rires). Donc, finalement, ça s'est bien passé.

E : Et le fait que t'étais enfant ici ça t'a changé, servi ?

M : Ouais, bah déjà je connais les locaux, j'arrive pas dans des nouveaux locaux que je connais pas, les enfants je les connais déjà, quasiment tous, enfin pas tous, mais il y en a beaucoup que je connais déjà d'avant. Là, j'avais des petits que j'avais chez les 7-8 ou que je connaissais même

d'avant qui maintenant sont chez les 11-12 ans, donc voilà, enfin... je vois... je suis à l'aise parce que les enfants je les connais déjà d'avant *et cætera*. Donc, ça me va.

E : Et ça t'a influencée dans ta façon de faire ?

M : Euh pfff... je dirais pas ça, après j'ai pas fait d'autres centres aérés en tant qu'animatrice.

E : Ouais.

M : Donc, je pourrais pas dire que c'est ma façon de faire à moi. Elle est différente si j'avais été ailleurs.*

E : Ah ouais !?

M : Après, je pense qu'elle serait la même, j'aurais les mêmes réflexes, j'aurais les mêmes idées. Enfin, je pense que je changerai pas de manière de faire.

E : Ah ouais. D'accord.

M : C'est comme ça, non je suis comme ça ouais (rires).

E : Ouais.

M : Bah oui après...

(**M** : C'est l'extinction des feux ?

Directrice : Je sais pas, après je te laisse les clés tu fermes, comme tu veux.

M : Bah ouais ça me va.

Directrice : Ok).

Je ferai la fermeture.

E : Ouais... Est-ce que tu pourrais me donner un évènement, quelque chose de marquant dans l'animation, que tu as eu ?

M : Oula quelque chose de marquant. Hum, je pense que pour cette année, enfin par exemple, ça... je dois dire vraiment que pour cette année, ça a été le seul grand jeu qu'on a fait du mois.

E : Ouais.

M : ... parce qu'il a été bien préparé. Les enfants ont vraiment adoré et je trouve qu'il a été... il était bien placé en milieu de mois, comme ça, ça a permis de vraiment... regrouper même l'équipe d'animation et les enfants franchement, ils ont... ils y ont vu que du feu.*

E : Ah ouais ?!

M : Ouais, parce qu'on leur a fait un Koh Lanta et il y a une collègue qui était cachée, puis on a fait semblant d'appeler Denis Brognard... et les enfants ils y ont cru et puis 10 minutes, il y avait un hélico qui nous passait au-dessus. Ils disaient tous : « ah Denis Brognard, il passe ». Enfin, ils étaient vraiment à fond dedans quoi.

E : Ouais.

M : Franchement, c'était super bien.

E : Donc ça c'était cette année ?

M : Ouais. Après les années précédentes... après, comme je l'ai dit il y a le camping que j'avais fait en tant qu'enfant qui m'a vraiment marquée, parce qu'on était un petit groupe, mais un bon groupe... on était vraiment tous solidaires, dès qu'il y avait quelque chose à faire, on le faisait tous ensemble... on avait de super bons animateurs et les sorties étaient vraiment super *et cætera*. Donc, franchement, c'était que du plaisir d'y aller *et cætera*. Donc, ouais, franchement, les campings en tant qu'enfant, c'était bien.

E : Ouais et t'en as fait en tant qu'animatrice ?

M : Non ! J'en n'ai pas fait. Là, j'avais eu... enfin, j'aurais pu avoir la possibilité d'en faire, puis qu'il y avait un bivouac fait pour la... pour les enfants une nuit *et cætera*, mais j'ai laissé mes collègues y aller...

E : Ouais.

M : ... parce que je... c'était pareil. Après, moi, j'ai l'expérience en tant qu'enfant, mais eux, n'avaient pas du tout d'expérience avec les enfants *et cætera*.

(la directrice lui apporte les clés. **M** : Ah c'est gentil, merci.

Directrice : Je vais fermer de l'autre côté. Puis, j'ai mangé déjà.

M : Bon, merci en tout cas.

Directrice : Bah de rien. tu fermeras le volet.

M : Ouais.

Directrice : Les portes et s'il te plait oui bah tu viens pas ce soir ?

M : Non.

Directrice : À lundi. Bon week-end et bon courage.

M : Bonne soirée).

E : Donc t'es pas allée au camping ?

M : Non je suis pas allée en camping, j'ai laissé mes collègues y aller, parce que c'était... on pensait y emmener tous les groupes, mais on s'est dit que pour des enfants, ça en fait beaucoup et c'était prévu que pour 20.

E : D'accord.

(Directrice : Tu m'envoies un petit message quand tu pars ?

M : D'accord.

Directrice : Bon week-end).

M : Euh donc oui euh parce que bah c'était que 20 enfants et puis bah, j'avais déjà, il fallait faire entre guillemets une fille et un garçon au niveau animateur. Donc, ma collègue, la stagiaire, je lui ai dit : « *ça fera une bonne expérience pour toi, pour ton stage* ». Donc, je l'ai laissée y aller, puis les garçons se sont décidés. Donc, il y a pas de souci. Puis, ils ont bien géré... Il y a eu apparemment des petits couacs au camping, mais rien d'insurmontable.

E : Oui.

M : ... juste des petits problèmes de montage de matelas (rires), mais c'est tout quoi.

E : Oui, je vois.

M : Non, mais j'ai jamais fait en tant qu'animatrice, peut-être l'année prochaine, dans d'autres années mais, pas encore.

E : Et ça te servirait d'avoir fait ça en tant qu'enfant, de faire... ?

M : Ouais, parce que je pense que niveau organisation, moi ça je me rappellerais certainement les déroulements, par exemple des journées, je pourrais peut-être prévoir parce que je sais, par exemple, les filles c'est plus long aux douches *et cætera* que les garçons. Donc, je vais laisser plus de marge pour les filles que pour les garçons *et cætera*. Les repas, ça a toujours été insurmontable (rires) avec le petit truc qui est là avec le feu. Donc, je sais que ça va prendre du temps. Donc, je sais que, enfin, j'aurais peut-être plus préparé en amont *et cætera*.

E : Hum.

M : Je pense que j'aurais su anticiper certains problèmes (rires) et mieux gérer parce qu'il y a certaines... il y a certains enfants qui n'étaient pas couchés avant minuit parce qu'il avait eu des problèmes avec la nourriture, les douches *et cætera*, donc... les sacs qui n'étaient pas préparés *et cætera*, voilà.

E : Oui.

M : Donc, je pense que ça, pour l'avoir vécu, je pense que j'aurais pu prévoir certaines choses et au moins pas forcément dire tout éviter, mais euh éviter certaines choses.

E : Ouais et tu parlais de... du grand jeu c'est quoi exactement ?

M : Un grand jeu, bah là c'était vraiment une journée à thème, c'est-à-dire qu'on a prévu vraiment toute la journée sur Koh Lanta, ce qui fait que nous, les animateurs, on est venus déguisés en aventuriers.

E : Ouais.

M : Les matins, on a fait des équipes et le matin, ils devaient faire un cri de guerre, un nom d'équipe et faire leur totem avec une boîte imposée avec un matériel dedans.

E : Ouais.

M : Ils devaient se débrouiller avec pour faire un totem, ensuite présenter à tout le monde. Après, tout le monde va à la cantine et l'après-midi, vraiment, grand jeu, donc différents stands tenus par des animateurs et ils tournaient comme ça de stand en stand. Ils avaient un but, le matin, bon les animatrices sont arrivées en disant qu'ils, enfin c'était pour sélectionner la meilleure équipe pour aller à Koh Lanta Kids.

E : Ouais.

M : Donc, ils étaient tous au taquet et d'un seul coup, il y avait eu un chamboulement le midi*, il y a un fermier qui est arrivé avec les deux aventurières prisonnières. Il leur a dit : « *vous devez les libérer et pour ça vous devez collecter du riz, si vous atteignez la limite, vous gagnez quoi* ». Donc, pour avoir un but *et cætera*, ils étaient tous au taquet et finalement, ça a été libéré et c'est pas grave. Finalement, ils étaient super contents de la journée parce qu'ils ont libéré les aventurières et maintenant, ils croient tous que tous les animateurs ont fait Koh Lanta déjà.

E : Ah ouais.

M : Oui, on a tous fait. Ils nous ont tous vus à la télé.

E : Ah ouais.

M : Ah oui. Ils sont persuadés (rires).

E : Et c'est pas vrai ?

M : Non... peut-être qu'ici, on va peut-être installer des poteaux devant, mais non, on l'a pas fait.

E : Et ces stands-là, c'était quoi ? Quelques exemples ?

M : Bah moi, je sais que je tenais un stand de quizz sur la nature. Donc, je leur posais des petites questions, en fonction de bonnes réponses, je donnais telle ou telle quantité de riz. A côté, ils faisaient des petits drapeaux pour leur équipe et pour eux-mêmes.* Je sais qu'il y avait des parcours. Donc, il y avait un parcours, je crois, d'agilité, il y avait un coin où il y avait l'aigle aveugle, un truc comme ça, où le coéquipier va le guider, il y avait un parcours avec de l'eau, avec des gobelets percés à faire un parcours et atteindre des niveaux dans les seaux d'eau.

E : Ouais.

M : Il y avait un jeu avec des espèces de seaux, ils devaient mettre leurs mains dedans et deviner ce que c'était, enfin il y avait. De toute façon, on était à peu près 15 animateurs au moins, 3 qui faisaient la drama. Donc, il y avait à peu près 12 stands. Donc, ils tournaient comme ça, 5 minutes par stand, *et cætera*. Donc, ça a duré une heure le grand jeu.

E : Hum.

M : Donc, ça s'est passé comme ça.

E : Et toi, c'était un quizz sur la nature alors ?

M : Oui. En fait, je suis arrivée le mardi, j'ai vu d'un seul coup qu'il y avait un grand jeu. Moi, je savais qu'il y avait une journée à thème, mais en fait, j'étais de péri, on m'avait pas dit. Donc,

je suis arrivée le mardi et là je vois : « *il faut faire un grand jeu, il faut savoir ce qu'on va faire, il faut faire une affiche et cætera* ». Donc, sur le coup, j'ai dit : « *ok* ». Donc, je me suis dit un quizz ça va, c'est pas compliqué, c'est pas difficile à mettre en place, j'ai trouvé des questions assez adaptées à leur âge, j'avais fait plus des questions, on va dire entre guillemets, plus difficiles pour les primaires et plus faciles pour les maters.

E : Hum, hum.

M : ... et euh voilà, après, mon affiche, je l'avais faite la veille au soir, donc non franchement j'avais... je m'étais débrouillée comme je pouvais, il y avait pas de souci là-dessus et apparemment, tout a bien plu à la direction. Donc, c'est impec.***

E : Alors quand tu dis j'étais de péri, c'est quoi ?

M : Bah en fait les péri, c'est le matin et le soir, c'est de 7h30 à 9h le matin.

E : D'accord.

M : C'est le temps où les parents viennent déposer leur enfant avant le centre aéré.

E : Ouais.

M : Et le soir de 17h à 18h30, les parents qui ne peuvent pas revenir chercher leur enfant à 17h, on a cette marge-là pour venir chercher leurs enfants le soir parce qu'ils travaillent, ils terminent plus tard *et cætera*. Donc, à ce moment-là, j'étais de péri le soir, de 17h à 18h30, quand il y a eu une réunion, parce qu'ils font des réunions, mais dans ces cas-là, les collègues sont censés dire ce qu'il se passe (rires).

E : Ah, d'accord.

M : Et j'étais pas au courant.

E : Ok.

M : Mais bon, ça s'est, franchement, ça s'est bien déroulé, ça a vraiment plu aux enfants, c'est ce qu'ils retiennent je crois, le plus du mois.

E : Ah ouais ?

M : Oui. Oui. Ça leur a vraiment plu.

E : Qu'est-ce qu'ils font d'autre ?

M : Après, on prévoit des activités, des jeux, plein de jeux, on a fait des thèques, des gamelles, des loups garous parce qu'ils adorent ça, on a fait des balles américaines, dauphin dauphine, enfin on a fait plein de jeux, on est allés, il y a un stade juste à côté*, donc on va dans le stade pour vraiment faire des grands jeux.

E : Sur de l'herbe alors ?

M : Oui, de l'herbe (rires), oui oui, parce qu'il y en a certainement, je crois que sur du goudron je crois ça aurait fait très mal, des poules renards vipères, enfin, vraiment plein de jeux, activités manuelles aussi, parce que les 7-8, ils sont encore assez activités manuelles. Donc, on leur a

fait faire des Mignons, parce qu'ils aiment bien ça. Donc, ils ont fait des petits Mignons. Vu que le thème c'était « arts de la rue », on a fait faire leur prénom en graphe.

E : Oui.

M : ... ils ont colorié avec des craies, enfin... ils ont tout ramené ce soir.

E : Ah chez eux ?!

M : Oui bah « *il faut montrer à papa et à maman ce qu'on a fait hein* » (rires). Donc là, ils étaient tous contents de repartir avec, bon puis activités manuelles, il y avait que* ça je crois, pour le mois, enfin sur 3 semaines. Ensuite, bah il y a des sorties, il y en a à peu près une par semaine. La première semaine, on est allés à l'escalade, euh ça, c'était une sortie qui leur a bien plu *et cætera*. Ensuite, il y avait... hum hum, Oh je suis paumée dans les sorties (rires). Bon, je vais pas les faire dans l'ordre sinon je vais me paumer. Euh là cette semaine, on a eu un intercentre avec le centre aéré de la ville de, pas loin, Grovillers.

E : Ouais...

M : Donc, les enfants étaient contents, enfin au début ils étaient un petit peu, on se demandait où ils étaient, qui étaient ces enfants, mais très vite on se mélange et puis on fait des jeux foot *et cætera*, puis ils ont fait là-bas aussi un Koh Lanta, même s'ils ont préféré le nôtre (rires)*. Ouais, en fait, on s'est pas concerté et l'autre équipe avait prévu de faire un Koh Lanta donc voilà. Ça leur a plu. Cette semaine, on est allés au parc du Grand puits à Wadors. Donc on y est allés, ils ont fait, il y avait différentes activités proposées, il y avait de l'escalade, du mini-golf, du roller mais, ils ont pas pu le faire et du tir à l'arc.

E : Ah oui, d'accord.

M : Mais il y a aussi plein de chose, il y a encore du canoë *et cætera*, il y a des aires de jeu après. Enfin, il y a plein de choses pour eux, pour les enfants.

E : Et ils font ça avec vous ou avec qui ?

M : Avec nous, enfin... ça dépend. Enfin, il y a des animateurs après sur les stands, mais nous, on peut être là pour aider. Moi, j'ai même fait du tir à l'arc avec eux *et cætera*. Donc, ils pouvaient. Moi, je sais que mes collègues qui étaient à l'escalade, ils ont assuré, puis au mini-golf, ils ont joué avec eux quoi. Donc...

E : Oui ?

M : Ouais bah c'est sympa pour nous aussi, ça nous fait... permet de découvrir aussi, c'est comme l'escalade, la première semaine, on a assuré, on est là, on n'est pas juste là à regarder faire, donc c'est sympa et puis je sais qu'il y a une sortie que j'ai oubliée, mais je ne sais plus la sortie tant pis, si ça me revient (rires).***

E : Et euh est-ce que t'aurais un évènement particulièrement positif... depuis que t'es animatrice ?

M : Hum... En général ce qui est vraiment positif, c'est l'équipe d'animation.

E : Ouais...

M : ... parce que... t'as des collègues dans ton groupe, c'est vraiment bien quand on s'entend bien parce que moi mes collègues, je m'entends super bien. Donc, ça c'est super parce qu'on est toujours à peu près d'accord sur les idées *et cætera*, on se chamaille pas, il y a pas de problème en tout genre. Donc, quand on a vraiment une équipe tu sais que, toi, si t'oublies un truc, eux vont y penser, donc c'est bien de pouvoir aussi de temps en temps se reposer sur eux et après les autres collègues en général, on s'entend bien. Donc, on se retrouve des fois ici le midi, durant notre pause, on n'hésite pas à parler, on peut des fois se passer... se passer des idées au niveau activité, jeu *et cætera*. Donc, vraiment un point positif de ce mois et même des fois précédentes, ça a toujours été l'équipe d'animation.

E : Ouais. Et t'as un moment précis qui te revient là-dessus ?

M : Euh pfff... bah pfff... bah je sais, bah il y a des petits, il y a des petits moments forcément, du style, d'un seul coup je vais être comme ça, enfin je vais être en mode genre : « *j'ai oublié le sac pharma* ». D'un seul coup, il y a le collègue qui va être là : « *bah non moi j'y ai pensé* ». Dans ces moments-là, on se dit : « *c'est bien, il y a pensé* », des trucs comme ça. Là, c'est pareil pour là ce soir, c'était vraiment juste parce qu'il fallait ranger notre salle, la remettre en mode « classe ».

E : Ouais.

M : Ranger la salle d'à côté *et cætera*. Donc, pendant ce temps-là, Dimitri était là, je sais qu'un de mes collègues était en train de faire le bilan de journée, pendant que nous on était en train de ranger. Donc, on se dit pas, on va arriver ici : « *on va avoir ça à faire, on va avoir ça à faire et cætera* ». Donc, vraiment il y a du partage de tâches et ça, c'est vraiment sympa.

E : Ça veut dire quoi en mode « classe » ?

M : Bah... en fait c'est une école à côté. Donc, on doit... les salles vont plus être utilisées. Donc, nous, on est censés remettre les chaises et les tables comme elles étaient au début quand on est arrivés.

E : Ah oui...

M : Donc on est censés récupérer toutes nos affaires qui étaient là-bas, les ramener ici les ranger et remettre comme c'était avant.

E : Oui parce qu'il y a pas de centre lundi ?

M : Si. C'est notre équipe encore lundi, puisque c'est encore la dernière journée de juillet.

E : D'accord.

M : Mais on va à la mer, donc on restera en bas, bah on restera en bas le matin et l'après-midi bon voilà... (rires), on arrivera le soir, les parents récupéreront. Donc, on reste en bas et l'équipe d'août vu qu'ils sont pas beaucoup ils prendront que le hall du bas. Donc, nous, les salles qui ont été utilisées en haut seront fermées.

E : D'accord vous allez à la mer lundi ?

M : Voilà, on va à la mer, dernière sortie de groupe, tout le centre aéré y va, c'est vraiment pour se dire... montrer que c'est la fin, enfin... parce que d'habitude on fait des petits spectacles mais

là, on n'en a pas fait... on a juste fait la danse tout à l'heure, la danse de l'été pour les parents parce qu'ils réclamaient quand même un petit quelque chose... et c'est vraiment ce qu'on a fait toutes les semaines, tous les jours de la semaine *et cætera*. Donc, vraiment on a décidé plus de faire une sortie pour les enfants pour vraiment leur laisser le temps de se reposer *et cætera* parce qu'on sait que bon des fois les journées sont assez chargées parce qu'on les... on les occupe *et cætera*, mais après il faut aller à la cantine, revenir *et cætera*.

E : Ah oui...

M : Donc, des fois, c'est fatigant. Il y a des enfants qui n'en peuvent plus à la fin de semaine, on les voit arriver, ils sont vraiment fatigués. On a une petite tout à l'heure qui n'arrêtait pas, enfin qui pleurait de temps en temps pour rien, parce qu'elle avait perdu son chouchou, sa tresse s'était dé faite et c'était fini, elle se mettait à pleurer. On lui a dit : « *mais c'est pas grave, je vais te la refaire ta tresse, retrouve ton élastique* ». Elle l'a retrouvée, mais elle continuait à pleurer.

E : D'accord.

M : On sentait qu'il y avait de la fatigue aussi. En fin de semaine, ils en peuvent plus et puis le lundi, on va leur prévoir plein de jeux dans le sable, baignade *et cætera*, s'il fait beau. Donc là, ils vont être tranquilles ça devrait aller, ça va être une bonne journée, puis ils se lèvent tôt le matin, quand il y en a qui vont au péricentre le matin... ils arrivent des fois à 7h30 ici.

E : Ah oui.

M : Donc, ils sont fatigués. Des fois, les parents viennent les chercher seulement à 18h30. Donc, ils font des bonnes journées quoi. Donc, la fatigue s'installe et lundi, ça va leur faire du bien d'aller à la mer.

E : Et ils se reposent un coup de temps en temps dans la journée, un peu ?

M : Bah les maters font leur sieste et nous les grands, on leur fait une espèce de temps calme.

E : Ouais.

M : ... quand on rentre de la cantine, donc 13h, on les allonge sur le sol, on leur dit de fermer les yeux et de vraiment... de se reposer. Donc, ça dure pas longtemps, ça dure 10-15 minutes...

E : Ouais.

M : Mais c'est vraiment, après la cantine, se poser et puis après, ils sont en temps libre, ils font ce qu'ils veulent... c'est vraiment... ouais, c'est des moments où vraiment ils sont calmes.

E : D'accord, ouais. Et est-ce que t'aurais un moment critique, depuis que t'es animatrice, un moment, un souvenir... ?

M : Mmmm... Bonne question... euh moment critique... après le moment critique ça peut être certains enfants, parce qu'ils n'écoutent pas, parce qu'on va répéter les choses cent fois...

E : Hum.

M : ... et des fois on va être obligés de les calmer en restant dans le silence, parce qu'on peut pas expliquer les jeux. On essaye de leur parler mais ils écoutent pas. Donc, dans ces moments-

là, parce que c'est pas intéressant, nous-mêmes on n'est pas contents, et franchement c'est inintéressant pour nous et pour eux parce que eux ils sont là en vacances, mais nous, comme on leur dit : « *nous aussi, on est en vacances et on aimerait bien s'amuser* ». Donc, si on est toujours là à faire la police à la place d'être avec eux, s'amuser c'est pas... pas sympa... même par exemple, hier, plusieurs fois, on a dû justement arrêter parce qu'ils n'écoutaient pas. J'ai même dû créer une boîte avec un handspinner et cartes Pokémon parce que même pendant les explications, ils étaient là, ils jouaient avec ça, ils nous écoutaient pas. Puis après, on commence le jeu, puis ils viennent nous voir en disant : « *j'ai pas compris ce qu'il faut faire* »...

E : Ah oui.

M : ... dans ces cas-là <32:43 séquence inaudible> « *en même temps, si tu jouais pas avec ça, hé !!! T'aurais compris* ». Donc, la boîte, elle servait juste durant les temps, nous on avait prévu des activités, autant les récupérer, ils jouent avec, il y a pas de souci là-dessus. Ils les récupéraient le soir. Voilà. Ils comprenaient, ils comprenaient très bien, puis le matin, des fois, ils arrivaient, mais ils mettaient par eux-mêmes dans la boîte et puis voilà, mais il y a des moments où ça devient énervant quand on essaie de dire quelque chose, parce qu'ils n'arrêtent pas de parler, de bouger de... de faire leur... leur vie dans leur coin et nous on essaie de leur proposer des activités et ils veulent pas... Par exemple, hier on voulait leur faire chanter une chanson. Ils ont choisi, ils avaient vraiment le choix et ensuite la chanter aux maters parce que les maters on fait très peu d'activités avec eux, on s'est dit : « *on va faire un petit spectacle avec une petite chanson* » et on leur dit : « *vous choisissez la chanson que vous voulez* ». Ils nous ont donné plusieurs choix. On a décidé même de faire un petit *medley*, mélanger les chansons *et cætera* pour que tout le monde soit content et là on voit que d'un seul coup, il n'y avait plus personne qui voulait le faire, ça n'intéresse plus personne, et on leur dit : « *ça vous intéresse ou pas ?* », là on voit tout le monde qui nous dit « *non* » (rires). Bon, changement d'activité. On va leur dire : « *c'est dommage parce que les maters, ils nous attendent cet après-midi finalement il va y avoir personne* », ils en avaient rien à faire. On a beau essayer de leur expliquer que ça fait beaucoup de mois à l'avance qu'on prépare, qu'on vient tous les samedis même quand nous, on a eu cours *et cætera* pour* dire préparer quoi.

E : Ah avant le centre tu veux dire ?

M : Oui, avant le centre, on vient.

E : Ah ouais, ouais.

M : On a des réunions mai-juin, un samedi de temps en temps euh, enfin un ou deux samedis dans le mois, enfin on a eu 4 réunions avant.

E : Ouais.

M : Et on prépare les plannings à l'avance, toutes les activités. Après, nous, on s'occupe des fiches sanitaires des enfants, on regarde s'il y a des problèmes de santé *et cætera*, on fait les règlements même pour nous, intérieur *et cætera*, tout ce qui est problème à voir avant, enfin on prépare tout à l'avance. On leur dit : « *vous savez, ça fait deux mois qu'on a prévu tout ce qu'on a fait là et vous, vous arrivez en 10 minutes, vous dites non* » (rires). Dans ces cas-là, on est un petit peu déçus, mais après, eux, s'ils sont en vacances, ils ont le droit de choisir ce qu'ils veulent. Donc, on leur dit : « *allez, on va faire des jeux dehors, vous avez besoin de courir, défoulez-vous quoi* ». Il faut jamais les forcer parce que dans ces cas, ils font tous la tête et après, ils se plaignent aux parents.

E : Oui ?

M : Oh oui...

E : Ça arrive ?

M : Oh oui, il y a une maman qui est venue me voir en me disant : « *c'est normal si mon fils fait la sieste ?* ». Mais non, il fait pas la sieste, il fait un temps calme comme tout le monde. C'est que des trucs comme ça...

E : Parce qu'elle voulait pas ?

M : Non, en me disant : « *Mon fils, maintenant, il est chez les 7-8 ans, il peut plus aller à la sieste* », mais on fait pas la sieste, on a besoin de les calmer de temps en temps quoi, puis aussi un gros point noir, c'est les enfants qui oublient toujours, toujours, toutes leurs affaires.

E : Ah oui.

M : ... On a eu je sais pas combien de parents durant les trois semaines qui sont venus nous voir en nous disant : « *mon fils a oublié ça, mon fils a oublié ça, ma fille ça...* ». On a une maman, si on la voyait arriver, on savait à sa tête que son fils avait oublié quelque chose. Donc, ça a été une fois la lampe torche au camping, qu'on a miraculeusement retrouvée. On est arrivés tout sourire vers la maman en disant : « *on a la lampe torche* ». Elle a dit : « *ça tombe bien parce qu'il a aussi oublié ça* ». Bon, on est repartis rechercher à nouveau. Et ça a été ça tout le mois avec les mêmes enfants. À la fin, on dit tout le temps : « *t'as oublié ça, t'as pas oublié ça ?* ». Il y a même un enfant qui nous a fait très peur parce qu'il avait perdu ses lunettes de vue.

E : Ah oui.

M : Donc la maman n'était pas contente du tout, je les ai cherchées avec lui partout, elle repart parce qu'en plus, c'était la journée où on était au parc du Grand puits. Donc, on s'est dit : « *s'il les a oubliées là-bas, c'est sympa* ». Donc, finalement, on est rentrés et la maman a appelé la directrice pour dire : « *mais en fait, les lunettes étaient dans la voiture* ».

E : Ah oui.

M : Voilà, que des choses. Après bon, si on peut rien y faire, les parents, des fois, ils nous prennent en grippe, mais on n'y peut rien. Nous aussi, on peut pas être derrière chaque enfant pour surveiller tel vêtement. Donc, bon des fois, ça se termine bien hein (rires), ils retrouvent des objets perdus, mais des fois, c'est pas toujours retrouvé quoi.

E : Ouais.

M : Mais bon, on y peut rien. Après là-dessus, on peut pas les fliquer, on peut pas savoir où ils mettent leurs vêtements, on peut pas tout retenir,* puis des fois, s'il y avait les prénoms aussi dans les vêtements, ça pourrait être vachement utile (rires).

E : Non, il n'y en a pas ?

M : Non, il y a des parents qui ne mettent pas. Des fois, il y a des parents qui sont bien prévoyants, ils marquent en gros surtout, ils savent que leur enfant va oublier quelque chose,

donc ils marquent en gros, mais il y en a d'autres, ils marquent rien du tout c'est aussi sont un point négatif, il y a beaucoup de parents sympas, il y a pas de souci là-dessus, il y a des parents qui sont adorables, il y en a beaucoup qui nous disent : « *merci* », qui me disent : « *ils ont adoré ce mois-ci* », vraiment il y a pas de souci, même là tout à l'heure, il y a eu beaucoup de parents qui sont venus me voir pour me dire : « *franchement, merci et cætera* », ils ont apprécié les sorties, les activités proposées, mais il y a d'autres parents qui vont récupérer leur enfant et qui vont partir sans un mot.

E : Ah oui.

M : Là il y a une maman qui est venue récupérer son enfant et elle leur a dit : « *non, vous faites pas la danse de l'été, on y va !* ». Dans ces cas-là, on s'est dit « *bon d'accord* », il y a des parents qui veulent pas qu'ils participent à certaines sorties. Il y a une enfant qu'on avait jugée apte à faire* la sortie vélo. Sa mère lui a dit non, parce que c'était au bord entre guillemets au bord, sur le chemin du halage quoi. Elle voulait pas que sa fille y aille, de risque, je sais pas, qu'elle tombe à l'eau (rires).

E : Ah oui ?

M : Oui.

E : C'était ça ?

M : Bah oui, je pense, bah je pense que c'est à cause de ça, c'est ce qu'elle m'a dit aussi la petite après, qu'elle tombe à l'eau. Après, je peux comprendre les parents, mais bon, on est des animateurs, on n'irait pas envoyer des enfants qu'on jugerait pas aptes à y aller, parce qu'on a des enfants qui sont venus avec des vélos avec des roulettes encore derrière. On leur a dit non. Voilà, on a bien fait des tests avant pour savoir s'ils y arrivaient *et cætera*, on a jugé que c'était bon.

E : Ah ouais...

M : Donc, s'il y a eu du moment qu'on a jugé que c'était bon, ils y sont allés quoi.

E : Et les parents, il y en a que vous avez jugé que c'était bon, ils ont quand même mis des roulettes, c'est ça ?

M : Non, c'est non, il y a des parents qui viennent avec des vélos à roulettes. Donc, eux, c'est clair qu'on a dit « *non* » et on a des enfants qui savent très bien faire du vélo, mais juste parce que par exemple on va passer à côté de l'eau, ils vont nous dire « *non* », parce qu'ils ont peur, je sais pas, que leur enfant finisse dans l'eau...

E : D'accord.

M : ... et que l'animateur, je sais pas, le laisse se noyer, j'en sais rien.

E : Oui.

M : Je pense que la première chose qu'on fait, si on voyait un enfant aller à l'eau, c'est sauter le récupérer... (rires). Bon, je sais pas. Ils ont peur, je sais pas, que leur enfant revienne mouillé, attrape une grippe, *et cætera*, mais (rires) j'en sais rien. On a eu des parents aussi qui ont râlé à cause des vêtements sales. En même temps, on est dans un centre aéré, on peut pas toujours

dire : « *attention, vous tachez pas, n'allez pas dans l'herbe et cætera* » enfin... on a un petit tout à l'heure qui est venu avec un petit polo boutonné jusqu'en haut avec un petit gilet par-dessus et un petit pantalon beige, et on a dit : « *oula tu vas à un mariage ?* », « *non ! Je suis habillé comme ça normalement* ». D'accord, bah tant pis si tu te salis.

E : Il a fait quoi ?

M : Il a fait de la craie (rires), on avait bien préparé des blouses quand même, bon les genoux ont quand même bigné, mais...

E : Ouais.

M : ... voilà on a fait activité, leurs prénoms en graf' cet après-midi, avec les craies *et cætera*. Donc forcément, il y avait de la craie sur les sols dans la cour. Il s'était agenouillé dedans, donc il en avait un petit peu sur les genoux. Après ça, les parents lavent, ça s'enlève hein. Après bon, on a eu un petit couac en début de centre aéré où il y avait un groupe où on avait divisé notre groupe en deux pour pouvoir faire des activités manuelles... et nos collègues n'avaient pas pensé à prendre des blouses pour les enfants. D'un seul coup, on voit les enfants sortir de la salle avec autant de peinture sur le tee-shirt que sur la feuille et les parents ont dit : « *ça s'enlève à l'eau, c'est de la peinture à l'eau, ça s'enlève* ». * Alors, je dis : « *oui, normalement oui* ». Il y a des parents qui m'ont dit : « *c'est bon, c'est enlevé* », d'autres non.

E : Ah oui ?

M : Bah oui ça arrive... ou tâché par de l'herbe, enfin bref... mais après bon, il y a des enfants, il y a une petite, elle était venue me voir, ça c'était l'année dernière, venue me voir pour me dire que la salopette était achetée de ce week-end et les baskets de la veille... Donc on s'est dit, mais on est dans un centre aéré, surtout à ce moment-là qu'on faisait Koh Lanta avec un autre centre aéré. Donc, bah elle avait mis de l'herbe partout sur sa salopette, parce que forcément ils les faisaient ramper dans l'herbe *et cætera*, et le papa, le soir, est venu vraiment nous crier dessus pour nous dire en gros qu'on allait payer le pressing pour les vêtements de sa fille quoi, alors qu'on avait dit, surtout qu'il nous a dit qu'il n'était pas au courant alors que... quand même... on fait vraiment des grandes affiches, des grands plannings, avec tout ce qui fait. Il va nous dire : « *non, j'étais pas au courant* »... de mauvaise foi, qui ne reconnaît pas ses torts, enfin bref. Sur ce coup-là, c'est pas grave, on a appelé la direction, On lui a dit : « *là, il y a un problème avec le papa et cætera* ». Après, le problème a été réglé, il a enlevé sa fille du centre aéré jusqu'à la fin.

E : Ah oui ?

M : Oui, il était vraiment vexé, puis même il avait... il provoquait notre collègue pour dire qu'il le tape quoi, pour avoir... Ah oui, il était plus en mode vraiment : « *j'ai raison et vous, vous avez tort* »... enfin c'est « *j'avais intérêt d'être au courant parce que là ça va pas le faire et cætera* ». D'ailleurs à un moment, il fait à sa fille : « *t'étais au courant ?* ». Sa fille, elle le regarde, elle fait : « *non* » alors qu'elle était au courant parce qu'on l'avait prévenue des jours avant *et cætera*. Donc, puis il provoquait notre collègue et puis notre collègue, c'est pareil, il est du genre à rentrer dedans. Donc, on essayait de calmer les deux, mais finalement le papa est parti en disant : « *je veux parler à la directrice* ». Finalement, bon, il a enlevé sa fille.

E : Ouais.

M : ... mais vraiment ouais sur ce coup-là, le papa n'a pas reconnu comme quoi bah c'était affiché en gros, en haut. En plus en bas, on fait un petit planning, en haut devant notre salle, on fait un grand planning. Donc franchement, il était au courant depuis un bon bout de temps, les enfants nous demandaient si on allait faire l'intercentre, quand est-ce qu'on y allait, ce qu'on allait faire *et cætera*. Donc, ils étaient tous au courant. Sur le coup, il y a eu de la mauvaise foi du côté du papa, mais il a pas voulu le reconnaître et c'est parti un petit peu en cacahuète quoi.

E : Quand tu dis qu'il provoquait votre collègue...

M : Ah bah du style, je vais me coller à toi comme ça, l'autre derrière dit : « *vas-y frappe !* » tu vois, ou de dire comme ça : « *frappe le premier* », comme ça moi qui ai raison et toi qui est en tort quoi.

E : Ah oui, d'accord.

M : Surtout qu'en plus quand il a pris sa fille et il est parti avec, il est revenu notre collègue était dans notre salle, nous avec l'autre fille et moi, on était dehors, il est arrivé... vraiment en plus quand il a vu que c'était deux femmes, tout de suite, on a vu à sa tête qu'il était en mode « *ok je vais y aller, je vais leur crier dessus, il y a pas de souci* » et en disant : « *c'est normal si ma fille elle rentre dans cet état, et cætera* », il a commencé comme et notre ça notre collègue qui était à l'intérieur est sorti en disant : « *non, vous avez pas à leur parler comme ça* » et leur expliquer que c'était prévu. Le père n'a pas du apprécié du tout ce qui se passait quoi. Donc, c'est là qu'il a commencé à provoquer.

E : D'accord.

M : Donc finalement, les choses se sont bien terminées après, mais c'était mal parti.

E : Oui.

M : Mais il y a souvent des parents comme ça qui n'apprécient pas, par exemple, là, j'ai une maman, enfin, elle n'était pas agressive ni quoi que ce soit, mais elle comprenait pas pourquoi son fils n'avait pas été admis à la sortie vélo, alors que quand il pédalait, on a fait le test, il était comme ça sur le guidon, enfin c'est des enfants, on les voit pas à côté d'une voiture, enfin... voilà, on l'a pas jugé* apte et les parents sont venus : « *mais je comprends pas, avec moi tout va bien* », « *oui, mais vous vous avez un enfant à surveiller nous on va en avoir 25 dehors* ». Donc voilà.

E : Hum, hum.

M : Il y aussi une maman qui m'avait demandé elle pouvait pas plutôt... si sa fille pouvait pas rester à côté de moi à vélo. Je lui ai dit : « *bah déjà deux vélos côte à côte sur une route, c'est pas une bonne idée* ». Enfin voilà quoi, parce qu'ils veulent absolument que leur enfant fasse cette sortie-là, mais on peut pas surtout qu'à la base, cette sortie n'était pas prévue par la direction, c'est nous, en voyant que d'autres groupes avaient des sorties vélos, on s'est dit : « *pourquoi pas nous aussi* » et on a voulu l'organiser pour eux. Donc nous, vraiment, on a décidé de le faire pour eux et on s'est dit : « *bon bah, on a quand même le droit de décider qui y va et qui y va pas* », enfin... on va pas dire juste parce qu'on a décidé de le faire que tout le monde y va quoi. Donc voilà... Non, après ça va... ça va en général. Franchement, les parents il y en a beaucoup qui sont gentils *et cætera* et qui n'hésitent pas à déconner le matin *et cætera*, puisque souvent les enfants, le matin, ils sont tellement contents d'arriver au centre aéré que d'un seul coup, ils courent dans la salle, puis : « *maman, ton au revoir ou papa, ton au revoir* »

tu l'auras plus... tu l'auras ce soir », puis le soir, on va dire : « *oh t'es déjà là tu peux pas partir et revenir* », « *moi je suis trop bien ici, je veux pas repartir quoi* ». Donc, non il y a des parents après qui sont là « *bon bah...les enfants continuez, j'ai le temps devant moi* ». Enfin, il y a beaucoup de parents comme ça qui sont en mode genre : « *amusez-vous* ». Enfin... mais sinon ça va, en général, il y a pas de problème.

E : Ouais. Alors il y a quelque chose que t'aimes bien comme activité comme pratique dans le centre, quelque chose que t'aimes bien faire ?

M : Euh... Moi, en général, j'aime bien les sorties parce que ça permet aux enfants d'être en dehors du centre aéré...*

E : Ouais.

M : ... de découvrir d'autres choses parce que depuis bah que je suis animatrice, on a fait pas mal de sortie, je sais qu'on est allés à la Cité Nature, là... ah ! C'est celle-là que j'ai oublié, c'était la Cité Nature à Beffrite.* Donc, les enfants, ça leur permet de découvrir, parce qu'ils ont fait un atelier sur les insectes, donc ils ont permis de découvrir comment c'était une fourmilière *et cætera*. Donc, ils étaient vraiment intéressés par ça, il y avait des salles d'exposition avec beaucoup de... de jeux, enfin de... de tableaux interactifs *et cætera* avec eux. Donc, ça leur a vraiment plu. Donc, j'aime bien les sorties parce que ça leur permet d'apprendre des choses, et en même temps ils sont contents, ils sont dehors, ils connaissent pas, ils découvrent *et cætera*, enfin ça nous permet même à nous des fois de nous reposer un petit peu parce qu'on est là à les surveiller. Mais bon, ils font leur vie, il y a pas de souci, vraiment c'est pas un temps vraiment qu'on anime nous, c'est vraiment un temps où on surveille, on accompagne on est même avec eux, on découvre certaines choses. Je sais que moi, j'ai fait du tir à l'arc avec eux, donc ça m'a permis un petit peu de taquiner les enfants pour voir qui serait le meilleur en tir à l'arc *et cætera*, vraiment de découvrir avec eux, c'est vraiment sympa pour le groupe en général quoi.

E : Hum, hum. Et si je devais demain prendre ta place pour euh... pour une de ces sorties ?

M : Non.

E : Non ? Il faut pas ?

M : Non. On me laisse mes sorties (rires).

E : Si j'étais à ta place, dis-moi, qu'est-ce que ce que je devrais faire, à quoi je dois penser ?

M : Bah déjà, la veille, surveiller, bah déjà la veille tout ce qui est fiche de sortie donc euh... faire une fiche de sortie pour dire où on va, quand on part, quand on revient, qui sont les animateurs présents, tous les enfants nommés dessus...

E : Hum, hum.

M : ... euh savoir si on a emmené le sac pharma ou casquette, fiche d'urgence, enfin fiche sanitaire, traitement d'urgence pour les enfants malades, euh après marquer les numéros des animateurs responsables de la sortie, euh après prévoir au... au cas où s'il y a des... on a va dire des temps de pauses, des temps de latence, par exemple entre telle ou telle activité, prévoir un ballon, des plots, une raquette, une balle...

E : D'accord.

M : ... prévoir en général sac poubelle, le pique-nique est fourni donc le len... enfin le matin il y a juste à mettre la... la glacière *et cætera*, tout ce qu'il y a à prendre dans la soute... mais le soir vraiment préparer tout ce qui il y a besoin dans le sac pour vraiment pour le pique-nique, les temps de pause si vraiment il y a trop de temps de pause, prévoir des jeux, des activités, euh... puis je pense déjà, c'est bien le matin enfin, la veille ou le soir.

E : Donc, là, ça serait une sorti pour où par exemple ?

M : Par exemple à la mer lundi ?

E : Allez ! À la mer lundi.

M : On va à la mer lundi... Bah là, on a eu la réunion de préparation avec toute l'équipe...

E : Ouais.

M : ... on sait déjà qu'il va peut-être y avoir de la baignade puisqu'on a deux surveillantes SB, enfin qui ont leur brevet. Donc, on va pouvoir faire des roulements dans tous les groupes, on sait que c'est les maters qui vont y aller en premier *et cætera*, puis les groupes en allant. On sait que la marée est à 13h30.

E : D'accord.

M : Donc, on va voir en fonction si le si le drapeau vert *et cætera*, s'ils peuvent y aller en fonction des températures, du temps prévu, donc ça il faut vraiment voir, là bah je crois qu'ils vont voir ce week-end et tout nous dire lundi si on y va ou pas, si vraiment il fait beau. Là, on a vu pour tout ce qui est organisation par exemple les cars, parce qu'il va y avoir deux cars, donc pour savoir quel groupe est dans tel car avec tel animateur. On a vu... bah d'ailleurs mon papier il est là (rires, elle le prend), donc les cars parce qu'en plus nous notre groupe, comme par hasard, c'est le seul groupe qui va être divisé. Donc, on va avoir une partie dans un car et une partie dans l'autre.

E : D'accord.

M : On a les heures de départ, donc les fiches de sortie, par exemple, là, les directrices nous l'ont fait puisque c'est tout le centre qui y va, il faut bien penser au sac pharma, notre stagiaire, elle est sapeur-pompier volontaire, donc on l'a laissée responsable du sac pharma. Donc, elle vérifie de temps en temps s'il manque pas des compresses *et cætera*.

E : Ah oui ?

M : Donc elle... elle gère même pour les autres groupes, elle peut des fois leur dire : « *très bien, faites-moi voir votre sac pharma* » pour vérifier qu'il manque pas quelque chose dedans. Donc bien vérifier... là elle a rajouté des compresses parce qu'il manquait des compresses, donc vraiment préparer le sac pharma, il faut préparer des couteaux pour les sandwiches, étaler le beurre, enfin pas le beurre, le fromage...

E : Ouais.

M : ... des sacs, sacs poubelles parce qu'il y en a peut-être pas forcément sur la plage, donc vraiment prévoir des jeux. Donc il y a déjà des seaux je pense qui ont été prévus, ils ont même parlé d'un filet de badminton *et cætera* à prendre. Après, j'ai marqué voir pour baignade ou pas,

enfin c'est à voir après pour les autres anima... pour les autres animateurs. Retour, 17h, départ de là-bas 15h30. Donc vu qu'on est à Fort-Mahon, vraiment prévoir aussi les pipis parce que forcément toujours il va y en avoir un qui va vouloir aller faire pipi toujours quand il faut pas. Donc, ils vont arriver le lendemain, enfin le matin tout de suite, ils vont laisser leur sac dans un coin, on va tous les emmener aux toilettes, après on va faire la petite danse de l'été, c'est la dernière fois qu'on va pouvoir la faire tous ensemble, ils récupèrent leurs affaires, vraiment vérifier qu'il manque rien parce que... on a... on a fait une fiche sortie pour les enfants avec ce qu'ils doivent prendre dans leur sac...

E : Ouais.

M : Mais il y en a toujours un qui va oublier de prendre un sac carrément. On a plusieurs enfants qui... qui viennent sans sac, on comprend pas pourquoi, enfin ils doivent, ils ont besoin d'avoir une bouteille d'eau, une casquette, une crème solaire, des lunettes de soleil, il y en a toujours un qui vient sans sac. On lui dit : « *il est où ton sac* », « *bah j'en n'ai pas pris* ».

E : Ça, c'est tous les jours qu'ils doivent avoir un sac normalement ?

M : Ah oui ! un sac vraiment avec une bouteille d'eau *et cætera*. Après, nous on en a ici des bouteilles d'eau vraiment... et on peut fournir des casquettes par centre aéré, mais vraiment c'est mieux qu'ils ramènent par eux-mêmes, pour une sortie à la mer, il faut qu'ils prévoient le maillot de bain, la serviette. Donc je peux être sûre qu'il y en a forcément un qui va oublier quelque chose et qui va se plaindre comme quoi il peut pas aller se baigner ou *et cætera* (rires), donc vraiment vérifier avant bien s'ils ont bien tous pris, s'ils ont bien pensé surtout à la crème solaire, parce que là s'il fait beau bah ça va être tartinage de crème solaire à peine arrivé.

E : Ouais.

M : ... donc les pipis, on refait un tour parce qu'il y en a toujours un qui va dire : « *j'avais pas envie d'y aller* » et d'un seul coup « *j'ai envie d'y aller* »... Alors, après les compter, les faire monter dans les bus, direction la mer. Arrivés là-bas, de nouveau pipi parce qu'il y a une heure de route (rires). Donc, en une heure, il y en a toujours qui auront envie...

E : Hum, hum.

M : ... repipi, installation sur la plage, je sais même pas à quelle heure on arrive donc on va mettre à peu près une heure... Donc, on y arrive à 10h30 je pense à peu près, installation, nous on va installer tout ce qui est rubalise, enfin périmètre de sécurité pour les enfants, qu'ils restent bien dedans.

E : Ça c'est dans l'eau ou sur la plage ?

M : Sur la terre ferme (rires). On va leur installer, on va prendre un périmètre vraiment tous les groupes pour qu'ils soient vraiment dedans, pour pas qu'ils aillent en dehors, pas se mélanger avec les autres enfants *et cætera*, vraiment qu'on reste vraiment entre centre et pas qu'ils dépassent, parce qu'on n'a pas envie d'un seul coup se dire : « *ah il est où untel ?* » « *Bon, il a disparu !* » (rires). D'un seul coup, on entend par la radio : « *le petit machin a été retrouvé sur la pla*ge* ». On va éviter. Donc vraiment, on va leur dire de rester dedans et ils pourront en sortir qu'avec des animateurs, par exemple pour aller aux toilettes, j'espère qu'on n'en sera pas loin, ou alors pour aller se baigner. On va prendre une grande partie quand même pour dire qu'ils puissent faire leur jeu, moi je vais peut-être lancer un concours de châteaux de sable... de sirènes j'en sais rien (rires), on va voir, mais vraiment ils sont en temps libre. Après, on va

commencer à les faire manger, donc tous être installés en groupes, en petits groupes enfin ils vont manger, on va les laisser tranquilles, après vu que la marée est à 13h30, à partir de ce moment-là, je pense qu'il y aura peut-être déjà des baignades le matin mais plus début d'après-midi, milieu.

E : Et ça change quoi la marée alors explique-moi un peu ?

M : On va plus... je pense s'installer plus haut vers la mer, vers vraiment le... vers les toilettes enfin vraiment être proches des toilettes. Donc, on sera plus haut... plus proches entre guillemets, plus proches des trottoirs de la route de la fin du sable...

E : Oui.

M : Donc, s'il y a marée haute, c'est bien pour nous parce que déjà il y aura pas de bâche enfin il y aura pas de problème de se faire enterrer, enfin de se faire entourer par de l'eau.

E : Ah oui, ça, ça arrive ?

M : ... parce que si vraiment la mer est très loin, nous, on avance vraiment très loin, la mer peut remonter et nous encercler, donc ça c'est pas bonne idée (rires).

E : Non.

M : Si elle est haute, c'est bien parce qu'elle sera proche du bord. Donc, on a moins de distance à faire que ce soit pour aller aux toilettes, puis pour aller dans l'eau...

E : Ouais.

M : Donc, ça sera vraiment plus pratique pour tout...

E : Hum, hum.

M : ... vraiment si la mer est haute parce que si la mer est basse, elle est très très loin, à des kilomètres et on la verra pas (rires).

E : À ce point-là ?

M : Ici oui, des fois on arrive, on voit que du sable parce que vraiment, la marée est très loin. Ça dépend les basses marées, mais il y en a des fois des très basses quoi. C'est à ce moment-là que sortent tous les pêcheurs pour aller chercher des coquilles *et cætera* (rires).

E : Ah...

M : Voilà, petit bon plan (rires). Et oui voilà donc... donc si la mer est proche... si la mer est proche on... ça sera plus pratique pour euh... pour tout en fait, voilà.

E : Hum, hum. D'accord et une fois que... une fois que vous y êtes ? Une fois que... ?

M : Enfin, on va manger, enfin ils vont jouer, manger, ensuite faire passer des petits groupes pour aller à l'eau, continuer des jeux avec ceux qui restent, puis bah commencer tout doucement à ranger parce que vu que le départ est à 15h30, il faut vraiment commencer à préparer bien avant, surtout les plus petits...

E : Hum, hum.

M : ... bien vérifier qu'ils aient toutes leurs affaires, qu'il n'y en ait pas enterrées dans le sable...

E : Oh.

M : Oui, il y en a souvent qui dit : « *elle est où ma chaussure ?* », « *dans le sable* », « *D'accord, tu l'as vue où la dernière fois ?* », « *dans le sable* », « *d'accord, on va chercher* ». Voilà, il y en a toujours un qui oublie quelque chose, donc là pour être sûre de ne rien oublier, vaut mieux que vraiment on... on prépare bien et qu'on commence à les faire se préparer euh vraiment tôt.

E : Ouais.

M : Ouais.

E : Ok... et après ?

M : Départ. Retour... retour, enfin d'abord pipi avant de remonter le car, parce qu'il y en aura toujours un dans le car pour dire : « *j'ai envie de faire pipi* ». Donc passage aux toilettes avant, remonter dans le car, arrivée normalement pour 17h et les parents arrivent.

E : D'accord et toi là-dedans, il y a beaucoup de choses, mais toi là-dedans tu fais quoi particulièrement ?

M : Bah je m'occupe de... Bah déjà de mon groupe le matin je les accueille *et cætera*, on va les compter, les pointer, voir qui il manque, pour mieux voir bah pour les fiches de sorties, barrer ceux qui sont absents.

E : Ouais.

M : ... euh après bah je vais m'occuper dans le car parce qu'il y en a toujours un qui aura un problème qui va m'appeler parce qu'il y aura ça : « *j'ai perdu ma carte Pokémon* », et c'est du vécu, « *qui est coincée sous le siège* » et alors le bus on roule, t'es obligée d'aller faire des 4 pattes pour aller chercher la carte Pokémon parce qu'elle était super importante pour pouvoir jouer. Il y en aura toujours pour appeler, parce qu'après quand on est devant avec le sac pharma, il y a souvent les vomis. Bon ce mois-ci... je vais peut-être me porter la poisse, mais on n'a pas eu de vomi.

E : (Rires)

M : ... je sens que lundi, je vais regretter d'avoir dit cette phrase, mais on n'a pas eu de vomi. Donc ça va, on a toujours un sac, enfin on a toujours dans le sac pharma des sacs à vomis (rires).

E : Hum, hum.

M : ... donc il y aura... donc je vais gérer je pense les allers-retours dans le bus s'il y a des problèmes. Après les autres collègues aussi, on gère, mais une fois sur place je pense que bah, je vais m'occuper de mon groupe et peut-être laisser quelqu'un d'autre se détacher pour les toilettes, on va se répartir les tâches là-dessus, puis après vraiment, j'irai en en groupe... notre groupe, on va dire entre guillemets en priorité pour l'installation, dire qu'ils installent leur sac tous au même endroit, tous les 7-8 ans, parce que ils vont mélanger les sacs avec les autres groupes ça va être très difficile à retrouver...

E : Hum. Hum.

M : ... donc vraiment les aider à s'installer, pourquoi pas enlever les vêtements, commencer à tartiner de crème solaire s'il fait vraiment moche... ouais s'il fait vraiment beau, pardon, s'il fait moche il y a pas besoin de crème solaire (rires). Puis après, je vais aider pour la distribution de sandwiches, de boissons, ensuite bah les fromages et les yaourts, puis après proposer des activités l'après-midi sur la plage comme j'ai dit châteaux de sable *et cætera*. Puis, je veux bien encadrer pour la baignade, par exemple mon groupe d'enfant, si on dit c'est aux 7-8 d'y aller « *bah allez ! Autant s'amuser une dernière fois avec notre groupe* ». Après, j'irai aider les autres groupes s'il y a besoin parce que je sais qu'il y a des groupes où normalement on est moins, puisque d'un seul coup, on a les effectifs d'août, donc on va passer de 40 à d'un seul coup à 20 enfants. Donc, je pense que c'est pareil pour tous les groupes d'un seul coup ça diminue.

E : Hum, hum.

M : Donc, là, ça devrait aller, on n'aura pas de problème vraiment, mais s'il y a problème, je peux très bien aller me déplacer sur les autres groupes pour aller aider si ça va pas assez vite pour la distribution de sandwich *et cætera*. Donc, je sais que par exemple, ils aiment pas trucs crudités, donc ils vont vouloir enlever tout ce qu'il y a dedans (rires).

E : Ah oui ?

M : Oui bah d'un seul coup, quand on a fait l'intercentre, avec ma collègue, on a passé un bon moment (elle tique un insecte) à ouvrir tous les sandwiches (excuses-moi, je t'ai mis sur le dos), à ouvrir tous les sandwiches pour enlever la salade qui était dedans et les tomates remplacer par des chips pour dire qu'ils puissent manger quelque chose parce que sinon ils en voulaient pas.

E : Ah non ?

M : Non. « *tomate ?* », « *non, on connaît pas, j'en veux pas* », « *salade non plus ?* », « *non, c'est vert j'en veux pas* ». Voilà. Non, il y en a beaucoup qui voulaient pas parce que c'était, parce qu'ils avaient l'habitude d'en manger. Les sandwiches beurre – jambon, ça passe impec, mais alors avec les crudités c'est fini, il y a plus personne.

E : Mais, ils venait d'où ces sandwiches ?

M : C'est la cantine...

E : Ah.

M : ... où on mange le midi qui nous les préparent.

E : Ah d'accord.

M : On va dans un établissement qui est plus loin, qui est plus au centre de Corbie (rires) qui... on mange là-bas le midi et c'est eux qui nous font aussi nos sandwiches quand on part.

E : Ah oui.

M : Voilà.

E : Ils en préparent combien ?

M : Pour le nombre d'enfants qu'il y a. Donc le matin, ils font à peu près, on a déjà une idée du nombre d'enfants qu'on va avoir...

E : Ouais.

M : ... parce qu'on a déjà nos listings des enfants, on a déjà un pointage et on sait déjà qui sera présent ou pas, mais bon, il y aura toujours des absents donc on a le nombre au cas où si... Enfin, on a le bon nombre. Après, c'est pas grave s'il nous en reste un ou deux quoi, mais c'est en fonction de nos effectifs je sais... je vais dire au pif, on a 21 enfants, il y aura 21 sandwiches enfants plus 4 animateurs pour notre groupe.

E : Hum, hum. Hum, d'accord, ok.

M : Et ce sera pareil pour les bouteilles d'eau parce qu'on a souvent des gros packs, mais ce sera la même chose pour les desserts, les fromages *et cætera*, il y aura à chaque fois le nombre max d'enfants qu'on aura.

E : Ouais... et ils aiment pas la salade ?

M : Ils aiment pas la salade ni les tomates. Ils préfèrent les chips dans le sandwich.

E : Ouais. Bon.

M : Bah, il vaut mieux avoir ça dans le ventre que rien du tout, donc euh... des fois on fait avec hein. Donc, « *et bah t'aimes pas et bah tant pis... tu mets tes chips à la place* ». On est sûr qu'il a du pain et des chips dans le ventre (rires).

E : Et il y en a qui prennent les leurs ?

M : Euh ceux qui ont vraiment... on avait un enfant qui avait des allergies spécifiques, enfin il avait des allergies au lactose.

E : Ouais.

M : ... et vu que c'était vraiment important, ses parents nous ramenaient le matin sa glacière avec son repas du midi et son goûter, ce qui fait que le midi, on prenait sa glacière, on lui faisait réchauffer à la cantine et il mangeait son repas et c'était pareil en pique-nique. En pique-nique, il avait sa glacière avec son sandwich dedans.

E : D'accord.

M : Donc dans ces cas-là, on n'a pas à s'occuper... on va s'occuper de lui forcément, mais pas de lui préparer un sandwich spécifique, mais vraiment, c'est déjà fourni. Il n'a plus qu'à le manger quoi.

E : D'accord. Ok. Est-ce que t'as dit pour l'instant, tu as des choses à rajouter, des choses qui te paraissent importantes à dire ?

M : Non. Non je pense que pour l'instant, j'ai rien à rajouter (rires).

E : Sur l'animation, sur ton mois, sur toi ?

M : Non bah là, ce mois-ci, j'ai eu vraiment l'impression qu'il est passé très vite.

E : Ouais.

M : C'est... d'habitude on a 4 semaines, là on 3 semaines, mais même 4 semaines, j'ai l'impression que ça passe vite et là pfff... c'est passé à une vitesse phénoménale, mais bon, on a pu faire les activités qu'on souhaitait *et cætera*, après le groupe d'enfants était assez sympa même s'ils écoutaient pas *et cætera*, ça s'est quand même bien passé dans l'ensemble et les sorties ont plu, les activités aussi, donc il y avait pas de problème quoi, enfin c'était impec, pour eux, pour nous... Il y a une petite qui m'est pleuré dans les bras (rires) parce qu'elle était triste de quitter le centre aéré quoi. Dans ces cas-là, ça fait une petite boule au cœur surtout qu'en plus, on a appris juste après qu'elle revient lundi.

E : Bon.

M : ... très logique. On va voir comment ce sera lundi, je sens les larmes (rires)... mais voilà après on voit qu'ils se sont attachés à nous et puis que ça leur fait plaisir de venir... il y a des enfants qui nous ont offerts des petits cadeaux *et cætera* parce qu'ils nous aiment bien, parce qu'on est leur animateur préféré *et cætera*, enfin, franchement c'est des... des moments sympatiques avec les enfants, on prend plaisir à le faire et c'est pour ça je pense qu'on revient aussi qu'on revient aussi tous les ans, parce qu'on s'entend bien avec eux *et cætera* et que ça fait toujours plaisir de voir que finalement ce qu'on propose ça plait... et qu'on n'est pas là non plus pour rien quoi, juste pour les surveiller, non, on propose, on s'amuse avec eux *et cætera*.

E : Ah ouais et toi t'as eu quoi ?

M : Euh j'ai eu... une espèce de petit origami chien ou chat, je ne sais pas, j'ai pas osé demander (rires), les perles à chauffer là qu'on à chauffer puis ça fait un... c'est un petit dessin, une espèce de cercle avec différentes couleurs.

E : Ouais.

M : Il y avait des enfants qui nous ont ramené des bonbons qu'on a partagé avec tout le groupe *et cætera*... on a eu des chocolats aussi pour un anniversaire, j'ai eu aussi bah j'ai eu... souvent je repars avec la pochette de dessins parce qu'ils sont encore très dessins, j'ai eu énormément de dessins et je pense que c'est déjà pas mal (rires). Donc voilà !

E : Alors je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre position.

M : Oh ! (rires). Par contre on pourrait aller plus vite parce que moi j'ai ma maman qui commence à... un petit peu beaucoup.

E : À partir de quel âge on peut se servir d'un Opinel, les enfants ?

M : D'un quoi ?

E : D'un Opinel.

M : Je ne sais pas ce que c'est.

E : Alors c'est un couteau qui se referme et qui se met dans la poche.

M : Moi je l'utiliserais pas du tout déjà avec les enfants.

E : Non ?

M : Moi déjà les cutters, je fais extrêmement attention avec, c'est pas un couteau ni quoi que ce soit. Donc, non, pour moi c'est non du tout. Je l'utiliserais pas, peu importe l'âge... même les grands parce qu'ils seraient capables de le prendre juste pour faire des bêtises, les petits vont vouloir toucher parce qu'ils connaissent pas. Donc, moi c'est niet.

E : Aucun ?

M : Aucun.

E : Euh est-ce que les enfants peuvent jouer à l'extérieur, seuls, de la structure, dans la cour, si les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants ?

M : Euh non moi, enfin je préfère, enfin c'est notre manière de faire ici. Il faut toujours qu'il y ait un animateur... Par exemple quand ils sont en temps libre, je sais qu'ils sont dehors, après il y a toujours un animateur pour surveiller, peu importe où sont les enfants, on les laisse jamais seuls, on préfère éviter parce que s'il lui arrive un problème, voilà, on n'est pas présent, on sait pas ce qu'il s'est passé, donc on est toujours... même moi, j'aime pas des fois arriver et de me dire : « *il est où l'animateur, il y en a pas ?* ». Je trouve pas ça normal. Des fois, ça peut arriver, par exemple on est tout seul avec un groupe d'enfants, on sait qu'ils sont sages et qu'on a besoin d'aller chercher juste un petit truc... bon, les laisser 5 minutes ça va, mais si c'est vraiment plus longtemps, non là vraiment non voilà.

E : 5 minutes peut-être ?

M : Ça dépend le groupe d'enfants si je vois qu'il y a des enfants qui sont assez énervés et je sais qu'ils sont capables de faire des bêtises c'est non, si c'est vraiment un groupe où j'ai bien confiance, je sais qu'il y aura pas de bêtise, je peux y aller, j'irai très vite, mais je les laisserais pas seuls longtemps.

E : Non. D'accord alors euh on imagine que dans la struct... ici ou une autre structure, il y a deux enfants, Didier et Lilou, par hasard comme ça, qui veulent revenir... ils en ont marre de marcher, ils veulent rentrer en stop en autostop, est-ce que c'est envisageable ou pas ?

M : (Rires) Non, pas du tout. Ils reviennent avec nous. Après, je peux toujours parler avec eux *et cætera* vraiment peut-être même me mettre en retrait par rapport au groupe, marcher à leur rythme, et puis je sais qu'il y avait des petites qui voulaient pas marcher non plus. Donc, on commençait à faire des chansons comme moi, quand j'étais petite, comme maman, elle faisait avec moi... c'est les petites chansons qui nous font avancer comme ça, « des kilomètres à pied, ça use, ça use », et puis, hop, ça avance *et cætera*. Donc vraiment peut-être, je vais pas dire les pousser, mais vraiment rester avec eux puis commencer à les faire avancer doucement même s'ils aiment pas, les faire penser à autre chose, comme ça, ils voyaient pas qu'ils avancent *et cætera*, vraiment trouver une manière de les faire avancer sans qu'ils s'en rendent compte.

E : D'accord et ils pourraient pas rentrer en stop en tout cas ?

M : Ah non, non. Non, non, non. Avec ou sans animateur ? (rires).

E : C'est la question...

M : Non, non, non, non, non, non, non, non. Il y a juste une fois, là, ce qui s'est passé, quand on était à l'escalade, c'est qu'il y avait pas de toilettes et la personne qui gérait l'es... l'escalade m'a dit, enfin, qu'il y avait pas loin une maison, une structure comme ça pour les enfants et qu'il y avait des toilettes... et bon là j'ai accepté parce qu'ils avaient vraiment envie et que le gymnase n'ouvrait pas avant 14h, il était midi, je voyais qu'ils se dandinaient. Je leur ai dit : « *vous montez, mais je viens avec vous* ». Et on y allait, voilà. Sinon ils y seraient pas allés tout seuls, non je les laisse pas avec un inconnu (rires).

E : Ah oui, d'accord.

M : (Rires) Je vais pas les laisser avec un inconnu. Non. Alors là, je me serais fait taper par les parents et la direction (rires), non non non non.

E : Ils peuvent pas être en dehors du centre sans animateur ?

M : Non, non non, même les grands, ils sont avec leurs animateurs.

E : D'accord et euh quand tu dis les grands c'est quel âge ?

M : Euh... Nous notre maximum, ce mois-ci, c'est des 11-12 ans.

E : D'accord. Alors, si la directrice ou... ouais, vous dit que c'est interdit de sortir en dehors du centre à moins de deux animateurs, il faut être deux pour sortir, comment est-ce que tu agis ?

M : Bon... nous, on est quatre animateurs déjà dans le groupe. Donc, nous on pourrait sortir dans ces cas-là.

(Téléphone sonne ! **M** : C'est ma maman qui s'impatiente. Si je lui réponds, ça va faire très mal. Elle va me tuer.

E : On accélère le mouvement.

M : Ouais, je vais lui expliquer 2 minutes parce que ça fait une heure que... Oui allo ! Allo ! Allo ! Allo... Bon bah ça a raccroché (rires)

E : Ah.

M : Bon, je vais lui envoyer un message vite fait, mais... hop).

M : Donc oui bah si c'est deux animateurs... ça devrait...

(**M** : Le téléphone sonne. Olala, je suis désolée. Allo. Oui, maman. Parce que c'est un monsieur qui vient sur les animateurs...

M : Bon. Pas contente du tout. Est-ce qu'on pourrait vraiment raccourcir et vraiment arrêter bientôt, parce que là c'est la panique).

E : Ça marche. Donc, s'il te dit : « c'est interdit de... de se déplacer à moins de deux » ?

M : Euh bah déjà c'est bizarre comme... à moins de deux non avec un ani... un animateur... ça dépend parce que nous ça pou... ça pourrait nous arriver vraiment par exemple avec des grands, faire un rallye photo par exemple dans Corbie, un animateur vraiment avec un petit groupe, même si c'est des grands ou moins de 12, peut-être se déplacer, mais ça serait exceptionnel

parce que généralement il y a toujours deux animateurs voire plus... on sort pas enfin tout seul, c'est problématique si... bah s'il y a quelque chose qui arrive, s'il y a qu'un seul animateur pour gérer *et cætera*, c'est pas... je pense qu'on ne pourrait pas tout gérer tout seul, il faudrait... c'est toujours mieux avec un deuxième animateur...

E : D'accord.

M : Donc dans ce sens, c'est compréhensible.

E : Ok euh la législation t'en penses quoi... la législation des centres aérés ?

M : Euh nous... pfff... législation, on les regarde... on les regarde de temps en temps, mais ça change souvent, je sais plus, des fois, on avait fait des quizz sur la législation c'était, il y avait des choses tellement surprenantes du style ils ont pas le droit des fois de manger du riz qui a été cuit la veille et finalement, ils ont mangé tout ce qu'ils trouvent dans la nature, il y a des choses comme ça qu'on comprend pas, mais dans l'ensemble, après si ça a été fait, c'est qu'il y a des raisons comme par exemple, il y a des fois il y a les mixités dans la douche pour les plus petits et pas pour les grands, ça c'est compréhensible, les petits, ils sont encore petits, donc c'est pas grave, les grands c'est normal de les séparer. Enfin, il y a des choses qui sont logiques et d'autres un petit peu moins, comme j'ai dit les aliments des trucs comme ça quoi, donc après euh ça change assez régulièrement. On essaye de se tenir au courant, mais on est pas toujours... et puis nous on a aussi nos règlements *et cætera* qui nous permettent aussi de revoir *et cætera*, ce qu'on a le droit de pas de faire ici ou même ici et ce qu'on faisait souvent les années précédentes, c'est qu'on faisait des petits jeux sur la réglementation entre animateurs.

E : Ah oui...

M : ... pour nous permettre de nous remettre à niveau.

E : Parce qu'il y a un règlement propre à ici ?

M : Oui on a un règlement intérieur.

E : Ah oui ?

M : Après c'est des choses basiques hein du style, on a les « 10 commandements de l'animateur », bon je pourrais pas les réciter *et cætera*, pour dire qu'on doit être souriants *et cætera*, on a, on a... dedans on a par exemple une journée-type, les groupes, qui sont les animateurs de tel groupe... ensuite on a les... dedans euh les sorties quand on les a, ce qu'on doit faire, ce qu'on doit pas faire *et cætera*. Donc, on a oui un règlement ici, intérieur.

E : D'accord euh et l'animation globalement c'est quoi pour toi ?

M : Hum l'animation... c'est prendre plaisir avec les... avec les enfants, s'amuser *et cætera*, parce qu'il y en a des fois, j'ai l'impression que l'animation c'est plus boulot.

E : Ouais.

M : Et euh, c'est vraiment pour penser comme ça, ils pensent comme ils veulent, mais franchement, moi l'animation, je vois plus autrement, du délire avec les enfants *et cætera*, s'amuser avec eux, jouer *et cætera*, c'est pas non plus être là à surveiller tout le temps et être assis, à pas bouger, c'est courir avec eux, leur faire faire des sorties, des activités voilà.

E : D'accord.

M : Moi, je le vois comme ça.

E : Et le rôle de l'animateur ?

M : Encadrer, surveiller, mais jouer avec eux et être présent eux s'il y a des problèmes vraiment... partager les activités... vraiment jouer avec eux, toujours avec eux... vraiment quand ça va et quand ça va pas quoi...

E : Ok.

M : ... pas toujours être dans la réprimande, mais parfois dire quand ça va, toujours aller de l'avant... même des fois les taquiner *et cætera*, les... vraiment être toujours avec eux quoi.

E : D'accord et est-ce qu'il y a des choses qui devraient ou pourraient changer dans l'animation selon toi ?

M : Je sais pas... dans l'animation, en général, pfff... j'en sais... j'en sais rien... moi je sais qu'ici, moi je vois rien vraiment de... de gros point noir...

E : Ouais.

M : ... après il y a peut-être comme dans tous les lieux, il y a forcément des choses à améliorer *et cætera*, mais après moi, je vois rien vraiment de problématique ici, même en général enfin...

E : Moi, je parle pas que d'ici hein.

M : Ouais, je parle même en général, mais après j'ai pas vu d'autres centres aérés, je peux pas essayer de comparer *et cætera* enfin, mais l'animation, on nous dit en général, mais à part les centres aérés...

E : Ouais.

M : ... je connais pas, enfin... ailleurs, enfin j'ai pas fait autre chose que ce soit d'animation dans des campings ou ailleurs, enfin...

E : Ouais, des améliorations peut-être... ?

M : Euh... bah on avait parlé, par exemple, en réunion pour des groupes, parce que nous, vraiment, on a vraiment des gros groupes vraiment vraiment faire une **<1:12:40 inaudible>**, par exemple entre les 7 ans et les 8 ans, pas faire de gros groupe parce que ça devient pesant, c'est des fois c'est lourd à calmer 40 enfants, euh...

E : D'accord.

M : ... même pour les activités d'un seul coup, les gens, ils nous voient arriver en nous disant : « *vous avez 40 enfants (rires), ça fait beaucoup* ». « *Bah oui, on n'y peut rien* ». Pour l'escalade, c'est pareil, on a dû faire des petits groupes pour les séparer, pour qu'ils puissent y aller à tour de rôle, vraiment les gros groupes c'est vraiment un problème... même par exemple pour aller à la cantine, déjà un groupe normal, il y en a souvent déjà qui avancent vite et d'autres moins vite, ça fait des grands... des grands rangs et quand c'est déjà énormément d'enfants, ça fait

encore plus grands et des fois on arrive au bout d'une rue et ils sont encore à la moitié de la rue... c'est vraiment des grands troupeaux enfin... c'est... des gros groupes, c'est vraiment je pense un point à améliorer...

E : Oui.

M : ... parce que pfff c'est difficile pour tout... pour la gestion du matériel, on doit à chaque fois prévoir pour énormément d'enfants *et cætera*. Ouais, moi je vois ça comme ça.

E : D'accord. Et est-ce que t'as des points sur lesquels tu... enfin des actions sur lesquelles tu es attachée pour agir sur la sécurité ?

M : Euh bah déjà c'est... souvent moi qui pense... les autres aussi hein, au sac pharma, parce que je sais qu'en cas de problème, c'est toujours... on l'a toujours... de toute façon on est obligé de l'avoir tout le temps, mais là on est sûrs de l'avoir. Quand on va à la cantine, tous les animateurs ont leur gilet jaune pour qu'on puisse vraiment être repérés par les voitures, quand on fait traverser au passage piéton. Moi je suis assez à cheval sur le placement, lors des passages piétons, parce que des fois j'ai des collègues qui se placent pas très bien et je tique dessus parce que...

E : C'est quoi pas très bien ?

M : Bah euh quand il y a le passage piéton, il y a forcément un animateur qui vraiment qui bloque la voie dans un sens, et la voie dans l'autre et des fois, j'ai des animateurs, on nous a même dit de reculer du passage piéton, vraiment laisser un mètre vraiment...

E : Oui.

M : Pour dire s'il y a une voiture, qui nous tape et que ça laisse vraiment pour les enfants vraiment de dire... bah de s'écarter *et cætera*, et là j'ai des fois des animateurs qui sont carrément sur la ligne du milieu, collé au passage piéton. Dans ces cas-là, je suis en mode : « *mais tu protèges quoi ? Qui ? De quoi ?* ». Enfin donc moi, là-dessus le passage piéton, j'aime bien quand c'est bien fait parce qu'au moins je suis... parce qu'on a déjà eu des problèmes même en se plaçant bien...

E : Ah ouais ?!

M : Oui des voitures, je... je... je ne comprends pas ce qui se passe dans la tête des conducteurs. On se place, on est à deux doigts de faire traverser le passage piéton et là, il y a des voitures qui slaloment entre nous.

E : Ah bon ?

M : Ça nous est arrivé deux fois en un mois, on a pas compris.

E : Là ce mois-ci ?

M : Non, il y a 2 ans et la deuxième fois, la personne s'est arrêtée juste à côté de moi, qui m'a dit « *désolé, je vous avais pas vus* ».

E : Hum, hum.

M : Attends, on a dit : « *j'ai des gilets fluos, on est en plein milieu de la route, tu nous slalomes et tu nous as pas vus, alors qu'en plus, on est avec une dizaine d'enfants, si t'es pressé, tu peux quand même attendre pour 10 enfants, surtout qu'on est déjà placés depuis un petit bout de temps quoi* ».

E : D'accord.

M : Moi, la sécurité généralement, puis c'est pareil parce que nous, on a un groupe, alors comme c'est un gros groupe, on a un groupe avec des enfants qui sont à problème, on a 4 PAI. Enfin, c'est des enfants qu'il faut vraiment surveiller et pour des allergies diverses, on a arachide, on a ketchup, on a tout *et cætera*. Donc, je suis souvent celle qui est au niveau où ils prennent les assiettes et <1:15:58 inaudible>, je pouvais rester ici. Bon, à force on les connaît. Donc, je dis : « *toi attention il y a peut-être de la tomate, on va éviter* » *et cætera*. Donc, je suis souvent celle qui est à côté pour vérifier les assiettes *et cætera* pour vérifier que tout est bien, qu'il y a pas d'arachide *et cætera*.

E : D'accord t'as... il y a d'autres points de vigilance sur lesquelles t'es attentive ?

M : Bah j'ai... Bah comme j'ai dit, j'aime pas quand il y a pas d'animateurs avec les enfants en général, parce que... ça peut très vite être arrivé (rires). Là tout à l'heure, je suis arrivée dans une salle et j'ai vu qu'il y a un animateur qui avait oublié de débrancher un pistolet à colle.

E : D'accord.

M : Donc, là euh je suis allée le voir en disant : « *bah il y a le pistolet à colle qui est branché quand même ! Il y a des enfants dans la pièce pas bon !* ». Je préfère mieux prévenir parce que d'un seul coup, il y a un enfant qui arrive avec une brûlure à la main à cause de la colle... La sécurité, c'est hyper-important, parce que même moi, quand j'étais enfant, je trouvais que c'était important. Maintenant que j'y suis, j'ai pas envie qu'il arrive quelque chose. Déjà, il peut toujours arriver quelque chose, même si on met la sécurité au max, alors s'il y a pas la sécurité, on est fichus... on se fait avoir, donc non, toujours je fais toujours attention pour tout ce qui est sécurité parce que je... je supporterais pas qu'il arrive quelque chose alors que je suis ici... là, que j'aurais pu faire quelque chose voilà quoi. Je m'en voudrais, enfin... voilà. Je pourrais pas (rires).

E : Mais tu t'en voudrais de quoi ?

M : Bah de pas y avoir pensé, de pas avoir, je sais pas s'il y a le pistolet à colle que je l'avais pas vu enfin que je l'avais vu, que je l'avais pas débranché, que j'étais pas allé voir mon collègue et qu'un enfant arrive et se colle, enfin se met de la colle dessus. Je me serais dit « *bah je sais pas, j'aurais dû aller voir mon collègue, j'aurais dû lui dire, j'aurais dû le débrancher et cætera* ». Enfin j'aurais parfaitement dit que c'était de ma faute et du collègue parce qu'il avait laissé le pistolet branché... voilà je m'en serais voulu de l'avoir laissé et de pas y avoir touché quoi...

E : D'accord, ok. Et est-ce que t'estimes qu'il y a des fois où on t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

M : Euh... Bah après quand on est stagiaire, par exemple je sais que dès le début, on te nomme pas entre guillemets « responsable de sortie », c'est-à-dire quand on est responsable de sortie, on a des bons à donner à l'accueil quand on arrive pour dire, pour les factures *et cætera*. Donc,

à ce moment-là bon forcément on te connaît pas trop tu viens d'arriver en général quand t'es stagiaire, donc... on te donne pas ce genre de choses à faire...

E : Hum, hum.

M : ... mais après en général au niveau confiance, je pense que ça va dans l'équipe... bah je pense que la direction peut avoir confiance en nous, parce qu'on est... on est une bonne équipe et que là-dessus, on est, on fait attention vraiment à tout il y a pas de gros problème durant le mois *et cætera*... donc, non je pense qu'on peut nous faire confiance et même à moi, enfin je pense qu'on peut.

E : Ouais est-ce que t'estimes que certaines fois on t'a trop fait confiance... confiance trop aveugle ?

M : Non. Je pense qu'après on a... des directrices qui sont comment dire... qui ont beaucoup d'expérience...

E : Oui.

M : ... qui savent par exemple qu'on peut très bien oublier des choses et qui prévoient elles aussi. Donc, on a, je pense qu'on ne m'a jamais trop fait confiance, on m'a fait la confiance qu'il fallait que ce soit pour les sorties *et cætera*, là c'est pareil, nous pour la sortie vélo, elles nous ont fait confiance, elles nous ont dit : « *c'est la première fois qu'on le fait avec cette tranche d'âge-là, si vous voulez le faire allez-y, tentez-le* ». On l'a fait et ça s'est super bien passé, à part deux – trois déraillements comme dans toutes les sorties. Ça s'est bien passé. Donc, non, je dirais pas qu'il y a trop de confiance dans l'équipe ou même en moi.

E : D'accord euh... est-ce que t'as eu l'imp... est-ce que tu pourrais expliquer s'il y a des choses que t'as eu l'impression de devoir faire dans l'animation, alors que t'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ?

M : Hum... Il y a des choses euh... que... que je devais faire mais qu'on aurait dû surtout faire en équipe.

E : Oui.

M : ... qui n'a peut-être pas été faite euh... par exemple on a des bilans à faire tous les soirs de la journée, et ça m'est arrivée bah plusieurs fois, d'être toute seule à faire le bilan de journée alors que mes collègues auraient dû être là pour me dire leur impression *et cætera*, et que ce soit un bilan commun et pas un bilan personnel.

E : D'accord.

M : C'est comme là, tout à l'heure avec ma collègue, on a fait la salle et euh... Bon Dimitri était là, et Yannick faisait son bilan, on aurait peut-être espéré qu'il vienne peut-être aussi nous aider parce qu'on avait des choses lourdes, mais bon, il a fait le bilan du groupe *et cætera*. Donc, il nous a avancé d'un côté, mais on aurait peut-être préféré que ce soit l'inverse. Une de nous deux qui reste l'aider et lui ici.

E : Ouais.

M : Mais non après en général, il y a pas de choses qu'on me force à faire, généralement je viens ici avec le sourire je repars contente et fatiguée de la journée, mais... on me force à rien quoi.

E : Et est-ce que t'as eu l'impression des fois de... de f... d'être en dehors des clous dans ta pratique ?

M : Non, parce que comme j'ai dit, je suis dans la sécu... enfin, je... je pourrais pas faire quelque chose en dehors de la sécurité, donc... après il y a peut-être des règles... bon je suis pas au courant de la législation vu qu'il y en a énormément. Il y a peut-être des choses, des fois que je fais qui se font pas, mais je ne pense pas et dans ces cas-là, j'aimerais bien qu'on me le dise pour que vraiment je le fasse plus quoi. Donc, je pourrais pas parce que je me sentirais mal d'avoir peut-être mis les enfants en danger quoi.

E : Ouais.

M : ... donc euh non, je pense faire ce qu'il faut de temps en temps quoi.

E : Ça t'est jamais arrivé ?

M : Non. Non, non... même j'ai toujours eu des animateurs qui m'ont encadrée vraiment pour dire, bah prendre ce qu'il fallait faire et depuis, j'essaie de tout faire ce qu'il faut quoi.

E : Ouais et est-ce que tu pourrais me décrire un évènement, une... faire un récit détaillé d'un... d'une situation où t'as... difficile sur le plan de la prise de risque, dans laquelle t'aurais été impliquée ?

M : Pfff... difficile sur la prise de risque. Hum. Après nous les sorties, enfin prise de risque il y a quasiment rien parce que bon les sorties sont déjà organisées par la direction et ils... c'est f... c'est adapté à notre âge. Donc, il y a pas vraiment de prise de risque là-dessus, c'est adapté souvent. Nous, dans ce qu'on organise, on fait en sorte que ce soit adapté à l'âge, donc on ne fait jamais rien de vraiment risqué.

E : Non ?

M : Non.

E : Mais une situation précise, alors c'est pas forcément un gros risque hein, mais...

M : Oui bah des fois, on les laisse utiliser des ciseaux (rires) mais à part ça...

E : Ça, ça t'est arrivé alors ?

M : Oui, les ciseaux oui... après 7-8 ans, sous surveillance hein forcément, ils ont un ou deux ciseaux pour un groupe et je les vois faire je les laisserais pas tout seuls... là je partirais pas de la salle alors qu'il y a les ciseaux en circulation.

E : Là t'as l'impression de prendre un risque quand tu fais ça ?

M : Oui, parce que je reconnais qu'il y a des loulous dans le groupe qui seraient capables de, je sais pas, de faire ça avec le ciseau et puis de le planter à la voisine.

E : D'accord.

M : ... donc oui.

E : Tu te dis quoi à ce moment-là ?

M : De quoi avant de partir ? Bah je prends les ciseaux et je m'en vais (rires).

E : Quand tu fais... quand les enfants ont les ciseaux... ?

M : Je reste à côté, je dis rien, je les surveille j'attends... parce qu'il y en a certains je sais que je peux leur faire confiance, donc je sais qu'ils vont découper et ensuite aller me redonner les ciseaux...

E : Ouais.

M : Ils vont rien faire. Il y a en a d'autres que je sais que je vais devoir peut-être travailler pour qu'ils me rendent les ciseaux parce qu'ils vont je sais pas faire leur truc ou alors, ils vont commencer à découper puis parler avec untel, puis arrêter, puis peut-être, reprendre tu te dis je sais pas, faire quelque chose avec les ciseaux, faire un geste brusque *et cætera*, donc après bah après tout le temps à surveiller quoi.

E : Hum. Quand c'est comme ça, t'as deux paires de ciseaux alors ?

M : Non mais peut-être plus, mais après ça dépend du groupe qu'on a. Après, nous, les activités, il y a du découpage, on peut le faire enfin... si c'est du carton, on le fait avant, si c'est... on prévoit parce que des 7-8 ans encore, ils sont pas... ils arrivent tout juste chez les primaires, ils sortent encore bah de la mater, donc on sait bon... ils réfléchissent pas non plus à tout et bah nous non plus... on se dit qu'ils peuvent très bien oublier qu'ils ont un ciseau dans la main et je sais pas, faire des bêtises avec (rires).

E : Et eux... et eux, quand ils ont les ciseaux, ils font quoi ?

M : Après ça va, ils découpent, enfin... généralement ça se passe bien, mais après on fait en sorte que ça se passe bien aussi, donc... des ciseaux, ça m'est déjà arrivé de distribuer je sais pas 5-6 ciseaux alors que c'est un groupe de 10, puisqu'on se divise, ou un groupe de 20. On fait tourner quelques ciseaux et on surveille, on passe régulièrement *et cætera*. Puis, quand ils ont fini, ils nous les redonnent, ils les laissent pas traîner à terre parce qu'un enfant qui trébuche, ça finit peut-être dessus. Donc, on fait attention à tout ça, enfin...

E : Et eux quand ils les ont dans les mains, ils réagissent comment ?

M : Non, mais eux, ils sont... ils font leur découpage, puis bon après, il y a pas de souci. Comme je dis, il y en a peut-être un ou deux qui vont aller blablater alors qu'ils ont le ciseau à la main, mais après ils font leur découpage, puis ils nous le rendent, mais de toute façon, on prévient toujours avant. On leur dit « *on fait attention avec des ciseaux et cætera* ». Donc, ils le savent.

E : Alors comment tu situes l'importance de l'équipe d'animation ?

M : Bah euh... je pense que l'équipe euh elle est importante, surtout l'ambiance dans l'équipe... parce que ça nous permet aussi bah de mettre l'ambiance aussi avec les enfants...

E : Hum, hum.

M : ... là, si on n'a pas une bonne ambiance dans l'équipe, ça va se ressentir avec les enfants et les enfants ils vont peut-être pas passer de bonnes vacances, alors que si on est une bonne équipe soudée *et cætera* pas se chamailler entre nous alors qu'il y a les enfants *et cætera* pour se taquiner, ils vont voir qu'on s'entend bien. Donc, ça va les mettre de bonne ambiance *et cætera*. Ils le voyaient aussi lors de la danse, ils voyaient qu'on est tous là, ensemble *et cætera*, danser aussi. Après, on dansait avec eux, donc ça les amuse. Donc, franchement l'équipe, je trouve qu'elle est importante que ce soit après entre nous, pour nous aider, quand il y a quelque chose qui va pas, la direction aussi est importante pour l'équipe et vraiment les enfants apprécient d'avoir une équipe vraiment avec des animateurs qui sont... qui s'entendent *et cætera*, c'est bien aussi... sympa pour eux quoi. C'est mieux que des animateurs qui vont se faire la gueule et qui vont de temps en temps se dire un mot du style « *on est tant d'enfants* » et puis voilà, fini ! Ils ont fait leur échange de la journée quoi, donc voilà.

E : C'est pas comme ça que ça fonctionne ?

M : Ah bah non, (rires), non, après généralement tous les animateurs s'entendent bien. Donc, je pense que ceux qui sont animateurs sont des personnes qui... on va dire un petit grain de folie, un petit quelque chose, un petit... puis je pense que si on se retrouve, on se retrouve tous, même si on a des âges différents *et cætera*, on fait tous des choses différentes, on se retrouve tous autour de l'animation, ça fait un point commun et ça permet de vraiment bien s'entendre.

E : D'accord. Ah oui ah oui ! Ah il y a des âges différents ?

M : D'animateurs, oui on a deux dames (rires), non elles sont pas si vieilles...

E : (rires)

M : ... autour de la quarantaine. Je les taquine, elles ont autour de la quarantaine et elles sont des superbes animatrices, elles s'occupent des plus grands et ils les adorent, enfin... ils sont un groupe hyper soudé... Elles sont je pense professeurs de sport à l'année je crois.

E : Ah oui ?

M : Donc, elles sont au taquet avec eux parce que peu importe les activités, donc bah voilà ça va de la quarantaine chez les filles, aux petits jeunes bah qui arrivent, de 17 ans, qui sont stagiaires quoi. Donc, c'est une bonne équipe, malgré entre guillemets la différence d'âge quoi.

E : Hum, hum.

M : C'est même souvent les plus vieilles qui font les bêtises avant les petits jeunes.

E : Ah oui (rires).

M : Oui, voilà (rires).

E : Est-ce que... est qu'il y a certaines situations où c'est plus difficile avec les enfants, d'agir auprès des enfants... certains cas... dans certains cas ?

M : Dans certains cas... euh après il y a des situations euh pfff... où c'est difficile par exemple... quand on, va tout simplement à la cantine parce qu'on est sur la route avec eux et il

y en a toujours pour pas écouter. On va leur dire : « *restez bien sur le trottoir* » et il y en a un... d'un seul coup, il va y en avoir un qui va faire « *bzzzz*, » et qui vont atterrir sur le bord de la route, et tu vas dire : « *non, tu te remets bien* ». C'est des situations bah où il y a une voiture d'un seul coup qui déboule, puis l'enfant il... il est le premier à la prendre quoi... donc c'est des situations voilà on gère comme on peut, on leur dit bien... et puis bien souvent, on fait des plans quand on revient de la cantine en disant : « *ça s'est pas bien passé* », on en a vu qui ont couru sur les trottoirs, on en a vus qui sont allés sur la route et on n'hésite pas à leur répéter jusqu'à temps que ça rentre.

E : La route c'est un cas compliqué quoi ?

M : Bah quand on a 40 enfants, oui (rires). Après au niveau animateurs, on se place bien pour dire vraiment qu'il y ait un animateur vraiment pour dire à chaque fois vraiment... assez régulièrement qu'il y ait un animateur dans le rang...

E : Ouais.

M : ... pour dire vraiment surveiller, mais après il y a un risque, mais c'est pas non plus terrible.

E : Hum, hum. Et c'est quoi au niveau du... des risques... est-ce que pour toi il y a une limite du risque ?

M : Bah...

E : C'est quoi la limite ?

M : (Rires) Par exemple, on passe dans une rue où il y a pas de trottoir, c'est juste une ligne blanche sur le sol, donc, eux bah encore, quand ils sentent qu'ils descendent un trottoir, tout de suite ils remontent, là la ligne des fois, ils la regardent pas, d'un seul coup sur le côté. Vu que c'est une rue assez étroite, les voitures les frôlent, donc là c'est vraiment un risque, enfin on peut pas passer ailleurs en plus parce qu'il y a un petit chemin, on peut passer par là, mais il y a du verre dans le chemin, donc on évite. Donc voilà, on passe par là parce qu'on est toujours passé par là *et cætera* mais on leur dit de bien rester sur le côté *et cætera*, mais c'est vraiment cette rue qui on va dire entre guillemets est problématique.

E : D'accord. Alors pardonne-moi, mais dans l'animation en général est-ce qu'il y a des... une limite c'est ça que je voulais dire mais t'as répondu un peu, mais...

M : Je suis partie ailleurs... Une limite je vois pas une limite...

E : La limite du risque pour toi c'est quoi dans l'animation, la ligne à pas franchir ?

M : Bah... tout ce qui est dangereux, qui va en dehors des règles, enfin... il y a des choses bah je... je le ferais pas, parce que ça peut être dangereux par exemple leur laisser des cutters pour des 7-8 ans, je le ferais pas parce que c'est dangereux, je les connais, il y en a ils sont parfaitement capables de faire n'importe quoi avec... Là, c'est clair je leur ferais pas, il y a des limites pour tout parce que je sais bah eux des fois, il faut leur mettre des limites nous-mêmes parce que des fois si on les arrêtaient pas, ça partirait loin.

E : Ouais.

M : Bah (rires) pour donner un exemple, pour rigoler je leur ai dit : « *allez voir Dimitri l'animateur !* », alors ils sont tous allés et tout content, ils ont fait un câlin *et cætera* et Dimitri pour rigoler a dit : « *allez voir Gwendoline* ». D'un seul coup, c'était la ruée sur la stagiaire, parce qu'elle s'est retrouvée pleine d'enfants. D'un seul coup, elle est tombée, elle a fait mal à un enfant sur le coup, parce qu'elle a été portée par le poids *et cætera*. Donc ça, il fallait... il faut des limites, il faut leur dire de s'arrêter avant mais bon.*

E : Il s'est fait mal ?

M : Oui il avait... En fait, il avait déjà une croûte avant et sur le coup vu qu'il est retombé dessus, bah... ça a ressaigné un peu.

E : D'accord.

M : ... après ça allait après ça s'est bien passé, enfin voilà, il y a des limites où on se dit : « *bon, on va leur laisser un petit peu de marge* », on se dit : « *on aurait peut-être dû mettre des limites* » parce que ça part des fois... On prévoit des fois, on se dit ça, on sait que ça va y aller, on sait qu'ils vont faire des bêtises. Donc, on prévoit, mais même eux, il faut leur mettre des limites, mais même en général pour tout... les activités manuelles, on sait très bien que la peinture ça peut partir très loin parce que la peinture est en libre accès (rires), les matériels... tout ce qui est matériel qui coupe *et cætera* pour tout.

E : D'accord et est-ce que pour toi, il y a des activités ou des pratiques qui sont vraiment risquées en elles-mêmes ?

M : Euh... nous dans les jeux qu'on propose on... non !* On fait généralement attention à ça, euh... je sais que bon, on avait prévu enfin, on aurait aimé, par exemple, qu'ils fassent du roller, on nous a dit qu'ils étaient trop jeunes. Donc là, c'est clair que ça a été « *non* »... Après, on prend pas de risques avec eux parce qu'on sait que vraiment s'il y a un problème (rires), ça va être sur nous quoi. Donc, il y a pas de risque. Enfin, on le prend pas, on ne veut pas en prendre. Puis même si c'est pour prendre des risques et finalement qu'ils s'amusent pas ça sert à rien (rires).

E : Hum. Et du coup comment vous faites pour choisir, il y a des activités que vous faites pas ?

M : Après, les activités ça dépend parce que nous après, on propose des sorties qui sont comme j'ai dit, sont déjà adaptées, là-dessus on sait déjà que ça va être bon. Après, les activités qu'on propose, c'est déjà par rapport au thème du mois. Là, par exemple avec le thème, notre thème c'était « *arts de la rue* ». Donc, on sait que par exemple faire du graf' avec des craies grasses *et cætera*, écrire leur prénom en graf', il y a pas de danger. Là-dessus, c'est clair qu'on les aurait pas emmenés se balader dans les rues de Corbie à taguer les murs.

E : Ouais, d'accord.

M : Ça, je l'aurais pas fait, même si c'est dans le thème. Donc là-dessus...

E : Et du coup, est-ce qu'il y a des pratiques que vous faites pas parce qu'elles sont trop risquées ?

M : Bah après, il y a des jeux qui sont interdits.

E : Par exemple ?

M : Par exemple, bah on fait pas de chaises musicales, ça a été interdit, parce que s'il y a un enfant qui court, d'un seul coup, hop, qui se pousse de la chaise et il y en a un qui tombe et qui se fracasse, je sais pas, contre un coin de chaise, c'est fini.

E : Ouais.

M : Ça, on fait plus ce genre de jeu même si moi on faisait à l'époque où j'étais enfant, des petits jeux comme ça que maintenant bah on considère qu'il faut plus faire quoi.

E : D'accord.

M : Après, dans les jeux, on se rappelle *et cætera* des jeux qu'on faisait, qu'on fait plus maintenant. On se dit : « *bon, si on les fait plus, c'est qu'il y a une raison* ». Après, on sait qu'on n'a plus le droit parce qu'on nous l'a dit et voilà, des jeux qu'on va pas faire, on n'a pas le droit. C'est tout, je vois que ça...

E : Qui est-ce qui l'a interdit ça ?

M : Je pense que ça doit être tout ce qui est Jeunesse et Sports *et cætera*, qui dirige tout ce qui est animation.

E : D'accord.

M : Je pense que ça (rires) a été jugé dangereux... c'est pas la direction en soi, c'est pas ici... je pense, après j'ai pas cherché, je regarderai bien sur Internet, mais je pense que c'est plus haut.

E : D'accord. Et est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent qui peuvent amener de l'insécurité ?

M : Euh pfff... bah des fois quand il y a un animateur en moins, déjà rien que ça, ça fait une personne qui surveille en moins et euh ça permet, enfin ça augmente le risque tout simplement, que ce soit... peu importe les activités, les jeux *et cætera*.

E : Ça, ça arrive ?

M : Bah par exemple... là sur le coup dans le centre vu qu'on était encore le bon nombre d'animateurs dans le centre, ça allait. On a un collègue qui a dû partir pour des raisons personnelles, là c'est clair qu'on a demandé à d'autres groupes de nous accompagner par exemple à la cantine pour qu'on ait un bon nombre d'animateurs, qu'on soit dans les règles. Mais après dans le centre, on a dû faire comme on le faisait, on va se débrouiller à 3, mais on avait moins d'enfants à ce moment-là. Donc, ça allait encore que d'un seul coup, ça fait une personne en moins qui surveille, peu importe les activités, des jeux, les temps libres *et cætera*.

E : D'accord.

M : Donc voilà un exemple, un animateur en moins.

E : D'accord et est-ce que toi eu niveau personnel, t'as rencontré ou pris des risques dans l'animation ?

M : Non, non. Mais comme je l'ai dit, moi après les règles... je supporterais pas de les... (rires) les transgresser, enfin, comme j'ai dit, je l'ai peut-être fait des fois inconsciemment, mais non, je pourrais pas, j'ai toujours été à cheval sur les règles, donc c'est non (rires).

E : Même des risques personnels euh ?

M : Non, non, non. Je vais pas... après s'il m'arrive quelque chose à moi, ça va être mes collègues après qui vont en pâtir, parce que des fois, s'il m'arrive quelque chose, je pourrais peut-être pas être là, donc je me dis c'est eux qui vont devoir surveiller les enfants sans moi, donc ça fait une personne en moins... Après, même pour moi, en plus je suis trouillard sur certaines choses. Donc, je vais pas aller prendre des risques inutilement. Non, non.

E : Non ?

M : Non.

E : Et est-ce que dans certaines circonstances d'animation, tu es plus disposée à accepter l'incertitude ?

M : Je suis quelqu'un qui aime bien prévoir...

E : Ouais.

M : ... donc euh... ça peut arriver, par exemple, on se dit : « *bon on va par exemple partir en sortie* », on sait qu'on va avoir un temps entre guillemets un « temps de latence », on sait pas combien de temps on va avoir *et cætera*. On se dit : « *on va prendre tel jeu, on verra bien* ». Dans ces moments-là, je me dis : « *bon, on va faire tel jeu, ensuite tel jeu, ensuite tel jeu* ». Enfin, je me dis on prévoit au cas où et on fera, quitte à improviser ensuite. Là-dessus, il y a pas de souci, je peux improviser des jeux peu importe le matériel qu'on a *et cætera*. Mais après bon, au niveau incertitude, ça dépend vraiment des conditions, enfin... si vraiment c'est sur une journée complète je vais pas arriver le len... enfin la veille on disant : « *pour demain, on fait quoi ? Bon, il y a rien de prévu. Bon, on verra ça demain* ». Je pourrais pas. J'aurais besoin de prévoir quand même des activités au cas où *et cætera*. C'est comme quand il fait pas beau, on sait très bien, on n'a pas eu des jeux d'extérieur, par exemple l'après-midi, on sait qu'il fait moche, on va prévoir un autre jeu d'intérieur, une activité manuelle, par exemple.

E : D'accord. Est-ce que... Qu'est-ce que qui peut influencer ton rapport au risque dans l'animation ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

M : Non. Je pense que si je vois un danger, je vais dire « *non* », enfin... peu importe si le collègue me dit : « *allez vas-y on peut y aller* ». Moi, je sais que s'il y a danger et surtout si ça arrive, je vais forcément lui dire : « *tu vois je t'avais dit de pas y aller, et t'aurais dû m'écouter* ». Donc, moi je préfère, quitte à imposer mon point de vue sur certaines choses, je vais plutôt préférer dire « *non* » s'il y a vraiment un risque. Après, si c'est vraiment minime, puis même pas en fait, je me dis avec les enfants qu'on a, il vaut mieux pas prendre de risques.

E : Des conditions, des contextes qui font que ça change ça ou... ?

M : Non, c'est vraiment si on a... et encore ça m'étonnerait qu'on ait par exemple l'aval de la direction qui nous dit : « *ok* » là-dessus, la directrice est d'accord, elle sait que le risque est minime et qu'on peut y aller, sinon vraiment si les collègues qui disent : « *on peut y aller* » même s'il est interdit <1:37:13 séquence inaudible>, c'est non.

E : D'accord.

M : Là-dessus je changerai pas d'idée.

E : Ok. Globalement, le risque c'est quoi... la définition du risque pour toi ?

M : Un risque c'est quelque chose qui pourrait arriver et qui pourrait avoir des conséquences sur le groupe, qui... des conséquences sur les enfants, sur la santé des enfants, quelque chose qui pourrait arriver et qui n'est pas prévu (rires) et qui peut, par exemple, faire des blessés.

E : Ouais.

M : ... voilà c'est quelque chose que je préfère pas prendre, pas prendre de risque parce que je me doute que si ça va pas, forcément ça va me retomber dessus, ça va retomber sur les collègues, ça va retomber sur la direction, alors que ça aurait pu être prévu et puis... vu à l'avance *et cætera*.

E : D'accord, et il y en a dans l'animation ?

M : Bah euh il y a toujours une part de risque dans le sens où quand on va en sortie, on connaît pas les lieux, bah sur le coup peut-être chercher euh... On connaît pas les risques des lieux déjà enfin, on sait pas s'il y a quelque chose de dangereux sur les lieux. Bon généralement, par exemple, dans le stade dans lequel on va à côté, il y a souvent des bouteilles cassées. Donc, on fait déjà un tour avec les collègues pour enlever tout ce qui est verre, mais sinon... après il y a des endroits forcément, où il y a des risques et on peut pas toujours tout prévoir et vraiment tout gérer.

E : Et est-ce que toi... ta... ta vie personnelle, tu la trouves risquée ?

M : Non. Moi j'ai une vie paisible (rires) entre la fac et ma maison, tout va bien le centre aéré, je vais pas prendre de risque. Si, la SNCF m'a fait vivre de grands moments !

E : Ah bon ?

M : Mais à part ça non, c'est tout, non pas de risque (rires).

E : Non ?

M : Une chute, ça me suffit.

E : C'est ce que je voulais te demander...

M : C'est à cause du collègue, j'ai le droit de balancer ? Oui ? Celui interviewé deux minutes avant...

E : D'accord.

M : Non, en fait, on a fait une réunion de groupe et on devait dire un point positif sur le collègue et un point à améliorer. Et on m'a dit que j'étais souvent à surveiller les jeux comment ça se passait, à entre guillemets « faire l'arbitre » et on m'a dit que je ne jouais pas assez avec les enfants.

E : D'accord.

M : Donc bah lundi, qu'est-ce ce qu'on fait ? Des jeux, je joue avec, je cours après le collègue pour pouvoir le toucher et un beau dérapage en beauté, atterrissage plat ventre, glissade sur la

main sur le béton et donc bah j'ai le bras qui a bigné, le bras de l'autre côté et la main qui a bien pris cher surtout enfin, le genou...

E : Ouverte ?

M : Mais, j'ai eu... je sais pas ce qu'il s'est passé, j'ai été éraflée et vraiment bien éraflée et sur le coup, d'un seul coup, j'ai eu ma main qui a commencé à doubler de volume.

E : Ah d'accord.

M : Et qui a doublé par rapport à l'autre côté, j'ai fait : « *mon Dieu ! On va mettre, nettoyer tout ça, mettre un truc dessus au cas où* », vu qu'on allait faire des activités. Donc, j'ai préféré vraiment, bah là tout à l'heure on a fait de la craie, j'allais pas laisser de la craie sur une plaie *et cætera* quoi.

E : Ouais. Donc t'as mis un pansement quoi ?

M : Oui, j'ai pas pris de risque (rires).

E : Ah ouais. Et est-ce que tu juges ta vie dangereuse ?

M : Non.

E : Non...

M : Non bon après il peut toujours m'arriver quelque chose après hein, je dis pas, non, je ne vis pas dangereusement, je ne transgresse pas les lois voilà (rires). Je... je fais tout dans les règles, je prends toujours un ticket de transport quand je monte dans le bus, dans le train, voilà. J'ai jamais eu de problème en tout genre. Voilà.

E : Est-ce que tu pourrais me donner des situations, enfin de la vie de tous les jours qui pour toi sont risquées ?

M : Bah tout simplement déjà prendre les transports en commun, on sait jamais ce qui peut arriver dans un transport. En voiture, il peut toujours y avoir un accident de voiture, accident de train, accident de bus euh je sais pas euh pfff... bah après à la fac bon il y a pas énormément de risque je pense, si, un professeur mais... (rires)

E : (Rires) Ah bon !

M : Voilà, non. A part ça, non, je vois pas de risque, après, n'importe quoi, puis il arrive n'importe quoi dans une maison, fuite de gaz ou j'en sais rien, je dis n'importe quoi, mais voilà. Il y a toujours une part de risque dans tout.

E : Et euh... et des situations qui sont dangereuses ?

M : Non enfin... des situations dangereuses pfff... Je prends le train je reste toujours derrière la ligne quand le train arrive au quai.

E : Ok.

M : Voilà. Voilà, je vais pas sauter sur les voies quand le train arrive, non.

E : Et pour toi prendre un risque et être en danger, est-ce qu'il y a une différence ?

M : Bah, prendre un risque c'est peut-être par exemple quelque chose de minime, on sait qu'il peut y avoir un risque mais c'est pas... comment dire... quand j'ai dit prendre un risque c'est ça pourrait être dangereux, ça l'est pas encore, il y a... c'est... c'est avant vraiment le danger. Prendre un risque on sait qu'il y a... peut y avoir danger, mais ça ne l'est pas encore, alors que quand il y a danger c'est vraiment qu'il y a un problème que c'est déjà là quoi, c'est... je sais pas si je suis claire (rires).

E : Bah ça a l'air.

M : (Rires)

E : Est-ce que tu veux ajou... rajouter des choses en particulier ?

M : Non, je vois pas, je crois que j'ai raconté ma vie, (rires), mon animation, ma façon de voir les choses...

E : T'as dit ce qui te semblait important ?

M : Bah oui, je sais pas si j'ai dit ce qu'il fallait.

E : Écoute, c'était... c'était personnel, c'était engagé ! Je vais prendre ton âge.

M : 20 ans.

E : 20 ans. Alors situation familiale ?

M : Je vis seule avec ma mère.

E : D'accord. Je sais même pas pourquoi je le marque, c'est enregistré...

M : (Rires)

E : Par contre, non c'est ça que je veux marquer, c'est les années d'expérience.

M : C'est ma 4^e année ce mois-ci, cette année.

E : T'as commencé, t'avais le BAFA déjà à la base ?

M : Non j'ai commencé dans le centre aéré, j'ai fait déjà mon... mon stage pratique ici.

E : D'accord, mais t'avais passé la base avant ?

M : Oui, j'ai fait ma base avant.

E : D'accord, c'était avec quel organisme ?

M : L'UFCV. Je l'avais fait durant le mois d'avril. J'avais fait la fête de l'animation à ce moment-là.

E : Ah bon et c'était en internat ou en externat ?

M : Internat obligatoire pour la fête de l'animation pour pouvoir préparer *et cætera*.

E : Mais c'est quoi ça ?

M : La fête de l'animation, ça n'existe plus maintenant, j'ai eu la chance de le faire... c'est vraiment une fête pour tout ce qui est, c'est une fête organisée par les stagiaires, donc tout ce qui est stagiaire, nous les bases, et il y avait aussi les approfondissements qui étaient là, les perfectionnements qui étaient là, il y avait tout aussi, tous les stagiaires pour devenir directeur de centre aéré, et on s'organise, on fait des grands jeux, il y avait des spectacles et *cætera*, et c'est comme un grand jeu, mais vraiment avec tous les stagiaires *et cætera*.

E : Du monde alors ?

M : Énormément de centres aérés, je crois qu'il y avait eu 900 enfants de prévu.

E : Ah oui, il y avait des enfants ?

M : On accueillait des fois des... des groupes de partout enfin... je crois qu'à cause de la pluie, il y avait 300 enfants en moins, mais bon, ça avait pas duré longtemps. On faisait des spectacles *et cætera*, c'est une semaine où vraiment on prépare vraiment ça, en allant, même si on faisait *et cætera* à côté, nos activités pour nous préparer, enfin si on faisait nos bases quoi.

E : D'accord, ok.

M : ... donc, coucher des fois à une heure du mat, deux heures du mat parce qu'il y a une pancarte à peindre pour le décor pour le spectacle, et lever le lendemain, 7-8h, pour dire : « *on continue* ». Donc, j'ai fait oui ma base à l'UFCV, j'ai fait en juillet juste après ici...

E : La pratique ?

M : ... la pratique.

E : T'avais quels âges ?

M : Bah les 7-8 ans, c'étaient les 7-8 ans, que j'ai commencé et euh ensuite j'ai fait un approfondissement créativité toujours avec forcément avec l'UFCV.

E : Pourquoi forcément ?

M : Bah je sais pas, je sais pas s'il y en a qui change en cours de route.

E : Si, il y en a.

M : Bah non, j'ai préféré continuer sur ma lancée.

E : D'accord.

M : Et je l'ai fait en novembre non pardon en décembre, durant les vacances de... de Noël.

E : D'accord.

M : Et donc c'était une semaine avec la créativité, c'était sympa. On avait des stop motions... enfin des Playmobil, on bougeait le Playmobil, on prenait des photos, comme ça on faisait un

petit film à la fin, vraiment des fois on se donnait des défis entre guillemets à faire, on se disait : « *tu dois faire une carte, mais qui ne mène nulle part* ». C'est que des trucs comme ça (rires), c'est que des trucs comme ça, ça permet de développer tout ce qui est créativité. Moi, je parle de ça parce que je l'ai fait, mais c'était vraiment intéressant, puis d'ailleurs à ce moment-là, je suis retombée sur celle qui faisait ma formation, c'était une animatrice que j'avais eue quand j'étais petite dans un autre centre aéré.

E : Ah bon ?

M : Elle me dit : « *je me disais bien que ta tête me disait quelque chose* ». Donc, sur le coup, on retrouve comme ça des... des animateurs qu'on avait avant qui d'un seul coup deviennent nos formateurs. Donc, c'est... c'est marrant. Donc voilà j'ai fait l'UFCV, puis voilà, j'ai eu mon diplôme. Je l'ai reçu pfff... un an après avoir fait ma base à peu près, puis j'ai commencé tout de suite juillet en tant que diplômée, à nouveau dans ce centre-là.

E : D'accord, juillet ?

M : Ça a fait juillet.

E : Et t'as fait quels âges ?

M : Les 9-10 ans.

E : Ouais.

M : Ensuite l'année dernière, août euh... c'était les 11-12 ans et cette année... juillet, 7-8 ans.

E : D'accord, bon.

M : Je reste généralement chez les maters. Après, j'ai fait aussi, j'ai pas dit les vacances d'avril.

E : Ah t'as fait les vacances aussi ?

M : Oui, d'avril. J'aurai dû le dire.

E : À chaque fois ?

M : Non euh il y a juste l'année dernière et cette année euh... l'année dernière, j'avais fait les maters donc ça allait de 3 ans à 6 ans.

E : Ouais.

M : Durant une semaine, ils changeaient d'équipe au bout d'une semaine... et cette année j'ai fait euh les plus grands, donc c'est de 7 ans... je crois qu'on allait jusqu'à 12 ans.

E : Ah oui, d'accord.

M : Puisque ça faisait vraiment tous les primaires d'un coup, puisqu'ils étaient petits, enfin c'était... c'était un petit groupe quoi.

E : Ok.

M : Donc voilà.

E : Et est-ce que t'es militante d'un mouvement, engagée dans un mouvement particulier ?

M : Non il y a... bah je... j'aime bien... je défends les animaux.

E : Si. C'est un engagement...

M : Oui bah c'est un petit engagement, je ne supporte pas qu'on fasse du mal aux animaux, donc je suis abonnée à « 30 Millions d'amis », je reçois les newsletters régulièrement pour me dire : « *on a sauvé tant d'animaux* ». Donc voilà, je supporte pas qu'on fasse du mal aux animaux, donc il y a un petit, régulièrement, il y a pas si longtemps que ça, j'ai crié parce qu'il avait shooté dans un chat... je l'ai eu là, je...

E : Ah oui ?

M : Je suis passée à côté du chat, j'ai fait : « *attention, ne touches pas au chat* », lui, il arrive, il shoote dedans, d'accord, pas compris. Mais euh non, les animaux.

E : T'es adhérente à une association en particulier ?

M : Non pas d'association en tout genre, non, je... non.

E : Est-ce que tu peux me dire quelque chose sur l'entretien qu'on vient de faire ?

M : Bah euh je trouve que c'est intéressant, puis même moi ça me permet de me poser des questions sur mes manières de faire... peut-être... je me suis peut-être rendue compte en disant des choses et je me suis rendue compte en disant : « *oui, je vais peut-être des fois leur laisser un peu plus de liberté* », parce que je me rends comptes que je suis vachement sécurité, sécurité, sécurité.

E : Ah oui ?

M : Ouais je pensais pas que j'étais autant sécurité, enfin, on va dire dans le déroulement de la journée, je m'en rends pas compte, après moi ça me paraît normal, mais, non, après moi ça me permet de là de revoir ce qui va, ce qui va pas. Après j'espère que tout va (rires). Mais bon, après moi ça m'a l'air d'aller, j'aime... je trouve ça sympa.

E : Ok bon bah merci d'avoir participé à l'entretien. Je suis désolé pour l'heure.

M : C'est pas grave, je crois que Dimitri avait pris de temps avant. Moi c'est lui que je vais le taper lundi.

E : Attends on regarde.

M : Mais bien, on a fait pire.

E : Ouais.

15 - François

2h30' 03

Avant

Quand nous arrivons le matin à 9h30 (comme prévu), François est déguisé. Un papa amène son garçon ; il explique que son fils a 10 ans et que ses copains sont dans les 11-12 ans. Il explique que ces copains-là veulent descendre chez les 10 ans. La directrice-adjoint est assise dans l'entrée pour récupérer des papiers. Elle dit pour plaisanter que « *c'est des tapettes* ». Deux malles de vêtements sont derrière elle : une « vêtements centre », l'autre « vêtements péri ». Une animatrice a des ailes dans le dos.

Quand on lui parle de la tête fatiguée qu'il a en arrivant et du contrecoup du mois de juillet, François, évoque son mal de genou. Un jeu d'accueil de début de centre est préparé. Nous croisons une dame de service qui nous salue. Lorsque nous passons devant plein d'instruments de musique, nous lui signifions, il nous dit : « *c'est au chef* ». Nous allons débiter l'entretien, dans la réserve sur un canapé, avec une table basse, il y a un frigo avec des vivres il nous offre un verre d'Ice Tea, sorti du frigidaire.

Il dit n'être disponible que 10 minutes. Cela n'est pas ce qui était prévu. Nous lui disons que c'est trop court mais que ce n'est pas grave et que nous pourrions revenir en fin de journée si cela est possible. En reprenant nos notes avant d'y retourner en fin de journée, nous nous disons que la question du fait qu'il est métisse dans un centre de campagne va peut-être venir sur le tapis lors de l'entretien. Il nous a expliqué un peu les horaires d'entretien. Il nous vouvoie en nous demandant notre numéro « Cyril Journaliste ». Il nous dit de confirmer par message le midi, nous l'appelons vers 14h c'est d'accord. Nous reprenons l'entretien à 18h30.

Après l'entretien, François nous dit qu'il manque de salles et qu'il aimerait davantage d'autonomie : lecture, scientifique, laisser le matériel pérenne « *l'enfant il casse une éprouvette il ramène 50 centimes et c'est tout* ». Le bâtiment est spacieux en bois avec un parc à l'arrière en herbe. On peut rejoindre l'avant du bâtiment et donc le parking (des animateurs y sont garés) depuis l'arrière du bâtiment.

Pendant

Des animateurs sont passés devant nous pour prendre du matériel. Ils n'entendaient pas notre entretien.

Le directeur passe et dit « *j'ai dit aux autres 21h avec la fatigue* »

Après

François :

Il est en STAPS et va repasser sa 1^{re} année, car il s'est sérieusement blessé au genou. Il repassera quelques épreuves à cause de sa blessure au genou.

Il parle des parents et que leur rencontre est importante.

Le directeur a beaucoup de choses à dire :

« *Le bâtiment n'est pas pensé collectivement* » (vestiaires, toilettes maters, eau en bas dans le garage).

Il évoque les lois depuis 10 ans qui font que ça tourne mal.

« *Si le directeur n'a pas de couilles, on fait du tourisme* ».

« *Tout est une arme, même un crayon* ».

« *Pour certains, ouvrir la fenêtre c'est ce qui fait que c'est aéré* ».

Il évoque les diplômés professionnels.

Il évoque les parents « *seuls, alcoolos, les deux* » : la ville, la campagne, le « *cadre fait que les choses s'effacent* ». Il dit que « *quand tu es seul à la campagne, tu es vraiment seul* ».

Il dit que « *la campagne ici est plutôt huppée* ».

Il dit que « *les enfants sont de moins en moins démerdards* » et que ceux qui le restent, ce sont « *les enfants de familles moins aisées* ».

Il dit que « *l'équipe d'animation, ici, a gardé un noyau* » : c'est ce qui fait que les parents ont confiance et qu'on lance plus rapidement les choses. Il dit qu'en août, l'équipe est plus renouvelée et que « *ça mettra plus de temps* ».

Il parle de l'annexe 2 : 4-5 ans : 6h/jour, qui permet de déduire blanchisserie et nourriture : « *il faut aimer* ». Le directeur évoque le fait que celui-ci concerne les associations et non des colos, concernant les équipes de nuit.

Il parle des petits jeux cons, en disant que certains ont abusé.

Il est parti avec les MJC. Il dit qu'à la campagne on est vite isolés.

Il dit « *je vais rentrer sinon je vais devoir choisir entre manger et me laver* ».

L'organisateur est ici un syndicat de trois communes.

« Le terrain de football, on n'a pas le droit d'y aller ! » ; « ils ne vont pas l'abîmer pour une thèque ! ».

Il dit que les enfants restent « maters » plus longtemps.

Il dit qu'il ne pourrait pas travailler à la ville ; il dit que les gens sont plus vite isolés à la campagne. Et même si les activités ne sont pas chères il y a les déplacements à payer pour les centres, les budgets baissent.

Il dit : *« on n'a pas l'air parce qu'on rigole mais on est carrés quand même »* (François : *« si, t'es carré ! » ; « non, t'es rond ! »*).

Le directeur repart en Kangoo, les animateurs sont en voiture aussi, le directeur est garé à l'extérieur. Les animateurs ne sont pas garés au même endroit.

Impressions

François aime « son métier ».

Il ne veut pas travailler avec les tout petits.

Il est sportif ; ses activités extérieures sont d'une influence rapportée au centre.

L'animation ce sont des rencontres.

Nous nous disons que nous aurions dû commencer cette phase d'enquête avant ; nous comparons cette recherche à de l'archéologie (cf arte).

Nous nous disons que certains environnements lissent les discours, que comme dans une expérience universitaire, si tout le monde dit la même chose avec les complices, une autre personne aura tendance à dire la même chose.

Nous = riche/pauvre ; émission de radio sur George Sand à la radio en revenant.

La vie de l'animateur influencée par l'animation François à Mende parce qu'il a fait animateur à 16 ans à Mende-le-grand.

Il parle beaucoup de son frère animateur.

Les parents des enfants ont pour lui une importance ++.

Ce centre nous donne une impression de rural détendu.

Pendant la retranscription

La partie concernant le handball nous paraît très longue ; une incompréhension fait suite à une question concernant cela, nous le laissons poursuivre le fil de sa réflexion.

Enquêteur : Je lance le truc Je siffle ça marche bon euh... donc l'entretien c'est sur les c'est pour l'université pour moi.

François : Ok.

E : C'est sur les animateurs, le travail des animateurs, ce que t'as à en dire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est vraiment personnel quoi.

F : Hum, hum.

E : Donc, c'est enregistré. C'est pour être fidèle par rapport à ce que tu dis. Bon moi, j'essaierai de pas extraire une phrase sans mettre le contexte si tu dis un truc : « il a dit ça », mais, de toute façon c'est anonyme. C'est anonyme pour toi et pour la structure. Par contre, tu peux donner les noms, mais moi, je les changerai.

F : Ok.

E : Comme ça, on sait de quoi tu parles. Si t'as pas bien entendu, je peux répéter. Si t'as pas bien compris, je peux reformuler. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre... Si ça devient gênant à un moment, tu me dis et éventuellement pourquoi.

F : Ok.

E : Puis, on passe à autre chose et à la fin de l'entretien, t'auras l'occasion de me dire ce que t'as pas eu le temps de dire avant.

F : Ok, d'accord.

E : Bon, on y va avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

F : Moi, c'est François. J'ai 21 ans. Euh je suis actuellement en STAPS à l'Université René-Char à Wadors.

E : Ouais

F : 1^{re} année.

E : Ouais

F : Euh moi, ça fait de bah depuis que j'ai l'âge de 17 ans que j'ai le BAFA.

E : Ouais

F : J'ai commencé déjà une année avant ici en tant que bénévole pour voir si justement ça me plaisait avant de faire mon BAFA. Ça m'a plu. Donc, j'ai fait le BAFA direct après. À 17 ans, parce qu'il y a 3 étapes au BAFA, je l'ai eu direct. Sur mes 17 ans, j'ai eu mes 3 étapes. Comme ça me plaisait, je les ai fait d'un coup et juste après que j'ai eu ma perf, j'ai direct travaillé le mois d'après et... et là depuis... bah depuis 16 ans, du coup, je travaille depuis que j'ai 16 ans. Je travaille ici à Mende-le-grand.

E : T'es d'ici ?

F : Non. Moi, je suis de la région parisienne à la base.

E : D'accord.

F : Mais j'ai de la famille ici. Du coup, j'ai commencé ici. Par contre, il y a 3 ou 4 ans, j'ai déménagé ici, enfin à Monraille. Du coup, je travaille encore ici l'été.

E : Ok. Et est-ce que tu pourrais un peu préciser ton parcours dans l'animation ? Je sais pas... Comment ça s'est passé ?

F : Alors franchement, j'ai toujours aimé les enfants.

E : Ouais.

F : Du coup, euh... après, j'ai un frère jumeau qui, lui, a toujours été intéressé par l'animation.

E : Ouais.

F : Du coup, c'est lui qui a voulu déjà essayer avant de faire le BAFA. Du coup, c'est lui qui voulait faire BAFA. Du coup, ma mère a dit : « ouais, ça serait bien que tu le fasses ». C'est toujours ça de pris. Du coup, on a fait tous les deux le test ensemble. Au premier test, j'étais pas très à l'aise, mais ça m'a plu. Du coup, j'ai fait le BAFA et c'est comme ça que je suis rentré dans l'animation...

E : Ouais.

F : Tout le temps quoi.

E : D'accord. Et ton évolution là-dedans, ce que t'as à en dire.

F : Après, l'animation, c'est plus t'en fais plus t'évolues.

E : Ouais.

F : Chaque année, j'apprends des trucs. Du coup, quand t'es animateur, t'apprends des trucs, t'évolues tout le temps, tu progresses tout le temps en fait. Il n'y a pas un animateur qui restera toujours au même niveau. Il n'y a pas d'animateurs parfaits. Donc, du coup, tu progresses tous les ans et je suis beaucoup plus assurant qu'avant en fait.

E : Ah ouais ?

F : Ouais, avant... Bah déjà, j'ai commencé sur les 6-7 ans au début, en tant que bénévole. Déjà, j'étais sur un groupe, on était 4. C'était 2 animateurs confirmés, enfin 3 animateurs confirmés et moi en tant que bénévole, et là par exemple, cette année, je suis tout seul sur un groupe. C'est moi qui gère.

E : Ah ouais ?

F : Les deux années d'avant, j'avais des stagiaires. Donc, c'est moi qui les formais. Du coup, je vois quand même une évolution comparé à au début.

E : C'est quoi comme groupe ?

F : Là cette année, j'ai eu en juillet les 6-7 ans et là je suis tout seul sur les 11-14.

E : Ah ouais ? Là, On est partis sur août.

F : On est partis sur août.

E : Depuis quand alors ?

F : Parce que nous, on a fait 3 semaines... Nous, on a voulu faire... Enfin, le directeur a fait par mois parce que là on passe sur août direct, mais après, on a remarqué que c'était pas super

parce que ça faisait que 3 semaines en juillet, 5 en août et que c'était pas un bon découpage. L'année prochaine, même si ça reste comme ça, bah on va refaire 4 semaines juillet, 4 semaines août.

E : D'accord.

F : Du coup, là, normalement, dans les autres centres, c'est comme ça. Là, c'est la dernière semaine de juillet, mais nous, c'est notre première semaine d'août.

E : D'accord ok ok. Et euh... Qu'est-ce que vous faites ? Enfin ici ?

F : Ici, c'est... Nous, on a l'avantage, mon frère. Du coup, j'ai la chance d'avoir l'expérience de mon frère qui, lui, travaille à l'année à Wadors.

E : Ouais, d'accord.

F : Il travaille que pendant juillet ici.

E : Ouais.

F : Il me dit qu'ici, on a cette chance de choisir nous-mêmes nos activités... tout ce que... toutes les activités qu'on fait, on a des réunions euh... 3-4 mois avant juillet...

E : Ouais.

F : Pour préparer toutes les activités qu'on fait. Donc, toutes les activités que je vais faire, c'est moi qui les ai choisies. Du coup, là, aujourd'hui on est allés au bois faire un jeu, tout ça. C'est moi qui décide. Les activités manuelles, c'est nous qui les faisons. Il y a juste les piscines qui sont imposées et encore imposer, c'est un gros mot parce que « piscine », on sait que tout le monde aime et quelques sorties, genre les grandes sorties ensembles, genre : « demain on va au plan d'eau tous ensemble ». C'est une sortie imposée, mais après, on a tous dit oui. Donc, c'est pas vraiment imposer. C'est une grosse sortie tous ensemble. Sinon, par exemple, en juillet, je suis parti au zoo et tout ça. C'est les activités que moi j'ai choisies.

E : D'accord et ça, vous choisissez quand ?

F : Bah vraiment on choisit les 3... En fait, on fait une première réunion 3-4 mois avant...

E : Ouais.

F : Pour former les équipes et tout ça, commencer à parler du planning et après, 2 mois avant le début du centre, nos plannings doivent être posés. Après, d'ailleurs, ils sont montrés aux parents et les parents qui voient le planning si ça intéresse leurs enfants, ils les inscrivent.

E : Ah ouais, D'accord. Ça marche comme ça. Ok. Tu dis à Wadors, ça marche pas comme ça ?

F : Bah moi, à Wadors, mon frère, j'ai beaucoup d'amis aussi animateurs. Ils disent que eux, c'est des plannings tous faits. Du coup, c'est pas eux qui choisissent même s'ils savent pas faire l'activité manuelle, ils doivent s'adapter parce que l'activité est posée.

E : D'accord, ok.

F : Du coup, nous, on a beaucoup de chance et au niveau matériel, tout ça, budget, même si le budget a beaucoup baissé ici comparé aux premières années où je suis arrivé. Franchement, on a une salle matos déjà. Il y a beaucoup de trucs. Du coup, il y a un large de choix pour faire des activités.

E : D'accord ok. Et euh t'aurais un souvenir marquant depuis que t'es animateur ?

F : Marquant ? Oui. Bah après il y a beaucoup de souvenirs. Bah moi, ce qui m'a choqué quand je suis arrivé, c'est vraiment les vacances que passaient les enfants, c'était des grosses vacances, c'était pas... Quand j'allais au centre quand j'étais plus petit, on faisait quelques trucs, mais pas autant de trucs. Moi, ça m'a vraiment choqué de faire autant de trucs euh que ce soient les petits comme les grands. Les ados, ils partent en camping pendant presque tout le mois et les petits, ils font des sorties à la piscine, au parc d'attraction et tout ça. C'est vraiment des vraies vacances pour eux. C'est pas il reste dans un truc juste pour faire quelques petits jeux. C'est vraiment des grosses vacances. C'est ça qui m'a marqué quand je suis arrivé sur le centre.

E : Quand t'étais plus jeune, c'était pas comme ça ?

F : Quand j'étais plus jeune, après, moi, j'étais plus en région parisienne. On faisait une fois tous les 3 mois une grosse sortie, mais sinon, c'était plus des trucs autour du centre ou dans le centre alors que là, vraiment quand on veut sortir, il y a pas de souci. On va par exemple au bois faire de l'accrobranche, des trucs comme ça.

E : Ouais.

F : Euh franchement, ils font plein de trucs les enfants, surtout des trucs qu'ils ont pas fait avant quoi. Une fois, on a fait une sortie à la mer. Il y en a plein qui n'avait jamais vu la mer ou pas souvent quoi. Ça les avait marqués.

E : Toi, t'y es allé à cette sortie-là ?

F : Ouais.

E : Tu peux me raconter un peu ?

F : La sortie mer, déjà c'est une soirée, c'est une sortie compliquée, puisque c'est beaucoup de préparation tout ça et franchement, oui, c'est cool parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui ne connaissent pas enfin, ou qui découvrent ou qui redécouvrent, mais qui sont pas allés souvent. Du coup, ouais c'est cool. Bon après, la baignade, c'est compliqué, mais déjà juste le fait d'être sur le sable c'est déjà bien. Nous, on avait fait un truc avec des frites justement. On a fabriqué des trucs pour justement qu'ils se baignent quand même. On a fait par groupe où des animateurs les tenaient. Donc, ça faisait un petit carré délimité où ils avaient les pieds où ils se baignaient un petit peu. Même ça, ils ont, c'était quoi 10-15 minutes, mais juste ça, tu voyais le sourire sur la gueule des enfants. Du coup, c'était cool, mais après, c'est une sortie compliquée, parce qu'il faut gérer. Il y a de la route. Du coup, les enfants commençaient à s'énerver tout ça. T'arrives là-bas... Nous, on avait posé un camp justement pour pas que les enfants se mélangent avec des rubalises tout ça sauf qu'on n'avait pas pensé que la mer allait monter tout ça.

E : Ah ouais ?

F : Du coup, il fallait tout redéplacer en urgence tout ça. Du coup, c'est une sortie pas facile la mer, mais les enfants, ils kiffent du coup.

E : Ouais, ok.

F : Ouais c'est ça l'important.

E : Et euh d'accord et pourquoi tu dis la baignade, c'est compliqué ?

F : Parce que la baignade, bah même par exemple, si on mettait une piscine ici, il faut un surveillant de baignade.

E : Ouais.

F : Et nous on n'en a pas dans l'équipe.

E : Ouais.

F : Du coup, pour, voilà, pour qu'ils se baignent normalement, c'est une hauteur délimitée, sinon ils peuvent se noyer... Vraiment, une piscine gonflable, on en avait une dans l'ancien centre.

E : Ouais.

F : Il y avait que les ados qui avaient le droit de se baigner dedans parce qu'on n'avait pas de surveillant de baignade.

E : Ah ouais, d'accord.

F : Du coup, voilà. C'est vraiment très strict au niveau des enfants pour la baignade. Du coup, on devait faire, on devait être inventif pour qu'ils puissent quand même... Qu'on aille à la mer et qu'ils se baignent pas, ça serait un peu frustrant pour eux. Du coup, on a trouvé un truc quand même pour qu'ils se baignent. Voilà, c'était pas non plus un grand truc.

E : Ouais. Donc ça, c'était quand ?

F : Ça, c'était l'année dernière.

E : L'année dernière.

F : 3 ou 4 ans depuis qu'on est arrivés sur ce site là que je fais juillet et août.

E : Et les deux mois ils se ressemblent ?

F : Ah pas du tout parce que déjà il y a un groupe avec des ados en moins. Du coup, ça fait déjà deux animateurs en moins qu'en juillet.

E : Ouais.

F : Et il y a beaucoup moins d'enfants. Et août, c'est souvent où les enfants partent le plus. Du coup, les effectifs sont réduits, divisés par presque deux.

E : Ah ouais ?

F : Oui, par exemple, là on est que douze sur les grands.

E : Ouais.

F : Ils devaient être 24 facile en juillet et c'est pareil sur tous les groupes. J'avais les petits, ils doivent être quoi 14. J'en avais minimum 23-24 pendant le mois de juillet quoi. C'est pareil sur tous les groupes. Du coup, moins d'enfants moins d'animateurs. Du coup, voilà, ça fait... Quand je suis arrivé le premier jour, hier à 8h, euh d'habitude quand on arrive à 8h, il y a 10 gamins et ils étaient que 2. Ça fait vide quoi.

E : Ah ouais.

F : Oui, ça fait vide comparé à juillet, c'est sûr. Après, il reste quand même des enfants, c'est pas mal. Ça fait déjà quand même un bon centre, mais comparé à juillet, ça fait un tout petit centre.

E : D'accord, et dans ton travail, toi, ça te change quoi ?

F : Déjà août, il y a plus de fatigue. Donc, on essaye d'être un peu plus posés. Donc voilà, il y a un rythme... un rythme de loisirs un peu plus posé. On les laisse faire leur activité tranquillement, on les active pas trop et même eux, déjà qu'ils sont beaucoup moins, du coup on a le temps d'être avec eux tout ça. Quand ils sont plusieurs, euh des fois tu dois passer vite à un autre enfant pour faire l'activité. Là, on a le temps de prendre l'activité avec eux. Du coup, c'est plus cool pour eux.

E : D'accord. Oui.

F : C'est plus posé.

E : Et quand tu dis il y a plus de fatigue ça veut dire quoi ?

F : Bah des vacances, c'est des vacances pour eux, mais c'est quand même un rythme de 8h jusqu'à 18h où ils sont en activité presque permanente quoi.

E : Ah oui, d'accord.

F : Ça veut dire ils rentrent chez eux, ils doivent se laver manger et dodo.

E : Ouais.

F : Il y en a qui sont super fatigués. Les enfants, ils sont super fatigués et de toute façon ça se * voit début juillet et fin juillet, ils sont morts.

E : Ah ouais ?

F : C'est là que, fin juillet, c'est pour ça des fois on a souvent des enfants énervés parce que plus ils sont énervés plus ils s'énervent et voilà. C'est pour ça que... Moi, j'avais les petits en juillet, on est obligé de faire des temps calmes, des siestes pour les calmer parce que tu vois qu'ils sont éclatés.

E : Ouais.

F : Ils sont éclatés. Franchement, ça fatigue. Ça fatigue les enfants, mais c'est comme ça tous les ans. Pour nous, c'est bien mais, ça veut dire qu'ils se sont dépensés pendant la journée. Du coup, c'est bien.

E : Du coup, vous faites des siestes ?

F : Avec les petits, ouais. Nous, on fait des petits Maters, c'est quasiment obligatoire à part les plus grands qui sont pas obligés de les faire et les petits, moi, dans mon groupe, en tout cas, j'imposais le temps calme, pas qu'ils dorment, mais qu'ils s'allongent qu'ils se reposent. De toute façon, on a appris au BAFA, il y a un pic où vraiment l'activité qui monte et à un moment, il faut qu'elle redescende. Du coup, il faut qu'on arrive à ce pic. Moi, je ne le fais pas sur toute une journée. Je la divise en deux. Je divise en deux la journée pour que vraiment après manger, ils ont le droit à la salle d'activité, ça veut dire que le pic... La salle d'activité, ça veut dire ils font ce qu'ils veulent en fait, les jeux qu'ils veulent. Ils peuvent aller dehors, à l'intérieur, faire des jeux de société, basket, foot. Donc, ça veut dire que là, souvent, ils s'activent, ils font ce qu'ils veulent du coup : sport... Du coup, le pic, il est souvent très en haut. Du coup, moi, avant de reprendre l'activité du midi, même si c'est ça peut être un jeu dehors où on va courir tout ça, je les oblige à redescendre en les laissant se calmer parce que sinon, ils sont fatigués. C'est là que ça s'énerve, c'est là que ça se blesse et du coup, c'est mieux de les faire s'allonger, juste s'allonger et se taire un petit peu pendant 5 minutes. Ça suffit des fois pour calmer les enfants. Et souvent, en 6-7, il y en a qui dort alors qu'ils sont en 6-7 ans. CP il y a plus la sieste, mais ils sont tellement fatigués qu'ils s'endorment.

E : Ouais.

F : Du coup, je me dis que c'est bien de le faire.

E : Ouais, ok. Et euh t'aurais un souvenir particulièrement pas marquant, mais positif depuis que t'es animateur ?

F : Animateur ? Bah franchement, animateur... Tout... Bon après, moi, j'adore les enfants. Donc, tout m'importe en fait. Un enfant, il peut m'apporter alors qu'il y a encore 3 ans... T'apprends quelque chose quoi.

E : Ouais.

F : Tous les enfants, ils sont différents. Du coup, t'apprends comment il faut les gérer et tout ça. Du coup, tout est positif dans l'animation. Il n'y a rien de négatif même s'il y a un truc qui te plaît pas, t'apprends quand même, même s'il y a un truc, une activité par exemple que tu foires complètement, bah t'apprends parce que c'est en apprenant, en foirant que t'apprends. Du coup, t'essaies de changer le truc. Du coup, franchement l'animation, je trouve que ça peut être que positif. Si tu te mets vraiment dedans, ça peut être que positif pour eux, même pour toi-même vivre plus tard, par exemple partir en camping tout ça, tu dois apprendre à t'occuper des enfants, les coucher, les faire à manger tout ça. C'est des trucs que t'auras besoin dans ta vie plus tard quoi, quand t'auras soit un enfant, même si t'es tout seul, il y a encore d'autres trucs à apprendre.

E : Ouais et tu peux expliquer un peu quand tu dis quand tu foires t'apprends ?

F : Par exemple s'il y a une activité, que ça soit manuelle ou une activité sportive où les enfants, ils accrochent pas du tout, soit l'activité, ils arrivent pas à la faire parce qu'ils sont trop petits, donc, il faut l'adapter ou soit un jeu vraiment, un jeu où ils s'éparpillent partout, il y en a deux

trois qui suivent et les autres et bah l'année suivante ou même dans le mois, il faut essayer de refaire la même activité, mais soit adapter pour une activité manuelle parce que c'était trop compliqué pour eux, soit un jeu adapté pour qu'ils soient plus concentré. Du coup, quand tu rates une activité, il ne faut pas se dire : « ouais, il faut la mettre sur le côté, elle était nulle ». il faut justement essayer de l'adapter pour que la prochaine fois il y en a plus qui aiment ou tout le monde aime carrément ou tout le monde réussisse* l'activité manuelle. Du coup, il faut pas rester sur un échec, même les activités qui sont réussies, il y a toujours un truc qui va pas. Donc du coup, il faut toujours les activités que les enfants ont bien aimé. Souvent, il y a un truc qui a pas été. Tu dis : « *bah, la prochaine fois, il faudra que je fasse ça pour que ce soit vraiment parfait, que l'activité, elle soit encore mieux* ».

E : Hum, d'accord. Et toi, est-ce que tu ferais tout pour qu'il y ait pas d'erreur... Erreur, c'est pas le mot que je voulais employer, mais pour qu'il y ait pas d'échec, c'est ça que t'as dit ?

F : Oui, c'est ça. Bah oui, quand tu penses à une activité, tu te dis : « ouais, il faut que tout le monde s'accroche avec tout le monde ». Tu penses, enfin toi, comme tu le vois, c'est vraiment que tout le monde soit dedans, tout le monde aime l'activité et tout le monde soit content à la fin de l'activité.

E : Ouais

F : Après malheureusement, c'est tellement des enfants différents.

E : Ouais.

F : Que soit il y en a qui comprennent pas, soit il y en a qui aiment pas l'activité et surtout en activité sportive.

E : Ouais.

F : Il y en a qui aiment le sport et il y en a qui détestent ça. Du coup, moi, quand même j'oblige enfin ouais, on va dire j'oblige les enfants à participer au début. Après, si je vois vraiment qu'ils sont pas dedans, c'est comme en camping, la nourriture il y en a qui n'aiment pas ça, mais je leur fais goûter un petit truc, il y en a qui kiffe et ils mangent après une assiette normale. Alors, c'est pareil pour les jeux. Il y en a des fois, au début, dit : « *j'aime pas* », mais une fois qu'ils sont dedans avec les autres et qu'ils ont un esprit de compétition, ils s'éclatent pendant tout le jeu alors qu'au début ils voulaient rester sur le côté. Du coup, c'est pour ça que... Après, je sais que tout le monde ne peut pas aimer tout. C'est rare qu'une activité plaise vraiment à tout le monde, mais voilà quoi. Tu dis : « *voilà, il faut que ça plaise, dans ta tête, il faut que ça plaise à tout le monde* ». Après, tu sais que c'est pas forcément possible, mais dans ta tête, tu fais tout pour que ça soit le plus simple possible pour eux, qu'ils s'amuse en la faisant et qu'ils soient contents à la fin du résultat du résultat quoi.

E : Ok ok. Et comment tu le vois à la fin qu'ils sont contents du résultat ?

F : Bah il y a plusieurs façons, soit plus c'est petit* plus c'est facile à voir parce que quand c'est petit, ça va te montrer, ça va direct quand les parents, ils arrivent : « *oui, on a fait ça nanana* » et même quand c'est grand, tu le vois quoi, quand ils sont concentrés sur leur truc, un grand qui est pas content de son truc, il va le faire à la va-vite, il va le mettre de côté, un grand qui prend soin de faire son activité même sur les jeux qui est à fond dedans tout ça, qui rigole tu vois qu'il est content. Donc, du coup, ça se voit ça se voit quand quelqu'un est content de son activité ou pas.

E : D'accord. Et tu parlais de certaines choses que vous faisiez qui permettaient... après pour plus tard... apprendre des choses ?

F : Hum, hum.

E : Tu peux expliquer un peu ça ?

F : Ça, c'est par rapport aux enfants ou par rapport à moi ?

E : Je sais pas.

F : Déjà, même les enfants, des activités, déjà en camping les a... pfff... leurs affaires tout ça... leurs douches, les brossages de dents, on essaye que ce soit vraiment eux qui le fassent quoi, par exemple juste un truc qu'il y a beaucoup d'enfants que j'ai remarqués quand je suis arrivé au centre qui ne font pas, c'est mettre la table, la débarrasser.

E : D'accord.

F : Ou même essayer la table.

E : Ouais.

F : Il y a beaucoup d'enfants qui ne le font pas chez eux parce que c'est les parents qui le font, mais nous, au camping, c'est obligatoire. Ils y passent tous une fois chacun à débarrasser et faire la vaisselle aussi. C'est des trucs, voilà quoi, que tu feras chez toi. Si t'as pas de lave-vaisselle, t'es bien obligé de faire ta vaisselle, sinon elle va rester dans ton évier. Du coup, voilà, c'est des trucs qu'on les oblige à faire parce que quand tu seras grand, c'est toi mettre la table. Sinon, elle va pas se mettre toute seule. Du coup, ouais, c'est des trucs que les enfants, ils font pas chez eux parce qu'ils sont l'habitude, à mon avis, de mettre les pieds sous la table et ça arrive et bah là non. T'es en camping, il y a beaucoup de monde. Il faut que tu le fasses. On te l'a fait pour toi la veille, fais le pour les autres tu vois. Tu mets la table, tu la débarrasses, tu laves la table, juste un coup d'éponge pas que ça soit sale parce que si on laisse de la saleté, au bout d'un moment, t'auras plus envie de manger sur la table. On leur dit tout ça, la vaisselle pareil. T'es content de manger dans une assiette propre, bah du coup, tu vas faire la vaisselle aussi pour les autres. C'est pas nous tout le temps qui allons faire la vaisselle, après ranger les affaires pareil. Il y en a beaucoup chez eux, à mon avis, ils doivent laisser les affaires comme ça. De toute façon tu le vois, quand c'est petit, tout ça, les tentes fois, c'est le bazar. Presque tous les jours, on est obligé de passer pour leur dire : « *ranges ta tente* ». On pourrait le faire, mais déjà si on le faisait à tous les enfants, on ferait ça toute la journée et ils apprendraient jamais. Du coup, au bout d'un moment, quand il n'y aura plus de papa et maman pour ranger ses affaires, il y aura plus personne. Du coup, c'est mieux qu'ils apprennent surtout en collectivité comme ça, quand tu vois ton copain le faire, souvent t'as envie de le faire. Du coup, ça marche plus tu vois.

E : Hum hum hum. Et tu disais pour les enfants ou pour les animateurs ?

F : Oui pour les animateurs. Après, c'est mon point de vue personnel, mais je pense qu'à s'occuper d'enfants comme ça, bah pour plus tard, si par exemple si j'ai des enfants, je serai plus prêt que quelqu'un qui ne fait pas animateur ou voilà qui ne fait rien de sa vie tu vois. Après, c'est pas ça être animateur, si t'es au contact des parents tout ça. Du coup, c'est franchement c'est un plus pour la vie d'après. On apprend. Animateur, c'est quand même être autonome.

E : Ouais.

F : Si tu te gères pas toi-même tu pourras jamais gérer des enfants. Du coup, être animateur, mais il y a des animateurs qui franchement, qui arrivent pas à gérer soi-même, ça se voit sur le terrain, parce que les enfants, ils arrivent pas à les gérer, ça va à droite à gauche et les enfants souvent, ça ils le sentent et dès qu'ils arrivent à tester quelqu'un, c'est fini. C'est ce que nous dit notre directeur à chaque début de centre : « *si vous serrez pas la vis dès le début, c'est fini* ». Du coup, être animateur, c'est déjà apprendre à gérer les autres. Si tu te gères pas toi-même, tu pourras pas gérer les enfants. Du coup si déjà l'autonomie tu réussis à l'avoir ici, bah pour plus tard, l'autonomie t'en auras besoin. C'est sûr et certain.

E : Toi, tu le ressens pour toi ?

F : Oui, ça, je le ressens pour moi. C'est sûr.

E : D'accord. Et sur des aspects particuliers ?

F : Pfff... C'est un peu tout. Déjà, au niveau rangement, moi, avant d'arriver dans un centre, j'étais un peu l'enfant qui sortait un jeu, chez moi pareil, je sortais un jeu sans le ranger.

E : Ouais.

F : C'est un truc, vu que je l'apprenais aux enfants, j'ai commencé à l'assimiler et ouais quand tu sors un truc, il faut le ranger sinon ça devient vite le bazar.

E : D'accord, ok.

F : C'est des trucs, des petits trucs comme ça que dans la vie, tu deviens plus pointilleux sur des trucs comme ça.*

E : Hum et quand tu dis le directeur, il nous dit de serrer la vis au début ça t'es d'accord ?

F : Je suis totalement d'accord parce que les enfants, je ne sais pas comment ils font, mais de toute façon à chaque début de centre, surtout quand ils te connaissent pas. Après moi, ça fait ça fait 5-6 ans que je suis là, du coup ils me connaissent, mais surtout les nouveaux, ils te testent au début tout le temps tout le temps tout le temps, juste pour voir jusqu'où tu vas, tes limites. S'ils voient qu'il y a pas de limite, ils vont continuer pendant tout le mois, mais si dès le début tu mets les limites, ils vont se dire : « ah, lui, il est plus fort que moi. Du coup, on va se calmer ». Après, souvent les enfants, ils testent et ça c'est inévitable, surtout quand t'es nouveau, c'est inévitable.

E : C'est sur quoi les limites ?

F : Bah c'est sur les bêtises tu vois. Le mec, il va jouer avec toi nanana, il va chahuter nanana, il va aller toujours plus loin ou par exemple tu vas lui dire un truc, il va pas respecter tu vois. Tu lui dis : « *ouais ranges ça* », il va partir. C'est des trucs comme ça. Dès le début, tu dois sentir si tu dis un truc qu'il fait pas tu le punis ou tu le répètes plusieurs fois au début. S'il le fait pas, tu dis : « *fais le sinon je te punis* ». S'il le fait toujours pas, t'es obligé de le punir. Ouais, il va tester. C'est sûr et certain. Les enfants, ils testent.

E : Et punir, c'est quoi par exemple ?

F : Après, il y a différentes sortes de punitions.

E : Ouais.

F : Il y a la punition constructive justement où par exemple pfff... Je sais pas... Euh ils jouent avec des feutres, ils les balancent un peu partout. Sa punition, ça va être de ranger tous les feutres qui traînent.

E : D'accord, oui.

F : Donc, il va ranger les feutres par couleur. Il va comprendre qu'il faut plus faire ça sinon à chaque fois il va ranger les feutres. Sinon, il y a la punition comme dit notre chef : « *bête et méchante* ». Par exemple un enfant qui tape, toi, tu vas pas le taper. Du coup, t'es obligé de le mettre sur une chaise. Là, c'est la punition, il apprend pas, mais voilà, le fait d'être sur une chaise et voir ces enfants, ses copains jouer, lui, il va comprendre que c'est le truc qu'il doit pas faire.

E : Ok.

F : Ça dépend de la situation quoi.

E : Ok.

F : Par exemple, il y a une punition qui marche bien avec les enfants qui ont beaucoup d'égo et qui se moquent des autres, c'est de le rabaisser devant l'autre, du genre : « *ouais, t'es nul, t'as pas réussi à faire ça* » et tu lui rappelles un truc qu'il aime pas : « *ouais, toi la dernière fois, t'es arrivé le dernier à ça* » et là souvent ils font une tronche et là souvent, tu les entends plus de la de la matinée quoi.

E : D'accord, ok. Ouais.

F : Des petits trucs comme ça, ça dépend après, quand ils tapent franchement, tu peux rien faire. Du coup, bah ça dépend des actions des enfants et ça dépend des punitions voilà.

E : Ouais, ok. Et t'aurais un souvenir un peu critique de dans l'animation ?

F : Souvenir critique ?

E : Un évènement un peu critique, très critique même ?

F : Euh... c'est-à-dire euh... entre les animateurs ?

E : Ça peut être ça ouais.

F : Bah après, être animateur, c'est aussi un groupe, parce qu'il y a de la préparation tout ça. Du coup, si les animateurs, ils s'y mettent pas tous en même temps et bah ça peut pas marcher, parce qu'il y en a qui font plus que les autres et ça, ça fait des conflits et du coup tu savoures pas l'animation comme... Après, quand t'as un groupe qui travaille tous ensemble, franchement, l'animation... Après par exemple euh parce que toi, tu peux pas être 24h sur 24 sur le terrain. Donc, on fait... On a un planning de poste.

E : Ouais.

F : C'est-à-dire, poste t'es vraiment avec les enfants. Nous, on a des horaires de 8h à 12h non de 8... de 7h30 à 9h30, on a des temps d'accueil, on a de 7h30 à 9h30... de 13h à 14h ou 14h30...

E : Ouais.

F : Et de 17h à 18h30.

E : Ouais.

F : Ça c'est les temps d'accueil, c'est-à-dire où il y a tous les enfants qui sont réunis et les animateurs qui sont là pour jouer avec les enfants, soit avec des jeux de société, soit dehors. Du coup, sur ces postes-là, on tourne, parce qu'après les temps de travail et les autres heures, c'est soit t'as le choix de rester avec son groupe. Du coup, là tout le monde travaille en même temps, mais là ces heures-là, on tourne parce qu'on a pas tous besoin d'être... Du coup, il y en a qui profite d'être plus en pause que sur le terrain. Du coup, c'est juste ça et des fois qui pêche un petit peu et ça peut énerver. Moi, je sais que je suis quelqu'un qui aime pas être en pause. Ça casse le rythme. Du coup, je suis souvent sur le terrain. Donc, des fois je dis : « *ouais, j'aurais bien aimé qu'on me remplace là* » parce que quand t'es dehors, tu peux être à l'intérieur. Du coup, t'aimerais bien que quelqu'un te remplace parce que tu peux pas laisser les enfants dehors tous seuls. Du coup, s'il y a pas quelqu'un, tu peux pas partir. Juste des fois, il y a des trucs qui énervent comme ça, comme les gens ils prennent leurs pauses alors qu'ils devraient être là. Juste ça, juste l'envie de l'animateur en fait. Il y a un minimum à avoir. Si chaque animateur fait son travail, il y a pas de problème franchement. Après, il y a des cas à gérer, mais franchement, on n'est pas non plus en banlieue ici. Les cas d'enfants, c'est pas non plus... moi qui ai connu la région parisienne, franchement, c'est pas du tout...

E : Ouais.

F : Même déjà Mende-le-grand et Wadors, mon frère qui... Même moi je l'ai vu, mais mon frère, il dit : « c'est pas du tout la même chose ». Un 6-7 ans, voire un 8 ans d'ici, c'est plus des maters de Wadors.

E : À quel niveau ?

F : Déjà niveau, niveau manuel déjà. Ça, je saurai pas l'expliquer, après niveau caractère. Mon frère dit que des bêtises des maters, ça peut être des bêtises de 8-10 d'ici. Ils sont plus turbulents. Ça me choque pas moi. Après, moi, je sais qu'en région parisienne c'est pas du tout, il y a des cas où moi c'est vraiment, c'est des enfants qui, ils sont là parce que vraiment ils peuvent pas partir en vacances parce qu'ils ont pas les moyens. Du coup, ils sont là limite parce qu'ils ont pas envie, parce que les parents travaillent et là franchement, des garçons... Moi, je sais que, même moi, dans le centre où j'étais, il y avait des mecs qui venaient pour foutre le bordel quoi, franchement. Je sais que c'est pas du tout la même chose, mais ici, on n'a pas à se plaindre. Les plus grosses bêtises d'ici, c'est pas non plus... Voilà quoi. C'est pas à faire, mais c'est des petites bêtises. On n'a pas à s'énerver non plus, voilà quoi.

E : D'accord.

F : Après, il y a toujours des enfants turbulents, mais... C'est ce que je dis, si moi, j'aurais que des enfants sages je m'ennuierais dans l'animation. Il faut des enfants un peu excités comme ça et souvent, les enfants excités, c'est ceux qui aux jeux d'activité dehors, c'est les premiers à

être dedans et souvent quand tu leur donnes une responsabilité, un truc à gérer dans le groupe, bah c'est là qu'ils se calment et ils prennent leur rôle vraiment à fond. C'est là qu'ils se calment.

E : D'accord.

F : Moi, c'est ma technique, la bonne technique que souvent plein d'animateurs font.

E : Hum, hum. Du coup à ce niveau, là t'as pas forcément de mauvais souvenir ?

F : D'enfants ? Non, franchement, non. Après, le problème c'est des enfants qui ont des problèmes à l'extérieur.

E : Ouais.

F : À l'extérieur, c'est-à-dire qu'enfin, bah avec les parents ça se passe pas très bien ou avec les frères et sœurs, qui sont en foyer et tout ça. Du coup, c'est des gens qui, au centre, par exemple il y a une famille qui sont douze à la maison, souvent, c'est des frères et sœurs qui aiment bien se chahuter ; Du coup, ça se voit qu'ici, ils aiment bien, tu vois. Dès qu'il y a un truc leur plaît pas, boum, c'est un coup de poing. Du coup, tu les punis, mais tu peux pas leur dire grand-chose parce que c'est ce qu'ils voient à la maison tout le temps. Du coup, tu leur dis : « au centre, t'as pas le droit ». T'es obligé de les punir. Si tu le punis pas et quelqu'un d'autre le fait et tu le puni, il va pas comprendre. T'es obligé de le punir pour lui faire comprendre qu'ici, il a pas le droit de faire ça, mais c'est des cas difficiles à gérer, difficiles à gérer que ce soient les parents qu'ils perdent, des fois des parents qui meurent du coup et ils viennent et ils sont pas très bien, tout ça, des fois, qui sont carrément à l'ouest nanana. Il y a des cas comme ça à gérer. C'est le travail aussi.

E : Ouais. Ça fait partie.

F : Ça fait partie du travail. On sait qu'un enfant, t'auras pas un enfant lambda qui sont tous... Personne n'est pareil. Il y a des cas, ouais, plus difficiles à gérer, mais comme je dis, ici c'est quelques cas, mais ça va encore, c'est à gérer, c'est sûr, il faut prendre plus de temps. Des fois, on discute. Les réunions, elles servent à ça, à discuter. C'est pas parce qu'un enfant n'est pas sur ton groupe que tu dois pas t'en occuper. Donc, tu cherches aussi des solutions pour qu'au moins. Il y a des enfants par exemple, ils sont réservés, on sait pas ce qu'il se passe chez eux, mais ils sont réservés qu'ils osent pas se mélanger avec le groupe. Du coup, il faut trouver des solutions pour les ramener dans le groupe, voilà, qu'ils s'intègrent avec les autres alors qu'ils ont pas forcément envie. Du coup, voilà, c'est des solutions pour ça qu'on fait des réunions tous les soirs pour parler des cas qui vont pas ou même les enfants turbulents qui font des bêtises alors que voilà, c'est juste des enfants normaux, mais qui aiment bien faire des bêtises, trouver pour qu'ils arrêtent de faire justement ses bêtises sans que ce soit tout le temps les punir les punir. On va pas les laisser une journée entière sur une chaise. Du coup, il faut trouver des solutions, par exemple des solutions comme leur donner des responsabilités. C'est souvent des trucs qu'on dit en réunion.

E : Vous parlez de ça ?

F : On parle de ça en réunion : « lui, il se prend au-dessus des autres, bah fais lui prendre des responsabilités genre il est chef d'une table ou un truc comme ça ». Souvent, ça calme les enfants et il se met au niveau de tout le monde.

E : D'accord. Et est-ce qu'il y a quelque chose que t'aimes bien faire, toi, ici en tant qu'animateur ?

F : Animateur ? moi je suis plus, je suis plus dans le sport. Du coup, j'ai fait un service civique l'année dernière au handball. Donc, j'ai fait entraîneur, d'ailleurs à Mende-le-grand. Du coup, plus de sports. Dès qu'il y a un truc sportif, là, j'aime bien motiver les enfants tout ça. En plus de mon service civique, j'ai fait de 3 à 19 ans. Du coup, j'ai touché un peu toutes les tranches d'âge.

E : Ouais.

F : Du coup, c'est un peu ce qu'on retrouve ici, c'est 3 à 18 ans. Donc que ce soit avec les ados ou les petits, dès qu'il y a un truc sport je peux adapter et, c'est pas les mêmes motivations, mais voilà j'aime bien être là et jouer tout simplement. Après cette année, c'est pas pareil parce que je me suis fait les ligaments croisés. Du coup, le sport, c'est pas trop ça, mais en foot tout ça, je suis toujours là les motiver. S'il le faut, je fais l'arbitre tout ça, sport, basket, j'ai pas besoin de trop courir, du coup, je joue avec eux.

E : Ouais.

F : Ouais, moi, ça a toujours été le sport et les enfants. C'est ce que j'aime vraiment dans la vie.

E : Ouais, il y en a un particulièrement ?

F : De sport ?

E : Ouais

F : Oui, je suis handball.

E : Ah tu joues au handball, toi ?

F : Le handball, c'est pas trop un sport commun en fait.

E : Ouais.

F : On fait plus foot-basket ici, mais c'est des sports que j'adore aussi. Du coup, ça me dérange pas. Ouais, ça m'est déjà arrivé sur une année de faire une activité handball avec ceux qui ça intéressait, tout ça, du coup, oui. Du coup, foot-basket, c'est des trucs que j'adore. C'est des trucs plus faciles à faire. En foot, tu prends un ballon, tu mets des buts voilà. Les règles sont pas trop compliquées. Au basket encore ça va, on modifie les règles alors que handball, c'est un peu plus compliqué. Il y a des règles à instaurer... Surtout... En fait, c'est plus compliqué, c'est avec les différences d'âge. Encore, tu fais une activité handball dans un groupe, c'est plus facile à adapter parce qu'ils ont tous le même âge plus ou moins la même force alors que là quand on est en temps d'accueil, c'est... Il peut y avoir un grand qui joue avec un mater.

E : Ouais.

F : Du coup, tu leur dis doucement au basket. Des fois, il y a des accidents, mais voilà, au basket tu peux encore leur dire, au foot ça va encore, mais au handball c'est plus un sport de contact déjà le handball. Du coup, c'est plus dur à adapter.

E : D'accord.

F : Et tu fais pas du tout les mêmes jeux avec un petit qu'un grand.

E : Et si je devais prendre ta place sur... sur une activité comme ça, qu'est-ce que je devrais faire ? À quoi je devrais penser ?

F : Euh avec... Ça dépend... Activité sur un groupe précis ou sur plusieurs tranches d'âge ?

E : Comme tu veux !

F : Sur un groupe précis, si c'est sur les petits, il faut déjà faire un truc super ludique. Tu fais pas une activité de hand tu fais un jeu.

E : Ouais.

F : Donc euh, par exemple, au handball ce qu'ils aiment bien, c'est « *l'épervier, sortez !* »

E : Ouais.

F : C'est un jeu basique qu'ils font déjà tous, qu'ils connaissent. Du coup, « *l'épervier sortez !* », au handball ce qu'on aime bien faire ou dans d'autres activités c'est faire évoluer un jeu. Donc, l'épervier sortez commence avec une balle dans les mains, pas besoin de la faire rebondir tout ça, c'est juste pour savoir où est le ballon, ça se prend à la main parce que souvent au hand ou au basket, ils aiment bien jouer avec les pieds, c'est interdit. Du coup, balle que dans les mains. Tu leur fais faire un épervier, hop, le premier tour il passe. Tu vas jusqu'au bout. Après, tu fais rebondir le ballon. Donc, du coup, tu refais le même jeu en faisant rebondir le ballon.

E : Ouais.

F : Après tu peux, s'ils assimilent bien le truc, tu peux commencer à faire par équipe, tu dois faire des passes tout ça. Du coup, ça dépend des tranches d'âge. Après sur les grands, il faut commencer à plus rentrer dans les règles. Dans les grands, la chose à apprendre, à assimiler c'est pas plus jouer que ça, c'est les règles, parce qu'une fois tu connais les règles, c'est là que tu peux commencer à t'amuser en jouant.

E : Ouais.

F : Alors que les petits c'est vraiment manipuler le ballon, jouer tout ça. Grands, il faut apprendre les règles, bien sûr les trucs de base, faire les dribbles tout ça nanana, mais une fois que tu connais les règles avec des grands là, tu peux commencer à... Une fois qu'ils ont bien assimilé les règles, là tu peux commencer vraiment à t'amuser à faire que ce soit le handball, le basket tout ça, une fois qu'ils connaissent les règles, là tu peux faire un vrai jeu.

E : D'accord.

F : C'est pas du tout la même chose, voilà. Avec les grands, c'est plus du vrai jeu. Quand t'as commencé à assimiler les règles, c'est vraiment des exercices où souvent on répète plusieurs fois la même chose pour vraiment qu'ils apprennent vraiment à bien faire le geste, par exemple que ce soit au basket, ce soit un shoot, un poste fixe ou par exemple, le basket, ce qu'on apprend souvent, c'est le tir à deux pas. C'est un truc des plus simples. Il faut assimiler le un-deux et

après aller tirer. Du coup, c'est ça que tu répètes souvent. Après chez les petits, c'est plus des jeux basket, ça va être... Même déjà shooter dans un panier pour eux, quand tu fais un basket, ouais, mieux mettre un grand truc où il doivent lancer le ballon dedans que mettre un panier parce que c'est vraiment compliqué. Du coup, il faut vraiment, quand t'es animateur, il faut vraiment adapter à ta tranche d'âge.

E : D'accord.

F : Après, si tu fais un truc avec un âge mélangé, c'est plus compliqué, mais par exemple en temps d'accueil, tu peux pas faire des exercices en temps d'accueil parce qu'ils sont là pour jouer, les enfants. Du coup, tu fais souvent deux ou trois équipes et du genre t'installes des trucs genre les petits sont obligés de toucher le ballon pour marquer un panier parce que sinon les grands, ils savent ils jouent qu'entre eux et ils vont marquer ou c'est pareil avec les filles-garçons. Ce que j'installe souvent, parce qu'il y a des filles-garçons, des fois il y a plus de garçons et truc, du coup les garçons aiment bien jouer entre eux, ils ont plus de force nanana. Tu dis : « soit les petits, c'est 2 points ou 3 points et les filles c'est 2 points ».

E : Ouais.

F : Du coup, comme ça, les grands, comme eux c'est plus dans le calcul la victoire, ouais, si on fait marquer elle, on aura plus de points.

E : D'accord.

F : Du coup, voilà c'est des trucs comme ça. Il faut penser à des petits vices pour qu'ils jouent vraiment tous ensemble. Après c'est sûr qu'à un moment, il y aura sûrement un grand qui va y aller tout seul ou par exemple, t'interdis aux grands de dribbler.

E : D'accord.

F : Du coup, ça l'empêche de jouer tout seul et il est obligé de faire des passes.

E : Ok.

F : Des trucs... des petits trucs comme ça qui permettent de jouer tous ensemble.

E : Et si tu le fais comme ça, avant de commencer qu'est-ce que tu fais ? Avant de commencer ? Qu'est-ce que je ferais ?

F : Bah déjà, je pense que quand tu fais un truc où il y a plusieurs âges, les équipes ça serait bien de les faire toi-même parce que sinon ils se mettent entre copains et souvent quand c'est déséquilibré, au bout d'un moment, ça va souler l'équipe qui perd. Du coup, ça peut vite partir... Soit ils arrêtent de jouer ou le pire c'est où ils commencent à rager. Du coup, ça commence à chahuter tout ça du coup. Voilà. Du coup, c'est mieux de faire des équipes équilibrées, les grands souvent, t'as déjà joué un peu tu vois un peu qui maîtrise, même s'ils sont pas entre copains, t'essaies de les séparer. Ils sont forts. Du coup, tu mets des forts avec des un peu moins fort, justement comme ça, ça égalise et souvent s'il y a quelqu'un qui joue moins bien qui joue avec quelqu'un de meilleur, il augmente son niveau de jeu.

E : Ouais.

F : Du coup, voilà, c'est comme ça qu'on fait. Après, tout de suite t'imposes les règles dès le début.

E : C'est quoi alors ?

F : Après, ça dépend, par exemple ce que j'ai dit, soit t'interdis le dribble aux grands et ça... Ouais, par exemple les petits, ils ont le droit de marcher avec le ballon mais il faut le dire tout de suite parce que si tu fais des règles, après il y a quelques règles que tu peux... Quand tu vois que ça se passe pas comme tu voulais, tu peux les changer, mais si tu augmentes les règles pendant le jeu, souvent ils sont perdus et ça devient n'importe quoi. C'est pour ça qu'il faut un minimum de règles dès le début avant que ça parte. Souvent, tu rassembles tout le monde, c'est toi qui prends le ballon pour dire c'est toi qui maîtrise le jeu et tu imposes les règles.

E : D'accord, ok. Et puis pendant le déroulement... moi je fais quoi ?

F : Le déroulement, il y a deux... il y a deux possibilités. Il y a soit... Il y a même trois possibilités. Il y a soit « l'animateur qui surveille », donc parce que tu peux très bien mettre un enfant comme arbitre, deux équipes, donc toi, tu surveilles au bon déroulement du jeu. Après, il faut pas être genre tu t'en fiches du jeu. Un animateur, il est quand même là pour cadrer. Du coup, tu peux juste être surveillant, donner des conseils aux enfants ou même quand t'es surveillant plus le coach tu dis : « *ouais, fais le plus comme ça* ». Après, il y a « l'animateur-arbitre ». Donc, c'est lui qui vraiment cadre le jeu euh quand il y a des fautes, les machins, quand il y a un truc qui se passe pas bien, il recadre et il y a « l'animateur-joueur ». Il y a l'animateur du coup qui se met dans les équipes. Moi, souvent c'est ce que je fais parce que j'aime vraiment le côté sportif tout ça, mais après le problème, quand t'es « animateur-joueur » c'est que souvent c'est toi aussi l'arbitre.

E : Hum.

F : Du coup l'équipe avec laquelle t'es pas... C'est mieux quand il y a deux animateurs dans chaque équipe, mais des fois, c'est pas possible parce que des fois, il y a un animateur qui fait un groupe avec les enfants qui aiment pas le jeu. Du coup, quand c'est comme ça, c'est compliqué parce que souvent les enfants qui sont en face, ils vont dire : « *ouais, tu as les avantages parce que t'es avec eux* ». Du coup, voilà, c'est un peu compliqué. Souvent, t'arrives à gérer. De toute façon, il faut être loyal. Des fois, on triche un petit peu, mais ça arrive à tout le monde, c'est dans le jeu, c'est gentil mais... Je sais que je préfère être « animateur-joueur » parce que les enfants, ils voient que tu participes et souvent t'es le premier, les enfants, t'es le premier qu'ils choisissent. Ils veulent être avec l'animateur. Du coup, moi, je préfère cette position, mais il y a trois positions dans un jeu quand t'es animateur.

E : Et pendant que tu joues à quoi tu penses ? À quoi je dois penser si je joue ?

F : Bah ça dépend des jeux, par exemple une balle au prisonnier, c'est un jeu qu'on fait souvent. Ceux qui se débrouillent pas trop mal, ils vont prendre la balle, ils vont la chercher tout ça. Quand t'es avec des grands, t'as pas besoin de penser à ça. Souvent, ils ont tous la balle chacun leur tour et quand t'es avec des plus petits, ceux qui sont réservés, du coup, eux ils sont un peu sur le côté, des fois ils sont pas touchés, des fois ils sont touchés et s'ils se font toucher, au moins ils ont obligatoirement la balle et ceux qui se font pas toucher, ils vont pas vers le ballon. Donc, il faut penser toi tu joues, donc tu dois aussi aller prendre le ballon. Il faut penser aussi aux gens qui ont pas eu le ballon parce que sinon c'est toujours les mêmes et eux, ils oseront pas demander.

E : D'accord.

F : Du coup, moi, ce que je fais, je dis : « chacun son tour dans l'équipe même si c'est vous qui récupérez le ballon, vous le passez à quelqu'un de votre équipe » pour que vraiment, il y a tout le monde joue et qui lance le ballon au moins tous deux fois, parce que sinon il y en a qui se mettent* sur le côté et qui se font même pas toucher. Tellement ils sont discrets, on les voit même pas et qui lancent pas le ballon.

E : Ça, ça arrive aussi dans le...

F : Ça arrive dans le handball, que ce soit basket. Handball, tu mets quelqu'un sur le côté. Souvent, ils ont pas le ballon. Ils jouent qu'entre eux, entre les forts, ils ont pas le ballon. Donc souvent ce que je fais, je dis : « si tout le monde de l'équipe n'a pas touché une fois le ballon, vous avez pas le droit de marquer ».

E : Ah ouais, d'accord.

F : Du coup, ils sont obligés de faire tourner tout ça. Du coup, tout le monde touche le ballon.

E : Ok et euh ça se poursuit comment ? Ça se termine comment ça ?

F : Bah ça marche parce que de toute façon ils sont obligés. Du coup, ils peuvent pas contourner la règle. Ils sont obligés de la faire et des fois ils se rendent compte que c'est utile de jouer avec cette personne-là parce que des fois, c'est pas parce qu'elle est discrète qu'elle sait pas jouer. Du coup, une personne qui est discrète peut très bien débloquent une situation, que ce soit au hand, à la balle au prisonnier. C'est pas parce qu'elle est discrète dans son coin qu'elle sait pas jouer. Du coup, voilà ça... Après, des fois, il y a des cas où ça fait pire qu'autre chose.

E : Hum, hum.

F : Mais même si la personne n'est pas très forte ou qu'elle a perdu le ballon, tu peux pas l'interdire de jouer. Elle a voulu jouer, elle veut jouer, c'est déjà une bonne initiative de vouloir jouer. Du coup, nous, on est obligé d'obliger à lui donner le ballon. Elle a envie de jouer la personne. Si elle est là, c'est qu'elle a envie de jouer. Du coup, elle a envie du ballon. Du coup, on va pas la laisser sans ballon.

E : Et le hand, comme ça, ça se termine comment ?

F : Ça se termine. Ils sont obligés d'aller jouer. Souvent c'est des pertes de balle, enfin, souvent, des fois, c'est des pertes de balle, donc ils râlent. Bah c'est pareil. Tu dis : « toi, t'as jamais perdu le ballon ? tu as voulu faire un tir alors que tu pouvais faire la passe nanana ». Tu leur dit des trucs comme ça aux enfants. Ils sont en train de râler. Tout le monde perd des ballons et si ça se trouve, elle a perdu deux d'affilée mais si ça se trouve, le troisième, elle va marquer. Donc, tu peux pas savoir.

E : D'accord. Et à la fin ? une fois que... Ça se termine comment... C'est un match ?

F : Oui, souvent, c'est des matchs. Le match se termine, souvent même les enfants qui ont râlé, ils oublient. Ils sont là, ils ont joué leur match, s'ils ont gagné, s'ils ont perdu, voilà quoi. Il pense pas faire la passe, mais il pense pas non plus qu'ils leur ont fait la passe à la fin quoi.

E : Moi, à la fin qu'est-ce que je fais ?

F : Bah à la fin euh... Ça dépend... quelle position t'es aussi... soit t'es arbitre.

E : Ah oui.

F : Donc, voilà tu félicites les deux équipes, soit t'es l'équipe des vainqueurs, donc tu fais la fête avec ton équipe, soit t'es l'équipe perdante, donc tu remobilises ton équipe : « c'est pas grave, on a perdu, même si on a bien joué ». Souvent quand t'es vainqueur, tu vas souvent, si toi t'es animateur, tu dis : « allez, venez. On va serrer la main des adversaires pour dire qu'ils ont bien joué », tout ça.

E : D'accord, ok.

F : Du coup, voilà, c'est plusieurs positions.

E : Sur ce que t'as dit déjà, est-ce que t'aurais des choses à rajouter ?

F : Non, je pense avoir tout dit.

E : Bon bah je vais te poser des questions où ça va te demander de te positionner un petit peu.

F : Ok.

E : À partir de quel âge un enfant dans un centre, celui-là ou un autre, peut avoir un opinel ?

F : C'est-à-dire ?

E : Peut se servir d'un opinel pardon ? Alors, un opinel, tu vois ce que c'est ?

F : Non

E : Tu sais, c'est les couteaux qui se referment.

F : Ok.

E : Ouais.

F : Ados.

E : Ados ? Ouais ?

F : Voire grands ados.

E : D'accord, ça fait...

F : 17 ouais 16-17 ans.

E : Tu peux expliquer un petit peu ?

F : Bah c'est des trucs souvent... Si tu t'appliques... Je suis d'accord euh... C'est un peu... Même un grand qui voilà qui est encadré...

E : Hum, hum.

F : Ça peut le faire. On utilise très bien des cutters avec les enfants de 6-7 ans. J'ai déjà utilisé des cutters, des scies.

E : Ouais.

F : Si c'est encadré

E : D'accord, et ça c'est eux qui le font alors ?

F : C'est eux qui le font. Après, nous, on est derrière, en train de les aider s'ils y arrivent pas, tout ça, mais c'est encadré, par exemple j'ai une activité avec les grands, essayer de créer des trucs en bois, c'est eux qui vont essayer de couper leur bois avec des machines tout ça.

E : D'accord.

F : Mais, ça va être une activité où ils devront passer un par un, parce que je peux pas mettre quelqu'un sur une machine et surveiller qu'une personne.

E : D'accord.

F : Il faut vraiment que je sois sur la personne, parce que ça peut très vite aller.

E : C'est quoi ces machines ?

F : C'est des machines... On a des scies presque des scies sauteuses.

E : Ah ouais, d'accord.

F : Du coup, il y a vite un doigt qui peut partir tout ça. Du coup, j'encadre avec casque tout ça. Donc, encadrer même un couteau comme ça, limite les grands, les très grands, mais tout seul ouais. C'est les 17... 16-17 ans parce que c'est un truc, t'as vite tendance... ça a vite tendance à se refermer ou même ouvert c'est un truc très tranchant. Du coup, ça peut être... Voilà.

E : Quand tu dis très grand, c'est quel âge ?

F : Après, c'est... après c'est à l'appréciation de l'enfant aussi. Il y a des enfants, par exemple il y a des ados, tu leur confieras pas des trucs parce que tu sais que dans leur tête, ils sont pas encore grands et inversement il y a des grands, tu vois qu'ils sont très matures, limite, ils pourraient aller chez les ados. Donc du coup, tu peux leur confier plus facilement des trucs.

E : Ouais.

F : Après, c'est à l'appréciation de l'animateur aussi.

E : D'accord.

F : Mais après, des trucs dangereux comme ça... pour moi ce serait plus les grands ados.

E : Et tu... euh... les machines c'est des enfants de quel âge qui s'en servent ?

F : Les machines, bah après c'est à l'animateur. Comme on dit, c'est l'animateur qui fait son activité. Je sais que, moi, depuis que je suis sur le centre, c'est plus grands ados qui utilisent les grosses machines, mais franchement si c'est bien encadré un 8-10...

E : Ah ouais ?

F : ... pourrait le faire

E : Ah oui et toi tu le fais ça ?

F : Moi je le fais qu'avec les grands. J'ai pas fait avec... Les 8-10, j'ai déjà fait... Si, ils ont déjà fait de la scie tout seul, des gros cutters, ouais tant que t'es là. Franchement, après c'est comme je dis, c'est les 8-10 que tu vois. Ils sont débrouillards.

E : Ouais.

F : Tu vas pas faire ça avec des 8-10 qui arrivent pas encore à faire ses lacets tout seuls ou des trucs comme ça. Du coup, tu vois les 8-10 débrouillards. Franchement, moi l'année dernière, j'ai fait des activités où ils devaient couper eux-mêmes les trucs. Franchement, il y en a qui se débrouillent super bien.

E : D'accord.

F : Après les grosses machines, je suis sûr qu'avec un 8-10 ça passerait, mais t'as plus d'assurance * avec un grand. Du coup, c'est plus... Après, les grosses machines, c'est vraiment quand tu fais des grosses activités.

E : Ouais.

F : Du coup, ouais c'est pour ça qu'ils sont plus utilisés avec les grands parce que quand tu utilises une grosse machine, quand il y a un truc à découper, mais il faut faire un truc avec le truc. Du coup, c'est plus des trucs adaptés aux plus grands. C'est pour ça que les machines sont plus utilisées avec les plus grands.

E : Ok. Et tu fais comment, toi, quand t'es animateur quand les enfants se servent de ça ?

F : Déjà, il faut toujours une démonstration... et tu montres, règles de sécurité bien sûr avant, protection gants, masque et euh... T'es toujours soit derrière soit à côté pour voir. De toute façon, il y aura, par exemple, quand tu coupes une planche en bois, si c'est au milieu, tu leur dis de mettre leurs mains bien loin et dès que ça se rapproche, toi, t'es à côté pour dire : « *fais attention à tes doigts, il faut les écarter nanana* ». Du coup, c'est pour ça que je suis tout seul. Quand ils couperont des trucs, ce sera un par un.

E : Ok.

F : Pour que vraiment je sois en surveillance. Je m'occuperais... S'il y a deux machines, je peux pas m'occuper des deux et ça peut vite partir... Si je m'occupe d'un et l'autre, il fait n'importe quoi, ça peut vite partir. Du coup, c'est pour ça que je les ferais passer un par un. Même si ça met plus de temps, je préfère être dans la sécurité que dans la rapidité.

E : Avec un opinel, ça serait pareil avec un couteau ?

F : Oui je pense ça serait pareil à part avec des ados, par exemple des activités, une activité, par exemple, couteau, le lancer de couteau, imaginons des grands couteaux, tu fais une activité ados, t'as juste à dire : « ouais les couteaux vous les lancez juste tout droit et il y a personne qui va les chercher tant que tout le monde n'a pas lancé ses couteaux ». Si les règles, elles sont

posées, tout le monde respecte ces règles, t'es sûr qu'il va pas y avoir de blessé. Après, c'est pour ça qu'il faut des règles* parce que si, imaginons qu'il y a quelqu'un qui va chercher son couteau et il y en a un qui lance mal, c'est là qu'il va y avoir des blessés. Du coup, si tu fais des règles, même s'ils sont quatre à tirer leurs couteaux et qu'il y a personne, ils peuvent être à droite à gauche, si tout le monde est derrière, c'est comme quand on fait des activités du tir à l'arc, c'est exactement la même chose, tu peux faire tirer quatre enfants en même temps, tant qu'il n'y a pas personne derrière. Tout le monde va chercher ses flèches en même temps, tu sais qu'il y a pas d'accident.

E : Ok. Autre question, est-ce que des enfants peuvent jouer, je vois qu'il y a une cour derrière, est-ce qu'ils peuvent jouer dehors alors que les animateurs sont à l'intérieur ?

F : Ça, c'est interdit.

E : D'accord.

F : Un enfant doit être toujours accompagné d'un adulte quand ils vont à l'extérieur parce que s'il y a un blessé, on sait jamais comment les autres enfants vont réagir.

E : Ouais.

F : Il y a des enfants, on sait qu'ils vont venir nous voir vite parce qu'ils savent que voilà il y a un blessé, donc il faut du secours, mais par exemple, il y a des enfants qui peuvent rester, par exemple imaginons c'est une grosse crise ou un truc comme ça ils peuvent rester comme ça, tétanisés sans savoir quoi faire et là, ça peut devenir dangereux. Du coup, que ce soit dans la cour-là, ça c'est la C3 et la C2, la grande cour devant, il y a une autre cour à côté du préau, il faut toujours un animateur. C'est pour ça que je disais tout à l'heure tu peux pas même rester cinq minutes, partir cinq minutes, aller chercher par exemple un animateur qui est en pause pour lui dire : « viens me remplacer ». C'est pour ça je dois attendre dans la cour pour qu'il vienne et je peux pas partir comme ça, voilà.

E : Ok.

F : Même en salle, normalement c'est interdit. Bon, il y a des fois tu dis aux plus grands : « ouais je pars deux minutes tu surveilles ». Tu pars, mais normalement c'est interdit parce que même en salle, ça peut arriver, un enfant qui glisse sur la table, les enfants ils savent pas quoi faire.

E : Ouais, ouais.

F : Du coup, il faut toujours un animateur.

E : Ok... euh... Autre cas de figure, c'est dans ce centre-là ou un autre, il y a deux enfants c'est Didier et Lilou qui font de l'autostop pour rentrer parce qu'ils en ont marre de marcher, ils sont fatigués, est-ce que c'est envisageable ?

F : Nous, on a dans ce centre, là, on fait remplir une feuille aux parents.

E : Ouais.

F : C'est-à-dire, parce que nous, de 17h à 18h30, il y a des départs échelonnés, c'est-à-dire que c'est les parents qui viennent les chercher. Du coup, une fois que les parents les ont pris, c'est plus notre responsabilité.

E : Ouais.

F : S'ils viennent les chercher avant, s'il y a quelqu'un qui vient les chercher avant ou que c'est pas une personne qui est inscrite dans le dossier, on doit leur faire signer des papiers. Donc, nous, déjà, en faisant signer ces papiers, c'est plus notre responsabilité. Après, il y a des parents aussi qui autorisent à faire partir leurs enfants seuls.

E : Ouais.

F : Et une fois que l'enfant part entre 17h et 18h et 18h30, s'il part tout seul et que ça a été signé par les parents, s'il lui arrive quelque chose en dehors, c'est plus de notre responsabilité. Par contre, on n'a pas le droit de le faire partir avant 17h. Si on fait partir un enfant à 16h30 même s'il a le droit de partir tout seul d'habitude et qu'il lui arrive quelque chose dehors, c'est de notre faute.

E : Bon là c'est pendant le centre, là ils sont plus loin ils veulent rentrer ici au centre en autostop.

F : Pendant le centre ?

E : Je ne sais pas, il est 15h par exemple.

F : À 15h, un enfant n'a pas le droit d'être tout seul sans animateur.

E : D'accord, à l'extérieur ?

F : À l'extérieur.

E : Peu importe où ?

F : Peu importe où, quand c'est les heures d'animation, une fois qu'ils ont été cochés sur notre fiche de présence, ils doivent rester avec nous.

E : D'accord ok. Autre cas de figure euh... euh... Le directeur vous dit c'est interdit de sortir pour vous les animateurs à moins de moins de deux pour une groupe d'enfants, qu'est-ce que tu fais ?

F : Si le directeur le dit, on est obligés de le faire.

E : Ouais

F : Du coup, soit on sort pas si on est tout seul, soit on appelle un autre animateur qui doit venir avec nous.

E : Ok

F : De toute façon, il y a des règles comme ça où c'est douze enfants par animateur et c'est vrai qu'ils peuvent pas être dépassés, par exemple, moi, j'aurai dans mon groupe ce mois-ci, j'aurai pas plus de douze enfants. Si j'ai un treizième enfant et bah je ne suis pas dans les clous. Donc, il faudra un autre animateur.

E : D'accord.

F : Donc, c'est des trucs comme ça et le directeur il est à cheval là-dessus. Il nous laissera jamais avoir un treizième enfant, surtout quand t'es en sortie, encore dans le centre ça va parce qu'on peut dire que le directeur, il peut se détacher pour nous aider ou la sous-directrice elle peut nous aider, mais en sortie, c'est impossible qu'on sorte. Déjà, en sortie du centre, à part si c'est sur la commune, genre à Mende-le-grand, genre aujourd'hui on a prévu d'aller au bois ce matin, on doit plus y aller, mais dès qu'on sort de Mende-le-grand ou de la commune, on doit faire signer des autorisations aux parents pour bien dire qu'on sort de la ville et de la commune. On est allés au zoo... Quand on va au zoo ou au camping, les parents sont obligés de signer et s'ils signent pas et bah les enfants n'ont pas le droit de partir.

E : D'accord, ok. Vous avez fait quoi au bois ?

F : Nous, Bah on... J'avais prévu moi comme activité jeux extérieurs.

E : Ouais

F : Justement pour faire un peu de sport et moi vu que c'est des grands, je leur laisse un peu de responsabilité. Du coup, je leur ai dit : « ouais, vous voulez faire quoi cet après-midi ? ». Ils m'ont dit gamelle. Donc gamelle, on en avait déjà fait une ici avec les moyens hier. Du coup, je leur ai proposé je leur ai dit : « vous voulez pas sortir du centre pour la faire la gamelle ? » ils m'ont dit : « ouais, ce serait super qu'on aille au bois ». Du coup, on est allé au bois pour faire une gamelle. En plus, il y a un filet. Il y a un filet où on peut se poser, sauter dessus tout ça, au bois. Du coup, on a fait le filet, on a goûté là-bas.

E : C'est quoi le filet ?

F : Un filet, c'est un grand filet qui est gratuit maintenant à Mende-le-grand. Ouais, tu peux sauter dessus, t'allonger, tu s'amuses aussi là-dessus. Voilà.

E : D'accord.

F : Donc, on a joué là-bas tout l'après-midi, on a goûté là-bas et on est rentrés.

E : Tu parlais un peu de la législation, toi la législation globalement, t'en penses quoi ?

F : Il y a des trucs stricts, mais il y a des trucs où je suis d'accord. Bon après, je sais pas pourquoi douze enfants pour un animateur, mais je trouve ça normal. Ça aurait pu être 13 ou 14 ça m'aurait pas dérangé, mais plus ça pourrait devenir vite ingérable.

E : Ouais.

F : Déjà 12 si t'as des enfants, si t'en as 6 turbulents, il y en a qui peuvent déjà pas s'en sortir

E : D'accord.

F : Après ça dépend aussi de l'animateur, mais ouais 12 enfants c'est déjà bien. Après, plus c'est petit, moins c'est d'enfants. Je sais plus exactement combien c'est.

E : Ouais.

F : Mais là, moi, 12, c'est parce que je suis chez les grands, mais je crois que les maters et les 6-7 c'est pas... Je crois que c'est juste les maters, c'est pas 12.

E : D'accord.

F : Mais euh ouais, la législation, c'est normal. Après, je trouve qu'il y a des trucs où ils couvent trop les enfants, par exemple des... niveau surtout régime alimentaire. Après à mon avis, c'est parce qu'il y a eu tellement d'accidents que, mais il y a des trucs où des fois dès que c'est ouvert, t'as plus le droit de le distribuer ou des trucs comme ça, ou le truc du froid, un yaourt qui était au froid que tu sors t'as plus le droit de le remettre dans un frigo...

E : D'accord.

F : Pour un enfant. Alors même s'il a été sorti 10 minutes, la chaîne de froid a été cassée. Du coup, t'as plus... Après, c'est des trucs... À mon avis, c'est que 10 minutes, ça marche, n'importe quel enfant pourrait le remanger, mais à mon avis, ces règles ont été placées parce qu'à mon avis il y a eu des débordements ou ça devait rester plusieurs jours dehors et ils remettaient au frigo. C'est pour ça que... Après, je comprends que ces règles ont été imposées.

E : Ouais.

F : Mais après c'est des petites règles comme ça qui font que du coup, toi, en tant qu'animateur surtout quand t'es en camping, tu dois penser à beaucoup de trucs comme ça, il faut faire attention.

E : S'il sort 10 minutes du coup, dehors, vous faites quoi ?

F : Soit, nous, les animateurs, du coup, on peut le manger.

E : Ah vous vous sacrifiez ?

F : Ouais, c'est ça, mais si il y en a beaucoup trop, c'est jeté quoi.

E : Ouais.

F : Ouais, il y a beaucoup de... Déjà nous, la cantine, on la gère pas mais il y a beaucoup de trucs qui sont jetés, parce que ça a cassé la chaîne du froid ou des trucs comme ça. C'est vraiment très strict au niveau alimentaire pour les enfants. Après, je comprends parce que tu peux vite être malade si c'est mal conservé, mais des petits trucs comme ça, tu dis : « ouais, c'est du gâchis ». Il y a plein de trucs qui sont jetés.

E : Et d'autres choses sur la législation que t'as... ?

F : Après, il y a des jeux beaucoup de jeux qui ont été interdits, des jeux qu'on faisait quand on était petits, par exemple la chaise musicale, c'est des trucs qui sont interdits. Tellement, il y a eu des accidents par exemple, le colin-maillard, on n'a plus le droit de bander les yeux d'un enfant. Du coup, c'est des trucs que les enfants, ils connaissent ils aiment bien, mais qu'on n'a plus le droit de faire, parce que voilà, c'est interdit et je trouve ça bête, mais après, ouais, c'est pareil, c'est parce qu'il a dû y avoir quelques accidents un peu plus graves que d'autres et c'est interdit.

E : Qui est-ce qui interdit ça ?

F : Ça, je pourrai pas te dire. Ça doit être vraiment au-dessus, mais je pourrais pas te dire.

E : D'accord, ok. Et euh toi, l'animation telle que tu l'entends c'est quoi ?

F : L'animation pour moi, déjà c'est de préparer ses activités à l'avance.

E : Ouais.

F : Ici, c'est ce qu'on fait moi. L'année où je suis arrivé, enfin les deux premières années, on était vraiment à fond dans ça... préparer... déjà quand les enfants partent, c'est pas tu pars, il faut ranger déjà tout ce qu'ils ont fait et après, il faut préparer le truc du lendemain. Ça arrivait qu'on quittait à 22h-23h le soir, presque tous les soirs. Maintenant, c'est plus trop comme ça parce que franchement j'ai l'impression c'est un peu plus bâclé

E : Ouais.

F : Mais avant c'était comme ça. Après, je connais des centres par exemple à Wadors dès que le premier enfant il est parti et bah les animateurs ils partent. Ça franchement, je ne comprends pas comment ils font. Ils doivent préparer leurs activités en même temps qu'il y a les gamins parce que franchement, moi, je comprends pas. Après pour moi, l'animation c'est de créer son activité, de bien l'expliquer aux enfants, ça c'est le rôle de l'animateur, d'expliquer une activité, parce qu'ils sont là pour apprendre. Il y a un côté ludique. Si des animateurs n'y sont pas, ils sont en vacances, quand tu fais des activités, c'est pas une activité que pour les distraire.

E : Ouais.

F : C'est une activité pour qu'ils apprennent à faire aussi.

E : D'accord.

F : Il y a des trucs qu'ils vont refaire chez eux, par exemple. Du coup, il faut leur apprendre des trucs et surtout le rôle majeur dans l'animation pour moi c'est amuser les enfants.

E : D'accord.

F : Animateur, t'es là, pour qu'ils soient en vacances quoi. Du coup, pour moi, c'est qu'ils s'éclatent, qu'ils fassent un truc. On n'est pas là pour leur obliger à faire un truc qu'ils aiment pas quoi. Tu leur fais tester parce que ça, c'est toujours le rôle éducatif, tester pour savoir si t'aimes, mais t'es pas là pour les forcer. Du coup, pour moi, le rôle d'un animateur c'est vraiment d'animer et de rendre heureux les enfants quoi.

E : Hum pour toi c'est tout ça quoi ?

F : Voilà.

E : Ok et est-ce que pour toi il y a des choses qui pourraient ou devraient changer dans l'animation ?

F : Euh après, je fais pas ça pour ça hein, mais parce que moi j'aime vraiment ça, mais je trouve que un animateur il est payé au jour.

E : Oui.

F : Mais il est pas assez payé par rapport à ce qu'il fait. Après, vu les horaires, enfin après c'est dans ce centre-là. Je sais que, voilà, comme je te disais, il y a des il y a des centres ils arrivent à 8h30 quand il y a le premier enfant et à 18h30, dès que le premier enfant est parti, ils partent, ils vont chez eux. Mais nous, on fait des horaires vraiment grosses, vraiment je te disais, dans le centre d'avant, après un peu moins que maintenant, mais dans e centre d'avant des 8h jusqu'à 23h. Des fois, on quittait à minuit-1h.

E : Minuit ?

F : T'imagines, ça fait des semaines presque tous les jours comme ça, tu dis ouais. Bon après moi je sais les deux premières années, par exemple, où j'ai fait ça, je pouvais partir avant parce que j'étais bénévole, mais vraiment, il y avait tellement une bonne ambiance et t'aimais ce que tu faisais. Du coup, tu restais, tu voyais pas l'heure passer. Il y a un truc qui se perd aussi ici, c'est que les animateurs ils ont beaucoup moins envie.

E : Ah ouais ?

F : Il est 19h30-20h, ils ont envie de partir.

E : D'accord.

F : Tu vois ce que je veux dire. Moi, par exemple, être ici, ça me dérange pas même si je sais que j'ai du travail après. Souvent, je suis le dernier à partir d'ici parce que je préfère prendre du temps et terminer mon activité parce que j'ai l'expérience d'avant où vraiment on préfère terminer son activité et qu'elle soit bien faite et que le lendemain tout se passe bien, tout se passe comme t'as envie que de bâcler ton activité et dire : « *ah merde, j'ai oublié ça* ». Du coup, moi, je prends mon temps et du coup, voilà c'est ça. Il faut prendre son temps. Après juste ça, je trouve que par rapport à ce qu'on fait, c'est pas bien rémunéré, mais après moi, comme je te dis je le fais pas pour l'argent.

E : D'accord.

F : C'est un plus, mais je le fais déjà juste être au contact des enfants déjà, c'est mon kif, du coup, les voir s'amuser c'est mon kif du coup. Je sais que je fais des heures en plus pour qu'eux ils soient contents le lendemain. Je le vois plus comme ça que moi je perds mon temps à rester ici.

E : D'accord et vous faites quoi concrètement jusqu'à cette heure-là ?

F : Bah déjà, 18h30, ils partent. Nous, déjà on doit ranger la salle d'accueil, les activités qu'ils ont fait la journée. Déjà ça nous prend du temps. Nous, on a des bilans à faire tous les soirs, c'est-à-dire, je vais te montrer, on a une feuille de bilan avec, comme ça. Donc, la veille tu mets ce qu'il y a de prévu comme ça le chef il sait ce qu'il y a de prévu, le matos. Donc comme ça, le chef il sait s'il y a des trucs à racheter et déjà savoir s'il y a bien le matos que t'as besoin.

E : Ouais.

F : Après, là par exemple, aujourd'hui, là je vais remplir tout ça, c'est-à-dire ce que j'ai vécu aujourd'hui. Donc, est-ce que j'ai bien fait ce que j'avais dit euh... ce que j'avais prévu hier. Même si c'est pas ce que t'avais pas prévu tu dis ce que t'as fait dans ta journée, par exemple, j'avais pas prévu d'aller au bois, je vais mettre jeu au bois. Après, on a les moins de la journée, ça veut dire tout ce qui s'est pas bien passé que ce soit activité ou enfant, un enfant qui se

comporte pas bien, tu le mets au bilan. C'est le bilan par groupe, les plus aussi, parce qu'il faut pas retenir que les moins, par exemple, un enfant qui a été turbulent la veille, qui s'est super bien comporté aujourd'hui, tu dis : « *ouais, il a été super nanana* », un enfant par exemple là un enfant qui s'était écarté le matin du groupe qui après l'après-midi s'était rassemblé du groupe, je l'ai mis dans le plus.

E : Ouais.

F : C'est des trucs comme ça. Et après, bien sûr, les idées pour changer les moins. Donc, tu dis ce qu'il faudrait faire pour changer ce qui s'est pas bien passé dans la journée, par exemple il y a eu un grand jeu hier, on a fait un grand jeu, c'était le jeu d'accueil d'août, on n'a pas pu le terminer. Du coup, moi, j'ai mis dans les moins, un grand jeu pas terminé pour les enfants. À la fin c'était bâclé maintenant et du coup dans les moins, pour changer les moins, tu mets : « *ouais, plus d'organisation* ». Du coup, en réunion. Le directeur, il prend toutes ses feuilles une par une, par groupe et il les lit devant tout le monde.

E : D'accord.

F : Et c'est pour ça que des fois, quand il y a un enfant qui est turbulent, tout le monde vient en parler de cet enfant.

E : D'accord.

F : Et du coup, si t'as pas d'idées pour changer le comportement de cet enfant, c'est là que les autres animateurs rentrent en piste pour dire : « *ouais, moi, j'ai une idée je l'ai déjà eu l'année dernière nanana, il faut faire ça avec lui* ». Du coup, ce bilan c'est vraiment tous les jours. Du coup, à 18h30 après le rangement que t'as fait, tu fais tes bilans. Une fois les bilans faits vers 19h-19h15 réunion tous ensemble.

E : Ouais.

F : C'est ce qu'ils sont en train de faire là. On fait une réunion où déjà on parle de la journée, comment ça s'est passé, s'il y a truc qui s'est pas bien passé déjà entre animateurs et après on fait des trucs, par exemple, je te disais les trucs de poste. C'est là à la réunion parce que c'est un truc qu'il faut pas faire devant les enfants, se prendre la tête devant les enfants, c'est un truc vraiment à ne pas faire. Tu gères la réunion devant tout le monde ouais, même, t'es pas obligé de viser quelqu'un. Tu dis : « *ouais, moi j'étais à ce poste-là, j'étais à la cour et pendant une heure il y avait personne qui m'a remplacé alors que je devais autre part ou je devais prendre ma pause* ».

E : Ouais.

F : Du coup, le chef, il dit : « *ouais, faites attention à ça* ». Il l'a dit une fois, s'il le dit une deuxième fois, « *c'est moi qui prendrai les choses en main* ».

E : D'accord.

F : Du coup, voilà, même sans viser personne, tu dis : « *ouais, il faut faire attention* ». Une fois que la journée s'est passée, par exemple, l'organisation de la cantine, ça s'était pas très bien passé, on en a parlé à la réunion. Ouais, il faut faire passer enfant à telle heure, tel groupe avant nanana, les animateurs, il faut se mettre ici pour séparer les enfants nanana. Du coup, ça, on en a parlé hier. Aujourd'hui, c'était beaucoup mieux à la cantine.

E : Ouais.

F : Du coup, les enfants, ça c'est un truc qu'ils voient pas, mais pour nous, c'est beaucoup plus facile et on a beaucoup moins de trucs à gérer, voilà. Après, il passe par groupe, il lit les feuilles avec les plus, les moins, les bilans qu'on a faits et écrits. Il les lit devant tout le monde. Il demande ce qu'il s'est passé, il demande des détails : « *pourquoi il a été ouais..., ouais, non, il a pas été sage nanana* ». Du coup, il dit : « *pourquoi il a pas été sage ?* ». Nous, on dit en détails, soit on cherche une solution ensemble, soit même des fois, c'est le chef qui trouve la solution. S'il y a vraiment un enfant qui est vraiment perturbant pendant quelques jours, il peut même lui dire : « *bah, si tu veux, j'interviens dans le groupe pour aller voir ces enfants turbulents et leur dire ouais vous savez les animateurs sont là pour faire vous faire plaisir, vous pouvez très bien retourner chez vous et on vous barre l'inscription du centre* ». Souvent ça les calme, tout ça.

E : Ouais.

F : Et voilà. Donc du coup, on fait ça en réunion. On parle aussi par exemple la journée ou le plan de demain où il y a tous les groupes. Là, ils vont parler de l'organisation de qui va faire quoi. Il y a des activités golf et pédalo. Il faut savoir qui passe en premier, quels sont les consignes, tout ça. Du coup, ils sont en train de parler de ça. Il y a un pique-nique, est-ce qu'on fait le pique-nique tous ensemble ou on sépare les groupes, quels sont... Quel sandwich est à qui, tout ça. Du coup, on parle des trucs comme ça, quand il y a des grosses journées et on parle, même quand c'est pas des grosses journées, on se met d'accord, par exemple, hier, il y avait trois groupes, il y avait mon groupe, le groupe des moyens et le groupe des petits qui avaient prévu de faire activités extérieures. Normal, il fait beau et tout ça. Du coup, au début on s'était tous mis dans la grande cour devant. Du coup, c'est ce qu'on doit faire. On doit dire où on va. Comme ça, si on voit que tout le monde est au même endroit, on essaie de dire : « *ouais qu'est-ce que tu fais comme jeu nanana* ». Du coup, c'est pour ça que nous on est pas restés au centre, on a décidé d'aller au bois pour pas prendre l'espace, alors que nous, on pouvait très bien se déplacer. Il y a un groupe qui est venu là et l'autre qui est resté là-bas.

E : Ouais.

F : Du coup, on se met se met en accord à la réunion pour pas que le jour de l'activité, on arrive tous les trois sur le même truc et on se dit *on se regarde dans le blanc des yeux et on se dit « qu'est-ce qu'on fait ? »* devant les enfants.

E : D'accord.

F : Comme ça, c'est organisé et devant les enfants on est opérationnels. Oui, on sait où on va ou on sait ce qu'on fait.

E : Ok.

F : Du coup, les réunions ça sert à ça et après les réunions, si t'as une activité pour le lendemain, tu vas la préparer.

E : Ah ouais, ok.

F : Du coup après la réunion, souvent on nous dit deux-trois trucs à faire, genre des trucs qui ont trainé parce que si avant la réunion le directeur, il fait un tour pour voir ce qui ne va pas dans le centre, par exemple il nous rappelle quelques lumières qui sont pas éteintes, des jeux

qui sont pas bien rangés, des machins, des trucs qui traînent. Du coup, il fait une liste à la réunion. Avant de partir, on doit faire tout ce qu'il nous dit tout et une fois que tout est fait, il dit : « *ceux qui veulent partir, vous partez, ceux qui ont des activités à faire, vous les terminez* ». Du coup, après, ouais, c'est des départs, on part pas tous à la même heure. Si t'as un truc à faire plus long que les autres, tu restes, ceux qui ont fini... Tant que le commun. Il y a un commun en fait. Le commun, c'est vraiment pour tout le monde. Tant que le commun est fait, tu peux partir. Après, si t'as des activités pour ton groupe, c'est ton problème.

E : D'accord, ok.

F : Par exemple, pendant les pauses, là, au lieu de faire une pause, à rester ici à rien faire, tu peux commencer à préparer ton activité pour le lendemain.

E : D'accord. C'est quand les pauses ?

F : Les pauses, c'est pendant les temps d'accueil. On a un planning poste. En fait, c'est des plannings, c'est 30 minutes-30 minutes.

E : Ah ouais ?

F : Il y en a un qui est placé dans la garderie, un dans la cour, un à la porte et, je sais plus, un au Synthol. Le Synthol, on dit que c'est là où ça fait mal. Du coup, c'est là où il y a le plus de monde des fois, il voit qu'il y a plus d'aide. Il a besoin de plus d'aide il va là-bas.

E : D'accord.

F : Du coup, on retourne sur ces postes et ceux qui sont pas écrits sur le planning, ça veut dire qu'ils sont en pause. Après, la pause c'est ce que je dis, par exemple, quand je suis en pause, je préfère rester aux abords des enfants. Ça casse pas le rythme, moi je trouve ça casse pas de rythme. Il y en a qui vient s'asseoir là, fumer une clope nanana, mais pendant 30 minutes tu vas pas faire que fumer tu vois. Donc du coup, c'est à eux de gérer leur temps tu vois. Ils peuvent très bien, pendant 30 minutes, tu peux faire une activité. Si l'activité n'est pas très drôle, tu peux préparer ton activité et le soir dès que le commun il est fini, t'as pas besoin de faire ton activité, tu rentres chez toi.

E : D'accord.

F : Du coup, c'est vraiment à eux de gérer leur temps.

E : D'accord.

F : En plus, des fois, avec la pause, t'as des fois une heure de pause, parce que vu qu'on est beaucoup d'animateurs, il y a 4 postes par demi-heure, des fois ça t'arrive de faire une heure de travail et une heure de pause. Du coup, c'est à eux de gérer leur truc et franchement, ils peuvent gérer. Après, il y en a qui, soit qui font leur activité, soit qui commencent le commun. S'ils ont pas de truc individuel à faire, ils commencent le commun en se disant : « *ouais, c'est le commun* », « *mais si je commence le commun, quand les autres ils vont me rejoindre, ils auront moins de trucs à faire et plus vite on est partis* ». Du coup, voilà, c'est vraiment, s'ils veulent rentrer tôt, c'est à eux de faire les trucs bien, s'organiser.

E : Et là, quand vous partez, il est quelle heure ?

F : Hier, on a mis un peu plus de temps parce qu'il y a pas tout le monde qui s'est activé en même temps. Du coup, on est parti vers 22h, mais oui souvent, c'est 21h30 et encore, il y a moins de trucs à faire vu qu'il y a moins d'enfants en août. C'est arrivé de partir à 21h, des fois, 20h30. C'était l'année dernière, mais si on s'active bien, c'est possible de partir à ces heures-là.

E : Et quand tu dis c'est un peu plus bâclé ça veut dire quoi ?

F : Euh comparé aux années d'avant ?

E : Ouais.

F : Je trouve que les années d'avant, on faisait des trucs, mais beaucoup plus, c'est pas que les enfants s'amuse pas, c'est des activités qu'ils kiffent, mais nous, on faisait plus de déco, on élaborait plus de trucs, on était plus poussés dans le jeu, par exemple on a fait un grand jeu d'accueil et on a créé un avion, c'est-à-dire on a monté des tentes, on a mis des bâches tout ça, il y avait de la fumée. On a même créé un truc parce que c'était en hauteur, on a créé un toboggan pour sortir de l'avion parce qu'on a fait genre qu'ils se crashaient sur une île déserte.

E : D'accord.

F : Du coup, on s'était vraiment pris la tête. On avait mis 2 ou 3 jours pour créer ce truc. On était revenus un dimanche. Voilà, ça dérangeait personne parce que, vraiment... Après, je sais que c'est il y a un truc, avant c'était déjà des gens qui se connaissent déjà depuis longtemps et la moitié ils faisaient une coloc ensemble. Du coup, c'étaient des gens qui traînaient tout le temps ensemble, qu'ils soient là ou chez eux, ils étaient ensemble. Du coup, ça les dérangeait pas et c'était des gens qui avaient beaucoup plus d'expériences, des gens qui étaient dans l'animation depuis longtemps. Du coup, c'était pas la même mais je comprends, c'était une ambiance où franchement on prenait tellement de temps que dès que les enfants ils partaient, on se mettait pas de tout de suite au travail. On prenait un temps à nous, parce que franchement, même un animateur, les journées elles sont pas mal quoi.

E : Ouais.

F : Surveiller des enfants, c'est pas de tout repos, tu dois les animer tout ça. Du coup, dès que le dernier enfant il partait, on décompressait, on prenait un gâteau, on se mettait autour d'une table tous ensemble, on rigolait pendant une petite demi-heure et après on commençait. Ça maintenant, il y a plus. Les gens, ils veulent partir vite. Dès que même les enfants, ils sont pas encore partis qu'il y en a qui commencent* déjà à travailler tu vois. Ça a changé. Après je comprends, c'est chacun son truc, mais*** euh ouais ça a changé ça parce que c'est plus les mêmes envies. Les gens, ils ont envie de partir alors qu'avant, on s'en foutait tu vois. Et justement, c'est comme ça, quand tu restes sur un truc, des fois bim t'as une idée comme ça qui arrive alors que quand t'es chez toi, t'as une idée, elle sert plus à rien, t'es parti c'est fini.

E : D'accord, ok.

F : Juste ça, après c'est pas plus bâclé c'est... c'est moins recherché.

E : D'accord ok. Et là, la réunion... là vu que t'y es pas, c'est pas gênant ?

F : Après, c'est moi qui est là parce que moi, tu sais, ça fait 5-6 ans que je suis ici. La sortie au plan d'eau, on l'avait fait tous les mois tous les ans. Donc, ça fait je sais pas combien de temps je la connais la sortie au plan d'eau.

E : Ok.

F : Je saurais à peu près ce qu'il faut faire et je suis sûr même je vais donner des conseils à des gens parce qu'il y a beaucoup de nouveaux cette année.

E : Ah ouais ?

F : Du coup, je suis sûr que je vais donner des conseils : « *il faut faire cela, il faut faire ceci* » parce que je connais le plan d'eau, c'est pour ça qu'ils m'ont envoyé moi et pas quelqu'un d'autre.

E : D'accord, ok. Il y a d'autres choses qui devraient changer dans l'animation, c'est vrai qu'on en était là ?

F : Changer dans l'animation...

E : Ou qui pourraient changer ou améliorer ?

F : Je sais pas, franchement je vois pas.

E : Toi t'as travaillé qu'ici ?

F : Ouais... j'ai travaillé qu'ici ouais.

F : Euh... après peut-être un petit peu trop mais, c'est le budget par enfant parce qu'en ce moment ça, il baisse. Ça fait deux ans qu'il baisse.

E : Ah ouais.

F : Du coup, on est obligé, par exemple, avant on partait à la sortie plan d'eau au début du centre et on fait toujours une grosse sortie à la fin du centre, c'était une sortie dans un parc d'attraction et le budget a tellement baissé qu'on peut plus le faire. Après, on fait quand même un truc super sympathique, on ramène des structures gonflables. On l'a encore fait en juillet sur le plateau d'évolution au collège

E : Ah ouais ?

F : Du coup, les enfants, c'est des trucs qu'ils font pas tous les jours. Du coup, ils kiffent. Quand même, il y a des trucs qu'on fait moins qu'avant, enfin on essaie de... de bah justement vu que le budget par enfant il diminue, on fait moins de grosses sorties, par exemple parce que même si on voudrait faire une sortie sur Wadors, même sans rien dépenser, le car, ça coûte super cher.

E : Ouais.

F : Du coup, bah c'est un budget... du coup euh vu qu'il y a un budget pour tout le centre, tu peux pas dire : « ouais, mon centre, moi, mon groupe il va faire tout ça, tout ça, tout ça » Du coup, il faut vraiment répartir des trucs et pas faire que des activités dehors, ton groupe, et l'autre groupe il est qu'au centre et il fait rien. Du coup, on se posait moins la question avant

« ouais on peut faire ci, on peut faire ça », que maintenant on se pose plus la question parce qu'on sait qu'il y a un budget qui se rétrécit de plus en plus.

E : D'accord.

F : Mais après, franchement, Fredo, il nous dit à chaque fois franchement, l'important c'est de faire plaisir aux enfants. Encore, j'ai encore demandé hier si avec les grands je pourrais faire une sortie cinéma, il m'a dit : « ouais pas de souci, à la fin du mois tu feras une sortie cinéma » et s'il reste encore un peu de budget, il leur paiera le Mac Do tu vois.

E : D'accord.

F : Donc, ouais et après ça dépend du budget tu vois, on demande pas grand-chose, mais encore vendredi, on va faire du laser game, on va à la piscine lundi, on va faire, je sais plus quoi, un Bungy encore au bois tout, c'est des trucs payants tu vois.

E : C'est quoi ça ?

F : Bungy, c'est deux arbres, il y a un élastique et toi, t'es à fond et tu sautes en l'air.

E : Qui est-ce qui fait ça ?

F : C'est le bois de Mende .

E : C'est un encadrant ?

F : Oui, c'est encadré en fait, les trucs dans les arbres, comment ça s'appelle, le truc dans les arbres, ça s'appelle, l'accrobranche, l'accrobranche à Mende et ils ont ça en plus le truc, ça c'est super, c'est une activité que font pas tous les gamins. Du coup, ça fait encore une activité en plus qui est payant. Voilà.

E : D'accord.

F : Du coup, on ne fait pas rien non plus. On part quand même deux semaines en camping, c'est pas de trucs... La bouffe, c'est nous qui la payons, c'est quand même un budget.

E : Quand tu dis deux semaines de suite deux semaines c'est pas deux semaines de suite ?

F : Non, vu que le centre, le week-end, qu'ils doivent rentrer chez eux, on fait du lundi au vendredi.

E : Vous faites ça deux semaines de suite ?

F : Ouais les ados, nous c'est deux petites semaines parce que les ados et les grands, ils l'ont fait le mois dernier où ils ont fait vraiment lundi-vendredi, lundi-vendredi et là on va faire lundi-vendredi sauf qu'après il y a un jour férié je crois lundi ou mardi.

E : Ouais, mardi.

F : Après on fait le pont le lundi. Du coup, pas de centre. Par contre, on part direct mercredi jusqu'à vendredi. Donc ça fera 8 jours de camping.

E : D'accord, toi t'y va alors ?

F : Ouais, j'y vais, je suis avec les grands, du coup, ouais, j'y vais.

E : À deux ?

F : On va à 2 groupes.

E : D'accord.

F : Moyen et grand.

E : D'accord.

F : Après, sur le camp, on est plus séparé, on y va à deux, on mange ensemble pour la... c'est plus pratique que faire son truc...

E : Oui, ok. Sur la sécurité, est-ce qu'il y a des points sur lesquels t'es attaché, pour agir dessus ?

F : Sécurité... sur le centre ?

E : Ouais, en général.

F : Au niveau sécurité, après c'est comme j'en ai parlé tout à l'heure, sécurité avec le matériel, c'est quand il y a du matériel dangereux, il faut le surveiller, mais après sur le centre, il y a tout qui est fait pour les enfants quoi.

E : Ah ouais, comme quoi ?

F : À la limite, le plus dangereux au centre c'est les portes, c'est parce que c'est des grosses portes, ils pourraient se coincer les doigts, mais sinon, il y a tout qui est fait pour... Les tables sont arrondies. Il y a rien qui... Après, on peut toujours se blesser, il y a toujours un truc pour se blesser, mais il n'y a pas de truc, tout ce qui est dangereux, déjà, ça doit être hors de portée des enfants, par exemple on a des trousse pharmacie, ça doit être hors de portée des enfants. C'est le seul truc qu'on doit faire attention sur la sécurité, sinon c'est des trucs que tu fais dans la vie de tous les jours. Il y a pas de truc que tu dois t'imposer en plus parce que tu dis : « ouais, je suis au centre ».

E : Ah ouais ?

F : Il n'y a pas de truc.

E : D'accord.

F : Ce qui est important, c'est l'hygiène par contre. Il faut leur faire laver les mains à chaque repas parce qu'ils y pensent pas tous quand, ils vont aux toilettes aussi. Quand t'es nombreux comme ça, l'hygiène, ça peut aller très vite. Ils peuvent se refiler plein de trucs. Du coup, il faut être super vigilant sur l'hygiène.

E : D'accord. Il y a d'autres points de vigilance pour toi sur la sécurité ?

F : Après, c'est en dehors du centre, c'est à côté de la route parce que souvent ils sont, entre copains, ça chahute tout ça et il y a un truc super bête que les animateurs connaissent pas tous, c'est que les animateurs, enfin les enfants aiment bien donner la main aux animateurs et il faut toujours se mettre du côté de la route parce que justement quand tu te mets du côté de la route

les enfants ils se mettent plus de ce côté là parce que si tu te mets du côté trottoir, déjà tu tiens la main à un enfant du côté de la route. Donc, il pourrait tomber et les enfants, ils préfèrent pas se mettre... pas derrière toi, mais plus du côté pour te voir.

E : D'accord, ok.

F : Du coup, c'est des trucs basiques que j'ai encore appris à une stagiaire le mois dernier.

E : Ah ouais.

F : Ouais. Souvent, ce que j'ai appris aussi parce que la première année, quand j'étais stagiaire... même pas bénévole, je tenais la main à deux enfants. Souvent ils me donnent la main, du coup, il y en a un côté route, un côté trottoir. On m'a appris qu'il fallait pas faire ça, tu dois être du côté du trottoir. Du coup, tu donnes la main qu'à un enfant, mais au moins, eux ils sont en sécurité.

E : C'est un collègue qui te l'avait dit ?

F : Oui, c'est un collègue qui me l'avait dit.

E : Ok. Et dans quel état d'esprit t'es avant de commencer un centre ?

F : J'ai envie. Franchement, c'est un truc euh je kiffe faire tous les ans sinon je serais pas là... et euh... ouais si j'enquille deux mois euh... C'est pas pour l'argent... Si tu fais deux mois pour l'argent euh... tu vas pas supporter.

E : Ah oui ?

F : Ouais, parce que franchement, deux mois, déjà un mois à la fin t'es cassé. Du coup, le deuxième mois, déjà il y a la fatigue qui s'accumule. Donc ouais, si je le fais c'est parce que j'aime ça, j'aime être avec les enfants, j'aime le fonctionnement, comment ça se passe, et limite je préfère, c'est limite des vacances pour moi. C'est un travail, mais c'est quand même des vacances parce qu'au final, je m'amuse avec les enfants, que ce soit avec les 6-7 que j'avais les petits pourtant, mais je m'éclate et avec des grands pareil. Aujourd'hui, je me suis éclaté, j'ai joué avec eux. Limite, des fois on n'aurait pas dit que c'était moi l'animateur parce que on a fait une gamelle, je suis allé me cacher comme tous les autres enfants, voilà quoi. Du coup, je passe des super vacances et eux aussi, même si moi je suis pas en vacances.

E : Ouais, ok.

F : Voilà.

E : Et du coup-là, tu dis à la fin du mois de juillet, on est fatigué, tu ressens un peu ?

F : Toi, t'es cassé. Bah déjà les week-ends, tu passes ton temps chez toi. Après le week-end, vu que t'as plus d'enfants, t'essaies quand même de sortir tout ça, mais dès que tu peux, le dimanche tu décompresses quoi. Après, tu te dis : « *ouais, c'est le week-end, il faut que je sorte quand même pour voir mes potes, parce que la semaine, je peux pas les voir* »

E : Ouais.

F : Après ouais je sais que ouais, à la fin du fin du mois t'es... ouais tu... il faut que t'aies une semaine pour t'en remettre.

E : Ok Et est-ce que il y a des situations dans l'animation où t'estimes qu'on t'as pas assez fait confiance ?

F : Moi j'ai de la chance c'est que Fredo c'est un directeur depuis assez longtemps et ils sent les choses.

E : Hum ? hum.

F : Il sent les trucs et la première année, même en tant que bénévole il m'a tout de suite fait confiance.

E : Ouais.

F : Et après c'est peut-être parce qu'aussi, je me suis tout de suite débrouillé, je me sentais à l'aise et souvent quand un animateur déjà même les animateurs qui étaient avec moi, ils sentent que t'es à l'aise, la première année, ils me laissaient déjà des groupes de 6 pour faire des jeux ou des activités tout seul.

E : Hum.

F : Et du coup moi j'ai pris confiance et genre la première année où j'étais rémunéré, parce que j'ai fait ma première année en tant que bénévole et genre bah justement j'ai passé mon BAFA, c'était en juin mon BAFA, en juillet, j'ai fait mon stage sauf que dès la fin de mon BAFA, j'avais pas pensé à mon stage encore, et c'était juste juillet et je suis allé voir Fredo : « *ouais, est-ce que je peux faire mon stage direct après le BAFA* ». Il m'as dit oui tout de suite sauf que d'habitude tu peux être payé en stage, mais là, il m'a dit : « *sauf que là, tu viens de me le dire une semaine avant le début du centre, je pourrai pas te payer* ». Moi, je dis : « *pas de souci* » tant que mon stage peut être validé. Tu mettras mon appréciation tout ça. Du coup, j'ai refait une deuxième année en bénévole. Et après, première année, ma troisième année de centre, c'était... on est revenus ici, première année rémunérée et Fredo il m'a tout de suite fait confiance, il m'a mis avec un sans BAFA.

E : Ah oui ?

F : Du coup c'est quelqu'un qui connaissait pas tout de suite plus que ça l'animation.

E : Ouais.

F : Mais c'est moi qui devait un peu plus le former. Et après, il a vu que ça marchait bien. Du coup, depuis 3 ans, j'ai des stagiaires à chaque fois sur le centre. Du coup, c'est des stagiaires qui ont passé le BAFA comme moi alors que moi c'était 2 ans avant je passais le BAFA et là, c'est moi en quelque sorte qui devait leur apprendre comment se passe l'animation. C'était leur premier centre, leur premier truc. Du coup, il m'a tout de suite faire confiance mais bon.

E : Ok et quand t'as des stagiaires comme ça, qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais ?

F : Après les stagiaires tu leur dis des trucs, mais franchement, c'est à eux de faire leur travail. Tu peux pas le faire à leur place. Tu es là la première semaine, tu vas leur expliquer : « *c'est ça qu'il faut faire, c'est ça qu'il fait faire* », s'ils le font pas... Après c'est chacun son animation.

J'avais une stagiaire qui, au mois d'avant, qui était pas mal mais, oui franchement, elle s'est bien débrouillée. J'en ai eu des pires que ça, mais voilà, il lui manque encore de prendre des décisions. C'était souvent des trucs, elle venait me demander : « *ouais, je fais ça* ». Après, je suis d'accord, les premières semaines, t'oses pas, tu viens demander, mais la dernière semaine, t'as eu 3 semaines dans les jambes, tu sais comment se passe le centre, tu dois prendre des décisions sans demander à l'animateur, même si c'est un animateur confirmé plus que toi, tu dis : « *ouais, je l'ai fait* ».

(Animatrice 1 : Qu'est-ce que tu refous ici toi ?

F : Bah rien hier t'avais demandé où j'étais, non je déconne, je te laisse dans ta merde.

Animatrice 1 : Ça va où ça ?

F : À côté du truc camping).

F : Du coup ouais voilà. Oui sinon tu dois les prendre un peu par la main, mais même les premiers jours c'est à eux de... de montrer qu'ils sont animateurs... et aux enfants quoi... même s'ils te le montrent pas à toi, ils doivent le montrer aux enfants qu'ils sont pas stagiaires. Pour moi, déjà un stagiaire n'est pas stagiaire. Il est déjà animateur.

E : Ah ouais.

F : Ouais.

E : Et est-ce que tu penses qu'à certains moment on t'a trop fait confiance ou une confiance trop aveugle ?

F : Non. Je suis pas comme ça. Je donne pas ma confiance facilement, je donne des responsabilités aux stagiaires. Des fois, ils m'ont déçu parce que voilà quoi, ils l'ont pas fait, ça m'est déjà arrivé de me trouver pendant presque un mois à gérer un groupe tout seul, mais... voilà quoi... ça me dérange pas plus. Après, je me dis c'est plus leur problème à eux que le mien.

E : Ouais.

F : Ouais, moi, tant que j'ai pas de problème avec les enfants, c'est pas mon problème.

E : D'accord.

F : Après si vraiment, s'il arrive vraiment un truc...

(Animatrice 2 : Bonsoir ça va où ?

F : J'ai une réponse toute faite mais bon tu vas pas apprécier).

F : Donc, voilà, tant qu'il arrive rien aux enfants.

E : Ok... et en toi... est-ce que toi t'as l'impression des fois qu'on t'a fait une confiance trop forte ou trop aveugle ?

F : Non je pense pas. J'ai jamais fait un truc parce que on m'avait fait trop confiance. J'ai toujours été droit, j'ai toujours fait mon travail bien, franchement même quand j'étais bénévole.

Après quand j'étais bénévole, même si on me faisait confiance, je prenais beaucoup moins d'initiatives que maintenant, c'est sûr, j'étais que bénévole, je me disais les gros trucs c'est à l'animateur de le faire. Même si je prenais des initiatives, genre une fois c'était à ma deuxième année, j'étais encore stagiaire et justement une sortie au plan d'eau. Les enfants, après manger, ils commençaient à s'énerver, genre j'ai lancé des activités qui ont commencé à calmer les enfants justement ça a bien plu à l'animatrice qui m'avait dit... justement en bilan elle m'a dit : « *ouais, ça m'a plu que tu lances un truc, on plus, ils commençaient à s'énerver tout ça nanana* ». Du coup voilà, c'est des trucs comme ça. Juste le fait de me dire moi : « *ouais, ça m'a plu, ce que t'as fait c'était bien* ». Du coup, après tu sais que la personne commence à avoir confiance en toi. Du coup, tu fais de plus en plus de trucs comme ça et ça marche. Tu lances plus de trucs. T'as plus confiance en toi.

E : D'accord.

F : Voilà, ce que je dis, il faut déjà avoir confiance en soi. Du coup, si on me donne ta confiance, toi déjà, t'as plus confiance en toi.

E : Et est-ce que l'impression dans ton parcours de devoir faire des choses avec lesquelles t'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ou pas d'accord du tout ?

F : Non. Il y a des trucs... Tu fais ce que t'as envie de faire en fait. Si tu obliges pas des trucs à des enfants, c'est pas pour te l'obliger à toi-même. Après, je suis d'accord par exemple, après c'est des trucs que j'aime bien faire, faire la cuisine, faire la vaisselle tout ça, je m'en fiche complètement. Après, s'il y a des animateurs qui aiment pas ça, là, je suis d'accord, ils seront obligés de le faire et s'ils aimaient pas, il faut qu'ils le fassent il faut qu'ils montrent l'exemple aux enfants, mais, moi perso, si tu fais des trucs de tous les jours, t'es animateur, la vaisselle c'est le truc que tu vas faire chez toi, le ménage pareil, le ménage, si tu nettoies pas ta salle, donc s'il y a des femmes de ménage... des fois, elle vient juste de passer, tu fais une activité derrière. Si tu veux pas que ta salle, elle reste dégueulasse pendant toute la journée, si tu fais pas le ménage, c'est des trucs que t'es obligé de faire, mais moi ça me dérange pas, peut-être qu'il y a des animateurs, peut-être ça les dérangerait, mais il y a pas de truc imposé où tu dois vraiment faire le truc. Il n'y a pas de... non.

E : D'accord, ok, et peut-être... peut-être... est-ce que t'as eu l'impression qu'on te demande de faire des choses, mais pas comme tu les aurais faites ? je sais pas si je me fais bien comprendre.

F : Oui, je vois. Ça, ça arrive plus sur des activités quand t'es en binôme sur un groupe, par exemple le mois de juillet, il y avait des activités manuelles où ma coéquipière, elle commençait à préparer l'activité, mais je la voyais pas du tout comme ça, mais du coup vu qu'elle avait commencé je la laissais faire et du coup, je la voyais pas comme ça, mais ça peut être aussi bien. On ne sait pas. On n'a pas fait la mienne. Du coup, on peut pas savoir si, c'est un truc que j'ai jamais fait. Donc, on peut pas savoir si c'est mieux, mais des fois tu... on t'impose... Après, c'est ça aussi avec la communication. on aurait dû plus communiquer pour se mettre d'accord. Là, c'était plus imposé parce qu'on n'a pas communiqué, mais sinon après... après si c'est plus, comme les trucs, les aliments, il faut faire plus faire attention, des trucs à bien faire tout ça, par exemple, des trucs que tu fais jamais chez toi, les trucs de conserve, les trucs d'aliments, il faut absolument les garder, une fois que tu les as servis aux enfants parce que s'il y a quelqu'un qui est malade, il faut savoir ressortir les étiquettes avec le numéro du lot tout ça nanana. Donc, des trucs. Le seul truc imposé que tu fais pas chez toi c'est vraiment un truc alimentaire ou des trucs comme ça.

(Animatrice 1 : De toute façon, c'est François qui a ses grosses fesses dessus.

F : De quoi ?

Animatrice 1 : Tu serais pas assis sur un sac à main. Bah voilà ! merci. Je ferai ta photo demain Franç ?

F : De qui ? ok mon « cul », ma Johanna ?

Animatrice 1 : Ouais ma photo demain. <1:38:18 inaudible> comme raquette pour demain.

F : Ta gueule.

Animatrice 1 : T'es en interview là ?

F : Bah ouais, attendez j'ai toujours dit que j'étais une star les gars (rires)

E : Est-ce qu'il y a des fois où t'as eu l'impression d'être en dehors des clous dans ta pratique ?

F : Pendant l'activité ?

E : Par exemple.

F : Genre faire un truc qui n'est pas... que je devrais pas faire quoi.

E : Ouais.

F : Non je vois pas... non... non je vois pas... un truc qui. Je me dis : « ouais, il faudrait pas que je fasse ça parce que je suis pas ».

E : Non ? Ok.

F : Non je pense pas.

E : Ok

F : J'en n'ai pas le souvenir... je pense pas.

E : Ok. Euh... alors ça, c'est pas forcément cette année, ça peut être plus ancien ?

F : Ouais, ouais, mais je vois pas. Cette année, déjà c'est sûr, mais avant, je ne pense pas.

E : Non, parce que en dehors des clous pour toi ça veut dire quoi ?

F : Bah c'est-à-dire ne pas respecter euh justement les règles quoi, genre par exemple t'as un trop gros nombre d'enfants, par exemple ça c'est pas dans les clous ou sortir avec des enfants, par exemple sortir avec 14 alors que t'es tout seul, par exemple pour moi c'est un truc sortir des centres c'est des trucs qu'il faut pas faire parce que si tu te fais contrôler bah il y a que toi qui est dans la merde mais c'est surtout ton directeur et ton directeur c'est ce qu'on en parlait encore la dernière fois si ton directeur, il te prend c'est qu'il te fait confiance déjà. Si tu... parce que nous, on est en charge de ses enfants, mais en vrai, celui qui est vraiment en charge, c'est le directeur. Donc, quoi qu'il arrive, s'il se passe un truc, ça va lui retomber dessus. Donc, c'est pour ça qu'il nous a dit : « je vous fais confiance à vous. Donc, je vous charge de garder les

enfants », parce qu'il sait que ça va retomber sur lui s'il se passe un truc. Si on sort à 14 et que je me fais contrôler, je serai déjà dans la merde, mais surtout lui : « t'es pas dans les clous, nanana ». C'est lui qui va avoir des emmerdes.

E : Ok

F : Donc c'est pour ça qu'il fait éviter de faire des trucs comme ça.

E : Et au niveau est-ce que tu pourrais faire, enfin me détailler un évènement ou t'as eu une situation difficile sur le plan de la prise de risque dans laquelle t'aurais été impliqué ?

F : Prise de risque, je m'en rappelle euh une prise de risque ça veut dire que moi je prends une prise de risque par rapport à l'activité ou un truc comme ça ?

E : Comme tu l'entends, comme tu l'entends.

F : Justement, une activité où j'étais avec des petits et il y avait un truc qui était adapté plus pour des gens au-dessus d'eux... du coup plus de matériel tranchant à utiliser tout ça, et du coup pour moi c'était une prise de risque parce qu'il y avait plus de facilité à la blessure, c'est pour ça que je devais, le jour de cette activité-là, beaucoup plus surveiller. Après, j'ai eu de la chance ce jour-là, tout s'est bien passé. Il y a pas eu de coupure, il y a rien eu. Ce jour-là, j'ai eu une prise de risque et ouais c'était un truc que j'ai essayé. Ça a marché plus ou moins parce que il fallait être vraiment beaucoup derrière eux, limite le faire à leur place.

E : Ouais.

F : C'est un truc que je referai pas, parce que la prise de risque était pas utile par rapport au résultat.

E : D'accord. Pendant ce temps-là tu t'es dit quoi ?

F : Pendant le moment, tu penses plus à surveiller qu'il se passe pas d'accidents. C'est après pendant le bilan que tu dis : « ouais, que ça servait à rien de le faire ».

(Directrice-adjointe : Je me permets de vous couper 2 secondes, demain dès que ton groupe est complet, vous partez directement, comme ça, je vous suis avec le J-Nine et vous m'aidez à gonfler les bulles, machins, comme ça vous partez au pédalo en premier.

F : Par contre, moi je pourrai pas aller sur le pédalo.

Directrice-adjointe : Non, ça, c'est pas grave, les grands c'est pas un problème, c'est juste les petits les maters touchent pas les pédales, ça permettrait aux grands d'y retourner donc voilà.

F : Ok)

E : Et ouais et ça c'est t'as un souvenir un peu de comment ça s'est passé, comment eux, ils ont... ?

F : Après eux, faire des trucs de grands, ils aiment et après ce que je dis on était presque, on était deux ou trois je crois sur une activité et on était sur leur dos en fait. On était quasiment 2 ou 3 enfants qui faisaient leur truc et les autres, ils attendaient. Du coup, c'est peut-être ça qui m'a plus embêté, c'est que les autres ils fassent rien pendant que... On aurait pu faire l'activité

tous ensemble, ça m'aurait pas dérangé qu'il y ait du risque et qu'ils se coupent ou un truc comme ça, mais là, vu qu'on était vraiment derrière eux, encore il y avait peut-être deux ou trois tu les laissais faire tout seuls parce qu'ils étaient plus grands que les autres, ils se débrouillaient un peu plus et même les 2 et 3 t'avais les yeux sur eux, du coup t'étais super vigilant, mais voilà c'est pour ça que je te dis, je préfère que tout le monde fasse un truc un petit peu moins dur, mais qu'ils le fassent presque tous en même temps que on fasse 3 par 3 et que les autres attendent quoi, parce que attendre ça veut dire agitation, agitation ça veut dire aussi risques des blessure et puis voilà.

E : Et en quoi c'était une prise de risque pour toi ?

F : Bah moi j'étais... par rapport à la blessure. C'étaient des trucs... Dans les 6-7 ans, il y en a qui osent même pas prendre un couteau rond et ce truc-là, je me suis dit c'étaient vraiment des trucs assez coupants du coup.

E : C'était à quel moment ça ?

F : C'était euh il y a 2 ou 3 ans.

E : D'accord.

F : Ouais 2 ou 3 ans et après je me suis permis parce qu'on était 3 ou 4 animateurs, mais on n'était pas que 2. Du coup, je me suis dit « *on est pas mal, on peut* ». Après, c'était un groupe en plus qui aimait bien les activités manuelles, c'est pour ça que je me suis permis de... qui aimait bien ouais toucher un peu à tout. Du coup, je me suis dit « *ouais pourquoi pas les faire essayer* », et ouais. Après, ça s'est pas mal passé non plus. Après moi, ce qui m'a juste embêté, c'est que voilà tout le monde puisse pas le faire en même temps, ça a pris beaucoup de temps quoi.

E : Hum. C'était juillet ?

F : C'était en juillet ouais.

E : Début ou fin ?

F : C'était plus vers la fin parce que justement, j'avais mis... C'était pas une activité prévue à la base, mais vu qu'on se voyait qu'en activité manuelle ça, * ça gérait plutôt pas mal... et bah on a dit : « ouais, on pourrait peut-être essayer de faire ça ». On l'avait peut-être vu autrement à la base mais on avait essayé de changer pour...

E : Du coup, vous organisez vos journées ?

F : Les journées... on fait les journées comme je t'ai dit 2 ou 3 mois à l'avance sauf ce que dit le directeur c'est que le planning n'est pas inscrit dans le marbre, c'est-à-dire qu'une activité même la veille, tu peux la changer. Si tu dis : « ouais, je pense que ça va être trop compliqué pour les enfants ou ouais ça va pas les intéresser du tout », c'est pour ça que moi avec les grands je parle des activités qu'on va faire, si ça les intéresse ou pas.

E : Oui, d'accord.

F : Si ça les intéresse pas, on change.

E : Ah oui.

F : On peut faire un truc que vous voulez et c'est pareil avec les grands comme les petits. Si je vois que les petits font une activité que ça plaît pas ou qu'ils pensent que ça va jamais marcher ou réussir à faire tu peux la changer.

E : D'accord

F : C'est comme... J'avais pas prévu dans mon planning, mais ils m'en ont parlé les grands. On a des bmx que nous prêtent des... je sais plus qui, un parent, je sais plus quoi, ils nous prêtent des bmx, on en a 10. On a un terrain de bmx. Ils m'ont demandé de faire du bmx, bim un moment où il n'y a pas une grosse activité, je vais placer le truc bmx qu'on aille au bmx.

E : D'accord. Ok.

F : Voilà.

E : Alors est-ce que tu pourrais me parler un peu, enfin pas de cette équipe-là, mais de l'équipe d'animation, qu'est-ce que... qu'est-ce que t'as à en dire en général ?

F : Bah on n'est pas tous là pour s'aimer, mais je pense que dans une équipe d'animation c'est beaucoup mieux si on s'entend bien.

E : Ouais.

F : C'est comme je te disais, il y a ma première année où j'avais commencé il y a 5-6 ans, tout le monde se connaissait, je suis arrivé déjà, tout le monde se connaissait et en plus ce qui était bien c'est qu'ils fermaient pas la porte aux nouveaux entrants, c'est-à-dire que quand on est entré, limite ils nous parlaient comme si on se connaissait depuis... Du coup, on est entré en une semaine, on rigolait déjà tous ensemble, tout ça. Du coup, ça se sentait dans l'animation je trouve. Déjà, pendant les temps d'animation, il y avait plus d'intergroupe nanana, des trucs comme ça et justement pendant les préparations, ça nous dérangeait pas de rester le soir tard parce qu'on était vraiment entre potes. Du coup, les vendredis soirs, on allait faire des soirées ensemble et même ça, des petits trucs comme ça, ça rapproche. Du coup, quand tu te rapproches, après dans l'animation, tout roule.

(Tiffanie, Animatrice 3 : Excusez-moi de vous déranger il y a que François qui passe ou je passe aussi ici ?

E : Ouh, il est quelle heure ?

Tiffanie, Animatrice 3 : 8h30.

E : Après, on peut repasser un autre jour.

Tiffanie, Animatrice 3 : Ouais, un autre jour. Ouais, ça me dérange pas, pas demain soir.

E : Pas demain soir, c'est ça ?

F : C'est son anniversaire, elle fête son anniversaire demain soir.

E : Je sais pas comment on peut faire.

Tiffanie, Animatrice 3 : Ou alors le vendredi c'est pas une bonne idée ?

E : Je peux prendre ton numéro de téléphone ?

Tiffanie, Animatrice 3 : Ouais.

E : Super hop.

Tiffanie, Animatrice 3 : 06.**.**.**.**, moi c'est Louise.

E : Ça marche.

Tiffanie, Animatrice 3 : Bonne soirée, à demain.

E : Bonne soirée.

Tiffanie, Animatrice 3 : Ils savent pas où c'est le plan d'eau.

F : Ils savent pas où c'est le plan d'eau ?)

F : Voilà.

E : Tu disais tout roule ?

F : Tout roule, ouais. Après, c'est pas toujours le cas il y a moins d'affinités avec d'autres et ça se sent... bah déjà juste pour les trucs de préparation. Si tout le monde s'entend bien, tout le monde va faire le truc ensemble.

E : Hum

F : Tu vois ce que je veux dire ? Alors que si untel s'entend pas avec untel, ils vont faire chacun leur truc de leur côté et il y a des trucs qui vont être oubliés, c'est sûr et certain*. Après, là, les nouveaux, ils ont de la chance, c'est qu'il y a des anciens comme moi, Tiffanie ou Solène qui connaissent les trucs par cœur. Ça, c'est des trucs qu'on fait tous les ans. Du coup, on prépare à l'avance et bim tout est fait, ils ont même pas besoin de s'en occuper, ce qui est dommage pour eux, c'est que si un jour ils refont une sortie dans un autre centre comme ça, ils vont pas savoir ce qu'il faut faire, pas savoir ce qu'il faut préparer ***, c'est ça qui est bête, c'est parce qu'ils s'investissent pas, même les gens qui s'investissent un minimum, même si c'est pas eux qui le font, on dit : « *viens voir comment je fais ça nanana* », l'année d'après s'ils reviennent ici, ils savent comment faire ou même s'ils vont dans un autre centre, ils peuvent dire : « *ouais, il faut prendre ça, il faut prendre ça, je me rappelle, nanana* ». Après, c'est comme je dis, c'est vraiment chacun voit comme il veut l'animation, moi je la vois d'une manière, je sais que je m'investis beaucoup, tout le monde n'est pas comme ça, chacun fait ce qu'il veut, mais c'est mieux quand l'équipe d'animation est plus soudée, ça c'est sûr.

E : Est-ce que tu... à certains moments, c'est plus difficile d'agir auprès des enfants dans certains cas ? Selon toi ?

F : Euh d'agir auprès des enfants... Bah ça dépend des situations, il y a des situations qui sont pas faciles, c'est sûr. Il y a la situation déjà où les enfants ont des problèmes.

E : Ouais.

F : Où... t'es obligé de... limite... il faut t'écarter un peu du groupe, mais par exemple si t'es tout seul, et qu'il y a une fille ou un garçon qui a un problème, les autres ils vont tout de suite s'intéresser. Du coup, tu peux pas utiliser les mêmes mots parce que t'as pas envie que tout le monde sache l'histoire que quand t'es en individuel ou pareil il y a une situation qui m'a gênée le mois dernier, il y a un enfant qui n'arrêtait pas, c'était le premier jour du centre et je demande pour faire la présentation de tous les enfants, je leur demande leur âge, leur prénom et s'ils ont un frère et sœur, voilà, qu'ils connaissent un peu tous les autres. Il y a une fille où sa petite sœur est morte il y a 2 ou 3 ans.

E : Ouais.

F : Et du coup, elle dit son prénom, son âge, sa couleur préférée. Je lui dis : « *est-ce que t'as une sœur ?* ». Elle me dit : « *oui* », mais moi, je savais pas encore qu'elle avait une sœur morte. Du coup, je dis : « elle a quel âge ». elle a dit : « *elle a pas d'âge, elle est avec Dieu* ». Du coup, c'est une situation où il faut vite passer, mais du coup, il faut en reparler avec l'enfant parce qu'elle ça veut dire que c'est encore dans sa tête, mais il faut pas en parler devant tout le monde, mais il faut quand même passer, parce que si tu restes bloqué sur cette situation-là, les enfants ils vont comprendre, parce que là je suis passé direct, j'ai dit : « *ah d'accord* », et je suis passé à l'autre enfant, comme si rien ne s'était passé. Du coup, les enfants ils ont pas capté, mais si tu restes bloqué et bah les enfants ils captent tout de suite et pareil cette même enfant, à un moment, elle joue avec une autre enfant et je sais plus elle fait un truc et je dis : « *ouais, rapprochez-vous ou écartez-vous tout ça* », pareil, elle me dit : « *je peux pas, il y a ma sœur* ». Je dis : « il y a pas ta sœur tout ça ». Elle dit : « si, elle est entre nous deux », et du coup c'est encore un truc où l'autre enfant elle a commencé à la regarder bizarrement en croyant qu'elle était folle et tout ça. C'est un truc où il faut expliquer c'est une situation pas facile pour dire : « *ouais, c'est parce que sa sœur, elle est morte* ». Tu lui expliques pas comme ça, faut expliquer à l'enfant c'est normal, elle est pas folle, il y a juste sa petite sœur qui est morte il y a pas longtemps, juste des trucs comme ça ou quand les parents ils viennent te parler d'un truc sur leur enfant qui a pas envie de se savoir, il y a quand même les enfants autour. Il y a plein de situations comme ça où il faut réussir à gérer les enfants sans qu'ils sachent trop ce qu'on dit ou quand t'as... ça arrive qu'il y ait des animateurs qui ont des problèmes personnels et à gérer les deux en même temps, des fois c'est dur ou même des animateurs qui ont un problème entre eux qui doivent faire bonne figure devant leur enfant, c'est plein de situations qui sont pas faciles.

E : Ouais, t'as un exemple de ça ?

F : Moi personnellement, j'ai pas eu de problèmes mais oui c'est déjà arrivé qu'il y ait des animateurs qui peuvent pas se piffer et le directeur, il a toujours dit, de toute façon, devant les enfants et les parents, il nous dit toujours d'avoir l'happy face, ça veut dire toujours grand sourire. On doit pas montrer même si on a passé une mauvaise nuit ou un truc comme ça parce que c'est pareil *, dès que tu tires la gueule les enfants ils peuvent en profiter très très vite. Du coup, voilà, il faut être toujours content et même si tu piffres pas un animateur, il faut pas rester à côté, tu vas faire ton jeu à côté. Après, s'ils sont sur le même groupe, là c'est un peu plus gênant parce qu'ils doivent communiquer. C'est des trucs que les enfants ne doivent pas voir, mais des fois c'est pas facile à cacher.

E : Euh où est-ce que tu placerais la limite du risque toi la ligne à pas franchir par rapport aux enfants ?

F : Bah dès qu'il y a blessure.

E : Ouais.

F : Ou dès qu'il peut y avoir blessure d'ailleurs. Le risque, par exemple un truc tout con, il y a le muret là-bas, on leur interdit de monter dessus, enfin ils peuvent être assis dessus, mais jusqu'à l'équilibre. Pourtant le muret, il est grand comme ç, mais il suffit qu'ils fassent le con dessus pour qu'il y en ait un qui tombe et qui se fracasse la tête, ça peut aller très vite. Moi, c'est ça la limite, dès que tu peux jouer, dès que tu te fais pas mal, dès que tu peux pas te faire mal, tu fais tout ce que tu veux.

E : D'accord, ok.

F : Dès que tu commences à faire un truc où il y a la possibilité de se faire mal, après tu peux te faire mal en faisant tout et n'importe quoi, mais dès que tu provoques pas le truc, par exemple tu peux courir et prendre une branche, tu peux très bien tomber et te faire très très mal...

E : Ouais.

F : Pour moi, provoquer sa blessure ça va être par exemple marcher sur le muret. Je sais très bien qu'ils peuvent le faire 10 fois sans se faire mal, mais il suffit d'une fois pour là, il y a plus de risques de se faire mal. Voilà, c'est ça la limite un truc où tu dis : « *ouais, il faut réfléchir* ». Là ils peuvent se faire mal, du coup, il vaut mieux pas le faire.

E : Par exemple tu dis courir et se prendre une branche ils peuvent le faire ou pas et du coup, ça, ils peuvent le faire ou pas ?

F : Bah oui, parce que ça, c'est un truc où on leur dit de faire attention. De toute façon, on n'a pas le droit de courir à l'intérieur, ça ils le savent parce que c'est le truc tu peux tomber sur un coin un truc comme ça. Tu vois déjà, à l'intérieur, il y a plus de risque à se faire mal, on interdit. Dehors, t'es dans l'herbe tout ça, par exemple, sur les chemins en béton. Ils ont pas le droit de courir, c'est des trucs cadrés parce que sur un chemin en béton, si tu tombes là, c'est sûr tu saignes, tu t'ouvres, alors que tu tombes sur l'herbe, voilà, là où il y a beaucoup moins de risque de se faire mal. C'est là où il y a plus de risque, c'est là qu'il faut interdire.

E : D'accord, ok. Est-ce que tu repères des pratiques ou des activités qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ?

F : Je vois pas. Après, toute activité, il y a des risques, que ce soit au foot, au handball tu peux très bien te faire mal... voilà quoi... Un jour on a fait un truc une bâche avec de l'eau il y a un enfant, alors qu'on avait enlevé tous les cailloux, un enfant a glissé sur un caillou tranchant et il s'est ouvert la fesse avec le caillou, alors qu'à la base, il s'amusait sur une bâche avec du savon. Tout est risqué, voilà, quoi. On fait pas d'activité où... Tout est contrôlé, tant que c'est contrôlé, même ce mois d'août je vais faire de la boxe, on leur a interdit de se battre mais une fois que c'est réglé tout ça, ils vont faire l'activité boxe, ils vont comprendre que voilà quoi... il y a des coups à pas mettre, tout ça, nanana, voilà quoi.

E : Je vais le dire un peu autrement, est-ce qu'il y a des activités ou des pratiques que tu ferais pas, parce que tu les trouves fondamentalement risquées ?

F : Pratiques sportives, je trouve pas, si c'est bien encadré, que ce soit rugby ou autre, pourtant c'est des sports de contact et violents, si c'est bien encadré, après il faut que les enfants suivent tes règles, dès qu'un enfant suit pas tes règles et que ça devient dangereux, il faut tout de suite mettre, c'est comme à chaque fois, s'il y a des règles, franchement ça passe. Un truc que tu fais

toi-même et si ça veut dire que t'arrives à le faire, un enfant peut très bien le faire. Donc, si toi t'as déjà joué au rugby ou au machin truc, un enfant peut le faire. Après, c'est sûr, on fera pas de lancer de couteau, de machin comme ça voilà quoi.

E : Ok. Et pour toi quelles sont les conditions qui peuvent amener le plus d'insécurité dans l'animation en général ?

F : Justement les conditions, c'est si t'as pas de règles. Si tu poses une activité, tu dis : « *allez, faites la !* », si tu poses pas les règles comment il faut faire, c'est là qu'il y a le plus de risque de se faire mal quoi.

E : D'accord. Ok.

F : C'est comme par exemple ici, je fais... on a fait une gamelle ici, même si c'est des grands, j'impose une limite...

E : De terrain ?

F : De terrain. Je leur dis : « n'allez pas jusqu'en haut là-bas », parce que même si c'est des grands, il est tout là-bas derrière, il se fait mal je le vois pas et c'est là que ça devient dangereux, alors qu'il se fait mal, trébucher, s'ouvrir le genou devant moi... Je suis là pour le soigner ou appeler les pompiers au cas où, alors que si là-bas imagine, il se cache dans un coin il se tue, il se fait mal à un genou, il peut rester là-bas le temps qu'on le trouve.

E : D'accord, ok.

F : Voilà, il faut toujours des limites et des règles.

E : D'accord et toi au niveau personnel, est-ce que t'as pris dans risques en animation mais au niveau personnel quoi ?

F : Non... Après il y a pas trop de risques à prendre.

E : Pris ou rencontré ?

F : Franchement, comme ça, je vois pas du tout de prise de risque. Non, c'est assez contrôlé en fait vu qu'on sait déjà à l'avance ce qu'on fait, bah il n'y a pas de prise de risque ou encore comme je disais tout à l'heure, une activité que tu connais pas, que tu maîtrises pas, là ça pourrait être un risque pour toi parce qu'imagines, tu sais pas utiliser une scie sauteuse ou un truc comme ça et ton directeur t'impose cette activité-là, toi-même tu peux te blesser.

E : Je comprends, oui.

F : Et du coup, les enfants aussi peuvent se blesser, mais là, c'est des trucs qu'on a choisi nous-même, même si c'est un truc que t'as jamais fait, t'as déjà regardé comment il faut le faire et souvent notre directeur, il nous dit de l'essayer avant. Du coup, c'est des trucs que t'essaies avant et que tu dis : « *ouais, c'est bon, j'ai réussi à le faire, c'est bon* ». Il y a plus de risque, voilà.

E : D'accord, ok.

F : De toute façon, je pense que si tu fais une activité où toi-même déjà tu appréhendes, les enfants, ils seront pas dedans.

E : Ah oui ?

Voilà, s'ils sentent que toi t'es pas dedans, les autres, ils seront pas dedans non plus.

E : D'accord et quand tu la prépares ou quand tu la fais avant tu... c'est pas le cas ?

F : Bah si par exemple on fait une activité manuelle.

(Directeur : Excusez-moi, je viens de dire à l'équipe que là ce soir, je vais foncer à 21h quoi qu'il arrive.

F : Ok, pas des souci.

Directeur : Parce que déjà, je suis plus en état, je suis pas bien journée et puis je veux qu'ils se reposent parce que la journée de demain, elle va être longue et dure. Voilà.

F : Non, c'est le plan d'eau.

Directeur : Moi, j'aime bien.

F : Moi, je kiffe le plan d'eau.

Directeur : Mais j'y vais jamais, j'y vais plus.

F : Cette année, tu vas y aller.

Directeur : Non, non, non, non, là je suis en retard sur les factures. Je peux pas me permettre d'envoyer les factures de juillet trop tard vis-à-vis des parents, ça, c'est pas professionnel, ça se fait pas.

F : D'accord.

Directeur : Il y en a qui gèrent leur budget là <2:02:18 inaudible>, ils sont en vacances*. Le trésor public, c'est des fonctionnaires. Je te rappelle que <2:02:22 inaudible>. Eux, avec le pont du 15 août, ils seraient foutus de recevoir les factures, les parents, si on se dépêche pas en septembre).

F : Du coup, je disais ?

E : Euh je t'ai demandé si le fait de préparer...

F : Ah oui, une activité manuelle, moi, j'aime bien, c'est la faire comme si c'était un enfant qui la faisait. Comme ça, avant de la faire il voit déjà le résultat. Donc, ça veut dire, je m'applique, je la décors, je la fais vraiment le mieux possible même si c'est plus rapidement fait, j'aurais pu la faire mieux, mais je la décors quand même tout ça, nanana, je la colorie tout ça et je la fais vraiment comme si c'était un enfant qui devait la faire. Comme ça, ils voient le résultat et souvent, vu que c'est un adulte qui l'a fait et que souvent, c'est bien fait, ils vont dire : « ah oui, moi j'ai envie d'avoir la même chose ».

E : D'accord.

F : Après le problème avec ça, enfin problème entre guillemets, c'est que quand tu fais un modèle, il y a beaucoup d'enfants qui copient ton modèle. Du coup, c'est pas personnel, genre une fois j'avais fait un truc, je ne sais plus ce que c'était, un blason, c'était l'année dernière, un blason, un truc tout bidon. J'avais fait un blason, je l'avais coupé dans du carton tout ça j'avais fait un drapeau de la France dessus et j'avais dit d'écrire leur nom, chacun leur nom, tout ça. Ils tous écrit leur nom. Ensuite, j'ai coupé le blason d'une façon un peu plus différente. Par contre, ils ont fait tous le drapeau de la France quasiment, parce que voilà, ça faisait bien sur le mien. Du coup, ils ont dit : « moi je fais ça » et ils ont tous fait ça. Après, c'est pas très grave, mais voilà, c'est mieux quand c'est personnel, mais voilà ça veut dire qu'ils ont vu le modèle, ils se sont dit c'est bien fait, puis ils se sont tous mis dedans et ils ont refait la même chose, mais au moins, il y avait leur prénom, c'était personnel.

E : Et tu t'attendais pas à ce qu'ils fassent ?

F : Je m'attendais pas. Ça m'est déjà arrivé que 2-3 enfants le fassent, mais là, ça m'a plus choqué l'année dernière, parce qu'il a vraiment presque la moitié du groupe, après c'était le blason plus pour les trucs, c'était les châteaux-forts tout ça, le château-fort c'est plus la France tout ça. Du coup, c'est peut-être pour ça qu'ils ont fait les drapeaux plus...

Ok et est-ce que dans certaines circonstances d'animation, est-ce que t'es plus disposé à accepter l'incertitude ?

F : Après, quand tu fais un truc que t'as jamais fait avec les enfants, t'es toujours dans l'incertitude, parce que tu sais jamais comment ça va se passer.

E : Ouais.

F : Même quand tu l'as fait, par exemple, ça m'est déjà arrivé de faire une activité avec les 6-7 ans, parce que moi, je fais... tous les ans je fais les 6-7 ans au mois de juillet, de faire une activité qui a super bien marché avec les 6-7 ans et qui va pas marcher après avec... 2 ans ou 3 ans après, avec d'autres 6-7 ans. Donc, on est toujours dans l'incertitude de savoir si ça va marcher ou pas et même si c'est les mêmes enfants, t'es toujours dans l'incertitude de savoir si tout le monde va aimer ou pas, parce qu'il y a toujours des enfants dans un groupe, surtout en juillet, dans un groupe de 24, la probabilité pour que tout le monde aime l'activité, elle est minime, elle est très minime*.

E : D'accord.

F : Mais après c'est comme ça, s'ils aiment pas, tu vas pas les forcer ce que je disais, s'ils aiment pas ils aiment pas, si la majorité aime, elle est contente, t'as réussi ton travail***. Il faut pas se dire : « *Ouais, j'ai raté mon activité parce qu'il y en a un ou deux qui veulent pas la faire ou qui n'aiment pas la faire* ».

E : Ok et qu'est qui peut influencer selon toi ton rapport au risque dans l'animation ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

F : Comme je disais, moi je suis pas, je prends pas trop de risque donc...

E : Est-ce que c'est toujours pareil ou est-ce que ça peut changer à certains moments ?

F : Après je trouve c'est un peu pareil.

E : Ouais ?

F : Ouais... Ça dépend, ouais... ouais, ça dépend des activités parce que c'est pas les mêmes risques, mais sinon d'année en année c'est toujours les, pour moi, c'est toujours les mêmes risques, il y a pas un truc qui sera moins dangereux d'une année sur l'autre. Du coup, c'est à peu près la même chose, c'est le risque, il changera pas pour moi c'est... de toute façon une fois que t'as un truc dans la tête...

E : Ouais.

F : Ouais à part si tu... si une autre personne qui te prouve le contraire en faisant la même activité que t'as pas voulu faire avec tes enfants, là, tu dis : « *si ça marche avec eux* ». Moi, ça m'est jamais arrivé perso, mais à mon avis, ça a déjà dû arriver une activité que t'as pas voulu faire ou même un jeu hein, tu dis : « ils sont trop petits pour faire ce jeu » et en fait ils y arrivent à de le faire avec les mêmes tranches d'âge. Tu dis : « *s'ils y arrivent, moi aussi je peux le faire* ».

E : Hum. Et euh bon globalement, le risque qu'est-ce que c'est pour toi, la définition du risque ?

F : Bah après des risques, il faut en prendre dans l'animation parce que sans risque, tu fais que des trucs que tu connais*. Du coup, ça devient un peu faux. Il faut risquer. Le risque, pour moi, c'est prendre des initiatives, des trucs que t'as pas fait, que t'as jamais faits. Ça, c'est prendre un risque pour moi, c'est une activité que personne n'a jamais fait, que même toi tu l'as fait que tout seul, t'as jamais fait avec les enfants, prendre de risque de l'essayer avec les enfants. Ça peut pas marcher, si ça se trouve ça va marcher ou ça va pas marcher, mais faut prendre le risque parce que si tu la fais pas peut-être que tu dis : « *ouais, ça aurait pu marcher* », mais tu sauras jamais, alors que là si tu la testes, ça marche pas, tu la mets de côté ou tu l'améliores et si ça marche, t'es content d'avoir pris le risque de l'avoir fait parce que ça a marché, les enfants, ils se sont éclatés et puis voilà. Donc, ouais il faut prendre des risques, je pense que tout animateur doit prendre des risques.

E : Ouais ?

F : Ouais je pense.

E : Au niveau de faire quelque chose qu'il connaît pas quoi.

F : C'est ça... c'est ça... même au niveau de quelque chose qu'il connaît... il peut prendre le risque de modifier... de modifier son activité. Après, peut-être ça va la rendre meilleure, peut-être ça va la rendre plus nulle, mais même si ça la rend plus nulle, après il peut revenir comme c'était avant, mais il faut prendre le risque de la modifier, parce qu'imagines si tu modifies et que le jeu devient meilleur, tu peux garder cette modification pour qu'ils kiffent encore plus le jeu.

E : D'accord et quand tu dis tout le monde devrait, tu penses que c'est pas le cas ?

F : Je pense que oui. Il y a des animateurs qui restent sur ce qu'ils savent faire en se disant : « si c'est bien comme ça, on change pas », mais je pense que pour des enfants, des fois c'est bien de changer.

E : Ouais.

F : Du coup, il faut prendre des risques.

E : Et la définition du dictionnaire, ce serait quoi du risque pour toi, enfin ton dictionnaire on va dire ?

F : Risque, pour moi, c'est synonyme de tenter.

E : Ah oui.

F : Il faut tenter... prendre des risques c'est tenter.

E : D'accord.

F : Quitte à être déçu, il faut tenter.

E : Et dans la vie de tous les jours ça serait, ça pourrait être quoi ?

F : Bah risque, après... pfff... après ouais... dans la vie de tous les jours, le risque... ça peut être aussi tenter et... pfff bah ouais... bah ouais c'est ça... même dans la vie de tous les jours c'est ouais... ouais c'est tenter.

E : Ouais ?

F : Ouais.

E : T'as des exemples de pratiques risquées ?

F : Euh qu'est-ce que j'avais vu ?... euh bah... par exemple... genre avant, je faisais un peu de motocross, c'est un sport que... à part ton casque, tu peux très vite chuter.

E : Ouais.

F : Mais si la première fois tu risques, tu tentes pas d'y aller...

E : Ouais.

F : Il faut prendre le risque de le faire en fait moi. Du coup, pour moi, c'est des trucs comme ça. Il faut tenter, c'est comme dans l'animation, si tu tentes pas une première fois bah c'est comme on dit : « c'est en tombant qu'on apprend ». Si tu tombes pas, t'apprends pas, du coup t'avances pas.

E : Hum, hum.

F : Après, c'est sûr que des fois tu risques des trucs qui font que ça va pas après, mais au moins tu les as tentés tu regrettes pas de la... tu regrettes pas quoi.

E : Et... et des situations, est-ce que tu pourrais... tu pourrais me dire dans la vie de tous les jours des situations que tu trouves dangereuses ?

F : Dangereuses ? Situations dangereuses, en tant que moi-même ?

E : Que toi tu trouves dangereuses.

F : Situations dangereuses... Bah après c'est pareil... tout ce qui est véhicule à grande vitesse... ça pour moi, c'est un truc dangereux... déjà ouais la voiture... euh après bah pour tout le monde... ce qui est fait tout ça, souvent on aime bien jouer avec le feu, tout ça, quand on se brûle, ça peut devenir très dangereux. Après, qu'est ce qui est dangereux, un truc qui m'impressionne souvent sur facebook, c'est les gens qui se mettent en équilibre au bord des immeubles ou des trucs comme ça, pour moi c'est prendre des risques inutilement des trucs comme ça. Ça, c'est vraiment dangereux.

E : D'accord.

F : Faire des poiriers ou des trucs comme ça sur des poutres en hauteur... voilà, ça pour moi c'est des trucs dangereux qui ne servent à rien.

E : Et c'est quoi la différence pour toi entre prendre un risque et être en danger ?

F : Tu peux prendre un risque sans être en danger... parce que tu peux prendre un risque de faire quelque chose euh sans que ça te mette en danger même si tu prends un risque ça marche pas, peut-être c'est... ça sera pas comme tu veux, mais t'es pas en danger, oui tu peux être en danger. Pour être en danger, il faut par contre, il faut prendre le risque je pense parce que pour que ça soit dangereux faut que tu te dises : « ouais, il faut que je le fasse ». Tu peux pas... sinon il y a rien qui est dangereux si tu prends pas de risque... donc voilà. Dangereux, pour être dangereux, c'est quand il y a un truc où vraiment tu... tu peux te faire vraiment très mal... ouais ou, un truc où ouais... bah voilà par exemple, c'est vraiment dangereux le truc qu'ils font des équilibres là voilà, c'est vraiment prendre un risque dangereux. Ça, c'est dangereux ou même les gens qui roulent à je sais pas combien en voiture, ça c'est vraiment dangereux. En plus, le pire c'est que c'est pas que pour eux dangereux pour eux, c'est dangereux pour les autres.

E : D'accord. Bon est-ce que t'as des choses à rajouter ?

F : Non, j'ai l'impression d'avoir tout dit.

E : Il te semble important de rajouter des choses ?

F : Euh juste quand t'es animateur, il faut bien avoir une relation av avec les enfants, mais il faut aussi avoir une relation avec les parents.

E : Ouais.

F : Parce que quand t'es petit, tu racontes... tu racontes ce que t'as aimé ou des fois t'as des petits qui parlent pas beaucoup à leurs parents et les parents, ils ont besoin d'être rassurés de savoir ce qu'ils ont fait de la journée et même quand ça va pas, il faut le dire aux parents.

E : Oula, d'accord, ouais, ok.

F : Et ouais les parents, ils veulent savoir ce qu'ils font dans la journée, quand ça va pas, il faut leur dire, parce que soit c'est eux qui doivent encadrer ou un truc comme ça. Donc, il faut vraiment tout leur dire, il faut leur dire quand ça s'est bien passé, quand ça s'est pas bien passé. Il y a une relation comme ça. Après, il y a des parents qui le cherchent pas, ils viennent prendre leur enfant et repartent direct. Il faut pas chercher, mais par contre dès qu'il y a un parent qui vient vers toi, toi t'es dans l'obligation en tant qu'animateur de lui donner les informations, dont il a besoin, parce que oui je suis d'accord, moi je me mets à la place d'un parent et je donne mon enfant, enfin je prête mon enfant, je confie mon enfant à un animateur qui quand je vais le

voir il me dit rien du tout, t'es pas rassuré et limite et le lendemain, tu le remets pas au centre, alors que quand t'as un animateur qui dit : « oui, on a fait ça aujourd'hui, nanana, demain on va faire ça, il faut prévoir ça », tu dis : « c'est bon, il est encadré, je sais ce qu'il va faire nanana, ce qu'il a fait aujourd'hui, il s'est amusé, tout ça ». T'as confiance, tu déposes ton enfant le matin, tu repars tranquille la journée, tu viens le rechercher le soir. Je pense que c'est important.

E : Ouais, ok hum ça tu le fais ?

F : Moi ça je le fais ouais... j'avais du mal au début... les premières années... mais c'est un truc en fait c'est simple en fait à faire. Après, je sais que je suis quelqu'un d'assez sociable, maintenant, je connais de plus en plus de parents, c'est assez facile, mais euh ouais il faut le faire... il faut le faire. Je me suis forcé une année bah la première je suis arrivé ici où justement j'ai commencé à avoir quelqu'un d'autre à superviser alors qu'avant, c'était plus moi qu'on supervisait, du coup ça c'était plus les animateurs confirmés qui le faisaient... et là vu que je voyais que l'autre, le faisait pas l'autre animatrice le faisait pas, je me suis dit : « il faut que je me force ». En fait, ça m'a plu en fait, c'est pas compliqué, tu vas voir les parents. En plus des fois, les parents, ils te parlent d'un truc complètement autres ils vont te parler, vu que tu vois qu'ils parlent avec eux, ils vont te parler de leur travail, nanana, de comment ça se passe à l'extérieur avec sa fille, oui*** Après les vacances. Du coup, tu commences, si tu... c'est pareil, si t'as confiance en toi et si les parents ils ont confiance en toi et bah ce sera plus facile pour les enfants. Franchement, l'animation c'est une question de confiance. Si les enfants ils ont confiance en toi, toi, t'as confiance en toi, les parents ils ont confiance en toi, ça peut que bien se passer.

E : Pour toi ça participe à la confiance...

F : La confiance ouais... Ça participe à la confiance d'aller parler aux parents, de parler même quand je les vois à l'extérieur, les parents, je suis obligé de dire un petit bonjour, comment ça va, pas grand-chose en fait. On parle à l'extérieur. Comme ça, ils se disent pas : « *ah, en fait c'est qu'un mec qui est bien en tant qu'animateur, il est... il prend aussi des nouvelles dehors* » parce que si on me voit dehors je suis un gros con, ils vont dire : « *bah en fait c'est un gros con ce mec-là et il fait genre devant nous mais en fait, si ça se trouve, même quand on n'est pas là avec nos enfants il fait n'importe quoi* ». Du coup, rester le même animateur, c'est une image que tu dois avoir. Après, je sais c'est moi je joue pas un jeu du coup... dire bonjour aux parents à l'extérieur tout ça je sais que... il y a même des parents, je les vois à l'extérieur... ils ont mon numéro tu vois... ils s'en servent pas forcément... mais ils ont mon numéro. Je sais que maintenant, on fait beaucoup, quand on part avec les petits en camping, ils ont notre numéro de téléphone, ils nous envoient un petit message ou un petit appel pour dire : « *comment ça se passe ?* », parce que souvent, il y en a qui n'ont pas l'habitude de partir en camping et savoir que leur enfant, 2-3, il part sans leurs parents, ils sont pas très rassurés. Du coup, ils appellent. Je sais qu'on l'a très bien fait cette année avec mes collègues et que les parents, ils l'ont dit au directeur : « *ouais c'était cool qu'ils donnent beaucoup de nouvelles des enfants* », comme ça ; « *on était rassurés* ». Du coup, ils passent aussi eux une semaine tranquille et ça leur fait aussi des vacances le soir de pas avoir d'enfants à leur maison, 2-3 jours ça fait du bien pour les parents du coup, ça les repose. Les enfants, ils sont en train de s'éclater au camping et puis voilà.

E : Ok, Bon d'autres chose à rajouter ?

F : Ça me va.

E : Bah Je vais prendre tac tac tac, toi c'est François ?

F : Oui c'est ça.

E : Ton âge ?

F : J'ai 21.

E : 21 ans. Ton parcours dans l'animation donc c'est pour être bien sûr donc la première année bénévole ?

F : Bénévole après stagiaire et après BAFA complet.

E : Combien d'années ?

F : J'ai commencé à 16 ans bénévole, à 17 ans stagiaire, 18 19 20 21. Donc, ça fait 4 ans que je suis BAFA complet.

E : D'accord ok ton stage BAFA tu l'avais passé avec qui ?

F : L'UFCV.

E : L'UFCV ?

F : À Wadors.

E : À Wadors ? d'accord, tu dormais là-bas c'était internat ?

F : Ouais ouais, moi j'ai fait internat c'est super l'internat. Je connais plein de potes qui l'ont pas fait en internat mais c'est c'est génial.

E : Du coup, c'est pas pareil ?

F : Ils ont pas les veillées déjà, ils ont pas les veillées à préparer et c'est pas la même ambiance, quand tu dors là-bas, bah tu dois préparer tes activités là-bas, du coup, t'es avec les autres à la fin on était tous potes, c'était comme des vacances sauf que tu devais travailler, c'était cool franchement. Mes deux deux stages, je les ai fait en internat et franchement c'était cool.

E : Et les veillées, ça te sert ?

F : Les veillées euh après avec des petits, les veillées j'en fais pas trop. Après, plus les grands en camping tu peux faire des veillées. Après, à Vautard, on a beaucoup de trucs le soir qui sont organisés, du coup, on fait pas trop de veillées, mais ça nous arrive de faire un loup garou et ça me sert pas trop, mais ouais mais c'est toujours bien de savoir faire des veillées. Imaginons si à un moment je veux changer je veux faire des colonies de vacances, les veillées, ça va forcément me servir.

E : Tu penses en faire ?

F : Je suis pas trop colonie de vacances, je préfère en centre. Après, je trouve que colonie de vacances déjà bah ça m'intéresse pas plus que ça... déjà il y a le jour... il y a un jour où tu travailles pas... ça casse un peu tout... mais après pourquoi pas... je devrais essayer, j'ai jamais essayé mais on m'a toujours dit, moi ça m'intéresse plus dans un centre.

E : Tu dis au camping quand tu vas à Vautard ils préparent tout. Ça veut dire quoi ça ?

F : Bah en fait il y a des activités on a déjà préparé deux activités que eux ils font nous, on a juste à accompagner, la boxe il y a un truc overboard, trottinette électrique tout ça.

E : Ouais.

F : Et genre le soir, il y a des, par exemple il y a des parcours, il y a une chasse au trésor le soir, mais t'es pas obligé d'y aller, c'est des trucs où t'as même pas besoin de t'inscrire, t'y vas avec et ils font avec le nombre d'équipes. Il y a un truc, il y a un saut où ils doivent sauter, il y avait ça l'année dernière, le jeudi c'est la boum, déjà il y a tous les centres qui font la boum. Donc, du coup, on n'a plus trop le temps de faire des veillées, mais souvent c'est aussi comme ça la journée, il y a des activités qui font que tu peux participer là je sais qu'il avait un truc l'année dernière, vu que c'était il y a deux ans, aux jeux olympiques, ils avaient fait plein de sports quel les enfants font pas forcément et c'est un truc sans payer, tu t'inscris et toi tu accompagnes juste les enfants, tu dois les aider tout ça, il y a des moniteurs sur place déjà, exprès pour ça.

E : D'accord.

F : Du coup c'est pour ça que Vautard* Après, c'est vraiment un camping-centre où il y a vraiment tout là-bas, il y a une grande piscine tout ça du coup. C'est plus... plus des activités comme ça. Après, on va à Cottenchy pendant 3 jours. Là, c'est plus... nous, nous on fait tout. Du coup, là, tu peux plus faire des veillées, c'est là où on fait des feux de camps des machins trucs.

E : Tu préfères quoi toi ?

F : C'est deux styles différents. Vautard, c'est vraiment camping-camping où il y a des activités et Cottenchy c'est camping détente. C'est plus ça le deuxième camping où ils se reposent, s'il y a un truc, il y a un étang, ils peuvent faire de la pêche, c'est vraiment cool, activités, ils sont pas obligés de les faire, c'est nous qui les faisons. Après on essaie de préparer des petits jeux tout ça avant, mais c'est nous qui faisons tout. Voilà, c'est nous qui préparons pour que ce soit détente. On fait des tours de barques des machins comme, ça c'est vraiment détente.

E : Dans ton stage tututu ton stage, ouais quand t'étais bénévole t'étais avec quels âges ?

F : J'ai eu les 6-7 ans. Après j'ai fait toujours juillet 6-7 ans, pendant tous les ans, j'ai fait 6-7 ans. L'année dernière, j'ai fait août avec les 8-10 et cette année bah les 11-14 et l'année encore d'avant avant les 8-10, en août j'avais fait les 6-7 ans, encore les 6-7.

E : D'accord, ok et ton tch tch ton perf tu l'avais fait avec l'UFCV c'était quoi ?

F : L'UFCV, j'avais fait ados-préados.

E : Là t'as des ados du coup ?

F : Ouais j'ai les préados.

E : Ça te change, c'est la première fois ?

F : C'est la première fois, mais après, c'est la première fois mais j'ai déjà fait du bénévolat après mon stage où j'avais eu les grands parce que j'étais venu en août, mais j'avais fait en tant

que bénévole, c'était plus pour mon stage parce qu'il avait une animatrice qui s'était pété une côte. Du coup, elle pouvait plus faire toute seule. On m'avait demandé de venir. J'avais rien à faire. J'ai dit : « d'accord, je pars avec toi pendant tout le mois ». Du coup, avec ses grands, on était partis bah j'ai jamais fait les grands en tant que bénévole, je connaissais un peu.

E : C'était quoi ?

F : C'était les 11-14 en août.

E : 11-14 les grands alors ?

F : Ouais, parce que 11-13, c'est en juillet après c'est 14-18 pour les ados. Il n'y a pas d'ados en août.

E : Ils sont ici aussi ?

F : Ouais, mais les ados, ils sont ici, mais ils partent, eux, leurs vacances, c'est quasiment que du camping.

E : Ah ouais.

F : Ouais.

E : D'accord.

F : C'était l'année dernière, ils ont fait 3 semaines de camping.

E : Ah ouais

F : Pour eux c'est limite une colonie de vacances, mais ils reviennent le week-end.

E : D'accord, ok.

F : Après, je dis que c'est les plus grands qui sont plus faciles à gérer, c'est pour ça.

E : Bon est-ce que t'es militant ou engagé dans un mouvement particulier ?

F : Pas du tout

E : Association ?

F : Association, oui.

E : C'est quoi ?

F : L'Hymne des Champs, le son et lumières qui est à Mende-le-grand.

E : D'accord. Tu fais quoi ?

F : En fait c'est un spectacle en son et lumières où on a plusieurs personnages, c'est un truc cool. Je voulais ramener les enfants regarder parce que c'est le vendredi soir et samedi soir.

E : C'est là ?

F : Justement ça commence la première représentation c'est l'avant dernière semaine du centre sauf qu'on fait le barbecue. Du coup, je pourrai pas emmener les enfants, dommage, une prochaine fois, mais sinon je fais ça aussi à côté.

E : Tu fais quoi, tu m'as dit ?

F : En fait, on est bénévole ou un truc comme ça et en fait, on est des figurants, on change de costume tout ça, c'est des trucs, c'est l'histoire de la Picardie en fait, du Moyen-Âge jusqu'aux années modernes. Donc, on a plusieurs personnages et souvent, on ne vas pas en parler, ces des bandes sons tout ça. Des fois, on a des figés à faire, tout ça, et franchement, c'est un truc pas mal du tout, c'est à aller voir.

E : Ok en associatif, t'es...

F : Après, je suis au club de hand, association où moi j'ai été service civique l'année dernière.

E : Ouais.

F : Et du coup, cette année j'ai continué à encadrer une équipe et après moi, je suis aussi arbitre au hand. Du coup, j'encadre les petits pour les jeunes arbitres... les jeunes arbitres pour qu'ils... qu'ils... à ceux que ça intéresse pour qu'ils, surtout que les jeunes, c'est eux qui doivent arbitrer les plus jeunes le week-end. Du coup, c'est pour ça que je leur donne, je fais des petits stages où je leur dis des petits trucs comme ça.

E : Toi, tu joues ?

F : Moi, je jouais jusqu'en décembre où je me suis fait mal.

E : C'est au hand ?

F : Et je joue à Mende, je fais tout. Pourtant j'habite à Monraille, mais...

E : Ah ouais ?

F : J'étais en région parisienne comme je t'ai dit jusqu'à l'âge de 17 ans et les premiers mois, je suis allé chez mon grand-père qui habite à Mende, les 4 premiers mois temps que ma mère, elle trouve une maison. Du coup, j'ai commencé toutes mes activités ici. Déjà, le centre je l'avais déjà commencé ici parce que mon grand-père habitait ici et le hand j'ai commencé ici. Du coup, quand j'ai déménagé, j'ai décidé de continuer tout ici.

E : D'accord.

F : Du coup, bah je reste ici. Ça pourrait être plus simple à Wadors, mais vu qu'il y a une bonne entente ici, je reste ici.

E : T'as rapidement fait tes attaches là ?

F : Bah après voilà vu qu'après Fredo, il m'a fait confiance tout ça, il m'a même proposé du travail à l'année, mais après moi, je voulais continuer mes études, il me fait confiance et vu que voilà. Il sait que quand je suis là, je peux aider les autres comme ça au moins j'apporte quelque chose ici en venant tous les ans. C'est pour ça que je reviens ici.

E : Et quand t'étais venu là, t'avais fait le centre et tu faisais déjà du hand ici aussi ?

F : La première année j'habitais encore à Bellemare quand j'ai fait le centre. Du coup, j'avais juste fait le centre, après j'étais reparti en région parisienne. J'avais pas commencé au hand, mais par contre, la deuxième année, j'ai commencé le hand.

E : C'est un peu le centre qui t'a attaché ici quoi, un peu ?

F : Ouais, c'est ça ouais.

E : Et tch tch qu'est-ce que je voulais demander c'était tout est-ce que tu pourrais dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

F : Bah c'est la première fois qu'en fait, même moi je m'entends parler comme ça de l'animation. Du coup, c'est cool et ouais des questions intéressantes et ça fait plaisir de donner son point de vue sur l'animation, voir comment on voit les choses nous.

E : Ouais t'as comment dire, le fait de le dire ça change ?

F : Oui, oui, on fait pas forcément attention à comment on voit les choses ou... Tu te poses des questions, tu dis : « ouais, c'est comme ça que je le vois » alors que tu te posais pas forcément la question. Pourtant c'est toi qui le penses comme ça mais tu dis « *ouais* »... ouais en fait la confiance c'est super important si t'as pas confiance en toi, tu... tu peux rien faire dans l'animation, c'est ça tu dis « *ouais, si... si tu te bouges pas le cul bah c'est ton problème tu seras... les enfants, ils vont pas se bouger et en fait c'est à toi de donner pour que les autres ils... ils se donnent aussi quoi* ». Voilà, c'est cool de voir ça.

E : Tu l'as pas trop mal vécu, ça va ?

F : Non, non, pas du tout, c'était cool.

E : Merci pour l'Ice tea.

F : Pas de souci tu reveux un verre avant de partir ?

E : Non ça va aller, on va regarder ton temps, t'es le combien t'es 13-14^e à le passer je pense.

(finalement j'ai repris un Ice tea)

16 - Tiffanie

2h03'11

20 ans

Habite chez ses parents

1^{re} année :

Base Ceméa, demi-pension Apradis.

Stage pratique : juillet, Vadier 6-7 ans, 1 mois + août, 3-5 ans, 15 jours.

2^e année :

Approfondissement Ceméa en demi-pension, « place de l'enfant », à l'Apradis, février.

Mende-le-grand, juillet, 3-5 ans.

3^e année :

Les mercredis, UFCV, St-François d'Assise, 3-5 ans.

Mende-le-grand, juillet, 3-5 ans.

Août, 6-7 ans.

Elle utilise « externat » pour ses stages BAFA au lieu de « demi-pension » (les Ceméa de Picardie n'en font tout simplement pas)

Tiffanie nous parle de St-François d'Assise, une fois l'enregistrement éteint. Elle évoque ce centre en disant que « *là-bas c'est des putains de bourgeois, je peux le dire maintenant* », en disant « *[qu']ils sont normalement innocents* » (classe d'origine/classe des enfants). Il y a des enfants de parents médecins anesthésistes et d'un autre médecin ; les enfants quand on leur disait de nettoyer, à la question « *c'est la femme de ménage qui va le faire ?* » Ils répondaient « *c'est son travail* ». Elle dit qu'ici il y a deux familles avec des petites voitures sans permis (que j'ai vues en arrivant). Depuis qu'elle est entrée en formation d'Assistante Sociale, elle se « *rend compte de certaines choses* » qu'elle « *voit* ». Elle dit qu'elle a passé des entretiens pour Assistante Sociale et qu'elle n'aime pas les psys, d'ailleurs l'un d'entre eux l'a observée lors de son entretien à Wadors, elle n'a pas aimé ; « *à Norbourg ils sont sympas,*

ce n'est pas le même accueil ». Elle parle d'enfants de psys (amis de ses parents) avec qui elle a fait du babysitting ; ils trient le linge, les parents lui font à manger, c'est complètement différent qu'avec les parents de St-François d'Assise.

Tiffanie nous dit qu'elle peut nous donner le numéro d'une de ses amies animatrices de colo, qui a fait des colos avec Jing'Air à Mende-le-grand, nous lui disons de lui demander de ne pas lui parler du contenu de l'entretien.

Le directeur, malade, est revenu pour fermer les portes du centre. Il dit à tout le monde de « *rentrer tôt* » (il est 21h20). Toutes les voitures sont garées dans la très grande cour grillagée, avec une bonne vingtaine de places de parking. Le directeur dit qu'une mère est venue le voir pour que les animateurs se garent du côté des buissons, plus éloigné, pour que les parents puissent se garer plus près du centre. Un animateur dit que si les parents pouvaient se garer à l'intérieur dans l'entrée du bâtiment ils le feraient et dit que ce serait plutôt à eux, animateurs d'avoir les places plus proches parce qu'ils sont fatigués. Les animateurs disent que c'est la même mère qui s'est plainte que « *la musique était trop forte lors de la boum* ».

Impressions

Importance du lien parents-enfants ++ (influence formation Assistante Sociale)

Il semble exister un lien entre les spécificités des animateurs (classe sociale) et la condition des spécificités enfants/parents +

Les animateurs volontaires : eux et leur travail projeté influence leur travail +

animer c'est tenter

Pendant la retranscription

Récurrence de la phrase « *en toute honnêteté...* ».

Elle me demande souvent « *je ne sais pas si c'est-ce que t'attends ?* ».

Elle nous dit à la fin qu'elle a un abord froid, qu'elle a besoin d'être rassurée.

Elle semble voir davantage l'aspect « classes sociales défavorisées » dans son travail d'Assistante Sociale.

Tiffanie : (Rires) ça ne me dérange pas.

Enquêteur : (Je siffle) Ça marche. Alors, je te présente le truc hein...

T : Oui.

E : Alors, je te propose de participer à un entretien. C'est universitaire, donc c'est pour moi l'idée de la fac quoi, sur les animateurs, les animatrices, leur travail...

T : D'accord !

E : ... puisqu'ils en pensent, de ce que tu en penses.

T : Ouais.

E : Il n'y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse. C'est vraiment ce que tes représentations personnelles qui m'intéressent, tes pratiques.

T : Ça marche.

E : Voilà. J'enregistre, c'est pour ne pas déformer ce que tu vas dire.

T : Oui.

E : C'est anonyme.

T : D'accord !

E : C'est anonyme pour les structures aussi, mais par contre, toi tu peux donner les noms comme ça, moi si tu donnes, tu appelles une structure avec le vrai nom, moi je changerai le nom, je mettrai un faux-nom.

T : Ok ! Ça marche.

E : Je peux répéter si tu n'as pas bien compris, reformuler.

T : Dac !

E : Si à un moment, ça devient gênant, tu me le dis, éventuellement tu me le dis pourquoi et on passera à une autre question, et à la fin tu auras l'occasion de me faire part de ce que tu veux, si tu veux rajouter des choses.

T : Ok ! Ça marche.

E : Avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter.

T : Alors, je m'appelle Tiffanie, j'ai 20 ans. Dans la vie, je ne fais pas du tout d'animation sauf sur les vacances.

E : Ouais !

T : C'est ma 3^e année où je suis animatrice BAFA. Avant, j'étais à Vadier, en juillet, il y a trois ans. L'an dernier, je suis arrivée ici en juillet aussi.

E : Ouais !

T : Je n'ai fait que le mois de juillet.

E : Ouais !

T : Cette année, j'ai fait de l'animation tous les mercredis au centre UFCV de St-François d'Assise à Wadors.

E : Ah ! D'accord !

T : Et j'ai travaillé juillet, août à Mende-le-grand. C'est tout pour mon parcours animatrice.

E : Ok !

T : Dans la vie, je ne fais pas du tout de l'animation, je veux faire assistante sociale et voilà.

E : D'accord ! Ah ouais ! Et tu as commencé déjà ou... ?

T : Non, j'étais en prépa cette année puisque je n'ai pas eu mon concours l'an dernier à cause de mon âge.

E : Ah ouais !

T : Donc, cette je passe à Wadors, Norbourg et j'ai eu les deux.

E : D'accord !

T : Donc, je pars à Norbourg (rires).

E : Ok !

T : Voilà pour moi. Je ne sais pas si tu as d'autres questions.

E : Je ne sais pas, d'autres choses à dire pour te présenter ? Je ne sais pas.

T : Franchement non, je ne vois pas d'autres trucs. Je n'avais pas de parents, ni de sœurs, ni de frères dans l'animation.

E : Non ?

T : Alors, juste une cousine, c'est tout.

E : Ouais !

T : C'était vraiment puisque petite, j'allais au centre de loisirs et je trouvais ça cool.

E : Ah ouais !

T : C'est vraiment ça qui m'a fait devenir animatrice.

E : Ok ! Et puis, tu habites dans le secteur ?

T : J'habite à Grattepanche.

E : D'accord !

T : Je ne sais pas si tu connais.

E : Ouais ! J'ai vu le panneau en arrivant.

T : Ouais, à 10 minutes quoi.

E : Ok ! Et ton parcours dans l'animation, est-ce que tu pourrais m'en dire un peu plus ? Décrire un peu plus comment... ?

T : En gros, j'ai passé ma base.

E : Ouais !

T : Donc après, j'ai fait mon stage pratique à Vadier pendant un mois et demi. À la suite de ça, j'ai passé mon approfondissement, c'était « l'enfance en centre de loisirs », un truc comme ça. Et puis voilà. Je n'ai pas pris de thématique particulière.

E : Ok !

T : C'est tout ce que j'ai. C'est court en même temps, donc je n'ai pas grand-chose à dire.

E : Et sur les centres, je ne sais pas, ce que tu y as fait.

T : J'ai fait des 6-7 ans la première année, après j'ai fait des 3-5 ans.

E : Ouais !

T : Cette année, j'avais demandé 3-5 ans, 6-7 ans, c'est-ce que j'ai eu aussi. Je ne fais pas grands, grands genre ados, je ne veux pas puisqu'on n'a pas assez de différence d'âge, je trouve. Après, je pense que c'est l'an prochain, je tenterai un peu plus grand quand même parce que c'est qu'en salle d'accueil, je trouve que ce n'est pas mal, on peut faire d'autres choses aussi. C'est moins bébé, on va dire.

E : Ouais ! Et tu as vu différents fonctionnements si tu as fait différents... ?

T : J'ai fait 3 structures, bon, Mende-le-grand c'est ma préférée.

E : Ouais.

T : Vadier, ce n'était vraiment pas assez d'animation de groupe. On était vraiment dans nos groupes individuellement en fait.

E : Ouais.

T : On va dire même entre anims, il n'y pas trop de distance au sein de notre groupe. Ici, il y a vraiment tout le temps, on est tout le temps ensemble, on est ensemble tout le temps, il y a une bonne ambiance générale.

E : Ouais !

Puis, à St-François d'Assise, c'était que le mercredi où l'ambiance n'était pas bonne. Le directeur, il ne savait pas nous gérer donc on avait chacun notre place. Franchement, c'était nous les directeurs, on va dire.

E : D'accord ! Mais, c'est quoi alors ça ? Tu peux expliquer un petit peu ?

T : Alors, en fait le mercredi, c'est une école privée St-François d'Assise sur Wadors. Donc, le mercredi, ils ne vont pas aller en cours, donc on avait des enfants de cette école-là.

E : D'accord !

T : Qui était... mais c'est un centre privé en fait parce que l'école ne voulait pas gérer. Donc, en fait, tu es recruté et géré par l'UFCV sur Wadors.

E : Ah oui !

T : Voilà.

E : Ok ! Et là, tu as fait juillet et août ?

T : Ouais, j'ai fait juillet et août parce que je suis en vacances depuis avril.

E : Ah ! Oui d'accord !

T : Donc, j'ai pu prendre des vacances avant et ça me permet de gagner de l'argent quoi.

E : Ouais !

T : C'était aussi, c'est pour ça que j'ai fait juillet et août quand Fredo m'a proposé.

E : Ouais ! Et toi ton évolution là-dedans ?

T : En toute honnêteté, animatrice, ça me plaît. Directrice, je ne pense pas tenter. Peut-être formatrice, mais je n'en suis pas certaine.

E : Ouais ?

T : Voilà. Après, ça va en fonction de mes études, si je trouve un job tout de suite. Enfin, j'aimerais bien partir plus en colo mais avec des enfants de foyer ou de MECS. Après, voilà, c'est plus par rapport au social, on va dire. C'est tout.

E : Ouais ! D'accord, parce que toi tu veux être assistante sociale ?

T : Ouais, donc comme ça, ça permet de voir le niveau social. Enfin, les enfants que tu as vus par exemple en accueil, je trouve qu'ils sont plus intéressants. Et, on va dire que tu fais des choses genre tu les emmènes à la piscine, pour eux c'est super alors qu'il y a des gamins, que tu amènes à la piscine, ils trouvent ça nul parce qu'ils partent en vacances dans des clubs où il y a 50 piscines, *et cætera*.

E : Ouais !

T : C'est plus ce côté-là qui m'intéresse.

E : Ouais ! D'accord ! Et sur ce que vous y faites au centre ?

T : En général, activités !?

E : Ouais, en général, comment ça fonctionne ?

T : Tu veux une journée-type, peu importe ?

E : Si tu veux ? Oui ?

T : En gros, le matin, ils arrivent donc en accueil, ils sont tous mélangés, ils sont <inaudible>, on joue avec eux na na na... Après, on part sur des activités, généralement le matin, c'est des activités manuelles.

E : Ouais !

T : Après, on fait un petit temps avant la cantine pour les calmer, on va dire, ensuite cantine. Après la cantine, ils sont tous pareils en salle d'accueil, ça permet que les enfants qui mangent chez eux, ils reviennent.

E : Ouais !

T : Après, on fait un temps calme, par exemple, aujourd'hui, on a tenté un loup-garou. Donc, on a vu qu'ils étaient plus petits, on a enlevé des personnages, on a fait qu'on s'adapte aux enfants. Après, on est partis sur des jeux donc on leur fait découvrir des trucs, forcément, des fois c'est des genres qui ne sont pas de leur âge, mais enfin on va dire tu simplifies les règles, tu enlèves des personnages, des trucs et voilà. Après, ils seront en fin de journée, donc après, il y a le goûter. Et après le goûter, avant que les parents arrivent, déjà, on les fait ranger la salle aussi. Comme ça, ça ne leur permet pas que ça ne soit pas nous qui fassions toujours les trucs négatifs.

E : Ouais !

T : Et puis, on fait un retour sur la journée, ce qu'ils aiment, ce qu'ils ont envie de faire, ce qu'ils en ont pensé.

E : Ouais !

T : Des fois, ce n'est pas super constructif parce que, eh bien, c'était bien, c'était bien. Mais bon, tu leur demandes « *est-ce que le jeu, ça vous a plu* », genre « *le loup-garou nous a dit que ça leur avait plu* », on aura dit « *eh bien ok, on veut bien en refaire parmi vous* ». Vous jouez le jeu de fermer, ne pas tricher, *et cætera*.

E : Ouais !

T : Et, je pense qu'on retiendra parce que ouais, c'était cool.

E : Ouais !

T : C'est le genre de chose... après en activité, non franchement, j'aime bien demander aux enfants ce qu'ils aiment faire.

E : Ouais !

T : Comme ça, on base sur eux leurs envies puisque c'est leurs vacances après tout.

E : D'accord !

T : Et puis, faire un truc que tu n'aimes pas, eh bien, ce n'est pas forcément cool. Après, quand c'est un truc plusieurs personnes aiment, je demande quand même qu'ils essayent parce que des fois on ne connaît pas, mais au final on aime. Après, quand ils sont plus petits comme là, je ne les accompagne plus genre tout à l'heure on a fait un accroche – décroche parce que tu vois un peu le jeu.

E : Explique-moi.

T : En gros, ils sont en rond, éclatés en binômes de deux. Quand un enfant, il y a un chat et une souris en gros. Il y a un enfant, la souris qui s'accroche, il ne faut pas que le chat l'attrape, et hop, c'est l'autre qui part. Donc, par exemple ça, il y a une petite qui ne voulait pas jouer, je l'ai prise avec moi, et puis, en fait, après elle commence à s'y faire. Elle a dit « *eh bien, je veux jouer toute seule* », le genre de situation qu'on peut faire quoi.

E : Ouais !

T : Voilà pour ce que je fais. Après, je suis plus activité manuelle ou autre. Sortie, je trouve ça bien parce que ça permet que les enfants qui ne partent pas en vacances voyaient autre chose. Après, je trouve que voilà ça reste du consommable, ce n'est pas forcément ce qu'il y a de mieux. C'est mieux quand nous, on leur apprend des trucs.

E : Tu peux développer un peu ça, je crois avoir compris mais je ne suis pas sûr.

T : Dans le sens où c'est bien on va dire, mais les parents qui ont les moyens peuvent leur payer. Et que ce soit nous ou que ce soit les parents qui les emmènent, c'est à peu près identique, on va dire. Des fois, c'est peut-être même mieux, quand c'est les parents, parce que c'est genre au zoo, ils ne sont pas au moins douze par groupe à galérer devant une gage ou un truc comme ça. Mais après, pour les enfants qui aiment dont les parents n'ont pas les moyens, je trouve ça sympa puisqu'au moins ça leur permet de voir des trucs.

E : Ouais ! Tu te rapproches un peu.

T : Je suis désolée, je suis enrhumée en plus.

E : Tu as fêté un peu trop hier là ?

T : Non, (rires) Ça date de juillet, au camping.

E : D'accord ! Et quand tu dis « j'aime bien demander aux enfants ce qu'ils font », c'est-à-dire que les activités enfin, il n'y a rien de prévu avant le mois ou il y a des choses quand même prévues ?

T : Si, en fait, les parents aiment bien des plannings, des trucs vraiment faits genre avec le matin tu vas faire ça, l'après-midi tu vas faire ça.

E : Ouais.

T : Ce que je trouve dommage c'est que les enfants, ils restent bloqués des fois, tu es à la porte la salle et ils disent « *ouais, ce matin on fait ça* » alors que forcément des fois, ils n'ont pas forcément envie de le faire, mais c'est parce que papa et maman, ils ont dit « *aujourd'hui, tu vas faire ça* » donc on va faire ça.

E : Ah oui !

T : Donc, on le fait et après, généralement, si on rétrécit plus ou moins et après on dit « *qu'est-ce que vous voulez faire* ». Par exemple, aujourd'hui, on leur a demandé, ils ont dit « *oui, des jeux* », on leur a dit « *eh bien ok, vous voulez faire quoi sur les temps calmes* », ils ont dit des scoubidou, des perles, *et cætera* donc, ça après, c'est à nous de gérer, comment on va l'organiser.

E : Ouais !

T : C'est vraiment qu'ils fassent eux ce qu'ils ont envie de faire, parce que ce n'est pas forcément des trucs qu'ils vont faire chez eux.

E : D'accord ! Du coup, ils font des choses qui leur sont... ou ils sont invités par leurs parents en fait ?

T : Eh bien, des fois, ouais. En fait, tu proposes un planning. En réunion, on prépare le planning donc genre on va faire activité manuelle, c'est ça. Mais, des fois si tu vois que l'activité, elle ne fonctionne pas ou autre, plus leur demander « *vous voulez faire quoi* ».

E : Ah d'accord !

T : C'est mieux comme ça quand tu es intéressé, tu n'as plus envie de la faire quoi.

E : Ouais ! D'accord !

T : Mais, il faut quand même un planning, qu'on sache un peu où on va quoi. Pas tous les sens, tiens, eh bien qu'est-ce qu'on va faire demain. C'est ça quoi.

E : D'accord ! Ok ! Et quand tu parlais des activités de consommables, toi, tu penses quoi de ça ?

T : En gros, moi, je suis partagée eh bien ouais par rapport à ce que tu t'es dit, par rapport aux enfants qui ne peuvent pas y aller, ceux qui peuvent y aller. Après, je trouve que ça rythme six mois des fois d'en faire, ce n'est pas mal. Il ne faut pas qu'il y en ait de trop et qu'elles soient bien réparties on va dire.

E : Ouais ! D'accord !

T : C'est plus ça, mieux ainsi.

E : Ok ! Et est-ce que tu pourrais me parler d'un souvenir marquant, d'un évènement marquant dans l'animation depuis que tu es animatrice ? Un évènement, un moment marquant.

T : Je n'ai pas là tout de suite un moment marquant. Je n'en ai pas.

E : Qui te revient en mémoire.

T : Peut-être là, tout de suite, je n'en ai pas. Après, c'est des fois leurs petites remarques, genre « *c'était bien qu'on a fait ça* », « *tu te rappelles quand on a fait ça* » des trucs, genre « *cette année, j'avais eu l'an dernier...* », « *Ah oui, l'an dernier on faisait ça* » ou autre.

E : Hum !

T : C'est plus ça, un souvenir marquant, franchement j'en ai mais là, tout de suite, je n'en vois pas. Je n'en vois pas (rires).

E : Non.

T : Je suis désolée. Non, je ne vois pas trop. Non, je ne vois pas. Un souvenir marquant, mais enfin il n'est pas forcément positif. C'était... ce n'est pas grave ?

E : Ce n'est pas grave.

T : C'était un petit, il foutait tout le temps le bordel au centre. Il arrive du matin au soir. Et en gros, j'ai dit à une collègue « *mais il est pénible et tout* ». Et elle, elle le connaissait puisqu'elle l'avait à l'année, elle me dit « *ah ouais, on ne peut pas lui dire ce gamin là parce que si tu lui dis, son père, il n'a aucune conversation, il le tape* ». Et donc, de ce fait ce jour-là jusqu'à maintenant, je me suis dit « *eh bien, vas-y, en fait chez lui ce n'est pas gai et tout* ». Donc, quand il faisait des conneries, je relativisais vachement plus vite que quand c'était d'autres gamins.

E : Ah oui !

T : C'était la première semaine de mon premier centre en plus, donc je pense que c'est pour ça que ça m'a marqué ce poste. Ce n'était pas positif, mais tu dis que voilà si des gamins des fois quand ils viennent au centre c'est l'échappatoire.

E : Ouais.

T : De leur foyer et tout.

E : Oui ! Oui ! Et ça tu te dis, tu ne pensais pas que ça pouvait être comme ça ?

T : Si, je pensais mais je ne pensais pas. Enfin, c'est quand l'enfant ne t'en parle pas, forcément, ça ne se voit pas donc ça que tu te dis qu'il faut faire attention, c'est des enfants donc ils absorbent tous sans forcément redire après donc il faut faire attention.

E : Et tu fais quoi quand c'est comme ça ?

T : Quand tu...

E : Eh bien je ne sais pas, avec cet enfant-là comment tu as... ?

T : J'ai plus fait attention à lui, je vais plus demander eh bien, ça va. On ne sait jamais ce qui peut se passer chez soi donc plus il me demandait, et puis, ouais, après quand il faisait des bêtises, je ne lui disais pas que c'était bien forcément, mais j'étais moins exigeante on va dire, je ne sais pas. Ouais, il fait des bêtises, mais peut-être qu'au final c'est pour se défouler de ce qui se passe chez lui ou un truc comme ça. C'était plutôt ça.

E : Oui ! D'accord !

T : Je ne sais pas si je t'ai répondu ou pas, si ça va pour toi.

E : Donc, si tu as d'autres choses...

T : Non, je n'ai pas d'autres choses à dire particulièrement, mais si toi, tu as des questions.

E : C'était quoi comme bêtises ?

T : Franchement, dès que bêtises, il faisait tout, tout, tout. Des trucs que tu n'auras jamais imaginés, genre il prenait les casquettes des autres enfants, il les jetait dans les toilettes. La peinture, il la prenait, il écrivait sur les murs et tout. Il faisait tout, tout, tout. Voilà !

E : Donc ça, c'était ta première année ?

T : Ouais ! C'était ma première année, ma première semaine, mon premier centre (rires).

E : C'est quelque chose que tu as revu dans les centres que tu as fait après ce cas de figure ?

T : Non ! En toute honnêteté, non. Enfin, je suis dans des petits centres aussi, c'est la campagne, ce n'est pas non plus... on n'est pas en ZEP quoi.

E : Ouais !

T : (Rires).

E : Parce que tu y as travaillé ?

T : Non !

E : Non.

T : Je n'y ai pas travaillé mais je me doute.

E : Ouais !

T : Tu fais des études dans le social, tu te doutes des autres cas de figure qu'il y a quoi.

E : Ah oui !

T : C'est plus ça.

E : Et est-ce que tu aurais un moment particulièrement positif dont tu te souviens ?

T : Positif ?

E : Ouais !

T : Si, enfin là, c'est quand je suis partie dans mon autre centre, mon dernier centre, je fais le mercredi. Ce n'était pas avec des enfants enfin si, c'était avec un petit, il a pleuré parce qu'il me disait « *mais tu vas trop me manquer* », et puis il m'a demandé « *est-ce que tu reviens l'an prochain ?* ».

E : Ouais !

T : Donc, je lui expliquais « *eh bien non, tu sais je pars à Norbourg, c'est trop loin, je ne pourrais pas travailler* », et il s'est mis à pleurer en fait. Donc, c'était touchant on va dire.

E : Ouais !

T : C'est plus ça. Tu vois que même en ne l'ayant que les mercredis et ce n'est pas grand-chose mercredi, certes, ils font 9h-17h, mais ils disent « *eh bien...* », ils s'attachent à toi en gros.

E : Hum ! Et du coup, c'était un centre aéré ?

T : Ouais, c'était en centre aéré en fait. Ça coupait vraiment de l'école, c'était juste les locaux de l'école.

E : Ouais !

T : Mais, après, le directeur, *et cætera* est extérieur à l'école.

E : Ah oui ! D'accord !

T : Donc, c'est un centre de loisirs normal comme ici quoi.

E : Ok ! Ah oui ! Donc, les enfants, ils... t'aurais pu les revoir sinon quoi, si tu avais continué tu aurais pu être reprise ?

T : Ah oui ! Oui ! Voilà ! Je vais continuer si l'organisme et l'école travaillaient encore ensemble en fait. C'était ça le truc.

E : Ah oui ! D'accord !

T : Enfin, un peu compliqué.

E : Ouais !

T : Mais, même si je serais restée sur Wadors, j'aurais laissé tomber l'organisme (rires).

E : Ah ouais ? Parce que ?

T : Parce qu'il n'y avait jamais de budget. Tu demandais un feutre, c'était toute une histoire, puis le directeur, il n'était pas en capacité d'être directeur quoi. Je prévoyais une sortie au zoo, il oubliait d'appeler le zoo pour réserver et tout donc.

E : Ah ouais !

T : Quand tu te retrouvais, il y avait des gamins qui sont excités d'aller zoo au et qu'au final, tu ne peux pas y aller.

E : Hum !

T : C'est un peu la merde.

E : Ouais !

T : C'est plus ça.

E : Et tu fais quoi quand c'est comme ça ?

T : On y était au zoo, on a expliqué notre situation et vu que par chance il n'y a pas grand-monde, ils ont dit « *allez, passez* » quoi. Ils nous faisaient un peu pitié, et voilà.

E : C'était fréquent ?

T : En toute honnêteté, on n'avait jamais eu d'argent pour faire des sorties. Donc, la seule sortie qu'il y avait, ils n'auraient pas dû l'oublier de la vie.

E : Ah oui ! Il y en a qu'une dans l'année. Ah oui ! D'accord !

T : En fait, ça marche par période, de vacances à vacances.

E : Ah oui ! Ok ! D'accord !

T : Ça fonctionnait comme ça. Moi, je peux développer ça.

E : Ok !

T : Eh bien, voilà.

E : Et tu aurais un moment critique dont tu te souviens ?

T : Un moment critique... c'est que pour les enfants ?

E : Pas forcément.

T : Genre quand si tu ne sais pas trop si ton collègue,...

E : Ouais !

T : ... sa manière de penser, quand tu ne sais pas trop comment travailler avec lui.

E : Par exemple, oui.

T : Et tu dis « *bon c'est les premiers jours* », tu peux trouver ça normal et qu'après, finalement, au fur et à mesure du mois ça ne va pas trop. Enfin, moi, c'était ma première année, j'étais stagiaire.

E : Ouais !

T : Ils t'expliqueraient rien enfin, c'était mon premier centre, j'étais lâchée là-dedans et ils m'ont laissé gérer comme si j'avais 10 ans d'animation quoi.

E : Ah oui !

T : Ça, c'est un peu plus chiant, mais après on ne choisit pas ses collègues quoi.

E : Ouais !

T : Mais, après, généralement, le monde de l'animation c'est plutôt cool, *et cætera*. Là, ce n'était pas le cas.

E : Non ?

T : Avec ce collègue-là, après...

E : Vous étiez que deux ?

T : On était 4. Mais, en fait le truc c'est que les deux autres collègues se connaissaient de l'extérieur, donc ça faisait vraiment deux binômes, deux binômes. En fait, on était deux filles, deux garçons, un garçon stagiaire et moi stagiaire. Donc, les groupes, ils étaient déjà faits parce que tu n'as pas le droit de garder deux stagiaires ensemble donc tu es déjà séparé. Et, vu qu'en plus ils se connaissaient, c'était vraiment, eux deux et nous deux sauf que moi, je ne m'entendais pas avec lui et qu'il ne m'expliquait rien donc.

E : Ah oui ?

T : Il me dit « *vas-y, tu prends les enfants, tu fais ton activité* », et voilà sauf que tu aimerais bien être corrigée, *et cætera* surtout la première fois. Et puis, même après, c'est toujours bien de débriefer un peu sur l'activité, comment on l'a gérée, *et cætera*.

E : Pas du tout alors ?

T : Non, jamais. Mon premier centre, ce n'était pas trop ça.

E : D'accord ! Et tu faisais je ne sais pas, tu as trouvé d'autres moyens de... ?

T : Après, je débrieffais avec une autre collègue en fait.

E : Ah oui ! D'accord !

T : Je lui expliquais, mais je trouve que c'est mieux quand la personne a vu la situation se dérouler.

E : D'accord ! Oui !

T : Parce qu'elle peut dire, genre un moment tu as dit ça ou tu as fait ci, moi, j'aurais plus plutôt fais comme ça, *et cætera*. Que quand c'est toi qui lui raconte*** eh bien, ce n'est pas forcément, c'est mieux d'avoir un œil extérieur là-dessus.

E : D'accord ! Ouais !

T : C'était ça qu'on reproche.

E : Et vous vous n'en êtes pas parlé de ça ?

T : Si, il en a parlé, mais il n'y en ait pas grand-chose à faire. Il était un peu spécial quoi.

E : Ah ouais !

T : C'était genre macho donc.

E : Ah bon !

T : En plus, on avait une très grande différence d'âge, on avait 15 ans donc.

E : Ah ouais !

T : Tu comprends la différence quoi (rires).

E : Ah oui !

T : (rires)

E : Et il n'est pas revenu ? Celui-là ?

T : Si, lui, il est resté embauché là-bas. Lui, il est embauché à l'année en fait, donc il avait un poste sûr.

E : Ah oui ! Ah d'accord !

T : Moi, j'étais vacataire, donc quand j'ai vu comment ça s'est passé l'ensemble, je me suis mis deux mois, puis après, je n'y suis pas retournée.

E : Ah oui !

T : J'ai postulé ailleurs.

E : Parce qu'il y en a qui travaillent à l'année alors ?

T : Ouais ! C'est comme ici. Enfin, en août, tu n'en verras pas, mais en juillet, il y en a. Alors, je ne suis pas à l'année, ils sont là sur les TAP, les temps du midi, *et cætera*.

E : Ouais !

T : Et après, pendant les vacances, ils travaillent avec elle.

E : D'accord ! Et là, il n'y en a pas en août ?

T : Non, après si tu veux en voir, il faut demander à Fredo.

(Alain, animateur : Oh pardon, pardon, pardon, désolé ! Je voulais laver ma tasse je vais aller ailleurs !)

T : Il travaille à l'année, c'est Alain.

E : D'accord ! Ah ouais !

T : Et voilà !

E : Mais, il travaille en août.

T : Non ! Il ne travaille pas en août, je vais dire comme ça, il passe.

E : Ah bon ! Et l'équipe d'août du coup c'est plutôt des nouveaux si j'ai compris ?

T : Ouais ! Ce n'est plus des nouveaux. Mais, François qui est ancien, donc que tu as vu, donc lui, ça fait grave longtemps qu'il est là.

E : Ouais !

T : Moi, c'est ma deuxième année et Christine, c'est sa deuxième année. Donc, forcément quand l'équipe elle est nouvelle, et déjà, il faut créer une certaine relation entre animateurs, et puis, il ne faut pas prendre des initiatives, déjà il faut s'adapter. Dans le centre, c'est clair que quand on est nouveau, surtout le centre ici, il est grand, on a pas mal de boulot, il y a quand même pas mal d'enfants sauf que si tu ne prends pas d'initiatives, tu ne t'en sors pas quoi.

E : Et là, c'est le cas un peu ? Ouais ?

T : Ouais ! Beaucoup ! (rires) Donc, c'est un peu merdique, on va dire que ça soit toujours les mêmes qui en prennent parce que ça leur fait une charge de travail en plus quoi.

E : Ah oui ! Et ça a un impact sur ton travail, ça a une influence ?

T : Un impact sur mon travail ? On va dire que tu es moins disponible pour les enfants. Par exemple hier, la journée plan d'eau, quand tu leur dis « *fais ceci* » ou « *fais cela* », ça veut dire quand elle va voir chaque animateur, eh bien eux, toi tu n'es pas avec tes enfants on va dire.

E : Pourquoi tu dis « tes enfants », vous avez... ?

T : En fait, hier, ils étaient mélangés.

E : Ouais !

T : Quand tu animes, tu animes ton groupe d'enfants avec ta tranche d'âge. Sauf qu'hier, c'est une sortie générale donc on était tout mélangés, tout le monde s'occupait des enfants de tout le monde, mais donc tu n'es pas proche des enfants toi, on peut voir les anims, *et cætera*, que tu fasses toute une partie logistique si je peux dire.

E : Et c'est gênant ?

T : Moi, je trouve ça gênant.

E : Et tu peux me dire pourquoi ?

T : En gros, tu as l'impression, je ne sais pas, de leur donner des ordres, je n'aime pas ça, j'aime bien quand tout le monde fait en même temps et qu'on avance ensemble. Après, je veux bien que c'était leur première sortie avec ce centre, que c'est peut-être pas mieux géré, mais au bout d'un moment, il faut prendre des initiatives, tant pis si on se plante ou pas. Ce n'est pas grave, on leur dira après « *il n'y pas de problème* », du moment que ça ne met pas en danger les enfants.

E : Ouais !

T : C'est ça en fait.

E : D'accord ! Ok ! Et il y a quelque chose que tu aimes bien faire particulièrement dans le centre avec les enfants ?

T : En général, non, il n'y a pas... je n'aime pas un truc en particulier. Enfin, j'aime bien parler avec eux, échanger de tout et de rien, plus créer des complicités on va dire, que pas qu'il y ait vraiment cette barrière, toi, tu es l'animateur un peu chef et eux, c'est les enfants.

E : D'accord !

T : Après non, il n'y a pas de truc non plus qui me dérangent particulièrement.

E : Et ça, c'est à quel moment ce que tu dis ?

T : De quoi ? Créer des complicités et tout ?

E : Ouais !

T : Eh bien, tout le temps on va dire. Après, forcément avec ceux de ton groupe, tu n'as pas la même qu'avec ceux des autres puisque ceux des autres, tu les vois moins longtemps. Après, c'est sur les temps d'accueil, lors d'un jeu des fois enfin, tu fais des perles, ils parlent de sa vie, *et cætera*. Ils demandent des trucs sur la tienne et ils ont l'impression « *en fait, elle a une vie, elle n'est pas qu'animatrice, et cætera* » et ils voient « *nous, on raconte la nôtre et elle aussi* ».

E : Et ils racontent quoi par exemple ?

T : En toute honnêteté, c'est des enfants. Ils n'ont pas de limite donc ils te racontent vraiment tout, genre « *mon père et ma mère, ils se sont engueulés hier soir* » ou des trucs comme ça quoi. Désolée de parler comme ça, mais il n'y a pas de limite, c'est des enfants. Après ça, toi aussi, forcément tu peux leur dire des trucs, mais enfin tu mets une limite aussi.

E : Et c'est quoi cette limite ?

T : En gros, enfin, perso, je ne la mets pas, ça dépend quand je connais les enfants, *et cætera*. Par exemple, hier c'était mon anniversaire, on me dit « *tu as quel âge ?* », et je ne leur ai pas dit. Par exemple, il y avait des ados en juillet, je ne leur aurais pas dit parce qu'ils auraient déjà vu, de toute façon, ils le voient déjà physiquement, qu'on n'a pas beaucoup de différence, je ne vais pas en plus leur dire. Là, il y en a une me demandait, je leur ai dit « *tu me donnes combien* », on me dit « *21* », j'ai dit « *oui, eh bien j'ai 20* » tu vois. C'est vraiment, on va dire au feeling en fonction de comment tu sens les enfants, *et cætera*.

E : Ouais !

T : Après, c'est sûr que si tu dis à un enfant de 3 ans « j'ai 20 ans », il va dire « ouais, elle est vachement grande, elle est vachement vieille ». Si tu dis à un gosse de 17 ans « j'ai 20 ans », elle va te dire « ouais, ça pourrait être ma sœur quoi ».

E : Ouais !

T : C'est cette différence-là donc. C'est à toi d'adapter aussi. Puis après, leur dire des trucs sur ta vie, oui enfin, je dis des trucs genre en juillet, ma sœur c'était ma collègue.

E : Ouais !

T : Au début, on avait dit qu'on ne se dirait pas. Un jour, ils nous ont demandé parce que Mendele-grand ce n'est pas très grand. Donc, il suffit qu'on aille faire des courses ensemble, ils nous ont vus, ils nous ont demandé le lendemain, on a dit eh bien « *oui* ». Et voilà, c'était bidon. Après, ils ne savent pas où j'habite, ils ne savent pas. Enfin, s'ils me disent « *ta voiture, elle est de quelle couleur* », je leur réponds. S'ils me disent « *tu as un copain* », je veux bien le dire. Après, ils ne vont pas rentrer dans ma limite. Des fois, ils me disent « *ouais, tu es à l'école* »,

je dis « *oui* ». Ils demandent ce que je fais dans la vie, je vais répondre, après c'est vraiment quand c'est trop, quand ils vont chercher trop loin, je dis « *eh bien non, ça ne te regarde pas* » enfin, je ne le dis pas but en blanc, je l'amène différemment quoi.

E : Ouais !

T : Mais, j'estime qu'il faut aussi cette limite-là quoi, tu n'es pas leur pote non plus quoi.

E : Il y en a qui te demandent des choses au-delà de la limite ?

T : En gros, j'ai des petits là donc c'est différent des petits. Ils ne posent pas trop des questions, tu n'as pas des conversations très poussées avec eux.

E : Hum !

T : Est-ce que tu as un chien ? Ta voiture, elle est de quelle couleur ? C'est des questions bidon. Que des ados, je n'ai jamais fait en gros genre ils me parlent un peu, mais c'est plus du général quoi, ils ne m'ont pas trop posé des questions.

E : Hum ! Et est-ce que tu as un chien ?

T : Ah non !

E : (rires).

T : (rires).

E : Et là, des ados, il y en a.

T : Non, il n'y en a pas. Non, le plus grand, je crois il a 14 ans.

E : Ah oui !

T : Donc il n'y a pas d'ados.

E : Mais il y en avait le mois dernier ?

T : Ouais ! Le mois dernier, il y en avait.

E : D'accord !

T : Ils partent souvent en camping donc on ne les voit pas beaucoup.

E : Ah oui ! Ils partent en camping... ?

T : Eh bien en gros, la première semaine, ils étaient avec nous. Juillet, c'était trois semaines : la première semaine, ils étaient avec nous.

E : Ouais !

T : La deuxième, ils sont partis le lundi ils sont revenus le vendredi. La troisième donc, ils sont partis lundi ils sont rentrés jeudi. Donc, pour le peu qu'on se voit...

E : Ouais !

T : Puis, ça reste des ados donc ils restent entre eux et voilà.

E : Et ça change quelque chose qu'ils soient là ou pas ?

T : En toute honnêteté, pour moi non. Pour les petits, petits oui, ils ont eu des fois un peu plus, les plus timides, « *ah ! Il y a des grands* », un peu plus de mal on va dire. Un truc tout bête, ils sont super heureux quand il n'y a pas de grands dans la salle parce qu'ils peuvent aller jouer au baby et compagnie.

E : D'accord !

T : C'est des trucs bêtes d'enfants on va dire, mais des petits trucs pour eux quoi. Après pour nous, ça ne change pas. Au contraire, ça dynamise autrement on va dire puisqu'avec eux, tu peux parler, *et cætera*.

E : Ouais !

T : Les petits, tu ne peux pas toujours.

E : Ok ! Et est-ce que par rapport à ce que tout ce que tu as déjà dit, tu souhaiterais rajouter des choses ?

T : Non, je ne vois pas. Je suis désolée pour les exemples, ils ne sont pas terribles mais voilà, c'est les premiers exemples qui me viennent.

E : Oui ! Il n'y a pas de problème.

T : Voilà.

E : Je vais te poser des questions où je vais te demander de prendre un peu position.

T : Dac !

E : Alors, dans un centre, alors celui-là ou un autre, tu me diras à partir de quel âge les enfants peuvent se servir d'un Opinel ? Pour toi ?

T : Opinel ! En toute honnêteté, je ne sais pas s'il y a un âge défini avant. C'est à toi de voir ton groupe et de tester les limites qu'ils ont quoi. Enfin, si tu ne leur donnes jamais, certes ils peuvent se blesser, je suis bien d'accord avec ça. Après, si tu ne leur en donnes jamais ce n'est pas pour autant qu'ils ne vont pas se blesser, et puis il faut bien qu'ils découvrent aussi quoi. Enfin, j'ai déjà fait des activités, des maters, quand ils découpent, ils peuvent se couper et pourtant, sinon, ils ne découperaient jamais quoi. Donc non, je n'ai pas d'âge après je pense que ce n'est pas des trucs qu'il va faire les premiers jours, c'est plus tester ton groupe un peu, voir comment ils se débrouillent, *et cætera*, et après tu vas pouvoir dire « *ça on peut faire, ça, on ne peut pas faire* ».

E : Et quand tu dis « *tester ton groupe* », ça veut dire quoi ?

T : Je ne sais pas, par exemple nous, ce matin, on a fait « *pâte à sel* ». Ils ont fait la pâte eux-mêmes. Donc, tu vois un peu qui sait faire quoi, qui pense à dire « *ah, eh bien, il faut que je*

nettoie le matériel », quand il faut de l'eau, alors tu vois un peu, s'ils aident chez eux. Tu vois un peu, tu imagines comment ils vont se comporter quand ils vont en camping, des trucs comme ça. Tu vois s'ils sont plus ou moins débrouillards sur ce genre de truc-là quoi. Ce n'est pas de tester, genre faire passer des tests quoi. C'est dans des trucs de la vie tous les jours, ça se voit.

E : Et tu parlais de limites, « j'ai essayé de voir leurs limites », ça veut dire quoi ?

T : En gros, je ne sais pas comment t'expliquer. Tu vas savoir quel enfant parce que tous les enfants, ils ne vont pas avoir le même âge. Ils n'évoluent pas tous pareil en fonction de comment ils sont chez eux, de comment sont leurs parents, *et cætera*. Donc, tu vois après qui sait faire quoi et voilà. Enfin, le mois dernier, j'avais des 3-5 ans, il y en a tu pouvais leur donner un couteau, ils savaient couper on va dire un cordon bleu. Là, j'ai des 6-7 ans, il y en a ils ont 7 ans, ils ne savent pas couper parce que voilà, leurs parents sont différents. Donc, c'est plus dans le genre de limite quoi. Ce n'est pas parce que dire « *ouais, ils ont 7 ans* », on peut leur faire ça. Ce n'est pas ça, chaque enfant est différent, ils ne se développent pas pareil donc c'est vraiment ça.

E : Et tu penses que ça a une influence ça, la manière dont les parents fonctionnent à la maison avec eux ?

T : Ouais ! J'y crois carrément à ça.

E : Ouais !

T : En toute honnêteté, le mois dernier, on a une petite, elle avait 3 ans, elle parlait carrément mieux que j'ai des enfants de 7 ans là... Des fois, il me parle, je lui dis « *est-ce que tu peux redire s'il te plaît ?* » Enfin, je trouve ça gênant pour un enfant de lui demander de réexpliquer, c'est du genre tu ne comprends rien de ce qu'il dit.

E : Ouais !

T : Mais, des fois franchement c'est la vérité. Il parle, et là tu dis « *qu'est-ce qu'il me dit ?* ». Donc après, quand tu vois qu'il demande, il dit « *bon, vas-y, je vais mieux parler, je vais faire un effort, et cætera* ». Donc, là, ça va, alors que le mois dernier j'avais une petite, elle sortait de la crèche en toute honnêteté et elle parlait mais super bien. Tu comprenais tout, tout, tout. Il n'y avait aucun problème, elle demandait pour aller aux toilettes, elle ne mettait pas de couches, *et cætera*. Après, quand tu discutes avec les parents le soir, tu vois aussi comment les enfants sont éduqués.

E : Ouais ! Tu arrives à le sentir en discutant avec eux ?

T : À peu près.

E : Ouais !

T : Après, il y a des parents, forcément, il y a des limites donc tu ne vois pas tout. Mais, il y a des parents enfin, les petits que tu as vu un par un qui partaient là, tu vois très bien que ce parent-là, tu ne peux pas lui parler, tu lui donnes un papier à remplir, il demande si tu peux le remplir pour lui.

E : Ah oui !

T : Et, si lui, il peut juste signer.

E : D'accord !

T : Donc, tu te doutes que l'enfant, s'il parle mal chez lui c'est que ses parents aussi, ils ne parlent pas super bien quoi.

E : Ouais ! D'accord !

T : C'est plus ça.

E : Et tu as d'autres exemples d'influences parentales, on va le dire comme ça ?

T : Après leurs avis enfin, quand les petits disent « *ouais, ma mère...* ». Il y avait une petite le mois dernier, elle me dit « *mon père, il n'aime pas les arabes* », et tu te dis « *la gamine, elle a 5 ans, elle est innocente, elle ne sait pas* », et puis c'est des trucs bidon, mais un enfant si tu lui dis ça, il va répéter ça sans savoir pourquoi sans comprendre parce que papa et maman l'ont dit.

E : Ouais ! Et elle te l'a dit ?

T : Ouais ! Eh bien, carrément, elle m'a dit ça comme on m'aurait dit « *bonjour* », c'était, on était autour d'une table, on faisait un jeu de société, c'était un matin. Et voilà, elle m'a dit ça comme ça. Je lui ai dit « *mais pourquoi tu dis ça, c'est des gens comme tout le monde et tout* », elle a dit « *eh bien mon père, il disait ça* ».

E : D'accord !

T : Après, voilà, en tout honnêteté, c'est la campagne ici donc tu n'as pas forcément de gens de couleur ou différents, il n'y en a pas.

E : Non !

T : Enfin, il n'y a pas de noirs. Il y a peut-être, allez deux arabes c'est tout.

E : Ouais ?

T : Ils ne sont pas vraiment arabes, on va dire, donc ça ne se voit pas.

E : Ils sont en centre ?

T : Pas ce mois-ci, mais le mois dernier ouais.

E : Ouais !

T : Mais en plus, il n'étaient même pas dans son groupe.

E : D'accord ! Ah ouais !

T : Je ne peux pas te dire comment*** elle se comportait en fait vis-à-vis de ça, j'aurais bien voulu savoir.

E : Et toi, tu as réagi comment quand elle t'a dit ça ?

T : Je lui ai demandé pourquoi elle disait ça. Je lui ai dit eh bien enfin, j'ai débriefé sur le fait qu'on ne juge pas les gens à une couleur de peau ou un truc. Après, elle m'a dit « oui », mais je sais très bien que si ses parents lui disent ça chez elle, on ne va pas croire l'animatrice, on va croire papa et maman. Après, c'est intéressant de voir que si leurs parents, ils disent ça, ils disent ça quoi. Et voilà**** ! (deligny).

E : D'accord ! Au final, pour l'opinel du coup tu... ?

T : Ah oui.

E : Ça serait possible ?

T : Ça serait possible, ouais. Après, franchement, bon, 3 ans je vais te dire « non » si je prends l'âge du centre. 3-4 ans, je vais te dire « non ». Après, à partir de 5 ans, je vais te dire « oui » pour certains, et par exemple, j'ai des 7 ans, je te dirais non direct parce que je vois comment ils se comportent rien qu'à la cantine. Voilà.

E : Parce que tu vois quoi à la cantine ?

T : Tu sais, ils ne font pas attention, ils ont des couteaux, ils ont des verres, ils portent des plateaux et ils sont là, ouais. Ils parlent et tout, alors qu'il y a des plus petits qui font super attention.

E : D'accord !

T : C'est vraiment ça en fonction des enfants.

E : Et, ceux à qui pourraient s'en servir, comment tu ferais ?

T : Comment je ferais ? Comment je gèrerais l'activité en gros ?

E : Par exemple oui.

T : Eh bien ! Je trouve que quand c'est la première fois, au niveau des petits groupes, on leur explique bien les règles et tout.

E : Ouais !

T : Peut-être les accompagner sur les gestes, genre le cutter, on fait ça. Et puis, après voilà, si tu leur expliques qu'il y a un danger si tu t'en sers mal, mais si tu le fais bien tout va bien se passer. Ils vont comprendre quoi, ils ne sont pas bêtes*.

E : Quand tu dis accompagner ça veut dire quoi ?

T : Faire avec eux en gros.

E : Et concrètement c'est quoi ?

T : Les accompagner dans le geste.

E : Tu prends leur main alors c'est ça ?

T : Oui, je prends leur main, mais je les laisse tenir eux-mêmes et je mets ma main au-dessus.

E : D'accord ! Ok !

T : C'est ce j'ai fait ça par exemple le mois dernier, on ne peut pas avec les maters pour couper.

E : Ah oui !

T : Tu accompagnes au début après si tu vois qu'ils se débrouillent, tu les laisses.

E : Oui. Et tu dis il y en a quelques-uns qui s'étaient coupés ?

T : Non, il ne s'est pas coupé. Non, le mois dernier.

E : Non !

T : Après, tu dis que bon, ça dépend des enfants quoi.

E : Ouais !

T : Tu sais que ça peut arriver, après il faut tenter aussi.

E : Ouais ?

T : Eh bien sinon, tu ne fais jamais rien. Enfin, peu importe ce qu'ils font, ils peuvent... Je veux dire des fois, ils sont là, ils sont à côté de toi, ils vont partir marcher, ils vont tomber donc moi, je dis « *oui* », il faut tenter tout et du moment que c'est bien organisé, bien cadré. Après, ne pas faire d'activité, qu'il y en a un qui court autour enfin, gérer quand même les enfants, il y a un minimum.

E : Ouais ! Quand tu dis « il faut tenter », tu peux expliquer un peu ce que ça veut dire parce que ça... ?

T : Il faut essayer, il faut juste... il ne faut pas dire « *non, ils n'en sont pas capables* ». Oui, ils en sont capables. Il faut voir vraiment en concret.

E : Ouais !

T : Tu leur donnes et tu les laisses faire et tu verras toi-même. Voilà.

E : Et toi, tu le fais ?

T : Moi, je tente des trucs des fois.

E : Ouais !

T : Des fois ça foire, des fois ça fonctionne. Après, tu te demandes « *pourquoi ça a bien fonctionné ? Est-ce que c'était bien préparé ?* » Pareil quand ça foire.

E : Ouais ! Tu as des souvenirs de « foirage » ou de « pas foirage » ?

T : Ouais l'an dernier, on a fait de la pâte à sel, ça a carrément foiré parce que je peux regarder la recette bien comme il faut et tout. Ce matin, je m'en suis souvenue, je la regardais avant de venir et ce matin ça a passé. C'est juste des petits trucs mais en fait, l'an dernier j'avais des 3-5 déjà, là, cette année j'ai des 6-7.

E : Ouais !

T : Je leur ai dit « *allez-y* », en fait, j'avais mis des gobelets devant eux sauf qu'ils ont tout mélangé n'importe comment et donc c'est parti très (rires). Puis, je n'ai pas géré donc après c'était raté, ça a été raté quoi.

E : Ouais !

T : Puis, ce matin, ça s'est super bien passé. Après, en juillet et août déjà, c'était des 3-5 ans, l'an dernier c'était avec des 6-7.

E : Ouais !

T : En juillet, les groupes sont plus gros aussi donc c'est moins individualisé quoi.

E : Ah oui !

T : Notre effectif d'août sur le mois, c'est nos effectifs comme à la journée en juillet.

E : Ça veut dire quoi ?

T : En gros, sur le mois, ici, ils sont 113 inscrits au mois d'août.

E : Ouais !

T : Et c'est le nombre d'enfants qu'on a sur une journée en juillet.

E : Ah oui ! Parce qu'ils ne viennent pas tous les jours alors en mois d'août ?

T : Non, en gros. Ça je ne pourrais pas t'expliquer. Il y en a, ils viennent 2 jours, ils repartent. Ils reviennent 3 jours, ils repartent.

E : Ah oui !

T : Ils s'inscrivent à la journée donc.

E : Ah ils s'inscrivent à la journée ? À l'avance ?

T : Ouais, c'est préinscrit. Par contre, de ce côté-là, ce n'est pas nous qui gérons c'est Fredo donc je ne pourrais pas trop t'en dire. Mais ouais, ils sont inscrits à la journée, donc voilà.

E : Mais vous, vous le savez d'avance qui va venir ?

T : Ouais ! On a un prévisionnel donc tu sais qui est là, qui n'est pas là.

E : Ils s'inscrivent par rapport à ce qu'ils voient, par exemple sur un planning ?

T : Non, parce que le planning, on leur donne après les inscriptions. Mais ça arrive, des fois, il y a des parents qui disent « *ah bon, il y a ça comme activité, il voudrait en faire, est-ce qu'il peut venir ?* », donc, après, c'est « *oui* » s'il y a de la place, « *non* » s'il n'y en a pas.

E : D'accord ! Ok !

T : Voilà.

E : Ok ! Bon, un autre cas de figure, est-ce que les enfants peuvent jouer à l'extérieur pendant que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants ?

T : En gros, des enfants seuls dehors et les autres à l'intérieur avec un anim...

E : Ouais !

T : ... et toi tu les vois ou pas ?

E : Ouais, je ne sais pas, dis-moi !

T : Alors, un anim à l'intérieur avec des enfants, si les murs ils sont fermés, tu ne les vois pas du tout, non !

E : Ouais !

T : Si c'est vitré comme en haut, pourquoi pas. Après, ça dépend des enfants, de la tranche d'âge, qu'est-ce que fait l'anim à l'intérieur, qu'est-ce que font les enfants dehors. Si c'est fermé, s'il n'y a pas de danger, qu'ils se blessent. Enfin, pas de truc danger apparent quoi, genre qu'il n'y a pas de barrière où ils peuvent grimper tout ça, tout ça.

E : Hum !

T : Voilà. Après, je ne m'amuserais pas à le faire avec des 3-5 ans, par exemple.

E : Ouais !

T : Plus quand ils sont grands, plus responsables, on va dire.

E : Hum !

T : Même s'ils savent que c'est limite. Mais après, oui des ados, des grands enfin, à partir de 10 ans, sans problème.

E : Ouais !

T : Eh bien, si tu le peux, jeter un œil sur ce qu'ils font, oui. C'est aussi ça de les responsabiliser, il dira « *elle nous fait confiance, elle nous laisse faire ça tout seul quoi* ».

E : Ouais ! Ça, c'est ce qu'ils peuvent se dire, ça ?

T : Ouais ! Enfin, moi, hier j'ai eu la situation, par exemple. François, il est parti, il a laissé ses grands tout seuls, ils étaient, je sais plus, 10 je crois et nous, on regroupait tous nos petits. Et en gros, on groupait les 9-10 ans pour goûter et eux, en plus, ils avaient un goûter spécifique parce qu'il y avait un anniversaire dans leur groupe.

E : Aussi !

T : Donc, ils sont restés sur le côté et puis, François... c'est tout... je suis allée les voir, je leur ai dit « *qui vous a dit de rester là ?* », ils m'ont dit « *c'est Franç'* ». Déjà pour pas contredire

mon collègue, j'ai dit « ok ». Donc, moi, j'étais sur le fait, bah je vais les surveiller de loin quoi, je vais leur faire confiance. C'est bon, ils sont assez grands, ils ont 14 ans.

E : Ouais !

T : Je ne vais pas venir à côté d'eux, regarder ce qu'ils font, ça ne me regarde pas. Certes, ils sont sous notre responsabilité, mais bon, tu peux leur faire confiance. Evidemment, qu'il n'en ait pas pour 10 ans et en fait, j'ai une collègue qui m'a pris la tête parce que « *ouais, tu ne te rends pas compte, ils sont sous notre responsabilité, ils sont là-bas tout seuls* ». Donc, je ne sais pas si tu connais le plan d'eau de Mende-le-grand ?

E : Tu peux décrire un peu ?

T : En gros, tout ça, c'est de l'eau ici. Là, c'est espace vert. Là, il y a une buvette et ici, des toboggans et tout pour les enfants, mais c'est fermé. Les ados, ils étaient là.

E : Ouais !

T : Et mon groupe, on était là et donc en fait, si tu te décalais je les voyais. Je pouvais même les compter enfin j'avais quoi, allez 10 mètres qui nous séparaient, mais je les voyais vraiment bien, il n'y avait aucun arbre, rien du tout. Donc, moi, je ne me suis même pas posée la question de les ramener déjà pour ne pas contredire mon collègue, et parce que ça me paraissait évident que je pouvais les laisser. Donc, elle m'a pris la tête sur le fait que ouais, ils étaient sous notre responsabilité et que là-bas, ils étaient tout seuls sans anim, qu'ils pouvaient se blesser.

E : Ouais !

T : Donc, je suis allée voir les ados, je n'ai pas mis ma collègue en porte-à-faux en lui disant « ouais, ma collègue, elle m'a fait chier », je leur ai dit eh bien en fait, vous savez que tous les collègues qu'on est, on n'est pas tous d'accord, on n'a pas tous les mêmes exigences.

E : Ouais !

T : « *Moi, moi je suis ok pour vous laisser là par contre, il y a d'autres collègues qui ne sont pas d'accord sur le principe. Donc, ce qu'on fait c'est que je vous fais confiance, je vous laisse là tout seuls par contre à la première connerie, vous revenez tous à côté de nous.* »

E : Hum !

T : Ils ont dit « ok ! ». François est revenu, il s'est rien passé. Et au contraire, ça les a fait rire plutôt qu'il y en a une qui s'inquiète, que voilà, de les laisser libres quoi. Parce que j'estime que... Enfin, je n'avais rien à faire à côté d'eux, je leur aurais dit quoi ? Non, j'aurais parlé avec eux, mais ça faisait venir vraiment bien de les surveiller alors qu'il n'y avait pas eu lieu quoi.

E : Ouais !

T : Je pouvais les laisser entre eux. Et, je les surveillais, je leur ai dit « *vous êtes combien ?* », ils m'ont dit « 10 », je leur ai dit « *vous êtes que 9 là* », ils m'ont dit « *c'est normal, Remi il est parti* », ouais, les prénoms tu changeras. Et, j'ai dit « *bon, eh bien, ok* ». Et puis, voilà donc, je savais combien ils étaient, il suffisait que je me décale, que je gère mon groupe et qu'en même temps des fois, je jette un œil et voilà. Si tu comptes que tout le monde est là, voilà, rien de mal quoi.

E : Et ils faisaient quoi ?

T : En toute honnêteté, ils étaient sur leurs portables et ils discutaient comme des grands quoi.

E : D'accord ! Et ta collègue ?

T : Donc, ma collègue, j'ai vu que ça ne lui a pas plu, après en toute honnêteté, hier soir, je suis partie tôt.

E : Ah oui !

T : Ce n'est pas trop pro mais voilà. Donc, on n'en a pas rediscuté sur le principe. Après oui, c'est sûr que ça se négocie. Après, elle est nouvelle, elle est plus stressée que moi donc forcément elle connaît pas, mais ça après c'est personnel aussi.

E : Ouais ?

T : Moi, j'estime qu'on n'a pas tous les mêmes attentes, on n'a pas tous les mêmes patientes, la même patience pardon. C'est enfin, individuel quoi, c'est notre caractère. Je trouve que si tu fais confiance, ils auront moins de mal à te faire confiance, que si tu mets tout le temps des barrières et que tu dis « *vous, vous êtes les enfants vous faites ceci, c'est tout* ».

E : Ah ouais ! Et toi là-dedans, tu te situerais comment ?

T : Mettre des barrières parce que ce n'est pas mes copains, ni mes potes quoi.

E : Ouais !

T : Mais, leur faire confiance bien évidemment sinon on n'avancera jamais. Après voilà, là, je les voyais... enfin, là, on ne serait pas dans la salle et je ne les laisserais pas tout seuls quand même.

E : Ouais !

T : Enfin, du moins plus d'une heure. Si c'est genre venir chercher un truc dans la salle et les laisser enfin, limite hein. Tu n'as pas besoin de leur dire que tu pars et ils ne vont pas forcément le voir et c'est pas pour ça qu'ils vont faire une connerie.

E : Hum !

T : Après voilà, tout se mesure. C'est sûr que ça aurait été des plus petits au bord d'une route, j'aurais dit non.

E : Hum !

T : C'était plus dans ce sens-là.

E : Et, il y a d'autres façons de voir les choses apparemment ?

T : Après, oui, ah non. Enfin, elle, je suis sûre qu'elle aurait été toute seule alors elle aurait dit « *venez à côté de moi* ». Elle ne l'a pas fait parce qu'elle vu que j'avais quand même ma position et que je n'ai pas envie de me laisser faire, voilà.

E : Ouais ! Ok !

T : (rires).

E : Et quand tu dis « c'est personnel », est-ce que tu penses que c'est quelque chose aussi qui peut changer ?

T : Ouais, je pense au début enfin, quand j'ai commencé*** dans l'animation, j'étais beaucoup plus exigeante. Je mettais plus de barrières que maintenant. Enfin, j'y vais au feeling que je vois, et je pense que tu prends aussi de la confiance à force.

E : Ah ouais !

T : Eh bien déjà, on grandit, on mûrit après quand tu t'habitues à faire ce travail tu sais eh bien, j'ai déjà fait ça, c'est plutôt bien passé, pourquoi ne pas réessayer. C'est tout ça qui rentre en compte, après si tu as un caractère, une personnalité où tu es toujours anxieuse, stressée, forcément que tu vas stresser. Mais bon, je ne suis pas sûre que ce soit la bonne solution.

E : Ouais ! Parce que ça peut entraîner quoi si... ?

T : Le stress, je trouve que quand tu es stressé, ça se ressent déjà sur les gamins.

E : Ouais !

T : Après, tu es plus énervé, on va dire dans ta manière de parler. Je pense que tu es plus sèche, plus distante parce que tu as tellement plus de choses à penser que... tu es moins libre. Enfin, après c'est un ressenti perso hein.

E : Tu serais moins disponible, c'est ça que tu dis par rapport aux enfants ?

T : Ouais, enfin je ne sais pas... tu vois, ils te poseraient une question, si tu es en train de réfléchir à un truc, la manière dont tu vas répondre tu vas peut-être être plus agressif.

E : Ouais !

T : Des trucs comme ça, je ne sais pas si tu vois.

E : Et ça, sur les enfants ou sur la situation, je ne sais pas, qu'est-ce que ça entraîne ?

T : Si toi tu as peur, ils vont avoir peur. Enfin, par exemple, on a fait du pédalo.

E : Ouais !

T : Si je disais aux gamins « *j'ai peur* », ils n'allaient pas sentir en confiance, « *vas-y, l'anim, elle a peur, comment on va faire quoi ?* ».

E : Ouais !

T : Bon, je n'ai pas peur, mais dans ce genre de choses, si tu n'es pas là pour les mettre en confiance, si tu dis « *ah la, la, j'ai peur, comment on va faire et tout* », après ça peut être double tranchant. Soit ils vont me dire « *ah, eh bien, moi aussi, j'ai super peur et tout* », ils ne vont plus vouloir plus rien faire, ils vont pleurer nanani, nanana. Ce qu'ils vont me dire « *mais si, viens, il n'y a pas de danger* », c'est quitte ou double quoi*.

E : Ouais ! Ok ! Alors une autre situation hein.

T : Ouais !

E : Alors que ce soit ici ou ailleurs, tu m'expliqueras. C'est deux enfants Didier et Lilou qui sont à l'extérieur de la structure et ils veulent rentrer en autostop parce qu'ils en ont marre de marcher, est-ce que c'est envisageable ou pas ?

T : Ils sont en dehors de la structure ?

E : Ouais, ils ne sont pas dans la structure.

T : C'est-à-dire c'est des enfants de notre centre ou pas ?

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

T : Mais, ce jour-là, ils viennent au centre ? Je n'ai pas compris la scène.

E : En fait, c'est pendant la journée.

T : Et ils en ont marre et ils veulent se casser.

E : Ils veulent rentrer ici parce que mais...

T : Eh bien clairement, c'est non parce que s'il n'y a personne... Alors, déjà tu es en dehors de la structure on est d'accord ?

E : Eux, ils y sont en tout cas, toi je ne sais pas ?

T : (rires) Ah oui ! Après s'ils sont sans anims, en même temps, ils vont faire ce qu'ils ont envie de faire.

E : Ouais !

T : Après, s'ils sont censés être au centre et qu'ils sont en dehors de la structure, déjà sans anim, c'est qu'il y a un problème.

E : Ça ce n'est pas possible ?

T : Non. Pour moi, ce n'est pas possible, mais je ne sais pas, peut-être que ça change pour d'autres. Donc après, s'ils ne sont qu'à deux, forcément ça va être non. Même si toi, tu es anim et que tu es avec eux en dehors de la structure et que j'en sais rien, admettons... il y en a qui sont au centre, il en a qui sont au bois et que le bois c'est trop loin, il faut rentrer en autostop. Même si tu es anim et que tu es avec eux, je te dirais quand même non, parce que franchement avec tout ce qu'on entend et tout, tu ne sais pas sur qui tu peux tomber, tu ne sais pas comment la personne, elle conduit *et cætera*. Et c'est quand même toi qui es responsable des enfants quoi.

E : Hum ! Hum !

T : Donc ça, je ne sais pas si c'était ça ta...

E : Oui, c'était histoire de savoir...

T : C'était plus ça. Après, tu es au bois, ils veulent aller au centre, c'est ton directeur qui les conduit, il n'y a pas de problème puisque c'est une personne de la structure.

E : Ouais ! Ok !

T : Voilà, après, il faut faire attention à ça.

E : C'est quoi ce bois ?

T : Je n'en sais rien, c'est parce que l'autre fois, on a été au bois et...

E : Vous allez au bois.

T : Ouais ! On va au bois.

E : C'est où ? C'est loin ?

T : Tu connais l'accrobranche de Mende-le-grand ?

E : Ah non !

T : C'est juste là après la gare.

E : D'accord !

T : On y va à pied.

E : Ah oui !

T : C'est genre aller 15 minutes si tu marches vite.

E : Hum ! Alors, le directeur, ici ou ailleurs, te dit enfin vous dit « *il reste interdit de sortir de la structure à moins de deux animateurs, il faut forcément être deux avec les enfants pour sortir* », qu'est-ce que tu fais ? Comment est-ce que tu agis ?

T : En toute honnêteté, je ne l'ai jamais vécu. Après, je sais que quand j'ai passé le BAFA, on avait parlé de ce truc. C'est vrai qu'à deux c'est... rien pour les passages piétons, un qui se met dans un sens, un dans l'autre. Après, je me dis que si tu es vraiment seul et que tu es avec tes gamins tout le temps, enfin, là par exemple, c'est ce qui se passe sur le groupe des grands, je ne suis pas pour puisque sinon dans ce cas-là, tu ne sors jamais. Après c'est sûr qu'avec des 3-5 ans et sortir seul, ça dépend combien de temps en a quoi.

E : Hum !

T : Après, si tu as des grands ou des ados qui savent se gérer seuls, tu peux leur dire de traverser, voilà quoi. Il n'y a pas de danger.

E : Hum !

T : Donc après, oui, ça dépend de l'équipe que tu es, du nombre d'enfants que tu as, *et cætera*. Ça dépend de plein de choses, je trouve.

E : Et toi, s'il te dit ça ?

T : S'ils me disent ça, là, tout de suite, alors que j'ai 11 enfants, des 6-7 ans, franchement, je lui demande pourquoi.

E : Ouais !

T : Après, ça dépend de pour aller où. Si ce n'est pas pour aller trop loin, je dis « *eh bien non, je trouve qu'on peut le faire* », après s'il dit « *non* », qu'il me dit « *non* »... C'est quand même le directeur on va dire donc je respecte.

E : Ouais !

T : C'est aussi ça faire des concessions parce qu'on n'a pas tous les mêmes avis.

E : Hum !

Voilà (rires).

E : Et tu parlais de la législation, toi, qu'est-ce que t'en penses de la législation en général ? Dans les centres ?

T : En général, c'est vague (rires). En gros, je ne sais pas... Enfin, je ne sais pas. Je trouve que ce n'est pas forcément des trucs théorie, ce n'est pas la pratique. Donc, des fois, ils mettent des normes, *et cætera*, qui ne sont pas forcément évidentes, enfin, comment dire ? Des fois, ils te mettent des trucs, c'est trop compliqué, pour certains trucs, ce ne sont pas assez exigeant. Enfin, les protocoles de soin, *et cætera*, c'est super chiant quoi. Quand tu fais un pansement, il faut tout écrire. Ce qui est normal après pour nous de se protéger, mais c'est super long pour des fois un petit bobo de rien du tout, et pour d'autres trucs. Enfin, quand tu vois que plus de 6 ans, c'est 12 enfants pour un anim, c'est quand même énorme 12 gamins. Des fois quand tu es seul avec eux, s'ils ne sont pas autonomes, enfin autonomes tout est relatif. S'ils ont plus de 6 ans, ils sont censés, selon la législation, passer un stade sauf qu'il y a des gamins, ils ne sont pas plus autonomes que des enfants de 5 ans.

E : Ouais !

T : Donc voilà. Je suis pour et je suis contre, après c'est bien que ce soit encadré aussi. Ça évite que, on va dire qu'il y ait des gens farfelus qui fassent n'importe quoi.

E : Ouais ! Ouais, tu penses que ça sert à ça aussi ?

T : À encadrer, oui encadrer que ça ne fasse pas n'importe quoi.

E : Ça pourrait être quoi n'importe quoi ?

T : N'importe quoi, je ne sais pas... Tu vois qu'ils gèrent n'importe comment. Enfin, les taux d'encadrement c'est bien même si des fois je les trouve un peu élevés. Je trouve que 12 gamins c'est un peu chaud, dix, ce serait déjà mieux.

E : Hum !

T : Après oui, tant mieux parce que sinon déjà... des fois, on est en sureffectif. Heureusement qu'il y en a parce que déjà avec... enfin moi, j'ai déjà travaillé dans le centre où j'étais le mercredi, le taux d'encadrement était dépassé.

E : Ah oui !

T : Et franchement, c'est la misère quand tu es deux anims pour 30 maters.

E : Ah oui ! Tu as eu ça ?

T : Ouais, une journée. Ce n'est franchement pas possible. Et donc, tu te dis que heureusement, il y a la législation donc les directeurs, on va dire ils la respectent parce que si tu te fais contrôler, tu es obligé. Donc, heureusement parce que sinon, ça ferait tout et n'importe quoi. Après, ça deviendrait commerce en gros, on ne dirait pas « ouais, on prend les enfants pour, comme ça, ça paye et ça ramène de l'argent », il faut voir aussi cette dimension-là.

E : Hum ! Hum !

T : On ne va pas se mentir.

E : Il y en a qui le voient comme ça ?

T : Je pense, ouais. Enfin, après je n'ai jamais vécu, mais je pense que quand même c'est une réalité qu'il ne faut pas se cacher.

E : Hum ! Et tu en penses quoi, de ça ?

T : Eh bien, c'est des enfants, ce n'est pas de l'argent (rires) donc. Je ne sais pas quoi te dire quoi. Enfin, tu penses déjà à la sécurité et tout ça avant tout, et pas à ton budget.

E : Hum ! Et ce n'est pas compatible, tu penses ?

T : Qu'est-ce qui n'est pas compatible ? Enfant ou argent ?

E : Ouais !

T : Eh bien enfin, tu es là pour leur faire passer des vacances, des trucs, des machin. Après, bien évidemment, c'est aussi le budget qui fait ton centre. Si tu as du budget, tu vas faire des sorties, tu vas faire des activités de ouf, *et cætera*.

E : Hum ! Hum !

T : Si tu n'as pas de budget, tu vas réduire quoi. Mais, je pense que ce n'est pas l'objet premier quand les enfants arrivent.

E : Et tu parlais du centre, enfin, où tu étais ?

T : Ouais, le mercredi.

E : Du coup, ils ne respectaient pas les lois.

T : Ouais, c'était en fait, j'avais une collègue d'absent, de ce fait, ce jour-là, eh bien mais c'est vraiment que deux sur le terrain avec 30 gamins.

E : Ah oui !

T : Et, franchement tout gérer, eh bien ce n'est pas possible. Quand tu as deux, trois gamins au-dessus de l'effectif, ça passe on va dire, mais là, 30 gamins pour des 3-5 ans, c'était juste l'horreur.

E : Hum ! Oui ! Je ne sais pas, comment ça s'est passé ?

T : Comment ça s'est passé ? J'ai attendu de quitter toute la journée parce que tu ne peux pas être partout, de ce coup-là, tu es exigeante avec les gamins**** parce que tu n'as pas envie de leur dire 50.000 fois « *fais ceci, fais cela* ». Il faut qu'ils passent, ce n'est pas du tout individualisé. Forcément, tu n'as pas le temps de t'occuper de chacun, leur truc, l'activité eh bien moi, je trouve que c'est bâclé parce que tu fais un truc pas vite fait, mais tu fais un truc que tu ne peux pas les aider s'ils n'arrivent pas à figoler ou autre. C'est du gros quoi. C'est une garderie et rien d'autre. Voilà.

E : D'accord et tu as d'autres points de législation ou... dans la vie ?

T : En toute honnêteté, législation (rires), je ne la suis pas trop.

E : Non ?

T : Enfin, je ne la suis pas trop, façon de parler quoi, je ne regarde pas en détail, je connais les bases et voilà.

E : Tu regardes où ?

T : Je demande au directeur. En toute honnêteté, je ne cherche pas. Je ne cherche pas sur Internet, je préfère demander au directeur, étant en plus ici, je sais que je ne vois pas de réponse fausse.

E : Ouais !

T : Je fais entièrement confiance à Fredo, donc voilà.

E : Oui, il se tient au courant ?

T : Franchement, tu ne peux pas trouver un meilleur directeur, vu les heures qu'il passe et tout à préparer le centre.

E : Ouais !

T : Voilà.

E : Ok ! Alors, pour toi l'animation, qu'est-ce que c'est ? Comment tu l'entends toi ?

T : Une animation, qu'est-ce que c'est ? Eh bien, pour moi, c'est faire de tout avec eux selon les envies des enfants, s'adapter à leur rythme genre s'ils ont envie de faire une sieste de trois heures, on dort trois heures. Et tant pis, si on avait écrit qu'on ferait des jeux et qu'on ne les fait pas. Enfin, c'est vraiment vivre comme ils ont envie. Voilà.

(Directeur : Oui, bonsoir !

E : Salut !

Directeur : Salut ça va vous en avez encore pour longtemps par hasard ?

E : Un peu...

Directeur : Un peu parce qu'on voulait commencer ta prépa camping, vu que toi t'as jamais fait réellement de camping... Camping de... surtout avec en tente quoi même, même si là c'est encore du camping avec tipi avec bonne structure. C'est tout vous commencerez demain ! Il a déjà commencé, je pense, mais comme ça toi tu continueras demain.

T : Ouais, au pire je demanderai à François !

Directeur : Elle en a besoin aussi, juste ça on se reverra sûrement pas, parce que je suis vraiment pas bien, c'est pour ça que je suis parti cet après-midi.

T : ça marche

Directeur : Bah sûrement à une prochaine, et puis toi à demain bon repos ! Ah ouais non c'est pas bien du tout (il allume la lumière) ouais ça vous évitera de vous endormir

E : Merci (rires)

T : Donc, je ne sais plus.

E : L'animation.

T : Ah ! L'animation, qu'est-ce que c'est ? Oui, donc c'était s'adapter au rythme des enfants, faire ce qu'ils ont envie en fonction de leurs envies, s'adapter à eux quoi, tu n'es pas..., leur apprendre des trucs, faire avec eux. Puis, franchement, avant tout c'est un boulot, mais si tu t'amuses, tes journées, elles passent super vite.

E : Ouais !

T : Ce n'est pas un... Attend, je vais fermer. Et voilà. Je ne sais pas si ça te convient comme réponse.

E : (rires) C'est la tienne.

T : Oui, c'est la mienne mais si tu veux plus développer, je ne sais pas ce que t'attends vraiment quoi.

E : Non, par rapport peut-être au rôle de l'animateur ?

T : Le rôle de l'animateur, eh bien déjà, il doit les animer, leur faire vivre des bons..., leur créer des souvenirs quoi....

E : Ouais !

T : ..., s'amuser avec eux, *et cætera*, tout en faisant attention à tout le côté papier, faire attention à l'encadrement, être en règle, *et cætera*. Enfin, c'est tout ça qu'il faut faire attention, genre, truc tout bête en camping. Quand tu leur fais à manger ouais, leur faire à manger, mais ce qu'ils aiment et ce qu'ils ont envie sauf qu'il faut que tu fasses quand même gaffe avec ce que ce soit un minimum équilibré ou autre.

E : Ouais !

T : C'est des petits trucs qu'eux, ils ne pensent pas mais voilà quoi.

E : Et là vous partez en camping justement ?

T : Ouais, on part en camping mercredi pour 3 jours.

E : D'accord !

T : En tipi donc, apparemment c'est en dur, enfin les tipis sont en dur pour les enfants, nous, je crois que c'est en tente.

E : Ouais !

T : On verra, c'est mon premier donc.

(Directeur : C'est encore moi ! Demain cinquième !

T : Bah ouais.

Directeur : Pense à inviter ta sœur pour François)

T : Sans commentaire (rires))

T : Je ne sais plus ce qu'on disait.

E : Camping, c'est en dur.

T : Ah oui ! Donc, si j'ai déjà... Enfin, mon premier centre, je n'ai jamais fait de camping. Ici, j'ai fait des campings maters, mais en fait on reste dans les locaux. Donc, on a quand même un certain confort en gros, même si on avait des tentes derrière. Voilà, il y a des toilettes ici.

E : Ouais ! Ok ! Vous avez fait ça ?

T : Ouais ! L'an dernier, on l'a refait cette année sauf que cette année, ils ont dormi dans leur dortoir parce qu'il pleuvait. Donc vu que c'est des petits, on n'avait pas envie de les faire galérer sous la pluie et d'être dehors quoi.

E : Ouais !

T : Donc là, on part, on verra bien, c'est une première.

E : Ouais ! Et ?

T : Et en toute honnêteté, je ne suis pas stressée. Je me dis que de toute façon, ça ira comme ça ira. Je me dis qu'il n'y a pas de parents, on part 3 jours donc on va... Enfin, il faut quand même qu'on ait un rythme correct, je ne pars pas avec des amis, mais, genre on s'en fout, pas manger à midi, si on mange à 12h30, ils ne vont pas mourir.

E : Ouais !

T : C'est dans ce sens-là, je veux dire si le lendemain, ils dorment jusqu'à 9h et qu'à 10h, ils sont encore en pyjama, moi, perso, je m'en fous quoi. Après, savoir à peu près, je ne pense pas que ça ne va pas le gêner. Je suis pas stressée du tout.

E : Vous partez à deux ?

T : Ouais ! On part à deux avec 17 enfants je crois.

E : Ouais !

T : Ça va.

E : Ouais ! C'est où ?

T : À Santis. Je ne sais pas si tu connais, au centre équestre.

E : Ah oui !

T : J'ai plus peur des chevaux que de ce qui va se passer avec les enfants.

E : Ah oui !

T : Je n'aime pas les chevaux donc. Eh bien voilà. Après, je m'en fous, c'est trois séances d'équitation donc ce n'est pas la mort. Après, François, il y est déjà parti donc je pense que je vais lui demander qu'est-ce qu'on peut faire, *et cætera*. Et voilà.

E : Quand tu dis « tu n'aimes pas », tu en as peur ?

T : Ouais, j'en ai peur.

E : Ah ouais !

T : Mais après, ce n'est pas grave, ce n'est pas à moi de monter dessus, ni rien.

E : Non ! Toi, tu ne monteras pas dessus ?

T : (rires) Non ! C'est sûr !

E : Ok ! Et tu disais « les journées, si on s'amuse, elles passent relativement vite ».

T : Franchement ouais, quand tu regardes l'heure tu dis mince, il faut se dépêcher, *et cætera*.

E : Ouais !

T : Mais, en fait, ouais c'est un job certes, mais tu t'amuses avec les enfants en gros, tu joues avec eux. Donc, si toi aussi, tu t'amuses dans ce que tu fais ça se passe forcément vite.

E : Hum ! Quand tu dis « *il faut se dépêcher* », il faut se dépêcher de quoi par exemple ?

T : En gros, genre à 4h30, il faut goûter parce que les premiers parents arrivent à 45 donc tu n'as pas le temps. Enfin, toi, tu t'en fous de traîner, on va dire, enfin moi, c'est mon point de vue, mais les parents, ils ont fait leur journée de boulot, donc en gros, ils ont envie : « *Allez ! Rendez-moi l'enfant, on rentre chez nous quoi !* »

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

T : Ils n'ont pas forcément envie d'attendre.

E : Ouais !

T : Genre des fois, tu as des parents, ils arrivent, tu ne dis pas « *il n'a pas goûté* », « *Ouais, ce n'est pas grave, il goûtera chez moi* », enfin en gros, dépêcher ou quoi.

E : Ouais !

T : Alors que j'estime que c'est bête quand ils s'éclatent dans un jeu, tu vas les faire arrêter pour goûter et il y a des gamins qui partent à 18h30. Ça va leur faire attendre deux heures donc, c'est énorme, quoi.

E : Ouais !

T : C'est juste ça.

E : D'accord ! Enfin pour toi qu'est-ce qui pourrait ou qu'est-ce qui devrait changer dans l'animation ?

T : Qu'est-ce qui pourrait ou qu'est-ce qui devrait changer dans l'animation ? Je ne sais pas. C'est une question que je ne me suis jamais posée en toute honnêteté. La législation, on va dire, peut-être ouais, des fois être plus souple, et puis après, tu te dis qu'au final, c'est quand même compliqué sur certains points. Genre tout ce qui est repas-témoin et tout, moi je trouve ça super lourd pour ce que c'est. Après, tu te dis que le jour où il y aura un accident, tu seras content quand même d'avoir ça. Mais après, oui forcément, il y a des règles *et cætera*. Enfin, moi quand j'étais petite, on faisait du camping à la belle étoile, on n'en est pas morts. Maintenant, je ne peux plus le faire.

E : Non ?

T : Non, je ne crois pas. Bref, je n'ai jamais été dans un centre où tu pouvais le faire. Donc tu vois, c'est des trucs bêtes. Enfin, c'est toujours des petits trucs, mais qui font que tu es obligé et que ça fait vraiment structure, et plus vacances, à la cool on va dire.

E : Ah oui, tu trouves que ce n'est pas forcément synonyme de « vacances à la cool » les centres aérés du fait de ça ?

T : Si, c'est les vacances, mais des fois tu es obligé de leur imposer des trucs, *et cætera* pour les normes d'hygiène, et tout ça, donc ce n'est pas comme s'ils étaient chez eux, tu vois* ils ne comprennent pas toujours. Genre, quand tu leur donnes une bouteille d'eau, tu écris la date dessus ou un paquet de gâteau, pour dire quand tu leur donnes, pourquoi tu fais ça, on ne le fait pas chez nous. Donc, tu leur expliques (rires), ils disent « *c'est compliqué* ». C'est des petits trucs après, c'est juste ça, mais je trouve que c'est bien aussi en cas d'accident ou autre.

E : Ça, vous le faites écrire la date sur les bouteilles et sur les paquets.

T : Pas sur les bouteilles, genre sur les sirops que tu mets dans l'eau, tu es obligé de le faire, et puis, sur les paquets de gâteaux ou autres, faire attention à tout ça.

E : D'accord.

T : Après, voilà, tu prends le rythme, et puis, tu t'y fais.

E : Ouais.

T : Voilà.

E : Il y a d'autres choses qui font que ce n'est pas... ça ne fait pas vacances à la cool ?

T : Non. En toute honnêteté, je ne pense pas. Après, je n'ai jamais tenté les colos, donc je ne sais pas la différence. Je pense qu'une colo, c'est aussi différent même du fait que tu as les enfants du matin au soir. Tu peux vivre plus à leur rythme, on va dire, que là, rien que le fait que certains tu en as qui arrivent à 10h, tu en as d'autres, ils sont là depuis 7h30. Donc forcément, l'enfant quand tu commences l'activité, il n'est pas au même rythme. Il y en a à 10h, ils sont encore endormis, puisqu'ils se lèvent, tu en as d'autres, ils sont au taquet parce qu'ils sont levés depuis longtemps, ils ont faim, ils ont ceci ou ça, c'est juste ça. C'est s'adapter au rythme de tout le monde quoi.

E : Et vous faites comment pour ça ?

T : *Eh bien, enfin je ne sais pas comment dire tu fais... tu t'adaptes avec chacun. Enfin, des fois, il y en a un, il arrive genre vers 10h30, 11h. Forcément, les autres, ils ont commencé l'activité, limite elle est finie. Tu lui demandes « *tu veux la faire* », vu qu'il se lève il dit « *non* ». Enfin, je ne me vois pas de le forcer à faire de la peinture, je me dis que ce serait, moi à sa place, je n'aurais pas envie qu'on m'attende, voilà quoi. Ouais c'est juste ça.

E : Et il repart à midi ?

T : Non il mange à la cantine.

E : Ouais.

T : Heureusement (rires).

E : Ok. Il y a d'autres choses qui pourraient changer pour toi ou devraient changer, améliorer peut-être ?

T : Non, en toute honnêteté, ça va. Sinon, je ne pense pas ou je ne vois pas, ou c'est peut-être des trucs, en fait, que je suis habituée et qui ne me choquent pas.

E : Parce que ça fait combien de temps que tu travailles dans celle-là de structure ?

T : C'est ma deuxième année.

E : Ouais.

T : À force d'être tous les jours et de faire des horaires, tu connais les habitudes quoi, on va dire, tu t'y fais.

E : Et c'est vraiment différent des habitudes que t'avais à Vadier ?

T : Ouais.

E : Ouais.

T : C'est le jour et la nuit ici.

E : Ah oui ?

T : Là-bas, je ne faisais pas de réunion le soir, ici il y en a tous les soirs. Ici, des fois, je quitte, il est 22h même plus tard. Là-bas à Vadier, au plus tard à 19h30, j'étais quittée. En gros, les derniers enfants, ils partaient à 18h30 je crois. On préparait vite fait pour le lendemain et à 19h c'est bon, on était partis quoi. Ici, on prépare vraiment, on est vraiment dispos pour les enfants le matin quand on arrive, on n'est pas en train de préparer notre activité de la veille.

E : Là-bas, ce n'était pas le cas.

T : Les enfants, ils arrivent, toi tu es en train de découper, parce que tu allais faire une activité de ceci ou de cela. Moi je trouve que l'organisation d'ici, elle est mieux, même si pour toi physiquement, franchement, des fois c'est ouf de ne pas dormir quoi.

E : Ouais, vous ne dormez pas beaucoup ?

T : Eh bien, quand tu quittes à 22h, t'aimerais bien en profiter quoi, tu ne te couches pas tôt, et le lendemain, il faut se lever puis assurer. Les gamins, ils y sont pour rien de tes horaires, donc voilà, puis après, pour ce qui est de la vie perso, tu n'en as pas forcément quand tu es ici.

E : Non.

T : Eh bien, quand tu quittes tard, tu n'as pas forcément envie de sortir enfin.

E : Tu rentres tu...

T : Franchement, après une journée, surtout quand tu es malade, tu rentres, tu manges, tu te laves, tu dors quoi.

E : Tu es malade ?

T : C'était en juillet, c'est ce que j'ai fait. Tu ne cherches pas à compliquer, on va dire.

E : Et ça a quoi, comme influence, tu dis « *je suis fatigué, enfin ça fatigue* »...

T : Ça fatigue. Je trouve que quand tu es fatigué tu as moins de patience.

E : Ouais.

T : C'est mon avis, mais j'estime c'est à toi de travailler dessus pour ne pas que les enfants en soient les victimes, on va dire, puisqu'ils y sont pour rien. Après c'est tout.

E : Et c'est réalisable de travailler dessus.

T : Eh bien, c'est à toi de faire des efforts de comment tu leur parles, de dire « *eh bien, attention, je m'énerve peut-être un peu plus vite ou autre* ». Puis après, de toute façon, on est grands, donc c'est à nous de gérer notre vie, je veux dire... enfin, hier soir, oui j'ai fêté mon anniversaire, bien sûr, je n'ai pas fait non plus une nuit blanche quoi. Au bout d'un moment, j'ai dit « *je rentre* ». Il faut dormir quoi, il faut assumer. Donc voilà ! Après oui, j'aurais pu enchaîner hier

ma soirée et ce matin, sauf que je n'aurais pas été dans le même état, donc je n'aurais pas travaillé de la même manière. Après, c'est à toi aussi, tu es adulte, tu connais tes limites, donc c'est à toi de gérer.

E : Mais, ça c'est tous les ans ton anniversaire (rires) pendant le centre.

T : Non, je ne travaille pas en août.

E : Ah oui, c'est la première fois.

T : C'est pour ça. Après, c'était un exemple. Mais je vais dire que quand tu as une soirée ou autre, c'est aussi à toi de gérer et de savoir ce que tu fais, où tu le fais *et cætera*. C'était l'exemple le plus frais on va dire (rires).

E : Ouais, il est frais. Est-ce que dans l'animation tu es attachée sur des choses qui touchent à la sécurité ?

T : Attachée à des choses qui touchent la sécurité, des règles ou...

E : Oui, des règles par exemple.

T : En gros, attachée à des choses. On va dire que du moment qu'ils se mettent pas en danger, je suis quand même assez cool sur pas mal de trucs, du moins je pense l'être. On va dire si on se déplace sur la route, s'ils marchent sur le trottoir, ils ne font pas la danseuse au bord du trottoir ou des trucs comme ça, des trucs où ils peuvent tomber ou une voiture, elle peut passer vite ; qu'ils attendent avant de traverser que je me mette sur la route ou... tout ça. Après, non après, on en revient toujours à ce que je te disais tout à l'heure sur la confiance de leur dire « *eh bien, vas-y tente...* ». Des règles de sécurité, oui tu en mets... dès le début du centre, on va dire ce qu'on appelle les règles de vie, tu leur dis « *eh bien, on a le droit, on n'a pas le droit* ». Enfin, c'est eux qui le font pour toi mais...

E : Ah, c'est eux qui le font.

T : En fait, tu leur demandes « *qu'est-ce qu'on a le droit de faire au centre ? Qu'est-ce qu'on n'a pas le droit de faire ?* » Ils disent, de toute façon ils les connaissent, c'est des règles classiques qu'ils ont à l'école *et cætera*, genre « *je respecte le matériel* », « *je ne cours pas partout* », « *je fais attention quand j'ai un couteau à la cantine* » ou des trucs comme ça. Après voilà, tout accident peut toujours arriver mais il faut tenter quoi. Non je ne vois pas de règles, je te dis hormis le fait ouais sur la route, c'est vraiment un truc que je n'aime pas, la route. Enfin, il y a des routes devant le centre que je n'ai pas peur, mais c'est vrai qu'hier pour aller au plan d'eau, on roule vite, c'est le genre de truc que tu veux faire attention quoi, parce que tu te dis que s'il arrive un truc, eh bien c'est toi le responsable, alors que, eh bien, malheureusement ce n'est pas toi qui est dans leur voiture.

E : Ouais.

T : Et que tu y es pour rien. Donc, c'est vraiment ça, leur faire comprendre. Après, ils le savent, il n'y a pas de danger quoi. Je pense qu'il vaut mieux leur expliquer pourquoi on fait ça, plutôt que leur dire « *vous faites ceci, point* ». Si tu leur expliques, ils vont dire « ah ouais, c'est vrai que la voiture, elle roule vite, ça je pourrais... Si je me mets trop au bord de la route et que je mets mon bras, on ne sait jamais, elle pouvait peut-être m'accrocher » ou un truc comme ça. Mais au moins, ils comprennent, ce n'est pas une règle bête. Comme pareil pour la cantine avec

leur fourchette qu'ils se mettent un peu partout, tu dis de faire attention, genre ils jouent avec leur fourchette près des yeux et tout, c'est un truc que je n'aime pas.

E : Ah ouais.

T : Tu leur dis de faire attention. Tu leur expliques « *Regarde, tu pourrais faire mal au copain ou autre* » et après, ils comprennent c'est juste ça.

E : Et quand tu dis c'est des règles qui se rapprochent de celles de l'école, il y a une nuance quand même ou... ?

T : Il y a une nuance parce qu'ils sont en vacances, donc le but c'est que ce ne soit pas l'école. Après forcément, quand je te disais ces règles-là, c'était plus genre « *on fait attention de bien mettre les bouchons sur les feutres ou de ranger le matériel, pas que tout traîne* », c'était vraiment ça. Puis, après c'est des règles aussi qu'ils ont à la maison normalement. Après, ça dépend des familles quoi, c'est ça.

E : Et tu as d'autres points de vigilance sur la sécurité ?

T : Non, en toute honnêteté, non. Après, en camping, je ne sais pas comment ça se passe, donc... ça c'est... (rires) je verrai bien la semaine pro...

E : Ouais.

T : Après non ! Au niveau sécurité, c'est toujours pareil quoi : faire attention à tout ce qui est susceptible d'être dangereux, mais... ouais, donc ça va quoi.

E : C'est quoi ce qui peut... c'est quoi ce qui est susceptible d'être dangereux ?

T : Eh bien, genre quand je ne laisserais pas une porte ouverte ou je fais attention à tout ça, pas laisser une porte ouverte si tu n'es pas dans la salle ou un truc comme ça, ces petits trucs-là, qu'ils ne courent pas au bord de la piscine. C'est vraiment des petits trucs qui font qu'on ne sait jamais, mais que tu préfères dire.

E : Ouais, et ça, tu le dis quand ?

T : Eh bien, toujours avant. Enfin, pour ce qui est des règles de la route, *et cætera*, je le dis au début de centre. Mais à chaque fois qu'on part, on re-répète pour être sûr. Je fais un brief vite fait, en deux minutes, c'est fait, mais c'est juste pour leur redire que ce soit frais quoi. Genre avant de rentrer dans le vestiaire de la piscine, tu dis « *on ne court pas au bord de l'eau* » *et cætera*, mais ils le savent de toute façon. Mais tu préfères redire au moins, s'il y en a un qui fait la bêtise, tu dis « *eh bien voilà, je t'avais prévenu* »* il le sait quoi, plutôt que l'allumer, alors que peut-être que le jour où tu l'as dit, il n'était pas là, on sait jamais. Tu vois, c'est le genre de truc, au moins là, ils sont prévenus. Je préfère fixer les règles avant de sanctionner.

E : Par contre si... il peut y avoir sanction ?!

T : Ouais, en gros, franchement, je suis exigeante dans les premiers jours. Au début, je ne laisse pas passer, parce que je me dis que c'est le premier jour, ils te testent, ils ne me connaissent pas. Après, au fur et à mesure, je suis plus cool et je vois où je peux aller ou ce qu'on peut faire *et cætera*, ça dépend aussi.

E : Tu es plus cool sur quoi ?

T : Eh bien, en gros, au début, des fois s'ils vont me demander un truc, je vais dire oui. Si après, j'étais partie pour que ce soit non, je vais dire « *non* ». Après s'ils négocient, je vais rester sur mes positions parce que sinon ils vont dire « *vas-y, elle change d'avis, on peut tenter là-dessus* ». Après peut-être que sur les prochains jours, s'ils vont négocier, tu vois, quand je commence à maîtriser le groupe, à le gérer, je vais dire « *oui, bon, c'est vrai que ça on pourrait peut-être le faire* », tu vois. C'est ça en fait.

E : Là tu parlais du camping, tu appréhendes un petit peu. Enfin, tu t'imagines des choses ou...

T : Je m'imaginais des choses, non pas trop. En toute honnêteté, je n'ai pas d'idée genre timing et tout, je n'en ai pas... je me dis qu'on verra avec eux, genre une veillée, oui, on va en préparer une, mais si on voit qu'ils sont claqués ou autre, on improvisera quoi. On ne va pas se fixer des trucs, c'est toujours... ça correspond toujours à leurs envies quoi, à leurs envies, à comment ils sont, ce n'est pas la peine de tout prévoir. Après, en toute honnêteté, non je n'appréhende pas. Je me dis que si on prépare tout en amont, il n'y a pas de raison que ça se passe mal. Après, je ne vois pas ce que je pourrais appréhender, je ne suis pas quelqu'un de stressée dans la vie donc... ça dépend des gens, je pense.

E : Ça peut être aussi positif, tu t'imagines des choses, tu...

T : Eh bien, je me dis que ça ne peut être que cool, parce que dans le sens où ils ne vont pas avoir papa et maman, ce n'est pas les mêmes quoi quand ils sont avec leurs parents, quand ils rentrent le soir *et cætera*. Donc, ça ne va pas être les mêmes souvenirs où... on va dire que le soir, la nuit, c'est plus... ils se confient plus, ceci, cela. C'est plus ce genre de choses, voilà.

E : Ok. Enfin là, c'est le camping, mais avant de commencer un séjour, dans quel état d'esprit tu es avant de commencer un centre ?

T : Tu es un peu pressée, enfin moi, je suis pressée, surtout de voir les enfants, de voir ce que tu vas pouvoir faire avec eux et tout. Après à force, on les connaît, enfin quand tu arrives dans un centre. Là par exemple, juillet-août, la transition, je l'ai pas eue. Je me suis dit « *vas-y, c'est la continuité, je change juste de tranche d'âge mais les enfants, je les avais vus en juillet* ». Avant juillet, je me suis dit « *vas-y, je vais retrouver les petits de l'an dernier, des ceux-ci...* » Tu es quand pressée, et puis, tu te dis que tu vas passer un bon moment quoi.

E : Ouais.

T : Enfin, moi je le vis comme ça.

E : Et est-ce que, tu avais commencé à le dire un peu tout à l'heure, est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on t'a pas fait assez confiance dans l'animation ?

T : Des situations, en toute honnêteté, depuis que je suis dans le centre, non, pas du tout.

E : Dans celui-là tu veux dire ?

T : Oui dans celui-ci à Mende-le-grand. Dans celui où j'étais le mercredi, non enfin... tu disais un truc au directeur, limite des fois, c'était à se demander qui était le directeur, je crois.

E : Parce que ?

T : Je lui disais... enfin on est partis au zoo, c'est moi qui ai fait les petites cartes si on les perdait et tout, puisqu'il n'y a pas pensé. J'estime que certes, c'est notre boulot d'anim, mais qu'en tant que directeur, il aurait pu faire un petit rappel, genre « *n'oubliez pas de faire ça* ». Donc, non, je me dis qu'il me faisait tellement confiance. Et que si ça se trouve, c'est peut-être pour ça qu'il ne l'a pas fait, ou c'était peut-être juste qu'il était incompétent, je n'en sais rien. À Vadier, ouais, je pense j'aurais pu faire mieux, s'ils m'avaient plus aiguillée, plus aidé. Maintenant c'est fait, c'est fait. Je me dis qu'on apprend des erreurs, et il faut corriger pour la suite. Donc voilà.

E : Ok. Et du coup, dans un autre sens, est-ce que tu as des situations où tu penses qu'on t'a trop fait confiance, trop aveugle.

T : Trop aveugle, je ne sais pas. En toute honnêteté, je n'ai pas de situation... après c'est vrai, c'est en camping aussi, tu as toujours le confort d'être dans ta structure ou d'avoir des collègues ou autre, donc c'est quand même un confort quoi. Après, c'est vrai qu'en camping quand je vais être seule à gérer, on verra quoi.

E : Ouais.

T : C'est plus ça, oui c'est vrai que ce côté-là, tu peux dire que c'est un peu le stress.

E : Ouais.

T : Tu te dis que tu as tous les gamins à gérer, mais après, tu te dis qu'après, ça va se faire. Après, c'est sûr que, oui, peut-être il faudrait être un peu plus précis, genre qui ne soit pas trop débordé, qu'on ne déborde pas trop sur les horaires ou autre, mais c'est tout.

E : Et est-ce que tu as eu l'impression depuis que tu es animatrice de devoir faire des choses, alors que tu aies faites ou pas, sur lesquelles tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ?

T : Ouais, quand j'étais le mercredi, c'était à nous, tu vois la cantine c'était une cantine spécial maters, les dames servaient les primaires. Par contre, ils nous amenaient tous les repas sur un chariot, c'était à nous de faire les assiettes, de servir les enfants, de les débarrasser, de balayer la cantine. J'estime qu'au bout d'un moment, on est anim, on fait ça, pas mal de tâche, mais ça c'est quand même... la cantine c'est quand même spécifique, surtout avec des maters. Franchement, c'est du boulot, il faut couper leur viande, *et cætera*, là il fallait leur servir en plus. C'était du boulot. La cantine, c'était vraiment l'horreur, enfin (rires). Donc ici, enfin non, je n'ai pas de problème ici. La question de base, c'était quoi, parce que je suis partie.

E : Est-ce que tu peux expliquer s'il y a des choses que tu as...

T : Ah oui, que j'ai eu à faire et que je n'étais pas d'accord, c'est ça.

E : Ouais.

T : Non hormis, ça non. Après, ouais tu t'adaptes. Ouais non, à la cantine, c'était vraiment le truc qui m'a déplu, je l'ai fait remarquer. Après c'est tout, c'est comme ça, je n'ai pas eu le choix, je m'y suis faite. Après, j'estime qu'au bout d'un moment, ils auraient pu aussi nous aider, parce que, par exemple, le jour où on était 30 gamins, 2 anims, il fallait tout gérer quoi, puis la cantine ce n'est pas le moment le plus fun.

E : Et vous avez géré ça à deux.

T : Ouais.

E : Et il n'y avait pas un directeur.

T : Il n'était pas là ce jour-là.

E : D'accord.

T : (rires). Il avait trouvé le filon quoi.

E : Et est-ce qu'il y a des choses que tu as l'impression que tu aurais aimé faire autrement ?

T : Aimer faire autrement, je me serais... je me dis que la cantine, c'est des petites tables, et tu peux plus parler avec les enfants. Genre, là par exemple, le temps que tu les serves, limite tu servais le premier, tu servais le dernier pardon, le premier avait fini. Donc toi, tu n'avais jamais 5 minutes pour te poser et discuter avec eux. En plus, toi, tu dois manger pendant ce temps-là. Donc, c'est un peu chaud, c'est un peu à la chaîne, on va dire. je n'aime pas trop quand c'est à la chaîne (rires).

E : Et tu aurais fait comment, là-dessus ?

T : Eh bien, juste qu'il y ait quelqu'un qui nous aide, rien que sortir les assiettes, même si c'est à nous de couper la viande comme ici en fait.

E : Ouais.

T : C'est déjà plus agréable quoi, parce que rien que pour couper, tu peux t'asseoir autour de la table avec eux et voilà. Quand tu dois servir et couper, tu dois tout faire, ce n'est pas... c'est compliqué.

E : Ok.

T : C'est vraiment le seul truc... après non franchement, oui, c'est vrai qu'on fait tout après... tu passes, tu mets des couches, tu fais ceci...

E : Ah ouais.

T : Chez les 3-5 ans, les maternels, après c'est tout, tu prends les maters pour tout. Je pense que quand tu es dans une autre tranche d'âge, tu as des choses à gérer. J'aurais fait des grands jeux, j'aurais eu des histoires d'amour à gérer.

E : Ça va avec.

T : Oui voilà. Tu prends ta tranche d'âge pour ses qualités et ses défauts. Je ne pense pas qu'il y a des tranches d'âge idéales en toute honnêteté. Donc, non. Des trucs à faire, oui. Forcément, tu n'as pas envie de... Ce n'est même pas gênant, on va dire. Mais tu t'en fous, tu le fais, puis voilà ! Je ne pose pas la question, de toute façon, ça fait partie... tu ne vas pas laisser le gamin comme ça. Tu te dis qu'il ne va pas... enfin, genre quand ils se font dessus, même si c'est chiant à faire tu te dis « *putain, il abuse* ». Tu le fais, il ne va pas y avoir quelqu'un qui va être payé pour faire ça quoi, c'est tout le boulot et point. Après, c'est un boulot, il y a des plus des moins, c'est comme ça.

E : Oui. Et est-ce que tu as eu l'impression à certains moments d'être en dehors des clous dans ta pratique ?

T : En dehors des clous, on va dire ouais. En fin oui des fois, oui et non. Pour des conneries, genre des fois on ne donne pas la bonne quantité au goûter ou des trucs comme ça, en anim, tu aimes tant, tu donnes tant... c'est des petits trucs, tu te dis qu'on n'est pas tous uniformes, pas tous à égalité là-dessus.

E : Ça veut dire quoi à chaque enfant.

T : Non à chaque enfant, je donne toujours pareil, je ne fais pas de différence là-dessus. Mais tu vois peut-être, enfin, hier, sans raison, il y avait des tartelettes, tu aurais donné trois ou autre, tu vois ces genres de choses que... tout le monde, après, je ne sais pas si c'était en dehors des clous ou quoi, je ne sais pas la quantité pour un goûter en toute honnêteté.

E : Ouais.

T : Tu fais, selon toi, c'est des questions de bon sens, on va dire. Tu gères des enfants du matin au soir, c'est comme si tu gardais des enfants chez toi quoi, c'est des questions de bon sens, il n'y a rien en particulier.

E : C'est quoi le bon sens en fait.

T : Eh bien, tu réagis comme, je ne sais pas, tu ne ferais pas si... après je ne pense pas comme si... enfin, je ne sais pas je n'ai pas d'enfants, mais pas comme si c'était tes enfants, parce que tes enfants, tu les connais vraiment. Mais genre si tu gardes tes cousins, c'est à peu près pareil, tu... Par exemple, un jour, il y a un petit, il se faisait tout le temps dessus, au bout d'un moment, je l'ai changé quatre fois dans la journée. Au bout d'un moment, avec ma collègue, on a dit « *on va lui mettre une couche* ». C'est certes pas super, parce qu'il est au centre et que normalement, au centre, il y a quand même une certaine propreté. Après, tu te dis « *tant pis* ». Au bout d'un moment tu ne peux pas faire autrement, tu n'as pas que lui à gérer donc... Après je ne sais pas si tu es dans les clous ou pas, mais tant pis c'est toi, tu fais selon toi quoi.

E : Hum. C'est ça le bon sens pour moi (rires).

E : Et il y a des fois où on fait ça...

T : Eh bien, ouais, tu ne fais pas, tu te dis pas « *putain qu'est-ce qu'ils m'ont appris ?* » ou « *qu'est-ce qu'il faudrait que je fasse ?* », voilà, tu te dis, « *moi, qu'est-ce que moi j'ai envie de faire ?* » « *qu'est-ce qui est pour moi plus logique de faire* » et c'est ce que tu fais. Enfin, moi perso, je fonctionne comme ça.

E : Ok. Est-ce que tu pourrais faire le récit d'un évènement de l'animation lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans laquelle tu aurais été impliquée ?

T : Que moi j'aurais pris un risque impliqué avec les enfants.

E : Ou pas. Mais la situation était difficile sur ce plan-là.

T : Ouais, mais ce n'était pas dans l'animation, en fait. C'est un truc tout bête, ici on fait du play maïs, je ne sais pas si tu connais. C'est le truc qu'ils lèchent avec leur langue qu'ils collent sur une feuille. Une fois j'étais en stage en crèche, il y en avait. Et en centre, je leur fais toujours

lécher, en fait, puisque les gamins en demandent. Et en fait, je n'avais jamais pensé qu'ils pouvaient le tremper dans l'eau, je suis un peu blonde. Et donc, j'étais en stage en crèche, ils me laissent gérer l'activité. J'avais des petits, peut-être, 3 ans, limite d'aller à l'école. Et donc, en fait, ça déteint sur leur langue ce truc. Et donc, je les ai laissés faire en fait comme je fais au centre, et la femme, elle est venue me voir et elle m'a dit « *eh bien, en fait, il ne faut pas faire comme ça, il faut le tremper dans l'eau* ». Je disais « *ouais, eh bien, moi, je ne fais jamais comme ça* ». Donc, c'est vrai que j'ai pris un risque, ouais si j'ai pris un risque, ils auraient pu s'étouffer avec, on va dire. Mais, donc, déjà ce n'était pas dans l'animation. Mais voilà, en gros, c'est ça, tu vois. C'était le truc que je pense, là tout de suite. Le dernier truc qui m'est arrivé, c'était ça, c'était en janvier en stage.

E : Ah tu as fait un stage en crèche ?

T : Ouais, parce que je voulais faire un stage d'éduc spé et je voulais le faire en MECS bien sûr parce que l'éduc spé en MECS, c'était une dimension sociale. Ils ne m'ont pas trouvé, donc ils m'ont mis en crèche sauf qu'en crèche, les enfants, ils vont bien, ils rentrent chez eux, ils ont un papa et une maman, au pire deux papas, deux mamans, et voilà quoi, c'est tout, ils n'ont pas de problème.

E : Ce n'est pas ce que tu recherchais ?

T : Non ! (rires) J'étais en stage, et c'est bien. C'est tout, c'était un stage, ça m'a fait voir la crèche.

E : Ouais.

T : Mais donc, en animation, sur une prise de risque, la dernière prise de risque que j'ai prise pff... c'était par exemple mon centre, il était en centre-ville donc, à Wadors le mercredi, on est partis, on devait aller au parc Honoré. À la dernière minute, le directeur m'a dit « *tu ne vas plus au parc Honoré, il va faire trop chaud* », il m'a dit « *tu vas au parc de l'Évêché* », je ne sais pas si tu vois derrière la cathédrale. Ils savent que c'était proche de la fête de la musique ou une connerie comme ça, donc ils mettaient une scène, il n'y avait pas de place, il y avait un tracteur *et cætera*. Les gamins, ils n'avaient pas de place pour jouer, c'était quand même assez risqué je trouvais, plus avec un tracteur on ne sait jamais. Donc, j'essaye d'appeler mon directeur pour lui demander si on peut partir au parc Honoré, malgré qu'il avait dit « non » le matin, il ne me répond pas. Donc, au bout d'un moment, ma collègue était stagiaire, c'était à moi de prendre la décision. J'ai dit « *eh bien, écoute, tant pis, s'il y a une couille, je la prendrai* ». Puis au final, on y est allés. Je lui ai dit et il m'a dit « *écoute non, tu as bien fait* ». Donc, non, c'était l'inverse de ce qu'il m'avait dit le matin, mais après au final, je me suis dit « *j'ai bien fait, je ne sais pas, en tout cas, tout s'est bien passé quoi* ». C'est sûr si ce se serait mal passé, je me serais dit « *j'ai peut-être mal fait sur ce coup-là* », mais voilà. Pour le truc dans l'animation, c'était ça. Je ne sais pas si ça va par rapport à ta question.

E : Oui, ça va, oui. Et donc, du coup c'était au mois de juin, c'était la fête de la musique...

T : Oui, je ne sais plus, c'était au mois de juin, un truc comme ça, avant je parte en vacances. Donc, c'est récent. Après là non, je n'ai rien eu, je n'avais rien faire puisque tout est bien préparé, tu n'as pas trop... ce qui est impro, eh bien ça se fait par rapport à des jeux ou autre c'est ça en fait la différence. C'est que si le travail est préparé en amont avec ton directeur, *et cætera*, tu sais ce que tu peux et tu ne peux pas faire*. Là-bas le mercredi, on faisait jamais de

réunion de prépa, le soir le dernier enfant, il partait hop je quittais, donc de ce fait... c'est ça la différence aussi.

E : « *De ce fait* » tu disais.

T : Eh bien, en fait, le dernier enfant il part, tu pars, tu ne t'échanges pas avec le directeur sur... eh bien, la semaine prochaine, on va faire ça, puis on le fait. Donc, là, il m'a dit « *parc Honoré, tu n'y vas plus, peut-être à la dernière minute avant qu'on parte* ». En gros, il m'a dit « *au lieu de continuer à marcher jusqu'au parc Honoré, tu t'arrêteras avant* ». Donc, je n'ai pas changé, je n'ai pas pesé le pour et le contre* et c'est pour ça.

E : D'accord ! C'est important du coup les réunions comme ça.

T : Ouais, franchement, même si des fois, on trouve ça chiant qu'on a envie de quitter. C'est super important*** parce que ça permet de tout préparer. Et en plus, les réunions avec d'autres collègues, ça permet d'être créatif. « *Moi l'autre fois, j'ai fait ci ou j'ai fait ça, ça c'est super bien passé parce qu'on a fait comme-ci ou comme ça* ». Tu vois, ce que je te dis pour le camping, je sais que François y est allé, je lui ai posé des questions, donc ça relativise.

E : D'accord ! Et les enfants pardon au parc Ho... quand tu as fait cette sortie-là, ils ont réagi comment, ils faisaient quoi ?

T : Eux, du moment que tu les sors, qu'ils prennent le bus, ils étaient contents en gros.

E : Ah, vous y êtes allés en bus.

T : En fait, on y est allés à pied et pour rentrer, on a demandé à prendre le bus parce que faire marcher des 3-5 ans, au bout d'un moment, ils n'en peuvent plus. Donc, ils étaient contents de sortir du centre, même aller au parc, pour eux, c'est des petits, donc ils sont contents, faire des petits jeux, aller dans des structures et tout. Franchement, ils sont relativement contents.

E : D'accord.

T : Tout s'était bien passé. En plus, on n'a pas eu de problème, puis il faisait beau (rires).

E : Et est-ce que tu pourrais me parler un petit peu des équipes d'animation, enfin de l'équipe d'animation ce que tu as à en dire.

T : L'équipe d'animation, eh bien, c'est important parce que c'est tes collègues. En fonction des horaires que tu fais, limite, tu passes plus de temps avec eux qu'avec ta famille. Donc forcément, quand tu t'entends bien, quand elle est dynamique, quand tout se passe bien, c'est cool. Quand tu es sur les mêmes objectifs, les mêmes moments, voilà, après, on a chacun nos caractères, chacun notre manière d'être. Je suis quelqu'un de plutôt discrète, moi de base, donc... En fait, il faut de tout pour faire l'équipe, mais c'est super important d'avancer ensemble, de pouvoir échanger puis de s'accompagner. Après voilà, on ne choisit pas ses collègues, donc tu t'adaptes.

E : Ouais. Ça se fait.

T : Oui, ça se fait, tout se fait. De toute façon, quand tu n'as pas le choix, tu vas continuer, mais c'est sûr que c'est plus sympa de travailler dans une bonne ambiance, de savoir que même la

question la plus débile, tu peux la poser, même s'ils vont se foutre, ils vont te répondre et ils vont t'aider quoi. C'est ça qui est cool.

E : D'accord ! Donc là, pour le camping, tu vas aller demander...

T : Oui, je vais juste lui demander les tentes, comment c'est, parce que je sais que c'est un tipi, mais genre un peu voir comment c'est. Rien que le nombre d'enfants qu'on peut mettre par tente pour préparer le camping avec les enfants, pas qu'on arrive là-bas avec tous leurs sacs, ils font des tentes n'importe comment et tout. Puis pas genre la tente cuisine, est-ce que c'est déjà sur place, qu'est-ce qu'il faut faire ce genre de petit truc qui est cool. J'en profite, en fait, il y était déjà plusieurs fois.

E : À cet endroit-là.

T : Ouais, puis, ça fait plusieurs années qu'il fait les 6-7 et qu'il part là-bas, donc tant à faire ça et d'en profiter.

E : D'accord ! Et est-ce que parfois, c'est plus compliqué selon toi d'agir auprès des enfants, dans certains cas, est-ce qu'il y a des fois où c'est plus compliqué ?

T : Enfin compliqué, oui et non, c'est des enfants en même temps. C'est genre quand ils se disputent et que tu n'arrives pas à savoir la vérité***. C'est le truc que tu ne veux pas, te ranger contre l'enfant en se disant « *vas-y, ça se trouve il a raison quoi* ». Donc, tu ne sais pas quoi faire parce que tu dis que si tu ne fais rien, c'est leur passer la bêtise. Et qu'en même temps, si tu dis « *il exagère, tu n'as rien fait* », franchement c'est une sale situation débile. Quand ils arrivent et qu'ils se sont disputés, je n'aime pas ça, puisque je préfère les voir faire la bêtise au moins, tu sais que, bon eh bien, voilà. Même s'il ne la reconnaît pas, mais toi tu l'as vu faire, tu sais quand même ce que tu as vu. Que quand tu n'as pas vu, oui, mais... « *non, mais tu m'as dit ça et tout* », tu ne sais pas quoi faire, quoi. Enfin, moi surtout, je ne sais pas quoi faire.

E : Tu fais quoi quand c'est comme ça ?

T : J'essaye de savoir la vérité quand je ne la sais vraiment pas, j'essaye de trancher en disant « *en gros, je vais pouvoir faire ça, et mettre une barrière en la prenant que la prochaine fois je les punis* ». Vu que je n'ai pas vu, eh bien tant pis, je ne prends pas partie et je ne sanctionne pas bêtement. C'est le seul truc que je n'aime pas (rires) et c'est bête, mais c'est vrai, franchement, c'est le truc que je n'aime pas faire (rires). J'ai peur d'être injuste en fait.

E : Ah oui ! Ça arrive souvent ça ?

T : Eh bien, souvent, oui et non, parce que quand tu les vois faire la bêtise, bon eh bien, c'est tout. Si je le vois faire c'est toc, toc, et si j'ai dit que tu es puni, tu es puni voilà. Par contre, si je ne l'ai pas vu, ouais, non j'essaye de m'arranger pour trouver une solution, on va dire. Après, ça arrive souvent, mais pas non plus tous les jours quand même. Enfin, on est assez nombreux pour qu'ils ne viennent pas me voir moi à chaque fois (rires).

E : Parce que tu n'aimes pas être injuste.

T : Ouais, non je n'aime pas. J'aime bien quand c'est juste, je me mets à leur place et je me dis « *si c'était moi et qu'au final, on me punit alors que je sais très bien que je n'ai rien fait* » c'est quand même bête quoi. Enfin, non, non, je n'aime pas ça, je n'aime pas être injuste. Après, c'est

toujours pareil, c'est comment tu te comportes dans la vie. Dans la vie, je suis comme ça donc**.

E : Ah ouais.

T : Ouais.

E : Pas trop de différence quoi.

T : Ouais, non c'est vraiment ce qu'on faisait au bon sens. Comment tu te comportes dans la vie ? Tu te comportes pareil, tu ne vas pas changer... voilà.

E : D'accord ! Alors, on parlait de risque tout à l'heure, où est-ce que tu placerais la limite du risque toi, la ligne à ne pas franchir au niveau du risque ?

T : Eh bien, je ne sais pas ce que tu attends, enfin ce que tu attends comme réponse. En gros, quand eux se mettent en danger, que moi, je me mette en danger, je suis assez grande pour savoir ce que je fais. Par contre, eux non parce que déjà ils sont mineurs et que c'est toi qui en a la responsabilité.

E : Ouais.

T : Donc enfin, c'est vraiment ça le truc, de faire attention. Tu vois, genre si on prend le bus que... enfin je ne suis jamais tombé sur un chauffeur bizarre, qui roulait trop vite ou qui avait bu, enfin du moins ça ne se voyait pas. Donc, je me dis « *moi, je monte* », enfin, tu assumes, tu es assez grand. Tu vois qu'eux, ils te font vraiment confiance. Donc, c'est le genre de choses qui... Ouais c'est vraiment de les mettre eux en danger. Après moi, eh bien, non, je m'assume quoi.

E : Ouais.

T : C'est ça pour moi la limite du risque.

E : Ouais.

T : C'était ça la question ?

E : Mais toi, au niveau personnel, tu en prends des risques dans l'animation ?

T : Eh bien, oui, de toute façon, il faut en prendre genre pour nos activités manuelles, avec des objets plus ou moins dangereux, ou genre faire des sorties, enfin non... Après, c'est à toi aussi de t'adapter. Par exemple, demain on a une sortie bmx. En fait, on en a parlé, il y en a qui nous ont dit « *eh bien, moi je fais du vélo avec des petites roues* », « *eh bien moi, je n'ai pas de vélo* ». Donc, s'il n'a pas de vélo, tu dis « *il n'a pas dû en faire, il ne sait peut-être pas trop en faire* ». Avec le temps et tout, on s'est dit plutôt que faire bmx, on ne va pas aller au terrain de bmx. On va prendre les vélos, mais on va se mettre sur un terrain plat où on est en sécurité tu vois. Comme ça, on prend le risque déjà on va dire de leur faire faire du vélo, on ne va pas non plus les amener au terrain de bmx où c'est vraiment le gros risque, s'ils ne savent pas faire de vélo, s'il leur arrive un truc quoi.

E : Parce que c'est quoi un terrain de bmx ?

T : Je ne sais pas, je n'y suis jamais allé, en toute honnêteté. On voulait tenter, après voilà, on a relativisé en fonction de ce qui s'est passé, enfin de ce qu'ils nous ont dit, on s'est adaptés. Prendre des risques oui mais pas les mettre en danger.

E : Ouais. Et c'est avec des intervenants ça le bmx ?

T : Non, du tout. En plus ce n'était vraiment que nous. Je ne suis pas, absolument pas fan de bmx, donc oui tenter, je voulais bien les emmener, parce que, enfin, quand on leur a... ils ont vu ça sur le planning, c'était de l'excitation. Après, c'est pour ça que là quand il y en a qui nous ont dit ça, on a dit « *bon, on ne va pas annuler, parce qu'il y en a qui savent en faire, ce serait bête de les punir en gros* ». Donc, on a dit « *on va trouver un terrain d'entente pour tout le monde* ». Et au final, tout à l'heure, quand on leur a dit, ils étaient contents. Ils feront du vélo et c'est ce qu'ils voulaient, quoi, que le terrain, il soit plat que ce soit un terrain de bmx, je ne sais pas si...

E : Et dans l'animation, il y en a des risques ?

T : Des risques, je ne sais pas. Oui des risques il y en a de toute façon comme partout (rires) en gros. Après des risques en particulier, non. Mais après, c'est toujours pareil du moment qu'ils sont dans le centre, c'est toi qui est responsable d'eux. Donc, des risques, il peut y en avoir à tout moment quoi, peu importe ce qu'ils font. Ouais, peu importe ce qu'ils font, c'est toujours toi qui es responsable, genre tu vas leur lui donner un médicament, même si tu as l'autorisation, on ne sait jamais quoi.

E : Et est-ce que tu repères des activités ou des pratiques qui sont risquées dans l'animation ?

T : Des pratiques risquées, eh bien en animation propre, non, mais tu vois par exemple donner des médicaments ouais, je fais super attention aux doses et tout, parce qu'on ne sait jamais.

E : C'est vous qui les donnez alors ?

T : Ouais.

E : Ouais.

T : Donc, c'est vraiment... même si tu as l'ordonnance, parce que de toute façon je ne donne pas de médicament sans ordonnance, mais c'est vraiment un truc que je fais attention. Après des risques, ouais je ne sais pas trop quoi te répondre à ça parce que... il faut quand même en prendre des risques de toute façon pour avancer donc...

E : Ouais.

T : Eh bien, ouais, je suis plus de ce sens à se dire « *eh bien, tant pis, on risque* » et puis, ouais on risque et on verra comment ça se passe quoi. Genre oui, le bmx par exemple pour demain, on savait que peut-être avec des 6-7 ans, ça allait être chaud. On a dit « *tant pis, on peut tenter, on verra bien* ». C'est vrai qu'on a dû rabaisser parce qu'on s'est rendu compte lundi quand on les a vus, on a dit « *eh bien non, en fait, ils sont bébés quoi, c'est des maters, ils sont juste un peu plus grands* ». Donc, on va rabaisser les trucs, et puis voilà. Après prendre des risques ou pas, j'ai envie de dire : tu prends des risques des fois quand tu proposes un jeu qui n'est pas adapté à leur âge.

E : Ouais ?

T : C'est déjà un risque. Donc, de toute façon, tout à l'heure, on a fait un loup garou par exemple, ce n'est pas trop de leur âge. C'était le risque qu'ils ne s'accrochent pas déjà, qu'ils n'aiment pas, qu'ils ne s'y intéressent pas du tout. Au final, là, ça s'est bien passé, ils ont accroché, ils nous ont redemandé après. Voilà ! Après, il faut s'adapter quoi. Par exemple, tu enlevais des personnages, on faisait des tours plus courts, c'est déjà un petit... un risque minime, on va dire, mais c'était quand même un petit risque. Mais tout ce que tu proposes, ce sera comme ça. Il y a toujours le risque qu'ils n'aiment pas, qu'ils n'accrochent pas. *A priori* après, il y a tout ce qui est risque physique *et cætera*, ça c'est différent aussi. C'est tout ce qui est sécurité, tout ce qu'on parlait tout à l'heure. Et voilà ce que j'ai à dire là-dessus (rires).

E : Ok ! Et au niveau personnel est-ce que tu en as pris ou rencontré des risques dans l'animation ?

T : Personnel, j'en ai peut-être pris sans m'en rendre compte. Ouais, enfin, je n'y pense pas. C'est vrai que par exemple la première fois que j'ai fait mon centre, ma mère... enfin je suis partie à la piscine, c'était un truc tout bête. Enfin moi, je kiffe l'eau, je faisais de la natation et tout, ma mère, elle n'accroche pas avec ça. Et elle me dit « *mais tu te rends compte, tu vas partir à la piscine, tu es responsable des gamins et tout* ». Elle me dit « *tu feras super attention* », et en fait, je me suis dit « *elle est folle quoi* » enfin... Oui, eh bien, ouais c'est un risque quand même d'avoir*** autant de gamins dans l'eau puis après tu tempères. Donc, oui, c'est un risque. De toute façon, c'est un risque à prendre, peu importe, quand tu es animateur, il faudra en prendre. Donc, tu tentes puis on verra bien.

E : Quand tu fais de l'animation tu es amenée à prendre à prendre des risques en fait ? C'est-ce que tu dis ?

T : Ouais, moi je trouve que peu importe ce que tu fais, tu prends des risques. Après c'est comme tout boulot, peu importe ce que tu fais, je pense. Voilà c'est ma vision des choses.

E : Et il y en a qui ont d'autres visions, tu penses de ça ?

T : Ouais, je pense quand même qu'on n'a pas tous... en fonction de nos personnalités ou autres, il y en a peut-être qui vont dire « *ça c'est risqué* ». Par exemple, l'histoire des grands qu'on a laissés tout seuls dans un coin. Hier, ma collègue, pour elle, c'était risqué de faire ça, pour moi, c'était normal, enfin normal. Tout est relatif. Je les voyais, je pouvais les compter c'était bon. Donc ouais, ça dépend des personnes quoi.

E : Ok ! Tu parlais de sécurité, est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent amener de l'insécurité pour toi ? Est-ce qu'il y a des conditions qui amènent ça ?

T : Des conditions qui amènent de l'insécurité...

E : Ouais, des choses qui font...

T : Eh bien, je ne sais pas, par exemple, si tu n'as pas des locaux pardon forcément adaptés au nombre d'enfants et tout, ici ce n'est pas le cas.

E : Non ?

T : Non, ici franchement tout est à peu près pensé, on va dire.

E : Ouais ?

T : Eh bien, rien que le truc d'avoir un évier dans ta salle, c'est hyper pratique quand tu fais peinture, ça permet de laisser les enfants en autonomie quoi. Tu peux leur dire « *machin va laver ton pinceau !* » Tu es déjà dans la salle, tu t'occupes, tu peux surveiller, c'est des trucs comme ça quoi qui font la différence.

E : D'autres conditions ?

T : Non. C'était quoi la question déjà ?

E : Est-ce qu'il y a des conditions qui peuvent amener de l'insécurité, qui peuvent en amener même beaucoup ?

T : Eh bien, après, si tu reviens genre à l'encadrement, si tu n'es pas assez d'anim par rapport au nombre d'enfants *et cætera*, ça fait... c'est un risque.

E : Ouais.

T : Le temps qu'il y en ait un qui s'occupe, là qui fasse un autre truc. Après des conditions je n'en vois pas trop. Après c'est ton bon sens quoi. Quand il pleut ou quand il y a une tempête, tu ne vas pas sortir dehors sous un arbre avec les enfants, c'est un truc bête mais voilà. C'est ça des conditions pour moi, c'est vraiment tout ça.

E : Ok ! Et est-ce qu'il y a des circonstances dans l'animation qui font que des fois tu acceptes... tu es davantage disposée à accepter l'incertitude, ce qui est incertain ?

T : C'est-à-dire ? Je n'ai pas trop compris.

E : Est-ce qu'il y a des circonstances dans l'animation dans lesquelles tu es plus disposée à accepter l'incertitude ? Alors l'incertitude, c'est ce qui n'est pas...

T : Ouais, non, ce n'est pas ça, c'est plus circonstances, qu'est-ce que t'entends par-là ?

E : Alors comment le dire autrement, ça ce n'est pas évident.

T : (rires) Je suis désolée.

E : Est-ce qu'il y a des fois où tu acceptes plus l'incertitude, peut-être est-ce que tu l'acceptes de manière générale ou est-ce qu'il y a des fois où tu l'acceptes plus ou moins ?

T : Eh bien, oui, vis-à-vis des enfants, il faut l'accepter.

E : Ouais.

T : Eh bien, par exemple, on prépare l'activité, s'ils n'aiment pas. Enfin, quand tu prépares l'activité, tu n'es pas certain qu'ils vont aimer. Pourtant tu la prépares, et après, s'ils n'aiment pas, tant pis tu laisses tomber. Tu ne vas pas leur faire un cinéma « *oui, j'ai passé une heure hier soir à la préparer* ». Donc, on l'a fait, tu vois, tu n'es pas certain qu'ils accrochent, et puis après... Enfin, tout à l'heure, quand j'ai lancé le loup garou, c'est moi qui ai commencé. Je me suis dit « *peut-être, ils ne vont pas du tout accrocher et tout* ». J'ai dû les motiver. Et en fait après, quand on en a reparlé, tout à l'heure après le goûter « *c'était trop bien le jeu et tout, on le refait ?!* ». Je me suis dit « bon, au final, ce risque-là, il était quand même bon**** à prendre ». J'ai des collègues qui m'ont dit « *vous faites un loup garou, ce n'était pas bien, ils*

ont 6 ans et tout ». J'ai dit « écoute, moi, j'ai envie d'y jouer, je fais toujours des plus petits. Donc, sinon, je n'y joue jamais ». J'ai dit « vas-y, on peut le tenter ». Puis, au final, je me dis « je le recommencerai » parce que donc oui, tu n'es jamais certain de ce que tu proposes mais tant pis... (rires) ce n'est pas trop grave quoi.

E : Non, toi, ça n'a pas l'air de te déranger plus que ça ?

T : Non. Moi ça ne me dérange pas personnellement.

E : Ça ne te dérange pas ou c'est quelque chose que tu recherches ?

T : Eh bien, bonne question ! En fait non, ça ne me dérange pas. Je pense non. Après je réfléchis, non c'est quelque chose qui ne me dérange pas parce que même dans la vie je suis comme ça.

E : Ouais.

T : Ouais, je fais des trucs, après je me dis « *tant pis, si ça ne plaît pas, ça ne plaît pas* ». Si pour moi c'est bien, je le fais. Après si quand je me pose les questions, je me dis « *eh bien, je peux le faire* », après tant pis, si ça passe, ça passe, si ça passe pas, ce n'est pas trop grave. Tout à l'heure, avant le loup garou, en fait, c'est parce qu'il y en a un qui connaissait qui le proposait en plus, et j'y avais pensé à le faire. Donc, j'avais dit à ma collègue « *qu'est-ce que tu en penses sur le jeu ?* » Je suis quelqu'un de plutôt effacée en retrait en disant « *je te laisse gérer* » et tout, j'ai dit « *eh bien écoute, moi j'ai envie de le tenter, on verra si ça... on voit vraiment que ça ne passe pas du tout, que c'est n'importe quoi, on arrête* ». Et au final, eh bien, j'ai vu que ça passait, je l'ai regardée, je lui ai dit « *qu'est-ce que tu en penses ?* » Elle m'a dit « *non, c'est bien* », j'ai dit « *on continue* », voilà ! Après, on aurait vu que ça ne passait pas, on aurait arrêté. Puis pour tout, c'est comme ça. Enfin, je veux dire demain, ils m'auraient dit « *oui, je sais faire du vélo* » on serait allés sur le terrain de bmx, au final, j'aurais vu que c'était n'importe quoi, j'aurais dit « *tant pis on arrête* », c'était pareil, question de bon sens, et puis voilà, super. Tu gères comme ça quoi.

E : Et tu dis « *tu es pareille dans la vie* » ?

T : Eh bien, ouais. Je tente des trucs et après...

E : Tu as des exemples ?

T : Franchement, dans la vie, ouais, je ne sais pas, c'est ma personnalité. Des fois, je fais des trucs. Après, je me dis « *mais en fait, c'était risqué ton histoire* » et puis, enfin tu vois... Je pars en vacances, je ne sais pas où je vais, je n'ai pas de truc de GPS, je n'ai pas le sens de l'orientation, mais alors pas du tout. Après je me dis « *c'est risqué* ». Enfin, c'est des trucs con, mais tu te dis « *ouais tant pis, vas-y on tente, on s'en sortira* ».

E : Ouais.

T : Voilà c'est...

E : Ça, c'est des choses que tu fais ?

T : Ouais, c'est des trucs que je fais donc...

E : D'accord ! Le risque enfin qu'est-ce que c'est ? Comment tu définirais le risque, c'est quoi pour toi le risque ?

T : Le risque dans l'animation ?

E : Dans la vie, en général ou... ?

T : Le risque, c'est de se mettre en danger, physiquement, mentalement on va dire.

E : Ouais.

T : Que ça te nuit à toi et ton bien-être**** en gros, pour moi c'est ça le risque. Je ne sais pas si ça te va (rires) si ce n'est pas trop***.

E : Mais est-ce que tu estimes toi que ta vie elle est risquée ?

T : Ma vie, ouais, enfin, je ne sais pas si tout est risqué ou pas mais... Là j'ai fait une prépa assistante sociale par exemple, si on sort du contexte animation, je pars faire mes études à Norbourg. J'ai pris un logement, j'ai payé mon école *et cætera*. La prépa, j'ai kiffé, c'est vraiment le boulot que je veux faire depuis trop longtemps. Et ça se trouve, je me dirais l'école, je ne vais pas kiffer, c'est prendre un risque enfin. Donc après, ouais pour moi le risque c'est ça, il faut tenter pour... enfin il faut essayer avant de dire « *non je ne peux pas* » et comme ça, on n'a pas de regret.

E : Et...

T : Après, dans l'animation, je n'ai pas d'exemple.

E : Non.

T : Ce n'est pas grave ?

E : Non, mais je voudrais vraiment comprendre, tu dis que tu prends des risques comme aller en vacances sans GPS tout ça, mais ça, ça n'atteint pas ton intégrité physique ou.

T : Je ne sais pas... ouais.

E : Si ça peut ?

T : Tu ne sais pas où tu vas arriver, tu vois, c'est plus dans ce sens-là, qu'il y a quelqu'un... moi je connais des gens, ils partent en vacances, tout est organisé, on va visiter ça ou ça, moi on verra sur place on trouvera à faire quoi.

E : Ouais, et tu fais une différence entre prendre un risque et être en danger ?

T : Alors prendre un risque et être en danger, c'est dur. Eh bien il y en a quand pour moi, parce que prendre un risque ouais enfin non... au final, je réfléchis non, parce que le risque et le danger, c'est un peu pareil quoi. Enfin, si tu te mets en danger physiquement, mentalement... le risque, c'est ce qui entraînerait le danger... oh putain je dis n'importe quoi, ouais non si. Le risque, c'est un peu ce qui entraîne le danger quand même, quand tu réfléchis, parce que si tu fais un truc qu'il y a un risque, c'est qu'il y a un danger, quand je réfléchis moi personnellement.

E : Tu pourras donner des situations que tu estimes dangereuses de la vie de tous les jours.

T : Dangereuses de la vie de tous les jours. Encore une fois, enfin je fais du babysitting chez des amis de mes parents par exemple, j'avais des jumeaux, j'ai fait cuire des pâtes, et tu sais des casseroles le truc pour tenir, le manche quoi, je l'ai laissé, tu sais, suspendu, ils commençaient à attraper en hauteur. Bon, j'étais à côté, j'ai rattrapé, mais tu vois, c'est un risque, c'est un danger, c'est dangereux mais...

E : D'accord.

T : Un risque, ouais, c'est tous les jours quoi c'est un truc bête mais...

E : Et des pratiques risquées.

T : Pratiques risquées... (rires). Je parterais plus sur un truc genre du sport mais... je ne sais pas... Pratiques risquées, je trouve qu'une pratique risquée, si tu pars sur un truc, non je ne vais pas partir sur du sportif mais en gros, j'allais dire un truc qui te donne de l'adrénaline, qui te fait un peu peur* mais que tu as envie de tenter. Je verrais plus ça en pratique qui peut nuire à l'arrivée si c'est mal fait peut-être, mais que tu as quand même envie de faire pour ne pas avoir de regret. Je ne sais pas si c'est trop clair ce que je dis.

E : Ça va, j'ai l'impression. Et est-ce qu'il y a, selon toi, des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque dans l'animation ?

T : Ouais, le fait de comment les parents sont... par exemple les parents d'ici et les parents que j'avais le mercredi à l'année, ce n'est pas du tout le même style. Le mercredi, ils étaient vachement exigeants, en fait. Ici, ils sont beaucoup plus cool. Donc, tu ne fais pas les mêmes choses et tu n'as pas... enfin un truc tout bête. Une fois, je n'ai pas mis de crème solaire à une gamine, j'ai eu une scène pendant une demi-heure. Ici, tu dis à un parent « *j'ai oublié de mettre de la crème solaire* », ils vont dire « *ce n'est pas grave, il a bronzé quoi* ». Tu vois c'est des trucs...

E : Ça n'a pas du tout les mêmes réactions alors.

T : Ouais, voilà, ce genre de choses tu vois.

E : Et toi, ça te change... ça te change quoi du coup ?

T : Tu as moins envie, enfin ce n'est pas moins envie, c'est un peu plus peur en gros de ne pas tenter quand les personnes sont trop exigeantes, parce que tu dis « *vas-y, si je me rate* » ou un truc comme ça. Puis après***** tu dis que c'est dommage parce que de toute façon c'est les gamins qui sont pénalisés, genre tenter... ouais, franchement, je fais des trucs ici que je n'aurais pas fait là-bas. Là-bas, je les aurais pas emmenés à l'accrobranche, parce qu'ils auraient accroché leur pantalon, ça aurait été un cinéma, tu vois. Qu'ici, ce n'est pas du tout... ils reviennent en pantalon troué, les parents, ils ne vont pas t'en vouloir, que là-bas c'était différent. Après la population, tu vois, c'est déjà différent, donc ça joue aussi je trouve.

E : Explique !

T : Eh bien, le centre où j'étais le mercredi, c'est une école privée et catho.

E : Ouais, c'étaient les enfants de l'école.

T : Ouais.

E : Ouais.

T : Ici aussi. Enfin, ici c'est des alentours du Val de l'Eau. Donc, les populations de là-bas, il y avait des fils de médecins, d'avocat, *et cætera*. Ici, c'est plus cool quoi, c'est la campagne, c'est différent, tu vois. Enfin, je préfère bosser ici. Eh bien, c'est plus sympa et convivial, on va dire.

E : Quand tu dis « *c'est les enfants qui sont pénalisés* » tu peux expliquer.

T : Eh bien « *pénalisés* » dans le sens, genre si je n'aurais pas voulu les emmener à l'accrobranche, tu vois, parce qu'ils auraient déchiré leur pantalon, c'est le gamin qui est pénalisé, alors qu'il n'y est pour rien quoi. C'est ça qui est bête. Enfin, je ne l'aurais pas fait, j'aurais dit « *tant pis, je me serais fait engueuler ce soir parce qu'il a craqué son pantalon* » mais tu vois en fonction de comment les parents se comportent, tu n'as pas envie de prendre les mêmes risques, on va dire.

E : Du coup, ici, tu estimes que, ouais, que c'est différent et tu qualifierais ça comment ?

T : Différent, c'est plus chaleureux, plus familial, plus convivial, on va dire. Les parents, il n'y a pas de problème, ils ne sont pas... même s'ils sont chiant, des fois sur certains trucs, ce n'est pas gênant quoi, ce n'est pas... ils ne sont pas pénibles ou ils ne sont pas procéduriers, un truc comme ça, tu vois, tu sais. C'est plus dans ce sens-là. Ils vont peut-être faire la remarque au pire au directeur et voilà. Enfin, il n'y a pas... ça ne va pas aller plus loin.

E : C'est quoi « procédurier » ?

T : Eh bien, genre en gros, ils ne vont pas passer au-dessus du directeur ou autre, enfin pas non plus t'attaquer en justice hein, mais tu vois c'est dans ce sens-là, que dans mon autre centre, vraiment c'était direct. Tu avais un problème, plutôt que le dire à toi, direct on va aller voir le directeur. Je trouve ça débile enfin, le directeur il n'est pas tout le temps sur le terrain. Voilà !

E : D'accord, et toi tu te sens comment, du coup par rapport à ça ici, et comment tu te sentais là-bas ?

T : Moi pareil, ici, tu te sens plus à l'aise au final, puisque tu te dis que les parents sont plus cools, ils vont moins être pénibles *et cætera*. Là-bas, je me sentais très bien aussi mais c'était différent. L'ambiance de travail n'étant pas la même, c'est différent aussi, c'est un tout quoi...***.

E : Quand tu dis que là-bas « *les enfants était pénalisés* » tu peux dire, tu dirais qu'ici ils sont favorisés ?

T : Eh bien, ouais, si indirectement. Quand je regarde bien oui, puisque tu as plus envie de tenter, puisque tu te dis « *vas-y, s'ils reviennent tous tâchés, les parents, ils ne vont pas me souler, tu sais très bien que...* » Mais après, là-bas, tu tentais même si tu savais que tu allais te faire engueuler le soir.

E : Quand même.

T : Eh bien oui, tu te dis « *tant pis, c'est pour les gamins* ». Mais les gamins le savent, donc ils se mettent eux-mêmes les barrières en se disant « *ouais, mais si je me tâche, maman elle va crier, c'est sûr* ». C'est ça aussi, c'est cette différence-là. Après, j'ai bien aimé le fait de

travailler dans le centre, parce que ça m'a permis de faire les différences, c'est aussi un peu de comparer.

E : Tu préfères où ?

T : Ici.

E : Ouais.

T : Franchement ici, c'est vraiment le centre que je kiffe le plus dans les trois que j'ai faits.

E : Bon est-ce que tu as des choses à rajouter sur...

T : Eh bien, non, en toute honnêteté...

E : Sur l'animation...

T : Je ne sais pas, j'espère avoir été claire quand même pour...

E : On verra bien.

T : (rires) eh bien voilà.

E : Tu as dit tout ce qui te semblait important ?

T : Ouais, je pense. Je ne vois pas d'autres trucs à te dire...

E : Ouais alors ton âge ?

T : 19. 20 !

E : 20 maintenant...

T : Excuse-moi, c'est l'habitude (rires).

E : Tes années d'expérience, donc pour être bien d'accord.

T : J'ai une année, c'était mon stage pratique.

E : Donc, tu as fait ton base avant.

T : Ouais, j'ai fait mon base.

E : C'était avec l'UFCV.

T : Non Ceméa.

E : Ah bon.

T : (rires).

E : Ah oui, d'accord ! Comment ça se fait qu'après tu as travaillé à l'UFCV.

T : C'est une copine, qui... je me suis fait pistonner en fait. J'ai une copine, elle m'a dit à mon directeur, il recherche, tu veux venir. Je ne savais pas les conditions parce qu'elle ne travaillait pas avec lui directement en fait.

E : D'accord, oui. Tu n'as pas travaillé là-bas parce que tu es adhérente.

T : Non du tout.

E : Ton base avec les Ceméa, tu dormais là-bas, c'est en internat ?

T : Non, j'étais en externat.

E : Externat.

T : Je l'ai passé à l'Apradis dans les locaux. Tu veux le nom du directeur ou pas.

E : Si tu veux.

T : C'était Zaïri Bassem.

E : D'accord. Externat, je ne vais pas le noter.

T : Juste pour toi (rires).

E : Et donc, tu as passé ton pratique juste après ?

T : Ouais, j'ai passé ma base en avril, aux vacances d'avril en gros, j'ai passé mon pratique en juillet, juillet - août.

E : Ouais.

T : À Vadier.

E : Quels âges tu avais ?

T : J'avais les 6-7 ans puis les 3-5.

E : En août, alors, non ?

T : Ouais.

E : Ouais.

T : En gros, en août, il n'y avait que 15 jours, donc c'était mes 15 jours chez les 3-5.

E : 2^e année.

T : Et puis, le mois chez les 6-7. Deuxième année, je suis venue ici l'an dernier, c'était à Mende-le-grand.

E : Pardon, j'ai oublié de te demander l'approfondissement c'était entre deux ?

T : Ah oui, l'approfondissement, c'était juste après mon base, c'était avec les Ceméa aussi en externat, mon appro c'était l'enfance, la place de l'enfant en accueil de loisirs, un truc comme ça.

E : D'accord, et c'était...

T : Je l'ai passé dans les locaux de l'Apradis aussi.

E : En externat.

T : Ouais.

E : C'était par... vraiment tu voulais en externat ou les dates te conviennent plus.

T : C'était les dates. En toute honnêteté, je me suis arrangée par rapport aux dates, c'était en février l'an dernier.

E : Et après ?

T : Je suis venue ici, à Mende-le-grand, en juillet j'avais les 3-5...

E : D'accord ! Et cette année du coup c'est ça.

T : Cette année, ici aussi, j'ai eu mercredi entre temps.

E : Ça c'est cette année, les mercredis ?

T : Ouais.

E : Ouais. Ça c'était avec l'UFCV.

T : Ouais c'était l'UFCV qui gérait, en fait, on était payés par eux.

E : Ce n'était pas du périscolaire.

T : Non, je ne sais pas comment c'était... non ce n'était pas du périscolaire, puisqu'en fait, l'école, ils n'ont pas vu que c'est privé, ils n'avaient pas école le mercredi, c'est ça le truc. Donc, sinon, c'était au centre de St-François d'Assise à Wadors.

E : Donc, c'était religieux votre... vous ?

T : Religieux. Non.

E : Non, pas du tout ?

T : Sinon, je n'aurais pas accepté en toute honnêteté. C'était à St-François d'Assise, voilà. J'avais fait tout privé, j'étais en enseignement privé, j'étais à Sainte Fa quand j'étais jeune. C'était juste que voilà, ils m'ont proposé un poste, il m'a dit « c'est au centre St-François d'Assise ». Voilà !

E : D'accord ! Bon, ça c'était avec des petits de 3 ans.

T : Maternels donc 3-5 aussi.

E : Ok ! Et donc, après.

T : Je suis venue en juillet 3-5 et en août 6-7.

E : Août 6-7.

T : Ouais.

E : Ok. Est-ce que tu es militante ou engagée dans un mouvement particulier ?

T : Absolument pas.

E : Non, adhérente d'une association.

T : Non, avant j'étais en milieu sportif mais plus maintenant.

E : Ah ouais.

T : En nat synchro à Wadors.

E : D'accord, ok.

T : Ça n'a pas de rapport.

E : Et tu as arrêté.

T : Ouais, j'ai arrêté par rapport à des problèmes avec mon entraîneuse.

E : Ah oui.

T : Donc, c'est tout.

E : Et tch tch tch qu'est-ce que je voulais te demander, ah oui, ta situation familiale ? À chaque fois, j'ai oublié de la demander.

T : Alors, j'habite chez mes parents c'est ça ?

E : Oui c'est ça hein !

T : En fait, j'habite chez mes parents, j'ai une sœur. Mes parents, ils sont mariés.

E : D'accord, chez tes parents. Et ta sœur, du coup, elle a ?

T : Elle a seize ans.

E : Elle est animatrice ici ?

T : Ouais, cette année, elle a voulu faire... En fait, ils cherchent des bénévoles pour nous aider. Donc, je lui ai proposé. Comme ça, ça lui a permis de voir avant de passer le BAFA, et en fait, vu qu'elle a kiffé, elle va passer le BAFA.

E : Bon d'accord ! Bon eh bien, est-ce que tu as des choses à dire sur l'entretien en lui-même ?

T : Non du tout, j'espère avoir été assez claire par rapport aux questions, c'est vraiment ça qui me gêne. Après, sinon non ça va.

E : Ouais.

T : Ouais.

E : Tu l'as vécu comment ?

T : Bien, ça ne m'a pas gêné. Non franchement, il n'y a pas de questions perso.

E : Non.

T : Je m'attendais à plus personnel.

E : Ouais.

T : Quand tu m'as prévenue, sur des questions perso.

E : On ne sait jamais.

T : Oui, oui, non, mais du tout. Juste, tu m'as demandé une situation que j'ai mal vécue, non.

E : Oui, peut-être, oui.

T : Je vais te la raconter comme ça tu l'auras quand même. C'est juste une fois, c'était mon premier centre, une fois, il y a une mère qui est allée se plaindre à la directrice que je parlais super mal aux enfants, et que de ma faute, sa fille ne voulait plus venir au centre. Bon, je l'ai mal vécu, parce que je me suis demandée pourquoi. En fait, la gamine, elle me faisait tout le temps des câlins au centre. Donc, je n'avais pas compris pourquoi. Bien évidemment, mon collègue avec qui je ne m'entendais pas, lui il n'a pas su m'expliquer, l'autre c'est un stagiaire. Il m'a quand même dit de ne pas m'inquiéter, que les parents se plaignent tout le temps pour rien, mais de ce fait c'était un peu compliqué à gérer. Surtout que cette personne-là en fait était de la même famille que ma directrice par alliance. Donc, c'est peut-être un peu, tu vois, pour une première expérience*, un peu gênant.

E : La directrice, elle t'en a parlé ou pas du tout ?

T : Elle m'en a parlé, mais on n'a pas eu d'explication par rapport à ça. Pour dire de le dire.

E : D'accord.

T : Après je n'ai pas eu d'autres problèmes par rapport à ça.

E : Ok bon.

T : Je ne sais pas, c'était peut-être ma manière de parler. Je suis froide, je pense, d'a priori je pense je ne sais pas...

E : Ouais.

T : (rires) Voilà ! C'est tout ce que je pense que je peux compléter.

E : Ça va, tu l'as bien vécu.

T : Oui ne t'inquiète pas (rires), ça ne m'a pas traumatisé.

E : Il t'a battu à plat de couture hein.

T : Ah ouais.

E : Ouais, il a fait une demi-heure de plus.

T : Lui, il est ouf, lui il a de l'expérience en plus on va dire.

E : Un peu ouais.

17 - Léa

samedi 2h19' 07.

Nous avons rencontré Mme Duchemin, directrice du centre de Grovillers lors de la « réunion aux organisateurs », organisée par la DDCS le 27 juin. Elle nous a donné son adresse email. Nous la contactons par email le 30 juin, elle nous répond le 2 par email qu'une réunion est organisée le lundi 3 juillet, de 9h à 11h, et une autre de préparation le samedi 8 juillet. Nous sommes allés à Grovillers ce lundi 3 juillet. Madame Duchemin n'était pas là. Nous y trouvons une dizaine d'animateurs à l'extérieur, en train de préparer et parler matériel. L'une d'entre eux prend la parole, bien davantage que les autres, quand nous présentons notre demande au groupe d'animateurs. Le profil de deux d'entre eux semblent correspondre au nombre d'années d'expérience recherchées, mais nous apprenons ensuite que tous les animateurs présents ce jour sont tous professionnels... Nous leur demandons la confirmation de la tenue d'une réunion samedi... Nous reviendrons samedi... Nous envoyons un mail à Mme Duchemin lui expliquant que personne ne remplissait les critères puisqu'il y avait des professionnels. Elle nous confirme qu'une réunion se tiendra le samedi 8 juillet, et nous demande de passer le midi pour ne pas déranger les animateurs dans leur travail.

Nous retournons donc à Grovillers, le 8 juillet à 12h45. Les animateurs préparaient le centre qui allait commencer lundi. À notre entrée dans le local, quatre animateurs sont dans la pièce. Nous reconnaissons l'un des animateurs qui était là lundi, celui-ci nous reconnaît également. Il avait retenu que nous étions à l'Université de Brest. Nous lui reprecisons que c'est Rouen, mais que cela n'est pas bien grave... Une bonne humeur et de l'excitation se dégage chez certains d'entre eux. On entend chantonner. L'animateur que nous avons déjà aperçu se souvenait que nous cherchions des animateurs qui avaient entre 3 et 5 ans d'expérience. Tous se tournent vers une jeune fille assise, affairée à réaliser une affiche. Celle-ci explique qu'elle est d'accord. Elle nous demande si c'est tout de suite. Nous lui disons que non, que là nous allons les laisser préparer. Nous lui demandons si nous pouvons prendre son numéro, elle est d'accord. « *Ah écoute !* » lance un animateur, d'une voix exagérément haute. Léa semble être appréciée par au moins l'un des garçons. Nous lui demandons le jour où elle est disponible et lui expliquons que nous ne pourrons pas la semaine prochaine, du fait des rendez-vous calés pour des entretiens. Elle nous dit qu'elle n'est pas disponible les jeudis. Nous lui demandons si elle l'est le lundi, elle se souvient qu'elle n'est pas disponible non plus les lundis, mais que les autres jours c'est d'accord. Nous convenons d'un rendez-vous le mardi 18 juillet. Léa nous explique que les animateurs auront leur planning certainement aujourd'hui. « *Les autres, ça les arrangera de toute façon, car si je termine plus tôt ce jour-là, c'est que je commencerai à 7h30* ». Nous lui demandons enfin où on nous pourrions passer l'entretien. Léa nous dit « *Dans le bureau ?* », nous lui demandons « *Il n'y aura personne ?* ». Elle nous dit « *Si, juste la direction* ». Nous lui faisons comprendre que cela ne conviendra pas... Elle nous dit qu'on en trouvera bien une pièce ce jour-là. Un animateur s'évertue à dire « *au resto !* », nous lui faisons remarquer qu'à 17h30, c'est un peu tôt. Il nous dit « *Oui, mais il y a l'apéro !* ». Les animateurs nous disent qu'un animateur du CAJ remplit les conditions également, qu'il se trouve dans une petite maison située derrière l'école. Nous leur souhaitons une bonne préparation.

Copiant sur notre cahier quelques notes sur le chemin, une animatrice passe devant nous. Nous lui demandons où se situe cette petite maison, elle nous dit qu'elle ne sait pas bien, que c'est son premier centre, puis nous indique un bâtiment, nous expliquant que « *ça doit être celui-là* ». Nous lui souhaitons « *bon courage* » pour son mois de travail.

La fenêtre de la maison est ouverte. Nous nous présentons, à la fenêtre, à deux animatrices qui préparent le CAJ pour lundi. Nous leur expliquons que nous avons rencontré Mme Duchemin à une réunion et qui nous a dit que nous pourrions faire passer des entretiens auprès d'animateurs à Grovillers, et leur demande si on leur en a parlé. Yorik arrive, il nous dit qu'on leur en a parlé tout à l'heure. Nous lui demandons qu'il a entre 3 et 5 ans d'expérience et s'il ne travaille au centre que pendant les vacances, il nous répond que oui. Il est d'accord. Il me dit « *ok... ah oui mais juillet on bosse* ». Nous lui répondons que nous sommes disponible tout l'été pour cela et lui proposons août. Il nous dit qu'il est d'accord. Nous lui demandons la date, il nous répond le 7 août. Nous lui demandons si ce sera fermé ici, tous répondent que oui. Il nous dit qu'on verra à ce moment-là, et à la question est-ce que cela peut se dérouler à Wadors, il répond que « *c'est possible, sans problème* ». Il nous demande « *c'est pourquoi l'entretien au fait ?* » Nous lui disons que c'est pour un diplôme en sciences de l'éducation. Il nous répond qu'il a fait aussi une formation en sciences de l'éducation. Nous leur disons que nous allons les laisser préparer et leur souhaitons bon courage pour la préparation.

Avant.

Le rendez-vous est pris le samedi à 15h ; le lieu prévu est fermé par un verrou qui ne l'est pas habituellement. Nous attendons Léa sur le trottoir. Celle-ci nous envoie un message pour nous dire qu'elle arrive. En nous apercevant, elle vient nous faire la bise. Nous lui disons que nous cherchons un autre lieu avec une prise, elle nous propose la bibliothèque municipale qui est situé à un petit kilomètre de marche ; nous nous y rendons ensemble.

Sur le chemin, Léa nous évoque notre rendez-vous manqué, qu'elle n'a pu honorer, « *[qu'elle a] été appelée sur un camping pour remplacer quelqu'un* ». Nous lui disons que ce n'est pas bien grave, que nous avons pu retranscrire d'autres entretiens à ce moment-là. Nous commençons à discuter de ses études de sage-femme, elle nous explique qu'elle est en stage de sage-femme actuellement, qu'elle vient de finir le centre. Sur le chemin, un ami, Thierry, nous interpelle. Nous lui expliquons que nous n'avons pas trop de temps, que nous avons un entretien et nous lui demandons si Éric (qui a les clés de ce verrou) est dans le secteur, il nous dit que non. Léa nous demande si Éric est formateur BAFA, nous lui confirmons, elle nous dit qu'elle l'a eu comme formateur à son base BAFA en internat. Elle nous évoque son perfectionnement en externat. Elle trouve le principe de l'externat moins intéressant que l'internat. En plaisantant, nous lui disons d'en garder un peu pour l'entretien. Elle nous évoque également son frère qui a fait son service civique aux Ceméa.

Pendant.

Nous arrivons à la bibliothèque, où cela n'apparaît pas facile de trouver une place isolée et proche d'une prise électrique. Nous en trouvons une en 5 minutes, en déplaçant légèrement une table pour brancher le dictaphone et ses chaises également. Une dame vient nous voir au moment où nous les déplaçons car les chaises bouchent un peu le passage vers une porte. Nous lui demandons « *si on enlève deux chaises est-ce que cela convient ?* », elle nous dit qu'il n'y a pas de problème, la table est contre une rangée de livres. Nous lui disons en plaisantant que si quelqu'un veut tel ou tel livre, nous lui passerons. Nous ne pouvons pas parler très fort durant l'entretien, nous espérons alors que les sons seront bien captés. À deux ou trois reprises Léa a murmuré en fin de phrases, nous nous demandons si cela sera capté. La porte coupe-feu proche de nous claque quelques fois, nous nous demandons si cela ne va pas rendre inaudibles certains mots. Nous échangeons encore un peu une fois l'enregistrement de l'entretien bouclé. Un homme vient alors nous voir au bout d'un petit moment pour nous signifier que la bibliothèque va fermer, à 18h.

Sur le retour, nous demandons à Léa si elle vient quelques fois travailler à cette bibliothèque. Elle nous répond qu'elle ne va pas à celle-ci, mais plutôt à celle de santé. Léa nous dit ensuite que son frère est à la Réunion et qu'il est directeur d'une structure de loisirs là-bas ; nous rencontrons sur le chemin une jeune fille que nous avons formée en stage BAFA il y a quelques temps, nous échangeons quelques mots ; Léa nous avait dit qu'elle aimerait être disponible vers 18h30, nous sommes à sa voiture à cette heure-là, sans nous être pressés. Elle va ensuite à une soirée avec des animateurs de Grovillers, l'entretien a duré 2h20. Elle a une voiture noire, garée rue Victor-Hugo.

Impressions.

Concernant les aspects personnels, elle nous en dit beaucoup avant l'entretien et peu finalement lors de celui-ci ; nous nous interrogeons sur les raisons de cela alors que celui-ci se déroule. Nous pensons qu'avant l'entretien, il s'agit davantage d'un échange, peut-être devrions-nous davantage donner l'impression qu'il s'agit d'un échange durant l'entretien, concernant les aspects personnels.

Léa semble blasée par l'accumulation des lois, mais cela ne semble pas trop la stresser, apparemment ; cela semble juste l'avoir dérangée.

Elle me semble subjectivement avoir la tête sur les épaules. Nous nous sentons proche de ce qu'elle dit sur certains aspects, nous avons essayé de ne pas le faire transparaître. L'entretien était assez détendu.

En évoquant l'Opinel, nous nous rendons compte qu'elle n'évoque que la confiance de manière globale, et non la technique accordée à l'outil.

Lors de la retranscription.

Concernant la prise de son, dans la très grande pièce, le dictaphone capte des bruits qui n'étaient pas audibles à l'oreille (des enfants qui parlent). C'était finalement audible, mais les grandes pièces ont cette particularité. Le dictaphone offre-t-il une option qui permet d'amoindrir ces sons éloignés ?

Enquêteur : On va chuchoter. Alors, vous aimez tutoiement ou vouvoiement pour l'entretien ?

Léa : Ça m'est égal, tutoiement.

E : Allez ! Donc, je te présente comment ça marche. C'est un entretien pour l'université sur les animateurs. Les réponses sont personnelles, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. C'est enregistré, ce n'est pas de déformer ce que tu vas dire. C'est anonyme. C'est anonyme pour les structures aussi, mais par contre tu peux les citer, moi je changerai les noms.

L : Ok.

E : Au moins, on saura de quoi on parle. S'il y a un truc que tu n'as pas compris je peux répéter ou reformuler. Et si ça devient gênant sur quelque chose, tu me le dis, tu me dis éventuellement pourquoi, on passe à la suite. Puis, à la fin, tu auras l'occasion de me dire ce que tu veux.

L : D'accord, ok pas problème.

E : Est-ce que tu peux te présenter, avant de commencer.

L : (Rires) Je m'appelle Léa, j'ai 19 ans, 20 ans même, je suis en médecine et je suis animatrice depuis 5 ans.

E : D'accord.

L : Centre de loisirs en général.

E : D'accord, ok ! Et t'habites dans le secteur.

L : Oui, j'habite à <0:01:26> aux alentours, à 20 minutes de Wadors, chez mes parents.

E : Ok, d'autres choses à dire sur toi ?

L : Eh bien, rien d'exceptionnel. Je suis étudiante, ça va. Non, j'ai rien de particulier à dire.

E : Ok, bon ! Tu peux expliquer un peu ce que tu as fait dans l'animation ?

L : Ouais. Donc, je me suis occupée... j'ai commencé en tant qu'aide-animatrice à 15 ans. Très jeune, mais avec les 7-8 ans, j'ai commencé avec les 7-8 ans. Ensuite, j'ai fait avec les 9-10 ans, et là cette année, avec les 11-12 ans. Et à côté de ça, après, j'ai fait des animations pour de l'événementiel en fait.

E : Ouais, ah oui.

L : Ouais, j'ai fait beaucoup de mariages, enfin, toutes ces choses-là. J'ai fait aussi de l'animation pour... mais ça, c'est de plus en plus les mariés, ils laissent les enfants, et c'est...

E : Ah oui, je croyais que tu animais le mariage.

L : Non, non, je ne suis pas animatrice de mariage. Non, j'anime... mais, voilà.

E : Ah ouais ! Non ce n'est pas toi qui lances la chenille.

L : Non ce n'est pas moi qui fait le DJ, etc. Moi, je ne fais pas tout ça.

E : Et tu as travaillé où ?

L : À Grovillers. Depuis 5 ans je suis à Grovillers.

E : Ah oui, d'accord.

L : Ouais.

E : Ok ! Tu pourrais détailler un petit peu ton parcours dans l'animation.

L : Ouais. Après j'ai vécu 3 directions.

E : Ouais.

L : Donc, la première c'était, je ne sais plus qui c'était, mais enfin, ouais aide-animatrice on faisait autant d'heures que les autres animateurs, parce que nous faisons exactement le même travail. C'est juste qu'on n'ait pas les mêmes diplômes, les mêmes formations, les mêmes responsabilités forcément.

E : Ah oui ! Parce que ?

L : Parce qu'on est jeune, on n'a pas de diplôme, on doit avoir un référent forcément, mais ça ne se passe pas, comme si... Enfin, s'il y a un enfant qui nous dit quelque chose, on ne va pas dire « *vas voir l'animateur référent* ». Forcément, on va faire la même chose. Et du coup les 7-8 ans, après, ce n'est pas ce n'est pas la même chose. Après je suis passée en base, et après, j'ai fait animatrice... je préférerais les 9-10 ans, ce n'est pas les mêmes, ils sont plus grands, ils sont plus matures, on peut plus faire des choses, et puis, après eh bien.

E : D'accord ! Et on y fait quoi, tu fais quoi quand tu travailles dans l'animation ?

L : Eh bien, le matin, on les garde au début, le petit-déjeuner, les ambiances, on s'amuse. Puis après, c'est des grands jeux, c'est des activités manuelles.

E : D'accord ! Et tu dis que tu as connu trois directions, c'étaient les 3 mêmes fonctionnements ou il y avait des différences ?

L : Non, eh bien, en fait, c'est comme... après ça dépend de la personnalité du directeur aussi, comment ça se passe. Par exemple, je sais que je dois comparer l'ancienne direction avec celle-ci, l'ancienne direction, c'était plutôt l'administratif pas de côté, mais c'était plus s'il y a un enfant qui veut plus profiter sur quelque chose, ce n'est pas grave, on laisse profiter et elle s'occupera derrière des problèmes avec la mairie. Cette année, c'était un papier qui disait ça, par exemple, je prends l'exemple d'un enfant qui voulait partir en camping. Il y avait admettons 10 places de réservées. L'ancienne direction avait dit « *je vais me débrouiller avec la mairie, si c'est pour un enfant, je vais le faire passer, c'est pour son plaisir à lui* ». Cette année, la

direction c'était 10 enfants. Si l'enfant, il pleure à tes pieds, parce qu'il veut partir en camping, et tu ne peux pas, eh bien, il pleure.

E : Ah oui, d'accord.

L : Donc, ce n'était vraiment pas du tout les mêmes fonctionnements, en fait. Enfin, pour ça, après, en général, avec les enfants, ils nous laissent quand même des libertés pour faire des activités, les grands jeux après, ça dépend du budget et tout ça pour qu'on gère quoi. Mais, sinon, le fonctionnement, c'est resté le même.

E : D'accord ! Alors j'avais deux questions : tu en penses quoi toi de la façon de gérer l'administration ?

L : En fait, il n'y avait pas le juste milieu entre les deux, parce que celle d'avant, c'était vraiment « *tant pis, je me débrouillerai ; si on dépasse ; le budget, on dépasse le budget, ce n'est pas grave* », que celle de maintenant, c'est vraiment « *ce n'est pas possible, on ne peut pas* ». Pour moi, un enfant qui pleure parce qu'il ne peut pas partir en camping... Je trouve que les campings, ça les fait évoluer, ils sont sans leurs parents, ils sont super autonomes. Et le fait qu'ils ne puissent pas partir parce qu'il y en a été décidé comme ça, je trouve ça abusé pour certains points. Enfin, c'est des petits trucs, les autorisations de sortie, je suis d'accord qu'il en faut. Après si l'enfant, deux jours avant, il dit « *oui, en fait, je peux partir, parce qu'il avait autre chose de prévu* ». Comme on dit « *eh bien, non, tant pis, c'est trop tard* ». Enfin, moi, ça m'embête parce que pour moi, c'est l'enfant, c'est ses vacances avant tout, et ce n'est pas l'administratif, les papiers qui font que...

E : Et tu fais quoi quand c'est comme ça.

L : Nous, on s'en prend plein la tête par les parents.

E : Ah oui.

L : Eh bien, du coup, c'est les parents qui sont derrière... parce qu'en fait, ce qui se passe pour les campings au niveau de nos structures à nous, c'est qu'au moment de l'inscription, il faut aller voir la mairie, qu'ils disent « *est-ce que vous les emmenez en camping ?* » sauf qu'il y en a qui font des inscriptions sur Internet, donc ils ne vont pas à la mairie en fait.

E : Ah d'accord, oui.

L : Et du coup, on arrive en juillet, ils disent « *eh bien moi, on ne m'a pas dit qu'il y avait un camping* », je l'inscris. Et là, on a dit « *eh bien non, c'est trop tard, les places sont prises* ». Donc là, il y a des parents derrière pas très contents quoi, ils allaient voir la direction, mais à chaque fois, du coup, ils disent que l'organisation ce n'est pas assez bien, *et cætera*, mais nous, on n'y peut rien, en fait.

E : Mais c'était forcément par Internet alors les inscriptions.

L : Non, en fait, ceux qui sont de la ville, ils peuvent le faire dans leur mairie. Mais ceux qui habitent aux alentours, forcément, ils ne vont pas aller spécialement à la mairie, surtout que les horaires de mairie, c'est quelque chose pour y aller. Donc, ils le font sur Internet, ils déposent dans la boîte aux lettres, et c'est bon quoi. Mais là, du coup, ils ont été embêtés, parce qu'ils ne savaient pas qu'il y avait un camping. Ce n'était pas marqué dans l'inscription.

E : Ouais. Et tu parlais de la liberté que vous aviez.

L : Ouais.

E : Tu peux expliquer un petit peu.

L : Eh bien, en fonction de... enfin, les anciens apprennent aux nouveaux forcément, parce que dans la structure, Yorik, ça fait 8 ans qu'il travaille, 7-8 ans, il me semble, donc du coup, à force, la direction, vu qu'ils renouvellent les mêmes contrats, ils savent qu'on est comme ça, et du coup, ils nous font confiance en fait. Ils savent que si on va faire un grand jeu, on va bien l'organiser, ils nous font confiance, ils nous disent « *vous savez comment il faut faire* ». Du coup, on est libre. Après, bien sûr, qu'ils vérifient ce qu'on fait, ils ne sont pas fous. Ils regardent un peu comment ça va se dérouler quoi. Mais, ils ne sont pas derrière, ils savent bien ce qu'on va faire quoi. Du coup, là on avait un thème cette année, c'était le thème musique. On leur a dit « *on va faire un grand jeu musical* » ils ont dit « *ok, vous faites un grand jeu musical, on vous laisse* », « *on sait que ça va bien de passer, pas de souci* ».

E : D'accord. Et c'est quelque chose que vous aviez prévu avant le centre ou... ?

L : Ouais, il y a des réunions de préparation. On en a trois. La première : présentation de l'équipe, eh bien pour qu'il y ait quand même une communication entre tous les groupes, présentation des groupes, du thème, puis après, ça va être pour la sécurité. On parle de tout ce qui est les attentats, comment il faut que ça se passe, s'il y a un problème, enfin vraiment les trucs de sécurité bateau, mais qui sont spécifiés, le projet pédagogique, tout ça il faut l'expliquer pendant la réunion. Et puis après, on doit préparer le planning pour les trois semaines ; l'organisation, eh bien comment ça va se passer, si on doit se déguiser pour certains trucs, il faut qu'on prévoit aussi ; les activités, il faut vraiment mettre en place les bases, et puis après, c'est pendant le centre que ça se déroule et que le soir on organise vraiment en détail.

E : D'accord ! Et c'est quoi ce qu'il faut faire s'il y a...

L : (Rires) Un attentat ?

E : Ouais !

L : Oui, ça c'est un truc de dingue, c'est n'importe quoi. Je pense que si... alors, il faudrait... déjà chaque animateur a un rôle un, alors il y en a un qui doit vérifier le nombre d'enfants, un qui doit prendre tout ce qui est trousse de secours *et cætera*, et puis l'autre, il me semble que, c'est verrouiller les portes, verrouiller. Et s'il y a un attentat, alors il faut faire le moins de bruit possible. Donc, des enfants en panique, c'est vrai que ça ne fait pas trop de bruit en plus. Mettre les téléphones en vibreur, tout fermer en sachant que dans notre structure, il n'y a que la direction qui a les clés***.

E : Ouais.

L : Donc nous, on ne peut pas fermer tout à clés. Fermer les rideaux, dans notre structure, il n'y a pas de rideaux, donc c'est impossible de se barricader. Et ramener tous les meubles et faire un cercle autour de nous, en à peu près 2 minutes 30. C'est un peu impossible, mais c'est ce qu'ils doivent nous expliquer, donc ils l'expliquent comme leur papier dit d'expliquer, mais ils ont des règles en fait. Je pense que toutes les directions reçoivent par le conseil régional ou je ne sais pas qui des indications, et du coup ils sont obligés de nous les dire. Mais bon, c'est compliqué.

E : Ouais, ils vous en ont fait part quoi.

L : Oui, voilà ! Ils ont juste lu ce qu'il y avait à faire, et nous, ça nous a fait plus rire qu'autre chose... faire ça en deux minutes, des enfants, ils vont paniquer forcément, on ne pourra pas les rassembler tous d'un coup.

E : Ok ! Et tu parlais du projet péda, c'est quoi ?

L : Projet pédagogique, c'est ce que la direction attend de nous, ce qu'elle explique dans un projet, ce qu'il faut qu'on fasse, ce qu'elle aimerait qu'on apporte aux enfants, ce qu'elle aimerait... enfin comment l'enfant doit être en fonction... enfin ce qu'on doit faire en fonction pour que l'enfant passe de bonnes vacances, ce que la direction aimerait qu'on fasse... c'est beaucoup de lecture. Enfin, c'est un petit bloc d'une vingtaine de pages, je pense, on lit une bonne fois, puis après, c'est bon.

E : Et vous le faites, vous le lisez ?

L : Ouais, on le lit pendant la réunion.

E : Oui, pendant la réunion.

L : Après on l'a avec nous. Pendant le centre, on a un cahier avec tout, on a le projet pédagogique, les horaires pour les cars, toutes les sorties, tous les problèmes si un enfant a une allergie. Tout ça, tout est dans notre cahier, et on peut le relire, mais on ne le fait pas tous quand même.

E : Et c'est quoi ce cahier avec des allergies ?

L : C'est pour dans... on a tous les enfants de tout le centre, si on en a un par exemple qui a une allergie aux piqûres d'insectes, aux guêpes, si vraiment, il se fait piquer, on fait directement les pompiers, tout ça c'est marqué. Par exemple, pour tous ceux qui ne mangent pas de porc, c'est noté aussi. C'est vraiment pour une question de sécurité quoi. Si un enfant a un des problèmes, il faut qu'on le sache, s'il y a un problème. Ouais, tout est marqué comme ça. Il y en a un, c'est pareil, si c'est un épileptique, forcément il faut qu'on le sache. Il faut lui faire une piqûre dans la joue, il me semble, quelque chose comme ça. Donc, il faut vraiment qu'on le sache avant et tout est marqué dans le cahier. C'est un cahier de transmission aussi. S'il faut qu'on marque quelque chose pour la direction, elle récupère les cahiers le soir, et elle les regarde ** s'il y a des choses à noter en fait.

E : Ouais. C'est une question de curiosité, mais tu es en médecine... on se tourne vers toi si vous avez des choses comme ça ou...

L : Oui, j'ai aussi... il y en avait une autre qui était infirmière, qui faisait des études d'infirmière. Donc, forcément, quand on a fait les premières réunions de sécurité : « *si un enfant s'étouffe, il faut le mettre en position de sécurité* », « *comment on fait ?* » Tout le monde s'est dit « *alors, comment on fait ?* » Du coup, on était des exemples forcément. Pareil, il y a une petite qui était asthmatique, ventoline tous les midis. Il fallait lui mettre sa ventoline, donc c'est moi qu'on faisait appel, alors que tout le monde pourrait le faire. Mais, je pense que ça les rassure du fait qu'on soit dans les études, mais sinon ça va.

E : Et tu disais aussi, vous prépariez des plannings ?

L : Ouais.

E : Ça fonctionne comment ça ?

L : Alors, ils nous donnent des tableaux avec toutes les sorties qui sont prévues, et nous à côté de ça, c'est à nous de prévoir les activités autour. Si par exemple, sur la journée, on va prévoir un grand jeu avec tout le centre ou s'il y a des activités manuelles de prévues. Et en fait, selon notre planning, la direction achète aussi le matériel. Si on prévoit par exemple un matin, on va faire de l'argile, comme ça ils peuvent noter s'il faut acheter de l'argile. Ou cuisine, c'est pareil, on dit en début de semaine qu'on va faire cuisine, comme ça, ils achètent...

E : D'accord.

L : En même temps, on fait les plannings d'horaire pour les animateurs.

E : C'est quoi.

L : C'est...

E : Ah si oui, je me souviens un peu mais... (j'étais passé).

L : C'est-à-dire dans la semaine il y en a un qui commence à 7h30, 8h15, 8h30, 8h45, et du coup on se répartit dans la semaine qui commence quoi en fait. Mais bon, en général, celui qui commence à 7h30, c'est celui qui se fait plus avoir, parce qu'on ne finit jamais à 17h30. Soit on aide les autres animateurs, soit on discute après. Finalement, on reste jusqu'à 18h, 18h30, tous ensemble.

E : Et vous prévoyez tout ce que vous allez faire avant ?

L : Après ça varie selon la météo aussi. S'il y a un grand jeu de prévu, on voit que la météo il va pleuvoir toute la journée, soit on va changer, le matin, on va se dire « *ouais, c'est bon, on change, on fait autre chose, il faut qu'on trouve une idée* ». Mais en général, on essaye de les suivre, parce que par exemple, la cuisine, c'est vrai que les courses, il y a tellement de réglementation, maintenant, il faut marquer le numéro de lots.

E : Explique-moi ! Il faut quoi alors ?

L : Par exemple, on a fait des crêpes... (rires) Ouais, super contents de faire des crêpes, les enfants super heureux, il faut qu'on marque le numéro des œufs, de la farine, du lait, tout sur un cahier, il faut découper les petites étiquettes, on les colle, on les garde dans un cahier. Il me semble que c'est quinze jours à garder. C'est comme en camping, il faut qu'on garde les emballages, tous les numéros de lots, tout doit être gardé dans l'espace cuisine pour intoxication alimentaire, tout ça. Le repas-témoin, c'est pareil. Il faut mettre dans une petite boîte dans le frigo pendant une semaine ou deux. Mais du coup, ça devient plus compliqué, en fait. On fait des crêpes, les numéros de lots, ça nous prend trois quarts d'heure pour tout découper, tout mettre les dates, et tout et on cuisine pendant une heure, mais au final...

E : Comment vous vous organisez pour faire tout ça, découper, coller...

L : En général, on fait tout et on garde dans un bac, et après, on s'en occupe quand les enfants ils font autre chose. On ne va pas les déranger à découper pendant trois quarts d'heure les trucs notés, déjà pour trouver un numéro de lot sur un emballage c'est déjà super compliqué. On nous

dit « *c'est à côté du code-barres* » mais à chaque fois, sur un paquet de farine, impossible de trouver parce qu'ils achètent en lot. Donc, au final, c'est tout un lot, il faut aller voir aller voir le gros carton. Donc, on se débrouille. Ça souvent, on le fait pendant qu'ils sont en temps calme ou quelque chose comme ça, on se débrouille. Il faut le faire après, parce que sinon, ça les dérange, ils s'assoient, ils nous regardent faire ça, ce n'est pas le but.

E : Et tu en penses quoi de devoir faire tout ça ?

L : Eh bien, trop de réglementation. Mais après je sais que ça évolue. Quand on était enfant de centre, parce que j'étais aussi au centre à Grovillers depuis que je suis petite. Nous, on n'avait pas tout ça. On faisait des gâteaux c'était « *allez !* ». Maintenant, je sais qu'il y a un anniversaire, il ne peut plus ramener les gâteaux que sa mère a fait, obligatoirement qu'il soit emballé, que des trucs comme ça... Avant, quand on partait en camping, il n'y avait pas tous les repas-témoins, toutes les choses comme ça, et maintenant, c'est vraiment, il faut que tout soit clean, il faut qu'on prenne la température du frigo 3 fois par jour, il faut qu'on fasse plein de choses comme ça. Alors que, vraiment, on ne mourrait pas, il y avait pareil, mais je sais que la réglementation, ça change tout le temps. Ils n'y peuvent rien, c'est de pire en pire.

E : Quand tu dis « *ils n'y peuvent rien c'est de pire en pire* » c'est quoi c'est qui « *ils* » ?

L : C'est que maintenant, il y a trop de... Même avant, on partait en camping quand on était plus jeunes, nos parents, ils ne se posaient pas la question, d'avoir des nouvelles pendant les 3 jours. Ils allaient au centre, ils m'ont dit, il y avait un petit mot « *tout va bien pour eux* ». Que maintenant, on part en camping, les parents c'est... ils ont un portable, on va leur envoyer un message, on va les appeler, il n'y a pas de souci. Enfin c'est tout le temps, comme ça. On dit « *en partant, vous nous donnez votre numéro de téléphone, s'il y a un problème* » alors qu'avant, c'était « *pas de nouvelles, bonnes nouvelles* ». S'il y avait vraiment un gros problème, la direction est prévenue, les parents sont prévenus tout de suite, que maintenant, c'est toujours « *il faut faire attention à tout, leurs enfants...* » L'année dernière, je suis partie en camping, il faisait hyper chaud. On était en vigilance d'ailleurs, on ne pouvait pas les sortir entre midi et 16h parce qu'il faisait vraiment trop chaud.

E : Sortir d'où ?

L : Du camping. Ils devaient rester sous un truc abrité parce qu'il faisait vraiment trop chaud et... j'ai un parent qui m'envoyait un message « *donnez-leur bien de l'eau, mettez bien de la crème solaire* », c'est vraiment ils sont... Je pense aussi que c'est normal, ils s'inquiètent, mais ils s'inquiètent de trop, alors que c'est quand même, bien sûr, on va leur donner de l'eau s'ils ont soif, il faut les hydrater, on sait les mettre à l'ombre, une casquette, la crème solaire. Mais c'est vrai que, maintenant, ils s'inquiètent pour tout du coup, même pour la réglementation. Maintenant, il y a tellement de choses, on entend parler de tellement de choses qu'il y a de plus en plus de réglementation en fait.

E : Ouais. J'ai deux trois questions à te poser : pourquoi ça évolue comme ça, tu penses, tu disais « *avant ils ne s'inquiétaient pas comme ça* ».

L : Je pense que c'est la télé, les médias, ou dans les journaux, on entend tellement... eh bien, il y a les attentats qui, je pense, qui n'aident pas, ils s'inquiètent vraiment pour tout. On a entendu parler du petit garçon qui s'était intoxiqué au Quick, ce n'est pas ça, avec un steak haché ou je ne sais pas quoi, il est devenu paraplégique. Je pense que tout le monde s'inquiète de tout. Et on entend tellement de choses, qu'à force, je pense qu'ils s'inquiètent de plus en plus

et que, du coup, il y a de plus en plus de réglementation, des choses comme ça, en fait. Avant* les enfants, ils partaient avec leurs potes dans le village, ce n'était pas un souci, il fallait juste qu'ils rentrent. Maintenant, c'est vraiment, « *tiens mon téléphone, tu m'envoies un message quand tu es arrivé* » alors qu'avant ce n'était pas comme ça. Mais je pense que pour moi, c'est la génération aussi qui fait que, enfin, je pense les téléphones tout ça, Internet, je pense que c'est ça. Après, je n'en ai aucune idée, il y a des parents qui s'inquiètent moins que d'autres.

E : *Ouais encore maintenant ?

L : Ouais ça va. Ouais, je pense que... Après, il y en a qui... je ne sais pas, c'est peut-être l'éducation ou quoi qui fait. Mais il y en a, ils savent que... ils disent « *Ça y est, il part 3 jours, il est heureux, il est content, ça va aller* » alors qu'il y en a c'est « *on a prévu ça, on a prévu ça, il y a des gâteaux dans son sac s'il a faim, il a vraiment à voir aussi s'il y a un problème, il y a notre numéro de téléphone dans le sac dans le cahier* ». Ils s'inquiètent vraiment beaucoup alors que d'autres pas du tout. Ils ne font pas attention.

E : Ouais.

L : Ils nous font confiance, c'est vraiment une relation de confiance. Ils se disent que de toute façon, s'il y a un problème, on a les fiches sanitaires des enfants avec toutes leurs informations et numéro de téléphone, et que s'il y a un gros problème, eh bien on les appelle. Par exemple, il y a une petite fille qui est tombée, la dernière fois, d'une colline elle s'est faite mal au dos. On a appelé les pompiers, on a appelé les parents, c'était vraiment... ils sont forcément au courant s'il y a un vrai problème. Après s'il n'a pas mangé ses pâtes, on ne va pas prévenir ses parents « *il n'a pas mangé ses pâtes, quoi* » ce n'est pas grave. Mais, du coup, il y a des parents, c'est vraiment « *il faut que tout soit clean quoi* ».

E : Quand tu dis « *c'est la télé, c'est Internet* » c'est quoi tout ça ? Je vérifie parce que ça me...

L : Pas de problème.

E : Ça va.

L : C'est bon ?

E : Ouais.

L : Mais je pense que, je ne sais pas, on entend parler de tellement de choses, je ne sais pas, je prends les attentats comme exemple, mais comme maintenant, une fille qui est toute seule dans la rue, les gens vont beaucoup plus faire attention. Je sais que si je vais toute seule dans la rue, mon père, il va faire plus attention qu'il y a dix ans. Même sur Internet, maintenant, on laisse moins les enfants sur Internet, parce qu'on sait qu'il y a des personnes qui peuvent tellement les amadouer par Internet ou par des choses comme ça. Puis, pour moi, je vois que sur les 11-12 ans que j'avais, ils ont tous un téléphone, ils prenaient mon téléphone de temps en temps, je le laissais. Après ce n'était pas mon problème, ils n'avaient pas forcément mon code. Je leur donnais, s'ils voulaient prendre une photo, ils voulaient regarder des choses sur Internet, je leur montrais. Mais c'est vrai que maintenant, ils prennent Snapchat, ils se prennent en photo, ils vont sur Facebook, ils savent tout faire alors qu'il y a des années de ça, ils ne savaient pas... Enfin, moi, je sais que je n'avais pas Facebook, je n'avais pas tout ça, j'étais là avec le Solitaire sur Internet et je ne faisais rien quoi. Que maintenant, c'est vrai qu'ils sont super débrouillards, et là-dessus, on leur donne un téléphone, ils savent tout faire quoi. Donc je pense que bon ce

n'est pas forcément un danger pour tous, mais je pense que les adultes, ils n'ont pas connu cette génération quand ils étaient jeunes, ils font plus attention pour leurs enfants, je pense***.

E : Quand tu dis, c'est la nouvelle génération, c'est la nouvelle génération de... ?

L : Des 11-12 ans de maintenant.

E : De parents ou d'enfants.

L : En fait, je pense que la nouvelle génération de maintenant, donc les 11-12 ans avec Internet, téléphone tout ça, ce n'est pas ce qu'ont vécu les parents. Donc, les parents s'inquiètent de voir peut-être trop évoluer le truc et que du coup ils ont peur et ils s'inquiètent en fait **.

E : D'accord.

L : Du coup, les parents, c'est plutôt l'ancienne génération, et les enfants la nouvelle.

E : Et tu dis la réglementation, c'est de plus en plus.

L : Oui, parce que quand j'ai commencé l'animation, il n'y avait pas de repas-témoin, il n'y avait pas la prise de température des frigos, il n'y avait pas tout ça. Et c'est vrai qu'en 3-4 ans, on a eu tout ça, il faut faire ceci cela, et on a déjà été contrôlés aussi à les écouter. Enfin, on ne peut pas tout avoir. On ne peut pas avoir en camping, on a des tentes mais on ne peut pas avoir une poubelle où on passe sa main. Tout s'ouvre, après, on n'a pas... Enfin, il faut vraiment que tout soit stérilisé, et il faudrait limite que quand on rentre dans la tente cuisine, on prenne une charlotte, un masque, des gants, alors qu'on sait que ce n'est pas forcément possible selon où on est. Quand on est partis en camping, je crois, que c'était il y a deux ans, on était partis en camping, on a eu la chance d'avoir une petite maisonnette de cuisine. Donc, en fait, on avait de la chance, on avait déjà le frigo d'installé tout ça. Mais quand on part en camping où il n'y a vraiment rien, il faut tout installer, les tentes cuisine et tout ça, c'est carrément plus compliqué de faire des réglementations. Tout soit stérile, on essaye de faire au mieux, mais forcément, il y a toujours des choses qu'on ne peut pas faire.

E : Donc, au milieu de là-dedans, vous essayez de faire au mieux, et du coup comment... ?

L : Eh bien, on se débrouille. Je prends l'exemple des poubelles, on ne peut pas avoir une poubelle où on met le pied, ça s'ouvre. Du coup, en général, on prend une poubelle, on la suspend, on essaie de faire au mieux. On prend des gants, on fait des choses mais je ne sais plus. On nous avait énuméré plein de choses, on était là « *eh bien, oui, on n'a pas tout ça* ». Je ne sais plus ce qu'il y avait, mais il y avait des choses. C'était minime qu'il fallait qu'on soit dans une cantine stérilisée pour que tout soit bien en fait. L : Mais je pense qu'ils savent aussi qu'on ne peut pas tout faire en fait. Ça serait parfait, c'est ce qu'on disait notre directrice adjointe, il faudrait que les steaks hachés soient cuits, servis, 63 degrés. Comment avec 20 enfants en camping, on peut servir les 20 steaks hachés en même temps à 63 degrés ? C'est impossible ! Donc, c'est la réglementation qui veut ça, mais nous, on ne peut pas non, on essaye de faire au mieux. On leur sert chaud, on les met bien à la température, mais après, on ne peut pas servir en même temps un peu tout le monde quoi.

E : Et quand tu dis « *ils nous ont dit ça* » de qui tu parles ?

L : La direction pendant les réunions de préparation. Après, je pense que ça doit être la direction au-dessus de la direction, j'imagine, je ne sais pas, le conseil régional ou la direction de centre, en fait, je pense.

E : Oui. Tu ne sais pas comment ça s'organise au-dessus ?

L : Alors, j'en ai aucune idée. Je pense qu'après, ils reçoivent des mails avec tout ce qu'il y a à dire, tout ce qu'il y a à savoir. Je pense que tous les centres, c'est la même chose de toute façon, et après, ils nous le disent et puis voilà.

E : Qui est-ce qui organise ? c'est la mairie ou c'est une association ?

L : Oui, c'est la mairie. Après ça varie. Avant ce n'était pas la mairie, c'était PEP80.

E : D'accord.

L : C'était autre chose.

E : Avant quand.

L : Avant, moi quand j'étais enfant.

E : Ah d'accord, ok !

L : Ensuite, il y a eu, ça fait PEP80, et ensuite, il y a eu autre chose, mais je ne sais plus ce que c'était. Et après, c'est la mairie qui a pris en charge.

E : D'accord. Ok ! Est-ce que tu aurais un évènement marquant, des séjours que tu as fait ?

L : *J'ai l'impression qu'il y en a toujours, il y a toujours des moments drôles, des moments... j'ai un camp qui m'a marqué, on avait réuni les 7-8 et les 9-10 ensemble et on en avait des terribles en fait. C'est vrai les plus grands moments, même avec les animateurs, c'est les campings. De toute façon, ça nous marque plus qu'en journée forcément, on les a jour et nuit. On était deux filles, en 9-10, il n'y avait pas de filles qui étaient parties en camp pour les 7-8. Donc, du coup, les filles quand c'est les 7-8 ans, pour les douches *et cætera*, on devait s'occuper vraiment des filles. Et on a une soirée où on a dit « *bon, eh bien, écoutez, on va se coucher* ». Donc, les enfants on les couche, il devait être 21h30-22h. Et c'était une nuit, on s'est endormis à 4h30, parce que toutes les demi-heures, il y a un enfant qui venait nous réveiller, parce qu'il y avait une petite qui s'était fait caca dessus. Donc, les animateurs, morts de rire, forcément doivent s'en occuper. Après, il y en avait un terrible qui ne dormait pas. Après, on le sait, dans le centre, on sait que ça va être terrible un camp avec eux, mais au final, on rigole tellement. C'est quand même là que je suis partie en camp. Il y en a un qui avait envie d'aller aux toilettes, il s'est réveillé en pleine nuit, et on lui dit « *eh bien, vas-y* » et là il se mange le filet de tente, <0:26:47> on était tous morts de rire.

E : Il est tombé ?

L : Ouais, il est tombé, mais comme une crêpe. Et le pire c'est que quasiment, il n'arrivait pas à se relever. Et en fait, il était tellement mort de rire, le petit, qu'il ne s'est pas relevé tout de suite. Mais c'est plein de petites choses comme ça. Enfin, c'est des fous rires qu'on a, et on rigole. Après, on avait fait une veillée loup garou, et dans ces cas-là, le soir, il y a d'autres animateurs qui nous rejoignent, eh bien pour nous tenir compagnie, pour voir les enfants,

vraiment. Vu qu'on est une bonne équipe, on s'entend tous bien. Il y a les animateurs, le soir, qui prennent les voitures et qui viennent nous voir, et qui partent au moment où ils se couchent. Donc, on fait la veillée loup garou, puis, il y a deux animateurs qui disent « *on va faire les loups garous en repartant* ». Et donc, du coup, les enfants repartent, ils faisaient les loups garous en dessous d'une table, et il y a un petit qui a hurlé et il s'est mis... en fait, c'était vraiment un petit qu'on adore et il s'est mis à hurler, et il a tapé l'animateur sans s'en rendre compte enfin. En fait, il a tellement eu peur, qu'il arrive qu'il lui a tapé dessus. Après, il a vu l'animateur, « *enfin, voilà, j'ai eu trop peur* ». Et nous, on est partis dans un fou rire parce qu'on savait que ça allait partir comme ça. Ouais, c'est souvent les camps où on a les meilleurs souvenirs, parce qu'ils étaient tout le temps avec nous. Puis il n'y a pas les parents, ils sont plus détendus aussi parce qu'ils savent que les animateurs, ça reste quand même... on sait être autoritaires, mais on sait aussi leur donner une liberté.

E : Ouais.

L : Ouais, c'est marrant.

E : Quand tu dis « *ils sont plus détendus aussi* » c'est vous les « *aussi* » c'est ça ?

L : Non, les enfants, parce qu'on voit, il y a des enfants le matin, ils sont avec leurs parents, sages comme des images, on ne les entend pas, parce que les parents le matin viennent demander s'il y a des papiers à signer, on leur demande s'ils mangent à la cantine, c'est plein de choses comme ça. Le matin, en fait, chaque enfant doit marquer l'heure d'arrivée, sinon je fais un tour des petites questions bateau, s'il mange à la cantine, si tout va bien, s'il n'y a rien à dire, et cætera. Il y a un enfant, par exemple, devant ses parents, il est super sage. « *Coucou, oui, ça va* » alors quand il n'y a plus la mère ni le père, une furie. Il te saute dessus, c'est le premier à faire des bêtises. Et par contre, si par exemple, on dit « *tu veux vraiment qu'on appelle tes parents si tu continues comme ça* », eh bien, il ne bouge plus, parce qu'il sait très bien qu'à la minute où sa mère revient dans le centre, c'est plus le même. C'est que là hier, c'était le dernier jour, on voit un enfant, il nous quitte, tout le temps, il nous fait des câlins la journée. Elle rigole, mais il y a son père qui arrive, elle nous fait juste une bise alors que d'habitude, ça aurait été un énorme câlin. Mais en fait, quand il y a les parents, je pense qu'ils se mettent une barrière pour être super sages, tout ça. Alors que quand ils sont plus libres, puis en plus, ils sont avec leurs copain, pour moi, je pense qu'ils sont plus détendus, ils n'ont pas derrière... si on va se coucher à 21h30, je pense que les parents, il y en a certains que c'est 21h dans le lit direct couché, que nous c'est 21h30, s'il y a un problème, ce sera 21h45. De toute façon, on sait qu'il y en a qui ne seront pas couchés avant minuit, parce qu'ils vont discuter. Donc je pense qu'ils sont plus cool, c'est mieux quoi...

E : Ouais ! Vous faites quoi en camping ?

L : Camping...

E : Globalement.

L : Ouais, globalement, eh bien souvent le matin, on dit une heure de lever parce que sinon on sait très bien... les maternels partent sur un camp dur, c'est-à-dire des petits hébergements où ils ont un lit où ça va être plus tranquille pour eux, et à partir de 7-8 ans, c'est camping sauvage, enfin tente et matelas et c'est plus cool, je trouve ça mieux en fait. Et donc, le matin, après on dit, « *lever à 7h30 ou 8h* » on sort des tentes à 7h30, 8h. Alors qu'on sait qu'à 6h, ils sont réveillés. On sait qu'ils sont réveillés, ils discutent. Après, les enfants, ils participent, ils mettent

la table, petit déj, tranquille. Et après, dès le matin, on part en activité. Donc, soit c'est des activités où tout le monde peut être ensemble, soit il y a un animateur qui prend un groupe. Et après, ça part en petites activités. Ensuite, il y a un animateur qui se détache parce que dès 11h30, avec les numéros de lot, de tout faire, tout nettoyer, il faut qu'on commence déjà la nourriture pour qu'à 12h30, si on commence à 11h30 c'est chaud quand même. Il faut plus commencer pour 11h pour que vers midi, on mange, parce que rien que cuire des pâtes, c'est des énormes passoires, des énormes casseroles, il faut tout cuire, c'est hyper long. Donc, il y a un animateur qui se détache, on mange. L'après-midi, on repart en activité ou s'il n'y a pas d'activité de prévue, souvent dans les coins, il y a des parcs de jeux où... Après on a des mallettes, des malles, matos, où on met des grands filets de volley, des filets de badminton, on fait des petits jeux comme ça. Et puis après, ça se finit en goutte. Les douches commencent à 18h, parce que ça c'est un peu l'usine par contre « *allez il y en a deux qui vont se laver, deux qui reviennent* » après on mange et après c'est la veillée. Puis après, on allait se coucher. Une journée type.

E : D'accord, ok ! Et ils font à manger avec vous ou... ?

L : Ouais. Souvent, il y en a deux qui mettent la table, deux qui viennent faire la cuisine, et après, c'est la vaisselle. Alors, la vaisselle c'est plus compliqué, il faut...

E : Ah bon.

L : Ça dépend de l'âge. À 7, 8, 9, 10, ils sont super contents de faire la vaisselle. Par contre, les 11 12, pour la vaisselle, c'est compliqué. Ils préfèrent faire la cuisine que faire la vaisselle. Mais bon, après, s'ils y vont entre potes, ils s'amusent quoi. Ils le font en rigolant et tout. Bien sûr, il faut un animateur à côté sinon ils faisaient la bataille de mousse. Ça forcément, il en faut. Sinon, ça va ouais ! Il suffit qu'on les motive, en fait... si ça part, si on va commencer à leur dire avec autorité « *il faut faire la vaisselle* », ils ne vont pas le faire. Si on commence à les motiver, c'est comme il y a un jeu qui avait un repère à la base, s'il y a des animateurs qui jouent, si on commence à les motiver, ils vont jouer avec nous. Si les animateurs s'assoient à côté « *allez jouer* » ils ne joueront pas. Donc, c'est vraiment tout le temps il faut les motiver pour faire tout. Allez, on dit « *allez, on va faire la vaisselle, on prend de la musique* » ils vont être plus motivés.

E : Et t'as un souvenir particulièrement positif ?

L : Positif ouais. On avait un enfant pas handicapé, mais autiste. Donc vraiment, tout le temps, dans sa bulle, il ne fallait pas le déranger. Enfin ce n'est pas qu'il ne fallait pas le déranger, c'est que les enfants le charriaient, en fait, tout le temps, parce qu'il était tout le temps tout seul, *et cætera*. Et il a décidé de partir en camping quand même, parce que même les parents, ce n'est pas parce qu'il est autiste*. Donc, nous on avait parlé aux enfants en disant que voilà, cet enfant-là avait un problème, et que tout le monde le voyait de toute façon. Donc, on a décidé une matinée d'expliquer que tout le monde était différent, et en plus, cette année-là, le thème c'était la différence. Donc, comme ça, c'était parfait. Donc, on a pris une matinée, on a fait des dessins, des musiques, des différentes musiques, des différentes cultures et tout. Et cet enfant-là, vous avez compris qu'il était différent, mais au final, tout le monde est pareil, on a tous deux jambes, deux bras. Enfin, lui il avait deux jambes deux bras en tout cas. Et il n'a passé le meilleur camping de sa vie, en fait. Les enfants, ils se sont tous éclatés avec lui. Au final, bon souvenir quoi. Les parents, on le sait, ils étaient contents. Le petit, il a pleuré parce qu'il ne voulait pas partir, et c'était vraiment top quoi, parce qu'au final, il n'avait pas vu sa différence plus que les autres quoi. Non, c'était sympa.

E : Et tu ne t'y attendais pas à ce que ça se passe comme ça ?

L : Non, je pensais que rien que le soir qu'il y en a un qui allait charrier l'autre, l'embêter pendant la nuit. Je sais que les garçons, ils adorent se raconter des histoires d'horreur avant de dormir. Je pensais qu'il allait y avoir plein de bagarre ou qu'il allait venir en pleurant en disant qu'on s'était moqué de lui. Le gamin, il avait un problème, mais pas du tout. C'était vraiment nickel quoi. Du coup, c'était bien, on était content. Les animateurs s'en appréhendaient un peu quand même, mais pas du tout en fait. Ça s'est super bien passé, c'était équitation et c'était nickel. C'est super bien.

E : Et tu penses que ce que vous avez fait avant, ça a participé à ce que ça se passe bien ?

L : Ouais, je pense que ça a aidé, parce que sinon ça aurait trop parlé. Les petits entre eux, à cet âge-là, si quelqu'un a une différence, c'est tout de suite « *ah tu as vu lui !* ». Cette année, on a une petite qui avait un moignon, donc avec deux doigts sur sa main, donc forcément tu as tout le monde qui lui fait des petits signes. Enfin, par malchance pour elle, elle avait le pouce et le dernier petit doigt l'auriculaire, et du coup, tout le monde l'appelait Griezmann. Enfin, c'est tout bête quoi.

E : Ah oui.

L : *Forcément, c'est les moqueries comme ça, c'est quoi ton groupe préféré, c'est Téléphone, forcément avec les deux doigts qui avaient ce moignon. Et du coup, je pense que le fait de leur expliquer, qu'on leur dise la vérité sur ce qu'il se passe vraiment, mais ils n'ont plus de question en fait. Parce qu'au début, c'est plus des moqueries, et je pense que c'est des moqueries, parce que soit ils ne comprennent pas, soit c'est des trucs qu'on n'a pas présentés entre les animateurs ou avec les enfants, ils sont toujours à la moquerie. Et une fois qu'on leur met devant la vérité « *eh bien voilà, oui, il est comme ça, c'est quoi le problème ?* », ils ne savent plus quoi dire, et donc après, ça se passe bien.

E : Tu penses du coup qu'il ne faut pas éviter le sujet.

L : Ah justement, je pense qu'il faut directement en parler. C'est comme le CAJ, à leur âge, il faut parler de sexe forcément. On en parle directement, il n'y a aucun problème, plutôt que derrière, ils aillent faire des conneries ou même... Le CAJ, c'est la cigarette. Donc, autant en parler tout de suite, qu'ils fument, qu'ils ne fument pas... Est-ce que les parents sont au courant ? Le problème, il est réglé ! Que plutôt qu'éviter le sujet, si les enfants fument, ils vont se barrer et fumer derrière, c'est un problème, que là hop, c'est dit, c'est fait, plus de problème.

E : Ouais ! Et avec cette jeune fille là vous avez fait quoi ?

L : Qui fumait ?

E : Non.

L : Avec les deux doigts ?

E : Oui.

L : En fait, elle n'était pas de mon groupe, mais je sais que les animateurs, ils en ont discuté. Ils ont dit que « *eh bien, voilà, elle avait eu...* ». Elle avait une malformation, je pense, à la naissance parce qu'elle avait aussi un bec de lièvre, donc je sais qu'elle a dû avoir des

problèmes, et que ce n'était pas un problème, elle savait. Elle s'était habituée de toute façon à tout porter et elle avait une copine qui l'aidait beaucoup pour soit porter un verre, *et cætera*, c'est plus compliqué. Mais non, sinon, après, les enfants, en fait, il suffisait d'en parler une fois dix minutes, ils viennent dire que « *oui, elle n'a que deux doigts mais ce n'est pas pour autant qu'elle ne peut pas jouer au ballon, qu'elle peut pas tenir quelque chose dans ses mains, elle en a deux, voilà, elle peut se débrouiller* ». Et après, en fait, les enfants, ils n'ont pas eu de souci, comme les autres. Ils l'ont pris comme tout le monde, ce n'était pas un souci.

E : D'accord ! Et t'aurais un souvenir un peu critique ?

L : Un peu critique, en général, ça va. Après, il y a tout de suite... on a eu un rude, il n'avait déjà pas une histoire facile dans sa vie, on savait que... d'ailleurs, il a été viré du centre parce qu'il a fait trop de bêtises, enfin viré de l'école, viré du centre, parce qu'il a voulu mettre le feu à l'école. Puis, il a pris le rasoir de son père, et il coupe ses copains avec les lames. Donc forcément, ça, on savait que cet enfant-là, ça allait être quelque chose. Et puis, au final, il a fait le bazar dans tout le camping, on avait beau crier, c'était toujours la même chose. On lui disait « *mais qui est-ce qui commande ici ?* » Il y avait un animateur, une fois, il a hurlé et dit « *c'est qui qui commande ?* », et le petit a répondu « *c'est moi* » et on a eu... Le problème, c'est qu'il voulait être dans la tente avec un autre enfant. On a dit « *non, les parents, ils ne veulent pas, c'est impossible* », un par un, il ne fallait pas. Pas le parent de cet enfant mais l'autre parent. Et il pleurait, il pleurait, toutes les heures. C'était pas possible. On a dû lui laisser quand même, « *mais c'est une nuit* ». S'il y a un problème, et en fait, ce qui s'est passé là, c'est le petit garçon turbulent a fait pipi sur l'autre.

E : Volontairement ?

L : Volontairement. Franchement, on a essayé de ne pas rire, quand ils racontaient l'histoire, les deux petits, c'était à mourir de rire. En fait, ce qui s'est passé, c'est que le turbulent a voulu aller aux toilettes, et il lui a dit « *si tu ne te lèves pas dans les 10 secondes* », alors qu'il était en train de dormir, « *je te fais pipi dessus* » et le petit a fait « *oui, oui* », il ne s'est pas levé. Et du coup, l'autre lui a pissé dessus littéralement. Donc, le lendemain, on se lève, on apprend cette histoire. Et là donc, les deux enfants en plus morts de rire, vraiment, eux ça les faisait rire en disant que « *ce n'est pas bien tout ça, on ne peut pas, ça ne se fait pas* ». Donc, on les a séparés. Mais le problème, c'est que le duvet de l'enfant qui s'était fait pipi dessus, on a essayé de le nettoyer, mais l'odeur s'est restée. Et là, la mère en rentrant, là ce n'était pas drôle. On en a pris parce qu'à la base, elle nous avait dit qu'il ne fallait pas les mettre ensemble, mais au final, à part ça, la nuit s'était bien passée. Ils n'avaient pas trop fait de bêtises, mais vraiment le fait de faire pipi dessus, c'était moins cool parce que, forcément, quand les parents, ils viennent nous voir après, non ça c'est des mauvais souvenirs à la fin par les parents. Mais avec les enfants, on n'a pas trop de mauvais souvenirs, trop graves en fait. Enfin, je n'en ai pas qui me viennent en fait, tout de suite.

E : Et ça arrive régulièrement donc les parents qui viennent comme ça ?

L : Ça dépend. Il y a des parents, on le sait déjà, qu'ils vont venir nous voir, on a une maman qui...

E : Ah oui, vous le savez avant.

L : ... qui est venue comme ça. On savait, en fait, on les connaît, on sait que ça va être cette mère-là qui va venir nous embêter. Alors, oui, il y a deux ans, elle est venue nous voir « *oui*

mais nos enfants ils arrivent à 7h30 il n'y a pas d'activité prête à 7h30 ». Ils sont deux à 7h30. On a un stand avec des scoubidoues, un stand avec des choses comme ça, mais à deux c'est compliqué, ils peuvent emmener des ballons, *et cætera* mais on ne peut pas faire un foot quoi. Et du coup, voilà, ensuite, elle revient pour nous dire qu'il y a une liste-type pour partir en camping. Bien sûr, ils partent à la mer, ils ne vont pas prendre enfin... des bottes en caoutchouc, quoi que ce soit. Il faut être logique, on met une liste-type, après c'est à eux, s'ils ont un doute ils demandent à l'animateur ce qu'ils vont faire comme activité tout ça. Et là, ils sont partis en centre équestre et ils avaient demandé des bottes. Tous les parents demandaient en général si les bottes étaient utiles ou s'il fallait en acheter. On a dit que ce n'était pas forcément utile, s'ils mettaient des baskets, c'était bon. Et la maman a acheté des bottes. Et quand c'était au tour de sa fille de partir en camping, on a demandé des affaires qui pouvaient aller dans l'eau, des vieux t-shirts et des shorts. Et alors là, on en a pris encore plein les yeux « *oui, non, mais j'ai acheté des bottes à mon fils la dernière fois, il n'en a jamais utilisé, moi je ne donne plus rien à mes enfants* ». Donc, c'est toujours des choses comme ça qui reviennent. Ou après, souvent, quand c'est des problèmes administratifs, tout ça, nous, on ne peut rien y faire. Donc, c'est forcément la direction qui s'en occupe, pas nous. Mais oui, ça arrive quelques fois, après nous, on dit « *voilà, tant pis* »... Enfin si c'est de notre faute, on s'explique, on dit qu'on est désolé de ce qu'il s'est passé, c'est qu'il y a un animateur qui n'a pas fait attention. L'enfant ne mangeait pas de porc. On est arrivé à la cantine, c'était pâtes jambon. Eh bien, l'enfant mange du porc. Ça, il faut l'expliquer aux parents, et ça devient, plus compliqué, parce que c'est vraiment de notre faute. C'était marqué dans le cahier, tout était noté, et on n'a pas fait attention. Enfin, l'animateur en question, ce n'était pas mon groupe. Mais après, on n'a pas fait attention voilà. Du coup, il faut l'expliquer aux parents. C'est plus compliqué parce que c'est vraiment notre faute. Mais en général, quand c'est l'administration et tout ça, c'est à la direction, nous, on n'est pas responsables de ça.

E : Ça a donné quoi.

L : On a eu de la chance, qu'en plus, on pensait que le père, il allait péter un câble. Alors eh bien, il s'est excusé, il a dit qu'il était vraiment désolé qu'il n'a pas... Après l'enfant avait 7 ou 8 ans, il aurait pu s'en rendre compte aussi, même si on sait que c'est nous responsable, il sait ce que c'est du jambon. Et le père a dit que, vis-à-vis de la religion, qu'il était encore jeune, et que c'était à lui de voir après par la suite comment... enfin, que ce n'était pas si grave que ça, que pour l'instant, il n'était pas encore assez vieux pour comprendre ce qu'il fallait *et cætera*, pas trop grave mais qu'il fallait éviter.

E : Ouais, ok.

L : Donc, il a été conciliant quand même, heureusement !

E : Ouais.

L : Sinon, je pense que là... après c'était de notre faute, on s'est excusé, on ne pouvait rien faire de plus, il l'avait mangé quoi. En plus, après, il nous dit « *j'ai mangé du jambon* », donc il le savait très bien. C'est ça le pire. Et du coup, tant pis, c'était fait. On avait juste à s'excuser et voilà !

E : Vous avez préféré le dire.

L : Parce que de toute façon, à cet âge-là, l'enfant allait dire aux parents, notamment, il aurait fallu qu'il dise « *j'avais mangé des pâtes et du jambon* », c'était fini pour nous. Autant expliquer le problème tout de suite et c'était réglé.

E : Et quand tu dis c'était un animateur, c'était un animateur qui était à sa table pu c'était... ?

L : Je ne sais pas, je n'étais pas à la cantine à ce moment-là, mais oui, je pense que c'était un animateur qui était à sa table, et puis, qui n'a pas du tout fait attention à l'enfant, ce qu'il avait dans l'assiette en fait. Et donc du coup, il s'en est rendu compte qu'après... c'est après notre directrice, puisqu'on a deux directrices, on a une qui est affiliée à la maternelle et une qui est affiliée à la primaire. Et elle a dit à ses animatrices de maternelles « *cet enfant, cet enfant, cet enfant ne mange pas de porc, vous avez bien fait attention ?* » « *oui, oui, on a fait attention !* ». Et là, elle se retourne vers l'animateur et disait « *pour lui, tu as fait attention ?* », et elle a dit « *non, je n'ai pas fait attention !* ». Du coup, c'est là qu'il a remarqué, sinon il n'avait pas du tout fait gaffe à ça.

E : Ok ! Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimes particulièrement faire... au centre ?

L : Ouais, j'aime bien les activités manuelles, je sais que les enfants, ils aiment bien quand c'est moi qui fais un truc. Je suis calme, je suis patiente, donc, du coup, en général, je peux leur expliquer 6 fois la même chose, ça ne me dérange pas. Je sais que je ne vais pas m'énerver. Alors qu'il y a des animateurs, ils expliquent 2 fois, ils s'énervent déjà. Que des activités manuelles, ils sont calmes, ils se posent, ils savent que je suis posée. Donc s'ils ont un problème, c'est plus cool quoi... Après, je fais de la guitare, donc les veillées, le soir, où on fait de la guitare, ça les calme, ils chantent avec nous, c'est bien, ils aiment bien ouais. Du coup, c'est plus sympa. Souvent la dernière veillée, c'est barbecue, feu de camp tout ça, on se pose avec la guitare, les animateurs, tout le monde chante, et du coup, je trouve ça sympa.

E : Et si moi je devais prendre ta place demain, sur une activité manuelle, est-ce que tu pourrais me dire ce que je dois faire, ce à quoi je dois penser...

L : Alors, déjà il faut être super patient parce que c'est vrai qu'il y en a, ils n'ont pas du tout les mêmes capacités, il y en a qui arriveront beaucoup mieux à colorier un truc, l'autre n'y arrivera pas du tout. Donc, c'est vraiment de s'adapter à chaque enfant aussi, de ce qu'il a envie, de ce qu'il veut faire et puis, après, eh bien, selon l'âge, c'est toujours vérifier, s'il ne va pas... parce que des fois, je vais dire aux 9-10, s'ils ont envie de participer avec nous à une activité manuelle, et qu'ils n'ont pas d'autres choses prévues, je vais les inclure avec moi. Mais forcément, je ne vais pas donner le cutter à quelqu'un de 8 ans et le cutter à quelqu'un de 12 ans, parce que... selon la maturité je serais toujours à côté. Mais forcément, je sais qu'il y en a un qui pourra faire le malin avec le cutter, alors que pas l'autre. C'est vraiment de s'adapter à chaque enfant, je pense, de voir avec eux comment ça se passe et après il faut être tranquille, qu'on soit posé, et puis, ne pas s'énerver, ça ne sert à rien, en fait, je pense. Puisqu'au final, ils n'écoutent pas plus quand on s'énerve. Si on s'énerve tout le temps, ils ne comprennent pas.

E : Et pourquoi on pourrait s'énerver ?

L : Parce que, à force, quand il y en a un qui répète quelque chose, qui ne comprend pas, on l'explique une fois. Celui d'à côté n'a pas écouté, deux minutes après, il revient me poser la question. Puis après, celui à côté, il va reposer la question. Donc, des fois, on a droit ça... il ne faut pas s'énerver, ça ne sert à rien, mais bon.

E : Et un cutter du coup, il pourrait éventuellement pouvoir s'en servir ?

L : Eh bien, ça dépend, après je serais toujours à côté. Si je le regarde, je lui dis « *c'est pour quoi faire ?* » Ça dépend ce qu'on va faire aussi, mais si c'est vraiment trop dangereux, je préfère le faire à sa place. Si je vois ce qu'il a à faire, et que c'est faisable pour lui, et que je suis à côté, et qu'il n'y a personne en plus qui vient déranger je vais lui dire « *ok on va le faire ensemble* ». Après, ça dépend de l'activité qu'on va faire. Je ne laisserais pas... De toute façon, les cutters, ils sont tout en haut de l'armoire, dans une boîte, et ils ne peuvent pas s'en servir tout seuls... Après une paire de ciseaux, ils vont les prendre, c'est des ciseaux ronds, il n'y a de problème, ce n'est pas dérangent.

E : Ouais, ok ! Tu dis « *ça dépend ce qu'ils veulent faire* » est-ce que tu peux expliquer un peu ce que ça veut dire ça ?

L : Il y a des activités où... s'ils veulent faire un décor parce qu'on prépare un spectacle, ils vont faire des décors en carton *et cætera*.

E : Ouais.

L : Si c'était une fleur à découper, que ce n'est pas hyper compliqué à faire, et qu'il est tranquille, il est posé, il n'y a pas de souci, je vais être à côté de lui, je vais lui dire « *ok, ce n'est pas un souci* ». Si c'est un décor hyper compliqué, avec bien des formes, qu'il commence à s'agiter, je lui dirais « *pose-le, je le ferai après, il n'y a pas de souci, fais autre chose mais je préfère le découper tranquillement sereinement, plutôt que tu le fasses* ».

E : Ouais. Et quand tu dis « *ça dépend de ce qu'ils veulent faire* », enfin je pense comprendre mais je ne suis pas sûr de ce que ça veut dire chacun fait ce qu'il veut ou...

L : Oui, en fait, on va dire, par exemple, là c'était le thème musique. Nous, avec les animateurs en réunion de préparation, on en décore la scène ; on en décore une partie, après forcément, c'est la salle aussi des enfants, donc, par exemple, on va laisser une grosse fresque sur le mur. On va dire « *vous mettez ce que vous voulez* » bien sûr, boîte à musique, et bien sûr si c'était des fresques-là, c'était par exemple des paroles de musique, s'ils voulaient écrire des paroles de musique, ils pouvaient. Bien sûr, il y en a ils écoutent du rap où les paroles, ce n'est pas forcément super, donc on a ce qu'ils vont écrire parce que... ne pas écrire n'importe quoi, mais après par exemple, pour le spectacle, on a dit « *il nous faudrait des super grandes affiches, ou des super grands décors, des notes de musique, etc.* » ou après vous dites ce que vous voulez faire, et ok vous le faites. En général, ils me demandaient mon téléphone, ils y cherchaient des images et les recopiaient, en fait. Et là, c'était vraiment... Après, s'ils voulaient faire un chanteur, ils faisaient un chanteur, une guitare, ils ont besoin de guitare, c'était vraiment selon ce qu'ils voulaient faire...

E : D'accord, ok ! Donc, il n'y a pas de modèle imposé.

L : Non, on ne leur impose rien. Tant qu'ils sont motivés à faire le truc, que ce soit dans le thème et que ce soit réalisable, on leur fait faire.

E : D'accord ok ! Du coup, à quoi je devrais penser pendant que ça se déroule ou avant que ça se déroule ?

L : Alors, pour les activités manuelles, déjà, prévoir beaucoup. Eh bien, il faut anticiper parce qu'il y en a un qui va plus demander... ils font tous du carton, il y en a toujours un qui va

demander du papier. Donc, il faut toujours prévoir tout le matériel avant pour ne pas partir à droite à gauche, tout le temps avoir un œil sur tous parce qu'on connaît ce qui font la peinture, en fonction de leurs potes, ça ce n'est pas étonnant, c'est anticiper. Après, c'est toujours les aider pour certains trucs, je sais qu'il y en a qui n'arrivent pas à faire une clé de sol, il faut l'aider. Il n'y a pas de choses super importantes à avoir. Après forcément, c'est de voir bien tout le matériel, de ne pas aller le chercher partout, de regarder si on a tout, voilà. Après, enfin, c'est l'imagination et la créativité qu'il faut.

E : Ouais.

L : Ouais.

E : Et comment on fait pour avoir un œil partout ?

L : Eh bien, on essaye. Après souvent, on est deux animateurs. Donc, on essaye de se donner des tâches. Il y en a un qui va plus être là, à les aider à bien dessiner. Il y en a plus un qui va être là pour regarder** s'ils ne font pas de bêtise, s'il n'y a pas de problème. Après, en général, on sait qui va être calme, qui va être turbulent. On a plus l'œil sur quelqu'un qui va être turbulent, mais sinon, dans la structure où je suis, il n'y a pas de grand turbulent. Donc, on sait qu'en général, on ne peut pas trop leur faire confiance non plus, parce qu'on sait qu'à leur âge, ils peuvent faire tout et n'importe quoi. Mais par exemple, l'enfant qui va dire « *ah, je vais aux toilettes, je peux aller aux toilettes ?* » On lui dit « *oui* ». Puis, bizarrement le copain, une seconde après, il a aussi envie d'aller aux toilettes. Et on a regardé du coin de l'œil, on sait qu'ils vont partir aux toilettes, c'est pour s'arroser avec les pinceaux... Et on sait tout ça, donc à force, on a appris « *eh bien, non, allez-y ; chacun votre tour* ». Du coup, ça ne marche mieux. Après, c'est vraiment des choses comme ça. Nous, la direction nous dit vraiment de faire attention aussi au fait de bien nettoyer les pinceaux et tout ça, et de ne pas salir les éviers, ne pas en mettre partout. Parce que sinon, en fait, les femmes de ménage ne font pas le ménage, si c'est trop sale. Ça c'est un problème dans notre structure, c'est qu'il faut qu'on nettoie la salle avant que les femmes de ménage passent, parce que si c'est vraiment trop sale pour les femmes de ménage, elles décident de ne pas le faire. Après je comprends, s'il y a de l'excès, si je veux dire il y a de la peinture vraiment partout, ce n'est pas non plus les bonnes, on sait très bien qu'elle n'est pas à tout faire. Mais parfois, c'est vraiment abusé. C'est, s'il y a trop de poussière par terre limite elles ne vont pas le faire alors qu'on ne va pas lécher le sol.

E : Ça, ça arrive.

L : Ouais, ça c'est déjà arrivé.

E : Pas que vous léchiez le sol...

L : Non, non, quand même, qu'elles ne fassent pas oui. On avait fait un petit test, on avait laissé avec une animatrice un petit amas de poussière, mais vraiment ridicule quoi, on s'est dit « *on va voir si elles passent ou si elles ne sont pas passées* », parce qu'elles n'ont pas envie ou on ne sait pas trop en fait. Mais, en général, c'est plutôt nous qui nettoyons la salle, parce que sinon ça va pas.

E : Ouais ok ! Et comment dire, enfin, pendant le déroulement comment ça évolue ce truc-là, d'aller mettre des choses sur la fresque, faire des chanteurs, une note de musique, comment... je ne sais pas ?

L : Au fur et à mesure à leurs idées.

E : Ouais, comment ça évolue.

L : Au début du centre, le premier jour, souvent, ça va toujours la même chose, enfin, la première matinée en tout cas. C'est on explique, déjà on fait des jeux de connaissance, parce que tous les enfants ne se connaissent pas forcément, et puis, on va expliquer les thèmes de cette année, donc ce que ça va être et on fait un brainstorming. Donc, on met le mot « *musique* » et toutes les idées que les enfants décident d'y mettre. Alors ça peut être « *chanteur* », « *reggae* », « *rap* », ça peut être tout et n'importe quoi. Et on va leur dire « *si vous voulez, là ce matin, ça va être déco de salle. C'est votre salle, donc si vous voulez parer et ramener des objets, des cd, des vinyles tout et n'importe quoi qui vous font penser à la musique, vous les récupérerez après. Si vous avez envie de faire des choses dites-nous* ». Et en fait, au final, il y a le lendemain, il va rapporter un cd, un ukulélé, je sais qu'il y en a qui a ramené un djembé. Et ça va être dans la continuité. Après, il suffit que moi j'avais fait une affiche pour le spectacle. Tout de suite, il y a un enfant qui va venir s'intéresser. Et ils vont tout de suite partir aussi à faire eux leurs affiches, en fait, c'est au fur et à mesure, et s'ils ont envie de... on avait une grande guirlande où ils pouvaient entreposer leurs dessins sur la musique, ils se sont amusés à le faire. Et après vraiment, on laisse le brainstorming sur un tableau, et comme ça, ils se souviennent de ce qu'ils ont dit ou s'ils veulent rajouter des idées. Comme ça, au fur et à mesure, ils s'en souviennent et peuvent faire les choses.

E : D'accord ! Donc, tout ça, ce n'est pas prévu à l'avance ?

L : Non c'est le matin... souvent le matin, il y a une partie qui préfère poser tranquillement une activité manuelle, il y en a toujours, souvent c'est les garçons, « *non, nous, on préfère faire un foot, faire une activité sportive* ». Donc, souvent, on va diviser en groupe, un qui préfère faire activité manuelle, déco toutes ces choses-là vraiment tranquillement le matin, et on a ceux qui préféreront faire une thèque au stade, des choses comme ça. Mais l'après-midi, on les réunit tous ensemble, soit après, ça part sur des grands jeux tous ensemble ou préparation de spectacle ou, souvent, on va au bois, on fait des grands jeux type gamelles, toutes ces choses-là.

E : D'accord ! Et sur les activités manuelles, c'est la même chose, ce n'est pas prévu à l'avance forcément, ça évolue mais pas ce n'est pas forcément prévu.

L : Oui, on a une liste d'activités manuelles qu'on a prévues pendant la réunion de préparation.

E : Quand même.

L : Ouais, quand même. On les a mis sur le planning, parce que bien sûr, ce que je disais, l'argile on ne peut pas l'avoir comme ça, parce que la direction fait les courses avant le centre. Donc, on a tout à ce moment-là et donc forcément on a une liste. On sait, par exemple, on a voulu faire, on avait acheté des sacs en tissu, on savait que, voilà, selon le nombre de sacs en tissu et selon le nombre d'enfants qu'on avait, on pouvait faire cette activité-là. Et puis après, si par exemple, on a d'autres activités qui peuvent être réalisables ce jour-là, on dit aux enfants « *aujourd'hui, ça peut être ça ou ça... vous préférez faire quoi aujourd'hui ?* » et puis, ils nous le disent en fait.

E : D'accord ok ! Et il y a des choses, éventuellement, que vous n'avez pas prévues à l'avance par contre ?

L : Après, c'est selon la météo. Par exemple, on va prévoir des olympiades une journée, on se rend compte qu'il pleut, là ça va être tout de suite le matin. Ça ne va pas être possible ça cet

après-midi. On se réunit, parce que l'animation, en fait, le matin, nous, c'est collectif, c'est-à-dire que tous les groupes sont mélangés. Le matin, c'est dans la cour, musique, petit-déj, on a un grand stand petit-déj. Tous les enfants sont ensemble, et à partir d'une heure type, là c'est 9h30, tout le monde va dans sa salle et on les sépare en groupe. Mais le matin, c'est vraiment convivial, comme ça, tous les parents peuvent voir les autres parents et c'est plus pratique pour nous. On voit un peu tous les enfants aussi. Et de là, avec les animateurs, du coup, on se voit tous, et on se dit « *cet après-midi, vous avez vu* » si on avait prévu par exemple un jeu ensemble, on se dit « *non là, ce n'est pas possible* ». Donc, on essaye de se débrouiller pour... ou l'un des deux animateurs qui se détache ou qui part et qui va discuter avec les autres pour prévoir autre chose dans l'après-midi.

E : D'accord ! Et même chose sur les activités manuelles... tout n'est pas prévu à l'avance il y a des...

L : Ça, en général, on a le matériel quand même. Après en général, si les enfants, le matin... dans la cour, il y a le planning à la semaine. Donc, les activités manuelles, souvent elles sont prévues par contre. Après, si bien sûr, il y a un changement de programme et qu'il fait beau sur toute la journée, on dit « *eh bien, là, on va faire un grand jeu sur toute la journée* », parce qu'on sait que le lendemain, il ne va pas faire beau. Donc, on échange, mais non, sinon les activités manuelles ça se déroule comme prévu.

E : D'accord ! Mais pour bien comprendre, si un enfant qui a envie de faire quelque chose, alors que vous l'aviez pas prévu, est-ce qu'il peut le faire, ça arrive ou... ?

L : En général, souvent on s'arrange, on ne va pas le laisser assis à rien faire. Alors, il y a des enfants qui soit activité manuelle soit cuisine, si l'activité manuelle ne convient pas et qu'il ne veut rien faire, là ça devient plus compliqué. On essaye de le motiver, on lui dit « *eh bien, écoute, regarde-lui, il fait ça, tu l'aimes bien, tu peux le faire avec lui et tout, vous allez vous amuser* ». Alors, soit c'est le non catégorique et on peut lui dire tout et n'importe quoi, ce sera « *non* » et, au final, tout ce qu'il veut c'est être assis dans un pouf.

E : Ouais.

L : Du coup, dans ces cas-là, on laisse s'asseoir. De toute façon, il n'a rien d'autres à faire. C'est ce qu'il veut faire, donc on le laisse, puis il va revenir vers nous à un moment ou à un autre parce qu'il va s'embêter.

E : D'accord.

L : Donc, il reviendra forcément. Ou après, il y a celui qui « ne veut rien faire », puis une fois que ses copains, ils partent ailleurs, il se rend compte qu'en fait l'activité elle est bien.

E : Ah oui.

L : Du coup, il y va.

E : Ok, ça marche ! Est-ce que par rapport à ce que tu as déjà dit, il y a des choses que tu veux compléter sur lesquelles tu veux revenir ?

L : Non, non, je ne vois pas. Non, non, ça va, je n'ai pas dit de choses à modifier.

E : Compléter.

L : Non là, je ne vois pas.

E : Ok ! Je vais te poser des questions où je vais te demander de prendre un peu position.

L : D'accord.

E : À partir de quel âge un enfant dans un centre pour toi peut se servir d'un opinel ?

L : Ça dépend. Après ça dépend de la maturité de l'enfant, parce que si ça se trouve, un petit de 10 ans ou 9 ans, il sera peut-être plus mature et plus apte à le porter que quelqu'un de 11 ans en fait, ça dépendra vraiment de l'enfant mais je pense... tout seul, tout seul, sans... ?

E : Explique moi, explique-moi comment tu... ?

L : Je pense qu'il faut toujours avoir un œil quand même, on ne peut pas le laisser comme ça. Mais je pense que selon la maturité, je dirais, c'est pour en faire aussi ?

E : Je ne sais pas. Il y a des cas de figure où c'est possible et d'autres où ce n'est pas possible ?

L : Eh bien, après ça dépend. Sinon, je ne sais pas, c'est pareil. Non, allez, je dirais... sûr 11 ans, c'est sûr mais après ça dépend vraiment de la maturité je pense, il faut s'adapter à comment il est. Parce que je sais que je pourrais en donner, je pense aux enfants que j'ai eus. Je sais qu'il y en a, ils ont 9-10 ans, je pourrais limite ne pas leur faire confiance totalement, forcément on ne peut pas faire tellement confiance, mais je sais qu'ils pourront plus de débrouiller que si je donnerais aux 11-12, parce que je sais qu'il va se couper la main quoi.

E : Ah ouais ?

L : Ah, mais il y en a, on les connaît, on sait qu'ils rentrent en 6^e, mais pour nous, dans notre tête***, ils pourraient rentrer en CE2, ce serait la même chose. 11 ans sûr ! Après...

E : Ouais ! Enfin, tu dis qu'il y en a qui pourraient mieux se débrouiller, c'est comment « *savoir se débrouiller* » ?

L : Après c'est dans leur tempérament, il y en a, on voit bien qu'ils sont plus matures en fait que d'autres. On sait, il y en a on va leur dire « *bon, eh bien, tu vas là, tu reviens tout de suite* », et il va revenir tout de suite. Il y en a « *tu vas là, tu reviens tout de suite* », il ne reviendra pas, il reviendra 10 minutes après en ayant fait une bêtise quoi.

E : Ok ! Et tu l'as déjà fait donner un opinel à des enfants au centre ?

L : Non, non, non, je crois qu'on n'en a pas d'ailleurs.

E : Par contre, vous faites... ça les cutter ça t'est déjà arrivé ?

L : Des cutters ouais.

E : Quand tu les donnes.

L : En fait, on leur demande si on peut s'en servir, je demande pourquoi forcément. Je regarde. Du coup, je lui dis « *écoute, je te le donne* », et puis, je reste à côté quand même. Après je ne suis pas là non plus à regarder, je lui fais confiance, selon la personne bien sûr. Je la connais, je lui dis « *écoute, oui, vas-y montre-moi, fais-moi voir* » Je suis à côté souvent, je suis sur la table

à côté, je regarde, je jette un œil, puis après, je le récupère, je ne le laisse pas sur la table pour tout le monde.

E : D'accord. Quand tu dis « *montre-moi, fais-moi voir* », ça veut dire quoi ?

L : Montre-moi ce que tu veux faire avec, pour ne pas... parce qu'on ne sait jamais s'il a fait un petit truc, alors que des ciseaux, ça pourrait servir, parce que des fois, il y en a un, il va dire « *je peux avoir le cutter* », je lui dis « *pourquoi ?* », je lui dis « *bon, non, mais ça, en fait, c'est très bien avec une paire de ciseaux en fait* ».

E : Ok ! Une autre situation, il y a des enfants qui jouent dehors et les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants, est-ce que c'est envisageable ou pas ?

L : Non. Enfin, nous je sais que dans la structure c'est les enfants... souvent on est à l'intérieur, surtout cette année, il n'a vraiment pas fait beau, donc forcément, on était souvent à l'intérieur. Mais les enfants savent qu'ils demandent à l'animateur « *est-ce qu'on peut aller dehors ?* ». Donc, si l'animateur, souvent, en général, dit « *oui* », il y a un animateur qui va forcément être dehors.

E : D'accord.

L : De toute façon, il y a la direction. En fait, on a une structure où il y a toutes les salles et à l'entrée c'est le bureau de la direction. Donc, si la directrice passe et qu'elle voit des enfants dehors, ce n'est pas envisageable, en fait. Il y a un animateur qui doit être dehors avec les enfants, parce qu'on n'a pas de vue sur le dehors, en fait, il n'y pas de fenêtre qui mène dans la cour dedans.

E : Ah oui et tu dis « *nous, dans notre structure* » mais si c'était ailleurs ?

L : Eh bien, moi, je le verrais de la même façon. Je pense qu'il faut quand même des enfants dehors. Après moi, je le vois comme ça. Peut-être que dans d'autres structures ou d'autres personnes, on le voit autrement. Peut-être qu'ils se disent « *de toute façon, que je sois à l'intérieur ou dehors c'est pareil* ». Je ne trouve pas ça pareil, mais... Après, ça dépend comment la direction leur explique aussi des choses. Peut-être qu'ils leur disent « *ouais, vous êtes à côté, pas besoin d'aller dehors* ». Moi, je trouve ça important de voir ce qu'ils font quand même, s'ils peuvent rire, ils peuvent crier, s'il y a quelqu'un qui tombe, on ne les entend pas. Bon, il y en aura peut-être un qui a mal sur les 10 qui sont dehors, quoi.

E : D'accord. Donc, tu es plutôt d'accord avec ça, si je comprends bien...

L : Oui, je suis d'accord avec ça.

E : Autre situation, alors, on imagine cette structure là ou une autre, il y a deux enfants, c'est Didier et Lilou, ils en ont marre de marcher, ils sont en dehors du centre et ils veulent rentrer en stop. Est-ce que c'est envisageable ou pas ?

L : Non, ce n'est pas envisageable.

E : Non.

L : Non.

E : Bon.

L : (Rires) Enfin, quand même ! Non souvent, ça nous arrive ça, les enfants qui en ont marre de marcher, qui sont tout au bout, qui se plaignent tous les deux pas, qui en ont marre de marcher. Eh bien, c'est toujours pareil, c'est l'animateur qui motive, on chante, on rigole : « *eh bien, monte sur mon dos, vas-y, on va rigoler* » on fait une course. C'est toujours des choses comme ça, si nous on va au bois, et je sais que le bois, c'est à une petite demi-heure de marche. Donc, il y a une sacrée montée donc souvent ils en ont marre, surtout quand il fait beau et qu'il fait chaud, ils ont soif. Eh bien, on fait des pauses, on s'arrête, on boit un coup. Après, s'il fait vraiment hyper chaud, ils nous arrivent c'est genre... si on leur donnait à boire, eh bien, on leur fout un peu d'eau sur le t-shirt. Enfin, ça les fait rire, mais au fond, ça les motive. Et puis, le temps, il passe plus vite en fait. Il suffit vraiment de les motiver, et après, ils ont plus envie de faire du stop.

E : D'accord ! Et est-ce que c'est envisageable qu'ils soient dehors sans vous... sans animateur ?

L : Eh bien, quand on part comme ça, non du coup. Là il faut traverser les routes et tout, c'est impossible.

E : Ils ne peuvent pas être à l'extérieur sans vous ?

L : Non ! Mais surtout avec la tranche d'âge qu'on a. Après par exemple au CAJ, ils sont partis en camp deux semaines, ils ont envie d'aller dans le camping tranquilles, tout seuls, « *Ok vous y allez, vous revenez pour 18h* ». Et là c'est... ils ont quand même l'âge, ils ont entre 13 et 17 ans, ils ont quand même un âge où ils peuvent le faire quoi, mais c'est vrai que des 9-10 ou des 11-12, c'est plus compliqué. On ne peut pas leur donner notre confiance à 100% parce qu'ils sont encore jeunes quand même.

E : Ouais ! Et ça le fonctionnement au CAJ ça tu pourrais le faire toi si tu étais animatrice ?

L : De leur donner la permission de sortir comme ça ? Oui je pense.

E : Tu n'y as pas travaillé ?

L : Non, je n'y ai pas travaillé. J'étais trop jeune jusque-là pour travailler... j'ai 20 ans, les plus grands, ils ont 17. Donc, forcément l'écart il est quand même mince.

E : Ouais ok ! Une autre situation, alors la directrice ou le directeur hein te dit, vous dit « *vous ne pouvez pas sortir du centre à moins de deux animateurs avec le groupe* » comment est-ce que tu agis ?

L : À moins de deux a... on ne peut pas sortir du centre à moins de deux animateurs, c'est-à-dire ?

E : Ouais. Les sorties, ce n'est pas avec un animateur, il faut forcément être deux.

L : Ah ça, je suis quand même d'accord ! Parce que je me dis que si, on ne sait jamais, par malheur, il y a un enfant qui tombe, il se fracasse la cheville, il doit partir avec les pompiers, et le groupe d'enfants, il cède. Et ça, c'est déjà arrivé, à notre directrice adjointe qui l'avait dit, ils étaient en camping, du coup, ils étaient... je ne sais plus. Oui, ils étaient deux animateurs mais il y avait énormément d'enfants. Et ce qui s'est passé, c'est qu'il y en a un, vraiment, il s'est

fait très mal et elle a dû partir avec les pompiers. Ce qui fait que l'autre animateur s'est retrouvé en sureffectif, en fait, et du coup, il n'a pas pu gérer. Enfin, c'était le bordel quoi parce que forcément il s'est retrouvé tout seul. Je me dis que si là l'animateur est tout seul avec un groupe d'enfants, il y en a un qui se fracasse la cheville, je me dis que l'autre groupe d'enfants ne sait plus quoi faire.

E : Ok ! Alors, tu as commencé à en parler tout à l'heure, même bien, la législation tu as des... qu'est-ce que tu en penses, la législation des centres ou des... ?

L : Je pense que c'est trop. Après, forcément, sans règle, ce serait un peu mal parti aussi, je pense qu'il faut aussi un peu poser des bases forcément, on en a besoin. Mais parfois, c'est trop. Je pense vraiment aux choses pour les repas et les numéros de lot, c'est tout de suite... On met du sel faut du sel numéro c'est tout de suite... On met du sel, il faut le numéro de lot du sel, on met du poivre, il faut le numéro de lot du poivre. C'est vraiment trop compliqué quoi. C'est lourd je trouve pour ce qu'on fait quoi. Suivi, c'est pareil... normalement on devrait garder, nous on en a rigolé. C'est parce qu'on a pensé qu'un paquet de lardons, c'est 250 grammes, et dans une boîte témoin, il faudrait garder 200 grammes, logiquement. Donc forcément, ça veut dire, on doit faire ça à chaque paquet. Ce qui fait qu'en fait, on ne devrait garder que 50 grammes d'un paquet de lardons, au final, donc pour 20 enfants, on utiliserait combien de paquets de lardons pour... ? Enfin c'est des petites choses comme ça, nous, ça nous fait rire. À force, on dit « *c'est impossible quoi* ». Mais des fois, c'est trop dans le détail du truc alors que... c'est comme ça, mais bon, on n'y peut rien mais je trouve ça trop.

E : Vous en avez gardé combien ?

L : En général, on en garde une bonne quantité, on ne compte pas. Mais on en garde une bonne quantité mais pas 200 grammes non plus, ce serait trop compliqué. Non, si la boîte, elle est bien remplie, on se dit « *c'est bon* », on fait à l'œil.

E : Et d'autres choses sur la législation ?

L : Eh bien, non après... je pense, il y a des choses utiles, par exemple, quand je pense pour des fiches de sorties ou des décharges de responsabilité, ça je trouve ça normal. Si un parent vient le chercher beaucoup plus tôt, c'est normal qu'on fasse quelque chose pour qu'il s'en aille. Ça c'est des choses basiques et je trouve ça bien en fait, parce que même pour des fiches de sorties, il suffit que... il y a un parent qui ne sait pas où est son enfant, il regarde les fiches de sortie et il voit qu'on est partis à tel endroit à telle heure, ce qu'on fait *et cætera*. Ça je trouve ça bien, mais après, c'est vrai que tout ce qui est la nourriture et tout ça, c'est compliqué. Avant, je pense, par exemple, le matin, les enfants, ils voulaient boire du lait avec des céréales, c'était nickel ! Pas de souci ! Là on ne peut plus boire de lait parce que ce serait trop compliqué à gérer pour les numéros de lots et pour le nombre d'enfants.

E : Ah, ils ne boivent plus de lait au petit-déjeuner ?

L : Ils ne peuvent plus boire de lait en accueil de loisirs le matin, pas en camping. En camping, ils peuvent, mais en accueil de loisirs, on servait du lait comme ça aux enfants, maintenant on peut plus, parce que la directrice adjointe nous a expliqué que c'était trop compliqué pour je ne sais même plus ce qu'elle m'a dit, c'était hyper compliqué en fonction du nombre d'enfants, du numéro de lot de la bouteille, de la stérilisation du lait ou je ne sais plus trop quoi. Et du coup, qu'on ne pouvait plus boire de lait.

E : D'accord ! Et dans l'animation, pour toi, tout ça, ça ne te change...

L : On passe plus de temps à faire de la législation qu'on a avec les enfants, au final, parce qu'un repas, ça va... enfin, en général, on se débrouille pour que les enfants, ils ne nous voient pas faire tout ce genre de choses, parce que c'est long pour eux. Mais ça nous prend un temps fou, alors qu'on pourrait faire autre chose avec les enfants, jouer à un jeu et tout alors que là, c'est vrai que découper les numéros de lot, les foutre dans un cahier, coller, marquer, ça devient tout de suite, ça va nous prendre peut-être 10, 15 minutes, 20 minutes. Alors qu'au final, on pourrait les prendre pour autre chose : faire un jeu avec les enfants, s'amuser avec eux. Je trouve ça dommage, mais après, c'est sûr que c'est comme ça, on est obligé de le respecter donc on le fait.

E : J'ai l'impression quand tu parles, tu me dis que ça a changé depuis un certain moment...

L : Ouais.

E : Ça a changé quand ?

L : Ça, je pense que ça se fait au fur et à mesure des années, mais je ne sais pas, je ne sais pas quand mais chaque année ça évolue un peu plus, je pense, mais je n'ai pas de moment précis. On nous explique ça chaque année un peu plus donc... après je ne sais pas quand ça a évolué plus particulièrement.

E : Ouais, ok. D'autres choses sur la législation ?

L : (Rires) Non, non, ça va !

E : Et où est-ce qu'on peut retrouver tout ça ?

L : Ah ça, il est dans la... on a un livre, je pense que... enfin, la direction nous le lit. Mais, après, tout est dans notre cahier aussi. Pour nous, on a vraiment des grosses pages avec tout ce qu'il faut faire, tout est bien réglé. Pour la température des frigos, c'est à des heures fixes, tout ça c'est vraiment, on a un pense-bête en fait, sur tout ce qu'on doit faire en camping, tout ce qu'il faut bien respecter.

E : D'accord ! Ok.

L : Pour qu'aucune erreur ne soit faite au cas où si on est inspecté, parce que sinon, ça devient compliqué, quoi.

E : Ouais.

L : Après, c'est notre responsabilité à nous, la direction nous a expliqué. Donc, en aucun cas, la direction n'est responsable. Si elle nous a tout expliqué, c'est à l'animateur ensuite de gérer tout ce qu'il y a à faire. Donc, forcément, si on vient nous inspecter, c'est nous les responsables, parce qu'on nous a expliqué ce qu'il fallait faire.

E : D'accord ok. Ok. Alors, pour toi, l'animation globalement c'est quoi ?

L : Pour moi c'est un plaisir en fait, j'aime bien les enfants. C'est vraiment un partage avec les enfants, c'est aussi... je pense que ça les fait grandir aussi parce qu'ils ne sont plus avec leurs

parents, il suffit qu'ils partent en camp et ils deviennent plus autonomes, et je pense qu'on participe aussi au fait qu'ils grandissent un peu.

E : Ouais.

L : Je pense aussi parce que c'est vrai que... nous on n'est pas derrière eux tout le temps. Si on leur dit... Il y en a ils vont dire « *j'ai soif* ». « *Eh bien, c'est bien, tu prends un verre, tu te sers* ». Alors que, je pense qu'il y a des parents « *ah tu as soif, tiens un verre* ». Eh bien, non, tu te sers, tu es grand. C'est pas parce que tu n'as pas 5 ans... tu peux faire les choses par toi-même. Et je pense que ça leur fait découvrir aussi des choses, et pour moi, je fais ça depuis 5 ans, et ça n'a jamais été un métier en fait. Pour moi, j'y vais, et je sais que... puis, on a une bonne équipe, on s'entend hyper bien, donc je sais que ça va être cool quoi.

E : Ouais, ok. Et le rôle de l'animateur là-dedans ?

L : On est là pour les encadrer forcément parce qu'un enfant, ça a toujours besoin d'être encadré, mais aussi de leur faire profiter de leurs vacances, on n'est pas là... on n'est pas l'institut qui va dire « *on rentre, on fait ceci, on fait cela* ». Je pense qu'il faut leur donner des limites, mais et en même temps, leur faire profiter de leurs vacances. On est là pour les accompagner dans leur amusement, tout en étant un cadre pour leur dire « *non là, c'est trop ce que tu fais ça va pas* ».

E : Ok, et ça se fait ?

L : Ouais ! Ça se fait, ça se fait bien ! Après, ils connaissent les failles des animateurs, donc forcément à force ils nous découvrent. Pour moi, ils savent que je ne m'énerve jamais, c'est quelque chose que... mais ils savent que quand je m'énerve, du coup, c'est qu'il y a un problème. Et je sais que quand on a fait des crêpes, la dernière fois, on était deux animatrices. Je faisais les crêpes et elle les servait, et je savais qu'elle n'en pouvait plus, puisque chaque enfant demandait « *moi je veux ça, moi je veux ça moi je veux ça* » alors qu'ils savaient très bien qu'on avait proposé... C'était chocolat, sucre, bref, ils savaient qu'on avait proposé plusieurs goûts, mais non. On propose sucre, ils demandent autre chose. Elle n'en pouvait plus, mais elle n'en pouvait plus du tout. Elle a rentré et elle a « *oh, là, là, tu t'énerves jamais, mais essayes de taper une gueulante un peu pour rire quoi* ». Et j'ai crié un bon coup, mais mine de rien, ça les a tous calmés. Et même, il y avait des animateurs à côté, ils étaient avec un parent, et ça les a stoppés, et ils ont dit « *mais elle ne s'énerve jamais, il y a un problème* ». Moi au final, ça m'a fait rire, je ne m'énerve jamais. Mais après, ils savent par exemple qu'on a un animateur, il ne va pas falloir le chercher trop parce que lui il remonte direct, il s'énerve, et du coup, ils connaissent. Ils savent qui aller voir au bon moment, en fait. Ils savent que par exemple, il y a un animateur qui va dire non pour aller dehors, ils vont voir un autre animateur ou il y a un animateur qui dit « *oui* », l'autre animateur a dit « *non* », puis après, ils vont voir un troisième « *ah non, ils ont dit oui, c'est bon, on peut y aller* ». Donc, ils nous connaissent, ils savent nos failles mais...

E : D'accord, je regarde. Oui, ça c'est cool. Et qu'est-ce qui pourrait changer dans l'animation selon toi ?

L : Pourrait changer dans quel sens, c'est-à-dire ?

E : Je ne sais pas, ce qui pourrait évoluer, ce qui pourrait être amélioré, ce qui devrait être amélioré.

L : Je ne sais pas parce que je me dis que nous, enfin, où je suis, je pense qu'il y a aussi un énorme problème au niveau du budget, c'est-à-dire que ce n'est pas le même pour le CAJ que pour le primaire. Les CAJ font énormément de choses, que nous, je pense qu'on fait moins de choses. Ce qui fait qu'avant, on passait de deux à trois sorties par semaine à une sortie, c'est terrible. Et je pense qu'il faudrait qu'on sorte. De plus, après, bien sûr que ça ne dépend pas de nous, ça dépend vraiment de la mairie. Après, dans d'autres structures, c'est à la carte aussi, ils font des choix à la carte. Je sais que... mais mon frère qui a travaillé à Monraille, il a mis en place ce système de choix à la carte, ce n'est pas du groupe en fait. Il n'y a pas de groupe d'âge, c'est « *vous avez envie, aujourd'hui, il y a activité pêche, activité théâtre, vous vous inscrivez dans ce que vous voulez* ». Après c'est selon, comment on préfère, moi je préfère... parce que mon frère lui, il se dit que les plus grands peuvent aider les plus petits dans l'activité, ça les fait beaucoup plus grandir en fait. Après, je ne sais pas si sur le long terme, c'est bien aussi parce que je pense que même dans la même tranche d'âge, il y a aussi des différences, donc ils peuvent s'aider. Mais après changer... je pense qu'on a quand même, nous, on a la chance d'avoir des grands locaux et on a la possibilité d'accéder au gymnase comme on veut, au stade comme on veut. Ça c'est vraiment un avantage parce qu'on pourrait aller vraiment... on est libres d'aller dans les structures qu'on veut, au final, donc ça c'est bien. Mais après, ouais, c'est peut-être un problème aussi de budget, on devrait changer la cantine aussi parce que ce n'est pas bon (rires). Mais ça ce n'est pas de leur faute non plus, mais non, sinon à changer, je pense que ouais, que la mairie se pose des questions sur le fait qu'il y ait moins d'effectif au fur et à mesure des années, parce que les parents pensent qu'il y a moins d'activités. Forcément, Grovillers – Monraille, ce n'est pas loin, je pense qu'ils préfèrent aller sur Monraille, il y a beaucoup plus de sorties en fait.

E : Ah ouais.

L : Mais sinon, non, je trouve que ça va. Ou après, non, on a des réunions de bilan de stage où la direction nous demande ce qu'on devrait changer à l'année, enfin, sur le cours de l'année qu'on a eue, sur le cours du centre de l'été et on expose, et comme ça, la direction peut échanger ou voir ce qui est à changer en fait. Et elle aussi nous fait un bilan de ce qui a été et ce qui n'a pas été.

E : D'accord. Donc ça c'est local, mais dans l'animation en général, est-ce qu'il y a des choses pour toi qui peuvent changer ?

L : Moins de réglementation (rires).

E : Ouais.

L : Ouais, ouais, ouais, moins de détail sur ce qui est nourriture *et cætera* ou se débrouiller pour faire autre chose, je ne sais pas. Mais c'est comme le matin, changer, il faut qu'on ait la minute exactement où il est arrivé, la minute exactement où il est parti. S'il mange le midi, c'est pareil. Il faut qu'il soit, s'il est à 13h02, eh bien, c'est à 13h02. Donc, c'est vraiment la réglementation qui me dérange. Après, je pense que non. Après, là je ne vois pas, il n'y a rien qui me vient en tête.

E : Et c'est la réglementation qui demande ça de noter les horaires d'arrivées et de départ ?

L : Ouais.

E : Ouais.

L : Et cette année, on n'a pas eu mais, il y a des scanettes maintenant, comme quand on fait les courses, chaque enfant a un code barre on doit le scanner.

E : C'est vrai ?

L : Ouais, c'est vrai, mais nous...

E : C'est cette année.

L : Nous, la scanette, elle déconne en tout début de centre, donc ça ce n'est vraiment pas de chance (rires) Mais je trouve que c'est limite, on fait ses courses et on les scanne, moi ça m'embête, parce qu'au final, il n'y a plus de contact avec les parents. Là on voit l'enfant, on le scanne « *c'est bon tu peux repartir* » quoi. Je trouve que c'est vraiment trop. C'est comme ça (rires).

E : Et vous l'avez fait quand même un peu avant que ça déconne ?

L : Ça c'était la directrice adjointe qui s'en occupait nous... il n'y avait qu'une scanette, mais oui, elle l'a fait au début. Puis, il ne faut vraiment pas se tromper, c'est vraiment des petits codes-barres, donc c'est une liste, il ne faut pas se tromper pour les scanner.

E : Et quand tu dis ça enlève le contact avec les parents, je ne comprends pas.

L : C'est que là... en fait, l'enfant, il pouvait venir tout seul. Au final ce n'était pas... Dans la scanette, il y avait toutes les informations, bim, boum, c'était bon ! Pour l'enfant, pour les parents, il n'y avait rien à faire pour eux, mais je trouve ça dommage parce que les parents, ils aiment bien voir l'animateur, le matin, pour savoir avec qui son fils sera, comment ça se passait la journée. Puis même, si l'animateur, il veut discuter... nous, on a un enfant, par exemple, qui a fait une bêtise la veille, et on lui a dit « *tu sais là c'est de trop, on va devoir parler avec tes parents parce qu'on en a marre quoi* ».

E : Oui, d'accord, je comprends.

L : Et donc, on préfère parler à l'enfant plutôt que, eh bien là, au final avec un scan, les parents n'entrent même plus dans la structure en fait. Moi, je trouve ça dommage.

E : Tu n'es pas très scanette toi.

L : Non, non, je ne suis pas très scanette, je suis plus contact, relationnel, donc voilà.

E : D'accord ok.

L : Chacun son point de vue, chacun son organisation, je pense que la direction, elle a une scanette, ça se met sur leur ordinateur et tout est réglé. Que là, sur papier, c'est vrai que la direction doit venir nous voir « *combien d'effectifs cantine pour la journée pour le lendemain* », ou de reporter à la cantine, que la scanette, ça se met sur l'ordinateur de la cantine, ça se met sur l'ordinateur de la direction et c'est fait. Et comme ça, ils voient exactement l'heure d'arrivée de l'enfant, l'heure de départ, hop c'est scanné c'est bon !

E : Et ça, c'est partout ça ?

L : Ouais, il me semble que c'est partout, ça vient juste d'arriver ! C'est un petit plus de réglementation en plus.

E : D'accord. Et il y en a qui sont favorables à ça ?

L : Oui, j'imagine. Après nous, on est un petit centre. Mais je pense que les très grandes structures où il y a énormément d'enfants, je pense que c'est plus simple. S'il y a plusieurs scanettes, chaque animateur scanne. Après nous, c'est vrai que vu que c'est petit, on doit être, je ne sais pas, 300 enfants au total, je pense, ce n'est pas nombreux. Mais, je pense que dans les centres à Wadors où ils sont vraiment beaucoup plus, je pense que là, c'est beaucoup plus simple, en fait, parce qu'on ne peut pas être partout, que l'on scanne et c'est fait en fait.

E : D'accord, ok ! Alors dans l'animation, toi, est-ce que tu es attachée à des actions sur la sécurité ?

L : Sur la sécurité, en sortie ou en général ?

E : En général, mais ça peut être en sortie (rires).

L : (Rires) Ok. Je n'ai pas de... je trouve que, par exemple, pour traverser une route, j'aime bien quand il y a deux animateurs de chaque côté. Je sais qu'il y a des animateurs qui disent « *ah, elle est titilleuse là-dessus* » mais moi, ça ne me dérange pas puisque je me dis qu'une voiture, un vélo, c'est trop vite arrivé pour qu'il y ait un problème comme ça. Je sais que les voitures, il y en a qui ne font pas du tout attention et ils passent comme ça très rapidement. Puis un enfant qui va sur la route aussi, c'est vite fait. Et moi, je fais toujours attention à ça. Je suis toujours là, derrière, « *vas sur le trottoir, vas sur le trottoir !* » Mais je trouve que c'est hyper important ça. Ou file indienne quand on est en bordure d'un trottoir, parce qu'il y en a toujours un qui court, qui pousse l'autre, pour moi, dans ces cas-là, ce n'est pas envisageable. Je suis hyper titilleuse là-dessus, mais je préfère que ce soit comme ça plutôt que j'en retrouve un écrasé. Non, après la sécurité, je ne vois pas, je suis titilleuse de trop.

E : Des points de vigilance ?

L : Eh bien, je suis vigilante mais après, je veux dire, je regarde quoi.

E : Tu regardes quoi ?

L : Eh bien, je regarde ce qu'ils font quand même (rires). On est à côté d'un point d'eau, on regarde ce qu'ils font quand même, parce qu'on sait jamais s'il y en a qui se poussent entre eux. Non sinon, je n'ai pas de... puis entre animateurs, on regarde tous. On sait, s'il n'y en a pas un qui a l'œil par-là, ce sera l'autre, donc ça va. On est souvent nombreux en animateurs, c'est vrai qu'on est quand même souvent ensemble et on se réunit beaucoup. Donc, en général ça va. Ou à la piscine, si à la piscine, on est beaucoup plus vigilant forcément. Il y a un animateur qui va rester plutôt au niveau du toboggan, puisque les enfants, ils préfèrent. Moi je suis beaucoup restée avec une petite qui ne savait pas du tout nager, donc la pataugeoire là, on a les yeux rivés sur les trois enfants qui ne savent pas nager, ça c'est autre chose, mais du coup, il faut faire attention.

E : Ouais, ok ! Pas de points de vigilance...

L : Non, non, rien de...

E : Avant de commencer un séjour, toi tu es dans quel état d'esprit ?

L : Oh moi, je suis tranquille, je me dis que ça va aller, rien de particulier. Le premier camp, quand on fait un premier camp, on est toujours stressé, de se dire comment ça va se passer, pour la nourriture, préparer la nourriture, pour les enfants s'ils sont nombreux, pour le coucher. Mais maintenant, ça va, je me dis que... moi, j'ai fait quand même pas mal de camps, enfin pas mal de camps, j'ai dû en faire 8, un truc comme ça. Donc, à force, on sait quand même comment ça va se passer. Mais non, je me dis, le matin souvent, en plus, on a la mairie qui vient nous aider à monter les tentes. Donc ça ce n'est pas... mais non, sinon, je n'appréhende pas trop, je suis tranquille. On a l'esprit tranquille, ça va. On récupère quand même maintenant les numéros de téléphone des parents du coup.

E : Ah oui.

L : Parce que, sinon, il y en a ils ne veulent pas lâcher leur enfant ; ce n'est pas possible. Donc, on envoie un message quand on est arrivé, un message de temps en temps pour dire que ça se passe bien. Et puis, tout va bien, après ce n'est pas... rien de grave.

E : D'accord, mais les tentes, il ne suffit pas de les jeter ?

L : Non, non, non, c'est des grandes tentes. Alors on a des tentes canadiennes, les anciennes, mais on s'est rendu compte que c'était mieux en fait, parce qu'elles sont imperméables et tout, parfait. On apprend à les monter en réunion de préparation, mais souvent, on vient nous aider quand même. Et les grandes Quechua, ça ne se jette pas, c'est vraiment des 8 personnes, et du coup, on peut les monter même avec les arceaux et tout ça.

E : D'accord.

L : Mais non, du coup ça va. Mais comme on a appris à les monter, c'est plus simple en fait.

E : Et est-ce qu'il y a des fois où tu penses, des moments où tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez confiance ?

L : Je ne sais pas. Non, là je ne vois pas. Après s'il y a des fois où je vais faire quelque chose... (rires) On a préparé pour le spectacle une chorégraphie, admettons, on a deux animatrices et on fait quelque chose qu'on gère avec les enfants. Et la directrice vient nous voir, elle change tout.

E : Ah bon !

L : Elle nous dit « *non, ce n'est pas bien ce que vous faites* ». En fait, c'était vraiment une question de méthode, et on s'est dit « *mais, en fait, elle ne nous faisait pas confiance sur la base du truc en fait* ». Mais à côté de ça, elle va nous laisser en confiance. Pour les sorties, la directrice m'a nommée responsable de convoi, c'est moi qui a toutes les factures, tout ce qui se passe pour la direction, c'est moi qui suis responsable des sorties. Donc, là, à côté de ça, elle nous donne une confiance. C'est comme un enfant qui s'est fait mal au bassin à la patinoire, il y a eu un problème de bus ce jour-là, on avait dû prendre la voiture d'un animateur, parce qu'il n'y avait pas assez de place dans le bus. Et au final, l'enfant, j'ai dû prendre la voiture de l'animatrice pour aller chercher l'enfant à l'hôpital, parce qu'on était trop loin du camp, enfin du centre, pour qu'elle aille le chercher. Donc, du coup-là, elle m'a fait confiance, je suis allée le chercher avec ce qui n'est pas ma voiture, aller chercher l'enfant et le ramener. Là, elle m'a fait confiance. Mais c'est vrai qu'il y a des fois, je ne sais pas si c'est un manque de confiance,

mais peut-être qu'après, on ne fait pas la bonne méthode, mais du coup, elle se dit « *non faites autre chose ça ne va pas* ».

E : C'était quoi cette histoire de méthode ?

L : En fait, on devait apprendre une danse à des enfants, et pour elle, en fait, nous, on faisait vraiment pas par pas, tranquille quoi. Elle a dit « *mais non, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire, faites la danse d'un coup, et ils vous suivront. Et faites-le plein de fois* ». Pour nous, ce n'était pas bien, pour elle, c'était bien. Du coup, on l'a suivie elle, elle était décidée à faire ça, on l'a écoutée. Mais après, non, sinon, il n'y a pas de problème. Ou si ça ne m'a pas plu ce qu'elle m'a fait, le soir, je vais lui dire que... en général, on ne s'embrouille pas comme ça. S'il y a quelque chose à dire, on se le dit après en fait.

E : Vous en avez rediscuté tout ça ?

L : Non, on n'en a pas rediscuté. Après, ça s'est bien passé, je ne vais pas non plus chercher l'embrouille.

E : Oui. Mais elle était avec vous ?

L : Ouais, elle est restée avec nous la matinée.

E : Ok. Et est-ce que d'autre part, il y a des fois où tu estimes qu'on t'a fait une confiance trop forte ou trop aveugle ?

L : Mais je pense que le jour où je suis allée chercher l'enfant en voiture, en sachant que ce n'était pas ma voiture, que ce n'était pas une ville que je ne connaissais pas forcément, c'était à Sainte-Louisa. Enfin s'il me serait arrivée quelque chose dans la voiture qui n'était pas la mienne et que j'avais eu un problème avec l'enfant, ou dans la voiture, je ne sais pas, il n'y avait rien, parce que je suis allé le chercher. Mais je ne sais pas s'il y avait eu quelque chose dans la voiture ou s'il y a eu un accident, on ne sait jamais. Je pense que, eh bien là, c'était une surconfiance quoi, parce qu'au final, c'est gentil de me faire confiance, mais c'est vrai que s'il me serait arrivé quelque chose, je pense que ça aurait été un problème quoi. D'ailleurs, je ne sais pas trop comment ça se serait passé, parce ce n'est pas ma voiture, qu'on n'était pas censés prendre la voiture à la base, on était censé prendre le bus. Et qu'au final, elle n'a pas pu se déplacer parce qu'elle était trop loin, je pense que ça aurait pu être problématique.

E : Ouais, ok ! D'autres évènements.

L : Non là, je n'ai pas... non ça va.

E : Ok ! Est-ce que... apparemment, oui un peu, est-ce qu'il y a des fois tu as eu l'impression de devoir faire des choses, avec lesquelles tu n'étais pas d'accord ou pas trop d'accord ?

L : Ouais, forcément, il y a des fois où on n'est pas... comme un spectacle, moi, je ne trouve pas ça... ce n'est pas que ce n'est pas utile, je trouve que ça force les enfants à faire quelque chose qu'ils n'ont pas envie. Ils font déjà une kermesse de fin d'école, je pense que ça les motive, pas tant que ça. L'idée de faire une chorégraphie *et cætera*, moi je ne suis forcément d'accord avec ça. Je trouve que c'est leur vacances, s'ils s'étaient motivés dans le mois « *on va faire une chorégraphie, notre groupe* » pourquoi pas, mais je trouve vraiment de leur imposer de faire une chorégraphie, ou faire des choses, alors qu'ils ne sont pas motivés, moi je trouve ça terrible. Avant c'était comme ça, on a eu un centre... enfin, l'ancienne direction préférait

faire... de ramener des personnes qui faisaient des ateliers cirque ou des ateliers... comme ça, c'était la fin de centre, mais les enfants profitaient des stands comme ils sentaient, ou on a eu le fait, c'était une fin de centre Fort-Boyard, chaque animateur avait un stand et tous les enfants s'amusaient comme ils sentaient. Ils étaient plus spectateurs au final, ce sont eux qui faisaient des trucs, enfin qui profitaient. Moi je trouve le fait de faire un spectacle, où on doit encore faire des choses, alors ça ne les motive pas du tout de faire ça, des danses. Moi, je ne suis pas d'accord avec ce principe-là. Mais bon, du coup, on est obligé***. C'est aussi des choses comme ça. Après on suit. Au final, les parents, c'est plus pour faire plaisir aux parents, je pense. C'est pour dire que leur enfant fait quelque chose à présenter, on le fait quand même.

E : Et les enfants, ils font quand même ?

L : Oui, du coup, ils font quand même. Bon, après, à la fin de centre, il y a tous les parents. Forcément, ils seront plus contents de le faire, mais c'est vrai que pour les motiver, surtout quand on leur explique qu'on va faire une chorégraphie, ils sont un peu moins motivés quoi. Puis, vu que les animateurs, en général, ça ne nous motive pas trop de faire ça non plus. Donc, on essaie de se motiver tous ensemble, c'est compliqué.

E : Et ils sont obligés de faire ça, ou... ?

L : Eh bien, là oui ! Du coup, ils étaient obligés. Du coup, si ça nous prend une matinée ou une journée, ça les ennuie. Donc, en général, nous, le temps du soir avec les animateurs, il y a moins d'enfants, on faisait les décors, on essayait de s'arranger* pour qu'ils fassent le moins de choses. On sait que ça les embête. Donc, on sait que des grosses fresques, des gros décors, on essaye de se débrouiller pour faire le soir, à moins qu'il y ait des enfants qui voulaient faire leurs propres choses, on leur laissait faire le matin ou quand ils étaient là. Mais pareil la choré, on ne l'a pas faite avec les enfants, on a décidé de... s'ils voulaient rajouter des pas, on a rajouté, mais la base de la chorégraphie on l'a faite entre animateurs, parce qu'on sait que dans la célébration, on va faire une chorégraphie sur « *oh non, on n'a pas envie, on fait déjà à l'année* ».

E : Ils le disent.

L : Ouais, il y en a qui disent : « *c'est bon, je fais déjà le guignol, en juin ce n'est pas pour le faire en juillet* ». Ça me fait rire mais je sais qu'ils en ont marre en fait.

E : *Ok ! Est-ce qu'à certains moments, il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique ?

L : Ouais, il y a des fois, on fait des grands jeux où il y a un animateur qui a appris d'une façon et moi d'une autre façon. Il va faire de sa façon, je vais être carrément perdue. Il y a un enfant qui va me demander et je vais être à côté de la plaque. Et dans ces cas-là, je suis en embrouille totale. J'essaie de m'en sortir, je demande à l'animateur, je ne comprends pas forcément comment il a appris le truc. Donc, là, dans ces cas-là, je suis un peu perdue.

E : Ouais.

L : Donc, j'essaie de comprendre en même temps que les enfants, mais ça devient compliqué. Et après, du coup, je demande vraiment... parce que sur le coup, l'animateur, il va me dire les règles, je ne vais peut-être pas tout saisir, et au moment du jeu, je ne vais rien saisir du tout. Et du coup-là, je vais vraiment être à côté de la plaque et j'essaie de m'en sortir comme je peux, mais c'est compliqué ! L : Mais bon après, l'animateur, il me réexplique vite fait ou quoi, j'essaie de m'en sortir, mais c'est vrai qu'au début, quand les enfants, ils me demandent * des renseignements, je leur dis d'aller voir l'autre animateur, moi je suis perdue en fait. Moi, c'était

souvent comme ça, pas souvent, je parle quand je suis perdue. Mais ouais du coup, dans ces cas-là.

E : Et d'autres fois où il t'a semblé être en dehors des clous ?

L : Fonctionnement de la cantine, ouais ! Parce que, bon je ne suis pas là à l'année, je ne suis là que l'été et il y a des animateurs qui sont là à l'année. Du coup, ils connaissent comment ça fonctionne la cantine, au niveau de l'entrée, comment ça se passe *et cætera*, que moi, s'il y a des enfants qui redemandent un gâteau, moi je n'ose pas dire... je ne sais pas comment ça marche, s'ils peuvent se resservir, s'ils peuvent faire ceci cela. Du coup, je suis toujours en train de dire « *écoute je ne sais pas, demande à quelqu'un, puisque moi, je ne connais pas la cantine, je ne connais pas le fonctionnement* ». Et du coup, eh bien là dans ces cas, je suis embêtée parce qu'il suffit que l'animateur soit parti pour faire quelque chose, eh bien là, je suis seule et je demande du coup au personnel, parce que moi, dans ces cas-là, je suis à côté de la plaque.

E : Ouais, d'accord, ok ! Et comment dire, est-ce qu'il y a des fois où tu estimes que tu es en dehors de... je ne sais pas en dehors de... ce que tu devrais faire ?

L : C'est-à-dire ?

E : Soit de ce que tu devrais faire par rapport à ce qui est demandé, par rapport à ce que tu estimes faire ?

L : C'est-à-dire je fais quelque chose, mais pas comme il fallait le faire, il faudrait le faire ?

E : Ouais.

L : Eh bien, après, oui... là par exemple, il y a une journée où il n'a pas fait beau du tout, on a décidé... on avait barricadé une salle, il y a un animateur qui a pris un rétroprojecteur, j'avais pris mon ordi, on avait fait un après-midi ciné en fait.

E : Ouais.

L : Et c'était le thème musique, forcément, on n'a pas trouvé de dessin animé au niveau musique qui pouvait intéresser, en fait. Et la direction nous avait bien spécifié « *il faut faire un truc avec le thème musique* », et au final, on a mis autre chose. Et oui, je ne l'ai pas fait comme je devrais le faire, mais je pense que pour le coup-là, c'était pour le plaisir des enfants, personne ne voulait regarder un film qui ne les intéressait pas.

E : Pas de musique.

L : Pas de musique, c'était un dessin animé, voilà. Et au final, en plus, la directrice est arrivée en plein milieu du film, ce n'était pas de la musique, du coup, oui on s'est fait un peu crier quoi, parce que ça devait être le thème musique et que ce n'était pas respecté. Mais bon voilà.

E : Et tout ce que vous devez faire, ça doit être autour de la musique ?

L : Dans ces cas-là, quand on a un thème, il faut le respecter au maximum. D'habitude, peut-être pas tant que ça. Mais cette année, vu qu'on a changé la direction, elle a voulu que ce soit vraiment dans le détail, au moindre truc, et là du coup, on a fait un peu à notre sauce. On s'est dit « *c'est bon* » quoi.

E : Vous avez regardé quoi ?

L : On a regardé Baby Boss, un petit dessin animé sympa. Mais elle voulait qu'on regarde High school musical, une comédie musicale, mais c'est vrai que pour des 6, 7 ans, ils ne comprennent pas quoi. Donc du coup, on a préféré regarder un film plus tranquille, enfin un dessin animé tranquille, où tous les enfants rigolent**** (dire) qu'il y ait un truc qu'ils ne comprendraient pas. Surtout qu'High school musical, c'est une trilogie, alors il aurait fallu regarder les trois, ou je ne sais pas, ce n'était pas prévu autrement. Du coup, non, on a regardé un dessin animé, c'est plus sympa.

E : Est-ce que tu pourrais faire le récit d'une situation où tu as été impliquée, où il y a eu une situation difficile par rapport à la prise de risque ?

L : Ouais. Prise de risque que j'ai vue ou j'ai vécue ?

E : Dis toujours.

L : (rires) Prise de risque, on est... il y a un animateur, ce n'est pas que je ne m'entends pas avec lui, c'est que je ne comprends pas ce qu'il fait tout le temps. On n'est pas d'accord sur certains points. On part en sortie kayak, tout bête, pour moi, on a tous des canoës, tranquilles, gilet de sauvetage et tout. L'enfant tombe dans l'eau. Pour moi, le but c'est de le récupérer. Et là, prise de risque, l'animateur, il le pousse, il pousse son gilet. Donc, déjà, je lui dis « *mais non* », enfin, ça, je ne sais pas s'il galère ou quoi prise de risque... un petit qui est assis au niveau d'une palissade, donc les pieds dans l'eau, et donc l'animateur lui tire les pieds. Donc forcément, il peut se claquer la tête ou quoi que ce soit. C'est des choses où on lui dit après « *il ne fait pas attention* » ou... Je pense au niveau de la route, il marche, il marche, il marche*** (entraide) chacun était derrière, alors que derrière, il y a l'enfant qui est sur la route. Heureusement qu'il y a un animateur derrière qui lui dit « *mais tu ne vois pas que tu as des enfants ?* »

E : Et tu estimes que c'est une prise de risque pour... ?

L : Pour l'enfant, mais du coup, si l'enfant a un problème, l'animateur est responsable. Donc, au final, c'est une prise pour les deux.

E : Et toi, quand tu es là, c'est une prise de risque pour toi aussi ?

L : Mais moi, je me sentirais trop mal. S'il été arrivé quelque chose, je pense que je l'aurais mal vécu, mais après moi, je ne suis pas responsable du coup. Au final, quand on fait une sortie, tous les animateurs sont responsables des enfants. Donc, on serait mis dans le même sac s'il y avait un problème avec un enfant. C'était à tout le monde de voir le problème. Mais à moi, enfin c'est compliqué quoi.

E : D'accord ! Et tu penses que s'il y a un problème, ça aurait été lui qui aurait été embêté, en plus de l'enfant bien sûr ?

L : Ouais, après, je pense qu'on ne l'aurait pas balancé en disant « *c'est de ta faute* ». Forcément, on ne lui aurait pas jeté la pierre, mais il se serait dénoncé lui-même. Je pense, il aurait dit « *oui, c'est moi, c'est ma faute, je n'ai pas été vigilant, j'ai voulu rire avec lui et j'ai déconné quoi* ».

E : Ouais.

L : Mais après on ne lui aurait pas jeté la pierre, je pense qu'on aurait été tous responsables, ce serait mieux de ne pas mettre tous la faute aussi dessus. On est une équipe, donc forcément on n'est pas là pour s'entretuer. Je pense qu'on aurait tous eu une part de responsabilité...*.

E : Tu aurais une situation de prise de risque dans laquelle toi tu aurais été impliquée ?

L : Non, je n'en vois pas.

E : Un risque, du coup, tu aurais pris ou pas, situation difficile par rapport à ça.

L : Je n'en ai pas qui me viennent en en tête. Ouais, après, c'est des choses qui sont banales hein. Ils jouent... En fait la cour, elle est mal délimitée, ce qui fait qu'il n'y a pas de brise-vue et le ballon, il se barre tout le temps sur la route. En général, je me mets à l'extérieur et je récupère la balle, tout le temps. Tout le temps, c'est une passion, l'après-midi, je ne fais que ça. Et j'explique bien aux enfants, que si la balle, elle va sur route, qu'ils m'attendent et il y en a qui n'y font pas attention et qui y vont.

E : Ah oui, d'accord.

L : Et donc, le temps que j'ai tourné la tête qu'il est déjà sur la route. Et donc ça, c'est forcément une prise de risque. Les routes, on sait toujours, s'il y a un parent qui arrive ou quoi que ce soit, il est sur la route quoi.

E : Et c'est avec des enfants de quel âge ?

L : Oh là, là, 11-12 ans.

E : Ah oui.

L : Ils pensent que c'est tranquille, ils sont grands, ils peuvent passer au-dessus de la barrière, et puis, y aller. Mais, ils voudront la balle, je pense qu'ils ne font même pas attention à ce qu'il y ait autre chose sur le coup. Ils sont dans le jeu, ils sont à fond, c'est une balle aux prisonniers, ils sont hyper contents, ils veulent récupérer la balle, et ils partent tout de suite quoi. Et au final, je lui dis « *mais fais attention, tu aurais pu te faire shooter en plus. Tu me laisses une seconde et j'y serais allée* ». Et il y en a qui ne font pas attention.

E : En plus, oui.

L : Donc voilà, mais en général, enfin, je suis vraiment dehors et c'est juste que tant que la balle, elle y va, moi je me retourne, j'y vais tout de suite, qu'il y en a qui sont vraiment tellement à fond dedans, qu'ils sautent, ils courent, et c'est bon.

E : Et ils ne regardent pas la route.

L : Ils regardent la balle, ils sont pif pouf quoi.

E : Et quand ils reviennent.

L : Eh bien il a dit : « *je regarde, je n'avais pas l'impression qu'il y avait un problème-là !* », « *ah eh bien si, oui, mais c'est trop tard. Mais la prochaine fois, tu évites* ».

E : Ouais, et toi tu te dis quoi à ce moment-là ?

L : Je me dis que s'il y a une voiture, je serais embêtée parce que du coup... eh bien là, ça aurait été moi 100 % responsable, du coup, parce qu'en plus de ça, ils sont hors de la structure, parce qu'il est plus dans le centre, il est vraiment sur la route. Et c'est une erreur de vigilance en fait, parce que j'aurais dû voir que la balle était sortie, j'aurais dû voir que l'enfant était sorti chercher la balle mais...

E : D'accord ! Alors est-ce que tu pourrais parler un peu de l'équipe d'animation ? Pas de celle-là mais...

L : D'une manière générale ?

E : Ouais.

L : L'équipe d'animation, je pense que tout va dans la communication. En fait, dans une équipe, il faut vraiment tout le temps parler parce que... il faut une bonne entente en fait, c'est vraiment... les enfants, ils repèrent directement dans une équipe si ça ne va pas. Il suffit qu'il y ait une tension entre deux personnes, ils le sentent tout de suite et ils le remarquent. Et je pense qu'ils ne passent pas de mauvaises vacances, mais ils se rendent compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas, et du coup, ils vont aller dans le sens où ça ne va pas aller. S'il y a des failles dans l'équipe, ils vont aller dans les failles et vont faire de bêtises, ça va être une catastrophe. Que si toute l'équipe va dans le même sens, ils savent qu'ils n'ont pas le droit enfin, et plus l'équipe s'entend bien, je pense que plus le centre va être bien, parce que tout le monde va se motiver. Il n'y aura pas d'embrouille quoi, parce qu'il suffit qu'il y ait une mésentente entre deux animateurs, les enfants déjà ils vont écouter, ils vont regarder. Après ils vont dire « *oui, tu as vu, ils se sont disputés* ». Puis, ça va mal se passer après, parce que les enfants, ils vont remarquer qu'il y a des problèmes quoi, mais je pense qu'il faut communiquer, il faut bien s'entendre et se faire confiance aussi parce que s'il y en a un, il y a un animateur « *moi, je vais là* », « *oui, ok, pas de problème* », on ne se pose pas de question.

E : Et ça c'est le cas ?

L : Ouais, nous, c'est le cas.

E : Ouais.

L : Puis, on se voit souvent le soir, c'est ça on va... dès qu'il y a un camp, on va le rejoindre. On fait souvent... déjà, on fait les réunions, le soir si on doit rester, on va faire un barbecue, on va tous bien s'entendre, mais effectivement, on fait beaucoup de choses ensemble en fait. Les trois semaines, on se voit plus nous, tous ensemble, on se voit quasiment, du coup, on s'entend bien, oui.

E : C'est vrai parce que moi je vous ai vus, vous étiez en train de préparer.

L : Ouais, ouais, ouais, c'est vrai on s'entend super bien. En général, on se retrouve tous d'années en années, parce que... puis il y en a qui sont là à l'année, donc ils se connaissent. Bon, après, on a deux ou trois, qu'ils arrivent, mais il suffit qu'on les incluse, et c'est bon, on s'entend vraiment tous super bien, on rigole bien.

E : Ceux qui travaillent à l'année, ils font en plus l'été ?

L : Ouais. Ouais, ouais. Ils font le périscolaire, et puis, l'année ouais.

E : Et c'est la même organisation ?

L : Non je ne pense pas parce que tous les animateurs à l'année ne font pas l'été non plus, il y en a certains qui prennent des vacances ou qui ne vont pas en fait. Mais, je ne pense pas que ce soit la même organisation, parce qu'on a un animateur à l'année, au tout début de l'été, c'était dur parce qu'on lui a dit « *tu sais que ce n'est pas l'école ici* ».

E : Ah oui.

L : « *Les enfants, ils sont en vacances* » parce qu'il interdisait tout, ils n'avaient le droit de rien, prendre une balle, c'était compliqué. Je pense qu'ils ont beaucoup plus de pression à l'année, forcément vu que c'est l'école***. Et du coup, ils n'arrivaient pas à faire la part des choses entre l'été et l'année. À un moment, on lui a dit « *tu sais, ils sont en vacances* », « *tu peux les laisser un peu tranquille* ». Mais, je pense que ce n'est pas du tout la même organisation. Puisque pour nous, on arrive détendus, c'est tranquille, il n'y a pas de problème, c'est les vacances, on va profiter un peu avec les enfants. Je pense que lui, il est toujours dans son espace de travail. C'est exactement au même endroit. Donc, je pense qu'il se dit que... en fait, on redécore les salles de périscolaire, donc c'est le même endroit, mais du coup c'est...

E : Et il a changé.

L : Oui, à force, au fur et à mesure ouais, il s'est... on lui a dit au début « *tu sais, n'oublie pas que vraiment, ce n'est pas la même chose quoi* » parce qu'en plus, c'est la même direction, l'été à l'année***. Donc, du coup, c'est vraiment pour lui, il était au travail, pareil que d'habitude. On lui a dit que non quoi, ce n'était pas la même chose...

E : D'accord.

L : Il s'y est fait à force. Eh bien, il voit aussi que dans l'équipe on est plutôt cool, il a commencé à se détendre. C'est vraiment une histoire de deux jours, trois jours, c'était compliqué mais après ça a été.

E : Et c'est les mêmes enfants.

L : Ouais, en général ouais.

E : Ouais.

L : En plus de ça, il y a des fois on a ceux qui viennent d'ailleurs. Mais je pense que, ouais, une bonne moitié, c'est les mêmes enfants. Et moi, c'est pareil, je retrouve enfin à 15 ans en 6-8 et les ai en 11-12.

E : Ouais.

L : Du coup, vraiment, je les ai vus, ils me connaissent, en fait, à l'été du coup.

E : D'accord ! Quand tu dis « *ils te connaissent* » ?

L : Eh bien, c'est que si, un jour, je vais passer sur eux, je vais les voir en fait, je vais dire « *bonjour* », « *ah, eh bien, tu reviens cet été, là, je sais que ça c'est fini* », « *ouais, l'année prochaine on te reverra encore* ». Donc, ils savent, ils me connaissent. Puis même les parents,

chaque année « *bonjour Léa ça va ? Vous faites quoi cette année ?* » ils ne nous ont pas oubliés quoi...

E : Et est ce qu'à certains moments ou dans certains cas, c'est plus difficile d'agir auprès des enfants ?

L : Selon leur histoire, ouais, parce qu'il y en a, on sait qu'il ne faut pas trop... il y en a, on connaît leurs parents, on sait comment ça se passe chez lui, c'est compliqué. Après, ça va, on fait avec quoi on sait avec qui il faut s'adapter et...

E : Ouais.

L : Parce qu'il y a des enfants, crier ça ne va servir à rien, parce qu'on connaît comment ça se passe, mais après non ça va.

E : Ça veut dire quoi « *selon leur histoire* ».

L : C'est qu'il y en a, on sait qu'à la maison c'est difficile avec leurs parents, ce n'est pas toujours simple, ils ont des parents... soit il y en a un son père ne peut plus venir le chercher, c'est une histoire que sa maman était battue, et du coup, il a vu ça, et que la maman vit chez la belle-mère. Donc, le père est allé en prison. Ça devient tout de suite hyper compliqué. On sait que l'enfant, dans sa tête, c'est n'importe... enfin, c'est compliqué pour lui. Et donc, on sait qu'il va faire beaucoup de bêtises au centre, mais que c'est compliqué. On sait aussi qu'on a des enfants, le plus petit, c'est le chouchou de la famille, le plus grand dès qu'il fait un truc il se fait taper dessus quoi. Donc, on sait quand on lui dit « *tu as passé un bon week-end* », on sait très bien ce qu'il va nous répondre. Ça va être « *non* ». On voit, il a des brûlures des fois, on ne veut même pas lui demander ce que c'est, quoi. Donc, tu sais, on ne peut pas... des fois, son père, il arrive alcoolisé au centre, on ne peut rien dire. Donc, on sait qu'il y a des enfants, c'est plus compliqué que d'autres, mais on les connaît et on sait comment être avec eux, et on ne fait pas de favoritisme ou quoi que ce soit. On sait qu'ils fonctionnent différemment en fait, que crier, ça ne va servir à rien, mais leur expliquer calmement, leur faire comprendre les choses, ils préfèrent.

E : Et tu estimes du coup que c'est plus difficile ?

L : Non, je ne pense pas. Après, comme ils nous connaissent, en général, on leur explique « *mais tu sais c'est bon, maintenant tu m'écoutes* », et ça va.

E : Ouais.

L : Ouais, ça va. Après, ils vont plus nous tester par contre, c'est ceux qui testent le plus la limite pour savoir jusqu'où ils peuvent aller quoi. Mais comme on les connaît nous aussi, on nous a déjà dit à la direction de toute façon, ils nous montrent les effectifs, ils nous montrent les cas où il ne faut pas qu'ils soient ensemble.

E : Ouais.

L : Du coup, ils nous disent « *oui, par contre, faites attention, lui faites attention* » et on le sait direct qu'il faut mettre des barrières.

E : Quand tu dis « *pas ensemble* », ce n'est pas dans le même groupe ?

L : Ouais c'est ça, c'est qu'on a un duo infernal.

E : (Rires).

L : (Rires) Où quand ils sont à deux, ce n'est pas possible, c'est ouf, c'est une guerre qui se propage, je ne sais pas ce qu'il se passe, c'est une catastrophe, mais vraiment, c'est les deux terribles. Du coup, ils ont été séparés, parce que ce n'était pas possible, pas possible du tout.

E : Ouais.

L : Au final, ça s'est bien passé quand même. Mais, on nous a bien expliqué que même si les parents demandent à ce qu'ils soient ensemble, ce n'est pas possible. Nous, on ne peut pas gérer, c'est une catastrophe.

E : Ce n'est pas ceux de la tente ?

L : Ah non, non, parce qu'il y en a un des deux qui a été viré carrément.

E : Ah oui.

L : Ouais, ouais, eh bien, c'est l'enfant turbulent avec sa mère, qui vit avec sa mère, que son père est en prison, cet enfant-là. Il a pris pareil, du papier-toilette, il a mis dans les toilettes, il a pris le briquet de sa mère et il a mis le feu.

E : Au centre.

L : Au centre, dans les toilettes, mais c'était au moment de l'école. Du coup, il a été viré.

E : Du centre et du périscolaire, les deux. Ouais.

L : Il est parti dans une autre école, oui, oui, il n'a pas pu... c'était trop... Il en fait tout le temps. On le voit avec des lames de rasoir dans ses poches. C'est tout de suite compliqué quoi.

E : D'accord ! Et tu parlais de barrière, c'est quoi ces barrières. Tu dis « *mettre des barrières* ».

L : Oui, on met des limites.

E : C'est quoi alors.

L : Eh bien, c'est parce qu'on sait que... directement on sait qu'ils vont nous tester. Donc, la direction met les limites tout de suite. Ils font « *ah* », là c'est moins drôle parce qu'ils nous connaissent. Donc, on ne peut pas vraiment les tester parce qu'ils savent qu'on peut aller loin. Après, non, en discutant tout ça... Au final, si on discute vraiment avec eux, les plus terribles, c'est ceux qui deviennent les plus attachants, parce qu'ils nous connaissent en fait. Ils savent comment on est donc...

E : Et la limite du risque, ça serait quoi ? La ligne à ne pas franchir pour vous, dans votre action, pour toi ?

L : Pour moi, c'est un... on peut être gentil tout ça, mais je pense qu'à partir du moment où il y a plus... ils deviennent plus respectueux envers nous, ou ça commence à nous pousser, ou... bon, les insultes, ce n'est même pas envisageable...

E : Ouais.

L : À partir du moment où on n'est plus respectueux avec l'animateur ou avec les enfants, je pense que là, la limite où on a... ou bien un enfant, il a commencé à taper sur un animateur, mais au début, c'est pour rire. On dit « *ce n'est même pas une raison, ce n'est pas pour rire, tu ne fais pas ça* ». Je pense qu'à partir du moment où il y a vraiment un méchant, il pourrait venir pour nous taper, mais ça se sent quand c'est méchant ou quoi que ce soit, je pense que là, ça devient compliqué.

E : D'accord ! Et toi, dans ton action, la limite du risque, ce serait quoi ?

L : Moi je pense que déjà dans les paroles, selon comment on parle, je pense que déjà il faut le recadrer ou il faut lui dire « *tu sais, tu n'as pas à parler comme ça* »... Déjà, avec toutes les musiques qu'ils écoutent, j'en suis malade, leurs paroles de rap-là, ce n'est que des insultes tout le temps. Des fois, ils s'insultent, mais après ils disent « *non, mais je l'ai insulté pour rire* ». Mais je ne trouve même pas ça drôle. Mais je lui ai dit « *mais tu sais, tu n'as pas à parler comme ça aux gens, enfin, c'est une question de respect. Tu ne vas pas parler comme ça à ta mère, ne parle pas comme ça à quelqu'un d'autre* ». Mais après, pareil, on dit « *c'est pour rire* ». On le sent aussi dans son ton qu'il dit pour rire. Par contre, quand il insulte vraiment parce qu'il est énervé, on le sent tout de suite aussi. Donc, je pense qu'à partir du moment, où on commence à parler hyper mal, énervé, je pense que là c'est compliqué.

E : D'accord ! Et toi, la ligne que tu ne dois pas franchir, ce serait quoi par rapport aux risques ?

L : Pour les enfants ?

E : Ouais.

L : Eh bien déjà, mal leur parler aussi, je pense que ça vient des deux sens, et puis, si je les frappe, là (rires) c'est mort quoi, ce n'est pas possible. Eh bien, si une gifle, elle part toute seule, je pense que là je peux me poser des questions, parce que c'était quand même partir loin.

E : Hum.

L : Même une insulte ou quoi que ce soit, je pense qu'à un moment, il faut se remettre en question aussi. Il faut se dire « *pourquoi t'as fait ça quoi ?* ».

E : Ouais ! Ok ! Et est-ce que pour toi, il y a des actions ou des activités, des pratiques qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ?

L : Eh bien, après, ça dépend comment on les met en place. À un moment, je sais qu'on n'avait plus le droit de faire du... d'ailleurs, on n'a toujours plus le droit, de faire du paintball.

E : Non ?

L : On a plus le droit de ça. Mais je sais qu'avant, on en faisait, c'était bien et tout. Et ça, pour eux, c'est un risque parce que ça rappelle des jeux de guerre, ça rappelle tout ça. Mais je pense que selon comment on peut les mettre en place, ça ne peut pas être si compliqué que ça. Mais je sais que par exemple, on n'a plus le droit, mais à côté de ça, on a le droit de faire du laser game. Je trouve que c'est un peu la même chose alors qu'au final, c'est juste parce qu'il y a des balles de peinture qui sortent. Mais oui. C'était quoi la question ?

E : Est-ce qu'il y a des activités, des actions, des pratiques qui sont fondamentalement risquées ?

L : Ça oui. Oui voilà. Ça par exemple, moi, ça ne me semble pas risqué mais pour le centre aéré, je pense que c'est à la législation aussi, pour eux c'est risqué, parce que ça rappelle tout ce qui est la guerre et ce n'est pas possible.

E : Alors que pour toi ça ne l'est pas ?

L : Eh bien, après, ça dépend comment on le met en place. Si on met une mise en scène où bien sûr « *oui c'est la guerre, on fait deux équipes, le but c'est de s'entretuer nanana* » là ça va être compliqué. Après, si on parle plus de peinture et de... il faut se toucher avec la peinture, enfin on peut mettre je pense de façon plus pédagogique quoi. Parce qu'au final, le laser game, qu'est-ce que c'est ? C'est de se toucher avec un laser. Je trouve que c'est le même principe. Mais je pense que c'est le fait que ça sorte des balles en fait, qui fait ça, alors que je trouve que ça ne change pas grand-chose, et ça n'empêche pas les enfants de jouer à la guerre à la console, en fait.

E : Et toi, il y a des choses que tu ne ferais pas dans l'animation parce que tu trouverais ça trop risqué ?

L : Moi je n'ai pas d'activités qui me viennent en tête mais... eh bien, après, tout dépend de l'âge, je ne vais pas faire... non je n'ai même pas d'idée, mais en fait, je pense à un saut en parachute, mais c'est totalement bête. Mais je me suis dit « *je ne vais pas faire ça à un enfant de 6 ans* ».

E : Non.

L : Alors que tu es un enfant de 15 ans, je pourrais lui faire faire. Mais, non, je ne sais pas. Après, je n'ai pas d'activités qui me viennent en tête comme ça.

E : Non, d'accord, ok ! Et je voudrais comprendre, je reviens sur ce que tu disais sur la façon d'amener le...

L : le jeu.

E : Le paintball, le jeu... Enfin, tu me dis si je transforme ce que tu dis, mais c'est la façon de l'amener qui influe ça, si c'est trop...

L : Je pense que oui, ça peut influencer...

E : Si c'est trop quoi d'ailleurs ouais...

L : Eh bien, je pense que par exemple, pour tout, même quand on fait des grands jeux, selon comment on va l'amener à l'enfant, l'enfant sera plus motivé ou pas à le faire. Et là je pense que si on amène... Dans tous les cas, l'activité reste la même. Je pense qu'il y a des enfants qui vont plus le voir comme un jeu où il faut se tirer dessus avec de la peinture...

E : Ouais.

L : ... qu'il y a un enfant qui va plus penser que c'est comme une guerre. Et je pense que si on l'amène d'une façon où ça va plus être de jouer avec la peinture, ça sera mieux pour l'enfant en

fait. Mais après, ouais, enfin, moi je trouve qu'il faut l'amener d'une façon la plus simple et ne pas trop être dans l'excès.

E : Ouais. Ah oui !

L : Parce que si, de toute façon, dans tous les cas, c'est interdit, donc, c'est vite réglé (rires).

E : Ouais.

L : Mais je pense qu'ils l'ont... s'ils l'amènent, ouais, d'une façon où vraiment c'est la guerre, il faut vraiment se tuer « *tu es touché, tu es mort* », je pense que... par exemple « *mort* » pour un enfant, c'est peut-être un mot fort. Et dire « *si tu es touché, tu es mort* ». Ça va être plus fort que de dire « *ouais, tu as une tâche de peinture, tu es touché* » ou l'amener autrement, je n'ai pas de mot là mais peut-être de dire je ne sais pas « *tu es touché de la peinture bleue, ça veut dire que tu vas être dans l'équipe telle* » ou un truc comme ça, il faut vraiment y penser, mais plus ludique quoi en fait et pas de manière hardcore quoi.

E : Ouais, parce qu'il pourrait y avoir des excès, c'est ce que tu dis ?

L : Eh bien, je pense que s'ils ont enlevé le paintball, c'est qu'il y a eu des idées comme ça...

E : Ouais.

L : De la part peut-être des enfants ou des animateurs, je ne sais pas, mais je me dis que du coup, je ne sais pas, je pense que si l'enfant... je ne sais pas... oui parce que (rires) je me dis qu'au final l'enfant il sait qu'il va faire du paintball, c'est juste la réglementation qui dit que ça fait penser à la guerre, je pense que ça n'encaisse rien.

E : Ouais.

L : Mais nous en tant qu'animateur, on se doit de ne pas aller dans des propos hard, type « *guerre* » « *sang* » tout ça.

E : D'accord, ok. Parce que ça pourrait amener quoi ?

L : Des idées dans la tête des enfants, c'est comme nous, on a un animateur super intelligent cette année qui a, par exemple, ramené l'histoire de la dame blanche sur la table. Donc, forcément, l'enfant il a fait des cauchemars en pleine nuit, et tout. Du coup, je pense qu'ils ne nous le disent peut-être pas forcément mais je pense qu'ils y pensent et...

E : Ah ouais. Et ça toi tu trouves que ce n'est pas une bonne idée ?

L : De faire raconter des histoires comme ça, non je trouve que c'est une mauvaise idée. Parce que raconter ça, après l'enfant, il va avoir peur toute la nuit, ça va être une catastrophe. Si ça se trouve, il va en parler à ses parents et il va y penser tout le temps, sans pour autant peut-être le dire et ça va peut-être le mettre à mal en fait. Mais je pense que ce n'est pas une bonne idée. Enfin moi, je n'étais pas d'accord avec l'animateur, je lui ai dit « *franchement t'abuses...* » parce qu'en plus... En plus, déjà ce n'était même pas son camp, c'est juste qu'on allait voir les animateurs pour dire bonjour à une veillée, et au final, à la fin de la veillée, il a raconté ça. Et il a dit : « *il faut y aller, j'ai trop peur, je ne suis pas bien* », « *eh bien, qu'est-ce qui s'est passé ?* », « *il a raconté sur la dame blanche* ». Là on savait que la nuit elle allait être folklorique quoi parce que c'est... ils ne le disent pas à leurs copains, parce que je pense qu'ils ont honte de dire

qu'ils ont peur, et en plus de ça, du coup, je pense qu'ils cogitent tout le temps, tout le temps. Et peut-être que, du coup, si on est paintball, s'ils se font toucher, ils vont penser à la guerre dans leur cerveau, ça va monter, on sait jamais quoi.

E : D'accord.

L : (rires).

E : Est-ce qu'il y a des conditions, selon toi, pour toi, qui peuvent amener de l'insécurité ? Quelles sont celles qui peuvent amener le plus d'insécurité ?

L : Des situations.

E : Des conditions ou des situations si tu veux.

L : Non.

E : Des conditions, est-ce qu'il y a des conditions dans lesquelles il y a plus d'insécurité que dans d'autres simplement ?

L : Eh bien, la piscine, forcément genre si... Par exemple, on a été dans un parc où c'était vraiment des toboggans, des vagues, des mares, des trucs, on n'a pas l'œil sur tout le monde. Donc, forcément c'est des conditions qui font... enfin, un enfant dans l'eau, c'est vite perdu, forcément. S'ils vont dans un parc d'attraction ou quoi que ce soit, c'est des conditions qui font que des sorties, ça va amener... Mais après, non, je ne vois pas.

E : Mais dans les sorties c'est ça que tu dis ?

L : Ouais.

E : Ouais ?

L : Après, ça dépend quelle sorte de sortie, mais je pense que ça peut amener... Il faut faire gaffe. Il faut tout le temps les compter et tout ça.

E : Ouais.

L : Les réunir, des points de rendez-vous, puis après, ça va.

E : D'accord.

L : Mais c'est vrai que quand on part en sortie, on a forcément... si on va à la piscine, si on va dans des grands parcs, on aura plus une pression que si on va dans un petit truc où on sait qu'on aura l'œil sur tout le monde, et qu'on est un petit groupe en fait.

E : Ouais. Et toi, tu préfères aller dans des petits endroits que dans des grands endroits où ?

L : Non, pas forcément. Je me dis « *si les enfants, ils aiment bien les grands endroits, après c'est à nous de faire gaffe* ». Et en fait, c'est aussi une confiance. Souvent, la direction, ils nous disent « *si vous voulez que ce soit plus simple, vous notez...* », chaque animateur a une liste d'enfants et, par exemple, si chaque animateur doit gérer 8 enfants et on a les noms des enfants, il faut qu'on fasse gaffe à 8 enfants, vraiment type. Comme ça, on a l'œil que sur eux et c'est plus simple.

E : D'accord.

L : À la piscine, j'avais pris par exemple 5 ou 6... 6 ou 7 enfants, je savais qu'ils étaient tout le temps agglutinés ensemble, on a fait exprès comme ça bim, je les vois, c'est bon, c'est réglé. Et vu que c'est les 11-12, ils sont souvent au toboggan, donc on les voit de loin. Là je n'étais pas forcément avec eux au toboggan, je leur ai fait confiance. Je leur ai dit « *écoutez, il y a un maitre-nageur en haut, un maitre-nageur en bas, ne faites pas les bêtes* », et puis c'est bon.

E : Ok ! Et est-ce qu'il y a des circonstances qui peuvent amener de l'incertitude pour toi ?

L : C'est-à-dire ?

E : Ce n'est pas comme ça que j'aurais voulu le tourner. Est-ce qu'il y a des fois où tu acceptes plus l'incertitude ? L'incertitude, c'est ce qui n'est pas certain ou... Est-ce qu'il y a des fois où tu acceptes plus ça ? C'est plus simple comme ça.

L : Ouais après, au fur et à mesure, nous, on fait confiance, en fait... Vu qu'on discute beaucoup avec notre groupe, on est tout le temps ensemble, et tout. C'est vrai qu'au fur et à mesure des sorties, c'est peut-être moins faire attention et plus faire faire confiance du coup, et peut-être moins faire attention au danger au final. Enfin, je n'ai pas d'exemple-type mais si là, ils ont fait accrobranche, je serais plus à leur dire « *allez à la fin du parcours, il n'y a pas de problème. Je vous fait confiance, mais on s'attend là-bas* ». Peut-être que si, en tout début de centre, si je n'ai pas confiance forcément, je serais restée avec eux tout le temps. Mais, du coup, j'avais peut-être plus de danger et que je fais moins attention, mais je leur fais plus confiance en fait.

E : Ouais. Donc tu penses, enfin tu dis que c'est par rapport au fait que tu les connais un peu ou pas quoi.

L : Ouais, au fur et à mesure du centre, en fait, on met plus de risque.

E : Ok ! Et est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ton rapport au risque ?

L : Oui. Après, ça dépend. Si on est plus fatigués de notre semaine, s'il y a un jour où malheureusement on est de mauvaise humeur, ça arrive, hein, mais franchement...

E : Ah bon !

L : (Rires) Pas tous, je suis super gaie tous les jours. Eh bien, forcément, je pense on va plus être tout de suite... on peut plus s'énerver facilement, donc on peut plus... ça va influencer aussi, si on a passé une mauvaise journée, tout ça, on va être moins patients ou peut-être qu'on fera carrément moins attention ou... je pense que ça joue aussi et les enfants le savent bien. Quand ils voient qu'on est fatigué, souvent ils nous cherchent moins de toute façon « *tu es fatiguée aujourd'hui ?* », « *oui je suis fatiguée* », « *ah oui ça se voit* », « *eh bien, oui* ». Ils le sentent...

E : Parce que la fatigue, vous êtes souvent fatigués ou...

L : Non (rires) ça va quand même, on n'est pas tous les jours fatigués. Mais il suffit qu'on se soit couché tard le soir, et puis, eh bien, le lendemain, on commence tôt ou qu'on ait fait une grosse sortie toute la journée, le soir, nous... les enfants, ils sont encore super énervés, et nous, on est au bout du rouleau. Eh bien, les enfants, ils le voient, on en a marre quoi. Du coup, à peine rentrés « *on va dehors, on va jouer, dehors, allez viens jouer avec nous !* ». Donc, tout de

suite, c'est on est moins patient, on est plus énervé, on fera peut-être même moins attention. Ce que je disais, si ça se trouve, je vais être plus fatiguée, je vais pas faire attention que la balle, elle est dehors, l'enfant il va partir et je vais moins faire gaffe et bim quoi.

E : C'est la fatigue et l'humeur un peu ?

L : L'humeur je pense ouais.

E : Et est-ce qu'au niveau personnel, tu as pris ou rencontré des risques dans l'animation ?

L : Au niveau personnel, j'ai... ?

E : Au niveau de toi, est-ce que tu as pris des risques, est-ce que tu en as rencontré ?

L : Avec les enfants ?

E : Alors, ça peut-être avec les enfants, mais ça peut être aussi au niveau personnel.

L : Eh bien non, je ne vois pas (rires).

E : Alors, ce n'est pas forcément un gros risque.

L : Non, eh bien, non, je n'ai pas d'idée (rires) ça ne me vient pas. Non je n'ai pas de... un gros risque ou un petit risque, un risque... non, je n'ai pas de choses qui me viennent.

E : Non, ok ! Alors, pardon, ça peut être ponctuel, mais ça peut être plus global, ce n'est pas forcément quelque chose...

L : Un risque, qui me soit arrivé comme ça ?

E : Soit que tu as rencontré soit que tu as pris, c'est-à-dire quelque chose que tu as fait...

L : Qu'est-ce que j'ai fait ?

E : Ça peut être ponctuel.

L : Ouais, ouais.

E : Ou ça peut être plus étalé dans le temps.

L : Là non, là je ne vois pas, c'est vraiment... non ou après c'est des choses... c'est comme, ouais c'est par exemple, des fois, on doit partir tout seul en tant qu'animateur faire des trucs, je n'ai pas d'idée exacte, mais ça m'arrive des fois de me dire « *il y a des enfants qui veulent venir avec moi pour faire un truc où normalement ils n'ont pas le droit de venir avec moi* ». « *Allez, on peut venir avec toi* ».

E : Ouais.

L : J'ai dit « *oui, venez, faites gaffe par contre, vous n'avez pas le droit normalement donc...* » Voilà, mais après... non, sinon, il n'y a rien qui me vient. Non !

E : Ok ! Et pour toi la définition du mot « *risque* » c'est quoi ?

L : Oula, le risque pour moi, c'est quelque chose qui peut engendrer une conséquence négative, en fait, enfin qui va...

E : Ouais.

L : Un risque c'est on fait une action, on fait quelque chose qui peut engendrer une conséquence pas forcément bien quoi.

E : D'accord.

L : Ou bien ou pas bien, en fait, au final, on prend le risque quoi.

E : Ouais, ça peut être l'un ou l'autre ?

L : Ouais, voilà

E : Est-ce que toi, dans la vie de tous les jours...

L : Je prends des risques ?

E : Ouais.

L : Ouais, j'ai pris le risque de refaire une année de médecine en sachant que je peux me planter...

E : Ouais.

L : Et j'ai pris le risque de le refaire... Mais, ouais, de toute façon, il faut toujours tenter des trucs, on prend un risque mais à voir après si ça marche quoi.

E : Ta vie, elle est risquée particulièrement ?

L : Non ça va (rires). Non, vu que j'ai mis ma vie entre parenthèses pendant quasiment deux ans, forcément le risque c'était vraiment d'avoir mon année ou pas, mais non sinon, non. Après oui, mon frère, il était à la réunion, j'ai pris les risques de le rejoindre toute seule, mon premier vol d'avion. Surprise ! Il n'est pas au courant, donc ça lui fait plaisir.

E : Tu vas y aller.

L : Non, j'y suis allé le voir, ça lui faisait plaisir, et tout. Donc, j'ai pris le risque de prendre l'avion et tout, pour la première fois.

E : Et est-ce que dans la vie de tous les jours tu pourrais nous dire ou donner des situations que tu trouves risquées ?

L : Eh bien...

E : Des pratiques risquées.

L : Après si on prend comme ça, tout peut être risqué. J'ai pris ma voiture, j'ai eu un accident de voiture, le risque c'était de prendre sa voiture. Mais dans ces cas-là, tout est risqué. Au final... on fait chauffer un plat, le risque, c'est de se brûler, enfin, c'est des trucs bêtes. Mais au final, tout est risqué, mais bon, si on part de là, on fait plus rien.

E : Ouais !

L : (Rires) Non ouais, je n'ai pas de...

E : Et est-ce que, comment dire, est-ce que tu fais une différence entre prendre un risque et être en danger ?

L : Oui, je fais une différence, parce que comme j'ai dit on peut prendre un risque mais qu'au final, il ne se passe rien, que ce soit un risque qui au final était bon à prendre, alors qu'être en danger, ça veut dire que c'est négatif forcément. Se mettre en danger, oui, c'est négatif, il y a eu une conséquence moins bien quoi. Oui, bon, c'est la différence.

E : D'accord ! Pareil, dans la vie de tous les jours, des situations que tu trouves dangereuses.

L : Situations dangereuses : griller un feu rouge, c'est dangereux, c'est une situation dangereuse de griller un feu rouge.

E : Ouais ?

L : (Rires) Ouais, en fait, moi je n'ai rien qui me vient en tête, c'est pour ça que je prends des situations bêtes mais, non, sinon, je n'ai pas d'idée. Des situations dangereuses, non j'en ai pas là... parce que dans ces cas-là, il y a plein de situations dangereuses.

E : Ah oui.

L : Eh bien, je veux dire...

E : Dis-moi.

L : Si on se coupe, ça peut être un danger. Non, je ne sais pas. On tond la pelouse, on peut se couper le pied. C'est nul hein, mais non, je n'ai pas d'idée. C'est pour ça, je me dis, je prends des situations toutes bêtes, mais je n'ai pas de situations dangereuses qui me viennent.

E : Ok ! Bon, eh bien, est-ce que tu as des choses à rajouter ?

L : Sur ?

E : Sur l'animation.

L : Sur tout, l'animation... ?

E : Sur ce que tu as pu dire...

L : Que pour faire de l'animation, il faut le vouloir quand même, il faut aimer ce qu'on fait parce que tout le monde le sait quand on est animateur, on fait des heures et on fait beaucoup d'heures pour pas grand-chose. Au final, il faut vraiment que ça nous plaise et qu'on n'y aille pas à reculons. Je pense que c'est vraiment quelque chose qu'il faut qu'on aime ça. De toute façon, il faut être... tout le monde ne tiendrait pas, je sais que j'ai des amis qui savent très bien qu'ils ne pourront jamais faire de l'animation parce qu'ils ne tiendraient jamais le coup avec autant d'enfants et je pense que c'est quelque chose qui doit plaire et que voilà.

E : Quand tu dis pour pas grand-chose, c'est financièrement ?

L : Ouais.

E : Ouais.

L : Je pense dans l'animation, enfin encore nous, en centre de loisirs, ça va, mais je pense aux colos, par exemple, ils sont beaucoup moins payés que nous qui sommes dans le centre, et je sais qu'ils font beaucoup plus que nous, parce qu'ils sont h24 avec les enfants. Mais qu'au final, en colo, je trouve que ce n'est pas pareil non plus, parce qu'on découvre beaucoup plus de choses et qu'il y a beaucoup plus à voir, à découvrir. Ce n'est pas les relationnels avec les enfants, je pense qu'on profite plus aussi avec les enfants en colo.

E : Ouais, et toi tu n'en as jamais fait ?

L : Non, je n'en ai jamais fait, je n'ai jamais eu l'occasion... Après à tester, franchement, je ne sais pas, je pense ça pourrait le faire aussi... mais je pense qu'il faut aimer ce qu'on fait.

E : Ouais. Et toi, tu aimes bien.

L : Ouais, j'aime bien.

E : Bon, est-ce que... alors ton âge, tu me l'avais dit.

L : 20 ans.

E : Donc, tu avais passé la base... tu as commencé comme aide toi.

L : Ouais, j'ai commencé comme aide-animatrice.

E : 15 ans ?

L : 15 ans.

E : 15 ans, la première année.

L : Après, j'ai passé ma base à mes 17 ans.

E : Ouais.

L : 17 ou 18, il me semble. Après mon stage, et puis, après, ouais, ma perf et je devais avoir 18 ou 19 ans.

E : D'accord ! Tu les avais passés avec qui alors la base ?

L : Les CEMEA.

E : La base et le perf aussi.

L : Ouais.

E : Et en ?

L : Internat pour la base et demi-pension pour la perf.

E : D'accord ! Ah oui ? Tu avais des choses à dire tout à l'heure là-dessus.

L : Non j'ai préféré la base, parce que je trouve qu'en internat, même on fait des veillées, on est tous entre jeunes, on délire bien et tout, qu'en demi-pension, eh bien voilà, à 18h c'est fini « *au revoir à demain* ». C'est moins bien, je trouve que là, on se voit le matin, on délire, on déjeune tous ensemble. Le soir, c'est pareil. On est tout le temps ensemble, donc, forcément... Même au niveau du relationnel enfin... même pour faire des grands jeux, et tout ça, on peut mieux les préparer, on se connaît plus. Je trouve ça beaucoup mieux qu'en demi-pension voilà, on arrive, il est 9h, on part il est 18h « *demain préparez bien votre jeu, c'est cool* ». Moi, j'ai moins aimé. Mais beaucoup, je sais qu'on avait un bilan de perf et ils ont dit qu'ils avaient préféré en internat, ils avaient fait leur base ici. Je trouve que c'est plus intéressant en fait.

E : Pourquoi tu l'avais fait en demi-pension ?

L : Parce qu'en fait, c'était les seules dates où je pouvais et c'était en demi-pension, sinon je pense que si j'avais eu le choix, j'aurais fait en internat.

E : C'était quel perf.

L : Activités et jeux extérieurs, jeux sportifs.

E : À Wadors.

L : Ouais.

E : Après tous les étés tu as travaillé.

L : À Grovillers.

E : À Grovillers. Et tu n'as pas fait d'autres séjours.

L : Non.

E : Tu fais que juillet, tu n'as toujours fait que juillet ?

L : Juillet et août. En fait, ça dépend ! Les premières années, je ne faisais que juillet. Après, la direction m'a demandé si ça ne dérangeait pas en août. Donc, deux mois.

E : Aussi en plus ?

L : Ça faisait 5 ou 6 semaines au total, à chaque fois.

E : Tu avais fait les deux alors ?

L : Ouais. Mais là, cette année, du coup... En plus, les vacances, c'est de plus en plus tard maintenant. Cette année, ça a commencé le 10...

E : Ah oui.

L : Donc, forcément on travaille moins. Mais là, le centre, il s'est terminé hier du coup, parce qu'ils se sont rendus compte aussi que les effectifs en août, ça diminuait beaucoup, et qu'au final, les gens partaient en août et qu'il n'y avait plus qui venaient au centre.

E : Ouais.

L : Donc, cette année, il n'y a que 4 semaines.

E : Ok ! Et est-ce que tu es militante de quelque chose ?

L : Non, non, là non.

E : Est-ce que tu as un engagement, un mouvement...

L : Non.

E : Une association ?

L : (Rires) Non, je n'ai rien.

E : Rien ! Tu en as même avant, non ?

L : Je n'ai jamais eu l'occasion de... ouais.

E : D'accord ! Et est-ce que tu peux me dire quelque chose sur l'entretien.

L : C'était bien, c'était sympa, on a bien discuté. En plus, j'ai la parlotte, donc comme ça, je suis bavarde. Donc, c'est bon ! Non, sinon, oui sympa, c'était tranquille.

E : Ouais, tu l'as bien vécu, ça va ?

L : Ouais ça va, pas de problème.

E : Le cadre de la bibliothèque.

L : Parfait, pas de passage, de temps en temps.

E : De temps en temps ouais.

L : Non, mais, ça a été nickel.

E : Ouais, bon, des choses à dire dessus ?

L : Non, merci beaucoup de cet entretien, c'est très sympa.

E : Merci aussi.

L : Pas de souci.

E : Alors, je devrais voir Yorik, la semaine prochaine, si tu pouvais ne pas en parler de l'entretien, si tu... pour ne pas qu'il soit au courant, si tu vois où...

L : Non, je vais le voir ce soir, mais je resterai... Non, je ne le verrai pas ce soir.

E : Ok bon !

L : Je devais aller au festival à Bordeaux.

E : D'accord !

L : Non, ouais, ouais, je resterai muette ! C'est mieux comme ça, il ne s'attend à rien du tout.

E : Ah oui, ça sera spontané.

L : Oui, voilà, c'est ça. Ce sera des réponses...

E : Sinon, il va les préparer avant.

L : Ouais. Moi, je ne pense pas que ce soit son genre à préparer des choses, non, lui il est direct.

E : Ouais, ok ! Bon, on va regarder ton score.

L : (Rires).

E : Et là ça n'a pas marché.

18 - Loïc

3h24

Avant

Nous avons eu son contact par un membre d'EJN que nous côtoyons aux Ceméa. Il nous a envoyé le contact de Loïc, avec qui il était en colo à ce moment. Nous nous voyons alors qu'ils rentre de colo.

Il est à l'heure, d'ailleurs il a déjà pris place lorsque j'arrive à 14h00 pile. Nous nous retrouvons donc face à face, nous nous décalons légèrement sur un côté.

Cet entretien a lieu aux Ceméa.

Nous lui proposons un café, il ne souhaite pas en prendre. Il a une bouteille d'eau.

Pendant

De longs monologues apparaissent lors de ses interventions, avec un fil conducteur qui se déroule.

Loïc me semble précis dans ce qu'il dit ; on sent un côté « nature » et « enfants en difficulté »

Il nous semble mis en difficulté pour parler du risque ; il cherche la précision.

L'entretien dure 3h24, c'est plutôt très long, il s'est montré très disponible.

Après

Il nous demande « *mais, c'est quoi ici ?* ». Nous lui expliquons ce que représentent les Ceméa.

Impressions

Nous nous sommes fait avoir par le vouvoiement. Hormis Camille, à qui nous n'avions pas posé la question et qui avait poursuivi sur le terrain du vouvoiement, pour toutes les fois suivantes, nous avons pris la peine de demander ce qui était préférable d'employer., On nous avait invariablement répondu

« *le tutoiement* » comme une évidence. Nous pensons qu'il n'y a rien de dramatique, mais que, néanmoins, cela constitue un écart par rapport aux règles que nous nous étions fixées nous-même.

Loïc a fait l'une colo que nous avons faite, nous nous comprenions un peu de ce fait. Cela peut apparaître à la fois comme un avantage et un inconvénient : attention aux implicites, à ne pas oublier d'aller chercher le sens.

Pendant la retranscription

Enquêteur : (Je siffle) Ça marche...

Loïc : Ouais ?

E : Ouais bon je te présente le truc et puis on commence ?

L : Ouais, d'accord.

E : Donc, c'est un entretien sur l'animation... les animateurs bon euh... pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse hein, c'est vraiment ce que t'as à dire qui... qui importe... c'est pour la fac...

L : Ouais.

E : Euh... j'enregistre pour pas déformer ce que tu dis... c'est anonyme.

L : Ouais.

E : Pour toi... pour les structures... par contre tu peux dire les noms comme ça moi euh... si tu parles d'une, je saurais que c'est celle-là... si t'as pas bien compris, je peux recommencer... je peux... répéter, reformuler et puis à un moment qu'il y a quelque chose qui te gêne bah tu me le dis... tu expliques pourquoi éventuellement et puis on passe à une autre question...

L : Ok.

E : Et puis voilà... à la fin t'auras l'occasion de... de dire ce que t'as à dire de plus... voilà.

L : Ok.

E : Bon avant de commencer est-ce que tu... tu peux te présenter ?

L : Oui, je m'appelle Loïc, j'ai 23 ans euh... je vais rentrer en Master d'enseignement ici... à Wadors... Master MEF, en physique-chimie... pour être prof de... physique-chimie (rires) euh... je suis dans l'animation depuis mes 17 ans.

E : Ouais.

L : Donc ça fait déjà un petit moment, 6 ans... j'ai fait 5 ans... pendant 5... 5 étés j'ai... j'ai travaillé.

E : Ouais.

L : Il y en a un que j'ai pas travaillé parce que j'étais en prépa, et j'avais mes concours, donc j'ai pas pu... j'ai pas pu travailler... et voilà je viens juste de finir ma dernière euh... ma dernière session là... à Pétrid.

E : Ah d'accord.

L : Avec EJM je crois que vous avez déjà été à Pétrid... ?

E : Ouais c'est ça, euh... pour l'entretien qu'est-ce qui est le mieux tutoiement ou vouvoiement ?

L : J'ai un peu de mal avec le tutoiement...

E : C'est vrai ?! Bon vouvoiement alors !

L : Vouvoiement.

E : Ok ça marche euh et du coup vous faites enfin... autre chose que l'animation, vous faites quoi ?

L : Autre chose, professionnellement pas grand-chose...

E : Non ?!

L : Non... je fais quasiment que ça pendant les vacances... pendant une année j'ai fait surveillant dans... d'internat c'était l'année d'avant... pas cette année l'année d'avant... j'avais arrêté mes études j'ai fait une année de... de... de pion quoi... pour pour gagner des sous et rentrer un peu dans le domaine... dans le domaine scolaire, en même temps... donc voilà, c'est ça reste dans la lignée de... de mon projet pro, l'enseignement, l'animation tout ça, voilà.

E : D'accord et dans quel coin vous habitez ?

L : J'habite à... près de Cadette.

E : D'accord.

L : À Ouzille-la-Forêt, petite ville à côté de Cadette... et le reste de l'année je suis ici à Wadors pour mes études.

E : Ah ouais, ok. Au niveau du parcours dans l'animation... vous pouvez en... expliquer un peu... ?

L : Oui à mes 17 ans j'ai commencé... en fait la plupart de mes amis étaient... étaient animateurs et mes parents ont été animateurs et directeur et je me suis dit « *bon maintenant j'ai 17 ans faut que je commence à gagner de l'argent pendant... pendant les vacances* » donc je me suis dit je vais essayer de passer mon BAFA, par le biais de ma ville qui en gros on passe

un petit contrat ils nous payent la moitié du BAFA je travaille avec eux dès que je l'ai, comme ça j'ai pu le passer à moindre frais on va dire... euh... première session ça s'est très bien passé c'est exactement ce que... ce que j'imaginai être l'a... l'animation... parce que quand j'étais petit j'étais pas très... j'allais pas trop en... pas beaucoup, j'ai jamais été en colo... les centres j'allais... j'allais à la mer ce qu'on appelait les centres Mickey, c'est des centres près de la plage, des activités surtout centrées sur la plage, les dunes et la mer... et j'ai fait ça pendant bien 10 ans... quand j'étais jeune.

E : C'est où ça ?

L : Il y en a partout... tout le long de la... surtout au Nord... toutes les mers du Nord, il y en a tout le long... maintenant je crois que ça existe plus trop, c'est plus trop en vogue mais à l'époque ça marchait bien... euh donc j'ai fait animation, avec... j'étais avec les... les Fra... les Francas... j'ai fait ma base avec les Francas... euh ça s'est bien passé... directement j'ai enchaîné avec ma... mon stage euh mon stage dans un tout petit village qui s'appelait Paladière, où ça s'était bien passé parce que directement le directeur a vu que j'étais j'étais, j'étais, j'étais, j'étais chaud, j'étais avenant avec les enfants, que je m'en sortais bien... on m'a mis tout de suite avec les ados, c'est ce que je voulais, je voulais pas être avec les petits, ça me... même si certains ados avaient mon âge c'était pas grav...c'était pas trop le problème euh... donc ça s'est bien passé on me l'a... on me l'a... on me l'a validé sans problème... ensuite j'ai attendu que mes amis aient fini leur BAFA pour faire ma... ma perf avec eux, j'ai fait une perf « grands jeux »... juste en décembre, juste quand j'ai eu mes 18 ans, et après j'ai pas... j'ai pas arrêté de... de faire de l'animation, donc j'ai travaillé à Ouzille-la-Forêt là où j'avais passé mon contrat avec la mairie, pendant euh deux sessions... à la suite euh la première pfff c'était un peu compliqué parce que c'est un centre vraiment très gros... 300-400 gamins, donc c'est vraiment un gros centre... euh avec beaucoup beaucoup d'activités... une grosse grosse équipe... donc c'était un peu difficile de trouver sa place là-dedans... la deuxième année, enfin la deuxième session, on m'a un peu plus... ils se sont rendus compte que je travaillais un peu mieux en... en solo donc on m'a mis en animateur camping, c'est-à-dire... ils louent un camping pendant un mois, et j'allais au camping, j'étais l'animateur référent là-bas, j'y restais toute la semaine et tous les trois jours j'avais des nouveaux enfants qui venaient avec un animateur en plus... je gérais tout, je gérais... l'argent, les activités, la vie du camping, j'allais faire les courses, moi ça m'a bien plu... à partir de là je me suis dit « *en fait les centres aérés c'est pas trop pour moi, je préfère... je préfère les colos* » l'année d'après je suis parti... non entre deux il y a eu mon année de césure où j'ai pas... où j'ai pas bossé, après je suis parti en colo mais euh... j'ai atterri à l'EJN... on m'a amené à Pétrid et... j'y suis resté et puis... ça fait 3 ans que j'y suis euh la colo j'adore ça... comparé aux centres aérés, j'adore... ouais...

E : ...

L : Pourquoi j'adore ?

E : Ouais.

L : (rires) J'anticipe les questions... euh en fait je suis plutôt... plutôt calme comme animateur, je suis pas celui qui va faire les bêtises tout le temps, celui qui va faire rigoler tout le temps, je suis très calme et je suis très... j'ai des règles bien précises... les gros mots c'est interdit complètement ! complètement interdit... euh je suis très dans le respect, je suis très dans le calme, je suis très dans la... dans la préparation... et souvent j'invite les enfants à m'aider là-dedans, enfin je prépare pas... je prépare pas seul, j'essaye toujours de préparer avec les enfants,

de partager avec eux et en colo surtout dans les colos où... parce que c'est surtout des enfants placés... des enfants euh qui viennent tous quasiment de la DDAS ou de... de famille d'accueil... ou de la Croix Rouge, donc... c'est plutôt des enfants qui... on s'occupe pas trop d'eux chez eux en fait... c'est pas, enfin... parce que j'ai l'impression que ce que j'aime bien c'est que... quand je leur mets des règles c'est... c'est tout ce qu'ils demandent... ils demandent juste des règles parce que... chez eux il y a pas de règles, chez eux ils font ce qu'ils veulent, alors que si on leur pose des règles ils se sen... enfin ils se sentent bien... alors quand on fait ça en centre aéré c'est beaucoup plus difficile à mettre en place parce que les enfants le soir ils rentrent chez eux, on n'a pas le temps de construire avec eux, construire un... une sorte de lien donnant-donnant... « *si toi tu fais pas de bêtise, moi je suis cool, si tu veux participer, tu m'aides, je t'aide* »... C'est... En centre aéré c'est beaucoup plus dur de... de faire ça parce que quand ils rentrent le soir, bah tout ça, tout ce qu'on a fait la journée c'est parti, quoi... ils se souviennent juste de des activités, ou des trucs par exemple qu'ils ont fait, ils se souviennent pas du reste... enfin c'est l'impression que j'ai mais c'est... en discutant avec mes directeurs c'est ce qui... c'est ressorti je pense... donc euh ouais... et puis le... le paysage... on les amène dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, donc ils sont encore un peu plus au dépour... au dépourvu, donc on se doit d'être encore plus avec eux... ils sont dans des endroits qu'ils connaissent pas, sans téléphone, sans ordinateur, sans... sans les parents... tandis qu'en centre aéré ils sont chez eux tous les jours, ils sont toujours chez eux, il n'y a pas de dépaysement, il y a pas de... ils sont pas perdus, on n'a pas besoin de les... les guider. Ils connaissent déjà tout.

E : Ouais...

L : Ça c'est mon ressenti ent... de la différence entre centre aéré et les colonies... et pourquoi je préfère les colonies ? Parce qu'on peut plus construire on... on est moins dans la précipitation, on est plus dans... ouais le partage et euh... on a du temps... on a du temps pour faire ce qu'on veut... on n'est pas pressés... voilà.

E : D'accord et euh vous y faites quoi ?

L : Euh à Pétrid ?

E : Ouais !

L : Ouais, quand je suis en colo... ? Alors moi euh j'aime beaucoup les randonnées donc euh... que ce soient des petites randonnées, une heure, deux heures et demi ou des grosses randonnées sur trois jours... des camps itinérants et les enfants la plupart du temps ils aiment bien mais enfin... moi aussi j'aime bien, j'aime bien... on voit des paysages qu'on ne connaît pas... chez nous tout est plat, là-bas tout est montagneux euh et puis... là aussi il y a encore une forme de... de confiance... de confiance à l'autre... l'enfant qui part... qui part devant, on sait qu'il doit... ceux qui sont devant, ils doivent s'occuper des autres, les plus grands doivent s'occuper des plus petits... c'est un peu l'aventure aussi ! On sait pas exactement le chemin, on sait pas exactement par où faut passer, on rencontre des choses qu'on rencontrerait peut-être peut-être... qu'on rencontrerait pas normalement, c'est à dire des animaux qu'ils ont sûrement jamais vus, des personnes, des... des difficultés, « *la pluie qui tombe, qu'est-ce qu'on fait ? Comment on se débrouille ? Il y a de l'orage, comment on fait ? La route est barrée, comment on fait ?* » Et ça, je pense ça leur apporte pas mal aussi... ils sont loin de leur confort, ils sont loin de... de ce qu'ils connaissent et ils doivent... ils doivent se débrouiller, ils doivent... ouais ils doivent se débrouiller, je pense ça, ça leur plaît aussi un peu l'aventure... chose qu'ils n'ont pas forcément chez eux, si on reste toujours au même endroit il y a pas d'aventure ! Donc voilà, c'est l'aventure

et la découverte les randos... ensuite on fait on fait quelques... on fait pas mal de camping aussi... donc c'est des campings plutôt sauvages, il y en a certains où il... il y a (rires) il y a une toilette pour tout le camp, il y a pas de douche, donc on va se doucher dans la... dans la rivière... bon bien bien sûr ça dure pas trois jours hein... ça dure une soirée pas plus euh... ouais et puis c'est surtout près de l'eau en fait, quand on part en... en rando, quand on part en camp, on reste près des plans d'eau, que ce soit pour se baigner... pour pas qu'il fasse trop chaud, on reste près des points d'eau... j'ai fait... juste là, j'ai fait... une... une session de trois jours de camp itinérant, où on faisait 5 à 7 heures de marche par jour, pour aller de... de camp en camp, et donc forcément ouais c'était... moi j'ai... j'ai bien aimé, les enfants ont bien aimé, quand ils sont rentrés ils étaient vraiment ouais... ils se sentaient comme des aventuriers quoi... comme des aventuriers, comme des guerriers... on a réussi à vivre 3 jours comme ça à marcher au milieu de la forêt et de... et euh de se baigner dans les lacs quoi, ça fait... moi j'ai bien aimé, et ils ont bien aimé c'est tout ce que je leur demandais. Euh... après euh, on fait pas mal de... enfin il y a un petit camp de... de... d'accrobranche, dans une ville pas loin donc on y fait souvent une ou deux... une ou deux après-midis... il y a un petit peu de tir à l'arc, de... de j... d'ateliers jonglerie, d'ateliers escalade qui se font par des intervenants et ensuite comme nous on fait des jeux on fait surtout des jeux dans... dans la forêt, on part dans la forêt ou alors t'as des monuments un petit peu spéciaux... il y a une sorte de dolmen pas très loin, on va au dolmen, on y passe la soirée et voilà ça c'est toutes les grosses activités qu'on fait... après il y a les classiques, faire un casino, ça c'est ce qu'on peut faire n'importe où, tandis que quand on est en colo dans un endroit spécial on fait les activités qui sont prévues pour et qui utilisent l'endroit où on est... je pense c'est ça... c'est pas mal aussi... voilà, donc c'est à peu près ce genre d'activités là qu'on fait en colo... quand j'étais en centre c'était beaucoup plus... il y avait, comme c'était un gros centre il y avait beaucoup de sorties, que ce soient des sorties à la piscine, des sorties dans des parcs, des sorties aller faire un futsal dans une... dans un gymnase... c'était beaucoup d'activités comme ça et beaucoup de petites activités... genre « *on fait cet après-midi on va faire un tournoi de baby... cet après-midi on va faire un tournoi de foot... cet après-midi on va faire des activités manuelles* » c'était p... plutôt... plutôt classique... mais il y avait pas beaucoup de place pour justement créer des activités, parce que le soir ils sont pas là, donc faire des veillées ça n'existe pas et comme il y a beaucoup d'activités qui sont déjà prévues, on a très peu de... de loisir... on n'a peu de loisir à créer notre propre activité ça ça... ça ça m'emb... ça m'embête aussi dans les centres surtout dans les gros centres on n'a pas le temps de... de construire, de préparer quelque chose parce que la semaine est déjà bouclée et tout ce qu'on a à faire c'est remplir les petits trous où il y a rien à faire, enfin...

E : Ouais...

L : Tandis qu'en colo c'est plus... beaucoup plus libre on peut aller voir le directeur et faire « *dans deux jours, je veux partir à tel endroit, on va faire une visite de la ville après on ira faire des jeux dans la forêt et on reviendra et puis si ça peut se faire, ça peut se faire...* » Tandis qu'en centre, c'est très calme, très posé, très... « *on fait comme ça et là vous faites ce que vous voulez* » voilà... je pense que ouais c'est à peu près tout ce que je peux dire sur les... sur les activités... après il y a un autre truc qui existe... pas dans les centres aérés... qui existe en colo, c'est tout ce qui est... vie quotidienne... vie quotidienne... il y a des enfants ils sont jamais partis en tente, alors... déjà la première nuit en tente c'est pas forcément la meilleure... quand il y a du vent dans la tente, c'est... c'est pas marrant... quand il y a de la pluie, c'est pas marrant... ça les amène loin de leur confort et là faut... faut les aider... puis il y en a qui rangent jamais rien, donc la tente devient un bazar monstre... il faut... il faut les pousser, leur expliquer qu'il faut ranger, si on range pas, c'est les bêtes qui viennent... s'il y a les bêtes qui viennent, on est obligés de traiter, et ça embête tout le monde... si on range pas les chambres... le jour où il

pleuvra et que la tente craquera... faudra ramasser toutes les affaires, on en... on en oubliera, elles seront mouillées, tandis que si elles sont dans les valises... on aura juste à prendre la valise et c'est fini... donc ouais il y a... cette partie-là accompagnement... de la vie « *est-ce que tu t'es bien douché ?* », « *Ouais* », « *T'es sûr ?* », « *Non, je suis pas sûr...* », « *Bah, retourne te douch... enfin retourne te doucher !* » Pareil pour les brosses à dents... pareil pour... puis il y a aussi autre chose c'est que...les enfants ils sont aussi 24h sur 24 entre eux... et quand il y a des conflits, on peut pas juste dire « *bon c'est pas grave !* » Non ! parce que c'est... le problème c'est qu'ils vont passer toute leur journée ensemble et à un moment ça... ça va... ils vont se prendre la tête, ça va exploser, il faut prendre ça en compte tout de suite, on peut pas laisser ça couler... donc oui... ça demande aussi un... un effort de... d'observation de notre part, pour voir ce qui va et ce qui va pas... si on rentre jamais dans les chambres on se rend pas compte que les chambres elles sont en bazar... si on parle pas avec les enfants on se rend pas compte que celui-là et celui-là ils peuvent pas se voir, ils veulent se taper, donc... ouais c'est aussi une... un aspect spécifique à la... dans les centres euh... à la colo !... que j'aime bien aussi... parce qu'on leur inculque quelques valeurs, je vais dire basiques mais on... ils... peut-être que pour eux c'est pas basique et... que ce soit pour l'hygiène, les rapports et... et tout ça je crois... ouais, je pense ouais... mais je divague peut-être un peu non ?

E : Euh non !

L : (rires)

E : Non ça donne envie de faire des colos !

L : Ouais ! Donc euh c'est ce que... c'est en ça qui j'aime bien !

E : Et vous parliez d'aventure, c'est quoi ça finalement ça ?

L : Pour moi l'aventure... ? en colo ?

E : Ouais.

L : Bah déjà moi quand je pars en colo c'est déjà une aventure pour moi... parce que je sais pas exactement où je vais... je sais pas avec qui je vais tomber que ce soit en animateur, en directeur ou en enfant... des fois on peut tomber sur des enfants supers... des enfants très épanouis... qui sont prêts à tout faire et des fois on tombe avec des enfants ingérables... des enfants malades... des enfants qui ont des problèmes psychologiques et là aussi c'est l'aventure on sait pas sur quoi on va tomber, on sait pas... mais on sait qu'à chaque fois on va tomber sur quelque chose de nouveau... et qu'il va falloir... c'est un nouveau *challenge*, et il faut réussir à trouver comment l'aider... on peut pas forcément l'aider mais au moins le soulager le temps de la colo... quand il y a des enfants qui passent toute leur soirée à pleurer, on se demande qu'est-ce qui va pas... quand on arrive à le savoir, faut réussir à trouver les mots justes pour... pour lui remonter un peu le moral... quand il y a des enfants qui sont vraiment très... très actifs, très avenants il faut réussir à les... à leur faire participer, à les faire venir... à limite, il y en a certains qui sont... qui sont repartis en disant « *ça y est moi... je veux devenir animateur... vous m'avez fait bosser... moi je... je sais ce que j'... ce que j'aime bien faire ça... j'aime bien mener les enfants... mener les autres... mener les activités...* » donc ouais ça c'est aussi un *challenge*... donc déjà ça c'est une aventure, ensuite il y a l'aventure dans l'aventure... donc l'aventure dans l'aventure c'est quand on part... quand on prépare une activité euh... on sait pas forcément... on n'a pas forcément toutes les données... mais euh... ça fait partie... ça fait partie du jeu...

si... si on connaissait déjà tout... je trouverais ça moins marrant... je suis parti en... en randonnée... j'avais une... une vieille carte et je suis arrivé à un moment où il y avait plus de route, j'ai dit « *bah comment on fait... on n'a plus de route... faut qu'on aille à... à une rivière, bon bah on va se balader jusqu'à ce qu'on entende l'eau de la rivière... dès qu'on entend l'eau de la rivière, on se rapproche, et on y arrivera.* » Bon finalement la rando on l'a finie au milieu de la forêt sans... sans... sans route et une fois arrivés là-bas on m'a dit « *bah ouais, la route elle a été barrée à cause des arbres* ». Bon bah c'est tout... c'est l'aventure, on s'est débrouillés, on s'en est sorti... et puis pareil là-bas... on n'a pas... on n'a pas on n'a pas forcément de connexion téléphonique, donc quand on est en galère il faut se débrouiller aussi... donc on peut pas juste appeler le directeur « *ouais, ramène moi ça, j'ai oublié ça...* » Non ! on se débrouille, on... ! Donc on fait comme ça...

E : Non on peut pas ?

L : Non ! (rires) Pas forcément... donc non ça j'aime bien... partir... partir et se débrouiller.

E : Ouais.

L : Mais euh... pour l'instant j'ai jamais eu aucun problème, donc j'imagine que... que ça va... si on arrive à... à rebondir... à gérer et aussi anticiper... parce qu'on peut pas juste dire « *je pars en rando...* » sans... sans se dire « *ouais mais imagine je me perds il faut que je prenne de l'eau en plus, ah je me perds il faut prendre la trousse pharma... il faut prendre les machins... faut essayer de voir le chemin avant, faut pas partir sans avoir rien préparé...* » c'est ça aussi l'a... enfin... pour moi c'est ça pour moi c'est ça l'aventure... c'est... arriver, se mettre dans des situations où on sait qu'on va pas tout gérer mais que... on y va quand même et... et on voit ce qui se passe et on réagit et... normalement ça se passe bien... donc voilà... c'est ça aussi qui me pousse un peu, c'est l'aventure... pas toujours faire la même chose, ne pas avoir des choses convenues ... bon voilà, c'est l'aventure !

E : C'est un truc qui vous pousse ?

L : Ouais ça me pousse ! ça me pousse à repartir chaque année, ça me pousse à... surtout que maintenant j... j'ai un peu... j'ai un peu d'expérience donc je... je pense ne pas avoir de... qu'il n'y a pas de situation im... impossible à gérer en fait... tout ce que je pensais impossible à gérer en fait c'est... c'est possible, il suffit de trouver la bonne manière, les bons mots... les bons... les bons réflexes quoi, pour gérer ça... donc euh ouais c'est... c'est ce qui me pousse à repartir, c'est... de savoir qu'à chaque fois ça va être différent et que... ça m'apportera toujours quelque chose, je... vu que j'aurais une nouvelle expérience, j'aurais une nouvelle... j'aurais acquis une nouvelle... de nouvelles connaissances, une nouvelle... et voilà je sais pas (rires) je sais pas comment dire mais voilà...

E : Les colos ça permet ça alors ?

L : Pour moi ?

E : Ouais

L : Ouais... ça permet aussi de se surpasser soi-même et d'évoluer... j'étais beaucoup plus euh... beaucoup plus réservé quand j'ai... avant... avant d'avoir commencé les colos... parce que j'étais... je parlais pas trop aux gens... je m'étais jamais... j'avais aucune place de leader,

tandis que quand on part en... quand on part en animation, on est obligés d'être le leader ! Quand on s'occupe d'enfants on doit être le leader... on peut pas laisser couler, on peut pas attendre... surtout enfin... donc oui ça... ça donne confiance en soi, ça donne... ouais ça donne envie de se surpasser de... de changer, de se dire « *maintenant oui, maintenant je sais que je peux... je peux gérer plusieurs personnes en même temps... je sais que je peux gérer un conflit... je sais que je peux accompagner un enfant en difficulté... je sais que je peux me débrouiller quand je me retrouve à un endroit que je connais pas... je sais que je peux me débrouiller quand je me retrouve face à des personnes que je ne connais pas non plus* » après... ouais... ça m'a été complètement bénéfique de partir dans l'animation... ça m'a ouvert les yeux, ouvert l'esprit je pense... mais en colo c'est... c'est à peu près pareil... colo ou centre aéré, c'est juste l'animation ça... ça peut ouais ça peut réveiller l'esprit des gens et les faire... faire se bouger un peu... moi en tout cas ça a été le cas pour moi...

E : Ah ouais

L : Ça donne une bonne expérience professionnelle aussi je pense... justement enfin... au niveau humain et au niveau professionnel... je pense que ouais ça m'a... ça m'a beaucoup apporté... parce qu'on apprend aussi à travailler en équipe, on n'est pas tout seul... il y a les... les supérieurs donc il faut... il faut gérer avec les supérieurs, ça se passe pas toujours bien...

E : Non ? (rires)

L : (rires) Il faut... il faut gérer avec les autres animateurs ça se passe pas bien toujours non plus... il y a des projets qu'on peut pas porter seul... quand on fait un grand jeu pour 100 gamins et bah on peut pas le faire tout seul, c'est impossible... il faut être avec les autres... il faut être aidé... donc oui ça... le travail en groupe ça... ça... ça aide pas mal... l'animation ça... ça porte pas mal là-dessus... et beaucoup surtout sur les... sur les relations humaines, que ce soit entre enfants ou entre adultes... forcément... quand on passe notre vie avec des enfants, il y a forcément des moments où on parle et on... on échange... donc euh ouais...

E : Et c'est fréquent ça, le fait d'échanger avec les enfants, ça... ?

L : Bah pour moi oui... dès le... dès la première journée, on arrive dans... dans le train on arrive dans le... dans le bus et directement je... c'est limite un réflexe pour moi, j'ai même plus besoin de me forcer c'est... ça le fait tout seul... je vais voir les enfants, je fais « *salut, tu viens d'où ? ouais, moi je m'appelle Loïc... t'as déjà été là-bas ? ah moi j'y suis déjà allé, tu vas voir c'est super, par contre ton téléphone tu peux lui dire au revoir... tu verras... tu pourras plus l'utiliser* » ou euh... ouais et puis enfin... je pense que de toute façon le meilleur moyen pour s'occuper d'un enfant c'est de le... de le connaître, si on le connaît un peu on sait comment il réagit... on sait si il peut faire ça, si il peut pas le faire... on sait si on peut lui faire confiance... on sait si... s'il va se bouger quand on va lui demander, on sait si... et puis on sait s'il va pas bien d'un coup... on le voit tout de suite... si on connaît l'enfant, on se dit « *ah il est pas comme d'habitude, c'est qu'il y a quelque chose qui va pas* », ça aide beaucoup de partager avec les enfants et de... et eux aussi des trucs à nous dire... par exemple ils peuvent nous dire « *j'aime pas les tentes, j'aime pas les bêtes* », « *bah d'accord, bon on verra comment on fera pour les tentes* », « *je me sens pas bien avec machin* », ou... j'ai fait des colos il y avait des... des délégations étrangères qui venaient, il y en avait pas mal qui étaient « *moi je supporte pas les... les allemands parce qu'ils parlent pas français, j'ai l'impression qu'ils se foutent de moi* » ou « *ah j'aime pas les égyptiens parce que c'est des arabes... et les arabes à la télé on dirait qu'ils sont méchants, alors...* » ça... ils nous donnent aussi leurs... leurs peurs et leurs... leurs doutes

et leurs... et leurs joies aussi, ils peuvent dire « *oh moi, j'ai adoré... j'ai adoré quand on est partis à la rivière, c'était super* », « *j'ai adoré quand on est partis dans la forêt, dans la nuit, c'était bien* » puis eux aussi ce qu'ils veulent faire... par exemple moi « *je veux faire du sport... le matin je m'ennuie, je veux faire du sport, on bouge pas assez* » bon bah on part... on part courir, ou « *ah j'en ai marre ! on fait que... on fait toujours des... des veillées de sport, moi je veux des veillées de calme, je veux... je veux me poser un peu...* » ou des problèmes plus graves « *ma tente est craquée...* » ils viennent pas forcément le dire si on va pas leur demander « *ma tente est craquée* », « *bah oui bah d'accord, bah on va la réparer* » donc oui je pense que l'échan... l'échange avec les enfants est... est primordial... et l'échange entre... entre équipe d'animation aussi... parce que si on a une info et qu'on la redonne à personne bah on... on pourrait la faire profiter à plusieurs personnes, elle serait beaucoup plus utile si tout le monde la savait, donc il faut aussi aller parler avec les animateurs... entre animateurs et avec la direction si... si c'est important aussi... que ce soit au niveau... au niveau des enfants ou au niveau de... au niveau de l'organisation... si on se rend compte que... « *tel endroit ça va pas, il nous manque un petit peu... il y a jamais de papier toilette, on est en galère, il y a pas de raclette, il y a pas de...* » ça aussi c'est aussi le rôle de l'animateur c'est d'aller faire son rapport à la direction et dire ce qui va, ce qui va pas, pour que... eux aussi ils puissent réagir, vu qu'ils sont, ils sont pas forcément sur le terrain avec les enfants, c'est à nous de faire le... le relais entre les deux... donc ouais, c'est très important le... dans l'animation le... le partage, la discussion... entre tous.

E : Et on le sait pas.... On le sais pas à l'avance qu'on est capable de faire tout ça ?

L : Non ! non ! moi je le savais pas ! Après ma base... même après le base, je le savais pas, c'est quand je suis vraiment arrivé pour travailler, au boulot, que je me suis rendu compte que bah tout ça je le faisais... après il y a pas tout qui a été forcément directement... c'était pas forcément inné... je savais pas forcément que telle chose il fallait le faire... telle chose il fallait le faire... ça ça s'apprend... c'est pas un métier qui s'apprend... juste la base, c'est pas suffisant... pour tout connaître, il faut pratiquer pour... pour devenir un animateur potable on va dire...

E : (rires)

L : Parce que non c'est pas du tout inné après... plus on pratique, plus ça devient un réflexe, on n'a plus besoin de se... de se l'imposer pour moi... pour moi ça s... ça se passe normalement tout ça.

E : Ouais.

L : Donc forcément une fois qu'on est... qu'on a l'esprit libre de tout ça bah on peut se lancer dans d'autres choses... dans les activités, être à fond dans les activités, vu qu'on arrive à gérer tout le reste sans problème.

E : Ouais.

L : Non c'était pas du tout... pas du tout inné et pas du tout... je le savais pas non plus que j'étais capable de venir voir les gens comme ça et voir des enfants qui sont pas forcément lesquels j'aurais... j'aurais pas forcément prêté attention avant... ou des choses auxquelles j'aurais pas forcément prêté attention avant... mais ouais finalement bah peut-être que j'étais un peu fait pour ça... peut-être que... peut-être c'est ce qu'il me fallait, voilà... je pense...

E : Pour ?

L : Ce qu'il me fallait pour... pour avancer... pour grandir... parce que j'ai commencé, j'étais un peu plus jeune déjà... ça fait 6 ans... 6 ans ouais... donc ouais j'ai... j'ai avancé en 6 ans... ouais je suis beaucoup plus... beaucoup plus confiant au niveau... relationnel et... je me sens plus prêt à... à affronter la vie quoi (rires) la... la vraie vie... euh... donc euh pfff... je crois que je me suis un peu perdu dans la question... Euh...

E : Avancer pour ? On en était là...

L : Pour devenir un... un meilleur animateur, et une meilleure personne en général.

E : Ouais ça sert à l'extérieur aussi, enfin c'est...

L : Oui... oui c'est pas que chose... c'est pas forcément des choses qui restent que dans l'animation... apprendre à gérer des... des événements ça peut servir dans... dans la vie de tous les jours... aussi... et apprendre à discuter et à échanger avec les gens aussi... on peut pas passer sa vie... sa vie seul de toute façon que ça soit professionnellement ou personnellement donc euh... ouais ça m... l'animation ça me permet... d'avancer dans... je pourrais dire mon idéal... mon idéal personnel... personne... ouais je sais pas... si ça m... ça m'aide à devenir une meilleure personne... j'ai beaucoup plus de... d'empathie qu'avant je... comprends mieux les problèmes des gens qu'avant... vu que j'ai... j'ai été confronté à... à des gens qui ont des... qui ont des problèmes eux aussi... et que je me devais de m'en... m'en occuper donc, ouais forcément ça sert... ça sert à ça... à comprendre un peu le monde le monde dans lequel on vit... il y a beaucoup de personnes que j'aurais jamais sûrement rencontrées... j'aurais sûrement jamais rencontré un enfant qui a... qui change de famille d'accueil toutes les 3 semaines, parce qu'il est ingérable... et je me serais jamais imaginé qu'il y ait des enfants comme ça qui passent leur vie sans aucun repère et... et sans aucun guide, donc ouais ça... ça ouvre aussi les yeux sur... sur la population en France... vu que ça bra... ça brasse pas mal de gens, les enfants de... d'un peu partout de... de tous bords... on voit aussi comment les enfants réagissent... s'ils sont... ils sont plutôt avenants... est-ce que... est-ce qu'ils supportent les différences des autres ?... on se rend compte des choses, on se rend compte que les enfants ils sont pas... ils ont un regard très critique sur les autres... qu'ils sont pas... quand il y en a un qui est différent c'est pas... on l'aime pas... quand il est... quand il a des problèmes... quand il est malade... en fait les enfants ont... très peu d'enfants ont de l'empathie en fait, ils... mais j'imagine que c'est normal c'est quelque chose qu'on ne peut pas avoir comme ça, c'est pas quelque chose de... de facile mais oui ça... on se rend compte de tout ça... et il y en a qui sont... ils ont pas tous la même histoire... chacun est différent... ils réagissent tous différemment... qu'il y en a qui... qui encaissent, qui ne veulent jamais rien dire... il y en a d'autres qui... qui parlent de leurs problèmes sans souci... il y en a qui ne veulent jamais rien faire... il y en a qui sont prêts à tout... il y en a qui ont... ouais je pense que ouais c'est ça... c'est à... ça apporte une grande variété de... de personnes grâce à un brassage de... de la population... qui est là... pas mal de gens qui partent en... en colo... et puis surtout là c'est une colo spécialisée dans... des enfants qui normalement ne partent pas en colo... donc on voit vraiment tout... toute la palette d'enfants et de situations dans lesquelles ils... ils sont... du coup ça... ça ouvre pas mal les yeux... parce que moi j'ai eu une enfance facile, enfin... mes parents avaient du travail, j'ai toujours été chez mes parents, il y a pas eu de souci... comparé à eux ce qu'ils ont vécu... des fois des choses vraiment... vraiment pas très cool... que ce soient des attouchements, des violences euh... des euh des parents enlevés de leur enfant... des parents qui battent leurs enfants... des enfants qui

battent leurs parents des euh... enfin il y a... il y a... tout ce qu'on puisse imaginer en fait... ça existe vraiment... même les trucs les plus... plus glauques qu'on pourrait imaginer ça existe vraiment... il y en a pas très loin de chez toi en fait mais tu le sais pas, donc ouais... voilà... je pense que c'est... ça nous ouvre aussi l'esprit sur ce qui se passe... ce qui se passe pour les enfants, ils ont pas tous... ils ont pas tous la vie rose... ils ont pas tous les mêmes envies... ils ont pas tous les mêmes idées... comme des adultes quoi... en fait. Ouais...

E : Hum hum et on n'en a pas trop idée de tout ça en fait ?

L : Bah si on n'y est pas confronté... soit on y a pas aidé, soit on se force à pas le penser ou peut-être... peut-être consciemment ou peut-être inconsciemment je ne sais pas mais... ouais tout ça... là on n'a pas le choix ça nous saute aux yeux... ça nous saute aux yeux mais quand... quand des enfants nous le disent... ouais bah on se dit d'accord ou quand on apprend à... quand on lit son dossier, on se rend compte que... il a tel problème, tel problème, tel problème, on se dit bah oui il y a des gens comme ça... puis pour autant c'est un enfant comme les autres, faut s'en occuper, il est là pour passer des vacances, on va lui faire passer des bonnes vacances, après tout le reste... tout ce qu'il y a derrière... donc oui si... si on le voit pas, on se rend pas forcément compte... ouais !

E : Et c'est quoi cette palette... cette diversité ?

L : Bah ça dépend... des milieux sociaux... pas mal... quand j'étais en centre aéré c'était... j'ai eu ma... ma première... mon premier centre aéré c'était dans un tout petit village avec beaucoup d'enfants de... de chefs d'entreprise... donc... très bonne situation familiale... mais pourtant c'était... et mon autre centre aéré c'était avec des enfants un peu moins... c'était beaucoup plus vaste vu qu'il y avait beaucoup plus d'enfants et... c'était dans mon village donc il y des... Picardie enfin Cadette c'est une des villes les moins... les moins riches de Picardie... donc on a beaucoup d'enfants de... de... de prolétaires quoi d'enfants... de travailleurs de... d'usine qui sont à l'usine... donc déjà on... on voit la différence... rien qu'entre ces... ces deux là... souvent il y a beaucoup plus de... de problèmes... de problèmes euh... mentaux, de problèmes de famille... des enfants qui sont retirés de leurs familles, il y en a beaucoup plus... et euh... donc forcément il y a des... il y a des réactions un peu différentes... je dirais plus contestataires plus euh...

E : Ah ouais ?!

L : ...violentes même des fois... quand on va dans les classes sociales les... les plus basses... et avec euh... et à Périd bah c'est... c'est en... c'est encore... c'est un peu... c'est beaucoup plus différent, parce qu'il y a des enfants qui sont vraiment... la différence de milieu social elle est vraiment extrême des fois... il y a des enfants qui sont... fils d'ingénieur et qui viennent là... et il y a des enfants qui n'ont jamais connu leurs parents... qui changent tout le temps, dont leur famille d'accueil et ne s'occupe pas du tout... et... et donc oui, la différence c'est la cohabitation est... est assez euh... est assez euh... comment dire... houleuse on va dire... ils s'entendent pas tous très bien mais euh je pense pas que le facteur... de la situation familiale euh... suffise à ce qu'un enfant soit bien ou mauvais.

E : Ouais.

L : Il y a des enfants... très irrespectueux ou très... très violents qui ne sont pas forcément dans une situation extrême, il y a d'autres enfants qui sont dans des situations horribles qui... qui

sont des crèmes... la situation familiale ça suffit pas à définir un... un enfant... c'est pas parce qu'il est placé que forcément c'est un enfant terrible... c'est pas forcément l'enfant qui est terrible ça peut être les parents qui sont terribles... donc euh... oui... la classe sociale ne... ne fait pas tout, pour les enfants.

E : Alors qu'est-ce qui ferait le reste ?

L : Je dirais qu'il y a une part de... l'éducation... une part de leur caractère... il y en a qui... il y en a même dans une bonne fam... une bonne famille ils sont mal éduqués, alors que dans d'autres, personne s'en occupe et pourtant, ils sont très bien éduqués, ils font pas de bêtise, ils font... donc oui, puis le... le caractère, il y en a ils sont extravagants, il y en a qui sont, ils sont plutôt timides... enfin je ne vois aucune corrélation entre... entre d'où ils viennent et ce qu'ils sont... donc c'est plus du... du tout-à-chacun... on peut avoir par exemple des frères et sœurs qui sont exactement du même milieu social qui ont les mêmes parents et pourtant ils sont complètement différents de l'un de l'autre... donc c'est peut-être du caractère et peut-être de... de l'expérience, ça dépend aussi ce qu'ils ont vécu, donc... comment ils l'ont vécu... deux enfants qui passent la même colo ils le vivent pas de la même manière... même s'ils font exactement tout pareil, ils le vivent pas de la même manière... il y en a ils adorent, il y en a ils détestent... il y en a ils... ils réagissent comme ça, d'autres autrement... bah ouais les enfants c'est pas... c'est pas un livre ouvert où il suffit de lire sa fiche et on sait exactement tout ce qui va se passer non... ouais je le vois plus comme... comme quelque chose qu'on doit découvrir... malgré nos *a priori* en se disant « *ouais c'est un enfant de la DDAS, il va faire n'importe quoi...* » bah non pas forcément... c'est pas parce que c'est un enfant de la DDAS qu'il est ingérable. C'est pas lui qui a... c'est pas lui qui a choisi d'être... d'être placé donc... donc ouais je pense pas que... que les conditions initiales des enfants ça... ça influe vraiment sur... sur leur état d'esprit et sur leur... ouais et sur... sur comment ils réagissent en... envers nous et envers les... les colonies ou les centres aérés.

E : Hum hum... ok... un évènement marquant ?

L : (rires) Pfff il y en a pas mal hein... un évènement marquant... euh ouais cette année euh il y avait un enfant qui était toujours, toujours enjoué, tout le temps... tout le temps à fond toujours à faire des blagues et rigoler et un soir... je le vois il était dans un escalier en train de pleurer je lui demande « *qu'est-ce qui se passe ?* » J'arrive à l'a.. Je le fais revenir à part, pour qu'il me parle... là il me dit « *bah oui je suis triste* », « *pourquoi t'es triste ? C'est ta famille ?* », « *Oui* », « *Pourquoi ?* », « *Bah ma mère, elle est malade, elle a la maladie de Crohn, c'est incurable, elle mourra un jour... bientôt.* » Là tu te dis « *ah bah qu'est-ce que je vais faire ?* », « *comment je peux lui remonter le moral ?* », « *qu'est-ce que je peux faire ?* » et... moi tout ce que j'ai trouvé à lui dire c'est « *bah écoute elle a une maladie incurable, d'accord... tu peux rien y faire, je peux rien y faire, personne ne peut rien y faire... mais tu sais ce que ta mère a fait ?* », « *non* », « *ta mère elle t'a envoyé ici, si ta mère elle t'a envoyé ici c'est qu'il y a... il y a bien un but... elle voulait que tu passes des bonnes vacances, que tu t'amuses, que t'oublies ça justement... donc tout ce que tu peux faire, c'est passer ta colo ici et quand tu rentres voir ta mère lui dire « merci maman de m'avoir... m'avoir amené là-bas, ça m'a plu, c'était bien... »* que de toute façon il pouvait pas... il pouvait pas la sauver et que personne ne le pouvait, tout ce qu'il peut être, c'est être un enfant... être un enfant, vivre sa vie et avancer... c'est tout ce que je lui demande, c'est tout ce que ses parents lui demandent aussi... voilà c'était un peu... bah je savais pas trop comment réagir, j'ai réagi comme je le... je le pensais bien... et euh... mais c'est peut-être un peu crû, mais c'est comme ça que... que je le vois... mais bon ça c'est... ça c'est finalement assez bien passé pour lui la colo... mais ouais ça m'a... là dans la session que je

viens de faire ouais, c'est surtout ça quoi qui m'a marqué... un gamin qui était toujours à fond et qui en fait avait une vie pas facile... et c'est dans une famille, qu'il voit jamais ses parents et sa mère est souvent malade... et il se sent... il se sent... il se sent pas bien ici parce qu'il est loin et qu'il peut pas bien s'en occuper... voilà c'était assez... ouais... assez triste et assez déconcertant... mais bon j'ai fait ce que... j'ai essayé de lui remonter le moral comme... comme je le pensais... c'était pas forcément la bonne solution mais... voilà... après des événements marquants il y en a pfff... il y en a beaucoup de toute façon hein... c'est compliqué de... tous les raconter... peut-être sur notre... après il y a pas forcément des événements marquants négatifs, il y a aussi des événements marquants positifs.

E : Positifs ! Bon...

L : Bah cette année... on avait des étrangers... on avait des égyptiens et des allemands... et dans le centre où on était on a fait une grosse soirée et on a ramené tous les gens du village, des villages aux alentours pour leur faire goûter des spécialités égyptiennes et allemandes et picardes et euh... bah c'était une super soirée où tous les enfants étaient à fond, ils ont tous été... ils se sont occupés des gens, ils ont ramené... ils leur ont ramené à boire, à manger, ils ont discuté avec eux et c'était vraiment... moi j'ai trouvé vraiment super que les enfants ils étaient à fond dans le projet qu'ils... qu'on n'ait même pas besoin de leur demander « *vas chercher de l'eau* » ils y allaient tous seuls... en groupe, ils ont réussi à gérer... 150 invités, sans aucun souci... voilà donc c'... j'étais... ouais on était plutôt... plutôt fiers d'eux, qu'ils aient réussi à... à gérer tout ça sans qu'il y ait de problème... mais c'était une très bonne soirée, ça s'est très bien passé, fiers d'eux... d'ailleurs on leur a dit hein... on leur a dit « *c'était super, hier vous avez... vous avez géré toute la soirée c'était parfait !* »

E : Qui est-ce qui a organisé enfin... ça s'est initié comment ?

L : C'est un truc qui se fait quasiment... peut-être pas toutes les... tous les ans, on va dire tous les deux ans... dans le centre... en gros c'est géré par... d'une part la... le village où on... on est logé et d'une part la direction... où ils se mettent... ils se mettent d'accord sur une date et il y a une... une grosse fête qui est gérée, que ce soit d'une partie dans notre centre et une partie dans le village... donc ça fait vraiment une osmose entre les deux... on fait partie du village complètement... du moins pendant cette soirée-là... du coup c'est un... c'est un gros truc qui se... c'est pas juste bloqué sur nous... souvent en colo on reste entre gens de la colo bah là non... on sort et on montre aux autres ce qu'on fait... voilà... et c'était... c'était pas mal... avec des enfants qui passaient sur scène pour faire de la musique, pour faire de la danse ou... ou je ne sais quoi encore... des sketches, là c'était... c'était un vrai moment de partage interculturel et intergénérationnel... ouais c'était vraiment... vraiment super... donc ouais c'était un très beau... un très beau moment... je pense pas qu'on puisse le faire autre part quoi...

E : Non ?

L : Bah non... ramener autant d'enfants qui se mettent autant à fond pour des gens qu'ils connaissent pas j... s... c'est assez... assez unique.

E : Autre part que là ou autre part dans les autres colos aussi ?

L : Ah non ! je parle autre part qu'en colo !

E : Ah oui, d'accord, ok.

L : Pas autre part que cet endroit-là spécifiquement hein... autre part qu'en colo... C'est un projet qui est tout à fait taillé pour... pour ça quoi...

E : Ouais.

L : ...je pense... parce que faire bosser des enfants comme ça... bénévolement c'est pas très... c'est pas très facile (rires) demander à des enfants « venez... vous allez préparer une soirée » je pense pas qu'on puisse le faire comme ça, comme ça... ils vont pas le faire, je pense pas.

E : Et euh ce qu'ils font c'est... ça s'organise... ça s'organise comment, ouais ?

L : Euh pfff... déjà il y a toute une partie euh... où ils préparent la nourriture.

E : Ouais. C'est quoi alors ? (je me frotte les mains) (rires)

L : Alors en repas... (rires) donc il y avait 3 parties... la partie allemande... la partie égyptienne et la partie picarde... la partie picarde c'est celle que je connais le mieux parce qu'au moins je connais le nom des plats (rires)

E : Ouais ?

L : Ouais, il y avait de la ficelle picarde, la flamiche aux poireaux, il y a la tarte au maroilles, donc les enfants ils ont préparé ça... euh coté égyptien il y avait des falafelles euh... après je connais plus trop les... les titres des... les noms des... des plats c'est des plats surtout à partir de... il y a un plat c'était lentilles, riz, pâtes et euh... sauce piquante et condiments... ils en font un énorme plat et c'est servi et une autre une soupe euh... à l'hibiscus, c'était ça une soupe à l'hibiscus ! Et les allemands c'était des saucisses et des saucisses ! (rires)

E : Bon...

L : Des saucisses allemandes... voilà, ça c'est les trucs qu'ils préparent... ils préparent avec nous, les animateurs avec les accompagnants étrangers... donc ils passent toute la journée... toute la matinée à cuisiner, et toute l'après-midi on prépare... tout le camp... on prépare les tables, on prépare des décorations, on prépare les animations... donc ouais, c'est une journée complète de travail, plus une soirée euh... où ils doivent aussi travailler et... et distribuer... faire... faire... faire le serveur quoi, et discuter avec les gens... et à la fin voilà... à la fin ça fait une superbe journée, beaucoup de boulot mais... ça vaut le coup.

E : Hum. Et ils font des spectacles.

L : Ouais.

E : C'est eux... c'est à leur initiative ou c'est... ?

L : Bah on leur dit « ce serait cool si on faisait... si on animait un petit peu la soirée... plutôt que les gens ils restent tout le temps à manger et à rien faire d'autre »... donc il y a des enfants qui disent « bon, moi je sais faire de la guitare », « moi je sais... nous avec mon pote on sait faire du break dance, bon bah on fait du break-dance », « vous voulez monter quelque chose ? », « ouais ! on veut faire un... on veut faire des... on va faire un sketch », « bon bah on fait un

sketch », « *vous voulez faire une chanson ?* », « *oh non les chansons c'est relou, on va faire une chanson à trente, c'est nul* » bon, on fait pas de chanson... ça se fait comme ça tout simplement... non ça se fait, ça se fait vraiment... ça se fait tout seul en fait...

E : Ouais... C'est pas les animateurs qui disent « *vous faites ci ou vous faites ça* » quoi ?

L : Non !

E : D'accord.

L : Il y a même des années, où il y avait personne qui avait voulu rien faire, et il y avait pas eu de spectacle c'est pas obligatoire du tout c'est... à leur bon vouloir.

E : Ouais et euh... il y a des enfants allemands et égyptiens aussi ou c'est que les encadrants ?

L : Non ! Il y avait tout le monde il y avait les français, les allemands, les égyptiens. C'était... c'était pas forcément facile vu qu'ils parlaient pas tous français, mais... entre les... les accompagnants et certains animateurs qui parlaient pas mal anglais on s'en... on s'en est sortis quoi...

E : Ouais...

L : ... mais... ouais, non ça s'est... ça s'est très bien passé.

E : Ok.

L : C'était par... ouais ! vraiment super ! Et les habitants aussi étaient très contents, ça faisait quelques années qu'ils en avaient pas eu alors... ils étaient très contents... très contents d'avoir ça ! Ils ont bien mangé ils se sont bien amusés voilà. Après je pense que ouais c'est le plus gros projet que... que j'aie jamais fait en fait.

E : Ouais ?

L : Ouais... parce qu'encore j'ai déjà fait des... des fêtes de village où on allait s'intégrer nous les... les colos ou les centres aérés dessus mais... faire une fête qui est complètement basée sur nous pour... pour les villages aux alentours ouais ça c'est... c'est vraiment un gros gros projet... mais on s'en est sortis, on s'en est sortis. Mais là justement où la direction a fait un... un gros boulot, parce que... on n'aurait jamais pu le faire autrement de toute façon... ils ont fait le boulot d'aller... d'aller voir avec le... le maire, boulot d'aller trouver des tables, boulot d'aller trouver la sono, boulot d'aller... voilà ça aussi ça fait partie de... de l'orga... préparer des gros trucs comme ça spéciaux... on avait fait un feu d'artifice... le directeur était artificier du coup, on avait fait un... un feu d'artifice dans le... dans les champs à côté de du village. Donc ouais c'était un truc, vraiment énorme !

E : Et un souvenir un peu critique ?

L : Critique ? ouais ! euh ouais, ouais, ouais, ouais ! C'était il y a deux ou trois ans je sais plus... euh on avait un enfant qui était schizophrène... on le savait pas forcément, au début on le savait pas... on s'en est rendu compte petit à petit... et euh bon ça s'est passé bon gré mal gré avec lui durant tout le séjour, et le dernier jour, avant de partir on devait faire les... mince comment

on dit... l'in... les inventaires... les inventaires des... des sacs avant de partir et forcément il est parti... il est parti pendant... il est parti dans la forêt, on le retrouvait plus... donc on a essayé de faire une battue, on a essayé de le retrouver, on l'a jamais retrouvé... entre-temps on va voir le directeur on fait « *bah il est parti... comment on fait ? On part dans... on part dans 6 heures, comment on fait ? il est plus là...* »... donc là énorme stress, on se dit « *on a perdu un gamin... on va jamais s'en sortir... en plus il est schizophrène on sait pas ce qu... on sait pas ce qu'il va faire, on sait pas ce qu'il peut faire* » et le directeur a dit « *t'en fais pas, il va revenir de toute façon... il va revenir, c'est obligé, il partira jamais* » et donc pendant 5 heures, il est parti dans la forêt... et il est revenu en pleine crise avec des bâtons de bois qu'il avait t... qu'il avait taillés, il est arrivé comme une fleur comme ça, avec ses bâtons en disant « *je vais planter tout le monde, vous allez tous crever* » et là tu te dis « *alalalala !* » Donc finalement on a réussi à le calmer, on a fait... on a fait son... son inventaire... et on a réussi à repartir sans souci, sans mort et sans perte (rires) c'était assez... assez stressant, tout le long... perdre un gamin, je pense que c'est la... la pire chose qui puisse arriver... surtout là en pleine forêt... donc euh ouais... mais bon on s'en... on s'en est sortis... on a peut-être eu un peu de chance qu'il soit pas parti complètement, sinon ça aurait été les... les gardes-chasse ou les... ou les... ou les gendarmes qui l'auraient retrouvé... mais oui... c'est oui... c'était un moment très st... très stressant... très stressant pour moi et pour le reste de l'équipe aussi... pour les enfants aussi... donc voilà.

E : Quand vous dites « *vous avez réussi à le calmer...* » c'est... comment ?

L : En parlant.

E : Ouais ?!

L : Moi c'est ma... ce que je fais toujours à chaque fois qu'il y a un enfant énervé... j'essaye de... de le calmer... souvent, je dis un enfant qui refuse toute... qui refuse le... les autres animateurs, ce qu'ils lui disent... souvent je crie un bon coup... j'ai... j'ai une bonne voix donc ça marque, ça pose les choses et après je lui fais « *on sort on va parler* ». On va parler et souvent ça sert à rien de le crier en... face à face, enfin de le crier c'est pas ça le but, c'est de savoir pourquoi... pourquoi il est pas bien, pourquoi il refuse, pourquoi... et donc souvent c'est juste parler... parce que si on en vient à ceinturer un enfant ou quelque chose c'est... c'est un point de non-retour après on débloquera pas la situation, on va juste que faire que l'empirer... moi je pense plutôt qu'il faut... il faut parler, il faut discuter, il faut... il faut aller le chercher aussi... c'est pas juste en disant « *qu'est-ce qui va pas ?* » « *Qu'est-ce qui va pas ?* » il va dire « *bah tout va bien* », « *bah non tout va pas bien, sinon tu serais pas comme ça* », il faut aller gratter, lui dire « *non sinon pas comme ça... est-ce que c'est ta famille, est-ce que c'est ici, c'est quelqu'un ici ?* », « *non* », « *c'est quelque chose ? T'es malade ?* », « *non, c'est pas ça* », il faut réussir à trouver... normalement si on arrive à trouver ce qui va pas... si on arrive à écouter ce qu'il nous dit... ça se passe souvent bien, après il... il se calme... il se calme et on peut... on peut enfin faire quelque chose avec lui... discuter de ce qui va pas... essayer de régler le problème si on peut le faire... donc là c'était un peu différent parce qu'il était... il était malade, donc euh... vu que c'était à la fin du séjour, on savait un petit peu comment faire, ce qu'il fallait faire c'était... il fallait réussir à l'amener sur un autre sujet... là il était pas bien parce que... il allait rentrer chez lui, il voulait pas rentrer chez lui, parce qu'il se sentait pas bien chez lui, il voulait rester ici... donc une fois qu'on arrive à le faire partir sur un autre sujet, il se calme, il devient moins agressif et... là on peut parler avec lui, là on peut discuter, là on peut gérer le problème, voilà... je pense que c'est... c'est ça la clé c'est... encore une fois la discussion avec les enfants... lui montrer qu'on est là pour... pour l'aider, on n'est pas là pour le crier, pour faire des sanctions, on est là pour l'aider... parce qu'il y a aucune raison qu'il se s... s'il se sent pas

bien, c'est que ouais, c'est qu'il y a une raison, c'est pas... il est pas juste pas bien, parce qu'il est pas bien... il faut juste... il suffit juste de trouver... trouver pourquoi... trouver comment... comment y remédier ou comment... lui faire penser à autre chose, voilà... voilà... mais je pense ouais c'était ouais... ouais c'est comme ça que... qu'on a fait.

E : Donc ça... il était schizophrène, c'est ça ?

L : Enfin il était pas... on avait... oui il était schizophrène et... mais c'était pas écrit sur sa fiche sanitaire forcément...

E : Ah bon ?

L : ... c'était sûrement les... la famille d'accueil si elle dit... si... si on marque « schizophrène » ils en voudront pas, ils le prendront pas... mais oui il était schizophrène... et il avait pas de traitement... mais bon voilà on s'en est... on s'en est sortis.

E : C'est quoi... c'est finalement comme maladie ?

L : On sait pas... les parents ont pas voulu en parler... on leur a demandé au retour... ils ont... enfin c'était pas les parents, c'était la famille d'accueil, ils ont pas voulu en parler...

E : Ouais.

L : Donc on en sait rien et on n'en saura jamais plus... mais bon...

E : Et ça se manifestait comment ?

L : Euh... il changeait... c'était peut-être pas de la schizophrénie, c'était peut-être plus de la... être lunatique... je sais pas comment... plus ça, mais c'était vraiment... extrême, il devenait extrêmement violent... et euh... il parlait de choses, qu'il ne parlait pas... il n'utilisait même pas la même voix... il changeait de voix quand il changeait de personnalité... donc euh... oui c'était comme ça que ça... que ça se passait... c'était un... oui... un petit gamin avec une petite voix qui d'un coup devenait... prenait la voix de... de l'exorciste (rires) quand il parlait et qu'il était énervé... il voulait tuer tout le monde, il insultait tout le monde alors que d'habitude il n'insultait jamais, il... il devenait très violent et il... ouais voilà c'était... c'était ça... et donc euh... bah avec l'équipe on en avait parlé, on avait... on s'est rendu compte que si on arrivait à le faire changer de sujet c'était... il redevenait normal et qu'il redevenait tranquille... donc ouais c'est comme ça que... on le gérait comme ça... et c'était pas... ce jour-là c'était vraiment le... le pire parce que c'était... on était vraiment dans l'attente... dans on doit partir et faut faire vite machin et là... il part ! Donc oui ! il s'... il s'en va... donc oui c'est bon... c'était pas facile mais... on s'en est sortis...

E : Hum...

L : ... finalement...

E : Et euh... vous avez euh... quelque chose... comment dire une action... que vous aimez bien... une pratique que vous aimez bien... dans l'animation... ? Je pourrais dire une activité mais c'est...

L : Une activité spéciale ?

E : ... pas forcément une activité quoi...

L : J'aime bien monter les... les grands projets... les grands jeux.

E : Ouais.

L : ... plutôt que les petites... les petites activités euh... pfff... parce que c'est des trucs qu'on fait sur le pouce en fait... il y a pas de préparation... il y a pas... tandis que les grands jeux c'est vraiment... quelque chose d'important... quelque chose... il faut créer un univers, il faut créer... quelque chose... il suffit pas de... il suffit pas de balancer « *allez on fait un... on fait un casino, euh tout le monde prend les cartes, toi tu fais ça, tu fais ça* » Non, c'est... Il faut vraiment monter un truc, il faut pas... c'est là où on peut emmener les... les enfants justement... les faire sortir qu'ils se disent plus « *on est au centre* » qu'ils se disent « *on est au casino...* » on fait quelque chose de bien... on fait... on fait quelque chose de grand... je suis plus moi je suis tel personnage... et euh... et souvent dans les grands jeux... on... on a besoin de l'aide des enfants... si on fait un Cluedo il faut qu'on aie des acteurs pour le Cluedo. Donc ils font... « *qui est-ce qui veut être un personnage du Cluedo ?* », « *toi tu vas être un personnage du Cluedo alors... je te donne ton rôle... tu fais ça, tu fais ça* » et là ils sont vraiment... ils sont acteurs et créateurs en même temps... ils nous aident à créer, ils leur donn... ils donnent aussi leurs idées... on peut faire un... on peut faire... ils peuvent chois... ils peuvent aussi discuter avec nous, en disant « *ouais non ton thème, j'aime pas trop, moi je préférerais un thème comme ça* », ou alors « *ah tiens si au milieu, on rajoutait... on rajoutait ça...* » mais... ouais c'est... eux aussi ils aiment bien... ils aiment bien faire des projets aussi... faire quelque chose de... de construit, faire quelque chose de... de grand... et donc si ça leur *plaît, moi ça me plaît*. Bon... c'est beaucoup plus simple en centre aéré qu'en colo...

E : Ah oui ?

L : ...parce qu'en centre aéré on a du matériel à plus savoir quoi en faire...

E : Ah oui ?!

L : ... tandis qu'en colo c'est un peu la galère déjà pour trouver des cartons, alors... le centre aéré c'est vraiment super pour ça... on... on a tout ce qu'il nous faut... si on a besoin de quelque chose spécifique on peut demander au directeur et il va chercher ça... on peut faire vraiment des trucs vraiment super en plus souvent on est dans des grosses structures, dans des bâtiments quoi... donc c'est beaucoup plus facile de faire des... des grands jeux... en centre aéré qu'en colo... en colo c'est... c'est beaucoup moins... on peut beaucoup moins... moi j'ai beaucoup plus de mal de les faire entrer dans un nouvel univers sans qu'il y ait de... d'indice visuel ou... ou de décoration ou... ou de costume.

E : Ouais ?!

L : En colo c'est beaucoup plus difficile d'avoir des costumes... donc ouais... les grands jeux en centre aéré c'est peut-être ce qui me manque le plus... vraiment les gros, grands jeux, bien préparés euh... carrés... c'est ça qui me manque... qui me manque en... en colo... mais bon il suffirait d'avoir dans une colo avec un... une grosse... une grosse équipe (rires) et un gros dispositif derrière... donc ouais... donc c'est ça, les grands jeux... ouais les grands jeux..

E : Donc c'est pas les mêmes grands jeux finalement en colo et en centre ?

L : Non, pour moi c'est... on peut faire... on peut faire les mêmes mais... c'est plus difficile dans un sens que dans l'autre... en colo c'est... des grands jeux sportifs c'est beaucoup plus simple... on a toute la place... on a... on a l'environnement qui est avec nous... ou des grands jeux... enfin des veillées euh... plus « découverte » ou euh par exemple pour aller dans la forêt la nuit... on fait... des soirées au feu... au feu du coin euh... au coin du feu... au coin du feu ! (rires) Euh on raconte des histoires du coin des... des... des fables... des machins... c'est beaucoup plus... ça a beaucoup de sens quand tu fais ça dans un endroit qu'on connaît pas plutôt qu'au centre... enfin moi je... je le vois comme ça... tandis qu'au centre on peut vraiment faire des... des activités qui normalement se passent dans un bâtiment... un casino ça se passe pas en plein air normalement... un casino c'est fermé... mais... oui les grands jeux je pense pas que ça se passe... même les activités elles sont pas toutes... c'est pas exactement pareil, dans l'une comme dans l'autre... faut s'adapter par rapport à là où on est... faut... essayer de trouver les points forts et les points faibles de là où on est... si on est... si on est près de l'eau bah on va faire des activités d'eau... si on est dans la forêt on va faire des activités euh... sportives... si on est dans un endroit avec pas mal de lieux culturels, il faut aller visiter, il faut pas... il faut pas rester... c'est de l'observation... faut voir ce qu'il y a autour et voir ce qu'on peut faire avec... aussi voir avec les enfants... si on a des enfants qui sont... mélomanes, qui sont forts en musique bah euh... on peut essayer de lancer des trucs sur la musique... s'il y en a qui sont forts euh... pour s'exprimer, on peut... lancer des jeux d'expression... des grands jeux d'expression ou... des fois aussi ess... essayer de... les faire venir à ça... il y a des enfants qui s'expriment pas... qui... alors que si ça se trouve ils s'épanouissent complètement dans un sujet... il faut les amener sur ce sujet... je me souviens une fois il y a... on avait un enfant qui était... qui avait beaucoup de mal à s'exprimer avec les autres, et un jour on a fait un grand jeu « boxe canadienne ». Donc euh...

E : (rires) C'est quoi ?

L : La boxe canadienne c'est un combat entre deux équipes de théâtre... on leur donne une situation, un lieu, des personnages... et ils ont 10 minutes pour préparer ça... ils reviennent... ils passent devant leurs camarades et nous les animateurs on... on donne les notes, on d... par rapport à certains critères bien précis... et on a fait ça et... le gamin est parti, il a fait le leader, il a fait « *bon alors ! Toi tu fais tel personnage, ça te va ?* », « *Ouais !* », « *ça, on fait ça ?* », « *ouais on fait ça !* » Là il faut qu'on aille au zoo donc il faut qu'on aie un lion... puis faut qu'on aie machin, et... il s'est... il s'est épanoui d'un coup, alors qu'on l'avait jamais vu se bouger, là d'un coup il était à fond, il a... il a porté son truc... donc oui fait aussi les amener... à des choses qu'ils ne font pas d'habitude... et voir comment... comment... comment ils réagissent là-dessus, donc ouais... c'est aussi le but des... des grands jeux... faire une activité spécifique sur un... une capacité spécifique ou un élément spécifique pour les enfants.

E : Hum, hum... et si moi demain, je devais prendre votre place pour préparer un grand jeu, qu'est-ce que je devrais faire... à quoi je devrais penser... ?

L : Bah il faut penser à quelque chose qu'on... que soi-même on aime bien...

E : Ouais.

L : Si on veut se lancer dans quelque chose qu'on... connaît pas euh... ok, mais faut préparer... plus en avant encore et faut... faut penser à quelque chose que nous on aime bien et que les enfants pourraient bien aimer... et voir ce qu'on a... ce qu'on a... avec quoi et ce qu'on peut faire... si tu te retrouves dans un endroit où on... n'a pas ce qu'il nous faut par exemple on veut faire une soirée casino et on n'a pas de jeu de cartes, bah ça va être compliqué... pas de jeu de cartes... ou... faut connaître... ce qu'on a à portée de main si on veut faire une veillée pour... pour 60 gamins on va pas faire un loup-garou... un loup garou à 60, ça dure 3 heures et... tout le monde s'ennuie... euh... ouais faut prendre tout ça en compte et euh... si on n'a pas d'idée faut demander aux enfants.

E : Ah oui ?!

L : ... ils ont toujours des idées... quand on sait pas trop... il suffit de dire au bout d'un moment aux enfants « *qu'est-ce que vous voulez faire ?* » et ils nous sortent des trucs... des trucs qu'on connaît pas... des trucs... des trucs incroyables, des fois ils nous sortent même des trucs qui n'existent pas et... qu'il faut qu'on... qu'on monte avec eux... il y a une année on a demandé aux enfants « *vous voulez faire quoi ?* », ils ont fait « *on veut créer un sport !* », « *on veut créer un sport...* », « *d'accord on va créer un sport* », « *vous aimez quoi comme sport ?* », « *le rugby... le foot... et le basket* », « *alors on va essayer de faire un... un mix des 3...* » on a passé une journée à... à créer les règles du truc et on a fait un match à la fin... et... ça... ça s'est bien passé... donc ouais les enfants aussi c'est une... une grande source d'inspiration et de connaissance... il y a des enfants, moi par exemple des enfants qui viennent des scouts, ils connaissent des jeux que nous on fait jamais...

E : Ah ouais ?!

L : ... ouais ! Donc euh... ouais des jeux par exemple sur la nature... ils ont sorti un... un jeu avec le nom des fleurs... sauf que les scouts ils connaissent bien les noms des... des fleurs, et... ils y passent tout le temps... et tu fais « *bah ouais ! On peut essayer de le faire autrement en utilisant les noms de choses que tout le monde connaît ici... donc le nom... le nom... le nom des personnages... enfin des gens que... des gens qu'on côtoie par exemple...* » Donc ouais... si on sait pas trop quoi faire... on peut se tourner vers les enfants... ils savent ce qu'ils veulent et euh ils savent des trucs que nous on... on connaît pas... Quand j'ai pas d'inspiration je vais voir les enfants et je leur demande... souvent ça... ça donne des bons résultats.

E : Ouais ?!

L : Mais ouais... sinon il faut avoir... soi-même un même déjà un petit... un petit catalogue d'activités... d'activités qu'on peut faire assez vite... si on doit faire une veillée au dernier moment... on devait faire une veillée dehors et il pleut, bah il faut trouver vite fait une veillée à faire, il faut... qui demande pas trop de préparation... il faut avoir un petit catalogue... un petit catalogue et un... un peu d'imagination pour... pour faire une... un grand jeu ou une activité, une veillée, un... comme ça quoi... voilà je pense... c'est tout ce qu'il faut pour... pour faire une bonne activité... je pense...

E : Et pendant le déroulement de ce grand jeu-là, qu'est-ce que je dois... ?

L : Il faut être... je pense qu'il... la première chose c'est être vigilant parce qu'il se passe toujours des choses à chaque fois qu'on prépare un vrai... un gros... un évènement... il y a toujours des choses qui se passent à droite à gauche, faut être... justement il y a pas mal de jeux

où je participe pas... où l'animateur participe pas... parce qu'il faut surveiller, il faut vérifier, il faut animer... on va faire un jeu dans la forêt bah l'animateur il fait... il y en a un qui reste près euh du centre de jeu... il y en a un qui tourne, qu'il faut qu'il regarde, s'il y en a pas qui sont en train de se battre ou de se faire des bisous dans les buissons ? Est-ce qu'il y en a pas qui sont tombés et qui se sont faits mal ? Il faut... il faut être très vigilant mais en même temps il faut mener son activité... il faut pas laisser se dérouler toute seule... pas laisser les enfants tout seuls sinon ils peuvent... ils peuvent faire n'importe quoi... si on... mais même pendant la préparation il faut être... si on prépare avec eux, il faut être toujours là avec eux... il faut pas... il faut pas les laisser seuls... si on les laisse seuls c'est là qu'il y a les... souvent les accidents qui arrivent... donc oui il faut accompagner, surveiller et euh... il faut lancer l'animation, faut pas... attendre qu'elle se lance toute seule... si on voit que ça se lance pas, on fait « *allez ! on y va ! on y va !* » ou on relance l'animation on dit... ouais il faut... il faut relancer... après il y a d'autres façons de relancer on peut... pour être sûr de son lancement on peut faire des... préparer à l'avance... dire voilà « *je vais faire des tickets, des tickets d'entrée* » comme ça tous les enfants savent que il va y avoir un truc ce soir... il y a un truc ce soir, on leur donne des tickets, comme ça ils le savent... donc euh... pendant... ouais, faut... un petit peu sacraliser les choses, dire l'activité là elle est spéciale donc on fait des trucs spéciaux, on donne des tickets, on donne des costumes, on donne des noms, on... comme ça on est... on est à peu près sûrs que l'animation va prendre et... faut bien gérer son temps aussi... ne pas faire une animation qui dure trop longtemps ou pas assez longtemps... il faut gérer l'excitation... si on fait une balle aux prisonniers le soir, ça va pas être super, et on va mettre des heures à les coucher... si... donc il faut, ouais... il y a aussi la courbe d'excitation on va dire, il faut réussir à les ramener au calme à la fin donc euh... en faisant une vraie fin, pas en disant juste « *bon allez c'est fini, vous rentrez dans vos chambres !* », non ! Faut faire une vraie fin avec une... je sais pas, par exemple une cérémonie en disant « *hé ! on a eu tels points pour telle équipe, tels points pour telle équipe, bravo telle équipe...* », et... ouais, faire... faire une vraie fin quoi... pas juste dire « *voilà l'animation est finie* », non, c'est une vraie fin, on les amène quelque part (il montre), bah il faut les ramener dans l'autre sens, faut faire le chemin dans les deux sens... si on les amène du centre à je sais pas un château, et bah faut aussi les ramener du château au centre, pas juste dire « *ouais, voilà, c'est fini ! maintenant on n'est plus dans le château, on est dans le centre !* » Non ! Il faut qu'on les ramène... donc ouais... donc euh... surveiller, euh... animer, lancer l'activité... et euh... s'occuper de tout ce qui est excitation et retour... retour au calme et retour à la réalité... je pense que ouais c'est trois... trois bons points durant l'activité.

E : Et si on le fait pas ça... qu'est-ce qui peut se passer ?

L : Bah que les enfants n'accrochent pas... qu'ils... qu'ils veulent pas du tout se mettre à... dans l'activité... qu'ils... du coup fassent autre chose... parce que c'est un peu triste de s'être... d'avoir prévu quelque chose de... de spécial et que finalement personne n'en profite... ou euh... arriver dans une sorte de... de chaos si tous les enfants... s'agitent trop et personne les reprend et... ça devient n'importe quoi... c'est tout le monde court partout... tout le monde crie... plus personne fait ce qu'il devrait faire et... ça devient chaotique et là pour ramener au calme ça devient... très compliqué... donc ça facilite pas le travail... si on fait pas ça, ça rend tout le reste beaucoup plus... beaucoup plus compliqué en fin de compte... ça peut ouais... ça peut pourrir une soirée si finalement on gère pas et que tout le monde fait n'importe quoi et on passe la... ils vont tous se coucher à 3h du matin et on n'en peut plus quoi... donc je pense... si on veut que l'activité se passe bien pour tout le monde et que... on reste dans la... dans le planning, dans la mouvance de la journée, je pense que c'est des... des choses obligatoires... si on surveille pas les enfants et qu'il y en a un qui se blesse et que personne s'en rend compte et

bah... c'est peut-être même le séjour en entier du... de l'enfant qui est remis en cause... donc il faut pas... il faut être attentif à tout ça je pense, pour que tout se passe bien...

E : D'accord. Ok.

L : Voilà.

E : Et donc par rapport à tout ce que vous avez dit pour l'instant, est-ce qu'il y a des choses à compléter ?

L : Non, je pense que j'ai été assez euh... j'ai dit à peu près tout ce que j'avais à dire...

E : Ouais ?

L : Je pense, ouais.

E : Bon.

L : Non. Je pense que j'ai pas grand-chose à rajouter.

E : Ok. Donc là, je vais vous poser quelques questions qui vont appeler à un positionnement...

L : D'accord.

E : Bon. À partir de quel âge les enfants dans... une structure de loisirs peuvent utiliser un Opinel ?

L : Hum ! Je pense que l'âge c'est pas la seule... la seule condition.

E : Ouais.

L : Si on sait qu'il y a un enfant qui est assez maladroit... qui est assez euh... perturbé, violent, j'aurais tendance à pas lui donner un Opinel sans être à côté de lui... voire à pas lui donner un Opinel tout court... après il y aussi... ouais il y a une vraie question d'âge, on peut pas donner un Opinel à un enfant de 4... 4 à 6 ans... je pense que... pour un enfant... calme... après ça dépend aussi de l'utilisation. Pourquoi... Pourquoi il veut utiliser l'Opinel ? Pour couper de la nourriture ?... Pour couper du bois... Pour... C'est pas forcément la même chose... si c'est quelque chose d'a... genre couper une pomme c'est... c'est simple, c'est... par contre si on veut tailler un bois, on prend beaucoup de coup... c'est difficile... on risque de se blesser encore plus... je pense que... ouais, pour utiliser un Opinel... 14 ans... 14 ans si l'enfant n'est pas... n'est pas à risque on va dire... à ce niveau-là... ouais je pense que c'est... je pense surtout ça dépend de comment on sent l'enfant et comment... et comment... comment il réagit d'habitude, enfin... c'est une question de confiance en fait...

E : D'accord.

L : ... si on a confiance en l'enfant, on peut lui trouver des choses un peu plus à... à risque à faire... de toute façon c'est... c'est un risque aussi, normalement il faudrait donner au... aucun Opinel à personne, comme ça on est sûr que personne se blesse.

E : Bon.

L : ... mais euh pfff... mais au niveau euh... bah dans ce cas-là on fait plus rien quoi... les enfants font plus rien, ils attendent qu'on fasse tout et... ils couperont plus de... quand on... quand on fera des pancartes ils utiliseront plus les cu... les ciseaux, ils utiliseront plus la peinture, parce que s'ils la mangent qu'est-ce qu'il va se passer ? Oh là... si on arrive à ce point-là, on fait plus rien en fin de compte... donc oui... je pense que tout est une question de confiance...

E : Ouais ?

L : ... à 14 ans si on a confiance, aucun souci de laisser un enfant avec un objet coupant, je pense...

E : Et euh vous avez dit « *les enfants à risque à ce niveau-là* » c'est quoi ?

L : Hum !!!

E : Enfin « *c'est quoi ?* », « *c'est qui ?* »

L : Oui, oui, oui, oui ! Euh... un enfant qui d'habitude refuse de s'arrêter quand on lui dit quelque chose, par exemple... un enfant qui à chaque fois qu'on lui demande quelque chose il est toujours dans le refus... si on lui demande de... de lâcher son couteau, il le lâchera jamais... si on lui demande de pas faire ça avec son couteau, il a des risques de le faire... si c'est un enfant qui est perturbé mentalement, on va pas forcément lui laisser, il peut... il peut péter un câble et euh... se mutiler lui-même ou mutiler quelqu'un avec... ou euh... après j'ai des enfants très maladroits... il y a pas mal de chances qu'ils se... qu'ils se blessent... s'ils arrivent déjà à se blesser tout seuls sans couteau, alors avec un couteau ça peut être encore... encore pire ! Il faut peut-être aussi qu'ils soient dans des environnements calmes, si ça bouge de partout... ils ont qu'une envie, c'est de bouger aussi et... bouger avec un couteau ç... ça va pas ! donc ouais je pense des... des enfants qui sont pas... qui sont pas capables de se calmer... je pense pas qu'il f... je serais beaucoup plus réticent à leur donner des objets dangereux comme ça.

E : D'accord... et euh bon... si on parlait tout à l'heure de... vous parliez de tailler un bout de bois, donc dans ce cas-là comment... on leur... on peut leur donner à... un enfant de 14 ans qui voudrait faire ça ?

L : Moi je... moi non. Moi je pense pas, c'est trop dangereux et il a trop de risque de se... de se blesser en taillant un bout de bois.

E : Ouais ?!

L : Je pense ouais, vraiment c'est... non ! Je donnerais pas.

E : Mais, même 16 ans ?

L : Même 16 ans...

E : D'accord.

L : ... c'est beaucoup trop dangereux...

E : Ok.

L : ... je préférerais le faire moi-même, quitte à y passer beaucoup plus de temps... je préfère le faire moi-même ou un autre adulte...

E : Ouais ?!

L : ... c'est... ouais, c'est vraiment dangereux... donner beaucoup de coups de couteau dans un truc très solide, c'est pas très... non je le ferais pas !

E : Donc ce serait quelle utilisation alors ? La cuisine c'était ça tout à l'heure... ?

L : Ouais la cuisine... je sais pas, on pourrait... couper des cordes, si on a besoin de... pour une raison ou une autre, couper des cordes, pour créer un cordage ou... je ne sais quoi... mais si c'était pour couper des cordes, à moins qu'on ait besoin de beaucoup de cordes, je vois pas pourquoi je donnerais un... un Opinel à un enfant... pour la cuisine, ouais ! Surtout pour la cuisine... couper des... pour couper des aliments, couper des... ouais !

E : Donc ça, ce serait... possible ?

L : Oui.

E : D'accord.

L : Laisser des enfants couper des choses, ouais, je pense... à partir d'un certain âge et si j'ai confiance en eux, je pense ouais, il y a... il y a pas de souci.

E : D'accord. Avec... en leur disant quelque chose de particulier ou en disant... ?

L : Oui, bien-sûr, en leur... pour... en disant toutes les... les appréhensions, en leur disant « *c'est un couteau, c'est dangereux, faut... c'est pas fait pour frapper le voisin d'à côté... il faut faire attention à ses doigts... il faut pas... si tu le sens pas, bah... tu me le dis et... tu le feras pas...* » mais en leur disant bien que c'est quelque chose de dangereux... que c'est pas anodin...* que... ouais, que c'est pas... que c'est pas un jouet ! que c'est quelque chose de dangereux, quelque chose qui peut... qui peut faire mal aux autres et à soi-même...

E : Et en faisant quelque chose de particulier aussi ?

L : En leur montrant, comment on fait...

E : D'accord.

L : ... pour couper euh... ouais l'aliment, on leur montre, euh, bah... « *bah si t'es droitier, (il montre) tu... tu poses ta main gauche sur l'aliment, pour pas qu'il bouge, comme ça ça ripe pas, tu prends bien ton couteau, tu le tiens bien... et tu coupes... tu coupes... tu coupes... faut que tu me fasses des cubes, alors tu coupes dans ce sens-là et après dans ce sens-là...* », « *et toi, t'es gaucher, bon bah je vais pas pouvoir te montrer comment on fait les gauchers...* » on voit comment... comment ça se passe, après faut pas les laisser... faut pas leur donner les

couteaux et après s'en aller fumer sa clope... faut rester avec eux et... et surveiller tout ça... surtout que c'est une activité assez à risque, il faut pas... faut pas les laisser seuls. Donc...

E : Bon une autre situation ?

L : Ouais !

E : Est-ce que... donc... il y a des enfants... est-ce qu'ils peuvent jour dehors enfin en dehors des... des bâtiments je ne sais pas où c'est suivant les lieux hein, et les animateurs sont à l'intérieur... est-ce que c'est quelque chose qui est envisageable ou... ?

L : Pour moi, il faudrait qu'il y ait... s'il y a des enfants dehors, il faut qu'il y ait au moins un animateur dehors... après ça dépend du nombre d'enfants qu'il y a... qu'il y a à l'extérieur bien-sûr... un animateur peut pas s'occuper de trente gamins en même temps.

E : Ouais.

L : Douze... peut-être un peu plus, c'est un nombre raisonnable, je pense... après ça dépend si c'est... ce qu'on appelle les temps libres ou une activité spécifique... dès qu'il y a une activité de toute façon, il faut qu'il y ait un... un animateur... qui soit dédié à ça justement, qui soit dédié à... s'occuper de l'animation... quand c'est des temps libres il faut des animateurs qui tournent dehors et qui vérifient que tout va bien pas de bêtise qui soient en train d'être faite... faut pas laisser les... il faut pas laisser les enfants tout seuls en fait... il faut toujours qu'il y ait quelqu'un, ne serait-ce que pour les surveiller... pas forcément pour animer ce qu'ils font, mais euh... au moins pour surveiller.

E : Ouais...

L : Donc ouais, il faut qu'il y ait un animateur dehors.

E : D'accord.

L : S'il y a des enfants dehors... soit on les fait revenir à l'intérieur et on continue l'a... l'activité à l'intérieur, soit il y a un animateur qui va dehors... ça dépend de... ça dépend encore si c'est un temps libre ou si c'est un... une activité spécifique.

E : Ok. Et c'est quoi les... les temps libres alors ?

L : Les temps libres c'est entre les activités, par exemple a... après manger, on relance pas une activité tout de suite... on attend que tout le monde ait digéré tout le monde se soit reposé un petit peu... donc là, les animateurs peuvent lancer des a... des animations bien-sûr... des petits jeux... des petits jeux qui durent pas longtemps... ça peut se lancer mais c'est aussi un moment pour les enfants, où ils peuvent discuter entre eux, ils peuvent aller chercher un livre... aller jouer au billard... je ne sais quoi... mais là encore une fois, il faut pas les laisser seuls, sinon ils peuvent faire tout et n'importe quoi.

E : Hum, hum.

L : Donc ouais les... les temps libres c'est assez... c'est quand même assez important, c'est pas... c'est pas une pause pour les animateurs hein, au contraire ! C'est un moment où il y a

beaucoup de choses qui se passent en même temps à plusieurs endroits... mais en même temps c'est important pour les enfants parce que c'est le moment où ils se posent, c'est un moment où ils peuvent discuter entre eux, si on fait des activités tout le temps ils ont pas le temps de parler entre eux... donc les temps de pause ils... ils discutent entre eux... ils réfléchissent, ils se reposent... c'est aussi un moment imp... important.

E : D'accord, ok. Hum... Alors on imagine dans une structure hein il y a deux enfants Didier et Lilou ils... ils en ont marre de marcher et ils veulent rentrer en autostop... est-ce que c'est envisageable ou pas ?

L : Non.

E : Non ?

L : Pas du tout. (rires)

E : Bon

L : Pour l'avoir déjà vécu, non. c'est imp... c'est impossible... si on se lance dans une activité... surtout une activité de marche

E : Ouais

L : Faut la finir... faut trouver les moyens de les... les remotiver, en disant « *si tu veux je te prends ton sac... on va aller jusqu'au bout, allez je prends ton sac, on y va !* » ou euh... les repousser, dire « *de toutes façons, on peut pas, on peut pas rentrer en voiture, je vous laisserai pas rentrer en voiture, on rentre à pied, c'est à pied et c'est tout !* » Non c'est... c'est pas... c'est pas gérable de les laisser repartir en autostop, avec des gens qu'on ne connaît pas... on n'aurait plus aucune surveillance sur eux, c'est euh... impossible !

E : D'accord.

L : C'est catégoriquement non.

E : Et ils pourraient être à l'extérieur de la structure sans vous ?

L : Euh... ça dépend... surtout depuis le... le plan Vigipirate...

E : Ouais ?

L : Euh la législation a pas mal changé... avant on pouvait laisser partir deux enfants seuls, en leur donnant une heure de retour... maintenant on peut plus, maintenant il faut que tu sois au minimum 3.

E : Ah bon ?

L : Ouais. Donc euh... après ça dépend encore... l'enfant, si on sait que l'enfant il a qu'une envie c'est de s'en aller, on le laissera pas partir... si il y a des activités en cours, on peut pas partir... il faut que ça soit quelque chose de... de prévu... par exemple, ils veulent aller faire un tour au village d'à côté, on dit « *ok vous partez à combien ? Tu me donnes les noms... ok* »,

« ils sont tous d'accord ? », « oui », « vous rentrez à telle heure, exactement ! Et vous partez à telle heure, exactement ! Et vous avez mon numéro de portable... » et s'il y en a un qui le prend, on leur dit euh... on leur explique aussi « pourquoi vous êtes trois ? Si vous êtes trois et qu'il y en a un qui se blesse, il y en a un qui reste ici, l'autre il vient nous chercher ou il nous téléphone », « comme ça nous on peut venir vous rechercher... on peut venir... » donc... oui c'est gérable... on peut les laisser... on peut les laisser aller au village d'à côté.

E : Ouais...

L : J'ai déjà... J'ai déjà fait, ça s'est toujours bien passé, il suffit de bien les coacher, bien de leur dire ce qu'il faut faire... ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire et... encore une fois emmener des enfants... enfin envoyer des enfants en lesquels on a... on a confiance et pas... pas des enfants qui sont... qui ont... qui ont l'envie de partir... donc, ouais.

E : Et c'est ré... c'est récent ça c'est le fait de devoir partir à trois ?

L : Bah on en a reparlé cette année... cette année on en a... aux ré... aux premières réunions on a dit « quand il y a des enfants qui partent, maintenant c'est à trois... les groupes c'est minimum trois c'est pas... avant c'était deux maintenant c'est trois... minimum trois... »

E : Qui est-ce qui a décidé de ça ?

L : (rires) J'en sais trop rien... on m'a juste dit ça, comme ça mais... j'ai dit « bon bah d'accord ! »

E : Ouais ?!

L : On se plie aux règles.

E : Ok.

L : C'est peut-être interne à... à la structure, j'en sais rien mais... tout ce qu'on m'a dit c'est « si des enfants veulent partir, ils partent à 3. » Je sais pas, c'est pas quelque chose qu'on fait comme ça, on demande au directeur... on va pas dire... si le directeur il veut absolument que les enfants ne partent pas, bah ils partent pas. On lui dit « machin il peut partir ? », « non ! ». Bon bah ils partiront pas !

E : D'accord.

L : C'est pas qu'une décision d'animateur, parce que.. c'est la responsabilité de tout le monde, si l'enfant part. Donc il faut demander au directeur, si... si le directeur est pas d'accord, bah c'est qu'ils partent pas, personne partira... Voilà. Donc nous, ils étaient d'accord pour que les enfants partent au village d'à côté ou partent faire un tour près de l'église et revenir... s'ils étaient plus de trois.

E : Et si le directeur pour une sortie vous dit « vous pouvez pas être moins de deux animateurs pour... avec le groupe », comment tu réagis ?

L : Bah je trouve ça normal parce que... déjà quand on sort il y a...

E : C'est-à-dire les enfants... il y a un groupe d'enfants qui est destiné à sortir et puis le... le directeur vous dit « *vous pouvez pas être moins de deux animateurs pour... avec le groupe... il faut que vous soyez présents avec le groupe à deux animateurs ?* »

L : Bah c'est une sécurité pour lui aussi... de mettre des animateurs en... en plus, surtout si c'est un groupe assez gros... mais après faut pas... tout voir dans notre sens aussi... si on envoie deux animateurs et que de l'autre côté, le dernier animateur se retrouve avec... je sais pas combien de gamins à gérer, ça va être pas possible... on lui dit pas « *ouais mais... en fait il va être tout seul, comment il va faire... ?* » Donc il faut... c'est peut-être une sécurité pour lui de renvoyer un animateur mais il faut pas que ça empiète sur le reste.

E : D'accord... ouais. Et euh la législation en... des... des colos, des centres vous en pensez quoi ?

L : Je la trouve assez euh... assez juste... un... un animateur pour douze en sortie pour les plus de 12 ans... pour les moins de 12 ans, je sais pas trop parce que je... je le fais très peu... un pour 8 en baignade... je trouve ça... raisonnable, même si ça... ça embête les enfants parce qu'on peut... on peut pas envoyer tous les enfants en même temps à l'eau, ok, on est obligés de faire des roulements mais... quand il y a des... quand il y a des problèmes... moi je me vois pas surveiller 20 gamins en même temps dans l'eau... c'est impossible ! On peut pas tous les surveiller, il y en a partout, ils... ils se coulent... ils se coulent, ils... en plus de... des lois... obligés de nager pour aller les voir, c'est... c'est pas gérable... donc je pense que oui, si il y a des législations, ça répond à des vraies demandes et à des vrais besoins... Un animateur seul peut pas s'occuper d'un nombre infini d'enfants... donc, oui ça permet de... de peser les choses... de pas... et même plus généralement en dehors des sorties, dire « *il faut tant d'animateurs, pour tant d'enfants* » dans... pendant la session, il faut tant de diplômés, je trouve ça... je pense que c'... les règles sont... sont faites pour nous... pas que ce soit le boxon, pas qu'on se retrouve à s'occuper de trop d'enfants... trop d'enfants en même temps et qu'on sorte pas.

E : D'accord.

L : Je pense que les législations sont... plutôt bonnes.

E : Donc ça c'est le taux d'encadrement, il y aurait d'autres choses sur la législation ?

L : Après c'est... il y a plus de niveau... de problème... tout ce qui est sanitaire.

E : Ouais.

L : Donc les repas-témoins... les... les inspections des locaux, des euh... on peut pas, je pense que c'est aussi obligatoire, on peut pas laisser des enfants manger n'importe quoi... vivre n'importe où... et dans n'importe quelles conditions. S'il y a eu des... s'il y a des contrôles c'est qu'il y a eu des abus, donc s'il y a des abus, c'est que les règles sont là pour une bonne raison... Je... je vois ça comme ça... donc oui c'... je trouve ça important de réguler... les... en... les... les endroits où sont... où sont amenés les enfants... et par qui ils sont encadrés.

E : Parce que ça évolue... ça évolue la... la législation ?

L : Ouais ! Ça arrête... ça arrête pas d'évoluer, comparé aux nouvelles attentes, là... rien que déjà pour ce qu'on a fait... on a fait trois jours à Paris, et on nous a sorti une législation qui venait de... du ministère... de l'éducation, je crois, non de la jeunesse ! De la jeunesse, pour les sorties... on nous a dit « *que vous êtes en risque d'attentat, il faut pas rester en grand groupe, il faut vous diviser en plusieurs groupes* »

E : Ouais, d'accord.

L : On nous a donné les consignes. S'il y a un problème, il faut... il faut... il faut pas rester à l'endroit, il faut s'en aller... il faut compter les enfants... il faut les suivre, enfin il faut qu'ils nous suivent... il faut... on nous a même préconisé d'avoir une application sur notre téléphone qu'ils nous disent... s'il y a des... s'il y a des attentats dans l'aire où on est... enfin dans l'endroit où on est... donc oui ça c'est des... c'est des utilisations nouvelles plutôt qui répondent à... à une situation... nouvelle, à laquelle on peut être confrontés... donc je pense que la législation, si la législation évolue je trouve ça normal, parce que le monde évolue, mais... donc il faut aussi que la législation suive... suive le courant... pour répondre justement à ces nouveaux problèmes*** suive ?+!

E : La législation elle f... elle s'adapte en fait à l'évolution du monde... c'est un peu ça ?

L : Ouais.

E : Ouais ?

L : Comme dans la vraie vie, s'il y a un nouveau produit qui arrive sur le marché, il faut que la législation arrive et dise « *ce produit il est dangereux, pas dangereux, légal, pas légal* », c'est pareil... donc là, quand il y a des nouvelles situations, il faut que la législation dise « *pour cette situation il faut que ça, ça change* », « *il faut faire ça ou ça...* » pareil si on se rend compte que... ce qu'on nous préconisait avant c'est plus bon, il faut aussi que la législation change, pour trouver... par exemple une nouvelle... une nouvelle solution... une nouvelle... une nouvelle procédure à suivre.

E : Ouais.

L : Quand elle évolue c'est pour répondre à des... à des demandes, des besoins ou... ouais, c'est ça... elle évolue pour répondre à la demande et aux réactions des gens... des gens qui travaillent avec des enfants... elle est pas faite... elle est pas là pour nous embêter, elle est là pour... pour encadrer... voilà.

E : D'accord. Et euh l'évo... l'animation... telle que vous la voyez, c'est quoi ?

L : Euh (son ventre gargouille) pardon ! (rires)

E : Oh ça m'arrive aussi ! (rires)

L : L'animation c'... pour moi déjà, c'est un vrai métier, c'est pas quelque chose qu'on peut prendre par dessus la jambe... euh ça demande pas mal d'investissement... pas... si on... ouais... faut s'impliquer. C'est pas...

E : (mon ventre gargouille)

L : Voilà ! (rires)

E : (rires) 1 partout !

L : Et... oui faut s'impliquer... faut pas... des choses qu'il faut prendre au sérieux. C'est pas parce qu'il y a des enfants que c'est pas sérieux, au contraire, c'est encore plus sérieux... les enfants quand on nous donne les enfants... quand les parents nous confient leurs enfants, ils nous confient ce qu'ils ont de plus cher... il faut pas... il faut pas prendre ça à la légère, et... pareil, toutes les animations, tout ce qu'on fait, ça peut avoir un certain impact... ils sont jeunes, ils sont encore en train de se construire, si on... si on insulte les enfants, si on les traite comme des animaux, c'est pas... c'est pas normal, c'... même si c'est pas nos enfants, c'est pas normal... donc oui, c'est pas... c'est pas quelque chose de facile je pense, c'est un vrai métier ! Il y en a qui font leur... leur vie en faisant de l'animation, donc oui c'est un vrai métier ! Voilà, je pense ouais, c'est un vrai métier qui demande certaines... certaines... capacités, certaines... certaines idées... tout le monde n'est pas forcément fait pour être animateur... si on supporte pas les enfants déjà... on n'est pas fait pour être animateur... si... on se complait dans les petites animations qu'on fait et qu'on essaye rien de nouveau, qu'on reste toujours au même stade... je pense pas que ce soit vraiment de l'animation, ça serait plus de l'occupation... on occupe les enfants, on n'anime pas... on leur fait rien découvrir, faut avoir l'envie aussi... l'envie de se bouger, l'envie de faire bouger les enfants, l'envie de... de créer des choses... donc oui, je pense que c'est un... c'est un travail comme un autre... qui demande certaines capacités et certaines... certaines idées.

E : Ça se voit ça des... des animateurs qui font du « classique » ?

L : Ah oui, ça se voit beaucoup ! (rires) oui, oui ! Oui, oui, bien sûr ! il y a des animateurs qui euh par exemple... doivent préparer une boum avec des enfants... donc il dit aux enfants « *bah pttt... c'est votre boum, vous la faites, moi je vais discuter pendant ce temps-là, pendant 3 heures avec... avec je ne sais qui...* » et au bout de trois heures, on se rend compte, bah en fin de compte, les enfants ils ont été tout seuls et ils ont rien fait, forcément... si « *les peu* » qui ont fait, ils ont pas tout fait... ils ont tous énervés parce qu'ils savent pas quoi faire... il y en a la moitié qui sont partis faire autre... autre chose... bah, c'est pas de l'animation, du tout... ils ont juste commandé et dit « *vous faites ça.* » Ou des animateurs qui... qui mettent en danger des enfants... j'ai vu des animateurs qui... on voulait accrocher quelque chose, ils ont pris un escabeau, ils l'ont accroché et ils ont laissé l'escabeau là... il ont laissé l'escabeau là, l'enfant il est monté dessus, il est tombé, il s'est ouvert le crâne, et les animateurs s'en sont pas occupés... il est resté avec du sang... il pissait le sang de la tête et les animateurs n'en avaient pas grand-chose à faire... et finalement bah quand le directeur l'a vu, il l'a amené direct à l'hosto et oui, il avait bien une... une fracture.

E : Ah oui..

L : Ah oui... donc ouais il y a des enfants euh il y a des personnes qui se prétendent animateurs et qui n'en ont que... que le nom... ou des animateurs qui font des activités pfff... je sais pas comment dire... les plus feignantes possibles et euh... c'était en centre aéré, il y avait une télévision et une Wii, qui étaient... qui traînaient dans... dans la salle anim ils ont pris la... la télé et la Wii, ils l'ont mis dans une salle ils ont dit « *aujourd'hui on fait un tournoi de Wii.* » Donc il y avait 4 enfants qui jouaient et il y en avait 60 qui regardaient derrière, et ils tournaient... c'est pas de l'animation, c'est... c'est exactement ce qu'ils font à la maison en

moins bien... ils jouent... ils jouent 20 minutes sur 3 heures et... et ils font la même chose qu'à la maison, ils ne bougent pas... il y en a qui sont incapables de faire des vrais jeux, ils prennent un ballon, ils shootent dedans et il fait « allez ! Vous faites un foot... » et ils reviennent une heure après, ils reprennent le ballon... c'est pas de l'animation, c'est de l'occupation pour moi... donc oui... même sans parler de l'animation... de... de.. de faire une animation avec des personnes qui sont pas animateurs en fin de compte... qui... je sais pas... je sais pas comment les... les qualifier... pourtant ils ont eu leur... leur BAFA... mais bon...

E : Parce que... c'est pas... c'est pas pour faire des choses qu'on fait déjà à la maison alors le centre ou la colo ?

L : Pour moi non... après ça dépend, si on fait des choses genre du tir à l'arc ok ! On peut... on peut refaire une activité tir à l'arc, mais... on n'est pas là pour regarder la télé... on n'est pas là pour ne rien faire de la journée... on n'est pas là pour jouer aux jeux-vidéos... on est pas là pour passer sa journée sur le... sur le téléphone... pour moi l'animation faut que ça bouge, l'animation faut que ça émerveille... et on n'est pas émerveillé par quelque chose qu'on fait tous les jours ! Donc euh ouais... pour moi l'animation, c'est... faire découvrir aux autres aussi.

E : Hum hum... et le rôle de l'animateur... ce serait quoi ?

L : Ce serait d'accompagner les enfants durant cette... cette journée... le déroulement de la journée en lui proposant justement des choses... lui, il a un rôle de proposer d'abord aux enfants, et ensuite de... de mettre en place les choses... un enfant qui veut faire du foot, ok ! Mais... s'il veut faire du foot, il faut lui amener un ballon... il faut lui amener un endroit où jouer... il faut lui amener des gens avec qui jouer... même pour une activité aussi simple, c'est pas... c'est pas si simple justement... donc si on veut faire des activités encore plus poussées, il faut encore plus... les accompagner... ou euh... alors il faut leur proposer... il y a deux sens, soit on les accompagne, soit on leur propose... si on leur propose, c'est un peu plus... peut-être un peu plus imposé, mais... c'est bien aussi pour faire bouger les enfants qui bougent jamais... ouais... pour... pour les faire bouger, pour les faire réagir... donc, oui le rôle d'accompagnant et le rôle de... d'être force de proposition. Pas juste attendre que les choses se passent... faut proposer faut faire évoluer...

E : D'accord.

L : Ouais, je pense ouais... deux rôles d'animateur pour les enfants...

E : Hum.

L : ... puis il y a le rôle de... celui qui écoute, un peu le confident, celui qui écoute, celui qui essaye de régler les problèmes... ça on... ouais, aussi. C'est le rôle d'animateur, mais ça se passe pas dans l'animation, ça se passe plus à côté. C'est pas dans le... dans le jeu même, c'est à côté, dans... tout ce qui est à côté...

E : Hum ah donc l'animateur est pas là que pendant un moment... précis quoi, il est là...

L : Non ! Non ça c'est plus le rôle des intervenants... les intervenants ils arrivent... avec leur ma... leur matériel... par exemple du tir à l'arc, il vient avec ses cibles, avec ses flèches et ses arcs... et une fois qu'il a fini son animation, il remballé tout et il rentre chez lui... sauf que l'animateur... non, il doit être là entre les animations, aussi... il suffit pas juste de lancer

l'animation et après de retourner à la salle boire un coup... non ! il faut rester avec les enfants, il faut... voir leur ressenti, voir ce qu'ils en pensent... voir ce qui va, ce qui va pas... c'est pas, ouais...c'est pas... peut-être, c'est peut-être le terme qui est pas bon : « animateur ». Parce qu'on fait pas que de l'anim... on fait pas que animer un... un jeu... on suit... on suit les enfants, on...

E : Ah oui...

L : Moi je vois ça comme ça... mais j'aurais pas de terme qui... qui marcherait.

E : Roh (il a anticipé ma question)

L : Voilà, c'est ça le problème... donc euh ouais... non, l'animateur il fait pas que animer, il... il suit les enfants, il les aide... pour moi c'est ça.

E : Hum. Ok. Et il y a des choses qui pourraient changer ou devraient changer dans l'animation... selon vous ?

L : Qui pourraient changer oui il y a des choses qui devraient changer c'est sûr mais... non, moi je pense c'est un métier qui me qui me plaît pas mal, tel qu'il est... on est euh... assez libres, tout en étant cadrés. On a pas mal de possibilités euh... en même temps si je changeais pas pfff... je sais pas... non je... je sais pas trop comment répondre à cette question... moi je trouve que ça tourne plutôt bien comme... comme ça est pour l'instant et que... les... que les changements vont pas changer ce qu'est l'essence même de l'animation que... ça sera toujours... pour moi ça devrait rester un peu dans... dans le même esprit... donc ouais c'.... c'... donc voilà.

E : C'est quoi cet esprit que je comprenne bien ?

L : Bah l'esprit d'animation... l'esprit d'être avec les enfants... l'esprit de créer des choses avec eux... l'esprit de... ouais je pense pas que cet esprit-là changera de toute façon... que l'animation en fin de compte ce sera... ce sera toujours un peu la... la même idée.

E : Hum.

L : On va pas d'un coup passer de animateur à... à assistant social... pour moi on restera toujours dans le même esprit... donc pour moi ça pas trop lieu de changer, non c'est... c'est bien comme ça... ça tourne bien et... malgré toutes les galères qu'on puisse avoir ça... ça tourne toujours bien...

E : Ouais.

L : Voilà.

E : Alors l'animation ça... ça peut être... pas forcément dans les colos que vous faites hein... ça peut être en général... c'est vraiment en général quoi... les centres... les colos... des améliorations peut-être ?

L : Euh je sais pas, peut-être être un peu plus regardant sur les personne qu'on diplôme... sur les personnes qu'on diplôme...

E : Ah oui !

L : Parce qu'on voit des choses qui n'ont pas forcément lieu d'être. C'est souvent qu'on se retrouve avec des... des gens qui sont... qui sont pas animateurs et... c'est peut-être un problème aussi de la formation je sais pas... peut-être que durant la formation on n'arrive * pas à... à voir si les gens sont... sont faits ou pas pour ça... je sais pas... je sais pas où ça pêche, mais... assez souvent je me retrouve avec des personnes qui sont... qui mettent en danger les enfants et qui... ne remplissent pas le rôle qu'on leur demande de remplir... donc c'... ouais... mais j'imagine que c'est comme ça dans à peu près tous... tous les boulots alors euh... (rires) non je pense que... je vois pas comment moi je pourrais... je pourrais changer ça, non... non. Pour moi ça...ça marche très bien comme ça.

E : Ok. Hum... Alors est-ce qu'il y a des actions auxquelles vous êtes attaché pour agir sur la sécurité ?

L : Pour la sécurité c'... je pense qu'encore une fois il faut leur parler... si on leur dit « *Quelles sont les règles ? Qu'est-ce qui est dangereux ? Qu'est-ce qui est pas dangereux ?* » ... ça limite beaucoup les chances... d'avoir des accidents... si on leur dit rien et qu'on les laisse partir... et qu'on leur... impose aucune règle, aucune limitation... c'est là qu'il y a... il y a beaucoup d'accidents qui se font... après ça dépend si c'est en règle générale ou si c'est sur une activité spécifique... donc... ouais, souvent c'... des... ce qu'on veut faire le plus vite c'est... poser les règles... poser les règles... dès qu'on arrive les premiers jours de centre, les premiers jours de colo, il faut faire les règles... si on fait pas de règles c'est ingérable... tout le monde fait ce qu'il veut... tout le monde se met en danger... donc ouais je pense... essayer d'en discuter... dire les règles... discuter avec eux des règles... et euh... et dans des moments spécifiques, expliquer toutes les règles... soit on leur... pour moi si on leur dit pas les règles, si on leur dit pas les dangers, ils vont forcément aller dedans, voilà... donc encore une fois la... discuter... le... la discussion et l'explication... pour moi c'est ce qu'il y a de plus important, pour éviter les... les accidents.

E : Hum hum et ces règles-là comment elles sont... comment dire... ? comment elles arrivent ?

L : Euh souvent euh... enfin... parce que... ce que je préfère faire c'est... faire une matinée ou une après-midi « règles ». C'est à dire on se rejoint tous dans un endroit... et on met en place les règles... on prend un grand panneau, et on écrit ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire... ou... c'est pour une autre activité mais on réunit tout le monde et... ce qu'on peut faire pendant l'activité, ce qu'on peut pas faire, pourquoi on peut pas le faire...

E : Ouais.

L : Est-ce que c'est dangereux ? Est-ce que c'est... est-ce que c'est malpoli... je ne sais quoi, mais... ? Si je préfère ça... faire en grande réunion avec tout le monde et... ne pas juste imposer les règles... il y a certaines règles qu'il f... qu'on doit imposer forcément... mais il y a d'autres règles sur lesquelles on peut réfléchir... par exemple, l'heure du coucher... l'heure du coucher, ça peut être négociable, on peut voir... genre... bon, pour les... pour les plus petits, un peu plus tôt... pour les grands, un peu plus tard... qu'est-ce qu'on fait... entre le moment où on arrête la veillée et le moment où on se couche ? Qu'est-ce qu'on fait ? Où est-ce qu'on le fait ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on peut pas faire ? Donc on fait pas de bruit... on court pas... on va pas n'importe où... et à une certaine heure, tout le monde est dans la tente... c'est des

règles qu'on met... qu'on met ensemble... si on les met ensemble... par exemple pour le téléphone aussi... il y a pas mal... il y a pas mal de règles sur quand est-ce qu'on peut utiliser le téléphone et quand est-ce qu'on peut pas... donc il faut dire « *bon bah... quand on mange on le fait pas... vous êtes d'accord ? Oui ? Non ? Pourquoi t'es pas d'accord ? Ouais mais... pendant que toi tu... normalement le... le... le repas c'est le partage, donc tu peux pas utiliser ton téléphone tout seul dans ton coin... tu partages, tu regardes les autres...* », « *Pas aux activités... bah non ! On fait une activité, on fait pas autre chose !* » Bah là c'est pareil, c'est... c'est des règles qu'il faut poser entre nous... si c'est une activité plus... plus dangereuse, genre... tu fais une remontée de rivière... donc on va dans la rivière... on se... il y a des endroits où on... on marche sur des... sur des roches humides et sur des roches pleines de... glissantes...

E : Ouais !

L : ... on se baigne à des endroits où on n'a plus pied... « *bah quelles sont les règles ? On se pousse pas, on s'entraide, on court pas, on saute pas...* » Ça c'est des règles qu'il faut mettre à l'avance... donc il faut... il faut expliquer « *bah ouais mais... imagine, tu t'amuses à pousser l'autre, il se tord la cheville... comment on fait pour le récupérer, là on est en plein milieu de nulle part... bah voilà, c'est la galère donc... on fait pas ces choses-là... on fait pas ces choses-là, on aide les autres, on va pas trop vite, on attend tout le monde...* » c'est des règles qu'on met... qu'on met à l'avance... et si on les met à l'avance, on explique bien pourquoi ces règles sont là... normalement il y a pas... il y a pas trop de souci... donc oui, faire un vrai moment « *règles et sécurité* » je pense que c'est important.

E : Ouais ?! Et donc ils s'expriment à ce moment-là ?

L : Oui, on partage... s'il y en a qui sont pas d'accord... par exemple... ou alors on leur demande « *à votre avis quelles règles sont importantes ?* » Il y en a un il fait « *respecter le lever... parce que moi ce matin à 6h ils m'ont réveillé, moi j'avais envie de dormir* », « *Bah oui, bon... comment... comment on peut réagir à ça ? Comment on peut faire ?* », « *ouais, mais nous on va pas rester dans notre chambre pendant deux heures, euh...* », « *Ouais bah alors vous allez où ?* », « *Faut qu'on aille autre part ! Autre part où il y a des gens qui dorment pas.* », « *Ah bah voilà ! T'as... t'as compris ce qu'il faut faire !* » C'est comme ça que ça se construit... pareil avec les téléphones... pareil avec la... la cigarette... parce que si on dit « *ceux qui ont... si vous voulez aller fumer, c'est... là-bas !* », « *pourquoi là-bas ?* », « *bah parce qu'on peut pas fumer n'importe où... parce que... on a n'a pas envie que les gens... les gens qui n'ont pas envie de recevoir de la fumée... ils en veulent pas... du coup vous vous mettez là-bas, loin des autres... et puis, vous faites pas ça toute la journée... ou vous demandez, avant de partir...* » ... c'est des choses comme ça... mais si on leur explique et s'il y a... il y a un partage, normalement ça... ça marche bien.

E : Ouais. Ok.

L : Bah ça s'est toujours bien passé comme ça.

E : Et peut-être des points de vigilance sur la sécurité ?

L : Ouais par exemple, si on est à... encore une fois sur la cigarette... quand on part dans le sud... on est toujours en « *vigilance feu* »

E : Oui.

L : Un petit mégot ça... ça crame tout donc... « *donc là le mégot on le met bien dans le cendrier, on le met pas autre part* » euh... « *on est au milieu de la forêt... il y a des bêtes des fois... les bêtes on... si on en voit, on... touche pas... on court pas après... on s'amuse pas à lui jeter des trucs ou je ne sais encore...* » ... et ouais il y a des règles aussi spécifiques à l'endroit ou à l'activité qu'on est en train de faire bien-sûr... si on fait de l'escrime, et bah on fait gaffe de pas foutre le bâton dans la tête du voisin, on... à chaque activité il y a ses... ses risques et c'est... justement c'est une discussion à propos de la sécurité.

E : Ouais.

L : Je le vois... je le vois comme ça... pour chaque activité, pour chaque moment il... il faudrait discuter... de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut pas faire, et de ce qui est dangereux ou pas.

E : Hum, hum. Ok. Et avant d'aborder un séjour dans quel état d'esprit vous êtes ?

L : Euh pfff... Je suis plutôt excité, je suis plutôt... parce que j'a... j'adore... j'adore partir de toute façon alors... et euh j'essaye d'avoir le maximum d'infos quand je... quand j'arrive, donc quand on fait les réunions avant, j'essaye toujours de savoir le maximum d'infos : « *Où est-ce que je vais ? Où je vais ? Ce que je dois faire ? Avec quels enfants je vais ? Avec... quelles sont les activités au programme ? Lire le projet péda...* » et euh... ouais j'essaye toujours de préparer au mieux !

E : Ouais.

L : Quand je sais que je pars dans un endroit où il pleut bah je prépa... je prends mes affaires en conséquence... quand il fait chaud, pareil, je... je réfléchis à ce que je pourrais faire comme activité... pour pas arriver là-bas les... les mains vides... je me fais un... un petit carnet de mes idées, de... de ce qui s'est bien passé ou mal passé l'année dernière... je réfléchis ouais « *est-ce que l'année dernière, le coucher c'était n'importe quoi... cette année il faudra réfléchir un peu plus à... comment gérer ça ou...* » ouais j'essaye tout simplement de préparer... de pas partir en touriste et euh... d'arriver là-bas sans savoir quoi faire... j'essaye de préparer ce qui va m'arriver... mais je suis toujours... je suis toujours plein d'entrain pour... pour partir n'importe où de toute façon.

E : Ouais.

L : Ouais... quand on m'a dit « *tu pars 3 jours à Paris* » je me suis dit « *ouais bé super... bon bah... je ne connais pas Paris... faut que je prenne les plans de Paris... faut que je prenne... faut que je trouve les endroits où on va les amener... faut que...* » ...voilà je me suis... je me suis préparé à... à mon départ à Paris pour savoir à peu près où je vais tomber.

E : Ça c'était en revenant de Pétrid ?

L : Non c'... en fait j'ai fait... (rires) j'ai fait deux Pétrid... j'ai fait « *Pétrid 2* » et à la fin de « *Pétrid 2* » je suis parti à Bor... de Pétrid à Paris... à Paris j'ai récupéré les français et les égyptiens... on leur a fait faire le tour de Paris... et après on est revenus de Paris à Pétrid...

E : Ah oui...

L : ... donc là c'était les trois jours à Paris où... je connaissais pas du tout à part Paris Sud... je connaissais rien, du coup... je connaissais pas les métros, je connaissais pas les RER, je connaissais pas les b... les... la Tour Eiffel *et cætera*, vu que... bah je me suis... je me suis renseigné hein... j'ai pris les plans de métro, j'ai pris... j'ai réfléchi à « *si je vais à la Tour Eiffel, faut que je prenne quel métro ? Ça va prendre combien de temps ?* » Tout ça c'est à... c'est à préparer... donc voilà... ouais ça c'ét... c'était pas facile, mais bon... on s'en est sortis quand même... pareil à... trente gamins c'est pas facile...

E : Ah oui... Ah oui...

L : (rires) Voilà... donc ouais toutes... j'essaye de me préparer au mieux, pour les... les... les... les activités, et là où je vais.

E : Hum... Ok. Et comment on se prépare pour aller à Paris ?

L : Bah... (rires) on réfléchit à ce dont on aurait besoin... on prend toutes les infos qu'on peut avoir... savoir où est notre hôtel... savoir quels sont les arrêts près... les arrêts de métro près euh... savoir où on peut trouver à manger près... euh... savoir où on peut partir pour visiter... moi c'est... c'est comme ça que j'ai préparé... j'avais toujours mon plan de... de RER sur moi... j'avais... enfin mon plan de métro et de RER sur moi... j'avais... sur mon portable j'avais entré l'adresse du... du F1... j'avais entré les monuments où je voulais aller... qu'on pouvait aller visiter, voilà... c'est comme ça que je me suis préparé... puis voilà je pense... j'aurais rien pu faire d'autre je pense... avec ce que j'avais sous la main, non... le mieux ça aurait été que je sois parti pareil avant, mais bon ! (rires) C'était un peu impossible à faire ! Donc non, non, non... je pense qu'on s'en est... je m'en suis, je m'en suis... je me suis bien préparé... c'est pour ça que ça s'est bien passé, parce qu'on était bien préparé. Voilà.

E : Ok... et est-ce qu'il y a des moments dans l'animation où vous avez l'impression qu'on vous a pas fait assez confiance ?

L : Pfff moi j'ai... j'ai vraiment pas eu ce problème-là, j'ai toujours eu des animateurs... enfin des directeurs qui étaient a... qui étaient avec moi, qui m'accompagnaient... je me souviens les... les premières fois je me suis dit « *bah moi j... j'aime bien la chimie, je veux dire, je vais faire des trucs de chimie, des réactions, des trucs comme ça, des trucs un peu dangereux...* » et à chaque fois les directeurs étaient toujours « *ouais vas-y ! vas-y !* » Donc bien sûr ils savaient que j'étais... que je faisais toujours attention à tout ce qui est sécurité... et que j'allais pas leur laisser faire n'importe quoi, même par exemple quand on fait une... une fusée chimique avec une petite bouteille, du vinaigre blanc et du vinaigr... du bicarbonate de soude... on met ça dedans et... hop ça part !... sauf que... il y a une bonne explosion, donc oui il faut... c'est encore une fois une question de confiance... si le directeur a confiance en soi... en... en moi... je me suis toujours senti soutenu, oui... j'ai jamais eu ce problème-là... toujours ! Peut-être que j'ai eu que des bons directeurs, c'est possible ! Mais... je me suis toujours senti soutenu dans quoi que se soit...

E : Ouais.

L : Ouais, j'ai pas eu ce problème-là.

E : Et est-ce que dans un autre sens, vous avez eu l'impression qu'on vous a trop fait confiance certaines fois... ?

L : Ouais peut-être la fois où on m'a envoyé en camping pendant un mois alors que c'était ma deuxième année d'animation... que j'ai... j'ai galéré comme je sais pas quoi parce que je savais pas quoi faire... je connaissais à peine l'endroit... je... j'avais jamais fait de la bouffe pour vingt personnes en même temps... là on m'a peut-être trop fait confiance... on m'a dit « *ça s'était bien passé l'année dernière, vas-y !* » ... et... on aurait peut-être dû m'aider un peu plus... en plus comme j'étais loin du centre, j'avais jamais la direction avec moi, j'étais... et ouais je... c'était un peu compliqué mais... on m'a peut-être fait trop confiance, on aurait peut-être dû plus m'accompagner sur cette partie-là, mais... on s'en est sortis quand même.

E : Ouais. Avec le recul ça aurait pu se passer comment alors ?

L : Bah j'aurais pu (rires) mieux gérer la nourriture ! Parce qu'il y avait des fois où il y avait plus... pas assez à manger... il y a des fois où... je... ce que j'ai acheté c'était pas... c'était pas bon... parce que j'avais pas prévu que... il y avait des gens qui mangeaient pas de porc... parce que j'avais pas prévu de... voilà... donc, ouais j'ai surt... en fait c'est surtout ça, au niveau de la bouffe... au niveau de la bouffe ça aurait pu beaucoup mieux se passer... puis au niveau des tentes j'étais... j'étais... j'étais... j'étais pas très expérimenté, moi je voyais pas encore tout ce qu'il se passait... comme il y a un gosse pendant trois jours il s'est pas lavé et je m'en suis pas rendu compte... voilà... maintenant c'est un truc qui m'arriverait plus mais... là, ça m'aurait peut-être aidé qu'on me mette des animateurs un peu plus expérimentés à mes côtés... ça aurait été un peu... un peu mieux mais... c'était une bonne expérience aussi hein (rires) ça m'a fait de bouger de ma zone de confort, on va dire.

E : Ouais.

L : Donc ouais.

E : Il y a d'autres occasions comme ça où vous avez été amené à bouger d'une « zone de confort » ?

L : Bah la première fois que je suis parti en colo... j'avais fait que des centres aérés...

E : Ouais.

L : Partir en colo c'est complètement... complètement différent... On arrive dans un endroit qu'on ne connaît pas, avec un rythme qu'on ne connaît pas, et en plus il y a... en plus il y a la fatigue à gérer qu'on n'a pas forcément à gérer en centre... du coup c'était un peu... c'était un peu... un peu différent... ça m'a sorti vraiment de... de ce que je connaissais avant... mais ça m'a bien plu... sinon non, j'ai toujours... ça a toujours été.

E : Ouais...

L : Pas eu... pas eu trop de souci.

E : Alors est-ce que à certains moments vous avez eu l'impression d'avoir été amené à faire des choses avec lesquelles vous étiez pas tout à fait d'accord ou pas d'accord du tout ?

L : Euh oui... quand par... par exemple, quand on nous impose euh... quand la direction nous impose certaines choses... aller faire des choses qu'on n'a pas envie... on m'a déjà... par

exemple, certaines règles... quand on nous dit « *les fumeurs, ils ont le droit d'y aller que x fois par jour...* » la direction dit « *ils y vont que 3 fois par jour...* » Je leur dis « *Ouais, mais on a des gamins ils fument dix cigarettes par jour... comment on va faire ?* », « *bah je sais pas* », et... on nous dit « *pas plus de trois fois par jour...* » donc là bah... c'est un petit bras de fer entre les deux : qui a raison ? Parce qu'on veut empêcher d'un gamin d'avoir toute sa nicotine pour son bien, sachant qu'il va être difficile à gérer... * ou... ouais, par exemple... c'est un bon exemple... donc qui est-ce qui a raison à la fin ? Est-ce qu'un gamin il faut le laisser fumer comme il fume d'habitude ? Au risque qu'il s... qu'il se joue de nous et qu'il fume beaucoup plus que d'habitude... ou est-ce qu'il faut le limiter... et finalement, à la fin, on a limité et le gamin... (rires) à la fin du séjour, il en pouvait plus, il avait pas eu sa dose, et... il était ingérable...

E : Ah ouais...

L : ... donc il y a des « pour » et il y a des « contre », il y a... je pense pas qu'il y ait de vraie... de vraie réponse à ça... ouais il y a des fois on n'est pas d'accord avec ce qu'on... ce qu'on nous impose... et on nous impose de partir faire une activité, alors qu'on sait pertinemment que personne n'a envie d'y aller parce que nous on avait prévu quelque chose d'autre ou... ou on nous impose (rires) de travailler avec les petits alors que je supporte pas de travailler avec les petits, par exemple... ça... ça ça m'est arrivé... on m'a mis une semaine avec les petits alors que je... j'arrive pas du tout à gérer les petits... du coup ça a fini en : « *je crie une fois, on passe une demi-heure à... à arrêter ceux qui pleurent...* » ... et voilà la... les journées c'était ça, c'était... (rires) donc ouais forcém... là forcément j'étais pas du tout, pas du tout d'accord. Et on m'a... on m'a changé dès que... dès qu'ils ont pu. (rires)

E : Ouais.

L : Donc voilà... par exemple, des choses comme ça.

E : Alors... En la posant un peu autrement, est-ce que... est-ce que vous avez l'impression d'être amené à faire des choses mais... pas comme vous les auriez faites ?

L : Ouais ! Bien sûr, quand... quand il y a un animateur qui prend en charge une animation complètement, on dit « *c'est lui qui est le référent, c'est lui* » et bah... s'il fait d'une façon et que nous on veut de l'autre, on peut lui dire « *ouais, moi je suis pas d'accord, c'est pas de ce sens-là* », il fait « *ouais mais... de toute façon on discute mais à la fin c'est moi qui décide, c'est moi le coordinateur, c'est moi qui décide, on fait comme ça et pas autrement* » parce que sinon on passerait des... des journées à préparer les animations... bah là on n'a pas le choix on se plie à ce qu'il nous dit... s'il dit « *non la table elle sera pas là, elle sera là...* » ... et bien la table elle sera là où il l'a dit, c'est tout... faut savoir aussi mettre de côté sa fierté et ses idéaux pour suivre... suivre ça... suivre ce qu'il dit... après ça dépend bien sûr de ce qu'il nous demande... si c'est quelque chose qui devient dangereux pour les enfants... je pense que je lâcherais pas... je lâcherais le morceau quoi... je... quitte à faire venir la direction si c'est pour trancher ouais ok... donc ouais... ouais ça... ça arrive de faire des choses qu'on n'a pas forcément envie de faire... puisque c'est comme ça, c'est tout c'est... si il y a quelqu'un qui décide, il décide... si la direction elle décide quelque chose... bah à la fin c'est elle qui aura le dernier mot... et puis on se débrouille avec ça, c'est tout... donc, oui ça arrive, ça arrive des fois de faire des choses qu'on n'a pas envie de faire.

E : Alors est-ce que vous pensez avoir été à un moment en dehors des clous, dans votre pratique ?

L : En dehors des clous... bah il y a sûrement plusieurs fois où j'ai pas vraiment respecté toutes les... toutes les règles bien sûr euh... ouais, par exemple, il y a une fois où on est partis en rando c'était... on devait rentrer au camp et à la fin ils se sont tous cassés en... en courant et moi j'arrivais pas à les suivre... et j'ai pas réussi à les retenir... bah forcément... à la fin ils sont arrivés sans aucun animateur.*** Moi j'étais cent mètres derrière, là je suis pas dans les clous... j'aurais pu, pfff... j'aurais pu, j'aurais dû insister et pas les laisser partir... pourtant bah ça s'est passé, c'est tout...

E : Hum, hum.

L : Ou... ouais, des fois on respecte pas forcément toutes les... toutes les règles de sécurité bien sûr... quand on laisse des enfants... partir à trois je suis pas sûr que ce soit vraiment super... super bien quoi... pourtant on le fait. Quand on laisse des enfants dans leur... dans leur tente sans surveillance bah c'est pas « ouf » non plus, il peut se passer des choses et on n'est... on n'est pas là... ***surv*** donc on... non, on n'est pas t... on n'est pas pas toujours... on n'est pas toujours dans les clous... on n'est pas toujours super carré et euh... ouais... c'est pas idéal... on n'est pas idéal, on n'est pas... on n'est pas des... on n'est pas des surhumains... on n'est... on peut pas tout gérer non plus.

E : Non ?

L : Non. Mais que ce soit... que se soit... volontaire ou involontaire, il y a plusieurs fois où on arrive... on est en dehors des... des règles et des... et des clous, ouais. Ouais

E : Ok.

L : Mais ça devient un problème si... si forcément il y a... il y a un accident ou quelque chose... là vraiment très problématique.

E : Hum.

L : Hum. Ça m'est jamais encore arrivé... heureusement.

E : Non ?

L : Non. Hum.

E : Alors ça peut être volontaire ou involontaire...

L : Ouais ! Laisser un peu trop de lest, par exemple... avec des enfants. Justement parce que... on... on a confiance en eux on se dit « *bon bah... si, lui il peut... il peut aller faire un tour dans la forêt, c'est pas grave* » ou euh je sais pas, aller dans un endroit peut-être un peu dangereux, quand on part en rando... ou euh... ouais, non... moi j'ai pas f... enfin j'ai pas trop d'exemple comme ça mais... ouais, des fois involontairement en se disant « *on peut les laisser faire un peu... un peu n'importe quoi...* » ... on peut se laisser aller à se dire « *on les laisse se débrouiller un peu* » et, finalement on n'est plus du tout... on n'est plus du tout dans.. dans les règles quoi.

E : Hum, hum ok.

L : Je suis pas t... enfin... je suis pas s... j'ai pas trop de... j'ai pas trop d'exemple, c'est pas vraiment des trucs que... que je fais trop... je... je préfère être très... très carré peut-être... même des fois trop, mais...

E : Très carré ?

L : Ouais.

E : C'est ça ? (c'était difficilement audible pour moi)

L : ... au niveau des règles, c'est... c'e... on peut pas... on peut pas discuter quoi... je préfère... j'ai beaucoup de mal à laisser un enfant faire un truc tout seul, j'y... j'y arrive pas... peut-être des fois c'est... c'est un frein pour eux mais... en tout cas moi c'est comme ça, je... je suis très proche des règles et on peut pas... on peut pas faire autrement.

E : D'accord, ouais.

L : Donc quand je suis hors des clous c'est... hors de ma volonté en fait, c'est pas...

E : Ouais, ouais...

L : Voilà...

E : Ok. Alors...

L : C'est que j'ai pas réussi à gérer comme... comme je le devrais.

E : Ah oui ?! Ouais...

L : Ouais.

E : Ah ok... hum et ouais... et ça p... ça peut et dû à quoi ?

L : Euh... un manque... de vigilance...

E : Hum.

L : ... des gamins qui s'en vont, par exemple... bah le gamin en fin de compte il est tout seul, et on n'est pas... on n'est pas dans les règles, normalement on doit le... on doit le surveiller, mais si le gamin il fait quelque chose sans qu'on le remarque, on n'est plus dans les règles, ou... comme j'ai dit, un... un manque de... de capacités physiques pour les suivre quand ils... quand ils courent (rires) euh mais... ouais, je sais... je s... je sais pas trop sur la question... hum... ou... simplement un manque de connaissance des règles par exemple... je prends un exemple, un anim qui se dit, il va à la plage... il y a trois anims qui partent à la plage ils se disent « *bon allez on va tous dans la mer ! On va tous se baigner* » sauf qu'il a pas le droit... mais il s'en rend pas compte, il le sais pas... c'... par exemple c'est un... c'est un bon exemple je pense que j'ai imaginé... donc ouais faudrait... faudrait réviser ses... sa législation à chaque fois.

E : Ouais ?!

L : En plus d'avoir du bon sens... donc oui c'est pas forcément... ça peut être aussi de la méconnaissance...

E : Ouais...

L : Tout simplement...

E : Et on fait comment pour réviser ces règles-là ? Comment on peut s'y prendre ?

L : On va sur le site du Ministère de la Jeunesse... il y a tout là-bas.

E : D'accord.

L : Il y a tous les textes... ou si on a un doute, on va voir son directeur, et... normalement lui il doit... il doit tout connaître.

E : Ouais. Bon.

L : Normalement ! Après je sais pas...Après on peut pas savoir vu qu'on connaît pas les règles !!! Mais... on se plie... on se plie... on se plie à ses règles. Voilà. Quand on sait pas... quand on sait pas, par exemple une sortie vélo, il lui fait « *bah je sais pas comment on fait un sortie vélo... ce qu'il faut que je regarde, ce qu'il... est-ce qu'il faut que tout le monde ait un casque ? Est-ce qu'il faut que tout le monde ait un gilet ? est-ce qu'il faut que...* » Voilà... c'est des choses qu'il... qu'on peut lui demander.

E : Ok... et vous avez parlé de bon sens c'est quoi ?

L : Bon sens c'est... pour moi c'est de... pas laisser les enfants faire des choses qu'ils devraient pas... c'est pas forcément dans les règles, par exemple pas cracher par terre, pas dire des insultes, pas se frapper, c'est... pas s'insult... pas manquer de respect aux autres gens... ça c'est que du bon sens, on... les reprend, on les remet dans le droit chemin.

E : D'accord, ok.

L : C'est pour ça, pour moi c'est ça le bon sens, c'est... avoir le bon sens de... de reprendre les enfants quand ils font des choses qu'il faut pas.

E : Ouais...

L : Moi ça... je vois ça comme ça.

E : Ok. D'accord... Est-ce que vous pourriez faire le récit...

L : Hum.

E : ...de... d'un événement de l'animation où vous avez été impliqué dans une situation difficile sur le plan de la prise de risque ?

L : De prise de risque ?

E : Ouais.

L : Hum... bah j'en ai déjà parlé, mais c'est la... la remontée de rivière... c'est un événement vraiment à risque, on est dans de l'eau, avec des pierres qui glissent, euh... il faut déjà... en plus tous les gosses ont pas des super chaussures, surtout après... après... deux-trois semaines de colo, c'est pas forcément dans des très bons états... ils peuvent se noyer, ils peuvent tomber, se cogner... ils peuvent se casser quelque chose, se... enfin c'est vraiment une activité à risque, en plus c'est assez.. assez euh... assez euh... enfin, ça demande pas mal de.. d'énergie et niveau physique quoi, c'est pas... c'est pas une activité qu'on fait pépère, c'est... un truc assez... assez costaud... bah ouais, là il y a... il y a beaucoup de risques, en effet... les risques que les enfants se blessent ou que moi je me blesse, ce qui serait encore pire, c'est assez... assez... assez... assez... assez important... pourtant c'est une activité super.

E : Ouais.

L : On est tous ensemble, on s'entraide, on se... on reste en groupe... il y en a un qui passe devant, tout le monde le pousse pour qu'il arrive à monter... après il aide les autres, c'est vraiment un truc super, mais extrêmement... c'est très, très... très très risqué, en effet. Donc ce qu'on fait... voilà j'ai commencé le récit ! (rires) Déjà on met ça en place avec le directeur...

E : Ouais.

L : ... avec les enfants, il y en a qui voulaient faire une remontrée de rivière, on a dit « *bon, on va voir le directeur* », « *est-ce qu'on peut faire une remontée de rivière ?* », « *oui on peut en faire une, à tel endroit... quand on passe devant, je te montrerai où on passe...* » ... voilà... donc déjà on rep... on repère le lieu.

E : Ça vous l'avez fait hein ?*

L : Ouais !

E : C'est ça, hein ? Ouais.

L : Ouais. En gros quand on passait en voiture pour aller au camping, enfin en camion pour aller au camping, il nous a dit... il s'est arrêté, il a dit « *bon bah voilà, vous commencez la montée ici... et vous arriverez jusque là-bas...* » et après il nous dit à tous « *ouais, demain vous faites... vous faites la remontée de rivière. Alors c'est pas compliqué, vous restez toujours au milieu de l'eau, vous faites comme les saumons, vous allez à l'endroit où il y a le plus de... où il y a le plus de courant... c'est l'endroit le moins risqué... on monte pas sur les pierres, on court pas, le chemin c'est... vous prenez à droite, vous remontez le toboggan...* » et après je m'en rappelle plus mais... (rires) à l'époque je m'en souvenais ! euh... il nous dit exactement le chemin... il nous dit quels sont les dangers, et euh... voilà, le lendemain il nous amène, moi je refais le... le recap... on se... on se prépare tous, bien sûr on a préparé le sac avant... donc en fait non, il faut pas de sac... il faut pas de sac, vu qu'on va dans l'eau... on se prépare les vêtements, c'est à dire short de bain, des grosses chaussures, un t-shirt, de la crème solaire et une casquette, et euh... donc il nous y amène... et une fois... juste avant de partir je redis bien « *alors, c'est une activité dangereuse, il faut bien faire attention, on peut se... on peut tomber, on peut se blesser, on peut... on peut... enfin, faut rester tous en groupe, faut pas qu'il y en ait*

un qui soit derrière, ni un qui soit devant... tout le monde est en groupe, on reste tous ensemble... si on le fait tout seul, on n'y arrivera jamais... il faut être en groupe... comme ça ils comprennent bien qu'il faut... que c'est pas une activité de rapidité... c'est pas une activité de rapidité, c'est une activité de groupe... je leur réexplique le chemin, donc on descend ici, on reste dans l'eau là où il y a le plus d'eau, là où il y a le plus de courant... c'est le... c'est le moins, c'est le moins dangereux... je vous rappelle qu'il y a des moments où on n'aura plus pied, il faudra nager... donc là bien sûr ils savent tous nager hein »

E : Ouais ils savaient tous nager... ?

L : Oui.

E : ... quand vous l'avez fait... ?

L : Ouais, ouais.

E : Ouais. Ceux qui savaient pas nager ils venaient pas ?

L : Non.

E : Non ?!

L : De toute façon, j'ai pris un très petit groupe...

E : Combien ?

L : C'était tous des grands... en fait j'é... il y avait moi et l'animateur égyptien...

E : Ouais.

L : ... et j'avais 8 enfants... 8 enfants... donc pour un animateur et un accompagnant euh... un adulte quoi.

E : Hum, hum.

L : Et... moi je leur explique bien... je leur explique tout ça et je leur dis « *l'eau elle est froide... donc... préparez-vous y... (rires) euh il y a des moustiques, faut s'y préparer, il y a... il y a des plantes, il peut y avoir des branches... des branches il faut pas monter dessus, les branches faut passer en dessous, euh... il faut... il f... ça sert à rien d'aller vite, il faut pas... s'il y a un problème, tout de suite vous nous appelez, ou euh... même si on est tout proche, faut nous appeler, faut pas... dès qu'il y a quelqu'un qui est en galère, on va l'aider... » ... ça c'est... je donne bien toutes les règles, et après on... on commence, on trouve un endroit pour aller jusqu'à la rivière... on rentre dans la rivière, donc au début c'est... c'est pas plus haut que les chevilles, mais plus on avance, plus ça monte et euh... il y a des endroits où faut faire de l'escalade, il y a des endroits... donc à chaque fois il faut bien leur... leur redire « *ouais faites gaffe, après là... on va plus avoir pied, faut nager... là, faites gaffe, passez pas par ici, là il y a... il y a trop de pierres passez par là-bas, il y a plus d'eau... »* Et... et finalement bah... tout s'est bien passé, on arrive à la fin euh... on arrive à remonter euh... jusqu'à la route parce que... après la remontée de rivière on arrive à la route. Donc là il faut refaire les... les règles « *on va pas sur la route, on reste pas près... on s'amuse pas à jeter des trucs, on se chahute pas... »* et... on*

attend le camion qui revient nous rechercher avec les serviettes et... et voilà ! Tout s'est... tout s'est bien passé... il y a que moi qui suis tombé... mais, il y a pas de souci (rires)

E : Non ?

L : Non, non, j'ai réussi à me rattraper, mais... tout s'est bien passé, il y a pas eu... il y a pas eu de souci.

E : Et eux, comment... je sais pas, ils se sont... comm... comment ils ont réagi à ça ?

L : Euh... Bah euh... il y en avait pas mal qui étaient assez courageux, assez aventuriers, on va dire...

E : Ouais ?!

L : Ils étaient en mode « *allez, on y va, on va à fond !* » Donc il faut les rattraper, on dit « *hein ! Attendez nous, on a besoin de vous, vous avez besoin de nous, vous nous attendez...* » Donc il faut réussir déjà à les contenir... et de l'autre côté, il y a ceux qui ont peur, ceux qui veulent pas avancer... et du coup tu leur dis « *viens toi ! Toi t'as l'air à l'aise tu voulais partir, tu vas... tu vas l'aider, tu restes ici, tu vas l'aider...* » et moi pareil, on reste derrière, on les aide, on les pousse, on les laisse pas... il faut qu'ils restent avec le groupe de toute façon... quand il y en a un qui en a marre, on fait « *allez ! On ralentit deux secondes, on prend une pause...* » et... à la fin, ils étaient tous super heureux d'avoir réussi à... à faire ça... d'avoir réussi à faire un truc aussi... aussi risqué, et aussi... aussi unique, je crois parce que... je pense que c'est pas beaucoup de monde qui remonte des rivières comme ça... ouais, à la fin ils étaient tous heureux, tous fatigués mais heureux, mais... ils ont bien suivi les règles et les recommandations et... ça s'est... ça s'est bien passé...

E : Hum.

L : Voilà.

E : Et vous, vous êtes dit quoi pendant le... pendant le... la traversée ?

L : Bah j'étais surtout focus... J'étais surtout concentré sur tout ce qui se passait autour de moi... j'ai pas trop pensé à... je me suis demandé aussi « *bah s'il y en a un qui se blesse comment on fait ? Comment on fait ? On est au milieu de nulle part, on n'a pas de téléphone sur nous parce qu'on est dans l'eau, comment on fait ?* » Je me suis dit « *bah... le mieux ce serait... faudrait qu'il y ait un adulte... qui reparte, et qui aille... qui aille chercher... qui aille chercher le directeur... qui est pas loin... qu'il aille le rechercher... et... mais faut qu'il y en ait qui restent avec celui qui est blessé... et là les autres gosses, ils font quoi ? Ils remontent avec qui ? Ouais, et si l'anim... si l'anim... si l'adulte il part tout seul et qu'il se blesse, comment on fait ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Si les gosses ils partent avec lui et qu'il y en a un autre qui se blesse, comment on fait ?* » Et ça... Je me suis vraiment demandé comment... comment faire. Et j'ai pas pu trop en parler avec l'autre animateur, vu qu'il parlait pas français (rires)

E : Ah oui ! Ah oui, ah oui !

L : Il parlait anglais... On aurait pu... on aurait pu parler en anglais... ouais, je me suis demandé... je me suis dit que ça serait vraiment une galère sans nom si quelqu'un se blessait,

et en même temps je surveillais parce que s'il y a quelqu'un qui... par exemple qui... on l... on le voit pas trop, il est un peu loin, il tombe, il se cogne la tête, il tombe dans l'eau... il remontera jamais, et personne le reverra ! Donc, il faut... en même temps, il faut les recompter, il faut demander si tout le monde va bien, il faut... ouais, c'est une mission à risque donc il faut... ouais donc il faut... il faut vraiment être à fond... il faut... il faut être attentif à tout... faut être attentif à soi aussi ! Si on tombe et qu'on se blesse, on met aussi les autres dans la galère !

E : Ouais... Ouais.

L : C'est ce qui... ouais, c'est ce qui... c'est ce qui m'est arrivé oui, je vais pas... (rires)

E : C'était comment ça... ?

L : On remontait une... un toboggan naturel, et euh... je sais pas, j'ai loupé un... j'ai dû louper un endroit où poser mon pied et... bah j'ai trébuché, mais j'ai eu le temps de me rattraper au toboggan quoi... donc ouais... mais ouais, j'aurais pu me cogner la tête et euh... tomber dans les vapes et là... on aurait dû... je sais pas... je sais pas comment ça se serait... ça se serait passé... l'autre adulte aurait dû prendre la responsabilité et je sais pas ce qui se serait passé... mais ouais, c'était vraiment une activité à risque mais euh... ouais, il y a beaucoup de questions qu'on se pose ! Donc je sais pas comment ça se serait passé si... il y avait eu un accident... quel qu'il soit.

E : Hum, hum c'était à quel moment ça de... du séjour ?

L : C'était dans les derniers jours... donc c'étaient déjà des enfants qu'on connaissait bien... eux aussi ils nous connaissaient bien... donc euh... ouais c'était euh... puis aussi ils s'entendaient bien entre eux, donc ç... ça favorise l'entraide et voilà... s'il y en a un qui supporte pas l'autre dans le groupe... s'il y en a un que personne n'aime dans... dans le groupe personne l'aidera... ça se pas forcément... ouais donc si... ils étaient un peu triés sur... sur le volet pour cette activité-là, quand même... c'était pas... c'étaient les premiers qu'on a pris au hasard, hein... c'est... voilà. C'était une activité vraiment spéciale, on a pris... on a bien préparé notre truc.

E : Et c'est eux qui souhaitaient venir ou ça s'est goupillé comment ?

L : Bah... forcément il y avait tout le monde qui voulait y aller, on leur a dit « *ouais, mais il y a pas de la place pour tout le monde, là ! Faut qu'on réduise !* » ... et donc on a... ils se sont débrouillés entre eux pour... pour que ceux qui veulent y aller, ils y aillent quoi.

E : Hum, hum. Et une question là-dessus... comment enfin... comment vous saviez qu'ils savaient nager ?

L : On leur a tous demandé...

E : Ouais.

L : ... dès le début... en plus on avait déjà fait... on les av... on les avait déjà tous amenés plusieurs fois, que ce soit au lac ou à la rivière.

E : Ah oui, d'accord !

L : Donc on savait déjà tous... il y en avait qu'un qui savait pas nager... mais il était pas avec moi... dans le groupe sur les trente-... trente-huit, il y en avait qu'un qui savait pas nager... donc ouais... non mais de toute façon après on l'aurait vu... on l'aurait vu à la rivière, ouais.

E : D'accord, ok.

L : Donc ça s'est bien passé... c'était... c'était très bien... ça valait le coup.

E : Ouais. Ouais ça valait le coup ?!

L : Ouais ! Moi j'ai... j'ai... j'ai bien adoré, j'ai bien... franchement c'était pfff... c'était super... et pour eux aussi, c'était euh... eux aussi ils ont bien aimé... malgré... malgré tout... toutes les... les petits bobos, qu'on se fait malheureusement dans l'eau et sur les pierres, et euh... et euh... l'activité bien physique ça leur a... ça leur a bien plu quand même... Le jeu en valait la chandelle.

E : Ouais. euh ok... est-ce que vous pourriez me parler un petit peu de l'équipe d'animation... ?

L : En général ?

E : Ouais, en général euh...

L : Les différents... différents rôles, euh...

E : Euh... Ça peut être ça mais, qu'est-ce que vous avez à dire au... à propos de... ouais, de l'équipe d'animation d'un s... d'un séjour... qu'est-ce que vous auriez à en dire quoi... ?

L : Bah qu'il y a... il y a deux acteurs principaux...

E : Ouais.

L : ... euh... la direction et l'anima... et les animateurs.

E : Ouais.

L : Euh... et que si l'un va pas... l'autre peut pas rattraper le coup.

E : Ouais.

L : Si on a une direction qui suit pas... et qui prépare jamais rien... qui sait jamais ce qu'on fait le lendemain... euh on s'en sort pas... les animateurs, ils savent plus quoi faire... et si euh, on a une... on a une... une bonne direction mais que les animateurs sont... savent pas... savent faire leur... leur boulot, et... n'arrivent pas à préparer et à animer... pareil le séjour va être... va être horrible, pour... pour les enfants et pour... pour ceux qui y travaillent, c'est... donc ouais, c'est... c'est un monstre à deux têtes quoi.

E : (rires)

L : Faut que les deux... les deux suivent... et faut qu'elles... faut qu'elles discutent, donc... ouais c'est ça, c'est vraiment deux parties qui doivent... qui doivent se compléter et... et

s'entraider... c'est comme ça que je le vois... c'est les deux, ouais... tout ça dans le but de faire passer un bon séjour aux enfants... un bon séjour où on est... pas juste un bon séjour, mais un séjour où ils sont en sécurité, et ils sont... ils vont pas s'ennuyer quoi, donc c'est ça... donc il faut avoir une... pas forcément une bonne relation, mais des bonnes discussions, en tout cas... faut que... parce qu'on peut pas forcément tous s'entendre mais faut au moins bien... bien parler, donc les réunions c'est... assez important... les réunions que ce soit avant ou pendant... c'est assez important... c'est le moment où on peut... dire à tout le monde ce qui va, ce qui va pas, que ce soit au... au niveau des enfants ou au niveau de... du cadre, où on est... et s'il y a pas de réunion, bah euh personne ne sait rien... personne ne sait ce qui va, ce qui va pas, et on n'avance pas en fait, on avance vraiment pas... bah... ouais, je pense que c'est deux parties qui doivent vraiment bien marcher la main dans la main, pour que ça se passe bien.

E : Hum, hum ok.

L : Donc ça arrive aussi des... des problèmes de discussion et de partage entre adultes... Il y a pas qu'en... entre enfants, il y a aussi entre adultes, dans l'équipe... faut réussir à dire ce qui va pas, faut réussir en... en réunion à dire ou en... en... en face-à-face dire « *ce que t'as fait aujourd'hui c'était pas possible, c'est pas possible ce que t'as fait... tu peux pas laisser les gamins faire ça, tu peux pas dire ça, tu peux pas faire ça...* » ...forcément, c'est... ça amène tous les problèmes qu'on a dans la vie en... quand des gens se parlent et qui s'entendent pas, qui sont pas d'accord sur certains points, mais... ouais mais faut passer par-là, si on veut pas que tout s'écroule... donc oui... faut aussi accepter... accepter la critique et ne pas avoir peur de dire ce qui va et ce qui va pas... c'est pas parce que le directeur est directeur qu'il fait tout bien... on peut lui dire « *mais c'est n'importe quoi... aujourd'hui on n'a pas eu assez de bouffe pour tout le monde, c'est pas normal* » ou « *c'est n'importe quoi, je suis arrivé là-bas et... et les gars du kayak savaient même pas que j'arrivais* » par exemple, ça ça m'est, ça m'est déjà déjà arrivé... bah, on va le voir, et on lui dit « *c'est pas normal, faut que tu revois ça* », donc oui, c'était... encore une fois c'était une question de... de communication dans l'équi... au sein de l'équipe aussi.

E : Et ça se fait alors, ça de... de dire les choses comme ça... ?

L : Je sais pas si ça se fait, mais moi je le fais en tout cas. À force on est....

E : Pardon, mais quand je voulais dire ça se fait c'était pas de manière morale, mais est-ce que ça... on le voit, ça... est-ce que les animateurs le font ?

L : Certains, pas tous... il y en a... il y en a qui préfèrent ne rien dire, surtout dans la relation animateur-direction... il y a beaucoup d'animateurs qui n'osent pas relever les problèmes... même entre animateurs, ils osent... ils osent pas aller dire à l'autre que ce qui il a fait, c'était... c'était... c'était pas bien... ils osent pas forcément le dire, parce que je sais pas... parce que l'autre est... ça fait plus longtemps qu'il est animateur ou parce que... je sais pas... parce qu'il est plus vieux ou j'en sais rien, mais... ça se fait pas forcément naturellement mais des fois... ça fait que des fois on arrive à des... à des situations où il y a plein de problèmes qui s'accumulent et on peut plus gérer, parce que personne n'a dit ce qui allait pas... ça arrive... ça arrive aussi des fois... donc, ouais.

E : Et (rires) vous étiez sur ce terrain-là, on peut continuer, ça se fait de faire ça alors... de le dire...

L : Pas forcément devant tout le monde.

E : Ouais.

L : Ça dépend de... ça dépend des situations... souvent on va le dire en... en face-à-face... pas forcément... on n'a pas forcément besoin de la... de laver son linge sale devant tout le monde... devant l'autre animateur, et que... si par exemple, j'allume le directeur devant les autres animateurs, il va perdre un petit peu de sa... un petit peu crédibilité envers les autres, ce sera... ce sera encore plus tendu... encore plus compliqué... tandis que si c'est en face-à-face et qu'on est cordial... normalement il y a pas de... le seul... la seule chose qu'on peut avoir c'est que l'autre nous apprécie plus, mais... **image c'est tout, c'est... on peut pas plaire à tout le monde, donc... donc, non... c'est pas... c'est pas une exécution en place publique, c'est... on fait pas ça pour descendre l'autre, on fait ça pour... au contraire pour lui montrer ce qui va pas et... et essayer de le faire réagir.

E : Hum, hum. Ok, est-ce que, est-ce que c'est parfois difficile d'agi... plus difficile d'agir auprès des enfants, dans certains cas... est-ce que c'est parfois compliqué... dans certains cas... ?

L : Mmm... bah les cas un peu de... de crise sont toujours plus difficiles à... à gérer que ce soient des crises morales ou des crises entre deux personnes, quand il y a un enfant qui dit qu'il va pas bien... c'est toujours plus délicat à parler, on peut pas... on sait que certains mots peuvent le blesser ou le faire s'effondrer rapidement euh... quand il y a une dispute entre deux enfants... il faut réussir à être impartial, mais en même temps il faut pas laisser couler il faut... il faut s'en occuper... quand il y a un gosse... par exemple, s'il y a un gosse qu'on aime bien... et un gosse qui... qu'on n'aime pas et qui se prennent le chou il faut réussir à être impartial, à se dire... « *lui je l'aime bien, mais, ouais, mais... c'est lui qui a fait... c'est lui qui a fait la bêtise, c'est lui qui est... qui est en tort, c'...* » ... faut réussir à mettre de côté aussi ce qu'on aime bien, ce qu'on... ce qu'on n'aime pas et euh... ouais, après les situations un peu plus compliquées, par exemple si... un animateur dit quelque chose et celui d'après dit autre chose... par exemple, l'enfant il part et il dit « *ouais, mais l'autre anim il m'a dit oui* » ... tu vas voir l'autre anim, il dit « *oui, je lui ai dit oui* », « *ah ! bon, moi je suis pas d'accord, euh... comment on fait... est-ce qu'il a le droit ou il a pas le droit ? comment on se débrouille ?* » ... ça c'est des... c'est des trucs qu'il faut gérer aussi, il faut... c'est pour ça que aussi c'est important d'avoir des règles bien établies, comme ça tout le monde est sur la même... sur la même base... ça peut être des moments... assez gênants a... assez embêtants où... il y a un des animateurs qui passe pour un... pour un je-m'en-foutiste et l'autre qui passe pour un tyran. ***

E : Ah oui ?

L : ... c'est... ça peut être un peu... un peu compliqué... euh... et après forcément il y a toutes les situations violentes, qui sont encore plus compliquées à gérer, quand il y a un enfant qui se met à frapper les autres animateurs, à frapper les autres enfants ou... là, faut... bon là il y a pas de recette miracle... faut voir comment... comment ça se passe, comment il réagit... des fois il faut en venir euh... en venir à le prendre physiquement quoi, à le stopper physiquement, et il faut... là il faut faire des choix... faut faire des choix... une fois il y a un gamin qui a voulu partir et... bah moi... ni une ni deux, j'ai pas réfléchi je l'ai... je l'ai stoppé physiquement... il y en a d'autres qui l'auraient qui l'auraient peut-être... je sais pas qui l'auraient peut-être... suivi un petit peu dans son départ et qui lui auraient parlé... bah moi j'ai r... j'ai réagi comme ça, et

il faut... il faut réagir et... c'est peut-être pas la bonne manière, mais il faut réagir... il faut...
il faut réagir faut assumer après... faut assumer ses choix...

E : Hum.

L : Voilà.

E : Ok... alors où est-ce que vous placerez la limite du risque... dans votre action auprès des enfants, la ligne à pas franchir ?

L : Euh... du risque dans quel sens ?

E : Dans l'action quoi... dans votre action à vous.

L : Quand moi je vais voir un enfant ?

E : Par exemple oui... dans l'action auprès des enfants...

L : Bah il y a... il y a... il y a la partie morale, on peut pas dire tout et n'importe quoi à un enfant... même s'il nous soûle et qu'il a été odieux, on peut pas dire « *va te faire foutre...* », on peut pas... on peut pas l'insulter, on peut pas, c'est... on n'a pas le droit, c'est comme ça, ça se fait pas... donc on a aussi un rôle protecteur et moral... si même nous, son animateur s'en prenne à... à lui c'est pas normal, c'est pas normal, c'est... ça devrait pas arriver... et euh au niveau intervention physique là ça devient compliqué comme question... (rires) jusqu'à ce que ça craque, non ! C'est pas ça la réponse ?

E : (rires)

L : Non c'est... non je sais pas c'est... je pense pas qu'il y ait une réponse... de bonne réponse... en théorie, on devrait même pas avoir à intervenir physiquement... normalement on devrait pouvoir tout gérer par... par la discussion... donc ouais, pour moi c'est... il faut pas porter atteinte à... à l'intégrité morale et physique d'un enfant, faut pas... faut pas le blesser moralement ou physiquement.

E : Ça serait ça la limite ?

L : La limite, oui, surtout... à ne surtout pas franchir, oui...

E : D'accord... et, on y arrive, enfin ça... ça se fait... ça se jauge comment ça... ouais c'est ça que je voulais dire...

L : Bah ça dépend beaucoup de nos critères...

E : Ouais

L : C'est pas... C'est... Il y a pas... il y a pas de panacée... il y a pas de... pas de réponse toute faite à tout ça... il faut voir... il faut aussi à voir ce qu'il se passe... comment l'enfant il réagit... comment moi je réagis... comment... qu'est-ce qui se passe autour... c'est pas... il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte, c'... on peut pas donner une réponse... ouais, comme... comme je dis, quand un gamin s'en va, qu'est-ce qu'on fait ? Bah, il y a pas de réponse

euh... pré-faite pour moi... il y a pas de réponse pré-faite... ça dépend de comment il est, ça dépend de où est-ce qu'on est, ça dépend... ça dépend de... de soi... donc il y a pas... il y a pas de réponse pré-faite, donc faut... faut être prêt à réagir, et à... et à trouver quelque chose... quelque chose à faire... une solution voilà... donc il y a pas de réponse pré-faite, je pense...

E : Ok... est-ce que vous repérez des activités, des pratiques, des façons de faire qui sont fondamentalement risquées dans l'animation ?

L : Ouais laisser les enfants seuls, sans surveillance... c'est quelque chose qui... c'est un aimant à... à problèmes ça, dès qu'on laisse des enfants seuls sans aucune surveillance, c'est... on peut être sûrs que ça va mal se passer...

E : Ah ouais.

L : Ouais... Pour n'importe quelle activité, c'... il y a toujours un moyen pour... pour que se passe mal, mais si personne n'est là pour reprendre avant que quelque chose de vraiment dramatique se passe... ouais, c'est vraiment... un des plus gros risques, c'est de ne pas être attentif et de ne pas surveiller.

E : D'accord... d'accord... hum... ça peut... ça peut entraîner quoi, ça ?

L : Ça peut entraîner... des blessures... des destructions de matériel... on a déjà vu des gamins qui ont part... qui sont partis éventrer des tentes pendant la journée parce qu'ils avaient rien d'autre à faire... voilà... personn... si personne n'est là pour les surveiller bah oui bah ça s'est payé, mais... ça peut amener à des vols, des... des blessures, des pertes d'enfants qui s'en vont et qui reviennent jamais... ouais, ça peut amener pas mal de... pas mal de problèmes pour nous et pour eux... donc, oui les... les risques sont vraiment très grands, de laisser les enfants seuls juste avec leur jugement c'est pas... c'est vraiment pas bien.

E : Hum... en le reformulant un peu autrement, est-ce qu'il y a des cond... quelles sont les conditions qui peuvent amener le plus de... d'insécurité ? est-ce que ça ça en fait partie ? est-ce que... qu'il y en a d'autres ?

L : Bah après il y a toutes les activités un peu spéciales, qui amènent pas mal d'insécurité... ne serait-ce que partir en vélo, partir en randonnée... on marche près des voitures, euh... si on est à vélo, on peut avoir un accident de vélo, quelqu'un qui tombe dans un ravin, ou je ne sais quoi... quand on est dans l'eau, c'est hyper risqué... un enfant qui se noie... un enfant qui... qui coule un autre... un enfant qui se prend dans le courant et qui part, c'est... ça arrive très très vite... et même si on est très préparé, que ce soit avec un balisage de... de l'endroit où on peut se baigner... un surveillant de baignade euh... des... des flotteurs... des t-shirts de couleur... ça suffit pas.* Le risque est... le risque est vraiment partout, même quand on est bien préparés, donc... en fait... pfff quasiment toute activité peut être... peut être un risque en fait.

E : Hum, hum.

L : Il peut arriver tout et n'importe quoi, à n'importe quel moment... même la nuit, pendant qu'on dort il y a des gosses qui peuvent partir et faire n'importe quoi dans le camp ou partir tout simplement... s'en aller.

E : Hum, hum.

L : Ouais... même quand on dort c'est... c'est un risque en fait.

E : Hum, hum. Et du coup il y en a que vous feriez pas, d'activités ou de pratiques... il y a des choses que vous feriez pas ?

L : Bah... ça dépend, si on me dit un saut en parachute, non j'irais pas le faire... mais, ouais tout est une question de... de dosage... dosage entre ce que nous on se sent capable de faire, ce qu'on se sent capable de faire avec les enfants... qu'on a avec nous... et euh du risque réel de la... de l'activité... genre, faire du tir à l'arc, oui c'est... c'est dangereux... il y en a un qui peut se louper et tirer dans l'œil de son copain ou... faire de l'escalade, ça peut être risqué, un enfant qui se blesse, qui tombe... un enfant... mais, si on balise bien... si on balise bien tout ça et qu'on est sûr de ce qu'on fait... bien sûr le risque zéro n'existe pas mais on peut... on peut en théorie faire des activités assez risquées... tant que tout est bien préparé et qu'on est sûrs de soi... qu'on est sûrs de ce qu'on a fait, on peut... on peut y aller... on peut y aller on peut faire des activités risquées... tout est une question de préparation et de... d'anticipation de ce qui va arriver.

E : D'accord. Et est quoi le « *risque réel* » ?

L : Le risque réel...

E : Vous avez employé ce terme-là.

L : Bah, c'est... par exemple... euh, ouais... je me suis peut-être mal... mal exprimé, c'est euh... par exemple, faire une activité... une activité « arc » en... en... en théorie ça a beaucoup plus de chance d'amener à... une... à une blessure qu'une activité « enfilage de perles » donc c'est ça... enfin ce serait la... la proportion de risque de... de l'activité en question, plutôt... plutôt que le risque réel, ouais.

E : Hum ok... et vous en faites quoi de cette « proportion de risque », justement ?

L : On la prend en compte quand on fait l'activité, justement... on est encore plus vigilant... on réfléchit encore plus à l'avance à ce qu'on va faire, ce qui va se passer... et... et au risque, justement... à ce qu'on va... ce qu'on va rencontrer comme risque, tu sais que si tu fais une activité à risque, il faut qu'on réfléchisse... qu'on réfléchisse « *bon, qu'est-ce qui peut leur arriver ?* » ... ils peuvent se blesser, ils peuvent se perdre, ils peuvent... ils peuvent s'évanouir, ils peuvent... il faut prendre tout ça en compte et réfléchir à justement ce qu'il va... ce qu'il va arriver... ce qui peut arriver... donc c'est là, plus l'activité est... est risquée, plus on prépare la chose... et peut-être plus on est regardant sur qui on amène aussi.

E : Alors ça se prépare comment ?

L : Ça se prépare avec les enfants... avec la direction... avec pourquoi pas les autres animateurs... avec les intervenants, s'il y en a... si on fait une pa... une activité « arc », on va voir le... s... le... l'intervenant on lui dit « *voilà quelles sont les règles de sécurité, pour vous ?* » ... il nous donne les règles de sécurité, et on... on s'y réfère.

E : D'accord.

L : On se réfère aussi à ce que nous demande le directeur et on explique tout ça avec les enfants... et on voit si... s'ils ont bien compris, s'ils sont d'accord, si... si ils ont tous bien entendu, ils ont tous bien écouté... voilà, ça se prépare pas dans son coin et on balance ça à l'arrache, non c'est... faut que ce soit bien... bien préparé avec toutes les personnes qui sont concernées.

E : Hum hum... ok. Et euh bon au niveau personnel, est-ce que vous avez rencontré ou pris des risques dans l'animation ?

L : Euh... ouais ! Quelques fois on m'a déjà... je me suis déjà proposé pour aller conduire des clouds, chose que je n'avais conduit... des 9 places ! Des 9 places ! Pas les clouds, des 9 places ! C'est un... c'est un peu risqué bien sûr mais... si on veut que tout le monde puisse partir, bah il faut se... il faut y aller... il faut prendre le camion même si on... on a jamais conduit sur des routes comme ça, on y va... on fait gaffe, mais on y va... on... ouais on fait des activités qu'on... qu'on n'a jamais fait, pour que les autres puissent en profiter... on a peur du vide bah c'est pas grave on va quand même monter au deuxième étage de la Tour Eiffel, pour que tout le monde puisse a... avoir la vue.

E : C'est votre cas ?

L : Non, moi j'ai pas peur du vide, mais il y en a... il y en a certains qui ont peur du vide et ils ont fait ça... ils ont quand même été jusqu'en haut pour les enfants, donc... on a peur des araignées, on va quand même tuer l'araignée dans la tente parce que l'enfant a peur... par exemple... ouais, se mettre en... enfin en danger un peu en danger, façon de parler mais... ouais faut aussi savoir se mettre... savoir mettre ses peurs et savoir se sacrifier un petit peu pour... pour les activités.

E : Hum.

L : Mais se mettre en danger c'est aussi le problème de... si l'animateur se blesse, ça devient très problématique. On arrive dans des situations vraiment pas faciles où les enfants se retrouvent seuls, alors que ça devrait jamais arriver. Mais si on veut faire des activités intéressantes, il faut aussi savoir... savoir se faire confiance et... et y aller.

E : Hum, hum.

L : Donc encore une fois, si normalement tout est préparé à l'avance on limite... on limite les risques et on limite les chances qu'il y ait un... il y ait un vrai souci.

E : Hum, alors est-ce que... dans certaines circonstances d'animation vous êtes davantage disposé à accepter l'incertitude ?

L : Euh ouais... je pense qu'on n'a pas besoin d'avoir... par exemple quand on va en randonnée, je connais pas forcément le chemin, la carte n'est pas forcément super précise... bah on se dit « *bah c'est tout et... on y va on trouvera peut-être des gens qui nous aideront, on trouvera des...* ». Ouais on n'a pas forcément besoin de connaître tout absolument tout sur... pour pouvoir partir, au contraire c'est... comme je disais au début c'est... c'est un peu l'aventure... ça nous fait... ça nous fait un peu bouger, ça... ça change de ce qu'on connaît... mais ouais, forcément ça rajoute juste du s... du stress et peut-être des... des difficultés... partir dans des endroits qu'on connaît pas ou de faire des choses qu'on ne connaît pas... si on nous dit, par

exemple de... de préparer une sortie vélo, on nous demande de vérifier les vélos, mais... si on ne connaît rien des vélos, ça devient plus compliqué... en effet... mais euh ouais il faut aussi compter sur... sur les autres... sur la direction, sur les autres animateurs, pour qu'ils nous viennent en... pour qu'ils nous viennent en aide... on n'est pas tout seul... si on a des... si on a des problèmes, on peut demander aux... aux autres aussi qu'ils nous aident... donc euh, ouais... je pense que ouais on peut... on peut partir sans tout... sans tout savoir... s... il y a quand même un minimum à savoir... savoir où on est, où on va... et savoir quels sont... quels sont nos recours si on a un problème, c'est un minimum mais on n'est pas obligés de tout savoir exactement pour... pour s'en sortir.

E : Ouais... alors je pose la question, est-ce que on n'est pas obligé ou est que c'est même mieux de pas tout savoir ?

L : Je sais pas si c'est... je sais pas, vraiment je sais pas.

E : Est que vous le recherchez plus, on va dire... est-ce que vous recherchez le fait de pas tout savoir, ou est-ce que... ?

L : Non, je préfère... je préfère avoir le maximum d'informations et... si je peux pas avoir toutes les informations et bah, c'est tout... on part quand même, on y va quand même, je suis pas obligé de tout savoir pour partir, mais j'essaye d'en savoir un maximum.

E : D'accord. Ok.

L : Voilà.

E : Alors hum hum ! est-ce que... qu'est-ce qui selon vous peut influencer votre... votre propre rapport au risque ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent... peuvent influencer ça ?

L : Hum... peut-être mon... ma condition...*** si je suis en forme ou pas en forme... si je suis pas en forme, j'irais pas faire une activité à risque... parce que justement il faut que je sois, complètement prêt mentalement et physiquement à... à réagir... si je suis pas en forme, je dirais « *bah non je... je vais pas la faire... on remettra ça à un autre jour ou demande à un autre animateur, s'il y en a un qui est prêt... moi je pourrais pas... je pourrais pas aujourd'hui assurer telle animation...* » ... ou des problèmes euh... de santé, par exemple. Moi, je suis allergique aux poils d'animaux et au foin. Un jour on m'a dit « *bah aujourd'hui, on fait atelier poney.* » J'ai fait « *bah moi je peux pas. Atelier poney, c'est impossible, je vais... je vais faire des...des crises d'asthme et tout, et je pourrais pas m'occuper des gosses, donc... moi je peux pas y aller, faut que tu trouves quelqu'un d'autre...* » ... par exemple, ça c'est... Oui, là, là... et puis ça dépend aussi des enfants s'ils sont tous crevés, on va pas leur... aller faire une autre rando, le lendemain... s'ils sont tous crevés, bah on va faire quelque chose de plus tranquille... donc ouais, la... la condition physique et mentale ç... joue pas mal sur « *est-ce qu'on peut faire une activité à risque ou pas ?...* » ... je pense.

E : Ok.

L : Euh... sinon... si on est préparé ou pas... si on n'a pas préparé l'animation, je me sens pas trop partir sans avoir rien de prêt... si on me dit « *bah tu verras là-bas* » je fais « *bah non, je préférerais... je préférerais qu'on le sache maintenant... qu'on les appelle ou je sais pas...*

qu'on trouve une solution... » ... faut que ce soit, ouais, préparés et faut qu'on soit en forme, voilà... je pense c'est les deux gros points qui peuvent freiner une animation comme ça.

E : Hum, hum... donc ça demande de... de s'écouter ou se regarder, se... ?

L : Ouais, de... de... d'écouter son corps... voir... si on va pouvoir continuer à... à ce rythme-là ou s'il faut freiner un peu, ouais ! On peut pas être tout le temps à fond, et marcher... marcher, courir tous les jours, on peut pas... au bout d'un moment, on n'en peut plus... là il faut s... il faut s'écouter... et il faut avoir aussi un peu de temps pour soi, le soir après les avoir couchés, quoi... non, mais oui... faut prendre aussi soin de soi pour pas mettre les autres en galère.

E : Ouais ? C'est faisable ça de trouver du temps pour soi le soir ?

L : Oh, des fois c'est un peu dur mais... ouais, enfin... moi j'ai... j'y arrive à peu près... des fois on va vraiment au bout du rouleau mais... c'est plus le lendemain matin, avant de partir, on se dit *« j'en peux plus, vraiment ça va pas être possible aujourd'hui... »* ... mais oui faut... vraiment faut s'écouter, sinon on s'en sortira pas... il y a un moment où ça... ça craquera et... faut pas que ça craque à un mauvais moment.

E : Ouais, ouais... Ça ça arrive... ça arrive quelques fois en colo ça ?

L : Ouais, des animateurs qui craquent mentalement qui... qui partent en activité et ils craquent mentalement et ils en peuvent plus et du coup bah comme ils sont en plein craquage ils peuvent plus s'occuper des enfants et c'est limite à nous d'aller les... les reprendre et les remonter un petit peu... donc ouais, ouais ! ça arrive... ou... des qui se fatiguent et en pleine rando ils se... ils se tordent la cheville, parce qu'ils étaient fatigués de la veille ou euh... ouais, ouais ça arrive !... ça arrive !... là il faut s'écouter et écouter aussi ses euh... les autres animateurs... on en voit bien quand il y en a un qui est fatigué et tout... on lui dit : *« ah, t'as l'air fatigué ! T'es sûr que tu veux aller faire ça demain ? »* ... des réactions aussi on remarque... on remarque pas mal... donc, oui... il faut... faut s'écouter et écouter les autres aussi.

E : Ouais...et le craquage ça se manifeste comment ?

L : Ça dépend... il y en a ils s'énervent, ils commencent à... à plus tenir en place, à tout envoyer en l'air... il y en a d'autres qui se mettent à pleurer, à baisser les bras... il y en a d'autres qui se mettent dans leur coin et... ils disent plus rien, ça... ça dépend vraiment de... de chacun, et les raisons pour lesquelles ils craquent... s'ils craquent de fatigue, s'ils craqu... de fatig.. de... au niveau du moral, s'ils en ont marre des enfants, s'ils en ont marre d'être... hors de chez eux, je ne sais pas... donc ouais, ça dépend... ça dépend des... des personnes, ça dépend des... des raisons...

E : Hum, hum, ok. et euh ça vous est arrivé ?

L : Moi ?

E : Ouais.

L : Bah c'... dans mes premières années, ouais ça m'est arrivé... parce que...ouais, c'étaient mes premières années, j'étais encore en... en centre aéré, mes parents étaient partis voir mon grand-père malade et moi j'ai pas pu aller le voir... et pfff je travaillais tout le temps, et j'en

avais marre, marre, marre... et il y a un soir, où... bah j... c'était quand j'étais en camping... j'étais... j'étais tout seul et il y a un soir il y a le directeur-adjoint qui est venu, et qui... je lui ai dit « *là j'en peux plus, franchement j'en peux plus ! C'est mon dernier jour, tu veux pas le faire à ma place ? Là je... je suis mort ! J'en peux plus ! Je veux juste rentrer chez moi et dormir...* » ... et il m'a dit « *bon bah... ok, aujourd'hui bah tu rentres chez toi et je m'occupe de ce soir* » ... et, voilà. Donc ouais j'ai... voilà j'ai réussi enfin... je lui ai dit vraiment que ça allait pas et il l'a compris, et il s'en est... il s'en est occupé à ma place... donc ouais ça m'est arrivé une fois.

E : Ok, euh... alors, la... la définition du risque selon vous, c'est quoi... le mot « *risque* » ...?

L : Le risque c'est... c'est quelque chose qui sait qu'on... ola, je recommence ! C'est quelque chose dont on est sûr qu'il va arriver...

E : Ouais.

L : ... il va arriver, mais on sait pas quand, on sait pas comment, on sait que.. il y a un moment il y a quelque chose qui peut se passer... il y a une probabilité que ça se passe, mais on le sait... le danger on sait qu'il existe... c'est pas... c'est pas quelque chose qu'on voit pas, c'est quelque chose qu'on... on sait qu'il existe, donc on peut se préparer... le danger, c'est ça... c'est quelque chose de... de mauvais qui arrive, mais qu'on peut... qu'on peut imaginer à l'avance et qu'on peut prévoir à l'avance

E : D'accord ça c'est le danger ou le risque alors ?

L : Ah ! (rires) Euh...

E : Est qu'il y a une différence ?

L : Bah... faut que je réfléchisse, là... hum...

E : Ou est que c'est pareil ?!

L : Non, c'est pas pareil !... hum ! (silence prolongé) Olala ! (silence prolongé) Je s... j'ai vraiment du mal.

E : Peut-être à partir d'exemples ou je sais pas...

L : (silence prolongé) Le risque ce serait la probabilité... qu'une action se passe.

E : Hum, hum.

L : ... et le danger... le danger ce serait... je sais pas, je franchement je vois pas la différence... en fin de compte... hum !

E : C'est... c'est que c'est proche !...

L : Ouais, c'est proche... mais c'est pas pareil ! J'ai du mal à voir exactement la... la différence... Quand on dit qu'il y a un danger, c'est-à-dire que quelque chose peut se passer, tandis que quelque chose est dangereux...

E : Ah oui...

L : ... C'est peut-être... c'est peut-être plus un problème de... de chance que quelque chose se passe... hum ! Quelque chose de dangereux aurait beaucoup plus de chances d'amener une situation mauvaise...

E : Hum.

L : ...Que quelque chose de risqué... « dangereux », ça veut dire que... dans n'importe quelle situation on peut arriver à quelque chose de mauvais, quelque chose de risqué on... on aurait beaucoup moins de chance d'y arriver parce que les... les conditions ne sont pas... ne sont pas les mêmes.

E : D'accord, ok.

L : Je sais pas je verrais peut-être plus comme ça... Ce serait plus une question de... de probabilité... qu'autre chose.

E : Ok. Ouais, ouais, ouais. Ouais...

L : Je sais pas, je vois ça comme ça... C'est peut-être mon côté scientifique qui parle... Je le vois comme ça... Bah là, ouais ! Si on... Voilà ! Si on reprend... quelque chose de dangereux c'est-à-dire quand on le manipule normalement, on a des risques de se blesser... Quelque chose de risqué si on le manipule normalement, on peut pas se blesser... voilà, j... ce serait plus comme ça que je le vois...

E : Hum, est-ce... ouais et donc du coup... Du coup vous auriez un exemple de... de situation que vous trouveriez dangereuse ?

(T'as des clés ou pas ?

Oui... Je les rendrai...

Je m'excuse de vous déranger !

Elles sont dans ma voiture, je crois que je les ai pas là, elles sont dans ma voiture...

Moi je dois m'en aller... On ferme à 5h, et du coup... il faut que t'aies des clés pour toi fermer...

Je les ai elles sont... elles sont vraiment pas loin quoi, mais... comment je peux faire ?

Tu cours jusqu'à ta voiture !

Ouais je peux, c'est pas loin, c'est à 200 mètres hein...

C'est prendre le risque de laisser ouvert et d'aller chercher les clés , mais du coup... voilà, s'il y en a qui rentrent, qui sortent, n'importe quoi...

Temps que j'y aille, je revienne, il se passera une minute quoi.

C'est toi qui vois, moi c'était pour savoir

Ouais, je ferai ça.

Ok.

Ok ça marche !

Salut bonne soirée, excusez-moi !

Toi aussi, bonne soirée)

L : Donc ouais... une situation dangereuse, c'est ça ?

E : Ouais.

L : Si on marche près de la route... c'est dangereux, c'est toujours dangereux... même si on marche bien... et qu'on est bien en groupe, qu'on est bien groupé, c'est toujours dangereux... parce qu'une voiture peut arriver à n'importe quel moment, même si on prend toutes les précautions du monde, c'est encore dangereux, on a des chances de se faire écraser.

E : Ouais.

L : Ça pour moi ce serait une situation dangereuse.

E : C'est dangereux... une situation dangereuse...

L : Ouais.

E : D'accord... et...

L : Ça veut dire qu'on est... ça veut dire qu'on est sûr qu'à n'importe quel moment il peut... une voiture peut débouler... c'est constamment... on est constamment, comment on peut le dire... exposé. C'est ça.

E : D'accord.

L : Tandis qu'une activité à risque ce serait... donner des ciseaux à un enfant pour qu'il coupe une feuille...

E : Ouais.

L : ... parce que on part pas du principe que... ah non ! c'est pas bon non plus !

E : Non ? Pourquoi c'est pas bon ?

L : Parce qu'on part... On peut partir aussi du principe qu'il... il va se couper avec !

E : Ouais.

L : Qu'est-ce que ce serait une activité à risque... et pas une activité dangereuse ?*** hum !

E : Souvent on dit « prendre un risque » et on dit... et on dit... « être en danger »...

L : Donc prendre un risque, ce serait quelque chose qu'on... puisse prévoir à l'avance... tandis qu'être en danger, c'est quelque chose qu'on pourrait pas prévoir... le danger... le danger c'est quelque chose... ouais je crois que c'est ça...

E : Ok.

L : Le danger c'est quelque chose qu'on ne peut pas prévoir et le risque c'est quelque chose qu'on prévoit...

E : Hum, hum... Ok

L : Ce serait plus dans ce sens-là...

E : D'accord.

L : ... quand une activité est dangereuse pfff... est pas risquée... ! une activité dangereuse... non... ! Une activité dangereuse de toute façon... Franchement, enfin je sais pas...

E : C'est proche quoi.

L : ... ouais ! ouais, donc c'est beaucoup plus ça... le risque et le danger c'est beaucoup plus le fait qu'on puisse prévoir ou pas, plutôt que la probabilité en fin de compte... c'est ça ouais ! Ok !

E : Et euh dans votre vie de tous les jours, est-ce vous estimez que... je sais pas... qu'elle est risquée ou qu'elle est dangereuse ?...

L : Non ! je... conduis tranquillement...

E : Ouais.

L : Je... ah si quand même ! Je fais des arts martiaux, c'est risqué !

E : (rires)

L : Mais on risque pas grand-chose, à part se casser quelques trucs, non ! Non je pense que j'ai une vie plutôt... plutôt rangée, ouais... je prends pas de risque... je vais pas faire du saut en parachute tous les week-ends... je vais pas.... non je pense que je suis plutôt... plutôt raisonnable même, là-dessus.

E : Ouais ?!

L : Ouais.

E : Peut-être sur des... peut être sur des moments plus précis, allez...

L : Je sais pas, je vois pas, je vois pas où ,... quand je prends des risques...

E : Ok !

L : J'en... j'en prends... j'en prends pas vraiment.

E : Ok. Bon ! Est-ce que vous avez des choses à rajouter sur... sur l'animation... sur ce qui s'est dit... sur le risque sur...

L : Bah faut que je réfléchisse à ce que c'est le risque et le danger (rires), vu que c'était pas clair, euh... non, sinon je pense avoir dit à peu près tout ce que je voulais dire...

E : Ouais.

L : J'ai eu le temps de...de divaguer un peu... de dire tout ce que je pensais...

E : Ok. Bon euh votre âge ?

L : 23 ans.

E : Hum ! Hum ! Vous habitez à... ? Ouzille-la-Forêt... ?

L : Ouzille-la-Forêt à côté de Cadette.

E : Alors pour le parcours dans l'animation donc c'était... en premier ? Base BAFA ou...

L : Base BAFA... j'ai fait mon stage dans un petit village.

E : Ouais, donc base BAFA, c'était avec qui ?

L : Les Francas.

E : Francs ouais...

L : Mon stage, avec les Francas.

E : Le pratique ?

L : Ouais.

E : Aussi ? Ah oui.

L : Ouais.

E : D'accord.

L : Après ma perf c'était avec...

E : C'était dans quelle ville ça, le... le pratique ? Village ?

L : La pratique c'était à Paladière.

E : D'accord, c'est un petit village ?

L : C'est un petit village à côté de Cadette.

E : Ouais. Une tranche d'âge particulière ou... ?

L : J'étais avec les ados... J'étais avec les ados donc c'était 12... 12-16 ou 12-17, je sais plus... donc des gens à peu près... les plus grands ils avaient quasiment mon âge quoi.

E : Ouais. Vous étiez mélangés avec d'autres enfants aussi plus jeunes, ou c'était... ?

L : Ouais, mais... moi j'étais surtout référent de ce groupe-là, quand on partait en activité avec eux j'étais... j'étais avec eux. Et après il y avait aussi des petits, ça allait de la maternelle à... Bah c'est ça, ça allait de... de 4 à... à 17 ans...

E : Ouais.

L : ... après ma perf je l'ai fait avec l'UFCV.

E : Ouais.

L : L'UFCV.

E : Sur un truc particulier ?

L : Sur les grands jeux... les grands jeux... euh...

E : Internat tout ça ?

L : Ouais, en internat. Ouais, ouais, ouais... les deux en internat au même endroit, au Lycée François-Mitterrand à... je sais plus où, dans quelle ville... pas très loin de... pas très loin de Cadette non plus...

E : Ok.

L : ... dans un lycée agricole...

E : Hum.

L : ... après je suis parti à... Ouzille-la-Forêt, j'ai fait deux sessions à Ouzille-la-Forêt.

E : Deux centres quoi ?

L : Ouais ! Ouais deux centres. En fait il y a à Ouzille-la-Forêt un centre géré par la mairie, donc je l'ai fait dans un centre géré par la mairie... un gros centre, beaucoup d'enfants et grosse équipe d'animation... après j'ai fait un an de césure, et après je suis parti en... en colonie avec ejn.

E : Hum.

L : Et voilà.

E : À Pétrid.

L : J'ai fait 3 ans. À Pétrid.

E : 3 fois à Pétrid, alors ?

L : 4 fois.

E : 4 fois. Ah oui...

L : Il y a une fois où j'y ai été... une année où j'y ai été deux fois.

E : Ouais.

L : Voilà, dans l'animation c'est à peu près tout ce que j'ai fait.

E : Ouais, Pétrid je connais je l'ai f... je l'ai fait aussi.

L : (rires)

E : Donc... c'est quels âges à Pétrid ?

L : Ça dépend des années, il y a des... là, cette année on avait 12-18, il y a des années où on a aussi les petits avec nous...

E : Ouais.

L : Donc ça dépend... ça dépend des années... mais euh... soit 12-18, soit 6-18, ça dépend.

E : D'accord. Ah oui... ah oui. Ok.

L : Donc... c'est assez large, voilà.

E : Est-ce que vous êtes militant, engagé... ?

L : Politiquement ? Non je suis pas...

E : Peu importe pour...

L : Pas vraiment.

E : Non ?

L : Non.

E : Dans l'édu... dans un mouvement d'éducation... une association...

L : Non, pas encore.

E : ... avec des valeurs qui sont... reconnues...

L : Bah, je commence à m'engager dans l'ejn

E : À ejn, un peu, ouais ?

L : EJN je commence à peine.

E : C'est-à-dire, « *je commence* » ?

L : Bah à m'intéresser à tout ce qu'ils font... vu que c'est... c'est une association aussi...

E : Ouais.

L : ... eux ils sont surtout pour... tout ce qui est euh... mélange des cultures et... et proposer aux enfants de... de faire des... des colos pas trop chères pour qu'ils puissent y partir, donc c'est...

E : Ah oui.

L : C'est plutôt... ouais, dans ce... dans ce coin-là.

E : Ouais. Ouais, ouais... ça ça vous... vous vous reconnaissez là-dedans... ?

L : Ouais, je trouve ça normal de... d'accueillir tout le monde, peu importe leurs... leurs origines et leur... leur compte en banque.

E : Ouais. Bon je me permets, il y en a qui le font pas, des... il y a des colos qui sont pas là-dedans ? Qui sont pas là-dessus ?

L : Ouais, si on prend des colos de... des colos de grandes entreprises genre SNCF, ou je sais pas les pompiers de... je ne sais quelle ville...

E : Ouais.

L : C'est des colos qui sont très... très restrictives, vu qu'elles prennent que les enfants de ce milieu-là... les enfants, fils d'SN... les enfants de... des gens de la SNCF, ou que les enfants de pompiers, ou... après je sais pas, je connais pas toutes les... toutes les colos, mais j'imagine qu'ils doivent avoir des colos « grand luxe » ou des machins comme ça...

E : Ouais.

L : ... j'imagine... mais moi ça me paraît... ça me paraît très bien d'être avec des enfants... des enfants d'origines différentes et des enfants un peu... un peu en galère, ça me va très bien.

E : Ouais.

L : Je me... je me sens bien là-dedans. J'essaye de me... de me... j'essaye de...d'aller un peu plus vers ejn, parce que j'ai du mal à galé... à jongler entre les cours et ça, et...

E : Ouais. Les cours c'est quoi, c'est physique c'est ça ? Physique-chimie ?

L : Physique-chimie.

E : Physique-chimie. Chimie !

L : Physique-chimie... j'ai encore quelques grosses années devant moi...

E : Ouais ? C'est... c'est quoi là une année de préparation au concours ?

L : Je fais mon master, je prépare mon master, donc la première année, on fait que des cours physique-chimie à f... à fond, à fond, à fond ! La deuxième année, on fait un semestre un petit peu de physique et de chimie et pas mal de pédagogie, et après le semestre d'après, je fais mon stage, mon stage en lycée... lycée-collège, et donc là bah je serai... je serai déjà professeur quoi, et en même temps, j'aurais mes concours à passer, il y a un concours à la fin de la première année... pour être PLP, Prof de Lycée Professionnel et l'autre CAPES... et après il y aura l'agreg, voilà

E : Ah oui ?!

L : Oui. Mais ça... c'est pas encore sûr... on verra, d'ici là... ! Donc, oui c'est pas encore... je pense pas encore être assez libre pour pouvoir m'occuper de mes cours et d'une assoc' en même temps.

E : Hum ? ok et ass... euh sinon au niveau associatif, c'est quoi, sports de combat ?

L : Ouais, moi je fais des sports de combat !

E : Ouais.

L : ... depuis que je suis tout petit, j'ai pas arrêté... là ici je vais à la salle près des Minimes, de sciences...

E : C'est pas Jean-Bouin... non c'est pas Jean-Bouin...

L : Une petite salle, je vais là-bas.

E : Ah oui, si je vois où !

L : Juste à côté... je sais pas ce qu'il y a... à côté de... de bar... de bar... Electro-bar, ou je sais pas quoi...

E : Dans la ruelle

L : Ouais, c'est ça ! C'est ça ! Je vais là-bas.

E : Ok, ça marche. Bon sinon pas d'autre engagement particulier ?

L : Non.

E : Ok, bon est-ce que vous pouvez me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

L : Bah... c'était bien, ça m'a fait... revenir sur ce que je pense aussi.

E : Ouais.

L : Ça oblige à... bah ça m'a... ça m'a obligé un petit peu à réfléchir à... ce que j'ai fait quoi... peut-être des questions que je... que je ne me serais pas posées tout seul.

E : Ouais.

L : Donc euh... ouais, je pense que c'est un assez bon exercice de se remettre un peu en question et de remettre en question le système dans lequel on travaille.

E : Ouais

L : Ouais.

E : Ça fait un peu ça l'entretien, ça... ?

L : Bah moi je le prends comme ça...

E : Ouais.

L : ...comme euh... un endroit où on me demande de m'exprimer et de... et de réfléchir... réfléchir à ce métier, justement.

E : Ouais.

L : Plus ça, ouais.

E : Et euh... vous l'avez bien vécu ?

L : Plutôt ouais ! (rires)

E : D'accord.

L : Non, je suis plutôt content, ouais.

E : Bon, bah moi aussi.

L : Je pense pas avoir dit trop de bêtises. (rires)

E : Bah, après ch... enfin... tous les entretiens que j'ai faits, il y a eu des choses différentes qui sont ressorties, vraiment...

L : Ouais.

E : ... et chaque fois c'est person... c'est personnel quand même, même si c'est pas des questions directement s... personnelles, c'est... c'est... quand on parle, c'est vrai qu'on... on dit ce qu'on fait en fait, quoi... ouais... et puis Pétrid je connaissais, alors j'avais des repères...

L : Ouais ! (rires)

E : Hum, ouais, j'ai fait ouais... en 2009.

L : 2009, ouais. Bah moi j'étais pas encore dans l'animation.

E : Non ? (rires)

L : (rires)

E : Ah oui, ça remonte !

L : Oui, je crois que c'est Rémi qui m'avait... je crois... vous étiez avec Rémi ?

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais. Je lui envoyé un mail, et puis il m'a répondu tout de suite... bon bah il a bien fait, je s... je suis pas déçu

L : Bah il a pensé à moi j'étais avec lui à c... à ce moment-là.

E : Ouais ?! Il est directeur là-bas en ce moment ?

L : Euh... non là c'est fini Pétrid... mais... oui, les... les trois années que j'ai passées... j'ai passées... j'ai fait trois sessions avec... soit avec lui soit avec sa femme... Clau...

E : Bénédicte.

L : ... Bénédicte, ouais. Donc ouais, on se connaît a... on a assez travaillé ensemble, quand même.

E : Ouais.

L : Ouais... donc ouais.

E : Ouais... Ouais, Pétrid.

L : Moi, ça me plaît toujours hein, quand j'y retourne.

E : Oh j'aimerais bien le refaire une fois moi, quand même !

L : Moi, j'aime beaucoup.

E : Le pire c'est le vélo mais...

L : On n'a plus de vélo.

E : Ah bon ?!

L : Non.

E : Rho...

L : ... il y a plus de vélo...

E : Rho...

L : ... il y a plus rien, on n'a plus que des casques, on n'a plus les vélos qui vont avec.

E : Ah zut. Ah c'est quoi, c'est Moradi...

L : Moradi.

E : Morandin...

L : Souime-sur-Saint-Luc.

E : Ah oui, je connais.

L : C'est là où on n'a pas de sanitaire, Souime.

E : Ah ouais ?

L : ... Ouais, on se baigne dans la... dans la... dans la rivière.

E : Ouais, hum.

L : Ouais.

E : Ouais. Je m'y suis baigné aussi là-bas.

L : Voilà ! (rires)

E : Un peu froide, mais bon... (rires)

L : Mais après la rando, on est toujours content qu'il y ait de l'eau.

E : Ouais.

L : On n'a plus chaud comme ça...

E : Bon bah...

L : Voilà.

E : Impeccable, on va regarder le... le score... le temps.

L : Oiaiaia !

E : Eh bé dis donc t'as gagné... t'as battu le record, ça y est !

L : Je parle trop...

MRJC

Alice (19h15 - 22h15) et Indra (23h15-2h15)

La demande est réalisée par message une première fois, puis une seconde auprès du responsable (départemental / régional) du MRJC, que nous avons rencontré dans le cadre de Génération Camp Colo. Le jour-même, nous nous rendons donc dans leur colocation, attendons que le rendez-vous prévu avec le propriétaire de la maison se termine en discutant avec une sociologue. Celle-ci nous explique qu'elle n'est pas sortie pendant 7 ans pour se consacrer à son travail et qu'elle ne le fait que depuis qu'elle est docteur en sociologie. Nous parlons des entretiens, de la durée des retranscriptions, des recherches commandées... Le premier entretien a lieu à l'extérieur, sur le salon de jardin, nous sommes assis de trois-quarts. Il fait beau, on nous propose un coup à boire, le chien est dehors, court autour de nous, passe avec une chaussette... les colocataires écoutent de la musique la fenêtre ouverte. Alice est une des habitantes de la maison.

Alice évoque :

- Les stigmates portés par les animateurs
- L'association ? du MRJC fonctionne à l'année, dans laquelle elle a commencé comme bénévole.
- Les problèmes avec un membre de la direction.

Ils nous invitent à dîner, une invention culinaire avec légumes du jardin est préparée. Nous sommes 5. De nombreuses affiches de films ornent les murs, nous discutons à leur sujet. Pendant le repas nous parlons de l'enquête GCC réalisée auprès du MRJC, du MRJC, leur fonctionnement et leur prochaine direction, du mariage d'un des membres du MRJC auquel ils vont assister ce weekend. Après ça, nous nous entretenons avec Indra, qui part le lendemain, de manière définitive, de la colocation, et s'en va travailler avec des animaux (nom ?) vivre dans une caravane en Normandie. Elle doit partir à 10h le lendemain. Nous allons dans le salon, elle sur un fauteuil, moi sur un canapé. Des affiches, notamment d'un regroupement MRJC sont affichées au mur. L'un des colocataires nous parle d'une heure d'entretien pour Indra, nous ne savons pas s'il tient cette information d'Indra ; nous sommes sur place, nous nous disons que nous allons faire l'entretien tout de même. Il y a des chiens. L'entretien se termine tout de même à 2h30 du matin avec une conversation qui se poursuit encore un petit moment après l'extinction de l'enregistrement. Ses parents étaient à la JAC (lui demander plus précisément).

Indra évoque :

- De nombreuses expériences, très différentes en termes de structures.
- La sérendipité, le hasard heureux sont évoqués.
- La surprotection est mentionnée.

19 - Alice

Enquêteur : Ça marche.

Alice : Ok !

E : Oui, il y a 17 heures d'enregistrement, donc on devrait y arriver !

A : Ça devrait aller, de disponible ?

E : Oui.

A : Donc ça va ! On va pas exposer le compteur !

E : Non, je n'espère pas. Si, on peut y aller, on peut lâcher ! Donc, l'entretien, c'est pour la fac.

A : Oui.

E : C'est pour la fac, c'est sur les animateurs, l'animation. C'est vraiment ce que tu as à en dire, ce ne sont pas des réponses convenues, il n'y a de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est tes réponses !

A : D'accord.

E : Donc, c'est enregistré, c'est pour ne pas trahir ce que tu as dit. Ensuite, c'est anonyme. C'est anonyme aussi pour la structure. Par contre, s'il y a des noms tu peux les dire, moi je les changerai.

A : D'accord

E : Comme ça, on sait à quoi on se réfère. Alors, si ça devient gênant à un moment, tu me le dis, et puis, on passe à une autre question. Tu me dis éventuellement pourquoi, et puis, à la fin t'auras l'occasion de dire ce que tu veux rajouter, en plus.

A : D'accord. Ça marche.

E : Avant de commencer, est-ce que tu veux bien te présenter ?

A : Oui ! Donc, je m'appelle Alice, j'ai 23 ans. Actuellement, donc, je suis sur Wadors. Je travaille, je suis ergothérapeute depuis 1 an. Et je travaille à côté de Wadors dans un centre de rééducation pour adulte. Et du coup, je suis en coloc avec 5 personnes sur Wadors, et ça se passe bien.

Donc, voilà ! Après, j'ai fait de l'animation depuis quelques années, ça fait deux ans, que j'ai un petit peu arrêté mais je suis toujours dans des mouvements d'animation.

E : Oui.

A : Oui.

E : Et tu peux me raconter un peu ce que t'as fait dans l'animation ?

A : Oui, en fait, du coup j'ai commencé en tant que jeune, il y a... j'avais 10 ans, oui, c'est ma mère qui m'a proposé d'aller dans une colo à l'ACE, c'est l'association Action Catholique pour les Enfants.

E : D'accord !

A : Et du coup, donc, c'était une semaine de colo, je faisais déjà des clubs ACE, j'avais fait des clubs ACE l'année où on se réunissait juste une journée par mois pour faire des petits trucs d'activité manuelle et tout ça.

E : Oui.

A : Et du coup, ils te proposaient une semaine de camp de colo l'été.

E : Oui.

A : C'est ma mère qui m'a dit « *il ne faudra pas y aller* », et du coup, j'y étais. Et ensuite, ça s'est enchaîné sur les camps MRJC : Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne. Et donc là, c'est plus pour des collégiens, lycéens, jusqu'à 30 ans. Et du coup, j'ai fait des camps quasiment tous les étés. Et puis après, du coup, j'ai passé mon BAFA avec le MRJC. Et j'ai admis ensuite en ACE au MRJC. Et j'ai aussi fait un peu de... une fois, j'ai admis une colo adaptée pour des adultes en situation d'handicap, et voilà, oui.
C'était surtout des camps, je n'ai jamais fait des centres aérés mais, oui, en parcours rapide c'est ça !

E : Oui, et en moins rapide ?

A : En moins rapide ?

E : Oui.

A : Du coup, en reprenant depuis...

E : Oui.

A : (Rires) Du coup, ma première expérience, en fait, si je reprends, je crois que j'ai commencé en fait avec le... je faisais du caté. Et du coup, c'est une jeune qui était au caté, ma mère a sympathisé avec sa mère, et elle, elle faisait de l'ACE. Et c'est comme ça que j'ai commencé à faire des clubs ACE. Du coup, on était, je ne sais pas, 7 ou 8 dans l'équipe, et du coup on se réunissait tous les mois.

Et je me souviens qu'on avait... notre projet c'était de vendre des trucs sur une brocante. Et du coup, on avait fabriqué toute l'année des petits objets, des... à vendre, enfin, des trucs en peinture et voilà ! Et on avait vendu ça sur la brocante, je ne sais plus vraiment à quoi a servi l'argent, mais je croyais peut être une sortie ou un petit truc comme ça, oui. Donc ça, c'étaient les premiers moments.

E : Et tu avais quel âge ?

A : J'étais en CM2, j'avais neuf - dix ans ! Et après, du coup, l'été, du coup on est partis en colo. C'était à trois kilomètres de chez mes parents, donc c'était vraiment près.

E : Où ça ?

A : C'était à Saint-Christophe, dans l'Oise !

E : D'accord.

A : Chez des gens que connaissaient mes parents, enfin, c'était un territoire connu, mais c'était marrant, parce que même si c'est juste à côté, tu as quand même l'impression de partir loin.

E : Oui.

A : Oui. Mais tu as l'impression d'être déconnecté, tu n'as pas l'impression d'être à 3 kilomètres. Et oui, j'avais vraiment bien aimé. On a... Il y a même des animateurs que j'avais eu à cette époque, qui sont maintenant des amis. Donc..., c'est marrant.

E : Ah oui ?

A : Oui, oui. Du coup, on avait fait plein de jeux, je me souviens, on était dehors, il faisait beau et c'était une semaine qui avait... on a l'impression que ça avait duré très longtemps. C'était 5 jours. (rires) Mais, c'était vraiment bien.

Et puis, après, du coup, donc il y a eu, en fait, un peu le même groupe que les gens qui étaient dans le club ACE, donc c'est les mêmes personnes. En fait, quand on rentre au collège, on ne peut plus faire de l'ACE, et du coup, on passe au MRJC, et on a été un peu, la suite ça s'est fait assez facilement après le camp, on s'est retrouvés. Du coup, c'était une équipe à Saint-Christophe, c'est toujours au même endroit.

Et du coup, là, oui, il y avait une animatrice d'équipe et on était pas mal. Enfin, on était, oui, une douzaine. Et du coup, tous les ans, on avait des projets. Comme projet, je me souviens, qu'on avait fait un... aller chercher des déchets, aller ramasser des déchets dans une forêt.

E : Oui.

A : Et puis ça, on avait aussi, ça c'était un plus gros projet, on avait retapé une salle en fait. On se réunissait dans un presbytère, mais qui était du coup un peu lugubre et tout ça. Et il y avait une salle à l'étage et on avait demandé si on pouvait la rénover pour faire nos réunions, et on avait tout retapé et tout ça, et on s'était un peu approprié les lieux, et voilà !

Et donc, oui, tous les ans, c'était comme ça, c'était vraiment des moments sympas !

E : Quand tu dis retaper, vous avez fait quoi ?

A : On n'a pas fait des gros travaux, c'était du rafraîchissement. On a décollé du papier peint, on a fait des sous-couches. On avait récupéré des vieux pots de peinture, du coup, on a essayé de faire des couleurs à peu près. On s'est mis d'accord sur les couleurs pour redécorer la salle, et puis on avait cherché des mobiliers, un peu, dans des recycleries, des trucs comme ça pour l'aménager.

Bon, ce qui était un peu dommage, c'est que du coup au moment où on avait fini de réaménager, il nous restait plus beaucoup de temps, enfin, c'est après que l'équipe s'est un peu... on a un petit peu arrêté. Au final, on n'a pas vraiment profité de la salle, mais c'était aussi sympa de faire ça, en fait. (rires)

Et puis, à chaque fois, dans les équipes, c'était l'après-midi ou en soirée, et après soit un goûter, soit un repas partagé, c'était toujours un moment sympa. Puis ça fait aussi... C'était toujours d'autres gens, des gens avec lesquels j'étais à l'école par exemple, ou c'était aussi d'autres personnes complètement différentes.

E : Ah oui, il y avait des personnes que tu connaissais et d'autres qui étaient...

A : Il y avait des personnes, en fait, dans l'équipe, je crois, il y avait une ou deux filles avec qui j'étais à l'école. Mais sinon, tous les autres, c'étaient des gens d'autres écoles. Du coup, je ne les voyais qu'à ce moment-là. Donc, c'était sympa de les retrouver, enfin, voilà ! C'est sympa ! Et puis, après, tous les ans, on partait. Mais du coup, ce n'était plus une semaine, c'était 15 jours de colo avec le MRJC. Et c'était toujours des moments sympas, loin des parents. Si, c'est marrant puisque c'étaient les premiers où on n'est plus avec la famille, enfin. Et oui, ça apprend la vie en collectivité. Je pense que ça apprend aussi à s'émanciper, à se faire sa propre, enfin, à se forger une identité un peu au sein des groupes et tout ça. Au final, enfin, au fur et à mesure, tous les ans, on attend avec impatience le camp pour revoir aussi justement les gens qui viennent au camp, ça on attend de les revoir et puis, oui.

Après, je n'ai jamais essayé de faire en tant que jeune avec d'autres mouvements.

E : Ah oui !

A : Je n'ai été toujours qu'avec le MRJC. Mais ça ne m'a pas manqué, puisque du coup 15 jours, c'était très bien pendant l'été !

E : Ce n'était que l'été alors ?

A : Oui, mais en fait du coup, j'avais le club, l'année, les clubs MRJC l'année,

E : Oui.

A : Et du coup, l'été, 15 jours. Et en fait, jusqu'au collège, c'était ça, que l'été. Et après, au lycée, ils ont commencé aussi à organiser des Ski Pro, et du coup ça c'était vraiment chouette.

E : C'est quoi ?

A : C'est, en fait, une semaine, on ne partait qu'une semaine. On part en février à peu près et, en fait, on part à la montagne et on fait la moitié de ski et d'activité ludique avec la neige et moitié de réflexion sur un thème.

En fait, il y avait des thèmes par année. Il y avait un thème, je crois, c'était sur la coopération, une année c'était sur la coopération, une année c'était sur son avenir, on essaye de réfléchir, enfin, sur plutôt l'avenir à l'école, l'orientation professionnelle.

Du coup, le matin, on faisait des jeux mais par rapport à la réflexion, on faisait des débats, des trucs animés et l'après-midi, ou certaines journées, on partait faire du ski ou plutôt des activités... Et c'était vraiment sympa, parce qu'en plus on l'a fait souvent. En tout il y en a eu quatre. Et on le faisait souvent avec une autre région.

Le MRJC, on a dans pas mal de région en France. Et du coup, là on le faisait avec le MRJC Alsace. Et du coup, nous, on partait en Picardie jusqu'en Alsace, et on était moitié moitié de jeunes alsaces et de jeunes picards. Pareil les animateurs, c'était moitié-moitié, enfin ça faisait un mélange. C'était sympa de voir des nouvelles personnes et tout ça. Et oui, ça fait aussi... Puisqu'à ce moment-là, on ne sait pas encore, en fait, qu'il y aura du MRJC ailleurs.

E : Ah oui ! Tu ne savais pas ?

A : Souvent, en fait, comme on est tout le temps entre nous, entre picards, où je ne m'étais jamais posée la question, en fait, de savoir « *est-ce que... ?* » Du coup, c'est rigolo ! Et puis, ça, oui, c'était plutôt l'hiver. Et après, au lycée je crois que j'ai aussi commencé à m'engager dans le bureau du... En fait, le MRJC, il est géré par des jeunes.

E : Oui.

A : Du coup, il y a des animateurs qui sont permanents.

E : Oui.

A : Il y a dans l'Oise et dans la Somme, des bureaux départementaux, dans un sens avec des jeunes qui gèrent les départements. Après, il y a le bureau régional qui gère la région. Et du coup, quand j'étais au lycée Vermont, j'ai été interpellé pour faire partie de l'instance de l'Oise, pour faire partie de ça. Et c'est là où on commence à avoir un peu une autre vision un peu plus large du mouvement, puisque jusque-là, on était centré sur les camps, les trucs. Et puis là, du coup, on a une vision un peu plus globale.

Je crois que j'en ai fait partie pendant un ou deux ans. Et puis, après, j'ai arrêté parce que, pour mes études, je suis partie à Kerlan pendant 3 ans.

E : Oui.

A : Et du coup, j'ai arrêté, c'était trop compliqué de gérer les deux. Mais c'était une bonne expérience aussi. Notre rôle, c'était nous qui décidons si on faisait des camps, qui les animait, enfin de trouver les lieux et tout ça. C'était encore très basé sur la pratique, enfin, sur ce qu'on allait organiser dans l'année comme événement, comme tout ça. Mais du coup, c'était plus en rôle d'organisateur, et plus seulement de participant.

E : Oui, oui, oui.

A : C'est aussi au lycée que j'ai passé mon BAFA avec le MRJC. En fait, avant de passer mon BAFA, je me souviens que j'avais animé un camp ACE avec des petits, pour essayer, pour voir un peu ce que c'était et tout ça.

E : Tu en avais déjà fait avant alors ?

A : Oui, j'avais fait, je crois que j'avais fait une ou deux fois ! Une ou deux fois oui. Du coup, c'étaient des camps, comme je les avais fait moi d'une semaine avec des petits de cinq à dix ans.

E : Oui.

A : Et je me souviens que c'était une très bonne expérience. Du coup, on était trois à faire ça, à ne pas être diplômés et à essayer pour la première fois.

E : Ah oui !

A : Et dans l'équipe, je ne sais pas, on était cinq ou six. Il y avait une directrice et d'autres qui étaient animateurs. Et c'était vraiment, enfin, j'ai des très bons souvenirs de ces moments-là, qu'on commence un petit peu à s'expérimenter, à faire des jeux, alors que, ce qui prend, ce qui ne prend pas, enfin, voilà de... Oui, on passe de l'autre côté au final. On découvre petit à petit, c'est marrant, des responsabilités, on ne se laisse plus bercer quoi, c'est nous qui les préparons, qui faisons le camp. Puis de commencer avec des petits c'était... il y avait une différence d'âge, enfin, voilà, c'était plus simple.

Et du coup, ça m'a conforté à passer mon BAFA.

E : Oui.

A : Du coup, j'ai passé mon BAFA, et c'était aussi une très bonne expérience. Je l'ai passé avec le MRJC, j'ai fait la base avec le MRJC.

E : Oui.

A : C'était aussi des jeunes de trois régions avec des gens... on était une quinzaine. Et oui, c'étaient des bons moments <0:15:48> les temps d'animation et tout ça. Donc, c'était sympa, oui, ça m'a aidé.

Puis, on m'a appris aussi à des jeux. On essaie d'avoir des retours sur ce que l'on propose.

Après, j'ai fait mon stage BAFA, quinze jours, vraiment, du coup, c'était un peu plus de pression. Après, je l'ai fait à l'ACE, mais c'était dans une autre région.

E : Oui.

A : Et en fait, là, c'étaient des jeunes qui allaient jusqu'à quinze ans, primaires collégiens, et c'étaient quinze jours. Ce n'était pas les mêmes façons de fonctionner, c'était avec d'autres gens que je ne connaissais pas forcément et tout ça.

E : Oui.

A : Mais au final, c'était très chouette ! Et oui, l'équipe était sympa, oui, c'était un moment pas mal, parce qu'à 17 ans, du coup, je faisais partie de... Enfin, j'étais jeune, en tant qu'animer dans des camps lycéens avec le MRJC où c'était... Enfin, moi, j'étais animé, et en même temps, dans le même métier, j'étais aussi animatrice avec d'autres. Du coup, c'était chouette. Quand j'y pense, ça me manque un peu aussi le fait d'être moi jeune quoi, parce que c'est vraiment des super bons moments. Et c'est vrai, du coup, tu te laisses un peu supporté par le truc et voilà. Mais c'est toute aussi chouette de faire de l'animation.

Après, j'ai continué à animer des camps ACE, mais du camp en Picardie. C'étaient plus des camps d'une semaine, et j'ai animé un camp collégien, en Picardie aussi, de 15 jours et d'un camp lycéen, il y a deux ans.

E : Oui.

A : Et c'était le dernier camp que j'ai animé. Au final, mon BAFA, je m'en suis servi de trois ans. Mais, ce n'est pas forcément par choix que j'ai arrêté, c'est parce que je n'ai plus eu trop le temps en fait, si c'est sur les vacances scolaires. Maintenant, que je travaille, je ne peux plus, enfin, c'est un peu délicat de poser des vacances pendant les vacances scolaires.

E : Oui.

A : Et du coup, en plus, on a cinq semaines de vacances des fois.

E : Bien sûr !

A : On a envie de faire autre chose, mais, oui voilà.

E : Et il y a un évènement marquant, tu as un souvenir marquant de l'animation ?

A : De l'animation ?

E : Oui.

A : Oui, en fait, il y a un souvenir qui m'a marquée. C'était le premier camp ACE, que je n'étais pas encore diplômée. C'est le premier que je faisais en tant qu'animatrice avec des tout-petits.

E : Oui.

A : En fait, on avait été chargées d'organiser un jeu de piste. Et du coup, on s'était lancées dans le truc. On avait passé hyper longtemps à préparer, parce qu'en fait, nous, on avait toujours envie les jeux de piste. Oui c'est trop cool. En fait, c'est beaucoup d'organisation, c'est quand même... Enfin, on n'avait aucune formation, donc on avait tâté un peu... On était toutes les trois, on était trois à l'organiser. Mais on était toutes les trois, enfin, les trois qui débarquaient, qui n'étaient pas diplômés et tout ça.

Et au final, on avait fait un truc un peu loufoque, avec une histoire de cochon qu'ils devaient reconstituer. On avait, comment dire, créé un cochon en carton, on l'avait découpé, et ils devaient reconstituer un cochon, mais en se disant : on n'était pas du tout sûr de nous. C'était un peu n'importe quoi. Et au final, les enfants, ils ont adoré le jeu de piste.

Après, ce n'était pas prévu, mais du coup, le cochon est devenu l'emblème du camp et, en fait ça a pris une dimension qu'on ne s'attendait pas du tout. Puis, ça a très bien marché et du coup, enfin je me souviens qu'on était... On ne s'attendait pas à ça, et je trouve que c'est aussi ça l'animation.

Des fois, tu as des idées en tête, et du coup, tu fais des choses. Et, en fait, ça ne part pas du tout dans, enfin, là où toi, tu penses que ça allait partir. Au final, ça prend une autre branche et... Ça prend une autre proportion, mais ce n'est pas grave.

L'important, c'est que les jeunes ils soient contents. Ils ont aussi leur... c'est à eux de créer leur camp, enfin d'orienter là où ils veulent. Après, voilà, c'est un tout petit truc mais je m'en souviens bien.

E : Ça permet ça aussi l'animation alors ? D'avoir des évènements qui, comment on va dire, qui se créent au fur et à mesure comme ça ?

A : Oui, oui. En fait, je suis juste en plusieurs colocataires, mais ce qu'on aime bien au MRJC c'est de ne pas, d'avoir des grandes lignes mais de ne pas, que tout soit écrit en fait, et du coup, en général, on aime bien avoir un fil rouge, enfin, une trame, une histoire sur le camp. Et ce sont aussi les meilleurs souvenirs quand moi j'étais jeune. C'est quand il y avait une histoire du début et qu'au final ça partait sur un truc mais complètement autre quoi. Quand on se souvient de l'histoire de début, ce n'est pas du tout ça, ce n'est pas du tout ce à quoi ils avaient pensé les animateurs. Et ça l'a refait plusieurs fois après. Par contre, c'est difficile de trouver un truc qui, enfin je trouve que c'est difficile de trouver un thème et de le garder.

E : Oui.

A : Puisque souvent, on a tendance à faire des trucs avec des personnages et, enfin, difficile de garder le personnage tout au long du camp et tout ça. Mais au final, ce sont des choses un peu plus simples, je pense, qui marchent bien, juste un thème et de laisser les jeunes, eux même, qu'ils s'approprient le truc et que ce ne soit pas trop compliqué pour qu'ils l'apprennent plus facilement.

Puis, ce qu'on aime bien aussi, c'est de laisser des... En fait, on fait des plannings où il y a aussi des après-midi de libre, où ce sont les jeunes qui décident de ce qu'ils veulent faire, et ils créent leur activité. On les aide mais c'est aussi d'avoir des moments où c'est aussi des fois des moments où il n'y avait rien de prévu où c'est un temps calme, et au final, il se passe quelque chose. On part sur un truc et je pense, oui, que ce sont peut-être les meilleurs moments, qui n'étaient pas prévu et, au final... Puis, sans trop de matériels, comme ça, ça s'improvise et, oui, c'est sympa !

E : Ce sont les meilleurs moments pour qui ?

A : Ah oui, c'est sûr, je ne sais pas ? (Rires)

Oui, là, je le dis. Je pense en tant qu'animatrice, oui. Après, les souvenirs en tant que jeune, ils sont plus loin. Mais, si, il y en a aussi un de ces moments... On a revu des photos il n'y a pas longtemps et des vidéos de camps, qu'on avait passés il n'y a pas longtemps. Oui, si, je pense que c'est aussi pour les deux, puisqu'en y réfléchissant, on a aussi des souvenirs... ouais

Je pars un peu dans tous les sens aussi mais ce sont des moments du quotidien aussi qui peuvent prendre une autre dimension. Par exemple, les repas ça peut amener tout un truc.

Là... la vidéo qu'on a revue il n'y a pas longtemps : les animateurs qui avaient lancé pendant qu'on était en camp un concours de manger le plus possible de cerises et de... en même temps dans la bouche. Et quand on a revu cette vidéo, c'est marrant de voir tous les... En fait, il y a trois personnes qui le font mais tout le monde est autour et tout le monde est là, et content. Et ça, c'est sûr que c'est un truc qui n'est pas préparé, donc, du coup, en tant que jeune et en tant qu'animateur.

Après, je pense qu'il y a des jeux, ce n'est peut-être pas ça pour tout le monde. Je pense qu'il y a aussi des gens qui ont besoin que ce soit carré, mais je trouve qu'il faut un peu des deux.

E : Oui.

A : Pour que ce soit agréable, il faut, voilà, avoir un cadre mais pouvoir se lâcher un peu à l'intérieur de ce cadre, pouvoir avoir la place d'imaginer que les jeunes aussi se disent des choses puissent le faire. Et c'est important. Mais je pense je crois qu'ils soient acteurs, acteurs de leur séjour aussi, qu'ils ne soient pas juste... ils suivent, et s'ils aiment bien, c'est bien, s'ils n'aiment pas tant pis, c'est quand même un temps de vacances.

C'est pas... parfois difficile de satisfaire tout le monde parce qu'il y a une activité, il faut que voilà... mais comment ils puissent le dire et du coup, on puisse rajuster.

E : Et du coup, il y a quand même des choses qui sont préparées à l'avance ?

A : Oui. Du coup, souvent, on se voyait une ou deux fois avant le camp pour préparer les plannings de ce qu'on allait faire, le matériel. En général, on faisait un grand planning des quinze jours et on mettait dans des cases, des grands jeux, des temps de discussion, des temps d'activités manuelles, mais... et des temps libres aussi, enfin des plages libres. Après, on se mettait dessus par binôme pour l'organiser, pour des trucs qui demandent un peu plus de... les jeux de piste par exemple qui nous demandent un peu plus d'organisation, après les trucs des grands jeux qui ne demandent pas forcément... Mais, il y avait toujours un référent.

Et puis aussi, après, même en faisant ça, on a quand même... je pense que le plus gros de la préparation, il se fait la veille, il se fait le soir avant d'aller se coucher. (rires) C'est ce qui est fat... enfin, c'est ce qui est fatigant mais en même temps, ce sont aussi des bons souvenirs. Il est une heure ou à deux heures du mat', on vient de faire la réunion, et puis, on doit préparer les trucs pour le lendemain, et du coup (rires)... bah c'est parti quoi !

On y va, du coup, c'est toujours un peu plus dur de se réveiller le lendemain, mais puis après, ça se fait aussi sur les temps de, un peu de pause, pendant... quand on a le temps.

Je pense, on n'est pas les rois des organisations, on n'est pas rois des trucs très carrés, très organisés et tout ça. Mais il y a quand même beaucoup de choses qui se font la veille.

E : Oui.

A : Et puis, ça peut aussi changer « *on a prévu un truc, mais il fait moche* ». Du coup, on a juste à improviser sur autre chose.

E : Ça à l'air de bons moments, ces moments-là de préparation la veille ?

A : Oui, oui, oui je me souviens. C'est aussi forcément, on est fatigué. Du coup, avec la fatigue, il y a des moments où on est plus irritable, mais il y a aussi des moments où on peut être plus, enfin, je ne sais pas.

A part la fatigue, on rigole plus facilement et tout ça. Du coup, c'est là aussi où on part un peu plus dans des trucs improvisés.

E : Oui.

A : Et souvent, en plus, on n'est jamais tout seul en fait pour préparer ces trucs-là, parce que quand il y a les deux référents qui ont plein de trucs à faire pour le lendemain, du coup, tous les autres les aident. Et ce sont des moments aussi où on se retrouve entre animateurs, et au final, enfin, dans les camps, il n'y a pas... enfin, c'est rare, c'est le soir, en fait, où on ne se retrouve qu'entre animateurs parce qu'il y a toujours les enfants qui sont là.

Mais c'est des bons moments aussi à partager ensemble. Ça ressoude l'équipe et puis voilà... ce n'est pas du travail. On prépare et puis voilà. Oui, ce sont des bons moments, c'est une ambiance en fait.

Je ne sais pas, il est tard, c'est la nuit, puis on prépare des cartons, des trucs. (rires) C'est rigolo, avant d'aller se coucher aussi, non j'aimais bien ces moments-là. Puis, il y avait aussi, enfin, avant de préparer en général on a fait une réunion, puis on fait aussi le... un cinquième.

E : C'est quoi ?

A : (rires) Le cinquième, c'est le cinquième repas de la journée pour les animateurs, après le dîner. Il y a le petit déjeuner, le déjeuner, le goûter, le dîner et le cinquième repas. Et du coup, en fait, pendant la réunion, on mange ce qu'on a envie. C'est souvent assez... du sucré, du salé, des bonbons, pâté, pain, ça peut aller du tout au... oui, c'est large.

Mais du coup, oui, ce sont des bons moments et ça rend le truc un peu plus convivial aussi. Parce que, du coup, on mange mais on rigole tout ça. Oui, ça rend les réunions plus... parce que c'est vrai des fois faire des réunions à minuit une heure, tu es déjà fatigué, ce n'est pas forcément facile. Mais au final je n'ai pas de souvenir de réunion chiant, enfin, où ça m'a... parce que du coup c'est l'ambiance qui prend le dessus.

E : Oui.

A : Et ça, je pense que c'est important. Après, c'est plus difficile. La première colo que j'ai faite où je ne connaissais pas forcément les animateurs, des fois, il y avait un peu de tension entre les animateurs.

E : Oui.

A : Du coup, c'est un peu moins comme ça, mais au final... Je n'en ai fait qu'une où il y avait un peu ça, un peu de tension entre les animateurs. Et tous les autres, au final, les animateurs et les équipes, c'étaient des potes.

Enfin, je pense que ce n'est pas la même chose. Des tensions dans l'équipe, ça peut vraiment du coup avoir un impact négatif sur le reste, parce que tout devient un peu plus une contrainte. C'est moins sympa et ça peut aussi se ressentir la journée, le soir, tout ça.

E : Oui.

A : Mais je n'ai pas eu beaucoup d'expériences comme ça, il n'y en a qu'une où c'était un peu litigieux avec d'autres animateurs entre eux, du coup c'était...

E : C'était quoi ?

A : C'était qu'ils n'étaient pas forcément d'accord sur les façons de faire, sur les façons d'animer. C'était une animatrice qui, elle engueulait les autres animateurs devant les enfants, voilà. Même si, voilà, super, on était cinq ou six et il n'y en avait qu'une qui... C'était un plus tendu parce que les réunions, ce n'était pas juste pour préparer le lendemain, c'était aussi pour mettre au point tout ça.

E : Ah oui !

A : Et du coup, c'était un peu moins sympa. Forcément, c'est comme dans toute équipe, je ne pense même pas que dans l'animation, toute équipe de collègues, c'est toujours sympa de bien s'entendre entre nous pour qu'après.

E : Et toi là-dedans ?

A : Moi là-dedans, c'était ma première expérience, quand je passais mon BAFA, c'était mon premier stage. Je me mettais un petit peu à l'écart.

Après, ce n'est pas évident en fait de dire les choses sans blesser non plus, le dire avec tact. Et puis, ça faisait un peu cinq personnes contre une et ce n'est pas facile parce qu'elle se sent un peu exclue.

Je me rendais compte aussi que ça avait aussi un impact sur les enfants, parce que comme elle était un petit peu exclue par les animateurs, elle se vengeait un peu. Du coup, elle se rapprochait beaucoup des enfants et c'était, je ne sais pas si elle faisait des câlins, elle faisait des bisous, à certains en plus, pas tout le monde, pas tous les enfants, et c'était pas notre vision à nous de l'animation et en même temps il n'y a pas de « *tu dois faire ça, tu ne dois pas faire ça* ».

Après, du coup, c'était plus la directrice qui a géré tout ça, et on avait mis une réunion un soir, on avait un peu mis cartes sur table et ce n'était pas trop agréable pour elle mais, je crois... Puis après, c'est la directrice qui avait pris le relais.

Mais encore quand c'est juste entre les animateurs, ça a un impact après sur les enfants, c'est vrai que, ça devient un peu plus compliqué. Mais c'est la seule fois que c'est arrivé, ça s'est toujours bien passé.

E : Oui, et tu as un souvenir particulièrement positif ?

A : Entre animateurs ?

E : Oui, ou dans l'animation !

A : Dans l'animation, un souvenir particulièrement positif ? Il y en a plusieurs.

C'est le moment où on me pose la question, il y en a plus qui viennent en tête.

Je pense que ce sont des moments aussi d'échange avec les jeunes parce que, au final, comment on va dire, c'est un moment où, c'était une matinée où on devait parler sur un thème, je ne sais plus exactement ce que c'était, mais c'étaient des jeunes, des collégiens, et qui étaient un petit peu difficile à faire parler, ils n'avaient pas l'habitude de prendre la parole et tout ça. Enfin, ils ont l'habitude de le faire mais à l'école, de parler de leur ressenti devant... on était en petit groupe en fait, on s'était réparti par animateur en petits groupes de cinq, six.

Et je me souviens qu'au début, on avait une trame à suivre nos animateurs pour parler... je ne sais plus le thème que c'était, mais enfin bref.

Au début, c'était un peu dur à faire, enfin, voilà, il n'y avait pas trop de discussion et tout ça. Puis, au final, petit à petit, ils ont commencé à s'ouvrir et à parler entre eux et, au final, moi j'ai même réussi à ne plus rien faire. Et en fait ils discutaient juste entre eux et ils parlaient vraiment de ce qu'ils avaient pu vivre et ils échangeaient. Je trouve que, moi, c'était une des activités, je crois, la plus difficile à mettre en place, et de les faire échanger parce que, des jeux, voilà, ce n'est pas compliqué en général. Et du coup, ça m'avait interpellé en me disant... Enfin, j'étais contente qu'ils aient pu, parce que ce n'était pas forcément facile et il y a eu plusieurs fois où la discussion, elle reste un petit peu superficielle, ça ne rentre pas trop dans les détails, dans les profondeurs. Mais là, du coup, je me souviens que cette fois-ci, vraiment, parler c'était chouette.

Et du coup, c'était gratifiant. Puis aussi, ils avaient passé un bon moment et, au final, ils n'avaient pas joué, ils n'avaient pas couru, ils n'avaient pas rigolé, enfin voilà, ils avaient passé un bon moment à discuter.

E : Quand tu dis : c'était gratifiant, ça veut dire quoi ?

A : Je trouve que c'est un peu plus personnel et gratifiant, un peu plus pour moi parce que ce sont des activités sur lesquelles je n'étais pas forcément à l'aise moi, en tant que jeune conduite et animée de parler, enfin voilà. Et je pense que ça m'a un peu aidé aussi à prendre la parole

devant les groupes et tout ça. C'est peut-être un peu un transfert de se revoir un peu dans la situation et de voir qu'eux aussi, ils ont passé ce cap de parler entre eux et tout ça, prendre la parole et tout ça, donc, oui. Par rapport à ça je pense.

E : Et vous en faites plusieurs comme ça, des moments de discussion ?

A : En fait, oui, on essaye de plus en... Enfin, en tout cas, quand moi je faisais des colos, surtout des matinées, où après, on ne fait pas que de la discussion. Il y a souvent un jeu qui, en fait, après amène à un temps de réflexion. Mais on essaye d'en faire de plus en plus. On avait fait sur le handicap par exemple, sur des thèmes un peu comme ça, où ils n'ont pas forcément l'occasion d'en discuter entre eux, et pourtant ils se posent plein de question sur la sexualité, sur le handicap, sur plein de choses qu'ils n'ont pas forcément l'opportunité de discuter avec leurs parents ou peut-être un peu à l'école, mais après c'était surtout avec des collégiens lycéens. Mais oui. Et au final, il y a eu souvent des bons retours, ils aimaient bien. Il y a aussi des temps comme ça un peu plus calmes et...

E : Ok ! Tu aurais un moment un peu critique ?

A : Oui, je pense, enfin, un moment spécifique en tête...

E : Critique.

A : Critique ?

E : Oui.

A : C'est-à-dire ?

E : Peut-être difficile.

A : Oui, c'est ce que j'ai... C'est surtout, je pense, par rapport à la fatigue aussi, à contre-... je sais pas comment dire... À l'opposé, ça apporte des bonnes choses aussi, mais ça apporte aussi des moins bonnes choses. Les colos je pense, c'est vraiment les moments où j'ai été le plus fatigué de toute ma vie, enfin, parce que voilà tes quinze jours non-stop et tu dors cinq-six heures la nuit et voilà. Et du coup, c'est un peu plus irritable, on a moins de patience. Donc, je pense par rapport à ça, retrouver un moment spécifique... C'est une autre chose, c'est un autre moment désagréa...

E : Tu peux le raconter si tu le veux !

A : En fait, c'était un camp qu'on a organisé nous, où du coup on n'avait pas de directeur à la base. Au départ, quand on a organisé, on n'avait pas de directeur. Et on a trouvé un directeur qu'on ne connaissait pas, sauf qu'en fait ça s'est très mal passé avec le directeur. Et du coup au bout de quatre jours, il a essayé de s'en aller et d'arrêter le camp, enfin voilà. C'était très compliqué à gérer parce que, en fait, on était animateurs, c'est nous qui avons organisé le camp, et ça ne passait pas avec lui. Sauf que sans lui, en fait, on ne pouvait pas continuer le camp et du coup il menaçait de tout arrêter, alors que les enfants étaient super contents, les parents... c'étaient des enfants qui revenaient tous les ans, ça l'a foutait mal pour nous. À chaque fois c'est nous qui organisions ces camps-là et ça l'a foutait mal pour nous de tout arrêter et de

rappeler les parents en disant « *vous pouvez venir les rechercher* ». C'était une situation vraiment pas facile. Au final, ça s'est arrangé mais c'était... oui...

E : C'était quoi ?

A : En fait, c'était un mec qu'on n'a pas trop senti et on se demandait s'il n'avait pas des trucs un peu louches avec les enfants, et du coup au final, c'était un camp de pas longtemps, c'était cinq jours, et du coup ça s'est passé dans la nuit du trois ou quatrième jour, pendant la discussion, enfin, les réunions du soir, et coup c'est là qu'on a parlé un peu de ça et là, il ne se sentait pas bien dans l'équipe, il ne se sentait pas intégré, parce que nous on se connaissait tous et que lui il arrivait comme un cheveu sur la soupe. On n'avait pas les mêmes façons de fonctionner et voilà. C'est là qu'il a décidé d'arrêter tout.

Et au final, on a appelé des parents, des adultes accompagnateurs, car on a quand même des adultes accompagnateurs qui gèrent l'asso. Et du coup, on les a appelés et il y a eu une dame qui est venue nous aider. Au final, on n'a pas arrêté le camp, et il est parti.

E : Ah oui ? Et qu'est-ce que vous voulez dire de ça ?

A : Il était un petit peu bizarre avec certains garçons, il était très proche de trois enfants en particulier, et... après on n'a pas de preuve, ni rien. Mais, puis quand on... enfin, il y a une animatrice qui avait essayé de lui dire : « *mais c'est bizarre...* », qui avait essayé de lui en toucher, et lui il s'était tout de suite braqué. Et puis, on a appris que ce n'était pas forcément la première fois qu'il... que ça se passait comme ça.

E : Ah oui !

A : Du coup, oui, c'était un moment pas facile. Mais bon, au final, ça s'est bien fini. C'est affreux parce que, au final, ça peut vite partir dans l'imagination, il ne s'est passé peut-être rien mais comment on réagit face à ça et on n'est pas forcément formé pour ça, pour savoir comment on réagit. Finalement, c'est vrai que c'est le directeur qui gère, enfin qui gère beaucoup de choses, c'est lui qui nous encadre. Et quand ça ne va pas avec le directeur, on se retrouve vite démunis en fait. Et oui, ce n'était pas vraiment facile à gérer.

Et c'est dommage parce qu'à chaque fois qu'on repense à ce camp-là, on pense à ça. Au final, les enfants, ils n'ont rien vu, ils sont super contents, en étant dans un super cadre. Mais du coup, nous, on a un mauvais souvenir.

E : Et tu étais partie sur la fatigue au départ ?

A : Oui ! Comme au moment critique !

E : Je ne savais pas si tu avais un exemple particulier, enfin un souvenir particulier.

A : Je n'arrive pas. Je pense qu'il y en a des moments où tu as envie de couper un peu en fait, souvent c'est ça, on ne peut pas forcément prendre de pause même si on devrait prendre des pauses et tout ça. Mais au final, on ne les prend pas parce qu'on ne se voit pas partir dix minutes en laissant les autres là et nous juste ne rien faire. C'est vrai, je pense qu'il y a eu une ou deux fois où du coup il y a... avec la fatigue, il y a des choses qui nous arrivent, des trucs, « *tu devrais...* », enfin, « *tu dois faire ça, tu dois faire ça, tu dois faire ça* ». Et en général... « *je vais faire ça* », et en fait, ça s'accumule et c'est plus difficile à gérer. Ça rend plus difficile alors que... Quand tu as plein de choses comme ça qui arrivent le premier jour, ça ne te dérange pas

parce que tu as plein d'énergie et du coup on est capable de faire tout ça. Je pense que le dernier jour par contre, on est plus débordés.

E : Oui.

A : On peut s'énerver plus facilement.

E : Oui.

A : C'est difficile à gérer. Ça apprend à se connaître aussi.

E : Ah oui !

A : Parce que c'est dans ces moments-là où il faut se gérer en fait, il faut gérer sa propre fatigue et son humeur, parce que les enfants, ils n'ont pas à ressentir, si tu es fatigué ce n'est pas de leur faute.

Ce n'est pas toujours facile de ne pas le montrer mais je pense que c'est bien d'apprendre à se connaître soi-même. Tu vas un peu à la limite et tu apprends à te limiter.

E : Toi, c'était le cas ?

A : Oui, je pense oui. Du coup, tu trouves des solutions pour faire abstraction de tout ça, pour repartir, tu vas te ressourcer, tu fais autre chose.

E : Et il y a quelque chose que tu aimes bien faire dans l'animation, particulièrement ?

A : J'aime bien tous les moments un peu de vie quotidienne.

E : Oui.

A : En fait, nous, on fonctionne par groupe de tâche. En fait, les enfants ils sont répartis par groupe. Il y a un groupe vaisselle, un groupe cuisine, un groupe rangement, un groupe veillée. Au final, j'aime bien animer ces temps-là parce que ce sont aussi des moments que l'on passe en plus petite communauté...

E : Ah oui !

A : ...avec moins de jeunes. Du coup, on a son équipe, ils sont 5-6. Ça permet aussi de faire passer des moments, de vaisselles par exemple, des moments super conviviaux, où on va chanter, ça peut partir en bataille d'eau, un truc, la cuisine. Ce n'est pas toujours facile. C'est aussi pour ça que des fois, avec la fatigue, on a moins l'initiative de lancer des trucs comme ça pour que ça prenne, et pour que l'équipe prenne. Mais j'aime bien ces temps-là où on est plus proche des jeunes. Puis, oui, c'est là aussi qu'on discute avec eux, enfin dans le truc des fois plus personnel, où ils vont en plus se confier. Ça peut amener plein de choses en fait. Après, j'aime beaucoup aussi organiser des grands jeux.

Mais souvent, quand j'étais jeune, on avait des animateurs qui adoraient aussi organiser des grands jeux, ils trouvaient toujours des grands jeux différents tous les ans, où on devait courir, se cacher, chercher des trucs. Et oui, je pense que c'étaient des moments d'activité que j'aimais vraiment beaucoup. J'aime bien aussi, on organisait, enfin on animait, c'est sympa. Des fois, ce

n'est pas grand-chose, il y a pas des règles très compliquées, mais au final, oui j'aime faire un peu des stratégies et tout ça, des équipes. Oui, j'aime bien ça.

E : Bon, si je devais prendre ta place sur l'un des deux du coup, est-ce que tu pourrais me dire ce que je dois faire, à quoi je dois penser.

A : Pour les grands jeux par exemple ?

E : Oui.

A : Si tu dois prendre ma place, à quoi tu dois faire attention ?

E : Oui, explique-moi ce que je dois faire !

A : Déjà, il faut avoir une idée de grand jeu.

E : Oui.

A : Et du coup, ça peut être tout et n'importe quoi. Par exemple, je ne sais pas moi, ça peut être un truc un peu, un étendard. En fait, il y a deux équipes. Et chaque équipe a un drapeau dans son camp, et le but c'est d'aller chercher le drapeau de l'autre et de le ramener dans son camp sans se faire piquer son propre drapeau. Et du coup en même temps, tous les joueurs ont des foulards derrière le dos. Et on peut attraper les foulards des adversaires. Quand on se fait attraper son foulard, on est obligé de revenir à notre propre drapeau pour pouvoir rejouer.

Et donc, ça, il faut connaître les règles du jeu. Après, il faut trouver un terrain, qu'il soit sympa. Parce que je me souviens qu'un jeu comme ça, par exemple on l'avait fait dans une forêt. Et c'était trop bien parce qu'il y avait plein de cachettes et ça change en fait. Le même jeu sur des terrains différents, on peut être complètement différent.

Du coup, il faut trouver du terrain, le sécuriser à un minimum, il ne faut pas qu'il n'y ait d'objet dangereux et tout ça.

Puis, après, il faut préparer le matériel, aller installer juste avant le temps du midi, si c'est l'après-midi, on va installer vite fait les drapeaux et tout ça.

Après, il faut faire les équipes, soit au hasard, soit les laisser faire. Puis après, je pense que c'est important, nous à chaque fois, on se met dans quid des animateurs dans les équipes. Du coup, ça aide aussi à motiver les jeunes. En fait, je trouve ça dommage de ne pas jouer avec eux, parce que généralement on aime bien jouer avec eux et ça permet de créer une cohésion dans l'équipe, qui ne se forme pas forcément s'ils sont tout seuls.

On cherche un cri de guerre, et ça les motive aussi et on essaye de les encourager et voilà.

Et du coup, on se met dans les équipes, puis on leur explique les règles et tout ça et puis on joue avec eux.

C'est important aussi, je pense, à vérifier que tout le monde participe même si après tu vas avoir des jeunes qui ne veulent pas courir, qui ne veulent pas machin, et du coup, je trouve ça un peu rigolo de leur trouver un autre rôle en fait. S'ils ne veulent pas courir, ok, tu ne vas pas courir, mais je ne sais pas, tu seras le défenseur du drapeau. Il faut rester avec eux pour qu'ils se sentent bien, pour qu'ils passent un bon moment.

C'est vrai que tout le monde n'est pas fan de courir à travers la forêt et d'être vigilant à tout ça.

E : Pendant le jeu, qu'est-ce que je dois faire, à quoi je dois penser ?

A : A quoi tu dois penser ? Il faut être vigilant à ce que tout le monde participe, à ce qu'il n'y ait pas de blessé et tout ça.

A quoi penser ? A t'amuser avec eux, à les motiver.

E : D'accord ! Et comment ça se poursuit, comment ça évolue on va dire ?

A : Comment ça se poursuit ? Souvent, on fait plusieurs parties, on relance, et puis, après, quand on voit qu'il y en a qui sont un peu fatigués, on fait des pauses, on boit de l'eau.

Quand on voit qu'il est l'heure, en fonction de l'heure ou de leur fatigue, ou de ce qui se passe, on clôture un peu le jeu et, en général, ça se finit par le goûter.

E : Oui !

A : Du coup, c'est comme ça. Après, ça peut être un peu réfléchi, et puis avoir une suite...

Mais, en général, tous les autres souvenirs que j'ai, après les grands jeux, on ramène le goûter sur le lieu du jeu, et tout le monde boit ou mange des BN et voilà !

E : Cool !

A : Et après, ils sont bien fatigués.

E : Ok !

A : Oui.

E : Est-ce que par rapport à ce que tu as déjà dit, tu as des choses à rajouter, compléter ?

A : Après, non, moi je pense que, à l'animation, je suis contente d'avoir eu l'opportunité d'en faire et je pense que ça m'a ouvert pas mal de choses. Enfin, ça m'a fait rencontrer beaucoup de gens avec qui j'ai encore des contacts, même peut-être plus que les gens de l'école. Et ça permet de créer des contacts plus forts parce qu'on était jeunes ensemble, et en tant qu'animateur ensemble, il y a des gens... Ça m'a fait rencontrer beaucoup de gens et puis ça m'a aussi permis de m'affirmer, de prendre la parole devant du monde. C'est quelque chose que je pense que, un peu timide à la base, je n'aurais pas forcément fait si je n'avais pas fait tout ça.

Et oui, ça m'a bien aidé. Enfin, en tout cas, je recommande à un maximum de gens d'essayer au moins, parce que ce sont des chouettes moments parmi mes étés. Au final, ça m'a beaucoup marquée. Et du coup, là, ça me manque un peu de ne plus pouvoir en faire justement. Oui, donc c'est... l'animation, c'est très large. Il peut y avoir plein de publics, plein de structures, ce n'est pas pareil sur toutes les structures.

Enfin, je ne sais pas si j'aurais aimé l'animation dans une autre structure. Mais en tout cas, moi l'expérience que j'en ai, c'est une très bonne expérience, je le referais sans hésiter.

E : Puis, ça t'a « marquée », ça veut dire quoi ? Ça signifie quoi ?

A : Ça m'a marquée, ça veut dire que ça m'a formée, c'est dans le sens où ça m'a formée. Et ça m'a, je n'oublie pas les souvenirs que... ce sont des souvenirs qui... Enfin, quand je pense à l'animation, il y a plein d'images que j'ai en tête. Et au final, ce sont souvent des bons souvenirs en fait. Quand on me dit « animation », enfin c'est du positif qui me vient dans la tête.

E : Oui.

A : Et du coup, ça m'a vraiment formée. Je ne serais peut-être pas la même personne si je n'avais pas fait de l'animation.

E : Oui ?

A : Je pense. Je serais peut-être moins ouverte, enfin du coup, parce que c'est aussi, oui, quand j'étais jeune, on discutait de sujets et tout ça, on m'a ouvert sur le monde et moins sociable, je crois. Après, je ne sais pas en tout cas, mais voilà !

Et puis là, au final, je suis quand même en coloc avec deux sur quatre personnes de l'animation,

E : Tu les as connus comme ça ?

A : Oui ! Indra et Benjamin, je les ai connus comme ça. Benjamin d'abord en tant qu'animateur et Indra, d'abord en tant que jeune, elle était avec moi les étés dans les camps, et puis, dans les clubs MRJC. Et du coup, comme quoi, ce sont quand même des amitiés qui perdurent. Ce sont des gens que je n'aurais pas rencontrés sans l'animation.

E : Ok !

A : Bon voilà !

E : Bon, je vais te poser quelques questions où je vais te demander de prendre un peu position.

A : D'accord ! Ok !

E : À partir de quel âge, pour toi, un enfant peut se servir d'un opinel dans un centre ?

A : Pour l'expérimenter ?

E : Oui ?

A : Je ne sais pas si c'était une bonne chose, mais au final, ça s'est bien passé. Moi j'ai fait une activité avec des opinels avec des enfants à l'ACE, c'était de six à dix ans. Et après, en fait, je m'étais posée la question : « *est-ce que je le fais ? Est-ce que je ne le fais pas ?* » Puisque c'était pour fabriquer des arcs en bois. Au final, ils étaient par petits groupes, alors ils n'étaient que cinq. Il y avait deux opinels pour tout le monde. À chaque fois qu'il y en avait un qui avait l'opinel, il y avait toujours un animateur à côté de lui. Au final, ils étaient super contents de s'être servis d'un couteau parce qu'ils ne sont pas forcément... ils ont dit : « *oh, on a le droit de se servir d'un couteau* ». Tant que c'est encadré, je ne vois pas, on leur a bien montré comment s'en servir et...

E : Comment ?

A : En mettant toujours la main derrière, la main derrière le côté non tranchant, en allant toujours vers l'extérieur pour ne pas se couper, enfin voilà !

E : Oui.

A : Mais au final, je me souviens que je me suis posée la question, on m'avait posé question, puis on l'avait et ça s'est bien passé.

E : Juste, tu t'es posée la question avant ou après ?

A : Avant ! Oui, de me dire : « *est-ce que je leur fais faire. Enfin, ils ont six ans* », et puis, au final, après, je ne me suis plus posée la question, puisque tant que c'est encadré...

E : Oui. Tu t'es dit que « *oui* ».

A : Oui.

E : Oui, pourquoi tu dis : « *je ne sais pas si c'était une bonne idée ?* »

A : Ah non, je ne sais pas si c'est... Si, si, je pense que c'est une bonne idée !

E : Si ?

A : Oui.

E : Et pourquoi ?

A : Parce que, enfin, je ne vois pas de problème, en fait. Du coup, il n'y a pas eu d'accident, ils étaient contents, ils ont appris à s'en servir, s'ils doivent s'en servir ils savent comment faire. C'était encadré, il n'y a pas de problème.

E : Mais il y en a plein qui ne le font pas !

A : Qui ne le font pas ?

E : Oui !

A : De ne pas donner. Peut-être qu'ils ne sont pas assez nombreux, parce qu'il faut quand même être... Là, pour quatre enfants, on était à chaque fois derrière eux, à chaque fois, qu'ils s'en servaient.

E : Ah d'accord !

E : Il y avait quatre enfants et combien d'animateurs ?

A : Non je ne sais plus. En fait, ils étaient par petits groupes et ils tournaient. Ils étaient peut-être cinq ou six enfants mais il n'y avait deux opinel. Et du coup, ils tournaient. Ils se passaient l'opinel parce qu'il y avait d'autres trucs à faire, et des ficelles à couper. Du coup, on était deux animateurs. Donc, à chaque fois, qu'ils se servaient des opinels moi j'étais à côté d'eux.

E : Donc, c'était jouable quoi !?

A : Oui !

E : D'accord, ok !

E : Bon, une autre situation. Alors, est-ce que les enfants peuvent jouer dehors ? Pour toi, dehors c'est dans la cours, on ne sait rien. Ça dépend où on est, pendant que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants,

A : Et qu'il n'y ait personne du tout dehors ?

E : Oui, oui ! Dans quelle mesure est-ce que c'est faisable ?

A : Je pense que, en fait, ça dépend si on a un regard sur eux ou pas, parce qu'ils peuvent être dehors, et nous, on est... En fait, je ne suis pas fan de laisser les enfants tout seuls, tout seuls ! Enfin, je préfère quand il y a quand même quelqu'un avec eux. Après, du moment qu'on les voit, je trouve qu'il y a une différence entre être à l'intérieur et complètement enfermés et qu'ils soient tout seuls dehors, ça je ne suis pas trop pour. Après, s'ils sont tout seuls dehors et qu'on est juste derrière une baie vitrée où on les voit, parce que je ne laisserais pas toute une après-midi dehors tout seuls. Ce n'est pas non plus le but, je pense, de l'animation. Si c'est cinq - dix minutes où on est derrière, où on les voit en fait, ils sont là et ils s'amuse, là ça ne pose pas de problème !

Mais je pense que c'est par rapport au temps, enfin au temps enduré, puisque ça m'embête de les laisser trop longtemps tout seuls dehors sans qu'il n'y ait personne avec eux, voilà, et par rapport à la durée et par rapport à la visibilité.

E : Et c'est quoi cette limite de temps, enfin tu dis ?

A : Je ne sais pas. Mais après, disons que je n'ai pas une limite précise dans ma tête,

E : Oui.

A : Je ne sais pas, en quinze minutes, on ne les laisse pas tous seuls. Mais ce serait plutôt sur des temps calmes par exemple, où du coup, nous ce que nous appelons des temps calmes, ce sont des temps où ils sont libres.

E : Oui.

A : Du coup, ce sont des temps où c'est fait pour qu'ils s'amuse entre eux, ils font « ce qu'ils veulent ». Et ce n'est pas des temps, par exemple toute une après-midi tout seuls, moi c'est un temps d'animation, et du coup, enfin, c'est un temps d'activité,

E : Oui.

A : Et du coup, d'activité, enfin je ne les laisserais pas toute une après-midi à jouer, enfin sans surveillance. Après, si c'est en temps calme, oui, moi j'ai toujours dans mon idée, il faut avoir un œil sur eux.

E : Oui.

A : Mais après, s'ils sont bien à jouer dehors, je ne vais pas les embêter à leur dire d'arrêter.

E : On n'est pas obligé d'être tout le temps avec eux, c'est ça que tu veux dire ?

A : Oui. Par contre, oui, on peut quand même garder un œil mais de loin, en fait. Des fois, c'est bien aussi qu'ils se retrouvent entre eux.

E : D'accord ! Ok !

A : C'est important je pense !

E : C'est important pourquoi ?

A : Pour leur cohésion d'équipe aussi, et puis, oui, entre eux, qu'il n'y ait pas tout le temps un animateur, qu'ils puissent faire ce qu'ils veulent. S'ils ont envie, je ne sais pas, de jouer aux cartes, ils se mettent à jouer aux cartes. Ils n'ont pas besoin d'animateur pour leur dire : « *allez, on va faire un jeu de cartes !* »

E : Oui.

A : C'est aussi pour favoriser leur prise d'initiative, de se détacher un peu.

E : Tu veux dire que des fois l'animateur, vous avez envie qu'il se détache ?

A : Des fois, je pense que c'est important...

E : Oui.

A : ... qu'il se détache pour que voir un peu ce qui se passe, et ce sont aussi oui, des moments, où pareil, on revient, tu n'as pas préparé. Au final, ils prennent la main sur... Mais après, ça dépend aussi de leur âge.

Mais plus ils sont grands, plus on essaye de le faire, je pense. Mais c'est important de commencer même...

E : Petit, c'est ça ?

A : Petit, enfin, oui.

E : C'est ça que tu veux dire ?

A : Oui, oui, petit ! Enfin, petit, oui, sur des petits temps, quand même, où ils s'amuse entre eux quoi !

E : Oui. Quand tu dis être petit, c'était l'âge ou... ? Je n'ai pas bien entendu...

A : Oui, oui, c'était l'âge.

E : Oui, d'accord ! Ok!

E : Bon, alors, on imagine dans une structure, il y a deux enfants Didier et Lilou.

A : Oui.

E : Ils en ont marre de marcher et ils veulent rentrer en stop, est-ce que c'est envisageable ou pas, selon toi ?

A : Le stop ?

E : Oui.

A : Ils ont quel âge ? En fait, non. Non, je ne les laisserais pas partir en stop.

E : Oui.

A : En fait, on est quand même... enfin, on est responsable. Les parents nous les confient quand même, il faut quand même les avoir sous les yeux, et enfin, être avec eux même à distance. Du coup, je ne les vois pas, rentrer tous les deux en stop et avec quelqu'un qu'ils ne connaissent pas et qu'on ne connaît pas et, non.

E : Non !

E : Et est-ce qu'ils pourraient être sans vous tout seuls dehors ?

A : Ça revient un peu le même que tout à l'heure,

E : Oui.

A : Enfin du coup, ils peuvent être tout seuls dehors,

E : À l'extérieur de la structure ?

A : Par exemple, oui, on le fait, des fois, par exemple pour des jeux de piste. Ils sont par équipe, ils sont à deux. Du coup l'extérieur, c'est en ville.

E : Ah oui,

A : Ils sont en équipe, nous on leur dit où on est.

E : D'accord.

A : En fait, oui, à ce moment-là, ils sont tout seuls.

E : D'accord.

A : Après, ils ont nos numéros, on a leurs numéros. S'il y a un problème, ils appellent, on leur demande des consignes de sécurité. On se balade un peu dans la ville de temps en temps pour vérifier. Mais, oui, on l'a fait.

E : C'est quoi ces consignes ?

A : C'est de traverser sur des passages piétons, de ne pas faire de stop avec des inconnus, de rester toujours ensemble, de ne pas se séparer, enfin des trucs, oui, de marcher sur le trottoir.

E : D'accord ! Donc ça, c'est envisageable ?

A : Oui.

E : Alors, une autre situation !

A : Oui.

E : Il y a le directeur qui vous dit que vous devez être deux pour, en cas de sortie, pour une sortie avec les enfants, vous devez être deux animateurs et ne pas sortir tout seuls avec les enfants, qu'est-ce que tu fais ?

A : Qu'il doive y avoir deux animateurs ?

E : C'est-à-dire que tu ne peux pas sortir toute seule avec un groupe !

A : Ah oui ! Et à l'extérieur ?

E : Oui !

A : Ça dépend combien il y a d'animateurs ! Mais si on est assez, pourquoi pas. Après, oui, enfin, en général, j'ai toujours suivi ce que me demandait mon directeur.

E : Oui.

A : Après je ne connais pas, je ne sais même pas s'il y a des lois ou des règles qui sont définies par rapport à ça. Mais, en général, je me référais à ce que me disait mon directeur. S'il me disait « *vous devez être deux pour sortir* », ok on s'arrangera pour être deux.

E : Ok !

A : Mais oui, non, je ne sais pas s'il y a des trucs par rapport à ça.

E : Non, tu ne sais pas ?

A : Non ! Je sais qu'il y a un nombre, il y a un quota d'animateurs par jeune pour l'ensemble de la colo.

E : Oui.

A : Mais, je ne sais pas s'il y a des trucs qui sont dits pour la sortie ou pour... Ça serait bien de le savoir.

E : Ah oui !

E : Là, tu parles un peu de la législation, tu en penses quoi en général ?

A : Sur la législation ?

E : Oui !

A : Dans l'animation ?

E : Oui !

A : En fait, en y réfléchissant, je trouve que je ne sais pas s'il y a beaucoup de... on a eu des formations de base au BAFA,

E : Oui.

A : Si je me souviens bien sur la législation, ça remonte, mais... sur la législation, en général, je pense qu'il y a peut-être des trucs qu'on ne connaît pas. Et après, il y a des choses... comment dire ? Il y a des choses qui sont parfois peut-être... Par exemple, on n'a plus le droit, il me semble, de faire des feux de camps avec des jeunes, enfin, je ne sais plus exactement, mais il y a des choses comme ça, qui sont un petit peu... peut-être trop rigides. Et enfin, après, à l'inverse, moi je pense qu'il y a des choses qui sont un peu trop rigides et des choses où du coup il n'y a pas justement de cadre qui nous dit exactement ce que l'on doit faire, ou alors qu'on les connaît pas, parce qu'il y a plein de choses que je ne connais pas.

Et en tout cas, on n'est pas assez au courant de ce qui existe et peut-être qu'une piqûre de rappel, ça pourrait faire du bien aussi !

E : Et tu as des exemples par rapport à ça ?

A : Par rapport à la législation, des trucs trop laxistes ou des trucs trop... ?

E : Oui.

A : Là il y a eu une histoi... des feux de camp qu'on n'a plus le droit, il y a tout ce qui est en rapport avec la cuisine. Je me souviens que pour faire la cuisine sur les lieux de camp, ça devient de plus en plus difficile. Par exemple, je ne sais plus, pour utiliser des œufs, pour... pour la chaîne du froid, les trucs c'est normal, enfin on est en collectivité, c'est normal mais j'ai l'impression que ça devient de plus en plus difficile, et du coup, ça n'aide pas à faire la cuisine avec les jeunes, à aller chez des producteurs locaux, parce que du coup, il n'y a pas les étiquettes. Enfin, quand tu n'as pas l'étiquette, tu ne peux pas garder le truc, l'emballage, des trucs comme ça qui sont un peu dommages. Enfin ouais... c'est un peu dommage.

Après des trucs trop laxistes, je ne sais pas. Ce n'est pas un exemple personnel mais j'ai une amie qui faisait une colo, enfin, un centre aéré avec des jeunes, justement des petits, de quatre à six ans, là, le mois dernier.

E : Oui.

A : Et en fait, ils étaient... Enfin, je ne sais plus ce que c'est, il me semble que ça doit être un pour huit, un animateur pour huit jeunes, et déjà, ça dépassait un petit peu le quota. En fait, elle avait l'impression qu'il n'y avait pas assez d'animateurs pour le nombre d'enfants. À cet âge-là, en fait, c'était difficile de gérer tout le monde. Ils n'étaient que deux animateurs pour une vingtaine d'enfants, pour des quatre-six ans, trois-six ans même. Et du coup, ils ne pouvaient pas être partout et que c'était deux pour vingt ou des choses comme ça.

E : D'accord !

A : Mais je pense qu'on les voit aussi au cas par cas, enfin, ça c'est sur le tas qu'on dit « *eh bien là* », on ne sait pas s'il y a un truc qui dit non.

E : Et tu parlais des feux de camp, qui est-ce qui a décidé de tout ?

A : Je ne sais pas. C'est un truc dont j'en ai entendu parler mais, je ne sais pas du tout si c'est les campings, je ne sais pas, je ne sais plus !

Mais oui, je crois que ça devient compliqué, des petits trucs comme ça, moi je ne sais plus, je ne sais même pas si c'est vrai, c'est des trucs dont j'ai entendu parler.

E : Tu as entendu parler de ça où, tiens !

A : C'est, je ne sais plus. Je crois que ce sont des animateurs qui m'ont dit : « *on n'a même pas eu le droit de faire un feu de camp cette année* », mais je ne sais plus, si c'était le camp, enfin là où ils étaient logés ou s'ils avaient des choses à prévoir.

E : Et ça rend compliqué aussi, ce que tu disais... de faire à manger ?

A : Oui. J'ai l'impression de plus en plus. Parce que je pense qu'on n'est pas... Il y a beaucoup de colos qui ne s'occupent pas de faire la cuisine. Enfin, du coup, les enfants, ils sont comme à la cantine, c'est comme à la cantine. Du coup, ils arrivent, tout est prêt et enfin voilà !

Nous, du coup, on ne veut pas de ça parce qu'on pense que c'est important qu'ils vivent aussi ces moments-là, de faire la cuisine et c'est valorisant. C'est un moment sympa, ça leur fait apprendre plein de choses.

Mais du coup, c'est de plus en plus difficile de garder ce côté-là pour toutes les normes sanitaires, enfin les normes d'hygiène, pour avoir des cuisines en extérieur, parce que nous, on fait la cuisine sous la tente, enfin, on n'a pas de vraie cuisine. Donc, après, c'est normal qu'il y ait des normes. Mais il y a peut-être des trucs un peu excessifs.

Et en même temps, ça doit être difficile de trouver le juste milieu aussi, parce qu'il faut, oui, ça ne doit pas être facile.

E : Et quand tu dis : « *nous, on ne souhaite pas que la nourriture soit déjà faite...* », en gros, c'est ça ?

A : Oui.

E : ...c'est qui « *nous* » ?

A : Là du coup, c'était moi, et après c'est aussi le MRJC en général.

E : Oui,

A : Au MRJC, tous les camps, enfin je n'ai jamais fait un camp MRJC, où on mangeait autre chose, enfin, où on allait dans la cantine pour manger quoi,

E : D'accord.

A : C'est aussi une volonté du mouvement, que d'axer dans le camp sur le quotidien aussi et du coup, les jeunes, ils participent à la vie du camp, au rangement, à la cuisine, à la vaisselle. Enfin,

ce sont des moments qui sont conviviaux au final et qui apportent. Oui, c'est important de... Puis, des fois, c'est rigolo parce que j'ai des souvenirs de deux jeunes, c'était la première fois qu'ils faisaient la cuisine, je ne sais pas, ils avaient dix-sept ans et c'était la première fois qu'ils faisaient cuire des pâtes. Et c'est aussi des moments sympas parce qu'ils sont là au début « *je peux pas faire ça, je peux pas faire ça* ». Et puis, au final, à la fin, ils... Je me souviens d'un jeune, au début, il n'aimait pas du tout faire la cuisine, il a dit « *moi je ne fais pas ça* ». Et puis au final, à la fin, il aimait bien, oui il faisait ça. C'est important parce qu'il y a des jeunes, des enfants, à la maison ils n'ont pas accès à ça, ils sont pas amenés à faire ça, et du coup, c'est un peu la vraie vie, enfin la vie.

E : Et c'est quelque chose auquel le MRJC tiennent particulièrement ça ?

A : Oui. Je pense que oui, enfin, dans le mouvement, c'est le mouvement qui veut ça, qui veut que les jeunes, ils soient... enfin, qu'ils participent, qu'ils s'émancipent, et qu'ils... du coup, ça passe aussi par tout le quotidien. En fait, le MRJC attache de l'importance à tous ces moments-là, et oui, je pense que c'est écrit dans le rapport d'orientation, enfin dans les valeurs du MRJC. Il faut qu'on retrouve ça si tu veux.

E : C'est quoi ça ?

A : Le rapport d'orientation, c'est un truc qui est écrit tous les sept ans, et du coup, c'est par le MRJC national, enfin c'est le national qui écrit ça. C'est un livret qui fait 32 pages, qui reprend tous les axes du mouvement et sur quoi nous, on a envie d'axer, de se porter. Enfin, ça reprend des thèmes, en fait. Mais oui, il y a la vie en collectivité. Il y a tout ça.

E : D'accord, ok ! Et c'est un truc sur lequel toi aussi, tu tiens.

A : Oui. En fait, j'ai fait ça. Et en effet, je trouve que c'est important parce qu'au final, il n'y a jamais eu de moment où ça a été un problème de faire ces tâches-là. Au contraire, en fait, au début, ça peut paraître un peu... ils n'ont pas forcément envie, tout ça. Au final, à chaque fois, à la fin, oui, c'est normal. On a mangé, on va faire la vaisselle. Puis, ils font ça pour tout le groupe. Ça tourne. C'est aussi là qu'on s'entraide, on coopère. Ça apporte d'autres valeurs. Je pense que c'est important.

E : L'animation globalement, comment tu la vois, telle que tu l'entends, c'est quoi ?

A : L'animation ?

E : Oui.

A : Il y a plusieurs choses. Je pense c'est de faire prendre plaisir aux enfants, que les enfants, ils prennent plaisir à faire des activités, à ce qu'ils passent un temps de vacances. C'est aussi de créer une cohésion d'équipe, pour qu'ils soient ensemble, et ensemble, ils passent un temps de vacances. Ça permet qu'ils se forment, enfin qu'ils apprennent des choses, qu'ils sortent, oui, en ayant un petit peu grandi, en ayant fait des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire. C'est aussi de développer leur imagination, enfin, oui, les faire discuter entre eux et de créer des liens. C'est plein de choses, je pense que ça c'est large.

E : Oui.

A : Et puis aussi c'est de prendre du plaisir dans ce que nous, on fait, enfin, c'est important, je pense, de ne pas faire ça par obligation, parce que je pense que ça n'a pas le même résultat, enfin forcément, comment dire. C'est de le faire par obligation, ça peut, je pense qu'il y a des gens qui le font, puisque c'est... En fait, moi je les ai toujours faits bénévolement. Au MRJC, on n'est pas rémunéré pour animer.

E : Pas du tout ?

A : Non !

A : Et je pense aussi que ça change, puisque c'est aussi un job d'été assez courant, l'animation. Et donc, ça peut être les deux, ça peut être à la fois une passion et du coup rémunéré enfin voilà. Mais ça peut aussi être un job d'été, qu'on subit un peu et qu'on n'a pas envie. Je trouve ça dommage parce que je pense que ça ne doit pas être facile de le faire si on n'a pas envie et ça doit se ressentir, enfin pour les jeunes et tout ça, oui.

E : Ça veut dire quoi, un job qu'on subit ?

A : Un job qu'on subit, c'est un job qu'on n'a pas choisi et qu'on se dit « *on n'a pas envie d'y aller, on n'a pas envie de se réveiller pour le faire le matin* » et on a envie d'arrêter.

E : Oui.

A : Puis, on continue ! (Rires)

E : Toi, ça ne t'est pas arrivé ça ?

A : Non, non. C'est ça oui. Pour moi, l'animation, ce n'est pas fait... enfin, je ne l'ai pas fait en tant que job, de toute façon je n'étais pas rémunérée, mais je l'ai fait comme un loisir en fait, comme on fait du sport ou je ne sais pas.

E : Et là-dedans, le rôle de l'animateur c'est quoi ?

A : Là-dedans ?

E : Là-dedans, dans l'animation finalement, son rôle plutôt.

A : Son rôle ?

E : Tel que tu le vois !

A : Oui, c'est d'encadrer des jeunes, de leur transmettre des savoirs, enfin, des choses qu'il sait, et c'est un échange aussi, je pense, du coup, de recevoir ce que les jeunes ont à apporter.

E : Ah, oui ?

A : Oui, je pense.

C'est de leur faire passer du bon temps, enfin un bon moment à tout le monde, de faire attention à chacun aussi, à chacun et du coup d'être vigilant aussi, à ce qu'il n'y en ait pas trop qui sont à l'écart, ce n'est pas toujours facile, qui ne se sentent pas bien, ça arrive des fois.

E : Ça arrive, oui ?

A : Oui, ça peut arriver qu'ils ne se sentent pas bien, et du coup des fois, ce n'est pas forcément facile parce qu'il y en a, ils sont parfois nombreux. Du coup, je trouve ça important d'avoir ça en tête, de faire attention un peu à chacun, et de les faire passer un... des bonnes vacances.

E : D'accord.

A : Après, il y a peut-être des choses où c'est... (rires)

E : Oui, oui, oui. Et comment on fait pour faire attention à chacun comme ça, qu'est-ce que ça veut dire ?

A : C'est pas forcément... Je pense, il faut quand même essayer de prendre un peu du temps, il faut essayer d'en prendre, c'est important pour ça, les temps en petit groupe. Par exemple, les temps du quotidien et tout ça, où ils sont amenés à s'ouvrir, à discuter, et puis, de faire un peu aussi attention aux signes* parce que des fois, ce n'est pas de la discussion, c'est... on voit qu'ils se mettent un peu à l'écart, qu'ils ne viennent pas forcément avec tout le reste du groupe quand il y a tout le monde. Comme c'est tout le monde et que, après, des fois, on doit passer à côté parce que, enfin, on ne peut pas tout percevoir, surtout des signes qui sont comme ça qui sont... Mais, oui, faire attention à chacun, de prendre le temps aussi de discuter avec chacun. Enfin, de discuter individuellement avec chacun, ce n'est pas forcément évident. Mais par exemple, à une balade, de se mettre à côté de quelqu'un, de discuter avec lui, des fois, oui, on a tendance à aller vers les jeunes qui sont plus à l'aise et qui font plus de choses. Mais, oui, c'est important, je trouve, d'avoir ça en tête.

E : Oui, et pourquoi c'est important.

A : Parce que, du coup, ça permet de... c'est pour mieux apprendre à connaître tout le monde, enfin nous, et puis aussi que eux ils se sentent plus en confiance, je pense que ça ne doit pas être trop agréable d'avoir des animateurs qui vont toujours avec les mêmes jeunes et que, toi en tant que jeune, ils ne viennent jamais te voir. Ce n'est pas très... Ils sont tous là pour la même chose et les prendre tous avec la même... et de l'équité quoi !

E : D'accord, ok !

Et toi, il y a des actions sur lesquelles tu es attentif par rapport à la sécurité ?

A : Par rapport à la sécurité, je pense qu'on le fait un peu... c'est un peu naturellement, si... Enfin, en général, il y a les consignes de sécurité quand on va en ville, sur lesquelles on répète à chaque fois. Après, en termes de sécurité, vraiment, je ne sais pas si ce n'est pas forcément automatique mais, j'ai du mal, enfin, peut-être plus de mal à être à cheval là-dessus parce que ça... je ne sais pas comment dire ça. Eh bien, s'ils courent, ils peuvent tomber, oui comme tous les enfants ils peuvent tomber et voilà. Et en même temps, on ne peut pas les interdire de courir. Il faut aussi qu'ils fassent ce qui leur plaît. Après, forcément, je ne vais pas les mettre en danger, je ne sais pas, on ne va pas leur dire « *venez courir sur la route* ». Avec les voitures, c'est un truc un peu, c'est du bon sens quoi.

E : Oui.

A : Mais oui, c'étaient des trucs de base. Après, je ne suis pas sûre que ce soit... Enfin, ça me préoccupe, mais ce n'est pas ce que j'ai en tête le plus, et de me dire, « *sécurité, sécurité, sécurité* ». Je n'ai pas envie de ça non plus, parce que, oui, je pense que le risque après c'est de ne plus rien faire et, je ne sais pas quoi non plus. Mais après, je ne vais pas non plus les mettre en danger...

Mais je pense que c'est par rapport à la situation qui se présente aussi, enfin, j'ai du mal à dire ça avec des mots, puisque c'est plutôt sur le fait que « *non, il faut faire attention à ça, parce que je ne sais pas... il y a un puits enfin j'en sais rien...* ».

E : Bon, je ne sais plus comment tu l'as dit, mais tu disais que ce n'était pas à ça à quoi tu pensais tout le temps,

A : Oui.

E : Ce n'est peut-être pas la seule priorité, la priorité ça serait quoi là ?

A : La priorité ?

E : Oui.

A : Je pense c'est qu'ils s'amuse tout en étant en lien les uns les autres et oui. C'est qu'ils passent un temps de vacances où ils sont contents, mais après, il y a d'autres choses. Si pour eux, s'amuser, c'est de se faire oui. Si c'est traverser la route, eh bien non, il y a des limites, forcément, mais je pense que l'une des priorités c'est qu'ils soient contents de leur séjour et qu'ils en ressortent un peu grandis.

E : Oui, d'accord ! Tu dis qu'il y a des limites, c'est quoi ces limites ?

A : Mais c'est la sécurité. Enfin, il y a des limites quand même de sécurité....

E : Oui

A : ... oui. Oui, ça fait partie des limites, et aussi des sécurités de bienveillance les uns par rapport aux autres. Puisque s'ils s'amuse en dénigrant, ça peut... en insultant d'autres jeunes et tout ça... ce n'est pas ça, enfin, ou ce n'est pas juste qu'ils s'amuse. Enfin, dans le cadre du camp et dans le respect de tout le monde et voilà ! En respectant les règles de vie en collectivité.

E : Il y a des règles de vie ?

A : Oui !

E : C'est quoi ?

A : Alors, souvent, ce qui se passe c'est que nous, pour faire les règles de vie, on impose certaines, puis après, ce sont les jeunes qui font leurs propres règles. Des fois, c'est d'ailleurs eux qui commencent, qui font leurs propres règles. Après, nous, en fonction de ce qui est dit, ce qui n'est pas dit, s'il y a des choses que nous, on pense qui sont importantes et qui n'ont pas été évoquées, du coup on rajoute.

Et après, tout le monde, on écrit sur une grande feuille les règles et tout le monde va les signer pour dire qu'il est d'accord.

E : D'accord !

A : Après, ça peut être différent en fonction des camps mais ça part des règles de vivre ensemble. Par exemple, je ne sais pas moi, ils n'ont pas le droit d'utiliser leur téléphone portable pendant les activités, pendant les temps collectifs... qui peuvent être : « *on n'a pas le droit de bousculer un camarade* », « *on n'a pas le droit d'insulter un camarade* ». Ça peut être plein de choses.

E : Et tu disais ça peut être différent suivant les camps ?

A : Oui, parce que comme ce sont eux qui les créent...

E : Oui.

A : ... il peut y avoir... il peut ressortir différentes, enfin des choses qui ne seraient pas ressorties avec un autre groupe. Ça dépend aussi de leur âge, du lieu sur lequel on est.

E : Tu aurais un exemple ?

A : Ouais mais c'est pas un exemple. C'est par rapport au lieu par exemple, je ne sais pas moi s'il y a une mare, ça peut être « *ne pas courir près de la mare* », c'est très con comme exemple. Mais après oui, par rapport aux âges peut-être, des lycéens, on ne va peut-être pas leur mettre « *ne pas taper mon camarade* », même si, je ne sais pas...

E : Ah oui !

A : Après, ça peut se discuter, parce que... c'est du bon sens aussi mais ça peut marquer. Mais peut-être, on pourra plus facilement ne pas... le dire sans le marquer qu'avec des petits. Oui.

E : Ah oui, tu penses que ça peut être un peu progressif ? Je ne sais pas si je dis...

A : Oui, si, je pense quand même. Après, je pense que les règles qui sont valables pour les petits le sont aussi pour les grands, mais ça peut être plus intégré, qu'il y a peut-être moins besoin de le noter et de leur faire signer, enfin ça peut paraître un peu plus enfantin et voilà, ils l'ont déjà intégré en fait.

E : D'accord, ah oui, ok !

A : Après, je ne sais pas moi.

E : Et voler une chaussette ? (le chien a volé une chaussette)

A : (Rires) Je sais bien oui.

E : Et tu aurais des points de vigilance, peut-être, sur lesquels tu étais attentive sur la sécurité ?

A : Je pense qu'il y a la sécurité physique et il y a la sécurité morale aussi, enfin, psychique. La sécurité physique, c'est de ne pas se mettre en danger par rapport aux voitures, par rapport aux objets tranchants, enfin, des choses comme ça.

Et il y a aussi une part de sécurité morale ou psychique, je ne sais pas, entre eux. En fait, je pense que c'est important aussi de mettre des règles par rapport à ça, du coup de « vivre ensemble », parce que ça arrive, ça peut arriver de... Enfin voilà, dans les âges comme ça, les collégiens, des fois, ils trouvent un bouc émissaire et au final c'est plus grave que s'ils se mettaient en danger, enfin non... Mais ça peut être plus... moins visible.

E : Ah oui.

A : Mais du coup, je pense que c'est aussi important de mettre des règles par rapport à ça.

E : Oui, parce que ce n'est pas très visible ?

A : Non, non, non. Après ça peut, qu'ils... de par des réactions, qu'ils se mettent à l'écart. Et après, ça peut être visible. Ça peut être des moqueries devant tout le monde, des humiliations, des choses comme ça, où là du coup, forcément, on intervient. Mais ça peut aussi être des choses, enfin dans les temps où tout le monde n'est pas là, voilà. Et c'est pour ça en fait qu'on en revient de discuter avec chacun et d'être vigilant avec tout le monde, oui, je pense que c'est important. On espère qu'il ne se passe pas ce genre de chose mais ça permet de le déceler et du coup de...

E : D'accord, ok !

A : Oui.

E : Et la discussion, ça permet de repérer ça alors ?

A : Ça peut. Pas obligatoirement, ce n'est pas le but, moi ce n'est pas mon but premier quand je vais parler à quelqu'un de déceler s'il y a de la...

Mais, on peut être surpris en fait et être amené à, oui, vraiment ce... Puis, en général oui, on le voit quand même un petit peu parce que forcément, ils ne sont pas bien, et ça se voit quand même, pas tout le temps mais...

E : Ok !

A : Oui, oui je pense que c'est important.

E : Alors, dans quel état d'esprit tu es avant d'aborder un séjour ?

A : Je suis dans l'état d'esprit de me reposer.

E : Ah oui ?

A : Avant d'attaquer. Non, en général, je suis contente, je suis impatiente, mais il y a toujours une petite, ce n'est pas un stress, mais un petit peu, je ne sais pas, ce n'est pas l'adrénaline mais c'est un petit truc qui, parce que voilà, on ne connaît pas, enfin, je connaissais toujours l'équipe mais, on ne sait pas les jeunes comment ils vont être, comment ils vont adhérer à ce que l'on

propose, au thème ou tout ça et comment ça va se passer entre eux aussi, qu'il n'y ait pas de souci et oui. Et du coup, je pense aussi les premiers temps, ils sont importants.

Je pense que les premiers temps ils sont encore peut-être plus importants que le reste, parce que pour mettre les bases, en fait, pour mettre justement ces règles pour qu'ils se connaissent entre eux, pour que eux ils nous connaissent, tout quoi, pour que ça lance la dynamique, et que, du coup, après une fois que c'est lancé, en général, on continue. En fait, une fois qu'on est dans le truc, on continue. Mais juste avant d'y aller, c'est un petit peu de pression et un petit peu de...

E : Oui.

A : Mais en même temps, c'est vraiment j'aime bien.

E : Et tu disais « *je me repose* » ?

A : Non mais c'est, comme je sais maintenant que c'est fatigant...

E : Ah oui !

A : ... ce n'est pas que je me repose mais, c'est que, enfin si... enfin je sais pas... la veille, je fais une bonne nuit et c'est parti quoi, parce que oui, après, une grasse matinée il n'y en a pas beaucoup.

E : Alors est-ce qu'il y a des fois où tu t'estimes qu'on ne t'as pas assez fait confiance, dans l'animation, où tu as eu l'impression de ça ?

A : Une fois où on ne m'a pas fait confiance. Je ne crois pas parce que, justement, en fait, parmi toutes les expériences que j'ai eues, on était quand même assez libre en tant qu'animateur. Enfin, en fait, c'est marrant parce que je compare avec mon copain, il est dans une expérience de centre aéré, où la directrice, c'est très « sur les animateurs », du coup elle ne leur faisait pas du tout confiance, et elle ne laissait pas du tout faire ce qu'ils voulaient comme ils le voulaient quoi, et il fallait le faire comme elle le voulait.

Et en fait moi, je n'ai jamais eu ça. Enfin toutes les fois où j'ai animé, les directeurs ils nous faisaient confiance justement, on était les animateurs et du coup ils étaient là s'il y avait besoin pour encadrer, mais on gérait la partie animation et je ne crois pas que j'ai senti un moment qu'on ne me faisait pas confiance, oui, non.

E : C'est quelque chose que tu constates que c'est comme ça là-bas ou c'est quelque chose qu'on t'a dit ?

A : Qu'il m'a rapporté, oui.

E : Qu'on t'a dit !

A : Oui qu'il m'a dit. Après moi, j'avais été les... voir une soirée pour, puisque c'était la soirée de la fin d'un centre aéré et tout ça.

E : Oui.

A : Après, il m'avait dit... Je pense que ça m'a influencée mais oui, en effet, la directrice, elle était toujours là... Je ne sais pas, c'est... La directrice était assez âgée aussi, du coup, elle était plus âgée que les directeurs que j'ai eus. Et oui, elle était sur leur dos quoi.

E : Oui.

A : À chaque fois, elle venait leur dire : « *ah non, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire* ». Du coup, ils n'osaient plus rien faire et à chaque fois qu'ils devaient faire quelque chose, ils allaient la voir pour lui demander parce que sinon ils n'osaient pas en fait le faire eux-mêmes,

E : Ah oui ?

A : Oui, c'est un cercle vicieux, parce que du coup, elle se sentait débordée, parce qu'à chaque fois, tout le monde qui allait la voir pour lui demander comment faire, et elle n'arrivait pas à faire ce qu'elle devait faire en tant que directrice. Et enfin, c'était compliqué, oui. Mais non je n'ai jamais eu ça !

E : Et tu en penses quoi de ça ?

A : Je trouve ça dommage parce que, au final, j'ai vu qu'il... Pourtant c'est quelqu'un qui adore animer et qui... voilà. Et là, en fait, il n'a pas du tout... il l'a un peu subi enfin.

E : Oui.

A : Il a subi cette expérience et il n'osait plus rien faire et, du coup, c'était une ambiance pas cool. Oui, moi, je trouve ça dommage, enfin il faut faire confiance aux jeunes et il faut aussi leur permettre de faire ce qu'ils ont envie comme ils le veulent, puis de voir après forcément s'il y a des choses à réajuster, mais peut-être pas direct.

E : C'est important qu'on vous fasse confiance ?

A : Oui, parce que je pense que c'est comme ça que nous on prend de l'assurance,

E : Oui.

A : Et du coup, on se développe aussi et on s'améliore. En fait, si à chaque fois, on fait quelque chose et on nous dit « *non, il ne faut pas faire comme ça, il faut faire autrement* », on n'a plus rien envie de tenter, et je pense que c'est dommage pour de l'animation de ne plus rien tenter. Enfin du coup, c'est quand même agaçant quand tu dis « *attends, je vais essayer de faire ça, je vais essayer de faire ça* » et tu vois « *cette fois ça marche, cette fois ça ne marche pas* ». Mais si on me dit direct « *non, on ne peut pas faire comme ça* », c'est dur quoi !

E : Oui, et tu penses que c'est la directrice qui fait ça ?

A : Là non, en l'occurrence, c'était la directrice, mais je pense que ça peut être aussi d'autres animateurs ou ça peut être... bon, c'est un peu plus compliqué mais je pense que la directrice, enfin, le directeur a quand même un rôle important à jouer là-dedans, parce que du coup c'est lui qui doit se positionner et qui doit laisser, enfin oui, faire confiance aux animateurs et être là s'il y a des choses à réajuster, enfin voilà, mais oui.

Mais s'il y a des trucs comme ça entre animateurs, c'est aussi à lui de dire « *non, enfin, chacun...* ». Je pense que oui c'est un rôle sympa d'être directeur.

E : Ok ! Et est-ce qu'au contraire, tu penses qu'à un certain moment, on t'a fait une confiance trop forte ?

A : Qu'on m'a trop laissée. En fait, dans l'animation avec des jeunes, non, je n'ai pas eu vraiment de mauvaise expérience, et du coup, on me faisait confiance mais justement j'aime bien aussi être autonome. On me laisse faire, non je crois qu'il y avait toujours quelqu'un si on avait besoin de question et tout ça. Et puis, souvent, en fait, dans les colos que j'ai faits, les directeurs, ils étaient aussi animateurs avec nous. Ils n'étaient pas juste directeurs à faire les papiers, à nous suivre de loin, ils participaient aux activités, ils organisaient des activités, alors des fois, ils n'étaient pas là, mais ils étaient là quand même.

E : Oui.

A : Du coup, je pense que c'était différent des directeurs, des gens qui avaient fait des colos où le directeur, vraiment, il n'était pas là. Il faisait signer les papiers et il surveillait de loin, mais il ne faisait pas d'activité avec les animateurs et tout ça, et donc non.

Après, mais je ne sais pas si ça rentre dedans mais, une fois dans la colo avec le séjour adapté, avec les, je ne sais pas si ça rentre dans ton truc.

E : On peut l'évoquer !

A : Avec des adultes en situation de handicap et en fait, je trouve qu'on n'était pas formés. Enfin, on n'avait pas de formation de base et la directrice non plus, et du coup, en fait, on était tous en fait dans le même truc, qui est... En fait, la directrice, elle n'avait pas plus d'expérience que nous, et du coup, on était là avec des « médocs » à délivrer, on ne savait pas où on allait. C'était un peu trop light là du coup, je trouve. Enfin, en termes de formation, et ce n'était pas le même public que des enfants, c'était, oui, juste à ce moment-là je pense

E : D'accord ! Est-ce que tu pourras expliquer les choses que tu as eu l'impression de devoir faire alors que tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord dans l'animation ?

A : Je cherche des exemples ! Oui, du coup, par exemple sur des façons de faire, par rapport à d'autres animateurs en fait. Par exemple, quand il y a, je ne sais pas un jeune qui fait une bêtise et qu'il y a un animateur qui arrive et qui l'engueule devant tout le monde, enfin voilà. Et pour moi, enfin je ne suis pas trop d'accord avec la façon de faire, mais je ne peux pas intervenir sachant que je ne vais pas contredire un autre animateur devant les jeunes, mais c'est peut-être des choses un peu comme ça.

Après je n'ai jamais été forcée de faire un truc, moi enfin, de faire un truc que je n'avais pas...

E : Est-ce que tu as l'impression de devoir faire quelque chose, avec lequel tu n'étais pas tout à fait d'accord ou pas d'accord du tout ?

A : De devoir faire des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Dans le sens où on était toujours, du coup, libres de ce qu'on faisait. Et comme c'est nous qui créons, ben enfin, qui faisons les plannings, qui faisons les activités et tout ça, Je n'ai pas de souvenir des moments où on était forcés de faire quelque chose, vu qu'on fait les choses ensemble et que lors de la préparation on dit « *on va faire ça* » et du coup on discute.

S'il y a quelque chose qui est évoqué qu'on n'a pas envie de faire, on a la place de le dire et que ce n'est pas imposé. Donc, non je ne crois pas.

E : Et je vais la poser autrement un peu, est-ce que tu as l'impression de devoir faire des choses mais pas comme tu les aurais faites ?

A : De devoir faire des choses pas comme je les aurais faites ? Forcément, mais après, ce n'est pas forcément grave. Enfin, forcément quand ce sont d'autres animateurs qui préparent une activité, ce n'est pas forcément comme nous on a l'habitude de l'organiser. Mais c'est aussi ça qui est intéressant je pense, c'est que ça apporte d'autres façons de faire et des fois ce n'est qu'un... bon c'est bénéfique. Et c'est ça qui est important aussi, je pense, dans l'équipe d'animation, c'est d'être diversifié.

J'aimais bien animer avec des gens que je connaissais, mais je trouve ça aussi intéressant d'avoir des nouvelles personnes, parce que justement, en fait, on ne s'enlise pas dans un truc qui tourne, pas la routine, mais on sait que ça tourne, on ne fait pas toujours la même chose, mais on a la même façon de fonctionner. C'est aussi intéressant d'avoir des nouvelles personnes qui apportent des nouvelles choses.

E : Ça peut arriver ça d'avoir des routines ?

A : Après, je pense que c'est quand même difficile parce que comme on fait une fois par an, on fait animer une colo une fois par an, enfin l'été, il n'y en a qu'une par an. Et en général, ce n'étaient jamais les mêmes équipes exactement, il y avait toujours, ça changeait un peu. Mais après, ça peut toujours arriver. Voilà, si on reste entre nous, ça peut, mais ça ne dure jamais très longtemps puisqu'au final, en tout cas au MRJC, il y a toujours des nouveaux animateurs qui sont formés et du coup, on les intègre positivement aux autres équipes et c'est fait comme ça. Mais dans certains centres, je pense que ça peut arriver que ce soit toujours les mêmes personnes qui...

E : Ça donne quoi alors ça ?

A : Je ne sais pas, je n'ai jamais expérimenté mais, après, je pense que c'est aussi important de renouveler et d'avoir d'autres expériences.

E : Et ces nouvelles personnes, elles apportent quoi ? Elles changent quoi ?

A : Elles apportent leur personnalité aussi à l'équipe. Je pense qu'il y a des personnalités dans une équipe, je ne sais pas mais je pense qu'il y a des animateurs qui sont plus dynamiques, des animateurs qui sont plus calmes, des animateurs qui sont plus, oui, dans la discussion, enfin je ne sais pas.

Et du coup, ils apportent déjà leur personnalité, ils apportent des nouvelles connaissances, des activités qu'ils connaissent et que nous on ne connaît pas. Ils apportent leur manière de faire, d'organiser, enfin, leur manière de faire dans le quotidien. Enfin, ils apportent plein de choses en fait.

Non, non, ce sont des petites choses mais au final ça apporte à l'équipe.

E : Et tu dis qu'il y a différentes personnalités ? Et toi ?

A : Oui, je ne sais pas trop parce que je pense que ce n'est pas aussi catégorique que ça. On est calme, on est dynamique, je pense qu'on est un peu tout. Je pense qu'on peut être dynamique à

certain moments, on peut être calme, mais je pense qu'on a quand même... Enfin, en tout cas, dans les expériences que j'avais quand j'étais jeune, je trouve que, oui, il y avait des animateurs qui faisaient plus le clown, et moi du coup, moi je ne pense pas que je sois tout le temps dynamique. Enfin, je suis dynamique à certains moments mais je suis plutôt calme, et en tout cas, je n'aime pas crier, je n'aime pas... Oui un medley des deux mais plutôt calme.

E : Tu dis quand on est jeune, on le voit d'une certaine manière, ça veut dire que quand on est animateur, on ne le voit plus de la même manière ?

A : Peut-être qu'on ne se voit pas comme les jeunes nous voient.

E : Ah oui ?

A : Enfin je ne sais pas !

E : Ça veut dire quoi ?

A : Oui, non, je ne sais pas, que nous, quand on était jeune, je ne sais pas si on en a conscience, au moment où on le fait en fait, je ne sais pas si c'est le cas. C'est que quand on est jeune, oui, on a des animateurs, on n'en a pas conscience non plus, mais on sait qu'il y en a qui sont plus rigolo, voilà. Mais après je ne pense pas que nous, enfin au moment T, on en a conscience. Et du coup même, c'est pour ça que j'ai du mal à répondre. Je me dis ça, qu'il y a des animateurs qui sont plus dynamiques et qu'on a tous un rôle à jouer dans l'équipe, qu'il faut des personnes plus calmes, qu'il faut des personnes... mais c'est plus difficile de se définir. Enfin, c'est même puisqu'on ne sait pas trop. Enfin, faire mixte, ce n'est pas catégorique, du coup, c'est difficile oui de se placer dans sa classe. Mais je pense que dans une équipe c'est important, qu'il y ait des gens qui soient plus calmes, plus...

E : Oui, ça permet quoi ?

A : Ça permet, je pense que tous les enfants aussi, peut-être s'y retrouvent, c'est-à-dire qu'il y a des enfants qui ont plus besoin de gens calmes, à l'écoute, qu'il y a des enfants qui ont plus tendance à aller tout de suite vers... en fonction de leur personnalité aussi, je pense qu'ils s'identifient, enfin, on ne dit pas qu'ils s'identifient, mais qu'ils puissent aller vers un animateur en qui ils faisaient confiance et qui leur correspondent plus peut-être.

E : Ce sont eux qui vont vers les animateurs en fait ?

A : Peut-être pas, non, je pense que c'est les deux !

E : Oui !

A : Oui, ça dépend. Mais il faut que ce soit les deux. Parce que si on attend que ce soient les jeunes qui viennent vers nous, on peut attendre longtemps je pense.

E : Oui ?

A : Oui, il y a des jeunes plus timides qui ne vont pas forcément oser de faire le premier pas, oui.

E : Ah oui ! Est-ce que tu penses qu'il y a des choses qui pourraient ou devraient changer dans l'animation ?

A : Qui pourraient ou devraient changer ? Qui devraient changer ? Je pense que, par rapport aux normes d'hygiène tout ça, de sécurité, je pense que, du coup, il ne faut pas que ça continue de se refermer, en fait, qu'il y ait de plus en plus de normes pour limiter. Enfin, j'ai l'impression que c'est ça depuis enfin je ne sais pas.

Avant, je ne sais pas, à l'époque de mes parents, ils n'avaient pas toutes ces normes comme ça, quand ils faisaient des colos et tout ça. Du coup, il y en a de plus en plus, et j'ai un peu peur que ça se ferme et qu'on ne puisse plus rien faire en fait.

Après, ça n'augmente pas trop, je ne sais pas comment dire. Mais après, qui devraient changer, à l'heure actuelle, par rapport à moi les expériences que j'ai eues, il n'y a pas grand-chose à changer, oui. Moi je ne vois pas de chose à changer.

E : Tu penses que ça va continuer à se confirmer ?

A : Peut-être oui !

E : Oui ?

A : Enfin, je ne sais pas. Oui, ça me fait un peu peur, qu'il y ait de plus en plus, oui, de norme et tout ça, et qu'on ne puisse plus faire ce qu'on veut et tout ce qu'on veut, je ne sais plus, oui !

E : Tu as peur que ça donne quoi ?

A : Que ça donne l'école en fait, enfin non pas l'école, que ça donne des colos où on n'a plus le droit de courir, on n'a plus le droit d'aller dans la forêt, on n'a plus le droit de courir dehors, on n'a plus le droit de... enfin on est obligé de manger des plats à la cantine, enfin je trouve ça dommage !

E : Oui.

A : Après, ça va loin mais je ne pense pas que ça aille jusque-là quand même mais...

E : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

A : Que ça peut aller jusque-là ?! C'est le fait que du coup en voyant qu'il y en a de plus en plus en fait, qu'il y a une autre génération qui n'avait pas tout ça et que nous, déjà, on peut encore faire plein de choses mais c'est quand même des moments où on se dit qu'on est limités. On se sent un petit peu limités, par rapport à la nourriture et tout ça. Si ça continue encore, plutôt par rapport à l'évolution oui.

E : Ok, et est-ce qu'à certains moments, il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique ?

A : En dehors des clous ?

E : Oui.

A : Après, je faisais toujours confiance au directeur pour nous dire quand est-ce qu'on était en dehors des clous, je ne crois pas que ça nous soit arrivé qu'on nous dise : « là, tu déconnais quoi, il fallait... » ça, oui, je ne crois pas. Non je ne pense pas puisque...

E : Tu penses que le directeur te l'aurait dit de toute façon ?

A : Sûrement, oui !

E : Ok !

Alors est-ce que tu pourrais faire le récit d'une situation d'animation où tu as été dans une situation difficile, sur le plan de la prise de risque.

A : Sur le plan de la prise de risque ? On peut trouver un exemple, je cherche mais...

E : Pendant ce temps-là je pense, je rigole, comment je vais retranscrire les aboiements !

A : Je cherche une prise de risque, donc où c'était limite. Il n'y a pas de situation qui me vient en tête, pourtant je pense qu'il y en a eu.

E : Ça peut être un risque que tu as pris ou que tu n'as pas pris, mais la situation était difficile sur ce plan-là !

A : Oui, oui. Je pense que je reviens, on l'a déjà évoquée l'histoire du couteau enfin de l'opinel.

E : Oui.

A : Par exemple, je me souviens, je me suis vraiment posée la question de... on avait prévu cette activité-là et je me suis dit : « est-ce que du coup on le fait à leur place ? » Mais dans ce cas-là, enfin ils ne construisent pas leur arc tout seuls et on leur mêche... Enfin, c'est un peu... ou est-ce qu'on les laisse faire mais on les encadre ? Et je me souviens qu'on en avait discuté avec le directeur.

E : Oui.

A : Et il m'avait dit « si, si, fais-le ». On l'avait fait, et on s'était assuré que ça se passe bien. Une autre situation, il y avait un centre dans un des campings où on était, il y avait une petite rivière qui passait avec plein de cailloux et aussi des... enfin plein de cailloux. Et du coup, on s'était posé la question de se dire : « est-ce qu'on autorise les jeunes à y aller ou pas ? »

E : Oui.

A : Donc, il y avait quarante centimètres d'eau, mais est-ce qu'on autorise les jeunes à y aller, sachant qu'ils peuvent se faire mal, mais en même temps, c'est super chaud, ça peut être agréable qu'ils se trempent les pieds dans l'eau. Il peut très bien y avoir un bout de verre par terre et c'est pareil, en fait, on s'était pris la question entre nous pour réfléchir à ça. Et au final, on les a autorisés à y aller avec un animateur sur les temps de pause. Il y avait un animateur qui était là et ils ont eu le droit d'y aller, ils n'ont pas le droit eu d'y aller tout seuls, puisque... voilà s'il se passe quelque chose, il y a quelqu'un.

E : Si ?

A : S'il se passe quelque chose, s'ils se font mal, et tout ça, il y avait quelqu'un !

E : Oui.

A : Mais il ne s'était rien passé !

E : Oui, et ils sont allés dans l'eau.

A : Voilà, ils se sont trempés les pieds.

E : Waouh !

A : Ce n'était pas grand-chose !

E : Et eux, ils en ont pensé quoi ?

A : Ils étaient contents. Je pense que ça les aurait un peu embêtés qu'on leur ait interdit d'y aller, ils n'auraient pas trop compris, en fait pas... même en leur expliquant. Et si ça se trouve, ils seraient du coup allés en cachette.

E : Oui, tu penses ?

A : Je ne sais pas, oui.

E : C'est possible ?

A : Oui, c'est possible.

E : Et toi tu y es allée ?

A : Oui.

E : Oui ?

A : Du coup, c'était...

E : Tu faisais quoi, tu pensais vraiment à quoi ?

A : J'étais avec tout le monde. On discutait quoi, on faisait des choses et d'autres, juste pour se rafraîchir un peu et des jeux de batailles d'eau aussi, sans le vouloir mais si.

E : Et tu as mis tes pieds dans l'eau aussi.

A : Oui. Mais, sinon, je ne vois pas d'autre situation qui m'a été présentée !

E : Et tu pourrais me parler un peu de l'équipe d'animation ?

A : De l'équipe ?

E : Oui l'équipe d'animation, ce que tu as envie de dire.

A : En général ?

E : Oui.

A : Je pense que ça fait beaucoup, enfin que du coup, l'équipe d'animation a quand même une forte influence sur le camp, enfin voilà ! Je pense que c'est important qu'il y ait une bonne cohésion et de se dire les choses aussi quand on a quelque chose à dire aussi, de se le dire entre nous, parce que des fois, enfin ce sont des non-dits qui peuvent être... non je n'ai pas d'exemple mais qui peuvent prendre des proportions. Quand surtout justement avec la fatigue et tout ça, ça peut amplifier les choses !

Sur l'équipe, c'est important de tous travailler ensemble et de varier aussi les binômes pour ne pas qu'il y ait... quand il y a des binômes ou des trinômes, de varier un peu, de tous être amenés à travailler les uns avec les autres.

E : Oui.

A : De se compléter, du coup, on revient un peu sur ce qu'on disait tout à l'heure sur les tempéraments plus calmes, plus dynamiques, de se compléter, de bien s'entendre et de passer des moments aussi entre nous pour favoriser la cohésion de l'équipe.

Souvent, on faisait ça aussi avant de partir, en fait, pour faire le planning tout ça. On faisait une journée où c'est plus sympa, enfin, avant de partir on se connaît déjà. En général, on se connaît. Les équipes auxquelles j'ai fait partie, on se connaissait déjà avant mais, ça permet de poser des bases et tout ça.

E : Vous faisiez quoi pendant ces moments-là ?

A : Du coup, on préparait, on mangeait, on pouvait faire un jeu si on avait envie, enfin, oui c'étaient des préparations mais c'était aussi un temps pour passer des bons moments ensemble. Et oui je pense que c'est important de passer des moments le soir et tout ça.

E : Oui ?

A : Parce que ça permet de créer un lien entre l'équipe.

E : Ah, ça permet ça !

A : Oui, l'équipe c'est important. Oui, je pense que ça se ressent aussi une équipe. Enfin je sais qu'on nous avait fait le retour des fois sur... ils avaient dit : « *on sent que vous vous entendez bien* », puisque souvent on demande des retours aux jeunes le soir sur la journée et tout ça et, je me souviens qu'à un camp, ils avaient dit qu'ils avaient bien aimé la journée. C'était le premier jour, je crois, et du coup, il avait dit « *ça sent que, enfin, voilà* »... je ne sais plus comment ils l'avaient formulé mais qu'entre nous, on forme une équipe, et c'étaient les lycéens qui...

E : Ah oui ? Ok !

A : Oui, oui !

E : Est-ce que pour toi, c'est plus difficile parfois d'agir auprès de certains enfants, enfin dans certains cas auprès des enfants ?

A : Oui, ça peut toujours être plus complexe auprès d'enfants qui sont... C'est toujours plus difficile, je pense, d'aller vers des enfants qui sont un peu plus réservés. Enfin, ce n'est pas plus difficile mais du coup, c'est à nous d'aller faire le premier pas alors que d'autres enfants, ils viennent naturellement vers nous. Donc, il faut faire ce premier pas.
Après d'aller vers certains enfants qui ne sont pas non plus... qui se mettent une barrière et que même en allant vers eux, ils ont du mal à créer un lien, et des fois, voilà, ils ne sont pas non plus obligés de créer un lien avec nous. On ne peut pas les forcer !
Mais oui, il y a certains enfants qui sont plus difficiles.

E : Et est-ce qu'il y a des cas où c'est difficile de façon plus générale ?

A : Oui, des enfants qui sont aussi plus dans la revendication, et du coup, on essaye toujours de tester en fait, de les tester par rapport aux règles, par rapport à tout ça, qui sont en plus, je ne sais pas, qui se rebellent.

E : Et tu fais quoi ?

A : On essaye de les prendre à part, de discuter avec eux, voilà. Enfin, on essaye de leur montrer que ça... En général, ce n'est pas bon pour le reste de l'équipe. Pour l'ensemble du camp, en général, c'est plutôt des tensions qu'autre chose et du coup, enfin voilà.
Mais ce n'est pas forcément évident de trouver la bonne manière de faire, puisque des fois ça ne marche pas !

E : Oui, c'est vrai ?

A : Oui, je pense oui !

E : C'est-à-dire ?

A : Que passer par la discussion, des fois, on a beau discuter avec eux, ils continuent enfin.

E : On fait quoi alors dans ces cas-là ?

A : En fait, ça dépend. Si ça devient vraiment compromettant pour le camp en général, pour les autres enfants et tout ça, la dernière des solutions je pense c'est... Mais si vraiment, là ça a un impact sur d'autres enfants ou sur voilà, c'est d'appeler les parents ou enfin de trouver une solution avec les parents, ou de les mettre au courant au moins et voilà.
Après, on peut passer par, je n'aime pas ça, on peut passer par des punitions mais, je n'aime pas trop l'idée d'être puni. En général, on ne fait pas ça, enfin, parce que je trouve ça, oui... dommage de mettre un peu des punitions. En général, en plus ça ne marche pas trop.

E : Oui.

A : Ça fait un peu école !

E : Oui ! Ça veut dire quoi ça fait école ?

A : Les punitions, je ne sais pas, ça me fait penser à l'école, les punitions, les recopies des lignes, un truc comme ça !

E : Oui !

A : Enfin, oui, ils n'apprennent pas trop !

E : Ah non ?

A : Je ne sais pas ! Je trouve que ça ne les empêche pas de recommencer. Ils passaient juste un mauvais moment alors qu'ils sont en vacances. Et du coup, ce n'est pas cool pour nous.

E : Ok, vous avez d'autres choses à faire !

A : Oui, après quoi, d'être confronté à la situation, c'est difficile mais il faut en discuter en équipe, je pense.

E : Oui ! On n'apprend pas ça tout seul ?

A : Non, et puis, je pense qu'on apprend ça aussi avec les autres, et puis, avec un peu... enfin avec l'expérience aussi. Des fois, on a des situations auxquelles on est confronté, on arrive à résoudre par un truc ou par un autre, du coup on peut essayer de les remettre en place... des gens qu'on a entendu parler de choses, en discutant oui, et en étant cohérents entre nous, sur la manière de faire.

E : Oui.

A : Je pense, enfin, qu'au moins on se mette d'accord sur ce qu'on fait, parce que si on le perd avec, enfin, oui !

E : Il faut une cohérence dans l'équipe, sur certaines choses en fait ?

A : Oui, je pense que c'est important d'être cohérent entre nous pour, par rapport aux jeunes, enfin si on nous dit un truc et que l'autre a dit l'opposé juste avant, ça ne le fait pas trop. Et oui, comme ça, il y a un cadre et il est défini, tout le monde le suit, et enfin voilà !

E : Pour toi, c'est quoi la limite du risque ? La ligne à ne pas franchir.

A : Du risque ?

E : Oui.

A : La limite du risque !

E : Dans ton action ou.... ?

A : C'est difficile comme question parce que le risque, il est là et en même temps si on ne prend pas de risque, des fois, ça empêche de faire des choses. Du coup, la limite du risque ? C'est peut-être quand on sait que ça va mettre en danger, des activités physiques ou psychiques d'un jeune, parce qu'il y a des petits risques et des grands risques.

E : Explique, explique !

A : Des fois, il y a des risques dont on n'a pas conscience, donc ça, ce n'est pas une limite, du coup, on apprend après que c'était peut-être un peu risqué, voilà.

Après des risques, à partir du moment où on a conscience du risque, il faut essayer d'évaluer le bénéfice par rapport aux risques. Du coup de voir ce que ça pourrait leur apporter par rapport aux risques que ça pourrait engendrer.

Et après, je pense que dans tous les cas, on ne dépasse pas une limite. La limite qui est, je pense que c'est... je trouve ça difficile de... En fait, c'est quand on est confronté à une situation, je ne sais pas, ce n'est pas du bon sens mais, c'est ce que nous on laisserait faire à... oui, des enfants...

La limite du risque ? Oui, quand la part de risque, elle est plus importante que le... Quand la part du risque est plus importante que ça pourrait leur apporter déjà, ça c'est une limite, mais après de définir la limite du risque...

E : C'est embêtant de le définir ?

A : Je trouve ça difficile.

E : Explique-moi pourquoi c'est difficile alors !

A : Parce que le risque je trouve que ce n'est pas facile à quantifier, enfin ça peut être plein de choses d'encourir un risque. Ça peut être physique, ça peut être psychique, ça peut être n'importe quelle situation ! On peut encourir un risque finalement quand ils sont tous seuls dehors. Enfin, par exemple, en jeu de piste ils sont tous seuls, ils prennent un risque. Et la notion de risque aussi, oui, je ne sais pas, j'ai du mal à la cerner parce que je trouve ça très large et à quantifier, oui.

C'est face à la situation, tu dis oui ou tu dis non, enfin, comme les situations que tu présentais tout à l'heure, toi, il y avait « oui » ou « non », là, de mettre une limite avec des mots sur la notion, c'est très large sans situation, j'ai du mal !

E : Quand je t'ai posé la question, tu as dit « *oui, mais ça empêche des choses* ».

A : Ça empêche des choses, ? Ah quand j'ai dit ça ? Le risque ?

E : Oui !

A : Non justement, je pense qu'il ne faut pas que ça empêche trop de chose.

E : Oui, oui !

A : Du coup, il ne faut pas, comme la question sur la sécurité tout à l'heure, que... Je trouve ça dommage si on prend le risque zéro en fait, on ne fait rien je crois.

E : Oui.

A : Et du coup, si c'est vraiment zéro risque, on s'empêche de faire des choses qui, finalement... là oui... je ne sais pas d'empêcher de faire un jeu de piste, parce qu'ils seront seuls dehors, je trouve ça dommage. Alors que si c'est encadré, si on donne un cadre et si voilà, ils sont conscients, on leur fait confiance, s'ils ressentent qu'on leur fait confiance, au final, ça peut très bien se passer, ils peuvent passer un bon moment. Alors oui, il y a un risque mais on évalue sur le moment en disant oui ou en disant non.

E : Tu me dis si ce n'est pas ce que tu as dit hein ! Tu dis que la volonté de risque zéro, ça empêche la confiance finalement ?

A : Ça empêche ?

E : La confiance, de donner sa confiance !

A : La volonté de risque zéro empêche la confiance. Vraiment le risque zéro, ça empêche la confiance mais ça empêche l'action enfin ça, oui. Mais en fait, je ne vois pas comment c'est possible d'avoir un risque zéro.

E : Mais cette volonté-là, cette volonté de risque zéro, elle l'empêche alors ?

A : Oui je pense, parce que dans ce qu'on fait, il y a un risque, le risque de tomber, le risque de... Du coup, je trouve que ça empêche. Après, ça a aussi un bon côté, où c'est pour la sécurité, on ne voit pas du coup la notion de risque. Elle permet aussi de se poser la question, de « oui » ou « non », est-ce qu'on laisse ou pas faire et de donner un cadre. Mais oui, il faut réussir à ne pas être dans l'extrême.

E : Ah oui ! C'est quoi être dans l'extrême ?

A : Soit le risque zéro, soit tout autoriser.

E : Oui !

A : Mais je pense que ce n'est pas facile de trouver le juste milieu.

E : Donc, on le cherche ?

A : Je pense, oui, mais inconsciemment, en se posant les questions en équipe, en se disant « *est-ce qu'on fait ça, est-ce qu'on ne fait pas ça ?* », oui. Puisque oui, en discutant, je pense qu'on cherche, mais ce n'est pas forcément conscient ! On ne se dit pas « *tiens, c'est le juste milieu et tout* ». Oui.

E : Et est-ce que tu vois des activités ou des pratiques qui sont vraiment fondamentalement risquées dans l'animation ?

A : Des pratiques risquées ? Tu demandes comment on encadre en fait. Parce que je pense qu'on peut faire pas tous les activités mais beaucoup d'activités qui, d'un premier abord, peuvent être dangereuses...

E : Oui.

A : ... et qu'au final c'est en fonction du cadre que tu donnes, finalement, ça permet de limiter. Enfin, j'en reviens à l'opinel mais ça peut paraître dangereux de dire « *je confie un opinel à un gamin de quatre ans* ». Mais au final, si tu donnes le cadre, si tu accompagnes, le risque diminue. Et du coup, c'est par notre posture et notre positionnement et notre accompagnement, les animateurs, que du coup tu diminues les risques aussi, je pense.

E : Et donc, ce n'est pas l'activité en elle-même qui est risquée si elle est...

A : Oui, moi je vois plus ça comme ça, je vois plus que oui. Il y a des activités plus ou moins risqués de base, mais qu'après le risque varie en fonction de ce que toi tu mets en place autour. Alors après, enfin voilà, les activités, je ne sais pas moi, marcher sur... enfin, oui mais on peut aller dans l'extrême, faire des trucs qu'on ne devrait pas faire. On peut toujours trouver des activités très risquées. Même avec un accompagnement, enfin ça reste très risqué mais...

E : Et c'est quoi les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité du coup ?

A : C'est le sous-effectif je pense. C'est la fatigue, le manque d'attention, du coup, je pense que ça amène aussi... d'attention, concentration... les conditions, après ça peut être... les conditions, ça dépend de l'activité de départ. Si déjà elle, cette activité, présente un risque ou pas et après la posture, donc par rapport à la posture, l'effectif, le nombre de personnes, la fatigue.

E : Oui, d'accord !

Et toi au niveau personnel, est-ce que dans l'animation tu as rencontré ou pris des risques ?

A : Personnel ou dans l'animation ? Peut-être un peu plus dans l'animation. Je pense qu'on en prend plus de façon personnelle parce que du coup on n'a aucune autre responsabilité, on n'a pas la responsabilité des autres, enfin comment dire ?

En animation, on a toujours la responsabilité des jeunes et je pense qu'on se limite plus, parce qu'on fait plus attention, puisque voilà on n'est pas tout seul et que, enfin, oui, on nous confie la responsabilité et du coup, on prend plus de risque de façon personnelle, mais c'est en dehors de l'animation.

E : On fait plus attention que quand ?

A : Que quand on est tout seul par exemple, que dans notre vie personnelle.

E : Oui.

A : Je vais dire que je ne sais pas, si on conduit un minibus avec des enfants à l'intérieur, on ne va peut-être pas doubler le camion qui est devant. Alors que si on est toute seule, on l'aurait peut-être fait.

E : C'est une influence alors ?

A : Oui, je pense.

E : Et c'est dû à quoi ?

A : Je pense que c'est parce que du coup, quand les parents ils nous confient quand même leurs enfants et aussi enfin du coup... oui c'est une responsabilité qu'on a dans l'encadrement pour veiller à leur sécurité. Et donc, sa propre sécurité, je pense que oui, je ne sais pas à quoi c'est dû mais, parce qu'au final, on n'a pas envie d'avoir un accident, si on est tout seul ou si on est avec des enfants, ni l'un ni l'autre mais on a peut-être tendance à prendre moins de risque, pour être sûr de ne pas... parce que du coup, ça engendre en plus des choses derrière et un mal-être enfin, je ne sais pas si c'est...

E : Tu veux dire que ton rapport aux risques, il n'est pas le même dans l'animation que...

A : Je ne pense pas. Enfin du coup, je ne m'étais jamais posée la question mais, en discutant là, je me dis que oui. Je pense qu'on aura tendance à en prendre moins dans l'animation que dans notre vie personnelle. Enfin, c'est pour moi, mais oui, pas pour des choses toutes bêtes, mais par exemple la conduite.

E : Il y a des choses qui peuvent changer, quand tu es animatrice, est-ce qu'il y a des choses qui peuvent changer ton rapport aux risques quand il y ait des...

A : Dans l'animation ?

E : Oui. Est-ce que c'est toujours le même ou pas ? C'est ça que je voulais dire.

A : Ça dépend peut-être de l'âge des enfants aussi, enfin des animés, parce que du coup, peut-être quand ils sont plus grands, ils ont essayé la possibilité de eux même se rendre compte des risques, alors que quand ils sont jeunes, c'est à nous de leur faire prendre conscience de ces risques et du coup de... oui.

E : Leur perception du risque aux enfants, elle évolue ?

A : Oui, je pense.

E : Oui ?

A : Oui, alors, je ne sais pas. Enfin, si, je pense que quand on est petit on n'a pas forcément conscience, je pense que ça se construit en fonction de ce qu'on fait et en fonction de ce qu'ils font, et des conséquences qu'ils voient à ce qu'ils font, et du coup, ils réajustent. Si, si, je pense qu'au fur et à mesure... Tous les enfants, ils grandissent, si, je pense que la notion de risque, ils l'intègrent déjà et ça devient, je ne sais pas, je n'ai pas fait d'étude sur l'environnement de l'enfant mais, je pense.

E : Et après ça évolue en quoi ou ça ?

A : Si, je pense que ça évolue peut-être en... ça dépend de ce que l'on fait finalement, enfin parce que si on a une mauvaise expérience avec un truc, on va peut-être du coup... enfin je ne sais pas. Oui, s'il nous arrivait quelque chose et qu'on a pris un risque, il nous arrivait quelque chose dont on va peut-être avoir tendance à moins prendre... enfin je ne sais pas, puisque ça oui, ça peut varier.

Après, par rapport à l'animation, oui aussi.

E : Dans l'animation aussi c'est valable ?

A : Oui, peut-être par rapport aux expériences qu'on a eues dans l'animation.

E : Oui.

A : Des choses qu'on a tentées, où il s'est passé un truc, je ne pense pas, j'imagine, ça ne m'est pas arrivé, mais un malheureux, ça peut changer aussi notre rapport aux risques.

E : Oui. Expérience, une expérience.

A : Ça peut varier par rapport à l'expérience, par rapport à des trucs qu'on a entendus, des choses.

E : Est-ce qu'on entend quoi ?

A : Je ne sais pas, justement qu'on a eu des expériences qui nous ont été rapportées.

E : Ah oui !

A : Tu vois !

Je réfléchis en même temps que je parle, ce n'est peut-être pas la vérité mais oui, peut-être.

E : Et est-ce qu'il y a des circonstances dans lesquelles tu es davantage disposée à accepter l'incertitude ?

A : Est-ce que tu peux répéter ?

E : Dans l'animation, est-ce qu'il y a des circonstances qui font que tu es plus disposée à accepter l'incertitude ?

A : Peut-être quand on a justement la confiance et qu'on a confiance aussi en reste de l'équipe et je pense quand on a confiance, on a peut-être du coup moins besoin que, on a plus de facilité à accepter l'inconnu, puisque du coup on est en équipe et voilà. Il y a l'expérience aussi je pense, parce que pareil, je pense qu'au début, en tout cas, je me rappelle, j'avais plus envie que... j'avais plus besoin que ce soit carré et que ce soit défini dans ma tête et qu'il y ait moins d'incertitude qui arrive et plus peur du coup de l'inconnu et tout ça. Et avec l'expérience, au final, tout ça, on apprend aussi à réagir et on est plus assuré dans nos pratiques. Du coup, on a peur de l'incertitude, c'était ça la question ?

E : Non, ce n'est pas la peur, c'est est-ce que tu acceptes plus ?

A : Oui, bah du coup, on a plus tendance à accepter, je pense oui, enfin la confiance en l'équipe, faire la confiance qu'on a envers les jeunes aussi, parce que du coup, on devrait plus les laisser, plus leur laisser d'autonomie.

E : Avec l'expérience, tu veux dire ?

A : Avec la confiance qu'on a envers les jeunes aussi. Enfin du coup, l'expérience, la confiance qu'on a envers l'équipe, et envers les jeunes aussi, de plus accepter l'incertitude.

E : D'accord, ça s'établit comment la confiance envers l'équipe ?

A : Envers l'équipe ? Je pense que c'est par tout ce qu'on fait ensemble, enfin c'est par à la fois les temps d'animation, du coup, on est en binôme, trinôme, enfin voilà ! On se fait aider, on agit ensemble par... la confiance c'est qu'on voit aussi que... oui, c'est à double tranchant, on voit que les autres nous laissent faire, nous on laisse faire les autres animateurs, et puis c'est dans les temps où on est entre animateurs aussi, où, du coup, on discute et on voit qu'on est sur les mêmes grandes idées quoi enfin, on agit un peu dans le même sens.

E : Oui.

A : Et du coup, il y a une confiance qui se forme.

E : Et l'incertitude, il y en a dans l'animation au final ?

A : L'incertitude, oui je pense. Je pense qu'il y en a tout le temps de l'incertitude parce qu'on ne peut jamais prévoir un truc de A à Z, enfin, il y aura toujours une... Enfin, on est des êtres humains, du coup, on ne peut pas nous programmer, et forcément, il va y avoir des interactions qui vont se passer, des choses qu'on n'a pas prévues et que, oui, il y a de l'incertitude dans... on peut revenir au risque, le risque c'était une forme d'incertitude parce qu'on ne sait pas si ça va bien se passer ou s'il y a un risque qu'on connaît, du coup, il va peut-être se réaliser, c'est de l'incertitude, oui. Mais oui, je pense qu'il y a tout le temps de l'incertitude, on ne sait pas si ça va se passer comme on l'a prévu ou pas, oui ça arrive que ça ne se passe pas comme on l'a prévu mais...

E : On ne peut pas nous programmer ?

A : Non.

E : Non ?

A : Non, on ne peut pas nous programmer, nous obli... (rires) non, on peut pas... comme des robots qu'on programme avec un « tuc tuc tuc »... (rires) une conscience...

E : Ok !

A : Oui.

E : Alors la définition du risque, c'est quoi pour toi, la définition du risque ?

A : Un risque, c'est un évènement qui peut arriver, plus ou moins de façon plus ou moins sûre, qui... Souvent je pense que ça a une connotation un peu péjorative du coup, un risque, et même temps, de prendre un risque... Oui, c'est un choix qu'on accepte de faire en sachant qu'il peut se passer un évènement qui a une connotation un peu plus péjorative, et qu'on espère qui ne va pas se passer, mais dont on a conscience quand même, je ne sais pas si c'est clair, mais oui, je pense oui, un risque... c'est dur à définir !

E : Oui peut-être des exemples de pratique risquée dans la vie de tous les jours ?

A : Des pratiques risquées dans la vie de tous les jours ?

Par exemple, la conduite, il peut y avoir des pratiques... des conduites plus risquées, pour évaluer les distances tout ça. Il peut y avoir des pratiques risquées, il y a des sports aussi qui sont risqués. Enfin du coup, oui, des sports extrêmes et des choses comme ça qui, on sait qu'il y a un risque pour notre intégrité physique. Il y a des métiers aussi qui sont à risques. Enfin, oui en fait, ce sont des activités qui sont risquées, qui ont une part de danger. Je n'avais pas encore ressorti le mot « danger ».

E : Oui, oui !

A : Oui, je ne sais pas si c'est en danger.

E : Tu crois, il y a une différence entre « risque » et « danger » ? Est-ce qu'il y a une différence ?

A : Oui, oui, un risque est un danger !

E : Ça s'imbrique apparemment.

A : Je ne sais pas ! Est-ce qu'on encourt un risque ou on encourt un danger ? J'aurais tendance à dire que le mot « danger », il est plus fort que le mot « risque ».

E : Oui.

A : Mais en même temps, ça peut se rejoindre je pense, parce que quand on encourt un risque, enfin on prend un risque, du coup, on sait qu'il y a possiblement un danger.

E : Oui.

A : Oui, je pense que ça s'imbrique. Et que ça peut aussi, enfin, en fonction de comment on l'utilise, être synonyme aussi.

E : Oui.

A : En fonction de comment, oui, si on prend un risque, on prend un danger, mais plus du coup dans la version la plus forte du risque.

E : Et tu as des exemples de situation de la vie de tous les jours où, tu as eu des situations dangereuses ?

A : À l'heure actuelle ou dans la vie de n'importe...

E : Oui.

A : Qui sont différentes que celles que j'ai dites tout à l'heure.

E : Tout à l'heure, c'étaient des pratiques risquées, là c'est plus des situations dangereuses.

A : Ah oui, des situations dangereuses !

E : S'il y a une différence pour toi.

A : Oui parce qu'au final, les situations dangereuses, si on reprend les mêmes exemples, la conduite, qui est une pratique risquée. Du coup, ça engendre des situations dangereuses. Le sport, c'est une pratique risquée qui engendre des situations qui peuvent être dangereuses, oui !

E : Ok ! Et toi, dans ta vie, est-ce que tu estimes qu'elle est risquée, à un certain moment ou...

A : Je ne crois pas mener une vie très risquée.

E : Non ?

A : Non ! Après, je pense qu'il y a toujours des risques dans un peu tout ce qu'on fait et qui sont du coup, enfin qui se quantifient. Par exemple, dans la cuisine, on risque de se couper. Ce n'est pas un risque très important. Mais si on fait un sport extrême, on a un risque de se faire beaucoup plus mal, mais ça dépend de quelle grille de risque on parle. Mais une vie risquée, je ne pense pas, même si je pense qu'il y a déjà du risque partout, mais je ne suis pas focalisée... Enfin, je ne dis pas « *oh la la, c'est risqué* ».

E : Et dans certains moments alors ?

A : Peut-être oui, enfin je ne sais pas, il y a des certains moments où c'est plus risqué que d'autres. Ça peut peut-être plus, quand on est dans... je reviens toujours sur la même chose mais, sur la conduite, tu oublies que tu n'es apparemment plus sûr de toi et tu dis « *bon, je le fais quand même* ». Des fois, dans certains sports, je fais beaucoup de sport mais enfin, un peu d'escalade et du coup, on n'est pas attaché et tu sais que... on n'est pas forcément attaché, et du coup...

E : Toi tu en fais ?

A : Moi, j'en fais un tout petit peu.

E : Oui.

A : Mais du coup, j'ai commencé cette année, et il y a des moments où on dit : « *allez, je tente* » et tu peux tomber et... Mais voilà ! Ce n'est pas très... Je me dis, ça arrive de temps en temps. On se dit « *c'était risqué mais je le tente quand même ou je ne le tente pas* », mais je n'ai pas l'impression que ça se passe très souvent.

E : Est-ce que t'as des choses à rajouter à l'entretien ? Sur l'animation.

A : C'était intéressant, c'étaient des questions que je m'étais jamais posées parce que, mais oui, c'est intéressant comme réflexion, oui !

E : Sur l'animation, tu as des choses à rajouter ?

A : Sur l'animation, oui, non, c'est ce que j'avais dit tout à l'heure quand tu avais demandé si j'ai des choses à rajouter par rapport à ça, et oui ce sont des choses que je ne regrette pas d'avoir fait et que c'est important, qui est complet, enfin qui apporte beaucoup de choses, très différentes, et qui peut aussi je pense être différent en fonction... Enfin les expériences peuvent être très différentes en fonction de là où on anime, avec qui, avec quel public, oui, c'est diversifié comme pratique, je pense !

E : À chaque fois c'est différent ?

A : Oui, dans tous les cas ?

E : Oui.

A : Même si c'est le même mouvement, même si ce sont les mêmes différences d'âge. Enfin moi, en tout cas, l'équipe était toujours différente, les jeunes aussi, le lieu aussi. Je pense ne pas avoir deux fois la même équipe, enfin je ne pense pas !

E : Ça ne serait pas très bien ?

A : Je ne sais pas si ça ne serait pas bien, mais ça ne me semble pas envisageable ! Il y aura forcément une différence, oui ! Voilà !

E : Ton âge ?

A : 23 ans !

E : Situation familiale ?

A : Célibataire.

E : En colocation, on parle ?

A : Oui, enfin en couple mais...

E : Non mariée.

A : Non mariée, voilà !

E : D'accord. Donc, tes années d'expériences ? Faire un récapitulatif, oui.

A : C'est de l'année à l'année ? Ou le nombre d'années.

E : La première année, tu as passé, toi tu avais fait une première année de...

A : Oui, je l'avais fait avant de passer mon BAFA. J'ai passé mon BAFA en 2012 et ça devait être en 2010 que j'ai eu mon premier camp ACE là,

E : Oui, et tu avais quel âge ?

A : Quinze - seize ans ! Et la dernière fois que j'ai animé, ce n'était pas l'été dernier, c'était celui d'avant, donc 2015.

E : D'accord ! Donc tu as passé le BAFA avec le MRJC ?

A : Oui ! Avec le MRJC, la première partie et avec l'UFCV la deuxième, enfin l'appro !

E : Ah oui. La troisième !

A : Oui la troisième, pardon !

E : C'était un thème particulier ?

A : L'appro ? C'étaient les séjours de vacances, c'était très large. C'était oui, les séjours de vacances, du coup, c'était justement les colos, ce n'était pas les centres aérés, mais c'était les centres aérés sur colos, mais c'était large !

E : Et les base, c'était avec le MRJC ?

A : Oui.

E : Toi, tu connaissais des stagiaires ?

A : Oui, oui, je connaissais les stagiaires. On était deux, quatre à partir de Picardie, oui, enfin un plus, mais il y en a quatre que je connaissais à partir de Picardie.

E : D'accord. Et donc, tu as fait plusieurs étés comme ça ?

A : Oui, après, en fait tous les étés jusqu'en 2015, j'ai animé, au moins deux semaines.

E : D'accord : Ok ! Est-ce que tu es militante, engagée dans...

A : Oui, je suis engagée au MRJC.

E : D'accord, ah oui ! Encore actuellement.

A : Oui, je suis actuellement co-responsable régionale du MRJC Picardie.

E : Ah oui, d'accord ! Et ça demande quoi ?

A : Ça demande un petit peu d'investissement,

E : Oui !

A : Après, du coup, notre rôle au niveau du bureau région c'est le rôle employeur pour les salariés, les permanents.

E : Ah oui !

A : C'est, on a le rôle employeur et du coup, on a la gestion de la Région. Donc, on suit les départements, et puis, on a le rôle avec les, comment dire, les partenaires, on fait le lien avec le MRJC national et vers les départements.

E : D'accord, oui.

A : C'est un peu tout ça quoi la gestion de la Région.

E : MRJC c'est quoi ? C'est...

A : Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne !

E : D'accord ! Et donc, tu es chrétienne ?

A : Oui, oui, oui, je suis baptisée, et après je ne suis pas pratiquante, mais je ne crois pas en tout, mais je crois en certaines choses oui.

E : C'est très religieux ou pas trop ?

A : En fait c'est un mouvement laïc, mais quand il a été... Dans le MRJC, du coup, il y a le mot « chrétien » donc c'est présent mais après ce n'est pas obligatoire. En fait, il y a comme ça ou non laïc, n'importe quel jeune peut venir, baptisé, non baptisé, musulman, enfin toutes religions. Puis après, en fait, en général, on propose des temps de religieux, mais ils ne sont pas obligatoires.

E : D'accord !

A : Du coup, si on ne veut pas y aller, il y a d'autres temps qui sont proposés, de plusieurs réflexions, enfin, plusieurs réflexions du coup mais pas religieux !

E : Et il y a des enfants qui ne sont pas catholiques qui y vont alors ?

A : Oui ! C'est un mouvement laïc !

E : Ok ! D'autres investissements, d'engagements ou ?

A : Pour l'instant, pas trop parce que je travaille et déjà le MRJC, ça prend pas mal de temps. Mais après, du coup, j'aimerais bien soutenir, m'investir dans d'autres choses.

E : Oui ?

A : Mais du coup, de faire peut-être un petit peu moins avec le MRJC et de faire des choses, je ne sais pas trop quoi, mais dans le truc humanitaire ou des trucs comme ça.

E : Ok bon ! Ecoute, est-ce que tu as quelque chose à rajouter par rapport à l'entretien ? Enfin, est-ce que tu pourrais me dire quelque chose sur l'entretien qu'on a fait ?

A : Je ne sais pas, je trouve ça bien amené, on ne voit pas trop le temps passé, je ne sais pas trop quelle heure il est. Mais, non, non, je ne sais pas, laissez parler les gens, oui, mais je ne sais pas, ça découle bien en tout cas.

E : Oui !

A : Du coup, ça part de l'animation après c'est plus centré sur le risque et tout ça, mais au final, on y arrive petit à petit. Enfin, oui, non, ça découle plutôt bien.

E : Oui, tu ne l'as pas trop mal vécu ?

A : Non, non, non, non !

E : Ok, bon, super ! Merci beaucoup, en tout cas, tu as été généreuse.

A : De rien, j'espère que ça te servira.

E : Ah oui, je pense qu'il y a pas mal de choses qui sont ressorties. En tout cas, qui ne sont pas ressorties dans les autres entretiens que j'ai faits. C'est la dix-septième que je fais, dont je me sers, s'il y a d'autres dont je ne vais pas m'en servir, je pense. Après, j'ai beaucoup fait les centres aérés, peu de colos encore. Donc, c'est pour ça que c'est un peu... cinq quand même, mais oui là il y a des choses qui ressortent et qui ne sont pas ressorties.

A : Oui, oui, ben tant mieux si ça peut.

E : Oui, oui, et puis, des choses fortes, et voilà. Notre score ? Trois heures une !

20 - Indra

Enquêteur : Traditionnellement, je te demande si tu préfères le vouvoiement ou le tutoiement ?

Indra : Tu, oui.

E : Alors, c'est un entretien sur l'animation.

I : Ouais.

E : Les animateurs, ce que t'as à en dire, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

I : Oui.

E : C'est enregistré pour être fidèle à ce que tu dis. C'est anonyme, pour toi, la structure... Par contre, tu peux donner les structures, mais je changerai les noms.

I : Oui, ce serait quand même bien.

E : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Mais je n'essayerai pas de sortir les éléments du contexte, si tu dis un truc, le replacer. Je peux reformuler ou répéter si tu n'as pas bien compris, ou pas bien entendu. Et puis, si c'est gênant, à un moment, tu me le dis, on passe à autre chose éventuellement. Et puis, à la fin, t'auras l'occasion de me dire, tu peux rajouter ce que tu veux.

I : Ok !

E : Ok ! Alors, est-ce que tu peux te présenter avant de commencer ?

I : Oui. Donc, mon prénom, ce n'est pas la peine.

E : Si ! Tu peux !

I : Eh bien, du coup, je m'appelle Indra, j'ai 21 ans. Professionnellement, j'ai un diplôme d'État d'ergothérapeute.

E : Ouais.

I : ... depuis un an. J'ai travaillé en maison de retraite cette année. Et, au niveau de l'animation, j'ai mon BAFA depuis mes 17 ans, et j'ai même animé avant d'avoir mon BAFA, un peu. Et du coup, avec le MRJC, j'ai toujours un peu été... Je fais des camps en tant que jeune depuis que j'ai 10 ans.

E : Ouais.

I : Du coup, j'ai été sensibilisée de 10 ans à 15 ans, quoi. Puis, à partir de 15 ans, on commençait à prendre un peu de responsabilité sur les gestions d'animation. Voilà !

E : Ouais.

I : Là je vais travailler à partir de septembre, enfin, la médiation animale pour intervenir en milieux médico-sociaux avec des animaux.

E : Ah oui !

I : Et à but thérapeutique.

E : Ah oui !

I : Ouais.

E : C'est dans une structure particulière ?

I : C'est une entreprise qui s'ouvre...

E : Ah oui !

I : ... qui fait ça. Et moi, ça fait super longtemps que je veux faire ça, mais... donc c'est pour ça que je quitte un peu précipitamment Wadors, et tout ça.

E : Ah oui, c'est une opportunité, quoi.

I : Voilà ! C'est ça.

E : Oui.

I : Une création d'entreprise et... Je serai la première salariée de l'entreprise tout ça donc... Je pense que je n'aurais pas 15.000 opportunités comme ça.

E : Oui. C'est avec quels animaux ?

I : Chiens, lapins, cochons d'Inde, des ânes, des chèvres.

E : Ah oui.

I : Là, tu peux faire avec tous les animaux selon la pathologie, selon ce que tu veux travailler chez la personne et la sensibilité de la personne aussi.

E : Ok ! Ça faisait longtemps que tu cherchais... ?

I : Ce n'est pas que je cherchais, mais j'ai saisi que j'ai une sensibilité au monde rural, et notamment, aux animaux. Et mon mémoire de fin d'études, je l'ai fait sur les fermes thérapeutiques. Donc, c'est quand même un truc qui me parle. Après, je ne savais pas que j'aurais l'occasion de pouvoir m'y confronter. Du coup j'en profite.

E : Ouais ! Et dans l'animation ?

I : Dans l'animation, j'anime... Depuis que j'ai 17 ans, j'anime au moins un camp ou une colo par été. Donc, pas mal avec le MRJC au début...

E : Ouais.

I : Et après, j'ai quand même fait d'autres structures, plus colonies de vacances.

E : Ah oui.

I : Et cette année, là, j'ai fait une colo avec des jeunes insuffisants rénaux.

E : Ah oui.

I : Donc ils sont dialysés ou greffés. Donc, il y a vraiment un grand suivi médical, mais c'est une colo.

E : D'accord !

I : Pendant 15 jours à Rouillac.

E : C'est la dernière ?

I : C'est la dernière que j'ai faite, oui.

E : Oui.

I : C'était là au mois de juillet. C'était chouette.

E : Ouais !

I : Moi, j'aime bien ça. Si tous les étés, je pouvais me dire que j'animerai, ça m'irai, mais...

E : Ouais !

I : ... de là, à prendre mes congés pour aller animer...

E : Ah, c'est vrai.

I : ... je ne sais pas encore.

E : Ouais. Et tu peux détailler un petit peu ton parcours ?

I : Parcours en animation ?

E : Ouais.

I : Sur les différentes colos que j'ai faites ou... ?

E : Ouais.

I : Le premier camp que j'ai animé, c'était avec l'ACE, Action Catholique des Enfants ou c'est un peu ce qu'il a avant le MRJC. Donc, c'est des plus petits.

E : Ouais !

I : Ça va être plus des 5-10 ans. Donc, là, je n'avais pas mon BAFA, mais c'était la première fois que j'étais confrontée à l'animation. Je ne sais pas trop ce que tu veux...

E : Oui... que tu racontes un petit peu... tout simplement...

I : Il y avait Alice qui était là, que t'as interrogée tout à l'heure. Elle est consultante. Ça fait drôle parce que je me retrouvais à la place de là où j'avais été, même des fois 15 jours avant, puisque j'étais en camp juste avant.

E : Ah oui !

I : Du coup, à surveiller les tentes, à être responsable du repas pour 30 personnes, pour tout ça.

E : Oui.

I : Donc, il y a eu ça, et du coup, à chaque fois, les camps ACE, MRJC, on était pas mal impliqués dans l'organisation. Donc, je sais que, mon premier... mon stage, BAFA, stage pratique, c'était un camp en itinérance avec des ânes.

E : Ah oui ?

I : Oui. Donc, c'était vachement cool. Sur une semaine, on partait avec une quinzaine de jeunes et des ânes, et on allait dans des fermes différentes, et puis on visitait le... C'était cool. Donc j'ai fait ça. Après, on a fait un camp MRJC du côté de chez moi puisque je suis originaire de Normandie. Du coup, on était aussi sur 3 lieux, à vélo, et du coup, on s'est déplacés à vélo avec 3 étapes différentes sur les 15 jours. Chaque fois, c'est des camps de 15 jours. Donc, ça, c'était bien aussi. À chaque, c'était plutôt des camps où les jeunes, ils sont intégrés dans la gestion de la vie quotidienne. Et après, j'ai animé ma première colo. Et ça a été très dur pour moi. (rires)

E : Ah oui ?

I : En fait, d'habitude, au niveau quota, tout ça, on était plutôt confortable, enfin, ça allait. Là, on s'est retrouvés dans une boîte à animation, où les enfants, ils avaient des cours de soutien scolaire le matin, et l'après-midi, c'était voile, poney, équitation, tout ça.

E : Ah ouais ?

I : Et il y en a qui avaient même pas d'activité. Donc, il fallait occuper 5 jeunes, alors que les autres, ils allaient faire de la voile... tout ça parce que les parents ils n'avaient pas payé le tarif d'activités, enfin... Et on était 4 animateurs pour 40 gosses. Et moi, c'était la première année que j'étais diplômée BAFA. Et je me retrouvais à être la plus expérimentée. Et du coup, c'était dur.

E : Et par rapport à quoi, c'était dur ?

I : Je n'avais pas l'impression de faire de la qualité, proposer de l'animation de qualité, et du coup... Enfin, en fait, tu n'as jamais le temps parce qu'en plus, c'étaient des enfants de 6 à

16 ans. Même quand tu dois séparer les groupes mais que t'es que 4 animateurs, enfin... respecter les rythmes différents des enfants et tout, c'est... Donc, voilà, il y a eu ça, et puis aussi au niveau organisation, c'était vraiment pas top. Après, on a organisé un camp national du MRJC en Picardie. Du coup, c'était 15 jours, sur lesquels il y avait environ 300 jeunes de toute la France qui venaient. Il y avait 300 jeunes qui, en fait, il y avait 13 camps qui étaient indépendants mais avec des temps communs. Et du coup, pendant un an et demi, on a un peu organisé ça, enfin, les temps communs, comment on répartit l'organisation, pour la nourriture tout ça. Et moi, j'animais le camp de la Région Picardie. Donc, c'était chouette. Après, comme tous les projets, tu as des hauts, tu as des bas, des moments difficiles, tout ça, mais j'en garde plutôt un bon souvenir. Donc voilà ! À part ça, je pense que j'en oublie forcément. Donc, là, il y a eu cette année, du coup, plus... D'habitude c'étaient quand même des camps, on avait un petit budget... on avait je sais pas... 2 000 euros pour 15 jours. Et là, cette année, j'ai fait un camp, le camp avec les jeunes insuffisants rénaux, là.

E : Ouais !

I : C'était un camp au total... près de 50 000 euros.

E : Ah oui ?

I : Et on avait 8 000 euros de budget animation. Mais après, des jeunes qui voulaient... qui sont habitués à n'avoir que des activités de consommation. Du coup, comme il y avait des scouts dans l'équipe d'animation, les scouts, c'était cool parce qu'on a fait... on a essayé de proposer un mix entre les deux. Mais globalement, eux, ils voulaient aller au cinéma, au laser game, à l'accrobranche. Mais du coup, c'est quand même vachement confortable d'animer avec autant de moyens parce que même si tu veux faire un grand jeu et qu'il faut acheter 200 euros de matériel, tu le fais, tu te dis au final : 200 euros de matériel pour un grand jeu, c'est toujours moins cher que tous les emmener au laser game toute l'après-midi et en plus t'es dehors en plus... Donc, voilà ! Évidemment, je pense que je me suis rôdée au fil des camps, et maintenant, c'est vrai que je me sens plutôt... Enfin, j'aimerais bien passer mon BAFD cette année.

E : Ah oui !

I : Donc voilà... voilà je ne sais pas si c'est très clair, si c'est ce que tu attendais.

E : Oui. J'attends rien !

I : (rires)

E : Tu disais que tu n'avais pas eu l'impression de faire de l'animation de qualité tout à l'heure ?

I : Oui.

E : Tu peux dire ce que c'est pour toi l'animation de qualité, enfin, à quoi tu faisais référence ?

I : Déjà, c'est un truc que tu as le temps de préparer. Et c'est un truc que t'amènes dans un contexte enfin... tu ne dis pas : « *Bon, mais ce soir, enfin, aujourd'hui, on va faire « poule, renard, vipère ».* Vous êtes les poules, les renards et les vipères. Un, deux, trois, c'est parti ! ». Des fois, c'était un peu ça. Je ne sais pas, une animation de qualité, c'est quand on a le temps de la préparer, quand tu peux y mettre un peu d'éducatif derrière où... c'est encore mieux quand

tu peux laisser la place aux jeunes pour qu'ils expriment ce qu'ils ont envie de faire pour qu'ils se l'approprient aussi, c'est... Donc, que ce ne soit pas du bâclé, quoi. Que même, si c'est fait simplement en disant « *vous, vous êtes untel, untel, untel* » que ce soit préparé, que ce ne soit pas fait, sous prétexte qu'on n'a pas eu le temps ou qu'on a eu la flemme. Ouais, et du coup, ça te laisse trop le... les jeunes, ils s'éclatent. Et du coup, toi, tu t'éclates aussi puisque... quand tu es à l'aise sur ce que tu as préparé, ça permet plus.

E : Tu disais que sur la dernière colo que tu as faite, vous avez réussi à mixer un peu les choses. Comment vous avez fait alors ?

I : En fait, on avait un gros budget. Ça, on le savait. Moi, je pense que c'était aussi le fait qu'il y ait pas mal de scouts dans l'équipe. Et après, du coup, dès le début, on s'est dit : « *Voilà, on va faire plein de grands jeux, tout ça, machin* », et on s'est aussi rendu compte que ce n'était pas ce que les jeunes ils attendaient. Puisqu'il y avait aussi des majeurs dans le lot... dans les jeunes. Puis, on s'est rendu compte que, eux, ils... Enfin, il y en a, ça fait des années qu'ils viennent là et ça fait des années qu'ils font les mêmes activités, et puis bah ils ont envie de ça. C'est qu'il y a même des années, ils ont été jusqu'à cinq fois au laser game, deux fois à l'accrobranche. Nous, on a essayé de faire tout une fois, mais des fois, on préférerait prendre du temps sur un grand jeu et... mais comme je te disais, mettre du budget pour préparer le grand jeu, mais qu'au moins, ce soit un vrai truc qui les fait rêver, quoi, quand ils voient les décors, quand ils voient... En plus, on était beaucoup d'animateurs. C'était vachement confortable, donc, ça permettait qu'il y en ait qui aillent animer pendant que tu en as d'autres qui préparaient l'activité du soir et du coup... Du coup, je pense que sur le planning d'activité, on ne s'est pas réduits au truc confortable de dire, on les emmène à la piscine, enfin, vraiment au truc de consommation pure. Et on a essayé aussi de leur proposer des grands jeux parce qu'en fait, c'est... C'est pas qu'ils n'étaient pas demandeurs de ça, c'est qu'ils ne connaissaient pas. Et du coup, on a essayé de varier un peu. On avait beaucoup la volonté qu'ils expriment leurs envies sur le séjour, tout ça, du coup on essayait de s'adapter à ça. Ce n'est pas toujours facile mais...

E : Et tu as un souvenir particulièrement marquant des colos que t'as faites ?

I : Moi, je crois que j'en ai un à chaque colo...

E : Ah oui.

I : Oui, un souvenir... il y a plein de souvenirs des colos, c'est pour ça que je veux refaire aussi parce qu'à chaque fois, au final, même quand ça ne se passe pas bien, il y a quand même des moments qui sont bons, enfin, on garde des bons souvenirs. C'est pas... Enfin, je sais qu'au camp, où on était 300 là, par exemple... une sardine dans les bois où il y avait... pas tous les camps qui étaient là mais on était bien 150...

E : Oui.

I : ... à faire une sardine dans les bois. Du coup, d'un coup t'arrives et tu vois 50 jeunes cachés dans un trou d'obus dans la forêt et qui sont là, et tout. Ouais. Il y a plein de souvenirs...

E : Et ça, ces camps-là, vous l'avez préparé à l'avance alors ?

I : En fait, c'était particulier parce que c'était plein de camps dans un grand camp. Enfin, du coup, ça se passe à peu près tous les deux ans. Il y a une région qui accueille les autres.

E : Ouais.

I : Et du coup, nous, on avait décidé, en Picardie, de porter ce projet-là.

E : Ouais.

I : Du coup, on l'a su un an, un an et demi à l'avance. Donc, on a monté un collectif, et après, il y avait plutôt un collectif qui était sur les finances, un qui était sur l'animation, un qui était sur plutôt l'intendance, et donc, il fallait les gérer avec quel agriculteur on travaille, et sur une journée-type comment ça se passe pour que les régions elles récupèrent leurs légumes pour la journée. Il y a des jours en commun, et du coup, qu'est-ce qu'on fait sur les jours en commun ? Donc, il y avait les concerts, il fallait contacter les groupes, tout ça. Il y a tous le versant dossier de subvention. On a fait... par exemple on a fait une rando, mais faire une rando à 300 (rires), il faut un minimum savoir ce que tu fais. Puis, en plus, ce sont des jeunes, il faut proposer de l'animation tout du long pour ne pas que ce soit long et juste une marche où, enfin, je me retrouve en Picardie, quoi (rires)... où tu te balades dans les champs de betterave. C'est sympa, mais, bon, tu peux chanter, quand t'as des étapes, c'est quand même mieux. Et du coup, on a préparé à l'avance et après, chaque camp était quand même libre de faire son planning, mais...

E : Oui.

I : On a aussi proposé des endroits pour aller faire des bivouacs, pour que les régions puissent quitter le camp et aller chez des gens dans les alentours, ça peut être des agriculteurs, des particuliers, des châtelains, tout ça, pour aller là-bas, donner un coup de main, camper là-bas une nuit ou deux, et puis, revenir.

E : Oui.

I : Donc au final, tout ça, c'est énormément de boulot, surtout quand t'es que sur une équipe de bénévole quoi.

E : Oui.

I : T'avais un... une... il y avait une salariée qui était là-dessus, qui coordonnait un peu le tout, mais je pense que gérer une équipe de bénévoles, c'est pas facile parce que c'est déjà des gens qui donnent que de leur temps et du coup, tu ne peux pas trop imposer, enfin, il faut y aller assez finement.

E : Oui, oui.

I : Cette affiche-là, le « grand village », c'était un camp national qu'il y a eu, mais encore avant.

E : D'accord ! 2009.

I : Ouais, enfin... là c'était 2015. Dans le village, normalement, il y a trente habitants.

E : Ah oui !

I : La moyenne d'âge, elle est de soixante ans. Toi tu ramènes que des jeunes, 300 jeunes pour 15 jours, ça fait... Ça change quoi.

E : Mais vous étiez en contact avec eux alors, avec les... ?

I : Ouais, ouais. Je ne sais pas si tu as entendu parler du projet de la Ruralité en Devenir ?

E : Ah non.

I : En fait, le MRJC au niveau national, il avait un siège à Paris qui a décidé de vendre pour investir dans le rural et du coup, pour créer des fabriques du monde rural qui soient à la fois un peu vitrine du mouvement et aussi une manière de générer une activité économique pour l'association. Et du coup, l'année où en AG, on a décidé de faire le camp national, on a aussi décidé de se lancer dans l'aventure des fabriques. Et du coup, en Picardie, maintenant, on a une fabrique vers Bourak-le-vert. Et si on a fait le camp national, on a fait dans ce camp-là à peu près, c'était aussi pour être là-bas, commencer à faire du lien.

E : Ah, d'accord !

I : Commencer à s'implanter là-bas, et du coup, ça aussi était un moyen pour nous de faire une espèce de diagnostic territoire, nous ce qui était présent pour voir ce qu'attendaient les habitants, et ce que nous on pouvait proposer. Et du coup, je ne sais plus ta question au départ mais...

E : Et là, il en est ressorti quoi de ça ?

I : Eh bien, du coup, on n'a pas... on était quand même au début sur un bâtiment qu'on n'a pas acheté.

E : Oui.

I : Mais on a acheté dans le même secteur. Et c'est vrai que ça a créé du lien même avec des maraîchers, des... Après, le problème d'un projet comme le camp national, c'est que tu mobilises beaucoup de monde très intensément sur une plutôt courte période.

E : Ouais.

I : Et du coup, ça épuise aussi les gens qui ne sont pas forcément prêts après à rebondir pour un autre projet. Et du coup, cette année, on a un peu... Donc, on a « acquéri » les bâtiments déjà, mais cette année, on était un peu un collectif très restreint pour le faire tourner. Puis, après, quand t'arrives dans un village, il ne faut pas espérer du jour au lendemain que tout aille bien et que tu puisses animer tout le village quoi, ça prendra des années. Déjà, quand t'es une assoc' de jeunes, que tu achètes une des plus grosses baraques du village, et que tu arrives avec un discours : « *Eh bien, on va faire ce que vous avez envie de faire, qu'est-ce que vous voulez ?* » Enfin, on nous prend un peu pour une secte quoi (rires).

E : Ah oui.

I : C'est un peu des trucs qui font secte.

E : Ouais.

I : Mais du coup, il y en a... Enfin, rien que pour nous, ça nous a appris à connaître un peu le territoire, après à se lancer un peu aussi.

E : Donc, ce séjour-là, c'était marquant le séjour dans l'Oise ? C'était dans l'Oise ?

I : Ouais.

E : Ouais.

I : Carrément ! Puis, rien que quand tu passes autant de temps à préparer un truc, le jour où ça voit le jour, même si tu n'es pas tout seul pour le faire, enfin, c'est... c'est quand même... Puis, en plus, il y a eu quand même les retours des autres régions, on voit que tout le monde a été content du camp, ça fait plaisir quoi d'avoir... Quand tu recroises des jeunes qui l'ont fait, ils ont des bons souvenirs. On voit les concerts qu'on a faits, c'était chouette. Donc, ouais ça a quand même été une... Et puis même... moi du coup, j'ai de la chance de l'avoir vécu aussi en interne comme j'étais animatrice du camp. Et du coup, c'est chouette parce que tu vis toutes les dynamiques qui s'y créent et que tu n'as pas pu prévoir. Enfin, faire camper 13 camps sur un petit endroit, c'est trop fort parce que, t'as des petits jeux entre camps qui se créent et tout ça, et...

E : Oui.

I : Enfin, c'est drôle enfin tu vois que tout le monde ne fonctionne pas pareil. Donc, c'est chouette. Un grand moment.

E : Tu parlais de prévoir, on ne peut pas prévoir ce qui va s'y passer forcément ?

I : En animation, c'est vraiment dur de tout prévoir. Moi, je trouve qu'il faut quand même toujours laisser une place à l'imprévu parce que si tu veux tout prévoir, soit tu es très déçu... Après, il faut quand même prévoir, ce n'est pas... Mais après, du coup, tu... c'est, tu peux être très déçu, et si tu veux tout prévoir et que tout soit millimétré, tu ne laisses pas la place à la spontanéité du moment quoi. Et du coup, je trouve que c'est aussi ça... et de savoir saisir ces petits moments-là et de dire : « *Eh bien, ok, là, on sort du cadre mais ce n'est pas grave* ». Mais en même temps, il ne faut pas que ce soit... Il faut savoir le gérer mais bon, c'est le moment aussi que toute l'équipe d'animation aille dans le même sens et tout... J'en sais rien... Plein de contextes, enfin plein de paramètres qui jouent vachement.

E : Et du coup, ça, c'est quelque chose que vous recherchez ?

I : Au MRJC ou en général ?

E : Bon. Eh bien, toi ou au MRJC, enfin ?

I : Eh bien, au MRJC, enfin, c'est dur de... je n'aime pas trop généraliser parce qu'on l'a beaucoup fait, avec le temps, l'état d'esprit et les camps, ils changent quand même parce que les jeunes, ils changent et les animateurs, ils changent. Mais moi, dans l'animation, j'ai connu au début, c'est quand même ça, c'est de laisser place à la spontanéité comme ça. Et moi, dans ma pratique, moi, j'aime bien ça. Justement, le but, c'est de donner un peu de vie des fois à des

groupes qui en ont... où c'est un peu plat, donc si tu casses ça... t'arrêtes de faire monter la mayonnaise. (rires)

E : Oui. T'as des exemples comme ça de spontanéité qui a été...

I : Bah je vois là, par exemple, la dernière colo que j'ai faite, déjà, c'était à une soirée où normalement, on devait aller faire un... Il y avait un petit concert organisé par la municipalité, et on devait y aller sauf qu'on apprend qu'il y a un risque d'orage et pluie, et tout ça. Donc, et puis ça arrive vraiment en fin d'après-midi, comme ça, imprévu... Et du coup, bah là... On disait qu'on ne va pas y aller. Donc on se retranche sur une soirée pizza, film, et du coup, on fait ça, et puis, je ne sais pas, pendant le repas, je ne sais plus, il y a des... ça se met à chanter à un moment. Et du coup, on s'est tous mis à chanter. Ça fait une pause dans le repas mais quitte à ce qu'on... on a chacun cherché les chan..., enfin... maintenant, il y a quand même les téléphones donc tout le monde a cherché les paroles des chansons, puis, on s'est mis à chanter, à sortir les instruments et tout alors qu'on était en plein repas et... Mais du coup, c'était un mo... c'était super chaleureux comme moment. Et si à un moment, on avait dit : « *Bon, allez maintenant, on va chanter* », « *non, pour le moment, on n'a pas envie de chanter* ». Après c'est pas un exemple de ouf, mais... Si, des fois, il y a des jeunes qui disent... J'aime bien aller dans le sens de... dans les envies des jeunes quand c'est réalisable, on dit : « *Nous, on n'a pas envie de faire ça mais... c'est pas on n'a pas envie de faire ça mais... ça fait longtemps qu'on n'a pas été à la plage, on aimerait bien y aller* ». Si tu peux caler ça dans l'emploi du temps, dans... dire : « *Eh bien, ok, ce qu'on a prévu cet après-midi ?* ». Ça peut se décaler, même si on le fait pas c'est pas grave, on va à la plage. Je prends... j'ai pas de plus grand exemple, parce qu'à chaque fois, c'est des petits moments de vie comme ça. Après, quand je parle d'animation, moi c'est que des camps ou des colos, parce que je n'ai jamais fait des camps de jour.

E : Oui.

I : Du coup, évidemment, ça prend toute la vie quotidienne. Tous les moments, un peu informels aussi.

E : Oui. Tu n'as pas eu l'occasion ou tu n'as pas cherché à en faire ?

I : Les deux.

E : Ouais.

I : C'est vrai que ça ne m'attire pas spécialement, du coup, comme les camps il y a de la demande... Enfin, j'ai jamais animé parce que j'avais vraiment besoin d'argent.

E : Ouais.

I : Et du coup, je pense que c'est clair que quand tu cherches un taf pour tes deux mois d'été, en centre aéré, ça t'embauche pour deux mois direct. Trouver les colos sur deux mois, c'est peut-être moins facile. Je pense qu'il y a du monde dans les deux. Mais j'ai déjà été en tant que jeune dans les deux.

E : Ah oui.

I : Mais, je garde des meilleurs souvenirs des camps et des colos que j'ai fait que du centre aéré.

E : Oui, par rapport à quoi ?

I : Par rapport aux liens que tu crées avec les gens. Je trouve une colo, c'est vraiment une parenthèse dans tes vacances où t'es complètement déconnecté, déjà, parce que tu pars et tout ça. Au centre aéré, ça ressemble plus à l'école, où t'y vas tous les jours... Tu fais l'animation, tu rentres chez toi. À quoi je pense ? Je pense que c'est propre à chacun. Des gens qui doivent plus se retrouver dans l'un que dans l'autre.

E : Et tu as un souvenir particulièrement positif, un moment ou un évènement ?

I : De l'un comme de l'autre ou...

E : Non, de ton expérience d'animatrice.

I : Il y en a plein en fait, c'est comme...

E : ... que tu veux partager ?

I : On choisit un. Si, quand même mais... enfin, comme à chaque fois, quand tu sens que c'est le moment un peu des séparations, tout ça, et que tu vois que tout le monde est en même temps content de rentrer chez soi mais quand même triste de repartir, et que les jeunes te remercient tout ça, c'est quand même un petit côté valorisant quand même là-dedans. Un souvenir précis, je ne sais pas. Je ne vois pas de grand souvenir.

E : Plein de petits...

I : J'ai plein de petites bribes de scouts qui me reviennent mais de jeux, enfin, d'animations, où tu te sens content de ce que tu as fait, parce que les jeunes, ils sont contents. Même sur des activités à prestation, des gens que tu as rencontrés, et puis, voilà, on a fait... au dernier camp, on a fait de la bouée tractée, je sais pas si tu vois ce que c'est...

E : C'est sur l'eau ?

I : Ouais, c'est un bateau qui tire une grosse bouée. Du coup, tu es sur la bouée et puis le but, c'est de rester accroché le plus longtemps possible. Et du coup, deux gars super sympas qui étaient sur le bateau, ils se retrouvent avec tous les jeunes sur le bateau, ils mettent de la musique, et t'es là, tu vois, c'était trois par trois. Donc, les jeunes qui montent sur les bouées, on était tous là à les regarder, à les... ils vont avoir les chutes, et puis, évidemment t'as le moment « *allez, on saute sur les animateurs* » et tout.

E : Ouais.

I : Et du coup, tu sens qu'ils ont bien envie de t'en faire baver quoi.

E : Ouais.

I : Ouais, des moments...

E : Pourquoi tu dis « *même sur des activités à prestation* » ?

I : Eh bien, parce que ce n'est pas dans ma culture d'animation, enfin, mais moi, j'avoue, c'est le MRJC qui m'a mis à l'animation. Et comme à chaque fois, on était sur des séjours à petit budget, enfin, on n'a jamais trop eu l'habitude de... c'était peut-être quoi, une fois à la piscine sur 15 jours et une fois à l'accrobranche, et c'était bien. Et du coup, je découvre un peu plus sur le tas, ces activités-là, où des fois, j'ai tendance à... je sais que c'est pas forcément bien, mais à y mettre moins de sens parce que je pense que je vois moins... après faut pas vouloir du bénéfique dans tout. Mais du coup, je vois moins le... je ne sais pas l'apport... mais c'est pas vrai, enfin. Oui, je pense que... parce que c'est un truc que je découvre sur le tard, et qui n'est pas dans ma culture d'animation de base, quoi.

E : Et ça a du positif ?

I : Eh bien, ouais, complètement. Enfin, évidemment, c'est super... En fait, enfin, nous on a pu se le permettre parce qu'on avait un très gros budget, mais ça aussi de ce que ton groupe il attend et... et que bon tu peux te le permettre et... Oui, c'est chouette enfin... bah oui c'est chouette parce que... comme c'était ce que le groupe attendait, là c'était le moyen de créer des moments un peu d'émotion, et du coup il y a carrément la cohésion de groupe qui joue là-dedans. Même sans vouloir mettre de mots rien, c'est un bon moment, et t'es content de ça.

E : Donc, ça, c'est quelque chose que tu as découvert sur le tard ?

I : Les trucs à prestation, plutôt ?

E : Oui.

I : Ouais, quand même. Surtout en... Enfin, tu vois là on a pu faire de l'ULM. Du coup, on a emmené les jeunes faire de l'ULM quoi, c'est un... Je pense qu'il y en a qui en referont peut-être jamais de leur vie. Du coup, c'est quand même... c'était chouette quoi, tu... Tu en as quand même, c'étaient des... parce que pour eux, c'est un séjour qui leur coûtait moins de 200 euros. Et du coup, comme il y a le... tout l'aspect médical, c'est quand même financé par les gros labos, par tout ça. Donc, tu as plein de budget, mais tu en as qui viennent de milieu social, et des fois, t'en as qui ont des parcours de vie vachement durs quoi enfin... et du coup, de leur permettre ça. C'était cool. Puis, du coup de le partager avec eux aussi, c'est cool.

E : C'est quoi ces parcours de vie par exemple ?

I : Il y a un jeune, celui qui m'a plus marquée, parce que j'ai bien... pas mal discuté avec lui. C'est un jeune qui avait 15 ans, mais qui en paraissait un peu moins parce que de par sa maladie, il devait prendre des hormones de croissance, des trucs comme ça. Et quand tu le voyais, il pouvait passer pour un jeune vachement simplet, un peu bonne poire qui rigole à tout, et qui fait plein de jeux de mots, et voilà, à qui tu ne prêtes pas forcément de l'attention. Tu parles avec lui, il est en famille d'accueil, c'est l'aîné de sa fratrie, mais fratrie qui est complètement... qui est séparée quoi, et il ne voit presque jamais ses frères et sœurs. Mais il est toujours en contact avec ses grands-par... avec ses parents. Mais il sait que, il dit lui-même qu'il est en famille d'accueil parce qu'il sait que ses parents, ils ne sont pas capables de s'occuper de lui et de ses frères, et que bah déjà, parce qu'ils ne savent pas s'occuper d'eux, donc il faut déjà qu'ils apprennent à s'occuper d'eux, et qu'après peut-être ils pourront s'occuper de lui, mais lui, il a quand même... En fait, il est en famille d'accueil mais il n'a aucune activité à part l'école. Du coup, il se fait chier tout le temps. En plus, il ne voit pas ses frères et sœurs. Son plus grand

souhait, c'est quand même de retourner vivre avec ses parents, mais il sait que sa mère elle a un problème... bah mental quoi, même psychique, parce qu'elle parle toute seule, parce que... Et tu te rends compte que bah... je ne sais pas, il te parle d'un éducateur. Enfin, son éduc nous avait appelés dans la semaine pour savoir comment ça se passait. Donc, on lui donne des nouvelles, ça se passe bien et tout. Et je lui parle de cet éduc. Il me dit : « *Monsieur le machin...* ». Après, tu te rends compte que c'est son éduc, mais c'est plus un suivi administratif qu'autre chose, ce n'est même pas quelqu'un qui... il le vouvoie et il va le voir en entretien deux fois par an. Et à côté de ça, il avait quand même un suivi médical. Il y avait des poches pour aller aux toilettes. Parce que du coup, il était... donc tous les jours, il y a un infirmier qui vient. Du coup il se prive des fois lui-même de faire certaines activités, parce qu'il a peur qu'il y ait un problème par rapport à ça. À côté de ça, des traitements à prendre trois fois par jour à heures fixes, parce que tous les jeunes qui étaient greffés, ils ont des traitements antirejets, et ça c'est vraiment à heures fixes, pour pas que l'organisme il se mette à rejeter la greffe. Du coup, tu... t'entends ça, le gosse, il a 15 ans, et il dit tout ça, il dit « *je sais que c'est dur et des fois je me demande comment je fais pour tenir comme ça* ». Franchement, tu te sens impuissant face à ça, et tu te dis « *rien que le fait qu'il se sente bien sur 15 jours, et qu'il passe des vraies vacances* ». Dans tous les cas, je ne pourrais pas faire plus, mais enfin je pense que c'est aussi... ma formation d'ergo qui parle, en sachant que tu ne peux pas changer... tu ne vas pas pouvoir solutionner tout le malheur du monde. Mais rien que le peu que tu puisses faire, c'est déjà ça de donné. En général, ces gosses-là, c'est quand même... Enfin, je pense que quand t'apprends que tu es malade, quand tu es ado, et que tu es dialysé tous les trois jours, et que tu reçois une greffe, et que tu perds une greffe, et qu'il y a un de tes parents qui donne un de ses reins, je pense que dans tous les cas, ça t'affecte.

E : Pourquoi tu dis c'est ta formation d'ergo qui parle ?

I : Parce qu'en tant qu'ergo, j'ai été confrontée à des gens, des tétraplégiques, des paraplégiques, enfin, des gens qui ont un... qui sont en lourde situation de handicap. Du coup, il y a des moments où tu es obligé de dédramatiser avec ça. Enfin, même avec tes collègues, tu es obligé d'en rigoler, même avec certaines personnes, t'en rigoles parce que... enfin, c'est pas le fait d'en rigoler qui change tout mais... Je ne peux pas généraliser à tout le monde mais je pense quand même que ça aide à prendre du recul sur ce que c'est qu'être malade, qu'être handicapé et que de vivre au quotidien avec une maladie, et du coup, de se dire enfin... « *quelqu'un au fauteuil* », ce n'est pas « *ah le pauvre, il est en fauteuil* », mais c'est d'abord quelqu'un et que j'ai aussi croisé des gens qui n'auraient jamais fait tout ce qu'ils ont fait de leur vie, s'ils n'avaient pas eu un accident ou s'ils n'avaient pas été en fauteuil, parce qu'il y en a chez qui ça réveille une envie de vivre mais incroyable, et ils te le disent quoi. Moi, je pense que quand tu connais un peu le milieu médical, tout ça, ça t'aide à voir que... bah oui, c'est un obstacle dans ta vie, mais ce n'est pas une fatalité quoi. Du coup, ça influe sur l'animation. C'est les deux seuls jobs que j'ai déjà exercés dans ma vie, enfin... il y a des points communs... beaucoup en tout cas, parce qu'il y a pas mal de choses qui peuvent se mettre en lien quand même.

E : Ça se complète, c'est ça ou ce n'est pas ça?

I : Oui, je pense que ça se complète. Je pense qu'en fait, tout peut compléter l'animation.

E : Ah oui !

I : En fait, comme tu n'es pas animateur, t'es toi qui animes, du coup, tu animes avec ce que tu as en toi. C'est toujours... enfin c'est beaucoup plus facile d'animer à partir d'un truc que tu maîtrises et que tu aimes bien. Moi je ne dis pas que c'est impossible de.... Enfin qu'il ne faut quand même pas non plus te cantonner à ce que tu sais faire et à ce que t'aimes faire parce que c'est un peu égoïste quoi mais... mais ouais, ça aide quand même...

E : Du coup, les animateurs ils sont... dans leurs actions, ils sont en fonction de ce qu'ils sont aussi ailleurs, c'est un peu ça ?

I : Moi, je pense oui. Ouais, je pense que... C'est quand même... Et c'est pas vrai que quand t'es animateur, c'est vrai avec tout, tu ne peux pas enlever... Je ne suis plus Indra untel, je deviens Indra animatrice, enfin, c'est pas comme ça, et puis, en plus, surtout quand t'es dans le social, t'as forcément tes affects qui jouent, t'as tes émotions, ton état d'esprit du moment. Bah aussi, il y a forcément des jeunes que tu ne peux pas... enfin que t'as plus mal à... Enfin, il y en a que tu vas tout de suite adorer, que tu vas accrocher. Il y en d'autres c'est plus difficile. Il faut proposer la même chose à tout le monde, mais tu restes un humain quoi. Oui, c'est clair. Mais je trouve que... Enfin moi, je sais que... les animateurs que j'ai eus, il y en a pas mal qui m'ont marquée, et qui restent... je me rends compte en fait quand tu es jeune, tu as un peu tendance à idolâtrer des animateurs, mais tu les idolâtres parce qu'ils te racontent ce qu'ils font dans la vie, parce qu'ils font des activités en dehors, qu'ils essayent de t'apprendre, parce que... Oui, il y a de tout ça quoi.

E : Toi, c'était ton cas. Il y a des animateurs que...?

I : Oui, carrément !

E : Oui ?

I : Oui, oui, oui. Bah surtout, il y en a deux ou trois que je retiens, qui sont au MRJC et que... Mais en plus, je trouve qu'au MRJC, c'est chouette parce qu'on a la chance de continuer de les côtoyer. Et qu'après, de jeune à anim, tu passes... tu puisses devenir ami avec eux, mais si ça m'a donné envie d'être animatrice aussi. La première fois quand j'ai voulu animer, je me suis dit « *il y a des gens qui ont donné* », parce qu'on anime en bénévole, « *il y a des gens qui ont donné de leur temps* » pour que moi je passe des bonnes vacances. Donc, maintenant, c'est à mon tour de rendre la pareille quoi. Du coup, c'est comme ça que j'en suis arrivée là. (rires)

E : C'étaient qui ces personnes ?

I : Il y a Thomas, qui se marie-là ce week-end, je ne sais pas si tu en as entendu parler.

E : J'ai cru comprendre oui.

I : Oui. Ça c'est... Thomas et Luc, c'est deux frères, et ils étaient souvent dans mes équipes d'animation quand j'étais jeune, et ils avaient vraiment le truc de pousser l'animation, mais jusqu'au bout, avec un fil rouge de dingue, même si t'es lycéen, et que t'as l'impression que tu ne peux pas accrocher à un imaginaire. Voilà ! C'est d'y aller et de faire des trucs, des jeux de piste, des fils rouges, vraiment mais de taré avec des histoires où t'es dedans, et en même temps, tu... en tant que jeune, tu as ta place. Si... et puis du coup t'en viens au jeu, eux, ils ont envie que ça se passe comme ça, ils ont prévu que ça se passe comme ça. « *Et bien ce soir, c'est à nous d'organiser la veillée. On va l'organiser pour que ça se passe autrement, pour les... pour*

bousculer ça, et tout ». Je pense qu'en tant que jeune, tu en de...viens à faire ça, c'est que... C'est vrai que t'es à fond dans le camp et que... ouais on passait du temps. Des fois, je vois les... parce qu'on fonctionnait par groupe de service, c'est toujours ce qu'on fait actuellement, où... où il y a un groupe qui organise la veillée du soir, avec l'aide d'un animateur. Mais des fois, je me rends compte que les veillées et les temps d'animation qu'on proposait, ils étaient bien plus abouties que des fois ce que certains animateurs proposent en accueil, et que même des fois ce que moi je propose en animation quoi. Je me dis, on va... on se lançait dans un élan d'énergie... on faisait des trucs de tarés... mais, oui, pour en revenir aux animateurs, oui il y a... Thomas et Luc, Groumpf pareil, qui était un super animateur. Il y en a plein, en fait. Il y a Caroline. Oui, il y en a plein. Ouais, c'est... Enfin, moi je sais que ça m'a marquée.

E : Tu aurais un souvenir critique ?

I : De l'animation ?

E : Oui.

I : Oui. J'en ai plein aussi... Parce que sur l'animation en général, c'est que des fois, c'est quand même... vachement énergivore pour... pour ce que c'est, et des fois, pour ce que... pour le retour que t'en as.

E : Oui.

I : Et que soi... Enfin des fois, tu peux très bien faire un truc que tu n'as pas préparé et tout ça, et que ça se passe super bien, et des fois, un truc que tu passes plein de temps à faire et ça foire. Puis, c'est vrai c'est vachement énergivore. Le BAFA, il coûte super cher pour après, ce que tu peux espé... enfin, des fois c'est un peu d'exploitation quand même. Je vois la colo, qui ne s'est pas bien passée, là on était 4 pour 40 jeunes, tu es payé des clopinettes. J'ai dû les... je perds mes mots... j'ai dû contacter les Prudhomme pour toucher mon salaire.

E : Ah oui !

I : Enfin, des fois, t'es quand même... et puis, même les parents, des fois, je crois qu'ils ne se rendent pas forcément compte de ce que c'est qu'être animateur.

E : Oui.

I : Et que des fois, c'est dur de savoir si ce que tu fais, c'est bien ou pas. Il n'y a pas trop de... à part, toi, tes attentes et le retour des jeunes... Après, je me rends compte que c'est partout pareil, donc...

E : Il y a quelque chose que tu aimes particulièrement faire dans l'animation ?

I : En fait, j'aime bien gérer le quotidien.

E : Oui.

I : Je ne peux pas dire... si, j'aime bien jouer, faire des animations, des trucs comme ça. Mais j'aime aussi beaucoup juste le fait de préparer à manger et tout... c'est des petits moments informels aussi. Oui, j'aime bien ce trucs-là.

E : Et si je devais prendre ta place demain pour faire ça, qu'est-ce que je devrais faire, à quoi je devrais penser ?

I : Dans une colo, n'importe laquelle qu'elle soit ?

E : Ça change des choses ? Ça change des choses suivant la colo ?

I : Je pense quand même. Il faut garder en consc... enfin, à l'esprit qu'on est là pour proposer un temps de vacances, mais que qui dit vacances ne veut pas dire *farniente* sur la plage quoi, et d'essayer de donner le goût aux jeunes de choses qu'ils n'ont pas l'habitude. Après, comme je te le disais, soi toi et prends ce qui t'est propre et ce qui te parle quoi.

E : Ok ! Est-ce que par rapport à ce qui s'est déjà dit, tu as des choses à rajouter ?

I : Non, je ne pense pas. Non, non, non...

E : Je vais te proposer quelques situations qui vont appeler à une position.

I : Oui.

E : À partir de quel âge un enfant au centre ou à une colo, pour toi, peut utiliser un opinel ?

I : Hein, hein ! Et bien... Ça dépend du contexte, parce que j'ai déjà fait utiliser un opinel... je pense qu'en activité encadrée, à partir de 10 ans, mais sous le regard d'un animateur évidemment, et en expliquant bien les risques qu'il y a, je pense à partir de 10 ans.

E : Donc, tu expliques quoi ?

I : Tu expliques qu'il y a un côté qui coupe, et qu'ils peuvent s'entailler la main. Mais en général, les enfants sont sensibilisés au couteau... que... il ne faut pas, je ne sais pas... Enfin, moi, je parle dans le cadre d'un atelier cuisine, par exemple. Montrer les manières où tu as moins de risque de te couper. Et évidemment, si t'as un groupe de 15, tu ne donnes pas 15 opinels aux 15 gosses, parce que tu ne peux pas avoir les yeux rivés sur 15 enfants. Puis, après, là, l'âge il veut tout et rien dire. Il y a des enfants qui, à 7 ans, ils peuvent... tu sais que tu peux leur faire confiance. Enfin, après, oui, je pense que ça dépend du contexte, oui. Mais je pense que si c'est bien encadré, à partir de la dizaine.

E : Et une autre situation, est-ce que les enfants peuvent jouer dehors, dans la cour, s'il y a une cour, ou à l'extérieur en tout cas, pendant que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants, et ils font autre chose ?

I : Ben oui. Après, si ça a été défini dans les règles de vie, oui, parce que de toute façon, il n'y a pas de risque zéro. Et ce n'est pas parce qu'il y a un animateur qui est dans la cour qu'il ne va pas y avoir d'accident. Et de toute façon, si les enfants, ils ont envie de jouer, il vaut mieux qu'ils jouent à l'endroit où c'est le plus propice pour le faire, parce que dans tous les cas, si tu mets une interdiction, ils vont braver l'interdiction, du coup, ils vont aller jouer complètement dans ton dos, et là, ce sera vraiment dangereux. À moins que ce soit une cour avec des bouts de verre par terre et des voitures qui passent et tout ça. Donc, pas de souci.

E : Ok ! Une autre situation, dans une structure, tu me diras laquelle, deux enfants Didier et Lilou veulent rentrer, ils en ont marre de marcher, ils veulent en auto-stop, est-ce que c'est envisageable ?

I : Non.

E : Non...

I : Non, parce que déjà, on est un groupe, mais... j'avoue que je ne sais pas du tout comment c'est réglementé l'auto-stop en Accueil Collectif de Mineurs, mais je pense pas que... Enfin, moi, je ne serai pas du tout rassurée. Enfin, je ne laisserais pas des jeunes partir avec un inconnu en voiture quoi, et que si c'est juste sous prétexte qu'ils en ont marre, et bien c'est pas grave. Si c'est marcher 2 kilomètres, ça n'a jamais tué quelqu'un. Non, non, je ne ferais jamais ça. (rires)

E : Et pour être à l'extérieur sans vous ?

I : À l'extérieur de la structure ?

E : Oui. J'ai cru comprendre que oui avec les...

I : Nous, on l'a déjà fait. Oui. Ça nous a toujours été... Enfin, à chaque fois, on l'a interdit. Nous on dit très bien que « non », « qu'ils n'ont pas le droit ». Au moindre problème, on est toujours joignable de toute façon. Et on s'assure toujours qu'il y a un téléphone chargé avec les numéros des animateurs. Et du coup. Voilà ! Si vraiment ils en ont marre et que c'est un problème, ils nous appellent mais...

E : Ça, c'est à suivre partout, ça.

I : De partir en bivouac comme ça ?

E : Oui.

I : Non. Mais en même temps, ça engage complètement la responsabilité du directeur. Et du coup, je pense que tu ne le fais pas non plus avec tous les groupes de jeunes. Mais à partir de 14 ans, tu as le droit de laisser des jeunes en autonomie. Du coup bah après, c'est clair, je comprends que le directeur ne veuille pas le faire mais en même temps, pour l'avoir vécu en tant que jeune, c'est génial quoi ! Déjà, on te fait confiance, on te laisse partir, t'as un plan, t'as un endroit où aller où tu es accueilli. Enfin... Pour moi, c'est chouette. Mais je comprends que ça ne se fasse pas partout. Et même quand j'ai été animatrice, j'ai déjà proposé... je sais pas si tu connais le jeu du Patatroc où tu pars avec une pomme de terre et le but c'est d'obtenir, je ne sais pas, l'objet le plus insolite, l'objet qui a plus de valeur, et tu vas... partir en quartier libre dans une ville et tu essaies de l'échanger aux gens l'objet. Et rien que ça, j'ai déjà proposé cette animation-là, et que le directeur, il refuse.

E : Ah oui !

I : Moi, je défends dans la mesure du possible l'activité quand je pense qu'elle peut être bien et adaptée. Après, c'est le directeur qui engage sa responsabilité. Donc, si lui il veut pas le faire, on ne le fait pas.

E : Pourquoi il a refusé ?

I : J'avoue que je... Il disait que ce n'était pas adapté, qu'il ne voyait pas les « enjeux pédagogiques » entre guillemets, quoi... que ça ne puisse pas coller au projet pédagogique. Moi je pensais que oui, donc j'ai exposé mes arguments mais il n'a pas voulu et j'ai pas insisté quoi enfin... Moi, je ne suis pas quelqu'un qui aime trop non plus la confrontation, alors du coup je ne vais pas me mettre en... je vais pas me vexer parce qu'on ne fait pas une animation que j'aime bien.

E : Et la législation des séjours, tu en penses quoi ? Ton rôle ?

I : Il y a des trucs, je pense que je ne pense pas parce que j'applique un peu bêtement. Après, je trouve que les quotas, ça ne veut rien dire. Les quotas d'un animateur, un animateur pour 10 ou 12 jeunes, non... tu peux faire de la garderie mais tu ne fais pas de l'animation.

E : Parce que c'est trop ?

I : Oui, je pense. Après, ça dépend de ce que t'attends de l'animation aussi. Il y a plein de choses qui sont... je sais pas... Enfin, je sais que, par exemple, nous ... des fois, pour faire des camps un peu à la scout quoi, où t'es dans un champ avec... Mais tu as quand même toutes les réglementations des blocs sanitaires et tout ça, de... D'un côté, je les comprends mais des fois je pense qu'il faudrait pouvoir être un peu plus laxiste. Quand tu sais que ça peut être fait autrement, surtout quand tu vois que les scouts, ils ont leur propre convention, des fois ils font de la cuisine au feu sur 15 jours et t'as des départs d'incendie, t'as des trucs comme ça... Tu parlais de l'opinel, les gosses, ils ont des opinels, ils jouent à la pichenette, enfin, des trucs comme ça. (rires) Mais bon en même temps, je ne sais pas, je suis vachement partagée, parce qu'en même temps, ça c'est... enfin, j'ai été inspectée plusieurs fois en séjour, et il y a des fois où on est en mode douche solaire, toilettes sèches, tout ça, cuisine sur des palettes par terre. Et on a essayé de faire ça bien et respecter les... enfin, c'est normal qu'il y ait des règles quoi. Et on n'a jamais eu de souci. Ouais, j'avoue, je...

E : Et l'animation, pour toi, qu'est-ce que... c'est quoi ? Telle que tu l'entends ?

I : Hum ! Et bah je pense que l'animation... je pense que c'est un monde (rires), c'est quand même un domaine, qu'en même temps, c'est une chance, mais qu'en même temps c'est pas donné à tout le monde. Et puis c'est quand même un milieu dans lequel il y a l'opportunité de faire plein de trucs. Mais aussi, au niveau de la réglementation, il y a quand même... moi j'en parlais toute à l'heure, les... au niveau de salaire, le fait que t'aies rien de réglementé là-dessus, que des fois, tu es payé que 20 euros par jour, alors qu'en vrai, tu travailles en non-stop quoi, des fois même t'as dans un endroit où tu n'as même pas tes jours de congés et tout, ce n'est pas possible. Aucun... enfin personne ne peut bosser 15 jours, en pouvant être réveillé la nuit, parce que machin, il est malade, parce que... Mais du coup, l'animation, je ne sais pas, c'est... c'est de l'adaptabilité.

E : Oui ? À quoi ?

I : À la météo, au groupe que t'as, à sa tranche d'âge, au rythme qu'il a besoin, à ses besoins tout court, à ses envies, à ses lacunes et ses points forts, ton budget (rires), le matériel que tu as, l'équipe d'animation que tu as, à ce qu'on attend de toi.

E : À ce qu'on attend de toi, ce n'est pas la même chose que dans les structures sur les séjours ?

I : Non. Je pense qu'il y a toujours une part de toi, qu'est-ce que tu attends de ton animation. Parce que tu peux toujours faire de l'animation, je veux dire, de l'animation facile, mais je n'ai pas envie de la dégrader parce que c'est pas... mais tu peux faire de très bonnes animations sans beaucoup de temps de préparation, et tout ça, mais qui ait quand même des... Il y a des structures qui ne connaissent pas forcément l'animation, et ce que tu peux en tirer, et du coup, qui se contentent de la garder. Mais je pense que quand t'es animateur, tu peux apporter plus que ça aux jeunes.

E : Tu peux apporter quoi ?

I : Rien que vraiment la rencontre entre toi et eux. Parce que si t'es là comme un surveillant de collègue, voilà c'est bien mais ils vivent leur vie entre eux et du coup t'as... enfin... je sais pas, t'es pas l'échange, tu peux leur apporter de l'échange, et du coup c'est dans l'échange que tu les fait accrocher sur certains points, tu vois sur quoi ils accrochent, tu vois sur... je ne sais pas, ce n'est pas une relation de copain non plus, mais il y a quand même de ça quoi.

E : Et le rôle de l'animateur ?

I : Moi je pense que c'est d'éveiller au monde... qui nous entoure, du coup, sur tous points. Mais après, selon nos ambitions. En même temps, ce que je dis, c'est vrai dans certaines structu... enfin, c'est vrai dans des camps où tu as une liberté d'animation.

E : Ouais.

I : C'est pas vrai partout.

E : Non ?

I : Et qu'en même temps, si, ça peut l'être. Si, si, ça peut carrément l'être mais, m'exciter dans une équipe d'animation avec un... une structure à qui c'est pas le but principal, et bien... tu peux vite tomber à pas le faire et puis à... proposer des animations qui sont rôdées, et auxquelles.. toi ça t'apporte rien, et les jeunes, ils sont contents parce qu'ils jouent mais ils n'ont rien découvert.

E : Pourquoi on ferait ça ? Pourquoi on laisserait tomber ? Tu parlais de laisser tomber ce qu'on pensait être bien.

I : Parce que ça demande plus de temps et plus d'investissement que de proposer une animation où tu tapes « grand jeu » sur Google, et puis, hop ! ça te sort les règles d'un grand jeu. Et puis, tu fais « *bon aujourd'hui, on va jouer à nanani. Alors, vous vous allez là, vous, vous faites un camp ici* ». Enfin, c'est super les jeux, hein tu t'éclates hein, mais que... t'y mets pas forcément une part de toi, et c'est ça qui est important, mais quand t'es animateur, il faut avoir envie de le vivre autant que les jeunes ils ont envie de le vivre. Mais c'est pas facile.

E : Pourquoi c'est pas facile ?

I : Parce que je sais que c'est aussi ma vision de l'animation, et que ce n'est pas la vision de tout le monde, et que si t'as des gens qui animent pas comme ça de nature, du coup, c'est peut-être un peu... ça paraît vachement ambitieux de vouloir faire tout ça, et peut-être un peu utopique, mais qu'au final, enfin moi je pense que ce n'est pas si dur et que... carrément réalisable, mais que... Enfin, si tu te retrouves dans une équipe de 5 animateurs et que t'es le seul à raisonner comme ça, moi j'aurais vite fait de... à un moment ok t'essayes de... t'essayes d'animer comme toi tu le fais, mais que... déjà, tu peux pas l'imposer aux autres. Si eux, ils n'animent pas comment ça, ils n'animent pas comme ça. Voilà bah je pense que comme dans tout, tu tombes facilement dans la facilité.

E : Et on voit ça, des animateurs qui tombent dans la facilité ?

I : Oh bé oui ! Carrément ! Déjà, quand tu vois, t'as des colos où tous les ans, c'est le même programme d'activité, tu vois, je vois au centre aéré, c'est... l'après-midi on va au zoo, l'autre après-midi on va faire des lanternes en papier, tu fais tes lanternes en papier t'es content, et puis, le lendemain, « *bah aujourd'hui, c'est journée sport, on fait un tournoi de foot* », bon bah tu fais un tournoi de foot. Et puis... bah c'est bien ça te passe le temps, mais ça ne te fait pas grandir quoi.*****

E : Ça n'a pas l'air de te plaire ?

I : Non, ce n'est pas... c'est un peu dégradant pour le coup mais... (rires). Je pense que même si tu fais des lanternes en papier, en fait, ça dépend toujours de la manière dont tu l'amènes. C'est vachement subtil quand même, parce que même un tournoi de foot, visiter un zoo et faire tout ça, t'as plein de trucs derrière, mais ça dépend... ouais je pense que c'est ça la subtilité de l'animateur, c'est d'amener tout ça pour que le groupe il accroche, et ne pas simplement être... Pas juste proposer des activités pour proposer des activités, du coup c'est vachement subtil. Ouais, il y a quand même des gens qui ne se posent pas la question de ce qu'une animation peut faire pour développer chez les... pour le groupe ou pour le jeune. Puis, t'as des animateurs qui ne prennent même pas en compte les envies des jeunes.

E : Il y a des choses qui pourraient changer dans l'animation pour toi, qui devraient changer ?

I : Comme partout, oui il y a des choses qui devraient changer. Après, ce qui peut changer, c'est, avant tout, les rapports entre les gens, parce que c'est... bah si peut-être que dans la formation, BAFA globalement, vraiment peut-être appuyer sur ça, sur le sens des activités, du coup, ce qu'on peut y mettre derrière. Après, j'avoue j'ai jamais réfléchi à... à ça. C'est vrai que l'animation, je la connais comme ça, du coup, je l'admets comme ça. Même s'il y a des fois, t'as de la chance, tu tombes sur une super équipe d'animation, et du coup, ça matche et tu fais des trucs supers. Mais bon, c'est comme dans n'importe quelle équipe de travail. Du coup, on peut pas espérer changer tout le monde (rires). Et des fois, tu tombes sur une équipe où ça ne va pas forcément, ce n'est pas trop ton état d'esprit. Mais bon il faut le faire et c'est pas pour ça qu'il n'y a pas des bons moments non plus... Donc, oui, je pense qu'il y a des choses à changer, mais j'avoue que je n'ai pas de grandes idées révolutionnaires pour changer le monde de l'animation.

E : Améliorer ?

I : Oui, oui... Alors, je me dis peut-être baisser le prix du BAFA, déjà, ça pourra permettre à plus de personnes d'être animateur, parce que je pense que c'est aussi une chance d'être

animateur. Peut-être qu'il faudrait que... bon, moi c'est pas mon métier à part entière, mais je me dis que quand t'es animateur pro, bah c'est vach... c'est dur quoi, donc peut-être plus le valoriser. Je pense que c'est peut-être aussi pour ça qu'on en vient à faire de l'animation facile. Et ouais... peut-être pouvoir être plus flexible sur la réglementation en fonction des contextes, mais ça, c'est quand même faisable quoi.

E : Oui.

I : Nous, c'est peut-être parce qu'on a de la chance aussi avec le MRJC, on a des assez bonnes relations avec Jeunesse et Sports, et du coup, ils nous connaissent et ils nous aiment bien... et du coup, quand on leur demande des trucs, des fois, ils sont plutôt cools avec nous. Moi, je pense que ce n'est pas pareil avec tout le monde.

E : Ok ! Il y a des actions sur lesquelles tu es attachée pour agir sur la sécurité, toi ?

I : Dans l'animation ?

E : Oui.

I : La sécurité des jeunes ?

E : Oui.

I : Et bien... qu'en tant qu'animateur, on doit quand même montrer l'exemple toujours, du coup, en tout cas, devant les jeunes on doit pas se mettre en situation de danger. Enfin, et si, ça doit se produire, bien expliquer que... parce que j'ai déjà vu des animateurs qui font monter un gamin sur le toit pour qu'il aille chercher une balle qui est au milieu du toit... et c'est super dang... Enfin... c'était vraiment une situation super dangereuse. Et du coup, moi, j'aurais plus été d'avis à « *tant pis, quoi... on n'a pas la balle, on n'a pas la balle* ». Mais si c'est toi qui permets aux jeunes, et en plus, qui le porte sur tes épaules pour que le jeune, il monte... On ne peut pas mettre... Ouais, pas se mettre... Après, il y a... bah sur l'alcool, il y a eu des animateurs, le soir, qui boivent, mais enfin... j'avoue en cinquième des fois, on boit une bière quoi, mais tu ne bois pas à être saoule et tu ne fumes pas des pétards pendant ton cinquième quoi, enfin... Et après, expliquer simplement les choses aux jeunes sur les dangers qu'il y a et ce que ça peut encourir, et du coup... Même quand il y a des interdictions, si ça c'est interdit, c'est parce qu'il peut se passer ça et même leur dire « *nous, on est responsable de vous. Donc, même en soi, si avec vos parents, vous le faites... Nous, on préfère que vous ne le fassiez pas quoi.* »

E : Oui. Et ça se fait... les cas, tu parlais, des animateurs qui font des excès de l'alcool ou de drogues le soir, ça se produit ?

I : Bah après, ce n'est pas forcément en excès, mais oui, ça se voit. Je sais, il y a eu l'histoire de scouts il n'y a pas longtemps, je ne sais pas, j'étais en colo, mais apparemment il y a des scouts en Belgique qui ont été... Il y a des jeunes qui étaient en bivouac, justement, qui sont rentrés plus tôt au bivouac, et qui ont retrouvé les animateurs qui étaient là en train de boire une bière et du coup, c'est parti loin, avec appel de la gendarmerie et tout.

E : Oui.

I : Parce qu'ils ont été dire que les animateurs, ils étaient complètement pleins alors qu'en fait bah qu'ils avaient juste bu... Après, du coup, j'étais avec des scouts à ce moment-là, donc, après les scouts ils prenaient la défense des scouts, après je sais pas... Moi je n'ai pas du tout suivi cette histoire.***

E : Ah oui !

I : Mais oui, ça se fait quoi. Et ça c'est clairement ta conscience personnelle quoi. Tu ne peux pas avoir un inspecteur qui est là tous les soirs pendant tes réunions.

E : T'as des points de vigilance sur la sécurité ?

I : Quand les jeunes, ils ne sont pas avec nous, enfin, plutôt libres... toujours, bon déjà jamais un jeune tout seul, un téléphone chargé par groupe, le numéro des animateurs, les numéros d'urgence, que les jeunes, ils savent la nuit où dorment les animateurs s'il y a un problème, de dédramatiser les choses : s'il y a un problème, ils peuvent venir en parler aux animateurs. Et après, ouais sur les animations, il faut y penser, sur les terrains que tu choisis, sur l'espace que tu délimites, sur les zones de risque de là où tu campes ou là où tu joues. Enfin, ce qui est interdit, ce qui est autorisé dans le camp, tout ça.

E : C'est quoi ce qui est interdit dans le camp ?

I : Bah souvent tu fais une es... Enfin, j'aime bien quand il y a une petite règle, des règles de vie au début qui sont énoncées.

E : Ouais.

I : Et du coup, tu laisses... bah il y a des points qui sont négociables avec les jeunes : l'heure d'utilisation des portables, l'heure à laquelle tu te couches en soi... c'est négociable et c'est pas grave, mais... bah pas d'alcool chez les jeunes, pas de drogue chez les jeunes, la violence, ouais de pas hésiter à prévenir s'ils ne se sentent pas bien, s'il y a quelqu'un qui ne sent pas bien, s'ils sentent que quelqu'un est en danger.

E : Ils en font quoi de ces règles-là ?

I : Et bien, souvent on fait des... du coup une charte où elles sont affichées, qu'on écrit ensemble. Du coup bah les animateurs, ils rajoutent les points qui eux leur sont importants. Et après, c'est une règle qui est signée par tout le monde, comme une sorte un peu de contrat, que tout le monde s'engage à respecter.

E : Oui.

I : Du coup, si t'as aussi des rappels à l'ordre à faire, c'est ton point de repère. Et il y a un truc aussi, c'est que si un jeune qui perturbe vraiment trop et qui met les autres en danger, pas hésiter à le virer du camp quoi.

E : Oui, ça arrive ?

I : Oui, moi, ça ne m'est jamais arrivé. Comme les situations, là en colo pareil... on se posait la question, parce qu'il y avait quand même un gros enjeu médical, sur lequel on ne peut pas

forcément formés. Et on se dit « *s'il y a un jeune qui refuse de prendre son traitement, nous c'est de notre responsabilité de s'assurer qu'il l'ait pris* ». Mais s'il ne le prend pas et qu'il choisit de ne pas le prendre et qu'il refuse de ne pas le prendre, tant pis quoi, on le fait partir du camp.

E : Ah oui.

I : Parce que sinon, on ne peut pas assurer son suivi médical, il est pas en sécurité. Si c'est son choix, il n'a rien à faire avec... Mais ça, c'était le directeur qui était plutôt carré sur ces règles-là et du coup, j'ai dit « *au final, il a raison* ».

E : Ok ! Et avant d'aborder un séjour, t'es dans quel état d'esprit, en général ?

I : Et bien... bah souvent, j'ai quand même un peu hâte que ça commence parce que je l'ai préparé. Je ne sais pas... Je sais pas, enfin... voilà plutôt détendue quand même. J'essaie d'être reposée quand même parce que je sais que (rires) ça ne va pas être reposant. Donc voilà.

E : Oui. C'est pas reposant ?

I : Non, pas du tout ! Bon, après, je pense c'est, t'apprends à gérer ça, puisque souvent au début, tu donnes tout et puis après, t'es claqué pour le reste.

E : Tu dis au début, c'étaient les premières années ou les premiers jours ?

I : Souvent, moi à chaque fois, j'animais 15 jours, ou une semaine, mais surtout 15 jours. Donc, je ne connais que cette période-là et du coup la première semaine, ça va, tu peux encaisser même quand tu te couches tard, à cause des cinquièmes, les préparations et tout. Au bout de la deuxième semaine, quand tu... s'il te manque des heures de sommeil, évidemment, tu es plus désagréable. Mais si tu es désagréable, et bien t'as plus de patience. Du coup, les jeunes qui commencent à te taper sur le système... il ne faut pas... normalement, ils ne sont pas censés le ressentir. Tu dois être pareil avec tout le monde.

E : Ok !

I : Mais du coup, ça se fait aussi au fil des années. Au fil des années, tu... Avant, moi, je ne prenais pas mes jours de congés, par exemple. Ça ne me dérangeait pas de ne pas les prendre.

E : Oui.

I : Maintenant, je les prends, et je fais des vrais jours de congés.

E : Oui, tu en profites ?

I : Oui. Ça change tout !

E : Et est-ce qu'il y a des fois où tu estimes qu'on ne t'a pas assez fait confiance dans l'animation ? T'as eu cette impression-là ?

I : Non ! Non, je ne trouve pas. C'est peut-être plutôt l'inverse des fois du coup. Bah des fois, je ne sais pas, on te dit « *c'est toi qui fais cette activité-là* », du coup, tu es responsable de toute l'activité.

E : Oui.

I : Des fois, c'est pas... avec tout ce qui s'est passé, avec tout le reste, tu n'as eu pas le temps de tout bien préparer comme tu voulais, ou des fois on te met... Au début des séjours, pour moi, le planning de l'activité, tu le fais avec tous les animateurs. Et là, j'ai pas été... Ce n'était pas toujours fait, et tout. Et le directeur, au début des séjours, ils ont dit « *bon, mais Indra tu veux bien te mettre sur le planning du séjour* ». Du coup, c'était à moi de créer le planning du séjour. Du coup, je le sentais pas... Je me suis dit « *je ne sais pas de quoi sont capables les autres, je ne les connais pas, je ne sais pas ce qu'ils ont envie de faire* ».

E : C'était quand ?

I : C'était le séjour-là. (rires)

E : Ah oui !

I : Mais le directeur, il était en stage BAFD.

E : Ah oui !

I : Du coup... Mais il y a des trucs qui n'ont pas été, un peu... peut-être, forcément, faits dans l'ordre quoi mais...

E : Et c'était à toi de faire ça toute seule alors ?

I : C'est ce qu'il m'a demandé mais je me dis que... j'ai fait un truc provisoire avec ce que je savais, mais au final, du coup, ça a bougé... ça a bougé après, on reprenait, on était obligés.

E : Est-ce que tu as eu l'impression, certaines fois, de devoir faire des choses avec lesquelles t'étais pas d'accord, ou pas tout à fait d'accord ?

I : Bah oui. Enfin... pas sur la sécurité, parce que je ne ferais pas un truc si je pense que ce n'est pas sécurisant pour les jeunes. Après, des fois, c'est sur des techniques d'animation ou des... je sais pas punitions ou je ne sais pas, tu vas pousser une gueulante devant tout le groupe, et où chaque animateur a ses trois minutes de gueulante. (rires) Mais c'est plus sur des méthodes globales d'animation, et après, il faut les troupes qui engagent la responsabilité du directeur, il nous dit bah... Des fois je ne comprends pas pourquoi on ne peut pas laisser un groupe de jeunes faire un quartier libre dans un marché ou dans un centre-ville. Mais... voilà, enfin, c'est pas des très gros désaccords.

E : Et est-ce que tu as eu l'impression de devoir faire quelques fois des choses, mais pas comme tu les aurais faites ?

I : Oh bé oui.

E : Oui.

I : Oh bé ça ! En fait, ça reprend l'expression. « *On n'est jamais déçu par soi-même* » et du coup, si tu veux tout faire à ta manière, il faut tout faire tout seul. Je pense que tu ne peux pas tout faire tout seul et... des fois, il faut laisser les autres faire quoi et que... Si la règle d'animation que « *tu ne contredis pas devant le groupe de jeunes* » donc, si c'est présenté comme ça, tu le fais comme ça. Et s'il y a des choses à faire, tu vois ça plus tard avec la personne qui l'a fait. Oui, carrément.

E : Et est-ce qu'à certains moments, il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique ?

I : Alors, ce que je faisais, c'était en dehors des clous ?

E : Oui.

I : Je pense qu'il y en a toujours des trucs du genre... je ne sais plus, un jour, il y a une jeune qui nous rejoint parce qu'elle était en rattrapage du bac, elle revient. Ses parents, ils nous amènent trois bouteilles de cidre. Tu n'es pas censé faire boire de l'alcool aux mineurs, mais, boire un verre de cidre... on a eu des trucs comme ça, mais, enfin, je pense qu'il y en a des trucs... il y en a forcément. Si il y a forcément des trucs que tu ne respectes pas parce que... Je n'ai jamais fait de grand... Je n'ai pas d'exemple très marquant. Des fois, tu ne fais pas un sachet-témoin.

E : Tu fais ?

I : Tu ne fais pas un sachet-témoin.

E : Ah oui.

I : Parce que tu as oublié et que tu ne peux pas aller chercher ta bouffe dans la poubelle pour le faire. T'espères juste que personne ne sera malade.

E : Ok ! Et tu pourrais faire le récit d'une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans laquelle tu aurais été impliquée ?

I : Là par exemple, sur le séjour que je viens de faire, je devais aller les récupérer parce que les jeunes, ils arrivaient à la gare...

E : Oui.

I : Donc, c'était le séjour à Rouillac. Et les jeunes, ils arrivaient, la plupart, à Taniac, en train, et il y en a qui arrivaient en avion, et tout ça, et tous à une heure différente parce qu'ils venaient de la France entière. Et nous, je savais pas à quoi ils ressemblaient, je ne les connaissais pas du tout, et je devais les réceptionner à la gare, donc en échelonné. Ils n'avaient pas tous un portable, il n'y avait aucun lieu de rendez-vous qui avait été donné en amont.***

E : D'accord.

I : Donc, je me suis retrouvée à chercher des jeunes dans la gare et donc... et à devoir... enfin je pouvais pas... Tout le monde avait ses valises pour 15 jours et tout. Tu ne peux pas toujours dire « *tout le monde, allez, suivez-moi, on va chercher lui sur le quai machin* ». Du coup, j'ai

dû laisser des jeunes que je ne connaissais pas attendre devant une gare pour certains pendant deux heures. Après, je revenais régulièrement. Je me dis je les connais pas quoi, s'ils ont envie de... après, ils partaient de chez eux en train, donc, s'ils avaient voulu se barrer, ils se seraient barrés avant... Mais tu te dis quand même, c'est ça après il y a forc... après sur la prise de risque... hummm... bah il y a la situation-là dont je parlais avec le jeune qui était chercher une balle sur le toit. Moi j'étais animatrice à ce moment-là. Donc, j'aurais très bien pu dire à l'autre animateur « *bah qu'est-ce que tu fais ?* » Je peux le faire mais je ne suis pas intervenue.

E : Cette situation-là du train, enfin toi tu t'es dit quoi du coup ?

I : Je me suis dit que... Je suis plutôt du genre à faire confiance aux gens. Du coup, je voyais bien et puis... c'étaient quand même des assez âgés, et les plus jeunes qui sont arrivés ou ce que je sentais un peu... Après, ce n'est que la première impression, donc ça ne veut rien dire mais... bah je les ai invités à venir avec moi, enfin... Tu peux me redire la question exactement ? Sur le train ?

E : Toi, tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

I : Je me suis dit que je n'avais pas tellement d'autres solutions, et que sur un séjour qui existe depuis plusieurs années, c'est quand même pas normal que... Après, du coup, on a fait nos retours à l'assoc, c'est toujours pas normal qu'il n'y ait pas un point de rendez-vous pour tout le monde qui soit donné avant l'heure d'arrivée, qu'il n'y ait pas un drapeau de l'association ou un truc, enfin des petits détails pratiques quoi.

Après, je me suis aussi dit que c'était peut-être... Je ne m'étais jamais retrouvée dans cette situation. Du coup, après, je me suis fait un papier, sur une feuille A4, j'étais là dans la gare à crier... Et je me suis dit que j'avais quand même de la chance d'avoir des jeunes cools, que j'ai pu laisser comme ça, parce qu'en étant toute seule, je ne vois pas comment j'aurais pu... Sinon il aurait fallu être deux animateurs.

E : Parce qu'eux, ils ont fait quoi du coup et ils ont réagi comment ?

I : D'être... De rester... Après, c'était devant la gare et sur des espaces où il y avait des endroits pour s'asseoir, et ils arrivaient vers l'heure du midi. Ils mangeaient leurs sandwiches, et ils commençaient à faire connaissance entre eux. J'avais ramené des jeux de cartes, des trucs comme ça, donc ils pouvaient s'occuper. Puis, après, quand ils m'ont raconté les années d'avant, des fois, en fait, c'étaient tous les animateurs qui venaient d'un coup, et du coup ils attendaient toute la journée à la gare. Du coup là... du coup, je trouve ça dingue qu'à chaque fois, l'équipe d'animation, d'une année à l'autre, elle sera complètement confrontée à ces problèmes-là alors que...

E : Et les autres, ils faisaient quoi pendant ces temps-là ?

I : Bah ils attendaient.

E : Les autres animateurs ?

I : Ah là ! En fait, t'avais quand même une heure de route entre Taniac et Rouillac. Et comme ils arrivaient à heures échelonnées, il y en a qui arrivaient aussi directement à Rouillac. Et donc on s'était répartis pour qu'il y ait un minibus qui prenne d'abord les 8 premiers qui reviennent.

Et pendant ce temps-là, c'était des roulements, aller à l'aéroport, aller à... Et il y en a qui continuaient de préparer les lieux avec les numéros d'affichage, tous ces trucs-là.

E : D'accord. Ok ! Tu pourrais me parler un peu de l'équipe d'animation en général, ce que t'as à en dire ?

I : Une équipe générale ou...

E : Qu'est-ce que tu pourrais dire sur les équipes d'animation ?

I : Ça fait tout ! (rires) Ça change tout... d'un séjour à l'autre, parce que ça... si tu rentres un peu dans les mêmes délires ou que tu as les mêmes envies, c'est cool et du coup, ça te pousse à... voilà ça te pousse à faire des trucs quitte à se prendre un peu la tête mais voilà, ça peut aussi... mais que c'est des rapports entre personnes, et des fois, ça se passe vraiment bien et que... et qu'il faut quand même que ça se passe, et qu'il ne faut pas tout dramatiser. C'est vrai que... comme dans toute équipe, c'est important qu'il y ait de la cohésion, mais en même temps, c'est pas un groupe de copains en vacances.

E : Parce que toi, t'en as fait des séjours différents, t'as rencontré des équipes... ?

I : Oui, oui ! Carrément différentes. Bé que... aussi que chacun a son expérience et son... Enfin, des fois, c'est clair que tu n'es pas aussi à l'aise quand tu commences en animation ou que quand tu as déjà fait plusieurs séjours.

E : Oui !

I : Mais que du coup c'est aussi de l'échange... Oui, c'est quand même pas mal d'échange parce que t'as même des gens qui n'ont pas forcément beaucoup d'expérience mais qui connaissent plein de techniques nouvelles, tout ça. Donc il faut être prêts à... ouais faut être prêt à s'adapter.

E : Et c'est quoi ces techniques nouvelles ?

I : Des jeux, des manières de... je ne sais pas, de gérer un conflit, de créer des équipes, ouais de rythmer le quotidien et voir où on est. Ouais que rien n'est jamais acquis !

E : C'est des choses qui sortent d'où ?

I : Principalement de ce que tu as vécu, et du coup ce qui ... de ce que tu fais en dehors de l'animation, on en revient au même.

E : Et est-ce que dans certain cas, c'était plus difficile d'agir auprès des enfants dans certains cas ?

I : À cause de l'équipe de l'animation ? À cause de l'équipe de l'animation ou... ?

E : Non, non, non ! En général, ça peut être ça, mais ça peut être autre chose. Est-ce qu'il y a certains cas où c'est plus difficile d'agir auprès des enfants ? Plus compliqué ?

I : Et d'agir dans quel sens, dans le sens premier d'animer ou... ?

E : Dans le sens où tu l'entends. C'est... dans ce cas-là précise dans quel sens tu l'entends, s'il faut...

I : Je ne sais pas ! Je n'ai jamais vécu cette situation-là, mais je pense que quand t'as des parents d'enfants, tu ne dois pas agir de la même manière.

E : Quand t'as des parents d'enfants, tu dis ?

I : Si par exemple t'animais avec les parents des enfants qui étaient là.

E : Ah oui ! Ah oui !

I : Enfin, je ne sais pas...

E : Oui... Pourquoi ce serait plus compliqué ?

I : Oui, en fait, je ne sais pas ! Donc, parce que des fois ce n'est pas forcément facile pour les parents de laisser la garde de leurs enfants. Mais en même temps... C'est peut-être plus dur d'user d'autorité devant les enfants quand leurs parents ils sont là, parce que des fois les parents, ils ne réprimandent pas forcément des choses que tu ne tolères pas dans un groupe. Après, des situations où c'est plus difficile d'agir... quand t'es dans une grande foule, des trucs comme ça mais...

E : Oui ! Où est ce que tu placerais la limite du risque, la ligne à ne pas franchir dans ton action ?

I : Bien avant celle où déjà tu ne le ferais pas pour toi.

E : Oui !

I : Mais... Il n'y a pas de risque zéro, donc je ne pense pas qu'il faille tout interdire sous le prétexte du risque.

E : Oui !

I : Mais... Hum, hum... C'est dur comme question. Les limites du risque...

E : Pourquoi c'est dur comme question ?

I : Parce que ça dépend vachement de la situation. Et... et c'est dur de mettre des mots là-dessus. Je pense, c'est là où il y a... quand il y a trop de critères qui sont vraiment incontrôlables. Enfin, tu ne peux pas vouloir tout contrôler mais... mais oui, c'est pas très clair comme réponse... Oui, je dirais bien avant là où tu ne le ferais pas pour toi mais je ne sais pas être plus précise que ça.

E : Il y a des pratiques ou des actions, des activités que tu trouves fondamentalement risquées dans l'animation, ou à faire dans l'animation ?

I : Permettre aux jeunes de jouer avec un couteau sur du temps libre quoi.

E : Oui !?

I : Après, je pense qu'on peut tout faire en animation, en fait, mais que ça dépend vraiment de ce qu'on a en cadre.

E : Oui !

I : Mais tu ne fais pas le jeu du foulard, un truc comme ça...

E : Même chose, les couteaux, tu ne le ferais pas ? Parce que tu viens de me dire pour les couteaux et à l'extérieur...

I : Ils joueraient avec des couteaux, moi non, je ne le ferais pas. Ah que moi, je ne le ferais pas ?

E : Non ! Avec les enfants !

I : Ah non ! Bah non, pas du tout !

E : Et les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité, pour toi, ce serait quoi ?

I : Un taux d'encadrement trop bas.

E : Oui !

I : Ou peut-être un groupe avec des jeunes « difficiles » entre guillemets. Je sais pas des trucs comme... Tu amènes des jeunes au 14 juillet, évidemment, tu es dans une foule tout ça, c'est plus difficile d'avoir un œil sur tout le monde. Du coup, les situations où tu n'as pas les jeunes tout le temps en *visu*.

E : Oui !

I : Mais en même temps, il en faut quand même...

E : Il en faut ?

I : Oui !

E : Pourquoi il en faut ?

I : Parce que... parce que tu ne peux pas... Du coup, je pensais plus à des groupes avec des grands jeunes.

E : Des grands ?

I : Des grands jeunes !

E : Ah oui !

I : Plus de 14 – 15 ans tout ça.

E : Oui !

I : C'est vrai qu'avec des plus petits, tu ne peux pas les laisser en quartier libre où tu... Mais j'ai plus animé des grands, alors du coup je n'ai plus...

E : Oui !

I : Mais il en faut quand même parce que c'est comme ça que tu crées la confiance. Mais tu ne peux pas être... Sinon il faudrait un animateur pour un enfant, si tu veux toujours savoir où ils sont... Et puis que... dans toutes les situations. quand j'étais enfant, mes parents, ils n'étaient pas tout le temps à regarder où j'étais, enfin... Enfin, ce n'est pas qu'il en faut, mais c'est qu'elles font partie du quotidien. Donc, il faut juste les accepter, et puis, limiter le risque quand grand risque il peut y avoir.

E : Oui ! Ce serait quoi un grand risque ?

I : Si c'était avec je ne sais pas... tu prépares le repas, tu es avec des jeunes et que tu as un réchaud avec du gaz, et qu'en même temps tu as des jeunes qui coupent les légumes avec des couteaux, et que tu as un jeune qui dit : « *tu peux venir m'aider à...* », je ne sais pas... « *fermer ma valise...* ».

E : Oui !

I : Bah non ! (rires)

E : D'accord !

I : Un truc comme ça. Après, c'est de voir les priorités quand même. Après, c'est vachement subjectif. Je pense que tu dois t'en rendre compte dans la question sur le risque que tu poses. Je pense que ça varie beaucoup de personnes.

E : Et toi, t'en as rencontré des risques dans l'animation ou pris ?

I : Je pense que oui ! Des risques pour moi-même, ou... tu parles...?

E : Au niveau personnel.

I : Je pense que oui, mais j'ai pas d'exemple qui me revienne. Mais quand tu parlais d'être dans les clous tout à l'heure, il y a forcément des situations où je me suis dit : « *bon allez ! C'est pas grave ! On n'est pas censés le faire mais on va le faire* ». Mais, je n'arrive pas à avoir d'exemple concret, mais... Après, pas des risques qui nuisent vraiment sur la sécurité physique. Enfin, j'ai jamais forcé un jeune de faire un truc qu'il ne voulait pas faire, quand je savais qu'il y avait des risques graves, enfin...

E : Parce que tu disais : le risque c'est subjectif.

I : Oui !

E : Toi, par rapport à ça, ça serait quoi alors ?

I : Qu'est-ce qui est « *risqué* » ?

E : Dans ton rapport au risque ?

I : Quand c'est une situation qui n'est pas sécurisante.

E : Oui !

I : Quand la balance... C'est encore vachement subjectif, mais quand il y a trop de variables que tu ne veux pas contrôler, enfin, et qui sont... justement qui présentent un risque. Et puis, il y a... risque et risque. Enfin, il y a le risque, je ne sais pas, il y a le risque que... que tu tombes et que tu t'écorches le genou. Et puis, il y a le risque que tu tombes et que tu te fasses un trauma crânien quoi.

E : Oui !

I : Oui mais, enfin, je ne sais pas, prendre des risques, c'est ça qui... enfin... c'est aussi important de prendre un peu de risque sinon dans la vie...

E : Oui !

I : T'as peur de tout et tu fais rien. Mais oui, faire du stop par exemple, je trouve ça vraiment trop risqué, enfin jamais...

E : Avec des enfants, tu... ?

I : Oui, avec les enfants.

E : Oui !

I : Moi j'ai déjà fait du stop personnellement, mais je ne laisserais jamais des enfants faire du stop.

E : Tu parlais de variables, par rapport au risque ?

I : Oui ! Je ne sais pas si... bah c'est, du coup, dans le contexte, enfin... je sais pas, par exemple, si tu décides de faire des courses de caisse à savon. Et bien, c'est un truc qui est risqué, déjà parce que souvent t'es sur la route, t'es sur un truc que t'as bricolé. Mais du coup, faire des caisses à savon sur le parking, je ne sais pas, du terrain de foot du village où t'es. Ok, c'est risqué, mais même sur une petite route de campagne, tu sécurises ça un peu, ok c'est risqué mais voilà, je trouve que ça se fait. Par contre, faire de la caisse à savon sur une pente à je ne sais pas combien de degrés, sous l'orage, avec des trucs bricolés, avec des trucs que t'as récupérés à la casse quoi ! (rires)

E : Oui !

I : Bé là il y a trop de variables justement qui présentent un risque.

E : D'accord !

I : Je ne sais pas si c'est plus clair ?

E : Ok ! Oui, oui ! Et ton rapport aux risques, toi, il y a des choses qui peuvent le changer ? Qui peuvent l'influencer ?

I : Mais je pense que souvent, il y a quand même l'euphorie du moment, où des fois tu as un truc qui peut paraître chouette et tout, et t'aurais envie de dire « *bon allez, ce n'est grave, il ne va rien se passer ! On y va !* » Mais, en même temps en camp, j'ai déjà... on faisait du vélo, et il y a un jeune qui faisait du vélo sans les mains...

E : Oui !

I : ... qui a été bousculé, qui est tombé, qui s'est cassé les deux poignets. Donc en soi on faisait du vélo sur une piste cyclable, enfin, le truc risqué c'est qu'il faisait du vélo sans les mains, mais ça, c'est... c'est sa responsabilité, tu ne peux pas foutre du scotch sur les mains de tous les jeunes.

E : Non.

I : C'est quand même une question de vigilance et d'attention, et de ne pas relâcher son attention même dans les moments qui peuvent paraître pas risqués.

E : Et il y a des circonstances où tu es plus disposée à accepter l'incertitude dans l'animation ?

I : Bah quand je peux faire confiance au groupe de jeunes, je pense, et à l'équipe d'animation aussi.

E : Oui !

I : Quand tu sais que c'est une équipe qui tient la route et qui sait à peu près s'adapter à plein de situations, bah voilà. Après c'étaient des gens qui préfèrent que tout soit cadré et suivre un truc cadré, bah voilà, plus rester dans... Quand tu as une équipe d'animation, tu es une équipe, donc, ça ne sert rien de vouloir se mettre mal à l'aise les uns les autres ou...

E : Et de l'incertitude dans l'animation, il y en a ?

I : Tout le temps ! Bah des fois, tu peux avoir préparé l'animation pendant trois jours et tu n'es jamais sûr que ça va prendre, enfin que le groupe, il va accrocher. Enfin, il n'y a rien que ça, puis, du coup sur la météo... Tu peux avoir quelqu'un qui peut se blesser, ou même... en jouant au foot dans le sable. Je pense qu'il y a plus d'incertitude que de certitudes dans l'animation. (rires)

E : Et la définition, ta définition du risque, ce serait quoi dans ton dictionnaire ?

I : Alors... Le risque... hum ! Bah du coup, je dirais que c'est une notion subjective qui doit être évaluée en fonction du contexte dans lequel on se trouve, et que c'est une notion de dangerosité, en tout cas qui peut nuire à la sécurité physique, morale des jeunes.

E : Tu parles de dangerosité, c'est quoi le...

I : La limite entre le risque et la dangerosité ?

E : Je ne sais pas, la différence entre les deux...

I : Des risques, il y en a toujours et tu ne peux pas... même dans les situations les plus banales... T'as des risques mais tu ne peux pas éviter le risques. Alors que le danger, tu peux l'éviter. Je pense. Oui ! Un truc comme ça. (rires)

E : Oui ! Ok ! Et dans la vie de tous les jours, tu aurais des exemples de pratiques risquées ?

I : Pas forcément dans l'animation ?

E : Oui !

I : Oui, enfin, tout est risqué. C'est en plus mon rôle d'ergo qui parle quoi mais j'ai vu des gens devenir paraplégique après avoir changé une ampoule, en montant juste sur une chaise.

E : Ah oui ?

I : Du coup, enfin... prendre sa voiture tous les jours c'est risqué. Aller dans la mer quand il y a des grandes vagues et des rochers, c'est risqué. Oui, enfin... Je dirais que tout est risqué.

E : Et des situations dangereuses, dans la vie de tous les jours ?

I : Bah prendre la voiture quand on a trop bu c'est dangereux. Se faire sécher les cheveux dans le bain, c'est dangereux. (rires)

E : Oui !

I : Je ne sais pas, faire du vélo sans lumière la nuit, c'est dangereux... Oui, aussi attraper un chien que tu ne connais pas, c'est dangereux.

E : Oui ! Toi, dans ta vie de tous les jours, est-ce que tu estimes que ...

I : Que je prends des risques ?

E : Oui...

I : Bah oui et non parce que je... Oui, je pense, même si je n'ai pas un goût du risque énorme, mais j'aime bien... je vais faire du stop, je vais parler à des inconnus et faire confiance à des inconnus dans la rue. Je vais rouler trop vite en voiture, oui un peu. (rires) Je vais prendre la responsabilité d'un groupe de jeunes.

E : Oui ! Ça c'est risqué ?

I : Oui, je pense. Comme tu ne sais pas toujours dans quoi tu t'engages quand tu vas animer, du coup, je pense que des fois ça peut être risqué.

E : Oui ! Et est-ce que tu as des choses à rajouter ?

I : Non, je ne pense pas.

E : Non !

I : C'est intéressant.

E : Oui !

I : Je n'ai jamais réussi à parler de ça. Et tout ça, du coup c'est...

E : Oui ! Tu n'as pas trop de l'occasion de parler comme ça ?

I : Non !

E : Non ?

I : Enfin, si... tu le fais entre amis ou comme ça, mais ouais, non... Oui sinon, tu le fais parfois entre animateurs tout ça, mais souvent, quand t'animes, t'es tellement dans le rush, que tu ne prends pas le temps pour ça.

E : Oui ! Ok ! Et, alors... ton âge ?

I : 21 ans.

E : Ta situation familiale ?

I : Du coup, je ne vis plus chez mes parents. J'ai un copain.

E : Tu n'es pas mariée ?

I : Je ne suis pas mariée, non !

E : Alors les séjours, tu les as détaillés. Ton BAFA, tu l'avais passé avec ?

I : Alors, base avec le MRJC.

E : Oui !

I : Mon appro avec une association, c'était le séjour avec les ânes, en itinérance avec les ânes.

E : Le pratique ?

I : Oui ! Pardon.

E : Oui !

I : Et mon appro, je l'ai fait avec l'UFCV.

E : D'accord ! C'était quel ... ?

I : Quel thème ?

E : Oui !

I : Créativité.

E : D'accord ! Ok, c'était en internat, vous dormiez là-bas ?

I : La base oui et l'appro non, c'était en... je rentrais.

E : Ah oui ! C'est toi qui avait choisi ça ou... ?

I : Oui, c'était moins cher aussi, du coup...

E : Ah oui !

I : Comme c'était sur Wadors, j'avais la possibilité d'être logée sur Wadors.

E : Oui ! Et le fait de ne pas être en internat, ça a changé quelque chose ou... ?

I : Oui ! Je pense que ça change tout.

E : Ah oui ?!

I : Quand tu es en... Enfin, les formations BAFA, il y a toujours un truc qui se crée quand même et... tu dois préparer une animation, du coup, tu fais ça le soir ou tout ça. Et... Bah là ça faisait très... beaucoup plus scolaire quoi enfin...

E : Ah oui !

I : Je pense que pour l'ambiance de groupe, c'est pas pareil. Et donc c'est la première fois où tu es amené à animer et que déjà, tu les animes pas en situation réelle puisque tu animes des gens plus vieux. T'es plus en confiance quand c'est un groupe que tu connais bien, et de plus que tu côtoies pendant une semaine, tout le temps. Donc, 8 heures par jour...

E : Oui. Est-ce que tu es militante ? Engagée dans un mouvement ?

I : Le MRJC. Après on partage les mêmes idées de militants mais je ne suis pas une grande militante.

E : Tu veux dire au MRJC ?

I : Si ! MRJC, si ! Mais c'est la seule association dans laquelle je me suis engagée.

E : Oui !

I : Et même si je partage des points de vue ou des idées d'autres militants...

E : Tu as d'autres types d'idées, tu veux dire ?

I : Oui !

E : C'est quoi pas par exemple ?

I : Je ne sais pas, des trucs sur l'environnement, des trucs sur... Je ne suis pas engagée politiquement et je n'ai pas envie de l'être. Du coup, je suis une militante mais j'émetts aussi des réserves sur le militantisme.

E : Et d'autres types d'association, je ne sais pas, sportive ou...

I : Si je suis engagée dedans ?

E : Oui.

I : Je l'ai été, musicale, je fais de la musique, mais j'ai plus tellement...

E : Tu fais quoi ?

I : De la basse, un peu de percu. Mais j'ai commencé dans la trompette, mais...

E : Oui. Dans le groupe ou... ?

I : Du coup, on a un groupe de musique folk avec le MRJC, enfin les copains du MRJC. Puis avant, j'ai joué dans des groupes plus rock, je jouais à la basse, mais plus maintenant.

E : Oui. Est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien ?

I : Moi, je trouve que c'est intéressant. Du coup, il y a plein de... il y a des trucs sur lesquels je ne m'étais jamais posé la question. J'espère que c'était clair. (rires)

E : J'ai l'impression, oui. Comme quoi par exemple ?

I : Je ne sais pas. Rien que sur le risque, je ne me suis jamais posée la question de savoir quelle était ma définition du risque, des trucs comme ça. Mais même sur les réglementations, il y a plein de trucs qui sont comme ça, et du coup, j'admets que c'est comme ça, et j'applique comme ça. Mais je n'ai jamais essayé de penser qu'est-ce qu'on pourrait changer. Mais c'est intéressant.

E : Oui. (rires) Ça m'intéresse aussi. C'est vrai que je rencontre pas mal de personnes qui ont, comme tu disais tout à l'heure, qui ont différentes idées de ça qui.

I : Et ta thèse, elle porte sur quoi exactement ?

E : Le rapport aux risques des animateurs.

I : Avec une thématique spéciale ?

E : Non, c'est un peu large mais justement c'est pour un peu l'ambition de cartographe ça.

I : Oui.

E : Voir ce qui peut influencer ça dans l'environnement.

I : Oui. Et toi, tu es animateur ?

E : Oui. J'ai fait de l'animation, je fais de la direction, de la formation, de l'organisation.

I : Oui, ça doit être intéressant de voir tous les points de vue qui peuvent bien diverger, je pense des fois.

E : Oui. Et puis les personnes suivant où elles travaillent aussi, ça ça joue, l'environnement direct, l'environnement un peu plus indirect, parce qu'ils sont influencés par ce qu'il y a là, par quoi, les règles, les directeurs, tout ça, mais ils sont aussi influencés par ce qu'ils font dans la vie, par rapport...

I : Oui.

E : Où tu disais toi, ergothérapeute par exemple, oui, il y a un lien. Puis, on va voir dans quelle mesure justement, les animateurs, l'animation, ça leur fait faire des choses avec lesquelles ils ne sont pas forcément d'accord, mais en même temps, ça leur fait faire des choses qu'ils n'auraient jamais faites.

I : C'est ça.

E : Donc, ce double-truc, quoi.

I : Pour moi, je sais qu'il y a des trucs que je ne fais que quand je suis en colo du genre aller au laser game, aller à Eau'vive, des trucs comme ça. Je ne le fais jamais, mais en même temps, enfin, je suis contente de le faire. C'est vrai, c'est marrant.

E : Je ne sais pas, faire à bouffer par exemple, il y en a qui n'ont jamais fait à manger de leur vie. Alors, même en étant enfant, certains c'est... là qu'ils découvrent.

I : Je trouve que quand t'es animateur tu es un peu coupé de la réalité, tu vas demander des trucs à des gens que tu n'aurais jamais demandé si ce n'était pas pour un camp ou pour tout ça. Mais là si, parce que tu n'as pas le choix.

E : Oui, merci en tout cas. C'était généreux. On va regarder ton temps.

21 - Thibault

SATED - août 2017

À Wadors

Nous avons d'abord envoyé un message à Hélène, directrice à la SATED. Celle-ci nous donne le contact de Thibault. Celui-ci nous dit qu'il sera disponible pour la dernière semaine d'août. Le rendez-vous est posé dans une association amiénoise. Thibault arrive en avance, à 14h00. Il est déjà assis, nous changeons de salle.

À la fin : il nous dit qu'au début ça lui faisait bizarre de parler du travail avec les enfants autistes alors qu'il avait su que nous connaissions ce domaine, *via* Hélène. Nous ne nous connaissions néanmoins pas. L'entretien était très long (3h35), il a dit en fin d'entretien qu'il lui a semblé durer bien moins longtemps, 1h40. Nous avons fini alors qu'on nous demandait combien de temps il nous restait pour l'entretien pour pouvoir fermer à clé.

Il a fait beaucoup de centres aérés dans la même structure à la campagne. Il ne connaissait pas l'autisme avant d'entrer à la SATED, a appris à connaître. Thibault parle du hasard dans les jeux.

Enquêteur : Bon bah du coup, ça fonctionne, en plus... il y a de la batterie... (je siffle)... Donc je t'explique le...

Thibault : Oui.

E : Bah de toute façon, ce sera anonymé. Je ne mettrai pas ton prénom.

T : Ouais, non mais...

E : Mais je le saurai. Euh donc, du coup, l'entretien, c'est sur les animateurs, l'animation... en général... ce que t'en penses... Il n'y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse.

T : Ouais.

E : Donc, c'est anonyme. C'est anonyme pour la... la structure. Bon, par contre, tu cites les structures avec lesquelles tu as travaillé...

T : Ouais.

E : ... mais moi je changerai les noms... mais au moins si tu parles de... je ne sais pas la colo X, je saurai que c'est la X.

T : D'accord.

E : Voilà. Euh... c'est enregistré, c'est pour ne pas déformer ce que tu vas dire. Bon. La durée, elle n'est pas fixe. Si tu as fait des entretiens semi-directifs, tu dois...

T : (il coupe) Ouais, du coup, il faut quand même un minimum pour...

E : Oui, c'est ça, il y a quand même un minimum. Ouais, ouais. Bon, si tu n'as pas bien compris, je peux reformuler et répéter... Euh... si ça devient gênant, tu me le dis... et puis, on passe à

autre chose. Tu me dis éventuellement pourquoi... et puis, à la fin de l'entretien, tu auras l'occasion de parler de... de ce que tu n'as pas pu évoquer dans l'entretien.

T : D'accord.

E : J'essaierai tant que faire se peut de ne pas citer un truc que tu as dit sans le mettre dans le contexte, de ne pas dire : « *toi, tu as dit ça* », mais il y a vraiment un contexte des fois qui va autour. C'est le but de... aussi de mon boulot.

T : Oui.

E : Bon, avant de commencer, est-ce que tu pourrais te présenter ?

T : Alors, du coup, moi, c'est donc Thibault, j'ai 23 ans... Donc, ça fait cinq ans que je fais de l'animation. Donc, j'ai... ça fait 5 ans que je suis dans le même centre aéré dans un village en-dessous de Chambon, à Amphinette.

E : D'accord.

T : C'est Familles Rurales qui gère ça.

E : Hum, hum.

T : Du coup, en expérience, donc j'ai... ça en centre aéré, donc l'été. Après, ça fait un an que je travaille dans les écoles de Sergare en tant que... bah animateur sur la pause méridienne.

E : Donc, ça c'est à l'année ?

T : Ouais. Les TAP, puis ça m'est arrivé de faire des remplacements de périscolaire.

E : Ouais.

T : Et puis, depuis un an et demi, je suis à la SATED, donc... les week-ends, les séjours... Voilà.

E : Ok. D'accord. Bon, tout ce qui est animation à l'année... si tu en parles, précises bien que c'est ça, mais on n'est pas centré là-dessus. On est centré vraiment sur les colos et les centres.

T : Ok. Donc du coup, il y a... La SATED, ça rentre...

E : Ouais.

E : Ok.

E : Et sinon, en dehors de tout ça... Te présenter de façon générale hein.

T : Bah j... je suis depuis peu sur Wadors. Enfin, avant, j'étais vraiment dans mon petit village à l'écart de... de la ville. Donc là je suis arrivé à Wadors depuis l'année dernière pour le travail, parce que j'étais en master pour devenir prof et puis ça m'a pas... j'ai pas été jusqu'au bout parce que la façon de faire et la façon dont on nous demandait de faire, ça ne m'a vraiment pas... ça m'a bloqué en fait, enfin...

E : Oui... ?

T : C'est pas... Je pensais qu'en faisant le master de prof, je serai plus libre dans ce que je voulais faire. Et en fait on... enfin j'ai plus une sensation d'enfermement, de suivre tout à la lettre, et... ça m'a pas... Après, il y en a plein qui me disent que... en continuant après plusieurs années, si on peut prendre de la liberté, faire ce qu'on veut, mais... et puis, je pense que derrière ça, il y avait un ras-le-bol des cours...

E : Ah oui... ?

T : ... depuis le temps que j'y suis... Donc voilà, j'ai décidé d'arrêter, donc... il y a deux ans, en avril... je ne sais plus l'année, enfin... Bref, pas cette année-là, l'année encore d'avant.

E : Oui, 2015 alors ?

T : Voilà. Et puis, depuis je fais des petits boulots pour dire travailler, mais je pense qu'après, je reprendrai soit une formation, donc un BPJEPS ou soit moniteur-éducateur.

E : Oui.

T : Je me laisse encore le temps de choisir.

E : Quand tu dis enfermement, qu'est-ce que tu veux dire ?

T : Bé c'est... En fait, enfin... il y a la... la... la programmation, mais ils nous demandaient en gros de tout... tout rédiger, tout ce qu'on faisait. Enfin, ça nous prenait... en fait, il y avait pfff... très peu de temps d'enseignement comparé à tout ce qu'ils nous demandaient à côté, d'écrire, de rédiger, de justifier pourquoi on fait comme ça...

E : Ah oui.

T : ... pourquoi on utilise tel support. Bon, je savais très bien qu'il y avait un peu de ça, mais là, je me suis dit : « *c'est quand même beaucoup... beaucoup plus prenant que le temps d'enseignement en lui-même quoi* ». Donc voilà.

E : Ah oui ?

T : Ouais. J'ai arrêté juste avant le concours.

E : D'accord. Tu l'as pas passé ?

T : Non. J'aurais pu le passer, mais je n'ai pas envie de... de faire un truc où je savais que même si je l'avais, j'y serais pas allé quoi. Donc voilà.

E : Ok. Et l'animation, tu peux expliquer un peu plus... ce que tu as fait, ton parcours quoi... ?

T : J'ai débarqué à 17 ans et demi un été où j... enfin... juste avant l'été. Je m'ennuyais, je me suis dit : « *bon, allez, on va trouver un petit job* ». J'ai envoyé plein de candidatures, parce que du coup j'étais, donc sans formation BAFA.

E : Hum. Ah oui...

T : Et puis j'ai ce centre-là qui m'a répondu, et puis, enfin... j'ai direct bien aimé le... le boulot en lui-même, enfin les gamins en plus... C'est des gamins de campagne, donc... j'ai envie de dire plus calmes, plus... enfin différents que les gamins de la ville, ça...

E : Oui ?

T : ... je sens un grand fossé là-dessus.

E : Ouais.

T : Donc, du coup, j'ai fait ça un mois. C'est passé hyper vite, et puis après, j'ai enchaîné, j'ai enchaîné...

E : Hum, hum.

T : Après, dans l'animation il y a des trucs que je n'aime pas et il y a des trucs que j'aime bien. Par exemple, moi je ne suis pas du tout l'animateur qui va faire des activités manuelles ou... Ça, ça me... Après, avec l'âge, un peu plus...

E : Ouais ?

T : Mais... je fais quand même un... un grand blocage sur les activités manuelles... donc, moi, e suis toujours à l'extérieur en train de faire des grands jeux, des jeux sportifs, des jeux collectifs... donc voilà.

E : Donc après, une fois que tu as commencé à Amphinette, après tu as fait... ?

T : Après, je suis resté à Amphinette, du coup pour les étés.

E : Ouais.

T : ... chaque année, je me dis que je vais changer, mais au final, j'y retourne, parce que bah... au niveau des collègues, c'est toujours les mêmes et du coup, c'est plus des collègues, mais des amis...

E : Ouais. Ouais !

T : ... les gamins, on les connaît tous. On connaît les parents, on connaît... C'est vraiment un truc un peu familial quoi, c'est... Il y a pas beaucoup d'enfants et puis ouais... J'ai pas vraiment l'impression non plus de travailler, enfin, c'est... On propose des choses nouvelles tous les ans, mais du coup, c'est... pfff... Oui, c'est l'habitude en fait.

E : Ouais.

T : Du coup, ce serait peut-être plus intéressant pour moi d'aller voir ailleurs, mais... je continue toujours par y retourner quoi.

E : Ça fait combien de temps que t'es là-bas du coup ?

T : Ça va... J'ai... pfff... j'ai eu... en gros, ça fait six ans, mais une année de trop, une année où j'ai pas travaillé.

E : Ok.

T : Voilà.

E : D'accord. Et, donc... et... enfin, je ne sais pas... Ton évolution là-bas ou... différentes choses que tu as pu faire.. ?

T : Ah bé j'ai pfff... j'ai vraiment tout fait, enfin, j'ai fait... À chaque fois qu'il y a les campings... On me met dans les campings, parce que comme c'est une équipe bah qui vient principalement des... du village ou des villages alentours, il n'y avait que des filles, donc, moi je suis le seul mec...

E : Aaaah oui !

T : Donc... bah le camping, à chaque fois, j'y ai le droit, bon après c'est vraiment le truc que je préfère aussi, donc... ça va. Après, ouais bah... le grand jeu, tout ça, enfin... déroulement assez linéaire au final parce que c'est une org... une organisation qui est bien dans ce qu'ils font... enfin, ils ont du mal à changer quand même...

E : Ah oui ?!

T : Ouais, c'est... Bah c'est des organisateurs qui sont un peu... un peu âgés, donc ils sont vraiment dans leur mécanisme où ça marche depuis dix-quinze ans et ils ont du mal à... à le bousculer quoi. C'est toujours... Fin de la première semaine, c'est la soirée croque-monsieur...

E : Ah oui...

T : C'est vraiment... Donc du coup, c'est pour ça que j'aimerais bien aller voir ailleurs et aussi de tra... de travailler à l'année dans une autre structure qui est beaucoup plus grande, donc à Sergare, donc...

E : Ouais.

T : ... plusieurs écoles, tout ça. Ça m'a permis aussi de voir quelque chose d'autre quoi.

E : Hum. Hum.

T : Voilà. Après... ouais... après bon bah la SATED du coup, c'est pas du tout le même fonctionnement hein pour... pour le coup, c'est... au niveau des activités manuelles, on est obligés de passer par les activités manuelles, puis voilà quoi.

E : Tu peux expliquer ce que c'est ?

T : Alors, la SATED, c'est une association qui accueille les enfants en situation d'autisme...

E : Hum, hum.

T : ... et qui leur permet de partir en week-end et en séjour... donc des séjours d'une semaine et au mois d'août, des séjours... un séjour de deux semaines. Et donc, nous on est là pour les accompagner, donc le... le week-end ou la semaine avec toujours le même déroulement, le matin, activités manuelles, culinaires, sorties extérieures, et puis l'après-midi où c'est une sortie fixée par les directeurs.

E : D'accord. Donc, c'est souvent le même format ?

T : Oui. Oui, ça reste le même format.

E : D'accord. Et tu peux raconter ce que toi, tu y fais, dans... ?

T : Bon du coup, moi, depuis que j'ai intégré la SATED il y a un an et demi, je fais quasiment toutes les actions...

E : Ouais.

T : ... week-ends et séjours, bah c'est le... l'endroit où je fais de l'animation, enfin que... où ça me tient le plus à cœur en fait, enfin... je prends vraiment beaucoup plus de plaisir que dans un centre aéré l'été.

E : Hum, hum.

T : Donc, du coup, je... dès que je peux faire un truc à la SATED, je le fais. Et du coup, oui c'est di... enfin c'est totalement différent parce que... enfin... le profil des gamins, il n'a rien à voir avec le profil neuro... des neurotypiques, on va dire quoi.

E : Ouais. C'est comment alors ? Tu parles de « *profils de gamins* ».

T : Bah c'est... enfin, là il faut gérer la... la... la vie quotidienne, enfin le... tout ce qui est hygiène, tout ce qui est... enfin, les ga... les enfants ne sont pas aut... autonomes, donc, on est là aussi pour... pour les accompagner dans la vie quotidienne et à côté après, on proposait des animations.

E : Ah oui. Ils ne sont pas autonomes sur quoi par exemple ? Concrètement ?

T : Sur la douche, les toilettes... Enfin, il y en a qui sont propres et il y en a qui ne sont pas encore propres.

E : Ah oui.

T : Sur le langage, il y en a qui ne s'expriment pas oralement, donc du coup ils vont trouver d'autres mécanismes pour... pour communiquer...

E : Oui.

T : ... à l'aide de pictogrammes, donc de petites images... ou de gestes, de... de signes... du coup, il y a le Makaton par exemple où là ils vont signer des mots avec les gestes, qu'ils ont appris dans leur institution.

E : Ah oui ?! Et toi, tu connais ?

T : Alors on arrive là-dedans sans vraiment connaître, mais du coup, après... enfin, au fur et à mesure qu'on... qu'on côtoie les enfants, on arrive à comprendre ce que eux ils nous disent et on arrive à se faire comprendre. Alors, les gestes, ils sont pas forcément officiels (rires), mais...

E : (rires)

T : ... quand il comprend, ça veut dire que bon, c'est bon, le geste il a été bien fait quoi.

E : Ouais.

T : Donc, voilà... Après il y a... sur le repas aussi, des moments il y a des enfants qu'il faut accompagner pendant le repas... donc des enfants qui vont... pas mâcher ou qui vont manger beaucoup trop vite ou qui ont des problèmes au niveau de la motricité fine pour prendre les couverts et manger... correctement si je peux dire. (rires)

E : Ouais.

T : Donc voilà... mais après, donc il y a toujours les situations où un enfant peut être en crise, et donc là, on est confronté à... à de la violence ou à... ou à de l'automutilation, donc là, c'est à nous de... de gérer, bon généralement, on n'est pas tout seul pour... pour gérer, donc...

E : Hum, hum.

T : ... et puis au fur et à mesure, on sait comment... enfin on sait comment s'y prendre pour... pour faire redescendre l'enfant quoi

E : Quand tu dis « *au fur et à mesure* », tu apprends en allant alors ?

T : Tu apprends sur le tas, enfin, au début, on a un petit temps d'observation active on va dire, où... où on... on n'a pas d'enfant avec nous, donc du coup, c'est un animateur pour un enfant par jour et du coup, quand on arrive, on n'a pas forcément un enfant tout de suite. On en a dès le deux, troisième, quatrième jour selon si on est à l'aise ou pas.

E : Oui.

T : Donc du coup, ça nous laisse le temps d'observer un peu comment on fait, co... enfin les gestes... les gestes utiles pour que le gamin puisse passer une bonne journée... et nous aussi. (rires)

E : Hum, hum.

T : Voilà.

E : Ok... Euh... et ils sont... enfin... tu dis : « *il y en a qui ne mangent pas, il y en a q... enfin qui ne mâchent pas* », il y a.... il y a différents profils là alors ?

T : Oui, il y a vraiment différents profils, enfin après il peut y avoir un enfant qui mange totalement correctement, où... il a pas vraiment besoin d'accompagnement, puis après il y a des enfants qui donc ne mâchent pas, enfin... ils se remplissent en fait, ils ne mangent pas, ils prennent pas le temps de manger, ils vont se remplir assez rapidement. Après, il y a l'enfant qui n'aime pas ce qu'on f... ce qu'on lui propose à manger, donc, du coup, il va rien manger. Il y a l'enfant pour qui c'est pas facile de rentrer dans réfectoire, donc, du coup, il y a tout un stratagème

E : Ah oui ?!

T : ... à mettre en place pour... pour que l'enfant s'installe et qu'il reste à table un maximum de temps, parce que... un enfant qui va avoir une assiette qui lui plaît pas, il peut lancer l'assiette et partir du réfectoire quoi.

E : Ah oui !?

T : Hum.

E : Et c'est... c'est quoi ces stratagèmes du coup ? Ça peut être quoi ?

T : Bah du coup, c'est enfin... le focaliser... enfin... mettre son attention sur autre chose que : « *on va manger ! C'est le moment d'aller en repas...* ». Alors, on va pendant cinq - dix minutes faire autre chose et puis retenter de rentrer...

E : Ah oui ?

T : Alors... ça peut être par une autre porte ou en... tout en discutant normalement ou... C'est plein de... de petites stratégies comme ça, qu'on apprend au fur et à mesure... et en connaissant l'enfant aussi... par la suite, c'est plus simple pour...

E : Ah oui ?...

T : Bon par c... Savoir comment il fonctionne lui.

E : Oui, c'est un peu... Tu dis... Enfin, je pense comprendre, mais je ne suis pas sûr. Tu dis « *essayer de voir comment il fonctionne lui* », qu'est-ce que ça veut dire ?

T : Bah ça va être... Bah par exemple, enfin... il y a des moments où le comportement, il va se répéter, donc, on va essayer plusieurs... plusieurs choses qui vont pas marcher jusqu'à temps qu'il y a quelque chose qui... qui marche. Donc, là on va répéter la chose qui marche. Bon, après, elle peut très bien ne plus marcher deux jours après quoi, mais...

E : Ouais.

T : ... du coup, c'est toujours, enfin... On arrive quand même à savoir les préférences de l'enfant ou comment il préfère... enfin, dans quel contexte il souhaite manger. Il y en a qui vont

manger isolés des autres enfants, il y en a qui vont manger en bordure de table, il y en a qui... ça dépend en fait.

E : Ah oui. Et ça, c'est valable pour le repas mais c'est valable pour d'autres choses ?

T : Et bah... (rires) Pour d'autres choses, pour les trajets en... en trafic, du coup, quand on part donc du gîte pour aller à... à une activité, les... les enfants, des moments c'est pareil, il y a des genres de plan de : « *quel enfant va s'asseoir à côté de quel enfant ?* », parce que... on peut avoir un enfant violent qui va s'en prendre toujours s'en prendre au même enfant, ou... un enfant violent qui va s'en prendre à celui qui est au plus près, donc... il y a un placement aussi dans le trafic qui...

E : Ah ouais...

T : ... qui est bien pensé.

E : Oui. Et tu as d'autres exemples comme ça, de... ?

T : De... de situations à... la piscine ! (rires)

E : Ouais...

T : Dans les vestiaires, enfin il y a des... il y a des enfants qui v... enfin... où la sortie, elle peut être compliquée, donc, du coup, c'est pareil, ça va être... ça va être différent que pour un autre enfant, par exemple, on va partir... donc, on va expliquer à l'enfant qu'on part dans dix minutes, dans cinq minutes... on fait un dernier tour de toboggan et puis après on... on part. Du coup, enfin il y a des enfants où ça va être : « *on part tout de suite* », donc, ça va être : « *on se change rapidement et on va dehors tout de suite...* »

E : Ah ouais...

T : ... après il y a des enfants qui n'ont pas envie de sortir de la piscine, donc enfin va falloir les bousculer un petit peu parce que bah il est l'heure et que... on peut pas rester éternellement dans la piscine. C'est un peu tout le temps en fait qu'il y a des situations... enfin, à adapter pour que ça se déroule bien.

E : Oui. Ok. Est-ce que tu... tu pourrais décrire un... un moment posit... Non une expérience marquante, pardon, dans l'animation que tu as eue ?

T : Euh j'ai eu un gamin... pas très simple, donc dans le centre aéré où je bosse l'été... donc un gamin qui était vraiment pas simple du tout... donc, il était toujours en retrait, il voulait jamais rien faire, puis, ça fait donc quatre ans que je l'ai dans mon groupe...

E : Ouais...

T : ... et que, enfin, j'arrive à voir les... les progrès d'années en années, enfin... après je dis pas que c'est grâce au centre aéré ou tout ça, mais du coup, moi, il me connaît, je le connais et du coup, c'est plus simple pour échanger, pour l'amener à faire un jeu qu'il voudrait pas trop faire au début et du coup...

E : Hum.

T : ... c'est un gamin sur lequel je suis vachement attaché parce que... enfin il y a un suivi déjà, tous... tous les ans, je le retrouve et puis... tous les ans, je vois qu'il y a toujours des progrès en plus de faits quoi.

E : Alors, c'est quoi ces progrès ?

T : Bah c'est que... avant, c'était... « *on va faire un jeu collectif tous ensemble* », c'est : « *non, j'ai pas envie* », et puis, c'est son lot d'insultes, et puis il se sauve, et puis... et puis il veut pas le faire le jeu et maintenant, c'est... bon, il les fait pas tous hein, s'il fait deux grands jeux dans tout son mois de centre aéré, parce qu'il l'a décidé... bah il le fait, après, faut bien lui expliquer le jeu avant, parce que sinon... il le fait pas, et puis... enfin, il a é... au début, il était aussi très violent et maintenant, ça... ça va, il est moins violent qu'avant, il peut encore avoir des moments... où il va mordre un camarade (rires) comme ça... mais... sinon, ça va.

E : Et ça, c'est quelque chose qui te marque particulièrement ?

T : Oui, parce que enfin... le changement, enfin... et puis il y a... enfin, c'est vraiment un gamin, j... je... moi je l'aime bien ce gamin-là, ce gamin-là m'aime bien, parce que du coup, avec les autres animateurs, il communique maintenant, mais avant, il les esquivait quoi et... du coup... enfin comme j'ai déjà pas mal discuté avec les parents et tout ça, enfin c'est... ça va de fil en aiguille, ça fait un peu...

E : Ah oui. Ah oui...

T : Bon, après sans faire de préférence non plus parce que... ça lui ferait vite plaisir de... de voir que lui, il peut faire un truc et pas l'autre...

E : Oui.

T : Et beaucoup comme ça, mais sinon...

E : Et tu dis que tu discu... que tu as discuté avec les parents ?

T : Les... les parents en fait, au début... enfin, je les connais... je les connais déjà d'avant, après... on n'a jamais trop parlé... et en fait, la mère, au début du centre aéré, elle était vraiment débordée par son gamin et du coup, elle venait nous parler et tout ça, et... puis, bah maintenant, ça s'est fait où elle vient le matin, elle boit son café, elle reste une demi-heure, puis, elle repart après quoi.

E : Hum.

T : Donc, du coup bah... voilà, la mère, enfin... je sais que... elle aime bien discuter le matin, enfin ça lui fait du bien quoi de discuter le matin et puis, de savoir que son fils va pas... parce que... il a eu son lot d'être viré de bon nombre d'écoles et tout ça...

E : Ah oui ?

T : Ouais. Donc du coup, elle est contente qu'au centre aéré, ça se passe bien quoi.

E : Ah ouais, ouais, ouais. Ouais Et ça elle t'en avait déjà parlé avant de commencer son premier centre à... à Amphinette ?

T : C... de... Le... le gamin, enfin la mère ?

E : Oui, tu avais dit que sa...

T : Enfin, il avait fait... Enfin, moi quand je suis arrivé, c'est la première année où il est arrivé.

E : Ouais.

T : C'est vrai que la première année, c'était difficile. Enfin, la directrice qui était sur ce poste, enfin, l'avait... l'avait quand même renvoyé plusieurs jours... enfin elle l'avait pas renvoyé définitivement, mais il avait quand même été renvoyé, donc du coup, la mère, enfin c'était pas simple pour elle... puis pour nous, de le lui dire « *bon bah, le gamin, il est bien gentil des moments, mais... enfin il fait des choses qu'on ne peut pas tolérer pour les autres enfants, donc du coup, il viendra plus que deux jours par semaine quoi.* »

E : Ah ouais...

T : Donc, au début, elle était vraiment, enfin... un peu paniquée, parce que bah ouais enfin... il s'était fait renvoyer de l'école... là, au centre aéré, ça se passait pas trop bien, donc... donc voilà.

E : Et petit à petit, ça c'est amé...

T : Petit à petit, enfin... Ouais, pfff... ça s'est fait d'année en année, enfin là... la dernière année donc là, au mois de juillet, ça s'est vraiment très bien passé... enfin, il y a eu deux jours un peu compliqués, mais sinon... le reste, il se passe très bien. Sinon, après, la mère elle a fait en sorte que le gamin, il soit suivi, qu'il ait... une psychologue, enfin... il est quand même suivi, parce qu'au début, il n'y avait rien du tout quoi.

E : Hum, hum.

T : C'était juste un gamin turbulent, point quoi.

E : Et... et là ?

T : Et là, elle ne nous a pas dit... il y a pas eu de diagnostic vraiment... Alors soit c'est la mère qui... qui est un peu dans le déni, dans... je... elle a le diagnostic, mais elle ne veut pas le dire...

E : Hum.

T : ... mais... non, enfin ça lui fait du bien et... bon après, il y a tout un contexte familial aussi qui fait que... (une grande inspiration) c'est pas non plus un super bon contexte familial pour l'enfant, bon après...

E : C'est quoi ?

T : C'est... enfin c'est le bon couple de campagnards... qui sont en instance de divorce... le père, il fait la chouille tous les soirs, et puis...

E : Oui...

T : ... puis voilà.

E : La chouille c'est quoi, c'est... ?

T : C'est... (rires) soirée... soirée apéro qui dure jusqu'à pas d'heure quoi.

E : Ah oui... et ch... et chez lui ?

T : Donc du coup chez lui, oui.

E : Et l'enfant, il...

T : Voilà.

E : D'accord, ah ok. Ouais... Et ça s'est réglé ça par exemple ?

T : Ah oui, oui, ils sont plus ensemble ! (rires)

E : Ah oui. Ok. Et là... enfin

T : Et du coup, enfin, nous, on a vu, là au mois de juillet que quand le gamin allait chez son père et chez sa mère, c'est totalement différent.

E : C'est vrai ?!

T : Ah oui.

E : Et c'est comment alors ?

T : Bah le gamin, quand il est chez son père, les deux premiers jours ça va, le troisième jour, il rentre chez la maman, et le quatrième et le cinquième jour, c'était compliqué, enfin...

E : (chuchote) Ah ouais...

T : ... c'était vraiment, enfin... c'était vraiment plus compliqué quoi... au centre et tout ça... et puis bon, le père est pas du tout... Il est vraiment fermé sur ses idées... enfin, c'est le bon campagnard raciste, donc... bon c'est un peu compliqué pour le... pour l'enfant et puis, la semaine d'après quand il retourne chez sa mère, enfin... son comportement, il redevient... on va dire, il est correct quoi.

E : Hum, hum... Ah vous avez repéré ça alors... Et vous adaptez d'une manière particulière ?

T : Oui, bah oui on est obligés, enfin... du coup... enfin quand il y a un jeu prévu l'après-midi, on le prend le midi, un quart d'heure avant, on doit le prendre pour lui expliquer le jeu ou...

bah s'il ne veut pas, voilà, on ne le force pas, parce que... on sait très bien comment ça finit, donc...

E : Ah ouais...

T : ... donc, on adapte... comme on peut... ! parce que c'est... c'est pas... enfin, comme c'est un petit centre aéré et tout ça, on peut pas non plus mettre des choses en place... Bah un peu, ouais, voilà on... on fait à notre... à notre façon avec ce qu'on a quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum. Et toi, t'es de là-bas ?

T : Non, pas du tout...

E : Ah bon ?!

T : ... moi, je viens d'une peti... d'un petit village à côté de Mahors-la-Forêt, qui s'appelle Biorni...

E : Ah d'accord.

T : ... et donc en fait, lorsque je cherchais un premier centre, c'est eux qui m'ont répondu, donc du coup bah du coup je suis parti là-bas quoi... parce que les... centres aérés des villages aux alentours, ils... ça les intéressait pas un bénévole... enfin aide-animateur du coup.

E : Ok. Et tu as passé ton BAFA à un moment ?

T : Alors ça, c'est encore une longue histoire le BAFA...

E : Ah bon ?

T : Parce que je l'ai pas encore terminé ! (rires)

E : Ah bon !?

T : Il me reste six mois pour le terminer. (rires)

E : Oui.

T : En fait, quand j'ai travaillé dans le centre aéré à Amphinette, ils m'ont payé ma base BAFA, parce que moi, je pouvais pas dépenser autant d'argent pour le BAFA.

E : Oui.

T : Donc du coup, ils m'ont payé ma base... donc, j'ai passé ma base avec Familles Rurales.

E : Ouais.

T : J'ai passé mon stage dans ce centre aéré-là et là, il faut que je fasse l'a... Voilà, approfondissement...

E : D'accord. Ok.

T : ... que je vais faire en mi-octobre, on espère.

E : Ouais. D'accord.

T : Donc du coup, j'en aurai enfin fini avec ce BAFA qui... me casse les pieds. (rires)

E : Oui.

T : Bah oui... C'est pas donné pour un diplôme... Enfin... ça n'encourage pas les gens à le faire étant donné le... le prix du diplôme quoi. Après, je sais qu'il... enfin voilà c'est... il est payant pour certaines raisons, mais... enfin il arrange pas tout le monde quoi.

E : Hum. Hum.

T : Il faut quand même donner plus de 1 000 euros, et ça...

E : Pour un stage ? Non, pour les deux ?

T : Pour le BAFA ?

E : Ouais.

T : ...au total, c'est 1 000 euros, enfin moi j'ai payé... enfin, ils ont payé, donc du coup... ma base c'était quatre cents et quelques... et là du coup, l'approfondissement, c'est... ça dépend des prix, ça va de trois cent cinquante à cinq cents, je crois.

E : Ouais. Ouais...

T : Donc bon... ça fait... ouais, un petit mille. Voilà.

E : Oui.

T : Et puis, il y a le permis à côté. Donc, bon...

E : Ouais, c'est sûr... Oui, oui. Bon tu le passes en octobre alors ?

T : Oui. Bah puis... j'en ai un peu marre d'être payé comme un stagiaire à 23 ans.

E : Ah oui... Ah oui... Ah oui...

T : Donc du coup... après, je l'ai passé tard aussi la base, donc...

E : Tu l'as passée quand ?

T : En juin 2015.

E : D'accord.

T : Hum. Du coup, là, il me reste jusqu'à décembre 2017 pour... pour le finir quoi.

E : D'accord. Ok.

T : Bon je vais le faire, parce que ce serait dommage de perdre le début de la formation... bêtement comme ça.

E : Ouais. Ok. Et t'aurais un évènement positif ?

T : Un évènement positif ?

E : Oui... un évènement, une expérience que tu... tu estimes positive dans ton parcours d'animateur, que ce soit... dans un des centres ou colos que tu as faites ?

T : J'en ai un, mais c'est sur mon travail à l'année du coup.

E : Ah... On peut l'évoquer, mais...

T : Donc du coup, enfin, c'est... donc je suis arrivé au mois de septembre, on m'a mis donc dans une cantine pour encadrer le temps du midi. Donc je suis arrivé dans une cantine super calme... et puis, au mois de janvier, on m'a mis dans une cantine avec des enfants ULIS et je suis arrivé là-bas, je me suis dit : « *mais je ne vais jamais tenir* »...

E : Hum.

T : ... puis au final, petit à petit, j'ai réussi à essayer de les tempérer comme je pouvais (rires), parce que c'était vraiment... Les enfants ont un profil totalement différent les uns des autres et j'ai réussi à tenir jusqu'à la fin de l'année, puis bon, à la fin de l'année, j'étais lim... limite un peu triste de partir quoi.

E : Ah ouais ?!

T : Ah ouais, ouais, franchement... enfin c'est... je suis arrivé, les gamins... pfff... ils insultaient les animateurs, ils couraient partout sur la route, ils... C'était le bordel dans... dans la cantine et... Et ouais... et quand... de toutes façons quand on m'a mis dans cette cantine-là, on m'a dit : « *il y a trois animateurs qui sont passés en neuf semaines* ». J'ai dit : « *bon ok, d'accord !* » (rires) Bon je vais faire trois semaines et puis c'est bien et puis, finalement j'ai réussi. J'y croyais pas du tout au début. Voilà... mais après...

E : Ça c'est quelque chose de positif.

T : Oui, du coup, ça c'est vraiment le truc positif, après... Bah là, sur le dernier centre aéré parce qu'en fait, comme c'est un petit centre aéré, les deux premières années, on n'a pas fait de thème... alors il y a toujours une histoire de thème dans les centres aérés que je n'aime pas du tout !

E : Ah oui ?!

T : Ah non ! (rires) Je... je trouve... enfin... c'est bien, oui et non en fait, ça... c'est bien quand c'est un thème qu'on a choisi tous ensemble, or là, c'était pas le cas, c'était un thème choisi par le directeur et point. Si ça te plaisait pas, c'était pas... bon, j'ai dû me farcir le recyclage...

E : Ah oui.

T : ... en thème de l'année dernière, donc ça m'avait pas plu. Et là, c'était le livre... et... bah ça m'a vraiment inspiré, parce que j'ai réussi à tenir le truc du début à la fin en... en cherchant plein d'activités que j'avais jamais faites. Et du coup... ouais, ça c'est vraiment un truc... dont je suis content parce que bah... j'ai toujours horreur des thèmes, c'est vraiment un truc... je sais pas enfin... d'un côté, ça nous ralentit, enfin ça empêche plein de trucs, ça empêche plein de jeux qu'on voudrait faire, parce qu'il faut rester dans le thème en fait. Enfin, je trouve que ouais c'est... c'est encore un truc d'enfermement... enfin, on s'enferme dans un thème, alors que... sur des colonies je veux bien, mais là sur un mois euh pfff... du coup, je trouve qu'il faudrait diviser le thème et du coup c'est ce que j'ai fait sur le livre. J'ai divisé par un thème chaque semaine, toujours rattaché au livre, mais...

E : Ouais. C'était quoi ?

T : Euh première semaine, c'était le journal ; deuxième semaine, c'était le théâtre ; troisième semaine, c'était Walt Disney et quatrième semaine, c'était la bande dessinée.

E : D'accord.

T : Enfin c'est... moi qui l'ai fait dans mon groupe, les autres groupes n'ont pas suivi, mais... enfin, je trouvais que c'était plus simple pour tenir le thème de diviser à chaque fois en une semaine.

E : Tu peux expliquer ce que vous avez fait ?

T : Alors, la première semaine, sur le journal, on a fait un journal du centre en fait, on a donc conçu le journal de A à Z...

E : Ouais.

T : ... donc avec du matériel de récupéré... récupération, donc carton, ... on a décoré avec des feuilles de papier journaux, enfin déchirées...

E : Ouais.

T : ... et puis à chaque sortie ou grand événement, on faisait une page, un peu article de journal avec les photos, ce qu'ils avaient fait les enfants et... et à la fin, ça faisait un... un journal qu'ils pouvaient consulter, les parents comme les enfants.

E : Hum, hum.

T : Euh deuxième semaine, avec le théâtre, bah du coup, c'était au camping, donc c'était bien, enfin c'était avec des moyens, du coup... avec des 6 et 9 ans. Donc du coup, on a pu faire des mimes, enfin travailler un peu le théâtre, comme je ne suis pas un professionnel du théâtre, c'était vraiment... enfin, c'est... c'était vraiment de l'initiation quoi.

E : Hum, hum.

T : Donc, du coup, on a fait ça, une veillée, donc une veillée « mimes » et puis, la... la journée, ils devaient faire des scènes... j'ai... on avait fait une grosse boîte en carton et ils tiraient un... une scène qu'ils devaient faire.

E : Hum.

T : Troisième semaine, Walt Disney, alors du coup, moi je l'ai pas... enfin je l'ai fait qu'une matinée, j'ai fait une matinée Pierre et le loup, parce qu'après je suis parti en camping, un deuxième camping avec les grands.

E : Hum, hum.

T : Donc, du coup, j'ai fait qu'une matinée Pierre et le loup. Et le... à la semaine sur la bande dessinée j'ai fait un grand jeu de plateau que j'ai inventé, qui s... j'avais appelé ça « *Astérix et le défi de César* ». Donc c'était un grand jeu de plateau, qui a tenu une après-midi. Bon je vais pas rentrer dans toutes les règles et tout ça, mais c'était un bon jeu... donc du coup, j'avais demandé aux animateurs de se déguiser, ils s'étaient tous déguisés en un personnage d'Astérix.

E : D'accord.

T : Donc voilà.

E : Et ces thèmes-là, enfin, c'est valable pour tout ce que vous faites pendant la semaine ou bien c'est valable que sur le... ?

T : Non, c'est que... enfin, c'est ça en fait... quand je disais « *les thèmes, j'aime pas, parce que ça enferme le truc là...* », c'est que... en gros, les thèmes que j'avais divisés, c'était moi qui les avais divisés, donc, je faisais un peu comme je voulais...

E : Hum, hum.

T : ... et du coup, c'était sur quelques activités et après... enfin, on se disait : « *tiens, on fait ça. On peut le rattacher* », donc du coup, c'était rattaché au thème, mais... enfin, ça c'était sur quelques activités... après, le journal c'était fait... ça a été fait la première semaine, mais ça a été fait un petit peu toutes les autres semaines aussi... parce qu'à chaque fois qu'il y avait une grande sortie, on faisait un... ça prenait un quart d'heure, mais... ouais, non, du coup, ça m'a pas empêché de faire des jeux qui n'avaient rien à voir avec le thème en fait...

E : Ah ouais...

T : ... et que j'avais envie de faire et que je savais que les gamins aimaient bien, donc...

E : Oui, ça c'est faisable...

T : Voilà. J'étais... Ouais, on va dire qu'en moyenne, ça prenait... trois après-midis sur toute la semaine le thème quoi.

E : D'accord. Hum, hum.

T : Voilà.

E : Et le recyclage ?

T : ...

E : (rires)

T : Je l'ai pas suivi !

E : Non ?

T : Non ! (rires) Je l'ai suivi juste au camping, parce qu'il y avait une poubelle jaune et une autre poubelle, donc du coup, on a quand même... On leur a dit : « *la poubelle jaune, c'est plastique, emballage, tout ça...* » ... mais sinon (rires) c'est le seul truc que j'ai fait. Si, il y a une autre animatrice qui a été donner... les épluchures (rires) de légumes aux poules, c'est tout !

E : Ouais...

T : Ah ouais non, franchement, ça m'avait pas emballé. Je lui ai dit dès le début hein... j'avais dit « *moi de toutes façons, je le tiendrai pas... Je...* » Enfin, c'était faisable, mais j'avais pas envie... C'était déjà pas un truc qui m'emballait à la base, donc, je savais pas comment j'allais le faire passer aux gamins.

E : Ouais...

T : Quand on n'aime pas un thème, c'est dur de se forcer, enfin... la directrice a été cool, elle m'a dit : « *d'accord* », après, je savais très bien que je serai tombé sur un directeur ou une directrice qui m'aurait dit : « *suis le thème* », j'aurais tenté de le faire quand même, mais...

E : Ouais ?

T : ... je ne me serais pas vraiment épanoui dans le thème quoi.

E : Ouais. Et là, les thèmes, qui est-ce qui les soumet ?

T : En gros, là, cette année, moi, je suis arrivé en retard dans le recrutement, je suis arrivé au dernier moment... parce que j'avais dit que je ne le ferais pas et puis, au dernier moment, ils avaient besoin de quelqu'un, mais du coup... la personne qui est passée directrice cette année, c'était une collègue à nous qui était animatrice, donc ça reste vraiment dans le même cercle, et donc là, ils ont décidé du thème tous ensemble.

E : Ah oui. Ah ça a évolué alors ?

T : Voilà, parce qu'on a toujours eu... en gros, les animateurs se connaissaient tous, mais le directeur était recruté en extérieur.

E : Jusque-là, c'était ça ?

T : Jusque-là, ça a été ça, sur tous les centres aérés, sauf sur ce centre aéré-là.

E : Oui. D'accord. Là, c'était quelqu'un qui faisait déjà partie de l'équipe ?

T : Oui. Donc, c'était plus simple... On l'a... on l'a tous ressenti dans l'ambiance d'équipe hein.

E : Oui ?

T : Ah oui ! (rires) Ah parce que... enfin, on est tombés sur des directeurs recrutés en extérieur et pas forcément très compétents, donc... (rires)

E : Ah oui... il y avait des...

T : Bah les deux premières années, c'étaient deux personnes enceintes.

E : D'accord.

T : Mais enceintes, enfin... au septième et huitième mois, je crois, enfin, vraiment...

E : Ouais.

T : Donc... forcément elles étaient pas concentrées à ce qu'elles faisaient. Après, on a eu un directeur qui est arrivé et qui est parti une semaine avant le début du centre, donc du coup, c'est une animatrice qui a dû avoir une dérogation pour faire le... le job de directeur.

E : Hum, hum.

T : Et puis, là... là c'est quelqu'un qui travaille avec nous depuis des années.

E : Hum. D'accord. Et ça change quelque chose, le changement de directeur ?

T : Bah de toute façon, enfin... on n'a jamais fait une année avec le même... enfin, on n'a jamais fait deux ans avec le même directeur.

E : Ouais.

T : Donc, oui ça change, ça change énormément de choses...

E : Oui ?

T : ... enfin, la façon de... d'organiser... Enfin, il y a des directeurs qui vont imposer des choses, d'autres qui vont pas les imposer, donc...

E : Par exemple ?

T : Par exemple, un jeu du matin, un jeu du soir, un temps calme bien précis le midi... genre, ça peut être le directeur qui dit : « *bon, vous faites un jeu du soir, un jeu du matin et un temps calme... enfin le midi avant de manger et après manger* », mais qui va pas... enfin, qui va le

dire au début et qui va pas suivre son truc, et puis le directeur, qui va dire : « *bon, je vous ai fait un planning, c'est telle personne qui fait le jeu du matin, c'est telle personne qui fait le jeu du soir...* », et du coup, là, c'est... c'est tenu et tout le monde le fait quoi.

E : Hum, hum. Généralement, les animateurs, ils suivent ce que le directeur...

T : Oui, pour la plupart. (rires)

E : Oui ?

T : Parce que là par exemple, cette année, on s'est retrouvés avec deux personnes qui étaient là en tant que bénévoles et elles ne sont pas restées. (rires)

E : Non ?

T : Ah non ! Non, non, parce que l'animatrice qui va... qui va faire la sieste et qui appelle une gamine de treize ans pour surveiller la sieste pendant qu'elle va fumer sa clope... forcément c'est pas passé... et puis, enfin l'autre personne, elle était... elle avait jamais fait d'animation, mais pourtant, elle connaissait tout et... et en gros, tout ce qu'elle faisait, c'était vraiment de travers quoi, elle est... Enfin, c'est lui qui est parti de lui-même hein, après... ils l'avaient pas mis à la porte hein... enfin, il a bien compris que ça lui plaisait pas et du coup, il n'est pas resté.

E : Hum. Et c'était quoi par exemple « *de travers* » ?

T : Euh pfff... Bah il... Enfin, il cadrait pas du tout les enfants enfin... c'était... il faisait son activité, donc il avait les petits, s'il en avait que trois qui faisaient l'activité, il allait se concentrer avec les trois, et puis les autres... ils faisaient un peu ce qu'ils voulaient quoi.

E : D'accord. Hum, hum.

T : C'est... enfin, même au niveau de l'équipe, ouais c'est...c'est pas qu'il s'est pas bien intégré, mais... enfin, on avait beau lui dire des choses qu'il faisait mal, par exemple, il allait faire trois points de peinture, il vidait la moitié du... du pot de peinture quoi. Donc du coup on lui a dit trois - quatre fois et... pas méchamment hein... mais à la fin, il a fini par mal le prendre alors que...

E : Ah oui ?

T : ... nous, derrière, on n'avait plus de peinture quoi.

E : Oui.

T : On retrouvait les pots avec les peintures sèches... plus très utiles quoi...

E : Hum, hum. Et... et l'animatrice qui a... qui est partie fumer sa clope... ?

T : Elle, par contre si... elle est... elle, c'est... ils l'ont fait partir, elle.

E : Sur ce... sur ce... cet évènement-là ?

T : Non, oui, enfin... qui s'est répété trois fois la même semaine...

E : D'accord.

T : ... après qu'on lui ait dit que c'était pas possible...

E : Ah oui... ?

T : Ouais, ouais... Bon, après... je leur jette pas la pierre, ils avaient 16 et 17 ans, donc bon...

E : Ah oui... et du coup, ils étaient s... il y avait d'autres animateurs qui travaillaient avec eux ?

T : Si, si, ils étaient... ils étaient... on était trois par groupe, donc ouais, il y avait les petits, les moyens et les grands...

E : Ah oui, ça s'organise comme ça...

T : Oui. Du coup...

E : Et toi, tu étais avec ?

T : Les moyens. Je... (rires)

E : Sauf avec les campings, si j'ai bien compris.

T : Oui.

E : Oui.

T : Mais de toutes façons, ça fait cinq ans q... enfin, que je fais ce centre-là et à chaque fois, je me retrouve avec les moyens.

E : Ah bon.

T : Bon j'ai bien demandé à changer, on m'a dit : « *oui, oui !* », et comme je suis arrivé au dernier moment, on m'a dit : « *il reste une place, mais c'est chez les moyens !* ».

E : Bon.

T : Bon après, chez les petits, j'ai pas le... enfin, j'ai... j'ai déjà essayé hein, je... bien souvent, je demande de passer quelques journées avec les petits, mais c'est pas... Je le fais, mais voilà... je ferais pas un mois avec les petits quoi.

E : Non ?

T : Non ! (rires) Et puis les grands, avant je disais « *non* », mais je pense que l'année prochaine, si j'ai la possibilité de le faire, je le ferai.

E : Oui...

T : Parce que je savais très bien qu'avant... bah comme ce sont des pré-ados, ils aiment bien quand même le... le conflit, ils aiment bien rentrer dans l'altercation et du coup, moi ça me fait vite perdre mon sang froid... enfin, je vais rester poli hein, mais je vais quand même rentrer dans le conflit, pas d'une façon dont j'aurais dû et maintenant je sais que... ce serait bon, enfin... j'arrive à me gérer là-dessus. Donc voilà.

E : Et vous y faites quoi là-bas... à Amphinette, les enfants, ils font quoi... ?

T : Bah du coup, enfin, c'est vraiment un centre aéré avec un petit budget, donc il y a très peu de sorties.

E : Hum.

T : C'est une sortie par semaine, donc du coup on a fait une sortie la première semaine, mais alors je sais plus ce que c'était... Non, je sais plus... La deuxième semaine, c'était le camping pour les moyens, la troisième semaine, c'était le camping pour les grands et la dernière semaine, c'était une sortie au parc d'attraction.

E : Hum. D'accord.

T : Et donc du coup, après, c'est vraiment des temps d'animation où c'est nous qui... qui les mettons en place avec des jeux enfin... du coup, là, on s'arrange. Si on voit qu'il pleut, bah on va plus faire des activités manuelles. Sinon, on est souvent dehors à faire des petits comme des grands jeux quoi. On essaye vraiment de se déplacer dans tout le village, enfin pour... pas rester au même endroit tout le temps, parce que c'est pas... c'est pas cool, mais du coup, ouais c'est vraiment de la... de l'animation où on a tout le temps... enfin, il faut tout le temps prévoir des jeux, enfin, si par exemple, on a prévu quatre jeux et qu'il est 11h15 et qu'il... enfin du coup, on a d'autres idées de jeux pour... pour enchaîner quoi...

E : Hum, hum... Et c'est organisé à l'avance ?

T : Ah oui ! Oui ! Du coup, on nous a demandé, enfin... la directrice nous a demandé les quatre semaines de planning avant de commencer le centre, sachant qu'après ils étaient pas forcément respectés quoi. Parce que, par exemple, on a eu trois jours de pluie consécutifs, bah sur les trois jours, il y avait forcément des activités où on était dehors et du coup elle a dû... enfin on a dû re... re... restructurer le planning quoi.

E : Hum, hum... Ok. Et tu pourrais me décrire un évènement critique que tu as eu dans l'animation ?

T : Critique, c'est-à-dire... ?

E : Ça peut être... ça peut être difficile, ça peut être compliqué à gérer, ça peut être négatif, suivant ce que tu entends le mot ?

T : Bah « *difficile à gérer* », oui, à la SATED.

E : Oui ?

T : Bah une journée où on passe une journée avec un enfant où ce n'est pas forcément facile.

E : Oui, vas-y, raconte !

T : Après, dans le centre aéré, non... enfin, franchement, j'ai jamais eu de...

E : Bon bah rac...

T : (il coupe) Mais du coup ouais, à la SATED, oui... avec un enfant, mais bon c'était à... à mes débuts, donc forcément bah... enfin... le gamin était pas... pas violent et tout ça, c'était justement dans les gestes de la vie quotidienne qui étaient pas simples.

E : Oui.

T : Le gamin était très grand, pas très autonome, donc du coup, pour l'habiller, tout ça, c'était compliqué et... avec la fatigue accumulée du séjour, bon, cette journée-là, elle était difficile, mais...

E : Ah oui...

T : Bah après c'est vraiment le seul évènement... (rires) ouais non, c'est à la fin de la journée, enfin quand il f... quand il faut le changer, remettre le pantalon, et que le gamin il tourne comme ça sur lui-même, c'est pas... (rires)

E : Ah oui ! Oui.

T : C'est pas pratique, ou alors on l'emmène à la douche et là (rires) le gamin se fait pipi dessus, bon... on repart à la douche !... mais du coup, ouais non... c'est la journée difficile qui me reste en mémoire...

E : Hum.

T : ... c'est le seul exemple vraiment pertinent, c'est celui-là.

E : C'est difficile à quel niveau ? C'est... ?

T : Bah c'est avec la fatigue, c'est... enfin oui, avec la fatigue. Du coup, enfin, le fait de mettre un quart d'heure à l'habiller (rires), à le redésh... enfin la répétition des gestes avec le... le... le gamin qui enfin... nous aide pas, enfin du coup, qui... lui il ait pas... pas le... la motricité pour mettre son pantalon, donc du coup, c'est nous, mais... pareil pour les repas, du coup c'était compliqué aussi... Donc, avec la fatigue, ou à l'accumulation, la fin de la journée, forcément, les nerfs lâchent un peu.

E : Oui !? À quel niv... quel niveau ?

T : Bah enfin, on aimerait bien dire : « *bon, allez c'est bon, moi je me casse !* » (rires)

E : (rires)

T : « ... *Débrouillez-vous sans moi, et puis, à une prochaine quoi* ». Bon, après, quand la journée elle est finie, c'est bon quoi, c'est... c'est passé quoi.

E : Ouais.

T : Donc du coup, c'est dur de gérer et de se dire : « *bon ça ira mieux demain, c'est pas grave, je vais quand même mettre le pantalon ! Et puis...* ». (rires) Ouais, non, sur le coup... on est un peu submergé, mais bon pas longtemps quoi. Le lendemain, c'est oublié quoi.

E : Ouais !? Et quand tu dis « *la fatigue* », c'est la fatigue des jours d'avant en fait ?

T : Oui, c'est... enfin si on a un... un séjour de quinze jours et qu'on est au douze ou treizième jour, là, c'est vrai que... au bout de douze - treize jours, à pas forcément dormir à notre compte quoi...

E : Oui !?

T : Comme dans tout... dans toute colonie, camping... On dort pas le compte qu'on voudrait dormir, mais bon...

E : Ouais !?

T : Ça n'empêche pas... d'assurer quand même le... le lendemain quoi.

E : C'est souvent comme ça ?

T : Oui !... (rires) Oui. Enfin, sur des longs séjours, oui, enfin... longs séjours, on va dire à partir de quatre jours, on le sent vraiment... la fatigue.

E : C'est dû à quoi, ça, le fait de ne pas beaucoup dormir, par exemple ?

T : C'est... bah par exemple, on va arrêter la journée, enfin, ça dépend le planning qu'on a... Par exemple, si on est de matin, on va faire 6h du mat', 20h30...

E : Oui...

T : ... si on est de soir, on se lève à 7h30, mais on arrête à 19h15, on reprend de 20h30 à 23h30.

E : Oui...

T : Et si on est de nuit, on se lève à 8h, on fait 8h-20h30 et après, on fait la nuit, 23h30 à 6h.

E : Oui...

T : Donc du coup... tous les jours, on change de... de planning, enfin de... de statut, enfin non de... de rôle en fait, enfin... et du coup, ça fatigue quoi.

E : Oui.

T : Quand tu commences à 6h... (rires) Bien souvent à 6h05, il faut changer les enfants, donc, déjà toi-même, t'es pas trop réveillé... (rires) Bon puis après, la journée elle est partie, après ça, c'est bon quoi.

E : Ouais...

T : C'est... ouais, le matin et puis à la fin de la journée, quand... tu as hâte que ta journée, elle se finisse quand t'as pas passé une très bonne journée quoi. Puis, quand la journée elle est finie, c'est bon quoi, c'est passé.

E : Et c'est... Je ne trouve pas le mot, mais... pourquoi ça s'organise comme ça, c... des animateurs le matin, la nuit... ?

T : Parce que bah du coup, il y a des enfants qui vont se réveiller très tôt. Donc, du coup, les enfants se réveillent à 6h, bah il faut bien qu'il y ait des animateurs pour... pour qu'ils soient là... enfin pour le lever de l'enfant, pour aller l'emmener déjeuner, puis, du coup, le soir, pour quand ils s'endorment, tout le monde s'endort pas à la même heure. Il y en a... on va les mettre au lit à 20h30, à 20h35 ils dorment...

E : Oui.

T : ... il y en a on les met à 20h30, (rires) à 23h, ils ne dorment pas encore quoi.

E : Oui...

T : Et puis la nuit, parce que la nuit, il y a des enfants qui s... peuvent très bien se réveiller à n'importe quelle heure...

E : Ah oui !?

T : ... et avoir besoin de nous quoi... donc un gamin qui fait un cauchemar, un gamin qui s'est fait pipi dessus, un gamin qui est tombé de son lit, ça p... enfin tout peut arriver quoi... ou un gamin qui fait juste une insomnie... donc du coup, il faut rester avec lui quoi...

E : Et j'aimerais comprendre, alors vous faites... Ah oui !... ils dorment... Vous dormez où quand c'est comme ça ?

T : Quand c'est... quand on est de nuit, on dort dans le couloir.

E : Ah bon.

T : ... à la bonne franquette ! (rires) Donc du coup, oui on dort dans les couloirs. Par contre, la personne qui est de nuit, elle reprend le lendemain à 11h quoi...

E : Oui.

T : ... ou elle est de repos.

E : Oui.

T : Ça dépend du type de séjour.

E : D'accord. Ok. Ça marche... Et tu parles... enfin... tu disais que c'était difficile quand tu as eu cet enfant-là, qui était grand, costaud...

T : Hum.

E : ... peu autonome, c'est difficile par rapport à la fatigue, mais quel... Enfin, ça a quoi comme répercussion pour... pour toi ?

T : Ah bah... enfin, moi, je sais que le moindre truc où il fallait... enfin, c'est... enfin on est irrité à la fin de la journée, enfin c'est... Par exemple pour changer l'enfant, je prends toujours cet exemple-là qui m'a marqué... (rires) pour changer l'enfant, le matin, on prend bien son temps, et puis l'après-midi quand ça fait quatre fois que tu l'as changé, et que tu remets le pantalon, ça t'irrite, enfin, t'es... t'es énervé alors qu'en temps normal, avec le compte de... de sommeil... si j'avais dormi mon compte, ça ne m'aurait pas du tout irrité quoi, mais là... Puis bon... ce jour-là, il y avait eu une petite embrouille dans l'équipe... (rires)

E : Ah.

T : Donc du coup, ça a dû jouer aussi... ça a dû jouer aussi sur mon... mon humeur, mais...

E : C'était quoi ?

T : Euh problème de douche ! (rires) Je suis arrivé avec l'enfant pour aller à la douche, mais la douche, elle était prise, enfin... j'avais dit : « *laissez-moi la douche, j'y vais avec l'enfant* », et entre deux, il y avait une animatrice qui est arrivée et qui avait pris la douche, donc... Les petits couacs comme ça, qui font qu'on est bien énervé. Donc voilà.

E : Ouais, parce que c'était gênant ?

T : Bah c'était gênant, sachant que le gamin venait de se faire dessus quoi.

E : Ah oui !?

T : En fait... pensant que la salle de bains en fait, sa chambre était donc dans le couloir et que la salle de bains était juste en face, donc, pour gagner du temps, j'avais déshabillé l'enfant, mis le peignoir autour et pour l'amener directement à la douche...

E : Oui...

T : ... sauf que donc, entre-temps, j'ai voulu l'amener à la douche, on m'a dit : « *non, la douche est prise* » et quand je l'ai ramené dans sa chambre, le gamin s'était fait dessus avec le peignoir sur lui, donc, là c'était vraiment urgent d'avoir une douche qui s'est libérée.

E : Oui...

T : Donc du coup, je me suis énervé cinq minutes. Cinq minutes après, il y avait une douche de libre, donc bon... c'était bon. (rires)

E : Et ça arrive un coup de temps en temps, enfin ça, des petits couacs comme ça ?

T : Oui, bah après comme dans toutes... toutes les équipes hein... Tout ne roule pas, tout le temps... Il y a forcément des petits couacs quoi.

E : Oui, et on fait quoi ?

T : Bon sur le coup, on râle et puis après ça passe ! Enfin non... ouais, enfin moi je suis du genre à râler sur le coup, puis après... après voilà, tant pis quoi... !

E : Oui !?

T : Ça dépend... enfin... ça dépend l'erreur aussi quoi.

E : Oui...

T : Si c'est un... un animateur qui est nouveau, qui fait une boulette, bon, on passe parce que... parce que voilà, ça nous est arrivé quand nous on est arrivé, et puis voilà. Si c'est un animateur qui est plus ancien qui fait une boulette qu'il aurait pas dû faire et qu'il la fait trois jours de suite, alors là... plus gênant...

E : Hum, hum...

T : ... ou un animateur qui est... bah fatigué, mais qui du coup, dans sa fatigue, va être un peu personnel, et il va faire sa journée sans pour autant aider les autres qui sont en galère à côté de lui, et du coup il reste concentré sur sa journée, donc du coup, c'est ça qui est un peu... un peu gênant parce qu'on est tous fatigués, mais... si on fait tous comme ça, à la fin, ça devient n'importe quoi.

E : Oui, oui, oui, oui.

T : Voilà.

E : Parce que vous vous entraidez du coup, à certains... ?

T : Oui, du coup, oui. Il y a besoin... il y a besoin à des moments où l'enfant il est en crise, où on va être deux voire trois ou... ou quelque chose qui est plus pratique à faire à deux, du coup, on va se mettre à deux pour le faire et... ça va nous prendre, par exemple tout seul, un quart d'heure, alors qu'à deux, ça prend cinq minutes quoi.

E : Comme quoi ?

T : Comme la douche avec certains enfants, les enfants qui vont bouger un peu de partout, ou qui vont pas avoir une motricité dans la douche de façon à ce que bé il y en ait un qui le tienne et l'autre qui le lave, parce que si on... on le tient et que du coup avec une main, enfin ça complique la chose... pour l'habillage, pareil. Donc du coup, si on peut être à deux, on le fait à deux, si on ne peut pas, on le fait tout seul.

E : Hum, hum. Hum, hum. Parce que vous êtes vraiment avec un enfant...

T : À la journée.

E : D'accord. Oui...

T : Du matin jusqu'au coucher.

E : Oui.

T : Après bon... ça arrive... ça arrive des fois que le gamin, il peut avoir deux animateurs dans sa journée, un le matin parce que son animateur, il a fait la nuit, donc, du coup, il revient à 11h, mais généralement non, c'est un enfant toute la journée. À part quand ça se passe très mal, où là... l'animateur, s'il... s'il est en souffrance et que le gamin il est en souffrance, et bah l'animateur il va changer d'enfant ou il va se retrouver en aide. Je l'ai pas expliqué non plus, mais il y a deux anims... deux ou trois animateurs qui n'ont pas d'enfant, mais qui sont là pour... pour réguler un peu la journée et... et proposer des temps de pause à ceux qui en ont besoin et qui veulent et qui peuvent avoir des pauses dans la journée.

E : Hum, hum. Hum, hum.

T : Donc du coup, c'est possible aussi que l'animateur qui soit en difficulté avec l'enfant change et ne soit plus être avec cet enfant.

E : Hum, hum. Hum, hum. Et c'est une association où les enfants sont atteints... ?

T : ... de troubles envahissants du développement et plus principalement d'autisme.

E : D'accord. Et ça se manifeste comment ou c'est quoi ?

T : C'est... enfin ça dépend, il y a plein de profils différents, mais à... à la base, donc c'est des difficultés à... à avoir un contact social avec les... les... les gens qui l'entourent... généralement, enfin, à la base, on a l'image de l'autiste qui est dans sa bulle, qui va dandiner sur sa chaise, et... mais après, il y a plein de profils différents, il y a des enfants qui vont... qui sont verbaux et il y en a d'autres qui ne sont pas verbaux, il y en a qui sont... qui sont dans l'interaction, donc, ils vont ch... quand même chercher un peu la communication, avec soit l'animateur ou d'autres enfants ou d'autres animateurs. Il y en a non, ils vont pas chercher à communiquer plus que ça.

E : Ah oui...

T : Ça peut être... bah des situations de crises où l'enfant se sent frustré. Enfin l'enfant autiste n'aime pas déjà, il n'aime pas trop attendre. Donc, du coup, l'attente, ça peut être difficile à gérer et pour lui et du coup pour l'animateur quand le... l'enfant monte en pression.

E : Ah oui ?! (rires) Ah oui !? Parce qu'il fait quoi ?

T : Bah ça dépend... des moments, il va juste s'énerver, crier et puis te faire comprendre que bon bah... à la piscine, c'est tout de suite, c'est pas dans dix minutes. Puis bon bah des fois, il peut te mordre, te tirer les cheveux, te mettre une petite beigne au passage. (rires)

E : Ah oui...

T : Et du coup, ouais voilà... Après, décrire l'autisme en général, c'est compliqué, parce qu'enfin... il y a tellement de profils différents de... d'enfants que... à la base, l'autisme c'est un enfant qui a du mal avec les... avec l... son environnement, les personnes qui l'entourent et qui va se rassurer dans des comportements similaires. Alors, le cliché de base, c'est le balancement sur la chaise, mais ça peut être collectionner des objets, le garder toute la journée dans sa main ou... ou un objet qu'il va garder tout le temps sur lui, un doudou, un... n'importe quoi.***

E : Hum, hum. Ça doit être très différent de ce que tu fais à Amphinette ?

T : Oh oui ! (rires) Oui, c'est vraiment, c'est... Je ne dirais pas comparable, parce que ça reste de l'animation quand même, mais du coup enfin... ce qu'on apporte aux enfants, c'est pas du tout la même chose, enfin... un enfant de... de huit ans au centre aéré à Amphinette, il peut très bien aller aux toilettes tout seul, il peut faire les activités qu'on lui propose, alors que... là enfin, c'est à nous d'adapter les activités et puis de... de le solliciter à faire des choses, parce qu'il va pas forcément être volontaire directement, dire : « *oh bé oui, je veux faire ça* », il va pas pouvoir s'exprimer, il va... donc du coup, c'est vraiment... C'est de l'accompagnement plus de l'animation, alors que le centre aéré, enfin, je d... je verrais plus ça comme de l'animation... il peut y avoir de l'accompagnement, mais c'est vraiment plus de l'animation...

E : Hum, hum.

T : ... alors que là, c'est vraiment du cinquante-cinquante quoi. C'est de l'accompagnement et de l'animation quoi.

E : Et eux, ils font quoi alors dans la journée, les enfants qui sont à la SATED ?

T : Bah du coup, le matin, donc ils... on a toujours des... enfin, on propose toujours des balades, des activités manuelles, donc là, c'est les choses assez simples, que nous on a cherché en amont. L'activité culinaire, c'est pareil, ça reste des gâteaux, enfin on va pas faire un fraisier non plus.

E : (rires)

T : On va faire des choses simples, mais qui... qui sont quand même... enfin que l'enfant, il peut faire... alors après, je dis pas qu'il va le faire tout seul hein, à des moments, on va l'aider, on va l'accompagner, mais à la fin, le gâteau sera bien là et bien bon. (rires)

E : Hum.

T : Et après, on peut... ils aiment bien aussi souvent les balades, donc bien souvent, on part en... en petits groupes faire des balades et puis l'après-midi, ça va être une activité qui est... enfin réservée à l'avance, qui sont déjà sur un planning, donc on a des activités qu'on retrouve régulièrement, la piscine, le bowling, la patinoire... les fermes pédagogiques, les balades... enfin, voilà.

E : Vous faites pas de jeu entre vous ? Enfin, je dis cela naïvement hein...

T : Si, il y a... si, il y a toujours, il y a un stock de jeux. Après, c'est des jeux, c'est pas des jeux comme nous on pourrait l'entendre, c'est... il y a pas des Monopoly, il y a pas des Cluedo.

E : Ouais...

T : C'est des jeux qui restent basiques, enfin... où les règles du jeu, elles sont simples...

E : Oui.

T : ... et après, c'est... il y a plein de type de jeux, enfin il y en a... il peut y avoir des jeux musicaux, il peut y avoir des peluches, il peut y avoir des jeux où... où ils vont devoir sentir ou... des jeux de sensoriel, ou... des jeux que nous on verrait plus, enfin... que les gens qui n'ont pas l'habitude de travailler avec des enfants autistes verraient plus pour des enfants de... de 2 ou 3 ans, des jeux...

E : Ah ouais...

T : Mais après, il y a des jeux aussi... Il y a des enfants qui sont capables de faire des jeux plus élaborés selon leurs ressources cognitives.

E : Oui. Mais du coup, ils jouent avec qui ?

T : C... On essaye de jouer avec eux, mais bon, des moments ça marche, des moments, ça marche pas.

E : Oui.

T : Soit ils jouent tous seuls, soit après, on peut jouer avec eux cinq minutes, et puis après, ils vont... ils vont jouer tous seuls ou ils vont vouloir faire autre chose ou... Après le but, c'est de... Si on a commencé de faire un jeu, enfin de tenir maximum le jeu avant de... avant d'arrêter. Parce que ça peut arriver que des enfants qui vont vouloir faire le jeu et puis deux minutes après, ils vont dire : « *ayé, c'est fini ! On fait autre chose quoi...* ».

E : Hum, hum.

T : Du coup, ils font ça toute la journée... Ils tournent...

E : Ah oui... Et je pose... enfin... ils jouent pas entre eux ?

T : Non. Enfin... c'est arrivé, ça arrive, c'est rare... Après, c'est à nous, pareil aussi de mettre en place la situation pour que les enfants jouent entre eux, mais c'est extrêmement rare que ça vienne d'eux-mêmes. Ça arrive. Il y a quelques enfants où on sait qu'ils vont aller vers l'un, vers l'autre, mais généralement non, ils... on va pas se dire : « *tiens, si on se faisait le jeu...* ». C'est assez rare quoi.

E : Oui. Et ça... mais ça peut arriver ?

T : Ça peut arriver euh... alors jouer oui, enfin après, ça... enfin ça arrive qu'ils peuvent échanger entre eux à des moments des phrases, jouer après oui, ils peuvent jouer entre eux, mais il faut vraiment qu'on ait, enfin qu'on soit sollicité en fait, du genre : « *tu as le ballon, vas-y, donne-le à untel, relance le ballon* » et puis après la situation de jeu, elle se crée, mais... ça arrive rarement qu'ils se rencontrent dans la pièce et qu'ils se disent : « *tiens, vas-y, je te lance le ballon, tu me le relances* ».

E : (rires) Et il y a d'autres formes d'interaction qui sont... enfin, entre eux par exemple ?

T : Oui, après, enfin, ça peut être... Je prends l'exemple de la balade où ils vont marcher côte à côte et puis... ou par exemple on s'arrête sur une aire de jeux, bé il y a le truc à... je sais pas comment ça s'appelle, enfin un balancier quoi, où faut être deux...

E : Ah oui...

T : ... du coup bé ils vont s'y mettre, et ils vont interagir entre eux. Après, les enfants verbaux pareil, ils... à des moments ils échangent rarement t... enfin tout seuls... enfin, bien souvent, on dit : « *bon untel va demander à un autre enfant...* », et puis du coup, la situation, elle se crée.

E : Ça a l'air d'être ra... rare ?

T : C'est pas... Enfin, c'est rare dans le sens où tout le monde pourrait l'entendre, enfin c'est... ils vont pas avoir des conversations d'une demi-heure entre eux comme nous on l'entend, comme... comme nous on pourrait discuter avec n'importe qui quoi...

E : D'accord.

T : ... ou jouer avec n'importe qui. Après, il y a des enfants, pareil, qui vont dans des aires de jeux et donc il y a des enfants donc neurotypiques, donc sans autisme et les enfants, enfin l'enfant avec autisme préf... enfin va vers ces enfants-là et du coup, il... là il... sans forcément communiquer, enfin, verbaliser avec eux, il va jouer et il va attendre son tour pour descendre le toboggan, il va refaire le tour, enfin...

E : Ah oui... !

T : ... ça arrive.

E : Hum. Ok. Et vous voyez des évolutions, dans un séjour ?

T : Ah, oui... Il y a des enfants, non. Enfin, il y a des enfants, ils vont évoluer, et puis on va les revoir un mois après, ils vont avoir régressé, enfin ce qu'ils ont acquis n'est plus là où n'est plus acquis justement...

E : Oui.

T : ... et ouais après, oui, ils... enfin, il y a pas mal d'évolution chez les gamins que... enfin chez les enfants qui sont à la SATÉD. Il y en a non, malheureusement, il y en a oui. Il y en a plus qui évoluent que d'autres qui n'évoluent plus quoi.

E : Oui... mais ça peut être quoi par exemple ?

T : Bah ça peut être... enfin, la diversité des aliments qu'il va manger par exemple, enfin... ça peut être un enfant qui mangeait rien ou qui ne mangeait que des gâteaux en arrivant et qu'un an après, il va manger... il va manger de la salade, des tomates...

E : Oui.

T : ... ça peut être bah sur l'autonomie à la douche, un gamin qui a... enfin, qui va se laver juste comme ça, et puis six mois après, il est capable de se laver tout seul ou au niveau de l'habillage aussi... on a un gamin qu'on va habiller et puis trois - quatre mois après, on va lui dire : « *remonte ton pantalon !* », bah il va remonter le pantalon tout seul, enfin...

E : Oui.

T : ... des choses qui sont travaillées dans l'institut...tion.

E : Ah oui. Ils sont où... ils sont où à l'année ?

T : Ça dépend les enfants... IME, hôpital de jour... Ils sont en structure par moments.

E : Ah oui !?

T : Hum.

E : C'est-à-dire ?

T : Bah ils restent chez eux, le... les parents sacrifient un peu leur emploi du temps et le... l'enfant reste chez lui, tout le temps quoi.

E : Pas scolarisé ?

T : Il y en a qui sont scolarisés par moments, mais il y en a pareil, enfin d'autres qui sont pas scolarisés... Il n'y a pas de place, ou on ne veut pas d'eux, ou... Ça dépend, pareil, de chaque enfant. Après, les places en IME elles sont longues à... elles sont longues à se mettre en place, donc le gamin il peut attendre trois voire cinq ans à... avant d'avoir une place en IME...

E : Hum.

T : Il y a encore des progrès à faire quoi.

E : Hum. Oui ?!

T : Oui... bah au niveau de la capacité d'accueil, des... des choses qui sont mis en place pour justement ces enfants-là et puis par la suite, ces adultes quoi...

E : Hum.

T : ... pour que ça soit plus simple pour eux.

E : Il y aurait quoi... à améliorer ?

T : Bah les... enfin, les... les institutions qui sont pas assez nombreuses pour accueillir le nombre d'enfants ou... ou mettre en place des choses dans les écoles pour que l'é... l'é... l'école, elle soit ouverte aux enfants qui peuvent aller en école « normale », je vais appeler ça... les profs un peu mieux formés, enfin du coup avec une formation spéciale. Parce que donc du coup, je sais qu'il y a une formation, enfin il y a possibilité d'être professeur spécialisé, mais

apparemment, ça perd un peu de sa valeur, enfin... je sais que diplôme pour être prof spécialisé, il a été modifié il y a pas longtemps, donc... je pense pas que ce soit vers un signe vers... pour aller vers le mieux quoi.

E : Non ?

T : Bah... après, moi, personnellement, je ne me suis pas renseigné sur... sur ce... ce diplôme-là hein... c'est des amis qui sont profs qui m'en ont parlé. Ils disent que ça tend pas à aller vers le mieux, enfin d'avoir modifié le diplôme de prof spécialisé.

E : Et ça tend vers quoi ?

T : Bah c'est pas... après voilà, il faut laisser le temps que ça fasse son petit bonhomme de chemin pour voir à quoi ça mène, mais pour l'instant, il y a pas... il y a pas de preuve que ça va marcher et que... que ça va être mieux quoi.

E : Et ça évolue comment, enfin tu... tu dirais que ça évolue comment ?

T : Après, il y a des efforts de faits quand même hein, enfin je veux dire comparé... il y a d'autres... il y a plusieurs années... Enfin, des gens se soucient plus. On en parle plus de l'autisme. Les gens, ils sont un peu plus sensibilisés... mais il y a encore du progrès à faire quoi, c'est... (rires) ...c'est sûr ! Bah il y a des mises en pla... enfin il y a des AVS qui accompagnent les enfants dans les écoles, mais si des moments elles sont pas formés à l'autisme du coup, c'est pas trop adapté non plus.

E : Hum.

T : Je pense qu'il faut être formé avant de... avant d'atterrir sur cette planète.

E : Oui, une planète carrément ?

T : Oh oui, c'est... oui ! Oui, c'est toute une manière de faire différente. Enfin, quelqu'un qui débarque là et à qui on met un... enfin, en charge un enfant autiste, s'il... s'il connaît pas le truc, enfin... ça peut être vite compliqué pour lui quoi...

E : Hum.

T : ... comme ça peut très bien se passer aussi hein.

E : Et en institution, ils... qu'est-ce qu'ils font ?

T : Je connais pas trop, enfin... l'institution après, j'ai pas... j'ai jamais intégré, enfin, une institution pour travailler ou pour faire un stage. Après je connais que par des collègues qui y travaillent.

E : Hum.

T : Et donc, je sais qu'il y a des temps de scolarisation aussi, enfin... qui ont une école où ils vont apprendre des choses. Après c'est pareil, il y a aussi des temps où bah justement c'est travail sur la vie quotidienne et tout ça...

E : Hum.

T : ... après... j'y suis jamais allé, donc... je peux pas raconter vraiment... vraiment ce que je sais, enfin c'est ce qu'on m'en dit quoi.

E : Et tu relèves des différences entre des enfants qui sont en institutions et d'autres qui n'y sont pas ?

T : Oui, je pense, enfin... enfin déjà, ils sont plus... enfin, ils sont cadrés... après c'est un autre environnement, enfin l'IME et la SATED, c'est pas du tout le même environnement.

E : Non ?!

T : Il y a des choses qu'ils vont faire très bien à l'IME et ils vont pas forcément très bien les reproduire à la SATED.

E : Oui.

T : Donc du coup, après, enfin... moi les cas, enfin les enfants qui sont pas en IME et qui sont chez eux, c'est des enfants qui sont très autonomes, qui verbalisent, qui enfin... J'en connais pas ou j'ai pas d'exemple du moins d'enfants qui restent chez eux et... dont je pourrais m'appuyer quoi.

E : Hum, hum. Hum.

T : Et généralement, ils sont soit en hôpital de jour, soit dans un IME, soit dans une autre structure qui accueille... qui les accueille.

E : Et c'est bête aussi, vous avez des consignes de leur... de la part des structures avec les... avec ces enfants-là ou ?

T : Alors, des moments, il y a... il y a des choses, des informations qui sont transmises, mais ça reste difficile d'avoir un contact avec les... les structures. Il y en a qui sont, enfin, ouvertes dans le sens où elles vont pas hésiter à nous... enfin, aux directeurs, pas à nous directement, mais au-dessus, à l'association, à communiquer les progrès de l'enfant, comment l'enfant se... a passé sa semaine et puis... après il y a des... des structures qui diront rien...

E : Oui.

T : ... comme des parents qui vont bien nous expliquer comment ça a été la semaine, ce qui s'est passé, et puis des parents qui... qui nous diront rien, ils nous diront toujours : « ça a été... point. ».

E : Ouais...

T : Voilà, donc ça... ça dépend quoi. C'est au bon vouloir de l'institution et de la famille aussi.

E : Et c'est les parents qui les amènent au départ de colos alors ?

T : C'est les parents qui les amènent le samedi à 10h pour les week-ends et du coup... ils déposent les enfants, nous on l'embarque dans les trafics, on va au gîte, et...

E : Oui.

T : ... et voilà. Ils viennent le rechercher le dimanche à 17h.

E : Ouais... et vous avez le temps d'échanger quelques mots ?

T : Oui.

E : Oui ?!

T : On prend le temps, on... tous les soirs, on remplit... on a une feuille à remplir sur la journée de l'enfant, sur notre journée, qui est transmis donc après aux parents, et donc apparemment aux institutions qui les lisent ou non.

E : D'accord.

T : Et... oui, on prend... on prend bien, enfin... dix minutes - un quart d'heure, ça dépend de l'enfant aussi, (rires) si l'enfant, il est dans la voiture et qu'il attend, on peut prendre un peu plus de temps, si après les parents, ils doivent partir tout de suite, bon bah on fait au plus court quoi.

E : Ouais, ouais.

T : En général, oui il y a un bon mo... un bon moment d'échanges avec les parents.

E : Oui... et ils racontent quoi, vous échangez sur quoi ?

T : Bah on raconte... enfin nous, comment ça s'est passé... eux, comment ça s'est passé, donc, après, on peut aussi tomber sur des parents qui ont envie de parler de la pluie et du beau temps et juste simplement d'échanger... et bon du coup, là ça prend beaucoup de temps, mais... après, pareil hein, c'est plus ou moins, ça dépend les parents... il y a le parent qui va être avenant, qui va être content de vous voir, qui veut discuter avec vous et puis... le parent qui en... qui s'en fout complètement et puis... je dépose mon enfant, « *oui ça a été* », puis « *au revoir* » quoi.

E : Hum, hum. Oui.

T : Ça dépend.

E : Oui, à l'aller comme au retour quoi...

T : À l'aller comme au retour. (rires)

E : Ouais. Ok. Et il y a des informations qu'ils vous... enfin des informations... il y a des choses qu'ils vous disent qui vous servent pour la colo ?

T : Bah oui, enfin oui, il y a des trucs, par exemple j... par exemple un enfant qui, donc il y a six mois, il allait aux toilettes, il faisait aux toilettes et puis, l'institution a décidé de remettre

des couches et de ne plus l'emmener aux toilettes, donc du coup, les parents nous disent « *il porte des... des protections, mais continuez à l'amener aux toilettes, parce que... enfin c'est important.* » ... et... et en effet, quand nous on l'amène aux toilettes, il fait bien aux toilettes quoi.

E : Hum, hum.

T : Ça arrive qu'il y a des accidents, mais...

E : Ah oui.

T : ... là, on ne fait pas... enfin on prend pas la décision de l'institution, on prend la décision de la famille...

E : Oui, oui.

T : ... qui, pour nous, est la plus cohérente quoi. Bon, le gamin était propre, il a eu plusieurs accidents et voilà, ils ont remis des couches quoi.

E : Oui, pourquoi ils font ça ?

T : Bon je pense que ça doit... après, c'est mon avis personnel, je pense que ça doit leur prendre trop de temps (rires) ou ils ont travaillé autre chose et ils retravailleront ça après, mais...

E : Ah oui.

T : ... du coup, enfin je pense que c'est pas... c'est pas bien pour l'enfant, enfin... ils auraient dû retravailler ça... après, je sais pas hein, je suis pas éducateur, je suis pas dans les institutions... donc c'est pas à moi de porter un jugement là-dessus, mais... c'est mon avis personnel.

E : Ça c'est ton avis, oui... Ok. Et il y a quelque chose que t'aimes bien faire ? Une activité, une pratique, une action que t'aimes bien faire en centre ou en colo ?

T : Les grands jeux. J'aime bien créer un grand jeu, par exemple, là cette année, j'avais fait Astérix. J'ai commencé au début du mois et puis... enfin, au fur et à mesure des jours, je vais avoir une idée, une idée, et puis au final, je vais... j'aime... Ouais, les grands jeux, c'est vraiment... enfin construire mon grand jeu et après le présenter, c'est vraiment un truc que j'aime bien...

E : Ouais...

T : Ça et puis le camping.

E : D'accord. Donc, si moi, demain, je devais prendre ta place sur... je sais pas, le... sur le grand jeu... f... faire un grand jeu ou faire un camping, comme tu... comme tu décides, est-ce que tu peux m'expliquer à quoi je dois penser, ce que je dois faire, enfin... vraiment dire : « *bah tu dois faire ça, tu dois penser à ça* »...

T : Après, enfin... pour le coup, franchement, le grand jeu, enfin... il sort des moments d'une idée, enfin, j'ai pas vraiment... ça sort vraiment de ma tête... (rires)

E : Ouais...

T : ... et j'ai pas... si, après, il faut faire attention, parce que bah du coup, enfin moi c'est un... un grand jeu et on a pour habitude au centre aéré de faire un grand jeu pour, du coup, toutes les tranches d'âge en même temps. Là, du coup, mon jeu, il était pas adapté aux trois à six ans quoi.

E : Non ?

T : Je n'ai pas pu les mettre dedans, mais... du coup, ouais faut faire attention... enfin faut faire attention que le jeu il convienne à tout le monde et que tout le monde s'amuse en faisant le jeu quoi...

E : Oui.

T : ... pas qu'ils suivent le groupe et qu'ils prennent pas plaisir à jouer.

E : Hum. Donc, moi, si moi j'avais à faire un grand jeu comme... comme tu as pu le faire ou un... ou un autre quoi, qu'est-ce que je devrais faire ? Il n'y pas, enfin...

T : Bah après, enfin, si, enfin... bah après, il y a plein de choses à faire attention, enfin... faire attention que les règles, ouais voilà, elles soient pas trop compliquées, que le jeu il reste, ça reste un jeu, ça... enfin ça... enfin qu'il suscite l'intérêt des enfants du coup. Parce que bon... on peut faire un jeu qui pour nous va nous paraître bien et puis, quand on va le présenter, les gamins, ils vont pas... Enfin il faut quand même se projeter dans le truc en disant « *est-ce que ça peut plaire ?* »... et... et du coup, faire attention, enfin après... toutes les... trucs de sécurité, si on va dehors, si... enfin, voilà, les... si les gamins ils ont à traverser, bah qu'ils ne traversent pas seuls, enfin... plein de trucs à... se projeter pour que le jeu se passe bien quoi.

E : Et tu arriverais à... à décrire ce que je dois faire de façon, comment dire... linéaire ou est-ce que... ?

T : Bah si j'ai le jeu, si le jeu, je le connais et que... Enfin voilà... là, je peux dire « *oui, bah fais ça, tu vas devoir faire ça* ». Après, je pourrais l'expliquer... donc enfin si j'ai... le jeu, je l'ai fait, je peux l'expliquer et dire : « *bon bah... je v... vous allez faire comme ça et tout* » et j'arriverais à le mettre en place et du coup... enfin, après, là, ce que j'ai fait sur le grand jeu, c'est que j'ai écrit enfin toutes les règles sur des feuilles en fait. Donc du coup, je les ai photocopiées, je les ai données à tout le monde pour que tout le monde sache de quoi ça a... Donc du coup, quand je fais un grand jeu, c'est peut-être un défaut, mais du coup, je fais mon grand jeu tout seul en fait, enfin...

E : Ouais...

T : ... après, je l'explique aux autres, mais du coup, enfin... le jeu sort de moi, enfin c'est... j... après, ça m'est déjà arrivé de le faire en groupe, mais si je commence à faire un jeu, j'ai pas envie que tout le monde... alors, ils viennent m'aider à la fin, quand tout est fait, mais... ou quand je suis en galère, qu'il me manque par exemple un jeu ou un truc comme ça, bon je vais

demander un coup de main, mais du coup... j'ai quand même du mal à demander un coup de main quand je commence un grand jeu.

E : Ah oui ?!

T : Ouais, ça c'est... un petit défaut que j'ai. Parce que du coup, enfin ça peut me prendre énormément de temps, alors qu'à plusieurs, ça prendrait pas beaucoup de temps quoi.

E : Et tu... t'as... tu l'expliques comment ?

T : Je sais pas, enfin... dans ma tête, j'ai mon idée, du coup, je me dis que si les autres ils viennent, mon idée, elle ne sera plus pareille, enfin, elle sera plus...

E : Oui.

T : Après, bon si j'ai besoin d'un coup de main, je vais le demander hein, mais si j'en ai pas besoin, non je... je ferai mon truc tout seul quoi.

E : Oui. Ouais tu as déjà une idée de départ ?

T : Oui, quand je me dis : « *tiens, je vais faire un grand jeu, j'ai une idée* », enfin, ça... ça fait son petit bonhomme de chemin... après, si j'ai besoin ouais d'un coup de main, de... Je vais dire : « *Déjà, j'ai pensé à ça, tu peux pas m'aider ?* », bon l'idée, elle est la bienvenue, mais si j'ai mon truc... tout tracé...

E : Hum. Et pendant le jeu, tu... qu'est-ce que je devrais faire, une fois qu'il est... Enfin, pour le démarrer, ou pour le... pour le vivre ?

T : Pour le démarrer... du coup, pour le présenter en fait ?

E : Ouais, comment ça... comment je pourrais faire ?

T : Bah après, du coup, enfin il y a tout le mécanisme de l'animation avec la sensibilisation, enfin le fait de sensibiliser les enfants au jeu, par... bah les faire rentrer dans le jeu pour qu'ils... qu'ils s'éclatent quoi, enfin pour qu'ils comprennent le jeu et qu'ils... Après, donc du coup, il y a ça, l'explication des règles, et puis après, bah je sais que là, sur mon jeu que j'ai fait cet été, chaque animateur avait un stand, enfin, étaient répartis dans un stand, dans un endroit bien précis pour faire le jeu. Du coup, c'était sur un plateau, il y avait plusieurs jeux, il y avait huit petits jeux je crois. Du coup, chaque animateur gérait deux jeux même, gérait deux jeux sur leur stand.

E : Et toi... t... moi, je ferais quoi pendant ce temps-là par exemple ? Qu'est-ce que je... ?

T : Si t'es le meneur du jeu du coup ?

E : Oui !

T : Bah du coup, le meneur de jeu, enfin... du coup c'était moi, je gérais le plateau et j'avais un système de « cartes chance », enfin il y avait un sy... c'était la gestion du plateau, voir qu'il y avait pas de... de triche et puis, enfin leur dire... bah c'est tel jeu, enfin les guider en fait...

E : Hum, hum.

T : ... pour que le jeu, il reste structuré.

E : Et comment... ce jeu-là par exemple, comment il s'org... il s'est organisé ? Comment il est... enfin... c'est quoi les règles, oui... ?

T : Bah du coup, en gros, c'est un jeu de plateau... où il fallait qu'il fasse le tour... donc en gros, ils avaient des... des cases « questions », où il y avait une question sur le thème « *Astérix et la bande dessinée* ». S'ils répondaient bon, ils avaient un objet, et après il y avait, donc il fallait qu'ils aient cinq objets, qu'ils retournent donc dans le village gaulois, c'était une case précise dans... sur le plateau... et ils devaient retourner à... sur cette case avec les cinq objets pour gagner le jeu, sauf qu'il y avait pas que le système de questions, il y avait les systèmes de jeux, de mini-jeux, quand ils gagnaient, ils gagnaient une pièce de monnaie et au bout de trois pièces de monnaie, donc ils arrivaient sur la case « marché », ils achetaient un objet. Enfin c'était... il y avait plein de... systèmes de jeu. Après, il y avait les cases « prison », qui du coup... il fallait une potion magique pour se libérer de la prison, enfin... ouais c'... C'était vraiment, enfin... il était complexe, mais en même temps, pas très compliqué non plus quoi.

E : Et comment ça se conclut ?

T : C'est la pre... en gros, il y avait cinq équipes...

E : Ouais...

T : ... donc cinq équipes de quatre enfants je crois, trois ou quatre... et c'était la première équipe qui arrivait donc à la fin du plateau, qui arrivait au village gaulois avec les cinq objets qu'ils avaient gagné.

E : D'accord.

T : Donc du coup, le jeu s'arrête là, enfin... le jeu s'est arrêté là, au début, je voulais vraiment que tout... tout le monde termine, mais... le jeu a pris beaucoup plus de temps, enfin, je pensais que ça allait aller beaucoup plus vite et en fait... on a dû arrêter le jeu à 16h30, alors ça va, il y avait eu un gagnant juste à ce moment-là, parce que sinon...

E : (rires)

T : ... il aurait pu durer encore deux heures quoi ! (rires)

E : Comment tu expliques ça, que ça ait pris autant de temps ? Enfin, qu'est-ce qui a fait que ça a p... que ça a pris plus de temps que tu croyais ?

T : Bah... enfin, j'ai mal... enfin au début, je voulais faire une partie avant avec les animateurs pour justement qu'ils comprennent bien le jeu et on n'a pas eu le temps de le faire, et je pense qu'on aurait dû le faire, parce que... enfin du coup, à chaque fois qu'ils lançaient le dé, ils tombaient sur une case, enfin... le... la... la traversée du plateau, je le voyais pas du tout comme ça, alors qu'au final, enfin... il y avait plein de cases... ou c'était un peu un piège, enfin tu retournais sur l'autre case, du coup, ça t'empêchait, enfin... Je pense que ouais du coup, j'aurais

dû faire une partie d'essai pour... après c'est le hasard hein, je sais bien, les cases sur lesquelles ils sont tombés, c'est le hasard, parce que c'était avec un jeu de dés donc...

E : Hum, hum. Ah oui... Oui... Ah ça aurait pu aller beaucoup plus vite s'ils avaient fait des plus gros chiffres !?

T : Bah pas forcément, enfin, ça... ils pouvaient faire « deux »... enfin, ils pouvaient faire « deux » par exemple, tomber sur une question, répondre bon à la question et puis... repartir avec l'objet, et puis après, ils auraient fait « quatre » et « trois », ils seraient retombés sur une question, ils auraient eu bon à la question... bah les questions, elles étaient peut-être un peu dures du coup...

E : Ouais...

T : Euh il y avait une case, en gros, c'était la case un peu « malchance » où là, ils perdent un objet, donc, je leur reprenais un objet. Du coup, je pense que cette case-là et le fait que les questions elles soient un peu dures, ça a fait durer le jeu. Mais bon... c'est pas plus mal, parce que je trouve que les jeux où il y a des questions, des moments, elles sont trop gnangnan en fait. Du coup, enfin là, ils ont trouvé les bonnes réponses, mais ça les faisait quand même un peu réfléchir et c'étaient pas des questions gnangnan quoi, enfin ça demandait un peu de réflexion et puis... et puis bah voilà, s'ils connaissaient pas, tant pis ! Enfin, ça arrive des fois de ne pas connaître...

E : Ouais...

T : Je trouve que bien souvent les jeux où... enfin où il faut répondre à une question, bien souvent, les questions elles sont mais... gnangnan, enfin... pas du tout de leur niveau et... et c'est toujours : « *c'est bien, t'as gagné ! Vas-y !* », alors que là non du coup, je voulais quand même deux - trois questions pièges où c'était vraiment dur et... il fallait qu'ils réfléchissent quoi.***

E : Hum. Ok. Et la f... et, si tu avais à le refaire ?

T : Bah du coup, je... Enfin, peut-être une ou deux questions plus simples, mais pas beaucoup plus et j'enlèverais cette case qui enlève l'objet en question, parce que du coup, ils sont bien tombés dessus à chaque fois. (rires) Donc, en gros, ils perdaient un objet donc il fallait qu'ils retournent à l'endroit où il y avait cet objet pour avoir... bon après, il y avait aussi des cases où quand ils tombaient sur la case, ils se rendaient sur la case de leur choix quoi. Donc, ils pouvaient vite retomber... En gros, sur le plateau, il y avait une case, donc ça s'appelait « *laisser-passer* » et en gros, ils prenaient leur pion, et ils se mettaient sur la case qu'ils voulaient. S'il leur manquait cet objet-là, bah pouf, ils se retrouvaient sur... Bon il fallait qu'ils répondent à la question.

E : Hum, hum.

T : Du coup, enfin j'avais peur aussi qu'il y ait une certaine lassitude, parce que je me suis dit... faire cinq fois le tour du plateau, moi, ça m'aurait gonflé, et en fait, non pas du tout, ça les a éclatés...

E : Ouais, ouais.

T : ... donc ça va.

E : Et le fait qu'il y ait une notion de hasard, c'était... c'est quelque chose à... auquel tu tenais ?

T : Bah oui. Oui. Enfin, du coup c'est... il y a du hasard, mais de l'autre côté, c'est aussi, enfin... ouais, si, il fallait... fallait une part de hasard pour... pour garder le côté où... où tout le monde pouvait gagner en fait, du coup avec le hasard.

E : Hum, hum.

T : Parce que bon, du coup, les équipes, elles étaient faits aussi de façon à ce qu'il y ait deux enfants un peu plus petits, donc entre six et neuf ans et deux enfants plus grands, qui eux, pouvaient déjà répondre aux questions plus facilement et... puis après c'est pareil, au niveau des petits jeux, c'étaient des jeux où... bah ce... certains jeux, c'étaient les plus petits qui pouvaient se mettre en avant, et certains jeux, c'étaient les plus grands qui pouvaient se mettre en avant.

E : Par exemple ?

T : Euh un jeu... enfin c'était un jeu de... c'était comme un jeu de Memory, en fait. Ça va être dur à expliquer ça pfff ! (rires)

E : (rires)

T : C'était comme un jeu de Memory, mais en fait, ça marchait pas par paires, en gros, s'ils retournaient une carte... fallait... en fait, il y avait seize cartes...

E : Ouais...

T : ... et il fallait qu'ils en retournent huit sans tomber sur les têtes de mort.

E : Hum.

T : Sinon, les têtes de mort ça les faisait perdre, donc ça, ça... c'est pareil, c'était du hasard, donc du coup, ça allait... ou après, il y avait un lancer de chaussettes dans des... dans différentes bassines, où là ça allait encore, et puis... bah les questions, elles étaient plus... enfin c'était plus les grands qui pouvaient répondre, même si des fois j'ai été bluffé que ce soient des plus petits qui me répondent, et bon !...

E : Hum. Eux, ils sont... eux ils ont vécu le jeu comment ? Enfin...

T : Ah, je leur ai demandé à la fin, bon après c'est comme tous les enfants : « *vous avez aimé le jeu ?* », « *Oui ! C'était bien !* », « *Pourquoi c'était bien ?* », « *Parce que c'était bien !* ». Enfin, du coup...

E : Ouais.

T : ... un peu du mal, mais... enfin, ils étaient vraiment dans l'euphorie, enfin c'était : « *je lançais le dé ! Vite ! On repart en courant. On retourne au point, on revient en courant en revenant vite au plateau pour pouvoir rejouer plus vite* ».

E : Ouais.

T : Bé ils ont gardé cette attitude-là du début à la fin quoi.

E : Hum.

T : Il y avait pas d'équipe à la fin qui marchait en disant : « *han ! C'est nul ! C'est chiant ! C'est un peu long !* ». Donc, sur ce truc-là, je me dis que ça montre bien qu'ils ont bien aimé le jeu, je pense.

E : Et donc, du... si j'ai bien compris, vous leur demandez-leur... leur avis à la fin ?

T : Ouais, du coup, enfin c'est un truc... enfin, on essaye de varier la façon dont on le demande parce que du coup, on tombe vite dans le « *c'était bien* », « *oui j'ai bien aimé* », « *Pourquoi ?* », « *Parce que c'était bien* », enfin... du coup, ils ont du mal, surtout avec les moyens... donc du coup, enfin là, comme j'avais fini le jeu hyper tard, je leur ai demandé vraiment rapidement, parce que du coup il fallait enchaîner le goûter et le reste et après ils repartaient.

E : Oui.

T : Donc du coup, ouais. Je leur demande en général, donc après ça peut être... avec des plus petits, un baromètre, un cache-soleil avec un soleil, enfin...

E : Oui.

T : ...plein de trucs à mettre en place... après ça peut être un truc anonyme, enfin du coup, pour les plus grands, donner leur avis sur un papier où... où ils... c'est anonyme, donc du coup, ils... si c'est... s'ils ont pas aimé, ils vont marquer qu'ils ont pas aimé et ils sauront pas que c'est... que c'est cette personne quoi.

E : Et c'est vous qui réfléchissez à... à ces façons de... d'év... de faire, d'avoir leur avis ?

T : Oui. Enfin, après, chacun... chaque animateur a sa petite idée. Donc, du coup, il le fait, mais... après bien sûr, si mon idée, elle ne marche pas, et puis que celle de l'animatrice à côté, elle marche bien, bon bah on va essayer la sienne quoi.

E : Hum, hum. D'accord. Ok. Et vous les regardez, après... ?

T : Les avis ?

E : Oui.

T : Bah sur le c... Bah oui. Du coup, c'est pareil...après, il y a toujours le truc de la boîte à idées en début de centre, bon c'est un peu la même chose, du coup...

E : Ça vous le faites ?

T : Ça du coup on le fait, ça marche bien la première semaine, après ça marche plus, mais du coup... on le fait, on... on regarde ce qu'il y a dedans et après, on le fait à notre façon quoi, parce que... enfin, la boîte à idée c'est vite... trente-six fois le même papier : « *je veux faire une gamelle...* ». Donc du coup, on peut... on le... on le met dans le planning parce qu'ils le demandent, mais du coup on va pas faire que ça non plus quoi.

E : Hum.

T : C'est un appui pour nous pour savoir ce que les gamins veulent faire. Puis bah après, je pense que les autres semaines, il y en a plus parce que... bah ils ont pas forcément... enfin on a fait le tour de ce qu'ils voulaient, donc... bon après, t'as toujours les gamins qui te marquent dix fois le même truc. (rires)

E : Et euh... c'est histoire de vraiment comprendre... vous... je croyais que vous faisiez le... l'organisation avant le début du centre ?

T : Sur les activités, sur tout ça ?

E : Oui.

T : Mais du coup, oui, si... Du coup, oui, enfin après, moi je sais que là, cette année, on a fait les deux premiers j... enfin les deux derniers jours... non ! ... les deux jours avant que ça ne démarre, on s'est... on était tous au centre à faire un peu nos endroits, enfin... où on va mettre les enfants, comment on fait ça, on a créé un... un endroit pour un coin lecture, parce que du coup, le thème c'était le livre en plus.

E : Oui.

T : Et là... enfin, nos plannings étaient déjà faits avant mais tout ce qui est organisation, boîte à idées, on l... ils l'ont fait en premier semaine, enfin, avec les enfants, du coup c'est eux qui l'ont fait et c'est eux qui... qui ont expliqué... enfin, c'est les plus grands qui ont expliqué aux plus petits, à quoi ça servait, et du coup pour les plus petits, enfin c'était un système de dessins... qu'ils faisaient pour... pour le mettre dans la boîte.

E : Ah oui. Et du coup, dans le... le planning, vous laissez des trous pour ces moments-là ou comment ça marche ?

T : Non, en fait, sur le planning, on a tout rempli. On a mis toutes les activités, après on s'y est pas tenu à 100 %, enfin, je veux dire, si... bah le planning, il était déjà fait par exemple deux semaines avant le... le centre... si deux jours avant le centre, on a dit : « *bah on fait une boîte à idées, on enlève un truc* ».

E : Ah ouais...

T : ... on le permute pour que toujours le... le planning il soit à peu près pareil, mais du coup, s'il y a des choses qui ont... qui ont changé, à la fin de la semaine, on refait un planning avec tout ce qui a été fait et on le... le met en annexe du planning qu'on avait élaboré au début.

E : Ah oui. D'accord. Ok. Hum... et c'est souvent les mêmes choses qui reviennent...

T : Ah cette année, non.

E : Non ?

T : Cette année... d'habitude oui ! D'habitude, c'était vraiment la rengaine et puis là, donc la directrice qui était avant animatrice, elle a dit : « *cette année, on fait plus du tout pareil* »... et on s'y est tenu, on n'a pas fait... enfin, on a fait des trucs que les gamins ils aiment bien, qu'on fait tous les ans, mais du coup enfin... on va dire que quatre-vingt pour-cent du planning, il était totalement nouveau quoi...

E : Oui.

T : ... et ça a fait du bien ça.

E : Oui.

T : Enfin... c'était du coup... le centre, il était un peu différent des autres années quoi.

E : Oui.

T : C'étaient des trucs qu'on avait... enfin, jamais testés, ou testés qu'une seule fois et que là on a fait et... que ça a bien marché, et d'autres non... donc du coup, on les refera pas, mais...

E : Comme quoi ? Enfin, qu'est-ce que vous avez testé ?

T : La lecture, alors on... enfin, comme le thème c'était « le livre », donc le temps calme du midi, c'est la lecture, alors ça n'a pas du tout marché. Ça marche avec les plus petits. Bon forcément, au bout d'un moment, s... neuf - dix ans... vous en avez un peu marre quoi... Donc du coup, ils lis... ils lisaient dans leur coin, mais... enfin ça n'a pas pris comme on l'espérait à... au début.

E : Oui. Euh mais ce que je voulais dire, c'était par rapport à la boîte à idées... est-ce que c'est souvent les mêmes choses qui reviennent dedans ?

T : C'est toujours les mêmes choses qui reviennent dedans. Enfin, en fait, on a fait des trucs nouveaux, mais dans la boîte à idées, on voyait vraiment que les enfants, ils étaient sur les choses anciennes, enfin... en même temps, ils... c'est toujours les mêmes enfants qui reviennent, donc du coup, c'était la même chose les autres années. Donc, du coup, ils sont quand même attachés à leurs trucs d'avant, enfin les jeux d'avant et... bon cette année, ça a permis de faire des nouveaux jeux et ils ont bien aimé les nouveaux jeux, mais ils aiment bien quand même retrouver leur... leur lot d'anciens jeux quoi.

E : Hum, hum. Ouais... et donc, ils ont réclamé un peu quoi... ?

T : Ils ont réclamé un peu... On en a fait un peu hein, c'est pour ça que je dis, 80 %, parce que... on peut pas d'une année à l'autre tout changer... donc, on a fait l'éternelle gamelle, la thèque... C'est des jeux qu'ils demandent tout le temps quoi... le foot...

E : Hum.

T : Donc oui, si pour quelques activités... même au camping quand ils ont un peu des temps libres, bon bah directement c'est qu'ils vont faire, un ballon... enfin ils vont... C'est leurs jeux qu'ils font tout le temps, donc on peut pas non plus... on peut pas non plus leur dire non quoi.

E : Hum.

T : Puis si c'est eux qui le demandent... Ils peuvent en faire, après un peu, ils vont pas faire ça tout le temps. C'est pas plaisant pour nous et puis bon.. ils sont pas, enfin... Ils ne veulent pas des nouveaux jeux, mais quand ils ont le nouveau jeu devant eux, ils aiment bien quand même, donc...

E : (rires) Oui. Et en camping, tu disais qu'il y avait des temps libres ?

T : Oui, du coup... enfin, ils ont... pas après manger, non ! (rires) Mais du coup, au moment des douches, enfin là, cette année, c'était un peu particulier parce qu'il y avait que trois douches. Donc, du coup, pendant... qu'ils tournaient pour les douches, enfin... ceux qui commençaient pas par les douches, ils avaient un petit moment de temps libre. Ça, du coup, il y avait quand même... quinze grands, je crois. Donc admettons qu'il y en ait deux - trois qui vont aider à la cuisine, trois qui vont se laver, bah les autres... Puis bon, on avait un espace assez grand où on les voyait tous, donc, ils pouvaient... ils pouvaient faire un peu ce qu'ils voulaient quoi.

E : Hum. Ok. Et le reste du temps ?

T : Sur le camping ?

E : Oui.

T : Bah c'est pareil, c'était des jeux que nous on a... enfin... on avait, donc déjà une piscine donc dans le camping, donc, on a fait deux... deux fois dans... donc c'était quatre jours le camping, donc, ils y sont allés deux fois, donc après, il y avait des balades, des jeux de piste dans le village où on était, pareil pour découvrir le village. Puis après, c'était des... des grands jeux... après, chez les grands... c'est pareil, enfin... il y a beaucoup de moments où ils ont pas envie, ou enfin ils préfèrent rester entre eux, enfin ce qui est normal... Donc du coup, sur le planning qu'on a fait, il y a des choses qu'on n'a pas faits et puis... aussi des veillées du coup...

E : Hum.

T : ... pas mal pour les grands.

E : Ok. Et s... en veillée, vous faites quoi ?

T : Alors, en veillée, il y a eu... l'éternel « *loup-garou* ». (rires) Euh on a fait... un « *Question pour un bon point* », ça c'est pas moi qui l'ai fait. C'était... c'était b... c'était bien... c'était bah il y avait des questions genre de quizz, un mélange de *blind test*, de mimes, de devinettes, enfin c'était vraiment bien. Et du coup, comme c'est un petit centre aéré, il y a aussi le soir où les gens de l'association viennent manger un barbecue avec les gosses...

E : Hum.

T : ... donc, voilà. Et la première soirée, on n'en a pas fait.

E : D'accord. Ok. Ah oui, donc les gens de l'association, ils passent pour faire... ?

T : Ah oui, ils sont... enfin, ils sont là le matin, pour l'accueil... c'est eux qui s'occupent du café, des petits pains au chocolat pour les parents, et...

E : Ah oui...

T : ... et le soir, ils reviennent aussi.

E : D'accord.

T : Donc ouais, ils sont vraiment tout l... enfin, pas tout le temps là, mais ils sont bien présents et... enfin, ils nous permettent, enfin, c'est eux qui vont faire nos courses pour les goûters ou... donc ouais ils sont quand même bien présents quoi.

E : Et ils aiment bien le barbecue.

T : Ils aiment bien le barbecue ! (rires)

E : (rires)

T : Oui, ça c'est pareil, c'est un truc ça fait des années que ça existe là... à chaque fois qu'il y a à camping, c'est le barbecue, bon moi j'aime pas ça du tout...

E : Ah bon !? (rires)

T : Bah non, parce que... enfin ils sont très présents, donc du coup, ils te bousculent un peu dans ton organisation, ils... ils regardent un peu à droite à gauche, ça... ça... donc du coup... moi, j'aime pas trop, mais bon, on fait avec ! (rires)

E : Ouais... ouais, ouais... Ils... enfin... ouais ils disent des choses par rapport à ce que vous faites ?

T : Ouais, ou alors, enfin... c'est jamais pour critiquer, mais c'est genre : « *ah bah ça, ce serait mieux là !* », alors du coup, ils déplacent tes trucs, après, tu te re... tu... tu t'y retrouves plus.

E : Ah oui ?!

T : Ouais, non, c'est plus comme ça. Ils vont pas dire : « *ah bé ça, c'est mal fait...* », c'est vraiment « *ça, ce serait mieux là* », c'est... selon leur organisation et nous, on n'a pas la même et du coup, enfin ils chamboulent un peu tout quoi.

E : Ah oui, ils changent ce que vous faites ?

T : Ouais ! C'est pas bien méchant non plus, mais un peu...

E : Ah ouais... Tu as un exemple ? Un peu embêtant !? (rires)

T : Oui... un exemple tout bête où ils ont déplacé la table où il y avait les... les produits secs en fait, enfin qui étaient sous la tente, enfin, comme par hasard, ils ont renversé de l'huile sur... (rires) sur la toile de tente et là c'était bien chiant.

E : Ouais...

T : Donc, voilà, des petits exemples comme ça où euh... ouais, voilà, c'est ça, c'est... c'est pas méchant quoi...

E : Hum, hum.

T : Mais bon...

E : Mais quand c'est comme ça, ils vous demandent pas votre avis tellement ?...

T : Non ! Non, non, ils... après, enfin on s'entend bien, enfin, c'est... c'est des gens en dehors du centre aéré qu'on continue de voir... le soir, enfin, il y a des soirs où on va manger chez eux, c'est... C'est vraiment familial quoi, c'est...

E : Hum, hum. Ok... et c'est une a... c'est une association ?

T : C'est... ouais, Familles Rurales.

E : C'est Familles Rurales... Ah oui...

T : Donc du coup, c'est des personnes enfin... du... des... du village qui gèrent ça quoi. Ils y sont depuis des années quoi.

E : Ah oui ? Et ils ont pas forcément leurs enfants dans le centre ?

T : Ah non, non, non, non, non, c'est des personnes... enfin leurs enfants, ils sont grands quoi ! (rires)

E : Ah oui...

T : Les... leurs enfants, c'est limite les a... enfin c'est les animateurs...

E : Ah oui !?

T : Oui.

E : D'accord.

T : Pour une bonne partie oui.

E : Il y en a qui sont animateurs, ah oui... ?

T : Bah les enfants des... de l'organisation au-dessus, oui, c'est...

E : Ah ouais...

T : Ouais, ouais, ouais. Bah trois du moins, ouais trois... trois sur une équipe de huit – neuf...

E : Ouais.

T : Un tiers ! (rires)

E : Oui, oui, oui. Et ça change quelque chose pour toi ?

T : Non, parce que moi, je suis super bien intégré. Enfin, du coup, c'est vraiment, non, c'est... Je préfère quand c'est comme ça du coup.

E : Hum.

T : Enfin, c'est tout une autre ambiance... C'est pour ça que je dis ça fait pas vraiment travail, enfin, j'ai pas vraiment l'impression de travailler, même si je travaille...

E : Hum, hum.

T : Donc c'est que ouais, c'est vraiment la bonne ambiance par excellence quoi. (rires)

E : Ouais... Ouais ça f... ça fait pas... pas... pas... pas travail ?

T : Ouais, non ça fait pas, centre aéré... Ah ouais, non c'est... puis, ouais, non c'est... pis c'est dans une... un village, donc du coup bah... enfin, le soir c'est chacun fait le ménage, chacun nettoie une partie de la salle, et puis... Ouais, non ça... il y a une bonne ambiance quoi.

E : Hum, hum... Est-ce que par rapport à ce que tu as dit, tu aurais déjà des choses à rajouter... ou compléter ou... ?

T : Euh... (rires) Franchement, je pense pas, je crois que là, j'ai tout...

E : Ouais...

T : Je pensais pas dire autant d'ailleurs.

E : Ah bon... ? Bon je vais te poser quelques questions...

T : Ah...

E : ... où je vais te demander de prendre un peu position.

T : Ok.

E : Alors, à partir de quel âge un enfant peut se servir dans un centre d'un Opinel, pour toi ?

T : Un quoi ?

E : Un Opinel, tu vois ce que c'est ?

T : Oui, oui, oui, oui, oui. Il faut que je donne un âge précis... ?

E : Euh... Si c'est dur, explique pourquoi c'est difficile, ouais...

T : Bah c'est difficile dans le sens où n'importe quel âge il aura, on sera toujours sous sa responsabilité, bah après, enfin... il faut bien qu'il se débrouille par lui-même aussi.

E : Ouais.

T : ...donc, je dirais... treize ans !

E : Treize ans !?

T : Mouais... douze – treize, ouais. Après... ouais après du coup, oui... il faut bien... enfin... ça joue aussi sur son autonomie quoi... si, par exemple, on va au camping et qu'on lui dit qu'il aide à la cuisine, s'il a pas le droit non plus de se servir des couteaux qui coupent bien, enfin...

E : Ouais, ouais.

T : Ouais, douze - treize. Mouais !

E : Ah ça tu... oh ça, tu l'as déjà fait ?

T : De... ?

E : Par exemple, bah que... de laisser un enfant se servir d'un Opinel ou... ?

T : Non ! (rires)***

E : Ah, toi, tu ne le fais pas par contre !?

T : Non ! Non ! Non ! Quand... Après, nous, le... le centre, il s'arrête à quatorze ans, enfin pour les enfants qui ont quatorze ans, donc... on est rarement confrontés... à quatorze ans déjà, ils ont plus trop envie de venir quoi...

E : Oui.

T : Donc, non. Non, j'ai jamais laissé un... peut-être une fois, ouais peut-être une fois mais... en général non, je laisse pas traîner de couteau quoi.

E : Oui. Ouais, oui. Et cette fois-là... c'était pourquoi cette fois-là ?

T : C'était... ça devait être une gamine qui était vachement... enfin, elle avait treize ans et elle était vraiment enfin... calme, enfin... elle voulait toujours aider, enfin j'avais vraiment confiance en elle et ça me dérangeait pas, bon après, j'étais à côté d'elle aussi hein... Mais ouais... je le donnerais pas à n'importe qui, enfin ça dépend aussi de la maturité de l'enfant ou de l'ado qu'on a quoi.

E : Oui. Oui.

T : Donc, un âge fixe, c'est un peu compliqué à dire aussi hein.

E : Hum. Ça c'était... à Amphinette ?

T : Oui.

E : C'était pas...

T : Non.

E : ...pas à la SATED ?

T : Non. (rires)

E : Non ?

T : Ah non ! À la SATED je laisse jamais de couteau traîner, mais jamais hein ! (rires)

E : Non ?

T : Non ! (rires)

E : Parce que... ? (rires)

T : Oh, bah parce que ça peut vite tourner au drame et puis... ouais, non... Non, non...

E : Non, vous... ?

T : Déjà... On a déjà là du mal, nous, à trouver des couteaux qui coupent...

E : Là-bas ?

T : Ouais. Parce que c'est des couteaux ronds quoi.

E : Ouais.

T : On a... Ouais, non, je fais bien attention à ça.

E : Hum. Et vous... les objets qui sont tranchants, vous les... vous ne les mettez pas à leur portée, c'est ça que tu veux dire ?

T : Ah non. Ouais, non, il y a aucun... même les ciseaux, même tout ça... en général, c'est soit rangé dans une boîte au fond, ou mis en hauteur quand ça peut être mis en hauteur.

E : Oui, hum, hum. Que ça soit à la SATED ou à Amphinette, ou... ?

T : Après, les ciseaux, enfin, il y a des ciseaux pour... enfin des... des ciseaux pour enfants on va dire...

E : Oui.

T : ... là oui, enfin, encore... c'est si c'est demandé je crois.

E : Oui.

T : Parce que je me vois pas sortir un pot de... Ouais, non, c'est contrôlé. Vraiment l'usage il est contrôlé en... en centre aéré ou même à la SATED... J'en vois très peu de ci... de ciseaux, donc... le peu de ciseaux que c'est, ça doit être des gros, donc... ouais non, c'est pas...

E : Et le midi, ils se servent de couteaux, enfin ?

T : Oui, mais enfin c'est des ronds, enfin, c'est ceux qui coupent pas trop quoi.

E : Ouais. Bon ça c'est... que ce soit à la SATED ou bien à Amphinette ?

T : Oui, puis, il y a la SATED, enfin... bien souvent, c'est nous qui coupons la... la viande, donc...

E : Oui. Ils savent pas le faire... ?

T : Si, il y en a oui...

E : Ouais.

T : ... mais une grande majorité, non.

E : D'accord. D'accord.

T : Donc du coup, oui... les couteaux ronds, enfin là c'est pas un Opinel, c'est vraiment des couteaux à beurre si je peux dire, enfin... qui coupent pas, et qui ne couperaient pas non plus un steak bien cuit avec ça, quoi ! (rires)

E : Ouais. D'accord. Ok. Bon, une autre question hein, est-ce que des enfants peuvent jouer tout seuls à l'extérieur... ça peut être dans la cour hein, par exemple, suivant le lieu... alors que les animateurs sont à l'intérieur avec d'autres enfants ?

T : Euh... si l'en... je dirais, si l'endroit est clos... donc sans possibilité de partir loin, et qu'il y ait quand même, enfin, il faut toujours que l'animateur il regarde, il peut pas rester cinq - dix minutes sans avoir jeté un coup d'œil, enfin c'est pas possible quoi...

E : Oui.

T : ... et il faut vraiment que l'endroit, il soit clos quoi.

E : Oui.

T : Après, si c'est des grands, ça peut être aussi sur une relation de confiance, essayer de... bah dire une fois : « *bon écoutez, vous avez un quart d'heure...* ». Après, on regarde toujours

discrètement, mais si la cour, elle est pas fermée, vous y allez un quart d'heure, et puis si ça se passe bien, enfin... ça peut être un... un pacte.

E : Hum, hum. Hum, hum. Ça, ça peut arriver ?

T : J'ai jamais eu euh... En fait, la disposition dans mon centre aéré, elle permet pas ça en fait. C'est une salle des fêtes et il y a une cour, mais elle doit être cent mètres plus loin, au moins.

E : Ah oui !?

T : Donc, oui, non... j'ai jamais eu... après en camping, c'est ce qui arrive, enfin... quand ils ont un temps libre, ils ont un... un espace, mais il faut toujours qu'on les voie quoi.

E : Ouais, d'accord. Ok, ouais... Ok. Et si l'endroit était clos, toi tu p... éventuellement, tu pourrais le faire ?

T : Bah après, s'il est clos et sans danger, enfin je veux dire, s'il y a pas une bèche ou un râteau qui traîne, je ne sais où dans la cour... si l'endroit il est sécurisé, oui, pourquoi pas.

E : Hum. C'est quoi sécurisé ?

T : Bah qu'il n'y ait pas de... d'objet qui puisse être tranchant ou qui puisse blesser l'enfant... s'il y a pas des trous énormes dans le sol, ou...

E : Ouais.

T : Ouais, non, ouais... c'est sous certaines conditions quoi. C'est à... à voir.

E : D'accord, oui. Alors, on imagine dans une structure ou tu es... Didier et Lilou font du stop pour rentrer au camp, parce qu'ils en ont marre de marcher, est-ce que c'est envisageable ?

T : Non ! (rires)

E : Non ?

T : Non !

E : Bon. Tu peux expliquer ?

T : Alors, attends... si j'ai bien compris, ils... c'est en camping ?

E : Par exemple, oui.

T : Et ils vont faire une balade et au retour, ils ont la flemme de marcher et donc du coup, ils font du stop.

E : Oui.

T : Oh ouais, non ! (rires)

E : Non ?

T : Non, bah non ! Non... Moi ça me paraît euh... non !

E : Bon. Et pourquoi ?

T : Bah parce que la personne qui va les prendre, on ne les connaît pas... Dans ce cas-là, si eux ils font ça, tout le monde va faire ça. Euh pis même ! (rires) C'est pas, enfin... peut-être que je me trompe, mais je trouve ça un peu dé... ouais débile quoi, enfin... On ne connaît pas la personne... l'enfant, il est sous notre responsabilité, s'ils font du stop, il y a peut-être pas de place pour l'animateur, donc l'animateur, il est pas là pour gérer, enfin même, c'est un... c'est... tous les gamins vont vouloir faire ça. Ouais non, c'est pas du tout... non...

E : Non... Et tu pourrais, enfin tu disais « *ils seront peut-être sans nous à un moment* », ça serait envisageable qu'ils soient à l'extérieur sans vous ? ... à l'extérieur du centre ?

T : Après ça dépend, enfin ça dépend... Moi, là l'expérience que j'ai, c'est vraiment avec des enfants qui sont globalement petits, donc...

E : D'accord. Oui.

T : Moi, je parle selon mon expérience, après, j'ai jamais travaillé avec des quinze - dix-sept par exemple.

E : Oui. Oui, oui... Oui, oui, oui.

T : Parce que déjà, c'est pas ma tasse de thé non plus, je pense et... (rires) et après, je sais pas non p... comment ça marche avec les adolescents. Je sais qu'il faut leur laisser un... enfin, un moment pour respirer, de là à dire qu'ils aillent faire une balade tout seuls, je sais pas...

E : Hum, hum.

T : Après, ça se fait chez les scouts, donc bon...

E : Oui. Oui, tu as fait du scoutisme ?

T : Non.

E : Non ?

T : Non, non ! Non ! (rires) Non, mais du coup, enfin je sais qu'eux, ils partent seuls du coup pendant un certain moment, donc, oui, c'est envisageable.

E : Ouais...

T : Mais moi, de par mon expérience, non...

E : Ah oui...

T : Le public que j'ai eu me permet pas de laisser vagabonder comme ça... sans surveillance.

E : Et toi, t'en penses quoi de... des scouts ? Tu parles des scouts qui laissent partir comme ça les...

T : Bah pfff... Je suis pas du tout dans le truc, donc... je sais pas... après, ça... (rires) ça a l'air de bien marcher, enfin, j'ai jamais vraiment entendu de grands drames chez les scouts, quoi mais... après ouais, non, je... j'y connais rien du tout au scoutisme, donc... J'ai pris cet exemple comme ça, mais... après, ça a l'air de marcher hein.

E : Ok. Une autre situation... Donc, le directeur ou la directrice vous dit : « *c'est... c'est interdit de se déplacer à moins de deux animateurs avec un groupe d'enfants* », ça veut dire que tu ne peux pas être toi tout seul avec un groupe en sortie... comment est-ce que t'agis à ce moment-là ?

T : Bah je crois que je parterais jamais tout seul, enfin... ça m'est peut-être déjà arrivé, mais c'était avec un groupe très restreint d'enfants et puis, c'était pas sur la route, c'était un... c'est un genre de chemin de terre en gros pour regagner la salle des fêtes au... à la cour en fait.

E : Hum, hum.

T : Après non, enfin si on est... moi, je prends l'exemple de cette année, on était trois dans le groupe, donc même s'il y en a un qui reste pour ranger, on est forcément à deux, donc...

E : Oui.

T : Ouais, non, je... je pense que j'aurais même pas pris le risque de partir tout seul.

E : Oui, c'est un risque ?

T : Bah... enfin, il y a... soit personne à l'avant, soit personne à l'arrière, du coup.

E : Ah, oui. Ah oui, oui.

T : Enfin, sur le... le déplacement quoi. Et puis, enfin... il arrive un problème avec un enfant... il arrive un problème avec un enfant et... si le groupe il est de quinze enfants, bah les quatorze autres enfants, ils sont tous seuls quoi.

E : Oui. Oui, oui, oui.

T : Donc du coup, non je... Pis, j'ai tellement entendu qu'il fallait pas, enfin... on m'a souvent répété qu'il fallait pas être seul, il fallait jamais être seul, donc non... je pense que je ne serais jamais parti tout seul.

E : Ouais, donc toi le... même si le directeur te le disait pas, tu préférerais partir à deux ?

T : Oui. Je pense qu'il aurait même pas eu besoin de dire ça le directeur. (rires)

E : Oui.

T : Ouais, non !

E : Ok. Euh et... donc du coup, la... la législation des centres, des... des colos, qu'est-ce que t'en penses en général ?

T : Le... C'est-à-dire, la législation en général ?

E : Oui, la réglementation, oui...

T : Euh... elle est bien, mais trop rigoureuse sur des trucs qui des moments sont un peu, enfin... je veux dire, par exemple, le truc de ne pas utiliser de torchon. C'est apparemment dans la législation, on n'a pas le droit de se servir de torchon.

E : Oui.

T : Alors, ça, enfin c'est... je comprends le principe d'hygiène, que les torchons c'est plein de microbes, tout ça, mais... enfin il y a des moments où... enfin, de là à les interdire, je... non ! Enfin, pour les vaisselles oui, d'accord, les vaisselles où il y a de la nourriture, mais pour les autres choses, c'est bien utile quoi. Alors après, je connais pas la législation exactement si c'est interdit, interdit vraiment...

E : Ah oui.

T : ... ou si c'est juste interdit dans certains cas.

E : Oui.

T : Après, pfff... elle est bien la législation, mais par... enfin... je parle par exemple sur les effectifs des enfants...

E : Oui.

T : ... un pour huit... enfin un pour huit... oui... enfin je sais plus... bref, c'est bien, mais par contre, il y a toujours des dérogations, enfin, c'... on peut toujours contourner le truc.

E : Ah bon !?

T : Bah oui ! Enfin moi là où j'ai travaillé à l'année, c'est... c'est il y a une dérogation qui fait que le taux d'encadrement, il est limite... après je sais bien, par exemple, si je prends l'exemple des professeurs qui ont... qui sont tous seuls pour trente enfants, mais animateur, c'est pas professeur et... je trouve ça un peu... selon le public qu'on a, si on a un public difficile, enfin moi, je me suis retrouvé un animateur pour dix-huit enfants. Bé du coup, ah ouais non ! C'est mon emploi à l'année...

E : De... C'était l'emploi à l'année... bon on peut l'évoquer, du coup.

T : Parce que du coup, là oui, je me suis retrouvé tout seul avec un en... avec des enfants en déplacement...

E : Oui.

T : Et du coup, ouais... du coup, dans ces cas-là, oui ! (rires) Je peux me déplacer tout seul avec des enfants, mais... enfin il faut... j'ai bien... je me rappelle avoir bien briefé les enfants avant la... la sortie quoi.

E : Hum, hum.

T : Et du coup, il y a une dérogation et se retrouver avec un... un animateur pour dix-huit enfants, des moments, ça peut être compliqué. Voilà.

E : Tu es content qu'il n'y ait pas de dérogation autant... dans les centres aérés quoi ?

T : Ah oui, bah moi je suis... franchement, j'ai fini mon boulot au mois de juin, à un pour dix-huit et je suis arrivé à trois pour douze, j'ai été tranquille ! (rires)

E : Oui. Oui ?

T : Ah ouais ! (rires)

E : Ouais, on sent la différence ?

T : Ah carrément ! C'est pour ça aussi que ça faisait moins de travail que... Ouais, sinon, après, au niveau de la législation, enfin... de toute façon, il en faut une, parce que sinon ça devient vite n'importe quoi, donc...

E : Oui ?... Oui, c'est nécessaire ?

T : Oui. Oh oui. Après pfff... ouais, non, il y aurait trop de... il y aurait trop de problème si c'était : « chacun gère son... ses règles » en fait. Enfin, ce serait n'importe quoi. Donc oui, c'est nécessaire. Il ne faut pas trop que ça devienne envahissant, enfin que ce soit régi que par les règles, parce que bon des moments, on a un peu ce sentiment-là que... de pas faire ça, parce que ça, ça nous l'interdit, mais... je pense qu'au fond, c'est quand même nécessaire d'avoir une législation.

E : Oui, tu as ce sentiment-là un peu ?

T : Au début, quand j'ai commencé, oui. Enfin, je voulais faire des trucs, on me disait : « *ah oui mais non, ça c'est pas permis...* ». Alors j'ai plus d'exemple parce que c'est... ça remonte à il y a longtemps, mais...

E : Oui.

T : ... au début, j'ai eu un peu ce sentiment-là, de me dire : « *d'accord, en fait, enfin on peut pas... à chaque fois qu'on nous... veut faire un truc, c'est pas possible !* » Et du coup, là, maintenant, aujourd'hui, je pense que c'est nécessaire qu'il y ait une législation, mais... bah qu'elle soit pas trop omniprésente non plus quoi.

E : Hum, hum. Ok. T'as d'autres points de législation sur lesquels t'as... ?

T : C'est pas trop mon dada la législation. (rires)

E : Non ?

T : Non.

E : Et tu disais que ça pourrait être vite n'importe quoi ?

T : Bah s'il n'y a pas de législation, si par exemple on disait à chaque directeur : « *vous mettez en place vos règles* »...

E : Hum.

T : ... enfin, qu'il n'y avait pas de tru... de législation au-dessus, je pense que oui, ça deviendrait vite n'importe quoi, parce que chacun ferait à sa sauce quoi.

E : Oui !?

T : Il faut quand même un... une institution au-dessus qui fixe les grandes règles quoi.

E : Oui, d'accord... D'accord. Et pour toi l'animation, qu'est-ce que c'est, de manière générale... ?

T : Euh bah pfff... c'est un métier sans être un métier...

E : Oui...

T : ... parce que du coup, c'est quelque chose que j'aimerais bien en faire mon métier, mais je trouve, enfin... que c'est un peu un emploi précaire, enfin... j'ai du mal à me projeter toute ma vie à faire de l'animation, alors que j'aimerais bien.

E : D'accord.

T : Parce que bah... par exemple là, l'année dernière, j'ai bossé à Sergare dans l'animation, j'ai eu que douze heures par semaine et douze heures par semaine, c'est pas un trente-cinq heures.

E : Hum, hum.

T : Après, c'est... enfin moi l'animation, du coup, comme j'ai commencé par faire une formation de professeur, je pense plus que l'animation c'est transmettre des choses aux enfants sans le cadre du professeur en fait... enfin, c'est... transmettre des... des savoirs, des connaissances, enfin des... des moments, enfin c'est... transmettre aussi comment bien réagir face à ses camarades, sans imposer le cadre scolaire, aussi fermé qu'il est à l'école.***

E : Ah, tu vois le cadre scolaire comme quelque chose de fermé ? (rire léger)

T : Ah ouais, enfin j'ai... moi-même en étant élève, j'ai eu du mal avec le cadre de l'école...

E : Oui...

T : ... et je pense que du coup...

E : Ah oui...

T : Après oui, si, c'est quand même... Après, j'aime bien, enfin, quand je suis en animation, ça m'empêche pas de cadrer aussi beaucoup les choses, mais sans que ça... Enfin, je le cadre beaucoup, mais ça n'empêche pas l'amusement et... et l'épanouissement.

E : Hum, hum. Et quand tu dis : « *en étant élève* »... tu as eu du mal avec le cadre scolaire ?

T : Ah moi, je... Ah oui, non, franchement, c'... (rires) j'étais... dès que je pouvais faire un petit truc de travers, enfin moi... enfin j'étais un bon élève dans le travail, mais dans la discipline, jamais !

E : Oui.

T : Non, c'était enfin... c'était : « *oh bah ce prof-là, je l'aime pas, et bah je vais tout faire pour... pour l'embêter quoi, enfin...* ».

E : Hum, hum.

T : Après, quand il y avait un prof que j'aimais bien, par contre pfff... enfin je me mettais à fond dans le truc, mais... ah ouais, non si... s'il y avait un prof que j'aimais pas, c'était... pas facile pour lui ! (rires)

E : Hum. Donc, du coup, si j'ai bien compris, tu te retrouves plus dans l'animation que dans le...

T : (il coupe) Parce qu'il y a, pour moi, enfin... dans le cadre, dans la façon d'amener les choses, c'est... l'animation, c'est toujours un savoir, enfin apporter un savoir, mais d'une manière détournée en fait.

E : Hum.

T : C'est détourné, donc... alors qu'à l'école, c'est comme ça, et du coup, nous on utilise plus de... de façons de faire pour que ce soit plus ludique, plus plaisant, plus... enfin que ce soit moins une contrainte pour l'enfant, en fait.

E : Ah oui.

T : Après, c'est mon avis hein. (rires)

E : Parce qu'à l'école, ça peut paraître comme une contrainte ?

T : Bah il y en a qui le vivent comme une contrainte, après moi j'ai... malgré que j'ai été dans l'indiscipline, un peu turbulent, j'ai toujours bien aimé l'école...

E : Ouais. Ouais, ouais...

T : ... mais il y en a qui le vivent très mal. C'était le côté autorité, moi, que j'ai... que j'aimais pas, enfin...

E : Il peut y avoir différentes façons de faire alors, si j'ai bien compris... ce que tu voulais dire ?

T : Oui, oui, c'est ça, enfin il y a... Enfin c'est... du coup, enfin... j'ai mis un peu l'école en comparaison avec l'animation alors que c'est... c'est comparable, oui et non, enfin... l'animation, tous les enfants n'y ont pas accès par exemple. Donc... c'est compliqué aussi de les comparer, les deux.

E : Hum. Toi tu y est allé quand tu étais petit ?

T : Non.

E : Non ?

T : Ah non ! (rires) Si, j'y suis allé une fois, ça a été l'horreur !

E : Ah oui !?

T : Ah ouais ! (rires) Je me suis ennuyé. Je me suis... ah ouais non, je me suis pas du tout attaché aux animateurs, enfin c'était horrible. En plus, j'y suis allé, j'avais treize ans, donc, non c'était... J'y suis allé une fois, j'y suis jamais retourné.

E : Oui.

T : Un peu bizarre que je sois dans l'animation aujourd'hui, mais bon... (rires) mais ouais non... moi ça m'a pas plu du tout.

E : Et le rôle de l'animateur, c'est... ce serait quoi, du coup... pour toi ?

T : Bah ce serait de proposer des choses aux enfants, mais enfin... tout en gardant le côté plaisir et amusement à l'enfant... et puis, d'un autre côté, enfin avoir un peu le... le rôle du... ça me dérange de dire ça, le rôle du « copain », non... le... le rôle du... enfin... entre le prof et le copain, (rires) enfin... toujours, avec qui il peut parler plus librement, où il peut partager plus de trucs, mais tout en gardant le... la notion de respect et de... ouais, non c'est... (rires) à mi-chemin, entre le copain et le prof quoi !

E : Oui, oui, oui. D'accord. Et toi là-dedans, t'arrives à te situer comment ?

T : C'est-à-dire ? (rires)

E : Bah toi, par rapport à... tu dis que l'animateur, « *c'est à mi-chemin entre le copain et le prof* », tu te situes...

T : Et bah moi, bizarrement, je me mets plus du côté du prof que du copain ! (rires)

E : Ah oui !?

T : Ouais. Mais... bah c'est parce que je sais que je suis intransigent sur des... sur des choses, mais qui me paraissent essentielles pour moi, mais que d'un autre côté, ça ne m... ça me dérange pas, quand tout est respecté, de bien m'amuser avec eux, enfin de...

E : Ah oui...

T : Par exemple, moi il y aura jamais un gamin qui passera devant moi sans me dire « *bonjour* », tu vois.

E : Hum, hum.

T : C'est... Ça, c'est pas possible, ou un gamin qui dit pas « *s'il te plaît* », qui dit pas « *merci* », qui parle en même temps que moi, qui se permet de me dire des choses qui sont pas du tout adaptées à ce qu'il devrait me dire, enfin... Là-dessus, je suis intransigeant. Mais à côté de ça, une fois qu'ils... enfin... ça c'est toujours bien passé. Comme ça, une fois qu'ils ont compris comment je fonctionnais, en général, ça se passe très bien, et puis... on oublie un peu cette notion de cadre, enfin, c'est pas on l'oublie, mais elle passe en arrière-plan et là, on peut... on peut profiter des activités proposées quoi.

E : Hum, hum.

T : Mais du coup, ouais au début, je me mettais vraiment dans la position... c'est vrai que cette année, donc dans mon emploi l'année, je ne suis pas du tout tombé sur des enfants faciles, mais à aucun moment, limite.

E : Hum, hum.

T : Donc, du coup, j'ai vraiment dû arriver un peu en mode : « *avec moi, vous allez pas rire* », et puis à la fin, finir un peu en disant : « *je v...* »... enfin, ça a été quoi.

E : Oui, ça, c'est quelque chose que, on va dire que... c'est un schéma que tu... que tu reproduis, un peu ?

T : Oui. Oui. Un peu je le vois vite aux profils des enfants.

E : Hum.

T : Enfin, je peux avoir un groupe qui va être plus calme, bon... je vais arriver, je vais leur dire : « *bon avec moi, ça se passe comme-ci, comme ça* » ... à la fin de la première séance, je le... vais voir comment ça va se dessiner, par rapp... enfin, au fil des... des séances qui vont passer quoi.

E : Hum, hum.

T : Donc, je m'adapte un peu au groupe d'enfants que j'ai.

E : Oui. Et à la SATED ?

T : (rires) Bah à la SATED, il faut toujours avoir la notion de cadre aussi, mais enfin... c'est pareil, c'est du cadre, mais à côté de ça, ça n'empêche pas de s'amuser avec les enfants... c'est, enfin... c'est-à-dire qu'ils vont devoir respecter des choses, faire des choses correctement, là-dessus, on sera intransige... enfin je serai intransigeant, mais à côté de ça, enfin une fois que la chose est faite, ça... enfin c'est dans mon rôle d'aller jouer avec l'enfant, et... donc, il y a

toujours le... le milieu entre le cadre, le jeu enfin c'est... oui, mais les deux en même temps, enfin...

E : D'accord. Ouais, c'est pas évident... ?

T : Bah si, enfin... ça vient tout seul en fait, enfin... je dirais pas que c'est pas évident ou non, c'est que ça vient tout seul, c'est. Je... bé... C'est que, en mettant un peu de côté la SATED et en reprenant le centre aéré, c'est un peu bé... d'accord, enfin je propose plein de trucs, mais vous, vous devez... enfin, moi, je dois donner du mien et vous vous devez donner du vôtre quoi.

E : Ouais, d'accord. Ok.

T : C'est pour que ça se passe bien, si... sinon, enfin c'est pas la peine.... Après, c'est pas la peine, si... il y aura toujours un moment où... mais bon il y a un moment où on se sentira plus flic que animateur quoi.

E : Oui, d'accord. Et... bon dans l'animation, est-ce que tu penses qu'il y a des choses qui pourraient changer ?... ou qui devraient changer ?

T : C'est-à-dire ?

E : Bah... dans l'animation, on... on va le dire ça comme ça... en France ou dans les...

T : Le salaire ! (rires)

E : Bon.

T : Non, si, le salaire vraiment. Je trouve ça ... du coup c'est pour ça que je parlais au début un peu d'emploi précaire, c'est que c'est un peu une honte de travailler pour si peu...

E : Oui...

T : ... c'est-à-dire que l'animateur il compte pas ses heures et... et du coup, enfin... il y a quand même, enfin... on donne beaucoup de notre personne, on donne beaucoup de notre temps et... je pense que déjà à ce niveau-là, c'est pas du tout récompensé. Euh... La position, aussi enfin... de l'animateur par rapport au milieu scolaire, c'est les parents en gros, quand on parle de centre aéré et d'animateurs, ça... ils regroupent tout dans une garderie, en fait. C'est de la garderie pour eux.

E : Ah oui ?!

T : Mais... Oui ! Enfin, moi, j'ai beaucoup entendu ça, et pas, enfin, c'est... Oui. Ils prennent plus ça pour une garderie, ils voient pas l'... l'objectif enfin nos objectifs à nous, quand... enfin, pour et envers les enfants, donc du coup, ils mettent leurs enfants au centre et voilà quoi. Donc, je dirais, ouais la... la posture, enfin, pas la posture, mais le statut de l'animateur et ce qu'il fait réellement, en fait. Enfin il fait pas que garder vos enfants et... et les occuper quoi, enfin. Il y a des trucs derrière quoi. Donc c'est vraiment ces deux choses-là, le salaire et... et le rôle et fonction d'un animateur... qui sont pas représentatifs.

E : Ouais, tu penses que ce n'est pas assez connu ? Pas bien connu... ?

T : Non, c'est mal connu ! C'est... c'est connu, mais c'est mal connu, enfin c'est... c'est, ouais... C'est ouais, ils regroupent ça sous le... « *On leur garde leurs enfants quoi* », c'est. C'est « nounou collective », si tu veux...

E : (rires). Oui. Alors que c'est pas ça... !?

T : Alors que non, enfin moi, je ne me vois pas comme une nounou collective quoi. Enfin, il peut... On peut échanger avec un enfant en particulier qui ne va pas très bien ou qui a des questions précises et puis enfin... c'est collectif, certes, mais ça peut devenir individuel à certains moments quoi.

E : Hum, hum... Hum, hum. Ah oui ? Tu peux expliquer ?

T : (rires) Enfin... les enfants, quand ils viennent, ils ont pas forcément tous le sourire, tous les jours et il y a des choses par quoi ils vont être tracassés ou une situation avec des camarades à lui qui a mal tourné, donc, là du coup, on peut intervenir en individuel ou en semi-individuel, enfin, en... un groupe de petites personnes quoi.

E : Et on fait quoi quand c'est comme ça ?

T : Bah... enfin on est là pour discuter avec les enfants, échanger, enfin... expliquer... enfin, par exemple un enfant qui a été mis de côté : « *bah pourquoi vous l'avez mis de côté ?* », enfin... échanger, et puis régler... régler l'a... l'affaire, et puis dédramatiser le truc et puis voilà, c'est reparti quoi.

E : Hum. Ça, c'est des choses que tu faites ?

T : Oui.

E : Oui. Oui. Et il faut le faire ou c'est toi qui le fais comme ça ou... ?

T : Je pense qu'il faut le faire, après, il faut aussi... il y a une frontière entre le faire, mais pas tout le temps, parce que des moments, ils peuvent régler leur problème tout seuls.

E : Hum.

T : C'est à nous de gérer, enfin c'est vraiment. C'est... Ça dépend le cas, parce que bon si on commence à faire ça, toutes les petites histoires, elles vont être pour nous... on va... on va faire que ça toute la journée...

E : Hum.

T : ... alors que je dirais 60 % des problèmes, 60-70 % des problèmes qu'ils... les enfants peuvent résoudre ça entre eux quoi.

E : Ah oui !? Quand tu dis, oui « *problème* », c'est des disputes entre eux par exemple ?

T : Voilà, oui, des petits couacs.

E : D'accord. Ah, c'est pas forcément à l'animateur de gérer tout ça ?

T : Parfois, mais pas... pas tout le temps, après, c'est... enfin... c'est à nous d'observer et de voir un peu la situation, alors je sais bien qu'on ne peut pas tout... enfin voir toutes les situations, mais...

E : Hum.

T : ... je pense que les enfants, ils peuvent régler certains problèmes tout seuls. Après, d'autres non. Ça dépend... ça dépend l'ampleur du... du problème.

E : Hum, hum... D'accord, ok... euh tch, tch, tch... Et d'autres choses que tu penses qui devraient changer, qui pourraient changer... améliorés, dans l'animation ?

T : Les subventions ! Enfin, du coup les... la... enfin... s... subvention, enfin... préserver, par exemple, les centres aérés de campagne qui peuvent disparaître très rapidement, parce qu'ils sont pas aidés ou alors très peu.

E : Oui.

T : Et je trouve ça dommage du coup, et puis... et puis, enfin, au niveau du matériel, enfin... Moi je vois, dans mon centre aéré, il y a très peu de matériel et... du coup, on est ralentis dans enfin... on est un peu freinés dans ce qu'on voudrait faire, parce qu'il n'y a pas de matériel...

E : Hum

T : ... donc oui, l'apport financier... Donc, du coup, encore une reconnaissance du métier d'animateur, mais... c'est autrement cette fois-ci.

E : D'accord. Et quel genre de matériel, par exemple ?

T : Ah tout ce qui est jeux de société ou... ou enfin, pistolet à colle pour les activités manuelles, ou enfin... il y a plein de choses, des livres... plein de choses qui pourraient être... parce que moi là je vois... enfin, dans le centre aéré où je travaille, il y a des puzzles, ça fait quinze ans qu'ils sont là, ils ont plus toutes les pièces, mais ils sont encore là quoi !

E : Hum.

T : Parce qu'il y en a pas d'autres et que du coup, enfin... en fait c'est un peu... un peu, enfin inutile de laisser un puzzle avec pas toutes les pièces, mais... bah si on jette ça, il n'y a plus rien quoi ! C'est ça !

E : Oui, parce que le matériel, c'est quelque chose qui est racheté chaque année ou c'est... ?

T : C'est racheté chaque année, mais par petite... enfin, c'est renouvelé un petit peu par un petit peu quoi.

E : Oui, oui. Hum. Et c'est vous qui décidez de ce qu'il y a à acheter ?

T : Non.

E : Non ?

T : Bah si... À je-ter ?

E : Ach ! Acheter

T : Acheter, oui, on donne... on donne notre avis, mais c'est filtré par... par au-dessus quoi.

E : C'est qui au-dessus ?

T : Bah l'ass... bah l'organisme, enfin, ceux qui gèrent Familles Rurales Amphinette.

E : Ah oui ?

T : Donc si ! Nous on donne... on donne nos listes et tout ça, mais c'est quand même...

E : Ah oui, avant ?

T : Oui.

E : D'accord, ok.

T : C'est quand même filtré quoi.

E : Hum, hum. Et quand tu disais « à jeter », il y a des choses que c'est vous qui jetez quand...

T : Bah On a du mal à jeter, à jet-er du coup, parce que bah on n'est pas sûr de ravoir derrière, donc...

E : Ah oui.

T : ... si vraiment c'est épave, oui on jette.

E : Oui, ok. Bon, est-ce que dans l'animation, est-ce que tu es attaché à certaines actions sur la sécurité ?

T : À faire respecter la sécurité... ?

E : Oui, pour agir sur la sécurité, des... dans... dans le centre.

T : Oui, enfin... au mois de juillet, je pense qu'on a... enfin... juste, si on prend juste le mois de juillet, on prend un mois de centre, c'est difficile de... c'est difficile de ramener, enfin... ça va être par petits morceaux, enfin, ça va vraiment... enfin, pour la sécurité, à nous, on va la faire respecter, on va expliquer certaines choses aux enfants, mais... mais on n'aura pas le temps de... de l'approfondir quoi, enfin c'est... ouais, c'est... ça reste par petits bouts quoi.

E : Ouais.

T : ... alors que du coup, avec mon travail à l'année, si on pourrait... il pourrait y avoir des exercices de... d'attaques terroristes, de... d'alerte incendie, de tout ça... donc du coup, au mois de juillet, non enfin, c'est... quatre semaines, c'est trop rapide pour... donc, c'est à nous de faire avec ce qu'on peut et le temps qu'on a, parce qu'on peut pas non plus passer trop de temps sur la sécurité, même si c'est important quoi.

E : Hum, hum. Et à la SATED ?

T : Bah un peu plus du coup... enfin c'est... après, c'est entre nous, enfin... avec l'enfant, on va lui expliquer à pas traverser sur la route comme ça, mais du coup, c'est vraiment à nous de veiller tout le temps à ce qu'il... à ce que ce soit sécurisé quoi.

E : Oui ?

T : Hum.

E : Plus qu'ailleurs ?

T : Plus qu'ailleurs oui. Je pense qu'on fait vraiment beaucoup plus attention, enfin déjà il y a des choses qui... par exemple en centre aéré normal, on va pas faire attention au lavabo quoi. Là, on va faire attention au lavabo parce que bah... ils peuvent très bien laisser le lavabo ouvert ou jouer avec l'eau en pleine nuit, ou...

E : Ah oui !

T : Ouais, ouais ! du coup, même avec les... les toilettes, enfin... Si, oui, il faut faire beaucoup plus attention à...

E : Parce que les toilettes, qu'est-ce qu'ils risquent ?

T : Bah pfff... ils peuvent jouer avec l'eau, pareil hein, jouer avec la chasse d'eau, jouer avec l'eau. Du coup, enfin... pareil dans les couloirs, les issues de secours, en général, on n'y prête pas trop attention, c'est un peu la porte où on part s'il y a un incendie, et là, les issues de secours, enfin c'est une porte comme une autre pour un enfant autiste et ils peuvent s'échapper en pleine nuit par cette porte quoi.

E : Ah oui.

T : Donc du coup, il... on est plus vigilants sur des choses sur lesquelles on prêterait pas attention habituellement quoi.

E : Tu dis, « *ils peuvent s'échapper* », ça... ça arrive ? C'est arr... c'est arrivé ?

T : C'est pas encore arrivé depuis que... depuis que je suis là.

E : D'accord.

T : J'en ai entendu parler.

E : ... ah que c'est déjà arrivé... ?

T : Oui

E : D'accord.

T : ... mais c'est jamais arrivé.

E : Oui, ok. Et t'aurais des points de vigilance, des points sur lesquels t'es part... principalement vigilant sur la sécurité, que ça soit...

T : Bah... enfin moi, c'est vraiment au niveau des déplacements à l'extérieur. Enfin c'est un truc... sur lequel je fais vraiment attention, enfin... qu'il y ait pas d'enfant qui se retrouve sur la route, tu vois... ça, c'est vraiment un truc que je fais vraiment attention. Après... après si, c'est par... enfin, par petits bouts : « *courrez pas dans la salle, parce que sinon ba ça va vite à... enfin ça va vite un accident, donc du coup, leur répéter de pas courir* » ou... ou de pas aller dans la cuisine, ou... Enfin, voilà. Non sinon ouais, vraiment les déplacements en extérieur, ça c'est... le truc que je fais vraiment attention quoi.

E : D'accord. Et ça, c'est valable pour les centres et à la SATED aussi ?

T : Oui.

E : Les deux ?

T : Oui.

E : Et il y aurait des choses à la SAT... des points de vigilance à la SATED, particuliers ?

T : Oui... (il grimace)

E : (rires)

T : Euh... pfff... bah même descendre les marches, c'est un point de vigilance particulier quoi.

E : Ah oui ?

T : Oui, parce que du coup, il y a des enfants qui sont pas à l'aise au niveau de la motricité, donc du coup, enfin, c'est entre le moment où il descend les marches et le moment où il est en bas, enfin on a été dix fois plus concentré qui si ça avait été un gamin en centre aéré quoi.

E : Oui. Oui. Oui, c'est un moment où tu dois être vigilant particulièrement quoi... ?

T : Bah c'est l'un des moments, il y en a tellement après hein...

E : Oui, il y en a beaucoup ?

T : Oh oui. Oh oui, oui, oui. Bah la nuit par exemple, aller faire le tour, voir s'il y a personne qui est tombé de son lit... qui soit tombé de son lit quoi...

E : Ah oui... !

T : Euh... la douche, c'est pareil, là c'est enfin... surveiller les enfants qui sont pas... qui ont pas trop de motricité, bah là c'est pareil, c'est un moment où on est super vigilant, parce que... enfin avec l'eau, ça glisse.

E : Ah oui... !

T : Oui, hum c'est vraiment... Les repas, c'est pareil, enfin c'est... si on ne fait pas attention, les enfants, ils peuvent vite se retrouver à s'étrangler, parce qu'ils ont mangé trop vite ou... bon après tout bêtement, parce qu'ils ont avalé de travers comme... comme un autre, mais des fois, c'est parce qu'ils ont avalé trop vite ou alors ils ont ingéré quelque chose qui ne se mange pas, ça arrive aussi. (rires)

E : (rires) Donc il y a beaucoup de mo... il y a plusieurs moments comme ça, de vigilance ?

T : Oh oui ! Oh oui, oui, même... enfin, même à n'importe quelle sortie extérieure, enfin... il y a des enfants à la SATED qu'on est obligés de... de leur donner la main, parce qu'ils auraient vite fait d'aller se retrouver dans l'eau, en train de... en... parce qu'ils veulent aller dans l'eau, enfin parce qu'ils sont attirés par l'eau et si on les lâche, ils peuvent aller direct dans l'eau quoi.

E : Ah oui... Et tu parlais des marches, enfin... par exemple, les marches, qu'est-ce que tu... t'es vigilant à quoi ?

T : Bah du coup, enfin... à voir si l'enfant, il a besoin qu'on le tienne par la main ou qu'on se mette face à lui si jamais il... il penche, enfin ou il va... il est mal appuyé sur son pied et puis il peut tomber vers l'avant, donc du coup, on reste devant, enfin... Après, enfin... il y a des enfants où ils ont pas besoin qu'on leur tienne la main, c'est juste une attention particulière, parce que... enfin... il a plus de chance de tomber qu'un enfant... un enfant ordinaire quoi.

E : Oui, d'accord. Quand tu dis qu'il y a beaucoup de moments, il y a... il y a vraiment beaucoup de moments ou bien c'est... enfin... comment ça... ? comment... C'est, c'est tout le temps, tout le temps ou il y a des moments moins, ou... ?***

T : C'est quasi tout le temps, mais des moments moins !

E : Oui.

T : Enfin... ça dépend le moment de la journée, enfin je veux dire, si l'enfant, il est dans la salle d'activité où il y a que des jeux où... où il peut pas sortir, où il est dans un endroit sécurisé, là forcément, l'attention elle va un... plus vite diminuer, mais elle reste là quand même, parce qu'il faut être vigilant, enfin... on a vite fait que... par exemple, le gamin il a attrapé les cheveux d'une autre personne ou enfin... il faut quand même toujours être vigilant. Alors, à des moments, moins, par exemple quand on est dans le Trafic et puis que l'enfant, dans le Trafic, il y a pas de problème, il reste assis et il regarde la route, enfin il y a pas de problème... là, forcément, l'a... l'attention, elle diminue, mais en général, non c'est quand même tout le temps... un bon moment de la journée, il y a de la vigilance quoi.

E : Ouais. Ouais, ouais, ouais. D'accord. Et avant d'aborder un séjour ou un centre hein, dans quel état d'esprit est-ce que t'es ?

T : Alors... les séjours et week-ends, il y a encore six mois, je ne dormais pas la veille ! (rires) Non j'arrivais pas à dormir, maintenant, ça... j'ai plus de problème, je dors très bien. Mais ouais, au début, j'arrivais pas à dormir. Et puis, les centres aérés, comme je connais, comme ça fait plusieurs années que je le fais, c'est rentré dans la routine et il y'a pas du tout de problème...

E : Hum. Et quand tu dis, tu ne dormais pas...

T : C'est le stress, enfin je... j'angoisse super facilement.

E : Ah oui.

T : Et que... moi quand je suis arrivé à la SATED, je ne connaissais rien à l'autisme...

E : Oui.

T : ... j'ai débarqué comme ça et du coup, ouais j'étais vraiment tout le temps dans le stress, enfin... Enfin même en faisant des séjours, j'arrivais pas à dormir le soir, enfin... je mettais énormément de temps à m'endormir quoi.

E : Hum, hum.

T : Maintenant, j'ai plus du tout de problème, mais... (rires) avant oui, j'ai... il m'a fallu un bon six mois - un an avant de pfff... d'y aller sans stress quoi.

E : Parce que tu fais les week-ends régulièrement ?

T : Deux par mois...

E : Ah oui ! Ah oui !

T : ... et du coup, la moitié des vacances scolaires quoi.

E : Hum, hum. Et quand tu dis que tu « *ne connaissais rien à l'autisme...* » ?

T : Ah mais rien du tout ! Vraiment, rien du tout ! Genre... en fait, j'y suis allé tout simplement parce qu'il y a des amis qui y sont allés.

E : Ah oui ! Bon...

T : Ils ont passé les entretiens et puis... c'était au moment où j'avais arrêté mon master de prof...

E : Hum.

T : ... et je supporte pas ne rien faire. Donc, du coup, je leur ai dit : « *oh bah... je fais rien en ce moment* », et ils ont commencé à me dire : « *oh bah nous on vient de passer un entretien...* ». Je dis : « *je vais... je vais tenter et on verra bien quoi* ». Puis, j'ai passé l'entretien et puis, j'ai fait le premier séjour. Au bout du deuxième jour, j'ai dit : « *ah non, c'est mort, je ne reviendrai plus jamais, j'ai fait ça une fois, c'est très bien !* »

E : Ah oui ?!

T : ... et en fait, bah tout s'est enchaîné, et puis, j'ai continué, j'ai continué, et puis maintenant... maintenant je... c'est vraiment le... l... enfin du coup, c'est vraiment le meilleur boulot entre guillemets que... que je préfère sur tous les boulots que je suis en train de faire en ce moment quoi.

E : Ah oui ?! T'en fais plusieurs comme ça ?

T : Je garde des enfants sur Wadors...

E : Oui.

T : ... et du coup, je travaille à Sergare...

E : Ah oui... Encore l'année prochaine ?!

T : Encore l'année prochaine !

E : Les deux ?

T : Les deux et du coup, week-ends et vacances scolaires SATED.

E : D'accord, et là, tu sais un peu plus ce que c'est... l'autisme ?

T : Ah oui, oui, bah oui, maintenant, enfin... je suis arrivé, je me rappellerai toujours d'avoir le souvenir où j'ai été dans... dans le trafic et donc j'avais une... une amie de longue date à moi qui venait prendre une claque (rires) par un gamin et là, je suis resté comme ça sur mon siège en disant : « *ah je ne me retourne pas ! C'est pas la peine que je me retourne pas* » et maintenant, c'est bon, enfin... limite le soir, on en rigole, enfin voilà quoi. C'est plus du tout la même appréhension et puis, oui du coup, je pense que c'est parce que je connais mieux l'autisme, mieux les enfants, c'est des enfants que je connais depuis maintenant un an et demi, et donc....

E : Ah oui... Ah oui...

T : ... donc il y a beaucoup moins d'appréhension, et là, j'y vais vraiment par plaisir...

E : C'est souvent les mêmes enfants ? T'allais dire un truc, pardon...

T : Non. Non, non... Je.. C'est souvent les mêmes enfants, oui et non, enfin il y a toujours des enfants qui sont là tout le temps, ou qui viennent très régulièrement, et puis, on a toujours des petits moments où il y a des nouveaux, des petits enfants de six ans, six - sept ans qui... qui font du bien, parce que du coup, on sort un peu de... on... on rentre un peu dans la nouveauté quoi. Donc du coup, on n'est pas toujours dans la routine, de prendre des enfants qu'on a déjà pris, dix, quinze fois...

E : Hum, hum. Et il y a des nouveaux animateurs, aussi ça... ?

T : Des nouveaux animateurs aussi. (rires) Alors, des moments, ça se passe bien, des moments ça se passe moins bien hein...

E : Oui !?

T : Bah enfin, après, ce n'est pas donné à tout le monde non plus de le faire. Il y en a qui sont là pour tenter et qui se rendent vite compte que c'est pas fait pour eux...

E : Oui ?!

T : ... des animateurs qui font des boulettes, enfin des... des choses qu'ils n'auraient pas dû faire et que du coup, des moments, ça a un impact plus important que ce qu'ils auraient pensé.

E : Comme quoi ?

T : Comme pfff... comme laisser des couches sales dans la chambre, par exemple... où nous, on va arriver avec un enfant et l'enfant va prendre la couche et il va jouer avec la couche qui est sale, et du coup, bah il va falloir amener... aller laver l'enfant, alors que c'est pas nous qui avons laissé la... la couche traîner dans la chambre, donc... Des moments, ça a des répercussions, (rires) alors que ce n'est pas de notre faute quoi. Et donc voilà.

E : Hum, hum. Et il y en a qui ne sont pas faits pour ça ?

T : Donc il y en a qui ne sont pas faits pour ça... donc il y en a qui le savent, mais qui s'en rendent vite compte et il y en a qui persistent, et... puis, au bout d'un moment, on leur dit : « *mais non, enfin... soit tu te remues, soit...* »... enfin... en général, ils s'en rendent compte, c'... enfin... C'est rare les gens qui... qui font des boulettes, des boulettes et qui continuent encore... Après, il y en a qui font beaucoup de boulettes et puis qui s'améliorent avec le temps et... et à la fin, voilà quoi, ils sont... ils sont bons dans ce qu'ils font... dans ce qu'ils font...

E : Ça arrive fréquemment des animateurs qui arrêtent ?

T : Oui. Ouais, ouais. Enfin... surtout en début de séjour, s'il y a pas mal de nouveaux... t'en as toujours un ou deux (rires) qui partent soit au début du séjour, soit à la mi-séjour en disant... parce que c'est pas fait pour eux, après, on entend, on comprend bien, mais bon, du coup, et c'est d'autant plus la galère pour nous, parce qu'on perd un animateur et... c'est pas très facile... (rires) Mais bon... Après on peut pas forcer quelqu'un qui se sent pas à l'aise à rester quoi.

E : Oui...

T : Ça serait pire que mieux, et puis c'est... ce que j'ai dit à mon premier séjour là, c'est pareil. Je plains les gens qui sont pas à l'aise et qui doivent, qui se disent : « *bah non je ne repartirai pas, je vais faire le séjour, la semaine en entier* », et... et qui sont pas à l'aise au bout du deuxième jour et... et à la fin de la semaine, ils ne sont toujours pas à l'aise, mais ils sont encore là quoi, donc... je sais pas comment ils font, clairement, ça moi je... si vraiment, j'avais pas été à l'aise, je crois que je ne serais pas resté.

E : Et toi, au début, tu ne voulais pas trop rester, si ?

T : Bah au début, moi, je ne voulais pas rester, parce que... bah parce que déjà, je me suis d... enfin... on me l'avait dit qu'ils pouvaient être violents par moments, mais là du coup... enfin, le premier quart d'heure où j'étais là, « ayé » enfin ça avait déjà... enfin j'avais déjà vu un enfant taper une anim quoi, donc, je me suis dit : « *oh ! C'est quand même à ce point-là !* ». Et puis après, enfin après ça a été vite... ça a été, ouais... Les deux premiers jours, je me suis dit : « *oh ça va être compliqué !* ». Puis après non. En fait c'est une fois que t'as ton enfant à la journée, t'es dans ton truc, tu vois pas ta journée passer, et puis... puis voilà.

E : Ouais. Et est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles t'estimes qu'on t'a pas assez fait confiance ? Qu'on t'a....

T : Non. Franchement, on m'a toujours, enfin, laissé... Ah ouais, non ! Que ce soit à la SATED, enfin d'autant plus à la SATED qu'en centre aéré, parce qu'en centre aéré on m'a toujours laissé faire ce que je voulais, enfin... on m'a toujours fait énormément confiance, même trop par moments (rires) et à la SATED non, enfin... non. Franchement, j'ai toujours été... Enfin, j'ai toujours, par exemple, pris un enfant et même si ça pouvait être dur le lendemain, enfin les... les directions, elles me disaient : « *oh bé écoute, tu tentes et puis voilà* » ... Enfin, j'ai jamais... Non. On m'a toujours fait confiance et euh... et enfin, je pense que si on ne m'avait pas fait confiance, je pense que je... enfin à plusieurs reprises, je serais pas resté.

E : Hum, hum. Ah oui !?

T : Non, ouais, non. Enfin... enfin on me dit une fois : « *bah non, je préfère que ça soit pas toi, que ce soit un autre, parce que voilà* », je comprends... mais si on me le fait, on me dit ça cinq fois, je pense qu'au bout d'un moment, je partirais.

E : Hum, hum. Et tu dis « *parfois l'inverse* » ? Il y a des fois où on t'a trop fait confiance ?

T : Oui, enfin... Moi je me suis... je suis arrivé... pas le premier centre aéré, mais le deuxième centre aéré où j'étais en camping, où j'ai été... donc stagiaire, et on m'a nommé responsable de camp... en gros, tu ranges tout, tu laves les frigos, enfin, tu fais les repas-témoins et... Moi, j'avais jamais fait ça de ma vie, j'avais à peine vu ça, enfin j'ai vu ça en base BAFA, mais pas de façon, enfin, approfondie quoi... donc du coup, on m'a laissé faire tout ça et enfin à la fin, je me suis dit « *oh bé dis donc* », enfin, il y avait deux titulaires avec moi, ils auraient pu le faire quoi, parce que... ou alors m'aider quoi... parce que...

E : Ah ils t'ont pas... ?

T : Ah non, non ! J'ai fait l... mon truc et voilà, eux... Je... je leur avais dit : « *je veux bien faire ça, par contre, vous faites la cuisine, parce que moi, je fais pas tout, enfin c'est... hors de question quoi* ». Et du coup, ouais, c'est la seule fois où on m'a trop fait confiance alors qu'il y en avait d'autres derrière qui avaient des années de centre derrière eux et qui auraient très bien pu le faire ou m'aider à le faire pour que... la prochaine... au prochain camping je puisse le faire tout seul, mais... là j'ai été un peu lancé tout seul dans le truc quoi.

E : Ils t'ont pas aidé... ?

T : Non. Non, non, ils... Après, je pense qu'ils ne m'ont pas aidé parce que c'était... enfin bien fait, il y avait pas de boulette dans ce que j'ai fait, parce que sinon, on me l'aurait dit quand même, mais... je pense qu'ils étaient bien contents de... qu'il y ait quelqu'un d'autre qu'eux

qui le fasse. Bon après... voilà, je ne m'en suis pas plaint et ça m'a apporté de l'expérience, mais c'est vrai que sur le coup, j'aurais préféré avoir quelqu'un qui supervise, pour... plutôt que de me rendre compte que j'ai fait une boulette trop tard quoi.

E : Hum, hum. Donc, là-dessus, chacun avait son... son devoir, un peu... ?

T : Oui, c'est ça, enfin... Moi, j'avais donc du coup, les douches garçon à surveiller, enfin tout ce qui était à ranger, mettre des étiquettes, à faire les repas-témoins, tout ça. Il y avait l'animateur qui faisait... qui faisait la cuisine et puis le troisième, je ne sais plus ce qu'il faisait, pas grand-chose je pense ! (rires)

E : Ah bon !? Et, enfin, ça s'est réparti comment ça, naturellement ou c'était... c'était préparé ?

T : Ah non, en fait, ils avaient pas nommé... ils avaient pas nommé de responsable de camp, on est partis comme ça et... et puis, on nous a appelé en disant : « *bon, si on vous demande, le responsable de camp, c'est... c'est Thibault* ». J'ai fait « *ah bon d'accord, ok* ».

E : D'accord.

T : « *Ravi de le savoir* ».

E : (rires)

T : Je me suis dit non, s'il y avait eu un contrôle, on n'aurait pas été... on n'aurait pas été à l'aise.

E : Oui, il se serait passé quoi ?

T : Oh je sais pas, après, tout était quand même... tout était quand même bien fait, mais bon, j'étais comme stagiaire, responsable de camp, je pense pas que ce soit très, enfin, ce soit... je pense que c'est plus à un titulaire de le faire, mais bon...

E : Hum. Et on t'avait expliqué ce qu'il fallait faire quand même ?

T : Bah je l'avais vu un peu en base BAFA, mais sinon, non pas plus que ça quoi. Donc je me suis retrouvé avec des repas-témoins trop petits apparemment... (rires)

E : Ah.

T : Enfin... (rires)

E : Parce que... ?

T : Parce que moi, je mettais deux cuillères à soupe pis c'était très bien ! (rires) Alors qu'il fallait en mettre un peu plus quoi. Le responsable me l'a dit à la fin du camping... Mais ouais, non... Sinon, après, je râle sur le coup, mais bon... je l'ai fait.

E : Hum, hum. Et est-ce qu'il y a des choses que t'as... t'as fait, enfin que tu as eu l'impression de devoir faire, que ça soit à la SATED ou à Amphinette hein, que t'as eu l'impression de devoir faire, alors que t'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord... sur le principe ?

T : Non. Non parce que, par exemple à la SATED, on a voulu m'imposer des enfants que je voulais pas et j'ai dit : « *non* », et on m'a dit : « *ok, d'accord* ». Enfin, on n'a pas cherché à me dire « *ah si, vas-y* ». Donc, non, et puis au centre aéré non, parce que... j'ai quand même mon caractère et je pense que si j'avais pas voulu faire un truc, je... je l'aurais pas fait. Enfin, ouais j... Si, on m'a un peu forcé à faire le camping des grands cette année (rires), mais bon, en fait j'ai dit non, et puis après, j'ai dit oui, donc... c'est pas vraiment forcé quoi.

E : Oui...

T : Au début, je ne voulais pas le faire.

E : T'as changé d'avis ?

T : Bah c'est pas ça, c'est que je leur ai dit : « *vous me mettez sur les deux campings* » alors que... donc, en gros, la première semaine, ça avait commencé, je sais plus, début juillet...

E : Oui.

T : ... donc on n'avait pas travaillé le vendredi. Donc on avait fait, lundi, mardi, mercredi, jeudi.

E : Hum.

T : Vendredi, samedi, dimanche, j'étais à la SATED.

E : Ah oui !?

T : Lundi, mardi, mercredi, jeudi, je faisais le camping des moyens... Vendredi on retournait et ils me remettaient au camping des grands lundi, mardi, mercredi, jeudi... Donc, je leur avais dit « *non* », enfin, je leur ai dit « *au bout d'un moment, je vais pas suivre, enfin ça sert à rien. Arrêtez de... il y a d'autres personnes en plus, il y avait d'autres garçons... il y avait* » Et donc, du coup, après, j'ai dit : « *si, allez-y, envoyez-moi !* ». Je l'ai fait quand même, mais bon.

E : Ouais, t'as réussi à concilier les deux sur le... la même période...

T : Oui. Bah du coup, j'ai fait ça donc... la première semaine, après, j'ai fait trois autres semaines... ça se terminait vendredi et le lundi, on est partis avec la SATED, deux semaines...

E : Ouais.

T : Mais bon après, c'est moi aussi qui le veux, enfin, là, ça fait une semaine que je suis en vacances et clairement, je m'ennuie quoi, enfin, j'ai... vraiment... limite envie de retravailler et... Et ouais non, je peux pas rester sans rien faire.

E : Hum, hum. Alors, en posant la question un peu autrement, est-ce que t'as eu l'impression de devoir faire des choses, mais pas comme tu les aurais faites toi ?

T : Bah non, j'ai pas vraiment de... d'exemple... Après oui, c'est possible que j'aie été amené à faire un truc où j'étais pas convaincu à 100 %, mais alors un exemple !... Ouais, non, j'ai pas... Il y a rien qui me vient là, non franchement...

E : Oui. C'est pas quelque chose que... qui t'a marqué.

T : Bah j'ai... Ouais voilà, j'ai dû le faire, mais ça devait être des... des petits trucs, parce que franchement, j'ai pas... pas d'exemple.

E : Hum. D'accord. Ok. Et est-ce qu'il y a des fois ou des moments où il t'a semblé être en dehors des clous, dans ta pratique ?

T : Bah au camping, je pense qu'au camping, on fait un peu à sa sauce et on... on se dit pas forcément « *ah bah ça c'est... on n'a pas le droit de le faire, on va pas le faire, enfin...* » En camping, par exemple, j'ai déjà essuyé la vaisselle avec des tor... avec des torchons quoi, enfin... (rires) pour reprendre l'exemple des torchons, enfin non j'ai... mouais, non... par exemple, les toilettes, elles étaient plus loin, j'ai déjà dit aux gamins : « *bon bah vous y allez, vous revenez après, dans cinq minutes, vous êtes là quoi* ». Donc ouais, si c'est ça, on peut dire en dehors des clous, ouais. Oui ! Si.

E : Et c... comment tu estim... Pourquoi !? Pourquoi t'es... Pourquoi c'est... c'est différent en camping ?

T : Bah parce que c'est enfin... 24 sur 24 quoi. Donc, t'es plus vraiment dans... vraiment ton travail, parce que ton travail, c'est un moment dans ta journée et là, c'est quatre jours non-stop, donc... donc bé tu fais un peu à ta sauce quoi et... parce que si tu dois tout le temps... Mouais, non, c'est... Enfin il y a toujours un moment où... bah tu diras « *tant pis* », et pis voilà quoi.

E : Hum, hum.

T : Ouais.

E : Et tu estimes être en dehors des clous quand tu essuies la vaisselle avec un torchon ou... ?

T : Bah je ne sais pas ! (rires)

E : Tu sais pas ?

T : Ça tombe, j'ai totalement le droit de le faire, mais... ! (rires)

E : Ouais ?...

T : Non, mais ouais.. je sais pas, ouais, j'ai toujours... on m'a toujours dit « *pas de torchon* », donc, mais bon j'en ai toujours vu quand même dans un centr... dans le centre aéré des torchons. (rires)

E : Ouais...

T : On n'a pas le droit, mais il y en a quand même ! (rires)

E : Et laisser partir les enfants aux t... aller aux toilettes tout seuls ?

T : Ouais, bon ça c'est vrai que, enfin... c'étaient des grands déjà, et puis bon je suis pas sûr que j'avais le droit de le faire, mais j'avais confiance en eux, enfin. Puis, c'était, enfin... c'était vraiment, le camp... le camp il était là, il y avait le mobil-home là et les toilettes, elles étaient là, donc ils avaient juste à...

E : Oui. Oui...

T : Ouais, non... puis bon il s'est rien passé de mal hein, après...

E : Ok. Quand tu dis : « *je ne suis pas sûr que j'avais le droit* » par rapport à qui ? Par rapport à quoi ?

T : Bah à la législation du coup, enfin à... aux règles qui sont imposées dans les... dans les structures d'accueil quoi.

E : Oui, pas forcément par rapport à la direction, ou par rapport à...

T : Oh non ! Non ! Non, c'est vraiment la législation... Donc du coup, comme la directrice c'était une ancienne collègue à nous, c'est... enfin, elle avait son rôle de directrice, parce que quand ça n'allait pas, elle le disait, mais du coup, j'ai un peu du mal à voir la directrice quand même quoi.

E : Oui ?

T : Ah oui...

E : Ah parce que t'avais bossé avec elle avant, du coup et c'...

T : Oui, ça fait presque dix ans que je la connais et donc, du coup...

E : Ah oui... Ah oui !? Dix ans ? Parce que tu la connaissais d'avant alors ?

T : Je la connaissais d'avant.

E : Ah oui ! Et c'est elle qui t'avait présenté Amphinette ? Non, même pas ?

T : Non même pas.

E : Non...

T : Non, parce que... donc on se connaissait avant et elle a arrêté pendant un bon moment le centre et elle est revenue après.

E : Ouais. Et elle a passé son BAFD ?

T : Non, elle a eu sa dérogation cette année... là du coup, elle le fait là...

E : Ah oui.

T : Ah, ça marche toujours par dérogation chez nous ! (rires)

E : Bon. Ok. Et est-ce que tu pourrais faire le récit détaillé d'un évènement... d'un évènement, lié à une situation difficile sur le plan de la prise de risque... dans laquelle t'aurais été impliqué ?

T : La prise de risque ?

E : Oui... un moment où t'as... où t'as été dans une situation où t'as...

T : J'ai dû me repousser un peu... non ?

E : Par exemple, oui.

T : Oh bé si j'en ai une !... (rires) il y a pas très très longtemps !

E : Bon

T : ... j'étais donc à la SATED, c'était activité « accrobranche ».

E : Oui.

T : Donc, j'avais une enfant qui aime pas, enfin qui... supporte pas être prévenue trop à l'avance, de ce qu'elle va faire l'après-midi et pas de bol, elle a été mis au courant à 6h, par un gamin qui verbalisait en fait.

E : Six heures du matin ? (rires)

T : Six heures du matin, elle s'est réveillée et là le gamin il lui a dit : « *on va à l'accrobranche cet après-midi* », et donc du coup, la v'là partie... elle répétait « *l'accrobranche...* », tout ça. Donc on arrive à l'accrobranche, alors toute la journée, elle m'a dit : « *je veux pas aller à l'accrobranche...* », tout ça. Au final, elle était super contente d'aller à l'accrobranche, sauf que moi, j'ai le vertige !

E : D'accord.

T : Et elle était pas trop à l'aise, elle était contente, mais elle était pas trop à l'aise... et au bout du troisième atelier, donc c'est un pont de singe, elle traverse et là elle tombe ! (rires) Et là, j'ai dû aller la rechercher au milieu, enfin pour la resoulever pour qu'elle se remette sur le pont de singe sauf que bon moi, j'avais le vertige... (rires) donc, c'était pas simple du tout.

E : Oh...

T : Et ouais... avec le vertige, franchement... donc, on s'y est pris à deux , on a réussi à deux, mais tout seul, j'aurais jamais pu réussir.

E : Ouais... !?

T : Et pendant dix minutes, j'étais tout seul avec la gamine qui montait en pression, parce que (rires) bah elle était tombée du truc et que... elle était pas vraiment à une position très confortable... (rires)

E : Ouais...

T : ... et moi qui étais là (rires) en train de trembler comme une feuille pour la remonter, donc oui, vraiment pas simple !

E : Toi non plus, t'étais pas dans une position confortable quoi... ?

T : Oh ouais non, moi je... enfin plusieurs fois genre... Après, elle était... elle était tenue, donc je pouvais la lâcher, mais dès que je sentais que j'allais tomber, je remettais mes deux mains sur le... (rires)

E : Ouais.

T : Ouais... après, elle était... elle était tenue quoi, donc... Mais ouais... (rires) sur ce coup-là, je faisais pas le malin.

E : C'était haut ? Enfin c'était...

T : Là, à la SATED, ce séjour-là, août, c'était en Normandie.

E : Mais quelle hauteur ?

T : Oh, il devait y avoir pfff... cinq mètres ! (rires)

E : Ah oui....

T : Ouais ! (rires)

E : Oui et... Ouais, toi, t'as le vertige ?

T : Ah ouais, ouais ! Enfin... j'ai le vertige. Je peux faire de l'accrobranche, il y a pas de problème, mais quand je suis concentré sur mon truc tout seul... enfin là quand t'as... quand tu te concentres pas toi-même, tu te concentres sur l'enfant que t'as, c'est plus compliqué quoi. Donc ouais, tu dois vraiment mettre de côté ton appréhension pour déjà rassurer le gamin, et puis... ouais, donc ouais, c'était un peu... bon ça a duré cinq - dix minutes, mais j'étais vraiment pas fier.

E : Hum, et il y a un... quelqu'un qui est venu t'aider ? Un animateur ?

T : Oui, parce qu'en gros, du coup, c'est un animateur, un enfant, et un animateur... enfin, l'enfant est toujours... il a toujours un animateur de chaque côté.

E : D'accord.

T : Bon du coup, le premier ani... l'animateur de derrière, il aidait une autre personne qui était à peu près dans la même situation...

E : Hum, hum.

T : ... donc il est venu qu'après quoi.

E : Ah oui !...

T : Bon donc au final, après, elle est descendue par l'échelle (rires), il y a un mec qui l'a détachée tout en haut, puis elle est redescendue... et elle a arrêté.

E : Ah oui !?

T : Ah ouais, non, c'était...

E : Parce que vous avez pas réussi à la remonter ?

T : Si, on a... enfin, on a réussi à la remonter, mais une fois qu'elle était tombée, c'était fini pour elle, enfin...

E : Ah ouais...

T : ... elle voulait plus poursuivre le parcours quoi.

E : Ah oui ! Oui...

T : Oui, on a essayé, essayé, mais...

E : Et toi, tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

T : Bah moi je me suis dit « *comment on va faire pour pouvoir descendre ?* » (rires)... parce que bah le parcours d'accrobranche, c'est... tu... tu mets ton mousqueton au début, et puis tu l'enlèves à la fin quoi.

E : Hum. Hum.

T : Là, on était en plein milieu, je me suis dit « *mais comment on va faire pour... pour finir le truc ?* ». Parce que je savais pas qu'il pouvait l'enlever et puis la redescendre, enfin... après, je savais qu'il y avait un mécanisme comme ça, mais... là, c'était en plein milieu de l'atelier, donc, il fallait soit repartir de l'autre côté, soit repartir...

E : Oui... (rires)

T : Donc au final, elle a réussi à repartir d'un côté et à redescendre, mais ça a mis un bon moment.

E : Et vous étiez combien là-bas ?

T : On était euh... six anims pour quatre enfants ! (rires)

E : Ah oui !?

T : Ouais ! (rires) Ouais, ouais... donc vraiment, un anim, un enfant, un anim un enfant... et puis, on était comme ça sur le parcours quoi.

E : D'accord. Et... parce que pour le séjour, il y a combien d'enfants ?

T : Il y a douze enfants pour euh... dix-huit anims.

E : Ah oui... !

T : Mais donc du coup, trois au repos qui comptent pas...

E : Donc, ça fait combien ?

T : Ça fait quinze.

E : Quinze, d'accord.

T : Douze anims plus trois aides.

E : D'accord. Et là, ces enfants-là, ils y sont allés... enfin, pourquoi ceux-là ?

T : Parce que c'est des enfants qui n'ont pas trop de problèmes de motricité, parce qu'on peut pas envoyer un gamin qui ne marche pas très bien sur un parcours d'accrobranche...

E : Oui.

T : ... et puis parce qu'ils ont pas d'appréhension avec le vide, enfin c'... ils ont pas de vertige, ils ont pas... ils ont pas peur. Donc, ça a marché à moitié, puisqu'il y a un gamin qui a pas du tout voulu le faire.

E : Ah oui !?

T : En fait, avant il faisait les parcours d'accrobranche, il avait pas le... peur du vide et là, il a pris peur du vide, donc il a refusé totalement. Et puis, bah moi... l'enfant que j'avais qui est tombée. (rires) Donc du coup, ils ont arrêté, puis après, on a continué avec ceux qui aimaient bien.

E : Ah oui. Elle a fait quoi, elle a glissé en fait ? Ou elle a...

T : Bah oui, en fait... oui, en fait c'est ça, enfin c'était un pont de singe, donc avec juste des cordes et juste une... un câble pour se tenir en fait, donc c'était pas si simple que ça quoi.

E : Ah oui, oui.

T : Donc du coup, bah au bout d'un moment, le fil... elle a voulu se pencher sur le fil, mais comme il y avait qu'une prise, bé elle est tombée quoi.

E : Ouais, d'accord. Et euh... enfin, après coup, ça s'est pa... vous... passé comment ? Vous... T'en as reparlé avec elle, ou... ?

T : Ah non, après... une fois qu'elle est descendue, elle était très contente d'être descendue et de l'avoir fait !

E : Bon. Ah oui !? (rires)

T : Mais non après, voilà quoi. Donc, quand elle est descendue, on l'a vraiment applaudie, on en a fait des caisses, on lui a dit : « *c'est bien ! Toi au moins tu l'as fait* »... et puis alors après, elle était très contente ! Bon, moi, j'ai dû rester sur le parcours d'accrobranche, je l'étais un peu moins !

E : Oui.

T : (rires)

E : Et pendant ce temps-là, les autres enfants, ils...

T : Ils continuaient le parcours.

E : Oui, ils s'occupaient pas...

T : Bah il y en avait une qui était ralentie, parce qu'elle était derrière...

E : Hum.

T : ... mais c'était... c'est une gamine qui est capable d'attendre, et... donc il y avait pas trop de problème, et puis les autres ont continué leur parcours, puis ils en ont refait un deuxième après !

E : Ah bon, d'accord. Bon est-ce que tu pourrais me parler un peu de l'éq... des équipes d'animation ? Ce...

T : Euh bah pour moi, c'est très important, parce que... travailler tout seul, enfin... travailler tout seul à des moments oui, mais travailler tout seul tout le temps, je pourrais pas.

E : Hum, hum.

T : Donc, pour moi, c'est vraiment très important... même si, enfin, il y a des moments où ça... ça pète quoi, enfin parce que... c'est pas non plus toujours simple de travailler avec des personnalités différentes, des... des gens qui ont des points de vue différents. Donc du coup, c'est ça qui fait aussi ce qui nous enrichit. Donc, c'est compliqué des fois, mais la plupart du temps, c'est... enfin pour moi, c'est très important. Et c'est, enfin... t'es en galère, t'es pas tout seul, enfin... t'as toujours des gens autour de toi pour t'aider. Donc ça, c'est... c'est vraiment important, que ce soit en centre aéré ou à la SATED.

E : Hum, hum. T'as des exemples particuliers ou des...

T : Oh à la SATED, pfff... bah c'est ce que je disais, il y a tellement de situations qui sont plus simples à deux...

E : Ouais.

T : ... et puis bah au centre aéré, c'est pareil, enfin c'est... c'est toujours mieux de préparer un goûter à deux, que de le préparer tout seul... enfin ça prend déjà moins de temps et puis, enfin moi je sais que tout seul... travailler tout seul (rires) c'est un truc, je m'ennuierais, mais alors super vite je crois.

E : Hum, hum. Ok.

T : Pis ça permet d'échanger tout au long de la journée quoi... toujours quelqu'un avec qui parler et puis... enfin du coup, ça te permet aussi de vider ton sac quand t'en as un peu marre et puis...

E : Ouais.

T : ... ou d'aider l'autre quand il en a un peu marre et qu'il a envie de parler ou... Oui !

E : Hum. Hum. Ok. Et est-ce que tu pourrais m.... Ouais est-ce que c'est parfois compli... plus compliqué ou compliq... ouais plus compliqué dans certains cas d'agir auprès des enfants ? Est-ce qu'il y a certains cas où c'est plus compliqué ?

T : Bah ça je... c'est-à-dire du coup... ? plus... enfin ça dépend la situation !?

E : Par exemple, oui...

T : Oh bé oui, il y a toujours des situations où c'est plus compliqué... ou des trucs qui nous mettent pas forcément à l'aise et forcément, la réponse, elle vient plus tard ou elle vient... elle est beaucoup moins assurée de notre... enfin de notre part que quand... ça dépend la situation. Alors, j'ai une situation à la SATÉD, du coup... un nouveau gamin qui est arrivé, qui parle, qui verbalise beaucoup et qui parle aux autres enfants qui parlent pas.

E : Oui...

T : Du coup, il nous pose des questions et moi la première fois qu'il m'a posé des questions, clairement j'ai été déstabilisé quoi. Il... il vient me voir, il me dit : « *bah pourquoi l'enfant là-bas il bave ?... Pourquoi il crie ?* ». Ah du coup, enfin sur le coup... c'est déjà... enfin, il y a déjà pas beaucoup de gamins qui parlent, mais alors je m'attendais pas du tout à des questions comme ça, donc là c'est vrai que... « *Bah écoute, c'est parce qu'il mange son... son truc !* » Je lui ai dit : « *c'est parce qu'il mâchouille, donc du coup, il bave quoi... et là, il crie parce qu'il est content !* ». Et enfin, sur le coup, je suis resté... « *Ah, euh... !* » (rires)... enfin je savais pas quoi répondre quoi, je m'attendais pas du tout à ça quoi. Donc oui, ça dépend... il y a toujours des situations un peu plus compliquées quoi.

E : Ouais, t'en as d'autres des... des cas où c'est ouais, plus compliqué ?

T : Bah, ça dépend le sujet qui est évoqué en fait, enfin... euh... bah du coup, bah... je sais plus... enfin c'était au début de mes centres aérés, il y avait une gamine qui avait des poux, donc, du coup : « *bah pourquoi elle se gratte tout le temps ?* », donc, là, forcément, c'est plus délicat de répondre quoi.

E : Ah oui, oui, oui. Oui.

T : Bon c'est pas... C'est ma collègue qui avait subi, enfin qui avait eu cette... ce... ce coup-là, mais... Enfin, ouais, du coup, il y a des trucs... On peut pas tout le temps préparer la réponse quoi ! (rires)

E : Hum, hum.

T : Ça vient comme ça...

E : Ouais, d'accord. Donc, ça c'est des cas que t'estimes compliqués...

T : Bah c'est... On est pris au dépourvu en fait, enfin sur le coup, on n'a pas de réponse toute faite et... il faut toujours un petit moment pour formuler la phrase quoi...

E : Hum, hum.

T : ... donc du coup... mais sinon, non, enfin... il y a quand même plein de situations où je... je sais quoi répondre, après c'est... il y a t... il y aura toujours des situations où... où je serai pris au dépourvu, mais généralement, ça va quoi.

E : Hum, hum. D'accord, donc ouais... D'autres cas où t'estimes que c'est plus compliqué d'agir auprès des enfants ?

T : Non. Non... Après, bon, chez les plus grands, il doit y avoir la question de la sécurité qui doit être difficile à aborder, mais comme j'ai... j'ai pas d'expérience avec les plus de quatorze ans, ça va quoi...

E : Hum. Hum.

T : ... j'y suis jamais confronté.

E : Hum, hum. Ouais, t'imagines que c'est... que c'est... que c'est ça quoi.

T : Bah c'est un exemple qui me vient en... à l'esprit quoi.

E : Hum, hum. D'accord. Donc, c'est... ouais, c'est plutôt des... des cas où tu dois... où t'es sollicité pour répondre à une question, oui...

T : Hum. Oui.

E : T'as pas envie de te sentir coincé, c'est ça ?

T : Bah c'est ça, c'est qu'il faut toujours f... apporter une réponse... Enfin, s'ils viennent en parler c'est qu'ils attendent une réponse et va falloir qu'on trouve une réponse, enfin... correcte à donner quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum.

(Toc ! Toc ! Excuse-moi de te déranger, t'as les clés, Cyril ?

Elles sont chez moi.

Parce que moi, là, je vais m'en aller donc je vais prévenir Robert, que tu finis ton entretien, mais...

Il est là-haut ?

Ouais.

D'accord.

Je le préviens que t'es encore là, mais du coup il y a plus personne quoi.

Ok. Ça marche, merci.

Salut !

E : Euh... Ok. Ouais, et c'est quand t'es sollicité que t'es... que t'as pas forcément pu te préparer à... à répondre... ?

T : Bah ouais ! Du coup, c'est ça, enfin des situations compliquées qui me viennent, ce serait plus ça quoi.

E : Oui. D'accord. Et où est-ce que tu placerais la limite du risque, toi... la ligne à pas franchir dans ton action auprès des enfants ?

T : Bah c'est les coups, enfin... l'ac... l'action physique, c'est enfin... enfin... non... ouais, si ! Bah du coup, ouais, si, enfin... enfin des risques du coup, oui, c'... Enfin, c'est de jamais perdre son sang-froid devant un enfant quoi en fait. C'est ça quoi !

E : Ouais. C'est quoi perdre son sang-froid ?

T : Bah du coup, enfin... être submergé un peu par la situation et puis faire des choses qui sont pas à faire quoi... enfin, par exemple je pense à mettre une claque ou bousculer un enfant ou... Ça du coup, ouais c'est pas envisageable du tout quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum. Et pourquoi on le ferait ?

T : Bah parce qu'il y a... enfin... il y a des personnes qui peuvent se sentir... ouais, submergées par une a... de l'arrogance ou de l'insolence ou... Donc du coup, oui. Ou à la SATED, ça peut être un gamin en crise qui... nous met une claque et puis... enfin... ça c'est jamais arrivé et je pense que ça n'arrivera jamais, mais bon... j'espère... Un animateur qui... qui comme un réflexe, il lui en remettrait une quoi, enfin...

E : Hum, hum. Hum, hum. Et c'est quoi une crise ?

T : Bah c'est un enfant qui s'énerve, qui est frustré et qui peut être violent envers lui-même et envers nous-mêmes quoi.

E : Ah oui.

T : ... ou qui va pas bien, ou qui est malade, ou bien qu'il y a un truc qui ne va pas ou... ou qui a pas compris ce qu'on... ou on le comprend pas ou il nous comprend pas, ou...

E : Ah oui.

T : Ça peut être ça... dû à plusieurs choses quoi.

E : Oui. Et ça, ça peut suffire à déclencher une crise ?

T : De... ?

E : De... bah je sais pas, tu disais, par exemple, « *ne pas réussir à se comprendre* » ou...

T : Ah si le... le... l'enfant il fait une demande, enfin, il veut un truc et qu'on n'est pas... qu'on n'a pas compris ce qu'il voulait et tout ça, oui, ça peut... ça peut vite partir en... en crise !
(rires)

E : Hum, hum. Et on fait quoi alors, quand c'est comme ça ?

T : On le change de pièce, enfin du coup on l'isole un peu des autres enfants ou... on essaye de... de lui parler d'autre chose, enfin de focaliser son attention sur autre chose et puis... et puis le... le faire changer d'environnement quoi...

E : Oui.

T : ... et se protéger et le protéger aussi parce qu'il peut... ça peut vite... il peut vite se blesser et nous blesser quoi.

E : Oui, ça arrive ?

T : Oui. Ça arrive, enfin... Un enfant, par exemple, qui est en colère et qui va se taper la tête par terre et qui va enfin s... presque s'ouvrir le crâne, du coup hein...

E : Ouais.

T : c'est à nous d'être vigilant, de... si on sait qu'il fait ça en moment de crise, bah c'est à nous de tout de suite intervenir. Et puis, après nous on a déjà eu des coups, mais...

E : C'est q... ouais...

T : ... bah des morsures, des... des coups de poing, mais après, enfin voilà... Nous, on est capable de prendre sur nous quoi.

E : Ok. Et est-ce que tu... alors est-ce qu'il y a des pratiques, des activités que tu repères comme fondamentalement risquées dans l'animation ?

T : Bah après, tout a son lot de facteurs à risques, on va dire, enfin... On n'est pas à l'abri, à la piscine... c'est pour ça que c'est super bien encadré, parce que...on n'est pas à l'abri de la

piscine, qu'il se passe... enfin que le gamin, il panique, il se mette à... à se noyer ou, enfin... un gamin qui court dans un bois, bim ! il prend une branche... ! Donc ouais, tout est facteur à risques, après, dire que telle pratique, elle est toujours facteur à risque, non, je pense pas.

E : D'accord.

T : Du moins, j'ai pas... Ouais, non...

E : Et il y a des choses qui se f... je sais pas qui se font ailleurs et que toi, tu trouves que c'est vraiment très risqué ?

T : Bah du coup, euh... je reviendrais sur le scoutisme, c'est plus... plus risqué que... qu'autre chose, mais bon ça se passe bien à chaque fois apparemment, (rires) donc... enfin c'est quand même... c'est... je pense que c'est le moment où les enfants, ils sont le plus exposés à des risques quoi. Parce que nous, enfin... du moins... enfin du moins moi, j'essaie de faire attention à un maximum de choses à chaque fois, donc...

E : Hum.

T : Donc, ouais non dans les centres aérés, j'ai jamais vu... peut-être si, le... le ventre-qui-glisse, le fait de mettre une bâche avec de l'eau et du truc, enfin... moi j'ai déjà vu des gens sortir avec des bleus, avec des côtes fêlées, enfin, avec...

E : Ah ouais. D'accord.

T : Je trouve ça un peu moyen. Après je l'ai vu qu'une fois, donc bon... Puis bon, les gamins apparemment ils avaient rien, mais enfin... je le ferai pas de moi-même quoi.

E : C'est les animateurs qui avaient quelque chose ?

T : Non, c'est les animateurs qui avaient préparé ça pour les enfants !

E : Ouais. Ouais, ouais. Et les côtes fêlées, qui est-ce qui les avaient ? C'était... ?

T : C'est d'autres amis qui l'ont déjà fait...

E : Ah oui, ok.

T : Bon après du coup, ouais... ouais... moi, je le ferais pas de moi-même en fait, cette activité-là, parce que je juge qu'elle présente des risques un peu trop... ou alors si, enfin vraiment... enfin, mettre un support mou quand même au-dess... en dessous, enfin... pas être directement au contact.... Enfin, le faire mais différemment, de façon à ce que ce soit beaucoup moins risqué.

E : Et tu disais, bon je sais pas... à la piscine, on peut se noyer, dans les bois, on peut se prendre une branche, enfin est-ce que ça t'influence tout ça dans ce que tu vas faire ou est-ce que... ?

T : Oh non, parce que je ne vais pas non plus... enfin, la piscine, non, enfin voilà, on surveille, enfin les gamins... il peut se noyer ou plutôt boire la tasse, parce qu'il se noiera jamais si c'est bien encadré.

E : Hum, hum.

T : Et puis, non, voilà. Après, il se prend une branche dans la tête, si c'est pas grave, voilà, si c'est une petite blessure, on soigne et puis, on va pas non plus tout stériliser pour qu'il... se passe bien quoi.

E : Ouais.

T : Donc on va pas dire : « *oh bah non, va pas là, parce qu'il y a des branches qui traînent...* », ça arrive... après, c'est à nous de faire attention, mais bon ça arrive, ça arrive quoi.

E : Tu dis : « *on va pas dire* », c'est : tu vas pas le dire, ou il y a p... ou ça se... ça se fait, ça... ?

T : De... ?

E : Tu parlais de « *tout stériliser* ».

T : Enfin ouais, du coup, on ne va pas du tout faire attention à tout, enfin moi, je vais pas... je vais... je vais pas priver les enfants d'une sortie au bois, par exemple si... enfin juste pour ce motif-là, tu vois...

E : Hum, hum.

E : Il y aurait... enfin ouais, non... c'est p... non... Je le prendrais en compte, mais je l'interdirais pas, enfin... Ça ne jou... ça jouera pas sur ma... mon activité quoi.

E : Hum, hum. Tu peux expliquer pourquoi, un peu ?

T : Bah parce que, enfin voilà si la blessure, elle est pas grave, enfin ça arrive à tout le monde de se blesser et... et c'est pas dramatique, et enfin ça lui arrivera une fois, ça lui arrivera d'autres fois, enfin c'est... Tout le monde a connu la petite égratignure ou la petite blessure et personne s'en est plaint quoi.

E : Hum, hum. Hum.

T : On va pas non plus surprotéger quoi...

E : Oui, c'est pas...

T : Bah non, c'est pas... Il faut bien qu'ils connaissent un petit peu les... les petites galères, j'ai envie de dire, enfin les... petits bobos, les petits tout ça, enfin. On est tous passés par là, donc... Il faut être vigilant oui, mais il faut pas non plus être surprotecteur.

E : Quand tu dis : « *si, il faut bien qu'ils les connaissent* », ça veut dire quoi ?

T : Bah tout le monde passe par-là, enfin tout le monde passe par le petit bobo, la petite galère, ***enfin... Oui, s... tout le monde, l... donc, on va pas interdire un truc sous prétexte que « *oh bé il y a une chance qu'il... qu'on se blesse... ou qu'on soit agrippé par des ronces, ou...* », enfin ouais, ça fait partie des expériences quoi.

E : Hum, hum. Et il y en a qui le font, surprotéger ?

T : Non, je pense pas ! Je pense qu'il y en a qui le f... enfin, sont pas assez vigilants, mais d'autres qui sont trop vigilants, je pense pas. Après c'est possible hein, je pense qu'il y en a... mais ils doivent pas être nombreux.

E : Oui. T'en as pas croisé quoi ?

T : Non.

E : Ok. Alors, est-ce que tu p... quelles sont les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité selon toi ?

T : Un milieu qu'on connaît pas, enfin... Oui, une sortie extérieure ou un endroit où on connaît pas... Par exemple, je sais pas, si c'est une activité canoë, bah bon normalement, il y a quelqu'un aussi qui est spécialiste de canoë, mais enfin, nous, en tant qu'animateur, sans spécialisation, on connaît pas l'endroit, on connaît pas forcément bien le canoë, donc, forcément, ça augmente les risques quoi.

E : Hum, hum. Donc des choses que tu connais pas ?

T : Bah oui, voilà des choses où... oui, c'est ça, des choses... dont je ne suis pas confronté... confronté habituellement.

E : Hum, hum. Et quand c'est... quand ç... quand ça se présente, qu'est-ce que tu fais ?

T : Bah je le fais et puis, on verra bien ce qui se passe, enfin... ! (rires)

E : Oui.

T : Du coup, bah je ne vais pas y aller avec une pression, de me dire : « *oh je connais pas trop le truc* »... « *s'il y a un gamin qui se retourne avec son canoë...* », enfin... voilà, enfin je.. je sais que je le connais pas, mais je vais pas y aller avec une appréhension en me disant : « *oh peut-être que les enfants, ils vont se blesser* ». On le fait, on le fait, on verra bien quoi.

E : Hum, hum. D'accord. Alors, est-ce qu'au niveau personnel, enfin... quel risque t'as pris ou rencontré au niveau personnel dans l'animation ? Alors tout type de risque hein...

T : J'ai dû grimper à un arbre pour aller rechercher une chaussure ! Je sais pas si ça compte ? (rires)

E : Si.

T : (rires)

E : Ah oui, c'est vrai, t'as le vertige !

T : Bah oui ! (rires) Mais du coup, non, ouais, j'ai pas... J'ai aussi peur des poneys et j'ai dû faire une activité « poney ».

E : Oui, t'as p... oui

T : Enfin j'ai p... c'est pas que j'ai peur des poneys, c'est que... je sais pas, enfin... ils me... ils me répondent jamais les poneys, ils font toujours n'importe quoi quand je suis avec eux et... et là, c'était bien la galère, j'en pouvais plus quoi, enfin clairement, le poney, il voulait pas avancer. Mais sinon, j'ai pas d'autres exemples... ah... si dans le sens risque où bah à la SATED, t'as toujours un risque de prendre un mauvais coup, mais pourtant t'y vas quoi.

E : Oui. Oui !

T : Enfin... On peut appeler ça un risque, oui. Oui, il y a toujours un risque de prendre un mauvais coup, mais... on ne se pose pas la question, on y va quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum.

T : Mais, sinon, non... j'ai fait le tour des risques. (rires)

E : Oui.

T : Oui.

E : On ne se pose pas la question en y allant : « *est-ce que je vais prendre un coup ou pas ?* ».

T : Oui, non voilà et puis enfin... enfin à partir de maintenant, j'ai l'impression que quand je prends des coups, à la limite, je prends un coup, puis voilà, enfin... Bon après, si c'est un coup mal placé et tu le sens, mais sur le coup, tu ne fais pas attention. Enfin tu fais plus attention, du moins pour ma part...

E : Hum. D'accord. Ah oui, ça évolue !? C'est... T'as pas... t'as pas le même ressenti... ?

T : Ah oui, non ! Non pas du tout !

E : Non ?

T : Avant... enfin, au début, quand je suis arrivé, je voyais une crise, bon... je la regarde du coin de l'œil, tu te dis : « *bon, je vais pas y aller* », puis bah maintenant, maintenant tu y vas, limite en courant, pour aider l'autre animateur, mais... mais oui, oui, oui... ça... ça... ça évolue quoi... et ça évoluera encore, je pense.

E : Hum, hum... Alors, dans certaines circonstanc... ouais, je reprends... tu dis : « *ça évoluera encore* »... pardon....

T : Bah mon comportement envers les situations risquées du coup.

E : Et tu penses... T'as une idée de comment ça peut évoluer ?

T : Non.

E : Pas du tout ?

T : Ça viendra sur le tas et puis, on verra bien... enfin, c'est dans six mois que je me dirai : « *oh bé il y a six mois, tu faisais ça comme ça et puis... tu le fais là comme ça...* »

E : D'accord. Ah oui, l'évolution... tu veux dire qu'elle n'est pas toujours volontaire ? C'est...

T : ... Non, enfin... non ! Enfin moi, pour ma part, c'est... je pense que ça a marché avec la prise de confiance, en fait.

E : Ah oui !

T : C'est... Je suis arrivé avec pas du tout ave... confiant en moi et puis maintenant, j'y suis un peu plus, donc... je pense que c'est pour ça que ça évoluera encore.

E : Hum, hum. Hum, hum. D'accord. Est-ce que... Dans certaines circonstances d'animation, est-ce que t'es d'avantage disposé à accepter l'incertitude ?

T : Bé oui, du coup c'est ce que je disais tout à l'heure, enfin c'est pas parce que l'acti... enfin l'activité je la connais pas que je n'y vais pas. Du coup, c'est incertain, mais on y va quand même quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum.

T : Je pense qu'il faut toujours un peu d'incertitude, sinon... c'est un peu la routine quoi.

E : Oui ?

T : Bah ouais...

E : Ça n'a pas l'air de te plaire.

T : De quoi !?

E : La routine.

T : Ah non ! Non, non ! (rires) Après... non, j'aime pas la routine, clairement, c'est... J'aime bien la routine, oui et non, parce que c'est sécurisant, mais c'est vite lassant.

E : Hum, hum.

T : Donc, il faut toujours un petit peu de changement et du coup d'incertitude.

E : D'accord... ah oui, c'est quelque chose qui.. que tu recherches un petit peu ?

T : Bah je cherche de la routine, mais quand elle est trop là, j'en veux plus quoi.

E : Ouais... !?

T : Ouais, voilà c'est ça !

E : Ah d'accord, ok !

T : Ouais, si je résume bien le truc, c'est comme ça.

E : Ah... Dans ce cas-là, pourquoi tu recherches la routine ?

T : Bah parce que c'est... enfin c'est... t'es dans ton confort, tu sais ce que tu dois faire, tu... enfin... voilà, tu le fais un peu sans te poser de questions, mais... quand elle est trop là, enfin quand c'est trop lassant au final de faire la même chose... C'est bien un petit moment en fait... après...

E : Hum, hum. D'accord. Alors, selon toi, qu'est-ce qui peut influencer ton rapport au risque dans l'animation ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent influencer ça ?

T : Après ça dépend l'équipe que t'as par exemple, je pense... Si tu as une bonne équipe, tu seras plus tenté à... à faire des choses qui sont un peu plus risquées, sachant que tu peux te reposer sur d'autres personnes et que les autres personnes peuvent se reposer sur toi.

E : Oui.

T : Le groupe d'enfants aussi ! S'il y a un groupe d'enfants qui est... est réceptif aux... aux activités un peu plus nouvelles, un peu plus risquées, du coup, c'est plus agréable de le faire, plutôt que si c'est des enfants qui ont peur.

E : Oui. Ah oui. Ah oui. Ah oui !

T : Donc mouais, du coup...

E : C'est intéressant... Ça a... ça arrive d'avoir des enfants qui ont... qui ont peur ?

T : Bah par exemple, enfin... pas qui ont peur, mais du coup, le camping que j'ai fait cette année avec les moyens, ils voulaient pas sortir du camping. On avait prévu des trucs à l'extérieur, ils ont jamais voulu sortir du camping. Alors, pourquoi ?... Parce qu'ils étaient peut-être bien dans le... le... le campement... mais ils ont jamais... À chaque fois on proposait un truc différent dehors, tous les jours, et ils voulaient pas.

E : Par exemple... ?

T : Bah une... une balade, un jeu de piste dans le village, on voulait aller faire une cueillette de fruits, parce qu'on avait repéré un endroit : ils ont jamais voulu ! Alors... je dis pas, peut-être que les activités elle leur plaisent pas, mais... enfin je trouv... enfin c'est la première fois que j'ai fait un camping où les gamins ils voulaient pas sortir...

E : Ah oui ?

T : Oui !

E : Mais vous leur... vous leur auriez... Aucun !? Enfin, je veux dire aucun é... ?

T : Si, mais en fait, ils étaient dix, mais à chaque fois, il y en avait un ou deux. Du coup, on ne pouvait pas...

E : Ah oui !

T : On était deux animateurs, on pouvait pas se détacher et dire : « *bon, il y en a deux qui y vont et les di... et les... les huit autres ils restent* ».

E : Hum, hum.

T : Mais ouais, non, très peu du coup...

E : Et sur place, ils faisaient... quand même...

T : Ah ils faisaient toutes les activités qu'on leur proposait. Ils proposaient même des trucs, ils voulaient faire des gâteaux, des gâteaux... ils ont fait tout... Enfin, on a tout fait à l'intérieur, et ils se sont éclatés, mais... mais voilà quoi... sans pour autant sortir du...

E : Et les enfants qui veulent refaire des gamelles, tout ça, tu... t'estimes que c'est un peu ça ?

T : Bah du coup, oui, enfin ils sont quand même dans ce qu'ils connaissent et ils aiment bien... donc au moins, ils sont sûrs qu'en faisant ce jeu-là, ils vont bien aimer. ***

E : Oui. Oui. Oui.

T : Donc je pense que ouais, du coup, ça rejoint un peu ça.

E : Co... Oui.

T : Mais après, enfin quand ils sont confrontés à la nou... à la nouveauté, ça se passe très bien aussi hein.

E : Et comment t'expliques ça ?

T : Bah... je sais pas. Je pense que... la majorité des gens, ils sont un peu in... ils sont un peu intimidés face à l'inconnu et du coup, c'est plus simple de se tourner vers les... vers les choses connues.

E : Hum, hum. D'accord. Donc, c'est pas particulier à ces enfants-là ?

T : Non, je pense que c'est... non !

E : Non... ?

T : Après, ça dépend le groupe d'enfants, enfin je sais que... il y a des groupes d'enfants... enfin j'en ai pas connu personnellement, mais je pense qu'en fai... en créant un certain groupe d'enfants, on pourrait avoir un... un groupe qui veut aller plus vers des... des nouvelles activités ou des trucs un peu moins sécurisants, alors je pense au canoë, au kayak, au... au rafting, ou des activités comme ça, qui sont vraiment... mais du coup, je pense plus chez les ados, la prise de risques.

E : Tu penses que c'est plus présent ?

T : Ah oui. Bah je toute façon, je pense que l'a... enfin je pense, je suis sûr que l'ado, il aime bien les situations un peu...

E : Hum.

T : Euh la prise de risques, enfin les...les... les premiers... bah les premières expériences un peu, qui ne sont pas toujours sécurisantes quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum. Ouais... C'est propre à cet âge-là un peu... ?

T : Oui. Ouais...

E : Toi, t'en as jamais fait... enfin, t'as jamais travaillé avec des ados ?

T : Non ! Non, non, pas tout d... Enfin ! Des pré-ados, peut-être, mais alors des ados, je pense, jamais ! (rires)

E : Ah oui !?

T : Ah oui, non ! Non, non, c'est trop... C'est un âge trop complexe pour moi ! (rires) Enfin, j'y suis passé, on y est tous passé, mais... non ! Pfff... Oh ouais, non c'est vraiment pas un public qui m'attire, mais alors pas du tout ! Trop complexe, trop... dans la contrariété... Trop... Ouais, ouais, ouais, non !

E : Ok. Bon, le risque, le mot « risque » hein, glo... Ta définition de ce mot-là, ce serait quoi ?

T : Bah c'est une probabilité que quelque chose se passe mal dans une situation donnée... mais ça reste une probabilité, du coup.

E : Hum, hum. Et dans la vie de tous les jours, quels types de pratiques est-ce que tu trouves risqués toi ?

T : Dans n'importe quel...

E : Oui.

T : Bah des conduites à risques hein... l'abus d'alcool... prise de drogue... conduire trop vite, enfin, ça peut être plein de trucs ! Ça peut être marcher dans la nuit sur le bord d'une route... ça peut être... laisser une bougie allumée dans ta maison... Ça peut être plein de trucs.

E : Hum, hum. Et toi, des risques, t'en prends dans ta vie de tous les jours ?

T : Pas dans la vie de tous les jours, une fois de temps en temps, mais... (rires)

E : Ouais...

T : ... mais pas... je suis un peu... j'en prends, mais pas tout le temps. Ouais, non... je préfère rester sur ce que je connais ! (rires)

E : Oui.

T : Ça m'arrive vraiment de temps en temps, mais... si je peux éviter de prendre le... le... le « chemin risque », je le prends... pas.

E : Ah oui ? Quand tu... quand tu le prends... quand tu prends le risque, c'est que tu es obligé ?

T : Oui. Je pense que, oui ! Il faut que je sois confronté au... Enfin, il faut que je sois dos au... au mur pour... pour le faire je crois. Oui.

E : Et c'est q... T'as des exemples ?

T : Bah le permis de conduire. Je l'ai toujours pas passé et là, il va falloir que je le passe, parce que ça devient urgent, donc, du coup, bah je vais être dos au mur, bah donc du coup, je vais me mettre au permis.

E : Ah oui...

T : Alors que ça fait des années que j'aurais pu le passer. Parce que c'est quelque chose que je connais pas et que... et que du coup, ouais ça m'angoisse un peu et voilà. Ouais.

E : Hum. Et à Amphinette, du coup, tu fais comment tu fais pour y aller ?

T : Bah du coup, j'habite chez mes collègues, enfin on se fait un peu... (rires) chacun dort chez tout le monde...

E : Oui.

T : Oui, du coup, je reste mon mois là-bas !*** (question, indices)

E : D'accord. Et tu fais la différence entre... entre prendre un risque et être en danger ?

T : Oui, prendre un risque, ça peut pas... Ça peut se transformer en danger, mais c'est pas le cas, ça reste une probabilité, alors qu'être en danger, c'est que t'es dedans, enfin... le danger, il est bien là quoi.

E : Hum, hum. Et t'as des exemples de la vie de tous les jours, où... de situations dangereuses ?

T : ... Mmmm... Non. Du coup... alors pour le risque, il y avait des exemples, mais alors là, le danger !... (rires) enfin, en plus c'est au quotidien, donc... tchip !... j'ai pas de situation dangereuse de la vie quotidienne.

E : Non, mais pas forcément que... de... de toi hein, mais...

T : Ah...

E : ... des situations que toi tu trouves dangereuses.

T : Allez, traverser le quai de la gare alors que le train va passer, mais... (rires)

E : Oui...

T : Non j'ai vr... des exemples, mais ils sont vraiment pas concrets.

E : Bah vas-y...

T : Bah monter sur le toit d'un magasin pour aller boire une bière ! (rires)

E : D'accord.

T : Parce que ça, je l'ai déjà fait, du coup mais il y a longtemps.

E : Oui.

T : Bah des situations dangereuses aussi, enfin il y en a... En gros, je me retrouve dans celle que j'ai dit tout à l'heure, en fait.

E : Pour le... les... pour les...

T : (il coupe) Bah prendre le volant en ayant bu, ça, c'est une situation dangereuse.

E : Hum. Hum.

T : Euh... conduire sans casque, ça peut... c'est une situation dangereuse.

E : Hum. Et une situation dangereuse, finalement, ça serait quoi alors ? C'est quoi ?

T : Bé c'est une situation où on peut être confronté à la mort, du coup... ou à de graves blessures quoi.

E : Hum, hum. Et tu disais tout à l'heure que par rapport à ta vie, le r... quand tu pouvais ne pas prendre le risque, tu ne le prenais pas.

T : Hum.

E : Ça a toujours été comme ça, ou... ?

T : Ah oui, ça s'arrange avec les années, mais avant, c'était encore pire.

E : Ah oui !?

T : Avant, je ne prenais même pas le train quoi. Genre... je pouvais pas prendre le train. Maintenant, j'arrive, ça va... Ah ça s'améliore avec l'âge, mais en fait, enfin... comme je viens d'un petit village, enfin tout ce qui était nouveau, j'ai vraiment eu du mal au début, et puis, plus ça va, mieux c'est. Mais les bus Bussinor, j'en laissais passer quatre parce qu'ils étaient trop blindés.

E : Ah oui... Parc... Il y a une raison particulière ?

T : Ah j'aime pas... j'aime pas être trop collé aux gens, enfin...

E : Ah oui...

T : Dès qu'il y a trop de monde, ça ne va plus quoi.

E : Avec le train, c'était pareil ?

T : Et le train, c'était pareil. Donc du coup, ouais ça a été vraiment. Enfin je prenais... je faisais tout en fonction de mon confort quoi.

E : D'accord. Et ç... ça s'améliore tu dis... ?

T : Oui, ça s'améliore, je peux prendre le bus Bussinor collé aux gens, maintenant c'est bon.

E : Oui !?

T : Mais je ne peux pas aller à un concert quoi

E : Ah oui ?

T : Non ! Euh je peux pas aller faire les magasins quand il y a trop de monde dedans quoi.

E : Hum, hum. Hum, hum.

T : Mais ouais, le train et le bus, c'est bon !

E : Et les... T'expliques ça parce que t'es... tu viens d'un petit village, ou... ?

T : Non, bah non je... je sais bien que tous ceux qui viennent d'un petit village ne sont pas comme moi, non, non !... mais je... je sais pas...

E : C'est pas confortable...

T : Ah non, c'est que non je ne supporte pas le... enfin le contact de gens que je connais, enfin c'est... Il fait chaud, je suis pas bien, je transpire. Enfin ouais, non, c'est difficile à expliquer... !

E : Ok. Bon t'estimes l'avoir expliqué un petit peu ?

T : De quoi ?

E : Bah pourquoi c'est inconfortable...

T : Oui, non bah oui du coup, c'est... oui, je pense que je l'ai expliqué du mieux que je pouvais.
(rires)

E : Hum. Ok. Bon est-ce qu'il te paraît important d'ajouter des choses, ou revenir sur des choses que t'as dites pendant l'entretien, ou... ?

T : Bé je crois que là, j'ai tout dit ! (rires)

E : (rires) T'as dit... oui, t'as dit tout ce qui te semblait important ?

T : Ouais.

E : Ok... Bon... Ton âge ?

T : 23 ans.

E : 23 ans. Donc, années d'expérience pour bien me...

T : Donc du coup, là je viens de f... enfin, ça fait cinq - six ans en fait. Enfin, du coup, je suis dans ma sixième année.

E : Première année, t'avais fait... On va y aller comme ça, première année...

T : Du coup, première année, j'ai fait bénévole, centre d'Amphinette ; la deuxième année, j'ai rien fait ; la troisième année, j'ai été...

E : T'as passé le BAFA ?

T : Oui ! Du coup oui ! L... Après... après j'ai encore été stagiaire. Là, je suis encore stagiaire du coup... (rires)

E : Ah t'... ah oui...

T : ... c'est... pour cette année-là. Donc, du coup, là il me reste plus que jusqu'en décembre.

E : Donc, t'as fait une... t'as fait quatre ou cinq ans ? Cinq ans ?

T : Du coup, j'ai fait cinq ans, mais avec quatre centres aérés, je crois.

E : D'accord, ok... Comme ça. Et ton... ? Ah tu l'as... t'as pas encore passé... ? Donc t'as fait ta première année... ?

T : Je me demande si je n'ai pas fait deux années de bénévole... Il faudrait que je reregarde. Non, je crois que j'ai fait qu'une année de... bah non, 2015, 2015 j'ai fait en fin, juin 2015, du coup, j'ai fait ma première année, où j'ai validé mon stage... Non, j'ai refait qu'une année... Ah... C'est valable trente-six mois je crois le...

E : J'aurais dit trente, mais je ne suis pas sûr...

T : Trente ! Bah du coup, c'est ça !... si, deux ans ! Deux ans, ça fait vingt-quatre mois... j'en ai fait trois.

E : Ah oui ! D'accord, ok.

T : Voilà, bon jusqu'en décembre, si c'est bon. C'est ça !

E : Donc, t'as fait un centre, une année où t'as pas fait, et puis après trois expériences à Amphinette, et puis, un an et demi à la SATED.

T : Oui ! C'est ça !

E : D'accord ! Et ton base, tu l'avais passé avec qui ?

T : Familles Rurales, du coup.

E : Oui. C'était en internat ?

T : Oui, à... Rombart.

E : Ok. Et l'approfondiss... et c'était payé par ?

T : Familles Rurales.

E : Oui. D'Amphinette ou bien général ?

T : C'est... Non, non... c'est Amph... enfin c'est les personnes d'Amphinette qui m'ont subventionné la base, j'ai passé la base avec Familles Rurales et eux, ils m'ont retiré une petite part sur mon salaire.

E : D'accord. Ouais...

T : Ce qui m'a bien aidé, sinon je l'aurais jamais passé.

E : Ouais. Et le perf, tu vas le passer avec Familles Rurales aussi ?

T : Non, j'ai envie de changer, là, justement...

E : Oui.

T : Donc je sais pas, j'ai regardé... j'ai regardé un peu ce qu'il y avait... du coup, je pense le faire au mois d'octobre et... bah du coup, j'avais pensé aux CEMEA, donc...

E : D'accord.

T : On verra après. De toute façon, il faut déjà que je renvoie mon papier de... de stage pratique, parce que j'ai... je l'ai toujours pas envoyé, en fait, je l'ai saisi sur la plateforme de la Direction de la Jeunesse et des Sports là, mais il faut que je leur envoie le papier. Donc après l'avoir en... envoyé, je vais enfin pouvoir m'inscrire.

E : Et tu as une idée de... Un thème, ou... ?

T : J'aurais voulu sur le handicap, mais il n'y a pas.

E : Ah oui.

T : Donc, du coup, j'ai vu... enfin le truc qui ressemble plus, je crois que c'est « grands jeux » ou « grandes activités », un truc comme ça...

E : Ok. Hum, hum.

T : Mais, mon premier choix, c'était vraiment le handicap.

E : Hum, hum. Parce q... Par rapport à la SATED ou... ?

T : Parce que... par rapport à la SATED... par rapport au fait que je voudrais faire moniteur-éducateur, mais je voudrais multiplier les expériences, je voudrais pas y aller qu'avec la SATED, en fait.

E : D'accord, ok.

T : Parce que c'est une toute petite partie, j'aurais voulu faire HANDIDEP, ou....

E : Ah, tu veux faire moniteur-éducateur... ?

T : Hum.

E : HANDIDEP, c'est HANDIDEP PICARDIE ?

T : Oui.

E : C'est... c'est quoi ?

T : Alors, c'est des adultes, alors... il y a un petit peu d'autisme, il y a de la déficience intellectuelle, d'après ce que j'ai compris.

E : Oui !?

T : Donc, je voulais tester là... j'avais envoyé ma candidature, mais il était trop tard, donc du coup...

E : Ah oui...

T : on verra bien par la suite. Mais, du coup, je veux multiplier les expériences avant de me lancer dans... dans la formation de moniteur-éducateur quoi.

E : D'accord.

T : J'ai plus trop envie de me planter dans mes études quoi.

E : D'accord.

T : Alors, c'est j... moniteur-éducateur ou BPJEPS, ça dépend... ça dépend de... de quand j'aurai tranché entre l'un ou l'autre quoi.

E : Ouais, là, tu te laisses encore un an, c'est ça ?

T : Oui, je me laisse encore un an, enfin, du coup, un an, un an et demi, même... parce que du coup, le concours il est en février pour moniteur-éducateur.

E : Ah oui... d'accord.

T : Ce serait pour février 2019 quoi.

E : Ok. Ouais, tu hésites encore quoi... ?

T : Oui, parce que j'aime bien le domaine du handicap, enfin j'aime bien le domaine de l'autisme, mais je sais pas encore si je vais aimer t... tout le domaine du handicap quoi.

E : Hum.

T : Donc, je voudrais être sûr de moi avant de... de me lancer.

E : D'accord... Est-ce que tu es militant de quelque chose en particulier... ?... ou engagé... ?

T : Bah alors du coup, dans l'autisme, après ça va avec... l'association.

E : Oui...

T : Euh non ! Non ! Enfin, si, du coup, je suis conseiller municipal, donc je pense que ça rentre un peu dans l'engagement...

E : Oui.

T : ... donc dans une petite commune, dans... dans la petite commune où j'habitais avant.

E : À côté de Mahors ?

T : À côté de Mahors.

E : Ouais...

T : Donc du coup...

E : Ah oui, là t'habites plus là-bas ?

T : Non, j'habite plus là-bas depuis quatre mois.

E : D'accord, donc, tu n'es plus conseiller ?

T : Si.

E : Si ?

T : Si, si, je suis élu jusqu'en 2020.

E : Ah oui...

T : Donc du coup, voilà, bon bah après, c'est un truc de village, donc il y a pas d'étiquette politique, il y a pas tout ça...

E : Ah oui...

T : ... mais c'est quand même... c'est quand même un bon rôle, que j'aime bien.

E : Oui ?

T : Oui. Bah c'est étudier plein de choses qu'on ne voit pas, quand on n'est pas... quand on n'est pas dans le truc en fait.*

E : Oui ?!

T : Ça peut être des problèmes de voirie, ça peut être des problèmes de...

E : Oui...

T : ... de plein de trucs, enfin... des bâtiments, des maisons abandonnées, il faut retrouver quelqu'un, enfin... il faut retrouver les derniers... Ça peut être plein de trucs du coup...

E : Ça t'apprend des choses ?

T : Oui.

E : Ouais ?

T : Oui, pas mal de trucs.

E : Et l'animation, ça t'a appris des choses, toi... ?

T : Ah oui, bah oui... enfin ça m'a... déjà appris déjà la confiance en soi, parce que franchement... je pense que ça a aidé...

E : Oui...

T : ... puis, enfin le fait d'être à l'aise devant les... des... enfin un public quoi, parce que... Je crois que ça n'aurait pas été possible il y a encore cinq - six ans quoi.

E : Oui, oui. Bon... un engagement associatif peut-être ?

T : La SATED.

E : Ouais... T'es dans... au bureau ou quelque chose comme ça ?

T : Non, non, non, non !

E : Tu participes aux actions.

T : Oui, voilà, c'est ça, c'est...

E : Parce qu'il y a d'autres actions que les centres ?

T : Les « journées familles » aussi, enfin il y a « journée familles », et puis il y a... donc la « journée famille », c'est les familles qui viennent avec les enfants... on fait une... des act... enfin une activité avec les parents et les enfants du coup...

E : Ouais...

T : ... et puis, il y a des petits actions comme là, il y a eu la semaine dernière, « les 24 heures de l'autisme ».

E : Ah, c'est quoi alors ?

T : C'est une course solidaire, en gros où... les gens viennent payer leur dossard pour courir. Ils peuvent courir un tour ou ils peuvent courir vingt-quatre heures, en fait.

E : D'accord. Hum...

T : Et du coup, les... les... comment... les profits vont à la SATED en fait.

E : Hum, hum...

T : Donc, il y a eu ça... et il y a eu le Salon des associations, qui est donc sur Wadors, donc, nous aussi, on tient un stand avec la SATED... et il y a eu un spectacle de fait sur l'autisme à Chambon, au mois de... mai si je dis pas de bêtise.

E : Oui...

T : Donc pareil, les profits reviennent à la SATED, une partie du moins... Il y a eu un coureur qui a fait le tour de la Somme au mois de juin, il a fait huit jours, courir dans la Somme, je sais plus combien de kilomètres il a fait, mais...

E : Hum, hum...

T : ... donc ouais, il y a quand même plusieurs actions faits pour la SATED.

E : Hum, hum. Hum, hum. D'accord. Ok. tch ! tch ! tch ! Est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien qu'on vient de faire ?

T : Bah je pensais pas parler autant. (rires)

E : Non ?

T : Ah non... franchement... bon il y a des questions, clairement, j'avais beau chercher, je trouvais pas... je trouvais pas de réponse...

E : Oui !?

T : ... mais quand j'avais la réponse pfff... ça se déroule tout seul quoi.

E : Oui.

T : Oui. J'avais déjà été à la place de l'intervieweur, mais pas de l'interviewé...

E : Oui, c'est c... Ah oui...

T : ... du coup, j'avais un petit peu de pression, de dire : « *je sais pas ce que je vais dire, le truc il va durer vingt minutes, ça ne va jamais être...* »

E : Oui. Ah oui...

T : Donc voilà.

E : Parce t'as déjà... Ouais, t'as dé... ce que tu disais avant de commencer, t'a... t'avais fait des entretiens... ?

T : Oui, et du coup, et j'en ai jamais... enfin j'ai jamais été le sujet de l'entretien quoi.

E : Ouais, ouais, ouais... D'accord.

T : Oui, c'est vrai... carrément... J'ai fait des entretiens sans jamais être entretenu.

E : Et donc « semi-directifs », tu m'as dit.

T : Oui, c'est ça, c'était... c'était une grande question, et puis après, on recentre les propos, on demande d'éclaircir un peu... ça remonte à... il y a trois ans.

E : Oui, en psycho ?

T : Oui

E : Oui...

T : Et bon courage pour la retranscription parce que moi, ça m'a : saoulé ! (rires)

E : Oui ?

T : Oh ouais ! (rires)

E : Bah écoute... merci. Ouais, j'ai déjà huit cents pages, en un... j'ai fait ça en un mois, sur seize entretiens, et puis là... ouais, là non je vais arriver à mille deux là.

T : Du coup, c'est pareil en psycho, c'est analyse de contenu, après.

E : Oui, je vais analyser les contenus, après bon... il y a la méthode d'analyse qui va... Va falloir que je la choisisse bien aussi en fonction du volume. Là du volume, il y en a.

T : Oui.

E : Bon... Je n'ai pas envie de faire du quan... de la quantité...

T : Oui, non.

E : ... c'est pas ce qui m'intéresse. C'est plus les choses qui sont dites, qui... déjà les mettre à... à... Tu parlais tout à l'heure de... ouais, tu parlais déjà de faire connaître le travail d'animateur...

T : Hum.

E : ... tu vois c'est un peu ça, c'est...

T : Oui.

E : Déjà que, même des personnes qui sont dans l'animation, mais aussi extérieures à l'animation, bah les réalités de plusieurs personnes dans l'animation quoi.

T : Oui.

E : Déjà, rien que ça. Et puis après, bon... Il me reste un an...

T : C'est quoi, un... une thèse du coup ?

E : Oui. Oui, oui...

T : Ouah, bon courage alors !

E : Bah merci. (rires) Ah ouais... Bon tu l'as bien vécu, ça va ?

T : Oh oui, oui. Bon, puis bon après, ça va, c'est quand c'est sur un sujet que tu connais... enfin... où tu travailles, donc forcément, t'as matière à parler... moi l'entretien que j'avais fait, c'était sur l'euthanasie, enfin...

E : Oui. Ah oui !

T : ... ça ferme tout de suite un peu plus les... les portes quoi.

E : Ah oui. Alors c'est... ça a un double-a... ça a un avantage, mais ça peut av... ça pourrait avoir un inconvénient, c'est que....

T : Ouais, du coup, il y a aurait plein de truc d'à côté, enfin... des trucs hors sujets quoi...

E : Oui, oui il y a ça, et puis, enfin... le fait de connaître, c'est bien parce que... enfin, je sais un peu de quoi je parle, enfin je connais un peu, même si.... même si les centres dans lesquels t'as travaillé, je les connais pas forcément... après, même, en tout cas, aujourd'hui, parce qu'Amphinette, je connais, j'y ai travaillé.

T : Ah oui ?

E : Oui, il y a douze ans.

T : Ah oui !

E : Madame Rousseau, elle est encore là ?

T : Non.

E : Non ? C'était elle la responsable.

T : Non, là, c'est Véronique Prud'homme.

E : Ah non, bon c'est plus... Madame Rousseau, ouais il y avait Sylvain et Michel, ses enfants que j'ai eu au centre.

T : Bah non bé du coup, Véronique ?

E : Oui !

T : ... ah bé c'est Prud'homme son nom !

E : Oh bé je sais pas moi.

T :
Si, si, du coup, si ! Moi je suis arrivé, Michel, il arrêta.

E : L'animation ? Non, le centre ?

T : Oui, le centre.

E : Et il a quel âge, du coup... ?

T : Il... Je sais pas, mais je sais qu'il va être papa. (rires)

E : Ah oui !?

T : Oui, non bé du coup, oui... Michel, du coup peut-être Gabrielle, t'as connu ?

E : Oui, hum.

T : Du coup, bah Gabrielle, c'est sa petite sœur Morgane qui fait le centre.

E : Oh ça... Là, je m'en souviens plus là...

T : Morgane... elle est mariée, donc, son nom de famille c'est Perrin, une jeune fille... une brune...

E : Non.

T : Non bah du coup ouais, après, c'est des nouveaux quoi...

E : Hum.

T : ... mais ça reste toujours dans la même famille quoi, c'est...

E : Hum, hum. Ouais Amphinette, je l'ai fait un mois, euh un mois ouais... J'ai un copain qui l'a fait plus de fois que ça, il était directeur, José. Il l'a fait une paire de fois, comme directeur et c'est lui qui m'avait...

T : Hum.

E : ... qui m'avait pris là-bas, voilà... Ouais bah Véronique elle s'en souvient, de José. Ouais, c'était bien, c'était... Moi c'est la première fois où je quittais Chambon. J'ai fait longtemps Chambon et ça m'a fait bizarre de travailler à la campagne au début...

T : Bah enfin moi, du coup, ça m'a pas fait bizarre puisque je revenais, enfin j'étais à la campagne et je suis retombé, enfin c'est l'ambiance, quoi je ne savais pas du tout que ça pouvait être une ambiance comme ça, en fait.

E : Hum, hum. Hum, hum. Une ambiance comment ?

T : Bah c'est familial...

E : Ah oui...

T : ... c'est vraiment... il y a pas beaucoup de gamins, enfin...

E : Moi, ce qui m'a fait drôle, c'est que...

T : (il coupe) Et pis, c'est moins rigoureux que dans les autres centres, enfin je trouve.

E : Oui ?

T : Enfin moi, à Sergare, je trouve qu'ils sont trop rigoureux, du coup, mais... enfin ouais Sergare, je suis arrivé une fois trois minutes de retard, j'ai pris une soufflante, mais alors laisse tomber quoi !

E : Ah oui !?

T : J'ai dit : « *bon, d'accord !* ». Alors que là, à Amphinette, je leur ai dit, l'année dernière, je leur dit : « *bon, j'ai un séjour <3 :34 :44> avec la SATED, mais du coup où il y a un jour où c'est travaillé* » et ils m'ont dit : « *oh bah tu viens pas* ». J'ai dit : « *bon, d'accord, ok !* ». (rires)

E : Ouais...

T : Ouais.

E : Ah moi ce qui m'a fait bizarre, c'est que je travaillé dans des centres où on était... il y avait 450 enfants... on était dix animateurs par... par... oui, c'était des tranches d'âge... et là, je me

retrouvais tout seul avec mon groupe... ouais, j'avais un aide-animateur, sympa comme tout ! mais, oui... ça ça m'a changé beaucoup quoi.

T : Ouais ! Bah là c'est pareil, j'étais un pour dix-huit, là je suis arrivé, trois pour douze.

E : On a fini !

(Salarié associatif : Ça y est vous avez terminé ?

E : Ouais.

Salarié associatif : Bon bah c'est bien alors.

E : Impeccable !

Salarié associatif : Ça va ?

E : Ouais. Ça a été le vélo ?

Salarié associatif : T'as bien bossé ?)

E : Bah regarde j'éteins... Hop ! on va te dire ton score...

22 - Davy

Nous obtenons le contact de Davy par l'animatrice pastorale de notre collège. Je contacte Davy par mail puis par SMS, il me répond qu'il est disponible vendredi près de la cathédrale. Je lui dit alors que je trouverai une salle pour que nous puissions nous entretenir dans le calme. Je trouve un local associatif non loin de la cathédrale. Davy est ponctuel. Il m'explique qu'il vient de faire un service à la cathédrale. Il m'explique avant l'entretien qu'il se rend l'après-midi-même à Bois-Cambe en vélo avec quelques membres de son groupe. Il a réalisé un BTS hôtellerie dans le lycée où j'exerce il y a 8 ans ; nous ne croisons que très peu les BTS dans notre établissement, d'autant plus que ces derniers ne pratiquent pas l'EPS. Nous ne connaissons pas les scouts d'Europe. Nous avons cependant connaissance de certains a priori, sujet par ailleurs abordé par Davy.

Enquêteur : (sifflement) Ça marche. Avant de commencer, est-ce que tu pourrais te présenter ?

Davy : Oui, eh bien voilà, Davy, ça fait ma quatrième année dans le scoutisme. On m'a demandé pour assurer un service de chef, il y a quatre ans, j'avais accepté avec un peu de difficulté, mais tout compte fait, j'en suis super heureux. Voilà ! Et puis, aujourd'hui, je travaille en tant qu'éducateur en vie scolaire dans un collège à Sergare. Et voilà ! Je suis là pour de la surveillance, de l'animation, et puis, de l'animation pastorale.

E : D'accord ! Et ça t'a été proposé par hasard ou... ?

D : Ce contrat-là au collège de Sergare, ça m'est arrivé dans la gamelle au mois de novembre où je me posais des questions un peu sur mon orientation. Et puis, je me suis dit : « bon, eh bien allez, on y va, on tente la chose », et je suis embauché depuis le 1^{er} février.

E : Ah ! D'accord !

D : Donc, j'ai changé d'école en cours d'année, ouais.

E : Ouais ! Et le scoutisme, du coup, c'était proposé par... ?

D : Alors, le scoutisme c'est venu un mois de mai, il y a... ça va faire 4 ans, ouais. 4-5 ans. J'ai des amis qui sont à la cathédrale qui sont arrivés, et puis, ont dit : « Ah, eh bien, Davy, ça serait sympa que tu puisses venir au mois de septembre nous donner un coup de main pour servir la meute ». Ouais ! Près de 30 ans, vous êtes mignons, mais si c'est pour m'occuper des gamins, non merci quoi. « Ah si ! Tu verras, ça te fera du bien, ça sera cool et tout ! ». « Bon ! Ok ! ». Alors, c'était à la fin d'un repas, et je me suis dit « Bon ! Vous me laissez un peu de temps pour réfléchir ». Et puis, Ok. Bon et puis j'ai pris... J'ai regardé un petit peu. Donc là, c'est vraiment le scoutisme européen. Voilà, je n'y connaissais pas grand-chose, je n'ai jamais baigné dans l'univers du scoutisme, qu'il soit européen, de France ou unitaire de France. Et puis, bon, allez, on y va ! Et donc, j'y suis allé, j'ai commencé, j'ai fait un an à la meute, voilà pour rendre service. On a découvert ce que c'était la pédagogie au niveau des plus jeunes, eh bien j'ai trouvé ça sympa. Partir en formation, ça m'a permis de me conforter un peu dans mes idées et puis, de fil en aiguille, ce qui ne s'est pas... voilà, il y a des événements internes qui se sont passés, assez douloureux. Et donc, j'ai récupéré la branche des aînés. Donc, on l'appelle « les routiers ». On a les « Louveteaux » ceux qui sont en primaire.

E : C'est l'âge ou c'est... ?

D : C'est l'âge, donc 8-12 : ce sont les Louveteaux, 12-17 : c'est ce qu'on appelle des « Scouts » et à partir de 17 ans, la tranche 17-20 ans en grosso modo, ce sont les Routiers.

E : D'accord !

D : Alors, il ne faut pas les confondre avec les gros camionneurs, bras tatoués qui roulent sur la route, non.

E : (Rires)

D : Nous, on marche. Voilà !

E : Ah oui !

D : Mais, on est en uniforme et on marche. Et donc, on est là dans le but de servir au niveau des routiers. Et donc, aujourd'hui, je suis chef de clan, donc je gère entre 20 et 25 jeunes là, et répartis en 5 équipes, réparties entre Wadors, Supebourg, Lessec et Fraitigny.

E : D'accord ! Ok ! Ou je ne connais pas trop, c'est quoi la différence entre le « scoutisme européen », « français », « unitaire » ?

D : Alors, ça c'est une très très longue histoire, qui commence déjà de la fondation du scoutisme avec Baden-Powell. Voilà !

E : Ça, je connais.

D : Donc ça, jusque-là, tout va bien. Et, on a donc Baden-Powell qui veut créer quelque chose pour donner un but à des jeunes. Voilà ! Tout simplement. Et puis, qui... voilà déjà dans l'optique qu'ils puissent se retrouver dans la nature, se débrouiller et pouvoir vivre dans une plus grande simplicité. Baden-Powell est protestant, donc rien avoir avec le scoutisme catholique qu'on peut connaître dans différentes branches. Et puis, dans la suite, voilà... différentes choses, en France, on a le scoutisme français catholique qui s'est créé. Et puis, est arrivé eh bien les années 60, voilà, ce grand changement avec ce grand bouleversement de l'Église avec le Concile Vatican II, qui a été lancé en 59 et qui... il s'est opéré voilà dans les années 60-65. Et puis, le scoutisme européen qui commençait à pousser gentiment. Et voilà, le scoutisme européen s'est lancé dans un but d'unifier voilà les différents scouts à l'échelle européenne. On sort de la Seconde Guerre Mondiale, voilà, il ne faut pas l'oublier. Et le scoutisme européen est un bébé allemand. Et ça, on le sait peu. Et donc, de cette chose-là, le scoutisme européen tente de s'implanter en France avec énormément de mal parce que les évêques français, à l'époque, n'en veulent pas du tout.

E : Ouais !

D : Voilà ! Ils voyaient déjà si... les choses un peu trop tradis et peut-être un peu trop fachos, un peu des images qui collent encore aujourd'hui malheureusement, qui ont du mal à être décollées. C'est bien dommage. Et puis, bon, de fil en aiguille, certains évêques ont dit : « *Eh bien, non ! Tout compte fait, ils ont une très bonne pédagogie* », et puis, de ce qu'ils proposent,

c'est vrai qu'ils sont attachés à ce que... voilà, dit l'Église, ils l'appliquent, ils ont l'application de ce que Baden-Powell avait lancé. Donc, les liens commencent à fonctionner. Et puis, il y avait eu un grand bouleversement dans le scoutisme français, chez les scouts de France et les guides de France, où ils ont changé une pédagogie aussi à ce moment-là. Ils ont créé une branche supplémentaire, il y en a eu 4 à un moment donné, là, je crois... je ne sais plus combien ils sont aujourd'hui. Et puis, donc, ce qui a fait que... voilà, certains scouts se sont complètement perdus dans ce que proposaient les scouts de France, sont allés voir chez les scouts d'Europe, ce qu'ils proposaient. Ils sont restés parce que ce qu'ils proposaient... ça se rapprochait un peu du scoutisme français catholique de base, et puis, on a eu « la branche dissidente » qui s'est créée, les scouts unitaires de France qui eux sont restés sur la première pédagogie que les scouts de France catholiques avaient lancés. Et donc, on se retrouve... propres à Wadors, et puis en particulier, voilà, sur le département de la Somme, et puis voilà, en France, on a 3 grands mouvements qui sont les Scouts et guides de France, les Guides et scouts d'Europe, et on a les Scouts unitaires de France. Voilà, c'est les 3 grands mouvements et après, on a d'autres mouvements protestants, orthodoxes, musulmans, laïcs,... voilà, mais la base est la même. C'est ce qu'a lancé Baden-Powell en disant : « eh bien, voilà, c'est de leur proposer des choses... », voilà et puis, aujourd'hui, de quitter son confort, sa sécurité, lâcher le téléphone portable, tout ce qui est intra-Internet pour qu'ils puissent se débrouiller avec un minimum de choses quoi, tout simplement.

E : Et ces différences pédagogiques-là, c'est quoi ?

D : Eh bien pour parler... de ce que je connais donc, tout ce qui est l'univers scout, guide et scout d'Europe, on a la branche, la première branche qui est les louveteaux et les louvettes où on plonge les jeunes, les jeunes de 8 à 12 ans dans l'univers du *Livre de la Jungle*. Alors, ce n'est pas *Le Livre de la Jungle* de Walt Disney même si on a Baloo, Baghera, Kaa, *et caetera*. Mais c'est... et puis, donc, on a Mowgli, voilà le personnage central de l'histoire, et qui... Eh bien voilà, Mowgli va faire les choses pour être un bon petit homme, donc voilà, des choses pour faire grandir les enfants, pour qu'ils puissent se débrouiller et puis apprendre des choses de la vie. Ensuite, on a les scouts ou les guides d'Europe, donc scouts garçons, guides les filles, et donc là, ils fonctionnent par patrouille donc ils sont 6, 7. Et voilà, ils se plongent voilà dans les univers, et puis, ils vont s'atteler à différentes choses à savoir : prendre du bois pour construire des installations, ne pas faire n'importe quoi, voilà avec le bois, il faut savoir préserver aussi ce que la nature donne. Qu'est-ce qu'on a d'autre ? Eh bien voilà tout ce qui « est attrait » eh bien voilà aux questions particulières du garçon, ou de la fille et que tout ça, eh bien voilà ils puissent grandir dans ces choses-là, et puis, partir à l'aventure et se plonger dans un univers autre que *Le Livre de la Jungle* parce que là, ça ne marche plus pour des jeunes ados, mais se plonger eh bien dans des grands moments de la vie qu'il y a eu. Eh bien voilà par exemple, les grandes batailles qui ont pu y avoir lieu aux États-Unis au moment de l'indépendance, la Première et la Seconde Guerre Mondiales, pour tout ce qui « est attrait » sur la guerre, le devoir de mémoire, voilà, on y assiste beaucoup. Et puis voilà, des choses dans ce genre-là. Et puis tout ça c'est amené dans des veillées pour construire les choses. Et puis quand ils partent en camps, les scouts, bon, voilà, ils sont plongés dans cet univers-là pendant une semaine en gros. Et puis ensuite, eh bien voilà, la branche des aînés, donc les Routiers, ceux que je gère moi aujourd'hui, c'est une pédagogie qui « est attrait » voilà, à la construction intérieure du jeune, donner sens à sa vie, de pouvoir répondre aux questions qu'ils se posent, que ça soit... de tout genre, le métier, quel sens donner à sa vie... Et puis, après ça, c'est de partir sur les formations toujours, mais de voir eh bien voilà, « *quel sens... ?* », et puis *dire* « *Voilà ! J'ai 19, 20 ans, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je vais servir à la meute, à la troupe ? Je reste à la route ou partir dans une association, partir voilà à x ou y lieu ?* » Mais, qu'ils

puissent voilà se dire « *eh bien une fois que j'ai fini mon temps à la route, je suis un homme* », voilà, il ne faut pas avoir peur de le dire. Tout est fait dans la construction de l'« Homme », en effet pour les filles, voilà c'est la même chose.

E : Oui !

D : Mais, tout « est attrait » dans la construction de la personne. Voilà, à la meute, pour les 8-12, c'est la construction en communauté, tous ensemble. À la troupe, ça va être plus réduit, ça va être en patrouille où voilà ils vont essayer de se souder les coudes, et puis, construire les choses, et puis aider celui qui a beaucoup de mal. Et puis, à la route, même si on se retrouve à plusieurs, mais c'est plus vraiment personnel, et puis de s'ancrer dans l'idée d'un service, après.

E : D'accord ! Et question de curiosité, les filles et les garçons sont séparés ou... ?

D : Alors ouais ! Dans la pédagogie du scoutisme européen, ouais ! Les garçons sont d'un côté, les filles, de l'autre, ce qui était avant dans le scoutisme français, mais le scoutisme français est parti dans la mixité. Tous les groupes ne le sont pas et il y en a qui le sont, il y en a qui disent que c'est bien, d'autres qui disent que ce n'est pas bien, ils disent que d'avoir que des garçons et des filles, ça pouvait être bien, ça pouvait être pas bien. Chacun a son point de vue, mais je me dis qu'on est entre gars ou entre filles, quand on a des questions vraiment personnelles, qui peuvent être attrait, voilà au physique voilà avec les évolutions du corps humain pendant l'adolescence, se retrouver, je pense... entre garçons, ça peut être très bien, se retrouver entre filles, c'est très bien. Alors, ce que j'avais dit une fois avec des scouts de France : « *Oui, mais quand c'est comme ça, ces questions-là, on se met chacun dans son coin.* » Mais souvent quand on fait un topo vraiment sur les évolutions du corps, eh bien ça ne prend pas, ça vient toujours... ça peut venir en mangeant autour du feu ou le soir avant d'aller se coucher. Donc voilà, il y a souvent des choses comme ça. La nuit fait beaucoup de choses quoi, ou dans le genre des questions qui ne sont pas posées en journée quoi.

E : Ah oui !

D : Voilà, un exemple que j'ai eu moi, c'est un de mes gars que j'ai aujourd'hui à la route qui, pendant la journée, voilà, on avait fait un topo sur le choix de vie, à savoir quel sens donner, que ça soit la vie en couple, le mariage, la vie de célibataire ou voilà dans la vie religieuse, prêtre, bon voilà. Et puis, eh bien voilà, je fais le topo là-dessus, et puis bon voilà, il y a des questions qui viennent, mais on sent que voilà, que certains ne se livrent pas totalement. Mais, c'est souvent le soir après la veillée qu'on a autour du feu ou au moment où va se coucher, les langues qui se délient parce que c'est le soir, c'est la nuit, on ne se voit... vraiment moins parce qu'on utilise très peu les lampes de poche, on est vraiment au feu de bois. Et puis, eh bien voilà c'est le moment où ça se délie, et puis en se disant eh bien oui, « *eh bien moi, je me pose des questions sur tel choix de vie* ». Bon, j'ai dit : « *écoute, je prends ça, je ne peux pas te donner de réponse, mais voilà* ». C'est toujours dans les occasions comme ça où on a des surprises.

E : Ah oui ! Et tu parlais de formations, c'est quoi ces formations ?

D : Les formations, on a pour... lors... une fois, qu'on a fait nos années, voilà la meute, la troupe, et puis, il y a la route. On est invité eh bien quand on rend service dans une des trois branches pour pouvoir être formé. Donc, c'est un camp-école préparatoire, un CEP, il y a deux degrés, il y a le CEP 1 et le CEP 2, et puis voilà. Pour la route, c'est un peu une prépa, mais ça ne s'appelle pas la même... ce n'est pas le même intitulé, c'est pareil à ça. Et puis donc, les

jeunes partent en formation et sont plongés dans l'univers dans lequel ils sont : soit à la meute, à la troupe ou à la route. La meute, je l'ai fait pendant une semaine, on est considérés comme des « louveteaux », mais voilà, on est considérés comme des « louveteaux », et puis, on vit comme voilà un louveteau pourrait vivre à la meute, lui qui a 8, 9 ans et on est plongé voilà dans cet univers, et puis, on vient acquérir les bases pour pouvoir après les transmettre aux jeunes qui sont en face de nous quoi. Les formations les plus récentes, voilà c'est ce que j'ai vécu, pour moi : les routiers, la route-école, assistant pilote et chef pilote. C'est le nom des routiers aussi « pilote », il y a plein de noms qu'on peut donner, mais voilà, c'est un des noms. On dit « les routiers » ou « les pilotes », les pilotes sont ceux qui sont dans la tranche de 17-20 ans quoi. Et avant que tu poses la question.

(Rires)

D : Et puis, donc, on a notre sac à dos, on a toutes nos affaires dedans. On a de quoi aussi vivre, on a notre eau, on a notre nourriture, et puis, on marche. Voilà, on part d'un point A à un point B. On se dit « *Bon ! Eh bien voilà, on est à Wadors, il faut que ce soir on soit à Bartelier* », par exemple. Vous vous débrouillez, vous avez la journée, rendez-vous à 17h, à l'abbatiale, à l'église de Bartelier voilà point. Et dans la journée, eh bien voilà, on va se dire : « *On va marcher et puis on va avoir à faire la prière du chapelet* », voilà, prière qui « est attiré » à la vierge Marie, qui est pour la vierge Marie. On va avoir la route, alors c'est un temps de prière personnelle autour de la parole de Dieu, d'un évangile ou d'une lecture tirée de la Bible. Et puis, on va marcher, manger, et tout ça ensemble. Et puis, eh bien aider s'il y a un de nos frères routiers qui a un peu plus de mal avec son sac, de pouvoir lui en vider une partie ou de le porter, lui porter à sa place pour qu'il puisse se sentir un peu plus léger. Et puis, à la fin, une fois qu'on arrive au point d'arrivée, au lieu du bivouac, on va voilà s'installer et puis on va avoir ce qu'on appelle des « topos », voilà et des temps de formations qui sont attirés voilà sur la partie du scoutisme dans laquelle on est. Et donc là, pour les routiers, eh bien on va avoir tout ce qui est, voilà la conduite à tenir face aux ados voilà de 17-20 ans et d'acquérir les bases pour après leur transmettre, et puis leur expliquer ce que c'est que la route, pourquoi on le fait. Voilà ou pourquoi on est plus à faire de la marche que faire d'autres activités, proposer des activités un peu plus costauds aussi parce que voilà c'est des gars qui sont pleins d'énergie, et qu'il faut qu'ils puissent se défouler sinon c'est un peu plus compliqué le soir. On se plaint des plus petits, mais les plus grands ce n'est pas mieux, et puis eh bien voilà de voir aussi eh bien les questions plus personnelles, *et cætera*. Donc, on est formés sur tout ça pour après essayer de répondre au maximum aux questions des plus jeunes qui nous sont confiés.

E : Et enfin, c'est quelque chose qui te prend toute l'année ou ce n'est que pendant des vacances ?

D : Alors, on est, une fois qu'on est chef, on est chef voilà pour au moins un minimum 3 ans.

E : Oui !

D : Voilà ! Moi, je suis chef de clan aujourd'hui depuis septembre 2017. Donc, je suis parti au moins pour 2 ou 3 ans et on essaye de proposer une activité une fois par mois. Donc, ça va se faire une... donc, ce sera une activité. Soit, ça va être une réunion le vendredi soir, pourquoi pas regarder un film. Voilà, il y a certains films qui peuvent être intéressants, voilà il y en a eu certains qui parlent de la religion catholique donc voilà, on peut par exemple *Dieu n'est pas mort*, voilà, on pourra regarder celui-là, voilà cette grande question philosophique qui est posée « *Dieu est mort ?* » et il y en a un qui dit « *eh bien non ! Il n'est pas mort* », et puis donc, il va

tout expliquer. Mais voilà, on peut regarder ça et on débat après. On peut faire une sortie sur un samedi ou un dimanche, bon, on va se dire eh bien ou un jour férié eh bien là, le 8 mai, eh bien c'est un jour férié, bon on va aller au monument aux morts, et puis, on va se mettre avec eh bien toute la foule qui sera présente eh bien voilà pour rendre hommage à nos frères scouts qui sont morts pendant les combats. Je vais y revenir après, pourquoi j'ai dit ça. Et puis, après on va pouvoir faire des week-ends, donc on va commencer le samedi après-midi, finir le dimanche en fin de matinée, début d'après-midi, où là, on va partir un peu plus loin, on va marcher, on va bivouaquer le soir, on va faire une veillée autour du feu que ça soit sous la pluie, sous le vent, sous la neige, mais on y va quoi. Et puis, après, on a ce qu'on appelle « les sessions de route », en route d'hiver, ou de route de printemps, route d'été. Voilà, on peut partir un peu plus que 2 jours, 3, 4, 5, 6. Voilà et puis là, on va partir vraiment marcher sur la route. Là, par exemple, j'ai un projet pour cet été : partir de Wadors pour rejoindre vraiment le cœur de la Côte d'Opale cet été et marcher, qu'on puisse eh bien voilà, aller un peu plus loin de ce qu'on fait d'habitude et puis se dire « *tiens, aujourd'hui, je serai un peu plus loin, j'ai fait un effort supplémentaire* », et ça permet de voir grand, que les jeunes grandissent. Voilà ! Et puis, j'ai dit que « *Je vais revenir sur une chose mais j'ai oublié ?* »

E : Si, sur les scouts pendant la guerre.

D : Ah oui ! Sur les scouts pendant la guerre ! Ah ouais, j'ai dit, voilà, qu'on « *rendait hommage à nos frères scouts qui sont morts au combat* ». Je reprends, voilà que ça soit pour le 11 novembre, le 8 mai, on est beaucoup allés aux monuments aux morts pour rendre hommage parce que lors de la... alors les scouts, on les appelle aussi « des éclaireurs », voilà. C'est ce que Baden-Powell a lancé et il a formé voilà des jeunes pour pouvoir se repérer dans la nature et pouvoir discuter... sans [qu'on puisse] comprendre, donc le morse qui en fait partie. Et puis, se repérer dans la nature et puis au niveau de la topographie se dire : « *bien voilà, là on est dans telle direction, on va aller plus là que là-bas* ». Et puis, lors de la Première Guerre, on a eu voilà des éclaireurs qui étaient sur les premières lignes de front pour regarder ce qui se passait chez l'ennemi pour se dire « *Bon, on va plus passer par-là ou par-là* ». Et puis, et donc, du fait de leur implication dans l'usage du morse et puis des connaissances en topographie, ils ont pu se débrouiller pour donner les informations nécessaires quoi. Et donc, voilà, on essaye d'être toujours présents et quand on voit des anciens combattants qui nous voient en uniforme scout, ils sont tous là avec un grand sourire, ils disent : « *Ah ouais non, mais c'est bien que vous soyez là, il faut continuer* ». Et donc, voilà, chaque année, on essaye d'y aller là le 8 mai. Là, pour les commémorations qu'il y aura à Wadors, on ira.

E : Et le fait enfin d'avoir commencé ça tardivement, là, tu as quel âge ?

D : 31.

E : Ah oui ! Et du coup, ça... tu as vu un grand changement ?

D : Eh bien oui ! Eh bien je m'en rends compte maintenant depuis quelque temps parce que voilà, j'essaye de voir un petit peu ce que ça, comment j'étais avant puis comment je suis aujourd'hui, et de voir eh bien oui, que j'ai même voilà commencé il y a 4, 5 ans, eh bien j'ai « *acquéri* » beaucoup de choses. Il y a des choses qui ont changées, j'ai beaucoup... je suis plus, voilà je suis avec un regard différent maintenant et je me dis « *eh bien ouais, tout compte fait, j'aurais peut-être pu commencer avant* ». Ça ne s'est pas fait, et voilà, j'ai commencé il y a 4, 5 ans, c'est très bien, mais eh bien on va continuer.

E : Et tu aurais un évènement particulièrement positif dans le scoutisme ?

D : Tu veux dire quoi par-là ?

E : Euh eh bien quelque chose... un souvenir positif d'une action ou bien d'un moment ?

D : Ah bah, oui ! Bah moi, un des moments assez forts, je vais dire, assez... que je ne dise pas de bêtise, ça va être mon troisième pèlerinage à Vézelay. Pèlerinage de Vézelay, ça se passe pendant les vacances de la Toussaint en octobre, novembre où tous les routiers de la branche du scoutisme européen marchent en pèlerinage par différents points autour de Vézelay pour tous arriver à Vézelay, et on se retrouve tous dans la basilique, perdus sur un monde au milieu de nulle part. Et, on se retrouve tous dans la basilique, tous ensemble. Et, un des moments les plus forts, c'est ce... je pense le Vézelay après les JMJ qu'on a eues en Pologne. Du fait de ma progression au sein des routiers, voilà, on a une progression voilà personnelle à suivre pour être équipier pilote, routier pilote ou routier scout. Et puis, je suis dans la fin de ma préparation pour être Routier Scout, pour être RS. Et, on n'essaye pas de se dire « *On est routier scout, on est un super routier, un super scout* », loin de là, c'est qu'on soit encore avec plus d'humilité, c'est-à-dire le premier qui doit servir c'est le routier scout quoi. Et, je fais les JMJ et je tombe sur un chef de clan, voilà, de Seine-et-Marne. Et puis, je lui demande pour qu'il puisse m'accompagner pour être mon parrain dans cette démarche-là. Il ne m'a pas donné de réponse. Et puis donc, on rentre. Au mois d'août, je le laisse tranquille. Septembre, je la lui relance, pas de nouvelle. Octobre, début du mois, pas de nouvelle. Bon, je lui demande s'il vient à Vézelay, il me dit « *Ouais ! Je serai à Vézelay, pas de souci* », et puis bon c'est tout. Je dis « *On verra après Vézelay ce qui se passera* » et puis voilà. Et puis, en tant que chef, on a le droit à son téléphone portable au cas où... d'un problème. Et puis, on est sur le grand parvis de la basilique de Vézelay, et puis j'ai un appel de mon parrain qui me dit : « *Tu es où alors ?* ». Moi qui ne suis pas très grand par rapport à certains routiers, je lui dis « *là, celui qui bouge la main droite là, qui fait des signes, je suis là à côté de lui* », « *Bon, Ok ! J'arrive !* ». Bon, c'est tout. On arrive, il arrive, hop, on prend le chant phare de Vézelay qui est le « *Kyrie des Gueux* » et on rentre dans la basilique. Et puis, il me dit « *Bon, eh bien, écoute, je vais rejoindre mes gars et puis on essaye de se revoir demain après la messe* », « *Ok ! Pas de souci* ». Puis, je me suis dit : « *Ce n'est pas anodin qu'on soit rentrés tous les deux ensemble dans la basilique, parce que soit la...* », pour nous c'est important, il faut imaginer les portes de la basilique complètement fermées, et puis, voilà, comme j'ai dit, on chante le « *Kyrie des Gueux* ». Et puis, à un moment donné voilà, dans le chant, il y a 4 ou 5 couplets, je ne sais plus exactement, il y en a un qui dit « *frappez !* » et le dernier qui dit « *entrez !* », et donc, du fait qu'il y a des routiers scouts qui viennent, qui frappent sur les portes de la basilique, c'est quelque chose d'assez magique. Et puis, une fois qu'on a entré les gueux, on rentre tous là-dedans, on est limite un peu bousculés par ceux qui sont derrière parce que voilà, ceux devant qui retiennent un peu en leur disant « *il faut profiter un peu plus* », et puis ceux qui sont derrière « *Ah non, on va y aller, on veut au moins aller s'asseoir sur le dallage de la basilique* ». Donc, ça se bouscule un petit peu. Et puis, on est rentrés tous les deux. Alors, le dimanche, on ne s'est pas retrouvés, malheureusement. Après la messe de clôture et le rassemblement final, on est repartis chacun de son côté. Puis, je lui ai envoyé un message : « *Merci d'accepter de m'accompagner dans ma démarche pour devenir routier scout* », et il me dit : « *Mais, comment tu as su ?* ». C'était la grande question. Du fait, pour moi, qu'on soit rentrés tous les deux ensemble dans la basilique, je me suis dit « *ce n'était pas anodin* » sinon il ne m'aurait pas demandé, il ne m'aurait pas téléphoné pour savoir où j'étais à ce moment-là sur le parvis. Et c'était un moment assez fort, mais il faut pouvoir vraiment être sur place pour comprendre ce qui se passe. Même si c'est sur YouTube... on retrouve des vidéos... ça donne une idée, mais vraiment sur place c'est très fort.

E : D'accord ! Et un évènement positif avec les jeunes ?

D : Un évènement positif avec les jeunes.

E : Un moment positif avec les jeunes.

D : Qu'est-ce qu'on pourrait avoir ? Comme ça là, je n'ai pas une chose qui me vient. Ah là, tu me mets une colle.

E : (*Rires*)

D : Que bon, voilà, ce n'est pas évident à trouver parce que c'est vrai qu'on est toujours à essayer à être dans la joie et de la bonne humeur mais un évènement positif avec les jeunes. Bon...

E : Une expérience positive, oui.

D : J'ai les passages de différents autres évènements qu'on a faits, qu'on a vécus, mais... si, le 11 novembre, pour le week-end du 11 novembre-là, qu'on a vécu là juste il y a quelque mois. Donc on part, je donne rendez-vous à tous mes scouts voilà. On se retrouve pour passer le week-end, un week-end pourri à n'en plus finir. Il a plu, il a plu, il a plu, je n'ai jamais passé un week-end aussi pourri, de la pluie du samedi après-midi au dimanche après la messe, et à la sortie de la messe, on s'était choppés une averse mémorable, et puis on s'est dit : « *Heureusement qu'on ne mange pas ensemble le midi* ». C'est le fait peut-être que le samedi 10, on ait mangé à 14h parce qu'on est arrivés, on s'est installés, on a monté les tentes, et puis, on a mis les affaires à l'abri. Et puis, je pense que c'était peut-être d'allumer le feu en disant : « *Mais comment on fait quoi ?* ». Et donc, on a essayé de se dépatouiller, mais on est dans un évènement positif parce que voilà, c'est une difficulté, mais je pense qu'on en est ressortis grandis. C'était plutôt marrant et puis se dire « *tout compte fait, il est 14h, on est en train de manger, tout va bien, mais on a pris une heure de retard sur le programme, ce n'est pas grave du tout* ». Et puis, de voir qu'on a pu faire tout le week-end comme on l'avait prévu de le faire malgré la pluie quoi. Ça, c'était génial. Donc, je l'ai mis en évènement positif quoi, après, je n'ai rien à me plaindre. Mais, dans tous les week-ends, dans toute activité, il y a un évènement positif quoi, je pense.

E : Ouais !

D : Là, je pense que... là, cet après-midi, on va se retrouver, on ne va pas être nombreux, on ne va être que trois, mais ça, ce n'est pas le nombre qui compte. Toute l'après-midi, on part en VTT, on va aller au Mémorial Australien de Bois-Cambe, et d'y aller, voilà, sur le 100^e anniversaire de l'ANZAC. Ça ne va pas être anodin. Et là, ça va être quelque chose de très fort. Ça va être un moment positif quoi.

E : Et tu parlais le programme, il y avait une heure de retard dessus. Il y a un programme...

D : Ah oui ! On essaye d'établir le programme un peu des journées. On va y mettre, voilà quelle heure on va manger pour le petit déjeuner le matin, pour le midi, pour le soir, l'horaire à peu près de la veillée. Là, pour le week-end du 11 novembre, le soir, on a veillé. L'après-midi, on avait un topo, voilà, on avait pris la prière de « Notre Père » parce que ça avait changé en cours de route avec... on était revenu, voilà, la parole... la langue française est vivante et il y a des

évolutions qui s'opèrent, dans l'Église c'est pareil. On essaye de se tenir un peu à jour même si on prend un peu plus de temps, et on essaye. Et puis, donc, on était repartis, voilà sur la prière de « Notre Père ». Et puis, donc, le soir, le repas c'était tartiflette. On a motivé, on était 5, 6 donc, chacun avait fait une tâche pour préparer le repas, ça a été préparé assez rapidement. Et puis en guise de lien, on était parti marcher de nuit à l'allée jusqu'à une église en haut de la ville de Bouliville, l'église Saint-Pierre et où le prêtre nous attendait pour qu'on puisse recevoir la promesse d'un garçon, d'un de nos jeunes, et puis, les allégeances des chefs d'équipe. Et puis, le soir, après ça, on a profité pour visiter un petit peu l'église et on est reparti en marchant de nuit dans les chemins autour de la ville de Bouliville. Et donc, puis après, le soir, on est allé se coucher. Et tout compte fait, on avait pris de retard au démarrage. Et puis, le prêtre a dit « 20h30 à l'église », et bon, on est arrivés dès 20h35. Donc, c'était plutôt pas mal. Et donc, les garçons étaient super heureux de ce qu'on avait fait, de se retrouver un peu à l'abri à l'église. Pour les promesses, on avait prévu initialement de faire ça dehors dans les ruines d'une église qui est au contrebas de la ville de Bouliville. Et puis, je prévois, on va se mettre à l'abri, ce sera quand même beaucoup mieux, donc c'est ce qu'on a fait. Et de se retrouver un peu au sec de temps en temps, ça fait du bien, mais voilà, c'est vraiment super quoi.

E : Et, histoire de comprendre, les promesses, les allégeances, c'est quoi ?

D : Alors, la promesse, c'est quand on a fait le louvetisme, le scoutisme, ça parle davantage. On a la promesse louveteau où on s'engage, où les louveteaux s'engagent à être un bon louveteau, un bon scout pour être ensuite un bon routier plus tard. Voilà, ça reprend les 3 points importants dans l'abord du scoutisme. Et puis, dans la promesse scout, le chef, voilà « *que désires-tu avant de devenir scout d'Europe ?* » On a voilà ce grand questionnement entre le chef et le promettant. Et, une fois qu'on prononce sa promesse, voilà, on dit « *Sur mon honneur avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Église, ma patrie et l'Europe, à observer la loi scout et à aider mon prochain en toutes circonstances* », voilà. Et donc, ça, quand on dit ça, on est censé l'appliquer dans la vie de tous les jours. Servir de son mieux, Dieu, bon, par la prière, l'Église, par les services qu'on peut faire, voilà. La patrie, voilà, il ne faut pas voir non plus à être un maire ou un militant de différents partis politiques, mais d'être pleinement dans la société. Et puis voilà, notre famille c'est important aussi. Puis, l'univers du scoutisme européen qui est important aussi, parce que sans les jeunes, l'univers du scoutisme n'existe pas, il ne faut pas l'oublier. Observer la loi scout, on a 3 principes et 10 lois, ne me le demande pas, je ne les connais pas encore par cœur, honte à moi. Et puis, aider son prochain en toutes circonstances, qu'on soit en uniforme ou non, c'est on va par exemple : on voit une dame ou un homme ou un monsieur qui est un peu en difficulté pour marcher, il est avec ses sacs de course et, bon, eh bien, allez on va les prendre, on va y aller. Ça nous est arrivé cette semaine une dame qui avait 3 sacs de course qui ne s'en sortait plus, on était là tous les deux, puis j'ai dit « *Allez ! On y va ! Vous avez besoin d'un coup de madame ?* ». « *Eh bien, oui* ». « *Bon, voilà !* ». Puis, il lui restait 50 mètres à faire, mais voilà, c'est la démarche qui fait que voilà. Et donc, aider son prochain, ça devrait être un petit peu aussi pour que... un petit peu plus pour tout le monde quoi.

E : Ouais ! Et ces 10 lois, on peut les trouver où ?

D : Là, sur Internet, on va les retrouver. Le problème c'est que je ne connais pas par cœur donc, mais on va mettre... c'est bien, c'est avec les portables, on peut regarder n'importe où.

E : Ah ouais !

D : Hop ! « Principes scouts d'Europe ». Donc, il y a 3 principes et 10 lois. Normalement, je devrais les savoir. Donc, le premier principe c'est : « *Le devoir du scout commence à la maison* ». « *Fidèle à sa patrie, le scout est pour l'Europe unie et fraternelle* ». Et le troisième, « *fil de la Chrétienté, le scout est fier de sa foi : il travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure* ». Le premier, voilà, « *le devoir du scout commence à la maison* ». C'est normal de pouvoir commencer à la maison, mais ça continue après. « *Fidèle à sa patrie, le scout est pour l'Europe unie et fraternelle* », ça reprend, voilà la base un petit peu de cette création du scoutisme européen qui veut vraiment qu'on essaye d'être uni et d'être frères en toutes choses. Et puis, « *fil de la Chrétienté* », on a « *le scout est fier de sa foi* », on a rarement vu quelqu'un dire qu'il n'était pas fier dans l'univers européen, même si on se pose des questions. « *Il travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure* ». Bon, voilà, c'est un peu plus complexe, mais établir le règne du Christ, c'est de se dire « moi, ma démarche de foi que j'ai, il faut que ça puisse transparaître autour de moi quoi ».

Alors, les lois :

- « *Le scout met son honneur à mériter confiance* » : pas grand-chose à expliquer, ça paraît suffisamment clair.
- « *Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés* » : alors du fait du respect des personnes, et puis surtout, des autorités, c'est important. On peut peut-être ne pas être d'accord avec tout ce que propose le gouvernement, mais on essaye de respecter le pays en particulier, quoi. C'est après, ses parents, il n'y a pas de problème. Ses chefs, ses subordonnés, voilà ses supérieurs, les respecter de ce côté-là.
- La troisième, « *le scout est fait pour servir et sauver son prochain* », voilà.
- « *Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout* ». Alors ça, j'y tiens et je veux vraiment que ça puisse être appliqué de plus en plus, et puis, avec les différentes branches de scoutisme, on puisse vivre des choses en commun même si ça peut être un peu compliqué.

E : Pourquoi c'est compliqué ?

D : Parce que chacun y met un peu... qu'on... pour certains... campaient un peu sur ses positions. Et puis, de se dire « *Bon ! Moi, je suis du scout...* », « *Non ! Scoutisme européen* », « *Non ! Non ! Non ! Je ne veux pas voir les scouts de France* », ce n'est pas la peine, mais moi j'aime bien qu'on puisse faire des choses en commun. Mais non, on va essayer pour la fête du « *Paying the Price for Peace* » là qui va être 7 juillet, le 7 et 8 juillet, qu'on puisse être réunis tous ensemble. Ça paraît peut-être un peu compliqué là, mais on va peut-être essayer de faire les choses.

E : Il y a des guéguerres un peu alors ?

D : Il y a encore des petites guéguerres de clocher quoi, malheureusement, mais bon, ça, j'espère qu'un de ces jours, on arrivera à ce que ça soit complètement éteint quoi. Mais, c'est du fait de l'histoire de ce qui s'est passé dans les années 60 et on est en 2018, ça traîne encore un petit peu quoi. Ça devrait être largement effacé, mais non, ça continue encore quoi.

- « *Le scout est courtois et chevaleresque* » : voilà, il essaye de faire attention à se... comment il se tient et à ce qu'il dit.
- « *Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu, il aime les plantes et les animaux* » : voilà, c'est du fait du respect de la création, du respect de l'environnement, de la nature. Normalement, un bon scout doit être écolo, de faire attention à ce qu'il utilise et puis à savoir faire attention aux déchets qu'il fait quoi. Normalement, que ça soit un bon

louveteau, un bon scout ou un bon routier, sur un lieu où ils font un feu, *et caetera*, qu'ils mangent, on ne doit même pas avoir trace de son passage.

E : D'accord !

D : Le feu est complètement éteint, rebouché, et on ne le voit plus. Il n'y a plus un papier qui traîne. Ce qui a été mis trop de côté au niveau du bois, bon, eh bien, voilà, on les repartit parce que ce n'est pas la peine qu'ils restent sur place. Normalement, on ne voit aucune trace de son passage.

- « *Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié* » : « *le scout obéit sans réplique* » par rapport aux lois, à ce que disent les chefs, et ne fait rien à moitié, c'est-à-dire quand il voit par exemple, de se dire, de traverser un pont qui est un peu haut, et qu'il a le vertige, il dit « Allez ! On y va ! », et puis, on se dépasse quoi, d'essayer de se dépasser toujours un peu plus.
- « *Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés* ». « *Un scout est maître de soi* », voilà, je reviens un peu sur ce que j'ai... du fait qu'il obéit sans réplique, c'est qu'il fait attention à ce qu'il dit et essaye de faire attention à son langage. Et puis, « *il sourit et chante dans les difficultés* ». Quand on se retrouve un peu fatigué, après avoir déjà fait 10 km et que le sac pèse un peu, en marchant, on prend un petit chant, et puis tout de suite, ça redonne du baume au cœur quoi. Il y a les moments, les gens quand ils nous voient passer dans le village en chantant, ils sont super contents de nous voir faire ça quoi.
- « *Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui* » : voilà, on essaye de faire attention à ce qu'on fait, et puis, on est dans un lieu, voilà qu'une famille nous dit « Ah, eh bien voilà, vous pouvez vous camper chez nous sans souci ». On essaye de faire attention à ce qu'on fait quoi. Le but c'est de ne pas laisser de traces derrière.
- Et puis, la 10^e, « *le scout est pur dans ses pensées, ses paroles, ses actes* ». On essaye d'appliquer ces choses-là en faisant attention à respecter le corps qu'on a, et puis respecter les personnes autour de nous.

E : D'accord ! Et est-ce que tu pourrais décrire un évènement qui serait un peu critique dans ce que tu as vécu avec les jeunes dans le scoutisme ?

D : Un peu critique, qu'est-ce que j'ai eu ?

E : Ou très critique...

D : Ouais ! Ouais ! Mais bon, c'est vrai que d'être plongé que dedans, on a du mal d'avoir un peu ce qui est un peu compliqué. Si, il y en a eu un, qui est plus... C'est un moment un peu compliqué. Alors, ce n'est pas interne au groupe scout d'Europe, mais qui a fait... qui a un peu débordé sur d'autres groupes. Notre mouvement qui est le MRJC, on a eu des complexités dernièrement, alors malheureusement, mais sur Wadors on a fait plus de l'unité qu'autre chose. Il y a un jeune voilà, du diocèse de Wadors qui est parti à Rome pour la préparation de la grande réunion des évêques qui aura lieu en octobre prochain sur la question des jeunes. Et il y a un de nos jeunes, qui fait partie du MRJC Wadors qui est parti à Rome pour ça, pour travail, pour refaire la phase de travail préparatoire. Et puis, les grands chefs du scoutisme européen ont fortement critiqué que voilà, ce jeune puisse partir pour x ou y raison, je ne vais pas y revenir là. Mais, ça m'a beaucoup chagriné, un peu mis en colère quand même, et puis, en discutant voilà, je suis allé le voir, je suis allé voir le jeune, je le connais très bien, c'est un ami. Et puis, je lui dis « Pour moi, il n'y a rien qui change, on est toujours ami, ça ne changera rien et je te

donne mon soutien quoi. De ce qu'ils disent, je ne suis pas d'accord, on n'a pas... il y avait une autre histoire qui était revenue comme quoi il n'aurait pas dû partir ». Bon, c'était un moment compliqué, voilà. Je n'étais pas trop content de ce qu'ont pu dire les grands chefs au national, c'était un petit peu dommage que ça puisse se faire, mais voilà. Moi, j'en garde quelque chose à la fin de positif parce que j'ai marqué mon soutien envers lui, et puis, j'étais, ce jour-là avec notre évêque Monseigneur Leborgne était là. Et puis, il a dit qu'il allait aussi mettre un doigt dans l'affaire parce qu'il n'accepte pas du tout ce qui s'était passé. Et puis, l'affaire, voilà pour nous Wadors, s'est vite résolue parce qu'on a vite montré notre unité puis on a mis à voir après la suite des événements quoi.

E : Et lui, c'était un scout cette personne ?

D : Ce jeune-là, non, ce n'est pas un scout, le MRJC, c'est le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne.

E : Ouais !

D : Et donc, c'est un mouvement de jeunes, également qui existe. Il n'y pas qui... les mouvements de jeunes, il y en a plein. Il y a la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, il y a le MEJ, le Mouvement Eucharistique des Jeunes... Voilà, il y en a plein et en plus du scoutisme. Et voilà, ce sont des différentes associations, différents mouvements qui existent et proposaient un panel d'environnement de choix pour que les jeunes puissent se retrouver ensemble, et vivre ensemble quoi.

E : D'accord ! Et avec les jeunes, lors d'une... enfin, à l'occasion du scoutisme, il y a eu... est ce que tu pourrais décrire un événement critique ?

D : Là, comme ça, je n'en vois pas ! Qu'on essaye, nous, entre... voilà qu'on est avec les jeunes de... toujours aller un peu plus loin, faire de gros efforts, et puis, même si on a des moments qui sont peut-être un peu difficiles, on ne les retient pas quoi.

E : Ah oui !

D : Là, je n'en vois pas. Là, je n'en vois pas du tout parce qu'on a cette chance d'avoir la correction fraternelle, et puis, si j'en viens dire un mot trop dur par moments, bon, eh bien voilà, le routier sait... le jeune sait venir voir les chefs en disant « *Tu es sympa, mais là, tu as un peu déconné* », « *Oui, non, mais excusez-moi !* ». On voit tout de suite ce pardon qui est assez facile. On sait que derrière, ça nous fait grandir. Et donc, voilà, si à un moment compliqué où on a commis quelques erreurs, on ne les retient pas quoi.

E : D'accord ! Et si demain, moi, je devais prendre ta place sur une activité de scoutisme avec les jeunes donc une en particulier, celle que tu veux, qu'est-ce que je devrai faire, à quoi je devrais penser ?

D : On va prendre l'exemple de ce qu'on a fait vivre cet après-midi, ce sera plus simple. C'est tout frais, puis je l'ai dans la tête.

E : Ouais !

D : Donc, cet après-midi on part en vélo, de Wadors à Bois-Cambe. J'ai regardé les tracés hier, un petit peu de ce qu'on pouvait faire. On a du chemin de halage, donc là, il n'y a pas de souci. On a des chemins de terre, là il n'y pas de souci, mais on prend des parties de routes départementales, là, au niveau de sécurité ce n'est pas la même chose, hormis qu'on doit avoir le casque sur la tête, normalement, en cas de chute. Mais une chose qu'il faut qu'on ait absolument, c'est au niveau de gilet rétro-réfléchissant pour les routes départementales.

E : Ah oui !

D : Parce que même si le temps est plutôt clair et qu'on sera bien vu, il faut quand même être signalé, et puis, on va rouler à 3, 4 cet après-midi, donc ce sera quand même... on sera plus nombreux, on sera un petit groupe. Mais, voilà, il faut faire attention à ça, et puis, être particulièrement vigilant quand les voitures vont nous doubler, parce qu'ils ont du mal à mettre la distance de sécurité entre les deux quoi. Donc, on n'a pas trop de routes départementales, mais voilà, c'est une chose à penser. C'est aussi vérifier que les vélos... les jeunes qui arriveront avec leurs vélos seront en bon état, qu'ils puissent freiner surtout. On ne sait jamais quoi. Même si... à l'aller, on va les monter, c'est un peu compliqué, mais lorsqu'on a remonté à l'aller, c'est sur Bois-Cambe, on va les redescendre. Il faut que les freins fonctionnent plutôt bien parce que si on loupe un carrefour, qu'il y a une voiture qui passe, bon eh bien, c'est un peu compliqué. Il faut être vigilant à ça, et puis vérifier que les jeunes qui vont rouler suivent le rythme quoi, donc savoir se mettre au rythme du plus faible pour qu'on puisse avancer tous ensemble quoi. C'est surtout ça quoi.

E : D'accord !

D : Qu'il n'y en a pas un en amont qui trace à n'en plus finir, et puis que derrière, le dernier, il soit complètement essoufflé parce qu'il ne s'en sort pas quoi.

E : Oui !

D : Après, c'est le principe en marchant. Un exemple, on prend... j'ai fait l'été dernier une marche entre Lourdes et Saint-Bertrand-de-Comminges, donc le piémont Pyrénéen. On attaque à la sortie de Lourdes, la montagne du pic du Gers, bon, il faut se l'avalier quoi. C'est un peu raide, un peu abrupt, un petit peu trop humide pour le mois de juillet, mais il y en a qui avaient une bonne forme physique, donc ils ont tracé, tracé, tracé. Moi qui n'ai pas trop l'habitude d'être un montagnard, c'est un peu compliqué quoi. Mais bon, voilà, après, on a su se coordonner donc, c'était plutôt bien quoi.

E : D'accord ! Et sur cette première partie, est-ce que tu aurais des choses à rajouter ou tu souhaites revenir sur des choses en particulier ?

D : Non du tout ! Non ! Non !

E : Alors, pour une deuxième partie, j'ai quelques questions où je vais te demander de prendre position, voilà. La première, c'est à partir de quel âge, pour toi, est-ce qu'on peut se servir d'un opinel ? Pour les scouts ?

D : D'accord ! Eh bien alors, le couteau, l'opinel, même que ça soit un couteau suisse, mais ça va vraiment être utilisé quand ils seront dans la branche éclaireurs. Donc, il y a les louveteaux de la branche, la deuxième où là ils vont devoir voilà, couper du cordage, couper des morceaux

de bois, *et caetera*. Donc là, ils ont besoin, mais avant non. Donc, on va dire 12, 13 ans quoi. Bien entendu, 12, 13 ans ce n'est pas pour le lancer sur des morceaux de bois en face et faire n'importe quoi, c'est un outil de travail. Et, le chef de patrouille qui a 15, 16, 17 ans est censé être vigilant sur l'affaire, donc ne pas faire n'importe quoi avec quoi, mais voilà. Une fois qu'ils sont dans la branche éclaireurs, ils peuvent l'utiliser quoi.

E : Ouais ! Et donc, ce que tu as, les plus âgés...

D : Ah ! Eh bien moi, voilà, on a toujours notre couteau dans la poche ou dans le sac. Ce qui pose un peu plus de problèmes maintenant quand on vient prendre les transports quoi. C'est parce que, un exemple, voilà, je rentre de formation et je suis au Gare du Nord à Paris et j'ai mon couteau, mon opinel là à ma ceinture, et puis, j'ai la joie d'avoir 3 policiers qui viennent me voir. Ils disent « *Monsieur ! Vous avez quoi là-dedans, là sur votre côté ?* ». Je dis « *C'est mon opinel* ». Lui, il me dit « *Vous savez que c'est considéré comme arme blanche parce qu'il y a un cran d'arrêt ?* » et je dis « *Ça, je ne le savais pas trop !* ». En plus, ça, c'est vrai, je ne leur ai pas menti sur l'affaire. Et puis, je dis « *Je rentre de formation, je suis parti de Toulon avec, je l'avais dans le TGV* ». Bon, c'est peut-être des choses que je n'aurais pas dû leur dire, mais j'étais en pleine vérité avec eux, comme ça, moi, il n'y a plus de problèmes... On me dit « *eh bien ! Vous ne devez pas... vous ne devez plus les avoir sur vous, vous les mettez dans votre sac* », « *Ah bon ! D'accord !* ». Bon, eh bien ! Moi, j'ai l'information, il n'y a pas de souci. Donc, je l'ai bien repris, hop et puis je l'ai rangé au fond du sac. Et voilà. Du fait maintenant de cette hyper sécurité qui existe, eh bien, il faut faire attention à nous aussi, ce qu'on transporte quoi.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais ! Et tu penses qu'il y a une hyper sécurité actuelle ?

D : Eh bien, oui ! Du moins, voilà, c'est ce qui essaye d'être montré parce qu'on ne peut plus, non, il faut respecter tout ce qui « est attrait » à la sécurité quoi. Les rassemblements nationaux, comme par exemple Vézelay. On sait très bien que maintenant on a obligatoirement une patrouille de gendarmerie qui nous surveille quoi.

E : Ah oui !

D : Voilà, au niveau du campement, on a une patrouille de gendarmerie qui reste pour éviter tout souci quoi.

E : D'accord !

D : Voilà, c'était une chose. Le premier Vézelay que j'ai fait il y a avait les gendarmes, mais ils ne restaient pas fixes aux coins de bivouac tandis que là, on nous a demandé de changer de lieu de bivouac pour être plus proches de la ville de Vézelay. Et, on a une patrouille de gendarmerie qui reste toute la nuit quoi.

E : Ah oui !

D : Alors... c'est bien. Pour moi, ça me rassure, c'est plutôt bien, ils sont là, ils nous rendent service. Donc, moi, je tiens à toujours aller les voir, et puis, de les remercier du service qu'ils nous rendent quoi. C'est important, c'est comme la police nationale qui va sur le parvis de la cathédrale lorsqu'on a les messes le dimanche ou qu'on a les messes pour les différents temps de fête. Ils sont là, ils sont dehors, ils se prennent tous les temps. À la fin de la messe, on va

leur serrer la main, ça ne coûte rien, et puis bon, on y va avec le sourire et ça leur fait plaisir de penser à eux quoi. C'est surtout ça. Donc, il ne faut pas avoir cette hyper sécurité comme quelque chose de pesant, mais nous dire « Bon, eh bien, voilà, on a des policiers, des gendarmes, des militaires qui veillent sur nous, et qui sont là, prêts à donner leur vie pour nous sauver quoi ». L'exemple d'un Arnaud Beltrame qu'on a eu dernièrement quoi. C'est un bel exemple de scoutisme, je pense. Arnaud Beltrame, il est allé jusqu'au bout, il a donné sa vie pour en sauver d'autres, et je pense qu'il s'est dépassé quand il a fait ça. Et donc, il a fait le geste de plus qui, je pense, a servi d'exemple pour tout le monde, et que tout le monde grandisse de cet exemple-là.

E : Il était scout ?

D : Je ne pense pas non. Je ne sais pas. Je ne me suis pas plongé dans sa vie, mais il a peut-être baigné dans cet univers-là quand il était jeune ou... Mais bon, voilà, c'est... tous les exemples de militaires, c'est d'aller jusqu'au bout, et donc, il l'a fait quoi. Mais, c'est un bel exemple quoi, franchement.

E : Deuxième question alors, c'est une question qui est un peu standard par rapport à d'autres structures, est-ce que les enfants peuvent jouer seuls, les jeunes, à l'extérieur d'une structure, enfin, à l'extérieur en tout cas, alors que les animateurs sont avec..., enfin les chefs scouts sont avec d'autres jeunes ? Donc, être seuls ?

D : Alors, il faut qu'on ait toujours les jeunes à vue quoi qu'il arrive. Je prends l'exemple des louveteaux, ils ont des moments de détente où voilà, on leur confie un ballon de foot et ils s'amuse comme des petits fous pour pas grand-chose. Et puis, les journées sont bien dynamiques. Donc, une fois les douches arrivées, ils sont bien crevés déjà. Mais voilà, ils peuvent s'amuser entre eux, mais il faut qu'on ait toujours, qu'il y ait toujours un chef qui ait vue sur eux pour intervenir en cas de souci. On ne peut pas les laisser sans surveillance, ça, ce n'est pas possible. Après, au niveau de la branche éclaireurs, voilà, ça va être la responsabilité des chefs de patrouille. Mais ils sont adolescents, donc ce n'est pas encore la même façon, la même façon de gérer donc. Un adolescent, si jamais il a un souci, il se fait mal à la cheville, au poignet ou au pouce, il va très bien savoir aller voir un de ses chefs en disant « *Eh bien, voilà, j'ai déconné, j'ai fait une bourde, je me suis retourné le pouce* », « *qu'est-ce qu'on...* ». Et puis donc, on va réagir. Et puis, après, les routiers, voilà, c'est des grands ados, des jeunes adultes, 17-20 ans, les jeunes savent se prendre en main, les chefs savent réagir et dans tous les cas, voilà. Il y a toujours un chef qui est présent et on essaye. Et puis, du fait voilà des chefs, on a toujours le moyen d'appeler le SAMU en cas de gros problème quoi. Ça, on a toujours notre portable. Et si on a un gros souci, on appelle le SAMU, on prend conseil auprès du médecin régulateur. Il vaut mieux les appeler et prendre conseil, qu'ils nous disent « *Écoutez, il n'y a pas grand-chose à faire* », mais au moins, on a pris une sécurité, voilà. C'est bête à dire, mais voilà, un jeune qui n'est pas bien, qui a des nausées, on ne sait pas de quoi ça peut venir quoi. Donc, est-ce que ça peut venir de la nourriture, celle de la façon que ça a été préparé, ou il s'est retrouvé un peu trop au soleil l'après-midi, on ne s'est pas rendu compte du fait des activités. Voilà, on prend conseil auprès du médecin régulateur, ça ne coûte rien, mais au moins on a une sécurité, et puis, on note bien dans le cahier sanitaire quoi. Et après... voilà.

E : Et sur de la marche ou du campement, ils peuvent être seuls quand même ou il y a... ?

D : Alors oui, on a... Alors, un exemple concret, c'est la journée « désert » qu'on a avec les routiers, où là on marche seul. On a notre sac à dos, on marche seul.

E : Tout seul ?

D : Si on en a qui sont mineurs, ils sont accompagnés, mais les majeurs sont seuls.

E : Histoire de bien comprendre, seul c'est « un seul » ou c'est par deux, par trois ?

D : Non ! Non, tout seul !

E : Tout seul.

D : Tout seul. On est tout seul, on marche, on a une dizaine de kilomètres à faire. Et là, les chefs demandent expressément d'avoir un téléphone portable allumé et d'avoir le numéro du chef en cas de problème. Et donc, les chefs ont toujours une voiture pour réagir, et puis, venir chercher s'il y a un souci quoi, voilà. Mais, on marche seul, mais voilà. On sait que derrière, il y a une sécurité qui est assurée quoi.

E : Bon, et en petit groupe ?

D : Voilà, en petit groupe, on peut réagir assez rapidement. Mais dans les marches en groupe, on sait qu'on a toujours... c'est la voiture qui est présente. Souvent, on voit la voiture nous doubler dans la matinée parce qu'ils ont fait une rangée de tous les matériels qui restent, et puis, ils vont déjà sur l'autre point de bivouac. Mais voilà, il y a un chef qui est avec son portable allumé. S'il y a un souci, on l'appelle, on dit « *Voilà, on est à tel endroit, on a un souci* » et on sait que si jamais il y a un problème, on peut réagir assez rapidement quoi.

E : Et les jeunes qui sont donc sans accompagnateur, si on peut le dire comme ça, sans adulte responsable, eux, ils peuvent avoir un téléphone portable pour vous joindre s'il y a un problème ?

D : Oui ! Oui ! On prend dans la branche du scoutisme, voilà, le chef de patrouille... Les scouts, c'est rare qu'on va les voir marcher tout seuls. Ils vont marcher en patrouille, ils ont une journée, ils ont une partie où ils marchent. Ils ont de la marche à faire et voilà. Le chef de patrouille a son téléphone portable et s'il y a un problème, il appelle son supérieur, le chef de troupe.

E : Ah oui ! D'accord !

D : Voilà ! Quoi qu'il arrive, voilà. Ça, c'est un bon outil quand même, même s'il faut pas y passer trop d'heures dessus, mais c'est un bon outil en cas de problème quoi. Sinon, bon, voilà, si le réseau ne passe pas, on passe toujours à proximité d'une maison, d'une ferme, s'il y a un souci, on va devoir... les gens, on leur dit « *Voilà ce qui se passe* » et puis on a le numéro du chef qui est noté dans le carnet, et puis on les appelle quoi.

E : Ça veut dire que dans des petits groupes comme ça, il y a toujours un chef de groupe finalement ?

D : Ouais ! Ouais ! Ouais ! Il y a toujours. Alors, à la meute c'est complètement différent parce qu'ils sont avec les chefs de meute, et puis, ils n'ont pas de marche, mais partir de la branche éclaireurs, voilà, il y a un chef de troupe qui va gérer ces petits scouts-là, ils vont être 6, 7 au total. Et puis, voilà, donc le chef de troupe, s'il y a un souci, c'est lui qui va réagir quoiqu'il

arrive. Le chef de troupe va arriver derrière, et puis, va ensuite prendre la relève du chef de patrouille s'il y a un souci, un gros souci majeur quoi. Mais, si c'est pendant la nuit, le dernier arrivé dans la patrouille qui pleure parce qu'il a entendu un renard marcher au pied de la tente et ça lui a fait peur, c'est au chef de patrouille de gérer quoi.

E : Ah oui ! D'accord ! Ok ! Et sur la marche comme ça, s'il y a deux enfants, deux jeunes qui veulent, pour rentrer au camp, faire du stop, est-ce que c'est possible ?

D : C'est possible, mais ils n'ont pas le droit de le faire.

E : Ah bon !

D : Voilà, on va prendre, par exemple, la marche que peut faire les patrouilles ou même pour un moment, même nous à la route. On est, voilà, arrivés, en est en plein mois de juillet, il fait une grosse chaleur, même si on est partis plus tôt le matin, il fait chaud, on a du mal. C'est vrai qu'on aimerait bien faire du stop, il y a des voitures qui s'arrêtent et qui nous demandent où on va. Alors, souvent, ce sont les personnes âgées qui s'arrêtent « Vous allez où ? », on leur explique qu'on va..., « *Si vous voulez, montez dans la voiture, je vous y amène* », mais non. On ne le fait pas parce qu'on pense aussi à nos autres frères qui marchent, à nos frères scouts qui marchent. Et puis, voilà, on va toujours dans le dépassement de soi quoi. On va toujours un peu plus loin pour se dire « d'en sortir grandis derrière » quoi.

E : D'accord !

D : Mais, il y en a qu'ils peuvent le faire. Je ne dis pas que tout le monde ne le fait pas quoi, il y en a qu'ils peuvent le faire, mais ça, on ne le sait pas.

E : D'accord ! Donc, s'il y a ton chef, toi, tu as un chef ?

D : Moi, j'ai un chef au-dessus de moi. Ouais ! Moi, je suis un chef de clan, je dépends de ce qu'on appelle le district. J'ai un commissaire de district au-dessus de moi, donc j'ai un chef, voilà, où je fais part des choses en cas de souci, et on s'appelle de temps en temps, on fait le point. Et bon, voilà, j'aurais affaire à lui quoi.

E : D'accord ! Et donc, c'est lui qui te... enfin, comment dire, quelle influence il a sur ton action finalement ?

D : Alors, il va regarder ce que je propose, et puis, il va me dire « peut-être plus partir dans telle direction que celle que tu proposes, parce que ça peut être un peu risqué », voilà. Ceux qui sont au district ou à la province, c'est un peu compliqué, la hiérarchie dans le scoutisme européen, mais bon, peu importe. Que ça soit le district ou la province, on a des chefs au-dessus et qui vont être là pour nous conseiller, ils ne vont pas nous dire de faire comme ça et nous dire « Prends peut-être cette direction là, ce sera peut-être plus simple pour toi de gérer de façon plus facile », voilà. Et donc, ils vont nous donner des conseils parce que ce sont des personnes qui ont de l'expérience dans le scoutisme, et ils vont être là pour nous éclairer, nous guider dans ce qu'on fait quoi.

E : D'accord ! Et alors, si ce supérieur te dit « *c'est interdit de...* » enfin, est ce qu'il dirait, d'ailleurs : « c'est interdit de quelque chose » ? Est-ce qu'il t'interdirait ?

D : Oui ! Il y a des interdictions. Il faut qu'on fasse attention à ce qu'on fait, il faut rester dans tout ce qui est dans « l'attrait », voilà, à la sécurité de la personne, à la sécurité des biens. On ne va pas, par exemple, se dire « *Eh bien, c'est cool, il y a une falaise là, à descendre* ». « *Eh bien, c'est bon, tu as 3, 4 cordes. Bon ! Allez, on les plantes dans le sol et on descend quoi* », non. La descente en rappel, c'est encadré. Il faut... voilà ! La descente, si on fait une descente en canoë sur une rivière, c'est encadré, il y a des sécurités. Si on fait telle activité assez physique, on peut faire une activité paintball par exemple, on le fait, il y a un règlement de sécurité à connaître et à faire appliquer quoi.

E : D'accord !

D : Voilà. À la route, on peut tout faire, mais si, on est dans les règlements et dans la sécurité absolument quoi, sinon ça ne marche pas.

E : Et si ce commissaire te dit que c'est interdit de se déplacer à moins de 2 chefs avec le groupe de jeunes, comment tu agis ?

D : Eh bien, on va essayer de l'appliquer, d'essayer de respecter ce que nous dit notre supérieur, on va essayer de le faire. Après, les aléas de marche, de la route on ne sait pas comment ça va se passer. On sait à quelle heure on part.

E : Ouais !

D : Mais, on ne sait pas ce qu'on va rencontrer sur la route quoi. Donc, voilà, on va essayer d'être vigilant à ce qu'il nous dit, et puis, d'essayer d'être au plus proche de ce qu'il nous demande. Mais, on sait très bien que rien n'est ancré et qu'on doit repartir à 9h du matin, arriver à 16h30. Non ! On arrive, il est 18h30 quoi. On a pris 2 heures dans la vue parce que le scout qui est en charge de la topographie, au lieu de nous dire de tourner à gauche, on a tourné à droite quoi. Mais, voilà, ce sont les aléas, et donc, après, il faut faire demi-tour et revenir. Mais, on essaye de respecter au mieux ce que nous disent nos supérieurs, oui ça, dans tous les cas.

E : Et la législation, tu parlais de la législation tout à l'heure dans le scoutisme, tu la perçois comment ?

D : Eh bien, ce n'est pas un frein, ce n'est pas un frein, elle est importante, voilà. Il faut vivre avec, de toute façon la législation, voilà, ce sont les lois. Tout ce qui « est attrait » à tout, à ce qu'on puisse vivre correctement dans notre pays, il faut se conformer à la législation, c'est important. Et puis, il ne faut pas oublier que ce sont les chefs qui sont en première ligne s'il y a le moindre problème quoi. Parce que si là, aujourd'hui, il y a un souci de sécurité, c'est sur moi que ça retombe, donc, on essaye. Même si les gars sont plutôt corrects et font attention, mais s'il y a un souci, c'est sur moi que ça retombe. Donc, je n'ai pas trop envie d'aller au commissariat quoi. (*Rires*)

E : (Acquiescement)

D : Ça ne m'intéresse pas du tout. Moi, je préfère encore marcher avec mes routiers que de me retrouver derrière les barreaux quoi.

E : Oui ! Je comprends. Et le scoutisme, tel que tu l'entends c'est quoi ?

D : Le scoutisme, c'est une belle école de vie. On apprend des bases, des principes importants pour être un bon gaillard dans la société, d'avoir du discernement, et puis ne pas avoir peur de se dire « Tiens, oui, de m'engager dans diverses associations, autres que catholiques, voilà, dans des différentes associations, dans un parti quelconque », il ne faut pas oublier qu'il y en a certains aujourd'hui dans le gouvernement qui ont fait du scoutisme et je pense que ça doit les aider un petit peu au quotidien, en espérant qu'ils n'ont pas trop oublié. C'est peut-être un peu le souci, un peu de certains gouvernements, et puis les députés ou les sénateurs, mais je ne suis pas là pour les juger. Mais, il ne faut pas oublier que certains ont fait du scoutisme et que ça leur sert dans la vie de tous les jours et que c'est une belle école de vie et que ça nous sert tous les jours quoi. Tous les jours. Il ne faut pas oublier que dans la promesse, on a une question du chef qui nous dit « *Pour combien de temps es-tu prêt à servir ?* ». En réponse : « *S'il plaît à Dieu toujours quoi* ». Donc, la promesse scout, elle est faite pour une fois, on la renouvelle de temps en temps pour différentes progressions, mais c'est pour toujours quoi. On est voilà comme on dit « *scout un jour, scout toujours* », on l'est toujours et il ne faut pas qu'on l'oublie.

E : Et le rôle du chef scout tel que tu le penses, c'est quoi ?

D : C'est d'être au service de ceux qui nous sont confiés. On n'est pas là comme un chef en disant « Tu fais ça ! Tu fais ça ! Tu fais ça ! ». C'est « on le fait ensemble ».

E : D'accord !

D : C'est être au service d'eux. Voilà ! Le chef est au service des jeunes qui lui sont confiés, on est en confiance, on est appelé par nos supérieurs et on s'engage devant eux. Et d'ailleurs, quand on est chef d'unité comme moi, on renouvelle notre promesse, donc voilà, on est devant notre supérieur et on dit « Oui, je prends part à la responsabilité des jeunes qui nous sont confiés et on essaye de faire ça ensemble ».

E : D'accord !

D : Ah bon ! Il y a de temps en temps, il faut les remuer un petit peu, mais on fait ça ensemble. On met tout le monde la main dans le cambouis quoi.

E : D'accord ! Et est-ce que selon toi, il y a des choses qui devraient ou pourraient changer dans le scoutisme ?

D : Changer, je ne sais pas. Après, il faut qu'on garde... il faut voir un peu ce qui s'est passé dans le passé, acquérir les bases pour après s'en servir pour aller vers l'avenir quoi. On ne doit pas se dire de couper les racines de ce qui existe pour créer quelque chose, parce que ça ne fonctionnera pas. Il faut vraiment qu'on se tienne ce qui s'est passé en positif, en négatif, les choses qui ont été améliorées. Vraiment, cette base-là qui existe avec ce qu'a créé Baden-Powell et Vera Barclay pour les plus jeunes, avec les louveteaux et louvettes, et que le Père Doncoeur, Père Sevin pour les plus grands. Voilà, de ce qu'eux ont créé... dans ce qu'eux ont fait... et que ça nous serve nous vraiment, qu'on en soit vraiment, on va dire « investis », ce n'était pas le bon mot ce matin, mais vraiment habités par ça pour après le transmettre aux jeunes qui nous sont confiés, voilà.

E : D'accord ! Et dans le scoutisme, à quelle action est-ce que tu es attaché particulièrement pour agir sur la sécurité ? Est-ce qu'il y a des points sur lesquels pour toi, il faut être principalement vigilant ?

D : Eh bien, il faut être vigilant à l'environnement qu'on traverse. Si, par exemple, on doit traverser, je pense, un carrefour avec une route départementale très fréquentée, bon, voilà, on va être hyper vigilant. Si on traverse une ville, on va être aussi vigilant quoi, on va faire attention, on n'est pas là comme des inquisiteurs, loin de là. Il faut faire attention aussi à ce qu'on chante. Il y a des chants qu'on aimerait bien reprendre un peu, qui sont un peu plus des chants militaires que des chants de scouts, il y en a certains qui aiment bien ça. Mais il faut faire attention à ce qu'on chante. Et puis, voilà, montrer qu'on est là comme frère, et qu'on passe, on les regarde avec le sourire. On n'est pas là pour imposer les choses, loin de là, il faut faire attention à ces choses-là, quoi. Ce serait dommage de se prendre un seau d'eau de la part des habitants en disant « Vous fermez votre gamelle parce que vous faites trop de bruit, quoi », voilà. Il faut être respectueux de l'environnement qu'on traverse quoi.

E : D'accord ! Dans quel état d'esprit tu es, avant d'aborder un... je ne sais pas on appelle ça un séjour ?

D : Oui, une activité, oui. Je suis assez serein même s'il y a un peu de stress et un peu d'inquiétude, mais c'est normal si on s'en fait pas c'est un peu inquiétant. Mais dans la globalité, je suis serein parce que je sais que, avec moi, j'ai d'autres chefs, moi, je suis chef de clan, mais j'ai des chefs d'équipe qui sont là. Et, je sais qu'on est là ensemble et que si j'ai une question, je vais les voir, et on y réfléchit ensemble. On ne part pas brut de décoffrage dans un truc, on sait que ça va, si je me pose des questions c'est que ça ne fonctionnera pas donc je préfère prendre avis avant et qu'on réfléchisse ensemble quoi.

E : D'accord ! Et est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on ne t'a pas fait assez de confiance dans ta fonction de chef ?

D : Eh bien, non ! Il n'y a pas ces choses-là parce que voilà, quand on répond à l'appel qui nous est fait, d'être chef d'unité, on nous fait confiance totalement et que, si vraiment on a des doutes, on sait qu'on a des personnes autour de nous, qui sont là pour nous conseiller quoi. Ils ne vont pas nous dire « Eh bien, non ! Là, tiens, par contre là, tu as merdé quoi ». Non, « *tu aurais pu faire autrement, ça aurait pu mieux fonctionner quoi* », voilà. Mais, ils ne vont pas nous dire « *Tu as fait de la merde, c'est n'importe quoi ce que tu as fait* », non, pas du tout parce que ça ne construit pas. Et voilà, on va plutôt regarder les... quand on fait le bilan de la journée, on va voir les points positifs, mais on ne va pas parler de points négatifs, on va parler des points à améliorer. Ça a tout son sens quoi.

E : D'accord !

D : On n'est pas là pour détruire ce qui a été fait, mais dire « Eh bien, tiens ! Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça fonctionne mieux quoi ?

E : Et est-ce qu'il y a des fois où toi tu estimes qu'on t'a trop fait confiance par contre dans ta fonction de chef scout ?

D : Là, comme ça non. Peut-être que les plus jeunes sont plus facilement à se poser sur ce que va dire le chef.

E : Ah oui !

D : Et puis, à dire « Bon et bien, le chef il ne dit rien donc on ne fait rien », mais non, il faut qu'ils puissent aussi prendre un peu plus d'autonomie et d'indépendance. C'est ce qui peut se passer au début à la route parce que c'est le chef de patrouille qui arrive dans notre coin, et puis, qui attend peut-être un peu plus du chef de clan, de ce que pouvait aussi donner un peu plus le chef de troupe. Mais voilà, nous, on n'est pas là pour dire « *Tu fais ceci ! Tu fais cela !* », mais c'est vraiment d'être là, et puis d'être tous ensemble comme j'ai dit tout à l'heure quoi.

E : Est-ce que tu pourrais expliquer s'il y a des choses que tu as eu l'impression de devoir faire au moment de ta prise de fonction de chef scout, pendant ton action, et sur le principe, tu n'étais pas d'accord ou pas tout à fait d'accord ?

D : Bon ! C'est un oui, c'est peut-être des choses qui sont peu arrivées ça, d'être pas d'accord. De toute façon, on est rarement en harmonie totale, ça se peut. Voilà, ce qui a pu se passer avec le dernier pèlerinage de Vézelay en octobre dernier, où voilà j'avais un routier qui m'avait dit « *Eh bien, il faudrait peut-être qu'on fasse comme ça* », et puis moi, j'ai un peu campé sur mes positions, et je n'en ai pas trop démordu parce qu'avec la fatigue faisant, j'ai pas été vigilant sur cette affaire-là. Bon, on s'est plantés quoi, mais après, on en a rigolé quoi. Mais voilà, on a aussi nos caractères qui agissent et il faut savoir, dans ces occasions-là, discerner et réfléchir aux choses quoi.

E : (Acquiescement)

D : Il ne faut pas avoir peur, de se dire « *Répète... Tu m'as dit quoi là ? Reprends ta question, je ne l'ai pas très bien comprise* », ça dure 3 minutes de plus, mais ce n'est pas 3 minutes de perdues quoi. Il ne faut pas... il faut être vraiment dans le dialogue, dans la construction et de se dire, d'être vigilant là-dessus quoi parce que les routiers nous regardent et si le chef vient facilement à s'emporter, ce n'est pas un bon exemple quoi.

E : Et la fatigue du coup, ça ne va pas être...

D : Eh bien, non, la fatigue n'est pas du tout... Des moments, on a été fatigué, où il faut être encore plus vigilant quoi. Même si on essaye de dormir, eh bien, on dort dehors, on a beau être sous une tente, l'environnement, on l'entend quoi. Donc, on essaye d'être vigilant là-dessus, c'est important. Et puis, on le sait tous, au bout d'une journée de marche, on est fatigués, deuxième pareil, troisième pareil, mais il faut savoir être derrière et motiver les choses. Et c'est au chef de dire « *Bon ! Eh bien, allez les gars, on y va, on ne s'endort pas là* ». Et même si le chef, il a des cernes de 3 kilos en dessous des yeux, « *Bon ! Allez ! On y va* » et on y va quoi. Et, on essaye d'être vigilant là-dessus quoi.

E : D'accord ! Et est-ce qu'il y a des fois où il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique de chef ?

D : Oh ! Eh bien, oui ! Ça arrive, quoi, quand on lance une activité, et puis, là qu'il y ait personne qui réponde, on se dit « *Oula ! C'est quoi ce bazar quoi ?* ». On se dit « *Oula ! On a peut-être manqué quelque chose quoi...* ». Là, je sais que l'activité qu'on fait cet après-midi, là on est au début des vacances, j'en ai peut-être beau... je me suis peut-être pris un peu tard, sûrement. Et on essaye de se dire « *Bon, eh bien, voilà !* » Donc, ceux qui me répondent « *Non ! On ne peut pas être là* » Voilà ! « *N'oublie pas la prochaine activité, le week-end de l'Ascension, j'ai vraiment besoin de vous, vous bougez, et puis, vous êtes présents quoi* ». Donc, je ne sais pas

trop encore où on va aller parce que j'attendrai une réponse un peu du national pour ma progression personnelle. Et donc, je suis un peu en attente aussi de ce côté-là quoi.

E : Hum !

D : Là, je suis pris entre deux feux, on va dire...

E : Ouais !

D : ... Pour finaliser les choses, mais bon, voilà, je ne vais pas partir sur une base que je ne peux pas confirmer.

E : Et est-ce qu'il y a des fois où il t'a semblé être en dehors de la législation ?

D : Non ! Sur ça, j'essaye d'être vigilant quoi. On ne peut pas rigoler là-dessus. Il ne faut pas... il y a peut-être eu par moment... voilà, fait qu'on parte un peu plus trop loin, mais on essaye de revenir aux choses. Mais non, pour moi ce sont des choses qui sont importantes. Au niveau législation, sécurité, si on déconne, c'est quand même les garçons qui sont sous notre responsabilité, on ne peut pas faire n'importe quoi.

E : Ouais !

D : On est avec de l'humain, on ne travaille pas avec des robots. On est avec de l'humain et l'humain est important. Et s'il y a des soucis, même si on va avoir des soucis avec la législation, le premier des problèmes qu'on va avoir c'est avec les parents. Et ça, il ne faut pas qu'on ne l'oublie.

E : Ouais !

D : Voilà, les parents récupèrent leurs jeunes, on préfère les voir avec la tête complètement fatiguée, mais hyper heureux que de le voir avec un bras dans le plâtre quoi.

E : C'est sûr ! Et ça arrive des fois que les parents réagissent ?

D : Ah, oui ! Ça arrive ! Les parents ne sont pas dans ce qu'il est vécu, voilà. Si un des jeunes revient, qu'il s'est tordu le pouce, on appelle les parents bien entendu pour que ça se fasse, la première des choses, et puis leur dire « Voilà ce qui s'est passé ! ». Mais bon, ça n'empêche qu'ils viennent, et puis, il peut un peu surenchérir les choses. Puis, nous, on est passés complètement à autre chose, le jeune, il va bien et c'est plutôt l'important. Mais, bon, papa et maman, aiment bien leur enfant et il faut faire attention quoi.

E : Ouais ! Ouais ! Ouais !

D : Mais c'est normal, comme tout parent, il faut être vigilant sur ce qui se passe. Et donc, de ce coup-là, il faut être vigilant et faire attention. Il faut que ça soit... scout ou les routiers prennent leur responsabilité dans les choses quoi.

E : (Acquiescement) Et est-ce que tu pourrais faire un récit détaillé d'un évènement de scoutisme, une situation de scoutisme liée à une situation difficile sur le plan de la prise de risque dans lequel tu aurais été impliqué ?

D : Non ! Là, je n'ai pas d'exemple. Je n'en ai pas là, tu vois je n'ai rien qui vient. Donc, même avec toutes les marches que j'ai vécues voilà, on essaye de cadrer les choses quoi. Mais, non, il n'y a pas, je n'ai pas, moi... Moi personnellement, depuis que je suis chef de clan, je n'ai pas eu de... je n'ai pas d'exemple à te donner dans ce sens-là quoi.

E : Tu n'as pas eu d'occasion où il y a eu de prise de risque.

D : Non !

E : D'accord ! Ni de ta part, ni de celle des jeunes ?

D : Non ! Non ! Non ! Je n'ai pas d'exemple concret de ce côté-là, parce que je n'en ai pas vécu. Je pense que si j'en aurais vécu un, je l'aurai gardé. Mais là, non ! Je n'ai pas d'exemple dans ce sens-là.

E : Même petit ?

D : Non ! Même avec les plus jeunes, non, je n'ai pas...

E : Pardon ! Même un petit exemple ?

D : Non ! Même pas non.

E : Et comment tu expliques ça alors ?

D : Je pense qu'on est vigilants, et puis, les prises de risque sont mesurées quoi.

E : Ouais !

D : On ne fait pas n'importe quoi. Parce qu'il ne faut pas oublier, on est en uniforme. Et dès qu'on revêt notre uniforme, on représente le mouvement, et donc, on respecte le mouvement, on ne fait pas n'importe quoi avec. Voilà, on donne une image et on ne va pas donner n'importe quelle image quoi. On est certes à déconner, mais on est sérieux dans les choses et on ne va pas donner une mauvaise image quoi. Comme j'ai dit tout à l'heure, cette image un peu d'extrême-droite et de facho, qui peut encore coller aujourd'hui, est là pour nous dire : « *vous montrez un exemple, et l'exemple démarre par les chefs, et les chefs ne font pas n'importe quoi* ». Dès qu'on revêt notre uniforme, on fait gaffe quoi.

E : Ah oui ! Et les jeunes, du coup, ils font gaffe aussi ?

D : Ils font gaffe aussi quoi. Voilà. Si on déconne en impliquant le mouvement, ça ne sert à rien de continuer, et puis, on s'en va. Les chefs au national vont nous le dire gentiment « Bon ! Merci ! Au revoir ! », « Non ! Non ! Là, vous ne donnez pas une bonne image, ça ne sert strictement à rien quoi ! ». Dès que... voilà, notre uniforme, notre chemise et notre foulard-là, on représente le mouvement et on ne peut pas, on est hyper vigilant, on est là pour servir et on montre. Voilà, et ces images qui collent encore d'extrême-droite et de fachos ne devraient plus exister quoi. Malheureusement, c'est du souci de passé qui ressurgit et alimente encore un peu aujourd'hui, mais c'est dommage quoi.

E : Ça a l'air de te gêner fortement.

D : Ça me gêne parce que voilà, le scoutisme est un mouvement apolitique, on ne dépend pas d'un mouvement politique. On dépend des chefs au national et on est rattachés directement au Vatican. Voilà, quand on nous dit « *Ouais ! Vous êtes tous d'extrême-droite* », on s'en fout, il y en a peut-être qui sont du Front National, il y en a peut-être qui sont pour la République en marche, il y en a peut-être qui sont pour les Républicains, il y en a qui sont pour le Parti Socialiste, il y en a qui sont pour les Écolos, peu importe, on s'en fout. Ce n'est pas sur ça qu'on va nous regarder, c'est ce qu'eux, ils nous disent « *Eh bien, tiens..., les personnes-là, eh bien, tu as vu, il y a des scouts là. C'est super sympa, émouvant l'uniforme* ». Eh bien, c'est l'image qu'on donne du mouvement quoi.

E : Ouais !

D : Qu'on soit de droite, de gauche, du centre, du Nord, Sud, Est ou Ouest, on s'en fout. Après, chacun a son point de vue personnel, on peut en débattre.

E : Oui ! C'est ça !

D : On peut en débattre, il n'y a pas de souci, mais dès qu'on revêt notre uniforme, on est là, un, pour servir, et puis, on est apolitique. On n'est pas là pour dire « *C'est cool ! Je suis pour tel mouvement* », « *C'est cool ! Je suis peut-être pour tel truc* ». Non ! C'est pour...

E : Oui, oui. Et vous le faites, en débattre ?

D : Ah ! Ça arrive, oui. Le soir autour du feu, on en discute, ouais, en pensant à telle ou telle chose. On parle aussi de ce qui se passe dans le pays quoi. Rien ne nous empêche, par exemple, de se dire « *Eh bien, tiens, on va parler de la grève de la SNCF, de parler de tels projets de loi qui sont en cours, parler un petit peu de ce qu'on pense du président de la République, de projets...* ». On le fait, mais on ne va pas le faire en débat public quoi. Ça va rester d'ordre privé entre nous, et puis, de s'écouter sur ça.

E : Et qui est-ce qui initie ces discussions, ce sont les jeunes ou vous ?

D : Ça vient tout seul parce que ça va se faire naturellement, et puis, voilà, on va parler de choses et d'autres quoi. Comme n'importe quelle réunion de famille, qu'on pourrait se retrouver, il y a un quelqu'un de notre famille qui veut lancer tel sujet, bon, eh bien, voilà, et puis, on va en discuter.

E : D'accord ! Et l'équipe, qu'est-ce que tu aurais à en dire de l'équipe alors... L'organisation, peut-être le travail en commun de la part des responsables, des chefs, qu'est-ce que tu en penses ?

D : Euh... Travail des chefs, alors je pense à mes supérieurs, que ça soit au district ou à la province, peut-être qu'ils montrent peut-être un peu plus l'exemple, parce que c'est souvent des personnes qui travaillent au national, donc ils sont dans des bureaux. Et puis, on aim... j'aimerais bien de temps en temps qu'ils se disent « *Bon ! Allez ! On va refaire une marche ou un week-end, et puis revenir sur des bases* ». Souvent, ils oublient un peu trop ce qu'ils ont peut-être vécu dans leur jeu... je me trompe peut-être hein, mais j'aimerais bien les voir un peu plus sur le terrain quoi. Il y a un responsable qui fait de la photo, qui s'occupe de tout ce qui est

reportage et reportage photo. Il va sur le terrain, il prend des photos, il y va un peu plus, c'est plutôt bien. On a le commissaire fédéral qui va aussi sur les activités, sur les week-ends, *et caetera*, mais il y en a certains, je pense, qu'ils oublient un peu la base sur laquelle ils ont construit leur vie de scout, et c'est un petit peu dommage de ce côté-là. Donc, j'aimerais bien qu'ils puissent se rappeler de ce qu'ils ont vécu et de se dire « Eh bien, tiens, ça serait sympa de la refaire quoi ! » Et pas pour lancer des choses : « *On va lancer ça, ça !* » Ouais, mais sur le terrain, un peu compliqué quoi.

E : Ouais !

D : Voilà ! Mais, après, l'idée peut être bonne, mais sur le terrain ou au niveau local, c'est peut-être un peu plus difficile.

E : Bon ! Un exemple ?

D : Un exemple, ouais ! On a eu, ce qui a été relancé cette année c'est la restauration des calvaires. L'idée est excellente. Ça, je reconnais de voir ces croix au coin des carrefours, à l'entrée de nos villages, de nos villes, est important. Ça parle de la richesse chrétienne de la France, et voilà, c'est sur la base sur laquelle la France est construite. Mais, bon, souvent, on a un peu de difficulté à le faire parce que les municipalités ne veulent pas trop s'engager là-dessus.

E : Ah oui !

D : Parce que nous, on va leur expliquer la démarche, pourquoi on fait ça, voilà, c'est de la restauration de patrimoine, rien de plus compliqué. Eh bien, souvent, ils disent « *Non !* » ou ils ne répondent pas aux messages. Il y en a qui ne répondent pas, et puis, ils vont se *dire* « *Eh bien, non ! C'est peut-être un peu compliqué* ». Or, c'est des idées qui sont excellentes, ça marche par endroits, mais dans d'autres, ça ne marche pas. Voilà.

E : (Acquiescement)

D : C'est un exemple commun, mais bon c'est... Et voilà, il faut qu'ils réfléchissent à ce qu'on ait nous, au niveau local, pour après proposer les choses. Mais, ce n'est pas facile. C'est comme tout chef d'entreprise qui peut lancer des choses, mais au niveau des différents services, ça a dû mal à coller, parce qu'il y a l'histoire du service qui existe et c'est un peu complexe de les faire quoi.

E : Est-ce que c'est parfois compliqué ou plus compliqué d'agir auprès de certains jeunes, dans certain cas ? Auprès des jeunes, dans certains cas ?

D : Oui ! Parce qu'il y en a quelques-uns qui peuvent avoir un peu de souci avec l'autorité, mais c'est très minime quoi. Voilà, on n'est pas des chefs hyper pesants, on est là, montrer l'exemple et on le fait avec eux. Donc, de ce côté-là, il y a moins de souci quoi. Il y a moins de souci de ce côté-là. Moi, j'aime bien voir mon commissaire de district lors d'un pèlerinage ou d'une activité te dire « *Bon ! Eh bien, allez, je vais chercher du bois, je vais allumer le feu, je vais préparer le repas* ». Voilà, c'est une belle image et c'est ce qu'on devrait voir. Voilà ! C'est la première des choses. Et d'ailleurs, je ne l'ai jamais dit, mais voilà devant le commissaire de district, j'ai une photo, on le voit. Il y a une photo qui est prise, il est en pleine préparation d'allumer le feu pendant que d'autres sont en train de faire autre chose autour. Eh bien, voilà,

c'est un exemple qui est donné et ils se disent « *Eh bien, oui ! Tiens, même un « grand chef se met au service quoi* ». Et donc voilà, c'est une belle image qui est donnée. C'est ça, c'est surtout ça quoi.

E : D'accord ! Il y a des cas où c'est vraiment plus compliqué ou... ?

D : Oui, c'est un peu plus compliqué parce que chaque personne est différente et il y en a certains qui ne vont pas trop le faire quoi.

E : Qui refusent de faire des choses ou c'est quoi ?

D : Non ! Qui ne refusent peut-être pas, mais qui vont se dire « *Bon ! Eh bien, non, ça, j'essaye de le squeezer quoi* ». Voilà, ça arrive même à moi. J'aime bien de temps en temps dire « *Eh bien, non, vous vous débrouillez, moi, je vais ailleurs* ». Mais, voilà donc, de ce coup-là. Mais il faut faire attention vraiment au niveau des jeunes, à l'image qu'on leur donne quoi. Vraiment, on est là, on nous appelle chef, d'accord, mais on est là au service d'eux quoi. On n'est pas là pour leur imposer les choses, on leur propose et on fait avec eux, surtout ça.

E : D'accord !

D : C'est l'image qu'on leur donne. Puis, après, s'ils veulent servir dans une des différentes unités, eh bien, voilà, il faut qu'on leur montre l'exemple, surtout ça.

E : Dans toutes les situations ?

D : Dans toutes les situations quoi. Dans les bonnes comme dans les moins bonnes, comme dans un conflit qui est à gérer. Bon ! Voilà, ça arrive les conflits à gérer. Voilà, il faut leur montrer l'exemple en disant « *dialogue avant tout même si c'est parfois compliqué* ».

E : Ouais ! Quand c'est compliqué, c'est qu'ils n'arrivent pas à dialoguer ensemble, par exemple ?

D : Oui ! Voilà, chacun campe sur ses positions, « *Non, je ne...* », voilà. Il faut s'écouter les uns les autres, et puis se dire « Il y a une erreur de fait, mais il faut qu'on puisse grandir de cette erreur-là et qu'on en fasse quelque chose ». Voilà, il ne faut pas rester sur ce nœud qui va pourrir et qui ne sert strictement à rien. Il vaut mieux délier et défaire ce nœud, et puis, se dire « *eh bien, oui, voilà, tout compte fait, ça nous a servi, on a grandi derrière quoi* ».

E : D'accord ! Et la limite du risque, où est-ce que tu la placerais ? La ligne à ne pas franchir pour les actions auprès des jeunes ?

D : Eh bien, la limite c'est qu'on soit plus dans les clous au niveau sécurité. Donc, comme j'ai dit on peut tout faire mais il faut que ça reste dans un cadre de légalité. Si on en vient à dépasser ce cadre, non, eh bien, stop, on n'y va pas quoi.

E : (Acquiescement)

D : Hors de question. Puis, moi, je ne veux pas m'aventurer à ça parce que voilà, je l'ai dit, je travaille avec de l'humain, ce sont des personnes qui nous sont confiées, on les fait grandir physiquement, mais aussi intellectuellement et spirituellement. Et on ne fait pas n'importe quoi.

Pour moi, ça c'est la première des choses. Je ne peux pas, je ne fais pas n'importe quoi avec eux.

E : Et est-ce qu'il y a des pratiques, des actions que tu repères comme fondamentalement risquées dans le scoutisme ?

D : Non ! Il n'y a pas. Voilà, comme j'ai dit, si c'est dans la légalité, on a ce cadre, et on vit dans ce cadre, et on dépassera pas quoi. Il est suffisamment grand pour ne pas déconner là-dessus. Voilà, on a envie de faire une descente en rappel ou on a envie de faire un saut en parachute, eh bien, on est dans la sécurité de la légalité, on ne va pas sauter sans parachute. Et puis, on ne va pas sauter tout seul dès le premier saut. On va être en tandem, et donc, ça marche. Ça peut être fait, ça peut être proposé dans une activité avec des routiers scouts. On le fait, mais voilà, on sait qu'on aura un cadre et on va écouter et appliquer ce que les moniteurs vont nous dire. Voilà ! C'est purement... c'est tout simple quoi.

E : Et pour toi, quelles sont les conditions qui peuvent amener plus d'insécurité du coup ?

D : La non-réflexion des personnes, partir tête-bêche, brut de décoffrage, et qu'ils n'ont pas réfléchi avant quoi. Il faut savoir se poser, comme j'ai dit, prendre 2-3 minutes se poser et revoir les choses en disant « Eh bien, oui, là, ça fonctionnera ». Voilà, un truc tout bête, la traversée d'une rivière, on veut prendre un raccourci. Bon ! Eh bien, très bien. Là, il y a une petite rivière qui est là, comment on va faire pour passer ? On étudie le terrain, et puis, on fait les choses pour qu'on puisse passer en sécurité quoi. C'est ce que j'en ai vécu cet été dans les Pyrénées. On avait pris un peu de retard, on était avec les chefs formateurs, et puis, celui qui était responsable de la topographie dit « On peut passer ». Et puis, les chefs formateurs ont dit « Ok ! On est en retard, je suis d'accord, mais il faut qu'on réfléchisse à comment on passe quoi ». Et puis, en étudiant un petit peu le terrain, on a vu qu'on avait un tronc d'arbre qui passait. Il était un peu vacillant, mais on a vu qu'en passant un par un, on arriverait à passer, et puis, donc, voilà, il y en a un bien aguerri qui est passé en premier, qui nous attendait de l'autre côté pour nous aider en cas de problème quoi. Voilà.

E : Ah d'accord !

D : C'est surtout sur ça quoi. On peut se dire, oui, on peut prendre un raccourci, mais il faut voir si au niveau sécurité, on est bon. Et, on prend 2 minutes, on y réfléchit, et puis, on dit « *Bon ! Allez, on y va !* ». Et ça passe. Et là, il n'y a pas de manquement à la sécurité.

E : Et est-ce que toi, au niveau personnel, est-ce que tu as pris ou rencontré des risques dans le scoutisme ?

D : Non ! J'en n'ai pas rencontré, je n'en prends pas. Même, voilà, un week-end en mars, on est montés dans les tours de la cathédrale. Moi, le premier, j'ai le vertige, et puis, j'en ai un autre qui a plus le vertige que moi. J'ai dit « *Bon ! Qui voulait monter en haut de la Tour nord à 63 mètres ? C'est autorisé avec le CMN, le Centre des Monuments Nationaux* ». J'ai dit « *Ok ! Vous y allez, mais ceux qui ont le vertige, vous redescendez* ». Bon, voilà, on est redescendus, on s'est tous attendus en bas quoi. On ne va pas prendre de risque là-dessus en disant « *Eh bien, voilà !* » Et puis, essayer de se retrouver en haut de la Tour nord et se dire « Je ne peux plus descendre, je suis bloqué », on va peut-être éviter d'appeler le SAMU quoi. Là, c'est par hélico ou descendre en rappel avec les pompiers. Ah non ! Ce n'est pas la peine quoi.

Ça peut être marrant, mais non, ce n'est pas nécessaire, il ne faut pas aller. On n'y arrive pas, ce n'est pas la peine de risquer quoi. Ce n'est pas la peine du tout, du tout.

E : Donc, est-ce qu'il y a des situations, des circonstances qui font que, dans le scoutisme, tu es davantage disposé à prendre des risques quand même ?

D : On peut peut-être prendre des petits risques comme la traversée d'une rivière pour gagner un peu de temps, mais ce n'est pas interdit. Voilà, n'importe qui, même toi, peut dire « *Punaise ! J'ai une demi-heure de retard. Eh bien là, je traverse une rivière, il est plutôt calme. Alors là, je traverse comment ?* » Mais, tout le monde le fait, ça. Mais, ce n'est pas des gros risques invétérés qui sont à risquer la vie de la personne quoi.

E : (Acquiescement)

D : C'est surtout ça.

E : Mais, pour certain c'est prendre un risque de faire ça ?

D : Ouais, mais si on l'amène bien, on leur explique les choses en leur expliquant : « voilà, on va traverser là, on va traverser cet arbre-là ». On leur explique les choses en leur expliquant : « *voilà, il y en a un qui sera aguerri en face, qui sera prêt à réagir en cas de souci* », et c'est ce qu'on fait. Donc, s'il y a un problème, bon, voilà, il sera prêt à y aller quoi.

E : Ouais !

D : Il ne faut pas oublier que tous les chefs qui sont en charge des unités sont formés et sont prêts à réagir en cas de problème, dans tous les cas.

E : Ouais !

D : On est formés, et en particulier à la route, pour se dire « *bon, eh bien, voilà* ». Moi, voilà, hormis mon premier et second degré de formation, j'ai en plus le PSC1 et le SST. Donc, le PSC1 aide davantage là-dessus et c'est important quoi, et d'avoir son PSC1 est véritablement important. Au moins, on peut réagir en cas de souci. Et même le SST, même si c'est propre au monde du travail, me sert dans le fait d'une activité en disant : « *Au niveau sécurité, est-ce que ça passe, ça ne passe pas ? Mais au moins, ça aide quoi.* »

E : C'est quoi ça, le SST ? Je ne le connais pas.

D : C'est une formation qui « est attrait », voilà, tout ce qui est au secourisme et la sécurité dans le travail.

E : D'accord !

D : Donc, on est formés, voilà par les entreprises. Ça se passe dans les entreprises, mais par exemple, on se retrouve dans un bureau, quels sont les risques de tomber d'une chaise, la chaise de bureau quoi. Par exemple, et si on tombe, voilà pourquoi on est tombé, *et caetera* Voilà, c'est vraiment typiquement attrait au travail, mais ça me sert dans le moment, si je viens rencontrer un problème dans une activité.

E : D'accord ! Et, selon toi, qu'est-ce qui peut influencer ton propre rapport au risque ? Toi, il y a des choses qui peuvent l'influencer ?

D : Bon ! On essaye d'être lucide au moment où ça se passe. Se dire « *Bon ! Il y en a un qui vient de chuter* ». Stop ! On reprend sa respiration un bon coup, on y va, et puis, on y va et on questionne la personne. C'est bête à dire, mais on n'a qu'à descendre un chemin qui est un peu plus raide que les autres, on glisse... Voilà, il faut tout de suite réagir et se dire « *certes la personne, elle a glissé, mais qu'est-ce qui s'est passé... ? Bon ! Voilà, on a très bien vu, le terrain était gras, il y avait eu un orage juste avant, et puis, fatigue aussi. On a du mal peut-être à remuer un peu plus les jambes, et puis, la personne trébuche sur une pierre, se réceptionne sur un des côtés, se fait mal à l'épaule. Bon, eh bien voilà, il faut voir aussi où en est le mal quoi, est-ce qu'il s'est cassé quelque chose ou non, et caetera* ». Mais il faut être lucide et réagir rapidement et calmement, ne pas montrer son état d'énervement et de stress devant la personne

E : D'accord, ok ! Globalement, le risque pour toi, c'est quoi ? La définition de ce mot-là.

D : Le risque, moi, je vais le prendre plus dans la branche aussi, avec les routiers... c'est de glisser et de se casser quelque chose, qu'il puisse plus se relever quoi. Tomber, on marche, on glisse, on se réceptionne très mal, on peut même tomber sur la tête. Moi, la pire des choses, c'est que j'aie quelqu'un qui tombe, qui se fasse mal, qui tombe sur la tête et qui perde connaissance quoi. Voilà ! Ce n'est pas encore arrivé, mais je me dis « *c'est la pire des choses qui puisse exister quoi.* » Mais en même temps, on est assez vigilants et lucides. Mais, bon, voilà, un manque « d'inattention », on tombe, on se fait mal. Il y a un trou qui est sur le chemin. On ne l'a pas vu parce qu'on est en train de parler, on rigole d'une blague. Eh bien, voilà, paf c'est la cheville. Voilà, c'est tout. Puis après, on réagit en conséquence et voilà.

E : Et ce mot-là, il veut dire quoi « risque » pour toi ?

D : Le risque, c'est de voir qu'il y en a, les risques existent. Ça existe et il faut tout faire pour éviter d'en parler et de les subir, quoi. Ce sont des choses qui existent, il y a des risques tous les jours. Monter un escalier, il y a un risque, mais on est vigilant de la façon qu'on le monte. On ne va pas monter les marches 4 à 4 en sachant qu'on est capable de tomber au bout de la troisième enjambée, ou de se dire d'y aller en sautillant, et puis, de se retrouver sur le coccyx en bas des marches. Il y a des risques partout, tous les jours, même en traversant une rue surtout, il y a des grands risques maintenant avec les travaux. Mais, eh bien, on fait attention quoi. En passant à un passage piéton... c'est quelque chose que j'ai vécu personnellement. Je l'ai traversé une fois, j'ai traversé comme ça, et j'ai failli me faire renverser. Donc, maintenant, je regarde deux fois avant de traverser. Voilà ! Il y en a tout le temps, mais il faut les discerner en disant « si je fais ça, ça marche ». Mais bon, voilà, ce sont des choses qui sont aussi acquises, innées, et ça se fait naturellement quoi.

E : Et tu fais une différence entre le risque et le danger ?

D : Vous avez 4 heures, c'est une question philosophique non ? (Rires)

E : Non, non.

D : Non, mais les deux sont liés, quoi. Les dangers sont présents, les risques sont présents. Pour moi, les deux sont liés. Si on va se confronter à un risque, on va aller un peu plus loin, et puis,

il y a aura un danger qui sera présent. Le danger, c'est de glisser sur une pierre, le risque c'est de le faire. Voilà ! Peu importe, mais les deux sont liés, on ne peut pas dissocier l'un de l'autre, quoi.

E : D'accord ! Et ta propre vie personnelle, en dehors du scoutisme, est-ce que tu estimes qu'elle est dangereuse ?

D : Moi, non. Moi, je réfléchis beaucoup. Donc, voilà ! Dès que je traverse un passage piéton, je regarde où sont les bus ou les voitures pour dire... Mais non, je fais hyper attention. Je suis peut-être un peu trop réfléchi probablement, ce qui peut être un peu embêtant pour ceux qui sont avec moi, mais... Non, moi, j'essaie de... Du fait, maintenant, de mon implication dans le scoutisme, déjà, je l'étais avant de faire très attention, mais maintenant je le suis encore plus, parce qu'il ne faut pas oublier que même si... on n'est pas en uniforme, on essaye de faire attention, déjà, nous, dans... « *le scout est pur dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actes* », et on essaye de le faire au quotidien.

E : Et en règles générales, quel genre de situation tu trouves dangereuse toi ?

D : Dans ma vie de tous les jours ?

E : Oui, dans la vie de tous les jours, oui. Alors, qui te concerne ou pas.

D : Oui, oui, oui. De ce qui me concerne, moi, je vais reprendre l'exemple des passages piétons, parce qu'à Wadors, c'est un truc qui me refroidit le plus. Malheureusement, on ne peut pas les éviter, il faut qu'on le fasse, il faut qu'on traverse, et de voir que les personnes qui sont en voiture ne sont pas vigilantes... C'est un truc qui, même quand on a l'autorisation de passer, c'est toujours compliqué. Et les gens, en voiture, sont toujours beaucoup plus sages quand il y a des policiers à un carrefour que quand il n'y en a pas. Malheureusement, c'est ça. Puis, voilà ! Même voilà, en faisant du vélo, je fais moins de vélo de route, parce que voilà, seul c'est hyper dangereux et je me suis mis plus sur VTT parce qu'on prend des chemins, je prends le chemin du halage, donc c'est beaucoup plus simple. Mais c'est de voir, voilà, que les personnes qui sont autour, l'environnement qu'on a autour de soi, souvent, on ne fait pas attention quoi. Et ça, c'est un peu dommage.

E : Oui.

D : Et puis, de voir que même si on peut, voilà, on a des jeunes avec nous, ils n'y font pas attention. Mais, bon, voilà, c'est bien de les rappeler : « Là, tu vois, il y a... attention, il y a un truc. C'est un camion, c'est le jouet que tu as dans ta chambre. Voilà, ce n'est pas un tut, tut mobile quoi, c'est un vrai camion. Celui-là, si tu te retrouves devant lui, tu vas avoir quelques problèmes. » Donc, voilà ! Mais c'est vrai qu'il faut ces bases de sécurité-là. Malheureusement, ceux qui sont derrière en carrosserie l'oublie souvent quoi.

E : Oui, oui. Et des pratiques dans la vie de tous les jours qui sont risquées, est-ce que tu en vois ?

D : Des pratiques de tous les jours qui sont risquées. Non, c'est un autre truc qui me fait revenir. L'utilisation de tout ce qui « est attiré » aux réseaux sociaux, à l'utilisation d'Internet et des Smartphones parce que, du fait de mon changement de boulot, je suis en formation pour être éducateur en vie scolaire, et puis on a eu une session en mars dernier et on a parlé de ça. De

trop les utiliser, c'est dangereux. C'est utile, comme j'ai dit tout à l'heure, parce que voilà c'est important, de savoir s'il y a un souci, qu'on puisse s'appeler *et caetera*. Mais de voir que les jeunes, voilà, même dans le scoutisme, sont hyper accros à ces choses-là, il y a risque, il y a danger quoi, de savoir que des jeunes dorment peu la nuit parce qu'ils sont connectés là-dessus, c'est problématique quoi !

E : Oui.

D : Voilà ! C'est un exemple comme un autre. Mais voilà, celui-là, pour moi, il parle encore plus maintenant parce que je suis plongé dedans, et j'interviens dans les classes déjà... Je suis intervenu dans les classes de 5^e de mon collège pour les faire réfléchir à ça, et qu'on voit que la moitié passe plus de 5 heures par jour connectée.

E : Ah oui !

D : Oui, voilà ! Ça fait réfléchir. Et que le samedi ou vendredi soir, ils peuvent très bien se dire « eh bien, c'est cool. Il est 21h, on a fini de manger, on n'a plus rien de prévu. Voilà, c'est parti, ils sont connectés et ils sont partis jusqu'à 3h du matin quoi. »

E : Ah oui ! Et ça sert à quoi comme... ?

D : À leur âge, ils sont en pleine croissance, il ne faut pas qu'ils l'oublient, et leur cerveau aussi est en pleine croissance. Et s'ils sont comme ça connectés, à jouer, à aller sur Snapchat et Instagram, qui sont maintenant les deux grands réseaux qu'ils utilisent. Facebook, un peu moins, et Twitter, on n'en parle pas. Il ne faut pas qu'ils oublient que le cerveau, à un moment donné, il ne va plus comprendre, et puis, il ne va plus rien fabriquer et il ne va plus stocker des données. Et puis, il va détruire les neurones, quoi. Bon, derrière, il peut en refabriquer. Et puis, de voir cet impact de cette lumière bleue qui est présente, et qui, derrière, dérègle l'horloge interne quoi, c'est inquiétant. Je pense que si rien n'est fait, et puis, ça ne devrait pas être fait dans l'immédiat, si le Gouvernement actuel ne prend pas des dispositions, hormis cette loi d'interdire les téléphones portables dans l'enceinte des collèges, ça ne fait que déplacer le problème. Parce qu'en journée, voilà, le portable sera à leur maison ou mis en consigne au secrétariat ou au bureau du secrétaire, mais ça ne fera que déplacer un problème quoi. Les problèmes, certes, il y en a au sein des collèges, mais c'est le souci de savoir ce qui se passe le soir quoi. Et quand ils sont dans leur chambre, seuls avec leur Smartphone, leur tablette ou leur ordinateur, les parents ne contrôlent pas derrière quoi, et ça, c'est bien dommage.

E : Ouais, c'est quelque chose qui est problématique ?

D : Pour moi, oui, c'est un problème. C'est problématique parce que les parents sont dépassés. Voilà ! Moi je suis d'une génération où j'ai vu les téléphones portables vraiment se mettre en place dans la société. J'ai connu encore les cabines téléphones où on allait appeler dedans. Donc, voilà, il ne faut pas l'oublier. Je n'ai que 31 ans, je ne suis pas un vieux débris pour la société quand même. Mais, voilà, c'est l'arrivée du téléphone portable, l'arrivée d'Internet. Bon, Internet, on ne pouvait pas appeler en même temps, avec la ligne fixe. Maintenant, on peut le faire. Donc, de ce coup-là, voilà ! Moi, j'ai grandi avec, je suis un peu plus réfléchi, même si je trouve que je passe beaucoup de temps quand même connecté, je me dis que, oui, les jeunes qui sont aujourd'hui n'ont pas assez de recul, n'ont pas assez de réflexion de discernement là-dessus quoi. Et ça, c'est bien dommage. Et même si dans les cours, on en parle, c'est je ne pense pas suffisamment approfondi quoi.

E : Vous en parlez dans le scoutisme ?

D : Nous, on en parle, moi j'en parle avec mes routiers. Puis, j'essaye même d'aller un peu plus loin parce que c'est l'utilisation du Smartphone, c'est l'utilisation de la tablette, c'est l'utilisation du téléphone, « *mais vous y faites quoi ?!* ». Voilà ! C'est l'utilisation des réseaux sociaux : Facebook, Tweeter, Insta, Snapchat, YouTube, mais ça va plus loin. Il faut voir aussi que la consommation de pornographie utilisée. Voilà ! Il ne faut pas qu'ils oublient cette dernière loi sur... « *le scout est pur dans ses paroles, dans ses pensées, dans ses actes* », s'il veut être un homme bien, si on veut tous être des hommes bien construits, cette consommation-là devrait être prohibée quoi. Le Gouvernement n'a pas réfléchi encore sur cette question-là, parce que rien n'est fait pour vraiment interdire aux moins de 18 ans cette consommation-là.

E : Aux moins de 18 ans ?

D : Voilà, aux moins de 18 ans. Je suis allé sur une conférence dernièrement sur ce sujet-là, de voir qu'à partir de 13 ans, il y en a certains qui regardent... Eh bien, je me dis qu'à 18 ans, ça doit être compliqué, quoi. Et donc, voilà, c'est le problème. Après, c'est les libérations qu'il y a eu, je ne vais pas remettre ce sujet, mais le problème, c'est qu'ils peuvent aller sur n'importe quel site et voilà. Ils y vont sans confirmation de l'âge quoi.

E : Ah oui !

D : Et c'est ça le problème. Le conférencier nous a expliqué : « ils vont sur des grands sites connus, et ils cliquent sur "entrée" et ils y vont ».

E : Ça, ce sont des choses qu'ils disent ? Ils en parlent dans le scoutisme, les jeunes ?

D : Eh bien, on en parle. Ça fait partie de l'unité de vie. Voilà ! L'unité de vie est là. Et si on veut une vie bien... essayer d'être bien, le plus carré possible, d'être le mieux construit possible, il ne faut pas avoir peur d'en parler. Ce sont des sujets de société et il faut les aborder.

E : D'accord !

D : Moi, ça ne me fait pas peur, maintenant, aujourd'hui, de leur en parler. Alors, ils rigolent, ils sont tous là à sourire « *oui, oui, ça va être marrant* ». On va parler de tout et n'importe quoi. Mais non, je ne vais pas leur parler de ce qui se passe dans les films, ces films-là parce que ce n'est pas intéressant du tout. Mais, de leur dire « *vous réfléchissez aux conséquences derrière, à l'image que vous portez sur les personnes autour de vous ?* » Non, mais les sujets, on en parle, puis, moi qui me suis un peu plongé dans tout ça. Maintenant, voilà, je suis encore plus lucide et plus réfléchi sur ces questions-là, vraiment.

E : Et du coup, tu leur donnes ton point de vue, tu leur dis...

D : Leur donner mon point de vue, non, parce qu'il faut qu'ils forgent leurs propres points de vue, je ne suis pas là pour leur dire « faites comme ça ». Non !

E : Ouais.

D : On est là pour leur donner les bases. Et après, avec les bases qu'on leur a donné, de construire leur vie dessus, quoi.

E : D'accord ! Oui.

D : On leur donne les bases de l'unité de vie, de faire attention à ce qui existe aujourd'hui, voilà, l'utilisation de tout ce qui est pornographique ou non, et même l'utilisation des téléphones portables, c'est de se dire « *oui, c'est utile. Maintenant, c'est difficile de s'en passer mais on ne fait pas n'importe quoi avec, quoi* ». Ce qu'on leur dit « si tu veux une bonne unité de vie, fais attention. Tu dois respecter les choses, de se rappeler de ce qu'on dit dans les lois et les principes ». Il faut s'appuyer là-dessus.

E : Ah oui ! Donc, ils sont d'accord avec ça ?

D : Oui, ils sont d'accord. Mais, après, on ne sait pas ce qui se passe chez eux, et puis, on n'est pas là pour le savoir.

E : Oui.

D : Voilà ! Ils sont libres. Le scoutisme, ce n'est pas des pseudo-militaires, ultra-vissés, lever au clairon, *et caetera*. Ce sont des personnes comme n'importe qui d'autres. Une fois qu'ils sont chez leurs parents, même si le devoir du scout commence à la maison, ils sont chez eux, ils sont en famille, on ne sait pas ce qui se passe. Puis, on n'est pas là pour leur demander ce qu'ils font et de les juger sur ça.

E : Ah oui. Une question comme ça « *il n'y a pas de clairon* » ?

D : Non ! Il n'y a pas de clairon. Non, non. On leur dit, moi je leur dis aux routiers « *levez à telle heure* », et à telle heure, ils sont autour du feu et prêts à démarrer la journée.

E : D'accord !

D : Même si on aimerait bien de temps en temps le faire pour s'amuser, mais non, on ne le fait pas.

E : Ok !

D : Et chez les louveteaux, on chante.

E : Ouais.

D : Puis, ensuite, voilà, les chefs vont préparer le petit-déj, et donc, on attaque le petit-déjeuner. Mais après, non, on se débrouille. On n'a pas de clairon. Pour les scouts, il y a un sifflet pour les rassemblements. Et si jamais, il y a un problème, voilà, vu qu'on est dans des bois, dans des forêts, s'il y a un souci, un incendie qui se déclare, voilà, il y a une alerte qui est sonnée, et puis, on est prêt à évacuer. Mais non, ce n'est pas fait pour... non, non, on n'est pas là à réveiller au clairon, et puis, être au garde à vous avec le chef devant. « *Ton lit est mal fait, ton sac de couchage n'est pas rangé, allez troupe dehors, dix pompes* ». Non, ça ne marche pas comme ça.

E : Quand tu dis ça, ça existe quelque part, ou c'est une légende ?

D : Il y en a certains qui le font peut-être, il y a peut-être des chefs qui sont un peu durs, et qui ne montrent peut-être pas un bon exemple. Puis, souvent, ce qui font ça, c'est ceux qui ne sont pas véritablement au service des personnes qui leur sont confiées quoi. Après, ça peut se faire sur une fois en disant « *allez, on attaque la journée comme ça, et puis...* » C'est plus sur un ton de déconnade, mais il faut faire attention, parce que les plus jeunes se disent « *ouais, ouais, on a été réveillé au clairon ; le chef, il a été dur, ce n'était pas marrant* ». Voilà ! On peut blesser quelqu'un en faisant ça. Donc, il ne faut pas le faire.

E : Oui, oui, d'accord, ok ! Bon, est-ce qu'il paraît important de rajouter des choses, de revenir sur quelque chose en particulier.

D : Non, pas du tout, je ne vois pas là ce que je peux te rajouter, non.

E : Tu as dit ce qui te semble important ?

D : Oui.

E : J'ai une petite question. Simplement, l'animation, le scoutisme, tu connais un peu l'animation ou pas du tout ?

D : Eh bien, l'animation, je m'y plonge un petit peu parce que voilà, du fait de ma formation en ce moment, on travaille sur ça. Donc, je suis au début de cette chose-là, l'animation hors scoutisme. Dans le scoutisme, c'est très simple : les veillées, les chants, *et caetera*. Donc, les animations sont très simples. Mais, on va dire, dans l'univers civil, ce sont des choses qui sont très peu connues, et j'ai très peu de bases là-dessus. Mais bon, voilà, je suis en train de les apprendre, et au moins, j'aurai encore plus de cordes à mon arc.

E : Et dans quel... c'est une formation, c'est quoi ?

D : Oui, c'est une formation pour être éducateur en vie scolaire.

E : Ah oui !

D : Donc, on a... j'ai des sessions régulièrement jusqu'en juin 2019.

E : Ah oui, c'est une formation longue quand même.

D : Oui, oui, c'est pour donner un peu un caractère professionnel au monde de la surveillance dans le milieu scolaire, quoi.

E : Ah oui, d'accord, ok ! Alors, simplement, j'ai un... Donc, ton âge ?

D : 31

E : 31. 4 ans dans le scoutisme, c'est ça ?

D : Dans le scoutisme, ouais.

E : Et du coup, tu as déjà eu des évolutions, des échelons.

D : Oui. Aujourd'hui, je suis chef d'unité. Avant, j'étais assistant. Donc, maintenant, je suis chef d'unité. Donc, oui, il y a une petite progression. Mais bon voilà ! Quand on est chef d'unité, on est encore plus au service. C'est une belle progression, on va dire.

E : Oui, oui. Et du coup, tu es rattaché à un groupe particulier ?

D : Alors, au niveau... Alors, je ne suis pas vraiment rattaché aux groupes à Wadors, les groupes de scouts de Wadors. Je dépends du district. Donc, je vais dépendre, voilà, d'un chef qui va coordonner le département de la Somme, et puis, la partie Ouest du département de l'Oise. Voilà !

E : D'accord. Et ça a un nom en particulier ?

D : Ça s'appelle le District. Après, au-dessus, on a la Province qui va englober les 3 départements de la Picardie et le Val-d'Oise. Donc, voilà ! Et puis, ce sont les deux chefs avec qui je vais interagir davantage, plus qu'avec les chefs de groupe. Quand même si je le fais, je garde du lien sur le groupe parce que c'est important. Puis, pour moi, c'est du concret et c'est important de le garder. Mais sinon, ouais, mes deux premiers interlocuteurs, ça va être eux. Ça va être au niveau du district et de la province, oui.

E : D'accord. Et est-ce que tu es engagé dans un mouvement en particulier, ou militant ou est-ce que tu as... ?

D : Non, je n'ai pas d'engagement civil.

E : Oui, c'est ça.

D : Que ce soit dans un parti politique ou dans une association quelconque ou mouvement quelconque, non, je n'ai pas ça. Mon boulot me prend bien pas mal de temps, voilà. Puis, après, gérer le scoutisme, puis les services que je rends à la cathédrale, puis gérer les cérémonies à la cathédrale, j'en ai suffisamment.

E : Ouais. Comment on peut dire ça ? Tu es engagé dans la foi, c'est ça ?

D : Oui, voilà, dans le milieu... je suis engagé dans le monde de l'Église. Pour le moment, c'est très bien. je me suis posé la question, à un moment donné, pouvoir m'engager dans un parti politique, ça ne s'est pas fait, parce que je n'ai pas repris contact avec les personnes, et puis, bon, ça ne manque pas. Donc, c'est bien.

E : Ouais.

D : C'est que ce n'était pas le moment. Peut-être qu'un jour, ça reviendra, je ne sais pas. D'ici là, j'en ai 31. On verra bien ce que ça donnera d'ici quelques années.

E : Oui. Enfin, tu comptes continuer le scoutisme encore ?

D : Oui, tant que... Bon, là, je suis encore au moins parti pour deux ans. Puis, après, on verra. Après, on verra, là où je ne peux pas être appelé pour rendre service, c'est surtout ça.

E : Est-ce que tu peux me dire quelque chose au sujet de l'entretien qu'on a eu ?

D : C'était super. Je vois qu'il est midi passé, donc on a passé pas mal de temps à discuter. Donc, je n'ai pas vu passer mon temps, super. Je suis super content.

E : Ouais. Tu as bien vécu ?

D : Oui, eh bien oui, très bien vécu, oui.

E : Super ! Enfin, moi, je suis très content d'avoir appris... j'ai appris plein de choses que je ne connaissais pas. Donc, c'est très bien. Alors, donc, le thème de ma recherche, je peux te le donner. Globalement, c'est sur le rapport aux risques des chefs scout et des animateurs.

D : D'accord.

E : Après, il y a beaucoup d'informations.

D : Là, tu auras de quoi éplucher.

E : Ouais, ouais. Et je crois qu'il y a même une possibilité de faire d'autres travaux encore sur les données que je récolte.

D : Bon, super !

E : Ouais. Enfin, oui. Je vais éteindre le dictaphone.

23 - Pierrick

J'ai contacté une directrice que je connaissais qui m'a donné le contact d'une animatrice. Cette dernière n'était pas disponible et m'a donné le contact de Pierrick. Lorsque je contacte Pierrick, celui-ci est en colonie de vacances. Il me dit qu'il sera disponible à son retour, le vendredi après-midi. Je le recontacte le matin-même. Il est disponible à 14h30, me rejoint en trottinette. Nous nous rendons dans un local associatif pour l'entretien.

Il a animé au club Med', encore une autre forme d'animation.

Enquêteur : Donc, je le demande à chaque fois, est-ce que tu préfères le vouvoiement ou le tutoiement pour l'entretien ?

Pierrick : Tutoiement !

E : Tutoiement ! Bon ! Je vais peut-être ouvrir la fenêtre non ?

P : Ouais !

E : Ça fait lugubre. Voilà, ça sera mieux. Donc, l'entretien que je te propose, c'est dans le cadre de mes études universitaires, sur l'animation, les animateurs. Donc, c'est pour savoir et connaître tes pratiques, savoir ce que tu as en dire. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ton identité, elle sera anonyme.

P : Ok !

E : Voilà ! J'enregistre parce que je ne vais pas pouvoir te retenir. La durée, elle n'est pas précisément définie. Ça dépend aussi de ce que tu as à dire. Il y en a qui se lâche totalement, selon la réponse aussi. En une seule fois, on ne le fera pas en deux fois.

P : Ok !

E : Je peux répéter si tu n'as pas bien compris, donc, reformuler. Et puis, s'il y a un moment où c'est gênant tu me le dis et on passe à autre chose. Et puis, à la fin, tu auras l'occasion de me faire part de choses que tu n'as pas pu dire et que toi, tu as envie de dire.

P : Ok !

E : Voilà ! Bon ! Est-ce que tu peux te présenter avant de commencer ? Parler un peu de toi !

P : Eh bien, oui ! Je m'appelle Pierrick. J'ai 23 ans. Je suis professeur des écoles stagiaire, cette année. Je suis animateur depuis que j'ai 18 ans. Donc, on arrive juste à la deadline de temps, 5 ans. Ça va faire 5 ans.

E : Ouais !

P : Qu'est-ce que je peux te dire ? Je voyage beaucoup dans ma vie. Donc, maintenant pour l'animation, j'ai essayé d'en faire un de mes objectifs aussi, de voyager dans l'animation.

E : Ouais !

P : Et voilà ! Après, je ne sais pas ce que tu veux savoir de moi.

E : Donc, tu habites à Wadors ?

P : Ouais ! J'habite à Wadors.

E : Ok !

P : Bon ! Je vais déménager l'année prochaine parce qu'enfin, c'est ma mutation, mais pour l'instant je suis calé à Wadors.

E : Ouais ! D'accord ! Ok ! Et tu peux me parler un peu de ce que tu as fait dans l'animation ? Ton parcours...

P : Ouais ! Donc, j'ai passé ma base avec les CEMEA. Après, j'ai fait mon stage pratique dans ma commune où j'habitais avant Chambon.

E : D'accord !

P : J'ai travaillé pendant 2 ans, 3 ans pour le Canton du Mexin, dans les ACM, Accueil Collectif des Mineurs.

E : Ok ! Ouais !

P : Et après, je commence à me lasser un peu de l'ACM, donc j'ai essayé d'aller voir ailleurs.

E : Ouais !

P : J'ai pris une année sabbatique dans mes études et j'ai expérimenté un peu les choses. Donc, j'ai fait des colonies, j'ai fait du village-vacances. J'ai essayé de varier un peu les choses. Et, après, là, depuis l'été dernier, je me spécialise dans la colonie post-enfant, donc plus préado, ado en voyage en itinérance. Donc, j'ai fait un peu, j'ai fait différents pays, différentes villes et puis l'intérêt c'est de ne pas rester tout le temps dans un endroit, c'est de voyager et d'être un peu plus sur la route quoi.

E : D'accord ! Ok ! Et toi, là-dedans, qu'est-ce que tu aurais à en dire de... je vois bien les structures dans lesquelles tu as travaillé, mais qu'est-ce que tu aurais à en dire ?

P : Écoute, pour l'Accueil Collectif des Mineurs, le problème c'est que... donc, j'ai beaucoup apprécié. Pour un début, en tant que stagiaire c'est bien.

E : Ouais !

P : C'est une structure assez claire. Voilà ! Tu es animateur, mais le problème c'est que très vite, on voit les mêmes publics. On voit les mêmes enfants puisqu'on est toujours dans la même ville. On y voit les mêmes enfants, les mêmes parents, les mêmes équipes. Donc, c'est un peu lassant. C'est pour ça qu'après, je me suis dirigé vers autre chose. Et après, pour les différentes associations, ça dépend des associations avec lesquelles j'ai travaillé, il y en a avec qui je ne

retravaillera plus par rapport aux valeurs et par rapport aux équipes, au-delà de la hiérarchie quoi, qui est un peu cassante.

E : Ouais ! Tu peux en parler un petit peu ou...

P : En citant les...

E : Non ! Non !

P : Non !

E : De toute façon les noms seront changés.

P : Ah ! Oui ! D'accord ! Par exemple, j'ai travaillé pour l'association Jing'Air à Maraut-le-petit.

Je ne sais pas si tu vois. Et, j'ai appris l'année d'après que je n'avais pas été repris parce que j'étais homosexuel. Donc, voilà, c'est les choses comme ça, alors que déjà les conditions de travail étaient très moyennes.

E : Ouais !

P : On était payé à un salaire brut de 23 euros brut, on va dire, par jour, ce qui est à peu près l'équivalent d'un CE [Contrat d'Engagement Éducatif] sauf qu'on ne faisait pas que de l'animation quoi. On faisait animation, ménage, on faisait la cuisine. On faisait tout ça pour 23 euros brut, ça fait très peu.

E : Ouais !

P : On dormait très peu et ça leur paraissait normal. Donc, moi, ça ne me paraissait pas normal du tout. Au début, oui parce que j'étais un peu naïf, mais maintenant que j'ai découvert d'autres associations, voilà !

E : Oui !

P : C'est une association qui est passée à la trappe. Et après, j'ai travaillé pour « Vacances pour tous », une colonie sans un coup majeur, mais bon, pas une colonie non plus qui m'a marqué le ouf. Et après, j'ai travaillé pour... en ce moment, je travaille pour ZAR. Non ! J'ai travaillé pour ZAR, qui était un micro-organisme. Il ne payait pas beaucoup, mais il le revendiquait que c'était pour que les enfants payent beaucoup moins cher leurs vacances.

E : ça veut dire quoi ZAR ?

P : Animation Vacances Loisirs.

E : D'accord ! C'est local ?

P : Mais, non ! En fait, ce n'est pas local. C'est un ami qui avait monté ça en fait. Et donc, il voulait que ça se propage, mais je crois que ça n'a pas trop trop monté quoi. C'est resté un petit organisme. Et là, en ce moment, je travaille pour CGCV. Donc, en gros, c'est le ministère de l'Environnement.

E : D'accord !

P : Voilà ! Donc, plus de colonies écologiques. Mais, voilà, j'avoue que ce n'est pas plus pour écologie que je travaille pour ça, c'est plus, puisqu'il propose des séjours plutôt sympas. Donc, là, par exemple, il y a un an, je suis parti en Croatie, Croatie, Bosnie, Monténégro, et je trouvais ça super sympa. Et puis, l'écologie est hyper intéressant dans le sens où on est en tente, il n'y a pas ce côté..., voilà. Voilà ce que je peux dire.

E : Une question de curiosité, qu'est-ce que ça veut dire écolo, écologique ?

P : Eh bien ! Écologique c'est, voilà, en gros, c'est par rapport aux activités à consommation qu'on fait puisqu'il y a des activités à consommation. Eh bien, on évite tout ce qui est bouée, tractée, tout ça dans l'eau et compagnie, on va préférer tout ce qui est kayak.

E : D'accord !

P : Et, la marche, et tout ce qui est randonnée ou même <inaudible : « ening »> quoi, mais pas bouée tractée, tout ce qui est à moteur et tout, on évite.

E : Ouais !

P : Et, après, on associe dans le projet péda et dans nos habitudes au quotidien quoi, genre on évite d'acheter... Même si dans la vie privée, on fait ce qu'on veut, mais quand on est en colo, on évite d'acheter tout ce qui est Nutella et compagnie, à base d'huile de palme.

E : D'accord !

P : Tout ce qu'on peut faire pour l'écologie, on le fait.

E : D'accord ! Ok ! Tu aurais une expérience un peu marquante, de l'animation où tu as vécu ?

P : L'expérience la plus marquante, je pense, c'est... bon, après, elles ont toutes été marquantes différemment, mais celle qui m'a le plus marqué, c'est mon village-vacances parce que c'était une expérience extra. Enfin, pendant un mois, H24, voilà, pour le coup, c'était H24 les mêmes équipes, mais c'était complètement différent quoi. On avait les enfants, on avait les familles, on avait un tout... Et donc, enfin, on vivait vraiment à 400 à l'heure pendant un mois, c'était génial. Et voilà. Ce serait vraiment, je pense, la plus marquante, ce serait ce mois-là parce que j'ai découvert plein de choses entre la relation avec les familles, par exemple, la danse du camping ou quoi, ce genre de choses qui me faisait rêver quand j'étais petit, quand j'étais animateur, c'est encore mieux quoi.

E : D'accord ! Ok ! Et un moment particulièrement positif ?

P : Un moment particulièrement positif. Qui m'a particulièrement marqué non ?

E : Oui. Un moment qui te revient, que tu as trouvé vraiment positif dans l'animation. Ça peut être un moment précis.

P : Un moment positif. Il y en a plein, mais un moment particulièrement positif, ce serait peut-être quand j'étais en colonie de vacances à la neige, en Alsace. Je n'avais fait que des 7 – 9 ans à l'époque.

E : Ouais !

P : Et là, j'avais des 4 – 13, et je me suis rendu compte que le public des 10 – 13 ans était plein de surprises.

E : Ouais !

P : Voilà, j'avais beaucoup d'a priori et finalement sur le fait d'avoir été une semaine avec des 10 – 13 ans m'a un peu changé ma vision des 10 – 13 ans. Et depuis, ça m'a poussé à aller au-delà de mon public de prédilection quoi, qui était les 7 – 9 ans à l'époque.

E : D'accord ! Et tu peux expliquer les « a priori » que tu avais, et puis, que tu as vus finalement ?

P : Eh bien, je me suis dit 10 – 13 ans, en fait, de ce que j'avais vu quand j'étais en ACM, c'est que les 10 – 13 ans étaient très fermés, et très dans le jugement de l'animateur. Ils avaient du mal à kiffer le moment présent, ils étaient plus dans... ils voulaient rester entre eux et les animateurs les dérangeaient plus qu'autres choses. Et là, quand... du coup, moi, je ne suis pas très confiant dans la vie en général, je n'allais pas trop vers eux. Voilà, je préférais les laisser plutôt que les déranger.

E : Ouais !

P : Et quand j'étais en colonie de vacances avec ces 10 – 13 ans là, c'était complètement différent, je me suis complètement lâché. Vraiment, on avait 7 ou 8, 10 – 13 ans avec des 4 – 6, ils ont pris beaucoup de responsabilité. Ils ont pris beaucoup de maturité parce qu'ils devaient s'occuper un peu des plus petits. Et, du coup, cette maturité s'est aussi ressentie dans le rapport avec nous quoi.

E : D'accord !

P : On discutait de tout et de rien, de sujet qui aurait pu déranger avant, ne dérangeait plus du tout. Un matin, on a eu une remarque un peu bizarre sur l'homophobie, et on a eu un débat comme ça, informel autour du petit déjeuner, et c'était vraiment sympa. Et, voilà, enfin, c'est le fait de voir qu'après 11 ans, ils pouvaient avoir un esprit critique et un esprit de la discussion, même si on n'était pas forcément d'accord, mais très ouvert quoi.

E : D'accord ! Et quand tu dis « ils devaient s'occuper des plus petits », tu peux expliquer un petit peu ce que ça veut dire ?

P : C'est par exemple, ceux qui avaient 5 ans, ils avaient besoin d'aide pour le petit-déj quoi, qu'on les sert, qu'on voit ce qu'ils voulaient prendre, pour le linge aussi, on essayait, nous les animateurs, de les mettre un maximum en autonomie. Donc, on avait décidé d'un plus grand un peu référent d'un peu plus petit, puis ils faisaient attention à ce qu'ils mangeaient, à ce qu'ils prenaient quand ils allaient faire du ski et tout ça.

E : D'accord ! Ok ! Et toi, tu as un évènement un peu critique dans l'animation ou très critique ?

P : Très critique ? Ce n'est pas l'animation en tant que telle, moi, c'est les équipes. C'est très difficile quand tu travailles en équipe de pratiquer la langue de bois quoi. On nous demande de plus en plus de respecter les hiérarchies et compagnie donc, oui. Mais ce qu'il y a derrière c'est que tu apprends généralement 2 semaines, 3 semaines après qu'untel a été cracher sur untel et tout. Moi, c'est quelque chose que... et je le retrouve dans mon métier d'aujourd'hui, quand je suis prof c'est la même chose. Mais moi, ce que je pratique beaucoup, c'est la franchise. C'est que s'il y a un truc qui ne me plaît pas, je vais te le dire comme ça, c'est dit, on repart et voilà. Là, ce que je n'aime pas c'est... comme on vit H24 ensemble, on a peur de dire les choses, on va les dire à quelqu'un d'autre. Et, du coup, ça envenime, ça envenime, ça envenime et ça arrive à des relations qui ne sont pas forcément saines quoi, dans une équipe.

E : D'accord ! Tu aurais un exemple précis apparemment ?

P : Eh bien ! Oui ! Par exemple, pendant le village-vacances, tout s'était passé à merveille tout le mois. Et à la fin du mois, j'apprends qu'une collègue, avec qui c'était très bien passé pendant tout le mois, avait été baver au directeur sur le fait que j'étais beaucoup trop présent, et que je prenais beaucoup trop d'initiatives, que pendant mes jours de congés, je ne prenais pas mes congés, et je préférais rester avec les enfants. Et que, du coup, ça l'étouffait un peu, mais je n'ai pas eu d'écho moi pendant ce mois-ci, tu vois je n'ai pas eu genre... pendant la semaine, elle ne m'a pas dit « *Pierrick, prends ton jour de congé et va te reposer, il n'y a pas de souci, moi, je prends les choses en main* », non. Du coup, moi, je prenais les choses en main parce que personne ne montrait de désapprobation quoi. Moi, comme j'aime bien que les choses soient un peu carrées par moments, des fois, j'organisais énormément d'activités et, du coup, ça m'est retombé dessus à la fin du mois. Et, on disait que je ne travaille pas en équipe, et tout ça, alors que moi, je ne demandais que ça quoi. Même quand j'étais en repos, je demandais s'ils avaient besoin d'aide, et tout ça.

E : D'accord !

P : Voilà.

E : Ça veut dire quoi « organiser énormément d'activités » ?

P : Eh bien ! Là, j'ai changé ce point, mais avant, moi, j'étais très carré. C'est-à-dire que j'aimais bien que, par exemple, je vais tester l'activité en question, c'était un Fort-Boyard. Moi, je ne voulais pas qu'on propose juste des activités comme ça, des stands et que ça fasse Fort-Boyard. Je voulais qu'il y ait de la musique, qu'il y ait le système du passe-partout avec les clés, et tout ça. Enfin, je voulais que ça envoie un peu du rêve quoi.

E : Hum !

P : Et notre directeur de village-vacances nous avait dit « *si vous pouviez faire du bruit dans le village-vacances, ce serait cool quoi* », « *montrez que vous êtes là et tout* », donc, j'ai pris ça à cœur et on a essayé d'organiser plein d'activités, j'avais le... on avait pris l'enceinte, et tout. Et, je voulais que ça soit un minimum carré quoi. Je voulais que les enfants, si tu veux, au village-vacances, ils étaient avec nous de 9h à midi et le 14h à 17h...

E : Ouais !

P : ... je voulais que de 14h à 16h, ce soit le Fort-Boyard et qu'après, on a eu le temps de goûter et tout ça.

E : Ouais !

P : Et, donc, c'était assez rythmé quoi. C'était assez cadencé, assez rythmé. Et ce jeu-là, alors que c'était l'un des plus grands jeux qu'on avait monté depuis le début du mois, j'allais demander à ce que les autres anims m'aident. Et, un anim était de congé, donc je lui ai dit « *t'inquiètes, je fais tes trucs et tout, juste viens en fin de journée que je te donne ce que tu dois faire quoi* ». Il n'était pas venu, et du coup, le lendemain, tout était assez désorganisé. Et donc, tout était décalé en fait. Et donc, on avait pris beaucoup de retard, on avait terminé à 16h45, ils n'avaient plus le temps de goûter et tout ça.

E : D'accord !

P : Eh bien, je leur avais dit : « *moi, j'avais tout prévu* ». Malheureusement, vous n'avez pas fait votre part de travail donc (sifflement) tout a décalé quoi. Donc, il m'a été reproché d'être trop carré. Donc, tout faisait déborder un peu.

E : Et, par contre, les village-vacances, ce n'est pas comme les colos ? Ce n'est pas la même chose ?

P : Non ! Non ! Non ! Village-vacances, ce n'est pas du tout la même chose parce que tu es quand même dans un truc fermé...

E : Ouais !

P : ... et tu as les familles. Les colos, tu n'as que les enfants, là, tu as les familles. Le soir, c'est « soirée famille ». Le village-vacances, genre les enfants je les ai de 9h à midi, de 14h à 17h comme je t'ai dit. Donc, là, c'est totalement différent.

E : D'accord ! Ok ! Par contre, on va surtout parler de centre et de colo.

P : Ouais ! Ok !

E : Par contre, si tu veux parler du village-vacances, pas de problème, mais tu précises que c'est ça.

P : Ouais ! Ça marche !

E : Comme ça, je fais la différence de mon côté. Ok ! Si je devais prendre ta place demain sur une activité que tu aimes bien, est-ce qu'il y a une activité que tu aimes bien particulièrement ?

P : J'aime beaucoup en colo c'est le Cluedo.

E : D'accord ! Si je devais faire un Cluedo à ta place, est-ce que tu peux m'expliquer ce que je devrai faire, avant, pendant, après ? Qu'est-ce que je dois faire pour faire un Cluedo.

P : Ok ! Donc, là, toi, tu viens, c'est le jour du Cluedo ou tu viens, tu me remplaces sur une semaine parce que j'avais prévu et... ?

E : Racontes-moi ! Je suis à ta place, qu'est-ce que je fais ?

P : Ok ! Donc, avec l'équipe déjà, tu décides de la trame.

E : Ouais !

P : Donc, généralement, ça se fait assez rapidement, ça maintenant, puisque les animateurs en colo, on est adepte du Cluedo.

E : Ouais !

P : Tu décides de la trame. Donc, qui a tué qui et pourquoi ? Voilà. Et, où est-ce que vous allez vous retrouver dans le lieu ? Donc, quelle sera ta place ? Et donc, vous faites un tableau, je pense que c'est ce qui est le plus efficace, tu fais un tableau avec « *qui dit quoi ?* », « *qui accuse qui ?* » et « *pourquoi ?* ». Voilà ! Et là, normalement, tout le monde sait « *qui dit quoi* », « *qui accuse qui* » et « *pourquoi* ». Donc, au cas où s'il y a un bug dans la matrice, moi, je viens voir mon collègue, il saura me dire. Voilà ! Donc, ça c'est avant, on prépare une feuille, très simple, un tableau « *qui dit quoi ?* », « *qui accuse qui ?* » et « *pourquoi ?* ». Avec nous, on sait évidemment le coupable est la dramat' de fin.

E : Ouais !

P : Et, tu prépares les indices. Donc, les indices qui vont se retrouver au cours de l'enquête.

E : Un exemple ?

P : Un exemple ! Par exemple, je n'en sais rien, le meurtre c'est une femme a été assassinée dans la cour, qu'est-ce qui se passe ? Et tu retrouves un texto de son amant par exemple qui dit « on se retrouve à telle heure », par exemple.

E : Ok !

P : Ensuite, pendant, pendant, c'est ce qu'il y a... pour le Cluedo, c'est ce qu'il y a d'un peu plus... c'est plus ton jeu d'acteur qui va rentrer en scène parce que maintenant tu sais ce que tu as à faire, donc tu vas un peu répéter toujours la même chose à toutes les équipes, mais c'est ton jeu d'acteur qui va faire la différence. Donc, là, moi, j'adore cette partie-là. C'est que tu peux en faire des caisses. Tu as juste une phrase à dire, mais tu peux tenir l'équipe pendant 10 minutes parce que tu joues ton personnage à fond, et que, disons que tu es le mari hyper fou furieux parce qu'elle avait un amant. Tu joues le mari énervé pendant 15 minutes et puis tu réponds à leurs questions à la fin de la dernière minute. Ça les fait tourner en bourrique, c'est top. Donc, pendant, voilà, tu joues ton rôle, tu as ta réplique, ton but c'est de les garder à chaque fois, disons 10 minutes.

E : Ouais !

P : Donc, il y a un timing. Toutes les 10 minutes, il faudrait qu'ils tournent, qu'ils aillent voir toutes les personnes. Donc, tu les as 10 minutes, tu les occupes 10 minutes, et au bout de 10 minutes, ils s'en vont, ils vont interroger quelqu'un d'autre.

E : D'accord !

P : Et, à la fin, du coup, la dramaturgie de fin, on se donne une heure. Donc, disons que ça commence à 14h, à 15h30, on se dit « *il faut qu'on clôture le jeu* ».

E : Ouais !

P : Et donc là, tu sais, normalement, ce que tu as à dire, ce que tu as à faire, et voilà.

E : Ok ! Est-ce que ça te semble important de rajouter des choses sur ce que tu as déjà dit ?

P : Non ! Normalement, je trouve que le principal dans un grand jeu de ce genre-là c'est vraiment le jeu d'acteur quoi. Le fait de... tu n'es pas animateur, tu es vraiment dans la peau de ton personnage et tu redeviens animateur à la fin quoi. Sauf cas extrême où tu as un enfant qui perd les pédales, là, on va te supprimer évidemment ton rôle, mais sinon tu es dans le personnage.

E : ça arrive ça ?

P : Ah, oui, oui ! On a eu un Cluedo qui a mal tourné parce qu'ils en avaient marre de faire le Cluedo, et du coup, il y a eu une bagarre. Et donc, on n'a pas pu rester dans notre rôle quoi, on a été obligé d'agir en tant qu'animateur et de regarder le truc et de leur faire comprendre que c'était un jeu et qu'on avait mis du temps à préparer ça, et qu'on attendait un minimum de retour de leur part quoi. Mais, après, on est revenus dans le rôle, ils se sont calmés et tout s'est bien passé.

E : Ils se sont bagarrés, on sait pourquoi ou pas du tout ?

P : Eh bien ! Oui ! Oui ! C'est une bagarre de garçons pour une fille, je crois, si je me souviens bien. Il y avait un grand, un petit, et le petit s'est vraiment énervé, il a tapé dans un mur. Voilà, c'était parti assez loin.

E : Ouais !

P : Et donc, nous, on les a calmés, le jeu s'est arrêté bien 15, 20 minutes, le temps de recalmer tout le monde. Et après, une fois que tout le monde était calmé, on est repartis.

E : Et a repris le jeu ?

P : Ouais ! Ouais ! On a repris le jeu parce que le jeu n'était pas terminé, et voilà, le débat était clos pour eux. Voilà, on n'allait pas les punir sur la journée quoi.

E : Ils ont repris aussi ?

P : Ouais ! Ouais ! Ils ont repris, ils ont été dans l'équipe et (sifflement) voilà.

E : D'accord ! Est-ce que sur ce que tu as dit pour l'instant, est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles tu aimerais revenir ?

P : Non ! Non !

E : Non ! Bon ! Je vais te présenter quelques situations, ça va t'amener un peu à prendre position.

P : Ok !

E : A partir de quel âge un enfant peut se servir d'un opinel, en centre ou en colo ?

P : 8 ans, 7 ans. Ouais ! Moi, j'ai eu des 7 – 9 ans en ACM et on construisait des cabanes. Ils étaient par groupe, ils avaient un opinel, un animateur référent, mais ils avaient un opinel quoi. Je dirais 7 - 8 ans.

E : Ouais !

P : Hum !

E : Ok ! Donc, en plus...

P : Après, moi, quand j'avais fait ça, ils avaient juste à couper de la ficelle.

E : Ouais !

P : Mais, voilà, oui, l'opinel, il n'y a pas eu de souci.

E : Ça, tu l'as déjà fait ?

P : Je l'ai déjà fait 7 – 8 ans. Hum ! Hum !

E : Ok ! Est-ce que les enfants peuvent jouer à l'extérieur de la structure alors que les animateurs sont, par exemple, à l'intérieur avec d'autres enfants ? Est-ce que ça, c'est...

P : Est-ce que dans la structure, il y a une cour ?

E : Par exemple.

P : Oui ! Donc, encore une fois on l'a déjà fait. On l'a déjà fait, par contre on l'a fait parce qu'en gros, on avait une grande baie vitrée. On avait vue sur eux, c'était une petite cour et on était en atelier, donc, certains ne voulaient pas faire les ateliers, on leur a dit « OK ». Et à la cour, mais par contre, vous restez dans le cadre visible. Donc, voilà, il y a une grande baie vitrée, on ne pouvait rien rater. Donc, là, on a autorisé. Sinon, moi, je suis assez carré comme ça, donc j'évite parce qu'au cas où. Là, comme il y avait une baie vitrée, le directeur nous a dit « OK », donc allez.

E : Sans la baie vitrée, tu ne l'aurais fait peut-être pas ?

P : Non ! Sans la baie vitrée, je ne l'aurais pas fait.

E : D'accord !

P : Non, parce que c'étaient des maternels en plus. Tu vois donc, il suffit d'une chute ou un truc et que non, je ne l'aurais pas fait. Sans la baie vitrée, je ne l'aurais pas fait.

E : D'accord !

P : Même avec la baie vitrée, je n'étais pas rassuré, je jetais un œil très souvent, mais sans la baie vitrée, je ne l'aurais pas fait.

E : Ouais ! Et tu poses l'âge des enfants, les maternelles, mais si c'était les plus grands par exemple ?

P : Si ça avait été au-dessus de 7 ans peut-être, plus grands, mais c'est pareil avec un minimum...

E : Ouais !

P : Déjà 7 – 8 ans, j'aurais peut-être laissé, mais ouais, si je peux, enfin, j'irai voir de temps en temps quoi.

E : Ouais ! D'accord !

P : Et en me connaissant, je les aurais laissés parce que dans une salle, des fois à 30. Voilà, on peut en comprendre qu'ils avaient besoin d'aller dehors mais très souvent j'irais jeter un œil ou remettre à un animateur référent, je pense, parce que je ne serais pas rassuré. Je pense de lui laisser, on ne sait jamais. Une chute est très, très vite arrivée.

E : Ouais ! C'est surtout un accident !

P : C'est plus pour ça sinon, non, il n'y a pas de souci.

E : D'accord ! On y imagine, c'est dans une structure du travail, il y a Didier et Lilou, c'est 2 enfants qui veulent rentrer en stop parce qu'ils ont en marre de marcher. Est-ce que c'est faisable ou pas ?

P : Dans quelle situation en stop, genre on est un groupe ? On est un groupe d'enfants avec moi ?

E : Par exemple.

P : Et eux, ils veulent rentrer tout seuls en stop ?

E : Par exemple.

P : Ah, non ! Non ! Non ! Non ! Hors de question.

E : Pourquoi ?

P : Hors de question, parce que je suis garant de leur sécurité et que les faire monter déjà avec moi en voiture, je ne serai pas rassuré, avec quelqu'un d'autre encore moins. Ah, non ! Certainement pas, c'est un refus catégorique.

E : Pas du tout ?

P : Ah, non ! Qu'ils aient 4 ou 18 ans. Non ! C'est niet !

E : D'accord ! Le directeur t'a dit, il est interdit qu'on se déplace à moins de 2 animateurs pour un groupe d'enfants, comment est-ce que tu agis à ce moment-là si un groupe d'enfants qui va à l'extérieur de la structure et le directeur te dit « mais non, il faut 2 animateurs pour ça », comment tu agis ?

P : Hum ! Eh bien là, encore une fois, tout dépend de l'équipe qu'on a, mais si on part du principe qu'on est 3 animateurs, on peut. Mais, si on est 2 animateurs, moi, je dis qu'il y a les règles légales quoi, qui est 1 pour 12, il n'y a aucune obligation qu'on soit 2 pour sortir, donc s'il y a 7 enfants qui veulent aller jouer dehors, moi, personnellement je pense que je lui dirai que je prends la responsabilité de prendre les 7 enfants parce qu'on ne va pas forcer les 13 autres à sortir alors que le directeur est sur la structure, ils peuvent être 2 à gérer un groupe de 13. Donc, moi non, je pense que je prendrais les 7 et je sortirai. Je n'ai jamais été confronté donc là je te réponds en théorie. Mais non, je pense que non. Je sortirais avec les 7 tout seul.

E : Ok ! En lui ayant dit.

P : On lui dit. On remplit les feuilles de sortie évidemment, on fera tout ce qui est législatif, mais je dis « je sors avec les 7 ».

E : Ouais ! Ok ! Tu disais 1 pour 12, ça c'est quoi ça ? Cette règle ?

P : C'est le taux d'encadrement pour les primaires, 1 pour 12.

E : Ouais !

P : Et, pour les maternelles, si je ne me trompe pas c'est 1 pour 8.

E : D'accord !

P : Et donc, en gros, c'est le taux légal quoi. Donc, c'est ce que je dis, je ferai appel à ça si vraiment je dois sortir avec les jeunes.

E : Et la législation, en général, tu en pense quoi, toi, dans les centres et les colos ?

P : Je pense qu'il faut un minimum de cadrage quoi. Après, bon, des fois je me réfère parce que je ne sais plus trop...

E : Ouais !

P : ... qu'on fait de sortie vélo ou quoi, je ne saurai pas dire quelles sont exactement les règles pour les sorties vélo par exemple, mais non, sinon moi, je pense qu'il faut un minimum de règle quand on est avec des enfants. Donc, ça ne me dérange pas d'avoir une législation, ce qui est

différent, ce qui est dommage c'est quand voilà c'est 1 pour 8 pour les maternelles, mais des fois on se trouve très vite en sureffectif quand on se retrouve à 3 animateurs pour 30 enfants en maternelle. Et donc, ce n'est pas toujours respecté.

E : Ah oui ! Ça, tu as déjà eu ce cas-là ?

P : Je l'ai déjà eu, l'été dernier. Le directeur avait dit « moi, je suis là, je compte dans les effectifs ».

E : Ouais !

P : Mais, finalement, il était très peu là donc, finalement, on se retrouvait à 3 pour 30 et c'était compliqué, c'est très lourd parce qu'avec des maternels, c'était très, très lourd quoi.

E : Ah oui !

P : Donc, il comptait sur les papiers, on mettait qu'on était 4 animateurs pour rester dans les clous, mais on n'était pas dans les clous, non, très clairement.

E : D'accord ! Sur le texte, sur les papiers, oui.

P : Sur le papier, oui. Oui, oui, il y avait le directeur qui comptait, mais dans la pratique on était très vite débordé.

E : Ouais ! Ça c'est...

P : Parce que des maternels, il suffisait qu'il y en ait un qui a un accident, de pipi ou quoi, et du coup, il y en avait un qui... il y avait un animateur déjà qui s'occupait du pipi, ils n'étaient que 2 pour 29, c'était compliqué. Parfois,...

E : Ouais, ça arrivait ça, auparavant ?

P : Ah oui ! Ça arrivait. Donc, on a eu des discussions avec le directeur et il a dit qu'il comprenait bien mais qu'ils n'allaient pas embaucher de 4^{ème} animateur.

E : Ah oui !

P : Donc, voilà, on a fait ce qu'on pouvait.

E : C'était un centre ou une colo ?

P : Ouais, c'était un centre. Un centre, ouais.

E : Ah oui ! D'accord ! Et quand tu dis « *je ne connais pas, je me réfère* », ça veut dire... ?

P : Eh bien, je vais voir vite fait sur Internet, combien faut-il d'animateurs pour un enfant puis je regarde les sources généralement. Généralement, il y a toujours « le guide des animateurs » ou ce genre de choses, et puis je clique. Et, on trouve assez vite, ou alors sur Facebook. Sur Facebook, je demande moins maintenant parce que le réseau Facebook devient un peu bizarre, mais le réseau animation, je ne sais pas si cité dessus.

E : Parce que... ? Pourquoi c'est bizarre ?

P : C'est devenu beaucoup trop carré, on ne peut plus demander des choses sans se faire juger et je trouve ça dommage. Donc, je pose beaucoup moins sur ce réseau.

E : C'est arrivé ?

P : Moi, non, non, non ! Mais, je regarde souvent et il suffit que quelqu'un demande une activité et puis on lui dit « va chercher », alors que le but c'est... Moi, j'ai déjà demandé aussi, mais généralement, j'enrobe mes... parce que moi, je fais mes recherches, mais je leur demande « est-ce que vous avez fait un grand jeu qui est hyper bien marché, et vous pensez qu'il faudrait le recommander », voilà, j'essaye maintenant de tourner bien mes phrases parce que maintenant t'es vite clashé sur ce groupe. Donc, je trouve ça dommage parce que c'était un réseau de partage avant, et maintenant c'est plus devenu un... il y a 4, 5 cas dehors et on fait gaffe quoi.

E : Ah oui !

P : Avant, je m'y référais beaucoup, genre « il faut faire quoi si on fait une sortie vélo » et tout ça, mais maintenant, je ne le fais plus, je fais plus sur Google. Et puis, je pense qu'il y a sur Google.

E : D'accord ! Ok ! Et le reste de la législation, à part tu as parlé 1 pour 12 mais le... ?

P : Je ne connais pas trop.

E : Non ?

P : Non ! Je ne connais pas trop. Si vraiment j'ai besoin d'un point, je vais me renseigner sinon, non, non.

E : C'est si tu as besoin ?

P : Ouais, voilà. Si j'ai besoin quoi. On a fait une formation BAFA, mais la formation a été... Elle a été bien. J'ai un petit classeur avec quelques éléments, mais je pense en fait que c'est intériorisé, tu vois. Je le sais...

E : D'accord !

P : ... Comme ça, mais si je me pose une question, je vais aller vérifier sur Google.

E : D'accord ! Ok ! Et ce classeur-là, c'est quoi ?

P : C'est un classeur qui nous a été donné par les CEMEA, justement, pendant la formation, et puis il y a plusieurs, genre en sortie, que fait-on pour une activité. Voilà, c'était très différent, mais je ne l'ai pas feuilleté depuis un petit moment.

E : Ouais !

P : Je l'ai eu mon BAFA depuis 4, 5 ans maintenant, donc ouais, ça devait faire 2 ans, 3 ans que je ne l'ai pas feuilleté.

E : Ah oui ! D'accord !

P : Puisque maintenant... si moi, je ne sais pas un truc, je demande à ma collègue, généralement il y a l'un de nous qui sait quoi.

E : D'accord ! Ok ! Tu veux rajouter quelques choses sur la législation ?

P : Non !

E : Non ! L'animation telle que tu l'entends c'est quoi ?

P : L'animation telle que je l'entends pour moi c'est se dévouer. Mais moi, quand je suis dans l'animation, c'est je me dévoue au public que j'ai, voilà. C'est j'oublie ma vie à moi, je me donne à 100 % à ceux qui sont là.

E : Ouais !

P : Mon but c'est de donner vie à leurs vacances quoi. Ils sont là en vacances et j'ai envie qu'ils le ressentent. Voilà, pour moi, c'est l'animation. Je ne sais pas s'il y a une définition à chaque fois, on me demande ce que c'est l'animation, mais pour moi, l'animation c'est vraiment être là pour les jeunes. Voilà, ils ont envie de se détendre, ils se détendent, ils ont envie de faire des activités, ils font des activités. C'est animé leur temps quotidien et faire en sorte qu'eux, ils soient bien, et qu'ils ont envie de revenir quoi.

E : D'accord !

P : Pour moi, c'est ça l'animation.

E : Ok ! Et tu arrives ?

P : Écoute, je fais en sorte que oui. Évidemment, il y a des contrats généralement, il y a projet péda, il y a les animations qui sont déjà prévues avant que les jeunes arrivent. Mais ils sont préparés à ça, c'est-à-dire qu'ils reçoivent normalement un formulaire avant de s'inscrire, formulaire de présentation du séjour. Et il y a les activités qui sont déjà prévues. Donc, par exemple, je suis parti à Milan avec une colo, il y avait déjà des visites de châteaux, des visites de musées prévues. Et après, il y avait des temps... eux, ils faisaient, on leur demandait ce qu'ils voulaient faire, on s'adaptait à eux quoi.

E : Ouais ! D'accord !

P : Mais ouais, sinon ouais. Généralement, moi, je suis plutôt content quand je ressorts des colos parce que j'ai l'impression d'avoir rempli mon objectif quoi.

E : Ah ouais ! Et ton objectif du coup c'était ça ?

P : C'est ça, c'est qu'eux soient là, quand eux repartent en pleurant ou quoi. On me dit « *ils ont kiffé leur colo* », c'est ce qu'il faut.

E : D'accord ! Et le rôle d'un animateur, ce serait quoi là-dedans s'il y a une nuance ?

P : Eh bien, le rôle d'un animateur, c'est faire en sorte que tout se passe bien quoi. Donc, veiller à la sécurité. Moi, quand je suis à la colo, j'étais AS aussi, donc en plus, veiller bien à ce qu'ils prennent leurs médicaments, veiller vraiment à leur sécurité, à leur santé, à leur bien-être et être là, enfin, vraiment pour... une personne référente quoi. S'ils ont besoin de parler, je suis là, s'ils ont besoin de rigoler, je suis là. S'ils ont besoin d'un jeu, je suis là quoi. C'est être vraiment une personne... Voilà, être pendant H 24, tu es là, tu es là pour eux. Et puis, moi, je pense, c'est vraiment ça l'animateur quoi.

E : Ouais ! Et AS, c'est quoi ?

P : Donc, Assistant Sanitaire. Donc, c'est celui qui s'occupe de tout ce qui est traitement. Donc, je récupère en début de séjour les ordonnances, les traitements, je faisais tout ça dans la chambre et tous les matins, tous les midis, tous les soirs, je redemande « qu'est ce qui a un traitement à prendre ». Évidemment avec l'équipe, on essaye de se coordonner, je ne pense pas toujours parce qu'on a des milliers de choses à penser, donc, ma directrice « Attention ! AS... n'oubliez pas les médicaments ! ». On leur conseille des ados, genre on dit « *n'oubliez pas aussi parfois de nous faire penser* ». Et voilà, l'AS c'est ça, puis gérer les petits bobos et puis l'écrire dans le cahier de l'infirmerie, voilà. Ce n'est pas très... ça ne demande pas énormément de choses.

E : Quand tu dis « il y a des milliers de choses à penser », c'est... ?

P : Eh bien ! Des petites choses, trucs bêtes, mais, à ne pas oublier. Si on part à l'étranger par exemple, en ce moment, je pars à l'étranger parce que je pars souvent à l'étranger maintenant en colo. Mais, ne pas oublier la carte, ne pas oublier la trousse de pharma, ne pas oublier tout ce qu'il faut prendre quand on sort donc, s'il y a des enfants qui doivent prendre les traitements le midi, prendre les traitements dans le sac à dos, ne pas oublier de demander à tous les jeunes de prendre leurs gourdes, une casquette, une crème solaire si besoin, un K-Way si besoin. Donc, c'est plein aux petits détails. Et généralement, on part et on ne se rend compte « mince, j'ai oublié de leur demander leurs gourdes ». Donc, il y a la moitié qui n'ont pas leurs gourdes parce que si on ne leur réclame pas, qu'ils aient 7 ou 13 ans,...

E : Ah oui !

P : Ouais ! Qu'ils aient 7 ou 13 ans, ils oublient. Donc, généralement, on passe dans toutes les chambres, on leur dit « n'oubliez pas votre gourde, votre serviette... ». Donc, c'est beaucoup de choses, et moi, j'ai à cœur que vraiment quand je te dis que je me dévoue pour les enfants, c'est je me dévoue pour les enfants quoi. Mon téléphone, il peut rester toute une journée dans mon sac sans que j'y touche parce que j'ai couru à droite à gauche pour appeler untel, sa gourde.

E : Ah oui !

P : Je le fais. Je suis fatigué à la fin, mais ça me plaît quoi. Quand je me couche fatigué, je me dis que c'est une journée qui était remplie. Et vraiment, j'aimais ça.

E : Hum ! Et ça arrive souvent ?

P : Oh ! Ça arrive toujours. C'est très rare que la journée se termine à 23, minuit, que je dise « Oh ! Dites donc, je suis hyper en forme ! » Non ! C'est très rare. Avant, quand j'ai essayé de prendre plus de distance et tout... non, mais maintenant que j'ai décidé de me donner vraiment à 100 % pendant une semaine, je me dis, ça ne coûte rien de te donner à 100 %.

E : D'accord !

P : Minuit, je suis mort, je me couche.

E : Ok ! Est-ce qu'il y a des choses qui, pour toi, pourraient changer ou devraient changer dans l'animation ?

P : Le salaire, si possible. Mais, bon, après évidemment, je sais très bien ce qu'il y a derrière, donc, si ça peut permettre à des jeunes de partir pour moins cher évidemment, ça ne me dérange pas puisque j'ai mon travail à côté. Mais le salaire, des fois, c'est un peu de l'abus quoi. Je n'accepterai plus à moins de 25 euros par jour nets, sinon ou à moins que je parte à l'étranger. Voilà, puisqu'à l'étranger, il y a ton billet d'avion qui est pris en charge et tout ça donc, je le conçois complètement. Mais, sinon en France, 25 euros nets c'est le minimum. Et encore, mais ouais maintenant.

E : Et quand tu dis « je sais très bien ce qu'il y a derrière », ça veut dire ?

P : Ça veut dire que les organismes, ils proposent, s'ils payent moins cher c'est que, je pense, leurs séjours sont moins chers. C'est que, normalement, j'espère, après, je me fourvoie peut-être, mais c'est à visée un peu populaire quoi, donc, que tout le monde puisse partir en vacances, que, pouvoir aussi organiser des activités là-bas. Donc là, quand je vois quand je suis parti en Croatie, j'étais payé pas des masses, mais en même temps les jeunes ont pu faire des tas d'activités quoi. Moi, j'ai pu participer aussi, j'ai pu participer aux activités et je suis bien conscient que si j'avais été de moi-même, ça m'aurait coûté un bras. Donc, voilà.

E : Ah oui !

P : Voilà, les activités, je me dis que pour un réel, par exemple, je t'ai payé 25 euros bruts par jour, mais à côté, il y a des enfants de tout horizon qui pouvaient venir de foyer, et tout ça, et je me dis « ça ne me dérange pas du tout de s'afficher mon salaire pour leur offrir à eux des vacances quoi ». Parce que maintenant, vraiment c'est secondaire l'argent, j'ai mon salaire de prof. Donc, j'y vais vraiment pour kiffer, pour que les jeunes kiffent.

E : Après, est-ce qu'il y a d'autres choses ?

P : Non ! Non ! Non ! Non, parce que pour l'instant les gens avec qui je pars en colo c'est cool, tout se passe bien, il n'y a pas de pression particulière, donc non.

E : Ouais !

P : Non, à part le salaire qui pourrait peut-être un peu plus haut.

E : Ouais !

P : Sinon, non, je n'ai rien de particulier à demander quoi.

E : Et dans l'animation, tu parlais de sécurité, quelles actions tu es attaché particulièrement pour agir sur la sécurité ?

P : Je ne comprends pas la question.

E : Est-ce qu'il y a des actions, est-ce qu'il y a des points sur lesquels il faut être particulièrement vigilant ?

P : Non ! Non ! Mais, c'est ce que j'ai dit depuis le début, c'est des petits détails, mais, bon voilà, c'est d'être vigilant au traitement de chacun, vigilant quand on traverse parce qu'avec des ados, on a vite fait d'oublier la législation, faire traverser et tout. On a vite fait de hop, de reprendre les mauvaises habitudes du quotidien.

E : Ouais !

P : Donc, là, je me suis fait prendre une fois par ma directrice parce que j'ai traversé alors qu'il n'y avait pas de passage piéton, il n'y avait pas de voiture. Donc, on voulait traverser, on était un groupe de 6 – 7 jeunes, elle m'a dit « *Non ! Non ! Je préfère traverser quand même sur les passages piétons, on ne sait jamais* ». Et voilà, c'est ce genre de petits trucs qui fait qu'au quotidien, en fait, on traversait sur les passages piétons, ne pas oublier où est la trousse pharma. Tous les jours on se dit « *elle est où la trousse pharma ?* », on vérifie qu'elle soit bien parce que là, par exemple, en bilan, eh bien, il nous a manqué des compresses à un moment, on s'est dit « mince ». Heureusement, il n'y a pas eu d'accident, mais on se dit « *s'il y en avait eu un, on aurait eu des problèmes, on aurait dû trouver une pharmacie et tout ça* ».

E : C'était où ça ?

P : C'était à Milan.

E : À Milan !

P : (*Acquiescement*) Mais, voilà, enfin, c'est plein de petits détails mais auxquels il faut penser quoi, quotidiennement.

E : Ouais !

P : Et comme je t'ai dit, c'est plein de petits trucs que tu penses, et si tu n'y penses pas, ça pourra poser problème à un moment ou un autre quoi.

E : D'accord ! Ouais ! Et ça arrive de ne pas y penser ?

P : Ça arrive parfois. Ouais ! « Ah mince ! J'ai oublié la trousse pharma ! ». « Bon ! Eh bien, les enfants, on va éviter les jeux où on court aujourd'hui, on va plus faire des petits jeux tranquilles, on va s'asseoir ».

E : Ah oui !

P : Ça nous arrivait sur l'ACM. On avait des maternels, on n'était pas loin du centre. Dans le pire des cas, j'aurais pu courir un aller-retour, j'aurais recherché la... mais, voilà, on a dit « on

évite les jeux d'épervier, les touche-touche aujourd'hui et on va plus faire des jeux sur la pelouse ». Voilà. Donc, on essaye d'adapter, généralement, ce n'est pas catastrophique, mais si on peut éviter...

E : Ouais ! Et avant de commencer un séjour, dans quel état d'esprit est-ce que tu es ?

P : J'ai hyper hâte et j'ai aussi beaucoup d'appréhension, je me demande comment ça va se passer, est ce que ça va accrocher avec les jeunes. Est-ce que le séjour avec l'équipe aussi va bien se dérouler, est-ce que ça va accrocher parce que généralement quand on fait une colo, on est peut-être trois... Donc, si ça n'accroche pas avec un membre, très vite ça peut... Donc, ouais, j'appréhende mais j'ai hâte en même temps. Je me dis « vivement » quoi. Vivement que je retrouve des jeunes et pas des élèves. Donc, moi j'ai hâte de retrouver des gamins avec qui on peut rigoler de tout et de rien, on peut avoir une autre posture quoi, on peut se débrider un peu. Donc, j'ai eu juste avant un séjour... plus généralement la nuit, avant le séjour, je ne dors pas trop.

E : Ouais !

P : C'est un peu comme les jours de pré-rentrée quoi.

E : Ouais !

P : Je suis là. J'espère que ça va bien se passer. J'espère que j'ai bien tous mes papiers, j'ai hâte en même temps, voilà. Donc, voilà, c'est tout un... c'est un peu bordel mais...

E : Et quand tu dis « je rencontre des enfants et pas des élèves », tu peux développer un peu cette expression ?

P : Eh bien, quand tu es enseignant, il y a une posture à avoir quoi. Tu as vu, ce n'est pas les enfants que tu as devant toi, c'est des élèves. Donc, c'est des apprenants, ils viennent là pour apprendre. Donc, moi, j'ai du mal un peu avec ça pour l'instant, c'est ma première année, donc, j'ai beaucoup de mal, du coup, on me l'a beaucoup reproché.

E : Ah !

P : Ouais, ouais ! On me l'a beaucoup reproché ma posture. Ouais ! Voilà ! Je suis quelqu'un d'assez cool malgré mon côté carré, je suis quelqu'un d'assez cool et du coup, trop cool pour être enseignant dans le sens où quand tu es enseignant il faut préparer ça, il faut que les élèves fassent ça, il faut que tu aies ton cadre et que les élèves respectent le cadre. Moi, j'ai beaucoup de mal avec ça. Donc, j'ai fixé un cadre qui est plutôt arrondi. Les élèves, s'il y a du bruit, il n'y a pas de souci tant que ça travaille et que ça ne dérange pas l'autre, tu vois donc. Et, on me l'a beaucoup reproché sans... On m'a dit « non, une classe, ça doit être calme, une classe, ça doit être... ». Et donc, avec les ados, quand je suis en séjour, c'est cool de voir que c'est plus la vie qui prime plutôt que l'apprentissage quoi. Donc, ils apprennent des choses, on leur fait des visites, on prépare les visites et tout, mais en même temps, on apprend aussi des choses sous forme de jeu, des rallyes-photos, ils découvrent la vie et de tout. Je trouve ça super génial quoi.

E : Hum ! Et l'école, ce n'est pas ça ?

P : Non, l'école, ce n'est pas ça. J'essaye, mais généralement, c'est difficile parce qu'il faut vraiment coller au programme. Et si on veut coller au programme sans non plus passer ses nuits à préparer des activités, on prépare des choses qui sont un peu rasoir quoi.

E : Ah oui !

P : Donc, je profite un peu de la colo pour me défouler, pour être l'autre partie de moi, quoi.

E : Ah ouais !

P : Ouais ! Ouais ! Avec les jeunes, on s'éclate. Avec les élèves, je suis obligé de leur dire « on rigole, mais je suis quand même votre maître ». Pour l'instant... Peut-être que dans 5 – 6 ans, j'espère, mon idéal ce serait d'avoir une classe où je suis au même niveau que les élèves et on discute, ils peuvent me tutoyer sans souci. Là, il me tutoie parce qu'ils ont 7 ans, mais ils doivent m'appeler maître, moi, ça me dérange quoi. J'aimerais bien qu'un jour, avant ma classe, ils m'appellent Pierrick, il n'y a pas de souci quoi, tant qu'il y a le respect, tant qu'il y a...

E : Hum ! Hum !

P : Donc, dans l'idéal, voilà. Petit à petit, je mets ça en place, pour l'instant comme il y avait toute la hiérarchie qui était sur moi et tout. Je suis pas mal visité cette année, donc j'ai taché de rentrer dans les cadres. Et puis, l'année prochaine, dans 2 ans, j'essayerai de me faire plus ma classe quoi.

E : D'accord ! La hiérarchie, c'est qui ? C'est le directeur ?

P : C'est l'inspecteur plutôt. Le directeur, ça va.

E : Ouais !

P : Il n'y a pas de souci, mais c'est plus l'inspecteur, les tuteurs qui viennent visiter, voir comment se passe ma classe. Voilà, c'est tout ça.

E : Ok ! Est-ce qu'il y a des situations dans lesquelles tu estimes qu'on ne t'a pas assez fait confiance dans l'animation ?

P : Non ! Non, je ne pense pas. Généralement, je suis quelqu'un d'assez référent parce que comme je t'ai dit, je suis très carré, j'essaye de tout gérer, est-ce qu'on ne m'a pas fait assez confiance ? Non ! Après, évidemment, les directeurs, généralement, j'essaye de leur mâcher un peu le travail, mais ils vont vérifier derrière. Mais en même temps, c'est leur travail. Donc, on ne sait pas comment on ne m'a pas fait confiance, c'est qu'on a préféré vérifier quoi. Mais c'est normal.

E : Tu as un exemple ?

P : Non, par exemple, là, pour la colonie qu'on a fait à Milan, ma directrice, c'était une directrice très cool, un peu trop. Donc, moi, généralement, j'organisais davantage les visites, moi, en plus, comme j'étais bilingue et pas elle. Moi, je faisais le traducteur et tout ça, mais elle allait vérifier quand même que c'était bien pris que la réservation a été faite et tout. Mais, bon,

c'était normal quoi. Je trouve ça normal parce que s'il se passe un truc, c'est sur elle que ça va retomber donc...

E : Ah oui !

P : ...Je trouve que c'est normal qu'elle vérifie. Mais, bon, je la rassurais « *Non ! Non ! T'inquiètes* ». Je disais au téléphone « *c'est bon* », mais elle va vérifier quand même. Mais, bon, c'est normal, je pense. Je pense que quand tu as ta place, je verrai quand je serai directeur.

E : Ah ! Tu veux être directeur ?

P : Eh bien, un jour, pas maintenant.

E : Ouais !

P : Pour l'instant, je kiffe trop être animateur. Mais, peut-être dans 4 – 5 ans, enfin même peut-être avant, mais histoire de voir ce que ça fait. Juste l'expérience, j'ai envie de faire une expérience au moins une semaine, tu vois, puis après voir... si ça m'a plu je poursuivrai, mais si ça ne m'a pas plu je recommencerais animateur quoi.

E : Ouais ! Et tu veux continuer même si tu es prof ?

P : Ah oui ! Ah, ça oui. Peut-être moins parce que maintenant, il y a la vie privée avec le couple et tout ça, je n'ai pas envie d'être trop loin non plus tout le temps. Mais, là, par exemple, cet été, je pars 2 mois. L'année prochaine, je partirai peut-être qu'un mois.

E : Hum !

P : Mais ouais, pour l'instant, l'animation, il faut que ça reste.

E : Tu pars 2 mois de suite alors ?

P : Ouais ! Ouais ! Ouais ! Je pars 1 mois en Corse, 1 mois en Crète avec les ados.

E : D'accord ! Ah oui !

P : Oui ! J'essaye de multiplier... Eh bien, je t'ai dit « *j'essaye de profiter à max, de voir du paysage et même temps de kiffer avec les jeunes* ».

E : Des petites vacances aussi alors ?

P : Ouais ! Ouais ! Voilà, mes dernières vacances là, en avril, je suis parti en Italie et c'est tout. Là, cette année, c'est tout parce que l'année de stagiaire était très dure, mais l'année prochaine, s'il faut faire une semaine par-ci par-là, oui, je le ferai. J'ai déjà prévu avril prochain, ce sera sûrement l'Allemagne.

E : Et est-ce qu'il y a des situations où tu estimes au contraire qu'on t'a trop fait confiance ?

P : Pas trop fait confiance, mais mon rôle de référent je l'ai peut-être un peu trop pris à cœur, et donc, parfois on était 3 animateurs, mais disons que j'avais l'impression d'endosser un peu le tout quoi.

E : D'accord !

P : Après, je pense que c'est aussi de ma faute le fait que je sois très actif, le fait de proposer toujours mon aide et tout. Mais, c'est vrai que, des fois, ça arrive, genre on vient me dire « elle est où la trousse pharma ? ». On est 3, moi, je ne l'ai pas prise, je n'ai pas pensé et personne n'y avait pensé, du coup, parce que je n'y avais pas pensé, elle me dit « on est 3 quand même ».

E : Ouais !

P : Je veux bien, j'essaye de prendre les choses en main, j'essaye de faire un peu le leader, mais si je ne pense pas à un truc, dites-vous que « on est 3 quand même et que la trousse pharma, je ne suis pas censé être le seul à y penser quoi ».

E : D'accord ! Ouais !

P : Voilà, c'est des petits détails comme ça, mais qui, des fois, moi, peuvent m'agacer parce que je suis quelqu'un d'assez chaud de caractère. Et même si je vais me dévouer corps et âme, si par contre tu viens me reprocher que j'ai oublié un truc, alors que j'essaye de tout faire en sorte de t'alléger le travail et tout, ça ne va pas passer. C'est que je pourrai être un animateur beaucoup plus cool, beaucoup plus je-m'en-foutiste, et dans ces cas-là, tu auras plus de travail. Voilà !

E : Ouais !

P : Donc, ce n'est pas trop un rapport de confiance, c'est plus de charge de travail, tu vois.

E : Hum ! D'accord ! Et est-ce que tu peux expliquer s'il y a des choses que tu as l'impression de devoir faire quand tu étais animateur que tu n'étais pas tout à fait d'accord, pas trop d'accord, pas du tout d'accord ?

P : Ah oui ! Eh bien, par exemple, la colonie-là que je t'ai parlée où on avait été payé une misère pour... Eh bien, les jeunes se levaient à 9h, nous, on devait être levés à 7h pour préparer le petit déj, pour faire chauffer le lait, pour que tout soit prêt et on ne se couchait jamais avant 1h, 2h du matin. Donc, on avait 5 heures de sommeil par nuit. Moi, ça me paraissait aberrant. Et puis, on se couchait à 2h parce qu'il fallait tous les jours passer le balai, faire la serpillère, laver toute la cuisine. Et, tout ça, ensemble, ça commence à faire beaucoup quoi.

E : (*Acquiescement*)

P : Donc, là, pour moi, on m'a demandé des choses qui n'étaient pas forcément de notre ressort quoi. Mais, pour moi, c'était une histoire de grappiller de l'argent parce qu'ils ont très bien pu engager quelqu'un à 20 euros par jour, 200 euros la semaine, qui faisait juste le balai et le ménage le soir quoi.

E : Ouais ! Ouais !

P : Ça n'a pas été fait, c'était à nous, toujours de tout faire. Non, ça, ça ne me plaisait pas du tout, mais on n'avait pas le choix quoi.

E : D'accord ! Et qui est-ce qui vous le demandait, c'était... ?

P : C'était le directeur. Après, le directeur était très gentil, il n'y a pas de souci, mais ça venait d'au-delà. C'était la hiérarchie de Jing'Air, mais pour moi, ce n'est pas possible. On est animateur, on n'est pas larbin non plus quoi. Donc, moi, je le faisais sans sourciller encore une fois, mais qu'en derrière, tu entends qu'on n'entreprend pas parce qu'untel ou untel, alors que finalement, toi, tu as tout donné. Tu n'as pas râlé une seule fois, tu as eu 30 heures de sommeil dans la semaine, et au final, tu apprends ça. Tu dis « c'est mort » quoi.

E : Hum ! Hum !

P : Déjà, ils prennent les gens comme des esclaves, mais en plus, ils n'ont pas de gratitude quoi.

E : (Rires)

P : Il n'y a pas de reconnaissance. Si je travaille mal, pourquoi pas, tu me le dis. Mais, au moins avoir un minimum de reconnaissance, se dire « ouais, ils ont quand même... les pauvres, ils ont raqué quoi, de 7h à 2h tous les jours », il faut le faire quand même quoi.

E : Et ça occasionne quoi ce système-là ?

P : Ça occasionne que tu es fatigué, au bout du 4^{ème} jour, tu n'en peux plus. Bon, après, cette semaine-là était assez dure parce que le public était très hétérogène, il y avait vraiment beaucoup de foyers et tout ça. C'est ma première colonie de vacances en plus. Donc, c'est la première fois que j'ai expérimenté ce rythme de vie, c'était très, très dur. Et donc, on devient irritable, on devient un peu moins performant aussi. Je veux dire, moi, qui suis à fond dans les grands jeux dans tout ça, moi, je n'avais pas envie. Je préférerais proposer des petits jeux ou pas besoin de prép, alors que... Eh bien, c'était frustrant quoi, parce que moi, j'adore les grands jeux, tout ce qui demande de la prép, tout ce qui... Mais, il y avait tellement le ménage et tout ça à faire, on n'avait pas le temps. Donc, je dis « *demain, ce sera jeux de société* », puis, c'est très bien quoi...

E : Hum ! Hum !

P : ...parce qu'on n'a pas le temps.

E : Et quand tu dis « un peu moins performant », ça veut dire quoi « performant » ?

P : Performant, dans le sens où... moi, quand j'entends performant, c'est genre à fond quoi, c'est genre la banane, un enfant te demande un truc bimbimbim, tu essayes de réagir au quart de tour. Là, des fois, <0:51:06.6>. On attendra un peu, et puis, on verra après. Voilà, j'avoue que de temps en temps, c'était un peu... Il faut qu'on leur disait bon, c'est bon quoi. Je ne suis pas à votre disposition non plus, alors que j'essaie de l'être en maximum. Bien que je me conçoive, je ne me considère pas comme leur larbin non plus, mais j'essaie d'être un maximum alors à eux. Et là, c'est vrai qu'après 5 heures de sommeil, des fois, tu leur disais bon « *laissez-moi, je prends mon petit-déj pendant 3 heures* ».

E : Ouais !

P : « *Et, je viens vers vous.* »

E : Ouais ! Ouais ! Ouais ! D'accord !

P : Donc, voilà, c'est plus dans ce sens-là quoi.

E : Et est-ce qu'à certains moments, il t'a semblé être en dehors des clous dans ta pratique d'animateur ?

P : Je ne sais pas ce que ça veut dire en dehors des clous. J'ai envie de te dire oui, mais en même temps, je n'ai pas de situation précise. Ouais ! Ça m'est arrivé plus d'une fois, genre, le directeur, il me dit surtout « Attention ! Les enfants, 23h dans leurs chambres », et tout ça. Moi, il m'arrivait que moi à 23h, je devrai surveiller les chambres, à 23h30, ils étaient encore dehors, mais je leur dis « Bon ! Les gars, Mini, Max, couchez ! ». Et puis « Tu n'en fais pas de bruit quoi ». Tu vois, c'est des ados, je n'ai pas envie de les frustrer, je leur ai dit « Max, Mini ». Par contre, on essaye de s'arranger et tout.

E : (*Acquiescement*)

P : Après, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment en dehors des clous, tu vois. C'est plus, j'étais plus cool qu'il n'aurait fallu par moments.

E : Ouais !

P : Mais non ! En dehors des clous, non. Je respecte quand même tout ce qui est la loi et tout. Mais non, non, non ! Sinon, c'était plus, voilà, des fois, le directeur, il donnait des préconisations, puis moi, je prenais deux décisions, puis je dirais aux jeunes « vous ne dites pas au directeur hein ! »

E : (*Rires*)

P : Et puis, s'ils allaient leur dire, s'ils allaient dire, je fais « Ah bon !... » (*Rires*) Je ne me plie pas.

E : Ah ouais !

P : Ou alors, c'est une directrice cool. Enfin, là, par exemple, la directrice avec qui je suis parti à Milan, je t'ai dit « je suis parti avec elle », donc elle me connaissait. Elle savait très bien que, des fois, je ne respectais pas ce qu'elle disait. Elle me dit « Tu n'as pas encore respecté, toi », « non », « bon, ça va, tant qu'ils se lèvent demain matin et qu'ils sont bien, pas de souci quoi ».

E : Ouais !

P : Voilà. En fait, ça dépend. Si j'ai un directeur très, très, très carré, que je vais risquer un peu de le chauffer. Je ne vais pas faire le ouf non plus. Mais si je vois que c'est un directeur cool. Voilà, en fait, je joue le jeu. C'est juste que je ne suis pas fermé. Je n'aime pas être fermé, et

me dire « *bon, eh bien, hop, tous les jours, ce sera 9h-23h* », non. Si un jour, on sent qu'ils ont besoin de se lever à 10h30, laisse-les dormir, et puis ce n'est pas grave.

E : D'accord !

P : Je ne sais pas ce que tu entends par « en dehors des clous » en fait.

E : De la façon que ça répond à la question. C'est aussi toi ce que t'entends par ça.

P : (*Acquiescement*)

E : Et est-ce que tu pourrais faire un récit détaillé d'un événement de l'animation liée à une situation difficile sur le plan de la prise de risque, dans laquelle tu aurais été impliqué ?

P : La prise de risque.

E : Une situation où un risque a été pris, ou alors pas pris, mais c'était très difficile à ce niveau-là.

P : Je réfléchis. Il devait y en avoir, mais c'est une question très précise. Prise de risque. Ça ne vient pas là. Non, franchement, ça ne me vient pas. Peut-être, quand on était en colonie sportive en Monténégro, on a eu une étape en camping, et on avait une rivière très, très froide. Et donc, on faisait souvent les activités. Donc, on a fait du canoë et tout ça, et un jour, on a fait du... je ne sais pas comment ça s'appelle, c'était du... on a nagé en fait, mais avec des palmes toutes longues. Et, un groupe d'enfants a dû partir sans animateur dans une rivière avec des courants quoi. Donc, là, pour moi, il y a eu une prise de risque. Après, la prise de risque était contrôlée dans le sens où ils partaient sans animateur, mais il y avait toujours un intervenant. Voilà, donc, c'était avec une association, il y avait toujours un gars de l'association qui partait avec. Il n'y avait pas d'animateur donc, malheureusement, on n'avait pas d'œil sur eux, mais il y avait un référent du club, en fait, du club sportif qui était avec eux.

E : D'accord !

P : Donc, là, évidemment, s'il se passe un truc, nous, on n'aurait pas pu intervenir.

E : Ouais !

P : Donc, ça aurait pu nous retomber dessus. Mais, heureusement, c'était quand même contrôlé dans le sens où le pro, il aurait su quoi faire pour intervenir.

E : Ouais ! D'accord !

P : Après, sinon...

E : Normalement, vous auriez dû être avec eux ?

P : Normalement, oui. C'est un anim par groupe. Mais, là, en gros, comme c'était des 15 – 17, et que ceux qui ne voulaient pas faire l'activité ne l'ont pas faite.

E : Ouais !

P : Donc, on s'est dit « Bon ! Eh bien, il n'y a pas trop de risques », et puis, dans le pire des cas, il y avait un animateur sportif. On s'est dit « il ne devrait pas y avoir de souci quoi, il saura gérer la situation ».

E : Ouais ! Du Monténégro ou ... ?

P : Du Monténégro.

E : Ouais ! D'accord !

P : Ouais ! Ouais !

E : Ok ! Et tu t'es dit quoi à ce moment-là ?

P : Moi, je suis très flippé. Donc, je l'aurais bien dit « *on a essayé de lui donner les plus costauds, ceux qui risquaient le moins de se blesser* ».

E : Ouais !

P : Je l'aurais bien dit « il vous arrive un truc les gars, je vous tue quoi », mais après, heureusement, tout s'est bien passé. Mais, je sais qu'il aurait pu se passer un truc qu'on voit en auquel cas, quoi.

E : Ouais !

P : Des fois quand c'est comme ça, c'est vrai qu'on n'a pas trop le choix quoi.

E : Ouais.

P : « On est là ! » Enfin, bon... « *Eh bien, allez hop ! On est là ! À tout à l'heure quoi !* »

E : Est-ce que tu peux parler un peu des équipes d'animation ? Qu'est-ce que tu as en dire des équipes d'animation ?

P : J'ai travaillé dans beaucoup d'équipes donc...

E : Ouais !

P : Sur ceux avec qui j'ai travaillé en accueil collectif, généralement, toujours très sympas. J'avais toujours un ou deux amis dans le lot en fait. Comme j'étais dans une petite commune, les équipes ont fait très vite ça, comme je t'ai dit, ça devenait les mêmes, on avait tissé des liens avec certains. Et même, si je n'étais pas dans la même équipe qu'un ami, on se retrouvait à la cantine ou ce genre de chose. Donc, toujours très bon enfant, malheureusement, le fait que ce soit toujours les mêmes personnes, très vite, il y a eu des clans, des amitiés qui sont retournées. Donc, c'était très sujet aux tensions, aux critiques. « *Ah, lui, il a fait ça* », « *lui, dans ce centre* », « *lui, dans celui-là* », c'était un peu de la gaminerie, c'est pour ça que j'ai arrêté. Moi, je n'aime pas du tout. Moi, je n'aime pas trop... ça va être bizarre à dire, mais je n'aime pas trop travailler en équipe dans le sens où quand l'équipe n'est pas bonne. Tu vois, je sens qu'il y a une équipe qui n'est pas hyper convaincante, convaincue.

E : Ouais !

P : Je n'ai pas envie de travailler avec eux. Et donc, quand je vois que ça critique et tout ça, je préfère me dire « *bon...* »

E : Ouais !

P : *Je laisse l'équipe, je fais mon travail, s'ils ont envie de se nouer au travail, ils viennent un moment, et puis, voilà quoi ».*

E : D'accord !

P : Donc, ça c'est pour l'accueil collectif. Et puis en colo...

E : C'était à Chambon ça ?

P : Ouais ! C'était à Chambon. Et donc, la première année, c'était très bien passé puisque j'étais encore très naïf. La deuxième année, j'étais dans les petits papiers. Voilà, donc, j'étais dans les animateurs qu'ils aimaient beaucoup, donc ça s'est très bien passé. L'année d'après, j'étais devenu... ça fait un peu prétentieux, mais disons que j'étais devenu un peu trop référent pour eux. C'est-à-dire qu'ils savaient que j'étais un anim 7 – 9, que j'étais un anim assez rôdé 7 – 9, que je savais ce que je faisais à peu près. Mais du coup, ils pensaient que j'allais trop pris la confiance alors que c'est juste que comme j'étais rôdé, j'étais plus moi-même quoi. Disons que je me lâchais plus, et ça ne leur a pas plu donc, c'est très vite monté. C'est ça qui est dommage, c'est que dans une petite ville comme ça, une fois que tu es plus dans les petits papiers, ça peut se retourner contre toi quoi.

E : C'est qui « ils » quand tu dis... ?

P : « Ils », c'est la Com des Com, en fait, le gérant de la Com des Com et ses amis proches. Donc, en gros, le gérant de la Com des Com a des amis proches qui étaient généralement directeurs, et donc, qui étaient quand même un gros noyau assez solide et qui pouvait faire pression quoi. Et, enfin, pression quoi, je dis « pression » c'est... qui étaient dans la hiérarchie, s'ils ne voulaient pas me prendre l'été d'après, ils ne me prenaient pas. Tu vois ? Alors que, je savais très bien les étés d'avant que si je postulais, j'étais pris.

E : Ouais !

P : Donc, en gros, s'ils voulaient... Eh bien, je postulais pour les vacances d'été, pour les petites vacances, et la petite vacance d'après, ils m'avaient mis en maternelle. Alors qu'ils savaient que j'avais détesté la maternelle. Donc, j'avais pris ça pour un signe, je savais très bien qu'ils ne voulaient plus trop que je postule.

E : Ouais !

P : Donc, ils m'avaient mis en maternelle, comme ça, ils étaient sûrs que ça allait me vacciner, et voilà.

E : Et tu ne l'as pas fait ? C'est ça ?

P : Eh bien, je suis allé quand même faire la semaine de maternelle, mais après, je n'ai pas repostulé du tout.

E : D'accord !

P : Je me suis dit « ce n'est pas grave, ça me permettra de voir autre chose ». Et, franchement, je ne regrette pas du tout de ne pas avoir postulé parce que maintenant je voyage ouf.

E : Ouais !

P : Franchement, je ne regrette pas.

E : D'accord ! Et du coup, c'est l'organisation qui...

P : Ouais, voilà, c'est ça. Mais, en gros, si tu veux, il y a 5 personnes qui décident de toutes les équipes. Les 5 directeurs.

E : Ah oui ! D'accord !

P : Ils se réunissent. Hop, il dit « *Eh bien moi je conduis, je conduis, je te donne lui, je te donne elle, nan, nan, nan...* ». Et à la fin, les équipes sont faites comme ça. Et donc, quand tu postulais, tu ne savais pas encore où tu allais te retrouver.

E : Ouais !

P : Et, le truc, c'est que c'est une Communauté de communes où tu pourrais te retrouver à Chambon...

E : Ouais !

P : Moi, ça m'a arrangé puisque j'habitais à Chambon, donc j'y allais à pied, ou ils pouvaient te mettre dans une commune à côté, mais tu as besoin d'une voiture.

E : Ah oui ! D'accord !

P : Et donc, s'ils voulaient t'éliminer, tu es éliminé.

E : Ah oui !

P : J'utilise des mots forts, mais s'ils voulaient t'embêter un peu, ils te mettaient à Furet ou un truc de ce genre et tu t'es obligé de prendre la voiture.

E : Ah ouais !

P : Moi, s'ils me mettaient à Furet, je ne pouvais pas. Donc je n'ai pas pris le risque, j'ai postulé ailleurs.

E : D'accord !

P : Histoire de ne pas me retrouver en juin, apprendre que je suis à Furet, et que je ne puisse pas y aller, et que je doive postuler ailleurs quoi.

E : Ouais ! Ouais !

P : Et voilà, donc, ça, c'est pour l'ACM. Puis, les équipes de colo, je n'ai jamais eu de souci. Franchement, ça s'est toujours très bien passé.

E : Ouais !

P : Donc voilà. Très, très bien. Ouais, après, on n'adhère pas forcément à tous les types d'animateur. Mais, si je n'adhérais pas avec un, généralement, toujours avec l'autre, ça passait ou généralement ça allait quand même. Moi j'aime juste pas l'animateur glandeur, c'est tout. C'est tout ce que je n'aime pas. Sinon, qu'il soit un animateur plutôt cool avec les enfants, mais tant qu'il bosse, ça va. Si c'est un animateur plus carré, mais tant qu'il bosse et qu'il respecte l'équipe, ça va. Moi, juste l'animateur glandeur qui est là en vacances.... Pfff...

E : Ouais !

P : Non ! Non ! Non ! Pas pour moi. Les vacanciers, j'en ai déjà 25, j'ai pas besoin d'en avoir un 26^{ème} dans les pattes quoi.

E : D'accord ! Ça c'est en colo ?

P : Ouais ! Ouais ! En colo ou en centre, ça dépend quoi.

E : Ouais ! D'accord !

P : Ouais ! Ouais ! En colo, ça arrive que l'animateur ait vraiment choisi la destination, mais pas la colonie quoi, pas le travail quoi. Donc, il a eu son chapeau, c'est du Tongue et...

E : Tu l'as vu arriver ?

P : Ah oui ! Tu le vois arriver de loin.

E : Un garçon ou alors du...

P : Ou elle, parce que c'est déjà arrivé que ce soit une fille. J'avoue que généralement c'était un garçon. J'avoue. Fille, non ! C'est vrai que c'est déjà arrivé, mais beaucoup moins poussé quoi.

E : D'accord !

P : On a eu 2 animateurs, des touristes quoi. Moi, c'est comme ça que je les ai définis.

E : Ouais !

P : Parce que, oh, c'est bon. Tant qu'il s'éclate, c'est bon. Hop, mais du coup, il est là. Hop, il court, « Ouaiiiiiiii !!! », il s'éclate.

E : Ouais !

P : Oui ! On est quand même ça, c'est être force de proposition, un minimum. Tu vois, leur donner envie de découvrir d'autres choses, leur donner envie de s'éclater, mais non d'autres domaine.

E : (*Acquiescement*)

P : Puis, il ne se demande pas forcément une énorme prép' hein. Tu as préparé une chasse au trésor, ça prend 40 minutes, préparé un Cluedo, si tu t'y mets vraiment bien, ça prend une heure.

E : Ouais !

P : Ça va, tu vois, on peut faire ça pendant la pause-repas ou s'il ne veut pas rester trop tard, 17 h, pendant la réunion jusqu'à 18 h, et hop, il part. Mais, ouais, des fois, moi, le côté touriste, j'ai du mal, beaucoup de mal. J'ai du mal à la cacher par contre.

E : Ah oui !

P : Moi, c'est « ça va ? bien les vacances ? ».

E : Ouais !

P : Ouais ! Ouais ! Donc, ouais. Ça, j'ai beaucoup de mal avec ce profil sinon généralement avec les équipes, ça se passe bien.

E : Ouais !

P : Parce qu'on sait qui doit faire quoi, on sait pourquoi on est là quoi. Et puis, on sait qu'on est aussi là pour s'éclater, voilà. On peut s'éclater tant qu'on respecte son taf quoi.

E : Ouais ! Ok ! C'est quoi « respecter son taf » ?

P : Eh bien, c'est tu es animateur quoi, tu n'es pas touriste. Voilà, c'est tout.

E : Ouais !

P : Donc, tu as un minimum de force de proposition. Tant que je n'ai pas l'impression d'avoir tout le travail, de préparer tout le jeu tout seul ou quoi...

E : Ah oui !

P : ... Bon, il n'y a pas de souci. Mais, j'ai appris à me débrider là-dessus. Avant, j'étais très, très trop carré, maintenant c'est cool, tant que les enfants s'amuse et que nous on kiffe, mais qu'on travaille, il n'y a pas de souci quoi.

E : D'accord ! Et est-ce que c'est parfois plus compliqué d'agir auprès des enfants dans certain cas ?

P : C'est-à-dire ?

E : Est-ce qu'il y a certain cas où c'est plus difficile que dans d'autres ?

P : Ah oui ! Bien sûr ! En fonction des publics, en fonction de l'âge, enfin, il y a plein de facteurs, mais moi je sais que j'ai une colo en France-là, quand j'étais avec ZAR, j'ai eu beaucoup de mal, j'ai été 2 mois à la même colo. Sauf que je n'étais jamais avec les mêmes enfants.

E : Ouais !

P : Ça tournait. Et, il y a un séjour qui ne s'est pas très, très bien passé parce que je n'ai pas du tout adhéré aux enfants, et alors délire d'ados, ils étaient très vulgaires, ils étaient très... Donc, on essayait, et puis, on s'est plus retrouvé dans la discipline que dans l'éclate quoi. On a eu du mal nous, animateurs à s'éclater avec eux parce qu'on était obligé de leur dire « *Mais, arrêtez vos gros mots, arrêtez avec vos bagarres, arrêtez avec vos...* ». On le sait, on leur parlait, on leur râlait. C'est une chipée, ce genre de choses, mais j'avais beaucoup de mal. Et donc, on perdait un peu nos moyens quoi. Donc, ouais ! Ça dépend du public, ça dépend, en fait, des attentes des jeunes quoi.

E : Ouais !

P : S'ils sont là pour s'éclater avec des animateurs ou s'ils sont là pour retrouver d'autres ados et faire des trucs d'ados, tu vois. Donc, des fois, ça peut être un peu compliqué.

E : D'accord !

P : Mais, généralement, ça va quand même. Après, il y en a ceux qui sont en foyer aussi. C'est un peu difficile quoi, il faut prendre des pincettes.

E : Ah !

P : Tu vois, enfin, tu ne peux pas être trop te permettre de... tu ne sais pas ce qu'ils vivent ailleurs. Donc, des fois, moi, j'ai les clashes assez faciles avec les jeunes. En fait, je fonctionne par le clash. Tant qu'on rigole, ça marche, tu vois. Si je vois que quelqu'un ne rigole pas à mes clashes ou que je ne rigole pas à ses clashes ce qu'il y a le courant qui ne passe pas. Et à un moment, j'ai clashé un jeune et il a très, très mal pris, il s'est barré du centre. Du coup, je lui ai couru après. Mais après, rien de grave, il n'était pas parti loin, mais ça, avec des fous il faut prendre des pincettes, avec certains jeunes et pas avec d'autres. Avec 2 ou 3. Ça a passé tout seul avec certain.

E : Et c'était quoi ce clash ?

P : Ah ! Je ne sais plus, genre, je crois que le jeune s'appelait Maurice, et du coup, j'ai dit « *tu pousses le bouchon un peu trop loin Maurice* ».

E : Ah oui !

P : Et il l'a mal pris.

E : Ouais !

P : Et il est parti.

E : D'accord !

P : Alors que c'était juste une petite blague. Et, en fait, il a cru que je m'acharnais sur lui, alors que moi, ce que j'explique aux jeunes c'est que si je fais des blagues, c'est que je m'entends bien avec vous. Je ne vais pas venir blaguer avec vous si je sens que le courant ne passe pas. Et donc, il faut que je leur explique, voilà. Mais, après généralement, on s'est compris, ça se calme. Et, on savait que ça peut mal passer quoi, ils peuvent prendre ça, en fait pour de la méchanceté, alors que, justement, c'est le contraire. C'est plus, j'essaye de tisser un lien, j'essaye qu'on rigole entre nous ou tu peux me chambrer, il n'y a aucun souci tant que ce n'est pas fait avec malveillance quoi.

E : Hum ! Hum ! Ok !

P : Et ceux qui le comprennent généralement, chambrent à longueur de journée, ça se passe très bien quoi.

E : Hum ! Hum ! D'accord ! Et où est-ce que tu placeras la limite du risque, la ligne à ne pas franchir dans ton action pour les enfants ?

P : Je pars du principe que si tu respectes la loi, la législation, tout ce qu'il y a autour, non, moins de repère en souci. Et, après, je ne dirai qu'il y a une limite, tu vois, qui bouge, c'est plus en fonction de la vigilance quoi. Je pense qu'il faut vraiment que l'animateur soit toujours aux aguets, voilà, au cas où. Et sinon, tant que tu respectes ce qu'on te... enfin, tu en vas pas te demander de lancer les jeunes du saut à l'élastique tout seul, donc, généralement, on fait en sorte que les activités proposées ne soient pas non plus risquées.

E : Ouais !

P : Et, après, c'est à nous, en tant qu'animateur, d'être vigilant si on voit qu'on va aujourd'hui, on va aller faire du vélo, on va peut-être demander un animateur en plus de venir quoi, parce que, c'est plus de la jugeote que... là, je pense que c'est risqué. Non ! C'est plus la jugeote, genre aujourd'hui, je pense qu'il faudrait un animateur en plus, on ne sait jamais s'il y a un enfant qui crève ou s'il y a un enfant qui... voilà, juste prévoir en fait, les différents incidents qui peuvent arriver.

E : Pourquoi tu précises aujourd'hui ? Enfin, c'est quelque chose qui n'est pas toujours pareil ?

P : Non ! Voilà, c'est ça, c'est que si hier, nos activités, c'était jeu de société et puis touche-touche, c'est quand même moins risqué que si on va faire une sortie vélo et des jeux dehors, par exemple, c'est n'importe quoi. La sortie-vélo, on va peut-être réclamer un peu plus d'animateurs, et puis, un animateur peut gérer 12 enfants tout seul sur des jeux quoi.

E : D'accord !

P : Voilà, c'est plus la jugeote en fait. Moi, je fonctionne à la jugeote.

E : D'accord ! Et est-ce qu'il y a des pratiques, des activités que tu repères comme fondamentalement risquées dans l'animation ? Des choses qui sont fondamentalement risquées ?

P : Non ! Non ! Moi je trouve que non. Après, il y a le débat-là des... je ne sais plus comment on appelle ça, les activités interdites ou je ne sais pas quoi. Mais moi, je crois que ça n'existe pas vraiment, en fait, il n'y a pas de législation qui dit que c'est interdit. Tu sais, tout ce qui est chaise musicale, la tomate. Après, je ne le fais pas la chaise musicale parce que je savais que c'est un peu risqué, je fais « cerceaux musicaux ». Mais, la tomate, j'ai déjà joué avec les jeunes sur la plage. Il n'y a pas eu de sentiment de brimade, de particulier. Donc, non ! Non, pour moi, il n'y a pas d'activité particulièrement risquée. En tout cas, là, ça ne vient pas. Évidemment si, les mettre avec un bandeau sur les yeux, marcher sur la route, ça serait peut-être risqué.

E : Ouais !

P : Mais, sinon, non. Non ! Je ne pense pas.

E : Il y en a que tu ne ferais pas... ?

P : Oui ! Oui ! Enfin, genre j'évitais peut-être les jeux où ils doivent manger des choses parce qu'on n'en connaît pas parfaitement leurs refuges sanitaires, qu'on ne sait pas... On ne sait jamais une allergie est si vite arrivée, maintenant, il y en a de plus en plus, j'ai l'impression « il suffit qu'il mange du chocolat et qu'il soit allergique à un truc qu'il y a dedans, il bouffe, il gonfle », voilà. Donc, toi, tu évites ce genre d'activité sans au préalable connaître les refuges sanitaires et tout ça, sinon, non.

E : D'accord ! Est-ce qu'il y a des conditions pour toi qui peuvent amener le plus d'insécurité selon toi ?

P : Là, je vais me répéter. Il y a tout dans l'encadrement, faire attention sur ce qu'il y a dans l'encadrement. Après, encore on faisait de la jugeote, la météo et tout, évidemment, tu ne sors pas s'il pleut. Et après, est-ce qu'il y a des conditions ? Non, franchement, je ne pense pas. Ouais, si, la fatigue. Voilà, parce qu'il faut un animateur vigilant quoi. Si on n'a pas d'animateurs vigilants, je pense que ce n'est pas la peine de se lancer dans un truc qui pourrait être risqué quoi. En sortie à vélo, si tu n'as pas eu tes heures de sommeil, non, je ne pense pas. Mais, sinon non. La vigilance et respecter la législation quoi, l'encadrement et tout ça. Je pense que toi, si tu restes dans les cadres, il ne devra pas y avoir de souci.

E : Ok !

P : Après, les activités de genre « le facteur n'est pas passé » et tout si on peut le faire sur l'herbe quoi.

E : Ouais !

P : Parce que ça court. Un dérapage est vite arrivé, mais sinon... voilà, c'est juste, encore une fois c'est de la jugeote.

E : (*Acquiescement*)

P : Tu ne vas pas faire un truc où il fait 35° dehors, tu ne vas pas les laisser sous le soleil en train de courir une heure parce que tu fais un PRV [Poules, Renards, Vipères], et que... non tu as privilégié un jeu sous l'arbre. Et puis, voilà quoi.

E : Tu dis « *si on respecte les cadres, ça devrait aller* », ça veut dire quoi ?

P : C'est-à-dire que si on dit 1 pour 8 pour sortir, tu ne vas pas sortir avec 18. Là, dans ces cas-là, oui, il peut arriver... parce que 8 tout seul, tu as vite l'œil. 18, c'est... il suffit qu'il y en ait un qui s'éclipse, et puis, voilà quoi. C'est vite arrivé. Des maternels, hop, il va voir ailleurs, je ne sais pas. Et puis hop, plus de maternelle. Ça ne m'est jamais arrivé à moi. Mais, voilà, il suffisait 18 pour 1, ce serait du manque de discernement quoi. C'est tout.

E : Ouais ! D'accord ! Et toi, au niveau personnel, est-ce que tu as pris ou rencontré des risques de l'animation ?

P : Non ! Je ne prends pas de risques inutiles. Non ! Non, je réfléchis mais non.

E : A tous les niveaux ?

P : À part celui que je t'ai dit tout à l'heure pour les jeunes qui ont allé faire des palmes. Et bon, encore une fois c'était un risque contrôlé quoi, il y avait un sportif avec.

E : Ouais !

P : Non ! Non ! Non ! Si ! Non ! Non ! Je fais vraiment en sorte que qu'il soit un minimum en sécurité quoi. Si on se met à prendre des risques inutiles, je ne vois pas l'intérêt.

E : D'accord ! Mais, au niveau personnel, du coup toi,...

P : Non, non plus. Non ! Non ! Non ! Non, je n'y vais pas dans le but de... [je vais] éviter de me faire des frayeurs donc je ne vais pas prendre des risques pour prendre des risques. Donc, non non ! Non, non ! Franchement.

E : Est-ce que dans certaines circonstances d'animation, est-ce que tu es davantage disposé à accepter l'incertitude ?

P : Pas compris.

E : Est-ce qu'il y a des circonstances dans lesquelles tu es plus prêt, plus disposé à accepter l'incertitude, l'incertain ?

P : Oui, par exemple, en itinérance, on ne peut pas tout prévoir de toute façon. Donc, au bout d'un moment, même si tu n'as pas envie, tu es obligé.

E : Ouais !

P : Donc, au bout d'un moment, moi, je me suis fait, et puis, l'incertain fait partie de nos séjours maintenant.

E : Ouais !

P : Donc, on a « *aujourd'hui, les gars, il faut qu'on aille dans le centre-ville, on ne sait pas encore ce qui va se passer* », voilà. Et puis, ça rajoute du piment quoi. Voilà, là, en Italie, on était à Milan et on est partis sur les îles une journée. Voilà ! Ma directrice, elle m'a juste dit « *on va sur les îles* ». Ok, on va visiter les îles et tout. Finalement, on s'est rendu compte que les îles étaient toutes petites et qu'il n'y a rien à visiter. On n'avait rien préparé. Mais, improvisation. Hop ! Allez hop ! Défi photos ! Vous avez 40 minutes pour faire 5 photos, voilà. Et puis, voilà, il y en a certains qui font que... les jeunes sont là, et puis bimbimbim, ils courent et c'est cool quoi.

E : Ouais !

P : L'incertain, les soucis à la place, des fois, il y a de bon moment d'improvisation.

E : Ouais !

P : Ouais ! Moi, j'aime bien improviser.

E : Ouais !

P : Ouais ! L'improvisation, je trouve ça trop cool. Parce que c'est là où tu te rends compte des talents de comédiens des animateurs. C'est génial ! Des fois, on voit qu'il y en a qui sont nuls, mais ils jouent quand même le jeu, mais ils sont nuls. Tu vois bien que c'est très joué, mais voilà, ils jouent le jeu et c'est trop drôle quoi, on se marre bien.

E : Ouais ! Tu avais un exemple ?

P : Genre une fois, on avait fait un Cluedo, donc tout était organisé sauf la dramat' de fin.

E : Ouais !

P : Je leur ai dit une fois, deux fois, il n'y a pas de dramat' de fin, on n'a pas eu de dramat' de fin jusqu'au bout. Et, en fait, le dramat' de fin c'était qu'une de mes amis devait faire semblant de s'empoisonner et tout ça. Et c'était nul, c'était nul, elle fait semblant de s'empoisonner « Heuuu... »

E : (*Rires*)

P : Elle est tombée comme ça, mais les jeunes, ils étaient morts de rire quoi. Et ça a fini en sardine, mais c'était trop cool. C'était hyper, voilà, c'est vivant quoi. Comme quoi, ouais, on laisse ça face à un certain emploi.

E : D'accord. C'est quoi une sardine ?

P : Une sardine, c'est une personne qui se cache et toutes les autres doivent la trouver. Une fois que tu as trouvé la personne, tu vas te cacher avec elle.

E : D'accord !

P : Donc, au bout d'un moment, on est 25 à être cachés au même endroit. C'est trop cool.

E : Qu'est-ce qui selon toi peut influencer ton rapport aux risques dans l'animation ? Est-ce qu'il y a des choses qui peuvent changer ça ?

P : A l'immédiateté. En fait, je serai capable de prendre des risques si ça le nécessite quoi. Si par exemple, je ne sais pas, qu'est-ce que ça peut être, si je vois que j'ai oublié la trousse pharma. Par exemple, j'ai fait une bêtise et oublié la trousse pharma, un jeune se blesse, je prends le risque de laisser tout le groupe à un binôme pendant que je cours rattraper la trousse pharma. En fait, c'est plus dans l'immédiateté, comment je réagis. Moi, je réagis beaucoup à chaud, et donc, le rapport au risque serait plus dans l'immédiateté quoi. Donc, tout à l'heure avec les palmes, on s'est rendu compte qu'on était 3 animateurs, qu'il fallait 4 groupes. Bon, eh bien, OK ! Les 5 qui sont plus à l'aise, vous allez avec un professionnel, et nous, les 3 autres, on gère les autres groupes.

E : D'accord !

P : Voilà. C'est plus réagir par rapport à une situation, tu vois.

E : Ok ! Et ça arrive souvent ?

P : Ah non ! Non ! Non ! Non ! Assez rarement quand même parce qu'on essaye un minimum d'être organiser, de savoir de ce qu'on va faire quoi. Non ! Non ! Assez rarement.

E : Ouais !

P : Non ! Je te dis j'évite un maximum de risque.

E : D'accord ! Et globalement, un risque pour toi, qu'est-ce que c'est dans la vie de tous les jours ? Ta définition ?

P : Qu'est-ce qu'un risque ? C'est... il y a le risque pour l'enfant et le risque pour nous, animateur quoi. Il y a le risque pour l'enfant qui est se blesser, se perdre, tout ça. Et le risque pour l'animateur, que ça leur tombe dessus. Donc, prendre une décision qui est lourde conséquence et dans la hâte alors qu'il faudrait peut-être un peu plus prendre son temps, être un peu plus réfléchi. Donc, il y a deux types de risques en fait. Il y a le risque physique et il y a le risque professionnel.

E : D'accord !

P : Le risque professionnel pour nous, il est énorme quoi. C'est que s'il arrive un problème, on sait que notre avenir dans le centre n'est pas maintenu quoi.

E : Ouais !

P : Donc, on essaie un minimum d'éviter ce risque.

E : D'accord ! Ah oui ! Et le mot « risque » en lui-même, qu'est-ce qu'il veut dire ?

P : Le mot risque ?

E : Tu as une définition de ça ?

P : Un synonyme quoi « danger ».

E : Ouais !

P : Ouais ! Voilà, un danger.

E : Et c'est quoi la différence entre les deux ?

P : Pour moi, il n'y en a pas trop.

E : D'accord !

P : Un risque ou un danger, c'est la même chose. C'est quelque chose qui va arriver, qui va poser un souci.

E : D'accord !

P : Voilà, ça, ce serait un risque. C'est quelque chose qui arrive, mais qui va vraiment poser un problème.

E : D'accord ! Et ta vie de tous les jours, tu estimes qu'elle est dangereuse ou tu l'estimes comment ?

P : J'estime qu'il n'y a pas de vie sans prendre de risque, donc évidemment, il y a des risques, des fois qui nous retombent dessus, mais oui oui, je prends un minimum de risque quand même parce que sinon je me ferai vraiment chier dans ma vie à moi.

E : Ouais !

P : Par contre, je ne prendrai pas de risque pour la sécurité de l'autre.

E : D'accord !

P : C'est pour ça que je ne prends pas le risque dans mon métier d'animateur, en revanche, dans ma vie à moi oui.

E : Oui !

P : Oui !

E : Tu as l'air de...

P : C'est-à-dire, un risque personnel, tout à fait personnel. J'habite à Wadors et l'année dernière, j'ai passé le concours de prof des écoles, et je devais choisir entre la Somme, l'Oise et l'Aisne. J'étais en couple à l'époque, j'ai pris un risque, j'ai décidé de privilégier mon couple. Moi, j'ai choisi l'Oise.

E : Ouais !

P : J'ai choisi l'Oise, donc j'ai été muté dans l'Oise, et je me suis fait larguer.

E : D'accord !

P : Donc, j'habite à Wadors mais je travaille dans l'Oise.

E : Ah oui ! D'accord !

P : Donc, j'ai une heure de route par jour, enfin, j'ai 2 heures de route par jour puisqu'une heure aller et retour.

E : Ouais !

P : Donc ça, pour moi, c'est un risque parce que ça risque de m'être retombé dessus. Et ça m'est retombé dessus.

E : Ouais !

P : Après, des risques, je suis quelqu'un de très aventurier, je voyage beaucoup. Je prends un billet d'avion sur un coup de tête. J'essaie un minimum de faire un peu le baroudeur quoi. Donc oui, évidemment, il y a des risques, mais je me dis que s'il n'y a pas de risque, je me fais chier quoi.

E : Ouais !

P : Ouais ! Mais, c'est un point d'honneur, je ne prends pas de risque inutile au travail.

E : D'accord ! Dans la vie de tous les jours, quel genre de situation, est-ce que tu trouves dangereuse ? Par exemple, tu as des exemples de situations que tu trouves dangereuses ?

P : Ton travail aussi c'est dangereux, si c'est le danger ton travail ? Est-ce qu'il y a des situations que je trouve dangereuses ? Non ! Pour moi, non. Pour moi, il n'y a pas de danger quoi, c'est je vie au jour le jour, et puis advienne que pourra.

E : Ouais !

P : Après, moi, le danger, je le vois plus par rapport aux autres quoi.

E : Ouais !

P : Voilà, que je sois en colo ou que je sois prof, le danger c'est par rapport aux autres.

E : D'accord !

P : il est hors de question que je fasse courir un quelconque danger qui soit mince ou... donc je ne sais pas. Par exemple, avec mes élèves, je ne vais pas laisser un élève porter un parpaing de 10 kg s'il peut se retrouver sur ses pieds quoi.

E : Ouais !

P : C'est du bon sens quoi. C'est des petites actions comme ça, je préfère moins prendre le risque. S'il y a un risque dedans, de blessure ou quoi, c'est moi qui vais le prendre. Donc, est-ce que pour moi, il y a des situations dangereuses dans la vie de tous les jours ? Oui, mais ça peut être tout et rien quoi.

E : Ouais !

P : Peut-être porter une pierre comme ça peut-être faire les sauts à l'élastique, comme ça peut-être prendre l'avion, voilà. Je n'ai pas une définition claire de ce qu'est le risque.

E : Ouais !

P : Tu vois. Pour moi, rien n'est risqué, mais pour les autres, un peu plus.

E : Des situations risquées ou dangereuses pour toi c'est un peu pareil ?

P : Oui ! Oui ! Oui !

E : Ok ! Est-ce qu'il te paraît important de rajouter des choses ou de revenir des choses ?

P : Non !

E : Tu as dit ce qui te semble important ?

P : Ouais ! Je pense avoir répondu assez clairement aux questions.

E : Ouais ! Du coup, je vais reprendre quelques données. Ton âge, c'est 23 ?

P : 23 ans.

E : Donc, tu as commencé ta première année à Chambon, c'est ça ?

P : Ouais !

E : Donc, tu as d'abord passé ton BAFA ?

P : J'ai passé mon BAFA.

E : Vas-y, qu'est-ce que c'est ?

P : J'ai passé mon BAFA avec les CEMEA.

E : Ouais !

P : J'ai fait mon stage pratique et 2 années après à Chambon.

E : Ouais !

P : Et ensuite, j'ai animé plein de colos, village-vacances. Village-vacances, je n'ai fait qu'une fois et après c'étaient que les colos. En France, la première année, les deux premières années en France, et après, là, je commence l'étranger.

E : D'accord ! Avec quels organismes, qu'ils soient récapitulés ?

P : Canton du Mexin, et après, les organismes de colo, j'en ai eu plein.

E : Beaucoup ! Ouais !

P : Jing'Air, Vacances pour tous, ZAR, Agence qui voyage, EPAF, CGCV donc le ministère de l'environnement, BTP vacances, voilà.

E : Ah oui ! 3 ans de centre et 3 ans de colo, c'est ça.

P : Là, je suis à 2 ans, j'ai en gros si tu veux, j'ai plus 2 ans de centre.

E : Ouais !

P : Parce que le stage pratique, ça ne compte pas vraiment.

E : Ouais !

P : 2 ans de centre, et là, j'entame ma 3^{ème} année de colo.

E : D'accord ! Ok ! D'accord ! Avec combien de colo la 1^{ère}, la 2^{ème}, la 3^{ème} ? Tu saurais dire à peu près s'il y en a besoin ?

P : 1^{ère} année, j'ai fait 2 colos d'une semaine.

E : Ouais !

P : 2^{ème} année, là, j'ai explosé, j'ai fait 2 semaines plus 2 mois.

E : Ouais !

P : Et là, cette année, j'ai fait une semaine. En fait, les 2 années précédentes, j'ai fait 2 semaines et 2 mois.

E : Ouais !

P : Et là, cette année, j'ai fait une semaine et 2 mois.

E : D'accord ! Et tu as passé la perf aussi, l'approfondissement BAFA.

P : Ouais ! Ouais ! Perf, grand jeu, c'est une perf un peu classique, grand jeu d'intérieur et d'extérieur.

E : D'accord ! C'était avec qui ?

P : Les CEMEA, je crois.

E : Et c'était, tu dormais là-bas ?

P : Non, la base, j'ai dormi là-bas en internat, mais la perf non, c'était sur Wadors, je rentrais tous les soirs.

E : D'accord ! Et c'était par choix ou... ?

P : Ah ouais !

E : Ouais !

P : Ouais ! Ouais ! Parce que c'est plus cher de dormir. La base, je voulais vraiment dormir pour profiter à fond l'expérience, mais la perf, je voulais juste une perf en fait. Donc, je ne voulais pas me prendre à dormir là-bas et tout.

E : D'accord ! Ouais ! Est-ce que tu es militant ou engagé dans un mouvement particulier ?

P : Non ! Non, pas du tout !

E : Association ?

P : Non ! Je suis juste donateur pour les médecins du monde. C'est tout.

E : Ok !

P : Mais, je ne milite pas quoi. Je donne.

E : Ouais ! Ok ! Et d'activités extérieures ?

P : Non ! Non, je ne fais pas. Non lucrative, mais non.

E : Ok ! Mais, d'activités association par exemple ou... ?

P : Non !

E : Non !

P : Non ! Non ! Non ! Déjà que je suis prof, donc après, pendant les vacances, je suis animateur. Non !

E : Oui ! D'accord !

P : Non ! Non ! Non ! Je ne suis pas entré dans des associations.

E : Ok ! Bon ! Est-ce que tu peux me dire quelques choses au sujet de l'entretien ? Ce que tu as pensé ?

P : Très clair, très précis et... Ok ! Je ne sais pas ce que tu veux que je te dise ?

E : Non ! Mais, comment tu l'as vécu ?

P : Eh bien, très bien ! C'était très sympa et plutôt cool quoi, donc ça va.

E : Ouais !

P : Tranquille !

E : Et tu t'attendais à ça ou je ne sais pas ?

P : Je ne sais pas, franchement, à quoi m'attendre en fait.

E : Ouais !

P : Donc, eh bien, c'est bien, les questions sont hyper précises, et pour répondre, on ne peut pas trop s'écarter. Mais, c'est cool. Mais non, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Je ne savais pas si c'était écrit, oral...

E : Ah oui ! Ah d'accord !

P : ... parce que tu n'es pas le premier qui me demande des entretiens.

E : Ah ouais !

P : Pas pour être animateur, mais pour d'autres choses. Tu sais, j'ai déjà fait des tests sur ordi, il m'a montré des images.

E : Ah ouais !

P : Je ne sais pas.

E : D'accord !

P : Mais ouais ! Ok ! Non, ouais ! C'est bien ! Les petites questions comme ça.

E : Ok !

P : Donc, c'était sur des risques ?

E : Mais oui !

P : La prise de risque en accueil.

E : Rapport risque et animateur, ouais.

P : C'est compliqué.

E : Ouais ! Eh bien oui !

P : Très compliqué.

E : Je ne pense plus qu'il y a des choses à dire.

P : Ouais, ouais carrément.

E : Après, j'essaye de les rassembler ce que chaque animateur me dit quoi. J'en ai déjà vu 23, du coup, maintenant.

P : Il t'en reste 2 ?

E : Ouais ! Ouais, j'ai vu tout. Du centre, de la colo, du scout.

P : Scout, rapport au danger, ça va être encore différent.

E : Ah oui ! Il y a des particularités.

P : Peut-être à venir du coup.

E : Ouais !

P : Parce que sinon, j'avais une amie qui est sur Chambon.

E : Moi, je cherche un scout ou une scoute.

P : Un scout ou une scoute.

E : Hum !

P : Qui est ce qui est scout ? Ah si, peut-être, mais je ne sais pas si elle habite encore à Wadors, mais Cindy Caillou.

E : D'accord !

P : Il faudrait que tu essayes sur Facebook de la contacter, très gentille.

E : Ouais !

P : Elle a été scoute, je ne sais pas si elle est chef scout, pardon, c'est ça.

E : Ah oui ! D'accord !

P : Mais, je sais que tu peux lui demander quoi.

E : Je peux demander de ta part ?

P : Je pense qu'elle ne sera pas contre. Elle est CPE, je crois. Elle a monté une assoc dans son village et tout. Je pense qu'elle serait partante.

E : D'accord ! Je vais lui demander, merci !

P : Cindy Caillou, demande-lui. Je pense qu'elle serait... franchement, ça m'étonnerait qu'elle ait dit non.

E : Ouais ! À moins qu'elle a une autre chose à faire.

P : À moins qu'elle ait d'autres choses à faire, mais sinon enfin je viens pour t'aider.

E : Bon ! Eh bien ! Merci !... Bon, on arrête ton score, ton temps.